



Digitized by the Internet Archive in 2010 with funding from University of Toronto



# MÉNESTREL

### JOURNAL

### MONDE MUSICAL



### MUSIQUE ET THÉATRES

64° ANNÉE — 1898

BUREAUX DU MÉNESTREL : 2 bis, RUÉ VIVIENNE, PARIS

HEUGEL et Cie, Éditeurs

### TABLE

2000 00.

#### MÉNESTREL JOURNAL TE

64° ANNÉE - 1898

### TEXTE ET MUSIQUE

Nº 1. - 2 janvier 1898. - Pages 1 à 8.

. Т. А. — z janvier 1888. — Pages 1 à 8.

1. Étude sur les Maltres-Chanteurs de Richard Wagner (7° article), Junen Tiensor. — II. Semaine théâtrale : première représentation de Gyrano de Bergerae à la Porte-Saint-Martin, Paut-Emille Chevaller. — III. L'éon Carvalho, article nécrologique. — IV. Pensées et aphorismes d'Antoine Rubinstein. — V. Le Pour de France en musique (4° article) : Chansons du Camhrésis, Ednox Neukoma. — VI. Revue des grands concerts. — VII. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

PIANO. - Jan Blocks. Danses flamandes, nº 2.

Nº 2. - 9 janvier 1898. - Pages 9 à 16.

Étude sur les Moires-Chanteurs de Richard Wagner (8° article), Jutten Tiessor. — II. Semaine théâtrale: première représentation d'Andre Cheiner au Grand-Théâtre de Lyon, J. Jevanx; première représentation du Passe à Toldon, Pault-Eurule Curvalien. — III. Le Tour de France en musique (5° article): Les Jeux de fêtes, EDMOND NEUSOMM. — IV. La production lyrique en 1891, A. P. — V. Nouvelles diverses, concerts et névrologie.

CHANT. - Jan Blockx.

Chanson du Laboureur (Chansons d'enfaots.)

Nº 3. - 16 janvier 1898, - Pages 17 à 24.

A. B. - D. Jauvier 1888. - Pages 1/1 a 20.
 Éinde sur les Maltres-Chanteurs de Richard Wagner (9° article), JULIET TIRISOT. - II. Semaine théâtrale: Le nouveau directeur de l'Ooéra-Comique, M. Albert Carré, HENRI HERGEL. - III. Pensées et aphorismes d'Antoine Rubinstein. - IV. Le Tour de France musique (6° article): Les jeux de fêtes, Edmonn Neukoum. - V. Revue des grands concerts. - VI. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie

PIANO. - Eug. Domergue.

Polka des Fétards, sur l'opérette de V. Roger.

Nº 4. - 23 janvier 1898. - Pages 25 à 32.

I. Étude sur les Maltres-Chanteurs de Richard Wagner [16 article], JULEN TIERSOT. — II. Semaine théatrale: représentation de Mas Brema dans Orphée à l'Opta-Comique, Antrius Pouchy; première représentation des Demonéeles des Saint-Cyriens au théatre Cliny, reprise de Feu Toupinel au Palais-Royal, PAUL-ÉMIE CHEVALENDE, — III. Antione Marmontel, Antrius Pouch. — IV. Republic des représentations des représentations des concerts. — V. Nouvelles diverses, concerts et nérologie. nécrologie.

CHANT. - Ernest Moret. Tendresse

Nº 5. - 30 janvier 1898. - Pages 33 à 40.

I. Étude sur les Matires-Chanteurs de Richard Wagner (14 article), Jutuns Tiensor. – II. Semaine théâtrale: premières représentations de Culherne à la Condectification et de la Remaissance, Particular de La Particular de la Remaissance, Particular de La Part

Piano. - Cesare Galcotti.

Impromptu.

Nº 6. - 6 février 1898. - Pages 41 à 48.

Nº 6. — O levirer 1895. — Pages 41 à 48.

1. Étude sur les Mairres-Chauleurs de Richard Wagner (12 article), JULEN TERSOT. — H. Bulletin Hédital: JAGNER COOK and C. Aux Folkes-Dramatiques, Part-EMILE CREVALER. — HI. Le Tour de France en musique IV. atticle; Martine Hartine, Ebroon Nerkown. — IV. Les musiques militaires et l'amendement Morlet, Antrona Pootais. — V. Revue des grands concerts, VI. Correspondance de Belgaque; premi re représentation de Numauce un Théâtre royal d'Auvers, Leges Solvay. — VII. Nouvelles diverses, concerts et névrologie.

CHANT. - Léon Dela fosse. Ton baiser est bien plus léger.

Nº 7. - 13 février 1898. - Pages 49 à 56.

N\* 7. — 13 février 1898. — Pages 49 à 56.

1. Étude sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagner (3° article), Julies Treisor. — Il. Semaine thétrale: Première représentation de l'Affranchée à la Remièssance, Paut-Estats Curvalies; première représentation du Nouveau Carane, P.-E. C. — III. Pensées et aphorisme d'Abotoine Rubinstein. — IV. Le Tour de France on missique (8° article): Gayant, Edmon Neukom. — V. Revue des grands concerts. — VI. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

PIANO. - Paul Wachs. Cappriccio alla diavolo,

Nº S. - 20 février 1898. - Pages 57 à 64.

A. 5. — 20 INTECTIONS. — Pages 51 a 01.

1. Étude sur les Maûres-Chanteurs de Richard Wagner (14' article). JULIEN TIERSOT. — II. Semaine théâtrale reprise d'Agadée à l'Opéra-Comique, ARTHUR POURSIT, première représentation de Pamela au Vaudeville, H. Monkov, reprises de la Jolie Parfuneuse à la Gatté et de la Femme a popa aux Folies-Dramatiques, Patt-Émite Carvaller. — III. Le Tour de France en mostème (9' article): pasquilles Ililoises, Envoxo Neukown. — IV. Revue des grands concerts. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

CRANT. - J. Massenet.

Souvenance.

Nº 9. — 27 février 1898. — Pages 65 à 72.

Étude sur les Maîtres-Chanteurs de Richard Wagner (15° article), JULEN TERSOT. — II. Pensées et aphorismes d'Autoine Rubinstein. — III. Le Tour de France e mo-sique (10° article): Le siège de Lille, EDMON NEUSOUM. — IV. Revue des grands concerts. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

PIANO. - Paul Wachs. La Mare aux grenouilles.

Nº 10. — 6 mars 1898. — Pages 73 à 80.

I. Étude sur les Maîtres-Chanteurs de Richard Wagner Etude sur les Maltres-Chanleurs de Richard Wagner (16° article), Julien Tirasor. — II. Bulletin theâtral: première représentation de la Culotte au Palais-Royal, PAUL-ESILE, CEVEAUER. — III. Pensèse et aphorismes d'Antoine Rubinstein. — IV. Le Tour de France en musique (11° article): Le chansonnier Desrousseaux, Ebmono Netkoma. — V. Revue des grands concerts. — VI. Nouvelles diverses, concerts et nécrològie.

CHANT. - Jan Blocks.

Le Petit chat (Chansons d'enfaots.)

Nº 11. - 13 mars 1898. - Pages 81 à 88.

Nº 11.—13 mars 1898.—Pages 81 a 88.

Étude sur les Maires-Chanteurs de Richard Wagner (17 article), JULIUS TLUSOT.—II. Semaine théâtrale: premières représentations de Mariage bourgeois, au Gymnase et de Jana de Manora, à TOdéon, reprise du Truc de Séraphin, aux Folies-Dymantiques, PAUL-EMILE GRALLER, première représentation du Contrôleur des wagons-lifs, aux Nouveautés, H. Monexo.—III. Le Tour Grander en musique (12 article): Artésiens et Picards, EDMON NEUROM.—IV. Correspondance de Belgique: la « première » de Princesse d'auberge à Gaod, LUCIEN SOLVAY.—V. Revue des grands concerts.—VI. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

PIANO. - Eug. Vasseur.

Gott et Gott, polka sur les Demoiselles des Saint-Cyriens. (L. VARNEY.)

Nº 12. - 20 mars 1898. - Pages 89 à 96.

Étude sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagner (18° article), JULIN TIERSOT. — II. Pensées et aphorismes d'Antoine Robinstein. — III. Le Tour de France en musique (13° article): Artésiens et Picards, Edwono Neurodom. — IV. Revne des grands concerts. — V. Nouvelles diverses, concerts et névrologie.

CHANT. - Théodore Dubois. La Voie lactée.

Nº 13. - 27 mars 1898. - Pages 97 à 104.

Étude sur les Maltres-Chonleurs, de Richard Wagner (19 article), JULIN TIABOT. — II. Semaine thétrale: première représentation de Ille du Réve et représentation de Ille du Réve et représentation. — III. Revueldes grands concerts. — IV. Nouvelles diverses, concerts et névrologie.

Piano. - A. Périlhon.

Chanson de tinitlot Martin.

Nº 14. — 3 avril 1898. — Pages 105 à 112.

Étude sur les Maitres-Chanteurs, de Richard Wagner (20° article), Juliux Tiensor. — II. Semaine théâtrale: première représentation de la Petite Tache, aux Boaties-Parisiens; nouveau spectade au Théâtre-Mondain; reprise de Décord, au Vaudeville, Paul. Esine Ginyadara. — III. Pensées et aphorismes d'Antoine Rubinstein. — III. Pensées et aphorismes d'Antoine Rubinstein. — IV. Lo Tour de France en missipue M. V. Revue des grands concerts. — VI. Nouvelles diverses et nécrologie.

CHANT, - Reynaldo Habu.

La Paix.

Nº 15. - 10 avril 1898. - Pages 113 à 120.

1. Étade sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagner (21 article), JULEN TERSOT, — Il. Balletio thétral : première représentation de l'Alinée au Gymnase, MALTICE FROVEZ. — Ill. Le Tour de France en musique (17 article) : Les Trunvères normands, Eduony Neuronn. — W. Revue des grands concerts. — V. Nouvelles diverses et concerts. — Plano. — 1. Philipp.

Phalènes, caprice.

Nº 16. - 17 avril 1898. - Pages 121 à 128.

N° 16. — 17 avril 1898. — Pages 121 à 128.

I. Étude sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagner (22º article), Journ Tensor. — II. Semaine théâtrale : reprise de Thais à l'Opéra, Anrune Pougn's première représentations de Mon cafant et de Celle qu'il faut aimer à l'Odeon, Maunice Favizz. — III. Le Tour de France en musique (18º article); le chard de Gaillamme de Fécamp, Econovn Neuronn. — V. Nonvelles diverses, concerts et nécrologie.

CHANT. - J .- B. Weckerlin.

Verduronnette, chanson dans la forme populaire.

Nº 17. - 24 avril 1898. - Pages 129 à 136.

Nº 17. — 24 avril 1898. — Pages 129 a 136. .
Etude sur les Moitres-Chunieurs de Richard Wagner (23' article), JULIES TIERSOT. — II. Semaine théâtrale: première représentation de to Marlyre à la Comédic-Francaise, PAUL-EMILE CHEVALIER; première représentation de Lysiane à la Remissance, II. Monexo; première représentation de Tenueute du Fourple aux Folies-Dramafiques; prepis de la Faucaette du Fourple aux Folies-Dramafiques; principe de Prance en musique (1st article): Les Vaux de Vire, Emons NEUSONM. — IV. Revue des grands concerts. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

PIANO. - J. Massenet.

Petite Valse, extraite du ballet de Thaïs.

Nº 18. — 1<sup>er</sup> mai 1898. — Pages 137 à 144.

N° 18. — 1° mai 1898. — Pages 137 à 144.

Etude sur les Maitres-Chardeurs de Richard Wagner, (24° article), JULIEN TIERSOT. — II. Semaine théâtralez Ladmé et Mª Newda à 1° Opéra-Comique, A. P.; première représentation du Marcehat Chaudron à la Gaité, H. Moprexo, première representation du Boulet au Palais-Roy, PACL-EVILE CHEVALIEN. — III. Le Tour de France en majque (20° article) : les Yauz de 1° ire, EDMONN NEUROMM. — IV. Bibliographie, Aurium Poucin. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

CHANT. — J.-R. Weckerlin.

Petronille, chanson dans la forme populaire. Nº 19. — 8 mai 1898. — Pages 145 à 152.

N. 19. - 8 mai 1898. — Pages 145 a 152.
1. Étude sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagner (25° article). JULIN TIERSOT. — II. Bulletin théâtra!
1. Mille Bréval dans Semarty, première représentation de Ma Betles-Biere au Théâtre Cliny, Paul-Eville Curvaller. — III. La musique et le theâtre aux Salons du Champ-de-Mars (4° article). CAMILE LE SENNE. — IV. Pensées et aphorismes d'Antoine Ruhinstein. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

Piano. - J. Massenet,

Ivresse, nº extrait du ballet de Thaïs.

Nº 20, - 15 mai 1898. - Pages 153 à 160. N. 20. — 15 mai 1898. — Pages 153 à 160.

1. Étude sur les Maltres Chanteurs de Richard Wagner (26° article), JULIEN TIEBSOT. — II. Semaine théâtrale : première représentation de Fervaud a l'Opèra-Comique, L'ULIEN TIEBSOT; reprise du Prophéte et déhuis de M'e Delva à l'Opèra, Antriun Pousix; première représentation de Jame de trèfe aux Bouffees-Parisiens, PAUL-ÉMILE GIEVALLER, première représentation de Zoza an Vaudeville, II. Monson. — III. La musique et le théâtre aux Salons du Champ-de-Mars (2° article), CAMILE LE SENNE. — IV. Nouvelles diverses, concerts et necrologie.

CHANT. — A. Perilhou.

L'Hermite.

Nº 21. — 22 mai 1898. — Pages 161 à 168.

1. Étude sur les Mailtes-Chanleurs de Richard Wagner (27° article), JULIEN TIERSOT. — II. La musique et le héâtre an Salos du Champ-de-Mars (3° article), CAMILLE LI: SENNE, HI. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie. Piano. - A. Marmontel.

Pastiche, extrait des Derniers Souvenirs.

Nº 22. - 29 mai 1898. - Pages 169 à 176

A 22. — 29 mai 1898. — 1'ages 109 à 1'00

1. Étude sur les Multres-Chanteurs de Richard Wagner
(28 article), JULIEN TIERSOT. — II, Bulletin théâtral : Sophio

6 M³ Goorgete Leblanc à l'Opéra-Conique, II. Monexo;
reprise de Cétimare le bien-aimé à la Comédie-Française,
PAUL-PSUL CHEVALER. — III. La musique et le théâtre
aux Salons du Champ-de-Mars (4° article), CAMILE LE
SENNE. — IV. Nouvelles diverses et cometra-sit

CHANT. - J .- R. Crocé-Spinelli.

l'ai peur d'un baiser.

Nº 23. — 5 juin 1898. — Pages 177 à 184.

Finde sur les Maltres-Chônteurs de Richard Wagner (29 article), JCLEN TERSOT. — II. Bulletin thétaral; pre-mière représentation du Tour du Bois et reprise du Cha-peau de paüle d ludite aux Variétés; le Papa de Francine aux Folies-Bramatiques, Paul-Eunie Chryallen. — III. La musique et le théatre aux Salons du Champ-de-Mars, for article, CAMILE LE ESENNE. — IV. Théodore Goury, correspondance. — V. Chansons d'aieules de Mar Amel, prédace de JCLES CLIETIE. — VI. Nouvelles diverses, con-certs et nécrologie.

### PIANO. - Paul Wachs.

 $Ave\ Printemps.$ 

Nº 21. - 12 juin 1898. - Pages 185 à 192.

I. Étude sur tes Mattres-Chanteurs de Richard Wagner (30º article), JULIN TIER-OT. – II. Semaine théâtrale: première représentation de la teloche du Rhia à l'Oper, Astrum Poucix. – III. Une lettre coricuse. – IV. Les deux sociétés rivales j<sub>i</sub> ngement du tribunal civil. – V. Nou-velles diverses, concerts et nécrologie.

### CHANT. - Théodore Dubois.

Le dernier Adieu.

Nº 25. — 19 juin 1898. — Pages 193 à 200.

S. G. - 1 giunt 1889. - Tages 189 a 200.
 Étude sur tes Maitres-Chonteurs de Richard Wagner (31' article), JULIEN TIEASUR. - II. Semaine théâtrale: premiere représentation de la tre de Robbien à l'Opéa-Comique, Auruca Pouets; première représentation de Pour Phomeur au Gymaes et reprise des Treute Millions de Gladiator au theâtre Chory, Paul-Estus Cursylles. - III. La maggio et le theâtre aux Saious du Champ-de-Barten aux sur le la faction de la compensation d

Piano. - A. Maemontel. Doux Penser, extrait des Derniers Sonvenirs.

Nº 26. - 26 juin 1898. - Pages 201 à 208.

Étude sur les Moètres-Chanteurs de Richard Wagner (32° a tièle), Julie Transor.— II. La musique et le thêtre aux Salous du Champ-de-Murs (7° article), Camille Le Sexne.— III. Un Opéra national à Londres, O. Br. — W. Nouvelles diverses et concerts.

CHANT. - Ernest Moret. L'Heure inoubliable.

Nº 27. - 3 juillet 1898. - Pages 209 à 216.

1. Étude sur les Maîtres-Chanteurs de Richard Wagner (25 article), JULIN TIERSOT.— II. Semaine théstrale des première représentation de Sœur Marthe au théstrale des Variétés, Antiun Po Gix.—III. La musique et le théstre aux Salons du Champ-de-Mars (8° et dernier article), CAMILLE LE SEXNE.—IV. Nouvelles diverses, coacerts, et dernier de la companyation nécrologie.

#### PIANO. - Ed. Chavagnat. Valse-Étude, nº 1.

Nº 28. - 10 juillet 1898. - Pages 217 à 224.

Étude sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagner (36° article), JULIEN TIERSOY. — II. Le Tour de Fraoce en musique (21° article): Nod, EONON NEUROMN. — III. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

CHANT. - C. Chaminade.

Chanson groënlandaise.

Nº 29. — 17 juillet 1898. — Pages 225 à 232.

Etude sor les Maitres-Chandeurs de Richard Wagner (37 article), Julien Tierser, — II. Bulletin théâtral : reprise de Cendrul na à la Porte Saint-Martin, P.-E. C. — III. Lu musique au 1 juillet, Julien Tierser, — IV. Le Tour de France en musique (14 article): La grande querelle du Cidre et du Vin, Embono Netkonn, — V. Nouvelles diverses et nécrologies.

Praxo. - Ch. Neustedt.

Duo célèbre de RUBINSTEIN, transcrit.

Nº 30. - 24 juillet 1898. - Pages 233 à 210.

Étude sur les Miñres-Chanteurs de Richard Wagner (38° article), JULEN TIERSOT. — II. Semaine théitrale: première recresenation de les Mirtigre, aux Variètes Issison lyrique), Aurium Pousin. — III. Les concours du Conservatoire, Airman Pousin. — IV. Nouvelles

CHANT. - P. Lacome.

Célèbre duo de Rubinstein, transcrit pour une voix.

Nº 31. - 31 juillet 1898. - Pages 241 à 248.

Etude sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagner (39° article), Jelien Tiensur. — Il. Bulletin Ibéâtral : de linds de Nie Flahant et de M. Hans à l'Opera; reprise d'un Prix Montyon à Cluny, Paul-Emile Cifevalies. — Il. Correspondence, Costant Pleiben. — IV. Les concours du Conservatoire, Anthur Pouchs. — V. Nouvelles diverses et accordont.

Piano. - A. Marmontel.

Berceuse, extraite des Derniers Souvenirs.

Nº 32. - 7 août 1898. - Pages 249 à 256.

1. Étude sur les Maines Chanteurs de Richard Wagner (10° et dernier article), Jelles Terrison — Il La distribution des prix au Conservatiore, Arruno Pocus.— III. Le Tour de France en musique (12° article): Les Hagnigaettes et les charsons du Roj hoit, Eduono Nelson, — IV. Nouvelles diverses et nécrologie.

CHANT. - J.-B. Croce-Spinelli.

Eblouissement.

Nº 33. - 14 août 1898. - Pages 257 à 264.

La Comedie-Française et la Révolution (1<sup>st</sup> article), Autrum Podern.—Il. Sur Forigine du Chant du 13 Initlet, JULIEN TIERSOT.—III. Le Tour de França en musique (1<sup>st</sup> article)<sup>1</sup> Les Joueux d'Evreux, Евмохіо Nedromm.— IV. Nouvelles diverses et nécrologie.

Plano, - Ed. Chavagnat. Etude-Valse, nº 2.

Nº 34. - 21 août 1898. - Pages 265 à 272,

1. La Comédie-Française et la Révolution (2º article), Amriura Poucix. — II. Un orgue historique, Euc. oz Bracquerulle. — III. Le Tour de França en musique (1º article): Les Paquerets, Ednoxo Хейкоми. — IV. Nouvelbs diverses et nécrologie.

### CHANT. - Paul Puget.

Image de sa vie.

Nº 35. - 28 août 1898. - Pages 273 à 280.

I. La Comédie-Francisce et la Révolution (3º article), Additura Poucix.— II. Sur quelques II maes et Faits de la Révolution (1º article), Costant Pleane.— III. La première Reve. Eug. de Bridqueville.— IV. Nouvelles diverses et hécrologic.

### Piano. - Léon Delafosse.

Deux préludes.

N° 36. — 4 septembre 1898. — Pages 281 à 288.

1. La Comédie-Française et la Révolution (4° article), Anthure Pougn — II. Sur quelques Hymnes et Faits de la Révolution (2° article) Constant Pierre. — III. Le Tour de France en musique (15° article): La musique à Caen, Ebavon Neuroni. — IV. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

### CHANT. — Casimir Baille.

Mon cœur Mignon.

Nº 37. — 11 septembre 1898. — Pages 289 à 296.

I. La Conédie-Française et la Révolution (5º article), Antaus Poucix. — II. Le Tour de France en musique (16º article): Les musiciens de Malherhe, Enwoyn NEKOMM. — III. Sur quelques Hymnes et Faits de la Révolution (3º article), COSATVAY PIERRE. — IV. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

Piano, - Francis Thome. Sérénade.

Nº 38. - 18 septembre 1898. - Pages 297 à 304.

La Comédie-Française et la Révolution (6° article),
Arriura Poteax.— Il. Sur quelques Hymnes et Faits de
la Révolution (4° article), Constrant Pirane.— III.
Tour de France en musique (17° article): Chansons de
noces et autres, Edonon Neuronam.— IV. Nouvelles
diverses, concerts et nécrologie.

### CHANT. — C. Chaminade.

Vieille Chanson.

Nº 39. — 25 septembre 1898. — Pages 305 à 312.

La Comedie-Française et la Révolution (1º article), Arrun Porgin.— II. Semaine théâtrale: premières représentations de locelace au theâtre de la Republique et des Qualre filtes Aymon aux Polies-Bramatiques, Arrun Porcin.— III. Sar quelques Hyunes et Faits de la Révolution (5º et dermer article), Cossyany Plebre.— IV. Nouvelles diverses, concerts et necrologie.

Piano. - Léon Delafosse.

Méditation et Nocturne, préludes.

Nº 40. — 2 octobre 1898. — Pages 313 à 320. 1. La Comédie-Française et la Révolution (varticle), Armuna Poucax. — Il Pensese et Aphorismes d'untoine Rubins-tein. — Il 1. Le Tour de França en musique (18 article) · Chansons de nocce, et autres, Евморо Хейкомм. — IV. Nou-velles diverses et concerts.

CHANT. - Reynaldo Hahn.

Le souvenir d'ovoir chanté.

Nº 41. - 9 octobre 1898. - Pages 321 à 328.

1. La Comédie-Française et la Révolution (9° article), Anteun La Comédie-Française et la Révolution (3º article), Armun Prougn. — Il. Bulletin thétatal : premières représentations de Colinctie et de l'Épreuse à 10-téon, Armun Prougn. — III. Le Tour de France en musique (19º article) : Chansons de no est et autres, Edmond Neuronn. — IV. Médailles et comées : Antoine Hubinstein, Raymon Bourn — V. Le premièr opéra-comique d'Auber, A. P. — VI. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

### Passo. - Paul Wachs.

Vous sonvient-it? idylle.

Nº 42. — 16 octobre 1898. — Pages 329 à 336.

Nº 42. — 16 octobre 1898. — Pages 329 à 336.

La Comédie-Française et Brévolution (10 article), Autrum Pougix. — II. Semaine théàtrale: premières r-présentations de M-revine et de 1897 au Gymense, II. Montxo; premières proprientations de Pluce ouz framezs au Phais-Royal, de la Coqueluche, au theirte (14my et de Solect de minuit aux Soulies-Parisiens. PAUC-EMIL CHIVALIER. — III. Le Tour de France en musique (20 article): O salutaris hostia, hymna de guerre, Embros Verkosm. — IV. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### Chant. - J.-B. Weckerlin.

Lison dormait extrait des Pastourelles.

Nº 13. - 23 octobre 1898. - Pages 337 à 344.

I. La Comedie-Française et la Revolution (11 article), Arrhum Potoxy. — II. Le Tour de France en musique (21 article) : Frederie Berat, Bowson Negrosyn. — III. Lorgoe de Handel, E. og Bucqueville. — IV. Nouvelles diverses, concerts et necrologie.

Piano, - Reynaldo Hahn.

Ninette, extrait des Premières valses.

Nº 44. - 30 octobre 1898. - Pages 345 à 352.

 La Comédie-Française et la Révolution (12 article), Arruca Pours. — II. Bulletin Inétiral : reprise de la Fitte de Nava Angol à la Gaifé, P.-E. C. — III. Pensées et apho-rismes d'Antoine Rubinstein. — IV. Le Tour de France en musique: Noël Lavallois, Edmon Neuroum. V. Revue des grands concerts. — VI. Nouvelles diverses concerts et néveroles. et nécrologie.

CHANT. - J .- B. Weckerlin.

La Balelière extraite des Pastourelles.

N° 45. — 6 novembre 1898. — Pages 353 à 360.

I. La Comédie Française et la Révolution (13° article), Antrum Pousix. — II. Semaine théatrale : première représentation de 10° du thibi ou théâte de la Monasie de Broxelles, Lucius Solviv; première représentation de Médie au théâte de la Renassance, II. Monaso. — III. Le Tour de France en musique : Noels réformés, Esmono Neusonus. — IV. Berur des grands concerts. — V. Nouvelles diverses et concert.

Piano. — Reynaldo Hahn.

Nº 6 des Premières valses.

Nº 46. — 13 novembre 1898. — Pages 361 à 368.

N. 20.—15 novembre 1695. — rages 501 a 305.

La Comédie-Française et la Révolution (1½ article), Arthur Pougry. — Il. Semaine théatrale : première représentation des Pattles Barnett aux Varicles, H. Moreny; première se représentations de S ruense à la Co étle-Française et du Grand 400 Moleskine, à la Cigale, Paul-Eure, Cuexalera. — III. Sur les Chants de la Révolution Française (1² article), Juliex Tiersor. — IV. Un untographe de Lulli, Cui Maltenbar. — V. Revue des grands concerts. — VI. Nouvelles diverses, concerts et née ologie.

CHANT. - J .- B. Weckeelin.

Chanson du Tambourineur, extraite des Pastourelles

Nº 47. - 20 novembre 1898. - Pages 369 à 376.

1. La Comédie-Française et la Révolution (15° article), Abthun La Comedio-Française et la Révolution (15° article), Arrium Procisi. — II. Semaine thélatrale: Dépainre à l'Odéon, Arrium Procisi; première représentation de Charmant ségoir, au theàtre Clony, Paul-Emire Grevalire. — III. Sur les chants de la Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, Tules de la Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, Tules de la Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, Tules (1° et de la Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, Tules (1° et de la Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, Tules (1° et de la Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, Tules (1° et de la Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien Titaes, La Révolution française (2° et dernière article), Julien f

Piano. - Reynaldo Hahn.

Berceau, extrait des Premières valses.

Nº 48. — 27 novembre 1898. — Pages 377 à 384.

1. La Comédie-Française et la Révolution (16° article), Антнив La Comedie-Française et la Révolution (16 article), Autrum Potosin. — Il. Sémaine theitrale : première représentation de l'Amorceur au Gymnase, H. Monroc; première représentation de Calica au Yaudeville, Paul-Eaule Garvallen. — III. Pensées et aphorismes d'Antoice Rubinstein. — III. Revue des grands coacerts. — V. Nouvelles diverses, coacerts et necrologie.

CHANT. - C. Chaminade.

Scrénade sevillane.

Nº 49. - 4 décembre 1898. - Pages 385 à 392.

La Comédie-Française et la Revolution (17° article), Автини Россих. — II. Le Tour de France en musique: Chansons haguenotes, Eomono Netxonu. — III. Pensées et apho-rismes d'Antoine Rubinstein. — IV. Revue des grands concerts. —V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

Piano. - Jan Blocky.

Sérénade, extraite du ballet Milenka,

Nº 50. - H décembre 1898. - Pages 393 à 400.

 Le nouvel Opéra-Comique, Antheu Pouers. — Il Semaine théâtrale: première représentation de la Beine Fianmette à l'Odéon et de Véronique aux Bonfes-Parisiens. H. Montxo; première représentation de la Poudre de Per-limpingia au Châtelet, Put-Emis Chrystien. — Il. Revue des grands concerts. — IV. Nouvelles diverses et congerts. concerts.

CHANT. - J. Massenet.

Le Rire de Manon, fabliau extrait de Manon.

Nº 51. - IS décembre 1898. - Pages 401 à 408.

La Comédie-Française et la Révolution (18 article), Arruen Poutro. — II. Semaine théâtrale: première représentation de Princesse d'autherge au théâtre de la Mongaie de Bruxelles, Lucies Solvay; première représentation de Chéri? au Palais-Royal, Paul-Emil Chervilla. — III. A Edouard Calonne, strophes de Praine Bungur. — IV. Rovue des grands concerts. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

Piano. - G. Puccini.

Premier menuet.

Nº 52. - 25 décembre 1898. - Pages 409 à 416.

I. Semaine théâtrale : première représentation de la Bur-Schlame Heatrale: premiere representation de la Burgonde, à l'Opèe a, Autrus Pousis; première représentation de Gargete Lemonner, au Yaudeville, H. Morkov, premières représentations du Bereau, à la Comédie-Française, du Vogage rabure du Code, aux Varielés, et des Phéles-Reuce, aux Folkes-Permantiques, PAU-EMILE GUEVALIER.—II. Revuel des grands concerts. — III. Mouvelles diverses, concerts et nécrologie.

CHANT. - Jan Blockx.

Sérénade de Milenka, arrangée pour chant.

### PRIMES 1899 DU MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE FONDÉ LE 1et DÉCEMBRE 1833

Paraissant tous les dimanches en huit pages de texte, donnant les comptes rendus et nouvelles des Théâtres et Concerts, des Notices biographiques et Etudes sur les grands compositeurs et leurs œuvres, des séries d'articles spéciaux sur l'enseignement du Chant et du Piano par nos premiers professeurs,

des correspondances étrangères, des chroniques et articles de fantaisie, etc.,
publiant en dehors du texte, chaque dimanche, un morceau de choix (inédit) pour le CHANT ou pour le PIANO, de moyenne difficulté, et offrant
à ses abonnés, chaque aunée, de beaux recuels-primes CHANT et PIANO.

### CHANT (1er MODE D'ABONNEMENT)

Tout abonné à la musique de Chant a droit GRATUITEMENT à l'une des primes suivantes:

### AUGUSTA HOLMES LES CONTES DE FÉES

DIX POÈMES CHANTÉS

Un recueil chant et piano

PASTOURELLES

VINGT CHANSONS DU XVIII° SIÈCLE

J.-B. WECKERLIN

Un recueil chant et piano

C. CHAMINADE Douze Mélodies

ET LEON DELAFOSSE Mandolines a la Passante

Ou à l'un des quatre Recueils de Mélodies de J. Massenet ou à la Chanson des Joujoux, de C. Blanc et L. Dauphin (20 n°), un volume relié in-8°, avec illustrations en couleur d'ADRIEN MARIE

LOUIS VARNEY

LES PETITES BARNETT OPÉRETTE EN TROIS ACTES

Partition chant et piano

### PIANO (2º MODE D'ABONNEMENT)

Tout abonné à la musique de Piano a droit GRATUITEMENT à l'une des primes suivantes:

### JAN BLOCKX

MILENKA

BALLET-PANTOMIME

### G. CHARPENTIER

IMPRESSIONS D'ITALIE

SUITE POUR PIANO A 4 MAINS (5 NUMÉROS) Un recueil grand format

### REYNALDO HAHN

Premières Valses (10 numéros)

ET LEON DELAFOSSE Vingt Préludes

### OLIVIER METRA

CÉLÈBRES DANSES

L'un des trois volumes publiés, comprenant chacun vingt numéros

ou à l'un des volumes in-8° des CLASSIQUES-MARMONTEL: MOZART, HAYDN, BEETHOVEN, HUMMEL, CLEMENTI, CHOPIN, ou à l'un des recueils du PIANISTE-LECTEUR, reproduction des manuscrits autographes des principaux pianistes - compositeurs, ou à l'un des volumes du répertoire de danses de JOHANN STRAUSS, GUNG'L, FAHRBACH, STROBL et KAULICH, de Vienne, ou STRAUSS, de Paris.

### GRANDE PRIME

REPRÉSENTANT A ELLE SEULE LES PRIMES DE PIANO ET DE CHANT RÉUNIES, POUR LES SEULS ABONNÉS A L'ABONNEMENT COMPLET (3º Mode) :



## Princesse d'Auberge



Poème flamand

(Herbergprinses)

Paroles françaises

Opéra en 3 actes et 4 tableaux

MUSIQUE DE

BLOCKX

Gustave LAGYE

92000

Nestor de TIERE

PARTITION, CHANT ET PIANO

95000

NOTA IMPORTANT. — Ces primes sont délivrées gratuitement dans nos bureaux, 2 bit, rue Vivienne, à partir du 15 Décembre 1898, à tout ancien on nouvel abonné, sur la présentation de la quittance d'abounement au MÉNENTREL, pour l'année 1898, Joindre au prix d'abounement un supplément d'UN ou de DEUX francs pour l'envoi franco dans les départements de la prime simple ou double. (Pour l'Etranger, l'envoi franco des primes se règle selon les frais de Poste.)

Les abonnés au Chant peuvent prendre la prime Piano et vice versa. — Ceux au Piano et au Chant réunis ont seuls droit à la grande Prime. — Les abonnés au texte seul n'ont droit à aucune prime

CHANT

CONDITIONS O'ABONNEMENT AU « MENESTREL »

PIANO

1°r Mode d'abonnement : Journal-Texte, tous les dimanches ; 26 morceaux D. CHANT: Seènes, Mélodies, Romances, paraissant de quinzaine en quinzaine ; 4 Recueil-Prime. Paris et Province, un an : 20 france ; Étranger, frais de poste en sus.

2º Milet'abonnement: Journal-Texte, tous les dimanches; 26 morceaux ne piato Fantaises. Fransimptious, Danses, de quinzaine en quinzaines; 1 Recueil-Prime Paris et Province, un an : 20 francs; Etranger: Frais de poste en sus.

### CHANT ET PIANO RÉUNIS

3º Mode d'abonnement contenant le Texte complet, 52 morceaux de chant et de piano, les 2 Recueils-Primes ou une Grande Prime. — Un an: 30 francs, Paris et Province; Étranger: Poste en eus.

4º Mode. Texte seut, sans droit aux primes, un an: 10 francs.
On aouscrit le 1º de chaque mois. — Les 52 numéros de chaque année forment collection.

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Méxestaer, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. — Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

### SOMMAIRE-TEXTE

Étude sur les Mattres Chanteurs de Richard Wagner (7º article), JULIEN TIERSOT. —
 II. — Sémaine théâtrale : première représentation de Cyrano de Bergerae à la Porte-Saint-Martin, PAUL-ÉBILE CREVALIEN. — III. Léon Carvalho, article nécrologique. —
 IV. Pensées et aphorismes d'Antoine Rubinstein. — V. Le Tour de France en musique (4º article) : Chansons du Cambrésis, Edmond Neukomm. — VI. Revue des grands concerts. — VII. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec ce premier numéro de notre 64° année de publication, le nº 2 des

#### DANSES FLAMANDES

de Jan Blockx. — Suivra immédiatement : la Polka des Fêtards, composée par Eug. Domergue sur les motifs de l'opérette de Victor Roger, le grand succès actuel du théâtre du Palais-Royal.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CHANT: la Chanson du laboureur, nº 1 des Chansons d'enfants de Jan Blockx. — Suivra immédiatement : Tendresse, nouvelle mélodie d'Ernest Moret, poésie de Jean Lahon.

### PRIMES GRATUITES DU MÉNESTREL

pour l'année 1898.

(Voir à la 8° page du journal.)

Dans l'impossibilité de répondre à l'obligeant envoi de toutes les cartes de nouvelle année qui nous parviennent au MENESTREL, de France et de l'Étranger, nous venons prier nos lecteurs, amis et correspondants, de vouloir bien considèrer ect avis comme la carte du Directeur et des Collaborateurs semainiers du MENESTREL.

### ÉTUDE

SUR

Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg
De Richard Wagner

(Suite)

IV

La partie du moyen age qui suivit les premières croisades fut l'époque d'une première renaissance de la poésie et de l'art lyrique dans toute l'Europe occidentale. Tandis que l'Italie, n'ayant point perdu tout souvenir de la civilisation antique, avait conservé quelques lettrés, dont les efforts semblèrent se combiner pour concourir à l'éclosion du plus puissant génie que cet àge ait produit, le Dante, en France la poésie chantée était remise en honneur et cultivée, dans les châteaux et à la cour des grands, par les troubadours dans les pays de langue d'oc, puis les trouvères dans les provinces du Nord.

L'Allemagne, pendant ce temps, avait ses Minnesinger, ou chanteurs d'amour.

Cette période d'incubation de la poésie et de la musique dans le monde moderne est le seul moment historique que Wagner ait admis dans son œuvre. Bien qu'il ent posé en principe la supériorité de la légende et du mythe comme matière du drame musical, et que, depuis le Vaisseau fantòme jusqu'à Parsifal, presque tous ses ouvrages aient été conçus en conséquence, par deux fois cependant il a fait exception : dans Tamhäuser, dont l'action se place au temps de ce premier réveil du lyrisme en Allemagne, — dans les Maîtres-chanteurs, appartenant à l'époque qui fait suite et s'y ratlache intimement.

Presque tous les poètes-chanteurs de ce temps-là ont figuré comme personnages dans une de ces deux œuvres, ou tout au moins y ont été mentionnés. C'est Wolfram d'Eschenbach, le mélancolique chanteur aux étoiles de Tannhäuser, un des plus grands noms de la poésie lyrique allemande au XIIIe siècle: Wagner ne lui a pas seulement emprunté son personnage, mais il doit beaucoup à son œuvre même, car il est l'auteur de poèmes de Parcival et de Titurel. C'est Walther de Vogelweide, le délicat poète d'amour , personnage secondaire dans le tournoi de la Wartbourg, mais nommé avec éloges dans les Maîtreschanteurs : c'est lui que le chevalier Walther de Stolzing, bercé dans son enfance par les vieux contes et les chansons des Minnesinger, reconnait pour son seul maître : « Ein guter Meister! » approuve Hans Sachs. Tannhäuser, auteur du poème érotique du Venusberg, est, historiquement, d'un demi-siècle postérieur aux personnages que Wagner, par un anachronisme permis au poète, a rassemblés autour de lui à la Wartbourg : il ne leur cède en rien par le nombre et la valeur des œuvres poétiques et musicales. Si Gottfried de Strasbourg n'a pas été mis en scène, il n'est pas resté étranger à Wagner, car c'est lui l'auteur du plus complet poème de Tristan et Yseult que nous ait transmis le moyen age. Il n'est pas jusqu'à de certains poètes-chanteurs auxquels il n'ait été emprunté quelque chose : tel ce Klingsohr, un des plus vieux Minnesinger, juge du tournoi de la Wartbourg, auquel Wagner a pris son nom pour le mettre dans Parsifal!

Les *Minnesinger* étaient des nobles. Après un temps, leur effort s'épuisa : dès le début du quatorzième siècle l'art lyrique, abandonné par eux, passa aux mains des bourgeois. C'est ainsi que se constituèrent, à Strasbourg, à Mayence, à

Francfort, à Nuremberg, les corporations des Meistersinger ou Maîtres-Chanteurs, — et c'est à ce passé qu'il est fait allusion dans une scène de la comédie lyrique quand, Walther ayant déclaré son intention d'obtenir la maîtrise, Pogner, plein de joie et d'orgueil, le présente aux Maîtres, disant : « C'est pour moi comme si l'ancien temps ressuscitait! »

Les Maitres-Chanteurs de Nuremberg jouirent de la plus longue renommée parmi les associations similaires: ils doivent le plus clair de leur gloire à Hans Sachs. Leur réunion durait encore à la fin du dix-septième siècle, époque à laquelle parut un livre qui fut la source principale où Wagner a puisé. Ce livre a pour auteur un certain Jean-Christophe Wagensell, Doctor utriusque juris, professeur de droit public et de langues orientales à l'Académie d'Aldtorf, né à Nuremberg en 1633. Imprimé à Aldtorf en 1697, il porte entitre : De Sacri Rom. Imperii Libera Civitate Noribergensi commentatio, et commence par 432 pages latines où sont étudiées la topographie et l'histoire de Nuremberg. Mais, cette partie terminée, un nouvel ouvrage semble commencer, bien que la pagination continue jusqu'à la page 576 : le latin fait place à la langue nationale, et le titre débute en ces termes : Von der Meister-Singer holdseligen Kunst (De l'art sublime et divin des Maîtres-Chanteurs, etc.) Nons y retrouvons tous les traits de mœurs particulières et les détails techniques contenus dans le poème de Wagner (1).

Au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle — époque expressément indiquée par Wagner comme celle de son drame, - l'association des Maîtres-Chanteurs était en pleine prospérité. Deux siècles auparavant, l'empereur Charles IV l'avait reconnue en octroyant aux Chanteurs de Mayence des armoiries tout à fait magnifiques: c'était, sur un écu partagé en quartiers, l'aigle à deux têtes du Saint-Empire Romain, noir et rouge sur champ d'or; en face, sur champ de gueules, le lion d'argent de Bohéme, armé et portant la couronne d'or. Au milieu, un petit écu portant la couronne royale sur champ d'or; enfin, on voyait au-dessus un casque ouvert d'où sortait le lion de Bohème, en arrière duquel s'étalaient largement deux ailes noires dont les plumes étaient semées de cœurs d'or (?). Tout cet appareil était bien belliqueux pour une association dont le but était si pacifique! Bien superbe aussi, quand, à l'origine même, alors que les traditions chevaleresques des Minnesinger n'étaient pas encore perdues, les corporations naissantes des Maitres-Chanteurs comptaient parmi leurs membres non seulement des magisters ou des docteurs de la Sainte-Écriture, mais des hommes exerçant des professions manuelles: un pêcheur, un cordier, un forgeron. Et l'on sait que les Maitres-Chanteurs de Wagner sont, l'un tailleur, l'autre boulanger, un troisième pelletier, pais un chandronnier, un ferblantier, voire même un épicier. Hans Sachs fut, très authentiquement, cordonnier.

Wagenseil nous a transmis les noms de douze vieux Maîtres-Chanteurs de Nuremberg dont les noms étaient encore connus de son temps. C'étaient: « L. Veit Pogner, 2. Cuntz Volgelsesang, 3. Hermaun Ortel, 4. Conrad Nachtigal, 5. Fritz Zoru, 6. Sextus Beckmesser, 7. Fritz Kothner, 8. Niclaus Vogel, 9. Augustin Moser, 10. Hannes Schwartz, 11. Utrèh Eisslinger, 12. Hannes Foltz, » (3). On remarquera que Hans Sachs ne figure pas dans cette énumération: sans doute Wagner a pris avec lui la même liberté qu'avec Tannhäuser, en le faisant contemporain de ces maîtres, lesquels, évidemment, étaient d'une autre époque. Pour conserver le nombre traditionnel de douze, il a dù supprimer un des noms mentionnés. Iujustice

(3. Wagenseil, Loc. cit. p. 515.

du sort! Pourquoi son choix est-il tombé sur Niklaus Vogel et l'a-t-il plongé dans le noir oubli, alors que les onze autres ont la gloire de faire escorte à Hans Sachs dans le moderne chef-d'œuvre, et se trouvent ainsi jonir d'une façon d'immortalité, que leur génie ne leur avait sans doute point méritée (1). Le plus heureux, certes, c'est Veit Pogner, dont Wagner a fait un noble type ami de l'art et qui n'était peutêtre qu'un vieux grognon, Par contre, il en est un dont je plains bien sincèrement la destinée : Sextus Beckmesser. Qui sait si le Maître qui porte ce nom, aujourd'hui l'objet d'une juste exécration, n'était pas un digne homme et un époux aimable, un cœur généreux et un esprit ouvert aux beautés de la poésie, peut-ètre même point trop défavorable à certains écarts de l'imagination? Et voilà que, pour la seule raison que la sonorité de son nom se prête à l'expression sarcastique qui convenait. Maître Beckmesser est devenu une odieuse caricature, type de l'envieux, du pédant et du cuistre!... Versons un pleur et chantons un lied harmonieux à la mémoire du vrai Beckmesser!

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT

### SEMAINE THÉATRALE

Porte Saint-Martin. — Cyrano de Bergerac, pièce en 5 actes, en vers, de M. Edmond Rostand.

Cyrano de Bergerac! Un nom bien français, qui sonne clair et semble renfermer toutes les fanfares de la France méridionale, un nom de grosse redondance et aussi de fière allure, laissant percer la forfanterie et le débraillé de celui qui le porta et faisant deviner ce qu'il y avait en lui de loyauté, de grandeur et d'amour. Car si ce Savinien Cyrano fut avant tout, aux yeux de ses contemporains, tapageur, frondeur, sondard et bretteur, il n'en est pas moins que, sous cette enveloppe fruste, rendue si disgracieuse par des difformités physiques dont l'inconvenance d'un nez ridicule n'était pas la moindre, vibrait l'àme d'un vrai gentilhomme, prompt aux actions d'éclat, grandement curieux des choses de la littérature et de la science, témoin les drames, comédies et romans auxquels et Molière, et Voltaire, et Fontenelle, et nombre d'autres, ne se firent nul scrupule de largement grapiller.

Et ce héros bruyant de France ayant touché à tout en eufant gâté, n'ayant jamais pu réussir complètement en quoi que ce soit, ce héros, miséreux d'extérieur, riche de flamme intérieure, mort, ou tué, à trentecinq ans, ce héros vient de trouver pour le faire revivre, le glorifier et le faire aimer, un merveilleux poète, comme lui jeuue, comme lui essentiellement Français.

Écoutez le vers de M. Edmond Rostaud galoper tempétueux et fougueux à la suite de son modèle, voyez-le s'enguirlander à salongue colichemarde, piaffant, pétillant, éclatant, riche d'une richesse imprévue, amusant, primesautier, riant aux éclats d'une fantaisie débordante, chantaut l'amour en homme, pleurant en sachant la juste valeur des larmes. Qui done donna plus l'impression de jeunesse heureuse, gaie, amoureuse et rayonnante de santé que celui-là en qui semblent s'être réunies, en se modernisant, les qualités et des petits maîtres du dixhuitième siècle, et du romantisme d'Hugo, et de la musicalité desparnassiens, et de la fantaisie de Banville, pour en faire un ensemble qui fleure bon la franchise, la ctarté et l'esprit du soi natal?

Done, M. Rostand, sur sa rutilante palette, a broyé et mélangé tous les tons propres à mettre en valeur les multiples facettes de son complexe personnage. Pour le rendre tout à fait sympathique et lui donner une partie de l'intérêt réclamé par le théâtre, il l'a voulu amoureux d'une sienne cousine, Roxane Robin. Cependant, cet amour sera silencieux et il sera, encore, si profond, qu'il aidera le jeune Christian de Neuvillette à être aimé.

De fait, Christian est beau, mais peu intelligent; et c'est Cyrano qui lui prêtera son esprit, disant et écrivant à l'amante les choses qu'il sent si bien, les disant et les écrivant pour le compte de son rival, ainsi idéalisé. Et Roxane ne comprendra l'héroïque comédie jouée par le martyr volontaire que lorsque celui-ci viendra mourir aux pieds de cette vers qui, durant de longues années, rayonna tant

<sup>(1)</sup> Il convient d'ajouter à l'indication des livres qui nous ont servi pour cette partie de notre étade les ouvrages modernes suivants: Ch. Schweitzen, Un poète allemand au XVI sièce, funde sur la viee et les œuvres de Hons Sachs, Paris 18-7; — un article, très court et superficiel, de Victor Wilden: le Rithel des Muitres chanteurs, Wagner et Wagenseil, dans la Revue wagnérienne du 14 mars 1885; — les notes de la traduction des Muitres chanteurs de Mu. de Brins-Valenas et Barrileenvi e-nefin deux livres allemands sur Hans Sachs, l'un par Edman Gorze, — Bamberg 1890, l'autre, paru à l'Occasion du quatrième centenaire de la naissance de Hans Sachs, par M. Ernsy Mummentory, archiviste de la ville de Nuremberg, — Nuremborg, 1891.

<sup>(2)</sup> WAGENSEIL, Loc. ett., p. 515. — MM. Goetze et Schweitzer, dans les livres mentionnés, contestent, il est vial, l'origine de ces armoiries, dont ils regardent l'attribution comme due à une tradition légendaire et erronée.

<sup>(1)</sup> Niklaus Vogel, cependant, n'est pas complétement oublié: son nom est bien sur la fiste des Maîtres; mais à l'appel du président Kothner Il ne répond pas : il est malade; ainsi ne le voit-on parattre à aucun moment de la pièce.

d'ardent amour, roulèrent tant de larmes amères, le tout uniquement payé de la joie de l'aimée, du bonheur de l'ami...

Cyrano de Bergerac a triomphalement réussi à la Porte-Saint-Martin, affirmant, une fois de plus, que le goît français est bien resté ce qu'il doit être. M. Rostand, dont les débuts avaient été fort heureux, à la Comédie-Française, avec les exquis Romanesques, dent le talent avait semblé se fourvoyer avec la Princesse lointaine, revient tout à fait à ses premières amours, toutes de grâce, d'esprit et de clarté. Les acclamations très méritées qui ont salué son nom lui prouvent qu'il est dans la bonne voie.

Si Savinien Cyrano a trouvé son poète, il a également rencontré son interprète, M. Coquelin, qui, dans ce rôle écrasant, s'est montré étourdissant de verve, de faconde, d'entrain, de finesse et d'émotion. Et dame! tous se ressentent un peu de ce voisinage éblouissant; ils s'en ressentent d'autant plus qu'aucun personnage n'est vraiment développé : il n'en faut pas moins féliciter MM. Desjardins, Jean Coquelin, Volny, Mne Maria Legault, qui marchent à la tête d'une distribution très d'ensemble.

Il faut aussi féliciter la direction d'avoir su s'attacher une pareille œuvre, dont la place semblait marquée à la Comédie-Française, et de l'avoir montée avec beaucoup de goût et un effort artistique très curieux dans les détails, principalement au dernier acte, avec son éclairage très étudié et ses chutes continuelles de rousses feuilles mortes...

Paul-Émile Chevalier.

### LÉON GARVALHO

Nous n'avons pas, à l'heure présente, à donner de longs renseignements sur la mort si subite et si imprévue de M. Carvalho, au sujet de laquelle tous les journaux ont informé déjà le public jusque dans les moindres details. Après avoir enregistré la date de cet événement: 29 décembre, nous avons seulement à retracer la vie et la carrière très active. très laborieuse, de l'homme qui futdans son genre un grand artiste et qui resta sur la brèche pendant plus de quarante ans.

Léon Carvalho, de son vrai nom Carvaille, était né aux Colonies en 1825, selon les registres du Conservatoire, dont il fut l'élève et où il obtint un accessit en 1848. Il était engagé bientôt à l'Opéra-Comique, où il ne tint qu'un emploi secondaire et où il connut Mile Félix-Miolan, la jeune cantatrice déjà distinguée qui allait devenir sa femme et qui ne devait pas tarder à être l'une des plus grandes artistes de ce temps. Vers la fin de 1855, Mme Carvalho s'étant brouillée avec l'Opéra-Comique, accepta un engagement qui lui était offert au Théâtre-Lyrique, alors dirigé par Pellegrin, ancien directeur du Grand-Théûtre de Marseille. Une pièce fut commandée pour elle à Clapisson, dans laquelle elle devait débuter; cette pièce était la Fanchonnette. Mais les affaires de Pellegrin étaient déjà embarrassées, des tiraillements se produisaient de tous côtés, les difficultés se renouvelaient chaque jour, si bien que celui-ci dut quitter la place avant d'avoir pu faire débuter sa nouvelle recrue. M. Carvalho se mit alors sur les rangs pour lui succéder, obtint, le 20 février 1856, le privilège du Théâtre-Lyrique, et peu de jours après la Fanchonnette était jouée avec un succès éclatant pour la cantatrice.

Ce fut, pour le Tbéâtre-Lyrique, le commencement d'une période singulièrement brillante et telle qu'il n'en avait pas encore connue, une période dont l'éclat sit plus d'une fois pàlir celui de nos autres scènes musicales (subventionnées pourtant, alors que lui devait vivre de ses propres ressources). Le souvenir n'est pas oublié des belles et nobles soirées que ce théâtre offrait alors à son public, soit à l'aide d'ouvrages nouveaux dont quelques-uns étaient des chefs-d'œuvre -- c'est au Théâtre-Lyrique que nous devons le meilleur de Gounod - soit en remettant à la scène, dans des conditions d'exécution admirables, des œuvres magistrales du répertoire français ou étranger. C'est ainsi que M. Carvalho encourageait l'art national et nos jeunes compositeurs en jouant le Médecin malgré lui, Faust, Philémon et Baucis, Mireille, Roméo et Juliette de Gonnod, Maître Wolfram et la Statue de M. Reyer, les Dragons de Villars et les Pécheurs de Catane, d'Aimé Maillart, la Reine Topaze et la Fée Carabosse de Victor Massé, les Nuits d'Espayne, Gil Blas et la Demoiselle d'honneur de Th. Semet, Sardanapale de M. Victorin Joncières, les Pécheurs de perles et la Jolie Fille de Perth de Bizet les Troyens de Berlioz. le Jardinier et son Seigneur et Maître Griffard de Léo Delibes, etc., etc.

Mais en même temps, comme nous le disions, M. Carvalho faisait de brillantes incursions dans le grand répertoire international. Dieu sait avec quel succès. Il avait recruté une troupe superbe, qui

comptait dans ses rangs, avec Barbot. Michot, Lutz, Ismael, Froment, Meillet, Mies Carvalho, Pauline Viardot, Marie Sasse (alors Sax), Vandeubeuvel - Duprez, Marimon, Ugalde, Christine Nilsson, de Maesen... C'est avec tons ces grands artistes qu'il n'hésita pas à monter l'Orphée de Gluck, le Fidetio de Beethoven, puis les chefs-d'œuvre de Mozart et de Weber: Don Juan, les Noces de Figaro, la Flûte enchantée, l'Endèvement au sévail, le Freischütz. Eurquathe, Obévon, et encore quelques ouvrages italiens: Don Pasquate de Donizetti. Maebeth et Violetta de Verdi, qui firent accourir tout Paris au Théâtre-Lyrique, devenu en réalité notre première scène musicale.

Cependant, si cette campagne était infiniment brillante au point de vue artistique, les ressources relativement restreintes du théâtre, injustement privé de subvention. la reud-tient, malgré l'empressement du public, beaucoup moins brillante au point de vue matériel. Après une lutte vigoureuse de quatre années, M. Carvalho ayait dù passer la main et se retirer le 1er avril 1860, ayant pour successeur son secrétaire, l'excellent Charles Réty, mort il y a peu d'années. Lui-même succéda à Réty et reprit la direction le ½ octobre 1802, pour l'abandonner de nouveau le 1er septembre 1868.

A la suite des événements de 1870-71, M. Carvalho devint directeur du Vaudeville. Là, il se souvint qu'il aimait la musique, et il fit écrire par Bizet l'adorable partition dont celui-ci orna le beau drame d'Alphonse Daudet, l'Arlésienne. Après quelque temps passé au Vaudeville, M. Carvalho accepta les fonctions très importantes de directeur de la scène à l'Opéra, et enfin, au mois de septembre 1876, il succédait à M. du Locle comme directeur de l'Opéra-Comique. Ce théâtre était alors dans un assez fâcheux état, que M. Carvalho sut améliorer promptement, à force de travail, d'intelligence et d'activité. On sait comment cette situation prit fin et de quelle façon douloureuse, par la terrible catastrophe du 25 mai 1887, l'incendie de la salle Favart, dont on voulut faire retomber sur lui la responsabilité. Condamné en première instance à six mois de prison et 200 francs d'amende, M. Carvalho fut acquitté en appel, mais sa position était perdue. Il la retrouva en 1891, où il fut nommé de nouveau, le 6 mars, directeur de l'Opéra-Comique, à la suite de la déconfiture de M. Paravey.

On sait ce qu'ent été ces deux dernières périodes de sa longue carrière administrative, et les faits sont ici trop près de nous pour qu'il soit besoin de les raconter en détail, chacun les ayant présents à l'esprit. M. Carvalho est mort sur la brèche, au champ d'honneur, peut-on dirc, après avoir préparé et remporté, avec la Sapho de M. Massenet, l'une des plus belles victoires dont un auteur et un directeur puissent justement s'enorgueillir. Il ne jouira pas des suites de cette victoire, mais celle-ci sera mise au compte de ses plus brillants et de ses plus glorieux états de service. Dans la personne de M. Carvalho, c'est, comme nous l'avons dit, dans son genre un grand artiste qui disparalt, et qui ne saurait laisser à tous que des regrets aussi vifs que sincères.

Ses obsèques ont été célébrées vendredi à la Madeleine, au milieu d'un grand concours d'amis. L'heure où ce journal est obligé de paraître, en avance de tout un jour à cause des fêtes du jour de l'an. nous oblige à remettre à dimanche prochain les détails de la cérémonie et la reproduction des discours prononcés au cimetière.

### PENSÉES ET APHORISMES

### D'ANTOINE RUBINSTEIN

(Traduit du russe par Michel Delines.)

(Suite.)

Pour le public, la vie est la chose sérieuse et l'art un amusement; pour l'artiste, c'est le contraire : l'art est tout et la vie n'est gu'une distraction.

Je suis un adversaire convaincu de la peine capitale: car en admettant la peine de mort, la société se place sur le même plan que l'assassin: il a tué, on le tue.

Qu'on rende l'assassin inoffensif en l'enfermant à perpétuité, fort bien: je voudrais même qu'on suspendit dans sa cellule le portrait de sa victime et qu'on plaçàt une arme tout à côté. Peut-ètre les remords suggéreraient-ils alors à l'assassin l'idée de se suicider. l'unique solution du crime qui me semble logique.

Il est regrettable qu'il soit impossible de connaître les chefsd'œuvre de la littérature étrangère autrement qu'au travers d'une traduction. La meilleure ne peut nous révéler que l'idée et la fable d'un livre; mais qui nous rendra jamais l'esprit de la langue? La connaissance des langues étrangères n'implique pas la pénétration de l'esprit même de ces langues.

Celui qui se jette a l'eau pour sauver un homme qui se noie, on dans les flammes pour leur arracher une victime, fait preuve de plus de courage assurément que le guerrier sur le champ de bataille. Celui-ei est soutenu par l'amour du drapeau, le point d'honneur et la pensée qu'il combat pour la patrie, tandis que le premier est mu uniquement par l'amour de l'humanité et le désir de s'y sacrifier. Néanmoins, la société accorde tout au plus au sauveteur une médaille et comble les militaires de grades, de décorations et de toutes sortes de distinctions.

L'énigme, c'est la vie; et le mot de l'énigme, c'est la mort,

Que parle-t-on de la crainte de Dieu? C'est surtout celle des hommes qu'il faudrait avoir ; car Dieu est miséricordieux, tandis que les hommes ne pardonnent pas.

Peut-on sérieusement admettre que le repos dominical s'impose par des raisons philanthropiques, économiques ou d'ordre religieux? Au point de vue philanthropique, c'est trop de zèle; au point de vue économique, c'est onéreux; au point de vue religieux, c'est impardonnable, car aller à l'église par obligation n'est que de l'hypocrisie.

Je forme mon opinion d'une ville d'après le nombre de librairies qu'elle possède.

Souvent un peuple allègue sa jeunesse pour excuser la pauvreté de saculture intellectuelle ; ce qui veut dire, en réalité, qu'il est incapable d'emprunter à ses aînés qui auraient dû lui servir d'exemple.

J'approuve les parents qui ne se chargent pas eux-mêmes du soin d'instruire leurs enfants. Ils seraient toujours ou trop sévères ou trop indulgents. Pourtant, en confiant à d'autres le soiu de développer leur esprit. ils agissent comme la mère qui met son enfant en nourrice.

Autrefois, les hommes qui se distinguaient en plusieurs brauches de l'intelligence avaient l'admiration et l'estime des foules; aujour-d'hui, elles ne semblent plus avoir le temps d'apprécier des connaissances diverses chez un même homme. On confine chaeun dans une spécialité, la diversité fait peur.

(A suivre.)

### LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

Flandre, - Artois, - Picardie.

II

### RONDES ET CHANSONS DU CAMBRÉSIS

(Suite)

Hâtons-nous de le dire, la chanson cambraisienue ne s'est pas pas toujours bornée à viser les petits côtés de la vie; elle s'est l'aite politique à l'occasion, et alors elle se montre satirique, ou héroïque. En 4478, la ville ayant été rançonnée par Maraffin, rapace capitaine de Louis XI, le peuple chanta ce refrain :

> Elle est bien habiliée, La ville de Cambray; Maraffin l'a pillée.

A deux siècles de distance, moins un an, c'est la prise de Cambrai que le peuple exalte en chansons. La ville était venue à la France après la mort de Charles le Téméraire. Les Français s'y étaient fait aimer. Charles-Quints'en empara et construisit sur le Mont-aux-Boufs la citadelle qu'on y voit encore. Il la croyait à l'abri de toute attaque, mais il se trompait: car Louis XIV la prit, après menf jours de tranchée ouverte. Le fait nous est conté dans un Cantique pour remercier Dieu de la reddition de Cambray, la veille de Pàques de l'année f677, composé per messire Claude Rohault, curé d'Holmon en Vermand, et qui se chante sur l'air o filii et filire. En voici la première partie, relative au siège de la place :

Fils et filles, soyez joyeux. Notre monarque glorieux Est de Cambrai victorieux. Alleluia.

Plus de dix mille paysans Y coururent en même temps, Avec ordre des intendants. Alleluia.

Ils furent par nostre vainqueur Beaucoup prisez pour leur vigueur, Aux lignes travaillant de cœur. Alleluia.

La tranchée ensuite on ouvrit, Où chacun, volant, s'offrit, Ce qui les assiégez surprit. Alleluia.

Nostre casnon de tout costé, Estant adroitement pointé, En huit jours força la cité. Alleluia.

La citadelle crut alors
Pouvoir tenir par ses efforts,
Mais ceux du roi furent plus forts.
Alleluia.

Le dix-septième jour d'avril Les coups tombans comme grésil, Il la prit malgré le péril. Alleluia.

Celle qui donnait tant d'effroi Fut réduite aux derniers abois Par le plus auguste des rois. Alleluia.

Tous nes soldats, presque d'un saut, S'en alaient monter à l'assaut, Pour la réduire comme il faut. Alleluia.

Le gouverneur, sans hésiter, Se pressa de parlementer; Puis la place on lui vit quitter. Alleluia.

Nostre graud Roy le lendemain S'y transporta dès le matin Pour rendre grâce au Souverain. Alleluia.

Ceci est de la chronique pure, de l'histoire en musique. On voit les populatious travaillant à la terre, peut-être un peu par réquisition, mais sympathiques, quand même, à l'œuvre qui les emploie. Après des efforts surhumains, les Français se sont emparés de Cambrai; l'étendard aux fleurs de lis flotte sur la citadelle ; l'Espagnol exécré s'est enfui. L'àge d'or va renattre dans le Cambrésis. C'est l'abondance. l'équité, la prodigalité qui désormais s'y produiront. Tout le pays est en liesse, et Claude Rohault célèbre en ces termes, dans la seconde partie de son cantique, le renouveau de sa patrie:

Adieu la coutribution, Cette heureuse reddition Nous délivre d'affliction. Alleluia.

Chacuu jouira de son bien, Le fermier u'en retiendra rien, Et se contentera du sien. Alleluia.

La jeunesse y verra règner, Tous les gens de bien y gagner, Et tous les méchants s'éloigner. Alleluia.

La campagne en profitera, Le bourgeois s'y délectera, Le laboureur y chantera Alleluia.

Les brebis s'y rassemblerout, Les pasteurs les y garderont, Leurs maîtres les visiteront. Alleluia.

Cette impériale cité Qui faisait leur mendicité Causera leur l'élicité. Alleluia. Elle-mesme a déjà l'honneur D'avoir Cazan pour gouverneur, De qui viendra tout son bonheur. Allelvia.

Elle n'aura plus d'ennemis. Tous ses voisins sont ses amis, Puisqu'à la France ils sont soumis. Alleluia.

Son archevèque y reviendra. Au roy son honneur il rendra, A nos prélats il se joindra. Alleluia.

Pour des succès si merveilleux, Chantons des chants mélodieux En bénissant le roy des cieux. Alleluia.

Remercions-le incessamment Et prions-le humblement Que le roi vive longtemps. Alleluia.

Cette pièce n'est pas un chef-d'œuvre, mais son auteur pensait autrement. Il lui attribuait une haute valeur et, pour qu'on n'en doutât, il eut soin d'en informer le public en cette préface où l'orgueil s'étale à chaque ligne, sous le masque de la plus inconsciente des naïvetés:

Ce cantique sur la reddition de Cambray, que j'ai composé, a esté publié avec approbation à Saint-Quentin chez Claude Lequeux, et ensuite à Paris, à Rouen, à Amiens et en plusieurs autres villes du royaume, où il a esté bien receu de chacun, notamment de monseigneur l'archevêque et de M. le gouverneur de Cambray, de messeigneurs les évesques de Noyon, de Soissons et d'Amiens, de M. de Breteuil, intendant de Picardie, qui l'a présenté à M. de Louvois, lequel a assuré qu'il le feroit voir au roy: enfin, il a esté bien receu de tous les bons Français, qui n'ont pas eu de plus agréable cantique sur cette reddition que celui de l'Alleluia.

Comme l'indique cette chute, ce chant d'actions de grâces ne fut pas le seul que fit naître l'évêueuent considérable qui préparait la paix de Nimègne. Mais eu effet, ce dut être le plus important, car c'est le seul que nous ayons trouvé, et cela en deux endroits différents:

Dans un bulletin de la Société académique de Laon et dans le mémoire de MM. Duriaux et Bruzelle, déjà nommés, qui nous dirigent principalement en cette excursion musicale à travers le Cambrésis.

(A suivre.)

EDMOND NEUROMM.

### REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concerts Lamoureux. — Le très excellent violoncelliste M. Hugo Becker, du quataor Heermann de Francfort, a interprété un concerto de Dvorak, dont la forme mélodique et l'allure générale sont suffisamment modernes bien que les subdivisions traditionnelles s'y retrouvent strictement observées. Le virtuose a pu montrer dans cette œuvre non seulement une qualité de son superbe, un talent exceptionnel dans l'art d'établir une liaison parfaite entre ce que l'on pourrait appeler les registres de l'instrument, c'est-à-dire entre les sonorités spéciales à chaque corde, mais aussi un style d'une élégante simplicité, sans affectation d'aucune sorte. Cette façon vraiment belle de sentir et de rendre se retrouve même dans les petites pièces comme le Cantabile de César Cui, le Scherzo de Godard et la Réverie de Schumann, de venue, pour les besoins de l'instrument, un chant élégiaque baigné dans de suaves tenues de violons. Sans donte Schumann aurait admiré le splendide legato de l'artiste, mais il eût peut-être demandé, avec la naıveté des compositeurs en pareil cas, qui s'est permis de transformer en un mièvre nocturne le morceau qu'il avait créé plus robuste et doné d'une ossature plus puissante. Quoi qu'il en soit, le public a crié bis, et deux fois l'œuvre a triomphé dans son délicieux travesti. Il n'en a pas été tout à fait de même de la très longue symphonic orientale Antar, de M. Rimsky-Korsakow. Pour elle, l'accueil a été simplement honorable. Pourtant cette œuvre méritait d'être jouée, car elle est intéressante à plus d'un titre. « Antar a abandonné ses semblables pour vivre seul sur les ruines de Palmyre. Pendant qu'il contemple le désert, une gazelle traverse la solitude, poursuivie par un oiseau de proie. L'anachorète met sa force et son adresse aux pieds du petit animal, chasse l'ennemi et s'endort, sans se douter qu'il vient de sauver la vie à la fée Gul-Nazar. Celle-ci, dans un rève délicieux, montre à son chevalier toutes les splendeur ; lui fait connaître toutes les voluptés que l'on peut rassembler dans un palais magique; enfin, elle promet à son défenseur victorieux les délices les plus enivrantes de la vie : celles de la vengeance, celles du pouvoir, celles de l'amour, a Autrement dit, la musique nous présente d'abord un tableau descriptif des ruines de Palmyre (sons de cors avec notes persistantes de timbales): ensuite la reproduction du combat (tremolo de violons et accord strident):

puis elle nous initiera aux jouissances du palais enchanté (airs voluptueux sur des rythmes de danse): de plus, pour établir l'enchaînement des parties, un thème qui personnific le héros se dégage et reparaîtra jusqu'à la fin de l'œuvre. Le premier morceau s'achève par la reprise des sons figuratifs des ruines de Palmyre. Les trois autres constituent trois très curieux essais de psychologie musicale: Vengeance, Domination, Amour. Ils évoluent, pour ainsi dire, autour du motif principal dont nons avons parlé, lequel, par des transformations ingénieuses, exprime des sentiments divers avec un réalisme très frappant. Certes il y a là beaucoup d'emphase, beaucoup de remplissage et plus de romantisme incohérent que de poésic grande et forte: mais enfin la tentative reste intéressante, et l'ouvrage est construit sur un plan clair et méthodique. C'est de l'art à l'usage d'une génération à la recherche de sensations exaspérées, de sentiments poussés au paroxysme. - La Danse macabre, venant vers la fin du concert, a réuni tous les suffrages dans une manifestation intentionnellement exagérée. L'assistance a voulu montrer combien cette œnvre lui paraissait préférable aux productions plus lourdes et moins originales qui venaient d'être entendnes. L'ouverture des Maîtres-Chanteurs et España, de Chabrier, ont été fort bien exécutées. AMÉGÉE BOUTABEL

- La Société des compositeurs de musique a donné, le jeudi 23 décembre, à la petite salle Pleyel, sa première matinée musicale de la saison. On y a entendu deux aimables pièces dans le style ancien, de M. Anselme Vinée, pour violon et violoncelle, fort joliment exécutées par MM. Enesko et Malkine et dont l'esset était excellent. L'insupportable grippe, qui s'était attaquée au gosier d'une chanteuse, ne nous a pas permis d'entendre deux Noëls du même auteur, écrits sur des poésies de Théophile Gantier et dont l'inscription sur le programme est restée superflue. La pièce de résistance de ce programme ctait une remarquable sonate pour piano et violon de M. André Gedalge, dont l'exécution était confiée à Mile Juliette Toutain et à M. Enesko; c'est une composition d'un très vif intérêt, très heureusement développée, d'un excellent sentiment mélodique, dont les deux premières et la dernière partie surtout sont attachantes. Les deux exécutants ont partagé le succcès très franc et très légitime du compositeur, dont j'avais entendu récemment, an concert du Journal. deux Préludes et fugues fort intéressants et fort bien dits par M<sup>10</sup> Rose Depecker. Enfin, nous avons eu encore, dans cette séance plusieurs agréables mélodies de M. Max d'Ollone (*Impressions d'au*tomne) et de M. Charles Kæchlin (Trois Poèmes), agréablement chantées par Mile Jeanne Hatto, et une Suite d'orchestre de M. Halphen réduite pour piano, violon et violoncelle et exécutée par MM. Laparra, Enesko et Malkine.

A P

### NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (29 décembre). - Il devait y avoir une grande lutte, devant le conseil communal de Bruxelles, pour la direction du théâtre de la Monnaie; cette lutte n'aura pas lieu! Le collège échevinal ayant « présenté » les directeurs sortaots, MM. Stonmon et Calabrési et, par ce fait, assuré à ces messieurs un appui tout au moins moral, MM. Dupont et Seguin se sont désistés. Cette présentation était, à vrai dire, une simple formalité; ne pas présenter officiellement au conseil des fonctionnaires encore en fonctions, n'ayant pas sériensement démérité, c'eût été en quelque sorte une révocation; mais le collège ne faisait pas de cette nomination une question de cabinet et laissait les membres du couseil - et ses propres membres - libres de leur vote. MM. Dupont et Seguin ont cru néanmoins de leur dignité de ne pas courir le risque d'un échec. Donc, sans qu'il y ait eu bataille, MM. Stoumon et Calabrési sont, des à présent, assurés de vaincre dans la séance du 10 janvier, où le conseil sera appelé à voter. Ils continueront, on peut l'espérer, à maintenir le théatre de la Monnaic dans la haute situation qu'il s'est acquise, et profiteront des circonstances, des critiques qu'on leur a adressées, des vœux qu'on a formulés, pour faire mieux encore qu'ils n'ont fait jusqu'à présent. M. Calabrési, qui très agé et très fatigué, avait manifesté l'intention de se retirer et n'est reste sur la brèche que pour ne pas abandonner son ami et associé M. Stoumon, cessera, dit-on, de prendre une part active à la direction : il serait remplacé, sinon officiellement, du moins effectivement, par M. Philippe Flon, l'habile chef d'orchestre de la Monnaie, qui partagerait avec M. Stoumon les tracas et les honneurs du pouvair.

Je reçois de Liége un curicux ouvrage. C'est un opéra en deux actes, le Ligeois égagi (le Liégeois engagé), écrit sur des paroles vallonnes par un compositeur du siècle dernier, Jean-Noel Hamal, et restitué à la scène par M. Théodore Radoux. Jean-Noel Hamal est l'anteur de plusieurs œuvrettes de ce genre, et notamment du Voyage à Chaudfontaine, qui fut joué il y a quelques années à Bruxelles avec un grand succès, en wallon d'abord, puis en français; on le joua mème, sous cette dernière forme, à Paris, aux Nouveautes, pendant un été extraordinairement défavorable aux représentations théâtrules un peu artistiques. Le Ligeois égagi date de 1757. Le compositeur, suivant en cela un usage établi, s'était contenté d'esquisser son orchestration, laissant au claveciniste chargé d'accompagner le reclaires sero l's soin de compléter les harmonies indiquées par des chiffres sur la basse continue. Cette prehestration rudimentaire nécessitait un travail que M. Th. Radoux a accompli en faisant la partition piano et chant et en réorchestrant l'œuvre. Il a apporté

dans son travail son tact et sa science d'excellent musicien; et ainsi l'œuvre revit à nos yeux, avec son charme, sa bonne burneur, sa grâce tout à fait remarquable. Il y a des pages vraiment dignes de Grétry: d'autres évoquent le souvenir de Hændel, et l'ensemble a une saveur piquante et un vif intérét. Il est regrettable seulement que l'édicur, la maison Muraille, de Liège, n'ait pas cru devoir ajouter au texte wallon la traduction française, qui anraît rendu l'exécution et la compréhension de l'œuvre accessibles à un plus grand public. Ajoutons que la partition du Ligeois égagi est illustrée d'un joil dessin, d'a au crayon de la fille même de M. Th. Radoux, à la fois peintre et cantatrice, — tous les talents étant réunis dans cette même famille d'artistes!

- De Génes on annonce pour le Cid de Massenet un très beau succès au théâtre Carlo Felice. L'œuvre a été très bien accueillie du public, et dans l'interprétation on cite comme tout à fait remarquables M<sup>ne</sup> Phoché Strakosch (rôle de Chimène), le ténor Coppola, M<sup>ne</sup> Ricci de Paz (l'infante) et le haryton De Luca (comte de Gormas).
- Nous ne nous portons pas garant de l'authenticité de cette historiette, qui est racontée par l'Éventail de Bruxelles, mais elle nous semble curieuse à reproduire. M. Tamagno, le célèbre chanteur italien, a chez lui, à Varèse, dit notre confrère, tout un musée composé à l'aide des divers objets de prix : couronnes, coupes, gobelets, porte-cigarettes, etc., qui lui ont été donnés, après ses triomphes, par les personnalités marquantes devant lesquelles il a chanté. Parmi les hihelots de la collection est un porte-cigarette, dont l'histoire est assez curieuse. M. Tamagno se trouvant il y a dix ans an Chili, fut très admiré par une charmante femme, qui lui donna un jour une boite à cigarettes en or incrustée de pierreries. D'un côté elle portait les initiales de Tamagne en émeraudes ; de l'autre, les initiales de la donatrice en rubis. Tamagno, qui a la réputation d'un homme très vertueux, a-t il aimé cette femme? On l'ignore. Son engagement terminé, il partit, et plus tard en lui apprit que la belle Chilienne était la mère d'une douzaine d'enfants. Celle-ci, devenue veuve il y a deux ans, vint à Rome au mois de février de l'an dernier, et elle revit Tamagno à un veglione du carnaval. Elle lui adressa quelques mots et, tout d'un coup. tirant de son corsage un stylet, frappa le ténor au cœur. La lame se heurta contre un corps solide, qui était la hoite à cigarettes que Tamagno portait sur lui.
- L'un des meilleurs violonistes virtuoses de l'Italie, M. Raffaello Frontali, abandonne la carrière de concertiste pour se consacrer uniquement aux soins à donner à sa classe du Conservatoire de Pesaro, où il a été récemment nommé professeur. Avant d'aller prendre possession de son poste, il a fait den à la municipalité de Faenza, sa ville natale, de la collection de tous ses souvenirs artistiques: portraits, diplômes, décorations, documents, etc., et notamment de nombreux autographes d'artistes célèbres tels que Verdi, Wagner, Liszt, Rubinstein et autres.
- Le sous-titre donné par Richard Wagner à son Tannhauser et que l'affiche de notre Académie nationale de musique ne reproduit jamais, ce soustitre « la Joute des chanteurs à la Wartbourg » vient de trouver une justification singulière à l'Opéra de Vienne, où l'on jouait Tannhäuser samedi dernier. Depuis la suppression de la claque officielle, plusieurs artistes de ce théâtre possèdent une claque privée composée de jennes enthousiastes dont le travail manuel n'est pas rétribué. Le ténor Winkelmann et le baryton Reichmann, deux célèbres chanteurs wagnériens, comptent une claque de ce genre très nombreuse et militante, qui s'impose au public plus que l'ancienne claque officielle sans que la direction de l'Opéra et la police puissent interv nir d'aucune façon. Or, samedi dernier, les « claques » de ces deux artistes sont parties en guerre l'une contre l'autre sans qu'on ait pu deviner la cause de cette levée de boucliers. Au deuxième acte, après l'allocution de Wolfram d'Eschenbach, fort bien chuntée par M. Reichmann, sa claque applaudissait à tout rompre pendant cinq minutes. La claque de M. Winkelmann, aussitôt jalouse, se mit à crier : assez! assez! et les applandissements furent interrompus par des coups de sifflet. M. Reichmann fit très clairement voir qu'il était furieux. Arrivé au troisième acte, à la fameuse romance à « l'Étoile du soir », le « cheval de bataille » de M. Reichmann, la même scène que procédemment se reproduisit. M. Reichmann dit alors au chef d'orchestre quelques mots qu'on ne put pas entendre, appaya sa harpe contre un tronc d'arbre et s'en alla. Le directeur, M. Mahler, qui avait pris un congé pour se reposer dans les Alpes, revint après les fêtes et cut une explication amicale avec M. Reichmann, qui restera néanmoins à l'Opéra impérial; de leur côté, le directeur et la police s'efforceront d'empêcher dorénavant de parails incidents. On ne peut malheureusement éviter de faire chanter en même temps MM. Winkelmann et Reichmann, car ils sont les piliers du répertoire wagnérien et ni l'un ni l'autre ne penvent être doublés dans la plupart de leurs rôles.
- Uu opéra inédit en un acte, intitulé la Dame de Longford, musique de de M. L.-Emile Bach, a été joué au théâtre de Breslau, avec peu de succès. Le compositeur est à Loudres, et c'est feu sir Augustus Harris qui lui avait fourui le scenario du livret.
- On nous écrit de Cologne pour nous faire connaître le grand succès que vient d'obtenir au Grezenich de cette ville le beau drame biblique de M. Charles Lefebvre, Judith. 500 artistes, orchestre et chœurs, magistralement dirigés par M. Franz Wullner, ont pris part à cette exècution; le rôle de Judith était tonu par Mass Morau-Olden, la célèbre cantatrice de Munich.

- celui d'Holopherne par M. Orelio, d'Amsterdam, un artiste bien connu en France, sinon à Paris, qui tous deux se sont fait vivement applaudir. M. Charles Lefebvre, qui assistait à l'exécution de son œuvre, a été acclamé lui-même et appelé sur l'estrade à diverses reprises.
- L'Opéra italien de Saint-Pétersbourg a commencé la série de ses représentations avec un sucées brillant. Dans Mignon a triomphé Mª Arnoldson, l'étoile de la troupe, à qui on a bissé la styrenne. Prochainement la charmante artiste jouera Manon. La reconstruction du théâtre célèbre de l'Ermitage vient d'être terminée. Les représentations y commenceront après le jour de l'an russe. Un nouveau théâtre populaire est en construction sur un terraia situé au milieu de la perspective Vassilji Ostrof et appartenant au riche propriétaire P.-P. de Derwies.
- Ce n'est pas qu'à Paris qu'on commence à cultiver les anciens instruments de musique. M. Andréyef, qui s'est fait connaître comme virtuose sur la balalaīka, l'antique vielle nationale des Russes, vient de faire revivre et de perfectionner la briolka, une espèce de clarinette pourvue de six trous et taillée dans une écorce de saule ou de houleau. La briolka, dont le son est très mélodieux, compte parmi les plus anciens instruments de musique russes et est particulièrement apte à reproduire les anciennes mélodies populaires de la Russie.
- Un journal russe annonce le prochaîn retour à Saint-Pétersbourg de M. Milewski, l'artiste polonais qui, sur la demande de l'empereur Mélénik, s'était rendu en Abyssinie pour y constituer une fanfare capable d'exécuter l'Ilymne russe, la Marseillaise et quelques autres morceaux. Malgré ses efforts, cet artiste n'a pu vaincre l'apathie ou la répugnance des sujets du roi des rois pour l'étude de la musique européenne. Il revient donc en Russie pour y former, parmi ses compatriotes, cette fanfare, à la tête de laquelle il retournera auprès de Ménélik. On assure que ce souverain, qui semble plus que les siens avoir pris goût à la musique, doit ouvrir prochaînement un concours pour la composition d'un bymne national éthiopien. C'est du moins ce qui résulte d'une lettre de M. Milewski.
- Les journaux italiens nous apportent un fait qui confirmerait la « largeur de vues » bien connue de Sa Gracieuse Majesté la reine d'Angleterre. On sait que le fameux compositeur William Balfe, Irlandais d'origine, a laissé un nom très populaire dans le Royaume-Uni. Or, un fils de cet artiste distingué, qui habitait Londres, étant tombé dans une extrème misère, écrivait dernièrement à la reine Victoria pour lui exposer sa situation lamentable; et la souveraine lui fit exprimer par lettre toute sa sympathie sans y ajouter que ce soit.
- Il paraît que l'on conserve, au Trinity-College de Dublin. une ancienne harpe qui, selon la légende, aurait été en usage à la cour de Brian-Boroimbe, qui succéda en 965 à son frère Mahon comme roi du Munster et ensuite de toute l'Irlaude et qui, en 1014, après avoir remporté à Clontarf une victoire signalee sur les Normands, fut assassine dans sa tente par un de leurs chefs. Le fils de ce prince, Donough, détrôné plus tard, se serait réfugié à Rome et aurait porté au Vatican la harpe de son père, qui serait restée là pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'uu pontife l'envoyat à Henri VIII. Mais un curieux d'archéologie irlandaise, M. Georges Petrie, a détruit la légende, en démontrant que par sa forme et sa structure la harpe en question devait appartenir à la classe des instruments employés exclusivement par les ecclésiastiques pour les cérémonies sacrées, et pour appuyer ses assertions il fait remarquer que, outre que cette harpe est beaucoup plus petite que celle dont faisaient usage les chanteurs de la cour, elle porte en relief, parmi les ornements dont elle est converte, les lettres I. II. S. en caractères gothiques. M. Petrie croit enfin pouvoir assurer que cet ancien instrument a été construit par un des doux évêques O' Neils, qui vivaient au quatorzième siècle.
- Ces Américains ne cesseront de nous stupéfier à l'aide de leurs incessantes inventions. En voici une, toute récente, introduite dans l'enseignement du chant et qui est due à un « éminent » professeur de New-York. Elle est d'ailleurs bien simple et n'entraîne pas d'autres frais que... l'achat d'un parapluie. Que vient faire, direz-vous, dans l'enseignement vocal, la présence de l'engin cher à Robinson Crusoé? Voici. Le professeur se place, armé de l'instrument en question, dans un angle de la salle, et tous ses élèves, correctement rangés devant lui, commenceut à filer un son en suivant avec attention tous ses mouvements. Peu à peu, lentement, le parapluie s'ouvre, et à mesure qu'il se déploie, le son de voix doit s'augmenter pour atteindre toute sa plenitude lorsque le meuble est entièrement ouvert. Puis, le contraire doit se produire: toujours lentement, poco a poco, le parapluie se referme, et les voix suivent son évolution, diminuendo, decrescendo, pour arriver au pianissimo le plus parfait et s'éteindre enfin comme un souffle lorsque le pépin est complètement replié. N'est-ce pas merveilleux, et peut-on comprendre que ni Garcia, ni Ponchard, ni Faure, n'aient jamais eu l'idée de recourir à un procédé aussi pratique et aussi simple?

### PARIS ET DÉPARTEMENTS

La commission municipale des théâtres s'est réunie mardi à l'Hôtel de Ville. MM. Deval et Richemont, Gros-Louar, Rochard et Samuel, précédemment agréés par la commission pour concourir à l'adjudication restreinte du théâtre du Châtelet, avaient été invités à se présenter pour accepter les clauses et conditions du cahier des charges déthbéré par le conseil municipal et opérer le dépôt de la somme de 250.000 francs destinée à l'exécution des travaux de réparations et d'aménagement dont le projet et le devis ont été étudiés par

M. Bonvard, directeur des travaux d'architecture. MM. Deval et Rocbard ont seuls répondu à cette invitation. M. Deval, appelé devant la commission, a formulé diverses abservations sur le cahier des charges, notamment au sujet de la clause de substitution en cas de décès du concessionnaire et de celle qui augmente le prix de location de 5 0/0 au delà d'un certain chissre de recettes, etc. La commission ayant para disposée à tenir compte de ces observations et à modifier dans ce sens le cahier des charges, M. Georges Villain a dit que ces modifications devaient être portées à la connaissance de tons les concurrents avant l'adjudication; il est possible, a-t-il dit, que la plupart des demandeurs en concession se soient retirés parce que les clauses du cahier des charges ne leur semblaient pas acceptables et que le conseil municipal entendait leur imposer. Après une longue discussion, la majorité de la commission s'est prononcée pour une étude approfondie des modifications qu'il y avait lieu d'introduire dans le cahier des charges et sur lesquelles le conseil municipal serait appelé à se prononcer définitivement. M. Rochard, introduit ensuite, n'a fait que des observations sans importance et s'est déclaré prèt à opérer le versement de 250,000 francs, mais, en raison du vote qu'elle avait émis, la commission a décidé qu'il n'y avait pas lieu de prononcer en ce moment l'adjudication.

- En raison des obsèques de M. Léon Carvalho, l'Opéra-Comique a fait relâche vendredi, et, par suite, la dunzième représentation de Sapho se trouve remise à mardi prochain. La dixième et la onzième ont été des plus brillantes, avec un succès formidable pour l'œuvre et sa si remarquable interprête, M¹ºº Calvé. A la dernière représentation, le jeune ténor David a remplacé dans le rôle de Jean Gaussin son camarade Leprostre, indisposé, et y a été très chaudement applaudi. La succession de M. Carvalho à la direction de l'Opéra-Comique se trouvant ouverte, plus de vingt candidats sont déjà sur les rangs. C'est une véritable course au cloher. En attendant la nomination de l'heureux privilégié, M. Des Chapelles, le si aimable chef du bureau des théâtres au ministère des Beaux-Arts, a pris en main la direction provisoire du théâtre.
- Voici les spectacles du théâtre pour les fêtes du jour de l'an : Dimanche, en matinée : Mignon, les Noces de Jeannette: le soir : Carmen, Lundi, en matinée : la Dame blanche, la Fille du régiment; le soir : Lakmé, l'Amour à la Bastille. Mardi et vendredi : représentations de M<sup>10</sup> Calvé, douzième et treizième représentations de Sapho.
- A l'Opéra, aujourd'hui dimanche, en matinée, on donnera les Maitres chanteurs.
- La musique a eu sa part aux fêtes de Noël, principalement à l'occasion de la messe de minuit. Dès le milieu de la soirée, aux portes des principales eglises: Saint-Sulpice, la Madeleine, Saint-Augustin, Saint-Eustache, Sainte-Clotilde, Saint-Roch, etc., s'allongeait la file des fidèles empressés d'assister à la cérémonie. Beaucoup, venus trop tard, durent rester dehors. Presque partout, d'ailleurs, et notamment à la Madeleine, on avait pris les précautions de ne laisser entrer personne par les grandes portes de l'église : les tidèles devaient passer par les portes des bas côtes, Aussi, chacun put se placer commodément, et lorsque tontes les chaises furent occupées, bien avant minuit, on ne laissa plus entrer personne. Les cérémonies furent partout brillantes, mais surtout à Saint-Enstache, où le Noël d'Adam et le Jésus de Nazareth de Gounod furent chantés par MM. Saccaro et Rollin ; à Saint-Augustin, où MM. Auguez et Bernaërt chantérent des Noëls anciens ; à la Madeleine, où se fit entendre M. Muratet. Ailleurs, on se contenta de la maitrise, parfois remarquable, de la paroisse. C'est ainsi qu'à Saint-Sulpice, la messe fut chantée par les élèves du séminaire voisin.
- La Société des concerts du Conservatoire reconnaît aux familles des abonnés une sorte de droit héréditaire. Mais ce droit à l'abonnement peut-il être l'objet d'un legs? C'est la question que vient de juger la deuxième chambre du tribunal. Mmc Habeneck, veuve du fondateur des concerts du Conservatoire, avait laissé par testament ses deux fauteuils au Conservatoire à son notaire, Me Samary, aujourd'hui député. L'abonnement avait été inscrit au nom de M. Leplus-Habeneck, petit-fils du musicien, qui transmettait régulièrement les coupons à M. Samary. Cet arrangement a fonctionné pendant une quinzaine d'années. Récemment, M. Samary a exigé que M. Leplus-Habeneck renonçát en sa faveur au titre même d'abonné. M. Leplus-Habeneck a refusé de laisser effacer le nom de son aïeul des listes des abonnés au Conservatoire. Un procès s'est engagé, et le tribunal, sur les plaidoiries de Me Hardoin pour M. Samary et de Me Edmond Seligman pour M. Leplus-Habeneck, a décidé que le droit à l'abonnement n'était pas transmissible par testament. Le fauteuil doit toujours être inscrit au nom d'un héritier direct du premier titulaire. M. Samary devra donc continuer à recevoir du petit-fils d'Habeneck les coupons de ses fautenils.
- Dépèche de Lyon: « L'André Chénier de Giordano vient d'obtenir au Grand-Théâtre un véritâble triomphe d'œuvre et d'interprétation. Au jeune compositeur, qui était présent, on a fait une ovation formidable. » Notre correspondant nous donnera dimanche prochain des détails sur la représentation. C'était comme nous l'avons dit, M<sup>osc</sup> de Nuovina et le ténor Lubert qui tenaient les rôles principaux.
- On annonce que M. Baron va entrer au théâtre de la Gaité pour jouer le rôle de Calchas dans la prochaine reprises de la Belle Helème. La Belle Hièlène ne sera pas la seule pièce d'Offenbach qui émigrera des Variétés à la Gaité : à partir d'octobre prochain, on effet, tout le répertoire d'opérettes de Meilhae et Halévy passera chez M. Debruyère, qui compte donner à la Belle

Hétène, à la Grande-Duchesse, à Barbe-Bleue, etc., etc., une exécution musicale de premier ordre encadrée dans une mise en scène très soignée.

- Programme du concert Lamoureux d'aujourd'hui dimanche :

Circue des Champs-Élysées. — Concert Lamoureux (populaire à prix réduits : Ouverture d'Egmont (Beethoven); Symphonie pastorale (Beethoven); Concerte en ut mineur (Beethoven), pour piano, exécuté par M= Roger-Miclos; Ouverture des Maires Chanleurs (R. Wagner; les Murmoures de la forêt de Siegfried (Wagner); Ouverture de Taunhäuser (Wagner); Chevauchée de la Wäldprie (Wagner).

- M<sup>me</sup> Lafaix-Gontier, dans sa très brillante matinée de la semaine dernière, a donné une fort intéressante audition de fragments de Sapho, dont elle et ses meilleures élèves interprétaient les ravissants morceaux. Les auditeures étaient sous le charme de cette musique si adorablement spéciale et si délicieusement chantée. Beaucoup de succès aussi pour les nouvelles et jolies mélodies du comte de Fontenailles, exquisement accompagnées par l'auteur et présentées avec talentet grâce par Miles Marguerite D., Hortense D., Gabrielle D. du S. et Marie B.
- De Lyon, 26 décembre : Concert fort intéressant donné par M<sup>the</sup> Roussillon-Milliet, premier prix de violon au Conservatoire de Paris, qui s'est fait applaudir dans la suite d'Émile Bernard, le Concerto romantique de Godard et plusieurs pièces enlevées avec beauconp de brio et de style. Le pianiste Wurmser dans la t<sup>the</sup> Rhapsodie de Lisat et la valse en ut dièse de Chopin, et le violoncelliste Carcanade dans les Papillons de Popper. la Valse de Widor, ont enthousiasmé l'auditoire. Il convient d'associer à leur succès une jeune cantatrice élève de M. Crétin-Perny, M<sup>sue</sup> de Lestang, et M. Léon Orcel, qui a déclamé avec conviction la Ballade du déssspèré de Murger, avec l'adaptation musicale de Bemberg.
- Après de grands succès remportés en Suisse et en Angleterre. Mus Kleeberg s'est fait entendre tout récemment à Lyon et à Bordeaux, où no lui a fait grande fête. Avant de se rendreen Allemagne, où, comme tous les ans, l'appellent de nombreux engagements, Mus Kleeberg fera entendre aux concerts du Conservatoire, à la fin de janvier, le nouveau concerte pour piano de Théodoro Dubois.

#### NÉCROLOGIE

C'est avec un véritable serrement de cœur que j'enregistre ici la mort de l'un de mes plus anciens et de mes plus chers compagnons, mon vieux camarade Henri Lavoix, enlevé à l'affection des siens lundi dernier 27 décembre. Depuis plus de vingt-cinq ans nous nous connaissions. alors qu'il était simple employé à la Bibliothèque nationale, où j'avais souvent recours à son obligeance extrême et éclairée. Nous étions alors collaborateurs à la Gazette musicale, et un égal amour de l'art, une estime commune avaient fait naître entre nous une commune affection. Depuis lors, il était devenu l'administrateur très distingué de la bibliothèque Sainte-Geneviève, où, avec ses idées jeunes et généreuses, avec son tempérament laborieux, il rendit de véritables services. La haute situation à laquelle il était parvenu ne lni avait enlevé ni le culte de la musique, qu'il avait étudiée sérieusement, ni le désir de s'en occuper, et il employait ses loisirs à d'intéressantes et solides publications. Il avait été naguére collaborateur de plusieurs journanx et recueils : la Gazette musicale, le Monde artiste, la Revue nationale et étrangère, la Chronique musicale, la Revue de France, et avait publié quelques opnscules curieux : les Traducteurs de Shakespeare en musique (1869), qui donna à un de ses confrères l'idée d'un travail analogue sur Gæthe: la Musique dans la nature (1873): la Musique dans l'ymagerie au moyen-age (1875). Ayant pris part à cette époque à un concours ouvert par l'Académie des beaux-arts, il vit conronner son travail, qu'il fit paraître sous le titre d'Histoire de l'instrumentation (1878). Ce livre solide et très documenté obtint un grand succès et est aujourd'hui d'une extrême rareté. Il a encore donné, dans la bibliothèque des beaux-arts, une Histoire de la musique (sans date [1884]), et la Musique française (id. [1891]). Enfin il a écrit, pour le très curieux Recueil de motets français des XIIº et XIIIº siècles de M. Gaston Raynaud, une étude substantielle et développée, qui ne contient pas moins de 260 pages, sur « la musique au siècle de saint Louis ». C'est ainsi qu'il employait les heures de calme et de tranquillité que lui laissaient ses importantes fonctions. Henri Lavoix était né en 1846. Il est mort prématurément (ils s'en vont toujours trop tôt, les honnêtes gens et les bons travailleurs!), mais non pas après une longue maladie, comme on l'a dit, car je l'avais encore vu et je lui avais serre la main à la première représentation de Sapho, ne me doutant pas certes que c'était pour la dernière fois! Tous ceux qui l'ont connu le regretteront assurément, mais aucun n'éprouvera de regrets plus vils et plus sincères que le vieil ami qui a la triste consolation de signer ces lignes. ARTHUR POUGIN.

A Altenbourg est mort le kapellmeister de la chapelle ducale,
 E.-O. Toller, à l'âge de 77 ans. Il jouait fort bien du violoncelle et a publié plusieurs compositions.

Henri Heugel, directeur-gérant.

### THÉATRE ROYAL D'ANVERS

La concession pour la campagne 1898-1899 est vacante. Le cahier des charges est envoyé sur simple requête adressée au Bourgmestre. Les demandes doivent être introduites avant le premier février 1898

### Soixante-quatrième année de publication

#### 1898 MÉNESTREL PRIMES

JOURNAL DE MUSIQUE FONDÉ LE 1er DÉCEMBRE 1833

Paraissant tous les dimanches en huit pages de texte, donnant les comptes rendus et nouvelles des Théâtres et Concerts, des Notices biographiques et Études sur les grands compositeurs et leurs œuvres, des séries d'articles spéciaux sur l'enseignement du Chant et du Piano par nos premiers professeurs, des correspondances étrangères, des chroniques et articles de fantaisie, etc., publiant en dehors du texte, chaque dimanche, un morceau de choix (inédit) pour le CHANT ou pour le PIANO, de moyenne difficulté, et offrant à ses abonnés, chaque année, de beaux recueils-primes CHANT et PIANO.

### CHANT (1er MODE D'ABONNEMENT)

Tout abonné à la musique de Chant a droit GRATUITEMENT à l'une des primes suivantes:

TH. DUBOIS

NOTRE-DAME DE LA MER

(Poème de LOUIS GALLET) Partition chant et piano

REYNALDO HAHN

L'ILE DU RÊVE IDYLLE POLYNÉSIENNE

Partition chant et piano

EDMOND MISSA

L'HÔTE

PIÈCE LYBIQUE EN THOIS ACTES Partition chant et piano

VICTOR ROGER LES FÊTARDS

OPÉRETTE EN TROIS ACTES Partition chant et piano

Ou à l'un des quaire Recueils de Mélodies de J. Massenet ou à la Chanson des Joujoux, de C. Blanc et L. Dauphin (20 u°), un volume relié in-8°, avec illustrations en couleur d'ADRIEN MARIE

### PIANO (2º MODE D'ABONNEMENT)

Tout abonné à la musique de Piano a droit GRATUITEMENT à l'une des primes suivantes :

J. MASSENET SAPHO.

PIÈCE LYRIQUE Partition pour piano solo in-8°

JAN BLOCKX DANSES FLAMANDES

A QUATRE MAINS

Recueil grand in-40

LEON DELAFOSSE

ÉTUDES PITTORESQUES (12 NUMÉROS)

Requeil grand in-4°

J. MASSENET ANNÉE PASSÉE

DOUZE PIÈCES A 4 MAINS Recueil grand in-4°

ou à l'un des volumes in-8° des CLASSIQUES-MARMONTEL: MOZART, HAYDN, BEETHOVEN, HUMMEL, CLEMENTI, CHOPIN, ou à l'un des recueils du PIANISTE-LECTEUR, reproduction des manuscrits autographes des principaux pianistes - compositeurs, ou à l'un des volumes du répertoire de danses de JOHANN STRAUSS, GUNG'L, FAHRBACH, STROBL et KAULIGH, de Vienne, ou STRAUSS, de Paris.

### GRANDE PRIME

REPRÉSENTANT Λ ELLE SEULE LES PRIMES DE PIANO ET DE CHANT RÉUNIES, POUR LES SEULS ABONNÉS A L'ABONNEMENT COMPLET (3º Mode) :

Poème

Pièce lyrique en 5 actes

H. CAIN ET BERNÈDE

MUSIQUE DE

ALPHONSE DAUDET

Daprès le Roman

GRAND SUCCÈS

DE

L'OPÉRA-COMIQUE

MASSE

PARTITION, CHANT ET PIANO

9000

Superbe édition avec converture estampée, portraits et titres en couleurs

GRAND SUCCÈS L'OPÉRA-COMIQUE

NOTA IMPORTANT. — Ces primes sout délivrées gratuitement dans nos bureaux, 2 bis, rue Vivienne, à parfir du 22 Décembre 1897, à tout aucleu on nouvel abouné, sur la présentation de la quittance d'abounement au MÉNESTREL pour l'année 1898. Joindre au prix d'abounement un supplément d'UN ou de DEUX francs pour l'envol france de la prime simple ou double dans les départements. (Pour l'Etranger, l'envol france des primes se règle selon les frais de Poste.)

Les abonnés au Chant peuvent prendre la prime Piano et vice versa.— Ceux au Piano et au Chant réunis ont seuls droit à la grande Prime, — Les abonnés au texte seul n'ont droit à aucune prime

CHANT

CONDITIONS D'ABONNEMENT AU « MÉNESTREL »

1" Moded'abonnement: Journal-Texto, tousles dimanches; 26 morceaux de GHANT: Sebnes, Mélodies, Romances, paraissant de quinzaine; 1 Recueil-Prime. Paris et Province, un ao : 20 francs; Etranger, Frais de poste en sus.

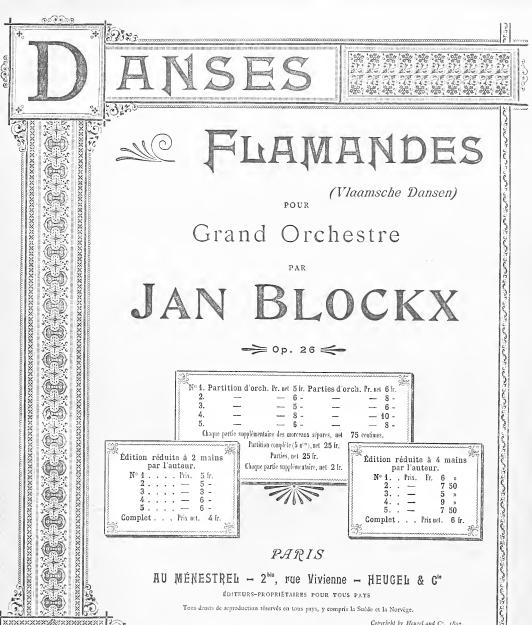
2. Moded'abonnement: Journal-Texto, tous les dimanches; 26 morceaux de Piano Fautsies. Transcriptions, Danaes, de quinzaine en quiozaine; 1 Roouell-Prime. Paris et Province, un an : 20 france; Étranger : Frais de posto en sus.

### CHANT ET PIANO RÉUNIS

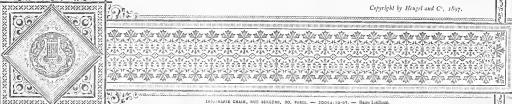
3' Mode d'abonnement contenant le Texte complet, 52 morceaux de chant et de piano, les 2 Recueils-Primes ou une Grande Prime. — Un an: 30 francs, Paris et Province; Etrapger: Poste en sus.

4' Mode. Texte seut., sans droit aux primes, un an: 40 francs.
On souscrit le 1'' de chaque mois. — Les 52 numéros de chaque abnée forment collection.

Adresser franco un bon sur la poste à M. HENRI HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne.



Copyright by Heugel and Co, 1897.





### DANSES FLAMANDES

Nº 1.

A mon ami GUSTAVE HUBERTI.

JAN BLOCKX.

Op: 26.



Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne.

H. & C. 18791.(1).

REUGEL & C. Editones





H. & Cie 18791. (1).



#### MUSIQUE DE PIANO A 4 MAINS

A SIX MAINS ET POUR DEUX PIANOS Transcriptions, Airs variés, Fantaisies, Sonates, etc.

signes d'abséviations : f. Pacile; — t. f. Très Pacile, — m. d. Botenne difficulté; — d. Biffielle.

HEUGEL & C'. Éditeurs

PARIS

	64	GREE D ABSEVIATIONS : /. FACILE; — 5. /. VERB FA	CILB, - DI. 4. BOIENNE DIFFICULTE, - 4. BIFFICIL	
A. Bazille (m.d.). Entr'acte is Mignon	6 1	Heinrich Hofmann (m.d.). Op. 29.	Ries. Di tanti palpiti	Renaud de Vilbao (suite). 54. Pizzicati de Sylvia 6
Beethoven, Op. 6. Sonstine	7 50	Printemps d'amour, 5 pièces à 4 m.:  1. La Fête de la nature 5	A. Trojelli (t. f.). Répertoire con-	55. Jean de Nivelle, 1re suite, Delibes. 10
Op. 45. Trois marches	7 50	2. Pluie de Printemps 7 50	A. Trojelli (t. f.). Répertoire con- certant de Mile Lili et de M. Toto:	56. Jean de Nivelle, 2º suite, — 10 1
Paul Bernard, Œuvres choizies		3. La Chasse	1. Ciel azuré, valse 5 » 2. Dans la Savane, havanaise 5 »	57. Marchentr'acte Jean de Nivelle. 6 : 58. La Zamacueca, de Ritter 7 : 50
de F. Csorin, arrangées à 4 mains:  1. Marche funèb. (ext. de l'op. 35)	6 .	5. Passion 6 » Le recueil net 10 »	3. Les Marionnettes, marche 5 »	59. La Korrigane, ballet de Widor. 10 .
<ol> <li>Valse en ré bémol, ep. 64, nº 1</li> </ol>	6 1	Le recueil net 10 > Chansons et danaes norvégiennes	4. Brune et Blonde, sympathie . 4 . 5. Cîmes dea Alpes, tyrolienne . 4 .	Valses célèbres de Johann Strauss. Transcriptions concertantes:
8. Nocturne en mi b., op. 9, nº 3 4. Deux mazurkas, op. 7, nº 1, 2.	5 3	en trois suites à 4 mains, ch. 10	6. Fifre et tambourin, rondoletto 4	Le Beau Danube bleu
h. Herceuse, OD. 5/	7 50	Th. Lécureux. Le Point du jour. 9 .	7. Sur la plage, gondoline 4 .	Les Feuilles du matin 9 1
6. Premier impromptu, op. 29.	7 50 7 50	Lefébure-Wély (m. d.). Op. 53.	8. Espagne et castagnettes, boléro 4 » 9. Départ pour la forét, fanfare. 5 »	La Vie d'artiste 9 s Les Mille et une Nuits 9 s
Ouverture de Sémiramis	9 1	Fantaisie sur les Monténégrins 9 • École concertante do Piano	10. Bouquet de fête, hom. enfantin 5 .	Le Sang Viennois
Mignon, 2 suites concertantes. ch.	9 ,	PREMIÈRE SÉSIS	H. Valiquet (t. f.). École concer- tante des petites mains :	Les Bonbons de Vienne 9
Don Juan, — ch. La Flûte enchantée, — ch.	7 50 7 50	Op. 85. No. 1. Scherzo pastoral 6 .	1. Bluette des Grains de sable \$ 75	Cagliostro, etc., etc 9 s CM. de Weber. Op. 3. Trois pleces
L'Oie du Caire, suite concertante.	9 1	2. Berceuse 6 »	2. Polka — — 3 75 3. Musette — — 3 75	CM. de Weber. Op. 3. Trois plèces
Beorges Bizet (m. d.). Transcriptions d'après S. TEALBERG:		3. Marche 7 50 4. Thème varié 7 50	4 Paquerette, polka 3 75	op. 3 bis. Trois pièces faciles
Sirénade du Barbier de Séville	6 .	5. Andante 6	5. Perce-Neige, marche 3 75	Jules Weiss (f.). Le Jeune Pianiste
Propo de la Flüte enchantée	5 .	6 Scherzo-chasse 7 50	6. Le Liseron, valse	classique. Transcriptions et réduc- tions faciles et sans octaves des
Barcarolle de Giani di Calais Trie des masques de Don Juan	7 50	Nº 7. Scherzo symphoniq. 6	8. L'Automne, valse 3 15	œuvres célèbres de HATDN, BER-
Sérénade de l'Amant jaloux ,	6 .	8 Réverie 5 •	9. La Belle au bois dormant, berce. 4 50	HAYDN. 1. Fin. de la symp. en ut. 7 50
Romance du Saule d'Otello	6	9 Presto 7 50 10 Andantino 7 50	11. Le Nain jaune, valse 4 50	2. Finale de la 4° symphonie en sol. 7 56
Men cœur soupire (Noces de Figare)	5	11. Bolero 7 50	12 Le Prince Charmant, polmaz. 4 50 A. E. de Vaucorbeil. Tempo di	3. Andante de la symphonie en sol. 7 50 4. Finale de la symphonie en sol. 7 50
Quatuor d'Euryanthe	6 1	12. Scherzo-poste 5 »	minuetto 6 »	BEETHOVEN. 5. Sonate en sol mi-
Danid sur le rocher blane, AIR GALLOIS  Chanson et chœur des Saisons.	6	Chaque série, net	Henaud de Vilbac (m. d.) Ecole	neur, op. 49, nº 1
Fenesta vascia, CHANSON NAPOLITAINE	1 50	Op. 170 Les Caquets du couvent,	concertante du piano : fr. séata.	7. Allegro, sonate ea la, op. 12, nº 2. 7 50
Ouverture de Mignon	7 50	esquisse symphonique 9 • Op. 184 Hamlet, fant. concertante 9 •	Transcriptions classiques.	8. Allegro, sonate en fa, op. 17. 7 56 Mozart. 9. Allegrode la sonate facile. 5
LA PATE DU PRINTEMPS. Sin sire de		CB. Lysberg (m. d.). Oberon, Pre-	1. Largh. du quint, en la de Mozart 6 = 2. Thème varié du sep., de Beethoven 7 50	10. Andante de la sonate facile. 5
ballet d'Hamlet, à 4 mains	6 .	casa, Freyschuts, g40 de concert 10 1 La Silèsienne, polka brillante 5 1	3. Célèbre Menuet de Boccherini . 6 • i	(1. Finale de la sonate 5 »
1. Danse villageoise	5 .	La Lithuanienne, polka brillante. 6 •	* Riyaudon de Dardanus, Rameau. 6 . 5. Gavotte favorite, de S. Bach. 5 . 6 Pavane du xviº siècle 6 .	12. Marche turque
3. Pantomime	5 .	Marks (m. d.), Mignon, pot-pourri, 7 50  Hamlet, pot-pourri, 7 50	6 Parane da xviº siècle 6	14. Allegro de la sonate en ut 6 s
4. Valse-mazurke	7 50	Hamlet, pot-pourri 7 50 Georges Mathias (m. d.) Op. 37.	Le Bosquet de la Keine, menuet 5	HAYDN. 15. Andante de la sym- phonie Au coup de timbale 6 a
6. Bacchanale	6 1	Trus marches caracteristiques .	8 Le l'ambourin, de Ramean 5 » 9 Serénade, de Beethoven 9 »	16. Finale de la symp. en sol majeur. 6 .
AMLET, trois transcriptions :	6 .	N° 1 Marche cosaque 7 50 2 Marche mauresque 5	10 Andante varié, sonate à Kreutzer 9	17. Finale du trio en fa majeur . 6 s
2. Marche danoise		3 Marche chinoise 5 *	11 Ballet de Promethée, de Beethoven 6 . 12 Adagio du septuor, de Beethoven 7 50	18. Vivace du trio en ut majeur . 6 • 19. Vivace de la aymphonie au coup
S. Valse d'Ophélie	,	Op 41. Les Parisiennes, gr. valse. 7 50 Op 42. Trois esquisses concertant:	2º skais.	de timbale 7 50
premier prélude de Bach		Nº 1. Marche de soldats (Egmont). 5	Opéras et gratorios.	20. Allegro de la symp. en ré maj. 7 50 Chaque cahier complet net 8 3
Benedetta, fantaisie brillante	7 50 7 50	1 Réverie de Marguerite (Faust) 6 •	13 Mignon, 1° suite, A. Thomas. 10	JB. Wekerlin. Scènes normandes 9 :
Ma bennette fantaisie nolles	7.50	3 LesSorciers au Brocken(Faust) 7 50 Ouverture de la Flûte enchantee : 9 •	15 Hamlet, Ire suite, - 10	Éd. Wolff (m.d.). La Perle du Brésil, de F. David, duo à 4 mains 9
Déserteur, grande valse.  Chanson de Fortunio, valse.  main, tantaisie-valse.	7 50	La Flûte enchantee, 12 transcript.	16 Hamlet, 2º suite, — 10 s 17. Perle du Brésil, 1º suite, F. David 10 s	Orphée aux Enfers, fant. concertante 9 s
main, tantaisie-valse	7 50	Ed Membrée, Les Tourelles, valve. 9 . Mozart, Sonate en rénaturel majeur 7 50	18 Perle du Brésil, 2º suite, - 10 >	Chanson de Fortunio, fant. concert. 7 56
Mamier passager	1 30	Sonate en si bémul majeur 7 50	19 Ballet de Don Juan, de Mozart. 10 . 20 La Création, de J. Haydn 10 .	A SIX MAINS Claire Bertou. Les honneurs par-
Sirène de Sorrente, fantaisie-valse. Le Flute enchantée, grande valse.	7 50	1" Sonate en fa mineur 6 .	21 Les Saisons, — 10 »	tagés, polka concertante 7 50
Néméa, valse hongroise	7 50	Grande sonate en us majeur 10 • 2º Sonate en fa 9 •	22 Les Deux Journées, Cherubini . 10 . 23 Petitsriens, ballet méd. de Mozart 10 .	Léonie, polka-mazurka 7 50  R. d. Vilbac. École concertante
Ay chiquita, gde valse espagnole.  Mignon, grande valse de salon.	7 50 7 50	A. Neldy. Souvenir de Saintonge, bal 7 50	24 L'Oie du Caire, suite — 10	DU PIANO à six mains:
Le Pont des soupirs, grande valse.		J. Offenbach. Symph. de l'avenir. 4 50	3. абыв.	Nº 1. Andantedela 3°aymp., Haydn 7.56
Mimann (m. d.). Souvenir du	4 50	Ch. Poisot (m. d.). La Flûte en- chantée, fantaisie	F. Mendelssohn. Romances sans paroles transcrites à 4 meins:	2. Menuet (symph. en solmin.), Mozart 7 50
Bourg d'Iré, polonaise	7 50	Ponce de Léon. Marc. de Sémiramis 6 .	25. Chant du Printemps (op. 62, nº6) 3 a	Mozart
Czerny (m. d.). Transcriptions: 1. Quatuor de l Puritani. 2. Tre giorni, air de Pergolèse.		H. Rosellen.Op.40. Beatrice di Tenda 9 • Op. 62 I or Quadrille italien varié. 9 •	26. Chant de la Fileuse (op. 67, nº 4) 6 27. 1 Barcarolle (op. 19, nº 6) . 5	4. Scherzo (symph. en ré maj.), Beethoven
1. Quatuor de l Puritani	6 .	Op. 72. Marche du Desers 10 .	28. Volsklied (op. 53, no 5) 6 .	5. Romance symph. de la Reide.
3. Adélaïde, de Beethoven	7 50	Op. 90. 2º Quadrille italien varié. 9 .	29. Air de chasse (op. 19, nº 3) . 6 . 30. Marche funèbre (op. 62, nº 3) . 5 .	Haydn 7 50 6. Marche turque, de Mozari . 7 50
4. Air d'église de Stradella		Op. 117. Rondo sur la Gazza ladra. 5 . Op. 175. Esmeralda, grande valse. 7 50	31. Duetto (op. 38, nº 6.) 5 »	7. Chœur de la Création, Haydn, 7 50
6. Duetto de Zelmira, Rossini .	7 30	J. Rummel (f.). Valse de Venzano. 7 .	32. Le Chant du Barde (op. 33, n° 3). 6 33. Berceuse (op. 67, n° 6) 7 50	8. Menuet symph. mi, Mozart. 7 56
7. Bella adorata, de Mercadante. 8. Le Meunier et le Torrent	6 -	Barcarolle d'Oberon, de JA. Pacher. 6 . Fleur des Alpes, de J. Schad 6 .	34. Presto agitato (op. 63, nº 3) . 7 50	Haydn
(Schubert)	6 .	Santa Lucia, de Paul Bernard 6 . Carnaval de Venise, de JCh. Hess. 6 .	35. Andante (op. 53, nº 1) 6	10. Marche des Ruines d'Athènes, Beethoven 7 50
9. Il mio tesoro (Don Juan)	7 50 7 50	Carnaval de Venise, de JCh. Hess. 6 . Les Noces de Figaro, de Ch. Noustedt. 6 .	La série complète, net 18	11. La chasse, Saisons, de Haydn 7 50
11. Ballade de Preciosa	6 *	Où vas-tu, petit oiseau? de Ch. Hess. 6	4º séata	12. Alleluia du Messie, oratorio de Hændel 7 50
12. Duo de Freuschütz	7 50	Résignation, romance (Godefroid) 7 50 Gouttes de rosée, rêverie, — 9 •	F. Mendelssohn. Fragments et morceaux divers:	de Hændel 7 50 célèares polkas viennoises
Op. 240. Waverley, 1° gr. fantaisie. Op. 241. Guy-Mannering, 2°	9 ,	Prière des Bardes, choral, — 7 50	37. Canzonetta du 1er quatuor 6 »	13. Pizzicato-Polka, J. Strauss . 7 50
Up. 242. Ivannoe, 3 -	9 1	Les Nuits d'Espagne, holèro, — 9	38. Caprice (op. 16, nº 2) 6 s 39. Allegro, Reformation's symph. 6 s	14. Retour du printemps, Schindler 7 50
Op. 243. Rob-Roy, 4° — -L. Delahaye. Arlequin, scherzo.	9 .	Les Soupirs, andante, — 7 50 Le Réveil des fées, orientale, — 12 :	40. Allegretto, symphonie-cantate. 7 50 41. Final du 1 or concerto (op. 25). 9	15. Lazzi-Polka, Fahrbach 7 50 16. Polka des Masques, Strauss . 7 50 17. La Machine à coudre, Strobl . 7 50
Mommage à Rossini, étude	7 50	Mignon, 2 suites ch 7 50	41. Final du 1° concerto (op. 25). 9 = 42. Andante du 2° gr. trio (op. 66). 7 50	17. La Machine à coudre, Strobl. 7 50 18. Le Bal masqué, Auton Seifert 7 50
Les Révérences, 1et menuet	7 50 7 50	Six fantaisies mignonnes sur des opéras-bouffes célèbres:	43. Andante avec variations (op. 83). 7 50	19. Menuet de BOCCHERINI 7 50
Le pas des Eperons, capr. hongrois	7 50	1. Orphée aux Enfers (Offenbach). 7 50	44. Tempo di minuet., symp. la maj 7 50	20. Gavotte de Gluck 7 50
Les Océanides, grande valse		2. La Bells Hélène, — 7 50 3. Barbe-Bleue, — 7 50	46. Andante de la 4º symphonie . 7 50	POUR DEUX PIANOS
mek (m. d.). Op. 48. Sonate Graff (f.). L'Avant-garde, marche	14 5	4. Chanson de Fortunio, — 7 50	47. Alleg. noa troppo, symp. lamin. 7 50	M. Isambert, Ouvert, de Mignon, 15
de la cavalerie légère autrichienne.		5. Le Petit Faust (Hervé) 7 50 6. La Reine Indigo (Strauss) 7 50	48. Allegretto, 4º sonate pour piano à 3 maios	ChB. Lysberg. Op. 79. Don Juan,
Guénée (t. f.). Frais ombrages. Centil hussard (t. f)	4 50	Six valses célèb. de Johann Strauss	5° séris.	Op. 92. Oberon, Preciosa, Freyschüts,
Les Petits Pianistes, six morc. (t. f.)	9 .	arr. à 4 mains très tacilement.  1. Le Beau Danube bleu 6 .	Miscellanées. 49. L'Invitation 1 la Valse, de Weber 7 50	Op. 92. Oberon, Preciosa, Freyschütz, 2º duo
E. Horz (d.) Op. 156. Grand due	9 -	2. Les Mille et une Nuits 6 »	50. Huitième Folonaise, de Chopin. 7 50	Bruits des Champs, laylle sympno-
concertant av le Désert, de F David	7 50	3. Les Feuilles du matin 6 » 4 La Vie d'artiste 6 °	51. Gavotte d'Iphigénie, de Gluck. 6 52. Sylvia, ballet de Léo Dellbes,	nique, 4º duo de concert 12 a G. Mathias. Op. 21. 1 concerto
Eccaluck (d.). Op. 19. Sonate	5 .	5. Le Sang viennois 6	suite concertante 10 >	pour piano principal, see plate d'accomp. 20 a
Lacembe (d.). March.d. Racoleurs	B >	\$. Les Joses de la Via	1 53. Valse lente de Sylvia 9 .	Mozart. Gr. sonate pour 2 pianes. 18 m

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

MÉNESTREI.

Le Numéro: 0 fr. 30

### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numero : 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Mênestrael, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

### SOMMAIRE-TEXTE

Étude sur les Maîtres Chanteurs de Richard Wagner (8° article), JULIEN TIERSOT. —
 II. Semaine théâtrale: première représentation d'André Chénier au Grand-Théâtre de Lyou, J. Jeans; première représentation du Passé à O'Odion, PAUL-ÉMILE CREVAINE.
 — III. Le Tour de France en musique (5° article): Les Jenx de fêtes, EDMOND NEUKOMM.
 — IV. La production lyrique en 1897, A. P. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

### MUSIQUE DE CHANT

Nos ahonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour-la

### CHANSON DU LABOUREUR

nº 1 des Chansons d'enfants de Jan Blockx. — Suivra immédiatement : Tendresse, nouvelle mélodie d'Ernest Moret, poésie de Jean Lahor.

### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO: la Polka des Fétards, composé par Eug. Domergue sur l'opérette de Victor Rocer. — Suivra immédiatement : Impromptu, de Cesare Galeotti.

#### ÉTUDE

SUR

### Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

IV

(Suite)

Un chapitre du livre de Wagenseil va nous montrer combien Wagner a serré de près la réalité. Le moderne poète-musicien s'est attaché à reconstituer la vie d'antrefois dans toute sa vérité, et si parfois il s'est écarté des données de l'histoire, ce n'est jamais que dans des détails sans importance, et en raison de nécessités scéniques (4).

Les scances publiques des Maitres-Chanteurs de Nuremberg avaient lieu en l'église de Sainte-Catherine. Et d'abord, ouvrons une parenthèse, et posons un point d'interrogation. Qu'est-ce que cette église de Sainte-Catherine? Il n'existe à

1) Les paragraphes qui vont suivre (toute la description d'une séance des Maltres-Chanteurs) sont traduits presque littéralement du livre de Wagensen, pp. 540 et suiv. Cet auteur déclare, au commencement de son chapitre, que les documents dont il s'est servi sont: 1º le texte écrit des règlements de l'École des Maîtres-Chanteurs de Nuremberg et d'autres écoles; 2º les renseignements qui lui ont été communiqués par les membres actuels de la corporation; 3º les observations qu'il a faites lui-même dans les séances de Sings-Schule (Fooles de clant).

Nuremberg, à ma connaissance, aucune église importante qui soit désignée sous le nom de Catharinakirche. Faut-il croire que cette église a disparu depuis le XVI\* siècle, voire le XVII\* (car Wagenseil en parle comme d'un monument existant encore), ou bien porterait-elle aujourd'hui un autre nom? Je serais tenté de conclure à cette dernière hypothèse, car j'ai maintes fois entendu dire, à Nuremberg, que l'église dans laquelle se passe le premier acte des Maîtres-Chanteurs est la Frauenkirche (église Notre-Dame), bijou exquis, bien digne de servir de théâtre à l'œuvre où sont si fidèlement évoqués les souvenirs du vieux Nuremberg.

Quoi qu'il en soit, l'église était à la disposition des Maitreschanteurs tous les dimanches et jours de fête, après midi, pour tenir leur École de chant (Sings-Schule). Et voici commen la séance était annoncée et tenue.

Chaque fois qu'une sings-schule devait avoir lieu, les « marqueurs » ou les dignitaires de la corporation la faisaien, annoncer quelques jours à l'avance. Cette annonce était faite par le plus jeune des Maitres, qui devait, à cet effet, se rendre au domicile de chaque membre de la Société. Il lui était interdit de deunander pour cet office aucune récompense; ceux qui contrevenaient à cet article du règlement étaient, pendant une année, privés du droit de prendre part aux concours de

Les sociétaires convoqués étaient tenus d'assister à la séance; ceux qui en étaient empêchés devaient faire porter leurs excuses par une personne chargée de répondre en leur nom. — Comparez, dans Wagner, la scène de l'appel des Maitres, au premier acte, où se place le petit épisode suivant:

KOTHNER, appelant: « Niklaus Vogel?... Silence?...
UN APPRENTI se levant de son banc, vivement: — It est malade.
KOTHNER. — Mes vœux pour son rétablissement.
TOUS LES MAITRES. — Dien vous entende.
L'Apprenti. — Merci pour lui. » It se rassied; l'appel continue.

Avant la séance, on dressait dans l'église, à l'entrée du chœur, une estrade basse portant une table, des bancs et un grand pupitre noir. Cette estrade, nommée gemerk (place des marqueurs), étaient entourée de rideaux, de façon qu'il fût impossible de voir du dehors ce qui se passait à l'intérieur. Les chanteurs prenaient place sur un siège en forme de chaire, appelé sings-stabt (chaise du chant), élevé non loin de la grande chaire où se faisaient les prédications.

Les séances étaient annoncées au public par quatre ou cinq tableaux suspendus en différents points de la ville, savoir : trois sur le grand marché, un quatrième à la porte de l'église; le dernier était, à certains jours, accroché à une corde tendue de l'Hôtel de ville à l'église Saint-Sébald, en travers de la Burgstrasse.

Le premier de ces tableaux représentait un jardin dans lequel se promenaient quelques personnages. Six vers étaient écrits, en haut:

> Douze vieillards, il y a beaucoup d'années, Montèrent la garde dans le jardin Contre les bêtes sauvages, sangliers et ours, Qui voulaient le ravager: Ils vécurent, on le compte certainement, Neuf cent soixante et deux années.

Ce jardin semble à l'historien n'être autre que le « Jardin

des roses », dans une ile du Rhin, près de Worms, si fameux dans les légendes germaniques par les luttes que les héros y soutinrent, et où se distingua particulièrementla Walkyrie Brünhilde, une seule fois vaincue en toute sa vie, et par Siegfried! Aujourd'hui, l'île existe encore au milieu du fleuve, mais le « Jardin des roses » n'est plus qu'un amas de broussailles. Les Mattres-chanteurs en évoquaient le souvenir afin de montrer qu'eux aussi étaient experts à la lutte, combattant pour le renom d'intelligence et d'expérience en l'art du chant.

Un autre tableau montrait le roi David jouant de la harpe et agenouillé devant le Christ en croix: naïf anachronisme, bien d'accord avec la simplicité d'esprit des temps primitifs. Sur un troisième était peinte la naissance du Sauveur. Enfin, le quatrième tableau était le portrait de Hans Sachs.

A côté de chaque tableau était placée une affiche imprimée, dont voici la traduction aussi littérale que possible :

POUR L'ÉCOLE DE CHANT D'AUJOURD'HUI QUELQUES

AMATEURS DE L'ART OFFRENT AUX MAITRES-CHANTEURS QUELQUES

DONS A MÉRITER PAR LE CHANT

C'est pourquoi il devra d'abord être chanté dans le *Chant libre* (*Freisingen*) des histoires véridiques, authentiques et édifiantes pour la Chrétienté.

La mesure doit être de Pour la répétition. de

à vers.

DANS LE CHANT PRINCIPAL (Hauptsingen). AUCUN CHANT NE HOIT être toléré s'il n'est conforme aux Saintes Écritures, c'est-à-dire tiré de l'Ancien ou du Nouveau Testament.

Le mesure doit être de Pour la répétition. de

à } vers

On commencera par chanter un beau chant nouveau de notre façon.

Chantez, chantez pour la gloire de Dieu! Soutenez aujourd'hui une épreuve de l'Art. Celui qui fera le mieux sera loué; Il remportera aussi la médaille précieuse: C'est pourquoi, 5 chanteurs, appliquez-vous!

Ceux qui voudront entendre cela se rendront après le prèche de midi à l'église St-Catherine. C'est alors qu'on commencera.

Une autre affiche était d'un style différent :

ATTENDU QUE, par la faveur du Hautement Noble, Prévoyant, Hautement et Très Sage Conseil de cette ville, il a daigné permettre aux Maîtres-Chanteurs d'annoncer pour aujourd'hui une École de chant publique et chrétienne, et de la tenir pour la gloire, l'honneur et la louange du Dicu Tout-puissant et pour la diffusion de sa parole divine; Il ne doit rien être chanté à cette École qui ne soit conforme aux Saintes Écritures;

Et il est défendu de chanter à tous vagabonds, musiciens ambulants, qui provoquent les attroupements et font naître les querelles; et sont interdites aussi toutes les chansons inconvenantes. Mais celui qui, dans l'art véritable, se distinguera le plus sera honoré de la médaille de David, qui est celle de l'École, et celui qui viendra après recevra une belle petile couronne.

Les réunions commençaient après le service divin de midi. Devant la porte de l'église se tenait un Maitre-Chanteur, avec

> une boite dans laquelle les assistants mettaient leur offrande. Cet argent servait à payer les frais d'installation; le surplus était le bénéfice de la société.

Quand les auditeurs se trouvaient en nombre, on commençait le Chant libre (Freisingen), dans lequel se faisaient entendre des chanteurs étrangers à la corporation. On y pouvait chanter, outre les sujets tirés de l'Écriture-Sainte, de véridiques et honnètes histoires profanes, enfin de belles maximes de morale.

Le chanteur prenait place sur la sings-stuhl, en se présentant « avec distinction et modestie »; il s'asseyait, tirait son chapeau ou sa barrette, et, après une courte pause, commençait à chanter et continuait tout d'un trait jusqu'à la fin.

Cette première partie de la séance detaut terminée, tous les Maîtres ensemble chantaient un chant, l'un entonnant la mélodie, les autres reprenant et unissant leurs

entonnant la melodie voix à la sienne.

Une séance des Maitres-Chanteurs au XVIe siècle

(Miniature d'un manuscrit de la Bibliothèque de Dresde, reproduite

d'après le livre d'Edmond Gœtze sur Haus Sachs.)

Le Freisingen n'était qu'une exécution d'amateurs, sans la sanction d'aucune récompense (1). Mais la suite était plus sérieuse : c'était le Hauptsingen on Chant principal. Ici, les Maîtres étaient seuls admis à se faire entendre, et l'Écriture-Sainte fournissait la matière de tous les chants: le chanteur devait, avant de commencer, dire à quel livre et à quel chapitre de l'Ancien ou du Nouveau Testament son texte était emprunté.

Le chanteur étant mouté sur la chaire, le premier des marqueurs, caché derrière son rideau, criait: « Commencez! » A la fin de chaque strophe, le chanteur s'arrétait, jusqu'à ce que le marqueur lui criât de nouveau: « Continuez! » Lorsqu'il avait terminé, il descendait et faisait place à un autre concurrent.

Les marqueurs (2) étaient les principaux dignitaires de la corporation. Ils étaient quatre. Chacun avait sa mission spéciale, son rôle fixé d'avance.

Le premier, placé devant le pupitre, suivait sur la Bible (d'après la traduction de Luther), l'ouvrant au chapitre indiqué par le chanteur et prétant une scrupulcuse attention à ce que le chant fût conforme au texte de l'Écriture, aux expressions nèmes de Luther.

Le second marqueur, assis en face du premier, observait si, dans le texte du chant, tout était conforme aux règles de la tabulature; lorsque ces règles étaient violées, il marquait les fantes à la craie sur le pupitre.

<sup>(1)</sup> Je suis pas à pas, dans et exposé, Wagenseil. M. Schweitzer s'en écarte iai, disant (pp. 157 et 158 de son livre sur Hans Sachs), que les marqueurs entraient en fonction dès le Freisingen, alors que Wagenseil dit en propres termes : « bans le Freisingen, on ne marque pas », et fait intervenir les marqueurs seulement dans le Hauptsingen, indiquant ainsi la différence fondamentale des deux parties de la journée, la première simple audition, la seconde ayant seule le caractère d'un concours.

<sup>(2)</sup> A propos des marqueurs, je dois rectifier l'orthographe du prénom de Beckmesser, qui, dans l'histoire comme dans la comédie, s'appelle « Sixtus », et non « Sextus », comme on l'a par deux fois imprimé dans le dernier numéro.

Le troisième inscrivait chaque fin de vers et notait les rimes incorrectes

Le quatrième marqueur était plus particulièrement chargé de la partie musicale : il veillait à ce que le chanteur se maintint dans le ton, et à ce que les parties correspondantes de la composition fussent toujours semblables.

Quand fous les chanteurs avaient subi l'épreuve, les marqueurs entraient en délibération. S'il advenait que deux ou plusieurs concurrents eussenl le mème nombre de points, on les appelait à une seconde épreuve, jusqu'à ce que l'honneur de la première place revint sans conteste à l'un d'eux.

Enfin, l'on distribuait les récompenses. Les marqueurs, ayant écarlé les rideaux qui entouraient l'estrade, appelaient à eux les deux champions qui s'étaient conduits le plus vail-lamment.

Le premier recevait les honneurs du collier, — une énorme chaîne d'argent, à larges anneaux, portant des inscriptions et des médailles de toutes sortes: comme cet objet avait plutôt l'air d'une chaîne de prison que d'une parure, il fut remplacé plus tard par un collier formé d'un simple ruban auquel étaient attachées trois grandes médailles d'argent : sur l'une était gravée l'image du roi David jouant de la harpe. C'est, dit-on, Hans Sachs qui avait fait hommage de cette médaille à la Société.

La seconde récompense consistait en une couronne sur laquelle des fleurs étaient brodées en fils de soie.

Le vainqueur principal avait en outre le privilège de siéger, à la séance suivante, sur l'estrade des marqueurs: il pouvait signaler à ceux-ci les fautes qu'ils laissaient passer, et, dans les discussions, devait répondre avec modestie aux questions qui lui seraient posées: cependant, il lui fallait attendre d'être interrogé pour prendre la parole. A cette même séance, le second prix se tenait à la porte et recevait l'argent.

(A suivre.)

Julien Tiersot

### SEMAINE THÉATRALE

GRAND THÉATRE DE LYON. — André Chénier, drame historique de I. Illica (version française de Paul Milliet), musique de U. Giordano, représenté pour la première fois en France, à Lyon, le 29 décembre 1897.

Nous sommes en 1789, au château de Coigny. Peudant une fête que donne la comtesse de Coigny, André Chénier lui est présenté. Excité par le monde frivole qui l'entoure, et sans doute aussi par le charme de Madeleine, fille de la comtesse, le poète improvise des strophes enflammées, flétrissant la dureté de cœur et l'égoïsme des temps présents.

Un laquais de la comtesse, Gérard, se fait aussi l'avocat des humbles, des paysans, qui commencent à secouer leur servitude. Il introduit des « miséreux » dans la salle des fêtes et n'arrive qu'à se faire chasser avec eux. Mais Gérard emporte au cœur une blessure : il aime Madeleine, qu'il a vue grandir, et il n'a pu se défendre d'un sentiment de haine contre ce Chénier, dont les vers ont profondément impressionné la jeune fille.

Puis, les temps out marché; en juin 1794, sur l'ex-place Louis XV, André Chénier retrouve Madeleine dont la mère est morte. le château détruit, les biens confisqués, et qui ne doit de subsister qu'à la bonté de la mulâtresse Bersi, à son dévouement à toute épreuve. Madeleine aime Chénier du jour où elle l'a vu, et lui, n'a pas oublié la belle patricienne : leurs lèvres s'unissent. Mais ils sont épiés et tout aussitôt dénoncés par un « muscadin » au service de Gérard, l'ancien laquais devenu l'un des représentants du peuple. Les amoureux parviennent pourtaut à s'enfuir, après une lutte où Chénier frappe Gérard d'un coup d'épée.

Le troisième tableau nous montre le tribunal révolutionnaire, avec les sans-culottes et les sinistres tricoleuses. Gérard, guéri de sa blessure, triomphe en apprenant de son espion que Chénier vient d'être arrêté et que Madeleine va venir implorer pour lui la clémence du fribunal.

Tout à sa vengeance, Gérard dresse contre Chénier un acte d'accusation formidable, et lorsque arrive la jeune fille éplorée, if lui avoue son amour ardent et sa basse jalousie. Chénier est sauvé, si elle se donne à lui, Gérard. « Prenez-noi donc, lui répond Madeleine, car je ne tiens plus à la terre! ». Devant ce renoncement sublime, Gérard se reprend, voit l'horreur de son forfait, et s'emploiera désormais à sauver un innocent. Les juges du tribunal arrivent. Quand Chénier se présente: « Traitre à la patrie », dit l'accusation. — « Ma plume a pu être une arme redoutable pour les sots et les méchants, répond le poète, mais etle n'a jamais trahi mon pays de France. »

Gérard, appelé comme témoin, vient affirmer l'innocence du poète : « Mais, lui répond l'accusateur public, le farouche Fouquier-Tinville, l'accusation vient de toi. » — « Elle est mal fondée. » — « S'il eu est ainsi, répond Fouquier, je la reprends pour moi! » — Dès lors, Chénier est perdu.

Les juges délibèrent et rapportent un verdict de mort, au milieu du tumulte de la foule.

Le dernier tableau nous fait assister aux derniers instants de Chénier. Dans le cachot où il attend la mort en écrivant des vers, Madeteine vient le rejoindre. Elle a corrompu un geòlier, qui cousent à tui laisser prendre la place l'une autre condamnée (peu tui importe, pourvu qu'il y ait le nombre!), et a l'aube naissante, la lugubre charrette emporte les deux amants vers la mort, vers l'amour et vers la gloire.

...

Sur ce drame, dont la part d'invention est grande et qui a le rare mérite d'ètre très scénique, rapide et fertile en incidents pathétiques, le compositeur. M. Umberto Giordano, a écrit une partition très jeune, très vivante, très musicale, très sincère, remarquablement orchestrée et fort habitement traitée au point de vue dramatique.

Nous ne saurions mieux dire d'ailleurs que notre confrère du *Progrès* qui, en constatant le « succès triomphat », s'exprime de cette façon :

« La clarté, la chaleur, la sève mélodique, la justesse de l'expression, la vigueur de l'accent, la variété, le mouvement et la sincérité, telles sont les qualités maitresses de cette œuvre jeune et vivante.

» Chaque tableau apparait net en ses contours mélodiques, avec son coloris instrumental, ses exactes proportious, accusant avec les autres tableaux les oppositions les plus marquées: le premier tableau délicat et pimpant, finement et discrétement orchestré, qualité rare et précieuse chez un compositeur italien, tout imprégné d'une saveur archaique; le second, mouvementé et pittoresque, traversé par les refrains populaires du « Ca ira » et de la « Carmagnole »; le tableau du tribunal révolutionnaire, rapide et traique, offre un contraste frappant avec le tableau final, qui s'épanouit en larges phrases d'un lyrisme inspiré, et s'achève en une chaleureuse apothéose d'amour.

» Nous ne pouvons mentionner ici toutes les pages saillantes d'André Chénier: bornons-nous à citer au premier acte les épisodes de la fête, gavotte et pastorale; au second tableau, le grand duo eutre Chénier et Madeleine, la curieuse marche des patrouilles avec sa basse obstinée; au troisième tableau, la douloureuse mélopée de la vieille Madelon, la magistrale scène qui met aux prises Madeleine et Gérard, le caquetage des tricoteuses, le jugement, et enfin le dernier tableau tout entier. »

\* ;

M. Vizentini a monte André Chénier avec le luxe et le souci artistique dont il est coulumier; on peut même dire qu'en la circonstance il s'est surpassé. Les décors des 1et et 2e tableaux, celui-ci reproduisant la place Louis XV et le pont Perronet, sont remarquables. Les costumes de ces deux mêmes tableaux sont un régal pour les yeux. La façon dont sont réglées les scènes du tribunal et de la dernière charrette sont vraiment très impressionnantes. Il n'est point jusqu'aux personnages historiques: Robespierre, Saint-Just, Couthon. Barras, Tallien, etc., que la foule nomme à leur passage, qui n'aient — personnages muets du reste, — leur caractère et leur attitude particulière.

L'interprétation est de tout premier ordre. M<sup>me</sup> de Nuovina chante et joue le rôle de Madeleine en grande artiste. M. Lubert a de la chaleur et des acceuts émouvants dans le personnage d'Audré Chénier. M. Beyle prète au personnage de Gérard l'appoint de sa belle voix de baryton et sa remarquable habileté de comédien. M. Joël Fabre est un terrible Fouquier-Tinville. MM. Hyaciuthe et Chalmin et M<sup>mes</sup> Marie Girard et d'Hasty complètent un ensemble digne en tous points de l'œuvre. Les chœurs sont pleins d'entrain, et—souvenir des Maitres-Chanteurs sans doute,—sont animés et vivants de très heureuse faceu.

Le public a fait à l'œuvre un accueil enthousiaste. Par trois fois M. Giordano a dù venir saluer le public au milieu de ses interprètes, et on lui a fait de formidables ovations.

L'orchestre, excellent, était sous la baguette même de M. Vizentini. En résumé, succès complet et du meilleur aloi.

J. JEMAIN.

Opéon. Le Passé, comédie en cinq actes, de M. Georges de Porto-Riche.

Si jamais pièce fut promenée bruyamment de théâtre en théâtre, c'est assurément celle que M. de Porto-Riche a fini par faire recevoir à l'Odéon et que le dit Odéon vient de nous offrir à la fin de l'année 4897. Le Passé fera-t-il autant parler de lui maintenant qu'il a su trouver un toit hospitalier pour l'abriter?

La thèse soutenue par M. de Porto-Riche est, qu'en matière amoureuse, le passé de l'homme doit compter tout autant que celui de la femme: la moralité de ses cinq actes est que celui-là qui trompe etdont la passion simulée n'a toujours pour mobile que la distraction. le dilettantisme ou le désœuvrement, ne doit pas être aimé. Voilà pourquoi François Prieur, grand coureur devant l'Éternel, malgré ses fausses et ensorcelleuses protestations. finira par être chassé par Mª Dominique Brienne, qui, longtemps, de loin ou de près. s'entête à l'adorer, précisément, peut-être, parce qu'il en est tout à fait indigne.

Et elle est vraiment bien femme, cette Dominique, qui, intelligente, torture son pauvre cœur aimant pour l'être reconnu iuconstant et, luttant contre sa propre raison, se laisse séduire uniquement par de brillantes qualités extérieures, alors qu'elle fait sciemment souffrir l'homme honnête, loyal et sur qui ne vit qu'en vue de son bonheur.

C'est donc dans l'étude heureuse de ce seul caractère féminin qu'il fautrechercher les qualités de la comédie de M. Porto-Riche, dont les développements sont certainement excessifs pour une analyse psychologique toujours identique à elle-même, et dout l'intrigue dramatique apparait plutôt insuffisante pour faire passer sur la monotone longueur de ces cinq actes.

L'Odéon, en plus de ses comédiens ordinaires, MM. Albert Lawbert père, celui que l'on devrait aimer, Décori, Coste, Prince, M<sup>oo</sup> Dehon, a fait appel. pour le Passe, à M. Candé, — celui qu'on aime, — revenant ainsi au théâtre de ses débuts, à M<sup>oo</sup> Raphaële Sisos, qui joue avec charme et douce émotion le rôle de Dominique, et à M<sup>loo</sup> Cerny, qui prête de sa fluette élégance au personnage tout épisodique d'une jeune femme qui se laisse berner aussi par le Lovelace en jaquette.

Paul-Émile Chevalier.

### LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

Flandre, - Artois, - Picardie.

(Suite.)

Ш

#### LES JEUX DE FÊTES

Les chants connus sous le nom de Chants de Fêtes sont, dans le Nord de la France, une source inépuisable de documents pour l'art populaire. Ils s'appliquent particulièrement aux fêtes célébrées en l'honneur de saint Jean et de saint Pierre, lesquelles se suivent à cinq jours de distance.

La première est une justification des paroles de l'ange Gabriel (ses prédictions ne datent pas d'hier) à Zacharie, lui annonçant que la naissance de Jean serait le signal d'une grande réjouissance.

Le culte païen, voyant dans le fen la purification de toutes choses, vint eu aide aux chrétiens désireux de mettre en pratique le programme de l'ange Gabriel, et le feu, qui en toute réjouissance clôture brillamment la fête publique, fut employé sur toute la surface du monde connu des anciens pour célébrer saint Jean et, après dui, saint Pierre.

Des mers scandinaves aux ports de la mer Égée, de l'Atlantique aux brumes de la Germanie, des bûchers s'allumèrent aux pics de tous les monts, aux crètes de tous les coteaux. dans les plaines et dans les bois, aux jachères eu quête de semence, aux clairières veuvos de baliveaux, et dans les villages et dans les villes, à la place d'armes, au carrefour, au rempart.

Nous retrouverons un peu partout en France les flammes joyeuses de la Saint-Jean. Mais, pour le moment, nous sommes à Cambrai et nous y restons. Dès la veille, les petits Cambrésiens vont par la cité, chantant à pleine voix :

Saint Jeain il y a qu'eu (tombé) dans l'iau, Saint Pierre il i'a ramassé ; Ain tiot (petit) morceau d'hos (de bois) pour l'récausser.

Ils s'arrétent à chaque porte, demandant ainsi du *bos* pour le feu de Saint-Jean, et on leur donne de la menue bourrée, des *naftes* (figes) de colza et des *callots* (plantes sèches) d'œillette. Ces provisions sont

soigneusement emmaganisées à portée de l'endroit où elles doivent servir, et chacun rentre en son logis pour prendre des forces, en prévision des fatigues et des réjouissances du lendemain.

La journée du 24 juin est en effet bien remplie. Avant l'aube, les gens encore imbus des croyances du passé vont, a près avoir dit cinq pater et cinq ave, cueillir les herbes de la Saint-Jean, qui sont le mélilot. l'armoise et le plantain. Ces végétaux, mis dans la ceinture, préservent, prétend-on, des maux de reins et des maléfices; mèlés à un tas de blé ou de fourrage, ils en éloignent les souris. Il existe une légende au sujet des herbes de la Saint-Jean. La voici, d'après une vieille chanson de geste que nos auteurs content en ces termes :

Roboastre était grièvement blessé: il allait mourir, quand la femme du traitre Griffon le guérit miraculeusement au moyen d'une herbe enchantée dont il but le suc et qui, en un clin d'œil, le rendit saun comme une pomme; mais ce n'était pas le compte du traître, qui souhaitait la mort de Roboastre: aussi, dans sa colère, se saisit-il du reste de la provision d'berbes et la jeta-t-il à la mer. En vertu de sa dignité, elle coula au fond. Mais tous les ans, à la Saint-Jean, elle reparait à la surface et surnage tout le jour.

Tandis que les gens simples sont à la cueillette des plantes magiques, nos écoliers se préparent à la lutte, car la Saint-Jean est jour de combat à Cambrai. Les belligérants se rassemblent dans leurs quartiers respectifs et de là se rendent sur leurs champs de bataille privilégiés; le quartier de Cartimprey, où la population est très dense, prend le chemin du Marché aux poissons, où elle attend de pied ferme les bandes de la place d'Armes et de la Place-aux-Bois. Le quartier de Selle, le 'tiot quartier, également formidable, réunit sa troupe au Carré de paille et sur le rempart adjacent. où elle se rencontre avec le quartier Saint-Pierre. dont le contingent est tristement renommé pour ses revers. On lui prend des prisonniers, qu'on enferme jusqu'au soir, et le reste de la troupe s'éparpille en fuyant, áccompagné du refrain triomphal :

La ru' Saint-Fiacre est confondue Nous lui f... Ia pelle au...

Tout le jour, la ville n'est qu'un vaste champ d'émeute. Les armes sont le bâton. la fronde, les plus petits de la bande se tenaut en arrière, le tablier rempli de cailloux, qu'ils passent aux combattants des premiers rangs. Il y a des blessés souvent; mais ceux-là sont les derniers à se plaindre. A la danse, le soir, ils seront les héros de la fête.

Car elle est venue, enfin, l'heure de la danse et de la chanson. Sur tous les points de la ville les feux s'allument. Au-dessus de la flamme pétillante, des mannequins, habillés d'étoffes à fleurs garnies de papier doré, se balancent attachés à une corde tendue au dessus de la voie. Inutile de dire que ces personnages out généralement un caractère épigrammatique que soulignent les risées de la foule. Autrefois, on mélait au combustible du bûcher des os destinés, dans la croyance populaire, à éloigner les dragous qui volaient dans l'air et dont l'approche aurait pu corrompre les eaux des fontaines et occasionner une année de mortalité. D'aucuns prétendent que ces échantillons ostéologiques avaient pour but de symboliser les ossements de saint Jean que les païens réduisireut méchamment en cendres dans la ville de Sébaste, située à deux lieues de Naples. D'autres voyaient dans le feu de Saint-Jean un défi aux sorciers et aux sorcières. Encore aujourd'hui, les gens crédules gardent précieusement le charbon provenant des braises éteintes, qu'ils ont recueilli après avoir fait trois fois le tour du foyer en ne cessant de se signer dévotement, ce qui les doit garautir toute l'année des maux de tête. Ils s'en frottent les tempes pour plus de sûreté, et les vieillards en mettent dans leur poche, pour l'avoir toujours à leur portée afin d'entretenir leurs forces.

La jeunesse tourne aussi tout autour du feu, mais pour se livrer à la danse. Filles et garçons, se tenant par la main, décrivent un cercle qui ne tarde pas à devenir vertigineux, en chantant les rondes du terroir. A celles que nous avons citées viennent s'ajouter les boutons verts, les boutons verts jolis; Brunette, allons gai; Nous n'ivons plus au bois, la ronde si connue, avec cette variante si particulière au Cambrésis: Nous n'irons plus au bois, les ros's-y sont cueillées. Souvent une pointe de malice entre dans ces couplets, qui sont la chronique du pays, tel,

ll est minuit
Qu'est-c' qui la dit?
La p'tit' souris
Où est elle?
A Sainte-Agnés.
Que fait-elle?
D' la dentelle.
Pour qui?

Pour les dames de Saint-Agnès. Curess's, baudess's.

Les dames de Sainte-Agnès, dont le couvent remontait à 1633, passaient pour exploiter, au profit de leur industrie, les pensionnaires qui leur étaient confiées. Après sept ou huit ans passés dans leur établissement, leurs boursières savaient tout juste lire et écrire leur nom: mais elles faisaient de la dentelle pour les sœurs.

Soudain, la ronde est interrompue par des pétards et des feux d'artifice qui éclatent et s'élancent dans les airs, embrasant le cicl. Les danseurs s'enfuient de tous côtés, feignant une grande frayeur et jetant de grands cris; mais ils ne tardent pas à revenir, à reformer leurs cercles, non seulement autour de la flamme ravivée de naftes et de callots, mais en dehors, où s'organisent les rondes jeux, c'est-à dire les rondes accompagnées d'une mise en scène, d'une action, comme nous en avons déjà vu et qui nécessitent la piste libre.

L'une des plus connues est celle de Monsieur l'avocal, Madame l'avocate. La ronde enveloppe dans son cercle un des garçons en chantant:

Entrez, monsieur l'avocat, Tour lalirette Liroufa! Baisez cell' qui vous plaira, Tour lalirette, tour lalirette! Baisez cell' qui vous plaira, Tour larirette Liroufa!

Sur cette invitation, M. l'avocat s'élance vers l'une des jeunes filles, qu'il embrasse au milieu des rires, et tandis qu'il l'entraine sur la piste, la ronde reprend, avec vivacité :

Entrez, madam' l'avocate, Baisez c'li qui vous plaira

En d'autres coins, des jeux, sur chants de ronde, mais sans ronde, s'organisent. Placées en ligne, et à quelques pas en regard des garçons, les filles, formant aussi un seul rang et se tenant par la main, commencent à chanter tout en marchant, d'abord en avant jusqu'à la rencontre des garçons, puis à reculons, jusqu'au point de départ :

Qu'est-c' qui pass'ra sur les clanquants, (1).
Le romarin de la marjolaine,
Qu'est-c' qui pass'ra sur les clanquants
Sur gué?
Les garçons: C'est une fille à marier.
Les filles: A marier n'en avons pas.

— On dit que vous en avez. — C'lui qui l'a dit a bien menti. — C'lui qui l'a dit n'a pas menti. — Venez dimanche, après midi... — Nous somm's dimanche après midi. — Prenez la plus jolie de tout's.

Voilà la plus jolie de tout's, Le romarin de la marjolaine, Voilà la plus jolie de tout's Sur gué!

Un antre jeu, plus populaire que le précédent, est intitulé la Boileuse. Des enfants, des fillettes généralement, se rangent immobiles sur une mème ligne, contre un mur le plus souvent, tandis qu'une de leurs compagnes se promène devant elles en boitant et en chantant les couplets de la ronde, qui sont repris en chœur : ... Où allezvous, pauvre hoitense, gilotin, gilotin, par fin ? — Je m'en vais au bois seulette, pour cueillir la violette. — Pourquoi fair', la violette? — Pour donner à mes sœurettes... A la huitième strophe, la boiteuse choisit une sœurette dans le groupe et l'on se sépare. Le neuvième et le dixième couplets se répètent autant de fois qu'il y a de jeunes filles. Après quoi, le jeu est terminé.

Une autre Boileuse, se dansant en rond, est du domaine des grandes personnes :

Quand la boiteuse s'en va-t-à l'eau Elle n'y va jamais sans ses deux seaux.

Cette ronde est bien connue, elle s'est répandue dans plusieurs pays de France; mais son origine du Nord, ainsi que son ancienneté, sont bien établies par ce détail, où il est question d'une vieille monnaie des Pays-Bas:

Donnez-moi du pain: Voilà mes escatins.

1):

Les rondes et les jeux se succédent ainsi pendant toute la nuit, pour reprendre cinq jours plus tard, à la Saint-Pierre, où se renouvellent les combats, plus acharnés encore qu'à la Saint-Jean, mais cependant moins terribles qu'autrefois. A un moment ils deviurent si dangereux que l'autorité dut les interdire; mais cette décision ne fit que stimuler l'ardeur des belligérants. Les champs de bataille se multiplièrent. Partout, dans les rues, les pierres décrivaient des paraboles iuquiétantes pour la sûreté publique; les bâtons s'abatatient d'eux-mêmes dans la foule des promeneurs; si bien qu'en 4836 les réjouissances des saints Jean et Pierre furent supprimées, y compris feux, pétards et chants joyeux. Depuis, les choses sont quelque peu revenues en leur premier état, sauf les combats dans la rue, qui ne sont plus qu'un pâle rellet de ce qu'ils étaient autrefois.

(A suivre.)

EDMOND NEUKOMM.

### LA PRODUCTION LYRIQUE EN 1897

Ceci est un simple relevé, absolument sec et dépourvu de tout commentaire, des œuvres nouvelles qui ont été représentées au cours de l'année qui vient de s'écouler. En l'absence du Théâtre-Lyrique que le gouvernement et le conseil municipal s'obstinent décidément à ne pas nous rendre, au grand détriment de l'influence artistique de notre pays et d'une branche de commerce qui a plus d'importance qu'on ne parait le supposer, il nous faut au moins tenir un compte exact de la production lyrique, sérieuse ou frivole, telle que nous la trouvous pour l'an de grippe 1807.

Opéra. — Messidor, drame lyrique en quatre actes et cinq tableaux, poème de M. Émille Zola, musique de M. Alfred Bruneau (19 février). — L'Étoite, ballet-pantomime en deux actes, scenario de M. Adolphe Aderer, musique de M. André Wormser (31 mai). — Les Maitres-Chanteurs de Nuremberg, trois actes et quatre tableaux, poème et musique de Richard Wagner, adaptation française de M. Alfred Ernst (10 novembre).

OPÉRA-COMQUE. — Kermaria, idylle en quatre actes, paroles de M. J.-B. Gheusi, musique de M. Camille Erlanger (8 février). — Le Vaisseau-Fantôme, opéra en trois actes, poème et musique de Richard Wagner, paroles françaises de M. Charles Nuitter (17 mai). — Le Spahi, poème lyrique en quatre actes d'après le roman de Pierre Loti, paroles de MM. Louis Gallet et André Alexandre, musique de M. Lucien Lambert (18 octobre). — Sapho, pièce lyrique en cinq actes d'après le roman d'Alphonse Daudet, paroles de MM. Henri Cain et Bernède, musique de M. J. Massenct (29 novembre). — Daphnis et Chloé, pastorale en un acte, paroles de M. Raffalli, musique de M. Henri Busser; l'Amour à la Bastille, opéra-comique en un acte, paroles de M. Augé de Lassus, musique de M. Henri Hirschmann (14 décembre).

Opéon. — Andromède, tragédie de Pierre Corneille, avec musique nouvelle de M. Julien Tiersot.

Porte-Saint-Martin. — La Montajne enchantée, pièce fantastique en cinq actes et douze tableaux, de MM. Émile Moreau et Albert Carré, avec musique de NM. André Messager et Xavier Leroux. — La Coupe et les Lèvres, drame lyrique en cinq actes et six tableaux, paroles de M. Ernest d'Hervilly d'après Alfred de Musset, musique de M. Gustave Canoby. — La Mégère apprivoisée, comédie lyrique en trois actes et quatre tableaux d'après Shakespeare, paroles de M. Émite Deshays, musique de M. Frédéric Le Rev.

Vanièriés. — Le Pompier de service, vaudeville-opérette en quatre actes et sept tableaux, de MM. Gavault et de Cottens, musique de M. Louis Varney. PALAIS-ROYAL. — Les Fétards, pièce en trois actes et quatre tableaux, de MM. Antony Mars et Maurice Hennequin, musique de M. Victor Roger.

Garré. — Mam'zelle Qual'sous, opérette en quatre actes, paroles de MM. Antony Mars et Maurice Desvallières, musique de M. Robert Planquette.

Bouffes-Parisiers. — La Peur du gendarme, opérette en trois actes, paroles de . . . . , musique de M. Darien. — Les Petites Femmus, opérette en trois actes, paroles de M. André Sylvane, musique de M. Edmond Audran. — Les Pitites Michu, opérette en trois actes, paroles de MM. Albert Vanloo et Georges Duval, musique de M. André Messager.

Folies-Dramatiques. — L'Auberge du Tohu-Bohu, vaudeville-opérette en trois actes, de M. Maurice Ordonneau, musique de M. Victor Roger. — Quel coquin d'amour l'audéville-opérette en trois actes, de MM. D'Juin et R. de Nater, musique de M. Armand Picheran. — La Carmagnole, opérette en trois actes, paroles de MM. Jacques Lemaire, Louis d'Harcourt et II. Darsay, musique de M. Paul Fauchey.

ATHÉNÉE-COMQUE. — Madame Putiphar, opérette en trois actes, paroles de E. Depré et Xanroff, musique de M. Edmond Diet. — Gentil-Crampon, opérette en troisactes de MM. Eugène Larcher, Auguste Mounier et G. Montignac, musique de M. Edmond Diet.

Ти́е́атве-Dé́ı́аzет. — La Souris blanche, vaudeville-opérette en trois actes, paroles de M. de Thuisy, musique de M. Léon Vasseur.

ELDORADO (lors de sa fugitive transformation en théatre). — La Jarretière, opérette en trois actes, paroles de MM. Albert Barré et Bilhaud, musique de M. Antoine Banés. — Hop-Frog, action dramatique en d ux actes, de MM. Georges Vanor et II. Brémontier, musique de M. Ernest Vois.

Lyox. — Vendée, drame lyrique en trois actes et quotre tableaux, paroles de MM. Charles Foley et Adolphe Brisson, musique de M. Gabriel Pierné.

<sup>(1)</sup> Le clanquant, en patois cambresien, est une batte d'arlequin.

-  $L^{\prime}H\dot{o}te,$ pièce lyrique en trois actes, paroles de MM. Michel Carré et Paul Hugounet, musique de M. Edmond Missa.

 $\Delta \text{ uiens.} - \textit{Sombreval},$  drame lyrique, paroles de M. Charles Grandmougin, musique de M. Grelinger.

On remarquera que nous avons du faire entrer en ligne de compte, pour l'Opéra et l'Opéra-Comique, deux ouvrages de Richard Wagner, qui, naturellement, ne sauraient prendre place dans la production française. Nous eperuvions cependant nous dispenser d'en enregistrer l'apparition. Ces deux œuvres étrangéres mises à part, on voit que l'Opéra a donné, l'an dernier, un opéra nouveau en quatre actes et un ballet en dexx actes, et l'Opéra-Comique cinq ouvrages inédits, formant un total de quinze actes.

A. P.

### NOUVELLES DIVERSES

#### ĖTRANGER

Voici une nouvelle liste d'œuvres françaises jouées pendant ces dernières semaines aux théâtres d'outre-Rhin: A Vienne: les Huguenois, Roméo et Julietle, Faust, Werther, Carmen, Mignon; à Berlin: Carmen, Mignon, les Hugnenois, l'Africaine, le Prophète; à Dresde: la Fille du Règiment, Coppelia, le Prophète, Faust, Mignon, Carmen; à Minnen: la Dame blanche, Carmen, le Prophète; à Handourg: Robert le Diable, Coppelia, Mignon, l'Africaine: à Colocke: la Juive, Philèmon et Baucis, les Huguenois, le Prophète; à Brème: Carmen, Fra Diavolo, la Fille du Règiment: à Manheux: Lakmé, Joseph, Sylvia, Faust, Mignon; à Leiuzic: la Poupée de Nuremberg, Mignon, l'Africaine, le Maron: à Bonn: Philèmon et Baucis, les Dragons de Villors; à Pranktont: Mignon, Faust, les Dragons de Villars, le Prophète, Carmen, Guillaume Tell, le Domino noir: à Stuttgand: Mignon, le Prophète, Le Domino noir; à Cassel: Mignon, le Prophète, le Domino noir; à Cassel: Mignon, la Fille du Règiment, Faust, Guillaume Tell.

- Le jeune et impétueux empereur Guillaume n'est pas le seul de sa famille qui cultive les arts avec une tendre sollicitude, et ce sentiment est partagé par tous les siens, particulièrement par son frère Henri, le marin dont le « gantelet de fer » est en peu de jours devenu célèbre. Celui-là, nous dit un journal étranger, joue du violon non pas en amateur, mais en virtuose consommé. On le voit souvent, paraît-il, au cercle philharmonique, où il prend place à l'orchestre « avec son hrave violou », attentif au moindre coup d'œil du chef, obéissant à la discipline qu'il exige à bord de ses subordonnés. C'est avec regret qu'en partant pour la Chine il a dù abandonner son pupitre, mais il n'a pas voulu se séparer de son violon, un vénérable stradivarius d'une très grande valeur. A Kiel, où il s'est embarque, on a vu le prince porter lui-meme à bord ledit stradivarius, enfermé dans un riche étui : et ajoute le journal auquel nous empruntons ces détails, « les loups de mer, qui se chauffaient au soleil sur le rivage (le sofeil! à Kiel!! en décembre!!!), ont battu des mains, en s'écriant : « Le prince va faire danser les Chinois ! » -Tableau!
- On ue perd pas de temps à Berlin. Il vient de paraître dans cette ville le premier volume de la biographie de Johannes Brahms, dont l'autem est M. Heinrich Reimann, et qu'on signale comme une œuvre intéressante.
- Par suite de la démission de M. Weingartner, que nous avons annoncée, le surintendant des théâtres royaux a nomme deuxième kapellmeister à l'Opéra le Berlin, M. Gille, chef d'orchestre du théâtre de Hambourg.
- On annonce l'apparition, à Berlin, d'un journal spécial de musique militaire, *Die Militar-Musik*. Ce journal est fondé, dit-on, par plusieurs chefs de musique de l'armée et de la marine.
- Depuis le 1<sup>er</sup> janvier il existe, à l'orchestre de l'Opéra impérial de Vienne, un musicien chargé de jouer de la viole d'amour, quand l'occasion s'en présente. C'est M. de Steiner, premier alto de la chapelle impériale.
- Le théâtre an der Wien, de Vienne, a joué avec succès une opérette inédite intitulés le Bal de l'Opéra, musique de M. Richard Heuberger. Le sujet de cette opérette est tiré d'une vielle pièce française, les Dominos roses, d'Heunequin et Delacour que les deux librettistes viennois ont agrémentée de plusieurs couplets et arrangements divers qui semblent assex mal venus.
- Grand embarras à Hambourg au sujet de la succession de M. Poilini. Les actionnaires avaient terminé les négociations avec M. Pierson, directeur du théâtre royal de Berlin, et celui-ci avait déjà offert sa démission au surintendant comte de Hochberg, lorsqu'il regut une lettre très flatteuse lui annonçant qu'on ne pouvait pas résilier son engagement. M. Pierson ne pouvait donc accepter la place de Hambourg et il dut, à sou vif regret, renoncer à ses projets. Actuellement, les négociations sont ouvertes, dit-on, avec M. Angelo Neumann, de Prague.
- A Hambourg, ville natale de Johannés Brahms, s'est formé un comité sons la présidence du bourgmestre de la ville hanséatique, qui se propose d'ériger une statue au célèbre compositeur.
- Un cahier d'esquisses musicales de Mozart, qui était absolument inconnu jusqu'à présent, vient d'être découvert à Berliu. Ce cahier, qui coutient 12 feuillets in-89, se trouvait entre les mains d'un particulier qui a eu l'idée de le soumettre à la Société Mozart de Berlin. On a alors constaté qu'il date de 4764. Le père de Mozart, qui se trouvait alors avec son fils à Londres, a

- certifié la date sur le cahier même. Mozart était alors âgé de huit aus et sa petite main l'a rempli d'esquisses musicales parmi lesquelles se trouveraient plusieurs morceaux ravissants. On est surtout surpris d'y trouver en germe certaines œuvres importantes du compositeur. Le hulletin de la Société Mozart de Berlin se propose de publier ce cahier et de reproduire en fac-similé plusieurs morceaux.
- Le compositeur Charles Grammann a légué 40.000 marcs, soit 12.500 fr. au Conservatoire de Dresde et une somme égale au Conservatoire de Leipzig, où elle a été attribuée à la caisse de retraite des professeurs. Grammanu avait été l'élève de ces deux Conservatoires. Il a donné là un hon exemple à suivre.
- M. Wilhem Tappert, le critique musical d'un journal de Berlin qui avait poursuivi en justice un de ses confrères par lequel il avait été accusé de vénalité dans l'exercice de ses fonctions, a dù se désister de sa plainte, car l'interrogatoire des témoins avait amplement prouvé le bien fondé de l'accusation. Le journal de M. Tappert annonce cependant qu'il conserve son critique, ne voulant pas renvover un vieux collaborateur âgé de 69 ans. On peut se demander ce que les lecteurs penseront dorénavant des appréciations de leur critique ordinaire. Nos lecteurs se rappellent peut-être que c'est M. Tappert, qui, il y a une quinzaine d'années, ouvrit une campagne pour prouver que la musique de la Marseillaise, faussement attribuée à Rouget de Lisle, avait été volée par celui-ci à un compositeur allemand. Sur les détails donnés par lui à ce sujet, le Mênestrel répondit avec vigueur, mit à néant ses prétendues informations et le mit au défi de faire la preuve de ce qu'il avançait. M. Tappert, après avoiressayé de s'échapper par la tangente, dut finir, mis au pied du mur, par déclarer qu'il s'était « trompé. » Ajoutons que M. Tappert est un des plus enragés parmi les wagnériens d'Allemagne.
- M. Hugo Wolf, le compositeur dout nous avons annoncé la grave maladie et qui se trouve encore dans un asile viennois, est presque entièrement guéri et reprendrait ses travaux si ses médecins ne lui avaient conseillé de se reposer encore pendant quelques mois. A cet effet, le compositeur doit se rendre prochainement en Italie.
- Un comité s'est formé pour ériger une statue au grand compositeur Antoine Bruckner. Ce monument sera probablement érigé à Steyr (Hante-Aufriche), pays natal de Bruckner.
- L'Association des membres de la scène allemande vient de publier son rapport pour IS97, duquel il résulte que cette association possède actuellement un capital dépassant cinq millions de marks, soit 6.225.000 francs. C'est un joil d'nier.
- Le théâtre municipal de Cologne vient de jouer avec heaucoup de succès, un opéra-comique inédit intitulé le Prince malgré lui, musique de M. Otto Lohse. Ce compositeur, qui frise la quarantaine, s'est déjà fait connaître comme chef d'orchestre des Opéras allemands de Londres et de New-York, et aussi comme violoncelliste.
- Un ballet inédit, intitulé le Marché de beauté, scenario de M. Kautsky, musique de M. Hirsch, a été joué avec un succès énorme au théâtre royal de Wiesbaden. M. Kautsky est le célèbre peintre-décorateur de l'Opéra impérial de Vienne, et les décors qu'il a fournis pour son ballet, ainsi que les nouveaux frucs qu'il a inventés pour la mise en scène ont été vivement applaudis.
- A Moscou, première représentation d'un opéra italien intitulé la Canzone dell'amore trionfante, dont l'auteur, le maestro Simon (un nom français) nous est jusqu'ici complètement inconnu. On prépare maintenant celle du célèbre opéra de Borodine intitulé le Prince Igor. On annonce aussi la prochaîne misc à la scène d'un autre ouvrage nouveau, Sadki, dont la représentation est sans doute appelée à faire sensation en raison du nom de son auteur, qui n'est autre que M. Rimsky-Korsakow, le musicien le plus en vue de l'école russe depuis la mort de Rubinstein et de Tschaîkowsky.
- « Succès croissant, dit le Trovatore, pour les représentations successives de la mélodicuse Lukmé au théâtre-Lyrique de Milan. La protagoniste, M¹º Jeanne Leclerc, est devenue l'enfant gâtée du public. Elle est toujours applaudie, particulièrement dans les duos avec le ténor et dans l'air du second acte. »
- L'excellent ténor Alfonso Garulli, qui était tombé gravement malade à Bologne et dont on avait à tort annoncé la mort, est aujourd'hui en pleine convalescence.
- La Cronaca musicale de Pesaro annonce que les concerts de la Société ordestrale du théâtre de la Scala de Milan seront dirigés l'année prochaine par M. Mascagni, et qu'ils auront une importance exceptionnelle.
- M. Lorenzo Parodi, compositeur et critique musical d'un des plus importants journaux de Génes, a donné, dans la salle de l'Institut des aveugles de cette ville, un concert fort intéressant à l'occasion du centenaire de Donizetti, M. Parodi avait écrit et a fail exécuter à ce concert, avec un très grand succès, une cantate: A Gaetano Donizetti, pour mezzo-soprano avec accompagnement de quatuor à cordes, flâtes, hauthois, harpe et orgae. Les vers de cette cantate étaient dus M. Ciro à Caversazzi, et elle était chantée par Mile Emilia Gautier, qui a partagé le succès du compositeur.
- Une série d'accidents au théâtre. A Rome, au théâtre Costanzi, pendant la représentation, un énorme poids de plomb venant du cintre tomba dans les coulisses, frappant deux personnes, dont l'une fut transportée agonisante

- à l'hôpital, et dont l'autre fut gravement blessée. Au theâtre Allieri, de Florence, comme le rideau tombait sur une comédie intitulée les Nozes d'Y-rette, l'actrice, M™s Amalia Casalini, ne s'étant pas retirée à temps, le reçut sur la tête et tomba évanouie, perdant des flots de sang par sa blessure. On espère cependant que cela n'aura pas de suites graves s'il ne survient pas de complications, bien que la guérison doive être longue. Enfin, au théâtre Albert, de Leipzig, une jeune danseuse, M™s Pank, s'étant trop approchée d'une flaume en scène, mit le feu à ses jupes et fut horiblement brûlée en dépit des elforts d'un pompier de service qui s'était porté à son secours. On croit que l'état de l'infortunée est désespéré.
- Le nouveau ministre italien de l'instruction publique, M. Gallo, a entamé, parail·il, des négociations pour acquérir, de son possesseur actuel, la partition autographe d'un opéra de Bellini, Beatrice di Tenda. Le prix serait, dit-on, de 25.000 fraucs. En enregistrant cette nouvelle, le Mondo artistico s'écrie : « Un ministre du royaume qui a des velléités artistiques? Il faudra voir à le faire partir. »
- Génes n'a jamais oublié qu'elle est la patrie de Paganini; elle vient de le prouver une fois de plus. Le jour de Noel on a inauguré, au théâtre Paganini de cette ville, un nouveau rideau qui représente « le triomphe de Paganini. » Ce rideau est l'œuvre d'un jeune peintre de talent, qui a nom Grifo.
- Au théâtre Umberto primo. d'Oneglia, on a donné, pour la première fois, jouée par des enfants, une opérette nouvelle en deux actes, la Fiera di Sinigaglia, qui est due à la collaboration de MM. Gessi pour les paroles et Bagliani pour la musique.
- Un journal italien nous signale les aptitudes musicales de divers officiers de l'armée italienne, chez lesquels, dit-il, « se trouvent réunis le culte de Mars et celui d'Euterpe » (vieux style). Il nomme ainsi un major de bersagüers, M. Robandi, « auteur de cette Stella confidente, qui a eu un succès universel; » puis. le scus-secrétaire d'État actuel au ministère de la guerre, le général Afandi Rivera, « qui est un vaillant amateur de chant, pussédant une gracieuse voix de ténor »: et enin un jeune lieutenant, M. Saverio Rasalli-Rocca, qui vient de publier toute une série de morceaux de piano, « qui tous révèlent une véritable valeur de compositeur et une génialité rare d'inspiration ».
- Nous signalions ici, dit un de nos confrères helges, les protestations qui se sont élevées dernièrement à propos de l'« arrangement», pour une scène hollandaise, de la Princesse d'auberge de MM. Jan Blocks et de Thière, orchestrée et mise à la scène d'après une partition de piano. Voici qu'en Hollandc même, une voix des plus autorisées s'élève pour protester contre l'immunité dont jouissent à ce sujet les directeurs peu scrupuleux: c'est dans le Weekblad voor Muzick, d'Amsterdam, celle de M. Hugo Nolthenuis. Cette protestation est importante à un double titre: d'abord à cause de l'autorité du journal qu'il a publie et surtout du critique bien connu qu'il a signe, ensuite par le fait même de son pays d'origine. M. Nolthenuis donne là un témoignage d'indépendance, de jugement et d'impartialité qu'on ne saurait assez louer.
- C'est M. George Liebling qui vient de donner une série de concerts à Londres et non M. Émile Liebling, comme nous l'avons dit par erreur. M. George Liebling, frère cadet de M. Émile Liebling lixé en Amérique, s'est d'ailleurs seul fait entendre en Europe.
- A propos de la mort de la princesse violoniste Dolgorouki, que nous avons annoncée, on écrit de San Salvador que son barnum, M. Moreau, a été arrété sous l'accusation de s'être approprié indûment les joyaux de ladite princesse, ainsi que son excellent stradivarius.

### PARIS ET DÉPARTEMENTS

La préfecture de la Seine nous communique la note suivante: « Un concours est ouvert entre tous les musiciens français pour la composition d'une œuvre musicale de haut style et de grandes proportions, avec soli, chœur et orchestre, sous la forme symphonique ou dramatique. Les concurrents restent libres de faire composer ou de composer eux-mêmes leur poème. Sont exclues du concours les œnvres déjà exécutées et celles présentant un caractière liturgique. Les manuscrits devront être déposés à la Préfecture de la Seine (service des Beaux-Arts), du 1er au 15 décembre 1899, de midi à quatre heures du soir. Les concurrents pourront ne pas signer leur manuscrit et se contenter de le revêtir d'une épigraphe reproduite dans un pli cacheté. Si l'œnvre couronnée est composée dans la forme symphonique, l'auteur recevra un prix de 10.000 francs, et son œuvre sera exécutée par les soins de la Ville de Paris, dans une solennité organisée à cet effet. Si l'œuvre couronnée est composée dans la forme dramatique. l'anteur sera libre de choisir le mode d'exécution qui lui semblera préférable. Dans le cas où il fixerait son choix sur une exécution dans un concert, sans décors, sans custumes et sans mise en scène, il recevrait la somme de 10.000 francs, et la Ville de Paris se chargerait de faire exécuter son ouvrage dans les conditions prévues, plus haut pour une œuvre symphonique. Si, au contraire, il préférait voir son œuvre représentée sur une scène lyrique, avec décors, costumes et mise en scène, le lauréat recevrait un prix de 5.000 francs et l'administration attribuerait une somme à forfait de 25.000 francs au directeur de théâtre qui prendrait l'engagement de représenter cette œuvre dans les conditions acceptées à la fois, par lui, par l'auteur et par une commission de surveillance spécialement nommée à cet effet, »

- Le conseil municipal a délibéré, mercredi dernier, sur les modifications au cahier des charges du bail du Châtelet proposées par la deuxième commission. Ces modifications, approuvées par le conseil après une longue délibération, se résument ainsi : L'adjudication, fixée au 24 janvier, aura lieu par-devant notaire, sur une mise à prix de 150.000 francs de loyer annuel. La deuxième commission evaminera les titres des candidats et dressera la liste de ceux qui seront admis à soumissionner. Le capital de la société prévu an cahier des charges primitif sera de 700.000 francs, y compris les 250.000 francs qui doivent être préalablement versés pour faire face anx dépenses d'appropriation du théâtre. L'adjudicataire devra, à peine de déchéance, notifier à l'administration, avant le 10 mars prochain, la constitution régulière et définitive de la société, dans les termes fixés par la précédente délibération du conseil municipal, c'est à-dire que la moitié au moins du capital social aura été réalisée au moment de la constitution de la société et que le complément sera versé avant le 1er octobre 1898; en cas de déchéance, l'adjudicataire n'aurait aucune reprise à exercer en raison des 250.000 francs employés à la mise en état du théatre. Il est en outre entendu que les locataires actuels des dépendances du Châtelet conserveront les locaux qu'ils occupent à titre purement précaire, et que l'administration est libre d'y exécuter tous les travaux qu'il lui plaira. Le conseil a longuement discuté une proposition baroque, émanant de M. Fournière et tendant à imposer à l'adjudicataire futur l'obligation de jouer, moyennant rétribution, tel drame qui pourrait être designé dans un concours. M. Fournière, qui, en matière de littérature dramatique, professe des idées toutes personnelles, a dit que, pour sauvegarder les intérêts de cette littérature, on doit exiger des qualités morales de bonne gestion, car le capitalisme corrompt le théâtre et abaisse le niveau intellectuel en cherchant à obtenir de grosses recettes sans se préoccuper de la question d'art et de moralité. A son avis, le conseil devrait donc imposer au locataire les conditions suivantes:
- 4º Interdiction de représenter des pièces de tendances hostiles aux principes de la démocratie moderne;
- 2º Monter chaque année une pièce historique ou civique d'études morales ou sociales :
- 3º Représentation d'une œuvre dramatique primée par la Ville de Paris, si un concours est fondé dans ce but.
- La proposition de M. Fourgière, combattue par le rapporteur, a été repoussée.
- Parmi les décorations de la Légion d'honneur données à l'occasion du premier janvier, bien peu, comme d'habitude, touchent à la musique par un point quelconque. Au ministère des beaux-arts, nous ne tronvons que celle de M. Henri Maréchal, qui est fait chevalier. C'est une croix bien placée, qui s'adresse autant au compositeur de talent qu'à l'homme parfaitement honorable qu'est M. Maréchal. Au ministère du commerce, parmi les croix données pour l'Exposition de Bruxelles, nous relevons celle d'officier de la Légion d'honneur, donnée à notre cher directeur M. Henri Heugel, et celles de chevalier données à M. Edmoud Gouttière, le si distingué facteur de pianos (maison Llcké) et à M. Gaston Serpette, le musicien delicat de tant d'opérettes à succès, qui se trouvait parmi les membres du jury de la section musicale et qui fit à ce sujet, en qualité de secrétaire, un rapport très remarqué dont nous avons eu occasion de parler.
- Comme on le pense bien, on continue de s'agiter heaucoup autour de la succession de M. Carvalho à l'Opéra-Comique. Le ministre a entendu, les uns après les autres, tous les candidats, puis il a quitté Paris pour méditer sur toutes les propositions qui lui étaient faites. Il ne reviendra que mardi, avec la nomination en poche du futur directeur.
- On ne sait trop quand pourra être donnée à l'Opéra-Comique la reprise de l'Attaque du moulin, M™ Brema, qui devait y faire ses débuts à Paris, se trouvant sous le coup d'une sérieuse atteinte d'influenza. On va donner, en attendant, une toute simple et toute naïve reprise du Pré aux Clercs d'Herold avec M™ Laisné et le ténor Clément.
- Vuici la liste des ouvrages qui ont composé, l'année dernière, le répertoire courant de l'Opéra-Comique: la Dame blanche, le Pré aux Clerss, Don Juan, Orphée, Don Pasquale, les Rendez-vous bourgeois, le Barbier de Séville, Richard Cœur de Lion, la Fille du régiment, le Maître de chapelle, Lalia-Roukh, le Domino noir, le Chalet, les Dragons de Villars, les Noces de Jeannette, Mignon, Carmen, Mireille, Lakmé, Falstaff, Manon, Phryné, Paul et Virginie, Cavulleria rusticana, le Caid, la Navarraise, Werther, l'Amour médecin, la Nuit de la Saint-Jean, lu Vivandière.
- L'Opéra a donné, vendredi de cette semaine. la cinq centième représentation de Romée et Juliette. Parmi les jeunes et ardents combattants de l'heure présente qui passent leur temps (un temps qu'ils pourraient mieux employer) à villipender et à blaguer les maîtres dont ils sont les indignes successens, combién en est-il dont les œuvres parviendront à leur 500° représentation?...
- A ce propos, dans une statistique assez curieuse, un journal de Lille, la Semaine musicale, nous apprend que le Chalet, le pauvre petit Chalet, d'Adolphe Adam. est arrivé en cette ville à sa deux cent dix-huitième représentation. 218 représentations, le Chalet, à Lille! Et on prétend que l'opéracomique est mort, et que le public en est fatigué!...
- M. et Muss Massenet ont quitté Paris cette semaine, attirés, comme tous les ans, vers les pays du soleil. M. Masseuet de rentrera à Paris que vers la fin de février, pour donner tous ses soins aux dernières études de la reprise de Thaïs à l'Opéra avec les nouveaux tableaux composés par lui.

- Notre excellent ami Wekerlin, bibliothécaire du Conservatoire, a été, la semaine dernière, victime d'un accident qui pouvait être grave, mais qui, heureusement, n'aura pas les suites facheuses qui en eussent pu résulter. M. Wekerlin, de retour de la visite officielle de fin d'année au ministère de l'instruction publique, traversait, à la nuit tombante, la place Vendôme, lorsque, cherchant à se garer d'une voiture, il n'en vit pas une autre qui arrivait à fond de train et par laquelle il fut renversé. Frappé en pleine poitrine par le brancard de cette voiturc. dont les roues lui passèrent sur un pied, M. Wekerlin eut pourtant la ferce de se relever, tout sanglant, les vêtements déchirés, et de monter dans un fiacre pour se faire reconduire chez lui. Il en a été hearensement quitte pour de fortes contusiens, qui l'obligent à un repos force, sans que ses blessures aient un caractère de réelle gravité. Nous l'avons vu, et nous pouvons rassurer ceux de ses amis que cette nouvelle pourrait inquiéter.
- Du Gauleis: M. Carvalho à l'île Manrice. On sait que M. Carvalho était né à l'île Maurice, notre ancienne ile de France. Un homme d'esprit, qui l'a heaucoup cennu, nous disait: - « L'irrésistible séduction qu'exerçait Carvalho venait probablement de cette particularité que chez lui on ne grattait pas plutôt le Parisien qu'on retrouvait le créole, le vrai créole, cordial, généreux, primesautier, plein d'élau... et gourmand, comme Dumas père, qu'il rappelait d'ailleurs par plus d'un côté - à la cnisine surteut. » La nouvelle de la disparition de ce galant homme, qui fut un artiste éminent, jettera comme un voile de tristesse sur l'île riante où il a vu le jour. Il nous revient qu'un peintre bien connu de la société parisienne, M. Serendat de Belzim, achève en ce moment un très vivant portrait de M. Carvalhe, destiné au musée de Port-Louis.
  - Pregramme des cencerts d'anjourd'hui dimanche :

Opéra, concert de la Société des concerts du Conservatoire : Symphonie en la mineur (Mendelssohn); les Béalitudes (César Franck), soli par M<sup>11e</sup> L. Grandjean, MM. Affre, Delmas et Bartet; Symphonie en ut, inédite (Haydn).

Châtelet, concert Colonne: 89° audition de la Damnation de Faust (Berlioz); soli par Mae Auguez de Montalant, MM. Emile Cazaneuve, Auguez et Challet.

Cirque des Champs-Elysées, concert Lamoureux : Ouverture de Fidelio (Beethoven);

Antar (Rimsky-Korsakoff); Air d'Ariodant (Mélaul), chanté par Mee Georges Marty; Fragments symphoniques de Manfred (Schumann); Deux mélodies (Georges Marty); a. C'est le vent qui m'a fait pleurer, poésie de M. M. Bouchor, b. Berceuse, M. A de Chatillon, chantées par Mme GeorgesMarty; le Venusberg, de Tannhäuser (Wagner); l'Arlesienne (G. Bizet).

- Toute une sorte de petit festival en l'honneur des œnvres de Massenet, a été denné, l'autre semaine, chez l'éditeur-artiste M. Poulalion. Au programme, tout un joli lot de mélodies: Premiers Fils d'argent, Pitchounette, l'Éventail, Jour des Rois, Noël païen, l'Ame des oiseaux, etc., etc., délicatement interprétées par Mues Éléonore Blanc, Vilma, et MM. J. Faure et Charles Lepers; puis, des pièces de violon comme la Méditation de Thaïs et le Dernier Sommeil de la Vierge, exécutées par M. Alfred Brun, et des pièces de violoncelle telles que la Solitude de Sapho et l'Élégie, dont M. Carcanade fut le remarquable interprète. Enfin l'on vit au piano le maître lui-même, faisant entendre avec M. Wurmser sa nouvelle suite de pièces à quatre mains, Année passée, yéritable bouquet de merveilleuses inspirations dont le succès fut très grand. Il y eut aussi le Roman d'Arlequin, si finement transcrit par Mmo Fillaux-Tiger. Au résumé, programme des plus variés, qui a tenu sous le charme un auditoire fort nombreux.
- Les belles séances que donnent chaque année MM. I. Philipp, Rémy, J. Loeb et la société des instruments à vent G. Gillet, Turban, Hennebains, Reine et Letellier, vont reprendre en janvier. En voici les dates : les mardis 25 janvier, 4, 8 et 15 février, 1 et 8 mars, à 8 h. 1/2 du seir. Dès maintenant, on peut s'inscrire salle Érard. Les pregrammes, particulièrement intéressants, contiennent quatre concertos de Bach, plusieurs œuvres de Beethoven pour cordes et pour instruments à vent, du Schnbert (octuor), du Hændel (sonate pour hauthois d'amour), du Mozart, de Schumann, et parmi les modernes des œuvres de Saint-Saens, Brahms, Widor, Émile Bernard, Fauré, Ch. Lefebvre, P. Lacombe, Pierne, etc.
- Très intéressante matinée musicale, donnée à la salle Érard par Mmc Jeanne Meyer, l'excellente violoniste. Au programme, un trio de Mendelssohn et le deuxième trie de Godard, la sonate à deux violens de H. Barbedette et divers morceaux de Mozart, Viotti, Schuhert, Saint-Saens, etc ... M<sup>me</sup> Fidès de Costa s'est fait très applaudir comme violoniste et cemme cantatrice, elle a dit avec une jolie voix et une expression parfaite des mélodies de Schumann, Fauré, Godard. Mme Jeanne Meyer a fait entendre un certain nembre de ses meilleures élèves. Le violoncelliste d'Einbrodt avait également prêté son concours à cette réunion musicale très réussie.
- Le jury chargé d'examiner les partitions présentées au concours musical ouvert par la ville de Nancy pour la composition d'une œuvre symphonique, vient de rendre son jugement. Il a décerné un prix de 300 francs à M. Julien Tiersot, pour son Ouverture pour un poème légendaire, ct un autre prix de 200 francs à M. C. Mauguié, autour d'une Mélopée attique Ces deux œuvres ser int exécutées prochainement aux concerts du Conservatoire de Nancy, sous la direction de M. Guy Ropartz.
- Notre correspondant de Lyon, M Jemain, signale dans notre « Semaine théatrale » le « succès triomphal » de l'André Chénier du joune compositeur italien Giordano au Grand-Théâtre de Lyon. La seconde représentation a

produit, nous écrit-on encore, un « effet fulgurant, » et l'ouvrage est lancé à ce point qu'on va le donner tous les deux jours, le 8, le 10, le 12, le 14 et le 16 janvier, - chose bien rare en province. C'est Mme de Nuovina qui tient le principal rôle de femme (Madeleine), le tenor Lubert celui d'André Chénier, ct le baryton Beyle celui du conventionnel Gérard. Voici ce que notre confrère du Progrès pense de ces trois remarquables artistes :

M. Vizentini a confié à M= de Nuovina la création du rôle de Madeleine. On juge quel parti en peut tirer une artiste aussi accomplie, chanteuse incomparable et tragédienne émouvante. Charmante, au premier acte, de grâce et d'ingénuité, M= de Nuovina atteint, dans les autres tableaux, aux plus hauts sommets de l'émotion dramatique : on ne sanrait détailler de facon plus saisissante le beau récit dans lequel Madeleine raconte ses malheurs à Gérard; et quelle passion débordante dans les deux duos qui sont comme les scènes capitales de la partition! Dans tout l'ouvrage Met de Nuovina, par sa mimique, ses attitudes, ses moindres gestes, anime son personnage d'une vie iutense, en même temps qu'elle l'environne d'une éblouissante auréole de beauté et de noblesse.

M. Lubert a été engagé spécialement pour créer le rôle de Chénier : il le chante avec âme et le joue avec fougue, dessinant d'un trait sur cette figure de poète inspiré et héroïque; très dramatique dans la scènc du Jugement, M. Lubert déclame largement la Jeune Captive et les autre fragments lyriques qui lui sont confiés par le compositeur.

Le personnage de Gérard trouve dans M. Beyle un interprête hors pair : c'est pour cet artiste consciencieux et chercheur, au talent si varié, une très remarquable création, à laquelle le chanteur et le comédien ont appliqué les plus hautes facultés de composition, M. Beyle s'est surpassé dans la grande seine avec Madeleine au cours de laquelle il s'est montré le digne partenaire de Mae de Nuovina.

- ... Le public a fait à André Chénier un accueil enthousiaste : rappels prolongés après chaque acte, ovation chaleureuse à l'auteur, demandé trois fois sur la scène à la chute du rideau, tout, dans les manifestations des spectateurs, témoigne de l'impression produite par l'œuvre de M. Giordano, et permet de lui prédire les plus brillantes destinées.
- On n'a peut-être pas oublié le jeune violoniste Ovide Musin, qui eut à Paris son heure de vogue. Il vient de faire une sorte de tournée artistique antour du mende qui a duré quatre ans. Mais le voilà revenu, Il va jouer au Conservatoire de Liége très prochainement, et ensuite sera de nouveau tout entier à ses chers Parisiens.
- Signalons, en passant, le grand succès obtenu à Bordeaux par Mne Cécile Ketten. Les directeurs parisiens feront bien d'ouvrir une enquête sérieuse sur le talent si distingué de cette jeune artiste, qui n'est ni banale, ni ordinaire, nous assure-t-on.
- Dans une réunion tenue à Lille le dimanche 5 décembre, un groupe d'anciens élèves, professeurs et amis du Conservatoire de musique de cette ville, a voté le principe d'une association amicale destinée à réunir toutes les personnes qui s'intéressent aux choses de la musique, à patronner les élèves à la sortie du Conservatoire, à encourager et influencer le travail des élèves de l'école en créant pour les lauréats des bourses d'étude et des prix spéciaux mis au concours, à défendre les intérêts des membres de l'Union dans leur carrière artistique, à venir en aide, au besoin, aux professenrs et aux anciens élèves malheureux, enfin à faciliter entre tous les adhérents un échange d'idées pouvant être utiles à l'art musical à Lille. L'assemblée générale constitutive a dù avoir lieu dimanche 26, dans le local même du Conservatoire.
- On nous écrit de Rennes que la Nativité d'Henri Maréchal vient d'être intégralement interprétée par les 160 exécutants qui composent la Société de chant du Conservatoire. L'effet a été excellent, ct l'auteur, qui dirigeait en personne, a recueilli de chalcureux applaudissements. Au jeune baryton-Edwy, récemment lauréat du Conservatoire de Paris, était échu le rôle important de l'Ange du mal; son succès a été vif et, séance tenante, il a été engagé pour une seconde audition. En résumé, la soirée fait grand honneur à l'initiative de M. Bodin, vice-président de la Société, ainsi qu'à M. Tapponier-Duhout, le réputé chef d'orchestre du théâtre de Rennes.
- A Niort, intéressant concert donné pour la construction de l'église de Salnt-Étienne-du-Port. On a particulièrement applaudi le duo de Sigurd fort bien dit par Mile Palasara et M. Beyle, et l'air de Marie-Magdeleine chanté par Mile Palasara et qu'elle a dù redire le lendemain avec le Souvenez-vous, de Massenet, à une messe de charité.

#### NÉCROLOGIE

- A Vienne est mort à l'âge de 63 ans, Adolphe Lœwe, qui fut durant trente-quatre années, courriériste théâtral du journal la Neue Freie Presse.
- · De Buenos-Ayres on annonce la mort presque subite d'Angelo Ferrari, celui qu'on appelait le Napoléon des impresari de l'Amérique du Sud. Né à Castelnevo-Magra en 1830, pianiste distingué, il s'était rendu fort jeune dans la République Argentine, où il se fit d'abord une situation brillante comme professeur de piano. Il devint aussitôt directeur du théâtre Colon, puis, après la destruction de celui-ci, se mit à la tête de celui de l'Opéra, où il continua de faire de brillantes campagnes artistiques. Il laisse le souvenir d'un hennète homme et d'un véritable artiste,
- Un riche seigneur florentin à peine âgé de 24 aus, M. Ugo Marazzi di Castiglioni, grand dilettante et auteur de diverses compositions, qui venait de prendre avec M. Mugnone, le chef d'orchestre bien connu, la direction d'un théâtre important, s'est suicidé ces jours derniers, à Viareggio, en se tirant un coup de revolver au cœur. On croit que la cause de ce suicide est une passion amoureuse sans espeir.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.



# SIX CHANSONS

### POUR ENFANTS

Traduites du flamand

PAR GUSTAVE LAGYE

//		
1	La Chanson du Laboureur	3f
2	Terre et Cieux	4 f
3	Le Petit Chat	
	L'Amour de la Patrie	
	Jour d'Eté	
6	La Souris	5 f
1	In Populait Daily and 75	

# JAN BLOCKX

Ces Chansons sont également publiées avecTexte flamand seul.



Copyright by HEUGEL & C 1897



Imp Delanchy Caparis



### LA CHANSON DU LABOUREUR



Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, r. Vivienne.

II. et Cie 48880. (1).

HEUGEL et Cir Editeurs.

í



H. et Cie 48880. (1).



Imp. E. Delanchy et Cie 54-53, Faub. St. Denis.

H. et Cir 18880. (1)

GULON Gray

# MUSIQUE DE CHANT MELODIES, ROMANCES, SCENES, DUOS, DUETTI

HEUGEL & CW Éditeurs.

Les Romances et Mélodies suivies des Na s et 2 sont écrites ; le na s pour baryton ou contraito, le na 2 pour técor ou soprano; celles marquées B sont spécialemens écrites pour basse; celles précédées d'un P sont avec peroles convenables pour les pensionnats. Celles précédées d'un \* soot avec paroles italiennes et françaises.

écrites pour basse; celles précédées d'un P sont avec paroles convenables pour les pensionnais. Celles précédées d'un B soot avec paroles italiennes et françaires.											
Capriccio-maturka († 1) Capriccio-maturka († 1) Capriccio-maturka († 1) Lab billes Viennoiste, valan Fless de marguerile († 2) Forte (* 2)	7 58	I A. FAURE. Le printemps (1.3)	5 .	LASSEN (Ed.). 25. Le vieux tilleut, duetto.		8. RUBINSTEIN. 3. La feuille					
Capriccio-mazurka (1.2)	7 50	Le Rhin allemand	3 2	LASEN (Ed.), 33. Le veeux tilleruf, duetto. 36. Fromenade mainlaef, duetto. 37. Chanson de mai, duette 38. Sloitons d'amour, duetto 39. L'exprit de Dieu, duetto 30. L'exprit de Dieu, duetto 18. EDOD (Ch.), (2) Histoire de irois bluets (1, 3) 5. LEFEBURE, In-leas, tous les titos meurent	5	4. Petite fleur					
* Fleur de marguerite (1.2)	: :	Regarde-toi (1.2.3). Stella, grande valse (1.2) Tous les lilas meurent	7 30	28. Stations d'amour, duetto	3 :	B. Le nautonier					
Parle / vaise	7 50 4 50	Les yeux (1,2)	; ;	30. Le printemps et l'amour, duetto	5 >	Op. 34. Mélodies persages :					
Nenella (1.3) - Réponse de Ner-e'la (1.3).	5 >	Ce que j'aime	3 50	LECOCO (Ch.). (P) Histoire de trois bluets (1.2)	5 .	3. O ma belle, écoule-moi 3 •					
BERNARO (Paul). (P). Le réveil, valse		Un soir de mai (1.3)	3 30	(1.2.3)	4 >	5. Buvons d notre amour 5					
L'amour captif. — Le Renouveau	5 .	Tous let lifes meneral.  Les yeux (1.2).  Ce que j'aime.  Pourguoi (1.2).  Ser le lue d'argent (3 deux voix).  Solvi de printemps (1.2).  (P) Le crois (1.3).  Femme of Jeur.  Nous avens passé sons nous cour (1.3).  Le grillon (1.2).  (P) Nature (1.3.3).  Réporter, que désires vous P(1.3.3).  # ISCHHOF. Vingt lieder:  1. Au rossipnol (1.3).	5 .	(1.2.3). LOTTI. Parle encore, ariette. P. MASCAGNI. Ton étoile. A lo lune Peine d'amour	3 >	5. Le rêve du prisonnier (1.3.3) 5 8. Le nautoinier.  Op. 38. Mélodies persaues : 1. Suleika. — a. Tes guez d'actur. 2. O ma belle, écoule-moi. 3. O ma belle, écoule-moi. 5. Eucora d'nobre emour. 6. O mon empe aboren. 7. O mon empe aboren. 8. Viens enfant. 8. Existes. 8. Existes.					
B. BIZET. A une fleur (2)	3 .	(P) Je crois (1.3)	6 :	A lo lune	, ,	8. Viens enfant 3 •					
Sonnet de Ronsard (1)	; ;	Les vins de France († 3)	; ;	La rose	3 ;	8. Viens enfant. 10. Extent d'avur. (1. Ma belle almés. 11. Le flot d'avur. (1. Ma belle almés. 12. Libre (4. 2). 13. Libre (4. 2). 14. (P) Petits muages (1. 2). 15. Le projette (1. 2). 16. Angusse (1. 2). 17. Le change (1. 2). 18. Le projette (1. 2). 19. Le projette (1					
Rose d'amour (4.4)	4 50	Nous avons passé sans nous voir (1.2). Le grillon (1.2).	!:	La rose	3 :	12. Dieu m'a donne l'amaur 3 >					
(P) Le grillon (2)  BOURSAULT-OUCOUDRAY. Chanson (4.2)	6	(P) Nature (1.2.3)	3	Réveil  J. MASSENET. A Colombine (1.2)	5 >	2. Libre (1.2) 2 %					
(P) Le grillon (1.2)	; :	Mignonne, que désirez-vous ? (1.2.2)	5 .	A dieu Aleyons (les) (4.2) A le trépassée, n°4 du Poèmedu Souvenir A Mignonne	5 9	3. La barque (1.2)					
Chanson d'amaur (1.2)	::	B. FISCHHOF. Vingt lieder:		A la trépassée, n°1 du Poème du Souvenir	5 .	S. Le poignard (4.2)					
Charson de Laic (1.2).  Sonnet du Misanthrope (1.2).  Charson de mai (1.2).  E. BOURGEOIS. La véritable Manola (1.2.3.4)	5 .	f. rischaut. vingt neder:  4. Au rossignol (1, 2).  5. Sur la route (1, 2).  6. A travers la lande (1, 2).	; ;	A Alignonne Aubade († 2)	3 .	7. Le chanteur du soir (1.2)					
F BOURGEOIS La véritable Manala (4.2.3.4)	3 .	Le mois d'amour (1.2)      A travers la lande (1.2)	3 .	Automne / nº 1 du Poème d'octobre	5 >	8. Je bois d'ma rose (1.2) 4 5 0. Soir de printemps (1.2) 5 5 0. Elle chantait (1.2) 5 5 14. L'étoile filante (1.2) 5 5					
*8. BRAGA, Santa Lucia, de Cottrau (1.2)	3 50	1. Souviens-tol		Beaux yeux que j'aime (1.2.3.4)	3 .	10. Elle chantait (1.2)					
*A. BRAGA. Santa Lucia, de Cottrau (1.2) La même, en feuille Les trois bouquets de Marguerite	4 50	Ma belle, dormex-vous?     La jeune fille en prine     Vierge à la lèvre rose	3	Les belles de nuit (1.2)	5 :	11. L'etotte plante (1.2)					
Les trèns coupiers de darquerse.  F. Laffreda, l'virre autori principe de l'adment des vivre, duesto. — Noples.  Rayon d'amaur.  La première violette (1, 2).  La rose d'avrit. — Clair de lune (1, 3).  Le platiers de la viz (1, 2).  Recorde, d'uo.	4 50	Vierge & la lèvre rose      Elle est ici /	::	A Mignonne. A Mada (1.2) du Poème d'octobre. Automne! n- du Poème d'octobre. Aux doiles, duu (3 voit égales). Leaux yeurs per jame (4.1.3.4). Berceuss de muit (4.3.5.4). Berceuss de muit (4.3.3). Chanton andicluses (4.2.3). Chanton andicluses (4.2). Chanton de Capri (4.3). Criptocale (4.3).		11. L'etoite hiante (1.2). 5 12. Soir d'autanne (1.2). 3 15. Op. 72. 1. La rosée étincelle (1.2). 3 17. Comme l'oiseau vers le nuage (1.2). 3 18. La fille des bois (1.2). 5 18. La vancin (1.2). 5 19. La van					
Aimer c'est vivre, duetto Naples	6 .	Vierge à la teure rose     Elle est ici /  10. Ce doit être un céleste amour (1.2).	5	Chanson de Capri (4.2)	5 0	3. La fille des bois (1.2) 5 >					
La première violette (1.2)	4 .	11. Frappe d ma fenétre (1.2) 12. Petite mère 13. Les funérailles de la bergère	; ;	Chanson de Capri (1-3). Gépuscule (1-3) and les ross (1-3-3). Declaration et parmi les ross (1-3-3). Elégie (1-2-3). Rinchantement (1-3-3-4-5). (P. Enfants (to) (1-3-3). Evential (1) reille chanson (1-3). Guilare de Alagdala (leg) (1-3).	5 :	Au matin (4, 2).     Fleurs des montagnes (1, 2).     G. Oiseau et fleur (1, 2).					
La rose d'avril. — Clair de lune (4.2)	5 .	13. Les funérailles de la bergère	::	Déclaration	•	6. Oiseau et fleur (1.2)					
Lise m'appelle (1.2)	5 .	14. C'est le printemps! (4.2)		Engle (1.2.3)  Enchantement (1.2.3.4.5)	3 ;	O. Taguarico. Je n'ose (1.2)					
Regorde, duo.  La danza. — Dolce parola, duos, 5 et Près de la mer, duo (S.C.)  Beure divine, duo (S.C.)  (ASTILLON (A. de). Le bacher.	6 .		; ;	(P) Enfants (les) (1.2.3)	5 >	Pauvres amoureus \$ 5 Mon anni Pierre. \$ 5 La belle fille blande (1.3). — Sur l'eau. \$ 5 Le ne la connais pas (1.2). \$ 5 Grand-Saint-Martin. \$ 5 Abaissez-vous, mantagnes (1.2).					
Près de la mer, duo (S.C.)	5 .	18. La fillette au pied rapide	4 :	Femmes de Magdala (les) (1.2)	3 3	Je ne la connais pas (4.2) 5 .					
SASTILLON (A. de). Le bacher	3 .	10. La fille de l'aubergiste (1.2)	5	Horace et Ludie, duo (mezzo et bar.)	6 >	A baissez-vous, mantagnes (1.2)					
Le semeur.  BUI (César). Boléro  Op. 44. Vingt poèmes de J. Richepin:	::	A. FLEGIER. A la dérive	4 :	Il pleuvait (1.2)	\$ .	Qui sait?					
Op. 44. Vingt poèmes de J. Richerin:		Chant d'automne		Musette. Nº 2 da Poème pastoral	3 0	Qui sait?					
1. Berceuse	; ;	La requete aux étoiles	6 3	Madrigal (1.2)	5 :	Blanc et noir, duetto.  Laisses chanter les oiseaux, duetto.  W. TAUBERT. Chansons d'oiseaux:  Pourquoi je chante.					
3. Les petiots 4. Pdle et blonde 5. Le ciel est transi	::	Sérénade mélancolique	4 >	Noël paten (1.2.3.4)	5 >	W. TAUBERT. Chansons d'oiseaux :					
5. Le ciel est transi		18. La fillette au pied rapide.  19. Galet d'auril.  20. La fille de l'aubergiste (1, 2).  Filsties A la derive.  Chant d'automne.  Chanson printonière.  La requele aux écoles.  Sérende miancolyque.  8. Biflo, Chansons espagnoles:  Chanson coadane (1, 2).  Les filles de Cadiz (1, 2).  Madame la marquise, laago (4, 2).	5 >	Avenant (*) Verillo Casadon (*). 3).  Guitore (ed Ragolial (s. 2).  Guitore (ed Ragolial (s. 2).  Horace et Lydes, duo (mezzo et bar.).  Il pleuvoit (*, 2).  Marquise (*, 2, 3, 4).  Marquise (*, 2, 3, 4).  Meire (*, 3).  Notl point (*, 3, 3, 4).  Notl point (*, 3, 3, 4).  Notl of Expagne (*, 3, 3, 4).  Ouvet (s. 9 years bless (*, 2, 3, 4).  Le poile (*, 1, 2, 3, 4).  Phis wile (*, 2).  Printemps dernier (*, 1, 3, 3).  Prungui (*, 1, 3, 4).  Prungui (*, 1, 3, 4).	5 ?	Pourquoi je chante     Trili     A la fontaine     L'Brindelle     Dans las buissons fleuris     Coracle.  I MOMAS. Croyance (1, 2)					
6. Ob wiere. 7. Te souviens-tu d'une éloile? 8. Te souviens-tu du baiser? 9. Que ta maltresse soit	;;	Les filles de Cadix (1.2).	\$ :	Ouvre tes yeux bleus (1.2.3.4)	5 .	3. A la fontaine 6 •					
8. Te souviens-tu du baiser? 9. Oue ta maîtresse soit	3 :	Madame la marguise tango (1.2)  Madrid, ronda (1.2). etc., etc  ELINKA. La Marguerite au rouet (1.2)	:	Le poète est roi (1.2.3)	3 .	5. Dans les buissons fleuris					
19. Air retrouvé	: :	BLINKA. La Marguerite au rouet (1.2)	; ;	Le poète et le fantôme (1.2)	5 >	8. L'oracle					
11. Le jour où je vous vis	::	CH. GOUNGO Mon habit (de Béranger)	5 P B 54	Printemps dernier (1.2.3)	\$ >	Le soir					
12. Le Hun 13. Le spadassin		Deux vieux amis, duo		Quand on aime (1.2.3.4)	5 >	Passiflore (4.2.3)					
13. Le spainssin 14. Le Turc 15. Si man rival 16. Larmes 17. La falaise 18. Oceano noz 19. Les songeants	: :	Communication of the state of t	5 .	Puisarips dermer (1, 3, 3). Puisarips dermer (1, 2, 3, 4). Quand on aime (4, 2, 3, 4). Que l'heure est donc brève. Roses d'octobre. N° 3 du Poème d'oc-	3 56	1. TSUMMS: Crayance (1, 2)					
16. Larmes	3 :	1 bis. Pour mezzo-sop	3 >	tobre	5 >	Sonnet d'Arvers. — Brise aimés					
18. Oceano nox	•	Ave verum, à deux voix	1 30	Stances de Gilbert (4.2)	3 ;	Si tu veux foisons un réve					
19. Les songeants			8 3 4 3 6	Roses d'octobre, N° 3 du Poème d'oc- tobre: Sumes de Gilbert (1,2). Sentier perdu (le) (1,1). Sentier perdu (le) (1,2). Seriende d'automne (1,2,3). Sériende d'automne (1,2,3). Sériende de possant (1,2).	5 .	ST THE VEHIC JOISONE HE FEVE.  Plainte a Sylvie (1, 2).  Qui donc étes-vous, la belle? (1, 2).  Les Hussards (1, 2). — Nuit.  STRAOFILLA. Air d'egièse (1, 2).  VAULOGOEUS. Simple stemms.					
20. Adieu-val.  OELIBES (Léo). A mo mignonne (1.2).  Arioso — Blanche et rose	3 :	Notre-Dame-de-France (1.2.3.4.5)	5 .	Serénade d'automne (1.2.3)	;;	STREOFILE Air d'enine (4.3)					
Chanson hongroise	; i	Chanson tzigane (1.2)	1 30 1 30	Sérénade de Molière (4.2)	5 3	VAUCORBEIL. Simple chanson 2 58					
Chanson hongroise. Chanson de Barberine (1.2). Chant de l'Almée. Chrysanthème.	2 .	BOUTEN (P) Légende de Saint Nicolas Chasson tisjane (1.3) E BURADO, Crépascule.  Cest lair (polka-rondo (1.2)) Cest lair (polka-rondo (1.2)) (P) Mar muestle valse-lyvolleane. (P) La chanson du printemps, valse. (b) Lons et printemps, valse. Lettre d'amour (1.3). (p) Pomerires chausona valse.	3 3	Si tu neux mignanne (4 9 9)	5 0	STRADELLA. Air degase (1.2)  \$40UCRREU. Simple chanson					
Chrysanthème	· :	F. SUMBERT. Oiseaux legers (4.2)		Sonnet Sonnet matinal, N. 1 du Poème d'avril.	::	L. VENZAND. Granus valse de concert (1.2). 5					
Départ (P) Faut-il chanter?	::[	(P) Ma musette, valse-tyrolienne	4 50		::	l'en mourrai, chanson toscane (1.2)					
Heure du soir.  Le meilleur moment des amours  Myrto. — Peine d'amour	: :	(P) La chanson du printemps, valse (P) Danse et printemps, valse	4 50 3 P	Souther (1-12). Southail (1-12). Sous les branches. (P) Souvenez-vous, Vierge Marie (4-1). (P) Souvenez-vous, Vierge Marie, svec	3 - {	Harmi'se variée, A deux voix 6					
Myrta Peine d'amour	: 1	Lettre d'amour (1.2)	5 »	(P) Souvenez-vous, Vierge Marie (4.1) (P) Souvenez-vous, Vierge Marie, avec	, ,	Le havanaise, à une voit lei-bas, tous les lilas meurent Chanson de l'Infante.					
Que l'heure est donc brève Regrets! — Le rossignal Sérénade à Ninon (1.2.8). Sérénade de Ruy Blas (1.2.3).	; ;	Phabé (1.2).  (P) La vie est belle, 1 roodo-valse	5 >	Sauvanir de Venice (4 a)	: :	Ondison de Inquelle.  Le diabermane, a voie i.  P. VIOL. Arrette (+ 2).  Les baiver (+ 2, 3, 4).  Bereuse de la Vierge.  Chanson de Marplaine (+ 2, 3).  (F) Chant de Noel.  Chans de La Care (+ 3, 3).					
Sérénade à Ninon (4.2.3)	5	(P) La vie est belle, 1 rondo-valse	5 3	Un adieu. (P) Veillée du pelil Jésus (1.2). Voici que les grand lis (Poème d'avril). Vous aimerez demain (Poème d'avril).	3 :	Les trois belles démaiselles, 8 voix 5					
Les trois oiseaux, duo (sop. et mezzo). Vieille chanson du Ros s'amuse.  Loffener, L'amour qui passe (4.2).  (P) A dieu la marguerite (4.3).		Le reveil des roses (1.2), 2º rondo-valse Pensees d'automne (1.2), 3º rondo-valse	5 »	Voici que les grand lis (Poème d'avril).	5 ;	Les baisers (4.2.3.4)					
L DIEMER. L'amour qui passe (1.2)	2 50	Jeunesse (1.2), 4° rondo-valse B. HAHN, L'énamourée Mai (1.2.3)		Vous aimerez demain (Poème d'avril).	5 .	Chanson de Mariolaine (1, 2, 3)					
(P) A dieu la marquerite (1.2)	B 50	Mai (1.2.3) Réverie (1.2.3)	3 >	volus dimeriez demant (Poeme d'arti).  REBBEE, Mignon Chanson d'amour  (P) La colombe, prière  Hymne d'amour (1, 2) Anemone.  Le livre de la vie (1, 2) (P) L'apprent orfèrer (1, 2).	4 30 5 P	(P) Chant de Noél					
La fawette (1.3) Les ailes (1.3) — Menuetchaque. Serénde espannole (1.2)  BUDIS [Th.). A Douarn nes, en Bretagne. Le baiser (4.2). Bergerette, mélodie provençale	6 .	Fête galante Trois jours de vendange	5 >	(P) La colombe, prière	5 0	Gardénias (1.2)					
BURDIS (Th.). A Douarn nes, en Bretagne,	3 :	Trois jours de vendange Seule		Le livre de la vie (1.2).	::	Gardénias (1.2). Les toutes petites, ronde. F. WACHS. Le sentier couvert.					
Le baiser (1.2)	3 .	Seule. Si mes vers avaient des ailes (1.2.3)		(P) L'apprenti orfévre (1.2)	5 >	J. G. WERERLIN. TYROLIENNES					
Desir d'avril	5 3	Aubade espagnole.  A HIGNARD. Au clair de la lune	B 50	J. NIEDERMEYER. Ave Maria (2)	4 50	Alpes. — Le reveil. — L'epreuve. — Berger					
Oésir d'avrd Par le zentier (4.2) Près d'un ruisseau (.2).	5 2	Au bois joly (à 4 et 2 voix) 3 50 et 3 Serènade japonaise.  Nounes, La barque des amours (1, 2, 3), La guerrière, hallade héroique (4, 2) L'oiseau best conte (1, 2) Coucher de soleil	5 B	O salutaris (2).  Pater Noster (2). — Pie Jesu (4).  J. OFFENBACH. Chanson de Fortunio (4.2). Barcarolle: Où voulez-vous aller P. E. PALAOILHE. J'ai dit aux étoiles.	3 50 4 50	et Bergère La voix des montagnes (P)					
	4 .	A. HOLMES. La barque des amours (1.2.3).		J. OFFENBACH. Chanson de Fortunio (1.1)	3 50	Depart des Alpes (P) Les adieux Au					
Farentelle	: :	L'oiseau bleu, conte (1.2)	5 3	E. PALADILHE. J'ai dit aux étoiles	4 50	soir dans les Alpes (1.2), - (P) Les enisons					
4. OUPRAYO. Il étau nuit détà (1.2 sonnet	5:	Humne au soleil	;	Chanson russe. — Puryatoire	::	(1.2). — (P) L'enfancs. — (P) Féte aus					
Les visus, chansed de ma (3 21.)  Les visus et les ma (5 strophres)  (DUPATO, II elant muit déjà (1.2 sonnet)  Réves ambitieux (4.3), sonnet  (P) Les deux cortiges (4.2), sonnet  Telle est pour moi ton d'mel (4.2), sonnet	3 50	Hymne au soleit.  # KETTEN L'amour mouille. Lababouche, chanson algérienne (4. 2). J'en veux faire le chemin (4. 2).		Serenade napolitaine (1.2.3.4)		STREENES: 1. Rosette. — 3. Blanche marque-					
(P) Les deux corlèges (1.2), sonnet	; :	J'en veux faire le chemin (1.2)		Les yeux. — Sur le lac. (P) Le capelan, légende provençale A la villa Borghèse		reine de mai 3. Mariette 4. La					
Les deux roses, sonnet.	2 50	LACOMBE (Louis). Idylle. LACOMBE (Paul). Aubade printanière (4.2)		A la villa Borghese Le voyage	5 :	VALSES CHANTERS 1 4 (D) Pole d'arfaut 2 36					
Les deux roses, songet La colombe (1.2), songet La neige(1.2), songet	3 30		:	Le voyage La chauson des brises Petite chanson	7 50	valsu facile 2. La bouquetière des fiances					
Adieux d Suron	0 =	Adleu',  Lato (Ed.), L'esclave, — Souvenir  La fennision.  Le rouge-gorge (4.1).		La charson des brises Petite charson Fabiau (1.2). — Desespérance (1.2). Péte romaine (1.2.3). — Havanaus Petits enfants (1.2.3).	: :	4. Valse du souvenir 5. La déclaration					
Plainte de la captive — Villanelle 4. FAURE. Que le jour me dure (4.2)	4 :	La fenaison.		Petits enfants (1.2.3). — Havanarse	5 5	- 6. La valse du printemps, à deux voix					
L'étoile (1.2) (P) Charite (1.2) & et	5 .	A une fleur		Le vase brisé (1.2) Mandolinata (1.2.3.4).	5 .	enfants, valse facile. — 0. Nuits étoilées. —					
Adven d Suson.  Plainte de la captive — Villanelle.  4. FAIME. Que le pour me durc (4, 2)  L'étoile (4, 2). — (P) Charite (4, 2) & et (P) O Salutaris.  (P) Marche vere l'ave sir (4, 2).	2 50		:	*PERCOLESE Tre giorni	3 .	Les Soules pentes, 1000-6.  J. William Troops.  J. William Troops.					
(P) Rancia maria (1.1).—(P) A ve Maria (P) Ronde des Moisso meurs	3 a l	LASSEN (Ed.). Trente lieder et duetti		t PINSUTI. Je t'aimais F FOISE. La menieuse.	5 .	Airs Suspons de Mes Nilsson : 1. Les roses					
		1. Un réve		John Anderson, chanson		1. Jeunesse. — 2. Le bal. Mulonins divbasss: Voyage de l'Amour et da					
L'aleule. — Le vin du Rhia	3 50	1. Une vieille chanson		P PUSET. Advration (4.2.3) Partance.	3 :	Pinson - Revealle for - Colonelle - I					
Soupirs (4.2). — Natveté (4.2)	3 :			Ravissement.  8. PUGNO. Malgré moi.  3. RAFF. Le réve à la patrie (1.2).		logende des roses. — Alletusa du printemps. — Comme les roses de mai. — J'avais quinss ans. — Lison dormait. — Litanies de Mignon					
(P) L'enfant au jardin (1.2.3). Les myrtes sont fletris / (1.2)		7. Fille de l'antique Athènes		J. BAFF. Le reve à la patrie (1.2)	: :	ans. — Lison dormait. — Litanies de Mignos					
Bymne aux astres (4. 8. 3).  (P) Valse des feuilles (4.	3 :	Ouand tu parais     Chanson printaniere     Je ne dois plus t'entendre	2	Le luth (4.2). L'appel des fées (4.2). Au temps aimé des rases (4.2).	3 :	(4.2). WIOOR. Reviens (4.2)					
Trois soldats (4.2)	5 .	10. Je ne dois plus l'entendre 4	•	Au lemps aimé des roses (4.2) Dernier baiser (4.2)	50	Hier et aujourd'hui (4.2) x					
Le pressoir (4.2). (P) Crucifix, à deux voix (T. 8.1	3 . 1	11. Je pense a lot		Uernier ouiser (1.2) Uusion (1.2)		Ballade de mattre Ambros					
	3 3	13. Lause couter tes pieurs 4 13. Nuit d'été 1 14. Cantique d'amour 1 15. Les roses de l'éricho 1 16. Herceuse de la Vierge Mu ie 1 17. Minust 1		Le chant du desesperé (4.2)	: 1	Ay chiquita (1.2)					
L'amour fail son nid,— (P) Credo (4 2)	3 :	15. Les roses de Jéricho.		a sollinat. Chanson d'automne		Il aregito (Promesse de mariage) 5					
Espoir en Dieu (1.2). Fleurs du matin (1.2).—Lejoh - 1.2)	- 1	17. Minut	,	Les corbenux Le convoi funebre	:	Maria Dolores. — La perle de Triana 4 58					
	3 3	19. La fille de Bolume	: 1	La chanson des veux	: 1	La calescra (1.2), chantée par Ma- PATTI 5 el la regluto (Promesse de manage) 5 e Mario Dolores. — La perle de Trana. 4 56 La rositla — Le conirebandier (1.3). 5 e La rositlana. — La Paloma . 5 e La muilana. — La Paloma . 5 e La muilana, chantée par M. Monseitt . 6 e La moiterra (1.2). — La rosa canañala. 6 e					
Mystère (4.2.3). (P) La marchande de roses (4.3) Le mussel (4.2.3). — Pâquerettes mortes				Le champ de colzas Chanson de la perdrix grise		La mainera (1.2). — La rosa española. 6 e La maintla di tira, ch. par M = Parti. 5					
		11. La danseuse		Le cometiere aux violettes. Les Blanchisseuses du Paradu		La declaration (4.9)—Plus d'amour (4.9)					
(P) Myosotis (4.2) (P) Partez, petits ousea (4.2.2)	3 3	53. Chante encore, duetto	:	Les Blanchusseuses du Paradis  • «UBINSTEIN. Op 8. 4 Le songe.  • Au printemps.		Fete des toreres, duo					
					/Born (						

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrat. 2 bis, que Vivienne, les Maquiscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant. 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. — Dur l'Etranger, les fruis de priste en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

I. Étude sur les Maltres Chanteurs de Richard Wagner (9° article), Juliex Tiensor. — 11. Semaine théâtrale : Le nouveau directeur de l'Opéra-Comique, M. Albert Carré, Hexal Нессен. — III. Peusées et aphorismes d'Antoine Rubiostein. — IV. Le Tour de France en musique (6° article) : es jeux de fêtes, Ермоно Nеџкоми. — V. Revue des grands concerts. — VI. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour, la

#### **POLKA DES FÉTARDS**

composée par Eug. Domergue sur l'opérette de Victor Roger. — Suivra immédiatement : Impromptu, de Cesare Galeotti.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de cuary: Tendresse, nouvelle mélodie d'Ernest Moret, poésie de Jean Lahor.

— Suivra immédiatement: Ton baiser est bien plus ièger, n° 4 du Quintette de fleurs. de Léon Dellarosse.

#### ÉTUDE

SUE

Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg
De Richard Wagner

IV

(Suite)

Outre les séances publiques et solennelles tenues en l'église Sainte-Catherine, les Maitres Chanteurs avaient d'autres réunions plus intimes et qui avaient lieu dans un endroit plus profane, à savoir un cabaret (Wirtshauss, écrit Wagenseil en son orthographe surannée). Ces réunions, désignées sous le nom de Zech, faisaient habituellement suite aux Singschulen : elles étaient réservées aux seuls sociétaires, qui y chantaient plus librement qu'à l'église, bien que le règlement interdit sévèrement tout chant ou toute parole qui pût être une cause de scandale. Les frais de ces séances devaient être couverts par la quête faite à la porte lors de la précédente école de chant : si la recette n'avait pas été bonne, on comblait le déficit en recourant à la caisse publique. Notons en passant que les deux vainqueurs ne recevaient pas seulement les médailles, couronnes et marques d'honneur précèdemment mentionnées, maisqu'à la Zech on distribuait encore à chacun la forte somme de vingt groschen. Les marqueurs avaient vingt kreutzers (environ cinquante centimes. C'était bien assez pour un Beckmesser!).

D'autres séances de la Zech, tenues à d'assez longs intervalles, particulièrement le jour de Saint-Thomas, étaient consacrées à la présentation des nouveaux membres et aux épreuves subies par eux pour l'admission. En réalité, c'est dans une de ces séances que Wagner aurait du placer son premier acte. Cette liberté n'est d'ailleurs pas la seule qu'il ait prise avec l'histoire, on a pu en faire la remarque au cours de l'exposé précédent. N'avons-nous pas vu que, dans les séances de l'église Sainte-Catherine, la fonction de marqueur était partagée entre quatre Maitres, tandis que, dans les Maîtres-Chanteurs, ce rôle est dévoln au seul Beckmesser? Mais qui pourrait faire reproche à Wagner de s'être écarté de la vérité en la transformant si heureusement en vue de l'intérêt dramatique? Même, dans son scrupule, il a pris soin de s'excuser en quelque sorte, dans le dialogue même, de ces légers accrocs à l'histoire. C'est ainsi que, dans la première scène, Magdalène, interrogeant David, lui demande si l'on va donner une séance de chant (Singen), à quoi David répond : « Aujourd'hui seulement une présentation » (Freiung: nous expliquerons bientôt le sens de ce mot). Plus loin, quand ce même David gourmande les apprentis préparant à tort et à travers le matériel de la séance, il s'écrie : « Est-ce donc aujourd'hui « école de chant » ? Non, vous le savez bien! La petite estrade des marqueurs : ce n'est qu'une « présentation. » Enfin, lorsque Walther se dispose à chanter son lied, le président Kothner l'interroge en ces termes :

« Choisissez-vous un sujet sacré? »

Et Walther répond : « Sacré pour moi : je chante l'amour, mon espérance, et je brandis sa bannière ». — « C'est donc un sujet profane », reprend Kothner.

Par cette triple précaution, le poète aura évité tout reproche de la part des puristes qui, sachant que les séances de présentation n'avaient pas lieu à l'église Sainte-Catherine, puis, que l'estrade des marqueurs était préparée pour quatre, et encore, qu'il n'était pas permis de chanter l'amour dans le saint lieu, n'ont plus désormais aucun droit de critique, l'auteur ayant prévenu que, s'il a modifié ces détails, ce n'est pas par ignorance : il n'a fait qu'user légérement d'un droit de transposition que personne ne peut songer à dénier au poète dramatique.

C'est ainsi que, dans le calme et le respect d'une tradition séculaire, s'écoulaient ordinairement les séances des Maitres-Chanteurs. M. Schweitzer, le biographe de Hans Sachs, remarque avec raison que cette institution avait une grande analogie avec celle des Puys, ces académies bourgeoises qui existaient en France depuis le moyen âge. « Comme les Singschulen, les Puys avaient pour objet le culte de la poésie et de la musique; comme elles, ils avaient leurs assemblées régu-

lières, leurs concours, leurs prix et leurs vainqueurs; comme dans les écoles d'outre-Rhin. une couronne récompensait le meilleur « serventois »; comme dans les Meisterschulen, les juges des Puys siégeaient sur une estrade dont le nom (le puy) finit par désigner l'institution elle-même... »

Ne pourrait-on pas faire encore un rapprochement: celui de l'Académie de poésie et de musique fondée à Paris par le poète Baïf, sous le patronage de Charles IX? Elle aussi poursuivait le même but, qui était de restaurer, tout au moins de cultiver l'art lyrique sous ses deux formes inséparables, musique et poésie; et son « projet de règlement, accueilli par le Roy », renferme cet article, qui semble résumer toutes les dispositions en vigueur dans la Singschule des Maitres-Chanteurs de Nuremberg:

Les musiciens seront tenus, tous les jours de dimanche, chanter et réciter leurs lettres et musique mesurées, selon l'ordre couvenu par entre eux, deux heures d'horloge durant, en faveur des auditeurs escrits au livre de l'Académie.

Ainsi, tandis que le progrès des temps, entrainant avec lui l'oubli des traditions primitives, allait amener la scissiou des deux arts jadis intimement confondus, — que la musique, prenant un caractère de plus en plus polyphonique, reléguait par là même la parole au second plan, et, par la constitution des genres instrumentaux, allait complètement l'éliminer, et que, de son côté, la poésie lyrique, s'émancipant, renonçait à l'appui du chant. — il se trouva, en France comme en Allemagne, des hommes de bonne volonté qui s'efforcèrent de renouer entre eux l'antique alliance, établie, dès le principe, par la nature elle-mème.

L'association des Maîtres-Chanteurs pratiquait en effet la poésie et la musique sans accorderaucune préférence à l'une aux dépens de l'autre, sans paraître même soupeonner qu'elles pussent être séparées. Les épreuves successives par lesquelles doivent passer les aspirants à la Maîtrise étaient combinées de manière que les deux arts leur fussent également familiers.

Ces épreuves se succédaient dans un ordre parfaitement logique.

Tout d'abord, celui qui prétendait à l'honneur d'être admis dans la corporation allait se mettre sous le patronage d'un Maître couronné au moins une fois en séance publique, et lui demandait ses conseils. Présenté par lui, l'«écolier» (schüler), après avoir témoigné qu'il était d'une naissance hounête et de mœurs tranquilles, était soumis par les marqueurs à un premier examen: on l'interrogeait sur les voyelles et les consonnes, — sur les vers, leur nombre, leur mesure, leur correspondance; on s'assurait s'il connaissait un certain nombre de « tons » (mélodies), tant dans les mesures longues que dans les brèves, et surtout s'il savait les quatre tons couronnés, — s'il était capable de « marquer » les fautes d'un chant; enfin, on le faisait chanter dans sept rythues différents.

Après cet exameu, où la musique et la poésie étaient dosées en des proportions à peu près équivalentes, l'«écolier» devenait « disciple » (schulfreund, littéralement « ami de l'école »).

Au bout d'un certain temps, il était admis à une nouvelle épreuve qui, s'il y réussissait, lui donnait définitivement accès dans la corporation : la Freiung. La partie principale de cette épreuve était vraiment fort compliquée : l'aspirant y devait présenter sou «chef-d'œuvre », qui n'était antre qu'une poésie chantée sur les quatre tons couvonnés. Ce chant, célébrant l'origine de l'art et la gloire des Maitres-Chanteurs, était partagé en cinq grandes subdivisions ou gesitze. Les cinq premières étaient chantées chacuue sur l'un des quatre tons couvonnés. Jusque-là, rien de plus simple; mais où les choses s'embrouilaient, c'est lorsqu'arrivait la dernière reprise, car celle-ci se subdivisait elle-même en quatre portions, dont la première était chantée sur une phrase du premier ton couvonné, la deuxième sur le second de ces «tons», ainsi de suite pour la troisième et la quatrième.

Si le «disciple» s'était honorablement tiré de cette éprenye, il était invité à descendre de la chaire du chant, et le président l'accueillait par ces mots: « Venez maintenant parmi nous, et recevez l'affranchissement». Mais, bien qu'admis définitivement dans la corporation, il n'était pas encore Maitre: il lui fallait passer encore par les degrés hiérarchiques suivants:

« Chanteur » (singer), titre attribué à ceux qui savaient par cœur un certain nombre de mélodies :

«Poète» (dichter), lorque le « chanteur » avait composé une poésie nouvelle sur une mélodie connue.

Enfin, le grade de « Maitre » était conféré à ceux qui, ayant franchi ces divers échelons, composaient un « ton nouveau », musique et poésie tout ensemble (1).

On voit que ce n'était pas une petite affaire que d'arriver à la Maitrise; et l'on comprend les exclamations de David lorsqu'il apprend que le chevalier, qui prétend passer Maitre instantanément, non seulement n'est pas dichter, ni même singer, mais qu'il n'a jamais été schulfreund, pas seulement schiller, enfin qu'il ne sait même pas ce que c'est qu'un «marqueur.»!

Et déjà quelle longue étude ne fallait-îl pas, avant d'être au courant de ce qu'il fallait faire, pour connaître tout ce qu'on était tenu d'éviter! Les principes de composition en usage chez les Maitres-Chanteurs forment un code, dénommé tabulature, où le chapitre des fautes tient plus de place encore que celui des règles (2).

Il y avait d'abord les fautes contre les bienséances, la morale, la religion : telles étaient les fausses opinions (falsehe Meinungen), c'est-à-dire toutes « doctrines, histoires, exemples faux, superstitieux, schismatiques, non chrétiens, indécents; toutes paroles déshonnètes et impudiques, contraires à la pure et béatifique doctrine de Jésus-Christ, aux bonnes vie et mœurs et à l'honnèteté. » Ces fautes étaient les plus graves, entrainant l'exclusion du chanteur qui s'en était rendu coupable (tel Tannhäuser, menacé de mort pour avoir chanté les délices du Venusberg).

Les fautes contre la langue et la versification étaient nombreuses: on connaissait les mots tronqués, les mots aveugles, les pensées aveugles (c'était quand les phrases et les constructions n'offraient pas un sens très clair. Je conuais quelques écrivains allemands, plus récents que Hans Sachs, qui auraient parfois besoin que quelque Beckmesser fût auprès d'eux pour leur marquer cette faute!). Pour la musique, le marqueur marquait si le chanteur restait court, ou faisait des pauses déplacées, on commençait trop haut ou trop bas, on se reprenait, ou détonnait au milieu du chant, etc. — De toutes ces fautes, David, d'un ton protecteur, nomme quelques-unes à Walther, et Beckmesser en a plein la bouche: « Nombre faux... fausse concordance... Soutille faux... Vice proprement dit... Crase... Métathèse... Æquivoca... » Le chanteur qui les avait commises était déclaré versungen: il avait déchanté.

Quant aux règles de composition proprement dites, elles étaient moins compliquées qu'on le pouvait croire, par la raison que tous les *Meisterleder* (Chants de maître) étaient composés sur un type commun, presque uniforme. Il était donc assez facile de s'en assimiler, par une pratique attentive, les formules essentielles, et d'en acquérir la routine destinée à tenir lieu de génie.

La forme de ces chants, dérivée de celle des anciennes poésies lyriques des Mimesinger, est semblable à celle de l'ode grecque, que Ronsard, dans le temps même de la plus grande renommée de Hans Sachs, entreprenait d'introduire dans la poésie française. L'ode pindarique, on le sait, se divise en une série, de strophes, qui se décomposent elles-mêmes en strophe, antistrophe (ces deux parties construites dans un mêtre semblable) et épode (d'une coupe différente). Il en est de même da « Chant de maître » (Meistergesang). Ce chant, désigné sous le nom de bar, se partage en un certain nombre de subdivisions ou gesütze, qui se partagent à leur tour en deux stollen

<sup>(1)</sup> WAGENSEIL, pp. 546 et suiv.

<sup>(2)</sup> Voir dans Wagensen. les chapitres intitulés; l'albständige Tamulatun der Meister-Singer (Tabulature complète des Maitres-Chanteurs), pp. 518 et suiv.; et Von den XXXII. Fehlen welche können begangen werden und deren Straffen (Des trente-deux fautes qui peuvent dvre commisses et de leur correction), pp. 525 et suiv.

(strophe et antistrophe) parfaitement semblables, suivies d'une dernière période de forme différente, l'abgesang (l'épode antique) (1).

Cette forme lyrique, d'ailleurs fort heureuse, a été fidèlement reproduite par Waguer, qui ne l'a pas employée moins de six fois dans les Maîtres-Chanteurs. Il l'a même adoptée dans certains cas où elle n'est pas nécessairement motivée : c'est ainsi que le premier chant de Walther: « Au cher foyer du vieux château, » est un véritable bar, avec ses deux stollen et son Abgesang, bien qu'à ce moment Walther ne chante pas réellement, mais se borne à répondre aux questions des Maitres. Son chaut de la fin du premier acte, ainsi que la sérénade de Beckmesser, reproduisent tout naturellement, chacun dans son genre, la coupe prescrite par l'école. De même, au troisième acte, Wallher racontant son rève, donne à son récit poétique, sur le conseil de Sachs, la forme recommandée par l'école. Trois fois il chante la strophe complète, — la première fois s'interrompant entre les deux stollen et l'abgesang, - puis disant chaque gesätz tout d'une haleine, d'abord dans la suite de la même scène, puis plus tard, en extase devant Eva qui lui apparait comme une vision radiense. Au dernier tableau, Beckmesser redit le chant de sa sérénade, qu'il transpose lamentablement du majeur au mineur, mais sans cesser de la maintenir dans la coupe traditionnelle, et Walther fait de même avec son chant de rêve, qu'il se borne à développer et élargir pour en faire son lied de concours.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT

#### SEMAINE THÉATRALE

LE NOUVEAU DIRECTEUR DE L'OPÉRA-COMIQUE M. ALBERT CARRÉ

Quelles sont les principales qualités qu'on peut désirer chez un directeur de théâtre?

La plus rare de toutes d'abord : de la loyauté et de la droiture. Nous ne sommes pas de ceux, en effet, qui pensent que rester honnète homme est incompatible avec le caractère du métier lui-même. La plus grande des habiletés, dans les directions théâtrales, comme ailleurs, consistera toujours à marcher droit devant soi et non tortueuse ment, comme il arrive quelquefois.

Il y faut aussi de la fermeté et de l'énergie. Car le monde des artistes est le plus difficite qui soit à diriger, tant on s'y heurte contre des vanités et des froissements de toutes sortes. C'est un peu une réunion d'enfants gâtés, dont les nerfs sont toujours sur le qui-vive. Il faut savoir les ménager assurément, mais aussi ne leur point trop céder, si on ne veut être débordé aussitôt et obligé à la capitulation.

Îl est nécessaire encore au bon directeur. surtout pour une scène lyrique, d'avoir un sens artistique développé, de ne pas se renfermer rigoureusement dans un cercle étroit de vues et d'aspiratious, mais d'avoir des lumières sur tous les côtés de l'art, d'oser souvent et d'aller de l'avant sans sacrifier cependant les positions déjà acquises, qui doivent rester, au contraire, une excellente base d'opérations et comme un camp retranché où on puisse se réfugier au besoin, si les tentatives d'atlaques un peu risquées n'ont pas réussi.

Être pitoyable aux jeunes et teur ouvrir les bras tout grands, dès mu'ils ont manifesté quelque originalité de talent, ce sera l'auréole étern elle du bon directeur. N'eût-il mis en lumière, au cours de sa carrière, qu'un seul musicien nouveau, n'eût-il découvert qu'un génie ou même moins, que cela lui sera surtout compté au paradis des arts.

Il faut de plus, pour mener à bien l'entreprise, une grande capacité de travail et d'activité. Et pour cela la jeunesse, on doit le reconnaltre, est un adjuvant puissant.

Quoi encore? Une belle et nombreuse commandite de dilettautes

passionnés, non épris de gains problématiques, pour lui permettre de tout entreprendre sans être arrêté par de misérables calculs d'intérêt

M. Albert Carré réunit-il tous ces avantages? On le dit et nous penchons à le croire. Alors, le choix du ministre aura été excellent.

Dans une interview que le nouveau directeur a cue avec notre excellent confrère, Jules Huret, du *Fiyaro*, M. Carré expose ainsi les grandes lignes de son programme:

... Travailler heaucoup, produire le plus possible d'euvres nouvelles et de compositeurs nouveaux, ce qui me parait le seul moyen de faire un classement, de savoir où nous en sommes en France et si vraiment, comme on le prétend à tort, nos jeunes musiciens sont tous inféodés à telle ou telle tendance étraugère. Je crois qu'il y a chez eux des personnalités qui ne demandent qu'à se révéler. Pour cela, il faut leur en donner le moyen, — ce moyen c'est de les jouer; je les jouerai. Cela ne m'empéchera pas de m'occuper du répertoire. Du reste, voici ce que j'écrivais au ministre, en sollicitant l'honneur de diriger l'Opéra-Comique:

« Je suis profondément convaincu que, si l'histoire de la musique u'est » qu'un perpétuel combat d'influences, notre école française sortira victo» rieuse de la lutte actuelle pour en revenir aux traditions soumantes, clé» gantes et claires de notre race. J'estime que le premier devoir du directeur 
» de l'Opéra-Comique est de conserver et de défendre ces traditions, non 
» seulement par l'entretien d'un répertoire qui a fait la gloire et la richesse 
» de ce théâtre, mais aussi par les encouragements qu'il donnera, les préfé» rences qu'il marquera aux musiciens d'origine et de tendances nettement 
» francaises. »

— Serez-vous pour cela entièrement hostile aux œuvres étrangères, demande alors M. Huret?

— Pourquoi done? S'il se produit quelque part un chef-d'œuvre, le public parisien n'est-il pas hien aise de le connaître, et n'est-ce pas parfois rendre service à la musique française que d'en offrir la comparaison avec les productions des autres pays?

« On m'a reproché parmi tant d'autres choses, depuis huit jours, d'aimer la musique allemande. Certes, j'aime la musique allemande quand cette musique est signée Beethoven, Mozart, Weber. Wagner, ou même d'un nom plus récent. Cela ue m'empéche pas d'admirer les grands maîtres italiens et de goûter l'art « réaliste » et moderne des Mascagni, des Leoncavallo, des Giordano, des Puccini, — mais je reste Français de cœur, de goût et de tendance, et je vondrais faire pour la jeune musique ce que j'ai essayé de faire au Vaudeville pour la jeune littérature.

Voilà un programme net. vaste, éclectique et qu'on ne peut vraiment qu'approuver. Tout nous y plait, même la petite note étrangère qu'on y perçoit. Car pourquoi n'être pas tenu un peu au courant du mouvement musical de nos voisins, qu'ils soient d'au delà le Rhin ou d'au delà les Alpes? Il se passe par là souvent des manifestations très intéressantes, dont uous aurions intérêt et plaisir à faire la connaissance. A vouloir vivre toujours renfermé sur lui-même, un art, quelque « national » qu'il puisse être, s'étiole vite et finit par disparatire. Il n'y a que la comparaison, le mouvement des pays rivaux, la lutte des aspirations diverses, qui puissent le revouveler et le faire vivre.

Si le programme est vaste, il demandera aussi un travail acharné. M. Carré ne s'en ell'raie pas: il parle de mettre en scène jusqu'à trente ouvrages par an (nouveautés ou reprises importantes), comme cela se passe dans bien des théâtres d'Allemagne, ainsi qu'il a pu s'en convaincre au cours d'une missiou qui lui avait été confiée par le ministre des Beaux-Arts. Trente ouvrages, c'est beaucoup pour nos habitudes parisiennes; et il y a là, sans doute, un excès d'enthousiasme et de feu juvénile. Si M. Carré n'en rabat que la moitié, ce sera encore bien beau et on le couvrira de tleurs. Pour arriver à un tel résultat, le jeune directeur se propose, toujours comme en Allemagne, de faire commencer les répétitions dès dix heures du matin. Que de pleurs et de grincements de dents parmi la gent féminire de son théâtre!

Il est vrai qu'il aura, pour venir à bout de ce labeur qui semble surhumain, tout un état-major de chefs de service éprouvés, tels que le merveilleux Vizentini, qui devient directeur de la scène, André Messager, le remarquable compositeur, qui sera directeur de la musique, Danbé et Luigini, qui continueront à tenir en maltres le bâton d'orchestre, Henri Carvalho, si bien au courant des usages de la maison, comme secrétaire général.

Enfin, autre innovation consignée au cours de l'interview que nous avons déjà citée :

Je vais, à l'Opéra-Cumique, fonder ce qui existe partout à l'étranger: une école de chicurs. J'en confierai la direction à un artiste de grande valeur, et je n'ai pas besoin d'expliquer louguement les avantages qu'il y aura à avoir sous la main une pépinière de voix jeunes et fraiches qui, peu à peu, vicadront reuforcer les excellents choristes de l'Opéra-Comique. Et puis, qui sait? peut-être en tirerons-nous, un jour, quelque sujet de qualité.

<sup>(1)</sup> Victor Wilder et M. Ernst se sont une fois trouvés d'accord pour traduire le mot allemand par le même équivalent français: « Euvoi ». A tout prendre, je préférerais «Épode », malgré sa tournure greeque, l'« Envoi » appartenant à un genre de poésie française, la Ballade, qui n'a aucun rapport avec le Bar. M. de Brinn' Gaubast a trouvé une expression plus littérale en traduisant Abgesang par « Chant de conclusion. » — Sur l'ensemble, voir Wagenseil, chap. Von der Meister-Gesünge, etc. (Des chants des Maûres, etc.), pp. 521 et suiv.

Pour terminer, encore un gros bon point à M. Albert Carré. Il proclame qu'il veut garder toute sou indépendance, qu'il ne subira aucune influence, qu'il n'aura dans sa commandite aucun éditeur.

Ceci est absolument parfait, et quand ce propos nous fut rapporté par un de ses grands amis, nous nous écrièmes tout aussitôt: « A la bonne heure! M. Carré est notre homme. » Et nous le disions en toute sincérité, quelque attache très vive que nous puissions avoir nous-mème pour une maison d'éditions qu'on connaît bien.

Pourquoi? C'est qu'ici, au point où nous en sommes, les questions d'intérêt commercial nous sont devenues très secondaires, que les questions artistiques nous préoccupent seules et que, dès lors, nous trouvant sur le même terrain que M. Albert Carré, nous sommes certain d'être toujours bien accueilli par lui. Il est donc notre directeur d'élection, s'il applique le programme qu'il se propose.

HENRI HEUGEL.

### PENSÉES ET APHORISMES

D'ANTOINE RUBINSTEIN

(Traduit du russe par Michel Delines.)

(Suite)

L'artiste qui donne un concert se propose d'offrir au public l'occasion d'apprécier son talent. Il atteindrait mieux son but s'il faisait payer ce public non à l'entrée, mais à la sortic du concert, et selon l'estimation de chacun. Ce serait le meilleur moyen de se rendre un compte exact de son succès, et en même temps une digue efficace contre le débordement des concerts.

J'éprouve la plus vive admiration et un profond respect pour les sœurs de charité et les femmes qui se dévouent au soin des malades; c'est le meilleur de leur sexe.

Écrire est un plaisir, mais imprimer est une responsabilité.

Je ne peux comprendre pourquoi les femmes de nos jours revendiquent si énergiquement « leurs droits », car, vraiment, de tout temps et dans toutes les questions, elles ont toujours eu le dernier mot! Elles veulent maintenant des privilèges spéciaux. C'est vouloir amoindrir l'influence qu'elles ont eue jusqu'à présent.

Rohan dit: « Roi ne puis, prince ne daigne, Rohan suis. » Moi, je dis: « Dieu ne puis, roi ne daigne, artiste suis. »

Le compositeur qui a vécu ignoré peut conserver l'espoir qu'un jour viendraoù, dans le domaine théâtral, il sera aussi pratiqué des fouilles.

La seule majuscule que connaissent les Anglais c'est l'I: je ou moi. C'est bien la meilleure définition qu'on puisse donner de leur caractère.

Autrefois on soignait plus l'éducation, aujourd'hui on favorise surtout l'instruction; l'union des deux qualités serait l'idéal. Mais s'il fallait faire un choix, je donnerais la préférence à la première.

La culture des sciences naturelles n'exclut pas la foi en Dieu, car on peut observer et scruter la nature en tous sens, il y restera toujours un mystère insondable: le Créateur.

Une jeune fille est dans son droit quand elle se moque d'un vieillard de soixante ans qui lui parle d'amour; le public est aussi dans le sien lorsqu'il rit d'un artiste de même âge qui lui chante ou lui joue des airs d'amour. Les chanteurs et les virtuoses feront bien de se le dire.

Autrefois il y avait partout de petites salles de concert, misérables, laides, informes, mais on y entendait de grands artistes; aujourd'hui, presque partout les salles de concert sont grandes, splendides, bien aménagées, mais....

« Quand je me juge, je suis très sévère; mais quand je me compare, je deviens indulgent. » J'ignore qui a prononcé ces paroles, mais elles me reviennent à la mémoire chaque fois que je joue mes compositions en public.

La cheminée est, par rapport au poèle, ce qu'est le flirt à l'amour.

Un jeune homme pessimiste et dégoûté de la vie est parfaitement ridicule puisqu'il n'a pas encore eu le temps de l'approfondir. Mais un vieillard optimiste et content de la vie est un phénomène encore plus étrange, car, lui, il a eu le temps de la connaître à fond.

Les artistes ont une façou spéciale de louer leurs collègues :

— Vous connaissez X? Oh! il a un talent merveilleux! Mais l'autre soir j'ai joué avec lui à ...; il était sans doute mas disposé, car il a fait complètement siasco.

Cette aimable manière d'enguirlander ses coufrères est surtout habituelle aux chanteurs et aux chanteuses.

Rendre finement la romance est chose difficile. Les Français ont pour cela une expression excellente: « dire une romance. » Combien n'ai-je pas rencontré de chanteurs et de chanteuses qui, dans ce genre, ne cherchaient qu'un prétexte à déployer leurs moyens vocaux!

Qu'y a·t-il de nouveau de nos jours? Tout ce qui est ancien: les fouilles, les vieilles modes, le bric-à-brac, etc., etc.

(A suivre.)

## LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

Flandre, - Artois, - Picardie.

11

LES JEUX DE FÊTES

(Suite.)

Que de rondes, de jeux. de chansons nous aurious encore à citer! Mais la place nous est mesurée. Ne quittons pas cependant le Cambrésis sans parler d'un personnage qui fut, tout comme Adam de la Halle et Jehan du Pin, enfant d'adoption de Cambrai et qui a laissé au moins autant de souvenirs que ses illustres devauciers. Nous voulons parler de Cadet Rousselle, d'un Cadet Rousselle vivant, d'un Cadet Rousselle en chair et en os, que tout le monde put connaître et qui est resté le type populaire par excelleuce de la vieille patrie des trouvères.

L'air de la chanson si connue. originaire du Brabant, fut rapporté par nos soldats en 1792 et plut particulièrement aux Cambraisiens, qui l'appliquèrent à une celébrité de la rue de chez eux, pauvre hère inoffensif et déshérité, servant de plastron aux quolibets d'une foule taquine et cruelle, un de ces souffre-douleurs de l'humaine implacabilité, dont on rencontre au moins un spécimen dans chaque ville.

Cette célébrilé cambraisienne était un artiste d'une incontestable originalité. A l'aide d'un canif, il découpait dans une simple feuille de papier des oiseaux, des fleurs, des édifices, merveilles de patience et d'adresse, qui, au jour, et surtout à la lumière, produisaient des effets d'ombres et de reliefs du plus pittoresque effet.

Plutôt grand, maigre, mal vêtu d'une longue casaque gris roussàtre, affublé d'un tricorne tout déformé qu'il portait sous son bras gauche, ayant sous l'autre un portefeuille contenant son bagage artistique, il errait par la ville, en quête d'un point de vue, d'une scène à découper, et distribuant aux enfants, aux petites filles surtout, ses chefs-d'œuvre, ce qui lui valait des parents une légère aumône.

Sa tournure grotesque lui valut donc le sobriquet de Cadet-Rousselle, qui lui convenait parfaitement. Quand les gamins, ses implacables tourmenteurs, le voyaient s'arrèter devant un monument pour le reproduire à sa façon, ils accouraient de tous côtés, l'entouraient à distance respectueuse, car le bouhomme avait parfois des révoltes subites qui mettaient à mal ceux qui le serraient de trop près, et chantaient avec ensemble les couplets parodiés de la ronde braban coune:

Cadet Rousselle a un habit: Il est doublé en papier gris; Quand tout ça se démèle, Que direz-vous d'Cadet Rousselle? All ah! ah, oui vraiment,

Un jour, le pauvre diable disparut; il était allé porter son canif à Douai.

Cambrai en fut inconsolable.

(A suivre.)

Edmono Neukomm.

#### REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concert Lamoureux. - Il y a des compositeurs remarquables parmi les musiciens russes, il ne faudrait cependant pas tout admirer de confiance. Antar, de M. Rimsky-Korsakow, comme Thamar, de M. Balakirew, a de hautes visées descriptives : - Antar, dégoûté des hommes, s'est retiré dans les ruines de Palmyre; il délivre une gazelle des étreintes d'un gros oiseau. Tout cela est raconté dans la première partie de la symphonie, qui pourrait tout aussi bien, si cela était nécessaire, représenter la danse du ventre. La gazelle était une fée qui, par reconnaissance, accorde à Antar les délices de la vengeance (seconde partie), les délices du pouvoir (troisième partie) et enfin les délices de l'amour (quatrième et dernière partie). Le pauvre Antar ne peut résister à tant de délices ; il en meurt, et des traits de harpe indiquent qu'il est monté dans un paradis quelconque et que la symphonie est finie. Cette extraordinaire composition était encadrée entre l'admirable ouverture de Fidélio, de Beethoven, et les fragments de Manfred, de Schumann. L'ouverture, cette page douloureuse et sublime, l'entr'acte aux accents si pathétiques, et enfin la mélanc lique apparition de la Fée des Alpes ont été remarquablement interprêtés par l'orchestre de M. Chevillard. Musique autrement écrite et autrement suggestive, dans sa noble simplicité, que les vagues mélopées de M. Rimsky-Korsakow. Nous n'étonnerons personne en disant que la première suite de l'Arlésienne, de Bizet, a fait un plaisir inexprimable. Tous les morceaux ont été vivement applaudis, il n'est pas absolument nécessaire de se faire un répertoire d'œuvres exotiques d'un mérite contestable, quand nous avons chez nous de véritables maîtres que nous négligeons par trop. Une aimable cantatrice, Mme Georges Marty, à la voix très pure, très étendue et très juste, a été fort appréciée dans le hel air d'Ariodant de Méhul et dans deux mélodies de M. Georges Marty, d'un beau caractère et finement orchestrées. Quand nous aurons signalé le Venusberg de Wagoer, qui n'a pas sa raison d'être dans un concert, nous aurons raconté tout le concert de dimanche dernier, qui, en somme, a été fort intéressant.

H. BARBEDETTE.

- Programme des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Opéra, Société des coccerts du Conservatoire : Symphonie en la mineur (Mendelssohn); les  $B\acute{a}titudes$  (César Franck), soli par  $M^{tp}$  L. Grandjean, MM. Affre, Delmas et Bartet ; Symphonie en ul, inédite (Hayda).

Châtelet, concert Colonne: Symphonie avec chœurs (Beethoven), soli par Macc Leroux-Ribeyre, Planés, MM. Cazeocuve et Auguez; Istar (V. d'Indy). L'Or du Rhin (R. Wagner), traduction de M. Alfred Ernst: 1et tableau, Alberich et Ies trois filles du Rhin; 2e tableau, Wotan et Fricka; 3e tableau, Scène finale: En trée des Dieux au Walhall; interprétes: Alberich, M. Auguez: Loge, M. Cazencuve; Frol, M. Cheyrat: Dooner, M. Ballarl; Wotan, M. Challet; Fricka, Min Quirrin; Woglinde, Macc Auguez de Montalant; Wellgunde, Mac de Runa; Flosshilde, Min Louise Planés.

Cirque des Champs-Élysées, concert Lamoureux : Ouverture du Vaisseau-Fantime (Wagner); Symphonie pathétique (Tschaikowski); Concerto en la mineur pour piano (Schumano), exécuté par M. Borwick : TBochantement du Vendreid saiot, de Parid (Wagner); Prélude (Rakhmaninoff); Caprice en mi majeur (Scarlatti-Tausig, exécutés par M. Borwick); Marche héroïque (Ssint-Saèns). L'orchestre seru, exceptionnellement pour ce concert, dirigé par M. Charles Lamoureux.

Concerts d'Harcourt: Ouverture d'Obéron (We ber); Concerto pour violoncelle (Haydn), par M. J. Delsart; Fremière symphonie (Beethoven); Largo (Hændel); Ouverture d'Anacréon (Cherubiol).

— Mardi 18 janvier, à 8 1/2, Salle Pleyel, Musique de chambre, première séance Ed. Nadaud, avec le coucours de M® G. Hainl, MM Trombetta, Cros-Saint-Ange et Gibier. Quatuor vocal sous la direction de M. G. Marty.

#### NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (13 janvier). - Le conseil communal de Bruxelles a, comme je vous l'avais fait prévoir, dans sa séance de lundi. renommé MM. Stoumon et Calabrési directeurs de la Monnaie pour un nouveau terme de trois, six ou neuf aus. Mais mes prévisions, qui étaient celles du public tout entier, ont bien failli être déjouées!... Après le désistement de MM. Dupont et Seguin, alors que l'on croyait que MM. Stoumon et Calabrési aliaient vaincre sans péril, MM. kufferath et Guidé ont ramené sur l'eau leur candidature, qu'ils avaient retirée; et aussitôt cette candidature a rallié tous les partisans, un moment découragés, de MM. Dupont et Seguin... Bien plus, la section des Beaux-Arts du conseic ommunal, se mettant en opposition avec le cellège, s'est même prononcée pour les nouveaux candidats; et tout le monde a cru alors qu'ils allaient l'emporter. Aussi la lutte, qui semblait s'être calmée, a-t-elle été terriblement chaude! Les candidats ont publié de véritables proclamations-programmes; la presse s'en est mélée; il y a eu des marches et des contremarches, et il n'a manqué vraiment que des meetings pour que la chose fut complète. A la séance du conseil communal, la foule était énorme. On aurait dit que les destinées du pays étaient en jeu. Et quand le public a appris que le conseil, réuni en comité secret, avait nommé MM. Stoumon et Calabrési par 19 voix centre 17 et un bulletin blanc, il y a eu de sourdes rumeurs. Ĉertes, ces excellents directeurs l'ont échappé belie! Ils ent dù leur nomination à l'absence d'un conseiller, éloigné de Bruxelles, et qui, notoirement, aurait voté contre eux. Si ce conseiller avait été présent, la majorité changeait, et MM. Kufferath rétaient élus! Ceux-ci avaient fait de très beaux projets, tout au moins sur le papier; et M. Joseph Dupout devait rentrer à la Monnaie en qualité de directeur général de l'orchestre. Ce sera pour une autre fois! En attendant, souhaitons bonne chance à MM. Stoumon et Calabrési. Les édiles bruxellois s'étaient émus, parait-il, en apprenant l'iotention qu'avait exprimée M. Calabrési, s'il était élu, de se faire remplacer effectivement, sinon officiellement, par M. Flon: et celui-ci, d'ailleurs, semblait déja être entré en fonctions... Le collège échevinal a exigé l'engagement par écrit des directeurs éventuels de ne pas abandonner leur poste et de remplir leur mandat en personne. Volid donc M. Calabrési empéché de prendre un petit repos! Nous le regretions pour lui, mais pas pour la Monnaie, ni pour le public, qui aurait trop perdu à son éloignement.

Le même soir oûles directeurs étaient réélus, la Monnaie faisait une reprise de la Basoche, assez méciocre du reste dans son in erprétation. On en a profité pour faire, dans la salle, une petite manifestation, en sens divers: applaudissements au parterre, quand M. Flom est monté au pupitre, et sillets dans

le public. Il faut bien s'amuser un peu.

Le deuxième concert Ysaye (toujours sans Ysaye) a eu lieu dimanche et était consacré presque exclusivement à l'école anglaise contemperaine, sous la direction d'un chef d'orchestre anglais, M. Villiers Stanford, et avec des solistes anglais. Mmc Brema, qui devait y prendre part, en a été malheureusement empéchée par l'influenza, et. malheureusement aussi, l'intérêt du programme n'a pas suffi à nous consoler de cette absence regrettée. Aucune des œuvres que l'orchestre a exécutée, très correctemement, - ouverture de Mackenzie, variations symphoniques de M. Hubert Parry, et symphonie irlandaise (oh! combien peu!) de M. Stanford, - n'a brillé par l'originalité de la forme ni, encore moins, de l'idée; cela a paru ressembler un peu à tout, - ce qui est bien près de ressembler à rien. Trois vieux airs gallois et irlandais, chantés par M. Plunket Greene avec un sentiment juste, sont les seules choses un peu caractéristiques qui aient tranché sur l'ensemble de cette audition peu réjouissante, grise et froide comme un brouillard de la Tamise. On a entendu également un pianiste, M. Léonard Borwick, qui a été très applaudi : il est vrai qu'il n'a pas joué, lui, de musique anglaise.

. S.

- Un de nos meilleurs confrères de l'étranger, l'Écho musical de Bruxelles, annonce, dans son dernier numéro, qu'il cesse sa publication, après vingtsept ans d'existence. Nous n'avons pas à apprécier les motifs de cette résolution, mais nous exprimons le sincère regret de voir disparaitre un confrère loyal, honnête, dont nous ne partagions peut-être pas toujours les opinions, mais qui savait défendre ces opinions non seulement avec sincèrité, mais avec une parfaite courtoisie, ce qui n'est pas toujours le cas même en Belgique.
- A l'occasion de la rouvelle année, M. Gallo, le nouveau ministre de l'instruction publique du royaume d'Italie, a envoyé à Verdi un télégramme par lequel il lui exprimait ses vœux et ses félicitations, en formant le soubait qu'il puisse encore offrir à son pays une œuvre de son génie. A ce télégramme, Verdi a répondu par une dépèche conçue en ces termes: «Les courtoises paroles de Votre Excellence éveillent en mon âme un sentiment de profonde reconnaissance. Je voudrais avoir encore la force d'exaucer le vœu qu'elle m'exprime, mais mes quatre-vingt-quatre ans n'y consentent point. Je lui renvoie, à elle à qui sourit la jeunesse, les souhaits les plus fervents. »
- A Sant'Agata, précisément, on a ouvert ces jours derniers le testament de M™ Verdi. L'excellente artiste, qui était une femme très charitable, a disposé de tout ce qu'elle possédait en œuvres de bienfaisance en faveur de diverses communes, institutions philanthropiques, etc. Une seule commune, celle de Villanova sull'Arda, reçoit un legs de 36.000 francs.
- Un écrivain italien, M. Raffaello Barbiera, publie, dans le Mondo artistico de Milan, quelques souvenirs sur Mme Verdi, née Giuseppina Strepponi, morte récemment. Nous en extrayons cette anecdote peu connue. « Un soir d'été, dit l'auteur, dans la villa de Sant'Agata, se produisit un triste accident, qui révéla la trempe de Giuseppe Verdi. Je l'ai raconté dans un chapitre de mon livre: le Salon de la comtesse Maffei, de cette comtesse Maffei qui, pendant tant d'années, fut pour Giuseppina Verdi plus qu'une amie, une sœur extrèmement affectueuse. Le maitre, sa femme et quelques invités devaient parcourir dans une barque le lac que Verdi avait fait creuser dans une partie du jardin. En descendant du bord pour pénétrer dans la barque, la signora Giuseppina, je ne sais par suite de quel mouvement, se trouva tout à coup dans l'eau avec la barque retournée sur elle. Verdi, en un clio d'œil, s'élaoça dans l'eau auprès d'elle, la saisit et la porta à terre, dans un état que l'on peut imaginer. L'auxiété se lisait sur son visage, et l'on comprend sans peine la consternation des assistants qui avaient vu cette scène. » Mais pendant longtemps, nul hors de la villa, n'eut connaissance de cet accident, Verdi ayant horreur de cette publicité courante qui dégénére en exagérations ridicules. Mais les témoins du fait purent se rendre compte de la décision et de l'énergie de Verdi, et de l'affection qu'il portait à la compagne de sa vie.
- La petite ville d'Urbania, situé près d'Urbino, dans les Marches, s'est souvenne qu'elle était la patrie du célèbre chanteur Crescentini, l'un des derniers sopranistes italiens, celui que ses compatriotes ont appelé « le restaurateur du chant italien. » Par un arrêté du conseil communal, la rue où se

trouve la maison où naquit le grand artiste portera désormais le nom de rue Crescentini. On a souvent rappelé l'impression profonde que ec chanteur admirable produisit en 1808, devant la cour impériale, dans une représentation de Roméo et Juliette de Zingarelli donnée au château des Tulieries. Il avait créé est ouvrage à Milan, avec Mª Grassini qui jouait Juliette, et son le sublime du chant et de l'art dramatique ne furent poussés plus loin. L'arrivée de Roméo au troisième acte, sa prière, ses cris de désespoir, l'air fameux Ombra adorata, aspetta, tont cela fut d'un effet tel que Napoléon et tout l'auditoire fondirent en larmes, et que, ne sachant comment exprimer sa satisfaction à Crescentini, l'empereur lui envoya la décoration de la Couronne de fer. — Crescentini, qui était né à Urbania en 1766, mourut à Naples en 1816.

— Les Milanais n'en ont pas fini avec leurs railleries à l'adresse du conseil communal, qui a supprimé la subvention séculaire du théâtre de la Scala. Un journal satirique, le Guerino Meschino, publie la plaisanterie suivante: — « Nous savons qu'on prépare en ce moment, par les soins du municipe, une provision considérable d'affiches sur lesquelles sera imprimé: Théatra de La Scala, ce soir. Relacene. Ces affiches serout placardées quotidiennement, et de cette façon les habitués du théâtre pourront croire que les choses n'ont en rion changé depuis les années dernières et calmeront un peu leur colère pour la suppression de la subvention. »

— Seion notre babitude, nous donnons, d'après les tableaux dressés par nos confrères milanais, la Gazzetta musicale et le Troudrore, la statistique des myrages briques nouveaux représentés en Italie au cours de l'année 1897 :

1. Tutti in America, opérette en un acte, de M. Giovanni Pelosi, Rome. th. Métastase. - 2. Le Tentazione di sant'Antonio, id., de M. Müller, Chieti, th. Corfinium. - 3. Dramma eterno, « scene lyrico-dramatique », de M. Francesco De Matteo, Catanzaro, th. Communal. - 4. Atenaide, opéra semi-sérieux, en 3 actes, de M. Alfredo Lotti, Correto-Guidi, th. Communal. - 5. Dopo un' ora di notte, scherzo comique en un acte, de M. Arturo Ciardi, Prato, hospice des orphelins. - 6. In cerca di marito, opérette en un acte, de M. Alipio Calzelli, Rome, th. Quirino. — 7. Rosedda, drame lyrique en 3 actes, de M. Nino Alassio, Savone, th. Chiabrera. - 8. Ronswald, « nouvelle » en un acte, de M. Michele d'Alessandro, Crémone, th. Ponchielli. — 9. Una Burla, scherze comique en un acte, de M. Angelo Bianchi, Bologne. - 10. Cycle-Sport, opérette, de M. Droissier, Rome, th. National. - 11. La Stella d'oro, vaudeville-opérette, de M. Alessandro Ravera, Novi-Ligure, th. Civique. -12. Il Padrone, opéra sérieux en deux actes, de M. David Bolognesi, San Remo, th. du Prince-Amédée. - 13. Ada e Clelia, comédie lyrique en 2 actes, de M. Pietro Castelli, Cuneo, th. Civique. - 14. Il Cavaliere del sogno, légende lyrique en un acte, de M. Agostini Mezio, Fano, th. Fortuna. - 15. Refugium peccatorum, opéra sérieux en 2 parties, de M. Ausonio de Lorenzi-Fabris, Venise, th. Rossini. - 16. La Figlia di Jorio, opéra sérieux en 2 actes, de M. Guglielmo Branca, Crémone, th. Ponchielli. - 17. I Pregiudizi di Teresa, opérette, de M. Salvatore Catalanotti, San Miniato. - 18. La Grotta misteriosa, opéra-comique en 2 actes et 4 tableaux, de M. Francesco Lenzi, Verolanuova, th. Communal. - 19. Delitto d'amore, opéra sérieux, de M. Roberto Curci, Barletta. - 20. Forza d'amore, idylle dra natique en 4 tableaux, de M. Arturo Buzzi-Peccia, Turin, th. Royal. - 21. Celeste, idylle champètre en 3 actes, de MM. Diomède Lamonica et Cesare Biondi, Naples, th. Mercadante. - 22. La Fata delle Rose, opérette en 4 tableaux, de M. Rafaelle Romado, Spoleto, collège national. - 23. Montecarlo, opérette en 2 actes, de M. Giovanni Tarditi, Gênes, Politeama. - 24. Il Signor de Pourceaugnac, opéra-comique en 3 actes, de M. Alberto Franchetti, Milan, Scala. - 25. Colpa e pena, légende en un acte, de M. Ettorc Lucatello, Polesello. — 26. Le Donne avvocate, opérette en un acte, de M. Giuseppe Galimberti, Turin, th. Balbo. — 27. Aurora, « croquis lyrique » en 2 actes, paroles et musique de M. Alfredo Soffredini, Pavie, th. Guidi. - 28. Lena, drame lyrique en 3 actes, paroles et musique de M. Torquato Zignoni. - 29. Carmela la Zingaru, opérette bouffe en 3 actes, de M. Ettore Lucatello, Poleschia. - 30. Il Cuore degli umili, comédie lyrique, de M. Giuseppe Gariboldi, Camerino, th. Marchetti. - 31. La casta Lucrezia, opérette en 3 actes, de M. Giovanni Mascetti, Milan, th. Fossati. - 32. Una Gabbia di matti, id., de M. Loredani, Rome, th. Metastase, - 33. La Bohème, comédie lyrique en 4 actes, paroles et musique de M. Ruggero Leoncavallo, Venise, th. de la Fenice. - 34. Un Viaggio nel regno del tempo, opérette en 2 actes, paroles et musique de M. Pancani, Florence, th. Alfieri. - 35, Kabaka Kaun, opérette en 3 actes, de M. Luigi Ruozi, Mantoue, th. Andreani. -36. Er Terremoto, id., en dialecte romanesque, de M. Cesare Pascucci, Rome, th. Métastase. - 37. L'Osteria de Lustucru, opérette en un acte, de M. Gaetano Cabozzi, Foggia, th. Philodramatique. - 38. Il Capitano Fortunio, opérette en 2 actes, de M. Gervasio, Turin, th. Balbo. - 39. Alba avis, drame lyrique en 3 actes, paroles et musique de M. le marquis Francesco Dundi Dall'Orologio. - 40. Don Trummettone, opéra bouffe, de M. Alfonso Ruta, Aversa, th. Cimarosa. - 41. I Congiurati, opérette en 2 actes, de M. Luigi Dall'Argine, Milan, th. Fossati. - 42. Tirza, opéra sérieux en 4 actes, de M. Francesco Lombardi, Milan, th. Carcano. - 43. Nunziella, id. en 3 actes, de M. Alfouso Miglio, Bassane-Veneto, th. Social. - 44. Acidazzu, opérette en un acte, de M. Enrico Morlacchi, Rome, salle Palestrina. - 45. Giorgina, comédie lyrique en un acte, de M. Roberto Amadei, Sinigaglia. - 46, Fior d'Arancio, opérette, de M. Cosare Fedeli, Civitavecchia. — 47. La Falena, légende lyrique en 3 actes, de M. Antonio Smareglia, Venise, th. Rossini. — 48. La Vergine della montagna, action dramatique en deux parties, de M. Vite Fedeli, Reggio de Calabre, th. Garibaldi. - 19. Santa Rosa, drame sacré en 3 actes, de M. Eruesto

Guerra, Viterhe, palais Macchi .-- 50. Dramma, action lyrique en un acte, de M. Zernitz, Trieste, th. de la Fenice. — 51. Rosella, opera sérieux en 3 actes, de M. P. Gallisay, Varèse, th. Social. — 52. La Finta Parigina, opérette en 4 actes, de M. Alessandro de Martino, San Giorgio a Cremano, th. Communal. 53. Gino e Mimi, id. en 3 actes, de M. le comte Luigi Salina, Budrio. -54. Valentina, id., de M. Giuseppe Casetti, San Piero in Bagno, th. Populaire. - 55. Rococo, action lyrique en un acte, de M. Emanuele Gianturco, Naples, th. Mercadante. - 56. Il Cantico dei cantici, légende poétique en un acte, de M. Luigi Sandrou, Naples, th. Bellini. - 57. Lo Zio si diverte, opérette, de MM. Giuseppe Belloni et Giovanni Del Ponte, Nice de Monferrat, th. Serra. - 58. Rolandino, opérette en 3 actes, de M. Vicenzo Valente, Turin, th. Balbo. - 59. Nobiltà effimera, id., de M. Luigi Pucci, Avola, th. Garihaldi. - 60. Pro Patria, opérette en 2 actes, paroles et musique de M. Ilario Viviani, Molinella, th. Social. - 61. Giuditta e Oloferne, opérette, de M. G. Tinto. Naples, th. Bellini. - 62. Il Governatore e il ciarlatano, id., de Mme Vittoria Germano, Borgo d'Ale, th. Social. - 63. Milena, drame lyrique en un acte, de M. Giovauni Giannetti, Génes, Politeama. - 64. Janko, opéra sérieux en 4 parties, de M. Primo Bandini, Turin, th. Victor-Emmanuel. - 65. L'Arlesiana, id. en 4 actes, de M. Francesco Ciléa, Milau, th. Lyrique. — 66. Néméa, épisode pastoral en un acte, de M. Ernesto Coop fils, Venise, th. Rossini. - 67. La Serenata, opéra sérieux en 3 actes et un prologue, de M. Alipio Calzelli, Pavie, t h. Guidi. - 68. Rolando, « esquisse moyen ageuse » en un acte, de M. Carlo Sebastiani, Naples, th. Bellini. - 69. Margherita d'Orlians, opéra sérieux en 3 actes, de M. Antonio Rastano, Turin, th. Victor-Emmanuel..

69 ouvrages nouveaux, dans l'espace de douze mois! Que restera-t-il de cette production enragée? Tout d'abord, il faut remarquer que, dans ce nombre de 69, on ne compte pas plus de vingt à vingt-cinq œuvres lyriques dignes de ce nom: tout le reste est du domaine de l'opérette ou approchant. Mais dans ces vingt ou vingt-cinq œuvres sérieusement masicales, qui semblent toutes avoir été accueillies par le public avec une sorte d'indulgente indifférence, c'est à peine si deux ou trois paraissent émerger de l'ensemble et promettre quelque avenir, telles que la Bohéme de M. Leoncavallo, il Signor de Pourceaugnac de M. Alberto Franchetti, et l'Arlesiana de M. Francesco Cilèa. Pour le reste...

- Le répertoire lyrique français poursuit sa constante fortune à l'étranger, et il est curieux de voir à quel point, en ce moment, il brille à la fois sur sur toutes les parties de l'Europe, et les plus opposées. Tandis qu'à Milan ou joue Mignon, Manon et les Dragons de Villars, qu'à Modène on joue Manon, à Gènes le Cid et Lakmé, à Naples Mignon et Manon, à Barletta Faust, à Trieste Samson et Dalila, Faust est représenté à Saint-Pétersbourg, la Juive à Karkhoff et Mignon à Odessa. D'autre part Mignon eucore triomphe à Munich, Fra Diavolo à Malte, les Pêcheurs de perles à Corfou, alors qu'en en peut dire autant de Carmen à Lisbonne et qu'on applaudit à Barcelone Hamlet, Manon et la même Carmen. Nous pourrions multiplier ces exemples, ce qui nous semble inutile. Il nous suffit de remarquer que si certains énergumènes s'efforcent chez nous, inutilement d'ailleurs, de jeter le mépris sur certaines œuvres consacrées, et cela uniquement parce qu'elles sont françaises, l'étranger persiste à les accueillir avec joie et avec honneur, précisément parce qu'elles sont françaises et qu'elles reflétent fidélement le génie lumineux et clair de notre pays.
- L'empereur d'Autriche, roi de Hongrie, célèbre, comme on sait, en décembre 1898, le cinquantième anniversaire de son avenement. A cette occasion plusieurs Expositions seront ouvertes à Vienne au courant de l'année. Une exposition culinaire ouvre la série et vient d'être iuaugurée. Mais l'art dramatique n'aurait pas eu de représentation spéciale pendant les fêtes du jubilé si un comité ne s'était formé en vue d'arranger, à Vienne, des jeux populaires. A cet effet, un théâtre provisoire sera construit au sommet du Kahlenberg, montagne assez élevée sur les bords du Danube et autrement imposante que la petite colline qui porte le théâtre de Bayreuth et se mirc dans les eaux jaunâtres du Mein. Dans ce théâtre, trois mille personnes pourront être placées en plein air et les prix scront très réduits. Quant aux artistes, ils appartiendront à toutes les classes de la population viennoise, et plus de trois cents dilettantes, acteurs et chanteurs des deux sexes, aiusi que des musiciens d'orchestre, ont déjà offert leur concours gratuit. Le théâtre sera i nauguré par un à-propos très développé qui s'intitule Cinquante années et passera en revue tous les événements mémorables du règne de l'empereur François-Joseph. La musique y jouera naturellement un rôle important, et deux compositenrs viennois en ont été chargés. La tentative d'un théâtre populaire dans ces conditions sera assurément très intéressante.
- On annonce aussi qu'à l'occasion du jubilé de cinquante ans du règne du vénérable empereur François-Joseph un grand concours de musiques militaires sera tenu à Vienne, auquel seront admis tous les États de l'Europe, à l'exception de l'empire lui même. Ce concours est placé sous le patronage de l'archiduc François-Ferdinand; le jury sera international et composé des artistes les plus éminents des divers pays; enfin, les prix disputés auront une valeur de 1.000, 2.000, 3.000, 4.000 et 5.000 francs.
- Un nouveau ballet, intitulé Struuwelpeter, musique de M. Richard, Henberger, a été joué avec succès à l'Opéra impérial de Vieune. Le sujet est tiré d'un conte d'enfant, et il reproduit les aventures drolatiques d'un méchant gamin qui fait le désespoir de sa famille. La mise en scène suit les illustrations à la manière d'Epinal d'une célèbre histoire de Struwwelpeter,

que tous les Allemands ont trouvée dans leur enfance parmi les branches d'un arbre de Noël. C'est pour cela que cette pantomime enfantine a beaucoup amusé les habitués de l'Opéra de Vienne.

- Les journaux viennois viennent de rappeler le 200° anniversaire de la naissance de Métastase, qui naquit le 13 janvier 1698 à Assise. D'aucnus disent cependant que ce prince des librettistes, qui s'appelait de son véritable nom Trepassi, est né le 3 janvier 1698. On sait que Métastase a été poète à la cour d'Autriche dès 1729 et qu'il est resté à Vienne jusqu'à sa mort, en 1789
- Le Papa de Francine vient de remporter un succès triomphal au théâire de la Josefstadt à Vienne, où l'amusante opérette porte ce nouveau titre : le Cousin de Lola, l'habile tradncteur de la pièce, M. Jules Horst, ayant jugé bon de substituer au nom de Francine celui de Lola. Le compte rendu du Neues Wiener Tageblatt nous fait voir que les mêmes scènes et les mêmes chansons qui out décidé du succès à Paris ont aussi gagné la bataille à Vienne et le trio des cambrioleurs, supérienrement exécuté, a dû être répété deux fois ; d'ailleurs les bis ont été nombreux. Dans le rôle de Francine (Lola) débntait Mue Moraw, une transfuge de café-concert. Cette ancienne étoile de l'Orpheum de Vienne, qui représente là-bas nos Folies-Bergère, est nne jeune et très affriolante personne : ses anciens admirateurs lui ont fait une véritable ovation. La mise en scène, exactement calquée sur celle de Cluny, était des plus brillantes, et la famense chasse aux cambrioleurs a été supérienrement exécutée par les meilleurs gymnastes de l'Orpheum, qui avaient tenu à honneur de contribuer au succès de leur ancienne camarade Mile Moraw, passée étoile d'opérette. Le vaillant directeur du théâtre de la Josefstadt, M Wild, annonce l'opérette de M. Varney pour toutes les soirées suivantes sine die, ce qui prouve que la location promet une longue série de représentations.
- La question de la direction des théâtres de Hambourg a enflu trouvé une solution qui semble plaire anx citoyens de la vieille ville hanséatique. Deux hommes de confiance de l'ancien directeur Pollini, son régisseur général, M. Bittong, et son caissier principal, M. Bachur, ont été chargés pour cinq ans de la direction des théâtres. Ces messieurs ont immédiatement réengagé presque tout le personnel de M. Pollini.
- L'Opéra national tchèque de Prague vient de joner avec succès un opéra inédit en trois actes intitulé *Charka*, paroles de M™ Agnès Schulze, musique de M. Zdenko Fibich. Le sujet est tiré d'une vieille légende tchèque, et Charka est le nom d'une amazone qui se tue pour ne pas avoir résisté à l'amour.
- Les musiciens scaudinaves déploient, depuis quelques années, une graude activité. Voici qu'un jenne compositeur danois, M. Alfred Tofft, vient de remporter un grand succès avec un opèra inédit, Vifandaka, dont le sujet a été tiré par M. Einar Christianse d'une légende indienne. L'influence de Wagner et de Gounod est visible dans la musique de Vifandaka. mais le compositeur u'a pas délaissé les vieilles formes du drame lyrique, et les airs, les auos ainsi que les morceaux d'ensemble, occupent une grande place dans la trame de cet opèra.
- Au théâtre de Kiel a été joué avec succès un opéra populaire inédit, intitulé *Frau Holle*, musique de M. Georges Kunoth. Dame Holle est une fée qui jone un certain rôle dans les vieilles légendes germaniques.
- Il parait que les Roumains se trouvent à court d'expressions pour caractériser l'enthousissme excité par le téror Tanagao dans les concerts qu'il vient de donner tout récerament à l'Athenenn de Bucharest. L'Indépendance roumaine, qui est un journal publié en français, dit que le succès du célèbre chanteur a été pyramidal, obéliscal, la vraie Tour Eiffet du succès. « Excusez du peu! se comme disait Rossini.
- Au Cercle des étrangers de Monaco, grand succès pour le premier concert international, consacré à la musique française et dirigé avec maestria par M. Léon Jehin. On a surtont applaudi le ballet du Cid de Massenet, l'ouverture du Roi d'Is de Lalo, et M<sup>ue</sup> Holmstrandt, qui a chanté l'air d'Hérodiade de Massenet, ainsi que des œuvres de Saint-Saëns, Levadé, etc.
- On annonce de Londres que le théâtre royal de Torquay vient de jouer un opéra inedit intitulé Lorraine, musique de M. Clerici. Le livret a été tiré par M. W. E. Grogan d'un poème du romancier de Kingsley. Le succès du nonvel opéra a été assex vif. La « première » d'un opéra à Torquay voilà un essai de décentralisation que les Anglais n'auraient jamais rêvé auparavan'.
- On télégraphie de New-York: Au dernier concert de la Société philharmonique, Henri Marteau a obtenu un véritable triomphe dans le concerto pour violon de Dvorak. Le public l'a fêté et rappelé à plusieurs reprises Le jeune et déjà célébre violonisto est engagé pour une tournée de cent concerts, qui se terminora à San-Francisco.
- On sait que les Américains ont hérité des Anglais, leurs anciens maîtres, une véritable passion pour l'orgue. Il n'en est pas moins que la profession d'organiste est loin de conduire toujours chez eux à la fortune. Le diocèse de New-York comprend 215 églises, dont 86 sont situées dans la ville mème. De ces dernières, deux sculement offrent à leur organiste un traitement de 20.000 francs: pour deux autres, ce teatiement est de 17.500 francs, et pour sept autres encore, il tumbe à 42.500 francs. Pour ces dernières, cela n'est déjà pas excessif, si l'on songe au prix de la vic de l'autre côté de l'Atlantique.

Mais dans les autres églises, ce traitement est moindre, et pour beaucoup de celles-ci les appointements de l'organiste ne dépassent pas 5.000 francs, et dans aucune des 129 églises situées dans les faulourgs il n'atteint ce dernier chiffre. Or, un accordeur de grandes orgues est généralement payé 7.500 francs à l'année; de sorte que, dans la plupart des cas, il vant donc mieux être accordeur qu'organiste.

— A l'Auditorium de Cincinnati on a donné, le 17 décembre, la première représentation d'un petit opéra-comique français en un acte Blanc et Noir, dont la musique a été écrite par na compositeur italien, M. Pier-Adolfo Tirindelli, sur un livret de M. Al. Fedin.

#### PARIS ET BÉPARTEMENTS

L'Académie des beanx-arts a reçu onze partitions destinées à prendre part au concours Rossini. Les travanx du jury vont commencer incessamment et le jugement sera rendu, pense-t-on, dans le conrant du mois de février.

- Demain lundi, à l'Opéra, reprise d'Hamlet avec le baryton Renaud et M<sup>ne</sup> Berthet. M<sup>ne</sup> Subra dansera le ballet.
- Mue Jane Mérey vient de continuer ses henreux débuts à l'Opéra-Comique par le rôle de Lokmé, et son succès y a été très grand. Sa jolie voix fait merveille an travers des fraiches mélodies de Léo Delibes. C'est une petite artiste vraiment très complète et qui va prendre une grande place à Paris, on n'en peutdouter. Dès le premier acte on lui bissait le « Pourquoi » et le duo du « Dieu de la jeunesse ». Enfin, à la fin de la représentation, et le areçu du public la plus chaleureuse ovation. Très belle représentation d'ensemble, d'ailleurs, avec l'excellent ténor Jérôme et le baryton Mondaud.
- Le jour même de son installation à l'Opéra-Comique, le nouveau directeur, M. Albert Carré présidait à la répétition d'orchestre d'Orphée, qui doit servir, à Paris, aux débuts de M<sup>me</sup> Brema. Voilà ce qui peut s'appeler ne pas perdre de temps.
- —An Conservatoire, l'examen semestriel des classes de déclamation a amené les résultats que voici. Out obtenu la pension de 600 francs: Muss Aubay, Brésil, Géniat et Myriane, MM. Croué, Dessones, Signoret et Vargas. Ont obtenu la demi-pension de 300 francs: Muss Barbier, Barbant. Franquet et de La Vergne, et M. Berthier.
- Les quatre colonnes à gaz qui s'élèvent aux quatre angles de la place qui s'étend devant le Cirque d'Hiver ont reçu, depuis quelques jours, des plaques portant cette inscription: Place Paseltour. Nous avons fait connaître en son temps la délibération prise à cet effet par le conseil municipal. L'hommage que le conseil a vouln rendre au fondateur des Concerts populaires est aujourd'hui un fait accompli, et les Parisiens n'onblieront pas le nom de Pasdeloup, qui a donné un si noble élan à la musique symphonique et qui l'a popularisée non seulement en France, mais dans l'Europe entière et jusqu'au delà des mers, à une époque où sa connaissance n'était que le privilège d'un petit nombre d'amateurs et d'initiés.
- Fragments d'une lettre reçue de Raonl Pugno, qui est en ce moment à New-York (qu'il nons pardonne notre indiscrétion!):

#### Mon bien cher ami,

Malgré les fièvres de la vie américaine, ma pensée va retrouver bien souvent les bons amis laissés dans le coin de terre chérie.

Le bateau qui part demain vous portera tous mes vœux de nouvelle année.

... Que le Mênestrel soit mon porte-voix et donne de mes nouvelles à ceux qui ont de l'amitié pour moi. Hélas ! Je n'ai guère le temps d'écrire.

A mon retour, j'irai vous demander une heure de votre temps, et entre deux verres de votre royal Musigny je vous raconterai bien des choses qui vous feront rire.

En attendant, mon bien, cher Heugel, je vous felicite du grand succès de Sapho, et comme je sais que vous m'aimez bien, je vous annouce que j'ai déjá joué six fois avec orchestre ici et qu'an second concert j'ai en un grand succès avec le Grieg-concerto. Dans que'ques jours je pars pour Chicago, Boston, Gincinati et le Canada. Quand sonnera Theure du retour?

An revoir, mon ther ami. L... avait bien raison quand it disait, le soir de notre diner si amical, qu'un vent de melancolie avait souffie sur moi. Cette mélancolie est una compagne depuis mon départ, et je crains bien de ne retrouver ma gaite complète qu'en aperrevant du bateau les côtes de notre cher pays.

N'est-elle pas tonehante dans sa tristesse, cette lettre du grand arfiste ?

- Deux nominations de maîtres de chapelle dans les églises de Paris. M. de Boisjolin est appelé à remplir ces fonctions à l'église des Blancs-Manteaux, et M. l'abbé Perruchot à Saint-François-Xavier.
- Le jeune musicien grec, M. Lanrent Camilieri, qui séjournait à Paris, vient d'être nommé directeur de la Société musicale d'Athènes, et repart aussitôt pour prendre le nouveau poste qui lui est assigné.
- M. le doctour Flaissières, maire socialiste de Marseille, ne sait décidément plus ce qu'il fait. On sait qu'à la suite des incidents tumultueux qui s'étaient produits à Fouverture du Grand-Théâtre, où les spectateurs en masse réclamaient le rétablissement de la subvention et du répertoire lyrique, ce brillant officier municipal avait fait fermer provisoirement le théâtre. Puis it en avait autorisé la réouverture il y a une quiuzaine de jours, espérant que les passions se seraient calmées et les esprits apaisés. Il devait cependant connaître le tempérament de ses compatrintes! La vérité est qu'à cette reprise le tapage recommença de plus helle et que le public renouvela violemment.

ses réclamations, si bien que M. le maire socialiste, agissant comme un simple autocrate, a ordonné cette fois la fermeture définitive du théâtre. Mazarin disait des Parisiens : « Qu'ils chantent, ponrvu qu'ils paient!» M. Flaissières dit aux Marseillais : « Payez, mais vous n'entendrez pas chanter. » Seulement, voici qu'il se présente un cheveu dans sa situation : c'est que le directeur du théâtre, devant la nouvelle décision municipale, intente à la ville un procès en restitution du cautionnement et en dommages-intérêts. Dame, mettezvous à sa place!... Et dans tout ça, les Marseillais continuent d'être furieux de n'avoir plus d'opéra. Ça leur apprendra à nommer un conseil municipal socialiste.

— De Bordeaux: Dimanche dernier, an concert de la Sainte-Cécile, l'exécution intégrale de Rédemption, de César Franck, a produit un effet considérable. Me Lammers, les chœurs et l'orchestre de la Société ont été justement fêtés. Une seconde audition a été immédiatement demandée à M. Gabriel-Marie, qui dirigeait l'exécution, et a été l'objet d'une ovation des plus flatteuses. Au même programme figuraient également pour la première fois Frithiof, la belle ouverture de Th. Dubois, qu'on a chaleureusement applaudie, le Prélude et la mort d'Yseult, avec Me Lammers, et le ballet de Castor et Pollux, de Rameau. La salle du théâtre était littéralement bondée.

— L'Enfant Jèsus de M. Grandmougin a eu une très helle reprise à l'Ambigu pour la matinée exceptionnelle de M<sup>10</sup>: Palla (œuvre des Enfants abandonnés), La troupe de l'Ambigu et du théâtre Autoine a fort bien interprété le poète. La musique de scène de Tbomé a été bien rendue.

— Sonaes et Concents. — Matinée très intéressante chez M=\* Marie Roze qui faisait eotendre quelques—unes de ses élèves. On a applaudi la charmante M\*\* Mac Kaye dams des mélodies de Schumann, la voir de falon de M\*\* Bohert dans l'air du Cid, Pleurez mes yeuz, et dans l'air d'Hérodiade, de Massenet, la l'égèreté d'exécution de M\*\* Lachaud dans l'air du Caid, de Thomas, et des Bergerettes de Weckerlin, le style très frais de M\*\* de Laforade dans un air d'Aleeste de Gluck, le contralto de M\*\* Bren, la diction de M\*\* de Nordval dans tair d'Aleeste de Gluck, le contralto de M\*\* Bren, la diction de M\*\* de Nordval dans se M\*\* Alba, M\*\* Bereat, M. Boaillette. Comme surprise, audition de M. Théophile Debucquoy, le très étonnant pianiste aveugle et manchot. An piano d'accompagnement MM, Allouard et Rosen. — A la dernière séance de la Société de musique d'ensemble, très grand succès pour M\*\* Smith et M. Mauguière, dans des mélodies de M. René Lenormand et la Princesse Neige, duo de A. Rolnès. — An cours Sauvrezis vient d'avoir lieu la première audition historique d'élèves. Cette séance, comprenant notice et interprétation, était consacrée aux Maîtres du clavecin : école anglaise : Byrd, Purcel, Ame; école allemande : Froberger, Telemann, Wagenseii; école italience : Frescobaldi, Durante, Porpora, Scarlatti etc., enfia école française : Lulli, Couperio, Rameau, Daquia,

etc. La prochaîne matinée aura pour objet l'étude de Bach et de Haodel. — Mª\* Marie Roze a donaû une seconde réception masicale dans ses salons de la rue de la Victoire. Beaucoup de ses élèves s'y sont fait entendre et ont affirmé des qualités qui font bouneur à l'enseignement de l'ém'nente artiste. Citons Mª\* Laciani dans deux méloises de M. Weckerlin, Mª\* Alba, Mª\* de Norval, Mª\* de Laforcade (Mannan, dites-moi, de Weckerlin), Miss Wade (air d'Hérodinde et Polonaise de Mignon), Rèservons une menton spéciale à Mª\* Lachand tout à fait gracieuse et à M. Jouvin qui a finement détaillé I air de Suzanne, de Paladilhe. Les honneurs de la séance ont été toutefois pour M³\* Amaury qui a dit avec une remarquable autorité et un sentiment très vibrant deux mélo lies de M. Léon Schlesinger Plus ne vervei mon doux ami et Au temps des roses, accompagnées par l'auteur. Applaudissements aussi pour M³\* des Velversward, une brillante planiste. — L'Acadèmie musicale et d'amatique, sous la direction de M. et Mª\* Weingaertner, vient de donner une audition d'élèves au cours de laquelle on a remarqué M³\* M. B. (Mennet de Mannon, Massenet), M³\* L. de L. (Tarentelle, Th. Dubois), M³\* M. G. (L'égiende de Saint François d'Assier, Liszt), M. L. (Carillon, Massenet), A, P. (Marche des butteurs de Navoière, Th. Dubois) et B. de P. (air de Lakmé, Delibes, et le Nil, X. Letoux).

#### NÉCROLOGIE

De Naples on annonce la mort d'un vieil artiste qui eut la réputation d'un pianiste fort habile et d'un compositeur distingué, Luigi Albanesi, qui était né à Rome le 3 mars 1821. Fils d'un peintre en miniature, lui-même s'était adonné d'abord à la peinture, suivant la volonté de son père, et n'avait étudié la musique qu'en amateur. Mais à vingtans il quitta décidément les pincaux pour le clavier, reçut des leçons d'Ernest Coop et de Polidoro, se produisit avec, succès comme virtuose, puis se livra à l'enseignement et à la composition. It a publié plus de 150 œuvres de musique de piano qui se distinguent par de réelles qualités, et, dans un genre plus sérieux, il a écrit aussi deux messes, un oratorio intitulé les Sept Paroles du Christ, ainsi qu'un grand nombre de motets avec accompagnement d'orgua, ou d'harmonium, ou de piano avec quelques instruments.

- A Soden les-Bains, près Francfort, est mort, à l'âge de 65 ans, le violoniste et compositeur Frédéric-Guillaume Dietz. Il avait appartenu pendant longtemps à l'orchestre de Francfort et était très recherché comme professeur. Il laisse plusieurs compositions de mosique de chambre.
- A Saint-Louis est mort, à l'âge de 60 ans, le violoncelliste et compositeur Louis Mayer, aucien élève du Conservatoire de Munich. Il avait passé les quarante dernières années de sa vie en Amérique, où il s'était fait une excellente réputation.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

En vente AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et C'e, Éditeurs.

PROPRIÉTÉ POUR FRANCE, BELGIQUE ET ÉGYPTE

Milan: Édouard Sonzogno

#### ÉCOLE MODERNE ITALIENNE

GRANDS SUCCÈS DU GRAND THÉATRE DE LYON

#### DIRECTION VIZENTINI

#### P. MASCAGNI

### CAVALLERIA

#### RUSTICANA

Poème italien de MENASCI

Version française de Paul MILLIET

PARTITION ITALIENNE.		 	. Net	10 »
PARTITION FRANÇAISE.		 	. Net	12 »
PARTITION POUR PIANO	SEUL	 	. Net	6 »
PARTITION POUR PIANO				
Livret français		 	. Net	1 n

#### Morceaux de chant détachés

TRANSCRIPTIONS POUR PIANO ET AUTRES INSTRUMENTS

#### CÉLÈBRE INTERMEZZO

#### U. GIORDANO

## ANDRÉ CHÉNIER

#### DRAME HISTORIQUE

#### Poème italien d'ILLICA

Version française de Paul MILLIET

PARTITION	ITALIENNE.					٠				Net	15	)
PARTITION	FRANÇAISE.									Net	20	х
PARTITION	POUR PIANO	S	EU.	ւ.						Net	12	х
PARTITION	POUR PIANO	4	M	A)]	NS					Net	25	х
Livret fran	çais									Net	1	х

#### Morceaux de chant détachés

TRANSCRIPTIONS POUR PIANO ET AUTRES INSTRUMENTS

#### MUSCADINS ET MUSCADINES

Avis eux directeurs de théâtre. — S'adresser AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, pour la location des parties d'orchestre et de chœurs, de la mise en scène, et des dessins des costumes et décors.



· Imp Delanchy PARIS

inus droits de reproduction réservés en tous pays (y compris la suéae et la Morvège)

Copyright by HeugeLei Cr. 1838

AU MENESTREL

2 815 R. Vivienne

14 F. J. C. R. L. C. L.

# POLKA des FÊTARDS

Sur les motifs de l'Opérette de

VICTOR ROGER.

EUG. DOMERGUE.



Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienge.

Copyright by HEUGEL & Cie 1898. H.& Cie 19005.

HEUGEL et Cie Editeurs.





H.& Cie 19005.



H.& Cir 19005.

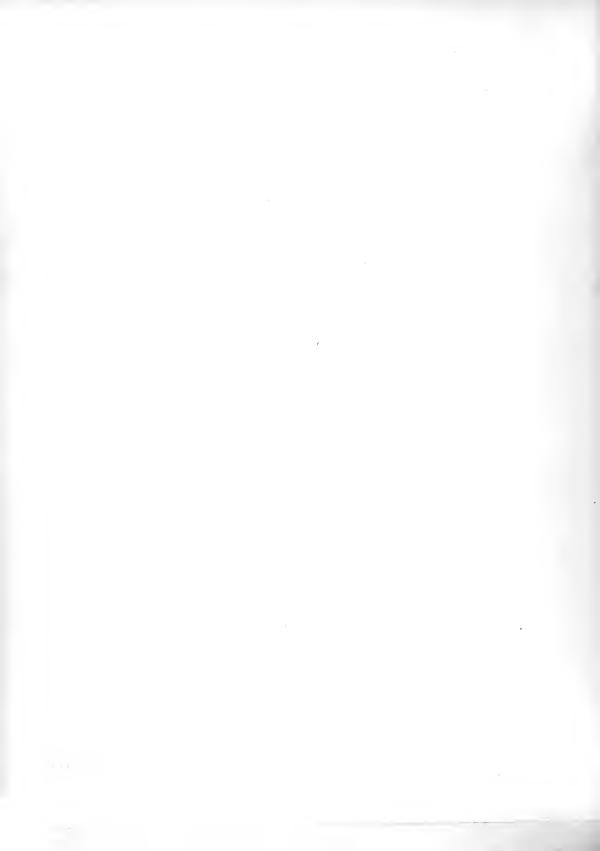




E. Beauvois, Grav.

H.& Cie 19005.

Imp. Delanchy, 51, F.K St Denis.



(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco an journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# LE

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numero : 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Ménestrre, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piann, 20 fr., Paris et Province. — Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

I. Étude sur les Maîtres Chanteurs de Richard Wagner (10° article), JULIEN TIERSOT. -II. Semaine théatrale : représentation de Mme Brema dans Orphée à l'Opéra-Comique, ARTHUR POUGIN; première représentation des Demoiselles des Saint-Cyriens au théâtre Cluny, reprise de Feu Toupinel au Palais-Royal, PAUL-ÉMILE CHEVALIER. - III. Autoine Marmontel, ARTHUR POUGIN. - IV. Revue des grands concerts. - V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jeur :

#### **TENDRESSE**

nouvette mélodie d'Ernest Moret, poésie de Jean Lahor. - Suivra immédiatement : Ton baiser est bien plus leger, nº 4 du Quintette de fleurs, de Léon DELAFOSSE.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO : Impromptu, de Cesare Galeotti. - Suivra immédiatement : Capriccio alla diavolo de PAUL WACHS.

#### ÉTUDE

SUR

Les Maîtres Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

IV

111 4 1878 (Suite)

Les odes grecques étaient chantées en chœur (à l'unisson) avec les flûtes et les lyres; et de même les odes de Ronsard étaient traitées en musique\polyphonique par les plus grands maîtres du XVIe siècle. L'anteur de la présente étude a récemment exhumé d'un vieux livre et fait connaître à un auditoire moderne l'Ode à Michel de l'Hospital. mise en musique par Gondimel, avec sa Strophe, son Antistrophe et son Epode : composition magnifique, noble et savante au premier chef, mais d'un caractère tout opposé à celui de l'art populaire. Il est vrai que les Maitres-Chanteurs avaient des traditions et des tendances qui n'étaient nullemeut populaires (trois articles de leur règlement l'expriment d'une façon bien significative : il n'était pas permis aux membres de la société de chanter un « Chant de maitre » la nuit dans les rues « afin que l'art ne tombàt pas en discrédit »; il leur était défendu même d'imprimer leurs chants; enfin c'était un crime de divulguer aux profanes les règles de la tabulature). Malgre cela, les formes d'art en honneur dans cette corporation composée uniquement d'artisans étaient beaucoup plus près des formes populaires que celles des poètes et des musiciens de la cour de France. Et d'abord, lenr chant n'était ni polyphonique, ni même choral : nous avons vu que, dans la séance publique de l'église, sauf un cantique entonné par un seul Maître et repris (pent-ètre à l'unisson) par tous ses confrères, tout était chanté en solo, sans même l'accompagnement d'un seul instrument. L'Allemagne seule avait des mœurs qui passent lui permettre de comprendre ainsi l'art lyrique. Dans ce même temps où Hans Sachs exerçait-sa salutaire influence parmi les Maitres-Chanteurs de Nuremberg, Luther ne constituait-il pas ce répertoire admirable des chorals, empruntant au chant populaire bien plus qu'il ne lui rendait lui-même? Ils puisèrent tous deux à la même source, l'un pour son art, l'autre pour sa foi.

Mais, en fait, Sachs n'avait pas à chercher bien loin: il avait à sa disposition, comme ses contemporains, le fonds commun des mélodies qu'avaient léguées tous les lyriques des ages précédents, dès le temps des Minnesinger. Il y a, parmi les « tons » conservés jusqu'au temps de Wagenseil, des mélodies composées par Wolfram d'Eschenbach, par Nicolas Klingsohr, par Frauenlob, par dix autres aussi anciens, — ou du moins à eux attribuées. Sans doute, pour devenir Maitre, il fallait avoir composé un « ton » nouvean; mais, même après cela, il était parfaitement loisible au maître-chanteur de composer ses vers sur des « timbres » anciens. Hans Sachs, le maitre parmi les Maîtres, lui qui a laissé les poésies de plusieurs milliers de Meisterlieder, n'a composé que treize « tons » (1).

Le lecteur a compris depuis longtemps, sans doute, ce qu'il faut entendre par ce mot « tou ». Il se tromperait s'il y cherchait un sens analogue à celui que lui donne la moderne théorie de la musique. « Ton » chez les Mailres-Chanteurs, est purement et simplement synonyme de mélodie. Il en est de même du mot « Mode », employé aussi quelquefois. Pour ce dernier, il ne saurait y avoir le moindre doute, le mot allemand qui le représente, Weise (manière, mode) signifiant aussi, aujourd'hui encore, « mélodie ». An reste, les mots Tonus et Modus avaient, des le moyen âge, le sens que nous attribuons au Ton et à la Weise des Maitres-Chanteurs; et parmi les plus anciens documents de la musique profane venus jusqu'à nous, nous pouvons citer un Modus Ottine, un Modus liebine, Modus florum, Modus Carelmannine (?), qu'il faut traduire par : « Air de la chanson d'Othon, » ou « de l'Amour », ou « des Fleurs », ou « de Charlemagne ». Une psalmodie issue d'un chant populaire francais était désignée en Italie par les mots : Tonus peregrinus, l' « air venu de l'étranger ».

<sup>(1)</sup> Wagenseil, chap. Von den Tönen und Melodegen (Des Tons et Mélodies), pp. 532

<sup>(2)</sup> De Coussemaker, Histoire de l'harmonie au moyen age, p. 105.

Wagner, en n'expliquant pas ces mots, a, volontairement peut-être, accru dans l'esprit du spectateur cette impression de pédantisme hérissé et broussailleux par laquelle il voulait caractériser l'esthétique des Maîtres-Chanteurs. Qu'est-ce en effet, nous disons-nous au premier abord, qu'un ton des « fleurs de haies », de « la paille » ou « du persil », que les modes du « romarin », de la « marjolaine » et du « rossignol ». ceux de la « giroffée jaune », du « bâton de cannelle », de l' « étain anglais », du « gourmand solitaire », de la « fleurette de mélisse » et du « pélican fidèle » ? Ce sont tout simplement des airs que l'on avait coutume de désigner par ces mots bizarres, empruntés sans doute aux paroles de leurs poésies, ou peut-être purement conventionnels. Wagner, en empruntant au répertoire des Maitres les titres les plus ridicules, a eu évidemment en vue de donner à rire, - ce dont il ne saurait être blamé, car il faut bien rire dans une comédie; mais la chose en soi n'a rien de si comique. Hans Sachs lui-meme a accru ce répertoire de treize mélodies désignées, dans la liste Wagenseil; par les noms : « Le ton long de Hans Sachs », « le ton court » ou « le ton d'or » du même, le « mode de l'Argent », le « mode du Matiu », etc., et cela n'a rien de plus singulier que de voir, dans un vaudeville du commencement de ce siècle, des couplets précédés de la mention : « Sur l'air de Femme sensible ou D'un serin qui te

Cette pratique nous offre un nouvel exemple et une preuve de plus que, jusqu'au XVI siècle, la création mélodique n'était pas la préoccupation dominante de l'artiste, et que musicien et poète avaient le plus souvent recours au répertoire des mélodies traditionnelles et préexistantes. C'est ainsi que les maîtres de la polyphonie écrivaient messes, motets et chansons sur des airs anciens, — L'homme armé, L'amour de moy. Sur le pont d'Avignon, ou des chants religieux, — dans le temps même où les Maîtres-Chanteurs disaient leurs vers sur des « tons » à eux traasmis depuis le moyen âge.

Mais, outre cette constatation, cette étude nous permet d'en faire une autre, plus rare. Ces mélodies traditionnelles, elles ne s'étaient pas composées toutes seules. Qui les a faites? On l'a souvent demandé : pour les chansons françaises, les investigations les plus patientes n'ont pas une seule fois permis de répondre d'une façon satisfaisante. Voilà qu'il n'en est pas de même pour la mélodie allemande, puisque Wagenseil, écrivant à la fin du XVII esiècle, nous donne une liste de plus de deux cents « tons » conservés par l'École (plus ou moins purement), quelques-uns depuis près de cinq cents ans, et qu'il en désigne la plupart du temps les auteurs.

Nous connaissons aussi, par les règles de la corporation, quelques-uns des principes qui devaient présider à la composition d'un « ton » nouveau. Pour qu'un « ton » devint ein bewöhrter Ton (un ton consacré, ou, plus littéralement, gardé, réservé), il fallait d'abord« que la mélodie ne pût être confondue avec aucune autre, et n'emprunt à à un chant déjà connu une suite de notes de plus de quatre syllabes: mélodie et ornements fleuris, tout doit être neuf ». Disposition excellente, et 'qui, à n'en pas douter, pourrait trouver des applications fréquentes dans l'art de la moderne composition!

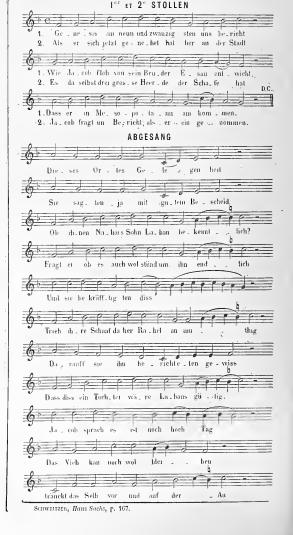
Lorsque le « ton » était reconnu irréprochable, on procédait à son baptème : sons les auspices de deux parrains, on lui donnait un nom, et on l'inscrivait dans le « Livre des Maitres ». Là encore nous retrouvous un épisode de la comédie de Wagner, qui s'est conformé à l'histoire en faisant baptiser le nouveau « ton » créé par Walther sons le nom de Selige Morgentraum Deut Weise, que M. de Brinn' Gaubast traduit par le mot composé : « L'Air-béni-du-Rève-matinal-aux-doux-Présages », — ce qui dit tout.

Un grand nombre de « tons » des Maitres-Chanteurs sont venus jusqu'à nous par des manuscrits ou des livres imprimés: on en pourra trouver l'indication bibliographique dans le livre de M. Schweitzer, qui a reproduit lui-même, dans l'Appendice, une mélodie de Haus Sachs, Die silber Weis (le Mode

d'Argent) d'après un manuscrit de Zwickan (1). La liste des « Tons de Maîtres » donnée par Wagenseil, et à laquelle Wagner a fait tous ses emprunts, est établie par ordre d'étendue des strophes entières ou Gesätze, depuis cinq vers jusqu'à trente-quatre. Quatre de ces « tons » jouissaient d'un prestige particulier; c'étaient les « tons couronnés », qui servaient, comme nous l'avons vu, de thème obligatoire aux épreuves de la Freiung. Tous quatre étaient d'auteurs anciens; c'étaient : « Le long ton d'Heinrich Mügling; - Le long ton d'Heinrich Frauenlob; - Le long ton de Ludwig Marner; -Le long ton de Regenbogen ». Wagenseil les a donnés dans son livre. Il sera évidemment intéressant que, pour conclure ce long exposé, nous reproduisions intégralement un de ces chants : nous aurons par là une idée précise du style musical des Maîtres-Chanteurs de l'histoire. Nous donnons donc le plus court des quatre, le « long ton d'Henri Mügling ».

Les deux premiers Stollen, comprenant chacun trois vers, se chantant sur la même musique, nous ne noterons le chant qu'une seule fois, en superposant sur deux lignes les paroles des deux strophes.

L'Abgesang, plus long (14 vers), renferme aussi, par deux fois, des reprises de fragments mélodiques sur des vers différents, procédé familier au style du choral allemand.





Que cette musique n'ait pas servi de modèle à Wagner, on ne saurait le regretter (encore montrerons-nous qu'il n'a pas, autant qu'on le pourrait croire, négligé de l'étudier et d'en tirer parti.) Certes, le style musical des modernes Maitres-Chanteurs a, malgré sa tendance à l'archaïsme, une richesse et une beanté de formes que les Maitres-Chanteurs du XVI<sup>e</sup> siècle étaient loin de soupgonner.

Mais, en revanche, on a pu voir quelles ressources le poètemusicien a trouvées dans les documents que lui a fournis l'histoire, et avec quel souci de la vérité il les a utilisées dans son poème. Grâce à lui, les Maîtres-Chanteurs revivent aujourd'hui sur la scène, évoqués avec une fidélité, une exactitude, une sincérité, dont ancune œuvre d'imagination, ce semble, n'avait encore donné un aussi complet exemple.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

#### SEMAINE THÉATRALE

OPÉRA-COMIQUE. — Début de Mme Brema dans Orphée.

Début, dit l'affiche: simple apparition, pourrait-on mieux dire. car, malgré son très graud talent. Miss Brema u'est pas destinée à rester à l'Opéra-Comique. Comme beaucoup de cantatrices étrangères elle a tenu à se montrer à Paris, qui, quoi qu'en disent certains, toujours prèts à nous dénigrer à nos propres yeux, reste une vraie capitale artistique, sinon la grande capitale de l'art. Ce n'a pas été sans quelques obstacles pourtant qu'elle a pu affronter le public. On sait qu'elle devait se présenter d'abord dans une reprise de l'Ittaque du moulin, qu'elle avait répétée, reprise qui fut arrêtée par la mort imprévue et subite de M. Carvalho. On songea alors à Orphée, et M. Albert Carré, le nouvean directeur de l'Opéra-Comique, voulut inaugurer sa direction par une représentation de ce chef-d'œuvre avec Miss Marie Brema dans le rôle principal.

On sait qu'Orphée est le second des chefs-d'œuvre dont Gluck a doté la scène lyrique française. L'et ouvrage se place entre Iphigénie en Aulide et Alceste, et c'est avec lui surtout que la fameuse querelle des gluckistes, qui fit couler tant d'encre, prit toute son ampleur et tout son éclat. Les partisans de Gluck, qui avaieut à la fois tort et raison. comme il arrive toujours en pareil cas (raison dans leur admiration, tort dans leurs procédés), se firent remarquer dans cette affaire par leur intolérance, leur exclusivisme, aussi bien que par la violence et les écarts de leur polémique. C'est ce qui faisait dire à Necker : « Je comprends qu'ou admire Gluck, mais je ne comprends pas qu'on supporte les gluckistes. » Et c'est précisément ce qu'on pourrait répéter aujourd'hui à l'égard de Wagner et des wagnériens. Gluck, quoique ayant la plus haute conscience de sa valeur et de son génie, était d'ailleurs plus raisonuable et de meilleure foi que ses partisans, et il reconnaissait très bien qu'il existait en France des musiciens de talent. Parlant, dans une lettre à un de ses amis, de Piccinni, qu'ou voulait lui opposer et dont on faisait son rival, il s'exprimait ainsi ; ... Vous avez raison de dire qu'on a trop négligé les compositeurs français, car, ou je me trompe fort, je crois que Gossec et Philider, qui connaissent la coupe de l'opéra français, serviraient infiniment mieux le public que les meilleurs auteurs italiens, si on ne s'enthousiasmait pas pour tout ce qui a l'air de nouveauté. »

Je n'ai plus à faire ici un éloge de l'admirable musique d'Orphée. Il n'est pas un vrai musicien qui ne la connaisse à fond, et le public simplement dilettante a été à même de l'apprécier lors de la reprise récente du chef-d'œuvre qu'on a faite avec M<sup>16</sup> Delna. Je mo borne à exprimer le regret que l'Opéra s'obstine si cruellement à ne pas vouloir nous rendre les autres chefs-d'œuvre du mattre, pas plus l'hpigénie en Autile qu'Alveste, pas plus Armide qu'Iphigénie en Tauride, des ouvrages qui ne devraient janais quitter le répertoire, et qui sont joués

couramment sur toutes les scènes allemandes. Malgré la querelle que souleva son apparition, Orphée obtint alors un succès qui se renouvelle après plus d'un siècle, et Gluck le constatait ainsi dans sa famense épitre dédicatoire de la partition d'Aleeste: — «Le succès a justiné mes idées, et l'approbation universelle, dans une ville anssi éclairée, m'a démontré que la simplicité et la vérité sont les grands principes du beau dans toutes les productions des arts. »

Mais me voici loin de Mass Brema, dont il est temps de s'occuper entin et dout il faut, avant tout, constater le très légitime succès. Mass Brema est, je crois, d'origine anglaise, mais elle a fait son éducation musicale et sa carrière en Allemagne. Aussi peut-on être quelque pen surpris de sa très grande habileté dans l'art du chant. L'habitude de la musique de Wagner, dans laquelle la déclamation, l'articulation et les coups de gosier sont seuls nécessaires, n'est pes, en effet, de nature à faire déployer les véritables qualités vocales, outre que l'abus des sentiments excessifs et violeuts n'est pas pour habituer le chanteur aux acceuts de tendresse, de charme et d'émotion.

M<sup>sse</sup> Brema est tout à la fois une femme intelligente, une cantatrice habile et une comédieune intéressante. Elle parle évidemment fort bien le français, car elle le chante avec fort peu d'accent, n'était qu'elle appuie parfois un peu trop sur certaines consonnes. Un peu émue saus doute au premier acte, elle s'est assurée et affermie à mesure que l'œuvre se développait, pour arriver, au dernier acte, à une intensité d'émotion tout à fait extraordinaire. Ce qu'il faut apprécier en elle, c'est la vérité de la diction, c'est la puissance de l'expression, c'est surtout la sobriété des moyens employés pour rendre soit les accents de la plus pure tendresse, soit les élans de la passion la plus ardente. Sa voix est d'ailleurs superbe, émouvante par elle-même, et l'on peut assurer qu'elle en tire le meilleur parti, la maîtrisant à volonté et l'obligeant toujours à lui obéir. En résumé. M<sup>sse</sup> Brema est de l'étoffe des grands artistes, et le public lui a prouvé, par son accueil cbaleureux, le cas qu'il faisait de son très remarquable talent.

ARTHUR POUGIN.

\* 4

CLINY. — Les Demoiselles des Saint-Cyriens, opérette en 3 actes et 5 tableaux, de MM. P. Gavault et V. de Cottens, musique de M. Louis Varney. — PALAIS-ROYAL. — Feu Toupinel, comédie en 3 actes, de M. A. Bisson.

Le Papa de Francine la saison dernière, les Demoiselles des Saint-Cyriens celle-ci: M. Marx est décidément un directeur heureux, et l'opérette, si tristement chétive sur la rive droite, semble fort bien s'accommoder du voyage au quartier Latin, surtout torsque les adroits nautoniers qui l'aideut à passer la Seine s'appellent Louis Varney, Paul Gavault et Victor de Cottens. Voici done pour ces enfants gâtés du succès, musicien, librettistes et directeur, un triomphe de plus et, ma foi, il y a tout lieu de s'en réjonir, car ici la pièree est fort attrayante et de charpente adroite, la musique tout ce qu'il y a de plus plaisante et agréable et la mise en scène, avec ses jolis décors, à changements à vue s'il vous plait, et ses chatoyants costumes, bien faite pour étonner les habitués de la petite salle du houlevard Saint-Germain.

Au siècle deruier, un certain marquis normand donna rendez-vous, pour juste cent ans après, à ses héritières qui devront se présenter au château de Pic-en-Pointe, afiu d'y recueillir son gros héritage et seront reconnues de Me Calicot, notaire dépositaire du testament demenré scellé, grâce à des médailles transmises de mère en tille. Au jour fixé, à l'heure dite, malgré les embûches dressées par l'envieux conservateur des richesses enfouies au manoir séculaire, Pic-en-Pointe reçoit la visite de Marguerite de Fonpertuis-Brissac, réfugiée pendant une instance de divorce au pensionnat de Marc Éléonore Majesté, et d'Antoinette de Fonpertuis-d'Orcival, devenue, par suite de revers de fortune, l'épouse d'un sieur Griffard, cabaretier. Devaut toute la commune assemblée, Me Calicot lit le fameux testament qui institue légataire universelle celle des héritières qui sera jugée la plus belle, et. le marquis défunt mettant les points sur les i. stipule que, la beauté du visage ne suffisant pas. il y faut encore celle de la personne tont eutière. De plus, afin de soustraire les concurrentes aux influences locales. le jugement devra être rendu par le premier étranger qui pénétrera dans le château. Et ce moderne Pâris se présente sous les traits du jeune esthète Berg-op-Zoom, arrivant en droite ligne de Belgique où il a fondé l'école littéraire des « Découragés ». renchérissant sur les théories chères aux Strinberg, Ibsen et Mater-

Des deux candidates, Antoinette, de mœurs peu pudibondes, subit seule le terrible examen, et c'est, en conséquence, elle qui hériterait, si au dernier moment le blond Berg-op-Zoom ne donnait connais sance d'un codicille par lequel le marquis avone qu'à la beauté phy sique il préfère décidément la beauté morale. C'est donc à Marguerite que reviendront les millions.

Mais les Saint-Cyriens, me direz-vous? Nous n'en voyons goutte en tout ceci. Laissez-moi donc vous ajonter que l'institution Majesté. où est en retraite Marguerite, est proche de l'École de Saint-Cyr, que, par suite, le voisinage et le fiirtage sont obligatoires, et que, de plus, la belle Antoinette est cabaretière à Saint-Cyr même. Et voilà pourquoi, lorsque les deux jeunes personnes s'en vont à la recherche de l'héritage, elles sont accompagnées d'une partie du premier bataillon de France, dont les pantalons garance et les shakos au casoar rouge et blanc ne font point mal du tout dans le tableau.

La partition que M. Louis Varney a écrite pour ces cinq tableaux est évidemment l'une de ses plus réussies, et très certainement celle où il montre le mieux combien dans sa petite sphère, fort enviable d'ailleurs, il est vraiment musicien de théâtré. Le si joli finale du 1er acte, la scène des notables et l'entrée de Berg-op-Zoom au 2° acte, en sont les preuves brillantes. Mais M. Varncy n'a pas seulement le sens très exact de la scène, il a eu plus, et ces qualités, tout comme la première, se font de plus en plus rares, il a des « idées » et de la gaité. Aussi les bravos et les bis sont-ils allés nourris et nombreux aux numéros charmants comme le « quartetto des Saint-Cyriens », le « duetto des Jardiniers », la « Valse du noble étranger » qui sera demain anssi populaire que les celle des « Cambrioleurs », le « rondeau à deux voix », ainsi qu'aux numéros amusants, tels la son du Métropolitain », les « couplets de Berg-op-Zoom » et la « chanson belge ».

De la nombreuse distribution, il faut mettre hors pair M. Hamilton. de grande fantaisie en Berg-op-Zoom. M<sup>116</sup> d'Orgeval, une toute jeuue et mignonne débutante qui a chanté et joué à ravir le rôle d'une petite Auglaise, Daisy, pensionnaire à l'institution Majesté et inséparable de Marguerite, et M<sup>200</sup> Dorville, qui donne à ladite Marguerite beaucoup de séduction et de grâce. Il faut encore complimenter l'accorte M<sup>106</sup> Duberny, MM. Lureau, Gaillard, Dorgat, Rouvière, Mulfat, Prévost et Casa, dont l'entrain a aidé à la brillante réussite des Demoiselles des Saint-Cypriens.

\* \*

Le Palais-Royal, qu'on s'étonne un peu de voir tributaire de ses confrères du boulevard, le Palais-Royal vient de faire une amusante reprise de l'amusant Feu Toupinel de M. Alexandre Bisson, dont on se rappelle le prodigieux succès, voilà plusieurs années déjà, lors de sa première apparition au Vaudeville. M. Gobin, tout rondement jovial. M<sup>ne</sup> Cheirel, fine et vivante à son habitude, M. Duboscq, très curieusement grimé, et aussi M<sup>ne</sup> Pierrold et M. Francis, se trémoussent joyeusement à la tête d'une distribution qui n'engendre pas la mélancelie.

Paul-Émile Chevalier.

# MARMONTEL

L'un de uos plus vieux amis à tous, en cette maison familiale et affectueuse du Mênestrel, l'un de ceux que nous avions toujours plaisir et joic à voir parmi nous. l'excellent Marmontel, chez qui les rares qualités du cœur s'unissaient aux rares qualités de l'artiste, est mort dimanche dernier, après une courte maladie, daus son appartement si hospitalier de la rue de Calais. C'est avec une véritable douleur que, parlant ici au nom de la rédaction de ce journal. J'exprime les regrets que nous cause la perte imprévue de cet houme excellent, regrets qui seront partagés par tous ceux qui l'out connu, c'est-à-dire — car c'est tout un — qui l'ont aimé. S'il peut être, uon une consolation, mais un allégement au chagrin cuisant de son fils, de son à cher Antonin, » c'est dans l'unauimité absolue de ces regrets, et dans le respect affectueux qui entoure la mémoire de son père.

On sait quelle haute situation Marmontel a occupée dans l'enseignement pendant tout un demi-siècle, situation qu'il devait à une instruction profonde, jointe à l'amour de son art et aux facultés toutes particulières qui font du maître un guide sûr et précieux pour l'élève. On peut dire que durant cinquante années il fut le professeur le plus célèbre de Paris, et il le fut autant pour sa bonté paternelle que pour l'excellence de ses leçons et de ses conseils. Il n'avait pas encore accompli sa onzième année qu'il fut admis au Conservatoire, venant de Clermont-Ferrand, où il était né le 18 juillet 1816. (On a dit a tort qu'il était non sculement le neveu mais le filleul de l'auteur des faces, de Bélisaire et des Contes moraux. Neveu, oui, filleul, non, Marmontel étant mort en 1790.) Il devint successivement élève de

Lanneau pour le solfège, de Zimmermann pour le piane, de Dourlen pour l'harmonie. d'Halévy pour la fugue et de Lesueur pour la composition. Ses études furent brillantes. Premier prix de solfège en 1828, second prix de piane en 1830 et premier prix en 1832 avec un second prix d'harmonie et accompagnement, il se vit encore décerner un second prix de fugue en 1835, étant à peine âgé de 19 ans.

Cependant, comme il avait l'amour et le génie de l'enseignement, il quitta la classe de Lesueur lorsqu'on lui offrit, en 1837, la direc tion d'une classe de solfège, d'élève passant maître aussitôt. Il conserva cette classe pendant onze ans, jusqu'au jour où, en 1848, on le mit à la tête d'une classe de piano où il remplaçait non pas son ancien maltre Zimmermann, comme Fétis et d'autres l'ont dit par erreur, mais Louis Adam, le père d'Adolphe Adam. Il serait superflu de rappeler les succès de son enseignement au Conservatoire. Durant les quarante années qu'il dirigea sa classe de piano, il ne s'en passa pour ainsi dire pas une sans qu'il obtint un ou plusieurs premiers prix. La liste serait trop longue à dresser de ceux de ses élèves qui se retirèrent avec cette récompense, et je ue saurais les citer tous ; je me bornerai à en nommer quelques-uns : Georges Bizet, Ernest Guiraud, Henri Fissot, partis avant lui, puis Th. Thurner, Joseph Wieniawski, Francis Planté, Paladilhe, Louis Diémer, Théodore Dubois, Jules Cohen, Francis Thomé, Edouard Mangin, Théodore Lack, Ghys. Camille Bellaigue, Emmanuel, Bourgeois, Berthemet, Léon Delafosse, sans compter son fils, qui fut certainement un des plus brillants. On voit par cette nomenclature bien incomplète, et par la renommée qui s'est attachée à tous ces noms, quelle était la valeur de l'enseignement de Marmontel. Quant à ses élèves particuliers, hommes ou femmes, ceux qu'il forma en dehors de sa classe et qui répaudirent ses traditions, on peut dire qu'ils sont légion et qu'ils formèrent à leur tour plusieurs générations de disciples.

Et cet enseignement ne fut pas seulement oral et technique. Marmontel le complétait à l'aide de sa plume, par le moyen de toute une série de publications, de livres de didactique et d'esthétique, qui lui survivront et qui perpétueront ses excelleuts préceptes, en élargissant l'horizon des jennes artistes et en leur montrant la route à suivre. Voici les titres de ces ouvrages, dont le succès a été considérable et qui ont eu plusieurs éditions : Vade mecum du professeur de piano; Conseils d'un professeur sur l'enseignement technique et l'esthétique du piano (1876); les Pianistes célèbres (1878): Symphonistes et Virtuoses (1880); Virtuoses contemporains (1882); Éléments d'esthétique musicale et considérations sur le beau dans les arts (1884). Marmontel s'est fait connaître aussi comme compositeur, surtout dans le genre didactique, par ses excellents recueils d'études, ses sonates, son Art de déchiffrer, et aussi comme éditeur, par sa belle édition annotée des grands classiques du piano. Mais la place me manquerait ici pour l'apprécier à ce point de vue.

Marmontel prit sa retraite en 1887, après cinquante années d'enseignement officiel. Mais en quittant le Conservatoire il ne prétendait pas se condamner au repos. Bien qu'agé déjà de plus de 70 ans, il continua son enseignement particulier, ayant conservé toute la verdeur de son esprit, toute la vigueur de son corps, et il y a quelques semaines à peine que ce journal rendait compte encore d'une séance d'élèves qu'il avait présidée avec sa bonhomie ordinaire et charmante. C'est pour récompenser ce vieil athlète, toujours infatigable, toujours dévoué, que le Journal officiel annonçait, il y a trois ans environ, sa promotion au grade d'officier de la Légion d'honveur.

\*

Les funérailles de Marmontel ont eu lieu mardi, en l'église de la Trinité, au milieu d'une foule énorme, dont l'émotion était aussi profonde que sincère. Pendant le service, la maîtrise a exécuté, sous la direction de M. Planchet, le Kyrie de Niedermeyer. M. Caron, de l'Opéra, a chanté un Pie Jesu de M. Adolphe Deslaudres, et M. Cristi, un jeune élève d'Antonin Marmontel, l'Agnus Dei de Stradella. Le cortège s'est dirigé eusuite sur le Père-Lachaise. Le deuil était conduit par le fils du maître, et les cordons du poèle étaient tenus par MM. Fernand Bourgeat, secrétaire général du Conservatoire, remplaçant M. Théodore Dubois, indisposé, Paladilhe, Henri Heugel, Louis Diémer, Delaborde et Camille Le Senne. Au cimetière, deux discours furent prononcés: l'un par M. Théodore Dubois (lu en son absence par M. Bourgeat), l'autre par M. Camille Le Senne, président du Cercle de la critique. Du discours très ému de M. Théodore Dubois, je détacherai ce passage:

... Marmontel fut le plus noble caractère d'artiste que j'aie comm. Il avait toutes les qualités de la nature, de l'esprit et du cœur qui caractérisent les ... hommes et les artistes supérieurs : le talent, la foi, la droiture, l'ardeur, le dévoucement, le désintéressement, la sensibilité affectueuse, et par-dessus tout

une bonté inaltérable... Compositeur distingué, critique sagace et judicieux, patriote ardent (1), homme de bante intelligence, de grande culture intellectuelle, de jugement sain, Marmontel n'avait pas seulement d'influence sur ses élèves par ses leçons, il en avait aussi par sa conversation entrainante, captivante, par l'échange des idées qu'il savait provoquer affectueusement, paternellement. Enfin il savait faire, de tous, des admirateurs et des amis reconnaissants.

M. Théodore Dubois, parlant surtout de l'artiste, n'avait fait qu'évoquer le patriotisme bieu connu de Marmontel. M. Le Senne, dans son discours, a insisté sur ce point, en montrant que ce patriotisme ardent s'étendait d'ailleurs jusqu'à l'art lui-même:

... M. Marmontel tenait de son aieul une qualité devenue préciense et rare, la bienveillance toujours en éveil. S'îl est vrai qu'en critique aimer ce soit comprendre, personne n'aura témoigné une plus large et plus accueillante compréhension. Ce qu'il était dans le professorat, dans la vie privée, il l'était aussi dans son œuvre d'esthétique, indulgent jusqu'à la bonté, bon jusqu'à la tendresse. Mais il avait une autre caractéristique toute personnelle, et sur laquelle vous me permettrez d'insister. M. Marmontel n'était pas de ceux qui aiment l'art pour l'art, en dilettantes égoistes : il aimait l'art français pour la France, comme une partie intégrante du patrimoice national. Il a défendu notre musicalité avec une fierté légitime : il poussait même cet orqueil patriotique jusqu'à un commencement d'exclusivisme. S'il dut subir le fait accompli d'e l'invasion du répertoire par certaines œuvres étrangées, il ne l'accepta jamais entièrement. Son sang de vieil Arverne, de petit-fils de Vercingétorix, et anssi de soldat volontaire qui avait combattue en 1870 sous les murs de Paris, bouillonnait dans ses veiues et protestait...

L'hommage attendri que tous ceux qui l'ont connu ont rendu à Marmontel en cette circonstance suprème, a été digue de cet hounète hommet de cet de cet hounète au constant de cet hommet de cette circonstance de l'acceptance de l'acceptance

homme et de cet homme de cœur. Ou a pu mesurer l'affection de tous à la sincérité des regrets exprimés par tous. J'adresse ici à son fils, au nom de ce journal, le témoignage du tendre respect dont nous ne cesserons d'entourer la mémoire de son père.

ARTHER POUGIN.

#### REVUE DES GRANDS CONCERTS

C'est la jolie symphonie en la mineur de Mendelssohn, celle qui est généralement connue sous le nom de Symphonie écossaise, qui ouvrait le dernier programme de la Société des concerts du Conservatoire. On sait que cette composition si intéressante, comme l'auverture de la Grotte de Fingal, fut inspirée à Mendelssohn par le voyage qu'il fit en Ecosse, avec son ami Klingemann, en 1829. Elle ne fut publiée qu'en 1843, et l'auteur la dédia à la reine Victoria. Je ne sanrais fixer l'époque de sa première exécution à Paris, mais elle figurait sur le programme de la Société des concerts le 9 janvier 1848, la séance étant consacrée « à la mémoire de Félix Mendelssohn-Bartholdy », qui était mort le 4 novembre précédent, âgé seulement de trente-huit ans. Ce concert, exclusivement composé d'œavres du maitre regretté, comprenait la Symphonie écossaise, des fragments de l'oratorio de Paulus, le concerto de violon joné par Alard, et l'ouverture de la Grotte de Fingal. Depuis, elle n'a jamais cessé de faire partie du répertoire de la Société, qui la fait entendre périodiquement. Son exécution a été, comme toujours, pleine de délicatesse, de grâce et de précision. Nous avons entendu ensuite les Béatitudes, de César Franck, ou du moins une partie de cette œuvre importante, dont l'exécution intégrale dépasserait sans doute les bornes d'une séance ordinaire. Ce qu'on nous en a offert constitue environ la moitié de cette partition fort remarquable, qui contient des pages d'une grande et sereine beauté. Les soli étaient chantés par Mile Louise Grandjean, et MM. Affre, Delmas et Bartet. L'effet a été considérable. Le concert s'est terminé par la charmante symphonie en ut d'Haydn (inédite), que l'orchestre a dite comme à l'ordinaire, d'une façon délicieuse, et que le public a entendue avec une véritable joie, manifestée par de bruyants applaudissements. - A. P.

— Concerts Colonne. — Le concert du 46 janvier n'a pas donné tout ce qu'on avait le droit d'en attendre. L'exécution de la Symphonie avec chœurs de Beethoven a laissé quelque peu à désirer. N'y insistons pas autrement. Mais que peuser d'Istar, qui succédait à ce grand chef-d'œuvre? Après Thamar, après Antar, en voilà une drôle d'histoire que nous raconte M. d'Indy dans son extraordinaire musique. Connaissez-vous Istar, fille de Sin l'Assyrien? Non: ni moi non plus. M. d'Indy nous l'apprend: Istar se reud au pays de l'immuable, celui dont on ne revient pas. Le palais des Morts a sept portes : à chaque porte on lui calève une partie de sa vicure, — d'où sept variations. Après la septéème porte il ne reste plus aucun vêtement. Mais cela n'arrête pas Istar, elle vent ramener un petit jeune homme auquel elle s'intéresse. Pour cela, elle lui fait hoire un petit verre d'eau de vie (sic), qu'elle a dissimulé je ne sais où. Alors le petit jeune homme se sent très ragaillardi et revient sur terre avec son aimable guide. J'avais oublié de vous dire, à

propos des sept variations, que le thème ne les précede pas, mais qu'il les suit: en attendant, il faut le chercher, comme dans les images confuses au bas desquelles on lit: « Cherchez le chat ». Ce qu'il y a de plus drôle, c'est que le thème ne ressemble pas du tout aux variations. Jaunais Beethoven n'aurait trouvé cela. Après Istar, trois fragments de l'or du Rhin de Wagoer, déjà exécutés et sur lesquels nous n'avons pas à revenir. — Il. BARBEUETTE.

 Concerts Lamoureux. — Voici le troisième grand onvrage russe dont l'exécution nous est offerte depuis le commencement de la saison : la Symphonie pathétique de Tscharkowski. Elle doit ce nom à son premier morceau et à son finale, l'allegro con grazia n'étant placé là que pour reposer l'esprit par un élégant intermède, tandis que le molto vivace ne semble avoir d'autre destination que celle de permettre d'arriver au dénouement après quatre morceaux, comme le veut la tradition classique. Dans la première partie, les phrases se développent avec une certaine complication. Faut-il voir en cela les péripéties d'une action dramatique figurée musicalement? De même, sentirons-nous dans l'adagio lamentoso du linale l'impression de terreur et de pitié provoquée par l'événement tragique accompli? Si de telles suppositions n'ont rien de fonde, elles nous permettent du moins de supporter plus facilement l'heure importune pendant laquelle se déroule une œuvre savamment ennuyeuse et sans réelle originalité. — Nous passons sans transition au concerto de Schumann. M. Borwick, élève de Mª Clara Schumann, né à Londres en 1868, l'a joné sur un piano Steinway. Il posséde d'éminentes qualités : rondeur, fluidité, élégance dans la sonorité, style exempt d'afféterie, mouvements justes, mecanisme clair et precis. L'Intermezzo, rendo, non pas dans un banal pianissimo d'école, mais avec une nuance de son constamment donce et voilée dont la persistance serait dangereuse si les doigts avaient à craindre une défaillance, a été mieux dit que le premier morceau, dans lequel certains trucs d'expression semblaient indiquer une indécision de l'interprète sar le sentiment à nonner aux phrases mélodiques, mais la palme reste acquise au finale. Traits arrondis avec art, terminaisons délicieuses de périodes, contours exquis de la ligne fluctuante des figures de notes, vie intérieure intense, tout ici méritait l'ovation superbe faite à l'artiste, ovation qui s'est renouvelée après l'exécution d'un Caprice de Scarlatti d'une ingéniosité, d'une désinvolture extrêmes, pièce pleine d'idées spirituelles et ravissante d'imprévu. - M. Lamoureux, lui aussi, a triomphé au milieu de ses fidèles, car c'est lui qui a dirigé exceptionnellement ce concert. Dans l'ouverture du Vaisseau fantôme et dans l'Enchantement du Vendredi saint, il a su éveiller ces sensations aigues, incisives, pénétrantes, qui sont, pour ainsi dire, le fruit défendu de la musique moderne, que Bach et Beethoven n'auraient jamais en l'idée de cueillir, que Berlioz a bien rarement essayé d'atteindre, mais que M. Lamoureux nous sert avec une entière sérénité d'âme, sans que son large visage de faune bienfaisant trahisse le moindre scrupule, car, de tous temps, il a dù son originalité de chef d'orohestre à sa manière de rendre la musique sensuelle de Wagner. La brillante Marche héroïque de Saint-Saens terminait le programme. AMÉDÉE BOUTAREL.

- Les concerts d'Harcourt ont fait leur réouverture dimanche dernier avec un programme superbe et devant une assemblée nombreuse et attentive. La séance s'ouvrait par l'incomparable ouverture d'Obéron, de Weber, que l'orchestre a dite avec beaucoup de feu. Puis venait un fort joli et très intéressant concerto de violoncelle d'Haydn, assurément peu connu, et magistralement exécuté par M. Delsart, avec le grand style et le sentiment musical qui distinguent cet excellent artiste et qui lui ont valu un succès éclatant et mérité. La jolie « petite » symphonie de Beethoven, la première, en ut majeur, a obtenu aussi un vif succès, grâce à une interprétation vraiment remarquable. Il faut ici constater que M. d'Harcourt, qui a sur ses confrères l'avantage de diriger de mémuire, est en très grands progrès comme chef d'orchestre et devient un excellent conductor. Grace à lui, à sa direction précise et assurée, cette symphonie charmante a produit le plus grand cliet. Mais ce qui a littéralement enthousiasmé la salle, c'est un admirable Largo symphonique de Haendel, avec solo de cor anglais, fort bien joué par M. Bleuzet, accompagné par l'orgue et quatre harpes. Cette page incomparablement belle, d'une ampleur, d'une majesté et d'une sérénité superbes, n'est autre chose, m'a-t-ou dit, qu'un arrangement de Xerxès, opéra du maitre. Il n'importe, c'est là une inspiration de la beauté la plus pure, et le public l'a si bien compris qu'il l'a accueillie avec des trépiguements d'enthousiasme et a voulu l'entendre deux fois. Le concert se terminait par une ouverture charmante et d'une farme exquise, l'ouverture d'Anacréon, de Cherubini, dont le nom parait trop rarement sur les programmes de nos grands concerts.

- Programme des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Châtelet, concert Colonne; Symphonia avec chœurs (Beethoven), soli par Mass Leroux-Ribeyre, Planès, MM. Gazeneuve cl. Nuguez; Istar (V. d'Indy). L'Or du Rhin (R. Wagner), traduction de M. Alfred Ernst; 15 tableau, Alberich et les trois filles du Rhin; 2 tableau, Wotan et Fricka; 35 tableau, Seône finate; Enfrée des Dieux au Walhall; interprêtes; Alberich, M. Auguez; Loge et Froh, M. Cazeneuve; Donner, M. Ballard; Wotan, M. Challet; Fricka, Miscuirit; Woglinde, Mischener Elane; Welgunde, Misc et Runa; Floss-lidle, Misc Lusise Planès.

Cirque des Champs-Élysées, concert Lamoureux: Ouverture de la Flûte enchantée (Mozarl); Symphonie pathetique (Tchadoswky); Concerto en mi bemol, pour piano (Listy) exécuté par M. Harold Bamér; le Christent mandit (Coste Franch; Tritain et Isault (Wagner: a. Prélude, b. la Mort d'Isault; introductiou du troisième acte de Lohengrin (Wagner). — L'orchestre sera, exceptionnellement et pour la dernière fois, dirige par M. Charles Lamoureux.

Concerts d'Harcourt : Ouverture de Don Juan (Mozart ; Concerto pour hauthois (Hendel), evécuté par M. G. Gillet ; l'e Symphonic (Beethoven); Largo (Hendel); Ouverture de Léoner, n'3 (Beethoven).

<sup>(4)</sup> On se rappelle que pendant la guerre Marmontel s'engagea, avec son fils, dans un régiment de marche. Il avait alors 54 ans!

#### NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (20 janvier). -- Le numéro le plus intéressant du programme du deuxième concert populaire, qui a eu lieu dimanche, a été la double ovation faite à M. Joseph Dupont. Elle traduisait éloquemment les sympathies du public pour l'habile chef d'orchestre, ses regrets de lui avoir vu abaudonner, pour la direction de la Monnaie, une lutte dont il serait très vraisemblablement sorti vainqueur, et sa satisfaction de le retrouver du moins à ce poste-là, toujours vaillant... Car le poste de directeur des concerts populaires, M. Dupont le déserte anssi, parfois, - avec une modestie plus grande encore que sa facilité à se décourager. Au précédent concert, n'avait-il pas cédé son baton à M. Richard Strauss, comme il l'avait cédé déjà à plus d'un autre? Il est vrai que l'intérêt de ses concerts le guidait seul, alors, et que cet effacement est tout à l'honneur de ses sentiments d'artiste, plus forts que son amour-propre personnel. - A cette matinée de dimanche, on a entendu la Psyché de César Franck. et du Wagner, admirablement exécutés par l'orchestre, et l'on a fait fête au pianiste Ferruccio Busoni, virtuose extraordinaire, déconcertant et estomaquant. Il serait difficile de tirer de ce meuble des effets plus variés que ceux qu'en obtient M. Busoni, avec l'aisance d'un équilibriste jonglant avec des chaises. Peut-être M. Busoni, quand il reviendra à Bruxelles, jonglera-t-il avec le piano lui-même. Alors son triomphe sera complet.

A la Monuaic, on répète toujours Messidor, qui passera au commencement de février et que suivra une reprise de Fervoal. Pour le moment, on ne parle pas d'autres nouveantés. Mais Mue Mottl viendra biectôt nous donner une série de représentations; elle chantera Lohengrin et Faust. — En province, les théâtres préparent des soirées seusationnelles : à Gand, la première en fraquis de la Princesse d'auberge de M. Jan Blockx, et à Anvers la première, fixée à vendredi prochain, de Numance, l'opéra de M. Jean Van den Eeden.

An Conservatoire de Bruxelles, M. Gevaert s'occupe de la composition du concert du 6 février, qui sera consacré entiérement à Brahms, avec, comme soliste, le charmant pianiste Arthur De Greef, Et, à ce propos, laissez-moi vous signaler la partition que M. Gevaert vient de publier, par les soins de la maison Lemoine, de l'admirable chef-d'œuvre de Bach, la Passion selo" saint Mathieu. On se souvient du grand succès remporté l'an dernier, aux concerts du Conservatoire, par les auditions successives de cette œuvre colossale, qui fit événement. M. Gevaert a voulu consacrer ces inoubliables auditions en publiant cet ouvrage, réduit pour piano et chant, avec le texte même qu'il adopta à la suite d'études longues et minutieuses. La partition est précédée d'un avant-propos où le savant directeur s'explique sur les raisons qui lui ont fait choisir la version que l'on a entendue, et qui est tout pleia de renseignements précieux et d'aperçus ingénieux. On ne s'imagine pas le travail qu'exige une pareille reconstitution. M. Gevaert y a apporté toute sa science, tonte son expérience et tout son tact : et l'œuvre, ainsi remise au jour, revêt, grace à lui, une splendeur nouvelle et un intérêt plus profond.

- De notre correspondant de Londres (20 janvier 1898). - Bien que quatre mois nous séparent encore de la saison de grand opéra, la direction Grau a teau à faire connaître des à présent au public les projets qu'elle caressait pour cet été et les intentions dont elle est animée en vue de satisfaire les amateurs de nouveantés, que la saison dernière avait laissés fort désappointés. Si M. Grau réalise toutes les splendides promesses dont les journaux de Londres sont actuellement pleins, on peut s'attendre à des soirées hautement intéressantes et prévoir que la saison 1898 comptera parmi les plus actives, les plus militantes qu'on aura vues depuis longtemps. Les craintes qu'on avait un moment de voir l'Opéra de Covent-Garden dégénérer en une entreprise entièrement allemande étaient heureusement sans fondement. La place réservée au répertoire wagnérien sera, il est vrai, très importante, mais non pas prépondérante. Si M. Gran a résolu de donner cette année le cycle entier du Crépuscule des dieux, il s'est aussi déterminé à produire et à reprendre plusieurs célébres ouvrages français, tels qu'Henry VIII, de M. C. Saint-Saens, Sapho, de Massenei, Hamlet, d'Ambroise Thomas. Les engagements d'artistes d'ores et déjà conclus comprenneut les noms de Mmes Melba, Eames, Calvé, (qui chantera les rôles de Sapho, d'Ophélie, de la Navarraise), Nordica (à qui est réserve le rôle de Catherine dans Henry VIII), Gadsky, Zernina vou Artner, Ella Russel, Héglou, Heink, Marie Brema, Meisslinger, Zélie de Lussan; MM. Jean de Reszké (qui ajoutera à son répertoire le rôle de Siegfried du Crépuscule des dieux), Édouard de fteszke, Van Dyck, Saléza (rôle de Jean dans Saplo), Dippel, Lieban, Bonnard, Renaud, Albert, Dufrane, Meux, Feinbals, Plancon, Gilibert, Van Rooy, Journet, Lemprière, Pringle, Wittekopf. Un fait saisissant à signaler, c'est que dans toute cette longue liste de chanteurs ne figure pas un seul nom italien! Quelle brusque et impitoyable évolution dans ce théatre, qui fut pendant trois quarts de siècle un des temples les plus glorieux de l'art lyrique italien! A citer encore, parmi les nouveautés en préparation, un opéra du chef d'orchestre Mancinelli, Héro et Léandre, MM. Antoine Seidl et Flon partagerout avec M. Mancinelli les fonctions de che's d'orchestre. - Quandj'aurai ajouté qu'il est question de faire chanter à Mme Calvé la Marguerite de M. Boito aussi bieu que celle de Gounod, j'aurai, je crois, épuise toute la série des « tuyaux » actuellement en Léon Schlesinger, circulation sur la saison d'Opéra de 1898.

— Un mouvement curioux est à signaler à Londres pour arriver à la réduction du prix des places dans les concerts symphoniques. Par suite du grand

nombre d'entreprises de ce genre, le public commençait à sa faire rare, car les prix exorbitants demandés dans ces concerts étaient inabordables pour la grande majorité des amateurs de bonne musique. Or. M. Robert Newman, l'entrepreneur des concerts symphoniques de Queens-Hall, vient d'adopter pour 2.000 places de sa salle, le tarif de 1 à 3 schellings (soit 1 fr. 25 c. à 3 fr.75 c.) ce qui les rend accessibles à presque toutes les bourses, et dans l'après-midi du dimanche il offre un concert classique avec un programme trié sur le volet et exécuté par un orchestre de 90 musiciens au prix de 52 1/2 centimes à 3 fr. 75 c., ce qui est le maximum pour les meilleures places. Hest vrai que pour 52 1 2 centimes on n'est assis que sur une simple banquette plus ou moins rembourrée, mais on entend tout de même fort bien des morceaux classiques du plus haut intérêt, exécutés d'une manière irréprochable. Ajoutons que le petit monde des instituteurs, gouvernantes, femmes de chambre, cordons bleus et même des simples ouvriers commencent à profiter de cette innovation, qui les délivre de l'ennui mortel d'un dimanche anglais. Voilà de la démocratie bien comprise.

- On apprend de Vienue que la démission du directeur du Burgtheater, M. Buckhard, a été définitivement acceptée et que M. Paul Schlensber, critique dramatique d'un grand journal de Berlin et mari d'une actrice du théâtre royal, a été nommé directeur provisoire. Ce n'est pas la première fois qu'un étranger aura été nommé au poste de directeur du Burgtheater; des auteurs célèbres comme Henri Laube, un Prussien, J. Dingelstedt, un Hessois, et A. Wilbraudt, un Mecklembourgeois, ont été directeurs du théâtre impérial, et, surtout pendant la direction de Laube, le Burgtheater pouvait, à juste titre, se vanter d'être la première scène de laugue allemande. Mais on peut cependant se demander si les autorités autrichiennes font bien de confier à un Prussien la direction du théâtre impérial et si, en se donnant la peine de chercher à Vienne même, elles n'auraient pas pu découvrir des Autrichiens capables de le diriger. Nous en connaissons au moins deux, que nous ne nommons pas pour ne pas avoir l'air de leur faire une réclame dont ils n'ont nullement besoin; un troisième candidat, M. Frédéric Uhl, un critique dramatique autrement judicieux, expérimenté et connu que son confrère berlinois qui a décroché la timbale, est malheureusement depuis tantôt un demi-siècle sur la brèche et par conséquent trop agé pour être placé à ce poste de combat et pour affronter la lutte contre les comédiens ordinaires de l'empereur d'Autriche, passées maîtres dans l'art des intrigues.

- La ville de Vieune sera pourvue bientôt d'un nouveau théâtre dont les spectateurs seront libres de fumer, comme aux cafés-concerts. Le répertoire sera assez varié. On y jouera l'opérette, le vaudeville, le ballet et la féerie. Tout ce qui pourrait rappeler le café-concert ou les Folies-Bergère sera cependant rigoureusement exclu. Les frais d'établissement sont évalués à trois millions de francs, ce qui est un joli denier pour un théâtre destiné à abriter tout au plus un millier de spectateurs. L'entrepreneur, M. Graselli, acteur et directeur à la fois, assure que les fonds sont presque entièrement souscrits par ses commanditaires, et cela n'est pas improbable, car, à Vienne comme à Paris, on ne trouve pour aucune entreprise si facilement de l'argent que pour un théâtre. Celui-ci sera situé à deux pas du théâtre An der Wien, sur un grand boulevard en construction qui longe la rivière Wien. Les autorités n'avaient pas voulu d'abord accorder la concession de ce nouveau théâtre à cause de cette proximité, mais l'entrepreneur a fait valoir l'exemple de Paris, où l'Opéra, l'Opéra-Comique, le Vaudeville et les Nouveautés se trouvent l'un à côté de l'antre, et finalement tout a été réglé. On espère ouvrir le nouveau théâtre à la fin du mois de novembre prochain.

— En dépit du fameux voyage en Chine de son frère, Guillaume II ne cesse pas pour cela de s'occuper de théâtre. C'est ainsi qu'il a ordonné que le décor du dernier acte de l'Or du Rhin, au théâtre royal de Wieshaden, imitât exacte nent le fameux paysage de Hornaelen, que Guillaume II a visité lors de sa dernière excursion en Norwège. Les rochers de Hornaelen sont disposés de telle façon qu'ils donnent l'impression d'un grandiose château fort cyclopéen, et on peut, en ellet, se figurer que Walhall, le château de Wotan, ressemblait à la forteresse naturelle d'Hornaelen. Ce sont MM. Kautsky et Rottonara, les peintres décorateurs vionnois, qui ont reçu l'ordre d'exécuter la fantaisie impériale, et ils doivent soumettre leurs osquisses à Guillaume II.

- M. Félix Weingartner, un chef d'orchestre qui a déjà fait parler de lui, vient de publier à Berlin seus ce simple titre : Bayreuth, 1876-1896, une bro chure qui fait en Allemagne un certain potin. Ou assure là-bas que c'est le dépit de n'avoir pas été choisi pour diriger les fameuses représentations de Bayrenth qui lui a inspiré ce factum. Il est certain que les trois célèbres chefs d'orchestres à qui est échu cet honneur, MM. Hans Richter, Félix Mottl et Hermana Lévi, out chacun leur paquet dans ce petit pamphlet. Mais c'est Mme Cosima Wagner qui y est surtout prisc à partie, « cette dame non allemande, qui ne sait point conserver les traditions sacrées du maître et qui abâtardit l'idée, en faisant de Bayrenth une simple spéculation et en faisant appel, pour attirer les étrangers, à des chanteurs étrangers. » Bien d'autres critiques, qui ne semblent pas absolument injustes, sont formulées par l'anteur relativement aux représentations qui illustrent le temple wagnérien. Il ne nous appartient pas de nous faire juges de cette polémique. Nous nous bornons seulement à constater que les Allemands eux-mêmes ne sont plus d'accord sur les résultats artistiques de l'entreprise de Bayreuth.

— Berlin aura bientót un troisième théâtre lyrique. Le théâtre de l'Ouest vient d'être loué pour cinq ans à M. Hofbaur, du théâtre royal de Munich, qui se propose de le transformer en une scène lyrique populaire. Toutes les places de co théatre seront louées à des prix très réduirs afin que le peuple berlinois puisse faire la connaissance des chefs-d'œuvre classiques et aussi du théatre moderne. Voilà une tentative démocratique qui mérite de réussir.

- M. Richard Strauss a terminé une nouvelle œuvre symphonique, des variations fantastiques sur un thème héroique qu'il intitule Don Quichotte. Cette œuvre sera exécutée pour la première fois au mois de mars, à Cologne, sous la direction de M. Wuelfner.
- Le théâtre nunicipal de Breslau, qui est actuellement dirigé par M. Loewe, vient de célébrer le centième anniversaire de son existence. Ce théâtre a. en effet, été construit en 1798.
- Verdi, qui est depuis quelques jours à Milan, s'y occupe très sérieusement, dit-on, de la publication de diverses compositions religieuses qu'il a laissées jusqu'à ce jour inédites. Parmi ees compositions se trouvent plusieurs psaumes, et même, croît-on, un grand oratorio. La publication serait prochaine. Malgré son deuil récent et le chagrin qu'il éprouve très visiblement, le vieux maître est en bonne santé.
- On se préoccupe toujours à Milan, sans y fonder grand espoir, des projets particuliers qui se forment pour essayer de rouvrir le théâtre de la Scala sans l'aide de la municipalité, qui a supprimé la subvention. On sait qu'un procès est pendant entre celle-ci et les propriétaires de loges. Voici qu'une autre petite affaire vient compliquer la situation. Le comte Raffaele Parravicini, mort l'an dernier, avait l'ègué par testament à la ville de Milan une somme de 10.000 francs de rente, destinée à faire représenter chaque année à la Scala un opéra nouveau d'un jeune compositeur italien. Or, sa veuve, Mme la comtesse Alessi Parravicini, vient d'assigner la municipalité pour savoir si, oui ou non, elle entend accepter le legs sous la condition qu'il comporte. Il n'est pas difficile de prévoir que, les circonstances étant données, le legs sera refusé. Et ainsi, les intentions généreuses du donateur ne pourront être remplies.
- La grande troupe d'opéra polygiotte qui opère en ce moment à Philadelphie a déjà joué Faust, Lohengrin, la Traviata, Siegfried, Roméo et Juliette, Tannhiuser, Carmen et la Walkyrie. Les ouvrages chantés en français et en italien obtiennent un grand succès, avec M™ Melha, MM. Ibos, Campanari, Boudourcsque, etc. Il n'en est pas de même, tant s'en faut, pour les représentations allemandes, auxquelles le public ne s'empresse nullement d'accourir, en dépit des efforts de la partie allemande de la population.
- On vient de donner à New-York la première représentation d'un opéracomique intitulé Daphné, dù à la collaboration de deux auteurs américains, miss Marguerite Merringson pour les paroles, et M. Arthur Bird, pour la musique. Le livret de Daphné avait été couronné dans un concours.

#### PARIS ET DEPARTEMENTS

La commission du groupe 3, classe 18 (matériel de l'art théâtral) à l'Exposition universelle de 1900, s'est réunie samedi dernier, à l'Opéra, sous la présidence de M. Gailhard. Il s'agissait d'organiser les sous-commissions spéciales, de fixer leurs attributions, de les constituer, et enfin de procéder à l'élection du bureau de chaeune d'elles. On a décidé la formation de cinq sous-commissions, que nous allons faire connaître, avec le nombre de leurs membres et la composition de leurs hureaux.

I<sup>ce</sup> sous-commission. — Aménagement intérieur des théâtres : mobilier spécial, éclairage, chauffage, herses, effets de pyrotechnie et d'optique, incombustibilité des décors, mesures contre l'incendie. — 12 membres. Président, M. Charles Garnier: vice-président, M. Bernier; secretaire, M. Fernoux.

- 2º sous-commission. Décors (peinture et construction): toiles, toiles métal liques, gazes, filets, couleurs, palettes, brosses, otc. 9 membres. Président, M. Chaperon: vice-président, M. Jules Barbier; secrétaire, M. Arthur Pougin.
- 3º sous-commission. Machinerie fixe et mobile, accessoires scéniques, chariots, treuils, tambours, trappes, cassettes, âmes, contrepoids, chemins de vols, corderie, ferrares spéciales, cartonnages, fleurs artificieles, effets matériels de théâtres en dehors des trucs, etc. 9 membres. Président, M. Charles Raynaud; vice-président, M. Baillet; secrétaire, M. Moynet.

4º sous-commission. — Costume: vétement, chanssures, perruques, fards, bonneterie, armes, hijoux, otc. — 11 membres. Président, M. Victorien Sardon: vice-président, M. Armand Silvestre: secrétaire, M. Thomas.

- 5º sous-commission. Exposition centennale rétrospective, résumant les progrès accompts dans les diverses branches de production relative à l'exécution scénique, depuis 1801 jusqu'à nos jours, 15 membres. Président, M. Jules Claretie; vice-président, M. Francisque Sarcey; secrétaire, M. Charles Nuitter.
- Les examens trimestriels pour les classes de chant (hommes et femmés), ont pris fin cette semaine au Conservatoire. A la suite de ces examens, le jury a accordé une pension de 1.200 francs à M<sup>tes</sup> Truck et Menjaud et à MM Rothier et Demaurey. Des encouragements ont été donnés: d'une valeur de 600 francs à MM. Huberdeau, Wilson, Béchard, Laflitte et à M<sup>tes</sup> Charles, Rioton, Poigny et Torrès: d'une valeur de 400 francs à MM· Hido, Soyez et Crépin; d'une valeur de 300 francs à MM. Rigo, Mienveille, et à M<sup>tes</sup> Gottrand, Caux, Dulac, Minssart, Salmon, Cahen et Telma.
- La reprise d'Hamletà l'Opéra a été excellente de tons points. M<sup>10</sup> Berthet y a fait une très brillante rentrée : « Tour à tour gracieuse et dramatique,

dit M. Jules Huret du Figaro, virtuose habile, elle s'est montrée très emouvante dans la scène de folie du quatrième acte. Le baryton Renaud, qui a composé nes s'origiade figure d'Hanlet, a été frès appliudi comme chanteur et comme comédien, et il a cu, avec  $M^{\rm lie}$  Berthet, les honneurs de cette soirée.  $M^{\rm lie}$  Subra, qui faisait sa rentrée, a danse d'une manière ravissante la Fête du printeups.

- Petit « communiqué » de l'Opéra-Comique :

Rien n'est décidé encore pour le premier ouvrage nouvent que montera M. Albert Carrè. Toutes les nouvelles données à ce sujet sont prénaturées. M. Carvalho n'avait reçu officiellement aucune pièce. Anonn bulletin de réception n'avait été adressé à la Société des auteurs. Seul, l'opéra d' M. Paladille, Datila, avait été lu et distribué aux arristes.

- Le fait est bien exact. L'excellent Carvalho, dont l'amabilité avait beauconp de peine à refuser, resevait en eflet beaucoup de pièces, mais c'était toujours verbalement. Il ne les déclarait pas officiellement à la Société des auteurs, et par conséquent, la situation reste nette pour son successeur. Il n'hérite d'aucune espèce d'obligation.
- Bien que, comme le déclare la note que nous venous de reproduire, M. Albert Carré ne soit pas encore absolument fixé sur la première « nonveauté » qu'il offrira aux Parisiens, il n'y a pas d'indiscrétion cependant à annoncer qu'un ouvrage a déjà été lu vendredi dernier aux artistes qui doivent le chanter. C'est l'He du rêce de M. Reynaldo Hahn, petite « Idylle polynésienne » dont la musique a été composée sur un livret de MM. Pierre Loti. André Alexandre et Georges Hartmann. Principaux interprétes: M™ Guirandon, Wyns, Bernaert, Oswald, MM. Clément, Mondaud et Durand. Il est question. pour accompagner l'He du réce sur l'affiche, d'une reprise du Roi l'a dit de Léo Delibes et Gondinet, selon la nouvelle version réduite en deux actes par M. Philippe Gille.
- —'Avant son départ pour Monte-Carlo, Mile Simonnet a donné jeudi une représentation de *Munon*, qui a été fort brillante. On a beaucoup fêté la charmante artiste, qu'on réentendra encore mardi.
- Aujourd'hui à l'Opéra-comique, en matinée: Orphée (Mode Brema) et le Caid; le soir: Mignon et Daphnis et Chloé. Mode Brema, avant son départ de Paris, ne pourra plus chanter Orphée que trois fois: aujourd'hui dimanche en matinée, puis jeudi et samedi. M. Albert Carré prépare la reprise des Freychutz, avec MM. Maréchal, Isuardon. Fugére et Mile Laisné. Le principal rôle de femma n'est pas encore distribué. A l'étude également, les Rendez-vous bourgeois. Bientôt aussi, on commencera les études de Louise, l'opéra de M. Charpentier.
- M. Jules Huret, du Figaro, s'est donné le malin plaisir d'ouvrir près des musiciens ce qu'il appelle une « Potite enquète surce que devrait être l'Opéra-Comique ». Les vieux, les anciens, émettent des avis sages et pondérés, mais les jeunes n'y vont pas par quatre chemins. Ils déclarent (chacun à tour de rôle) sans ambages et avec une merveilleuse unanimité que le meilleur Opéra-Comique sera naturellement celui qui juvera leurs ouvrages. O belle candeur de la jeunesse! O touchante ingénaité! L'un d'exx est tout particulièrement amusant dans sa grande colère contre « les gros éditeurs »; mais, jeune homme, qu'auriez-vons fait si vous ne les aviez pas rencontrés sur votre route, ces « gros céditeurs », pour vous accueillir très aimablement et vous ouvrir leur bourse? Jeunes amis, travaillez, prenez de la peine, gagnez du talent, éclair-cissez vos idées, ôtez de votre cervelle ce qui peut encore s'y trouver de confus, n'ayez nulle haine ni ingratitude contre personne, vénérez vos maitres, syez modestes, n'enflez pas outre mesure votre personnalité, surtout évitez d'écrire dans les journaux, et vous verrez comme l'avenir vous deviendra facile et riant.
- On demande à l'Opéra-Comique des élèves choristes. Les anditions auront lieu, pour les hommes le mardi 25 janvier, à neuf heures du matin, et pour les femmes le mercredi 26, à ta nême heure. Conditions: être de nationalité française, posséder quelques notions de solfège, de la voix. et n'avoir pas plus de vingt-cinq ans pour les hommes et vingt et un ans pour les femmes.
- M. Léon Delafosse a quitté Paris cette semaine pour donner une série de concerts en province et à l'étranger. Avant son départ il a remis à ses éditeurs un recueil de Prétudes d'un grand intérêt artistique et aussi une suite de mélodies très attachantes et très nouvelles de forme: Maudolines à la passante.
- Il paraît que grâce à M. Guion. l'architecte du premier arrondissement, les Parisiens auront le plaisir d'entendre de aouveau, d'ici quelques semaines, sonner joyeusement le carillon de la tour Saint-Germain-L'Auxerrois, depuis si longtemps déjà condamné au silence par mesure administrative. C'est en 1861 que l'idée vint à Ballu, l'architecte du vieux monument d'où partit, dans la muit du 24-25 août 1572, le signal de l'horrible massacre de la Saint-Barthélemy, d'agrémenter d'un carillon cette tour luguhrement historique. Cette idée l'ut acceptée, et en 1861 un système de sonnerie présenté par M. Collin ayani vié adopté, celui-ci se mettait au travail. Ce n'est pourfant qu'en 1878, alors que M. Collin était mort, que ce travail fut entièrement terminé par son successeur. M. Château. Les trente-huit cloches qui emposaient ce carillon mécanique (cur en aurait sans doute de la peine à trouver à l'aris un carillonneur plus on moins habile) ne pesaient pas moins de 5.000 kilogrammes. L'instrument se faisait entendre quatre fois par jour : à 6.000 kilogrammes. L'instrument se faisait entendre quatre fois par jour : à

huit heures du matin il jouait les Cloches de Corneville; à midi, un air de ballet de Si j'étais roi; le soir, à huit heures, le Carnaval de Venise; enfin, à minuit, le Noël d'Adam. Mais il parait que les Parisiens, beaucoup moins habitués que les Flamands de France et de Belgique au tintement joyeux du carillon, qui, tout en les charmant, les étonnait un peu, manifestaient leur étonnement et leur curiosité d'une façon génante pour la circulation : c'est-à-dire que des qu'ils entendaient résonner les cloches, ils se groupaient d'une façon insolite sur la place du Louvre, devant l'église, le nez en l'air. Or, comme à Paris trois personnes ne peuvent pas s'arrêter ensemble, dans un même endroit, sans qu'aussitôt la police intervienne et s'émeuve, celle-ci, dit on, fit un beau jour interdire le jeu du carillon sous le prétexte fallacieux qu'il provoquait des rassemblements et rendait impossible la circulation. Craignait-on pourtant un nouveau signal d'une nouvelle Saint-Barthélémy ? Non, sans doute. Mais que voulez-vous ? la police est craintive de sa nature... On assure néanmoins qu'elle est revenue à un sentiment plus exact de la situation, et qu'en présence du projet couçu par M. Guion de rendre la parole aux cloches de Saint-Germain-l'Auxerrois elle a cousenti à se relacher de ses rigueurs. De son côté, le conseil municipal a voté une somme de 5.000 francs pour les réparations nécessitées par le long silence infligé à l'instrument, et on affirme que d'ici quelques semaines le gentil carillon sera rendu aux Parisiens curieux de l'entendre. Grâces en soient rendues aux Dieux! On ne nous a pas laissé assez de pittoresque dans Paris, pour que nous ne nous estimions pas heureux de celui qu'une fois par hasard

- De Lyon : M. Vizentini, directeur du grand-Théâtre, vient d'écrire au maire de Lyon qu'appelé à l'Opéra-Cumique, à Paris, il sollicite la résiliation de son contrat avec la Ville. Le conseil municipal a accepté cette résiliation et décide que la saison théatrale se continuerait avec une gérance directe de la Ville. Les artistes du Grand-Théâtre ont été convoqués en assemblée générale par le délégué municipal, M. Aimé Gros, directeur du Conservatoire. Après avoir manifesté leur sympathie pour M. Vizentini, les artistes, à l'unanimité, ont souscrit aux propositions de la Ville. Ils continueront donc en société l'exploitation du Grand-Théâtre, sous le contrôle de la Ville même, M. Aimé Gros étant administrateur. Cette décision est de nature à satisfaire tout le monde, public et artistes, dont les intérêts respectifs sont et demeurent sauvegardés. M. Vizentini emporte avec lui la sympathie générale, à laquelle le souvenir des belles représentations des Maîtres-Chanteurs, de Vendée, de l'Hôte, et tout récemment d'André Chénier, mêle quelque regret.

- Et voici précisément une dépêche qui nous arrive de Lyon avec la signature de l'excellent ami Vizentini : Le « Roi l'a dit, succès unanime, charmante soirée, interprétation parfaite. Mon dernier mot ici. » C'était une « première », puisque Le Roi l'a dit, l'œuvre charmante de Delibes, n'avait pas encore été représentée à Lyon.
- Mentionnons le double succès obtenu cette semaine par les mélodies populaires du recueil de M. Julien Tiersot, - l'un à la Bodinière, où une dizaine de ces chansons ont été interprétées par MM. Yvain et Philippon, Mmes Delmary et Flor' Albine, présentées à l'auditoire par M. Maurice Lefèvre, l'autre jeudi, aux matinées musicales de l'Ambigu, où les Chanteurs de Saint-Gervais out fait entendre (en chœur) la ronde : C'est le vent, c'est le vent frivolant, et la jolie mélodie: Voici la Saint-Jean, qui a été bissée.

- Après ses grands succès de Vienne, Madrid, Amsterdam, Bruxelles, etc.

M. Harold Bauer se fera réentendre à Paris, à la salle Érard, le samedi 29 janvier et jouera la sonate op. 27, nº 2 de Beethoven, le Carnaval de Schumann, la sonate op. 58, de Chopin, Mèlusine de Robert Fischhoff, etc.

#### NÉCROLOGIE

#### NICOLINI

Une nouvelle imprévue est arrivée cette semaine à Paris, celle de la mort, à Pau, du ténor Nicolini, que l'on savait soull'rant depuis longtemps, mais que l'on ne croyait pas si près de sa fin. On se rappelle les succès de cet artiste fort distingué, qui, presque au sortir du Conservatoire et après une apparition aussi heureuse que fugitive à l'Opéra-Comique, avait embrassé la carrière italienne, en italianisant son nom. Il s'appelait en effet Ernest Nicolas, et était né à Saint-Malo en 1834. Ses études avaient été excellentes au Conservatoire, où, en 1856, il obtenait un second prix d'opéra-comique dans la classe de Moreau-Sainti. Engagé aussitôt à l'Opéra-Comique, il y débutait, avec un véritable succès, le 10 juillet 1857, dans les Mousquetaires de la Reine, où faisait merveille sa voix fraiche et pure, et paraissait ensuite dans l'Éclair. Puis il quittait Paris tout à coup, allait passer quelque temps en province, et enfin s'en allait chanter l'opéra italien à l'étranger. Après quelques années on le revoyait à Paris, cette fois au Théâtre-Italien, où, sous la direction Bagier, il fit toutes les saisons jusqu'en 1870, se faisant applaudir dans la plupart des ouvrages du répertoire : le Barbier de Séville, i Puritani, il Trovatore, la Traviata, Maria di Rohan, Saffo, Ernani, Linda di Chamounix, etc. Après la guerre il reprit ses pérégrinations à l'étranger, chanta tour à tour à Londres, à Vienne, à Bruxelles, puis à Saint-Pétersbourg, où il retrouva son ancienne camarade de la salle Ventadour, M<sup>me</sup> Adelina Patti. Quelques années plus tard, Mme Patti ayant divorcé avec le marquis de Caux, Nicolini étant devenu veuf, tous deux s'épousèrent. Nicolini, dont la santé devenait précaire, ne tarda pas à quitter le théâtre, se hornant désormais à accompagner sa femme dans ses nombreuses tournées. Il était atteint d'une maladie de foie qui le faisait cruellement souffrir. Récemment il s'était rendu à Pau, dont le climat lui était plus favorable que celui de Craig-y-Nos, le superbe domaine que Mme Patti possède en Angleterre. C'est à Pau qu'une crise l'a emporté presque subitement, laissant toutefois à Mme Patti la possibilité d'accourir assez à temps pour recevoir le dernier soupir de son mari. De sa première union Nicolini laisse, croyons-nous, quatre enfants, dont un fils qui est lieutenant au 6e dragons.

- Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Léonce Détroyat, ancien directeur du journal la Liberté, qui a été mêlé jusqu'à un certain point au mouvement musical de ce temps. Détroyat avait écrit en effet quelques livrets d'opéras: avec M. Armand Silvestre celui d'Henri VIII pour M. Saint-Saëns, et celui de Pedro de Zalamea pour Benjamin Godard (représenté à Anvers); et avec M. de Thémines celui d'Aben-Hamet pour M. Théodore Dubois. Après la mort de Vaucorbeil, il avait inutilement posé sa candidature à la direction de l'Opéra, et l'on se rappelle qu'il y a quelques années il ébaucha une campagne lyrique, presque mort-née, dans la salle de la Renaissance, où il donna la première représentation d'un ouvrage de M. Messager, Madame Chrysanthème. Malheureusemeat, le « nerf de la guerre » lui manquait d'uae facon trop cruelle. Ancien lieutenant de vaisseau, devenu homme d'affaires et homme de lettres, Détroyat est mort âgé de 68 ans.

HENRI HEUGEL, directeur-gerant.

Pour paraître très prochainement AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, propriété pour tous pays.

TIES

# DEMOISELLES DES SAINT-CYRIENS

Opérette en 3 actes et 5 tableaux

P. GAVAULT et V. DE COTTENS



GRAND SUCCES

GRAND SUCCÈS

Théâtre Cluny

LOUIS VARNEY

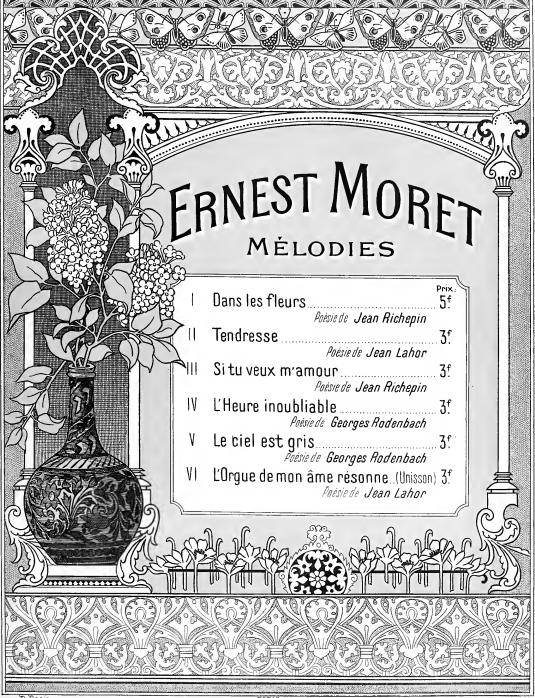
Théâtre Cluny



PARTITION CHANT ET PIANO - MORCEAUX DE CHANT - MUSIQUE DE DANSE, ETC.



NOTA. — Pour le droit de représentation, l'orchestration, le livret, la mise en scène, les dessins des costumes et des décors, s'adresser AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vinienne.



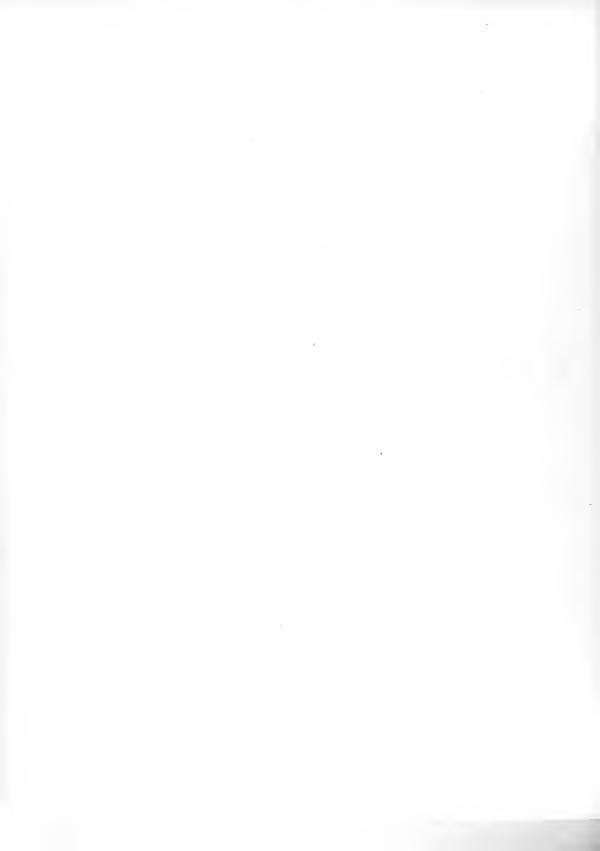
P. Borie

Imp. Dupré Paris

AU MÉNESTREL: 2015, Rue Vivienne, HEUGEL & CIE
Editeurs-Propriétaires pour tous Pays
Tous Droits de Reproduction et de Traduction reservés en tous Pays
y compris la Sudde et la Norrige.



Copyright by HEUGEL & C# 1897.



## **TENDRESSE**

POÉSIE de JEAN LAHOR. MUSIQUE
de

ERNEST MORET.



Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis r. Vivienne.

COPYRIGHT by HEUGEL et Cit 1897. H. et Cit 18866.

HEUGEL et Cir Editeurs.



H. et Ci: 18866,



# MUSIQUE DE CHANT MÉLODIES, ROMANCES, SCÈNES, DUOS, DUETTI

HEUGEL & Co

MÉLODIES, ROMANCES, SCÈNES, DUOS, DUETTI

Les Romances et Mélodies auivier des Nº 1 et 2 sont écrites : le nº 1 pour baryton ou contraito, le nº 2 pour ténor ou aoprano; celles marquées B sont spécialements scrites pour basse; celles précédées d'un P sont avec paroles italiennes et françaises.

April   Company   1.5		ecrites pour basse; celles précée	dees d	'un P sont avec paroles convenables p	∾ır l	es pensionnets. Celles précédées d'un	= 30E	t avec paroles italiennes et françaises.
### Common former of the commo	_	ABBUTS Outsile Vales is as	7 44	1 Earlie Le printempe (4 9)		1 1400EB (Ed.) at Lamma tillant Aparta		I a managerem a fatavilla
Part   Continue   Co		Capriccio-masurka (1.2)	7 30	Le Rhin allemand	: :	26. Promenade matinale, duetto	5	A. Petite fleur
The content of the	;	Pleur de marquerite (4.2)	3 ,	Stella, grande valse (1.1.	7 50	18. Stations d'amour, duetto	3 >	a. Le reve du prisonnier (1.1.3.) 5
Proceedings   1.	:	Parle / valse	7 50	Tous les lilas meurent	: :	29. L'esprit de Dieu, duetto		Op. 24. Mélodies persanes :
Compared post   1	,	Nenella (1.2)—Réponse de Nenella (1.2).	3 3	Ce que j'aime	30	LECOCO (Ch.). (P) Histoire de trois bluets (4.2)	5 >	2. O ma belle, écoute-moi
Section of processors   1	•	Aw bal, valse (2)	5 3	Un soir de mai (1, 2)	30	C. LEFEBVRE. Ici-bas, tous les lilas meurent		3. Bupons A natre amour
## Advanced by the company of the co	_	a fait peur aux oiseaux (1.2)	3 >	Sur le lac d'argent (à deux voix)		LOTTI. Parle encore, ariette	3 3	6. Dans cette brise sereme
The content of the		BIZET A une fleur (2)	;;	(P) Je crois (1.2)	6 3	P. MASCAGNI. Ton etoile	3 .	3. Viens enfant
The content of the	_	Adieux d Suzon (1.2)	! :	Femme et fleur	3 2	Peine d'amour	3 .	9. Extuse
The content of the		Guitare (2)	1 30	Nous avons passé sans nous voir (1.2) .	, ,	R m'arme, m'aime pas	3 >	12. Dieu m'a donné l'amour 3
Chames of your 1, 12.  **Part of Commerce of the Commerce of t		Rose d'amour (1.2)	3 :	Le grillon (1.2)	:	Réveil	i .	9p. 36. 1. Le Rocher (1.2)
Chames of your 1, 12.  **Part of Commerce of the Commerce of t	00	BUREAULT-DUCOUORAY, Chanson (1.2)	1	(P) Une fleur, un oiseau (1.2.2)	3	Adieu	5 >	3. La barque (1.2) 3 =
Chames of your 1, 12.  **Part of Commerce of the Commerce of t		Changen d'amour (1.2)	::	Mignonne, que destrez-vous y (1.2.2) 1	, »	Alcyons (les) (1.2)	5	4. (P) Petits nuages (1,2)
Chames of your 1, 12.  **Part of Commerce of the Commerce of t		Chanson de Laic (1.2)	5 >	4. Au rossignol (1.2)	•	A Mignonne	3 3	4. Angoisse (1.2)
March   Marc		Chanson de mai (1.2)	; ;	1. Sur la route (1.2)	3 >	Aubade (1.2)	3 *	1. Le chanteur du soir (4.2:
And the second s	Į.	BOURGEOIS. La véritable Manola (1.8.3.4)	\$ >	A travers la lande (1.2)		Aux étoiles, duo (2 voix égales:	8 3	2. Sorr de printemps (4.2) 5
And the second s	•	La meme, en feuille	1 56	8. Ma belle, darmez vous?	5 5	Les belles de mai (4.2.3.1)	5 >	11. L'étoile filante (1.2) 5 >
A design	-	Les trois bouquets de Marguerite	4 59	7. La jeune fille en peine	8 >	Berceuse	3 в	12. Soir d'automne (1.2)
A design		Ange d'amour Je l'ai perdue!	4 50	9. Elle est ici /		Chanson and alouse (1.2.3)	5 .	1. Comme l'oiseau vers le nuage (1.1) . 1 50
A design		Baron d'amour	4 50	11. Ce aou etre un ceteste amour (1.2).		Chanson de Copri (1.2)	3 >	3. La fille des bois (1.2)
A design	:	La première violette (1.2)	4 .	13. Petite mère.	3 >	Dans le sentier parmi les roses (4.1.1).	5 3	3. Pleurs des montagnes (1.2) 5
A formation of the first   A formation of the	٠	Les plaisirs de la vie (1.2)	3 .	th. C'est le printemps (1.2)		Declaration Eleme (4, 2, 3)	3 3	D. TAGLIAFICO. Je n'ose (1.2)
A. dearth, Doller growth, direct 1, 1 of 1	:	Lise m'appelle (1.2)	5 .	45. Regarde-moi (4.2)	:	Enchantement (1.2.3.4.5)	5 3	Pauvres amoureux
an Colon. Andrews.  J. F. 1981.  J. F. 1981.	•	La dansa Dolce parola, duos, 3 et	6 >	47. Le tilleul	; ;	Eventail (l') vieille chanson (1.2)	5 2	La bette fille blunde (1.2) Sur l'eau. 2 >
an Colon. Andrews.  J. F. 1981.  J. F. 1981.		Heure divine, duo (S.C.)	4 3	18. La pueve au pied rapide	3 3	Femmes de Magdala (les) (1 1)	5 >	Grand-Sant-Martin
an Colon. Andrews.  J. F. 1981.  J. F. 1981.	23	ASTILLOR (A. de). Le bacher	1 >	10. La fille de l'aubergiste (1.3)		Borace et Lydie, duo (mezzo et har.)	; ;	Abassez-vous, montagnes (1.2) 5
## Andrews   14	61	Ji (César). Bolero	;;	Aux lilas.		If pleuvait (1.2)	5 >	A plairs aux gens qu'on a de peine 5 »
## Andrews   14	•	9p. 44. Vingt poèmes de J. Ricanna:		Chanson printanière		Musette. Nº 2 du Poème pastoral	\$ >	Brune ou blonde ? canzone 3 >
## Andrews   14		1. Le vieux.		La requéte aux étoiles		Néére (1.2)	3 >	Laissez chanter les oiseaux, duetto 1
## Andrews   14		6. Pdle et blonde	3 3	Gino. Chansons espagnoles:		Noel paten (4.2.3.4) Nuit d'Espagne (4.2.2.1)	3 >	
B. Contain Contained (1.1)   February 1.1   Febru		1. Le ciel est transi	::	Nina mia, habanera (1.2)		Oiseless (les) (1.3)	3 .	2. Firth 6 >
B. Contain Contained (1.1)   February 1.1   Febru		7. Te souviens tu d'une étoile?		Les filles de Cadix (4.2)		Pensir d'automne (1.2.3.4)	5 .	3. A la fontaine
MARCH   District of the Property of the Prop		Te souviens-tu du baiser ?      Oue la maîtresse soil	4 3	Madrid, ronda (1.2), etc., etc.,		, Le poele su roi (1.2.3)		5. Dans les bussons fleuri 6 9
December 10.     December 11.   De		10. Air retrouve		BLINKA. La Marguerile au rouel (1.2) 9		Pass vite (1.2).	5 .	A. THOMAS, Crougnee (1 2)
1. S. incorring		43. Le Bun	8 .	CH. EDUNOD, Mon habit (de Béranger)	30	Printemps dermer (4.2.3)	5 >	Le soir 3 »
1. S. incorring		43. Le spadassin	3 :	Deux vieux amis duo		Quand on aime (1.1.3.4)	; ;	Flour de neige (1.2)
ter. Four controlle on baryon between the controller on baryon bet		15. Si mon rival	4 5	No. 1. Pour soprano ou ténor 3		Que i neure est donc sreve		F. YHOME. Madrigal (1.2). — Bonjour, Suson 4 >
Channel of Effective (13). Chand of I filled.  Emailed.  Found of Filled.  Emailed.  Found of Filled.		11. La falaise	3 :	t ter. Pour control to ou baryton 3	,	tohre	3 >	Sounes of Arvers Brise aimer 4 >
Channel of Effective (13). Chand of I filled.  Emailed.  Found of Filled.  Emailed.  Found of Filled.		18. Oceano noz	4 >	Ase perum, à deux voix	56	Stances de Gilbers (4.2)	5 .	Plante a Sylvie (1.2)
Channel of Effective (13). Chand of I filled.  Emailed.  Found of Filled.  Emailed.  Found of Filled.		M. Adien-val	4 :	Da Pacem, autienne à trois voix	50	Sentier perdu (ie) (t. 9)	5 >	Our donc éles-vous, la belle ? (1.2) 6 >
Channel of Effective (13). Chand of I filled.  Emailed.  Found of Filled.  Emailed.  Found of Filled.	01	Arioso. — Blanche et rose	3 2	Notre-Dame-de-France (1.2.3.5.5) 5	I KA	Serenade d'automne (1.2.3)	5 >	STRADELLA. Air d'eglise (1.3)
Carponichient   Carponichien		Chanson hongroise	5 >	Chanson tzigane (1.2)	50	Serenade de monere (q. 1)	3 >	VAUCGRBEIL. Simple churson \$ 58
Character and done bries		Chant de l'Almée	; ;	E. BURAUO. Crépuscule		Si tu veux, mignonne (5 . 1 . 3)	5 *	Les adieum de l'hâtesse arahe 9 54
Character and done bries		Chrysanthème	::	F. GUMBERT. Oiseaux ligers (4.2) 6		Sonnet matinal. it 1 du Poème d'avail.	3 0	L. VENZANO. Grande valse de concert (1.2 . 5 » P. VIABDOT. Canzonetta de canceri, Hayda 5 »
Character and done bries		(P) Faut-il chanter?	: :	(P) Ma musette, valse-tyrolienne	30	Sonnel paien (4.2)	: :	J'en mourrai, chanson toscane (4.2) 5
Character and done bries		Le meilleur moment des amours	3 3	(P) La chanson du printemps, valse 4 (P) Danse et printemps, valse 5		Sous les branches	3 >	La havanaise, à une voix 5 >
Depart   Le reasignol   Serious   Depart   Le reasignol   Serious   Depart   Le reasignol   Serious   Depart		Myrto Peine d'amour	3 :	Lettre d'amour (1.2)		(P) Souvenez-vous, Vierge Morsi, arec		Chanson de l'Infante 5
A flave in marguraries (c. 2)		Regrets! - Le rossignol	3 .	Phabe (1.2)		Calcut (1.2)	6 3	La dinderindine, 2 Voix 3 >
A flave in marguraries (c. 2)		Bérénade à Ninon (1.2.3) Bérénade de Ruy Blas (1.2.3)	5 3	(P) La vie est belle, 4° rondo-valse 6 La reveil des roses (4.2), 2° rondo-valse 6		Un adieu	ī >	P. VIDAL. Ariette (1.2)
A flave in marguraries (c. 2)		Les trois oiseaux, duo (sop. et mezzo).	3 >	Pensees d'automne (1.2), 3º rondo-valse 6	•	Voici que les grand lis (Poème d'avril).	5 .	Les bensers (4.2.3.4)
Serious equipole (1.2). Assemble agreement of the management of the serious and the management of the management of the serious and the management of the management of the serious and the se	L	BIEMER. L'amour qui passe (1.2)	2 50	B. HARR, L'énamourée		Vous aimerez demain (Poème d'avril).	5 3	Chanson de Marjalaine (1.2.3) 3
Serious equipole (1.2). Assemble agreement of the serious pattern product and analysis of the serious pattern		(P) Adieu la marguerite (1.3)	2 20	Mai (4.2.3)		Page, écuyer, capitaine (4.2)	3 2	(P) Chant de Noel
Le daire (1.2)   Simes were avoient des alles (1.3.1)   Simes were (1.3.1)   Simes were avoient des alles (1.3.1)   Simes were (1.3.1)   Simes were avoient des alles (1.3.1)   Simes were (1.3.1)		Les ailes (1.2) Menuet chaque.	8 3	Fête galante		(P) La colombe, prière	5 3	Od 42-1225 (1.2)
P. Le bon glue (1.2)   A bade espagnola.   50   Abade espagnola.   50   A bade espagnola.   50		Berenade espagnoie (1.2)	3 3	Seule		Le livre de la vie (1.2)		6. WACHS. Le sentier convert.
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du Rhim.   250   Luc vielle chanson.   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 2, 3)   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 2, 3)   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 2, 3)   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 3, 3)   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 3, 3)   4   Partance.   3   P.PUET.   Partance.   4   Partance.		Bimarette maladia provocada	3 3			(P) Le bon gite (1.2)	6 9	J. W. WEKERLIN. TYROLIENNES:
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du Rhim.   250   Luc vielle chanson.   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 2, 3)   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 2, 3)   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 2, 3)   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 3, 3)   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 3, 3)   4   Partance.   3   P.PUET.   Partance.   4   Partance.		Desir d'avril	5 >	A. HIGNARO. Au clair de la lune		J. MIEDERMEYER. Ave Maria (2)	50	Aspo Le reveil L'epreuve Berger
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du Rhim.   250   Luc vielle chanson.   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 2, 3)   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 2, 3)   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 2, 3)   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 3, 3)   3   P.PUET.   Actoralium (1, 2, 3, 3)   4   Partance.   3   P.PUET.   Partance.   4   Partance.		Près d'un ruisseau (1.2)	1 :	Au bois joly / (à 1 et 2 voix) 2 30 et 4 Sérénade japonaise	50	Pater Noster (2). — Pie Jesu (1)	1 50	Le dieu des moissonneurs. — Rose de mai
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du films.   5   Les vin du films.   6   Les vi				A. HOLMES. La barque des amours (4.2.2). 6	3	J. OFFENSACH. Chanson de Fortunio (1.2)	8 2 8	Depurt des Alpes. — (P) Les adieux. — As
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du films.   5   Les vin du films.   6   Les vi		Trimaso, chanson de mai (1.2)	::	L'oiseau bleu, conte (1.2)	3	E. PALADILRE. J'ai dit aux étoiles		and day les Alpes (1.2) (P) Les sansons
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du films.   5   Les vin du films.   6   Les vi		DUPRATO, Il diait nuit deid (4.2), sonnet	6 :	Bumne au soleil		Sonnet de Petrarque (1.2)	3 .	Alpes. (P) L'enfance. — (P) Féte aux Alpes. Chaque 2.80 et .
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du films.   5   Les vin du films.   6   Les vi		Babillarde alouette (1.2), sonnet	1 10	H. KETTEN. L'amour mouilié		Serenade napolitaine (4.2.3.4)	3 3	STYRIERHES: 1. Aosette 2. Blanche marque-
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du films.   5   Les vin du films.   6   Les vi		(P) Les deux cortèges (1.2), sonnet	5 .	La oasouche, chanson 'gérienne (1.1). 3 Fen veux faire le chemin (1.2)	3	(P) Le capelan, légende provençale		scane or sues 5. Marselle 5. La
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du films.   5   Les vin du films.   6   Les vi		Telle est pour moi ton dme! (1.2), sonnet. Les deux roses sonnet	1 30	LACOMSE (Louis), Idylle		Le voyage	;	Vausses Grantage, 4, (P) hale d'enfants (4 a)
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du films.   5   Les vin du films.   6   Les vi		La colombe (1.2), sonnet	3 50	P. LACORE. Aubade 5	:	La chanson des brises	7 38	valse facile 2. La bouquetière des fiances
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du films.   5   Les vin du films.   6   Les vi		Adieux à Suzon	6 >	1ALO (Ed.). L'esclave. — Souvenir.	;	Fabliau (1.2). — Désespérance (1.1)	; ;	1.2). — 3. (P) L'ordine du Rhin (1.2). — 4. Yalse du souvens. — 5. La déclaration.
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du films.   5   Les vin du films.   6   Les vi	,	Plainte de la captive. — Villanelle	4 2	La fenaison	•	Petits enfants (1.2.3). — Havanaiss Petits enfants (1.2.3).	3 3	- 6. La caise du priniemps, à deux voix
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du films.   5   Les vin du films.   6   Les vi	-	L'étoile (1.2) (P) Charité (1.2) & et	5 2	A ane fleur		Le vase brise (1.2)	•	enfants, vaise facile 2. Nusts etoilées
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du films.   5   Les vin du films.   6   Les vi		(P) Marche vers l'avenir (1.2)	1 39	La Zuecca	;	*PFAGOLESE, I've giorni	; ;	grande valse de concert (4.2).
Delawer France (1, 2)   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les deux manger.   John Anderson, Chanson   2   Esteule.   Les vin du films.   5   Les vin du films.   6   Les vi		(P) Sancia Maria (1.2),—(P) Ave Maria	4 :	LASSEN (Ed.). Treate lieder et duetti :		C PINSUTI. Je t'aimais	s » J	Ains Supports de Muss Nilsson : 1. Les roses
Parlame   Parl		(P) Pawere France (1.2.3)	::		;	John Anderson, chanson	:	Malonias divenses : Vounce de l'Amour et du
Formula   Comme   Service   Comme   Comm		Bonjour, Suzon/	2 50 5 P	1. Une vieille chanson				Pinson. — Les mans pleanes de roses. — Mimi Pinson. — Reveille-los — Colonesse — La
Formula   Comme   Service   Comme   Comm		Soupers (1.2) Natvete (1.2)	\$ .	1. Le poete	- 1	Ravissement		légende des roses Allelua de printemps.
Wilson des [cuilles (1.2)   1.5		Les myrtes sont flétris! (1.2)	3 >	7. Filse de l'antique Athènes	;	J. RAFF. Le réne à la patrie (1.2)	: :	ans. — Lison dorman. — Lisanes de Munon
Her et aujourichist (1, 2)   Her et aujourichist (1, 2)   Her et aujourichist (1, 2)		Tumne aux astres (4.2.2)	5 2	8. Quand tu parais		L'annel des fees (1 9)	; ;	(1.2).
Dermier Durce (1, 2)		Frois soldats (4.2)	5	sa. Je ne dois plus l'entendre		Au lemps aime des roses (1.2)	1 50 I	Hier et aujourd hut (4.2)
Allebins d'emour (1, 2). 5   2. Nuid élét. 5   Le chant du desepper (1, 3)   1   Le chant du desepper (1, 3)   2   Le chant du desepper (1, 3)		P) Crucifix à deux voix (T. R.)	2 3	11. Je pense à toi	,			Rallade de muitre Ambros
Aspon in Desig (1,2).—Lefali relact(1,3) = [1]. Berenisse de la Yorge Fart. 3 = Les corbenus: 3 = Les corbenus: 3 = Les corbenus: 3 = Les corbenus: 4 = Les corbenus: 4 = Les corbenus: 4 = Les corbenus: 5 = Les corbenus: 6 = Les		A Débia d'amour (4.9)	5 >	12. Null d'élé x		Le chant du desesperé (4.2)	: 1	Ay chiquita (1.2)
Aspon in Desig (1,2).—Lefali relact(1,3) = [1]. Berenisse de la Yorge Fart. 3 = Les corbenus: 3 = Les corbenus: 3 = Les corbenus: 3 = Les corbenus: 4 = Les corbenus: 4 = Les corbenus: 4 = Les corbenus: 5 = Les corbenus: 6 = Les		Lamour fait son nid (P) Credo (1.2)	5 1	45. Les roses de Jéricha.	:	M. BOLLINAT. Chanson d'automne		Il areghto (Promesse de mariage: 5
### for the two parts of the pa		Flours du matin (4.2)	5 2	18. Berceuse de la Vierge Farie	;	Les corbeaux Le convoi funebre	;	Les rossilla. — Le contrehandier is au
Pertes, pelite streams (1.1.8). Sh. Aeri, distillion. Sh. Le songer. Sh. Le songe			3 .	18. L'amiral captif		La chanson des noux		
Pertes, pelite streams (1.1.8). Sh. Aeri, distillion. Sh. Le songer. Sh. Le songe		(P) La marchande de roses (1.2)	3 3	8.6 Au son du tambourin s		Chanson de la perdrix grise		La molinera (1.2). — La rosa española.
Pertes, pelite streams (1.1.8). Sh. Aeri, distillion. Sh. Le songer. Sh. Le songe			3 .	21. La danscuse		Le cimetiere aux violettes	:	La mantilla di tiru, ch. par M Parme
		(P) Myosotis (1.2)	1		-	A. BUBIASTEIN, OD 8, 1. Le songe		Fe tes toreres, duo .
	-				*		, ,	1

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

WACHS.

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser franco à M. Henai HEUGEL, directeur du Ménestari, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement, En an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 30 fr., Paris et Province. Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province.—Pour l'Étranger, les frais de poste en sas.

#### SOMMAIRE-TEXTE

1. Étude sur les Maltres-Chanteurs de Richard Wagner (11° article): JULIEN TIERSOT. — II. Semaine théâtrale: premières représentations de Catherine à la Comédie-Française et de la Ville morte à la Renaissance, PAUL-ÉURIE CHEVALIER; première représentation des Trunsatlantiques au Gymnase, H. Monzoo. — III. Penses et aphorismes d'Antoine Rubinstein. — IV. — Herve des grands concerts. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour :

de Cesare Galeotti. - Suivra immédiatement : Capriccio alla diavolo, de Paul

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront dimanche prochain :

TON BAISER

de Léon Delafosse. -- Suivra immédiatement : Souvenance, mélodie de J. Masseyer

### ÉTUDE SUR LES MAITRES-CHANTEURS DE RICHARD WAGNER

(Suite.)

V

Hans Sachs eut cette rare fortune, après deux siècles d'oubli,

d'ètre rappelé à la mémoire des hommes par des poètes et des artisles.

Ce fut Gothe, d'abord, qui, en un temps où seuls de rares érudits connaissaient son nom, lui adressa un hommage superbe, en une pièce de vers Sur la mission poétique de Hans Sachs:

Le voici, notre cher Maître, par uu matin de dimanche, tôt levé, debout dans son atelier; il a mis bas le craseux tablier de cuir, endossé un beau pourpoint de fête; bonsoir lignent, marteau, pincette; l'alène est plantée sur la boite aux outils. Le voici qui se repose au septième jour, lui aussi, de maint bon coup d'aiguille, de maint bon coup de marteau.

Dès qu'il a épronvé l'inlluence du soleil printanier, voici que le loisir lui inspire un travail nouveau: il sent qu'en son cerveau il porte et couve un petit monde, il suit ce monde qui commence à s'agiter, à vivre, il sent qu'il aimersit à lui donner la volée.

Loyal et avisé, tel était son regard; assez pleine d'amour était son âme pour pénétrer d'une vue clairvoyante et pure la retracte biene de la la contracte d'une vue clairvoyante.

et pure la nature de bien des choses, au point de les faire siennes; assez déliée, assez habile sa langue pour se répandre en belles paroles... toutes choses faites pour réjouir le œur des Muses, qui voulurent le sacrer Maltre-chanteur. Et Gæthe montre autour du vieux poète des figures symboliques venues pour lui faire escorte et lui montrer son devoir.

« Que le monde l'appraisse, dit

« Que le monde l'apparaisse, dit l'une, lel que l'a vu Albert Dürer, en sa vie puissante et mâle, avec sa force intérieure et sa slabilité. - Que le feu divin qui sommeille en toi éclate en haute et claire flamme, » lui dit la Muse à son tour: et elle lui montre celle qui doit être l'inspiratrice de son génie : une gracieuse jeune fille, assise « au bord du ruisselet, près du buisson de sureau; la tête inclinée, les yeux baissés, elle est assise sous un pommier, et tresse adroitement une petile couronne entremêlée de houtons de roses et de vert feuillage... Pour qui peut-elle bien être, la petite couronne ?... » Elle sera pour le poète, qui trouvera dans les yeux de la vierge la consolation de ses chagrins...

Et tandis que sa vie se passe en ce bonheur secret, là haut, dans les nuages, se balance une couronne de chène, éternellement verdoyante, que la postérité va déposer sur sa



Hans Sachs
D'après une gravure sur bois de Hans Brosamer (1545).

tête (1).

(1) Traduit par Camille Benoit, à la fin de sa brochure: Molifs typiques des Mailles. Chanteu's, etc.

En France, Alfred de Musset cita son nom en des vers où il célèbre

le patois Que le savetier Sachs mit en gloire autrefois.

Le peintre Kaulbach l'a mis au premier plan dans son tableau de la Réforme, et le monument que lui a élevé Wagner est assurément le plus magnifique.

D'autre part, archéologues et critiques se sont occupés de faire connaître son œuvre authentique: aussi la figure de Hans Sachs nous apparaît-elle, avec le recul favorable et dans un rayonnement lointain, de telle façon qu'elle puisse être observée très exactement dans son ensemble.

Il est né à Nuremberg, le 5 novembre 1494 (1). Bien qu'artisan et fils d'artisan, il n'était pas pauvre. C'est la civilisation moderne qui a introduit cette idée que les métiers manuels sont nécessairement exercés par des gens privés de toute autre ressource: dans l'ancien temps, on travaillait de ses mains sans qu'il y eut là nul signe d'infériorité. Le père de Sachs était tailleur; il fit son fils cordonnier: ce ne fut pas d'ailleurs avant que celui-ci eut achevé l'éducation classique que déjà les bourgeois allemands donnaient à leurs enfants. A sept ans, Hans était à l'école latine où il apprenait les éléments (puerilia), la grammaire et la musique; plus tard, on lui enseigna les choses les plus diverses : l'art de pronostiquer sur la naissance des hommes, la science des astres, les phénomènes de l'air, de l'eau, du feu et de la terre, et tout l'appareil pédantesque du trivium et du quadrivium, vestiges survivants des traditions du moyen âge, - excellente préparation, du reste, pour celui qui devait devenir le restaurateur de l'école des Maitres-chanteurs.

A quinze ans, il entra comme apprenti chez un cordonnier; deux ans après, il entreprit son tour d'Allemagne, visita la Bavière, le Tyrol, la vallée du Rhin. De passage à Salzbourg, il pensa s'y fixer et changer de métier « pour se consacrer à l'art si noble de l'imprimerie. » Dès ces années de jeunesse, il commençait à se livrer à la composition' du chant et de la poésie. Son premier Bur fut écrit à Munich en 1514; quelquesunes de ses mélodies sont plus anciennes encore: c'est ainsi que la Siberweise (mode d'Argent) le gilden Ton (ton d'Or) datent, il l'a noté lui-mème, de l'année 1513.

Revenu à Nuremberg, Hans Sachs fut reçu maître cordonnier, — puis aussi maître-chanteur. Son entrée parmi les Meistersinger fut, pour cette Société, la date d'une véritable et salutaire renaissance: depuis longtemps la mésintelligence s'était mise parmi les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg, et il ne fallut pas moins que l'activité et le génie de Sachs pour rendre à la compagnie, non seulement son ancienne prospérité, mais encore pour en faire le modèle des associations similaires dans toute l'Allemagne.

Il se maria, épousa la fille unique d'un habitant de la campagne nurembergeoise, Cunégonde Kreutzer, union par laquelle il fut, déclare-t-il, « comblé de prospérité de toute sorte et de richesse. » Il en eut sept enfants, deux fils et cinq filles.

Mais si les premiers temps de sa vie furent heureux, il connut à la fin les douleurs de la solitude, car tous ses enfants, et après eux sa femme moururent, lui laissant quatre petits enfants en bas âge. Il ne put supporter l'amertume de cet abandon: âgé de soixante-sept ans, il se remaria, éponsant une fille de dix-sept ans, Barbara Harscher. Cette fleur de jeunesse, pénétrant dans la demeure du vieillard, fut le parfum qui embauma ses deruiers jours: il trouva auprès d'elle un renouveau d'iuspiration, et chanta eu des vers passionués ses vertus, sa grâce, sa beauté. « Si Boccace l'avait connue, s'écriait-il, il l'aurait mise au nombre des cent femmes illustres! » Il vécut quinze ans encore, et mourut dans la mit du 19 au 20 jauvier 1576, à l'âge de quatre-vingt un ans passés.

Telle fut la vie de Hans Sachs, bourgeois de Nuremberg.

Mais, en vérité, sa vie est dans son œuvre. Nous avons vu qu'avant même d'avoir atteint ses vingt ans il avait composé des chants et des vers. Car il avait été initié à l'art des Maitres-Chanteurs, durant ses années d'apprentissage, par le vieux maître Lienhart Nunnenbeck, tisserand de son état; et jusqu'à la fin de sa vie (plus de soixante ans encore, par conséquent) il ne cessa point d'écrire, de même qu'il n'abandonna son métier qu'à un àge déjà avancé. Cette dualité dans le travail, ce voisinage inaccoutumé de besognes vulgaires et d'inspiration idéale ont prété à Hans Sachs une originalité très particulière, et qu'aucun autre artiste ne saurait lui disputer (à peine pourrions-nous mentionner après lui le menuisier français Adam Billaut, dont les chansons, d'allure populaire, ne sont pas sans mérite, mais dont l'œuvre est loin d'être comparable à l'ensemble de celle de Sachs.) Ce fut aussi pour lui la cause de critiques dédaigneuses, dont sa renommée eut fort à souffrir. Au XVIIe siècle, quand survint la réaction classique contre toute tradition populaire et nationale, il courut sur lui, en Allemagne, ce distique satirique:

> Hans Sachs war ein Schuhmacher und Poët dazu.

« Hans Sachs fut cordonnier, et poète par-dessus le marché! »

De notre temps, l'œuvre de Wagner a été l'occasion d'appréciations du même genre, qui ont trouvé leur formule la plus expressive en cette phrase venue sous la plume subtile d'un de nos plus distingués confrères:

« Nous ne pouvons admettre qu'on fasse du sentiment à propos de hottes! »

Nous n'avons garde de discuter là-dessus: c'est affaire de sentiment personnel de savoir si ce mélange de la plus haute poésie avec les vulgarités de la vie courante doit choquer les délicats, ou si au contraire il le faut admirer, comme présentant l'image complète de la vie. Du moins Wagner, en l'admettant, s'est-il conformé aux données de l'histoire; et les contemporains de Hans Sachs, ne connaissant pas le préjugé, tout moderne, qui veut que tout soit noble dans le domaine de l'art, admirèrent les œuvres du cordonnier tout comme ils l'auraient fait si elles eussent été d'un grand seigneur.

Sachs non plus ne se préoccupait de tout cela, travaillant pour gagner sa vie, faisant des vers parce que la nature l'avait formé poète, et ne se souciant guère de ce qui en adviendrait. Et, par son patient labeur de soixante années, il a produit une œuvre considérable, que l'on n'évalue pas à moins de 500.000 vers! Ses poésies lyriques, chants de Maitre et autres, sont au nombre de 4275, et cela même représente à peine la moitié de son œuvre totale, car ses compositions développées, tragédies, comédies, farces, dialogues, contes, etc. s'élèvent à près de deux mille!

Dans sa première jeunesse, il ne songea qu'à cultiver l'art des Maîtres-Chanteurs. Il occupa les loisirs de ses années de voyage et des premiers temps de son installation à Nuremberg à ciseler des « bars », dans la forme réglementaire, même à composer des « tons ». A la vérité le poète, chez Hans Sachs, dépasse singulièrement le musicien, — et Beckmesser n'a peut-être pas tort quand, au troisième acte, affirmant sa supériorité, il dit: « Cher Sachs, vous êtes un bon poète, mais pour les airs, convenez que je ne le cède à personne! » Le Sachs de l'histoire n'en est pas moins, nous le savons déjà, l'auteur de treize « tous » ou « modes », dont plusieurs out été conservés par d'auciennes notations; mais toute cette musique date de sa première période de production. En 1513, c'est-à-dire lorsqu'il n'était àgé que de dix-neuf ans, il avait, ayons-nous dit, composé la Silberweis et le Giilden Ton; ses dernières mélodies sont datées de 1527 (1). Pour donuer une idée du caractère musical de l'œuvre de Sachs, nous repro-

<sup>(1)</sup> La plus grande partie des documents biographiques qui vont suivre sont résumés d'après l'excellente monographie de M. Ch. Schwetzen, Etnele sur la vie et les œuvres de Huns Sachs, thèse présentée à la Faculté des lettres de Paris, 1887.

<sup>(1)</sup> Schweitzen, Hans Nachs, pp. 208-209. Les dates données pour le n° 13 ont été évidemment interverties par erreur typographique.

duirons un fragment (le 1<sup>er</sup> Stoll seulement) de sa première mélodie, la Silberweis (mode d'Argent), que nous transcrivons en notation moderne (1).



Le contour mélodique n'est pas sans grace, malgré l'indécision du rythme, el la tonalité produit une singulière impression, avec son début où la note mi s'impose comme tonique, dans une tonalité mineure, et auquel succède une cadence finale inattendue sur le sol (disposition exactement reproduite dans la dernière partie de la mélodie). Cela peut être interprété comme un 3me mode du plain-chant (dorien antique) avec cadence finale dans le 8e lon (hypophrygien). Songeons bien d'ailleurs que nous sommes tout au début du XVIe siècle, époque où fleurissait l'école polyphonique de Josquin des Prés, dont le caractère est si primitif, et que ce chant de Hans Sachs est peut-être la plus ancienne mélodie dont nous sachions positivement l'auteur.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

#### SEMAINE THÉATRALE

RENAISSANCE. La Ville morte, tragédie moderne en 5 actes, de M. Gabriel d'Annunzio. — Comedie-Française. Catherine, comédie en 4 actes, de M. Henri Lavedan.

A Mycènes, la Ville morte, Léonard, accompagné de sa jeune sœur Blanche-Marie, de son mari Alexandre et de sa femme aveugle, Anne, cherche à arracher aux entrailles de la dure terre d'Argolide les richesses enfouies depuis tant de siècles dans les gigantesques tombeaux des Atrides. Aux cœurs des deux seuls hommes qui sont auprès d'eile, au cœur du frère et au cœur de l'ami marié, la très chaste et très pure jeune fille, inconsciente, fait naître un amour violent autant que sacrilège s'il devenait réalité; et dans la petite colonie esseulée en ce pays torride et abandonné, le malheur s'ancre, implacable et muet, jusqu'au jour où Léonard apprend, de la houche de l'aveugle, qu'Alexandre aime Blanche-Marie... Tout proche les mausolées silencieux qui renferment les cendres d'Agamemnon et de sa royale esclave, la prophétesse Cassandre, coule en chantant la douce fontaine Perséïa, et dans ses ondes cristallines, abritées par les myrtes odorants, le frère noie celle qu'il ne saurait posséder, mais qui, du moins, n'appartiendra à persoune...

Avec cette fable toute lugubrement triste, qu'accable un soleil trop ardent et qu'envoûte un ciel désespérément bleu, M. Gabriel d'Annunzio a pu construire cinq actes auxquels la dénomination de tragédie moderne essaie de faire pardonner une crispante monotonie, auxquels le procédé littéraire, plutôt précieux et vain, se lasse à atteindre à la poésie et à l'accent avec d'abusives répétitions de mots.

Il est permis de s'étonner que M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt soit allée au dehors chercher cet essai d'un auteur favorisé en ce moment par le succès, et dont les séduisantes qualités de romancier analyste et coloriste sont judéniables, il est permis de s'en étonner en admettant même que la grande artiste ait été séduite et par le cadre et par l'allure du rôle de l'aveugle, dont elle a reudu les élans douloureux des deux derniers actes avec puissance. M<sup>ile</sup> Dufresne prête une ondulante plastique et une diction sympathique à Blanche-Marie, tandis que MM. Brémont et Deval, assez mal partagés d'ailleurs, demeurent indifférents.

Si la Renaissance ne fut point précisément heureuse avec l'éphémère Ville morte, la Comédie-Française a, tout au contraire, remporté avec Catherine un très franc succès de « première ». Les bravos répétés et bruyants qui, au lendemain du triomphe de Cyrano de Berijerac, ont salué la comédie de M. Lavedan, semblaient presque joyeusement sonner le glas de la trop encombrante « pièce rosse ».

L'auteur du Prince d'Aurec et de Viveurs a donc, cette fois, fait assez hon marché de sa cinglante amertume et de son modernisme suraigu, portant tous ses efforts, heureux souvent, du côté de la vertu. On a crié à la défection: peut-ètre a-t-on eu tort, puisque M. Lavedan va nous donner, aux Variétés, certaiu Nouveau Jeu qui, je présume, n'aura uulle prétention au prix Monthyon. On a écrit que c'était un retour fâcheux au théâtre de Scribe: d'abord il faudrait savoir si ce retour, étant donné le terrible élan actuel, serait tant fâcheux que cela; et puis, peut-être encore a-t-on quelque peu exagéré tout au plus Catherine fait-elle songer à Octave Feuillet, sinon à Augier et à Dumas. Quoi qu'il en soit, et sans autrement rechercher pour quelle raison l'auteur a abandonné sa manière première, il faut constater la réussite et s'en réjouir, car la pièce. avec un premier acte de tout premier ordre, est pleine de mérites, question de morale à part, car elle a cette qualité, rare par le temps qui court, de n'ètre ni énervante, ni ennuyeuse, ni philosophiquement, socialement ou psychologiquement prétentieuse.

Le jeune duc François de Coutras aime Catherine Vallon, qui donne des leçons de piano a sa sœur Madeleine. Comme il est aussi noble de caractère que de race, comme Catherine a toutes les vertus. comme, de plus, la duchesse douairière est femme de grand cœur et d'esprit large, on marie les deux amoureux. Les Coutras ont le bonheur d'ètre d'assez grande fortune et d'assez haute descendance pour interdire au monde de s'étonner.

Le jeune ménage s'installe en une terre seigneuriale où vivent avec eux. en plus de la mère et de la sœur du jeune homme, la famille de la jeune femme, son père, un pauvre brave homme de maître de chapelle, une petite sœur torturée par la phtisie et deux garnements de garçons, peu entraînés aux belles manières. Et monsieur le due finit par s'apercevoir que tout ce petit monde fait tache au milieu des portraits poudrés des ancêtres; il s'en irrite d'autant qu'il a près de lui une fort séduisante cousine, Hélène de Grisolles, en instance de divorce, dans l'élégante compagnie de laquelle il trouve les raffinements qu'il cherche en vaiu dans celle de sa nouvelle famille.

Catherine prend de l'ombrage et a la naïveté de le dire; la duchesse croît devoir intervenir, si hien que François, à qui l'on ouvre enfin les yeux, finit par se rendre compte qu'il aime sa cousine dont il est aimé depuis longtemps. Celle-ci, ayaut essayé vainement et à plusieurs reprises de le lui laisser entendre, lui en fait douloureusement et passionnément l'aveu. Un baiser est surpris par Catherine. La femme outragée donne dédaigneusement à sa rivale l'homme qu'elle ne tient plus pour digne de son amour.

Mais l'orgueil de la petite duchesse fléchira devant les raisonnements affectueux d'un très loyal garçon, Paul Mantel, que Catherine dut épouser autrefois. Hélène partira hien loin et le père Vallon, suivi de ses gamins, retournera à ses orgues.

Ce n'est très évidemment pas par l'inventiou que vaut la comédie nouvelle de M. Lavedau; c'est surtout par la forme, le mouvement général. l'évident parti pris d'honnèteté, l'entente scénique et l'esprit. Elle est fort supérieurement jouée, dans son ensemble, par la troupe de la Comédie-Française, et principalement par M. Le Bargy, dout le scepticisme cassant fait, cette fois, place à l'émotion vraie, M. Worms, un Paul Mantel d'excellente allure, M. de Féraudy, un Vallon très nature, si nature même qu'il joue de l'harmonium en scène, Mile Brandès, une captivante et intéressante Hélène. Mee Pierson, une exquise duchesse de Coutras, et M. Leloir, de haute distinction en un personnage épisodique. Mile Lara ne manque ni de charme, ni de chaleur, mais qu'elle se métie d'un débit souvent trop sourd; Mile Lecoute est une touchante malade et Mile Muller une élégante Madeleine.

Mise en seène très soignée et très luxueusement recherchée. Pourquoi, cependant, les scènes capitales, celles d'amour et celles de famille, se passent-elles en un grand salon dont la grande baie indiscrète demeure toujours grande ouverte sur un grand parc? Il est fort beau, ce parc, mais ne semble-t-il pas que si vous ou moi avions des choses fort aimables ou tout à fait désagréables à dire, nous preudrions vraisemblablement tout au moins la précaution de pousser les portes?

<sup>(1)</sup> Cette transcription est fuite d'après la notation donnée par M. Schweitzer, conformément à un manuscrit de Meisterfieder de Hans Sachs, conservé à la bibliothèque de Zwickau (à la suite de la page 454 de son livre).

GYMNASE. Les Transatlantiques, comédic en quatre actes, de M. ABEL HERMANT.

Ces Transatlantiques furent d'abord une suite de scènes dialoguées des plus 'amusantes qui parurent dans le journal la Vie parisienne. M. Abel Hermant y dépensa sans compter sa verve fautaisiste et son esprit caustique: jamais les mœurs américaines. transplantées en plein Paris, ne furent mieux prises sur le vif. Puis, comme la transformation lui avait déjà réussi pour cette autre suite d'articles, la Carrière, dont le même journal avait fait aussi la joie de ses lecteurs, l'auteur pensa à porter encore au théâtre ses Transatlantiques. Et, bien qu'il ait dh supprimer certains incidents trop folàtres et tailler ce qu'il pouvait y avoir d'excessif ou de trop cru dans sa nouvelle un peu forte en couleur, il en reste assez cependant pour qu'ou trouve de l'agrément au spectacle. On y prend plaisir à retrouver en chair et en os des personnages qui vous ont déjà tant diverti sur le papier.

Rien deplaisant comme ce Jerry Shaw, ce roi de l'or, qui a «acheté » pour sa fille un des plus beaux noms de France, tombant tout à coup à Paris avec toute sa famille pour faire de graves remontrances à son noble gendre sur sa conduite légère et loi expliquer qu'il n'a pas le droit de tromper sa femme, puisqu'on s'est assuré de sa fidélité à beaux dollars comptants. Rien de piquant comme les effarements de la marquise douairière devant l'invasion de son hôtel séculaire du faubourg par toute cette bande du nouveau monde. Nous voyons Jerry sous toutes ses faces, homme libre traitant d'égal à égal avec le roi de Macédoine, homme d'affaires merveilleux et expéditif, puis amoureux de la belle horizontale avec laquelle son gendre, le marquis de Tiercé, faisait précisément des traits à sa jeune épouse. Et autour de lui une série de types curieux, son jeune fils, Bertye, « colonel » déjà à quinze ans, à la suite d'un record qu'il a battu pour la natation, la jeune Biddy, qui porte au salon les danses de la Loïe Fuller, la grande Clélia, qui donne dans les esthètes. et le fils ainé, qui réussit à battre le record de la noblesse sur son beau-frère le marquis en épousant la fille du roi de Macédoine, dont il redore la couronne. Il y a encore, en dehors des Américains, le vieux gentilhomme de campagne, la Chapelle Anthenaise, qui finit par fraterniser très joyeusement avec eux, la belle et suggestive Valentine Chesnet et son honorable mère, et puis le bijoutier Sauvageon, et les petits de Tiercé. Louis et Blanche, qui font très bon ménage avec le « colonel » et sa sœur. Enfin, n'oublions pas Diane, l'épouse sacrifiée, qui apporte juste à point à cette comédie la note émue, quand il est temps de s'attendrir.

C'est donc une soirée nullement fatigante, tant on y trouve de variété, et un honnête homme y peut passer une heure ou deux sans avoir à le regretter.

Plaçous en tête de l'interprétation Numès, qui est vraiment d'un naturel étonnant dans le rôle de Jerry, et M<sup>ue</sup> Starck, qui a fait un excellent début dans celui de Diane. Les autres personnages, plus épisodiques, sont confiés à MM. Noblet, Lérand, Galipaux, Gauthier, Nertann et à M<sup>mes</sup> Samary. Sorel, Henriot et Carlix, dont aucun n'engendre la mélancolie.

H. Moreno.

# PENSÉES ET APHORISMES

#### D'ANTOINE RUBINSTEIN

(Traduit du russe par Michel Delines,)

(Suite)

Bieu des paroles ont peu de sens, mais en revauche certains mots ont une grande signification qu'on ne pèse pas assez souvent, par exemple la déclaration suivante: « Je vous aime! » Est-il possible de prévoir toutes les conséquences contenues en cette simple phrase?

Juif pour les chrétiens, chrétien pour les juifs: Allemand pour les Russes, Russe pour les Allemands: novateur pour les classiques, rétrograde pour les avancés, etc., etc... N'étant donc ni chair, ni poisson, quel être digne de pitté je fais!

Dans le temps, je m'en souviens, c'étaient les parents qui parlaient et les enfants qui écoutaient.

Aux cinq seus qu'ils ont toujours possédés, les hommes viennent d'en ajouter un sixième : celui de l'autographie, — lequel d'ailleurs m'a toujours fait défaut. Aussi entré-je en fureur quaud ou m'en demaude, des autographes! Souvent on m'envoie des vers pour que j'y mette de la musique: cela me fait le même effet que si l'on me proposait de m'éprendre d'une jeune fille que je n'ai jamais vue.

An contraire, il m'arrive souvent de lire par hasard des poésies qui m'émeuveut, et alors, tout aussitôt, j'y ajoute de la musique. Par hasard aussi, je puis apercevoir une jeune fille qui me plaise et m'y attacher.

Dans ma jeunesse, je me suis proposé d'écrire une composition intitulée: « Amour, thème et variations », mais je n'ai pas mis le projet à exécution. Je pouvais bien alors trouver le thème. mais je n'avais pas encore assez de connaissances acquises pour les variations. A présent, tout au contraire, je pourrais écrire les variations, mais je n'ai plus assez de force pour trouver le thème.

Les hommes apprécient rarement la crudité du fruit. Les femmes, au contraire, s'y laissent prendre volontiers, et c'est de préférence à la pomme qu'elles mordent avec délice.

Ce qui est faible a besoin d'être soutenu; c'est pourquoi les hommes, et encore plus les femmes, doivent s'appuyer sur la religion.

(A suivre.)

## REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concerts Colonne. — Le temps fait son œuvre ; il la fait bonne et salutaire. La Symphonie avec chœurs de Beethoven, dont l'exécution instrumentale a été superbe dimanche dernier, monte, monte toujours dans l'opinion publique, malgre des défaillances vocales contre lesquelles il ne faut pas trop s'indigner, car l'essor de la pensée musicale a exigé souvent, dans l'ouvrage qui nous occupe, le maximum absolu des forces humaines. Glinka disait un jour, entre deux morceaux de cette symphonie : « Descendons ces degrès, asseyonsnous plus bas, ce sera plus décent. » Hommage naîf et touchant d'un maître qui se prosternait devant le maître. La Neuvième est l'expression la plus grandiose de la musique de concert à l'heure actuella; tout le public épris d'art symphonique suit maintenant, vis-à-vis de ce chef-d'œuvre, l'exemple de Glinka. C'est là un symptôme dont nos chefs d'orchestre devraient tenir compte. Leur intérêt et le nôtre seraient qu'ils revinssent au répertoire purement symphonique. Les enthousiasmes qui ont accueilli certains fragments d'opéras wagnériens longtemps inconnus en France ne se renouvellent plus qu'avec une intensité décroissante. Les causes en sont depuis longtemps déterminées; nous n'avons pas à les répéter, mais le fait est logique; le mouvement ne pourra donc pas s'enrayer. Pour toutes œuvres théatrales, la question de mise au peint subsiste toujours, insoluble au concert. Donnez-nous done des ouvrages symphoniques, avec on sans voix : Christus et vingt autres œuvres de Liszt, y compris ce poème si moderne et si délicat qui s'appelle: Depuis le berceau jusqu'à la tombe ; donnez-nous cette grande symphonie de Raff: Lénore, que Pasdeloup fit entendre avec succès, puis la Symphonie funèbre et triomphale de Berlioz, et les compositions présentes ou à venir de Saint-Saëns, Massenet, Reyer. C'est un peu et heaucoup le rôle des enefs d'orchestre de provoquer la création d'œuvres artistiques ; un appel de Pasdeloup sit naitre autresois les ouvertures de Sigurd, de Phèdre et de Patrie ; que M. Colonne fasse un jour résonner ses cymbales, et certainement bien des voix répondront. D'ailleurs, les programmes des concerts du Châtelet laissent une place aux compositions dont l'originalité frise parfois le bizarre et l'insolite, témoin Istar de M. d'Indy. Le sujet ne nous convient goère, n'étant qu'un fragment démarqué t'une grande épopée antique, mais la musique a sa valeur réelle : un beau coloris d'instrumentation, des rythmes ayant du caractère, un plan difficile à suivre sans doute, dont on ne peut pourtant méconnaître l'existence, car il est constitué par certaines ramifications harmoniques formant des variations d'un genre spécial. Œuvre, en somme, d'une vitalité chancelante, qu'il était utile néanmoins de faire entendre parce qu'elle est, musicalement, d'une belle tenue et porte l'empreinte d'un talent aux tendauces élevées. Anédée Boutabel.

— Concerts Lamoureux. — La 6º symphonie « pathétique » de Tchaïkowsky n'est pas, à proprement parler, une symphonie dans le sens traditionnel do mot; c'est platôt un grand poème symphonique, cért dans un style très élevé et très pur, d'une grande allure et d'on caractère véritablement pathétique. L'éducation musicale de Tchaîkowsky avait été très forte; comme Rohinstein is s'était abroavé aux sources vives de l'art; comme lui c'est presque un classique et il ne faut pas confondre ses œuvres avec ces symphonies prétendument descriptives que nous entendons trop souvent et qui ne décrivent rien du tout. Cette symphonie pathétique m'a fort ôme, et le public a fait un accueil chaleureux à tous ses morceaox. — Le programme uvait atnoncé une exécution du concerto en si bémol de Liszt par le pianiste Harold Baûer. Cette exécution n'a pu avoir lieu, et le numéro a été remplacé par le préfude do Déluge, de Saint-Saēns, si beau dans sa noble simplicité, et dont M. Geloso a dit avec beaucoup de sentiment le solo de violon. — Le Chasseur maadit, de César Franck, assez souvent exécuté dans les concerts du dimanche, est

une œuvre consciencieusement écrite, comme tout ce qu'a écrit César Franck. Elle est pleine de chaleur et d'éclat, mais rend-elle bien tout ce qui ost écrit dans la terrible ballade de Bürger? La musique ne peut pas tout rendre, et voilà pourquoi la musique descriptive, musique à programmes, est nécessairement incomplète si elle dure trop longtemps. Le concert commençait par la délicieuse et immortelle ouverture de la Flûte enchantée de Mozart, il se terminait par le prélude de Tristan et Sœult de Wagner, suivi de l'Épithalame de Lohengrin. M. Lamoureux a conduit avec sa maestria habituelle.

H. Barbedette.

- Le deuxième concert d'Harcourt a eu lieu en présence d'un public heureux de pouvoir entendre certaines œuvres classiques disparues des programmes de nos grands concerts. Il faut louer saan réserves l'interprétation de la première symphonie de Beethoven, de la 'roisième ouverture de Léonore, de l'ouverture de Don Juan. M. Gillet, l'admirable hauthoiste, a dit avec une rare pureté de style et une prodigieuse virtuosité un concerto de Hiendel. Son succès a pris les proportions d'une ovation.

  I. Ph.
- Programmes des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Opéra, concert de la Société des concerts du Conservatoire: Symphonie en si bémol (Schumann); Concerto pour piano l'« audition (Théodore Dubois), par Min Clotide Kleeberg; la Lyre et la Harpe (Saint-Saéns): soit par Mass Berthet et Marty, MM. Vaguet et Noté; Ouverture de Léonore (Beethoven).

Châtelet, concert Colonne: Ouverture du Roi d'Ys (Lalo); Concertstück, pour piano (Weber), par M. Busoni; la Messe du fantôme (Ch. Lefebyre): cbant, M. Anguez; Variations sur le nom «Abegg » (Schumann), par M. Busoni; 3° acte de Siegfried (Wegner): sofi par M<sup>ass</sup> Kutscherra, Planes, M.M. Cazeneuwe et Numa Auguez.

Cirque des Champs-Élysées, concert Lamoureux: Ouverture de la Flûte enchantée (Mozart); Symphonie en ut mineur (Beethoven); Elfet de nutl, tableau symphonique, d'après une poésie de Paul Verlaine (Sylvio Lazzari); Fantaisie hongroise, pour piano (Liszt), exécutée par Mes Henri Jossie: Manfred, fragments symphoniques (Schumann); le Venusberg de Tannhäuser (Wagner); Chevauchée de la Valtyrie (Wagner).

- La Société des compositeurs a donné, mardi dernier, un concert intéressant qui s'ouvrait par un aimable trio pour piano, violon et violoncelle de M. Weckerlin, fort bien joué par Mue Boutoille, M. Willaume et Mue de Buffon; le scherzo de ce trio est surtout plein de grâce et tout à fait charmant. Trois chœurs de M. Delphin Balleyguier, chantés par la société Chevé, ont produit une bonne impression, particulièrement celui des Bouquetières. Deux mélodies pour violon de Mme Renaud-Maury, exécutées par M. Willaume, deux pièces de M. Edouard Grieg et une de M. Georges Pfeisser, qui nous ont fait apprécier la curieuse harpe chromatique sans pédales de M. Gustave Lyon, jouée par Mile Aubert, précédaient les beaux fragments de l'Inde, odesymphonie de M. Weckerlin, que suivaient deux pièces originales pour violoncelle de M. Adrien Bérou (Invocation et Castagnettes), par Mile de Buffor. Puis venaient deux mélodies de M. Balleyguier, par Mile Hélène Méry, trois adaptations musicales sur des poesies de M. Grandmougin récitées par M. Armand Jaubey, de l'Odéen, et enfin le beau finale de Christophe Colomb, de Félicien David.
- Très remarquable reprise des séances de musique de chambre du distingué violoniste Ed. Nadaud. Le programme, consacré à la mémoire de Brahms, débutait par le 3° quatuor à cordes, supérieurement dit par les quartettistes Nadaud. Gibier, Trombetta, Cros-Saint-Ange. La sonate en sol, puur piano et violon, a été interprétée avec une grande recherche de finesse et un style irréprochable par M™ G. Hainl. Très gros succès et plusieurs bis pour les valses chantées par M™ G. Hainl. Très gros succès et plusieurs bis pour les valses chantées par M™ G. Marty. Pour cloturer cette belle première séance, le quatuor, piano et cordes.
- Salle Erard, mardi dernier, première des six seances de musique de chambre ancienne et moderne données par MM. I. Philipp, Riemy et Loeb et la Société des instruments à vent Gillet, Turban, Hennebains. Reine et Letellier. Soirée exquise et succès éclatant. C'est le charmant octuor de Schubert pour instruments à cordes et à vent qui ouvrait le programme et dont Tadagio surtout a produit une impression profonde. Venait ensuite la belle sonate pour piano et violon (op. 78) de M. Saint-Saens, qui a valu à MM. Philipp et Rèmy jusqu'à quatre rappels; puis une bien jolie Pastorale variée de M. Pierné, transcription pour flûte, hauthois, clarinette, cor, deux bassons et trompette d'un morceau de piano, merveilleusement exécutée sous la direction de l'auteur. M. Gillet a triomphé ensuite en exécutant d'une façon admirable, avec M. Philipp, une superbe sonate de Haendel pour hauthois et piano, et le concert se terminait, au milieu d'ovations sans fin, par le concert à trois pianos de J.-S. Bach, magistralement rendu par MM. Philipp, Delaborde et Widor.
- M. Ed. Nadaud dounera à la Bodinière, les jeudis 3 février et 3 mars, à 4 houres, deux séances ayant pour but de mettre en lumière des œuvres modernes écrites spécialement pour violon et qui seront accompagnées par leurs anteurs.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

Le personnel de notre Opéra-Comique triomphe en ce moment en Italie. Après M. Bouvet et  $\mathbf{M}^{\mathrm{Hes}}$  Lecterc et Bonnefoy, dont nous avons annoncé les

succès brillants au Théâtre-Lyrique de Milan, voici M¹º Delna qui affole littéralement le public de ce théâtre dans l'Orphée de Gluck. « La majestueuse figure de M¹º Delna, dit le Trouator», sa voix de contralto fraiche, puissante, souple et moellense, son accent véritablement dramatique, la puissance et l'irréprochable correction de son action scénique, tels sont les éléments qui concourent à faire de cette artiste une cantatrice vraiment exceptionnelle. Le public lui a fait un accueil chaleureux, parfois enthousiaste, comme dans l'air célèbre : J'ai prelu mon Eurydice, chanté par elle d'une façon impressionnante, ainsi que dans les supplications d'Orphée pour apaiser les furies, et dans les récitatifs, qu'elle sait dire avec une éloquente expression. Ce qui est admirable aussi, c'est la clarté de la diction chez une artiste qui chante en italien pour la première fois. »

- Dépèche de Milan: André Chénier au Théâtre-Lyvique, avec Mie Strakosch, MM. Delmas et Bouvet, succès triomphal. Innombrables rappels. Exécution admirable, supérieure à celle qui fut donnée à la Scala.
- La ville de Bergame se prépare à célébrer, le 10 février prochain, le premier anniversaire de la mort du grand violoniste Bazzini. A cet effet aura lieu un concert consacré surtout à l'exécution de ses œuvres, concert auquel prendra part l'excellent violoncelliste Piatti, qui fut l'ami intime du maître.
- A Cagli on a donné, avec une troupe composée de soixante dix bambini, la première représentation d'un opéra-ballet, i Faneiulli venduti, dont la musique a été écrite par M. Frederico Parisini et qui a obtenu un très grand succès.
- Pas galants, nos voisins, quand ils s'y mettent. Un de nos confrères italiens, Per l'ideale, en anoonçant qu'une actrice, qu'il nomme, vient de faire un héritage qui lui permet de se retirer du théâtre, s'écrie dans un élan de sincérité: — Tant mieux pour elle, et... pour l'art!
- La Gronuca musicale de Pesaro, qui a tout lieu sans doute d'être bien informée, croit pouvoir affirmer que le nouvel opéra de M. Mascagni, Iris, sera représenté à Rome, sur le théâtre Costanzi, au mois d'avril prochain. D'autre part, le Fanfulla annonce que le nouvel ouvrage de M. Puccini, la Tosca, ne tardera pas à être mis eu scêne aussi sur un des principaux héâtres de Rome. Pour ce qui est de ce dernier, les journaux italiens prétendent que M. Sardou, pour donner à M. Puccini l'autorisation de transformer sa comédie en opéra, aurait exigé un droit de quinze pour cent sur toutes les recettes de l'ouvrage!!! C'est tout?
- L'Opéra impérial de Vienne vient de jouer pour la première fois Djamilch, de Bizet, avec un succès fort honorable. Distribution excellente avec Mus Renard et M. Schrœdter, M. Mahler avait tenu à honneur de diriger en personne l'œuvre du maître français, et l'orchestre a fait merveille.
- Nos lecteurs n'ignorent pas qu'à la cour de Vienne la surintendance générale des théâtres impériaux est subordonnés au grand-maitre de la Cour, l'empereur François-Joseph vient de nommer un second grand maître de la Cour en la personne du prince Montenuovo (Neipperg) et lui a confié la direction suprème des théâtres impériaux. Le prince est le petit-fils de l'impératrice Marie-Louise, seconde femme de Napoléon I<sup>et</sup>, qui épousa comme on sait, le comte Neipperg.
- On apprend de Munich que le célèbre ténor Henri Vogl est en train de mettre en musique un grand opéra en trois actes qui porte le titre provisoire de Baldur. C'est le compositeur lui-même qui a tiré le livret de la mythologie germanique; il s'est aussi servi d'un poème de Felix Dahn qui traite le même suiet.
- On projette à Brunswick la construction d'un grand théâtre d'opéra où on jouera aussi la comédie, selon la coutume allemande.
- Le nombre des théâtres va toujours en augmentant de l'autre côté du Rhin. Outre ceux dont nous avous déjà annoncé la construction, nous apprenons encore qu'un nouveau théâtre va être élevé à Hambourg (coût : 700.000 marks) et un autre à Nuremberg, lequel doit contenir 4500 places.
- Le prince-régent de Bavière a approuvé le projet de M. de Possart, intendant des théâtres royaux de Munich, de placer dans les couloirs et foyers du théâtre de la cour des portraits de tous les artistes, chefs d'orchestre et chanteurs qui ont illustré ce théâtre depuis sa fondation en 1778. Ils est entendu qu'aucun artiste appartenant au personnel actuel ne sera glorifié ainsi avant sa retraite. Les peintres les plus distingués de Munich ont offert de contribuer dans des conditions très peu onéreuses à cette entreprise patriotique, et la galerie de portraits du théâtre de Munich aura, en dehors de son intérêt historique, une véritable valeur artistique. Jusqu'à présent la Comédie-Française et le Burgtheater de Vienne possèdent seuls une pareille collection de portraits.
- Où diable le féminisme va-t-il se nicher? L'orchestre de dames, une invention viennoise, est à présent dépassé par les fanfarcs de trompettes et tambours composées de jeunes et jolies personnes, toutes pourvues d'une chevelure blonde aussi abondante qu'authentique, qui se produisent actuellement dans un cirque de Berlin avec un succès énorme. Ces jeunes femmes portent le costume pittoresque des lansquenets du 17e siècle, et leurs trompettes datent de la même époque.
- Le prince de Reuss a autorisé la construction d'un nouveau théâtre de cour dans sa petite capitale de Gera. Les frais de la construction sont évalués à 500.000 marcs ou 625.000 francs, somme assurément fort respectable pour le théâtre d'une toute petite ville.

- Les éditeurs de musique allemands ont pris la résolution, parfaitement justifiée, d'exiger un droit d'auteur pour les mélodies et morceaux reproduits mécaniquement par les orgues de Barharie, pianos à manivelle et autres instruments. Ils ont intenté des procès aux fabricants de ces sortes d'instruments. Ces procès ont été jugés en leur faveur et les fabricants craignent fort que la décision en dernière instance du Reichsgericht (tribunal de l'Empire) de Leipzig ne les condamne définitivement ru paiement des droits réclamés par les éditeurs. Il ont donc formé une association qui s'intitule « la Ligue des facteurs d'instruments de musique allemands », et se proposent de demander au gouvernement et aux Chambres un changement de la législation existante, pour qu'ils soient exemptés de tout paiement de droits d'auteur. Espérons qu'on leur donnera la réponse qu'ils méritent, car leur prétention d'utiliser le travail et le génie d'autrui et de s'en faire des rentes sans bourse délier, est vraiment extraordinaire. Malheureusement, chez nous, en France, le « betit gommerce » des fabricants d'orgues de Barbarie est mieux protégé que les droits des compositeurs, même nationaux, et il paraît que des motifs politiques empêchent un changement de la législation qui rétablirait en cette matière les principes de justice. Il nous semble cependant que la meilleure politique a toujours été et sera toujours celle de la simple et puérile honněteté.
- La Deutsche Liedertafel, l'orphéon allemand de Bucarest, vient d'inaugurer une nouvelle salle de concerts qui se trouve dans un immeuble appartenant audit orphéon.
- La Roumanie entre décidément dans le progrès. Voici qu'on annonce qu'un facteur de ce pays so prépare à envoyer à notre exposition de 1900 un piano dont la sonorité sera telle qu'on pourra l'enteudre à nne distance de dix kilomètres. Diantre! ceux qui seront anprès seront à plaindre!
- A l'imitation de M. Boito, l'auteur de Mesistofele, M. Leoncavallo, l'auteur d'i Pagliacci, n'écrit pas senlement des livrets d'opéra pour son usage personnel. Il en sournit aussi aux compositeurs ses confrères, et c'est à lui qu'est dà celui de Mario Wetter, l'opéra mis en musique par M. Augusto Machado et qui sera représenté incessamment au théâtre San Carlos de Lisbonne.
- En attendant ce nouvel onvrage, le théâtre San Carlos vient de donner, avec un très grand succès, la première représentation d'André Chénier, l'opéra de M. Umberto Giordano, qui est en train de faire triomphalemant son tour d'Europe.
- A ce propos, nons trouvons dans le Soleil la curieuse note que voici :
- Dans l'opéra italien André Chénier, actuellement joué au théâtre de San-Carlos, à Lisbonne, l'orchestre doit jouer la Marseillasse au finale d'un acte, mais la police a fait supprimer tout le passage. Ce faît est très commenté par les joureaux, qui le qualifient de « puérilité ». On ne comprend pas, en effet, cet ostracisme; car si la Marseillaise a pu être jouée officiellement devant deux empereurs de Russie, le public portugais peut bien être exposé à cette mélodie réputée séditieuse. Ajoutons que la Marseillaise se faît aussi entendre à la fin de la fameuse chaoson les Deux Grenadiers, de Schumaon, paroles de Henri Heine, qu'on chante dans les concerts à la cour de Londres, de Vienne et de Berlin depuis tantôt un demi-siècle.
- On annonce comme très prochaine, sur un des théâtres de Londres, le début sensationnel d'un membre de la chambre des pairs du royaume, M. le comte de Rosslyn, qui se présentera au public sous le nom de Stuart Erskine et qui se montrera pour la première fois dans une comédie de M. Pinero, l'auteur bien connu de la Sconde Femme. Le noble pair, qui s'est fait, parailil, une véritable réputation d'artiste dans de nombreuses représentations d'amateurs, serait tout simplement de souche royale et descendrait en ligne maternelle de Charles II. Est-ce pour cela qu'il prend le pseudonyme de Stuart? Toujours est-il qu'il n'est pas, dit-on, le seul descendant de ce prince qui s'adonue au théâtre. On cite encore en effet M. Côme Gordon, fils de lord Alexandre Gordon Lennox, qui fait actuellement partie du personnel du Comedy Theater sous le nom de Côme Stuart, et qui descend d'un fils né du mariage morganatique du roi Charles II avec la célèbre duchesse de Portsmouth.
- On apprend de Londres que M. Arthur Sullivan est en train de mettre en musique un opéra dont le livret lui a été fourni par M. Pinero, un auteur dramatique doot les succès ne se comptent plus.
- M. E. J. Hopkins, l'organiste de l'église du Temple, à Londres, vient de prendre sa retraite a l'âge de 90 ans. Il était organiste de cette église depuis 34 ans, mais sa carrière musicale remonte au couronnement de Guillaume IV: à cette époque il était enfant de chœur à la chapelle royale, et il chantait à la cérémooie du couronnement.
- L'Annuaire des Postes de Londres, qui y tient la place de notre Bottin, donne pour 1808 l'adresse de 5.500 professeurs de musique de toute sorte pour piane, chant, guitare, banjo, etc. La population de Londres étant aujourd'hui de cinq millions d'habitants environ. la ville compte donc un professeur de musique par 4.000 habitants. Et la proportion est en réalité encore bien plus effrayante, si l'on défalque du compte les personnes trop jeunes ou trop àgées qui n'y doivent pas figurer, et les pauvres qui ne peuvent songer à aucone instruction musicale. En réalité, la proportion arrive à un professeur de musique par 200 habitants. Et dans ce nombre ne figurent pas les innombrables petits professeurs de sexe féminin qui sont trop modestement logés pour que l'Annuaire s'en occupe. Si après cela, Londres ne devient pas

- la ville la plus musicale qui soit au monde, ce ne sera certes pas faute d'un enseignement technique suffisant.
- Les journaux américains constatent le grand succès obtenu par M. Alex. Guilmant dans sa tournée de concerts d'orque. Sou exécution de la musique de Bach, en particulier, lui vaut heaucoup d'éloges.
- Signalons une grande conquête de la mnsique au Transvaal, où le culte du veau d'or était jusqu'à présent hien plus répandu que celui de l'art. Un comité s'est formé à Prétoria, capitale de la petite République, sous la présidence du docteur Leyds, sous-secrétaire d'État, dans le hut de construire une salle de concerts et de former un orchestre convenable qui devra faire entendre de bonne musique. Le comité demande au gouvernement un emplacement au milieu du parc de la capitale et compte sur le concours du public, qui adéjà souscrit une somme de 125.000 francs. M. Ten Brink va se rendre en Europe, et d'abord en Angleterre, pour y engager des artistes capables, ainsi qu'un chef d'orchestre. Espérons que cet effort intéressant des amateurs de musique au Transvaal pourra réussir, et que le Mênestrel aura à parler, au début du vingtième siècle, des auditions de musique remarquables de Prétoria.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

Le Journal officiel public une liste complémentaire des membres des comités d'admission à l'Exposition de 1900. Relevons aux classes qui concernent les théâtres (classes 17 et 18) les noms de MM.

Bonrgeois (Emile), compositeur de musique.

Cahen (Albert), compositeur de musique.

Carré (Alhert), directeur de l'Opéra-Comique.

Diolez (Paul), rédacteur à l'administration centrale des postes et des télégraphes.

Focké, pianos.

Wormser (André), compositeur de musique.

Gheusi, auteur dramatique.

Henriot, dessinateur.

- M. Alhert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, a été reçn cette semaine par le président de la République. Il a profité de l'audience qui lui avait été accordée pour appeler l'attention du président sur la situation du petit personnel de son théâtre. Le président de la République a vivement encouragé le directeur de l'Opéra-Comique dans son projet de créer une caisse de retraites et lui a conseillé de commencer par une représeutation organisée au hénéfice de cette caisse, représentation à laquelle il a promis d'assister.
- Auditions prochaines de partitions nouvelles à l'Opéra-Comique : demain lundi matin à 9 h. 1/2, les Pécheurs de Saint-Jean de M. Ch.-M. Widor, sur un livret de M. Henri Cain; mardi, même heure, un ouvrage de M. Gedalge; mercredi, toujours dés l'aurore, Caprice de Roi de M. Paul Pugot, sur un livret de MM. Dartois et de Larmendie. On ne dira pas que le nouveau directeur se dérobe aux devoirs de sa charge. Et nous aimons ces heures matinales fixées, elles prouvent un esprit actif et jeune qui n'aime pas à dormir plus qu'il ne faut.
- La consternation commence à se répandre dans la gent musicale. Nous allons enfin avoir le nouvel Opéra-Comique de la place Favart, mais comment l'aurons-nous? Avec une salle réduite qui comprend à peine douze cents places, et une scène si restreinte qu'elle mesure dans son ouverture un mêtre de moins que celle du Vaudeville et qu'elle n'a pas heaucoup plus de profondeur, à ce point qu'ou n'y pourra pas faire mouvoir plus d'une cinquantaine de choristes, et encore ne pourront-ils entrer par la droite et sortir par la gauche, car les dégagements sont à peu près nuls. Voilà la belle besogne, perpétrée sons l'œil indifférent de l'administration des Beaux-Arts! Adièu les longs espoirs et les vastes pensers! A scène réduite s'imposent des ouvrages réduits. Et plus que jamais il va falloir, pour nos jeunes musiciens, tourner leurs regards éplorés vers ce théâtre-lyrique fantôme qu'on annonce toujours et qu'on ne voit jamais.
- On peut considérer comme chose faite l'engagement de  $M^{mo}$  Rose Caron à l'Opéra-Comique pour une série de représentations classiques. La grande artiste commencera au printemps par le Fidelio de Beethoven, selon la version de Gevaert avec les intéressants récits qu'il a composés pour remplacer le dialogue. La traduction francaise est de M. Antheunis.
- Le contrat passé entre M. Carvalho et M. Michel Mortier pour une série de représentations de Mie Zélie de Lussan, à l'Opéra-Comique, vient d'être confirmé par M. Carré. Ces représentations auront lieu le mois prochain, mais elles ne pourront être que peu nombreuses, l'intéressante artiste devant se diriger bientôt sur Lisbonne, où elle a passé engagoment.
- La troupe de l'Opéra-Comique, va, paraît-il, suhir d'assez notables changements: en entrant dans la maison, M. Carré a trouvé un personnel d'aristos exceptionnellement nombreux, et parmi eux un certain nombre sur les aptitudes desquels les chefs de service eux-mèmes n'étaient pas très reusoignés. Il y aura donc forcément des radiations dans ce personnel trop chargé, et aussi de notables diminutions dans les gros traitements. Attendons-nous à des pleurs et des grincements de dents.
- M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, vieut de laucer à travers le monde parisien la circulaire suivante :

La direction de l'Opéra-Comique recevant, dès à présent, de nombreuses demandes d'inscription en vue des abonnements qu'elle compte organiser dans la nouvelle salle, dont l'inauguration doit avoir lieu au commencement de la saison 1898-99, a décidé que les premières personnes inscrites seraient :

1° Celles qui font partie de la société en commandite de l'Opéra-Comique et dont la

2º Celles qui sont abonnées actuellement.

J'ai donc l'honneur de vous faire connaître qu'il reste un certain nombre de places pour les représentations d'abonnement de la saison actuelle, et de vous indiquer ci-contre à quelles conditions il vous serait possible d'y sauscrire.

Nous apporterons tous nos soins aux spectacles offerts à nos abonnés, et nous nous efforcerons d'en varier la composition taot par les œuvres dout nous préparons la reprise, que par les nouveautés dont nous allons hâter les études.

Recevez M

, l'assurance de ma considération distinguée.

Le directeur de l'Opéra-Comique, Albert Carré.

#### CONDITIONS DE L'ABONNEMENT

Aux dix représentations restant à donner aux dates suivantes :

 $1^{\prime\prime}$  quinzaine du jeudi : 10 et 24 février, 10 et 24 mars, 14 et 28 avril, 12 et 26 mai, 9 et 23 juin.

1re quinzaine du samedi : 12 et 26 février, 12 et 26 mars, 16 et 30 avril, 14 et 28 mai, 11 et 25 iuin.

2° quinzaine du jeudi : 17 février, 3. 17 et 31 mars, 21 avril, 5 et 19 mai, 2, 16 et 30 juin.

2º quinzaine du samedi: 5 et 19 février, 5 et 19 mars, 2 et 23 avril, 7 et 21 mai, 4 et 18 juin.

	LA PLACE
	_
Avant-scènes	150 francs.
Loges de balcon et baigooires	100
Fautenils d'orchestre et de balcon	100
Loges et fauteuils de 1re galerie	80
Fauteuils de la 2º galerie	50
Parterre	35 —
Stalles de la 2º galerie	30 —

Nota. — L'abonnement pour la saison entière comprenait 15 représentations. Le prix établi ci-dessus représente donc les deux tiers de celui de l'abonnement total. S'adresser pour les abonnements à la caisse du théâtre, avenue Victoria, 15, de une à ciaq heures, ou, par correspondance, à la direction.

Voici, en regard l'une de l'autre, la double statistique des recettes brutes réalisées par les théâtres de Paris pour les deux années 1896 et 1897, du 1<sup>er</sup> janvier au 31 décembre:

	1896	1897	DIFFÉRENCE
Opéra	3.198.408	3,211,521	+ 13.113
Comédie-Française	2.160.190	2.134.922	
Opéra-Comique	1.515.595	1.461.595	
Odéon	536,774	699.955	
Renaissance	1.018.830	1.059.777	
Gymnase	907.523	837.521	
Vaudeville	1.092.015	1.191 830	
Variétés	1.056.677	1,020,259	
Palais-Royal	848.066	503.207	- 344,859
Nouveautés	539.068	727.933	
Châtelet	1.169.426	1.053.822	- H5.604
Gaîté	979.636	943.346	- 36.250
Porte-Saint-Martin	1 194.260	766.184	- 428.076
Ambiga	800.423	730.487	- 69,936
Bouffes	324,894	222.800	- 102.094
Athénée-Comique	31.003	341.091	+ 310.088
Folies-Dramatiques	511.132	746.194	+ 235,052
Autoine (Menus-Plairs)	137.803	229.891	+ 92.088
République	287.636	358,533	+ 70.897
Cluny	354.670	358,583	+ 3.913
Déjazet	109.156	161.652	+ 52.496
Folies-Marigny	n	366.716	>>
Application	18,359	62.586	+ 44.027
Bouffes-du-Nord	165,473	147.822	- 17,651
Folies-Bergére	1.281.241	1.352.869	+ 71.628
Olympia	673.129		+ 33.298
Casino de Paris	636.517	599.383	- 37.131
Galerie Vivienne		29.104	
TOTAUX	21.548.134	22.026.050	

On voit par ces chiffres, dont le total dépasse ringt-deux millions pour l'aunée 1897, que les recettes de cette dernière ont produit 477,916 francs de plus que celles de l'année précédente. A noter que le théâtre Antoine doit se dédoubler ainsi : ex-Menus-Plaisirs, 42.444 fr. 75 c. ; et direction Antoine, à dater d'octobre, 187,446 fr. 75 c. De même, l'aunée 4896, pour l'Athénée, ne porte que sur trois mois d'exploitation, octobre, novembre et décembre. Quant aux Folies-Mariguy, 1897 était leur première année d'existence.

— Un incident intéressant s'est produit cette semaine, à l'une des séances de la Chambre, dans la discussion du budget du ministère de la guerre. Un député, M. Morlot, présentait un amendement tendant à un double bot; d'une part, augmenter le nombre des chefs de musique militaire en le portant à 195; de l'autre, relever le traitement de ces chefs de musique de façon à les assi-

miler — ce qui est de toute justice — aux officiers d'administration. Pour atteindre ce double résultat, l'ameadement de M. Morlot proposait un relèvement de crédit de 601, 925 francs. Malgré l'importance de ce chifire, malgré l'opposition du rapporteur, M. Boudenont, et celle de M. le général Billot, ministre de la guerre, la Chambre, par 265 voix contre 233, a adopté l'ameadement. C'est une première et importante victoire, qui, espérons-le, amènera sans doute la réorganisation, si utile et si désirée, de nos musiques militaires, indigues aujourd'hui d'un grand pays comme la France, et qui, en même temps, relèvera la situation morale et matérielle des chefs de cos musiques, situation absolument incompatible avec les qualités artistiques qu'on exige d'eux et le commandement qu'ils exercent. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet, fort intéressant et beaucoup plus grave que certains ne paraissent le croire.

— La discussion à la Chambre de cet heureux amendement a été l'objet d'un incident assez curieux M. Morlot, pour fléchir le rapporteur et le ministre de la guerre, leur disait en substance : «Qu'est-ce que cela vous fait? Je ne vous demande pas un son », et il leur expliquait qu'on pouvait dénicher la somme dans quelques chapitres trop gonflés, par exemple dans celui-ci :

La fourniture des tambours, des clairons et des trompettes est aujourd'hui prélevée sur les fonds du petit équipement, de sorte que ce sont des marchauds de bretelles on de chaussettes qui sont appelés à vous fournir des clairons et des tambours. Vous arrivez ainsi à payer des prix excesssifs.

ainsi à payer des prix excesssifs.

Le ministre de la guerre paie ses tambours de 20 à 23 fr. 95 c.; ses clairons, 20 francs et ses trompettes 22 francs, tandis que le ministère de la marine paie ses tambours de

15 à 16 francs; ses clairons, 8 fr. 50 c. et même 6 fr. 50 c., et ses trompettes 11 francs. Vons payez donc les mêmes instruments 14 et 15 francs plus cher que la marine. Le dis que ce sont les mêmes, puisque les caliiers des charges des adjudications de la marine stipuleot que les instruments seront du même modèle que ceux prévus dans les cahiers des charges de la guerre.

S'il vous faut environ mille cinq cents tambours, sept cents clairons et liuit cents trompettes, vous économiserez 30.000 francs annuellement sur ces instruments.

N'est-elle pas curiouse cette histoire de tambours et de clairons? Et comme elle montre bien toutes les beautés de notre administration.

— C'est bien à Zimmermann et non à Louis Adam, comme nous avons été amenes à le dire, que le regretté Marmontel avait succèdé dans la classe de piano du Conservatoire, malgré ce qu'on pourrait croire d'après l'Histoire du Conservatoire de Lassabathie. Ce livre, fait par un fonctionnaire et qu'on pourrait prendre en quelque sorte pour un document officiel, est en effet plein d'erreurs et de contradictions, et l'on ne peut le consulter qu'avec d'infinies réserves.

— Le premier bal de l'Opéra a été des plus brillants. Grand succès pour les deux valses en vogue du moment, celle des Cambrioleurs et celle des Fétards. Aux prochains bals, on entendra la Valse du noble étranger, tirée par Varney lui-même de son nouveau grand succès de Cluny: les Demoiselles des Saint-Cyriens.

— A la Sorbonne, M. Lionel, professeur à l'Université de Montpellier, a repris, le samedi 15 janvier, son cours libre d'esthétique et de psychologie musicales. Il a choisi cette année pour sujet: « De l'évolution de la musique et du goût musical en France, de 1840 à 1860 ». Le cours se continuera tous les samedis, à cinq heures, dans l'amphithétre provisoire.

— La soirée du Cercle de l'Union artistique donnée le jeudi 20 janvier a été des plus intéressantes. L'« octuor vocal bruxellois » y donnait son concours, et parmi les solistes il y avait la grande Rose Caron, qui a dit de superbe manière l'air de la Damnation de Faust et celui d'Iphigénie en Tauride. Quand on pense qu'une telle artiste va quitter l'Opéra, on se demande à quoi peuvent bien penser MM. Bertrand et Gailhard. On a beaucoup applaudi aussi le remarquable pianiste Harold Bauer et l'émérite violoncelliste J. Hollmann, dont la célèbre mazurka surtout a fait merveille.

— De Lyon: Le Grand-Théâtre, avec la nouvelle organisation que nous avons annoncée (les artistes réunis en société sous l'administration de M. Aimé Gros), a donné une excellente interprétation de l'exquis ouvrage de Gondinet et Léo Delibes, Le Roi l'a dit. La partition, déjà ancienne, du maître regretté, abonde en pages pleines de délicatesse, d'esprit et de verve. C'est un vrai succès que détient là notre première scène. Il n'y a que des éloges à adresser aux interprétes, MM. Hyacinthe, Chalmin, Baroche. Durand, Plain, Mª Valduriez, Marie Girard, Peraldo, Craponne, Pélisson. L'orchestre, dirigé par M. Bruni, a fort bien rempli sa tâche. — André Chénier continue à attirer le public; Mª de Nuovina est remplacée par M¹ de Méryanne. Les plus prochaînes reprises vont être celles de Sigurd et de la Flûte enchantée.

— De Toulouse au Figaro: La première de l'Hôte, pièce lyrique eu trois actes, de Michel Carré et Edmond Missa, vient d'être donnée sur la scéne du Capitole. Cet ouvrage, monté avec beaucoup es soin, a été très apprécié. On a beaucoup applandi les interprétes, notamment M™ Ribes-Tournié, qui a l'ait bénéficier son rôle de tout son talent et de tout son charme. M. Desmet est toujours l'artiste conscienceux qui sait dire et qui sait chanter. MM. Devaux et Naudet ont obtenu également uu joi saccés. Nous serions ingrats de ue pas mentiouner aussi M™ de Roskilde, qui a détaillé la chanson de Catherine, un des meilleurs airs de la partition, avec cette grâce exquise et ce sprit plein de distinction dont elle semble possèder le secret. Nous devons eucore adresser des félicitations à M. Raymond et à l'orchestre qu'il

dirige avec tant de science et tant d'autorité. » — Voici donc un petit ouvrage charmant et intéressant de tous points qui rencontre partout bonne fortune, aussi bien à Toulouse et à Angers qu'à Lyon et à Aix-les-Bains. Ne l'entendrons-nous donc pas un jour à Paris? Les bonnes partitions françaises ne sont pas si nombreuses qu'on doive avoir pour elles tant de dédain.

- Encore un double succès très brillant pour la Navarraise à Besançon et à Béziers, où l'interprétation a été remarquable des deux côtés, sous la direction de deux ches d'orchestre éprouvés, M. Goud à Besançon et M. Bergalonne à Béziers. Dans cette deruière ville c'était M™ Verheyden. l'excellente cantatrice, qui chantait le rôle d'Anita, et elle s'y est montrée supérieure.
- De Châlons-sur-Saone: Avant de se rendre à Monte-Carlo, Léon Delalosse a été vivement sollicité de se faire entendre ici, et le concert qu'il vient d'y donner a été tout un événement artistique. La salle était comble, et le public a fait à l'éminent pianiste un succès des plus euthousiastes. Sa délicieuse étude de concert: Campanules, et plusieurs de ses nouveaux Prélutes ont été acclamés.
- Calendal vient d'ètre représenté avec succès sur le grand théâtre de Nîmes, Les journaux du Midi constatent l'accueil aimable fait par le public à l'ouvrage de MM. Mistral, Paul Ferrier et Henri Maréchal.
- M. Charles Morel vient de rentrer à Paris, retour d'une grande tournée en Amérique, au cours de laquelle il a principalement chanté, et avec beaucoup de succès, des mélodies françaises le Lazzarone, de Ferrari, Credo, de Faure, Au Temps des roses, de Fontenailles, le Cavalier, de Louis Diémer, les Stances de Lakmé, de Léo Delibes, etc.
- A Mulhouse (Alsace) on commencera au printemps la construction d'une salle de concerts destinée à contenir 2.000 auditeurs. Cette salle sera munie d'un grand orgue.
- De Nancy: M³e Yvonne Kerlord, de l'Opéra-Comique, vieut de donner une série de représentations qui ont été un vrai régal pour les dilettantes de notre ville. Elle a joué tour à tour Werther, Marquerite de Faust, Carmen, Mignon et le Roi d'Ys, avec un succès qui lui a valu de véritables ovations. Avec regret on l'a vue partir pour Nice, où elle doit donner un certain nombre de représentations, mais elle a promis de revenir à Nancyau printemps pour y créer Sapho, le dernier grand succès de Massenet.
- On nous écrit d'Épinal: Grand succès pour M<sup>10</sup> Moulens et le piano double de Pleyel, qui avec les variations de Schumann, ont su faire ressortir evec leur talent si exquis les magnifiques qualités de cet instrument. Le jeune violoniste Georges Sadler, par son excellente exécution de la Chaconne de Bach et du Nocturne de Chopin, nous a fait admirer la souplesse de son jeu, son mécanisme impeccable. M. Cremel, un ténor d'avenir, a dit avec une voix chaude et une diction parfaite l'air de l'Africaire et une mélodie de Granter.
- Nouveau succès pour le cours gratuit de M<sup>ue</sup> Marguerite Achard, le professeur de barpe, dont l'élève L. Salzedo vient d'être admis à la classe du Conservatoire.
- Au deuxième concert de la Société d'Art, le quatuor à cordes de M. Charles Lefebvre, ayant pour interprêtes M.M. Séchiari, Schneider, Brun et Malkine, a été fort applaudi, de même que trois mélodies, chantées par Mile E. Philipp avec une diction parfaite et une grande justesse d'intonation. Trois études d'Émile Bernard, dont les moindres nuaoces ont été mises en valeur par Mile Edmond Laurens, une suite pour piano, violon et violoncelle de M. Halphen composée de quatre pièces aux sonorités charmantes, aux rythmes piquauts, deux petites pièces pour violon et violoncelle de M. A. Vinée et une sonate pour piano et violoncelle de M. Colomer, formaient le reste du programme.
- M<sup>me</sup> Louis Pister, rue d'Alésia, 80, a joint à ses leçons un cours d'accompagnement et de musique d'ensemble.
- Sonrées et Conceuts. Salle Étard, succès pour M. Émile Roux, piaoiste, M. Lucieu Lefort, violoniste et M<sup>\*\*</sup> Gauley Texier. M. Dimitri a délicieusement chanté l'air d'Hérodiade. A la Bodinière, très intéressante audition d'euvres de L. Carissan parmi lesquelles ou a remarqué les Trugeanes exilées, seène chorale sous la direction de M. Ad Bourdeau et la Jeunesse d'Haydn, opéra-comique en un acte. Salle Étard, brillante addition des élèves de M<sup>\*\*</sup> Girardiu-Marchal avec le coucours de M<sup>\*\*</sup> Girllart, Fillianx-

Tiger, de Palhen et Francher; grand succès pour tous les artistes. Parmi les élèves les plus applaudis nous sigualons; M. Georges G. (Vales de Concert, de Pugno); Miº Louise M. (Concerto, Mendelssohn), Berthe D. (Scherzo-Polonaise, Mathias), Yvonne B. (Carnawal espagnot, Delioux), Léontine B. (Rhapsotie, Listz) et Madeleine W. (Scherzo, Chopin). — Chez Mª\* Louis Pister, audition très réussée de ses élèves. Miº Blanc, Colomb, Chanvin et Monin, ont été tout particulièrement remarquées et font houseur à l'enseignement de Mª\* Louis Peiter. Une agréable surprise attendait les invités; Mª\*e Boidin Puissis, et M. Max Bild, le violoniste bien connu, se sont fait enteudre et chaleureusement applaudir au cours de cette audition. — Salle des auditions lyriques intéressante audition des élèves du Mª\* Liauran. Gitons parmi les morceaux les plus applaudie; Baravolte et Vales-caprice de Rubinstein, le Pas des volles de Léo Delibes et, par M³\* Jane S., Source capricteux de Filliaux-Tiger. — Au premier coucert douné par la « Société de musique nouvelle » quatre des plus charmautes métodies de Théodore Dubois : Par le sonlier, L'air était si doux, Mignonne et Tarentelle, chantées avec beansoup d'art par M¹\* Mathieu d'Aney, ont ob'enu le plus grand succès. Du mêm maître les Poèmes spiestres, admirablement détaillées par M¹\* Th. Durozier, et une très originale et intéressante Suite pour deux piauos de M. Jemain, professeur au Conservatoire de Lyon et compositeur de talent, jouée fort bien par MM. Libert et Laisné, ont été aussi très appréciés.

#### NÉCROLOGIE

#### OSCAR COMETTANT

Encore un de nos vieux amis, un des plus anciens collaborateurs du Mênestrel, qui disparaît à son tour, emportant avec lui tous nos regrets. Oscar Comettant est mort lundi dernier, dans l'aimable hourgade de Montivillers. près du Havre, où il s'était retiré depuis quelques années. Il était âgé de près de 79 ans, étant né à Bordeaux le 18 avril 1819, et depuis plus d'un demisiècle il était sur la brèche, travailleur et producteur infatigable. Après de bonnes études au Conservatoire, il s'était lancé dans la mêlée, publiant quelques compositions pour le chant et pour le piano, et essayant la plume alerte dont il devait se servir pendant tant d'années. Puis, tout d'un coup il disparait... Que faisait-il? Il était parti pour l'Amérique, d'où il revenait au bout de trois années avec un livre curieux et plein de jeunesse: Trois ans aux États-Unis qu'il publiait d'abord en feuilletons dans le journal le Siècle, où sa collaborotion ne devait jamais cesser depuis lors. A peine de retour il recommença à composer, écrivit entre autres plusieurs chœurs orphéoniques, mais surtout prit une grande part au mouvement littéraire relatif à la musique. On le vit collaborer successivement ou simultanément à une foule de journaux ou recueils : la Gazette musicale, le Ménestrel, le Musée des familles, la France musicale, l'Art musical, le Luth français, etc. Puis, il publiait de nombreux ouvrages : La Propriété intellectuelle au point de vue de la morale et du progrès (1858); Adolphe Sax, ses ouvrages et ses luttes (1850): Musique et Musiciens (1862); la Musique, les musiciens, et les instruments de musique chez les différents peuples du monde (1869); les Musiciens, les philosophes et les gaîtés de la musique en chiffres (1870); Francis Planté (1874); deux grandes notices sur Gound et sur Ambroise Thomas, etc. Come tant s'était aussi livré à l'enseignement, et pendant une vingtaine d'années avait dirigé un Institut musical dans lequel toutes les branches de l'art musical étaient représentées. La petite ville de Montivilliers a fait à cet excellent artiste, à ce rude travailleur, des funéraitles dignes de lui.

— A Vienne est mort, à l'âge de 77 ans, le baron Jean de Hasslinger, qui signait ses œuvres musicales du pseudonyme de Johannès Hager. Son premier opèra, Volantèe, a tét joué à l'Opèra Impérial en 1849, et son second opèra, Marfa. en 1886. En 1853, il fit exécuter avec un succès moins contestable son oratorio Saint Jean-Baptiste. Le défunt a aussi publié un assez grand nombre de compositions de musique de chambre, et celles-ci forment la meilleure partie de son bagage artistique. Le baron Hasslinger avait occupé une haute situation au ministère des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, où il était arrivé au poste de directeur général.

— De Rome, on annonce la mort, à l'âge de 87 ans, de Gaetano Capocci, compositeur da musique religieuse et maître de chapelle de l'église Saint-Jean-de-Latran. Il avait étudié d'abord les lettres, la philosophie et la théologie, puis s'était entièrement consacré à la musique, où il avait eu pour maîtres Fioravanti, Cianciarelli et Pascoli.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

— Cyrano de Bergerac, la comédie héroïque de M. Edmond Rostand, représentée avec tant de succès à la Porte-Saint-Martin, vient de paraître chez Eugène Fasquelle.

Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et C1, éditeurs-propriétaires pour tous pays.

## TH. DUBOIS

2º Concerto pour piano

avec accompagnement d'orchestre.

Partition d'orchestre, net : 20 francs.
Parties séparées, net 40 francs.
Chaque partie supplémentaire, net : 2 francs.
Réduction pour deux pianos, net : 9 francs.

## J. MASSENET

Fantaisie pour violoncelle

avec accompagnement d'orchestre.

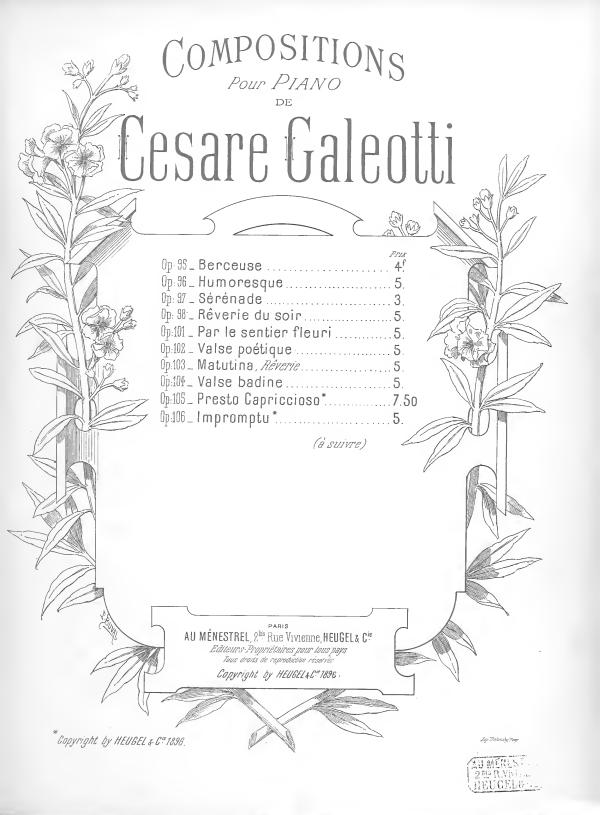
Partition d'orchestre, net : 15 francs.
Parties séparées, net : 30 francs.
Chaque partie supplémentaire, net : 1 fr. 50.
Réduction pour violoncelle et piano, net : 6 francs.

## TH. DUBOIS

1er Concerto pour violon

avec accompagnement d'orchestre

Partition d'orchestre, net : 20 francs.
Parties séparées, net : 40 fr.
Chaque partie supplémentaire, net : 2 fr.
Réduction pour violon et piano, net : 6 francs.





## **IMPROMPTU**

 $\begin{array}{c} \textbf{CESARE} & \textbf{GALEOTTI}. \\ 0p.\, 10\, 6 \end{array}$ 



COPYRIGHT by HEUGEL of Cir 1896.

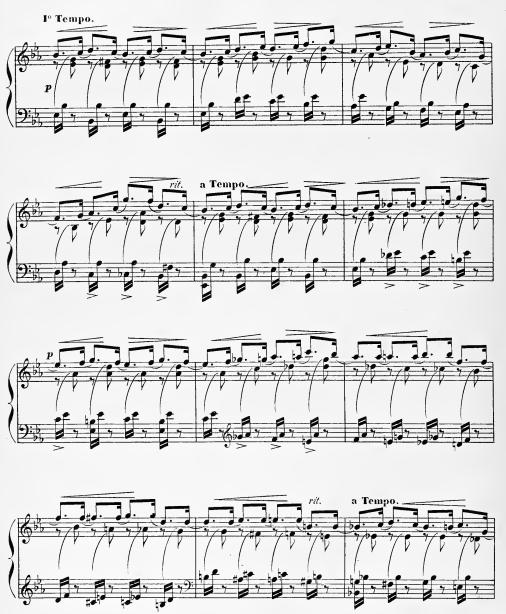
II. et Cig 9930.

HEUGEL et Cie Editeurs.

Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne.







II. et Cie 9930.



loop, E. Delanchy et Cir 51-53, Faub, St Denis,

H.et Cir 9930.

20 18

24 20 7 3 10 12

5 5

REPORT & C

Paul Bernard. Six Études de Genee...

— Op. 56. Style et mecanisme, 12 études caractéristiques, divisées en 4 suites. L. Adam (père). Grande Méthods du Conservatoire. Net...... La même, avec texte espagnol. Net.... Catel. Thairé o'Hannonie, complété par Lebonne, à l'usage des pianistes. Fellx Cazot. Meruode de Piano:
1" Pairie. Les cinq doigts: exercices chantants et gainnes doigtées pour J -L. Battmann. Parmierrs Etudes avec L. Aimon. Anecedarre Musical. Expose des principes de la musique, par Ch. Czerny. Op. 137. Exencices Journa. J .- B. Cramer. ETUDES POUR LE PIANO, F. Chopin. Gavanes Etunes, deux livres, Cherubini. Traité pratique d'Harmonie. Marches d'harmonie, avec la ré-C, de F. Godefroid. Ecole Chantante ou Piano: I'' livre. Methode de chant appliquée P. Dolmetsch, 12 Perires Erodes ne A. Goria. Op. 72. Le Pianiste Modenne.
Douze études de style et de méca-F. Decombes. Perite Méthode élémen Dourlen. TRAITÉ D'ACCOMPAGNEMENT L'Art de l'Accompagnement appliqué au piano, méthode pour apprendre aux chanteurs à s'accompagner.... 24 preludes, 2 livres, chaque ..... les petites mains

2• Parrie. Extension des doigts

Exercices-types et études pratiques
de style et de perfectionnement. 12 nouvelles Etudes récréatives..... Le recueil complet..... En deux suites, chaeune..... Trois études ..... Les deux parties réunies..... 3. livre. 64 Bériot et C.-V. de Bériot fils. Mériode d'Accompagnement pour diques pour les petites mains, approuvées par MM. Marmontel et Le Couppey, en deux livres, chacun... le plus haut degré de perfection sur le piano, 40 études..... demandes et par réponses. Nouvelle édition revue et corrigée. Net..... piano et violon, exercices chantants livre. Quinze Etudes mélodiques puartique de la basse chiffrée et de la partition, à l'usage des pianistes, ouvrage adopté par le Conservatoire deciles, édition populaire dans le format oblong, adoptée dans la classe de M. Decombes, au Conservauoire de Paris, Net 2e livre..... duction piano ou orgue, par ELWART. en forme de duettino ...... et l'Institut ..... TAIRE DE PIANO, composée speciale-ment pour les petites mains et suivie d'un recueil d'étuiles et fantaisies livre. Douze Etudes earactéristiques 67. Vingt-quatre études melopour les petites mains. musique, par onses. Nouvelle 15 100 7 50 20 • 20 24 2 50 Mathis Lussy, Exercises ne ravo dans tons les tons majorns et minera 
à composer el à écrite par l'élère, précides de la théorier ton l'élère, précides de la théorier des gammes des modificiones, et des, etc., β Ch. Lebouc-Nourrit (M=\*). Petit ma F. Hiller. Op. 15. VINGT-GING GRANDES ETUDES, dédiées à Meyerbeer..... G. Mathias. ETUDES SPECIALES de sivie Kessler. ETUDES FOUR LE PIANO ..... CARREL LES grantes, d'après une 3 CARREL LES grantes, d'après une 1 constition qui en facilite l'étade. Net. 4 constition qui en facilite l'étade. Net. 4 constition d'arrende. Thorie et propublisé un savond Net. 4 constitue, facture des doubles notes. 4 couren. Etate des doubles notes. 4 couren. Etate des d'aurnonie. Exemples pris des grands maltres. Net. 4 couren. Aird de phreser, excuples couren. L'Ard de phreser, excuples d'aurnois. Compliquent. Net. 4 couvres médiques a phiquisés a l'aurnois complex, etc. 2010. fi. Duvois. Enseignement simultant du piano et de l'harmonie. La vica-nisma ou pakoa apreliqui a Lirtua nisma ou pakoa apreliqui a complet or L'Hansonie, cours complet d'exercires, suivi de préceptes et d'exemples mélodiques sur l'Art de observerses. nuel de mesure el d'intonation, de l'auge des jeunes enfants : 60 ruuna lux-cutours (prosses notes), a reprodure et à completer au renyon, précédés des principes élémentaires de la maisique. Ouvrage en l'aisse et à confirer de 12 tableaux. Les deux recueils (op.42 at 107) réuais, net Op. 58. Douze pièces symphoniques, 10 dans la musique vocale et instru-mentale. Un vol. grand in-8°, 3° éditoo revue et corrigée, net...... 'teritue-Exenetces du pianiste. Net... 2. CAHER. Progressions melodiques. aux professeurs et aux mères de famille. Nouvelle édition, prix net. Taairé de l'Expression musicale, Les mêmes tableaux, édition populaire Exercices pour la progression de la main. Net. pour un, deux, trois, quatre et eing doigts, sans déplacement de main. Net. en bistre, chaque cahier, net..... Belle édition, avec papier transparent pour le décalque des tableaux, chaque Ouvrage nouveau utile aux cleves caluer, net 15 ن د د A. Trojelli. Petite Egale élémentaibe du A. Schmidt. ETUDES ET EXBUGICES, pre-Henri Rosellen. (Nouvelle édition.) Mé-Ch. Neustedt. 20 Etudes progressives et Les deux volumes réunis, net......

Ed. Mouzin. Prétunes et Fugues, introduction à l'Etude des fugues de plète démontaire

partie, démontaire

partie, secondaire

partie, secondaire

partie, secondaire

ANNEL du PANNEL, recurid d'exercives journaliers, Leaunnes et arpares de tout gene, préculés de

la description unatomque de la Enters de deix mates, 100 petites
Entes de lecture musicale, appliquées au piano, en 3 livres. 12 el 
0p. 111. L'harr os vécnivraen,

A quanta sansa cinquante éntes
métodiques et rythrinques de lecture musicale. Et denx livres, Moyroud. TRAITÉ D. TBÉORIE MD-SICALE. Onvrage illustré de 117 Marmontel. Op. 60. L'ART 7. — Gammes en tierces el arpeges
Conseils d'un professeur suit l'En-SEUR, Prix net. 6. — Difficultés spéciales.
Chaque exercice modulé, prix.
Les 3 exercices elémentaires réunis, net
Les 6 exercices supérieurs réunis, net
Les 6 exercices réunis, net. Op. 80. Petites Études de Mécanisme 1 VOLUME de morceaux mélodiques et pro-gressifs pour développer le senti-ment du rythne et de la mesure la 1º partie d'une extreme facilité, hors texte. Net...... 9 planches SEIGNEMENT TECHNIQUE IT L'ESTRÉ-TIQUE DU PIANO, SUIVIS dO VADE-ME-CEM DU PROFESSEUR DE PIANO, cata-logue gradué et raisonné des meilleures méthodes, études et plus avancé). Deux cabiers de 12 sans passage de pouce et sans écarts; la 2º partie écrite dans la moyenne thode élémentaire, revue, simplifiée J.-S. BACH, en denv livres. Chaœuvres choisies des maîtres anciens Exercice complémentaire :
 Gammes en tierces prompte indépendance des doigts 1. — Les cinq doigts. mécanisme, et assurant à l'élève une LON de moyenne force et progres-Plano A QUATHE MAINS. Collection divisée en deux parties, com-- Le passage du pouce.
- L'extension des doigts.
- Les traits diatoniques.
- Nouvelle étude journatière. l'Etude des fugues CONSEILS D'UN PROFES-HE BO A. Villoing. Écute pratrique ou praivo, lasées sur la thérene de la masque d'apprès une méthode mouvelle s'appropriate aux l'étute apprécante des mercelles appliques un pano. Ouvrage rélètere shopite par les Couvrages de Saint-Péresbourg et de Moscou. Réproduction françoise des éditions russe et allemande. Valiquet. L. wies ne ramille, alphabet des journes pransies, les troite premières legons du pisso par demandes et réponses. 1985. 1981.
Le riventis (-aco on la Benguries).
Les riventis (-aco on de Benguries).
Les vientis (-aco on de Benguries). Geza Zichy (C'9). Six Érdies pour la Main Gauche Seille, dédiées autogra-phes de Liszt et de l'auteur. Net. Divers. Le PIANISTE-LECTEUR, 4 recueils progressifs de manuscrits autogra-phiés des auteurs en vogue. Chaque Viguerie. Mériouz. Nouvelle éditon, aug-inentée d'airs nouveaux et d'exer-cues par A. Fli.Ari et Schaidh, 10 et 2º parties réunes. Ü François Stæpel. Méthode complète, Abrasiie in Ipatio.

Abrasiie in Ipatio.

Abrasiie in Ipatio.

Abrasiie in Ipation in Ipation

Abrasiie in Ipation Stamaty. Le rither des doings, exercices-types à l'aide du mêtro-nome, pouvant servir à l'étude la plus élémedaire comme au perfection nement le plus complet du méca-Les Brins d'herbe, six petits morceaux pour faire suite aux Gruins de suble.
Le recueil Ouvrage complet pour les cours de plano, renfermant l'enseignement mutuel et concertant pour plusieurs planos; en trois livres. Chacun, LES CONCENTANTES. Vingt-quatre étuétudes de perfectionnement..... Six études caractéristiques sur Obe-Le recneil.

3. Op. 29. Le Progrès, quinze études faciles pour les petites mans.

4. Op. 18. Contes de Fees, six petits de famшe Exercices rythmiques et mélodiques du premier âge..... des spéciales et progressives, à quatre mains. En deux livres. . . . 15 et Prix net..... par A. Tuys..... Op. 17. Les Grams de sable, six études très faciles pour les petites net..... pents morecaux irmants, he repetits morceaux sur les cinq notes. Le Premier pas, quiaze

10 .

9 , 9

9

10

95

auméros chacuo. Chaque cabier...

recueil, met.....

10

19

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

L E

Rec'd MAR 15 10s3

Le Numéro: 0 fr. 30

MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adderser Franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrael, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement, Un au, Texte seul : 40 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. — Abonnement complet d'un au, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

## SOMMAIRE-TEXTE

I. Étude sur les Maitres-Chanleurs de Richard Wagner (12° article), Julien Tierson. - H. Bulletin théàtral : L'Agence Crook and C°, aux Folies-Dramatiques, Paul-ÉMILE CHEVALIER. - III. Le Tour de France en musique (7° article) : Martin et Martine, Edmond Neukomm. — IV. Les musiques militaires et l'amendement Morlot, Arthur Pougin. — V. Revue des grands concerts. — VI. Correspondance de Belgique : première représentation de Numance au Théâtre royal d'Anvers, Luciex Solvay. — VII. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

## MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

#### TON BAISER EST BIEN PLUS LÉGER

de Léon Delafosse. - Suivra immédiatement : Souvenance, mélodie de J. MASSENET.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront dimanche prochain :

#### CAPRICCIO ALLA DIAVOLO

de Paul Wachs. - Suivra immédiatement : La Mare aux grenouilles, du même

## ÉTUDE SUR LES MAITRES-CHANTEURS DE RICHARD WAGNER

V (Suite.)

Mais ces occupations de dilettante u'auraient jamais suffi à rendre populaire le nom de Hans Sachs. De graves événements, en interrompant un moment sa production poétique, lui permirent bientôt de hausser le ton, Ble Wittenbergisch Wachtigall

et de faire entendre sa voix de l'Allemagne entière.

C'était le temps où Luther, révolté, se préparait, par l'action et par la parole, à fonder dans la chrétienté une religion nouvelle. Du cloitre de Wittemberg, de la chaire d'Ausgbourg et de Worms, de la cellule de la Wartbourg, sa voix, tonnante, avait retenti.

Soudain une autre voix se fit entendre. plus harmonieuse, mais guère moins puissante ; elle chanta :

« Debout! Voici qu'approche le jour, j'entends dans le vert bocage le chant ravissant d'un rossignol; sa voix retentit à travers monts et vallées. La nuit s'abaisse vers l'Occident; le jour se lève à l'Orient; l'ardente et rouge Aurore pénètre à travers les épais nuages. »

Ce chant, l'œuvre de Wagner nous l'a fait connaître, car c'est celui par lequel, dans la prairie au bord de la Pegnitz, le peuple de Nuremberg salue son poéte,

l'acclamant de ses propres vers. Mais ce rossignol à la voix éclatante, était-ce bien véritablement Hans Sachs? Non pas, nous l'apprendrions bientôt si la strophe interrompue se poursuivait quelques vers de plus. Nous y verrious que l'appel du rossignol a rallié le troupeau des brebis égarées à travers la nuit par ses indignes pasteurs, le Lion et les loups. Vainement ceux-ci tenteront de s'emparer du rossignol ou d'étouffer

sa voix sous les hurlements: le troupeau a retrouvé sa route, la nuit s'est effacée devant le soleil radieux. — Le troupeau, c'est la foule des chrétiens; le Lion, c'est le pape Léon X, et les loups sont les prêtres et les moines; enfin, le rossignol à la voix splendide, « le Rossignol de Wittemberg », Die Wittenbergisch Nachtigall c'est le docteur Martin Luther (1).

Hans Sachs fut ainsi, si l'on peut dire, l'auteur de la première Marseillaise de la Réforme (?); sa renommée de poète populaire en fut définitivement consacrée. Il ne s'arrêta pas là dans son œuvre de propagande, et, pendant plusieurs aunées, ne songea qu'à répandre les idées nouvelles par la parole et par les écrits. Il s'engagea très avant dans la lutte: ses œuvres de polémique sont parfois d'une violence qui évoque à notre pensée le souvenir des discours que les plus



Jeh fage euch/ma dife fehweyge/fo werde bie ftayn fehreyen Luce 190

(1) Le Rossignol de Wittemberg parut, en 1523, sous la forme d'une brochure qui se répandit promptement dan

norme a une mocuner qui se repanoti promptement dan toute l'Allemagne. Nous donnons ci-contre la reproduction en fac-similé de la gravine sur bois, d'un art plus que nait, qui ornait la première page de ce poème que la unisque de Wagner a revêtu d'accords si magnifiques.

(2) Il no faudrait pas cependant prendre cette expression à la lettre : le Rossignot de Wittemberg ne peut pas étre assimilé complètement à une Marseillaise, par la raison que ce poème, fort long, n'était pas fait pour être ébanté.

farouches montagnards de quatre-vingt-treize lançaient du haut de la tribune des Jacobins ou de la Commune, à l'époque des fêtes de la Raison.

A la vérité, ce moment d'effervescence dura peu. Après quelques années, Sachs revint à la poésie pure, et ne chercha plus qu'à distraire, amuser, et, souvent encore, moraliser ses contemporains.

Il traita tous les genres littéraires connus.

Ses innombrables «Chants de Maître » (Meisterlieder) ne sont pas, à vrai dire, la partie la plus intéressante de son œuvre : les rècles de l'école ne permettaient pas au génie du poète de prendre tout son essor, et les sujets que lui-même préférait étaient le plus souvent d'un caractère didactique ou moralisateur assez éloigné du véritable idéal de la poésie lyrique. Pourtant, dans quelques morceaux de forme libre (Püllieder), on retrouve la grâce primitive et la fraicheur d'accent du véritable chant populaire. Ainsi en est-il pour ces deux strophes d'une chanson de Mai :

O mai, noble mai, — lu égayes la verte forêt — de l'éclatante parure de tes fleurs-mignonnes et gracieuses, — parmi lesquelles se promène — ma belle bien-aimée.

Anssi, verdoyant mai. — lorsque je pense à celle — qui réjouit mon cœnr. — je pousse maint soupir. — Tant que je vivrai sur terre. — mon cœur lui restera tidèle.

Il fit des pièces de théâtre, que les membres de l'association des Maîtres-chanteurs et lui-même représentaient, soit devant le peuple de Nuremberg, en l'église Sainte-Marthe ou dans la cour de quelque hôtellerie, soit dans des réunions particulières. en la maison de tel riche bourgeois, à l'occasion d'une noce ou pour quelque autre fête. Il produisit ainsi une grande quantité de drames bibliques, assez analogues à nos mystères du moyen âge; des poèmes romanesques, dont les sujets étaient empruntés aux légendes, et parmi lesquels nous en retrouvons que Wagner a repris à son tour : tels : Les amours violentes de sire Tristrant avec la belle reine Isolde, et Sewfriedt (Siegfried) le cornu, fils du roi Sigmundt dans le Pays-Bas; puis de véritables tragédies antiques : Lucrèce, Virginie, Mucius Scavola, Ulysse et Pénélope, Alceste et Admète un (sujet de Glück), la Destruction de Troie (maintenant du Berlioz), etc. - enfin des farces. des comédies bouffonnes, littéralement des Jeux de carnaval (Fastnachtspiele), où sont peintes en traits satiriques les mœurs de toutes les classes de la société nurembergeoise. - et encore des contes (Schwänke) dans la forme populaire, qui sont assurément, de toute son œuvre, ce qui a le mieux mérité de survivre.

lei abondent les traits de mœurs et les observations piquantes. Qu'il s'agisse de contes ou de comédies, on s'y querelle énormément. Les femmes jouent un rôle important dans ces sortes de scènes, où l'éternelle chanson du mari mécontent est variée à l'infini! Moines et prêtres, paysans nigauds, coureurs d'aventures, jusqu'au diable luimême, tous paient leur tribut à l'humeur sarcastique du poète. La gent militaire non plus n'est pas épargnée : ces terribles Landsknechte, qu'il était aussi pen désirable d'avoir pour amis que pour ennemis, nous sont représentés sous les couleurs les plus fantasques, les choses saintes elles-mêmes ne sont pas toujours respectées : comme ces « imagiers » du moyen âge qui ne craignaient pas d'orner les cathédrales de peintures ou de sculptures satiriques, - parfois même légèrement obscènes, - Sachs met en scène les saints, et le hon Dieu lui-même, avec une familiarité qui frise l'irrévérence!

Résumons briévement quelques-uns de ces contes : l'on comprendra mieux aiusi la nature d'esprit du vieux poéte allemand, digne contemporain de Rabelais.

Un jour, saint Pierre se promenait avec le bon Dieu. Tont en cheminant, il lui remontrait comment les hommes se plaignent sans cesse, et s'écriait: « Ah! si j'étais le hon Dieu!... » Celui-ci, le prenant au mot, lui délègna ses pouvoirs pour tout un jour. A ce moment survint une vieille femme avec sa chèvre. La vieille dit à la chèvre : « Que Dieu te garde! » et elle s'éloigna. Voilà donc saint Pierre chargé de la garde de la chèvre: il court après elle, la suit par monts et vaux, escalade les rochers, dévale des collines, haletant, fumant, fourbu. Aussi, le soir, est-il fort aise de résigner ses pouvoirs, et reconnail-il que ce n'est pas déjà si facile d'être Dieu et de mener les hommes, lui qui n'a pas même su garder une chèvre!

Un autre jour, ce même saint Pierre a commis l'imprudence d'ouvrir la porte du Paradis à une bande de soldats. Aussitôt voilà le saint lieu mis au pillage : les nouveaux venus se mettent à boire et à jouer aux dés: on se querelle, les épées sont tirées; le bon saint n'est pas le dernier à recevoir des horions, et l'on ne sait trop comment finiraient les choses, si Dieu, intervenant en personne, n'avait une idée de génie, celle de faire battre le tambour au dehors.

Au tour des femmes maintenant. Et d'abord, une petite anecdote qui concerne la naissance de leur mère commune, Ève. L'on sait que Dieu la créa d'une côte qu'il avait arrachée de la cage thoracique du père Adam. Mais ce que nous ignorions. — Sachs va nous le révéler, — c'est que, cette première opération terminée, Dieu avait posé délicatement la côte sur l'herbe et s'était allé laver les mains. Un chien passe : il saisit la côte et se sauve : le bon Dieu court après, le saisit par la queue : la queue lui reste à la main! Que faire? Bah! à défant de la côte, la femme sera créée avec la queue du chien!

Notons en passant que Wagner est parfaitement dans le ton lorsqu'il fait chanter par son cordonnier-poète une chanson humoristique racontant une autre ancedote de l'histoire d'Ève. Celle-ci, chassée du Paradis terrestre, souffrait cruellement de marcher pieds nus sur les pierres: « Le Seigneur en fut affligé; appelant son ange, il lui dit: « Fais des souliers à la pauvre pécheresse: et puisque Adam se meurtrit aussi les orteils, afin qu'il puisse continuer sa route, prends-lui mesure aussi d'une paire de bottes! » C'est, avec une discrète note de pitié en plus, le même «sprit, presque le même style.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

## BULLETIN THÉATRAL

Folies-Dramatiques, L'Agence Crook and C°, vaudeville-opérette en 4 actes et 3 tableaux, de M. M. Ordonneau, musique de M. V. Roger.

Six représentations, je crois bien qu'il n'en a été donné ni une de plus, ni une de moins. \*Mom\*zelle Nitouche ayant de suite repris possession de l'affiche avec l'impayable Baron! Et l'on s'étonne que cette !gence Crook and C° ait si complètement et si vite sombré alors que, sur la mème scène, et tout récemment, une !huberge du Tohu-llohu a pu être jonée plus de deux cents fois! Incohérence pour incohérence, sincèrement la seconde venne, encore qu'elle n'était guère plus originale, valait cependant un peu mieux que la première. Mais le théâtre ne vit presque que de ces inexplicables surprises, et le public a souvent de ces incompréhensibles loquades.

Le librettiste et le musicien de l'Agence Crook and Coont, heurensement, à leur actif assez de snecès pour se consoler, sans parler de l'avenir qui leur appartient tonjours. Et puis, M. Manrice Ordonneau, on homme d'esprit, pourra, non sans raisons, se décharger de partie de cet échec sur les auteurs de la Cagnote et du l'ogage en Chine, Labiche et Delaconr, dont, très complaisamment, il avait fait ses involontaires collaborateurs. Quant à M. Victor Roger, il sera peu en peine pour réutiliser, avant peu, plusieurs des numéros d'une partitionnette que le public n'a pus eu le temps de connaître assez pour ponvoir, un jour, se la rappeler.

Puisqu'aussi bien la pièce ne se jone plus, il semble inutile de se montrer sévère pour une interprétation peu digne d'un théâtre tel que les Folies-Dramatiques.

602602

PAUL-ÉMILE CHEVALIER,

## LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

## Flandre, - Artois, - Picardie. (Suite.)

## IV - MARTIN ET MARTINE

Les Martin, les célèbres Martin de Cambrai, sont, avons-nous dit, deux statues qui ornent le campanile où se trouve l'horloge communale de cette ville.

Autrefois, cette horloge n'avait pas de sonnerie. Dans un compte des dépenses municipales remontant au commencement du XVI\*siècle figure, au chapitre des Frais communs, un certain Soudain Bégard « pour salaire de deux sons par feste et dimanche pour tapper l'heure à l'horloge ». Les choses demeurèrent ainsi jusqu'en 1310, époque à laquelle vint aux échevins, réunis en un banquet, l'idée de substituer à Soudain Bégard deux sonneurs automatiques. La motion fut votée d'acclamation, et dès le lendemain, maistres Piestre et Félix van Pallaire, tuilleurs d'imaiges, étaient chargés de « l'aire et tailler deux personnages, nommés Martin de Cambrai, pour tapper l'heure à l'horloge ».

Sur leur maquette, un industriel spécial pour cette sorte de besogne fit des maufles (moules), en bois, d'abord, puis en fer forgé, qui servirent à Ausselot Bridel pour l'exécution des deux personnages. Mais les Martin ne « tournaient» pas encore. Un mécanisme était nécessaire ponr les faire mouvoir, et comme les nagistrats ne reculaient devant aucune dépense pour avoir la plus belle horloge de la Flandre, lis confièrent ce travail à l'un des artistes les plus renommés de la contrée, maître Jehan de Lormant. febvre (orfèvre) et horloger à Valenciennes. Pendant ce temps, deux enlumineurs renommés. Constantin et Simon Isabonde, peignaient et doraient les Martin: ils employèrent, d'après les archives communales, force er pour leurs brazères, leurs tasses (poches) et leurs dhagues (dagues). Et alors, les sonneurs apparurent dans toute leur majesté, dans tout leur éclat, aux yeux de la foule émerveillée, charmée, le jour même de la Saint-Martin, en l'an de grâce 1313.

Etaient-ils tous deux du sexe fort, comme le feraient supposer leurs dhagues? Il y a doute à ce sujet. Jusqu'en 1690, les comptes de la ville les désignent sous cette simple appellation: les Hartin, et ce n'est qu'en cette année-la qu'ils sont nommés pour la première fois Martin et Martine. Depuis, les Cambraisiens n'ont cessé de les considérer comme un ménage modèle, comme un couple d'élite, auquel vont tous les vœux, tous les hommages et toutes les chansons.

Déjù, lorsqu'ils étaient encore « les Martin ». Fun d'eux avait en les honneurs de la complainte, ce qui est, comme on sait, le comble de la popularité. Un boulet français ayant à ce Martin fracassé la jambe pendant le siège de 1678, le peuple, par la voix du chansonnier Pierre Bailleul, dit Suns Souci, se répandit en larmes sur son triste sort. Puis, un chaudronnier, Jean-Baptiste Taine, requis en manière de chirugien, ayant remis eu bon état ce blessé d'un nouveau genre, la chanson, claire comme un coup de clairon, célébra la guérison, jugée miraculeuse, de l'un des enfants chéris de la cité cambraisienne.

La chanson, du reste, n'abandonna jamais les Murtin en leurs moments difficiles. Ils se trouvaient, paralt-il, en si mauvais état vers l'an 1786, qu'ils faisaient peine à voir. Les peintures et les dorures des frères Isabonde avaient disparu; les barres tournantes et les murtiaux du feere de Lormant ne marchaient plus; le bronze même d'Ausselot Bridel se désagrégeait par places. Alors, Martin chanta;



Depuis deux siècles en sentinelle Je suis posé sur ma tour. A Cambrai et sa citadelle J'annonce l'heure, nuit et jour. Je puis dire, avec ma compagne, Sur mon serment: J'ai servi la France et l'Espagne Fidèlement.

La nuit et le jour je regrette Charles Quint. Ce noble empereur, Depuis les pieds jusqu'à la tête, Me fit revêtir en honneur. Mais hêlas! ce grand, qu'on renomme, Est au tombeau. Depuis sa mort, mon habit tombe Tout par lambeau.

Ce qui augmente ma soulfrance.
C'est que Louis, le grand vainqueur,
Ce puissant monarque de France,
Est décêdé pour mon malheur.
S'il était encore à Versailies,
Dedans sa cour,
J'aurais de lui, point je raille,
Un grand secours.

Le secours vint, non de Versailles, mais de Cambrai mème, et les Martin furent plus resplendissants que jamais. Il n'est pas de bonne fête sans eux, et la chanson, reprenant le mode majeur, exalte, en toute occasion, le culte dont ils sont l'objet de la part des Cambraisiens et des gens du Cambrésis en général.

Les jours de fête, à la Saint-Jean et à la Saint-Pierre surtout, la visite aux Martin est obligatoire. Tandis que les enfants livrent bataille dans la rue, puis que. le soir. des feux crépitent sur toutes les places, on entend venir de tons côtés, vers l'Hôtel de Ville, couvrant danses, jeux et chansons. des corps de musique et des sociétés chorales, qui jouent et chantent la ronde des Martins, que voiei:



On leur trouvait, dans leur jeune age.

On feur trouvant, dans teur jeune ag Minois joli pour leur couleur; Mais un jour, sur leur vieux visage, Le temps marqua tout sa rigueur. Nous sommes... etc.

Toujours perchés sur leur tourelle, Ils sont devenus fort curieux: Dans un ménage quand ou s'querelle, Ils s'gardent bien d'Termer les yeux. Nous sommes... etc.

Quand Martin voit sur la grand'place l'ue joli' fill', ça le réjouit: Quand d'vant elle, un cavalier passe, Martine avec grâce sonrit.

Nous sommes... etc.

Quand it pleut la journée entière, Ils dis'nt entre eux d'un air chagrin : De l'eau, ca ne nous convient guère, Nous aimerions mieux du bon vin.

Nous sommes... etc.

Chaqu'soir, Martin dit à Martine : Rester ici toute la nuit! C'est un métier qui me chagrine: On est si bien dans son lit.

Martin n'peut pas s'passer d'Martine, Sans elle, Martin s'rait malheureux; Si Martin manquait à Martine, Martin s'ennuirait encor mieux.

Jadis, pour son extravagance, Martin frappait quelqu'étourneau: Mais aujourd'hui, dans notre France, Qui n'a pas son coup de marteau!

Nous sommes tous les garçons de Martin. Vous êtes tout'les filles de Martine, Nous sommes tous les enfants de Martin.

La musique de cette ronde n'est pas ancienne. Elle remonte à la tin de la première moitié de ce siècle, à 1848, sans doute, où chaque chef-lieu de canton voulut avoir sa Marseillaise. Elle a une note archaïque qui, certainement, n'a point échappé à nos lecteurs. Aussi les Cambraisiens ont-ils prétendu que son auteur, Ernest Bouly, s'était inspiré d'un air ancien pour la composer. Beaucoup d'encre a confé à ce sujet dans le Cambrésis. Bouly s'ost défendu comme un beau diable du péché de réminiscence qu'on lui prétait. Nous n'avons donc aucune raison d'attribuer à un sans-Souci quelconque ce qui vraisemblalement appartient à Bouly.

(A suivre.)

EDMOND NEUKONN.

# LES MUSIQUES MILITAIRES ET L'AMENDEMENT MORLOT

En faisant connaître le résultat de l'intéressante discussion qui a en lieu la semaine dernière à la Chambre. à propos du budget de la guerre, relativement à la situation matérielle et morale des chefs de nos musiques militaires, nous avons promis de revenir sur ce sujet, en tous points digne d'attention et d'intérêt. Tout d'abord nous devons remercier M. Émile Morlot, le jeune député de l'Aisne, dont le discours très fourni. très étudié, très substantiel, a su enlever le vote de la Chambre.

M. Morlot avait remis avant tout, à M. le général Billot, ministre de la guerre, uue « Pétition en faveur des musiques militaires. » dont nous reproduisons ici le texte, avec les signatures:

A Monsieur le ministre de la guerre.

Monsieur le ministre,

Les soussignés, compositeurs de musique, ont l'honneur de vous adresser la présente pétition en faveur des musiques de l'armée.

Appelés souvent à entendre nos orchestres militaires, nous avons été peinés de constater leur faiblesse. Chaque année, après le renvoi de la classe, la plupart sont dans l'impossibilité de se faire entendre.

Il est évident que l'insuffisance du nombre des musiciens et la suppression de tous les avantages qu'on leur faisait autrefois, sont, avec la réduction des années de service, les causes principales de la dégénérescence des musiques militaires.

Nous prenons donc la respectueuse liberté d'appeler sur ce déplorable état de choses votre bienveillante attention et vous prions, monsieur le ministre, de vouloir bien agréer l'expression de notre haute considération.

Camille Saint-Saéns, de l'Institut; Reyer, id.; E. Paladilhe, id.; Th. Dubois, i I.; Massenet, id.; Ch. Lenepveu, id.; Vincent d'Indy; Victorin Joncières; Alfred Bruneau; Bourgault-Ducoudray; Émile Pessard; Leroux; Paul Vidal; Ch. Lefebyre; A. Taudou; de Mortini; Barthe; A. Lavignac; G. Marty; Gabriel Pierné; Gillet; Paul Taffanel; Edmond Missa; Samuel Rousseau; Charles-Marie Widor.

M. Morlot s'est fait le très élégant porte-parole des signataires de cette pétition, en précisant les revendications qu'il adressait à M. le ministre de la guerre. Il ne s'est pas borné en effet à demander — et à obtenir — l'augmentation du nombre des chefs de musique militaire, afin que les régiments régionaux puissent avoir, comme tous les autres, leur musique: il a réclamé en faveur de ces excellents artistes leur assimilation pour la solde, la retraite, l'avancement et la discipline aux officiers d'administration, ce qui est de stricte justice et le moins qu'on puisse faire pour eux (quaud on pense qu'à

l'heure présente ils n'ont aucun pouvoir sur les clairons et les tam bours lorsque ceux-ci se joignent à leurs musiciens!).

M. Morlot présentait à la Chambre, sous forme d'amendement, un article additionnel à la loi de finances ainsi concu:

Le nombre des emplois de chef's de musique ressortissant au ministère de la guerre est porté à 195, dont 169 pour l'infanterie, 19 pour l'artillerie, 6 pour le génie et 1 pour la garde républicaine.

Les chefs de musique jouiront du bénéfice de la loi du 19 mai 1834 et constitueront un cadre spécial qui sera déterminé par décret.

Cet amendement ne portait pas seulement la signature de M. Morlot, mais celle de 153 députés, appartenant aux plus diverses fractions de la Chambre. Il a été voté, disait le Journal officiel, par 263 voix contre 233. Mais diverses rectifications faites en séance ont modifié ces chiffres, et le résultat final a été celui-ei:

 Pour l'adoption.
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .
 .

M. le ministre de la guerre, qui, comme le rapporteur, M. Boudenoot, s'était d'abord opposé à l'amendement, n'a pas boudé contre le sentiment de la Chambre, et s'est incliné de bonne grâce devant son vote. On pourrait presque croire qu'il n'était pas trop füché de se voir forcer la main, dans une question qui ne touchait en rien à la politique. En fait, M. le général Billot a promis à M. Morlot, d'une façon formelle. que le gouvernement ne s'opposerait pas à l'adoption de l'ameudement par le Sénat. — et l'on peut croire que celui-ci ne se mettra pas en conflit avec la Chambre sur un tel sujet. D'autre part, en ce qui concerne le cadre. le ministre s'est engagé à régler cette question par un décret. Ce cadre comprendrait 9 chets de musique principaux, désignés exclusivement au choix, 44 chefs de musique de première classe, 44 de deuxième classe, 49 de troisième classe et 49 de quatrième classe. Les titulaires actuels seraient répartis entre ces différentes classes, pour les deux tiers d'après leur ancienneté et pour l'autre tiers au choix.

Voilà une première victoire remportée et un acheminement vers la réorganisation définitive de nos musiques. Il y a vingt-cinq ans que cette question est agitée, et que toutes les réclamations sont demeurées inutiles, que tous les efforts se sont brisés contre la routine et l'inertie officielle ordinaires. Le premier pas — un grand pas — est fait. Espérons que cette fois on aboutira, et que toutes les bonnes volontés vont se réunir pour résoudre la question d'une façon complète et définitive.

En attendant, nos chefs de musique pourront adresser leurs remerciements à M. Morlot. Il les mérite par l'énergie et le talent qu'il a déployés en leur favenr.

ARTHUR POUGIN.

## REVUE DES GRANDS CONCERTS

C'est la symphonie en si b de Schumann, la première - et non point la meilleure - qui onvrait le dernier concert du Conservatoire à l'Opéra. Les trois premiers morceaux en ont été accueillis avec une certaine fraicheur, qui tenait à la température de lenr inspiration; au finale seulement le public s'est dégelé : c'est que celui-ci est léger, gracieux et vraiment charmant, tout à fait dans le style et dans la forme de Mendelssohn - ce Mendelssohn tant dédaigné aujourd'hui par les Allemands au profit précisément de Schumann, qui n'est qu'un vain auprès de lui en ce qui concerne le maniement de l'orchestre et le développement symphonique. M<sup>ue</sup> Clotilde Kleeberg nous a fait entendre ensuite le deuxième concerto de piano, en fa mineur, de M. Théodore Dubois, dont c'était la première audition. L'œuvre est intéressante, de style bien moderne et d'heureuses proportions, l'instrument solo n'abusant pas de sa prédominance et devenant souvent concertant en prenant sa place dans le mouvement symphonique. Par malheur, cette salle de l'Opéra est si refractaire à la musique, qu'on n'entendait guère le piano pendant tout le cours du premier morceau; l'adagio qui suit est d'une jolie couleur et sa conclusion, con sordini, produit un heureux effet; Mile Kleeberg l'a fort johrment joué, ainsi que l'allegro scherzando, qui est léger, vivace, d'un rythme élégant, et dont le seul défaut - défaut rare - est d'être trop court : la cadenza obligatoire, au lieu de terminer un morceau, selou l'ordinaire, se trouve ici en tête du finale, allegro con fuoco à l'allure vive et allègre, avec un joli passage lugué, qui termine l'œuvre d'une façon chateureuse et qui appelle les applaudissements. Ils ne lui ont pas manqué, non plus qu'à son excellente interprète, qui en a fait ressortir par son style, par sa virtuosité. par sa grace, toutes les qualités de charme et de conleur. Mae Kleeberg n'a pas à se plaindre du succès qu'elle a partagé avec le compositeur, et un double rappel lui a donné la preuve du plaisir qu'elle avait procuré à ses anditeurs. Je n'ai pas à m'étendre plus que de raison sur la Lyre et la Harpe, l'admirable composition que M. Saint-Saens a écrite sur le poème de Victor

Hngo et qui compte certainement parmi les plus nobles qui soient sorties de sa plume. Cette composition est assez conne anjourd'uni pour que l'éloge n'en soit plus à faire. Je me borne à constater qu'elle a été fort bien chantée par M™ Mathien et Georges Marty, MM. Vaguet et Noté, et que l'incomparable ouverture de Léonare (n° 3), de Beethoven, complétait dignement ce heau concert.

A. P

- Concerts Colonne, - Combien elle est intéressante, cette onverture du Roi d'Ys, du regretté Lalo, avec sa belle allure wébérienne, ses oppositions de force et de douceur, ses beaux chants et surtont cette adorable mélodie que soupire le violoncelle. Voilà une œnvre qui fait honneur à l'école française et qu'il serait bon de nons faire réentendre quelquefois. - La Messe du fantôme, légende bretonne pour chant et orchestre, dite par M. Auguez, est une œuvre estimable de M. Ch. Lefebvre, d'un caractère un peu lugubre et dont la partie saillante est la péroraison, pleine d'une harmonieuse poésie. - M. Busoni, pianiste, nous a fait entendre le Concert-stück de Weber avec des mouvements qui ne nous paraissent pas être ceux que comporte cette œnvre que le temps a consacrée et avec un style que n'avait pas prévu Weber. M. Busoni manque d'expérience. Il a été mienx inspiré dans un Scherzo de Chopin et une Polonaise de Liszt, qui ne demande qu'une certaine virtuosité. « Qui nons délivrera des Grecs et des Romains, avait dit un personnage célèbre, et nous, nous disons avec mélancolie, « qui nous délivrera des Nibelungen? » Savez-vous qu'ils sont rasants, ces personnages qui viennent nons raconter des histoires à dormir debout et auxquelles personne ne s'intéresse! Vons avez beau me dire que la musique de Wagner est admirable, que Mme Kutscherra est une artiste éminente, je le veux bien ; mais quand, une beure et demie durant, MM. Wotan et Siegfried, Mmes Erda et Brunehild m'auront fait leurs interminables confidences, pendant que l'orchestre m'assonrdit avec tous les lest-motive de la tétralogie, vous me permettrez bien d'éprouver un léger enqui. Puisqu'on a mis Wagner au théâtre, qu'on nous en débarrasse un peu au concert, et qu'il nous soit permis de respirer ; c'est du moins mon impression personnelle : ce n'est pent-ètre pas la bonne.

H. BARBEDETTE.

— Concerts Lamoureux. — La musique a ses impressionnistes, comme la peinture. Ceci, c'est un Monet: Effet de nuit, tableau symphonique d'après une poésie de Verlaine, par M. Sylvio Lazzari. De même que le peinture cité juxtapose les couleurs sans les mélanger afin d'obtenir le maximum d'intensité dans chaque nuance, aiosi; le musicien a évité de traiter ses thèmes en amalgame symphonique. Par de petites miniatures musicales hautement enluminées, il a réalisé par la mélodie et les tumbres, l'impression que Verlaine avait obtenne avec l'acconplement des mots, loi qui, ne possédant pas la grande pité d'un Michelet, se plaisait à décrire la contorsion macabre, l'horrible sous son aspect grimaçant et burlesque. Excusez ce préambule, mais il ne s'agit de rien moins que du gibet de Montfaucon alors qu'il fourmissait de pâture humaine les donces créatures de Dieu:

.... Un gibet plein de pendus rabougris Secoués par le bec avide des coracitles Et dansant dans l'air noir des gigues sans pareilles Tandis que leurs pieds sont la pature des loups.

Une clarinette-basse commence un chant grêle. C'est glacial, sinistre, on oserait presque dire : blème et décharné. Ponrtant le rire vient aux lèvres, c'est l'ironie amère du supplice rendu ridicule. Viennent ensuite toute une série de courts épisodes : résonances de cors figurant l'immensité noire : choral étique condnisant à une danse des morts éticlée; appels snivis d'échos lugubres; plaintes, aboiements, croassements; contrepoints boiteux avec tambours ;... La spectrale clarinette basse redit son thème livide ; tout s'achève dans des teintes sépulcrales. Les défauts de cette musique appartiennent à Verlaine; l'iogéniosité, le sentiment du coloris, l'entente de l'instrumentation restent à l'actif de M. Lazzari, dont la tentative semble curiense. Après cet effet de nuit, un rayon de soleil : la Fantaisie hongroise de Liszt, par Mme Jossic. Ce rayon n'échauffe guére, mais il brille très délicatement. La sonorité, le mécanisme, le style, sont également gracieux chez l'artiste ; la puissance, l'impétnosité, la verve, également absentes. Il y a en disparité entre l'orchestre et la soliste, l'un interprétant à la hongroise, l'antre à la parisienne. La symphonie en ut mineur a été bien rendue, surtout au début du finale. Pas assez de tenue dans l'ouverture de Manfred, dont l'allegro a été joué beaucoup trop vite. Le Venusberg et la Chevauchée ne laissent rien à désirer. L'ouverture de la Flûte enchantée resplendit de tout son éclat. Les deux extraits de Manfred: Apparition de la fée des Alpes et Entr'acte ont manqué d'un pen de souplesse et d'élégance dans l'exécution.

Amédée Boutarel.

- Programmes des concerts d'anjourd'hui dimanche ;

Opéra, concert de la Société des concerts du Conservatoire : Symphonie en si bémol (Schumann); Concerto pour piano l'Itéodore Dubois), par M<sup>me</sup> Chuilde Kleeberg; la Lyre et là Harpe (Saint-Saëns); soli par M<sup>me</sup> Mathieu et Marty, MM. Vaguet et Noté; Ouverture de Léonore (Beethoven).

Châtelet, concert Colonne: Symphonic en si bémol (Schumann); Concerto pour violoncelle (Saint-Saëns), par M. Lovensohn; Poème roumain (Enesor); 3° acte de Siegfried (Wagner); soli par M=\* Kutscherra, Plands, MM. Cazeneuve et Anguez.

Gispue des Champs-Elysées, concurt Lamoureux: Symphonie en ut minenr (Beethoven; Air de Proserpine (Paisiello), chanté par M<sup>\*\*</sup> Jane Marcy; Concurto pour piano en mi bémol, n° 3 (Saint-Saéne), par M. Lhévinne; Air d'Obéron (Weber), chanté par M<sup>\*\*</sup> Jane Marcy; l'Enchamtement du Vendredi saint, de Parsiful (Wagner); Capriccio espagnot (Rimsky-Konsakow).

Concerts d'Harrourt : Onverture de Léonore, nº 3 (Berthoven); Air de la cantate de

l'Épiphanie (Bach), par M<sup>n</sup> Éléonore Blanc; 2º Symphonie (Bethoven); Réverie (Schumann); Air de Fidelio (Beethoven), par M<sup>n</sup> E. Blanc; Largo (Bendel); Ouverture de la Filde enchanté (Mozrit).

- Le programme du dernier concert Colonne dn jeudi était fort intéressant. La première partie (musique ancienne) comprenait la délicieuse ouverture de Cosi fan tutte de Mozart, qu'on a trop rarement l'occasion d'entendre et qui est un véritable bijou: le concerto de piano en mi bémol de Beethoven, exécuté avec précision, avec largeur, avec un style très honorable par un artiste italien, M. Ferrucio Busoni; un andante d'une sonate de Leclair, l'un des créateurs de la grande école de violon française, dite par l'orchestre; et trois délicieuses mélodies de Schubert, chantées en altemand, avec goût mais d'une façon un pen froide, par Mme Elise Kutscherra, qui semble devenir l'une des interprètes fidèles de nos grands concerts. La seconde partie (musique moderne) nous offrait l'élégant et joli prélude d'Eloa, de M. Charles Lefebyre; des Variations de Schnmann et deux Légendes de Liszt (la Prédication aux oiseaux et Saint François marchant sur les flots), exécutées brillamment par M. Busoni et « trois poèmes » de Richard Wagner (l'Ange, Souffrances, Rêves) dont l'interprétation de Mme Kutscherra n'a pas augmenté le médiocre intérêt, et enfin trois pièces adorables des jolis Jeux d'enfants de Georges Bizet, fort joliment détaillées par l'orchestre.
- Excellente soirée à la seconde séance de musique de chambre de MM. I. Philipp, Rémy et Loeb. Elle s'ouvrait par le quatuor (ορ. 13) de M. Gabriel Fauré pour piano et cordes, œuvre intéressante dont l'adagio surtont est à retenir pour son beau style et son heureux caractère. MM. Philipp et Loeb ont obtenu ensuite un grand succès pour leur exécution superbe de l'admirable sonate (ορ. 60) de Beethoven, qui leur a valu un double rappel. Il faut bien convenir qu'après cette œuvre monumentale le trio de Brahms pour piano, violon et cor a parn bien froid et bien pâte, en dépit de la valeur des exécutants, MM. Philipp, Rémy et Reine. Il y a des voisinages qui tuent. Mais la séance s'est terminée chaleurensement avec un concerto de violon de Jean-Sébastien Bach, d'une difficulté terrible, joné avec un entrain endiablé par M. Rémy, accompagné du quatuor. Le virtuose s'y est montré à la hautour de l'œuvre, ce qui n'est pas peu dire, et il s'est fait acclamer par tout l'auditoire. A. P.
- M. André Tracol a repris es très intéressantes séances d'historique du violon et de musique de chambre, auxquelles le public semble s'intéresser de plus en plus vivement. M Tracol nous a fait entendre, avec son ordinaire et éléganie dextérité, diverses pièces de Dauvergne, Barbella, Mondonville (la Chasse, très curieuse), Giardini, Stamitz et Cupis de Camargo. De ce derier qui était, comme on sait, le frère de la célèbre dansense Camargo c'était une gavotte absolument délicieuse, dont l'exécution du virtnose a fait ressortir encore toute la grâce. Pour la musique de chambre nous avons eu le beau trio em hiémoil de Brabms (op. 40), par MN. Chansarel, Tracol et Schneklud, et un très intéressant quatuor inédit de M. Charles Tournemire, œuvre fort bien venne, dans laquelle l'auteur tenait la partie de piano, avec MM. Tracol, Monteux et Schneklud pour partenaires.
- Dans un concert donné récemment à la Salle Érard, M. Harold Baner a de nouveau fait valoir les qualités de force, de mécanisme et d'intelligence musicale qu'on lui connaît. Les morceaux principaux étaient le Carnaval, de Schumann, qu'on entend plus souvent qu'on ne désire et dans lequel M. Baner a joné le Préambule et la marche finale avec une rare virtuosité, et la sonate en si mineur (cp. 58) de Chopin, qu'on jone trop rarement dans les concerts, et que M. Bauer a rendue d'une façon impeccable. On a moins goûté la sonate op. 27 nº 2 de Beethoven, surtont l'adagio, que l'artiste égrenait avec une net eté de détails qu'on aurait bien voulu noyer un peu dans ce clairobseur auquel la sonate doit sa dénomination populaire. Plusieurs petits morceaux, entre autres la brillante étude de Robert Fischhof, Mélusine, enlevée avec verve et maestria, ont complété le programme de M. Bauer, auquel une assistance nombreuse n'a guère ménagé ses applaudissements.

O. Bn.

## CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Première représentation de Numance au Théâtre-Royal d'Anvers.

C'est de la province aujourd'hui que nous vient la lumière, sous forme d'œuvres nonvelles et inédites, dont Bruxelles avait autrefois le monopole. Anvers, particulièrement, est devenu depuis quelque temps le centre d'initiatives artistiques dont la capitale ne nous uffre plus que rarement l'exemple. C'est Anvers qui nous a donné la Princesse d'auberge de Blockx, puis, la version française d'Hünsel et Gretel, et, cette semaine enfin, la Numance de M. Jean Van den Beden.

Disons tout de suite que, cette fois encore, le succès a couronné l'effort: l'œuvre de notre compatriote a été accucillie très chalcurensement, d'un bout à l'autre, et les ovations n'ont pas manqué aux heurenx anteurs, traînés sur la scène, cela va sans dire, avec cet enthousiasme si particulier aux gens du Nord quand ils s'emballent.

Le poème de Numance est de M. Michel Carré et de feu Charles Narrey. L'action se passe 134 ans avant Jésus-Christ, à l'époque des conquêtes romaines de Scipion Émilien. Le roi José vit dans la mollesse et ne songe qu'au plaisir; tout entier à l'amour de sa favorite Nora, il repousse les exhortations de son frère Carlos et de la princesse Edera, qui aime le roi également, au point de sacrifier à cet amour sa jalousie et sa vengeance.

Cependant les soldats romains, conduits par un guerrier farouche, Scipion, ont envahi les rives du fleuve. Le peuple tout entier vient supplier le roi de se mettre à la tête de l'armée, et Nœra elle-même, « Iouienne avant d'être femme », entame un chaut de guerre qui électrise José. Il comprend enfin son devoir, prend les armes et marche au combat aux acclamations de la foule. La bataille a eu lieu, et José Manrique victorieux a repoussé les Romains. La fête promise se donne. Danses, festins, orgie. C'est alors qu'un danger nouveau, et plus terrible encore, se dresse soudain et vient troubler leur triomphe. Le Douro, soulevé, détourné de son cours par la stratégie habile des Romains, inonde la plaine et renverse les murailles: Numance cette fois est perdue, mais les Numantins ne se rendront pas : ils préférent la mort à l'esclavage et vont incendier la ville pour se soustraire au vainqueur. Carlos a disparu. On le croit mort. Il revient en parlementaire et offre à José et à son armée la vie sauve, s'il vent livrer à Scipion les clefs de la ville. José refuse, et les deux frères se sont de touchants adicux. Le roi pourtant sauve son peuple, et malgré les supplications de la princesse Edera, restée dans son palais eu flammes, il attend la mort. C'est à cette heure supreme que Nœra, sa favorite, qui seule l'aimait vraiment, vient se jeter dans ses bras et mourir avec lui. Ils tombent asphyxiés, radieusement unis dans la mort, au moment où, au milieu de cet incendie immense. Scipion, à la tête de ses guerriers, fait irruption dans le palais, tandis que sonnent victorieuses les trompettes romaines.

Il y a beaucoup de choses, comme on voit, dans ce livret habilement construit et écrit avec élégance: les situations abondent d'une façon tout à fait extraordinaire. Senlement, ces situations sont plus extérieures que vraiment musicales, plus décoratives que passionnelles, et beaucoup plus dans le goût du vieil opéra que dans celui du drame lyrique proprement dit. Ce ne sont que prières, chansons à boire, cortêges, chants de victoire, etc.: on y part pour la guerre et l'on en revient, on y triomphe, on y désespère, on y maudit, et l'on y nœurt continuellement, avec pompe et avec fracas: tout cela laisse cependant peu de place au développement de la vraie passion, i l'élan de quelque sentiment élevé, de nature à inspirer un compositeur et à émouvoir un public: peut-être y fait-on trop de choses, très graves sans doute pour l'histoire romaine, et pas assez qui puissent toucher nos cœurs et transporter notre resprit.

Rendons cette justice à M. Van den Eeden d'avoir traduit tout cela avec une sincérité remarquable et une adresse rare, évitant la coupe ancienne d'airs et de duos sans tomber dans la sécheresse du récitatif, et variant constamment sa ligne mélodique, dans un ensemble symphonique et vocal d'une belle allure, très brillante, très bruyante même, avec quelque uniformité, où les grands effets se succèdent en grand nombre, sans trop de fatigue pour l'auditeur ni de lassitude pour le compositeur. Cette illustration d'une histoire guerrière exigeait des tons plus violents que profonds; à défaut de réelle émotion, d'originalité et d'inspiration bien personnelle, elle a de la couleur, du mouvement et de la vigueur. M. Van den Eeden, dont c'est le début au théâtre, - hélas! bien tardif, - promettait, depuis sa cantate de prix de Rome, un musicien dramatique : il a donné ici la mesure de sa sureté de main, de sa facilité à manier les masses chorales et à faire donner l'orchestre; et son ouvrage, qui, tout en n'étant certes point un ouvrage d'avant-garde, n'est pas certes non plus un ouvrage rétrograde, constitue assurément un honorable et noble effort. Les résultats au point de vue des progrès de l'art musical n'eu sont peut-être pas très sensibles, mais la somme de talent dépense y est considérable et méritait la sympathie avec laquelle on l'a accueilli.

L'exécution est d'ailleurs excellente. La direction du théâtre d'Anvers a monté Numance avec des soins, un luxe même, que nous avons rurement rencentrés sur une scène de province. L'orchestre, conduit par M. Ruhlman, un chef expérimente que MM. Stoumon et Calabrési ont, paraît-il, engagé pour la saison prochaine de la Monnaie, a été fort remarquable; et l'on a beaucoup applaudi les interprétes, notamment le ténor, M. Scaremberg, engagé aussi à la Monnaie pour succèder à MM. Imbart et Cossira (je ne dis pas qu'il les remplacera).

Lucies Solvay.

P.-S. — Nous avons en à Bruxelles, dimanche dernier, un concert Ysaye (toujours sans Ysaye t) extrémement intéressant. C'est M. Mottl qui dirigeait, et le programme était exclusivement wagnérien, Outre les pages symphoniques de rigueur, la marche funébre de Siegfried, le prélude de Parsifal, la chevauchée des Valkyries, etc., il y avait tout le prologue du Crépasade des dieux, avec la grande scène des trois normes; et Mªª Motla e charté avec beaucoup d'âme la mort d'Yseult. Le succès a été très grand. — Dimanche, au Carservatriere, concert Braduns, symphonique et vocal. — Et la semaine prochaine, à la Monnaie, Messidor. — Varietas delectat.

## NOUVELLES DIVERSES

## ÉTRANGER

De notre correspondant de Londres (4 février). Une nouvelle série de concerts Lumoureux a commencé mercreul à Queen's Hall. L'exècution de l'ouverture d'Egmont et de la 5° symphonie de Beethoven a affirmé les progrès constants de l'orchestre auglais. Au programme figuraient encore le Siegfried Idyll, la Chevauchée des Valhyries et le poème symphonique de César Franck, dont la partie de piano, tratée en instrument concertant plutôt qu'en solo, a été remarquablement interprétée par M<sup>mo</sup> Jossic, qui a été appliaudie et rappelée avec persistance. Le concerto pour clarinette et orchestre de M. Perey Pitt, un jeune musicien auglais de valeur, a surtout servi à faire briller les qualités du jeu de M. Manuel Gomez, C'est une composition bien faite, mais d'un genre trop exclusivement pyrotechuique.

- On annonce de Londres que M<sup>me</sup> Patti aurait exprimé son inteution de faire une grande tournée d'adieu aux Élats-Unis, et ensuite en Augleterre, où elle a paru pour la première fois il y a tout juste trente-sept aus. Est-il bien sur que M<sup>me</sup> Patti se retire après ces adieux touchants?
- M<sup>me</sup> Patti a ordonné l'apposition d'une plaque commémorative en l'honneur de son mari, M. Nicolini, dans l'église paroissiale à laquelle appartient son château de Craig-y-Nos.
- Les élèves du Collège royal de musique de Londres ont donné récemment, sous la direction de M. Villiers Stanford, professeur de composition de cette école, une représentation du Don Juan de Mozart, dont its étaient euxmêmes les interprétes.
- Ou nous écrit de Saint-Pétersbourg: « Le Théâtre historique de l'Ermitage, où la grande Catherine fit jouer ses petites pièces si habilement tournées, et qui était fermé depuis nombre d'années, vient de revoir les beaux soirs d'antan. L'empereur Nicolas l'a fait entièrement restaurer, et la semaine dernière on y donnait, en présence de toute la famille impériale, et avec la troupe française du théâtre Michel, un vieux vaudeville de Scribe et Germann Delavigne, intitulé le Diplomate; ensuite la chorégraphie de l'Opéra impérial y dansait un baliet de M. Petitpas, intitulé le Jardin animé. Le programme, gravé à l'eau-forte dans le style Louis XVI, était un petit chefd'euvre. Après la représentation, tous les invités prirent part à un souper servi daus une graude salle du Palais d'hiver qui communique avec le theâtre de l'Ermitage. Il y fut déployé, par ordre de l'empereur, toute la magnificence qui distingue la cour de Russie et qui est certainement unique au monde. »
- La Société des auteurs dramatiques russes vient de donuer un exemple salutaire. Plusieurs directeurs de théâtre de province avaient imaginé le procédé de changer sur leurs affiches le nom des véritables auteurs des pièces qu'ils jouaient, pour se soustraire à l'obligation de payer les droits d'auteur. La Société a déposé une plainte contre deux de ces «irecteurs peu scrupuleux, et le parquet les poursuit pour escroquerie. Il faut espèrer qu'ils n'échapperont pas à la condamnation méritée: mais cela n'avaucera aucunement nos auteurs et compositeurs français, qui sont outrageusement pillés en Russie, saus aucune compensation. L'alliance france-russe n'a profité, jusqu'à présent, ni à notre commerce, ni à notre industrie, ni à ceux de nos nationaux qui travaillent dans le domaine de l'art.
- On mande de Moscou que le théâtre Solodownikow, où M<sup>18</sup> Van Zandt donnaît depuis quelques jours des représentations, a pris feu l'autre mui, à deux heures, et a été complètement réduit en cendres. La scène seule a été préservée par le rideau de fer, qui était baissé. Pendant les travaux d'extinction de l'incendie, deux pompiers ont été tués et huit autres grièvement hlossés.
- Un grand seigneur russe vient de s'offrir un divertissement qui coûte la bagatelle de 30.000 francs, mais qui le remplit d'aise tous les soirs. Ce seigneur adore Rigoletto plus que tous les antres opéras de l'univers, et comme il trouve qu'on représente trop rarement le chef-d'œuvre de Verdi dans la capitale russe, il s'est fait fabriquer un théâtre mécanique qui ne joue que cet opéra. Les artistes sont de très grandes marionnettes, habillées avec goùt, dont tous les mouvements sont tellement réglés, qu'elles reproduisent exactement la pièce, et leur jeu scénique est vraiment admirable. Ou devine que la partie lyrique est fournie par un phonographe. Grace à un arrangement avec les directeurs de plusieurs tournées lyriques, le propriétaire de ce théâtre s'est procuré une reproduction complète de l'opéra tel qu'il a été joné par des artistes célèbres dans différentes villes de l'Europe et de l'Amérique. Rien ne manque, pas même le coup de bagnette du chef d'orchestre. C'est ainsi que Rigoletto peut être chanté, au gre de l'amateur, avec plusieurs distributions et avec des kapellmeister différents. L'heureux propriétaire presse nu houton ; la représentation commence et se déroule dans des décors splendides qui sont posés et changés automatiquement avec la plus grande précision. Les marionnettes exécutent les gestes et les mouvements des personnages et le phonographe reproduit l'orchestre et le chant d'illustres artistes. Après chaque acte, le rideau tombe et la musique cesse, l'entr'acte dure jusqu'à ce qu'on presse de nouveau le bouton. Ce théâtre lyrique à domicile pourrait faire une concurrence sérieuse aux véritables théâtres d'opéra, si son prix était plus abordable, mais les amateurs qui auraient les moyens de se payer un répertoire lyrique à raison de 30 000 francs par opéra, préféreront sans doute s'abonner au théâtre de leur ville.
- De notre confrère l'Écho de Paris : « Le 9° concert classique de Monte-Carlo avait attiré un public nombreux. La seconde partie du concert était consacrée aux œuvres de Massanct, sous la direction de Massanct loi-même. De tous les points du littoral les admirateurs et les admiratrices du maître étaient accourus en foule. M. Léon Jehin a dirigé, avec son autorité bien connue, la symplonie en n' majeur de Beethoven : exécution parfaite, sur-

tout dans le Minuetto et l'Allegro molto vivave, dont toutes les délicatesses et les fines recherches ont été rendues avec la plus rigoureuse perfection. Puis Massenet a pris possession du pupitre, acclamé par toute l'assistance, debout. Dans la loge princière, Mme la princesse Alice, accompagnée par Mue de Richelieu, donnait le signal des applandissements. Chaque morceau, ensuite, fut l'objet de nouvelles manifestations enthousiastes : l'ouverture de Phèdre, le Dernier Sommeil de la Vierge, le divertissement des Erinnyes (la Danse grecque, la Troyenne regrettant sa patrie, la Danse des Saturnales), le prélude du 4º acte d'Hérodiade et deux antres fragments du ballet de cet opéra, les Gauloises et les Phéniciennes, Crépuscule, la marche héroique de Szabady, en un mot, tout fut un prétexte pour prouver avec éclat la grande admiration et le profond respect que tous professent pour le célèbre musicien de génie français et pour son œuvre glorieuse. La princesse Alice, à l'issue du concert. et tandis que se prolongeait encore l'ovation finale, a fait appeler auprès d'elle Massenet et, s'entretenant très longuement avec lui, elle lui a témoigné son admiration et le grand plaisir qu'elle avait éprouvé. » Ajoutons que d'ores et déjà la représentation du Roi de Lahore a été décidée, séauce tenante, pour la prochaine saison théàtrale.

- A Monte-Carlo, M. Breitner s'est fait applaudir à deux concerts consécutifs. Rappels nombreux après la Valse-Caprice de Rubinsteiu.
- De Génes on signale le grand succès obtenu par  $M^{0e}$  Tracey dans le Cid de Massenet, au Carlo Felice. Au même théâtre, grande réussite aussi de la Bohême de Leoncavallo.
- L'influenza fait des siennes en Itulie comme chez nous. Au théâtre du Fondo de Naples, trois prime donne, atteintes à la fois, se sont vues obligées de suspendre leur service (andis que le chef d'orchestre. M. Edoardo Vitale, frappé à son tour, étoit forcé de céder son bâton et de le conûer aux mains du maestro Scagnamiglio.
- M. Tebaldini, dont nous avons annoncé la nomination comme directeur du Conservatoire de Parme, se trouve, par le fait de cette nomination, président de la Société des concerts de cette ville. Il a aussitôt organisé une série de programmes pour la présente saison et s'est assuré le concours de plusieurs artistes parmi lesquels on cite l'excellent pianiste Martucci, directeur du Lycée musical de Bologne, la remarquable violoniste Mæ Teresina Tua, le pianiste Gully et son quintette, M. Florian Zajic, pianiste du grand-duc de Bade, M. Henri Grûnfeld, violoncelliste de la chapelle impériale de Berlin, M. Max Pauer, etc.
- Le piano thésauriseur. A San Giuseppe Jato, près de Messine, mourait, il n'y a pas longtemps, un brave prêtre nommé Gaetano Mariscalco. Ses parents trouvaient dans son béritage, entre autres objets, un vieux piano à moitié disloqué, dans un état lamentable, dont ils cherchaient vainement à se défaire sans y pouvoir réussir. Ils l'offraient à tout venant pour la misérable somme de quince francs, mais personne ne se souciait de l'acquisition. En désespoir de cause ils résolurent de le faire réparer quelque peu, pensant qu'une fois en état, ou à peu près, il finirait par trouver amateur. Mais voilà qu'en démontant l'instrument on découvrit, derrière le clavier, deux rouleaux de papiers, dont l'un contenait divers titres de rente et l'autre une assez jolie provision de billets de banque, le tout formant un total de 408.000 francs! Les héritiers ont lini par trouver que ce piano était doué d'une très belle sonorité.
- Notre confrère le Trovatore, toujours à l'affait des bourdes commises par les autres journaux, nous apprend aujourd'hui que M<sup>10</sup> Renard « la renommée artiste de l'Opéra de Paris», obtient en ce moment de grands succès à Vienne. Le Trovatore ignore sans doute que M<sup>10</sup> Renard, qui est Autrichienne, appartient depuis de longues années au théâtre impérial de Vienne et ne s'est jamais fait entendre à Paris.
- M. A. Bungert, qui a déjà fait jouer, avec beaucoup de succès, l'opéra le Retour d'Ulysse, qui appartient à son cycle le Monde homérique, vient de faire représenter au théâtre royal de Dresde un autre opéra de ce cycle, intitulé Circé. Le succès a été énorme, mais la critique allemande trouve en général qu'en doit attribuer l'enthousiasme du public surtout à la beauté impérissable du sujet et des tableaux scéniques, ainsi qu'à une interprétation brillante. On n'a jamais vu, en Allemagne, des décors et des costumes aussi savamment concus et aussi richement exécutés: tout ce qu'on produit à Bayrenth, sous ce rapport, est bien inférieur. L'orchestre a fait merveille, sous la direction de M. de Schuch; il est vrai qu'il était hien renforcé : 10 contrebasses, 8 cors, 6 flutes et le reste à l'avenant. Quant aux artistes, presque toute la troupe a donné, et M. Scheidmantel a été au-dessus de tont éloge. L'Opéra de Dresde va s'empresser de jouer encore les quatre autres opéras qui complètent le cycle, car le théâtre Bungert, à Godesherg sur le Rhin, dont nous avons déjà parlé et qui doit jouer en 1900 le cycle entier, à l'instar des Festspiele de Bayreuth, est près d'être édifié. Après la construction de ce théâtre, le Monde homérique lui sera exclusivement réservé. Reste à savoir s'il attirera le snobisme international autant que le monde de Wotan.
- A la Salle Albert, de Leipzig, on a organisé des concerts symphoniques populaires qui out lieu tous les dimanches, dans l'après-midi. Le prix d'entrée est fixé à 25 centimes, sans ancune exception. Pour le premier concert, les ouvriers avaient demandé 4.000 billets d'entrée, tandis que la salle ne contient que 3.000 places. L'orchestre engagé est excellent. Les programmes gratuits offrent des notices explicatives fort bien rédigées.

- Le Cartheater de Vienne a joué, le 26 janvier, avec un succès d'estime, une opérette posthume de Franz de Suppé, intitulée la Parisienne, paroles de MM. Held et Léon. Le sujet est une satire anodine qui vise les braves Susses, gent hôtelière par excellence, et la Parisienne, qui apporte le piment d'un semblant d'adultère, est mariée avec le propriétaire d'un hôtel de Bâle qui n'est que simple soldat daus l'armée de la République helvétique tandis que tous ses domestiques sont des gradés, voire des officiers dans la même armée. Cet état de choses est la source unique des plaisanteries qu'on trouve dans la Parisienne de Suppé; inutile d'ajouter que cette œuvre posthume n'aura certainement pas la fortune de Boccace et de Fatinitza.
- Il parait qu'au théâtre royal de Copenhague la mise en scène des ouvrages se poursuit avec une activité foute relative, et sans qu'on juge à propos de se presser plus que de raison. On assure que l'opéra de M. Alfred Tofft, Vifandaka, qui vient d'obtenir un grand succès, était en répétitions depuis trois années pleines, et les mauvaises langues prétendent qu'il n'en a pas fallu moins de neuf pour mettre les Maitres Chanteurs de Wagner en état de paraître devant le public.
- Très beau succès pour M<sup>eno</sup> de Nuovina au théâtre national de Bucharest, où la grande cantatrice est venue donner quelques représentations extraordinaires de *Carmen, Cavalleria rusticana* et *Faust*. Malgré le prix élevé des places, salle tonjours comble, public enthousiaste et ovations sans fin pour l'artiste, qui se faisait entendre pour la première fois dans son pays.
- La reine de Roumanie, plus connue sous le pseudonyme de Carmen Sylva, assistait dernièrement à une représentation de Carmen, donnée à l'Opéra de Bucarest par les petites élèves d'une école. C'est sans doute à cause de son titre, qui rappelle le pseudonyme de la reine, que le chef-d'œuvre de Bizet avait été choisi, car son sujet n'a rien d'enfantin. Au moment même où la reine prit place dans son avant-seène, les enfauts se préparaient à chanter un chœur, mais l'aspect de la souvereine les déconcerta tellement que rien ne marcha plus. La reine se pencha alors en souriant hors de sa loge, et indiqua la mesure avec son éventail aussi exactement que le meilleur chef d'orchestre. Les enfants suivirent fidèlement les indications de Carmen Sylva et le chœur finit au milieu des applaudissements frénétiques de l'assistance.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

Dans sa dernière séance, l'Académie des Beaux-Aris a procédé au choix des jurés adjoints pour les jugements préparatoires des grands concours pour le prix de Rome. Pour le concours de composition musicale, ont été nommés jurés titulaires: MM. Bourgault-Ducoudray, Gabriel Pierné, Adrien Barthe; jurés supplémentaires: MM. Gabriel Fauré, Léon Gastinel.

- Nous avions jeté dimanche dernier un cri d'alarme au sujet du nouvel Opéra-Comique de la place Favart. Comme nous nous y attendions hien, Farchitecte, M. Bernier, conteste le bien fondé de nos informations, qui nous venaient pourtant de source très sérieuse. Le mieux est d'attendre l'ouver-ture de la nouvelle salle, et chacun pourra alors se rendre compte des exactes dimensions du nouveau bâtiment.
- Forte déconvenue au théâtre de l'Opéra-Comique. M<sup>Ile</sup> Emma Calvé, qui ne s'était jamais bien remise de la sorte d'influenza maligne qui déjà une fois l'avait obligée à interrompre les représentations de Sapho, et qui depuis chantait en luttant courageusement contre le mal, se voit contrainte de se rendre devant ce mal obstiné et elle demande un nouveau congé de quinze jours. Il y a qu'à s'incliner et à attendre son complet rétablissement. Il a donc fallu changer le spectacle de vendredi, en présence d'une « location à l'avance » de plus de six mille francs pour le soir même. La moyenne des vingt premières représentations établie par notre confrère Nicolet du Gaulois (abstraction faite de la première tout entière consacrée à la presse) donnait une moyenne de 8.400 fr. 90 c. par représentation! C'est donc un coup terrible pour le théâtre de M. Albert Carré. Espérons que l'interruption ne sera que de courte durée et que les beaux soirs de Sapho ne tarderont pas à revenir.
- Jeté un coup d'wil sur le tableau des études à l'Opéra-Comique, qui commencent bien dès dix heures du matin, comme l'avait annoncé M. Albert Carré. Nous y voyons menées de front, pour une seule journée, des leçons sur Huydre, la Flûte enchantée, l'He du rêve, Le Roi l'a dit, Paul et Virginie et Manon.
- Nouvelle et précieuse acquisition pour l'Opéra-Comique de M. Carré:
   Mne Mariquita, l'ingénieuse chéographe, y est engagée comme maîtresse de ballet.
- A l'Opéra, excellente reprise de Coppèlia, qui n'avait pas paru sur l'affiche depuis quelque temps. Bel accueil à Mie Subra. On étudic avec ardeur dans les foyers les nouveaux tableaux composés par M. Massenet pour Thuis, dont la reprise aura lieu dans la première quinzaine de mars. La Cloche du Rhin, de M. Samuel Rousseau, suivra de prés.
- Le cerele de la critique, dans sa dernière réuniou mensuelle, teune sous la présidence de M. Camille le Senne, a décidé d'ouvrir une souscription pour l'érection d'un monument sur la tombe d'Auguste Vita, qui fut pendant tant d'années critique théâtral du Figaro. Le cerele s'est inscrit aussitôt pour une somme de 500 francs.
- Jeudi prochain, 10 février, à huit heures et demie du soir, aura lieu dans la petite salle Pleyel, sous la présidence de M. Victorin Joneières, l'assemblée générale annuelle des compositeurs de musique. L'ordre du jour comporte: l'e lecture du rapport annuel, présenté par M. Arthur Pougin,

secrétaire rapporteur; 2º allocution du présid nt; 3º élections pour le renouvellement partiel du comité.

- Notre collaborateur Julien Tiersot vient d'être nommé, par arrêté du ministre de l'instruction publique, membre de la commission consultative des Bibliothèques populaires communales et libres, en remplacement du regretté Henri Lavoix. M. Tiersot faisait déjà partie de la commission des Bibliothèques scolaires.
- M. Holmann, le remarquable violoncelliste, quitte Paris pour une tournée de concerts en Allemagne et en Hollande, mais il sera de retour au courant de mars pour faire entendre, aux concerts de M. Colonne, la nouvelle Fantaisie de M. Massenet pour violoncelle avec accompagnement d'orchestre mi lni est dédiée.
- Sarasate, qui depuis plusieurs années n'a pas visité la Russie, doit se rendre prochainement à Saint-Pétersbourg, où il donnera deux concerts dans la grande salle de la Noblesse. Le Journal de Saint-Pétersburg annonce à ce sujet qu'on prépare au virtuose un accueil particulièrement chaleureux.
- M. Johannes Weber, qui fut naguère rédacteur musical du Temps, fut aussi, paraît-il, secrétaire de Meyerbeer. C'est du moins ce que nous apprend le titre d'un velume (je ne dis pas d'un livre) qu'il vient de publier, et c'est à peu près la seule chose qu'il nous apprenne : « Meyerbeer, notes et souvenirs d'un de ses secretaires » (Paris, Fischbacher, iu-42). D'après ce titre, on s'attendrait à trouver là-dedans des souvenirs intimes, des détails curieux et inconnus sur l'artiste illustre qui fut Meyerbeer, sur l'enfantement de ses œuvres, sur sa façon de travailler, voire sur son caractère, sur ses contumes et ses manies d'artiste. On est vite détrompé, et l'auteur, qui avait une si belle mine à exploiter, ne nous apprend rien, absolument rien que nous ne sachions et se centente de nous denner, dans un récit à bâtens rompus - trop rompus - son opinion sur Meyerbeer et sur ses ouvrages, opinion qui n'offre aucun intérêt parce que le sentiment critique lui fait absolument défaut. Je n'exagère rien en affirmant qu'un tel écrit est d'une complète inutilité et qu'il ne sera mème d'aucun secours à celui qui voudra, lorsque le moment sera venu, faire hommage à Meyerbeer de l'étude sérieuse et définitive à laquelle a droit ce musicien de génie.
- M. A.-L. Hettich vient de faire paraître, chez Alphonse Leduc, en une élégante plaquette, un petit recueil de Vers à chanter. Et le titre est hien ce qu'il devait être, et les musiciens, ainsi sollicités, se laisseront attirer par ces aimables versiculets dont quelques-uns, tels : A l'Edcluceis, l'Oiseau bluu, le Cantique du désir, Etrennes, appellent coquettement la mélodie. P.-E. C.
- A Nice, très grand succès pour M. Louis Diémer, aux concerts classiques donnés à l'Opéra. Le maître pianiste a joué le concerte de Saint-Saéns, l'Eau courante de Massenet, qu'on a bissée, sa grande valse de concert et, comme on le rappelait, plusieurs autres pièces. M. Luigini et son orchestre ont été converts d'applaudissements après l'exécution de l'ouverture de Brocéliande, de Lucien Lambert.
- En quittant Nice, M. Louis Diemer s'est rendu à Marseille, où il a retriomphé avec le même programme, auquel il avait ajoulé Galatea, de M. Théodore Dubois.
- De Lyon : Le Roi l'a dit continue d'attirer le publie au Grand-Théâtre. Une benne reprise de Coppélia, le ravissant ballet de Delibes, a eu lieu cette semaine. Grand succès pour Mile Damiani, première danseuse, et M. Soyer de Tondeur, qui a mimé expressivement le rôle de Coppélins et réglé les ensembles avec heauconp de gout. On s'oc eupe du Pardon de Ploërmel et de la Flûte enchantée. - A signaler deux concerts intéressants: celui de Miles Serinzi, violoniste, et Selva, pianiste, cette dernière àgée de 14 ans, et qui a enthousiasmé un nombreux auditoire par des qualités de mécanisme et de style remarquables; - et celvi d'un jeune premier prix de piano du Conservatoire de Lyon, Mue Dusserre, qui a jeué avec le violoniste Rinnecini les sonates de Brahms et de Franck, et seule, plusieurs pièces qui ont été fort appréciées. Au 2º concert de la Société de musique classique et moderne, la belle sonate de A. de Castillon, pour piano, et violon a été excellemment interprétée par MM. Guichardon et Jemain. - A signaler aussi une helle scance donnée par MM. Thomson, violoniste, et Litta, pianiste. Programme intéressant, bien fait pour mettre en valeur l'éblouissant mécanisme de ce maître du violen. M. Litta, à côté de son redeutable partenaire, a en sa légitime par de succès.
- Une nouvelle tentative de décentralisation artistique s'est produite la semaine dernière à Rouen. Le théâtre des Arts a donné la première représentation d'une comédie lyrique inédite en un acte, Suzon, dont les auteurs sont MM. G. Montoyat et Solot pour les paroles et M. J. Mulder pour la musique.
- A Saint-Quentin, triomphe pour la Navarraise de MM. Claretie, Cain et Massenet, dont on vient de donner la première représentation avec M™ de Vianne, une très dramatique Anita.
- Les concerts donnés à Nancy par M. Guy-Ropartz, le jeune et actif directeur du Conservatoire, se poursuivent avec toujours un plein succès. Le 5°, consacré à la musique française ancienne et moderne, comprenait les noms de de La Lande, Destouches, Rameau, Métul et de Lalo avec la Symphonie en sot mineur, Chabrier, Saint-Saéns, Théodore Dubois avec

- la première audition des Danses cévenoles de Xavière, et Mussenet avec le Divertissement des Erinnyes. Très belles exécutions, qui ont valu de chaleureux bravos au chef d'orchestre.
- A Caen, à la Société des Beaux-Arts, très heau concert auquel se sont fait applaudir MM. Verdalle, Baillet et et Mie Juliette Toutain, a qui on a dissé le scherzo d'Antonin Marmontel. Le prochain concert de la Société aura lieu le 4 mars et sera consacré aux œuvres de Théodore Dubois, qu'il dirigera lui-même. Mies Eléonore Blanc, Juliette Toutain et M. Engel préteront leurs concours.
- Par suite de la perte cruelle qu'elle vient de faire en la personne de son père, Oscar Comettant, M<sup>me</sup> Louise Comettant remet à une date indéterminée le concert qu'elle devait donner demain lundi.
- Nous rappelons que le récital classique de  $\mathbf{M}^{\mathrm{ile}}$  Juliette Toutain aura lieu le jeudi 11 février, salle Érard.
- Concerts et Soirées. Le concert qu'a donné, salle Érard, M<sup>ile</sup> Antoinette Lafaix-Gontié, la fille de l'éminent professeur de chant, offrait un programme attrayant et varié. L'exécution soignée et très personnelle de la jeuge pianiste a intéressé et charmé l'auditoire qui a trouvé courte l'heure et demie que Mile Antoinette Lafaix-Gontié a consacrée à faire entendre quinze morceaux classiques et modernes. Parmi ces derniers l'on a fort applaudi et même bissé Eau dormante et Eau courante de Masseaet, puis une très jolie valse du regretté maître Marmontel, Valse mélancolique, ainsi que denx morceaux charmants et pleins de fantaisie de Th. Dubois. - Très jolie soi ée musicale chez le comte et la comtesse de Chenevières pendant laquelle Mie Julic Bressoles a fait applaudir les Chonsons tristes de Moret et plusieurs Bergerettes de Weckerlin. Ces œuvres de caractère si différent ont valu grand succès à l'excellente artiste. - Salle Pleyel, très joli succès pour la pianiste Mª Catherine Laennec qui a joué des œuvres classiques et modernes et parmi ces dernières le Banc de mousse et la Source enchantée de Théodore Dubois. On a fêté Mus Éléonore Blanc dans la Chanson de Loic de Bourgault-Ducoudray et l'air de Xavière de Théodore Dubois. - M. A. Decq a dooné, salle Érard, son concert annuel au cours duquel il a fait applaudir d'importants fragments de son opéra inédit Clovis, interprétés par M<sup>nee</sup> Odette, Marie et Mila Talbéra et MM. Douaillier et Estève. Succès aussi pour Miles Juliette Dantia dout le violon a très bien chanté la Méditation de Thais de Massenet, pour M. Estève dans un air du Bal masque de Verdi et pour Mile Beanvais dans Pensée d'automne de Massenet. - Brillaut concert, donné à la salle Érard, par la Societé instrumentale d'amateurs, « la Tarentelle », qui en est à sa dixième année d'existence, sous la direction de son chef, M. Édouard Tourey. L'orchestre a eu un immense succès, surtout dans les Scènes pittoresques de J. Massenet, qu'il a interprétées dans la perfection. L'air de batlet a été bissé. L'excellente cautatrice, M=\* Georges Marty, dans l'air de Méduse de l'opèra Persée de Lulli, et dans deux charmantes mèlodies de son mari, a été vivement applaudie et rappelée, M. Chambon, l'excellente basse de l'Opéra, n'a pas eu un moindre succés dans une Ballade de G. Ferrari. N'oublions pas le jeune artiste M. F. Denayes et le clarinettiste, M. Mimart. Tous deux ont aussi contribué par leur talent à la réussite de cette soirée musicale. — A l'Institut Rudy, brillante audition d'élèves donnée par M. Georges Falkenberg; toutes ces jeunes filles ont exécuté avec un excellent style, un emploi très sûr des pédales, des morceaux parfaitement appropriés au degré d'avancement de chacune, entre autres les Bücherons de Théodere Dubois et Menuet de Fischhof : M. Ciampi a obtenu un enorme succès et M. Falkenberg s'est fait longuement applaudir dans deux morceaux de Chopin et de Godard. — L'audition d'œnvres de Bourgault-Ducoudray donnée chez Mª Toutain a été l'occasion d'un éclatant succès pour l'auteur et pour ses interprètes: Mmes Collier, Kerrion, Leudet, Toutain, Méraudon et MM. Berton, Kerrion et Dutenhoffer. Tous les morceaux d'un programme très corsé ont été chaleureusement applandis. Denx ont été bissés: la 2º Gavotte pour piano, exécutée par Milo Toutain, et Plangélus, chanté par M™ Collier. — M. Philippe Courras vient de donner, salle de l'Institut musical et littéraire, une audition de ses élèves. Au programme, plusieurs œuvres de M. Victor Dolmetsch qui ont mis en valeur, en même temps que le parfait enseignement du professeur, l'inspiration et la facture du compositeur. M. Émile Caron s'est fait applaudir en chautant les Enfants, de Massenet, et M. Aliprendi a obtenu un vif succès avec la Méditation de Thais, également de Massenet. - La matinée organisée à la salle de la Société de Géographie par Mae Fagnant-Launay, viologiste, au bénéfice de l'Orphelinat des Sœurs de Saint-Vincent-de-Paul de Saint-Étienne-du-Mont, a eu un très grand succès. On y a applaudi Mile Marguerite Achard, la harpiste bien connue, qui a jone le Rêve, de Godefroid; Mme Fagnant-La unay qui nous a fait entendre la Méditation de Thais, de Massenet; Mie Duet d'Arbel qui a chauté l'Ave Maria de Gounod avec accompagnement de harpe et de violon; enfin M. Bataille dans la Ronde, de Paladilhe. Le piano d'accompagnement était tenu par Mes Gilbert Thouvencl. Dans la partie littéraire citons Mile Rose Syma, Mile Dray, MM. Guilbert, Villemin et J. Fagnant.

## NÉCROLOGIE

On annonce la mort des artistes suivants. A Palerme, le professeur Carmelo Fodale, ex-directeur du Conscrvatoire de cette ville, professeur de contrepeint et de composition au Collège royal de musique et à l'institution Maria-Adelaïde; - près de Francfort, à l'âge de 63 ans, de Frédéric-Wilhem Dietz, viuloniste et compositeur qui avait longtemps appartenu à l'orchestre du théâtre de Francfort et qui était très recherché comme professeur; il laisse un certain nombre de compositions de musique de chambre; - à Florence, de Mme Augusta Albertini-Baucardé, cantatrice qui eut son heure de célébrité en Italie et qui brilla aussi à l'étranger; elle avait eu pour maîtres Geremia Sholei, Ceccherini, Giuliani et la célèbre Carolina Ungher: à 17 ans elle débutait avec bonheur au théâtre San Carlos de Lisbonne, de là se rendait à Operto, puis à Madrid, et se faisait applaudir ensuite sur les plus grandes scènes de l'Italie, particulièrement à la Scala de Milan, où elle chantait avec le plus grand succès en 1855 et en 1859; cette artiste fort disdistinguée épousa un chanteur renommé, le ténor Baucardé, avec lequel elle alla parcourir triomphalement l'Amérique.

HENRI HENGEL, directeur-gerant.



Copyright by HEUGEL & Co., 1897.

VOIR AU DOS LE CATALOGUE



I V

## TON BAISER EST BIEN PLUS LÉGER



 $H \rightarrow CC^{pr} (8.835, 74)$ 



H. et Cie 18,835 (4)



II of CP 18,855(4) Paris, Lop. Delauchy & Cir. Fg St Donis, 51-53.

# QUINTETTE DE FLEURS

## POÉSIES

## DU COMTE ROBERT DE MONTESOUIOU

- I. Vos Yeux sont tombés dans mon Cœur.
- II. Deux Bluets, deux Roses, deux Lis.
- III. Les seules Fleurs.
- IV. Ton baiser est bien plus léger.
- V. On ne peut pas plus vous chérir.

Chaque numéro : 4 fr.

Le recueil, net : 4 fr.

## MUSIQUE

DE

## LÉON DELAFOSSE

Recueils du même Auteur :

Lies Chauves-Souris. - Soirs d'Amour. - Six Mélodies, etc.

## PARIS

AU MÉNESTREL, 2 bis, Rue Vivienne, HEUGEL & Cie ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

Tous droits de reproduction et de traduction réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvège

Copyright by HEUGEL & Co., 1897.



(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

LΕ

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

## MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Ménestrael, 2 bis, rue Vivienne, les Mannscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. En an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Prano, 20 fr., Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Plano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

## SOMMAIRE-TEXTE

J. Étude sur les Matires-Chanteure de Richard Wagner (12° article), JULEX TIERSOT. — II. Semaine théâtrale: Première représentation de l'Affranchie à la Renaissance, PAULÉMILE (AURILER; première représentation du Nouveau Jeu aux Voriétés, H. Moreno; Paris qui trotte au Nouveau-Cirque, P., -E. C. — III. Pensées et aphorismes d'Antoine Rubinstein. — IV. Le Tour de France en musique (8° article): Gayant, Edmont Neuromm. — V. Revue des grandes concerts. — VI. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

## MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec te numéro de ce jour :

## CAPRICCIO ALLA DIAVOLO

de Paul Wachs. — Suivra immédiatement : la Mare aux grenouilles, paysannerie du même auteur.

## MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevrent-dimanche prochain :

SOUVENANCE

mélodie de J. Massenet. — Shivre mimédiatement : le Petit Chat, nº 3 des Chansons pour enfants, de Jan Blockx.

## ÉTUDE SUR LES MAITRES-CHANTEURS DE RICHARD WAGNER

V (Suite.)

C'est par de telles historiettes (combien simples!) que Hans Sachs égayait les réunions amicales des bonrgeois de Nuremberg. Les sujets en étaient pris, n'en doutons pas, à la tradition populaire, et le poète ne faisait qu'y donner sa forme personnelle. Ces contes étaient imprimés, la plupart du temps, snr des feuilles volantes que des colporteurs veadaient dans



les foires — comme aujourd'hui encore on vend des images on des complaintes. Sur le titre, une scène du conte était représentée en une gravure sur bois, d'un art grossier, parfois cependant non sans caractère: n'oublions pas que nous sommes encore presque an temps des Albert Dürer et des Wohlgemuth, et dans leur ville même. Par ces seuls dessins nous pourrions nous faire une idée de l'esprit qui présida à ces compositions, ainsi que de leur milieu réel, le même où Richard Wagner a placé son œuvre. Voici deux de ces gravures. La première est empruntée an conte intitulé: Amertumes et Douceurs de la vie conjugale. Comme, par extraordinaire, Sachs n'y daube pas exclusivement sur les femmes,



puisqu'il admet qu'à côté des amertumes la vie conjugale a ses douceurs, les commentateurs ont pensé que la tirade où il fait l'éloge de leur sexe visait sa propre femme, Cunégonde, que, par une réserve louable, il a toujours exceptée de la réprobation commune. Serait-ce donc le ménage de Sachs que nous verrions sur cette vignette, le bon Hans gesticulant en parlant à un troisième personnage, sur une place de Nuremberg, avec un fond de tours et de creneaux?

L'autre vignette représente un des sujets favoris de Sachs, une dispute entre une dame et sa servante. Nous voyons ici l'intérieur d'une maison allemande : quant aux personnages du premier plan, leur aftitude nous en dit aussi long que le pourrait faire le texte complet de la poésie.

Nous avons dit que les disputes sont un des sujets favoris de notre poète. Lisons encore ce résumé de l'exposition d'un conte: le Diable et la Vieille Femme. La scène se passe dans la ruelle où se trouve la maison de Hans Sachs, devant son échoppe même. Tout à coup, dans une maison voisine, un vacarme épouvantable s'élève: c'est un bruit confus de chaises et de tables bousculées, de vaisselle brisée, de cris et d'appels au secours. En un clin d'œil la rue est remplie de curieux; les voisins accourent, se pressent aux fenêtres, à la porte de la maison où se livre la bataille. — C'est, naturellement, une querelle de ménage, et non la bastonnade de Beckmesser; mais, à ce détail près, n'avons-nous pas toute la mise en scène du second acte des Maîtres-Chanteurs de Wagner?

C'est la que nous en voulions venir en insistant sur des détails qui pouvaient, au premier abord, paraître étrangers à notre sujet principal. La vérité est que, pour la conception comme pour l'exécution littéraire des Maitres-Chanteurs, Wagner doit beaucoup à Hans Sachs, car il ne s'est pas borné à mestre son personnage en scène, mais il lui a emprunté quelque chose de son esprit, voire même de ses procédés. Les Schwänke, les Fastnachtspiele, et, d'une façon générale, toutes les œuvres poétiques de Sachs sont écrites en vers octosyllabiques, semblables au petit vers si alerte de nos fabliaux français: Wagner a adopté ce vers, et s'en sert continuellement dans son poème. Il a trouvé chez Sachs certaines formes archaïques qui lui ont permis de donner la couleur du temps à l'œuvre moderne. Il lui a emprunté ses plus nobles vers pour les faire chanter dans la scène la plus grandiose du drame; et voilà que, par ces derniers détails, nous apercevons encore qu'il s'est inspiré directement des propres sujets traités par son héros.

En commençant cette étude, nous nous demandions, sans pouvoir le déterminer avec certitude, à quelles œuvres littéraires antérieures le poème des Meistersinger pourrait être rattaché: était-ce au théâtre allemand d'il y a un siècle, à Molière, à Shakespeare? Voici la vraie filière trouvée: c'est Hans Sachs qui a été le maître et le modèle de Wagner.

Certes, l'œuvre de celui-ci est d'une tout autre envergure; mais les éléments s'en trouvaient épars dans l'œuvre de Sachs,

C'est ainsi que Wagner, fidèle à l'inspiration nationale, a donné la forme définitive à l'ébauche que, quatre cents ans avant lui, avait tracée Hans Sachs, le vieux poète populaire allemand.

(A survre.)

CHER MONSIEUR HEUGEL,

JULIEN TIERSOT.

P.-S. — Nous recevons l'intéressante lettre suivante de notre collaborateur Montaux :

Dimanche, 6 février 1898.

Dans le numéro du Ménestrel paru ce jour, je viens de lire la suite de l'étade si intéressante et si solidement documentée de M. Julien Tiersot sur les Maîtres-Chanteurs.

J'y remarque, — non sans une vive surprise, — certaine histoire versifiée par Haus Sachs sur noire commune mère Éve, que le bon Dieu aurait créée avec la quece d'un chiem malin et voleur.

Cette histoire, je l'ai eutendu conter bien des fois naguére par un de mes vieux amis .. en vers provengaux.

Seulement, dans le récit alerte, très mouvementé et humouristique du poète méridional, il ne s'agit pas d'un chien, mais d'un since.

Je ne pourrais citer de mémoire les vers: mais je me souviens qu'à la suite du larcin commis par le singe, Dien, irrité ,condamnait toute sa race à vivre dorénavant avec... (comment dire? — le provençal « en ses mots brave l'hounéteté ») — avec l'arriere-train nu.

Et « voilà pourquoi », - concluait gravement le conteur

" Il y a des femmes si méchantes et des singes sans queue ».

Mon ami est mort; en sorte que je ne puis, hélas! savoir par lui l'origine et l'auteur du poème qu'il disait si bien.

Mais, à coup sûr, le poète provençal ignoraît le récit, et même l'existence d'un des pères de la poèsie germanique; et on se demande comment cette légende a pu passer de Nuremberg dans notre Midi!

Ces migrations ne sont pas rares d'ailleurs.

Mais la question peut se poser de savoir si le poète-cordonnier a tiré de son propre fonds, ou s'il a simplement adapté à un conte populaire des Stollen composés selon les règles de la tabulature.

Votre affectionné,

M. Montaux.

Notre excellent confrère a trouvé la réponse à sa question dans la suite de l'Étude sur les Maîtres-Chanteurs parue dans le numéro d'aujourd'hui et, a pu voir que cette réponse est conforme à sa dernière hypothèse. La conciusion en pourrait d'ailleurs être généralisée et étendue à la plupart des coutenrs du XV° au XVII° siècle : Boccace, l'Arioste, La Fontaine, comme Hans Sachs, ont fait des emprunts constants à des traditions dont l'origine est le plus souvent très obscure, et qui survivent encore, en dehors de toute influence littéraire, parmi le peuple, dans les pays les plus divers. Le rapprochement que fait M. Montaux entre le Schwank de Hans Sachs et le conte provençal est une nouvelle preuve de la vérité de ce principe, admis dès longtemps par les folk-loristes, aussi bien pour les contes populaires que pour les chansons.

... C'est égal: qui aurait cru, jadis, que l'étude de la musique de Wagner aboutirait un jour à l'énoncé de doctes considérations sur de semblables historiettes, que d'aucuns jugeront plutôt familières, voire impertinentes, et qui n'ont, en tout cas, qu'un rapport des plus lointains avec les sublimités de Parsifal et de la tétralogie, — encore que, de part et d'autre, la matière soit également empruntée à la tradition populaire!

J. T.

## SEMAINE THÉATRALE

RENAISSANCE. L'Affranchie, comédie en 3 actes, de M. Maurice Donnay: le Radeau de la Méduse, comédie en 1 acte, de M. Tristan Bernard.

L'Affranchie de M. Maurice Donnay, Antonia de Moldère, est veuve divorcée ou séparée de son mari; elle s'est créé une situation indépendante, se plaçant d'elle-mème au-dessus des préjugés sociaux. Sur son rayonnant chemin s'est trouvé un brave et honnète garçon, Roger Dembrun, de cœur ouvert et d'intelligence robuste, qui, en échange de tout l'amour qu'il donne sans compter, ne lui demande que de loyalement lui avouer quand elle croira ne plus l'aimer.

Et l'histoire courante que vous connaissez tous, qui est de tous les jours et de tous les temps, arrive très simplement, sans complication grave ou imprévue. L'homme, franc, s'est donné naïvement et complètement, ayant jugé digne de son choix celle élue entre beaucoup. La femme, compliquée, a commencé par mentir d'abord naturellement, puis cyniquement; et, sans raison bien valable, elle a odicusement trompé. Mais l'homme, meurtri. écœuré, désabusé, se trouve avoir assez de force et d'empire sur lui-même pour impitoyablement et froidement rejeter de son cœur celle qui jamais n'aurait dù y pénétrer. Il n'aimait pas vraiment, objectent quelques-uus. Pourquoi donc? Plus l'amour est grand, sain, libre de toute malsaine passion, plus la chute est terrible, plus l'effondrement est prompt et irrémédiable. Si, cependant. Roger Dembrun nous apparaît, à la scèue, quelque peu léger et pince-sans rire, la faute n'en doit point remonter jusqu'à M. Maurice Donnay; elle incombe toute à M. Guitry qui, malgré et peut-être à cause de son talent très parisieu, ne nous a pas suffisamment fait comprendre la différence existant entre l'amant convaincu de l'Affranchie et celui essentiellement blagueur d'Amants. Il est vrai qu'un doute peut naître du terrible : « Évanouie, peutêtre », lancé indifféremment alors que la malheureuse tombe inanimée. N'est-ce point-là, tout simplement, mot de la fin ?

Où l'indécision ne saurait être reprochée qu'à l'auteur, c'est dans l'étude du caractère de l'héroîne. Aime-t-elle ou n'aime-t-elle pas Roger, cette Antonia de Moldère? Est-ce une vulgaire aventurière, une maladive détraquée ou une pauvre inconsciente? Aventurière, l'histoire qu'elle raconte de son veuvage imaginaire le laisserait croire; détraquée, elle semble l'adlirmer quand elle se donue à l'ami de Roger et qu'elle avoue — elle ne ment pas cette fois! — que ce qui l'a séduite, c'est la cicatrice de certain coup de revolver firé sur ce bellàtre par une maîtresse jalouse: inconsciente, elle le paraîtrait presque, alors qu'elle pleure et courbe le frout sous les invectives et, de douleur, s'évanouit, — peut-ètre, après tout, cet évanouissement, si propice au baisser de rédeau, n'est-il que le résultat d'un dépit

violent, M<sup>ue</sup> Rosa Bruck n'a pu donner au rôle la nettelé d'allure qu'elle y aurait inutilement cherchée; à défaut de cela, on regrette de ne pouvoir la féliciter d'y avoir apporté la légèreté et le charme.

Auteur et interprète se sont, en revanche, heureusement rencontrés dans le personnage, joliment esquissé et joué d'adorable façon par Mie Thomsen, de Juliette, la femme au revolver, la modeste sacrifiée, adorant de toutes ses forces l'individu à bonnes fortunes, qui reste avec elle par habitude et par crainte, — contre-partie presque obligatoire, la femme étant tout autant et tout aussi exceptionnellement, d'ailleurs, capable d'amour vrai que l'homme, contre-partie qui fait dire à Roger que « toujonrs il n'y en a qu'un sur les deux qui aime »; encore faut-il, pour que cela soit juste, que cet un-là, elle ou lui, aime trop. Et dame, par le temps qui court!...

Chemin faisant, j'ai nommé M. Guitry, M<sup>ites</sup> Rosa Bruck et Thomseu, et je m'en voudrais de ne point mentionner M. Hirsch, plaisant dans l'indispensable monsieur qui tient boutique d'esprit boulevardier, et M. Luguet, d'extérieur suffisant en conquérant nigaud.

Très jolie mise en scène, aussi soignée et élégante de détails que le dialogue sciutillant et superficiel de M. Maurice Donnay; nous attendons toujours la pièce que la scène de rupture de *la Douloureuse* nous avait laissé prévoir.

Dès le lendemain de l'Affranchie, la Renaissance essayait de nous divertir avec un acte de M. Tristan Bernard, le Radeau de la Méduse. M. Tristan Bernard se réclamant de la petite pléiade des « auteurs gais », on était en droit de s'attendre à mieux que cet insignifiant lever de rideau. Passons.

PAUL-ÉMILE CHEVALIER.

Théatre des Variétés. — Le Nouveau Jeu, comédie en 1 actes et 7 tableaux, de M. Henri Lavedan.

Il y a quinze jonrs, notre collaborateur Paul-Émile Chevalier nous présentait avec Catherine, qu'on venait de jouer à la Comédie-Frangaise, un Henri Lavedan sentimental et expressif, nous narrant, avec beaucoup de probité et d'émotion, les infortunes conjugales de la duchesse de Coutras. Aujourd'hni l'auteur retourne sa casaque, et nous le retrouvons dans le Nouveau Jeu avec toutes les qualités de belle humeur qu'on lni connaissait seulement jusqu'ici et sa tine fleur d'esprit parisien.

Comment Paul Costard, un jeune homme tout à fait « dans le train », mis au défi par sa tendre amic Bobette, entreprend de se marier dans les vingt-quatre heures avec une charmante demoiselle qu'il a entrevue, le soir même, aux Folies-Bergère, comment il y réussit et trouve en M. Labosse - « le vieux marcheur » - un beau-père selon ses gouts et qui va même jusqu'à le précéder « dans le train », comment il trompe sa femme dans les vingt-quatre henres et, par un juste retour des choses d'ici bas, en est trompé non moins vivement, comment le même commissaire constate les deux flagrants délits et comment il s'ensuit un divorce à l'amiable désiré par les deux parties, - voilà qui ne vous émotionnera certainement pas outre mesnre. Mais ce n'est là qu'un prétexte aimable à une succession de scènes des plus vivantes et des plus suggestives, comme on dit à présent. Ce sont des tableaux de mœurs au jour le jour bien curieux dans leur vivacité et qui dépeignent admirablement tout un coin - le plus amusant peutêtre, mais non le plus louable - de notre société brillante et folle. Ah! il en tire, des fusées, M. Lavedan, et des bouquets d'artifice aux mille couleurs! Et c'est aussi un observateur pénétrant, sous une apparente légèreté, qui cingte au bon moment et met une goutte d'amertume dans ses joies les plus exhilarantes.

Avons-nous dit que c'étaient là encore des pages détachées du journal la Vie parisienne — comme la Carrière, les Transatlantiques et d'autres encore. Tonte l'endiablée gazette y passera.

Le satirique auteur a trouvé des interprètes à l'avenant de sa fantaisie en M<sup>tle</sup> Jeanne Granier et M. Brassenr, qui font flamber les planches dès qu'ils y posent le pied. La première, c'est Bobette, une spirituelle demoiselle de mours non sévères, bonne personne au fond, et avec de la malice qu'elle ne met pas dans son ridieule. Brassenr, c'est Paul Costard lui-mème, naïf et très appréciateur de sa petite personne, d'heureuse confiance en ses mérites. Thomme de l'avant, l'ennemi du « vienx jeu » qui, pourtant, après quelques déboires, finit par trouver du charme aux amours innocentes de Paul et Virginie. Puis, autour et tous excellents, Milher, un jnge d'instruction avisé et de bonnes manières, comme il en aurait fallu dans bien des affaires délicates de notre temps, Dieudonné, un Labosse étomant, et Dumény, qui a de l'élégance et de la tinesse dans l'art de bien dire, M<sup>me</sup> Magnier, une maman Costard très montée en ton, digne mère de son fils, M<sup>tle</sup> Dié-

terle, une adorable « petite grue » qui voudrait jouer les grandes et qui y arrivera sans nul doute.

Nous sommes donc en présence d'une heureuse pièce heureusement interprétée et qui aura de longues et joviales destinées. Sa mise au point en est exquise. Et le directeur a trouvé un nouveau true pour le changement instantané des décors, au moyen d'une très ingénieuse plaque tournante, que le spectateur voit lui-même fonctionner en scène et qui à achevé de lui tourner la tête, tout autant qu'elle faisait tourner en diorama les toiles de MM. Chaperon, Lemeunier et Jusseaume, des mattres en la matière.

H. Moreno.

Au Nouveau-Cirque, MM. Vély et Alévy, les inventeurs du genre, viennent de donner leur revue annuelle, consacrée à la gloire de l'automobilisme et du bicyclisme. Male Mily Dathène et M. Minart menent le défilé des actualités, dont Foottif demeure la joie en escrimeur italien et dont le clou, tout à fait charmant, est le défilé des souverains étrangers à Paris. Au bas d'un perron, qui doit être cetui de l'Élysée, le très élégant et toujours aimable M. Crozier, que suit M. Molard, recoit et le roi des Belges, et la reine d'Angleterre, et la petite reine des Petits-Bas à bicyclette, et le roi de Siam, et, enfin, le Tsar et l'impératrice de Russie a la rencontre desquels M. Félix Faure vient lui-même. Et tous ces grands personnages, comme aussi l'officier de paix, les municipaux, le piquet d'infanterie, les huissiers, sont représentés par de tout petits bambins, qui jouent leurs rôles avec une conviction délicieuse et même une amusante ressemblance. Paris qui trotte n'aurait-il que ce numéro, que le succès lui serait P.-E. C. assuré. ~~~~~

## PENSÉES ET APHORISMES

## D'ANTOINE RUBINSTEIN

(Traduit du russe par Michel Delines.)

(Suite)

Je préfère la société des dames à celle des hommes, et pourtant la forêt a pour moi plus d'attrait qu'un jardin fleuri.

La moustache et la barbe sont le masque du visage masculin; elles cachent cette partie de la figure qui révèle le plus sùrement le caractère de l'homme : la bouche et le menton.

Je comprends que les riches puissent, avec le temps, augmenter leur fortune. Je comprends aussi que de pauvres gens puissent s'enrichir par l'elfet du hasard: un héritage, un gros lot. Mais quand on me présente un homme qui, quelques années auparavant, n'avait pas un sou vaillant et qui est devenu millionnaire, je ne peux m'empêcher de penser que cette transformation a dù s'opérer par des moyens illicites. Involontairement je songe à l'escroquerie, au vol, à l'assassinat, aux faux, etc., car je sais. hélas! combien il est difficile de gagner hompètement quelque argent.

Si tu veux être bien reçu, viens le plus rarement possible.

Le divorce dans une union malheureuse me semble plus moral que l'indissolubilité du mariage, car il supprime le mensonge.

L'alpha et l'oméga de toute philosophie de la vie se résument en cette formule : « Si jennesse savait, si vieillesse pouvait... »

Si la truffe est la pomme de terre du riche, la pomme de terre est la truffe du pauvre.

Les Français appellent très jndicieusement la favorite d'un roi: maîtresse; tandis que chez eux l'amant d'une reine ne s'appelle nullement par compensation: maître, mais bien favori.

La photographie est à la peinture ce que la partition de piano est à la partition d'orchestre.

Porter est moins pénible que supporter.

Toncher du piano, c'est s'exercer les doigts; mais jouer du piano

est un mouvement de l'àme; la plupart du temps, on se centente d'en toucher.

Dieu a tiré le monde du chaos, mais Satan a réussi à l'y ramener: entre ces denx puissances se dresse teujours l'homme, avec sen éternelle question : « Étre on ne pas être! »

Lequel est le plus fàcheux : venir au théûtre l'estomac plein et avec une disposition à somnoler, ou y arriver l'estomac vide avec le désir de voir finir le spectacle le plus tôt possible pour aller se restaurer? Quel rôle joue dans les arts l'heure du diner!

L'éternel féminin nous tire en bas plutôt qu'en haut.

Prière au Seigneur: — N'inflige pas à l'hemme teute la seuffrance qu'il peut supporter!

Celni qui est prepre tronve tout sale.

L'art est comme une Ève qui tend la pomme au jeune artiste; celui qui mord à cette pomme perd à jaunais le paradis de la tranquillité et du contentement. Et la faute en est au succès, ce serpent rusé.

Les savants et les penseurs portent la tête penchée en avant et regardent devant eux; les artistes, les poètes la portent rejetée en arrière et regardent au ciel.

(A suivre.)

## LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

Flandre, - Artois, - Picardie.

(Suite.)

**T**7

## LES ENFANTS DE GAYANT

De tout temps l'homme a senti le besoin de se grandir, de se créer des types aux preportions exagérées, modelés à son image. L'antiquité neus a légué les cyclopes. La Bible eut Geliath. La Gaule avait ses sylvains pouvant lutter de taille avec les chènes druidiques. Et le moyen àge nous montre dans ses romans de chevalerie ses géants fameux, demeurés légendaires.

Les villes aussi voulurent avoir leurs grands hommes, et elles ne trouvèrent rien de mieux que d'en fabriquer. Les vieilles chroniques sont pleines de géants protecteurs des cités, que le peuple promenait en grande pompe aux jours de lêtes. Ils ont disparu peu à peu, sauf dans les Flandres, où ils se sont couservés dans teute la pureté de leur armature d'osier, revêtue d'étoffes éclatantes brodées d'or et d'argent et ceuvertes de passementerie. C'est : à Anvers, Duon Antigon; à Louvain, Hercule et Megéren, son épouse; à Bruxelles, Ommagen, avec sa famille; à Hasselt, Lange-Man; à Malines, le grand-père des Géants; à Ath, Goliath; à Dunkerque, Reusen, accompagné de son fils Cupido; à Lille, Phymert et Lyderic, escortés des quatre fils Aymon: enlin, à Donai, Gayant, le géant par excellence.

Gayant a son histoire. Chef-d'œuvre corperatif des manneliers, ou vanniers, il ne mesurait pas moins de vingt-deux pieds à son origine. C'était, dans toute l'acception du met, un grand seigneur de la cour des Valeis; on le prouenait chaque année, le 16 juin, par les rues de la ville, à la suite de la procession en l'honneur de saint Maurand, patron de la cité. On a prétendu même qu'il était l'incarnation de ce divin apôtre, ce qui ne serait pas étonnant, car il date du XVI siècle, époque à laquelle saint Maurand se manifesta peur la dernière fois d'une façon miraculeuse sur la terre.... et à Douai.

» En 1556, dans la nuit du 6 janvier, jour des Reys, dit un chroniqueur du temps, les Français, sous les ordres de l'amiral Coliguy, se sont avancés sur Douay, espérant en surprendre les habitauts fatigués par les orgies de la fête et plougés dans le sommeil. Ils comptaieut en outre sur la trahison d'un officier de la garnison. Mais saint Maurand veillait sur la ville. Il se présente, la nuit, au gardien de l'église de Saint-Amé ot lui enjoint de senner matines. Celui-ci s'y rofase, attendu qu'il n'en est poiut l'heure encore; mais saiut Maurand insiste, ordonne; et lorsque la cloche est en branle, au lieu de tinter le réveil pour la prière, voilà que, d'elle-mème, elle sonue l'alarme et appelle à coups précipités les Douaysiens au rempart. Ceux-ci s'y

portent en hâte et à peine armés; mais un moine était là déjà, revêtu d'un froc d'une ébleuissante blancheur et parsemé de lys d'or, qui parcourait l'enceinte et en chassait les enuemis à grauds ceups d'épée. C'était saint Maurand.»

Légende à part, Gayant fut. des sen apparition, salué comme le bienfaiteur, comme l'ange tutélaire, comme le père, le pater familias de la ville, au point que les Douaisiens s'appellent encore aujourd'hui les enfants de Gayant.

Mais, pour qu'il eût des enfants, il lui fallait prendre femme. Le cerps du Magistrat, conseil municipal de l'épeque, le comprit si bien qu'après en avoir gravement délibéré il fit effre au géant, en 1663, d'une épouse de vingt pieds de haut, en osier aussi, et non moins bien habillée que lui, car elle sortit toute parée des mains expertes des principaux artisans de la cité. L'un avait construit le cerps; un second la tête, les mains, les pieds; tandis qu'un treisième confectionnait le cellier, la rose de diamants et autres « pièches d'ornement ». Un quatrième fit la perruque et la coiffure, avec ses vingt-deux « cordes de perles »; un cinquième fournit le vètement garni de diverses « grosseries ». Un sixième, enfin, avait peint et celorié les chairs, ainsi que divers accessoires de toilette.

Lorsque Louis XIV accompagna la reine à son entrée à Douai, en 4607, les époux Gayant furent présentés solennellement à Leurs Majestés, qu'ils divertirent, suivant un témein oculaire, « par leur singulière tournure, leur prodigieuse hauteur, et l'industrie toute particulière dont ils étaient faits ». On parla beauceup à Versailles du géant Gayant et de son épouse Marie Cagenon, et cette intéressante production des provinces nouvellement conquises ne fut pas sans contribuer à rendre la Flandre et les Flamands populaires en France.

Entre temps, les géants des autres villes du Nord ayant, peur la plupart, été favorisés d'une progéniture plus ou moins nembrense, les Donaisiens pensèrent que les leurs ne pouvaient se dispenser de suivre ce louable exemple. Et, en vérité, deux ans après le voyage de Louis XIV, les époux Gayant eurent deux enfants, un garçon et une fille, Jacquot et Filion; puis, un peu plus tard, Binbin, le chérubin de la bande.

Jacquot avait deuze pieds; il portait la toque à plumes, le peurpoint à crevés et le ceurt manteau des Valeis. Le costume de sa sœur, jeune fille an teint pàle, aux cheveux blends, était du même temps. Quant à Binbin, ce'tiet tourni, comme on l'appellait, et comme en l'appelle encore parce qu'il est petit et louche, il s'en allait, haut de sept pieds à peine, se dandinant, ballaut les bras, bourrelet en tête, et vêtu d'une blouse ou camisole de matin.

Ainsi complétés, ces mannequins avaient grandi dans l'affection des Donaisiens. Et c'était, en effet, un triomphe que leur défilé, à la suite de la procession de Saint-Maurand.

Plusieurs jours à l'avance, des messaigiers, ou hérauts d'armes, allaient annoncer la fête aux habitants des cités et bourgs voisins, en leur assurant franchise et sauf-cenduit pour venir à Douai prendre leur part des réjouissances promises.

Elles étaient magnifiques, ces réjouissances. Lorsque le cortège se mettait en route, au sen du carillon, une immense clameur d'allégresse s'élevait dans les airs. Δ travers les rues jonchées de verdure et les maisons tendues de tapisseries et de pièces de brecart d'or, au milieu de décorations et de représentations de toutes sortes, allégeries, groupes sympathiques et tableaux vivants, disposés dans l'enfoncement des carrefeurs, se déroulait la procession, teut éblouissante de couleur et de chamarrure.

Les quarante-huit sections de cerps et métiers euvraient la marche, précédés chacune de son varlet, de sa croix, de ses torches garnies de fleurs et de son chef-d'œuvre perté à bras. Puis venaient les pèlerins de Saint-Jacques, ceux de Jérusalem, les bergers de Saint-Druon, les sept communautés d'ordres mendiants, les trinitaires, diverses confréries avec leurs ostensoirs, et, seus leurs riches ornements de soie et d'or, les membres du clergé, faisant escorte à la chàsse de Saint-Maurand. Dans cette partie de la procession. l'encens embaumait l'air, irisé de pétales de reses, piqué de flammes falotes, tout vibraut de l'éctat des trompettes et des tambeurs, du susurrement des vielles et des hauthois, de l'harmonie grave et mystique des chants d'église.

Venait eusuite l'Université, ayaut à sa tête son Recteur magnifique, escorté de ses bacheliers et de ses hallebardiers Puis, c'étaitle siège reyal du Gouvernement, enteuré des représentants de la neblesse, avec leurs écnyers et leur maison au complet. Les échevins suivaient. Et alors commençait, pour la plus grande joie de la foule, la partie récréative du certège: d'aberd les « histoires à cheval », cavalcade pitteresque, eù l'on voyait défiler le Saint-Père et le Sacré-Collège, les sept vertus théologales, les sept péchés capitaux, les sept sibylles; puis, les « histoires au chariot, » représentant la Nati-

vité, la Sainte-Famille, le Massacre des Iunocents et autres scènes religieuses; — et enfin, après le navire symbolique, accessoire obligé de toutes les fêtes d'autrefois, et précédés d'uu cavalier déjà plus grand que nature, les géants Gayant, Marie Cagenon, Jacquot, Filion et Binbin, entourés de ménétriers et de jeunes gens et de jeunes filles qui, par intervalles, « dausaient et joûtaient en souliers blancs. »

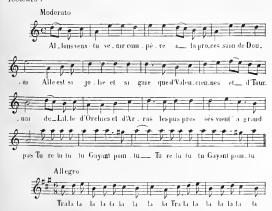
Les géants passés, on ne pouvait rieu voir de plus splendide. Anssi le cortège se fermait-il immédiatement après eux... Et les spectateurs cessaient de lancer du son, dont ils avaient « poudroyé » les figurants de la dernière partie de la procession qui le leur rendaient en dragées de miel roulées daus la farine... Les confetti ne datent pas d'hier.

Rien ne manquait donc à la gloire de Gayant et de sa noble famille, si ce n'est la musique, à l'exception des trompettes et des vielles dont nous avons parlé. Cette lacune ne pouvait durer. Aussi la musique vint-elle bientôt prêter à la solennité du 45 juin l'appui de sa toute-puissance. La chose est contée dans le plaisaut ouvrage, en patois, de Dechristé: Souvenir d'in homme d'Douai, de l'paroisse des Wios-Saint-Ubin:

V n'aut point oublier, mes gins, le nom de ch'ti qu'il a composé ch'lair d'Gayant qu'y nous a à ch'theure fait tant d'plaisi, et qu'on n'pent point faire autermiat qu'd'ete chair d'poule chaque fo qu'un ll'initiad, Quant à mi, j'sais bin qu'un n'peut jamais m'rinde pu contint que d'jouer Gayant; quand qu'un s'rot trisse comme un bonnet d'nuit, un sint sin cœur qui s'epanouit tout d'suite. Mais r'venons à nos moutons. Si bin que ch'hrave homme qu'il a composé ch'lair si biau y s'applot LAJOIE (y faut mette sin nom in grosses lettres, y l'a bin gagné!). Chetot un guernadier e maite à danse din ch'régiment d'Auvergne qu'il étot in garnison à Doual.

Cette indication tranche un différend qui, tout d'abord, uous avait égaré sur l'auteur de Gayant. D'aucuns attribuent cette composition à Pierre Lecomte, chef de musique au régiment de Vintimille en 1773 et qui, plus tard, en 1806, créa et dirigea l'École de musique de Douai. D'autres y voient une forme de botéro, souvenir de la domination espagnole dans les Flandres, ou une imitation du Tambourin, de Rameau, mèlé d'une batterie attribuée à un nommé Lafleur, tambour-maître dans les gardes-frauçaises. Donc, saluons, comme le véritable père du chant national douaisien, le grenadier LAJOIE. Peu de compositeurs, même renommés, peuvent se vanter d'un succès populaire aussi populaire que celui de l'air de Gayant.

Aussi, que d'arrangements, que de pas redoublés, que de quadrilles issus de cette composition! Des musiciens comme Tolbecque, Bazzini. Servais, n'ont pas dédaigné de s'inspirer de cette mélodie vive. alerte, sautillante. M. Laurent de Rillé lui doit un de ses chours orphéoniques les plus entralnants. Et un éminent artiste, compatriote de Gayani. M. Hector Delahaye, a parachevé l'œuvre en apportant au motif original l'appoint d'une harmonie brillante et enjouée. C'est à M. Hector Delahaye que nous nous soumes adressé pour avoir ce motif original dans toute sa pureté primitive. Il a bien voulu nous l'envoyer, ce qui nous permet de le mettre sous les yeux de nos lecteurs:



Comme on peut le penser. Lajoie eut de nombreux imitateurs. La

la Trata la la la la la la

la Trafata la la la la la la

bibliographie musicale de Gayant est considérable, On a chanté le géant douaisien sur tous les airs comms, depuis Marie trempe ton pain et Malbrough s'en va-t-en guerre jusqu'aux nouveautés contemporaines les plus en vogue, y compris le répertoire de Montmartre. Mais la foule est restée fidèle à son hymne de 1773, et quand elle l'entend, aujourd'hui comme autrefois, elle ne peut pas faire autrement que d'ètre « chaire de poule » suivant l'expression de l'homme de l'paroisse des Wios, et de « s'sintir sin cœur s'épanouir tout d'suite ».

(A suivre.) Edmond Neukomm.

## REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concerts Colonne. — Un jeune, un vrai jeune, né en 1881 dans un village perdu de la Roumanie, M. Georges Enesco, produisant une œuvre pleine de juvéniles épanchements : Poème roumain, a su éveiller une curiosité sympathique. Lauréat du Conservatoire de Vienne à onze ans, il entra deux ans plus tard, à Paris, dans les classes de MM. Massenet et Marsick. Son professeur de composition est actuellement M. Fauré. Pour lui, si j'en juge par son dernier ouvrage, que plusieurs autres ont devancé, la musique pure l'intéresse peu dans sa forme concrète. Il veut jeter, encore palpitantes, ses impressions à l'auditeur et lui crier : sens, vibre, aime avec moi. Et sa pensée ne dédaigne rien, ni chants de cigales, ni mélopées de patres, ni populaires accents. Sincérité, conviction, enthousiasme, rèves délicieux qui papillonnent autour de la scizième année, voilà ce qu'il trouve en lui-même. Qu'il apprenne maintenant à créer sa manière, à se frayer une voie; qu'il devienne original. Dans la force, dans l'acuité ou la puissance, c'est toujours le paroxysme qu'il veut atteindre. Il voit le but, il y court. Mais un noble artiste a mieux à faire que d'accepter le premier jet ou de traiter des chants populaires en amplification de rhétorique: il doit cultiver avec prédilection la fleur musicale. Écontez le concerto de violoncelle de Saint Saens. Certes, la mélodie n'en est pas resplendissante comme une étoile de première grandeur; pourtant, l'expérience et le tact qui out guidé l'auteur dans la misc au point de chaque phrase permettent d'entendre sans lassitude cet ouvrage un pen froid, que M. Marix Lævensehn a rendu agréablement. Écoutez encore la jolie symphonie en si bémol de Schumann; comme ses rythmes sont gracieux, ses enchaiuements imprévus, sa grâce exquise et chatoyante! Ces choses-là ne s'improvisent pas, bien qu'elles semblent se produire aussi facilement qu'un bourgeon sur sa tige à l'époque où le printemps revient. Voyez aussi combien le troisième acte de Siegfried trahit de labeur acharné; combien les trois on quatre moments pendant lesquels on est subjugué sont préparés avec art, imposés avec autorité. Mmes Kutscherra et Planes, MM. Cazeneuve et Auguez ont lutté avec succès dans ce beau fragment. Cependant, les vrais triomphateurs ont été M. Colonne et son orchestre. Ils ont raison d'interpréter les jeunes, mais nous leur saurions gré de nous faire aus i connaître une grande œuvre symphonique écrite avec autant de ferveur que d'expérience, la Divine Comédie de Liszt, par exemple. AMÉDÉE BOUTAREL.

- Concerts Lamoureux. - Très bonne exécution de la symphonie en ut mineur de Beethoven, sous la conduite de M. Chevillard, qui s'affirme de plus en plus comme un excellent chef d'orchestre. Nous avons éprouvé le plus grand plaisir à entendre le 3º Concerto de Saint-Saëns, en mi bémol, moins souvent exécuté dans les concerts que ceux en sol mineur et en ut mineur, mais qui ne leur cède en rien par son admirable facture et son caractère poétique. M. Lhévinne, jeune pianiste russe d'un remarquable talent, en a fait ressortir toutes les beautés avec une remarquable maestria. Son succès a été très grand; grand aussi le succès de Mme Jane Marcy, qui nous a fait entendre, avec accompagnement d'orchestre, deux airs de caractères fort différents. L'air de Pro erpine, de Paisielle, est charmant dans sa noble simplicité. Paisiello était l'auteur favori de Napoléon Ier, qui ne dormait bien, disait-il, qu'aux sons de cette musique berceuse. Louis-Philippe, qui était un bon bourgeois bien calme, aimait aussi cette musique; bien autre est l'air d'Obéron, de Weber: l'orchestration en est puissante, colorée, suggestive, comme on dit aujourd'hui; quand on écoute ses effets variés et admirables, on se dit que Wagner n'a rien inventé, il a tout emprunté et, surtout, tout exagéré; il n'a jamais nié, du reste, l'influence qu'avait exercée Weber sur son esprit: étudiez attentivement les partitions de Weber et surtout Euryanthe, vous vous convaincrez que tout Wagner est là, moins ses défauts. Je sais que je ne convaincrai pas les inconvertissables, mais nul ne peut m'empecher de préférer cette délicieuse musique d'Oberon à l'Enchantement du Vendredi Saint de Wagner, auquel mon oreille se refuse à trouver quoi ce soit d'enchanteur. Parlez-moi de M. Rimsky-Korsakow avec son Capriccio espagnot; en voilà un qui n'engendre pas la mélancolie, qui ne se préoccupe pas de mettre de la distinction dans ses chants, de la délicalesse dans ses procédés. Vous trouvez dans ce morceau toutes les combinaisons de timbres imaginables. Je vous recommande surtout le point d'orgue de violon avec accompagnement de tambour, un duo pour castagnettes et contrebasse etc., etc., une vraie descente de la Courtille, quoi! - Malgré mon respect pour l'alliance franco-russe, je me permets de dire que cela est loin de l'España de notre regretté Chabrier. II. BAHREDETTE.

— C'est la deuxième symphonie de Beethoven qui était la pièce de résistance du dernier concert d'Harcourt. J'ai déjà dit que les éléments de

l'orchestre sont excellents, que la préparation des œuvres exécutées ne laisse rien à désirer, que la direction de M. d'Harcourt est habile, ferme et chaltereuse. Mais les programmes manqueut quelque peu de variété. Nous avons encore entendu le Largo de Haendel, d'ailleurs parfaitement dit par M. Blouzet, et l'Ouverture (n° 3) de Fidélio. — Mie Blanc a chanté avec un talent très pur le bel air de Fidélio et une page grandiose de Bach, tiré de la cantate de l'Epiphanie. I. Pu.

- Programme des concerts d'aujourd'hui dimanche:

Conservatoire (à l'Opéra): Relâche.

Châtelet, concert Colonne (sous la direction de M. Félix Mottl et entièrement consacré aux ouvres de Richard Wagner): Lohengrin, 1. Urélude, II. le Rève d'Elsa, chauté par Mes Mottl; III. Introduction du 3 acte. Fragments de Parsifal. Ouverture des Maitres-Chanteurs. Siegfried-ldyll. Tristan et Yseult: 1. Prélude du 1st acte: la Mort d'Iseult, par Nes Voitl.

Cirque des Champs-Elysées, concert Lanoureux: Symphonie en nt (Mozart). Amour trubi (F. Le Borne), poésie de M. Louis Tiercelin, chante par M<sup>18</sup> Lina Paenry. Capriccio espagnot (Rimsky-Korsakow). Menuel pour instrument à cordes (Handel). Scène finale du Crépuscute des Dieux (Wagner): Brunchilde, M<sup>18</sup> Lina Paenry. Ouverture du Freyschütz (Weber).

Concerts d'Harcourt: Ouverture de la Ftôte enchantée (Mozart). Air de Joseph (Méhul), par M. E. Lafarge. Deuxième symphonie (Beethoven). Air de Florestan de Fibelio. (Beethoven), par M. E. Lafarge. Ouverture du Songe d'une nuit d'été (Mendelssohn)-Largo (Hendel).

Les programmes des séances de musique de chambre données par MM. I. Philipp. Rémy et Loeb, avec le concours de la Société d'instruments à vent, continuent d'être fort intéressants. La troisième séance s'ouvrait par le beau quatuor de M. Saint-Saens pour piano et cordes (op. 41), dont l'exceution superbe a soulevé les applaudissements. Le style délicieux de M. Gillet a fair ressoruir ensuite les qualités, peut-être un peu voilées, d'un Chant élégiaque pour hauthois de M. G. Alary, et a fart apprécier une aimable sérénade de M. Colomer. La senate pour piano et violon de M. Émile Bernard (op. 48), merveilleusement dite par MM. Philipp et Rémy, a valu un grand succès à l'auteur et à ses exécutants, surtout dans le morceau initial, qui est d'un heureux caractère poétique, et dans l'Allegro con spirito, qui a ravi l'auditoire. La soirée ne pouvait mieux se terminer que par le quatuor de Mozart pour hauthois, violon, alto et violoncelle, œuvre exquise dont le rondo final, admirablement joué par M. Gillet, a valu à l'excellent artiste une véritable ovation.

— M. I. Philipp annonce pour le 17 février une audition d'œuvres nouvelles qui sera donnée salle Érard, avec le concours de l'orchestre Colonne. Au programme, la Suite de Paul Lacombe et le Concertstück d'Émile Bernard (1º auditions). la Fantaisie de Ch.-M. Widor et le Concerto de Pierné, conduits par les auteurs.

## NOUVELLES DIVERSES

## ÉTRANGER

Liste d'œuvres françaises jouées pendant ces dernières semaines sur les scènes lyriques d'outre-Rhin: à Vienne: Manon, l'Africaine, le Prophète, Mignon, Fanst, Djamileh, Guillaume Tell, Hamlet; à Berlin: Mignon, le Prophète, Carmen, les Huguenots; à Minich: Carmen, les Huguenots, Mignon, le Part du Diable; à Dresde: Carmen, la Fille du Réjiment, le Prophète, la Poupée de Nuremberg; à Stutticand: Fra Diavolo, Guillaume Tell, la Poupée de Nuremberg; à Casseil: la Fille du Réjiment, le Prophète; à Leivide: les Huguenota, la Fille du Régiment, Carmen; à Hamboung: l'Africaine, Carmen, Fra Diavolo, Coppélia, Fanst, Robert le Diable, la Juire, la Fille du Régiment, Mignon, les Huguenots, la Poupée de Nuremberg; à Breslau: Werther, le Prophète, Mignon, Carmen, l'Africaine, Robert le Diable; à Mannienu: les Huguenots, la Juire, Carmen, Lakmé; à Brème: les Huguenots, la Fille du Régiment, Carmen, Lakmé; à Brème: les Huguenots, la Fille du Régiment, Carmen,

- Les journaux autrichiens publicot une lettre que Verdi a écrite à son ami le chef d'orchestre Mascheroni, qui dirige actuellement à Trieste les représentations de Falstaff. Après avoir remercié Mascheroni et ses artistes, le vieux maître se plaint de ce que ses travaux ne marchent plus comme auparavant, malgré son désir de produire encore, et remarque que la mort de sa fonme lui a causé un chagrin qu'il ne peut surmonter.
- L'Opéra royal de Budapest vient de jouer, avec un succès énorme, un baltet inédit intitulé She, (Elle) scenario de M. Joseph Beer, musique de M. Raoud Mader. La mise en scène de ce ballet, dont l'action se passe en Orient, est des plus brillantes; on y admire surtout plus de six cents costumes d'un luxe inoui. Vingt (!!!) rappels pour les auteurs et pour la prima bullerina assoluta, Mie Barbieri, qui a fait grandement houneur à l'école de Milan d'où elle est sortie.
- Il parait que le théâtre de Breslau vient de célébrer le centième anniversaire de sa construction. Tous ses paroils n'en peuvent pas faire autant. Témoin le petit théâtre Manzoni, de Naples, qui vient de brûler à son tour, après tant d'antres, sans qu'heureusement il en soit résulté aucun accident de personnes.
  - Une seission inattendue s'est produite dans la famille des Strauss, de

- Vienne. Le fils ainé de M. Édouard Strauss, qui porte le prénom de son oncle et parrain, l'auteur du *Beau Danube bleu*, a quitté l'orchestre paternel et va fonder un orchestre à lui qui s'appellera « orchestre Johann Strauss » et fera sans doute une rude concurrence à celui de son père.
- Une opérette.... fraternelle vient d'être représentée à Munich, sur le théatre de la Gaertnerplatz. Elle a pour titre Sergent Crespo, et ses auteurs sont MM. Max Neal pour les paroles, et son frère Heinrich Neal pour la musique.
- On annonce que M. Alberto Franchetti, le compositeur millionnaire, l'auteur d'Asraet, de Cristoforo Colombo et du Signor de Pourceaugnae, travaille activement à un nouvel opéra dont il tient le livret de M. Luigi Illica, et qui aura pour titre Germania. Le sujet de cet ouvrage nouveau, qui ne paraît pas devoir être du genre bouffe, met à la seène un épisode de la guerre de 1806 entre la France et la Prusse, et précisément la victoire de Napoléon à Iéna.
- L'Académie de Sainte-Cécile de Reme avait mis au concours, entre tous ceux de ses anciens élèves qui avaient obtenu le diplôme de compositeur, une « Ouverture ou Prélude symphonique pour orchestre ». Sept manuscrits avaient été présentés au jury, qui a attribué le prix à celui d'une ouverture portant cette devise : La musique sans melodie est comme un corps sans dime (devise propre à faire bondir d'indignation quelques jeunes musiciens de ma connaissance). Le vainqueur est le jeune maestro Giacome Settacioli, élève du Lycée musical de l'Académie, classe de M. Cesare De Sanctis. Il a reçu la médaille d'argent déstinée peur récompense, et son œuvre sera exécutée dans un des concerts de la présente saison. Une mention honorable a été accordée à un prélude symphonique de M. Alessandro Bustini, élève de la classe de M. Stanilao Falchi.
- Au théâtre Mercadante, de Palerme, le répertoire français fait furore... Après Mignon, dont le succès avait été considérable, est venue Carmen, dont n'a pas donné moins de quarante-deux représentations. En ce moment on joue Fra Diavolo, qui attire la foule, et on annonce la très prochaine apparition de Manon, qui est attendue avec impatience. C'est une cantatrice charmante, M¹¹ºs Adela de Paoli, qui est la protagoniste acclamée de ces divers ouvrages.
- Un gros scandale a éclaté ces jours derniers au théâtre Victor-Emmanuel, la grande scène lyrique de Palerme. Ou devait donner la seconde réprésentation de Norma avec le ténor Dimitresco, le chanteur roumain bien connu. Or, celui-ci, au moment où il quittait son hôtel pour se rendre au théâtre, était frappé, dans la rue, d'une sorte de congestion cérébrale, et tomhait à terre, sans connaissance. Grande rumeur au théâtre, comme on pense, lorsqu'on y apprit cet accident. On eut le tort, sans doute, de ne vouloir point faire relâche et de laisser entrer le public. Néanmoins, lorsque l'heure du spectacle fut arrivée, le rideau se leva silencieusement pour laisser le régisseur s'avancer sur la scène et annoncer que M. Dimitresco se trouvant dans l'impossibilité de chanter, le rôle de Pollione serait tenu par un autre artiste, le tenor Oddo, mais que, d'ailleurs, les personnes qui ne voudraient pas accepter cette substitution u'avaient qu'à se présenter au contrôle où on leur rembourserait le prix de leurs places. En somme, on ne pouvait guère mieux faire. Mais le public était mal disposé, et c'est alors que le scandale éclata, terrible, implacable, comme ils savent se produire en Italie. Au lieu de se faire rendre leur argent, la plus grande partie des spectateurs restèrent dans la salle, criant, sifflant, hurlant, invectivant l'impresa, la direction supérieure du théàtre, faisant un tapage infernal, si bien qu'il fallut finir par faire évacuer la salle. Plusieurs arrestations furent opérées, surtout parmi les étudiants, qui se faisaient remarquer par leur violence. Et quelques-uns de ceux-ci, appelés en police correctionnelle sur citation directe, se sont vu condamner les uns à trois, les autres à quatre, d'autres encore à cinq jours de prison. Quant au ténor Dimitresco, cause involontaire et malheureuse de toute cette affaire, son état est tel qu'il aura besoin, dit-on, d'un loug repos avant de pouvoir reparaître à la scène.
- M. Cesare Punsicchi, accordeur et restaurteur de pianos de l'Institut royal de musique de Florence, vient de publier sous ce titre: Il primo Pianoforte verticale, une petite brochure assez curieuse, dans laquelle il revendique pour un facteur italien, Domenico Del Mela, maître d'école à Gagiano, en 1739, l'invention du premier instrument de ce genre, perfectiouné ensuite, en 1745, par Frederici De Gera. C'est un petit chapitre intéressant de l'histoire, si iudécise encore en certaines parties, de la fabrication du piano et des curieuses évolutions qu'elle a subies pour arriver au superbe instrument que nous possédons anjourd'hui.
  A. P.
- A Monte-Carlo, très grand succès pour les deux concerts que M. Léon Delafosse vient d'y donner. S. A. la princesse de Monaco assistait à la séance du jeudi, où le remarquable pianiste a été l'objet d'une véritable ovation. Il se rend maintenant à Bordeaux pour s'y faire entendre.
- On vient de jouer à Moscou un opéra inédit de M. Rimsky-Korsakoff, intitulé Sadko de Novgorod. Cet opéra est le grand succès de la saison.
- Il parait que le Néron de Rubinstein, qui avait été accueilli assez froidement à sa première représentation à Barcelone, s'est ensuite relevé brillamment. On en est à la cinquième, et chaque soir le succès s'affirme avec plus d'éclat. Le ténor De Marchi y produit un grand effet, fort bien secondé qu'il est par MM. Navarrini, Armandi. Mues Carrera, Borlinetto et Barone.

- Encore une invention d'un industriel anglais. On assure que l'un d'eux, un mécanicien très babile, vient d'inventer un appareil grâce auquel un professionnel pourra jouer du piano, même étant couché dans son lit! Je ne m'explique pas très bien la nécessité d'un mécanisme de ce genre. Mais, saperlotte! si on arrive à pouvoir jouer du piano la nuit, quand les voisins pourront-ils jouir d'un peu de repos ?
- · Si les Américains sont imaginatifs, il faut convenir que leurs compagnes ne leur cèdent en rien sous ce rapport, et voici un fait qui peut servir d'exemple à ce sujet. Il nous est offert par miss Anna Lankow, un des professeurs de chant les plus renommés de New-York. Miss Lankow désirait proposer quelques-unes de ses meilleures élèves au directeur de l'Opéra de Berlin. Mais comment faire? Elle hésitait naturellement à leur faire entreprendre un tel voyage sans avoir la certitude d'un heureux résultat. C'est alors qu'elle eut une idée de génie, en se disant qu'après tout le phonographe n'était pas fait pour les sourds-muets. Elle fit donc approcher ses élèves de la bouche de l'appareil inventé par Edison, fit chanter à chacune d'elles le morceau le plus brillant de son répertoire et, séance tenante, envoya les phonogrammes à Berlin. Ici, le directeur réunit les membres de la commission examinatrice, leur fit entendre, en séance plénière, les susdits phonogrammes, et sur cette audition, deux des élèves furent immédiatement engagées. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est un journal de New-York. Après ça, si vous ne me croyez pas, allez y voir.
- Un amateur de Cincinnati a offert un prix de 5.000 francs pour la meilleure composition d'une cantate pour soli, chœur et orchestre, à l'occasion du 50e anniversaire de la fondation de l'association des orphéons nord-américains. Les compositeurs de toutes nationalités sont admis au concours.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

Dans la séance du 8 février de l'Académie des heaux-arts, lecture a été donnée d'une lettre par laquelle le comte Henri Delahorde informe l'Académie que son grand âge le force à résigner les fonctions que celle-ci lui confiait il y a près d'un quart de siècle. Il prie l'Académie de vouloir bien accepter sa démission de secrétaire perpétuel et de lui donner un successeur dans les délais réglementaires. Sur la proposition de plusieurs membres, l'Académie désigne à l'unanimité les dayens de chacune de ses sections pour aller porter à M. Delaborde l'expression de ses unanimes regrets et le prier de revenir sur sa détermination. L'Académi : est décidée à lui désigner un coadjuteur pour le cas où ses forces physiques l'empécheraient parfois de remplir ses fonctions avec la même activité qu'autrefois. Pendant une suspension d'audience, la délégation se rendchez M. Delaborde. A son retour, le président fait connaître que M. Delaborde a été vivement touché de ce témoignage de haute affection de ses confrères, mais qu'il regrette de maintenir sa démission : sa résolution, dit-il, est irrévocable. Après cette communication, l'Académie a voté l'ordre du jour suivant :

- « L'Académie apprend avec un profond regret la détermination prise par M. le comte Henri Delaborde, son secrétaire perpétuel, et pour lui témoigner sa cordiale reconnaissance pour les longs et éminents services qu'il a rendus à la compagnie, lui confère à l'unanimité le titre de secrétaire perpétuel honoraire. » L'Académie a décidé ensuite qu'elle entendrait, dans sa séance du 12 février, la lecture des lettres des candidats à la place de secrétaire perpétuel vacante, dans son sein, par suite de la démission du comte Delaborde. Elle nommera ensuite la commission chargée de présenter des candidats à cette place. On parle beancoup, à cette heure, de la candidature de M. Gustave Larroumet.
- Dans cette même séauce du 6 février, l'Académie des beaux-arts a fixé la date des jugements des concours pour les prix de Rome à décerner en 1898. Pour la composition musicale (depôt des cantates avant le samedi 44 mai): samedi 14 mai, jugement du concours d'essai; samedi 2 juillet, à une heure, jugement définitif à l'Institut.
- Voici, à présent, qu'on parle de remaniements apportés en tonte hâte à la nouvelle salle de l'Opéra-Comique. Nos renseignements n'étaient donc pas au si erronés que le prétendait l'honorable architecte du monument, Mais quaud ouvrira-t-on maintenant, avec ces nouveaux changements necessaires? N'importe! Et taut mieux si notre cri d'alarme a pu éviter à nos musiciens de cruels mécomptes.
- Mile Zélia de Lussan a paru cette semaine à l'Opéra-Comique, dans une représentation de Carmen. Cet ouvrage lui valut, paraît-il, de très grands succès en province et à l'étranger. La voix de Mue de Lussan est honne, très juste et bien caractérisée: mais la cantatrice a une propension, fâcheuse surtout dans cette musique, à ralentir et à alourdir tous les mouvements, ce qui ne l'empéche pas de pronoucer de telle façon qu'on n'entende pas le quart de ses paroles. D'ailleurs évidemment intelligente, elle n'est point maladroite en taut que comédienne. C'est une artiste honorable.
- C'est hier samedi qu'a eu lieu à l'Opéra-Comique la reprise d'Haydée, avec le ténor Engel, remplaçant à l'improviste M. Leprestre, assez sérieusement indisposé. Nous aurons à en reparler dimanche prochain. Auparavant, on avait ou l'apparition de Mile Merguillier dans Manon.
- Mile de Lussan et Mile Merguillier réunies paraîtront cette semaine dans l'upéra Mignon.

- Voici la distribution du Roi l'a dit, de Léo Delibes, pour la reprise qu'on prépare à l'Opéra-Comique, et qui doit accompagner sur l'affiche l'He du rêve de M. Reynaldo Hahn : Le marquis de Moncontour

MM Engère

Miton	Isnardon.
Benoît	Carbonne.
Gantru	Gourdon.
Baron de Merlussac	facquet.
Pacome	Thomas.
Javotte	M des Tiphaine.
Philomèle	Laisnė.
Le marquis de Flarambel	Bermert.
Le marquis de la Bluette	Delorn.
La marquise de Moncontour	Pierron.
Angélique	Marié de l'Isle.
Chimène	Oswald.
Agathe	Vilma.

- Demain lundi, reprise de Paul et Virginie, pour la suite des débuts de Mmc Dumout dans le rôle de Méala.
- MM. Millaud frères, qui entreprirent à plusieurs reprises une saison lyrique populaire dans la salle du theatre du Chateau-d'Eau et qui renouvelèrent cet essai l'an dernier à la Porte-Saint-Martin, vienneut d'adresser au conseil municipal une lettre par laquelle ils sollicitent la jouissance, lorsqu'il sera devenu libre, du théâtre des Nations, actuellement occupé par l'Opéra-Comique, pour y établir un Théâtre Lyrique populaire. A cette lettre est joint le plan de l'entreprise projetée, dont nous allons l'aire connaître les détails. MM. Milliand demandent, à titre de subvention : le la jouissance du théâtre, sans autre charge que celles qui leur seront imposées par le cahier des charges relatif à leur demande, si celle-ci est accueillie: 2º l'éclairage gratuit, ou tout au moins au prix de la ville de Paris. Les directeurs en expectative s'engagent à monter chaque année, au minimum, six ouvrages nouveaux de musiciens français, dont quatre grands ouvrages et deux en un acte, en même temps qu'ils reprendront le vieux répertoire « délaissé par l'Opéra et l'Opéra-Comique trop encombrés. » Pour montrer le caractère populaire de la nouvelle entreprise, le projet porte que le prix des fauteuils d'orchestre sera fixé à cinq francs, et que celui des autres places sera établi en proportion: que des matinées seront données les dimanches et jeudis, et qu'à ces dernières 200 places gratuites seront mises à la disposition des élèves des écoles de la ville; et qu'enfin il sera donué chaque année au moins quatre représentations à moitié prix. La troupe, dit encore le projet, sera composée d'un nombre d'artistes illimité, la base de l'engagement étant : un chiffre d'appointements mensuels très minime avec augmentation de feux à chaque représentation où l'artiste prêtera son concours : ce qui permettra une troupe très importante et des emplois toujours disponibles. Le cadre des chœurs sera au minimum de quarante choristes, plus les élèves choristes et les choristes supplémentaires suivant l'importance des ouvrages représentés. L'orchestre sera composé de cinquante musiciens au minimum, plus la fanfare de scène et les musicieus supplémentaires suivant besoin. Enfin, une école de danse gratuite sera installée et un ballet, suivant les besoins, sera attaché au théâtre. MM. Millaud se disent prêts à présenter une Société au capital de 350 000 francs, dont 100.000 souscrits par eux-mêmes.
- Ce projet de MM. Milliaud n'est pas le seul que l'asse naître la perspective de la vacance plus ou moins prochaine, mais certaine, de la salle occupée actuellement par l'Opéra-Comique. Nous savons qu'il en existe plusieurs autres, et comme le conseil municipal se montre bien disposé en faveur de la restauration tant désirée et tout attendue du Théâtre Lyrique, il paraît aujourd'hui très probable que l'année 1900 et son Exposition universelle verront ce théâtre en plein exercice. D'ailleurs, la salle de la place du Châtelet n'est pas la seule visée par les faiseurs de projets relatifs à la reconstitution du Théàtre-Lyrique. M. Rochard devant prendre, la saison prochaine, la direction du théâtre du Châtelet, la salle de l'Ambigu-Comique deviendra libre, et elle est déjà l'objectif de certains candidats à la direction du Théâtre-Lyrique. Si nous allions avoir, de ce fait, deux nouvelles scènes musicales!... Bornons notre ambition à une seule, et souhaitons seulement qu'elle soit établie dans des conditions sérieuses et qui assurent son existence.
- Quelques détails sur le nouveau système de décors tournants applique par M. Samuel, le directeur des Variétés, dans la pièce le Nouveau Jeu, système dout il est question dans la chronique théâtrale de notre collaborateur Moreno : le plancher de la scène a été complètement machiné et transformé en plancher tournant sur un pivot. Deux décors sont à la fois équipés sur ce plancher, et le changement se fait presque instantanément par une manicovre rapide qui amène devant le public le décor de l'acte suivant. Cette manœuvre ne dure que quelques secondes, durant lesquelles la salle reste plongée dans l'obscurité. Et c'est une suite d'intérieurs bleus, blancs, roses et jaunes, garnis de meubles et de bibelots du plus gracieux ellet, du style le plus pur. Les machinistes eux-mêmes portent de gros gants blancs atin de ne pas salir trop rapidement, en les mamant, ces décors
- Nous apprenons le mariage de Mile Alice Fugère, tille de l'excelleut artiste de l'Opéra-Comique, avec M. Emile Plasse. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le jeudi 17 février, à midi très précis, en l'église Notre-Dame-de-Lorette.
- Le coquet Théâtre-Mondain de la cité d'Antin, entièrement et très joliment remis à neul, a effectué sa réouverture lundi dernier. Le spectacle était

composé d'nn monomime de MM. E. Rossi, Pompette, d'une comédie de Courteline, le Droit aux étrennes, d'un acte réaliste de M. de Marthold, la Grande Blonde, d'une piécette en vers de M. Maurice Magnier, d'un vaudeville de M. Docquois et enfin de l'exquise pantomime de MM. Jules Oudot et Léon Schlésinger, la Revanche des cigales. Cette pantomime, dont on n'a pas oublié le succès au Cercle funambulesque et plus récemment à Londres, a été au Théâtre-Mondain le « clou » de la soirée. Le public a fêté longuement les auteurs et leurs remarquables interprètes: Mnes Lavocat et Marie Faurens, MM. G'raut et Véron.

- M. Eugène d'Harcourt vieut de publier, en une plaquette de 22 pages, un Aperçu analytique de la tre symphonie de Beethoven, qu'il a fait suivre presque aussitot d'une brochure du même genre consacrée à la 2e symphonie. Il est probable qu'il ne s'arrètera pas en chemin, et que tout le cycle y passera. Ce sont là des analyses techniques et thématiques, avec exemples à l'appui, comme on en trouve dans les programmes, généralement fort bien faits, des grandes sociétés symphoniques d'Angleterre et d'Allemagne. M. d'Harcourt, qui a passé plusieurs aunées dans ce dernier pays, s'est naturellement familiarisé avec ce genre d'analyse, et a jugé bou de le populariser parmi nous. Sa glose est assez généralement intéressante. Cela ne vaut assurément pas l'admirable étude critique que Berlioz nous a donnée, dans son livre A travers chants, des neuf incomparables poemes de Beethoven; mais c'est autre chose, et cette autre chose, qui n'existait pas chez nous, n'est pas sans utilité. Je ne partage pas toutes les idées de M. d'Harcourt, particulièrement lorsqu'il croit pouvoir affirmer que « le mode mineur n'existe point par essence, » et que « la tonalité mineure n'est qu'un simple accident, » ce qui pourrait donner lieu à une curieuse discussion de principe, mais on peut l'enconrager à continuer l'œuvre qu'il a entreprise, celle-ci ne dut-elle avoir d'autre résultat que de faire mieux comprendre encore Beethoveen, de le faire aimer davantage et de le faire admirer comme il le mérite. Certains, parmi nos jeunes iconoclastes, commencent à trouver déjà que Beethoven a vieilli - les misérables! Il est bon de les réduire au sileuce en leur prouvant que l'auteur le l'Héroïque et de la Neuvième a employé, quatre-vingts ans avant eux, tout ce qu'ils croient avoir inventé au point de vue technique, et qu'il y a ajouté quelque chose qui leur manque : le sentiment musical et l'inspiration.

- De Nice on nous télégraphie le très beau succès de Manon au Casino, avec Mmº Bréjean-Gravière, M. Fugère et le ténor Galland. Très belle soirée, qui a tourné en triomphe pour Mme Bréjean.
- D'un journal de Besançon: « La représentation d'Esclarmonde a eu lieu hier devant une salle absolument pleine. Cette musique étrange, en dehors des banalités habituelles, a d'abord quelque peu déronté le public ; mais peu à peu le charme puissant qui se dégage de cette œuvre admirable n'a pas tardé à conquérir les spectateurs, qui ont vigoureusement applandi. Du reste, Esclarmonde a été magistralement interprêtée par Mmes Rhaijane et Meyronnet, MM. Garoute, Deruy, Leger. L'orchestre, qui, dans l'opéra de Massenet, a un rôle important, s'est surpassé hier soir, et ce n'est pas peu dire : les vaillants artistes qui le composent peuvent revendiquer une grande part du succès. »
- On écrit de Lyon : « Par suite du départ de M. Vizentini, le conseil municipal a été appelé à sc prononcer sur la question du Grand-Théâtre. En principe, nos édiles ont décide la réunion de notre scène d'opéra à celle de comédie. La saison d'opéra sera d'une durée de dix mois et la subvention de 300,000 francs. La nomination du directeur est laissée au choix du maire. ×
- De Lille: Le grand festival donné par le compositeur Ch. Wider, avec le concours de Mme de Maupeou et du violoncelliste Jules Delsart, a eu lieu dimanche devant une salle comble. Le programme, entièrement composé d'œuvres et fragments du maître, a été d'un bout à l'autre très chaleureusement applaudi, et l'occasion d'un grand succès personnel pour l'auteur. Son Ouverture espagnole, si chaude et si colorée, et le délicieux Conte d'avril ont emporté tous les suffrages. Delsart a été merveilleux et unique dans le concerto pour violoncelle, et Mue de Maupeou admirable chanteuse dans Nuit d'étoiles et la ballade de Maître Ambros, qui lui a été hissée d'acclamation. Très helle manifestation pour l'éminent compositeur.
- La ville de Sens organisc pour les dimanche et lundi de la Pentecôte, 29 et 30 mai prochain, uo grand concours d'orphéons, musiques d'harmouie, fanfares, trompes de chasse et trompettes. Les sociétés disposées à concourir

peuvent s'adresser à M. Anthonissen, directeur de l'Orphéon, secrétaire général du concours.

- Nancy. Concert de M<sup>11e</sup> Renée Hess. Très applaudie dans la Ballade de Chopin, Novelette de Schumann et la Rapsodie de Liszt; Mile Corne, qui a une voix souple et bien timbrée de soprano, a chauté avec art le Dernier Rendezvous de Reyer. M. Steveuiers, notre sympathique professeur du Conservatoire, a joué en maître une sonate de Tartini.
- Concerts et Soirées. Mme Lefranc Ducy vient de donner, à Lyon, un concert avec le concours du ténor Mauguière, de MM. Estyle, Soudant, Destombes. Parmi les morceaux les plus applaudis, citoos: Tes vingt ans et Solitude de Sapho, de Massenet, Lucie, de Musset, avec l'adaptation de Benjamin Godard, etc. - M. Paul Wachs, le pianiste-compositeur bien connu, vient de donner son concert annuel à la salle Pleyel, et nombre de ses charmantes compositions ont été bissées par un auditoire charmé. La Mazurka des Sauterelles, la Polka électrique et le Notre Père ont eu les hoppeurs du programme. - L'audition des élèves de Mile Jeanne Faugier a été excessivement brillante. Voilà des demoiselles bien stylées qui font grand honneur à leurs professeurs. Morceaux particulièrement remarqués au programme : Le Poète et le Fantôme. Pitchounette et Pensée de Printemps, de Massenet, ainsi que les airs d'Hérodiade et de Marie-Magdeleine, le Rève du prisonnier, de Rubinstein, l'air de Jean de Nivelle et l'Arioso, de Léo Delibes, la Chanson russe, de Paladilhe, Songe d'enfant, la Mirabilis et l'Hermite, de Périlhou, lui-même acclamé, comme pianiste, dans la Chanson de Guillot-Martin, le duo du Roi d'Ys, de Lalo, etc., etc. - Au concert de la série B du Conservatoire, Mis Clotilde Kleeberg a en encore plus de succès qu'à celui de la série A, s'il est possible, dans l'exécution du beau concerto pour piano de Théodore Dubois. La brillante et solide pianiste a vu longuement applaudir la virtuosité, la souplesse et l'intelligence artistique de son jeu. Trois rappels vigoureux, chose rare au Conservatoire, lui ont démontré à quel point on l'avait appréciée. - Salle de la Société de Géographie, très intéressante matinée de M. Raoul Paumier. M. G. Galand a exécuté le Passepied, de Delibes, et Mne Éléonore Blanc a chanté l'Adieu au foyer, de L. Filliaux-Tiger, et Ouvre tes yeux bleus, de Massenet. - Aux cours artistiques, dirigés par M. Eymieu, très belle matinée consacrée à l'audition d'œuvres de Théodore Dubois, avec le concours de Miles E. Blanc, C. Kleeberg, de Buffon, de MM. A. Parent et Libert. Le 2º concerto pour piano, des fragments de Xavière, l'Allée solitaire et les Myrtitles des Poèmes sylvestres, les mélodies le Baiser et la Terre a mis sa , robe blanche, le duettino pour violon et violoncelle, et l'Ouverture de Frithiof ont valu aux excellents interprètes et à l'auteur de chaleureux applaudissements.

#### NÉCROLOGIE

- A Londres est mort, à l'âge de 72 ans, le compositeur italien Ettore Fiori, connu aussi comme chef d'orchestre. Auteur, en collaboration avec le maestro Ermanno Picchi, d'un opéra-comique intitulé Don Crescendo, qui avait été représenté à Florence le 8 septembre 1851, il avait écrit, seul, un autre opéra, Piero da Padova, joué au théâtre Carcano de Milan le 19 février 1868, et un drame lyrique, Rizzardo da Milano, qui, croyons-nous, n'a pas paru à la scène, mais dont quelques morceaux ont été publiés. On connaît aussi de lui plusieurs albums de romances et mélodies (Roma, Pisa, Album vocale, etc.), ainsi qu'un quatuor pour instruments à cordes, couronné dans un concours à Florence, et un quintette pour piano et cordes. Ettore Fiori était professeur de chant à la Royal Academy of Music de Londres.
- De Naples on annonce la mort du pianiste, compositeur et professeur Vincenzo Saetta, né en cette ville en 1836. Élève du baron Staffa et de Mercadante, il se livra à l'enseignement des l'âge de 19 ans, et fit paraître successivement un premier ouvrage théorique, puis une Méthode complète de piano pratico-théorico-normale, et enfin un traité qui portait ce titre : la Scienza estetica, trattato di armonologia (?) e Prescrizione del gusto per divenire vero compositore filosofo e pratico.
- A Dresde est mort le 8 février le compositeur Frauçois Curti, qui était né à Cassel le 16 novembre 1854, cet artiste était fils du chanteur Antoine Curti et exerçait par surcroît la profession de dentiste; son bagage artistique est néanmoins assez important. Curti a écrit plusieurs symphonies et quelques chœurs, ainsi que trois opéras qui s'intitulent Hertha, Lili-Tsee et la Rose du Santis. Cette dernière œuvre sera jouée prochainement pour la première fois à Zurich.

HENRI HEUGEL, directeur-gerant.

- Un concours pour une place de second contralto, vacante dans les chœurs de l'Opéra, aura lieu très prochainement. S'adresser, pour l'inscription, à M. Colcuille.

Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Virienne, HEUGEL et Co, éditeurs-propriétaires pour tous pays.

## CHARITE

Hymne de V. PRILLEUX

MUSIQUE PE

## J. FAURE

- Nº 1. Baryton on Mezzo-soprano. Nº 2. Ténor ou soprano : 5 francs.
- Nº 3. Baryton avec accompagnement de violon, orgue ou piano : 6 francs.
- Nº 4. Pour deux voix, ténor et baryton, ou soprano et mezzo-soprano 6 francs.

## LA MORT DE THAIS

PARAPHRASE DE CONCERT POUR PIANO SUR L'OPÈRA DE

PRIX:

J. MASSENET

PRIX: 9 francs

C. SAINT-SAËNS

9 francs



# PARIS, AU MENESTREL, 2<sup>bis</sup> rue Vivienne, HEUGEL et C<sup>ie</sup>

Eddours-propriétaires pour tous Étus Tous droils de reproduction réservés en tous Pays y compris la Suède et la Norvège

Copurtable by HEVGEL et C' 1897





# CAPRICIO ALLA DIAVOLO

## PAUL WACHS



Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne.

Copyright by HEUGEL & Cie 1897, H.& Cie 18762.

HEUGEL et Cie Editeurs



н & Сі́е 18762.



H. & C<sup>ig</sup> 18762.



H & C16 18762



# ENSEIGNEMENT DU PIANO

## MÉTHODES - TRAITÉS - ÉTUDES - EXERCICES - OUVRAGES DIDACTIQUES, ETC.

50

METHODES TRAITES	LI ODES LALICICES	O TRAUES	DIDACIIGUES, EIG.	
L. ADAM. Grande methode de piano du Conserva-	JCH. HESS. Etude journalière	2 50   G. MATHIAS.	Etudes spéciales de style et de mé-	
toire, net	F. HILLER. Op. 15. 25 grandes études d'artiste	0 » canisme,	2 livres, chaque	15
La méme, texte espagnol, net 20 »  JL. BATTMANN. Op. 100. Premières études avec	M. JAELL. Le toucher, nouvelles théories et nouveaux principes pour l'enseignement	C MOISSENE	. 12 pièces symphoniques	10
preludes nour les petites mains 9 >	du piano :	ED. MOUZIN.	Préludes et fuques, introduction à	
<ul> <li>Op. 67. 24 études mélodiques pour les petites mains, deux suites, chaque 9</li> </ul>	Vol. I. Nouveaux principes élémentai-	l'étude d	Préludes et fugues, introduction à les fugues de BACH, 2 livres, cha-	
M. BERGSON. Nouvelles études caractéristiques	res, net	que	DT. Cours de piano elémentaire et	y
(8 net)	morceaux, net	progressi	: cours de plano elementaire el	
C. de BÉRIOT et CV. de BÉRIOT. Methode d'ac- compagnement pour piano et violon, exer- cices chantants en forme de duettinos 15 >	morceaux, nêt	8 » 1. Mé	éthode de piano	12
compagnement pour plano et violon, exer-	Vol. III. Principes complémentaires et leur application à l'étude des mor-	2. Gy	mnastique des pianistes	10
- L'art de l'accompagnement appliqué au	ceaux, net	8 » S. Le	progres, 25 études pour les pes mains	12
- L'art de l'accompagnement appliqué au piano, pour apprendre aux chanteurs à s'accompagner.	KESSLER. Etudes	4 " 4. 25	études de mécanisme	12
B'accompagner	KLEMCZYNSKI. 24 petites études mélodiques, 2 sui-	5. 25	études de vélocité	12
12 études caractéristiques 20	tes, chaque	0. 25	études variations classiques	12
6 études de genre, chaque 6 »	12 études caractéristiques, 2 suites, ch	9 » 1. Pr	éludes-improvisations (1° livre) . éludes-improvisations (2° livre)	6
J. CAZENAUD. 12 études caractéristiques 6	Op. 105. Le Berquin du piano ou l'Ami des entants, exercices pour les petites mains, suivis de petits morceaux à 2 et 4 mains.	- Op. 31.	20 études progressives et chanlantes	12
FÉLIX CAZOT. Méthode de piano, complète 25 »  1. partie (élémentaire), les cinq doigts . 12 »	suivis de petits morceaux à 2 et 4 mains.	N. NUYENS.	Avant la gamme, 6 petits morceaux	
2. partie (degré supérieur), extension	KOSZUL. Préludes, 2 livres, chaque	, laciles.		7 :
des doigts	THEODORE LACK. Cours de piono de Mi Didi :	faciles	es de famille, 6 petits morceaux	7 !
P. CHOPIN. Op. 10. Grandes études (1 vivre)	Cammes de Mile Didi	- Esquisse	es musicales. 12 etilides de style	12
<ul> <li>Op. 25. Grandes études (2º livre) 18 »</li> <li>24 préludes, 2 livres, chaque 9 »</li> </ul>	Gammes de M <sup>10</sup> Didi .  Etudes de M <sup>10</sup> Didi (1° livre)	" I I. PHILIPP. I	Crercices de nirtuesité net	3
— 8 études 7 50	Eludes de M <sup>n</sup> . Didi (2º livre)	» H. ROSELLEI	A. Méthode élémentaire	25
JB. CRAMER. Etudes pour le piono (2º livre) . 18 » CH. CZERNY. Op. 337. Exercice journalier,	L. LACOMBE. Op. 10. 6 éludes de style et de	gammes	et arpèges, description anato-	
CH. CZERNY. Op. 337. Exercice journalier,	mécanisme	mique de	N. Méthode élémentaire. du pianiste, exercices journaliers, et arpèges, description anato- la main.	12
40 études	E. LAMINE. 6 études mélodiques, précèdées	" I G. RUSSINI.	Eludes, exercices, variations	10
pour les commençants :	d exercices preparatoires	A. SCHMIDT.	24 préludes dans tous les tons	9
1re, 2e et 3e livraison, chaque 6 »	TH. LÉCUREUX. Op. 30. 42 grandes études carac- téristiques	C. STAMATY.	Le rythme des doigts, exercices- aide du metronome	
4º livraison	MATHIS LUSSY. Exercices de piono dans tous	types à l'	aide du métronome	15
no. édition cartonnée, net 3 50		- Abrege o	du rythme des doigts t mécanisme:	10
Edition brochéc, net 2 50  F. DOLMETSCH. Op. 33. 12 petites studes recréa-	et à écrire par l'élève, précédés de la théorie des gammes, des modulations, etc., etc., et de nombreux exercices théoriques, net.	4er lin	ma On 27 95 Atudos noun los no	
f. DOLMETSCH. Op. 33. 42 petites etudes recreatives pour les jeunes pianistes (1 cahier). 6 »	et de nomhreux exercices théoriques, net.	tite:	s mains	12
— Op. 51. 12 nouvelles études récréatives (2° ca-	- Carton-pupitre-exercice du pianiste, résu-	2º livi	re. Op. 38. 20 études de moyenne iculté.	49
hier)	du piano et donnant toutes les formes de			14
V. DOURLEN. Traité d'accompagnement pratique	Carlon-pupitre-exercice du pianisle, résu- mant en six pages toutes les difficultés du piano et donnant toutes les formes de gammes et d'exercices, net.	tion tion	certantes, 24 études spéciales et	18
de la basse chiffrée et de la partition à l'usage des pianistes 24 »	- Traité de l'expression musicale, accents, nuances et mouvements dans la musique	- Les con	certantes, 24 études spéciales et ives, à quatre mains, 2 livres,	
F. DURANTE. 6 études et divertissements, 2 livres,	vocale et instrumentale, net	chaque و ا	15 » el	18
	- Concordance entre la mesure et le ruthme.	— Op. 21.	12 études pilloresques	20
CH. DUVOIS. Le mécanisme du piuno appliqué à l'étude de l'harmonie (enseignement simul- tané du piano et de l'barmonie):	net	FR. STŒPEL.	Méthode complète de piano	24
tané du piano et de l'barmonie):	tion et son accentuation, net	nonforme	nt l'enseignement mutuel et con-	
pratiques de la musique, net 3 »	A. MARMONTEL. Op. 60. L'art de déchiffrer,	certant p	oour plusieurs pianos, 3 livres,	
1st cahier. Exercices de mécanisme	A. MARMONTEL. Op. 60. L'art de déchiffrer, 100 petites études de lecture musicale, 2 livres, chaque 12 • et	chaque, n	ement individuel et collectif, 3 suites,	5
sans deplacement de main, net 3 »	<ul> <li>— Op. 80. Petites études mélodiques de méca-</li> </ul>	chaque, t	aet	5
2. cahier. Progressions mélodiques, exer-	nisme, précedees d'exercices-préludes	A. TROJELLI.	net	
net 3 »	Op. 85. Grandes études de style et de bra- voure, net	sans pass	a 1° partie d'une extreme facilité, sage de pouce et sans écarts; la	
cices pour la progression de la maio, net 3 »  3 calhier. Les gammes, d'après une notation qui en facilite l'etude 3 »	- Op. 108. 50 etudes de salon, de moyenne	2º partie e	ecrite dans la movenne force nour	
4 cahier. Harmonie, théorie et pratique	force et progressives, net	le profes	seur ou un élève plus avancé), de 12 n°, chaque	7 5
des accords et arnèges appliqués au	<ul> <li>Op. 111. L'art de déchiffrer à quatre mains,</li> <li>50 études mélodiques et rythmiques de</li> </ul>	H. VALIQUET	La mère de famille, alphabet des	
piano, net	50 études mélodiques et rythmiques de lecture musicale, 2 livres, chaque.	jeunes pi	anistes ou les 25 premières le-	
piano, net. 5 » 5 cahier. Etude des doubles notes. Jeu lié, jeu du poignet, tierces, sixtes, octaves et accords, net	<ul> <li>Op. 157. Enseignement progressif et rationnel du piano, école de mécanisme et d'accen-</li> </ul>	Çons de pi	La mère de famille, alphabet des ianistes ou les 25 premières le- iano, théorie élémentaire de A. EL-	3
octaves et accords, net 4 »	tuation:	— Exercice	es rythmiques et mélodiques du pre-	
6° cahier. Murches d'harmonie, exemples pris des grands maîtres, net 4 >	1 cahier. Tons majeurs diésés, net	mier age .		12
7º cahier, Appendice à l'étude de l'har-	<ul> <li>Tons majeurs bémolisés, net.</li> </ul>	mictae •	ier ôge ou le Berquin des jeunes pia-	
monie, net	<ul> <li>3° — Tons mineurs diésés, net.</li> <li>4° — Tons mineurs bémolisés, net.</li> </ul>	1. Op	. 21. Le premier pas, 15 études	
8° cahier. L'art de phraser, net 3 » L'ouvrage complet, net 25 »	<ul> <li>5. — Gammes chromatiques, net,</li> </ul>	tres	faciles	9
G. FALKENBERG. Les pédales du piano, avec	L'ouvrage complet, net	noi moi	rceaux sur les cinq notes	7 5
exemples, net	<ul> <li>Le mécanisme du piano, 7 grands exercices modulés, résumant toutes les difficultés usuelles du piano;</li> </ul>	3. Op	. 22. Le progrès, 15 études faciles ir les petites mains	
A. de FOLLY. Le reveille-matin du pioniste, étude de doigts, net	usuelles du piano:	pou 4 On	. 18. Contes de fées, 6 petits mor-	9
BENJAMIN GODARD. Op. 42. 42 études artistiques,	I. Les cinq doigts	cear	ux favoris	9
net	II. Le passage du pouce	5. Op	ux favoris	
<ul> <li>Op. 107. 12 nouvelles études artistiques, net. 16 &gt;</li> <li>Les 24 études réunies, net 25 »</li> </ul>	IV. Les traits diatoniques	gre:	. 19. Les soirées de fomille 6 notite	10
F. GODEFROID. L'école chantante du piano :	V. Nouvelle étude journalière	mot		12
1 " livre. Théorie et 72 exercices et mé-	VI. Difficultes spéciales	Les Ur	tas a aeroe, o pents morceaux ia-	
lodies-types	Les 3 exercices élémentaires réunis, net	7 - I VICTIERIE Me	s	7 5 15
petites mains	Les 3 exercices supérieurs réunis.	— 1º parti	ie de la méthode, augmentée de tions très faciles par A. Tays.	
3º livre, 12 études caractéristiques (plus	net	12 récréat	ions tres faciles par A. Tays	9
difficiles)	Les 6 exercices réunis, net VII. Gammes en tierces et arnèges	I GEZA ZICHY	6 éludes nour la main aquehe coule	20
<ul> <li>On. 72. Le vianiste moderne. 12 études de</li> </ul>	VII. Gammes en tierces et arpèges (exercice complémentaire)	net	te keleur, 2 recueils progressifs scrits autographies des auteurs pour apprendre à lire la musique te, chaque recueil, net.	10
style et de mécanisme, avec préludes et annotations, 2 livres, chaque 20 . J. GRÉGOIR. Ecole moderne du piano :	Conseils d'un professeur sur l'enseignement technique et l'esthélique du piono, net.      Vade-mecum du professeur de piono, catalogue gradué et raisonne des meilleures methodes, études et œuvres choisies des	*** Le pianis	te lecteur, 2 recueits progressifs	
J. GRÉGOIR. Ecole moderne du viano :	- Vade-mecum du professeur de piono coto-	de manu	pour apprendre à lire la musique	
Op. 101. Etudes progressives, moyenne	logue gradue et raisonne des meilleures	manuscri	te, chaque recueil, net	7
difficulté, 24 études de style et d'expres- sion, 4 tivres de 6 études, chaque 9 »	méthodes, études et œuvres choisies des maîtres anciens et contemporains, net	11		
Op. 99. Grandes études difficiles. 4 livres	Conseils et Vade-mecum réunis, net		DÉLIATEUR de JOSEPH GREGOI	R
	<ul> <li>Eléments d'esthétique musicale et considéra-</li> </ul>	Vite	LOCE-MANO de M. FAIVRE	
Exercices des cinq doigls applicables au Veloce-Mono et au Cluvier détiateur, net	tions sur le beau dans les arts, net		ATEUR DU TOUCHER de M. JAEI	
	To see promo or as one or synta, mot	ROOBLERA	TEST DE TOUGHER de M. JAEL	444

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

## MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestral, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte écul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.

Abonnement complèt d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province.— Pour l'Etranger, les frais de poste en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

1. Étude sur les Maîtres-Chanleurs de Richard Wagner (14° article), Julien Tiersot. — II. Semaine théâtrale : reprise d'Haydée à l'Opéra-Comique, Arthur Pougin; première représentation de Paméla au Vaudeville, H. Moreno; reprises de la Jolie Parfameuse à la Gaité et de la Femme à papa aux Folies-Dramatiques, Paul-Émue Chevalien. — III. Le Tour de France en musique (9° article) : pasquilles lilloises, Ednonn Neukonn. — IV. Revue des grands concerts. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

#### SOUVENANCE

mélodie de J. Massener. — Suivra immédiatement : le Petit Chat, nº 3 des Chansons pour enfants, de Jan Blockx.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés a ta musique de PIANO recevront dimanche prochain :

#### LA MARE AUX GRENOUILLES

paysannerie de Paul Wacus. — Suivra immédiatement: Got et Got, polka belge tirée des Demoiselles des Saint-Cyriens.

## ÉTUDE SUR LES MAITRES-CHANTEURS DE RICHARD WAGNER

(Suite.) - VI

Cependant Wagner n'a pas voulu considérer en Sachs seulement le poète: il a pris l'homme tout entier. Il l'a fait ressemblant. Sans doute il l'a grandi, lui prétant d'autre part certaines idées auxquelles jamais ne songea aucun homme du XVI<sup>e</sup> siècle. Mais ces idées, pour différentes qu'elles puissent être, ne sont jamais contradictoires; et l'on peut dire qu'en représentant la physionomie morale de Hans Sachs, Wagner l'a montré tel qu'il eût été s'il avait vécu quatre siècles plus tard.

C'est que Sachs n'était pas seulement le gai compagnon que nous révélent les Schwänke et les Fastnachtspiele: c'était encore un penseur. Son attitude au début de la Réforme nous a montré que son esprit était capable d'indépendance, d'audace et d'enthousiasme; l'âge, en calmant ses ardeurs juveniles, éleva son âme et la porta vers les régions les plus sereines. Sa vieillesse fut celle d'un philosophe. Lisons cette description que, dans un « Chant du Maitre », un poète, son disciple, a tracée de sa physionomie en les derniers jours de sa vie:

« Blanc comme une colombe, la figure souriante et encadrée d'une



HANS SACHS à l'âge de 81 ans. D'après un portrait d'Andreas Herneysen (1576.)

1.08'd MAD 5 1803 grande barbe, il était d'ordinaire assis devant sa table, lisant dans un grand beau\_livre à fermoirs en or; tout autour de lui, sur des rayons, étaient rangés d'autres volumes, tous munis de fermoirs; le livre toujours ouvert devant lui, c'était la Bible. Quelqu'un entrait-il dans son appartement, il ne répondait à son salut que par un regard et en inclinant silencieusement vers lui sa tete affaiblie; aux questions qu'on lui posait il ne disait mot, et, quelle que fût la personne qui se tenait devant lui, il continuait à regarder sa Bible. »

Quelques semaines avant sa mort, un peintre nurembergeois, Andreas Herneysen, vint le visiter et fit son portrait; Sachs l'en remercia en écrivant pour lui ses derniers vers. Si l'on ne retrouve guère, sous les traits du vieillard plus qu'octogénaire, la ressemblance de l'homme de cinquante ans tel qu'une autre image nous l'a montré, s'il n'a plus cette figure aimable et souriante, cet air de bonhomie et en même temps d'assurance qui caractérisait son âge mûr, en revanche son large front, son œil profond, encorvif, son air de gravité et de douter le visit de la contraction de la co

ceur témoignent de la sérénité de sa pensée intérieure. Même sans l'aurérole de la vieillesse, tel qu'il apparaît par l'ensemble de sa biographie Hans Sachs est infiniment sympathique et respectable. L'esprit d'un moraliste règne au fond de tous ses écrits: mais cette morale, quelquefois d'une réelle élévation, plus fréquemment assez terre à terre, en tout cas toujours marquée au coin du bon sens, n'est jamais chagrine. Il est plein d'activité et de bonne humeur : pour lui, comme pour son maître Luther, « le diable n'est que l'esprit de mélancolie qui fuit devant les gais propos, et surtout devant la musique. » Il considère le travail non seulement comme un devoir, mais comme une nécessité. « L'homme, dit-il, est né pour le travail, comme l'oiseau pour le vol. » Il v a chez lui une bonté innée, un besoin instinctif de paix et de concorde, une horreur naturelle de la violence. L'amour du prochain est un de ses thèmes favoris.

Au reste, il est ennemi de tous les excès. S'il loue la sobriété, il est loin de condamner la bonne chère et le bon vin; il professe seulement qu'il n'en faut point faire un usage abusif. Appliquant ce principe aux choses spirituelles, il a un esprit de tolérance qui lui permet de se tenir à égale distance de toutes les opinions extrêmes. Nous avons vu qu'un des premiers il adopta avec enthousiasme les principes de la Réforme; mais quand la querelle s'étendit et sortit du domaine de la discussion théologique, il s'efforça de calmer les fanatiques et prècha la modération à ceux qui ne voyaient dans la protestation luthérienne qu'une révolte et un sujet de haine. C'est à ces derniers que, dans une de ses pages les plus éloquentes, il adresse ces paroles : « Vous vous donnez le nom de disciples du Christ, et vous manquez de la première des vertus chrétiennes, qui est l'amour du prochain, le prochain fut-il votre ennemi! Vous n'engendrez que la haine de la parole de Dieu et de ceux qui lui sont fidèles... Si vous étiez enfants de l'Évangile, vous annonceriez l'Évangile à vos frères avec donces paroles, et mèneriez une vie sans reproche. Mais c'est le sort de la vérité d'être persécutée par les méchants. » Pour lui, il estime que « tandis qu'ils se disputent, les hommes ne négligent que trop souvent cette régénération intérieure que Dieu exige de chacun de nous ». Enfin, il a adopté le principe de la conception luthérienne qui rejette le formalisme des pratiques traditionnelles au profit de la vérité directement observée, « de même, dit M. Schweitzer, qu'a certaines époques de révolution littéraire, on a pu voir des novateurs hardis secouer le joug d'une poétique tracassière et proclamer la liberté de l'inspiration (1) ».

Est-il une seule de ces idées à laquelle contredise le personnage de Waguer? La réforme qui préoccape celui-ci n'est pas, il est vrai, la réforme religieuse : c'est la réforme de l'art: mais, dans cette transposition, il procède de façon absolument identique. Sans repousser la routine de l'école, il manifeste assez qu'il en fait bon marché et qu'il attribue un bien plus haut prix au génie dont aucune contrainte ne restreint l'expansion. Il pratique la tolérance, — ce qui n'est pas moins rare en art qu'en religion ou en politique : s'il a su distinguer ce qu'il y a de vivant et de puissant dans le chant de Walther, et si, en dépit des Beckmesser, ils'en est dès l'abord déclaré le champion, il s'efforce à son tour d'écarter l'artiste trop confiant en son génie des excès où il n'est que trop disposé à tomber, et de le ramener à la salutaire discipline des maîtres.

Quant au caractère propre à l'homme, il est le même chez le Sachs de Wagner que chez celui de l'histoire: bonhomme, simple, ardent au travail, profondément honnète, d'une rare bienveillance et d'une grande bonté.

Il n'en est pas moins vrai que Wagner lui a prêté maintes fois des idées qui étaient siennes, et a additionné sa physionomie morale de quelques traits empruntés à sa propre personne. Mais, je le le répète, il n'y a jamais contradiction entre les idées du vrai Saelts et celles, d'un esprit plus moderne, qui lui furent attribuées par Wagner. Et, à bien considérer les choses, n'était-ce pas la manière de créer un type impérissable que de fondre en un seul ces deux puissantes personnalités: le poète musicien qui fut père de la poésie lyrique en Allemagne, et celui qui, quatre siècles après, a résumé dans son œuvre colossale tout le génie de l'art allemand?

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

#### SEMAINE THEATRALE

OPÉRA-COMIQUE. Reprise d'Haydée.

On peut croire que la reprise d'Haydée, à laquelle vient de se livrer l'Opéra-Comique, n'est pas pour exciter l'enthousiasme dans le clau des wagnériens, qui vous traitent ça avec un mépris... Songez donc! Scribe doublé d'Auber. Fallait-il que les Français de 1846 fussent assez bêtes pour écouter sans honte de pareilles balivernes?

Il est certain que les auteurs d'Haydée n'ont pas eu la prétentiou de révolutionner l'art de fond en comble. Leur seul désir paraît avoir été d'intéresser et de charmer le public, et ils ne semblent pas y avoir trop mal réussi, puisqu'à l'heure présente le total des représentations d'Haydée dépasse sensiblement le chiffre de ciuq cents. Et c'est encore ça qui prouve la bétise du public! Et notez que les spectateurs d'aujourd'hui paraïssent aussi encroûtés que ceux d'il y à cinquante ans; car il n'y pas à dire, cette reprise n'a pas eu l'air de leur être désagréable du tout, et ils ont accueilli cette œuvre arriérée avec quelque chose qui ressemble vraiment à du plaisir et de la sympathie.

J'ai parlé d'œuvre arriérée. Mais remarquez, s'il vons plaît, que dans cette partition charmante et dont l'intérêt musical est indéniable, Auber s'est montré précisément en progrès sur lui-même, qu'il a accentué l'éve lution qu'on avait pu voir se manifester déjà dans celles des Diamants de la Couronne et de la Sirène, que son style a plus de nerf et se fait plus mâle dans les situations dramatiques, que son orchestre, toujours si soigné et si bien équilibré, est ici plus cersé, plus plein, plus celoré que dans toutes ses œuvres précédentes.

Voyez avec quelle habileté est traitée, au premier acte, cette scène curieuse des dés, dont Soribe, qui ne se genait pas, a emprunté l'idée à une nouvelle étrange de Mérimée, la Partie de trictrac, mais en la rendant à la fois si théâtrale et si pathétique. Ici le libretiste et le musicien se valeut, et l'on peut affirmer que l'un et l'autre out fait de bonne besogne, car ils ont réussi tous deux à émouvoir le public.

Art arriéré — c'est le « tarte à la crème » des wagnériens impénitents.

Le progrès, le progrès en musique? Mais, messieurs, vous plaisantez sans doute. La progrès, dans n'importe quel ordre de production, après Palestrina et Jeau-Sébastien Bach après Gluck et Beethoven, après Cherubini, après Méhul, après Weber! Yous avez la prétention de faire de la musique mieux que tous ces braves gens-là? Yous ferez mieux que la Messe du pape Marcel et la Passion selon saint Mathieu, mieux qu'Armide, mieux que la Symphonie héroïque, mieux que Médée, que Joseph, que le Freischitz!... Vous ferez autrement, vous ferez peutêtre aussi bien (je n'en suis pas absolument sùr), mais je vous défie de faire mieux, et vous le savez parfaitement.

Il y a sans doute, en musique, de nouvelles formes à trouver, autres que celles employées jusqu'ici. L'art ne s'arrète jamais, il marche incessammeut d'évolution en évolution. Mais une évolution n'est pas forcément un progrès, elle n'est le plus souvent qu'un changement dans les coutumes artistiques. Or, Wagner a accompli une évolution, il a introduit dans la musique dramatique une langue nouvelle, c'est incontestable. Mais, outre que l'usage de cette langue n'est pas à la portée de tout le mende (hélas! vous nous le preuvez de reste en voulant vous en servir), rien ne nous démontre que ce soit là un progrès. Wagner a-t-il fait mieux que Bach, ou Gluck, eu Beethoven, ou Weber? Tout est là. Si oui, il y a progrès; si non, le progrès disparait, et il n'y a qu'une évolution. Pour moi, sans vouloir médire de Wagner, je préfère Alceste et Euryante à Lohengrin et à la Valkyrie. C'est mon droit, comme c'est le vôtre de penser différemment.

Me voici un peu loin d'Haydée. I'y reviens pour en signaler la bonne et solide interprétation. C'est M. Engel, que nous retrouvons à l'Opéra-Comique, qui personnifie Lorédan. Il y apporte, comme chanteur son beau phrasé et son style plein d'ampleur, comme comédien sa grande expérience de la scène et sa chaleur communicative. M. tsnardon joue fort bien aussi le rôle du traître Malipieri, qu'il chante avec son talent ordinaire. L'un et l'autre ont été justement applaudis. M. Clément prête sa bonne grâce et sa distinction au rôle d'Andréa. et M. Gourdon, que nous retrouvons aussi à l'Opéra-Comique après une longue absence, est très plaisant dans celui de Domenico. Quant à l'élément féminin, il est fort bien représenté, pour les deux personnages d'Haydée et de Rafaela, par Mus Jane Marignan et Laisné.

ARTHUR POUGIN.

\*\*

VAUDEVILLE. — Pamèla, marchande de frivolites, comédie en 4 actes et 7 tableaux, de Victorien Sardou.

Le petit Louis XVII est-il mort au Temple, comme les apparences le laissent supposer, ou a-t-on pu l'en faire évader au moyen d'une substitutiou, comme tentent de l'établir quelques légendes? Nous aurions parié que M. Victorieu Sardou tenait pour cette dernière hypothèse; sans cela, il n'eût pas été l'homme d'imagination et l'écrivain dramatique aux intrigues subtiles que l'on connaît: Il nous a donc conté toute cette histoire au théâtre, avec son ingéniosité habituelle, et la fable n'est assurément pas dépourvue d'intérêt non plus que d'émotion communicative, présentée par un maître aussi habile. Il est évident que cette pauvre petite figure souffreteuse de l'enfant-martyr vous impressionne singulièrement et vous remue jusqu'aux entrailles. C'est le plus graud crime de la Révolution que les souffrances sans nom imposées à cette innocente victime.

Aussi le cœur est-il soulagé d'un poids lourd, au moins pendant les quelques heures du spectacle, quand on assiste à l'heureuse conspiration de Paméla, la marchande de frivolités, pour faire évader du Temple le jeune dauphin. Elle finit par y réussir, avec l'aide de quelques royalistes, en emportant l'enfant dans une brouette de linge sale; car elle a pu s'introduire en la prison sous la cornette et le tablier d'une vulgaire blanchisseuse. Comme tout devient simple sous la plume d'un auteur dramatique! Enfin, puissent les choses s'etre aiusi passées! Car, c'est une scène délicieuse et réconfortante que celle où l'on voit la petite Majesté rendue enfin à la lumière, au plein air des champs, enchantée de tout ce qu'elle voit, de la rivière qui miroite au soleil, du ciel ensoleillé et de l'odeur des foins, respirant enfin librement comme une autre créature du bon Dieu. On lui fait un trône avec une meule, et pour sceptre elle tient en ses mains mignonnes de blondes gerbes de blé, mèlées à des coquelicots. C'est le roi pastoral.

A tout ce drame poignant, l'auteur a mèlé nécessairement des intrigues amoureuses, qui ne sont pas le meilleur de son œuvre, parce qu'on sent trop qu'elles ne sont qu'nn prétexte à remplir la soirée. Mais le milieu de l'action est charmant en lui-mème. Cette époque du Directoire est curieuse, chatoyante, fertile en épisodes légers. Le détail pittoresque y abonde. Il est toujours plaisant de se rencontrer nez à nez avec Barras, la Montansier, Mme Tallien, Joséphine de Beauharnais. Garat ne chante qu'à la cantonade et Bonaparte reste dans la coulisse. Ce n'est pas encore tout à fait le temps où il doit jouer le premier rôle, mais c'est déjà quelque chose qu'on en parle et sou ombre, qui se profile à peine, commence à prendre une inquiétante grandeur. Tous ces personnages si fort intéressants, M. Victorien Sardou sait les faire mouvoir à l'aise dans leur costume exact - et combien succinct pour les dames! - avec leurs habitudes, leurs allures et leur précieux langage. Car il n'est pas d'homme plus renseigné et plus documenté sur l'époque, qu'il entrevoit à travers le prisme d'une imagination riche en couleurs et en nuances délicates.

De l'interprétation, deux artistes surgissent, s'attachant aux deux seuls personnages de réelle importance que comporte l'action: M¹le Réjane, une marchande de frivolités, pleine de grâce et de spirituel imprévu, M. Huguenet, qui nous représeute Barras, avec toute sa belle fatuité d'être adoré et, triomphateur. La petite Saunier donne une touchante physionomie à l'enfant prisounier du Temple.

H. Moreno.

9

GAITÉ. La Jolie Parfumeuse, opéra-comique en 3 actes, de Hector Crémieux et M. Ernest Blum, musique de Jacques Offenbach. — Folies-Dramatiques. La Femme à papa, opérette en 3 actes, d'A. Hennequin et A. Milliaud, musique d'Hervé.

Offenbach! Hervé! saluez! Et de même que le hasard réunit ici les noms des maîtres de l'opérette, de même le hasard a voulu que, dans le bagage pourtant assex important des deux compositeurs, et la Galté et les Folies-Dramatiques aient choisi, parmi leurs œuvres, celles qui nous les montrent tous deux calmés, assagis, alors qu'ils avaient renoncé aux abracadabrantes cascades de leurs débuts. Cependant, si

la Jolie Parfumeuse n'a plus l'ébouriffante fantaisie d'Orphée aux Enfers, de la Belie Hélène, de la Vie parisienne, de Barbe-Bleue, des Brigands ou de Genevière de Brabant, si la Femme à papa ne rappelle que d'assez loin l'étonnant débraillé de l'OEit crevé, du Petit Faust, de Chilpéric ou des Turcs, l'une et l'autre partition n'en demeureut pas moins, malgré la date de leur naissance, d'inspiration tout à fait charmante et de verve mélodique franche et toujours jeune.

A la Gaîté, M. Debruyère a l'intention de donner un « cycle Offenbach ». Les soins qu'il sait apporter à la mise en scène nous promettent de jolies soirées. Mais que l'on se méñe des agrandissesements et surtout qu'on n'introduise de musique étrangère qu'avec précaution, je n'ose écrire respect. Il y a, daus la Jolie Parfumeuse, deux nouveaux ballets terriblement loin, musicalement, de ce qu'aurait pu composer le maestro. C'est M<sup>ue</sup> Sully qui chante Rose Michon et s'y montre gentille et adroite, tandis que M. Paul Fugère brûle les planches en La Cocardière et que M. De Keruel est un turbulent Poirot.

Aux Folies-Dramatiques, c'estla présence du suave Baron qui a décidé de la reprise de la Femme à papa, comme elle avait décidé de celle de Mam'zelle Nitouche. Baron reste solide au poste, aussi touitrunt, gesticulant et primesautier qu'autrefois en Bodin-Bridet. Mais où est Judic. avec qui Mue Pierny n'a décidément de points de ressemblance qu'un aimable embonpoint? Mais où est Dupuis, que M. Landrin s'escrime à imiter du mieux qu'il peut dans le double rôle de Florestan-Aristide?

Paul-Émile Chevalier.

# LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

Flandre, - Artois, - Picardie.

(Suite.)

VΙ

#### PASQUILLES LILLOISES

Lille, qui fut toujours et qui n'a cessé d'ètre un centre musical très important, eut, à son heure, tout comme Cambrai et Arras, ses trouvères, et mème ses trouvèresses, comme il ressort de cette jolie poésie d'une jeune Lilloise du treizième siècle, citée par Dinaux :

Moult m'abelist quand je vois revenir Iver, gresill et gelée apparoir: Car en toz tens se doit bien resjoir Bele pucele, et joli cuer avoir. Si chanterai d'amors por mieux valoir, Car mes fins cuers, plains d'amourous désirs Ne mi fait pas ma grande joie faillir (1).

D'autres fragments de même genre désignent encore l'ancienne capitale de la Flandre à l'attention des amateurs de l'artancien ; mais ce qui distingue surtout Lille au point de vue musical, et ce qui lui constitue une spécialité des plus enviables, ce sont ses chansons humoristiques, appelées brocards ou pasquilles, de l'italien pasquillo, qui signific plaisanterie grossière, insultante. Parlant d'un pauvre hère, en butte aux quolibets d'une foule cruelle, Edgard Quinet dit : « Ce n'était que pasquilles et brocards : le peuple le poursuivit de ses chansons dans la rue. »

Or. ces chansons étaient fort drôles. Le maître du genre fut un nommé Cottignies — François Cottignies, suivant son acte de uaissance daté de 1679, — François de Cottignies, selon son acte de décès, portant le millésime de 1749, — Cottignies, dit Brûle-Maison, peu connu dans l'histoire, et qui cependant, fut, pendant quarante ans. l'idole de ses compatriotes.

« Vous l'eussiez vu, dit Platian dans son poème burlesque la Bataille de Fontenoy, publié à Lille en Flandre en 1745, vous l'eussiez vu

> Sur un throne en public élevé, Dictant de là ses oracles menteurs, Ses arguments, ses secrets imposteurs.

« Quand il arrivait sur une place de Lille ou des environs, lisonsnous dans la préface placée par Emile Chasles en tête d'une édition moderne de ses Chansons et Histoires facétieuses et plaisantes. — quand

<sup>(1)</sup> Je me rejouis, meme en voyant venir thiver, avec le grésit et la gelée, car, en toute saison, la jeune et joile fille doit se réjouir et avoir la gaieté au cour. Je ferui chanson d'amour pour plaire davantage; et tunt que mon œur tendre conservera ses amoureux désirs, ma douce joie ne m'abundonne.

il avait fiché une maison de cartes au bout d'un bâton et mis le feu au petit édifice (ce qui lui a valu son sobriquet de Brûle-Maison), la foule accourait au signal; elle désertait les tréteaux voisins. C'était plaisir de voir ce joyeux compaguon. Ses grimaces, ses gestes, sa voix, l'art consommé avec lequel il chantait ses vers patois ou racontait quelques joyeusetés, lui avaient conquis tous les cœurs. »

Tout d'abord, Cottignies avait fait, eu plein vent, des tours de prestidigitation. Il y était, paraît-il, de première force, et pour la plus grande satisfaction du public il y joignait des expériences de physique; mais il négligea ces sortes d'exercices, un homme de la campagne ayant, un beau jour, épuisé toute sa science en lui demandant pourquoi il soufflait dans ses mains pour les réchauffer, tandis qu'il soufflait sur sa soupe pour la refroidir. Dès lors il lut tout à ses chansons, et sa renommée s'eu accrut. N'eut il pas l'honneur d'être célébré par le roi des poètes de son temps.

Brute-Maison chauteur, par mille jeux plaisants, Distilla le venin de ses traits médisants; Aux accès insolents d'une bouffonne joye, La sagesse, l'esprit, le bon sens fut en proye. Ón vit par le Lillois un poète avoué, S'enrichir aux dépens du Tourquennois joué.

Il faut dire que les *Tourquennois*, ou habitants de Tourcoing, étaieut le point de mire des plaisanteries de *Brûle-Maison*. Il les ridiculisait sans trève ni merci, et volontiers il se vantait de son acharuement envers la ville voisine, tout en ayant l'air, en bon apôtre, de s'en vouloir amender.

Un jour, il dit :

Non, jamais je ne délaiche Les Tourquennois de renom, Temps en temps en font des fraiches, Qui font vivre Brûle-Majon.

Une autre fois. c'est :

J'avons promis, foi de Brûle-Naison,.
A Jean Buchon et à Suzon,
De ne pus faire des cansons
Des Tourquennois et leurs farces;
Mais le silence me lasse:
Jai yu l'occasion
D'un beau tour qu'on parlera par ey,
A Tourcoing et par là,
Tout le monde en riva.

Et. peu après :

J'avais dit l'autre fois, De ne pus faire de Role Dessus les Tourquennois; Mais le Tour est trop drole Pour n'en point faire une quanchon, Dessas che Tourquennois luron.

S'il est vrai, comme l'a dit La Rochefoucault, que les passions sont les seuls orateurs qui persuadent toujours, on peut affirmer que l'auteur des Maximes n'eut pas de meilleur exemple à donner, à l'appui de sa thèse, que le chansonnier lillois. L'acharnement de Cottignies contre les Turquennois passa dans les mœurs de ses compatriotes, et ceux-ci d'exciter sa verve contre leurs voisins. Aussi, dans ses œuvres, réunies pour la première fois longtemps après sa mort et publiées, en deux volumes « très portatifs », sous le titre : Etrennes turquennoises et lilloises, n'est-il guère question que de ses souffre-douleurs habiluels. On y trouve : Sur le malheur arrivé à un Tourquennois qui espérait vendre ses bruants (ses haunctous) à Lille; - Chanson d'un Tourquennois qui a cru que son baudet avait bu la lune; - Chanson des Tourquennois qui ont fait l'eache (la chasse) à un viau, pensant que ch'étot eune biette sauvage; - puis, dans le tas, les chansons : d'un Tourquennois qui a gagé de manger pus de preunes qu'un pourceau, - d'un Tourquennois qui a coupé la tête à son baudet, croyant que c'étot un loup-garou, - sur un Teurquennois frondeur qui a tiré un coup de pistolet sur san ombre, croyant tuer un employé, — sur un Tourquennois qui a fait la cache aux puces...

On pense, d'après ces simples énoncés, en quelle estime devait être tenu Brûle-Maison à Tourcoing. Or, il advint qu'un beau jour, pris du désir de voir de près ses victimes, il tint le pari d'aller chanter dans les rues de cette ville... Je ne crains point. dit-il.

Ges Tourquenois mal habiles. Je chanterai dans Tourcoing Tout aussi bien que dans Lille.

Il se grime, se barbouille de suie, et le voilà en route, chantant « de grand courage » une chanson de ramoneur: Ramones-ei, ramones-là, la cheminée du haut en bas.

Il espère ne pas être reconuu, et parvieut, en effet, à la ville.

Pour tromper ces Tourquennois. Je contrefaisais ma voix. On m'appelle, dans ce bourgade, Pour me donner de l'ouvrage.

Mais il n'a pas plutôt élevé la voix, pour chauter une chauson faite pour la circonstance, que la foule crie haro! Nul doute, c'est lui. c'est bien lui, le Lillois détesté. On lui dit:

> .... Mé-toi en prière. Car v'là te n'heure dernière.

Il est arrêté et conduit en prison :

Den eune place m'ont enfermé,
Pour mieux conter leux affaires,
Et deden l'autre à côté
Fut tenu conseil de guerre.
Un dit: Il le faut tué.
L'autre dit: Il le faut roué.
Un autre dit: Il le faut pendre.
L'autre dit: Faut l'éduire en cendre,

Notre chansonnier n'a nulle envie d'être roué, pendu ou brûlé vif. Aussi cherche-t-il le moyen de s'enfuir. Le soir est venu. Le conseil est toujours en séance. Les barreaux sont assez espacés pour donuer passage a un homme de son envergure. Il s'échappera donc facilement. Et en ellet, à la nuit close, il s'apprète à sauter dans le terrain qu'il sait être derrière la prison... Mais il a tout lieu de craindre d'être reconnu à son costume de ramoneur. Alors, avisant un banc, une idée folle lui vient de jouer, en partant, un bon tour de sa façon à ses amis tourquenois. Il se déshabille à la hâte, enfile les deux manches de son justaucorps aux deux pieds de devant du banc, les deux jambières de sa culotte aux pieds de derrière, bourre bieu le tout de foin et se glisse lestement entre les barreaux, pour gagner le large. Il était temps: le conseil venait de le condamner au pilori, après une promenade à ânc, agrémentée de coups d'étrivière.

Original toute sa vie, Cottiguies voulut l'être encore après sa mort. Il habitait une petite maison sur la place du Théètre. L'escalier en était tellement étroit, qu'il ne permettait d'introduire aucun meuble dans le trou qui lui servait de demeure. Or, sentant sa fin s'approcher, il fit appeler un menuisier et le contraignit à construire son cercueil sur place, de sorte qu'au jour de ses obsèques on fut, au grand ébahissement de la foule qu'il avait tant amusée, forcé de le descendre par la fenètre. Ce fut sa dernière pasquille, et non la plus mauvaise.

(A suivre.)

Edmond Neukomm.

# REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concerts Colonne. - Je suis fort embarrassé pour douner un compte rendu du dernier concert. Quand j'aurai dit que M. Félix Mottl est un admirable chef d'orchestre et Mme Mottl une cantatrice des plus agréables à entendre, je n'aurai rien affirmé qui ne soit pas connu. En ce qui touche le concert en lui-même, il était uniquement composé de musique de Wagner : Lohengrin, Parsifal, les Maîtres chanteurs, Tristan et Yseult ont successivement défilé devant le public. Tous ces personnages peuvent être intéressants à la scène; la musique peut y être en parfaite situation, mais cela, je le répète, n'a aucune raison d'être an concert. Je veux seulement profiter de l'occasion pour dire que c'est une tendance malheureuse que celle qui consiste à supprimer, dans les concerts, la variété qui en faisait autrefois le charme . C'était une sensation agréable pour l'oreille et pour l'esprit de l'auditeur, que l'audition successive de pièces de style différent, comme l'est, pour le voyageur, l'aspect de sites variés. Aujourd'hui un concert s'intitule Festival, Festival Wagner, Festival Berlioz etc..., un seul maître remplit à lui seul tout le programme. S'agit-il d'une manifestation artistique plus modeste, c'est un monsieur qui s'assied au piano, y reste trois heures et joue successivement 21 morceaux, la plupart du même style et du même compositeur. Cela s'appelle un Récital. Festival, Récital, mots pompeux que l'on n'employait pas autrefois. Si l'on continue à exagérer cette tendance, l'art ne saurait y gaguer, car l'auditeur forcement se lasse et se fatigue. C'est l'éternelle H. BARREDETTE. histoire du pâté d'anguilles.

— Concert Lamoureux. — Amour trahi, poème lyrique... Encore l'éternel roman, ses espoirs, ses flours fauées. Celles-ci sont de petites roses de mai dont le bouquet nous est offert avec une bonne grâce charmante par Mile Lina Pacary. Les unes disent le Lamonto du souvenir: C'était pendant une soirée, vous étiez tout en bleu.,: d'autres, la révolte des sens; certaines sont pâles comme la «lune blanche»: Elle brille toujours, muis vous ne m'ainez plus. Les dernières parlent de l'inidélité consommée. Nous avons fait des progrès depuis l'époque où les jeunes filles effeuillaient de simples marguerites. Est-

il surpregant qu'en chantant de tels couplets, la cantatrice n'ait pas réussi à faire oublier la femme devant l'artiste? Que dis-je! Sans donte elle a été flattée de ce genre d'impuissance dans l'intimité de son être. L'esthétique du musicien: M. Fernand Le Borne n'écrit pas de mélodies proprement dites: il note des bruits représentatifs d'impressions ou de couleurs et fait, de ces bruits, la ponctuation de ses périodes; ou bien il scande, en sons d'instruments, les syllabes d'une phrase caractéristique, de telle sorte que, par répercussion, l'esprit entend les mots de cette phrase longtemps après qu'ils ont été pronoacés. En somme, pendant que la voix chante, l'orchestre estompe, éclaire, colore le discours, Colore disons-nous; oui, c'est bien cela. Les chanterelles donnent les bleus dégradés, les hauthois et les clarinettes l'or scintillant des étoiles, les cors produisent l'effet des verts obscurs du soir, de la gamme des ocres, des bruns des soleils couchants. Il semble, et c'est le côté faible du système, que ce déploiement de sonorités variées n'ait eu d'autre but que de permettre au compositeur de se faire illusion à luimême et de se contenter de thèmes énervés, sans carrure et sans relief d'invention. Est-il étoquant que la musique, ainsi découronnée, ait eu moins de pouvoir pour opérer des miracles que les façons gracieuses de son interprète? On a vu en effet Mile Pacary opposer un victorieux seurire à la lassitude des applaudissements et ranimer ainsi un auditoire quelque peu refroidi. La scène finale du Crepuscule des dieux a rétabli l'équilibre au profit du grand art. De par la puissance du génie, Mile Pacary s'est effacée devant Brunehilde, et Brunehilde a crié son amour et ses imprécations en d'énergiques accents. Ce triomphe d'artiste vaut bien celui que la femme avait précèdemment obtenu. M. Chevillard a été l'objet d'une manifestation toute personnelle et vraiment méritée. Il avait dirigé d'abord la symphonie en ut, nº 36, de Mozart, toute joyeuse, tout épanouie, œuvre parfaite en son genre ; puis ua menuet de Haendel, précédé de l'échevelé Capriccio espagnol de Rimsky-Korsakow ; enfin, il a terminé le concert par l'ouverture de Freischütz, dont l'exécution a manqué d'élégance et d'intentions tendres ou chevaleresques.

Anédée Boutarel.

— Au dernier concert d'Harcourt, la Symphonie en ré de Beethoven a été rendue avec un soin constant des nuances et des moindres intentions tout à fait remarquable. Les ouvertures de la Flûte enchantée et du Songe d'une nuit d'été, deux purs chefs-d'œuvre, dites avec une jeunesse et une verve rares, out enthousiasmé l'auditoire. M. Lafarge, très en voix, a dit avec charme l'ait de Joseph de Méluil et avec émotion l'admirable air de Florestan de Fidelio.

- Programmes des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Opéra. — Société des concerts du Conservatoire: Symphonie pastorale (Beethoven). Roméo et Juliètle (Berlioz): le père Laurence, M. Bartet. Motel, double chœur (Bach). Scènes absociences (Massent).

Au Châtelet, concert Colonne : Relâche.

Au Unateiet, concert Colonne: Residene. Cirque des Champs-Elysées. — Concert Lamoureux: Symphonie en la mineur (Écosaise) (Mendelssohn). Cristophe Colomb (A. Coquard), chanté par M. Mauzin. Concerto pour violon (Beethoven), exécuté par M. Thomson. Scène finale du Crépuscule des Dieux (Wagner); Brunchilde, M'e Ling Pacary. Sonate pour violon, le Trille du Diable (Tartin), exécuté par M. Thomson. Marche héro(que (Saint-Sačns).

- M. I. Philipp a donné jeudi dernier, salle Érard, un grand concert avec orchestre consacre à l'audition d'œuvres nouvelles dont la valeur s'impose à l'attention d'une façon toute particulière, et qui lui a valu un succès absolument exceptionnel. La soirée commençait par un concerto de M. Pierné, œuvre fort remarquable dont les deux premières parties surtout excitent le plus vif intérêt, si la troisième est moins originale. Le plan de ce concerto est bien conçu: le reproche qu'on pourrait lui faire, c'est d'étousser parsois la partie de piano sous l'ensemble symphonique, d'ailleurs très étudié et très corsé, avec peut-être un peutrop de cuivres. Mais l'œuvre est jeune, vivante, colorée, mouvementée, et fait grand honneur à son auteur. Nous connaissions la belle Fantaisie pour piano et orchestre (op. 62), de M. Widor; la première partie est d'un maître, absolument belle, avec ses épisodes divers et réguliérement enchaînés, et son effet est irrésistible; la seconde est assurément loin d'être sans valeur, mais les développements en sont excessifs et n'offrent pas tous le même intérêt. Si l'auteur consentait à réduire cette seconde partie et à y pratiquer une large coupure, il serait bien près d'avoir écrit un chefd'œuvre. Nous avons entendu ensuite deux gentilles petites pièces de M. I. Philipp: Sérenade mélancolique et Sérenade humoristique, figement et délicatement erchestrées par M. Charles Malherhe, et dont l'effet est charmant. Puis venait un Concertstück de M. Émile Bernard, œnvre d'une conception male, dans laquelle la partie symphonique est traitée avec une maîtrise superbe. Ici, pourtant, je ferai la même réserve que pour la Fantaisie de M. Widor: la première partie est trop longue, et serait de tout point excellente si le compositeur, bien inspiré, consentait à y pratiquer une coupure qui me parait tout indiquée tellement elle serait franche et naturelle. C'est ici que parfois l'auditeur est meilleur juge que le créateur. Quant à la seconde partie de ce concertstück, elle est absolument délicieuse et met en relief le très beau, très remarquable et très sympathique talent de M. Émile Bernard, auquel on a'a pas jusqu'ici rendu la justice qu'il mérite. Au lieu de faire entendre à leur public des œuvres de compositeurs étrangers d'une valeur souvent très secondaire, pourquoi nos grands concorts ne lui offrent-ils pas des compositions de ce genre, dues à des artistes français, et qui seraient certainement bien accueillies? Nos concerts symphoniques sont-ils donc organisés uniquement pour servir la gloire des étrangers, morts ou vivants, alors que nos compatriotes restent inconnus par leur faute? - Je reviens au concert de M. Philipp, pour signaler l'agrément de l'aimable Suite pour piano et orchestre de M. Paul Lacombe, qui terminait le programme. Mais je m'aperçois que jusqu'ici je n'ai rien dit du virtuose, et que je n'ai pas encore loué la vaillacce de M. Philipp, qui s'est prodigné dans cette soirée avec une crâcerie étonnante et infattgable. En ce qui le concerne, je n'ai d'ailleurs aucune réserve à faire, et je n'ai qu'à joindre mes applandissements à ceux du public, eo faisant ressortir son style irréprochable, la sonorité délicieuse qu'il tire de l'instrument, son mécanisme merveilleux, tout l'ensemble enfin des qualités qu'oussitueut un artiste de premier ordre.

A. P.

- M. André Tracol poursuit le cours de ses excellentes séances d'historique du violon et de musique de chambre. Dans la dernière, il nous a fait entendre une sonate de Nardini, en ré majeur, dont le finale en double corde est très curieux, une aria de Pagin, d'un sentiment tendre et expressif, un rendo de Pugnani absolument délicieux, et un fort beau concerto de Gaviniés. M. Tracol rend un signalé service à nes violonistes en leur découvrant ainsi un répertoire qu'ils ne connaissaient pas et qu'ils ne prenaient pas la peine de chercher. En dehors des grandes œuvres, les pianistes ont, pour varier leurs programmes, un immense choix de petites pièces que leur fournissent Scarlatti, Rameau, Couperia et tous les modernes, depuis Beetboven jusqu'à Mendelssoho, Schubert, Chopia, Schumann et tant d'autres. Il semblait que rien de pareil n'existat pour le violon. Mais voici que M. Tracol s'en va à la découverte, et qu'il rapporte de ses voyages une foule de pièces exquises, absolument oubliées et qui, jouées par lui avec un style excellent, font la joie des auditeurs surpris et charmés. Quand il attaquera l'école relativement moderne, je lui recommanderai certains rondos de concertos de Viotti et quelques-uns des Caprices de Rode, avec leurs introductions délicieuses, qui mériteraient hien d'être connus du public. A tout prendre, c'est que œuvre utile qu'a entreprise M. Tracol, de remettre en lumière ce « vieux neuf ». La partie moderne de sa séance comprenait le quatuor op. 66 de M. Widor, dont le vivace est si charmant, avec le concours de l'auteur, de MM. Monteux et Schneklud, deux morceaux de M. Saint-Saëns pour piano et harmonium, par MM. Widor et Tournemire, et deux pièces en trio de M. Widor, par l'auteur, MM. Tracol et Schneklud, En résumé, soirée excellente.

# NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (17 février). - Il était trop tard pour vous parler, la semaine dernière, de la « première » de Messidor, que la Monnaie à donnée le 40 courant. Les événements politiques apportaient à cette première le précieux bénéfice de l'actualité, et le bruit que fait en ce moment dans le monde le nom de M. Emile Zola ne pouvait que profiter à l'œuvre à laquelle celui-ci a collaboré. Ces circonstances ont favorisé en effet cette première d'une animation propice, et fixé sur elle l'attention du public. Tout s'est passé pourtant avec calme. Des la fio du premier acte, un siffleur provoquait une explosion indignée d'enthousiasme; malheureusement on commit la faute de l'expulser, et aux actes suivants il n'y avait plus qu'un seul manifestant; encore criait-il: Viva Zola! Ce n'était pas suffisant. Peut-être avait-on espéré mieux. L'œuvre a dû, en somme, se défendre elle-même, avec l'aide d'une interprétation simplement suffisante et dans laquelle il n'y a en guère que M. Cossira et M. Seguin qui aient été excellents. L'impression n'a pas été fort différente de celle que Messidor avait produite à Paris, et je doute que sa carrière soit plus longue à Bruxelles. Le drame lyrique de MM. Zola et Bruneau a été écouté avec la bienveillance que mérite toute tentative artistique, même malheureuse, et il a été discuté sans passion. Le livret, malentendu énorme et anti-musical, n'a guère trouvé d'approbateurs; et quant à la partition, on en a reconnu les intentions louables et applaudi les pages saillantes. On s'est trouvé d'accord pour espérer que le compositeur en revience à ses anciennes amours; elles étaient moins ambitienses, mais semblaient plus conformes à son tempérament, très heureusement doué pour la scène, encore qu'il lui manque toujours un peu de charme et d'émotion,

Il ne parait pas que la direction de la Monnaie songe à offrir au public bruxellois d'autres « nouveautés » cette année. On presse la reprise de Fervaul, que suivra celle du Tanhaiuser; et, pont l'opéra-comique, il est question de remonter... la Part du diable! Je ne sais s'il y aura, daos tont cela, de quoi remplir bien fructueusement les derniers mois de la saison: le succès des Maltres-Chanteurs et de Heasel et Gretel semble à peu près épuisé, et le répertoire a été bien usé. Quoi qu'il en soit, M<sup>me</sup> Brema viendra donner la semaine prochaine deux représentations nouvelles d'Orphée. Et à la fin de la saison nous aurons M. Van Dyck, qui chantera Werther, entre autres ouvrages.

Le dernier concert du Conservatoire, consacré, comme je vous l'avais annoncé, à Brahms, a été fort intéressaut, dans sa coloration nécessairement un peu uniforme. M. Gevaert a dirigé une symphonie du maitre, M. Thomson a joué magistralement un concerto de violoo, Mie Lautmann a chanté des lieder, et M. Arthur De Greef a exécuté délicieusement diverses pièces pour piano. Tout cela a été écouté avec attention et applaudi avec ferveur.

Le Grand-Théâtre de Gand, qui devait donner samedi la première, en français, de Princesse d'Auberge sous la direction du compositeur, est livré à l'anarchie... Le directeur, M. de la Fuente — celui-là même qui venait d'obtenir pour l'année prochaine la direction du Théâtre royal d'Auvers, — a déposé inopinément son bilan, demandant un concordat et offrant aux artistes de continuer en leur payant 60 0/0 de leurs appointements. Les artistes out

refusé et décidé d'achever la saison en société. Le tribunal de commerce a prononcé hier la faillite de M. de la Fuente. L. S.

- On nous écrit de Vienne que l'empereur vient d'accepter la démission du surintendant général des théâtres impériaux, M. le baron Bezeeny, qui occupait cette charge depuis 1885. Le baron Auguste de Plappart, ancien directeur général au ministère de l'intérieur, a été chargé de la gestion provisoire des affaires de la surintendance générale. Pour le moment, l'organisation des bureaux ne sera pas changée; on dit cependant que le nouveau fonctionnaire s'occupera surfout de la direction administrativo et financière des théâtres impériaux pour tenter d'y diminuer le déficit continuel qui est devenu formidable au Burgtheater mais qui a déjà considérablement diminué à l'Opéra, grâce aux succès artistiques du directeur Mahler. Le conseiller, M. Wlassak, chef des bureaux de la surintendance générale, homme de grande expérience et de connaissances spéciales très étendues, conserve ses importantes fonctions.
- On nous écrit de Berlin que M. Weingartner maintient sa démission comme chef d'orchestre de l'Opéra royal, mais qu'il acceptera probablement la direction des concerts symphoniques de l'Opéra. M. Félix Mottl directeur général de la musique à Carlsruhe, vient d'accepter la place laissée vac ante M. Weingartner.
- A Carlsruhe vient d'être joué, sous la direction de M. Félix Motti, un opéra inédit intitulé Lobetanz, paroles de M. Bierbaum, musique de M. Thuille, L'œuvre a remporté un succès beaucoup plus franc que Theuerdank, le premier opéra de M. Thuille, couronné à Munich et joué au Théâtre royal de cette ville en 1897.
- La décentralisation en Allemague. Le théâtre de Barmen vient de jouer avec un certain succès un opéra inédit initiulé *la Chasse libre*, paroles et musique de M. Charles Hopfe. Le compositeur, qui est âgé de 24 ans, est actuellement chef d'orchestre à Remscheid.
- On vient d'inaugurer, à Copenhague, un musée d'instruments musicaux d'origine scandinave qui est, sans contredit, le plus complet de ce genre. Malheureusement, la plupart de ces instruments ne sont pas la propriété de ce musée et lui ont seulement été prêtés pour un certain temps. C'est ainsi que l'Université de Lund a prêté sa grande collection, où on trouve entre autres instruments curieux un trombone de 1690, une trompette de cavalier qui a servi dans la guerre de Trente ans, et une clarinette datant de 1720. La collection des violons est des plus complètes; on y trouve des spécimens du plus ancien type de cet instrument, qui se rattache à l'Inde antique. Parmi les instruments d'origine scandinave, ou remarque des Langeleiken, espèce de cithare qu'on joue à l'aide d'un archet, surtout des Langeleiken d'Islande, plusieurs Luren, instruments à vent scandinaves dont nous avons déjà parlé il y a gnelque temps, des Huenlen de Danemark et une harpe à clé suédoise. Une cantele de Finlande est fort remarquable: on ne connaît que deux exemplaires de cet instrument. Le musée, qui a été formé grâce aux soins de MM. A. Hammerich et P. Krohn, contient aussi plusieurs instruments ayant appartenu à des personnages illustres. A l'occasion de son inauguration, on y a donné un concert charmant avec des instruments du XVIIIe siècle. Le plus grand succès a été obtenu par un prélude de Bach et le Lys naissant de Couperin, joués sur un magnifique clavecin d'origine française. Ce qui reste encore à désirer, c'est un catalogue descriptif et illustré du nouveau musée.
- A Karkow, les representations ont lieu soit en italien, soit en russe. Après Samson et Dalila, après les Machabees de Rubinstein, Russlan et Ludmilla de Glinka, on a donné le nouvel opéra représenté récemment à Moscou, le Chant de l'amour triomphant. Puis, après une reprise de l'Africaine et une de Rigoletto, on a joué, en russe, les Pécheurs de perles de Bizet. C'était le trente-cinquième opéra de la saison. Il était chanté par M<sup>ee</sup> Insarow, MM. Boriscienko, Svetlow et Farasow. On prépare la représentation du Démon de Rubinstein, pour laquelle tout le théâtre est loué d'avance, et l'on s'occupera de donner ensuite la Reine de Saba de Goldmark. Voila un théâtre qui ne flâne pas.
- Extrait de la Chronique de Bruxelles, à propos d'un concert donné an palais de la Bourse : « La cantatrice Mue Rachel Neyt, qui cherche surtout à échapper à la hanalité, nous a fait entendre des fragments de la Sapho, encore inédite pour nous, de Massenet. Mue Neyt s'attache avec beaucoup de talent à pénetrer le sentiment des auteurs, et ses interprétations étudiées, qui font impression, nous ont valu cette fois un très agréable régal en même temps qu'elles nous ont donné l'envie de faire plus ample counaissance avec l'œuvre de Massenet, dont le succès à Paris a été récomment si grand ».
- A Anvers on signale le grand succès obtenu par  $M^{\mathrm{ne}}$  Berthe Balthasar, une tonte petite pianiste de douze ans « qui tient du prodige », dit le journal le Matin.
- D'Amsterdam, on signale le grand succès remporté au théâtre par  $M^{nc}$  Etta Madier dans Manon et par  $M^{m}$  Nevada dans Mignon.
- Le maestro Franchetti n'est pas uniquement occupé de la partition qu'il est en train d'écrire sur un livret de M. Illica, comme nous frannoncions c'eemment. Les journaux italiens annoncent qu'il vient d'obtenir du tribunal de Munich une sentence de divorce contre sa femme, née Margherita

- Levi. Toutefois, pour que cette sentence puisse avoir ses effets juridiques en Italie, il faut qu'elle soit confirmée par une cour d'appel italienne, et c'est à celle de Modène que l'affaire va être soumise.
- Le ministre de l'instruction publique du royaume d'Italie, voulant contribuer à l'éclat de la prochaine exposition de Turin, vient d'instituer un prix de 3.000 francs pour la composition d'une œuvre de musique sacrée qui va être mise au concours.
- Décidément, les compositeurs féminins commencent à prendre rang sérieusement en Italie. On annonce la très prochaine apparition, au théâtre Pagliano de Florence, d'un opéra nouvean, intitulé *Max*, dont l'auteur est M<sup>me</sup> Nissim-Rosselli.
- Conséquences fâcheuses de l'intempérance chez un chanteur. L'historiette suivante nous est racontée en ces termes par le Trocatore. «Il y a quelques soirs, au théâtre Brunetti, de Bologne, comme on donnait la Manon Lescaut de Puccini, le public se livra à quelques manifestations hostiles à l'adresse de la basse Bolis (Geronte), lequel, ayant un pen trop levé le coude dans la journée, perdit les lumières de la raison et, se tournant vers les spectateurs, s'écria: Buona sera l'en s'enfuyant rapidement. Là-dessns, le public s'échauffa tellement qu'il fallut baisser le rideau. Le questeur, qui était au théâtre, parut sur la scène, et le Bolis vint amprès de lui l'invectiver, si bien que le questeur le fit arrêter et conduire à la prison. »
- On a commencé, au Conservatoire de Palerme, les travaux relatifs à la construction d'une salle de concerts qui pourra contenir plus de mille auditeurs. On espère qu'elle pourra être prête d'ici à quelques mois, et que l'inauguration s: fera avec la première séance de la Société des concerts. Celle-ci est elle-même une institution nouvelle, fondée sous les auspices du ministère de l'instruction publique et qui compte déjà plus de 300 membres. On compte beaucoup sur elle pour le développement et l'expansion de l'art musical à Palerme.
- Au théâtre communal de Ferrare, première représentation, le 10 février, d'un opéra nouveau en trois actes: Antony, paroles de M. Achille Tedeschi (et sans doute un peu aussi d'Alexandre Dumas), musique de M. Vittorio Norsa. Succès d'estime, disent les journaux, satisfaisant pour les deux premiers actes, un peu froid pour le dernier. Six rappels pour le compositeur, ce qui est bien maigre, étant donné les coutumes italiennes. Interprétes de l'œuvre nouvelle: M™s Emma Zilli et Degli Abbati, le ténor Emiliani et le baryton Pessina.
- A Fiume on a donné avec succès, le 31 janvier, une opérette nouvelle en deux parties, un Qui pro qu>, paroles de M. O. Lukesich, musique d'un jeune compositeur débutant, M. Rak.
- Du Trovatore, par son correspondant de San-Remo: « Adelina Patti est arrivée ici, avec une dame de compagnie, deux femmes de chambre, deux domestiques et son majordome. Elle occupe un appartement au second étage de l'Hôtel royal, contigu à celui de la princesse de Trani, appartement qu'elle paye quatre-vingts francs par jour. Elle est en deuil et ne reçoit-personne. Elle restera ici six semaines si le séjour lui plait. Autrement, elle partira pour Florence. Nicolini a laissé une fortune d'ua million qu'il a répartie, dans son testament, entre la Patti et ses trois enfants du premier lit. La Patti a renoncé à sa part. »
- Intéressante audition, au concert de Monte-Carlo, de plusieurs œuvres de M. Sylvio Lazzari, jeune musicien d'envergure et de hel avenir.
- Des dépèches de Lisbonne nous annoncent le très grand succès obtenu par Mario Wetter, le nouvel opéra que M. Augusto Machado, le directeur du Conservatiore, a écrit sur un livret de M. Leoncavallo, et qui a été représenté le 8 février sur le théâtre San Carlos. C'est chose rare en Portugal qu'une œuvre nouvelle d'un compositeur national : aussi, l'enthousiasme du public a-t-il été complet. Exécution excellente d'ailleurs de la part de Mªs Tetrazzini-Campanini et Parsi-Pettinella et du ténor Anastasi, remplaçant son camar de Cartica indisposé, et qui s'est également distingué comme acteur et comme chanteur.
- M. Frédéric Cowen, le compositeur anglais, travaille en ce moment, dit-on, à un grand oratorio dont le sujet est pris de l'Ancien Testament.
- Au théâtre Empire, de Londres, un nouveau ballet intitulé la Presse, secuario de Mine Lanner, musique de M. Léopold Wenzel, a obtenu un viï succès. Le ballet se propose de ligurer le déveioppement de la presse anglaise depuis Caxton le premier des imprimeurs anglais, dont les publications se vendent aujourd'hui à des prix incroyables jusqu'à la fin de notre siècle. C'est Caxton même, représenté par une ravissante dansense italienne, qui a une vision du développement merveilleux de la presse, et l'apothéose finale montre le célèbre imprimeur porté en triomphe par le père Times et Master Punch. Inutile de demander au scenario beaucong de logique, de vérité historique, voire de vraisemblance; il suffit de dire qu'on n'a jamais vu, dans un ballet de ce genre, plus de jolies filles ni de costumes plus affriolants, ce qui explique amplement le succès obtenu. Il est possible que ce ballet reste sur l'affiche jusqu'à la dernière soirée du siècle, et qu'il éclaire même l'aurore du siècle prochain.
  - Tout est gigantesque chez ces Américains. A New-York, la dernière

représentation d'A7da donnée au Métropolitan-Opéra-House a produit une recette de 11.730 dollars, soit tout près de 60.000 francs.

- M. Henri Marteau poursuit triomphalement sa tournée de concerts à travers l'Amérique, jouant, partout où il passe, le beau concerto pour violon et piano de Théodere Dubois, qu'il a même été obligé de jouer deux fois à Pittsburg, ville dans laquelle il a donné deux séances. A Louisville, l'œuvre de l'éminent directeur du Conservatoire était accompagnée par le superbe orchestre de Théodore Thomas; là encore, ou a dà la foire figurer sur deux programmes, comme ou le fera également à Chicago ces jours-ci.
- On sait que le Canada, en dépit de son loyalisme envers l'Angleterre, a conservé pour la France et tout ce qui vient d'elle l'affection la plus vive et la plus sincère. A Montréal, l'an dernier, avait en lieu, sous l'excellente direction de M. A.-M. Clerk, une superbe exécution du Paradis perdu, le hel oratorio de M. Théodore Dubois. Cette année, c'est la Vierge de M. Massenet qui vient d'enchanter à son tour nos compatriotes de Montréal. Dans une salle vaste et superbe, pleine d'un public attentif et enthousiaste, un chœur de trois cents voix, joint à un orchestre nombreux et hien discipliné, a fait entendre, sons la même direction de M. Clerk. l'œuvre exquise de M. Massenet, et le succès en a été si éclatant qu'on a dù en redonner une seconde audition.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

Le Journal officiel a publié cette semaine toute une série de décorations universitaires, parmi lesquelles nous relevons les suivantes :

Sont nommés officiers de l'Instruction publique: Numa Auguez, artiste lyrique ; Pierre Barbier, auteur dramatique : Barnolt, de l'Opéra-Comique ; Bertin, régisseur de l'Opéra-Comique ; Mae Bilbant-Vauchelet, professeur de chant: Pierre Brun, professeur et compositent de musique; Carembat, promier violon de la Société des concerts du Conservatoire; Cerclier, professeur honoraire du Conservatoire; Cognet, compositeur; Mme Colonne, professeur de chant : Cossira, artiste lyrique: Cury, compositeur : Dallier, compositeur : Mme Delaquerrière, professeur de chant : Mme Deschamps-Jebin, de l'Opéra ; Raphael Duflos, sociétaire de la Comédie Française; Duverdrey, artiste lyrique ; Paul Endel, anteur dramatique ; Gregh, éditeur de musique ; Guilloire, secrétaire général de la Comédie-Française; Engène Larcher, professeur de déclamation; Létang, compositeur; Mme Lureau-Escalaïs; Malo, chef d'orchestre; Marietti, chef des chœurs de l'Opéra-Comique: Mile Merguillier, de l'Opéra-Comique; Mme Molé-Truffier, artiste lyrique; Papin, compositeur; Peutat, du Vaudeville; Mme Raynaud, compositeur; Mme Richault, professeur de déclamation ; Ronbié, artiste musicien ; Rossi, administrateur du Nouvean-Cirque; Sonlacroix, artiste lyrique; Mue Marie Simon, professeur de musique; Mme Thénard, professeur de diction; Turban, de l'orchestre de l'Opéra; Vallery-Radot, inspecteur-adjoint des théâtres.

Sont nommés officiers d'académie : M'lle Marguerite Achard, harpiste : Affre, de l'Opéra; Mile Agussol, de l'Opéra; Alard, premier violoncelliste de l'Opéra; Andrès, compositenr; Baron (Gaston-Gabriel), artiste lyrique; Bernard, artisto dramatique; Bandoux, éditeur de musique; Abel Deval, artiste dramatique : Bourdeau, compositeur de musique ; Bretagne, artiste lyrique ; Burgat, compositeur ; Candé, de l'Odéon ; Puget, professeur de déclamation; Mile Carrier-Belleuse, professeur de musique; Cazeneuve, artiste lyrique; Mme Chrétien-Vaguet, artiste lyrique; Cornet, artiste chorégraphique; Cornubert, artiste lyrique; Courras, compositeur; Conrtés, de l'Ambigu; Damoye, professeur de déclamation : Mme Rose Delaunay, artiste lyrique; Delgrange, artiste musicien à l'Opéra : Delcour, sous-chef du contrôle de l'Opéra-Comique ; Delvaille, auteur dramatique ; Denis de Lagarde, auteur dramatique; Georges Dufresne, compositeur; Mile Duménil, professeur de chant: Dumesnil, administrateur général du théâtre des Folies-Dramatiques; Mme veuve Floury, directrice du théâtre du Châtelet; Fouquet, compositeur; Marcel Fournier, compositeur: Mme Franceschi, ancienne pensionnaire de la Comédie-Française; Frébourg, contrôleur des Folies-Dramatiques; Gandubert, professeur de chant: Girod, compositeur; Gourdon, de l'Opéra-Comique ; Mmc Marie Grandet, artiste dramatique ; Mile Grumbach, de l'Odéon ; Malexandre Guyon, artiste dramatique: Hamel, pensionnaire de la Comédic-Française; Herwegh, artiste musicien; Isidore Hirch, professeur de diction: Honnoré, compositeur: Mme Hubert, artiste et auteur dramatique; Jahan, artiste dramatique; Jouffroy, compositeur; Mmc Labatut, artiste lyrique; Lamberty, compositeur: Lamotte, compositeur: Lamy, contrôleur chef du théâtre des Variétés; Lagrange, directeur du théâtre de Versailles; Loserre, artiste musicien; Levadé, compositeur; Mile Loventz, de l'Opéra; Mile Gerfaut, artiste dramatique; Marie, compositeur; Marie Demarsan, auteur dramatique; Jules Martin, critique musical; Mile Mauduit, professeur de chant; Mine Manras, artiste lyrique; Mile Mendés, artiste lyrique: Mondaud, de l'Opéra-Comique ; Morel, artisque lyrique ; Muratet , artiste lyrique ; Mnie Nancy-Vernet, artiste dramatique ; Mnie Nicosia, professeur de musique ; Mne Persoons, de la Comédie-Française; Mne Provinciali-Celmer, artiste musicien; Roger, de la Comédie-Française: Savary, compositeur; Louis Schneider, publiciste théâtral; Schützenberger, artiste dramatique; Segond, artiste dramatique ; Mme Simon-Girard, artiste lyrique : Speck, artiste lyrique ; Mile Vieu, compositeur; Vierne, compositeur.

— La direction du Conservatoire vient d'arrêter les dates pour le concours du grand prix de Rome pour l'année 489s. L'entrée en loge est fixée au samedi 7 mai à 10 houres du matin, et la sertie au vendredi 13 mai à 10 houres du matin. Le jugement au Conservatoire auru lieu le samedi 14 mai, à 9 heures du matin. Pour le concours définitif, l'entrée en loge est fixée au samedi 21 mai, à 9 heures du matin, et la sortie au mercredi 15 juin à 9 heures du matin. L'andition au Conservatoire aura lieu le vendredi 1er juillet, à midi. Quant au jugement définitif, il se fera le samedi 2 juillet, à l'Institut. Rappelons que les candidats peuvent se faire inscrire, au secrétariat du Conservatoire, jusqu'au samedi 30 avril. Ils doivent être porteurs de leur acte de naissance et d'un certificat d'études musicales. Nous avons déjà dit que le terme de rigueur pour le dépôt des poèmes est fixé au samedi 14 mai.

- Dans la dernière séance de l'Académie des heaux-arts, lecture a été donnée d'une lettre par laquelle M. Gustave Larroumet pose sa candidatore à la place de secrétaire perpétuel, vacante par suite de la démission de M. le comte Henri Delahorde. La commission chargée de dresser la liste dos candidats à cette place fera son rapport dans la prochaine séance. Vu l'insuffisance des œuvres présentées, le concours Rossini (composition musicale), est prorogé jusqu'à l'année prochaine sur le même sujet : lu Vision du Dante, par MM. Eugène et Édouard Adenis. Cette prorogation du concours de musique n'empêche pas que le concours de poésie est ouvert depuis le 12 février pour être clos, ainsi que le concours de musique, le 31 décembre 1898. Le programme de ces deux concours sera mis à la disposition des concurrents, vers la fin du mois, au secrétariat de l'Institut.
- C'en est fait! nous aurons Fervaal à l'Opéra-Comique, cette anuée même, avec le printemps. M. Georges Charpentier s'étant décidé à réserver sa Louise pour la nouvelle salle et M. Albert Carré désirant frapper au plus tôt un coup décisif, on s'est tourné résolument du côté de l'œuvre de M. Vincent d'Indy. On n'accusera pas le nouveau directeur de timidité. C'est ce qui s'appelle prendre le taureau par les cornes. Donc, belle corrida en perspective!
- M<sup>ne</sup> Calvé a télégraphié à M. Albert Carré qu'elle était complètement remise, et pourrait reprendre son service au théâtre dès les premiers jours de mars. Immédiatement on a donc fixé sa rentrée au 2 mars, et il est à espérer cette fois que les représentations de Scµho, la belle œuvre de Massenet, n'anront plus d'interruption jusqu'à la fin de la saisou. En attendant, il y a eu au même théâtre une bonne reprise de Paul et Virginie, avec le ténor Clément, M<sup>ne</sup> Laisué et M<sup>ne</sup> Dumont, qui a pris possession du rôle de Méala avec beaucoup de succès.
- M. Albert Carré a entendu, à quelques jours d'intervalle, les deux partitions encore inédites de M. Paul Puget: Caprice de roi et Beaucoup de truit pour rien. Son choix s'est porté sur cette dernière œuvre, d'un caractère musical élevé, qui semble l'avoir beaucoup impressionne, et il a décidé d'en faire l'une des premières œuvres qui seront représentées à la nouvelle salle Favart. Le livret de Beaucoup de bruit pour rien a été tiré de la pièce de Shakespeare par M. Edouard Blau.
- Le 12 de ce mois, date anniversaire de la mort d'Ambroise Thomas, un service funèbre tout intime a encore réuni les amis du maître en la petité eglise Saint-Eugène. En même temps, par une pieuse pensée, M<sup>ese</sup> Ambroise Thomas a fait dire des messes dans tous les endroits où il aimait à se trouver et où il avait fixé ses résidences de repos : à Argenteuil, à Hyères et dans ses iles de Bretagne. Là, la cérémonie a été particulièrement touchante, soulignée par cette jolie pièce de vers du poète breton Théodore Botrel :

Entre les images naives Des vieux saints de chêne sculpté, A l'autel de Monsieur Saint-Yves Ce matin le prêtre est monté.

Sa prière en doox bruits de rève S'envolait vers le Paradis, Et le vent ròdenr de la grève Entonnait un *De Profundis*.

Voix du large et psaume d'église, Faite pour plaire à l'âme exquise Du doux maître Ambroise Thomas.

Et n'était-ce pas son génie Vivant tonjours épars dans l'air, Qui donnait sa grande harmonie A la chanson du vent de mer?...

- Il paraît qu'on est en train de se livrer à la construction d'un immense « beuglant » dont le besoin se faisait apparemment sentir. On annonce en effet que la commission supérienre des théâtres vient d'accepter les plans qui lui ont été soumis par M. Maurice Magnier, et a autorisé l'Alhambra de Paris, music-hall de proportion grandiose et d'agencement nouveau, qui aura son entrée 40-42 rne d'Anjou, à l'angle du houlevard Malesherbes, et son administration, 45, rue Pasquier. M. Magnier sera le propriétaire et le directenr de cet établissement, dont l'immeuble lui a été vendu par-devant Me Ragot, notaire, pour la somme de 1,500,000 francs. La chose marche plus vite, on le voit, que la reconstruction de l'Opéra-Comique, qui n'aura guère demandé plus de onze ou douze ans, ce qui donne une haute idée de l'activité remarquable de l'administration française. Et tandis que nous voilà certains de posséder pour l'Exposition de 1900 un établissement superbe où l'on débitera de la musique et de la bière frelutées de premier ordre, sans compter le reste, nous en sommes encore à savoir si, pour la même époque, nous aurons enfin un Théâtre-Lyrique après lequel nons soupirous eu vain depuis plus de vingt ans. C'est ça aussi qui donne une crâno idée d'un gouveruemen!!

- Le Journal des Débats a raconté à ses lecteurs que Mac Mottl, de Carlsrube qu'on a entendue plusieurs fois à Paris, était la fille d'un médecin viennois qui fut un wagnérien de la première heure et hébergea le maître lors de son premier séjour à Vienne. Cette assertion est quelque peu inexacte, car Mme Mettl, née Standthartner, n'est point la fille, mais la nièce du docteur Standthartner, professeur à la Faculté de médecine de Vienne, dont le nom est familier à tous cenx qui connaissent bien la vie de Richard Wagner. Il est d'ailleurs parfaitement vrai que le docteur Standthartner s'était toujours empressé de satisfaire toutes les exigences de Richard Wagner et qu'il avait meublé, selon ses indications, l'appartement que le maitre occupait dans la maison hospitalière du distingué médecin viennois. L'idiosyncrasie de Richard Wagner contre certaines couleurs et sa prédilection pour certaines étoffes et cer ains parfums, dont parlent les Débats, sont du reste bien connues. On a même publié, à Vienne, toute une correspondance entre le maître et une conturière viennoise à laquelle il avait commandé une douzaine de caleçons de satin de diverses couleurs qu'on pourrait attribuer à une petite maitresse. Et lors de l'enterrement de Richard Wagner à Venise, nous avons vu dans sa chambre des tentures et rideaux de satio de ce rose pâle et de ce vert tendre que le maître avait recommandés à sa conturière, ce qui prouve que son désir d'avoir autour de lui ces nuances et ces étoffes n'était pas un simple caprice, mais la conséquence d'une de ces affinités du génie qui échappent au raisonnement du commun des mortels.
- Notre collaborateur et ami Arthur Pougin ouvrira le lundi 28 février, à deux heures, à la Sorbonne, son cours d'histoire et d'esthétique de la musique à l'Association pour l'enseignement secondaire des jeunes filles. Le professeur a choisi pour sujet: Les premières époques de l'opèra français.
- Nous venous de recevoir le Kirchenmusikalisches Jahrbuch (Annuaire de musique religieuse) de 1898, publiée par le D' Franz-Xav. Haberl au profit de l'école de musique à Ratisbonne, dans lequel figure une étude bio-bibliographique sur Marcantonio Ingegueri que, nos lecteurs s'en souviennent, M. Haberl prétend être l'auteur des répons pour la Semaine sainte attribués jusqu'ici à Palestrina. Cette étude appelle des observations, que nous nous proposons de faire; mais nous attendrons que M. Haberl ait fait connaître, dans l'article qu'il annonce réserver à la Musica sacra, le détail des « petites différences » constatées par lui-même entre certaines parties de l'œuvre imprimée sous le nom d'Ingegneri et celles que d'anciennes copies attribuent à Palestrina. Mieux encore ; nous voudrions que M. Haberl nous permit de constater nous-mêmes ces différences - cela est capital en une telle discussion - en publiant intégralement la musique contenue dans l'édition qu'il a découverte. Voudra-t-il s'y décider ? Jusque-là, nous serons obligés de déclarer que la lumière n'est pas complète. JULIEN TIERSOT.
- La Musique et la Vie, par M. André Ruijters (Bruxelles, Lacomblez). Une mince plaquette de 29 pages, un rien, une petite glose sur la musique, relative aux sentiments, aux sensations, aux émotions qu'elle fait naitre en nous, à sa puissance évocatrice à l'endroit de notre imagination, à l'influence qu'elle exerce sur nos nerfs, sur nos seus, sur notre âms, sur tout notre être. C'est la glorification magnifique de la musique par un enthousiaste qui a le tempérament d'un poète. La musique est considérée ici comme un art supérieur à tous les autres, en ce qu'il est indéfini et que, s'adressant plus à l'âme qu'à l'esprit, il plonge plus avant dans nos cœurs et nous fait rèver. Ce petit chapitre de psychologie artistique est écrit dans une langue élégante, qu'on vondrait parfois un peu moins précieuse et moins tourmentée. Il n'importe! On le lit avec plaisir, comme tout ce qui nous élève au-dessus des tourbillons matériels de la vie et nous entraine dans les pures régions de l'idéal. A. P.
- La Tribune de Saint-Geroois, l'excellent organe de la Schola cantorum, qui s'est donné pour mission de réforme: l'exécution du plain-chant, de remettre en honneur la musique palestrinienne et d'améliorer le répertoire des organistes, vient d'entrer dans sa quatrième année et d'augmenter notablement son format, ce qui lui permettra de donner plus de place encore aux solides études qu'elle publie sur tous les sujets relatits à la musique religieuse. C'est assurément aujourd'hui le meilleur recueil de ce genre qui existe en France.
- Du Figaro: « Un public nombreux vient de faire fête à une helle 'série d'ouvrages de Massenet, donnée dans un concert à l'Opéra de Nice. L'orchestre, dirigé par M. Luigini, a interprété en toute perfection les Erinnyes, l'isions, Scènes alsaciennes, la Marche hérôique de Szabady; M. Garret s'est fait applaudir dans l'air de Zarastra du Mage; grand succès pour M<sup>m</sup>: A. Thiéry dans l'air de Salomé, d'Hérodiade, qu'elle a chanté d'une voix généreuse et vibrante. M. Massenet, qui conduisait l'orchestre accompagnant M<sup>me</sup> Thiéry, a été salué par les applaudissements de toute la salle. »
- Dépèche de Marseille, 46 février : « La séance d'hier soir au conseil municipal a été tumultueuse. Après avoir supprimé la subvention au Grand-Théâtre, et par suite le Grand-Théâtre lui-mème, quelques conseillers municipaux avaient entrepris de donner nu secours au théâtre du Gymnase, où l'on joue l'opérette et quelquefois l'opéra, et aux Variétés, qui est le théâtre de comédie. Une vive discussion a ou lieu et les intransigeants se sont refusés à voter ainsi une subvention sous une forme déguisée. Cependant une majorité suffisante s'est trouvée et on a accordé 15,000 fraces à chaque théâtre, en dépit de l'observation du maire, qui a dit que la caisse ne contental pas le premier sou nécessaire pour cette dépense imprévue. A l'issue

- du scrutin, M. Bertas. adjoint aux heaux arts, a donné sa démission; M. Raphel, conseiller municipal, a fait de même. »
- La ville du Mans annonce, pour le 26 juin, un grand concours international d'orphéons, de musiques d'harmonie, de fanfares et d'orchestres symphomques, suivi, le lundi 27, d'un concours individuel de solistes. S'adresser, pour les renseignements, à M. Durand, secrétaire de la commission d'organisation.
- Strasbourg. Deux remarquables pianistes de Paris, Mae Roger-Miclos et M. Ed ouard Risler viennent, de remporter, tour à tour, de beaux succès artistiques à Strasbourg, Mae Roger-Miclos en donnaul un concert avec M. Daniel Herrmann, violoniste de Mulhouse, élève de Joachim à Berlin et de M. Berthelier à Paris, et M. Edouard Risler en se produisant au sixième concert d'abonnement de l'orchestre municipal dirigé par M. F. Stochbausen. Le théâtre municipal a donné mardi dernier, 15 février, la première représentation de Der Taugenichts (le Propre à rien), opéra-comique en trois actes, musique de M. Marie-Joseph Erb, de Strasbourg, texte de M. A. Schricher, d'après la nouvelle de Taugenichts, d'Eichendorff. Le public a fait un accueil aimable à la partition de M. Erh, qui contient plusieurs pages de réelle valeur. Der Taugenichts est le second ouvrage lyrique de M. Erb. Son premier opéra, également joué sur la scène de Strasbourg, il y a deux ans, avait pour titre Der Letzte Ruf (le dernier appel).
- -- De Valenciennes: Le concert donné par la Société chorale de Dames, sous l'active et artistique direction de notre compatriote Jules Delsart, et avec le concours de l'orchestre de la Société des concerts populaires, a été en véritable événement pour sotre ville. Le succès a été complet pour les chœurs, qui ont délicieusement chanté les Nymphes des bois de Delibes et la Valse mélancolique de Théodore Dubois, et les ovations ont salué et le maître violoncelliste Delsart, et le maître pianiste Delsart, et le maître pianiste Delsart, et le maître pianiste Delsart, et le maitre pianiste Delsart, et le maître de Massenet, qu'on a hissée, et sa Valse de concert, et pour les très excellentes cantatrices M<sup>mes</sup> de Maupeou, dans la Ballade de Maître Ambros de Widor, et M<sup>ne</sup> Minssart. Le concert s'est terminé par une audition de musique ancienne, dans laquelle MM. Diémer et Delsart ont émerveillé leur nombreux auditoire en jouant du clavecin et de la viole de gambe. Le prochain concert de la Société chorale de dames sera consacré à l'audition de Marie-Magdeleine de Massenet.
- A Cherbourg on signale une belle représentation d'Hamlet, avec le concours de M. Paul Claeys, appelé en représentation. On a fait au distingué ébanteur de véritables ovations.

#### NÉCROLOGIE

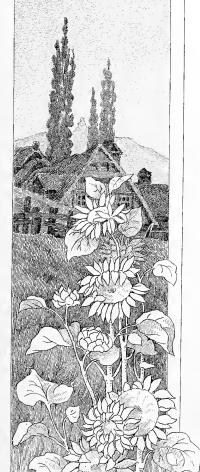
- A Humbourg est mort, à l'âge de 68 ans, Emilio Pancani, l'un des ténors les plus fameux de l'Italie il y a une trentaine d'années. Doné d'une voix étendue et puissante, il ne chantait pas moins les rôles d'agilité avec finesse et sentiment. Mais les ouvrages dans lesquels il triomphait surtout étaient Otello, Norma et Poliuto. Né à Florence, de très humble condition, il s'était formé et instruit lui-même et avait pris des habitudes et des manières de grand seigneur.
- A Naples vient de mourir, dans toute la fleur de sa jeunesse, Mª Teresa Martucci, pianiste et professeur de grande valeur. Elle était la sœur le M. Giuseppe Martucci, l'excellent directeur du Lycée musical de Bologne, qui s'apprétait à partir pour Londres, où il était attendu pour un concert, et qui a du remettre son voyage par suite de cet évènement.
- De Naples aussi on annonce la mort d'un excellent artiste, Michele Lombardi, qui pendant quarante-cinq aus fut professeur de violoncelle au Conservatoire de cette ville et premier violoncelle au théâtre San Carlo. Il était le père de M. Vincenzo Lombardi, chef d'orchestre estimé.
- Le docteur Wilhelm Mayer, connu comme artiste sous le speudonyme de W. A. Remy, est mort à Graz. Compositeur distingué, il fut aussi un excellent professeur de piano, de chant et de théorie musicale. On signale parmi ses élèves les noms de MM. Ferruccio Busoni, le pianiste que nous venons d'entendre à Paris, A. Doppler. Félix Weingaertner, Richard Sahla. W. Kienzl, Reznicek, etc.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

S ALLE pour cours et leçons, auditions d'élèves, location au mois et à la séance. Maison musicale, 39, rue des Petits-Champs.

L'Annuaire des Artistes (13° année) Édition 1898, vient de paraître. Cet annuaire, dont le succès grandit chaque année, contient une quantité de documents nouveaux, outre la liste des artistes dramatiques et lyriques, auteurs, compositeurs, professeurs de chant et de tous instruments, organistes, maîtres de chapelle, etc., des conservatoires, des écoles emusique, des sociétés musicales, fanfares, etc., des échteurs, marchands et fabricants d'instruments de musique, etc., en France et à l'étranger. L'Annuaire des Artistes comporte la nomenclature des premières, avec les distributions de rôles, des hiographies des portraits d'anteurs, de chanteurs et de comédiens, etc., les événements artisiques de l'année, la néerologie, les distinctions honorifiques, les concerts mondains, les abonnés des théâtres, etc. Les sains donnés à cette édition, contenant plus de 1200 pages et 300 gravures et les plans des théâtres, en font un litre qui a sa place marquée dans la bibliothèque de ceux qui s'intéressent au théâtre et à la musique. L'Annuaire des Artistes, richement vellé, est en vente au prix de 7 francs chez Risacura, rue Montmarte, 167, Paris, et tous les principaux libraires.





# Souvenance

Poésie Paul Mariéton

Musique

# J. MASSENET

Prix: 3 francs

AU MÉNESTREL,  $2^{his}$  Rue Vivienne ,  $HEUGEL \otimes C^{ie}$ 

Editeurs-Propriétaires *Tous droits de reproduction a de treduction résorvés en fous pays .* Y compais la Suede «la Norvège . Copyright by Heugel a C<sup>le</sup> 1897.





HEUGEL et Cir. Editeurs.

# SOUVENANCE

POÉSIE MUSIQUE J. MASSENET. PAUL MARIÉTON. mf bien chanté. CHANT. mon Andantino plus beaux yeux. le chant expressif en dehors. Andantino Les yeux cares blon\_de Qui m'ouvrit les cieux;

H. et Cir. 18857.

Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis r. Vivienne.



H. et Cie 18857.



H. et Cit 18857.



tmp. E. Dapré 26, r. du Deita.

GULDN Grav

H. et Cie 18857.



## HEUGEL & C'

# MUSIQUE DE CHANT

MÉLODIES, ROMANCES, SCÈNES, DUOS, DUETTI Les Romances et Mélodies auivies des Nº s et 2 sont écrites : le n° s pour baryton ou contraito, le n° 2 pour ténor ou soprano; celles marquées B sont spécialement écrites pour barse; celles précédées d'un P sont avec paroles convenables pour les pensionnats. Celles précédées d'un \* sont avec paroles italiennes et françaises.

10. Cellett interquees 5 John Sportson.

A. RUBHNSTEIN. 1. La feuille. 4. Peius fleur 4. Peius fleur 5. 1. La feuille. 4. Peius fleur 4. Peius fleur 5. 1. La feuille. 5. 1. Le rèue du prisonnier (1.1.1). 5. 1. Le fleur du fleur (1.1.1). 5. 1. Le fleur du fleur (1.1.1). 5. 1. Le fleur des bois fleur des fleur (1.1.1). 5. 1. Le fleur des bois fleur des fleur P sont avec paroles convenables pou

J. Fully. L. printemps (1, 3).

J. Ellin allemand.

A ellin allemand.

J. Siella, gazado valse (1, 1).

J. Siella (1, 1).

J. Pourquoi P.

J. Siella (1, 1).

J. Pourquoi P.

J. Siella (1, 1).

J. Perme el fleur

Les viss de France (1, 1).

Les viss de France (1, 1).

J. Les viss de France (1, 1).

J. Les viss de France (1, 1).

J. Les viss de Trance (1, 1).

J. Les viss de J. Siella (1, 1).

J. Les viss de J. Siela (1, 1 écrites pour basse; celles précéd

1. INDIT. Ophélis- Value (1, 3).

2. Les belles Viennoises, value
Copricion-masur la (1, 3).

3. Les belles Viennoises, value
Pième de margueris (1, 3).

4. Indit. (3).

4. Indit. (3).

4. Indit. (3).

5. Indit. (3).

5. Indit. (3).

6. Indit. (3).

6. Indit. (3).

6. Indit. (3).

6. Indit. (4).

6 LASSEM (Ed.). 13. Le vieux tilleul, duetto.
18. Promenade matinale, duetto.
17. Chanson de mai, duette.
18. Stations d'amour, duetto.
19. L'espri de Dieu, duetto.
10. Le printenps et l'amour, duetto.
10. Le printenps et l'amour, duetto.
11. ETERBIRE, Ici-bas, lous les litus meurent EEGGG (L.B.), (?) Instant detrons buter(1.3)
E LFESUR. Lo-bas, tous les tiltas maurent
LOTI. Parle encore, sriette.

P. MASCASIN. Ton étoite.

A la lume
Peine d'amour.
La rose
Réveil en, m'aime pas.
Réveil en, m'aime pas.
A dieu.
Aleyons (las) (1.2).
A la trepasse, o-4 du Poème du Souvenir
A bignomne.
Austmell o' 1 du Poème d'octobre.
Aux étoites, duo (2 voir égales).
Beaux geug que j'aime (1.3).
Les belles de nuis (1.3).

Les belles de nuis (1.3). Aus diolle, duo (3 vois égales)
Beaux yeur gel aime (4, 23, 24, 4).
Les belies de nuis (4, 3).
Chat provengel (4, 2, 3).
Chanson andalouse (4, 3).
Chanson andalouse (4, 3).
Chanson andalouse (4, 3).
Chanson experience (4, 3).
Chanson experience (4, 3).
Chanson experience (4, 3).
Elégie (4, 2, 3).
Elégie (4, 2, 3).
Elégie (4, 2, 3).
Elégie (4, 2, 3).
Elégie (4, 3, 3).
Elégie (4, 4).
Elégie (4, 4).
Elégie (4, 4).
Elégie (4, 4). 4. Pale et bionete.
5. Le deit est transi.
1. Te souviens-tu divine étoile?
1. Te souviens-tu divine étoile?
2. Des ta mattresse sois
16. Le per de la peus sois
16. Le per de la peus sois
16. Le per de la peus sois
16. Le produissin
16. Le Turc
16. L'armet.
16. L'armet.
17. L'armet.
18. Geann noz
19. L'es songants
19. Adies-sois
10. A 8. L'oracle.

1. Highas, Croyance (1, 2)

La soir.

Le s Strienade du gassant.

Si tu vens, mignonne (1.2.3).

Sonnet matinal. N° 1 du Poème d'avril.

Sonnet matinal. N° 1 du Poème d'avril.

Sonnet patent (1.3).

Sons les branches.

(O) Sons les branches.

Sons les branches.

Sons les branches.

Sons les branches.

(O) Sons les branches.

Sons les branches.

Voici que les franches.

(I) Sons les branches.

Voici que les grand list (1.3).

Vois que les grand list (1.3).

(I) La callombe, prière.

Aug. et grand.

(I) La callombe, prière.

La livre de la vie (1.3).

(P) Le born gle (1.3).

(P) Le prennt or favre (1.3).

(P) Le poppenti or favre (1.3).

(P) Le born gle (1.3).

(P) Le poppenti or favre (1.3).

(P) Le prième (1.3).

(P) Le poppenti or favre (1.3). Committee a Annee Committee Committe Seule.
Si mes vers avaient des ailes (1.1.3)...
Aubade espagnole. Simms ver austiert des aits (1.4)
Aubaite apognolo.
A. HBERABO, Au clair de la lune
Au bois joil (3.4 et a voil)... 3 10 et
14 bois joil (3.4 et a voil)... 3 10 et
15 lois de la lune
Au bois joil (3.4 et a voil)... 3 10 et
15 lois de la lune
16 lois de la lune
17 lune
18 lois de la lune
18 lois de lune
18 lois de la (P) L'apprenti or favre (t. 3).

(P) Le bor gile (t. 1).

J. HICDENETEES. Ave Maria (1).

J. HICDENETEES. Ave Maria (1).

J. HICDENETEES. Ave Maria (1).

J. OFERBACH. Chanson de Fortunio (t. 2).

Pater Notice (1). Pai Jenu (t).

J. OFERBACH. Chanson de Fortunio (t. 2).

Barcarolle (1).

E. PALDILLE. de la description de Servicio.

Sonnet de Pétrarque (t. 3).

Sérénade napolitaine (t. 2. 3. 4).

Les yeux. — Sur la dec.

Le voyage.

La chanson des brises.

Le voyage.

Le chanson des brises.

Le voyage.

Le chanson des brises.

Peblica (t. 3). — Décappeanoc (t. 3).

Felte romaine (t. 1.3). — Havanoise

Petite enfante (t. 3. 3).

Le vous brisé (t. 1).

\*\*PERBOLESE. Tre giorni.

E. PHISUIT. Je l'ainnais.

F. POISE. La mentause.

Ravissement.

R. PURNO. Molgré mos.

J. H. Hund. Molgré mos.

Au temps aumé des rouses (t. 1).

Le chans du décapper (t. 2).

Le chant du décapper (t. 2).

Le La pell des fées (t. 3).

Le chant du décapper (t. 2).

Le la listin (t. 2).

Le La fenouson.
Le rouge-gorge (1-3).
A une feur.
A une feur.
A une feur.
Chrimanna Barberine.
Chrimanna Barberine.
Chrimanna Barberine.
Lisselli (Ed.). Treate lieder et duetti:
1. Un retw.
1. Les deux manges.
1. Les deux manges.
1. Les deux manges.
1. Les peute.
1. Le peute.
1. Muit d'entre peute.
1. Le p ans. — Lison dormail. — Lidanies de Mi (1.3). — WIODB. Hers (13) — Lidanies de Mi (1.3). — Lidanies (13) — Lidanies (13) — Lidanies (13) — Lidanies (14) — Lidanies (15) — L Allelius d'amour (1.3)
Aus Siella (1.3).
L'amour fait son nid. (P) Credo (1.1)
L'amour fait son nid. (P) Credo (1.1)
Fleurs du matin (1.3). Le jois réve (1.3)
Li livre de la vie (1.3).
Hydris (1.2.3).
(P) La marchande de rotes (1.3).
(P) Myachi (1.2).
(P) Myachi (1.2).
(P) Parles, petits oisea (1.3).
(P) Parles, petits oisea (1.3).

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

1160 g

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Ménestrel. 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bous-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris el Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province.— Pour l'Étranger, les frais de poste en sis.

#### SOMMAIRE-TEXTE

Étude sur les Maltres-Chanteurs de Richard Wagner (15° article), JULIEN TIERSOT. —
 II. Pensées et aphorismes d'Antoine Rubinstein. — III. Le tour de France en musique (10° article): Le siège de Lille, EOMONO NEUKOMM. — IV. Revue des grands concerts. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour :

#### LA MARE AUX GRENOUILLES

paysannerie de Paul Wachs. — Suivra immédiatement: Got et Got, polka belge d'Eucène Vasseur sur les motifs des Demoiselles des Saint-Cyriens de Louis Varney, le grand succès du théâtre Cluny.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CRANT : le Petit Chat, nº 3 des Chansons pour enfants, de Jan Blockx. — Suivra immédiatement : la Voie lactée, nouvelle mélodie de Théodore Dubois, poésie de Sully-Prodomme.

#### ÉTUDE

SUR

## Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

VI

(Suite)

Avant de pénétrer plus profondément dans l'étude du type wagnérien de Sachs, il convient de considérer un côté du personnage que de modernes commentateurs se sont efforcés de faire ressortir avec un relief qui, je le déclare d'avance, me semble loin d'avoir été aussi accusé dans la réalité aussi bien que dans l'intention de l'auteur. Il s'agit de savoir quelle est exacement la nature du sentiment que Hans Sachs éprouve à l'égard d'Eva. Sans nous attarder à des réflexions préalables et prématurées, citons les passages les plus significatifs des auteurs qui ont traité cette partie de la question.

C'est M. Stewart Houston Chamberlain, un des écrivains qui ont le plus complètement « fait le tour » du génie de Wagner et pénétré dans l'intimité de son esprit, qui, croyonsnous, l'a formulée le premier :

Dans les Maitres-Chanteurs, écrit-il, nous assistons à la dernière grande victoire que Sachs remporte sur lui-mème: le renoncement courageux, conscient et fier; et ce simple ouvrier nous paralt aussi grand que n'importe quel glorieux héros... Ce n'est pas dans les actions

d'éclat que se révèle la grandeur d'âme de Hans Sachs, mais bien dans les faits insignifiants de la vie quotidienne. Et cette lutte intérieure. le renoncement à la main d'Eva, au dernier bonheur que la vie pouvait lui offrir, ce n'est pas une de ces luttes où l'âme est déchirée par l'assaut de l'homme extérieur, de l'homme sensuel contre l'homme intérieur: — nou, un homme tel que Hans Sachs ne pouvait avoir un seul instant l'idée d'arracher ou même seulement de disputer la jeune fille à son amant: et la lutte qu'il soutient est une lutte tout intérieure, contre sa propre douleur. Voilà le conflit tragique, voilà les profondeurs du cœur humain dans lesquelles nous conduit le drame wagnérieu; et — comme plus tard dans Parsifal, la lutte aboutit non pas à la chute du héros, mais à sa victoire: « Son âme atteint la sérémité suprême d'une douce et suave résignation. » Tel est le drame des Maîtres-Chanteurs (1).

M. Alfred Ernst précise. Dans son ouvrage si profondément étudié sur l'Art de Richard Wagner, l'OEuvre poétique, il ne fait mention des Mailres-Chanteurs que pour étudier le type de Sachs, qu'il classe expressément au nombre des héros wagnériens du renoncement — volontaire ou obligatoire, — après Erik du Vaisseau fantôme, Wolfram de Tannhäuser et le roi Marke de Tristan et Isolde. Il poursuit:

Il convient de voir nettement en quoi consiste le reuoncement de Sachs. Sachs aime Eva, d'une façon quasi paternelle sans doute, puisqu'il a porté jadis la fillette dans ses bras, mais cependant la différence d'âge n'est pas si grande que certaius commentateurs ont pu le supposer. Sachs u'est pas un vieillard comme Marke; il est dans la maturité de l'existence et dans la pleiue force du génie. Eva, par crainte d'échoir à Beckmesser, admet la possibilité de devenir la femme de Sachs, si elle ne peut appartenir à Walther...

Ce rève involontaire de l'amour, du bonheur avec Eva, Sachs en fait le sacrifice, et ce sacrifice est douloureux... Sa tendresse pour Eva lui était douce au cœur: bien qu'il n'osàt se la formuler nettement, il en goûtait l'inavoué délice, et voici qu'il lui faut renoncer à ce sentiment, rompre le charme, s'affranchir d'un rève aimé...

Hans Sachs sacrifie le rève trop charmant qu'il avait inconsciemment ébauché. Or, son renoncement ne se borne pas à ce sacrifice, qui lui eût apparu sage, utile, indispensable, Sachs aide au succès de Walther l'élu d'Eva, l'élu aussi de l'Art, le chanteur de qui le nom va grandir maintenant. C'est la bonté de Sachs qui ouvre à Walther le double ciel de la poésie et de l'amour, -Parnass und Paradies. Mais ceci n'est pas encore la victoire suprême de cette grande âme : ce qu'elle veut, ce qu'elle réalise, c'est l'extinction de tout égoïsme, serait-il explicable et juste, c'est le silence imposé à la plus légitime tristesse. L'âme renonce ; elle cesse de désirer les biens d'une vie dont elle a connu les épreuves et dont elle sait les illusions. Ces biens, elle les distribue autour d'elle, elle n'est plus heureuse que du bonheur d'autrui. Elle fait taire les plaintes de la nature humaine ; elle se juge, elle s'interdit toute faiblesse, et, libre enfin, elle trouve une première récompense, immédiate, dans le sentiment de cette entière liberté (2).

(2) A. Ernst, l'Art de Richard Wagner, pp. 396 et suiv.

<sup>(1)</sup> Stewart Houston Chamderlain, le Drame wagnérien, p. 150-152.

M. de Brinn'Gaubast, toujours enthousiaste, et toujours indigné, renchérit: prenant à partie M. Edouard Schuré parce qu'il a dit que « le fond même du drame est la lutte du génie aux prises avec des compteurs de notes et de syllabes », il s'écrie:

Non! mille fois non! cette lutte existe dans le drame, mais elle n'eu est pas « *le fond même* »... Le centre en est : l'àme de Sachs: et le vrai « fond », le vrai « problème » en est: le *renoncement* de Sachs (4).

Enfin il n'est pas jusqu'à M. Schuré lui-mème, le précurseur de tous les écrivains wagnériens français, qui, vaincu par ces arguments subtils, ne se soit incliné en dernier lieu, alors que, dans la première édition de son *Drame musical*, il n'avait pas eu le moindre soupçon de toutes ces belles choses. Dans une note de sa nouvelle édition, il écril:

Dans son très pénétrant livre: Dass Drama Richard Wagners (1892), M. Houston Chamberlain a fait ressortir très justement l'héroïsme silencieux de Hans Sachs, la profondeur de son renoncement et combien, dans sa grandeur d'âme, il demeure seul. Car personne ne comprend le fond de son cœur, ni les maîtres rigides, ni Walther luimème. La seule Eva, avec sa divination féminine, y jette un regard furtif. Un instant, le cœur de la jeune fille se fend devant la solitude et le tourment secret du maître. Mais bientôt elle oublie; car le honheur est aveugle et ingrat; la souffrance scule est clairvoyante et sympathise avec la souffrance. Sachs accomplit son sacrifice avec une aimable bonhomie, il ne permet pas même à sa plainte d'élever la voix devant lui-même, il l'étouffe en souriant (2).

Je ne puis m'empécher, en lisant ces commentaires, de songer au mot que dit Socrate après avoir lu les dialogues de Platon: « Que de belles choses ce jeune homme me fait dire, auxquelles je n'ai jamais songé! » Si Wagner était encore de ce monde, ne doutons pas qu'il en dirait autant pour bien des écrits dans lesquels sa pensée est analysée avec tant de subtilités et des conséquences si imprévues qu'il ne s'y reconnaîtrait plus lui-même! C'est en effet une tendance générale parmi de modernes écrivains, que l'on pourrait désigner par le terme de « néo-wagnériens », de vouloir découvrir du mystère et de l'inconnu sous chaque mot et sous chaque phrase. A les écouter, on ne trouverait dans l'art de Wagner que symboles, actions internes, pensées secrètes; les considérations ésotériques ont à leurs yeux bien plus d'importance que les observations positives : mais à force de pénétrer au fond des choses ils en arrivent à ne plus rien retenir de ce qui, dans l'œuvre d'art, est extérieur, apparent, réel. Je crains fort que ma méthode, si différente, ne trouve pas grâce devant eux, que plus d'un me tienne pour un esprit à courte vue, et je m'attends - résigné d'avance! - à m'entendre dire que je n'ai rien compris. Rechercher l'origine de l'œuvre dans l'histoire, lui donner pour base la réalité, même avoir poussé les observations assez loin pour établir que Wagner doit beaucoup à cette réalité historique, et qu'il l'a serrée d'aussi près qu'il est possible de le faire dans une œuvre de théâtre, cela sans doute ne saurait satisfaire ceux qui regardent ces détails comme de vaines apparences, - ceux pour qui Wagner est semblable à Dieu, lequel fit sortir le monde du chaos et le créa en six jours; - il y mit, à la vérité, plus de temps, mais il ne se reposa pas, - car le génie ne se repose jamais! Mon principe est autre: avec Lucrèce, je dis: Ex nihilo nihil, et je pense ne faire aucunement injure à Wagner en l'étudiant avec les mêmes méthodes et dans le même esprit que je le fais pour Mozart, Gluck, Bach, Beethoven, on les grands maîtres de la littérature.

Loin de moi, d'ailleurs, l'intention de mécounaître que ces observations, très subtiles et très approfondies, aient maintes fois éclairé bien des parties obseures de l'œuvre de Wagner, et mieux fait connaître sa pensée: l'on a fort bien fait, par exemple, de rechercher et définir les symboles qui se dégagent d'une conception telle que l'Anneau de Nibelung, action essen-

(1) Les Ma'tres-Chanleurs, publics par L.-P. de Brinn'Gaubast, etc., p. 170. (.) E.S. Schung, Richard Wagner, nouvelle édition reque, 1895, p. 190.

tiellement symbolique; Tristan et Yseult et Parsifal se prétent de même à bien des considérations du même ordre, et, dans les Maîtres Chanteurs eux-mêmes, bien que le drame y ait un caractère beaucoup plus concret, les types principaux peuvent fort bien ètre élevés à la dignité d'abstractions représentant des idées générales. Mais sur le point particulier de la psychologie de Hans Sachs, tel qu'il a été défini par les citations précédentes, je tiens pour assuré que les modernes commentateurs ont dépassé le but.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

## PENSÉES ET APHORISMES

#### D'ANTOINE RUBINSTEIN

(Traduit du russe par Michel Delines.)

(Suite)

Les hommes se marient plus souvent au-dessous de leur classe que les femmes, car ils espèrent s'assurerainsi une esclave soumise, tandis que les femmes craindraient, au contraire, de se donner un maître d'ordre inférieur.

Avez-vous remarqué que les monarques ne trouvent jamais les peuples mûrs pour la liberté?

Que de désillusions un artiste éprouve dans sa vie!

Pasdeloup organisa un concert russe à Paris, que j'ai dirigé; le programme se composait de plusieurs de mes ouvrages et d'œuvres d'autres auteurs russes. Ce concert, qui cut lieu au Cirque, réunit plus de quatre mille auditeurs. Mon succès y fut des plus flatteurs et des plus honorables. Devant cette masse d'hommes qui m'acclamaient, j'eus l'impression que toute l'humanité en cet instaut avait les yeux fixés sur moi!

Après le concert, comme je rentrais chez moi, je fus arrêté à la porte de mon hôtel par M. X.

- Vous, ici! Depuis quand? On ne vous voit plus, on n'entend plus parler de vous. Avez-vous au moins l'intention de donner un concert?...

J'en suis resté tout ébanbi.

Une autre aventure encore :

Je jouais à Londres dans une Musical Union Matinée; le piano était placé au milieu de la salle, de sorte que le public était rangé tout autour de moi et aussi devant et derrière. J'étais tout feu tout flamme, lorsque, en cet état où l'exécutaut a le sentiment qu'il domine son auditoire, levant la tête, je vis en face de moi une vieille dame qui bâillait énormément!

Je fus tellement saisi que je fus sur le point de m'en troubler. C'est depuis lors que j'ai pris la ferme résolution de ne plus jamais regarder le public pendant l'exécution des morceaux.

... Enfin, lorsque je donnais des concerts en Espagne, je fus extrèmement flatté des marques d'approbation enthousiastes que les dames me prodiguèrent. Mais, ce jour-mème, j'assistai à un combat de taureaux, et lorsque je vis le délire où le toréador jetait ces mèmes dames, je ne pus m'empècher de penser que la force des muscles et l'agilité des membres impressionnent les femmes plus vivement encore que les manifestations de l'art.

Certes, ces désillusions sont plutôt d'ordre comique, mais que penser des déceptions tragiques qui ne manquent pas non plus dans la carrière?... Micux vaut n'en rien dire. Qui ne les connaît?

La monarchie absolue pour l'enfance d'un peuple; une constitution pour sa jeunesse; la république pour son àge mur.

Le pape, le représentant du Christ, porte une triple couronne : cette tiare, qui renferme aussi une couronne d'épines; seulement, elle est en or et en diamants,

Les chefs d'orchestre d'aujourd'hui interprètent les œuvres de Beethoven, de Mozart et d'autres, non selon les indications de ces maîtres, mais d'après leurs propres idées... et pour cela même on leur décerne des brevets de génie. Etrange conception! Pourquoi les lois protectrices ne s'étendent-elles pas jusque sur les choses d'art?

Je voudrais que cette manière de traiter les œuvres des grands maîtres fût considérée comme un crime.

Les odeurs de cuisine dans une maison sont insupportables, mais ce que j'y trouve encore de plus insupportable, c'est l'odeur de l'argent.

(A suivre.)

# LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

#### Flandre, - Artois, - Picardie.

(Suite.)

V11

#### LE SIÈGE DE LILLE

On pense bien que le mémorable siège de Lille. en 1792, excita la verve des chansonniers lillois, héritiers directs de Cottignies, dit Brûle-Maison.

Les chansons relatives à cet événement considérable ont été recueillies en un volume, en 1842. à propos de l'inauguration d'un monument destiné à en perpétuer le souvenir.

Ce livre, qui a pour titre la Colonne de Lille, et pour épigraphe: Ah! qu'on est fier d'être Lillois, quand on regarde la colonne, comprend de précieux documents historiques, et un journal détaillé du siège de Lille, depuis son début jusqu'à sa fin, « rédigé sous les yeux du Conseil de guerre. » Il relate aussi les faits anecdotiques qui jouèrent, comme on sait, un rôle important dans le bombardement implacable dont cette ville fut l'objet. L'éclat de bombe qui servit de plat à barbe au perruquier Henrion, est demeuré légendaire. Mais laissons la parole à la chanson:

C'est d'abord une pièce composée sur place, aussitôt après la levée du siège, et qui fut vendue au profit des blessés. Elle est intitulée:

#### COUPLETS

A l'occasion du bombardement de Lille, par le citoyen Célicourt.

- 1792 -

Disparaissez, làches brigands, Qui venez dévaster nos champs; Allez pleurer votre défaite (bis.) D'un peuple libre et courageux Admirez les faits glorieux: Tremblez, sa vengeance s'apprète! (bis.)

Braves Lillois, dans ce grand jour, Vous méritez à votre tour L'estime de votre patrie. (bis). A vos cœurs, libres et constants, La France offrira son encens; Votre sort est digne d'envie! (bis).

Dans le même temps, au milieu de beaucoup d'autres productions du même genre, parut une chanson si fort empreinte du style et de l'esprit de l'époque que nous ne pouvons nous empècher d'en donner quelques fragments. Elle est comme la première tirée suivant l'indication de la Colonne de Lille, « du riche et curieux cabinet de M. Gentil-Descamps, complaisamment ouvert à ses concitoyens et aux étrangers. » Voici cette pièce:

#### AUX BRAVES LILLOIS

COUPLETS D'UN PATRIUTE ADMINATEUR ET RECONNAISSANT

Air: Allons, enfants de la patrie.

Des Brutus de la République, Chantons leur dévouement civique, Et leur triomphe glorieux! (bis). En vain, contre eux, la tyrannie Soudoya des Titans nouveaux: Sur une cité de héros, Que pent d'esclaves la furie?

Les bombes, les canous électrisent les cœurs, Lillois, Lillois, du peuple franc vous êtes les sauveurs! Du tigre Albert, votre courage Enfin dompte la cruauté; Et Christine, écumant de rage, Maudit le sol de liberté! (bis). Gomme eux, le hulan sanguinaire, Confus et frappé de terreur, Fuit làchement et cherche ailleurs Son abominable repaire.

Des monstres conjurés, magnanimes vainqueurs, Lillois, Lillois, le peuple franc voit en vous ses sauveurs.

. Ces chansons ont leur prix, mais il y a mieux, et nons sommes heureux d'avoir pu mettre la main sur une vérilable et complète relation du bombardement de Lille en musique. Ce morceau d'éloquence, cette page d'histoire, si l'on veut, a, de plus, le mérite de lleurer le terroir, car il est écrit en patois. C'est du pur lillois, comme on peut juger:

EL' BOMBARDEMINT DE LILLE

RACONTÉ PAR PIERRE MANIQUEUX, INCIEN SERVITEUR

Air: L'autre jour, en sortant de m'n'ouvrio...

Dimanch' j'ai vu Pierre Maniqueux, Je l'ai rencontré à s'coterio. Tout l'mond', les jenes et les vieux, Faigeoses un cherque autour de li : Ché qui racontot à chés gins L'histoire du bombardemint.

(Parlé). — C'étot le 29 sétimbre, à 11 heures du matin, j'etos sur la plache, v'là tout d'un cop, on crie :—Le v'là..., le v'là..., J'cours... j'vos t'in quinserlic, les yeux bindés, avec une trompette... — Quoiche que ché? — Ché un parlemintaire... — Quoiche qui vient dire? — Y vient parleminter... — Si j'avos su putôt qui v'not nous dire qu'on allot tout bruler din Lille, j'li aurot fichu un' sablette qui li aurot fait vir clair, malgré ses yeux bindés...

El' mome jour, din l'après denné, Y étot environ tros beures, Un' hombe a queu rue du Croquet.

PARLE. — Tout I'mond' peut I'vir incore, chelle bombe, elle est peinte en rouge aud'sus delle porte de I'mazon qu'elle a bourlé, ché un cabaret de I'Boonbe-eclatios... Un chacun l'connot... Mais, aussi I'premier coup d'eanon que nous avons tiré, cha été pour ingueuler l'mortier qui nous l'avoit invoyée... Quand I's'Autrichiens ont lichu l'eamp, nous l'avons rintré din Lille... On peut I'vir incore dans l'cour de l'hôtel de nos braves calonniers... Ouh! nous n'avons vu des dures!

A houlets rouges, les ennemis Tirotes su' nous sans perdre haleiue: Aussi, hientot, v'là qu' tout l' monde dit Que l' fu étot à Saint-Etienne. J'ai couru et j'ai arrivé Tout juste pour vir brûler l'cloquet.

Parté. — Chétot un' cose lamintable à vir... On véot les flammes qui grimpossent à l'intour de c' cloquet jusqu'à l'girouette... El'plomb fondu coulot din les richos... Les soumiers qui bourlottes, raplatissottes les mazons comme des patards... Et malgré tout cha, un intindot soudi l' guetteux qui sonnot c' cloque au mitan de c'fu: tant qu'à la fin, on a pu rien intindu, passeque chell' cloque avot fondu goutte à goutte.... Pour c' gnetteux, y s'a sauvé comme par miracle, je n'sais pas rommint... Tant à qui c'étot, eg peux vous l'dire : chétol l' père de Charlemagne. l' hochu, guetteux et géolleux, incore vivant et parlant... C' brave homme, malgré sin corage, n'a point eu la décoration ni même un sabre d'honneur... Mais, vous savez, din c' monde... J' n'in dis point davantage...

Alors, j' demeuros din l' ru d' Pos, Jugez si j'avos tout's mes aises: Par là, din les rues, sur les tos, Les boulets quéottes comme un' plève, J'ai vu, din min pauver canton, Brûler au moins huit chins mazons.

Parté. — J'ai servi sous Napoléon, j'ai fait les campagnes de l'impire...
J'peux bien dire que je n'ai ren vn d'si terrible... Un a parlé d' Sarragosse...
un a parlé d' Moscou... un a parlé d'autres villes que je n'sais pu, et pourtant j'y étot: ch bin! tout cela n'étot qu'un fu d'allumettes auprès du fu de
non paroisse... Un' hombe a queu din l' mazon uche que j' demeuros, elle a
démoli un molin et huit ailes que min père, qui étot r'tordeux, avot din sin
guernier... Elle a éclaté din mon cambe... y n'a pas reu resté : ni vites. ni
sasses, ni verres, ni cafetière, ni ren du tout. ... Infin, pour finir au pus
court, ell' a mis le fu à no paillasse, qui l'a mis au bos d' lit, l' bos d' lit au
planquet, et l' planquet al mazon... Tros heures après, y n' restot pus qu' les
quates murs... Quand j'piuse à tout cha qu' nous avons passé... Ouh! l' bomhardemint... l' bombardemint...

Un parlera din l'an deux mille
Du hombardement (bis) de Lille.
V'là incore un nouviau malheur.
Quand j'y pinse y faut que j' frémiche,
V'là qu'on dit : ché fait d' Saiut-Sauveur
Et d' sin cloquet et de s'n égliche,
Tout l' paroisse in désolation,
Pour y fégeot des oraisons.

Parlé. — C'étot un beau cloquet que c'té là, on l' véot d' tous les fourbous à deux lieux à la ronde, tant il était haut: il étot tout à dints comme un' soie... et tout à jour comme du dentelet... il étot tout in pierres d'Avesnes. Min bon vieux père digeot toudi : « Y querra..., y querra... » Y a queu..., et min brave homme de père aussi.

> Pour fair' inrager I's Autrichiens Qui sur nous tirôtes avec rage, Parmi nous, gramint d'citoyens Ont fait des traits pleins de courage. J'min vas vous in dir' deux ou tros D'les ouir jamais on s'lass'rot.

Parlé. — D'ahord, je n'vous dirai point... passe que cha s'rot m'louanger... que j'su un des vingt-deux citoyens qui s'sont fait faire la harhe din un éclat d'hombe au Vieux-Marqué-Mouton... C'étot l'perruquier Masse Hennion qui étot suppòt delle côterie Saint-Hubert, uche que min père étot doyen, qui nous a rasé tertous... Puis, je n'vous parlerai point de ce brave calonnier hourgos qui a laissé brûler sa mazon putôt que de quitter s'pièce... Ce brave homme, chétot monsieur Ovigueur, maite filtier. Min père étot un de ses r'torgueux... Et puis..., j'avos un petit frère qui ramassot les boulets rouges avec sin capiau pour les porter din l'iau... y a brûle plus d'quinze capiaux... Tenez... din c'moment là, un étot tout... je n'sais comment...

Infin in a vu p'tit à p'tit Qu'les Quinserlics allotes en détresse; Et puis hiemtôt par un' biell' nuit Ont parti sans d'imander leur resse: Y ont fichu l'camp au galop, Tout courant comme des moutons sots.

Parlé. — Y ont hien fait d'sin aller, car tous les hommes, les faimes, les infants, étotes décidés de les laicher intrer din l'Lille... pour mieux les démolir din les rues... Y n'aurait pu resté un pour aller dire à l'empereur des Quinserlics cha qui s'étot passé... Un les a poursuivis à cops d'halle din l'dos jusqu'à la bas Hellemmes... J'étos à leu poursuite aussi, mi; v'là qu'in r'venant par les dondaines, j'vos un Quinzerlic... bin, eg'di, te va payer l'molin, les ailes, l'paillasse et tout l'batterie de cuisine de min père... J'avanche... j'vos qu'i est blessé... J'm'arrête... J'vos qui brayot... V'là qui m'pale in allemand... Cani... faiche tanne, que j'li dit... Mais j'te comprends : tiens, prinds m'eapotte, et sauve-toi, déguisé, si te veux... Je l'ai laisché là, et j'suis rintré din Lille, contint d'avoir fait une bonne action... Allez, j'n'ai vu de tous les sortes... l'hombardemint... l'hombardemint...

Un parlera din l'an deux mille Du bombardemint (bis) de Lille.

Citons, pour terminer, ce dystique d'Émile Durieux, l'éditeur de la Colonne de Lille:

Boulets autrichiens, ici placés en pile, Vous *seuls*, aux jours du siège, êtes entrés dans Lille,

et ce quatrain commémoratif, du même auteur :

#### A nos pères de 1792.

- monument durable atteste votre gloire.
- jours entiers, Lillois, vous fûtes des héros!
- cest un pareil fait dans notre histoire.
- to fois ne brillent pas des courages si heaux!!

(A suivre.)

EDMOND NEUKOMM.

# REVUE DES GRANDS CONCERTS

A l'Opéra, dimanche dernier, septième séance de la Société des concerts du Couservatoire, avec un programme superhe sur lequel — chose rare! — se détachaient deux noms de compositeurs français, les noms de Berlioz et de M. Massenet, en regard de ceux de Beethoven et du grand Bach. Et je vous assure qu'ils ne déparaient pas l'ensemble. Le concert s'ouvrait par la Symphonie pastorale, dans l'exécution de laquelle nous avons retrouvé toutes les qualités non seulement d'ensemble et de précision, mais de délicatesse, de charme et de grâce qui distinguent cet orchestre incomparable. Pourquoi donc le public est-il resté relativement si froid à l'audition d'un tel chef d'œuvre interprété avec une si prodigieuse supériorité? D'en dirai presque autant au sujet de la sélection du Roméo et Juliette de Berlioz, qui nous a été offerte ensuite. Il a fallu toute la vigueur d'exécution de la Fête chez Capulet, qui a été jouée, surtout par les violons, avec une énergie et un éclat superbes, pour arracher à ce public à demi sommolent des applaudissements

un peu vigoureux et le faire sortir de sa torpeur. Même l'adorable scherzo de la Reine Mab l'a laissé à moitié indifférent. Il s'est enfin réveillé à l'audition de l'admirable Motet de Jean-Sébastien Bach, double chœur, à huit parties, d'une couleur exquise, d'une inspiration délicieuse, dans laquelle une facture très savante - la facture de Bach - se dissimule sous la grâce de l'invention mélodique pour produire une impression merveilleuse. Ici enfin, la salle entière a éclaté en longs applaudissements. Elle était, cette fois, bien réveillée, et elle l'a bien prouvé en faisant aux jolies Scènes alsaciennes de M. Massenet le succès qu'elles méritent et qu'elles retrouvent toujours depuis leur première exécution au Châtelet, qui date de dix-huit ans déjà. On sait comment cette Suite est divisée : 1. Dimanche matin ; II. Au cabaret; III. Sous les tilleuls; IV. Dimanche soir. La couleur générale en est charmante, et chacun des épisodes n'en a pas moins son caractère particulier. C'est surtout le nº 3 : Sous les tilleuls, si vivement empreint d'une poésie mélancolique et douce, qui a enchanté les auditeurs : c'est une sorte de duo dialogué entre le violoncelle et la clarinette, qui a été joué d'une façon si délicieuse par MM. Loeh et Turhan que les deux excellents artistes ont été rappelés et qu'on leur a fait recommencer le morceau. C'a été le grand succès de la séance. A. P.

Concerts Lamoureux. - L'événement du dernier concert a été l'audition de M. César Thomson, violoniste belge très renommé, paraît-il, à l'étranger, et dont le talent est absolument incontestable. Il s'est fait entendre dans le concerto de Beethoven. Ce concerto, avec celui de Mendelssohn, a toujours été la pierre de touche des violonistes qui sont venus faire consacrer leur réputation à Paris. Un admirateur passionné de Beethoven a dit du concerto : « il est beau comme un marbre antique, mais froid comme lui. » La pensée est certes admirable de calme et de sérenité; mais le premier morceau et l'andante sont trop longs ; les traits du violon et même les chants sont presque toujours dans les notes extrêmes de l'instrument; dans le finale seulement le grand maître descend de son empyrée et se mêle aux agitations humaines. J'ai entendu ce concerto exécuté par tous les grands violonistes de notre temps et j'ai toujours constaté qu'il laissait le public un peu froid, bien plus que le concerto de Mendelssohn, qui séduit par sa chaleur communicative et, disons-le aussi, par sa virtuosité. M. Thomson a merveilleusement interprété Beethoven ; mais son succès a été grand surtout dans l'exécution de la célèbre sonate de Tartini connue sous le nom de Trille du Diable et dont tout le monde connaît la légeude. Cette sonate date de 1713; il semble qu'elle soit écrite d'hier, elle est réellement admirable. Ces grands Italiens, Corelli, Vivaldi, Tartini et tant d'autres avaient, des le début, porté l'art du violon à sa perfection, et Viotti a été le dernier venu de cette splendide école. Nous avons éprouvé un plaisir infini à entendre la symphonie en la mineur de Mendelssohn, admirablement conduite par M. Chevillard. Comme cette musique pareît claire, limpide, auprès de la musique que l'on fait aujourd'hui ; comme les différents motifs se croisent et se combinent sans arriver jamais à la confusion, comme tous les chants sont empreints d'une intense émotion ! L'orchestre a dit avec une rare perfection le vivace non troppo, qui rappelle, par sa légéreté et son élégance, les plus helles inspirations du Songe d'une Nuit d'Été. Le concert était terminé par la belle Marche héroïque de Saint-Saens. N'oublions pas MHe Lina Pacary, qui consacre son très beau et très réel talent à des œuvres qui demandent un effort considérable et un style particulier. Nous avons eu une deuxième audition de la Lune blanche de M. Le Borne. Cette musique lunatique me semble appartenir au genre ennuyeux. Dans la scène finale du Crépuscule des dieux, Mile Pacary a lutté avec un courage peu commun contre un orchestre tonitruant; outre qu'elle a une voix superhe, elle a le geste et l'allure tragiques. On devinait bien qu'elle croyait avoir sous les yeux le cadavre de Siegfried. M11e Pacary a été très justement acclamée. H. BARBEDETTE.

- Programme des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Opéra. — Société des concerts du Conservatoire: Symphonie pastorale (Beethoven); Romée et Juliette (Berlioz): le père Laurence, M. Bartet. Motet, double chœur (Bach); Scènes absaciennes (Massent).

Châtelet, concert Colonne: Symphonie inachevée (F. Schubert). Concerto en sol mineur (Saint-Saéus), par M. Artbur de Greef. Poème roumain (G. Enesco). L'An mil, poème symphonique avec chœurs, en trois parties (Pierné): une voix, M. Chollet. Ouverture d'Obéron (Weber).

Cirque des Champs-Élysées, concert Lamoureux. L'orchestre sera dirigé par M. Félix Weingartner: Ouverture de Léonore (Bechoven). Symphonie fautastique (Berlioz), Ouverture du Vaisseau-Fantôme (Wagner). Tristan et Iseult (Wagner): a. Prélude. b. la mort d'Iscult. Ouverture des Maîtres-Chanteurs (Wagner).

Concert d'Harcourt: Ouverture du Songe d'une nuit d'été (Mendelssohn). Air du Laboureur des Saisons (Haydn), par M. Auguez. Troisième symphonie, en mi bémol, dite Héroïque (Beethoven). Air de Lysiart, d'Euryanthe (Weber), par M. Auguez. Ouverture d'Anacréon (Cherubhin).

— Très intéressant programme au quinzième concert Colonne de jeudi, au Nouveau-Théâtre. Pour la partie ancienne, la noble et puissante ouverture de la Vestale de Spontini, qu'on n'a guère l'occasion d'entendre, en dépit de sa valeur: le joli concerto de piano de Mozart, en la mineur, que M. I. Philipp, vraiment infatigable en cette saison, a dit avec une grâce charmante et retevée d'un style irréprochable ; l'air admirable d'Œdipe à Colone de Sacchini (un chef-d'œuvre aussi beau que l'Orphée de Glack, et dont l'Opéra ignore jusqu'à l'existence), fort bien dit, et avec grandeur, par M<sup>mo</sup> Auguez de Montalant; puis de très curieuses Variations de Tartini sur un thème de Corelli, exécutées avec crânerie par M. Paul Viardot. Pour la partie moderne, un fort beau quintette à cordes de Johann Svendseu, très bien exécuté par MM. Paul

Viardot, Bron, Giannini, Seitz et Schidenhelm; la jolie « Rèverie mélaucolique » de M. I. Philipp, orchestrée par M. Charles Malherhe, que nous avions entendue pour la première fois peu de jours auparavant; deux méledies vocales de M. Ch. Lenepveu; Deuit d'avril et Nocturne d'Hernani, chantées par M<sup>me</sup> Auguez de Montalant; et deux romances sans paroles de Mendelssohn, orchestrées par Ernest Guiraud.

A. P.

- La quatrième des six séances de musique de chambre données par MM. I. Philipp. Rémy et Loeb a été donnée avec le concours de MM. Henheains et Bailly, et ne le cédait en rien aux précédentes pour la heauté du programme et la remarquable excellence de l'exécution. Quelle merveille que ce quatuor de Beethoven (op. 59, nº 3), si hien rendu par MM. Rémy, Loeb. Bailly et Tracol! et quelle merveille encore, ce concerto de Bach (en ré), pour piano, flûte et violen, dans lequel M. Philipp, secendé par MM. Rémy et Hennebains, s'est montré vraiment incomparable! Entre ces deux chefs-d'œuvre, uous avons en la très helle sonate pour piano et vieloncelle de M. Émile Bernard, avec son adagio si profondément pathétique et émouvant, rendu avec art par MM. Philipp et Loeb, deux jolis Nocturnes pittoresques de M. Edmond Laurens, pour piano, violon et violoncelle, et deux courtes pièces pour flûte, de M. Alphonse Duvernoy, fort gracieuses en leur simplicité, le tout exécuté d'une façon exquise, avec un grand et mérité succès.
- Trois œuvres importantes étaient au deruier programme de la Société d'Art: un intéressant quintette de M. Alary, bien interprété par M<sup>10</sup>º Depecker, MM. Nadaud, Duttenhoffer, Bailly et l'auteur; un andante et rondo pour violoncelle, pages remarquables mises en lumière par M. Louis Hasselmans, fort hien secondé par M<sup>10</sup>º Hasselmans, et un duo concertant à quatre mains de M. Ch. Malherhe, morceau finement écrit et d'une jolie sonorité, délicatement interprété par M<sup>10</sup>º Hasselmans et G. Weill. Ectre temps, M<sup>10</sup> L. Ruckert s'est fait applaudir vivement dans deux pièces de M. I. Philipp, Phalènes et Caprice, toutes deux d'un brillant effet, et dans les pittoresques Airs de ballet de M. Ch.-M. Widor. M. Nadaud a joué avec charme une jolie romance de M. G. Hüe et M. René a eu un vif succès avec quelques mélodies fort bien dites par M. Seguy.
- Mercredi 16 février, très hean concert donné à la salle Érard par le violoniste Joseph White. Après une exécution excellente du le quatuor à cordes de Schuman par MM. White, Gibier, Trombetta et Casella, Mile O'Rorke, une cantatrice de talent, a dit le hel air de Samson et Dalila de Saint-Saëns, suivi d'une œuvre posthume assez curieuse de Beethoven, un Roi des Aulnes qui ne saurait faire oublier pourtant le chef-d'euvre si connu de Schuhert, M. Casella a été très applaudi dans la Sérénade pour violoncelle de Popper, et la Fileuse du mème, ainsi que le pianiste R. Vinès daus un Nocturne de Chopin et la Tarentelle de Moszkowski. M. Joseph White a été chaleureusement acclamé par le public dans sen charmant morceau Violinesque, une Danse chilienne et des Seguidillas, danses andalouses à trois temps, d'un mouvement plus vif que le holèro, qui ont été bisés d'enthousiasme. H. B.
- La séance musicale donnée à la salle Pleyel par M<sup>me</sup> Mitault-Steiger, la très excellente pianiste, a été surtout remarquable par le concours qu'y prétait Marsick, le renommé violeniste, dent le succès a été considérable dans son Poème de mai, une suite de trois petites pièces délicieuses, où domine la note émue. Le nº 3 surtout, Tendre Aveu, a « empoigné » tout l'auditoire et on l'a hissé d'enthousiasme. Marsick, de concert avec M<sup>me</sup> Mitault-Steiger, a exécuté aussi avec une meastria superhe et une noblesse de style incomparable la Sonate à Kreutzer de Beethoven. Cela a été une véritable sensation que nous retrouverons probablement jeudi prochain aux concerts Colonne du Nouveau Théâtre, où Marsick fera entendre encore et le Poème de mai et la Sonate à Kreutzer,

# NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

Grand succès à l'Opéra impérial de Vienne pour la Bohème de M. Leencavallo. Le compositeur, le directeur Mahler auquel on fit une ovation lorsqu'il vint preudre sa place au pupitre de chef d'orchestre, Mmes Renard et Forster, ainsi que MM. Dippel, Neidl et Hesch, ont du revenir saluer le public plusieurs fois au cours de la soirée. Cette honne réussite de son œuvre fera d'autant plus de plaisir à M. Leoncavallo qu'elle avait été précédée d'un petit conflit entre M. Mahler et le compositeur italien. Avant la répetition générale, M. Van Dyck avait fait savoir, avec certificat de médecin à l'appui, qu'une bronchite le mettait hors d'état de chanter et qu'un sursis de quelques jours lui était indispensable. M. Leoncavallo voulait absolument l'accorder, mais M. Mahler, qui avait distribué et fait répéter en double les rôles de la Bohème, insista sur la date fixée tout d'abord, et le compositeur dépité ne voulnt pas assister à la répétition générale. Sans cette précaution de M. Mahler de distribuer en double tous les rôles, M. Leoncavallo n'aurait pas d'ailleurs pu voir de sitôt sa Bohème à Vienne; Mme Saville, qui était'de la première distribution, renvoya son rôle au dernier moment et M. Mahler fut obligé de faire jouer Mimi par Mme Forster, qui appartenait à la réserve. On apprend que le contrat de Mme Saville sera annulé par M. Mahler, en vertu des règlements existants. Quant à M. Van Dyck, son abstention était parfaitement justifiée, et comme son contrat expire dans quelques semaines, l'affaire ne comporte aucune suite.

- Le 48 août aura lieu, à Vienne, un concert monstre en l'honneur du juhilé de l'empereur François-Joseph, qui accomplira le 2 décembre suivant la cinquantième année de son règne. M. Leoncavallo a été chargé de la direction musicale de ce concert. Il fera exécuter à cette occasion un hymne jubilaire qu'il est en train de mettre en musique.
- La salle de l'Opéra impérial de Vienne servira de cadre à une grande fête que la cour d'Aufriche va denner en l'honneur du cinquantième anniversaire de l'avènement de l'empereur François-Joseph. On sait que ce moniment contient, en dehors du grand escalier destiné au public, deux autres escaliers superbes pour l'empereur et la famille impériale, et deux grands salons décorés avec heaucoup d'art et de luxe à l'usage des souverains. La scène profonde du théâtre sert, comme à Paris, aux bals de l'Opéra. On y apportera quelques changements provisoires en vue des fêtes de la cour.
- Le ministère de la guerre d'Autriche-Hongrie vient d'ouvrir un concours pour une marche militaire en l'honneur du jubilé de l'empereur François-Joseph. La marche courennée sera jouée le 2 décembre par toutes les musiques militaires de l'empire austro-hongrois. Les composieurs autrichiens et hengrois sont seuls admis au concours et doivent présenter leurs compositions avant le le juillet 1898.
- On annonce que le compositeur Auguste Bungert s'est retiré dans un village sur les hords du Rhin, où il travaille activement à l'orchestration de sen opéra Nausicaa, qui fait partie du cycle le Monde homérique, dont nous avons parlé à plusieurs reprises. En même temps il ne chôme pas comme peéte, car en dehors d'un volume de vers qu'il vient de publier, il termine un graud drame musical initiulé Luther. Dans ce drame le pape, le Tasse, Raphael, Paust, Dante et Savonarole ligurent eu scène.
- Au théatre royal de Cassel, la Bohème de M. Leoncavallo vient de remporter un éclatant succès.
- On a donné à Lemberg, le 44 février, la première représentation d'un opéra nouveau, intitulé Livia, dont l'auteur est M. Noskowski, directeur du Conservatoire de Varsovie. La soirée paraît avoir été un véritable triomphe pour le compositeur en même temps que pour sa principale interpréte, la renommée cantatrice Thérèse Arkel, qui a excité l'enthousiasme du public et a été de sa part l'ohjet d'ovations indescriptibles.
- On annonce que M. Antoine Dvorak est en train de mettre en musique un opéra en trois actes intitulé le Diable et Catin. Le sujet est tiré d'une vieille légende slave.
- Une crise au Théâtre national d'Agram. L'intendant, M. Miletic, a donné sa démission, et le gouvernement croate a l'intention d'apporter de grandes réformes à l'Opéra. On a commencé par demander au corps de ballet sa démission en masse. On n'a pas encore désigné de nouvel intendant.
- A Berlin aura lieu, pendant l'été, une exposition générale de la musique au profit d'un monument à ériger en l'honneur de Richard Wagner. Toutes les époques de la musique et teutes les nations musicales y seront représentées en sections spéciales. Les autographes musicaux, les publications anciennes et modernes, l'instruction et la littérature musicales, ainsi que les instruments de musique, formeront des classes spéciales. On a aussi l'intention de donner des concerts historiques.
- De Saint-Pétersbourg, on nous télégraphie l'éclatant succès d'Esclarmonde, avec Mª Bolska pour principale interprête; salles comhles et applaudissements frénétiques.
- On nous écrit de Saint-Pétershourg pour nous faire connaître le très grand succès d'un concert de hienfaisance donné dans la salle du Conservatoire, sous le patronage de l'empereur et de l'impératrice, et dont la musique française a fait presque tous les frais. L'une des plus aimables artistes de l'Opéra impérial, M™ Gorlenko-Dolina, s'est surtout prodiguée dans cette soirée. Elle a chanté successivement, aux grands applaudissements du public, le Sameta Maria de Faure, l'Esclave de Lalc, la romance du Tribut de Zamora de Gounod, l'air de Samson et Dalila de Saint-Saëns, la romance de Psyché d'Ambroise Thomas, et la herceuse de l'Attaque du mouit de Bruneau. Mais où elle s'est surpassée, c'est dans la chanson du Roi s'amuse de Delibes, qu'elle a dite d'une façon si délicieuse que le public, enthousiasmé, a voulu l'entendre trois fois et ne cessait d'acclamer la cantatrice, qui a été la reine de la soirée. Le ténor Masin a fait apprécier sa helle voix dans la romance des Pècheurs de perles, et M. Battistini a su se faire applaudir en chantant quelques mélodies de Gounod. Ce superhe concert a produit une recotte de 14.000 francs.
- L'opéra russe de Pierre Tschaïkowsky, Eugène Onéquine, considéré comme son meilleur ouvrage, vient d'être donné pour la première fois en italien à Saint-Pétershourg avec un succès complet. Les interprêtes étaient  $M^{me}$  Sigrid Arnoldson, le ténor Masini, le baryton Battistini et la basse Rossi.
- Un festival norvégien aura lieu à Bergen du 27 juin au 3 juillet, sous la direction du célèbre compositeur Edvard Grieg. Une salle spéciale contenant 3000 places sera construite pour ces concerts, et le nombre des exécutants, chœurs et orchestre, sera de cinq cents. Le programme sera composé exclusivement d'œuvres de compositeurs norvégiens.
- Le Collège échevinal a décidé d'associer la ville de Bruxelles à la manifestation qui s'organise en l'honneur de M. Joseph Dupont à l'occasion du vingt-cinquième agniversaire de sa direction des Concerts populaires.

- M. Buls, hourgmestre, remettra au cours de la cérémonie, à l'éminent directeur, une médaille en or portant le Saint-Michel à l'avers et une iuscription ; « Hommage de la Ville de Bruxelles à Joseph Dupont 1873-1898. »
- Les journaux italiens nous apprennent que le grand théâtre de la Pergola, de Florence, s'ouvrira au printemps prochain avec le Werther de Massenet, que Sapho suivra de prés. C'est Mac Gemma Bellincioni, la cantatrice si renommée, qui sera la protagoniste de ces deux ouvrages.
- On nous écrit de Turin: M™ Adiny vient de remporter un neuveau succès dans le rôle de Brunnhilde, à l'Opéra Royal de Turin. L'œuvre de Wagner, la Valkyrie, a été représentée samedi dernier à Turin avec une excellente distribution, MM Gnaccarini et Marchi (Wotan et Siegmund). M™ Adiny avait déjà créé le rôle de Brunnbilde avec un grand éclat à Milan et à Rome; il paraît qu'à Turin la remarquable artiste s'est surpassée. Les applaudissements et les rappels dont elle a été l'objet sont là pour en témoigner.
- Dans la grande salle de l'Académie, à Naples, on a donné le II février, avec peu de succès, un petit opéra nouveau intitulé Ninon et Ninette, qui a pour anteurs MM. Giulo Scalinger pour les paroles, et Barbieri pour la musique.
- Au théâtre civique de Vercelli, première représentation, le 15 février d'autame lyrique en trois actes : Dat segno alla vita, paroles de M. Fulvio Fulgonio, masique de Mile Virginia Mariani. Livret informe, musique inégale, non dépourvue de quelques qualités, exécution assez fácheuse, excepté de la part de Mile Spagna et des harytons Giovacchini et Valenzini, succès... d'estime, tel est le bilan de la soirée, avec neuf rappels an compositeur.
- Bon accueil, à Petritoli, pour une opérette intitulée il Carnevale del villaggio, dont la musique est due au maestro Bernardino Lanzi.
- -- L'opèra la Rose du Dante, œuvre posthume du compositeur François Curti, dont nons avons dernièrement annoncé la mort, vient d'être joué avec succès, au théâtre de Zurich, dix jours après la mort de l'auteur. Une pièce de vers en l'honneur du compositeur, enlevé si prématurément, a été récitée avant la première.
- A Mentreux, toujours grande affluence aux si artistiques concerts dirigés par M. Juttner. Au dernier programme, première audition de deux petites pièces extraites de la Suite ministure de Théodore Dubois, et, bien entende, succès, comme aussi pour la suite d'orchestre de Sybia, de Delibes.
- Un des meilleurs artistes portugais, M. Victor Hussla, violoniste et compositeur, vient de termiuer une grande composition orchestrale dédiée à la mémoire de l'illustre navigateur Vasco de Gama, dont on doit célébrer prochainement le centenaire à Lisbonne. C'est une sorte d'ode symphonique, que termine une grande marche triomphale.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

La commission mixte chargée par l'Académie des Beaux-Arts d'établir une liste des candidats aux fonctions de secrétaire perpétuel, vacantes par suite de la démission de M. le conte Heuri Delaborde, présente à l'unanimité M. Gustave Larroumet, inspecteur des Beaux-Arts, membre de la compagnie. M. Larroumet étuit le seul candidat inscrit. L'élection a du avoir lieu lier samedi.

- Le New-York Herald annonce qu'à New-York s'est formée une société capitaliste, sous la direction de M. Alexandre Lichtenstein, pour constrnire en 4909, à l'Exposition universelle de Paris, un théâtre de type américain ayaot sur sa toiture un superbe jardin suspeudu. La souscription a déjà atteint le chiffre de 750.000 dollars. A ce théâtre américain, les plus importants artistes des Etals-Unis se feront entendre dans les meilleurs rôles de leur répertoire. Espérons que ce projet sera réalisé et que nous pourrons étudier de prês l'art dramatique des Américains saus risquer le mal de mer.
- La nouvelle se confirme qu'un groupe de notabilités appartenant à la société parisienne et à la colonie russe s'occupe de créer à Paris l'Opéra russe. Une jolie sulle, très voisine des boulevards, est dès maintenant retenue pour ces représentations, qui seront données par une troupe exclusivement rosse. Les premiers rôles seront truns par les meilleurs artistes de Saint-Petersbourg et de Moscou. Les cheaurs, le ballet, la liguration même, seront de provenance russe. Des représentations alternées des opéras russes et polonais et des opéras français déjà chantés en Russie par ces artistes permettront au grand public parisien de connaître les cheis-d'œuvre de la musique de nos alliés, et en même temps la façon dont ils comprennent et interprétent notre répertoire. L'Opéra russe constituera, nous en sommes sors, la grande attraction de la saison.
- Faut-il le croire? Le maestro Verdi viendrait à Paris au cours du mois d'avril, pour assister à l'exécution de trois nouvelles œuvres religieuses de acomposition par la Société des concerts du Conservatoire, à l'Opéra, qui en aurait ainsi la primeur. Il s'agit d'un Stabat mater, d'une Prière et d'un Te Deum. Le Stabat est écrit pour deux chœurs, avec accompagnement d'orchestre, le Te Deum, pour chœurs et la Prière pour quator de voix de femmes (premier et deuxième sopranos, mezzo-soprano et contratto), saus accompagnement. Si l'on songe que l'illustic maître va sur sa quatre-vingt-sixième

- année, on ne saurait trop admirer la verdeur qui lui permet encore d'entreprendre d'aussi longs voyages.
- Au cours de l'année 1899, l'Opéra représentera le Roi d'Ys de Lalo. C'est entendu et signé entre les directeurs d'une part et M<sup>me</sup> Lalo, MM. Pierre Lalo et Edouard Blau d'autre part.
- M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, qui s'en était allé avec M. Messager du côté de Nice et de Monte-Carlo pour y découvrir des barytons, est maintenant de retour à Paris. On ne dit pas s'il a découvert, au cours de son voyage, le héros de la clef de fa qu'il cherchait, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il rapporte dans sa valise une nouvelle partition de « jeune musicien » qu'il se propose de jouer à la nouvelle salle Favart. Cette fois, c'est d'un William Radchiff de M. Navier Lereux qu'il s'agit. Le compositeur était aussi à Monte-Carlo et, la brise de mer aidant mêlée à l'odeur grisante des orangers, la réception fut chaude à l'égal de la température qui règne dans cet heurenx pays.
- A la dernière heure, nous apprenons que M. Danbé, chef d'orchestre à l'Opéra-Comique, vient d'envoyer sa démission à la fois au Ministre des Beaux-Arts et à son nouveau directeur, M. Carré. Les motifs? L'heure tardive ne nous permet pas de nous en enquérir. Peut-être M. Danbé avait-il à se plaindre de la situation diminuée qu'on lui faisait?
- Autre retour encore, celui de M. Massenet, qui a pris en mains tont aussitôt les études de Thais à l'Opéra, avec le nouveau tableau ajonté à l'œuvre. En arrivant à Paris, M. Massenet a trouvé une lettre officielle de Stockholm, qui lui annonçait sa nomination de membre de l'Académie royale suédoise de musique.
- Spectacles d'aujourd'hui dimanche à l'Opéra-Comique : en matinée : le Pré aux Clercs, le Caïd ; le soir : Lakmé, les Nocrs de Jeannette.
- M. Ch.-M. Widor est parti cette semaine pour Rome, où il va diriger, le 28 de ce mois, à l'Acadèmie Sainte-Cécile, un grand festival organisé en son honneur, dont le programme est, pour la plus grande partie, composé de fragments de ses œuvres. Voici ce programme, des plus variés et des plus intéressants: Owverture espagnole: Choral de Bach; Toccata et fugue pour orgue seul; troisième symphonie pour orchestre: cinquième symphonie pour orgue seul; fragments de la partition de Coute d'avril.
- M. Édouard Blau met la dernière main à uu livret inspiré du Chatterton d'Alfred de Vigny. Le nom du compositeur est encore un mystère.
- Encore une combinaison de Théâtre-Lyrique, pour le moment où la salle actuelle de l'Opéra-Comique, place du Châtelet, sera vacante, MM. Charles Monza, ex-directeur ou administrateur des théâtres des Nations, Ambigu, Renaissance, Menus-Plaisirs, Bouffes, etc., et Robert Kemp, syndic de la presse républicaine, ex-secrétaire général de l'Opéra-Comique et du Théâire Italien, ont formé le projet d'installer là un théâtre monicipal lyrique dramatique, qui serait dramatique qui 55 septembre au 15 mars, et lyrique du 15 mars au 15 septembre, sans autres relâches que ceux forcés par les répétitions générales. M. Ch. Monza, directeur gérant de la Société, serait chargé spécialement de la partie dramatique, et M. Robert Kemp, directeur de la scéne, chargé spécialement de la partie dyrique.
- Le comité de la Société des compositeurs de musique vient de procéder à l'élection de son bureau, qui est constitué ainsi qu'il suit : Président : M. V. Joncières ; Vice-présidents : MM. A. Guilmant, Altès, G. Pfeifler, J.-B. Weckerlin ; Secrétaire général trésorier : M. D. Balleyguier ; Secrétaire rapporteur : M. Arthur Pougin : Secrétaires : MM. H. Busser, H. Cleutat, Ch. Malherhe, Ans. Vinée : Bibliothécaire archiviste : M. J.-B. Weckerlin.
- Voici le résultat des concours ouverts par la Société des compositeurs de musique pour l'année 1898 : 1º un Quintette pour piano et instruments à cordes. Prix unique de 500 francs offert par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. Un second prix de 250 francs a été accordé au manuscrit portant pour devise : Homo sum et nihil humani a me alienum puto. - 2º une Sonate à deux pianos. Prix junique de 500 francs (fondation Pleyel-Welff). Il n'y a pas lieu de décerner le prix. Une mentiou honorable est attribuée au manuscrit portant pour devise: Mélodie et harmonic, - 3º une Scène lyrique pour denx personnages au moins, avec on sans chœurs et accompagnement d'orchestre. Prix unique de 500 francs effert par la Société, décerné à M. Charles Silver. Une mention honorable est attribuée au manuscrit ayant pour devise : Ars longu, vita brevis. - 4º Madriyal à quatre voix, sans accompagnement. Prix unique de 100 francs, effert par la Société et décerné aux deux manuscrits envoyés par M. Albert Roussel. Les plis cachetés renfermant le nom des auteurs des manuscrits ayant obtenu le second prix ou une mention honorable ne seront onverts que sur la demande des intéressés.
- Mª Rose Caron vient d'avoir des triomphes à Monte-Carlo. Il serait préférable qu'elle continuât à les avoir à notre Opéra de Paris. En attendant elle va chanter là-bas cet admirable Fidelio, de Becthoven, avec les récits de M. Gevaert, que MM. Bertrand et Gailbard ont dédaigné.
- M<sup>mc</sup> Georgette Leblanc, la si originale artiste, vient de partir pour Bordeaux, où elle va donner une série de représentations de Thais, son grand succés de l'an dernier. Au même théâtre de Bordeaux, on prépare la première représentation de Sapho avec M<sup>mc</sup> Bréjoan-Gravière et le ténor Lubert.

- En ce moment M<sup>tle</sup> Clotilde Kleeberg, la si distinguée interpréte du nouveau concerto pour piano de Théodore Dubois, parcourt l'Allemagne, où elle rencontre partout ses grands succès accoutumés.
- L'auteur des Cent Vierges et de la Fille de madame Angot boude Euterpo pour flirter avec Terpsichore, comme on eût dit sous le Directoire. On annonce qu'il écrit en ce moment, sur un scenario de M. Richard O'Monroy, la musique d'un grand ballet en trois tableaux qui sera représenté prochainement à l'Olympia.
- La conférence du R. P. Parisot, bénédictin, sur la musique orientale, donnée par la Schola Cautorum et annoucée à tort pour le jeudi 24, aura lieu le lundi 28 février, à 8 heures et demie, 76, rue des Saints-Pères. On sait que le R. P., de retour d'une mission du gouvernement en Syrie et en Chaldée, a rapporté de ces pays des documents musicaux des plus intéressants.
- Don Juan de Marana, le nouveau drame de M. Edmond Harancourt qui doit faire prochainement son apparition à l'Odéon, comportera une partie musicale assez importante (airs de danse, chansons, chœurs, musique de scène), qui a été confiée à M. Paul Vidal.
- La Société Chorale d'Amateurs fondée par Guillot de Saint-Bris donnera le jeudi soir 3 mars, salle Erard, un concert où l'on eutendra Eve de Massenet, des fragments d'Elie de Mendelssohn, un Menuet chanté de M. Lacheurié et Jeanne d'Arc à Domrény de M. Max d'Ollone.
- Une fort intéressante séance musicale aura lieu demain lundi 28, à la salle Erard. On y entendra une une œuvre nouvelle, la Légende du Juif errant, poésie de M. Grandmougin, musique de M. J.-B. Wekerlin; cette pièce sera suivie de l'ode symphonie l'Inde, avec soli et chœurs. Exécutants; M<sup>mes</sup> Jane Arger et Gauley Texier, MM. Mauguière et Ch. Morel; au piano d'accompagnement M<sup>le</sup> Boutoille; les chœurs sont dirigés par M. Chevé; à l'orgue M. Letocart, Intermède par MM. Marsick, Hasselmaus, M. et M<sup>mes</sup> Gauley.
- « Pour le piano »... Un plaidoyer, nous dit l'auteur. C'est, sous une forme élégante, une leçon d'esthétique musicale présentée en dix pages très littéraires de la Revue de l'art ancien et moderne, que M. Audré Wormser a fait réunir en une très artistique plaquette ornée de reproductions d'anciennes gravures. « Comment se fait-il qu'un instrument aussi défectueux que le piano ait pu devenir le confident, l'interpréte préféré des poètes les plus exquis de la musique?...» La réponse à cette question renferme toute la substance de ce petit ouvrage. M. Wormser prend chronologiquement l'œuvre de tous les maitres du piano et caractérise la manière de chacun d'eux au double point de vue de la technique de l'instrument et du sentiment poétique du compositeur. Présentée avec une véritable compétence et un sens de l'art particulièrement délicat, la conclusion s'impose d'elle-même: objet de prédilection de la plupart des musiciens, le piano se défend par les œuvres qu'il a inspirées.

  M. B.
- Un grand concours international de musique : orphéous, harmonies, fanfares, trompes de chasse, trompettes et Estudiantinas, aura lieu à Dijon les 14 et 15 août 1898. Des prix en espèces seront décernés dans toutes les divisions. Onze mille francs seront ainsi distribués, saus compter les palmes, couronnes et médailles habituellement décernées. On sait qu'une exposition universelle aura lieu à cette époque dans la capitale de la Bourgogne et offiria un attrait particulier aux sociétés qui répondront à l'appel amical du comité d'organisation. Les demandes du règlement et les adhésions doivent être adressées à M. Ch. Berille, secrétaire général du concours musical, à la mairie, avant le 15 mai 1898, terme de rigueur.
- Un concours pour l'obtention d'une place de professeur d'orgue et de piano au Conservatoire de musique de Nancy s'ouvrira le 28 mars 1898, pour tous candidats justifiant de leur nationalité française. Les conditions du concours sont les suivantes;
- A. Oroue. 1º Norceaux imposés : musique classique (Toccata et Fugue en ré mineur de J.-S. Bach. Édition Peters, nº 4, du 4º livre). Musique moderne : premier Choral de César Franck.
  - 2º Improvisation sur un thème donné.
- B. Piano. Concerto en ut mineur de Beethoven, premier morceau.
- ${\it C.}$  Leçon technique d'orgue et de piane donnée par chaque candidat à un élève du Couservatoire.
- Les demandes des candidats seront reçues au secrétariat de la mairie de Nancy jusqu'au samedi 19 mars inclus. Le titulaire recevra un traitement de 1.200 francs et une indemnité variable pour les concerts populaires.
- Siva, le drame lyrique couronné au dernier concours Crescent, poème de M. Saint-Luth, musique de M. Léon Honnoré, est en répétition au théâtre des Arts de Rouca, et sera prêt sous très peu de jours à être offert au public.
- M. Gailleton, maire de Lyon, vient de signer la nomination de M° Tournié, ancien ténor, comme directeur des théâtres municipaux. M. Tournié, qui était directeur du théâtre du Capitole de Toulouse, a pour associé M. Morvan, ancien directeur du théâtre de Nautes.
- De Nice, on signale un nouveau grand succès pour Masse Bréjean-Gravière dans Lakmé.

- Eucore un très éclatant succès pour l'André Chénier de Giordano, cette fois au grand théâtre de Montpellier. Pièce et musique ont conquis d'emblée le public. Le ténor Degenne a été remarquable, nous écrit-on, dans cette importante création, et M™ Mailly-Pontaine s'est montrée sa digne partenaire.
- Du Figaro: M. Léon Delafosse s'est fait entendre samedi dernier à Bordeaux, au Cercle philharmonique, et a été acclamé. Les ovations faites au jeune maître et déterminées par son interprétation si artistique et sa merveilleuse exécution, ont été enthousiastes.»
- D'Angers: On vient de donner, avec heaucoup de succès, la reprise d'Hérodiade de Massenet, avec MM. Vallier, Vigier, Besson, et M<sup>mes</sup> Videt, Kériva et Dorsay, qui ont été chaudement accueillis; le chef d'orchestre, M. Bérindoague, a été l'objet d'ovations flatteuses. Prochainement doit être donnée la première représentation de l'opéra-comique de Delibes: Le Roi l'a dil.
- Comme tous les ans, la « matinée d'élèves » donnée à Toulon par l'excellent professeur M. Gustave Baume a été des plus réussies. Programme et exécution d'un véritable intérêt. Dans la même ville, les séances de musique de chambre données par M. Baume fils sont toujours des plus soivies. A la deruière, une valse d'Antonin Marmontel a valu au jeune artiste un vif succès et des rappels nombreux. Au théâtre, on prépare la reprise de Werther, après celles déjà faites du Cid, de Manon et d'Herodiade.
- Soirées et Concerts. La matinée des élèves donnée, salle Pleyel, par Milo Balutet, directrice de l'école Beethoven, a été absolument intéressante. Les jeunes virtnoses ont fait grand honneur à l'enseignement de leur professeur, et ont toutes joué avec un style parfait et une sonorité charmante. Le publie leur a fait une ovation à la fin de la séance qui se terminait par le Divertissement des Erinnyes, de Massenet, transcrit à 8 mains par Taravant. Au conrs du programme, intermèdes très applaudis par Mile Planés. - Au concert l'affite, succès pour le violoniste grec Alcibiade Anemojean, qui a été rappelé plusieurs fois. Son coup d'archet, son phrasé et son interprétation ont vivement impressionné, le succès de Paris ne fait que confirmer celui obtenu dans toutes les grandes capitales. - Chez M™ Audousset, à Neuilly, très brillante andition d'élèves, à laquelle M™ Casquard, ponr la partie vocale, et M. Binon ont bien voulu prêter leur concours. Très grand succès pour l'excellent professeur et ses élèves. — Brillant concert, salle Érard, où Mile Juliette Tontain a merveilleusement interprété des pièces de Bach, Hændel, Scarlatti, Mendelssohn, Schuman et Liszt. Elle donnera, le 15 mars, un deuxième concert avec le concours de l'orchestre Colonne. - Le concert de Mne Marie Weingaertner a été un grand succès pour la jeune pianiste. La sonate en si b mineur de Chopin a été jouée avec un style superbe et un grand sentiment artistique. Dans la partie moderne citons le nº 3 des Études artistiques, de Godard, Inquietudes, un petit bijou musical qui a été joué avec un charme exquis, une autre étude de Godard, toute de virtuosité, et une feuille volante inédite de Lenormand. — La « Société de musique vocale », fondée par Mªes J. Piettre, Julie Bressoles, L. Fache et Maignien, vient de donner sa première séance avec un plein succès. Les Chansons tristes, de Moret, chantées par Mile Bressoles, commentées par Mile Fache et accompagnées par l'auteur, ont été le clou de la séance. On a fété encore M'10 Bressoles dans quelques-unes des Bergerettes, de Wekerlio, et les chœnrs de la Société, qui ont délicieusement chanté des mélodies populaires de Julien Tiersot. - Après s'être fait vivement applaudir à Monaco, dans le concerto en sol mineur de Saint-Saëns, Mªo Adeline Bailet, un des récents premiers prix du Conservatoire, a obtenu un très grand succès à la seconde séance de la Société des concerts de Nice, ainsi que daos un récital brillant qu'elle a donné au Casino de cette ville. — Une tont aimable pianiste, M<sup>1</sup><sup>10</sup> Yvoone Galliert, a donné, avec le concours de M. Delsart, un concert qui lui a valu de vifs applandissements. Après avoir joué avec M. Delsart, une jolie socate du regretté Boellmann, que les deux artistes ont dite en perfection, Mne Galfiert a fait apprécier toutes ses qualités de style et d'exécution dans toute une série de morceaux de Haendel, Rameau, Scarlatti, Mozart, Mendelssohn, Liszt, Chopin, etc. Son succès a été complet. — A la salle Erard, le pianiste Charles Foerster a donné un concert intéressant, dans lequel il a interprété avec éclat et beaucoup de succès, la sonate en sol mineur (op. 22) de Schumann et plusieurs petits morceaux parmi lesquels la Gavotte de Gluck et Fin d'Iphigénie en Aulide dans l'arran gement de Brahms, et Vers la patrie, de Grieg, ont été fort goûtés du public. La sonate en la majeur pour piano et violoncelle de Reethoven, magistralement jouée par M. Foerster vec le concours de M. Bonchini, complétait le programme. - On nous signale de Versailles, le plein succès d'une très intéressante matinée donnée par Mn. Laure Taconet avec le concours de ses meilleures élèves et de MM. Alfred Brun et II. Busser. Au programme, Gailia de Gounod; Ruse d'amour, de Charles Lecocq, diverses œuvres de H. Busser, Max d'Ollone. J. Durand et d'exquises mélodies de H. de Fontenailles, dont Fleur dans un livre, parfaitement interprétées par Mile Taconet. - A l'institut Budy, très intéressante audition des élèves de Mile Falnay-Fontaine. On a vivement applaudi : air de Manon, de Massenet, air de Lakmé, et Myrto, de Léo Delibes ; air de Sigurd et duo de Sigurd de Reyer, qui ont été très bien chantés. - La 2º séance historique donnée par les élèves du cours Sauvrezis, vient d'avoir un plein succès. Consacrée à Bach, ses fils et Hiendel, elle comprenait une notice sur les maîtres et leurs œuvres, et l'exécution d'un grand nombre de morceaux parmi lesquels nous mentionnerons : La Fantaisie chromatique, le concerto italien, le concerto à 3 pianos de 4.-S. Bach; les pièces trop peu commes de Ph.-Emmanuel Bach (édition Méreaux) et le chœur de Judas Machabée (Haendel), enlevé par le cours de solfège.

#### NÉCROLOGIE

L'excellent comédien Lafontaine est mort cette semaine à Versailles, à l'âge de 72 ans environ. Depuis longtemps déjà il avait dit adieu au théâtre, mais on se rappelle les succès qu'il avait obtenus naguére au Gymnase et au Vaudeville, avant son apparition assez pàle à la Comédie-Française, où la nature trop indépendante de son talent ne pouvait guère le faire réussir. Mais ses créations brillantes au Gymnase du Fils de famille, de Diane de Lys, de Philiberte, du Mariage de Victorine, au Vaudeville de Dalta et d'autres drames, l'avaient mis en pleine lumière et avaient fait ressortir l'originalité de son talent. Par la suite, sans s'attacher à aucune scène d'une façon suivie, de la viet de de théâtre en théâtre faire différentes créations, trouvant toujours le public prét à l'écouter et à l'applaudir. Lafontaine, dont le vrai nom

était Thomas, s'est essayé dans la littérature et a publié un roman, la Servante, qui, croyons-nous, a été couronné par l'Académie française.

— Le 19 de ce mois est mort subitement à Nice, d'une attaque d'apoplexie, le prince Henri de Valori, qui était issu d'une branche, passée en France, d'une des plus anciennes familles nobles de Florence. Parfait geutleman et dilettante passionné, le prince de Valori, qui pendant plusieurs années fut en France le représentant du prétendant espagnol don Carlos, s'est fait connaître par ses goûts artistiques et surtout son amour pour la musique. Il donnait de temps à autre, dans quelque journal, un article relatif à l'art qu'il chérissait: mais il faut dire que, sous ce rapport, ses idées étaient un peu en retard sur le temps présent, car il s'en teuait mordicus à l'ancienne musique italienne et n'en voulait ni comprendre ni admettre aucune autre. Il a publié deux volumes dont, par cette raison, le sentiment critique laisse un peu trop à désirer : l'un est intitulé La musique, le bon sens et les deux opéras (Calmann Lévy, 1890), l'autre a pour titre Verdi et son œuver (id., 1893).

— Le 5 février est mort à Paris un excellent artiste, Eugène Feautrier, chef de musique du 82° de ligne, enlevé rapidement aux siens un mois à peine après qu'il avait été nommé chevalier de la Légiou d'honneur. Né en 4849 à la Roche-Bernard, près de Vannes, il avait fait dans le rang la campagne de 4870, avait pris part à plusieurs combats sous Paris et, blessé et fait prisonnier, avait été en captivité à Dresde jusqu'au 20 avril 1871. Ce n'est qu'à sou retour qu'il entreprit la carrière musicale. Chef de fanfare au 46° bataillon de chasseurs en 4874, sous-chef de musique au 57° de ligne l'année suivante, il était nommé, en 1877, chef de musique au 43°, d'où il passait successivement en la même qualité au 62°, puis au 82°. Dans les différentes villes où il avait tonu garnison, Feautrier avait fait représenter

plusieurs opéras-comiques ou opérettes, entre autres à Lorient : un Homard au kari (3 actes), Lysistrata (3 actes), un Mariage dans TOlympe (un acte); à Montargis : le Roi X (3 actes), le Chien de Montargis (2 actes), et quelques autres encore. On lui doit encore nombre de morceaux de musique militaire : ouvertures, marches, fantaisies, pas redoublés, des chansons bretonnes et une cantate : Jeanne  $d^*Arc$ , pour chœurs et harmonie militaire. Plus de 500 officiers, parmi lesquels les généraux Langlois. Fromentin, de Traversas, le colonel et les officiers du  $82^e$ , tous les chefs et sous-chefs de musique en garnison à Paris ont conduit ce brave soldat et cet excellent artiste à sa dernière demeure.

— A Toulouse est mort, le 30 janvier, Adolphe-Marcel-Victor Savit, fondateur de la bibliothèque du Conservatoire de musique de cette ville. Né à Toulouse le 1er janvier 1805, Victor Savit fut élevé à la matirise de la Cathèdrale; eu 1830 il entra comme contrebassiste à l'orchestre du théâtre du Capitole, et y tint cet emploi pendant près de 50 aus: nomme en 1872 bibliothècaire du Conservatoire de musique, alors que cet établissement ne possédait que quelques volumes insignifiants, Victor Savit, par ses patientes et intelligentes recherches, a créé la superbe bibliothèque actuelle, qui est la deuxième de France, après celle du Conservatoire national de Paris. Deux discours ont êté prononcés sur sa tombe; l'un par M. Gély, adjoint au maire, au nom de la ville de Toulouse, et l'autre au nom du Conservatoire, par son directeur, M. Deffés.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

Séance. Maison musicale, 39, rue des Petits-Champs.

Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et Cie, éditeurs-propriétaires pour tous pays.

#### TH. DUBOIS

2º Concerto pour piano avec accompagnement d'orchestre.

Partition d'orchestre, net : 20 francs.
Parties séparées, net 40 francs.
Chaque partie supplémentaire, net : 2 francs.
Réduction pour deux pianos, net : 9 francs.

#### J. MASSENET

Fantaisie pour violoncelle avec accompagnement d'orchestre.

Partition d'orchestre, net : 15 francs.
Parties séparées, net : 30 francs.
Chaque partie supplémentaire, net : 1 fr. 50.
Réduction pour violoncelle et piano, net : 6 francs.

### TH. DUBOIS

1er Concerto pour violon avec accompagnement d'orchestre

Partition d'orchestre, net : 20 francs.
Parties séparées, net : 40 fr.
Chaque partie supplémentaire, net : 2 fr.
Réduction pour violon et piano, net : 6 francs.

### LES

# DEMOISELLES DES SAINT-CYRIENS

Opérette en 3 actes et 5 tableaux



DE MM.

P. GAVAULT et V. DE COTTENS

MUSIQUE DE

GRAND SUCCES

Théâtre Cluny

SUCCES

## LOUIS VARNEY

Théâtre Cluny



PARTITION CHANT ET PIANO - MORCEAUX DE CHANT - MUSIQUE DE DANSE, ETC.

9200

NOTA. -- Pour le droit de représentation, l'orchestration, le livret, la mise en scène, les dessins des costumes et des décors, s'adresser AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne.

#### LA MORT DE THAIS

PARAPHRASE DE CONCERT POUR PIANO
SUR L'OPÉRA DE

PRIX:
9 france

J. MASSENET

PRIX:
9 francs

anos

PAR

C. SAINT-SAËNS

## CHARITÉ

Hymne de V. PRILLEUX

MUSIQUE DE

#### J. FAURE

Nº 1. Baryton ou Mezzo-soprano. — Nº 2. Ténor ou soprano : 5 francs.

Nº 3. Baryton avec accompagnement de violon, orgue ou piano : 6 francs.

Nº 4. Pour deux voix, ténor et baryton, ou soprano et mezzo-soprano 6 francs.



Prix: 5.

PARIS,

AU MENESTREL, 2 bis rue Vivienne, HEUGEL et C.º.

Editurs-propriétaires pour leus paus.

Tons droits de reproduction réservées en lous paus geompris la Suède et le Vorcège.

Copyright by HEUGEL of C" 1898



# EA MARE AUX GRENOUILLES

-PAYSANNERIE-

## PAUL WACHS





H.& Cip 18966.



H.& Cie 18966.



E. Beauvois, Grav.

H.& Cie 18966.

Imp. Delauchy. 51, F. St. Denis:

## **ENSEIGNEMENT DU PIANO**

MÉTHODES — TRAITÉS — ÉTUDES — EXERCICES — OUVRAGES DIDACTIQUES, ETC.

La ADAM. Grande methode de piuro du Conservatoire, net.  La même, texte espagnol, net.  La même, texte espagnol, net.  JL. BATTMANN. Op. 100. Premières études avec préndrés pour les petites mains.  Op. 67, 24 études mélotiques pour les petites mains.  Op. 67, 24 études mélotiques pour les petites mains, deux suites, chaque.  M. BERGSON. Nouvelles études caractéristiques (8 nº).  C. de BERIOT et CV. de BERIOT. Méthode d'accompagnement pour piano et violon, exercices chantants en forme de ductinos.  — L'art de l'accompagnement appliqué au piano, pour apprendre aux chanteurs à s'accompagne.  P. BERNARD. Op. 56. Style et mécanisme :  12 études caractéristiques.  6 études de genre, chaque.  J. CAZENAUD. 12 études caractéristiques.  FÉLIX CAZOT. Méthode de piano, complète.  1º partie (dégmentaire), les cinq doigts.  2º partie (degré supérieur), extension des doigts.  F. GHOPIN. Op. 10. Grandes études (1º livre).  3º études.  JB. CRAMER. Études pour le piano (2º livre).  CH. CZERNY. Op. 337. Exercice journalier, 40 études.  Op. 139. 400 exercices doigtés et gradues pour les commençants:  1º 2º et 3 livraison, chaque.  4º livraison  E. DECOMERS. Petite méthode étémentaire de piano, d'alivraison des distinces l'archives pour les commençants:  1º 2º et 3 livraison, chaque.  4º livraison  E. DECOMESS. Petite méthode étémentaire de piano, d'alivraison de la main, chapite de la basse chilfrée et de la partition à l'usage des pianistes.  F. DURANTE. études tidaes réveréatives (2º cahier).  Op. 31. 42 nauvelles études véréatives (2º cahier).  Op. 31. 42 nauvelles études dudes l'archives, cahaque.  F. DURANTE. études et disertissements, 2 livres, chaque.  CH. DUVOIS Le mécanisme du piano appliqué de la basse chilfrée et de la partition à l'usage des pianistes.  F. DURANTE. études et disertissements, 2 livres, chaque.  CH. DIVOIS Le mécanisme du piano de la main, net.  1º cahier. Pergressions mélotiques, exercices pour la progression de la main, net.  2º cahier. Dergression de principes au piano, net.  4º cahier. Letude d	20	Etudes de Mi* Didi (2 livre).  L ACOMBE. Op. 10. 6 dudes de style et de mécanisme  — Prétudes et luques de Bach, doigtés.  E. LAMINE. 6 etudes métodiques, précédées d'exercices préparatoires  TH. LÉCUREUX. Op. 30. 42 grandes études caracteristiques  MATHIS LUSSY. Exercices de piano dans tous les tons majeurs et mineurs, à composer et à écrire par l'élève, précédés de la théorie des gammes, des módulations, etc., etc., et de nombreux exercices théoriques, net.  — Carton-pupitre-exercice du pianiste, résumant en six pages toutes les difficultés du piano et donnant toutes les formes de gammes et et exercices, net.  — Traité de l'expression musicale, accents, nuances et mouvements dans la musique vocale et instrumentale, net.  — Memonyatice et l'exercices, pression et descripes, a fonction et son accentuation, net.  A MARMONTEL. Op. 60. L'art de déchéffere,  A l'expression de l'exercices précides.  — Op. 80. Petites études métodiques de mécanisme, précédées d'exercices-précides.  — Op. 80. Petites études de lecture musicale,  2 livres, chaque.  — Op. 191. Exestimenent progressif et rationale du piano, école de mécanisme et d'accentualien, et l'exercices précides de lecture musicale, 2 livres, chaque.  — Op. 191. Exastimenent progressif et rational du piano, école de mécanisme et d'accentualien.  1" cahier. Tons majeurs bémolisés, net.  4 — Tons mineurs hémolisés, net.  4 — Tons mineurs hémolisés, net.	5 5 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8 8	G. MATHIAS. Etudes spéciales de style et de mécanisme, 2 livres, chaque.  Op. 58. 42 pièces symphoniques.  10. MOISSENET. 8 études de salon. ED. MOUSIN. Préludes et fugues, introduction à l'étude des fugues de Bven, 2 livres, chaque.  GH. NEUSTEDT. Cours de piono élémentaire et progressif:  1. Méthode de piano. 12. 2. Gymnastique des pianistes. 10. 3. Le progrès, 25 études pour les petities mains. 12. 4. 25 études de vélocité. 12. 5. 25 études de vélocité. 12. 6. 25 études de vélocité. 12. 7. Préludes-improvisations (1" livre). 13. 20 études progressives et chantantes. 14. 18. 19. 19. 19. 19. 19. 19. 19. 19. 19. 19
8º cahier. L'art de phraser, net. L'ouvrage complet, net. G. FALKENBERG. Les pédales du piano, avec exemples, net. A de FOLLY. Le réveille-matin du pianiste, étude de doigts, net. BENJAMIN GODARD. Op. 42. 42 études artistiques,	3 25 3 10 2	5. — Gammes chromatiques, net. L'ouvrage complet, net. — Le mécanisme du piano, 7 grands exercices modulés, résumant toutes les difficultés usuelles du piano,	1 » 15 »	z. Op. 17. Les grains de sable, 6 petits morceaux sur les cinq notes
net	15	VII. Gammes en tierces et arpéges	9 3 9 3 9 3 9 3 9 3 7 3 7 3 12 3 9 3	ceaux favoris  5. Op. 23. Le succès, 15 études progressives pour les petites mains 6. Op. 19. Les soirées de famille, 6 petite morceaux brillants Les brins d'herbe, 6 petits morceaux faciles  7 5  VIGUERIE. Méthode. 1° partie de la méthode, augmentée de 12 récreations très faciles par A. Tars. 9 A. VILLOIRG. Ecele praique du pione, net 20 GEZA ZICHY. 6 études pour la main gauche seule, net 20 faints lecteur, 2 recucile progressife de manuscrits autographice des auteurs
J. SRÉGOIR. Ecole moderne du piano: Op. di. Etudes progressives, moyenne difficulté, 38 études de style et d'expres- difficulté, 38 études de style et d'expres- de 6 études, chaque d'ifficiles, 4 livres Le 6 études, chaque d'ifficiles, 4 livres Exercices des cinq doigts applicables au Ve- toe-Mano et au Clavier déliateur, net.	9 , 12 , 1 ,	Conseils d'un professeur sur l'enseignement technique et l'esthelique du piano, not. Vade-mecun du professeur de piano, catalogie gradie et raisonne des meilleures methoes et dudes et ouvres choisies des methoes et dudes et ouvres choisies des methoes et dudes et neurorains, net . Conseils et Vade-mecum réculis, net . Eléments d'esthétique musicale et considérations sur le beau dans les arts, not .  Histoire du piano et de ses origines, not .	3 » 6 » 6 »	de manuscrits autographiée des auteurs en vogue, pour apprendre à lire la musique manuscrite, chaque recueil, net

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

Le Numéro: 0 fr. 30

### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser FRANCO à M. HENNI HEUGEL, directeur du Méxistrell, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement 20 d' MAR 22 1858 Un an, Texte seul: 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. — Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de posts en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

I. Étude sur les Maîtres-Chanteurs de Richard Wagner (16° article), Julien Tierson. -II. Bulletin théâtral : première représentation de la Culotte au Palais-Royal, PAUL-ENILE CHEVALIER. - III. Pensées et aphorismes d'Antoine Rubinstein. - IV. Le Tour de France en musique (11º article) : Le chansonnier Desrousseaux, Edmond Neukomm. - V. Revne des grands concerts. - VI. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés a la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

#### LE PETIT CHAT

nº 3 des Chansons pour enfants, de JAN BLOCKN. - Suivra immédiatement : la Voie lactée, nouvelle mélodie de Théocore Dubois, poésie de Sully-Prudhomme.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO: Got et Got, polka belge d'Eugène Vasseur sur les motifs des Demoiselles des Saint-Cyriens de Louis Varney, le grand succès du théâtre Cluuy. - Suivra immédiatement : Chanson de Guillot Martin, de CLEMENT MAROT, transcrite par A. PERILHOU.

#### ETUDE

SUR

## Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

VI

(Suite)

Que sont donc au juste les sentiments que Sachs éprouve à l'égard d'Eva?

Il l'aime, certes, d'une tendresse profonde. Voisin et ami de son père, il l'a vu naître, et l'a portée, enfant, dans ses bras. Lui-même, autrefois, il avait semme et enfant: maintenant il est seul, et près de lui grandit Eva, vraiment grande et vraiment belle. C'est une tendresse presque paternelle, tout au moins celle d'un frère ainé, qu'il a pour elle. Cependant, n'a-t-il pas fait le rêve qu'elle pourrait devenir sa compagne? Oui, cela n'est pas douteux.

Mais Hans Sachs a plus de cinquante ans. On aura beau épiloguer là-dessus, dire que le personnage de Wagner est loin d'être un vieillard, que son âge est celui de la plénitude du génie, les dates sont là, parfaitement claires. Sachs est né en 1494; le poème des Maitres-Chanteurs dit que « l'action se développe à Nuremberg vers le milieu du XVI° siècle »: si l'on s'en tient à la lettre de cette indication, il en résultera que Sachs, en 1550, est agé de cinquante-six ans. Admettons que l'on puisse abaisser ce chiffre de quelques unités, que Waguer, pour faire revivre la physionomie de son héros, se le soit représenté sous l'aspect qu'il a dans le portrait de Hans Brosamer: ce portrait est de 1545, ce qui nous met toujours à cinquante et un ans.

Or, Arnolphe, dans la comédie de Molière, a « quarante et deux ans » et il passe pour un vieillard, fort ridicule d'être amourenx d'une Agnès. Mais Arnolphe est un sot, et Hans Sachs un esprit supérieur. Il est aussi, très simplement, un parfait honnète homme; se sentant trop vieux pour faire le bonheur de la jeune fille, il l'aime assez pour vouloir qu'elle soit heureuse avec un autre: sentiment délicat à coup sûr, mais d'une morale bourgeoise, nullement hérorque. Ce n'est même pas seulement à Eva qu'il sacrifie son rève, mais à ses propres craintes: de même qu'Arnolphe se préoccupe fort de la sureté du front », de même Sachs déclare qu'il connait l'histoire de Tristan et Yseult, et qu'il a bien trop peur de subir le sort du roi Marke pour l'imiter! Est-ce donc là ce renoncement sublime, cause d'une si grande admiration pour la profondeur du concept wagnérien?...

Aussi bien, observons de près la situation, et nous verrons bien ce qui en est réellement.

D'Eva, Sachs parle deux fois au premier acte : il insiste d'abord pour qu'on ne la marie pas contre son gré, et veut qu'elle puisse faire choix de celui que son cœur aura élu; en second lieu, répondant à une insinuation de Beckmesser, il dit : « Qui voudra prétendre recevoir le prix des mains d'Eva devra être plus jeune que vous et moi. » Ce sont les seules pensées qu'il donne à la jeune fille au cours de cette longue discussion sur le concours dont elle est l'enjeu. Y voit-on autre chose que l'expression d'une franche affection?

Au second acte, il rentre chez lui, rempli des chants de Walther. Il ne songe pas un seul moment à Eva. Celle-ci survient : il sourit à cette apparition gracieuse, mais n'en manifeste aucun trouble. Eva joue avec lui une petite scène de coquetterie dont il n'est pas dupe. C'est bien à tort que l'on a vu dans cet épisode une preuve de la pénétration de la jeune fille, « qui seule a entrevu la vérité dans l'àme de Sachs », de même qu'il est inexact qu'au même moment « elle admette la possibilité de devenir la femme de Sachs, par crainte d'échoir à Beckmesser si elle ne peut appartenir à Walther », et qu'en allant voir le cordonnier poète « elle risque un pis-aller » (1). Eva n'a pas eu besoin d'une très grande pénétration pour s'apercevoir que Sachs est pour elle un ami sur et dévoué, — et il n'est rieu de plus, — et d'autre part il est inadmissible que, le jour même où elle a échangé

<sup>(</sup>I) A. Ernst, l'Art de Richard Wagner, p. 396.

le premier aveu avec le chevalier, elle puisse songer à en épouser un autre, fût-ce « comme pis-aller ». La coquetterie d'Eva n'a done ni les causes ni les effets qu'on a voulu dire ; son seul but est, en flattant Sachs, d'en obteuir les confidences qu'elle désire; et. lui, sachant à quoi s'en tenir, malgré quelques réflexions où s'exprime discrètement son regret mélancolique, u'en est pas autrement ému. — La musique, objecteton, donne son accent à tout cela: nous étudierons bientôt dans quel sentiment elle commeute la scène.

Ponrsuivons. Dans la suite du 2° acte, Sachs n'exprime aucun autre sentiment à l'égard d'Eva; il se borne à diriger l'action qui doit aboutir à son union légitime et régulière avec

celni qu'elle aime.

Au 3° acte, c'est David qui, au milieu de son bavardage, demande à son maître s'il ne zonge pas à épouser Eva. Dans un commentaire que Wagner lui-même a donné de la scène, il est dit: « Sachs parle à son jeune garçon apprenti sans cesser de son état de parfaite absence d'espri ». La question, pourtant, aurait pu le tirer de la songerie : il n'en est rien, et Sachs continue à rèver sur la vanité des choses, sur la folie qui régit les actions humaines, sans faire pressentir par uu seul accent qu'Eva soit pour la moindre chose dans ses préoccupations.

Le seul instant où il manifeste quelque émotion est celui où, après qu'il a mis Eva dans les bras de Walther, la jeune fille, à son tour, se jette à son cou et, dans un élan passionné, lui déclare la tendre reconnaissance qui emplit son cœur, ajoutant que, si elle eût été libre, c'est lui qu'elle aurait aimé. « O Sachs! ami! homme cher! Comment te récompenser jamais?... Si j'avais en à choisir, c'est toi seul que j'aurais élu; toi seul que j'aurais épousé: le prix, c'est à toi seul que je l'aurais offert. » Mais comment Sachs répond-il à ces paroles brûlantes? En évoquant le souvenir que nous avons déjà dit, celui du roi Marke, ce qui vraiment, pour un cœur si épris, manque de ferveur!...

Une seule fois, enfiu, il donne corps par la parole à son vague réve de tendresse; et cela dans un morcean d'ensemble où les autres voix empécheront complètement de percevoir ses paroles. Il chante :

« Devant l'enfant exquise et pure, j'aurais vouln chanter; mais le doux chagrin de mon cœur, je devais l'oublier. Oui, ce fut un rève du soir; et c'est à peine encore si j'ose me l'évoquer. »

Mais il ne s'en tient pas à cela, et il conclut par ces dernières paroles, où se dessine bien plus franchement la véritable tendance de son esprit:

« Du moins, ce que cette mélodie m'a confié dans ces murs paisibles si doucement, s'élève, pour me dire hant et clair; elle anssi, l'éternelle conronne de la jeunesse, c'est encore la gloire du poète qui seule peut la faire verdoyer. »

Cette phrase est significative pour Sachs, la préoccupation de l'art prime tont.

Et voilà tout ce que le poème nous dit de cet amour, de ce renoncement de Sachs, prétendu être le fond du drame. Il est vrai qu'on ajoute: « la véritable action du drame étaut tout intérieure, c'est la musique seule qui nous la révèle, avec le pnissant concours, il est vrai, de la vision. » Voyons donc ce que la musique va nous apprendre de nouveau.

Ne cherchons pas an premier acte: nons ne trouverions rien. Venons-en tout de suite à la scène du 2º acte entre Sachs et Eva, la plus caractéristique, à notre point de vue. Elle est exquise: c'est le sourire, le rayon de lumière de la comédie. Par la tiède muit de juin, dans le parfum du buisson fleuri, Hans Sachs et Eva s'entretienment familièrement (gemiddich, divions-nous d'un mot allemand qui n'a pas d'équivalent absolu en français, et qui donne l'idée d'une familiarité bienveillante et tranquille, nou sans quelque discrète arrièrepensée sentimentale). Deux motifs, apparentés ensemble, forment d'abord, à l'orchestre la trame musicale tout entière; l'un et l'autre s'appliquent expressément an personnage d'Eva.

dont ils expriment merveillensement la grace et la tendresse naïve. Là-dessus se développe le dialogue. M. Ernst y trouve parfois des intentions qui, je l'avoue, m'échappent. Sachs dit, parlant des mignons souliers qu'il a faits pour Eva : « Demain pourtant tu dois les porter comme fiancée. » — « Cette phrase, dit notre confrère, n'est rien, semble-t-il, à la simple lecture; mais l'accentuation mélodique, la progression lente d'une symphonie adorablement discrète, pendaat que s'attendrit la voix, nous révèlent tous les sentiments du maître: une douleur voilée, celle du sacrifice qui commence, se glisse en cette phrase caressante, d'allure presque grave, intérieurement si émue: « Demain..., comme fiancée! » Ah! le beau songe matinal, et que la vie s'offrirait douce, si l'impossible se ponvait! » Que de choses, dirai-je à mon tour, dans l'énoucé d'une pensée si ordinaire! Quelque regret que j'éprouve de me trouver eu désaccord avec ua commentateur si autorisé, je suis obligé de déclarer que je ne découvre rien de pareil, et que, lorsque Sachs chante: « Demain pourtant tu dois les porter comme fiancée », la musique est parfaitement adéquate aux paroles, c'est-à-dire d'une extrême simplicité d'accent. Et puisque je fais appel à l'opinion des écrivains experts en matière d'art wagnérien, pourquoi n'opposerais-je pas à M. Ernst M. Fourcaud, qui, dans une étude sur les Maîtres-Chanteurs, parne il y a plusieurs années dans un organe très autorisé, s'exprimait ainsi sur cette même scène :

« C'est de la musique divinement mystérieuse, et, pour ainsi dire, émue du frisson des étoiles. Econtez le cordonnier: sa belle humeur se voile de mélancolie; il feint de rire, et il y a daus ses phrases une onction de paternelle teadresse (1). »

Cela est fort bien dit, fort juste, et l'on ne doit pas aller plus loin. Oui, les répliques de Sachs sont comme voilées de mélancolie, elles expriment une affection toute paternelle, mais rien de plus. Quant à l'orchestre, il déroule toujours, - et avec quelle grâce! - les deux motifs d'Eva, sans songer en quoi que ce soit à traduire les émotions que Sachs peut éprouver. La jeune fille dit-elle, après une courte digression sur Beckmesser: « Un veuf ne pourrait-il pas obtenir le prix? », son second motif rentre, doux et caressant, et se poursuit jusque sous la réponse de Sachs: « Mon enfant, il serait trop vieux pour toi '», sans que l'inflexion musicale cherche à « faire un sort » à ces derniers mots. Un peu plus loin, c'est le premier motif qui revient, sous forme d'une variation ingénieuse, avec des minuties de dessins qui excluent toute idée d'émotion; et cela, sous quelles paroles? « Je vois, dit Eva, vous ne m'aimiez que parce que vous n'aviez pas d'enfant. - Oui, songe Sachs, autrefois j'eus femme et enfants. -Cependant, votre femme est morte, et je suis devenu grande. - Vraiment grande et belle! - J'avais donc pensé que vous me prendriez pour femme et eufant dans la maison. - J'aurais donc ainsi un enfant en même temps qu'une femme... » C'était bien l'occasion de rehausser ici l'accent musical; mais non, la symphonie se poursuit, toujours aimable et souriaute, ne représentant rien autre chose que le charme et la coquetterie d'Eva.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

## BULLETIN THÉATRAL

Palais-Royal. — La Culotte, pièce en trois actes, de MM. A. Sylvane et L. Artus.

Cette Culotte est un symbole, symbole vaudevillesque s'entend: Dans le ménage Chéradame, c'est madame qui voudrait la porter. Elle y emploie non seulement toutes tes ruses que la nature octroya si largement au sexe faible, mais encore toute l'autorité que peut avoir une femme de poids et d'âge, car le ménage, depuis longtemps a dû perdre le goût du fameux niel dont n'est tartinée, paralt-il, que

<sup>(1)</sup> Bevue wagnerienne, 1º année, p. 39.

la lune chère aux jeunes épousés. Cependant M<sup>me</sup> Octavie Chéradame, malgré des prodiges d'adresse, de volonté et d'intimidation, n'en peut arriver complètement à ses fins et, au baisser du rideau. la fameuse culotte sera sagement partagée en deux parts égales. MM. Sylvane et Artus ont, ce faisant, voulu ménager la chèvre féminine et le chou masculin.

Pour quelle raison Octavie ne parvient-elle pas à mettre en absolue tutelle son huissier d'époux? La chose serait assez compliquée à clairement expliquer et, pourtant, la seule douche de la jolie demimondaine Cyprienne est font le pivot de l'affaire. Oh! cette douche sous laquelle le hasard, adroitement guidé, fait passer et l'huissier venn pour nne saisie, et le gendre dudit accouru pour catner des réclamations capables de troubler la paix de son ménage, et le commandant irascible protecteur de la gracieuse propriétaire de l'appareil inondant, et le commissaire de police! Vraiment cette douche est non seulement la raison d'être de la pièce, mais encore elle en est la joie. Elle l'emporte de beaucoup sur la fameuse culotte: le malheur vent qu'elle ne fonctionne qu'au second acte.

Le vaudeville de MM. Sylvane et Artus, qui n'a d'autres prétentions que celles de faire rire les gens d'humeur facile et qui a quelquesunes des qualités de ses prétentions, est enlevé de haute verve par MM. Gobin et Raimond, d'ahurissement gigantesque, par M. Ch. Lamy qui excelle dans les rôles de viveur éreinté et décavé, et par M<sup>ile</sup> Cheirel toujours accorte et bien disante. MM. Dubose, Francès et M<sup>ile</sup> Franck-Mel emboitent le pas à leurs chefs de file.

Paul-Émile Chevalier.

## PENSÉES ET APHORISMES

#### D'ANTOINE RUBINSTEIN

(Traduit du russe par Michel Delines.)

(Suite)

Souvent j'ai entendu porter sur des œuvres ou sur leur exécution le jugement suivant :

« Oui, c'est très bien, mais cela laisse froid, cela ne pénètre pas dans l'àme. »

Dans votre àme ou dans celle des autres? ne manquais-je pas de demander à ces critiques... et je pensais à cet Américain qui, après un concert où j'avais interprété des œuvres de Bach, Beethoven, Schnbert, Schumanu, Chopin et d'autres, vint vers moi et me dit : « O yes, my boy, you play very well, but why do not you play something for the soul? (Oh oui! mon garçon, vous jou-z très bien, mais pourquoi ne jouez-vous pas quelque chose pour l'àme?)

Pour être heureux en ménage, les futurs époux, dit-on, doivent auparavant s'être longuement étudiés l'un l'autre. Quelle erreur! On peut rester dans la période des fiançailles pendant plusieurs années et ne se connaître pourtant réellement qu'après la « lune de miel ». Et alors!!!

Ou parle toujours de la mort sans phrases comme d'un acte d'héroïsme. Mais que dire de la vie sans phrases? Je connais peu de gens qui en soient capables. Ceux-là sont vraiment des héros.

L'humanité, qui a pu adorer comme divinités des êtres inanimés, animaux, pierres ou autres fétiches, n'a jamais rendu de culte volontaire à l'un de nos semblables. Il faut pour cela qu'un homme se proclame dieu lui-même: d'abord on le persécutera, maltraitera et crucifiera. Mais, un beau jour, il se tronvera uu autre homme pour croire en lui, et à celui-là d'autres encore se joindront peu à peu, et on finira alors par le reconnaître vraiment comme un dieu et l'adorer.

Nous connaissons tous de beaux parleurs qui débitent beaucoup de jolies phrases pour ne rien dire. Dans les œuvres musicales, de même, il arrive qu'une belle et savante orchestration couvre parfois une grande pauvreté d'idées. Et en peinture, nous avons aussi de grands cadres dorés pour entourer d'insignifiants tableaufins.

Je trouve fort bien que le fils d'un grand artiste, pour gagner son existence, n'adopte pas la spécialité on s'est illustré son père : cela marque bien la différence entre l'art pur et l'art industriel. J'ai assisté à Londres à une « Charity Children Feast » dans la cathédrale de Saint-Paul. Des milliers d'enfants furent disposés en amphithéâtre et chantèrent des hymnes et chorals avec accompagnement d'orane.

L'impression produite fut si pnissante que je ne pus retenir mes larmes. L'athée le plus endurci n'y aurait pu résister. La cérémonie se termina par une prédication, et j'eus alors comme l'impression que le pasteur voulait empécher Dieu de parler lui-même.

Que de fois n'a-t-on pas déclaré que gouverner un peuple est la tâche la plus lourde et la plus périllense, et pourtant les abdications des monarques sout très rares dans l'histoire. Il faut douc admettre que le rôle ne manque pas d'agrément.

Nous connaissons pas mal d'autobiographies et confessions d'hommes célèbres; mais très peu écrites par des femmes. C'est qu'évidemment elles n'aiment pas trop à soulever le voile de leur passé.

(A suivre.)

## LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

#### Flandre, - Artois, - Picardie.

(Suite.)

#### VIII

#### LE CHANSONNIER DESROUSSEAUX

Brûle-Maison fit école. L'un des plus fidèles observateurs de ses traditions fut le chansonnier Alexandre Desrousseaux, né à Lille en 1862. Ce musicien ue fut cependant pas un imitateur servile de son pittoresque devancier. Dans son Dictionnaire du patois lillois, paru en 1853, Pierre Legrand dit:

C'est Desrousseaux qui,

Dans le chant populaire introduit le style, Assouplit notre accent sous de moins rudes lois Et réussit à rendre aimable le patois.

Desrousseaux avait fait, il faut le dire, une étude spéciale du patois lillois, vulgarisé par Cottignies, et l'avait épuré. Rien de curieux comme le glossaire et la notice sur ce langage placés en tête de ses Chansons et Pasquilles. Nous y relevons:

« On ne prononce pas les consonnes finales sur les mots qui les suivent... Certaines phrases exigent des lettres euphoniques: ainsi l'on dit: Courir à-z-aues, pour conrir à eux; fleu-z-ai dit; l'es-l-un sauvache... Les lettres n et l sont aussi quelquefois employées euphoniquement: Ny a pus d'jus qu'à-n-un pun; lh-baz-l-au bont. L'article fait toujours élision: l'cor-iche, l'bianté, l'vertu: l's hommes. l'femmes; l's infants... l's eprononce toujours ch.— Les articles possessifs sont: min, tin, sin, no', vo', leu. — Le verhe avoir se conjugue: j'avos, l'avos, — j'urai, l'aras, — j'avo eu, l'aros eu. — j'aro eu. — qu'j'euche, qu'l'eu-

Quant aux mots, ils sont amusants et font souvent image. On en jugera par cette phrase composée à l'aide de quelques expressions prises au hasard dans le glossaire de Desrousseaux:

« Biau mariache: faut marquer deux jus (dicton local: deux jus pour deux points). Ch'est'abord la reridiache (le repas familial), et un n-v-a s'pantaliser (prendre ses aises). L'jaour (le paysan), qu'avo fait un parchon (une part d'héritage), un purain (un purt, rue-tout-ju (sans détours), toudis (toujours), a fait rouche et rache (a fait monts et merveilles). L'graissier (l'épicier) avo apporté l'bistorache de cadeau de fête), et l'jeune femm' l'avo bajoté (l'a embrassé). Ch'é n'un graimpard (un farceur) qu'l'graissier, qu'fot tou' à sa rolontairette (à sa volonté) et qui jusqu'à s'n lugjeau (jusqu'à son cercueil) ricioull'ra (sera en ribotte)...»

Vous m'épargnez le reste, ce petit devoir de narration lilloise suffisant à la cause. Il montre le parti que le chansonnier peut tirer de ce vocabulaire étrange et de ce système d'ellipses et de liaisons violentes. Brûle-Maison s'en servit avec bonheur, et. Derousseaux perfectionna le genre. On ne peut entendre ses pasquilles bien débitées par quelqu'un de ses compatriotes, sans être pris d'un rire inextinguible. Quant à leur valeur, la lettre qui suit en indiquera mieux la réalité que tont ce qu'on pourrait dire. Elle émane de Nadaud, qui se comaissait en malière de chansons: « Vons possédez, écrivait à Desronsseaux l'anteur des Deux Gendarmes, au plus haut degré les deux qualités essentielles au genre que vous cultivez: la naïveté et la bonhomie. Et notez bien que je ne crois pas vons faire un compliment vulgaire. Vos compositions sont tout à fait en dehors des préoccupations d'école; vons n'avez ni à rechercher ni à éviter l'imitation; vos tableaux doivent être pris et sont pris sur nature, et c'est là votre grand mérite. Vous avez compris que si, dans une langue élégante, on peut faire de la fantaisie, il faut, comme l'on dit à présent, du réalisme en patois. Vos personnages vivent; je les ai connus, je les connaîs ou les connaîtrai... Vons avez cherché la vérité, et vous l'avez trouvée comme on la trouve toujours, quand on ne procède que de soi-mème.»

Desronsseaux chante son pays avec amour. Il ne se préoccupe pas. comme son prédécesseur. des Tourquenois, et se contente de reproduire avec une verve endiablée le petit côté comique des mœurs populaires lilloises, demeurées primitives, et surtont naives. La plupart du temps la trame de ses chansons tient à un fil, mais ce fil est d'une ténuité charmante. On connaît le goût prononcé des Lillois pour le café. Un bon bluet — c'est le surnom des habitants de Lille — se passera de tout, mais de son café, poiut. Est-il possible de le montrer mieux qu'en ce couplet:

Tantôt, j'rencontre l'femme Sézille, In passant dans l'ru'des Robleds. Ell', si drolette, J'vos qu'ell' me r'vette (regarde) Avec des yeux tout rougis d'avoir bré (pleuré). Triste, mi-mème, J'dis à cheull'femme: « Est-ch'que vo'-n-homme, hier, a riboté?... » Comme chaq' fos qui bot par trop d'bière,

» I vous ara gillé (souffletée), l'vaurien!... Ell'me répond : « cha n's rot mi'rien, » Il a cassé m'caf tière!! »

L'œnvre de Desrousseaux, très considérable, a été réuni en cinq volumes, paroles et musique, publiés à Lille en 1865. On y remarque surtout : Les Curiosités ou les Célébrites lilloises; l'Opinion du garçon Girotte; le Cauchon Dormoire; le Cauchon Triuette; le Bounet de coton; Manicaurt; Violette; les Deux Gamins; Mad'leine; les Agrèments du mariache; Grosse-Rougette; le Ptil Sergent sons moustaches; Marianne Tambour. La musique habilement adaptée aux paroles, est l'âme de ces ainnables compositions. Quelquefois aussi l'auteur, élevant sa lyre, chante les gloires locales et aussi les héros légendaires, tels les géants Phinaert et Lydéric, vénérés, à Lille, à l'égal de Gayantet de Marie Cagenotte, à Douai.

Nous avous conté la légende de ces derniers; il est juste que nous touchions un mot des premiers, que chantent à l'envi pasquilles et rondeaux

Vers l'an 620, dit la chronique. Salvaert, comte de Dijon, se rendant en Angleterre, traversait avec la comtesse Emelgaïde, sa femme, le bois de Sans-Pitié, sis à l'endroit où s'élève actuellement Lille. Soudain un féroce seigneur des environs. Phinaert, se jeta sur les voyageurs, tua le comte et poursuivit sa femme, qui se réfugia dans un antre, près d'une fontaine qu'ombrageait un bouquet de saules. Elle y mit au monde un enfant que recueillit un saint ermite, tandis que. prise par les sondards de Salvaert, elle était jetée dans un sombre cachot du château de Bug. L'enfant. Lydéric, véent, allaité par une biche, puis il devint homme, et à l'âge de vingt ans s'en fut trouver le roi Clotaire II et lui demanda sa protection pour défier et combattre le méchant Phinaert. Le 10i ayant autorisé cet appel au jugement de Dieu, le duel eut lieu sur le théâtre même de l'attentat commis vingt ans auparavant. Après une lutte acharnée, Lydéric tua Phinaert. Il délivra sa mère Emelgaïde, et Clotaire, pour reconnaître sa vaillance. le nomma Grand Forestier de Flandre et lui donna le château de Bug en apanage.

Ce sont ces deux adversaires que les Lillois promènent triomphalement, chaque année, par la ville. Phinaert est représenté casque en tête, glaive en main. Il porte une grande barbe, et ses yenx, mus par un mécanisme, ronlent terriblement de gauche à droite et de droite à gauche. Par contre, Lydérie a l'air d'un jouvenceau; il est sans armes et tient un oiseau sur son doigt.

De même que les Gayant, ces géants sont accompagnés de personnages légendaires ou rappelant un fait historique. Voilà Jeanne Maillotte, la patriote lilloise, portée sur un pavois, pique en main, comme au temps où elle repoussait les *Hurlus*, troupe de bandits, la terreur du pays, qui voulaient envahir la ville. Puis ce sont ces Hurlusmèmes, dépensillés, à figure sinistre, précédés d'un autre géant, leur tanbour-major.

Cette procession fait le tour de la ville aux acclamations d'une foule idolàtre, aux sons d'une mnsique endiablée, car rien ne se fait sans musique à Lille. Au momeut de la Broderie, grande foire annuelle, les instruments font rage. Par contre, pendant le carnaval, qui est d'une gaieté folle, le chant, la pasquille, reprend ses droits. Anx jours gras et à la mi-carème, des bandes dans le genre des estudiantinas espagnoles s'organisent et parc urent, bizarrement accoutrées, les quartiers riches pour y produire les nouveautés des fabricants de chansons. Ces jours-là, les cafés de la Grand' Place font payer cinquante centimes d'entrée, indépendamment du prix des consommations, pour permettre au public de voir passer les masques et d'écouter leur musique. Les bandes se suivent, précédées chacuue d'un tambour-major et de deux tambours, avec clairon, grosse caisse et tambour à musqua (tambour de basque). Un ban: et la moitié de la troupe chante le premier conplet, tandis que l'autre moitié vend la chanson... Un autre ban, deuxième couplet, continuation de la vente... et ainsi de suite.

Naturellement, les vicilles pasquilles sont de la fête. Elles s'adaptent à des types qui reparaissent, ponr la plus grande joie du public. chaque année, régulièrement, au carnaval. Telle: la servante noire, rappelant les mésaventuros de la servante d'un avocat lillois qui prit, pour se farder, le pot au cirage au lieu du pot an rouge et s'en alla ainsi à la messe de minuit, uu soir de Noël.

Aussitôt que la servante noire apparaît dans la foule des masques, chacun de lui chanter :

C'est à Lille, La joli' ville, La servante d'un avocat, Elle a voulu se faire belle, Elle ne l'est pas.

Et les quolibets de plenvoir, sur des refrains connus :

Où allez-vous blauche coquette, Tout' noir', tout' barbouillée? C'appartient pas à une servante De se farder.

Comme au temps de Cottignies et de Desrousseaux, les compositeurs lillois ne dédaignent pas de mettre lenr muse au service de ce genre léger. Gràce à l'indication bienveillante de l'éminent directeur du Conservatoire de Lille, M. Ratez, nous poovons citer les pasquillenrs actuels on proches de nons les plus en renom. Danis a publié Fantaisies drolatiques et burlesques, en 1850: Verly, dans son Essai de Biographie lilloise, a célébré Debuire du Buc, chansonnier excellent; et MM. Emile Hornez, Grinduprey, auteur de Chansons illloises, parues en 1882, Jouvenet, dont un Recueil de chansons et pasquilles a vn le jour en 1886, et Fournier. le dernier venu, avec ses Chansons, pasquilles et scènes lilloises (1892), se portent très heureusement fort bien et ne songent en aucnne façon à délaisser un art dont ils continnent et propagent les saines et joyeuses traditions.

Nous voudrions rendre plus amplement hommage à ces maîtres modernes de la *vraie science*, et donner quelque aperçu de leurs œuvres.

Mais le temps nous presse.

La France est grande, et nous n'en sommes qu'à notre première étane.

(A suivre.)

Edmond Neukomm.

#### REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concert Colonne. - La partie classique du concert du Châtelet se composait de trois morceaux sur lesquels il n'y a plus rien à dire et dont l'excellence est reconnue de tous. D'abord cette merveilleuse symphouie inachevée de Schubert dout il n'existe que deux morceaux, l'allegro et l'andante, conçus sur un vaste plan et de tout point admirables, l'éblouissante ouverture d'Obéron de Weber, et enfin le concerto en sol mineur de Saint-Saëns, brillaniment exécuté par M. Arthur de Greef, le professeur au Conservatoire de Bruxeties bien connu. Passons à la partie romantique du concert. Là, nous tombons en plein dans la musique descriptive. Dans le Poème roumain, M. Georges Enesco nous dépoint la « Campagne roumaine, le Clair de lune, le Chant du Coq, le Réveil de la Nature, les Danses villageoises », le tout assaisonné de Chants populaires et de l'hymne national. M. Enesco, qui est un tont jeune homme, dit-on, possède évidemment un tempérament artistique très remarquable et plein de promesses; puisse-t-il ne pas s'entiser dans la musique descriptive qui, érigée en système, est à nos yeux la mort de la vraie musique, loin d'en être le couronnement. Il est plus facile de faire une prétendue description qui, la plupart du temps, ne décrit rien, que d'écrire

la plus simple et la plus lumineuse des symphonies, fut-ce une symphonie d'Haydn. Avec plus d'acquis et plus d'autorité, M. Pierné, dont nous avons plus d'une fois applaudi les œuvres, a voulu, lui aussi, faire de la description : dans un poème symphonique en trois parties il nous décrit les angoisses de l'An mil, les « Affres du Jugement dernier », puis la Fête des fous et la Messe de l'ane, enfin le Te Deam de la délivrance. » Il y a de très grandes qualités dans cette œuvre très consciencieuse : notons le sentiment dramatique très prononce de la première partie. Le côté trivial et grotesque de la Fête des fous et de l'ane est assez bien saisi, mais, on songe involontairement au finale de la Symphonie fantastique, où, à côté du grotesque, Berlioz avait introduit le tragique. Le Te Deum, quoique un peu long, est d'un heau caractère. L'An mil a été bien accueilli du public, mais nous aimerions voir M. Pierné, avec ses grandes qualités, ne pas trop s'adonner exclusivement au style descriptif: c'est l'ornière où presque tous les compositeurs modernes tombent, et la grande musique n'a rien à y gagner. H. BARBEDETTE.

- Concerts Lamoureux. - On avait perdu l'habitude, presque l'espérance d'entendre souvent, au Cirque d'été, les œuvres de musiciens français, et voici qu'une exécution de la Symphonie fantastique, superbe, inoubliable, a placé dans le plus frappant relief la pensée de Berlioz, double au point de vue de sa réalisation artistique, puisque nous avons ici deux séries de morceaux bien différents, les uns exprimant des impressions puisées dans la réalité humaine, les autres destinés à décrire des hallucinations d'ame, tous, du reste, éminemment évocateurs d'images. L'introduction, le bal, la scène aux champs offrent à l'imagination des rêves de poésie délicieux. Mais voici la Marche au supplice; les timbales sonuent leur glas, tonte l'attention se concentre. Si le chef d'orchestre a su comprendre le sentiment de l'œuvre, les violoncelles jetteront avec une sonorité stridente et sèche leur narquoise lamentation, le basson accentuera l'horreur de son grèle contrepoint, les trompettes saluecont d'éclats males et funebres celui qui va mourir, puis, toutes les voix se confordront dans une immense clameur d'épouvante, submergeant toute plainte individuelle. Et lorsque, les esprits étant préparés de la sorte, la mélodie évocatrice du souvenir sera dite avec une tendresse pérétrante, lorsque le roulement fatal des tambours, dominé par ces accords qui ressemblent à des cris sanvages, viendra clore cette page d'une atrocité consciente et satisfaite d'elle-même, alors la salle entière acclamera debont le brillant interprête, reconnaissante de l'impression reçue et propagée. C'est ce qui a eu lien dimanche dernier. La murche, redemandée de toutes parts, a du être reprise, et l'ellet en a été de même. M. Weingartner, qui dirigeait le concert, a obtenu là un succès énorme comme on en compte pen dans une carrière: il n'oubliera pas qu'il le doit à un maître et à un public français. Sous sa direction, l'ouverture de Léanore a été belle et impressionnante, la Mort d'Yseult précédée du prélude, frémissante au suprème degré, les ouvertures du Vaisseau fantôme et des Maitres-Chanteurs d'une exécution moins caractéristique. M. Weingartner conduit avec de continuels mouvements ondulatoires du poignet. Son corps demeure très raide, seuls ses bras et sa tête s'agitent. Il a parfois des immobilités suggestives. Ses crispations de mains levées vers le ciel aux moments pathétiques sont d'un croyant qui adjure son dieu de combattre avec lui. Le dieu de la musique éconte volontiers ce commandeur de l'orchestre, parce qu'il a la flamme intérieure, la conviction ardente, la ferveur, la foi. AMEDEE BOUTAREL.

— Concert d'Harcourt La Symphonie héroique a été remarquablement interprétée et la marche funébre a été dite particulièrement avec une pareté toute classique. Les ouvertures du Songe d'une nuit d'été et d'Anacrèon (de Cherubioi), cette dernière si peu connue et cependant si digue de l'étre, l'air du Laboureur des Saisons, chanté avec une grande expression par M. Auguez, complétaient le programme, trop court.

- Programmes des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Societé des concerts du Conservatoire : Relâche.

Châtelet, concert Colonne: Reformation-Symphony (Mendelssohn). Concerto en la mineur pour piano (Griego, par M. Arthur de Greef. Fantaisie pour orchestre (Guy Ropartz). L'Am nit (Berné); june vois, M. Challet, Ouverture du Fregschura (Weber).

Girque des Champs-Élysées, concert Lamoureux. L'orchestre sera dirigé par M. Félix Weingartner: Ouverture de la Gratte de Fingal (Mendelssohn). Scherzo du Songe d'une mit d'été (Mendelssohn). Le Roi Lear (F. Weingartner). Symphonie en la majeur, n° 7 (Beethoven). Ouverture du Freychitz; Weber.

Concert d'Harcourt : Fragments de Prométhée (Beethoven : Scène du Temple d'Apollon d'Alreste (Gluck) : Alceste,  $M^{\infty}$  Rose Caron ; le grand prêtre, M. Ballard, Symphonie héroique (Beethoven).

— Le dernier concert Colunne du jeudi, au Nouveau-Théâtre, nous offrait, pour la partie ancienne. la très helle ouverture d'Idoménée, de Mozart, doux airs fort intéressants d'Anacéon chez Polycrate, de Grétry, chantés par M. Lu cien Berton, la sonate de Beethoven (op. 18) pour piano et violon, magistra-lement exécubée par deux grands artistes, MM. Marsick et Arthur de Greef, a qui leur succès n'a dû rien laisses, MM. Marsick et Arthur de Greef, a qui leur succès n'a dû rien laisses ra désirer, et le bel air de Clytemestre d'Iphigènie en Aulide, dit avec ampleur et énergie par M™ Louise d'Ajac. La partie moderne s'ouvrait par une heureuse composition de M. Marsick, Porime de mai, exécutée pour la première fois par l'auteur, qui en a naturellement fait ressortir toutes les qualités: cette composition est divisée en trois paries: Rêve, Espoir, Aveu, dont la troisième est particulièrement intéressante. Après Chanson d'aulomne de M. Henri Lutz, et l'Hippoptame de M. Bourgaul-Ducoudray, chantés par M. Lucien Berton, M. Arthur de Greef, dont le jeu est trojours si plein d'élégance et de charme, est venu jouer un Prelude de M. Baschmonimoff, la belle Marche nuptiale norwégienne d'Édouard

Grieg et une Valse-caprice charmante de sa composition, qui lui ont valu un vif succès. Puis, M<sup>tle</sup> Louise d'Ajuc a chauté une mélodic posthume de Gounod, Repentir, o chestrée par M. Paladilhe, et le concert s'est terminé par les deux Romances sans paroles de Mendelssohn, si joliment orchestrées par Ernest Guiraud, et qui avaient été redemandées.

— Joudi soir, au troisième concert populaire Lamoureux, s'est fait entendre une célèbre cantatrice russe, M<sup>see</sup> de Gorlenko-Dolina, et on a pu constater qu'elle méritait la grande réputation dout elle jouit dans son pays. Elle a chanté, d'une voix admirablement posée et d'une homogénéité parfaite, la cavatine du Prince Igor de Borodioe et la Chanson du berger Leb de Rimsky-Korsakow, qu'ou lui a bissées toutes deux au milieu de longues acclamations infiniment justifiées. Avec cela, la femme est charmante, et fort belle, et avec cela modeste. Elle l'a prouvé en voulant remettre à toute force à M. Chevillard une superbe couronne d'argent qu'on lui offrait.

- Un des meilleurs élèves et des plus brillants premiers prix de la classe de M. Diemer au Conservatoire, M. Gabriel Jaudoin, a donne cette semaine un concert dont le programme et l'exécution offraient un égal intérêt. Le programme s'ouvrait par un quatuor pour instruments à cordes d'Herold, œuvre curieuse qui fait partie de la publication des compositions posthumes du maître, que sa digne fille, Mme Clamageran, poursuit avec un si louabte respect. Ce quatuor était fort bien joué MM. Belville, Candela. Le Métayer et un vicloncelliste aveugle, M. Barrier, qui a dit anssi avec sentiment un Andante d'Herold. M. Jaudoin a fait entendre deux pièces de Bach et une ballade de Chopin, puis, avec un excellent partenaire, M. Vanzande, les Variations symphoniques de César Franck, la Chevauchée des Valkyries et l'ouverture du Tannhäuser arrangées pour deux pianos. Il est difficile de rendre l'effet produit sur l'auditoire par l'exécution brillante, superbe et colorée des deux jeunes artistes, dont le succès a été éclatant. Le programme se complétait par plusieurs mélodies de Schumann et de César Franck, chantées avec un goût rare par Mme Jane Arger, et par les Souvenirs d'Haydn, de Léonard, que le violon très habile de M. Belville a fait merveilleusement ressortir.

— M. Harold Bauer vient de donner à la salle Erard un concert avec orchestre dont le programme se composait du bean concert en mi bémol (op. 73) de Beethoven, du concert en mi mineur (op. 44) de Saint-Saens et du concerto en mi bémol de Liszt, trois œuvres qu'on n'entend que très rarement dans nos concerts. Disons tout de suite que le concerto de Liszt, interprété avec une bravoure et un mécanisme admirables, a été le grand succès de la soirée; mais ajoutons aussi que le rondo du concerto de Beethoven et l'al-legro vience du concerto de Saint-Saéns ont valu également à l'artiste des applaudissements chaleureux et mérités L'orchestre, dirigé par M. Celonne, a accompagné le soliste avec une grande dél'catesse et une belle sanorité.

- Le concert donné par M. Weckerlin à la salle Erard, pour l'audition de quelques-uoes de ses œuvres, n'a pas manqué d'intérêt. C'était d'abord un trio très gracieux pour piano, violon et violoncelle, dont nons n'avons entendu que deux morceaux, brillamment exécutés par Mile Boutoille, MM. Marsick et Hasselmans. Puis venait une œuvre d'une certaine envergure avec soli et chœurs, la Légende du Juif errant, sur un poème de M. Grandmougin, et chantée par Mmes Jane Arger, Gauley-Tessier et M. Charles Morel, - Mile Boutoille étant au piano et M. Letocart à l'orgue. Il y a là des parties excellentes qui ont produit beaucoup d'effet, — notamment un triple chœur d'une belle sonorité. Nous avons eu enfin une Berceuse de Noël qu'on a bissée, le Reve du soldat, qui ne va pas sans émotion, et enfin l'ode-symphonie intitulée l'Inde, qu'on a eu plusieurs fois déjà l'occasion d'entendre, - œuvre d'une jolie couleur, où abondent les charmantes inspirations. Une jeune captatrice de grand talent, Mme Jane Arger, s'y est particulièrement distinguée et on l'y a beaucoup et justement fêtée. Entre temps nons avans en Marsick et son délicieux Poème de mai pour violon et piano, M. L. Hasselmans, qui a très finement exécuté des pièces de Benjamin Godard pour violoncelle. On ne saurait trop feliciter aussi Mile Boutoille, qui a été tont le temps sur la brèche dans ce concert, soit comme accompagnatrice au piano, soit même comme chanteuse. C'est une musicienne bien distinguée. Enfin, au cours de la soirée, M. Weckerlin a déployé ses qualités d'orateur dans quelques speechs très amusants. - H. M.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

La saison du théâtre Covent-Garden, de Londres, sera cette année à la fois française, italienne et allemande. Le répertoire se chantera en effet dans les trois langues. On jouera en français sept ouvrages : Handet, Sapho (Massenet), Orphée, Carmen, Harri 'III, Foust et Romée et Juliette: en allemand sept ouvrages aussi, tous de Wagner : Lohengrin, Tristan et Yseult, Tannhiuser et le cycle de l'inneau de Nibelung : enfia, en italien, luit ouvrages : le Barbier de Sèrille, Rippletto, Aidu, Mefistofele, le Nosze di Figaro, Don Juan, les Maitres Chanteurs de Nuremberg et Ero e Leandre (Mancin Ili), Mais ce qu'il y a de curieux, c'est que dans cette troupe franco-itale-germaine, il n'y a pas un soul artiste italien. Voici, en effet, le tableau de la troupe, avec la nationalité de chaeun des chanteurs qui la composent : soprani, Mess Calvé (française)

Emma Eames (américaine), Melba (australienne), Nordica (américaine), Ternina (allemande), Gaúsky (idem), von Armer (idem), Ella Russell (angluise); mezzo soprani, Iféglon (belge), Heink (allemande), Brema (idem), Meissling); mezzo deprani, Iféglon (belge); ténors, MM. Jean de Reszké (polonais). Van Dyck (belge), Saléza (français), Bonnard (idem), Deppel (allemand), Liebaa (idem), barytons, Renaud. Dufrane, Albers et Meux (tous quatre français), Frinhatz (allemand), von Hoy (idem), Gilbert (anglais): basses, Édouard de Reszké (polonais) et Plançon (français). Et des trois chefs d'orchestre, MM, Auton Seidl (allemand), Philippe Flon (belge), un seul est Italien, M. Luigi Mancinelli. Voilà qui, sans doute, est jusqu'ici sans exemple.

- De notre correspondant de Londres (3 mars): Le septième concert Lamoureux a eu lieu à Queens'Hall, avec le concours de M. Louis Diémer. Le maître pianiste a exécuté le 4º concerto de Saint-Saens, qui, s'il ne peut compter parmi les plus inspirés du compositeur, reflète néanmoins par endroits un véritable azur d'infinie et souriaute poésie. M. Diémer en a exposé les charmes en artiste souverainement sur de lui et enveloppé tout entier dans la pensée de l'auteur; sa merveilleuse aisance dans l'exécution des traits les plus ardus, l'expression noble qu'il donne aux passages chantants out saisi le public. On l'a longuement acclamé après le concert, et aussi après deux pièces qu'il a jouées seul : une gavotte de Rameau et une prestigieuse étude de trille de sa composition intitulé Sous bois. L'orchestre, continuellement en progrès, a fait honneur à son chef dans la Symphonie pathétique de Tschaikowsky et Fouverture de Coriolan, de Beethoven. - Une belle audition du célèbre Quatuor tchèque a eu lieu mardi à St-James's Hall sous la direction de M. Cavour. Une idéale interprétation du quatuor en fa (op. 59) de Beethoven a excité l'enthousiasme des auditeurs. Une sonate pour violon et piano d'un des membres du quatuor, M. Oscar Nedbel, a également été très goûtée. Elle était interprétée par M. Z. Hoffmann et Mile Eibenschütz. - M. Georges Liebling a donné aujourdhui, au même St-James's Hall, un récital qui clôt la série des huit séances qu'il avait annoncées. Ce dernier récital était consacré moitié à Liszt, moitié à ses œuvres personnelles. Il a de nouveau et victorieusement affirmé les superbes qualités de virtuosité et de style que j'ai signalées ici même. Son succès a été particulièrement grand dans son concerto en la, avec accompagnement d'orchestre, qui est un ouvrage de grande tenue et de belle envolée. Je citerai de lui encore une Suite à la Watteau et une Etude d'octaves.

Léon Schlesinger.

- On nous télégraphie de Vienne :
- « Le théâtre An der Wien vient de jouer avec un très grand succès un opéra-comique d'Ignace Broll initiale le Hussard. Depuis son fameux opéra la Croix d'or, qui se maiotient depuis un quart de siècle au répertoire de toutes les scènes lyriques d'Allemagne, le charmant compositeur viennois n'avait pas remporté un succès aussi franc. Le sujet de la nouvelle œuvre est également tiré d'une vieille pièce française: cette fois c'est le Broskovano de Scribe et Henri Boisseaux, qui fot joué, avec la musique de Louis Deffés, au Théâtre Lyrique, en 1858, dont s'est servi l'arrangeur viennois. Une transfuge de l'opérette, M™ Lilli Lejo, s'est tellement distingnée dans l'œuvre-de Broll qu'on s'attend à la voir bientôt sur une grande scène d'opéra; c'est une dugazon douée d'un talent de comédienne très rare de ce côté du Rhin ».
- Sur l'ordre de l'archiduc François-Ferdinand d'Este, prince héritier d'Autriche-Hongrie, la surintendance générale des théâtres impériaux a ouvert un concours entre un certain nombre d'auteurs et de compositeurs austrohongrois, pour ohtenir un à-propos en vers avec musique apprepriée qui doit être exécuté à l'Opéra impérial, en décembre, à l'occasion des fêtes du jubilé de l'empereur François-Joseph. L'opéra qu'on jouera après cet à-propos n'est pas encore désigné. On préte au directeur, M. Angelo Neumann, de Prague, l'iutention de faire jouer à son théâtre, à l'occasion du jubilé, la Clemenza di Tao de Mozart daos le texte original. M. Neumann a déjà eu le mérite d'avoir fait jouer Don Juan daos son texte authentique lors du centenaire de cette œuvre impérissable.
- Les moindres autographes des musiciens célèbres atteignent actuellement à des prix qui auraient paru impossibles il y a vingtans. Dermièrement on a vendu à Vienne deux petites lettres de Beethoven à son fameux "neveu au prix de 800 francs environ; deux lettres de Joseph Haydn ont dépassé 600 francs et deux lettres de Richard Wagner 400 francs. A cette vente, un merveilleux portrait en miniature sur ivoire de Robert Schumann n'a pas dépassé 800 francs.
- La Société Haydn, de Vienne, un orchestre formé par des amateurs, vient a'exécuter une symphonic incounue (en ré majeur) de Michel Haydn, le frère de l'illustre auteur des Saisons. Cette œuvre posthume a excité beaucoup d'intérêt.
- M<sup>me</sup> Cosima Wagner a fait une nouvelle recrue pour l'école lyrique de Bayrenth en la personne de M. Ernest, qui jouait jusqu'à présent les grands rôles tragiques au théâtre de la cour à Darmstadt, M<sup>me</sup> Wagner se flatte d'avoir découveit en lui un fort ténor de première qualité.
- On annonce de Bayreuth que le théâtre de Richard Wagner jouera en 1899 Pursiful, l'Anneau du Nibelung et les Maitres-Chantours.
- M. Max Bruch vient de terminer une grande œuvre chorale qu'il intitule Gustave-Adolphe et qu'il fera exécuter au mois de mai, à Barmen.
- M. Eugène d'Albert vient de faire recevoir à l'Opéra royal de Munich une comédie musicale en un acte intitulée le Départ, qui sera jouée pour la

première fois après Páques. Le sujet est tiré d'une vieille comédie d'Augusto de Steigentesch, auteur viennois dont le nom est complètement oublié à l'heure présente.

- Le compositeur Félix Weingærtner est en train de mettre en musique une trilogie initiulée Oreste pour laquelle il a tiré lui-même les paroles de l'Oreste d'Eschyle. La trilogie de M. Weingærtner consiste en trois drames, chacan en un acte, auxquels il a donné pour titres Agamemnon, le Sacrifice funêtre et les Eunénides. Ce cycle sera certainement moins gai encore que celui que M. Bungert a tiré de l'Odyssée.
- Le théâtre municipal de Francfort vient de jouer un opéra inédit intitulé Ingo. Le livret de cette œuvre a été tiré du célèbre roman de Gustave Freytag qui porte ce titre. La musique est due à M. Bernard Scholz. Le succès d'Ingo a été éclatant, et plusieurs scènes allemandes ont déjà exprimé l'intention de jouer ce nouvel opéra.
- Un oratorio inédit intitulé Pater noster, musique de M. Edouard Levi, a été exécuté avec succès à Breslau.
- Un opéra inédit en un acte intitulé Kinaste, paroles de M. F. Strahls, musique de M. Alfred Oehlschlegel, a été joué avec succès au théâtre de la cour à Altenbourg.
- Un petit ballet en un acte, la Fie de la lune, scenario de M<sup>me</sup> Marie Walter, musique de M. Ernest Spies, a été joué avec succès au théâtre grand-ducal de Carlsruhe.
- Le Conservatoire de Saint-Pétershourg va, dit-on, être transformé en une simpl·entreprise commerciale. Une société anonyme au capital de 10 millions se chargerait de l'exploitation. Même en Amérique, on n'a pas encore fait tentative pareille.
- Le gouvernement russe vient de prendre une mesure libérale dont l'art dramatique en Russie peut se réjouir. Il a aboil l'ancien règlement qui interdisait toute représentation théâtrale pendant le caréme orthodoxe, et permet les représentations dramatiques et lyriques, à l'exception des opérettes, sons condition que l'autorité municipale de la ville où les représentations auront lieu n'y voie pas d'inconvénient. A Saint-Pétersbourg et à Kief, les représentations pendant le carème de cette année sont déjà autorisées. On espère que le gouvernement renoncera bientôt même à toute restriction, car il paraît, en effet, excessif que la douma (conseil municipal) d'une petite ville puisse interdire ce qui est permis dans les capitales.
- Le comte A. D. Chéremetief, appartenant à une famille dont la richesse est proverbiale en Russie, a organisé à Saint-Pétersbourg, cet hiver, des concerts populaires à prist très réduits afin que les classes populaires pussent faire connaissance avec la bonne musique. L'orchestre est dirigé, soit par le comte en personne, soit par M. Vladimirof, et offre toujours un programme très judicieusement choisi. avec une exécution excellente. Les œuvres des compositeurs russes sont naturellement favorisées. Les quatre premiers concerts ont eu un succès si grand que l'entreprise va être obligée de chercher un local beaucoup plus vaste.
- On sait que Crémone fut, ainsi que Brescia, et plus que Brescia, ce qu'on pourrait appeler la ville sainte de la lutherie. Elle fut la patrie et la résidence de tous ces artisans célèbres qui sont la gloire de la grande lutherie italienne, les Amati, les Stradivarius, les Guarnerius et autres, dont les instruments se paient aujourd'hui à prix d'or. Sons ce rapport elle est, à l'henre présente, bien déchue de son ancienne splendeur, comme, d'ailleurs, toute l'Italie, où l'art de la belle lutherie n'existe plus qu'à l'état de souvenir. Toutefois on fabrique encore à Crémone des violons et des violoncelles, et cette ville est restée le centre de la lutherie commerciale et courante. Or, it paraît que sous ce rapport elle a une rivale fort active dans la petite ville de Schöobach, en Bohème, qui, dit-on, devient fameuse non par la valeur artistique de ses produits, mais par l'importance de sa fabrication et son énorme exportation d'instruments à cordes. On assure que l'industrie de la lutherie est née à Schönbach vers la moitié du seizième siècle, ou tout au moins à l'époque de Gaspar de Salo et des premiers Amati. Quoi qu'il en soit, cette industrie fait aujourd'hui la principale fortune du pays, et presque toute la partie mâle de ses 3.700 habitants est employée à la fabrication des instruments. Peutêtre ce renseignement ne serait-il pas ioutile à notre industrie luthière de Mirecourt, qui, on le sait, est elle-même très importante depuis plus de
- La messe de Requiem expressément écrite par le compositeur Lucidi pour la célébration au Panthéon de Rome du vingtième anniversaire de la mort du roi Victor Emmanuel, a été exécutée à cette cérémonie sons la direction de M. Pietro Mascagni, en présence d'une foule énorme dans laquelle on remarquait tout le monde officiel et diplomatique, les ministres, les officiers de la maison du roi. etc. La répetition générale avait en lieu au théâtre Argentina, en présence de la reine. L'œuvre a été jugée très favorablement. On en signale surtout, comme pages remarquables, le Sanctus, l'Ignus Bei, le Dies ire, et tout particulièrement le Libera, en style de Palestrina.
- Pour le présent carème, le Théâtre national de Rome ouvre une saison lyrique pendant laquelle il jouera, entre aurres ouvrages, la Serve padrona de Pergolèse, Manon de Massenet, i Pagliacci. Cavalleria rusticanu, et le Muitre de chapelle. Artistes engagés: Muss Vittorina Falconis della Perla et Carolina Garagnani, les ténors Bayo et Ventura, le baryton Pini-Corsi, etc.

- La Gazzetta musicale nous apprend que deux de nos jeunes pensionnaires de la Villa Médicis, MM. Henri Rabaud et Max d'Ollone vont donner, à Rome, dans la same Costanzi, une ou deux auditions musicales fort importantes dans lesquelles ils dirigeront, à la tête d'un orchestre très choisi, diverses compositions, inconnues à Rome, de Gounod, Massenet, Saint-Saëns, Lalo, Cesar Franck, Chabrier, V. d'Indy et Georges Marty. Mme Falchi et M Boezi apporteront leur gracieux concours à ces séances intéressantes.
- Un des meilleurs chefs d'orchestre de l'Italie, M. Gialdino Gialdini, vient d'être victime d'un fâcheux accident. Il a fait une chute tellement grave qu'il s'est fracturé la jambe, et les médecins déclarent que la guérison sera fort longue. M. Gialdini occupant à Rome les fonctions de chef d'orchestre au théâtre Argentina, c'est son second, M. Molaioli, qui dirige en ce moment les représentations,
- -- La Société de Saint-Grégoire-le-Grand, à Rome, avait mis au concours la composition d'une messe à quatre parties réelles, avec accompagnement d'orgue. Le jury avait choisi deux messes qu'il considérait l'une et l'autre comme dignes du prix. Les enveloppes contenant les noms des auteurs ayant été ouvertes, on apprit que M. Filippo Mattoni, de Rome, était l'auteur de la première, et M. Lorenzo Perosi, de Venise, l'auteur de la seconde. Mais celle-ci dut être mise hors concours, M. Perosi n'étant point membre de la Société de Saint-Grégoire-le Grand, ce qui était une des conditions de ce concours. Le prix a donc été attribué, sans partage, à M. Filippo
- On a donné au Politeama de Gênes, le 25 février, la première représentation d'un ballet nouveau, Zefiretto, scenario de Mme Malvina Danesi, musique de MM. Dall'Argine et Amadei.
- Les 1er, 2 et 3 juillet prochain aura lieu à Turin, à propos de la grande Exposition de cette ville, un grand concours national et international de musique. Pourront prendre part à ce concours les sociétés chorales et les musiques italiennes, les sociétés chorales, les musiques et les fanfares étrangères. Les prix consisteront en riches objets d'art, en argent, en palmes, couronnes et médailles d'or de vermeil et d'argent. Les chemins de fer italiens accorderont une réduction de 70 0/0 sur les prix des billets ordinaires de seconde et troisième classe pour les corps de musique de dix personnes au moins, et une réduction de 50 0/0 pour le transport des bagages. La commission du concours s'occupe aussi d'obtenir des avantages exceptionnels sur les prix de la nourriture et du logement.
- Le journal italien i Tribunali annonce que depuis le 16 février dernier le Barbier de Séville est tombé dans le domaine public. On se rappelle que l'ancien ministre de l'industrie et du commerce, M. Barazzuoli, avait, par un décret-loi spécial, fait proroger de deux années le terme de la perception des droits pour cet ouvrage. Aujourd'hui, bien décidément, le chef-d'œuvre de Rossini appartient à qui veut s'en servir, même en Italie.
- Les amateurs de théâtre paraissent avoir leurs nerss en ce moment en Italie. A Arezzo, une rivalité s'est établies entre deux cantatrices, Mmes Pizzagalli et Antinori, dont les partisans respectifs troublent les spectacles par des manifestations anssi insolites que bruyantes. A la dernière représentation de Gioconda, jouée par Mme Pizzagalli, les partisans de Mme Antinori étaient décidés à ne la point laisser chanter, et le vacarme fut tel que l'ordre ne put être rétabli qu'après un certain nombre d'arrestations et d'expulsions. - Au théâtre Pagliano de Florence, un de ces derniers soirs, à une représentation des Huguenots, un parti hostite à la direction ne voulait pas laisser bisser la conjuration des poignards, qui était redemandée par la majorité du public; le morceau fut bissé néanmoins, mais il s'ensuivit une bagarre qui amena la mise dehors de plusieurs tapageurs. - Enfin, au théâtre Piccinni, de Bari, il y ent comme une sorte de véritable insurrection du public contre l'impresa, qui, parait-il, avait manqué envers lui à tous ses engagements. Ici, le bacchanal fut infernal, l'intervention des carabiniers, loin de calmer la foule, ne lit que l'exaspérer, et le spectacle ne put continuer. Il fallnt que le délégat, ceint de son écharpe, fit évacuer la salle.
- Le théâtre du Prince-Alphonse, à Madrid, va avoir cette année une saison d'opéra italien, sous la direction de M. J. Ferrer. Le répertoire doit se composer des ouvrages suivants : Rigoletto, Aïda, Otello, Mefistofele, Andrea Chénier, Gioconda, Lakmé, Mireille, les Pécheurs de perles, Samson et Dalila, Robert le Diable, l'Africaine, les Huguenots, Lohengrin et Tannhauser. On signale, parmi les artistes engagés, Mmes Micucci et Zawner, MM. Modesti, Hernandez, Rossato, etc.
- L'initiative prise ici par MM. Diémer et Delsart continue de porter ses fruits à l'étranger. Un piamste portugais, M. Rey Colaço, vient d'inangurer à Lisbonne, dans la salle du Conservatoire, une série de matinées historiques dans lesquelles il exécute, sur un ancien clavecin construit en cette ville en 1760, des pièces de Couperin, de Rameau, de Scarlatti et d'autres compositeurs de ce temps.
- Dépêche de Bruxelles adressée au Figaro: Le théâtre des Galeries Saint-Hubert yient de donner la première représentation des Fêtards, l'opérette de MM. Mars, Hennequin et Victor Roger. Gros succès, plusieurs morceaux ont été bissés. L'interprétation est toute de premier ordre. Murs Lyse Berthy, Auffray, Rolland, MM. Vauthier. Lagueirie et Lebret ont été parfaits. La pièce, merveillensement montée par M. Maugé et agrémentée de deux somptueux ballets, va certainement tenir longtemps l'affiche des Galeries.

- On nous télégraphie de La Haye le grand effet produit par M. Hollmann au concert Diligentia avec la nouvelle fantaisie pour violoncelle et orchestre de Massenet, - celle même qu'il doit jouer à Paris aux concerts Colonne le 20 de ce mois.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

Comme on pouvait s'y attendre, c'est M. Gustave Larroumet qui, dans la dernière séance de l'Académie des beaux-arts, a été élu secrétaire perpétuel de cotte compagnie, en remplacement de M. le comte Henri Delaborde, démissionnaire. M. Larroumet, qui était membre de la section des académiciens libres, a été élu au premier tour de scrutin par 31 voix.

- Ceci regarde les aspirants aux fonctions de chef et sous-chef de musique militaire. Jusqu'à présent, les candidats aux emplois de chef et souschef de musique des régiments d'infanterie venaient subir à Paris, devant un jury spécial désigné par le ministre de la guerre avec le concours du directeur du Conservatoire, toutes les épreuves prévues par les règlements en vigueur. Le général Billot vient de décider que, pour éviter le dérangement d'un trop grand nombre de candidats et réduire les frais qui en résultent, les épreuves préparatoires précédant les concours définitifs auraient lieu dorénavant aux chefs-lieux des divers corps d'armée, sous la surveillance d'officiers désignés à cet effet. Chacune des épreuves préparatoires devra être effectuée en une seule séance de six heures. Les plis cachetés contenant le texte des éprenves seront ouverts par les officiers surveillants, en présence des candidats, qui devront se pourvoir des papiers et objets nécessaires. Les compositions seront envoyées à Paris pour la correction, et seuls les musiciens admissibles seront appelés dans la capitale pour prendre part au concours définitif. Comme les années précédentes, ces derniers seront mis en subsistance dans un des régiments d'infanterie du gouvernement militaire de Paris. En 4898, les éprenves préparatoires se feront le jeudi 10 mars.
- Nous avons annoncé dimanche dernier la démission de M. Danbé comme chef d'orchestre à l'Opéra-Comique. La lettre suivante, qui lui a été adressée par M. Albert Carré, jette quelques lueurs sur les causes de cette démission:

Mon cher monsieur Danbé,

Par une lettre en date du 27 février, vous me priez d'accepter votre démission de premier chef d'orchestre du théatre de l'Opéra-Comique.

Il ne m'appartient pas de rappeler les grands services que vous avez rendus à ce

théatre, les succès auxquels votre nom restera attaché; je ne puis que vous remercier du concours si dévoué que fai rencourté auprès de vous depuis le jour de mon arrivée, et vous affirmer qu'il m'est pénible de me séparer d'un artiste dont il m'était donné, chaque jour, d'apprécier le talent et le caractère.

déplore donc que vous n'ayez pu accepter les mo lifications qu'il m'a été utile d'apporter dans le fonctionnement des pouvoirs, pour le bien du service et la sauvegarde de mes responsabilités, et je vous prie de recevoir iei l'assurance de ma haute estime et de ma sympathic. Albert Carré

- M. Danbé ne jette pas d'ailleurs pour cela le bâton aux orties. Dès cette semaine, il a passé traité pour la direction des concerts classiques de Vichy, auxquels on yeut donner une grande importance,
- La Revue de Paris vient de publier le rapport de M. Carré sur l'organisation et le fonctionnement des principaux théâtres d'Allemagne et d'Autriche. Après avoir indiqué à quel point le système de régie des théâtres « de cour » est inférienr à celui de nos théâtres subventionnés, M. Carré s'étend longuement sur l'activité justement légendaire des théâtres allemands. Dans la saison 4895-1896, l'Opéra de Berlin a monté 60 œuvres lyriques, celui de Vienne, 74, celui de Francfort, 88. Voilà des chiffres qui devront donner à réfléchir à MM. Bertrand et Gailhard. Et M. Carré indique deux causes à cette activité, qui pourrait faire honte à nos théâtres parisiens. La première est le très grand nombre des abonnements, lequel résulte du bon marché des places. Les abonnés ne tolérent pas qu'on leur donne la même pièce plus de deux fois par semaine. La seconde tient à ce que, les spectacles commençant à six heures et demie pour se terminer à dix heures, les artistes peuvent se lever de meilleure heure et répéter le matin et l'après-midi. Enfin, le grand nombre d'écoles musicales libres rend le recrutement des chanteurs beaucoup plus facile, et les fantastiques appointements accordés à nes artistes en France et même en Italie sont totalement ignorés dans l'empire allemand.
- M<sup>lle</sup> Calvé a fait vendredi sa rentrée dans Sapho, où elle s'est montrée vraiment admirable et a retrouvé tout son succès de grande émotion. Mardi vendredi et dimanche de cette semaine, 22°, 23° et 24° représentations.
- Voilà M<sup>ne</sup> Wyns obligée de partir pour Nice, où elle avait promis à M. Campocasso, directeur de l'Opéra de cette ville, d'employer le congé qui lui avait été accordé par M. Carvalho, Malgré les vives instances de M. Albert Carré et même une offre d'indemnité, M. Campocasso ne veut pas entendre parler de résilier son contrat avec la charmante artiste. Et, par suite, voilà la première représentation de l'He du rêve, où Mile Wyns tenait un rôle important, retardée de quelque peu, soit qu'on attende son retour, soit qu'on se décide à la remplacer. On répéterait donc généralement l'œuvre de M. Reynaldo Hahn le samedi 19, dans la journée, et on donnerait la première le l'undi 21, en même temps que celte du Roi l'a dit (version en deux actes de M. Philippe Gille). L'ouvrage de Delibes serait, avant la première officielle, offert aux abonnés du jeudi 17 et du samedi 19 mars.
- Excellent engagement à l'Opéra-Comique, celui de Mue Eveline Andral, élève de Mine Blanche Mauras, et remarquable contralto de voix généreuse et de véritable intelligence musicale. Mile Andral va aller auparavant créer au Grand Théâtre de Bordeaux le rôte de Divonne dans la Sapho de M. Mas-

senet, à côté de M<sup>me</sup> Bréjean-Gravière et du télor Lubert. Bordeaux sera en effet la première ville de France qui fera entendre la nouvelle partition. Avant cette première il y aura « une soirée de gala » avec la Manon du même maître, interprétée par M<sup>me</sup> Bréjeau-Gravière, qui y est tout à fait remarquable, comme on sait, et par le ténor Maréchal, de notre Opéra-Comique, autorisé gracieusement par M. Carré à se rendre à Bordeaux pour la circonstauce.

— Puccini, tu l'emportes! Il paraîtrait qu'on a quelque idée, à l'Opéra-Comique, de représenter au cours même de cet été la Vie de Bohème de ce compositeur, avec le concours de M<sup>me</sup> Neva a. Mais alors, que fera-t-on de celle de Leoncavallo, qui a bien aussi ses mérites et dont le succès est très vif partout? Abondance de Bohèmes!

- Et comme un bonheur ne vient jamais seul, voici qu'on annonce que M. Giacomo Puccini, l'auteur de la Bohème qui fait en ce moment son tour d'Italie, se propose d'écrire un opéra qui devrait être joué à Paris, lors de l'Exposition de 1900. Cet ouvrage lui serait commandé, parait-il, par M. Schurmann, l'impresario bien connu. Où serait-il joué ? C'est-ce que nous ne saurions dire. Toujours est-il qu'un journaliste italien, racontant une «entrevue » qu'il aurait eue avec M. Puccini à ce sujet, rapporte ainsi les paroles de celui-ci : « J'ai toujours éprouvé une grande aversion pour les travaux commandés et à exécuter dans un délai fixé et pour une circonstance formelle. Mais, dans ce cas particulier, je dois avouer que l'idée de contribuer à solenniser à Paris la grande fête pacifique du travail universel à l'aurore du nouyeau siècle me séduit et m'attire : d'antant plus que le choix du sujet m'est laissé, et que j'en ai uu, avec le libretto tout prêt, qui me plait beaucoup et auquel je finirái par ne pas pouvoir résister. » — « Et quel est ce sujet ? » lui demaude son interlocuteur. - « C'est Marie-Antoinette... Mais c'est là un travail de grande envergure, et le temps est court, puisque je n'aurai guère qu'un au et demi pour travailler, devant employer toute l'année 1898 à finir ma Tosca... Nous verrons... En tout cas, j'ai dejà cerit à Paris afin qu'on me procure tous les matériaux avec lesquels je pourrai reconstituer dans mon esprit, avec vérité et avec précision, le milieu et l'ambiance de cette époque. Je ne puis rieu dire de plus. »

— Comme on écrit l'histoire! Nous lisons dans le Figaro: « M. Max Bouvet est de retour à Paris depuis dimanche. Les journaux de Milan nous apportent le récit de sa représentation d'adienv, qui fut extraordinaire! On jouait André Chénier qui, comme on sait, avait sinistrement échou3 il y a trois aos, à la Scala, avec une interprétation italienne. Or, l'œuvre de Giordano, reprise cette saison par M. Sonzogno, a fait au contraire une carrière admirable avec la troupe française. A la dernière, toute la salle, debout, a rappelé dix Iois Bouvet, la scène était jonchée de fleurs, » Tant mieux pour Bouvet, qui mérite tous les triomphes; mais il n'est pas juste de dire qu'andré Chènier avait échoné à la Scala il y a trois aus, quand au contraire l'œuvre de Giordano y réussit tellement qu'on refusait du monde tous les soirs, et qu'un dut prolonger la « saison » an delà de ses limites ordinaires pour permettre au succès de s'épanouir tout à son aise. Nous y étions et nous l'avons pu constater.

 – M<sup>III</sup> Reichenberg a trouvé l'historiographe de ses hauts faits. Au moment où la charmante artiste va, au milieu des regrets de tous, quitter cette maison de Molière où depuis bientôt trente ans (elle en avait quiuze à peine!) elle a fourni une carrière si active, si glorieuse et si brillante, un de mes excellents confrères, M. Arsène Alexandre, lui consacre, en une délicieuse plaquette in-quarto d'une centaine de pages, une étude très curieuse, très fouillée et très intéressante. Suzanne Reichenberg, tel est le titre de cette publication faite avec une rare élégance et illustrée de la façon la plus somptueuse (F. Juven, éditeur). L'anteur a étudié de près son modèle, il a retracé toute sa vie artistique, rappelé tous ses succès, reconstitué son répertoire avec l'exactitude la plus scrupuleuse: il a analysé son talent avec une rare finesse, en éclairant son récit de certains documents dont l'inédit augmente l'intérêt. M. Arsène Alexandre a d'ailleurs fait précéder la hiographie de Mile Reichenberg d'une étude très ingénieuse sur l'« ingénuité » au théâtre, ce qui lui a donné l'occasion de rappeler, dans un chapitre historique, toutes ses devancières dans son emploi, depuis Mue de Brie, la tendre amie de Molière, jusqu'à l'aimable Émilie Dubois, morte si prématurément, en passant par Mile Gaussin, Mile Duligny, Mile Olivier, Mile Mars, Anais Aubert et toutes celles que jo ne saurais nommer. C'était là une excellente entrée en matière, qui préparait tont naturellement l'étude consacrée à Mue Reichenberg. Celleci est complète, aussi bien au point de vue iconographique qu'au point de vue littéraire, et elle entre de droit dans le vaste répertoire hi-torique dont la Comédie-française est l'objet depuis plus de deux cents ans. - A. P.

— Voici le programme complet de la représentation de retraite de M¹¹e Reichenberg, qui sera donnée demain lundi, à la Comédie-Française :

1º Ginquième acte d'Adrienne Lecouvreur, joué par M<sup>mes</sup> Éléonora Duse et Nora Ropola, MM. Carlo Rosaspina et Mazzanti.

29 Deuxième acte du Monde où l'on s'ennuie, dans lequel se trouvera intercalé l'intermède : Imagination, poésie de l'Inéquine Gautier, dite par M. Mounet-Sully; le Soir, de Gounod, chauté par M. Renaud; Chanson de Solweig, de Grieg, par Mie Ackté: les Deux Pigeons, lable de La Fontaine, dite par Mie Itariet; air du Cid, de Massenct, chauté par Mie Bréval; duo de Don Juan, par Mie Ackté et M. Renaud (le piano d'accompaguement tenu par M. Mangin), et Danses grecques, sous la direction de M. Bourgault-Ducoudray, par Mie Sandrini, soli par M. Bartet.

- 3º Premier acte des Romanesques.
- 4º Fragments du deuxième acte de l'Ami Fritz.
- 5º Deuxième acte de l'École des femmes, joné par M. Coquelin cadet (Arnolphe), M. de Féraudy (Alaio), Mue Reichenberg (Agnès), Mue Kalb (Georgette).
- D'après la « location » déjà considérable, on croit que la recette dépassera quarante mille francs.
- M. Alfred-Étienne Leconte, député radical de l'Indre et, dit-on, ex-pharmacien, qui depuis quelques années partageait ses loisirs entre les séances du Palais-Hourhon et celles, beaucoup plus gaies, du Gaveau n.oderne, car M. Leconte est un chansonnier impénitent fait annoncer dans les journaux qu'il abandonne la vie politique et qu'il ne se représentera pas aux prochaines élections législatives. Ceci est sans intérêt pour nous. Mais ce qui est plus intéressant, c'est que M. Leconte, anteur déjà d'un livre publié récemment sur Rouget de L'Isle, se dit possesseur de tous les papiers laissés par l'auteur de la Marseillaise et annonce l'intention de les publier plus ou moins prochainement. Bien que le fait nous étonne un peu, nous serions beureux qu'il fût exact, et la publication de ces papiers serait assurément de nature à exciter une vive et très légitime curiosité.
- Cette semaine, en exécution d'une clause du testament de la grande cantatrice qui s'appela l'Alhoni, sou mari, M. Ziégier, a versé une somme e 100.000 francs à l'Assistance publique pour les hôpitaux de la ville de Paris, Rappelous que le conseil municipal, en souvenir de la généreuse et noble artiste dont les libéralités forment un capital de plus de deux millions, a déjà donné son nom à une rue du seizième arroudissement. Suivant les termes mêmes du testament de l'Alboni, les deux millions dont nous venous de parler « seront affectés à la formation de livrets de Caisse d'éparque pour les enfants des deux sexes qui fréquentent les écoles gratuites de la Ville de Paris, sans distinction de religion ni de nationalité ».
- La Société des Compositeurs de musique met au concours, réservé aux musiciens français seuls, pour l'aunée 1898:

1º Un Septuor, de forme classique, en trois parties au moios, pour instruments à cordes et à vont. — Prix unique de 300 francs, offert par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

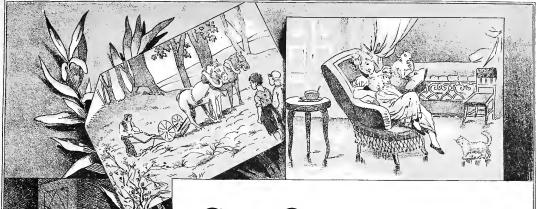
- 2º Une Suite pour piano et orchestre. Prix unique de 500 francs, fondation Pleyel-Wolff.
- 3º Une Scène lyrique à plusieurs personnages, avec accompagnement de piano. Prix unique de 500 francs, offert par M. Ernest Lamy.
- 4º Une Suite pour hauthois, cor, violoncelle et harpe chromatique sans pédales (système Lyon). Prix unique de 300 francs, off rt par la Société, On devra adresser les manuscrits avant le 30 novembre 1898, à M. Weckerlin, archiviste, au siège de la Société, 22, rue Rochechouart, maison Pleyel-Wolff et Cie. Pour le règlement et tous renseignements, s'adresser à M. D. Balleyguier, scorétaire général, villa Rubens, impasse du Maine, 9.
- M. Léon Delafosse est parti pour l'Italie, qu'il va parcourir en touriste. Mais il est possible aussi qu'au cours du voyage il s'arrête plus particollièrement en quelques villes pour y donner des concerts et faire entendre ses très charmantes compositions de piano: Études pittoresques, Préludes, Valsespréludes et aussi ses suites de mélodies d'un art si subûl: Quintette de fleurs, Mandolines à la passante, Chauves-souris, Soirs d'anour, etc.
- Le remarquable violoniste Henri Marteau, dont le succès sut si grand à Paris aux concerts Colonne dans l'interprétation du concerto de Théodore Dubois, parcourt à présent l'Amérique avec cette œuvre si intéressante et soulève partout l'enthousiasme avec le concours de l'excellent orchestre de Théodore Thomas.
- Dépèche de Bordeaux : Grand succès pour la reprise de Thaïs avec  $\mathbf{M}^{\mathrm{nw}}$  Georgette Leblanc si curieuse et si originale et pour le baryton Albers très remarquable daos le rôle d'Athanaël.
- Aujourd'hui dimanche, à une heure, salle Pleyel, a lieu l'audition des élèves de  $\mathbf{M}^{\mathrm{lies}}$  Donne.
- Un très iutéressant concert sera donné le lundi 21 mars, à 9 heures du soir, à la salle des Agriculteurs, par Mie Thérèse Chaigneau et M. Hugo Heermana, le remarquable violoniste allemand. Au programme: Brahms, Schumann et Boethoven.
- Samedi prochain, à l'Institut Rudy, à 4 h. 1/2, séance de « Poésie et musique » donnée, avec le concours de M. Charles Furster, par Mª Montegu-Martibert qui chantera des œuvres de Mozart, Schumann, Massenet, Saint-Sains, Bourgault-Ducoudray, Alphonse Duvernoy et A. Sauvrezis.
- A Cherbourg, continuation des  $\,$  grands succès du  $\,$  baryton Chaeys dans  $\it Sigurd$  et Héroduate.

#### NÉCROLOGIE

— A Dresde est mort le compositeur Franz Behr, auquei on doit une quantité, de morceaux pour piauo qui ont fait la joie des salons. M. Behr a habité Paris pendant plus d'une année.

Henri Heugel, directeur-gérant.

SALLE pour cours et leçons, auditions d'élèves, location au mois et à la séance. Muisan musicale, 39, rue des Petits-Champs.



# SIX CHANSONS

## POUR ENFANTS

Traduites du flamand PAR GUSTAVE LAGYE

/		\
1	La Chanson du Laboureur	3 f
2	Terre et Cieux	4 f
3	Le Petit Chat	3f
4	L'Amour de la Patrie	3 <sup>f</sup>
	Jour d'Eté	
	La Souris	
	Le Renneil Driv not 3f	

# JAN BLOCKX

Ces Chansons sont également publiées avec Texte flamand seul.



AU MÉNESTREL

Imp Delanchy Caparis

Copyright by HEUEEL & C'E1897





### SIX CHANSONS POUR ENFANTS

#### M. 3 LE PETIT CHAT





COPYLIGHT by HEUGEL et Cir 4897.

Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis r Vivienne.

H. et Cie 48882.(3).

HEUGEL et Cie Editeurs



H et Cir 18882.(3).



## MUSIQUE DE CHANT MÉLODIES, ROMANCES, SCÉNES, DUOS, DUETTI

HEUGEL & C. Éditeurs.

See Section print to control of the printing o		DIES, ROMANCES,		
Fig.   1.5	écrites pour basse; celles précédées	d'un P sont avec paroles convenables pour	on ou contralto, le n° 2 pour ténor ou sor les pensionnats. Celles précédées d'un * so	orano; celles marquées B sont spécialement nt avec paroles italiennes et françaises.
Fig.   1.5	L. ARDITI. Ophélie-Valse (1.2)	J. FAUSE. Le printemps (4.2)	LASSEN (Ed.). 15. Le vieux tilleut, duetto. 5 .	A. RUBINSTEIN. 3. La feuille
Proceedings	Les belles Viennoises, valse	Regarde-toi (1.2.3)	26. Promenade matinale, duetto	A. Petite fleur
The content of the	Parle / vaise	Tous les lilas meurent. 3 > Les yeux (4.2). 5 >	30. Le printemps et l'amour, duetto 3 9	Op. 34. Mélodies persages : 1. Sulcika. — 2. Tes yeux d'azur
April   Apri	Nonella (1.2)—Heponse de Nericila (1.2). 5 > Au bal, valse (2). 5 >	Ce que f'aime. 3 50 Pourquoi? 50	LECOCO (Ch.). (P) Histoire de trais bluets (4.2) 5 >	3. O ma bella, écoute-moi.
April   Apri	Co fail peur aux oiseaux (1.2) 5 > L'amour captif. — Le Renouveau 5 >	Sur le lac d'argent (à deux voix)	LOTTI. Parle encore, ariette	5. Buvons d notre amaur
April   Apri	8. BIZET. A une fleur (2)	(P) Je crois (4.2).	A la lune	8. Viens enfant.
April   Common   April   Common   April   Common   Comm	Sonnet de Ronsard (2) 3 > Guitare (2) 4 50	Nous avons passé sans nous onir (4.2) . 3 .	R m'aime, m'aime pas 3 9	10. Le flot d'azur. — 11. Ma belle almés. 3 3
April   Common   April   Common   April   Common   Comm	(P) Le grillon (2)	(P) Nature (1.2.3)	J. MASSENET, A Colombine (4.2) 3 »	Op. 36. 4. Le Rocher (4.2)
April   Common   April   Common   April   Common   Comm	(P) Le grillon (1.2) 5 D	Mignorme, que désirez-vous ? (4.9.3) 3 >		5. (P) Petits nuages (4.2).
April   Company   Compan	Chanson de Loïc (4.2)	1. Au rossignol (1.2)	A Mignonne 3 P	6. Angoisse (1.2)
April   Company   Compan	E. BOURGEOIS. La véritable Manola (1.2.3.4) 5	5. Le mais d'amour (1, 2)	Automne / a 4 du Poème d'octobre 5 Aux étoiles, duo (2 voix égales) 6 »	8. Je bais d ma rose (4.2)
Compare and the company of the com	Les trois bouquets de Marquerite & 50	6. Ma belle, dormes-vous?	Beaux yeux que j'aime (4.2.3.4) 5 > Les belles de nuis (4.2) 5 >	19. Ette chantast (1.2). 5 5 11. L'étaile filante (1.2). 5 5 5
Agriculture   1.5   Agri	*F. CAMPANA. Vivre sans toi	8. Vierge d la lèvre rose	Chant provencal (4, 9, 3)	Op. 72. 4. La rosée étincelle (4.3) 3 5 2. Comme l'aiseau vers le nuage (4.3) . 3 58
Formation of the control of the cont	Rayon d'amour		Chancon de Capri (4 9)	3. La fille des bois (1.2)
Formation of the control of the cont	La fose d'avril. — Clair de lune (1.2). 5 > Les plaisirs de la vie (1.2). 5 >	14. C'est le printemps/ (4, 9)		6. Oiseau et fleur (1.2)
About common   Comm	Lise m'appelle (1-2).	15. Regarde-moi (1.2)	Etegie (4.2.3)  Enchantement (4.2.3-1.5)  (P) Enfants (led (4.2.3)	Patience amourous
About common   Comm	Près de la mer, duo (S.C.)	17. Le tilleul 18. La fillette au pied rapide.		La belle fille blonde (1.2). — Sur l'eau. 5
Channes protestister.    As Freeding   Channes protestister.   As Freeding   Channes		10. La fille de l'aubergiste (4.2)		A hairray mantages (1.0)
Le standing manufacture.  Set read minimizables.  Le standing manufacture.  Set read minimizables.  Set read minimizables.  More min. Inhabath it. 1.  Control (1974) (1.1.3.1.4.1	Op. 44. Viogt poèmes de J. Ricospin :	Auz lilas	Marquise (1.9.3.4)	A plaire aux gens qu'on a de peine 5 B
April of shadow	1. Berceuse	Chanson printanière. 6 > La requête aux étoiles 6 >	Madrigal (4.2)	Blanc et noir, duetto
Maried, roads of 1, 10.  1. Let you to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the fun	6. Palic et blonde	M. GIRO. Chansons espagnoles:	Nael paten (4.2.3.4)	
Maried, roads of 1, 10.  1. Let you to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the control of the fundament (1.1)  1. Let you have to the fun	6. Oà vivre 3 » 7. Te couviens-tu d'une étoile? 3 »	Chanson catalane (1.2)	Ouvre tes yeux bleus (4.2.8.6)	3. A la fontaine. 6 3
11. L. F. Bran. 12. L. L. Sepelestini. 13. L. Sepelestini. 14. L. Sepelestini. 15. Sin man rivid. 16. Sepelestini. 16. Sepelestini. 16. Sepelestini. 16. Sepelestini. 17. Le fainte. 17. Le fainte. 18. Sepelestini. 18. September of the sepelestini. 18. September of the september		Madrid, ronda (1.2), etc., etc	Le poète est roi (1 9 2)	
# Agender of (1.3.)    Agender of (1.3.)   Age	11. Le jour où je vous vis	O jour d'extase (1.2). 5 >	Phis vite (4.2). 5 Printemps dernier (4.2.3). 5 Printemps dernier (4.2.3). 5	A. THOMAS. Croyance (1.2)
1.	13. Le spadassin	Deux vieux amis, duo 6 3  Ave Maria (prélude de Bach):	Pusou'elle a pris ma mp (4 h) s h	Possiflore (1.2.3) 5 Fleur de neige (1.2) 5
in Les magnetis	15. Si mon rival	No. 1. Pour soprano ou tégor 5 »	Roses d'actabre. No 3 du Poème d'ac-	F. THOME. Madrigal (4.2).—Bonjour, Suson 4 . Ritaurnelle (4.2)
Reptine Prince Samue to Samue to be broaded.  Reptine Prince Samue to Samue to be broaded.  Reptine Prince Samue to state the state of	11. Let fautise	Aveverum, à deux voix	Séparation (4.2).	Si tu veux faisone un réve.
Reptine Prince Samue to Samue to be broaded.  Reptine Prince Samue to Samue to be broaded.  Reptine Prince Samue to state the state of	30. A dieu-vat	Da Pacem, antienne à trois voix 4 50 Notre-Dame-de-France (4, 2, 3, 4, 5) 5	Sentier perdu (le) (1.2)	Qui donc étes-vous, la belle ? (1.2) Les Hussards (1.2). — Nuit.
Reptine Prince Samue to Samue to be broaded.  Reptine Prince Samue to Samue to be broaded.  Reptine Prince Samue to state the state of	Arioso — Blanche et rose 5 > Chanson hangraise 5 >		Serenade de Molière (4.9) s	STRADELLA. Air d'égase (4.10
Reptine Prince Samue to Samue to be broaded.  Reptine Prince Samue to Samue to be broaded.  Reptine Prince Samue to state the state of	Chrisanthème	(P) Le petit mendiant.	Si tu veuz, mignonne (1.2.5)	Ballade serbe. — Les larmes
Reptine Prince Samue to Samue to be broaded.  Reptine Prince Samue to Samue to be broaded.  Reptine Prince Samue to state the state of	(P) Faut-il charter?	C'est lus / polka-rondo	Sonnet matinal. No 1 du Poème d'avril. 3 s Sonnet paten (1-2)	P. VIAHOOT. Canzonetta de concert (1.8). 5 P. VIAHOOT. Canzonetta de concert, Hayda 5 Pen mourrai, chanson toscane (4 2).
Charmon et al conce browned   Properties   Charmon de l'Informée.   Septient   Le francis de l'Appendix   1, 2, 3, 1, 1, 2, 1, 2, 1, 3, 3, 4, 1, 3, 1, 4,	Heure du sair	(P) La chanson du printemps, value 4 50 (P) Danse et printemps, value 5 B	Sous les branches (P) Sauvenes mans Vierge Maye (L. 1)	La havanaise, à une roix
Servicide de ring plant (1.3.)	Que l'heure est donc breve	(D) Darmillan standard	(P) Souvener-vous, Vierge Marie, avec charur (4.2).	Chanson de l'Infante
D. Adies in temperate (4.3)	berenade de Ruy Blas (1,2,3)	(P) La vie est belle, 1er rondo-valse 6 p Le réveil des roses (1,2), 2e rondo-valse 6	Sauvenir de Venise (1.2)	P VIDAL Arrette (4 9)
Description   19	Visille chanson du Roy s'amuse	Penses d'automne (1.2), 3 roado-valse 6 Jeunesse (1.2), 4 roado-valse	(P) Vertice du petit Jesus (1.3)	Les baisers (1.2.3.4)
Fee galante.   Fee	(P) Adicu la marguerite (1.3) 2 59  La favorte (4.9) 2 59	Mar (3 - 2 - 3)	Page souver capitaine (4.9)	
Abbit expansion   1	Les ailes (1.2). — Menuelchaque. 5 > Sérénade espagnole (1.2).	Fele galante	(P) La colombe, prière	Gardenias (1.2)
Resea ambriturus (1.3), sonnel.   3     Lababouche, chasson elgétiernos (1.3)   3     (i) Le syeux. Sur le lac.   3     (ii) Le syeux. Sur le lac.   3     (iii) Le syeux. Sur le syeux.   3     (iii) Le syeux. Sur le syeux.   3     (iii) Le syeu	ABBOIS (Th.). A Douarn nes, en Bretagne. 3 > Le baiser (4.2)	Si mes vers avaient des ailes (a n v)	Le livre de la vie (1.2)	F. WACHS. Le sentier couvert
Resea ambriturus (1.3), sonnel.   3     Lababouche, chasson elgétiernos (1.3)   3     (i) Le syeux. Sur le lac.   3     (ii) Le syeux. Sur le lac.   3     (iii) Le syeux. Sur le syeux.   3     (iii) Le syeux. Sur le syeux.   3     (iii) Le syeu	Désir d'avril 5	A. HIGNARO. Au clair de la lune	J. MIEDERMEYER. Ave Maria (2) 4 56	Figur des Alpes. — Jeanne. — Briss des Alpes. — Le reveil. — L'epreuve. — Berger
Resea ambriturus (1.3), sonnel.   3     Lababouche, chasson elgétiernos (1.3)   3     (i) Le syeux. Sur le lac.   3     (ii) Le syeux. Sur le lac.   3     (iii) Le syeux. Sur le syeux.   3     (iii) Le syeux. Sur le syeux.   3     (iii) Le syeu	Hatin d'avril.	Serenade japonaise	Pater Noster (2) Pie Jesu (1) 4 50  J. OFFENBACH. Chanson de Fortunio (1.3). 3 59	Le dieu des moissonneurs. — Rose de mas. —
Resea ambriturus (1.3), sonnel.   3     Lababouche, chasson elgétiernos (1.3)   3     (i) Le syeux. Sur le lac.   3     (ii) Le syeux. Sur le lac.   3     (iii) Le syeux. Sur le syeux.   3     (iii) Le syeux. Sur le syeux.   3     (iii) Le syeu	Trimand, changes do mai (4 %).	L'oisean bleu conte (4.2) 5 »	Barcarolle : Ou voules-vous alter P 4 50  E. PALADILHE. J'ai dit aux étoiles 4	point du jour. — (P) Diranche. — (P) La soir dans les Alpes (1,2). — (P) La spisons
Resea ambriturus (1.3), sonnel.   3     Lababouche, chasson elgétiernos (1.3)   3     (i) Le syeux. Sur le lac.   3     (ii) Le syeux. Sur le lac.   3     (iii) Le syeux. Sur le syeux.   3     (iii) Le syeux. Sur le syeux.   3     (iii) Le syeu	8. BUPBATO. Il étais nuit déjd (1.2., sonnet 4 s Babiliarde alouette (4.2) sonnet 4 s		Sonnet de Pétrarque (4.2).	(1.2). — (P) L'enfance. — (P) Féta aux Alpes. Chaque 2.50 et 3 b
(p) Paurer France (§ 3.3).  Les deux mappes.  Latelese Le vin du film.  50 1. Une viville chanson.  PAUST. Advantion (§ 3.3).  Bonjour Staton!  Soupres (§ 3.3).  Source (§ 3.3).  Soupres (§ 3.3).  Source (§ 3.3).  Sou	Réves ambitieux (1.3), connet	Lababouche, chaason elgérienne (1.3).  J'en veux faire le chemin (1.2).	Les yeux. — Sur le lac	rite. 3. Refrain du dimanche. 4. La
(p) Paurer France (§ 3.3).  Les deux mappes.  Latelese Le vin du film.  50 1. Une viville chanson.  PAUST. Advantion (§ 3.3).  Bonjour Staton!  Soupres (§ 3.3).  Source (§ 3.3).  Soupres (§ 3.3).  Source (§ 3.3).  Sou	Les deux roses, sonnet 1 59	LACOMBE (Louis), Idylle	A la villa Borghèse 5	est ld. Chaque 2 56 VALSES CHANTERS: 4. (P) Bale d'enfants (4 a)
(p) Paurer France (§ 3.3).  Les deux mappes.  Latelese Le vin du film.  50 1. Une viville chanson.  PAUST. Advantion (§ 3.3).  Bonjour Staton!  Soupres (§ 3.3).  Source (§ 3.3).  Soupres (§ 3.3).  Source (§ 3.3).  Sou	La neige(1.2), sonnei. 9 59 Adieux d Suson	F LaCOME Aubade	Petite chanson aes orises 7 59 Petite chanson 5 5 Fabliou (1, 2), — Désenérance (1, 3)	valso facile. — 2. La bouquetière des fancés (1.2). — 3. (P) L'ondine du Rhin (1.2). —
(p) Paurer France (§ 3.3).  Les deux mappes.  Latelese Le vin du film.  50 1. Une viville chanson.  PAUST. Advantion (§ 3.3).  Bonjour Staton!  Soupres (§ 3.3).  Source (§ 3.3).  Soupres (§ 3.3).  Source (§ 3.3).  Sou	Plainte de la captive — Villanelle	Le course dorne (4 m)	Feta romaine (1.2.3). — Havanase 5 Petits enfants (1.2.3).	- s use au souvenr 5. La déclaration. - 6. La valse du printemps, à deux voix 7. (P) La feuille, value facile.
(p) Paurer France (§ 3.3).  Les deux mappes.  Latelese Le vin du film.  50 1. Une viville chanson.  PAUST. Advantion (§ 3.3).  Bonjour Staton!  Soupres (§ 3.3).  Source (§ 3.3).  Soupres (§ 3.3).  Soupres (§ 3.3).  Soupres (§ 3.3).  Soupres (§ 3.3).  Source (§ 3.3).		A une fleur	Mandolinata (1.2.3.4).	enfants, valse facile. — 9. Nuits étailées. —
(P) Pourre France (4, 1, 2).  Leadent manages.  1 Lea deux manages.  1 PHET. Advantion (1, 2), 3 Temper. Les mains planeed at ones. Minn Bonyour, Sustein.  1 Prainee.  1 Parannee.  1 Parannee.  1 Prainee.  1 Parannee.  1 Prainee.  1 Prainee.  2 Rovissement.  2 Rovissement.  2 Rovissement.  2 Rovissement.  2 Rovissement.  2 Rovissement.  3 Rovissement.  4 Septime du spartin (1, 2).  4 Septime du savanters (1, 2).  5 Pythes du fauillet (1, 2).  5 Pythes du fauillet (1, 2).  5 Prainee.  5 Pours du fauillet (1, 2).  6 Lea but (1, 2).  6 Lea but (1, 2).  7 Prainee.  8 Lea but (1, 2).  1 Rovissement.  1 Lea du fauillet (1, 2).  1 Rovissement.  1 Lea du fauillet (1, 2).  1 Rovissement.  1 Lea du fauillet (1, 2).  1 Rovissement.  2 Lea du fauillet (1, 2).  4 Lea but (1, 2).  5 Rovissement.  5 Lea du fauillet (1, 2).  5 Lea du fauillet (1, 2).  6 Lea but (1, 2).  7 Rovissement.  8 Lea du fauillet (1, 2).  8 Rovissement.  8 Lea but (1, 2).  8 Rovissement.  9 Prainee.  1 Lea but (1, 2).  1 Rovissement.  1 Lea but (1, 2).  1 Rovissement.  1 Lea contenues.  1 L	(P) Sancia Maria (1.3).— (P) Ave Maria 4 > (P) Ronde des Moisso meure	LASSEN (Ed.). Trente lieder et duetti		grande valse de concert († . 1).  Ains Suénois de Mas Nilsson : † . Les roses. —
Quand to paris   1.2	(P) Pauvre France (4 3.3) 4 >	Les deux mages.	P PUGET, Adaration (4, 2, 3)	#iLODIES DIVERSES: Voyage de l'Amour et de Tempt. — Les mains pleines de rouse — Mari
Quand to paris   1.2	Soupirs (1, 2). — Naturit (1, 2)		Ravissement.	Pinson. — Reveille toi. — Colinette. — Le légende des roses. — Alleluis du printemes.
Cappel day fee (4, 2)   Capp	Wymne aux astres (1.2.3)	1. Fille de l'antique Athènes	A. PUGNO. Malgre mos.	
Proceedings   Advance   Constitute   Const	(P) Valse des feuilles (1	9. Chanson printanière 5	L'appel des fées (4.2). 6 Au temps aimé des roses (1.2). 2 30	WIGOR. Reviens (4.2)
Action of the control	Pi Crucifix. A deux vois (T. B.)	11. Je pense a tot.	Dernier basser (1.2)	TOLOUGO Callabras shansana anno anno anno anno anno anno ann
Maria Boloria La peria de l'ierge Maria.  1 Minuit. 13. — La poit dec 1 l'anno.  1 Minuit. 13. — La peria de 1 l'anno.  1 La comboura.  La comboura.  La roulia. — La peria de 1 l'anno.  1 La roulia. — La peria de 1 l'anno.  1 La roulia. — La peria de 1 l'anno.  1 La roulia. — La roulia.	L'emour fait son nid - (P) Credo (4 %) %		Resignation (1.2)	La calesera (1.2) . chantée par Mas Parra
Myster (1.3.2)   1	Espair en Dieu (4.2)	18. Berceuse de la Vierge Marie	Les conbeaux Le convos funébre	Maria Dolorès. — La perla de Triana 5 5 La roulla — Le conferencia de Triana 5 56
La massel (1, 2, 3). — Paywerstex morts 3   14. La danteune.   5   Le montiere une vooletes.   La montie di cit.   La montie d	(P) La marchande de roses (4.3)	19. La fille de Bohême	La chanson des veux	
ter languation (1, 2). S . Le songe. 1 Fête des torrent, due to	(P) Notes wire (4.8). — Paquerettes mortes 5.		Le cimetiere aux violettes	La mantella de tira, ch. par Mas Parri. 5 s
APPRIMARY CENTRALE ORS CHARING OR 936 IMPRIMARY FOR REGIONS 96, PARM. 24645-12-96 (Bett letter).	(P) Partet, petits oisea (1.2.3) 5 >	33. Chante encore, duelto	& BUSINSTEIN, OD S. 4. Lesonge w	Fête des tareros, duo
	(ADPRIM)	LETP CERTIFICE ORS CHARING OR FIR IMPRIBALIS (MA		(Sep).

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an Texte seul : 10 francs, Paris el Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 30 fr., Paris et Province.— Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

1. Étude sur les Maitres-Chauteurs de Richard Wagner (17° article), Julien Terror.— Il. Semaine théâtrale: premières représentations de Mariage bourgeois, au Gymnase, et de Juan de Manora, à l'Odéon, reprise du True de Séraphin, aux Folies-Dramatiques, Paul-Emile Chevalien; première représentation du Contrôleur des uagons-lis, aux Nouveautés, H. Morro. — Ill. Le tour de France en musique (12° article): Artésiens et Picards, Edmond Neukomm. — IV. Correspondance de Belgique: la « première » de Princesse d'auberge à Gand, Lucien Solvay. — V. Revue des grands concerts. — VI. Nouvelles diverses, concerts et décrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jeur :

#### GOTT ET GOTT

polka belge d'Eugène Vasseur sur les motifs des Demoiselles des Saint-Cyriens de Louis Varney, le grand succès du théâtre Cluny. — Suivra immédiatement: Chanson de Guillot Martin, de Clément Marot, transcrite par A. Perilinou.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonaés à la musique de CHANT: la Voie lactée, nouvelle mélodie de Théodore Dubois, poésie de Sully-PRUDHOMME.— Suivra immédiatement: la Paix, nouvelle mélodie de REYNALDO HAIN, poésie de Théodore de BANYILLE.

#### ÉTUDE

SUR

## Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

 $_{\rm IV}$ 

(Suite)

Ce n'est qu'an moment où il sera question de Walther que l'action musicale changera. Cette fois cela devient sérieux, un nouveau motif apparaît exprimant, et avec une grande intensité, les angoisses d'Eva. Mais c'est toujours de la jeune illleque nous parle la musique : elle continue à ne rien nous dire des sentiments de Sachs.

Au fait, étant donné le système de Wagner, et en acceptant cette singulière conception dramatique d'après laquelle le sentiment qui domine l'œuvre ne serait jamais exprimé par la parole, en admettant que le fond du drame soit une « action intérieure » dont pas un seul personnage ne dit un mot, et que la musique seule a mission de définir et d'expliquer, il semble que c'eût été l'occasion toute naturelle, pour le philosophe-compositeur, de placer ici quelques leit-motifs! Or, mous avons bien le motif de la « Bonté de Sachs », celui de « l'En-

train au travail », celui de « la Sagesse humaine », une foule d'autres encore, mais nul écrivain wagnérien n'a pu découvrir encore le thème de « l'Amour de Hans Sachs », non plus que celui du « Renoncement »! De sorte que, pour soutenir la thèse, l'on ne peut qu'appeler en témoignage quelques vagues et fugitives inflexions de la partie vocale, bien imprécises pour exprimer un sentiment si intense! •

Il est, à la vérité, un motif important dont le caractère est celui d'une gravité profonde bien plutôt qu'une expression de tristesse, motif spécialement affecté au personnage de Sachs, et qui, servant de thème principal au prélude du 3me acte, jouera jusqu'à la fin un rôle considérable; déjà on l'avait entendu incidemment au 2me acte, en même temps que le dernier couplet de la chanson du cordonnier, s'unissant avec la voix par une combinaison au moins aussi remarquable an point de vue de l'écriture musicale que par l'intention philosophique qu'elle exprime. Les commentateurs l'appellent, l'un : « Motif de la Sagesse humaine », un autre : « Motif de la profonde émotion » ou « de la profonde méditation de Sachs ». Voyons donc exactement quelle est la signification de ce thème, lei la pensée de Wagner nous sera révélée de façon moins conjecturale que parfois, l'auteur avant pris soin lui-même de nous l'expliquer en analysant le préfude du 3me acte dans son entier ;

Le public, dit-il. a deviné d'avance, par cette introduction instrumentale, la situation suivante et l'état de l'àme de mon Hans Sachs. Le premier motif des instruments à cordes a été entendu (il est vrai) en même temps avec le 3º couplet du chant de cordonnier au 2º acte; il exprimait là une plainte amère de l'homme résigné, qui montre une physionomie gaie et énergique au monde : Eva avait compris cette plainte cachée, et. navrée an fond de son àme, elle avait vouln fuir pour ne plus entendre ce chant à l'apparence si gaie, tle motif se joue, se développe maintenant tout seul pour monrir dans la résignation : mais en même temps les cors font entendre, comme de loin, le chant solennel avec lequel Hans Sachs a salué Luther et sa réformation, et qui a rendu au poète une popularité incomparable. Après la première strophe les instruments à cordes reprennent très doncement, et dans un mouvement très retardé, des traits du vrai chant de cordonnier, comme si l'homme levait son regard de son travail de métier pour regarder en hautet se perdre dans des réveries tendres et snaves ; alors les cors continuent, aux voix plus élevées, l'hymne du maître, par laquelle Hans Sachs, à son entrée à la fête, est salué par tout le peuple de Nuremberg dans un éclat tonnant des voix unanimes. Maintenant le premier motif des instruments à cordes rentre encore, avec la forte expression de l'ébranlement d'une âme émue à fond: il se calme, se rassied et arrive à l'extrème sérénité d'une douce et béate résignation (1).

<sup>(1)</sup> Cet intéressant commentaire de l'euvre par l'auteur lui-même a une histoire assez curieuse, qui nous a été révèlée par M. Maurice Kufferath dans son livre sur les Maitres-Chonteurs, récemment paru (chez Fischbacher et Schott). On en connaissait un texte aliemand, publié dans les Suppléments aux Ecrits dierrs de Richard Wagner, et dont la

Voilà donc qui est précis : le thème initial du prélude du 3me acte exprime d'abord « la plainte amère de l'homme résigne qui montre une physionomie gaie », puis, traité dans un caractère différent, « il arrive à l'extrème sérénité d'une douce et béate résignation ». Cette interprétation confirme entièrement ce que j'ai dit précédemment de l'esprit dans lequel Wagner a traité le personnage de Sachs, auquel il a laissé sa physionomie historique, mais en en faisant un penseur tout moderne. Le Hans Sachs de Wagner a lu Schopenhauer. Mais cette amertume, que peint si éloquemment la musique, ce sentiment intime de la douleur de vivre aboutissant à la résignation, ce sont là des idées générales qui n'ont aucun rapport avec l'amour prétendu du cinquantenaire pour la jeune fille. « Eva, dit encore Wagner, avait compris la plainte cachée, et, navrée au fond de son àme, elle avait voulu fuir pour ne plus entendre ce chant à l'apparence si gaie. » Fort bien: mais si Eva, avec son intuition féminine, a pu, à un moment donné, pénétrer assez au fond de l'âme de son vieil ami pour s'apercevoir qu'elle est ravagée par la philosophie pessimiste, il ne s'en suit pas que ce soit elle la cause d'un aussi fâcheux résultat : cette cause est plus générale, évidemment, et plus ancienne.

Aussi bien, le motif intervient dans assez d'autres occasions pour qu'on ne puisse vraiment pas lui attribuer une signification si précise. Une fois, une seule, il apparait à propos d'Eva; c'est quand. Walther ayant chanté la strophe passionnée du « Chant de rève », en présence de la jeune fille extasiée, Sachs, saisi du seul moment d'émotion qu'il manifeste durant l'action tout entière, unit sur son propre cœur les deux fiancés. Mais en d'autres endroits, le thème semble avoir une signification bien différente : on le retrouve, notamment, en un moment où il serait bien singulier de l'entendre s'il portait en lui l'expression exclusive de l'amertume, car il succède immédiatement au choral par lequel le peuple de Nuremberg acclame le poète-chanteur et sert d'accompagnement à l'allocution par laquelle Sachs remercie. Ce seul détail n'est-il pas suffisant pour dire que le motif n'est même pas absolument destiné à caractériser le sentiment de Sachs sur les tristes destinées du monde, mais que, profondément humain, il représente tout le côté grave et élevé de sa nature, qu'il exprime toutes ses émotions, quelles qu'en soient les causes?

Non: l'amour de Sachs et son renoncement ne sont pas le fond du drame; le peu qui en subsiste ne constitue qu'un simple épisode, à l'arrière-plan. Et c'est méconnaître le véritable caractère du personnage que de lui prêter de telles préoccupations. Sachs n'est pas un mystique du renoncement, à la Tolstoï; il est du peuple, et il a la qualité essentielle du peuple: l'action. C'est avant tout un intellectuel. Esprit robuste et bien équilibré, il n'a pas sculement un sentiment assez juste de la réalité pour ne vouloir pas s'exposer aux contingences d'une union mal assortie, mais il ne s'altarde point outre mesure aux illusions sentimentales. Le sacrifice, s'il est réel, lui coûte pœu. Oserai-je le dire? Il m'apparait de la sorte tout aussi grand...

M. Catulle Mendès a eu une idée charmante, dont il attribue, peut-être un peu gratuitement, la paternité à Wagner Iniméme; il parle d'un drame, en un seul grand acte, qui eut été la fin, ou plutôt le sens définitif des Maîtres chanteurs. Seize ans après le dénouement de l'ouvre, tlans Sachs épousait la fille d'Eva et de Walther, « et — symbole charmant — c'était l'hymen de la plus vieille, de la plus populaire poésie, qui a tout inventé, avec la poésie nouvelle, qui croit tout inventer » (1).

Revue wagaerienne avait donné une traduction en 1886; cependant, à diverses reprises, M. Gaulle Mendès en avait été une natre forme qu'il dissil inédite et emprantée à une lettre adressée en 1869 per Wagner à une admirattric française. M. Konferalt n fuit làdessus une en paéte d'où il résulte qu'en effet cette analyse fut écrite par Wagner en français (très vraisemblablement pour M™ Judith Gauthier), et qu'une copie en fut conservée à la Wahnfried. C'est d'après cette copie, reproduite par M. Kufferath, que nous donnous l'extrait ci-dessus.

Cela est très symbolique, en effet; mais, là encore, où est le rôle de l'amour, aussi bien que celni du renoncement? Le second mariage de Sachs, âgé de soixanle-cinq ans, avec une jeune fille, est, nous le savons, un fait historique; mais je ne vois guère quel rapport, même symbolique, il peut y avoir entre l'amour sénile que le poète-cordonnier put éprouver à la suite de ce mariage de raison et les sentiments si épurés que l'on a cru apercevoir dans les Maîtres chanteurs.

La vérité, c'est que l'amour tient, dans le drame, une place extrémement restreinte. Les sentiments de Walther et d'Eva sont eux-mêmes très calmes, et, visiblement, Wagner ne les a imaginés que comme prétexte au développement d'une action toute différente. Mais si je ne puis m'associer à la critique de ceux qui regrettent que les deux amoureux ne chantent pas un duo à la Roméo et Juliette, bien moins encore je ne puis admettre que Hans Sachs se livre, fût-ce mentalement, à un monologue de « Roméo seul », — un Roméo de cinquante-cinq ans!

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

#### SEMAINE THÉATRALE

GYMNASE. Mariage bourgeois, comédie en 4 actes, de M. A. Capus. — Odéon. Juan de Manara, drame en 4 actes et 5 tableaux, en vers, de M. Ed. Haraucourt. — Folies-Dramatiques. Le Truc de Séraphin, vaudeville en 3 actes, de MM. M. Desvallières et A. Mars.

Mariage bourgeois au singulier, pourquoi? Car M. Alfred Capus nous en donne bel et bien deux: celui de M. Edmond Tasselin avec M. Maurice Vernot. Et je ne vois pas trop lequel des deux est plus, on moins. bourgeois que l'autre; que ce soit le cœur qui décide. comme pour la petite Madeleine, ou que le froid calcul amène une union de raison, comme pour le désagréable Edmond, le papa Tasselin et le frère et la sœur n'en sont pas moius essentiellement bourgeois, et les deux intérieurs, pour peu heureux que nous les pressentious. ici l'argent devant manquer alors que là l'affection mutuelle est bien problématique, ne paraissent pas non plus devoir s'afftanchir d'un bourgeoisisme courant. Et l'on se demande pour quel motif M. Capus a tenu, de par son titre, à attirer l'attention sur l'histoire assez banale de l'un de ces deux mariages, au lieu de se servir de ce titre pour mieux mettre en lumière son Piégoy, qui est le type de la pièce.

De fait, il est heureusement campé, ce très vulgaire et très malin tenancier de casino, ayant gagné la forte somme en exploitant la jobardise de ses concitoyens, voyant d'un air calme et mème avec satisfaction, puisque tous ses bénéfices viennent de là, s'effondrer des fortunes, mais professant une complète adoration pour sa fille qu'il veut sortir du milien interlope dans lequel il sait bien qu'il vit, ayant mème, avec les malchanceux de l'existence, le billet de banque assez facile, juif-creant millionnaire dans la poche duquel ponsse toujours le beau papier bleu de vingt-cinq louis.

C'est incontestablement lui le personnage curieux et intéressant, d'une amnsante étude, et bien plus nouveau que le banquier levant le pied, que la jenne fille séduite et abandonnée, que le pusillanime chef de bureau; c'est vers lui que M. Capus aurait du tendre tons sesefforts d'humoriste observateur, puisqu'il avait eu la chauce de découvrir le bonhomme, au lieu de s'embarrasser d'un tas de petites intrigues compliquées et de situations bizarres, au milieu desquelles l'intérêt s'éparpille torsqu'il ne s'y perd pas tout à fait. M'est avis que M. Capus, se rendant compte du vide des comédies modernes, a voulu tenter un retour aux formules plus nourries des Augier et des Dumas, ainsi que M. Lavedau l'essaya avec Catherine; pour ce faire, il a bourré tant qu'il a pu ses quatre actes. Malheureusement, ce genre de théâtre à situations demande une dextérité qui ne se rencontre guère ollus aujourd'hui.

Au Piégoy, M. Numes a donné une allure très trouvée, habillant et animant le personnage en artiste de composition originale et sure. Il faut eucore complimenter MM. Boisselot, Lérand, Nertann et M³ Yahne, sans oublier de nommer M³ Samary, Duluc, Mégard et MM. Gauthier et Maury, qui forment un agréable ensemble.

Étant donnée une œuvre de théâtre qui a absolument besoin, pour être pleinement goûtée, et de mise en scène et d'interprétation, il scrait assez téméraire de porter un jugement sur le Juan de Manara représenté à l'Odéon. Erreurs d'interprétation; erreurs de mise en scène: voilà le bilan de la soirée, Oh! ce don Juan sinistre et anguleux

<sup>(1)</sup> Le Journal du 11 novembre 1897.

que nous a donné M. Garnier, traître de mélodrame, tandisque Mue Segond-Weher écrase du poids de sa noire fatalité le charme féminin, la grâce poétique! Allez donc vous laisser bercer par la musique de vers débités de telle façon! Et comment, encore, se laisser prendre par l'émotion de scènes pitcusement et maladroitement présentées!

C'est le remords que M. Haraucourt a surtout étudié chez son Juan Manara, le remords amenant peu peu la conversion. Ame sciemment méchante, sans dilettantisme et sans vraie passion. le nouveau don Juan, qui se dénomme lui-même le « châtimeut des femmes », finira piteusement dans un couvent, tout comme doña Dolorès, abandonnée et pour sa sœur et pour sa servante. Ce qui permet au Mayor convertisseur de dire au « dissolu » que ce qu'il cherchait dans la femme, c'était Dieu (!).

M. Vidal a écrit, pour ce drame en vers, entr'actes, airs de danse et musiques de scène, qu'on n'entend pas, tant l'orchestre est étouffé dans les coulisses, et c'est, peut-ètre, dommage.

De plus en plus, les Folies-Dramatiques semblent vouloir devenir une petite succursale des Variétés. Après Man'zelle Nitouche et la Femme à papa, voici le Truc de Séraphin qui émigre. Bien entendu Barou a dirigé la caravane dont font partie, cette fois. Mmes Mathilde et Angèle qui furent de la création, il n'y a pas tout à fait deux années. Tous trois ont retrouvé, comme aussi l'amusante bouffonnerie de MM. Maurice Desvallières et Antony Mars, leur succès premier, Baron restant d'impayable fantaisie, Mme Mathilde de joyeuse humeur et Mile Angèle scintillante de pierres précieuses. La troupe des Folies, qui compte du passable et du pire, fait ce qu'elle peut, avec surtout MM. Landrin, Vavasseur, Liesse, et Mme Virginie Rolland, pour rappeler celle du boulevard Montmartre. On dit qu'il va y avoir changement de gouvernement rue de Bondy; espérons que le nouveau venu saura rendre au théâtre le petit éclat qu'il eut autrefois, Paul-Émile Chevalier.

THEATRE DES NOUVEAUTÉS. Le Contrôleur des Wagons-lits, pièce en trois actes de M. Alexandre Bisson,

M. Alexandre Bisson est un auteur à surprises le plus souvent ingénieuses, mais uue de ses meilleures sera assurément, dans une pièce qu'il intitule le Contrôleur de wagons-lits, de n'avoir point fait figurer, comme on devait s'y attendre, ce long et étroit corridor sur lequel s'ouvrent les petites cellules où, sous couleur de progrès, on nous empile, dans les voyages d'importance, les uns par dessus les autres comme sardines eu boîte. C'est là que pouvaient se livrer des courses folles et se nouer des intrigues inattendues, avec des gaillardises et des jeux de cache-cache.

Point du tout! Le wagon-lit reste dans la coulisse. Georges Godefroid s'en dit simplement contrôleur, et eucore ne l'est-il point. C'est une frime qui lui permet de rester chaque semaine plusieurs jours hors de chez lui et de les employer à courtiser une ravissante jeune fille, qu'il compte bien épouser après divorce. Car il est marié, le traître, et a « plein le dos », non point tant du conjungo en lui-même que d'une insupportable belle-mère qui croit à la chiromancie et qui courtise les muses par dessus le marché. Comment arrivera-t-il à ce divorce tant espéré? Au moyen d'un phonographe qu'il loge au plafond, dans un lustre, et qui, sous le couvert de l'archange saint Michel, dicte à la crédule belle-mère des arrêts sans appel : « Sépare au plus vite ta fille de son mari, ou crains les plus grands malheurs! » Qu'arriverait-il de tout cela si la bonne jalousie ne s'en mèlait, si Georges Godefroid, voyant sa femme courtisée d'un peu près par un sien ami, ne sentait tout aussitôt renaître ses premières ardeurs et si, pour résumer la situation, il ne se contentait d'aller simplement habiter ailleurs que sous le toit de ses beaux-parents?

Voilà la trame. Mais que de jolis détails se brodent sur tout cela. C'est par les épisodes que vant surtout la nouvelle comédie de M. Bisson. Nous avons parlé du phonographe qui est déjà une jolie trouvaille, mais que dire du tic nerveux de cette charmante Angèle, tic d'une nature tellement engageante que tous les hommes s'y laissent prendre et courent embrasser à l'envi l'aguichante persouue? Alors, cris éplorés de l'innocente victime et apparition du mari, Raoul de St-Médard, terrible et provoquant. Échauge de cartes ! Et tout ne s'apaise que sur la promesse de l'achat de deux barriques d'un excellent vin de Saint-Médard: « On a tant de peine aujourd'hui à placer ses crus, crie le terrible vinicole. »

Au troisième acte, le plus réjonissant, il y a aussi, autour d'une table, une substitution de convives instantanée, d'où découlent pour Godefroid des idées d'hallucination, qui est bien une des choses les plus désopilantes qu'on ait vues au théâtre. Personne n'y a pu résister dans la salle et les banquettes gémissaient sous le poids de rires énormes. - Les interprêtes ont tous joué de verve, Germain et Tarride en tête, sans oublier Colombey et l'élégante Mª Lender. H. Moreno.

#### LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

Flandre, - Artois, - Picardie.

(Suite.)

IX

#### ARTÉSIENS ET PICARDS

D'après Dinaux, les trouvères et chanteurs artésiens tinrent le premier rang dans le goût léger. Ils devaient, selon l'intéressant annaliste du Nord de la France, leur supériorité, sans doute, à leur heureuse situation. Placés entre le Picard et le Flamand, ils ont pris la chaleur de tête du premier et la saine raison du second. Jamais la lyre antique n'accompagna de chants plus doux que ceux d'Andefroy, le bàtard d'Arras, et de Quesne de Béthune.

M. de Cardevacque, auteur d'un curieux opuscule intitulé la Musique à Arras, confirme cette opinion, et à l'appui de son dire il cité cette pièce du fameux manuscrit de Montpellier, recueil de compositions musicales en usage aux dousième et treizième siècles, reproduite par M. de Coussemaker dans son livre sur l'Art harmonique à cette époque :

> Arras est école de tons bien entendre. Quand on vent d'Arras le plus caitif prendre, En antre païs se peut boin vendre: On voit les honors d'Arras s'y estendre I vi l'antre jor le Ciel la sus fendre : Dex volait d'Arras les motets apprendre: Et par li donlerés vadou, vada, vadourène.

« L'idée singulière de faire intervenir Dieu pour apprendre les motets artésiens, ajoute M. de Cardevacque, ne peut s'expliquer que par la réputation dont ils jouissaient », et il cite, parmi les meilleurs compositeurs de motets : Ghilebert de Berneville, Barde de la Kakeria, Philippe Verdière « et autres Arrageois ».

Le mariage de Constance, tille de Guillaume, comte de Provence, avec le roi Robert, est, on le sait, regardé comme ayant douné l'essor au goût musical en France, et les musiciens que nous venons de citer étaient de cette époque. Ils faisaient partie de la pléiade de trouvères. de chantères et de ménestrels qui storissaient alors indépendamment des jongleurs, qui. par la diversité de leurs talents, étaient les plus appréciés parmi les amuseurs des cours féodales.

« Au XIII e siècle, écrit M. Lecocq, dans son Histoire du Théatre en Picardie, un jongleur devait savoir : bien invecter, bien rimer, bien proposer un jeu-parti, jouer du tambour et des cimbales, faire retentir la symphonie, jeter et retenir des petites pommes avec les couteaux, imiter le chant des oiseaux, faire des tours avec des corbeilles, faire sauter à travers quatre cerceaux, jouer de la citole. Quelques-uns étaient accompagnés d'animaux savants, d'ours dansant et faisant le mort, de truies qui filaient, prises dans maintes villes. d'où encore, et partant, le nom de la rue de la Truie qui file, donné à quelques voies dans les cités d'Artois et de Picardie. Il arriva souvent que les ménestrels se réunirent en troupes: les trouvères s'adjoignaient des jongleurs pour remplir les entractes par des tours de leurs métiers, et tous parcouraient ainsi la France avec leurs femmes et leurs enlants. Une ménestrandie bien composée avait ses poètes, ses musiciens, ses chanteurs, ses farceurs, ses saltimbanques. Les plaisirs du spectateur étaient aussi des plus variés, et après avoir entendu une chanson de geste et un concert de harpe, il se reposait en écoutant les quolihets, en contemplant les grimaces du jonglenr et les gentillesses du chien savant. »

En présence de cet envahissement des plaisirs mondains, qui souvent tournaient en licence, l'Eglise s'émut, et elle voulut les combattre en leur opposant ses pompes musicales et ses spectacles, dont l'action s'inspirait des Saintes-Écritures. Les cathédrales eurent des chanteurs et des instrumentistes de premier ordre. Pour les former, elles organisèrent des maîtrises placées sous la direction de musiciens consommés, et les prètres encourageaient les représentations des pièces appelées mystères, qui furent l'origine du théâtre en France et passionnerent la foule jusqu'en pleine Renaissance.

Sous le rapport de la musique religieuse, le chapitre d'Arras se plaça de suite au premier rang. Sa maîtrise était l'une des plus renommées de France. Des le tretzième siècle, elle excellait à produire rondeaux, cantinelles, conduits ... et motets, comme pous l'avons dit. En 1211, l'évèque Raoul laissa par testament une maison située dans le cloître, ou Mandé Mandatum panferum), dont les revenus servaient en partie à l'instruction des enfants de chœur de la cathédrale. Cet établissement se confondit plus tard avec cetui des Bons-Enfants ou des Paueres Clers.

« An siècle suivant, écrit M. de Cardevacque, la maîtrise était en plein exercice. Un règlement de 4329 traçait leurs devoirs aux maîtres et aux élèves: toutefois ses débuts fureut modestes. Dès le principe les enfants de chœur, feriales chovi, fréquentaient les écoles de la Cité, ou bien étudiaient chez eux les lettres et le catéchisme, suivant un règlement dont le maître de chant surveillait l'exécution, sons la direction du chautre ou grand chantre de la cathédrale, qu'on appelait aussi le choreceque, comme évêque ou intendant surveillant du chœur. En 1406, un sous-chantre dévoué se chargea de recevoir et nourrir chez lui, d'abord quatre enfants de chœur, puis six des plus habites, aux frais du Mandé. »

Ces soins portèrent leurs fruits. En 1489, la maîtrise fit merveille, parait-il, à l'entrée du duc de Bourgogue en sa bonne ville d'Arras. Aussi lui fut-il accordé nombre de privilèges et de douceurs. Ainsi les enfants de chœur portaient, outre l'aube et le rochet, la chape, comme les chantres, et, la veille de la fête de Saint-Vaast, ils étaient conviés à un collyphium, espèce de petit régal en l'honneur de l'apôtre de la contrée. Chaque année, le jour de l'octave de l'Ascension, au pèlerinage en mémoire de la découverte du tombeau de saint Vindicien dans les bois d'Ecoivres. Les musiciens qui ouvraient le cortège avaient à leur tête un enfant de chœur qui portait le titre de Roy. Enfin, le 1er octobre, jour de la fête de Saint Léger, les élèves de la maîtrise avaient le droit de monter au clocher de la cathédrale, in campanili, pour y chanter les hymnes et sonner les cloches en l'honneur du saiut martyr, évêque d'Autun.

Cette maltrise modèle était renforcée de nombreux chanteurs et musiciens, tous excellents. Aussi, le concours de la musique de la cathédrale était-il toujours réclamé dans les fêtes dont Arras était le théâtre. A la grande procession qui eut lieu au Calvaire de la Côte, son succès fut immense. Elle était. d'après le P. Ignace, composée, ce jour-là, « de musiciens à voix et à instruments, de basses et hautes contre, de basses et hautes tailles, de joueurs de serpents et de bassons, clercs ou laïques, tous aux gages du Chapitre, qui leur fouruissait les habits d'église jusqu'à ce qu'ils fussent bénéficiaires. »

(A suivre.)

EDMOND NEUROMM.

## CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

La première de « PRINCESSE D'AUBERGE » à Gand.

Bruxelles, 10 mars.

C'est de la province que nous est venue cette semaine la lumière. Le Grand-Théâtre de Gand, qui, le premier en pays de langue française, avec le Théâtre royal d'Anvers, nous avait dejà fait connaître plus d'une œuvre de langue étrangère adaptée en français, a été le premier aussi à nous donner l'adaptation de Princesse d'auberge (Herbergsprinses), le beau drame lyrique de MM. Jan Blockx et Nestor de Tière, dont l'apparition l'an dernier, au Théâtre néerlandais d'Anvers, avait été si éclatante.

Disons tout de saite que le saccès, cette fois, n'a pas été moins vif; bien au contraire : la première représentation, vendredi dernier, a été une suite d'acclamations pour l'œuvre et d'ovations pour le compositeur, qui dirigeait lui-même l'orchestre; et je vous jure que cet enthousiasme était tout spontané et n'avait rien que de très mérité. Nos compatriotes sont des juges trop froids ettrop sceptiques, —surtout à l'égard des œuvres de nationaux! — pour être susceptibles d'« emballements » purement conventionnels et de complaisance.

L'admiration était unanime, heureuse de pouvoir s'allirmer avec une pareille sincérité au profit d'une œuvre vraiment forte et personnelle. Ah! depuis combien d'années l'attendait-on, cette œuvre qui répondit enfin à toutes les aspirations, qui fêt tout à la fois émue et savante, où le fond s'unit à la forme, où à la nouveauté extérieure s'ajoutait une inspiration franchement originale! Je crois bien que cette œuvre, la voilà. Et elle se trouve être non pas seulement l'expression d'un tempérament, d'une individualité, mais aussi l'expression d'une race, d'un art bien déterminé et qui a des attaches glorieuses dans le passé : elle est flamande profondément.

On pouvait craindre même que, traduite, transplantée dans une autre atmosphère, elle ne perdit quelque chose de sa saveur. L'expérience a calmé ces craintes. La traduction française de M. Gustave Lagye, si elle ne rend pas exactement la vigueur de certains détails, n'a rien affaibil du caractère général de l'ouvrage dans son ensemble, poème et musique. Celle-ci d'aillenrs lui communique tout entier sa vie et sa couleur, dans ses allures et dans son lauguage.

Le sujet est simple et naif comme le sont les héros; mais il est humain sans vulgarité, et réel avec élévation; il est surtout bien « musical ». C'est l'éternelle lutte entre le bien et le mai, entre l'amour des sens et l'idéal, C'est un peu l'histoire de Carmen, transposée dans un autre milieu, avec une portée plus haute, partant vraiment « lyrique ». Le musicien, complétant la pensée du poète, a donné à ce sujet sa parure, son accent, son « envolée », dirais-je. Ses héros ne sont pas quelconques; le tissu mélodique, nourri de la forte moelle des mélodies populaires, et toujours expressif dans la trame curieuse où se développent et se transforment les thèmes caractéristiques, sans lourdeur, avec un rare sentiment de l'effet dramatique, leur donne une incroyable intensité de vie, — de vie propre, très locale, très colorée.

Dois-je rappeler de quelle habileté de métier sont doublées la personnalité et la remarquable intelligence scénique dont est doué M. Jan Blockx? Elle s'affirme non moins dans le travail instrumental, d'une grande unité et d'une curieuse diversité, que dans le travail vocal, notamment dans l'almirable seène du Carnaval, où le compositeur fait marcher de front plusieurs chœurs à la fois. La sève qui coule dans tout cela, l'elan de jeunesse et la fraicheur des idées qui marquent chaque page prouvent que, décidément, il est possible de faire de la musique « avancée », selon les plus récentes formules, et qui, en même temps, soit claire et élégante, pleine de l'émotion communicative qui fait seule les belles œuvres.

D'après le succès obtenu à Gand par cette triomphante Princesse d'auberge avec des moyens d'interprétation et de mise en scène assurément très honorables, mais nécessairement incomplets, on peut juger de ce que serait l'ou vrage de M. Jan Blockx sur une scène plus importante, entourée de tous les soins désirables. En attendant, rendons justice au zèle, à la vaillance, au talent des artistes du Grand-Théâtre de Gand, qui sont venus si heureusement à bout d'une tâche pleine de difficultés; car, dans son apparente simplicité, cette Princesse d'auberge est d'une réalisation très compliquée et très ardue. En tout cas, la réalisation à Gand a été déjà heauconp supérieure à ce qu'elle avait été à Anvers. l'an dernier, au Théâtre lyrique néerlandais. Grace à l'initiative de M. Almanz, un régisseur tout à fait hors pair (que la Monnaie vient du reste d'engager pour la saison prochaine), la mise en scène a été, dans son mouvement, curieusement rendue; l'orchestre n'a pas été mauvais, les chœurs ont fait des prodiges, inconnus à Gand, et les chanteurs se sont presque tous distingués. Il faut citer surtout MIIc Thérèse Bastin, qui a donné au rôle de l'héroïne Ritz une excellente physionomie, M11e Packbiers, qui a dit d'nne façon charmante la jolie ballade du deuxième acte, le ténor, M. Ganthier, et M. Dons, et M. Maréchal, - de très belles voix, avec des mérites sérieux, qui leur ont valu à presque tous d'être associés au succès. Il y a eu plusieurs rappels après chaque acte; après le denxième, le compositeur a été l'objet d'une véritable manifestation, avec palmes et discours; mais la plus belle, la plus touchante, c'était la joie sincère et l'admiration de tous. LUCIEN SOLVAY.

## REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concert Colonne. - Au commencement la Reformation-Symphony, à la fin l'ouverture du Freischütz. Deux extrèmes. Si la musique prenaît dans l'avenir des formes colossales au point de réduire, par comparaison, l'œnvre de Mendelssohn et celle de Weber à l'état de simples miniatures, la première aurait páli sans doute, mais la seconde conserverait son coloris intense. Elle serait comme le ver-luisant dans les grisailles de la route sombre : lumière, vie, amour. C'est qu'elle seule a l'étincelle qui, si imperceptible qu'elle soit, transforme et transfigure. Le concerto en la de Grieg, dont la teinte générale est le blond pâle du uord, ne doit-il pas son caractère et son prestige à de petits scintillements d'harmonie ou d'instrumentation? M. de Greef l'a joue en pianiste fort expert et très au courant des ressources du clavier. Professeur avant tout, il n'improvise aucun effet, se bornaut à choisir le mode d'exécution qui le conduira droit au but, et ce but sera toujours atteint grâce à la presque infaillibilité qu'il doit à sa grande expérience. Interprète hors ligne, il ne substitue jamais sa pensée à celle du compositeur; c'est, musicalement. un sage. M. Gabriel Pierné serait peu flutté, sans doute, si je lui adressais le même compliment. Autre chose est l'idéal du pianiste et du musicien créateur de formes. Or, daus son poème symphonique l'An Mil, M. Pierné en a créé d'aussi bizarres que l'épisode même qui leur a donné naissance, cette Fêtes des fous et de l'ane dont il est parlé dans un vieil auteur en termes latius que je traduis : « le prêtre, tourné vers le peuple, au lieu de l'Ite missa est éternuera trois fois (comment traduire ter hinhanabit?) et te peuple, au lien de Dro grátias, répondra trois fois : hinhan, hinhan, hinhan ». Ponr se mettre à l'unisson de ce pieux naturalisme. l'anteur a introduit un début de son morceau un solo de trompette qui réjouit l'oreille à peu près comme pourrait le faire la douve voix du plaisant animal. Des lambeaux du Dies irw, des phrases parodiées du service divin, font cortège à la mélodie principale dans un amalgame sonore sans nom chréticu. Pourquoi M. Pierné n'a-t-il pas noté la prose authentique de l'office de l'ane.

> trientis partibus Adventavit asinus Pulcher et fortissimus Sarcinis aptissimus....

Aurum de Atabia Thus et myrrham de Saba Tulit in ecclosia Virtus asinaro....

Les deux autres parties du poème symphonique: Miscrere Mei et Te Deum laudamus conservent un caractère sérieux et font dialoguer, dans une proportion égale, les chœurs et l'orchestre. C'est d'une polyphonie curieuse, très variée, très imprévue, parfois d'une certaine ampleur de formes. Plus modeste, un petit ouvrage s'est blotti dans un coin du programme: Fantaisie

pour orchestre, par M. Guy Ropartz. Un thème hreton, à cinq temps, alterne avec des phrases réveuses formant un ensemble d'une belle ordonnance, ferme, poétique, plein de saveur, dont certaius détails font penser à César Franck.

O'Euvre de jolie inspiration et d'absolue sincérité.

Aménée Boutable.

- Concerts Lamoureux. - C'est encore M. Félix Weingartner qui a conduit le dernier concert. Le jeune chef d'orchestre est doué d'un réel mérite : il sait à fond ses partitions ; il a une grande sureté de mouvement ; il a autorité sur les musiciens qu'il conduit. Sa mimique toute particulière peut prèter à de spirituelles réflexions. Mais, somme toute, il se fait comprendre, et le résultat est excellent; c'est là l'essentiel. Mendeissohn tenait la tête du programme avec la poétique ouverture de la Grotte de Fingal et le délicieux scherzo du Songe d'une nuit d'été. Il me semble que nos chefs d'orchestre ne devraient pas tant redouter de nous donner les œuvres des grands maîtres, tant démodés au rococo qu'ils soient. Je a'en veux pour preuve que les applaud'ssements réitérés provoqués par ces œuvres charmantes. Il est vrai qu'un chef d'orchestre non français coaduisait! - Merveilleuse exécution aussi de la symphonie en la de Beethoven. Il est convenu que Beethoven n'est pas encore démodé. Cela viendra. Mais je doute que des œuvres telles que le Roi Lear (poème symphonique de M. F. Weingartner) soient de nature à le faire oublier complètement. C'était sans doute un grand soulagement pour nous que d'assister à un concert où Wagner n'apparaissait pas. Mais je ne sais pas trop si je ne préférerais pas le maître de Bayreuth à ses disciples. Les leit-motive de Wagner font, après tout, certaine figure, et Wagner a, par moment, de superbes envolées. On peut détester son système et reconnaître ses grands côtés. Mais les leit-motive de M. Weingartner expliqués dans la notice thématique! Je vous défie d'en trouver un qui ait une signification quelconque et puisse s'imposer à l'oreille de l'auditeur le plus exercé. Ce poème musical est long, diffus, obscur et désagréable. Que M. Weingartner se contente d'être le très remarquable chef d'orchestre que nous avons applaudi, ou qu'il nous donne des œnvres plus claires, plus personnelles et H. BARBEDETTE. d'un meilleur style, fût-il classique.

— Dans les fragments du Promèthée de Beethoven, l'orchestre des concerts de tracourt a montré ses qualités habituelles de finesec. M™ Caron a chanté ensuite la scène du temple d'Appellon d'Alceste avec une pureté de style, une sobriété de moyens, une puissance dramatique absolument admirables. Elle a été très justement acclamée. Mais aussi, quelle merveille purement musicale que cette scène d'Alceste! Cest le privilège du génie de détier ainsi le temps! L'admirable Symphonie héroïque, elle aussi un chef-d'œuvre aux lignes immuablement belles, éternellement jeunes, terminait le concert.

I. Ph.

- Programmes des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Opéra, Société des concerts du Conservatoire. Ouverture d'Iphigénie en Autide (Gluck), Messe solennelle en ré (Besthoven), soil par M<sup>tes</sup> Eléonors Blanc et Jenny et Passama, MM. Lafurge et Anguez; le solo de violon par M. E.I. Nadaud. Ouverture du Vaisseau-Fantôme-Richard Wagner).

Châtelet, concert Colonne: Symplomie en fa Beethoven: Cinquième concerto pour piano (C. Saint-Saëns), exécuté par M. Louis Dièmer. Soir de fête, première audition (Érnest Clausson). Le Délaige, poème biblique de M. Louis Gallet, musique de M. Camille Saint-Saèns, soft par M<sup>ee</sup> Jeanne Baunay, M<sup>ee</sup> Louise Planès, MM. Émile Cazoneuve et Challet.

Cirque des Champs-Élysées, concert Lamoureux. Ouverture de Coriolam (Rechtoven). Symbolic en ut (Schumann). Trois po'umes chantés, première audition (B. Groec-Spinelli), chantés par M. Bartet. Concerto en sol mineur, pour violon (Max Bruch), exécuté par M. Hugo Hermann. Fragments de Siegfried (Richard Wagner), les Murmur s de la Forét. Albam-Blatt (R. Wagner) et In modo perpetuo (Buff., oxécutés sur le violon par M. Hugo Hermann. Cortége de Bacchus du System (Léo Delibes).

Concert d'Harcourt : Fragments de *Promèthée* (Beethoven: Seène du Temple d'Apollou d'Afeste (Gluck : Alesste, Mes Rose Caron; le grand prêtre, M. Balland, Quatrième symphonie, en si bémol (Beethoven), *Largo* (Rændel), pour cor anglais, par M. Bleuzet avec accompagnement de six harpes.

-- Jeudi dernier, au concert Colonne du Nouveau-Théâtre, gros succès pour le cinquième concerto de Bach (piano, flute et violon), œuvre exquise jouée d'une façon délicieuse par MM. Louis Diémer. Cantié et Jules Boucherit. Cette composition adorable était comprise dans la partie de mosique ancienne, avec la jolie ouverture de la Clemenza di Tito de Mozart, l'air admirable de Stratonice de Méhul, chanté par M. Cazeneuve, et des fragments curieux du Ballet comique de la reine, que le programme attribuait à tort à Balthazar de Beanjoyeulx, car si ledit Beaujoyeulx est l'auteur de ce hallet, représenté en 1582 à la cour de Henri III, en l'honneur du mariage de sa belle-sœur, la jeune princesse Marguerite de Vandémont-Lorraine avec un de ses favoris, la musique n'est point de lui, mais de deux artistes nommés Salmon et Beaulieu, appartenant l'un à la musique du roi, l'autre à celle de le reine-mère. - La partie moderne du concert nous offrait deux agréables mélodies de Mar de Grandval, Solitude et Si fétais Dieu, bien dites par M. Cazeneuve: une Romance pour piano et un Allegro scherzando pour violon et piano, qui ont fait applandir en M. Diémer l'auteur et l'exécutant en compagnie de son distingué partenaire, M. Jules Boucherit ; l'Hippopotame, de M. Bourgault-Ducoudray, par M. Ballard, et l'étincelante ouverture du Cheval de bronze, d'Auber.

— Très intéressantes, comme toujours, les deux dernières séances données par MM. I. Philipp, Rémy et Loeb et la Société des instruments à vent. Le programme de la cinquième était simplement merveilleux : quatuor pour hauthois et cordes de Mozart, avec M. Gillet: sonate de Boccherini pour piano et violoncelle, par MM. Philipp et Loeb: quintette de Mozart pour piano,

hauthois, clarinette, cor et basson, par MM. Philipp, Gillet, Turban, Reine et Letellier: une Aubade charmante de M. Ch. Lefebvre-pour instruments à cordes et à vent, et un joli caprico du même pour violon, par M Rémy; enfin, un concerto de J.-S. Bach pour deux pianos, qui a valu un grand succès à MM. Philipp et Pierné. - La sixième séance a digaement terminé la série. Elle comprenait un délicieux quatuor pour piano et cordes de Mozart, deux des trois romances pour hauthois de Schumann, pièces d'une mélancolie profonde et d'un sentiment exquis, admirablement dites par M. Gillet, la sonate de Grieg pour piano et violon (op. 10) jouée supérieurement par MM. Philipp et Rémy, et le septuor de Hammel pour piano, flate, hauthois, cor, alto, violoncelle et contrebasse, exécuté avec une cranerie et un ensemble soperbes. Il nous faut attendre maintenant jusqu'à l'an prochain pour retrouver tous ces vaillants artistes, dont les merveilleux programmes nous font connaître tant d'œuvres admirables que, sans eux, nons n'aurions jamais l'occasion d'entendre. On peut bien dire de cenx-là qu'ils font la joie des vrais amis de la musique.

- Le concert de la Société chorale d'amateurs fondée par G. de Sainbris et actuellement dirigé par M. Maton, a été extrémement brillant, l'autre soir, à la salle Erard. Disons tout de suite et sans antres phrases que l'exécution par ces chœurs mondains a été non seulement d'une impeccabilité absolue, mais, ce qui est mieux, empreinte d'une intelligence et d'un charme artistiques qu'on peut, hélas, qualifier d'extraordinaires. Au programme, quelques fragments d'Elie, de Mendelssohn: un « Menuet chanté » pour voix de femmes, d'Eug. Lacheurié, délicieux petit morceau de g are dont la spirituelle délicatesse a souleve un bis unanime. Puis la Jeanne d'Arc à Donrémy de M. Max d'Ollone, le prix de Rome de 1897, scène d'un beau caractère, qui doit confirmer et agrandir l'estime et la pleine confiance qu'inspire des maintenant le jeune auteur à tout le monde musical. (Soli : Mile Jeanne Goupil et M. Maugnière). Enfin. Ève, de Massenet, accompagnée - avec quelle supériorité! -par le maître. Œuvre « de grâce et de lumière » d'une irrésistible séduction. Jamais sujet ne fut micux approprié à la nature du musicien. Aussi, quel succès!... Pas uoc page, pas une, qui n'ait été avidement écoutée et applaudie de (ont cœur par le public vraiment charmé, depuis l'exquise introduction : « L'homme sommeille », jusqu'à la malédiction finale. Mue Mathieu d'Ancy a merveillensement tenu la partie d'Éve, à la pleine satisfaction des auditeurs et de l'auteur, Avec elle MM. Raquez et Mauguière ont été justement fétés. Belle soirée, en somme, dont il convient de féliciter la vaillante société qui depuis trente deux ans voit toujours grandir sa légitime renommée. - On nous promet pour le mois de mai Ruth, de César Franck.

Remi Doré.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ĖTRANGER

De notre correspondant de Belgique : A Bruxelles, peu d'événements importants. La Monnaie a donné lundi une reprise, souvent retardée, de Fervaal. La noble partition de M. Vincent d'Indy a retrouvé le même accueil attentif et soulevé les mêmes discussions que l'an dernier; quant à l'interprétation, elle n'a guère changé: M<sup>ile</sup> Mastio, seule, a remplacé M<sup>ile</sup> Raunay, très honorahlement, sinon très avantageusement, et MM. Seguin et Imbart n'ont pas démérité, MM. Albert Carré et Messager assistaient à cette reprise et ont paru prendre un vif intérêt à la représentation de l'œuvre qu'ils se sont décides à offrir aux Parisiens. Je dois dire que cette détermination des nouveaux directeurs de l'Opéra-Comique a quelque peu surpris les admirateurs de M. Viecent d'Indy et ne laisse pas que de les inquieter. Ils se demandent avec anxiété si l'atmosphère de la sulle du Châtelet est bien celle qui convient à une œuvre de cette portée et de cette envergure. L'avenir dira s'ils ont eu raison de craindre, ou si, contrairement à leurs prévisions, les habitués de l'Opéra-Comique sont murs pour un pareil spectacle... En attendant, le bruit courait dans les couloirs, le soir de cette reprise, que M. Gailhard comptait arriver brentôt, à son tour, à Bruxelles, pour entendre Hansel et Gretel, qu'il songerait à monter à l'Opéra... Inutile d'ajouter, n'est-ce-pas, que ce malicieux potin mérite confirmation...

Le Conservatoire a fait, lui aussi, dimanche, une reprise, — celle de l'Or du Rhin, qui avait produit une si grande impression l'an dernier: celle-ci n'a pas été moindre cette fois; le public, pendant les deux heures et demie que dura l'exécution, sans augune interruption, n'a pas bronché, et il est même parti enchanté! Voilà encore un miracle à l'actif de l'infatigable et merveuleux artiste qu'est M. Gevaert.

Aux concerts Ysaye, une matinée de musique italienne, dirigée par M. Martucci, n'a pas obtenu grand succès. On a trouvé que la musique symphonique du compositeur italien est terriblement allemande, et l'on a paru regretter sincèrement l'absence au programme de quelque fragment de Cavalleria rusticana, qui aurait fait probablement beaucoup plus de plaisir. Décidément, les musiciens ne sont jamais contents!

LUCIEN SOLYAY.

— De Gand, où son triomphe est éclatant, la Princesse d'auberge de M. Blocks s'est transportée à Bruges avec tout son personnel et y a rencontré le même accueil enthousiase. Il a fallu relever huit fois le ridean après le deuxième acte, et tout le finale a dû être bissé. On finira bien par so rendre compte à Bruxelles, et même à Paris, que Princesse d'auterge est une des plus belles œuvres musicales qui aient été écrites depuis longtemps, et qu'on ferait bien d'y prêter attention.

phe dans l'exécution du trio (op. 70)  $m^2$ 2 de Beethoven et dans le trio de Schubert, en mi bémol. A la séande suivante, nous avons eu le plaisir d'entendre le violoniste virtuose M. Alex. Petschnikoff dans le  $4^{\circ}$  concerto de Vieuxtemps. la Chaconne de Bach, pour violon seul, li Havauaisc de Saint-Saëns et la Cavatine de Cui. Dans les deux prochaines séances nous applandirons le quatuor tchêque, qui a laissé à Nice de si hous souvenirs, et pour clôturer cette série de remarquables concerts nous attendrons César Thomson, le remarquable violoniste belge que vous avez applaudit à un des derniers conc.rts du Châtelet.

H. T.

- On a donné cette semaine, au Grand-Théatre de Nice, la première représentation d'un opéra inédit un trois actes, Martin et Martine, dont le livret, inspiré d'une vieille légende flamande, est dù à M. Paul Milliet et la musique à M. Trépart. Les principaux rôles de cet ouvrage, dont le succès paraît avoir été vif, étaient tenus par M<sup>mo</sup> Thierry (Martine), MM. Duhois (Martin) et Vieulle (Gambrinus).
- A Bordeaux : Le septième concert de la Société Sainte-Cécile a été l'occasion d'une manifestation artistique qui fait grand honneur au comité et au chef d'orchestre qui en ont eu l'initiative. On y a donné l'audition intégrale du premier acte d'Alcestr. Grâce à la foi et à la ténacité de M. Charriol, directeur du Conservatoire, qui a préparé les chœurs, et de M. Gahriel-Marie, qui a dirigé les étades d'ensemble et l'exécution, le public a vu revivre un des plus purs chefs-d'eavre dont s'honore l'art musical. Les applaudissements ont prouvé aux deux vaillants artistes que leurs elforts étaient hautement appréciés. Il convient d'associer à cet heureux résultat M<sup>nea</sup> Montalha, qui n'a pas hésité à sortir de sa précocc retraite, M. Claverie, les chœurs composés d'amateurs de la ville, qui se sont montrés souples et sûrs, et l'orchestre, qui s'est assimilé merveilleusement le style de Gluck. Chacun a pu prendre sa part des ovations qui ont accueilli cette audition, qui marquera dans l'histoire d'a la Sainte-Cécile.
- M. A. Weingaertner vient de faire une seconde tournée de concerts dans le midi et l'est de la France. Succès dans toutes les œuvres qu'il a interprétées, notamment dans la Méditation de Thaïs de Massenet. De retour à Paris, M. Weingaertner se propose de donner trois séances de musique de violon à la salle Pleyel.
- D'Orléans: La Société des concerts populaires a donné sa troisième seance avec le concours de M. Paul Seguy bissé dans Plaisir d'amour et Printemps de J. Faure. L'orchestre a joliment enlevé les airs de danse du Roi s'amuse de Léo Delibes, sous la direction de M. Tournaillon.
- Au dernier Concert populaire de Lille, très grand succès pour M. Albert Geleso, qui a enlevé de verve l'Ungaria pour violon de Césare Geleso.
- —De Caen: Samedi dernier, la salle des fêtes de l'Hôtel de Ville était trop petite pour contenir la feule accourue pour assister au l'estival organisé en l'honneur de l'hôtodre Dubois, qui était venu tout exprès de Paris et a bien voulu diriger quelques-unes de ses œuvres et en accompagner d'autres au piano. Dès le premier numéro du concert, un bis unanime oblige à recommencer l'Intermède de la Suite villageoise, puis les rappels et les bravos se succèdent sans interruption, soit que M. Auvray dirige son orchestre d'une baguette sûre, que M<sup>10</sup>e Éléonore Blauc et M. Engel chantent des mélodies ou des duos comme celui de la Grive de Xavière, qu'on redemande ainsi que la Prière de Notre-Dame de la Mêr, que M. Soudant joue du violon et que M<sup>10</sup>e Juliette Toutain enlève avec virtuosité les six numéros des Poèmes sylvestres. Et la séance prend fin sur la dernière mesure de la Marche des Batteurs de Xavière, au milieu des acclamations qui saluent le maitre et ses excellents interprétés.
- A Netre-Dame de Mayenne, très belle exécution de l'oratorio de M. Théodore Dubois, les Sept Paroles du Christ, sous la direction très soignée de M. l'abbé Buard, maître de chapelle.
- D'Épinal: L'orphéon spinalien vient de donner, dans la salle du théâtre, un concert qui a obtenu un très grand succès grâce à la présence de Muse Palasara, qui a chanté l'air d'Héradiade et le Noët paien de Massenet, et de M. Piroia, qui s'est fait applaudir dans l'Aubade du Roi d'Ys de Lalo.
- M<sup>16</sup> Fulcran, une des meilleures élèves de Raoul Pugun, vient de remporter un grand succés à son concert, salle Érard, dans les Étades symphoniques de Schumann, la Sonate pastorale de Bectboven, le Roi des s'alestranscrit par Liezt, Galatea. de M. Théodore Dubois, etc. Cette jenne fille a montré, dans l'exécution de ces œuvres, de réelles qualités de pianiste et de musicienne.
- Somies et Coxerns.— A la dernière séquee musicale et dramatique de 11 astitution stec-Graix de Neuilly, l'orphéon de la maison s'est signalé par un très grand succès dans l'exécution d'une nouvelle composition de M. A. Trojelli: Ode a la Vierge : solo et cheurt, ainsi qu'en interprétant superbement la celèbre valse chanfée : Les Feuilles du Matin de Joh. Strauss, dont les paroles sont de L. de Rillé: le tout sous la direction de M. A. Trojelli. On a admiré la graice et le sentiment élevé du premier morcean et la verve, la galié et l'esprit du second.— Très intéressante matinée d'élèves, chez Mis C. Bablo. On a applaudi le duo de Lakmé de belibes, Sourence-cous, Noet paica, flevotinde de Massenet, le Cantique des cantiques, de Boisdeffre, A côté du professeur, on a fêté le soprano dramatique de Mis G. de Ponssot et le ténor M. Plamondon, dans

le duo de Sigurd, de Reyer. M. Ed. Bron, l'excellent violoniste, a fait applaudir son style et sa virtuosité. — Au cours de M<sup>16</sup> Taine, très grand succès pour la Fiancée de Frithiof, de C. de Grandval, chantée par M<sup>16</sup> Eléonore Blanc. — A la réuniou des élèves de M<sup>16</sup> Jonanne on a remarqué M<sup>16</sup> Suzanne M. (Aragonaise du Cid, Massenet), Anna S. (Valse des mouches, Landry), A. B., M. J. L., J. B. et M. A. [Entracte Sevillana de Don César de Bazan, Massenet), et Madeleine M. (Source capricieuse, Filliaux-Tiger). MacBerteaux a fort bien chanté Pensée d'automne et l'air du Cid de Massenet. — Mile Clémence Fuleran, l'un des récents et des plus brillants premiers prix de piano du Conservatoire, a donné ces jours derniers, salle Erard, un concert-récital qui lui a valu le succès le plus vif et le plus mérité. Elle s'est fait ju tement applaudir dans l'exécution d'un programme très nourri, portant les noms de J.-S. Bach, Beethoven, Franz, Schubert, Schumann, Liszt, Th. Dubois, etc. — Très agréable matince mensuelle des élèves de  $\mathbf{M}^{\mathrm{me}}$  et de  $\mathbf{M}^{\mathrm{lie}}$  Lafaix-Gontié à laquelle on a applaudi, notamment,  $\mathbf{M}^{\mathrm{lie}}$  Germaine D. (Menuet de la Marquise, Ad. David), Marie B. (Noël païen, Massenet), Margnerite B. (les Enfants, Massencti, Marguerite N. (Valse-Caprice, Rubinstein), Mile V. (Ton baiser est birding léger, L. Delafosse), et Mile Alphonsine P. (air du Songe d'une Nuit d'été, A Thomas). — M. Ch. Grandmougin dans ses dernières conférences musicales au cours Fabre, a étudié avec autorité et avec profondeur les maîtres, Liszt, Wagner, Louis Lacombe, Brahms, Verdi, etc., et la nouvelle école russe. Des pages sur Lacombe, le grand méconnu, out soulevé l'enthous asme. L'air de Winkelried, chanté à ravir par M. Challet, Au pied d'un crucifix, chanté par M<sup>n</sup>e Ador, ont été bissés et acclamés. M= Tramblay et de Francmesnil ont exquisement chanté des œuvres de Brahms et de Tchaikowsky. A signaler aussi le pianiste excellent Thibaut et les élèves de M. Fabre. Espérons que le Winkelried de Lacombe s'imposera. A quelques jours de là, M. P. Seguy chantait Epilaphe et Viens, une flute invisible, avec le plus grand succès, ainsi qu'il l'a fait au Figoro, et nous affirmons avec M. Fromentin, que « Lacombe sait mettre autour des mots, plus que des notes, il y met même des pensées. » —  $M^{\rm Dis}$  Julie Bressoles continue bravement la tâche de vulgarisation musicale qu'elle s'est imposée et le succès la suit partont. Chez le comte de Chennevières, elle a donné une grande soirée consaerée aux Chansons populaires de Tiersot, exécutées par la jeune Société de musique vocale, et chez Mier Piettre, toujours avec les élèves de la Société de musique vocale, elle a fait entendre et applaudir toute une série empruatée aax Gloires de l'Italie de Gevaert et mettant en lumière les maîtres français et italiens des XVIII et XVIII siècles.

#### NÉCROLOGIE

Tout Paris connaît déjà la mort tragique de M. Alphonse Bouvret, directeur du Théâtre Lyrique de la Galerie Vivienne, qui, lundi dernier, dans un wagon du chemin de fer des Moulineaux, s'est suicidé en se tirant quatre coups de revolver dans la tête. Nul n'aurait pu s'attendre à une telle détermination de la part de cet homme excellent, à la physionomie aimable et réjouie et qu'on voyait toujours le sourire aux lèvres. M. Bouvret, qui adorait le théatre, avait été naguère directeur en province, et, comme on dit, il connaissait bien son affaire. Devenu plus tard gérant des vastes immeubles appartenant à Mme la comtesse de Caen, dont il fut l'exécuteur testamentaire, il accepta de devenir administrateur de la société civile qui se constitua pour l'exploitation de la Galerie Vivienne. C'est alors qu'il eut l'idéc, pour rendre un peu d'activité à ce passage devenu si morne, d'y fonder un théâtre dont il se fit le directeur. Il joua d'abord à ce théatre de petits vaudevilles, des pantomimes et de minuscules féeries, et c'est la qu'on vit, d'une part les derniers exploits du bon vieux Paul Legrand, le Pierrot légendaire, de l'autre les débuts à la scènc, toute enfant, de Mne Lara, qui appartient aujourd'hui à la Comédie-Française après avoir passé par le Conservatoire. Puis, un beau jour, M. Bouvret songea à transformer ce théâtre en une petite scène lyrique dans laquelle il s'efforcerait surtout de faire revivre l'ancien répertoire del'Opéra-Comique, ce qu'il fit avec des efforts remarquables et une réelle intelligence. Depuis quatre ou cinq ans nous avons revn la une foule d'onvrages oubliés, montes avec un soin rare et dont le succès fut très réel : Ma Tante Aurore, Marie, Monsieur Deschalumeaux, Jean de Paris, l'Épreuve villageoise, Joconde, les Voitures versées, le Tableau parlant, le Bouffe et le Tailleur, les Visitandines, Rose et Colas, Cendrillon, le Devin du village, etc., sans compter l'Ambassadrice, le Bijou perdu, la Fèe aux roses, et quelques pièces inédites dues à de jeunes auteurs. Son petit theâtre, tout mignon qu'il était, rendait de véritables services. M. Bouvret, d'ailleurs, n'était pas du tout le premier venu. Spirituel, il était chansonnier et poète à ses heures, avait fait jouer quelques petites pièces et fondé le Journal des artistes. Il fut, il y a quelques années, président de la Société des Enfants d'Apollon, et aussi président des « Têtes de beis. » Galant homme au surplus, et qui ne saurait que laisser un bon souveuir à tous ceux qui l'ont cennu et approché. ARTHUR POUGIN.

- Vendredi matin est mort à Paris, dans un ige avancé, M. Eugène Ritt, ancien négociant qui, devenu homme de théâtre, fut, on se le rappelle, successivement directeur de la Porte-Saint-Martin, de l'Opéra-Comique avec M. de Leuven, et de l'Opéra avec M. Gailhard. A la mort d'Halanzier, M. Ritt avait été élu président de l'Association des artistes dramatiques, fonctions qu'il avait conservées jusqu'à ce jour.
- A Budapest est mort le chef de musique militaire François Lehar père, qui fut populaire en qualité de compositeur de musique de danse. Son fils, François Léhar, est comun surtout comme l'auteur de l'opéra Kukuska, qu'on a joué sur plusieurs scènes allemandes.

Henri Heugel, directeur-gérant.

SALLE pour cours et leçons, auditions d'élèves, location au mois et à la séance. Maison musicule, 39, rue des Petits-Champs.

THÉĀTRE (LUMY GOT ET GOT POLKA BELGE SUP des Motifs des DEMOISELLES DES ST-CYRIENS Opérette de LOUIS VARNEY pour PIANO . 5f Orchestre Complet. net: 1,25 ASSEUR

IMP. Ed DELANCHY, 53. FS St DONIS PARIS

Copyright by HEUGEL 1898

-PARIS-AU MENESIREL 2 bis rue Vivienne. HEUGEL et C!e



éditeurs-Propriétaires pour tous pays

de Peproduction et de Pepresentation reserves en lous pays « y compris la Suépe a lattorutée i

## GOT ET GOT

OPÉRETTE DE LOUIS VARNEY -POLKA BELGE-

POLKA DE

SUR LES MOTIFS DE

EUG. VASSEUR

#### LES DEMOISELLES DES SAINT-CYRIENS.

(Avec chant facultatif.)



Paris, AU MÉNESTREL, 2bis, rue Vivienne.

Copyright by HEUGEL & C  $\stackrel{ie}{\sim}$  1898. H. & C  $\stackrel{ie}{\sim}$  19098.

HEUGEL et Cie, Editeurs.



H.& Cie 19098.



H.& Cie 19098.



H. & Cie 19098.



H.& Cie 19098.



#### AU MÉNESTREL

S SIE, AUS VIVISANA

#### MUSIQUE DE DANSE

BEUGEL ET C. EDITEURS.

POUR PIANO. Signes d'abréviation : F. facile, T. F. très-facile, M. D. moyenne difficulte, A. D. assez difficile, D. difficile.

#### MÉTHODE DE DANSE

Par le Professeur DESRAT Comprenant la théorie des études élémentaires et de perfectionnement de toates les danses de salon, avec figures, dessins et mosque à l'appal — Mé-thode progressive qui permet de travailles la danse somme une méthode de plano permet de stravaille le piano. Un volume illusiré. Prix net . 7 fc. LE COTILLON

TEXTE — MUSIQUE — DESSINS indiquant tootes les figures da Colliton dans les cours, de M. Lassona.

Un colume lituairé. Prix net: 7 fr.

#### DÉCAMÉRON DRAMATIQUE

ALBUM DU THÉATRE-FRANÇAIS vec quatrains de MM. Amédée Achard, Émile Au-gier, Camille Doncet, Alexandre Dumes, Théophil Gauder, Léon Goalan, Arsène Houssaye, Méry, Al-fred de Mussel et Jules de Prémaray.

ŒUVRES DANSANTES POUR PIANO De Jacques OFFENBACH

Be Jacques OFFENBACE

1. Bachle, pronde solet. A Mile Droom. 275

2. Emilie; polica-mazuyka. A Mile Droom. 255

2. Emilie; polica-mazuyka. A Mile Droom. 250

3. Deptine; redowa. A Mile Pra. 275

3. Augustine; schodizich der Glockeites. 375

3. Hille Avanynya Broam. 375

3. Hille Avanynya Broam. 375

3. Maris, polica-mazuyka. A Mile Braun. 375

3. Biles, polica-triliga. A Mile Braun. 375

3. Biles, polica-triliga. A Mile Braun. 375

3. Stabiles, schottick du Tambourin. A Mile Trans. 375

4. Stabiles, schottick du Tambourin. 380

4. Citarian. 385

5. Citarian. 385

5. Citarian. 385

6. Citarian. 385

QUADRILLES

LAN DE SCAUVAIS, (m. a.), Les lutte de Bretagne.
Le Roi da Sel, quadrille concertant pour points
CLASE SERTOU (m. b.) Quadrille Pompadour.
Le Concertant, quadrille 4 à mains
DUBBRINI. (m. b.) Noël, quadrille trestacile.
L'algerine. Detaille, 2 et 1 mains.
A converties moyer êge 2 et 1 mains.
L'algerine. Detaille, 2 et 1 mains.
A quadrille melle sel, quadrille trestacile.
L'algerine. Detaille, 2 et 2 et 1 mains.
A quadrille soriginour 2 et 2 et 1 mains.
L'algerine. Detaille, 2 et 3 et 1 mains.
L'algerine. Detaille, 2 et 4 mains.
L'algerine. Detaille, 2 et 3 et 4 mains.
L'algerine. Detaille, 2 et 4 mains.
L'algerine. Detaille, 2 et 3 et 4 mains.
L'algerine. Detaille, 2 et 4 mains.
L'algerine.
L'algerine. Detaille, 2 et 4 mains.
L'algerine.
L'algerine. Detaille, 2 et 4 mains.
L'algerine.
L'algeri

	H. ROSELLEN. 1er quadrille italien varié, sur des thèmes Italiens, à 2 et 4 mains 7 50 2e quadrille italien varié, sur la Somnam-	J. CH. HESS. Croquefer (d'Offenbach).  Je danserai on je bouderai.  Mignounette (sans octaves).  TH. LEGUREUI. (m. o.) Panny.	9 50 5 3 4 50 4 50	PAUL GIDRIA. (m. s.) Dorine-polks	8 E9	٠
1	bule et les Puritains, à 2 et 4 mains 7 50	L'Églentine Les Pâtres du Valais	5 +	Cosmopolite-polka	4 50	0
	STRAUSS (m. s.) Quadrilles & 2 et & mains :	Valse sllemende	9 >	GRUBER. Echo du Château des Pleurs	2 51	٠
d	La Chanson de Fortunio (d'Offenbach).	ALPH. LEDUC. (F.) La Quéteuse	2 50	G. HEINSDORFF (m. s.) Pfiff-polka (sifflet-polka)		
٠	Les Chansons de Madrid, quadrille espagnol.	La Journée d'une Jolie Femme	4 50	reproduction allemande	4 50	3
	Croquefer. — Croquignole XXXVI (Lepme).	Le même en feastle, -Fidelia	2 50	CH HESS. Susette Croquefer	2 5	٥
	Les Dieux (chansons de Nadaud).	LEFEBURE-WELF. (m. n.) Velse des Sylphes	6 ×	L. DE BEAUVAIS. Les Talons rouges	8 50	ò
ı	La Pete du Printemps. — Bretagne.	La Fille du Ménétrier	5 >	LUCIEN LAMBERT. (w. D.) La Parisienne	5 .	,
ı	Le Financier et le Savetler (d'Offenbach).	La même en feuille	2 50			٠
	Generarse de Brahant (id.), iet quadrille.	A. LDNGUEVILLE. La Belle Capricieuse	5 .	A. LE CARPENTIER. Mirette (tres-facile)		
1	Jeanne, Jeannette et Jeannelon (d'Abadie).	Tra la la, valse de Gonnigiani	5 >	La Bohémienne. — Joanita		٠
	Le Mari sans le savoir (de Saint-Rémy).	Bouton de Rose, - Elie et Lui	5 >	LEFEBURE-WELF (m. p.) Le Pavillon de Roi.		
	Le Mario ge aux Lanternes (d'Ollennacion.	MARCAILHOU. Deux valses enfantines :		3 polkae : 1. Pomponnette - 2. Pleurette.		
	Lo Mère Godichon (chansons de Nadaud).	Nº 1. La Fête à Grand-Papa	S .	- 3. Marinette, réun. 4 fr. 50, ch. sép.	5 .	i
	Les Noces de Figaro. — Orphée aux Enfers.	2. La Pète & Grand' Maman	3 .	La Rococo, grande polka (Vieux aire)	4 50	٥
	Pondore (chonsons de Nadaud).	Indiana Le Torrent	6 >	La même en feuille	2 50	٥
	Les Peti s Prodiges (de Jonas).	G. MATHIAS. (m. D.) Les Parisiennes a 4 m	7 50	MERI. Le Financier et le Savetier	2 56	3
	Le Petit Tambour, quadrille français, sur d'on-	MENNECHET DE BARIYAL. La marquise de		A. MET. (m. D.) Polka des Ouislitis	5 .	
9	ciens airs, avec theorie, par G. Desrat.	Presle, valse brillante	0 >	La même à 4 mains	7 56	
	Le Quar tier latin (chansons de Nadaud).	OLIVIER METRA. (M. D.) Mignon	6 .	Ani/a	4 50	3
	Semiramis (de Rossini).	Le Petit Faust, suite de velses	6 .	Potka du Jardin (Petit Faust, d'Hervé)	4 54	
ı i	Souvenirs de Voyage (chansons de Nadand).	Les Turcs, suite de valses	a .	L. MICHELL (M. p.) L'Aérienne L'Amazona		

Semiram is (de Rossin).

Someria de Poyage (chanons de Nadad).

Pena-d an et (teris de la Gate).

Nomé (a blate).

La Filte enchante (de Monar).

Riyum. - Dan Jum. - Preyentlet. - Ham

Les Deux Hommes (de Monar).

Riyum. - Dan Jum. - Preyentlet. - Ham

Les Deux Hommes (de Monar).

Pérocilia (de Mus de Grandral).

Le Petif Four. - Les Ture ("Gerva).

N. STUIZ ("x. ») Pati-quadrille.

Oul o'l me me suiv. - Let Ture ("Gerva).

Le Petif Seur. - Let Ture ("Gerva).

Le Petis In en Seur de Figura.

Le Nous mon kon Childean, à 'a et 4 meins.

Le Petis Generiers, à 2 et 4 meins.

Le Filte enchantes. - Hamiet.

Les Petis Generiers, à 2 et 4 mains.

Un Bai d'Enfants ou Bois de Boulopa, lot.

Le Petis Generiers, à 2 et 4 mains.

Un Bai d'Enfants ou Bois de Boulopa, lot.

Le Petis Haut. - Le Ture. - Haph the.

QUADRILLES - LANCIER.

QUADRILLES - LANCIER

MiREL. The Lancers, avec théorie, à 2 et 4 m JSARD. Les Six Demoiselles à marier. RAUSS. Un Bal à Windsor. QUADRILLES RUSSES

## J. MIKEL 1 P Quadrille russe, area theorie. STRAUSS. 2 Quadrille russe, id. VALSES

•	La sournee a aue sone remme	٠
	Le même en feuille Fidelia. LEFÉBURE-WELT (m. n.) Velse des Sylphes. La Fille du Ménétrier.	ľ
	LEFEBURE-WELF. (M. n.) Veise des Sylphes	
	. La rule du Menetrier	
	A. LONGUEVILLE. La Belle Capricieuse	
	Tra la la, valse de Gonnigiani	٠,
	Bouton de Rose. — Elie et Lui	٠,
	MARCAILHOU. Deux valses enfantines :	
	Nº 1. La Fête à Grand-Pepa	
	N. 1. La Fête à Grand-Papa	
	Indians. — Le Tourent.  B. MATHIAS. (m. n.) Les Parisiennes s 4 m.  MENNECHET DE BARIVAL La marquise de  Presle, valse brillante.  LE Petit Faust, suite de velses.  Le Petit Faust, suite de velses.	
	G. MATHIAS. (m. D.) Les Parisiennes & 4 m	1
'on-	MENNECHET DE BARIYAL. La marquise de	
	Presle, valse brillante	٠,
	DLIVIER METRA. (w. p.) Mignon	١,
	Le Petit Faust, suite de valses	
	I.es Turcs, suite de valses	٠.
	A MET (M. D.) Chant on Printemps - Venice	
	L. MICHELI. (M. D.) Les Castagnettes	
	La Roche qui plenze	
	La Roche qui pleure La Gazelle. — La Coupe exchantée	ď
iles.	Rose d'Auvergne Fleurs et Dentelles	
aur	J. MIEEL. (m. p.) — Mathilde	
•ui	I t Posensia wales de Transilla	
	MUSARD (m. n.) Orphée aux Enfers	1
	musanu (m. n.) Orphee dux Enjers	
	La même û 4 mains	ľ
	Semirants	
	La même à 4 mains	1
	Genevière de Brabant	P
:	La mème en feuille	1
		٠,
	Un Mari à la porte, valse-tyrolienne	1
	CH-NEUSTEDT. (m. n.) Lorenza	1
		,
	Valse des Rèves	1
	J- OFFENBACH (m. p.) Louise Rachel	1
	Valse-ouverture du Mori à la porte	1
		1
	V. PARIZOT. Les Cris de Paris, grande valse	
		4
20	RINA POLAY, (w. n.) La Diva	i
£2	Dans les Bois - Les Cloches	ı
1.	Camille, grande valse brillante	i
	La même en feuille	:
	H. ROSELLEN. (m. p.) Esméralda	1
•	La même à 4 mains	ľ
•	Tre la la de Gonniolam	200
	J. RIIMME( /w p \ Mariquita	1
	CALDMON Vales typelienne du CE	ľ
	J. RUMMEL. (m. n.) Mariquita. SALOMON. Valse-tyrolienne du 65. J. SCHAD. (m. p.) La Cleche de Chamounix	4
	A CCUMPAL (m. m.) tessione de Chamonnit	٠.
	A. SCHMOLL (m. n.) Jocelyne Printamère.	
	e. Schittin. (m. n.) La Mauresque	Ę
	A. SEELIBMANN. (M. D.) La Vie sur Maux	•
	E. SCHILLID. (m. n.) La Mauresque.  A. SEELIGMANN. (m. n.) La Vie sux Haux.  STRAUSS (m. n.) Mignon (de A. Thomas)	•
	Valse d'Ophèlie (de A. Thomas). La F'file enchan/ée (de Mozari).	-
	La I hie enchantée (de Mozart)	€
•	Nemea (ballet de Minkous)	
	L'Apparition, valse des Montencoring	1
	Value du Courognement.	6
	Valse de Venzano Beauséiour	7
	Ces mêmes valses à 4 mains chaque	7
	Le Mari sans le savoir	ŧ
	Suzanne au boin. — Encore une valse l. Chants du Ciel. — Lille. — Stuttgard. —	6
:	Chants du Ciel Lille Stuttgard	1
	Marmuras do Rel - Torogo etc. etc.	

Valse des Grains da Sable.— L'Autome.
Rosette.

F. WAGIES. (\* F.) Valse de Hepkiro.
Valse de Philine (Mignou).
Valse d'Ophèlie (Homitel).
Rondo-valse du l'âtt (Genetice).
Valse-sérénade du l'âge, id.
FRADIER. (s. D.) LA Rona e-panolo.

POLKAS

POLIKAS

ALEM (w. b.) Les Tambours de la Gardet... 4

1. A MSCHUZ (a. b.) Le Mouette... 375

1. A MSCHUZ (a. b.) Le Mouette... 450

ARBAN (\*, \*\*) A vos Suchaito... 450

ARBAN (\*, \*\*) L. Polik de Amazones... 55

1. L. BATTMANN. (\*, \*) Le Souvenir... Anna...

— La Belforázino... (Chicologric... University of the Chicologric... 450

P. L. BATTMANN. (\*, \*) Le Souvenir... 450

1. L. BATTMANN. (\*, \*) Le Souvenir... 450

2. L. BATTMANN. (\*, \*) Le Souvenir...

·	Les Brajeres. (1. F.) - Bu noute	3 .
•	Cosmopolite-polks.  RNBER. Echo du Château des Pleurs.  G. HEINSORRF (m. s.) Pfid-polks (siffet-polks) reproduction allemande.  CH HESS. Susette. — Croquefer.  DS ocklusts. Les Palons rouges.	4 50
	BRURFR, Echo du Château des Pleurs	2 54
0	C MCINCORREE (M p.) Pfiff-nolke (sifflet-nolka)	
Ÿ	or ticingsuitt (attended to person person)	
Ö	reproduction sitemande	4 50
0	CH HESS. Susette Groquefer	2 50
	L. DE BEAUVAIS. Les Talons rouges	4 50
	I HOLCH LAMBERT (or n \ In Parislanne	5 .
•	LUCIEN Lambent. (a. D.) La l'altacente	
ø	L. DE SEAUVAIS. Les Talons rougés.  LUGIEN L'AMBÉRT (c. p.) La Partisienne.  A. LE DERFENTIER. Mirette (tres-facile).  LE BUDémienne. — Joantie.  LEFEBRE-WELT (n. p.) Le Pavillon du Roi.  EFEBRE-WELT (n. p.) Le Pavillon du Roi.  3 polkae : 1, Pomponnete — 3. Pleurette.  — 3. Marinette, réun. 4 fr. 30, ch. sép.  La Noccoo, grande polla (Vieux sira).	6 .
٠	A. LE CARPENTIER. Mirette (tres-facile)	3 .
	La Rubémienne. — Joanite	
,	(CCCCODE-MCCE /w m \ Le Psvillon de Pol	
,	terebune-weel (a. b.) Le ravided du noi.	
	8 polkae : 1. Pomponnette - 2. Pieurette.	
٠	- 3. Marinette, réun. 4 fr. 50, ch. sép.	5 .
	La Rococo, grande nolka (Vieux sire)	4 50
•	In the second se	2 50
•		
U	MERI. Le Financier et le Savetier	2 58
	l a. MET. (m. D.) L'OIAG GES UUISIILES	5 .
,	Ls même à 4 mains	7 50
	A-it-	
•	Amia	4 56
	Polka du Jurain (Petit Paust, d'Herve)	4 50
	L. MICHELL (M. p.) L'Aérienne L'Amarone	
,	de Ceimés - Le Cemp de Seint-Mana	
	Anita Anita Poiko du Jardin (Petit Foust, d'Hervé) L. BICHELL. (m. n.) L'Adrienne L'Amarons de Crimée Le Camp de Saint-Maur Elle de Bacchulle Saint-Maur.	
0	- Polka des baccuantes Le Nign-	
	tengale	8 80
	Cette dernière à 4 mains	5 .
ō	Le Cornaval des Pées - Polles des Cla	
U	To carputal des 1 cest - 10188 des Cit-	
	chettes Les noces de M. Prançois.	
:	de Crimée. — Le Camp de Saint-Maur. — Polka des Bacchanles. — Le Nigb- tengale. — Cette dernière à 4 mains. — Le Carparal des Pées. — Polka des Clo- chettes. — Les Noces de M. Prançois. — La Reine des Alpres. — Les Befants de troupe.	
•	de troupe	8 75
	Catta damillar 1 1 mains	
θ	Cette derniere a 4 mans	4 50
,	Le Clairon des Louaves,	B .
G		6 .
	La Tournel	5 .
•	De Telli dol	9 .
0	EN. NEUSTEDI. (M. D.) Les Petites Bavardes	ъ.
υ	Le Tourool. CH. NEUSTEDT. (a. b.) Les Petites Bavardes. J. OFFENBACH. Polks des Timbres. Polks des Bravi. NIMA POLAS. (a. b.) La Bavarde. Polks des Oiseaux. — Louise et amélie. H. PDITER. Raflafla.	4 50
	Polka des Bravi	4 50
:	HINE BOLLE /m m \ To Domendo	4 5e
•	HIMA POLAR. (M. D.) La Davarde	
•	Polka des Olsesux. — Louise et Amélie	4 50
	H. POTIER. Rafiella STRAUSS. Le Mariage aux Lanternes Genevière de Brabont (La Palestine)	2 50
1	STRAUSS. Le Mariage aux Lanternes	3 75
•	Consultanda Decion(11 - Polonia)	
•	Generice de Braboni (La Palestine).  La même à 4 mains.  Auns-polka.  Les Jolis Fratins. La Bobémians.  Cotte density de Bousta.  Mignen. Nundo. — Polka indienna.  Polka du Padischah (Les Turre).  La même à 4 mains.	4 50
Э.	La même à 4 mains	6 .
	Anna-polka	2 5C
	Les Jolia Panting Le Robémiana	3 75
4	Caminamia I. Dameth.	
• 1	Semiramie La nomana a	B .
2	Lette dernière & 4 mains	4 50
.	Mignen Nemeo Polka indienna.	4 5e
;	Polks du Padischah (Lee Tures)	4 50
	In mima i A maine	
	La meme a 4 mains	
١.	Polks des Pages et Officiers (Hamiel)	4 50
,	rolas du Pericenan (Let Tures).  La même à 4 mains, (Let Tures).  Polks des Pages et Officiers (Hamiet).  10545 des Deut Hommes d'Armes (Geneviave).  10545 des Deut Hommes d'Armes (Geneviave).  La Mens 4 mains.  La Messag de Pierret (Let Masques).  PH. STUIZ. (%. n.) Lés.  La même 4 mains.  Polks eds Clochettes (Fibbe enchantés).  Polks eds Clochettes (Fibbe enchantés).  Polks eds Trasts.	£ 50
	JOSEPH STRAUSS, de Vienne, Montinet-nolle	4 50
	In mame A A major	
וי	La meme a 4 mams	6 +
	Le alessage de Pierrot (les Masques)	\$ 59
,	PH- STUTZ- (m. n.) Léa.,	/ 50
	La même à 4 mains	6 .
1	Polks des Clochettes (Plûte enchante)	
4	Polle outrients de Detit France	å 50
		4 50
. 1	Ababoum-polks (les Turcs)	. 56
	Polka du Bonquet (Hamtet)	4 50
1	Cocuring (Convenient de Drahaut)	4 56
וי	Francisco (Generale de Didenti)	
3	Purtumo-pola a. — Semuramis	4 50
ы	Zerime-polka (Don Juan)	4 50
. 1	Ababoum-polks ((ex Pirres). Polks du Bouquet (Ilamitel). Cocorico ((em.rabe de Brabant). Fortuno-polks.— Sentimais. Zerline-polks (Dan Juan). Freyschilts.— Uite du Gaire. Freyschilts.— Uite du Gaire. Lea Pages de la Robert (La Control Lea Pages de la Robert (La Robert (La Control Lea Pages de la Robert (La R	4 50
. 1	Penned Ane polks don t. Alasma	
۱,	Los Degra de la Raina	6 AII
J	Les l'ages de la nettie Sous Hois	
ı	Les Mandarms Eugénie Ernectina.	
ı	Peou-Sang, poins des Jaicaan. Les Naudarins.— Sous Bois.— Les Naudarins.— Eugénie.— Remesina. Les Naudarins.— Eugénie.— Remesina. Prancetea.— In Joie Planetit Cood.— Percande. — Princesse-polita A ROLELI. (s. n.) Polis des Rossignols Brillantine-polits. H. VALUBET. (f. n.) Polis de Müe Lili.	E 50
ı	Prancesca In Jolie Panyette	D .
ı	Vergando Princesso polks	
J	rereadue rrincesse-polka	2 58
J	A. IRDJELLI. (m. p.) Polka des Rossignols	5 .
J	Brillantine-polks	4 50
. 1	H. VALIQUET, (r. r.) Polka de Mile Lili.	3 .
1	Pulka des Craige de Sable	2 50
1	Tind des Grates de Dable	
1	minette Le Prictemps	2 50
1	Figur des Bois (plus diff.)	4 58
1	F. WACHS, (r. r.) Polka da Bouquet	2 50
1	A HUBILLI (B. ), Fouls des Mossignols. Brillantine-polks. H. Maliguer (r. r.) Folka de MUE Lilii Edits des Graics de Sable. Fleur des Bois (plus diff.). Fleur des Bois (plus diff.). F. WACHS. (r. r.) Folka du Bouquet. DO	2 50
		4 94
- 1		

	Polks du Jardin	2	54
	POLKAS-MAZURKA	5	
	MARIME ALEAN. (m. p.) Brise des Alpes	٠.	75
	Le Mare aux Biches, etc		75
	ARBAN. (m. D.) La Perle de l'Adriatique		40
	ARDITI- (m. p.) Capriccio-Nilsson	•	9
	J. L. BATTMANN. (r.) La Maconnaise	9	75
	Mudelinette Fioretta Modeste		50
	BATTA. Les Patineurs du Bois de Boulogne	ī	
	BOUSOHET, (M. p.) La Perle de Paris	2	73
	Les Rosiers du Ranelagh, etc	9	56
	A. CEDES. Hermosa		50
	DUGARD (M. p.) L'Abeille		50
	A. DURAND. (m. D.) L'Ange des Pleurs		7.5
	L'Herbagère (facile)	2	50
	ETTLING (m. p.) Ménhisto (Petit Faust)		54
	Les Tures Hamlet Piccolino	4	50
	FAVARGER. (m. p.) Rosinetta	5	
	A- GDDARD. Les Bruvères (très-facile)	0	
	La Morlaisienne Souvenance	5	*
	GAUBER. (m. p.) Premier soupir	2	50
i	Un Amour dans les Nusges Esther	9	ov
	J. EH. HESS. (m. D.) Pleur d'Orient	9	50
	Marinette La Moissonneuse		
1	LUCIEN LAMBERT. (m. p.) La Lyonnaise		50
ı	AD. LECARPENTIER. Fidelia (tres-facile)		
ı	LONGUEVILLE. Promenade an Bois de Boulogne		50
ı	L. MICHELI. Benita la Magicienne		78
ı	La même à 4 mains		į, a
i	La Royale Dannise L'Echo du Danube		
i	AUGUSTE MEY. (m. D.) Hamilet		50
ì	MUSARD D. La Chanson de Fortunio		EC.
ľ	Le Carnaval des Revues (Offenbach)		50
	STRAUSS, Le Message, - Némés		50

Le Carnaval des Revues (Offenbach). a 30
FRAUSS. Le Nessage. - Núme.

FRAUSS. Le Niesse. - Enmellen. - 114

FRAUS Le Revues (Offenbach). a 450

— Marshiso. - Enmellen. - 114

Marshiso. - Enmellen. - 114

Marshiso. - Enmellen. - 114

A TALESI. O'FRAU aux Edifers. - Trompede. 5

H. VALIGUET. (x. p.) L'ELE. . . . . . . . . . . . 2

EVENTIFICATION. - 2

EVENTIFICATION SCHOTTISCHS

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)



# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrael, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un on Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Paris et Province.— Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

APR 5 1898

#### SOMMAIRE-TEXTE

Étude sur les Maîtres-Chanteurs de Richard Wagner (18° article), JULIEN TIERSOT. —
 II. Pensées et aphorismes d'Antoine Rubinstein. — III. Le Tour de France en musique (13° article): Artésiens et Picards, Edmonn Neukomm. — IV. Revue des grands concerts. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

#### LA VOIE LACTÉE

nouvelle mélodie de Théodore Dubois, poésie de Sully-Prudhomme. — Suivra immédiatement: *la Paix*, nouvelle mélodie de Reinaldo Hain, poésie de Théodore de Banville.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de Piano: Chanson de Guillot Martin, de Clébert Manor, transcrite par A. Pénlinou.

— Suivra immédiatement un des nouveaux airs de ballet composés pour Thaïs de J. Massenet.

#### ÉTUDE

SUR

## Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

#### VII

L'objet essentiel du drame, le personnage principal des Maîtres chanteurs, — c'est L'Art.

L'œuvre est, en effet, par toutes ses parties, un monument élevé à la gloire de l'Art. Une seule idée la domine : le sentiment de la beanté de l'Art, la grandeur de la mission de l'artiste, la haine de ce qui rabaisse et rapetisse l'Art. Son unique sujet, c'est la lutte de l'art fibre et jeune contre l'immobilité des traditions : lutte éternelle, qui sans doute s'était déjà manifestée maintes fois à l'époque où Wagner plaçait l'action de sa pièce, et dont la peinture devait prendre une apparence de vérité et de vie bien plus frappante, étant tracée par la plume du plus grand réformateur de l'art de son temps.

Chaque acteur de la pièce est la personnification d'une des tendances diverses auxquelles l'art obèit fatalement.

D'un côté est le groupe des Maîtres-Chanteurs. Instruits sur les destinées antérieures de l'art, mais dénués euxmêmes de la puissance créatrice, ils s'appuient exclusivement sur l'expérience du passé, qu'ils ont pour seul idéal de recommencer sans cesse. Aussi s'effraient-ils de la moindre atteinte portée à leurs règles, qu'ils jugent inattaquables. Cependant, leur préjugé ne les rend pas complètement insensibles au cri de la nature, et ils n'hésitent pas, le moment venu, à saluer de leurs applaudissements l'artiste de génie dont les excès d'audace les avaient effrayés d'abord. En réalité, Wagner est loin de les avoir représentés sous un jour défavorable. En est-il une meilleure preuve que celle-ci: dans toute la corporation, il n'a placé qu'un seul Beckmesser!

Celui-ci, par exemple, c'est la routine dans toute son horreur, - la routine inintelligente, haineuse pour tout ce qui s'écarte du sentier battu. Le type est d'un relief saisissant. L'auteur l'a dessiné en traits si incisifs, il donne si parfaitement l'illusion de la vie, que beaucoup de personnes y ont cru voir la représentation de quelque personnage réel: on a cherché parmi les adversaires de Wagner, on a cité tel ou tel nom, celui de Ferdinand Hiller, celui de Hanslick: même, pour ce dernier, j'ai our raconter que Wagner avait voulu lui emprunter jusqu'à son nom, qu'il avait songé à donner au personnage. Est-il besoin de dire que rien de tout cela n'est vrai? Pour la dernière assertion, particulièrement, le doute est d'autant moins possible que le nom de Beckmesser est historique, étant, nous le savons, emprunté à la liste des douze Maitres-Chanteurs dont Wagner a fidèlement reproduit les dénominations dans son ouvrage.

Du reste, on retrouve dans la conception du personnage ce mélange d'inventiou idéale, d'observation de la vie moderne, et en même temps d'utilisation du document historique qui rend si remarquable la conception des Maîtres-Chanteurs. L'on a pu s'étonner parfois que Wagner ait fait de Beckmesser, qui est, après tout, uu Maitre, un type aussi parfaitement digne de mépris. J'oserai d'abord objecter que cet étonnement n'est pas dénué de quelque optimisme. Sans vouloir - Dieu m'en garde! - désigner personne, sans même songer à qui que ce soit, il me semble qu'il ne serait point impossible, en regardaut autour de nous, dans notre monde musical, de trouver-oh! très exceptionnellement! — de certaias personnages aussi vilains, au physique et au moral... Les traditions de la vie scolastique allemande fournissaient d'ailleurs bien des modèles à Wagner. Rappelons-nous, par exemple, les querelles perpétuelles du grand Bach avec ses collègues de la Thomas-Schule; c'étaient de véritables scèues des Maîtres-Chanteurs : l'école de Leipzig était peuplée de Beckmesser! Et cela se passait deux siècles après Hans Sachs.

Enfin, Waguer n'aurait même pas eu besoin de chercher en dehors des originaux pour trouver les traits les plus caractéristiques. La sérénade de Beckmesser, inénarrable de platinde et de niaiserie, passe pour une caricature: cependant la littérature lyrique des Maîtres chanteurs du XVI<sup>o</sup> siècle

fournit maint exemple de ce style, - et je ne jurerais pas, hélas! que l'autenr moderne n'ait trouvé des modèles dans l'œuvre même de Hans Sachs! Car, il faut bien le reconnaître. tont n'y est pas génial, et sa poésie manque souvent de coupd'aile. C'est ainsi qu'on peut voir le vieux poète allemand, le chantre inspiré de la Réforme, descendant aux détails les plus commnns de la vie pratique, donner dans ses vers des conseils aux ménagères sur la manière de tenir la maison: il professe que l'incurie est cause des pires dégâts: qu'on prépare sa ruine en accordant trop de confiance à ses domestiques; par contre, qu'il faut les bien nourrir si l'on veut être bien servi. Les préceptes de civilité et de bonne tenue à table trouvent leur place dans cette poésie essentiellement ntilitaire. Un « chant de Maître » nous fait entendre le discours de la fourmi développant, en longues et mélodienses fioritures, les avantages de l'economie. Un autre, sur le « Ton des roses », fait expliquer par le sage Thalès les raisons, vraiment pratiques, qui l'empêchent de se marier (I)!

Étonnons-nous donc, maintenant, si nous entendons chanter par Beckmesser, dans sa sérénade amoureuse et sur l'air que nous savons, des choses telles que celles-ci :

« Rechercher une jeune demoiselle! Mon cœur bat aujourd'hui plus fort, d'autant plus que son père impose une condition à quiconque veut hériter de lui et concourir pour la main de son enfaat chérie. Car, s'il aime bien sa fille, il veut, en digne Maître dévoué à la corporation, témoigner en même temps du cas qu'il fait de l'Art : il fant, pour devenir son gendre, emporter le prix du chant comme Maitre-Chanteur... Pour ma part, si ce n'est pas en vain que je porte ce nom de Maître, c'est ce que j'aurai plaisir à prouver aujourd'hui... Sans donte je coanais toutes les règles, et j'observe scrupuleusement la mesure aussi bien que le nombre; mais une faute est bientôt commise, un lapsus est vite échappé, quand, la tête pleine d'appréhensions, on se risque à briguer la main d'une demoiselle. Quoi qu'il en soit, célibataire, j'apporte et j'offre, pour ma part, ma personne, mon honneur, ma charge, ma dignité, ma vie, mon pain... »

Thomas Diafoirus ne va pas plus loin!

Ces détails, si caractéristiques, se fondent à merveille dans l'ensemble du personnage, venu fout d'une pièce dans l'imagination de Wagner. Beckmesser représente ainsi le formalisme étroit. l'attachement tétu à la règle, à la lettre, dans ce qu'il a de plus plat et de plus terre à terre, - le pédantisme, la routine, la basse envie du faux savant contre tout ce qui est supérieur.

Beckmesser, c'est le héros de la médiocrité rampante et

En face des Maîtres, Wagner a placé cet antre élément : le peuple. Celui-ci représente la simple nature, l'instinct, souvent faillible, facile à égarer, mais sincère, et, dans certains cas, plus pénétrant que toute la science des Maitres, laquelle est faite pour une grande part de préjugés et de partis pris. Le peuple jouera un rôle dominant dans la dernière scène de l'œuvre, et l'auteur anra eu soin, précédemment, d'en définir la mission dans une scène sur laquelle il conviendra d'insister.

Les écoliers, David en tête, sont le trait d'union entre le peuple et les Maîtres. Ils ne sont encore qu'un reflet de ces derniers, mais n'étant pas pervertis par la routine, ils n'en ont, pour l'instant, que ce qui est le meilleur.

Restent enfin les personnages qui symbolisent ce qu'il y a de plus noble dans l'Art : le génie. Wagner n'a pas cru en ponyoir personnifier l'idée en une scule figure : s'il est vrai que, volontairement ou inconsciemment, il a voulu s'y représenter lui-même, il s'est, en quelque sorte, décomposé en deux personnages, Car s'il fait prononcer par Hans Sachs bien des paroles qui traduisent intimement sa pensée, on ne saurait croire que le chevalier Walther de Stolzing lui soit indifférent!

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

Les grands esprits semblent planer au-dessus de l'humanité et n'avoir rien de commun avec les aspirations, les regrets, les espérances et les actions de la majorité de leurs contemporains. Ainsi, Gœthe a vécu au temps de la grande révolution, des guerres

PENSÉES ET APHORISMES

D'ANTOINE RUBINSTEIN

(Traduit du russe par Michel Deliues.)

(Suite)

de Napoléon, des journées de Juillet, et tous ces événements d'une importance capitale ne trouvent presque pas d'écho dans ses œuvres, pas même dans Faust, cette espèce d'Alpha et d'Oméga du sentiment de la pensée humaine.

De même, Shakespeare, qui a vécu au temps des guerres de religion, ne consacre pas nn mot dans ses comédies ni dans ses tragédies aux événements qui bouleversèrent son époque.

Ne serions-nous pas en droit de leur en faire quelque reproche?

Le directeur d'un théâtre royal, impérial, municipal ou même privé, a-t il le droit de compromettre devant le public un auteur en retiraut sa pièce du répertoire? Il peut objecter que l'œuvre n'attire pas le public et qu'elle ne fait pas salle comble. C'est donc que l'œuvre est mauvaise; et alors, pourquoi le directeur l'a-t-il représentée? Si luimême n'était pas apte à la juger, il devait avoir sans donte un chef d'orchestre qui aurait pu l'éclairer à ce sujet. Le public ue doit pas admettre qu'on ait reçu nne œuvre avant de l'avoir examinée tout au fond et s'être convaincu de ses mérites.

Les directeurs auraient donc le devoir moral de sontenir envers et contre tous la pièce qu'ils out choisie, quand ce ue serait que pour l'honneur de leur corporation. Autrement, on pourrait supposer qu'il y en a parmi eux qui peuvent prendre une pièce médiocre pour un chef-d'œuvre. Et ce serait bien mortifiant.

Je puis encore m'expliquer une guerre religieuse entre chrétiens et païens, entre mahométans et juifs, mais il m'est impossible de comprendre une guerre de religion seulement entre chrétiens. Comment Dien peut-il permettre cette guerre fratricide? Comment n'intervient il pas en faveur des martyrs devant un tel déchaînement de souffrances infligées en son nom?

L'éléphant n'est pas garanti des piqures de mouche, ni l'homme de la calomnie, ou l'artiste, même quand il a le public pour lui, du fiel d'un plumitif qu'il n'a pas su amadouer. D'ailleurs, Dieu lui-même n'est pas à l'abri de l'incrédulité.

Les grands de la terre s'imaginent qu'ils sont les maîtres des autres hommes. Vanité illusoire! Eux-mêmes ne sont-ils pas à la merci des infiniment petits: microbes, virgules, bacilles ou bactéries...

J'admets l'athéisme, mais seulement chez les hommes d'àge mûr. qui ont fondé leur vie et leur conduite sur des principes moranx déterminés. Mais l'athée ne doit pas pour cela élever ses enfants dans les mêmes idées que lui: tout homme doit recevoir une éducation religieuse, et c'est à lui de s'en dégager plus tard, s'il le désire, après mûres réflexions.

Les amis des grands hommes défunts sont décidément insupportables, surtout dans le monde musical. Pour eux tout est à contresens, sans nuances ni mouvement : « N'ont-ils pas entendu l'œuvre exécutée par le maître lui-même? »

C'est à cux, surtout à propos du mouvement, qu'on pent appliquer ces paroles de Shylock : « Une petite goutte de sang de plus ou de moins, qu'est-ce que cela fait ? »

Ce ne sont pas les mouarques qui ont inventé l'étiquette, les cérémonies pompeuses et les dignités de cour, mais leurs valets, qui ont pu ainsi se créer à côté des rois une situation supérieure, courbant devant eux l'échine tout en se faisant passer pour de grands personnages auprès du peuple.

Que faut-il préférer dans une œuvre artistique: l'envolée sans vérité, ou la vérité sans envolée? Je préfère l'envolée, car elle agit sur mon imagination, tandis que la vérité la laisse froide.

#### LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

#### Flandre, - Artois, - Picardie.

1X

#### ARTÉSIENS ET PICARDS

Telle était la chapelle métropolitaine d'Arras. Pour les mystères, c'était, dans la région du Nord, Amiens qui triomphait. Nous reviendrons, avec détails sur les mystères en des villes où ils s'épanouirent magnifiguement. Pour le moment, donnons, à titre de curiosité, cette délibération de l'échevinage d'Amiens, datée du 28° jour de jan-

Sur ce que sire Pasquier de Reshembos, Nicolle Capperon, Philippe Marchant, prebstres: Jehan Ménchon, maistre des enfants, et sire Pierre Long, aussi prebstre: Jehan Ostien et Jehan Legrant, demeurant à Amieus, avoient faict ce anjourd'hui à Messieurs certaine requeste en leur eschevinage, contenant que de longtemps ne avoit point esté joué en ceste ville d'Amiens le Mystère de la Passion de nostre Sgr Jhu-Crist, combien que en icelle ville y eust plusieurs honnestes compaignous et gens de bien qui ad ce faire s'exerceroient voulontiers: considéré que Dieu merchy, le rajuulme de France estoit en bonne paix, et, aussi, que pain et vin estoient à bon marché et y avoit habundance de tous biens, qui est à loer Dieu: et à ces causes requéroient, les dessns nommés, qu'il nous pleust leur permettre et accorder qu'ils peussent jouer on faire jouer le dit Mystère de la Passion, tel que le ils avoient ven autreffois, qui contenoit trois journées et tel qu'il avoit esté joué à Doullens; et leur consentir qu'ils peussent jouir, heuzer et picquer au champ ou l'on a accoustumé faire et jouer led, mystère, faire courir les personnages des diables, tailler les devantures en la terre qui est à l'environ dudict champ, ainsi que l'on avoit accoustumé faire: et à l'aide de Dieu, ilz offroient, en bien faisant leur debvoir, en édiffier le peuple et les habitans de la ville et d'autres lieux qui voudroient veoir ledit mystère.

Veue laquelle requeste et sur ce en conseil et advis, mes dits sieurs, en considération que l'on ne joua le dit jeu dès longtemps a, en la diete ville, et aultres considéracions telles que dessus, et aussi que l'on avoit couclud. dès l'année passée, de jouer ledit mystère, ont les plusieurs esté bien de cet advis; mais toutes voies ont déclaré, avant que du tout conclure, que l'on parlera et communiquera touchant cette matière aux gens et officiers du Roy, à révérend père en Dieu, Mgr. l'évesque d'Amiens, et aux doyen et chapitre, pour sur ce avoir leur advis et ayde se mestier est, ainsi que antrefois a esté faict; et que mes dits sieurs le feront jouer par tels qu'il sera advise, et ne donneront point ceste auctorité aux dits suppliants.

Hàtons-nous de dire que le Sgr Jhu-Christe et les personnages des diables n'étaient pas seuls admis au répertoire des Mystères aménois, L'Ancien Testament tenait aussi sa place en ces représentations. ainsi que l'indiquece document, tiré des registres de la ville d'Amiens :

Du vendredi XVIº jour de juing 1581; vue la requeste présentée par les compaignons joueurs de comedye de la paroisse Sainct-Jacques (il y avait des joueurs de mystères sur chaque paroisse); par advis de Messieurs, leur a été permis de jouer, le jour de sainct-Jacques prochain, après Vespres, l'ystoire de Tobie par des personnages, au carrefour de la rue de l'Aventure et de la Hautoye, à la charge qu'ilz ne juront rien de erroné et scandaleux, que, paravant juer, ilz communiquerons leurs jeux au bureau et que le lendemain n'y autre jour ilz ne feront aucun coeullette de poix reboullez, ne autrement avant la dite paroisse ny ailleurs.

Mais revenons à Arras où, concurremment avec la maîtrise, fonctionnait la musique bourgeoise.

M. de Cardevacque nous servira encore de guide en cette occurrence. Lors de l'entrée solennelle, déjà citée, du duc de Bourgogne, laquelle paralt avoir laissé de grands souvenirs à Arras, - on vit figurer dans le cortège qui précédait le prince « des trompettes à cheval, dont les instruments étaient garnis de pavillons aux armes de la ville, puis un corps de musique bourgeoise, composé de vingt musiciens et de nombreux ménestrels faisant entendre leurs accords pendant le tournoi qui couronna les réjouissances offertes au duc et à sa suite. » — Lors de la réception l'aite à des archiducs d'Autriche au mois de février 1600, le Magistrat fit placer, sur une estrade élevée en dessous de la porte Saint-Nicolas, des ménétriers jouant de divers instruments, tels que hauthois, trompettes, cornets à bouquin. -Enfin, lorsque le duc de Chaulnes, nommé gouverneur général de Picardie, d'Artois et pays reconquis, fit son entrée solennelle à Arras, le 7 octobre 1753, le Magistrat, après avoir fait conduire hors de la porte de Rouville les compagnies d'arbalétriers et d'archers à cheval et les corps de portefaix et de bouchers en armes, se rendit, sur les trois heures, à la dite porte de Rouville, précédé des violons et instruments de la ville et du dais porté par quatre valets de pied.

Le Magistrat se mit ensuite sur les glacis pour attendre M. et Mme la duchesse, ayant les violons et instruments de musique de la ville derrière lui.

Plus tard, la municipalité d'Arras, qui décidément était mélomane, eut à sa solde un trompette et trois joueurs de haut-vent qui sonnaient de leurs instruments au haut du beffroi, le matin à l'heure de l'ouverture des portes, et le soir à l'heure de leur fermeture. Quant à la musique bourgeoise, elle ne cesse de prospérer, pour la plus grande joie de ses concitoyens. Nous la retrouvons plus tard, sous le nom de musique de la Garde Nationale, prétant son concours aux fêtes de la Révolution, du Consulat et de l'Empire : et aussi, nous saluons en elle l'aurore des concours, - de ces « luttes pacifiques », comme on dit, qui, sous le manteau d'une trompeuse émulation, a fait jaillir tant de venin et couler tant de larmes rageuses. Au concours de Béthune, en 1813, la musique de la Garde Nationale obtint une médaille d'or... Ce fut un événement en ville, quelque chose comme un bulletin de victoire, comme un triomphe sur un ennemi désargonné. La foule, en masse, se rendit à la rencontre des lauréats. Une ovation sans pareille leur fut faite. Et un poète du cru, traduisant l'émoi général, leur adressa, sous un arc paré de fleurs, ces vers d'une intention excellente:

D'Euterpe élèves favoris, Yous avez conquis la victoire: Ivres de joie et ceints de gloire, Rentrez dans vos foyers chéris. Les chants pars de notre allégresse Ont préludé votre retour: Que les élans de notre ivresse Vous assurent de notre amour.

Peu de temps après, la musique de la Garde Nationale devenait la musique municipale, puis se fondait dans la Fanfare du Commerce et dans la Société philharmonique. La Société des Orphéonistes. succédant à la Musique des Amateurs, dite du « Roi de Rome », florissait à son tonr.. Et les médailles d'or de pleuvoir, toujours!

Consolons-nous de cette averse avec de gaies chansons de Picardie. Champleury nous en offre quelques-unes, triées sur le volet, parmi lesquelles le Boubourdis, très simplette, et cette berceuse bien picarde. partant bien gauloise :

> Dodo Ninette. L'enfant Pierrette; Mamau est allée au bois; Elle rapportera un fagot Pour chausser le c... du piot (du petit).

Weckerlin, collaborateur de Champfleury, en ce livre charmant qui a nom les Chansons populaires de France, nous fait signe avec un pur petit chef-d'œuvre: la Ballade de Jésus, et une délicieuse bluette: la Belle est au jardin d'amour.

Mais la Normandie nous attend. Donc, en route pour la Normandie!

(A suivre.)

EDMOND NEUKOMM.

#### 06000 REVUE DES GRANDS CONCERTS

C'est une page pathétique et superbe que cette admirable ouverture d'Iphigénie en Aulide qui ouvrait, à l'Opéra, le dernier programme de la Société des concerts. Le plan, l'inspiration, les développements, l'orchestre, tout en est également beau, d'une beauté solide et métallique, si l'on peut dire, et qui transporte l'esprit dans les régions du plus pur idéal. Quand on songe que ce sout là les premières notes de Gluck que le public parisien ait été à même d'entendre, dans la soirée mémorable du 49 avril 1774, ou comprend que les auditeurs aient été tout d'abord frappés d'admiration en présence d'une page si grandiose et d'un accent si étounamment deamatique. En vérité il est difficile d'imaginer, pour un drame lyrique, une préface instrumentale plus émouvante et d'un caractère plus saisissant. L'exécution a été, d'ailleurs, à la hauteur de l'œuvre, et l'orchestre s'y est montré incomparable. Nous avons eu cusuite une magnifique audition de la Messe en ré de Beethoven, et l'on sait si celle-là est d'une interprétation ardue et difficile sous tous les rapports! On se rappelle que la Messe solennello tut exécutée pour la première fois à Vienne, le 7 mai 1824, dans une « grande académie musicale « donnée au théâtre de la Porte de Carinthie, Mais comme l'autorité religieuse n'aurait pas permis qu'on écrivit sur une affiche de théâtre les mots Missa solemnis, on aunonça simplement « trois hymnes » avec soli et chœurs. On ne chanta eu effet que le Kyric, le Credo et l'Agnus Dei, le Gloria, le Sanctus, et le Benedictus ayant été retranchés comme devant trop prolonger la durée du concert. Je n'ai pas à m'étendre aujourd'hui sur cet admirable chef-d'œuvre, qui a été ici-même, il y a quelques années, l'objet

d'une étude très complète. Mais il faut bien constater, en dehors des difficultés que présente l'exécution d'une telle œuvre au point de vue général et dans son ensemble, les obstacles inouis qu'elle offre aux chanteurs et les efforts qu'elle exige d'eux tous, chœurs ou solistes. Les voix de femmes surtout, toujours placées dans une région suraigué, avec des attaques d'une andace inouie, ont été traitées par le compositeur avec une véritable cruauté. On raconte qu'à Vienne, où les deux parties de soprano et d'alto étaient tennes par ces deux grandes artistes qui avaient nom Henriette Sontag et Carolina Ungher. l'une et l'autre et l'une après l'autre se récrièrent, à la répétition, sur certaines difficultés qui leur semblaient insurmontables et surtout meurtrières, et supplièrent le maître d'y aporter quelque adoucissement en modifiant quelques passages; il se contenta de leur répondre en riant qu'elles étaient gatées par la musique italienne. Et comme elles insistaient pour obtenir quelques changements de notes, Beethoven, qui n'était pas doué d'une patience angélique, leur répondit alors durement : « Non, non, mille fois non! » Il fallant se soumettre, et Mue Sontag dit à sa compagne: « Eh hien, donc, ma chère, épuisons-nous pour l'amour de Dieu ». Je ne sais si, dimanche dernier, nos cantatrices se sont épuisées - c'était Mme Drees-Brun et Mile Jenny Passama, — mais ce que je sais, c'est qu'elles ont déployé, ainsi que leurs compagnes des chœurs, une vaillance superbe, et que toute l'œnvre, ensembles et soli, a été exécutée avec une cranerie. une hardiesse et une súreté merveilleuses. Les deux parties masculines étaient confiées à MM. Lafarge et Auguez, qui ne se sont pas montrés au-dessous de leurs camarades, et l'on peut dire que tous: soli, chœurs et orchestre, ont bien mérité de l'art. Une bonce part de ce résultat revient assurément à MM. Talfanel et Samnel Rousseau, qu'il serait injuste de ne pas féliciter personnellement. Aussi, la Messe a-t-elle produit sur le public une impression profonde, et le succès a-t-il été complet. La séance se terminait par l'ouverture du Vaisseau-Fantôme, assurément heaucoup plus compliquée que celle d'Iphigénie en Aulide, que je lui préfère heaucoup, pour ma part.

- Concert Colonne. - Le concert du Châtelet a été des plus intéressants : en tête, la symphonie en fa de Beethoven, avec ses infinies délicatesses. C'est un bijou que cette symphonie : elle est ciselée avec un art admirable, et il ne faut pas chercher à lui donner un cachet de force et de grandeur que Beethoven n'a pas voulu. Le reste du concert était tout à la gloire du compositeur français Saint-Saëns. Son cinquième concerto pour piano a été dit remarquablement par M. Diémer, qui en a fait ressortir toute la poésie et qui s'est surpassé lui-même dans cette exécution. Le succès de M. Diémer a été considérable; ajoutons que l'orchestre de M. Colonne a remarquablement accompagné cette œuvre difficile. Le concert se terminait par l'audition intégrale du Déluge, oratorie ou poème biblique en trois parties, paroles de Louis Gallet. Le prélude du Déluge est souvent joué isolément dans les grands concerts, à cause du solo de violon que fait valoir l'exécutant et que M. Jacques Thibaud a dit avec un excellent sentiment. Que dire d'un livre dont on ne publierait que la préface? Ce prélude ne s'explique que par ce qui va suivre, et voilà pourquoi M. Colonne a hien fait de donner l'œuvre entière. C'est une admirable composition que le Déluge de Saint-Saens, et nous ne comprenons pas qu'elle ne soit pas exécutée plus souvent; la deuxième partie a produit un effet extraordinaire: il semblait entendre un ouragan dans lequel les cataractes du ciel s'entr'ouvraient an bruit du tonnerre et au feu des éclairs : et dans cette débauche de sonorité, tout était d'uue extrême clarté. La fin de l'œuvre a séduit tout le monde par son caractère de douceur et de religiosité. Pour nous résumer, nous dirons que cette belle composition, écrite dans le style sévère des grands maitres. Hændel surtont, brille par une ordonnance parfaite, une grande clarté, des sonorités superbes et une mélodie pénétrante. Une œuvre symphonique de M. Ernest Chausson, Soir de fête, était placée entre le concerto et le Déluge. C'est une œuvre consciencieuse, mais qui nous a paru manquer de certaines des qualités que nous avons plus haut signalées. H. BARBEGETTE.

- Concerts Lamoureux. - L'ouverture de Coriolan emprunte un caractère farouche à la persistance voulue d'acccord« d'une sonorité stridente tandis qu'une douce mélodie, alternant avec eux, lui imprime comme un cachet de suprême élégance, contraste imaginé avec un rare bonbeur et d'où est résulté un plan musical d'une saisissante originalité. Très insoucieux de tout réalisme étroit, Beethoveu a vu l'épisode romain de Coriolan comme les statuaires se représentaient autrefois les sujets de Laocoon ou de Circé, n'oubliant jamais que l'art a pour base la réalité, mais qu'il plane au-dessus d'elle, très hant. Un grand nombre de jeunes artistes adoptent aujourd'hui la recette suivante : on choisit une poésic à laquelle on juxtapose une pâte musicale généralement bien liée, qui sontient chaque membre de phrase. Si le musicien a du talent, c'est le cas de M. Crocé-Spinelli, 2º prix de Rome en 1897, la substance musicale se modifie, se modèle, s'anime tour à tour pour se rendre adéquate aux pensées rendues par les parules. Tâche subalterne! La force de la musique réside unique ment dans la solidité du plan. Wagner lui-même, en dépit de ses affirmations souvent mal comprises, a traité la musique en véritable reine qui domine tout, resplendit et s'impose. Voilà pourquoi l'on peut indifféremment jouer ses œuvres ou en allemand, ou en français inintelligible, on encore sans le texte chanté. Telle est la solidité du plan musical qu'il reste toujours quelque chose. Pour toi, la musique n'était pas comme la branche de lierre que l'on peut accrocher à tous les arbres du jardin. Au contraire, dans l'ouvrage nouveau de M. Crocé-Spinelli, Trois poèmes chantes, le plan musical semble trop subordonné aux paroles. Deux des poèmes sont de

Heine, le plus sincèrement expansif des poètes et le plus cynique des désahusés: la musique s'y adapte avec aisance: le troisième, de M. Richepin, est une véritable contorsion, une épilepsie vonlue et préparée où d'ailleurs l'habileté de l'écrivain n'est pas contestable. Ici la musique, tiraillée en tous sens, se désagrège et s'annihile. Le plan, le sentiment des proportions et le choix délicat des modulations se remarquent dans la symphonie en ut de Schnmann, quoique un voile de tristesse semble peser sur cette œuvre et lui enlever toute variété de coloris, toute légèreté d'allure. Le concerto pour violon de Max Bruch est bien construit: aussi son effet et sa vogue ne fléchissent guère M. Hugo Heermann l'a joné avec beaucoup de pnissance, en musicien classique habitué au grand style, car il sontient sans dommage tons les efforts de l'orchestre. Il a fait preuve d'une résistance extraordinaire à toute fatigue physique dans une pièce curicuse de Raff. Le Cortège de Bacchus, extrait de Sylvia de Léo Delibes, a été chaudement acclamé. Cette musique claire et savante à la fois, d'une très jolie polyphnie dans sa partie moyenne et d'un entrain prodigieux au début et à la fin, a partagé le succès du concert avec M. Hngo Heermann et les Murmures de la forêt de Wagner. AMÉDÉE BOUTAREL.

- Programme des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Opéra, Société des concerts du Conservatoire : Ouverture d'Iphigénie en Aulide (Gluck), Messe solennelle en ré (Beethoven), soli par M<sup>(1)</sup> Eléonore Blanc, Jenny Passama, MM. Lafarge et Auguez; le solo de violon par M. Ed. Nadaud. Onverture du Vaisseau-Fantôme (Richard Wagner).

Châtelet, concert Colonne: Symphonie fantastique (Berlioz). Les Erinnyes (Massenet), solo de violoncelle par M. Barctti. Le Déluge (Saint-Saéns), soli par Mess Raunay, Planès, MM. Cazeneuve et Challet; le solo de violon par M. Jacques Thibaud. Ouverture de Patrie (Birst)

Girque des Champs-Élysées, concert Lamoureux: Ouverture d'Obéron (Weber). Symphonie en at, n° 2 (Schumann), a Cavatine extraite du Prince Igor (Borodine), b'Troisème chanson du berger tell, de l'Opéra Snegourochka (Binsky-Korsakow), chantées par Mª de Gorlenko-Dolina. Sire Halewyn, lègende symphonique (J. Tiersol), première audition, a Romance de Ramir, de l'opéra Roussian et Loudmit (Glinka), b Bonance d'Andreino, de l'opéra Cordelia (Solowieff', chantées par Mª de Gorlenko-Dolina. Prélude de Parsifal (Wagner). Les Malfws-Chanteurs, fragments symphomques; Prelude du troisième acte, Danse des apprentis, Marche des corporations (Wagner).

Concert d'Harvourt: Onverture du Freyschütz (Weber). Concerto pour orgue et or chestre (Handel), par M. Gigont. Quatrième symphonie (Beethoven). Chorul et Variations de la sixième sonate pour orgue. (Mendelssohn), par M. E. Gigont. Jubel-Quverture (Weber).

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (17 mars):

La Monnaie prépare l'arrivée de M. Van Dyck en répétant généralement — devant le public — les ouvrages que doit chanter le grand artiste: Lohengrin, Tannhüuser et Werther. Celui-ci n'avait plus été joué ici depuis deux aus; il a reparu cette semaine, triomphalement peut-on dire; au lendemain des représentations d'œuvres plus ambitieuses, mais beaucoup moins agréables à entendre, ll'erther a causé un plaisir général qui s'est traduit par un succès ettle qu'on n'en avait jamais fait auparavant à l'œuvre exquise de Massenet: c'était, comme une révélation: le public ne se lassait pas d'admirer; il était sous le charme; que dis-je? il était transformé! Et c'est bien l'œuvre surtout, l'œuvre senle qui a produitce miracle; car l'interprétation, à part MM. Bonnard et Gilibert, qui sont excellents, n'a été que satisfaisante, sans mérites extraordinaires. Elle en a profité, naturellement, le public n'ayant d'autre moyen pour manifester sa joie que de rappeler les artistes: et il les a rappelés trois fuis après chaque acte.

Dimanche, les Concerts populaires nous ont présenté le pianiste d'Albert, très applandi dans le concert on sol de Becthoven et l'abracadabrante Todlentarz de Liszt. Le joyenx compositeur Victor Roger, quand il a en l'idée de faire jouer dans ses Fétards la marche funèbre de Chopin sur un rythme de polka, n'est alle décidément qu'à la cheville du grand abbé tranformant le Dies ira en un cancan échevelé. Le public eu a été bleu. Très applaudies aussi les Rondes ardennaises d'Anguste Dupont, orchestrées avec beaucoup de confeur par son frère M. Joseph Dupont, et la Forit enchantée de M. Vincent d'Indy, qu'on ne connaissait pas encore à Bruxelles.

Ce meme jour il y avait grande fête à Tournai, où l'on exécutait, à la Société de musique et en présence de l'anteur, la Vierge de Massenet. L'œuvre, très soigneusement interprétée sous la direction intelligente et vaillante de M. de Loose, a remporté un très grand succès. C'est la seconde fois que la Société de musique l'executait. Faut-il dire qu'on a fait au compositeur des ovations sans nombre? Il avait écrit, en outre, tout exprés pour la Société, une marche solennelle, très brillaute, qu'il a dirigée lui-même et qui a mis le comble à l'enthousiasme. Massenet a toujours été un demi-dieu pour les Tournaisieus, qui l'adorent: et je crois qu'il le leur rend bien! L. S.

— Le comité organisateur de la manifestation organisée à Bruxelles on l'Indoneur de M. Joseph Dupont, à l'occasion du vingt-cinquième anniversiare de son arrivée à la direction des Concerts Populaires, à fixé cette manifestation aux premiers jours du mois de mai, à l'issue d'un concert extra-ordinaire qui sera donné en dehors de l'abonnement; les sonscripteurs qui voudront assister à ce concert auront droit de priorité pun l'obtention des

- places. M. Van Dyck et  $M^{mo}$  Caron, qui débutérent ensemble au Concert populaire, ont promis leur concours à cette solennité, qui sera célébrée du 5 an 10 mai. M. Van Dyck chantera le troisième acte de Parsifal et  $M^{mo}$  Caron le finale du premier acte de  $\Gamma Alceste$  de Gluck.
- Un arrêté royal a nommé récemment, comme professeur de violon au Conservatoire de Liége, M. Ovide Musin, en remplacement de M. César Thompson. C'est un enfant prodigue qui revient à son bercean, car M. Musin fut élève naguère de ce même Conservatoire, où en 1868, à l'âge de quatorze ans, il remportait les deux médailles d'or de violon et de quatuur. Après s'être perfectionné avec l'excellent violoniste Léonard, il vint à Paris avec celui-ci, s'y fit entendre avec succès il y a quelque vingt ans, se produisit ensuite en Hollande, en Suisse, en Angleterre, puis entreprit à travers le monde une série de voyages fantastiques, visitant tour à tour les États-Unis, les deux Amériques, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, le Japon, Java, la Sihérie, partout se faisant applaudir et faisant ainsi deux fois le tour de l'univers connu pour revenir enfin à son point de départ, c'est-à-dire dans sa ville natale, dans cette belle et élégante ville de Liége, où il trouve, à l'école si bien dirigée par M. Th. Radoux, une situation digne de son talent. M. Musin ne renonce pas d'ailleurs complètement à voyager, car il s'est réservé pour ce faire six mois de l'année, et il est probable que Paris pourra l'entendre de nouveau avant qu'il soit longtemps.
- D'après le journal l'Opinione, que nous avons sous les yeux, le concert des œuvres de Widor, donné à l'Academie royale de Sainte-Cécile à Rome, sous la direction même du compositeur, paraît avoir eu un vis succès. Il y avait au programme l'Ouverture espagnole, « si brillante et si caractéristique », de « délicieux » fragments du Conte d'avril, et les troisième et cinquième symphonies pour orgue. Tout a été applaudi avec frénésie, « double triomphe, dit le journal, pour le compositeur éminent et pour l'exécutant incomparable ». Ce n'est pas mal vraiment.
- Voici les noms des artistes engagés au théâtre Costanzi de Rome pour la prochaine saison de printemps, qui s'ouvrira par Lohengrin: prime donne, M<sup>mes</sup> Gemma Bellincioni, Lina di Benedetto, Adelina Fadovani, Elisa D'Elisi, Arnanda Degli Abbate, G. Ramorra: ténors, MM. Francesco Vignas, Gorza et Granados: barytons, Arcangeli et Benedetti: basses, Sabellico et Didur. Chef d'orchestre, M. Mingardi.
- De Palerme: gros succès pour le Roi de Lahore de Massenet. On a bissé l'ouverture, le finale du troisième acte, l'arioso et le prélade. Presse enthousiaste pour l'œuvre et son interprétation, le ténor Duc et le baryton Ancona tout en tête.
- On annonce la prochaine apparition à Milan d'un opéra de M. Emilio Ferrari, écrit sur les vers du Cantico dei Cantici, drame du regretté Cavalloti.
- An théâtre Victor-Emmanuel de Messine on a donné, le 8 mars, la première représentation d'un opéra nouvean. Rita Ferrant, du jeune maestro Trimarchi, élève du Conservatoire de Naples. « Très beau succès. » disent les premières dépêches. Interprètes principaux: Mª Adaberto et le ténor Barbaini. Et au théâtre Brunetti, de Bologne, apparition... modeste d'une « comédie musicale » intitulée Amleto (!), paroles de M. Aristide Gargano, musique de M. Grandi.
- Quand le ténor devient vieux, il se fait ermite. On annonce de Bergame que l'ex-ténor Gambarelli, qui n'était pas sans avoir obtenu quelques succès, vient de se faire prêtre et de prendre l'habit en cette ville, où il a célèbré sa première messe.
- M<sup>Ne</sup> Virginia Mariani, auteur de la musique du nouvel opéra: Dal sogno alla vita, dont nous avons annoncé la récente apparition à Vercelli, est une ancienne élève du Conservatoire de Pesaro, où elle ent pour maître de composition le regretté Pedrotti. Elle a deux sœurs qui sont, comme elle, musiciennes distinguées.
- Quelques amateurs appartenant à la cour de Berlin vont jouer prochainement, à l'occasion d'une fête de bienfaisance et sur la scène du théâtre royal, un à-propos intiulé le Chemin de la gloire, dent la scenario est dû à l'empereur Guillaume II.
- Une « Société d'Amis de la musique » vient d'être fondée à Sarrebruck : elle compte déjà 125 membres. La Société se propose d'organiser des concerts classiques avec orchestre et avec le concours d'artistes notables.
- La décentralisation en Allemagne. Le théâtre municipal d'Essen vient de jouer avec succès un opéra nouveau en un acte, intitulé Zamora, musique de M. Antoine Stierlia. Et le théâtre municipal de Cobleuce a joué, aussi avec succès, un autre opéra en un acte, Sanna, musique de M. Georges Rauchenecker.
- A Prague, où l'on sait que l'hostilité est complète entre l'élément tébèque et l'élément allemand, il paraît qu'on ne veut plus entendre les musiques militaires, qui sont pourtant excellentes, mais qui sont composées d'Allemands. Et il pleut de tous côtés des offres pour la formation d'une musique municipale, qui ne comprendraît que des éléments téhèques.
- Mademoiselle Josepha Joachim, la seconde fille du célèbre violoniste, vient de se fiaucer avec un jeune professeur de l'Université de Berne, et, par ce fait, a léclaré qu'elle renonçait complètement à la carrière théâtrale, dans laquelle elle avait fait des débuts qui promettaient un heureux avenir.

- Diantre! voilà une danseuse dont les jambes devaiont commencer à se fatiguer. Elle s'appelle Charlotte Braun, et ses débuts à l'Opéra de Berlin remontaient à l'année 1833, il y a soixante-cinq printemps à l'heure présente, et elle vient seulement de prendre sa retraite. Il est vrai qu'elle ne dansait plus par elle-même, mais se bornait à faire danser les autres, étant, depuis longtemps déjà, professeur à l'école de danse de ce théâtre. Mais montrer, à cet âge, à faire des pironettes et à battre des entrechats à six, cela paraît encore un joil tour de force!
- La Société Sainte-Cécile de Copenhague, qui organise des concerts d'ancienne musique italienne, vient de donner avec beaucoup de succés une audition de Jephté, oratorio de Carissimi. Dans ce concert, on a aussi entendu des œuvres de Palestrina.
- Encouragé par le succès obtenu par les Deux Petites Pièces de Théodore Dubois, M. Osca Jüttner, vient de donner à ses intéressants concerts symphoniques de Montreux, la première audition de la Suite miniature en entier. Bravos pour l'œuvre et l'exécution.
- Un trouvère moderne. C'est un chroniqueur espagnol qui nous trace le pertrait de ce poète-musicien populaire, né et mort à Barcelone, où ses compatriotes lui ont élevé une statue : - « Quel est celui, dit l'écrivain, qui, passant par le chemin de Rambla, dit de Catalogne, magnifique promenade qui conduit aux aimables collines de Gracia et aux splendides villégiatures de Saint-Gervais, n'aperçoit pas un haut monument, aux lignes sobres et sévères? Ce monument, entouré de fleurs, beau dans sa simplicité, représente Clavé le trouvère, le musicien-poète du peuple, que ce peuple, vingt-quatre ans après sa mert, aime, admire et vénère. Sa mémoire vit éternelle dans le cœur de tout bon Catalan, et ses chants populaires volent encore de bouche en bouche: la mère, l'enfant, le vieillard les répètent toujours avec transport, parce qu'en eux transpire toute la vie de ce peuple laborieux et fort, et que dans ces chansons, toujours si géniales et si fraiches, se retrouvent les particularités, les usages, les coutumes, les mœurs de la vie catalane. Clavé fut un des premiers qui fondérent en Catalogne les sociétés chorales, aujourd'hni si nombreuses et si florissantes jusque dans les plus petits pays de cette contrée. Il réunit autour de lui les ouvriers, puis, aux ouvriers les plus humbles vinrent se joindre des étudiants, des lettres, des artistes. Ce fut alors que ses chansons se repandirent, d'abord dans la province, puis par toute l'Espagne. Clavé coopéra ainsi à la fusion de toutes les classes, parce que petits et grands, riches et pauvres, tous suhissaient également sa fascination; tous admirérent et suivirent cet homme modeste, dont l'âme exhalait des hymnes suaves à la nature, des chants délicieux qui touchaient les plus délicates fibres du cœur. des chansons à la patrie aimée qui remplissaient l'âme d'enthousiasmes sacrés. Combien encore est-il aimé du peuple, combien celui-ci a conservé son souvenir, ceux-là en ont eu une preuve évidente qui ont pu assister à sa vingtquatrième commémoration. » Clavé, en effet, a écrit les paroles et la musique d'un nombre infini de chansons et de chœurs, d'une forme à la fois artistique et populaire, dans lesquels il exaltait l'amour de la patrie, l'amour du prochain, les beautés de la nature, etc. C'est une des physionomies les plus foncièrement originales de l'Espagne moderne, en même temps que des plus honnêtes et des mieux inspirées. C'est dans les derniers jours de février qu'on a célébre son anniversaire an théâtre Tivoli de Barcelone, en présence de 3.000 anditeurs, tandis que le jardin et la cour de ce théâtre étaient pleins eux-mêmes d'une foule qui n'avait pu trouver place. La société chorale Catalunga Nava faisait les honneurs de la séance. Au milieu de la scène se dressait le buste de Clavé, entouré de palmes et de sleurs, et derrière on voyait la bannière de cette société, à demi couverte d'un voile noir. Le programme, cela va sans dire, ne comprenait que des chants de Clavé, dont l'exécution ne laissait rien à désirer, et qui, du commencement à la fin, ont excité l'enthousiasme de ce public catalan, qui les a accueillis avec des applaudissements frénétiques.
- Au théâtre de la Zarzuela de Madrid on a donné, le 18 février, avec un plein succès, une nouvelle zarzuela comique en un acte, el Señor Joaquin, paroles de M. Julian Romea, musique de M. Fernand Caballero, le zarzueleriste essentiellement populaire. L'auteur du livret, M. Romea, remplissait l'un des principaux rôles de l'ouvrage; les autres étaient tenus par MM. Sigler, Gonzalez, Rodriguez et Moncayo et Mmes Paca Segura et Conchita Segura.
- A Londres auront lieu, en juin prochain, deux séries de représentations complètes du cycle de l'Anneau du Nibelung, sous la direction de M. Schulz-Curtius. Ces représentations seront absolument modelées sur le patron de celles de Bayreuth; elles auront lieu dans l'après-midi, le public sera admis dans n'importe quel costume et la salle sera rigoureusement l'ermée pendant les actes. L'orchestre sera dirigé par M. Seidl, un ancien familier de Wagner, et on cite parmi les artistes Mmes Bréma, Nordica, Ternina (Munich) et Bussel, MM. Jean et Edonard de Reszké, Van Dyck, Lieban, Van Rooy et Wittekopf. Un fanteuil d'orchestre pour chaque série de quatre représentations coûte 132 fr. 50 c.; tous ces fauteuils d'ailleurs sont déjà pris pour les deux séries. C'est en effet très commode, pour les amateurs londoniens, d'avoir Bayreuth sur les hords de la Tamise et de pouvoir se procurer pour cinq livres un plaisir qui coûterait dix lois plus sur les bords du Mein, en dehors du temps qui est anssi de l'argent. Mais que deviendra le pélerinage à la Mecque wagnérienne si l'entreprise à Londres trouve des imitations dans toutes les grandes villes de l'univers?
- On a fait le compte des œnvres symphoniques qui ont été exécutées pour la première fois, l'an dernier, dans les concerts de Londres. Elles sont,

parait-il, au nombre de soixante-ciuq, dues à quarante compositeurs différents. Il va sans dire que les artistes anglois ont le pas sur tous les autres. 18 d'entre eux se sont produits avec 21 compositions; puis viennent 9 russes avec 17 compositions: 10 allemands avec 12; 9 français avec 12; enfin, un bohème et un scandinave avec une composition chacun. On ne voit pas figurer un seul artiste italien dans cette statistique.

- La censure anglaise a des scrupules d'une pature toute particulière. Le programme de la prochaine saison du théâtre de Covent-Garden devait porter, au nombre des nouveautés promises au public. l'opéra de M. Saint-Saens, Samson et Dalila, mais ladite censure en a interdit la représentation. Il faut savoir en effet que jamais, en Angleterre, on n'a permis sur la scène les sujets tirés des Livres Saints. Un journal rappelle à ce sujet que lorsqu'il fut question, jadis, de jouer au King's Théâtre le Mosè de Rossini qui faisait fureur par toute l'Europe, il failut transformer l'action et adapter la musique du maître sur un livret nouveau qui avait pour titre Pierre l'Ermite et qui n'effarouchait point la dévotion de cette nation hypocrite qui s'appelle le peuple anglais. Et plus tard, lorsqu'on voulut donner exactement et intégralement Mosé à Covent-Garden, ce fut sous forme d'oratorio, tous les artistes étant à la rampe, assis, en toilette de ville et de soirée. Ainsi donc, les trop vertueux habitants de Londres, qui est, comme chacun sait, une ville patriarcale (voyez les procès quotidiens et instructifs de la cour des divorces), ne pourront jouir de l'admirable musique de Samson et Dalila; mais ils auront tout loisir de remplir leurs joyeux music-halls, pour voir les jolies danses et ouir les jolies chansons que l'on sait.
- A Dublin, on vient d'inaugurer une statue en marbre de Carrare du compositeur irlandais sir Robert Stewart qui a aussi rempli les fonctions de professeur de musique à l'Université de cette ville. Le gouverneur d'Irlande et M. Stainer, l'organiste de la cathédrale Saint-Paul de Londres, ont pronancé des discours en l'honneur de sir Robert Stewart, C'est, croyons-nous, la première fois qu'un compositeur de musique obtient, en Irlande, l'honneur d'une statue sur une place publique.
- A Stratford-sur-Avon, patrie de Shakespeare, on vient d'ouvrir une souscription publique à l'effet de recueillir la somme de 5,000 livres sterling (125,000 francs), nécessaire pour la restauration de l'èglise où reposent les reste de l'immortel poète. Cette église meuace ruiue depuis longtemps déjà.
- Les audiences correctionnelles sont gaics eu Amérique. Un journal de ce pays nous apprend qu'à Boston deux jeunes et jolies danseuses, arrétées sur la dénonciation d'une société religieuse, comparaisaient devant le tribunal sous l'inculpation d'avoir exécuté en public une « danse du ventre » qui, selon cette société, était essentiellement contraire à la décence et aux bonnes mœurs. Le procès promettait d'être piquant et il le fut en effet, car l'avocat des accusées soutint que leur danse n'avait rien de répréhensible, et pour le prouver, il offrit aux juges de la leur faire exécuter devant eux. Ceux-ci ne se le firent pas dire deux fois et consentirent aussitôt, enchantés sans dout du moment d'aimable distraction qu'alfait apporter à leurs austères devoirs une diversion aussi salutaire qu'inattendue. Les deux jeunes ballerines se placèrent alors, sous l'œil bienveillant des juges, sur une sorte de plate-forme destinée d'ordinaire aux témoins, et se mirent en devoir de leur faire connaître en tous ses détails la danse incriminée. Peut-être, se sentant sous le regard sévère de la justice, y apportérent-elles involontairement une certaine discrétion, peut-être, sans même y songer, atlénuèrentelles quelques mouvements, quelques poses, quelques attitudes? Toujuurs est-il que les juges, pleins de mansuétude et de bienveillance, déclarèrent d'un commun accord que rien n'était à reprendre dans cet exercice plein d'innoncence et renvoyèrent les accusées des fins de la plainte, sans dépens. C'est égal, on ne s'ennuie pas, à Boston !
- Un dilettante de Cincinnati vient d'ouvrir uu concours international, avec un prix de 1.000 dollars (5.000 francs), peur la composition d'une cautate à voix seules, chœurs et orchestre, destinée à cire exécutee à l'occasion du ciuquantième anniversaire de la fondation de la Société des Orphéons nordaméricains.
- On a formé le projet, cu Egypte, de réunir deux troupes lyriques pour les deux théâtres du Caire et d'Alexandrie, l'une d'opéra sérieux italien, l'autre d'opéra-comique franceis. La première inaugurerait la salson à Alexandrie, la seconde au Caire, puis toutes deux permuteraient, l'une so substituant à l'autre. Un seul impresario, M. Gianoli, serait à la tête de cette double entreprise.
- Il paraît que la ville de Shangbaí est loin, malgré l'importance de sa population, de se trouver à la hauteur de la civilisation musicale. On n'y compte, diton, que deux professeurs de musique, dont un italien, qui est maître de la chapelle de la ville, et un auglais qui est organiste de l'église auglicane. Il existe pourtant deux sociétés d'amateurs: la Philharmonic Society et la Choral Society.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

On attend d'un moment à l'autre l'arrivée du maestro Verdi à Paris, Il y vient, comme nous l'avous dit, pour assister à l'exécution de quelques morceaux refigieux encore inédits qui serant entendus le jeudi et le vendredi saints aux concerts de la Société du Conservatoire, On donne déjà les noms des interprétes de l'illustre compositeur en cette occasion. Ca seraient Mies Ackté et Louise Grandjean, soprani: Mile Delna et Muu Iléglon, contralti.

- La reprise de Thaïs à l'Opéra avec son nouveau ballet et son nouveau tableau de l'oasis, se donnera dans les premiers jours d'avril. M. Massenet sera revenu à Paris encore à temps pour donner ses soins aux toutes dernières études.
- La première représentation de l'Îlle du rive à l'Opéra-Comique paraît toujours fixée à mercredi prochain, auquel cas la répétition générale aurait lieu mardi dans la journée. Le même soir on donnera la reprise du Roi la dit de Delibes, daus sa uonvelle version en deux actes, selon la glose de M. Philippe Gille. Chef d'orchestre de l'Îlle du rêve: M. André Messager; chef d'orchestre du Roi l'a dit: M. Danhé.
- A l'Opéra-Comique, le succès de Sapho se poursuit dans de très helles conditions, devant des salles nombreuses et très enthousisses, M<sup>11e</sup> Calvé plus remarquable que jamais.
- On disait que ne dit-on pas? que M. Albert Carré était décidé à ouvrir la nouvelle salle de l'Opéra-Comique, place Favart, avec Tristan et Iscult, ce qui semblait singulier. Mais c'était là un bruit sans consistance déjà démenti: « Il est à soubaiter, dit notre confrère le Matin, que, devant cette décision de M. Albert Carré, les directeurs de l'Opéra reprennnent leur ancien projet de monter cette œuvre de Wagner. » Nous n'en voyons pas l'utilité. Une bonne œuvre fraucaise vaudrait tout autant.
- Petits renseignements donnés par M. Jules Huret du Figaro sur le futur corps de ballet de l'Opera-Comique : « M. Albert Carré, en confiant la direction de son ballet à Mme Mariquita, a entendu donner par là une importance plus grande à la partie chorégraphique dans son théâtre. Le nouveau ballet se composera de trois premieres danseuses et le viugt quatre dames du corps de ballet. Il est question aussi de monter, au nouvel Opéra-Comique, de petits ballets en un acte pour terminer le spectacle. Voulant offrir aux jeunes compositeurs un moyen de faire leurs preuves, le directeur de l'Opéra-Comique mettra, chaque année, un ballet en un acte au concours. Seront admis à concourir les compositeurs d'origine française n'ayant jamais été joués à l'Opéra-Comique, Aucune condition n'est imposée pour le librettiste. Les concurrents présenteront le livret qu'ils voudront, ou la direction leur proposera ceux qui lui seront envoyés. Le ballet devra n'avoir qu'un acte, en un ou deux tableaux, et durer trois quarts d'heure au maximum. Le premier concours est ouvert dès à présent et sera fermé le 30 juin. Le ballet primé sera exécuté dans l'un des trois premiers spectacles d'ouverture de la nouvelle salle, »
- C'est M. Bortrand, directeur de l'Opéra, qui parait désigné pour prendre paracession de M. Ritt à la présidence de l'Association des artistes dramataures.
- On demaude un ascenseur! Voilà le cri du moment que pousseut à l'Opéra les vieux abonnés dont les jambes vacillautes demandent grâce en face du majestueux escalier de M. Garnier. Allons! un bon monvement, monsieur l'architecte; ce n'est pas la place qui manque dans le vaste monument. Marchons avec le progrès.
- Dans la troisième leçon de son cours d'histoire de la musique à la Sorbonne, M. Arthur Pougiu s'est surtout attaché à meltre en relief le génie de Rameau et à justifier la gloire qui s'attache au nom de ce graud bomme, lequel ne fut pas seulement un musicien scénique admirable, mais aussi un théoricieu de premier ordre, à qui l'on doit le premier système rationnel d'harmonie qui ait existé en France. Toutefois, le professeur n'a pas oublié de mentionner les quelques compositeurs qui avaient su se faire applaudir à l'Opéra au cours du demi-siècle qui s'écoula entre la mort de Lully et l'avenement de Rameau, c'est à dire le violiste Marais, Montéelair, l'auteur de Jephté, Mouret, qu'on avait surnommé « le musicien des Grâces, » et surtout André Campra, artiste de premier ordre, d'une instruction solide et d'une inspiration remarquable, dont on pout dire que le talent confinait au génie. Au cours de la leçon, deux jeunes artistes, Mue Jeanne Truck et M. Laifitte, ont su se faire applaudir en appuyant les démonstrations de M. Pougin par l'exécution de plusieurs morceaux : Mile Truck a chanté un air superbe et inconnu d'Hésione, l'un des plus beaux opéras de Campra, et l'air célèbre et admirable de Caster et Pollux de Rameau : « Tristes apprets, pales flambeaux, » M. Laftitte a fait entendre l'air de Castor du même ouvrage, et tous deux ont dit avec feu le duo vigoureux d'Hippolyte et Aricie, le premier ouvrage du vieux
- Le comité de l'Association des artistes de l'Opéra vient d'organiser, au profit de cette œuvre, une loterie dont le tirage doit avoir lieu le 25 juin : Voici quels seront les principaux lots : une parure perles et diamants de la maison Guillemin frères, valeur 10.000 francs ; une voiture automobile ; un piano de la maison Erard ; un amemblement salon de chez Hamot : deux œuvres d'art : sculpture Falguière, peinture G. Rochegrosse : un éventail de Duvelleroy; une bieyelette (Société parisienne) ; un surtout de table de chez Salviati; un fusil de chasse Lefaucheux, maisou Rieger : une lampe de la Ferronnerie d'art, boulevard de la Madeleine ; un vaso de la maison Goldscheider; un lot offert par le Président de la République, etc., etc.
- Lo jury du concours musical de l'Éclair, pour la composition d'une marche à grand orchestre, dite « Marche de l'Alliance », vient de termines ces opérations. Le 17 décembre 1897, après avoir examiné au cours de plusieurs réunions les doux cent quarante-neuf manuscrits envoyés au concours, le jury, présidé par M. Th. Dubois, décida que, seules, les partitions portant la marque F. B. G. 2. G. et la devise Fac et Spera seraient réservées pour l'orchestration. D'accord avec la direction de l'Éclair, le jury vota que les

quatres primes de cent francs ne devant pas être décernées, le montant en serait reporté sur les deux partitions réservées. Dans une dernière séance qui vient d'avoir l'eu, après avoir examiné l'ordestration des deux partitions réservées, le jury a décidé à l'unanimité de décerner le premier prix de 1.200 francs à la partition F. B. G. 2. G., œuvre de M. Paul Fanchey, et le second prix de 600 francs à M. Th. Sourilas. L'œuvre de de M. Paul Fanchey sera exécutée, pour le 16 mars au Casino de Paris. La partition pour piano sera mise sons peu en vente par l'Éclair. Les concurrents qui n'ont pas encore retiré leur partition sont invités à vonloir hien le faire avant le 31 mars courant.

- Pour la cinquième fois, M. Gravière vient d'être nommé directeur du Grand-Théâtre municipal de Bordeaux, ce qui va lui faire quinze années consécutives de direction dans cette ville. Ce fait est assez rare pour qu'on le signale. Le conseil municipal, prenant en considération les efforts que l'habile directeur fait pour élever le niveau de la première scène bordelaise, a angmenté la suhvention d'une trentaine de mille francs et sensiblement amélitoré les conditions du cahier des charges.
- C'est demain lundi que sera donnée, au Graud-Théâtre de Bordeaux, la première représentation de Sopho. M. Massenet en surveille depuis plusieurs jours les dernières études. En attendant, on a donné une soirée tout exceptionnelle de Mañon avec M™ Bréjeau-Gravière et le ténor Maréchal, de Paris. Soirée très fleurie et très ovationnée.
- Décidément, l'André Chénier de Giordano fait son tour de France. C'est maintenant à Nautes qu'il vient de triompher sur toute la ligne, fort bien mis en scène par l'excellent directeur Martini. Vous verrez que cet ouvrage très curieux, très vivant et très ardent viendra un jour jusqu'à Paris... tard naturellement, comme toujours.
- Jeudi 31 mars, à 8 h. 3, 4, M. Louis Diémer donnera à la salle Erard an profit de l'Association des artistes musiciens (fondation baron Taylor) et sous le patronage de M<sup>me</sup> la comtesse de Franqueville et de M<sup>me</sup> Louis Diémer, un concert avec orchestre auquel préteront leur concours, M<sup>me</sup> la comtesse de Maupeou, MM. J. Delsart, professeur au Conservatoire, J. Boucherit, Ed. Risler et Alf. Cortot. L'orchestre sera dirigé par M. P. Taffanel, chef d'orchestre de la Société des concerts du Conservatoire.
- La première séance de musique organisée par l'excellent violoniste Weingaertner aura lieu demain lundi 21 mars, dans la salle Pleyel, avec le concours de Mas Smith, de l'Opéra-Comique, de Mis Marie Weingaertner et de MM. Feuillard, Schickel et Casadesus. Au programme, des œuvres de Mozart, Bach, Beethoven, Mendelssohn, Gounod, Pierné, Georges Hué et Charles René.
- Le 10 mars, salle Érard, M¹e Wassermann, l'excellente pianiste, a donné nue brillante matinée au cours de laquelle s'est fait également applaudir M™ Jeanne Meyer, violoniste bien connue, dans la romance de Svendsen et le Poème hongrois de Jeno Hubay, M¹e Wassermann a fait entendre un certain nombre de ses élèves de piano, dont la modestie s'oppose à ce que nous les nommions. Mentionnons néanmoins l'exécution remarquable du concerto en sol mineur de Mendelssohn, de Pourquoi? de Schumann, de la Danse des Bohémiens, de Godard, et autres pièces de Grieg, Chopin, Moszkowski, parfaitement dites et très justement applaudies. 

  H. B.
- C'est le lundi 28 mars, à la salle Érard, que Mme Preinsler da Silva donnera son concert annuel, où elle jouera entre autres morceaux cette Galalea de Théodore Dubois, qui lui a valu tant de succès déjà au concert de l'œuvre militaire.
- L'excellent pianiste Alfred Cortot donnera à la salle Pleyel, les mercredis 23 et 30 mars, à neuf heures du soir, deux séances de piano, dont les programmes, particulièrement intéressants, comprennent, entre antres œuvres, les sonates op. 84 et 101 de Beethoven, quatre Ballades de Chopin. denx Légendes de Liszt: Saint François d'Assise et Saint François de Paule, les Études symphoniques de Schumann, etc., etc.

- Le concert que donnera le pianiste Santiago Rièra, le 23 de ce mois, à la salle Érard, sera le seul de la saison.
- M<sup>ne</sup> Katie Goodson, une jeune pianiste dont le talent est très apprécié en Angleterre et en Belgique, et M. Marix Loevensohn, un violoncelliste très réputé à l'étranger, viendront chercher la consécration du public parisien dans nn concert qu'ils domeront, demain lundi 21, à la salle Erard.
- Lille: Les élèves du Lycée Faidherhe out donné samedi dernier une matinée musicale et littéraire qui a parfaitement réussi. L'orchestre symphonique, composé uniquement d'élèves du lycée, sous la direction de M. Oscar Petit, a exécuté l'intermezzo de Cacalleria, la Mikaqoura, danse japonaise de Gastinel, Chanson de Printemps de Mendelssohn et le hallet d'Elienne Marcel, avec une précision vraiment remarquable et un souci des nuances que nous voudrions trouver dans beaucoup d'orchestres de professionnels. MM. René Hugot, violoniste, et Albert Hugot, violoucelliste, se sont particulièrement distingués. Un jeune ténorino, M. Marrice Legroux, a chanté excellemment lachanson du Roi s'amus; de Dellibes. Nous woilà loin des fanfares de collège! Aussi ne saurait-on trop encourager le progrès musical qui se manifeste si brillamment dans nos lycées de province.
- Le 26 mars les étudiants lillois donneront une fête musicale dans laquelle on interprétera le Portrait de Manon, le charmant opéra-comique du maître Massenet.

#### NÉCROLOGIE

- A Berlin vient de mourir, à l'âge de 73 ans, le pianiste compositeur Jules Schulhoff. Né à Pragne en 1825, Schulhoff fut d'abord élève de Tomaschek et se rendit ensuite à Paris, où il regut des leçons de Chopin et où il fonda sa réputation de pianiste. Il entreprit ensuite de longs et nombreux voyages à travers l'Allemagne, l'Angleterre, la Russie et l'Espagne, et son jeu délicat et poétique, qui se distinguait par une grâce tonte particulière, fut partout apprécié. Plusiears de ces compositions: le Chant des bergers, la Fantaisie sur les motifs populaires de la Bohème, ses Valses de concert et quelques morceaux de danse ont été pendant longtemps au répertoire de tous les amateurs. Schulhoff dut abandonner ses voyages à cause de l'affaiblissement de sa santé. Il passa quarante années à Paris en qualité de professeur de piano, puis se fixa à Dresde et finalement à Berlin. Sa fortune, assez considérable, lui permit de passer les dernières années de sa vie fort agréablement.
- Nous apprenons de Barcelone et nous avons le très vif regret d'annoncer la mort de notre collahorateur A. Gelée Bertal, qui était depuis de longues années correspondant du Mênestrel en cette ville. Le nom de notre confrère s'était offert tout récemment an public parisien, car c'est à M. Bertal qu'était due la traduction du drame d'Angel Gnimera, Terra Baïxa, représenté en ces derniers temps au théâtre d'auditions.
- On annouce la mort à Londres, à l'âge de 43 ans, de M. Frédéric Westlake, compositeur, professeur à la Royal Academy of music. — Et à Bucharest du compositeur Alexandre Flehtenmaher, qui avait été directeur du Conservatoire de cett ville.
- La Semaine musicale de Lille nous apporte la nouvelle de la mort de son directeur, M. Edouard Français, à l'age de 77 ans. Né à Lille le 14 juin 1820, M. Français avait obtenn le premier prix de violon an Conservatoire de cette ville, où plus tard il devint professeur de solfège supérienr. Il appartint aussi à l'orchestre du Grand-Théâtre, en qualité de violon solo.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

SALLE pour cours et leçons, auditions d'élèves, location au mois et à la séance. Maison musicule, 39, rue des Petits-Champs.

— La direction de l'Opéra de Nice est vacante. Adresser les propositions à M. le Maire avant le premier avril prochain.

En rente AU MÉNESTREL, 2618, rue Vivienne, HEUGEL et C1e, éditeurs-propriétaires pour tous pays.

## REYNALDO HAHN

THÉATRE NATIONAL

DE

L'Ile du Rêve

THÉATRE NATIONAL

DE

L'OPÉRA-COMIQUE

L'OPÉRA-COMIQUE

IDYLLE POLYNÉSIENNE EN TROIS ACTES

DE

PIERRE LOTI, ANDRÉ ALEXANDRE et GEORGES HARTMANN

A mon ami Camille Saint-Saëns



## NNÉE PASSÉE

#### Suite de Pièces

POUR LE

## PIANO A QUATRE MAINS

1er Livre: Après-midi d'Été.

I. A l'Ombre.

II. Dans les Blés.

III. Grand Soleil.

2º Livre: Jours d'Automne.

I. Feuilles jaunies.

II. Deux Novembre.

III. Joyeuse Chasse.

3º Livre: Soirs d'Hiver.

I. Noël.

II. En songeant.

III. On valsait...

4 Livre: Matins de Printemps.

I. Les Premiers Nids.

II. Lilas.

III. Pâques.

(Sortie de la Grand'Messe.)

# J. MASSENET

Chaque Livre, prix net : 3 fr. Les 4 Livres réunis, net : 10 fr.

#### PARIS

AU MÉNESTREL - 2bis, Rue Vivienne - HEUGEL & C18

ÉDITEURS - PROPRIÉTAIRES

Tous droits de reproduction réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Copyright by Heugel and Co, 1897.





I_Le Dernier Adieu (1.2)	3
II_La Voie Lactée (1.2)	5
III_ Au Désir (1-2)	3

Poésie de

Sully-Prudhomme.

Musique de

THÉODORE DUBOIS

PARIS

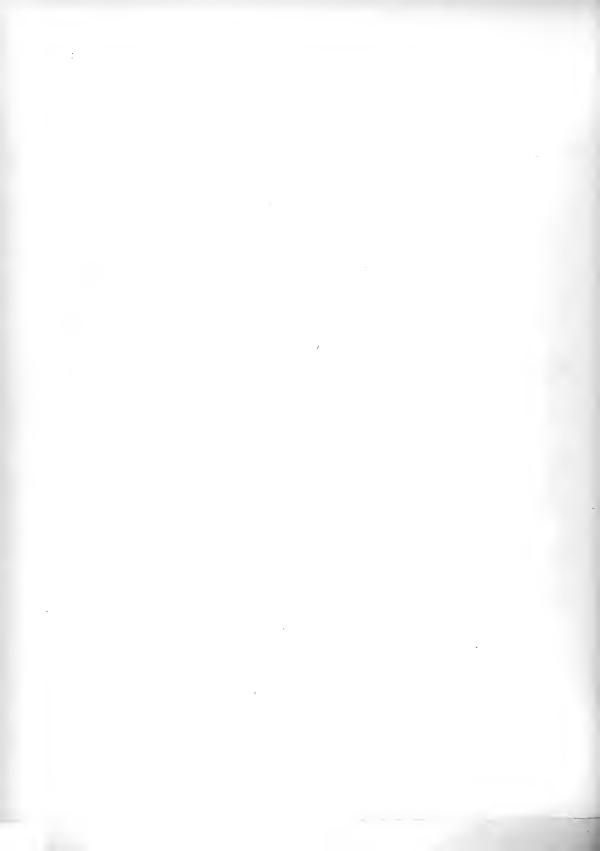
AU MENESTREL 2 bis Rue Vivienne, HEUGEL & Cie

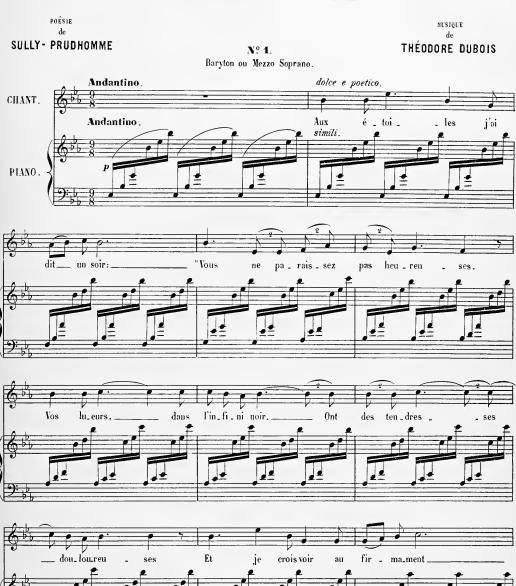
Eddeurs Propriédires pour lous Psys

Fousdrais de reproductions de traduction reservés en laus neys

Y compris Suède et la Norvège.

Copyright by Heugel & Cie 1898.





Paris, AU MENESTREL, 2 bis, rue Vivienne,

COPYRIGHT by HEUGEL et C; 1898, H. et C; 18982. (1)

HEUGEL et Cir Editeurs



H, et Cir 18982 (4)



H. et Cir 18982. (1)







Imp, E. Delanchy, Faub. St. Denis. 51-53.

H. et Cir 18982.(1)

# MUSIQUE DE CHANT MÉLODIES, ROMANCES, SCENES, DUOS, DUETTI

HEUGEL & Co Éditenrs.

MÉLODIES, ROMANCES, SCENES, DUOS, DUETTI								
Les Romances et Mélodies suivies des N* 1 et 2 aont écrites : le nº 1 pour baryton ou contralto, le nº 2 pour ténor ou seprano; celles marquées B sont apécislement écrites pour basse; celles précédées d'un P sont avec paroles convenables pour les pensionnats. Celles précédées d'un P sont avec paroles italiennes et francuisea.								
1. ARDITI. Ophelie-Valse (1.1)	10   59	J. FAURE. Le printemps (4.2)	LASSEN (Ed.). 33. Le vieuz tilleul, di 28. Promenade matinale, duetto. 31. Chanson de mai, duetto. 32. Stations d'amour, duetto 39. L'esprit de Dieu, duetto 30. Le printemps et l'amour, duet LEGGG (Ch.). (P. Histoire de trois bluet EXPENSE Lei ha. 1902 lei illem	uetto. s »	A. MUBINSTEIN. 3. La feuille  A. Petite fleur	; ;		
Capriccio-massurka (1.3). 7 Les belles Viennoises, valse 6 Pieur de marguerite (4.3). 5	7	Regarde-toi (1.2.3)	17. Chanson de mai, duette 18. Stations d'amour, duetto	} }	De sa Mélodies persapes :  Sulcika. — 2. Tes yeuz d'asu  ma belle, écoute-moi	:::: 1 :		
Parle Vaise	30 39	Let veux (4.2)	30. Le printemps et l'amour, duett	10 3 3	4. Suleika. — 2. Tes yeuz d'asu			
** Manual (1.2) — Réponse de Nersella (1.2) .  ** Nenella (1.2) — Réponse de Nersella (1.2) .  ** Au bal, valse (3) .  ** IIRNAND (Paul) . (P) . Le réveit, valse 6	:	Ce que j'aime			8. Ma douce rose 3. Buvons à notre amour.			
FIRMARD (Paul). (P). Le réveit, valse 6	;	Un soir de mai (4.2)	LOTTI. Parle encore, ariette	; ;	Dans cette brise sereine     O mon ange adore	1 "		
Ca fait peur aux oiseaux (1.2)	;	Ce que j aime.  Pour quoi ?  1 30  Un soir de mai (4.3)  Sur le lac d'argent (à deux voix)  Soleil de printemps (4.3)  (P) Je crois (4.3)  Energe d'arre	P. MASCAGHI. Ton étoile	3 3				
Adieux à Suzon (1.2)	;	Les vins de France (1.2) 3 3	Peine d'amour. La rose Il m'aime, m'aime pas		9. Exlase 10. Le Rot d'a sur. — 11. Ma belle (12. Dieu m'a danne l'amour	lmite.		
Guitare (2)	92		Il m'aime, m'aime pas	3 3	Op. 36. 1. Le Rocher (1.2)			
P) Le grillon (2)	3	(P) Nature (4.2.3)	J. MASSEHET. A Colombine (1.2)	3 3	1. La barque (4.2). 1. (P) Pents nuages (4.2) 2. Le poignard (4.2)			
(P) Le grillon (1.2)	:	Mignonne, que destrez-vous (4.2.2) \$ B. FISCHHOF. Vingt lieder:	Adicu Alcyans (les) (4.2) A la trepassée, n°4 du Poème du So	uvenii 3 »	5. Le poignard (4.2) 6. Angoisse (4.2)			
Charson d'amour (4.3). Charson de Laio (4.3). Sonnet du Misandhrope (4.8). Charson de mai (4.3). 8. BUNREENS. La vérisohe Manola (4.33.4) 8. BUNREENS. Same Lucio, de Cottrau (4.3). La mème, on fouille. La reine, of coulle.	:	1. Au rossignol (1.2)	A Mignonne	} }	7. Le chanteur du coir (1.2)			
Chanson de mai (1.2)	;	Sur la route (1.2)	A Mignonne Aubade (4, 2) Automne / 0 * 4 du Poème d'octob Aux étoiles, duo (3 voix égales) Beaux yeux que j'aime (4, 2, 3, 4) Les belles de nuit (4, 2) Beroeuse.	re 5 »	9. Soir de printemps (4.2)	; ;		
** BRAGA. Santa Lucia, de Cottrau (4.2) 6 La méme, en feuille	39	5. Souviens-toi	Les belles de nuit (4.2)		44. L'étoile filante (4.2)	; ;		
Les trois bouquets de Marguerite &	59 59		Chant provençal (1.2.3)	5 *	12. Soir d'autonne (1.2) Op. 72. 1. La rosée étincelle (1.2) 2. Comme l'oiseau vers le nuage	4.3 9 3		
Ange d'amour. — Je l'ai perdue! b Aimer c'est vivre, duetto. — Naples 6	39	10. Ce doit être un céleste amour (4.2). \$ >	Chanson andalause (1.2) Chanson de Capri (1.2)		2. La fille des bois (4.2)  4. Au matin (4.2)  5. Fleurs des montagnes (4.2)	3 3		
Les trois bouquets de Marguerie.  Ange d'amour. — Je l'ai pende:  Ange d'amour. — Je l'ai pende:  Ange d'amour. — Je l'ai pende:  Rayon d'amour.  Le permire violette (1-2).  Le palatirs de la vie (1-2).  Le platairs de la vie (1-2).	36	11. Frappe à ma fenétre (1.2) 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.	Chanson de Capri (1.2) Crépuscule (1.2) Dans le sentier parmi les roses (1.	2.3) . 3	5. Fleurs des montagnes (1.2) 6. Oiseau et fleur (1.2)	::::: 1 :		
La rose d'avril. — Clair de lune (1.2)	3	18. C'est le printemps / (4.2)	Declaration Elégie (1.2.3) Enchantement (1.3.3.4.5). (P) Enfants (les) (1.3.3.4.5) Eventais (l') veille chanson (1.2 Femmes de Magdala (les) (1.3). Guiter (1.3.2.4)		D. TABLIAFICO. Je n'ose (4.2)	1 *		
Lise m'appelle (1.2)		46. Je l'aime	(P) Enfants (les) (1.3.3)	3	Mon ami Pierre	i'sau. 5 s		
Près de la mer, duo (S.C.) 3		17. Le tilleul 18. La fillette au pied rapide	Femmes de Magdala (les) (1.2)		Je ne la connais pas (1.8) Grand-Saint-Martin	; ;		
Lise mappelle (1.2). 3 Regarde, duo. La danza. — Dolce parola, duoe, 5 el 6 Près de la mer, duo (S.C.). 5 Heure divine, duo (S.C.). 5 BASTILION (A. do). Le bacher. 2	:	12. Gatté d'avril	Guitare (4.2.3.4) Horace et Lydie, duo (mezzo et l Il pleuvait (4.2)	ar.) 6 m	Pauvres amoureux Mon am Pierre. La belle fille blande (1.3). — Sus Le ne la comnais pas (4.3). Grand-Saint-Martin Abaissez-vous, montagnes (1.3). Qui sait? A plaire aux gens qu'on a de peis Brune au blonde ? cauzone Blane et noir duello.	; ;		
BHI (César). Bolero 6		30. La Jule de l'ausergiste (1.3):  Aut hlas Chant d'autonne:  Chant d'autonne:  Clarson printantière:  La requite aux étoile  El Gli Chasson se pagaoles:  El Gli Chasson se pagaoles:	Marquise (1.2.3.4). Musette. N° 2 da Poème pastoral Madrigal (1.2)		A plaire aux gens qu'on a de peir Brune au blonde ? canzone	4 1 !		
Op. 44. Vingt poèmes de J. Richepin:  1. Berceuse	:	Chanson printanière 6 3	Madrigal (1.2)		Laisean abantes les aireaux duat	0 1 1		
	:	Sérénade mélancolique	Neëre (1, 2), Noël paten (4, 2, 3, 4), Noël Espagne (4, 2, 3, 4), Oisselets (183) (4, 2), Ouwre less yeurs bleus (4, 9, 3, 4), Pensée d'autowne (4, 2, 3, 4).	5 2	W. TAUBERT. Chansons d'oiseaux :	8 0		
Pale et blonde  Le ciel est transi		Chamson entalane (4. 11)	Oiselets (les) (1.2)	3 2	2. Tirili 3. A la fontaine	: :		
8. Oà viere	:	Les filles de Cadix (4.2).  Madame la marquise, tango (1.3).  Madrid, ronda (4.2), etc., etc., b.  BLINKA, La Marguerite au rouet (4.2) 6	Pensée d'automne (1.2.3.4)	5	3. Dans les buissons fleuris			
		Madrid, roods (1.2), etc., etc b	Le poète et le fantôme (1.2.3)  Le poète et le fantôme (1.2.3)	5 1	G. L'aracle	9 7		
11. Le jour où je vous vis		O jour d'extase (1.2)	Plus vite (1.2)	5 1	Le zoir	1 ?		
9. We in manueses sout 19. Air retrouve 11. Le jour où je vous vix 12. Le Run 13. Le spadassin 14. Le Turc 15. Si mon rival		BLNRA, La Marguerite au route (1,3):	Puisqu'elle a pris ma vie (1.2) Quand on aime (1.2.3.4) One l'heure est donc brète	3 3	Fleur de neige (4.2)	Suron 4 B		
13. Si mon rival		No. 1. Four soprano ou ténor 3 b	Que l'heure est donc brève Roses d'octobre. N° 3 du Poème tobro		Rilournelle (1.8)			
17. La falaise		4 ter. Pour contralto ou haryton \$ >	Séparation (1.2)		Si tu veux faisons un réve Plainte à Sulvie (4.2)	3 ?		
		Ave verum, à deux voiz	Séparation (4.2). Séparation (4.2). Stances de Gilbert (4.2). Sentier perdu (10) (4.2). Septembre (4.2,3.4). Sérénade d'automne (4.3.2). Sérénade de Molière (4.2).	3 1	Si tu veux faisons un réve.  Si tu veux faisons un réve.  Plainte à Sylvic (1, 2).  Qui donc étes-vous, la belle? (4.:  Les Hussards (1, 2). — Nuit.  STRADELLA. Air d'égase (1, 2).	) 6 :		
DELIBES (Léo). A ma mignonne (1.3)		Notre-Dame-de-France (1.3.3.4.3) 3 *	Sérénade d'automne (4.2.2) Sérénade de Molière (4.2)	1	STRADELLA. Air d'église (1.2)	1 1		
19. Let sontgams 20. A dieu-vat.  DELIBES (Léo). A ma mignonne (4.2).  Arioso. — Blanche et rose.  Chanson hongrosse.  Chanson de Barberine (4.2).		A. MUNIEN, (7. Experite de Saint Hebba 350 Chanson teigane (4. 2) 3 50 (P) Le petit mendiant 3 5 E. BURBAD. Crépuscula 3 5 E. BURBAD. Crépuscula 3 5 C'est lutí polka-rondo 5 5 (P) Ma musette, valse-tyrolienne 4 50	Si tu veux, mignonne (1.2.3)	1	VAUCORBEIL. Simple chanson Ballade serbe. — Les larmes Les adieuw de l'hôlesse arube	3 56		
Chant de l'Atmee	3 3	F. SURAUD. Crépuscule	Sonnet matinal. No 4 du Poème	d'avril. B	P. VIARDAT. Canzonetta de concert.	Haydo s		
Déparl  (P) Faut-il chanter?		C'est lut / polka-rondo			J'en maurrai, chanson toscane (	1.2) 5 D		
Heure du soir	7		Souther Factor. Souther (1.2). Sous les branches. (P) Souvenet-vous, Vierge Marie (P) Souvenet-vous, Vierge Marie ehrur (1.2). Souvenir de Venise (1.2).	(1.2) \$		3 >		
Myrto. — Peine d'amour	3 2	(P) Danse et printemps, valse \$ > Lettre d'amour (4.2) \$ > (P) Premières chansons, valse \$ >	(P) Souvenez-vous, Vierge Mari chieur (1.2)	£, 1460	La dinderindine, 2 Voix	3 >		
Regretal — Le rossignol. Sérévade à Ninon (1.2.3). Sérévade de Ruy Blas (1.2.3). Les trois oissaux, ano (sop. et mezzo). Vieille chanson du Roi è amuse.	3 5	Phæbé (1.2)	Souvenir de Venise (1.2) Un adieu	3	P. VIDAL. Ariette (1.2)	3 3		
Sérénade de Ruy Blas (1.2.3)	5 2	Pensees d'automne (4.2), 3° rondo-valse 6 p Jeunesse (4.2), 4° rondo-valse 6 p	Un adieu. (P) Veillée du petit Jésus (1-2). Voici que les grand lis (Poème à	'avril). S	Berceuse de la Vierge	5 >		
Vieille chanson du Roi s'amuse  L Diemen. L'amour qui passe (1.2) (P) Adieu la marguerite (1.2)	2 50	n. HAHN. L'émamourée 4 »	Vous aimerez demain (Poème à' E. MEMBRÉE. Mignon. — Chanson d	awril) 3	Chanson de Marjolaine (4.2.3)  (P) Chant de Noël	3 3		
(P) A dieu la marguerite (4.2)	3 30	Mai (1.2.3)	Vous aimerez demain (Poeme a E. MEMBRÉZ. Mignon. — Chanson d Page, écuyer, capitaine (4.3). (P) La colombe, prière . Hymne à l'amour (4.3). — Ané Le liure de la vie (4.3). (P) L'apprents orfèvre (4.3).	3	Chant d'exil (4.9.8)			
Les ailes (4.2). — Menuelchaque. Sérénade espagnole (4.2)	6 »	Fete galante	Le livre de la vie (1.2). — Ane:	mono 3	Les toutes petites, ronde  F. WACHS. Le zentier couvert	; ;		
Le baiser (1.2)  Bergerette, mélodie provençale		Seule. 4 Si mes vers avaient des ailes (1.2.3)			J. B. WENERLIN. TYROLIENNES:  Fleur des Alpes. — Jeanne.	- Bruse des		
Desir d'avril  Par le sentier (1.3)	7 >0 5 > 4 >	Aubale espagnole	J. NIEGERMEYER. Ave Maria (2) O saluturis (2)	4 3	o les Bergére. — La voix des mon	tognes — (P)		
Pres d'un ruisseau ( .2)		Sérénade japonaise			Départ des Alpes. — (P) Les a	dieux Au		
Hatin d'avril	6 3	La querrière, hallade héroique (1.3) 5 > L'oiseau bleu, conte (1.2) 5 >	Barcarolle: Ou voulez-vous alle E-PALADILHE. J'ai dit aux étoiles. Chanson russe. — Purgatoire. Sonnet de Petrarque (4, 2)		soir dans les Alpes (1.2). — (P)  (4.2). — (P) L'enfance. — (	) Les saisons		
Trimato, chanson de mai (4.2) Les vivants et les mo ts, strophes 9. DBPRATO. Il diait nuit déjà (4.2), sonnet	6 3	Coucher de soleil	Sonnet de Petrarque (1.2)	3	Alpes, Chaque	2.30 et 3 =		
Babillarde alauette (4.2), sonnet Réves ambitieux (4.2), sonnet (P) Les deux cortèges (4.2), sonnet	2 58	H. SETTEN. L'amour mouillé	Serenade napolitàine (1.2.8.4). Les yeux. — Sur le lac (P) Le capelan, légende proven	3 A	Les toutes polities, ronde F. WARDS, Le sentire countert J. B. WETRILIS, THOOLENSES : 18. F. Bur de Alpei Of Service of Leighter	he 4. Le		
		J'en veux faire le chemin (1.2) 3 > EACDMBE (Louis). Idylle	A la villa Borghase.  Le voyage.  La chanson des brises.	3	B Cal là. Valses Chantère: 4. (P) Bals d	Chaque 3 50		
Les deux roses, connet	3 36	\$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$ \$	La chanson des brises	7 3	valsu facile. — \$. La bouquetie	thin (4 9)		
La neige(1.2), sonnet		Adieu' A  LALD (Ed.). L'esclave. — Souvenir S  La fenaison S	Petite chanson. Fabliau (1.2). — Désespérance ( Féte romaine (1.2.3). — He Petits enfants (1.3.3).	(4.2) 3 quanque 5	5. Valse du souvenir. — 5. La — 6. La valse du printemps, à c 7. (P) La feuille, valse facile.	déclaration.		
Plainte de la captive - Villanelle  4. FAURE, Que le jour me dure (4.2)	1 »	Le rouge-gorge (1.3)		3	7. (P) La feuille, valse facile. enfants, valse facile. — 9. Nui 10. Le beau Danube, de Jou	- 8. (P) Les ts étoilées		
	3 39	A une fleur	Mandolinato (1.2.3.4)  *PERGDLÉSE. Tre giorns	3	p grande valse de concert (1.2).			
(P) Marche vers l'avenir (1.2) (P) Sancta Maria (1.2).—(P) Ave Maria	4 2 2 2 2		E, PINSUTI. Je l'aimais	5		Les roses		
(P) Ronde des Moisso meurs (P) Pauvre France (1.3.3)	8 3	1. Un réve	John Anderson, chanson P. PURET, Adoration (1.3.8)	3	2. Jeunesse. — 3. Le bal.  Milouss vivases: Voyags de l' Temps. — Les mains pleines de Pinson. — Réveille-lai. — Oo légende des roses. — A lléluia	Amour et de roses. — Mimi		
Bonique, Suzon!	5 3	I ne vieille chanson.     La belte au bois dormant.     Le poete.	Partonce		bigende des roses. — Alléluia	lu printempe.		
Soupirz (1.2). — Natveté (1.2) (P) L'enfant au jardin (1.2.2) Les myrtes sont flétris / (1.2)	1	6. Aspiration. 3 3	II. PUGNO. Malgre moi		- Comme les roses de mai ans Lison dormait Litar	ies de Mignon		
Homne aux astres (1.2.3)	5 3	A Guand tu parais \$ 3	Le luih (1.3). L'appel des fées (1.2). Au temps aimé des roses (1.2).		> (4.2). > WIDDR. Reviens (4.2)	3 .		
(P) Valse des feuilles (1.  Trois soldots (1.2)	\$ 2 5 P	9. Chanson printanière			Hier et aujourd'hui (1.2).  Ballade de mattre Ambros.  YRADIER. Célèbres chausons espagu Ay chiquita (4.2).	oles:		
Le pressoir (4.2).  (P) Crucifix, à deux voix (T. B.)  Alléluia d'amour (4.2)	3 2	13. Lausse couler tes pleurs	Le chant du désespéré (4.2)		My chiquita (1.2)	3 »		
L'amour fait son nid,—(P) Credo (1.2)	6 >	14. Cantique d'amour	Résignation (1.2)	3	Il areglito (Promesse de mariag     Maria Dalorès — La perle de I	e)		
Fleurs du matin (1.2) Le joli réve (1.2)	3 2		Les corbeaux		La rosilla. — La peru de l' La rosilla. — Le contrebundier La sevillana. — La Paloma Juanita, chantée par M. Mones	1.2) 3		
Le livre de la vie (4.2)	3 3	48. L'amiral captif 6 1	La chanson des yeux Le champ de colzas		Juanita, chantée par M. Mones	pañola. B		
(P) La marchande de roses (4.2) Le missel (4.2.3). — Pàquerettes mortes (P) Notre père (4.2)	5 2	19. Au son du lambourin	Le champ de colzas Chanson de la perdrix grise Le cimetière aux violettes Les Blanchisseuses du Paradu		La molinera (1.2). — La rosa es La mantilla di tira, ch. par M= La declaration (4.2)—Plus d'am	PATTI. S B		
(P) Myosotis (4.2)	1 :	22. Ma douce Espagne 3 23. Chante encore, duetto 3 24. Avril, duetto 3	A. RUBINSTEIN. Op 8. 1. Le songe.		Féte des tareros, àuo	6 .		
(P) Partes, petits oisea (1.8.8)	IMPAI	MENU CROTAALE DES CHEMINS DA FRS IMPRIMENS						

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

# MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Ménestrael, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Coo'd un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Exte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr.; Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Etranger, les frais de posts en sus.

# SOMMAIRE-TEXTE

Étude sur les Maîtres chanteurs, de Richard Wagner (19° article), JULIEN TERSOT.—
 H. Semaine théâtrale: première représentation de l'He du Rève et reprise de Le Roi l'a dit, à l'Opéra-Comique, Anthur Pougix.— III. Revue des grands concerts.—
 IV. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jeur :

#### CHANSON DE GUILLOT MARTIN

de Clément Marot, transcrite par A. Périluou. — Suivra immédiatement : Phalènes, caprice, de I. Philipp.

### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CHANT: la Paix, nouvelle métodie de REYNALDO HAIN, poésie de Théodore de BANYILLE. — Suivra immédiatement: Verduronnette, chanson de J. B. Wecker-LIN dans le style populaire.

# $\acute{f E}TUDE$

SUR

Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg

De Richard Wagner

VH

(Suite)

Walther, c'est la partie active et créatrice du génie. Il représente l'art jeune, libre et spontané. Il ne sait rien des règles conventionnelles, n'ayant pris d'autres leçons que celles d'un vieux livre souvent relu au coin du foyer pendant les tranquilles soirées d'hiver; il n'a pas d'autre pratique du chant que celle que lui ont enseignée les oiseaux de la forêt. « Ce que la nuit d'hiver, ce que la majesté des bois, ce que le livre et la lande m'ont appris, ce que le génie merveilleux du poètechanteur m'a soufflé dans l'âme, le pas du cheval au milieu des arbres, les danses en rond par les journées chaudes, tout cela chante en moi. » C'est ainsi qu'il s'exprime devant les Maitreschanteurs, et l'on ne peut être beaucoup surpris qu'ils en restent ébahis. « Oh! oh! Il a appris des mésauges et des pinsous les modes des Maitres », s'écrie Beckmesser en l'écrasant de son dédain; et les autres, dans ce premier moment de surprise, ne sont pas loin de penser comme Beckmesser.

Sachs, c'est la portion raisonnante du génie de l'artiste.

Élevé dans la tradition des Maitres, il n'ignore pas combient cette tradition est stérile lorsqu'elle en est réduite à n'être qu'un vain formalisme, mais il sait aussi qu'elle pent être féconde si on l'applique avec discernement. Au reste, il professe des idées singulièrement au-dessus du niveau courant. Il y a, au premier acte, une discussion dont la portée échappe évidemment à la plus grande partie des auditenrs, ne fût-ce que par la raison que la musique qui l'accompagne est assez peu faite pour en laisser ressortir tous les détails: mais elle est si intéressante et résume si bien les idées de Wagner sur le rôle à la fois esthétique et social de l'Art que je voudrais m'y arrêter un instant.

Les Maitres sont assemblés. Pogner a promis de donner sa fille à celui qui sera vainqueur au concours de chant, pourvu toutefois que ce vainqueur soit agréé par elle. Beckmesser proteste contre cette dernière clause: à quoi serviront alors la Maitrise, le talent, la réputation, si, sur un simple caprice, la jeune fille peut opposer un refus?

Hans Sachs intervient. Il a pour Eva une tendresse trop éprouvée pour ne pas se révolter à l'idée qu'elle pourrait. — telle une proie conquise par la violence, — échoir au premier pédant venu. D'ailleurs, Eva, n'est-ce pas la Poésie elleméme? Et la noble Muse doit-elle appartenir seulement aux arrangenrs de mots, aux ciseleurs de phrases? Le grand cœur de Sachs se soulève à cette idée. Il sait que les Maitres, dans leur rigide observance des traditions, ne sauront pas distinguer, entre les chanteurs, celui qui a véritablement suivi la voix de la nature : donc, il faut que l'élu soit choisi par ceux qui, en dehors de la connaissance des règles, sont capables de ressentir une émotion directe et spontanée. Prenant ainsi la question de très haut, Sachs s'en explique devant l'assemblée, disant :

"Un cœur de jeune fille et l'art des Maitres ne brûlent pas dans le même foyer. Le sentiment de la femme, tout à fait ignorant, me paraît semblable à celui du peuple. Vons voulez aujourd'hui montrer au peuple comment vous honorez l'art, vous permettez à la jeune fille de faire un choix, sans cependant la laisser échapper à votre sentence: laissezdonc le peuple être juge aussi, sa voix sera sûrement d'accord avec la voix de l'enfant.

Ces paroles ne sont pas sans audace. En appeler au peuple, c'est mettre la liberté de l'inspiration au-dessus des régles, — préférer l'instinct à la science acquise, — croire qu'une humble chanson populaire peut contenir plus de sentiment sincère que les complications les plus ardues des savants. Aussi les Mattres-Chanteurs se récrient: « Le peuple! cela serait hean! Adieu l'art et les tons! » Le doyen de la corporation résume l'opinion générale par ces mots: « Non, Sachs, cela n'a pas de sens. Allez-yous profaner les règles en les soumettant au

jugement du peuple? » Mais Sachs ne se laisse pas troubler; élargissant et précisant la question, il poursuit:

- « Comprenez-moi bien. Convenez que je connais les règles, et que moi-méme, depuis de longues années, je fais tous mes efforts pour que l'Ecole les garde bien. Cependant, je crois sage qu'une fois dans l'année l'on puisse mettre à l'épreuve les règles elles-mémes, pour s'assurer si elles ne perdent pas leur force et leur vitalité en suivant paresseusement les ornières de la routine, et si nous sommes restés dans la voie de la nature. Celui-là seul nous le dira qui ne saît rien de la tabulature.
- » C'est pourquoi il ne peut être mauvais que chaque année, à la fête de la Saint-Jean, on laisse le peuple s'approcher, et que vous-mêmes, Maîtres, vous descendiez de vos nuages pour venir parmi le peuple. Voulez-vous, comme je le pense, plaire au peuple? Faites cela: il saura bien vous dire luimême ce qui lui agréera. Le peuple et l'art fleurissent et grandissent ensemble: telle est ma pensée, moi, flans Sachs. »

L'on devine l'accueil que les Maîtres réservaient à de telles doctrines: « Voilà que ça se gâte! » dit l'un. — « Quand le peuple parle, je ferme le bec », riposte un autre. — « L'art tombe et s'affaiblit lorsqu'il s'accommode au goût du peuple », déclare un troisième; tandis que l'odieux Beckmesser prend Sachs personnellement à partie et le traite de chanteur des rues.

La discussion s'aggrave après que Walther a chanté son lied. Beckmesser, chargé de marquer les fautes, s'acharne : îl interrompt le chanteur, couvrant sa voix par des glapissements. Il signale à haute voix ses défauts : « Ni carrure, ni colorature! Pas de mélodie! ... » Le président acquiesce : « Je n'ai rien compris du tout ». Les autres crient : « Îl n'y a rien là-dedans! — Ce n'est pas de la musique! » et un dernier ajoute : « Il s'est levé de la chaise », faute grave, puisque la règle veut que l'on chante assis! ... Et si Hans Sachs déclare qu'il a trouvé dans la manière du chevalier une impression neuve et forte, s'il ajoute « qu'on ne peut mesurer avec les règles ce qui n'est pas fait pour passer sous les règles, que ce sont les gens déunés de personnalité qu'i sont sans cesse en quête de règles », tous éclatent en reproches :

« Ah! très bien! Ecoutez-moi ça! Sachs ouvre un débouché aux mazettes; grâce à lui, chacun, selon son plaisir, pourra se faire une manière! Qu'il chante donc au peuple, sur le marché ou dans les rues; et qu'il nous laisse tranquilles, nous et nos règles. »

Sachs riposte, l'exaspération redouble; les personnalités pleuvent:

« Quand Sachs a parlé, nous ne comptons pour rien! L'art des Maîtres, l'École tout entière, pour lui, c'est zéro! » Et Beckmesser, supréme injure, finit par traiter Hans Sachs de cordonnier.

... Mais est-il bien certain que cette petite scène remonte au XVI siècle?

Cette discussion torme, en quelque sorte, l'exposition de ce qui est l'action réelle des Maîtres-Chanteurs, action qui n'est autre que la lutte de l'art nouveau contre les traditions du passé; et ce qui fait la hauteur de cette conception, c'est que la lutte n'est pas destinée à finir par la défaite de l'un des partis aux dépens de l'autre, mais, au contraire, qu'elle aboutit à l'anion salutaire et féconde des deux principes.

C'est au 3° acte que cette union va s'accomplir. Hans Sachs et Walther sont en présence. Celui-ci ne comprend pas encore en quoi la règle est nécessaire au génie : Sachs va le lui expliquer.

« Dans le beau temps de la jeunesse, dit-il, quand le cour se dilate largement sons la puissante impulsion du premier amour, il en est beaucoup qui savent trouver un beau chant: c'est le printemps qui chante en eux. Viennent l'été, l'autonne et l'hiver, les soins et les soucis de la vie, — par là, beaucoup moins de bopheur, — les enfants, les affaires, les débats et les querelles; cependant, il en est encore quefquesuns qui savent trouver un beau chant. Voyez: ce sont ceux qu'on appelle Maitres!

- » Les règles des Maîtres s'apprennent avec le temps; elles servent à nous guider et à conserver en nous ce que, dans la jeunesse, le printemps, l'amour et les belles aspirations nous avaient inconsciemment mis au cœur, afin que nous l'entretenions sans le perdre.
- Vous tenez-vous donc en si haute estime, objecte Walther? Et qui donc sont-ils, ceux qui ont créé ces règles?
- C'étaient des Maîtres audacieux et aux aspirations élevées, des âmes tourmentées par les peines de la vie; dans leur isolement fatal, ils se sont créé un idéal qui leur reste comme un souvenir clair et fort de la jeunesse, et par lequel le printemps renaît en eux.
- Mais celui qui est déjà loin du printemps, comment peut-il s'en créer une image?
- Il la rafratchit autant qu'il est en son pouvoir. Aussi je veux, pauvre que je suis, vous enseigner les règles: vous les répéterez après moi... Que l'art du poète vous vienne en aide; beaucoup, grâce à l'art, peuvent retrouver des pensées enfuies... Posez vous-même vos règles, et ne vous en écartez pas. Pensez au beau songe du matin. Rève et poésie sont unis; ils se prétent mutuellement appui. »

C'est de l'alliance de la jeune inspiration du poète avec les régles posées par le Maître en cette belle leçon que sortira le chant qui doit être la conclusion et le couronnement de l'œuvre, le témoiguage éclatant de la grandeur et de la haute puissance de l'Art. Aussi, quand le dénouement est accompli, Hans Sachs prend-il une dernière fois la parole: dans un discours prononcé publiquement devant le peuple assemblé, il déduit les conclusions et tire la moralité.

« Ne méprisez pas les Maitres, et révérez leur art. Ce qui fait leur véritable gloire n'est-il pas pour vous aussi un objet d'honneur? Ce ne sont pas vos ancètres, quelque dignes qu'ils aient été, ni leurs blasons, ni leurs lances, ni leurs épées, qui ont pu faire que vous soyez un maître et un poète. Vous devez vous féliciter aujourd'hui du grand bonheur qui vous arrive. Songez-y donc avec reconnaissance : comment pourrait-il être indigne, cet art qui renferme de si hautes récompenses? «

Là-dessus, comme dans tout bon discours de distribution des prix (car c'en est un), Sachs s'engage dans une tirade patriotique. Est-ce encore l'homme du seizième siècle qui va parier, ou n'est-ce pas plutôt celui qui symbolise le génie, identique à lui-mème en tout temps et en tout lieu? On peut croire ici que Wagner a cédé à des préoccupations plus modernes.

- « Tandis que les Maitres exercent l'art tel qu'ils le conçoivent, vous, approfondissez-le suivant votre propre sentiment. L'art n'est pas resté noble comme autrefois, où les cours ou les princes lui donnaient asile. Cependant, dans les angoisses des pires années, notre art est resté allemand et vrai : s'il en eut été autrement, il n'aurait pu survivre. Lorsque tout est peine et inquiétude autour de nous, voyez combien il s'est maintenu avec honneur! Que pouvez-vous exiger plus des Maitres?
- » Prenez garde: des influences dangereuses nous entourent. Que le peuple et l'empire allemand tombent, aucun prince, dans sa fausse majesté d'emprunt (1), ue pourra bientôt plus comprendre son peuple. Les niaiseries importées de l'étranger, les fadaises de même origine, s'établiront sur la terre allemande. Personne ne veut plus de ce qui est allemand et noble. On n'honore plus les maîtres allemands.
- » Mais je vous le dis: honorez les Maitres allemands; ce

<sup>(1)</sup> Wagner, ici, emploie par trois fois le mot allemand « welsehe »; « fansse majesté welsehe, niaiserie» welsehes, fadaises welsehes, etc mot désigne, avec une nuance de malveillance et d'hostilité, les peuples érinagers à l'Allemagne, particulièrement les races latines. On peut croire qu'en l'employant dans le discours de Sachs, Wagner visuit particulièrement l'influence de l'opèra italien, si exclusive à l'époque où il écrivait les Maitres-Chanteurs.

sera, pour vous-mêmes, évoquer de hons génies. Ecoutez avec faveur leurs essais. Le Saint-Empire romain pourra se dissoudre en poussière: mais que du moins il uous reste le saint art allemand! »

Pour nous, Français, nous aimerions mieux que le mot « art » fût employé dans un sens plus universel, et ue fût point accolé à une épithète trop restrictive. N'insistons pas, d'ailleurs, et tout en constatant qu'il serait injuste de tenir rigueur à Wagner parce qu'il a célébré la gloire de son pays. — quand ce pays a doté l'art de tant de génies puissants, dont lui-même n'est pas le moins admirable. — donnons la preuve d'une plus grande largeur de vues en nous associant nous-même à son chant de louange. Mais, cela dit, voyez avec quel enthousiasme Wagner eu parle, de cet Art dont il est aujourd'hui l'honneur! Il le place au-dessus de tou! c'est, à son gré, l'unique chose qui importe, la seule qui existe par sa propre essence, supérieure à toutes les contingences, éternelle, destinée à survivre aux nationalités elles-mêmes:

« L'Empire peut se dissoudre eu poussière : mais que du moins l'Art nous reste! »

Tels sont les derniers mots des Maitres-Chanteurs.

L'Art! Il est partout dans l'œuvre. C'est l'unique préoccupation de tous les personnages. Quand Maitre Pogner promet sa fille au meilleur chanteur, c'est « pour montrer au monde combien il honore ce qui est beau etbon, ce que vautl'Art, dans quel esprit élevé il le révère ». Il ne souge pas qu'il pourrait ainsi faire le malheur de sa fille : Eva peut-elle eu aimer un autre que le plus digne et le plus admiré? Elle-même s'enthousiasme à la pensée que « la fiancée présentera la palme au vainqueur ». C'est moins de l'amour que de l'admiration qu'elle ressent pour Walther : « Il ressemble à David, dit-elle : le David du tableau, celui dont la pierre a frappé Goliath, l'épée au poing, la fronde à la main, la tête rayonuante de boucles lumineuses, tel que maître Albert Dürer nous l'a peint. » Quant à Walther, certes, il est épris : l'amour est bien la cause qui le détermine à se présenter devant les Maîtres; mais il faut remarquer qu'aussitot après qu'il s'y est décidé, il ne rêve plus que vers et musique!

On a cherché quel était le véritable « geste » de Sachs. Ce n'est pas (je pense en avoir suffisamment fait la preuve à présent) un geste de désespoir d'amour, ou de renoncement. Est-ce donc renoncer que de commander ainsi aux événements, diriger l'action à sou gré, dominer la voix de tout un peuple et s'entendre acclamer par lui dans un clan magnifique d'enthousiasme et d'amour?... Mais le geste, quel est-il donc? Je l'aperçois nettement : il est à la fin du premier acte. Sachs, après le tumulte de la séance, est resté seul un moment, contemplant la chaise sur laquelle s'est assis le chanteur dont l'accent le trouble. A ce moment sort du tumulte de l'orchestre, en un apaisement délicieux, un chant de hautbois qui redit avec une expression profonde l'inflexion principale, si douce et si pénétrante, du chant de Walther: et Sachs, sortant de sa réverie, s'éloigne après avoir fait un geste que le poème qualifie simplement d' « humoristique ». Je ne sais si je me trompe, mais il me semble entrevoir, dans ce jeu de scène, une foule de choses : le sentiment de l'impuissance du génie devant l'incompréhension des médiocres, - la résolution d'y résister, - mais surtout l'impression profonde provoquée chez le penseur par l'idée de la grandeur et de la haute mission de l'Art.

De là, passant an discours final, j'eu extrais de nouveau cette phrase : « Peut-il être indigne, cet Art qui renferme de si hautes récompenses? ».

Le Hans Sachs de Wagner est tout entier dans ce geste et dans ces mots.

253400

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

# SEMAINE THÉATRALE

Opera-Comique. Reprise de Le Roi l'a dit, d'Edmond Gondinet et Léo Delibes, réduit en deux actes. Première représentation de l'He du Réce, idylle polynésienne en trois actes, poème de MM: André Alexandre et G. Hartmann, d'après M. Pierre Loti, musique de Raynaldo Hain (23 mars 1808).

.... C'était le 24 mai 1873. Léo Delibes, dont le nom était déjà presque populaire, faisait sa première apparition sur cette scène de 1 Opéra-Comique qui devait par la suite lui être si favorable, et il y entrait, on peut le dire, par droit de conquête, entouré de tous les espoirs et de toutes les sympathies. Au cours de sa jeunesse si vivace et si spirituelle il avait semé sur divers théâtres: Bouffes-Parisieux, Théâtre-Lyrique, Variétés, quantité d'œuvres charmantes, d'une grâce facile et légère, qui avaient enchanté le public et dans lesquelles il avait fait preuve d'une inspiration aussi souple que fertile, en même temps que d'une élégance de forme et d'une sûreté de main qui révélaient le tempérament d'un véritable artiste. Puis, tout d'un coup, il se montrait à l'Opéra, d'abord dans un ballet, la Source, écrit en société avec un musicien russe. M. Miukous, ensuite, seul cette fois, avec un second ouvrage du même genre. Coppélia, dont la musique exquise constituait un véritable chef-d'ouvre.

Avec Coppelia s'était ouverte la carrière vraiment brillante de Delibes. Le compositeur était classé désormais, le public savait qu'il pouvait compter sur lui et qu'il fallait compter avec lui, et chacun l'attendait à une œuvre nouvelle. Cette œuvre, ce serait le début de Delibes à l'Opéra-Comique, qui semblait bieu l'asile de sa muse à la fois accorte et souriante, piquante et mélancolique, le théatre qui convenait à son gérie tempéré, éclectique et plein de grâce. Delibes, qui luimême souhaitait plus que toute chose se montrer à ce théâtre, où il sentait bien qu'il serait dans son élément et dans son milieu, se mit au travail avec joie et écrivit, sur un poème que lui avait tracé Gondinet, cette jolie partition du Roi l'a dit, à qui le basard devait être si fatal en fixant sa première représentation au jour d'une de nos crises politiques les plus aiguës et les plus violentes. En effet, Le Roi l'a dit. je l'ai rappelé, parut devant le public le 24 mai 1873, c'est-à-dire le jour même où, à Versailles, l'Assemblée nationale, résolue à renverser M. Thiers, l'obligeait à donner sa démission de chef du pouvoir exécutif et lui donnait incontinent pour successeur le maréchal de Mac-Mahon. On devine ce que pouvaientêtre, en de telles circonstances, les préoccupations anxieuses d'un public de première représentation, plus attentif aux bruits inquiétants du dehors et aux dépèches qui se succédaient d'heure en heur : qu'aux détails et aux incidents du spectacle aimable qui se déroulait sous ses yeux.

Et pourtant, le succès du premier acte du Roila dit, qui est vraiment un pur joyan musical, ce succès avait été complet malgré tout, et éclatant : et plusieurs d'entre nous autres critiques émettaient l'espoir, après l'audition de ce premier acte étincelant. d'assister à l'éclosion du chef-d'œuvre de la jeune école française, dont Delibes était en ce moment le porte-drapeau. Par malheur, le poème, charmant jusque-là, déviait tout à coup brusquement et ne laissait pour ainsi dire plus trace, dans les deux dernières parties de la pièce, d'action, d'intrigue, ni d'intérêt. Le librettiste s'était en quelque sorte dérobé, entraluant le musicien dans des chemins de traverse où celui-ci, tout en chantant toujours joliment sa chanson, avait peine à se faire entendre et à se faire comprendre. Et cependant, je tiens. pour ma part, la musique du Roi l'a dit pour presque égale eu son genre à celle de Coppélia; elle est bien vivante, bien en scène, bien française, elle a la grâce, la chaleur et la vie. Le jet mélodique en est plein de franchise et de saveur, parfois d'un imprévu charmant, elle est enfin, on peut le dire, orchestrée d'un façon délicieuse et de main

Le succès final ne fut donc pas tel qu'on eût dù l'espérer et que le compositeur eût dû s'y attendre, étant donnée la valeur de son œuvre. Quarante représentations suffirent à l'épuiser. Une reprise faite en 1883 laissa le public à moitié indifférent. Fallait-il donc, à cause des défants d'un poème incomplet, laisser tomber dans l'oubli une œuvre musicale exquise dont la place semblait pourtant marquée au répertoire? Et n'a-t-on pas vu en ce genre des transformations et des réductions souvent heureuses, dont la Mireille de Gounod nous offre un exemple éclatant? On songea donc à réduire en deux actes Le Roi l'a dit, et c'est M. Philippe Gille qui se chargea de ce travail délicat et difficile de compression.

Certains prétendent, il est vrai, que cette coupe en deux actes est une coupe bâtarde qui n'est pas heureuse au théâtre. Elle ne laisse pas pourtant que d'avoir été souvent fortunée sur la scène lyrique, et nous en avons de nombreux exemples : dans l'ancien répertoire l'Epreuve villageoise, Ma Tante Aurore (qui. précisément. était tombée lonrdement en trois actes). Jean de Paris, les Voitures versées; dans le répertoire moderne la Fille du régiment, le Caïd, le Toréador. Plûlémon et Baueis, Galatée... En fait, M. Philippe Gille a opéré la réduction d'nne façon très habile, et la pièce, ainsi resserrée, gagne considérablement. Ce qui le pronve, c'est l'excellente impression que, sons cette nonvelle forme, elle a produite sur le public, qui l'a accueillie l'autre soir avec une joie véritable et sincère, et qui ne lui a pas ménagé ses applaudissements.

Scéniquement et musicalement, le premier acte reste à peu près exactement ce qu'il était, sinon qu'on y a introduit, peut-être à tort, le petit quatnor du second : C'est un fait ocquis. Je dis « pent être à tort, » quoiqu'il soit charmant, ce quatuor; mais c'est que ce premier acte est très chargé de musique, et il y a, entre autres, un grand coquin de duo entre Javotte et Benoît. qui l'alourdit déjà un peu. Ce qui a dispara de la partition, c'est, dans le second acte primitif, le chœur délicienx des marchands, qui était un bijon, l'air de Javotte : Quelle indulgence! et au troisième un autre chœnr, le cantabile de Javotte, le rondeau de Ben it : Porter l'épée est agréable et la ronde à danser. Ainsi allégée dans sa seconde partie et les denx derniers actes fondns en un, la pièce marche allégrement, sans lenteurs et sans longueurs, vers son dénouement, et l'on ne peut que lui souhaiter la carrière que lui mérite son utile transformation. Ce qui est certain, c'est qu'elle a excité la joic des spectateurs, et que tont semble lni promettre un heureux succès.

Il est vrai qu'elle est fort bien jouée, M. Fugère est excellent dans le rôle du marquis de Moncontour, créé naguère par Ismaël, dont il sauve avec un tact parfait le côté un peu gretesque et qu'il chante d'une façon déliciense. M. Carbonne montre de l'adresse et de la bonne volonté dans le paysan Benoît devenu un faux Moncontonr, auquel il prète une voix fort agréable, et M. Isnardon a donné un type très curieux au maître de dause Miton, qui lui a valu un succès très franc dans la scène de la leçon. Mile Tiphaine déploie toute sa virtuosité sous la cornette de Javotte, qu'elle jone avec franchise et d'une façon accorte, MIIº Laisné est tonte charmante en Philomèle, qu'elle chante d'une façon exquise, et Mile Pierron donne un excellent caractère à la marquise de Moncontour. Enfin l'ensemble, fort difficile avec de si nombreux personnages, est fort bien complété par M<sup>mes</sup> Arnold, Marié de l'Isle, Delorn, Oswald et Vilma, MM. Jacquet, Gourdon et Thomas. L'orchestre, avec M. Danbé a sa tête, a fait vivement applaudir l'onverture, qui est une des pages maîtresses de la partition. Et j'allais oublier la mise en scène, qui est absolument somptneuse et du gont le plus parfait.

M. Raynaldo Hahn est un homme heureux. Il a vingt-quatre ans à peine (ils ne sont pas encore sonnés à l'horloge du siècle agonisant) et déjà il est en possession d'une jeune et enviable renommée, sa muse exotique et teintée de mélancolie a subjugué tontes nos Parisiennes, dont il a fait comme en se jouant la conquète, ses mélodies rèveuses se trouvent sur tous les pianos et se chantent dans tous les salons, et enfin le voici entrant toutes voiles dehors à l'Opéra-Comique, avec une pièce en trois actes pour son début. En vérité, M. Raynaldo Hahn est un heureux homme!

Quand je dis « une pièce. » pourtant il faut s'entendre. Et il faut savoir surtont comment la chose est arrivée. Vous connaissez le Mariage de Loti, le roman ou plutôt le récit de M. Jules Viaud, dit Pierre Leti, et vons vous demandez sans doute comment, de ce récit poétique et pittoresque, on a eu l'idée de tirer un livret d'opéra. Mais c'est que ce n'est pas ça du tout. Il y a de cela quelques années. le jeune musicien en avait dix-sept seulement, il était dans la classe de M. Massenet et il produisait déjà comme un enragé — tout comme on maître à cet àge. Je ne dirai pas comme Voltaire disait de l'abbé Desfontaines : Il compilait. compilait, compilait... Non, mais il composait, composait... Bref, il mettait plus de vers en musique qu'il n'en avait à sa disposition. Et comme il était gourmand sous ce rapport, il en demandait sans cesse. On lui donne donc un jour ce poème de l'He du Rêve, tiré du Mariage de Loti, mais qui n'aveit point du tont la ferme d'un livret scénique, qui n'était point divisé en actes, comme nous le voyons aujourd'hui, et qui n'était nullement destiué au théâtre. M. Raynaldo Hahn prit ce poème pour ce qu'il était, comme un simple canevas offert à son inspiration, et le mit en musique comme un devoir de classe, pour le soumettre à son professeur. Ce n'est que par la suite que l'œnyre subit certaines modifications, certaines transformations qui lui donnèrent l'apparence d'une œuvre scénique. Je dis « l'apparence », puisque elle n'avait ni ne pouvait avoir, étant donné son sujet, ni le monvement, ni le caractère. ni l'action d'une production destinée an théâtre. L'Île du Réve, c'était bien cela. et ce jolí titre indiquait suffisamment la nature et la couleur de l'ouvrage.

Pourtant, quand M. Albert Carré fut appelé à la direction de l'Opéra-Comique, il voulut entendre l'Île du Rêve, il l'entendit, fut séduit précisément par sa couleur nuagense et poétique, par son caractère vague et mélancolique, et résolut de l'offrir aussitôt au public, en compagnie de la reprise du Roi l'a dû, les deux ouvrages devant former son premier spectacle nouveau. Où je crois que M. Albert Carré s'est trompé. c'est dans sa façon de composer son affiche. Il a étouffé les qualités très aimables de l'Île du Rêve, qui ne sent point des qualités scéniques, en plaçant une composition de ce genre après une œuvre aussi monvementée, aussi vraiment théâtrale que Le Roi l'a dit. C'est, à mon sens, tont justement le contraire qu'il ent fallu faire. L'Île du Rêve, commençant le spectacle, n'aurait point souffert d'un voisinage qui ne ponvait que lui être fâcheux, et peut-être, par contraste, l'effet du Roi l'a dit eut-il été plus complet encore.

Vous conterai-je les amours du jeune officier de marine Georges de Kerven (c'est le Loti du roman), avec la petite Tahitienne Mahénu (c'est Rarahn)? Ils sont simples : c'est un dno qui se déronle et se prolonge pendant trois actes, ou plutôt trois tableaux très courts. Ce duo est interrompu seulement par divers menus incidents, tels que les pasquinades d'un vieux Chinois ridicule, Tsen-Lee, qui poursnit inntilement Mahénu de son amour sénile, et l'intervention d'une pauvre folle. Téria, qui a perdu la raison au départ de celui dont elle avait été l'épouse pendant un an, Rouéri, lequel, mort aujourd'hui, était précisément le frère de Georges. Le sort de Téria attend-il Mahénu, et deviendra-t-elle folle à son tour? Toujours est-il qu'après son temps de service, Georges va se rembarquer pour revenir en France. Il l'a caché à Mahénu, pour éviter ses pleurs, mais celle-ci l'apprend au moment mème du départ, et tandis que son ami s'éloigne elle tombe inanimée. C'est là toute la pièce.

Analyser la musique de l'Île du Rèce est chose à peu près impossible. Tont se tient dans cette musique, tont se suit et se poursuit. tous les épisodes sont sondés ensemble, sans un temps d'arrêt. sans une solution de continuité. Il en résulte que rien ne peut être détaché de cet ensemble, et qu'il fant juger l'œnvre en bloc. C'est à peine si l'on peut sigualer certaines pages d'une façon particulière, comme la scène du baptème de Loti au premier acte, qui est tout à fait gracieuse et d'une henreuse conlenr, le poétique duo qui suit, l'arrivée de la panyre Téria, au second, qui est d'un accent touchant et plein de mélancolie, et enfin, au troisième, une chanson en chœur, d'un rythme très franc, qui semble un sonvenir local, la charmante phrase de la princesse Oréna : Les fleurs de nos pays se fanent, et la scène finale qui ne manque ni de chalenr ni d'une émotion sincère. Mais, je le répète. c'est an point de vue général et dans son ensemble qu'il faut jnger cette musique. On en peut apprécier alors la grâce parfois un peu mièvre, mais très réelle. la coulcur poétique, le caractère tonchant et. d'autre part, nu bon sentiment du style, des harmonies fines et délicates, et surtout un orchestre très habile, très approprié au snjet, avec d'heureux acconplements de timbres, sans jamais l'apparence d'une violence ou d'nne brutalité. Je ne dirai pas qu'il n'y a point dans tout cela un peu d'uniformité, un peu de monotonie, les procédés ne variant guère, mais l'auditeur est enveloppé dans une atmosphère de douce poésie tout à fait pénétrante.

La gentille Mahénn, la petite Tahitienne, c'est Mile Gniraudon. C'est une grande voyageuse devant l'Éternel, que Mile Guirandon. Depuis le pen de temps qu'elle est à l'Opéra-Comique, nous l'avens déjà vne arpenter la Bretagne dans Kermaria, puis faire un saut jusqu'au Sénégal avec le Spahi, ponr revenir à Paris d'abord, en Provence ensuite, avec Sapho. La veici maintenant à Tahiti. Elle aura hientôt fait le tour du monde. Il n'importe : en tous pays elle reste charmante, avec sa grâce chaste et javénile, avec sa voix cristalline aux accents si purs, et dont elle se sert si bien. Cantatrice experte, comédienne adroite, elle donne à tous ses rôles un cachet plein de charme, de douceur et de poésie mélancolique. Le jeune Georges de Kerven est représenté par M. Clément, qui, lui aussi, est tonjours sur la brèche, à la grande satisfaction du public. Une bonne note doit être donnée à Maié de l'Isle, pour l'excellente coulent qu'elle a su imprimer au personnage de la folle Téria, où elle s'est montrée tout à fait touchante. Les autres rôles sont tenus par MM. Belhomme et Bertin et par Mme Bernaert. - C'est M. Messager qui dirigeait, avec sureté et avec élégance, l'exécution de l'Ile du Rève. Je ne suis pas de ceux qui crient : « Le toi est mort, vive le roi! » J'ai plaisir à applaudir M. Messager, mais j'en aurais davantage encore si je ne devais cesser d'applaudir Danbé, et je crierais plus volontiers « Vive le roi! » si je n'étais pas obligé d'ajonter : « Le roi est mort! »

Pour terminer, tous mes compliments à M. Amable pour les trois délicieux décors de l'Ile du Réve.

ARTHUR POUGIN.

P.-S. — Le théâtre du Gymnase nous a donné cette : emaine une reprise de l'amusante comédie de M. Bisson, Jalouse, précédemment jouée au Vaudeville, cet hiver même, et sur laquelle nous n'avons pas à revenir, en ayant donné déjà notre impression. Cette reprise était précédée d'un petit acte de M. Brieux, l'École des belles-mères, qui tend à prouver que les belles-mères ont tort de vouloir s'implanter trop dans le ménage des jeunes époux. Cest un sujet un peu rebattu, que M. Brieux a tenté de rajeunir par une forme vive et lègère. Mais nous l'attendons à quelque œuvre plus importante.

. M.

# REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concerts Colonne. - Belle journée pour l'art français. On a longuement acclame, puis redemande une toute petite pièce qui a subi maint avatar et fut jugée digae, à je ne sais quelle impression d'élégiaque langueur qui s'en dégage, de figurer dans la partition des Érinnyes, sans préjudice des succès qu'elle obtient dans les salons, étant devenue la perle d'un des recucils vocaux de l'auteur. - Cette poétique pensée de Massenet a été rendue avec pureté, avec style, par M. Baretti. Sa genèse, notre confrère Charles Malherbe l'a racontée d'une façon charmante : « Cette mélodie, que le succès a popularisée, avait été conçue d'abord pour piano seul:... elle est la cinquième d'un recueil de dix pièces de genre publié chez Girod avec ce titre général: Étude du style et du rythme, op. 10. C'était en réalité l'op. I, antrement dit la première œuvre originale éditée de l'auteur, bien jeune alors puisque, lorsqu'il la composa, il appartenait encore au Conservatoire comme élève ». Cela dit, nous passons au Déluge. L'ouvrage de Saint-Saeus débute par une formule empruntée à la Fantaisie chromatique de Bach et continue avec l'admirable solo de violon que l'on connaît. Viennent ensuite des récitatifs nonctués d'accords, puis la musique s'élance impétueuse et vive, quoique bridée quelque peu sous son attirail scolastique. La seconde partie est un chefd'œuvre en son genre, autant par le sentiment des analogies descriptives des sons que par le coloris et l'entente des proportions. Dans la dernière partie, l'air de la colombe se détache sur un fond d'une couleur exquise, et le finale a l'éclat des ensembles de Haendel. Bonne interprétation avec Mmes Raunay et Planès, MM. Cazeneuve et Challet. Belle journée pour l'art français, disionsnous. Nous pouvous répéter cette phrase après l'audition de la Symphonie fantastique. Bien des chefs d'orchestre se sont fait entendre parmi nous. Ils sont partis heureux de l'accueil parisien. M Colonne reste. Par son interprélation, qui les fait vivre et palpiter, la première partie de l'œnvre de Berlioz et la scène aux champs prennent un relief incomparable. Rien de plus beau n'a été encore obtenu comme nuance, comme équilibre et comme mise en scène. L'impression est tellement adéquate à la pensée du maître, que certains auditeurs tombent dans une réverie d'un charme indicible et regrettent, le morceau fini, que cet état mental ne puisse se prolonger. Je ne connais guère de plus complet triomphe d'interprétation. Les trois autres parties sont toujours comprises et acclamées; il n'y a donc pas à insister. Disons seulement encore que le cor anglais et le hauthois ont eu des sonorités admirablement appropriées, et que la clarinette a dit la phrase de la marche funèbre avec un accent pathétique. Cet ouvrage et ceux qui l'avaient précédé constituent une superbe manifestation d'art français, que l'ouverture de Patrie, de Bizet, a dignement couronnée par ses énergiques acceuts.

AMÉDÉE BOUTAREL.

- Concert Lamoureux. - Pour nous, le grand intérêt de cette séance musicale était l'audition de la deuxième symphonic (en ut) de Schumann, si différente de la première, qui est pleine de gaieté et d'entrain, si naive et primesautière. Cette denxième symphonie, toute belle qu'elle soit, sent un pen l'effort et indique la souffrance, ce que Schumann lui-même avousit. C'est néanmoins une œuvre remarquable : le scherzo et le linale sont fort beaux et mieux venus que le premier mouvement de l'adagio. Les symphonies de Schumann, si différentes l'une de l'autre, correspondent à des états d'ame particuliers, ce dont on peut se convainere en lisant la biographie do ce maître dont la vie fut si troublée et la fin si lamentable. - Une cantatrice russe, Mme Marie de Gorlenko-Dolina, à laquelle le public a fait une ovation, a dit avec un sentiment particulier et une voix dont le timbre n'est pas absolument défini, divers morceaux de compositeurs russes : une cavatine du Prince Igor, de Borodine, d'une sonorité un peu agaçante; une Chanson du Berger, de Rimsky-Korsakow, qui a été fort applaudie, mais qui nous a paru manquer légèrement de distinction ; une romance de l'opéra Rousslan et Loudmila, du célèbre Glinka, très Lelle, très dramatique et très bien chantée ; enfia, une autre romance de l'opéra Cordélia, de Solowieff, qui ne nous a pas beaucoup frappé. Nous ne saurions passer sous silence une légende symphonique de M. Juli n Tiersot, d'après la légende flamande de Sire Halewynn, dont le texte se trouve dans un livret explicatif. Nous ne reproduirons pas nos idées, si souvent exprimées, au sujet de la musique descriptive. Il serait impossible de deviner ce que M. Tiersot a voulu dire si l'on n'avait pas ledit livret sous les yeux. Nous reconnaissons que ses idées sont helles, noblement exprimées, que ses effets d'instrumentation sont ingénieux et variés, que sa façon d'ecrire est claire, et voilà pourquoi nous vondrions qu'il développat ces belles qualités dans l'opéra on dans la symphonie, qui nous paraissent des cadres meilleurs et plus artistiques.— Signalons une boune exécution de l'ouverture d'Obéron de Weber, du prélude de Parsifal de Wagner, dont les austérités indiquent l'approche du vendredi saint, et de la suite d'orchestre des Maltrs-chanteurs, lesquels ont bien voulu quitter un instant la scène de l'Opéra pour faire une petite visite à M. Chevillard.— II. Barbedette.

— Au concert d'Harcourt l'orgue tenait une place prépondérante avec M. E. Gigout, qui a interprété avec art le concerto en rê de Haeudel ainsi que les variations de la 6° sonate de Mendelssohn. La quatrième symphonie de Beethoven et l'ouverture du Freyschutz, fort hien dites, entouraient le programme de l'excellent organiste de Saint-Augustin.

- Mme de Gorlenko-Dolina, la très remarquable cantatrice russe que Paris a pu applaudir déjà à diverses reprises, a donné jeudi, au cirque des Champs-Élysées, un grand concert avec orchestre, dont le programme était savoureux et particulièrement intéressant. Ce programme s'ouvrait d'abord par trois fragments de la Vie pour le Tsar, l'opéra célèbre de Glinka, c'est-à-dire l'ouverture, que nous connaissions déjà, la scène superbe du cloitre au quatrième acte, scène vraiment émouvante, que Mme Dolina a chantée d'une façon admirable, de sa voix pure, chaude et bien timbrée, et la valse-krakoviack du second acte, très brillante et très originale. L'orchestre a fait entendre ensuite une suite arménienne de M. Kosatchenko, fort intéressante et curieuse pour ses dessins rythmiques et pour son orchestre fouillé, et une danse russe de Vakoul le Forgeron, opéra de M. Soloview. Je n'ai pas beaucoup gouté le David psalmodiant de M. Napravnik, malgré le talent qu'y a déployé M<sup>me</sup> Dolina, et je lui préfère la jolie romance de Cordelia, de M. Soloview, dont la cantatrice a fait ressortir d'une façon délicieuse le caractère d'expression pénétrante. Le silence de la forêt et la Marche des Tartares, deux morceaux symphoniques de Zabava Pontiatichna, opéra de M. Michel Ivanow, m'ont semblé un peu indifférents, mais le premier a valu un très vif et légitime succès à M. Sechiari, qui en a merveilleusement joué le solo de violon. M. Tchouprinnikow est venu chanter ensuite d'une voix un peu blanche, mais avec un talent incontestable et un excellent sentiment, une cavatine du Prince Igor, de Borodine, d'une beureuse couleur et d'un accent passionné. Puis venaient deux fragments importants de la Roussalka de Dargomijsky, l'ouverture, page solidement construite, pleine de brillant et d'éclat, morceau plein d'intérêt mais qui ne me paraît pas avoir un caractère national bien prononcé, et l'air de la Princesse, dont l'accent diamatique est remarquable et qui est certainement bien écrit pour la scène. Mme Dolina a chanté cet air avec un sentiment profond et une émotion communicative, qui lui ont valu de la part du public une ovation bien méritée. C'est certainement là une grande artiste, qu'on voudrait voir et entendre à la scène, dans le milieu et dans les conditions où son magnifique talent peut se déployer dans tout son éclat. Après une Polonaise très crane de Doubrowsky, de M. Napravnik, Maie Dolina, l'orchestre et les chœurs nous ont fait entendre Vive la France! la cantate de M. N. Panolf pour les paroles, de M. Kosaichenko pour la musique, qui a été exécutée à Saint-Pétershourg lors du voyage de M. le Président de la République, et dont l'effet a été très grand. Toute la salle s'est levée alors pour acclamer la belle et grande cantatrice, et aussi l'auteur de la cantate, M. Kosatchenko, qui avait habilement dirigé tout le concert, avec un talent de chef d'orchestre aussi remarquable par sa súreté que par sa sobriété.

- Programmes des concerts d'aujourd'hui dimanche:

Châtelet, concert Colonne: Symphonie fantastique (Berlioz). Scène du premier acte d'Orphée (Gluck), par M<sup>est</sup> Héglon. Deuxième tableau du premier acte de Parsifal (Wagner) Vénus et Adonis (X. Leroux), soil par M<sup>est</sup> Héglon et Lise d'Ajac. Fragment du Dérige (Saint-Saèns).

Cirque des Champs-Élysées, concert Lamoureux, avec le concours de Mes Mottl et de M. Félix Mottl, qui dirigera l'orchestre: Symphonie en la majeur, nº 7 (Beethoven), a Thekla Schubert), b. Miyequelled (Schubert), c. Air de Calire d'Egmont (Beethoven), chantés par Mes Mottl. Scène d'amour de Roméo et Juliette (Berlioz). Le Drac, fragment de la seène IV, deuxième acte (P. L. Hillemacher), chanté par Mes Mottl. Bourrée fan-lasque (Em. Chabrier), transcription pour orchestre de M. Félix Mottl. Prière d'Elisaletti, de Tannbiuser (R. Wagner), chantée par Mes Mottl. Ouverture du Vaisseau-Fantôme Wagner).

Concert d'Harcourt : Ouverture d'*Obéron* (Weber). *Le Roi des Aulnes* (Schubert), par Mª Armande Bourgoois. Cinquième symphonie, en *ut* mineur (Beethoven), Grand air d'*Obéron* (Weber), par MI® Armande Bourgeois. Célèbre *adagio* (A. Corelli). Ouverture du *Freyschütz* (Weber).

# NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (24 mars). — Nous ne devons plus espérer rien de neuf à la Monnuie en cette fin de saison, dont le grand attrait sera les représentations de M. Van Dyck dans la dernière quinzaine d'avril. En attendant, nous avons Mª Brema, qui nous est revenue, dans Orphée et dans Samson et balida, toujours admirable tragédienne lyrique, et toujours admirée malgré une assez sensible attèration de la voix. Ou annonce une reprise du Domino noir, très peu désirée, bien que prohablement destinée à reimplir les vides causés par Messidor et Fervaul, disparus de l'affiche aussitét après leur apparition. Consolons-nous cependant de ce que le présent manque un peu d'intérêt en sougeant à ce que nous promet l'avenir, MM. Ston-

mon et Calabrési viennent de décider enfin qu'ils monteront l'hiver prochain la Princesse d'auberge de MM. Jan Blockx et de Tière. Mieux vant fard que jamais! L'immense succès de l'œnvre à Gaud les a entraînés. Je vous ai dit l'accueil enthousiaste fait par le public gantois à cette triomphante Princesse, et vous savez qu'il n'a été qu'en augmentant. Parmi les manifestations dont le compositeur a été l'objet, il en est une particulièrement caractéristique. Le soir de la cinquième représentation, après le second acte, M. Blockx a été appelé dans la loge du collège échevinal, et là, au milieu des acclamations de toute la salte debout, le bourgmestre, M. Branu, entouré de ses échevins, lui a remis solennellement une médaille d'or portant cette inscription : La ville de Gand à Jan Blockx, - « Princesse d'auberge », 1898. - Il s'est passé même, à propos de cette cérémonie, un incident assez piquant. Plusieurs conseillers communaux gantois ont interpellé le bourgmestre, à la dernière séance du conseil, et lui ont demandé pourquoi la ville n'avait pas cru devoir associer à cet hommage rendu à M. Jan Blockx son collaborateur flamand, M. De Tière. Le bourgmestre a répondu très franchement .... qu'on l'avait onblié! On n'avait songé qu'au musicien, et pas au librettiste... La réclamation était assez fondée, - quoique, en l'occurrence, il fût assez naturel que la musique ait eu le pas sur le poème et que, sans nier les mérites du libretto et la grande part qu'ent généralement les librettistes dans la destinée des œuvres lyriques, c'est elle surtout qui importait ici, - le collège échevinal a tenu à y faire droit généreusement, et il a décidé aussi d'offrir une médaille à M. de Tière. Seulement, comme il était trop tard pour la lui offrir en public, il a fallu se résondre à la lui envoyer par la poste!... Tout cela a causé quelque émoi, tout au moins parmi les flamingants, très jaloux de leurs privilèges et de leur dignité.

M. Weingartner, le capellmeister berlinois, est venu diriger dimanche le concert Ysaye. Son succès a été énorme. Exécution prestigieuse de l'ouverture de Tanhaiuser, de la symphonie en mi de Mozart et de la symphonie en la de Beethoven. On a beauconp applaudi également la composition symphonique de M. Weingartner, les Champs-Élysées, unissant la poésie et l'élévation des idées à une forme élebuissante, — une des ceuvres certainement les plus remarquables venues d'Allemagne que nous ayons entendues jusqu'ici: l'école allemande se déciderait-elle eufin à ne plus se borner à décalquer Vagner?

L. S.

- M<sup>ile</sup> Rachel Neyt, une de nos plus fines et intelligentes chanteuses de lieder, vient encore de remporter à Bruxelles, au concert Arthur Van Dooren, de grands succès avec la piquante mélodie de Massenet, Si tu l'oses! et l'Écho d'amour de Léon Delafosse. Très appréciée aussi la jolie suite de Pierné, sur des poèmes de Jean Lorrain.
- De Liège on nous signale les représentations du *Tannhauser* et de *Lohen-grin* données par M<sup>me</sup> Darlays, dont les journaux vantent « la voix pure et juste, le sonci vocal de la nuance et l'intelligence scénique ».
- De notre correspondant de Londres (24 mars). Aucune institution philharmonique anglaise n'a donné autant de preuves d'activité et de zèle artistique que la Société des Symphony Concerts de Queen's Hall, dont la seconde saison a pris fin samedi. Durant ces deux ans, la société a marché de progrès en progrès sous la direction de M. Wood, donnant chaque samedi, été comme biver, des concerts où le réportoire moderne et le répertoire classique étaient passés en revue dans des conditions d'exécution tout à fait supérieures. Ce résultat est dù en grande partie au caractère de permanence de l'orchestre - chose qui n'avait encore jamais existé à Londres - et aussi aux habitudes de minutie, de fignolage, dont certains chefs étrangers. MM. Colonne et Lamoureux entre autres, ont denné le salutaire exemple, et que les musiciens se sont déterminés à pratiquer à leur tour. M. Wood a dirigé, samedi, une exécution très vivante de fragments des Maîtres-chanteurs, mais il a été moins heureux avec ceux de Parsifal. Il n'a pas en lui le fluide nécessaire pour animer d'une émotion humaine, c'est-à-dire communicative, les froides sonorités mystiques dont le prélude est rempli. Et puis, quelle singulière idée d'enchaîner ce prélude au finale du 3º acte, où les mêmes thèmes se retrouvent avec le même sentiment! La niusique de Bergloot, de Grieg, a été, par contre, parfaitement rendue. C'est une des pages les plus noblement inspirées du célèbre maître norvégien. Il y a là un motif de marche funèbre, accompagnant la déclamation d'un poème qui vous met positivement le denil dans l'âme. C'est à la fois simple, grandiose et poignant. Au programme ligurait encore la symphonie en ut de Schubert, si rarem nt entendue, sans doute à cause de sa longueur, mais si rayonnaute de beautés multiples, de clartés prismatiques, que l'esprit en est tout confonda. Quel génie fascinant que celui de Schubert, mais combien sa musique est difficile à présenter sous son vrai jour! - Mile Eva Cortesi a donné, vendredi dernier, un fort beau concert à St James's Hall. Elle s'est produite cette fois dans des œuvres convenant parlaitement à sa nature et à son organe, et a pu donner ainsi toute la mesure de son talent. Elle a mis des accents très touchants dans la Solitude de Sapho de Massenet, dont c'était la première audition en Augleterre et qui a puissamment impressionné le public. Le solo de violoncello était joué par M. Twelvetrees. Son interprétation de l'air de la Magdaléenne à la Croix (Marie-Maydeleine, de Massenet) a été aussi LEON SCHLESINGER.
- Nous avens des nouvelles des deux concerts de musique française que, ainsi que nous l'avious auroncé, deux élèves de l'Académie de France à Rome, MM. Henri Rabaud et Max d'Oltone, out organisés et dirigés au théâtre Costanzi de cette ville, avec un succès éclatant. « On reprochait souvent, dit le Don Chisciolte, aux jennos gens de la villa Médicis leur vie refirée et tout

entière enfermée dans les mystères de lenr parc merveilleux. Le reproche était en partie justifié par le fait que, étant jeunes et artistes, ils ponrraient faire beancoup de bien à la fraternité des denx pays, à leur union plus intime, plus affectueuse, plus profonde, parce qu'elle est due principalement à la communauté de pensée. Deux jeunes musiciens, MM. Rahaud et d'Ollone, ont eu une noble initiative: celle de donner deux grands concerts symphoniques de musique française moderne. Et hier, dans la salle Costanzi, en présence d'un public nombreux et choisi, les deux «prix de Rome» ont eu un grand succès, succès vrai et mérité pour l'admirable organisation de l'orchestre, pour la superbe direction, pour le choix excellent du programme. Ce programme commençait par un prélude de César Franck, que suivaient un fragment de Samson et Dalila de Saint-Saens chanté avec beaucoup d'art et une grande finesse par Mue Corsini-Falchi, la troisième symphonie du même Saint-Saens, une œnvre nouvelle pour l'Italie, qui a produit sur l'auditoire uue impression profonde (l'orgue était tenu par M. Boezi et le piaao par M. Alessandro Bustini), la dernière mélodie de Gounod, chantée par Mm: Falchi, et finalement la délicieuse et véhémente Rapsodie espagnole de Chabrier, où l'on semble respirer le parfum de tous les jasmins de Séville et de tous les orangers d'Aranjuez. Le public a applaudi toujours, chalenreusement, et a demandé le bis de plusieurs morceaux. C'est un vrai et grand triomphe pour les deux jeunes musiciens français, qui ent su ordonner d'une façon exquise tant de bons éléments pour les fondre dans un ensemble qui ne sera pas oublié des bons connaisseurs. » - La seconde séance n'a été ni moins henreuse ni moins brillante que la première. Le programme de celle ci avait été ainsi arrêté : Ouverture de Frithiof (Th. Dubeis); les Erinnyes (Massenet); la Mort de Wallenstein (V. d'Indy); Matinée de printemps (Georges Marty); Rapsodie norwégienne (Lalo). Mais la symphonie de Saint-Saëus ayant été redemandée avec instance, il fallut la substituer à la belle page instrumentale de Lalo. Ici même, M. Rabaud s'est fait honneur d'un assez joli tour de force. Comme c'est lui qui dirigeait la symphonie de Saint-Saëns, il se trouva qu'au dernier moment on ne put mettre la main sur la partie d'orgue, momentanément égarée: il v'hésita pas à se séparer de la partition pour la donner à l'organiste et dirigea de mémoire cette œuvre d'une si considérable importance. Voilà un exemple à suivre pour nos chefs d'orchestre parisiens. La symphonie reçut le même accueil entheusiaste que précédemment et partagea les honneurs du concert avec la suite des Erinnycs, dont l'effet fut merveilleux. - Et voilà comme quei MM. Henri Raband et Max d'Ollone ont rendu, en terre étrangère, un signalé service à lenr pays et à leurs compatriotes, en faisant preuve à la fois de talent, d'intelligence et de généreuse initiative.

- La semaine dernière on a célèbré, en l'église Saint-Pierre de Rome, nne fonction solennelle à l'occasion du jubilé cinquantenaire du maestrodirecteur Mustafà, directeur de la chapelle Sixtine. Un grand nombre de notabilités artistiques avaient tenu à assister à cette cérémonie.
- Un cuncours est ouvert entre les compositeurs italiens pour la composition d'une messe de Gloria de style sévère, à quatre voix seules avec accompagnement d'orgue, selon le règlement pour la musique sacrée établi par la Sacrée Congrégation des Rites le 3 juillet 1894. Un prix de 1,000 francs sera attribué au vainqueur du concours, et des médailles et diplômes de mérite seront affectés ensuite aux compositions les plus distinguées. L'œnvre couronnée sera exécutée publiquement à Turiu.
- La Commission organisatrice de l'Exposition de Turin a demandé à M. Luigi Mancinelli d'écrire la musique d'une cautate inaugurale sur des vers de M. E. Berta. Le compositeur a accepté.
- Au théâtre Alfieri, de Turin, la compaguie Tomba a donné, le 17 mars, la première représentation d'une opérette intitulée Raffaelo e la Fornarina, du maestro Paolo Maggi, qui est tombée à plat par la faute d'un poème impossible.
- Dans la saison lyrique qui va s'ouvrir au théâtre Balbo, de Turia, on compte donner deux opéras inédits, dont l'un, intitulé le Volon de Crémone, du jeune compositeur Carrara, a été couronné dans un concours onvert à Milau en 1893, et dont l'autre, la Créole, a pour auteur le maestro Federico Collino. A Turin aussi, à l'occasion de la prochaine Exposition nationale, on prépare un spectacle d'un genre particulier. Il s'agit d'un opéra-ballet dont le livret, écrit par plusieurs journalistos, a été mis en musique par un étudiant lauréat en médeciue, M. Gilbert de Winkels, qui dirigera l'orchestre, tous les interprètes de l'ouvrage étant des étudiants, et étudiants aussi tons ceux qui composeront l'orchestre.
- Mª Anna Stolzmanu, une cantatrice qui s'était fait impresaria et qui avait pris récomment la direction du célèbre théâtre San Carlo de Naples, vient d'être déclarée en faililité à la requête des « masses » chorales et orchestrales. D'autre part, l'impresario du théâtre de Sassari, qui avait pris claudestinement la fuite dans des conditions assez... irrégulières et contre lequel avait été lancé un mandat d'amener, vient d'être arrêté et emprisonné ces jours derniors.
- Le théâtre Nuovo, de Naples, vient de donner avec succès une nouvelle opérette, la Fiaccolata, dont le livret est dû à M. Luigi de Pascale et la musique à M. Lungo.
- Est ce un nonveau Mozart prêt à surgir, cette fois sur la terre itulienne? La Gazzetta provinciale de Bergame nous fait savoir qu'un fout jeune artiste, nommé Ceclifo Mussi, âgé seulement de onze aus et qui, ayant déjà terminé

ses études, donne des preuves d'une remarquable précocité, est en train d'écrire la musique d'un opéra en un acte, intitulé *Carmela*, dont le livret lui a été fourni par M. Parmenio Bettoli.

- Un journal de Gènes, il Secolo XIX, se plaint avec raison de l'état déplorable daus lequel se trouve la maison où naquit, uc cette ville, l'illustre violoniste Paganini. Et nou seulement cette maison est dans un état complet de délahrement, mais la plaque commémorative qui rappelle le souvenir du grand virtuose est placée trop has, c'est-à-dire à portée de la main, de telle sorte qu'elle n'est pas à l'abri des outrages et des vilenies que lui prodignent les vandales et les imbéciles.
- Le mois prochain doit venir, devant la cour d'assises de Trieste, le procés intenté par M. Mascagni au journal il Mattino, en suite d'un article publié par ce journal et que le compositeur considére comme outrageant. Cet article avait paru lors de la fausse nouvelle répandue du suicide de l'auteur de Cavalleria rusticana.
- Les succès de concert de M<sup>10</sup> Marcelle Pregi, à Vienne, sont vraiment extraordinaires. Ses récitals sont suivis par toute la haute société et l'on y fait à la jeune cantatrice un accueil enthousiaste. Elle chante tour à tour des mélodies allemandes de Schubert, de Schumann, de Brahms et des mélodies françaises de nos auteurs favoris. Citons, parmi celles-ci, la chanson de Colin du Portrait de Manon de Massenet, la Psyché de Paladilhe. Par le sentier de Dubois, la Musette de Périlhou, etc., etc., toutes mélodies qui lui sont chaque fois bissées par acclamation. •
- Un ballet inédit en un acte intitulé Ruse d'artiste, scénario de M. Nicolas Guerra, musique de M. François Skofitz, a été joué avec succès à l'Opéra de Vienne.
- Vienne aura de nouveau une saison d'opéra italien au Caritheater, fait qui ne s'était pas produit depuis la dernière campagne malheureuse de l'impresario Merelli fils, il y a tantôt quinze ans. Le directeur, M. Jauner, vient de signer un contrat avec Mme Marcella Sembrich, qui sera l'étoile de l'entreprise et arrivera avec une troupe d'opéra complètement réunie en Italie. Les choristes seront également des Italiens, mais M. Jauner fournit l'ordestre. A Vienne on croît que cette entreprise, qui commencera le 16 avril, a peu de chances de succès: le système des étoiles qui autrefois avait fait florès, semble avoir fait faillite, même en Amérique. De nos jours, les amateurs exigent avec raison une interprétation excellente sous tous les rapports et ne se contentent plus d'une « étoile » brochant sur un ensemble médiocre.
- Carl Goldmark a été élu membre de la direction de la « Société des Amis de la musique de Vienue », en remplacement de Brahms.
- Un ténor allemand, M. Alvary, vient de gagner un procès qui vaut la peine qu'on s'y arrête, contre le théâtre de la cour de Mannheim. L'année denière il avait été hlessé assez sérieusement, lors d'une répétition de Siegfried, par la négligence d'un machiniste du théâtre, et avait demandé une somme assez roude à titre de dommages-intérêts. Le théâtre n'avait pas admis les prétentions de l'artiste, mais la cour suprême de l'empire à Leipzig lui a définitivement attribué une somme de 37.500 francs. C'est la première fois qu'une somme aussi importante a été allouée à un artiste dans des conditions pareilles.
- Le doyen des maîtres de ballet allemands, M. Richard Fricke, du théâtre de la cour de Dessau, vient de célébrer le 80° anniversaire de sa naissance. Il est encore en activité de service.
- Le théâtre municipal de Troppau, capitale de la Silésie autrichienne, a joué avec succès un mystère iutitulé *Griselidis*, paroles de M. O. Mayer, musique de M. Clément Frankenstein.
- Le chanteur belge Everardi, que les anciens habitués de notre Théâtre-Italien out bien connu naguère, est depuis longtemps fixé en Russie, où il s'est livré à l'enseignement et où il est devenu professeur de chant au Conservatoire de Kiev. De cet établissement il vient de passer en la même qualité au Conservatoire de Moscou, et il a pour successeur à celui de Kiew M. Martino Pactz, qui était professeur de chant à Milan.
- La Société impériale de musique de Saint-Pétersbourg a organisé, dans la salle du nouveau Conservatoire, un concert dont le produit servira à la fondation d'un Conservatoire de musique à Wechwotynez, où naquit Antoine Rubinstein. Ce Conservatoire portera le nont du célèbre musicien.
- Le Théâtre royal de Copenhague a joué avec beaucoup de succès un drame intitulé Voelunder le forgeron, du poète Holger Drachmann, avec une musique importante du jeune compositeur danois Henriques.
- La Société lyrique néerlandaise d'Amsterdam, dirigée par M. Van der Linden, vient de jouer avec succès un opéra romantique en trois actes intitulé les Templiers, musique de M. Martin Bouman. Le livret est écrit en langue hollandaise.
- On écrit d'Amsterdam à la Frankfurter Zeitung: «Le directour de l'Opéra italien à La Haye, M. de Hondt, avait annonce à son public, des le commencement de l'hiver, la prochaine arrivée de Mascagni. Il s'était auparavant rendu expressément à Pesaro et en était revenu avec la nonvelle que, du Tau 18 mars, Mascagni serait venu diriger à Amsterdam, Rotterdam et La Haye, Cavalleria rusticana, l'Amico Fritz et Rateliff, Grande joie dans le public, réclames dans les journaux; vente préventive de billets à un haut prix, etc. Mais voici qu'au dernier moment l'impresario et le maestre s'aperqurent

qu'ils n'étaient pas absolument d'accord sur une « petite » particularisé, à savoir sur la question d'argent. L'entrepreneur n'effrait qu'un tant pour cent sur les recettes, et Mascagui telégraphia que pour se déranger il exigeait une somme de... 10.000 francs! Et voilà ponrquoi le cycle mascagnien de La Haye aura lieu..... sans Mascagni ».

#### PARIS ET DEPARTEMENTS

- M. Pierre Loti était venu expressément d'Hendaye à Paris pour assister à la première représentation de l'He du Rêve de Raynaldo Hahn, une œuvre qu'il affectionne tout particulièrement, la trouvant l'expression musicale exacte de son curieux livre le Mariage de Loti. De même, la belle reine Nathalie de Serbie s'était rendue également à Paris dans le même but, et elle ne cachait pas son admiration pour le talent du jeune musicien. Voilà de quoi le consoler de n'avoir pas été compris par le compositeur de la Duna de Monsoreau? Le contraire edi été d'ailleurs regrettable.
- Les études de Thaïs sont toujours menées activement à l'Opéra, sous l'impulsion même de M. Massenet. C'est vers le 13 avril qu'on pense donner cette importante reprise, dont l'intérêt sera doublé par l'adjonction d'un nouvean ballet et de tout un tableau entièrement inédit. La Clocke du Rhin de M. Rousseau suivrait de près, vers la fin du même mois.
- La charmante Rosita Mauri va prendre sa retraite à l'Opéra, sans rependant l'abandonner complétement, car il va être créé à soa intention une classe de perfectionnement de la danse dont elle sera le professeur attiré. On espère ainsi conserver à l'Opéra un peu de la grâce et de l'esprit qu'elle avait su si bien apporter à l'art chorégraphique.
- A l'Opéra, engagement de M<sup>10</sup> Maria Flahaut pour deux années. M<sup>10</sup> Flahaut, qui nous vient du Conservatoire de Liége et est une grande et belle personne douée d'une vraie voix de contralto, a commencé à répéter, en double, le rôle de Fidès du Prophète.
- On n'est pas toujours d'accord sur l'époque précise à laquelle les affiches le uos théâtres ont commencé à faire connaître au public les noms des acteurs jouant dans les pièces qu'elles annongaient. Voici un petit document qui, au moins en ce qui concerne l'Opéra, vieut nous fixer d'une façon absolue à ce sujet.Ce n'est pas autre chose que le programme des spectacles publiés par le Moniteur universel dans son numéro du dimanche 15 mai 1791. Il mentionne ainsi le spectacle à l'Opéra : « Académie royale de musique : Aujourd'hui, Panurge dans l'île des Lanternes, comèdie-opéra en 3 actes, » et fait suivre cette annonce du nota que voici, évidemment communiqué : « Nota. L'administration de l'Opéra ayant pris les mesures nécessaires pour que les représentations qu'on y donnera scient de plus en plus soignées, a arrêté qu'à compter d'aujourd'hui les noms des principaux sujets, tant du chant que de la danse, seront désormais indiqués sur les affiches de ce spectacle. » Nous savons donc, à n'en pouvoir douter, que c'est à partir du 15 mai 1791 que les noms des chauteurs et danseurs commencèrent à figurer sur les affiches de l'Opéra. Bientôt on prit l'habitude d'y joindre, ce qui n'était que justice, ceux des artistes de l'orchestre lorsque ceux ci avaient uu solo important à exécuter dans tel ou tel ouvrage. Ainsi faisait on, par exemple, pour le grand violoniste Baillot ou pour Frédéric Duvernoy, le célèbre corniste. On a perdu, hien à tort, cette dernière coutume; car enfin le public, qui applaudit souvent un artiste aucnyme, aurait certainement plus de plaisir encore à faire éclater ses applaudissements s'il savait qu'ils s'adressent à M. Brun dans le solo de violon de Thaïs, ou à M. Gillet, ou à M. Hennebains dans le solo de hauthois ou de flûte de tel autre ouvrage. Pourquoi priver ces vaillants artistes de cette petite gloire et ne pas leur faire, comme à tous les antres, les honneurs de l'affiche?
- Au milieu d'avril, nous aurons à l'Opéra-Comique deux représentations « extraordinaires » de Carmen, avec le ténor Saléza, M<sup>me</sup> de Nuovina et M. Bouvet.
- A la Sorbonne, la quatrième leçon du cours d'histoire de la musique de notre collaborateur Arthur Pougin était à peu près entièrement consacrée a Gluck. Après avoir fait connaître l'existence et les travaux de Gluck avant son arrivée en France, sous les auspices de la Dauphine qui allait devenir la reine Marie-Antoinette, le professeur a raconté ses débuts à Paris, rappelé les partisans artents et les adversaires convaincus qu'il y trouva dès l'abord et tracé le tablean humoristique de cette lutte héroi-comique qui s'appélle la guerre des gluckistes et des piccinnistes, Puis il s'attacha à caractériser le génie de l'illustre maître, à faire ressortir la valeur et la puissante beauté des cinq chefs-d'œuvre donnés par lui sur la scène française, c'est-à-dire les deux Iphigènics, Orphée, Aleeste et cette Armide que l'Opéra consentira peut-être à nous rendre un jour. Pour appuyer ses démonstrations, M. Pougin avait deux excellents auxiliaires, M. Eugel, de l'Opéra-Comique, et Mie Jeanne Truck, qui ont fait éclater les applaudissements de son jeune auditoire en chantant d'une façon superbe plusieurs airs d'Orphée et d'Aleeste.
- On lit dans le Gaulois : « Actuel et émouvant au plus haut point le nouveau volume de N. Arthur Pougin : la Jeunesse de Muo Desbordes-Valmore, C'est une passionnante biographie qui devient presque une auto-confession, grâce aux lettres inédites qui occupent une bonne partie du volume. »
- Superbe festival donné au Cercle militaire, sous la direction de M. Théodore Duhois, qu'on a chaleureusement applaudi. Grand succès pour ses exclents interprètes: M<sup>mes</sup> Pacary, Telmat, Houssin, Depecker; MM. Chambon et Claéys, de l'Opéra; Ed. Nadaud, Denayer, Carcanade, Laporte, Catherine,

Laffite et Béchard, qui tous se sont distingués dans différentes œuvres charmantes du compositeur.

- La première représentation de Sapho à Bordeaux a été l'occasion d'un magaifique triomphe pour l'œuvre et ses interprétes: Nª Bréjean-Gravière, MM. Lubert, Marc Nohel et Grivot, Mª Sapha de L'Eyreams. Mª Bréjean-Gravière a été particulièrement fêtée et fleurie, tout au cours de la soirée. A la fin du spectacle on a rappelé avec insistance le compositeur, qui n'a pas vouln paraître. Les secondes et troisièmes représentations n'out pas été moins chalcurenses, devant des salles boudées.
- Autre grand succès pour M. Massenet, à Toulouse, avec Don César de Bazan, remarquablement interprété par M. Frédéric Boyer, M<sup>mes</sup> Ribes-Tournië et de Roskilde.
- M. Émile Bourgeois, de l'Opéra-Comique, vient d'être nommé directeuradministrateur du Casino municipal de Royat. M. Émile Bourgeois ayant la direction de toute l'entreprise, se propose de faire d'intéressantes incursions dans le domaine de la comédie, de l'opérette et de l'opéra-comique.
- De Nancy: L'inauguration de l'orgue du Conservatoire, construit par Cavaillé-Coll, a eu lieu dernièrement. Deux belles séances un récital l'orgue et un coucert d'orchestre qui ont valu un très grand succès à M. Eugène Gigout, ont été consacrées à cette solennité musicale. Le Super flumina que M. Guy Rupartz a écrit pour la circonstance, et qui a été exécuté magnifiquement sous sa direction, est une œuvre extrémement remarquable. Grâce à notre jeune directeur du Conservatoire, Nancy est devenu un centre musical de premier ordre.
- A Strasbourg s'est formé une Société pour produire sur une scène de la ville les œuvres dramatiques écrites en dialecte alsacien: la Société sera dirigée par M. Alexandre Hessler.
- L'auteur des l'oix de la forét, dont a donné dernièrement la première audition à Nice, est M. Charles Pons, et non Power, comme nous l'avons imprimé par erreur.
- De Bordeaux : Au concert de dimanche dernier, donné par la Société de Sainte-Cécile, M. Massenet, veno pour diriger les dernières études de Sapho, a été l'objet d'une enthousiaste manifestation à son entrée dans la salle. La salle entière a bissé d'acclamation Sous les tilleuls des Scènes alsaciennes. An programme figurait une importante sélection des Maîtres-Chanteurs, conduite avec séreté par M. Gabriel-Marie.
- M. Marcenac, élève de M. Gustave Lefèvre à l'École de musique religiouse, vient de prendre possession de la place d'organiste à l'église de Notre-Dame-de-Bon-Port, à Nantes. Un autre élève de cette excellente école, M. Édouard Ott, vient aussi d'être nommé organiste de l'église Saint-Michel, a Lille, en même temps que professeur à l'institution des Jeunes-Aveugles de Ronchin-Lille.
- Une jenne cantatrice d'un talent véritable, M<sup>tle</sup> Louise Lallemand, de Colmar, obtient en ce moment de vifs succès en Alsace, grâce à une helle voix conduite avec un goût et un style remarquables. Dans un concert qu'elle a donné récemment à Culmar avec l'excellent pianiste Édouard Risler, elle a chanté en italien l'air de Don Juan de Mozart, Crudele, en allemand des lieder de Nicolaï et d'Hermann Gætz, et en français une pastorale de Bizet, la lettre de Sapho de Massenet: « Adien, m'ami! » et la chanson du Bouvreuil de Xavière de Th. Dubois, au bruit des applaudissements. Plus récemment, à Mulhouse, elle a chanté plusieurs morceaux de Verdi, Saint-Saëns, Th. Dubois, Tschaïkowsky, etc.
- Somées et Concents. Très brillante soirée chez Mac Toutain pour l'audition d'œuvres de Dubois. Au programme Mile Juliette Tontain qui grand succès dans Galatea, Petite marche et Chaconne, très applaudies : Mile Forest, son élève, dans les Poèmes sylvestres, Mile Lacombe dans l'air d'Aben-Hamet, Mile Mary Paulin dans des fragments de Xavière, et M. J. Thibaud dans Mélodie religieuse et Sallarello. Le maître acclamé par l'assistance, a vivement félicité ses inter-prètes. — Intéressante matinée donnée par M<sup>11</sup>\* M. L. Cousin, violoniste, qui s'est fait applaudir avec MM. H. Stenger et A. Bianchéri. Le programme comportait aussi les noms de Miles M. J. Anbert,, et Cl. Deslandres qui a chanté avec Mile Ch. Cousin le Crucifix, de Faure. - L'Aradémie musicale et dramatique, dirigée par M. et M™ Weingaertner, a donné une nouvelle séance au cours de l'aquelle on a applandi Miles R.-M. Renier (Marche de Conte d'Avril, Widor), A Platel (le Carillon, Massenet), L. Fleury (poésies de Conte d'Avril, Dorchain-Wider) et M. Méha (Fabliau, Paladilhe, et Jour de noces, Massenet). - Grand succès au concer: de la Société des artistes dramatiques pour la Sérénade d'automne, de Delaquerzière, fort bien interpritée par Glèment, du l'Opéra-Comique, et accompagnée par l'auteur. - Au derner concert de la Trompette, même accueil pour cette même mélodie, chantée d'une façon charmante par le baryton Bailly (le violoniste bien connu), qui est un des meilleurs élèves de M. Delaquerzière. - La matinée d'élèves de Mao Donne a été extrêmement brillante et a confirmé une fois de plus la haute valeur de l'enseignement des excellents professeurs. On y a applandi tout particulièrement  $M^{\rm Be}$  Suzanne Eytmin (barcarolle Chopin), Clémence Fulcran (nocturne Liszt, Roi des Aulues), de Rigalt (concerto Grieg), Jeanne Blancard (polonaise Chopin), Ziegler (fugne Bach), Boucherit (Fantaisie hongroise Liszt), Boutar 1 (2º rapsodie Liszt), Richez, Choulier, Cocq, Lœwy, Parmentier, Seidlitz, Pestre, Maas, Bérillon, Walbert, Moussin, Jacquard, Pons, Joffrey, Cora, Séganst, etc. Tontes ces jennes filles ont été vivement et fort justement applandics. —  $M^{10}$  Adeline Bailet, la jenne et toute charmante pianiste, vient d'obtenir un nouveau grand succès au concert de l'Académie de musique de Toulouse, où elle a joué de la façon la plus remarquable, entre autres œuvres, le 2º concerto de Saint-Saëns, la 8º Rapsodie de Liszt, les Kreisleriana de Schumann, une ballade et un

nortume de Chopin, qui out fait ressortir les rares et élégantes qualités de l'aimable virtuose et lui ont valu d'unanimes applaudissements. — Brillante réunion chez Mu-Séaac pour l'audition de ses élèves. La voix chaude et vibrante de Mu-Levilly a été très admirée dans l'air d'Hérodiade, de Massenet. Les plus jeunes élèves ont interprété avec beancoup de charme, le délicieux experiée de Maurice Bouchor: le Mariage de Popil-tonne. — Au concert qu'elle vient de donner, salle Eraul, avec le concours de l'orchestre Lamoureux, Mu-Jenn, Loutil a particulièrement été remarquée dans les Variations symphoniques de Franck et dans la Fantaisie hongroise de Lisat. Avec toute la fongue un peu exubérante de la jeunesse, elle possède une exécution brillante, un mécanisme remarquable et un solide sentiment musical. — A la matinée d'élèves de Mu-Saillon, on a remarquée Mu-Laue H. (Méditation de Thaïs, Massenet, Mathible L. (Air de Lakmé, Delibes), et Engènie H. (les Myritles, Th. Dubois). On a fort applandi M. Gautier, dans Pensée d'autonne, de Massenet.

#### NÉCROLOGIE

C'est avec un très sincère regret que j'enregistre la mort d'un excellent et bien honorable artiste, Aristide Hignard, qui, scuffrant et réduit à l'impuis sance depuis bien longtemps déjà, vient de s'éteindre à Vernon, où il s'était retiré, agé de près de 76 ans. Hignard, qui était né à Nantes le 20 mai 4822. était venu terminer au Conservatoire, dans la classe d'Halévy, de solides études qui lui valaient, en 1850, le second grand prix de Rome à l'Institut. Quoique ses visées et ses désirs fussent particulièrement sérieux, il ne put cependant se produire comme compositeur que par de petits ouvrages de genra et d'importance secondaires, dont voici la liste : le Visionnaire (un acte, Nantes, 1851): le Colin-Maillard (un acte, Théatre-Lyrique, 1853); les Compagnons de la Marjolaine (un acte, id., 1855); M. de Chimpanzé (un acte, Bouffes-Parisiens, 1858); le Nouveau Pourceaugnac (id., id., 1860); l'Auberge des Ardennes (2 actes, Théâtre-Lyrique, 1860); les Musiciens de l'orchestre, av. c Léo Delibes et Erlanger (2 actes, Bonffes-Parisiens, 1861). Le grand chagrin de l'existence artistique d'Hignard fut l'apparition à l'Opéra de l'Hamlet d'Ambroise Thomas, parce que lui-même, à ce moment, venait de terminer la partition d'un Hamlet dont, par ce fait, la représentation devenait impossible (du moins à Paris, car on l'a joué à Nantes il y a quelques aunées). Aux ouvrages que je viens de mentionner il faut ajonter deux opérettes de salon : le Joueur d'orgue et A la porte, et deux opéras-comiques demeurés inédits : les Mules de Fleurette et la Mille et unième Nuit. Il a publié aussi de nombreuses compositions vocales, une série de chœurs pour voix d'hommes et des pièces pour piano. Hignard, à qui l'Académie des beaux-arts avait attribué en 1871 le prix Trémont, était un esprit élevé, un artiste fort distingué et un galant homme que regretteront tous ceux qui l'ont connu.

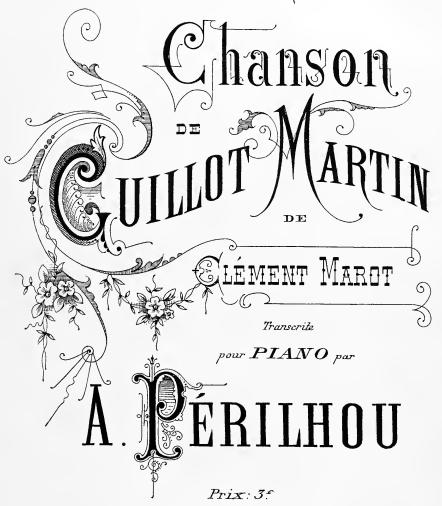
- A Shepherd's Bush, près Londres, est mort à l'âge de 78 ans M. Michel Bergson, compositeur et professeur de musique, qui était né à Varsovie et 1820. Il avait fait ses études en Italie, où son premier opéra, Louise de Monfort, fut joué en 1846. Bergson a ensuite vécu en Allemagne, de 1839 à 1863 à Paris, et ensuite à Genève, où il devint directeur du Conservatoire. Depuis plus de tronte ans Bergson s'était fixé à Londres comme professeur de musique, et avait acquis une notoriété assez grande.
- A Vienne est mort, à l'âge de 66 ans, un personnage des plus connus dans le monde artistique : le chef de claque de l'Opéra impérial, M. Schæntag, qui était un maître incontestable dans l'art de préparer et de corser un succès. Mais il se faisait payer royalement ses services. Les étoiles servaient ordinairement une mensualité de 200 à 300 francs à cet entrepreneur de rappels, mais aussi elles étaient bien servies par cet homme, qui savuit exprimer, avec une iocomparable maestria, toute la gamme de la satisfaction, depuis le marmure flatteur après une pbrase bien dite jusqu'aux rappels frénétiques après un brillant finale. Dans ces conditions, on ne doit pas s'étonner que le vieux chef de claque laisse une fortune évaluée à 300·000 fr. M. Scheentag considérait d'ailleurs ses fonctions comme un sacerdoce. Un critique musical de Vienne ayant un jour reproché à la claque d'avoir interrompu un air par des applaudissements intempestifs, M. Scheentag, tout de noir habillé, vint voir le critique pour lui présenter ses regrets et lui dire qu'une maladie l'avait empèché de diriger en personne ses employés, et que le sons-chef avait, en effet, commis une maladresse. La circulaire du nouveau directeur, M. Mahler, qui abolissait la claque à l'Opéra, était un véritable coup de Jarnac pour le vieux chef de claque qui avait survécu à tant de régimes et se croyait inamovible. Ne pouvant plus collaborer aux succès de son théâtre, il en devint un simple abonné et suivait tous les soirs, installé dans un bon fauteuil d'orchestre, les péripéties des représentations en donnant gratuitement, aux passages habituels, le signal des applaudissements. C'est au théâtre, sur le champ de bataille, qu'il est mort, pendant une représentation des Maitres-chanteurs. Pris d'un malaise subit, il cut encore la force de quitter son fautenil et de se rendre au foyer : mais là, une attaque foudrayante d'apoplexie le terrassa.

HENRI HEUGEL, directeur-gerant.

**SALLE** pour cours et leçons, auditions d'élèves, location au mois et à la Séance. *Maison musicale*, 39, rue des Petits-Champs.

 Vient de paraître chez E. Fasquelle, les Mauvais Bergers, la pièce de M. Octave Mirbean représentée cette saison à la Remaissance.

# Amon Fils Louis PÉRILHOU



PARTS

AU MENESTREL, 2 bis rue Vivienne, HEUGEL et Cie

Editeurs-propriétaires pour tous pays. Tous droits de reproduction réservés en bus pays y compris la Suécle et la Norvège.

Copyright by HEVGEL et C'e 1898:





# CHANSON DE GUILLOT MARTIN

(CLÉMENT MAROT.)

à mon Fils Louis PÉRILHOU.

Transcrite par

# A. PÉRILHOU.









AU MÉNESTREL, 2bis, Rue Vivienne

COPYRIGHT BY HEUGEL & Cie 1898. H. & Cie 19035.

HEUGEL & Cie, Editeurs, Paris.



H.& Cie 19035.



E. Delorisse, Grav.

H.& Cie 19035.

 $Imp_{\,\cdot\,}$  Delanchy &  $C^{\,\dot{1}\,e}$ 

# **ENSEIGNEMENT DU PIANO**

MÉTHODES — TRAITÉS — ÉTUDES — EXERCICES — OUVRAGES DIDACTIQUES, ETC.

THE THOU I I when do Consens		JCH. HESS. Ftude journalière 2	50 (	G. MATHIAS. Etudes spéciales de style et de mé-
L. ADAM. Grande méthode de p'une du Conserva- toire, net		F. HILLER. Op. 15. 25 grandes études d'artiste 20		G. MATHIAS. Etudes spéciales de style et de mécanisme, 2 livres, chaque
La même, texte espagnol, net 20	>	M. JAELL. Le toucher, nouvelles théories et nouveaux principes pour l'enseignement		— Op. 58. 12 pièces symphoniques
JL. BATTMANN. Op. 100. Premieres etudes avec		du piano :	ĺ	ED. MOUZIN. Préludes et fugues, introduction à l'étude des fugues de Baca, 2 livres, cha-
_ On 67 % études méladiques pour les De-	,	Vol. I. Nouveaux principes élémentaires, net	20	
M RERGSON Nouvelles études caractéristiques	- 1	Vol. II. Leur application à l'étude des		CH. NEUSTEDT. Cours de piano élémentaire et
(8 H°)	*	morceaux, net	ם	progressif: 1. Methode de piano
C. de BÉRIOT et CV. de BÉRIOT. Méthode d'ac- compagnement pour piano et violon, exer- cices chantants en forme de duettinos 15		Vol. III. Principes complémentaires et		2. Gymnastique des pianistes 10
cices chantants eu forme de duettinos 15  — L'art de l'accompagnement appliqué au	' '	leur application à l'étude des mor- ceaux, net	,	3. Le progrès, 25 études pour les pe- tites mains
piano, pour apprendre aux chanteurs a	. 1	KESSLER. Etudes 24		4. 25 etudes de mecanisme 12
s'accompagner	• •	KLEMCZYNSKI. 24 petites études mélodiques, 2 sui-	]	5. 25 études de vélocité
12 études caractéristiques 20	2	tes, chaque		7. Préludes-improvisations (1 tivre) . 6 :
6 études de genre, chaque 6	-	On. 105. Le Berquin du viano ou l'Ami des	٠ ١	8. Préludes-improvisations (2º livre). 9 : - Op. 31. 20 études progressives et chantantes. 12 :
FÉLIX CAZOT. Méthode de piano, complète 25		Op. 105. Le Berquin du piano ou l'Ami des enfants, exercices pour les petites mains, suivis de petits morceaux à 2 et 4 mains.	, p	N. NUYENS. Avant la gamme, 6 petits morceaux
1" partie (élémentaire), les cinq doigts. 12		KUSZUL, Preludes, 2 hvres, chaque 12		faciles
2. partie (degré supérieur), extension des doigts		THEODORE LACK Cours de nigno de Mº Didi :	۰ ا	faciles 7 N
F. CHOPIN. Op. 10. Grandes études (1et livre) 18	3 »	Exercices de Mile Didi 10 Gammes de Mile Didi 5		- Esquisses musicales, 12 études de style 12 :  1. PHILIPP. Exercices de virtuosité, net 3 :
- 24 préludes, 2 livres, chaque 9	ω (	Etudes de M <sup>ii</sup> Didi (1° livre) 10	) »	H ROSELLEN Methode elementaire 25
_ 3 études	50	Etudes de M <sup>11</sup> Didi (2º livre) 10 L. LACOMBE. Op. 10. 6 études de style et de	) n	- Manuel du pianisle, exercices journaliere, ,
3 études	, ,	mécanisme 9		Manuel du pianiste, exercices journaliers, gamines et arpèges, description anatomique de la main.  12
	2 🏚	E. LAMINE. 6 études mélodiques, précèdées		G. ROSSINI. Etudes, exercices, variations 10  J. RUMMEL. 24 préludes dans tous les tons 7 56
<ul> <li>Op.1 39, 100 exercices doigtés et gradués pour les commençants :</li> </ul>		d'exercices préparatoires	۰ و	A. SCHMIDT, Etudes et exercices 9
1", 2" et 3" livraison, chaque	7 50	TH. LÉCUREUX. Op. 30. 42 grandes études carac- téristiques	) p	G. STAMATY. Le rythme des doigts, exercices- types à l'aide du métronome
E. DECOMBES. Pelite méthode élémentaire de pia-		MATHIS LUSSY. Exercices de piano dans tous les tons majeurs et mineurs, à composer		
no. edition cartonnee, uet	3 50 2 <b>50</b>	et à écrire par l'élève, précédes de la théorie	ı	- Abrégé du rythme des doigts
F DOLMETSCH, Op. 33, 42 netites études récréa-		des gammes, des modulations, etc., etc., et de nombreux exercices théoriques, net. 7		
	ĵ »	— Carlon-pupitre-exercice du pianiste, résumant en six pages toutes les difficultés du piano et donnant toutes les formes de		2 livre. Op. 38. 20 études de moyenne difficulté
hier) . 100URLEN. Traité d'accompagnement pratique de la basse chiffrée et de la partition à l'usage des pianistes . 24	g (	du piano et donnant toutes les formes de		3º livre. Op. 39. 24 études de perfectionnement
V. DOURLEN. Traité d'accompagnement pratique de la basse chiffrée et de la partition à		gammes et d'exercices, net	•	- Les concertantes. 24 études spéciales et
l'usage des pianistes	د 4	nuances et mouvements dans la musique	د (	Les concertantes, 24 études epéciales et progressives, à quatre mains, 2 livres, chaque
	9 »	Compandance entre la marune et la reithme		Op. 21. 42 etudes putoresques 20 :
CH. DUVOIS. Le mécanisme du piano appliqué à l'étude de l'harmonie (enseignement simul-		net . Le rythme musical, son origine, sa fonction et son accentuation, net . 5  A MARMONTEL Op. 60. L'art de déchiffrer, 100 petites études de lecture musicale, 2 livres, chaque		FR. STEPEL. Methode complète de piano 24
tané du piano et de l'harmonie):		tion et son accentuation, net 5	<b>5</b> »	Ouvrage complet pour les cours de piano, renfermant l'enseignement mutuel et con-
Introduction. Principes théoriques et pratiques de la musique, net	3 »	A. MARMONTEL. Op. 60. L'art de déchiffrer,		certant pour plusieurs pianos, 3 livres, chaque, net
1º cahier. Exercices de mécanisme,	3 .	2 livres, chaque	В •	
sans deplacement de main, net		<ul> <li>Op. 80. Petites études mélodiques de méca- nisme, précédées d'exercices-préludes 18</li> </ul>		- Enssignement nativatue et couecut, 3 suites, chaque, net.  A. TROJELLI. Pétilé code élémentaire du piano d'Amains (la 1º partie d'une extréme facilité, sans passage de pouce et sans écarts; la 2º partie écrite dans la moyenne force pour le professeur ou un elève plus avancé), 2 caliters de 12 n°, chaque.  7 5
cices pour la progression de la main.	3 »	<ul> <li>On, 85. Grandes études de stule et de bra-</li> </ul>	2 ,	4 mains (la 1º partie d'une extrême facilité,
net		- Op. 108. 50 études de salon, de moyenne		2º partie écrite dans la moyenne force pour
tation qui en lacilité l'étude	3 »	force et progressives, net	5 >	2 cahiers de 12 no, chaque 7 5
	5 »	50 études mélodiques et rythmiques de	_	H. VALIQUET. La mère de famille, alphabet des jeunes pianistes ou les 25 premières le-
5º cahier. Etude des doubles notes. Jeu		lecture musicale, 2 livres, chaque 15  — Op. 157. Enseignement progressif et rationnel	5 »	cons de piano, théorie élémentaire de A. Et-
lié, jeu du poignet, tierces, sixtes, octaves et accords, net	4 »	du piano, école de mécanisme et d'accen-		WART, net
6. cahier, Marches d'harmonie, exemples	4 2		4 »	niterage
pris des grands maîtres, net	4 D	2. — Tons majeurs bémolisés, net. 4	4 >	Le premier dge ou le Berquin des jeunes pia- nistes :
monie, net	3 »	4. — Tons mineurs bémolisés, net.	4 »	1. Op. 21. Le premier pas, 15 études
L'ouvrage complet, net 2		5. — Gammes chromatiques, net.	1 »	nistes: 1. Op. 21. Le premier pas, 15 études trés faciles
G FALKENBERG. Les pédales du piano, avec	0 »	L'ouvrage complet, net 18  - Le mécanisme du piano, 7 grands exercices	<b>U</b>	morceaux sur les cinq notes 7 5
A. de FOLLY. Le réveille-matin du pianiste, étude		modulés, résumant toutes les difficultés		pour les petites mains 9
de doigts, net	1 >		9 ,	4. Op. 18. Contes de fées, 6 petits mor- ceaux favoris
net	5 >	II. Le passage du pouce	9 »	4. Up. 18. Contes de rees, o petite mor- ceaux favoris. 5. Op. 23. Le succès, 15 éludes pro- gressives pour les petites mains. 10 6. Op. 19. Les sotrées de famille, 6 petite morceaux brillants
	5 » 5 »		9 ± 9 »	gressives pour les petites mains 10 6. Op. 19. Les soirées de famille, 6 petits
F. GODEFROID. L'école chantante du piano :		V. Nouvelle étude journalière 8	9 >	morceaux brillants
1 livre. Théorie et 72 exercices et mé- lodies-types	5 .	Les 3 exercices élémentaires réunis.	9 »	Les brins d'herbe, 6 petits morceaux fa- ciles
2º tivre. 15 etudes mélodiques pour les	-	net	7 ,	WICHERIE Methods
3. livre. 12 études caractéristiques (plus	2 >	net	7 »	— 1º partie de la méthode, augmentée de 12 récréations très faciles par A. Thys 9
difficiles)	2 »	Les 6 exercices réunis, net	2 »	A. VILLOING. Ecole pratique du piano, net 20 GÉZA ZICHY. 6 éludes pour la main gauche seule,
- On 72 Le nigniste moderne, 12 études de	o »	VII. Gammes en tierces et arpèges (exercice complémentaire)	9 ⊅	net
style et de mécanisme, avec prétudes et	0 .	<ul> <li>Conseils d'un professeur sur l'enseignement</li> </ul>	3 >	net 10  "Le pianiste lecteur, 2 recuells progressifs de manuscrits autographiés des auteurs en vogue, pour apprendre à lire la musique
I. GREGOIR, Ecole moderne du piano:		- Vade-mecum du professeur de piano, cata-	•	en vogue, pour apprendre à lire la musique
Op. 101. Etudes progressives, moyenne		<ul> <li>Vade-mecum du professeur de piano, cata- logue gradue et raisonne des meilleures méthodes, études et œuvres choisies des</li> </ul>		manuscrife, chaque recueil, net 7
	9 »	maitres anciens et contemporains, net 3	3 »	
	2 >	Eléments d'esthétique musicale et considéra-	6 »	CLAVIER DÉLIATEUR de JOSEPH GREGOIR
<ul> <li>Exercices des cinq doigts applicables au Ve-</li> </ul>	1 >	tions sur le beau dans les arts, net	5 .	VÉLOCE-MANO de M. FAIVRE ACCÉLÉRATEUR DU TOUCHER de M. JAELL
www-arms of an oldster delidicar, net	٠,	Histoire du piano et de ses origines, net . ,		ACCELERATEOR DO TOUCHER OF M. JAELL

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numero: 0 fr. 30

# MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL.

Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Hemri HEUGEL, directeur du Méxestrez. 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un on, Texte sent : 16 france, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Pranc. 20 fr., Paris et Province. Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étrarger, les frais de poste es sus.

## SOMMAIRE-TEXTE

I. Etude sur les Maitres-Chanteurs, de Richard Wagner (20° article), JULIEN TERSOT.— II. Semaine théâtrale: première représentation de la Petile Tache, aux Bouffes-Parisens; nouveau spectade au Théâtre-Mondain; reprise de Décoré, au Vaudeville, PAUL-ÉMILE CHEVALIER.— III. Pensées et aphorismes d'Antoine Rubinstein.— IV. Le tour de France en musique (16° article): les Trouvères normands, EDMON XBURONN.— V. Revue des grands concerts.— VI. Nouvelles diverses et nécrologie.

### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

## LA PAIX

nouvelle mélodie de Reynaldo Haun, poésie de Théodore de Banville. — Suivra immédiatement: Verduronnette, chauson de J. B. Weckerlin dans la forme populaire.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abounés à la musique de Piano: Phathes, caprice, de I. Philipp. — Suivra immédiatement: Petite Valse dansée par Mue Zambelli dans le nouveau ballet de Thais, musique de J. MASSENET.

## ÉTUDE

SUR

# Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

## ИШ

Avant d'en finir avec cette longue étude du poème, nous ferons encore quelques rapprochements avec certaines œuvres littéraires on musicales présentant quelque analogie avec les Maîtres-Chanteurs, soit par le sujet, soit par les personnages, soit par quelques détails.

Deux fois déjà le personnage de Hans Sachs avait été porté sur la scène allemande : les répertoires signalent un Hans Saehs, drame de Deinhardstein, et un opéra-comique de même nom, musique de Lortzing, qui eut un certain succès en son temps. Le sujet de ces ouvrages n'avait qu'un rapport lointain avec celui de la comédie de Wagner, mais le cadre était déjà le même.

D'autre part, nos excellents confrères Albert Sonbies et Charles Malherbe ont, dans leur livre de Mélanges sur Richard Wagner, rapproché ce sujet de celui d'un opéra-comique en un acte, l'Elève de Presboury, paroles de Vial et Théodore Muret, musique de Luce, ouvrage qui, chose curieuse, fut représenté à l'Opéra-Comique pendant le premier séjour de Wagner à Paris, le 24 avril 1840. Ici il n'est plus question de Sachs, mais c'est encore un grand maître allemand qui est le protagoniste : Haydn, dont le rôle dans la pièce n'est pas sans resemblance avec celui de Walther, en face d'un Beckmesser italien, le maestro Rondonelli, L'un et l'autre aspirent à la main de Mina, fille du maître de chapelle de l'Empereur; mais Haydn est pauvre et inconnu : son rival, par un moyen plus ou moins frauduleux, s'est approprié le manuscrit d'une de ses œuvres, qu'il fait passer pour sienne. Inutile d'ajouter que tout se découvre à temps et que le dénouement est tel que le prescrivaient l'honnêteté, les traditions de l'Opéra-Comique et le secret désir des spectateurs.

ll est un autre ouvrage, plus caractéristique, qui offre aussi des analogies remarquables avec le poème des Maitres-Chanteurs : c'est un conte d'Hoffmann, Maître Martin le tonnelier, qui lui-même a servi de matière à plus d'une œuvre musicale: notamment un opéra écrit par un ami de Wagner, Wendelin Weissheimer, et représenté à Carlsruhe en 1879; un autre, plus ancien, musique de Tschirch, à Leipzig, 1861; plus récemment, un opéra de Louis Lacombe, joué à Coblentz; enfin un opéra-comique du jeune maître flamand Jan Blockx, donné à la Monnaie de Bruxelles en 1892. Là, non seulement le milieu est absolument identique, mais le sujet même, et bien des détails caractéristiques, se retrouvent dans le poème de Wagner. Le personnage principal n'est pas un Maitre-Chanteur, c'est un Maître tonnelier de Nuremberg: mais, de même que Pogner ne veut donner sa fille qu'à un membre de la corporation, de même Martin ne donnera la sienne qu'à un homme de son état, à la condition, toutefois, qu'il soit agrée par elle. Un jeune noble et deux artistes de talent, l'un peintre, l'autre ciseleur - tous deux chanteurs et poètes aspirent à la main de la charmante Rosa : pour la conquérir ils n'hésitent pas à passer par l'épreuve prescrite, et se font apprentis tonneliers. Dans leurs moments de loisir, chacun suit ses goûts personnels. Maître Martin, qui aime la musique, n'a jamais, à la vérité, été de force à se faire recevoir Maître-Chanteur: c'est en vain qu'autrefois il a pris part aux épreuves du Freisingen, toujours des fautes contre la tabulature l'ont empêché de parvenir aux honneurs. Mais il consent que ses ouvriers fassent mieux que lui, et il les mène à la séance des Maîtres-Chanteurs qui se tient le dimanche, après le prèche de midi, à l'église Sainte-Catherine : lui-même s'y rend avec Rosa. Reynold et Frédéric prenuent donc part au Freisingen, qui précède le Hauptsingen; chacun, prenant place à tour de rôle sur la Singstuld, fait entendre ses chants : l'un, s'accompagnant sur le luth, à la manière italienne, dit des lieder sur différents modes; les Maitres-Chanteurs en sont réjonis;

# **ENSEIGNEMENT DU PIANO**

# MÉTHODES - TRAITÉS - ÉTUDES - EXERCICES - OUVRAGES DIDACTIQUES, ETC.

METHODES HAMILES	HI ODES HAHROTOES	00	THIOLO DIDNOTIGODO, LIG.	
L ADAM. Grande méthode de p'uno du Conserva- toire, net	JCH. HESS. Etude journalière. F. HILLER. Op. 15. 25 grandes études d'artiste. M. JAELL. Le toucher, nouvelles théories et nouveaux principes pour l'enseignement	2 50 20 »	G. MATHIAS. Etudes spéciales de style et de mécanisme, 2 livres, chaque.  Op. 58. 42 pièces symphoniques  C. MOISSENET. 3 études de salon	15
JL. BATTMANN. Op. 100. Premières études avec préludes pour les petites mains 9	du piano : Vol. I. Nouveaux principes élémentai-		C. MOISSENET. 3 études de salon .  ED. MOUZIN. Préludes et fugues, introduction à l'étude des fugues de Paga, 2 livres, chaque	
tites mains, deux suites, chaque 9 »  M. BERGSON. Nouvelles études caractéristiques	res, net	5 .	que	9
	morceaux, net	5 »	progressif:	
C. de BÉRIOT et CV. de BÉRIOT. Mélhode d'ac- compagnement pour piano et violon, exer- cices chantants en forme de duettinos 15 .	Les 2 premiers vol. réunis, net Vol. III. Principes complémentaires et leur application à l'étude des mor-	8 »	Méthode de piano     Gymnastique des pianistes	12
- L'art de l'accompagnement appliqué au	ceaux, net	8 »	Gymnastique des pianistes     Le progrès, 25 études pour les petites mains	12
- L'art de l'accompagnement appliqué au piano, pour apprendre aux chanteurs à s'accompagner	KLESSLER. Etudes	24 ⊅	tites mains	12
s'accompagner	tes, chaque	6 »	6. 25 études variations classiques	12
6 études de genre, chaque 6 »	12 études caractéristiques, 2 suites, ch.	9 »	7. Préludes-improvisations (1* livre) . 8. Préludes-improvisations (2* livre).	6
J. CAZENAUD. 42 études caractéristiques 6 > FÉLIX CAZOT. Méthode de piano, complète 25 > 1 partie (élémentaire), les cinq doigts. 12 >	Op. 105. Le Berquin du piane ou l'Ami des entants, exercices pour les petites mains, suivis de petits morceaux à 2 et 4 mains.	12 n	- Op. 31. 20 études progressives et chantantes. N. NUYENS. Avant la gamme, 6 petits morceaux	12
1 <sup>2</sup> partie (élémentaire), les cinq doigts. 12 > 2 partie (degré supérienr), extension	KOSZUL. Préludes, 2 livres, chaque	12 »	faciles	7 !
2º partie (degré supérieur), extension des doigts	Exercices de Mie Didi	10 ∍	laciles,	7 !
— Op. 25. Grandes etudes (2º HVre) 16 5	Gammes de M <sup>11</sup> Didi	5 » 10 »	Esquisses nusicales, 12 études de style  I. PHILIPP. Exercices de virtuosité, net	12
= 3 études	Etudes de Mi Didi (2º livre)	10 »	H. ROSELLEN. Methode elementaire	25
JB. CRAMER. Etudes pour le piano (2º livre) . 18 » CH. CZERNY. Op. 337. Exercice journalier,	L. LACOMBE. Op. 10. 6 études de style et de mécanisme.  — Préludes et jugues de Bach, doigtés.  — LAMINE 6 études mélédiques précidées.	9 »	<ul> <li>Manuel du pianiste, exercices journaliers, gammes et arpèges, description anato- mique de la main</li> </ul>	12
- Op.1 39. 400 exercices doigtés et gradués	E. LAMINE. 6 études mélodiques, précèdées d'exercices préparatoires	g »	G. ROSSINI. Etudes, exercices, variations J. RUMMEL. 24 preludes dans tous les tons	10
pour les commençants :	TH. LECUREUX. Op. 30, 12 grandes études carac-	15 »	A. SCHMIDT. Etudes et exercices	9
4 ivraison	téristiques	20 »	C. STAMATY. Le rythme des doigts, exercices- types à l'aide du métronome	15
no, édition cartonnée, net	et à écrire par l'élève, précédés de la théorie		Abrégé du rythme des doigts	10
Pop. 51. 12 nouvelles études récréatives (2° ca-	des gammes, des modulations, etc., etc.,	7 »	1° livre. Op. 37. 25 études pour les pe- tites mains	12
- Op. 51. 12 nouvelles études récréatives (2° ca-	<ul> <li>Carton-pupitre-exercice du pianiste, résu- mant en six pages toutes les difficultés</li> </ul>		2º livre. Op. 38. 20 études de moyenne difficulté. 3º livre. Op. 39. 24 études de perfec-	12
	— Carton-pupitre-exercice du piamiste, résu- mant en six pages toutes les difficultés du piano et donnant toutes les formes de gammes et d'exercices, net.  — Traité de l'expression musicale, accents, nuances et mouvements dans la musique vocale et instrumentale, net.	3 .		
V. DOURLEN. Traité d'accompagnement pratique de la basse chiffrée et de la partition à l'usage des pianistes	<ul> <li>Traité de l'expression musicale, accents, nuances et mouvements dans la musique</li> </ul>		<ul> <li>Les concertantes, 24 études spéciales et progressives, à quatre mains, 2 livres,</li> </ul>	
F. DURANTE. 6 études et divertissements, 2 livres, chaque	vocale et instrumentale, net	ء 10	- Les concertantes, 24 études spéciales et progressives, à quatre mains, 2 livres, chaque.  - Op. 21. 12 études pittoresques.  - Op. 21. 12 études pittoresques.	t 18 20
CH. DUVOIS. Le mécanisme du piane appliqué à l'étude de l'harmonie (enseignement simul-	net	1 »	I FR. STEPEL. Méthode complète de niano	24
tané du piano et de l'harmonie): Introduction. Principes théoriques et	tion et son accentuation, net	5 »	<ul> <li>Ouvrage complet pour les cours de piano, renfermant l'enseignement mutuel et con- certant pour plusieurs pianos, 3 livres,</li> </ul>	
Introduction. Principes theoriques et pratiques de la musique, net	A. MARMONTEL. Op. 60. L'art de déchiffrer, 100 petites études de lecture musicale, 2 livres, chaque	18 ,	chaque, net	5
	2 livres, chaque	18 .	chaque, net	5
net		12 >	- Enseignement vaniounes et consecut, 3 suites, chaque, net citte écote étémentaire du piano à 4 mais la 1º partie d'une extrême facilité, sans passage de pouce et sans écaris; la 2º partie écrite dans la moyenne force pour professeur ou un élève plus avancé), le professeur ou verte de l'eve plus avancé, le 1º y chaque.  Le value de 2 n°, obsque.	
3. cahier. Les gammes, d'apres une no- tation qui en facilite l'etude 3	voure, net	15 »	2º partie écrite dans la moyenne force pour le professeur ou un élève plus avancé)	
4º cahier. Harmonie, théorie et pratique des accords et arpèges appliqués au	- Op. 10s. 30 states as stant, de hityeine force et progressives, net Op. 111. L'art de déchiffrer à quatre mains, 50 études mélodiques et rythmiques de lecture musicale, 2 livres, chaque.	10 ,	2 cahiers de 12 not, chaque  H. VALIQUET. La mère de famille, alphabet des	7 8
piano, net 5 »	lecture musicale, 2 livres, chaque	15 »	jeunes pianistes ou les 25 premières le- cons de piano, théorie élémentaire de A. EL-	
5 cahier. Etude des doubles notes. Jeu lié, jeu du poignet, tierces, sixtes, octaves et accords, net	<ul> <li>Op. 157. Enseignement progressif et rationnel du piana, école de mécanisme et d'accen- tuation :</li> </ul>		WART, net	3
6 cahier. Marches d'harmonie, exemples pris des grands maîtres, net	1° cahier. Tons majeurs diésés, net	4 »	mier dge	12
7. cahier. Appendice à l'étude de l'har- monie, pet	3. — Tons mineurs diésés, net.	4 >		
8 cahier. L'art de phraser, net 3 »	4. — Tons mineurs bémolisés, net. 5. — Gammes chromatiques, net.	4 »	très faciles	9
L'ouvrage complet, net	L'ouvrage complet net	15 >	1. Op. 21. Le premier pas, 15 études très faciles 2. Op. 17. Les grains de sable, 6 petits morceaux sur les cinq notes 3. Op. 22. Le progrès, 15 études faciles pour les petites mains	7 5
A. da FOLLY. Le réveille-matin du vianiste étude	<ul> <li>Le mécanisme du piano, 7 grands exercices modulés, résumant toutes les difficultés usuelles du piano;</li> </ul>		pour les petites mains	9
BENJAMIN GODARD. Op. 42, 42 études artistiques.	I. Les cinq doigts	9 .	4. Op. 10. Contes de lees, o pents mor-	9
- Op. 107. 12 nouvelles études artistiques, net. 15	III. L'extension des doigts	9 » 9 »	5. Op. 23. Le succès, 15 études progressives pour les petites mains .	10
Les 24 études réunies, net 25 »  F. GODEFROID. L'école chantante du piano :	IV. Les traits diatoniques	9 » 9 »	ceaux iavoris  5. Op. 23. Le succès, 15 études progressives pour les petites mains  6. Op. 19. Les soirées de famille, 6 petits morceaux brillants  Les brins d'herbe, 6 petits morceaux faciles.	12
1 livre. Theorie et 72 exercices et mé- lodies-types	VI. Difficultés spéciales	9 »		7 5
2º livre, 15 études mélodiques pour les	Les 3 exercices supérieurs réunis	7 >		15
30 livro 19 átudas canactánicticas os (plus	Les 6 exercices réunis, net.	7 »	- 1º partie de la méthode, augmentée de 12 récréations très faciles par A. Thys. A. VILLOING. Eccle pratique du piano, net	9 20
A. GORIA. Op. 63. 6 grandes études artistiques . 25	VII. Gammes en tierces et arpèges (exercice complémentaire)	9 .		10
style et de mécanisme, avec préludes et	- Conseils d'un professeur sur l'enseignement	3 ,	net Le pianiste keteur, 2 recueils progressifs de manuscrits autographiés des auteurs en vogue, pour apprendre à lire la musique manuscrite, chaque recueil, la	10
J. CRÉGOIR. Ecole moderne du piano:	- Vade-mecum du professeur de piano, cata-	· •	en vogue, pour apprendre à lirela musique manuscrite, chaque recueil, net	7
automatons, 2 livres, chaque. 20 , CREGOIR. Ecole moderne du piano: Op. 101. Eludes progressives, moyenne difficulté, 24 étuos de style et d'expression, 4 livres de 6 études, chaque. 9 , On 90. Grandes études difficile 4 livres.	Vade-mecum du prano, net.      Vade-mecum du professeur de piano, catalogue gradué et raisonne des meilleures méthodes, études et œuvres choisies des mattres anciens et contemporains, net conseils et Vade-mocum privise, net.	3 "		
de 6 études, chaque.		5 *	CLAVIER DÉLIATEUR de JOSEPH GREGOI	IR
- Exercices des cinq doigts applicables au Ve-	- Eléments d'esthétique musicale et considéra- tions sur le beau dans les arts, net - Histoire du prima et de ces critières, pot	6 .	VÉLOCE-MANO de M. FAIVRE	
	- Histoire du piuno et de ses origines, net.,	• ,	ACCÉLÉRATEUR DU TOUCHER de M. JAEI	LL

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

# MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numero: 0 fr. 30

Adresser franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Phano, 20 fr., Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de l'hano. 30 fr., Paris et Province.— Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

## SOMMAIRE-TEXTE

I. Etude sur les Maltres-Chanteurs, de Richard Wagner (20° article), JULIEN TIERSON.—
II. Senaine lhéàtrale: première représentation de la Petite Tache, aux Bouffes-Pariseos; nouveau spectade au Théàtre-Mondain; reprise de Décoré, au Vaudeville,
PAUL-ÉMUE CHEVALIER.— III. Pensées et aphorismes d'Antoine Rubiostein.—
IV. Le tour de France en musique (16° article): les Trouvères normands, EONON
NERSONN.— V. Revue des grands concerts.— VI. Nouvelles diverses et nécrologie.

## MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jeur :

#### LA PAIX

nouvelle mélodie de Reynaldo Hain, poésie de Théodore de Banville. — Suivra immédialement: Verduronnelle, chanson de J. B. Weckerlin dans la forme populaire.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO! Phalènes, caprice, de I. PHILIPP. — Suivra immédiatement: Petite Valse dansée par M<sup>ue</sup> Zambelli dans le nouveau ballet de Thaïs, musique de J. MASSENET.

## ÉTUDE

SUR

# Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

#### VIII

Avant d'en finir avec cette longne étude du poème, nous ferons encore quelques rapprochements avec certaines œuvres littéraires ou musicales présentant quelque analogie avec les Maitres-Chanteurs, soit par le sujet, soit par les personnages, soit par quelques détails.

Deux fois déjà le personnage de Hans Sachs avait été porté sur la scène allemande : les répertoires signalent un Hans Sachs, dranne de Deinhardstein, et un opéra-comique de même nom, musique de Lortzing, qui eut un certain succès en son temps. Le sujet de ces ouvrages n'avait qu'un rapport lointain avec celui de la comédie de Wagner, mais le cadre était déjà le même.

D'autre part, nos excellents confrères Albert Soubies et Charles Malherbe ont, dans leur livre de Mélanges sur Richard Wagner, rapproché ce sujet de celui d'un opéra-comique en un acte, l'Elève de Presboury, paroles de Vial et Théodore Muret, musique de Luce, ouvrage qui, chose curieuse, fut représenté à l'Opéra-Comique pendant le premier séjour de Wagner à Paris, le 24 avril 1840. Ici il n'est plus question de Sachs, mais c'est encore un grand maître allemand qui est le protagoniste : Haydn, dont le rôle dans la pièce n'est pas sans ressemblance avec celui de Walther, en face d'un Beckmesser italien, le maestro Rondonelli. L'un et l'antre aspirent à la main de Mina, fille du maître de chapelle de l'Empereur; mais Haydn est pauvre et inconnu : son rival, par un moyen plus ou moins frauduleux, s'est approprié le manuscrit d'une de ses œuvres, qu'il fait passer pour sienne. Inutile d'ajonter que tout se découvre à temps et que le dénouement est tel que le prescrivaient l'honnételé, les traditions de l'Opéra-Comique et le secret désir des spectateurs.

ll est un autre ouvrage, plus caractéristique, qui offre aussi des analogies remarquables avec le poème des Maîtres-Chanteurs : c'est un conte d'Hoffmann, Maitre Martin le tonnelier, qui lui-même a servi de matière à plus d'une œuvre musicale : notamment un opéra écrit par un ami de Wagner, Wendelin Weissheimer, et représenté à Carlsruhe en 1879; un autre. plus ancien, musique de Tschirch, à Leipzig, 1861; plus récemment, un opéra de Louis Lacombe, joné à Coblentz: enfin un opéra-comique du jeune maître flamand Jan Blockx, donné à la Monnaie de Bruxelles en 1892. Là, non seulement le milieu est absolument identique, mais le sujet même, et bien des détails caractéristiques, se retrouvent dans le poème de Wagner. Le persounage principal n'est pas un Maitre-Chanteur, c'est un Maître tonnelier de Nuremberg; mais, de même que Pogner ne veut donner sa fille qu'à un membre de la corporation, de même Martin ne donnera la sienne qu'à un homme de son état, à la condition, toutefois, qu'il soit agrée par elle. Un jeune noble et deux artistes de talent. l'un peintre, l'antre ciseleur - tous deux chanteurs et poètes aspirent à la main de la charmante Rosa : pour la conquérir ils n'hésitent pas à passer par l'épreuve prescrite, et se font apprentis tonneliers. Dans leurs moments de loisir, chacun suit ses goûts personnels. Maître Martin, qui aime la musique, n'a jamais, à la vérité, été de force à se faire recevoir Maître-Chanteur : c'est en vain qu'autrefois il a pris part aux éprenves du Freisingen, toujours des fautes contre la tabulature l'ont empêché de parvenir aux honneurs. Mais il consent que ses ouvriers fassent mieux que lui, et il les mêne à la séance des Maîtres-Chanteurs qui se tient le dimanche, après le préche de midi, à l'église Sainte-Catherine : lui-même s'y rend avec Rosa. Reynold et Frédéric prennent donc part au Freisingen, qui précède le Hauptsingen; chacun, prenant place à tour de rôle sur la Singstuhl, fait entendre ses chants : l'un, s'accompagnant sur le luth, à la manière italienne, dit des lieder sur différents modes; les Maitres-Chanteurs en sout réjouis :

cependant, tout en constatant que le chanteur n'a fait aucune faute, ils critiquent dans son chant un certain ton étranger; aussi l'autre l'emporte-t-il en chantant sur le « ton » sentimental d'Heinrich Frauenlob, et c'est lui qui, au dénouement, sera l'heureux élu. Il est question des tons et des modes dans plusieurs endroits du récit. C'est ainsi que l'idée première du conte est résumée en une sorte de ballade qu'une nourrice avait chantée à Rosa nouveau-née « sur le haut et joyeux Mode de Louange de sire Hans Berchler, maître de l'auberge du Saint-Esprit, à Strasbourg ». Frédéric fait son entrée en disant un lied sur « le charmant Mode de la Lettre d'imprimerie, de Martin Hoscher », et Reinhold chante au festin de présentation une imitation, à la manière italienne, du « Mode du Sein », de Hans Muller, mode qu'un Maître-Chanteur, présent au repas, estime démodé : ce Maître, daignant se faire entendre en personne, chante le mode de Vogelgesang (cet auteur est un des personnages de Wagner), et les artistes-ouvriers disent, pendant le travail, une chanson sur le Mode du Chardonneret, d'Adam Puschmann. Nous retrouvons là, on le voit, tous les détails du premier acte des Maîtres-Chanteurs; ils sont empruntés, de part et d'autre, à l'histoire.

Voici encore un rapprochement de détail assez curieux à signaler : il est fait avec une œuvre de la plus ancienne littérature française, un certain Miracle de Clovis, que Monerqué et Fr. Michel ont publié dans leur Théâtre français au moyen dge. Tout au commencement du drame, après une courte scène d'exposition, on voit Clotilde s'en aller à la messe, accompagnée d'une suivante qui porte son livre et sa bourse : en sortant de l'église elle rencontre sous le porche un envoyé du roi des Francs, qui se présente à elle sous le costume d'un mendiant; et là commence le même petit manège de coquetterie que dans la première scène des Maîtres-Chanteurs : « Prenez mon livre, dit la princesse à la suivante... Maintenant donnez-le moi... Ma bourse... Allez chercher le sac de ce pauvre pèlerin... Laissez-nous seuls.

Ysabel, icy ne vueil mie Que plus soiez : pensez d'aler.

Je me hate, après avoir fait ces rapprochements, d'ajouter que je n'y attache qu'une importance des plus secondaires. Le dernier n'est qu'une simple curiosité, un exemple inattendu de rencontre d'idée : car il est fort probable que Wagner ne connaissait pas notre vieux mystère, et d'ailleurs l'analogie est toute superficielle. Pour l'Élève de Presbourg, MM. Soubies et Malherbe en réduisent l'influence à celles d'un vague souvenir flottant dans l'esprit de Wagner, - si tant est qu'il soit bien acquis que Wagner a eu connaissance de cet opuscule, et si, cette fois encore, il ne s'agit pas encore plutôt d'une simple rencontre. L'influence du conte d'Hoffmann est plus certaine: très populaire eu Allemagne, il était certainement connu de Wagner, et la similitude du milieu et certaines analogies de détail sont telles que je ne serais pas éloigné de croire que l'auteur y a pris l'idée première, le germe de son œuvre, d'une envergure si différente! Je tiens même pour certain que Wagner a empruuté à Hoffmann un détail précieux: le luth de Beckmesser, instrument dont il est question dans le conte, où il est présenté comme d'importation étrangère, alors que les documents historiques attestent que les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg chantaient toujours sans que leurs voix fussent jamais soutenues par les instruments.

\* \*

A propos de la corporation des Maîtres-Chanteurs et de ses réunions au XVI° siècle, j'ai à revenir sur un détail sur lequel j'avais précédemment émis quelques doutes. Il s'agit du local où se tenaient les séances de chant, local que les anciens documents, comme le poème de Wagner, et anssi le conte d'Hoffmann, désignent unanimement comme étant l'église Sainte-Catherine. D'obligeants correspondants, pêterins de Bayreuth et connaissant bien la ville dans laquelle le maître a placé l'action d'un de ses chefs-d'œuvre, ont bien voulu répondre à la question que j'avais posée à ce sujet (1).

Cette église existe encore, mais elle n'est plus affectée au culte, et il faut être très familier avec la topographie de Nuremberg pour la pouvoir trouver. C'est dans le quartier très populaire qui descend en pente douce du chevet de Saint-Laurent aux bords de la Pegnitz: un célèbre artiste nurembergeois a donné son nom à la rue principale, Peter Vischer Strasse, et l'on n'a plus guère que la rivière à traverser pour être auprès du logis de Hans Sachs. L'on pénètre dans une cour intérieure, semblable à celle d'un vieux couvent, et qui, aujourd'hui encore, est occupée par des artisans dont les aïenx furent peut-être les originaux de la comédie wagnérienne : c'est au milieu de ce pittoresque assemblage de maisons du vieux style allemand que s'élève l'église Sainte-Catherine, toute petite, avec un portail gothique et une seule nef, nue comme celle d'un temple protestant un tableau commémoratif et un buste de Hans Sachs ornent seuls les murs de cet édifice, dont le décor des Maîtres-Chanteurs ne reproduit pas l'aspect, les décorateurs, suivant une tradition évidemment établie par Wagner, ayant pris pour modèle le vestibule et l'entrée de la nef de la Frauenkirche (Notre-Dame), bijou exquis, véritable œuvre d'art, bien digne de servir de théatre au moderne chef-d'œnvre.

\* 4

Pour terminer cette partie par un « mot de la fin », me sera-t-il permis d'évoquer un souvenir personnel, peut-être peu digne de trouver place parmi la gravité de cette étude?...

Ceci se passait en les temps très anciens où il suffisait au public français de dire: « Pas de mélodie! » pour croire qu'il avait jugé Wagner. Cependant, les quelques prosélytes que les honnes causes ont toujours dès la première heure avaient commencé leur apostolat. L'un des plus qualifiés, — aujourd'hui le plus en vue de nos « jeunes maîtres » — avait un jour réuni autour de lui quelques jeunes gens du monde pour leur précher la bonne parole. Voulant leur faire connaître les Maîtres-Chanteurs, il commença par résumer le poème:

« La scène, dit-il, est à Nuremberg. L'un des principaux personnages est un jeune cavalier de Franconie... »

Un adepte, interrompant, avec conviction:

« Un cavalier de Franconi? C'est donc un sujet moderne ?... »

(A suivre.) Julien Tiersot.

# SEMAINE THÉATRALE

BOUFFES-PARISIENS: ! a Petite Tache, vaudeville-opérette en 3 actes, de M. Fabrice Carré, musique de M. Victor Roger. — Théatre-Mondains: Fleur d'auti-chambre, comédie en 1 acte, de M. Maurice Magnier; Pierrot rouge, mimodrame lyrique de M. Gabriel Belle, musique de M. Gaston Paulin; le Jeu de Palais, pièce secrète en 1 acte pleine d'actualités, de MM. E.-P. Lafargue et J. Robiquet. — Vaudeville: ¿Décoré, comédie en 3 actes, de H. Meilhac.

Intrigue menue menue, saupoudrée de hors-d'œuvre divertissants, parsemée de l'esprit fin et observateur auquel nous a habitués M. Fabrice Carré, telle nous apparaît cette Petite Tache, représentée aux Bouffes-Parisieus et qu'on aurait souhaité, peut-être, d'un peu plus de consistance.

Bénardeau ne pouvant marier sa fille à Bolbec, précisément à cause de cette petite tache dont toute la ville se gausse sans savoir au juste quelle elle est, Bénardeau, eu papa pratique mais imprévoyant, amène sa fille à Paris et la fait inscrire à l'agence renommée de Mœ de Nuptias : « Dots pour toutes positions, vingt ans de succès ». L'épouseur tant souhaité se révèle sous les traits du très anthentique marquis de La Bùche, réduit au métier de contrôleur d'omnibus à la suite de successifs revers de fortune. La Bùche, harcelé par la misère, consent. moyennant deux cent mille francs, à ue point demander d'explications. Mais le moment fatal approchant et l'amour se met-

<sup>(1:</sup> Voir le Ménestrel du 9 janvier 1898.

tant de la partie, il est pris d'inquiétude et tourmenté de curiosité. Et le hasard bon enfant le sert à souhait en lui laissant voir la fameuse petite tache qui n'est autre que la marque de deux grosses cornes insolemment dessinées snr la poitrine de la jeune personne. Sa mamana été ell'rayée fort mal à propos. par un taureau en colère, à un moment où l'on doit, paralt-il, éviter toute grosse émotion.

La pièce ne commence réellement qu'au troisième acte, alors que La Büche veut tout savoir. Le premier acte fait l'école buissonnière en un bureau d'omnibus où opèrent le marquis et son collègue Montillard et où défile une amusante théorie de types cocasses, tandis que le second s'attarde à nne soirée costumée donnée dans les salons de la marieuse.

Distribution honnète sans plus, avec MM. Maurice Lamy, Bartel, Regnard, M<sup>nes</sup> Alice Bonheur, Daley, Yrven et Landoza, dont se détachent cependant, en tons henriés. l'exubérante Desclauzas et comique Brnnais. Gentille illustration musicale de M. Victor Roger, dont les couplets sont faciles. Denx duetti et un entr'acte entre antres nous ont paru d'agréable facture; le finale du second acte est de plaisante emphase.

Affiche toute nouvelle au coquet Théûtre-Moudain. Un petit acte très moderne et nn pen jeunet de M. Maurice Magnier, Fleur d'anti-chambre, essuie les premiers feux de la rampe. La baronne de Survilliers, làchée par le vicomte de Vanxjours, lui trouve un successeur immédiat en la personne de son propre valet de chambre, Jean, qui a de belles économies. Nous naviguons en plein sur le dernier bateau; Mus Leo Renn tient le gouvernail, MM. Albert Girault et Georges Barbier peinent sur les avirons.

Comme numéro deux, un mimodrame de M. Gabriel Belle, Pierrot rouge: Pierrot se fait assassin pour plaire à Colombine, amoureuse d'un « beau voleur ». La pantomime, assez ingénieuse, semble vouloir effluerer le symbole. Méfions-nous! Elle est sonlignée d'une partition très claire et expressive de M. Gaston Paulin et mimée par Malle Cernusco et Faurens et par M. Albert Girault, déjà nommé et de belle prestance en « beau voleur ».

Enfin, le numéro trois, le clon de la soirée, une rapide revuette de MM. Lafargue et Rohiquet qui se passe à la buvette du Palais de Justice, d'où son titre et ses sous-titres. L'actualité y gambade en joyeux couplets spirituellement troussés, en mots à l'emporte-pièce et en calembredaines de qualités diverses; la blague, la rosserie et le piment n'y sont point épargnés. Le succès et les rires sont allés d'abord à M. Albert Girault, nommé pour la troisième fois, vraiment étonnant dans sa parodie du populaire tourlourou Polin, et impayable en Rochefort faisaut les doux yeux à Sainte-Pélagic. M. Angély, le compère, M<sup>11e</sup> Debary, la commère, M<sup>11e</sup> Alice Costès, la Sapho de l'Opéra-Comique qui l'emporte facilement sur celle du Vaudeville grâce à la musique de Massenet: « Viens, m'ami, je serai si douce », MM. Barbier, Cerizé, M<sup>11es</sup> Brocat, Helys et Renn jouent ce Jeu de Palais avec plus ou moins d'adresse.

Au Vaudeville on nous a donné une reprise de Dècoré, la comédie d'Henri Moilhac dont on se rappelle le succès aux Variétés. Seule, M<sup>me</sup> Réjane demeure de la distribution primitive, fidèle au poste comme au succès, toujours aussi mutine et finement parisienne. MM. Huguenet et Noblet ont hérité les rôles d'Edouard d'Andresy et de Golineau, créés par MM. Dupuis et Baron. La débordante et turbalente fantaisie fait donc place à présent à plus de tenue; les trois actes de Meilhac y gagneut incontestablement au point de vue purement comédie, peut-cère même se trouvent-ils ainsi ramenés à ce qu'avait voulu l'auteur; n'empêche que la folie primitive avait aussi ses bons côtés. M. Galipaux a cocassement campé son Léopold. le famenx domestique qui brouille les cartes, et M<sup>nes</sup> Carlix et C. Caron sont agréables l'une en femme de chambre, l'autre en petite comtesse.

# PENSÉES ET APHORISMES

Paul-Émile-Chevalier.

D'ANTOINE RUBINSTEIN

-e-0#00

(Traduit du russe par Michel Delines.)

(Suite)

Je comprendrais l'existence d'un théâtre impérial ou royal, si le publicy était admis sur invitation et gratnitement. Car si cette sorte de théâtre est créée pour l'amusement de la cour, le public y perd son droit de critique; si c'est au contraire pour la distraction et l'éducation artistique du public, c'est la cour qui perd alors le droit de critiquer.

Si ce théâtre n'est qu'une institution en vue de garantir des engagements à vie aux artistes, il n'a plus rien à démèter avec l'art, les chanteurs y devenant de simples fonctionnaires de l'État. Il y faudrait au moins établir un contrôle sévère et sérieux, ce qui n'existe dans aucun théâtre impérial.

Si l'on a pensé assurer ainsi des pensions à des gens à qui l'on veut dn bien, ou pourrait le faire dans un autre établissement. En outre, on recommande toujours l'économie aux directeurs des théâtres impériaux, comme si l'idée d'économie était compatible avec l'idée d'art.

Je classerai les symphonies de Beethoven selon leur mérite artistique dans l'ordre snivant: En ut majeur 1; en re majeur 2; st bémol majeur 3; fa majeur 4; pastorale 5; ta majeur 6; héroïque 7; ut mineur 8 et re mineur 9.

On me reproche souvent d'être insensible aux beautés de la nature, parce que je préfère garder la chambre plntôt que de me livrer à de fatigantes excursious: mais d'abord, j'aime beaucoup avoir devant ma fenètre une belle vue, et ensuite, je suis certain que tout artiste peut par la force de son imagination évoquer des paysages beaucoup plus beanx que nature. Ne pent-il pas, même au milieu du jour le plus éclatant, se donner l'illusion de la nuit la plus étoilée?

Le piano est mon instrument favori parce qu'il est nn instrument musical complet, tandis que tous les autres, sans en excepter la voix humaine, ne sont que des parties d'instruments.

Comment se fait-il que l'homme doive payer sa nonrriture on, quaud il manque d'argent, souffrir de la faim, tandis que tous les autres animaux trouvent à se nourrir sans qu'il leur en coûte rien?

L'homme a besoin d'argent peur naître et il lui en faut encore pour mourir; en un mot l'être humain ne peut subsister que par l'argent. Qnelle est done la connexité de ce fait avec la création? Est-ce qu'elle était d'or, la pomme qui a séduit notre mère Ève?

Le rire et les larmes sont le propre de l'homme; s'il existe des animaux qui rient et qui pleurent, en tout cas nous ne distinguens pas ces manifestations.

Il y a différents genres de rire : le franc éclat de rire, le sourire, le rire du bout des levres et le rire continu.

Les enfants et les gens qui ont bou cœur rient franchement: les hommes sérieux, observateurs, ne font que sourire; les satiriques, les réservés, même les méchants, rient du bout des lèvres: les timides et les naïs rient sans discentinuer, qu'ils vons disent « bonjour! » ou « quel malheur! »

Le rire de l'enfant est un clair rayon de soleil, le sourire du vicillard est une caresse, le ricanement de l'homme mir est le rire du malin, mais le rire continu, à quelque age qu'il se produise, est toujours le fait d'un bêta.

Les bommes qui exécutent des ordres cruels me sont encore plus odieux que ceux qui les donnent, car cela prouve qu'il n'y a non pas un seul mais plusieurs hommes méchants.

Les arts ne peuvent exister sans dilettantes. Je ne parle pas ici de ces amateurs qui ne songent qu'à satisfaire leur vanité. fût-ce même, comme ils l'expriment modestement, dans un but de bienfaisance, mais j'ai en vue les hommes qui aiment véritablement l'art, qui font travailler les artistes, qui les protègent et les récompensent, pourvu qu'ils leur procurent de vraies jonissances esthétiques.

De nos jours, le rôle de dilettante est compris tout autrement, c'est pourquoi les artistes abhorrent le dilettantisme qui ne ressemble en rien à celui que j'ai indiqué plus haut.

La musique instrumentale est l'amie la plus intime de l'homme, plus proche que ses parents, ses sœurs ou ses camarades. On le constate surtout dans le malheur, et de tous les instruments, celui qui répond le mieux à son rôle d'ami de l'homme, c'est le piano.

Aussi, je considère l'enseignement du piano comme un grand hienfait pour l'humanité, et je ue scrais pas loin de le rendre obligatoire, en le considérant, bien entendu, comme une consolation intime pour l'élève et non comme un moyeu pour lui de « briller en société ».

(A suivre.)

# LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

#### Normandie.

Ι

# TROUVÈRES NORMANDS

Le Nord de la France n'ent pas, comme on pourrait le penser, le monopole des trouvères. D'autres provinces en offrent une liste tout aussi remarquable. Et parmi les principales nous devons citer la Normandie

Le premier trouvère normand, en date, est Philippe de Than, seigneur d'un fief aux environs de Caen. Il fut tiré de l'oubli, ainsi que son collaborateur le clerc Guillaume, et un autre conteur populaire, Simon Dufresne, par l'abbé de La Rue, qui consacra à ces pionniers de la guirlande poétique normande un Mémoire dont l'analyse se trouve dans un Rapport sur les travaux de l'Académie de Caen, année 1814.

Les ouvrages de Philippe de Than indiqués par l'abbé de La Rue sont un Poème didactique sur la chronologie et un autre sur l'Histoire naturelle des animaux. des oiseaux et des pierres précieuses, divisé en trois parties distinctes, désignées, suivant l'appellation ordinaire de l'époque, sous les noms de Bestiaire, Volucraire et Lapidaire. La versification de ce volumineux poème est assez singulière : elle consiste à faire rimer non seulement un vers avec le suivant, mais encore les deux bémistiches de chaque vers. Exemple :

Al busuin est trouved l'ami et epruved : Unches ne fust ami qui al' besuin failfi

(Au besoin l'ami est trouvé et éprouvé : jamais il ne fut ami, celui qui manque au besoin.)

Quant au soufile qui anime cette production, il est des plus extraordinaires. « Les faits prétendus d'histoire naturelle que les auteurs de ces ouvrages racontent, — nous apprend M. A. Héron dans ses *Trou*vères normands (Rouen. Cagniard, 1885), sont aussi étranges que les allégories qu'ils y voient ou que les moralités qu'ils en tirent:

- » Ainsi, le lion a trois natures et trois significations. Poursuivi par le chasseur, il laisse, en se retirant, sa queue trainer à terre pour effacer la trace de ses pas. Jésus-Christ. le lion spirituel. quand il prit chair et forme humaine en la Vierge, ne perdit point sa divinité, ni elle son état de jeune fille. Il en est de lui comme du lion qui couvre ses empreintes: nul homme ne doit chercher à pénétrer le mystère de la sainte incarnation.
  - » En second lieu :

Quant lions dorment et someillent, Lor quer dorment et lor el voillent

» De même, quand Dieu revêtit pour nous la forme humaine,

Sa char dormoit et reposoit, Sa déité en ciel veilloit.

» Enfin, le lion est mort quand il vient au monde: sa mère le garde deux jours, et le troisième, le père lui sonffle à la face, et le voilà plein de vie. Ainsi. Dieu, pour nous racheter, soulfrit la passion

Et fu ou sepulere posez.
.ij. jorz i fu n'e[a] dotez mie;
Au tie[z]z jor vint de mort à vie. »

Les deux poèmes de Philippe de Than datent, le premier de 1115, le second de 1425, Avant eux on en connaissait plusieurs, cités par l'abbé de La Rue avec le nom de leurs auteurs, lesquels ne sont pas indiqués comme trouvères, par la simple raison que ce nom n'existait pas de leur temps. Nuls n'auraient été pourtant plus dignes de le porter, comme on peut en juger par les salyres de Warnier, poète de Rouen vers l'an 1030: par les épitaphes de Gnillaume le Conquérant et de Mathilde, son épouse, dues à Thomas, chanoine de Bayenx, puis archevêque d'York: par le febile Carmen qui nous reste sur la mort du même duc; par la salyre de Serlon Parisy contre Gilbert II, abbé de Caen, et son poème sur l'incendie de Bayeux en 1006; entin par bien d'autres pièces, toutes rimées aux deux hémistiches, c'est-à-dire en vers dits téonins, et cela plus d'un siècle avant Leonius, chanoine de Paris, qui passe pour l'inventeur de ce mode de versification. Il est écrit que les Amérie Vespuce seront de tous les temps.

Pourquoi le nom de ce parrain du nouveau monde nous vient-il sons la plume? C'est sans doute parce que nous allons avoir à nous occuper de l'Amérique, à propos de Simon Dufresne, poète normand et

- chanoine d'Hereford, dans le pays de Galles, qui vécut à la fin du  $\mathrm{XII^c}$  siècle.
- Pardon, direz-vous..., l'Amérique à la fin du XIIe siècle, alors que ce n'est que vers la fin du XVe que Christophe Colomb...

Je répondrai :

— Pardon. à mon tour! Mais, si singulière que puisse paraître ce fait, l'Amérique était, à la fin du XII's siècle, non seulement connue, mais encore vieille de deux siècles. Les Normands y avaient établi. en l'an mil, de florissantes colonies, à l'endroit à peu près où se trouve Providence, dans le Massachusets. C'était le bon Vinland, — le pays du vin. Ils y prospérèrent un siècle; ils y eurent des évêques; ils payèrent la dime au Saint-Siège et, sans les exactions de la reine Marie, qui, ayant réuni sur sa tête les trois couronnes scandinaves, vonlut étendre son pouvoir au delà des mers, ils fussent restés en leur coin béni du Nouveau Monde, où ils eussent attendu patiemment l'occasion de fêter la venue des découvreurs officiels.

L'auteur de ces lignes s'est beaucoup occupé de la question des précurseurs de Christophe Colomb. Il a même publié un livre sur cette matière (1). Et il est heureux de voir confirmer son opinion, basée sur les Sagas ou Chroniques des moines irlandais, sur des comparaisons géographiques indéniables et sur des preuves archéologiques certaines et tangibles, par l'abbé de La Rue. qui cite plusieurs tronvères normands chantant les merveilles de la quatrième partie du monde, entre autres Simon Dufresne, déjà nommé.

Ce successent de Philippe de Than a donc célébré l'Amérique bien avant qu'elle reçût la visite des caravelles dirigées par Pinçon, qui, lui aussi, avait atterri sur la rive transatlantique avant Colomb. Et, en outre, ce qui nous ramène à notre sujet, il composa la Romance Dame fortunée, poème philosophique sur les vicissitudes de la fortune. Cette œuyre ne comprend pas moins de 46.000 vers...

Qu'on se rassure: Nous n'avons pas l'intention de les reproduire. Qu'il nous suffise de dire que les viugt premiers, par leurs initiales, dennent: Simon Dufreisne me fist. Dufresne serait-il l'inventeur de l'aerostiche?

Ajoutons, pour les chercheurs et les curieux, que s'ils veulent faire plus ample connaissance avec les productions de Philippe de Than et de Simon Dufresue, il leur faut s'adresser au Museum de Londres et à la Bibliothèque du Vatican. où sont leurs manuscrits.

M. Héron, dans son volume précité, nous montrera d'autres trouvères tirés de l'oubli depuis les recherches de l'abbé de La Rue. Le poète anglo-normand Augier est de ce nombre. Moine au prienré de Sainte-Frideswide, en Angleterre, il composa le Dialogue de saint Grégoire et la vie du même personnage. Le Dialogue, seul, terminé en 1214, ne comporte pas moins de 20,000 vers. De la préface, nous retenons cette lamentation sur l'esprit de l'époque qui préfère les vaines joies du siècle au trésor céleste:

Les fables d'Artnr de Bretaigue E les chançons de Charlemaigne Plus sont chéries à meins viles Que ne soient les évangiles. Plus est escouté li juglière Que ne soit saint Pol à saint Pierre E plus est hui cest jor li fol Oiz que saint Pierre ou saint Pol.

(A suivre.)

Едмоно Леикоми.

# REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concert Colonne. - Que restera-t-il, dans l'avenir, de l'œuvre si complexe et si inegal de Berlioz? La Symphonie fantastique restera, à coup sur, comme un signe, comme un document curienx de l'époque romantique; « le jeune homme empoisonné » appartient à la même famille que les Antony et autres héros du romantisme de 1830, dout nous ne sommes plus tentés de prendre au sérieux les désespérances. N'importe! la Marche au supplice n'en est pas moins une page superbe, et nous devons admirer les réclles beautés de la Scène aux champs. La scène lyrique de M. X. Leroux, déjà entendue aux concerts de l'Opéra en 1897, renferme un chœur de début très joli : la troisième partie, la Mort d'Adonis, est vraiment belle. Mais il faut ajouter que le succès a été particulièrement dù à la magnifique voix de de Mme Héglon, qui a dit le rôle de Vénus avec un admirable talent. Il est impossible de micux dire, et pas n'est besoin d'aller chercher des cantatrices exotiques quand on en a chez soi d'une pareille valeur. Non moins admirable a été Mme Héglon dans la scène du premier acte d'Orphée, de Gluck. La grande scène du Détuge, de Saint-Saens, a été acclamée comme la première fois,

<sup>11:</sup> Les Dompleurs de la mer (les Normands en Amérique en l'an mil), chez Hetzel, 1896.

mais elle perd un peu à être séparée de l'ensemble; de telles œuvres ne supportent pas d'être scindées; elles forment un ensemble où tout se tient. Une partie du concert était occupée par la scène religiouse à trois étages de Parsifal. Privée de toute figuration et du prestige de la scène, cet énorme emposition perd beaucoup de son éclat et de sa valeur.

A propos de la musique wagnérienne et à la veille de prendre congé des lecteurs du Ménestrel pour cette saison musicale, il me semble intéressant de mettre sous leurs yeux quelques passages d'un livre qui a fait quelque bruit en Allemagne. Le philosophe Nietzsche qui, après avoir été l'admirateur exclusif de la « la belle forme » du grand style classique en Grèce et en France, s'était épris de Wagner. Il en était hien revenu lorsqu'il écrivit le curieux livre der Fall Wagner, « Il avait été séduit et abusé, dit il, par le style trop riche et trop chargé du drame wagnérien; il s'était laissé prendre aux artifices d'un comédien de génie, d'un magicien prodigieux. Il avait regardé comme un génie primitif, spontané, un décadent ultra-raffiné, un de ces tard venus qui, au soir des époques de haute culture, savent user avec un art merveilleux de toutes les ressources accumulées par les âges précédents et produisent des œuvres rares et curieuses, savantes et complexes, des œuvres plutôt extraordinaires que vraiment belles, des œuvres à qui manque la vraie noblesse, la perfection ingénue, triomphante et sure d'elle-même. Le drame wagnérien représente, pour Nietzsche, le style flamhoyant en musique: il est l'expression artistique adéquate de notre époque de décadence ». Vous me direz que l'opinion de Nietzsche ne compte pas, parce qu'il est deveu fou! Mais combien de wagnériens le sont devenus? Et, Schumann, qui était devenu fou dans les derniers temps de sa vie, n'en avait-il pas moins été un remarquable critique et un admirable musicien?

H. BARBEGETTE

- Concerts Lamoureux. Comme chef d'orchestre, M. Félix Mottl personnifie la force. Il dirige avec des mouvements de bras et d'épaules réguliers qui font penser à la respiration d'une poitrine puissante. Tout est correct, classique, net et bien combine; l'imagination, la fantaisie, l'imprévu n'ont qu'une place très secondaire dans ses interprétations. L'exécution de la symphonie en la nous paraît de premier ordre; pourtant le finale seul, dont chaque phrase étincelle comme le fer sur l'enclume, a permis à ce Siegfried de l'orchestre de nous donner l'impression d'une chose comprise et rendue autrement que d'autres le pourraient faire. Très remarquable a été la façon de chanter, dans l'adagio de Roméo et Juliette, la dernière partie de la phrase principale, avec un retard au moment où sont appuyées en legato les cinq notes culminantes qui préparent la double inflexion linale. Et là, un geste noble accompagne le sentiment exprimé par la musique et y ajoute une impression de sincérité fort belle en elle-même et très artistique. La sincérité, c'est par là que Mme Mottl s'est rendue sympathique à toute l'assistance. Une mélodie de Schubert, Thekla, trois couplets pendant lesquels on entend douze fois, avec des changements de mode et des variantes de notes, le même motif, aurait du paraître monotone malgré la heauté de la poésie de Schiller; puis, cette délicate berceuse, Schuhert l'aureit voulue plus simple sans doute, plus « chanson populaire ». Mome Mottl l'a dite avec une coquetterie de jeune mère éblouie, dans son naïf orgueil, par la grace de son nouveau-né: c'est un délicieux, un adorable contresens, mais la sincérité sanve tout. Voici maintenant une martiale hleuette de Beethoven. Dans le drame de Goethe, Claire dit, après avoir chanté, qu'elle voudrait porter le drapeau d'Egmont. Voyez, Mme Mottl a pris les couleurs de la France, elle chante avec une agréable mutinerie, on applaudit. On applaudit encore la prière de Tannhäuser et une scène d'une écriture très finide et d'un joli sentiment, extraite du Drac, de MM. P. L. Hillemacher. Après l'audition d'une Bourrée fantasque de Chahrier, et de l'ouverture du Vaisseau fantôme, le concert s'est terminé par une brillante ovation au chef d'orchestre qui a fait entendre à Carlsruhe tant de belles œuvres françaises. Amédée Boutarel.
- Concert d'Harcourt. M<sup>ile</sup> Armande Bourgeois est une honne cantatrice, à la voix pure et bien timbrée, qui a détaillé adroitement le Rei des alures et l'air d'Obéron. M. d'Harcourt a fait entendre l'ouverture d'Obéron, dont l'interprétation, vivante et colorée, lui a valu un véritable triomphe, la cinquième symphonie de Beethoven, l'aria de Corelli et l'ouverture du Freyschâtz,
  - Programmes des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Châtelet, concert Colonne, sous la direction de M. Hans Richter: Ouverture des Maitres-Chânelurs (Wagner). Symphonie pathétique (Tschaikowsky). Ouverture du Carnaval romain (Berlink). Siegfried-Idyll (Wagner). Première Rapsodie hongroise (Liszt). Ouverture du Carnaval (Dywark).

Girque des Champs-Elysées, concert Lamoureuv: Ouverture d'Euryanthe (Weber). Symphonie pour orchestre et piano sur un chant montagnard français (V. d'Indy); l'algurité de piano par M. Éd. Rister. Séngfried-dapit (Wagner). Concerto pour violon (Gelmark), exécuté par M. Thomson. Bourrée fantisque (Rm. Chabrier), transcription pour orchestre de Félix Mottl. a Adagio (Max Bruch), b Passacagita, d'après un thème de Hannlet (Thomson), exécutés par M. Thomson. Grande marche de fête (Wagner).

Concert d'Harcourt: Presto et Finale de la septième symphonie en la (Beethoven). Aria de la suite en ré (J.-S. Bach). Cinquième symphonie, en ut mineur (Beethoven). Premier adagio du quiniette à cordes (Mozar). Invilation à la quale (Weber). Largo (Havaldel).

— Le programme des deux grandes solennités musicales que la Société des Concerts du Conservatoire prépare pour les jeudi et vendredt saints (7 et 8 avril) est ainsi composé : Symphonie héroique (Becthoven); trois pièces religieuses, 4<sup>rr</sup> audition : a. Stabat mater, pour choeur et orchestre (Verdi);

- b. Prière, d'après le dernier chent du Paradiso du Dante, pour quatre voix soli (Verdi); c. Te Deum pour chœur et orchestre (Verdi); Concerto en si bémol, pour orchestre (Hændel); Psaume CL, pour chœur et orchestre (Gésar Franck).
- La Société d'art vient de donner une nouvelle audition d'œuvres intéressantes de MM. G. Huc, Alary, G. Mathias (sonate de violon), I. Philipp, Edmond Malherbe (Quatuor à cordes), A. Wormser (variations symphoniques de l'Étoile). Ces diverses œuvres étaient interprétées par Mªes Georges Marty, Seveno du Minil, Solacoglu et par MM. Rémy, Nadaud, Motte-Lacroix et les auteurs.
- A la dernière soirée de « la Trompette », Jules Delsart a joué, en première audition à Paris, un concerto pour violoncelle de Svendsen; cette œuvre a produit une grande impression et mérite d'être placée à côté des concertos de Haydn, Lalo et Widor que l'éminent maître de violoncelle nous a fait entendre cet hiver.

# NOUVELLES DIVERSES

## ÉTRANGER

Manuel Garcia, le doyen de tous les professeurs de musique encore en exercice, vient d'entrer dans sa quatre-vingt-quatorzième année. Il est toujours frais et vaillant, donne journellement un assez grand nombre de leçons
de chant et fréquente tous les concerts intéressants, où sa présence est fort
remarquée. Sa mémoire est prodigiense et il est fort regrettable qu'il ne se
décide pas à dicter ses mémoires, dont il raconte quelquefois des fragments
avec heaucoup de verve, ses souvenirs d'enfance remontant aux guerres de
Napoléon en Espagne; après la prise de Badajoz par Wellington, son père
avait pris la fuite avec lui et s'était rendu à Naples. Garcia est un des derniers musiciens vivants qui aient connu Beethoven.

- De Genève on nous télégraphie l'accueil enthousiaste fait au théâtre à la Thôis de Massenet, avec une excellente interprétation, M<sup>me</sup> Cholain et M. Sentein en tête.
- De Genève : La société du Conservatoire vient de donner, sous l'artistique direction de M. Léopold Ketten, une très belle exécution de la lédemption de César Franck. Les soli étaient chantés par M<sup>me</sup> Ketten et M. Thudichum. Œuvre, interprètes et chef d'orchestre ont obtenu plein succès. Au mème programme était inscrite la cantate de Bach « J'avais un grand souci », fort bien interprétée par M<sup>me</sup> Ketten, M<sup>me</sup> Duch, MM. Sentein et Cretin-Perny.
- Au théâtre royal de Liège, très honne reprise de Werther. Les applaudissements sont allés à M<sup>me</sup> Tarquini d'Or, une touchante Charlotte.
- Liste d'œuvres lyriques françaises jouées pendant ces dernières semaines sur les scènes d'outre-Rhin. A Vienn: : Djamileh, Sylvia, Robert le Diable, le Prophète, Faust, l'Africaine, Manon, Romée et Juliette; à Berlin: : Faust, les Huguenots, l'Africaine, Robert le Diable; à Munici: !a Fille du régiment, Guillaume Tell; à Dresse: : Guillaume Tell, la Dame blanche, la Fille du régiment, Mignon, la Muette de Portici, les Dragons de Villars, le Prophète; à Leienze: Carmen, la Fille du Régiment, Mignon; à Casseli: Mignon, Faust, les Huguenots; à Ilanbourg: Joseph, la Dame blanche, Faust, les Huguenots, Carmen, le Prophète, Hamlet; à Coloone: Faust, les Dragons de Villars, Mignon, la Juive, Carmen, les Huguenots, Guillaume Tell; à Brène: l'Africaine, Romée et Juliette, Fra Diavolo, Mignon; à l'francont: la Poupée de Nuremberg, la Belle Hélène, Guillaume Tell, les Dragons de Villars, Giroflé-Girofla, l'Africaine, Orphète aux Enfers; à Breslau: les Huguenots, Fra Diavolo, Faust, les Dragons de Villars, Carmen, la Part du Diable.
- L'Opéra de Berlin prépare la représentation de deux œuvres étrangéres, l'opéra Alar, du comte Géza Zichy et Yolanthe, de Tschaikovsky. Depuis longtemps l'Opéra de Berlin n'avait ajouté à son répertoire que des œuvres allemandes.
- Il s'est formé à Vienne un comité pour ériger, sur une place publique de la ville, un monument à Brahms. Le président de ce comité est le baron Bezeeny, ancien surintendant des théâtres impériaux : les vice-présidents sont MM. Mahler, directeur et Hans Richter, premier chef d'orchestre à l'Opéra impérial. Parmi les membres nous trouvons les compositeurs Johann Strauss, Goldmark et Ignace Brûll, de Vienne, et Gevaert de Bruxelles.
- Le Carltheater de Vienne a joué avec succès un opéra inédit intitulé le Bonheur, paroles de M. Théodore Kirchner, musique de M. Rodolpho de Prochazka.
- M. Félix Weingartner, le chef d'orchestre qui vient de quitter Berlin, a accepté un engagement comme chef d'orchestre des concerts Kaim, à Munich. M. Weingartner a signé pour dix ans.
- A Munich, le succès extraordinaire obtenu au Residenz-theater par les représentations modèles des œuvres de Mozart reconstituées selon leur texte original et intégral, a eucouragé l'intendant, M. von Possart, à compléter ces représentations par celles de deux petits ouvrages du maître anjourd'hui bien

oubliés, et qui d'ailleurs, par suite des modifications et des changements qui y avaient été introduits, étaient devenus méconnaissables. L'un est le Directeur de spectacle, que Mozart avait écrit en 1786 sur l'invitation de l'empereur d'Autriche Léopold II: l'autre, qui datait de sa jennesse, est la Finta Giardiniera, composé sur un texte italien, par ordre du grand-électeur de Bavière Maximilien III, et qui fut représenté pour la première fois à Munich, le 13 janvier 1773. M. von Possart a chargé M. Max Kalbeck de faire de livret de celui-ci une nouvelle traduction allemande, et ces deux petits ouvrages vont être, comme récemment les grandes œuvres du maître, offerts au public avec une mise en scène nouvelle et très soignée et dans toute leur intégralité.

- Un petit divertissement en un acte, intitulé Myosotis, musique de M. Richard Goldberger, a été joué avec succès au théâtre Royal de Dresde.
- Une nouvelle composition symphonique, intitulée la Mort de Pan, de M. Edmond de Mihalovich, a été exécutée à Budapest avec un succès éclatant
- A Carlsruhe, le théâtre grand-ducal a joué avec succès une féerie intitulé la Fantaisie enchaînie, de M. Ferdinand Raimund, musique de Franz-Schubert, Ce n'est pas, bien entendu, une musique écrite spécialement pour l'œuvre de F. Raimund, mais une macédoine de différentes mélodies de Schubert et de sa musique pour la Harpe enchantée, que M. Félix Mottl a adaptées à la pièce.
- Un opéra-comique en un acte, intitulé le Chevalier Rossignol, musique de M. Hans Hasselhach, a été joué avec succès au théâtre grand-ducal de Schwérin.
- Le théâtre municipal de Teplitz (Behéme), vient de jouer avec beaucoup de succès un opéra intitulé la Chanson de la sorcière, musique de M. Émile Kaiser.
- La ville de Trarbach-sur-Moselle a ouvert un concours pour la meilleure chanson célébrant le vin de la Moselle. Le prix est fixé à mille bouteilles de ce fameux vin, qui doivent être partagées entre les auteurs des paroles et de la musique, s'ils ne se confondent pas dans la même personne. Les journaux allemands disent que ce prix sera plus alléchant pour les poétes et compositeurs allemands qu'une somme équivalente en argent; ils doivent être renseignés là-dessus.
- Le théâtre municipal de Landshut (Bavière), a joué avec succès un opéra-comique en trois actes intitulé *le Gagne-Petit*, musique de M. Théodore Ritte. Le compositeur est le chef d'orchestre du théâtre.
- Antoine de Kontski, le doyen des pianistes vivants, a vaillamment terminié sa tournée artistique autour du monde et est revenu en Europe. Après avoir joué en Chine— nous avons mentionné son concert à Shanghai— il a traversé la Sibérie en donnant des concerts dans les villes principales de ce pays d'avenir, et est arrivé à Kazan, où il vient de se faire entendre avec beaucoup de succès. De Kazan il se rendra à Varsovie, après avoir joué à Moscou et à Pétersbourg. Pendant sa tournée, qui a duré près de deux ans, le vaillant artiste, actuellement agé de quatre-vingt-deux aus, n'a pas été indisposé un seul instant et a rempli tous ses engagements. Il a partout émerveille le public par la bravoure, la force et même la fraicheur de son jeu.
- M. Chostakowsky, le directeur des concerts philharmoniques de Moscon, a été obligé de prendre sa retraite, par suite du mauvais état de sa santé. L'empereur lui a conféré à cette occasion l'ordre de Saint-Vladimir.
- Un opéra en deux actes, intitulé Andalousie, musique de M. Ferdinand Warncke, a été joué avec succès au théâtre municipal de Kiel.
- La Société orchestrale de la Scala de Milan, qui donne en ce mement sa vingtième saison de concerts, va, paraît-îl, se dissoudre après ces vingt ans d'existence active. C'est là sans doute l'un des effets fâcheax de la fermeture de la grande scène milanaise par suite du refus de subvention qu'elle doit au conseil communal. On espère pourtant que la Société orchestrale pourra se reconstituer sur de nouvelles bases et qu'ainsi elle renaitra de ses cendres, comme le phénix de la fable. Quoi qu'il en soit, c'est M. Mascagni qui, cette année, dirige ses séances, dont la première a eu lieu dimanche dernier avec ce programme : Ouverture de Médée, de Cherubini, Symphonie eu ré majeur, de Svendsen; le Rouet d'Omphale, de Saint-Saens; Prélude du Roi Manfred, de Carl Reinecke; la Mort d'Yseult de Tristau et Yseult, de Wagner.
- Le 48 mars, au théâtre Pagliano, de Florence, heureuse apparition de Nemea. «épisode pastoral» en un acte, paroles de M. Antonio-Menotti Buja, musique de M. Ernesto Coop, fort bien joué par M™ Mary d'Arneiro, le ténor Bassi et le barytou Sottolana. L'ouvrage, mélé de chœurs et de danses, fait, dit-on, grand honneur au compositeur.
- Au théâtre Mercadante, de Naples, que certains journaux recommencent à appeler de son ancien nom de théâtre du Fondo, on a donné le 22 mars la première représentation de Mamma Theresa, opéra du maestro Saccenti, qui parait avoir été très bien accueilli. On signate surtout dans l'exécution les deux interprétes féminins, M™ Myrtea et Foscarini.
- Dans la salle de l'Exposition, à Venise, on vient de donner une double exécution d'un oratorio nouveau en deux parties, la Transfiguration, dunt le succès a été éclatant. Cet oratorio a été écrit sur le texte de l'évangéliste saint Marc, patron de Venise, par un jeune prêtre compositeur dont nous avons eu déjà l'occasion de parler, don Lorenzo Perosi, et l'impression sur le public

paraît avoir été absolument extraordinaire. Un journal dit à ce sujet : « Don Lorenzo Perosi est l'objet de toutes les conversations : chacun veut le voir et le connaître; mais sa modestie innée le rend en cette circonstance plus timide encore et plus réservé qu'à l'ordinaire. Et pendant que la salle de l'Exposition résonne des applaudissements les plus vifs, les plus hruyants, les plus convaincus et les plus persistants. don Lorenzo reste tranquillement sur son hanc et ne paraît pas s'apercevoir que c'est lui qu'on veut honorer. Ce seraît toute une affaire pour qu'il finisse par s'en rendre compte. » Et le snccès de cette œuvre importante est dù surtout à sa valeur propre, car l'exécution d'ensemble de la part des masses vocales et instrumentales aurait pu, dit-on, sans peine être meilleure, si les chanteurs solistes se sont suffisamment distingués. Ceux-ci étaient MM. Luigi Cristofoli, chanteur de la chapelle de Saint-Marc, le comte Lurani, qui personnifiait saint Pierre, le baryton Dorini, qui chantait la partie du Christ, et Constantini.

- A la troisième séance de la Société des concerts du Conservatoire royal de Parme, fort bien dirigée par M. Giovanni Tebaldini, l'école française était fort bien représentée sur le programme, avec le septuor de la Trompette, de Saint-Saèns, l'Élégie pour mezzo-soprano et violoncelle de Massenet, une Pastorale de Bizet, un Madrigal de M<sup>16</sup> Chaminade (tons trois chantés par M<sup>me</sup> Amalia Tornaghi-Borgani) et la Danse des Sylphes de Berlioz, Ce programme se complétait avec les noms de Beethoven, Schumann, Raff, Metzdorff, Scarlatti et Tebaldini.
- On a représenté le 21 mars, au Théâtre Royal de Madrid, un opéra nouveau, il Gladiatore, dont l'auteur, M. Orefice, est un jeune artiste et l'un des meilleurs élèves de M. Luigi Mancinelli. Cet ouvrage est l'un de ceux qui avaient été primés dans le concours ouvert récemment en Italie par M. Steiner.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

Un de nos grands confrères, le Temps, donne les renseignements suivents, d'ailleurs encore incomplets, sur la question si importante oui préoccupe en ce moment d'une façon si grave le monde musical, les compositeurs et le public lui-même : - « La commission des théâtres municipaux se réunira lundi prochain pour prendre connaissance des nombreuses propositions qu'elle a reçues en vue de l'exploitation du théâtre que l'ouverture prochaine du nouvel Opéra-Comique va laisser vacant. Parmi les offres dont la commission est saisie jusqu'à présent, les plus importantes sont : celle de M. Schurmann, dont nous avens déjà parlé, qui propose la création d'un théâtre lyrique international, moyennant une subvention annuelle de 300.000 francs et la remise des frais de location. MM. Lordon, Pessard, Danbé et Paravey, qui se présentent avec une commandite de 500.000 francs. ne demandent que la remise du loyer pour créer un théâtre lyrique populaire. MM. Millaud frères, un théâtre lyrique moyennant le loyer gratuit. M. Brument propose l'exploitation par une société d'artistes lyriques en participation, anxquels la salle serait donnée gratuitement. M. Victor Maurel a fait des propositions peur l'exploitation du théatre lyrique en régie. MM. Meyer et Lenéka demandent une suhvention de 350 à 450.000 francs et le loyer gratuit pour créer un théâtre mixte (lyrique et dramatique). MM. Robert Kempf et Monza proposent également un théâtre mixte sans subvention de la Ville; ils seraient même disposés au payement éventuel d'un loyer. M. Masset présente un projet de théâtre de drame avec une certaine place réservée à la musique; il demande l'exonération de toutes les charges. M. Dieudonné fait des propositions pour un théâtre purement dramatique et ne demande que la gratuité de la location. En résumé, près de vingt offres, à peu près analognes à celles que nous venons de résumer, feront l'objet de l'examen de la commission ».

- De Nicolet, du Gaulois: « A l'Opéra, on a répété jeudi soir généralement la nouvelle version de la Thais de Massenet, dont la reprise est, aînsi que nous l'avons dit déjà, tixé au mercredi 13 de ce mois. Dimanche, on la répétera de nouveau. Entre ces deux répétitions, M. Massenet est allé hier soir samedi assister à Bruxelles, au théâtre royal de la Monnaie, à la centième représentait on d'Hérodiade, et lundi matin se dirigera sur Milan où il a promis d'aller surveiller, an Lyrique, les dernières répétitions de Sapho dont la première représentation est annoncée pour le 14 avril. Hérodiade à Bruxelles! Thás à Paris! Sapho à Milan... et aussi toujours triemplante à l'Opéra-Comique! Voilà trois étapes glorieuses de la carrière du maître. » Nous pouvons ajonter que huit jours après Milan, Sapho sera également représentée à Florence. avec la merveilleuse Bellincioni.
- Léger changement à l'Opéra dans l'ordre des spectacles. Après Thais, dont la reprise est fixée au 13 avril, c'est le Prophète qui prendra le pas sur la Cloche du Rhin de M. Rousseau. L'administration de l'Opéra, en prenant cette décision, a voulu donner satisfaction à certains de ses abounés qui out l'habitude de quitter Paris dans les premiers jours de mai, et qu'elle n'a pas voulu laisser partir sans leur avoir offert les intéressants débuts de Mile Delna.
- A l'Opéra, c'est M<sup>tle</sup> Bréval qui reprendra au conrant de ce mois le rôle de Brunchilde dans Sigurd.
- Spectacles d'anjourd'hui dimanche à l'Opéra-Comique : en matinée : Lakmé, le Sourd ; en soirée : Sapho, avec M<sup>ile</sup> Calvé, 29° représentation.
- Les représentations de Carmen avec  $M^{mo}$  de Nuovina et M. Saléza sont fixées, à l'Opéra-Comique, au mercredi 13 et au samedi 46 avril. Ainsi que nous l'avions annoncé, M. Bouvet fera sa reutrée, à l'Opéra-Comique, dans

le rôle d'Escamillo et, pour compléter cette distribution particulièrement brillante, M. Alhert Carré a conié le rôle de Micaela à Mile Guiraudon, la délicieuse Mahenu de l'Îtle du Rêve. Frasquita et Mercédès auront pour interprètes Mile Tiphaine et Marié de l'Îsle, fort remarquées tout dernièrement dans Le Roi l'a dit. Les chœurs sernnt renforcés par les meilleurs élèves de l'école récemment fondée. Ajoutons qu'en vue de ces représentations M. J. Danhé a consenti à retarder son départ de l'Opéra-Comique, et que c'est lui qui dirigera l'exécution du chef-d'œuvre de Bizet.

— De M. Jules Huret, du Figare: jeudi soir a eu lieu à l'Opéra-Comique, pendant un entr'acte, une petite cérémonie tout intime, mais bien touchante. Les artistes de l'orchestre ont offert à M. Jules Danbé la belle statue de « Sapho », de Clesinger, en témoignage de leur baute estime et de leur profonde reconnaissance. Sur une petite plaque en cuivre sont gravées les dates du premier ouvrage dirigé par M. Danbé à l'Opéra-Comique et de la dernière œuvre montée par lui :

La Dame blanche — 1877
Sapho — 4898
Les artistes de l'orchestre à leur chef
M. J. Danhé.

- M. Danbé, très ému, a répondu que rien ne pouvait le toucher davantage que cette manifestation sympathique venant de ses collaborateurs directs, qui l'avaient toujours secondé d'une façon si dévouée, et qu'il éprouvait un certain orgueil a emporter du personnel sur lequel il avait en tout pouvoir cette marque de son attachement. On s'est séparé, non sans émotion de part et d'autre, mais avec force et franches poignées de main.
- M. Alhert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, après avoir entendu la nouvelle partition de Massenet, Cendrillon, s'occupe déjà de sa mise prochaîne à la scène pour la nouvelle salle Favart. La distribution des rôles est assez délicate pour qu'on y pense dès à présent, étant denné le nombre et l'importance des personnages de la pièce.
- Très gentille réapparition de M $^{\rm He}$  Jeanne Leclerc à l'Opéra-Comique dans Mireille, où on l'a applaudie comme aux plus beaux jours.
- M. Boito, le collaborateur accoutumé de Verdi, est arrivé à Paris pour assister aux répétitions du concert du vendredi saint à l'Opéra, où doivent figurer, comme nous l'avons dit, quelques œuvres inédites du grand maître italien. Si le temps se mettait complètement au beau, îl est même pussible que Verdi se décide au voyage et vienne en personne présider à l'exécution. C'est du moins l'espoir qu'a donné M. Boito aux directeurs de l'Opéra.
- Par suite de fin de hail, la salle des concerts d'Harcourt (qui est démontable et transportable) sera vendue aux enchères, avec son installation et son grand orgue, lundi 4 avril. Les concerts d'Harcourt auront lieu, la saison prochaine, dans une salle qui sera ultérieurement désignée.
- Notre collaborateur Julien Tiersot vient de partir pour une tournée de conferences en Belgique et en Hollande. Il traitera teur à tont de la Chanson populaire en France et du Chant mondain en France à travers les âges
- A l'occasion de la réunion annuelle de la société de l'Histoire de la Révolution, présidée par M. Jules Claretie, a eu lieu, samedi dernier, un concert dans lequel plusieurs artistes de nos principaux théâtres, MM. Paul Mounet, Truffier, Chambon, Fenoux, Mª Amel, Molé-Truffier, Kesly, etc., ont dit des vers ou des chants du lemps de la Révolution Mentionnons particulièrement des romances du XVIII e siècle, dent Mª Molé-Truffier et M. Julien Tiersot, les ayant préparées pour de prochaines séances à la Bodinière, ont donné la primeur à l'auditoire de la société : romances de Jean-Jacques Rousseau, un Hymne au soleil couchant, de Rouget de Lisle, la ronde du Camp de Grandpré de Gossec, enfin une romance sur des vers d'Estelle de Florian, avec accompagnement de harpe, pour laquelle M. Julien Tiersot a composé une musique nouvelle dans le style du temps. Au cours de la même séance un groupe d'élèves du Censervatoire, sons la direction de M. Constant Pierre, a fait entendre une série d'hymnes pour les fêtes nationales, musique de Méhul, Lesneur, Piccinni, Cherubini, Lefèvre et Rouget de Lisle.
- Très intéressante, la dernière séance d'historique du violon et de musique de chambre donnée par M. André Tracol dans la petite salle Pleyel.

  M. Tracol, qui saitchercher et trouver les œuvres intéressantes chez les vieux maîtres du violon, nous a fait entendre une très curieuse sonate de Lolli sous laquelle M. Tournemire avait écrit un excellent accompagnement de piano, puis une aria de Barthélemont et un Presto curieux de Lahoussaye, l'un des anciens chefs d'orchestre de l'Opéra-Comique, et enfin une fort belle sonate de Rust, compositeur allemand bien à tort onblié. Le succès de M. Tracol a été complet et bien mérité par ses qualités de style et de virtuose. La partie de musique d'ensemble comprenait un délicieux quatuor d'Haydn, quatre pièces pour violon et alto de M. Camille Chevillard et un quintette du même pour piano et cordes, exécuté par l'auteur et MM. Tracol, A. Geloso, Monteux et Schneklad.
- Le troisième tome de la Musique à Paris, (1896-1897) vient de paraître à la librairie Ch. Delagrave. Les idées très personnelles de l'auteur, M. Gustave Rubert, le critique de la Revue illustrée, se manifestent en plusieurs points de ces études sur les concerts. Il est certain qu'en particulier, un examen thématique de la symphonie de César Franck et des aporqus très curieux sur la musicalité des Allemands à propos des concerts Nikisch, intéresseront au

plus haut point tous les amaleurs de musique. Ceux-ci seront encore reconnaissants à l'auteur d'avoir fait, sur la plupart des ouvrages de critique musicale parus pendant l'année, une étude sérieuse et approfondie.

- On nous écrit de Toulouse: « La première représentation d'un grand ouvrage lyrique inédit sur notre imposante scène du Capitele n'est déjà pas un fait banal par lui-même; mais quand cet ouvrage est dù à un ancien grand prix de Rome, connu par une douzaine d'opéras représentes à Paris avec succès, aujourd'hui chevalier de la Légion d'honneur et directeur de notre Conservatoire, le fait prend une importance inaccoutumée et peut être considéré comme un événement plus que local. C'est là ce qui se produit avec Jessica, drame lyrique en quatre actes, paroles de M. Jules Adenis, musique de M. Louis Desses, dont la représentation a été, le 25 mars, un triomphe éclatant pour le compositeur, notre excellent compatriote, - car V. Desfés est Toulousain, et il a commencé ses études dans l'établissement qu'il dirige aujourd'hui d'une façon si remarquable en dépit de ses 78 ans. M. Jules Adenis a tiré les éléments de son poème, très vivant et très dramatique, du drame fameux de Shakespeare, the Merchant of Venuce; mais il va sans dire qu'il a réduit les preportions de l'œuvre, qu'il n'en a laissé que huit personnages sur vingt, enfin qu'il y a introduit un dénouement tragique qu'on ne trouve pas dans le drame du poète anglais. Sur ce livret puissant, M. Deffès a écrit une musique très émouvante, d'un grand accent dramatique, et qui a produit sur le public une impression profonde. Cette Jessica devait s'appeler naguère Shylock et être jouée à l'Opéra-Comique, où elle avait été recne. Les circonstances en ont décidé autrement. Ce fait, regrettable sans doute peur les auteurs, ne l'est pas pour nous autres Toulousains, qui nous trouvons avoir eu la primeur d'une œuvre pleiue d'intérêt et qui certainement fera son tour de France. Je ne saurais vous tracer ici une analyse détaillée de la partition si touffue de Jessica : je me bornerai à vous signaler rapidement les morceaux les plus saillants et qui ont été le plus applaudis; au premier acte, la mélodie d'Antonio : C'était le soir, et un finale d'une grande allure; au second, la cavatine de Jessica, un duo vraiment superbe entre Shylock et sa fille et les couplets du même Shylock ; au troisième, le point culminant de l'œuvre, un délicieux entr'acte, le chœur des Hirondelles, chanté d'une façon exquise par les jeunes élèves femmes de notre Conservatoire, ce qui a été une surprise autant qu'une joie pour toute la salle; la poétique réverie de Portia, un hallet charmant et un solide quintette final; enfin, au quatrième, l'air de Shylock, celui de Jessica et la scène si dramatique du tribunal. - J'ai dit que la représentation de Jessica avait été un triomphe pour le compositeur. Rappelé, acclamé, ramené sur la scène, M. Deffès a élé l'objet d'une ovation dont certes il se souviendra. Son œuvre avait d'ailleurs d'excellents interprètes, qui se sont surpassés et qui ont partagé son succès : MM. Desmet (Shylock), Henderson (Antonio), Chais (Bassanie), M<sup>me</sup> Barety (Jessica), M<sup>me</sup> Teurnie (Portia) et M<sup>lle</sup> Véry. J'ajoute que la mise en scène était superbe et que deux décors neufs avait été brosses tout exprès par M. Gardy, l'excellent décerateur de l'Opéra. »
- On a donné le jeudi 24 mars, au théâtre des Arts de Rouen, la première représentation d'un ouvrage inédit, Guetane, comédie lyrique en deux actes, paroles de M. André Lenéka, musique de M. Édouard Kann. M. Kann est un jeune compositeur qui n'est encore connu que par une scène biblique, Ruth, pour soprano solo et chœur de femmes, qui a été exécutée au Grand-Théâtre de Lyon. Geatane, montée avec le plus grand soin, avec décors et costumes tout flambant neufs, a obtenu un succès très vif. Un gentil petit journal spécial de Rouen, le Rideau, publie dans son dernier numéro le portrait du compositeur.
- De Bordeaux on nous télégraphie le grand succès remporté par Hollmann au Cercle philharmonique avec la fantaisie pour violencelle de Massenet. Enthousiastes ovations.
- On vient de donner avec un plein succès, à Grenoble, la première de la Navarraise, l'épisode lyrique de MM. Claretie, Cain et Massenet, M™ Tarquini d'Or, engagée spécialement, a été une émouvante Anita, et M. Leduc a recueilli des applaudissemeuts dans le rôle d'Araquil.
- L'excellent professeur Mile Henriette Thuillier a donné dinanche, avec l'aide de ses nombreuses élèves et de quelques artistes de choix comme Miles Éléonore Blanc et Carmen Forte, MM, Jules Delsart et les frères Cottin. une bien intéressante audition consacrée exclusivement aux œuvres de M. Massenet. C'était un vaste programme, d'où il convient de signaler surtout la Marche solennelle à 4 mains, toute une série de numéros de la suite Année passée, pour piano à 4 mains, tels que les Premiers Nids, On valsait, Pàques, des airs de ballet du Cid, les Faux Tziganes de Sapho, la Mort de Thaïs (transcription de Saint-Saëns), puis, pour la partie défrayée par les artistes, la belle scène de la Solitude de Sapho, merveilleusement chantée par Mue Éléonore Blanc et accompagnée sur le violoncelle par M. Delsart; Souvenez-vous, Vierge Marie, chantée par la même artiste et accompagnée sur le violon par Mne Carmen Forte, une toute jeune virtuose du plus grand avenir, élève de la classe de M. Lefort au Conservatoire, et qui a ensuite exécuté, seule, l'Entr'acte des Erinnyes et l'Aragonaise du Cid, qu'on lui a hissée. MM. Alfred et Jules Cottin ont exécuté curieusement, sur mandoline et guitare, A Colombine et le Menuet de Manon. Enfin, M. Delsart et ses élèves violoncellistes ont dit admirablement un air de ballet d'Hérodiade et la Méditation de Thaïs, qui a provoqué un bis d'enthousiasme. On terminait par la Marche héroïque de Szahady pour quatre pianos et 46 mains. Ah! si Reyer avait été là!
  - Lundi 28, salle Érard, concert très intéressant donné par Mª Preinsler-

da Silva, qui s'est fait entendre dans des morceaux de piano de styles absolument différents, Sonates de Beethoven et de Scarlatti, Fugue de Bach, Etudes de Chopin, Rhapsodie hongroise de Liszt, Galatea de Théodore Dubois, pièces de Schumann et Brahms. Le succès de la gracieuse pianiste a été très grand, succès amplement mérité.

H. B.

— Le concert donné par M¹e Cécile Larronde, violoncelliste, a été exceptionnellement réussi. Après avoir exécuté avec une belle sonorité le beau concerto de Saint-Saëns, la brillante artiste s'est fait encore applaudir et bisser dans des œuvres de Schumann, de Massenet, etc. La comtesse de Maupeou a chanté avec heaucoup de charme la ballade de Maître Ambros de Widor. M. Joseph Thibaud s'est fait aussi vivement applaudir dans ses soil de piano. La fin du concert réservait une agréable surprise aux amateurs de violoncelle; Jules Delsart, l'éminent professeur, a joué, avec M¹e Larronde et quinze violoncellistes, ses élèves, la Méditation de Thois, que le public a redemandée à grands cris. Rieu de plus émouvant que cet unissen, devenu le clou de toutes nos fêtes artistiques.

— Le deuxième concert de M<sup>ile</sup> Juliette Toutain avec l'orchestre Colonne a été pour la charmante virtuose uu véritable succès. Les concertos de Chopin, Saint-Saéns, Litolff, Liszt, composaient le programme. L'exécution a été remarquable et a valu à la charmante pianiste de chaleureux applaudissements.

— Mie Suzanne Eytmin a donné salle Erard, avec le concours de l'orchestre de M. Chevillard, un concert très brillant, qui lui a valu un succès aussi vif. La jeune artiste, dont le talent semble grandir chaque jour, et qui sait donner à chaque œuvre et à chaque maître le style qui lui convient, s'est fait tout particulièrement applaudir dans le concerto de Schumann et dans le concerto d'Edouard Grieg, où toutes ses qualités se sont déployées d'une façon remarquable, tant au point de vue de l'interprétation que sous le rapport de la virtuosité. Elle s'est prodiguée d'ailleurs dans cette séance, où elle a montré tour à tour la grâce et la fermeté de son jeu dans une barcarolle de Chopin, la sonate op. 31, nº 2 de Beethoven, le Carnaval de Widor, la Sérénade à la lunc de Pugno et la 11º Rapsodie hongroise de Liszt.

Très remarquable, comme toujours, la séance dennée l'autre samedi par Mme Marchesi pour l'audition annuelle de ses élèves, et intéressante surtout par le nombre et la qualité des voix superbes qu'elle nous a permis d'apprécier. A signaler d'abord Mile Mary Manchhoff, qui a dit d'une façon charmante, avec style, un bel air de l'Allegro ed il Pensieroso de Haendel, où elle a fait entendre un trille d'une rare perfection; Mile Sally Akers, un contralte superbe, qui a prouvé, dans l'air de Sapho, de Gounod, des dispositions exceptionnelles; Mue Lydia Illyna, qui s'est fait très justement applaudir dans l'air du Sommeil de Psyché et dans celui d'Hamlet, après s'être montrée peut-être un peu froide dans celui d'Alceste : « Divinités du Styx », à cause de l'émetion qui la dominait; mais quelle voix admirable, pleine, sonore et corsée! Mne Kathi Neuberg, qui est douée aussi d'un beau mezzo, a gentiment chanté trois mélodies de Brabms, Saint-Saëns et Rubinstein, après quoi elle a dit d'une façon délicieuse, avec Mile Lucy Stephenson, le duo exquis d'Aben-Hamet, qui leur a valu un grand succès. Ne pas oublier une gentille fillette, Mile Mary Alcock, qui a dit avec grace le Myosotis (Faure), Si mes vers avaient des ailes (Reynaldo Hahn) et l'air de Jean de Nivelle, Mue Blanche Sylvana, véritable artiste, qui a montré de la grâce et de l'émotion dans plusieurs lieder, Mme la baronne de Reibnitz, sans compter Mne Arhel, de l'Odéon, qui a dit comme elle sait le faire, diverses poésies avec piano accompagnant. Pour tout le reste, c'était M. Édouard Mangin qui tenait le piano, nul n'ignore de quelle façon.

— M<sup>ile</sup> Hortense Parent donne à la nouvelle salle Pleyel, les 30 et 31 mars, I<sup>er</sup>, 2 et 3 avril, à une heure, cinq séances intéressantes d'audition, dans lesquelles on entend uniquement les élèves de ses élèves-professeurs.

— M. Frédéric Guivier, élève de M. Gigout, vient d'être nommé maître de chapelle à l'église de Saiut-Jacques-Saint-Christophe.

— De Tunis : Superbe exécution de l'Éve de Massenet et très grand succès pour l'œuvre, fort hien dirigée par M. Frémeaux. Le concert était organisé par les Dames de charité sous la présidence de M<sup>me</sup> René Millet, la charmante femme de notre résident général.

— De Tuuis encore: Bianca Torella, l'opéra de la baronne de Fontmagne, vient d'être représenté avec succès au Théâtre-Français. La Dépéche lunisienne et les journaux italiens sont unanimes à constater l'accueil que le public nombreux a fait à cet opéra.

— Somées er Concerts. — Assistance nondreuse à l'audition d'élèves de M<sup>aut</sup> Marthe Crabos. Nous avons surfout remarqué la bonne interprétation de l'air de Manon, de Massenct, de l'air de de l'Aubade du Roi d'IX, de Laib, de la Mirobilli de Perilhou, accompagnée par l'anteur, ainsi que l'Hermide, dont le solo a fait valoir la voix de M<sup>aut</sup> Crabos. M. A. Perilhou a cusuite exécuté au piano d'une façon exquise sa Chanson de Guillot-Martin. M<sup>aut</sup> Marthe Crabos a fait entendre aussi plusieurs mélodies de Fontenailles, de L. Vierne, etc., et le Pur dicesti (1700), ariette de Lotti, délicieusement interprétée en italien. — A la matince d'élèves de M<sup>aut</sup> Tarpet-Levlerq, c'est le morreau de Dubois Gulutée qui a eu les honneurs de la seance, très bien interprété par M<sup>aut</sup> A. Laurens. — M. F. Motte-Lacroix, un jeune virtuose sorti du Conservatoire, il y a deux ou trois années, vient de donner un concert et s'y est affirmé artiste de graud talent. Dans la Sonate op. 101 de Boethover, dans François de l'autée de Liszt, dans une novel-

lette de Schumann, dans la 4º Ballade de Chopin, on a apprécié une technique remarquable, une belle sonorité, et un style musical. Dans une série de pièces moderocs dont les Feux follets de l. Philipp, le premier des poèmes sylvestres de Th. Dubois, la jenne artiste s'est fait très vivement applaudir. — Très jolie soi rée ausicale chez M. Bonneau. Gros succès pour les deux chœurs de Delibes, les Fileuses et les Norvégiennes, pour  $\mathbf{M}^{mo}$  Leroux-Ribeyre dans Ilfaut aimer de Georges Marty, et pour M. Cazeneuve dans Chanson d'amour, de Charles Levadé, et Toast, de Georges Marty. - Le pianiste Arnold Reitlinger vient de donner son concert à la salle Erard, avec le concours de Mae la comtesse de Maupéon, de Mac Charles Max, de MM. Loeb et 1. Philipp. Mac la comtesse de Maupéon et Charles Max ont été très applaudis dans deux charmants duos de Widor que le compositeur leur accompagnait. Ajoutons que la Ballade de maître Ambros, de Widor a valu a M™ de Maupéou un grand succès. M. Reitlinger a fait preuve d'un très grand talent dans la sonate en si bémol pour piano et violoncelle d'Hændel très bien exécutée par lni et par M. Loeb. M. I. Philipp dans sa Valse-caprice pour deux pianos sur des thèmes de J. Strauss, a prouvé qu'il était anssi hon compositeur que virtuose. Son succès a été partagé par le bénéficiaire. - Chez Mee Duglé, l'un des derniers cours a été exc'usivement consacré à l'audition d'œuvres de Paul Vidal accompagnées et dirigées par l'auteur. Grand succès pour l'auteur et ses interprêtes. - Chez Mile G. de Margaillon, intéressante matinée d'œuvres d'Ed. Chavagnat. Remarqué, parmi les mélodies, Papillon, poésie de Marcel Monnier, et parmi les morceaux de piano, brillamment executés par la fille de l'antenr, Esprit des rèves et Etoile du soir. — La première séance du violoniste Weingaertner a été très brillante. Le quatuor en re majeur de Mozart, excellemment interprété par Mae Weingaertner, Schickel, Casadesus et Feuillard, leur a valu une chaude ovation, ainsi que le trio en ut mineur de Beethoven ; Mile Marie Weingaertner, qui tenait le piano, a fait admirer sa virtuosité. Les auteurs modernes étaient représentés par Miles Georges Hue, Charles René et par Lalo et Gounod, chantés avec talent par Mile P. Smith. — Chez M<sup>100</sup> Beachery, grand succès pour la cantatriee mondaine M<sup>100</sup> Georges Polach. — Au cours de M<sup>100</sup> Millet-Fabreguettes, sous la Présidence d'honaeur de M. Delaborde, nous avons entendu M<sup>100</sup> Yvone F. (\*Chanson du voyageur, Lack), Suzanne D. (Petite valse alsacienne, Ad. David), Madeleine D. (Valse de Coppétia, Delibes), Nadine H. (les Fileuses, Wachs), Madeleine D. et Mac Royer R. (Valses alsaciennes, à 2 pianos, de Weckerlin), Alice M. (Valse coprice, Rubinstein), Yvoune R. /Ouverture de Phèdre, Massenet). Deux chœurs de Laurent de Rillé ont été interprétés par les élèves de la classe de chant. E. G. C. - Au Théatre-Mondain, intéressante audition d'œuvres de Mee Filliaux-Tiger. L'auteur y a joué sa Source capricieuse, et Mee Éléonore Blanc s'est fait applaudir dans Pluie en mer. — M. Lucien Lefort a donné une brillante audition de ses élèves de violon et d'accompagnement. Parmi les plus applaudis, citons : MM. A. Gilardi, Degnergue (Méditation de Thois, Massenet, et Passepied, Delibes), Aymard, Mues H. Lender (Sattarelle, Dubois), Gloriod, Méaume, Sisson, Tardieu et Raude. Le Largo d'Haëndel, exécuté avec un ensemble parfait par M. Lucien Lefort et dix de ses élèves, terminait la séance et a eu les honneurs du bis. - Le dernier festival doané à l'Hôtel de Ville n'a été qu'nn long snecès ponr M. Pister et son excellent orchestre avec la Valse tente et le Finale de la Korrigane, de Widor, avec Sous les tilleuls des Scènes alsaciennes, de Massenet, et avec les Pizzicati et le Cortège de Bacchus de Sulvia de Delibes. On a également applaudi Mile Christianne dans un air de Sigurd, de Reyer, et M. Warmbrodt dans l'Aubade du Roi d'1's, de Lalo.

— La maison Ambroselli, correspondance artistique des lhéâtres, 7 et 9, rue Chabanais, vient d'organiser un service spécial anglo-américain, dont elle a confié la direction à M. Léon Marguliès, ancien directeur d'opéra et de grands concerts à New-York.

## NÉCROLOGIE

M. Claudius Blanc, chef des chœurs de l'Opéra, est éprouvé par uu deuil cruel. Mme Claudius Blanc, née Emilie Dupont, est morte cette semaine après une douloureuse agonie; c'était une pianiste de grand talent et une musicienne de vraie valeur.

— A New-York est mort, à l'âge de quarante-huit ans, le célèbre chef d'orchestre wagnérien Antoine Seidl, à la suite d'un empoisonnement occasionné par une boîte de homard conservé. Seidl était né en 1850 à Budapesth, où naquit aussi son confrère Hans Richter, et avait fait ses études musicales au Conservatoire de Leipzig. En 1872 il eut la chance d'être présenté à Richard Wagner, qui apprécia beaucoup le talent du jeune homme et l'occupa, comme autrefois Hans Richter, à la mise au point pour la gravure de partitions et de réductions au piano de ses œuvres. En 1875 Seidl fut engagé, sur la demande de Richard Wagner, comme chef d'orchestre par M. Angelo Neumann, alors directeur du Théâtre municipal de Leipzig, et, en cette qualité, dirigea la graude tournée wagnérienne entreprise par M. Neumann en Italie et en Allemagne. Seidl voyagea aussi avec Richard Wagner lorsque celui-ci entreprit, en 1877, une tournée pour combler le déficit laissé par les premières représentations de l'Anneau du Nicbelung à Bayreuth. En 1888 Seidl accepta le poste de chef d'orchestre à l'Opéra allemand de New-York et se fixa alors enticrement en Amérique, d'où il revint cependant plusieurs fois peur diriger quelques représentations à Bayreuth, A l'exception de Hans Richter, aucun des chess d'orchestre allemands n'a été imbu autant que Seidl des traditions de Richard Wagner, Ses mouvements et ses gestes étaient calqués sur ceux mêmes de son maître, sans pourtant qu'il ait jamais posséde la puissance magique de baguette qu'avait Richard Wagner.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

SALLE pour cours et leçons, auditions d'élèves, location au mois et à la séance. Maison musicale, 39, rue des Petits-Champs.

— Vient de paraître chez E. Fasquelle, Juan de Mañara, le drame en vers de M. Ed. Haraucourt, représenté actuellement à l'Odéon.



Musique de

# Reynaldo HAHN

Prix . 3f

# PARIS

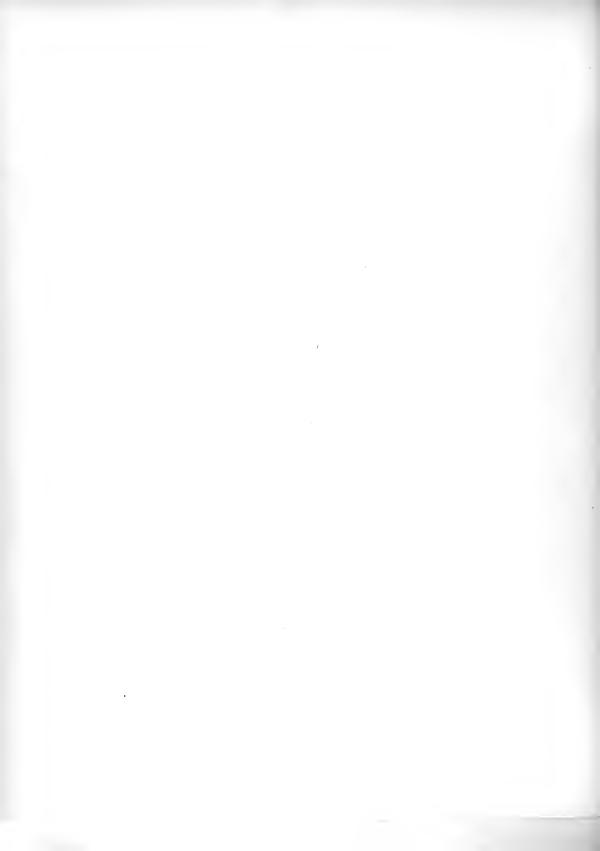
AU MÉNESTREL, 2 bis Rue Vivienne .HEUGEL & Cie

Editions Processors and Coas pays
Tourserous services and Coas pays
Youngerous services and the committee of the Coast of

Copyright by Heugel & Cie 1898.

ump Ed Delanchy & Co





# LA PAIX.

RONDEL.

POÉSIE
DE
THÉODORE de BANVILLE.

REYNALDO HAHN.



AU MÉNESTREL, 2bis Rue Vivienne

COPYRIGHT BY HETGEL et Cie 1898, H.et Cie 19021.

HEUGEL et Cie, Editeurs, Paris.



H et Cie 19021.

2 Ted.



# MUSIQUE DE CHANT

Les Romences et Mélodles auivies des Nº 2 et 2 sont écrites : le n° 1 pour baryton ou contraito, le n° 2 pour téaor ou sopreno; celles marquées B sont spécialement écrites pour basse; celles précédées d'un P sont avec paroles convenables pour les pensionnats. Celles précédées d'un ® sont avec paroles italiennes et françaises.

HEUGEL & C. Éditeurs.

MÉLODIES, ROMANCES, SCÈNES, DUOS, DUETTI

ecrites pour basse; celles preced	dees d	da r som svec paroles convenibles pe	our	en pensionnats. Cenes precedeas d'un	0 808	ni uvec paroles italiennes et trançaises.
L. AROITI. Ophélie-Valss (1.2)	7 50	J. FAURE. Le printemps (4.2)	3 >	LASSEN (Ed.). 25. Le vieux tilleul, duetto.	3 0	A. RUBINSTEIN, S. La feuille
**2. ABOITI. Opholite False (1.2).  **Copricio-maturka (1.2).  **Les belles Viennoise, valse.  **Parile Viennoise, valse.  **A. BBITA. Cacchino (2).  **Au bolt, valse (1).  **Au bolt, valse (2).  **Au bolt,	7 38	Le Rhin allemand	5 2	LASSEM (Ed.). 25. Le vieux tilleul, duetto. 26. Promenade matinale, duetto 27. Chanson de mai, duetto	5 >	A. RUBINSTEIN. 3. La feuille
Pleur de marguerite (1.2)	8 2	Regarde-toi (1.2.3). Stella, grande valse (1.2). Tous les lilas meurent.	7 50	28. Stations d'amour, duetto	3 3	Le nautonier.      De 36. Mélodies persanes :     Suleika. — 2. Tes yeux d'axur.      O ma belle, écoute-moi.
** Parte   Taise	4 59			39. Lesprit de Dieu, duetto	5 P	Op. 36. Mélodies persapes :
Nenella (1.2) - Réponse de Nenella (1.2).	5 3	Ce que j'aime	2 50	LECOCO (Ch.). (P) Histoire de trois bluets (4.2)	5 .	3. O ma belle, écoute-moi 3
GERNARO (Paul). (P). Le réveil, valse	6 3	Un voir de mai (1.2).	5 2	C. LEFEBVRE. Ici-bas, tous les lilas meurent (1.2.3) LOTTI. Parle encore, ariette	4 .	S. Buvons d notre amour
L'amour captif. — Le Renouveau	5 3	Ce que f'aime. Pourquoi * Un voir de mai (1, 2) Sur le lac d'argent (à deux voix) Soleil de printenps (1, 2). (P) Je crais (1, 2). Ferme et d'aire.	5 2	P. MASCAGNI. Ton étoile	3 2	6. Dans cette brise sereine
a. BIZET. A une fleur (2)	5 2	(P) Je crais (1, 2)		A la lune	3 .	8. Viens enfant
Sonnet de Ronsard (2)	2 >	Femme et steur	; ;	La rose	3 2	8. Vens enfant. 9. Ezisse 14. Bet d'aren - 11. Se belle almés. 15. Edit d'aren - 11. Se belle almés. 16. Le la d'aren l'amour l'amour 17. L'aren - 12. L'aren - 1
Guidare (2).  Race d'amour (4. 2). (P) Le grillon (2).  BDURGAULT-OUCOUDRAY. Chanson (4. 2).	4 59	Nous avons passé sans nous noir (§.2).	4 2	Il m'aime, m'aime pas	3 >	12. Dieu m'a donné l'amour
(P) Le grillon (2)	6 >	Le grillon (1, 2).  (P) Nature (1, 2, 3).  (P) Une feur, un aiseau (1, 2, 1).  Mignonne, que désirez-vous ? (1, 2, 2).  5. FISCHOF. Vingt liefa.  4. A rossignal (1, 2).	3 .	Réveil  1. MASSENET. A Colombine (1.2)	5 2	2. Libre (4.2) 3 "4
(P) Le grillon (1.2)	5 2	Mignonne, que désirez-vous? (1.2.2)	3 .	Adieu Aleyons (les) (4.2) A latrépassée, n°4 du Poème du Souveoir A Mignonne	5 >	3. La barque (1.2)
Chanson d'amour (4.2)	4 :	a. FISCHHOF. Vingt lieder:		A la trepassee, nº4 du Poème du Souvenir	5 2	5. Le poignard (1.2)
Chanson de Laic (4.2). Sonnet du Misanthrope (4.2). Chanson de mai (4.2). E. BOURGEOIS. La véritable Manola (4.2.3.4)	5 3	2. Sur la route (4.2). 3. Le mois d'amour (4.2). 4. A travers la lande (4.2).		A Mignonne Aubade (4.2)	5 2	7 Le chanteur du soir (4 a)
F ROURGEOUS La véritable Manola (4.2.3.4)	3 P	3. Le mais d'amour (1.2)	3 >	A stigitome: A shade (1, 2): du Poème d'octobre. Aus enfoise, dun (2 voix égales). Beaux yeur jaime (4, 2, 3, 4). Les belies de nuit (4, 2, 3, 4). Chan provençai (4, 2, 3). Chans provençai (4, 2, 3). Chanson andriaves (4, 0).	5 >	8. Je bois d ma rose (4.2) 4  9. Soir de printemps (4.2) 5  10. Elle chantal (4.2) 5  14. L'étaile filante (4.2) 5
*A. BRASA, Santa Lucia, de Cottrau (1.2).  La méme, en feuille.  Les trois bouquets de Marguerite	6 9	5. Sauvens-tai. 6. Ma belle, dormes-vous? 7. La jeune fille en prine 8. Vierge à la lèvre rose. 9. Elle est icil. 10. Ce doit être un céleste amour (1-2).	3 >	Beaux yeux que j'aime (4.2.3.4)	5 2	10. Elle chantait (1.2) 5 3
Les trois bouquets de Marguerite		7. La jeune fille en peine	3 .	Les belles de nuit (1.2)	5 >	11. L etate plante (1.2)
F. CAMPSNA. Vivre sans toi	4 59 4 59	Vierge à la lèvre rose      Flle est ici !	:	Chant provençal (1.2.3)	\$ 5	19. Soir d'automne (1.2)
Aimer c'est vivre, duetto Naples	4 3	19. Ce doit être un celeste amour (1.2).	3 .	Character I C	5 >	3. La fille des bois (1, 2), 5 4. Au matin (4, 2), 5 5. Fleurs des montagnes (4, 3), 5 6. Oiseau et fleur (1, 2), 3 9. TAGLIAFICO. Je n'ose (1, 3), 5 Panures amoureurs
La première violette (4.2)	4 59	11. Frappe à ma fenêtre (1.2)		Crepuscule (1.2)	5 >	5. Fleurs des mantagnes (4.19)
La rose d'avril Clair de lune (1.2)	3 2	12. Petite mère. 13. Les funérailles de la bergère. 14. C'est le printemps (1.2). 15. Regarde-moi (1.2)		Dais le sentier parmi les roses (1, 9, 2) Declaration  Elégie (1, 2, 3) Buchantement (1, 2, 3, 4, 5) (P. Enfants [les] (1, 2, 3, 4, 5) Eventait [I] vieille chaasoo (1, 3) Femmes de Magdala [les] (1, 2) Guitare (1, 2, 3, 4)	3 3	6. Oiseau et fleur (1.2)
Lise m'appelle (1.2)	; ;	15. Regarde-moi (1.2)	;	Elégie (4.2.3)	3 :	O. TAGLIAFICO. Je n'ose (4.3)
Regarde, duo	5 >		:	(P) Enfants (les) (1.2.3)	3 5	Mon ami Pierre.  La belle fille blonde (1,2).— Sur l'eau.  Je ne la cannais pas (1,2).— Sir l'eau.  Grand-Saint-Martin.  Abaissez-vous, montagnes (1,3).
Près de la mer, duo (S.C.)	5 .	17. Le tilleul 18. La fillette au pied rapide.		Femmes de Maadala (les) (4.2)	5 >	Je ne la cannais pas (1.2). — Sur l'adu. 5
CASTILLON (A. de). Le bûcher	3 ;	19. Galté d'avril. 20. La fille de l'aubergiste (1.2)		Guitare (1.2.3.4)		Grand-Saint-Martin 5
Le semeur	5 >	A. FLEGIER. A la dérive		Il pleuvait (1.2)	5 2	Qui sait?
Le semeur.  SUI (César). Boléro.  Op. 44. Vingt poèmes de J. Richerin:		A. FLESIER. A la dérive Aux iilas. Chant d'automne.	; ;	Musette, No a da Poème pastoral	5 2	Brune ou blonde ? cagzone 5
1. Berceuse	2 3	Chanson printaniere	•	Femmes de Maqdala (les) (t. 2). Guitare (t. 2. 3. 4). Horace et Lydie, duo (mezzo et har.). Il pleuvait (t. 2). Marquise (t. 2. 3. 4). Musette, N° 2 da Poème pastoral. Madrigal (t. 2). Néère (t. 2).	3 >	A oussex-vous, managnes (1,3)  Qui sait?  A plaire auz gens qu'on a de peins  Brune au blonde ? caczone  Blanc et noir, duetto  Laissez chanter les aiseaux, duetto.
y. Les petiots 4. Pdle et blonde 5. Le ciel est transi.	3 >	Sérénade mélancolique		Noel paien (4.2.3.4).	5 0	W. TAUBERT. Chansons d'oiseaux :  1. Pourquoi je chante
5. Le ciel est transi	3 ,	En requese aux courses Sérénade melancolique M. GIBO. Chassons espagnoles: Nyna mia, habayera (1, 2) Chanson catalane (1, 2)		Madrigal (4.2) More (4.2) Nord patien (4.2.2.4.) Nord patien (4.2.2.4.) Nord patien (4.2.2.4.) Out of Expanse (4.2.2.4.) Description (4.2.2.4.) Le patie (4.2.2.4.) Le	5 >	1. Pourquai je chante
6. Où vivre. 7. Te couviens-tu d'une étaile? 8. Te souviens-tu du baiser ?	: :	Chanson catalane (1.2)		Ouvre tes yeux bleus (1.2.3.4)	5 3	Triti A la fontaine. L'hirondelle. Dans les buissons fleuris
8. Te souviens-tu du baiser ?	3 >	Madame la marquise, tango (1.2)	: :	Pensée d'automne (4.2.3.4) Le poète est rai (4.9.3)	5 2	4. L'hirondelle 6 D
Que ta mattresse sait	4 ;	Les filles de Caditar (1, 2).  Madame la marquise, tango (1, 2).  Madrid, ronda (1, 2). etc., etc.  SLINKA, La Marquerile au rouet (1, 2).		/ Le paète et le fantôme (1.2)		6. Loracie 6 8
11. Le jour aù je vous vis	3 :	O four d'extase (1.2).  CN. GOUNDO. Mon habit (de Béranger). 2  Deux vieux armis, duo. 6  Ave Maria (prélude de Bach):		Printemps dernier (1.2.3)	3 >	A. THOMAS. Crayance (4.9)
12. Le spadassin	3 ;	Deux vieux amis, duo	2.50	Puisqu'elle a pris ma vie (1.2)	1:	Le soir
	8 2	Ave Maria (prélude de Bach):		Que l'heure est donc brève	2 50	F. THOME. Madrigal (1.2).—Bonjour, Suson A >
		1 bis. Pour mezzo-sop 3		tohre		Ritaurnelle (1.2)
17. La falaise	::	Ave verum, à deux voix	59	Séparation (4.2).		Si tu veux faisons un reve 5
19. Les songeants	\$ :	Inviolata, deux voix égales		Sentier perdu (le) (1.2)	5 .	Plainte & Sylvie (4.2)
20. Adieu-vat.  6 ELBES (Léo). A ma mignonne (4.2).  Arioto — Blanche et rose Chanson hongroise. Chanson de Barberine (4.2).	3 ;	Ave Maria (prélude de Bach):  Nº 1. Pour soprano ou técor	50	Rosse d'octobre, N° 3 du Poème d'oc- tobre: Séparation (4 3). Sances de Gilbert (4,2). Sentier perdit (1) (4,1). Sentier perdit (1) (4,1). Sérénade d'automne (4,2). Sérénade de Motière (4,2). Sérénade du passant .	5 2	Passifore (1,3,9) Fleur de neige (1,2) Fleur de neige (1,2) Fleur de neige (1,2) Sonnel d'Avers — Brise aimée 3 Sonnel d'Avers — Brise aimée 4 Sonnel d'Avers — Brise aimée 5 Sonnel d'Avers — Sonnel d'Eller (1,2) Les Hussards (1,2) — Nuil.  STRADELLA — Air d'égàse (1,2) STRADELLA — Nuil.  STRADELLA — Air d'égàse (1,2) Baldade serie — Les larmes 23 Baldade serie — Consonnel 23 Felle Marine 23 Baldade serie — Les larmes
Arioso — Blanche et rose	5 2	8. COUZIEN. (P) Légende de Saint Nicolas 2 Chanson Izigane (4. 2)	50	Sérénade de Malière (4.2)	; ;	VALICORREIL Simple chanson
Chanson de Barberine (1.2)				Si tu veux, mignonne (1,2,3)	5 2	Ballade serie. — Les larmes 2 52
Chant de l'Almée	5 .	(F) Le petil mendiant.  5. SUBBLOT. Crépuscule.  6. SUBBLOT. Crépuscule.  7. SUBBLOT. Colonial legos (1, 2).  (P) Ma musette. valso-tytolienne.  (P) La chauson du printemps, valso.  (P) Lonse et printemps, valso.  Lettre d'amour (1, 3).  (p) Presenviers chausons, valso.  3. Presenviers chausons.	,	Sonnet	5 >	L. VENZANO. Grane valse de concert (1.1) . 5 .
Départ. (P) Faut-il chanter?	5 .	C'est lui / polka-rondo		Sonnet matmal, N° 4 du Poème d'avril. Sonnet palen (4.2). Soulai (4.2). Sons les branches. (P) Souwence-tous, Vierge Morse (4.2). (P) Souwence-tous, Vierge Morse, avec Chewu (4.2).	5 .	P. VIAROOT. Canzonetta de concert, Haydo 5 .
Heure du soir	,	(P) La chanson du printemps, vales 4	50	Souhait (4.2)	4 :	Havmus'se variee, A deux voix 6
Le meilleur moment des amours.  Hyrta. — Peine d'amour.  Que l'heure est done brève Regreis! — Le rossignoi.  Sérènade à Ninon (1,1,3).  Sérènade de Ruy Blas (1,2,3).  Les trois oiseaux. duo (sop. et mezzo).  Helle chanson du Dro s'amuse.	5 .	(P) Danse et printemps, valse 5 Lettre d'amaur (4.9)	:	(P) Sauvenez-vaus, Vierge Marie (4.2)	: :	La havanaue, à une voit.  lci-bas, tous les lilas meurent.  Chanson de l'Infante.
Que l'heure est donc brève	5 .	(P) Premières chansons, valse	•	chœur (4.2)		Chanson de l'Infante 5 »
Sérénade à Ninan (1.2.3)	3 3	(P) La vie est belle, 1 rondo-valse 6	;	Souvenir de Venise (4.2)	3	Francis half
Sérénade de Ruy Blas (1.2.3)	3 :	Le réveil des roses (1.2), 2º rondo-valse.	•	(P) Veillée du petit Jésus (1.2)	3 ;	P. VIOSL. Ariette (4.2)
Vieille chanson du Roi s'amuse		(P) Freinners clanuam, vaise, p. Phabé (f. 2).  (P) La vie est belle, q. rondo-valse. 6 Le réveil des roses (1, 2), 2 rondo-valse. 6 Pensées d'automne (1, 2), 2 rondo-valse 6 Jeunesse (1, 2), 4 rondo-valse 6 HAHN, L'énamaurée 6 Mail (2, 2, 3)		Un adieu (P) Veillée du petil Jésus ((, 2) Voici que les grand lis (Poème d'avril). Vous aimerez demain (Poème d'avril).	5 2	Les trois oèties demoiseites, 3 voix .  F. VIOBL. Ariette (1, 2). Les baisers (1, 2, 3, 4). Berceuse de la Vierge. Chanson de Marjolaine (1, 2, 3).
(D) Adieu la monoueute (1 0)	2 50 2 50	Mai (1.2.3)	;	You connect zemant (routine d avril).  REBBERE, Mignan. — Chanson d'amour  (P) La colombe, prière .  Hymne d' l'amour (1, 2). — Anémone  Le livre de la vie (1, 2). — (2).  (P) La prenti or flore (4, 2).  (P) Le bon gite (1, 3).  RECLERETE. A ve Maria (3).	4 10	Chansan de Marjalaine (1.2.3)
La fauvette (1.2) Les ailes (1.2) — Menuet chaque.	3 .	Mai (1.2.3) 3  Réverie (1.2.3) 5  Féte galante. 5  Trois jours de vendange 5  Suite		Page, ecuyer, capitaine (1.2)	5 >	(P) Chant de Noël.
Sérénade espagnale (1.2)  MHEGIS (Th.). A Douarn nes, en Breiagne.	: :	Trois jours de vendange	;	Hymne d l'amour (1.2) Anémane	5 •	Gardenias (4.2).  Les toutes petites, 100de
AMBOIS (Th.). A Douarn nes, en Bretagne.	\$ :	Deale &	:	(P) L'apprenti orfèvre (1.2)	5 .	F. WACHS. Le sentier couvert 5
Le baiser (1.2).  Bergerette, mélodie provençale	7 58	Aubade espagnole		(P) Le ban gite (1.2)	6 >	Fieur des Alpes, — Jeanne. — Brise des
Par le scatier (1.2)		Au bois jalu / (à 1 et 2 voix) 2 50 et 4	59	O salutaris (2)	2 50	Alpes. — Le reveil. — L'epreuve. — Berger et Bergère. — La voin des montagnes — Pu
Bergerette, melodie provençale.  Desir d'avril.  Par le scatier (1.2)  Près d'un ruisseau (.2).  Matin d'avril.  Ternielle	2 2	Si mes vers avaient des ailes (4,2,3).  Au bade espagnole.  HIBHABO, Au clair de la lune.  Au bois poly! (â, 4 et 2 voix). 2 50 et 6 Sérénade japonaise.  HOMES, La barque des amoure (4,2,3).  La guerrière, ballade héroque (4,2).  L'oiseau bleu. contle (4, 9).		J. NIEDERNEYER. Ave Maria (3). O adulurai (3). Pater Noster (2). — Pie Jesu (1). J. OFFENBREN. Chansom de Fortumo (1, 1). Barcarolle: Ob soules-vous alter? E. PALOILE. J'ai du sue étoites. Okamon ruse. — Pargatives. Chius. Okamon ruse. — Pargatives.	4 50	Le dieu des moissonneurs. — Rose de mai. —
Farentelle.  Frimaso, chanson de mai (4.2)	6 .	La guerrière, hallade héroique (1.2) 5	;	Barcarolle : Où voulez-vous aller ?	4 50	point du jour. — (P) Des aaseux. — Au point du jour. — (P) Demanche. — (P) La
Les vivants et les ma is, strophes	6 ;	Caucher de saleil	;	Chanson russe Purgatoire thique.	: :	soir dans les Alpes (1.2). — (P) Les saisons (1.2). — (P) L'enfance — (P) Réis
8. BUPRATO. Il étais nuit déjd (1.2., sonnet	2 39	Hymne au soleil.  N. RETTEN, L'amour mauillé.  La babouche, chaosoo sigérience (4.2).		Sannel de Pétrarque (1.2)	3 :	Alpes. Chaque 2.50 et 3 >
Les ovants et les ma 1s, strophes.  8 BUPRATD. Il était nuit déjd (1.2., soonet Babilarde aloutet (1.2), soonet.  Réves ambiteux (1.3), sonnet.  (P) Les deux corléges (1.2), sonnet.  Telle est pour moi ton d'mel (1.2), sonnet.		Lababouche, chanson algérienne (4.2). 3	,	Softies de Ferdique († 1.3.4). Sérénade napolitaine († 1.3.4). Les yeux. — Sur le lac. (P) Le capelan, légoade provençale. A la villa Borghèse. Le voyage. Le chanson des brises		rile. — 2. Refrain du dimanche. — 1. La
Telle est pour moi ton dme! (1.2), sonnet	::		;	A la villa Borghèse	; ;	reine de mai 5. Mariette 6. Tous
Les deux roses, sonnet	1 50 2 50	LACOMBE (Louis). Idylle	٠	La voyage	7 50	VALSES CHANTEES: 4. (P) Bals d'enfants (4.2)
Les deux roses, sonnet. La colombe (1, 2), sonnet. La neige(1, 2), sonnet. A dieux d Suson Plainte de la coptive — Villanelle.		F LACOME. Awbade 3 Advers. 3 L410 (Ed.). Lesclave. — Souvenir 5 La fenaison. 3 Le rouge-garge (1.2). 5	;	Petite chanson des orises Petite chanson — Désespérance (1.2). Féte romaine (1.2.3). — Havanarse Petite enfants (4.2.3).		(1.2). — 3. (P) L'ondine du Rhin (1.2). —
Plainte de la coptive — Villanelle		La (Ed.). L'esclave. — Sauvenir	: 1	Fête romaine (1.2.3). — Havanarse	::	6. Valse du souvenir. — 5. La déclaration.
Faistic de di copire — vistareile.  4. FAISE, Que le jour mé dure (1, 2)  L'élaile (1, 2). — (P) Charité (1, 2) 4 et (P) O Salutaris.  (P) Marche vers l'avenir (4, 2).	:	Le rouge-gorge (1.2)	•	Petits enfants (4.2.2)	5 2	7. (P) La feuille, valse facile 8. (P) La
(P) O Salutaris	2 50	A une fleur Chanson de Barberine	:	Le vase brisé (1.2) Mandolinata (1.2.3.4)	3	10. Le beau Danube, de Johann Strause.
		LASSEN (Ed.). Trente lieder et duetti	•	*PERGOLESE. Tre giorni	3 .	Les toutes petites, roode.  1. WARINS. Les entere couver.  2. WARINS. Les entere couver.  3. Flaur dets Alpes. — Jeanne. — Brise desse et Bergiers. — Le reveil. — Urepreuse. — Bergiers. — Le vois des montagnes. — (P) Le dieux dess moissonneurs. — Rous de man point du jour. — (P) Dymanche. — (P) Le soir dans les Alpes (1.2). — (P) Les entones (1.3). — (P) Les entones (1
(P) Ronde des Moisso meurs		1. Un réve		F POISE. La menteuse		2. Jeunesse. — 2. Le bal.  MELODIES DIVERSES: Voyage de l'Amour et de
(P) Nature France (1 2.3). L'aleule. — Le vin du Rhin Bonjour, Suzon! Soupire (1.2). — Nalvelé (1.2)	50	1. Un réve	;	F POISE. La menteuse.  John Anderson, chanson  P PUGET. Adoration (1.2.3)	::	Temps. — Les mains pleines de l'Amour et de
Soupire (1,2), - Natveté (1,2)	3	La belle au bois dormani	• [	Partance	1	Temps. — Les mans pleines de roses. — Mim Pinson. — Réveille lai. — Oolinette. — Le légende des roses. — Allalius du printemps. — Comme les roses de moi. — Pavais quinse ans. — Lison dormait. — Lilanies de Mignos
(P) L'enfant ou jardin (4.2.2) Les myrtes sont fletris ! (4.2)		6. Aspiration	:	Ravissement.  PUGNO. Malgré moi.		- Comme les roses de moi J'avais quinse
Eymne aux astres (4.2.3).  By Valse des feuilles (4.		7. Fille de l'antique Athènes	;	J. RAFF. Le réve d la patrie (4.2) Le luth (4.2)	::	
	; ;	Quand tu parais     Chanson printoniére     Je ne dois plus l'entendre	:	Le luth (1.2). L'appel des fées (1.2). Au lemps aimé des roses (1.2).	2 50	WINDS Reviews (4 a)
La pressoir (1.2)		11. Je pense a tor.				Ballade de mattre Ambros
La pressoir (1.2). (Pi Crucifix, à deux volx (T. B.) Allivia d'amour (1.2).	::	13. Nuit d'été	:	Le chant du désentéré (4.9)	: :	VMADIER. Celebres chansons espagnoles:
L'amour fait son nid.— (P) Crede (1 2)	::1	13. Nuit d'été 14. Cantique d'amour 15. Les roses de Jéricho.	:	Resignation (1.2)  ROLLINAT. Chanson d'automns		Ay chiquita (1.2).  La calesera (1.2), chantée par M=- Patri 5
Espeir en Dieu (1.2)			;	Les convoi funebre.	: :	Il aregitia (Promessa de mariage)
La livre de la vie (4.3)		17. Minuit. 18. L'amral captif.	;		:	La rosilla. — Le contrebandier (1.2) 5
(P) La marchande de roses (1.2)	: I	19. La fille de Bahéme. 10. Au san du tambaurin	•	Le champ de colzas Chanson de la perdrix grise		La vvillana. — La Paloma
Le musel (4.2.3) Paquerelles martes 3		94. La donseure		Le cometiere aux violettes	:	La mantilla di tera, ch. par Mas Parri.
Le musel (4.2.3). — Paquerettes mortes (P) Notre père (4.2). (P) Myosotis (4.2).		12. Ma douce Espagne 2	;	Le cimetière aux violetles.  Les Blanchisseuses du Paradu  4 NUBINSTEIN. Op 8. 1. Le songe.		La maunera (1.2). — La rosa espanola. 6  La mantilla di tura (.h. par Mar-Partit. 5  La declaration (1.3)—Plus d'amaur (1.2) 5  Féte des toreras, duo. 6  La robe d'azur, duo. 6
(P) Partes, petite oisea (1.2.3)		14. Avril, duetto.	•	1. Au printemps.		La robe d'azur, duo

CEPRIMERLY CENTRALE DES CHARINS DE PRE. - IMPRIMERIS COLAR ADR RERGERS 20, PARIS. 24646-12-26, - (Bert Leftien).

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux anteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

це Numéro : 0 fr. 30

Adresser franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestral., 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.

Abennement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de l'ino, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

Étude sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagner (21° article) JULIEN TIERSOT. —
 H. Bulletin théâtral: première représentation de l'Ainée an Gymnase, MAURICE FROYEZ.
 HI. Le Tour de France en musique (17° article): Les Trouvères normands, Eonom NEUROMN. — IV. Revue des grands concerts. — V. Nouvelles diverses et concerts.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jeur :

#### **PHALÈNES**

caprice, de I. Philipp. — Suivra immédiatement : Petite Valse dansée par M<sup>ne</sup> Zambelli dans le nouveau bailet de Thaïs, musique de J. Massenet.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CHANT: Verduronnette, chanson de J.-B. Weckerlin dans la forme populaire. — Suivra immédiatement: Pétronille, du même auteur.

#### ÉTUDE

SUR

# Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

IX

Voilà déjà bien des pages écrites, et c'est à peine si, incidemment, il a été dit quelques mots de la musique des Maitres-Chanteurs, Et cependant je ne crois pas être un seul moment sorti du sujet. Cette simple constatation en dit plus long que tous les commentaires sur le caractère de l'œuvre wagnérien, où la musique, loin d'être tout, comme dans l'ancien opèra, n'est en quelque sorte qu'un étément complémentaire venant donner à la pensée dominante et aux péripéties mêmes du drame l'intensité d'expression à laquelle la parole seule ne pourrait atteindre.

La musique des Maîtres-Chanteurs est conçue suivant le principe de développement symphonique dans lequel ont été exécutées toutes les grandes compositions wagnériennes, depuis les premiers essais du Hollandais volant jusqu'à la réalisation définitive et magnifique dont Parsifal, Tristan et Yseult, la tétralogie et les Maîtres-Chanteurs eux-mêmes ont donné les modèles incomparables. Ici, la voix humaine ne joue pour ainsi dire qu'un rôle intermédiaire entre la musique et la parole : elle se borne à faire entendre une déclamation notée. Cette déclama-

tion a d'ailleurs une physionomie très particulière. L'accent musical est tellement adéquat à celui du langage poétique, qu'au premier abord il ne semble pas possible de le détacher des mots allemands auxquels la volonté du compositeur l'a originairement associé. Aussi ne saurait-on trop insister (dut-on se répéter) sur l'approbation complète qu'il faut donner à M. Alfred Ernst, qui, dans sa traduction des Maitres-Chanteurs, au milieu de difficultés inextricables, sacrifiant tout au but poursuivi, est parvenu à trouver pour chaque accent vocal non seulement la phrase française, non seulement le mot, mais la syllabe même pouvant le mieux donner l'impression équivalente à celle du texte allemand. C'est donc, en vérité, grâce à lui qu'il nons a été donné de voir à Paris une représentation fidèle et sincère des Maîtres-Chanteurs, et non pas l'œuvre défigurée ou enjolivée que nons n'aurions pas manqué d'avoir si le traducteur avait suivi un autre système, quel qu'il fût.

Mais la grande nouveauté de la forme wagnérienne ne réside pas dans la recherche de l'expression donnée à la partie vocale. Gela, d'autres maitres l'avaient tenté, et parfois magnifiquement réalisé: tel Gluck. Mais si ces maitres étaient parvenus à donner à la voix cette incomparable puissance d'accent, l'orchestre, quel qu'en fût l'intérêt, n'en restait pas moins au second plan, ayant pour rôle essentiel de soutenir la déclamation et de la mettre en valeur.

Avec Wagner, les voix déclament toujours avec beauconp d'expression, mais en réalité la musique est à l'orchestre; et l'union des éléments divers est si parfaite que cette musique devient en même temps un langage.

Il n'est plus temps de définir le leit-motiv, dont l'usage est aujourd'hui si connu: bornons-nous à rappeler qu'il a une double fonction, expressive et musicale. Musical, il est le thème symphonique, - et l'on sait avec quelle maîtrise Wagner l'expose, le développe, le transforme, le combine de mille manières. Expressif, il a pour but, non pas, comme on le croit trop communément, de représenter un personnagé sons son aspect extérieur et matériel (car le leit-motiv n'est pas, comme certains le pensent, une espèce d'étiquette attachée au cou ou collée au dos d'un acteur et l'accompagnant fidèlement à ses entrées et sorties, n'ayant qu'une signification toute conventionnelle); mais, s'il s'agit en effet d'un personnage, il en exprime la physionomie dans ses multiples transformations: mieux encore, il sert à caractériser un type; eufin, abandonnant toute application particulière, il s'élève le plus souvent jusqu'à représenter une idée générale. L'eusemble des motifs d'un ouvrage wagnérien est donc comme une sorte de vocabulaire où chaque thème a une significatiou aussi exacte qu'un mot : comme le mot lui-même, mais avec une intensité que ce mot n'eut jamais, le motif reparait chaque fois que revieut l'idée à laquelle il est attaché; mieux que le mot même il se transforme et parcourt successivement les différentes nuances de l'idée: de sorte qu'avec un petit nombre de thèmes il se forme, pour chaque œuvre, une véritable langue symphonique, où chaque phrase a sa signification, et qui devient merveilleusement claire, précise et lumineuse (pour peu qu'on veuille bien prendre la peine d'en observer avec quelque attention les éléments) tout en restant, au point de vue purement musical, d'une admirable beauté.

L'étude thématique des ouvrages de Wagner a été trop souvent faite pour que je songe à la recommencer ici. Cependant, les Maîtres-Chanteurs ont été moins étudiés à ce point de vue que les autres drames musicaux du maître. M. Hans de Wolzogen, qui fut le commentateur musical presque officiel de Tristan, de la tétralogie et de Parsifal, a, si je ne me trompe, neglige cette œuvre. Il n'est, à ma connaissance, qu'un seul ouvrage allemand qui lui ait été consacré à ce point de vue : il a pour auteur M. Heinrich Wilsing et pour titre : Die Meistersinger von Nürnberg ; Einführung in Musik und Dichtung (les Maitres-Chanteurs de Nuremberg : Introduction à la musique et au poème); il a été traduit en anglais et utilisé par MM. de Brinn' Gaubast et Barthélemy dans l'appendice de leur édition française des Maîtres-Chanteurs. Déjà auparavant avait paru en France une notice de M. Camille Benoît: les Motifs typiques des Maîtres-Chanteurs, - dont le Ménestrel avait eu la primeur. Au moment même où j'écris ces lignes vient de paraître un travail sur le même sujet, par M. Kufferath, où l'on dit que la question des thèmes est traitée avec une grande compétence, - ce dont je ne doute pas, - mais dont je n'ai pas voulu prendre connaissance avant d'avoir terminé la rédaction de cette étude, afin de n'en pas subir l'influence, si excellente qu'elle puisse être (1). Enfin je ne saurais négliger un travail de patience qui est une véritable curiosité: c'est un article paru jadis dans la Revue wagnérienne, sous le titre de Documents de critique expérimentale, le Motif-organe des Maitres-Chanteurs, par M. Pierre Bonnier. L'auteur y veut prouver que tous les motifs de la partition se réduisent en réalité à un, qu'ils s'engendrent les uns les antres, procédant d'un « motif-organe » qui les contient tous, - et, à cet effet, il a dressé une espèce d'arbre généalogique destiné à établir cette filière, arrivant ainsi parfois à des rapprochements qui sont les plus extraordinaires du monde! Les lecteurs que ces sortes de casse-têtes intéressent pourront se reporter au périodique où ces Documents de critique expérimentale ont paru : c'est le n° 11 de la première aunée de la Revue wagnérienne, 8 décembre 1885 (t. 1, p. 314). Je me ferais scrupule de les priver de ce plaisir en leur refusant cette précieuse indication, et je promets une satisfaction complète à ceux qui l'auront suivie! (A suivre.) JULIEN TIERSOT.

#### BULLETIN THÉATRAL

Théâtre du Gymnasc. — L. Linée, comédie en quatre actes et cinq tableaux de M. Jules Lemaitre.

M. Jules Lemaître, l'auteur heureux de l'Age difficile, se plaît décidément aux situations osées et aux contrastes étranges. La nouvelle pièce qu'il vient de douner au théâtre du Gymnase, l'Ainée, est une sorte de satire contre le mariage du prêtre: il nous montre, avec toute la railleuse ironie de sa critique, les difficultés de toute sorte que peut rencontrer un pasteur cherchant à concilier son caractère religieux avec les nécessités journalières de la vie de famille. Bien qu'une phi losophie raisonneuse semble parfois y vouloir suppléer à la sincérité de l'émotion, l'Ainée n'en reste pas moins une œuvre intéressante et forte, une œuvre telle que nous devions l'attendre du talent si personnel de M. Jules Lemaître.

C'est l'analyse de toutes les amertumes et de toutes les désillusions de l'ainée des six filles du pasteur Peterman. D'une vertu trop austère, toujours cousidérée comme une seconde mère, Léa est l'éternelle sacrifiée, dans la lutte pour la vie. dans la course au mariage. Elle ne sait pas, en la simplicité de sou cœur évaugélique, se défendre contre les « rosseries » de ses sœurs, aussi se voit-elle enlever successivement d'abord celui que son cœur avait choisi et ensuite celui qu'elle aurait accepté par raison après la ruine du pasteur; et si elle trouve enfin un parti, c'est en la personne âgée de l'oucle d'un certain hussard qui l'a compromise malgré elle dans un moment d'égarement et de lassitude. Ce mariage empéchera l'Ainée d'être chassée ignominieusement du foyer paternel pour une faute qu'elle n'a pas commise, mais dont on parle trop en ville. Elle serait partie en laissant heureuse et respectée Norah, sa seconde sœur: celle-ci a épousé le pasteur Mikils, que Léa aimait, et elle l'a trompé par la suite très gentiment. Mais cette faute n'est connue que de Léa et de Mikils lui-mème, et l'épouse ou la fille d'un pasteur est comme la femme de César, elle ne doit pas être soupçonnée.

Le rôle écrasant de Léa a servi de début à M<sup>16</sup> Suzanne Després, qui s'en est tirée à souhait: on pourrait peut-être lui reprocher un peu de sécheresse, mais ce défaut est. je crois, plus imputable au rôle qu'à l'artiste même; M<sup>16</sup> Yabne est une délicieuse Norah, aussi rouée que possible; M. Mayer, dans le pasteur Mihils, est onctueux comme il le faut; M. Boisselot n'exagère-t-il pas un peu la bonhomie du pasteur Peternau? Les autres rôles sont bien leuus et M. Porel a, comme toujours, admirablement encadré l'œuvre nouvelle et vraiment intéressante de M. Jules Lemaître.

MAGRICE FROYEZ.

# LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

#### Normandie.

Ι

#### TROUVÈRES NORMANDS

(Suite.)

Nous passerons sous silence le chanoine de Berneville, auteur présumé d'une Vie de saint Gilles en 3.794 vers, dont le manuscrit est à Florence. Jean d'Erlée, auteur non moins problématique de l'histoire de Guillaume le Maréchal, régent d'Angleterre pendant les trois premières années du règne d'Henri II, et quelques autres rimeurs de moindre importance, pour arriver, ce qui nous intéresse davantage, à des conteurs plus joyeux et restés fidèles au terroir normand, en tête desquels figure le trouvère Boudet, exhumé depuis peu de temps et dont les manuscrits, provenant de la collection Hamilton, acquise par la Prusse, sont à la Bibliothèque de Berlin.

Ces trouvailles ont été publiées par M. Gaston Raymond dans la Romania du 7 avril 1883. On y remarque le dit des Avocats, satire contre la rapacité des gens de robe, le dit de la Jument au Diable, et surtout le dit de Layue la maudite. petite pièce écrite de verve et très intéressante parce qu'elle concerne la ville de Rouen et se rapporte à la légende de la mesnie Hellequin (la femme Hellequin), si fameuse au moyen âge en Normandie. L'auteur commence ainsi:

Puisque Roen fù establie Ne fù fete tel de abrie Si comme m'est contée et dite Comme fist Luque la mandite.

Se sentant mourir, et n'ayant nul souci de son mari Boutecareste, dont

El' ne denn'rait une bousée.

la sorcière demande au diable Hellequin qu'il vienne la quérir pour en faire son épousée. — Cette nouvelle remplit Hellequin de joie, il appelle de tous ses vœux sa mesnie et lui annonce sa prochaine arrivée. Pour bien faire les choses il envoie trois mille messagers d'eufer en tous lieux pour lui amener tous ceux qui sovent de l'ingromance (qui s'occupent de sortilège et de diablerie). Mais, quaud tout ce moude est rassemblé daus l'enfer, il crie:

« Seignors, montez, alon! alon! Or. verra Canx que nes valon »

Lors s'en issent tuit cil d'enfer: Par mi le pertus d'Antifer Sont cil d'enfer entre en Caux. La on lirent meint grant encaux; Par Neville pointrent lor conr Qu'il en abatirent la tour Et autresi a Ivetot.

Continuant sa route, la horde diabolique traverse comme un oura

<sup>(</sup>I) J'ai, à la vérité, mentionné plus haut un texte extrait du livre de M. Kufferalli: mais c'est que ce texte avait donné lieu dans les journaux, à des discussions qui n'avaient pu m'éclappeu.

gan le pays de Caux, mettant sens dessus dessous châteaux, moulins et monastères. C'est une véritable trombe de possédés. Ils passent par la forêt du Trait, où

> .... il firent en j. (en un) moment Tot le plus fort tornoiement Qui jamès soit ne onques fust. Leur lances estoient de fust, De tel fust con il le trovèrent : Mout bien leur force i esprovèrent, Chascun .i. arbre embracha En lieu d'escn ét l'esracha.

Un d'entre eux s'enfuit, — l'auteur ne saurait dire comment « que pas avecques eus se fû ». Les autres le poursuivent jusqu'à la vallée de Brotonne, où ils firent tomber tant d'arbres que le malheureux ne sut comment leur échapper. Se sentant vaincu.

Au roi a rendu ses écus, A Saint-Hernoul, sous Candebec.

Là, les démons font croître le bec (le mascaret, à n'en point douter); ils abattent la tour; mais leur course furibonde, doublée de la lutte à laquelle ils se sont livrés, leur a donné soif. Ils descendent donc au bord de la Seine, s'emparent du vin et du pain de rive qu'ils trouvent dans les bateaux amarrés à la grève ou dans les maisons voisines, et font grand honneur au souper que ces vivres leur procurent. Puis:

D'ituec à Roen s'en alèrent, Et très torjors entregetant Et cens dessu dessouz tornant, Les nés au sel et au harenc, Si con il erent renc a renc; Ce fu trop bel enchantement. Des tonniaux de vin entement Firent aler du premier quei, Je ne sai pour quoi ne a quei, Au pié de seinte Cateline.

Entrés dans Rouen, les compagnons d'Hellequin abattent, pendant la nuit, mainte belle cheminée et plus de deux mille encognures de maisons. Ce fut un désastre inouï.

Entre temps, dame Luque était morte. Alors les démons prirent son àme entre leurs bras et la porfèrent à Notre-Dame. Mais la porte située vers la Madeleine est close :

— Archevèque, s'écrie Hellequin, tu ™e la paieras pour avoir fermé cette porte.

Et, se tournant vers son infernal cortège :

- Attolitte portas!

Dès lors, ni barres ni verrous ne peuvent résister. Les diables, après avoir traversé la cathédrale, découvrent une verrine qui donne vers la cuisine de l'archevèque. Ils s'y précipitent et cherchent le prélat pour lui faire un mauvais parti. Mais Monseigneur est absent. Ils fouillent de comble en comble son palais, et le détruisent avant de s'en retourner en enfer.

Reste à célébrer la noce d'Hellequin et de dame Luque. Pour que tout se fasse hounestement, le mari de la future, le digne Boutecareste, est mandé dans le sombre empire :

> Tant fu hasté que il morut Sans prendre à son prestre congé.

Il est à peine besoin de dire que ce fabliau consacre le souvenir d'un tait extraordivaire qui ent pour théâtre la contrée décrite, au temps de son auteur. Et en effet, en comparant les dates, on trouve que dans la mit du 14 au 15 janvier 1276 le pays de Caux et la ville de Rouen furent ravagés par un ouragan, nous dirions maintenant un cyclone, qui sema l'épouvante et causa d'immenses désastres sur son passage.

Le fabliau des trois Meschines (des trois filles), publié dans quelques recueils nouveaux de pièces anciennes, peut, par certains détails, dénoter une origine normande. Mais le parlé en est si salé, si épicé, qu'il ne nous est pas loisible d'en fournir même un échantillon à nos lecteurs.

Avec Hue Archevesque, trouvère cité par M. Huron, nous sommes plus à l'aise, car nous ne trouvons que des enseignements moraux dans ses flabels: le dit de la mort Larguece (pour largesse), le dit de la Puissance d'Amors et le dit de Larguece et de Débonareté. Par contre, l'auteur n'est pas un illusionné de la vie. On pourrait même dire qu'il est pessimiste jusqu'à la désespérance. Dans la première de ces pieces il raconte que, s'étant rendu à Fécamp, il logea chez Richard de Ford, un excellent hôte. Pendant une grave maladie qui l'avait pris à Cherhourg, il avait fait vœu d'aller en pèle-

rinage à Barduin-ès-Bours, prieuré bàti sur la falaise nord de Fécamp.
où se trouve aujourd'hui la chapelle de N.-D. du Salut. Voulant
accomplir ce vœu, il entendit la messe et lit offrande quand elle fut
chantée. Puis, comme c'était jour de jeune (on était aux Rogations).
il prit le parti d'aller, jusqu'à none, se divertir sur la falaise en attendant l'heure du repas. Il y passa une partie du jour; puis, le sommeil l'ayant pris, il se coucha sus la marine (sur l'herbe salée).

Près du saut Wautier, en la prée, Qui est merveilleuse et faée.

Tout souriait donc à notre poète; mais il n'était pas homme à perdre de vue les soucis de la terre, non plus que les vilenies humaines, même au sein d'une nature réconfortante et parfumée. Aussi, tout en s'endormant, son surcot plié sous sa tête, songe-t-il au mal apporté par Dame Avarice à sou siècle « courtois et sage». Et voyez le maléfice: pendant qu'il sommeille, il entend deux « choses » qui se disputent. C'est Dame Avarice qui veut chasser de la prée merveilleuse Dame Largesse. Elle dit:

Ma gent est riche et bonorée, La terre est povre et endetée; Aux miens empruntent à usure, En toz teus povretaz lor durée.

« Les miens, répond Largesse, ... s'ils sont malheureux, ... sont plains de grant' bouté ». — La querelle s'envenime, et Dame Avarice, à bout d'arguments, s'élauce sur son adversaire, et

Du poing li done en son visage Si grant cop comme el' peut doner.

En vrai paladin, notre dormeur vole au secours de Dame Largesse; mais Avarice, dont rien au monde n'égale la force, l'étend à terre et le bat par tout le corps. Dame Largesse. à son tour, essaie vainement de défendre son champion; mais Avarice se précipite sur elle, l'étrangle, la jette sur son épaule et, l'emportant vers la crète de la falaise, la rue (la jette)... jus aval on flo de la mer.

Le dit de la Dent est conçu dans le même esprit; aussi ne ferionsnous qu'en citer le titre, s'il ne uous rappelait une anecdote qui a fait la joie de notre enfance et qui est plus vieille que nous n'aurions pu le croire. « Le n.onde est bien changé, dit Archevesque; toute valeur disparaît et se cache comme le limaçon en sa coquille. Si ceux qui jadis savaient si bien donner, Bertren, le Mareschal. Ele, Robert Malct et le Chambellau vivaient encore, il faudrait bien que les méchants donnassent malgré eux. »

Là-dessus, il raconte comment le forgeron de Normandie arrache les deuts aux vilains. Il introduit adroitement un « laz » dans la bouche du patient, lie fortement la dent, puis, faisant baisser le vilain, attache le laz à l'enclume de si près, qu'on ne pourrait placer entre elle et la cane (quenotte) un œuf d'alouette. Puis, sans avoir l'air de penser à rien, il retourne à ses tenailles et à son marteau, et fait bel et bien chauffer son fer au feu de la forge.

Quand s'esporduite est bien chauffée, Et bien boillant et embrasée, Si porte son for sor l'enclume, Qui tout estincelle et escume, Et cil sache à soi son visage; Si demeure la dent en gage.

De même que le vilain, tout « esbahi de peur », arrachait malgré lui sa dent, ainsi donnent les avares quand ils voyent Malet répandre tout le jour ses bienfaits.

Le  $d\bar{u}$  de Lorguece et Débonareté ressemble aux deux autres : aussi nous tiendrons-nous à ces productions, en y adjoignant cependant l'intermédiaire, celui de la Poissance d'amors, parce qu'il y règne une note tendre, presque émue.

« L'auteur, nous dit M. Héron, se propose de défendre les amants contre les médisants. L'amour est né de courtoisie, a en horreur la félonie, la fausseté qui entralnent à leur suite la trabison, l'orgueil et l'envie. Les médisants blâment, d'ailleurs, une puissance qui soumet à sa loi petits et grands...»

Et la dialectique de refleurir.

Décidément, le temps des Trouvères est passé.

Les joyeux Vau-de-vire nous appellent.

Mais auparavant, réglons nos comptes avec une certaine « chose », — comme disait Archovesque, — qui a sa place marquée dans l'histoire musicale de la Normandie.

Cette « chose » s'appelait Guillaume de Fécamp, qui fut plus qu'un révolutionnaire, — qui fut un septembriseur en musique.

Et cela, au doux onzième siècle, qui avait cru voir la fin du monde, prédite par tous les devins de l'époque, qui eu découvrit un nouveau, - l'Amérique - et qui recula les limites de l'ancien en portant à l'Orient, pays de rève, la croix et la lance de la divine parole.

EDMOND NEUKOMM. (A suivre.) CO3800

#### REVUE DES GRANDS CONCERTS

Jamais peut-être cet admirable orchestre du Conservatoire ne s'était mentré plus admirable que jeudi seir, dans l'incomparable exécution qu'il neus a donnée de la Symphonie héroïque de Beethoven. Il n'y a plus rien à dire sur ce chef-d'œuvre, qui, âgé aujourd'hui de quatre-vingt quaterze ans, semble né d'hier, tellement les formes en sont jeunes, puissantes et comme actuelles, tellement l'inspiration en est toujours fraiche, savoureuse, et sans qu'une ride, un seul pli soit encore venu l'atteindre. Il fant donc se horner toujours à crier au chef-d'œuvre et à remercier les vaillants artistes qui, avec son aide, nous procurent des émotions si profendes et si intenses. Nous avons eu, après la symphonie, la première audition des trois pièces religieuses de Verdi que nous avons annencées : Stabat Mater pour chœur et orchestre; Laudes à la Vierge, d'après le dernier chant du Paradis, de Dante.

Vergine madre, figlia del tuo Figlio, Umile ed alla più che creatura.

pour quatre voix seules, et Te Deum pour double chœur et orchestre. Pour la circonstance les chœurs chantaient debout, ce qui n'est point la coutume au Conservateire. Le Stabat est d'une helle couleur, d'un style plein de neblesse, avec des accents très pathétiques, on pourrait dire aussi très dramatiques, car l'œuvre est écrite dans le sentiment très humain de la messe de Requiem, et non avec l'austérité du sentiment purement religieux. Les Laudes à la Vierge, écrites pour un quatuer de voix féminines, sans aucun accompagnement, ont été chantées par M1les Ackté et Grandjean, Mmº Héglon et Mile Delna. La ceoleur en est très harmenieuse, le caractère plaintif, le style d'une rare pureté. Fort bien chanté, avec un ensemble parfait et des nuances charmantes, le morceau a été redemandé. La page la plus importante est le Te Deum, auquel l'orgue prête les accents de sa voix puissante, et qui s'établit sur le propre texte musical de la prose liturgique, gravement posé par les hasses. La forme est très ample, l'œuvre est de grands développements, avec un orchestre très male et très corsé, d'ailleurs d'une rare intensité d'expression, d'une inspiration puissante, et dans son ensemble pleine de caractère, d'éclat et de grandeur. Elle est digne, en un mot, du maître qui l'a écrite, et elle a été accueillie par le public comme elle le méritait. Le contraste était grand entre cette composition d'une forme si moderne et l'adorable concerto d'orchestre de Haendel qui venait ensuite; celui-ci, qui est en sen genre un petit chef-d'œuvre, n'en a pas fait moins de plaisir, et l'orchestre. qui semblait vraiment en train d'une façon exceptionnelle, l'a joué d'une façon délicieuse. La séance se terminait par le Psaume 150 pour orchestre et chienr, de César Franck, que la Société nous a fait entendre pour la première fois il y a deux ans, et sur lequel il n'y a pas lieu de revenir.

- Concerts Colonne. - M. Hans Richter règne en maître sur l'orchestre, parce qu'il a su contenir dans un admirable équilibre les aptitudes variées dont la nature l'avait doué. Apte à toutes les tâches, - n'a-t-il pas un jour, à Munich, sauvé une représentation en se substituant à un chanteur tombé subitement malade? - ayant le sentiment inné des choses délicates, - n'estce pas lui qui, voulant obtenir d'un hauthois une sonorité pénétrée dans une phrase de Tristan et Iseult, mettait discrètement la main sur son cœur et était servi à souhait? - prêt aux juvéniles expansions, - ne l'a-t-on pas vu à Bayreuth, en 1888, parcourir en voiture les routes de la contrée, assis sur le siège du cocher et sonnant du cor en véritable virtuose? - possédant une mémoire prodigieuse, - n'a-t-il pas dirigé par cœur des séries de concerts à Londres, teut Lohengrin à Bruxelles et le programme entier dimanche dernier au Châtelet?... Artiste complet, en un mot, il a toujours renoncé à briller par lui-même. Dédaignant de se poser vis-à-vis de l'orchestre en dompteur ou en virtuose, il a preféré une plus douce royanté, il domine par l'ascendant d'une conviction entière dans son art. Il évite toute recherche partielle d'effet qui pourrait diminuer l'harmonieuse pondération de l'ensemble, mais il dégage le flux mélodique avec une telle plénitude que l'auditeur le plus novice ne saurait perdre pied à aucun endroit. Les beures passent vite sons une telle direction car tous les morceaux semblent raccourcis, même pour Siegfried-Idult qui devient si facilement ennuyeux, même pour cette longue Symphonie pathétique de Tschaïkowsky, M. Hans Richter a été mèlé pendant quinze ans à tous les faits musicaux de la vie de Wagner. Dans le répertoire du maître il fait auterité. Hengrois de naissance (Raah, 4 avril 1843), il a la vraie tradition des airs populaires de son pays. On peut denc admettre cemme parfaitement conformes à la manière tzigane les particularités de son interprétation de la Rhapsodie hongreise (nº 14, dédiée à Bulow), par exemple le raccourcissement de la troisieme note par l'attaque précipitée de la quatrième dans la première mesure du thème principal et dans toutes celles qui présentent le même dessin. L'andante de l'onverture du Carnaval romain a été. dit en véritable due d'opéra, avec un accompagnement presque éteint, tandis que l'allegro a jeté ses fusées avec une sonorité nette et claire. Le poème de Benvenuto Cellini indique naturellement ces nuances. De même, les motifs de

l'ouverture des Maîtres Chanteurs ont été dits littérairement, d'après la signification des paroles chantées dans la partition. L'élargissement soudain de la fanfare à sa dernière reprise est très frappant dans cette ouverture. M. Hans Richter dirige saus aucun mouvement disgracieux ou excessif; c'est le plus simple d's chefs d'orchestre. Ce qu'il fait admirer le plus, c'est la puissance, résultat d'un savant équilibre de teus les éléments sonores, D'autres ont plus de lantaisie : on pent les préférer pour l'exécution des œuvres de concert, mais au théâtre et dans le répertoire wagnérien surtout, il est peut-être difficile d'opposer aucun nom au sien. AMÉDÉE BOUTAREL.

- Concert Lamoureux. - Au début l'ouverture d'Euryanthe, de Weber, exécutée avec quelque mollesse. Nous avons entendu plusieurs fois ce que M. d'Indy appelle une « Symphonie » en trois parties sur un air montagnard français pour orchestre et piano. L'air ne gagoe pas beaucoup à être montagnard, il neus eut suffit qu'il fut moins montagnard et plus musical. L'orchestre est massif à tel point qu'il éteuffe complètement le piane. Le piane, nous ne l'avons jamais entendu ; il était là, cependant, puisque nous apercevions très distinctement les doigts de M. Rissler qui s'agitaient sur le clavier. Parmi mes voisins je n'ai pas trouvé une seule personne qui eût percu antre chose que quelques notes isolées. Siegfried-Idyll serait une jolie chese si le morceau était réduit des trois quarts, mais il a paru récréatif après l'œuvre de M. d'Indy. La Grande Marche de fête de Wagner est coulce dans le moule habituel de toutes ses marches. Elle est longue et bruyante à l'excès; il n'y manquait que le canon. Venens aux merceaux qui nous ont le plus intéressé. La Bourrée fantasque d'Emmanuel Chabrier, instrumentée par M. Mottl : c'est une œuvre humoristique pleine d'intérêt et de charme ; elle gagne à être transférée du piano à l'orchestre. Cette traduction offrait de réelles difficultés, M. Mottl s'en est tiré avec un art infini. Parfois la touche est un peu brutale, mais le caractère du morceau voulait cela, et du reste cette brutalité fait contraste avec des passages d'une douceur infinie. Le violeniste César Thomsen a eu un énorme succès. Il a dit avec un art sans égal et une chaleur pénétrante un très heau concerto de Goldmark. Il a excité un réel enthousiasme dans l'interprétation d'un admirable adagio de Max Bruch : il y a déployé les qualités les plus grandes de style et d'exéention. L'œuvre stait superhe et l'exécution à la hauteur de l'œuvre.

H. BARBEDETTE.

- Aujourd'hui dimanche, à deux heures et demie, au Cirque des Champs Elysées, l'Association des concerts Lamoureux donne, avec le concours de M. Ernest Van Dyck, un concert extraordinaire dont voici le programme :

Symphonie pastorale : a. Sensations douces en arrivant à la campagne; b. Scène au bord du ruisseau; c. Joyeuse réunion de villageois, éclairs, orage, chant des pâtres, joie et sentiments de reconnaissance après l'orage (Beethoven). Air de Joseph (Méhul), chanté par M. Van Dyck. Préinde de Lohengrin (Wagner). a. Schmiedelieder, de Siegfried (Wagner); b. Siegmund's Liebesgesang, de la Walkyrie (Wagner), chantés par M. Yan Dyck. Prélude de Parsifal (Wagner). Les Murmures de la Forèt, de Siegfried (Wagner). a. Ne gronde pas (Schumann); b. les Deux Grenadiers (Schumann), chautés par M. Van Dyck, Onverture de Tannhäuser (Wagner).

- Le second concert russe donné samedi soir au Cirque des Champs-Élysées, au bénéfice de l'Association générale des Étudiants de Paris, était la répétition à peu près exacte du premier. La toute charmante Mme de Gorlenko-Dolina y a retrouvé son succès du premier jour. Le programme du troisième concert, qui a eu lieu mercredi, était très chargé, un peu trop chargé peut-être, et dans sa très grande partie consacrée à Tschaïkowsky. Celui-ci était dirigé, avec une rare maestria, par M. Léopold Auer, dont la renommée est grande en Russie et qui mérite cette renommée, car il n'est pas seulement un violoniste de premier ordre, mais aussi un chef d'orchestre d'une rare valeur, aux mouvements sobres et au bras plein d'assurance. La deuxième symphonie de Tschaikowsky, qui ouvrait la séance, est une œuvre intéressante. Un court andante d'introduction, bien posé, s'enchaîne au premier allegro, dont les thèmes sont sans grande valeur, mais qui a du feu, du mouvement et de la grandeur. L'andante marsiale a du caractère, et le finale, dont l'idée maîtresse manque peut-être un pen de noblesse, est du moins plein de verve et d'originalité. Mais le morceau est trop long, et c'est là un reproche qu'on peut faire trop souvent au compositeur. Après cette composition touffue, Mme Dolina est venue chanter avec émotion et avec simplicité trois mélodies avec accompagnement de violoncelle : Pourquoi pencher?... et Ah! qui brûle d'amour, de Tschaïkowsky (cette dernière, bien cennue du public parisien), et Houtotchka, chanson petite-russienne de Jedlitchka, d'un accent charmant, et qui a été hissée d'acclamation. Le concerto de violon en ré mineur de Tschaïkowsky, que M. Auer a exécuté d'une façon magistrale, avec un style, une justesse et une virtuosité superbes, est précisément une œuvre de virtuesité pure, fort inégale et d'un intérêt très relatif. Les deux premières parties sont sans charme, et le finale seul est vraiment vivant, léger, aimable et délicat, eocore qu'excessif en ses développements. Mais M. Aucr a déployé dans cette composition interminable une telle assurance, une telle maestria, que son succès a été triomphal. Une mélodie de Tschaikowsky : J'étais une petite herbe dans les champs, et une romance exquise de son opéra la Dame de pique, ont valu aussi un très grand succès à Mme Doliea; cette dernière surteut, d'une expression pénétrante, avec son accompagnement de harpe, a été dite par la cantatrice d'une facon si délicionse que le public l'a redemandée tout d'une voix. Puis neus avons eu l'euverture-fantaisie de Roméo et Juliette de Tschaïkowsky, page remarquable, non sans certaines duretés harmoniques, mais pleine de souffle, de nerl et de vigueur, avec un vrai sentiment dramatique; par malheur, trop de longueurs toujours, et trop d'épisodes, et comme il y aurait d'utiles coupures à faire là-dedans!

Nous avons entendu de nouveau ensuite M<sup>mo</sup> Dolina, qui a dit d'une façon delficieuse quatre pièces charmantes : Dans toa pays si plein de charmes, mélodie de Burodine; une chanson tcherkesse du Prisonnier du Caucase, opéra de M. César Cui, vive, originale, colorée et tout à fait aimable: l'Aube naît (en français), romance de S. A. I. le grand-duc Constantin sur des vers de Victor Hugo, d'un joil sentiment et d'un tour mélodique plein de gràce; et une chanson populaire russe de Dargomijsky, d'un accent plein de saveur et d'originalité. Cette fois, une véritable ovation a été faite à M<sup>mo</sup> Dolina, qui avait en vérité bieu mérité du public et qui en a regu la juste récompense pour son talent et sa grâce. Et la séance s'est terminée par la belle Marche slave de Tscharkowsky.

A. P.

— La seconde séance de la Société des quatuors classiques a eu lieu devant une sa'le archi-bondée. Le gros succès de la soirée a été pour le maitre des maîtres, Beehoven. Il est vrai que la sonate pisno-violon en ut mineur est une merveille de facture et d'inspiration. L'exécution en a été remarquable, et le violoniste A. Weiugaertner, comme Mise Marie Weingaertner, y out récolté des applaudissements bien mérités. Mase Marty, très en voix, a triomphé dans des mélodies de Georges Marty et de Claudius Blanc. Le Sonnet à Ophétie, notamment, avec v'olon obligé, est d'une helle facture et a produit grand effet. La séance se terminait par le charmant quatuor de Mozart avec haulbois, excellemment interprétés par MM. Barthel, Weingaertner, Casadesus et Feuillard. Au cours de la séance on a accueilli avec laveur des fragments inédits de quatuor de MM. Berthelin et Ganaye, deux débutants qui font honneur à leur professeur, M. Widor.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (7 avril): On a célébré samedi dernier, à la Monnaie, la centième d'Hérodiade. Cette centième, à vrai ôire, s'était fait attendre assez longtemps. L'énorme succès que l'œuvre remporta lorsqu'elle parut à Bruxelles pouvait faire prévoir que ce chiffre aurait été plus vite atteint. Mais on sait à quoi il fant attribuer ce singulier retard: ce n'est, en tout cas, ni aux auteurs, ni à l'œuvre. Quoi qu'il en soit, voici la centième enfin atteinte. Et M. Massenet est venu y assister. Le public lui a fait une petite ovation très chaleureuse et le compositeur, ravi, a trouvé l'interprétation excellentel. Certes, hélast ce n'est pas celle de la crétation ». Mais s'il n'y a plus ni Mile Duvivier, ni Mœ Deschamps-Jehin, il y à du moins M. Cossira, qui est assurément un des plus beaux Jean qu'il soit possible de souhaiter.

A part cette solenoité, plutôt intime et cordiale, et que n'a marqué aucure festivité extéricure, même pantagruélique, les faits de la semaire se réduisent, en majeure partie, à des auditions de concerts plus ou moias spirituels. Après le concert populaire, qui nous a fait entendre un baryton hollandais de Bayreuth, M. Van Rooy, chanteur délicieux dans les lièder nou moins que chanteur dramatique de belle autorité, nous avons eu, au Conservatoire, une nouvelle exécution intégrale de l'admirable Passion de Bach, dirigée avec sa ferveur habituelle par M. Gevaert, — puis, aujourd'hui même, aux concerts Ysave, une très bonorable exécution compléte des Bedütudes. L'œuvre profonde et charmante de César Franck a obtenn un très vif succès, et elle a vivement impressionné les Bruxellois, à qui elle n'avait jamais encure été jonée en entier.

Comme contraste, nous avions, en pleine semaine sainte, et à la même heure, au théâtre des Nouveautés, — et avec un succès certes non moindre, — la première du *Popz de Francine*, qui n'était pas plus connuc ici jusqu'à ce jour que ne l'étaient les Béalitudes... Et l'on dit que le public belge est un public avancé! Il retarde, vous dis-je!

L. S.

- D'Anvers : Le Cercle artistique offrait hier soir à ses membres un mets rare à Anvers : une conférence-audition, et ce genre, qui obtient depuis quelque temps un gros succès à Paris, a semblé tout autant plaire aux Anversois, car un trés nombreux public a applaudi ferme M. Tiersot, bibliothécaire au Conservatoire de Paris, qui a fait une courte conférence sur la chanson populaire eu France et qui, avec notre concitovenne Mmr G. Matthyssens, a dit plusieurs de ces chansons, recueillies et harmonisées par luimême. En guise d'introduction, M. Tiersot a parlé des origines mystérieuses des chansons populaires: on ne sait le plus souvent de quand elles datent, elles n'ont pas été écrites, mais elles restent, elles se transmettent de génération en génération. Elles ont une grande influence sur la haute musique, la musique savante, et bien souvent des compositeurs célèbres en utilisérent les thèmes. Elles sont presque toujours peu compliquées, souvent dans la tonalité du plain-chant, les paroles sont rythmées, mais la rime est remplacée par une simple assonance. Ensuite a commence l'audition, M. Tiersot donnant au fur et à mesure quelques détails sur chaque chanson. Ce fut le gros succès de la soirée; le public a été ravi d'entendre ces airs simples, tour à tour naïfs, tendres, gaulois, tragiques, mélancoliques, et le succès a été d'autant plus grand qu'ils étaient dits avec un art parfait par Mme Matthyssens, qui a mis une jolie pointe de malice dans Quand tu tenais la caille et l'Ane de Marion, une note de sentiment juste dans Celui que mon cœur aime tant, et par M. Tiersot, dont on a particulièrement applaudi la Mort du roi Renaud, émouvant dans sa rudesse, et le Pauvre Laboureur, une chanson originalement caractéristique, dont M. Tiersot a su faire valoir les moindres détails.

De notre correspondant de Londres (17 avril) :

La Société du Bach Chair a célébré le bout de l'an de Johannés Brahms par un concert composé de trois œuvres importantes de ce maître : une élégie pour chœurs et orchestre intitulée Nanie, le concerto en si 2 pour piano et le Requiem allemand. Le concerto, tout imprégné de grace souriante et animé d'exubérance heureuse, était placé entre les deux compositions chorales au caractère morose, opposant une note claire et brillante aux ombres qui l'ont précédé et suivi. Il avait pour i terprête M. L. Borwick, dont les Parisiens out tout recemment applaud: le talent aux concerts Lamoureux et qui s'est une fois de plus affirmé comme un virtuose doué des plus triomphantes qualités et du sentiment le plus exquis. Le Requiem contient un adorable fragment, un solo de soprano qui accompagne une réponse importante du chœur sur ces paroles de l'Écriture : « Vous serez réconferté comme on l'est par sa propre mère. » C'est d'un sentiment si tendre et si élevé - et tellement pur de forme, qu'en l'écoutant on se sent inondé de bien-être. Le reste le l'œuvre est d'une teinte grise et froide et d'une austérité qui n'éveillent chez l'auditeur qu'un sentiment de respect mélé de pas mal d'ennui. Les chœurs, très nombreux et fort bien dirigés par A. Stanford, ont chanté sans conviction cette musique, dont ils n'étaient évidemment pas pénétrés.

Tout un arriéré de concerts a été liquidé avant les vacances de Pâques, que suivra une période de silence musical, précurseur du grand branle-bas de la season.

Le Quatuor tchèque a donné une dernière séance à Saint-James Hull, sous la direction de M. Cavour. Les exécutions du quatuor en sol mineur de Haydn et de celui de Sgambati en ut dièse mineur - un poème de finesse et d'esprit - étaient parées de toutes les grâces et de toutes les séductions auxquelles les celèbres musiciens tchèques nous ont habitués. La même salle a retenti cette semaine des souorités conquérantes du pianiste Rosenthal. Si on envisage son jeu au point de vue de la puissance et de l'éclat, on peut hardiment lui appliquer le qualificatif de surnaturel. Deux jours auparavant nous avions eu l'audition des récentes mélodies du compositeur Cowen, qui s'est illustre jusqu'à la popularité daos le genre de la ballade anglaise, un produit qui demande à être dégusté sur place... et par des nationaux! Les meilleurs chanteurs de Londres ont apporté leur concours à M. Cowen, dont je veux signaler cependant une jolie pensée musicale, une mélodie intitulée Fedalma, qui a été chantée à ravir par M. E. Lloyd. Mue E. Pa'liser s'est taillé un succès personnel très considérable et très mérité, dans noe demi-douzaine de songs.

M. et Mme Henschel ont donné, devant des salles archiscombles, deux récitals de musique vocale vraiment très iutéressants, au double point de vue du programme extraordinairement varie et du fait qu'il était défrayé entièrement par le couple Henschel. L'organe de Mme Henschel est fréle, mais elle pos-ède l'art du bet canto dans toute sa pureté, et c'est un charme de l'entendre soupirer les cautilènes de Cimarosa, les mélodies de Schubert et les très fiacs et très élégantes compositions de son mari qui, lui aussi, est un chanteur habile.

La sillo Ecard, qui jusqu'à présent n'aviit donné asile qu'à des réunions privées, vient de subir d'importantes transformations qui lui permettent dorénavant de servir à des concerts publies. Le concert d'inauguration a eu lien samedi, et c'était toute une petite solennité. Programme mirifique, en tête duquel brillait le nom magique de Paderewski. Le pianiste-titan s'est mesuré à une œuvre de Beethoven, le Titan des compositeurs. C'était la célèbre sonate op. 57 (en fa mineur). Paderewski en a fait jaillir la foudre et les éclairs! Dans les pièces de Chopin qui ont suivi, métamorphose complète. Paderewski s'était fait doux comme un agneau: son jeu avait les carescitédes d'une brise printanière. On se figure les acclamations qui l'ont salué: le grand artiste s'est prêté de la meilleure grâce du monde aux incessantes demandes de bis. Les autres artistes qui on pris part à cette séance désormais historique sont les cantatrices Clara Buit et Evangelina Florence, le ténor Bea Davies, la violoniste Miss Leonora Jackson et les accompagnateurs Carlo Ducci et Leudon Ronald.

La Stock Exchange Orchestral and Choral Society, dont les membres exécutants sont pour la plupart des gons de la Bourse des valeurs de Londres, a donné avant-hier un brillant concert au Queen's Hall. L'orchestre et les chœurs, dirigés par M. Payne, se sont distingués dans des compositions de Mozart, Mendelssohn, Mackenzie et Sullivan. Un intermède de chant nous a été fourni par Mille Cortesi, la nouvelle étoile favorite de Londres. Elle a chante l'air du Cid (Pleurez! mes yeux), avec de superhes accents dramatiques qui ont soulevé d'unanimes applaudissements et s'est fait entendre aussi — et avec le même résultat — dans Prasie d'Autonne de Massenet. Mille Cortesi vient d'être engagée pour une série de concerts à Londres et à Belfast, à la suite de ses recents succès.

- Le théâtre de Monte-Carlo aura pris le pas sur Paris et les antres grandes villes de France. On vient d'y représenter le Fidelio de Beethoven, avec les récits de M. Gevaert et dans la version française de M. Antheunis. Et le résultut a été excellemment artistique. Il est vrai que l'œuvre était chuntée par notre grande Rose Caron, par M¹le Regina Pinkert, MM. Vergnet, Bouvet et Gardoni, Très profonde émotion. Espérons que M. Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, qui assistait à la représentation, nous raménera à Paris l'œuvre et ses interprétes.
- Le Théâtre-Lyrique de Milan a donné cette semaine la première représentation de Hedda, drame musical en trois actes, livret de MM. Paul Ferrier et Paul Collin, traduit en italien par M. Aminto:e Ga!li, musique de M. Fer-

nand Le Borne. Ce livret fécrique est comme une sorte de paraphrase des légendes poétiques bien connues de Mélusine et de Loreley, et, fort bien présenté scéniquement, a, parait-il, heureusement inspiré le compositeur, dent le succès semble avoir été vif. L'exécution n'aurait rien laissé à désirer. C'est Mile Mary Garnier, que nous avons vue naguére à l'Opéra-Comique, qui personnife l'enchanteresse Hedda, tandis que la jeune amoureuse Edith est représentée par Mile Lorini, et que le héros de l'aventure, llarald, se montre sous les traits du ténor Caruso. L'auteur lui-même s'était mis à la tête de l'orchestre.

- Les journaux italiens nous apprennent que Verdí, à qui le séjour de Sant'Agata est devenu presque douloureux depuis la mort de sa femme, a résolu de fixer sa demeure à Milan d'une façon définitive. Il s'établira à l'hôtel de Milan, dans l'appartement anquel le propriétaire de cet établissement a depuis longtemps donné son nom.
- Le Conservatoire de Milan vient de donner un exercice dans lequel il a fait entendre deux compositions de deux de ses élèves, dont le succès parait avair èté très vif. L'une est une Sérénade pour violon obligé et orchestre, dont son auteur, M. Alberto Randegger, a exécuté avec beaucoup d'habileté la partie de violon, ce qui lui a valu un double tromphe de compositeur et de virtuose. L'autre est une « nouvelle lyrique » intitulée il Fidanzamento del mare, dont M. Panizza a écrit la musique sur un livret de M. Romeo Carugati, et qui a été fort bien accueillie.
- Nous avons fait connaître le très grand succès obtenu à Venise par l'exécution d'un nouvel oratorio, la Transfiguration, dà à un jeune prétre compositeur, l'albé Peresi. Ce succès a pris des proportions extraordinaires. L'ouvrage a déjà été-exécuté cinq fois, tonjours au milien d'applaudissements et d'acclamations enthousiastes, en présence d'un public qui se presse ne foule à ces séances. Tout Venise ne parle que de ce triomphe. Plusieurs villes d'Italie et même de l'étranger ont fait demander son œuvre au compositeur, qui en dirige Ini-même l'exécution; mais celui-ci, três fatigué, a refusé jusqu'à ce jour. Il n'a accepté que pour Milan, où son oratorio sera, dit-on, exécuté dans la première quinzaine du mois proclain.
- Le public et la presse se montrent, à Naples, fort mécontents de la direction du théâtre Mercadante, surtout à propos des ouvrages nouveaux récemment représentés. En ellet, les deux derniers, Atala et Mamma Teresa, ont été accueillis de telle façon et le méritaient si bien, que l'un et l'antre n'ont en qu'une seule et unique représentation. « Que signifie cela? s'écrie un journal. Évidemment anteur, impresario et artistes s'épuisent inutilement. Quand on doit employer du temps à répéter, pourquoi ne pas tenter de nous donner une marchandise moins avariée? Que nous importe, à nous, que le compositeur déploie du savoir-faire si à l'épreuve il ne nous donne rien? Où l'ami Landi veut-il conduire notre théâtre lyrique? »
- L'Opéra de Berlin vient de joner avec beaucoup de succès le Retour d'Utysse, l'opéra de [M. Bungert qui fait, comme nos lecteurs le savent, partie
  du cycle le Monde hondrique, du même compositenr. L'Opéra avait engagé
  M. Schalk, chef d'orchestre du théâtre allemand de Prague, pour diriger
  l'œuvre de M. Bungert. Malgré les ovations faites au compositeur par le
  public berlinois, la critique musicale de la capitale allemande fait beaucoup
  de réserves à l'égard de l'œuvre.
- Il vient de se fonder à Berlin nne société de musiciens qui se propose de jouer des œuvres inédites des compositeurs allemands vivants. Cette société prend le titre de Confrèrie Fafaur. On se rappelle que Fafner est le nom du monstre qui, dans l'œuvre de Wagner, garde dans son antre l'or du Rhin, et on se demande à quoi peut bien rimer le titre de la nouvelle société berlinoise.
- Le théâtre municipal de Cologne vient de donner, les 30 et 31 mars, la représentation complète de la Prise de Troje et des Troyens à Carthage, de Berlioz, Jusqu'à présent, les Opéras de Carlsruhe et de Munich étaient les seules scènes allemandes qui aient tenté cette entreprise difficile. A Cologne elle a parfaitement réussi, grâce aux soins du directeur, M. Hoffmann, qui a offert au public une mise en scène d'une perfection peu connue de l'autre côté du Rhin et une distribution fort satisfaisante. Le public a fait fête au chefd'œuvre de Berlioz, et beaucoup d'amateurs étaient venus de différentes régions de l'Allemagne, vire de la Belgique, pour assister à ces deux soirées remarquables.
- Le troisième opéra couronné à Munich à l'occasion du concours ouvert pur le prince régent vient d'être joné au théâtre de cette ville et a remporté un succès assez vil. Cet opéra est initiulé Eberstein le Fol, et le sujet en est tiré d'une chronique de Wurtemberg. La musique, de M. Arthur Koennemann, est cooque dans le style de Richard Wagner. Le prince régent de Bavière n'a qu'à se louer de son idée de concours, car les deux autres opéras conronnées ex ωγιο à cette occasion: Theuerdank, de M. Thuille, et Sarema, de M. Zemlinsky, ont en également du succès, comme nous l'avons fait déjà connaître.
- A l'Opéra royal de Budapest vient d'être joné avec succès un opéracomique inédit intitulé Ninon, musique de M. Eugène Stojanovits.
- Le directeur des théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg a loué pour dix ans le théâtre Chelapontine, de Moscou, pour y donner des représentations d'opéra et de drame. La cour a accordé une subvention de 100.000 roubles par an pour ce théâtre et supportera les frais de sa transformation com-

plète. La ville de Moscou aura donc dorénavant, comme Saint-Pétersbourg, trois théâtres impériaux.

— Au théâtre Dona Amelia, de Lisbonne, on a donné la première représentation d'une zaurella comique en un acte, el Sobresatiente, dont les journaux nous font connaître les auteurs de cette façon un peu singulière: « texte original de l'illustre écrivain Eduardo Fernandes, musique de M. Frederico Ferreira, écrite et instrumentée par le maestro Luiz Filgueiras. » M. Ferreira n'est autre chose en effet qu'un simple amateur, et sans doute un amateur d'une instruction musicale singulièrement rudimentaire, pnisqu'il n'est pas capable non seulement d'instrumenter, mais même d'écrire sa musique.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

Le mercredi 6 avril est une date à inscrire dans les fastes de la future salle Favart, celle que nous devons, parait-il, posséder enfin au mois d'octobre prochain. Ce jour là, en effet, sur les deux heures et demie de relevée, le Sénat, confirmant un vote précédent de la Chambre des dépu-tés, a-voté un crédit supplémentaire de 920.000 francs nécessaire pour parfaire et terminer les travaux de la nouvelle salle. On sait que le gouvernement avait pris devant le Parlement l'engagement de livrer la salle à l'exploitation au mois d'octobre 1898, et que d'ailleurs le bail de la salle du Châtelet expire le 1er juillet prochain. Il fallait donc, pour que l'ouverture de la salle eut lieu à la date indiquée, que les travaux ne subissent aucune interruption, et c'est pour presser l'achèvement de ces travaux que le ministre des Beaux-Arts demandait aux Chambres ce crédit de 920.000 francs, qui venant s'ajouter aux 3.425.000 francs de dépenses déjà antorisées, porte au total de 4,345,000 francs les frais de reconstruction du théâtre de l'Opéra-Comique. Ce dernier crédit demandé était nécessité notamment par la réfection du mur mitoyen qui forme le fond de la scène en séparant le théâtre de l'immeuble Le Marois, par la substitution du fer au bois dans les matériaux de construction des sons-sols du théâtre, par l'augmentation de la surface construite au moyen d'une emprise de 200 mètres sur la place Boieldieu, par l'installation du matériel de l'exploitation, etc.

Dans les conditions où la demande se présentait, c'est-à-dire la construction de la salle Favart ne pouvant matériellement rester en suspens, le crédit ne pouvait être autrement que voté. Il a cependant donné lieu à une discussion assez vive, à laquelle ont pris part d'un côté MM. Le Cour-Grandmaison, de Lamarzelle, Franck-Chanveau, Paul Strauss, Hervé de Saisy, de l'antre le rapporteur du budget, M. Hugot, et M. le directeur des beaux-arts. Finalement, force est restée à la nécessité et le crédit a êté adonté.

Mais il n'est paut-être pas superflu de remarquer ici que le Parlement actuel a êtê, pour une prétendue, sotte et mesquine raison d'économie, aussi mal inspiré et tout juste aussi maladroit que son prédécesseur le Parlement de 1840. Il n'a point voulu dépenser le million ou les 1.500.000 francs nécessaires pour l'acquisition de l'immeuble Le Marois, qui aurait permis de mettre l'Opéra-Comique en façade sur le boulevard, cemme le voulaient la logique, le goût et la raison d'art, en faisant le soir de ce coin de Paris l'un des plus aimables et des plus attrayants; et en fin de compte il lui fant aujour-flui dépenser 920.000 francs pour pouvoir augmenter de l'antre côté, sur la place Boieldien, la surface construite de la uouvelle salle, et en faire une chose à la fois piètre et anti artistique. C'est là une économie dont l'honorable Gribouille lui-même eût été jaloux.

- La commission du Théâtre-Lyrique s'est réunie cette semaine à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Levraud. Duss cette réunion on a examiné sommairement les diverses propositions, dont l'étade plus complète a été de nouveau confiée à M. Deville. Puis, sur la demande du rapporteur, on a décidé de poser d'abord et dans le plus bref délai, au conseil municipal, la question de principe. La commission considère en eflet que parmitoutes les propositions, les seules séricuses, en tout cas les plus intéressantes, comme celles de MM. Victor Maurel, Mauoury, Danbé et quelques autres, sont celles qui ont pour base soit une exploitation en régie a la charge complète de la Ville, soit une subvention importante. Il faut donc, pour que la commission sache si elle peut entreprendre la tâche définitive telle qu'ello la comprend, que le conseil municipal décide s'il veut consacrer une somme qui serait au minimum de 300,000 francs, soit à la mise en vigueur da système de la régie, soit à une subvention. Le rapport sera préparé dans ce sens par M. Deville, et présenté au conseil dès sa plus prochaine réunion.
- C'est mercredi prochain, 13 avril, qu'on donnera à l'Opéra la reprise de Thuis. M. Massenet ne pourra y assister, étant retenu à Milan par les études de Sapho dont la première représentation, au Théâtre-Lyrique de cette ville, aura lieu le lendemain jeudi 14 avril.
- A l'Opéra-Comique, brillante représentation de Manon avec M™ Francès Saville, très vivante et très intéressante artiste qui a reçu du publie le plus chaleureux accueit, ainsi d'alleurs que les autres interprètes de l'œuvre charmante de Massenet: MM. Maréchal, Isnardon, Mundaud, M™ Delorn, Marié de l'Iste et Vilma.

— Spectacles de la semaine de Páques à l'Opéra-Comique : DMAKCHE, en matinée : Sapho, M<sup>16</sup> Emma Calvé. Le snir : Les Dragons de Villars, la Nuit de Saint-Jean. LUNDI, en matinée : La Dame blanche, la Fille du Régiment. Le soir : Mignon, le Maitre de chapelle. MARDI, en matinée : Haydée, Cacalleria rasticana. Le soir : E'lle du Réce, le Roi l'a dil, Mercredi et Samedi: Carmen, représentations de M<sup>me</sup> de Nuovina et de M. Saléza.

JEUDI: La Traviata, Mine Saville.

VENDREDI: Sapho, M11e E. Calvé.

— Ma foi! nous le savions depnis quelque temps et nous avions promis le secret. Mais, puisque les gazettes de Moscau commencent à parler, il est inutile de se taire plus longtemps. Annonçous donc le très prochain mariage de la charmante Marie Van Zandt avec un riche Moscovite, M. Tch... La célèbre artiste renonce complètement du même coup à la vie théâtrale.

#### - Du Temps :

Il a été récemment parlé de poursuites qu'exercerait le receveur général de Vancluse contre M. Jules Clarrète pour obtenir le payement des droits d'enregistrement auxquels a donné lieu le traité relatif aux représentations solennelles que les artistes de la Comédie-Française ont données, l'an dernier, sur le grand théâtre d'Orange.

M. Clarette a soumis cette réclamation au ministre des finances. Si le comitié de la Comédie-Française répondit aux vœux qui lui avaient été exprimés par la commission des fêtes d'Orange, il l'a fait par dévouement et aullement daos le but de réaliser une affaire commerciale, puisque la subvention de la ville n'était que de 27.000 francs, alors que les frais se sont étevés, tous comptes daits, à 29.403 fr. 95 c.

La Comédie-Française n'a pas eu d'ailleurs à supporter qu'uoe perte d'argent pendant trente-cinq jours ; les artistes ont répété les Erinnyes, de Leconte de Lisle, qui figuraient au programme des fêtes, mais on s'est aperup plus tard que la musique de Massenet ce s'adaptait pas aux nécessités de la vaste scène d'Orange, et ce travail est devenu inutile.

Etrange! étrange! Il nous semblait pourtant que la représentation des Erinnyes avait eu lieu, qu'elle avait même été fort belle, presque sensationnelle, et que l'orchestre de M. Colonne s'y était couvert de gloire. Il faut croire que nos confrères et nous-mêmes avions tous la berlue, quand nous avons rendu compte de cette fantastique représentation.

- On va mettre en répétition, au théâtre des Bouffes-Parisiens, une opérette en trois actes de M. Émile P.ssard, paroles de MM. Clairville et Froyez. Fitre: la Dame de trêfle. C'est M<sup>tle</sup> Nina Pack, qui fut à l'Opéra-Comique sous la direction de M. Carvalho, qui créera le principal rôle féminin.
- Statistique, que me veux-tu? On vient de découvrir que, de tous les poètes. Henri Heine est celui qui a été le plus souvent mis en mnsique, et l'on assure que plus de 3.000 mélodies ont été écrites sur ses vers. Et quels collaborateurs! Schubert, Schumann, Rubinstein, Brahms... Un seul de ces lieder: Tu ressembles à une fleur, pourrait se chanter sur 160 mélodies différentes. C'est égal, je crois que sous ce rapport Victor Hugo n'aurait pas grand chose à envier au poète des Reisselder. Sans compter que Musset et Théophile Gautier ne sont pas trop dédaignés non plus des musiciens.
- On annonce le prochain mariage de M<sup>ue</sup> Antoinette Guyon, la cantatrice si distinguée, avec M. Henri Delaspre.
- Très intèressant, le dernier « five o'clock » du Figaro. M. Holmann y a fait entendre pour la première fois à Paris une Fantaisie nouvelle pour violoncelle et piano de Massenet, et son succés y a été très grand, ainsi que celui de l'œuvre, pleine d'une générense et originale inspiration. Massenet était luimème au piano, et il y est resté pour accompagner à N<sup>me</sup> Héglon le Noël païce et les strophes délicieuses du Mage : Sous tes coups lu peux briser, et au jeune ténor Garoute l'air de Manon: Fuyez, douce image. M. Harold Bauer a exécuté non sans talent la hallade en sol mineur de Chopin, qu'il reste cependant difficile d'eutendre après l'émouvante interprétation qu'en donnait Francis Planté, tout autant d'ailleurs que la merveilleuse huitième Polonaise qu'on entend si souvent massacrer de droite et de gauche. Un violoniste bien artiste, bien fin, d'un art très curieux et très original, c'est par exemple M. Auer, qui n'a pas volé la grande réputation qu'il nous rapportait de Pétersbourg. On l'a bruyamment lêté et c'était justice. On terminait par des chansons folâtres de M<sup>me</sup> Félicia Ma'let et de M. Polin.
- Aux concerts du jeudi de M. Édouard Colonne au Nouveau-Théâtre, vif succès pour la chanson de Guillot Martin et l'Hermite, qui a été bissé. Ce sont là deux petites pièces pour orchestre de M. Périlhou. Dans la seconde, le solo de violoncelle était exécuté remarquablement par M. Barretti.
- On écrit de Béziers au Figaro: « M. Saint-Saens, avant de regagner Paris à son retour des îles Canaries, séjonrnera une quinzaine de jours dans le chef-lieu de l'Hérault, où il sera l'hôte de l'aimable dilettante, M. Castelbou de Beauxhostes. Le maître a terminé la musique de Déjanire, tragédie antique qui doit être donnée l'été prochain dans nos belles arènes, transformées en théâtre, qui peuvent contenir 16.000 spectatours confortablement assis. D son côté, le librettiste Louis Gallet n'est pas resté inactif. Il a engagé cinq ou six des principaux artistes de la Comédic-Française et de l'Odéon, et la distribution des rôles est chose faite. De même pour la partie chorégraphique, qui aura pour principaux interpretes les premiers sujets du corps de hallet de l'Opéra de Paris. La première représentation de l'œuvre nouvelle aura lieu vraisemblablement vers la fin septembre ou commencement octobre. Au lieu d'être jouée le soir, comme on l'avait décidé tout d'abord, c'est en plein jour que la « première » de cet essai artistique, qui fera époque dans l'histoire de l'art musical, sera donné. Beaucoup sont d'avis que l'effet en serait plus imposant la nuit ».
- On novs écrit d'Angers: « Depuis seize ans l'Association artistique d'Angers interprétait avec une perfection rure les œuvres des plus graods maîtres anciens et modernes, et la plupart de nos cumpositeurs s'étaient donné le plaisir d'aller eux-mêmes diriger l'oxécution de leurs ouvrages; puis, un beau

- jour, il y a trois ans, tont cela disparnt à la suite de dissentiments entre l'Association et la municipalité. Mais le malentendu ne pouvait pas durer. A la suite de démarches et d'offres faites par des amateurs passionnés, la municipalité a confié la direction du théâtre à M. Jules Breton, riche Angevin qui met la question d'art au-dessus de tout. Celui ci a remis le soin de l'organisation des concerts au comte de Romain, président de la société de Sainte-Cécile; un comité a été constitué, et une série de douze grands concerts symphoniques sera donnée pendant la saison prochaine. Voilà de la bonne décentratisation. De plus, c'est un débouché qui se rouvre pour nos jeunes compositeurs. « On se rappelle sans doute que M. Louis de Romain fut, pendant toute l'existence de l'Association artistique, l'alter ego du regretté Jules Bordier, qui était l'âme de cette œuvre intéressante, et qu'il l'aida de tout son pouvoir et de tout son dévoucment. On ne pouvait évidemment faire mieux que de lui confier l'organisation des nouveaux concerts d'Angers, qui seront certainement dignes de leurs ainés.
- Du Nouvelliste de Lyon: « C'est devant un public des plus distingués que la Sainte-Cécile a donné samedi, à la saile Philharmonique, sa deuxième audition. La société interprétait une grande scène lyrique, Ilylas, épisode mythologique, de Th. Dubois, œuvre où le charme et la distinction le disputent à l'ordonnance claire des périodes, supérieurement interprétée par le baryton Durand et les chœurs, qui ont justifié tous leurs succès précélents par leur b lle homogénéité et leur souci des nuances. Au programme liguraient encore deux compositions, d'un style très mnderne, d'Amédée Reuchsel, dans lesquelles le ténor Bucognani s'est vivement fait applaudir; puis un brillant chœur pour voix de femmes, du même anteur, et deux mélodies de A. Georges, que Mes Lefranc a linement détaillées. N'oublions pas le jeune violoniste Reuchsel, très applandi après le concerto de Max Bruch, la gracieuse barcarolle de Lefort et l'Abeille. de Schuber: Tons nos compliments à la Sainte-Cécile et à son habilé directeur, M. L. Reuchsel, »
- De Lyon: Pour clôturer la saison théâtrale, M. Aimé Gros. directeur du Conservatoire, a organisé mardi dernier un concert spirituel qui a brillamment réussi. Le poème biblique de Saint-Saëns, le Déluge, excellemment ioterprété par M<sup>mes</sup> Janssen et Mauvernay, MM. Crétin-Perny et Dauphin, l'orchestre et les chœurs du Grand-Théâtre renforcés de l'Harmonie lyonaise et des élèves du Conservatoire, a produit grand effet. Le reste du programme comprenait l'ouverture de Fidelio, de Beethoven, la Mort d'Yseult, de Wagner, poétiquement rendue par Mis-Janssen, et le d'oncerto de Rubinstein pour piano et orchestre, dans lequel Mis-Ten Have a fait justement applandir un jeu souple et ferme, un style d'nne grande correction. L'orchestre, dirigé avec talent et autorité par M. Aimé Gros, a eu sa honne part du succès de cette ratistique soirée. Il est profondément regrettable qu'ane ville telle que Lyon soit, depuis plus d'une année, complètement privée de concerts symphoniques. La réussite de cette tentative isolée est d'un bon augure pour J. J.
- On a donné au théâtre des Arts de Rouen, le 28 mars, la première représentation d'un ballet intitalé Baïka, dont M. Dardillact a écrit la musique sur un scenario de M™ Gedda.
- Le mardi saint, à la chapelle du château de Versailles, superbe concert drogue avec orchestre et chœurs donné par M. de Bricqueville. Au programme des pièces de Widor, Handel, Schumann, Guilmant, Franck et un sinfonia de Bach, enlevés par l'excellent organiste avec une rare virtuosité. Grand succès également pour l'enti-cate des Erianges, réduit pour petit orchestre, et pour l'air de Marte-Magleleine chanté par Mes Fauchet.
- A la salle Erard, jeudi 31 mars dernier, M. Lonis Diémer a donné un superbe concert avec orchestre, au profit de la Caisse de secours de l'Association des Artistes musiciens. M. Paul Taffanel dirigeait l'exécution. M. Louis Diémer s'était en outre assuré le précieux concours, de M<sup>me</sup> la comtesse de Maupeou, qui, dans la Ballade de Maître Ambros de Widor, a charmé toute l'assistance. M. Diémer avait aussi fait appel an talent du jeune violoniste, Jules Boucherit, et à c.lui de l'éminent violoncelliste Jules Delsart. MM. Edouard Risler et Alfred Cortot ses anciens élèves, devenus des maîtres à leur tour, se sont joints à lui pour une superbe exécution du concerto à trois pianos de J.-S. Bach.
- Toujours bien intéressantes, les matinées d'élèves de M™ Colonne. La dernière comprenait un programme des plus riches, où on a pu applaudir tour à tour le Pourquoi et l'air des clochettes de Lakmé, fort bien chantés par M™ Rose Relda, ainsi qu'un duo du même opéra dit par elle et M™ Leroy, qui a ensuite chanté, senle, la jolie havanaise de Paladille. M™ J. Nicollet a très brillamment interprété l'air d'Hamlet, et M™ Laquemin deux mélodies, Pensée de printenµs de Massenet et Par le senlier de Théodore Dubois. M™ Deltellbach a dit merveilleusement, avec une grande finesse de talent, l'Hermite et la Mustte de Perilhou, et M™ Mathieu d'Ancy a terminé par deux exquises mélodies de Théodore Dubois, la Voie lattée et Près d'au ruisseau.
- Matinée de musique religieuse chez M<sup>me</sup> Vincent-Carol, avec le concours de MM. Mauguière, Chassiout, Toby et Decreus dans les œuvres de compositeurs français. An programme des fragments de Marie-Mugdeleine, la méditation de Thaïs, de Massenet: Rose et Blane, de Danphin: le quatuor vocal les Vivants et les Morts, de II. Maréchal, qui a obtenu les honneurs du bis, ainsi que le Crucifix, de Faure: puis de charmantes pages de Bællmann, Chaminade, etc., interprétées par de jeunes voix, ont fait valoir l'excellent enseignement de la maitresse de la maisou, très fétée par un nombreux et très attentif auditoire.

- De M. Albert Renaud, dans le journal la Patrie : « Nous avons eu le plaisir d'entendre deux fois dans la même semaine le brillant violoncelliste René Schidenhelm. A la salle Erard, il a exécuté avec une grande pureté de style et une virtuosité fort remarquable chez un aussi jeune artiste deux concertos de Haydn et de Schumann, puis une suite de Bach et une sonate de Locatelli. Il s'était assuré le concours de M. Fernand Lemaire, le jeune pianiste dont tout le monde a pu apprécier la grande virtuosité et la résistance, car il a joué de suite les quatre ballades de Chopin et la sixième rapsodie de Liszt, qu'il a du hisser. Le second concert a cu lieu salle Pleyel, où M. René Schidenhelm s'est fait entendre dans une sonate de Saint-Saêns, un concerto de Dvorak, les variations symphoniques de Boellmann et un lied de V. d'Indy. Son frère, Henri Schidenhelm, a exécuté avec une délicatesse de touche et un mécanisme remarquable les variations sérieuses de Mendelssohn, l'impromptu d'Albert Renaud et le caprice sur les airs de ballet de l'Alceste de Gluck, de Saint-Saëns. En somme, grand succès pour les deux frères, auxquels le public n'a pas ménagé ses applaudissements et ses nombreux rappels. Nous sommes heureux de nous y associer et d'encourager ces deux jeunes et sympathiques artistes, dont les grandes qualités promettent le plus brillant avenir. »
- Lundi, dans les salons de M<sup>me</sup> Marie Roze, brillante matinée exclusivement composée de musique sacrée. On y a entendu les œuvres de Mendeissohn, Braga, Missa, Bizet, Massenet, comtesse Marcella, Faure, Gouned, Schubert, brillamment interprétées par M<sup>mes</sup> de Laforcade, Besse, Allaux, Lechaud, Robert, Breu, Alba. Ont été spécialement applaudies M<sup>mes</sup> Besse et Breu lans le Crucifix de Faure, et M<sup>mes</sup> Besse seule dans le Souvenez-vous Marie de Massenet. A la demande générale M<sup>mes</sup> Marie Roze a chanté l'Ave Maria de Gounod de sa voix sipure et avec sa si parfaite diction. Et pour terminer, sur le théâtre, scène en costume de la Jeune Religieuse de Schubert, très hien jouée et chantée par M<sup>me</sup> Dora. Le piano était tenn par M. Allouard. Nombreuse et brillante assistance.
- Très grand succès mardi dernier à la soirée de la Concordia Internationale, salle des Agriculteurs, pour les œuvres de M<sup>me</sup> de Grandval, parmi resquelles la Fiancée de F rithiof, délicieusement chantée par M<sup>16</sup> Jan Bathori, te duo Gratias agimus (de la messe), par M<sup>168</sup> Bathori et Mary Nelor, et des pièces de hauthois et cor anglais par M. Bleuzat. M. Paul Daraux a partagé le succès de ces excellents interprêtes.
- Au concert de M<sup>11e</sup> Achard, la harpiste distinguée, Hollman a transporté le public, comme toujours, on lui a fait bisser la Chanson suisse, de M<sup>me</sup> de Grandval.
- De Bordeaux: La Société Sainte-Cécile vient de dôturer sa saison de concerts symphoniques par un festival donné au hénéfice de son chef d'orchestre M. Gabriel-Marie, et qui a donné le résultat le plus flatteur pour l'artiste qui préside, depuis quatre années, aux destinées de la Société. Rappelons qu'au cours de cette session l'active Société aura fait connaître à ses ahonnés les œuvres suivantes: Prélude d'Armor de Sylvio Lazzari; Rédemption, le hel oratorio de C. Franck; Symphonie sur un choral breton, de Guy Ropartz; le premier acte d'Alceste; la suite sur Kernaria, de Camille Erlanger et une importante sélection des Maîtres Chanteurs, avec soil et chœurs, représentant la plus grande partie du troisième acte de ce chef-

- d'œuvre. Cela représente, à coup sûr, une des plus sérieuses campagnes de propagande qui se puissent faire en province.
- A Angoulème, le troisième concert de musique classique et moderne a été des plus brillants. M¹e Mathieu d'Ancy et M. Manoury y avaient apporté leur précieux concours. La première a dit d'une charmante voix un air de Phryné, la Solitude de Sapho de Massenet et la jolie mélodie écossaise de Paladilhe. Annie; le secoud a chanté avec son autorité habituelle l'air de la Coupe du roi de Thulé, et avec M¹e Mathieu d'Ancy les duos d'Hamlet et de la Flüte enchantée. L'orchestre a excellemment interprété une symphonie de Beethoven et la pimpante Aubade printanière de Paul Lacombe. On terminait par la belle scène lyrique de Théodore Dubois, l'Enlèvement de Proserpine, dont les soli étaient chantés par M¹le Mathieu d'Ancy et par M. Manoury. L'effet a été considérable.
- Dimanche dernier, à Béziers, inauguration de concerts symphoniques sous la direction de l'excellent chef d'orchestre Bergalonne. Au programme des œuvres de Massenet, Saint-Saêns, Guiraud, etc. Une des choses qui ont été le plus goûtées du public hiterrois a été l'Eve de Massenet, qui a produit une grande impression. Le dimanche 24 de ce mois, deuxième concert avec un grangramme presque exclusivement composé d'œuvres symphoniques du même maître.
- La ville de Lisieux a la bonne fortune de posséder des dilettantes qui ne cont certes pas dépourvus d'intelligence artistique. En 1872, un riche armateur nommé l'ournet offrait à la cathédrale un orgue superbe, construit par M. Cavaillé-Coll. Et voici que, tout récemment, une autre donatrice, Mac Herbet, s'est préoccupée d'assurer à ce bel instrument un organiste digne de lui, et l'on peut dire qu'elle a fait princièrement les choses. Grâce à elle, en effet, et à sa libéralité, l'organiste de la cathédrale est assuré, depuis le le janvier 1898, d'un traitement fixe annuel de 3.000 francs, et cela par suite de l'acquisition d'un titre de rente dout le prix actuel dépasse 100.000 francs. Voilà qui n'est pas baual.
- M<sup>me</sup> Heury Jossic, professeur au Conservatoire, et M. Jacques Thibaud, violon-solo des concerts Colonne, donneront salle Pleyel, les jeudis 28 avril, 5 et 12 mai 1898, à 4 heures très précises de l'après-midi, trois séances de sonates pour piano et violon. Ces trois séances, comprenant l'audition d'œuvres anciennes et modernes, sont consacrées à J.-S. Bach, Mozart, Beethoven, R. Schumann, C, Saint-Saëns. Grieg. César Franck, Gabriel Fauré et Guillaume Lekeu. Adresser les demandes d'abonnement chez M<sup>me</sup> Henry Jossic, 140, rue de Courcelles.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

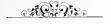
SALLE pour cours et leçons, auditions d'élèves, location au mois et à la séance. Maison musicale, 39, rue des Petits-Champs.

— Jeune dame musicienne, possédant certificats de premier ordre, parlant et écrivant correctement la langue française, actuellement employée dans un grand commerce de musique d'Alsace

#### Cherche place

pour le 1<sup>er</sup> mai dans un grand magasin de musique de la Suisse française ou de la France, dans le but de s'initier davantage à ce genre de commerce. Prière d'adresser les offres sous H. P. à Hug frères et C<sup>ie</sup> Leipsic (H 1700 Z).

En vente AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et Cie, éditeurs-propriétaires pour tous pays.



# THAIS



Poème de

Comédie lyrique en trois actes.

D'après

LOUIS GALLET

MUSIQUE DE

ANATOLE FRANCE

0.59/03/0

J. MASSENET



Partition piano et chant (nouvelle édition) quec le nouveau tableau de « l'Oasis ». Prix net : 20 francs.

NOUVEAUX MORCEAUX DE CHANT SÉPARÉS: LA CHARMEUSE, trio pour trois voix de frammes: 4 framos; DUO DE VOASIS (baryton et soprano): 4 framos.

#### NOUVEAUX AIRS DE BALLET POUR PIANO

1. Comédiennes et Courtisanes. . . . 6 francs. — 2. Filles d'Asie. . . . 5 francs. — 3. Ivresse. . . . 5 francs. — 4. Les Masques. . . . 4 francs. 5. Petite Valse. . . . . . 6 francs. — 6. Bacchanale. . . . . . . 6 francs.

SUITE D'ORCHESTRE (LE BALLET COMPLET) PARTITION ET PARTIES SÉPARÉES, NET : 50 FRANCS -- CHAQUE PARTIE SUPPLÉMENTAIRE, NET : 2 FRANCS

# à Emile BERNARD



PARIS,

AU MÉNESTREL, 2<sup>bis</sup> rue Vivienne, HEUGEL et C<sup>ie</sup>

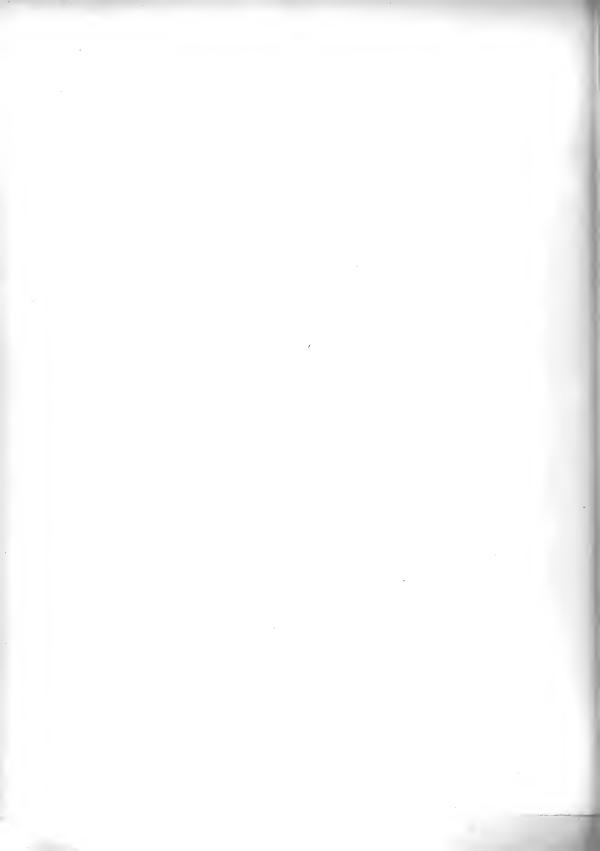
Editeurs-propriétaires pour tous paus.

Tous droits de reproduction réservés en tous paus y compris la Suède et la Norvège.

Copyright

Copyright by HETGEL et C" 1898





# PHALÈNES

(Nº 4 des Pastels)

A Emile BERNARD.

I. PHILIPP.









### **ENSEIGNEMENT DU PIANO**

MÉTHODES — TRAITÉS — ÉTUDES — EXERCICES — OUVRAGES DIDACTIQUES, ETC.

METHODES TRAITE		порцо	LILLICIOLO	00.	THIOLD DIDITOTIQUES, ETG.	
L. ADAM. Grande méthode de piano du Conserva- toire, net	20 » 20 »	JCH. HESS. Etude F. HILLER. Op. 15. M. JAELL. Le touc	journalière	2 50 20 >	G. MATHIAS. Etudes spéciales de style et de mécanisme, 2 livres, chaque	1
nreludes pour les petites mains	9 .	au piano:	her, nouvelles théories et cipes pour l'enseignement veaux principes élémentai-		C. MOISSENET. 3 études de salon	50
<ul> <li>Op. 67. 24 études métodiques pour les petites mains, deux suites, chaque.</li> <li>BERGSON. Nouvelles études caractéristiques</li> </ul>	9 •	res net.	r application à l'étude des	5 >	que	
(8 nºs)	18 •	Les 2 p	, net	5 » 8 »	progressif:  1. Méthode de piano	
(8 n").  C. de BÉRIOT et CV. de BÉRIOT. Methode d'accompagnement pour piano et violon, exercices chantants en forme de duettinos.	15 >	Vol. III. Pri leur appl	ncipes complémentaires et ication à l'étude des mor-		2. Gymnastique des pianistes 10 3. Le progrès, 25 études pour les pe-	
- L'art de l'accompagnement applique au piano, pour apprendre aux chanteurs à	15 .	KESSLER. Etudes .		8 » 24 »	4. 25 études de mécanisme	2
B'accompagner	20 >	tes, chaque	pp. 77. rieurs mélodiques, 2 sui- téristiques, 2 suites, ch.	в »	5. 25 études de vélocité	1
6 études de genre, chaque	6 »	12 études carac	teristiques, 2 suites, ch	9 »	7. Préludes-improvisations (1" livre) . 6 8. Préludes-improvisations (2' livre) . 9	2
FÉLIX CAZOT. Méthode de piano, complète 1" partie (élémentaire), les cinq doigts.	25 ⊅	enfants, exercic suivis de petits	erquin du piano ou l'Ami des es pour les petites mains, s morceaux à 2 et 4 mains.	12 »	- Op. 31. 20 études progressives et chantantes  N. NUYENS. Avant la gamme, 6 petits morceaux faciles	50
2º partie (degré supérieur), extension des doigts	18 »	THÉODORE LACK.	Cours de piano de M <sup>11</sup> Didi :	12 »	- Les fêtes de famille, 6 petits morceaux	50
- Op. 25. Grandes etudes (2º livre)	10 >	Gammes de	e M <sup>n</sup> • Didi	10 >	- Esquisses musicales, 12 études de style 12  I. PHILIPP. Exercices de virtuasité, net	1
— 24 preludes, 2 livres, chaque	9 » 7 50	Etudes de M	An• Didi (1•r livre)	10 »	H. ROSELLEN. Méthode élémentaire. 25 — Manuel du pianiste, exercices journaliers, gammes et arpèges, description anato- mique de la main	1
JB. CRAMER. Etudes pour le piano (2º livre) . CH. CZERNY. Op. 337. Exercice journalier,	18 >	mécanisme	0. 6 études de style et de	9 » 9 »	gammes et arpèges, description anato- mique de la main	,
40 études	12 ,	E. LAMINE. 6 etu d'exercices prep	des méladiques, précédées paratoires	15 >	G. ROSSINI. Etudes, exercices, variations 10 J. RUMMEL. 24 preludes dans tous les tons	50
1**, 2* et 3* livraison, chaque	6 » 7 50	I TH LECUREUX On	30 49 orandes études carac-	20 »	C. STAMATY. Le rythme des doigts, exercices- types à l'aide du métronome	
B. DECOMBES. Petite methode élémentaire de pia- no, édition cartonnée, net.	3 50	les tons majeur	Exercices de piano dans tous s et mineurs, à composer élève, précédés de la théorie		Abrégé du rythme des doigts	,
F. DOLMETSCH. Op. 33. 42 petites etudes récréa-	2 50	et de nombreux	exercices théoriques, net.	7 .	1° livre. Op. 37. 25 études pour les petites mains	,
tives pour les jeunes planistes (1º cahier).  Op. 51. 12 nouvelles études récréatives (2º ca-	6 2	- Carton-pupitre mant en six p	exercice du pianiste, résu- ages toutes les difficultés mant toutes les formes de		2º livre. Op. 38. 20 études de moyenne difficulté	,
hier)  • DOURLEN. Traité d'accompagnement pratique de la basse chiffrée et de la partition à l'usage des pianistes		gammes et d'e	rercices, net	3 »	tionnement	,
F. DURANTE. 6 etudes et divertissements, 2 nivres,		nuances et mot vocale et instru	evements dans la musique imentale, net	10 >	chaques s s s s s s s s s s s s s s s s s s	,
chaque	9 2	— Concordance es	ntre la mesure et le rythme,	1 >	FR. STŒPEL. Méthode complète de piano 24	1
tané du piano et de l'harmonie): Introduction. Principes théoriques et		tion et son acc	sical, son origine, sa fonc-	5 »	Ouvrage complet pour les cours de piano, renfermant l'enseignement mutuel et concertant pour plusieurs pianos, 3 livres, phage pour plusieurs pianos, 5.	
pratiques de la musique, net	3 »	100 petites étu 2 livres, chaqu	Op. 60. L'art de déchiffrer, ades de lecture musicale,	t 18 >	chaque, net 5  — Enseignement individuel et collectif, 3 suites,	,
sans deplacement de main, net 2. cahier. Progressions melodiques, exer-	3 »	<ul> <li>Op. 80. Petites</li> <li>nisme, précèdée</li> </ul>	e	د 18	A TROIELLI Petite école élémentaire du nigne à	,
oices pour la progression de la main, net	3 »		les études de style et de bra- tudes de salon, de moyenne	12 >	4 mains (la 1º partie d'une extrême facilité, sans passage de pouce et sans écarts; la generie devite deug la moyanne foure pour	
tation qui en facilite l'etude	3 »	force et progres	ssives, net	15 >	le professeur ou un élève plus avance), 2 cahiers de 12 n°, chaque	50
DIADO, DEL	5 .	50 études mél lecture musical	tades de salon, de moyenne seives, net. de déchiffrer à quatre mains, odiques et rythmiques de le, 2 livres, chaque.	16 >	sans passage de potuce et sans scarrs; la 2º partie écrite dans la moyenne force pour le professeur ou un élève plus avancé!, 2 cahiers de 12 m², chaque . 7 H. VALIQUET. La mère de famille, alphahet des jeunes pianistes ou les 25 premières le- çons de piano, théorie élétrientaire de A. Ele- warr, net	
5. cahier. Etude des doubles notes. Jeu lié, jeu du poignet, tierces, sixtes, octaves et accords, net	4 >	— Op. 157. Ensei du piane, école tuation :	gnement progressif et rationnel de mécanisme et d'accen-		WART, net	,
6° cahier. Marches d'harmonie, exemples pris des grands maîtres, net	4 >	1° cahier. T	ons majeurs diésés, net ons majeurs hémolisés,net.	4 2	mier dge	,
7. cahier. Appendice à l'étude de l'har- monie, net	3 »	3. — T	ons mineurs diésés, net ons mineurs hémolisés, net.	4 »	nistes: 1. Op. 21. Le premier pas, 15 études	
8 cahier. L'art de phraser, net L'ouvrage complet, net	3 » 25 »	5• — G L'ouvra	ammes chromatiques, net. ge complet, net	1 »	très faciles	50
exemples, net	10 »	<ul> <li>Le mecanisme e modulés, résu</li> </ul>	du piano, 7 grands exercices mant toutes les difficultés		3. Op. 22. Le progrès, 15 études faciles pour les petites mains 9 4. Op. 18. Contes de fées, 6 petits mor-	,
de doigts, net	1 >	usuelles du pia I. Les cinq	ano: doigtsage du pouce	9 >		,
— Op. 107. 12 nouvelles études artistiques, net.		III. L'exten	sion des doigts	9 >	5. Op. 23. Le succès, 15 études pro- gressives pour les petites mains 10 6. Op. 19. Les soirées de famille, 6 petits	,
Les 24 études reunies, net	25 »	V. Nouvelle	e étude journalière	9 3	Les brins d'herbe, 6 petits morceaux la-	1
lodies-types	26 -	Les 3 exe	rcices élémentaires réunis,	7 ,		50
3. livre. 12 études caractéristiques (plus	14 >	Les 3 ex-	ercices supérieurs réunis,	7 *	VIGUERIE. Methode. 15  - 1º partie de la méthode, augmentée de 12 récréations très faciles par A. Tars. 9  A. VILLOING. Ecole valiane du piano, pet 20	
difficiles)  A. GORIA. Op. 63. 6 grandes études artistiques.	25 >	VII. Gamm	ercices réunis, net les en tierces et arpèges complémentaire)	12 »	GÉZA ZICHY. 6 études pour la main gauche seule,	
— Op. 72. Le pianiste moderne, 12 études de style et de mécaoisme, avec préludes et annotations, 2 livres, chaque	20 >	- Conseils d'un technique et l'est	professeur sur l'enseignement hétique du piano, net	3 .	*** Le pianiste lecteur, 2 recueils progressifs de manuscrits autographiés des auteurs	
J. GRÉGOIR. Ecole moderne du piano: Op. 101. Etudes progressives, moyenne difficulté, 24 études de style et d'expres-		- Vude-mecum o	lu professeur de piano, cata-		en vogue, pour apprendre à lire la musique manuscrite, chaque recueil, net	
sion, 4 livres de 6 etudes, chaque	9 3	methodes, etuc maires ancien	les et œuvres choisies des s et contemporains, net Vade-mecum réunis, net	3 » 5 »	CLAVIED DÉLIATRID 42 IOSEBU OPROUP	
Op. 99. Grandes études difficiles, 4 livres de 6 études, chaque.  — Exercices des cinq doigts applicables au Veloce-Muna et au Clavier deliuteur, net	12 »	- Eléments d'estl tions sur le beau	nétique musicale et considéra- dans les arts, net	5 >	CLAVIER DÉLIATEUR de JOSEPH GREGOIR VÉLOCE-MANO de M. FAIVRE	
loce-Muna et au Clavier deliateur, net	1 •	- Histoire du pie	ino et de ses origines, net	5 >	ACCÉLÉRATEUR DU TOUCHER de M. JAELL	

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Di

Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser franco à M. Henri Heugel, directeur du Mérestrel, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 91 france, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province.— Pour l'Etranger, les frais de poste en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

Étude sur les Maîtres-Chanteurs de Richard Wagner (22° article), JULIEN TIERSOT.—
II. Semaine théâtrale: reprise de Thais à l'Opéra, Anthur Pougis; premières représentations de Mon enfant et de Celle qu'il faut aimer à l'Odéon, Maunice Fronvez.—
III. Le Tour de France en musique (18° article): le chant de Guillaume de Fécamp, EDMONN NERGOMM.— IV. Revue des grands concerts.— V. Nouvelles diverses, concerts en nérologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

#### VERDURONNETTE

chanson dans la forme populaire, de J.-B. Weckerlin. — Suivra immédiatement : Pétronille, du même auteur.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de piano: Petite Valse, dansée par M<sup>ne</sup> Zambelli dans le nouveau ballet de Thaïs, de J. Massener. — Suivra immédiatement: lvresse, variation du même ballet.

#### ÉTUDE

SUR

# Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

IX

(Suite)

Avec des ambitions moindres, je vondrais considérer l'ensemble des motifs des *Maitres-Chanteurs* au simple point de vue artistique, c'est-à-dire pour leur beauté musicale, leur expression intrinsèque et leurs rapports avec les idées et les sentiments mis en action dans le drame.

Une première observation nous frappe : c'est l'abondance et la variété de ces motifs. Je ne crois pas qu'il existe une seule œuvre lyrique aussi riche en matière musicale que les Maîtres-Chanteurs de Naremberg. Tous ces thèmes ont un relief, un accent, une plénitude, parfois une ampleur admirable. Qu'il s'agisse seulement d'une succession de deux accords on d'une brève figure rythmique, ou bien que le thème ait l'apparence d'un véritable chant développé, toujours ils ont une physionomie très accusée, une expression très précise, et se gravent facilement dans la mémoire. Ils expriment donc merveillensement le caractère des personnages, et parfois, par leur fournure, ne craignent pas d'en représenter la physionomie et l'allure extérieure.

Leur beauté musicale est quelquefois tellement absolne, tellement indépendante de tonte image ou de toute idée concrète, qu'elle échappe à toute application. Le motif, dans ce cas, a une sorte de beauté purement plastique, correspondant évidemment à un certain caractère, mais n'ayant pas l'accent précis, la signification exacte de ceux qui jouent un rôle plus intime dans l'action. Il est un de ces thèmes, notamment, - et certes non le moindre - sur le sens duquel les divers commentateurs se sont fort mal accordés. L'un, - M. Camille Benoit, - l'intitule le motif de l'enchantement de la nuit d'été; un autre, - M. de Brinn' Gaubast, vraisemblablement d'après M. de Wilsing, y voit simplement un motif d'amour. Il apparait pour la première fois au second acte, après le récit que Walther vient de faire à Éva de son échec devant les Maitres-Chanteurs. Soudain retentit le bruit lugubre de la corne du veilleur de nuit. Aussitöt, tous les bruits se calment, et les violons murmurent doucement un chant lent, aux inflexions douces et caressantes. O l'admirable mélodie! Qu'elle est limpide, suave et mystérieuse! Elle apporte avec elle une sensation de fraicheur, d'apaisement, de repos. Oui, c'est bien le chant de la nuit silencieuse : il n'exprime rien des sentiments des personnages, mais il est comme le lien qui rattache ensemble les divers éléments de l'action, à ce moment si disséminée; il en forme en quelque sorte l'atmosphère. A la fin de son premier développement il se rattache à un autremotif, d'une expression plus précise, celui-ci, et qui traverse toute l'action, depuis le premier regard d'amour qu'Eva et Walther échangent dans l'église jusqu'au dénouement où le poète chanteur reçoit la couronne de la main de la jeune fille; mais cela n'est qu'une impression passagère: bientôt la mélopée du veilleur de nuit s'impose à l'attention. Puis la douce mélodie reprend son cours, sans se laisser troubler par les répliques à voix basse des acteurs. Sachs ouvre sa fenètre, arrêtant par un jet de lumière habilement dirigé la fuite des amoureux; Beckmesser et son luth font leur entrée; mais, dans l'imbroglio qui se poursuit et se corse, la mystérieuse mélodie revient encore, scintillant dans le trémolo aigu des violons. A la fin de l'acte elle retentira pendant quelques instants avec puissance, répondant encore à la corne du veilleur, dont la note discordante met fin à la bataille; mais, en quelques mesures, tout s'est calmé: on n'entend plus que des bruits lointains de querelle ou de sérénade, et pour la dernière fois la divine mélodie, revenue aux violons, ses interprêtes naturels, s'élève et s'impose doucement, planant enfin sur un accord final, tandis qu'à l'horizon la lune s'elève au-dessus des toits de la ville endormie. - Un seul rappel au dernier acte, tandis que Sachs recueille ses souvenirs de la nuit, et voilà tout le rôle de ce chant, unique dans son genre, qui, bien qu'on l'entende cinq ou six fois à peine, suffit à recouvrir l'action embrouillée de tout un acte d'uu voile de poésie suave et pénétrante.

Les mélodies qui forment la partie lyrique des lieder de Walther ont pu, comme toute mélodie de longue haleine, se décomposer facilement en figures différentes. Ces figures mélo diques ou rythmiques sont devenues autant de motifs caractéristiques jouant leur rôle dans le drame symphonique.

C'est ainsi qu'un dessin de quelques notes, empranté au « Chant de présentation » de Walther, forme un des thèmes les plus significatifs de l'œuvre, appelé par M. de Brinn' Gaubast « Motif de l'amour juvénile ou du Printemps », tandis que M. Camille Benoit l'intitule « Motif de l'ardeur impatiente ». Il est d'un relief très accusé, avec son rythme dans lequel alternent les temps binaires et ternaires, et subit une transformation des plus intéressantes, à tel point qu'à une première audition l'on pourrait croire que ses deux formes sont réellement deux thèmes différents : exposé, dans le chant de Walther, avec beaucoup d'animation et de véhémence, il se calme en effet et s'élargit dans le monologue de Sachs, soutenu par une harmonie infiniment expressive, prenant ainsi un accent d'une grande intensité et d'une expression vraiment grave et profonde.

Un autre motif, entendu dans un des premiers épisodes de l'ouverture (aussitôt après l'exposition de la marche des Mattres-Chanteurs), ainsi qu'au commencement de la première scène (dessin de violoncelle solo répondant au premier vers du choral), puis revenant sous forme de dessin instrumental intermédiaire (je dirais, si j'osais, de ritournelle!) avant le lied de Walther devant les Maitres: « Au cher foyer du vieux château », ainsi qu'au milieu des strophes du « Chant de rève » et du « Chant de concours », — après avoir précédemment joué un rôle analogue dans le récit de David expliquant au chevalier les règles de la tabulature — a été dénommé, peut-être un peu arbitrairement. « Motif de l'Amour naissant, ou du Chanteur ».

Un troisième, très important celui-ci (les violons le chantent dans l'épisode de l'ouverture où trois thèmes sont superposés, et il reparaît et s'impose avec éclat dans plusieurs circonstances importantes, notamment, à la voix, dans la dernière période des Chants du Rève et du Concours) porte, d'après M. G. Benoit, le nom de « Motif de la passion déclarée », ou. plus simplement, d'après M. de Brinn' Gaubast, « Mélodie d'amour ».

Un quatrième enfin — comme l'officier de la chanson, — ne porte rien, on du moins les commentaires ne lui donnent aucun nom. quoiqu'il ne soit ni d'une moins belle forme ni d'une moins pure expression : c'est la phrase initiale du « Chant du Rève ». devenant par la suite « Chant du Concours » : elle est d'une grâce plus subtile encore, d'une pureté toute classique : par son accent comme par ses contours, elle évoque le souvenir des plus beaux chants de Beethoven, — tel le thème varié en mi majeur de la XXX° sonate pour piano, op. 109, une des plus admirables inspirations de la dernière manière du maître, — et même les premières notes de l'andante de la Neuvième Symphonie.

Mais, quelles que soient les différences d'aspect et les nuances d'expression qui distinguent ces diverses formules, elles sont, par l'inspiration générale, si étroitement apparentées l'une à l'autre, qu'on peut douter qu'elles aient été composées isolément et dans l'intention préconque d'avoir une expression précise et distincte. Bien que sans doute il soit hardi de prétendre pénétrer le secret de la création dans un cerveau prissant et compliqué comme celui de Wagner, j'inclinerais fort à croire qu'il a composé les lièder de Walther dans une intention purement unsicale, sans se préoccuper d'autre chose que de produire de beaux chants, ayant l'inspiration lyrique propre au personnage et à l'idée générale qu'il représente; après quoi it en aura détaché les figures mélodiques susceptibles de prendre une signification en rapport avec les idées particulières procédant de cette idée générale.

Le procédé de composition serait donc fort différent de celui des autres ouvrages wagnériens. Il est évident en effet que les thèmes de la Tétralogie et de Tristan et I'seult sont absolument d'essence instrumentale et vivent chacun par soi-mème; tandis que, si mes inductions sont fondées, quelques-uns des plus beaux motifs des Maltres-Chanteurs ne seraient que de simples fragments extraits de mélodies vocales de longue haleine. Cela est, en vérité, presque unique, dans l'œuvre de Wagner.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

# SEMAINE THÉATRALE

OPÉRA. - Reprise de Thaïs.

Voici que Thaïs se représente à l'Opéra sous une nouvelle forme, qui ne manquera pas sans doute de lui faire de nouveaux parlisans. L'œuvre s'est corsée depuis sa naissance et sa première apparition, et elle s'offre à nous aujourd'hui avec l'adjonction d'un ballet fort développé remplaçant le simple divertissement primitif, et de tout un acte inédit qui n'est certainement ni le moins ému ni le moins exquis de cette œuvre charmante.

L'acte nouveau, qui devient le troisième, prend place entre le départ d'Athanael et de Thaïs quittant ensemble Alexandrie et l'arrivée de celle-ci au couvent des Filles blanches. Les deux voyageurs traversent le long désert de la Thébaïde, et nous les voyons pénétrer dans une délicieuse oasis dont M. Jambon a fait, dans un décor merveilleux, l'un des tableaux les plus poétiques qu'on puisse rèver. La marche a épuisé Thaïs, dont les pieds sont eusanglantés et dont les forces défaillent. Elle peut à peine se traîner, soutenue par le bras d'Athanael, qui s'efforce de lui rendre le courage, non sans quelque dureté. Entin, n'en pouvant plus, mourante de soif et de fatigue, elle se laisse tomber au pied d'un arbre, dans l'impuissance d'aller plus loin et résignée à mourir. L'anachorète, pris d'une immense pitié pour celle qu'il aime sans vouloir se l'avouer, attendri par son courage et sa résignation, l'entoure alors des plus tendres soins, court à la fontaine prochaine chercher l'eau qui doit étancher sa soif, et revient auprès de l'infortunée, dont il cherche à rauimer, à l'aide de douces paroles, les forces et l'énergie. « Baigne d'eau tes mains et tes lèvres, » lui dit-il, « goûte à ces fruits, reviens à toi. » La scène est poétique par elle-même, musicalement elle est délicieuse, et elle donne lien à un duo plein d'émotion, plein d'harmonie, page tendre et colorée dans laquelle le compositeur n'a pas fait appel en vain à son inspiration la plus exquise. Ici la grâce émue de M. Massenet a trouvé, pour peindre la situation, ses accents les plus suaves et les plus pénétrants. Il faut ajouter que ses deux interprètes, M<sup>ne</sup> Berthet et M. Delmas, l'ont servi a souhait, et qu'ils out mis dans l'exécution de ce duo toute leur àme et tout leur talent.

Puis, on entend au loin des voix féminines qui psalmodient la prière: Pater noster, qui es in cœlis... Ce sont les Filles blanches qui rentrent au couvent. « Ah! » s'écrie Athanael, « providence divine! voici la vénérable Alhine et ses sœurs rapportant le pain noir du couvent. Elles viennent vers nous et marchent en priant. » Les sœurs s'approchent, elles paraissent. Athanael s'avance vers elles et leur confie la pécheresse repentante qu'il a ramenée de si loin pour la consacrer à Dieu. Thaïs lui fait ses adieux et s'éloigne avec ses nouvelles compagnes, et Alhanael, demeuré seul, s'écrie avec angoisse : « ... Les jours et les ans passeront sans qu'elle m'apparaisse encore... Je ne la verrai plus! »

Tout ce tahleau, touchant et ému, tendre et pathétique, fait le plus grand honneur au musicien, dont il complète l'œuvre de la façon la plus heureuse. Il complète aussi l'action, en comblant le vide qui existait entre la fuite de Thais et d'Alhanael et le retour de celui-ci au milieu des cénobites. Aucun autre changement n'a été apporté à l'ouvrage, si ce n'est le brillant et charmant ballet qui a été ajouté au second acte et qui ne contient pas moins de sept morceaux, tous pleins de couleur, de piquant et de verve originale. Ç'a été l'un des grosuccès de la soirée, succès de musique et succès de danseuses. On a applaudi d'abord l'énergie délicate, la grâce vigoureuse et l'étonnante précision de M¹º Zambelli, une jeune artiste qui rappelle l'école de M¹º Rosita Mauri et qui a fait bisser d'enthousiasme une de ses variations. On n'a ni moins applaudi ni noins bissé un intermède charmant dans lequel a brillé M¹º B. Mendès, qui se présentait sous le double aspect de ballerine et de chanteuse. M¹º Mendès est une jolie

et toute jeune fille qui. tout en appartenant aux classes de danse, suivait, étant douée d'une fort jolie voix, le cours de chant de M. Dubulle. M. Massenet eutoccasion de l'entendre, et eut l'idée d'introduire dans sou divertissement uu intermède à son inteution. Sous les traits d'une charmeuse, la jeune fille se présente, enveloppée de longs voiles transparents, développe des poses et des attitudes pleines de grâce tandis que les deux esclaves, Crobyle et Myrtale, font entendre un chant plein de laugueur; et sur ce chant soutenu la charmeuse. tout en coutinuant ses poses et les enroulements de son voile, jette en vocalises de douces fusées qui viennent serpenter harmonieusement sur les deux voix entendues et se marier avec elles. L'effet est neuf, et d'autant plus délicieux que la voix charmaute de Mile Mendès égrène ces vocalises avec une sureté et une légèreté qui en doublent la grâce exquise. C'est un véritable enchantement. A ceux qui, comme je l'entendais dire autour de moi, croyaient pouvoir affirmer que c'était la première fois qu'on entendait chauter une danseuse. surtout à l'Opéra, je rappellerai pourtant que le fait a un précédent. En 1848, dans un ballet intitulé Griselidis ou les Cinq Sens, Adolphe Adam avait introduit une ballade qui, chantée d'abord dans la coulisse par M<sup>ne</sup> Dhalbert, était reprise en scène par une danseuse qui n'était autre que Carlotta Grisi. Il n'importe, l'effet ne pouvait être alors ce que nous le trouvons ici, et, je le répète, cet effet est absolument délicieux.

Au premier rang dans l'interprétation de Thais nous avous retrouvé M. Delmas, toujours superbe dans le personnage d'Athanael, qu'il joue avec conviction et qu'il chante en grand artiste, avec sa voix toujours robuste et pure, sa diction intelligente et sa merveilleuse articulation. Mue Lucie Berthet a pris définitivement possession du rôle de Thaïs, où nous l'avions vue déjà à la suite de Mne Sanderson. Elle s'y est montrée pleine de grâce et de charme, et, en dépit de la peur qui l'étreignait, elle l'a chanté avec un incontestable talent, d'une voix tantôt brillante et souple, tantôt touchante et émue, comme dans le nouveau tableau de l'Oasis, et toujours avec la même habileté. Elle a partagé avec M. Delmas le grand succès de la soirée, et le public les a accueillis tous deux avec la même faveur bruyante. C'est M. Vaguet aujourd'hui qui représente Nicias, aulieu et place de M. Alvarez, de même que Mnes Agussol et Beauvais succèdent à Mues Marcy et Héglon dans les deux esclaves Crobyle et Myrtale. tandis que M. Delpouget, toujours consciencieux, continue de per sonnifier le vieux cénobite Palémon.

Voici, dans les nouvelles conditions qui lui sont faites, avec la force ajoutée à la grâce qu'elle possédait déjà. Thais partie pour une nouvelle carrière. Tout donne à croire que celle-ci sera aussi prolongée que brillante. Et il n'est pas sans intérêt de remarquer à quel point, en ce moment, le uom de M. Massenet brille avec ses œuvres de tous côtés: Thais à l'Opéra, Sapho à Milan en même temps qu'à l'Opéra-Comique, Hérodiade à Bruxelles, sans compter le reste. Voilà de quoi satisfaire les plus exigeants.

ARTHUR POUGIN.

THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON. — Première représentation de Mon Enfant, comédie en 3 actes, en prose, de M. Ambroise Janvier. Celle qu'il faut aimer, comédie en un acte, en prose, de MM. Grenet-Dancourt et Gaston Pollonnais.

Mon Enfant, la nouvelle pièce de M. Janvier, est franchement gaie; aussi vient-elle de remporter un succès très mérité au théâtre de l'Odéon. Je ne sais ce que penserout de cette pièce ceux qui, par un snobisme aussi étrange qu'étranger, voudraient voir remplacer la vieille gaieté française par une « rosserie » attristante ou par un symbolisme obscur, dont ne saurait s'accommoder notre génie national. Quoi qu'on fasse ou qu'on dise, le rire, en France, sera loujours le propre de l'homme.

Cette œuvre renferme tous les éléments qui constituent une véritable comédie: observation fine et ironique, mots amusants ct, je ne saurais trop insister sur ce point, situations portant en elles-mêmes leur force comique: mérite rare de nos jours, où une aualyse subtile et souvent creuse tend à remplacer la situation, comme si la situation n'était pas le théâtre même!

Mon Énfant est un jeune auteur académisable, pris en sevrage par M™ Muller, qui possède, comme M™ de Précigné, un salon littéraire des plus suivis. Cette boune dame, dans sa soif de materuité inassouvie, fait de Jacques son enfant, sa chose et même... son amaut. Pour mieux le disputer au salon de sa rivale, elle consent au mariage de son Jacques avec une petite provinciale, qu'elle espère diriger à sa guise. Mais l'amour donne de l'esprit à la jeune femme, qui finit par se débarrasser adroitement de sa pseudo-belle-mère et de M™ de Précigné, les trop encombrantes protectrices de son mari.

'Cette comédie est jouée d'ensemble et daus le mouvement voulu par la troupe de l'Odéon. M. Coste a fait du littérateur à la mode un type iutéressant et vrai; on le reconnaît, on l'a déjà vu dans le monde. M™ Henriot est aunusante dans le rôle si complexe de la mère d'adoption. On pourrait lui reprocher un débit souveut trop précipité, qui fait perdre dans la vaste salle de l'Odéon une partie de ce qu'elle dit. M™ d'Arcylle est tout à fait charmaute. Je reprocherai à M. Sibot de forcer un peu le comique que l'on prête au théâtre aux maris trompés (?); il n'e pas assez cherché le côté du doux parti pris philosophique si excellemment rendu par Delaunay fils dans la pièce de M. Donnay, Amants. Le reste de l'interprétation manque peut-être un peu de ce cachet parisien, indispensable aux artistes des théâtres de Paris.

La soirée commençait par Celle qu'il fant aimer, une comédie pleine d'esprit qui sort de ces nombreux petits actes odéonesques dont le second théâtre français fait chaque année si ample consommatiou; cette pièce bien moderne est signée du nom de deux auteurs qui ont déjà douné chacun de nombreuses preuves de leur talent personuel, MM. Grenet-Dencourt et Gaston Pollonnais.

MAURICE FROYEZ.

# LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

#### Normandie.

(Suite.)

11

#### LE CHANT DE GUILLAUME DE FÉCAMP

Douc, au commencement du xi<sup>e</sup> siècle, florissait à Fécamp un moine nommé Guillaume, qui était de Dijon.

En ce temps-là les moines voyageaient volontiers d'une abbaye à l'autre, et celle de Fécamp était faite pour attirer tous les révérends Pères de France, car elle était reuomunée pour ses mérites et sa cristaté

Elle était aussi l'une des plus anciennes, et sou histoire a été contée par un trouvère normand du xm' siècle, le dernier que nous ayons à citer, dout le manuscrit, suivant un Bulietin de la Société des anciens textes français, se trouve à la Bibliothèque nationale de Madrid.

M. Héron, dans ses *Trouvères normands*, en cite le début, ainsi que les premiers et les derniers vers.

Ochi commence, nous apprend l'auteur, comment l'yglisse de Fescamp fu premièrement fondée par un chers (un clerc) et par Anségis, duc de Franche, et en après par Saint-Wanins et par le roi Lothaire, et en après par le duch Guillaume et par les ij (les deux) dus Richard après.

Ensuite vient cette sorte d'invocation :

Chil qui de conter s'entremet, Qui sa cure et s'entente meit A rimer la plus haute estoire Ke nus puisse avoir en memoire, Mande salus premierement A touz cheux qui parfaitement Jhesu Crist ennorent et servent Et qui la soce amor deservent

Le récit ne comporte pas moins de 6.330 vers. Portous-nous donc de suite à l'épilogue qui célèbre l'inauguration de l'abbaye de Fécamp, dont la gloire n'est pas encore éteinte, grâce à la *Benédictine* qui a fait sa fortune.

Les bâtiments sont terminés. L' « yglisse » (l'église) ruisselle de lumière. Et le poète chante :

Li moigne mout grant'joie en lirent; Si tost com lor venue ofrent Sout revestuz grant et menor Por la hautesche et por l'ennor Del sanc Dieu que cil raportèrent Li saint a grant joie sonnérent Clere chantant et he haute voiz, O candelahres et o croiz Et o riche procession, Comme gent de religion.
Le sanc Dieu recever alerent; Graces a Dieu assez chanterent; De peuple i of grant'assemblée. L'aventure n'ai pas emblée.

Mais revenons à notre révolutionnaire. C'est en l'au mil. tout juste, ainsi que l'a démontré M. Calvez daus un mémoire adressé à l'Académie de Gaen, que le R. Guillaume, abbé de Saint-Béuigne de Dijon. après avoir administré pendant dix aus ce monastère, fut mis à la tête de l'abbaye de Fécamp. dout les Bénédictins venaient de prendre possession. « Il possédait, nous apprend La Borde, le valet de chambre mélomane de Louis XV, si parfaitement la médecine et la musique, qu'il avait la réputation de surpassertous les maîtres de l'art. Il corrigeait les antiennes, répons, hymnes et autres parties de l'office divin, et introduisit une nouvelle méthode du chant grégorien. »

Ces hardiesses n'étaieut pas pour déplaire aux Normands, qui volontiers provoquaient des changements aux us et coutumes du pays qu'ils conquéraient. Aussi bien, le nouveau clergé, recruté parmi les adorateurs de la veille d'Odiu et des hôtes de la Walhalla, faisait valoir que la compilation due à saint Grégoire pouvait suffire au vn° siècle, mais qu'après lui, l'additiou de nouvelles prières ou cérémonies nécessitait la composition de nouveaux chants.

De nouvelles fêtes amenerent aussi la création d'offices spéciaux. « De plus, ajoute M. Calvez, dessaints fêtés dans certains diocèses ne l'étaient pas dans d'autres; d'où: dilférence dans la composition des livres d'office, selon les localités. Se rappeler enfin les altérations qu'eurent à subir, en tout temps et eu tous lieux, par ignorance ou parti pris, les chants appartenant en propre à l'époque grégorieune, et l'on se rendra facilement compte de l'œuvre entreprise par Guillaume, l'ancien abbé de Saint-Bénigne. »

Le chant nouveau de Guillaume de Fécamp reçut donc le meilleur accueil en Normandie. Mais il n'en fut pas de même en Angleterre, où la population entendait demeurer fidèle à sa liturgie musicale, composée de mélodies grégoriennes plus ou moins modifiées par le temps, ainsi qu'aux offices célébrés en l'honneur des saints particulièrement honorés daus le pays.

Or, cette prétention n'était pas soutenable, car les compagnons de Guillaume le Conquérant s'étaient répandus en coup de foudre, à la façon des anciens Rois de mer, dans la Grande-Bretagne. Pour ce qui concerne l'Église, ils commencèrent par déposer les évêques et les abbés auglais, puis, pour forcer le peuple conquis à rompre avec ses traditions, le nouveau clergé déposséda les saints d'origine saxonne du caractère sacré qu'ils avaient aux yeux des populations, en jetant leurs cendres au vent, disant que ce n'étaient ni de vrais saints ni de vrais martyrs. Les Anglo-Saxons durent en passer par là, et, la suppression des saints entrainant celle de leurs offices, ils furent obligés, pour prier Dicu, d'accepter les saints spécialement fêtés en Normandie et d'adopter les hymnes qui leur étaient consacrées.

C'était une révolution, et l'émeute groudait. Elle éclata lorsque-Turstin, évêque de Caen, mis en possessiou de l'abbaye de Glaston, donna l'ordre à ses religieux de célébrer les offices sur le chant de Guillaume de Fécamp, dont il était particulièrement féru. Pour le coup, les moines refusèrent de se plier aux exigences de leur nouvel abbé. Ils s'enfermèrent dans leur cloître et déclarèrent qu'ils ne céderaient pas. Leurs chants anciens, ceux de leurs saints nationaux retentirent comme au plus beau jour de leur histoire. Alors les laïcs s'en mélèrent. Prenant le parti de l'abbé, ils firent irruption dans l'église où les moines s'étaient réfugiés, et les maltraitèrent si fort que trois religieux furent tués à l'autel et dix-huit grièvement blessés. Le sang qui sorlait de leurs plaies, dit la chronique, fit une espèce de ruisseau depuis les degrés de l'autel jusque dans le milieu de l'église.

Le duc Guillaume, pour remédier à ce désordre, déposa l'irrascible Turstin et l'envoya rédéchir à l'abbaye de Fécamp, justement, sur les inconvénients qu'il peut y avoir à vouloir imposer aux gens, par la force et le fer, des chants qui ne leur plaisent pas.

(A suivre.) Edmond Neukomm.

#### REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concert Colonne. — Les concerts du Châtelet sont finis. Ce n'est pas M. Colonne qui a dit les dernières prières, c'est M. Hans Richter, « che' d'orchestro de l'Opéra impérial de Vienne et du théâtre de Bayrenth. » M. Hans Richter est, à n'en pas douter, un excellent kapellmeister, qui ne condnit pas sensiblementmieux pourtantque noschefs'd'orchestre français, et puis nous trouvons qu'il en pleut vraiment beaucoup de ces kapellmeister, qui ne viennent chacen à leur tour nous abreuver des heautés wagneriennes : car nons en avons en à satiété, du Wagner, à ce Vendredi Saint: le Vaisseau pantôme, Yscult, les Maitres Chonteurs, Parsital, une vraie famille. J'avais à coté de moi un homme timide, d'un âge un peu avancé, auquel j'inspirais confiance; il s'approcha de mou orcille et me dit à voix basse et en baissant

les yeux: « Est-ce que cela ne vous ferait pas plaisir d'entendre le Stabat de Rossini ? » Je n'osai rien repondre parce qu'on nous regardait, et que je ne voulais pas passer pour un imbécile. La seconde partie du concert était consacrée à la Symphonie avec chœnrs de Beethoven. Cette œnvre admirable a été remarquahlement interprètée. - La musique est une grande chose : qu'elle s'appelle Beethoven ou même qu'elle s'appelle Rossini ou Meyerbeer, les jouissances qu'elle procure sont d'un ordre tont à fait supérieur. C'est pourquoi, afin de faire un pen de littérature en terminant, je transcrirai le passage du grand Shakespeare dans le Marchand de Venise (acte V) : - Lorenzo : « C'est avec raison que le poète imaginait qu'Orphée attirait les arbres, les pierres et les flots, car il n'est pas d'objet si stupide, si dur, si plein de rage, dont la musique ne puisse, pour un moment, changer la nature. L'homme qui n'a pas de musique en lui, on qui n'est pas émn par l'harmonie des sons. est fait pour les trahisons, les stratagèmes et les larcios. Les monvements de son esprit sont sourds comme la nuit et ses affections ténébrenses comme l'Erèhe. Ne vous confiez jamais à un tel homme. » Voilà, mon cher lecteur pourquoi il faut aimer la musique. H. BARREDETTE.

 Concerts Lamoureux. — Vendredi Saint. — Loheng rin (prélude), Tannhäuser (ouverture), Parsifal (enchantement du Vendredi Saint), Valkyrie (chevauch ée, chant d'amonr), Siegfried (chant de la forge),... un véritable butin wagnérien, que M. Chevillard et M. Van Dyck se partagent. Celui-ci a chanté aussi un air de Joseph et l'Invocation à la Nature de Berlioz. Sa voix n'est pas très mordante sans doute et ne vibre pas comme un son de trompette, mais l'artiste a de très brillantes qualités qui ont fondé sa réputation. An théâtre il tient excellemment sa place, sans éclipser ses partenaires et sans se nuire à lui-même par la recherche de ces effets factices qui déséquilibrent une reprêsentation. Certes il n'a pas d'ut dièse, mais on l'écoute avec une satisfaction très vive du commencement à la fin d'un rôle; c'est un véritable artiste. Si j'ajonte aux morceaux cités la symphonie en ut mineur, nous aurons, présents à l'esprit, tous les numéros du programme. N'offrent-ils pas un ensemble quelque peu disparate? Les ouvrages exécutés dans une même séance ne devraient-ils pas avoir entre eux un lien commun, constituer un organisme musical? De même pour la tenne de l'orchestre. Le chef ne devrait-il pas apporter dans la direction une méthode uniforme et toujours la même fermeté ? Ainsi, M. Chevillard nons donne une exécution molle et négligée de la symphonie de Beethoven. Il accompagne sans chaleur et avec le parti pris d'éteindre les sonorités l'Invocation à la Nature de Berlioz, alors qu'un regard jeté snr la partition et la lecture d'une page de Gœthe devaient suffire à dégager pour lui la pensée vraie de l'œuvre. Ici le chanteur doit lutter avec l'orchestre, qui résiste et qui tient tête. Il y a d'un côté l'homme avec ses passions, de l'autre la nature et ses convolsions grandioses; deux pnissances en face l'une de l'autre. Sous les auspices de Wagner, an contraire, M. Chevillard s'est montré parfaitement à la hautenr de sa tâche. Dans le prélude de Lohengrin spécialement, il a su graduer l'intensité des sons, mettre en relief les développements, équilibrer l'ensemble de telle sorte que là, du moins, il réalise à peu près tout ce que l'on a le droit d'attendre et de désirer. On pourrait essayer un curieux parallèle entre lui et M. Félix Mottl, qu'il semble avoir pris pour modèle. Est-ce hasard? Est-ce volontaire et conscient? Peu importe. Des analogies de tempérament ont amené des ressemblances dans les gestes, dans les attitudes et dans l'exécution orchestrale. De même, on trouverait de frappantes similitudes dans les interprétations de MM. Lamourenx et Hans Richter. Eh bien! an pupitre, vus dans une certaine pénombre, les deux chefs se ressemblent étonnamment. On les prendrait l'un pour l'autre. N'y anrait-il pas là matière à une étude d'actualité que la science, habituée à ne reculer devant rien, appellerait la psychophysiologie de l'art du chef d'orchestre ? Celui qui la tenterait aurait du moins cet avantage qu'en comparant deux chess d'orchestre il serait toujours sur d'être agréable à l'un d'entre eux. AMÉDÉE BOUTAREL.

— M. d'Harconrt vient de terminer une brillante saison de concerts par nue interprétation remarquable de la symphonie eu ut mineur de Beethoven. On ne sanrait trop louer l'émotion et la fougue avec lesquelles M. d'Harcourt a conduit les deux dernières parties de ce chef-d'œuvre. L'Invitation à la Valse de Weber, nue partie de la symphonie en la de Beethovan, un adagio de Mozart et le Largo de Handel complétiaten un programme quelque peu disparate. mais fort bien préparé et brillamment exècuté. Au cours de ses concerts, M. d'Harcourt nous a fait tenir des notions sur les cinq premières symphonies de Beethoven: il y multiplie les aperçus intéressants et originaux, les remarques pleiues de bon sens, les idées ingénieuses, et trouver du nouveau après l'admirable ouvrage de Grove, sur les neur symphonies était diflicite. Nous espérons que M. d'Harcourt continuera sa très intéressante et très artistique tentative.

I. Pa

 Programme du concert donné aujourd'hui dimanche, à l'Opéra, par la Société des concerts du Conservatoire :

Symphonic en ré mineur (Schumann). Airs de ballet avec chœurs du Prince Igor (Borodine). Suite pour violon et orchestre (Raft), par M. Hugo Heermann. Le Rouet d'Omphale (Saint-Sains). Adagio en .mi majeur (Mozart), pour violon et orchestre, par M. Hugo Heermann. Gloria Patri, double chœur (Palestrina). Ouverture du Carnaval romain (Berliog).

— Voici le programme du concert Colonne qui sera donné jeudi soir, à huit heures et demic, au Nouveau-Théâtre.

Ouverture des Noces de Figaro (Mozart). — Concerto pour deux pianos (J.-S. Bach); M. Racul Pugno et M. Lucien Wurmser. — Deux mélodies, orchestrées par M. X. Leroux (F. Schubert); M<sup>-1</sup> Hejolo, de l'Opéra. — a) Prédude et fugue en fa mineux (J.-S. Bach). b) Pièce en la majeur (Scarlatti); M. Raoul Pugno. Trois pièces en forme de canon, orrhestrices par M. Th. Dubois (R. Schumann). — a) Lever du soleil, première audition, poèsie de C. Saint-Saéas (C. Saint-Saéas). — b) Le Nil, mélodie, accompagnement de M. Jacques Thiband et l'auteur (N. Leroux); M\*\* fléglon, de l'Opéra. — Variations sur un thème de Bechoven; M. Raoul Pugno et M. Lucien Wurmser, C. Saint-Saéas).

# NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

Dépèche de Milan adressée an Figaro: « Sapho, de Massenet, vient d'avoir un véritable triemphe au Lirico. L'anteur a été rappelé avec les artistes, puis seul trois fois après le premier acte, quatre fois après le second, sept fois après le troisième, huit fois après le quatrième; enfin, à la chute du rideau, cinq fois avec les artistes et huit fois seul. De telles ovations sont sens précédent en Italie. L'exécution était magnifique. La Bellincioni a été extraordioaire et le ténor Delmas remarquable. Quant à l'orchestre. il a été parfait. Salle archi-comble. Au dehors, le public milanais a, lui aussi, manifesté son enthousiasme pour Massenet. » On comprend après cela que nos compositeurs, même les plus forts, éprouvent le besoin d'aller reprendre courage de temps en temps en pays étranger. Ioin de ce Paris où on leur marchande tant la gloire, exposés qu'ils y sont à toutes les envies, à toutes les trahisons, à toutes les perfidies.

- Ny a-t-il donc plus de sculpteurs en Italie, et l'art de Michel-Ange est-il tombé tellement bas qu'on n'y poisse plus rencontrer un adepte de quelque valeur? Nous avons raconté naguère le résultat nul dooné par un concours ouvert pour l'érection d'un monument à Rossini dans le Panlhéon de l'église Santa Croce, de Florence. A la suite de ce premier concours on en avait ouvert un second dans le même but, qui devait être jugé par le même jury, Appelé à donner son verdict sur ce nouveau concours, ce jury, après maintes délibérations, n'ayant pu parvenir à se mettre d'accord, ou dut lui en substituer un second. Or, ce second jury, appelé à juger ce second concours, vient de déclarer qu'aucun des projets présentés ne correspondait au sujet ou n'était adapté au lieu où devait s'élever le monument. En conséquence, le choix lui semblait impossible. L'esquisse qui lui semblait la meilleure était celle du sculpteur Cassioli, mais il n'en conseillait pas l'exécution. Va-t-on ouvrir un troisème concours?
- M. Giacomo Puccini, le jeune auteur de la Bohème, l'opéra qui obtient tant de succès en Italie et qui va être représenté à l'Opéra-Comique, était, ai y a une quinzaine d'années, étêve au Conservatoire de Milan, où il avait pour professeur le compositeur Amilcare Ponchielli, l'auteur de la Gioconda, mort aujourd'hui. Les journaux italiens publiect à ce sujet une lettre intéressante que le maître adressait à la mère de son élève au moment où celuici, ses études terminées, allait quitter le Conservatoire. Voici cette lettre :

#### Milan, 14 juillet 1893.

#### Très aimable signora.

Le suis très heureux de vous annoncer que votre fils Giacomo a obtenu aujourd'hoi, à l'exercice final, un magnifique succiós avec un Caprice pour orchestre de sa composition. Ce morcean a produit sur tous une très grande impression, et parmi les divers essais de composition présentes par les divers élèves dans les quatre séances, celui de votre Giacomo reste, de l'option unanime de tous les comnisseurs, un des plus originaux et la mieux réussi. Je regrette que Puccini quitte le Conservatoire, mais d'autre part il vant beaucoup mieux qu'il s'elance dans la carrière parce que, du moment qu'il travaillera sans reliche et séricus-ement, il ne peut que faire bien. Il est certain que la carrière est épinesse que la fortune ne vous sourit pas toujours rapidement (j'en ai les preuves, mais j'ai le pressentiment qu'un heureux horizon doit s'ouvrir pour Giacomo. Je n'ai fait que peu ou presque rien pour votre fils, et je crois qu'il doit et devra tout à son génic; comme je l'espère et le dèsire de tout cœur, nous le verrons faire son chemin et émerger parmi les compositeurs italiens.

Quand je suis sorti clève du Conservatoire avec médailles, diplomes, applaudissements, honneurs, etc., j'ai du m'adresser à des personnes amies à Crémone afin qu'on me pocurist des leçons de piano. Et une de mes grandes ressources en ce pays fut d'avoir une place d'organiste à Sant' Imerio, avec un traitement de cent lires autricliènnes à l'année. Et ce ne fut que plus tard que je pus obtenir le poste de chef de la musique municipale de Plaisance, puis de Crémone, et j'escrui ce métier car je ne saurais l'appeler autrement, pendant cuviron huit ou neuf ans. Puis, quand le voulut le Pére Récenel, je pus, après tant d'années, donner au Dal Verme i Promessi Sposi, et alors conneux varaiment ma carrière. — Il fant donc avoir de la patience et espérer. Quand le vai mérite existe, un jour ou l'autre il est récompensé. Et comme votre Giacomo a du mérite et qu'il a du talent, ainsi je vis dans la confiance qu'il pourra promptement Souveir le chemin.

En vous donaant de nouveau l'assurance que je ferai tout pour votre fils, je vous serre la main, et en vous saluant avec considération, je vous prie de me croire

Votra très dévoné.

#### A. Ponghielel

- Don Lorenzo Perosi, le compositeur abbé dont neus avons annoncé le grand succès à Venise avec son tratorio de la Transfiguration, ne vent point, paraît-il, rester sur ce triompbe. Il s'occupe en ce moment d'un second ouvrage du même genre, la Résurrection de Lazare, dont il a lui-même, comme pour le précèdent, tiré le texte de celui de l'Évangile. L'ouvrage est déjà furt en train, et le compositeur espère l'avoir terminé pour le mois de juillet prochain.
- M. Tebaldini, le nouveau directeur du Conservatoire de Parme, vient de créer dans cet établissement plusieurs cours nouveaux : 1º classe de chaut

grégorien et de polyphonie vocale antique, pour les élèves de composition et d'orque (professeur: M. Tebaldini): 2º exercices hebdomadaires de piano avec instruments à cordes ou à vent, autrement dit musique d'ensemble (professeur: M. Ficcarelli): 3º exercices choraux pour les élèves de deux sexes (professeurs: M.M. Tebaldini et Gerbella); 4º classe spéciale de lettres italiennes pour les licenciés des cours normaux (professeur: M. Tebaldini): 5º exercices d'orchestre, dirigés alternativement par les élèves des derniers cours de composition.

- Nouvelle série d'opérettes ca Italie. A Pontedecimo, Don Palicarpo, parloste de M. Greggiatti, musique de M. Hossi: à Reggio de Calabre, una
  Notte a Costantinopoli, paroles de M. Franco Castella, musique de M. Diego
  Vetrioli; et au Politeama Marguerite de Génes, la Picrola Bohème, paroles
  de deux brillants journalistes milanais, MM. Maurizio Basso et Clemente
  Tomei, musique de M. Icilio Sadun, élève du Coeservatoire de Milan. Le
  succès de cette dernière surtout a été complet, et un journal dit à ce sujet:
  « Cette Petite Bohème n'est pas une parodie de ses grandes sœurs: c'est au
  contraire une opérette aimable sans vulgarité et sans les bouflonneries ordinaires qui sentent le cirque équestre ».
- Il est probable que le Théâtre-Royal de Madrid tient en ce moment le « record » de la plus énorme recette théâtrale qui ait jamais été faite. Celle-ci a dépassé, dit-on, un million et demi? Il s'agissait, on le sait, d'une représentation donnée dans le but d'aider à l'achat d'un navire pour la guerre contre les Etats-Unis. La reine régente a donné 50,000 francs pour sa loge, et chacun des ministres 5,000 francs, tandis que le banquier Larios payait son fauteuil 150,000 francs, la comtesse Cornos 100,000 francs, la marquise Laguna 25,000 et la Banque d'Espagne 500,000. L'état-major de l'armée et de la flotte, le Véloce-Club et la Bourse payaient chacun leur stalle 5,000 francs, le Casino de Madrid en prenaît deux pour 10,000, le marquis de Villamejor et don Estéban versaient chacun 250,000 francs pour leur place, et le reste était à l'avenant.
- Pour la saison de printemps qui va s'ouvrir incessamment au théâtre du Prince-Alphonse, à Madrid, on signale les engagements suivants: Mores Leooida Gribhi, Scéile, Ziwaer, M. Garbin. Duc, Sigaldi, Modesti, Hernadex, Viale et Rossato. Le chef d'orchestre est M. Arturo Vigna. On inaugurera la saison avec Aida, pour donner ensuite la Bohème, de Puccini, encore inconnue à Madrid.
- Le théâtre du Liceo de Barcelone a fait sa réouverture le dimanche de Pâques 10 avril, pour la saison de printemps. La troupe comprend les noms de M<sup>mes</sup> Darclée, Anita Barone, Rosina Storchio, Avelina Carrera, Amalia Belloni et Borlinetto, des téners Bonci et Mariacher, des harytons Puiggener. Carlo Buti et Polanini, des hasses Ceccarelli et Navarrini. avec MM. Acerbi et Rodolfo Ferrari comme chefs d'orchestre. Au répertoire : le Barbier de Séville. Aida, Manan, Mignon, la Bohéme (Puccini), les Huguenots, Samson et Dalia, le Freischütz.
- Un fait anormal vient de se produire au théâtre des Novedades de Barcelone, qui donne en ce moment une saison d'opéra italien. Dans une représentation des Huguenots, donnée récemment, tous les interptètes de l'œuvre de Meyerheer étaient Espagools: M<sup>mes</sup> Gay (Valentine), Barrientes (la Reine). Riera (Urbain), MM. Escurcelles (Raoul), Mestres (Nevers, Léon (Marcel), Le chef d'orchestre lui-même, M. Goula fils, était Espagnoi.
- Lord Wolse'ey, le béros à ben marché de Tel-el-Kébir, l'illustre guerrier dont ses compatriotes feraient volontiers un nouveau Wellington, a, parait-il l'oreitle sensible et les qualités d'un dilettante. On sait que les soldats auglais ont l'habitude de chanter en marche. Or, les journaux de Londres nous appronnent que le vaiuqueur d'Arabi s'est aperçu que le plus grand nombre de ces virtuoses instinctifs détonnaient d'une façon lamentable, ce qui déchirait d'une façon douloureuse le tympan du brave généralisaime. Celui-ci ne vit qu'un remède, d'ailleurs excellent, à ce fâcheux état de choses : c'était d'organiser dars l'armée des écoles de solfège. Et ainsi fut fait. De sorte qu'à l'avenir on n'aura plus à craindre, lorsque les uns entameront un'cheur en sol majeur, l'entendre leurs camarades le chanter en la bémol mineur.
- Les théâtres impériaux de Saint-Pétersbourg et de Moscou viennent d'être placés sous l'administration de M. Vlælimir Pogochef, qui a reçu pour instruction d'en relever le niveau artistique.
- La croisade contre les chapeaux féminins au théâtre continue. Cette fois nous sommes en Russie, au théâtre Michel. Les programmes de ce théâtre contiennent en effet, maint mant, un nota bene ainsi conçu; « Lu direction des théâtres impériaux informe le public que les dames en chapeau ne seront pas admises aux fauteuils, aux stalles et aux galeries ». Voilà qui est net.
- riaux de Vienne de lui accorder une somme de 75,000 ou 100,000 francs pour augmenter les appointements des musicions de l'orchestre de l'Opéra. Ces artistes sont actuellement rétribués d'une manière tellement insullisante qu'ils sont obligés de donner des leçons et de jouer aussi ailleurs qu'ils controllement is souvent remplacer. Inutile de dire que cet état de choses n'améliore pas précisément la qualité de l'orchestre. Le directeur Mahler désire donner à ses artistes une situation qu'i les affranchises de ces petites miséres et leur permette de se vouer exclusivement au service de l'Opéra. A la surintendance générale la question est à l'étude, et on espère

pouvoir lui donner la solution désirée; mais comme l'Opéra impérial n'est pas encore arrivé à l'équilibre de son budget et comme la subvention règlementaire monte déjà à 300.000 florins, soit 775.000 francs. l'augmentation en question se fera sans doute attendre.

- M. Ferdinand Loewe, ancien chef d'orchestre des concerts Kaim, à Munich, a été nommé chef d'orchestre à l'Opéra impérial de Vienne, Cela explique l'engagement de M. Weingartner à Munich, que nous avons annoncé.
- On a trouvé dans les papiers du célèbre musicographe Otto Jahn, qui ont été acquis par la bibliothèque royale de Berlin, près d'une centaine de lettres inédites et inconnues de Beethoven. La Deutsche Revue les publie avec un commentaire de M. Kalischer. Ces lettres sont pour la plupart très courtes, et l'on y retrouve non seulement l'orthographe capricieuse du maître, mais aussi des échantillons de son humour original. Beauconp de ces lettres nous font voir les soucis d'argent qui tracassèrent le grand artiste pendant toute sa vie.
- Le théâtre de Brême a joué avec succès un opéra inédit intitulé la Fiancée de Chypre, musique M. Kulenkampfi. Le théâtre de Chemnitz (Saxe), a joué un opéra intitulé le Commissaire d'État, musique de Paul Renie, qui est tombé à plat par suite d'un livret impossible.
- Un opéra en un acte intitulé Ringo, musique de M. Eugène de Volborth, a été joué avec succès au théâtre de Berlin. Le théâtre d'Agram (Croatie) a joué avec succès un opéra en un acte intitulé la Vielle Chanson, musique de M. Victor Parra. Le jeune compositeur a déjà fait jouer un opéra en un acte intitulé Nênia. Au théâtre municipal de Rostock a été joué avec succès un opéra inédit intitulé la Pierre du mariage.
- La ville de Bergen organise, à l'occasion de son exposition internationale, un festival musical qui arra lieu du 27 juin au 8 juillet de cette année. On n'y produira que des œuvres de compositeurs norvégions et tous les solistes seront de nationalité norvégienne: l'orchestre, cependant, sera celui de la société du Concertgebouw d'Amsterdam. Le programme annonce des œuvres de Svendsen, Grieg, Ole Olsen, Iver Holter, Gerhard Schejlderup, Johan Halvorsen et Cappelen: ces compositeurs dirigeront personnellement l'exécution de leurs œuvres. Le comité a engagé comme artistes de chant Mines Ellen Gilbransen, Amétic Gmür-Harloff et Jacobine Madsen, et MM. Thorvald Lammers et Ingolf Schjoff. Les pianistes: Nims Lie-Nissen et Backer-Gründahl se feront également entendre. Ce festival norvégien ne manquera pas d'intérèt, et on espère que beaucoup d'amateurs étrangers voudront y assister.
- On a donné à Zurich la première représentation d'un opéra en un acte, la Dernière Rose, dont l'auteur est un compositeur italien, M. Cattabeni. Le hyret de cet ouvrage, qui paraît avoir très bien réussi, est écrit en prose.
- On annonce de Pernambuco que le compositeur L. Smido, qui remplit durant plusieurs années en cette ville les fonctions de chef d'orchestre au théâtre de Santa Isabella, vient de faire exécuter une messe à quatre voix avec accompagnement d'orchestre qui a été fort bien accueillie et qui lui fait beaucoup d'honneur.
  PARIS ET DÉPARTEMENTS

Précieuse acquisition pour la bibliothèque du Conservatoire, celle de la partition d'orchestre du Guildaume Tell de Rossini, au prix de sept mille france C'est un prix, mais l'autographe aussi est d'importance, — Guillaume Tell marquant une grande date dans l'histoire de la musique. Cet heureux résultat est dù aux efforts combinés de M. Théodore Dubois, directeur du Conservatoire, de M. Weckerlin, l'avisé bibliothécaire, de M. Des Chapelles, directur du bureau des théâtres, et de M. Charles Malherhe, le collectionneur bien connu d'autographes de musique, qui ont réussi enfin à tirer ce trésor des mains profance qui le détenaient, — celles d'un simple commissionnaire en marchandises.

- Spectacles d'aujourd'hui dimanche, à l'Opéra-Comique. En matinée: Mireille, le Roi l'a dit; le soir: Manon (représentation de  $\mathbf{M}^{\mathrm{me}}$  Saville).
- La semaine de Pâques s'est admirablement passée à l'Opéra-Comique. Tous les spectacles ont également porté sur le public et les recettes ont été superbes, dépassant parfisi 7 et 8.000 francs, qu'on ait donné Sapho avec Mille Calvé on Carmen avec Mille Charlotte Wyns, la Dame blanche ou Cavalleria, le Roi l'a dit avec Fugère et Mille Tiphaine ou Il le du Riée avec Mille Guiraudan. Notons que la délicieuse partition de Reynaldo Ilahn, si mal comprise par une partie de notre brillante critique musicale, gagne chaque jour des prosélytes plus nombreux et voit croître ses recettes de fort agréable façon. Le public restera toujours notre mattre, quoi qu'on disse et quoi qu'on fasse.
- M. Albert Carré a donc lieu d'être fort content d'aussi excellents résultats, mais il ne s'endort pas pour cela sur le succès acquis et prépare l'avenir en grande activité. Fervad marche à toute vapeur et on en aura l'étrenne dans les premiers jours de mai, véritable tour de force que d'avoir mis sur pied en si pen de temps une œuvre aussi compliquée. La Vie de Bohème de M. Puccini suivra de très près. Le compositeur est à Paris et donne luimème Impulsion aux études. Après Carmen, Mer de Nuovina chantera Cavalleria rusticana et la Navarariss, et nous aurons aussi des représentations de Mes Nevada dans Mignon et dans Lakmé. Pour le nouveau théâtre, sille Favart, il est de plus en plus question, en delors de la Centrillon de Massenet,

- de donner dans les premiers spectacles le Fidelio de Beethoven (édition Gevaert), avec Mª Rose Caron, Mª Marie Thiéry, MM. Vergnet et Bouvet. Il y a encore bien d'autres projets sur lesquels nous devons nous taire pour l'instant. Des engagements importants sont en préparation. Il n'est pas jusqu'à la formation d'un véritable corps de ballet dont ne s'occupe le jeune directeur. Il ne comprendra pas moins de trente danseuses. Les pourparlers sont déjà très avancés avec Mª Brianza, l'une des premières danseuses de l'Italie. A côté d'ell e on verrait aussi Mª Litini pour les travestis et Mª Boni, qui est aussi une ballerine des plus appréciées.
- La petite note que voici est extraite d'un journal italien: « Le maestro Saint-Saëns, l'anteur de Samson et Dalila, a acquiescé à l'invitation qui lui était faite par les professeurs Gomi et Marchal et par le maestro Alberto Williams, directeur du Conservatoire de musique de Buenos-Ayres, d'aller faire un sépour de quelque temps en cette ville. M. Saint-Saens s'occupera de l'organisation du Conservatoire, et probablement dirigera, lors de la prochaine saison d'opéraitalien, son Samson, qui aura pour interprètes M. Tamagno et Miew Virginia Guerrini. » En attendant qu'il aille s'occuper à Buenos-Ayres de l'organisation du Conservatoire, ce qui ne nous parait pas rentrer dans la catégorie des idées qui lui sont chères, M. Saint-Saens a débarqué mercredi dernier à Marseille, où il arrivait par le paquebot Stamboul, venant de Las Palmas (iles Canaries), où, comme il le fait depuis plusieurs années, il a passé l'hiver.
- Et à peine arrivé à Marseille, M. Saint-Saëns a filé sur Béziers, d'où on écrit ce qui suit au Figaro : « Saint-Saëns est arrivé hier soir à Béziers. Son ami, M. Castelbon de Beauxhôtres, et nn groupe d'admirateurs du maître l'attendaient sur le quai de la gare, où ils lui ont souhaité la bienvenue. Saint-Saëns se porte à merveille et paraît enchanté de son séjour aux îles Cauaries. Aujourd'hui, dans l'après-midi, Saint-Saens est allé visiter les arènes, ou doit avoir lieu la première de Déjanire. Il s'est montré très satisfait du cadre grandinse qu'il destine à son œuvre. Il attend au premièr jour son librettiste, Louis Gallet, avec lequel il prendra les dernières dispositions pour l'interprétation de Déjanire. Cet ouvrage est pour ainsi dire terminé, et les principaux interprètes, parmi lesquels figure notre compatriote M. Duc, le ténor bien connu, sont choisis. Les répétitions des diverses parties commenceront vraisemblablement vers la fiu du mois prochain. »
- Au moment de clâturer sa saison musicale, M. Colonne a pensé qu'il scrait intéressant de faire entendre au public les célèbres pianistes Raoul Pugno et Édouard Risler, de retour de leurs tournées triomphales d'Amérique et d'Allemagne, en organisant au Nouveau-Théâtre deux séances supplémentaires qui auront lieu les jeudis 21 et 28 avril, à 8 heures 1/2 du soir. Voir à la revue des grands concerts le programme de la première séance, où l'on entendra pour la première fois à Paris le Iameux concerto à quatre pianos de J.-S. Bach, avec le concours de MM. Lucien Wurmser et Alfred Cortot. M<sup>me</sup> Héglon et M<sup>ne</sup> Marcella Pregi, préteront également leur concours à ces deux séances extraordinaires.
- M. Marsick parcourt l'Algérie en touriste, mais il ne dédaigne pas de s'y arrêter ici et là pour faire enteudre son merveilleux Stradivarius. A Oran ou nous signale particulièrement son Poème de mai, qui parait avoir excité un véritable enthousiasme.
- Le jeune et remarquable pianiste Léon Delafosso es' de retour à Paris, venant d'un voyage d'agrément en Italie, où il s'est pourtant fait entendre à Milan avec un succès extraordinaire. Ses Étades, ses Valses, ses Préludes, ont été très appréciés du public milauais, si fin connaisseur en matière de belle musique.
- M. Léon Gastinel, dont on se rappelle le joli ballet le Rève à l'Opéra, termine en ce mument une composition fort importante, intitulée les l'oix de l'avenir, destinée à l'Exposition de 1900. Des masses vocales et instrumentales considérables, soutenues par le grand argue, interpréteront cette œuvre nouvelle de M. Gastinel. L'auteur a divisé son sujet en trois parties: l'ele Temple; 2º la Lyre; 3º le Glaive. M. Léon Gastinel, qui a déjà écrit le poème du Barde, drame tyrique représenté au grand théâtre de Nice, est aussi l'auteur du poème des l'oix de l'avenir.
- Tout en poursuivant ses travaux sur le théâtre en France, M. Albert Soubies commence aujourd'hai, avec le Portugal, une série d'études intéressantes pour l'art dramatique sur les nationalités musicales les moins connues parmi nous; ce volume, élégamment édité chez Flammarion, est orné d'un curieux frontispice.
- Mile Clotiide Kleeberg, dont on se rappelle le succès retentissant aux concerts du Conservatoire à l'Opéra, termine en ce moment une brillante tournée en Angleterre, d'où elle reviendra vers la fin du mois pour donner à la salle Erard ses deux concerts annuels, le 28 avril et le 23 mai.
- La troisième et dernière séance de musique de chambre de MM. Chevillard, Hayot et Salmon, aura lieu le mardi 19 avril, à neuf houres du soir, dans la salle des Agriculteurs de France, ne d'Athènes, avec le concours de MM. Firmin Touche et Bailly. Au programme: Quatuor à cordes de Beethoven, Sonate chromatique de Raff (piano et violon) et Quatuor de Brahms.
- A l'École d'orgue de M. Gigout, les dimanches 17 et 24 avril, à 4 heures, auditions d'élèves, consucrées aux œuvres de Léon Boëllmann, qui fut pendant de longues années le collaborateur de M. Gigout.

— La société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts met au coucours pour 4808 une suite d'harmonie militaire ayant pour sujet : les Grandes Manœuvres. Cette composition comportera quatre numéros de caractères différents ainsi disposés : Nº 1. Le départ pour les manœuvres, chanson de route. Nº 2. La grande halte, repos avant la bataille. Nº 3. La bataille. Nº 4. La revue, retour du régiment. — Les paroles de la Chanson de route sont imposées. La durée d'exécution des quatre suites ne pourra excéder vingt minutes. L'orchestration sera celle employée pour les musiques de l'armée, à l'exception toutefois du petit bugle et des 3º clarinettes. Une réduction au piano sera joitet à la partition d'orchestre. Une médaille d'or de 300 francs sera décernée à l'auteur de la meilleure œuvre, qui sera exécutée pendant la séance publique et solennelle de 1898. Les envois seront adressés franco, avant le 30 juin 1808, au secrétaire de la société dunkerquoise, à qui l'on peut s'adresser pour toute demande de renseignements.

— On nous écrit de Toulouse que le dernier exercice du Conservatoiro a eté tout particulièrement brillant. Les élèves des classes instrumentales ont exécuté l'ouverture du Pré-aux-Cleres, ceux des classes vocales ont chanté la prière de la Muette, un chœur des Saisons. d'Haydn, celui des Buyeurs de l'Étoide du Nord, un autre encore d'une Nuit de Cléopâtre. Puis on a entendu une jeune chanteuse, Mie Lassara, une pianiste, Mie Geyer, quelques élèves comédiens qui promettent, et enfin des variations en septuor instrumental sur le Carnavat de Vense, dues à M. Deffès, l'excellent directeur de l'École, que le récent succès de son opéra de Jessica semble avoir rajeuni.

— Bordeaux. — Le concert que M. Gaston Sarreau organise tous les ans, le Vendredi Saint, au Dépot de mendicité, a été cette année particulièrement brillant. On y a surtout remarqué la belle voix et la superhe déclamation de Mac A. Mortagne, qui a magnifiquement interprété le grand air de Rachel pour soprano, extrait de l'Hérode de William Chaunet.

— On nous écrit de Saint-Omer: L'École nationale de musique vient de donner deux auditions successives, les 30 et 31 mars dernier, d'une Nuit de Noël, petit drame lyrique en deux actes, paroles de M. Édonard Deneuville, musique de M. Victor Luc, directeur de l'École. Cette œuvre charmante, dont la partie vocale avait é!é confiée au cours supérieur de solfège des jeunes filles. a obtenu un vif succès. L'orchestre, composé des professeurs et des élèves des classes d'instruments et dirigé par l'auteur, s'est particulièrement distingué et a fait valoir excellemment l'œuvre du maître.

— Vient de paraître à la librairie Ernest Flammarion (26, rue Racine, Paris): les Petils Vers d'un joueur de flûte, choses à chanter et à dire, par Edouard Noel, avec un dessin de Ferdinaud Bac. Ce joli volume, édition de bibliephile, contient tout un répertoire de saynètes, de pièces de vers et fantaisies, de cantales et de chansons (musique de Massenet, Ch.-M. Widor, Paul Vidal, Gaston Salvayre, Henri Maréchal, Victor Roger, Omer Létorey et Charles Silver.)

- Soirées et Concerts. - A l'ouverture du Cercle artistique de musique ancienne et moderne (40, rue des Mathurins), on a pu apprécier le talent des deux aimables directrices et l'art avec lequel elles ont su grouper autour d'elles nombre d'excellents professeurs. — Au dernier programme de la Société de musique nouvelle, deux vieilles chansons de Clément Marot, l'Hermite et Gui lot Martin, finement harmonisées par M. Périlbou, ont valu le plus grand succès à Mar Dettelbach, qui les a dites adorablement. Le concert commençait à merveille par la belle Suite de Widor pour flute et piano, et se terminait non moins bien par des transcriptions à quatre mains de M= Filliau x-Tiger : Vieille Chanson, d'Armingaud, et Saltarelle, de Massenet. - L'audition des élèves de M<sup>11</sup> Lucie Jusseaume a été fort brillante. Au nombre des numéros les plus applaud is, citons les Voriations pour 2 pianos, de Fischhof, exécutées en perfection par Mile Jusscaume et M<sup>n</sup>-Berthe B..., une de ses meilleures élèves. M<sup>n</sup>-Arlette Taskin, fille du regretté baryton de l'Opéra-Comique; MM. André, violoniste, et Hérouard, violoncelliste, ont eu leur grande part de succès. - Non moins brillante l'audition des élèves de M=0 Graber, où on a entendu Fleur dans un livre, de Fontenailles, l'Ame des oiseaux, de Massenet, le Rève du prisonnier, de Rubinstein, l'air d'Hérodiade, l'air et l'aubade du Roi d'Ys, la Mirabilis, l'Hermite, de Périlhou, particulièrement bien exécutés. M. Périlhou a Ini-mêm e exécuté au piano sa charmante Chanson de Guillot Martin, et Mª Graber, l'excellent professeur, payant d'exemple, a très remarquablement chanté le Pur dicesti de Lot ti Grande affluence chez Mile Marguerite Lavigne, à qui ses élèves ont fait honneur. A la fin de la séance, le professeur distingué a chanté : Au pied d'un cruc ifix, de Louis Lacombe. La cantatrice a dù répéter trois fois cette belle œuvre. Mile M. Baude a partagé le triomphe de Mile Lavigne, qu'elle a accompagnée superbement sur son violoncelle. Sa jeune sœur tenait le piano d'accompagnement avec talent. - A la deuxième audition de M. Paul Viardot, donnée au Théâtre-Mondain, très joli succès pour Mue Loventz, qui a chanté les Cloches du puys et la Chanson d'amour, de Ch. Levadé. - Dans les salons du Cercle artistique, première audition de M. Schopf er. citbariste de l'Opéra. Succès très grand pour l'excellent professeur et pour ses élèves qui ont exécuté des solos, duos, tant de cithare que de mandoline. - Salle Pleyel a eu lieu la seconde « soirée confraternelle » donnée par L. Filliaux-Tiger pour l'audition d'œnv res de Mars J. Boulay, H. Chrétien, H. Gontier, M. Jossic, M. Presta, qui ont toutes remporté un premier prix de fugue au Conservatoire. A signaler : Chant de paix, chœur de M<sup>No</sup> J. Boulay chandement applandi. — Brillagte audition d'élèves donnée par M. Georg es Falkenberg, à l'Institut Rudy; enfants et jeunes filles ont, une fois de plus, témoigné de l'enseignement très artistique et très sérieux qu'elles reçoivent. Mes Fuchs a absolume at ravi l'auditoire avec l'Éventait, de Massenet, Eros, de Paul Vidal, des œuvres de Bach, de llaendel, et M. Remi Montardon a fait le plus vif plaisir avec trois morceaux de violon on ne peut mieux exécutés. — Très intéressante audition, dimanche dernier, des élèves de Mile Berthe Augier, de solide et sérieux enseignement. Très remarqué au programm e : la Danse des saturnales des Érinnyes, de Massenet, pour deux pianos, enlevée brillamment par Milit Saint-Amand, Heitz, Le Gambier et Benoist. - C'est une très charmante pianiste que Mis Morguerite Long et une artiste de race, qui ne tardera pas à faire parler d'elle. Son succès a été aussi franc que légifime dans le concert qu'elle a donné avec l'excellent

concours de Mos Jane Marignan et M. Kerrion. Elle s'est fait très justement applaudir avec M. Kerrion dans un duo de Meulelssohn pour piano et violoneelle, puis, seule, dans de Carnavat de Vienne de Schumann, deux études de Chopin, la Rapsodie hourroise n' 15 de Liszt et diverses pièces de Stephen Heller, Marmontel, Th. Dubois, Saint-Saèns, Pfeiffer et Thome. - De retour de sa brillante tournée, Mr. Adeline Bailet s'est fait vivement applandir dans le concert qu'elle a donné saile Pleyel et dont seule elle a fai tous les frais. Son programme comprenait la sonate op. 110 de Beethoven, une Fantaisie de Schubert, les Kresteriana de Schumann, une ballade, un nocturne, un impromptu et deux préludes de Chopin, pour finir par l'ouverture de Tannhäuser transcrite par Liszt. La charmante enfant a exécuté ce programme sans une défaillance, avec une cranerie et une grâce qui ont enchanté son auditoire. — Mile Augustine Yvon a donné une bonne audition de ses élèves piano et chant. Plusieurs de ces jeunes filles se sont fait remarquer par leur bonne exécution et leur excellente méthode. On a applandi les artistes qui prétaient leur concours à cette réunion,  $M^{tr}$  Eade, la jeune violoniste déjà si brillante, M. de Grossi, le mandoliniste si remarquable, et M. Henry Mazier qui a charmé l'auditoire par ses chansons si spirituelles. — Très brillante soirée musicale et littéraire à l'École classique de la rue de Berlin, dirigée par M. Ed. Chavagnat, Très applaudis au cours de cette intéressante soirée des élèves de M™ Victor Roger, MM. G. Herbert Generis, Beryès et Chavagnat. - A la salle Duprez, la première réunion des élèves de Mmo Bex consacrée aux cours élémentaires de piano et de solfege a été de tous points réussie. Tous ces enfants ont un excellent style. Très remarqués les chœurs et les morceaux d'ensemble, particulièrement l'andante de la 3 symphonie d'Haydn à 6 mains doublées. - Le violoncelliste, M. Gaston Courras, vient de donner, salle Erard, un concert fort intéressant. On a joué d'une façon impeccable, avec le concours de M=\* Roger Miclos, la sonate en si bémol pour piano et violoncelle de Haendel, qu'on entend si rarement dans nos concerts, et ces artistes auxquels s'est joint M. Laforge, ont ensuite détaille avec beaucoup de charme les morceaux et fantaisie op. 88 de Schumann. Le concert s'est terminé par une brillante interprétation du septuor de la trompette de Saint-Saëns, avec M. Franquin au pupitre de la trompette obligée.

#### NÉCROLOGII

Un trave et excellent artiste, Jean-Geerges Paulus, ancieu chef de musique de la Garde républicaine, est mort jeudi dernier à Paris, à l'âge de 82 ans. Musicien instruit, Paulus s'était fait, comme chef de musique, une renommée méritée. C'est lui qui, en 1872, fit, à la tête de sa musique, ce voyage en Amérique qui fut, on peut le dire, une véritable tournée triomphale dans teutes les grandes villes de l'Union et dont le retentissement fut énorme. Paulus était d'ailleurs un homme de cœur et de dévouement, et tous ceux qui l'ont connu n'auront pour lui que de légitimes regrets.

— Nous apprenons avec regret la mort d'un jeune musicien, agé de moins de vingt ans, encore élève au Conservatoire, eû îl avait remporté aux derniers concours les premiers prix d'accompagnement au piano et d'harmonic: M. Paul Jumel. Membre, depuns sa fondation, de l'Association des chanteurs de Saint-Gervais, où l'on avait, dans les premiers temps, admiré sa jolie voix de soprano, il en était devenu organiste accompagnateur, en même temps que professeur de piano à la Schola Cautorum. Plusieurs morceaux religieux de sa composition avaient été couronnés aux concours de cette école, et l'en pouvait espérer voir s'ouvrir devant lui un bel avenir artistique que la mort vient de briser brusquement.

—Cette semaine est merte à Paris une ancienne cantatrice devenue professeur, Mª Emilie Ambre, qui s'était fait surtout connaître à l'étranger et qui avait obtenu certains succès en Hollande. Elle avait été moins heureuse il y a une vingtaine d'années à notre Théâtre-Italien de la place Ventadour, où le public l'accueillit avec une parfaite indifférence. C'est peu après qu'elle épousa l'excellent organiste Bouichère, avec lequel elle fonda une école de musique où elle forma un certain nombre de jeunes chanteuses. A une année de distance environ elle suit son mári dans la tombe.

- Une dépêche de Smyrne a annoncé, ces jeurs derniers, la mort d'un compositeur arménien, A. Dicrau Tchoubadjian (c'est la forme exacte de son nom, d'après sa propre carte de visite), qui obtint de grands succès dans son pays et que quelques-uns ont surnommé, parait-il, « le Verdi de l'Orient ». Natif de Constantinople, venu jeune en Europe pour y faire de sérieuses études musicales (et autres sans doute, car il écrivait le français avec une rare correction), il rentra ensuite en Turquie, où il ne tarda pas à manifester sun talent. Après avoir publié plusieurs morceaux de piane, fait entendre quelques compositions symphoniques, il aborda le théâtre avec un opéra écrit sur un sujet oriental, Leblebidji Horhor, dont le succès fut éclatant et qui le rendit aussitot fameux. Cet ouvrage fut joué et applaudi dans tout l'Orient, à Constantinople, à Athènes, à Smyrne, en Roumanie, en Egypte, etc. Il écrivit d'autres ouvrages dramatiques, dont deux ont été aussi reçus avec de vifs applaudissements : Arif et Zémiré, ce deruier même représenté en français à Constantinople, par une troupe française. Tcheuhadjian s'était fixé depuis quelques années à Smyrne, et il songeait à venir s'établir définitivement à Paris lorsque la mort est venue le surprendre, dans toute la force de l'âge et du talent.

Henri Heugel, directeur-gérant.

Jeune dame musicienne, possédant certificats de premier ordre, parlaut et écrivant correctement la langue française, actuellement employée dans un grand commerce de musique d'Alsace

#### Cherche place

pour le les mai dans un grand magasin de musique de la Suisse française ou de la France, dans le but de s'initier davantage à ce genre de commerce. Prière d'adresser les offres sous H. P, à Hug frères et  $C^{\infty}$  Leipsic (H 1700 Z).

En vente AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et Cie, éditeurs-propriétaires pour tous pays.



# THAIS



Poème de

Comédie lyrique en trois actes.

D'après

#### HOUIS GALLET

MUSIQUE DE

ANATOLE FRANCE



### J. MASSENET



Partition piano et chant (nouvelle édition) avec le nouveau tableau de « l'Oasis ». Prix net : 20 francs.

NOUVEAUX MORCEAUX DE CHANT SÉPARÉS: LA CHARMEUSE, trio pour trois voix de femmes: 6 francs; DUO DE L'OASIS (baryton et sopranc): 6 francs.

#### **NOUVEAUX AIRS DE BALLET POUR PIANO**

1. Comédiennes et Courtisanes. . . . 6 francs. — 2. Filles d'Asie. . . . 5 francs. — 3. Ivresse. . . . 5 francs. — 4. Les Masques. . . . 4 francs. 5. Petite Valse. . . . . . . 6 francs. — 6. Bacchanale. . . . . . . 6 francs.

SUITE D'ORCHESTRE (LE BALLET COMPLET) PARTITION ET PARTIES SÉPARÉES, NET : 50 FRANCS — CHAQUE PARTIE SUPPLÉMENTAIRE, NET : 2 FRANCS



# SAPHO



THÉATRE

Pièce lyrique en 5 actes, tirée du roman de

THÉATRE

n.c

ALPHONSE DAUDET

1'OPERA-COMIQUE

HENRI CAIN ET BERNÈDE

1'OPERA-COMIQUE



Musique de J. MASSENET

Partition Piano et Chant, prix net: 20 francs. - Partition Piano solo (réduite par Ed. MISSA), prix net: 10 francs. - Partition Chant seul, prix net: 4 francs.

Livret, prix net: 1 france.



MORCEAUX DÉTACHÉS, piano et chant:

	, .
Nos 1. QU'IL EST LOIN MON PAYS! (T.) 6	Nos 10. IMPRÉCATIONS DE SAPHO. Cet enfant dont l'amour (S.)
I bis. Le même, pour baryton	
2. LE RIRE DE SAPHO. Allez, jolis farceurs (S.)	
3. DUO DU SOUVENIR. C'était bien gentil, autrefois (T. S.) 7 5	
4. LES ADIEUX DE DIVONNE. Petit, voici ta lampe (MS.) 4	» 12 bis. Le même, pour mezzo-soprano
4 bis. Le même, pour soprano	" 13. GRAND DUO. Ne m'en veux pas d'être venue (S. T.)
5. LA SOLITUDE DE JEAN. Ils s'en vont! Ils s'en vont! (T.) 4	
6. TES VINGT ANS. Ce que j'appelle beau (S.)	» femme (S.)
6 bis. Le même, pour mezzo-sporano	» 13 ter. Le même, pour mezzo-soprano
7. ENFERMONS-NOUS! Duo. O ma Fanny que j'aime! (S. T.) 6	
7 bis. LES RÉVES DE SAPHO, extrait. Pendant que tu travaillerais (S.) 4	14 bis. Le même, avec accompagnement de violoncelle
7 ter. Le même, pour mezzo-soprano	» 15. LE DÉSESPOIR DE JEAN. J'ai tout brisé là-bas (T.)
8. ALLONS EN RÊVANT SOUS LES BOIS, duo. Lorsque son amireviendra (S.T.) 6	
9. LA COLÈRE DE JEAN. Je t'ai tenue entre mes bras (T.) 4	» 16. LA LETTRE DE SAPHO. Adieu m'ami, je pars (S.)
9 bis. Le même, pour baryton	

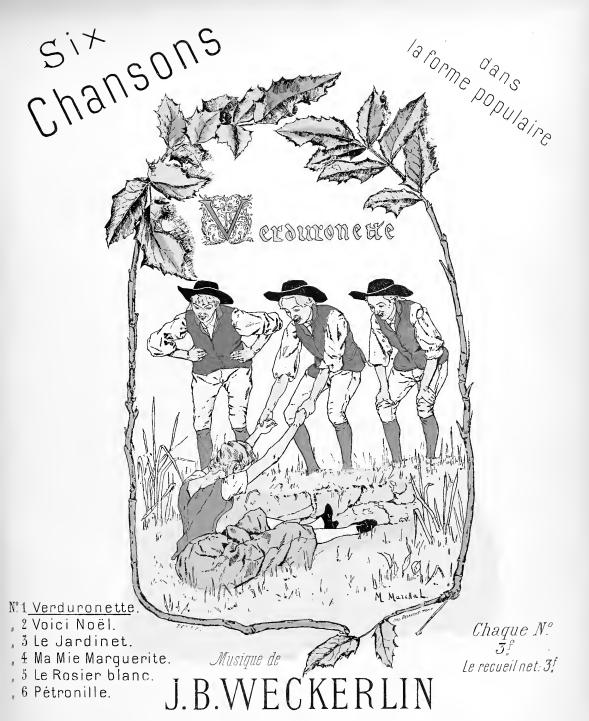
Morceaux détachés piano solo et transcriptions diverses:

#### LA SOLITUDE DE SAPHO, prélude

Nº 1. Piano à 2 mains: 3 fr. — Nº 2. Piano à 4 mains: 4 fr. — Nº 3. Violoncelle et piano : 4 fr. — Nº 4. Violon et piano : 4 fr. — Nº 5. Harmonium : 3 fr. Nº 6. Orgue et piano : 4 fr. — Partition d'orchestre, net: 2 fr. — Parties d'orchestre, net: 4 fr. — Chaque partie séparée, net: 0.50.

#### LES FAUX TZIGANES, musique de bal

No 1. Piano 2 mains: 6 fr. - No 2. Piauo 4 mains: 9 fr. - No 3. Violon et piano: 9 fr.



Paris, AU MÉNESTREL, 2<sup>b</sup>: Rue Vivienne, HEUGEL & C<sup>ie</sup> Editeurs.

\*\*Propriété pour lous pays.

Tous drots de reproduction et de tre du crion réservés en lous pays y compris la Siècle et la Norvége.



#### VERDURONETTE

ANCIENNE CHANSON

Paroles du 17<sup>mª</sup> Siècle

Musique de

reconstituées par M. V\*\*\*

J. B. WEKERLIN.

HEUGEL et Cie Editeurs.



Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne. H. & Cie 19084.

La fontaine était creuse, Je suis tombée au fond; J'étais pas bien heureuse.... Passèr'nt trois compagnons.

Verduron, verduronette, Verduron, verduronette, Verduron, verduron, don don.

**5** 

«Que fait's-vons fa, la belle, Pèchez-vous du poisson?» Hélas! non, leur dit-elle, Je suis tombée au fond.

Verduron, verduronette, Verduron, verduronette, Verduron, verduron, don don. 4

«Que dom'rez-vons, bergère? Nous vous retirerous.» Ramontez moi sur terre, Après ya nous verrons.

Verduron, verduronette, Verduron, verduronette, Verduron, verduron, don don.

5

Quand fut sur la margelle, Chanta-z-une chauson. «Ce n'est pas ça, la belle, Que nous vous demandons.

Verduron, verduronette, Verduron, verduronette, Verduron, verduron, don don.

6

«C'est votre cœur en gage, Palsembleu! nons l'aurons.» Leur fit un beau fromage, (¹) Leur tourna les talons.

Verduron, verduronette, Verduron, verduronette, Verduron, verduron, don don.



(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou nou, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

це Numéro : 0 fr. 30

Adresser france à M. Henn HEUGEL, directeur du Ménestrel. 2 bis, que Vivienne, les Manascrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Di an. Texte seul : 10 france, l'aris et Province. — Texte et Musique de Chami, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. Abonnement compiet d'un an, Texte. Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province.— Pour l'Etranger, les frais de poste en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

I. Étude sur les Maltres-Chanteurs de Richard Wagner (23° article), JULIEN TIERSOT. — II. Semaine théâtrale: première représentation de la Martyre à la Comédie-Française, PAUL-ÉNILE CIRENALIE, I première représentation de Lagiane à la Renaisance, H. MORIOS, o première représentation du Magistral au Théâtre Clony, MURICE FROYEZ; reprise de la Fauvette du Temple aux Folies-Dramatiques; le Chasse au songiter au Nouveau-Cirque, P.-E. C. — III. Le Tour de France en musique (13° article): Les Vaux de Vire, EDMON NEUKOMM. — IV. Revue des grands concerts. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour :

#### PETITE VALSE

dansée par M<sup>ile</sup> Zambelli dans le nouveau ballet de *Thaïs*, de J. Massenet. — Suivra immédiatement : *Ivresse*, variation du même ballet.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abounés à la musique de GRANT: Pâtronille, chanson dans la forme populaire, de J.-B. WECKERLIN. — Suivra immédiatement: l'Hermile, chanson de Clément Marot, musique de A. Perllinou.

ÉTUDE MAN

SUR

Les Maîtres-Chanteurs de Nûremberg

De Richard Wagner

IΧ

(Suite)

Rien de surprenant, au reste, si la préoccupation de la musique pure la emporté sur toute autre dans une œuvre consacrée à célébrer le triomphe de l'art sous sa forme la plus lyrique. Et la chanson tient assez de place dans la comédie de Wagner pour qu'il soit naturel que le chant y joue un rôle plus important qu'ailleurs. Ce sont encore des chansons qui caractérisent les types de Sachs artisan et de Beckmesser, et cela bien mieux que les leit-motifs purement instrumentaux.

Sans donte le dessin brusque et énergique, appuyé sur un strident accord de quinte augmentée, que l'on a appelé « Motif du Savetier », a, dans ses quelques notes rapides et saccadées, beaucoup de caractère; il interprète fort bien l'effort du dur travail, et se prète même à en exprimer l'amertume, dans le premier monologue où Sachs, reprenant son labeur avec acharaement, s'écrie : « Vais-je donc perdre le goût du travail?... Mienx vaut battre le cuir et laisser là toute la poésie. »

Enfin, sans rien perdre de sa rudesse, il prend un accent presque triomphal dans la fête du dernier acte, lorsqu'il accompagne l'entrée de la corporation des cordonniers.

Mais quels que soient les mérites de ce thème, il n'en est pas moins vrai que le « Sachs cordonnier » est représenté musicalement avec bien plus de franchise encore par la chanson qu'il chante au 2° acte, et dont le motif est rappelé à plusieurs reprises dans la suite.

De même, il est plusieurs figures rythmiques ou harmoniques qui correspondent à certaines particularités du type de Beckmesser : les nomenclatures établies dans les livres nous révèlent le « Motif du marqueur », le « Motif personnel de Beckmesser », celui de la « Rage de Beckmesser ». Mais combien le personnage n'est-il pas mieux caractérisé par son inénarrable sérénade — voire même par le simple prélude de luth qui la précède et l'annoace!

Avec tout cela, le leit-motif est tellement peu ce qu'un vain peuple peose, il a si peu la mission exclusive d'escorter les acteurs dans leurs entrées et sorties, que c'est tout à fait exceptionnemementsi l'orchestre fait entendre quelque thème caractéristique lorsqu'un despersonnages paraîten scène. Cette exception lien pour le personnage de Walther, dont deux entrées sont trop importantes pour que la musique ne les souligne pas; aussi les violons font-ils entendre le court « Motif du Chevalier » lorsqu'il se présente devant les Maitres, puis, plus tard, devant le peuple : avec ces quelques mesures à l'allure fière, le type est parfaitement posé. Un rôle de second plan a aussi son motif d'entrée : David, frétillant et léger comme le rythme de hauthois qui accompagne ses mouvements, semblable à un thême de scherzo de symphonie. C'est qu'ici le personnage est tout d'extérieur; ce ne sont pas ses sentiments que doit peindre la musique, mais uniquement sa physionomie.

En revanche, ni Hans Sachs, ni Eva, ni aucun autre personnage n'a son motif d'entrée. Sachs parait pour la première fois à la fiu de l'épisode sur lequel se présentent tous les Maitres-Chanteurs: son entrée, loin d'être « à effet », est simple et modeste, nullement théâtrale; rien, dans la musique, ne fait prévoir que son rôle doit être plus considérable que celui des autres Maitres. Cela n'empêche pas que les motifs les plus beaux, les plus nobles, les plus profonds soient destinés à le caractériser (je ne reviens pas sur le thême iuitial du 3° acte, dont il a été suffisamment question dans un précédent chapitre), ni que Hans Sachs soit salué par le plus admirable chant collectif qui soit sorti de la plume d'un musicien de ce siècle.

Pour Éva, plusieurs motifs s'appliquent à son personnage (motifs de la grâce d'Éva, de l'amour d'Éva, de l'anxiété d'Amour, de la Félicité d'Amour, de l'Inquiétude d'Éva); mais il faut remarquer qu'ils ont en général une signification pas-

sagère et ne se reproduisent presque jamais d'une scène à l'autre. Nous avons analysé assez à fond, en son temps, la scène entre Éva et Sachs, au 2º acte, pour n'avoir pas à y revenir; constatons seulement que les deux principaux motifs, si exquis, sur lesquels cette scène est construite, lui sont bien particuliers, et que s'ils reparaissent parfois dans la suite, ce n'est guère que d'une façou incidente, et comme simples rappels. Un troisième molif, d'un caractère tout différent, non moins musical, mais d'un sentiment plus inteuse, exprime un autre état d'âme d'Éva : c'est celui, si mélaucolique, que le hauthois fait entendre au commencement de la scène du 3º acte entre Éva, Sachs et Walther. Mais à peine la scène a-t-elle pris un uouveau cours, que le motif de « l'anxiété d'amour » fait place à d'autres thèmes : c'est fini, on ne l'entend plus. Sont-ce donc hien des leit-motifs que ces thèmes entendus une seule fois, ni préparés, ni reproduits? An reste, il importe peu; ne suffit-il pas que, parfaitement en rapport avec la situation, ce soient des inspirations musicales d'une admirable beauté? Et c'est là ce qui fait le moins doute!

Mais si les personnages sont musicalement représentés d'une manière fort libre, en revanche il est de certaines idées particulières auxquelles sont appliqués des motifs parfois fort courts, mais toujours d'un relief très accusé, procédant du principe du leit-motif réalisé dans toute sa rigueur. Fait digne de remarque: ces motifs, dans les Vuitres-Chanteurs, s'appliquent aux choses, aux objets inanimés, ou bien à des idées abstraites, bien plutôt qu'aux personnages. C'est ainsi que nous avons le motif de Nuremberg, au rythme incisif et aux belles harmonies, étroitement apparenté au motif de la Saint-Jean — ce qui est fort logique, la Saint-Jean étaut la fête patronale de Nuremberg, la journée claire et chaude où la ville apparail dans toute sa spleudeur. Nous avons encore le motif de la fête populaire, entendu dès le début du 2º acte et repris au dernier tableau, après l'entrée des corporations, en manière d'introduction à la danse : avec ses trilles stridents. ses vibrants accords de neuvième disposés d'une façon si sonore et ses rappels précipités du thème de la Saint-Jean, il peint merveilleusement le tumulte de la foule joyeuse et grouillante. Puis, c'est le thème de la Raillerie, très franc avec son dessin de quatre doubles croches et deux croches : il forme, dans l'ouverture, un contre-sujet excellent au chant des basses déroulant lourdement le thème de la marche des Maîtres, et au dernier tableau, parmi le peuple mis en gaîté à la vue de Beckmesser, il passe de voix en voix avec une légérelé, une ingéniosité, un esprit merveilleux.

Faut-il joindre à ces thèmes celui, très court, mais d'un rythme si incisif, de la Bastonnade? Pourquoi non? Cependant ce motif (comme d'ailleurs le précédent) est spécial à une seule scène, celle de la querelle de la fin du second acle, et il ne se reproduit dans la suite que comme souvenir de l'épisode auquel il est intimement lié.

Enfin le motif de la ronde des apprentis : « La petite couronne de fleur de soie, le chevalier la conquerra-t-il? » a une signification plus musicale que dramatique. Revenant à plusieurs reprises au cours du premier acte, il méritait toutefois de ne pas être omis dans cette nomenclature.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

# SEMAINE THÉATRALE

Comédie-Française : La Martyre, drame en 5 actes, en vers de M. Jean Richepin

Or, en ce temps-là, II° siècle de l'ère chrétienne, au milieu des richesses de son palais romain, la très belle patricienne Flammeola, malgré les soins infinis dont l'enfoure son tuteur le vieux philosophe grec Zythophanès, pense à mourir tant l'existence lui semble fastidiense et morose. Parmi les innombrables distractions offertes a la triste jeune fille désormais sans désirs, voici paraître le turbulent Sphoragmas, marchand de monstres. Dans la ménagerie humaine qu'on étale à ses yeux engourdis, Flammeola choisit, pour son service, la pâle Thomrys, dompteuse et danseuse scythe, et Latro, l'athlète impeccable de formes, le gladiateur jamais vaincu. Mais l'intérèt de la dolente s'éveille seulement à l'apparition de deux chrétieus, amenés aussi en manière de curiosités. L'un, Aruns, est tout bouillant de foi virulente, et maudit véhémentement les turpitudes de la décadence romaine:

Ce vieux monde, pourri de luxe et de péchés, Dont les murs sont déjà par nos torehes léchés, Qui craque et qui. bientió, sous la flamme agrandie. Ne sera plus qu'un large et croulant incendie, Aube rouge de notre Avril resplendissant, Aube des jours qui vont fleurir, aube de sang!

Johannès, au contraire. le maître. est tout pitié, tout teudresse: comme il gagna déjà ceux des humbles, il chercha à gagner par la douceur les cœurs des puissants:

> Et c'est pour eux aussi que les jours sont venus. A tous les indigents, Christ a promis sa trève. D'autres manquent de pain, Ceuv-ci manqueut de rêve. Plus délaissés qu'un gueux sur le bord d'un chemin, Ils vous tendent le crur, comme le gueux tend la main!

Et Flammeola ue sait résister au charme de la herçante parole encore inentendue, non plus qu'à la séduction se dégageant de l'homme pur et de courageuse honté. Elle le suit dans les quartiers pauvres de Rome, distribue, en sa compagnie, des secours aux déshérités et aux miséreux et se laisse gagner à l'amour divin et incompris ressenti par cette plèbe pour l'apôtre qui les trausforme tous, telle cette vieille Trulla dont les pieuses psalmodies endorment les douleurs:

Moi, chanteuse de chants obscènes autrefois, Il m'a dit que j'avais des larmes dans la voix; Et comme, sans savoir, les colombes roucoulent, Quand je chante, à présent, c'est mes larmes qui coulent!

Ceperdaut le farouche Aruns a peur du Malin, qu'il pressent blotti derrière la Femme, tandis que le perspicace Zythophanès lit clairemen dans les cœurs :

Tu te laisses bereer à sa chanson sonore.

Moi, j'en comprends le seus que lui-même il ignore.
Son Dieu nouveau, qu'il croit miséricordieux,
N'est que l'autique Eros, le premier né des dieux,
Le plus cruel, Eros, fleur de l'horreur sacrée,
Fils du Chaos, l'Amour, dieu qui tue et qui crée,
Dieu par qui tout nait, meurt, renaît incessamment,
Depuis les astres d'or dans le haut firmament
Jusqu'aux obscurs diesirs au fond d'une âme humaine,
L'Amour dont tout jailit, à qui tout se ramène!

De fait. Flammeola adore Johannès et celui-ci est tout près de céder. La lutte éternelle s'engage, ayant comme témoins méchants Latro, qui-aime sa maîtresse, et Thomrys, qui aime Latro. Tous deux n'aurout qu'un but, la perle du rival heureux. Latro, brute et décidé, frappe d'un coup de glaive, et Thomrys, plus suhtile, s'arrange pour que le blessé soit transporté dans la demeure de la patricienne. Là, ce pendant que le charme féminin opère de sûre et troublante façon, un centurion, prévenu par la dauseuse scythe, vient arrèter le prophète qui, comme Aruns et tons les chrétiens dénoncés à la vindicte romaine, sera trainé au supplice.

Supplice horrible, dont Johannès sera l'exemple et la première victime. Lié à nne croix de bois brut en forme de tau, l'apôtre estexposé dans le cirque immense dont les gradins sont déserts : c'est là que, devant seulement ses disciples angoissés, la mort doit lentement le venir prendre. Flammeola, folle de douleur, s'avoue chrétienne pour mourir avec le hien-aimé. Mais Latro ne la veut qu'à lui, même dans le trépas ; il la tue et se fait justice. Flammeola se traîne au pied de la croix et, avec le sang même de sa blessure, Johannès la baptise.

Tel est, brièvement conté, le drame de M. Jean Richepin. Si sommaire qu'en ait été l'analyse, on voit combien le sujet, en soi, est simple et combien, encore, usagé; et c'est précisément cette simplicité et ce manque de nouveauté qui le rendaient plus difficile à traiter. M. Richepin le pouvait conduire ou comme une tragédie, ou comme un drame, ou comme une scène biblique; il ne semble pas avoir voulu s'arrêter nettement à l'un quelconque de ces genres, malgré la dénomination de drame qu'il a choisie, en sorte que son œuvre n'est ni positivement d'allure théatrale, ni simplement de forme naïvement religieuse. Et puis, M. Richepin a-t-il vraiment la foi? Son Chemineau ne chantait-il pas plus frauchement, plus robustement, plus clairement la grande liberté, le plein air, le soleil aux champs dorés, que ses chréfiens martyrs n'eutonneut les saintes homélies? Et, ce

pendant, quel merveillenx et puissant ouvrier d'art que celui qui sut revêtir ces cinq actes des gemmes éblouissantes d'une poétique séduissante, rutilante, capricieuse, vigoureuse. Oh! l'enchantement de ce suave duo d'amour du 4º acte, alors que Johannès cueille sur la bonche de Flammeola le brin de menthe qu'elle tient entre ses lèvres amoureuses! Un poème d'opéra, a-t-on dit. Peut-ètre, si déjà n'existaient et Hérodiade, et Thats et mème Polyeude.

Un autre enchantement est, durant la soirée entière, celui des yeux. Il est impossible de rèver décors plus exquis, mise en scène plus soignée (l'honneur, ici, en revient à M. Le Bargy), et de faire mouvoir, dans de tels cadres, trois artistes plus artistiquement soucieux du geste et de l'attitude que M¹ºº Bartet et que MM. Mounet-Sully et Paul Mounet, le crois qu'on en arrive à onblier de les écouter pour exclusivement les contempler; et pourtant, quelle adorable, captivante, idéale diseuse que cette Bartet, qui est, tout à la feis et très complètement. Femme, Poésie, Musique!

La Comédie-Française a d'ailleurs monté la Martyre avec un soin jaloux et, de la très belle distribution d'ensemble, il faut sortir M. Georges Berr, étonnant de fantaisie en ivrogne « laveur de morts », M. de Féraudy, un vivant Sphoragmas, M. Worms, un rude Aruns, M. Leloir, un aimable philosophe, et Mªs Leconte, touchante en folle qui a tué son enfant. Amel, Rachel Boyer et Moreno-Thomrys.

PAUL-ÉMILE CREVALIER.

4 1

Théatre de la Renaissance. Lysiane, pièce en quatre actes, de M. Romain Coolus.

L'anteur, nous a-t-on dit, professe quelque part la philosophie ; on peut se demander s'îl n'a pas voulu éprouver celle du public parisien en lui présentant une pièce d'un aussi mince intérêt que cette Lysiane. Eh! bien, il doit être fixé à présent sur la patience courtoise de ce public philosophe par excellence, qui a tout écouté sans donner le moindre signe de mécontentement. Je ne dis pas qu'il se presse en foule aux représentations qui vont suivre, mais enfin il n'a pas protesté contre l'affabulation un peu enfantine d'un drame sans consistance et saus portée, où les maladresses de métier abondent, où la langue, pour apprètée qu'elle soit, manque le plus souvent de verve et de chaleur.

Qu'est-ce que cette Lysiane de la Lauraye? Presque déjà une vieille coquette qui joue les grandes passions. à un âge où elle devrait songer décemment à la retraite, puisqu'elle est déjà la mère d'un grand garçon de vingt-cinq ans très congràment marié et qu'elle peut être grand'mère d'un moment à l'autre. Cette Lysiane, riche veuve au cœur inflammable, assoiffée d'idéal et de folle poésie, s'est créé pourtant un milieu assez hétéroclite où dominent quelques aventuriers et écumeurs de belles dots, parmi lesquels se distingue surtout un certain Émillen Gaudrey, qui est sur le point de mettre la main sur le magot, Mon Dieu! quand ces rôles de coquette surannée sont joués par Mor Daynes-Grassot, ils peuvent être plaisants, mais quand il faut les prendre au sérieux avec More Sarah Bernhardt, ils sont bien près de côtoyer le ridicule. Et c'est par cela que pêche surtout le drame de M. Coolus. Son personnage principal, quoi qu'il en sait, ne peut exciter aneun intérêt ni aucune compassion.

Continuons notre récit, qui ne sera pas long. Un ancien ami de la famille de la Lauraye. Sylvain Brière, entreprend de tirer Lysiane des griffes avides qui se tendent sur sa fortune, et il y réussit sans peine au moyen de petits papiers compromettants pour l'honneur d'Emilien Gaudrey qu'il a en sa possession. Émilien n'hésite pas à s'expatrier tout aussitôt. Cette scène où Sylvain, au milieu d'un bal, exécute galamment le renard malhonnête qui s'est faufilé au milieu des belles poules qu'ile onvoite, est très bien menée. C'est la meilleure de ces quatre actes, et il convient de la signaler au passage.

Émilien parti. la colère de Lysiane se déchaîne; elle a des fureurs de louve blessée à laquelle on a arraché son petit. De quel droit disposet-ton ainsi de sa vie? Et s'il lui plait à elle de se donner à un misérable, qui peut donc l'en empécher? L'homme aimé est ennobli par l'amour même qu'il a su inspirer. Lysiane maudit donc son sauveur, mais elle finit... par l'épouser. Oh! cruelle énigme!

On voit que la chose ne va pas sans quelque naïveté.

Passons sans plus tarder à l'interprétation. Mes Sarah Bernhardt a toujonrs des musiques adorables dans la voix, et on prend plaisir à les écouter, même quand elles ne sont que des sons en l'air pour ne rien dire. M. Lucien Guitry est artiste de tenue; de même aussi M. Deval. Chez Mes Madeleine Dolley, des promesses de talent. M. Scheler et Mes Guyma ont encore tout à apprendre du métier de comédien.

H. Moreno.

Theatre Cluny: Magistrat, comédie burlesque en 3 actes et 4 tableaux, de M. Arthur Pinero, traduction de M. Pierre Berton.

Si le théâtre Cluny est un théâtre heureux, il le doit certainement à l'habile direction de M. Léon Marx. Avec une parfaite intelligence des choses du théâtre, M. Marx recherche sans cesse la pièce renfermant l'idée neuve ou originale : il est, je crois, le directeur qui fit le plus grand nombre de manuscrits, fussent-ils signés de noms complètement inconnus : il sait deviner les talents naissants, et plus d'un auteur arrivé aujourd'hui lui doit ses premiers succès. Tout en encourageant les jeunes, M. Marx accueille volontiers les pièces étrangères quand elles ont la force comique nécessaire pour résister à une traduction. On se souvient du succès prodigieux remporté à ce même théâtre par la Marraine de Charley, si plaisamment assaisonnée à notre goût par M. Ordonneau. Aujourd'hui le théâtre Cluny nous donne the Magistrate, comédie burlesque de M. Pinero, traduite de l'anglais par M. Pierre Berton.

Il s'agit dans cette pièce des aventures d'un magistrat de simple police, entrainé à souper dans un restaurant de nuit, traqué par la police pour tapage nocturne et parvenant enfin à se sauver; mais le lendemain, à l'audience, le malheureux juge se voit forcé de condamner à l'amende et à la prison les personnes arrêtées la veille dans le restaurant et parmi lesquelles il reconnaît sa propre femme et ses meilleurs amis. C'est une succession de situations d'un burlesque bien britannique, la morale n'y reçoit pas le plus petit accroc, et la fille saus danger peut y conduire sa mère. Cette pochade désopilante a son côté intéressant, elle nons initie aux petits côtés de la vie anglaise, aux mœurs anglaises et aux états d'âmes anglaises.

Je n'ai que des éloges à adresser à tous les interprètes, sans aucune exception; comme toujours à Cluny, le Magistrat est joné avec cet ensemble étonnant et cette homogénéité parfaite qui sont, en quelque sorte, la spécialité de ce théâtre.

> oje ole

Maurice Froyez.

Folies-Dramatiques : la Fauvette du Temple, opéra-comique en 3 actes, de MM. P. Burani et Humbert, musique de M. André Messager. — Nouveau-Cirque : la Chasse au sanglier.

M. Léon Numès, qui fit de la Cigale l'un des cafés-concerts les plus achalandés de Paris, inangure sa direction nouvelle, aux Folies-Pramatiques remises à neuf, par une reprise de la Fauvette du Temple, l'opérette sentimentalo-militaire de MM. Burani, Humbert et André Messager, dont on se rappelle la juste vogue lors de sa création au théâtre de la rue de Bondy en novembre 1885. De la distribution primitive, seul M. Simon-Max est resté fidèle au poste dans le rôle du coiffeur Abrial; à ses côtés. MM. Bartel, Landrin, Bayard, Boussagol, M<sup>nes</sup> Dulac et Demoulin remplacent MM. Jourdan, Gobin, Chauveau, Riga, M<sup>mes</sup> Simon-Girard et Vialda, et font de leur mieux pour mettre en valeur l'agréable musique de M. Messager et égayer le texte de MM. Burani et Humbert.

Au Nouveau-Cirque, changement de pantomime. Nous assistons à une vraie chasse aux sangliers, avec de vrais sangliers forcés par une meute très entralnée. Bien entendu, il y a l'eau obligatoire, dans laquelle plongent bravement les chevaux montés. Bruyant hallali qui met en joie les amateurs d'émotions cynégétiques. Toujours grandissime succès pour le très étonnant sauteur John Higgings.

P.-E. G.

# LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

#### Normandie.

(Suite.)

111

LES VAUX DE VIRE

Dans les deruières années de la domination anglaise, vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, florissait à Vire un foulonnier-poète, propriétaire d'un moulin au Vau-de-Vire.

Ce nom, dans lequel certains esprits fantaisiste ont cru voir l'origine de l'audeville, devait devenir célèbre en s'appliquant aux joyeuses chansons qu'y faisait retentir le maître du lieu.

Olivier Basselin était un franc luron, aimant à rire, aimant à boire. Il était lier de son nez, il l'exaltait :

Beau né, dont les rubis ont cousté maintes pipes De vin blanc et clairet.

La vue d'un bouchon le mettait en verve ; son enthousiasmo prenait

feu au fond d'un broc, et c'étaient alors des couplets joyeux qui tintaient comme un verre de cristal qu'on frappe avec un couteau.

Basselin est généralement regardé comme le père, comme l'inventeur de la chanson à boire. C'est une erreur; car on a retrouvé au Muséum de Londres deux pièces bachiques remontant au XIII siècle. Mais ce qu'il faut lui reconnaître, c'est qu'il porta de suite ce genre à sa perfection. Le vin et le cidre le préoccupent à l'exclusion de tout autre sujet. L'amour ne saurait enflammer sa muse : il aime mieux employer « en beuvettes gentilles l'argent qu'il faudrait mettre à courtiser les filles ». L'Anglais assiège la ville. Basselin ne s'en inquiète guère: il n'a de soucis que pour ses tonneaux :

An moins s'it pread notre cité, Qu'il n'y tronve que de la lie; Vuidons nos tonneaux, je vous prie! Deussions-nous marcher de costé, Ce bon cidre n'épargnons mie; Vuidons nos tonneaux, je vous prie.

Inntile de dire qu'il prèche d'exemple. Il craint de mourir de la pépie; son gosier est de chair salée; il va se rincer « la gorge », ou se « laver les tripes »: le bon vin lui réchausse le ventre; il ira se concher quand il sera ivre; il veut boire jusqu'à se rendre la face cramoisie et le nez plus rouge qu'une guigne.

Bassetin a horreur de la sobriété. Un avare vient à mourir : ce n'est pas à sa ladrerie qu'il s'en prend, mais à sa tempérance. Dans son indignation, il lui décoche cette épitaphe :

Qui est ceshuy, qui est gysant Soubs cette froide sépulture? Un riche avare, qui, vivant, Ne beuvait que de l'eau pure.

Quelle mort l'a fait trépasser?

— Il est mort d'uve soif cruelle,
Pour n'avoir voulu reschausser
D'ung verre de vin sa fonrcelle.

Pourquoy ne croist sur son tombeau, Que du chardon qui l'environne? — Un corps qui n'a bu que de l'ean Ne produit herbe qui soit bonne.

Pourquoy est-ce ung paster noster Que pas ung ores ne luy donne? — Pour ce qu'ayant vin en chantier, Il n'en faisait boire à personne.

Est-il mort sans être ploré?

— Quel deuil voulez-vous qu'on en face?
Qui comme lui meurt altéré,
Il fait grand honte à sa race.

Vrayement tu es bien où tu es : Tes héritiers, comme je pense, De ton bon vin faizaus gros nez, Laveront byen leur conscieace.

Entre les productions les plus éminemment bachiques de Basselin, nous choisirons celle qui suit, remarquable par l'envolée poétique qui l'anime:

> Que Noé fust ung patriarche digue! Car ce fust luy qui nous Planta la vigue, Et beut premier le jus de son raizin. O le bon vin!

Mais tu estoy, Licurgue, mal habile, Qui ne voolus qu'ou beût vin en ta ville, Les buveurs d'eau ne font point bonne fin. O le hon via!

Qui boit hon vin, il faist hyen sa besegne: On voit souveet vieillir ung hon yvroogee, Et morir jeune un sevant médecin. O le hon vin!

Le vin u'est point de ces mauvais breuvaiges. Qui, heus par trop, font l'aillir les couraiges, J'ai, quant j'en boy, le courage herculin. O le bon vin!

Puisque Noé, ung si sainet personnaige, De hoire byen nous a apprius l'uzaige, Je boiray tout; fay comme moy, voyzin. O le hon vin!

Un admirateur a réuni les passages de l'œuvre du foulonnier qui lui ont porn le plus dignes de figurer dans le livre d'or de la postérité. Nous épurerons encore cette sélection en lui empruntant les quelques fragments qui suivent: Faute d'humer nos chonx sont morts
En nos jardins par sécheresse;
Faute d'abreuver dans mon corps,
Si j'alloys morir, que serait-ce?
Ayant le dos au feu et le ventre à table,
Estant parmi les pots pleins de vin délectable,
Assis comme un poulet,
Je ne me laisseray morir de la pépie,
Quand en debvroye avoir la face cramoisie
Et le nez violet.

Je vouldroys, beuvant maulvais vin, Me tenir la gorge tout soudain B en courte devenue; Mais, quand le bon vin je boiroys, Que le cou j'eusse encore trois fois Aussi long qu'une grue.

Hélas! que faist ung povre yvrongne? Il se couche et n'occit personne, Ou bien il dict propos joyeulx: Il ne songe point en uzure, Et ne fait à personne injure. Beuveur d'eau peut-il faire mieulx?

Nous pourrions multiplier les citations, car le temps n'est plus où un auteur pouvait dire impunément qu'il n'existait pas un seul vers authentique de Basselin, et que ce chansonnier ne s'était conservé que par tradition. Les éditions du poète-foulonnier se sont en effet multipliées. La première est due à un de ses compatriotes, Jehan Le Houx, qui la publia vers la fin du XVIe siècle. Ce fut un scandale. Les gensgraves et le clergé la considérèrent comme prédication d'ivrognerie, et l'ouvrage fut retiré de la circulation. Une édition publiée en 1664 n'eut point meilleur sort. Enfin, en 1810, Asselin, souspréfet de Vire, assisté de quelques fins lettrés, lit un choix des Vaux de Vire de Basselin, qu'il tira à 148 exemplaires, destinés aux seuls associés. D'autres éditions suivirent, mais elles peuvent iuspirer quelque mésiance. à en juger par celle publiée en 1836 par un secrétaire de l'Académie de Caen, du nom de Julien Travers. Voilà ce qu'écrivait, trente et un ans après, cet auteur, dans les Mémoires de cette Société:

« A la fin de la Restauration, un régent du collège communal de Saint-Lô, ne pouvant convaincre un de ses anciens élèves que certaines chansons qu'il destinait à une édition populaire de Vaux-de-Vire éfaient apocryphes, en composa une conçue en ces termes :

> Cuydoyeut (1) toujours vaider nos tonnes, Mettre en chartre (2) nos compaiguons, Tendre sur nos huys des sidones (3) Et contaminer ces vallons.

Cuydoyent toujours dessus nos terres S'esbattre en joye et grant soulas (4) Pour resconfort embler (5) nos verres Et se gaudir de nos repas.

Cuydoyent toujours baisier les mammes Es garses du pays virois: Cuydoyent toujours faire nos femmes Mères d'enfantelets anglais.

Ne buvant qu'eau, tous nos couraiges, Estoyent la vigoe sans raizin, Rougissoyent encore nos visaiges, Ainçois (6) de sildre ne de vin.

S'embesoignant de nos futailles, Dien a feru (7) ces enragés, Et la dernière des batailles, Par eux occis nous a vengiés.

Benvons tous: des jours de dêtresse, Jetons le record (8) dans ce vin. Ores ne me chault que lyesse (9) Benvons tous du vespre au matin.

Nous avons cité cette pièce tout entière, parce qu'elle est un modèle de pastiche. On ne parle pas plus purement, plus clairement, le vieux français, cette merveille de concision et de coloris, où chaque mot fait image. Aussi bien, elle fut acceptée comme très authentique, et même considérée comme la meilleure du recueil. Henri Martin la cita comme le vrai lien de poésie nationale avec la langue et la littérature de la France. A la vérité, Béranger soupçonna la supercherie.

<sup>(1)</sup> Ils (les Anglais) croyaient. — (2) Mettre en prison. — (3) Tendre des lineauls sur nos portes. — (4) Grande réjouissance. — (5) Laver. — (6) to n'était l'effet ni du cidre ni du vin. — (7) Frappé. — (8) Souvenir. — (9) Maintenant je n'ài souci que de joic.

Par contre. Leroux de Lincy, dont l'opiniou faisait loi dans le monde historique et littéraire de son temps, ayant introduit ce morceau dans ses *Chants historiques*, le facétieux Travers, pris d'un serupule tardif, se résigna, non sans peine, à faire amende honorable. Il termine son article expiatoire par ces mots:

Cette admission, dont je crains les couséquences, me détermine à déclarer la vérité : ce Vaux-de-Vire apooryphe est de moi, et je m'en cachais quand le silence semblait sans incenvénient. Aujourd'hui, l'autorité de MM. Leroux de Lincy et Henri Martin donne à ma faute une portée que je n'avais pas saupçonnée d'aberd, et je ne puis l'expier par un repentir solitaire. Cet aveu public suffira. je l'espère, pour qu'elle n'ait aucun fâcheux résultat dans l'avenir.

L'histoire ue dit pas quels sentiments agitèrent Henri Martin et Leroux de Lincy, mystifiés de la sorte, lorsque ces lignes tombèrent sous leurs yeux. Du haut de sa demeure dernière, le bon Béranger dut esquisser le fin sourire qui lui était propre. Mais le principal fut que la gloire du joyeux Basselin ne fut point ternie par cette pasquinade. Elle y gagna même car saus elle, le nom du chansounier virois ne serait même pas entré dans le domaine public. La preuve en est dans ses prédécesseurs, demeurés inconnus, et qui méritent pourtant bien d'être mis en lumière.

(A suivre.)

EDMOND NEUKOMM.

P.-S. — Une double faute d'impression a rendu méconnaissable, dans le précédent article, le nom de l'auteur d'un intéressant Mémoire cité par nous. C'est Jules Carlez, et non « Calvez » qu'il faut lire.

## REVUE DES GRANDS CONCERTS

La dernière séance de la Société des concerts, à l'Opéra, s'ouvrait par la symphonie en re mineur de Schumann, qui, quoique le maître ait mis une dizaine d'années à l'écrire, ne saurait être mise au nombre de ses meilleures productions. L'œuvre est grise, morne, sans couleur et sans éclat, en dépit de certaines qualités qu'on ne sanrait absolument méconnaître, et l'effet en a été médiocre. D'aucuns croient pouvoir affirmer que ce manque d'est t est dù à sen interprétation. N'en croyez rien, l'orchestre du Censervatoire qui d'ailleurs est très « schumaniste » dans son ensemble - a exécuté la symphonie avec sa conscience et son ardeur habituelles, et si l'œuvre a laissé le public indifférent on ne saurait l'en rendre responsable. Les airs de ballet avec chœurs du Prince Igor, de Borodine, contrastaient singulièrement par leur allore endiablée, avec la froideur de sa symphonie; il ne faut assurément pas exagérer la valeur de cette musique au point de vue de l'invention et de l'originalité première, mais il y a là une habileté d'arrangement, un entrain rythmique et un éclat d'instrumentation qui sont véritablement curieux et qui méritent des éloges. M. Hugo Heermann, qui est venu nous faire entendre une suite de Raff pour violon et orchestre, est un artiste d'une indéniable valeur, un virtuose habile qui connaît à merveille son instrument et qui en tire un excellent parti. Toutefois je ne lui découvre pas, je l'avoue, une supériorité absolument exceptionnelle, et il me semble que la Société n'aurait pas de peine à trouver, dans son sein, des artistes aussi distingués et aussi expérimentés. Alors, pourquoi aller en chercher à l'étranger pour les faire coonaître au public? Autrefois, elle n'hésitait pas à lui présenter ses propres membres, qui s'appelaient Alard, Charles et Léopold Dancla, Chvillon, etc. Pourquoi ne reprendrait-elle pas ces heureuses traditions? Après le Rouet d'Omphale, délicieusement joné et qui a produit son effet ordinaire, M. Hugo Heermann a reparo pour nous faire entendre un adagio de Mozart. puis nous avons eu l'admirable Gloria Patri de Palestrina, double chœur sans accompagnement, d'une inspiration suave et d'une couleur exquise; bien que je ne sois pas très partisan de l'effet d'écho un peu trop théatral cherché et produit par le trop grand éloignement du second chœur dans ses répenses au premier, je constate que l'exécution est excellente et que la composition est d'un caractère angélique. Le concert se terminait par la truculente et superbe ouverture du Carnaval romain, de Berlioz, où l'orchestre a déployé toute sa verve, toute son audace et toute son ardeur. A. P.

 Programme du concert de l'Opéra (Société des concerts du Conservatoire), d'aujourd'hui dimanche:

Symphonie en ré mineur (Schumann). Airs de ballet avec chœurs du Prince Hyor (Borodine). Suite pour violon et orchestre (Rafi), par M. Hugo Heermann. Le Rouet d'Omphale (Saint-Sains). Adagio en mi maigure (Mozari), pour violon et orchestre, par M. Hogo Heermann. Gloria Patri, double chœur (Palestrina). Onverture du Carnavat romain (Berlioy).

— Soirée extrémement brillante, jeudi, au concert Colonne du Nouveau-Théâtre, où le public allait retrouver M. Raoul Pugno retnur d'Amérique, et oû le programme réunissait encore les noms de M™ Héglon, de MM. Lucien Wurmser et Jacques Thibaud. C'est avec M. Wurmser que M. Pugno a joué d'abord, sur le double piano Pleyel, un admirable concerto de Jean-Schastien Bach pour deux pianos, qui leur a valu un brillant succès ; c'est encore avec lui qu'il a terminé la soirée en faisant entendre les belles variations de M. Saint-Saëns sur un thème de Beethoven, que les deux virtuoses ont dites avec un style et une maestria superbes. Mais entre temps M. Pugno est venu,

seul, jouer un prélude et fugue en fa mineur de J.-S. Bach et une pièce en la majeur de Scarlatti, et il a mis dans son toucher une telle grâce, une telle déficatesse, un tel esprit, que le public, sous le charme, après l'avoir rappelé deux fois, a réclamé énergiquement un bis. Alors, M. Pugno, se remettant au piano et ne comptant pas avec ses amis, a joué, Dieu sait comme, la onzième rapsodie hongroise de Lisat, et devant cet accent, cette vigueur, cette couleur, l'ensemble de cette exécution vertigineuse, je renonce à décrire l'ovation que le public a faite au virtuese. Ce n'était plus de la joie, c'était de l'enthousisame, c'était du défire. M'est avis q'u'i s'en souviendra. Il faut signaler, pour le reste de la soirée, l'exécution de trois pièces en forme de canen de Schubert, fort ingénieusement orchestrées par M. Théodre Dubois et qui sont vraiment charmantes, puis le succès obtenu par Mee Héglon dans le Nil, mélodie de M. X. Leroux, dont l'accompagnement de violon, dht avec un joli style et un joli phrasé par M. Jacques Thibaud, a produit le meilleur effet.

A. P.

# NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Londres (21 avril). - Hier, au concert Lamoureux, nous avons eu la première audition en Angleterre du concerte de piano de M. Théodore Dubois. Cette œuvre était interprétée par Mne Kleeberg, qui l'avait jouée déjà aux concerts du Censervatoire de Paris, au mois de janvier dernier. Le concerte renferme un andante d'une grande pureté de lignes et d'une extrème suavité d'expression, qui a ravi le public, tout comme le délicieux petit scherzo qui lui fait suite. Notre jeune et charmaute pianiste parisienne a ajouté hier un nouveau triomphe à tous ceux qu'elle a déjà remportés ici. M. Lameureux nous a donné une nouvelle audition de cette captivante Symphonie pathétique de Tschaikowsky que le public anglais ne se lasse décidément pas d'entendre, à preuve qu'elle va figurer de nouveau, à la demande générale, au programme du prochain concert de M. Lamoureux, dans quinze jours! J'avoue que je suis moi-même tourmenté du désir de réentendre cette symphonie, matgré les six auditions auxquelles j'ai déjà assisté cette année - je devrais dire à cause de ces six auditions. L'exécution de la Danse macabre de M. Saint-Saens m'a semblé un peu lourde. Je n'ai pas cu la sensation d'une vision de rève. Et puis, le xylophone couvrait trop les autres voix de l'orchestre. Quel instrument mal élevé! - M. Rosenthal a donné un dernier récital à Saint-James Hall, où il a surtout fait merveille dans une Étude de Chopin et Toréador et Andalouse de Rubinstein, morceaux qu'on lui a bissés avec frénésie. Léon Schlésinger.

- Il vient de se constituer à Londres, sous l'impulsion de M. Mapleson, une société anonyme intitulée New Italian Opera Syndicate Limited, au capital de 50,000 livres, qui a acheté le Théâtre, Olympic pour y donner pendant six mois de l'année des représentations d'opéra italien. Le prix des places, à l'exception des loges, sera de moitié meindre qu'à Covent-Garden. Le Théâtre Olympic contient 3,500 places.
- Le succès de Sapho au Lirico de Milan se poursuit vraiment triomphal. Les représentations se succèdent, pressées, devant des salles combles et enthousiastes. Puisque nous avons donné dimanche dernier la dépèche adressée au Figaro sur ces belles seirées, pourquoi ne publierions-nous pas le petit article, encore plus explicite, adressé au Gaulois par son correspondant, M. de Nevers? « Si je ne vous ai pas envoyé de dépêche après la première de Sapho au Livico, c'est que j'ai trouvé le style télégraphíque impuissant à traduire les impressions de la soirée. Massenet a été acclamé par une salle de buongustai enthousiastes, rappelé plus de vingt fois. La représentation de Sapho, au Lirico, a donc été un vrai triomphe. Le public milanais, doot on ne peut assez admirer le tact artistique, a saisi, pour ainsi dire, à vol d'oiseau l'esthétique musicale de la nouvelle partition de M. Massenet, et a en l'initiative d'un commentaire symphonique qui n'était ni celui de Manon ou Werther, ni non plus celui du Cid ou du Roi de Lahore, ses œuvres préférées; et il ne s'est pas laissé dérouter, acceptant les innovations et les surprises, et ne discutant même pas les tendances véristes du maître. M. Massenet est le Benjamin des Milanais, et Sapho, adoptée par ce public, vient d'entrer triomphalement dans le répertoire italien. Longtemps avant la fin du spectacle, une foule se pressait sur la scène pour complimenter M. Massenet; et quelle foule! Mascagni, Giordano, Leoncavallo, Coronaro, Celega, Edel, et que sais-je! et voilà que tout à coup un des jeunes maîtres italiens se précipite et haise les mains de M. Massenet! L'interprétation et la mise à point de l'œuvre méritent une large part dans l'éclat de la soirée. Je ne puis que ment onner les interpretes: Maes Bellincioni, Lorini, Timroth, et MM. Delmas, Aristi et Paroli, et les confondre tous dans la même expression d'une louange illimitée. Il ne nous reste plus maintenant qu'à remercier M. Sonzogno de l'inoubliable soirée à laquelle it nous a fait assister ».
- Le comité exécutif de la grande Exposition artistique qui va s'ouvrir le l'é mai à Turin n'a pas négligé le côté musical. Il a, par un fait jusqu'ici sans exemple en Italie, engagé, pour les six mois que dûrera l'Exposition, un orchestre puissant qui donnera deux fois par semaine, le jeudi et le dimanche, de grandes séauces symphoniques dans la salle des concerts qui peut contenir 3 000 auditeurs; ceci sans préjudice de concerts extraordinaires donnés à telle ou telle occasion. Cet orchestre, placé sous la direction d'un excellent chef, M. Arturo Toscanini, a déjà commencé ses répétitions pour

se former un répertoire. Il ne comprend pas moins de cent exécutants choisis avec le plus grand soin, dont 18 premiers et 16 seconds violons, 40 altes, 10 violoncelles, 10 contrebasses, 4 flûtes, 4 hauthois et cor anglais, 3 clarinettes, 3 bassons. 5 cors, 5 trompettes, 6 trombones et tuba, 2 harpes, 4 timbales, plus la batterie. C'est dire que toutes les parties principales d'instruments à vent sont doublées pour les cas de maladie ou d'accident.

- A Polesella, première représentation, sous la direction personnelle de l'auteur. le jeune maestro Ettore Lucatello, d'un opéra semi-sérieux intitulé la Fioraia. Le succès paraît avoir été complet, avec une interprétation excellente de la part de Mis Adelina de Proli, du ténor Pasetti et du baryton Trevisan.
- Antoine Seidl, l'ancien famulus de Richard Wagner, qui était devenu un chef d'orchestre émérite et qui est mort dernièrement à New-York, a eu des fonérailles musicales comme on n'en avait pas encore vues, même de l'autre côté de l'Océan. Sur la scène de l'Opéra métropolitain de New-York, où Seidl, de son vivant, conduisait l'orchestre, un castrum doloris avait été dressé, sorte de grande estrade drapée de velours noir et décorée de lyres en argent. Après la cérémonie religieuse en la maison mortuaire, - Seidl appartenait à l'église luthérienne, - sou corps, posé sur un catafalque, fut ainsi transporté à l'Opéra. Le théâtre était brillamment éclairé et rempli d'une foule élégante, de noir vêtue; au lever du rideau on vit apparaître l'intérieur d'une église, celle de Sainte-Catherine de Nuremberg, dont on avait emprunté le décor aux Maîtres Chanteurs; au milieu de la scene, le catafalque du chef d'orchestre, couvert de fleurs et de couronnes. Son pupitre à l'orchestre était également drapé de noir et orné de couronnes de Iaurier. Deux discours, un sermon et un panégyrique, furent prononcés: l'orchestre jouait avant et après les discours une sélection de circonstance: la marche funèbre de la Symphonie héroïque, que Beethoven avait écrite, on le sait, en souvenir du prisonnier de Sainte-Hélène, le fameux adagio lamentoso de la Symphonie pathétique de Tchaïkowsky, et, pour finir, la musique funèbre de la mort de Siegfried tirée du Crépuscule des Dieux. Napoléon et Siegfried à la fois, l'honneur n'était pas mince. Après la musique du Crépuscule des Dieux, Mme Seidl, qui avait assisté à la cérémonie dans une baignoire tendue de noir, s'éloigna pour accompagner la dépouille mortelle de son mari au four crématoire, Seidl ayant, avant sa mort, exprimé le désir d'être incinéré, se souvenant sans doute que la dépouille de Siegfried avait été aussi consumée sur un hûcher allumé par Brunehilde. Si Richard Wagner avait trouvé la mort en Amérique qu'aurait-on pu faire de plus ?
- On assure que la succession musicale de Seidl a été offerte à M. Weingaertner avec 75.000 francs de traitement, puis à M. Nikisch avec 100.00 fr. Ni l'un ni l'autre n'ont pu accepter, étant retenus par leurs engagements en Europe. On s'est adressé alors à M. Ysaye, qui, on le sait, est actuellement en Amérique, et celui-ci a consenti.
- L'Opéra de Vienne perd encore. le ténor Dippel, qui devait prendre la succession de M. Van Dyck. Le nouveau contrat pour cinç ans que la direction lui proposait n'a pas eu son approbation, et M. Dippel a signé avec M. Grau pour l'Opéra de New-Yerk à partir du mois d'octobre prochain. Les théâtres américains deviennent de plus en plus de redoutables concurrents pour les scèues européennes, auxquelles ils enlèvent trop souvent les bons artistes qu'elles ont pris beaucoup de peine à lentement former.
- On sait que depuis plus de trente ans le nom du docteur Chrysander, l'un des premiers écrivains musicaux de l'Allemagne, est étroitement lié à celui de Händel, à la gloire duquel il s'est particulièrement consacré. C'est à l'initiative de M. Chrysander qu'on doit l'admirable publication allemande des œuvres complètes du maître, à lui anssi qu'on doit la magistrale biographie de Händel, en trois volumes, publice par la maison Breitkopf et Härtel, de Leiozig, et pour laquelle l'auteur a fait plusieurs voyages en Angleterre. Or, M. Chrysander s'est donné maintenant pour mission de faire exécuter les œuvres de Händel dans leur exactitude primitive, c'est-à-dire telles que le maître les a écrites, avec leur orchestration originale, et c'est ainsi qu'on annonce comme très prochaine, à Francfort, une exécution « modèle » du Messie, qui sera comme une restitution. Nul u'ignore qu'il existe deux orchestrations du Messie, l'une due à Mozart, l'autre à Robert Franz, tontes deux faites par ces maîtres sur des copies de la partition qu'ils avaient sous les yeux, mais sans les indications mêmes de Händel, et que c'est sous l'une on l'autre de ces deux formes que l'œuvre était exécutée d'ordinaire. Robert Franz, comme Mozart, avait ignoré la facon dont Handel avait traité les instruments à veut, qui, seton l'usage du temps, n'étaient que sommairement indiqués sur la partition. Mozart, par exemple, a écrit les instruments de bois comme dans l'orchestre moderne, en parties solo. Et il résulte des recherches faites par M. Chrysander, qui a retrouvé et collectionné les originaux des parties d'orchestre, que Handel avait divisé son orchestre en instruments ripieni et grossi, c'est-a-dire que tantôt il les faisant donner en masse, tantôt en soli. C'est en conséquence de cette découverte que l'orchestre du Cacilienverein de Francfort, qui va donner l'exécution modèle du Messie, comprendra 10 instruments à cordes concertants (soli) et 27 de ripieno, 42 hauthois, 6 bassons, 3 trompettes, une harpe (pour remplacer le luth), un piano (pour remplacer l'ancien cembato), timbales et orgue. On veit par là que les instruments à vent forment un orchestre à part, qui sonne constamment dans les tutti; c'est tout le contraire de ce qu'avaient fait Mozart et Robert Franz. Quant aux airs, M. Chrysander a pu établir que les fioritures et ornements que les chanteurs pouvaient ajouter au dessin mélo-

- dique étaient écrits de la main même de Hāndel: il croit, en outre, que l'usage était d'orner de même tous les airs, même ceux où ces ornements ne sont pas indiqués. C'est dans ce sens qu'il a récrit la plus grande partie de ces airs, en laissant aux chanteurs le soin de les orner à leur guise. On attend avec quelque impatience, à Francfort, cette nou velle exécution du chef-d'œuvre de Hāndel.
- A Magdebourg on va apposer une plaque commémorative sur la maison qui fut habitée par Richard Wagner à l'époque où il était engagé dans cette ville comme chef d'orchestre du théâtre municipal. On s'en souvient un peu tard.
- M. Richard Strauss, le célèbre compositeur et chef d'orchestre, vient d'être engagé comme chef d'orchestre à l'Opéra royal de Berlin. Son contrat lui assure 23.000 france par an pour une durée d'au moins dix ans. C'est la première fois qu'un théâtre allemand offre des appointements aussi éleves à un chef d'orchestre. A Vienne, par exemple, M. Hans Richter touche à peine 10.000 france par an, mais o a lui accorde quelques mois de congé qu'ilui rapportent heaucoup en Angleterre, et il est en même temps premier kapellmeister de la chapelle impériale, ce qui dooble presque les appointements qu'il tient de l'Opéra. La concurrence américaine se fait d'ailleurs rudement sentir, car les impresarios transatlantiques font des efforts extraordinaires pour s'assurer le concours des chefs d'orchestre célèbres. Anton Seidl, qui vient de mourir, recevait 12.000 dollars par an, soit 60.000 francs. Et ce n'est, après tout, que justice, car l'ancienne disproportion entre les appointements d'un chanteur médiocre et ceux d'un chef d'orchestre de prime cartello était vraiment choquante.
- La ville de Hambourg, qui prend un essor vraiment américain et a, depuis trente ans, presque quadruplé sa population, ne se contente plus du nombre assez respectable de théâtres qu'elle possède. Un syndicat se propose d'y construire un nouveau grand théâtre, contenant au moins 2.000 places, qui jouera l'opéra-comique, l'opérette et le vaudeville. Ce nouveau théâtre doit prendre le nom d'Hammonia et une société anonyme sera fondée pour l'exploiter.
- L'Opéra ducal de Gotha vient de joner, avec beaucoup de succès, un opéra inédit intitulé Assarpaï, paroles de M™ Dora Duncker, musique de M. Ferdinand Hummel.
- On annonce de Kiel que le directeur du théâtre municipal vient de prendre la fuite, abandonnant son personnel et laissant un déficit qui ne s'élève pas à moins de 130.000 marks, soit plus de 180.000 francs.
- Le théaure suédois d'Helsingfors a joué avec succès un drame musical intitulé le roi Christian II, musique de M. Jean Sibelius.
- La délicieuse ville de Zurich ne se refuse plus rien et veut conserver son renom de centre musical important. A l'imitation de certaines villes allemandes elle se donne, en ce mois d'avril, le luxe d'une exécution intégrale des œuvres de Wagner, à l'exception des Fées, le premier ouvrage du maître, et de Parsylal, toujours réservé à Bayreuth. Voici dans quel ordre les représentations du « Cycle » ont été arrêtées: On a commencé par Rienzi, le Vaisseau fantôme et Tannhäuser, puis sont venus le 14 Lohengrin, le 17 les Maîtres Chanteurs de Nuremberg, le 20 Tristan et Isolde, le 22 l'Or du Rhin, le 24 la Valkyrie, et enfin le 27 Siegfried et le 30 le Crépuscule des Dieux. Et pour terminer la saison on doit donner le Manfred de Byron avec la musique de Schumann. Au moins peut-on dire qu'on ne flâne pas à Zurich.
- Sont engagés pour la saison du théâtre San Carlos de Lisbonne: Mœs Tetrazzini-Campanini et Marlelli, M.M. Ferdinando De Lucia, Cortica, Giraud, Ancona, Polese et Di Grazia. Le chef d'orchestre est M. Campanini.

#### PARIS ET DEPARTEMENTS

M. Charles Blanc, préfet de police, vient d'adresser la circulaire suivante aux commissaires de police de la ville de Paris.

Monsieur le commissaire,

de suis informé que contrairement aux prescriptions formelles de l'article 94 de l'ordonnance de police du 16 mai 1881, les ouvreuses de certains théâtres placent des chaises ou des sièges mobiles dans les passages ménagés pour la circulation.

Cette installation de sièges supplémentaires n'est naturellement effectuée que lorsque toutes les places du thédire sont occupées. Or, c'est précisément quand une salle de spectacle contient le maximum de spectateurs que l'evacuation de cette salle est plus difficile et que vous devez veiller plus rigoureusoment à ce que les dégagements soient entièrement tibres.

Je vous invite en conséquence, lorsque vous serez de service dans un théâtre, à faire enlever immédiatement tous les sièges mobiles placés dans les passages ménagés pour la circulation et à dresser procès-verbal de contravention dans le cas où vos injonctious ce seraient pas suivies d'effet. Je tiens essentiellement à ce que cette mesure, iodispensable pour assurer la sécurité du publie, soit strictement observée et je vous prie d'y veiller attentivement.

Le préfet de police,

CII. BLANG.

— Cette semaine a cu lieu, au théatre des Nouveautés, l'assemblée générale de l'Association de seceurs mutuels des artistes dramatiques. Le bureau était composé de MM. Maubant, Masset, Gailhard, Leloir, vice-présidents; Regnard, secrétaire. Autour du burean MM. Brémont, Laugier, Fournets, Peutat, Micheau, Melchissédec, Alexandre, Guyon, Holacher, Amaury. Le rapport, rédigé et lu par M. Louis Péricaud, secrétaire-rapporteur adjoint,

remplaçant M. Saint-Germain, malade, a été fréquemment interrompu par les applaudissements de l'assistance, très nombreuse. L'association possède actuellement 192.435 francs de rente et compte 3.148 societaires, 1.588 dames, 1.560 hommes. Très applaudie l'annonce de trois fondations nouvelles laissées par le regretté président M. Ritt. L'annonce du don annuel de 5.000 francs. de M. Chaochard, soulève un tonnere d'upplaudissements. L'orphelnat de l'Association, fondation Alice Ozi, compte 25 orphelins. Eofin. le comité a pu créer, cette année, 27 pensions nouvelles. Après le rapport, on a procédé au vote pour la nomination du président et du comité pour 1898-90. Votants: 378. Ainsi que nous l'avions facilement prévu, M. Bertrand, directeur de l'Opèra, ayant obtenu 361 voix, a été élu président. Sont élus memhres du Conité:

MM.	Brémont									373	voix.
	Numės									371	_
	Laugier									370	_
	Caron									370	-
	Albert Carré .									364	
	Melchissédec.									360	_
	Galipaux									359	_

- L'assemblée générale annuelle de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques aura lieu le mercredi 4 mai, à deux heures, à l'Institut Charras. La commission fera son rapport sur les travaux de l'amée et il sera procédé, aux termes de l'article 12 des statuts sociaux, à la nomination de cinq commissaires, quatre auteurs et un compositeur, en remplacement de MM. Charles de Courcy, Georges Ohnet, Jean Richepin, Victórien Sardou et André Messager, membres sortants et non rééligibles avant une année. La lecture du rapport commencera à deux heures très précises.
- Le musée du Conservatoire vient d'entrer en possession, par les soins de M. Constant Pierre, d'un jeu de flûte automatique du fameux Davrainville, et prochaunement le public sera admis à entendre exécuter sur cet instrument les ouvertures du Freyschûtz, de Guillaume Tell, de Fra Diavolo, du Pré aux Cleres, etc. Des que ce curieux instrument lui a été signalé, M. Th. Dubois en a décidé l'acquisition, car notre musée ne contenait aucun spécimen de ce genre de facture artistique.
- Deux nouvelles représentations de Thais à l'Opéra en sont venues, cette semaine, confirmer le très brillant succès. Public très chaleureux, qui continue à bisser, comme au premier soir, la petite valse si joltmeot dansée par M<sup>DE</sup> Zambelti, le terzetto si caractéristique de « la charmeuse » et le delicieux duc de « l'Oasis ». L'œuvre semble donc entrée définitivement au répertoire de l'Opéra et ce n'est que justice. Car Thaïs est incontestablement une des partitions les plus colorées qui soient sorties de la plume de M. Massenet, et on la peut mettre tout à côté de Manon et de Werther, n'en déplaise aux quelques critiques superficiels et de peu d'éducation musicale qui ne l'ont pas encore comprise (Cela viendra avec le temps, sans doute. Mais qu'il leur en faut, grands dieux!
- Voici qu'approche le moment où M<sup>ue</sup> Calvé doit aller tenir ses engagements au théâtre de Covent Garden, à Londres, dont la grande saison commence dans les premiers jours de mai. Elle ne pourra donc plus chanter Sapho à Parıs que quatre fois. Les représentations de la semaine qui commence sont fixées au mercredi 27 et au vendredi 29 avril.
- Une fàcheuse influenza s'est emparée de M<sup>10</sup> Guirandon, la gentille pensionnaire de M. Albert Carré, et c'est pour cela qu'on n'a pas vu figurer *IIIe* du Rève sur les affiches du théâtre cette semaine, au moment même où la charmante partition de M. Reynaldo flahn gagnait chaque jour de plus nomhreux partisans. Dès demain lundi on en reprend les représentations.
- C'est jeudi prochain que M<sup>me</sup> Emma Nevada commencera ses représentations à l'Opéra-Comique. Eile chantera d'abord Lakmé, puis Mignon, et le rèle de Minni dans la Babème de M. Puccini.
- L'héritière du compositeur Auguste Mermet vient d'envoyer à MM. Bertrand et Gailhard la partition autographe de Roland à Ronceaux, pour être déposée à la bibliothèque de l'Opéra. On se rappelle que Roland à Ronceaux, dont Mermet avait écrit le poème et la musique, fut représenté à l'Opéra le 3 octobre 1868, avec Gueymard, Cazaux, Mar Gueymard et M<sup>15</sup> de Maésen pour principaux interprétes.
- Petite note extraite d'un journal espagnol : « Notre célèbre compatriote Rosita Mauri, la première danseuse du théâtre de l'Opéra de Paris, se retire de la scène après vingt années de travait incessant, pour jouir dans la vie privée de la très convenable fortune qu'elle a amassée avec ses pirouettes et ses économies. Rosita Mauri est de Reos, la patrie du général Prim et du peintre Fortuny. Elle commença sa carrière en dansant sur les théâtres de la Catalogne, et comme elle montrait d'excellentes dispositions pour son art, son père l'emmena à Paris, où elle se perfectionna sous la direction de M™ Dominique, professeur de la classe de danse. Elle passa quelque temps à Milan, et sa célébrité commença à Paris, en 1878, avec la Korrigane, qu'elle ne dansa pas moins de cent fois. Elle a obtenu de grands triomphes. Menant toujours une existence modeste, elle a acquia à Salies-de-Béarn une propriété dans laquelle elle se retirera probablement.
- Wagner et Tolstoi. Le grand écrivain russe vient de publier, on le sait, un ouvrage important, Questions de philosophie et de psychologie, dans lequel il s'occupe de l'art au point de vue général, et en particulier de l'art théâtral.

Partant de ce principe qu'une œuvre d'art n'est bonue qu'à la condition d'être compréhensible, Tolstoi déclare que c'est surtont le Siegfried de Wagner qui lui a fait prendre le théâtre en horreur. « Jamais, dit-il, je ne pourrai effacer de mon esprit le souvenir du dégoût que cette œuvre m'a inspiré. Et il ajoute: On m'objectera qu'il est impossible de juger les œuvres de Wagner tant qu'on ne les a pas vu jouer à Bayreuth, où les musiciens sont invisibles, cachés dans les sous-sols, où l'interprétation atteint le suprême degré de la perfection. Cela prouve, précisément, qu'il ne s'agit pas ici d'art mais tout simplement d'hypnose. Les spirites tiennent le même raisonnement. Pour vous convaincre de la véracité de leurs visions, ils disent ordinairement: « Vous ne pouvez pas vous faire de jugement, il faut y avoir été, avoir » assisté à quelques séances; en d'autres termes, vous devez avoir passé » quelques heures en compagnie de gens à demi fons, répéter cet exercice une » dizaine de fois, et vous verrez les mêmes choses que nous ». Dans ces conditions-la, on peut voir tout ce que l'on veut. Mais il existe des moyens plus simples pour arriver à ce hut: il suffit de boire de l'alcool ou de fumer de l'opium. »

- Le jeune violoniste Marteau ne se contente plus d'être un virtuose remarquable sur son instrument. Voici un pregramme venant d'Amérique, où nous voyons qu'il a pris en mains le hâton de chef d'orchestre, pour diriger la Danse macabre de Saint-Saens, l'ouverture de Phèdre de Massenet et une Suite tzigane de Wormser. Il avait joué auparavant, comme soliste, le heau concerto de violon de Théodore Duhois, qui lui vaut partout de si grands succès.
- M. Hasselmans donnera, mardi prochain, un concert où il fera entendre la Fantaisie pour violoncelle de Massenet, le concerto de Ch.-M. Widor et le Rondo d'Emile Bernard. L'orchestre sera dirigé par M. Widor.
- Le violoniste Alberto Bachmann a donné lundi dernier son second concert à la nouvelle salle Pleyel. Son succès a été grand et on lui a fait une chaleurense ovation. Il était remarquablement accompagné par M<sup>no</sup> Geloso.
- De Toulouse on nous écrit: On a célébré dans l'église Saint-Sernin, le jeudi 14 avril, le mariage de Mie Jeanne Guiraud, fille de M. Omer Guiraud, professeur au Conservatoire, avec M. Jean Lamirand, agrégé d's sciences physiques, professeur au lycée de Toulouse. Pendaot la cérémonie divers morceaux ont été exécutés, parmi lesquels un Hosannah l pour voix de femmes, composé par le frère de la marièe, M. Georges Guiraud, organiste à Paris et élève de Massenet; puis encore, du meme auteur, un quatior pour violon, violoncelle, harpe et orgue, et enfin le Sanctus de la Messe de Sainte-Cécile de Gouned, interprété par la maitrise paroissiale au nombre de 78 exécutants. Les journaux de Toulouse s'accordent à dire que l'exécution a été remarquable et que le défilé à la sacrisite n'a pas duré moins de trentecting minutes. Cela n'a rien d'étounant, étant données les nombreuses sympathies que possède M. Omer Guiraud (notre confrère en critique musicale) dans la ville de Toulouse.
- On nous écrit de Nice: La dernière matinée donnée par M<sup>mc</sup> Ziegler de Loés a été particulièrement intéressante. On y a exécuté d'importants fragments de l'Aben-Hamet de Théodure Dubois. Comme solistes, M<sup>mc</sup> Ziegler de Loés (Zuléma), M<sup>le</sup> de Beauredon (Alfaima), M. Jean Rondeau (Aben-Hamet), M. le baron Grouvelle (le duc de Santa-Fe). Les chœurs étaient chantés par des jeuoes filles et des dames du monde. Parmi les passages les plus appréciés il faut citer l'arioso de Zuléma, le trio du premier acte, le grand air d'Aben-Hamet, le petit duo et la chanson mauresque. Au piano M<sup>le</sup> Berthe Ninck, qui a exécuté le ballet oriental, et M. Scalaberni pour l'accompagnement. Au programme figuraient également plusieurs œuvres de Saint-Saéns, Puget, Bemberg, Pous, le grand air d'Hamlet, fort bien chanté par M<sup>le</sup> Maricci, et une mélodue de Tagliafico dite avec heaucoup de charme par M. Jean Rondeau. La matinée précédente de M<sup>mc</sup> Ziegler de Loés avait été consacrée aux Chansons populaires de France, de Julien Tiersot, avec soli et chœurs, et ohtenu un réel succès.
- Clermont-Ferrand. LeChoral mixte de notre ville, dirigé par M. A. Claussmann, a clóturé sa seison, le samedi 2 avril, par une belle exécution du Christ au jardin des oliviers de Beethoven. Les soli étaient chantés par M™e Ronserail-Levasseur, M. Gladel et M. J..., qui ont été très fétés ainsi que les chœurs et l'orchestre. La deuxième partie du concert nous a permis d'apprécier les rares qualités de vocaliste de M™e Ronserail, qui a parfaitement chanté une mélodie de M. René, « Des ailes ! » et l'air des clochettes de Lakmé. Un beau succès était réservé à M. L. Livon, professeur de piano au Conservatire de Marseille, qui se faisait entendre pour la première fois dans notre ville. Notre jeune et vaillante Société marche donc à merveille et fait des progrès remarquables. Elle nous promet pour la saison prochaine un fin régal : Éve, de son président d'honneor Massenet, des fragments des Béatitudes de César Franck, des œuvres de Th. Dubois, etc. Nous ue poovons que louer la vaillante et artistique initiative de M™e Fressai et de M. Claussmann, foudateurs de la Société.
- Concents et Somées. Salle des fêtes de la mairie de Passy brillante audition des élèves du cours Sauvrezis. Au programme, œuvres classiques et mo-dernes: grand succès pour le 2 concerto de Th. Dubois, le rigaudon de Navière, la Chaconne, les Poèmes sufvestres, et pour le chœur du Paradis perdu, solu par Mes Boidn-Puissis. Remarquable vecterion des Sabots d'Anne de Bretagne, chœur d'enfants de Bourgault-Ducoudray, et d'un fragment de la Conjuration des Pleurs, œuvres spirituelle et charmante. Succès enfin pour les Navès de l'. Vidal, soil par Mis-Lonies Sanchée et Mes Boidin-Puissis. Très brillante la dernière matinée de

 $\mathbf{M}^{ac}$  J. Toutain. Au programme,  $\mathbf{M}^{net}$  Lacombe et Richard, MM. André, Béchard, particulièrement applaudis Dolce far nieute et Gigue, de Wormser, exécutés par  $\mathbf{M}^{ne}$  Juliette Toutain avec un art exquis. — Le concert donné par M=e Jacquemin dans les grands salons de l'avenue Hoche, a été des plus brillants. Elle y a chanté avec une voix de soprano d'un timbre exquis divers morceaux de musique classique et moderne qui ont mis en relief ses éminentes qualités de professeur de chant, entre autres : le Nil, de X. Leroux, accompagné par Mile Jeanne Bourgaud, jeune violoniste d'une rare virtuosité; Par le sentier, de Dubois; la romance et le duetto de Xavière, du même. M<sup>me</sup> Jacquemin détaille à ravir cette musique fine et expressive et M. Ciamp, un des premiers barytons de Paris, a partagé son succès dans le fameux duo d'Hamlet. Le public aussi nombrenx que choisi a également beaucoup applaudi M=0 Henry Jossic la remarquable pianiste; M=0 Rose Lion, la fine et charmante comédienne; M. Salvator Issaurel, le nouveau ténor de l'Opéra-Coorique, et M. Nicolaon, l'excellente basse des concerts Lamoureux, dont la place à l'Opéra est tout indiquée. — Les deux auditions d'Achille de M. A.-M. Auzende avaient attiré au Jardin d'Acelima-tation une foule écorne. Les solistes, M<sup>ex</sup>-Archaimbaud, de l'Odéon, M<sup>ex</sup>-Baldo et Mille Jane Clément, les cheurs de M. de Martini et l'orchestre du Jardin ont en leur large part de succès. - A la matinée d'éléves de Mue Hosselet, salle Erard, citons parmi les morceaux les plus applaudis : Impromptu de Schubert, Romance hongroise de Léo Delibes, plusieurs pièces de L. Filliaux-Tiger, dont Source capricieuse très élégamment jouée par  $M^{in}$  Hosselet à laquelle on a fait une ovation méritée. — Salle Erard, audition d'œuvres de L. Filliaux-Tiger par les élèves de  $M^{in}$  Gagne. Succès pour : Source capricieuse, Vieille Chunson de Armingaud-Filliaux-Tiger et les transcriptions suivantes: Crépuscule, Scènes hongroises, Élegie des Erinnyes, Saltarello, le Roman d'Arlequin de Massenet-Filliaux-Eiger. Cette dernière brillamment exécutée par Mile Gagne et Mme Filliaux-Tiger. M. Weingartner, Mille Muraour et Gagne ont été bissés. — Musique dans les salons de M=\* Leclerc, rue Saint-Pétersbourg. Mille Bressoles y a fait applaudir les Chansons tristes de Moret, les Bergerettes de Weckerlin. — Intéressante audition d'élèves de Mue Tailhardat. Se sont fait remarquer Mues Jeanne H. (Pizzicati de Sylvia, Delibes), Yvonne B. (Ganotte de Mignon, A. Thomas), G. et S. D. (Valse des heures de Coppelia, Delibes), M= R. F. (Valse-arabesque, Lack). On a naussi beaucoup applaudi M= Friederich dans l'Aue María de Massenet, M= Kircevsky dans la romanoe de Lahmé de Delibes et cette dernière encore avec M. Raquez dans le duo de la Grive de Xavière de Dubois. - Fort intéressante matinée donnée salle des Mathurins, par Miles Fragneau pour l'audition des élèves de leur cours de piano. On a beaucoup applaudi, daos la partie du concert, Mme et M. Michaud, Mme Jacquemin, Mne C. Auguste, M. de Sussex, cithariste, et des amateurs mondains de talent : M.M. Pruvost, Sarazin et G. Corlin, élève de M. Manoury, qui a fait honneur à son maître en chantant les stances de Lakmé, de Delibes et Pensées d'automne, de Massenet. La matinée s'est terminée par la représentation d'une Loi somptuaire, de V. Massé, bien interprêté par les élèves de chant de Mme Michaud, et par MM. Pruvost et Thiron. - Parmi les intéressants concerts qui ont eu lieu pendant la semaine sainte, nous ne saurions omettre celui qui a été donné à la Bodinière, le mercredi 6 et répèté le vendredi 8. Le programme des plus intéressants comprenait l'Ave Maria, de Massenet, composé sur la méditation de Thais, exécuté par l'excellent ténor Cazeneuve, et le Souvenz-vous, Vierge Marie, du même compositeur, arrangé en trio, et chauté par Mes Léonis Seva, cantatrice autrichienne, élevée à la puissante école de Bayreuth, dont le superbe talent était vaillamment secondé par la chaude voix de M. Mondaud, de l'Opéra-Comique, et par le timbre vibrant de M. Cazeneuve. Ajontons que ces deux morceaux étaient soutenus par l'orgae tenn par M. Decaux et le piano par M. Albert Dayrolles, l'éminent confér ncier, qui à récolté de chaleureux bravos à la fois pour son éloquente parole et sa virtuosité au piano. Miles Suzanne et Marguerite Chaigneau, la violoniste et la violoncelliste, prétaient le précieux concours de leur talent à cette belle

#### NÉCROLOGIE

On me permettra bien d'adresser ici un dernier adicu à un vieux camaçade qui fut l'un des plus grands artistes que j'aie connus, l'excellent mime Paul Legrand, le dernier des Pierrots, mort cette semaine à la maison Duboïs, à l'age de 82 ans. Tont jeune bomme, presque adolescent encore et sortant du Conservatoire, j'entrais comme second chef d'orchestre au gentil petit théâtre des Folies-Nouvelles (aujourd'hui théâtre Déjazet), dont la courte histoire serait bien curieuse à faire et qui était comme un ressouvenir des anciens spectacles de la Foire. Dans cette bonbonnière, dont le succès alors était énorme, on jouait l'opérette, la pantomime, le vaudeville, sans compter les intermèdes de chant et de danse qui agrémentaient le spectacle. C'est là que Delibes donna sa première pièce, Deux sous de charbon, qu'on vit les premières opérettes de Laurent de Rillé, qu'Hervé obtint ses premiers succès: c'est là que Dupuis commença sa carrière, qu'il devait continuer si brillamment aux Variétés; que Joseph Kelm excitait le rire de toute une salle en chantant la Briguedondaine ou le Sire de Framboisy; que Darcier prouvait qu'on peut être un grand chanteur dans un petit cadre: que Paul Legrand enfin, sous son masque enfariné, comédien admirable et d'une étonnante souplesse de jeu, faisait éprouver aux spectateurs les émotions les plus intenses et les plus diverses et tenait toute une salle suspendue à ses lèvres, ses lèvres qui, sans jamais dire un mot, semblaient toujours vouloir parler et qui, bien que silencieuses, savaient, aidées par un regard plein de finesse et d'intelligence, exprimer tous les sentiments qui penvent se faire jour dans une âme humaine. Car Paul - c'est ainsi que nous l'appelions - ne se bornait pas à faire rire, il savait aussi faire pleurer; et s'il excitait l'hilarité par les élans de gaîté fulle qu'il déployait dans Pierrot bureaucrate, le Petit Cendrill n, les Statues vivantes, il arrachait des larmes et secouait tous les cœurs à force de pathétique dans Pierrot Dandin, la Sœur de Pierrot et d'autres encore. Pour ma part, je n'ai jamais plus ni mieux compris la puissance du comédien qu'en voyant cet acteur, sans le secours de la parole, remuer tout un public et le tenir, haletant et frémissant, sous l'incomparable maîtrise de son jeu. Hélas! il y a bien longtemps de cela, et je n'ai jamais oublié mon pauvre

 Un chanteur dont la carrière fut particulièrement modeste bien que ses études au Conservatoire aient été relativement brillantes, le ténor Sapio, est mort lundi dernier, 18 avril, à Argenteuil, à l'âge de 70 ans. Il avait été au Conservatoire élève de Ponchard, de Duvernoy et de Moreau-Sainti, et après avoir obtenu en 1852 un premier accessit d'opera, s'était vu décerner l'année suivante, avec les deux seconds prix de chant et d'opéra, un premier prix d'opéra-comique. Engagé à l'Opéra, où il ne devait guère rester moins de trentecinq ans, il y parut presque obscurément dans des rôles secondaires, en joua pourtant quelques-uns plus importants, tels que Manrique du Trouvère, et fit même quelques modestes créations, entre autres dans François Villon, d'Edmond Membrée, et dans l'adaptation du Cheval de bronze. Mais la petitesse de sa taille lui fut surtout nuisible, et peu à pen, au bout de quelques années, Sapin se vit relégué dans l'emplui des grands coryphées, tels que le héraut de Robert le Diable et autres, où, d'ailleurs, il rendait de très utiles services. Sapin ne prit sa retraite qu'en 1888, avec une modique pension.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

ON CÉDERAIT de suite, pour cause de santé, un bon et ancien fonds de musique, lutherie et pianos. Excellente situation. Facilité de paiement. S'adresser aux bureaux du journal.

Vient de paraître chez E. Fasquelle, la Martyre, le drame en vers de Jean . Richepin, qui vient d'être représenté à la Comédie-Française.

En vente AU MÉNESTREL, 2bis, rue Vivienne, HEUGEL et Co, éditeurs-propriétaires pour tous pays.

# REYNALDO HAHN

THÉATRE NATIONAL

L'Ile du Rêve

THÉATRE NATIONAL

L'OPÉRA-COMIQUE

IDYLLE POLYNÉSIENNE EN TROIS ACTES

L'OPÉRA-COMIQUE

PIERRE LOTI, ANDRÉ ALEXANDRE et GEORGES HARTMANN

PARTITION CHANT ET PIANO, PRIX NET : 10 FRANCS





Comédie Lyrique

3 ACTES

# J. MASSENET



### Méditation

а.	Édition originale, piano seul	5	))
b.	Édition facilitée, piano seul .	5	))
С.	Pour piano 4 mains	6	,30
d.	Pour violon et piano	6	),
e.	Pour flûte et piano	6	1.0
f.	Pour violoncelle et piano	6	22
	Pour orgue et piano		
b.	Pour mandoline et piano	6	22
i.	Pour orgue seul	5	3+
j.	Violon, orgue et harpe ou piano.	7.5	50
	ch. completavec violon solo. Net		
Ch	iaque partic séparée Net	n [	50

#### HVE MARIA

composé sur la Méditation

k. Mezzo-sopraso avec piano es orgue. 1. Soprano avec piano ou orgue.

m. Mezzo, violon, piano, orgue allib. n. Soprano, violon, piano, orgue.

#### PARIS

AU MÉNESTREL - 2º15, rue Vivienne - HEUGEL & C'e

PROPRIÉTÉ POUR TOUS PAYS

Tous droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Copyright by HEUGEL & Cir, 1894 et 1898

## Transcriptions

# Piano Seul

INSTRUMENTS DIVERS

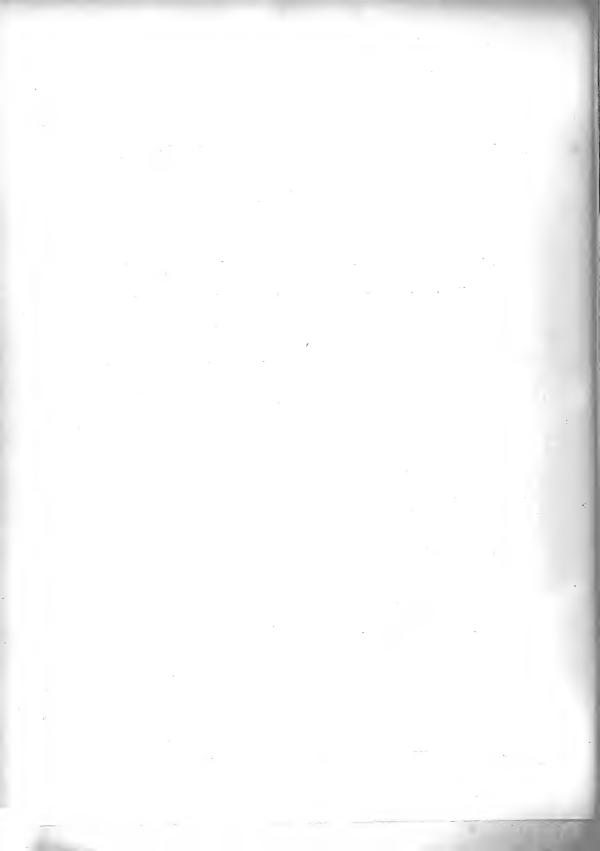
Nouveaux Hirs	DE BALLET
a. Comèdiennes et Co	
<ul> <li>b. Filles d'Asie, pianc</li> </ul>	seul 5 »
c. Ivresse, piano seul	
d. — édition faci	litée 5
e. — piano 4 mai	ins 6 »
f violon et pi	iano 6 »
g. — flûte et pian	106 »
h mandoline	et piano 6 »
i. Les Masques, piano	scul4 »
<ol> <li>Petite Valse, piano</li> </ol>	scul 5 »
k. — piano	4 mains . 6 "
<ol> <li>wiolor</li> </ol>	i et piano. 6 »
	et piano 6 »
	ol.et piano. 6 »
o. Bacchanale	6 »
SHITE D'ORC	HESTRE

Orchestre complet. . . . Net 50 » Chaque partie séparée supp. Net 2









## THAÏS

Comédie lyrique en 3 actes

Poème de

NOUVEAUX AIRS DE BALLET

Musique de

J. MASSENET

Louis GALLET (d'après ANATOLE FRANCE)

V

#### PETITE VALSE.









Paris, M. MENESTREL, 2 his, rue Vivienne,

Copyright by HEUGEL et Cir. 1898. H. et Cir. 19,117.(5)

RELGEE et Cie Éditeurs.



H. et Cir. 19,117. (5)



fl. et Cie 19, 117, (5)



Paris, Imp: E. DELANCHY, Faub; St. Denis, 51

ti, et 6.º 19,117 (5)



## J. MASSENET

#### CEUVRES DIVERSES -- TRANSCRIPTIONS POUR PIANO

Unit inot anomalia — cacharite continuo							
HÉRODIADE	LE ROI DE LAHORE	LE CID					
Ondry was 5 Agents		Opéra en 5 Actes Pris					
Partition piano solo, complete net 12 . Ballet pour piano à 2 mains net 5 . Le même, à 4 mains net 6 . Les Phémiclennes, pour piano (très facile) 3 . Les Phémiclennes et les Gabioless, piano-violoncella 7 50 Danses sacrées pour piano à 2 mains	Partition piano solo, complète net 12 >	Partition piano solo, complète net 12 • Ballet pour piano à 2 mains net 6 •					
Le même, à 4 mains	Le même, à 4 mains net 7	Le même, à 4 mains net 7 . Andalouse et Aubade pieno à 2 mains 6 .					
Les Phéniciennes et les Gauloises, piano-violoncella 7 50	Valse (très facile), pour piano	Les mêmes (très faciles), piano à 2 mains 3 .					
Les mêmes, à 4 mains	3* Acte transcrit pour piano à 4 mains net 10 »	Aragonaise, piano à 2 mains 6					
La même, à 4 mains	La méme, piano à 4 mains	La même, à 4 mains 6 .					
Le même, â 4 mains	Partition piano solo, complète.   net 12   Divertissement extrait, pour piano   net 12   Divertissement extrait, pour piano   net 5   Le même, 4 4 mains   net 7   Adagio et Valse extraite da ballet   6   2   Valse (très facile), pour piano   3   Les Esclaves persanes, extrait du ballet   5   5   3   Acte transcrit pour piano à 4 mains   net 10   0   Ouverture, piano à 2 mains   7   0   Ouverture, piano à 2 mains   7   5   0   Cortege, piano à 3   mains   7   5   0   Cortege, piano à 3   mains   7   5   0   Entracte (c'acte), piano à 2 mains   3   5   Entracte (c'acte), piano à 2 mains   3   5   5   5   5   5   5   5   5   5	La méme, pour piano et violoncelle 6 »  Marche piano à 2 mains					
Le même, pour piano et violon	Le même, piano à 4 mains	La méme, à 4 mains					
Le même, pour piano et flûte	Le meme, piano à 1 mains     3       Entriacte (5° acte), piano à 2 mains     3       Le même, piano à 4 mains     3       Marche celeste, piano à 2 mains     7       50     La même, à 4 mains     9       Mélodie hiudoue variée, piano à 2 mains     6       La même, à 4 mains     7     60	La même, à 4 mains					
Danses sacrées pour piano à 2 mains 7500 Les mêmes, à 4 mains 9 9 Marche sainte pour piano 63 La même, à 4 mains 750 Prélude pour piano à 2 mains 3 750 Prélude pour piano à 2 mains 6 5 Le même à 4 mains 6 5 Le même (très facile), piano à 2 mains 3 5 Le même pour piano et violon 4 2 Le même pour piano et violon 4 5 Le même, pour piano et cor 5		OPÉRA EN 5 ACTES   Prist					
Partition piano solo à 2 mains	Opéra en 5 Actes						
Ballet du Roy, piano à 2 mains	Menuet, piano à 2 mains	Gavotte, piano à 2 mains					
Entr'acte du 2 acte, piano à 2 mains 4 Entr'acte-Chanson, piano à 2 mains 5	Menuet, piano à 2 mains   6       Le méme, à 4 mains   6       Le méme (très facile), piano à 2 mains   3       Le méme, pour piano et violon   7 50						
LES ERINNYES TRAGÉDIE ANTIQUE EN 2 ACTES	WERTHER OPER EN 3 ACTES	MARCHE HÉROÏQUE DE SZABADY					
Partition complète, piano à 2 mains net 7	Partition complète, piano solo 2 mains net 10 » Prélude, piano à 2 mains	Marche héroïque, piano à 2 mains. 750 Marche héroïque, réduite 6, Marche héroïque, transcrite por LiszT. 750 Marche héroïque, piano à 4 mains. 9 Marche héroïque, piano à 4 mains. 16 Marche héroïque, pianos, 8 mains 16 Marche héroïque, partition d'orchestre. net 16					
Divertisement extrait, plane a 2 mains net 6	Glair de lune, piano à 2 mains.	Marche heroique, transcrite par Liszt 7 50					
Partition complète, piano à 2 mains net 7 , Partition, piano à 4 mains	Clair de lune, très facile), piano à 2 mains 3 s	Marche héroïque, 2 pianos, 8 mains 16 >					
ESCLARMOI		THATS					
4 4		E LYRIQUE NN 4 ACTES Prim Prano 4 EREPT PRAN					
Partition piane solo, complète.  Suite d'orchestre transcrite, pour piane 2 Suite d'orchestre transcrite, pour piane 2 Suite d'orchestre transcrite, pour piane 4 Transcriptions, 1" suite (2 mains).  Transcriptions, 2" suite (2 mains).  Phrase du Quatuor, piano à 2 mains.  Phrase du Quatuor, piano à 2 mains.  Evocation et Chasse, piane à 2 mains.  Appassionate, due (4' acte, piane à 2 mains.  Hyménée, piane à 2 mains.  Hyménée, piane à 2 mains.  Hyménée, piane à 2 mains.	mains net 12 > PartItion, piano solo, comp Meditation religieuse, p	Mano A 2 mains   Converge   Con					
Suite d'orchestre transcrite, pour piano 4 Transcriptions, 1º suite (2 mains)	mains net 6 > La même, édition facilitée	ERS					
Phrase du Quatuor, piano à 2 mains	La meme, piano et violon.						
Evocation et Chasse, piano à 2 mains	7 50 La meme, piano et vidolicen.	E B					
Suite d'orchestre transcrite, pour piano à 1 Transcriptions, l' suite (2 mains)  Transcriptions, 2' suite (2 mains)  Transcriptions, 2' suite (2 mains)  Transcriptions, 2' suite (2 mains)  Phrase de Guettor, piano à 2 mains  Danse des Esprits, piano à 2 mains  Evocation et Chasse, piano à 2 mains  Appassionato, duo (4' acte), piano à 2 mains  He magique, piano à 2 mains  Hyménée, piano à 2 mains  Hyménée, piano à 4 mains  Hyménée, piano à 4 mains	7 50 Marche des Comédiens, 7 50 La mêne, piano à 4 mains	piano à 2 mains 6 5 6 7 6 7 6 7 6 7 6 7 6 7 6 7 6 7 6 7					
Hyménée, piano à 2 mains	Pantomime d'Aphrodite 7 50 La même, piano à 4 mains.	, piano à 2 mains					
Pastorale, piano à 2 mains		piano à 2 mains					
Hyménee, piano à 4 mains Hyménee, piano à 2 mains Pastorale, piano à 2 mains La même, têts facile, piano à 2 mains La même, pour piano et violon La même, pour piano et hautbois,	Scherzetto, piano à 2 mair	prano a 2 mains   7 00   9   7   7   7   7   7   7   7   7   7					
LA VIERGE	DON CÉSAR DE BAZAN	LA NAVARRAISE					
T 4. m	Onder Granden and A. A.	Ý					
Danse galiléenne, piano à 2 mains	Ouverture, piano à 2 mains	Partition complète, piano solo					
Dernier Sommeil de la Vierge, piano à 2 mains 4 > Le même (très facile), piano à 2 mains	Ballade aragonaise 6 > Entr'acte-Sevillana, piano à 2 mains 6 >	Nocturné pour piano à 2 mains					
Le même, pour piano à 4 mains	Le même (très facile)	Le même, piano à 4 mains 6 . Le même, piano et violon 6 .					
Le même, pour piano et flûte	Ouverture, piano à 2 mains   7 60	Le mème, piano à 1 mains     6       Le mème, piano et violon     6       Le mème, piano et fute.     6       Le mème, piano et fute.     6       Le mème, piano et violoncelle.     6       Le mème, piano et mandolhe.     6					
LE MAGE	LE CARILLON	ROMAN D'ARLEQUIN					
Opéna en 5 Actes	I donner words on some	PANTOMIME AU PIANO					
Partition piano solo, complète net 12 > Ballet cxtrait net 3 > Trols Airs de Ballet 6 >	Partition complète, pour piano solo net 8 > Valse au Cabaret, piano à 2 mains	Ponr piano à 2 mains.       7 80         Pour piano à 4 mains.       10 s         Bérénade, piano et violon.       7 50					
OUVERTURE DE PHÉDRE	La même (très facile), —	Sérénade, piano et violon					
Pour piano à 2 mains	Les Boulangers, — 6 2 La Moquerie de Bertha — 6 2	Pour piano à 2 mains					
Pour piano à 4 mains	Dialogue sentimental, —	Pour piano à 2 mains.         5 >           Pour piano à 4 mains.         7 50           Pour piano et violon         7 50					
PARADE MILITAIRE  Pour piano à 2 mains,	Partition complete, pour piano solo   net 8	LE CROCODILE					
Edition facilitée	•••••	Réduction complète, piano à 2 mains					
DE BAL, 1º suite, réduction pour piane, par (	FEORGES BIZET, à 2 mains net 6 >; - à 4 mains						
GENES HONGROISES, 2° suite, réduction pour plane,	par Georges Bizer, à 2 mainsnet 5 »; — à 4 mains ao à 2 mainsnet 5 »; — à 4 mainsnet 6	net 6 ».					
CENER PITTURESQUES, 4° sinte, reduction pour plat	10 a 2 mans net 5 *; — à 4 mans net 6	tir de Ballet, violon et piano ou violoncelle et piano 7 50.					
SCENES DE FEERIE, 6 suite, réduction pour piano,	par XAVIER LEROUX, à 2 maios net 6 >; à 4 m	aius6 2.					
DE BAL, 1° suite, réduction pour piano, par Georges Bizet, à 2 mains							

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL,

Directeur

це Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, que Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Misique de Piano, 20 fr., Paris et Province. Abonnement compitet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

1. Étude sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagoer (24° article), JULIEN TIERSOT. — II. Semaine théâtrale: Lakmé et M™Nevada à l'Opéra-Comique, A. P.; première représentation du Maréchal Chandron à la Galté, H. Monkey première représentation du Boulet au Palais-Royal, PAUI-ÉMILE CREVALIER. — III. Le tour de France en musique (20° article): les Vaux de Vire, EDMON NEUNOMM. — IV Bibliographie, ANTRUA POUCIN. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

#### PÉTRONILLE

chanson dans la forme populaire, de J.-B. WECKERLIN. — Suivra immédiatement : l'Hermile, chanson de Clément Marot, musique de A. Perilhou.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de Plano: Iuresse, variation du nouveau ballet de Thais, de J. Massener. — Suivra immédiatement: Pastiche, extrait des Derniers Souvenirs de A. Marmontel.

#### ÉTUDE

SUR

## Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

IX

(Suite)

D'ailleurs, s'il suffisait qu'un dessin fût représenté plusieurs fois au cours de l'œuvre pour avoir droit à la qualification de leit-motif, pourquoi n'en compterait-on pas comme tel un certain, dont pas un seul commentateur, à ma connaissance, ne s'est avisé de faire mention ? le veux parler de la fanfare qui retentit d'abord à l'entrée des corporations, puis que la trompette redit après la valse, comme un appel commandant le silence à l'arrivée des maîtres, se détachant sur le rythme grave de la marche solennelle, - qui, enfiu, éclate triomphament dans la péroraison, comme déjà on l'avait entendue dans la période correspondante de l'ouverture, se mélant aux acclamations populaires, et se combinant, chose singulière, avec le motif de la Raillerie, lequel perd ici toute sa signification pour rester purement musical. Car il est bien certain que l'idée de raillerie est complétement étrangère au sentiment de ce finale, tout d'enthousiasme, — et c'est là une nouvelle preuve que Wagner savait fort bien, lorsqu'il le croyait bon, déroger an système et rester purement musicien.

Il ne nous reste plus qu'à mentionner les thèmes particuliers à la corporation des Maitres-Chanteurs, Geux-ci, bien qu'en petit nombre (trois seulement) ont une importance considérable dans le développement général de l'œuvre. Ce sont :

1° Le motif des Maitres-Chanteurs, exposé au début de l'ouverture, servant de marche pour l'entrée de la corporation au 3° acte, et subissant d'incessantes transformations au cours de l'œuvre;

2º Le motif de la Bannière, sorte de fanfare formée d'une suite d'accords parfaits, larges et sonores;

3° Le motif de l'assemblée des Maitres, composé de deux figures rythmiques combinées entre elles, et auxquelles se joint souvent uπ dessin tiré du motif des Maitres-Chanteurs.

Ces trois motifs, ainsi que leurs développements, ont un caractère scolastique très accusé. Ce sont eux qui donnent à l'œnvre sa couleur si particulière; c'est en eux qu'apparait cet « élément national », cette « image de la nature du peuple allemand », que le musicien-poète a voulu représenter dans son œuvre et qui, de son propre aveu, fut moins remarqué par les Allemands que par les quelques Français qui assistèrent à la première représentation (1). En effet Wagner a façonné, en vue de cette œuvre, une sorte de style musical « vieil allemand » (alt deutsch), fait de formules familières aux anciennes écoles, non sans admettre les richesses de l'art moderne lorsqu'elles peuvent s'y accommoder. Il a élevé ainsi un monument musical comparable aux architectures des antiques cités germaniques, en même temps que portant en lui-même des marques nullement contestables de sa modernité. Certaines pages des Maîtres-Chanteurs semblent avoir été écrites par un Sébastien Bach revenu au monde après un siècle et demi, et ayant profité des progrès accomplis dans la technique de l'art sans rien perdre de son ancienne personnalité. Et l'assimilation est si parfaite qu'il ne se produit aucune disparate. L'on dit qu'à la suite des premières représentations certains musiciens allemands, qui jusqu'alors avaient réservé leur opinion, plus proches cependant de Hans Sachs que de Beckmesser, se rallièrent à la cause du novateur, qu'ils proclamèrent le digne successeur du grand « cantor » de Leipzig.

Ce n'est pas d'une façon conventionnelle et arbitraire que Wagner a composé ce style: un examen attentif permet en effet de retrouver dans les Maltres-Chanteurs certains éléments propres à l'ancienne musique allemande, qui ont repris toul naturellement leur place dans son œuvre.

Voici, par exemple, le début, bien connu, du « Motif des Maitres-Chanteurs »:



<sup>(1)</sup> R. Wagnen, Musiciens, Poètes et Philosophes, traduit par M. Camille Benoit, p. 202 passage déjà mentionné au debut de cette étude).

La deuxième mesure de ce motif jone un rôle tout particulièrement important dans l'œuvre. C'est ainsi que, dès l'ouverture même, elle sert de point de départ à une nouvelle phrase qui n'est, en quelque sorte, que le prolongement du motif des Maitres proprement dit:



Cette formule reparaît, sons divers aspects, le long de l'ouvrage. Ainsi, dans le dialogue du second acte, où Sachs et Beckmesser s'entretienuent de leur art (passage coupé à l'Opéra), elle se dessine de la manière suivante, s'appuyant sur des dessons formés de dessins liés et sontenus:



Dans l'assemblée des Maîtres on l'entend sous cette autre forme, combinée avec le dessin particulier à la scène :



On la trouve même à la voix; c'est en la répétant par deux fois que Kothner donne lecture à Walther des règles de l'École:



Or, il existe d'autre part une certaine fugue de Bach, en ut majeur, où nous lisons la « réponse » suivante, reparaissant presque à chaque mesure:



M. André Pirro, qui, dans sa belle étude sur l'Orgue de Jean-Sébastien Bach, a déjà fait ce rapprochement entre le thème de Bach et celui de Wagner, a signalé en même temps une autre analogie entre le prélude de cette même fugue en ut et une fantaisie de Frohberger, un des ancêtres musicanx de Bach; il a pu ajouter avec raison:

« N'est-il pas de quelque intérêt de voir rapprochés dans une œuvre de Bach ces extrêmes de la musique: Frohberger, avec tout son héritage des siècles passés, Wagner annonçant l'évangile d'un art nouveau (1)? »

Ce que nous retenons surtout de cette observation, c'est que Wagner était parfaitement documenté pour sa reconstitution du style musical « vieil allemand ». Et voici encore un autre fragment mélodique, emprunté à un maître d'une époque antérieure, et beaucoup plus proche de Hans Sachs lui-même que de Bach, Henri Schütz; nous y retrouvons identiquement le même dessin (2):



Il n'est pas jusqu'à Beethoven qui n'ait reproduit et utilisé cette tournure si allemande, et cela dans l'œuvre où le génie allemand rayonne dans sa plus haute sublimité; nous la reconnaissons dans le contrechant du basson qui accompagne le thème du finale de la Neuvième symphonie, aussilot après la première exposition de ce thème par les instruments:



De Henri Schütz à Wagner, on le voit, la filière n'est pas un seul moment interrompue.

JULIEN TIERSON.

(A suivre.)

#### SEMAINE THÉATRALE

Opéra-Comique. — Lakmé, Mme Emma Nevada.

Le jour mème. — c'était jeudi dernier. — où la première Lakmé.  $\mathbb{M}^{\text{le}}$  Marie Van Zandt, celle qui obtint un si grand succès dans le chef-d'œuvre à la fois souriant et pathétique de Delibes, renonçait à sa couronne artistique pour épouser à Paris, devant le maire du VIII° arrondissement, M. de Tcherinof, conseiller d'État de l'empire de Russie et professeur à l'Académie impériale de Moscou, — ce jour-là mème son émule et sa rivale en succès,  $\mathbb{M}^{\text{me}}$  Emma Nevada, nous revenant après une longue absence, reparaissait à l'Opéra-Comique dans ce rôle délicieux de Lakmé, qui fut toujours si favo rable à l'une et à l'autre.  $\mathbb{M}^{\text{me}}$  Nevada vient de la faire applaudir de nouveau, cette touchante Lakmé, au cours d'une tournée triomphale dans laquelle elle a visité tour à tour l'Italie, la Russie, l'Angleterre, la Hollande, que sais-je ?

Voici déjà juste quinze ans - c'était le 17 mai 1883 - que neus la voyions pour la première fois, à la salle Favart, dans la Perle du Brésil de Félicien David, où le rôle de Zora convenait si bien aussi à sa personue, à sa voix et à son talent. On l'entendit ensuite dans Mignon. Depuis lors, Mme Nevada a parcouru le monde dans tous les sens, et l'excellente éducation qu'elle a reçue à l'école de Mme Marchesi lui a valu de tous côtés les succès les plus flatteurs. Nous la retrouvons virtuose toujours aussi habile, au chaut caressant et plein de grâce, se jouant de toutes les difficultés et les surmontant avec une incomparable aisance. Je n'oserais pas dire que la voix n'a pas perdu uu peu de son volume et de sa sonorité, mais elle a conservé tout son charme et toute sa grâce, et l'art exquis de la cantatrice supplée à ce qui lui manque du côté de la force. Ce qui est certain, c'est que M<sup>me</sup> Nevada a retrouvé tout son succès d'antan. Elle a dit d'une façon exquise le « Pourquoi ? » du premier acte, et sa vocalisation perlée a fait merveille au second, dans l'air des clochettes. Le troisième acte a mis le comble à la satisfaction du public, qui n'a cessé, au cours de . la soirée, de lui prodiguer les ovations et les rappels.

Constatons d'ailleurs que l'interprétation générale de Lakmé est à peu près irréprochable. M. Mondand est vraiment remarquable dans le rôle de Nilakautha, où, comme d'habitude, il a fait bisser les couplets du second acte, qu'il dit d'une façon superbe. M. Maréchal est un Gérald qui m'a semblé en grand progrès, et il n'y a que des éloges à adresser à M. Dufour, qui ne se montre pas seulement chanteur de goût daus le personnage de Frédéric, mais aussi comédien adroit et plein d'aisance. M<sup>mes</sup> Molé-Truffier et Pierron sout toujours aimables dans les deux rôles d'Elleu et de mistress Betson, et M<sup>ne</sup> Delorn a a fort bieu tenu sa partie dans le duo du premier acte avec Lakmé, qui lui a valu sa part d'applaudissements.

Et comme elle est toujours charmante, cette partition de Lakmé! Quelle fraicheur d'inspiration, quelle élégance de style, quelle habileté et quelle originalité dans l'orchestre, et comme tont cola est en scène, vivant, plein de mouvement et de chaleur! Voilà de la vraie musique française! Pourquoi donc nos jeunes musiciens ne suiventils pas cet exemple, au lieu de s'enfoucer dans cet art ténébreux qui ne parte ni au cœur ni à l'esprit et qui déroute à la fois l'oreille et le sentiment? Après ça, c'est que ce n'est peut-ètre pas très facile de faire des Lakmé!... A, P.

Théatre de la Gaité. — Le Maréchal Chaudron, opéra-comique en trois actes et six tableaux, de MM. Henri Chivot, Jean Gascogne et Georges Rolle, musique de M. P. Lacome.

C'est une uouvelle épopée à ajouter au cycle militaire dans lequel se complait le théâtre de la Galté. Certes on aime fort le pompon en notre belle France, mais encore n'en faudrait-il pas abuser peut-être. Cette fois il s'agit d'un certain sergent Berthaut, personnage emprunté aux mémoires du général Marbot, qui nous raconte que lors

<sup>(1)</sup> A. Pirro, L'Orgue de J.-S. Bach, avec une préface de Ch.-M. Widor, p. 107.

<sup>(2)</sup> Henri Schürz, Hodie Christus natus est (répertoire des Chanteurs de Saint-Gervais).

de l'expédition de Portugal en 1810, l'armée de Masséna, assez mal ravitaillée et fort à court de vivres, cut recours à l'ingéniosité de ce sous-officier très débrouillard, qui parcourait les campagues à la téte d'une petite troupe recrutée de bric et de broc et prélevait çà et là des dimes au hasard des reucontres et saus scrupules. Comme il aidait ainsi pufssamment à faire bouillir la marmite, on lui avait donné le surnom de maréchal Chaudron.

Donc, d'après M. Chivot aidé de MM. Jean Gascogne et Georges Rolle, ce brave à tous crins s'est installé avec sa bande dans un couvent plantureux de moines où il a découvert de nombreuses victuailles; s'y trouvant à l'aise et amplement pourvu, il s'y attarde plus que de raison, oubliant un peu le régiment et le drapeau. Le fantassin français étant né galant, il arrive même par surcroit que les aventures amoureuses ne manquent pas en ce cloître folàtre, où les belles Portugaises aiment à se donner rendez-vous. Ah! Seigneur, quelles ripailles et quelles justes nopces!

Et voici qu'un beau jour la charmante Perlita, la nièce de l'alcade voisia, est attirée dans ce milieu un peu chaleureux où elle pease fuir les assiduités compromettantes d'un major anglais qui la serre de trop près, tandis qu'elle s'est fiancée d'enthousiasme avec un beau capitaine français qui passait par son village. Car, vous devez savoir assurément que cette guerre en territoire portugais était dirigée surtout contre les Anglais; d'où, tout le temps quelque peu mortel de cette opérette, une lutte d'influences entre les habits bleus et les habits rouges, avec des hauts et des bas plus ou moins palpitants. Faut-il vous dire que le maréchal Chaudron sauve de tous les dangers la fiancée de son capitaine et qu'au dénouement il la lui remet intacte et pure, après les plus scabreuses péripéties? Ceci lui vaut de vifs compliments de la part de Masséna, au front même de tout le régiment assemblé. La toile tombe et elle fait bien, car on ne pourrait rien trouver de plus beau.

Le personnage principal de la pièce n'est pas tant le maréchal Chaudron ou la touchante Perlita, qu'une certaine Césarine, la gentille amie du sergent, qui l'a suivi au régiment sous l'uniforme de petit tapin, — jeune femme très dégourdie qui n'a pas froid aux yeux et qui en remontrerait pour la malice aux plus fines mouches des dames de France. C'est M<sup>10</sup> Favier qui la représente et lui prête une fort jolie voix servie par beaucoup d'entrain. Il y a aussi un simple conscrit du nom de Pigeonnet. lequel n'est pas manchot non plus ot conduit toute la pièce avec bien de l'adresse et de l'humour. Les auteurs ont été heureux de trouver M. Paul Fugère pour endosser cette humble tunique de troupier; s'il n'a pas tout à fait gagné la bataille, il a du moins très joyeusement sonné la retraite.

La musique de M. Lacome est fort agréable, toujours amusante et même intéressante dans ses plus petits détails. C'est la partition d'un artiste bien au-dessus du genre qu'il traite et qui tient à y faire sentir quand même sa main experte de musicien distingué. M. Lacome a répandu là un certain nombre de motifs espagnols, qu'il a développés et variés avec une verve et une recherche de couleur vraiment curieuses. Tout est gentil et point banal en cette partition, où les ensembles surtout sont menés avec une rare dextérité. A ce point de vue le finale du second acte, avec son trio des capucins. est excessivement plaisant sans passer en rien la mesure de la gaieté permise.

H. Moreno.

Palais-Royal. — Le Boulet, comédie en 3 actes, de M. Pierre Wolfi.

C'est très certainement un effort que vient de tenter la direction du Palais-Royal en montant la comédie nouvelle de M. Pierre Wolff. effort déterminé sans doute par le peu de succès durable des derniers vaudevilles joués, mais surtout imposé en quelque sorte par les boursouflées criailleries de certains critiques préteutieusement moroses qui ne peuvent admettre que le public puisse s'amuser au théâtre. Ils ont édicté que le vaudeville était mort et qu'il n'en fallait plus. Le théâtre, Monsieur, doit être la mosquée sainte dans laquelle vous ne pouvez pénétrer que pieds déchaussés; c'est le temple de profond recueillement, où votre esprit. même après une journée de travail, de tracas ou d'ennuis, devra peiner durement pour démêler les plus ardus problèmes de transcendante psychologie. N'oubliez pas que c'est sculement le droit à la migraine que vous achetez en entrant. Quoi, vraiment, vous voulez rire à ventre déboutonné dans une salle qui fit sa gloire européenue de la bonne grosse farce joviale? Allons, Monsieur, vous êtes fou. Ici nous vous permettons tout au plus de sourire, et cela parce que vous êtes précisément à ce Palais-Royal de tant joyeuse mémoire.

Et, de fait, on sourit seulement du bout des l'evres à ce Boulet, on sourit des mois d'esprit acéré de l'auteur, ou des pantalonnades for-

cément discrètes de M. Raimond. N'allez pas croire au moins que la cométile soit inintéressante, loin de là. Elle est adroite, bien que « rosse », et d'observation juste, bien que risquée. Mais, sincèrement, n'aurait-elle pas mieux fait au Gymnase ou au Vaudéville? On se demande quelle tête fera l'étrauger ou le provincial qui, sur la foi de sa juste réputation et de sa bruyante étiquette, entrera au théâtre de la rue Montpensier.

M. Pierre Wolff s'est attaché à un sujet très de mode en ce moment : le droit pour l'homme d'épouser qui il aime sans s'inquiéter de l'opinion du nonde; le droit pour la femme de faire oublier des fautes passées. Il s'acharne à la juste lutte des intellectuels contre la bourgeoisie pusillanime et égoïste. Il dit des vérités courantes, il les dit souvent haut et dur: malhoureusement il les met dans la bouche de piètres avocats. Ce M. de Fronsac et cette demoiselle Eva, devenent M™ de Fronsac après avoir làché Dubreuil, l'intime ami de son mari, manquent, l'une de la sincérité et de la droiture, l'autre de l'autorité morale nécessaires et indispensables pour ébranler les vieux préjugés et aussi pour prouver quoi que ce soit. Le torchon brûle dans le ménage, et, malgré la réconciliation du troisième acte, il brûlera vraisemblablement jusqu'au divorce.

J'ai dit les qualités d'observation nette de M. Wolff, c'est par là surtout que sa comédie vaut; et à ce point de vue le type de Mirandey, camarade de tout le monde, philosophe désabusé. cœur fatigué et honnète, est de touche heureuse.

M<sup>ue</sup> Cheirel, MM. Raymond, Lamy et Dubosc jouent le Boulet comme il cut été joué à la Chaussée-d'Antin et comme il fallait qu'il fut joné; ils sont excellents.

PAUL-ÉMILE CHEVALIER.

## LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

Normandie.

Ш

LES VAUX DE VIRE

(Suite.)

La chanson u'avait pas attendu Basselin pour résonner, en Normandie, pimpante, galante et satirique. Il en existe dans les collections manuscrites des bibliothèques de Rouen, de Caen et d'autres lieux, dirigées contre les rois, les princes, les ecclésiastiques, etc. Le chevalier de La Barre en avait composé une, eu 1124, contre le roi d'Angleterre Henri I°; et auparavant, en 1009, les croisés normands avaient chansonné à Jérusalem le clere Arnould Mal-Couronne, aumônier de leur duc Robert Courte-Heuse. Enfiu, dans le même temps, aussi bien eu Orient qu'en Normandie et en Angleterre, s'égrenaient à l'envi sottes chansons et servantois, chansons de geste ou chansons militaires, chansons badines ou bouffonnes, laigs ou complaintes, sans préjudice de la pastourelle et de la rotruenge ou ronde, auxquelles le XIVe siècle devait ajouter le chant royal, la ballade, le vivelay, le rondel, à grand refrain, et le gracieux triotet.

Un nom a survéeu parmi les auteurs de ces productions; celui d'Eustache Deschamps, à qui l'on doit une ballade sur le mariage, dont voici le premier couplet:

J'ai demouré entre les Sarrasius,
Esclave esté en pays de Surie;
J'ai eu vaisseaux, en galées, en lins
Esté sur mer, et en nave périe.
Par le tourment cuidant perdre la vie,
J'ai combattu en guerre, et pour le gage,
Et és déserts, à un lion sauvage,
Et de tout je use suis bien échappé,
Et d'autres maux, fors que de mariage:
Or gart, chaseun qu'il n'y soit attrapé!

La chanson est peu galante, et ne sent que de loin son époque chevaleresque. A table, l'ancien esclave des Sarrasins tient mieux sa place. Il n'est pas encore le joyeux drille que sera Basselin; mais il s'achemine vers la chanson bachique, qui bientôt éclatera, pétillante et mousseuse comme le vin ou le cidre qu'elle glorifiera. On en jugera par ce Rondeau de table:

Jamais à table na serray (ne m'assierai) Si je ne vois le vin tout prest, Pour boire et verser sans arrest. Au premier morcel (morceau) tel soif ay, Que mort suis, se boire n'y est. Comment il va, bien le say, Rolant en mourut. Si me plest. Boire tost, puisque vin me pest.

Au premier morcel telle soif ay, Que mort suis, se boire n'y est.

Jamais à table na serray Si je ne vois le vin tout prest, Pour boire et verser sans arrest.

Au premier morcel telle soif ay, Que mort suis, se boire n'y est.

\* :

Après les prédécesseurs, les successeurs de Basselin. Son genre ne périt pas avec lui. Parmi ses disciples les plus connus il faut citer Jehan de Houx, avocat à Vire (1530-1616) et Jehan Porée, sieur de Viresses, trésorier de Notre-Dame. Ces chansonniers ont ennobli le genre, mais on voit qu'ils regrettent le temps où tregnounait « plus rouge qu'une guigne » le nez du maître auquel ilsse plaisent à reudre hommage. Le premier chante:

Voyant en ces vallons Virois, Des moulins fouleurs la ruine. Où nos chants prirent origine, Regrettant leur temps, je disois:

- « Où sont ces moulins, ô vallons,
- « Source de nos chants biberons? »

Le trafic de nos pères vieux Estait jadis en draperie. Le bon Basselin, lors en vie, Se réjonissait avec eux:

- « Où sont ces moulins, ò vallons,
- « Source de nos chants hiberons? »

Aux moulins qui foulaient leurs draps Sur cette rivière jolie, Beuvaient d'autans, par drolerie, Sidre qui valait hypocras;

- « Où sont ces moulins, ò vallons
- « Source de nos chants biberons? »

Basselin faisait les chansons Qui delà sont dits Vaux-de-Vire, Et leur apprenait à les dire En mille gentilles facons :

- « Où sont ces moulins, ô vallons
- « Source de nos chants biberons?

Or, bieu le bon temps est passé. De toutes choses une pause! Va dans mon corps, et t'y repose, Benoist soit-il qui t'a versé!

- « Bon vin, si nous ne t'avalions
- « Se perdroient nes chants biberens? »

Quant à Jehan Porée, il est véhémentement soupçonué de n'être que le copiste des chansons dont il a laissé un recueil manuscrit qui a servi de texte à uue étude curieuse, publiée par M. Armaud Gasté dans un bulletin de la Société des antiquaires de Normandie (1884). Quoi qu'il en soit, on y trouve de jolies pièces tout au souvenir du joyeux Val de Vire, devenu morne et silencieux depuis la mort de Bassolin. Les unes célèbrent la reine des fleurs, la fleur du Val de Vire, le rossignod qui chante au point du jour ; d'autres, comme plus tard Bérat, l'auteur de ma Normandie, saluent la quacieuse saison, quand la blanche lierée a fui le Val de Vire; certains exattent le jolly jeu d'aymer. Et tous glorifient le vin à l'éclat de rubis et le cidre aux reflets d'or.

Parfois ce culte tournait à mal. Une des chansons de Jehan Porce mdique qu'il existait, aux environs de Vire, des sociétés chantautes rivales qui se réunissaient à jour dit, en un lieu désigne, où elles luttaient à qui ferait entendre les plus belles chansons. Les compagnons du Vau de Vire et ceux de la Lande-Pourrye passaient pour les plus renomués; ils formaient la division d'excellence de ces joutes orphéoniques; mais il était rare qu'ils se quittassent sans horions. Un jour où ils s'étaient assemblés à Saint-Sever, le conflit habituel dégénéra en bataille réglée. A coups de fourche à coups de hache on s'atfaqua; les épées sortirent du fourreau; le sang coula. Les gens de la Lande-Pourrye curent le dessous; mais comme ils étaient philiosophes, ils chantèrent leur défaite, tout eu se réservant le droit de revanche. Voici cette lameutation:

Oncques nul jour, compaings Vaudeviroys En vostre pays plus ne prendron meslée. Trop lourdement l'avez faict ceste année, A Sainct-Sever, où nous vous fumes voir.

A Sainct-Sever l'avez faict lourdement Aux compagnons de la Lande Pourrye, Qui ne demandoient que tout esbattement. Sur vos femmes ne portoient point d'enuye. Vous ne fistes gracieux ni courtoys A Sainct-Sever, où nous vous fumes voir.

Dès au matin commença la meslée A coup de fourches, de haches et d'espée. Battus fumes comme ung gerbeau de poys A Sainct-Sever, où nous vous fumes voir.

Par Sainct-Sever, j'en jure mon serment, Sy nous eussion mené nostre assemblée, Nous estions plus que vous quatre foys A Sainct-Sever, où nous vous fumes voir.

Vous ne debvies apporter nullement Vos images en notre chanterye, Mais apporter rozes, fleurs largement; Ung amoureux en don'rait à sa mye, Vous apportastes ung crucifié de boys A Sainct-Sever, où nous vous fumes voir.

D'asur doré, à la mode parée, Une chose assez mal ordonnée: Un lacq d'amour eust été plus courtoys A Sainct-Sever, où nous vous fumes voir.

Girot Auuré venez à Sainct-Christofle; Nous vous don'ron du bon vin sur la lye, Et apportés de ce clou de giroufle; Boirons d'autre contre l'épidémye; Nous hageron ung, voire ou deux ou trois Comme à Sainct-Sever, où nous vous fumes voir.

Et amenez toute votre mesgnie, Et vous aurez la seste bien fourbye, Et fussiez-vous encore plus quatre foys, Qu'à Sainct-Sever, où nous vous fumes voir.

Heureusement les échauffourées dans le genre de celle de Saint-Sever étaient rares. Dans les assemblées, qui sont les réunions patrouales normandes, on se quittait, comme encore aujourd'hui, l'œit plus émerillonné qu'à l'arrivée peut-ètre, les jambes un peu plus flagellantes, mais la voix claire pour chanter la pomme et les pommiers.

(A suivre.)

EDMOND NEUKOMM.

## BIBLIOGRAPHIE

ROBERT SCHUMANN: Écrits sur la musique et les musiciens, traduits par Henri de Curzon, nouvelle sèrie (in-12, Fischbacher; éditeur); — Jean Morent: Autour d'une sonate, étude sur Robert Schumann (in-8', Fischbacher): — J.-G. Phon'momm: Le cycle Berlioc. L'Enfance du Christ (in-16, librairie du Mercure de France); — Camille Bellancee: Études musicales et nouvelles silhoureltes de musiciens (in-12, Delagrave); — Albert Souries: Histoire de la musique en Portugal (in-16, Flammarion); — Léon Lefenvel: L'Orchestre du théritre de Lille (in-8', Lille, Lefebve-Ducrecq).

Nous avons aujourd'hui, en France, tout ce qu'il nous faut pour bien connaître Schumann. Si nous ne possédons pas une traduction du livre important que Wasielewski a consacré à l'auteur de Manfred et de la Vie d'une rose. nous avons une notice substantielle du baron Ernouf, celle que M. Léonce Mesnard a donnée sous ce titre un peu ambitieux : un Successeur de Beethoven, celle encore contenue dans le livre fort intéressant d'Ernest David : les Mendelssohn-Bartholdy et Robert Schumann. Et voici que coup sur coup on nous offre, d'une part une nouvelle série de la traduction des écrits de Schumaun faite avec le plus grand soin par M. Henri de Curzon, de l'autre une brochure fort intéressante que M. Jean Hubert publie sous ce titre original : Autour d'une sonate. Cela est fort bien, car c'est une personnalité exquise que celle de Schumann, non seulement grand artiste, mais homme de cœur et esprit généreux. Il y aurait un paraltèle intéressant à établir, tant au point de vue moral qu'au point de vue artistique, entre lui et Mendelssohn, son émule et son rival. Meudelssohu, musicien plus complet, génic plus ample, plus sur et plus maître de lui-même, surteut quand il s'agit de manier l'erchestre et de faire mouvoir de grandes masses; comme homme, très formaliste, assez égoiste, enclin à la raillerie, très enthousiaste... surtout de ses œuvres, et jugeant volontiers le prochain d'un ton sec et tranchant dans lequel la grace n'a pas grand'chose a voir; un pédant très bien élevé. Schumann, au contraire, plein de cœur et de générosité, cherchant le bien à dire et à faire,

toujours prét à s'emballer sur une œuvre ou sur un artiste qui lui plait (il faut lui pardonner de n'avoir compris ni Rossini ni Meyerheer, non plus que Weber ne compris Becthaven), facile à l'enthousiasme et heureux de le prouver en toute occasion; lisez ce qu'il écrivait sur Chopin, Liszt, Schubert, Niels Gade, Berlioz et tant d'autras; comme artiste, poéte délicieux au piano u dans ses lieder, moins beureux seuvent dans ses compositions importantes et s'essoufflant lorsqu'il veut atteindre aux proportions épiques. Muis combien, humainement parlant, plus sympathique que le raide Mendelssohn, malgré la superiorité musicale de celui-ci!

Il faut lire, avec toute l'attention qu'il mérite, le choix des écrits de Schumann que M. de Curzon vient de nous donner en deux volumes. Cela est charmant et d'un intérêt très vif. Je regrette que M. de Curzon ait cru devoir laisser de côté ce qui cencerne certains artistes pourtant fort remarquables, tels que Marschner, Kalliwoda, Henselt, Stephen Heller.... Mais ce qu'il nous donne n'en est pas moins précieux, et n'en doit pas être moins bien venu.

L'écrit de M. Jean Hubert : Autour d'une sonate, se rapporte à la sonate en sol mineur pour piano, dont il nous donne, avec tous les exemples à l'appui, une analyse très curieuse, très précise et très seriee, qu'il fait précéder d'une coup d'œil très légitimement sympathique sur la vie et la carrière du maitre. M. Jean Hubert est un enthousiaste de Schumann, pour lequet, tout en lui reudant justice, je suis loin d'être aussi admiratif. Mais sa brochure est utile et extrémement intéressante, et, sans partager toutes les opinions du critique, sa sincérité est si évidente, le jugement porté l'est avec tant de bonne foi et une si indiscutable compétence technique qu'on ne peut manquer d'en être touché.

Sous ce titre général : le Cycle Berlioz, M. J.-G. Prod'homme a entrepris une vaste publication qui doit comprendre un volume peur chacune des grandes œuvres de Berlioz. Autant d'euvres, autant de volumes, c'est pent-étre heaucoup; et quelle que seit ma sympathie peur le génie puissant et inégal du maître, je ne puis m'empécher de trouver qu'il y a là quelque excès. M. Prod'hemme, qui nous a déjà donné la Damnation de Faust, nous offre aujourd'hui l'En[ance du Christ, et nous promet successivement la Symphonie fantastique, Lélio, Roméo et Juiette et les Troyens, après quei viendront sans doute la Prise de Troie, Benvenuto Cellini, Béatrice et Bénédict, Harold en Italie, la Symphonie funkôre et triomphale, le Te Deum, le Requiem... Hum! Enfiin.

Dans ce second volume, l'auteur retrace l'historique de l'Enfance du Christ, fait connaître le livret, donne une analyse très complète de la partition, puis reproduit la plus grande partie des jugements qui ent été pertés sar l'œuvre à l'époque de son apparition. Ceci n'est pas la partie la moins curieuse de son travail, bien que peut-être elle soit un peu trap développée. En vérité, il n'y a qu'un intérêt un peu secondaire à lire les appréciations de certains prétendus critiques dont l'opinion n'importe guère, étant donnée leur parfaite ct légitime obscurité. Quant à l'analyse de l'œuvre musicale, elle a été faite par M. Prod'hemme avec beaucoup de sein, et avec le souci visible d'être très impersonnelle, peut-être même un peu trop, car on voit que l'écrivain, en disséquant la partition, fait en sorte de ne tracer qu'une sorte, de sec procès-verbal, en s'interdisant toute espèce d'éloge ou de hlâme. Cette impassibilité absolue n'est pas sans quelque étonnement et sans quelque déconvenue pour le lecteur. Teutefois, étant denné le plan que l'auteur s'était tracé, la réserve qu'il s'était imposée, on pout dire que son livre est très complet et qu'il remplit bien son but. Je lui recommande seulement, pour l'avenir, de corriger soigneusement ses épreuves, afin d'éviter des fautes trop nombreuses et véritablement insupportables.

On ne reud pas compte d'un livre comme celui que M. Camille Bellaigue viont de publier sous ce titre : Études musicales et nouvelles silhouettes de musiciens, on ne peut que le signaler. C'est là un de ces volumes de métanges un peu disparates, un de ces recueils d'articles qui n'ont entre eux d'autre lien que l'idée d'art qui leur a donné naissance. Peut-être (ceci n'est pas absolument une critique, c'est surtout une réflexion) peut-être M. Bellaigue est il un peu trop pressé de rassembler en volumes ses articles de la Revue des Deux Mondes, excellonts en soi, mais dont la réunion ainsi semble un peu hétéroclite. S'il attendait un peu, s'il se laissait le temps de cho'sir et de grouper les sujets selon leur affinité relative an lieu de les présenter pèle-mèle et comme au hasard, il donnerait à ses recueils plus de force, plus d'unité, et en rendrait la lecture plus utile et plus salutaire. Cette réflexion n'est point pour le chagriner: elle est toute dans son intérét et dans celui du lecteur.

Pris séparément, les divers chapitres de ce nouveau volume n'en conservent pas moins toute leur valeur et toute leur saveur. On lira avec fruit ces études intéressantes : la Musique au point de vue sociologique, le Réalisme et l'idéalisme dans la musique, Beethoven et ses neuf symphonies, la Musique italienne et les deux derniers opéras de Verdi, Trois opéras symboliques, les Origines italiennes de l'Orphie de Gluck, De l'exotisme en musique; on lira surtout avec plaisir cette nouvelle suite de « silhouettes de musiciens » dont la première avait paru dans un précédent volume. Mais c'est ici que j'ai une petite querelle à chercher à M. Bellaigue. Dans ses premières « silhouettes », il avait tracé celle d'Auber, avec une sévérité un peu bien impertinente; il nous donne ici celle d'Offenbach. auquel il prodigue des trésors d'indulgence. Le critique s'ageneuille devant l'auteur du Roi Carotte après aveir trainé aux gémonies l'auteur du Maçon et de Fra Diavolo. Quei! mon cher confrère, n'avez-vous donc jamais entendu le premier acte d'Haydée, le second acte de la Part du diable, le treisième acte du Domino noir? Vous faites d'Auber un musicien de guinguette et comme un saltimbanque musical, et veus établissez une sorte de parallèle entre Offenbach et Mozart! Oh!... Mais Auber, au moins, savait l'orthographe...

Les yeux me dansent encore au souvenir de la foule de noms, de titres et de dates qui sont accumulés dans le petit volume que vient de publier M. Albert Soubies: Histoire de la musique en Portugal. Qui donc disait qu'il n'y avait plus de sujets nouveaux à traiter en matière musicale? Certes, en voici no. Car, qui peut se flatter d'être familier avec l'histoire de la musique au pays de Camoens et de Portogalle? Peur ma part, je connaissais l'excellent recueil biographique de M. Joaquim de Vasconcelles, os Musicos portugueses, et je pessède aussi dans ma bibliothèque l'étude du même écrivain sur la grande cantatrice Luiza Todi, ainsi que son Essai critique sur le catalogue de l'admirable bibliothèque musicale du roi Jean IV, qui est un document précieux. Mais le livre de M. Soubies m'a révélé un ensemble de faits dont j'étais parfaitement ignerant, et je m'en voudrais de ne pas le recommander vivement à teus coux qui s'intéressent au grand mouvement artistique européen.

Pour tinir, je mentionnerai un opuscule beaucoup plus intéressant qu'il n'en a l'air et que ne semble le comporter son sujet, en apparence tout local : Orchestre àu théatre de Lille, par M. Léon Lefebvre. C'est là une de ces publications modestes, mais fort utiles, qui nous mettent très heureusement au courant de ce qui se passe en dehors de Paris et de sou centre si violemment attractif. Lille étant une des villes les plus musicales de France, il se trouve que certains des faits qui s'y sont produits depuis cent cinquante ans se rapportent à des artistes dont la renommée s'est épandie bien au delà de son enceinte. Ces faits sont fort gentiment racontés par l'auteur, dont le petit livre est plein d'agrément.

ARTHUR POCGE.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (28 avril). — La saison théâtrale se meurt. Elle aura vécu au moment en le Mênestrel publiera ces lignes. Les quelques représentations que M. Van Dyck est venu donner à la Monnaie ont, seules, animé un peu cette agonie. M. Van Dyck a chanté Tanhäuser et Lohengrin, ni il s'était fait applaudir souvent déjà à Bruxelles, et il a chanté aussi Manon. Retardée à plusieurs reprises, — par indisposition, assurait-on officiellement, sans ajouter si cette indisposition n'était pas surtout objective, la mise en scène et l'interprétation générale du chef-d'œuvre de Massenet à la Monnaie ayant soulevé de la part de M. Van Dyck de multiples observations, — cette création neuvelle du grand artiste ne pouvait manquer de piquer vivement la curiosité du public.

M. Van Dyck, avant de quitter Bruxelles, prétera son concours avec Mes Caron, mercredi prochain, au concert populaire organisé en l'honneur de M. Joseph Dupont à l'occasion de son vingt-cinquième anniversaire; il chantera le dernier acte de Parsifal et Mes Caron se fera entendre dans des fragments d'Alceste. Enfin, dans quelques jours, nous aurons probablement uns autre représentation extraordinaire, organisée par l'Association de la Presse belge, et dans laquelle paratitront un certain nombre d'artistes les plus marquants des théatres parisiens. En attendant, demain soir clôture de la saison théatrale et adieux de la troupe, disloquée déjà en partie par suite du départ de plusieurs des principaux sujets. Autrefois ces adieux avaient un éclat particulier; depuis trôis on quatre ans ils passent à peu près inaperçus, et la Monnaie se ferme, hélas! an milieu de l'indifférence générale.

— Sapho continue, au Théâtre-Lyrique de Milan, son triomphe éclatant. Le Mondo artistico, qui se met en trais à sun sujet et qui publie des dessins très réussis des décors des cinq actes, dit, après avoir rendu compte de l'œuvre et de son succès du premier soir : « A la seconde, à la troisème et à la quatrième représentation le succès n'a fait que s'affermir. Massenet n'était plus présent, mais les ovatiens n'ont pas été pour cela moins bruyantes. Trois vraios soirées de fète, et, ce qui est mieux, théâtre toujours plein. » De son côté le Trovatore écrit : La chronique des soirées saphiques peut se résumer ainsi : applaudissements, ovations, rappels, » et il fait la part de M™ Gemma Bellincioni, qu'il appelle l'héroine de ces soirées, sans oublier MM. Delmas et Aristi, M™s Lorini et Irma de Timreth. Le Secolo illustrato publie, lui aussi, des dessins très hien venus des décors du premier et du second acte.

— Le comité de dilettantes qui s'est formé à Milan dans le but de remplacer par des souscriptions particulières la subvention du théâtre de la Scala, supprimée d'une façon inepte par le conseil municipal de cette ville, avait émis, à cet effet, 1.200 actions de 250 francs chacune. Sur ces 1.200 actions, 1.450 sont, dit-on, souscrites à l'heure présente. Il y a donc lieu d'espérer que la saison prochaîne vorra se rouvrir, en dépit du susdit conseil. la première grande scène musicale de l'Italie.

— La Société orchestrale du théâtre de la Scala de Milan, qui a denné dimante 21 avril son sixième et dernier concert, fut fondée en 1879, sous la présidence honoraire de Verdi. Bien que l'excellent Franco Faccio fût à cette époque chef d'orchestre de la Scala, des ongagements antériours l'empéchèrent de diriger les concerts de la Société pendant les deux saisons de printemps 1879 et 1880, où les artistes curent à leur tête M. Luigi Maccinelli la première et M. Giovanni Bolzoni la seconde année. Puis, Faccio prit la direction des séances jusqu'en 1888. L'infortuné Faccio devenu fon, ce fut M. Giuseppe Martucci, directeur du Conservatoire de Bologne, qui dirigea les concerts de 1893 et 1893 en 1894 ce fut M. Lamoureux, en 1895 M. Vanze, en 1896

- M. Toscanini, en 1897 de nouveau M. Lamoureux, et enfin, en cette dernière année 1898 M. Pietro Mascagni. Nous avons déjà dit que la Société orchestrale se dissolvait après cette dernière sèrie de concerts, et qu'on avait le ferme espoir de la voir se reconstituer sur de nouvelles bases pour la saison prochaine.
- A l'Éden de Milan on vient de donner, au bruit des applaudissements, un grand ballet, gli Studenti di Parigi, dont la musique a été écrite par le maestro De Sahato.
- Nous avons dit que le comité de l'Exposition de Turin avait chargé le chef d'orchestre et compositeur Luigi Mancinelli d'écrire la musique de la cantate qui devait être exécutée à la cérémonie d'inauguration. M. Mancinelli a terminé son œuvre, et le journal la Stampa écrit à ce sujet: « La cantate, pour soprano, ténor, chœur, orchestre et fanfare, constitueun poème symphonique et vocal d'un ample développement et d'une large structure. Ceux qui ont eu la fortune d'en prendre connaissance en ont rapporté une vive impression. Cette cantate sera exécutée le premier mai dans la grande salle des concerts, sous la direction du maestra Toscamini, et sera digne de rette circonstance solemelle. »
- Dans l'église Saint-Marc, à Venise, on a exécuté, durant les grandes cérémonies de la semaine sainte, uu Miserere inédit de don Lorenzo Perosi, le jeune prêtre compositeur qui est devenu l'idole des Vénitiens depuis l'immense succès de son oratorio la Transfiguration, que nous avons fait connaître. On affirme que cette nouvelle composition est digne en tous points de la précédente.
- On a exécuté à Macerata, en l'église de San Paolo, à l'occasion de la grande cérémonie du Vendredi Saint, une nouvelle composition du comte Domenico Silveri, le Sette Parole di N. S. sulla Croce, qui a produit sur l'auditoire une excellente impression. Les soli étaient chantés par MM. Alfredo Zonghi, Erasmo Caroili, Galileo Cinelli et Umberto Morressi, et les chœurs et l'orchestre fort bien dirigés par le maestro Oreste Liviahella.
- Le grand maitre de la cour d'Autriche a l'intention d'abellir la chapelle impériale. Les membres de l'orchestre de l'Opéra auraient désormais l'obligation de prèter leur concours aux cérémonies religieuses dans la chapelle du château impérial et recevraient, pour chaque séance, de modiques honoraires. Les membres de la chapelle impériale étaient tous recrutés déjà dans l'orchestre de l'Opéra, mais ils recevaient pour cela des appointements fixes annuels variant de 2.000 à 2,500 francs. Ils ont l'intention d'adresser une pêtition à l'Empereur pour qu'on conserve l'état de choses actuel.
- N. Joseph Bayer, le compositeur viennois bien connu, qui est aussi le chef d'orchestre des hallets à l'Opèra impérial, vient de terminer une composition chorégraphique en trois actes, dont le sujet est tiré d'une légende populaire du XV° siècle, et qui a pour titre la Maison bossue sur la montagne. Espérons que la musique de cette nouvelle partition est aussi originale que son titre.
- La suppression de la claque à l'Opéra impérial de Vienne a eu une conséquence bizarre. Il paraît que plusieurs habitués du « paradis » avaient organise une claque composée de volontaires, au profit de certains artistes, leurs favoris. Or, la surintendance des théâtres impériaux a fait apposer dans les confoirs de l'Opéra (à l'exception du rez-de-chaussée et des premières et secondes loges) des affiches interdisant les applaudissements, surtout à scène ouverte. Les habitués des parages supérieurs de l'Opéra s'en moquaient d'ailleurs et continuaient à applaudir leurs favoris ; mais récemment, des agents en bourgeois s'emparaient de ces nouveaux chevaliers de la claque et leur intimaient l'ordre d'avoir à cesser leurs manifestations. Un employé des postes, qui déclarait qu'il avait le droit d'applaudir tout autant que les habitués de l'orchestre, fut même conduit au poste, où on le relâcha après avoir constaté son identité. Il est, en effet, assez difficile d'interdire à une certaine catégorie de visiteurs d'un théâtre d'applaudir, si on permet cette manifestation aux autres. Chez nous, on estime qu'on achète le droit de siffler en payant sa place, et certains possesseurs de billets de faveur exercent même ce droit avec volupte; quant an droit d'applaudir, personne ne l'a jamais contesté. C'est ce que la direction de l'Opéra semble avoir compris enfin, car elle vient de faire apposer une nouvelle affiche où elle expose que les applaudissements ne sont uullement interdits au vrai public, qui entend exprimer sincèrement son opinion, mais seulement aux « faussaires de l'opinion » (sic!), à la claque volontaire qui « s'elforce de provoquer et de prolonger des applaudissements par la force de la suggestion » (sic!). La phrase est bien frappée sans doute; mais comment distinguer un véritable enthousiaste, applaudissant à tout rompre, d'un faux enthousiaste qui serait l'homme-lige d'une étoile quelconque et s'efforcerait d'entretenir des applaudissements suggestifs, comme s'expriment les psychologues de l'Opéra impérial? Qui de nous n'a pas vu, aux concours du Conservatoire, de braves dames et des jeunes filles applaudir une petite élève quelconque avec une conviction fantaisiste que la meilleure claque du monde n'aurait pu surpasser? La défense d'applandir à l'Opéra de Vienne restera donc, croyons-nous, lettre morte, malgré toutes les affiches dont se gaussent actuellement les dilettantes et les journaux de la capitale autrichienne.
- A propos de l'héritage de Brahms, qui est toujours en contestation, on lit dans le *Dentsche Reichsanzeiger* la résolution formelle que le grand Conseil

- du tribunal de Vienue a fait afficher publiquement en cette ville. Il est dit dans ce document que le compositeur Brahms n'ayant point laissé de dispositions testamentaires écrites pour ce qui regarde son héritage, le Tribunal invite, dans un délai de trois mois, tous ceux qui croient avoir un droit quelconque à la succession, à présenter leur demande au docteur Richard Fellinger, fondé de pouvoirs de la maison Siemens et Halske, à Vienne, chargé de la gestion Brahms, en joigoant à leur demande toutes les pièces de nature à la justifier.
- Dépèche de Budapest adressée au Figaro : Le Magyar Szinhaz vient de donner la première représentation du Papa de Francine. L'amusante pièce de MM. de Cottens et Gavault a obtenn un très viß succès. Le public a ri jusqu'aux larmes. La gentille musique de Varney a particulièrement plu : nombre de couplets du Papa de Francine sont devenus, dés le lendemain, si populaires, qu'on les fredonne déjà un peu partout. Traduite très heureusement par MM. Béla Fay et Émile Makai, le Papa de Francine est jouée avec un entrain et une verve qui lont honneur aux artistes de ce théâtre. Il faut mettre à part M. Sziklay, Mies Vlad et Ledofsky.
- Ce n'est pas senlement en Allemagne que se rencontrent certains prétendas critiques qui s'efforcent de hattre honteusement monnaie à l'aide de leur plume et qui, sans être de Nuremberg, se transforment en maîtreschanteurs. L'Italie n'est pas à l'abri de ce genre d'industrie, et le tribunal de Bari vient de le prouver en readant, à ce sujet, un jugement d'une rare et heureuse sévérité. Un certain Nicolas Furino, qui n'était pas seulement rédacteur, mais directeur d'un journal auquel il avait donné audacieusement le titre de la Critica, vient d'être condamné par ce tribunal à la bagatelle de quatre années de réclusion et de deux aanées de surveillance, tout comme un simple voleur, « parce qu'il se faisait payer par les artistes de théâtre des articles laudatifs, en les menaçant, s'ils s'y refusaient, d'en publier de tout autres ». Voilà un tribunal qui a bien mérité du journalisme de tous les pays.
- Nous avions mentionné dernièrement le succès de l'opéra Assarpaï, de Ferdinand Hummel, au théâtre de Gotha. Or, on annonce qu'un autre opéra portant le même titre, Assarpaï, paroles de M. Hartwig, musique de M. Neumann, vient d'être joué aussi avec succès au théâtre grand-ducal de Brunswick
- M. Alexandre Winogradsky, le chef d'orchestre russe bien connu à Paris, a fait entendre pendant la dernière saison, dans ses concerts à Moscou, Kiew et Odessa, beaucoup d'œuvres françaises exécutées pour la première fois en Russie. Nous signalons particulièrement le grand succès des symphonies de César Franck (en ré), de Saiot-Saëns (en la mineur) et de Berlioz (Harold en Italie).
- Un ténor russe nommé Spielmann, qui quitte la Russie pour aller tenir son emploi à l'Opéra de Vienne, a été l'objet de manifestations sympathiques à l'occasion de sa dernière soirée au théâtre de Moscou. Il en a profité pour refuser publiquement les cadeaux de valeur que, selon une habitude vraiment fâcheuse, ses admirateurs prétendaient lui offrir, déclarant que les seuls objets qui lui paraissaient dignes d'un artiste étaient les fleurs et les couronnes. Ce désintéressement ne trouvera pas sans doute de nombreux imitateurs parmi les chanteurs italiens, habitués aux hommages de ce genre. Précisément, à Malte, une jeune cantatrice, Mue Adelina Rizzini, qui dounait récemment sa « soirée d'adieux », a fait énumérer soigneusement dans les journaux les cadeaux qui lui avaient été offerts en cette circonstance. Nous trouvons dans la liste, d'ahord six banknotes de cinq livres sterling chacune, puis une broche, deux épingles, trois bagues, quatre bracelets, noe chaîne de montre, le tout orné de perles, de brillants, etc., un porte-monnaie, un coffret à hijoux, un éventail, un portrait à l'huile, sans compter les houquets, les corheilles, les palmes, les buissons de fleurs, etc., etc.
- L'Opèra de Covent-Garden à Londres ouvre ses portes le lundi 9 mai, avec Lohengrin chanté par M. Van Dyck et M<sup>mo</sup> Eames. Le lendemain, M<sup>nc</sup> Suzanne Adams et M. Saléza feront leurs débuts dans Roméo et Juliette. La rentrée de M. Jean de Reszké et de M<sup>mo</sup> Nordica aura lieu quelques jours après dans Tristan et Yseult.
- Dans la journée de vendredi saint, un trio de cambrioleurs a visité le magasin d'un grand marchand d'instruments de musique à Londres; les malandrins y ont volé une vingtaine de violons précieux. Un de ces messieurs devait être certainement fin connaisseur, car il avait soigneusement enlevé les instruments ancieus de valeur et laissé en place le « menu fretin » des modernes.
- On avait ouvert dernièrement, à Lugano, un concours pour la musique d'un hymne destiné à commémorer le centenaire de l'annexion du canton du Tessin à la Coufédération suisse. Le prix de ca concours vient d'être remporté par une jeune « compositrice, » Mue Maria Galli, à qui il a été attribué par le jury nommé à cet effet.
- Do Montreux: La saison des grands concerts symphoniques, si artistiquement dirigés par M. O. Juttuer, vient de prendre fin. Le succès du dernier concert, très nourri, a été pour la suite d'orchestre sur Xavière, de Théodore Dubois, dont c'était la première audition.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

C'est samedi prochain 7 mai, à dix heures du matin, qu'entreront en loge au Conservatoire, pour le concours d'essai, les jeunes aspirants au grand prix de Rome de composition musicale; ils en sortiront le jeudi, et le jugement sera rendu au Conservatoire, le samedi 14, à neuf heures du matin. Pour le concours définitif (auquel six concurrents, au maximum, peuvent prendre part), l'entrée en loge aura lieu le samedi 21 mai, à neuf heures du matin, et la sortie le mercredi 15 juio, à la même heure. Audition et jugement préparatoire au Conservatoire, le vendredi 1° juillet, à midi; jugement définitif à l'Institut, par l'Académie des Beaux-Arts, toutes sections réunies, le samedi 2 juillet, à midi.

- Demain lundi à l'Opéra, reprise de *Sigurd* avec M<sup>lle</sup> Bréval. Vendredi 6 mai, reprise du *Prophète* avec M<sup>lle</sup> Delna.
- A l'Opéra-Comique, voici les représentations de Sapho arrétées pour quelque temps et dans leur plein succès, puisque M<sup>le</sup> Calvé doit aller en grande hâte rejoindre la troupe de Covent-Garden, à Londres, où la saison commence avec le mois de mai. C'est un mauvais tour que jouent là les Anglais aux Parisiens; ils vont avoir Sapho et nous ae l'aurons plus. Une belle et bonne annexion, selon leur habitude.
- Nous avons en cette semaine, à l'Opéra-Comique d'excellentes représentations de Lakmé avec Mes Nevada (voir la Semaine théâtrale) et de Cavalleria rusticana avec Mes de Nuovina, MM. Maréchal et Bouvet, trio d'artistes qui donuent un singulier relief au dramatique opéra de M. Mascagni.
- La date de la première représentation de Fervaal paraît fixée au mardi 40 mai, La répétition générale aura lieu le samedi 7.
- Ce qui fait le malheur des uns peut faire le bonheur des autres. M. Saléza était engagé en Amérique pour l'biver prochain. La guerre que vous savez lui rend sa liherté, et il est bien probable qu'il restera à l'Opéra-Comique de Paris, où il vient d'avoir de si grands succès. En attendant il part pour Londres, cette semaine, où il doit chanter Sapho avec Mie Calvé.
- Le mariage de M<sup>le</sup> Van Zandt avec M. de Tcherinoff, conseiller d'État de Russie, professeur à l'Académie impériale de Moscou, a eu lieu mercredi, à quatre heures, à la mairie du huitiéme arrondissement, dans la plus stricte intimité. M. Beurdeley, maire de cet arrondissement, a adressé une gracieuse allocution aux mariés. Le soir, les deux époux ont quitté Paris pour se rendre à Cannes, où a été eélébre le mariage religieux.
- Le violoncelliste J. Hollman vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur. Toutes nos félicitations au remarquable artiste.
- Grand succès pour la série de conférences que notre savant collaborateur, M. Julien Tiersot, vient de faire dans les Pays-Bas sur les chansons populaires de Prance. Nous empruntons au Journal de Leyde le compte rendu suivant, qui prouve que les conférences de M. Tiersot ont particulièrement été goûtées dans la célèbre ville universitaire:

La dernière production de notre Alliance frunçaise n'a pas été la moins intèressante. M. Julien Tiersot, bien connu en France comme an des plus savants folkloristes, nous a donné un brillant aperçu du développement de la chanson populaire ne France. Sans avoir pordu sa prédilection pour son pays d'origine, la Bresse, M. Tiersot a parcouru tontes les provinces de sa belle patrie pour recueillir les chants populaires, les vrais, les anciens. Une quarantaine de ces chansons, magistralement harmonisées par M. Tiersot, ont déjà paro au Menestrel de Paris sous le titre : Métodies populaires des provinces de France, et ette belle publication nous fait voir, grâce à l'éradition impecache de M. Tiersot, que la France possède en ce genre un trèsor d'un cachet et d'une richesse particulières, qui lui assigne une des premières places parmi les grands pays enropécas. M. Tiersot a détaillé lui-même les mélodies les plus caractéristiques, et son interprétation, surtont celle du Roi Renaud, a prouvé combien M. Tiersot a su pénétrer l'esprit et l'essence même des chansons populaires de son pays.

Nous ne pouvons que féliciter M. Tiersot d'avoir porté, en trouvère-conférencier moderne, la bonne parole dans un pays de vieille date sympathique à la France.

Bx.

- M. Léon Delafosse vient de passer quelques jours à Londres, appelé par ses nombreux admirateurs anglais, parmi lesquels le célèbre peintre Sargent, qui vient de terminer un magnifique portrait du jeune virtuose parisien.
- Le deuxième concert de M<sup>ue</sup> Clotilde Kleeberg aura lieu mardi prochain à la salle Erard. — Le succès du premier a été très brillant.
- A la dernière séance de la Société des quatuors classiques A. Weingaertner, nous avons entendu un très intéressant quatuor de Borodine. Les trois premières parties surtout sont bien venues. L'exécution en a été irréprochable par MM. A. Weinguertner, Schickel, Casadesus et l'euillard. Les trois mélodies d'Izelen, chantées par M<sup>10</sup>e Rémi avec accompagnement de quatuor, sont d'une facture très distinguée, mais elles modulent tellement que l'oreille en arrive à désirer un repos sur une tonalité précise. Les deux mélodies de Schumann et le Chunt balkanque de Duval-Denlex ont procuré un beau succès à M<sup>10</sup>e Rémi. Le concerto de Bach, joué sur le piano double Lyon par M<sup>10</sup>e Marie Weingaertner et M. Ricardo Vinés, a produit une profonde impression. Constatons enfin le succès du contrebassiste Nanny et celui

- d'un jeune élève de M. Vierne, M. E. Bourdon, dont on a joué un fragment de trio à cordes.
- Mie Juliette Toutain a remporté un très vif succès, landi dernier, à la salle Erard. La remarquable pianiste a interprèté en perfection certaines œuvres de maîtres, parmi lesquelles la sonate (op. 31) de Beethoven, surtout, a produit une très grande impression. Puis elle a fait ressortir l'esprit et le style de plusieurs compositions de Chapuis, Pierué, Florent Schmitt et Fischoff, et enfin a terminé la soirée par l'étourdissaute fautaisie orientale de Balakirew, Islamey, qu'elle a exécutée avec une verve surprenante.
- A l'église de Clignancourt, à Paris, a eu lieu, samedi 23 avril, la réception de l'orgue de tribune, restauré entièrement par la maison J. Merklin et Cle. M. Sieg, l'habile organiste titulaire. M. Lemaitre, l'organiste du chœur, et M. Tournemire, le jeune et habile organiste de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, ont prété leur concours. M. Tournemire a joué d'une manière vraiment remarquable plusieurs morceaux des grands maîtres et a fait apprécier avec talent les qualités de cet orgue important et beau.
- La Société artistique toulousaine vient de donner la dernière de ses cinq intéressantes séances musicales avec le coucours du pianiste Joseph Baume, très applaudi dans des pièces de Chopin, Schumann et Liszt, du violoniste Albert Geloso, très acclamé après l'exécution de sa *Ungaria*, et du violoncelliste Stenger, qui a très bien joué du Bach et du Schumann.
- Au Casino municipal de Nice on a joué avec succès un ancien petit opéra-comique de M. Gastinel, l'Opéra aux fenètres.
- De Béziers: Le deuxième et dernier grand concert donné par la Société des concerts symphoniques. placés sous l'artistique direction de M. Bergationne fils, évait en majeure partie consacré aux œuvres de M. Massenet, dont on entendait pour la première fois la suite sur les Erinayes. Gros succès d'œuvre et d'exécution, comme aussi pour le Prélude d'Éve, qu'on avait redemandé, et pour la Méditation de Thâts, très bien chantée par le violen de M. Fournier. Il a été décidé que la société donnerait, l'année prochaine, un concert par mois, chacun de ces concerts devant être exclusivement consacré à l'audition des œuvres d'un maître frauçais.
- A Amiens, très helle exécution orchestrale et chorale des Sept Paroles du Christ, de Théodore Dubois, sous l'artistique direction de M. Bulot.
- On nous écrit de Saint-Dié (Vosges): Le premier concert donné par la Société chorale, sous la présidence du maire de Saint-Dié et de M. Ch. Andrez, a été un véritable succès artistique. M® Pauline Smith a fait apprécier sa voix de soprano dans le Noël paien, de Massenet, et le duo d'Hamlet avec M. Jean Rondeaux. L'excellent baryton s'est fait chaleureusement applaudir en interprétant différents morceaux et particulièrement Pensée d'automne, de Massenet, qu'on lui a bissée avec enthousiasme. La partie instrumentale était remplie par Mue Jeanne Dennery, une pianiste au jeu fin et délicat, et M. Fernand Pollain, premier prix de violoncelle de Paris. La Société chorale, sous l'habile direction de M. Dennery, a fort bien exécuté deux chœurs de MM. Laurent de Rillé et Albert Dard.
- A Pouancé (Maine-et-Loire), grand concert au cours duquel M<sup>ile</sup> de la Bastière s'est fait applaudir dans l'air d'Hérodiade, Noël païen, Pensée d'automne, de Massenet, et les Filles de Cadix, de Delibes.

Soirées et Concerts. - Le concert donné par le violoncelliste Casella, à la salle Érard, le jeudi 21 avril, a été particulièrement brillant. Le bénéficiaire a été très applandi dans le concerto de J. Svendsen. A côté de Ini, Mac de Nuovina, de l'Opéra-Comique, a eu un véritable succès, notamment dans le bel Arioso de Delibes, qu'elle a chanté avec un goût exquis, et dans deux jolies mélodies: Inquiétude et le Cavalier, de M. Louis Diémer, le célèbre pianiste, qui lui-même accompagnait ses œuvres. N'onblions pas M=0 la marquise de Saint-Paul, si appréciée comme pianiste, Alph. Hasselmans, harpiste, et le violoniste Henri Berthelier. Tous trois ont aussi recueilli des brayos mérités. - Très belle audition des élèves de Mue Engénie Maudnit, qui s'est fait vivement applaudir dans des œuvres de Schumann et Haydn. On a fêté M<sup>iller</sup> Magdeleine Godard, Ferrère-Jullien et M. René Jullien qui prétaient leur concours. — M<sup>-e</sup> Le Grix vient de faire entendre ses élèves, salle Pleyel, et on a vivement applandi les chœurs dans des fragments des Érinnyes, de Massenet, le solo de violoncelle joné par M. Tonrnier, dans le Chœur des Nymphes de Psyché, d'Ambroise Thomas, le solo chanté par M<sup>110</sup> Després, puis aussi M<sup>1103</sup> Renée Vautier et J. Amiot, dans le duo du Roi d'Ys, de Lalo, et les élèves du cours supérieur de piano dans la Tarentelle des Scènes napolitaines, de Massenet, jouée à 16 mains. - Salle Érard, le second concert donné par Mar Riss-Arbeau, a brillamment réussi. La vaillante artiste a conquis son public par son jeu impeccable et sa chaleureuse exécution. An programme, avec les noms de Beetboven, Chopin, etc., figurait celni de Mas Edwige Chré-tien. Nous avons entendu, pour la première fois à Paris, le concerto de Schytte. M. Chrétien tenait le piano d'accompagnement (réduction de l'orchestre) avec sa maestria habituelle. - M. Paul Segny vient de faire, à la Société populaire des Beaux-Arts, une conférence sur l'art lyrique rationnel et ses rapports et applications à l'hygiène. Disciple de J. Faure, il a mis en relief les merveilleuses qualités de la méthode du grand chanteur (la voix et le chant) en déplorant qu'il n'y ait pas unanimité pour son emploi, car elle est la scule ne violentant pas la nature. Un petit concert a termine, dans lequel on a entendo deux élèves du conférencier, M<sup>no</sup> Pelez et H. Bertrand, qui ont ravi l'auditoire dans Psyche, de Paladillie, l'Amour est un enfant trompeur, un air de Sigurd; M. Paul Seguy a chanté lni-même Mignonne, que désirez-vous? de Faure, et Plaisir d'amour. -Très remarquables les deux auditions annuelles de l'école d'orgue de M. Gigout. Le programme ne comprenait que des œuvres de Léon Boëllmann, œuvres d'une grande distinction, qui ont été parfaitement interprétées par des élèves bien donés, dont quelques-uns sont déjà de véritables artistes, et auxquels étaient venus se joindre des amis du regretté compositent, Miles Étéonore Blanc et Chaigneau, MM. Auguez, Chevitlard et Salmon. Tons ont été applaudis ar un auditoire d'élite. - Salle Pleyel, Mes Jouanne vient de donner

une audition d'œuvres de L. Filliaux-Tiger, précèdée d'une conférence de M. Ch. Grandmougin. Mile Éléonore Blanc, MM. Weingaertner, Grenier et Foucault ont eu grand succès, ainsi que M. Paul Seguy, avec Pluie en mer; Source capricieuse a été jouée par un groupe de vaillantes élèves, et le Roman d'Arlequin, de Massenet, interprété par Mme Filiaux-Tiger et Mile Arque, a brillamment terminé cette intéressante séance. Samedi dernier, à l'école de musique d'ensemble fondée par M. René Lenormand (Institut Rudy) a eu lieu la première audition à Paris du Requiem de Mignon, de Schumann, œuvre de tout point délic.euse, exécutée par les élèves des cours de chant de M. Ballard, de l'Opéra, avec chœurs, soli et orchestre, sous la direction de notre confrére Goullet, critique musical du Soleil. - A la Bodinière, Pierrot assassin de sa femme, la pantomime de Paul Margueritte, a été pour le mime Séverin l'occasion d'un triomphe. On ne peut être à la fois plus simple et plus poignant. M. Paul Franck a joué avec finesse le rôle du croque-mort. On a beaucoup applaudi l'exquise musique de Paul Vidal, accompagnée par M. Vallon, et la conférence de M. Victor Margueritte. Un délicat spectacle d'art qui va amener du monde à la Bodinière. - Au concert donné dans la salle des fêtes du Journal au profit du monument d'Alfred de Vigny, on a applaudi, à côté de Mounet-Sully, Albert Lambert fils et Félicia Mallet, une jeune cantatrice viennoise, Mwe Marie Petzer-Löscher, qui a brillé dans des compositions de Gounod, Schumann et Jules Bordier. Dans la meme seance, M10 Lherbay, de l'Odéon, a dit la scène de Dorchain, Sans lendemain, dent la musique d'accompagnement, de M. Léon Schlesinger, était exécutée par Miles Cossarini (violon) et Denyse Taine (orgue). - La charmante cantatrice Mile Isabelle Astruc a obtenu un vif succès, à l'institut Rudy, en interprétant des œuvres diverses et entre autres Souvenir et Chanson d'avril, de M. Alexandre Tariot. - Nombreuse assistance et public choisi, dimanche dernier, avenue Mac-Mahon, à l'audition des élèves de Mme Lucien Lefort, le sympathique professeur de chant. Toutes ont fait preuve d'une excellente methode. Citons: M<sup>iles</sup> Laurent, G. Gesquière, M<sup>iles</sup> Ménard, M<sup>iles</sup> Méaume (les Noces de Figaro, Mozart), M<sup>iles</sup> A. Gesquière (Élégie, de Massenet), M<sup>ile</sup> Sisson, M<sup>ile</sup> Rolland (Sonnet matinal, de Massenet, et Pourquoi de Lakme, Delibes), Mile Fumouze (air de Jean de Nivelle, Delibes), Mas Courtois (les Larmes de Werther, Massenet), Mile Neubauer et Mac Courtois (duo du Roi d'Ys, Lalo), Mac Haas qui a fait bisser l'Ave Maria de Gounod, Mile Tardieu qui a chanté en artiste, avec M. Boiké, un ténor d'avenir, Lakmé; Mee L. Lefort a remporté un grand succès dans le duo de Sigurd, Reyer, avec M. Boiké. Pour terminer, le baryton Dimitri, qui présidait la séance, a chanté avec une diction superbe deux mélodies de Schumann, et M. Lucieu Lefort, violoniste, a ravi l'auditoire avec la Méditation de Thais, Massenet, et la Saltarelle de Théodore Dubois.

#### NÉCROLOGIE

#### THÉODORE GOUVY

Une dépêche arrivée cette semaine de Leipzig nous apprend la mort en cette ville d'un compositeur d'une véritable valeur, Théodore Geuvy, qui etait ne à Goffontaine, près de Sarrebrück, de parents français, le 2 juillet 1819. Fils d'un maître de forges, Gouvy abandonna l'étude du droit pour celle de la musique. Élève d'abord d'Elwart à Paris, il alla terminer son éducation artistique à Berlin, et, bien servi par la fortune, put se livrer sans réserve à l'art qu'il chérissait. C'est à Paris qu'il se fit connaître en premier lieu par quelques concerts dans lesquels il fit exécuter ses premières symphonies et ses premiers quatuors. Lié avec Ferdinand Hiller, l'ami de Mendelssohn, il se produisit aussi à diverses reprises au Gewandhaus de Leipzig et au Gürzenich de Cologne. Ses sympathies, d'ailleurs (et je n'ose pas dire ses seules sympathies musicales) le rapprochaient bien plus de l'Allemagne que de la France, et il passa la plus grande partie de son existence dans ce pays, où il est mort. Grand, froid, sec au physique comme au moral, doué d'une affabilité toute relative, Gouvy fut un artiste aussi fécend que distingué et, à l'exception du théatre, il s'est produit à peu près dans tous les genres. L'ancienne société Sainte-Cécile, si bien dirigée par Seghers, et celle des Jeunes Artistes que dirigeait Pasdeloup avant de fonder ses Concerts populaires, ont fait entendre de nombreuses compositions de Gouvy, qui n'a cessé d'écrire jusqu'en ses dernières années. La liste est longue de ses œuvres, écrites avec goût et avec style, et qui rappellent volontiers la forme de Mendelssohn. Elle comprend 5 symphonies; 2 ouvertures de concert; 1 quatuors à cordes; 2 quintettes; 5 trios pour piano, violon et violoncelle; 5 sonates pour piano, dont 8 à quatre mains; 18 sérénades pour piano; 11 duos pour violon et piano; 3 élégies pour deux violons; 12 chœurs d'hommes sans accompagnement ; 13 lieder ; 6 mélodies pour baryton : 10 odes et 30 poésies de Ronsard mises en musique ; 18 poésies de Philippe Desportes ; la Pléiade française, 12 poésies du XVIe siècle : la Religieuse, scène dramatique pour soprano; le Golgotha, cantate; le Dernier Hymne d'Ossian, scène lyrique pour voix de basse avec orchestre; Iphigénie à Tauris, scène lyrique; une Messe à 4 voix; Requiem à 4 voix, chœur et orchestre, etc. Gouvy était, depuis 1894, membre correspondant de l'Académie des beaux-

- A Leipzig est mort, à l'âge de 62 ans, M. Oscar Paul, professeur de musique à l'Université et au Conservatoire de musique de cette ville. Il était aussi le critique musical du Tageblatt de Leipzig. On doit à M. Paul plusieurs ouvrages de valeur sur la musique, notamment sur l'Harmonie de l'ancienne musique grecque, une traduction avec commentaires des cinq Livres sur la musique de Boece, une Histoire du piano et un Dictionnaire de poche de la musique.
- De Renaix (Belgique) nous parvient la nouvelle de la mort d'un amateur fort distingué, M. César-Charles Snoeck, qui vient de succomber en cette ville à la suite d'une courte maladie. Avocat, ancien notaire, M. Snoeck s'était passionné pour les anciens instruments de musique, et depuis plus de trente ans il avait commence en ce genre une collection qui était devenue certainement l'une des deux ou trois plus riches et intéressantes collections particulières qui existassent en Europe. Rien ne lui avait coûté pour satisfaire son goût, ni voyages, ni peines, ni sacrifices, et neus l'avions vu encore il y a quelques mois à peine à Paris, où il était venu pour voir et juger un violoncelle italien, qu'il emportait le lendemain même, après l'avoir payé mille francs. M. Snoeck, très industrieux, s'était fait lui-même le réparateur et le restaurateur des instruments qu'il achetait en mauvais état, et il s'était appris tout seul à jouer de tous. Nous avions visité naguère sa collection, dont il avait publié, il y a quelques années, le très riche et très intéressant catalogue. Que va-t-elle devenir? Nous serions bien étonnés si elle n'allait pas augmenter encore, au moins pour une partie, le superbe musée instrumental du Conservatoire de Bruxelles. M. Snoeck, qui était né à Renaix le 7 octobre 1834, y est mort le mercredi 20 avril.
- Un soir de l'autre semaine, à Milan, dans un petit restaurant suburbain où, selon l'habitude, il tenait le piano pendant le pranzo, un jeune artiste du nom de Giuseppe Gavazzani, à peine âge de 21 ans, tira tout à coup un revolver de sa poche et, sans se lever, se suicida en présence de toute l'assemblée.
- De Monza on annonce la mort du maître de chapelle de la basilique de cette ville, Davide Antunietti.
- De Lucques on annonce la mort, à l'âge de 90 ans, de la princesse Elisa Poniatowski, veuve du prince Charles Poniatowski et musicienne amateur fort distinguée. Elle était cousine du prince Joseph Poniatowski, qui fat sénateur de l'empire français et qui écrivit la musique de plusieurs operas français et italiens : la Contessina, Pierre de Médicis, Au travers du mur, etc. Douée d'une admirable voix de soprano, la princesse se produisit souvent, dans un but de bienfaisance, sur plusieurs grandes scènes italiennes, en compagnie de son mari, possesseur lui-même d'une superbe voix de baryton.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

ON CÉDERAIT de suite, pour cause de santé, un bou et ancien fonds de musique, lutherie et pianos. Excellente situation. Facilité de paiement. S'adresser aux bureaux du journal.

Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et Cie, éditeurs-propriétaires pour tous pays.

#### TH. DUBOIS

2º Concerto pour piano

Partition d'orchestre, net : 20 francs. Parties séparées, net 40 francs. Chaque partie supplémentaire, net : 2 francs. Réduction pour deux pianos, net : 9 francs.

#### J. MASSENET

Fantaisie pour violoncelle

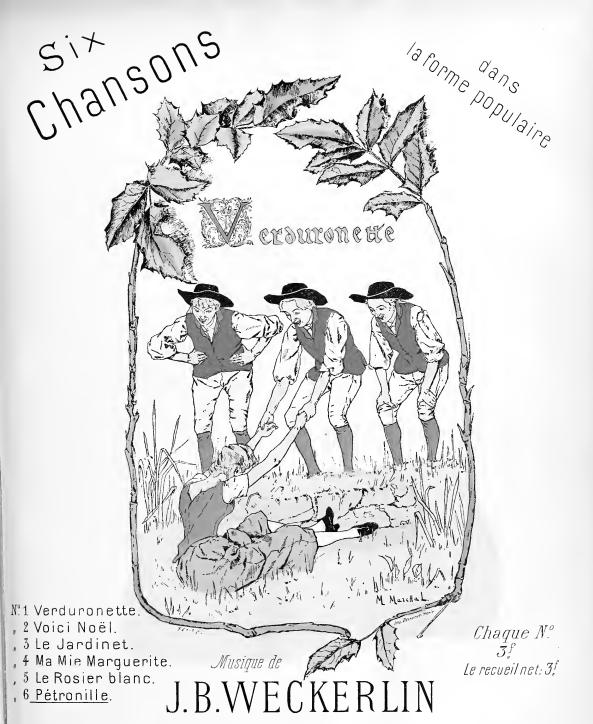
avec accompagnement d'orchestre. avec accompagnement d'orchestre. avec accompagnement d'orchestre

Partition d'orchestre, net : 15 francs. Parties séparées, net: 30 francs. Chaque partie supplémentaire, net: 1 fr. 50. Réduction pour violoncelle et piano, net : 6 francs.

#### TH. DUBOIS

1er Concerto pour violon

Partition d'orchestre, net : 20 francs. Parties séparées, net: 40 fr. Chaque partie supplémentaire, net: 2 fr. Réduction pour violon et piano, net : 6 francs.]



Paris, AU MÉNESTREL, 2<sup>b.18</sup> Rue Vivienne, HEUGEL & C<sup>10</sup> Editeurs.

\*\*Propriété\* pour tous pays.
Tous droits de reproduction et de trad. cuon réservé en lous pays, sampris la Suète et la Norvège.

AU MÉNESTREL 2813 R. Vivienne HEUGEL&CLE

## PÉTRONILLE

Paroles reconstituées

par M. V\*\*\*

CHANSON du pavé de Paris.

Musique de

J. B. WEKERLIN

Nº 6.









Paris, AU MÉNESTREL, 2 his, rue Vivienne.

HEVGEL et Cie Editeurs.



2

Leur mère leur dit: «mes filles, Gardez-vous d'être fragiles, » Lon la, lon la, lon la,

A Paris &

**3** 

«Gardez-vous d'être fragiles, Les galants sont bien habiles,» Lon la, lon la, lon la,

A Paris &

4

Les galants sont bien habiles, Sans peine ils vous entortillent, Lon la, lon la, lon la,

A Paris &

5

Hélas! ce dit Pétronille,
Il faut donc être incivile:
Lon la, lon la, lon la,
A Paris je sais trois filles,
Landerirette, lou lan la,
Tout's les trois sont fort gentilles
Landerirette, lou lan la.



(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux anteurs.)

72

# MÉNESTREL

Le Numéro : 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL,

Directeur

Le Numero: 0 fr. 30

Adresser franco à M. Henra HEUGEL, directeur du Ménestrel, 3 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Plano, 30 fr., Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Plano, 30 fr., Paris et Province.— Pour l'Etranger, les frais de poste en sus.

#### SOMMATRE-TEXTE

I. Étude sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagner (25' article), JULIEN TIERSOT. — II. Bulletin théâtral: M¹º Bréval daos Sigurd; première représentation de Ma Bello-Mère au Théàtre Cluny, Paut-Emile Chevalen. — III. La musique et le théâtre au Salons du Champ de Mars (1° article), Camille Le Senne. — IV. Pensées et aphorismes d'Antoine Rubbistein. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour :

#### **IVRESSI**

variation du nouveau ballet de Thais, de J. Massenet. — Suivra immédiatement: Pastiche, extrait des Derniers Souvenirs de A. Marmontel.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de Chant: l'Hermite, chanson de Clément Marot, musique de A. Perlinot. — Suivra immédiatement: l'ai peur d'un baiser, poésie de Paul Verlaine, musique de B. Crock-Spiell.

#### ÉTUDE

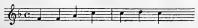
SUB

## Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

1X

(Suite)

Mais ce n'est pas tout. Nous avons vu, par la première partie de ce travail, que Wagner s'est, dans sou poème, strictement conformé aux données de l'histoire, et qu'il a reproduit fidèlement les indications qui lui étaient fouruies par le livre de Wagenseil sur la ville de Nuremberg et l'art des Maitres-Chanteurs. Or, ce livre renferme des morceaux de musique, vestiges des anciens « modes » et « tons » des Maîtres: nous en avons précisément reproduit quelques fragments, afin de donner une idée de leur style original. Il est évident que cette musique n'est plus aujourd'hui qu'une chose inerte et morte. Mais le génie n'a-t-il pas une merveilleuse influence pour rendre le souffe et la vie aux apparences? Wagner a lu, comme nous, le premier chant cité dans le livre de Wagenseil, - c'est, on s'en souvient, le « Long ton » de Heinrich Mügling - et, sans auchn doute, il n'y a trouvé aucune inspiration, aucun accent. Il ne lui en a pas moins emprunté au hasard quelques notes, les premières, que voici :



Puis, transcrivant presque textuellement cette formule mélodique, n'en modifiant que la première note, il l'a revêtue des splendeurs de son orchestre et de son harmonie, et en a fait le motif suivant:



C'est le motif de la Bannière, d'un éclat si puissant, d'une si large envolée!

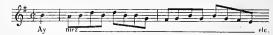
Les vocalises de Beckmesser ont aussi une physionomie bien caractéristique. J'en rappelle la principale:



Ici encore, il se pourrait fort bien que Wagner se fût inspiré d'un autre chant de Maitre qu'il a trouvé dans Wagenseil, le « Long ton » d'Heinrich Frauenlob, car les fioritures de ce morceau, avec moins d'ampleur et d'abondance, ne sont pas sans analogie avec celles de la sérénade:



J'ai trouvé moi-mème dans un livre de Chansons du XVº siècle, que Wagner ne connaissait certainement pas (MM. Gaston Paris et Gevaert l'ont publié, d'après un manuscrit français, long-temps après la composition des Maîtres-Chanteurs), le même genre de vocalise prétentieuse, s'allongeant jusqu'à perdre haleine:



Le quinzième siècle, « où fleurit l'Art et Science de rhétorique, où règnent sans partage la fatigante allégorie et la lourde imitation du latin », comme l'a si bien dit M. Gaston Paris dans la préface même de son chansonnier, avait, l'on n'en doute pas, laissé de nombreux souvenirs et des traditions durables dans les écoles du siècle snivant, bien que celui-ci soit le siècle de la Reuaissauce. Nul mieux que Beckmesser n'était indiqué pour les maintenir! Mais n'est-il pas curieux que Wagner ait, par simple intuition, retrouvé l'accent, le caractère, les formes mêmes de ces chauts qui caractérisent un état d'esprit si différent de l'idéal moderne, et si opposé à la noble conception esthétique de l'auteur de Parsifat (1)?

<sup>(1)</sup> J'avais cu déjà l'occasion de signaler quelques-unes de ces particularités, d'abord dans deux chapitres de mon l'listoire de la Chanson populaire en France, écrite en 1884 et parue en 1889 (pp. 341 et 533), ainsi que dans un article sur les Maitres-Chanteure écrit à la suite des représentations de Bayreuth en 1888, et paru dans L'art du 15 octobre

Une utile leçon peut être tirée de l'observation du procédé que nous venons de définir. Cet examen nous a permis de constater que Wagner, sans négliger de remonter aux sources, s'est bien gardé de s'approprier, sans autre forme de procès, quoi que ce soit d'étranger à son propre génie, — une mélodie populaire tout entière, un chant de maître reproduit intégralement, — et de l'introduire dans son œuvre: il s'est borné à s'inspirer de ces chants, à s'en imprégner, à en extraire la substance encore vivace, et, par là, il a lui-même créé ses thèmes, ne rappelant les formes originales que par quelques traits purement extérieurs, et conservant jusque dans ces détails pittoresques sa personnalité intégrale.

L'ouverture des Maîtres-Chanteurs résume en uue synthèse admirable ce que ce style offre de plus caractéristique. Les thèmes scolastiques y joueut le rôle prépondérant. Chose curieuse, le morceau fait revivre avec taut de maitrise les formes de la musique d'autrefois que les éléments plus modernes qu'il renferme semblent aux-mêmes y avoir pris un aspect scolastique. Voyez, par exemple, les thèmes empruntés au rôle de Walther: l'auteur en a introduit plusieurs pour marquer, dès cette préface instrumentale, l'opposition des tendances qui forme le sujet du drame. Or, à ce voisinage absorbant des motifs et des développements classiques, les thèmes modernes perdent en grande partie leur caractère idéal. Il est même assez difficile d'expliquer pourquoi l'auteur, exposant pour la première fois la mélodie à l'accent le plus lyrique qui traverse l'œuvre, l'ait présentée d'abord (au commencement de l'épisode en mi) dans un mouvement deux fois plus rapide que celui qu'elle preudra par la suite pour avoir son expression véritable, et pourquoi il surcharge ce chant, d'une ligne si pure, d'arabesques qui l'étreignent, s'attachent à lui, lui ôtaut toule liberté et lui donnant une sorte de sécheresse si élrangère à sa nature et à son caractère propre.

C'est qu'en vérité, le style scolastique règne ici en maître souverain. On croirait presque, en écoutant l'ouverture, que Wagner a été partial en faveur des Maîtres-Chanteurs, au détriment de Walther! — Il est vrai que la suite de l'œuvre se charge de nous détromner.

Et pourtant, est-il vrai qu'il n'y ait dans l'ouverture des Maîtres-Chanteurs que des combinaisons de contrepoint? Non certes; uu enthousiasme latent, mais plein d'ardeur, s'épand sous les formules volontairement conventionnelles. L'expression de cet enthousiasme atteint à une émotion réelle en deux endroits du morceau: d'abord dans l'épisode qui suit la première exposition du motif de la Bannière, alors que les violons chantent avec un éclat prestigieux la longue phrase dérivée du motif des Maitres; puis, encore vers la fin du morceau, quand, après la combinaison des trois thèmes superposés, les basses déroulent gravement, puissamment, ce même motif, tandis que les violous semblent se livrer à une improvisation joyeuse et inspirée, éclataut en fusées qui montent de plus en plus haut, préparant l'explosion triomphale de cette péroraison qui, à la lin, deviendra celle de l'œuvre entière, redoublant ici de puissance et d'éclat par l'adjouction des acclamations populaires, véritable et splendide hymne d'hommage en l'honneur de l'Art.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

## BULLETIN THÉATRAL

OPÉRA. M<sup>Re</sup> Bréval dans Sigurd. — CLUNY. Ma Belle-Mère, vaudeville en 5 actes, de M. Paul Ferrier.

Lundi, M<sup>ne</sup> Bréval a heureusement pris possession du rôle de Brunchilde dans le *Sigurd* de Reyer. M<sup>ne</sup> Bréval, qui est une des très rares femmes faites récllement pour le théâtre, encore que, se montrant très difficile. l'on puisse, ici, lui demander, ce qu'elle peut donner, uu peu plus de noblesse, M<sup>ne</sup> Bréval a joné et chanté le

de la même année. J'ai cru devoir faire cette remarque afin d'établir ma priorité, dans le «as où quelqu'une de ces observations se retrouverait dans une des études récemment parnes sur le même sujet. rôle avec beaucoup d'émotion et de charme et d'une voix très posée et fort sympathique. Elle s'est montrée tout à fait supérieure au dernier acte, et le public ne lui a pas ménagé ses applaudissements. Mais, exception faite pour M. Renaud, que la direction de l'Opéra l'a donc peu gâtée quant à son entourage! Quelles recettes croît-on que l'on ferait avec les Maitres Chanteurs s'ils étaient ainsi distribués? Une toute petite requête à M. Paul Vidal : celle de maintenir davantage son orchestre qui a tendance à accompagner trop fort.

Mais c'est le Papa de Francine! Tel était, jeudi, à Cluny, le cri général. De fait, s'il n'y a pas le fameux trio des Cambrioleurs, — ce qu'on l'attend, la soirée entière! — il y a pourtant des cambrioleurs qui, précisément, sont joués par les mêmes artistes, MM. Prévost et Roussaye. Il est très évident que MM. Léon Marx et Paul Ferrier, vieux routiers du théâtre, (on cite un second auteur, vaudevilliste de vieille roche aussi, resté dans la coulisse), se sont dit que ce qui avait si brillamment marché une fois pouvait fort bien réussir à nouveau; et au lieu de courir après le papa de Francine, on s'est mis à courir après la belle-mère de Théodule. Attrapera-t-on les cent tant désirés à la course aux représentations? Tout est là. Si le vaudeville de M. Ferrier est joué plus longtemps que l'opérette de MM. Gavault, de Cottens et Varney, c'est qu'il est meilleur et que l'idée fut bonne. Qui vivra verra.

Ma Belle-Mère est jouée d'ensemble par MM. Hamilton, Muffat, Dorgat, Rouvière, Lureau, Gaillard, Véret, M<sup>mc</sup> Cuinet et les deux cembrioleurs susnommés, tous braves piliers de la brave troupe du petit théâtre du boulevard Saint-Germain.

P.-E. C.

## LA MUSIQUE ET LE THÉATRE

AUX SALONS DU CHAMP-DE-MARS

(Premier article.)

Ne dites pas qu'Elles ont fusionné. — Elles, ce sont les deux grandes associations rivales, la Société des Artistes et la Société Nationale; jamais on n'a été moins près des'entendre que depuis qu'on habite sous le mème toit. Elles se sont laissé juxtaposer par la force des choses, souveraine maîtresse des hommes, des dieux et des peintres, et par la Direction des Beaux-Arts, expression administrative de la forza det destino, dans ce hall immense qui s'appelait eu 1889 la galerie des machines.

Cette réunion obligatoire ne va pas sans quelques inconvénients. Le plus grave, et le seul sur lequel il convienne d'insister, est l'amoncellement des cadres, des piédestaux et des objets d'art. Il y eu a tant qu'il y en a trop et que l'on songe aux menus surabondants des anciens théâtres populaires : toiles, 2105 et 1286, les gros chiffres appartenant toujours à la société du défunt palais de l'Industrie; sculpture, 859 et 209 numéros; dessins, 979 et 599; pièces d'art décoratif, 306 et 240: architecture, 221 et 88; gravures, 548 et 147. La vue n'en coûte que vingt sous, un Salon dans l'autre, mais une vision consciencieuse provoquerait certainement des ophtalmies spéciales. D'autre part, il est vraiment agréable et commode d'apprécier en même temps les productions des deux sociétés voisines, de pouvoir passer de l'une à l'autre exposition sans héler de tramway ou fréter de fiacre; le travail de comparaison, -or, en France, l'esprit critique est essentiellement comparateur et faiseur de parallèles, sans doute par un vieux reste de l'éducation universitaire, - ce travail qui empêche seul l'attention de languir s'accomplit de lui-même et se poursuit sans effort. Entin et surtout, l'effet pittoresque est si complètement réussi qu'il a désarmé les censeurs les plus grincheux, consolé les plus irréductibles partisans de cette nef des Champs-Élysées dont il ne reste plus que le portique, l'arcade triomphale transformée en

Ce pauvre palais de l'Industrie... Je viens de relire le préambule du décret rendu le 27 mars 1852, au nom du peuple français, par Louis-Napoléon, président de la République, et affectant le grand carré des fêtes des Champs-Élysées à la construction d'un édifice destiné à recevoir les expositions nationales. Les considérants sont pompeux : « ... Gonsidérant qu'il n'existe à Paris aucun édifice propre aux expositions publiques qui puisse répondre à ce qu'exigeraient le sentiment national. les magnificences de l'art et les développements de l'industrie. Considérant que le caractère temporaire

des constructions qui, jusqu'à présent, ont été affectées aux expositions est peu digne de la grandeur de la France... ». Le Palais de l'Industrie répondait encore au « sentiment national », et la preuve c'est qu'îl est regretté; mais, depuis longtemps, l'industrie s'en était désintéressée. Quant aux magnificences de l'Art, je souhaite de tout cœur qu'elles se déploient plus à l'aise dans les deux palais en construction, mais je ne suis pas sans inquiétude. L'architecture est un art hospitalier, voire altruiste, par définition comme par essence. Rien de moins contestable en théorie. Mais dans la pratique de ces dernières années, il s'est trouvé parfois qu'en fin de compte les architectes primés, laurés, subventionnés par l'État, en vue d'assurer des abris confortables à leurs confrères de la palette, du burin ou de l'ébauchoir, avaient surtout travaillé pour eux-mêmes.

On n'adressera pas ce genre de reproche à la galerie où vient d'être inauguré le Salon à double manifestation artistique de 1898, (tel, soit dit sans comparaison injurieuse. Latro, le Sammite aux deux glaives de la Martyre de Jean Richepin). Jamais le grand vaisseau n'est apparu si grand. C'est, ainsi qu'on l'a fait remarquer, la plus vaste cloche de verre qui soit au monde; elle couvre une superficie de quatre-vingt trois mille mètres, et plus les organisateurs du double Salon se sont acharnés à subdiviser cet espace, plus ils en ont fait ressortir l'extraordinaire ampleur. Les divisions opérées, les cloisonnages multipliés, les galeries mises bout à bout sont utiles mais négligeables dans l'effort et l'effet de la vision générale. On en profite sans les subir; c'est comme une main-courante sur laquelle on s'appuie pour faciliter la promenade dans les bas-côtés de cette cathédrale esthétique.

Le salon des Élyséens, le domaine de la Société des Artistes, occupe à peu près les deux tiers de la Galerie, en y comprenant le buffet et le hall de repos communs aux deux expositions. On a construit une trentaine de galeries fort longues et d'une largeur d'environ cinquante mètres pour recevoir les tableaux disposés au-dessus d'une cimaise assez basse et sur le classique fond de serge rouge, avec. sous les pieds du promeneur, les traditionnels tapis de sparterie d'un assez disgracieux effet. Les objets d'art occupent un double hémicycle, et leur mode d'exposition rappelle celui du Palais de l'Industrie. Quant aux statuaires, ils ont retrouvé un aussi bel emplacement que dans l'ancien local des Champs-Élysées: une nef immense, un décor de bosquets et de corbeilles fleuries, des socles en quinconces.

Ils ont bénéficié de la seule recherche d'élégance qu'ait cru devoir se permettre la Société des Artistes. Les peintres ont été moins gâtés; on leur a resservi les mêmes étoffes banales, le même velum aux reflets ternes, dont la couleur équivoque rappelle la réflexion d'Arnal dans un vaudeville du vieux répertoire: « Mes draps sont jaunes; donc ils sont blancs. » En revanche, ils ont pu exhiber bien à l'aise leurs plus vastes compositions, et, révérence parler, la Galerie des machines aura été propiee... aux machines. On a même fait fléchir l'intlexible règlement, on a dérogé aux traditions sacro-saintes de l'association, en réservant un salon entier à l'exposition de M. Cormon, comme la Société nationale en réservait un, il y a quelques années, au fécond biblisme de M. Tissot.

Le graud ensemble décoratif peint par M. Cormon, un plafond et dix panneaux, est destiné à l'une des salles du Muséum d'histoire naturelle reconstruit par M. Dutert. C'est, en réalité, une vaste composition théâtrale, le panorama de l'humanité primitive, une histoire par l'image des temps quasi fabuleux. Le plafond présente un résumé de toutes les races humaines, avec quelques emprunts forcés aux couleurs du prisme : races aryenne, sémitique, jaune, noire, rouge. L'homme primitif, qui n'est pas joli, joli (mais notez qu'au milieu de la nature ennemie, l'esthétique devait être son moindre souci), se tient au premier plan à titre de modèle originel. Derrière lui, la Grèce entraîne toutes les races aryennes vers la civilisation et la lumière. A droite, en haut de la toile, les races sémitiques, que personne n'entralne vers rien, en quoi la documentation de M. Cormon semblera insuffisante ou son interprétation partiale, car les fils de Sem ont bien apporté leur contribution à l'œuvre civilisatrice, ne fût-ce qu'eu donnant la première formule des heaux-arts et en rédigeant le premier catéchisme de philosophie transcendantale. Mais Sem lui-même, s'il venait faire un tour au Palais des machines, pardonnerait à M. Cormon d'avoir si mal traité sa descendance en considération du talent prodigué dans les scènes des dix panneaux.

Les sujets que s'est proposés le peintre de ce remarquable ensemble, racontent la formation de l'humanité, la genèse des races. Sans excès d'érudition, sans viser à l'elfet féerique, M. Cormon évoque successivement les commencements de l'époque quaternaire, avec la faune gigantesque du mégathérion, du machorodon, du glyptodon; l'époque glacieire, avec l'animalité encore massive du mammonth et de l'ours

des cavernes; la période de la poteric et de la pierre polie on se dressent les dolmens; les premiers forgerons et leur industrie nomade; l'homme primitif taillant le silex; le chasseur, fier de ses premières armes, race puissante, intrépide et artiste, ayant déjà l'idée du luxe et de l'ornementation; les pècheurs et leurs stations lacustres; les agriculteurs, rèvant déjà à la série des Méline qui leur assureront des droits protecteurs; les hordes d'émigrants se mettant en marche à travers les plaines sans fin et suivant le cours des grands fleuves. De nombreux cartons d'esquisses accompagnent ces panneaux. Ils montrent avec quelle conscience l'auteur de l'Age de pierre et de Cam a préparé les dessous de cette gigantesque composition, sans rien laisser au hasard de l'improvisation. L'œuvre s'impose aux spectateurs les plus récalcitrants. On ne saurait lui reprocher qu'une coloration un peu sourde, mais cette harmonie sévère ne déparera pas le Muséum, ces catacombes des siècles révolus.

De ces résurrections historiques passons à l'Allégorie. Cette demidéesse classique est largement représentée dans les salles de l'Exposition de la Société des Artistes. Elle y a même trouvé une formule à la fois colossale et cocasse, la bizarre conception de M. Louis Béroud intitulée la Chaine éternelle. Figurez-vous un géant moustrueux, dont le dessin et la structure rappellent les anatomies chères à feu Lehoux, tout nu et qui danse le cancan dans l'azur avec, sur le ventre, une guirlande de toutes petites femmes dont la théorie se déroule en spirale sans qu'il parvienne à se dégager. Que d'efforts gaspillés et de talent perdu dans cette composition nullement obscure (elle serait plutôt d'une attendrissante ingénuité), mais encombrante et futile. Encore faut-il remercier M. Louis Béroud de procurer aux visiteurs de la galerie des Machines quelques moments d'hilarité. Et puis, quelle superbe enseigne pour un théâtre de féerie! Si Rochard ne l'achète pas à la fin du Salon et n'en orne pas la façade du Châtelet remis à neuf, il renonce au clou inauguratif du plus sur effet pour la reprise de la Poudre de Perlinpinpin.

Revenons aux compositions sérieuses. M. Raphaël Collin, peintre délicat et un peu mièvre, mais d'une grâce pénétrante,-Mademoiselle Puvis de Chavannes, - a composé dans un sentiment très fin, avec d'harmonieuses colorations, un panneau destiné à la décoration d'un salon du nouvel Opéra-Comique : Les harmonies de la nature inspirent les compositeurs. La « matière » était un peu vague; le rendu est ingénieux et subtil. M. Rochegrosse a été chargé de décorer l'escalier de la Sorbonne : il envoie au Salon une page de son album, la plus vaste, la plus complexe. Programme : Le Chant des muses éveille l'âme humaine. La barbarie règne sur la terre; les hommes se dévorent entre eux: mais voici que dans la uuée passent les muses: leur vol divin traverse le ciel aux tonalités apaisées et l'âme humaine, doucement émue, s'éveille à des aspirations nouvelles... Tout cela est un peu bien littéraire; l'expression plastique manque parfois de solidité et de netteté. Mais si la littérature était déplacée à la Sorbonne, où se trouverait-elle à sa place? Et dans la peinture à programme comme dans la musique à programme, il faut laisser quelque marge à la faculté d'imagination du public.

Au demeurant, M. Rochegrosse, jadis outrancier, s'est assagi, et s'il déconcerte ses anciens admirateurs ce sera surtout par la placidité relative de sa peinture. M. Henry Martin est sur la même pente. Il se recommence en atténuant son procédé. Ses deux envois, une grande toile commandée pour le Capitole de Toulouse : l'Apparition de Clémence Isaure aux troubadours, et un tableau de chevalet: la Muse, sont une double réédition, très apaisée, d'une manière picturale jadis violente. Le fond est toujours pointillé et le détail virgulé; la couleur tonjours posée par touches menues, grenues, où la lumière se décompose en s'éparpillant; la Clémence Isaure, escortée de la Poésie, de la Musique et du Chant, qui plane au-dessus d'un bois de sapins où se promèneut les poètes en robes dantesques, est une agréable vision, bien dans l'air, et la muse qui rêve sous une futaie d'automne ne manque pas d'une certaine grâce à la Hébert; mais, dans l'une et l'autre composition. la peinture est comme haissée d'un ton. Curieux et normal effet des commandes officielles.

M. Laurent se rattache à l'école de M. Heury Martin. Lui aussi il allégorise; lui aussi il pointille et il virgulise; lui aussi il fait quelques emprunts au répertoire mélancolique de M. Hébert. Sa Musc de la forêt erre au crépuscule, dans un sous-bois, ou plutôt glisse, en draperie fantômale. une branche de gui à la main, sur l'épais tapis d'aiguilles grisâtres tombées d'uu bois de sapins. Elle écoute et elle rève.

M. Abel Boyé, autre allégoriste, a pris pour thème la *Lype immortelle*. L'idée n'est pas toute neuve, mais la mise en scène procède d'un certain effort d'iuvention :

D'Orphée au chant divin l'âme s'enfuit dolente, Et la lyre est au gré des flots silencieux, Mais la plainte d'amour, harmonieuse et lente, Charme encor le rivage et monte vers les cieux.

En vulgaire prose, la lyre d'Orphée descend le cours de la rivière et toute une flottille de cygnes l'escorte au fil de l'eau.

La Grande Vague de M. Georges Clairin. décorateur irréductible dans quelque spécialité qu'il promène sa virtuosité fantaisiste, est encore une allégorie. Sur un rocher, au milieu de l'océan, se renverse nne femme verte, aux chairs de jade, coilfée d'algues roussaitres et gemmée de coraux; quel superbe costume de ballet ou de féerie! Le Pays des chimères, de M. Roux-Renard, est d'aspect moins récréatif, mais peut-être d'inspiration plus sincère, ainsi que la toile très curieuse de M. Auguste Matisse: l'ers le réve, dont l'épigraphe

La vie est un combat, la gloire en est le rève

est commentée avec adresse, et le Clair de lune de M. Boggio, où passent en ombres chinoises les masques de fêtes galautes jadis évoqués par Verlaine. Quant au triptyque de M. Paul Steck, c'est encore de la musique à programme, une symphonie ainsi divisée par l'auteur: Clair de hune (mélodie); Clair de lumpe (harmonie); Clair de rampe (rythme). Dans le clair de lampe, une jeune femme joue de la harpe; sur le ton nacré du clair de lune se détache la silhouette d'une jeune fille qui chante; la danseuse du clair de rampe esquisse un pas. L'ensemble est d'une harmonie relativement discrète et d'un rendu délicat.

(A suivre.)

CAMILLE LE SENNE.

## PENSÉES ET APHORISMES

#### D'ANTOINE RUBINSTEIN

(Traduit du russe par Michel Delines.)
(Suite)

Je veux bien mourir, mais non pas assister au déclin de mes forces.

L'homme appelle de tous ses vœux la lumière du solcil, et le premier rayon qui le frappe au visage l'offusque et lui fait fermer les veux.

Il en est de même de tous nos souhaits intimes: l'amoureux ne songe qu'à s'approcher de l'objet de sa passion et, dès qu'il est en sa présence, ne trouve plus de paroles pour exprimer ses sentiments.

Celui-ci guette une occasion pour présenter au monarque une supplique. Elle s'olfre à lui: le souverain fait son entrée, et le suppliant se trouble sans pouvoir articuler un mot.

Il en est de même en bien d'autres choses.

Le sentiment de la charité est très fort en Europe et se répand partout, mais il me semble que dans les pays catholiques il a un caractère plutôt clérical et politique; dans les pays orthodoxes, il semble plus spontané et plus pieusement naïf.

La dame catholique quête pour les pauvres afin d'être agréable à son confesseur, à l'évêque, à l'Église.

La protestante alloue chaque année aux établissements de bienfaisance une certaine somme, pour satisfaire aux besoins de sa conscience et aux exigences de la civilisation.

La femme orthodoxe, même avec des moyens très limités, donne à quiconque lui demande pour l'amour seul du prochain; jamais ou ne lira sur aucune maison de Russie cette inscription impie : « Défense de mendier. »

Dans la vie comme au jeu de cartes, la chose principale, c'est l'atout, et le plus fort des atouts, c'est le cœur.

Bien que je sois un adversaire couvaincu du réalisme dans l'art, il y a des cas où l'idéalisme me gêne beaucoup.

Ainsi, sur un pont de Saint-Pétersbourg, on peut voir quatre chevaux de bronze retenus en leur course par des hommes tout nus. Dans le Midi, ce groupe m'eût paru naturel, mais sous notre climat rigoureux, où il ne fait beau que quatre mois par an et où le froid en hiver dépasse 30 degrés, je trouve cette nudité laide et inquiétante.

D'ailleurs, j'aime peu les chevaux de bronze lancés au galop et se cabrant... sur de petils socles carrés en pierre. Se décidera-t-on jamais à changer le costume de nos ballerines modernes? Peut-on se figurer quelque chose de moins gracieux et de moins esthétique?

Si l'on compare ces courtes jupes aux draperies des danseuses de la Grèce antique, qui accentuaient la beauté de chaque mouvement, on reste stupéfait devant notre manière de concevoir le beau.

Il est fort douteux que le maillot et les jupes courtes soient si nécessaires que cela à la danse moderne, car les étoffes de gaze, même quand elles tombent jusqu'à la cheville, permettent très aisément de suivre tous les mouvements du corps.

Une seul ptée ne me fait aucune impression, non pas tant parce qu'elle est saus couleur que pour la légèreté qui lui manque. La pierre prive la seur de la poésie de sa vie si brève, soit qu'elle s'épanouisse ou qu'elle se sane.

(A suivre.)

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (5 mai). - Les. Concerts populaires ont fêté ce soir le vingt-cinquième anniversaire de M. Joseph Dupont comme chef d'orchestre, par un concert extraordinaire et une manifestation vraiment grandioses. Le concert a en deux éditions, l'une hier, l'autre aujourd'hui. Par un souvenir touchant, deux des plus grands artistes de l'époque, Mme Caron et M. Van Dyck, qui avaient fait leurs débuts dans la carrière sur l'estrade même des Concerts populaires, ont tenu à lui apporter leur dévoué concours. C'est, en effet, au concert populaire du 8 avril 1883 que la grande tragédienne lyrique fit sa première apparition devant le public bruxellois, ct c'est à la suite de cette audition qu'elle înt engagée et débuta an théâtre de la Monnaie. Ce même concert servit également de début à M. Ernest Van Dyck, simple amateur encore, candidat notaire à Anvers, et dont le nom sur le programme était dissimulé sons une modeste initiale. La pensée d'associer l'un et l'autre à la solennité de cette fête anniversaire était heureuse, et elle n'a pas peu contribué à son éclat. Mme Caron a paru dans le premier acte d'Alceste. et M. Van Dyck dans la scène du Vendredi saint et le finale du 3me acte de Parsifal, Interprétation incomparable. La réplique leur était donnée, dans chacune de ces deux œuvres importantes, par M. Delmas, de l'Opéra, dont l'admirable talent, inconnu encore à Bruxelles, a fait une profonde impression. Le succès de ces trois magnifiques artistes a été énorme, et Mme Caron et M. Van Dyck se sont surpassés. Le programme était complêté par des fragments de la Damnation de Faust et de la Valkyrie, chantés par M. Van Dyck, ainsi que par l'ouverture de Fidelio et le Chasseur maudit de César Franck, exécutés par l'orchestre, sous la direction du jubilaire, avec une verve entraînante. Programme et concert inoubliables, chauffés d'ovations enthousiastes aux solistes et, le second soir, à l'issue de la séance, d'une manifestation triomphale, délirante, faite à M. Joseph Dupont. Devant la salle debout, frénétique, le bourgmestre de Bruxelles, M. Buls. est venu remettre lui-même au héros de la fête, au nom de la Ville s'associant à cet hommage solennel, une médaille en triple exemplaire, or, argent et bronze, ainsi qu'un médaillon en argent par notre grand sculpteur Lambeaux, un portrait peint par M. Eugène Devaux et un recueil contenant, avec l'historique des Concerts populaires, tons les programmes depuis la fondation. A ce recueil est jointe aussi la liste des souscripteurs, comprenant des représentants de toutes les classes de la société, unis dans une même pensée d'admiration et de gratitude pour l'homme qui a su mener à bien une tâche aussi lourde et aussi féconde. Les Concerts populaires, fondés par M. Adolphe Samuel, avec l'appui — détail un peu oublié — d'un amateur bruxellois riche et éclairé, M. Victor Von Hoorde, qui en fut l'âme pendant fort longtemps, viennent d'entrer dans leur trente-troisième année d'existence; et rien ne fait prévoir heureusement qu'ils soient disposés à mourir bientôt; M. Joseph Dupont est encore plein d'ardeur et de taille à poursuivre l'œuvre que, dans une dédicace rédigée au nom du comité organisateur et inscrite en tête du recueil commémoratif, M. Octave Mons a si justement caractérisée en ces termes : « Votre initiative, récompensée par la joie que vous avez ressentie en voyant l'Art musical prendre en Belgique un essor magnifique, a mis en lumière les œuvres les plus belles des maîtres contemporains, en même temps qu'elle restituait dans leur intégrité les chefs-d'œuvre classiques. La reconnaissance des compositeurs n'a d'égale que celle du public, dont vous avez, par les plus pures jonissances d'art, formé le goût et élevé la pensée. Grâce à vos efforts persévérants, à votre dévouement, aux ressources d'un talent universellement proclamé, vous avez créé à Bruxelles l'auditoire le plus compréhensif qui soit, vous avez définitivement assis le culte de la Musique, dont rien ne surpasse l'influence régénératrice. C'est une œuvre sociale que vous avez accomplie, la plus noble qui puisse absorber une vie d'artiste. »

— De notre correspondant de Londres (5 mai). — La série des concerts Lamoureux a pris fin mercredi soir sur une séance d'un exceptionnel éclat. M. Léonard Borwick a interprété d'une façon correcte et souple le concert en la de Mozart,  $\mathfrak n^o$  23. Mis en présence de ce poème d'ingéaulté triomphante,

de cette œuvre d'art achevée dans le fond comme dans la forme, est-ce que tous les systèmes, toutes les recherches et toutes les roueries que révèlent la plupart des compositions contemporaines ne semblent pas bien misérables et bien mesquins? Le Rouet d'Omphale, ce modèle d'éloquence et de structure musicales, a été frénétiquement bissé. Siegfried Idyll, la Symphonie pathétique de Tschaïkowsky et la marche hongroise de Berlioz complétaient le programme. Un concert supplémentaire sera donné le 21 de ce mois sous la direction de M. Ch. Lamoureux, qui a gracieusement offert son concours au Directeur de Queen's Hall, M. R. Newman, en reconnaissance de la fermeté avec laquelle il a soutenn l'adoption du diapason français en Angleterre. -Mme Blanche Marchesi a été brillamment fêtée à S'-James'Hall, dans un intéressant programme de musique vocale de tous les pays, qu'elle a défrayé seule. Elle a détaillé avec beaucoup de finesse la romance de Martini, l'Amour est un enfant trompeur (édition Weckerlin). Plusienrs pièces de violon ont été jouées avec charme et virtuosité par M. J. Kruse. - A Steinway-Hall, Mile Eva Cortesi s'est fait entendre à côté du baryton Valentini (qui donnait le concert) dans le duo du Roi de Lahore, où ses belles qualités dramatiques ont été fort admirées. Léon Schlésinger.

- On nons écrit de Vienne: l'Opéra impérial vient de reprendre Werther, de Massenet, avec un succès éclatant. Le rôle de Werther, resté sans titulaire par suite du départ de M. Van Dyck, qui l'avait créé chez nons, a été confié par le directeur, M. Mahler, à M. Naval, et ce choix doit être considéré comme très heureux. Certes, M. Naval ne possède encore ni le grand talent ni l'autorité de M. Van Dyck, mais il dispose d'un fonds de jeunesse et de chaleur communicative, d'une voix harmonieuse et bien développée et d'un jeu naturel et dégagé qui font prévoir que le jeune ténor se placera bientôt au premier rang des artistes de notre Opéra. M. Naval a sté vivement applaudi et encouragé par le public, que la claque officielle ne géne plus dans ses manifestations. M¹le Renard a en son succès habituel dans le rôle de Charlatte: M™ Forster (Sophie) et M. Neidl (Albert), ont complété l'ensemble parfait de cette helle reprise. Espérons que Manon fera aussi bientôt sa rentrée chez nons; M. Naval est tout indiqué pour prendre le rôle du chevalier Des Grieux, et M™ Renard est toujours là. »
- La défense d'applaudir à l'Opéra de Vienne, dont nous avons parlé dernièrement, a eu une conséquence inattencue. Deux jeunes gens qui avaient applaudi avec trop d'enthousiasme ont été traduits en justice. Le code autrichien ne défend nullement les applaudissements, mais, comme les magistrats trouventtoujours moyen de condamner quand cela est dans leurs intentions, ils out infligé une amende de dix florins, soit 23 francs, à chacun des délinquants sous prétexte de « démonstration illicite ». C'est le « tarte à la crème » des juges autrichiens; ils s'en servent quand le hon peuple ne veut pas se soumettre à une ordonnance fantaisiste des autorités. Il anrait été plus raisonnable de condamner ces pauvres enthousiastes pour « tapage nocturne », mais la législation autrichienne ignore cette beauté de notre code. Les condamnés ont interjeté appel, et il faut espérer que la cour aura assez de hon sons pour annuler le jugement.
- Cette défense d'applaudir a en aussi une autre conséquence amusante. M. Winkelmann, premier ténor à l'Opéra et chanteur de la cour, qu'on accusait de s'offiri une claque particulière, vient de publier dans les journaux une déclaration pour protester contre cette insinuation: « Comme je ne peux pas, dit l'artiste, empécher le public qui est content de mes efforts de m'exprimer sa satisfaction par des applaudissements et des rappels, il ne me reste qu'une chose à faire : je ne me présenterai plus après les rappels pour remercier le public, quoique me trouvant très honoré par cette marque de bienveillance de sa part. Qu'on venille bien m'excuser; ce ne sera pas manque de déférence envers le public, mais bien nécessité de prouver que ce n'est pas moi qui provoque les applaudissements en ma faveur. » Une pareille déclaration est, croyons-nons, unique dans les annales du théâtre.
- Dans les archives de l'église Saint-Pierre de Vienne, on a découvert une composition chorale de Beethoven avec partition d'orchestre complète et autographe du maitre, ainsi que les autographes de neuf métodies de Schnbert, d'ailleurs publiées, et ceux d'une fantaisie et d'nn rondo à 4 mains du même Schubert. La Société des Amis de la musique de Vienne a déjà acquis les mausscritis de Beethoven: quant à ceux de Schubert, une bibliothèque publique de Vienne est en train de les marchander. Ces manuscrits se trouvaient dans un tiroir qui n'avait pas été ouvert depuis plus de cinquante ans.
- Signalons la construction d'un théâtre qui est destiné aux six mille ouvriers occupés dans les usines de M. Arthur Krupp à Bernsdorf (Basso-Autriche). Le théâtre contient 500 places, qui se trouvent toutes à l'orchestre; la scène peut être réunie à cet orchestre et former avec lui une salle de bal. Le prix des places sera très réduit : c'est à cette condition que le propriétaire fournit gratuitement au directeur du théâtre la salle et l'éclairage électrique.
- M<sup>mo</sup> Sigrid Arnoldson vient de commencer nue série de représentations extraordinaires à l'Opéra royal de Budapest, par Mignon. Succès enthousiaste; la romance Connais-tu... et la Styrienne ont été bissées.
- Nos lecteurs se rappellent les démèlés du ténor Broulik avec l'Opéra royal de Budapest, qui a été condamné, en dernière instance, à payer à l'artiste une indemnité de 25.000 francs. Après avoir aligné cette somme, l'Opéra s'est récoucilié avec son ancien pensionnaire, qui a signé un nouvel engagement.

- A Berlin a cu lieu un congrès de directeurs de théâtres et de philologues allemands, pour fixer la prononciation de certaines consonnes de la langue allemande. Cela peut paraître bizarre; mais, en Allemagne, il existe en réalité une grande différence de prononciation entre les diverses régions du pays, surtout entre les Allemands du Nord et ceux du Sud. On n'a qu'à visiter les théâtres impériaux de Vienne et de Berlin pour s'en rendre compte. La commission s'est décidée pour l'application du principe phonétique; on doit prononcer sur la scène comme la majorité des Allemands cultivés prononcent, sans se soucier de l'étymologie et de l'orthographe. Reste à savoir comment ce principe sera appliqué, surtout dans les théâtres lyriques. Actuellement, certains chanteurs prononcent l'allemand chanté de telle sorte qu'il est impossible de savoir ce qu'ils disent.
- M. William Kes, directeur de l'orchestre symphonique de Glasgow, a été nommé directeur du Conservatoire impérial de Moscou et des concerts symphoniques de cette ville.
- Voici quel a été le répertoire du Théâtre-Lyrique de Milan pendant la saison qui vient de s'écouler, du 7 octobre 1897 au 26 avril 1898 : la Bohème (Leoncavallo), 21 représentations; Orphée, 14 ; i Pagliacci, 14. Cavalleira insticana, 13; Andrea Chénier, 12; la Navarraise, 11; Carmen, 11; Mignon, 7; Sapho, 7; Werther, 6: Philèmon et Baucis, 6; le Cid, 5; les Pécheurs de pertes, 5: Lakmé, 3; PAtlaque du moutin, 3; Manon, 2: l'Amico Fritz, 2; il Voto, 2: Hedda, 2; les Nocs de Jennette, 1; l'Arbsienne, 1; le Maître de chapelle, 1. Soit 64 représentations d'ouvrages italiens et 85 représentations d'ouvrages français. A ces opéras il faut ajouter cinq ballets qui ont obtenu : le Noze slave, 27 représentations; die Puppenfee, 22: Coppélia, 20; Javotte, 40; et Sylvia, 7.
- A la Pergola de Florence, la Sapho de Massenet a reçu le même accueil enthousiaste qu'au Lirico de Milan. C'étaient du reste les mêmes artistes qui l'interprétaient dans les denx villes, la Bellincioni et le ténor Delmas tout en tête. Vingt-trois rappels au cours de la soirée.
- Les affaires théâtrales ont bien de la peine à se remettre en Italie. On annonce de Florence qu'après quatre seules représentations d'Aida, le théâtre Pagliano a dû fermer ses portes et que la direction a été déclarée en faillite.
- Voici assurément une nouvelle originale. Les journaux italiens ernient pouvoir annoncer que le pape a fait don d'une somme de 20.000 francs au comité qui se propose de construire un théâtre populaire dans le quartier du Transtévère.
- Une lettre de M. Guillaume, directeur de l'Académie de France à Rome, à l'Académie des beaux-arts, fait connaître les travaux des jeunes pensionnaires de Rome pendant l'année qui vient de s'écouler. En ce qui concerne les musicieus, ce sont, pour M. Raband (3º année), Job et ses amis, oratorio; pour M. Letorey (2º aunée), une symphonie, et pour M. Mouquet (1º année), un quatuor.
- Le Trovatore se désole de l'« ostracisme » dont les chanteurs italiens deviennent l'objet à Londres. « Peu à peu, dit-il, ce grand théâtre de Londres qui est le Covent Garden, où jadis ne chantaient que des artistes italiens, maintenant, on parce que ceux d'aujourd'hui ne valent point ceux d'autrefois, ou parce qu'ils ont des exigences excessives, ou parce qu'ils ont un caractère insupportable, ou parce que certains impresari ont de l'antipathie pour eux, les artistes italiens en sont absolument éliminés. Il suffit de lire la liste de la prochaine saison, sur laquelle figurent deux seuls Italiens: le baryton Campanari et le maestro Mancinelli. » En fait, voici le tableau de la troupe de Covent Garden pour cette saison: soprani et mezzo-soprani, Mmes Nordica, Emma Calvé, Emma Eames, Adams, Melba, Termina, de Lussan, Ella Russell, Lina Pacary, von Artner, Gadsky, Reid, Boudès, Brema, Meisslinger, Schumann-Heinch et Bauermeister; ténors, MM. Van Dyck, Jean de Reszké, Saléza, Dippel, Bonnard, Simon, Cazencuve et Lieban; barytous, De Vriès, Van Roy, Renaud, Albers, Dufriche, Meux, Dufrane, Gilibert, Bars, Campanari, Soulacroix, Milde Feimholze et Nebe; hasses, Edouard de Reszké, Plançon, Fournets, Lampière-Pringle et Wittekopf. Les chefs d'orchestre sont MM. Luigi Mancinelli, pour les opéras italiens, Flon, pour les opéras français, et Hermann Zumpe, pour les opéras allemands. Seront chantés en français: Faust, Roméo et Juliette, Philémon et Baucis, Sapho, Werther, Hamlet, Manon, la Navarraise, Orphée, Carmen, Henri VIII et les Huguenots; en italien: Rigoletto, Aida, Don Juan, les Noces de Figaro, le Barbier de Séville, les Maîtres Chanteurs, la Traviata, il Trovatore, Mefistofele, Cavalleria rusticana, Lucia di Lammermoor, Ero e Leandro et i Pagliacci; en allemand: Lohengrin, Tannhäuser, Tristan et Ysolde, Fidelio et les Nibelungen.
- Un compositeur jusqu'ici assez inconnu, M. Cesare Minciotti, a envoyé à l'Exposition nationale de Turin une composition symphonique qui, sous le titre de Pentalogie, comprend cinq morceaux qui, exécutés d'abord séparément, doivent être entendus ensuite tous ensemble, formant « un grand morceau concerté à quatorze parties réelles. »
- A cette même exposition de Turin on a organisé une petite exhibition d'objets ayant appartenu au grand violoniste Paganini. D'abord son violon préféré, un admirable Guarnerius conservé à Gênes, la copie exacte faite de ce violon par notre luthier Vuillaume, ainsi que l'instrument de petit patron dont il se servait étant enfant. Puis, la plupart des dons qui ont é'é faits à l'illustre virtuose par toutes les têtes couronnées de l'Europe : un bijou pro-

venant de Napoléon I<sup>er</sup>, une épingle de la reine de Bavière, une tabatière d'or de l'empereur François I<sup>er</sup> d'Autriche, etc. Et enfin la médaille frappée en son honneur à Génes en 1834 et qui porte cette inscription : Nic. Paganino — Fidicini — cui nemo par fuit — civique benemerenti.

- Un admirateur de Rossini, M. Alfonso-Uberto Martel, a fait don au Lycée musical Rossini, de Pesaro, d'une fert helle et très importante collection de portraits du maître et des plus fameux interprétes de ses œuvres.
- Nous avons reçu de Palerme les premiers numéros d'un journal intéressant et fort bien fait, l'Arte musicale, qui semble devoir étre digne de son titre et dont le caractère sérieux et les tendances historiques tranchent heureusement avec le ton frivole de la plupart des feuilles spéciales italiennes.
- Un jeune musicien italien connu par plusieurs compositions symphoniques intéressantes, M. Arturo Buzzi-Peccia, vient d'être nommé professeur an Collège musical de Chicago, l'un des plus importants conservatoires de l'Amérique du Nord, qui compte plus de 3.000 élèves.
- Un jeune compositeur, M. Umberto Candiolo, auteur d'un petit opéra intitulé il Ciece, couronné il y a deux ans au concours Steiner, vient de mettre en musique d'un bout à l'autre, sans aucun retranchement, une tragédie d'Alfieri, Saül. On pense que cet ouvrage pourra être représenté prochainement sur l'un des théâtres de Florence.
- Comme on pouvait s'y attendre, les événements de la guerre hispanoaméricaine ont eu leur répercussion immédiate sur les théâtres. On annonce déjà qu'à Madrid le théâtre du Prince-Alphonse a fermé ses portes, laissant ses artistes sur le carreau, et l'on peut croire que son exemple sera suivi par d'antres.
- Les journaux étrangers nous apprennent qu'une troupe lyrique française va donner une grande saison d'opéra au théâtre Vittoria de Buenos-Ayres, sous la direction de MM. Dervil et Rebally. On cite comme artistes engagés Mmes Garnier, Kerlord et Peraldo, MM. Micaely, Duncan, Frédéric Boyer et Lequien. Le répertoire comprendra Sapho, le Roi d'Ys, Esclarmende, les Contes d'Hoffmann, Guernica, la Vivandière, la Navarraise, Werther, l'Attaque du moulin, plus quelques opérettes : les Piltes Michu, Cliquette, etc.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

L'assemblée générale annuelle de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques a eu lieu cette semaine, sous la présidence de M. Victorien Sardou. Le rapport présenté par M. Louis Varney, fréquemment applaudi et approuvé à l'unanimité, constate que les droits d'auteurs perçus pendant l'année 1897-1898 s'élèvent à 3.689.971 fr. 03 c., se décomposant comme suit:

La Société, pendant l'exercice 1897-1898, a payé à ses pensionnaires 119.650 francs, soit 48.790 francs de plus que pendant l'exercice précédent. Cette augmentation est la conséquence de la décision qui a porté de 600 à 1000 francs la pension viagère et en a accordé la jouissance à tout sociétaire ayant soixante ans d'âge et vingt années de sociétariat. Les secours dépassent 35.000 fraucs et il résulte de la comparaison de ces chiffres avec ceux que nous retrouvons au moment de la reconstitution de la Société, en 1881, que les pensions et les secours représentaient alors 27.025 fr. 36c. et qu'ils s'élèvent à présent en 1897-1898 à 155.425 francs.

Le rapport adresse un dernier adieu aux sociétaires décédés pendant l'année et parmi lesquels se trouvent les noms illustres d'Henri Meillac et d'Alphonse Daudet (à ce nom de Daudet le rapporteur trouve le moyen délicat d'associer le nom du « grand Massenet » à propos de Sapho, ce qui provoque dans l'assemblée des applaudissements frénétiques), ceux de Chivot, de Lafontaine, de Taillade, etc. Il souhaite ensuite la hienvenne aux nouveaux sociétaires, Alfred Capus, P. Gavault, G. Courteline, Ghousi, V. de Cettens, etc., et rappelle la décision prise par la commission d'étendre à tous les théâtres et cafés-concerts de Paris la possibilité pour les auteurs représentés dans ces établissements d'être admis au sociétariat.

Le rapport aborde ensuite les difficultés intervenues avec la Société des auteurs et compositeurs de musique. Il expose que, contrairement à ce que la commission des auteurs dramatiques avait espéré, aucune entente n'a pu es faire avec la Société Souchon et que le tribunal jugera prochainement le procès qui n'a pu être évité. Bien que tenue pour cette raison à une réserve que tout le monde comprendra, la commission a appelé l'attention générale sur les conséquences, funestes pour les auteurs, que peut avoir le conflit survenu entre les deux Sociétés.

Le rapport explique les raisons de la décision prise par la commission de ne plus traiter à l'avenir avec un directeur qui serait déjà à la tête d'un autre théâtre. On a pu constater, en effet, que l'exploitation de deux théâtres par une même direction n'a satisfait ni les auteurs, ni les artistes, ni les directeurs par velones.

Un autre possage du rapport vise un article additionnel aux statuts et qui est ainsi conçu: « Une indemnité sera due dans le cas où il pourrait être établi qu'un auteur ou un compositeur est actionnaire ou commanditaire d'un théatre ou a fait à ce théatre des apports d'argent sous une forme quelconque ». La lecture de ce passage excite des sourires discrets. On sait, en c'ffet, et on se le dit à l'oreille, qui et quoi il veut viser. Mais personne ne se dissimule la difficulté de l'application de cette mesure, et tout le monde croît qu'il n'en sera ni plus ni moins qu'auparavant.

Enfin, ce rapport se termine par des remerciements que la commission adresse, pour son infatigable dévouement aux intérêts de la Société, à son illustre président, M. Victorien Sardou. Après de vifs applaudissements, l'assemblée a procédé à l'élection de cinq nouveaux commissaires. 402 suffraces ont été exprimés.

Sont élus:

MM.	Ludovic Halévy .						95 voix
-	J. Massenet						94
	Henri Lavedan						
	Georges Feydeau.						85
_	Edmond Rostand.						83 —

- Hier samedi, au Conservatoire, entrée en loge pour le concours d'essai de composition musicale (Grand Prix de Rome). Dix concurrents : MM. Schmitt, Crocé-Spinelli, Malherbe, Berthelin, Laparat, Biancheri, Moreau, Cunq, Style et Levadé. Sortie le vendredi 13 mai, à dix heures du matin.
- M. Camille Saint-Saëns est à Paris, de retour de sa saison hivernale aux îles Canaries. Il en rapporte tout un lot d'intéressantes compositions: mélodies et pièces religieuses, et surtout complètement terminée la partition de Déjanire pour les arènes de Béziers.
- Certains journanx annoncent que M. Saint-Saêns doit se rendre prochainement à Londres pour y donner un grand concert. Par la même occasion, il assistera aux répétitions de son Henri VIII, qui doit être donné sous peu au thêâtre Covent-Garden.
- Pour cause d'indisposition de M<sup>ne</sup> Delna, on n'a pas pu donner à l'Opéra la reprise du *Prophète* vendredi dernier, ainsi que cela avait été annoncé. On dit que ce sera pour demain lundi.
- M. Alhert Carré, se trouvant fort dépourvu par le départ de M<sup>116</sup> Calvé et ne pouvant se décider à se séparer de Sapho jusqu'au retour de sa belle interprète, a pris la résolution de confier à M<sup>116</sup> Georgette Leblanc la suite des représentations de l'onvre si attachante de Massenet, Georges Cain et Bernède. La curieuse artiste apprend donc le rôle en toute hâte, tout en y mettant le soin et la recherche qu'elle apporte à ses originales créations, et pense pouvoir nous donner sa « première » aux environs du 20 mai.
- Hier samedi, c'était la répétition de Fervaal, à l'Opéra-Comique. La première représentation reste fixée à mardi prochain.
- On poursuit activement les travaux d'aménagement intérieur du nouvel Opéra Comique. Les opérations du concours institué par le ministre de l'instruction publique et des heaux-arts entre les principales maisons d'électricité pour l'installation de l'éclairage électrique de ce théâtre sont terminées. C'est le projet de la compagnie générale de travaux d'éclairage et de force qui a été classé premier par la commission, et cette société est chargée d'exécuter les travaux, qui comprennent notamment un nouveau système très ingénieux de réglage de la lumière sur scène, qu'a imaginé le président de la compagnie, M. Clémançon. Cette importante invention, qui permet de graduer insensiblement la lumière en passant du jour à la nuit et réciproquement, et de modifier les teintes à l'infini, sans aucune des saccades que comportait l'emploi des jeux d'orgue anciens, est appelée à rendre les plus grands services à l'art de la décoration et de la mise en scène dans les théâtres. Elle avait sa place marquée sur notre seconde scène lyrique, où M. Carré désire voir appliquer les derniers perfectionnements de l'art théâ-
- Le tarif des places proposé par M. Albert Carré pour la nouvelle salle de la place Fayart et qui n'est antre que celui de la Comédie-Française a été adopté, mais il n'y aura pas unification des tarifs au hureau et à la location, suivant l'ancien système de M. Carré au Gymnase et au Vandeville. L'administration des théâtres a jugé que, comme à l'Opéra, aux Français et à l'Odéon, le prix du bureau devait être inférieur à celui de la location, qui assure les places aux spectaleurs.
- Il paraît que c'est décidément dans le courant du mois de juin prochain que les Parisiens pourront entendre résonner joyeusement le nouveau carillon de Saint-Germain-l'Auxerrois, dont nous avons annoncé il y a quelques semaines la résurrection par les soins de M. Chateau. Ce carillon comprend 38 cloches, dont la plus lourde no pèse pas moins de 2.000 kilogrammes, et le cylindre est percé de 40.000 trous. Nous avons dit que son répertoire serait formé de trois airs; ces trois airs seront la Marche de Turenne, de Lulty, dont Bizet se servit pour sa belle Marche des Rois de l'Arlésienne, le Tambourin de Rameau, et une vieille chanson française adaptée au carillon par M. Chapuis, professeur d'harmonie au Conservatoire. Les essais définitifs seront terminés, on l'espère du moins, à la fin du présent mois de mai.
- Décidément, le hallet de l'Académie nationale de musique abrite des talents dont même les habitués du foyer de la danse ne se doutent guère. Après la gentille danseuse qui vocalise si agréablement dans le nouveau ballet de Thaïs, nous venons de découvrir une autre ballerine qui manie avec goût et sûreté l'instrument de Paganini. C'est dans une pochade mimée, Pierrette professeur, de M. Geerges Launey, que la Bodinière a représentée

lundi dernier pour la première fois avec une musique agréable de M. Étienne Rey, que Mile Jeanne Régnier, dans le rôle de Pierrette, a joné du violon pour faire voir à son Pierrot comment on peut gagoer sa vie à Paris en cigale. Peine superflue, car le Pierrot était gracieusement interprété par Mile Cléo de Mérode, qui ne s'était pas même enfarinée selon la tradition, mais qui avait gardé, dans ce travesti, ses bandeaux légendaires. La petite pantomime a eu un grand succès, et tous les salons disposant d'une paire de jambes comparables à celles que Falguière a immortalisées et d'une jeune fille jouant du violon et sachaot esquisser un pas, voudront s'offrir ce gentil ballet de paravent. Une autre pantomime des mêmes auteurs et jouée par les mêmes artistes, qui est initulée Psyché, a été moins heureuse. L'argument en est empranté i la légende d'Orphée et d'Eurydice, qui ne supporte vraiment pas la réduction au cadre de la Bodinière, devenue, en cette occurrence, comme un lit de Procuste.

O. Bx.

- M. Julien Tiersot fera mercredi prochain 11 mai, à 3 heures, à la Bodinière, une conférence sur la Romance au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec le concours de Mm<sup>e</sup> Molé-Truffier, qui chantera divers morceaux de Rameau, Jean-Jacques Rousseau, Exaudet, Florian, Rouget de Lisle, Gossec, etc.
- Du Journal des Débats : Jeudi soir a eu lieu, à la Schola Cantorum, une très intéressante conférence de M. Julien Tiersot sur la Mélodie populaire et te Chant religieux, accompagnée, en guise d'exemples, d'auditions par les Chanteurs de Saint-Gervais. Avec l'autorité que lui donnent ses beaux travaux sur la chanson populaire en France, et avec un grand charme de parole, l'érudit hibliothécaire du Conservatoire a d'abord présenté à ses auditeurs des mélodies françaises du moyen age qui se retrouvent, quoique parfois avec des différences de rythme, dans les chants liturgiques. Le conférencier a ensuite mentré comment les compositeurs du seizième siècle se sont servis, en France et en Italie, de mélodies populaires comme thèmes de leurs messes, tel un Kyrie de Dufay, construit avec la mélodie fameuse de l'Homme Armé; tel un Gloria de Claudin de Sermisy où apparaît un chant d'autrefois : Sur le pont d'Avignon (qu'il ne faut pas confondre avec la ronde moderne bien connue), etc. La séance s'est terminée par quelques autres spécimens de ces chants populaires si savoureux, parmi lesquels la Saint Jean et En revenant de la Lorraine ont été particulièrement goûtés pour leur fraicheur et leur
- Le Inndi 16 mai, à une heure, aura lieu, dans la grande salle du Conservatoire national de musique et de déclamation (entrée par la rue du Conservatoire), l'assemblée générale annuelle de l'Association des Artistes musiciens, fondée par le baron Taylor. L'ordre du jour comprend: 1º le compte rendu des travaux du comité pendant l'année 1897, par M. Charles Callon; 2º lecture du rapport et vote sur les modifications aux statuts proposées par le comité après avis du conseil judiciaire: 3º l'élection de troize membres du comité. En raison de l'importance exceptionnelle de cette séance, les sociétaires sont instamment priés d'y assister.
- Aux Folies-Dramatiques, pour succéder à la Fauvette du Temple, M. Léon Nunës a décidé de monter le Papa de Francine, l'amusant vandeville-opérette de MM. Paul Gavault et Victor de Cottens, musique de M. Louis Varney, dont on se rappelle le vif succés au théâtre Cluny, il y a deux ans.
- M. Gabriel Pierné vient de donner sa démission d'organiste du grand orgue Sainte-Clotilde, qu'il occupait depuis huit ans et où il avait succédé à César Franck.
- Le mariage de M. Alphouse Franck, secrétaire général du Vaudeville, avec M<sup>ue</sup> Isabelle Diaz de Soria, sera célébré le mardi 10 mai, à deux heures précises, au temple de la rue de la Victoire.
- M<sup>lle</sup> Thérèse Ganne, la jeune et excellente artiste que nous avons vue à l'Opéra et qui est en ce moment au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, a été victime ces jours derniers, à ce théâtre, d'un accident dont les conséquences, heureusement, ne seront pas aussi graves qu'on l'avait craint d'abord. Au troisième acte de Lohengrin, dimanche dernier, ella a fait en scène une chute qui lui a occasionné une grave entorse au genou. Quuique cette entorse soit très douloureuse, on espère que M<sup>lle</sup> Ganne en sera quitte pour une quinzaine de jours de repos.
- Après avoir consacré, dans la « Bibliothèque de l'Euscignement des Beaux-Arts », sous la haute direction de M. Jules Comte, un livre important à la Musique allemande, M. Albert Soubies aborde aujourd'hui, en un volume de la même collection, l'étude de la Musique en Russic. Fort documenté, ce travail, sur une donnée très neuve, retrace, depuis les origines jusqu'à nos jours, l'histoire de l'art, non sculement en Russie, mais aussi en Pologne. Musique populaire ou musique sacrée, composition naive ou savante, genre vocal ou instrumental, lente propagation de la culture esthétique, progrès de la technique, naissance et développement de la littérature musicale, évolution de la virtuosité sous ses différents aspects, M. Soubies n'a négligé aucune portion du vaste et complexe sujet qu'il a cette fois choisi. Rien de plus curieux, notamment, que les pages où il expose les transformations du théâtre musical russe, depuis les tentatives du temps de Catherine II jusqu'au riche épanouissement du drame lyrique actuel. Beaucoup de particularités ignorées, de piquantes anecdotes, contribuent à rendre plus attrayante la lecture de ces chapitres ingénieusement distribués, où passent les figures pleines de relief des maîtres de l'école russe et de l'école polonaise. L'intérêt de l'ouvrage est encore rehaussé par le grand soin apporté à la partie iconographique, dont on ne peut que louer le caractère artistique et la diversité.

- M. Ed. Risler, au cours de ses deux séances du 22 avril et du 2 mai, salle Pleyel, n'a pas joué un seul morceau dont l'exécution ne puisse faire l'objet d'un commentaire éminemment instructif. Les deux légendes de Liszt: Saint François d'Assise préchant aux oiseaux et Saint François de Paule marchant sur les flots, ont été l'objet, de sa part, d'une prédilection spéciale. Il a ccompagne très habilement la première par une sorte de méiopée latente qu'il fait ressortir des notes aux vagues affinités qui s'égrènent autour de la mélodie principale. Tout devient ainsi captivant et poétique au suprême degré. Il a compris que Liszt a voulu peindre, dans la seconde, une stupéfaction grandiose ; de la cette interprétation hautement pathétique dont l'auditoire a été profondément remué. Le premier morceau de la sonate en la hémol de Weber est une sorte de raccourci du Freischtüz, déhut admirable par la richesse des développements de cette alture romantique particulière au maître. M. Risler a essayé des effets nouveaux dans l'œuvre 111 de Beethoven. Qu'il cherche, le sujet est inépuisable. Bach, Mozart, Schumann, Schubert, Chopin, Mendelssohn, Chabrier, Tausig figuraient au programme et Liszt de nouveau, avec une œuvre contemplative : Au lac de Wallenstadt, une étude exquise : un Sospiro et deux ouvrages hrillants : Polonaise en mi et Rapsodie, nº 13.
- M. et M<sup>me</sup> Louis Diémer ont repris leurs soirées d'hiver. A la dernière, on a applandi M<sup>mes</sup> Krauss et Conneau et M. Charles Merel. Marsick a joué admirablement son Poème de Mai, ces trois petites pièces pour violon et piano qui font tant parler d'elles en ce moment. Enfin Diémer a été éblouissant dans quelques morceaux de Moszkowski.
- La Société d'art a donné récemment, salle Pleyel, une audition intéressante qui nous a fait connaître deux nouvelles compositions pour piano et violon de notre excellent collaborateur Charles Malherbe: une Romance sans paroles d'un joli sentiment et d'une tournure distinguée et un petit rondo, très brillant et assez difficile malgré son titre modeste. Le public a applaudi avec enthousiasme ces morceaux brillamment exécutés par M. A. Parent, que l'auteur accompagnait en personne. Citons, parmi les compositions déjà connues, les Intermezsi pour violon, violoncelle et piano, de Richard Mandl, charmants petits morceaux en forme le nom de Laendler que Schuhert a introduits dans la littérature musicale et que l'auteur a magistralement interprétés avec le concours de MM. Bild et Gurt, et trois mélodies de M. Gabriel Pierné, que l'auteur accompagnait délicatement à Mas Georges Marty.

Bn.

- Une toute jeune pianiste, Mie Juliette Toutain, s'est faitentendre salle Erard avec beaucoup de succès. Dans la sonate op. 31, nº 3 de Beethoven et dans la sonate op. 35 de Chopin, elle a fâit preuve d'une grande intelligence musicale, d'un joil sentiment et d'un acquis rare à son âge; un lèger défaut de force qu'on constatait par endroits disparaîtra probablement dans l'avenir. Mie Toutain a encore interprété avec beaucoup de charme une douzaine de petits morceaux, parmi lesquels l'Aria de Robert Fischhof, la piquante fantaisie orientale Islamey, de M. Balakiref, et la Giyae de Wormsor, qu'elle a dû bisser.

  Br.
- Sarasate donnera quatre concerts à la salle Erard, les 14, 17, 21 et 24 mai, avec le concours de MM. Diémer, Delsart, Parent, Van Waefelghem, Otto Neitzel, Reine, Turban, Letellier et de Bailly.
- M. Breitner annonce un nouveau concert avec orchestre, qui sera donné le lundi 16 mai à la salle Érard. A cette matinée, à laquelle le violoniste White et Mile Menjaud préteront leur concours, M. Breitner interprétera des œuvres de Schubert, Schutt, César Franck et, grande attraction, une série de pièces pour piano à 4 mains (Année passée), où il aura pour partenaire le compositeur même de ces pièces, M. J. Massenet.
- Un grand nombre de personnes n'ayant pu trouver place au Cirque d'hiver pour l'audition de la Damnation de Faust, M. Colonne a décidé de donner, jeudi prochain 12 courant, une seconde édition du chef-d'œuvre de Berlioz aux mêmes prix, de 1 à 5 francs, et avec la même interprétation. Le bureau est ouvert au Cirque d'hiver.
- Demain lundi M. Maton donnera, à la salle de l'avenue Hoche, une matinée-coucert avec le concours de M<sup>me</sup> Rose Caron, de l'Opéra, M<sup>nes</sup> Blanc et Mathieu d'Ancy, des Concerts Colonne, M<sup>ne</sup> Lardet, MM. Mauguière et Challet, de l'Opéra-Comique, MM. Pugno et Hollmann, et M. Jean Battaifle, du Tréteau de Tabarin. Audition de la Résurrection de Luzare, oratorio de M. Raoul Pugno:

Jésus MM. Raquez.
Lazare Mauguière.
Marthe M<sup>ses</sup> Blanc.
Marie Lardet.

- Une exposition d'actualité et complètement inédite, la Chanson illustrée, s'ouvrira le 25 avril dans le « Salon du Figaro ». Les frontispices des chansons, en noir et en couleurs, depuis Nanteuil jusqu'à Steinlen, Willette, etc. formeront un ensemble des plus artistiques, pour les amateurs d'estampes et de musique.
- Demain lundi soir, au salon du *Jowrnal*, audition d'œuvres de M<sup>∞</sup> Netzel-Lago, avec le concours d'arústes distingués. Causerie de M<sup>∞</sup> Fréderick Hucher.
- Un concours est ouvert à Nancy pour une place de professeur de violon au Conservatoire de cette ville. Les conditions de ce concours, qui aura lieu

le lundi 43 juin et auquel ne peuvent prendre part que des artistes de nationalité française, sont les suivantes: 1º exécution de deux morceaux imposés: musique classique, le morceau du concerto de Beetboven; musique moderne, sonate de César Franck; 2º exécution d'un morceau au choix; 3º legon technique de violon donnée à un elève du Conservatoire. Le titulaire recevra un traitement de 1.200 francs comme professeur au Conservatoire, plus un traitement de 1.200 francs comme chef de pupitre au théâtre municipal et une indemnité variable pour les concerts populaires. Les inscriptions seront regues au secrétariat de la mairie de Nancy, jusqu'au 5 juin iuclus.

— Le 30 avril, à Rochefort-sur-Mer, s'est produit un nouvel essai de décentralisation artistique. On a donné la première représentation d'un drame lyrique inédit, Frella, paroles de M. Dussouhy, lieutenant de vaisseau, musique de M. Skilmans, chef de bataillon d'infanterie. Si le sujet est neuf, il n'est toujours pas jeune, car l'action, qui se déroule dans une forêt de l'Armorique, se passe, paraît-il, sept ceuts ans avant notre ère. Quoi qu'il en soit, l'ouvrage a été très bien accueilli, ainsi que ses interprétes, MM. Boulo et Hourdin, Mmes Gregia et Thomas-Flavigny.

— Valenciennes: M. J. Delsart continue avec un plein succès son œuvre de décentralisation artistique. Jeudi, dans la salle du théâtre, la Société des Concerts populaires, augmentée de la Société chorale de dames et des Sociétés chorales d'hommes, le tout placé sous la vaillante direction du maître violoncelliste, a donné un fort heau concert, dont la première partie était consacrée à d'importants fragments de Samson et Dalila, de Saint-Saèns. Dans la seconde partie on a applaudi les chœurs de dames dans les Nynphes des bois, de Delibes, Mare de Maupeon dans les Ailes de Diémer et Infidélité de Raynaldo Hahn, M. Louis Diémer dans son Caprice pastoral, M. Birbé et M. Jules Delsart et comme chef d'orchestre et comme exécutant.

— A Narbonne, la « Symphonie amicale » poursuit le cours de ses intéressantes séances. A la dernière, on a joué l'ouverture du Barbier de Séville, et la Symphonie en sol mineur de Mozart. M. Tisseyre a fort bien chanté la chanson bachique d'Hamlet.

— Somées et concerts. — Min Henriette Thuillier a réuni ses plus jeunes élèves pour l'audition des œuvres si aimables de Trojelli, et c'est ainsi que nous avoes pu appiaudit une trentaine de délicieux virtuoses de 5 à 10 ans qui ont tous prouvé l'excellence de son enseignement. Citons, parmi les morceaux qui ont eu le plus de succès: le Menuet du couronnement, la Féte des fleurs, la Coquette, la Guitare de ma tonte, Valse des poupées, En forêt, l'Étourdi, la Macurha de la souvece, le Menuet du Douphin, Donsons la Terentelle, la Valse de Coppéin, et, dans les 4 mains, plusieurs noméros de l'Écote étémentaire, et Marche des bébés, Cime des Alpes, Fifres et Tambourins, Brune et Blonde, Expegne et eastagnettes. M. Philipot, violoniste, et M. Talamo, mandoliniste, ont eu un grand succès en jouant, accompagnés par l'auteur, Pendant la frie et Sérénade. — Min Vorte a donné une brillante audition d'éleves consacrée aux œuvres de Massenet, qui a justement félicilé maître et artistes. Étaient inscrits au programme: Séries de ferrie, le Roman d'Arlequin, Crépuszule, Seénes hongroises, le Carillen, Dix piéces de geure, ballet du Cid, ballet d'Hérodiade, prélude d'Éve, Seénes de bol, Seènes no politaines, Année passée, fragments de Manon, Seénes altaciennes, Ilyménée d'Esclarmonde, d'uvertissement du Roi de Lahore, Seénes de mandiques, Entracte Sevillana de Don César de Bozon, Ecu dormante, Eu

couronte, Improvisations et divertissement des Érinnyes. Mª Sanderson-Lemaître dans les Adieux de Divonne de Sapho, l'air du Cid, les Lormes de Werther, Je t'aime et Ouvre tes yeux bleus, M110 Lœwy dans le Dernier sommeil de la Vierge et la Méditation de Thaïs pour violon, et M. Lafarge dans l'Élégie des Érinnyes et la Solitude de Supho pour violoncelle, ont eu grand succès. - Salle des fêtes du Journal, réussite complète pour le concert donné par M<sup>11</sup> C. Fredriksen, qui s'est fait vivement applaudir dans l'air « Comme il tient ma pensée » d'Esclarmonde, de Massenet, dans l'air de la Folie d'Hamlet et dans Nuit d'Étoiles, de Widor. - A la réunion des élèves de M. et Mme du Wast on a principalement remarqué Mile Grillet et M. Béchard (duo de Xaviere, Th. Dubois), Mile Fontana (stances de Lakmé, Delibes), Mme E. Nadal (Alleluià du Cid, Massenet), Miles G. Le Gambier (ariette du Caid, A. Thomas), L. Dewez (gavotte de Manon, Massenet) et R. Witzig (air de Lakmé, Delibes). La séance était terminée par le Baiser de Suson, l'opéra-comique de H. Bemberg, fort agréablement chapté, et joué par M= Hoonoré, M<sup>11</sup>e Le Gambier, MM. Andrieux et Béchard. — M<sup>11</sup>e Solacoglu a donne un concert chez Érard et a su montrer, dans un programme mi-classique mi-moderne, des qualités de tout premier ordre. La sonate op. 57 de Beethoveo a été particulièrement bien jouée. M<sup>no</sup> Louise Ruckert est, elle aussi, uoe pianiste remarquable. Elle a été vraiment excellente dans une série de pièces de Chopin, Schumann et Liszt; la sonate op. 35 de Chopin, deux études de Paganini-Liszt lui ont valu un très brillant succès.

#### NÉCROLOGIE

Le 16 avril est mort à Londres le doyen des artistes italiens résidant en cette ville, le pianiste Giuseppe Li Calsi. Né à Palerme le 10 juin 1825, il avait, après un brillant commencement de carrière dans son pays, été conduit en 1851 à Londres par Thalberg, son maître et son ami. A peine y était-il arrivé que le manager Beale lui confia la direction musicale d'une compagnie lyrique dont faisaient partie Mario, la Grisi et autres célébrités de l'époque. Plus tard, Michael Costa l'appela au théâtre Covent-Garden comme chef du chant, et il dirigea un instant l'orchestre de ce théâtre pendant la brouille qui survint entre Costa et son directeur, le fameux Gye. En 1871 il deviut le lieutenant fidèle du non moins fameux colonel Mapleson, puis il alla en Suède et en Danemark avec une compagnie formée par la Trebelli (notre compatriote Gillehert). De retour à Londres il devint pianiste de chambre de S. A. R. la duchesse de Cambridge, ce qui lui valut de se faire entendre plusieurs fois à Windsor, et en 1880, lors de la foudation de la graude école musicale de Guildhall, il fut nommé professeur de piano de cette institution. Li Calsi s'est fait connaître aussi comme compositeur, et l'on signale de lui, comme une œuvre fort intéressante, un grand concerto pour piano et orchestre qui est encore assez fréquemment exécuté.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

ON CÉDERAIT de suite, pour cause de santé, un bon et aucien fonds de musique, lutherie et pianos. Excellente situation. Facilité de paiement. S'adresser aux hureaux du journal.

— M. Oscar da Silva, un des virtuoses et des compositeurs dont puisse le plus s'honorer le Portugal, vient de composer une fort belle Marche triomphale en l'honneur du quatrième centenaire de la découverte de l'Inde. Elle est publiée chez les grands éditeurs Sassetti, à Lisbonne.

Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et Cie, éditeurs-propriétaires.

#### MOIS DE MARIE

D'AURIAC. Le mois de Marie, cantique à 2 voix, avec soli 3 75	CÉSAR FRANCK, Ave Maria, à 4 voix	J. MASSENET, Ave Maria, composé sur la célèbre Méditation
ED. BATISTE. Ave Maria (S., T. ou B.) 1 50	E. GIGOUT. Ave Maris Stella, fêtes de la Sainte Vierge à Vêpres,	religieuse de Thuïs (1, 2) 5 »
<b>BATTA.</b> Prière à la Vierge (1, 2) 2 50	net	<ul> <li>Le même, acci de violon, piano ou harpe et</li> </ul>
H. BEMBERG. Ave Maria	<ul> <li>Te lucis ante terminum, fêtes de la Sainte Vierge</li> </ul>	orgue ad libit. (1, 2) 9 »
F. BENOIST. Ave Maria (MS.)	à Complies, net	<ul> <li>Souvenez-vous, vierge Marie, avec chœur (1.2) 6 »</li> </ul>
Cantique à la Sainte Vierge	CB. GOUNOD. Ave Maria (4, 2, 3) 5 »	Parties de chœur, chaque, net. » 30
G. BERARDI. Ave Maria, acct d'harmonium et piano 5 »	Le même, en trio ou quatuor (1, 2, 3), acce de	<ul> <li>Le même, pour voix seule (1, 2) 5 »</li> </ul>
- Ave Maria, aces de piano, harmonium et de vio-	violon on violoncelle, orgue ad libit, et piano . 9 »	<ul> <li>Le même, (S.), acc<sup>4</sup> de violon et orgue 9 »</li> </ul>
loncelle ad libit 6 ×		<ul> <li>Le même, en trio, soprano, ténor et baryton . 7 50</li> </ul>
E. BERGER. Ave Maria	Le même (S.), orchestre complet, avec violon	- Le même, acci d'orchestre:
BIENAIME. Ave Regina coelorum, antienne à 4 voix 3 »	solo, orgue et piano, partition et parties, net 10 »	Partition d'orchestre, net 5 »
Abbé BLIN. Salve Regina, à 3 voix 2 50	- Le même, pour orchestre et chœur avec violon	Parties séparées, net 6 »
L. HORDESE. Mois de Marie, à 3 voix	principal, complet, net	Chaque partie supplémentaire, net » 75
- Le même, sins acet, net	Le chœur séparé	- Ave Maris Stella, à 2 voix 6 »
- Invocation a la Vierge, 2 50	GF. HÆNDEL. Hymne à la Sainte Vierge	MELIANI. Ave Maria, à 3 voix
<ul> <li>Vierge Marie, à deux voix égales 4 50</li> </ul>	HALÉVY. Ave Maria (S.)	G. MOUREN. Ave Maria 4 »
<ul> <li>Partie séparée, chaque, net » 50</li> </ul>	J. HENRY, Ave Maria, à 1 ou 2 voix égales 2 50	— Ave Maria, à 4 voix
<ul> <li>Ave Maria, sur l'Air d'église de Stradella, pour</li> </ul>	G. HEQUET. Salve Regina, à 4 voix	L. NIEDERMEYER. Ave Maria (S. ou T.) 4 50
chœur à 4 voix, avec ou sans aces, net	A. LAFFITTE. Ave Maria, à 2 voix égales 2 »	- Sancia Maria, à 5 voix 3 .
<ul> <li>Chaque partie séparée, net. » 15</li> </ul>	LAFORESTERIE. Ave Maria, acci d'orgue et de piuno on harpe	<ul> <li>Ave Maria (MS. ou B.), avec chœur 3 75</li> </ul>
A. HOVERY, Les Blucts du mois de Marie	ad libit	PALADILHE, Salve Regina (S. ou T.) 4 »
L. BROCHE, Ave Maria, aces de violon ad libit, (4, 2) 5 p	LAIR DE BEAUVAIS. Ave Maria, cantique à 3 voix 2 50	PALESTRINA. Dei mater alma, à 4 voix 2 50
P. BRYDAYNE. Cantique en l'honneur de la Sainte Vierge 2 50	ED. LALO. Litanies de la Sainte Vierge, choral à 4 voix	PANOFKA. Ave Maria (S. ou T.)
- Litanies de la Sainte Vierge 3 75	d'hommes, orgue ou piano, net 1 50	A. DE PEELLAERT. Je vous salue, Marie
CAZENAUD. Op. 14. Ave Maria (S. ou T.), acc: d'orque et de	ORLANDO LASSO, Salve Regina, motet à 4 voix	PLANTADE, Prière à la Vierge 2 50
violoncelle ad libit	X. LEROUX. Ave Maria (1.2.3) 5 »	PORET. Op. 57. Ave Maria, à 4 voix
L. COREN. Ave Maria (T. on S.)	ED. LHUILLIER. Le mois de Marie, cantique à 1 voix 3 »	D. RUBINI. Ave Maria (S.)
CONSUL. Le Nom de Marie, cantique avec solo, duo et chœur 5 »	- Le même, à 2 ou 3 voix 5 »	H. DE RUOLZ, Ave Maria, à 3 voix 4 50
<ul> <li>Prémices du Printemps, caut. solo et ch. à 3 voix . 5 »</li> </ul>	A. LIMNANDER. Ave Maria	G. DE SAINBRIS. Ave Maria (S. on T.), extrait du Recueil de
CESAR CUL. Ave Maria, a 2 voix (T. et C.), chœur ad libit. 6 "	- Salve Regina	6 motets, net
- Le même, a 4 voix (4, 2), avec chœur ad libit, . 5 »	R. LINDAU. Ave Maria (C, et S.) 3 »	Ave Maria (S. ou T.), acet de violon ou violon- celle all libit.     **  **  **  **  **  **  **  **  **
LEO DELIBES. Ave Maris Stella, à 2 voix	CH. MAGNER, Ave Maria (MS. ou B.) 3 »	- Salve Regina, chœur à 6 voix, avec soli 6 »
JE. D'ETCHEVERRY, Ave Maria 2 50	H. MARECRAL. Ave Maria, soprano solo et chœur, acet d'orque	SCRMITT. Ave Maria, pour cheur d'hommes, 3 a
3. FAURE. Ave Maria WS. on T.), aver cheeur ad libit 4 .	et de contrebasse ad libit	STRELETSKI, Ave Maria
- Ave Maria (S. on T.), motel avec chosur ad libit, , 5 "	Parties de chœur, chaque, net. » 50	AMBROISE THOMAS. Prière de Mignon « O Vierge Marie » 3 »
- Gioire à Marie, cantique à 3 voix 3 »	A. MARMONTEL. Ave Maria (S.)	CH, DE TRY, Ave Maria (T. ou S.) 2 50
Le même, sans acct	- Saneta Maria	- Maria mater, à 3 voix
- Ave Maria, motet, acct de violon ou violoncelle 5 »	G. MARTY. Ave Maria (T.). 5 3	WACRS, Je vous salue, Marie, double texte français et latin 3
- Ave Maria (1, 2), avec violon ad libit 5 a	P. MASCAGNI. Ave Maria, adapté au célèbre intermez/o de	WHITE, Ave Maria (S.)
- Saneta Maria (1, 2)	Cavalleria rusticana (1, 2, 3) 5 »	A. YDNG. Je vous salue, Marie (†, 2), net
- Le même, acci de piano, violon et orque (double	- Le même, acce de piano, harmonium, harpe,	A. IDNO. Je vous Salue, maire (1, 2), net
texte français et latin)	violon et violoncelle ad libit. (1, 2, 3) 7 50	
	violon et riotonectic da trott. (1, 2, 3) 7 50	



## THAIS

Comédie Lyrique

EN

3 ACTES

DΕ

## J. MASSENET

9-640-9



#### Méditation

a. Edition originale, plano seul	5	33
b. Édition facilitée, piano seul .	5	20
c. Pour piano 4 mains	6	30
d. Pour violon et piano	6	10
e. Pour flûte et piano	6	33
f. Pour violoncelle et piano	6	37
g. Pour orgue et piano	6	11
b. Pour mandoline et piano	6	32
i. Pour orgue seul	5	39
j. Violon, orgue et harpe ou piano.		0
Orch. completavec violon solo. Net	12	))
Chaque partie séparée Net	» E	0

#### HVE MARIA

k. Mezzo-soptano atre piano et orgue. 5
l. Soprano avec piano et orgue. 5
m. Mezzo, violon, piano, orgue adib. 9

n. Soprano, violon, piano, orgue. 9

#### PARIS

AU MÉNESTREL - 2ºis, rue Vivienne - HEUGEL & C'e

PROPRIÉTÉ POUR TOUS PAYS

Tous droits detraduction, de reproduction et de représentation réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Copyright by HEUGEL & Cir, 1894 et 1898

### Transcriptions

POUR

## Piano Seul

1:1

INSTRUMENTS DIVERS

#### H

#### DOUVEAUX HIRS DE BALLET

MOGATAON VIKS DE DUTTE	. 1	
a. Comédiennes et Courtisanes.	6	))
b. Filles d'Asie, piano seul	5	D
c. Ivresse, piano seul	5	20
d. — édition facilitée	5	22
ε. — piano 4 mains	6	)))
f violon et piano	6	31
g. — flûte et piano	6	33
b. — mandoline et piano	6	33
i. Les Masques, piano seul	4	n
j. Petite Valse, piano seul	5	39
k. — piano 4 mains .	6	30
<ol> <li>violon et piano.</li> </ol>	6	))
m. — flûte et piano	6	23
n. — mandol.et piano.	6	33
o. Bacchanale	6	))

#### SUITE D'ORCHESTRE

Orchestre complet. . . . Net 50 » Chaque partie séparée supp . Net 2 »







## THAIS

Comédie lyrique en 3 actes

Poème de

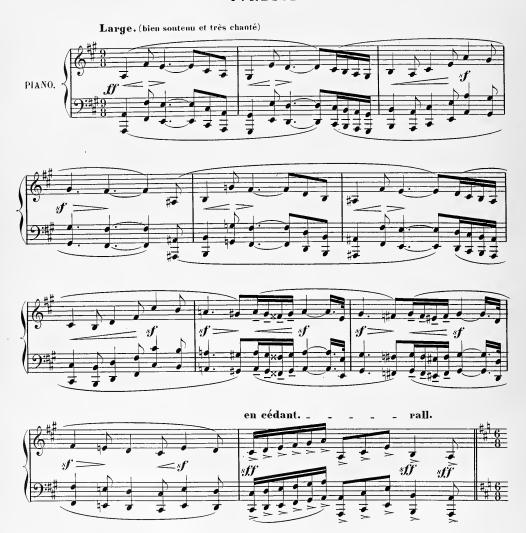
Louis GALLET (d'après ANATOLE FRANCE)

NOUVEAUX AIRS DE BALLET

Musique de

J. MASSENET

III IVRESSE.



Paris, VI. MÉNESTREL, 2 tos, ene Vivienne,

Copyright by HEUGFL et Civ 1898, H et Cie 19,115, (3)

HELGEL et Cig Éditeurs.



H. et Cir 19,115. (3)



 $\Theta$  of  $C_{\star}^{i\mu}$  19,115. (3)



Paris, Imp. E. DELANCHY, Fg. S! Denis, 51.

H. et C. 49,115, (3)

## J. MASSENET

#### ŒUVRES DIVERSES --- TRANSCRIPTIONS POUR PIANO

CONTRACTOR DIVIDIO	TICL TO THE TENT	IIIO GRUII EIOI	TO ROUTE FILLIO				
HÉRODIADE		E LAHORE	LE CID				
Opéra EN 5 Actes	Partition piano solo, compi Divertissement extrait, pi Le même, à 4 mains . Adagio et Valse extraite (Valse (très facile), pour piat Les Esclaves persanes, 3 Acte transent pour piano Ouverture, piano à 2 mains Le même, piano è 4 mains . Gortege, piano à 2 mains . Le même, piano à 4 mains . Eatr acte (o' acte), piano à Le même, piano à 4 mains .	(5) ACTES   Prix	OPÉNA EN 5 ACTES   Pris				
Partition piano solo à 2 mains		NON Partition 5 Actes	on piano solo à 4 mains net 20 fr.				
Ballet du Roy, piano à 2 mains	Menuet, piano 1 2 mains Le même, à 4 mains Le même, très facile), piano à 1 Le même, pour piano et violo	7 3 ACTES	Gavotte, piano à 2 mains				
LES ERINNYES		THER	MARCHE HÉROÏQUE				
Tracédie antique en 2 Actes  Partition complète piano à 2 mains net 7 .  Partition, piano à 4 mains net 10 .  Divertissement extrait, piano à 1 mains net 5 .  Divertissement, piano à 4 mains net 6 .  Danss grecque (très facile), pour piano	Partition complete, piano a Prefude, piano à 2 mains. Clair de lune, piano à 2 n Clair de lune, édition de c Clair de lune (très facile), Clair de lune, pour piano		DE SZADADY  Marche héroïque, piano à 2 mains				
ESCLARMON	NDE		THATS				
Partition piano solo, complète.  Suite d'orchestre transcrite, pour piano 2:  Suite d'orchestre transcrite, pour piano 2:  Transcriptions, 1º suite (2 mains)  Parase du Quaturo, piano à 2 mains  Danse des Esprits, piano à 2 mains  Evocation et Chasse, piano à 2 mains  Appassionato, duo (4º acte), piano à 2 mains  Ile magique, piano à 2 mains.  Hyménée, piano à 2 mains  Hyménée, piano à 2 mains  Hyménée, piano à 2 mains  Eta méme, pour piano et mains  La méme, pour piano et flute  La méme, pour piano et flute	net 12	La mème, piano et violon.  La mème, piano et flite.  La mème, piano et flite.  La mème, piano et violoncell.  La mème, piano et violoncell.  La mème, piano et randeline.  Marche des Comeditens,  La mème, piano à 1 mains.  La mème, piano à 1 mains.  La mème, piano à 4 mains.  La mème, piano à 4 mains.  La mème, piano à 4 mains.  Scherzetto, piano à 2 mains.  Gavotte des Gromes, pia  Scherzetto, piano à 2 mains.  Gavotte des Gromes, pia  Scherzetto, piano à 2 mains.	E LTRIQUE EN 4 ACTES				
LA VIERGE Légende sacrée	DON CESAR	DE BAZAN	LA NAVARRAISE				
LEGENDE SACRÉE   LEGENDE SACRÉE   Danse galiléeune, piano à 2 mains.   5   5   5   5   5   5   5   5   5	Orkra-Comige Ouverture, piano à 2 main Entr'acte-Marche. Ballade aragonaise. Entr'acte-Sevillana, piane Le même (très facile). Le même, piano à 4 mains. Le même, pour piano et violoi Le même, pour piano et violoi Le même, pour piano et violoi Le même, pour piano a	EE EN 4 ACTES  3	Érisode Lyrique           Partition complète, piano solo         net 6           Prélude pour piano à 2 mains         5           Nocturne pour piano à 2 mains         5           Le même, édition facilitée         5           Le même, piano à 4 mains         6           Le même, piano et violon         6           Le même, piano et diûte         6           Le même, piano et violoncelle         6           Le même, piano et mandoline         5				
LE MAGE OPÉRA EN 5 ACTES	LE CA	RILLON	ROMAN D'ARLEQUIN PANTOMIME AU PIANO				
Partition piano solo, complete   net 12   sallet extrait   net 3   Trols Airs de Ballet   6   5	Partition complète, pour pie Valse au Gabaret, piano : La même (très facile),	ÉE ET DANSÉE LIO SOIO	Tour plano à 2 mains				
Entracte-Eerceuse 4. Four piano à 4 mains							

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés frauco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux-auteurs.)

# MENESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL. Directeur

це Numero : 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Méxistrall, 2 bis, que Vivienue, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an. Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

I. Étude sur les Maitres Chanteurs de Richard Wagner (26° article), JULIEN TIERSOT.— II. Semaine théâtrale: première représentation de Fervaul à l'Opéra-Comique, JULIEN TIERSOT; reprise du Prophète et débuts de 11<sup>th</sup> Delna à l'Opéra, Anmen Pocors, première représentation de la Dame de trèfle aux Bonffes-Parisiens, PAUL-ÉMILE CHEVA-LIER; première représentation de Zaza an Vaudeville, H. Montso.— III. La Musique et le théâtre aux salons du Champ de Mars (2° article), CAMILLE LE SENNE.— IV. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés a la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

#### .'HERMITE

chanson de Clément Marot, musique de A. Perlinou. — Suivra immédiatement: J'ai peur d'un baiser, poésie de Paul Verlaine, musique de J. B. Crocé-Spinelli.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimauche prochain, pour nos abonnés à la musique de PINAO: Pastiche, extraît des Derniers Souvenirs de A. MARMONTEL. — Suivra immédiatement : Ave, Printemps, de PAU. Wacus.

#### ÉTUDE

SUR

## Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

1X

(Suite)

La partition des Maîtres-Chanteurs renferme encore bien d'autres éléments mélodiques que l'on ne peut en aucune manière assimiler à des leit-motifs. On y trouve des chants très caractérisés, parfois de véritables morceaux de musique, appropriés à une seule et unique situation et se développant une fois pour toutes, comme dans l'opéra.

Tel est le choral religieux par lequel s'ouvre le premier acte; tel aussi le choral populaire de l'acclamation en l'honneur de Sachs; tel encore le naff petit lied de la Saint-Jean chanté par David au commencement du troisième acte. La mélopée du veilleur de nuit rentre de même dans cette classification. Et, à la fin du monologue de Sachs, au deuxième acte, le cordonnier-poète, en une impression toute passagère, exhale sa réverie par un petit chant de quelques mesures, qui a toute la fraicheur et la poésie de tel lied romantique de Weber on de Schubert.

Toute la musique de la fête, au dernier tableau, jusqu'à l'entrée des Maitres, est conçue d'après une méthode analogne. Sans doute, à l'entrée des cordonniers. l'orchestre fait entendre, à pleine sonorité, le dessin à la rude harmonie qui accompagnait précédemment le travail de Sachs; mais les complets que chantent successivement les trois corporations d'artisans, cordonniers, tailleurs et boulangers, sont des lieder, d'un esprit très allemand, qu'on entendra une fois seulement, et dont il ne sera plus jamais question.

Quant à la valse, c'est un simple air de danse, ne se distinguant des autres danses de théatre que par le sonci qu'a pris le compositeur de la rendre plus vivante, moins conventionnelle, et de lui donner une couleur nationale plus accusée. Quel joli petit morceau! Il a, avec une recherche de sonorités et d'harmonie plus modernes, toute la grâce naïve de certains petits chants de Mozart dans la Flüe enchantée ou telles œuvres populaires de moindre importance: danses allemandes, valses, lændler, etc. Il fut un temps où les puristes se déclaraient choqués par la forme rythmique de la phrase principale, coupée de sept en sept mesures, par conséquent nullement carrée. Mais qui songe aujourd'hui à de telles critiques? El, telle qu'elle est, la période mélodique n'est-elle pasd'un naturel parfait?

Certaines longues périodes chantées en solo sont de véritables morceaux de chant, dans lesquels c'est à peine si l'on retrouve incidemment quelques souvenirs de motifs antérieurs. — par exemple la proclamation des règles de la tabulature, par Kothner, dans l'assemblée des Maitres-Chanteurs, morceau qui, avec tout son appareil de vocalises scolastiques, a toute l'apparence d'une page de Bach. Déjà, dans la scène précédente, David avait expliqué à Walther les particularités relatives aux tons et aux modes dans un long discours musical où revenaient il est vrai, de loin en loin, quelques dessins caractéristiques rappelés par l'orchestre, mais dont la plupart des éléments mélodiques sont absolument propres à cet épisode.

Et le quintette, — toujours avec la même réserve de détail, — n'est-ce pas un morceau complètement à part? Et, bien que son dessiu initial soit rappelé, une seule et unique fois, dans la dernière scène, est-il bien nécessaire de le considérer comme un motif conducteur et de lui donner un nom. — que ce soit « Motif de la félicité d'amour », on du « Rève matinal, etc. », ou tout autre aussi imprécis?

Enfin il est une scène importante, comprenant divers épisodes, dans laquelle le développement principal est construit sur un motif qui, en réalité, n'a d'autre fonction que de former une trame instrumentale pour accompagner le dialogue des voix, et qu'on ne retrouve plus nulle part ailleurs : c'est le dessin des violoncelles qui encadre la scène entre Hans Sachs et Walther, au troisième acte. Bien que ce motif ne soit pas très curactérisé, il a bien fallu lui donner un nom ; on l'a donc intitulé « Motif de la Bonté de Sachs ». L'on pourrait objecter aussi que Sachs manifeste sa bonté en beaucoup d'autres moments où le motif ne parait pas; mais passons.

Ce qui recommande le plus particulièrement ce thème aux observateurs, c'est que, par le contour mélodique des première notes, il rappelle de loin le beau thème qui représente le côté grave et philosophique de Sachs, - celui par lequel s'ouvre le troisième acte. Ce dernier commence en effet par les quatre notes : si bémol, la, ré, fa, tandis que l'antre, transposé dans le même ton, se présenterait avec si bémol, la, mi, sol. Il est vrai que l'identiténe porte que sur les deux premières notes: cependant, malgré la « mutation » de la deuxième à la troisième, et vu l'analogie des deux dessins, on pourrait admettre que l'un est issu de l'autre, si nous n'avions de nombreux exemples de rencontres semblables entre des motifs appartenant à des œuvres différentes de Wagner et exprimant des idées fort diverses. C'est ainsi que dans les Maîtres-Chanteurs même, le motif instrumental secondaire de la plupart des chants de Walther, - celui qu'on a appelé, nous l'avons dit plus hant, Motif de l'Amour naissant, ou du Chanteur - présente, par son dessin, une analogie bien plus complète (cinq notes en un mouvement disjoint très caractérisé, et sans ancune mutation) avec le thème héroïque qui sert de conclusion à la dernière scène de Siegfried, et que Wagner a replacé à la fin de Siegfried-Idyll: - et si l'on voulait bien chercher, on pourrait encore trouver une parenté entre le propre motif qui nous occupe et un thème de la Valkyrie, celui qui accompagne l'entrée de Siegmund et de Sieglinde au deuxième acte, issu lui-même d'une phrase d'amour entendue précédemment dans la même œuvre.

le m'empresse de dire que je n'attache aucune importance à ces rapprochements, qui ne doivent être regardés, ce me semble, que comme de simples curiosités. Rien de plus naturel que de voir un compositeur retrouver parfois de certaines formules, familières au tour de son esprit, et les utiliser dans des cas tout différents: les plus beaux génies en ont donné de nombreux exemples. Donc, de même qu'il est évident que la ressemblance existant entre des thêmes d'œuvres diverses est involontaire, de même je suis convaincu, malgré l'opinion contraire de quelques wagnériens et les raisons subtiles invoquées par eux, que l'analogie des deux thêmes des Maûtres-Chanteurs est purement fortuite.

Quoi qu'il en soit, le dessin des violoncelles, qu'on veuille ou non l'appeler « Motif de la bonté de Sachs », doit être encore ajouté à la liste des thèmes; et dans la même scène encore. Sachs chante une phrase, véritable cantabile italien, dans laquelle de méchantes langues ont signalé une autre réminiscence, celle-ci moins avouable, avec l'ouverture des Jogenses Commères de Windsor, de Nicolaï : il est indifférent, je pense, qu'on appelle cette phrase « Motif du souvenir de la jennesse »; ce n'en est pas moins encore un nouveau motif à joindre à tous les précédents.

Cette longue nomenclature des éléments mélodiques dont se composent les Maîtres-Chanteurs, leit-motifs ou chants développés, outre qu'elle nons a permis de faire connaissance avec chacun en particulier, nous fournit en même temps une preuve surabondante de la richesse musicale de l'œuvre, laquelle est vraiment incompagable.

Il s'agit maintenant d'étudier comment Wagner en a tiré parti (1).

(A suivre.) Julien Tiersot.

<sup>4)</sup> A signaler une omission commise à propos du premier des motifs des Maitres-Chanteurs considéré dans cette étude co 46, du 17 avril dernier; : le motif dit de l'Enchantement de la muit d'été, ou Mélorie d'amour. Ce motif ne paraît pas pour la dernière fois dans le monologue de Sachs, au traisieme acte, mais il joue nue fois encore un rôle important, à l'entrée de Walther apparassant sondain, dans ses habits de fête, en présence d'Éte aurprés et extasiée, lei, cette mélodie, à la signification si générale et si imprécise, a donc évidemment l'expression de l'extase d'amour.



#### SEMAINE THÉATRALE

Théatre national de l'Opéra-Comque. — Fervaul, action musicale en trois actes et un prologue, poéme et musique de M. Vincent d'Indy (première représentation le 10 mai 1898).

L'on se souvient que le Fervoal de M. Vincent d'Indy a été représenté pour la première fois, il y a un peu plus d'une année, au théâtre de la Monnaie de Bruxelles. A cette occasion, notre excellent collaborateur M. Lucien Solvay en a adressé an Ménestrel un compte rendu qui, sans doute, est encore trop présent à l'esprit de nos lecteurs pour que nous songions à le refaire. Donc, sans raconter de nouveau le poème ni analyser la partition, nous nous bornerons à traiter, autant qu'elles peuvent l'être en si peu d'espace, quelques-unes des questions graves, soulevées par la conception de cette œuvre que l'Opéra-Comique vient de représenter pour la première fois en France.

La principale réserve qu'ait pu faire la critique française à l'égard de cette œuvre magistrale, c'est que son auteur a subi trop profondément l'influence de Richard Wagner. Que cette influence soit manifeste, nul ne le saurait nier. Cependant, s'il est un musicien français sur qui elle ait pu légitimement s'exercer, c'est assurément l'auteur de Fervaal, qui compte, entre tous, parmi les wagnériens de la première heure. En effet, bien que son âge le puisse encore faire ranger parmi nos « jennes maîtres ». M. Vincent d'Indy peut, au point de vue de la compréhension du génie de Wagner, être considéré comme un ancêtre! Je ne saurais affirmer s'il assista, aux côtés de certains de ses amis, plus âgés que lui de quelques années. à la première représentation de la Valkyrie à Munich, à la veille de la guerre de 1870; mais ce qui est certain, c'est qu'il fut un des premiers pèlerins de Bayreuth, et que sa fidélité au génie et à l'œuyre du grand maître allemand ne s'est pas démentie un seul instant, soit que, à l'époque qu'on a pu appeler les « temps héroiques du wagnérisme », il ait propagé l'œuvre de Wagner par la parole et par l'exécution, soit que, agrandissant son cadre, il ait été le digne lieutenant de M. Lamoureux lors de la première et mémorable tentative d'acclimatation de Lohengrin à Paris.

Aussi, qui donc pourrait s'étonner qu'un jeune artiste élevé à une telle école en ait subi l'influence? Les anciens maîtres étaient plus heureux que les musiciens d'aujourd'hui, desquels on exige, dès les premières notes, la manifestation d'une telle personnalité qu'on se demande ce que deviendraient les formes de l'art si tout le monde se trouvait ètre subitement si personnel et si complètement différent de ses devanciers! Mozart a pu commencer par imiter Haydn. et Beethoven Mozart. — exemples classiques — sans que personne y trouvât à redire; et l'événement a montré que cependant ces auteurs n'étaient pas dénnés de quelque personnalité!

Parquelle fantaisie voudrait-on donc interdire aux musiciens de notre jeune école française, si active et si brillante, de subir l'influence d'un génie puissant comme celui de Wagner? Certes, il est bon de rechercher des formes nouvelles; mais croit-on, après que nous a été révélée la formule suivant laquelle Parsifal, Tristan et la tétralogie ont été créés, qu'il soit avantageux de la rejeter et de s'en abstraire? C'est une erreur de croire qu'elle convient à celui-là seul qui l'a créée; en l'introduisant, il a enrichi l'art; c'est une conquète dont ses successeurs ont le droit, le devoir de profiter.

Si les reproches adressés au wagnérisme de M. d'Indy lui étaient faits uniquement au nom de nos traditions françaises, on pourrait jusqu'à un certain point les admettre. Mais, dans ce cas même, il me semble que la question devrait être élargie et posée en ces termes: les musiciens français poursuivant un bnt très élevé peuvent-ils, sans abdiquer leur personnalité nationale, prendre leurs modèles dans le pays où les plus grands génies musicaux ont fleuri, les Bach, les Mozarl, les Beethoven, les Schumann, les Wagner? Je ne crois pas que la réponse puisse être douteuse. Déjà, quand parut le plus grand génie musical que la France ait produit au milieu de ce siècle, Hector Berlioz, les critiques qui représentaient les prétendues traditions. - les Fétis, les Scudo - le traitaient d' « enfant dégénéré de Beethoven ». Des enfants de Beethoven, nous voudrions bien en avoir beaucoup comme cela; et si M. d'Indy est, de même, un fils plus ou moins légitime du génie de Wagner; nous ne pouvons que l'en féliciter, et nous en féliciter nous-mêmes!

Cette question de principe méritait d'être posée, — et résolue, si faire se peut, à l'occasion de la première apparition de Fervaul en France.

Maintenant. l'influence puissante du maître de Bayreuth étant admise et considérée comme légitime, est-il donc vrai que M. d'Indy

ne fasse autre chose que répéter ce que Wagner avait dit avant lui? Non, certes. Avec cette faculté d'assimilation qui est une des plus rares qualités de l'esprit français, notre musicien a su emprunter au maître allemand ses procédés, mais il s'est créé avec cela une forme qui lui est parfaitement personnelle. Presque tout ce qui reste visible de l'influence wagnérienne dans son œuvre est à la surface. C'est surtout dans certains détails extérieurs du drame qu'on la reconnaît.

Les personnages de Fervaal, le nom même du héros, ont, dans leur allure générale, quelque chose de wagnérien; telle situation du drame rappelle Parsifal ou Tristan; l'idée fondamentale elle-même repose sur cette belle hypothèse de la rédemption, qui est le foud même du drame de Parsifal. Mais cependant, combien les types sont différents! L'action se passe dans le Midi de la France, d'abord sous le chaud soleil de Provence, puis sur les brumeux et arides sommets des Cévennes, - et, par un effet naturel du tempérament français, les personnages sont tout mouvement, toute action. Guilhen, la Sarrasine, chante la joie de vivre, le plaisir de la chevauchée ardente et valeureuse: Fervaal, tout en sachant qu'une malédiction pèse sur lui. ne connaît cependant point le découragement, mais il lutte avec ses amis jusqu'au moment le plus désespéré. Les scènes guerrières et religieuses du deuxième acte n'ont rien, certes, dans leur mouvement, qui rappelle l'immobilité des situations analogues qu'on peut trouver dans certains drames wagnériens; je sais même des critiques qui ont flétri l'épisode final de ce second acte par l'appellation de « musique patriotique ». ce qui, pour certains « raffinés », représente le comble du mauvais goût!

Il est bien vrai, cependant, que certains dessins, certaines combinaisons harmoniques ou sonores rappellent d'un peu trop près des formules familières à Wagner : il y a là un reste d'influence directe, dont M. d'Indy se débarrassera surement dans sa prochaine œuvre. Ces formules se retrouvent principalement dans la scène d'amour qui, après un court et véhément prologue et un prélude d'une ravissante poésie, remplit la plus grande partie du premier acte. Plusieurs épisodes de cette scène ne sont pas sans analogie avec la partie correspondante du second acte de Tristan et Yscult. El pourtant, combien les deux conceptions sont différentes! Les héros wagnériens, par une froide nuit du nord, dissertent subtilement sur le bonheur de l'anéantissement dans la mort : Fervaal et Guilhen, au contraire, sous un ciel éclatant, au milieu des odorantes végétations du Midi, chantent la joie de vivre, le plaisir de la course aventureuse, et célèbrent, comme le personnage de Victor Hugo « la liberté sur la montagne ». Et la vérité est que la musique exprime parfaitement ce sentiment, et que si certains épisodes révèlent avec un peu trop d'insistance l'influence que nous avons dite, tous ceux qui se rattacheut à cette dernière conception, si française, sont traités avec une ardeur, une jennesse, une vivacité d'inspiration qui excluent toute idée d'imita-

Les scènes dans lesquelles domine le sentiment de la nature sont tout imprégnées d'une exquise poésie, eu même temps que d'une sincérité absolue. Le prélude du second acte, avec son paysage nocturne de la montagne enveloppée de brumes, est d'une impression pénétrante. Une mélodie populaire, très douce et d'une mélancolie profonde (M. d'Indy l'a recueillie dans ces mèmes montagnes des Cévennes où se place l'action), est exposée d'abord dans l'orchestre, où un cor anglais soutenu par les trémolos de violous la fait entendre, puis passe sur la scène, chantée au loin par la voix trainante d'un berger : c'est la nature elle-même qui chante à traverscette polyphonie limpide et infiniment expressive.

Dans les épisodes fantastiques qui suivent, on retrouve cette coloration à la fois douce et riche, cette apparente complexité de combinaisons d'où se dégagent des sonorités très claires et des dessins très précis, dont M. d'Indy avait donné déjà un excellent modèle dans la scène du clocher du Chant de la cloche; enfiu, par une opposition des mieux marquées, la longue scèue finale de la réunion des guerriers et du sacrifice druidique est traitée avec une vigueur et une justesse de mouvement des plus remarquables.

Mais c'est au troisième acté que l'anteur s'élève le plus haut, — et il ne faut pas hésiter à ranger les scènes finales de Fervarl parmi les plus nobles conceptions de la musique dramatique. Au milieu des montagnes neigeuses, le héros vaineu est resté seul, entouré des cadavres de tous ceux qu'il a aimés : son long, son immense monologue parcourt, en des épisodes qui se renouvellent incessamment, toute le gamme du désespoir, tour à tour éclatant, profond, délirant, — s'exhalant enfin en un dernier chant d'enthousiasme, auquel répondent au loin des voix mystérieuses, et à la suite duquel Fervaal commence son ascension symbolique sur la montagne, accompagné par une symphonie d'une respleudissante grandeur.

Quel sera le sort des représentations de Fervaal à l'Opéra-Comique? C'est ce que je ne chercherai point à prévoir, ne prétendant pas au don de prophétie. Aussi bien, la question de savoir si Fervaal serait mieux à sa place ici que là me paraît assez oiscuse, et la considération d'art me paraît plus intéressante que toutes ces questions de coulisses. Ce qui ressert de plus clair de cette représentation, c'est que le poètemusicien qui a conquet exécuté un tel ouvrage a droit à tout notre respect et à toute notre admiration.

Une partie de ces sentiments de haute estime doit rejaillir sur le directeur, vraiment artiste, qui n'a pas craint d'inaugurer son administration par une œuvre de cette envergure. Et il faut reconnaître qu'il était impossible de présenter Fervaal au public parisien dans une œuvre de cette nature, est réglée en perfection : les effets de brouillard et les apparitions nocturnes du second acte, puis le lever du jour apparaissant, avec un éclat triomphal, sur un grandiose paysage de montagnes, tous ces épisodes successifs, intimement liés au développement de l'action, sont mis en valeur de la façon la plus satisfaisante; et de même le décor ensoleillé des jardins de Guilhen, ainsi que la montagne neigeuse du dernier acte, sont des tableaux aussi remarquables par eux-mêmes qu'ils sont bien d'accord avec le caractère général de l'œuvre.

Pour l'exécution musicale, la critique ne devait pas avoir à s'occuper du plus ou moins de difficultés qu'a exigées sa préparation : ce sout là affaires d'intérieur, qui, semble-t-il, ne regardent pas le public. lequel n'a qu'à apprécier les résultats. Cependaut il est bien permis de constater que la partition de Fervaal est d'une grande difficulté, et que cette difficulté a été vaincue en un temps invraisemblablement court. Sans doute l'auteur, dont on connaît l'activité et l'expérience en matière de grandes exécutions musicales, n'a pas été étranger à cette réalisation; mais l'honneur en revient principalement au nouveau directeur de la musique à l'Opéra-Comique, M. André Messager, qui, à la tête de son armée instrumentale et vocale, a valeureusement conduit tout le monde à la victoire. A peine quelques défaillances de la part de quelques-uns des nombreux, très nombreux solistes du second acte (berger, chefs, etc.), et un peu de confusion dans les chœurs à la sortie des guerriers (dame, on n'est pas encore habitué à ces complications à l'Opéra-Comique!); mais d'ailleurs, d'une façon géuérale, exécution nette, précise, brillante, chaleureuse, en un mot telle que l'exigeait l'œuvre, - et elle exigeait beaucoup.

Enfin. les deux principaux rôles sont tenus par les artisfes qui les ont créés à Bruxelles : M. Imbart de la Tour, qui, dans le rôle écrasant de Fervaal, a débuté avec une réelle autorité sur la scène parisienne, et Mer Jeanne Raunay, très belle sous le brillant costume de la Sarrasine Guilhen, dont elle a interprété le rôle avec une voix richement timbrée et une rare intelligence scénique. Citons encore M. Beyle, venu de Lyou pour créer le druide Arfagard, et Mer Dumont, dont la voix a fait merveille dans la scène de l'apparition, — sans oublier M. Carbonne, qui a dit un récit avec beaucoup de véhémence et une remarquable clarté d'élocution. D'ailleurs, on a remarqué, avec surprise, comme tout le monde pronouçait bien ce soir-là. On le peut done, quand on veut!

Les applaudissements les plus chaleureux ont salué chaque tin d'acte et accueilli le nom de M. Vincent d'Iudy. Nous ne pouvons qu'y joindre nos vœux pour le long succès d'une œuvre qui fait le plus grand honneur à notre école française.

Junex Temsor.

\*\*\*\*
Oréra. — Reprise du *Prophète,* de Meyerbeer, pour les débuts de M<sup>ile</sup> Defna.

Le Prophète vient de reparaître à l'Opéra, après une éclipse de six années, pour sa 477° représentation. La première remoute au 16 avril 1849 — il y aura tantôt un demi-siècle — et il n'est pas sans intérèt de rappeler quels étaient alors ses interprètes, dont une seule aujourd'hui. Mª Viardot, est encore vivante.

Trois de ces interprètes: Roger, M<sup>me</sup> Viardot et M<sup>me</sup> Castellan, faisaient dans cet ouvrage leur première apparition à l'Opéra. Roger venait de quitter l'Opéra-Comique, où il était fort mat avec son directeur, Basset, après sa belle création de Lorédau dans Haydée. M<sup>me</sup> Viardot, dont la renommée était grande en Allemagne et en Angleberre, n'était encore connue que du public du Théâtre-Italien; elle n'avait pas hésité, malgré ses vingt-huit ans, à se charger du rôle de l'idès, la mère de Jean de Leyde, rôle admirable d'ailleurs, et qui devait lui valoir de si heaux triomphes. Quant à M<sup>me</sup> Castellan, qui était chargée de celui de Bertha, elle appartenait alors au Théâtre-Italien, et elle y terminait la saison tout en répétant le Prophée à l'Opéra. Les trois anabaptistes étaient représentés par Levasseur. Enzet et Gueymard, celni-ci à peine débutant alors. De ces trois rôles.

le plus important, celui de Zacharie, avait dù être chanté par Alizard, qui en avait commencé les études; mais Alizard étant tombé malade (il mourait peu de temps après). Meyerbeer s'était adressé à sou vieil ami Levasseur, qui avait déjà quitté l'Opéra. Levasseur, le Bertram de Robert. le Marcel des Huguenots, et celui-ci, par affection pour lui, avait consenti à reparaître devant le public dans ce rôle très secondaire. Celui d'Oberthal était teu par Brémond, et les rôles accessoires avaient pour titulaires Ferdinand Prévot, Paulin, Guignaut, Molinier et Genibrel, taudis que M<sup>me</sup> Ponchard et M<sup>ne</sup> Courtot, vêtues en enfants de chœur, étaient chargées des solos de l'acte de la cathédrale.

Roger, dans son Carnet d'un ténor, d'ailleurs si peu intéressant, a raconté ainsi la première séance qu'il ent avec Meyerbeer, pour prendre connaissance de son rôle :

Lundi 13 novembre 1848. — Le cœur me battait bien fort, ce matin. J'avais remdez-vous avec Meyerbeer, qui devait me faire entendre le deuxième acte de Prophète. Voilà près de deux ans qu'on parle de cet ouvrage. C'était tantet Duprez, tantit Mario, et quelques autres encore, qui devaient créer le rôle du ténor. La presse bien informée en découvrait un chaque jour dans les ateliers ou dans les brasseries; maintenant, il n'y a plus à en douter, c'est moi; j'arrive bou premier.

Quelles trouvailles mélodiques, quelles richesses harmoniques nouvelles vais-je entendre? L'instant était solennel; le jour était trop vif, le domestique a dû tirer les rideaux. Nous étions seuls; le maestro s'est assis devant un piano carré, d'assez pauvre apparence: le clavier était couvert d'une planche en sapin, tachée d'encre, sous laquelle ses doigts savaient retrouver les tonches sans qu'il tui fût possible de les voir. Il a déposé ses feuillets lentement, un à un, sur le pupitre. Moi. je bouillais.

Enfin il a commencé. Qui sait? il avait peut-être autant d'émotion que moi. Il débutait devant son premier ténor. A vec un souffle de voix un peu tremblant, il m'a fait entendre un récit, un songe admirable, une romance difficile en diable, mais empreinte d'un sentiment exquis, mélange d'amour et de rusticité, d'autres grands récits et un immense quatuor qui donnent à cet acte seul l'importance et la fatique d'un opéra entier.

C'est neuf, c'est grand, c'est ce que j'attendais. La tâche sera rude, si les trois derniers actes ressemblent à celui-ci. Mais le sort en est jeté. Quand une cathédrale est achevée, il faut bien qu'un ouvrier hardi aille planter sur le faite le coq dore de Saint-Pierre; il monte et chacun lui prédit malheur; il va se briser les os, risquer sa vie!... Moi de même, qu'importe! mon devoir est tracé, et mon admiration me soutiendra: on en glosera, on me plaindra. Je me casserai ce que le bon Dieu voudra... mais je planterai le coq.

Les répétitions sérieuses du Prophète ne commencèrent guère avant le mois de janvier 1849; on sait ce qu'elles étaient avec Meyerbeer, si minutieux, si pointifleux, pourrait-on dire, et si attentif aux moindres détails. Cependant les études, en somme, ne durèrent pas pius de quatre mois, ce qui certes n'était pas excessif pour un ouvrage d'une telle taille et d'une telle envergure, où, en dehors des chanteurs, les chœurs et l'orchestre avaient une tâche singulièrement difficile, importante et compliquée. Il est vrai qu'il y avait à la tête de cet orchestre un chef d'une rare valeur et d'une solide expérience, un chef à la main ferme et précise, Girard, qui depuis trois ans avait quitté l'Opéra-Comique pour preudre la succession d'Habeneck, dont il était digne. Aussi, pour le remercier de ses soins, ainsi que son personnel. Meyerbeer ne voulut-il pas attendre la première représentation, et dès l'avant-veille de la solenuité il adressait à Girard la lettre que voici :

#### Monsieur, Paris, ce 14 avril 1849.

A la veille de la première représentation du Prophète, veuillez me permettre de me servir de votre organe pour exprimer à messieurs les artistes de l'Opéra ma plus vive reconnaissance pour le zéle infatigable dont ils mont donné des preuves incessantes pendant la longue durée de répétitions si latigaates, et pour le dévouement loyal et tont artistique par lequel ils ont réussi à triompher brillamment des obstacles altachés à l'étude d'un ouvrage si difficile et compliqué. Grâce à leur généreux concours, je puis espèrer que ma lable œuvre apparaîtra au public avec cette perfection d'exécution qui depnis longtemps fait la gloire de l'Opéra et lui mérite l'admiration du monde musical.

Je n'aurais point eru devoir me priver du honheur d'exprimer moi-même de vive voix mes sentiments de gratitude profonde à messieurs les artistes de l'orchestre, si je n'avais pensé donner une nouvelle valeur à mes remerciements eu les faisont passer par votre bouche, Monsieur, vons, le digne et habile chef d'orchestre, qui avez si puissamment contribué au résultat de cette nouvelle étude, non sculement par le talent consciencieux et les soins empressés avec lesquels vous avez dirigé l'exécution, mais aussi par la grande utilité dont, comme je dois le reconnaître, m'ont été vos conseils expérimentés et judicieux. Puisse votre excellente direction être à messieurs les artistes, pendaut de nombreuses années encore (j'en fais les veux les plus ardents), un guide sûr et infaillible dans leur noble mission!

Votre très dévoué et reconnaissant, G. Meyenners Précisément, le jour de la dernière répétition du Prophète. une querelle s'était élevée entre Scribe, auteur du livret, et les directeurs de l'Opéra, par suite d'une maladresse de ceux-ci : le refus, à la porte, de plusieurs billets signés par lui. On sait que Scribe n'était pas endurant; il s'était montré très froissé, d'ailleurs assez justement, et les directeurs durent mettre les pouces et lui adresser leurs excuses par cette leitre, qu'il avait certainement exigée et qui appartient à l'histoire anecdotique du Prophète :

Cher Scribe,

Nous avons cherché aujourd'hui à vous expliquer la malentendu dont vous avez tant à vous plaindre et nous en excuser comme nous devions le faire envers vous; notre devoir seraitau moins de vous ménager si nous ne vous aimious pas. Comment peut on supposer que nous ayons voulu vous être désagréables, quand nos intérêts, notre affection nous commandent les meilleurs procédés pour un ancien ami, pour un auteur si précieux? Que le succés d'Adrienne Lecouvreur (1), que le succés certain de ce soir vous adoucissent, et venez voir votre nouveau triomphe.

Tout à vous.
N. ROQUEPLAN. DUPONCHEL

Le Prophète fut accueilli dès sa naissauce avec une sorte d'enthousiasme; et cependant il faut constater qu'il eut à lutter contre un concours de circonstances singulièrement fâcheuses : au m is de mai des élections générales, au milieu d'une situation politique profondément toublée; au mois de juin une véritable émeute, forcant les théâtres à faire plusieurs relâches consécutifs; puis tout aussitôt une série de chaleurs tropicales, et enfin le choléra s'abattant sur Paris d'une façon furieuse et y faisant des milliers de victimes. Cependant les recettes de l'ouvrage se maintinrent à un taux très élevé, depuis le 16 avril, jour de la première représentation, jusqu'au 6 juillet, jour de la vingt-cinquième, qui était aussi la dernière, Mmc Viardot étant appelée à Londres comme chaque année. Elle y joua justement le Prophète en italien, à Covent-Garden, et les représentations reprirent leur cours ici avec elle le 24 octobre, sans uouvel incident. Depuis lors, ou sait que le Prophète n'a disparu du répertoire qu'en ces dernières années, à la suite de l'incepdie du magasin de décors de l'Opéra, qui avait détruit ceux de l'ouvrage. On a voulu faire coïncider sa reprise avec le début de M11e Delna, chargée de porter le poids du rôle de Fidès.

Le Prophète u'est pas le meilleur livret de Scribe - il s'en faut! et la partition n'est peut-être pas la meilleure qu'ait écrite Meyerbeer; mais celle-ci, dans son inégalité, renferme des pages d'une beauté resplendissante et que Meyerbeer ailleurs n'a jamais surpassées. En particulier ce rôle admirable de Fidès, auquel on sent que le compositeur s'est particulièrement attaché, n'a pas son pareil daus le répertoire au point de vue de l'expression de la tendresse maternelle et du sentiment pathétique. Ou peut dire qu'il est fait pour arracher des larmes. Et c'est là justement ce qui en rend l'interprétation si difficile : parce qu'en dehors de l'habileté vocale qu'il exige de la part de la cantatrice, celle-ci doit posséder encore le don de l'émotion uni à une puissauce dramatique qui doit se distinguer surtout par la sobriété des movens employés. Ici, en effet, pas de cris, pas d'efforts, pas d'élans fougueux; ce qu'il faut, c'est le naturel avec l'ampleur de la diction, c'est le style dans ce qu'il a de plus sévère et de plus pur, c'est, si l'on peut dire, la sérénité dans l'intense expression du pathétique.

Elles sont nombreuses, les Fidès qui se sont succédé à l'Opéra depuis la première apparition du Prophète. Après Mue Viardot ç'a été une autre artiste admirable, l'Alboni; puis, successivement, Mite Wer theimber, Mmes Borghi-Mamo, Tedesco, Gueymard, Miles Bloch, Barbot, Richard, Figuet, Leavington, Vidal et Mme Deschamps-Jehin. M<sup>ne</sup> Delna, qui n'a jamais voulu consentir à débuter un vendredi, et pour qui il a fallu reculer à lundi dernier la reprise du Prophète, aunoncée pourtant et affichée pour le vendredi précédent, se trouve être, évidemment saus l'avoir su, la treizième Fidès qui a succédé à la créatrice du rôle. Cela ne lui a pas porté malheur, car la soirée a été pour elle comme une sorte de triomphe, et il n'est que juste de déclarer qu'elle s'y est montrée superbe d'un bout à l'autre, sans une faiblesse, sans une défaillance, apportant dans ce rôle ses étonnantes et rares qualités de style, de diction sobre et de compréhension dramatique. Dès le premier acte, après l'adorable cantilèue : Oh! mon fils, sois béni! qu'elle a dit avec un accent plein de tendresse expansive, le succès était assuré et les acclamations partaient de tous les

<sup>(1)</sup> Precisément deux jours avant l'apparition du Prophète à l'Opéra, c'est-à-dire le 14 avril, Scribe remportait, de compagnic avec M. Legouvé, un succès éclatant à la Comédic-Française avec la première représentation d'Adrienne Lecouvreur, dont le rôle principal était créé par Rachel.

points de la salle. Je signale seulement au passage le duo avec Bertha, dans lequel Mª Bosman lui a servi d'excellente partenaire, pour arriver à la scène de la cathédrale, où la cantatrice a donné les preuves de ses incontestables qualités de comédienne, ou plutôt de tragédienne lyrique. Cette ccène, si difficile, a été jouée par elle d'une façon extrémement remarquable, avec des acceuts, des attitudes, des gestes d'une justesse, d'une puissance et d'une sobriété qui ont remué le public entier. Quant à l'admirable arioso de la prison : Mon bienaimé, sois pardonné, elle l'a dit avec une expression tendre et délicieuse, avec laquelle est venue contraster la fougue et la bravoure qu'elle a apportées dans la seconde partie : Comme un éctair !...

Ce n'a été pour elle qu'une longue ovation pendant tout le cours de cette soirée mémorable, et les applaudissements, les acclamations. les rappels ont prouvé à la jeune artiste toute la satisfaction qu'elle avait causée à ses auditeurs. Il est certain que depuis longtemps nous n'avions assisté à un tel succès, et j'ajoute à un succès si légitime et si mérité. Toutefois il faut faire la part de chacun, et constater que M. Alvarez s'est montré héroïque dans le rôle de Jean de Leyde. Mme Bosman fort aimable dans celui de Bertha, et que l'ensemble était bien complété avec M. Fournets dans le personnage d'Oberthal, et MM. Gresse, Barthet et Cabillot dans ceux des trois anabaptistes. L'ouvrage a été remonté d'ailleurs avec toute la splendeur qui lui convient, et la mise en scène : décors et costumes, est absolument superbe. Il va sans dire que le ballet si original des patineurs a produit son effet ordinaire, et je ne saurais passer sous silence le très vif et très juste succès qui a accueilli dans ce ballet la danse charmante de Mnes Lobstein et Hirsch.

ARTHUR POUGIN.

Bouffes-Parisiens. La Dame de trèfle, opérette en 3 actes de MM. Charles Clairville et Maurice Froyez, musique de M. Émile Pessard.

Les Bouffes sont en passe d'honnèteté: après les Petites Michu, voici venir une opérette nouvelle de MM. Clairville, Froyez et Pessard qui sera redevable d'une partie de son succès à sa parfaite bienséance. Et n'allez pas croire que, parce que convenable, la pièce ne soit pas amusante. Loin de là. Avec sa double intrigue, le mariage de M<sup>tle</sup> Lucy et de M. Roger d'une part, et la course à la fortune de l'hospodar Boleslas et de sa petite amie Loia d'autre part, avec une certaine recherche de mise en scène et un joli déploiement de costumes, avec d'agréables scènes de comédie, d'amusantes charges et des mots bien venus, avec de mélodique et distinguée musique, la Dame de trèfle a bien tout ce qu'il faut pour réussir,

Un bon type: le maire La Huchette, d'esprit essentiellement pratique! S'étant rendu compte que dans l'œuvre de Wagner ce qui la rend inaccessible au gros public, c'est la difficulté de comprendre et le livret et la musique. il a tout simplement, pour la Valhyrie, remplacé le premier par des tableaux vivants et supprimé la seconde. Et je vous assure que ces tableaux vivants ne sont nullement désagréables à regarder, tant la direction des Boutfes s'est appliquée à leur donuer un air de belle santé. Pratique jusque dans sa mairie, le bonhomme, passant son temps à composer, a mis un piano dans la salle commune, serre ses jeux de cartes dans le cartonnier a affaires urgeutes », et a mis une table billard dans la salle des mariages. Cela ne vaut-il pas mieux que de s'occuper de politique?

La Dame de trèfle est bien jouée par MM. Regnard, Maurice Lamy, Dambrine, M<sup>Res</sup> Alice Bonheur, Laporte et M<sup>Res</sup> Tariole-Baugé, qui débute aux Bouffes, où elle apporte ses qualités d'entrain et d'en dehors. MM. Wolff, Henry, Verneuil et beaucoup de belles personnes, parmi lesquelles se fait remarquer M<sup>Res</sup> Yrven, complèteut heureusement l'ensemble.

La partition de M. Émile Pessard est charmante, avec de franches incursions dans le domaine du vrai opéra-confique, tel l'eir de Loïa au second acte; il y faut signaler particulièrement l'ouverture, le rondo du téléphone, le duo des lettres et l'ensemble du conseil de famille.

Paul-Émile Chevalier.

VAUDEVILLE. Zaza, comédie en cinq actes, de MM. Pierre Berton et Charles Simon

Zaza est une étoile de café-concert, quelque part en une grande ville des départements. Charmante fille d'ailleurs, pas trop bégueule avec les camarades, comme il convient dans sa profession, mais qui cepeudant aspire aux joies du véritable amour, qu'elle finit par rencontrer en la personne d'un beau garçon, Dufresne, sorte de commerçant notablement patenté, qui habite Paris, mais « fait » souvent la province pour ses affaires. C'est une adoration mutuelle très attendrissante,

qui finit tout à coup quand Zaza apprend qu'elle est trompée dans la capitale avec... la femme légitime, s'il vous plait, de celui qu'elle aime. Comme elle a du cœur après tout, elle ne peut supporter cette équivoque situation, et c'est elle-même qui, la mort dans l'âme, signifie son congé à l'irrégulier époux.

Ces choses-là se sont vues souvent, et elles ne mériteraient pas grand intérêt si le milieu oir les auteurs font passer leur action n'était particulièrement savoureux. Il y a là des types vraiment excellents et pris sur nature: et la langue qu'on leur fait parler est tout à fait dans le mouvement de « rosserie » à l'ordre du jour. L' « étoile-mâle » du café-concert, Cascart, est merveilleusement représenté au naturel par Huguenet, tout aussi bien que le patron de l'établissement par Torin, ou le vendeur de programmes par Galipaux. M<sup>me</sup> Daynes-Grassot est bien divertissante en mère toujours altérée ayant pour habitude de prendre ses grogs « sans cau et sans sucre ». M. Magnier, c'est l'amant, et Zaza, c'est M<sup>me</sup> Réjane, qui a trouvé là une de ses plus originales créations. On lui a fait un grand succès, et c'était justice.

H. Moreno.

## LA MUSIQUE ET LE THÉATRE

AUX SALONS DU CHAMP-DE-MARS

(Deuxième article,)

Avec les Songes de M. Marioton commence très poétiquement la série des plafonds. - ces vasistas à vitraux ouverts sur l'infini. Sans être un chef-d'œuvre, c'est une aimable et libre composition, point surchargée de formules. M. Gervais a peint l'histoire de la pomme : histoire qui débute si bien et qui finit si mal, comme beaucoup de romans. Ce panneau très lumineux nous montre le berger Pàris offrant la pomme à Vénus; il est joyeux, la déesse paraît reconnaissante, et de ce côté de la toile tout le monde est très content. Mais, à quelques pas, Adam, qui vient de goûter un des beaux fruits cueillis par Eve, s'arrache les cheveux de désespoir. Enseignement moral, et d'ailleurs moralité perdue. L'ensemble est d'un travail en apparence facile, avec une réelle solidité dans les dessous, et d'une fantaisie spirituelle. Mentionnons encore la Danse, de M. Michel Simonidy, un peintre d'origine roumaine, élève de Bouguereau et de Gabriel Ferrier, et la toile de M. Sinibaldi destinée au ministère du commerce, où le peintre s'est consciencieusement efforcé de représenter sous une forme matérielle les Sciences et les Arts offrant leurs découvertes à une ferte dame vêtue de copieux lainages et baptisée l'Industrie. Cette composition ornera la salle des commissions. Je n'y vois aucun inconvénient. Tout de même, à parler franc, ne vaudrait-il pas mieux décorer nos ministères spéciaux de paysages empruntés à nos régions industrielles, de panoramas reproduisant nos grands centres commerciaux, que les encombrer d'aussi vaines mythologies?

Le Char d'Apollon de M. Grandjean, énorme quadrige traversant les nuages, est conçu dans le style classique. On dirait une bonne copie faite par un pensionnaire de la Villa Médicis. Classiques également quant au dessin, mais d'un parti pris de coloration roussâtre plutôt romantique, les deux panneaux de M. Destrem destinés à la salle des Illustres du Capitole à Toulouse, notamment une Pallas toulousaine d'un grand effet décoratif. M. Bussière a peint l'épopée en style de féerie, ou pour mieux dire en fiuale de ballet symbolique, sous les traits d'une forte chanteuse brandissant une palme d'or et précédant le long cortège des héros.

M. William de Leftwich Dodge a vu la Guerre sous un aspect plus macabre. Sa conception rappelle un peu celle de la célèbre Marseillaise de Gustave Doré, avec surcharge de cadavres et supplément de masses hurlantes. Tout un peuple qui marche à l'abime, sous la conduite de la fatalité. Le tableau, auquel on ne saurait guère reprocher qu'un excès de bonnes intentions, figurerait convenablement, à titre d'antithèse, dans la salle où sera placée l'immense toile de M. Henri Danger: Les grands artisans de l'arbitrage et de la paix. Encore un panorama. ou plutôt une salle de musée Grévin. L'auteur a pris soin de nous avertir dans le livret que l'œuvre a été non seulement commandée mais « concue » par M. Ansbert-Labbé, membre de la Société pour l'arbitrage entre nations. Elle a pour but « de rappeler les efforts tentés dans tous les temps et tous les pays pour prévenir ou résoudre par l'arbitrage les différends entre les peuples » et de montrer « la perpétuité du principe de médiation dont l'arbitrage légal sera le couronnement. » C'est un panneau... J'aurais mieux aimé un plafond. au point de de vue la vraisemblance, le propre des principes de ce geure étant de rester suspendus entre ciel et terre.

Il convient d'ajouter, pour la plus grande gloire de l'alliance francorusse, que le tableau est dédié à la Russie, en souvenir du grand arbitre que fut l'empereur Alexandre III. Le dispositif est celui d'un apothéose. Décor: une colonuade, en hémicycle, avec paysage au fond. Alexandre III, au premier plau, domine de sa taille colossale le président Carnot, uu pou étriqué dans son classique habit noir. A droite et à gauche saint Louis. Henri IV, Léon XIII, M. Cleveland, Mirabeau, M. Frédérie Passy. Lamartine. M. Gladstone, etc., etc. Il u'y manque guère que l'excelleut abbé Lamourette. l'inventeur du baiser qui porte son nom, prélat éminent, parlementaire naîf, homme sensible et que sa tendre conception de l'arbitrage à l'intérieur conduisit un matin de 1794 jusqu'au pied de l'échafaud de la place du Trône — renversé.

Nec mergitur... Ce n'est pas de la ville de Paris, comme vous pourriez croire, mais de la Vérité qu'il s'agit dans la toile ainsi baptisée par M. Debat-Ponsan. A demi vètue, la déesse au miroir s'échappe de son puits. Un seigneur masqué, rappelant le don Juan de l'Odéon, — honni soit qui mal y pense, — et un Basile à grand chapeau rattrapeut la fugitive chacun par un pan de sa chemise. Ils veulent la replonger dans le goulfre, mais n'y parviendront pas, car la scène se passe en plein jour, sur une place publique, et dans toute Espagne d'opéra-comique il y a des alguaziis.

Encore quelques menues allégories. Et d'abord la très décorative Girouette de M. Le Quesne, postée sur un toit et montraut aux hirondelles le chemin qui mène vers les pays ensoleillés. Les voyagenses pour le Midi, en chemin d'air! La Bourrasque de M. Paul-Albert Laurens, le fils du membre l'Institut, est une aimable fantaisie, plus ornementale que sincèrement poétique. Le vrai titre serait : « repétition de la Loie Fuller dans un paysage japonais. » Pour membler le tableau, la rare balleriue s'est détriplée, phénomène qui n'a rien d'invraisemblable. Elle apparaît en lilas, en jaune teiuté, en vert pèle dans une campagne au ton d'azur mourant, et la rafale ne fait qu'un seul tourbiilon de toutes ces écharpes légères gonllées par le vent. La conception est entourée d'une certaine mièvrerie, mais l'exécution, subtile et raflinée, dénote un peintre de race dont le tempérament s'affirmera quand il aura un moindre souci de se différencier d'une illustre ascendance par les intentions — ou les préteutions — symboliques.

Arrivons aux peintres de nu. M. Bouguereau, le maître impeccable, a envoyé deux toîles qui attestent l'une et l'autre la même conscience inflexible. la même perfection désespétante, la même pureté de dessin et la même transparence de coloris. A vrai dire le moindre des deux envois, une Inspiration qui ne mauque ni de style ni d'accent, est d'un ton plus chaud et accuse des dessous plus sérieux. Quant à l'Assaul. — une jeune fille assise au milieu d'un essaim d'Amours qui l'attaquent de toutes parts sans parvenir à la distraire d'une lointaine songerie, — cette composition ingénieuse et d'un seutimeut délicat met en scène une demi-douzaine de figures au même épiderme lacté d'une pâleur de camélia. Toutes ces tleurs ont trop évidemment poussé sur la même tige. Mais sous cette réserve, d'ailleurs assez indifférente au grand public, il faut saluer une fois de plus la haute probité artistique et goûter en tout abaudon le charme pénétrant de cette peinture, qui a le souple modelé d'une œuvre de statuaire antique.

Si M. Bouguereau habite une tour d'ivoire, aux portes d'albâtre, où se glissent discrètement quelques timides rayons d'aube naissante, il semble que M. Fautin-Latour ait installé son atelier dans une salle de ces vieux palais vénitiens dout les vestibules même sont des musées. Ce reflet des grands peintres de la Renaissance passe sur ses toiles; elles donneut l'impression du déjà admiré et du toujours admirable condensé en des tableaux de chevalet dont la composition déborde le cadre. Le Lever n'a rien des lestes pochades ni des savautes grivoiseries des gouaches du dix-huitième siècle : par delà Boucher et Baudouin il nous ramène au répertoire de Titien, aux nudités chastes à force de style et d'ampleur; c'est une œuvre saus arrière-peusée, sobre, presque sévère, où la beauté féminine est traduite avec uue conscience dont le minutieux rendu n'est qu'un hommage à la grâce souveraine. Même intensité d'art dans l'Andromède, dont la vraie place serait au Luxembonrg. Un brouillard d'écume voile la victime attachée au rocher et lui fait comme une transparente tunique aux plis retombants. C'est bien la vierge sacrée, le tribut sans prix offert à Neptune et qu'un héros seul pourra délivrer.

Commo M. Fantiu-Latour, eu pleine maturité d'une carrière consacrée tout entière aux plus pures manifestations esthétiques, M. Hébert dédaigne la popularité facile et n'a plus souci que de se satisfaire lui-même en donnant la formule épurée de son inspiration. Cette Fleur d'oubli personnifiée par une noble figure dont la beauté s'encadre de frondaisons automnales, ce regard voilé, ces lignes dont l'harmonie se confond avec le charme subtil du décor ambiant, cette peinture si peu peinte et profondément ressentie, c'est le vieux maître tout entier, avec son goût persistant de réveries vécues, de songes à jamais fixés dans une réalisation poétique.

M. Henner, lui non plus, no songenià se renouveler, ui à se démentir, mais il reste fidèle à cette conception qui lui a valu ses plus beaux triomphes : la perfectiou du modelé dans une harmonie symphonique de blancheurs uacrées et de noirs peut-ètre encore plus éclatants. On sait que le combie de son art est de mainteuir une sorte de vitalité diffuse ou plutôt une survie de la forme et de la couleur autour des corps privés d'existence: il a ainsi auréolisé plus d'un Christ au tombeau et plus d'une dépouille de martyr. La Femme du lévite d'Ephraîm pleurée par son mari rentre dans la même série de transfigurations funéraires. Ces chairs étendues sur une dalle de pierre vivent encore, cette bouche ombrée par la mort semble toujours respirer. Ainsi reudu, le dernier repos semble un sommeil, et ce cadavre dont les affres de l'agonie n'ont pas altéré la douce splendeur lait songer au sonnet de Victor Hugo:

La mort et la beauté sont deux choses profondes, Qui contiennent tant d'ombre et d'azur qu'on dirait Deux sœurs également terribles et fécondes Ayant la même énigme et le même secret...

Avec M. Gérôme, autre maltre qui ne connaît ni la vieillesse ni la fatigue, la virtuosité triomphe à peu près scule, sans échappées lyriques. Daphnis et Chloé est une bucolique réduite aux proportions d'une toile de genre. La main dans la main, les deux bergers s'avancent au milieu d'un paysage très bien peigné, suivis de troupeaux qui auraient pu figurer dans une fête champêtre du Trianon de Marie-Antoinette. L'œuvre est fine, spirituelle, documentée — un peu sèche. Je préfère, pour la sincérité du rendu et l'originalité de la vision, les Fénmes au bain, trois beautés orientales groupées autour d'un bassin et dont une esclave noire fait ressortir les caruations étincelantes.

Vous ne me croiriez pas si je vous disais que la baignoire de M. Gérôme... pardon, le bassin des modèles de M. Gérôme est le seul bain du salon. Il y a encore celui de M. Paul Leroy, l'Heure du bain, réunion d'une demi-douzaine de fillettes se rhabillant au sortir de l'étaug dans un paysage printanier qui doit être une clairière de parc, car autrement, que dirait le garde champètre? Nous avons encore Sur l'eau, de M. Chabas, et Dans l'eau bleue, un envoi très remarqué de Mme Demout-Breton. Quant à la Suzanne de M. Marcel Béronneau, qui accuse une curiouse recherche de type sémitique, elle est après le bain. On pourrait la ranger dans la catégorie du Fruit défendu de M. Autonin Mercié, le grand et insatiable sculpteur, qui ne trouve pas dans la statuaire de suffisantes satisfactions de modelé. Pêle-mêle le Printemps, de M. Guinier, l'Obsession, de M. Langland, l'étude de M<sup>lle</sup> Hélène Dufau, le Soir antique, de M. Thomas, les Iris, de M. Bussière, Au bord de la mer, de M. Ruppert-Bunay, autant de prétextes à étalages d'académies léminines. Bien enteudu, les « repos de modèle » n'ont pas manqué le rendez-vous annuel, grâce à M. Aynard, à M. Rodriguez-Etchart, etc., etc. M. Pezelle des Essarts s'est conformé aux mèmes précédents en exposant une Coquetterie du modèle, silhouette de jeune femme prenant des poses devant une glace. C'est de tradition, ainsi que les femmes à leur toilette, dont le plus intéressant spécimen est le tableau de M. Eugène Lomont.

Naturellement, l'Esclave au harem u'est pas loin. M. William Warden nous la présente avec les accessoires obligés. Et voici la suite des nymphes,

Nymphes fugitives
Dans les roseaux,
Naiades plaintives
Au foud des eaux...

comme il est dit dans la romance de *Polyeucle*: une *Nymphe chasseresse*, de M. Bellemont, une *Nymphe des caux*, de M. Perrault, une *Nymphe* tont court... vètue, de M. Turgy; sans compter celles que j'oublie. Et quand M. Gabriel Guay prétend évoquer, en une peinture d'ailleurs remarquable, la *Dernière Dryade*. n'en croyez rien. Ce n'est même pas l'avant-dernière.

Diverses mythologies pour terminer. M. La Lyre, qui a la spécialité des syrènes maßlues, à la manière de Rubens, exhibe un fort échautillon de ses motéles ordinaires, s'ébattant au sein de la mer écumeuse (conception païenne qui ne l'empèche pas d'exposer un peu plus loin o Couronnement de sainte Cécile où suraboude la flore mystique). M. Machard a peint Eros, le premier-ué des dieux, à l'état de baby grassouillet endormi au bord d'un ruisseau.

Autre enfance divine, celle d'Hercule, par M. Pierre Laurens : un

Herculet, un ogret (le néologisme est de M. Jules Lemaître), pelif. trapu, aux allures de gymuaste forain, vétu d'une peau de lion et coiffé d'une crinière qui forme un amusant confraste avec son profil enfantin. La donnée est bizarre, mais l'exécution offre quelques parties d'une qualité supérieure. M. Loeb a imaginé un Temple d'Éole. peuplé de figures légèrement drapées. Grand plein air, bien entendu. Deux Saphos, celle de M. Fuster, qui consulte la pythonisse, et celle de M. Gardin, qui veut peut-être consulter le médecin: mais sur ce point le livret est d'une discrétion exemplaire. De M. Weingartner un pelit Jugement de Paris assez coquet; de M. Gorguet un entretien de Pomone et Vertumne dont les personnages sont sacrifiés au décor, d'ailleurs attrayant. Un seul Orphée (par M. Châlon), un Orphée qui n'a pas le moindre pendant à travers la Galerie des Machines. Mais des animaux aussi variés que respectueux tiennent compagnie au divin porteur de lyre, et, comme l'a dit M. Prudhomme, le génie n'est plus isolé des qu'il a un public.

(A suivre.)

CAMILLE LE SENNE.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ĖTRANGER

De notre correspondant de Londres (12 mai) : Le théâtre Covent-Garden a fait sa réouverture avec Lohengrin, chanté par Van Dyck, toujours très subjuguant, et Mile Eames, qui a chanté avec beaucoup d'ame et peut-être un pen trop de chaleur le duo nuptial. La voix a prodigieusement gagné en qualité. Mme Brema a trìomphé dans son rôle favori d'Ortrude et Edouard de Reszké a donné au rôle du roi l'allure majestuense qui lui convient. M. Mancinelli dirigeait l'exécution symphonique, un peu terne dans son ensemble et par moments tant soit peu vacillante. Que les chœurs ont donc été difficiles à repêcher au second acte! Le lendemain nous avons eu Roméo et Juliette, avec une très intéressante interprétation; M. Saléza et Mile Suzanne Adams paraissaient pour la première fois devant le public anglais et leur succès a été instantané. Voilà deux bonnes recrues pour le répertoire de la saison, MM. Plaogon (père Laurent), Gilibert (Capulet), Cazeneuve (Tybalt), Soulacroix (Mercutio), Journet (duc de Vérone) ont été au-des-us de tout éloge. L'orchestre et les chœurs se sont également signalés sous la direction de M. Mancinelli. - Je sors de la représentation de retraite de M. Jacobi, le chef d'orchestre de l'Alhambra depuis vingt-six ans. Soixante numéros! Le spectacle a commencé à midi: il est six houres et demie et il dure encore. Citer les noms des participants équivaudrait à vous envoyer l'annuaire des artistes anglais augmenté de la liste des artistes étrangers actuellement à Londres. Tous les chefs d'orchestre des théâtres de Londres, à commencer par leur doyen M. Rivière, ont dirigé des morceaux, le tragédien Irving a récité et Escalais, l'éminent ténor français, a chanté d'abord l'Asile héréditaire de Guillaume Telt d'nne façon merveilleuse, puis ensuite le fameux trio du même ouvrage avec MM. Albers et Journet. La salle était électrisée. Enfin le public s'est joint aux artistes pour offrir à M. Jacobi, dans cette séance unique, un éclatant témoignage de sympathie et d'admi-Léon Schlésinger.

- Liste d'œuvres françaises jouées récemment sur les scènes d'outre- Λ Vienne : Le Prophète, Mignon, Guillaume Tell, Djamileli. Coppelia, Carmen, l'Africaine, Werther, Robert le Diable, Faust; it Berlin : L'Africaine, le Prophète, Mignon, Guillaume Tell; à Munich : les Huyuenots, Carmen, la Part du Diable; à Cassel : Mignon, les Dragons de Villars; a Mannheim : la Part du Diable, Joseph, les Huguenots, la Dame blanche; à Hambourg : Fanst, la Paupée de Naremberg, Mignon, Roméo et Juliette, les Huguenots, la Dame blanche, Werther, Guillaume Tell; à Francfort : Orphée aux Enfers, Fra Diavolo, Mignon, la Fille du Régiment, la Belle Helène, le Prophèle; a Cologne : Mignon, la Prise de Troie, les Troyens à Carthage; à Leipzig : Carmen, Mignon, la Poupée de Nuremberg, la Fille du Régiment, les Dragons de Villars, Fra Diavolo; à Breslau : Mignon, la Dame blanche, les Drugons de Villars, Carmen, la Juive, Guillaume Tell, la Poupee de Nuremberg, Faust, l'Africaine; à Brème : Carmen, les Dragons de Villars; à Dresoe : Mignon, la Fille du Régiment, le Postillon de Lonjumeau, les Dragons de Villars, Robert le Diable, Guillaume Tell.
- -- L'Opéra de Vienne jonera, le 2 décembre de cette année, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'avénement de l'empereur François-Joseph, un à-propos en vers intitulé le Rève de l'Empereur, paroles de la comtesse Christine de Thun-Salm, musique de M. Autoine Rückauf.
- L'Opéra de Vienne anuonce qu'il jouera comme nouveantés, dans la prochaîne saison, le nouvel opéra de Goldmark, Briséis (la Prisonaière), et le Bimon de Rubinstein.
- M<sup>mc</sup> Marcella Sembrich, qui donne actuellement une série de réprésentation au Carl-lhéâtre de Vienne, a l'intention de revenir dans cette ville l'ammée prochaine et de modifier son répertoire, qui n'a offert en cette saison que de vieux opéras italiens, notamment ceux de Donizetti. M<sup>mc</sup> Sembrich jouera aussi, l'année prochaine, des œuvres françaises, surtout Manon et Lakmé.

- Le conseil municipal de Vienne a donné le nom de Brahms à une place nouvelle de la ville.
- Par ordre de Guillaume II, l'Opéra de Berlin a joué Alar. l'opéra romantique du comte Géza Ziehy dont nous avons annoncé, il y a un an, le succès à Budapest. C'est le premier opéra bongrois qui ait été joué à Berlin, et son succès a été très vif. Guillaume II assistait à la représentation et a donné à maintes reprises le signal des applaudissements.
- On se rappelle que Guillaume II avait institué en 1895, pour les orphéons allemands, un prix impérial qui devait être décerné tous les ans, à l'occasion d'un concours musical devant avoir lieu chaque fois dans une ville différente de l'empire. C'est en juin 1899 qu'on décernera ce prix pour la première fois, et le tournoi aura lieu à Cassel. Le comte Hochberg, surintendant général des théâtres royaux de Berlin et président de la commission des prix, vient de publier les conditions du concours, parmi lesquelles nous remarquons qu'one mélodie populaire inédite sera communiquée aux orphéons une heure seulement avant l'exécution, qui devra avoir été préparée en un délai aussi court. Cette mélodie n'aura pas de soti et devra être chantée a cappella, sans aucun accompagnement. Le prix consiste en un bijou précieux que le président de l'orphéon vainqueur portera au cou pendant toute une année: le nom de chaque orphéon gagnant sera gravé sur le bijou et si un orphéon remporte trois fois le prix, successivement ou non, le bijou restera sa propriété définitive et l'empereur en fera fabriquer un autre. Le jury sera composé de neuf musiciens célèbres, nommés par Guillaume II lui-même.
- Le théâtre royal de Munich a complété la série de ses représentations modèles des opéras de Mozart par une reprise de la Flûte enchantée, avec une mise en seène nouvelle. A cette occasion, le texte primitif de Schikaneder a été restitué avec toute la prose, ce qui a beaucoup contribué à rendre plus claire et plus intelligible l'action, qui en avait besoin. M. Richard Strauss a dirigé la représentation avec beaucoup de verve.
- Le théâtre de la cour de Carlsruhe a joné avec succès un ballet inédit intitulé les Naces villageoises, scenario de M<sup>th</sup>e Paulette Bayz, première danseuse de ce théâtre. On ne nomme pas le compositeur.
- Le prix offert par le casino de Trarbach pour la meilleure hymne en l'honneur du vin de Moselle semble avoir mis en branle l'imagination de tous les poètes allemands. Au 1st mai le comité avait dejà reçu 420 poèsies, et on a le temps d'eu voir encore venir jusqu'an 1st septembre, date de la clôture du concours. On arrivera certainement à un millier de poèsies. Le prix consiste, on s'en souvient, en L000 bouteilles d'un vin de Moselle de derrière les fagots. Voilà ce qui attire les poètes allemands et attirera sans doute aussi les compositeurs du pays. Mille bouteilles d'un coup! Que de vin! que de vin!
- Le prix offert par le canton du Tessin pour un hymne céléhrant le centième anniversaire de la réunion de ce pays à la Confédération suisse a été décerné à M<sup>0</sup> Maria Galli.
- Nons avons donné les détails du répertoire qui a défrayé la saisou si brillante du Théâtre-Lyrique de Milan. Les journaux italiens font maintenant le dénombrement des chanteurs qui se sont montrés sur ce théâtre dans le cours des six mois qu'a duré cette saison. Il n'y en a pas eu moins de soizante-dix, dans quarante et un soprani ou mezzo-soprani, seize ténors, neuf barytons et quatre basses!
- Il parait que la dernière saison de carnaval n'a pas eu de résultats brillants au théâtre Pagliano de Florence. Le déficit constaté pour cette saison ne s'élèverait pas, au dire des journaux, à moins de 135,000 francs.
- Gráce à l'Exposition internationale dont on vient d'y faire l'inauguration la ville de Turin, qui depuis longtemps ne s'était vue à pareille fête,
  possède en ce moment trois théâtres consacrés au genre lyrique : le ThéâtreRoyal, où l'on donne des représentations de Norma seus la direction de
  l'excellent chef d'orchestre Toscanini; le théâtre Balbo, qui, aprés avoir
  joue le Burbier de Séville et l'Elisire d'amore, se prépare à offrir au public un
  opèra nouveau, la Creola, du maestro Collino; et le théâtre Carignan, où
  alternent en ce moment Mignon et i Pagliacci, accompagnés du Maestra di Cappella.
- Quelques premières représentations en Italie. Le 30 avril, au théâtre philodramatique de Milan, Mal d'amore, comédie musicale en deux actes, livret tire par M. Ferdinando Fontana d'une comédie bien connue de M. Paolo Ferrari (lu Medicina di una rayazza ammalata), musique de M. Angelo Mascheroni, le chef d'orchestre réputé ; interprètes principaux. Mac Occhiolini-Rizzini et le ténor Almansi: succès... d'estime. - Le la mai, au theàtre Manzoni de Vérone, i Rivali, opéra en trois actes, paroles de M. Attilio Turco, musique de M. Antonio Virgili: livret ultra-dramatique, musique facile, trop facile, dans laquelle on entend sans cesse roufler les contrebasses et rouler les tambours; résultat médiocre. - Le 5 mai, au théâtre Carcano de Milan, il Cantiro dei cantici, « scherzo poétique » en un acte, vers de feu Felice Cavallotti, musique de M. Emilio Ferrarri. Le poème scénique fameux de Cavalotti a déjà été mis en musique par M. Luigi Sandron et représenté l'an dernier, sous cette forme lyrique, au théâtre Bellini de Naples. Cette nouvelle adaptation musicale parait heureuse et avoir été bien accueillie; les trois interprêtes sont Mac Olga Beduschi, le ténor Parola et le baryton Aldi.
- Le syndic et le conseil communal de Roue, plus artistes sans donte que coux de Milan, ont décidé, dans la dernière séance du conseil, le main-

tien de la subvention relative au théâtre Argentina, la grande scène musicale de la capitale ifalienne. Ce n'est cependant pas sans débat qu'a été votée cette subvention, à laquelle certains conscillers se montraient hostiles, en raison, disaient-ils, du peu d'éclat du théâtre Argentina. C'est l'opinion vivement expirinée par le syndic, prince Ru-poli, qui a tout emporté.

— Les journaux italiens anuonçaient pour dimanche dernier, 8 de ce mois, l'assemblée à Milan des souscripteurs dilettantes qui se sont formés en sociétée la Scala, la subvention si sottement supprimés par le cooseil municipal. Cette assemblée devait nonmer un comité exécutif et discuter toutes les questions relativés à un accord à établir avec la commune et avec les propriétaires de loges (palchettistes), pour assurer la réouverture du théâtre à la prochaîne saison de carnaval. Les graves événements qui ont ensangianté Milan précisément dimanche dernier auront certainement rendu cette réunion impossible.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

Hier matin a cu lieu ac Conservatoire le jugement du concours d'essai pour le grand prix de Rome. Ont été admis : MM-Schmitt, Croce-Spinelli, Malherbe et Kune.

Ces candidats entreront en loge samedi prochain pour le concours définitif.

— La commission des auteurs et compositeurs dramatiques a nommé son bureau pour l'exercice 1898-1899.

MM. Ludovic Halévy a été élu président.

Vice-présidents : MM. François Coppée, Paul Ferrier, Philippe Gille.

Trésorier: M. Louis Varney.

Archiviste: M. Jacques Normand.

Secrétaires: MM. Georges Feydeau, Edmond Rostand.

En prenant possession du fautenil de la présidence, M. Ludovic Halévy a prononcé une allocation très applaudie, qu'il a terminée en rendant hommage, avec une gráce parfaite, à l'activité et au dévouement infatigable de son prédécesseur, M. Victorien Sardou, membre sortant cette année de la commission.

- A l'Opéra-Comique, M<sup>me</sup> Georgette Leblanc a commencé ses études de scène pour Sapho, dont la réapparition sur les affiches est donc très prochaine. Les répétitions de la Bohème de Puccini sont également très poussées et l'on passe pouvoir penser vers la fin du mois courant.
- C'est dans un journal américain que nous trouvons, en anglais par conséquent, la lettre suivante, écrite par le fils du compositeur Albert Lortzing:

L'Opéra international de Paris, projeté par Émile Durer, ouvrira probablement, à l'instigation du celèbre baryton lean Lassalle, avec Ccar et Charpentier (Ccar und Zimaremann), Popéra-conique de Lortzing, Cet ouvrage n'a jamais encoce été représenté à Paris. Le sonssigné, à cette occasion, a préparé une version française du livret, qui permettra au public français de connaître un des opéras allemands les plus populaires.

Lortzing.

On sait que Lortzing fut, dans le genre léger, l'un des plus aimables compositeurs de la première moitié de ce siècle, et que sou joli opéra Czar et Charpentier est en effet resté populaire en Ailemagne, où il continue de faire partie du répertoire de tous les théâtres. Mais c'est égal, il fant que nous vienne d'Amérique cette nouvelle ici inconnue, qu'un Opéra international doit être fondé à Paris, que son promoteur est M. Emile Durer et que ce théâtre doit faire son inauguration avec Czar et Charpentier de Lortzing!

— Un petit document curieux, relatif aux anciennes coutumes de l'administration supérieure en ce qui concernait le recrutement des chanteurs nécessaires à l'Opéra, sons l'ancien régime, nous est fourni par la Semaine musicale de Lille. Ce journal a retrouvé, dans un numéro des Feuilles de Flandres du 14 juillet 1786, l'« avis » intéressant dont voici la teneur:

L'Académie royale de unusique de Paris s'occupant de plus en plus du soin d'assurer le service du Roi et celui du public, propose, à MM, les maîtres de musique de Paris et des provinces du royaume, une pension de 300 livres derente viagère pour chaque sujet de 22 à 23 ans au plus et de 18 à 19 ans au moins ayant une voix décidée de hautre-contre et sachant la musique au point de solfier très rouramment, qu'ils pourront présenter. Sa taille ne doit pas être au-dessous de 5 pieds et 3 pouces, ni au-dessus de 5 pieds 4 à 5 pouces au plus, à moins qu'il n'ait une superbe voix. Il fant qu'il ait une figure agréable ou du moins noble, sans défants dans les yeux ni dans les jambes, en mot sans aucune difformité naturelle. Le maître qui proposera un sujet chantant la haute contre ayant une voix décidée pour ce genre et remplissant toutes ces conditions, en fera part, avec des détails bien circon-tanciés, au Directeur de l'Académie, afin qu'il en soit rendu rompte au ministre, qui donnera des ordres pour faire partir le maitre et le sujet proposé. On leur paiera leur voyage ct, lorsque le sajet aura été reçu, on assurera au maître sa pension de 300 livres; on lui paiera les frais de son voyage; on y joindra une gratification proportionnée à la dépense qu'il aura faite à Paris dans l'intervalle de la réception du sujet, à qui on donnera aussitôt des appointements suffisants pour le mettre à portée de ne s'occuper que de son talent. Un père qui présenterait à l'Académie un sujet ayant une belle voix de haute-contre avec l'âge et les qualités énoncés ci-dessus, pourrait, romme le maître de musique, prétendre à la pension viagère de 300 livres, pourvu que le sujet sache au moins solfier.

- Les mélomanes qui se pressaient jeudi soir à la salle Pleyel ont en la primeur d'un concerto pour violon et orchestre, de Lughart, qu'on exé-

- cutait pour la première fois en France. L'exécutant, M. Joseph Debroux, a interprété cette œuvre intéressante avec une helle sonorité et une largeur de style qui lui ont valu un três vif succès et de nombreux rappels. L'exécution du deuxième concerto de Max Brach et de l'exquis concerto de Lalo n'a pas été pas moirs favorable au virtuose, qu'accompagnait l'excellent orchestre de M. Gabriel-Marie.
- M. de Briequeville vient de donner dans le Midi une série de récitals d'orgue très remarqués.
- La conférence sur la Chanson au XVIIIe siècle de notre collaborateur Julien Tiersot avait attiré à la Bodinière un public nombreux. Le savant conférencier a donné d'abord un intéressant exposé sur la chanson et spécialement sur la romance, dont il a démontré l'origine et le caractère essentiellement français, il a ensuite accompagné une douzaine d'illustrations musicales, très judicieusement choisies, à la charmante interprète, Mme Molé-Truffier, qui s'est distinguée autant par sa diction impeccable que par les qualités de grace et de style qu'exige la reconstitution de l'art du XVIIIe siècle. En premier lieu la célèbre Romance d'Alexis de Jean-Jacques Rousseau, le Tambourin de Rameau avec les paroles adaptées par Favart, véritable tonr de force accompli par Mae Molé Truffi sr avec un sentiment rythmique peu commun, le fameux Menuet d'Exaudet avec les paroles adaptées par Lanjon, formaient un rare régal pour les amateurs de l'art ravissant du XVIIIe siècle. On n'avait qu'à regretter que le clavecin se trouvât remplacé par un vulgaire piano et que le conférenci-r et son interprète n'aient pas arboré le costume pimpant de l'époque. Pour la pastorale C'est pour Estelle, de Florian, M. Tiersot a écrit une musique nouvelle dans le style ancien, pastorale fort réussie que la chanteuse a fait valoir à merveille. La fin du XVIIIe siècle était marquée par l'Hymne au soleil couchant, paroles et musique de Rouget de Lisle. C'en est fait! les Graces se sont envolées et ont cédé la place à la pompe froide et guindée de l'Empire Lugete Veneres Cupidinesque... - 0. Bn.
- M. Julien Tiersot et M<sup>me</sup> Molé-Traffier donneront de nouveau leur conférence-audition sur la Romance au XVIII<sup>e</sup> siècle, à la Bodiuière, demain lundi, à 3 heures.
- Les concerts d'Harcourt donneront un festival de musique classique le mardi 31 mai, à trois heures, dans la salle des fêtes du Trocadéro. L'excellent organiste A. Guilmant leur préters son concours. L'orchestre se composera de trois cents exécutants, dont d. ux centcinquante instroments à cordes. Nons publierons prochainement le programme.
- De Toulonse: Le maire vient de nommer M. Justin Boyer, professeur de chant, et son frère Frédéric Boyer, le baryton bien e nua, directeurs du théâtre du Capitole, avec 125.000 francs de subvention pour la saison prochaîne. M. Tournié, l'ancien directeur du Capitole, passe au grant théâtre de Lyon.
- Nous n'avons plus à faire l'éloge de M¹º Clotide Kleeberg. Nons ne peuvons cependant passer sous silence les deux séances que la remarquable artiste vient de donner à la salle Érard. La première, conserée à Be thoven (4 sonates op. 10 n° 3 op. 31 n° 3 op. 53 et 101), fut un véritable régal artistique. La seconde (musique de chambre : quintettes de Brahms et de de S·humann, et quators de Mozart, avec le concours de nos éminents artistes Remy, Parent, van Waefelghem et Loeb, nous révélait la grande virtuose comme une des interprètes les plus exquises de la musique d'ensemble.
- Comme chaque année, M. E. M. Delaborde vient de donner une séance de musique de piano et s'y est montré le puissant virtuose, le musicien emérite que l'on sait. Après avoir délicatement perlé un allegro de Mozart, M. Delaborde a interprété avec une grandeur émotionnante la sonate op. III, de Beethoven et quatre fragments de Schuhert, dont le bel andante de la sonate en la majeur. Des œuvres de Chopin jouées ce soir nous avons surtout aimé l'interprétation fougueuse de trois Polanaises. Deux fines piécettes de M. Delaborde, deux pages très belles tirées des Mois, de Ch. V. Alcan, et la fantaisie sur Don Juan de Liszt, dite avec une bravoure, une jeunesse admirables, ont terminé un des concerts les plus intéressants de la saison.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

ON CÉDERAIT de suite, pour cause de santé, un bon et ancien fonds de musique, lutherie et pianos. Excellente situation. Facilité de paiement. S'adresser aux bureaux du journal,

WENTE au Dépôt du Mobilier de l'État, rue des Écoles, 2, le samedî V21 mai 1898, à une heure précise, du matériel et instruments de mosser provenant du Conservatoire national de musique et déclamation: Matériel divers: 12 pianos carrés d'Érard, de Pleyel et de Frendeuthaler; 2 pianos à queue d'Erard: 9 flûtes de Let et de Tolou: 6 clarinettes de Buffet; 7 trompettes de Courtois; 13 trombones de Sax et de Courtois, 28 cornets à pistons de Sax, 14 latry et Arban: 5 bugles à pistons et à clès; 13 saxophones de Sax; 2 cors de Raoux et d'balary: 12 saxhorns de Sax à 3 et 6 pistons: 7 hanthois de Triebert: 2 tambonrs de basque à poignée: lot d'instruments de mosique incomplets en cuivre et en bois thoîtes et sacs d'instruments, archets de contrebasse, etc. — Au comptant avec 5 6/0 et sans garantie de qualité ni de quantité.



à Madame Charles DETTELBACH.

# L'HERMITE

Chanson Clément Marot

Musique A.PÉRILHOU

Prix: 3f

AU MÉNESTREL, 2<sup>his</sup> Rue Vivienne, HEUGEL & C<sup>ig</sup> Editeurs Propriéeires pour tous Pays, Pous éraits de reproductions de Iradaction réserves en tous pays y compris la Suède et la Norvège.

Copyright by Heugel & Cie 1898.





## L'HERMITE

Chanson de

CLÉMENT MAROT.

Musique de

## A. PÉRILHOU.







AU MÉNESTREL, 2bis, Ruc Vivienne

COPYRIGHT BY HETGEL of Cir 1898 H & Cir 18022

HEUGEL et C:, Editeurs, Paris.













E. Delorisse, Grav:

H. & Cle 19022.

Paris, Imp. Delanchy & Cie



AU MENESTREL
2 bis, rue Vivienne.

MÉLODIES, ROMANCES, SCÈNES, D'UOS, DUETTI

Lea Romances et Mélodies suiviez den Nº 1 et 2 sont écrites: le n° 1 pour baryton ou contraîto, le n° 2 pour ténor ou soprano; celles marquées B sont spécialemens derites pour basses; cellco précédées d'un P sont avec paroles convenibles pour les pensionnats. Celles précédées d'un P sont avec paroles italiennes et françaises

	ecrites pour basses; ceres prese			_			
13	ANGITI. Ophelie-Valse (4.3)	7 18 1	J. FAURE. Ce que j'aime 6 5	0 1	E. MEMBRÉE. Mignon. — Chanson d'amour	88 1	Battes le fer, ch. du forgeron. 5 c A plaire auw gens qu'on a de pens. 6 c Brune ou blonde?
9	ANNI II. Opiniste value (1.2). Gapriccio-maturka (1.2). Giano gitana, boléro (1.2). Les belles viennoises, value Les Tourierelles, value Fleur de marguerite (1.2).	7 12	Pourquoi?	:	E. EEEBBÉE. Mignon.—Chanson d'amour Page, écuper et capitaine (1, 2).  Le collèce d'argent (1, 2), grandeschine Du ramier si y avait les calles (2).  (2) Fée mignonne, bet couse (1, 2)  Hymne à l'amour (1, 2) Andemone Lamentations de Jérémie (1, 2)  Peraume de David (1, 2)  Où sera le Douide (2, 3)	3 8	A plaire aux gens qu'on a de pens.
0	Les belles viennoises, value	6 0	Discription 5 Un soir de mai (4.2) 5 Sur le lac d'argent, (à doux voix) 5 Le crois (4.2) 6	:	Du ramier si j'avais les ailes (3)	30	Blanc et noir, duetto 6 *
0	Fleur de marquerite (1.3)	5 Þ	Sur le lac d'argent, (à doux voix) s	:	(P) Fee mignonne, berceuse (1.2)		Blanc et noir, duetto. 6 v. Laisses chanter les oiseaum, duetto. 8 v. Y.MUBERT, Chansons d'oiseaux; N= 4. Pourguoi je chante. 0 v.
er.	BABIA. Cecchina (1)	4 30	Femme et fleur	:	Jeanne (4.2). — Le printemps (2)		N. 4. Pourquoi je chasile
0	Au bal, valse (2)	: :	Le voyageur (1.2.3)	2	Praume de David (4.2)—Ma mie (4.2)	30	3. A la fontaine 0 .
0.0	Fleur de marquerite (4.3)  Pariel 7 valse.  BABIA Cecchino (3)  N'enetia (1.2)—Héponse de Nenetia (1.3)  Au bai, valse (3)  Cecla ne se dit pas (1.3)  Cela ne se dit pas (1.3)  El fait per ne de (1.3)  BRAND (Paul), (P), Le réveil, valse.  Co fait peur que de (1.3)  BIZT. A que feur (8 enouveau.)  BIZT. A pur feur (8 enouveau.)		le crois (1.2). 6 Femme et le france (1.3). 1 La vins de France (1.3). 2 Mirage. 2 Let sreas buseurs (1.3). 3 Comment districtivité (1.3). 3 Comment districtivité (1.3). 3 Let grillon (1.2). 3 Marure (1.3.3). 1 Une flear, un oiseau (1.3.3), 1 De flear france de France (1.3.3). 3 Petite Miraelle. 3 Petite Miraelle. 3	:	Une nut d'Orient (1.2)		4. L'hirondelle. 0 s 5. Dans les buissons freuris 6 s 8. L'oracle 6 s A. THOMAS. Croyance (1.3) 8
	Ca fait peur aus oiseaus (1.2)	::1	Comment discient-ils? (4.2)	:	(P) L'apprents orfeure (4.2).	3	A. THOMAS. Croyance (1.3) 8 *
B.	BIZET. A une fleur (2)	::1	Dans les fleurs (4.2)		La questionneuse. — Les 8 prières Visions	30	PAULINE THYS. (P) Charmant oracle 2 20
	Adieum à Suson (1.2). Sonnet de Ronsard (2). Foitare (2). Rose d'amour (4.2).	1 B	Nature (1.8.3)	:	Une sust d'Orient (6, 2) Le liure de la vie (4, 2) (F) L'apprents orfèver (1, 2) (F) L'apprents orfèver (1, 2) (F) L'apprents orfèver (1, 2) Fisione Bembaks et le Diable (4, 3) (F) Le bou pite (1, 3) La Cocarde (4, 3) Oditter la ville duetto  BOLART. Mon cour roupire (1, 4) BUSTAYE MAQUE Collection complète de BUSTAYE MAQUE Collection complète de Les characons (extalogue particulien)  1. The contract (2) 1. The contract (2) 1. The contract (2) 1. The contract (3, 4) 1. The cont	:	A. HIBBAS. Croyonce (1.3)
	Rose d'amour (1.2)	5 #	Mignonne, que désires vous ? (1.2.8)		La Cocarde (4.2)		VAUCORBEIL. Simple chanson 3 89
83	HERMAN T. DURBURDEN Chapton (4 6)	3 2	Petite Mireille		Quitter la ville duetto		Ad amphoram. — Chlod 4 86
	(P) Le grillon (1.2). Chanson d'amour (1.8). Chanson de Loic (1.2). Sonnet du Misanthrope (1.8).	3 2	Petite Mireille.  Bing. Chansons espagnoles: 1. Nina mia, habanera (1.2)		BUSTAVE NADAUD Collection complete de	,	L'Assemblée de Normandie
	Chanson de Loic (4.2)	5 :		:	ses chansons (catalogue particulier).  J. MIEDERMETER. Ave Maria (2)	50	Sérénade. — Le géant 3 90
	Chanson de mai (1.2)		4. Quand je la vis, soledad (4.2) 5	:	O salutaris (2)	50	Le voyageur. — Le chant du cordier 3 15
25	Chanson de mai (1.2)  Englis, Santa Lucia, de Cottrau (1.2)  Les rioris bouquets de Marquerite. Les chanson de la brodeuse.  Toujours l'aimer / (1.2)	8 30	5. Tot. 6. Quand je la vis, voledad (4.2). 5. La Perle, playera. 6. Chasson arabe (4.2). 5		O salutaris (2)	3 75	Le gâteau des rois 5 9 La voile qui passe 8 88
	Les trois bouquets de Marguerite La chanson de la brodeuse	4 50 4 50	1. A minust, soneto	:	Ase Maria (1 avec cheur) Agnus De (2 s. avec cheur) 1, DFERBARI. Charmon de Fortuno (1.3). 1, OFELL Clars de lune L'unmortolité de l'âme (1.3) Cest le printemps (1.3) Une chanson pour loi (1.3) Souet-sous que l'on ous adore (1.3). Gastel (1.3)—Aubé d'auril (1.3) Fai hollus l'au d'i aux d'ories Fai hollus l'au d'i aux d'ories	6 50 i	Les adieum de l'hôlesse arabe 3 50
	Foujours l'aimer / (4.2)	5 .	9. Madame la Marquise, tango (1.2). 9 40. Madrid (ronda, 1.3)	p	Barcarolle Où voules vous aller?	2 30 4 30	Le départ — Pastorale 2 56 Guitare. — Villanelle. — A la souros 2 56
6.	I est minuit (4.2)  BROUTIN. Les Hirondelles (4.2).  (P). A l'Angelus (4.2).  EAMPERA. Vivre sans toi		40. Madrid (ronda, 4.3)	D .	L'immortalité de l'âms (4.2)		E. SENDI. DE SOLETI COUCHETIS 2 200
°F.	EAMPana. Vivre sans toi	0	11 Ninette, seguidillas (1.2). 13 Pépa, soledad. 14 Le lever, aubade. 15 L' Andalouse (1.2). 16 Jour Adaguer (1.2). 17 Jour Awaguer (1.2). 18 SOURON Mon Aubit (do Béranger).	:	Une chanson neur (4.2)	: :	A une étoile
0	EMPER'S, Viere sans to: La magie du charl. et a perdue! Auge d'amour En le la perdue! Aimer c'est uvere, duetto Naples. Bel astre Toujours toil. (P) De profundis Le fou. Rayon d'amour. La fille de Bohim (1, 2) Hymna, Navana (1, 2) Le première n'outerous et a Le première n'outerous et a Le première n'outerous et a	50	15. L'Andalouse (1.2)	3	Saves-vous que l'on vous adore? (4.2)		Le Mystère
3	Aimer c'est mure, duetto Naples.	5 P	O jour d'extase (4.2)	:	(P) Chant du conscrit (4 2.3)		P. VIRROUT. La main (1.3).  Cansonetta de concert, Haydu (1.3).  Moriro, Chanson toscane (1.3).  Chanson mélancalique (1.3).
2	Bel astre, - Toujours toi!	50	Deum vieum amis, duo	0	Chanson russe. — Purgatoire. Chique.	: :	Chanson melancolique (1.1)
đ	Rayon d'amour.	4 50	Deux vieux amis, duo	. 1	Les bois	4 :	Dernier aveu
3	Ninna, Nanna (4.2)	3	4 bis pour mezzo-sop	: 1	E. PALBOILME. J'ai dit aux dioties Charloon russe. — Purgatoire. Chars. Les bois	9 2	Havanaise variée, à deux voix 8 * La havanaise & une voix (4.2) 8 *
a	Si janais une couronne (1.2)	1 : 1	4 bis pour mezzo-sop. 5 4 ter pour contralto ou baryton. 5 Aue verum, A doux voix	30	Sonnet de Petrarque (1.2). Le Rottelet (1.2). Chanson d'été, provençale (1.2). Yous aves beau faire, beau dire (1.2). Sous les citronniers (1.2).	: 1	La havanaise & une voix (4.2) B & Hai luli! (4.2). — Enigme (4.2) B D Barceuse (4.2). — Sylvie (4.2). shape & 2
6	Si favais une cooronne (4.2). La rose d'avril.—Clair de Lune(4.2). Les plaisirs de la vie (4.2). Lise m'appelle (4.2).	5 :	Da Pacem, antienne à trois voix	10	Your aves beau faire, beau dire (4.2)	9 -	Sérénade (1.2)
:	Lise mappelle (1.2)	5 2		50	Rondalla	3 :	EM. VINCENT. La chanson française 2 50
4	Trio-Barcarolle (S.T.B.)	0 -	Charmon isigame (4.2)	:	Les trois prières (4.2) *PALLONI. Le Souvenir	3 :	EMM. DE WEBER, Berceuse Noël. ch. 2 50
	Près de la mer, duo (S.C.)	5 -	Jeanne d'Arc, scène (C) 5	:	Je t'aime. — Le paradis révé	::	La kermesse — Est-ce un songe? \$ 5 Si s'étais Rot. sonnet 2 \$6
D.	CEOES (P). Barcelonnette (4.2.3)	1 50	(P) Rose et Violette, duo	30	PERGOLESE, Tre giorni, mélodie	5 » 8 50	Ronde des Elfes 2 50
	Tout parie d'amour.	8 20	Value & Mms Carvalho 9		P) C'était bon dans l'ancien temps (4.2)	3 50	Dormes, mon pauvre cour 2 86
GI	Rosette (1.2)	1 10	Les lucioles, Téverie	:	Sous les citromiers (4, 2).  Rondalla.  PALIDA  Lo barquette, dusto  Lo barquette, dusto  PERBOLEET. Tre gorru, mollodie.  4. PERBONEET. On a réce.  P. C'estai bon dans l'ansientemps (4, 2)  Florida (4, 2), — P. Pauvre Pierre!  Marchante de suble a passié.	8 50	Brecuse (1.2). — Sylvite (4.3). Assets 5 Sérémade (1.3). — 1 I submite (1.2). — E miroir (1.2). — 5 E NIRERI L. La chanson française — 2 E NIRERI L. La chanson française — 3 E M. B. G. Willell — 5 E M. S. G. Willell — 6 E M. S. Willell — 6 E M.
8.	BUI. Bolero, chante par Mms Sembrich	5 2	F. SUMBERT. Oiseaum légers (4.2) 5 C'est lui/ polka-rondo 9	0	1. PERRONNET. La nuit d'été	; ;	Désespérance. — Mes trous couleurs 8 2
G.	Lise mappelle (4.2).  Regards, duo  Froe Barcaroll (SCT B).  Froe Barcaroll (SCT B).  Bolce parola, duo 5 of  Frest de la mer, duo (SC, D).  Beure divine, duo (SC).  Beure divine, duo (SC).  Beure divine, duo (SC).  Fout parle damour.  Fout parle damour.  Roseile (4.3).  Roseile (4.3).  Roseile (4.3).  Le chevoliter printemps.  Le Chevoliter printemps.  Le Chevoliter printemps.	3 30	(P) Ma musette, valse-tyrolienno 4	10 50	L'alouette andalouse	7 30 7	Le séphir et le ruisseau 2 50
			Ma chanson (1.2)	:	Maigre mes cheening diance. Le marchand de sable a passé.  1. PERRONNET. La nuit d'été. L'adouelle andaionse. L'adouelle andaionse. De demoirelles d'honneur, ductto.  9. PLARQUETTE. Verus billet dous. PLARQUETTE. Verus billet dous. PORROBA. L'a déclassée, artielle (1.3). PORROBA. L'a déclassée, artielle (1.3).	9 80	Pries, petits enfants
b-	Prends cette rose (1.2)	5 Þ	Lettre d'amour (4.2)	-	PORPORA. La délausée, arietto (4.3)	4 30	Bois profonds/ romance de Preciosa 1 30
	Ma Jeanne. — Adoes, brindite isse  frenchistle for it is 3)  frenchistle for it is 4, and it is a frenchistle  for que its dis. et que ye réce (1.3).  Ce que its dis. et que ye réce (1.3).  Ce que its dis. et que fet (1.3).  Si frénade de fuy Blas (1.3).  Chanson de Barberine (1.3).  Chanson de Barberine (1.3).  Chanson de Barberine (1.3).  Pauwres petites flears. — A une fleur,  Filles de Cadio, holdro.  BEBBL Canuar qui passe (1.3).  La Faucette (1.3).  La Faucette (1.3).  La Faucette (1.3).  La Faucette (1.3).  Beplant (1.3)  Beplant (1.3)  Beplant (1.3)  Beplant (1.3)  Bebliarde alouette (1.3).  1. Réves ambiteues (1.3).	5 3	F SUBBERT Oiseaux lopers (1.2)	2	** Amoureum d'une étoile (1.2)  ** (P) Dors, enfants, dors (1.2).	2 20	
	Ce que tu dis, ce que je rêve (1.2)	5 2	(D) Fillette lus ou rose (4.9) 1	50	* (P) Dors, enfants, dors (4.2).  * Aimons la vie	50	Blondes ondines, canzonetta
	Sérénade de Ruy Blas (1.2.3)	5 3	Photbé (1.9)	:	Aimons la vie  Ange ou sainte. — Beppino.  RENAUD. Les pigeons (4.2)	1 50	Les aveux. — Les adieux, duetti   0 Confidences, duetto B
	Vieille chanson du Roi s'amuse	1 :	Le premier air (1:3).  (P) La vie est belle, 1" rondo-valso.  (E) to vie est belle, 1" rondo-valso.  (E) to vie est belle, 1" rondo-valso.  Pensées d'automne (1:2), 3" rosie-valso.  Jeunesse (1:2), 4" rondo-valso.  ###################################	:	Mandore (1.2)	3 0	J. B. WEKERLIN, TYROLIENNES :
D.	Paola. — Ode à la nature (1.2)	\$ \$0	Le réveil des roses (1.2), 2º resis-raise	-	Serénade castillane (4.2)	0 .	des Alpes A. Le réveil 1. L'épreune.
	Pauvres petites fleurs. — A une fleur, Filles de Cadim, holéro	3 2	Jeunesse (4.2), 4° roado-valse		Les cloches (1.2). — Aubade à l'amour	8	8. (P) Le soleil levant. — 8. La vota de
6	BIÉMER. L'amour qui passe (4.2)	% 50 9 50		75 50	P. RICCI. Pourquoi! changon vénitienne.	2 50	neurs. — 11. Rose de mai — 18 Depart
	La Fauvette (1.2)	8 P	Le Maure de Grenade (B)	50	a REMAUD. Les rippens (4.2).  Handore (1.2).  J'aimus le vire et les rores (1.2).  Serénude castillane (4.2).  Les plaintes du pâtre (1.3).  Les cloches (1.3).  Abbade à l'amour  P. RICEL, Pourquai' c'handon véolitenas.  Une Fontaine a Rome.  Reine des cours, hallade.  ROSSIN, La s'eparation (4.3).  ROMANE, Charton.  Charton du printemps.  Vieu /	3 3	Confidences, duotto
	Sérénade espagnole (4.2)	1 :	P. HATON Cavatine d'Orfeo (1) 9	50	*E. *BSSINI. La séparation (4.8)	, B	17. Désir. — 18 Demande et réponse —
8	4. Il était nuit déjà (4.2)	4 +		50	A Grenade	7 50	jour 21. (P) Dimanche 22. (F) Le
	8. Reves ambitious (4.2)	1 50	Le renouveau	B	Chauson du printemps	3 50	eassons (1-2). — 24. (P) Retair de mai. —
	B. Som un habit de fleurs (4.9)	3 0		50	Viens / Les nuages. — Sur la source. Hyrto. — Chanson du grand-père. Chanson des blés. — Aimons toujours Aux anges qui nous voient. DOTHSCHILD (Willy de). Vallon natalét.2)	1 50	ST. (P) Fêtes aum Alpes \$8. (P. A la
		1 2	Quand vous passes (4.2) y Tu m'oublicras (4.2)	50	Myrto. — Chanson au grana-pere Chanson des blés. — Aimons loujours	3 =	du soir. Chaque 2.50 at 2 a
	8. Telle est pour moi ton dme! (+.2)	8 P	Vers la France	9	DOTHSCHILD (Willy de). Valion natal(1.2)	3 30	rite. — 3. Refrain du dimanche. — 4 Li
	1. (*) Le contor.  7. A single ans.  8. Telle est pour moi ton dmel (0.2)  9. Les deux roses.  49. La colombe (1.2)  41. Vous vives dans les Cieuss (4.2)  42. Le premier baiser (4.3).	7 50	To moublieras (4.3). Vers Li France, India d'oisians (4.3). 1818 FOURT. Ma mie Annette. De chautons Chauton de mai. 18 ETTER. L'anove mouilé. La Babouche, ch. sigotionne (4.3). J'm ecun farre le chemin (4.3). 3	2	Appelle moi ten dine (4.2)	5 ,	ontaine. — 19. pergere tegere. — no. corne du soir. Chaque 2, 20 nt 3 e BITAIRENES: 4. Rosette. — 3. Blanche marque rite. — 3. Refrain du dimanche. — 4 La reine de mai. — b. Marsette. — 6 soi- est th. Chaque 5 e
	8. Le premier baiser (4.3)	1 .	Chanson de mai		Coquetterie Souvenir L'aveu (4.2)	5 2	Values chartes: 1. (P) Bals d'onfants (1-1)
	48. Le premer buser (1.2). 48. (2) La neige (1.2). 48. (P) La Japonaise. 48. L'Adieu	4 2	La Babouche, ch. sigérienne (1.2) 5		Les papillons. — Charmeuse (4.9) Vous avez beau faire, beau dire (P) Partes, cherches un ciel plus beau	8 1	ods (4-2) 3. (P) L'ondine du Rhin 18-1.
	IB. Mystère! (4.2)	3 0	L'idéal	5 ]	Si j'étais rayon	4 .	sion 8. La valse du printemps, a few.
	48. L'amour est trop plem d'amertume.	6 2	(P) Que vaut-il d'être reine?		a. Au printemps	9 .	5. (P) Les enfants, value facile. — 9 Nove
	18. Portrait (1.2)	1 50	L'idéal	,	(P) Partes, cherches un ciei plus beau Si fetais rayon. 8. RUGHISTEIN. Op 8. 1 Le songe. 9. La printemps. 1. La fauille. 2. Petite fleur. 3. Le rève du prisonnier (4 5.2). 4. Petite fleur.	1 .	cet là.  Vales chartas: 1, (P) Bale d'orfans (1-3)  Vales faule 3. La bouquaire des fam ofs (1-2) 2, (P) Londine du Rhui ret, - 1, Vale du ouverur 5, La déreace  1001 5. La culie du prutiemps, a invention de la consensión de la cons
	Adieum à Suson	0 >	ED LASSEN Preface (PORSATE)	;	8. Le réve du prisonnier (4 9.3) 8. Le nautonier	5 1	
ı	8B. Portrail (1, 2).  B. Sonnet archafque (4, 2).  Adieum à Suson.  Planne de la captive. — Villanelle.  FAURE, Que le jour ext. Jun. (1, 2).  L'étaile (1, 2). — (P) Charilé (1, 2), à ol  (P) O Salutaris  (P) Marche vers l'avenir (1, 2).	5 9	Advison Audice (Possari)	:	Op. 34. Melodies persanes : 1. Suietka 2. Tes yeum d'azur	8 .	# S. Jeunese. — 3. Le 0ai. # Misonus invases: Voyage de l'amour et du temps. — Les mains pleines de roses. — Minn Pinson. — Réveille-ton — Comasse. — La legende des roses. — Alleina du
	(P) O Salutaris	1 30	Laisse couler ces pleurs		2 Tes yeux dazur	2 >	Mini Pinion. — Réveille-tor — Connecte.
	Saneta Maria (1.2). — Ave Maria (P) Ronde des Moissonneurs	4 >	Fille de l'antique Athène		s. Ma douce rose	5 0	printemps. — Comme les roses de mai. —
	(P) Pauvre France (4.2.3)	6 B	Aspiration La Belle au bois dormant. 9 Chanson printanière 9 Je ne dois plus l'entendre 9	,	o. Dans cette bruse sereine	8 >	printemps. — Comme les roses de mai, — J'avais quinxe ans. — Lison dormais. — Litantes de Mignon (4.2).
	L'aleule Le vin du Rhin Bonjour, Suson/	9 70	Je ne dois plus t'entendre	b	9. Ewtase	8 3	WIDDR. Reviews (4.2)
	Soupirs (1.5) — Natuelé (4.2).  **Enfant au jardir (1.2.3).  Les myrles sont Rétres! (1.2).  L'Oiseau. — Le Message (1.2).  Faire des peuilles (4.2).	3 2	Le Poète	2	10. Le flot d'axur	8 2	WIDDR. Reuters (1.2)
	L'Oiseau - Le Message (4 w)	3 =	Au son du tambourin	D h	10. Le flot d'axur	8 .	La calesera (1.2). chantée par M° Patri & 86
	Value des peuilles (1.2)	5 2	Chante encore, duetto (S. C.) 4	2	Op. 78. 4. La rosée étricelle (1.2)	3 .	
	Le pressoir (4 %)	: :	La fill de Bohême.  Chante encore, duelto (S. C.).  A versi, duetto (S. C.).  Le vieum tilleul, duetto (S. C.).  Promenade matinale, duetto (S. C.).  Chancon de mai, duetto (S. C.).  Chancon de mai, duetto (S. C.).	9	3. La fille des bois (4.9)	3 3	La mononita (1.3)
	Punqu'ici-bas (4.2). Crucifim, a deux vois (T. B.)	5 0	Chanson de man, dueno (S. C.), etc. 3		5. Fleur des montagnes (1.8)	5 P	La semilima. — La Paloma 5 = Juanta, chantee par M. Monselli 0 =
	L'amour fatt son nid. — Credo (4.2)	3 P	M. MARECHAL. Diellan (4.9)		STRADELLA Air d'eglise (1.2)	5	La gitana memcana
	Airbura d'amour L'amour fait son mid. — Credo (4.2) Fleurs du matin (1.3)—Le joli réve(1.3) (P) La marchande de voies (4.2)	5 1	Mona (1.2)  Sonnet du Evii* niècle (1.8)	2	Paueres amoureus	6 .	
			P. MASINI. (P) L'hirondelle perdue	30	** Comme l'oureus vers le mage (4.3)  3. La fille des bous (4.3)  4. Au mains (4.3).  5. Fleur des monisques (4.3)  5. Fleur des monisques (4.3)  5. Fleur des monisques (4.3).  5. Fleur fleur des monisques (4.3).  Fleurer amoureus.  Hon sam l'erre.  La Belle file blonde (4.3).  Fleurer amoureus.  La Belle file blonde (4.3).	3 2	La mantita at tira, cn. par ar Parti  Qui m'atme me ruive. — Manola !  La rosa (des flançailles). — Lola !  Ladéclaration(1,9)—Plus d'amour (1,8) !  Morena. — Le regard de ma blonde !   Morena. — Le regard de ma blonde !   **Transport
	(P) Partes, petits oiseaus (4.2.2)	3 4	(P) La légende du Roitelet (4.8) B Les amours du pâtre (4.8) B	1 50	Je ns la connats pas (1.2)	4 6	Morena. — Le regard de ma bionde 3
	(P) Myosoiis (4.2). (P) Partes, petits oiseaus (4.2.2) Ls Rhin allemand Stella, grande value (4.2). Fous les lilus meurent	7 59		5.0	Grand-Saint-Martin.  Abauses-vous, montagnes (1.1)  M. Bertrand — Au golfe Juan (1.1)	3 .	Fite des toreros, duo
			OMEGNING CENTRAL DESCRIPTION DE CONTRA DE CONT				

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs?)

LE

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

## MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL,

Directeur

ne Numero: 0 fr. 30

Adlesser Franco à M. Hemu HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bous-poste d'abounement. Un un, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. — Abounement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de posté en sus.

## SOMMAIRE-TEXTE

 Étude sur les Mailves-Chanteurs de Richard Wagner (27 artiole), Juliex Tiessor. —
 II. La musique et le théâtre aux Salons du Champ de Mars (3 article), CAMILLE LE SENNE. — III. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

## MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour :

#### PASTICHE

extrait des Derniers Souvenirs de A. Marmontel. — Suivra immédiatement : Ave, Printemps, de Paul Wachs.

## MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CHANT: *l'ai peur d'un baise*r, poésie de PAUL VERLAINE, musique de J. B. CROCÉ-SEYNELLI. — Suivra immédiatement : *le Dernier Adieu*, mélodie de THÉODORE DUROIS, poésie de SULLY-PRUDHONNE.

## ÉTUDE

SUR

## Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

v

L'on a pendant longtemps fait un grief à Wagner de s'écarter des formules de l'ancien opéra; et voici qu'aujour-d'hui, passant à un autre excès, certains lui adresseraient volontiers le reproche contraire, celui d'avoir fait parfois la part trop belle à la musique et d'avoir admis dans quelques-unes de ses œuvres des parties mélodiques, des chants à la voix, pis encore, des morceaux d'ensemble!

Il faut reconnaître que les Maîtres-Chanteurs sont, de toutes ses compositions, celle qui mérite le plus complètement cette critique, puisque critique il y a.

Gependant, si l'on daignait examiner les choses avec quelque attention, on apercevrait sans peine que Wagner n'est pas si coupable, et que, pas plus dans les Maitres-Chanteurs que dans aucun autre ouvrage, il n'a fait la moindre concession aux habitudes conventionnelles de l'opéra. Il est bien vrai que, dans certaines parties de l'œuvre, l'inspiration lyrique s'épand avec tant de franchise et d'exubérance que la musique s'impose et domine tout. Mais, outre qu'il n'est peut-ètre pas absolument indispensable que la musique soit chassée de l'œuvre lyrique, que d'ailleurs Wagner lui-même

n'a jamais rien écrit qui puisse faire supposer qu'il ait eù de pareilles intentions, il est facile de se rendre compte que, si parfois la musique prend une grande importance dans le drame wagnérien, c'est que l'action le commande; que non seulement cette musique n'est jamais en contradiction avec la situation, mais qu'au contraire elle en rehausse l'expression avec une force que la parole seule n'eut jamais; qu'enfin l'on ne pourrait pas citer un seul exemple de l'introduction arbitraire du « morceau de musique », mais que toujours le développement musical fait corps intimement avec l'action dramatique, et, plus encore, avec le mouvement général de la symphonie.

Déjà ç'avait été une des préoccupations principales de Gluck, de fondre entre eux les divers éléments musicaux constitutifs de l'opéra : il a spécifié, dans la préface d'Alceste, « qu'il ne fallait pas laisser dans le dialogue de disparate trop tranchante entre l'air et le récitatif ». Mais ces disparates, que Gluck lui-même, malgré tous ses efforts, ne put pas arriver à supprimer entièrement de son œuvre, que l'opéra italien admit sans scrupule jusque dans la dernière partie de notre siècle, et que les opéras français composés selon la formule meyerbeerienne ont également maintenues sans trop de protestations, nous n'en retrouvons plus aucune trace dans le drame musical de Wagner; et dans les scènes les plus lyriques des Maîtres-Chanteurs eux-mêmes, le passage du dialogue chanté aux épisodes symphoniques, puis aux chants vocaux les mieux caractérisés, est toujours accompli suivant une progression si naturelle qu'il faut vraiment une singulière préoccupation pour en être choqué.

La vérité est que, dans toutes les parties des Maitres-Chanteurs, la musique et la poésie sont, si l'on peut dire, dosées suivant une proportion si parfaite que chacune a toujours la part exacte qui doit logiquement lui revenir dans la combinaison.

Oui, certes, il y a des moments où la musique est seule maîtresse de la situation. Tel est le cas pour le dernier tableau tout entier: mais cette conclusion triomphale d'une œuvre destinée à célébrer la grandeur de l'Art ne devait-elle pas être traduite par une expansion lyrique où la musique devait atteindre toute sa plénitude et revêtir toute sa splendeur? De même encore pour tous les lieder que chantent à tour de rôle Walther, Hans Sachs, David et Beckmesser; car je présume que les principes du drame wagnérien ne sont pas tellement sévères qu'ils ordonnent de supprimer le chant alors que le rôle des personnages consiste à chanter des chansons! On pourrait, à vrai dire, objecter que l'introduction des chansons dans les opéras n'est, le plus souvent, qu'une simple convention, un prétexte à musique; mais cette critique, juste pour beauconp d'envers, n'est ancunement applicable ici.

Au reste, avec leur beauté qui les met puissamment en relief, ces morceaux sont rares dans l'ensemble de l'ouvrage. Bien plus nombreux sont ceux où la voix déclame sur une symphonie développant tel des motifs caractéristiques. Ici, l'équilibre est parfait entre la musique et la poésie, l'union est complète, et l'on ne saurait reprocher à aucun des deux, soit de prétendre à dominer l'autre, soit de se laisser aller à en être l'humble servante.

Enfin il est d'autres parties où la parole est forcément au premier plan, où la symphonie elle-même lui cêde le pas, non pas autant que dans l'ancien recitatico secco, mais suffisamment encore pour laisser aux mots la facilité d'être perçus sans obstaclepar les spectateurs: cela estindispensable en effet pour les scènes d'exposition destinées à fournir les premières explications, nécessaires pour comprendre et suivre l'action.

Bientôt nous reviendrons avec quelques détails sur la manière d'être et les combinaisons de ces diverses formes, d'ailleurs constamment mèlées et se pénétrant l'une par l'autre avec autant de liberté que de naturel.

Chose imprévue, et qui pourrait passer pour un signe des temps: c'est dans les parties mélodiques que l'on a le plus coupé à l'Opéra! L'on sait que les trois actes des Maitres-Chanteurs sont d'une durée qui dépasse notablement le temps consacré d'ordinaire aux représentations françaises. — et il faut bien reconnaître aussi qu'elle excède, dans de non moindres proportions, la somme de patience et d'attention dont le public est susceptible. Cette étendue quelque peu anormale fut toujours un des principaux obstacles qui s'opposèrent à la complète vulgarisation de l'œuvre. N'avons-nous pas vu, dès le première représentation en avaient été tout désorientés? « Cela dure, écrivait l'un d'eux, des actes qui n'en finissent pas!... »

De la longueur de l'œuvre, bien et dument constatée, à incriminer « les longueurs », il n'y avait qu'un pas, et l'on imagine bien que ce pas fut rapidement franchi! Ya-t-il donc des lougueurs dans les Maîtres-Chanteurs? A dire vrai, non. L'œuvre est d'une très grande ampleur de formes et d'une incomparable richesse; mais c'est à ce seul excès qu'elle doit son étendue. On le voit bien lorsque l'on considère les sacrifices qu'il faut faire pour la ramener aux proportions ordinaires, après l'avoir mise sur ce lit de Procuste sur lequel ont été attachés tant d'autres chefs-d'œuvre! Il n'est presque aucune des rognures tombées pendant l'opération qui ne renferme quelque détail ingénieux, quelque épisode charmant, et parfois mieux encore. A peine pourrait-on reprocher aux scènes de l'exposition d'être un peu lentes à se former; mais à partir de la première entrée des Maîtres-Chanteurs, troisième scène du premier acte, est-il donc un seul passage dont un observateur attentif et vraiment artiste puisse désirer la suppression?

C'est qu'eu effet, si l'œuvre est touffue, tout y est nécessaire. Les actes sont longs, c'est vrai, mais aussi combien ils sont remplis! Cela même est unique dans l'œuvre de Wagner: Triston, la Valleyrie, Siegfried ont chacun trois scènes par acte: c'est donc au développement considérable de chaque scèue que sont dues les dimensions générales de ces ouvrages. Le 3º acte des Maîtres-Chanteurs dure, à la vérité, près de deux heures; mais voyez tout ce qui s'y passe: c'est d'abord le prélude, qui l'orme un morceau instrumental à part; puis la scène entre David et Hans Sachs; le grand monologue de Sachs; la scène avec Walther; l'entrée mimée de Beckmesser et sa scène avec Sachs ; scène de ce dernier avec Eva, se poursuivant avec Walther, enfin scene d'ensemble avec David et Magdeleine. Et ce u'est là qu'un premier tableau, puisque l'acte se poursuit et s'achève par l'entrée des corporations, la danse, le cortège des Maitres, le choral en l'honueur de Sachs. la réponse de celui-ci. le concours, avec le chant de Beckmesser, puis celui de Walther, auquel le peuple unit ses voix multiples; enfin le discours de Hans Sachs et l'apothéose finale. N'y a-t-il pas, dans ce seul acte, la valeur d'un ouvrage

Mais précisément c'est cette surabondance de biens qui fait que l'auditeur, ébloui, est incapable de percevoir distinctement des beautés dont l'excès l'accable! Il n'y a pas à le nier: on ressent toujours, à l'audition des ouvrages wagnériens, une réelle fatigue, et les Maitres-Chanteurs eux-mêmes, cette œuvre toute de lumière et de joie, ne font pas exception. Peut-être aussi les complexités de la polyphonie y contribuent-elles en une certaine mesure, s'ajoutant à la longueur des actes, et produisant peu à peu une irrésistible impression de lourdeur.

Quelques regrets qu'on en puisse éprouver en considérant le détail des choses, l'on ne saurait donc être trop surpris, ni même très indigné, à la pensée qu'on ait songé à pratiquer quelques éclaircies dans cette partition si touffue. Mais sait-on bien quels sont les passages qui ont eu le plus à souffrir des coupures?

C'est, d'abord, quelques-unes des explications de David sur les règles des Mattres-Chanteurs, au premier acte: ici, rien encore de bien important. Puis, d'assez nombreux fragments du dialogue entre Sachs et Beckmesser au second acte ont disparu, et encore, dans le dernier tableau, quelques répliques du rôle de Sachs.

Jusque-là, si l'on excepte unépisode de la scène du second acte, où se trouve très ingénieusement développé à l'orchestre un des dessins caractéristiques des Maîtres, le sacrifice musical n'est pas très considérable. Déjà, cependant, l'amputation du discours final de Sachs, cette page superbe qui synthétise, à la fois musicalemeut et poétiquement, les motifs essentiels et les idées fondamentales de l'œuvre, mérite tous nos regrets.

Mais les suppressions les plus déplorables sont celles qui portent sur des strophes entières, ayant un caractère absolument musical: tels sont, en effet, les *lieder* de Hans Sachs, de Beckmesser et de Walther lui-mème, à chacun desquels on n'a pas craint de retrancher tout un couplet, le second!

C'est ainsi que Sachs, à son établi de vordonnier, ne chante plus, d'affilée ou presque, les deux premiers joyeux couplets de sa chanson de travail, pour en dire, un moment après, un troisième auquel se mèle le contrechant d'orchestre exprimant l'amertume de la destinée; mais c'est ce troisième couplet lui-même qui, par suppression du précédent, succède au premier, introduisant, bien prématurément, une impression de tristesse assez déplacée en cet endroit.

De même le second couplet de la sérénade de Beckmesser, encadré de réflexions si plaisantes et aboutissant à la scène de la dispute par une lente progression merveilleusement conduite, est supprimé, et le tumulte qui s'ensuit survient avec une brusquerie que l'auteur n'avait pas prévue et qui est certainement contraire à son intention.

Enfin, dans la scène du troisième acte où Walther fait à llans Sachs le mélodieux récit de son rève, après en avoir exposé le début en une strophe trois fois interrompue par les réflexions de Sachs, le jeune chanteur-poète doit reprendre son chant sur de nouveaux vers et le dérouler d'un bout à l'autre, de façon que l'anditeur en ait enfin l'impression complète: or, cette strophe est encore coupée à l'Opéra! La mélodie si pure et si ample, que l'on doit entendre ici pour la première fois dans son eutier, a été jugée faire longueur!

De sorte qu'aujourd'hui l'on ne dit plus, à propos de Wagner: « l'as de mélodie »; au contraire, le mot d'ordre parait être : « Trop de mélodie », puisque précisément c'est dans les parties mélodiques que l'on coupe!

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

-----

## LA MUSIQUE ET LE THÉATRE

AUX SALONS DU CHAMP-DE-MARS

(Troisième article.)

L'anecdotisme historique n'est guère représenté dans la section de la Société des Beaux-Arts où l'on redoute le « sujet » à l'égal du microbe de la grande peinture. En revanche, il surabonde dans les galeries de la Société des artistes; il s'y présente sous toutes les formes. L'antiquité comme le modernisme, le profane et le sacré, la légende et l'histoire ont leurs metteurs en scène dont chacun se cantonne dans sa spécialité d'une façon presque exclusive.

M. Félix Barrias, diplômé pour l'autique et d'ailleurs très consciencieusement documenté, nous montre dans Paiens et chrétiens un beau finale d'opéra mystique. Décor : les ruines de Pompéi après le tremblement de terre qui précéda de seize ans l'engloutissement définitif de la ville. Des architectures variées garnissent les premiers plans. Une toile de fond représente le Vésuve majestueux, mais apaisé et ne fumant plus que pour donner aux spectateurs une indication de couleur locale. Un prêtre de Jupiter s'est réfugié avec sa famille au milieu des décombres du temple de Jupiter. Des chrétiens viennent lui porter secours. Transporté de colère, il saisit la hache du sacrificateur, et sa mère s'associe à sa haine; mais sa femme l'arrête, émue de l'aide donnée à ses enfants et frappée des paroles du chrétien. — Tableau, avec musique de scène. Du dessin, du goût, du soin et tout ce qu'on peut mettre de sentiments dans une ordonnance aussi régulière.

M. Hector Leroux, autre spécialiste, a surpris une Pompéienne à sa toilette. Elle est blonde, et une esclave brune lui sert de repoussoir. Pour l'exactitude des accessoires on peut s'en rapporter au peintre. Dans une composition moins simple, M. Hector Leroux expose encore Périclès visitant l'atelier de Phidias. Pallas Athéné, la Minerve du Parthénon, occupe le centre du tableau. Le sculpteur reçoit, avec le cérémonial d'usage pour les amateurs distingués, Périclès et les seigneurs d'importance groupés dans la suite présidentielle. Ce tableau manque de reporters, mais ce n'est pas la faute de M. Leroux.

Quelques bonnes décorations (ici les paysages valent mieux que les personnages), l'Ilyune au soleil de M. Demont, dont le dessin ne manque pas de grandeur, et le Virgile récitant le cinquième chant des Bucoliques (O fortunaios nimium...) aux esclaves des Romains, de M. Raymond Balze, qui expose aussi un aimable paysage autique, les villas et cascatelles de Mécène à Tibur, vue prise de la maison d'Horace à Tivoli. Les Cavaliers gaulois de M. Henri Louvet allumant des feux à l'approche des armées romaines sont aussi une impression pittoresque d'un heureux effet.

Un Salon sans Judith ne serait pas un Salon. M. Delabarre l'a compris, et il a représeuté l'héroïne juive debout dans la tente de ce pauvre Holopherne, dont elle vient de trancher le chef. Elle abuse même de la situation pour jeter le cadavre à terre, hors du lit, ce qui paraîtra aux geus les moins délicats une fâcheuse surenchère de mauvais procédés. Autre femme fatale, la Dalila de M. Auguste Leroux. Elle a fait vider par Samson quelques cruches de vin vieux; il dort sur les genoux de la complice des Philistins et un barbier rase, discrètement, les sept tousses de cheveux où résidait la force du rempart d'Israël. Voici enfin, pour compléter le trio des beautés cruelles, une Salomé très décoiffée de Mme Juana Romani, émailleuse transcendante et la meilleure élève du maître Roybet. Cette Salomé n'a qu'un œil, comme certain béros de Cladel et comme le dieu Wotan, sa chevelure bouffante cachant la moitié du front; mais elle est peinte en pleine pâte, avec une merveilleuse somptuosité et une virtuosité superbe. Elle fait joujou avec le sabre et le plat de cuivre. La tête de saint Jean est encore à la cantonade, sans doute sur les épaules du

De M. Burtet un Cam fuyant l'œil de Dieu, avec épigraphe tirée de la Mort d'Abet de Gesnner: «... Ah! coulez mes larmes. Reçois-les, terre qui as reçu le sang de mon frère. Je suismaudit sur ta surface. » Puis le drame de la Passion, détaillé, découpé en scènes multiples. Une très belle composition de M. Henri Cain, subtilement lumineuse et d'un caractère poétiquement mystique, l'Apparition aux bergers, la Marche vers l'étable, la Crèche, ouvre brillamment la série. La légende du triptyque en donne le sens humain:

Humbles, refevez-vous. Un ami vous est ne.

De M. Hitchcock une Fuite en Egypte; de M<sup>me</sup> Boyer-Breton une Vierge au chemineau de conceptiou assez originale. Groupons dans le même ensemble la Samaritaine de M. Raymond Allègre, qui pourrait être dédiée à M. Rostand; les Vierges folles de M. Jean Veber et la

Conversion de la Madeleine de M. Devambez. Cette dernière toile est une vaste composition dramatiquement disposée. En un coin de carrefour le Christ prèche la parole consolatrice aux miséreux rassemblés dans un rembranesque fouillis ; la pécheresse, tombée à terre, se tralue sur le pavé vers le Nazaréen. en une attitude suppliante. Beaucoup de talent noyé dans trop de bitume.

M. J. Aubert a tenté une variante de décor dans la Cène qu'il expose au Salon des Artistes français. Plus de table ni de convives rangés suivant l'ordre classique; le Christ debout consacre le ciboire, à demi plein d'un vin vermeil, les disciples restent à distance, diversement recueillis, Mème recherche d'effets nouveaux dans le Christ en croix de M. Bourgonnier. Le Sauveur expire, convulsionné par l'agonie. Au pied de la croix, les assistants en larmes et un soldat qui met le deigt sur sa bouche, d'un geste énigmatique. Quant au Soir de la Résurrection de M. Bacon, — une harmonie de rayons jaunâtres auréolisant le cadavre du divin Crucifié — il servirait de frontispice romantique au Joseph d'Arimathie de M. Gabriel Trarieux. — Deux agréables fantaisies religioso-poétiques: l'ange, de M. Chicotot, achevant le tableau de Fra Angelico endormi, et le Saint François, de M. Dabadie, parlant aux oiseaux.

Les costumiers historiques proprement dits sont en nombre. Le Haltebardier de M. J. Desgoffe, superhement vêtu et en tenue de parade, occupe le vestibule de ce nouveau Musée Grévin. Comme assistance, les Bourgeois du XII° siècle très curieusement peints par M. Hoffbauer et le Maitre de Chapelle de Saint-Marc de Venise, une remarquable étude de M. Jacques Wagrez. Le Dante et les compagnes de Béatrix de M. Fernand Belair peuvent être groupés dans un coin; ils y mettront une note elaire. Voici maintenant les grandes compositions: Henri II, le fougueux Plantagenet jouant la comédie du repentir sur le tombeau de Thomas Becket pour regagner les bonnes grâces du peuple (M. Seeberger); la Défense du pont de Thielle par le chevalier Bailloz, une des gloires de Neuchâtel (M. Jules Girardet); Louis XI au Mans (M. Lionel Royer), un tableau où il y a du Paul Delaroche et du Casimir Delavigne; les Héros de la liberté de conscience, bonne illustration de Leenhardt pour un drame des Camisards.

J'arrive à deux œuvres qui sont les morceaux de résistance de l'anecdotisme historique et qui confinent à la peinture de style par leur exceptionnelle virtuosité. La première est la Leçon d'astronomie de Roybet. Des personnages en costume Louis XIII entourent un astronome qui leur explique les détails d'une sphère. L'astronome, c'est M. Jules Lefebvre; les auditeurs sont MM. Cormon, Guillemet, Bouchor, Franc-Lamy, Waltner, Pretet et M. Vigneron lui-mème, Vigneron ipsissimus en pourpoint de velours noir et fraise tuyautée. Dans le mème groupe, Mie Juana Romani en toilette d'habituée de l'hôtel de Rambouillet. Cette mascarade étonne d'abord ceux-là mèmes qui connaissent l'habituel procédé de M. Roybet, Mais leur attention est vite maltrisée par la somptuosité du décor, l'éclat, la verve, le brio de ce prestigieux ensemble.

L'Arrestation de Broussel, de M. Jean-Paul Laurens, est d'un aspect plus terne: presque un ton de fresque. Aussi bien, elle doit figurer dans la décoration de l'Hôtel de Ville de Paris et s'harmonise avec les architectures. L'arrestation du conseiller populaire, mais aux trois quart fou, que la Cour dut bientôt remettre en liberté pour éviter que l'émeute ne dégénérait en révolution. n'est qu'un épisode de la Fronde; mais M. J.-P. Laurens a élargi le sujet par le sérieux et la solidité de l'exécution. Si le conseiller Broussel et sa vieille gouvernante, qui appelle le peuple aux armes, offrent un intérêt médiocre, en revanche le chef des exempts, l'homme au feutre empanaché et au costume noir qui occupe le premier plan est d'une rare magnificeuce d'exécution: le peiutre n'a pas été moins heureusement inspiré dans le choix du décor; un escalier aux balustres de chène, dout les marches sont occupées jusqu'au vestibule du vieil hôtel parlementaire par la troupe des piquiers et des hallebardiers.

Le dix-huitième siècle et la période révolutionuaire abondent, comme toujours, en documentation picturale. C'est la mode des Goucourt, le chilfonage et le chiffoniérage historiques qui leur survivent. De M. Kæmmerer un galant Bomino, bien costumé; de M. Garrido un Pas de quatre qui aurait fait les délices de quelque redoute rétrospective. Versailles et ses annexes ont leurs peintres tidèles. M. Zuber évoque le Passé, les dieux de bronze du parterre d'eau endormis sous un ciel de pluie, avec, pour épigraphe, ce vers de l'Ode à Versailles de Chénier:

Tout a fui!... Des grandeurs tu n'es plus le séjour.

M. Morlon représente Marie-Antoinette à Trianon, le 5 octobre 1789. Les mémoires de M<sup>me</sup> Campan portent qu'à cette date la reine fit sa dernière promenade sous les frondaisons automnales du hameau, avec sa fille et le Dauphin. Ce fut là qu'on vint lui annoncer que les sections parisiennes marchaient sur Versailles. La composition est élégante, d'un coloris mélancolique et atténué qui en complète l'atmosphère morale. A joindre une merveilleuse nature morte de M. Desgoffes: La Table de Marie-Intoinette, aux bronzes ciselés par Gouthières, avec quelques accessoires de vitrine.

Dramatique et savante élude que souligne un curieux effet de clair-obscur. la Perquisition sous la Terreur de M. Tony-Robert Fleury, une femme debout, à demi vêtue, dans le cadre des boiseries grises d'une antichambre. Plus théâtrale et peut-être moins émouvante la composition de M. Coessin de la Fosse : Madame Roland calmant les septembriseurs qui crient et prennent des poses à la façon de comparses de l'Ambigu. A titre de contraste, deux tableaux de genre d'un anecdotisme aussi amusant qu'amusé: le délicieux Champollion de M. Orange, monté sur un mulet, grave comme un... savant, déchiffrant un papyrus au grand plein air, dans la vallée des rois, près des colosses de Memnon, pendant que les ouvriers indigènes portent un coffre de momie aux violents peinturlurages; et l'Arrivée du coche d'eau (1810), de M. Tenré. Le coche d'eau. mode de transport périmé, débarque ses voyageurs au pied du Pont-Neuf, sur le quai occupé maintenant par les bains de la Samaritaine. L'ensemble du tableau est fin, lumineux et spirituel à la façon d'un Carle Veruet.

Beaucoup de bric-à-brac militaire, dont quelques œuvres d'un mérite supérieur au bibelotage habituel. La guerre navale hispano-américaine donne quelque actualité au tableau consciencieux, mais un peu plat, de M. Fouqueray: l'épisode du vaisseau « le Tonnant » à la Batoille d'Aboukir et la mort de Dupetit-Thouars. M. Geo Weiss peint les deux Souverains, non sans maestria: Napoléon se rencontrant avec Pie VII à Fontainebleau (un des meilleurs rôles de Taillade). Bon décor, très suggestif, et impression d'une rare justesse. Le Napoléon de M. Boutigny visite les blessés sur le champ de bataille d'Ulm et s'appr..che d'un pauvre diable expirant qu'il décore séance tenante. Eau bénite de gloire in articulo mortis! L'étendard des dragons de la garde (1808) de M. Lindheimer, l'Attaque de hussards, de M. Faber du Faur, ne sont guère que des pages d'album. Mais nous rentrons dans l'épopée avec le Maréchal Ney à Waterloo de M. Chaperon, ramenant au combat les débris de la division Durutte et leur criant : « Venez, mes amis, venez voir comment meurt un maréchal de France! »; nous y rentrons surtout avec le Vive l'Empereur! de M. François Flameng, autre épisode de la bataille des géants. Il est six heures du soir; les highlanders se sont formés en carré sur les hauteurs du mont Saint-Jean, derrière une ligne de canons. Hussards, dragons, lanciers rouges tentent un dernier effort et viennent se briser contre la haie de baïonnettes. La scène est poignante, et la furia désespérée de cette charge suprême rendue avec une remarquable entente de l'effet.

Pour clore la légende napoléonienne, une double note funéraire, le portrait du Dernier de Waterleo, ce Victor Baillot né à Percey (Yonue) le 9 avril 1792 et mort à Carissy, dans le même département, le 3 février 1898, soit à l'âge de 105 ans, après avoir reçu le viatique de la Légion d'honneur au cours d'une tournée présidentielle, et le Retour des centres de M. Roussel (15 décembre 1840). La scène, bien comprise, se passe à l'entrée de la chapelle des Invalides; le mattre des cérémonies précédant les porteurs du cercueil annence « l'empereur », et les survivants de l'état-major impérial se pressent en groupe fervent dans leurs costumes pittoresques. La couleur un peu conventionnelle rappelle les fâcheux partis pris de l'école de Paul Delaroche, mais l'ensemble ne manque ni d'émotion ni de grandeur.

Avant d'arriver aux modernités proprement dites, épuisons le petit répertoire. Celui-ci est représenté par une nombreuse série de tableaux de genre dont aucun ne dépasse une moyenne honorable. Que d'illustrateurs pour les fabulistes! M. Regnier nous montre le Bûcheron et Mercure! M. Chamon la Mort et le Bûcheron; M. Durand L'homme qui attend la fortune en dormant; M. Forcau le Loup et le Berger:

Son chien dormait aussi, comme aussi sa musette....

Il n'est pas jusqu'à Fabre d'Eglantine et à « Il pleut, bergère » qui n'aient trouvé leur peintre en M. Fauvel. Les légendaires, les folk-loristes s'appellent aussi légion. M. Osterlind conte assez j-liment la légende, maintenant ibsénienne, du Chasseur de rats dont la flûte enchantée attirait les enfants du village jusqu'aux rives perfides de l'étang. Viviane victorieuse de Myrdhina a inspiré M. Amédée, et Geneviève de Brabant. la touchante victime du farouche Golo, est peinte avec sa biche par M. Chevreuil, évidemment prédestiné. M. Maréchal nous conte l'histoire tragique de la l'ée Arma, vainement éprise du fils de Pue-Ru, le seigneur de Tré-Garantez. Et voici une gracieuse Titania de M. Tapissier, une Chloé enfant de M. Souza-Pinto, une Salammbé de M. Richard Putz, une Hoydée de M. Diekson, un Philé-

mon et Baucis de M. Dutriac, une Carmen de M. Capdevielle, une Marguerite en prison de M. Conturier, une Salabocca de Mile Ronsin, une Schéhérazade de M. Cembier, deux Pierrots. l'un de M. Dias, l'autre de M. Guillaume Roger, une Pierrette de M. Piot-Normand, une Mimi mourante de M. Balestrieri. une Mile Fifi, brandissant son couteau meurtrier de M. Jean Delahaye. L'aimable vignette de M. Scherrer, Un souper chez Rachel. la scène des Joyeuses Commères de Windsor — Falstaff dans le panier à linge — brillamment traitée par Mile Achille Fould, et la Chanson de l'épée de Siegfried (M. Chartrau), mériteraient mieux qu'une mention.

(A suivre.)

CAMILLE LE SENNE.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De netre cerrespondant de Lendres (19 mai) : A l'Opéra, [le répertoire de la semaine ne comprenait que des œuvres familières : Tristan et Yseult, (pour la rentrée de Jean de Reszké et de Mme Nordica), Roméo et Juliette, Orphée, Philèmon et Baucis, Lohengrin, la Valkyrie, Carmen. Après avoir été plongé pendant plusieurs seirées dans les brumes germaniques, il faisait bon réchauffer sen engeurdissement aux rayons teut méridionaux de la muse de Bizet. En prévoyant un triomphe peur Saléza dans le rôle de Don José, je ne m'étais pas trompé. Il a été tout simplement adorable, chautant et jouant ce rôle avec une ardeur passionnée, une autorité et en même temps un charme extraordinaires. Après sa romance du deuxième acte (La fleur que tu m'avais donnée), la salle entière a éclaté en applaudissements d'une persistance éloquente. A côté de lui Mue Zélie de Lussan a semblé plutôt insignifiante, mais Nicaela avait trouvé en Mile Adams une interprète exquise. Sa voix adorablement fraiche et sa vive intelligence artistique ent été très appréciées dans le grand air du troisième acte. L'Escamille de M. Albers est également à signaler. On lui a bissé son air du toréader, où il a eu des élans superbes ; le chanteur et le comédien sont, chez lui, au même niveau élevé. Les autres rôles ont été très brillamment tenus par MM. Gilibert, Cazeneuve, Dufranne, et Dufriche. Bien qu'il fût dirigé par M. Flon, un des meilleurs chefs qu'on ait vus ici, l'orchestre s'est peu distingué. Les sonorités étaient pâteuses et sourdes, aucun des jolis effets délicats dont la partition de Bizet abonde ne sortait purement. Cela tient heaucoup à la disposition actuelle de l'orchestre de Covent-Garden, où une partie des violons et des basses et les instruments à vent sent placés sous la scène. Les chœurs aussi ent fait mon désespoir. Ceux-la pourtant, on ne les avait pas fourrés sous la scène. Après tout, je crois bien qu'on a eu tort.

L'exécution du dernier Concert-Wagner, de Queen's-Hall laissait passablement à désirer : les instruments n'étaient pas toujeurs d'accord, il y a cu de fréquents accrocs et des errours dans l'adoption des mouvements. Mais qu'importa! il s'agissait surtout de présenter au public de Londres le fameux kapellmeister Félix Weingartner, de faire admirer sa prodigieuse mémoire (il dirige tout par cœur), sa jolie tournure et l'élasticité de son avant-bras. L'ouverture du Carnaval romain, de Berlioz, a été rendue avec heauceup de verve et d'esprit là eu il en fallait, mais dans la phrase lente en la p le sentiment était absent. M. Weingartner a dirigé aussi des fragments de Parsiful, l'ouverture de Freischütz et la symphonie en la de Beetheven, dont le scherzo final avait pris sous sen impulsion cinglante l'allure d'un pas redoublé pour musique militaire. Il nous a fait entendre de plus une œuvre de sa composition, un poème symphonique intitulé le Roi Lear. C'est une musique pavée d'intentiens descriptives, psychologiques et symboliques. Il y a même un moment où l'orchestre devient charentonnesque avec l'intention de dépeindre la folie du roi! M. Weingartner a été, je dois le dire, très acclamé par le public à la fin du concert. - A Saint-James's-Hall nous avons eu la séance de piano de M. Vladimir de l'achmann, qui ne s'était pas fait entendre ici depuis cinq ans. C'est le piauiste-poète par excellence. Son exécution de la musique de Chopin est imagée au possible et produit une véritable griseric sur le public. Il a été admirable aussi dans la Légende de Liszt (Saint François de Paule marchant sur les flots). - M. Georges Liebling a donné hier un récital très intéressant, où il a fait applaudir son jeu élégant et expressif dans des œuvres de Beetboven, Chopiu, Schubert, Benjamin Godard, S. Moszkowski, A. Dupont, Liszt, et dans trois jolis préludes de sa propre composition. - Le violoniste Werner continue la série de ses concerts historiques de musique de violen. Son dernier programme comprenait une senate de Jean-Marie Leclair, l'exquis concerto en la mineur de Viet ti, les variations « Di palpiti » de l'aganini, l'Fleégie d'Ernst, l'Air varié de Vieuxtemps et deux danses espagnoles de Sarasate. Dans tous ces morceaux de styles si différents, il s'est montré virtuese impeccable. Mue Eva Cortesi a tourni plusieurs morceaux de chant, entre autres l'air de Proserpine, de Paisiello, et l'Étoile, de Faure. Elle y a été charmante, le public lui a fait longuement fête. Léon Schlésinger.

— On annouec que M<sup>m</sup>: Cosima Wagner viendra avec son fils Siegfried à Londres pour assister à la représentation de l'Anneau de Nibelung en juin prochain. Le theâtre de Covent-Garden a fait des frais énormes pour la mise en scône du cycle; les décors ont été feits spécialement à Vienne et une machine d'un type nouveau produira les différents effets de vapeurs prescrits par l'auteur.

- Un périodique irlandais, the New Ireland Review, consacre, dans son numéro de mars 1898, un article à l'origine celtique des fameux festivals du pays de Galles. Cet article, dù à la plome de M. William Grattau Flood, peut se résumer ainsi. On a contesté assez souvent l'origine celtique du featival gallois. Cette origine est cependant indiscutable. Le premier festival fut célébré dans le pays de Galles en 1077, par le roi du Sud du pays de Galles, Rhys ap fudor. Il essaya d'imiter les artistes qu'il avait vus en Armorique et en Bretagne. C'est au prince Griffith, roi du Nord du pays de Galles, que revient l'houneur d'avoir créé véritablement le festival. Éxilé avec sa famille en Irlande, il rapporta de ce pays l'amour de la musique. Une feis rei du Nord, il fit venir des bardes irlandais et des ménestrels. En 1100, afin d'introduire dans le pays de Galles la cornemuse, qui était l'instrument de prédilection des Irlandais, il fit un concours et ce fut un Irlandais qui remporta le prix. Quelques années plus tard il demanda au roi O'Brien de lui envoyer un artiste, un éminent professeur de musique qui pût discuter avec trois Gallois et créer un code musical. O'Brien répondit à cet appel et envoya un nommé Malachy. Les quatre artistes établirent une méthode pour la harpe et le violon; ils rédigèrent 24 règles musicales et 24 mêtres ou mesures. Il est certain qu'à l'heure présente les noms de quelques mesures galloises sont encore des noms irlandais. Le festival arriva à son apogée entre 4140 et 1240. De nombreux bardes gallois se distinguèrent à cette époque par leurs œuvres vraiment remarquables. C'était Owen Cyveiliog, prince de Pewis, Guwalchmai et Howel, fils d'Owen, roi du Nord du pays de Galles. Avec la ruine du pays de Galles arriva aussi celle du festival. Elles datent l'une et l'autre de la conquête du pays par l'Angleterre en 1283. Depuis cette époque, la vie nationale du pays cessa complètement. En 1378 la reine Elisabeth porta le dernier coup au festival, en déclarant rebelles tous les joueurs de harpe et les bardes irlandais. Elle aimait cependant la musique celtique, hien plus, elle gardait près d'elle un harpiste irlandais. Entre 1730 et 1760 le festival du pays de Galles sembla renaître, ainsi que la langue galloise elle-même, mais il ne pouvait pas redevenir ce qu'il avait été jadis au xire siècle.
- Eu raison des événements qui avaient ensanglanté Milan et de l'état de siège qui avait été proclamé en cette ville, tous les théâtres avaient du fermer leurs portes. Un arrêté du général Bava-Beccaris, commissaire extraordinaire, a autorisé leur récuverture, à la condition que leurs spectacles soient établis de manière à ne pas finir après onze heures du soir. Dès samedi dernier le Fossati, l'Alhambra, l'Eden et quelques autres ont été en effet rouverts au public.
- Milan n'est pas d'ailleurs la seule ville qui ait joui des douceurs de l'état de siège, dont les théâtres ont naturellement subi le contre-coup immédiat. « Outre Milan, dit à ce sujet le Trovatore, à Naples et dans toute la Toscane, avec l'état de siège tous les théâtres sont resiés fermés. Et le cas de « force majeure » exonère les directeurs de l'obligation de payer leur personnel? Quelle allégresse! »
- Toujours par suite des évènements, l'exécution de la Trasfigurazione di N. S., l'oratorio de den Lorenzo Perosi, qui devait avoir lien très prochainement à Milan, est remise à une époque indéterminée.
- La Messe de Requiem de Verdi a été exécutée récemment à Rome, par les soins de l'Académie de Sainte-Cécile de cette ville Les journaux italiens publient à ce sujet la dépêche suivaote, que la reine d'Italie a adressée à Verdi :

#### Maestro Vendi, sénateur du royaume,

J'ai entendu pour la seconde fois, hier, ce sublime et religieux travail qu'est votre Messe. J'en suis sortie l'esprit plein d'admiration pour la grandeur de la conception musicale, le ceur plein de douceur par la suavité des métodies et la me tout émue par la hauteur et la force de la prière, qui s'élève directement à Dieu! Je ne puis me reteoir de vous exprimer, illustre maître, gloire et honneur de notre art, ces sentiments éprouvés par moi et l'admiration que je nourris pour vous.

MARGUERITE.

A cette dépêche, Verdi a fait la réponse suivante :

SA MAJESTÉ LA REINE,

Je suis profondément ému du télégramme que Votre Majesté a daigné m'adresser. Rien ne pouvait m'ètre plus agréable. Ces bonnes et saintes paroles sont un réconfort et une consolution pour un triste vieillesse.

- Voici que les critiques de musique anglais se font cingler les reins par leurs confrères italiens à propes d'une envre française. On lit ce qui suit dans le Trouatore : « Neus proposons pour les critiques musicaux des journaux de Liverpool une décoration, par exemple celle de l'Oie de Pasquine, et cela comme prix pour avoir jugé Carmen une musique grotesque. » Le jugement était hardt, en ellet.
- La Société orchestrale de 4tome a fêté ces jours derniers le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. A cette occasion un banquet a été offert à son excellent directeur, M. Ettore Pinelli. 150 convives prenaient part à ce banquet, où de nombreux toasts ont été portés, d'abord à M. Pinelli, puis à MM. Sgambati, Filippo Marchetti, Falchi, etc., après quoi un télégramme a été adressé à Verdi.
- Un compositeur encore peu connu, M. Bossi, vient de faire représenter, dans la grande salle du Lycée musical de Venise, un petit opéra intitulé il Cieco (l'Aveugle), qui parait avoir été fort bien accueilli.
- Le théatre royal de Malte a donné, le 3 mai, la première représentation d'un opéra nouveau, Amor futal, dont la musique est due au maestro Vassalo.

- « L'impression générale, dit le *Paleoscenico*, est que l'auteur ne manque ni de talent ni d'inspiration, mais qu'il s'est montré singolièrement ingénu en mettant en mosique un livret aussi niais et aussi stupide. « On ne nous fait pas concaître le nom de l'auteur de ce livret, mais seulement ceux dos principaux interprêtes : M<sup>me</sup> Adaberto, le ténor Pagliano et le baryton Booini.
- A Berlin a été inaugurée l'Exposition générale de la musique, dont le produit est destiné à l'érection d'un monument en l'homnur de Richard Wagner. Le nombre des visiteurs est presque nul à cause du mauvais choix du lecal et de la maladresse du comité. L'exposition est pourtant assox importante et on y voit des instruments intéressants, entre autres un clavicembalo construit par F.-G. Silbermann, qui aurait appartenu à J.-S. Bach, le piano de Weber et un claveciu ayant appartenu à la reice Marie-Antoinatte, qui fut vendu en 1795 au citoyen Belefroit. Mais on s'étonne que l'exposition ne contienne presque aucune relique de Richard Wagner, pas méme de ses autographes, que les membres du comité de l'exposition possédent cependant en ahondance.
- Le célèbre violoniste Joachim vient de donner une audition gratuite au tribunal de Berlin. Un marchand de violons avait été accusé d'escroque rie par un de ses clients, parce qu'il avait vendo, par correspondance, an prix exorbitant de 5 marcs, soit 6 fr. 25 centimes, un violon sur lequel, d'aprés l'annonce du marchand, on pouvait jouer des morceaux classiques. Le tribunal ordonna une enquéte et nomna comme expert M. Joachim. Ce grand artiste fit son apparition au tribunal, prit le violon, le regarda longuement avec un dédain mal caché et joua quelques mesures du concerto de Mendelssohn, après quoi il déclara qu'on peuvait en effet jouer des morceaux classiques sur ce vielon. Le marchand fut acquitté, mais il est peu probable qu'il compte jamais Joachim parmi ses clients. Ce qui est étonnant, c'est que le tribunal ait cro devoir déranger un aussi grand artiste pour résoudre une question aussi simple.
- Un comité s'est formé à Vienne pour ériger un monument à Johann Strauss père et à Joseph Lanner, les créateurs de la musique de danse viennoise. Les frais de ce monument sont évalués à 100.000 francs; un quart de la somme est déjà assuré.
- M. Joseph Forster, un compositeur viennois qui s'est déjà produit avec succès à l'Opéra impérial, vient de terminer un ouvrage intitulé Marie Tudor, dont il a écrit lui-même le livret en se servant du drame de Victor Hugo. Plusieurs fragments de cette œuvre, exécutés récemment à Vienne devant un public d'invités, ont eu heaucoup de succès.
- Une opérette inedite, la Triple Alliance, paroles de MM. Laudesherg et Stein, musique de M. Taund, a été jouée avec beaucoup de succès à Vienne, sur le théâtre An der Wien.
- Le conseil municipal de Cologne a voté la somme de 2.500.000 marcs, soit 13.312 000 francs pour la construction d'un nouveau théâtre municipal. A partir de 1902, la ville de Cologne doit administrer l'ancien et le nouveau théâtre municipal pour son propre compte.
- On annonce de Carlsruhe que le grand-duc n'a pas accepté la démission de M. Félix Mottl, auquel on offrait la place de premier chef d'orchestre à l'Opéra royal de Munich, restée vacante par l'engagement de M. Richard Strauss à Berlin.
- Le gymnase (lycée) de Munster (Westphalie) vient de jouer, à l'occasion du 1.110° anniversaire de sa fondation, le drame d'Eschyle les Perses, avec une musique composée spécialement par le prince héritier de Saxe-Meiningen.
- Une op<sup>5</sup>rette intitulée les Earoleurs, paroles de MM. Berend et Kohlnetz, musique de M. Il. Hanschmann, vient d'être jouée avec succès au théâtre municipal de Magdebourg. Le théâtre municipal de Brûnn (Moravie) a joué, avec succès aussi, une opérette intitulée les Hirondelles, paroles de MM. West et Louis IIeld, musique de M. Léon Held.
- Le directeur de la Société générale des musicieus allemands annonce que l'asse nhiée générale de cette association aura lieu à Mayence, le 27 juin. Deux grands concerts d'orchestre, deux soirées de musique de chambre et deux concerts de sociétés chorales seront donnés en l'honneur de cette assemblée.
- M. Charles Doppler, premier kapellmeister à la cour de Stuttgart, a pris sa retraite et vient d'être remplacé par M. Reichenherger, chef d'orchestre au théâtre municipal de Brème.
- Un opéra inédit, intitulé Amour de Tzigane, musique de Joseph Pembaur, a été joué avec succès au théâtre municipal d'Innsprâck.
- Le compositeur russe Mylios Balakiref vient de faire jouer pour la première fois une symphonie inédite, en ul. Le public de Saint Pétersbourg a accueilli cette œuvre avec un véritable enthousiasme.
- Le chanteur Figner, le célèbre ténor de l'Opéra russe de Saint-Pétershourg, où il est très aimé et très estimé, a été ces jours derniers, en chemin de fer, l'objet d'une agression sauvage. Il revenuit à Saint-Pétersbourg avec sa femme, en compagnie de laquelle il avait été donner quelques concerts à Meccou. Coomee le train s'arrétait à la station de Kharkow, un fou pénétra sobitemeet dans leur compartiment et, se précipitant sur M. Pigner, le frappa au visage et au con de plusieurs coups de couteau avant qu'on côt

pu l'arrêter. Fort heureusement les blessures de la victime, pour graves qu'elles soient, ne sont cependant pas dangereuses, et M. Figner a pu continuer son vocage.

- Au collège Saint-Gervais, à Liége, Esther, la tragédie classique de Racine, a été représentée avec une musique nouvelle, pour chœurs et grand orchestre, due à M. Antoine, maître de chapelle de la cathédrale.
- La musique municipale Concordia, de Zurich, s'adresse aux amateurs de cette vide pour obtenir une subvention, le conseil municipal de Zurich ayant décliné toute contribution. En général, les musiques municipales suisses jouissent d'une subvention de la part du conseil municipal; c'est ainsi que la musique de Bâle reçoit 3.000 francs par an, celle de Saint-Gall 8.000 fr., celle de Lugano 5.000 francs.
- Au Kursaal de Montreux, M. O. Juttner a recommencé la série de ses beaux concerts. Aux derniers programmes, succès pour les Pièces en forme de canon de Schumann, orchestrées par Théodore Dubois, pour la Méditation sur le premier prélude de Bach de Gounod et pour la Marche des Batteurs de Xavière de Théodore Dubois.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

Dans la dernière séance de l'Académie des beaux-arts il a été donné lecture d'un extrait du testament de M. Gustave Moreau, par lequel le grand peintre lègue à la compagnie une somme de 100.000 francs pour « la fondation d'un prix triennal destiné à récompenser l'œuvre la plus remarquable qui se sera produite, dans les trois ans, en peinture, sculpture, architecture, gravure et composition musicale ». Dans cette même séance, l'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Chartier. — Ce prix, de la valeur de 500 fraues, destiné « à eucourager la musique dite de chambre en faveur d'un auteur français qui se sera distingué daos ce geure de composition », est attribué à M. Heuri Dallier, compositeur de musique et organiste de l'église Saint-Eustache.

Prix Monbinae. — Ce prix, de la valeur de 3.000 francs, destiné « à récompenser l'auteur d'un opèra-comique en un on plusieurs actes que l'Académie aura jugé le plus digoe de cette récompense », est déceraé à M. Pierné, compositeur de musique, à Paris,

Prix Trémont (composition musicale). — Ce prix, de la valeur de 1.000 fraucs, destiné a caournger deux jeunes musiciens », est partagé également entre MM, Gedalge et Büsser, compositeurs de musique.

Enfin, le secrétaire perpétuel annonce avant de lever la séance que M. de Gennes, ingénieur, inventeur du quatuor normal se composant de violon, viole, violoncellin et violoncelle, propose à l'Académie de faire entendre à la compagnie ces instruments. L'Académie a autorisé cette audition pour hier samedi.

- C'est hier samedi, à neuf heures du matin, que sont entrés en loge, pour le concours définitif, les quatre jeunes artistes désignés pour y prendre part: MM. Schmitt, élève de MM. Massenet et Fauré; Crocé-Spinelli, élève de M. Charles Lenepveu; Malherbe, élève de MM. Massenet et Fauré; et Kunc, élève de M. Charles Lenepveu. Ils sortiront le mercredi 15 juin. Nous rappelons que la première audition des œuvres et le jugement préparatoire auront lieu au Conservatoire le vendredi 1¢ juillet à midi, et que le jugement édicitif sera rendu à l'Institut, par l'Académie des beaux-arts, toutes sections réunies, le lende min samedi, à midi.
- L'exercice annuel des élèves de la classe d'orchestre a eu lieu mercredi dernier au Conservatoire, sous la direction de M. Tallanel. La séance s'est donnée cette fois à huis clos, les réparations et aménagements nouveaux que l'on fait en ce moment à la salle de la rue Bergère ne permettant pas d'y convoquer le public spécial de ces petites solennités. A ce propos, on assure que ces aménagements et la percée de grandes portes destinées à faciliter la circulation réduiront la contenance de la salle de telle façon que le nombre des places en sera diminué de près de moitié. Gare aux réclamations et grincements de dents lorsque va venir l'époque des concours publics!
- L'Association des artistes musiciens a tenu son assemblée générale annuelle lundi deruier, dans la salle du Conservatoire, sous la présidence de son président, M. le comte de Franqueville. Le rapport annuel, rédigé et lu par M. Charles Callon, l'un des secrétaires, a été très favorablement accueilli. L'ordre du jeur portait ensuite la discussion d'un projet de revision des statuts, élaboré par le comité avec l'aide de son ceuscil judiciaire; mais les statuts actuels exigeant la présence d'au moins 300 membres pour qu'une telle discussion soit valable, et ce nombre n'ayant pas été atteint, elle n'a pu avoir lieu. Une neuvelle assemblée sera donc couvoquée prochaiuement pour cet objet, qui pourra agir cette fois quel que soit le nombre des membres présents. Enfin, on a procédé au scrutin pour la nemination de treize membres du comité, dont les pauvoirs étaient expirés. Ont été nommés, sur 245 votants : MM. Parcs, par 243 voix; Heuri Carré, 239; Polonus, 239; Tubeuf, 238; Arthur Pougin, 238; Papin, 237; Papaix 237; Charles Bunnelier, 236, Lozier, 235; Charles Callon, 235; Migeon, 234; Turban, 193; Lebeau (d'Aubel), 182. Tous clus pour ciuq ans, à l'exception du dernier, nommé sevlement pour deux ans, eu remplacement de M. Taskin, décédé.
- A l'Opéra, MM. Bertrand et Gailhard viennent d'engager, pour deux années, Mile Madeleine de Nocé, qui a chanté, sur les principales seènes de province, le répertoire des chanteuses légères de grand opéra Mile de Nocé ébutera probablement par le rôle de la reine de Navarre dans les Huguenots.

- La Cloche du Rhin de M. Rousseau ne paraît devoir sonner à l'Opéra que dans les premiers jours de juin. Vingt fois sur le clavier remettez votre partition...
- A l'Opéra-Comique, vendredi ont eu lieu les intéressants débuts de M¹le Courtenay dans Manon: jolie personne, voix légère, et bon accueil de la part du public. Demain luudi, dit-on, reprise de Sapho avec M¹le Georgette Leblanc, la curieuse et originale artiste qu'on sait. En ce moment aussi, excellentes représentations de la Navarraise avec M™ de Nuovina, MM. Maréchal et Bouvet. On y salue chaque soir le drapeau espagnol par des acclamations. N'oublions pas M™ Nevada, qui donne aussi de très intéressantes et artistiques représentations de Mignon, après celles de Lakmé qui ont eu tant de succès. Les étoiles brillent plus que jamais au firmament de M. Carré.
- De l'Éventail de Bruxelles : « M<sup>me</sup> Rose Caron est, comme nous l'avons dit, engagée à l'Opéra-Comique à partir d'octobre prochain, pour une série de cent représentations qui commenceront par Fidelio. M. Gevaert viendra en octobre diriger les répétitions de cette œuvre, après laquelle  $M^{me}$  Caron chantera deux ou trois rôles du grand répertoire classique. »
- Un journal de Florence, le *Staffile*, croît pouvoir annoncer que M. Sonzogno, le brillant directeur du Théâtre-Lyrique de Milan, aurait l'intention de donner à Paris, l'année prochaine, une série de représentations d'opéras italiens. Peut-étre, au lieu de l'année prochaine, faut-il dire : en 1900?
- M. Alder, l'ancien chef d'orchestre des concerts classiqués de Marseille, vient d'être nommé officier de l'instruction publique.
- De M. Jules Haret du Figaro: Tout vient d'être convenu en ce qui concerne la représentation de Déjanire à Béziers, toujours fixée aux 27 et 29 août. M. Castelbon de Beauthortes, président du comité, organisateur de ces deux solennités dramatiques et musicales, venu à Paris pour les nombreux détails que leur préparation implique, en repart emportant toute la partition de M. Saint-Saéns, dont il va faire commencer immédiatement les études. On sait que les deux protagonistes de l'action chorale sont M. Duc et M<sup>10</sup> Bourgeois, de l'Opéra. L'interprétation de la tragédic sera assurée par les soins de l'Odéon, M. Ginisty a réuni les cinq artistes nécessaires :

Hercule MM. Dorival
Philoctète Dauvilliers
Yole M\*\*\*\* Segond-Weber
Déjanire Laparcerie
Phénice de Fehl

Cet ouvrage mettra en mouvement I/O choristes, 50 danseuses, 40 figurants et 220 exécutants. La maquette du décor de M. Jambon a été présentée à l'Odéon, en même temps que la pièce et la musique ont été lues aux artistes par M. Louis Gallet et par M. C. Saint-Saëns. Selon le mot de l'un d'eux, c'est une œuvre de « pleiu air ». Quand on donnera *béjanire* à Paris, elle prendra sa forme définitive. — La musique sera mise au point pour un orchestre spécial tel qu'il le faut dans un théâtre comme l'Odéon.

- Le deuxième concert avec orchestre donné à la salle Érard par le pianiste M. Ludovic Breitner, a procuré à ses auditeurs le plaisir de faire la connaissance d'une nouvelle œuvre importante de Massenet et, en même temps, d'applaudir le maître comme exécutant. Il s'agissait d'une suite de pièces pour piano à quatre mains intitulée Année passée et dédiée à Camille Saint-Saëns. Ces douze morceaux (trois pour chacune des quatre saisons de l'année), brillent tous par le charme primesautier de l'invention, par la distinction de la facture et par l'utilisation raffinée de toutes les ressources qu'offre le piane à quatre maius. Aucun de ces douze instantanés musicaux. dans lesquels le maître a fixé avec un sentiment aussi juste qu'intense quelques impressions produites par la variation des saisons, leurs plaisirs ou leurs tristesses, n'est inférieur à d'autres. Constatons toutefois que l'auditoire semble avoir tout particulièrement gouté le morccau intitulé Grand Soleil avec sen beau thème, le Deux Novembre, où résonne d'une façon émouvante l'écho d'un glas funèbre, la Joyeuse Chasse, avec son onematopée musicale qui fait entendre le galop d'une chasse à courre, le délicieux morceau On valsait..., que Chopiu et Weber n'auraient pas renié et qui fut bissé d'enthousiasme, les Premiers Nids, le frais et délicat morceau intitulé Lilas, et la Sortie de la grand'messe pascale, qui clòture dignement le cycle des saisons en célébrant leur renouveau. - Le programme de ce concert remarquable offrait encore le beau concerto pour piano et orchestre en fa mineur de Schutt, et l'admirable Fantaisie op. 15 de Schubert avec l'orchestration de Liszt, magistralement interprétés par M. Breitner, avec le concours d'un orchestre vaillamment dirigé par M. Émile Bourgeois, de l'Opéra-Comique. — A la fin, M. Breitner prit lui-même en main le bâton de chef d'orchestre pour conduire un prélude de sa composition qui a été vivement applaudi.
- Nous avons, pour la fin de la saison des concerts, de véritables fêtes musicales. C'est d'abord la série des séances superbes de musique de chambre que M. Sarasate donne avec le concours de MM. Diémer, Dolsart, Parent et van Waefelghem, et dont les deux premières ont en lieu samedi et mardi derniers. Le premier programme s'ouvrait par le beau quatuor à cordes (nº 6) de Beethuven, qui a été dit avec une perfection idéale. Venaient ensuite deux souates de J.-S. Bach, pour piano et violon (en la majeur et en mi majeur), compositions superbes que MM. Sarasate et Diémer ont exécutées avec une ampleur merveilleuse et qui leur ent valu un éclatant succès. La

soirée se terminait par un des plus délicieux quatuors d'Haydn, en sol, où les quatre interprètes, MM. Sarasate, Parent, van Waefolghem et Delsart se sont partagé également les applaudissements de l'auditoire. - Le programme de la seconde séance était simplement admirable. Il commençait par le seizième et dernier quatuor de Beethoven (posthume, dédié à Jean Wolfmeier), œuvre d'une difficulté extrème, que nos quatre artistes ont exécutée avec une sureté, un aplomb, une grandeur iocomparables. Comme constraste ensuite, un quatuor en re majeur, de Mozart, t ut plein d'une grâce fleurie et charmante, dit de la façon la plus exquise per ses interprêtes. Mais je renonce à dépeindre le succès qui a accueilli, pour finir, l'exécution de la sonate à Kreutzer, de Beethoven, par MM. Sarasate et Diémer. Jamais deux grands artistes n'ont été inspirés à ce point dans leur compréhension d'une œuvre à l'inspiration sublime. C'est surtout dans l'adagio con variazioni que le public a fait éclater son enthousiasme et a donné les preuves de la joie profonde que lui faisait éprouver une interprétation vraiment idéale. Les bravos semblaient ne vouloir pas s'interrompre, et j'ai cru qu'on ferait recommencer l'œuvre entière par chacun de ses fragments. Pour moi, je ne peux plus applaudir, mais j'admire encore, et c'est tout ce que je puis dire.

Le lendemain même nous retrouvens MM. Diémer, Delsart et van Waefelghem, en compagnie de M. Grillet, à leur première séance de la Société des instruments anciens, qui, pour sa quatrième année, continue le cours de ses succès. Sur le programme s'avoisinent les noms de Rameau, J.-S. Bach, Mozart, Dandrieu, François Couperin, Haendel, Martini, Mondonville et Ariosti. Mais quel est le typographe fantaisiste ou facétieux qui a place en regard des noms de Mozart et de Martini, les dates de 1732 et 1735, alors que ni l'un ni l'autre encore n'était né? Il n'importe, la séance était charmante. M. Delsart nous a fait entendre, avec son grand style, une fort belle sonate de Bach pour viole de gambe, et M. Gaubert a joue avec beaucoup de délicatesse une autre sonate de Bach, pour flûte. M. van Waefelghem s'est fait justement applaudir dans un adagio d'Ariosti pour viole d'amour, de même que M. Grillet dans un menuet italien transcrit pour la vielle, et dans un « air gracieux » de Mondonville. On a bissé à Mme Leroux-Ribeyre la jolie romance de Martini : L'Amour est un enfant trompeur, et c'est avec une sorte de furent qu'on a redemandé à M. Diémer une agréable pièce de clavecin de Dandrieu, la Gémissante, à laquelle pourtant je préfère peut-être celle du même auteur qu'il a jouée ensuite : les Tourbillons. Quant aux « pièces en concert » de Rameau pour clavecin, vielle, viole d'amour et viole de gambe, qui ouvraient et terminaient la séance, elles sont toutes exquises.

Enfin, c'est encore à MM. Sarasate, Diémer et Delsart que nons avons eu affaire vendredi au concert Colonne du Nouveau-Théâtre, cette fois avec MIle Marcella Pregi, MM. Widor et Edouard Risler, Tout d'abord MM. Diémer et Risler ont joué d'une façon exquise une exquise sonate de Mozart à deux pianos, qui est vraiment une merveille de grâce souriante et de fraicheur. Après eux, Mile Marcella Pregi s'est fait justement applaudir par la façon remarquable dont elle a détaillé le joli cycle mélodique de Schumann, les Amours du poète, en en faisant ressortir le sentiment profondément mélancolique. Mais les honneurs de la soirée ont été, on peut le dire, pour M. Sarasate et pour son exécution étincelante, prodigieuse, du concerto de Mendelssohn, à la suite duquel six rappels successifs l'ont ramené sur la scène. Nous sommes vraiment loin ici de l'exécution rectiligne de M. Ysaye, dent on fait parfois tant de fracas, et nous trouvons chez M. Sarasate la jeunesse, l'ardeur, l'élégance, le charme et la poési que nous cherchons en vain dans le jeu correct et freid du vieleniste belge. La seconde partie du cencert, dent le programme était splendide, était entièrement consacrée à M. Saint-Saëns. Nous y avons retrouvé MM. Diémer et Sarasate, qui, en compagnie de M. Delsart, ont dit d'une façon superbe le beau trio en fa, dont l'effet a été très grand. Puis, M. Sarasate a mis de nouveau la salle en délire dans le Rondo capriccioso du maitre. Et comme il était fatigué (on le serait à moins), il a laissé la place à M. Jacques Thibaud, qui a fort bien tenu sa partie avec MM. Diemer, Delsart et Wider, dans une fort jolie Barca olle pour piane, violon, violoncelle et orgue dont c'était la première audition. Et la soirée s'est terminée avec une très helle exécution, par l'orchestre, de la toujours curiense, originale et intéressante Danse macab e. En résumé, soirée superhe et salle bondée, à ce point qu'on a dù refuser du monde, celle-ci se trouvant trop petite.

- Le concert du 8 mai, salle Erard, donné par M. Jules Boucherit avec le concours de MM. Louis Dièmer, Ed. Risler et J. Loeb a laissé une impression charmante de vie et de jeunesse. Le le trio de Schumanu a été rendu avec une passion, une verve enflammée dignes en tous points d'une aussi helle composition. M. Jules Boucherit a émerveillé son auditoire en exécutant avec une hardiesse de coup d'archet et une originalité d'interprétation vraiment très captivantes: Airs russes de Wieniawski, Allegro scherzando de L. Diémer et Scères de la Czarda de J. Hubay. Le jeune violoniste de vingteux ans a obtenu un succès tel que l'on en accorde aux plus grands virtuoses, dont il a montré qu'il peut suivre les traces. Nous croyons savoir d'ailleurs qu'il a moins l'ambition d'étonner que celle de devenir grand artiste dans l'acception la plus musicale du mot. M. Loeb a joné une jolie sonate de Boccherini et MM. L. Dièmer et J. Boncherit out terminé cette sénnee par une belle exécution de la Ire sonate pour piano et violon de Saint-Saéns. Am. B.
- Le concert donné par M. Gabrielle Ferrari à la salle Erard pour l'audition de ses œuvres d'orchestre, a pleinement réussis L'orchestre, merveilleusemont dirigé par M. J. Danbé, a exécuté la Barchanale, l'Almée, la Petite Marche matitaire de Scaramouche et des fragments de Dernier Amour,

- opéra-comique dout la partic de chant était interprétée par M<sup>10</sup> Wyns ot M. Clément, de l'Opéra-Cemique. Dans les autres parties du programme ; Mie Jane Leclerc, dans le Borger de Blandy et la Tarentelle, qui, accompagnée par l'excellent violeniste Italiender, a été bissée; M. Mondaud, très émouvant dans Larmes en songe, Lazzarone et Ballade, ce dernier morceau accompagnée de l'orchestre; M<sup>10</sup> Wyns, delicieuse dans les Stances; M. Clément, qui a fait merveille dans Aubade et Sous bois. Puis le Menuet de la Cour du roi Louis XIV dansé par M<sup>10</sup> Sandrini et M. Vasquez. Beaucoup d'applaudissements pour l'auteur et ses interprétes.
- L'audition des œuvres de M<sup>mo</sup> N. Lago, donnée dans la salle du *Journal*, a obtenu grand succès. M<sup>mo</sup> N. Lago, déjà réputée comme compositeur en Suéde, n'est pas d'ailleurs nne inconnue ici. Ses œuvres ont déjà été applaudies à Paris. Elles témoignent d'études sérieuses et d'une inspiration souvent originale. Une fort intéressante causerie de M<sup>mo</sup> Frederick Hucher précédait cette audition, à laquelle M<sup>mo</sup> Lolice, Grébange, de Klindt, Hardel, Riche, de l'Opéra, et MM. Courras, Ferté, Laforge, Le Tourneux, S. Kjelistrom prétaient le concours de leur talent.
- More Marie Rôze, à sa matinée musicale, a fait entendre une suite de morceaux de chant de M. Weckerlin, qui a eu à se louer grandement de ses interprétes: Quand Mignon passai et plusieurs Bergerettes ent été dites avec un sentiment charmant. Le programme se terminait par la représentation de la Luitière de Trianon, pièce à deux personnages écrite par Galoppe d'Onquaire pour l'inauguration des grandes soirées de Rossini, rue de la Chaussée-d'Antin, où le chien de Mome Rossini burlait toujours quand on applaudissait; aussi a-t-il hurlé assez ce soir-là, en honneur de la délicate partition de M. Weckerlin, dont on a bissé à peu près tous les morceaux en cette circonstance. Chez Mome Morie Rôze il n'y avait pas de chien, mais un haryton fort bien éduqué par la maitresse de la maison, et une jeune fille du monde, toute charmante, qui s'est fait bisser deux morceaux; elle était vraiment gent'ille tout plein, cette jeune et jolie laitière de Trianon.
- Une toute charmante matinée d'élèves a eu lieu dimanche dernier chez M. Wormser. On a pu se rendre compte des résultats d'un enseignement irréprochable au point de vue technique, et dont le caractère spécial consiste à ne laisser jamais jouer un morceau sans avoir fait connaître au cours des études tout ce qui, au double point de vue historique et esthétique, doit avoir une influence sur l'interprétation, en constituer l'originalité. De là l'intérêt très réel d'une audition nullement banale, à laquelle M<sup>ile</sup> Jenny Loutil et le professeur lui-même ont pris part dans les Variations symphoniques de Franck et dans un fragment du ballet de l'Étoile.

  Am. B.
- Mue Madeleine Creux a donné son concert annuel à la salle de l'avenue deche. Son talent de pianiste a été très apprécié dans des œuvres de Chopin et de Beethoven, et aussi dans la valse chromatique de Benjamin Godard et l'Eau courante de Massenet: mais le succès de la soirée a été pour la grande fantaisée de Périlhou à deux pianos, qu'elle a jouée avec l'auteur d'une façon tout à fait remarquable.
- M<sup>me</sup> Henry Jossic et M. Jacques Thibaud donneront demain lundi 24 mai, salle Pleyel, à neuf heures du soir, une quatrième séance (supplémentaire) de sonates pour piano et violon. Au programme: sonate dédiée à Rodolphe Kreutzer, de Beethoven; sonate de César Franck; sonate de Camille Saint Saéns.
- La Société des compositeurs de musique donnera mardi 24 mai, à la salle Pleyel, sa dernière soirée musicale, où seront entendues des œuvres de Boëllmann, G. Guiraud, Godord, Letocart, Ch. Malherbe et Tournemire, interprétées par M<sup>me</sup> Jane Arger et MM. Burnel, Chansarel, Derigny, Jaudoin, Monteux, Parent, Salmon, Sechiari et les auteurs.
- La Société des Instruments anciens, fondée par MM. Diémer, Delsart, Van Waefelghem et Grillet, donnera sa deuxième séance à la salle Erard, le mercredi 25 mar, à quatre heures précises, avec le concours de Mile Marcella Pregi et de M. Georges Gillet. Au programme des œuvres de Rameau, Couperin, Dandrieu, Chédeville ainé, Rust, Caldera, etc., dont plusieurs scront accompagnées sur le piano du célèbre chanteur Garat.
- Petit bulletin bibliographique: 1. La sécurité dans les théâtes par les escaliers, par Alphose Gosset, architecte (Paris, Baudry, in-8 de 19 pp. avec planche), brochure substantielle et aussi intéressante par son sujet que per la façon dont il est traité; 2. Contribution à l'étude des voyelles par la photographie des flammes manomètriques, par le docteur Marage (Paris, Masson, in-8 de 35 pp. avec blanches et figures), écrit très curieux au point de vue de l'étude de la formation du son vocal; 3. Ville de Nancy, Conservatoire national de musique. Programmes des concerts donnés à la sulle Poirel, novembre 1807-avril 1898, sous la direction de M. J.-Guy Kopartz, directeur du Conservatoire (Nancy, Crépin-Leblon, in-8): c'est la réunion des programmes explicatifs des douze concerts de la saison, avec les notices relatives à chacune des œuvres exécutées; 4. Società del quartetto in Bologna. I primi cento concerti (Bologne, Azzoguidi, in-8 de 74 pp.); publication du même genre, précédée d'un historique de la Società del quartetto rédigé par M. Corrado Ricci, et suivie des statuts de cette Sociétée.
- Sous la forme d'une brochure de 72 pages et sous ce titre : Cours d'histoire de la musique avec auditions (tirenoble, Grunig éditeur), un professeur de chant, M<sup>10</sup> Blanche Charpentier, vient de publier le texte d'un cours fait par elle à ses élèves et qu'elle appuyait d'auditions bien choisies. Ce petit résumé

de l'histoire de la musique est hien compris dans ses proportions modestes, et si l'on y peut relever l'oubli de quelques noms importants, tels que ceux de Monsigny, de Philidor et de Berton, il sera lu néanmoins avec utilité et avec fruit par ceux qui n'out pas encore les notions indispensables de cette histoire de l'art dans notre beau pays de France.

- D'Amiens: L'Harmouie municipale vient de donner son grand concert annuel avec un Irès gros succès de programme et de solistes. M. Lorrain d'abord, très applaudi avec deux mélodies accompagnées au piano, s'est surtout fait acclamer dans l'interméde de la Nativité, (l'Ange du mat) d'Henri Maréchal, où sa voix de basse chantante a fait merveille, mèlée aux belles sonorités de l'Harmonie qui l'accompagnait. M¹¹º de Brolls, daus l'air de la « Réine de la nuit » de la Flûte enchantée, la Chanson espagnole de Delihes, le Noël paien de Massence; M. Carcanade, dans de charmantes pièces de Godard, Widor, etc.; M. Veyret enfin, daus de très plaisants monologues, ont recueilli avec M. Bulot, pianiste accompagnateur, les plus chaleureux applaudissements au cours de ce beau concert, dont l'organisation fait le plus grand honneur au Président de l'Harmonie, M. J. Goutier, et à son excellent directeur, M. Carloni.
- La Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts met au concours pour 1898 une suite d'hermonie militaire ayant pour sujet; les Grandes Manaeuves. Cette composition comportera quatre numéros de caractères différents ainsi disposés : Nº 1. Le départ pour les grandes manœuvres, chanson de roufe; Nº 2. La grande halte, repos avant la bataille; N° 3. La bataille; N° 5. La revue, retour du régiment. Les paroles de la Chanson de route sont imposées. La durée d'exécution des quatre suites ne pourra excéder vingt minutes. L'orchestration sera celle employée pour les musiques de l'armée, à l'exception toutefois da petit bugle et des troisièmes clarinettes. Une réduction au piano sera jointe à la partition d'orchestre. Une médaille d'or de 300 francs sera décernée à l'apartition d'orchestre. Une médaille d'or de 300 francs sera décernée à l'apartition d'orchestre. Une médaille d'or de 300 francs sera décernée à l'apartition d'orchestre. Une médaille d'or de 300 francs sera décernée à l'apartition d'orchestre, qui sera exécutée pendant la séance publique et solemelle de 1898. Les envois serout adressés france, avant le 30 juin 1898, au secrétaire de la Société dunkerquoise, à qui l'on peut s'adresser pour toute demande de renseignements.
- De Clermont-Ferrand: Très grand succès pour  $M^{me}$  Tarquini d'Or, qui vient de donner nne représentation de Mignon devant une salle comble.  $M^{me}$  Desgoria, MM, Jullian et Dons ont en leur part d'applandissements.
- De Lisieux: Le grand concert donné à ses membres par le choral « Les Enfants de Lisieux » a obtenu un très graud succès, grâce à la présence de M. Mauguière, qui ont été acclamés après le Poête et le Fautôme de Massenet, chanté en duo. On a aussi beaucoup applaudi M. Mauguière dans Enchantement, de Massenet, et l'air de Suzanne, de Paladilhe, Mª Guyon, dans « tes vingt ans » de Sapho, de Massenet, le chœur de l'orphéon, Mª Grégoire, pianiste, MM. Menjaud, Rousselot, violoncellistes, et Tremblay, violoniste.
- Concerts et Soirées. Au cercle du Saphir-Royal, concert organisé par Mile de Tailhardat, où l'on a surtout applaudi le beau talent de Mile H. Renié. La romance de *Lakmé* a été aussi merveilleusement dite par M<sup>10</sup> Kireevsky. Les élèves de M<sup>00</sup> de Tailhardat ont brillè au piano et ont très bien chanté un joli chœur de Delibes, les Norvégiennes. Milo Darblay et M. Vargas ont joué le Rendezvous, de Coppée, d'une façon remarquable. - Salle Pompadour, très intéressante réunion annuelle des élèves de piano, solfège et accompagnement de Mª Cadot-Laffite. — Salle Flaxland, les élèves de M<sup>11</sup> Cholmondeley ont fait, en présence de M. Decombes, un excellent concours sur Source capricieuse, de L. Filliaux-Tiger. - A Nevers, succès pour les élèves de Mme Combrisson, dans des œuvres classiques; parmi les œuvres modernes, citons: Passepied, de Léo Delibes, Lakmé, de Delibes, Source capriciouse, de L. Filliaux-Tiger, et Valse interrompue, de Wachs. - Audition d'œuvres de L. Filliaux-Tiger a été donnée par les élèves de Mue H. Collin. Mue H. Collin a ravi l'auditoire en exécutant Source capricieuse, qu'il lui a fallu redire. Les charmantes scenes du Roman d'Artequin, de Massenet-Filliaux-Tiger, jouées par Mile H. Collin et L. Filliaux-Tiger, ont eu leur succès traditionnel. — Salle Mustel, audition des élèves de M<sup>me</sup> et M<sup>ilo</sup> Veras de la Bastière. Parmi les morceaux les plus remarqués, c'tons : Allegro et Marche, Trojelli (M. M. Bézuquet), la Gracieuse, Trojelli (M<sup>ilo</sup> Collin), la Mare aux grenouilles, Wachs (M. Bezuquet), Polichinelle, Rougnon (Mur Boulogne), l'Amour est un cnfant, Weckerlin (Mile Doat), Marche des batteurs de Xavière, Dubois (Miles d'Abzac) Mon petil cœur soupire, Weckerlin, l'a fail peur aux oiseaux, Bernard (Mis Violette), Valse des houblons de l'Hôte, Missa (Mis Daviaud), Eau courante, Massenct (Mis Bousset). Deux chœurs de Missa et Lacome, Gouttes de rosée, out eu un grand succès ; ils étaient dirigés par Mile de la Bastière, qui s'est fait également applaudir dans l'air de Carmen et le Boléro, de Delibes. MM. Kerrion, Rousscau et Montaux (de l'Odéon), qui prétaient feur concours, ont été très appréciés.

## NÉCROLOGIE

L'auteur de la traduction des Maitres Chanteurs de Nuremberg qu'on représente en ce moment à l'Opéra. M. Alfred Ernst, critique musical de la Paix et bibliothécaire à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, est mort dimanche dernier a Paris, à la suite d'une courte maladie. Ancien élève de l'École polytechnique, M. Alfred Ernst avait abandonné les sciences pour l's lettres, et s'était pris de passion pour l'œuvre wagnérieune, qu'il défendait avec cette apreté frouche qui est le propre des admirateurs du maitre de Bayreuth. Il avait débuté dans la critique musicale par un livre iutitulé l'OEuvre dramatique de H. Berlioz (Calmann Lévy, 1884, in-12); il avait ensuite publié Richard Wagner et de trame contemporain (Librairie moderne, 1887, in-12), puis, sous ce titre : l'Art de Richard Wagner, l'avure poétique (Plon, 1883, in-12), un volume

- qui devait être suivi d'un autre consacré à l'œuvre musicale, lequel reste inachevé. Il avait encore donné, en société avec M. Elie Poirée, une Etude sur « Tanhaiuser » de litchard Wagner, analyse et guide thématique (Calmann Lévy, s. d. [1893], in-S). On sait à quels débats donna lien sa traduction des Maitres-Chanteurs, veoant se substituer, à l'Opéra, à celle de notre regretté collaborateur Victor Wilder, qui avait servi à la représentation de l'ouvrage lorsque celui-ci fut donné pour la première fois en français à la Monnaie de Bruxelles. M. Ernst avait terminé aussi une traduction de l'Or du Rhin, dont il avait fait entendre quelques parties dans des séances intimes et publiques. Il était âgé de quarante et quelques années.
- Une dépêche de New-York a apporté cette semaine la nonvelle de la mort subite du fameux violoaiste hongrois Édouard Remenyi, l'un des artistes assurément les plus extraordinaires de ce temps. Depuis près de vingt ans Remenyi avait quitté l'Europe pour aller continuer en Cochinchine, au Japon, en Amérique, sa vie de bohème artistique et les succès qui n'avaient jamais cessé de l'accompagner. Nè à Heves en 1830, il avait à peine quitté le Conservatoire de Vienne lorsque éclata la révolution hongroise de 1848 : il s'eugagea comme volontaire, fit toute la campagne contre l'Autriche et y gagna le grade d'adjudant. La Hongrie définitivement vaincue, il dut, comme tant d'antres, prendre le chemin de l'exil. Il partit alors pour l'Amérique, et commenca là cette étonnante carrière de virtuose où il devait trouver une si grande renommée. De retour en Europe en 1853, il faisait à Weimar la connaissance de Liszt, qui lui donnait d'utiles conseils. Il devenait l'année suivante, à Londres, violon-solo de la reine d'Angleterre. Mais son humeur vagabonde l'emporta bientôt, et il entreprit sur le continent une série de voyages qui lui valnrent d'énormes succès, entre autres à Paris, où il se fit entendre d'abord en 1865. Il visita ainsi l'Allemagne, la Belgique, la Hollande, au bruit des applandissements, et en 1875 sembla se fixer ici, où il se fit entendre à diverses reprises aux concerts populaires de Pasdeloup, Son incessant besoin de locamotion le reprit vers 1878, et c'est alors qu'il traversa de nouveau les mers pour des voyages sans fin. Remenyi était un artiste étrange, de l'école de Paganini, avec quelque chose de fauve et de sauvage, artiste au jeu parfois désordonné et un peu trop excentrique, mais d'une grandeur réelle et d'une incontestable puissance qui s'alliaient, chose rare, an charme le plus pénétrant. Il joignait à une véritable fiévre d'exécution, étrarge et mélancolique, les accents de la passion la plus intense et de la tendresse la plus expressive. Maître de son instrument comme pas un, il éblouissait le public par des difficultés inouïes et le fascinait par les effets d'une fougue et d'une verve dont on ne saurait se faire une idée quand on ne l'a pas entendu. C'était le romantisme appliqué à la virtuosité dans son extrême puissance. Un tel artiste ne saurait faire école, mais il était vraiment prodigieax et procurait à ses anditeurs des sensations absolument inconuues. Le répertoire ordinaire du violon se trouvant d'ailleurs trop restreint pour son tempérament excessif, Remenyi prit le parti de trauscrire pour le violon. à son intention, un grand nombre d'œuvres écrites pour le piano et choisies surtout dans les productions des maîtres romantiques. C'est ainsi qu'il a adapté à son instrument des nocturnes de Field, des mazurkas, des valses et des polonaises de Chopin et diverses pièces de Bach, de Schubert, de Mendelssohn, sans compter le Tambourio de Rameau. Ces transcriptions, fort adroitement faites, ont obtenu un très réel succès sous le titre de Nouvelle école du violon. Avec Remenyi disparait un artiste absolument original et d'une nature telle qu'on aurait peine à rencontrer le pareil.
- Il vient de mourir à Oedeubourg (Hongrie), dans des conditions misèrables, une cousine germaine de Liszt, qui, née Liszt, était veuve d'un certain Maar, gardien du parc de la ville. Liszt avait, de son vivant, sezouru largement et fréquemment cette pauvre femme, qui conservait de son « grand cousin » un souvenir qui allait jusqu'à l'adoration.
- De Liége on annonce la mort d'un violoniste distingué, Désiré Heynberg, qui fut, de 1861 à 1897, professeur au Conservatoire de cette ville, où il forma nombre d'élèves remarquables. On cite surtout parmi eux MM. Guilanme Rémy, Marsick (tous deux aujourd'hui professeurs au Conservatoire de Paris), Eugène Ysaye, Ovide Musin, Arthur Guidé, Armand Pareut, etc.

HENRI HEUGEL, directeur-gerant.

O'N CÉDERAIT de suite, pour cause de santé, un bon et ancien fonds de musique, lutherie et pianos. Excellente situation. Facilité de paiement. S'adresser aux bureaux du journal.

Vient de paraître, chez E. Fasquelle, *l'Epidémie*, la pièce en 4 acte de M. Octave Mirheau, représentée récemment au théâtre Antoine.

## AVIS AU COMMERCE DE MUSIQUE

MM. Heugel et C<sup>ie</sup> portent à la connaissance des éditeurs et marchands de musique qu'ils se sont rendus acquéreurs de la maison de M. HENRI TELLIER et qu'à partir de mardi prochain ils pourront fournir la musique de ce nouveau catalogue en leurs magasins de la rue Vivienne, aux remises habituelles du Ménestre!.

# DERNIERS SOUVENIRS

## Pièces Caractéristiques

POUL

## PIANO

\$	PRIX	PRIX
1. L'Alouette, chanson .	3 » 4. Berceuse	3
2. Romance sans paroles.	3 » 5. Pastiche.	3 »
3. Doux penser	3 » 6. Appassionata, étude	5 »
	***************************************	
Le Recueil	PRIX NET. 3 »	

PAR

## A. MARMONTEL

Op. 1241.

## DU MÊME AUTEUR :

Impressions et Souvenirs (Op. 123): r. Mélodie sentimentale. — 2. Valse mélancolique. 3. Fleur d'Automne. — 4. Chanson agreste.

5. Au Réveil. - 6. Rêverie-Méditation. - 7. Allegretto.

## PARIS

AU MÉNESTREL, 2 bis, RUE VIVIENNE, HEUGEL & Cie

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

Tous droits de reproduction réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvège





## DERNIERS SOUVENIRS

W 5.

## Pastiche.

A RENÉ CHANSAREL
Souvenir affectueux.

A. MARMONTEL.

OP.124.



Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne.

H. & Cie 18971.

HEUGEL et Cie Editerrs.



H.& Cie 18971.



E. Beauvois, Grav.

H.& Cie 18971.

Imp. Delanchy, 51, F. St. Denis.

## ENSEIGNEMENT DU PIANO

MÉTHODES - TRAITÉS - ÉTUDES - EXERCICES - OUVRAGES DIDACTIQUES, ETC.

MEIHODES - IKAIIES	ETUDES - EXERCICES	OUTRAGES DIDACTIQUES, ETG.
La MDAM. Grande méthode de piano du Conserva- toire, net	JCH. HESS. Etude journalière. F. HILLER. Op. 15. 25 grandes études d'artiste. M. JAELL Le toucher, nouvelles théories et nouveaux principes pour l'enseignement du piano: Vol. I. Nouveaux principes élémentaires, net. Vol. II. Leur application à l'étude des morceaux, net.	2 50 G. MATHIAS. Etudes spéciales de style et de mécanisme. 2 livres, chaque.  Op. 55. 49 pièces symphoniques 10 G. MOISSENET. 3 études de salon F. MOIZIN. Préludes et fugues, introduction à l'étude des fugues de Bacs, 2 livres, obaque .  GE. NEUSTEDT. Cours de piano élémentaire et progressif :
B. 4a BERIOT et CV. de BERIOT. Méthode d'accompagnement pour piano et violon, exercions chantants en forme de ductinos.  L'art de l'accompagnement espliqué au plano, pour apprendre aux chanteurs à s'accompagner.  B. ERRARD. Op. 56. Style et mécanisme:  12 études caractéristiques.  6 èdudes de carre, chaque.  6 .	Lee 2 premiers vol. réunis, net. Vol. III. Principes complémentaires et leur application à l'étude des mor- ceaux, net. KESSLER. Etudes KLEMCZYNSKI. 24 petites études mélodiques, 2 sui- tes, chaque A de KONTSKI. Op. 77. Fleurs mélodiques, 12 études caractérisques 2 suites, ch.	8   1. Méthode de piano   12   2   3   4   2
J. CAZENAUD. 12 studes caracteristiques. 6  FELIX CAZOT. Méthode de piano, complète 25  1º partie (elémentaire), les cinq doigte. 12  2º partie (degré supérieur), extension des doigts. 15	KOSZUL. Préludes, 2 livres, chaque	12 N. NUYENS. Avant la gamme, 8 petite morceaux faciles
P. CHOPIN. Op. 10. Grandes études (1" livre) 18	Gammes de M <sup>11</sup> Didi Etudes de M <sup>11</sup> Didi (t <sup>er</sup> livre)	10 - Esquisses musicales, 12 études de style . 12 i. PHILIPP. Exercices de virtuosité, net. 3 i. H. ROSELLEN. Méthode étémentaire
6E. CZERNY. Op. 337. Exercice journalier, 42 40 études	m coanisme  — Préludes et jugues de Bach, doigtés.  E. LAMINE. é études mélodiques, précédées d'exercices préparatoires  TH. LÉCUREUX. Op. 30. 12 grandes études caractéristiques	9 Indique de la main. 12 G. ROSSINI. Etudes, exercices, variations. 10 J. RUMMEL. 24 présudes dans tous les tons. 7 56 A. SCHMIDT. Etudes et exercices. 20 STAMATY. Le rythme des doigh, exercices types à l'aide du métronome. 15
4 livraison 7 50  B. BEGOMBES. Petite méthods élémentaire de pia- ne, édition cartonnée, net	MATHIS LUSSY. Exercices de piano dans tous les tous majeurs et miseurs, à composer et à écrire par l'élève, précédés de la théorie des gammes, des modulations, etc., etc., et de nombreux exercices théoriemes net.	Abrégé du rythme des doigts 10 :  - Chant et mécanisme :  ty livre, Op. 37, 95 études pour les pe-
- Op. 01. 12 nouveles et de la partition à l'neage des pianistes	Carton-pupitre-exercice du pianiste, résu- mant en six pages toutes les difficultés du piano et donnant toutes les formes de gemmes et d'exercices, net.      Traité de l'expression musicale, accente, nuances et mouvements dans la musique	12 titles mains 2 livre. Op. 38. 20 études de moyenne difficuité. 3 livre. Op. 39. 24 études de perfec- tionnement
F. DURANTE. é studes el divertissements, 2 livree, chaque.  CM. DUVOIS. Le mécanisme du piano appliqué à l'étsude de l'harmonie (enseignement simultané du piano et de l'harmonie):  Introduction. Principee théoriques et	vocale et instrumentale, net	10 chaque. 10 et 18 chaques - 10 et 18 chaques - 20 chaques - 20 chaques - 24 chaqu
pratiques de la musique, net 3 .  I* cahier. Exercices de mécanisme, eans déplacement de mein, net 3 .  2 cahier. Progressions mélodiques, exer- oices pour la progression de la main,	tion et son accentuation, net.  A. MARMONTEL. Op. 60. L'art de déchiffer, 100 petites études de iceture musicale, 2 livres, chaque.  - Op. 80. Petites études mélodiques de mécanisme, précédées d'exercices-préludes.  - Op. 85. Grandes études de style et de bravoure, net.	t8 • A. TROJELLI. Petite école élémentaire du piano à 4 mains (la tre partie d'une extrême facilité, 2008 page page de pouce et gang écorte : le
5 cahier. Les gammes, d'après une notation qui en facilite l'étude 3 . 4 cahier. Harmonie, théorie et pratique des accords et arpèges appliqués au pieno. net 5 .	Op. 108. 50 études de salon, de moyenne force et progressives, net.     Op. 111. L'art de déchiffrer à quatre mains, 50 études mélodiques et rythmiques de lecture musicale, 2 livres, chaque.	* partic écrite dans le moyenne force pour le professeur ou un élève plus evencé).  2 okhiers de 12 nº, chaque
5 oahier. Etude des doubles notes. Jeu lié, jeu du poignet, tierces, sixtes, octaves et accords, net	Op. 157. Ensignement progress! et rationnel du piano, école de mécanisme et d'accentuation:  1 "cahier. Tons majeurs diésés, net . 2 - Tons majeurs bémolisés, net . 3 - Tons mineurs diésés, net.	Wart, not.  - Ezercices rythmiques et mélodiques du pre- mier dge
monie, net. 3 .  8 cahier. L'ari de phraser, net 3 .  L'ouvrage complet, net	4. Tons mineure bémolisés, net. 5. Gammes chromatiques, net. L'ouvrage complet, net.  — Le mécanisme du piano, 7 grands exercices modulés, résumant toutes les difficultés	1. Op. 2t. Le premier pas, 15 études très faciles
de doigts, net. 1  SENJAMIN GODARD. Op. 42. 12 études artistiques, net . 15  Op. 107. 12 nouvetles études artistiques, net. 15  Lee 24 études reunies, net . 25  7. 40DEFROID. L'école chantants du piano :	uguelles du piano: I. Les cinq doigts. II. Le passage du pouce. III. L'extension des doigts IV. Les traits diatoniques. V. Nouvelle étude journalière.	ceaux tavoris.  5. Op. 23. Le succès, 15 études progressives pour les petites mains . 10 .  6. Op. 19. Les soirées de famille, 6 petits morceaux brillants .
1" livre. Théorie et 72 exercices et mé- lodies-types	VI. Difficultes spéciales.  Les 3 exercices élémentaires réunis, net Les 3 exercices supérieurs réunis, net	9 Les brins d'herbe, 6 petits morceaux (aciles
difficiles)  A. GORÍA. Op. 63. 6 grandes études artistiques. 25.  — Op. 72. Le pianiste moderne, 12 études de etyle et de mécanisme, avec préludes de annotations, 2 livres, chaque.  Op. 101. Etudes progressives moyenne	Les 6 exercices réunis, net. VII. Gammes en tierces et arpéges (exercice complémentaire). — Conseils d'un professeur sur l'enseignement technique et l'esthétique du piano, net — Vade-meum du professeur de piano, cata- logue gradué et raisonne des meilleures methodes, études et œuvres choistes des	12 . A. YILLOING. Ecole praique du piano, net. 20 . GÉZA ZICHY. 6 studes pour la main gauche seule, net
Op. 101. Etudes progressives, moyenne difficulte, 24 études de style et d'expression, 4 livres de 6 études, chaque	mattroues, etudes et univez cinistes des mattres anciens et contemporains, not . Conseits et Vade-mecum réunis, not . Eléments d'esthétique musicale et considera- tions sur le beau dans les arts, not . — Bistoire du piano et de ses origines, not .	3 " 5 • CLAVIER DÉLIATEUR de JOSEPH GREGOIR 6 • VÉLOCE-MANO de M. FAIVRE 6 • ACCÉLÉRATEUR DU TOUCHER de M. JAELL

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés on non, ils ne sont pas rendus aux anteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

## MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adiesser franco à M. Henni HEUGEL, directeur-du Méxistrel. 2 bis, rue Vivienue, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an. Texte senl : 10 francs, Paris et Province. — Texte-et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de posts en sus.

## SOMMAIRE-TEXTE

1. Étude sur les Maîtres-Chanteurs de Richard Wagner (28° article), JULIEN-TIERSOT. — II. Bulletin théâtral : Sapho et Mº Georgette Leblanc à l'Opéra-Comique, H. MORENS, reprise de Célimare le bien-aimé à la Comédie-Française, PAUL-ÉMILE CHEVALER. — III. La musique et le théâtre aux Salons du Champ-de-Mars (4° article), CAMILLE LE SENNE. — IV. Nouvelles diverses et concerts.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

#### J'AI PEUR D'UN BAISER

poésie de Paul Verlaine, musique de J. B. Crocé-Spinelli. — Suivra immédiatement : le Dernier Adieu, mélodie de Théodore Dubois, poésie de Sully-Prudhonne.

## MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO: Ave, Printemps, de PAUL WACUS. — Suivra immédiatement: Doux penser, nº 3 des Derniers Souvenirs de A. MARMONTEL.

## ÉTUDE

SUB

## Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

Grave problème que celui des rapports de la musique avec la parole dans le drame! Wagner l'a-t-il définitivement résolu? Le sera-t-il jamais? Il est probable que non, car, en cette matière comme en toute question d'art, chacun décidera tonjours avec ses tendances particulières et son sentiment personnel, et la solution sera toujours écartée! Pour moi, malgré tons les efforts, après la pratique la plus familière de l'art wagnérien, je dois avoner que je sens encore impérieusement le besoin que la parole soit traduite par un accent franchement mélodique. - en d'autres termes, que la roix chante. Seule, en effet, l'union immédiate de la parole ayec l'inflexion musicale produit l'iustantanéité de perception par laquelle les deux éléments associés semblent intimement confondus : au contraire, si la voix ne fait entendre qu'une simple déclamation, tandis que la véritable musique est à l'orchestre, cette simultanéité n'existant plus, il se produit un éparpillement de l'attention vraiment funeste à l'impression directe. De même, sans méconnaître les nécessités de la déclamation notée, je ne cacherai pas qu'il est certains cas où cette déclamation, superposée à la symphonie, me semble génante, l'une des deux empéchant forcément

All 10 8 d'écouter l'autre. Ainsi, en certains passages du second acte, je serais souvent tenté de dire à Éva. Walther et Magdalène de cesser leur bavardage, et de me laisser jouir en paix de la pure beauté du chant de la nuit que déroulent les violons; cei inversement, je demanderais volontiers à l'orchestre de s'arrêter en bien des endroits pour me permettre d'entendre ce que disent les personnages.

Certains, je le sais, objecteraient à ces objections qu'il existe une forme qui donne satisfaction à ces desiderata; l'opéra-comique, avec son mélange successif de musique et de dialogue parlé. Mais ce genre, qui n'est pas sans avoir produit des œuvres remarquables pendant son existence d'environ un siècle, est justement et définitivement condamné, comme impropre à constituer une œuvre d'art homogène, et ne répondant plus à l'idéal moderne. Et nous nous retrouvons, après tant de contradictions, avec cette conclusion peu consolante que la perfection révée n'a pas été atteinte, et que nous ne pouvons être jamais contents!

En tout cas, nous pouvons avancer sans crainte que, si jamais le problème a été près d'être résolu, c'est par l'œuvre de Richard Wagner. C'est d'ailleurs pour en oblenir artificiellement la solution, en séparant les deux éléments opposés et mettant le plus possible la parole en relief, qu'il a imaginé l'orchestre caché de Bayreuth.

Les complications de l'esprit allemand sont bien faites pour accuser, dans les scènes d'exposition des Maîtres-Chanteurs, l'impressiou générale que je viens de résumer. On se rappelle cette boutade de Schopenhauer déjà citée dans un des premiers chapitres de ce travail : « L'Allemand entrelace ses pensées dans une période embrouillée et archi-embrouillée, parce qu'il veut dire six choses à la fois au lieu de les présenter l'une après l'autre. » La première scène des Maîtres donne assez bien raison à l'humeur chagrine du philosophe. L'auteur a voulu y poser la situation, énoncer les idées essentielles et faire entendre les principaux leit-motifs; mais tout cela se mélange, s'enchevètre, se bouscule d'une facon vraiment désordonnée. On passe en quelques secondes aux idées les plus hétérogènes : de l'amour d'Éva à la cuisine de Pogner, d'Albert Durer aux règles de la tabulature, du roi David à David l'apprenti : là-dessous courent à l'orchestre des rythmes compliqués et des harmonies imprécises; des bribes de motifs, qu'on ne connaît pas encore, sont exposes sous leur forme secondaire et dérivée. Et cependant, l'idée générale de cette scène d'exposition est charmante et dénote un art exquis! L'on est, des le lever du rideau, transporté dans l'atmosphère particuliere de la comédie, au milieu de cette vie allemande, calme, bienveillante et familière, telle qu'elle exista presque jusqu'à nos jours, avant que l'influence du militarisme vint porter aux anciennes mœurs une atteinte funeste.

Et la musique, la pure musique, ne joue-t-elle pas dès ces premières pages un rôle important? Elle encadre entièrement la scène, s'imposant dès l'entrée par le chant du choral entre les versets duquel les instruments de l'orchestre exposent expressivement les principaux motifs d'amour; puis, quand les explications nécessaires sont terminées, les chants d'amour se précisent et prennent la première place, et Walther, entonnant lui-mème le plus passionné, le chante avec ardeur, unissant sa voix à celle d'Éva en un premièr ensemble vocal, court, mais infiniment expressif.

Je n'insiste pas sur la suite des scènes par lesquelles se complète l'exposition, pas même celle dans laquelle David explique au chevalier les règles de l'école: il est bien évident que c'était là une fort singulière matière à mettre en musique, et, malgré l'habileté avec laquelle l'auteur l'a traitée et les trouvailles de détail dont elle abonde, il faut avouer qu'elle ne laisse dans l'esprit de l'auditeur qu'une impression au moins indécise.

La musique ne commence à prendre une place quelque peu prépondérante qu'à l'entrée des Maitres-Chanteurs. Ici, l'intérêt principal est à l'orchestre; tandis que celui-ci développe sa savante symphonie, sur la trame des motifs scolastiques particuliers à la situation, les personnages dialoguent. La voix est parlante, non chantante, dans ces sortes de scènes, nombreuses dans les Maîtres-Chanteurs. On peut comprendre dans cette catégorie l'exquise scène entre Éva et Hans Sachs, au second acte. déjà plusieurs fois mentionnée; - plusieurs parties du dialogue de Sachs et Beckmesser, coupé par les chansons, dans le même acte; - la scène entre Sachs et Walther, au troisième acte. Dans la suite même de cette longue scène du premier acte dont nous venons de décrire le début, le colloque de Walther avec les Maitres est conçu d'après un système analogue, avec cette particularité que le jeune chevalier s'exprime par un chant très caractérisé, tandis que les Maîtres parlent en une déclamation notée sur un épisode symphonique dont le motif même est tiré du chant de Walther: car, chaque fois que l'occasion se présente de donner à la partie vocale un essor qui puisse lui permettre de s'élever audessus du terre à terre de la simple déclamation, il est hien évident que l'auteur ne la laisse pas échapper, et cela, nous le savons, est vrai pour les Maîtres-Chanteurs plus encore que pour n'importe quel autre ouvrage de Wagner.

Un des plus charmants exemples de ce style est le début de la scène d'entrée d'Éva dans l'atelier de Hans Sachs au troisième acte. Comme la voix de la jeune fille a des inflexions gracieuses et mélancoliques, et avec quel charme elle se mélange au chant triste du hauthois! Ce court épisode est un des coins les plus exquis de l'œuvre musicale.

Les discours de Pogner au premier acte, et de Hans Sachs au troisième, sont encore conçus d'après le même principe. C'est ici que la déclamation vocale nous offre de parfaits modèles! On y sent vibrer un enthousiasme, — celui de l'auteur lui-même pour l'Art dont il avait pris à tâche de célébrer la gloire. Mais aussi, avec quelle puissance de pénétration cette déclamation s'unit aux splendeurs de la symphonie, — dans le discours de Pogner, avec le développement superhe et rayonnant du motif ensoleillé de la Saint-Jean. — dans le discours final de Sachs, avec les thèmes dont la synthèse musicale exprime l'union des deux formes essentielles de l'Art, le motif des Maitres-Chanteurs représentant la tradition salutaire des Maitres, et le chant triomphal de Walther experimant la puissance irrésistible de l'inspiration et du génie!

La plupart de ces morceaux ont une très grande unité musicale, Le développement ne s'y éparpille pas en de trop nombreux motifs. Sans donte il pent intervenir parfois quelque rappel d'un thème familier, anssi heureux comme effet musical qu'intéressant par sa signification expressive; mais tonjours les scènes ont un on deux thèmes fondamentaux, qui trouvent là leur développement principal, et parfois même ne reparaissent plus jamais nulle part. Est-il un plus charmant exemple de cette unité que la première scène du troisième acte, sous laquelle court d'un bout à l'autre le fin scherzo de David? N'en est-il pas encore ainsi pour la scène d'Éva et de Sachs, dont les deux thèmes si purs et si charmants se développent à l'orchestre comme ponr former un morceau de symphonie? Bien que ces motifs soient rappelés de loin en loin par la suite (le second thème d'Éva, notamment, se transforme en prenant une allure haletante lors de l'entrée de Walther accourant irrité après son échec), ils sont si parfaitement adéquats à cette situation particulière qu'on pourrait vraiment, sans grand inconvénient, les intituler tout simplement « thèmes de la scène d'Éva avec Sachs ».

De même le thême dit « de la bonté de Sachs », qui accompagne le début de la scêne du troisième acte entre le chevalier et le Maitre sans être plus jamais redit dans la suite, est-il autre chose qu'un prétexte au développement musical d'un morceau? Forme à part, je pourrais citer plus d'une page de musique française ou italienne conque dans un esprit absolument semblable.

Après ces observations, l'on ne saurait dire si l'on n'est pas en droit de regarder le leit-motif, au moins dans les Maltres-Chanteurs, comme thème musical au moins autant que comme représentation expressive d'une idée, et si chacun des épisoles énnmérés, toujours facile à détacher, ne pourrait pas être considéré essentiellement comme « morceau de musique » aussi bien que comme partie intégrante d'un ensemble duquel il ne saurait être distrait sans que l'organisme général s'en désagrège.

Est-il nécessaire d'ajouter que toutes ces scènes sont autant de modèles de composition musicale et scénique? Il nous serait facile d'insister sur cette considération technique et de monter de nombreux exemples excellents à étudier, si nous ne vonlions conserver à cette étude son caractère essentiellement critique sans chercher à faire des incursions sur le terrain didactique.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

## BULLETIN THÉATRAL

Sapho et Moe Georgette Leblanc à l'Opéra-Comique.

Sapho. l'œuvre si curieuse dans sa modernité de M. Massenet, aura eu cette bonne fortune de trouver déjà à Paris même, — saus parler de Milan, où elle rencontra la merveilleuse Bellincioni, et de Bordeaux, où elle fut excellemment représentée par M<sup>me</sup> Bréjean-Gravière — deux interprètes excessivement remarquables à des titres divers. Après M<sup>ne</sup> Calvé, qui marqua le rôle de sa griffe souveraine de créatrice, voici M<sup>me</sup> Georgette Leblanc qui le prend à son tour et le moule à son image avec hardiesse et originalité. C'est une petite grande artiste que cette nouvelle venue parmi nous — car ou ne doit pas lui tenir compte de sa courte apparition au même théâtre, il y a quelques années, dans un rôle fort ingrat et mal écrit pour sa voix, bieu que son auteur le juge avec une adorable candeur plein « de grûce lingénue et de simplicité tragique ». On sait que les compositeurs s'en font accroire facilement.

M<sup>me</sup> Georgette Leblanc nous revient, après des succès retentissants à Bruxelles et à Bordeaux dans Thais et la Navaraise, avec un talent plein de souplesse, des idées personnelles très vives, une nature primesautière qui la sert admirablement et une intelligence des choses d'art tout à fait supérieure. Tontes ces qualités, elle vient de les déployer dans Sapho. devant un public tout de suite conquis et qui lui a fait les plus chaleureuses ovations. Insolente et hardie dans sa beauté de fille, au bal de Caoudal, pleine d'enveloppement et de séduction perverse dans la petite chambre de Jean Gaussin, terrible en ses colères de lonve blessée à Ville-d'Avray, suppliante et pitoyable au pays de Provence, résignée avec des retours attendris vers sa maternité an dernier acte, M<sup>me</sup> Georgette Leblanc nous a fait passer par toutes les sensations, sans cesser de nous émouvoir un seul instant. Il y a là tous les indices d'une très grande artiste, quelque chose comme une Sarah Bernhardt du chant qui vient de poindre.

Nos Parisiens voudront-ils bien s'en apercevoir ? Sans doute le voyage

est long du cœur de la ville à la place du Châtelet, mais on l'a fait souvent pour des spectacles qui ne valaient pas celui-là.

L'ouvrage garde d'ailleurs une distribution excellente avec Miss Wyns, Divonne de premier ordre, et Laisné, la touchante Irène, MM. Leprestre, toujours chaleureux, Badiali et Gresse. Il scrait injuste d'oublier l'orchestre, qui a très bien marché, avec de fines nuances et beaucoup de « fondu » barmonieux, sous la conduite très sûre de M. Vaillard.

H. Moreno.

\$ ×

Conédie-Française. — Célimare le bien-aimé, comédie en 3 actes de Labiche et Delacour.

1863-1898! Trente-cinq ans pour faire le trajet du Palais-Royal à la Comédie-Française, en passant, il est vrai, par le Vaudeville! Enfin, voilà Labiche rentré dans la Grande Maison dont il avait, dit-on, si étrangement peur. Était-re vraiment que le lieu lui en imposait? Ses craintes n'allaient-elles pas plus légitimement, alors qu'on lui fit des ouvertures, aux interprètes, qu'en son for intérieur il jugeait trop corrects? A plusieurs reprises on avait pensé à monter son chefd'œuvre, le Voyage de M. Perrichon: toujours il s'était dérobé, prétextant les objections des pontifes du « grand art », en réalité ne voyant pas qui pourrait jouer son Perrichon. M. de Féraudy, qui est de très grand talent, j'ai hâte à le dire, lui donnerait-il pleine satisfaction en Célimare? Il est très adroit. M. de Féraudy, d'une adresse qui n'exclut même pas complètement certaine bonhomie; il sait son métier autant que quiconque: mais, outre qu'il n'a pas précisément le physique du rôle, fait d'ailleurs trop jeune, il manque de fantaisie et d'imprévu. Jolly, au Vaudeville, paraissait un peu fou ; lui, rue Richelieu, s'affirme bien sage. On demande un juste milieu.

De l'imprévu, c'est chez M. Coquelin cadet qu'il en faut chercher et que l'on est sûr d'en découvrir, témoins l'accoutrement dont il a habillé et grimé le veuf Vernouillet, et certain dos de lettre de faire part largement bordée de noir sur laquelle il a griffonné sa chanson. De la fantaisie légère, M. Leloir en a heureusement usé dans Bocardon. Pour en finir avec l'interprétation, disons que M. Laugier est un bon Colombot, M. Berr un amusant et jeunet Pitois, M<sup>de</sup> Muller une gracieuse Emma et M<sup>ne</sup> Fayolle une vraie belle-mère.

Et la pièce? Elle est tout simplement charmante; et comme je m'imagine que vous la connaissez de reste. Labiche constituant pour le théâtre moderne, avec Augier et Dumas, le bréviaire de ceux qui s'intéressent aux choses de la scène, je ne vous dirai point les déboires de Célimare aux prises avec Vernouillet et Bocardon, qu'il trompa le plus galamment du monde. Les types sont restés de dessin exquis et d'observation parfaite; l'esprit est d'aujourd'hui. Si d'aucuns trouvent des rides trop profondes à ces trois actes dans lesquels on parle du Gonstitutionnel, de la Patti, de l'Alboni et de la Penco, ce n'est point à cause de ces petits détails, datant évidemment, mais hien plutôt parce que Célimare a été tant et tant démarqué par nos vaudevillistes actuels, qu'il donne, à ceux qui ne prennent pas soin de consulter son acte de naissance, l'impression du déjà souvent vu. Oh! Labiche, brave père nourricier! que tous ceux qui t'empruntèrent quelque chose consentent à t'offrir, sur les droits dont ils te sont en partie redevables, un tout petit morceau de bronze, et bien vite tu auras un beau monnment digne de toi! Ceci dit et pour les vaudevillistes et, encore, pour les auteurs du genre dit « rosse ». Parfaitement, ll est tout entier à l'idée embryonnaire daus Labiche, ce genre né d'hier, condamné à mourir demain; pour Célimare, il est dans telle scène ironique du gendre et des beaux-parents, dans telles répliques cinglantes du héros à ses épiques compères, et dans les situations surtout. Faites jouer Célimare par M. Prudhon, Vernouillet par M. Leloir, Bocardon par M. Worms et Emma par Mile Brandès, en leur indiquant comme note dominante l'amertume et le scepticisme, et je vous assure que vous n'aurez jamais encore rien vu de plus cruellement et cyniquement moderne!

PAUL-ÉMILE CHEVALIER.

## LA MUSIQUE ET LE THÉATRE

AUX SALONS DU CHAMP-DE-MARS

-2000

(Quatrième article.)

La fécrie des fêtes franco-russes est déjà loin de nous ; des réalités fort positives et plutôt moroses ont remplacé cette prestigieuse mise en scènc et dissipé l'atmosphère de rêve. Mais, pour ceux qui aiment

à se souvenir. à revivre ces périodes d'émotion contagieuse ayant tout au moins la valeur de phénomènes de psychologie nationale, il reste la notation picturale. L'exposition de 1900 nous montrera, sans aucun doute. l'album complet de la huitaine inoubliable, dù à la collaboration d'un certain nombre d'artistes associés dans ce travail de panoramistes patriotiques. En attendant, voici une page très curicuse, la toile commémorative de M. Édouard Detaille : le Retour de la revue de Châlons.

Le crépuscule commence à tomber sur la vaste plaine, aux reliefs presque insensibles. Il a plu: le sol de la route est détrempé; des nuages has courent dans le ciel grisâtre, teinté des lucurs rougeatres d'un couchant orageux. L'empereur et l'impératrice de Russie, avec le président de la République qui leur fait vis-à-vis, se rendent à la gare. La voiture, attelée de chevaux d'artillerie, roule à travers les flaques d'eau entre une double haie de cavaliers qui présentent les armes. Les drapeaux des régiments saluent; les banderolles des lances ont un flottement lumineux du plus heureux effet, en contraste avec la rigoureuse immobilité des soldats et des chevaux. Sans être tout à fait relégués au second plan, les souverains et leur cicerone officiel ne se détachent pas particulièrement de la scène: ils y sont bien incorporés, puisqu'ils la centrent et lui donnent sa raison d'être; ils ne la dominent en aucune façon. Le document n'offre pas non plus d'intérêt spécial en ce qui concerne l'iconographie historique, les figures n'étant qu'esquissées. M. Detaille a seulement voulu réaliser une vision pittoresque, évoquer un ensemble clairement présenté. Mais si le caractère épique de la scène est écarté de parti pris, en revanche le tableau dépasse de beaucoup, comme valeur et comme portée, le genrisme anecdotique. Il y a là un art à la fois exquis et sérieux, d'une puissance discrète.

Annaliste également précis. mais dans une spécialité plus limitée, M. Nicolas Gritsenko a représenté deux scènes du voyage pré-identiel en des tableaux d'ordonnance classique: l'Entrée de l'escadre française à Cronstadt (23 août 1897), et la même escadre à huit heures du matin, au moment où l'on reçoit la bonne nouvelle de l'arrivée du Dupuy-de-Lôme en ligne avec le Surcouf. De notre compatriote M. Rudaux, un tableautin de genre finement exécuté: la Reutrée des couleurs et du grand pavois à bord du Pothuau.

Les compositions militaires sont assez rares. Les plus intéressantes, au point de vue d'une récente et douloureuse actualité, les deux envois de M. Tinayre, sont plutôt des paysages malgaches que des tableaux de bataille. La campagne de Madagascar, le ciel d'un bleu cru. confinant par places au blanc terne, les bosquets d'arbustes d'un vert criard, la terre rougeàtre, toute cette nature dévorante qui nous a dévoré, en effet, sept mille jeunes soldats, presque sept mille enfants, est rendue avec un saisissant réalisme dans la Route et le Départ de la colonne légère (campagne de Madagascar 1895). Très réalistes aussi les Dragons de M. Berne-Bellecour, les Tirailleurs de M. Grolleron, les Réservistes de M. Charles Crès, les Fourrageurs de M. Brunet-Houard et le Souvenir de manœuvres de M. Delaunay, mais avec un brin de panache. Quant à la Dernière Étape de M. Jules Morge, un zouave agonisant sur le bord de la route, elle nous ramène à la lithographie patriotique.

Le théâtre et ses alentours ont inspiré quelques genristes. M. Frédéric Bonnet a peint très chaudement un tableau intitulé Pendant l'entr'acte et quintessencié d'agréable façon ce qu'il y a de plus terrible les soirs de première, ces interminables repos qui finiront par dégoûter le public parisieu du plus aimé de ses plaisirs. La Terpsichore à Londres de M. Jameson-Middleton et le Bal pour les pauvres de M. de Laubadère ne mauquent pas d'une certaine documentation amusante. Le monde des forains, mis à la mode par le reportage, intéresse M. Beyle, qui en note les aspects pittoresques avec une précision un peu sèche mais point méprisable. Le Service d'ami - un clown laçant le corsage de la ballerine - n'est qu'une pochade; mais il y a du sérieux et même un effort vers le style dans la Première Communion d'une étoile. L'étoile, c'est une petite foraine, élève de Man Bonnefoy, la célèbre évaugéliste des enfants de la balle, qui descend de la roulotte en blancs atours de première communiante. Les sœurs de la paroisse viennent la chercher, avec une gravité correcte, un peu attristée, dans ce milieu de perdition. Le contraste est intéressant; d'ailleurs sans visées déclamatoires ni surcharge de détails.

Quelques fantaisies musico-picturales: le Nocturae à deux voix de M. Vollet; la Musique dans un cottage de M. Nordgren; la Musique dans vir de M. Maugin; la Mélodie champétre de M. Pearce; l'Étude d'une partition de M. Lefebvre; l'Accordeur de M. Luigini; le Joucur de mandoline de M. Toussaint; le Musicien du village de M. Herbo, compositions estimables, sans compter la Chanson des blés de M. Laugée et l'Harmonie verte de M. Gustave Lemaitre, aux titres purement symboliques.

Mention particulière à *la Répétition* de M. Beaumont, étude d'intérieur mondain d'un joli modernisme papillotant.

Pas de Salon sans Chemineau, en attendant qu'on en vienne aux trimardeurs. Celui de M. Alphonse Gaudefroy est dans la bonne moyenne. Pas de salle du Salon sans quelque scène de la vie maritime. Parmi les simples anecdotiers M. Herschfeld, qui reprend ce sujet décoratif traité souvent : le Baptème d'un bateau de pêche en Bretagne. Des détails heureux et des gentillesses de lumière. Dans la même série, les Pécheurs et pilotes de M. Georges Haquette, le Débarquement du poisson de M. René Ravaut, les études de Cancalais et de Cancalaises de M. Engène Feyen : autant de spécialistes brevetés s. g. d. g. etd'une habileté presque déconcertante. Mais voici quelques œuvres d'un plus grand caractère: le Port de Delft par M. Robert Mols, nn Coucher de soleil à Quiberon de Mme Élodie La Villette, enfin les envois de M. Tattegrain et de Mme Demont-Breton. M. Tattegrain a empreint son tableau des Épaves d'un profond sentiment dramatique, et le Retour d'une barque par un gros temps de Mme Demont-Breton est une composition mieux que savante.

L'école de l'orientalisme n'est pas en progrès; il semble mème que l'anarchie se soit introduite dans le clan des successeurs de Fromentin et de Dehodencq ou qu'ils n'aient plus la « vision nette » à la façon de leurs alnés, car maintenant, autant de peintres, autant de façons de comprendre le ciel des pays chauds. Quelques-uns eucore le voient d'un bleu intense: mais c'est la minorité. Pour les autres, il répond diversement à une gamme de couleurs qui va du mauve clair au gris foucé. Sous ces réserves, il convient de citer parmi les coloristes M. Zo, qui a représenté avec la légende Ombre et soleil un coin d'arènes espagnoles et quelques échantillons de spectateurs populaires: M. Rodocanachi et son Toréador; M. Salvador-Moreno et sa Carmencita Sévillane: M. Ulpia Checa, dont je préfère la Foire de Séville à la fantasia poudroyante; M. Camorest et sa Poterne du marché de Triana; M. Gagliardini et sa Frontière espagnole, peinte en pleine lumière.

M. Dudley-Hardy, qui se rattache aux traditions romantiques. expose une intéressante composition des Marocains en Espagne; M. Junès une Gargotte arabe: M. Dagnac-Rivière un Marché arabe aux tons violemment contrastés. Les colorations plus discrètes de Venise ont séduit Mile Lonise Cannet et M. Maurice Bompard. Nous revenons à l'anecdotisme et presque à la lithographie sentimentale avec la Desgraciada, d'ailleurs remarquable, d'un exposant Espagnol, M. Soriano. Le décor représente une salle d'hôpital, d'une architecture à la fois élégante et sobre, aux murailles garnies de claires faïences. Une fillette vient de monrir sur le lit à maigre courte-pointe; la mère étreint le cadavre: le père, debout, mord son mouchoir. L'effet général est harmonieusement mélancolique, sans déclamation. De toute splendeur la Côte d'azur de M. Zuber; de tout repos la Matinée à l'enise de M. Inness; de toute somnolence le Dimanche en Hollande de M. Mac-Evven; de toute beauté classique le Site d'Italie du vienx maître Harpignies, dont le Paysage dauphinois nous ramène en France. Ici les paysagistes, les panoramistes s'appellent légion : c'est Paul Sain avec les Bords de la Sarthe; M. Conturier avec les Vendanges dans le Maconnais; Mone Arc Vallette avec la Loire en Anjau; M. Jules Breton avec sa Rue du village.

M. Garuelo Alda a peint la Grotte de Lourdes, son illumination féerique et le grouillement réaliste des pèlerins, avec une crudité de lons qui ne dépare pas le sajet. M. Guillemet nous fait gravir le plateau de Châtilion et résume en une synthèse picturale magistralement traitée le panorama de Saint-Angustin, des Invalides, du Sacré-Cœur. Si Balzac, évadé du sac de Rodin, recommençait ses études de "déracinés » provincianx, c'est la qu'il camperait le moderne Restignac en pleine vision du Paris nouveau, du Paris qui se porte vers l'ouest d'une poussée lente, mais irrésistible. Quant aux amateurs de paysages moins étendus, je leur recommande l'instantané de M. Valtry: le boulevard des Italiens. Beaucoup de mouvement et quelques jolis détails rappelant la manière de Nittis.

Les chatoyantes étndes de M. Gabriel Ferrier nous serviront de transition entre la fantaisie et le portrait. Avec un parti pris qui l'honore et qui réjouit la foule, henreuse, quoi qu'on dise, d'être parfois délivrée des formales moroses, de la littérature mélancolique, de la peinture symbolique, de l'algèbre musicale et de la peinture en denil, M. Ferrier est resté fidèle à la grâce féminine : il ne craint pas de lui subordonner son esthétique, de la mettre en pleine évidence dans tous ses fableaux ; il emprunte au poète ses litanies d'adoration :

Chair de la femme, argile idéale, ó merveille!

C'est un paien... de la Renaissance, ami des décors somptueux et des chaudes colorations. Voyez les quatre jeunes femmes réunies autour d'une table et qui ont emprunté leurs costumes à la garderobe da Titien ou du Véronèse. Blonde. brune, ronsse, leurs carnations superbes ont la fermeté savoureuse d'un pétale de camélia, et l'ensemble de la composition, la grâce des gestes, l'harmonie des contours. la splendeur des étoffes, tout célèbre la joie de vivre.

Arrivons aux grands portraitistes. Ils sont en nombre. Voici d'abord M. Léon Bonnat avec le portrait de Mª Rose Caron. La célèbre cantatrice est représentée en costume de Salammbô, la coiffure surchargée de pierreries, le front constellé de perles. le regard ferme, fixe, presque dur. L'effigie a plus de force que de grâce et un caractère hiératique qui ne messied ni au rôle, ni au modèle. Du même peintre une étude énergique (bas-relief à vrai dire plutôt que portrait) du grand-chancelier de la Légion d'honneur, le général Davoust, duc d'Auerstaedt.

M. Humbert s'est attaqué à la spirituelle, socratique et décevante physionomie de M. Jules Lemaitre. Il n'était pas facile d'unifier les contrastes on plutôt les dissociations que présente, même au physique. le plus sagace des dilettanti, dont la bonche sourit et semble promettre la vérité à la foule crédule des auditeurs, tandis que le regard fuit et se dérobe avec une lueur de moquerie sceptique. Cette unité, M. Humbert l'a réalisée grâce à un très légitime artifice de mise en scène, en harmonisant le doux ironiste avec l'entourage et le milien, en le fondant, pour ainsi dire, dans l'atmosphère ambiante de son cabinet de travail, peint avec la plus onctuense souplesse. M. Benjamin Constant a peint un autre académicien, de physionomie plus sèche et de moindre complexité, M. Hanotaux, ministre des Affaires étrangères. L'œnvre manque d'agrément, mais non de vérité. Si le professeur et l'historien, le fervent bibliophile et le minutieux lecteur d'archives y apparaissent plus que l'homme d'État, c'est apparemment que M. Benjamin Constant a craiut de tomber dans la banalité des portraitures officielles. Souvent la peur d'un mal...

Quelques portraits d'apparat de grand allure et d'une haute distinction : le Duc de La Rochefoucauld-Doudeauville, à cheval, en tanique rouge, et qui fait vaguement songer à la maturité du comte de Chambord, par M. Aimé Morot, et le Prince d'Arenberg; le bean portrait du Comte de Kerchove, de M. Jules Lesebvre, le maître des harmonies sobres et des colorations apaisées. M. Glaize a peint en pleine pâte Mme G. Wallace, la petite-fille de Richard Wallace. Le modèle, d'un relief curieux, tient une guitare, et la composition vise au tableau. Mentionnons un portrait du Duc d'Aumale par M. Lemeunier, et la romantique effigie de M. Vigneron, le secrétaire de la Société des artistes français, vêtn par M. Roybet du ponrpoint noir d'Arnolphe. Pour le Négus Ménélick, empereur d'Abyssinie, M. Paul Buffet, qui l'a saisi sur le vif, n'a pas en besoin de le déguiser. Le splendide barbare à la face bronzée, au rire joyeux de Mathê conduisant la bande des mercenaires à l'assaut de quelque nouvelle Carthage, apparaît sur un cheval de bataille en véritable costume d'hercule forain, manteau ronge, pantalon de toile, bottines de cuir jaune, coiffure de plumes et couronne d'or. Avec cette précision de document, le personnage d'épopée, le vainqueur d'Adoua ressemblerait à Mangin si M. Paul Buffet, en peintre de style, n'avait sacrifié les détails à l'effet d'en-

Un gronpe sympathique : la Société des Pommiers, les vrais pommiers de vraie Pomme, tant Bretons que Normands, MM. Poubelle, Yves Guyot, de Marcère, Guillemet, Paul Sebillot, Octave Pradels, ingénieusement disposés par M. Krüg dans leur salle de réunions dinatoires. Quelques instantanés d'actualité: M. Bertulus, le juge d'instruction, si souvent qualifié de « bien Parisien » dans la presse d'information, et M. Manau, le procureur général près la Cour de cassation. Çà et là M. Vigné-d'Octon par M. Bourgonnier; M. Georges Berry par M. Anguste Carliez; M. Sarrien par M. Galliac. Et des confrères des deux sexes: Mme Marguerite Durand, la directrice de la Frande. par M. Cayron; M. Félix Jalyer par M. Dubois-Manant. Et des artistes: M'e Virginie Demont-Breton par M. Franzini d'Issoncourt, M. Rodin par M. Avigdor, le sculpteur Gaudez par M. Lapierre-Renouard, M. Paul Saëns par M. Jacquien. De Mue Rainonard un élégant portrait de Mac S. Laisné, de l'Opéra-Comique; de M. Victor Marais une bonne étude d'après  $M^{\mathrm{He}}$  Marguerite Picard, de l'Opéra ; de M. Kronberg, exposant Américain, une Loïe Fuller, conscienciensement rendue mais sans l'envolée du modèle. Aux Pastels, M<sup>me</sup> Bilbaut-Vauchelet, par M. Carrier-Belleuse. Un saisissant dessin de Mine Trébuchet, représente le bon peintre Français sur son lit de mort. A peine ai-je le temps de citer la Geisha, pastel de Mue Hedge; Phryné, aquarelle de M. Ralli; les dessins pour l'illustration de Psyché, de M. Gorgnet; la mort de Masaniello et celle du Valentin de Goethe, de M. Chiffiart; les illustrations pour Don Quichatte, de M. Abauda; l'Hélène aux portes de Scée de M. Benzon. le Mane, Thecel, Pharès de M. Henri Motte, le Dante de M. Henri Martin; les gouaches de M. Rudaux, esquisse des

aquarelles de l'album offert aux souverains russes par les officiers de l'escadre française... j'en passe : ils et elles sont trop!

(A suivre.) Camille Le Senne.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

L'Éventail, de Bruxelles, annonce que Princesse d'Auberge, le triomphant opéra de Jan Blockx, sera représenté l'hiver prochain à Bruxelles. Anvers, Gand, Liège, Verviers, Bordeaux et Angers. De son côté le Méphisto. d'Anvers, consacre toute sa première page à une longue interview biographique de M. Jan Blockx, qui est décidément le héros de l'heure présente.

- A l'Exposition musicale de Berlin, dont nous avons parlé récemment, se trouve une lettre autographe de Richard Wagner que les avocats ne manqueront pas de citer, en Allemagne, dans les contestations très fréquentes entre chanteurs qui se diseut indisposés et leurs directeurs. Richard Wagner a adressé le 31 janvier 4871, de Lucerne, à un chanteur du théûtre de Breslau. le poulet suivant: « Sur votre demande, je certifie qu'un catarrhe constaté par un médecin rend un ténor incapable de chanter Lohengrin, et j'exprime mon opinion qu'un homme qui exige d'un ténor se trouvant dans une telle situation, de chanter tout de même ce rôle, n'est pas à sa place comme directeur de théâtre et pourrait plutôt, le cas échéant, être recommandé comme directeur de maison centrale. Richard Wagner, »— Rien ne saurait mieux caractériser la combattivité du futur maître de Bayreuth que ces quelques ligues, qui feront autant de plaisir aux artistes qu'elles mécontenteront certeins directeurs allemands, qu'on nomme lâ-bas « pachas de théâtre ».
- La Neue Musikalische Presse nous donne quelques détails sur cette Exposition musicale de Berlin, qui a été ouverte le 8 de ce mois et qui paraît ohtenir un vif succès. Parmi les instruments exposés on remarque le fameux clayecin de Bach, ceux qu'emportaient dans leurs voyages le grand Frédéric et Mozart, le superbe piano-salon de la reine Marie-Antoinette, et les clavecins à marteaux de Carl-Maria de Weber et de Mendelssohn. L'un de ceux qui attirent le plus l'attention est un admirable clavecin style Renaissance, daté de 1562 et dù à Viti de Trasuntinis, l'un des plus anciens en son genre et qui, malgré son âge, conserve un son net et brillant. Ce Viti de Trasuntinis était un facteur de Venise qui vécut sans doute fort vieux, car on connaît de lui un clavecin construit en 4606 (quarante-quatre ans après le précédent) pour Camille Gonzague, comte de Novellar, et qui était encore, il y a soixante ans, la propriété de l'abbé Baini, maître de la chapelle pontificale et auteur d'une helle Vie de Palestrina. Cet instrument très ingénieux, dont l'étendue était de quatre octaves, était destiné à jouer dans les trois genres : diatonique, chromatique et enharmonique. Chaque octave comprenait 31 touches et l'ensemble du clavier en réunissait 125. Le mécanisme était construit, cela va sans dire, avec un soin extrème. Viti de Trasuntinis était d'ailleurs très renommé, ainsi que le prouve ce passage du Miroir de science universelle, livre dù à un écrivain nommé Fioravanti : - « Dans l'art de la fabrication des harpsicordes, des clavecins, orgues et régales, c'est un homme de tant de connaissances et d'expérience que le monde s'émerveille à l'audition de ses instruments, parce que leur mélodie et harmonie dépassent celles de tons les autres, et il rend divins et rares ceux qui, faits par d'autres, sont dépourvus de ces qualités, ainsi que cela se voit en plusieurs lieux dans Venise ».
- M. Mahler, le directeur de l'Opéra impérial de Vienne, a obtenu que tous les artistes de ce théâtre auquel leur contrat assure un congé pendant la saison, y renonçassent volontairement. Dorénavant aucun congé ne sera accordé à un artiste pendant la saison, de façon à éviter l'interruption des représentations de plusieurs œuvres que le départ des titulaires de certains rôles éloignait forcément de la scène en pleine saison. On ne peut qu'approuver cette mesure du nouveau directeur.
- A Vienne, un théâtre d'été établi au Prater, le bois de Boulogne de la capitale autrichienne, a joué avec succès une opérette inédite initiulée le Beau Rigo, musique de M. Zichrer. Qu'on se rassure; ce n'est pas l'aventure du tzigane et de la princesse belge que M. Zichrer a mise en musique, mais l'aventure d'un comte hongrois qui se fait chef d'une bande de hrigands pour enlever sa belle. Quelques morceaux favoris que le compositeur a empruntés à ses œuvres antérieures ont contribué au succès de l'opérette.
- Le propriétaire de la maison que Johannès Brahms a habité à Carlsbad pendant sa dernière maladie et qui avait pour enseigne « A la Ville de Bruxelles », prendra désormais celle-ci: « A Johannès Brahms ». Un comité s'est formé pour y apposer une plaque commémorative avec le portrait du compositeur en médaillon.
- En Allemague, les œuvres de Lortzing sont tombées dans le domaine public. Les directeurs des théâtres ont cependant décidé d'accorder un droit d'un pour cent aux descendants nécessiteux du célèbre compositeur.
- Nous avons déjà annoncé que M. Félix Mottl n'a pas obtenu sa démission à Carlsruhe et a dù renoncer au poste avantageux que l'Opéra de Munich lui avait offert. On apprend à ce sujet que M. Mottl s'est engagé, lors

- de sa nomination au poste de directeur général de la musique à Carlsruhe, à ne pas quitter cette ville du vivant du rand-duc régnant, qui est actuellement àgé de 72 ans, pour accepter une place autre que celle de chef d'orchestre à l'Opéra de Vienne, exception faite eu raison de cette circonstance que M. Mottl est Viennois de naissance. Le conseil municipal de Carlsruhe vient de présenter à M. Mottl une adresse pour lui exprimer sa satisfaction de le voir rester dans cette ville.
- L'intéressante publication de la maison Breitkopf et Haertel qui enregistre toutes les représentations théâtrales en langue allemande, nous apprend que pendant le premier trimestre de 1898, le fameux opéra Cavalleria Rusticana a été joué 93 fois sur les scènes allemandes. C'est l'ouvrage le plus favorisé. Carmen avec 86 représentations, les Paillasses avec 82, Lohengria avec 79, Tannhuiuser avec 74, Mignon avec 66, les Maîtres Chanteurs avec 75 et le Vaisseau Fantôme avec 53 représentations, sont les opéras qui ont été le plus souvent joués sur les scènes d'outre-Rhin pendant ce premier trimestre. On voit que l'art français se maintient fort honorablement. Si Cavalleria Rusticana et les Paillasses peuvent se vanter de quelques représentations de plus que Mignon et Carmen, il ne faut pas oublier que ces œuvres françaises sont sur la brêche depuis plus d'un quart de siècle, tandis que les deux opéras italiens en un acte datent d'hier et ont pour eux l'attrait de la nouveauté. Attendons un petit lustre pour être fixés sur leur sort.
- Le Staffile, de Florence, annonce que la seconde artiste qui interprétera en Italie la Sapho de Massenet est Mies Pandolfini. La troisième, ajoute-t-il, sera certainement la Strakosch, qui est déjà engagée pour chanter le rôle, l'hiver prochain, au Carlo Felice de Gênes.
- On signale encore un théâtre en Italie, le théâtre Balbo, de Turin, qui vient, par suite de mauvaises affaires, de fermer brusquement ses portes avant la fin de sa saison.
- La Société orchestrale romaine, fondée il y a un quart de siècle par Rittore Pinelli, vient de se dissoudre après vingt-cinq années d'une existence très active.
- Il parait qu'on s'occupe activement en ce moment, à Tarente, du projet d'un monument à élever à la gloire de l'illustre Paisiello. Si le caractère de ce maître charmant ne fut pas, malheureusement, à la hauteur de son génie, ses compatriotes sont bien inspirés en n'oubliant pas qu'au nombre des soixante-dix opéras sortis de sa plume on rencontre quelques œuvres qui ne sont gnère moins que des chefs-d'œuvre: la Molinara, le Due Contesse, la Frascatana, il Re Teodoro, Nina o la Pazza per amore, Proserpine, la Modista raggiratrice, etc.
- On a exécuté récemment dans la cathédrale de Foggia, à l'occasion de la fête de la Madone, une messe nouvelle due à un jeune compositeur, M. Ferdinando Petrilli. Les journaux font un grand éloge de cette œuvre, qui semble particulièrement intéressante.
- Au théatre royal de Malte, sur 134 représentations données au cours de la dernière saison, le répertoire français s'en est partagé 42, soit environ le tiers, savoir : Manon 17, Fra Diavolo 13 et Faust 12.
- Mue Emma Calvé a fait une très brillante rentrée au théâtre Covent-Garden de Londres, dans le *Mefistofele* de Boito. On l'a très chaleureusement acclamée. Elle chantera, cette semaine, *Carmen* avec le ténor Saléza et le baryton Renaud.
- Selon la coutume, la céléhration du soixante-dix-ueuvième anniversaire de la naissance de la reine d'Angleterre a donné lieu à toute une série de distinctions et de décorations accordées à un certain nombre de personnalités du monde politique, savant, artistique ou littéraire. Sur la liste des nouveaux chevaliers (titre de sir personnel, sans hérédité) créés à cette occasion, nous distinguous le nom d'un des rares compositeurs du Royaume-Uni, M. Charless Hubert Parry. M. Parry, qui occupe les fonctions de directeur du Collège royal de musique de Londres, est l'auteur de plusieurs œuvres importantes, parmi lesquelles Job et le Roi Saūl, oratorios, l'ouverture de Guillaume de Cabestan, Promèthée délivré, cantate exécutée en 1880 au lestival de Glocester, un concerto et des sonates de piano, un trio et un quatnor pour piano et cordes, un De Profundis, trois odes d'Anacréon, des antiennes à quatre voix, etc. M. Parry est ué le 27 février 1848.
- Qui donc disait que tous les Anglais sont excentriques? En voici un qui émet, le plus sérieusement du monde, une idée au moins originale. C'est un certain mister Huddow, qui tient des conférences à Londres, qui écrit des livres et des brochures et qui soutient envers et contre tous des polémiques pour prouver... que la musique est un art essentiellement croate, et que tous les plus grands musiciens ont été ou sont Croates. Non content de proclamer que deux cautatrices croates, llma de Murska, et Emma Wisjag, sont des prototypes d'artistes, le susdit Huddow affirme qu'Huqué était croate, et que dans Hummel, Goldmark, Suppé, Tartini, Zingarelli, Meyerheer, etc., etc., il faut reconnaitre des Croates. Il faut avouer qu'au moins, avec ce point de départ, l'histoire de la musique deviendra facile à faire, toute question de race et de naissance étant écartée de propos délibéré.
- M. Flon, chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie de Bruxelles, termine eu ce moment la musique d'un ballet, l'iquet à la Houppe, qui sera représenté l'hiver prochain à ce théâtre. Le scénario de ce ballet a pour auteur M. Lac Malpertuis.

- Plusieurs journaux américains annoncent que M. Hans Richter serait en pourparlers avec un entrepreneur pour prendre l'année prochaine la direction d'un opéra allemand à New-York, en même temps que celle de concerts symphoniques dans cette ville. Ces journaux ajoutent que M. Richter aura, en 1899, accompli à Vienne vingt-cinq années de service et aura droit à une pension intégrale de retraite. Ce fait est exact, mais aucune information de source viennoise n'est venue confirmer la nouvelle américaine, dont la source nons semble suspecte.
- Est-ce que le Transvaal va devenir un centre musical, et les mineurs vont-ils faire office de fins et subtils dilettanti? Mª Emma Albanie-Gye vient, parait-il, de se faire vivement applaudir à Prétoria, et on annonce que la grande pianiste Mª Sophie Menter, qui fait en ce moment une tournée de concerts en Crimée, va se rendre à son tour dans la République sud-africaine, où elle se propose de charmer\_les administrés du président Krüger, en compagnie d'un violoniste nommé Rocca-Doria.

## PARIS ET DÉPARTEMENTS

Ainsi que nous l'avions annoncé, l'Académie des heaux-arts a entendu, dans sa dernière séance, le « quatuor normal » de M. l'ingénieur de Gennes. Elle a, dit-elle, « pris le plus vif intérêt à cette audition, qui a séduit particulièrement les membres de la section de musique présents à la séance ». MM. Th. Dubois et Saint-Saens ont fait ressortir tous les mérites de cet essai. Les morceaux exécutés par le quatuor étaient les suivants : 1º Fugue en ré majeur du clavecin hien tempéré de J.-S. Bach : 2º Prélude de Chopin (transcription); 3º Andante en mi majeur d'un quatuor de M. A. Chapuis. Les exécutants étaient MM. Carembat, violon, Seitz, viole, Gurt, violoncellin, Papin, violoncelle, de la Société des concerts du Conservatoire. Quelques renseignements à ce sujet ne seront pas sans intérêt. Le quatuor normal de M. de Gennes, qu'on a entendu récemment dans un concert donné à la Société de géographie, est composé de quatre instruments à cordes dont l'accord est gradué régulièrement du plus petit (le violon) au plus grand (le violoncelle), en passant par deux instruments, la viole et le violoncellin, qui ont été construits, dit l'auteur, d'après des principes mathématiques pour l'accord que l'on voulait leur donner à la quinte et à l'octave grave du violon. La famille se trouve ainsi formée de quatre types, dout les deux plus grands sont à l'octave grave des deux plus petits, de même que dans le quatuor vocal les deux voix d'homme sont à l'octave grave des deux voix de femme, tandis que le quatuor classique serait composé, par comparaison, comme un quatuor vocal de deux voix de femme aiguës (deux violons), d'une voix de femme plus grave, mais ayant moins de force (l'alto), puis d'une seule voix d'homme grave (le violoncelle). On obtient ainsi, d'après l'inventeur, une grande homogénéité de son, une plus grande puissance de l'ensemble et les ressources harmoniques que comportent quatre instruments ayant la même importance et les mêmes ressources individuelles, également réparties dans la tessiture générale. Nous ne saurions, ne l'ayant pas entendu, juger de l'effet produit par le quatuor normal. Nous nous bornerons à faire remarquer que l'essai d'un nouvel instrument demi-grave à introduire dans le quatuor à cordes est loin d'être une chose nouvelle. Bien des tentatives ont été faites dans ce sens, et pour n'en signaler qu'une, nous rappellerons le haryton, pour lequel Haydn écrivit naguère de nombreuse musique, et qui nons semble bien le frère ainé du violoncellin de M. l'ingénieur de Gennes. Celui-ci sera-t-il plus fortané que celui-là, dont, malgré le patronage d'Haydn, l'existence a été courte ?

- Le poème de la cantate que les jeunes concurrents pour le prix de Rome sont chargés de mettre en musique, a pour titre Radegonde et pour auteur M. Paul Collin.
- Cette semaine a commencé, au Conservatoire, la série des examens semestriels, dans lesquels sont désignés les élèves appielés à prendre part aux concours de fin d'année. Ce sont, comme toujours, les classes de sollège qui ont ouvert la marche. Jeudi ont été examinées les classes de MM. Rougnon, Schwartz, Kaiser, Bondou, Guignache et celles de Mœs Hardouiu, Lebhanc, Renart, Barat, Roy. Henry Jossic et Meyer. Le lendemain, c'était le tour des clèves de MM. de Martini, Vernaelde, Mangin et de Mæs Féraud.
- A l'Opéra,— où il convient de signaler l'excellente représentation de Thais qui a été donnée vendredi dernier. la répétition générale de la Cloche du Rhin est fixée au dimanche soir 5 juin. La première représentation du drame lyrique de MM. Gheusi, Montorgueil et Samuel Rousseau aura lieu le mercredi 8 juin.
- $\Lambda$  l'Opéra-Comique, la première représentation de la Bohème, de Puccini, est fixée au lundi 6 juin. La répétition générale aura lieu le samedi 4, après midi.
- M. Massenet a quitté Paris pour passer en villégiature les fêtes de la Pentecôte. Il ne sera de retour que le samedi 4 juin, pour présider le banquet annuel de l'Association générale des Étudiants de Puris, — étant le premier musicien auquel la jennesse des écoles ait voulu faire un tel honneur.
- Dans sa dernière sènue, le comité de l'Association des artistes musicians a procéde au renouvellement de son hureau pour l'année 1898-99. M. le comte de Franqueville a été réélu président à l'ananimité. Ont éte nommés vice-présidents : MM. Émite Réty, Albert Lhote, Migeon, d'Ingrande, Lebron et Arthur Pougin; secrétaires : MM. O'Kelly, Ch. Callon, Paul Rougon, Paul Girod, Guilhaut et Angé de Lassus; bibliothéeaires :

- MM. Marcelin Laurent et Papin; archivistes: MM. O'Kelly et de Thannberg. Dans cette même séance, il a été décidé que la nouvelle assemblée générale relative à la revision des statuts aurait lieu le jeudi 9 juin, à une heure et demie, salle Érard.
- Le Cercle de la critique musicale et dramatique, réuni jeudi dernier sous la présidence de M. Camille Le Senne, a procédé à ses elections semestrielles, Ont été élus sociétaires: MM. Catulle Mendès, Th. Avonde, P.-E. Chevalier, Edmond Diet, René-Marc Ferry, Paul Gavault, Hugues Imbert, Paul Marrot, Henri Peltier, Paul Peltier, Jean Gascogne, Lucien Roblot et W. Smyth, soit, au total, treize membres nouveaux.
- Nos lecteurs ont eu la primeur, dans le Mênestrel, des principaux chapitres de Guerre et Commune, impressions personnelles en 1870-71, que notre collaborateur Louis Gallet a réunis en un volume paru chez Calmann Lévy. C'est une suite de tableaux parisiens, três curieux, três vivants, parfois três dramatiques, contribution sincère d'un témoin des faits à l'histoire de Paris durant l'année terrible. Nous apprenons avec un grand plaisir que, dans une de ses dernières séances, l'Académie Française vient de décerner à cet ouvrage l'un de ses prix.
- M. Albert Soubies vient de publier, chez Flammarion, dans sa charmante et si utile collection de l'Almanach des Spectacles, un nouveau volume (le XXVI<sup>e</sup>, année 1897), orné, comme les précédents, d'une jolie eau-forte de M. Lalauze. Entre autres documents inédits, nous y relevons une curieuse nomenclature des pièces qui, l'an dernier, ont réalisé, dans les théâtres de Paris, les recettes les plus élevées.

	Les Maitres-Chanteurs	Opéra Fr.	22.530
	La Biche au bois	Châtelet	12.972
	Lakmé	Opéra-Comique	9.242
	(Sapho suit de près avec plusieurs recette		
	Cyrano de Bergerac	Porte-Saint-Martin	9.160
,	La Samaritaine	Renaissance	9.445
	Athalie	Odéon	8.887
	Le Député de Bombignac	Comédie-Française	8.684
	Sapho	Vaudeville	7.854
	Paris qui marche	Variétés	7.443
	La Mascotte	Gaité	7.141
	Le Sursis	Nouveautés	6.934
	La Carrière	Gymnase	5.687
	Cocher, rue Boudreau!	Athénée	5.483
	Les Fétards	Palais-Royal	5.344
	Les P'tites Michu	Boutles-Parisiens	5.028
	Mam'zelle Nitouche	Folies-Dramatiques	4.441
	Les Deux Gosses	Ambigu	4.149
	Le Repas du Lion	Théâtre-Antoine	3.475
	Le Régiment	Théâtre de la République	2.604
	Le Papa de Francine	Cluny	2.485
	Paris pour le Tsar	Déjazet	1.398

- La Bodinière était hien au moins trois fois trop petite pour contenir, mardi dernier, les innombrables personnes qui avaient répondu à l'invitation de M. de Solenière donnant une soirée en l'honneur de Massenet, Rien que des œuvres de l'auteur de Manon et accompagnées par lui, en voilà plus qu'il n'en fallait pour justifier l'énorme empressement du public. Il est inutile de dire que le succès a été triomphal pour le maître-compositeur, qui s'est prodigué sans compter la soirée entière. Après une vibrante causerie de M. de Solenière sur l'œuvre de Massenet, on a applaudi comme elle le méritait M<sup>III</sup> Charlotte Wyns, qui a dit superbement l'air de la lampe de Sapho et les Larmes de Werther; puis aussi M. Brun, violon-solo de l'Opéra, qui a joué avec charme la Méditation de Thaïs et le Dernier sommeil de la Vierge, Mme Roger-Miclos, qui a brillamment exécuté Nuit d'Espagne, Improvisation, Entr'acte-Sevillana de Don César de Bazan et Toccata, et Mile Bourgeois, qui a chanté l'air de Marie-Magdeleine, « O hien-aimé », et l'Extase de la Vierge. MM. Pecquery, Andrieu et Mme Paul Diey complétaient l'ensemble du programme, en interprétant des fragments de Werther, de Thaïs, du Cid, du Roi de Lahore, d'Hérodiade, d'Éve et diverses méladies.
- Les deux derniers concerts de M. Sarasate n'ont été ni moins brillants ni moins heureux que les deux premiers. Au troisième, après le quatuor en fa de Schumann, qui n'est pas une des meilleures œuvres du maître, mais qui a été dit en perfection par MM. Sarasate, Parent, van Waefelghem et Delsart, M. Sarasate nous a fait entendre, et Dieu sait de quelle façon exquise, quatre des Danses slaves si curieuses de Dvorak, soit les nes 7, 3, 2 et 6. C'est le nº 3 qui m'a paru, pour ma part, une chose adorable, dite d'ailleurs par le virtuose avec uu charme, une grâce, une pureté de style qui n'ont pas leurs pareils. Mais le public ne m'a pas semblé avoir de préférence ; il v uniformément acclamé toutes les pièces et il a écrasé leur interprête sous un ouragan de bravos suivi d'interminables rappels. Il y avait même des gourmands qui ne craignaient pas de demander, ou plutût de crier bis de toutes leurs forces, comme si choses-là se recommençaient tranquillement à l'égal d'une romance ou d'une gavotte. La soirée se terminait par une pure merveille, l'adorable quintette de Schubert auquel on a donné le nom de la Truite, dans lequel la partie de piano était tenue par M. Otto Neitzel, critique musical de la Cælnische Zeitung. Après avoir été professeur au Conservatoire de Strasbourg, M. Otto Neitzel était allé occuper la même situation à Moscou:

de là, il envoyait en Allemagne des correspondances musicales qui furent tellement remarquées qu'à son retour de Russie la Gazette de Cologne s'attacha l'artiste comme critique spécial. C'est d'ailleurs un fort habile virtuose, et d'un talent très sur. Au dernier concert, nous avons eu le beau premier trio de M. Saint-Saens, admirablement joué par MM. Neitzel, Sarasate et Delsart, puis le très remarquable concertstück pour violon du même Saint-Saens, dans lequel il semble que M. Sarasate ait mis le fen à la salle. Pour ma part, devant une telle perfection, je renonce à l'éloge et me borne à crier : admirable, sans chercher à donner les raisons de mon enthousiasme. Et alors, comme pièce de résistance terminant la série de ces quatre programmes incomparables, un chef-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre : le septuor de Beethoven, avec, comme interpretes, MM. Sarasate, van Waefelghem, Reine, Turban, Letellier, Delsart et de Bailly, et par conséquent une perfection idéale. - Et en voilà pour une année de ces fêtes exquises, de ces pures jouissances musicales qui sont à la fois le régal du cœur et de l'esprit. Je sais en effet que M. Sarasate doit nous revenir de nouveau l'an prochain, et c'est une assez honne nouvelle pour que je ne la garde pas pour moi seul.

— Le concert donné par  $M^{me}$  Roger-Miclos, salle Pleyel, a été un véritable succès pour l'artiste. Des applaudissements et même des ovations ont accueilli sa remarquable interprétation de la Fantaisie chronatique avec Fugue de Bach, du Rondo en la mineur de Mozart et des œuvres de Schumann et Scarlatti et surtout la sonate en si mineur de Chopin. M. Daniel Herrmann, un jeune violoniste de talent, s'est fait chaleureusement applaudir en jouant avec  $M^{me}$  Roger-Miclos la sonate de César Franck.

— Concerts d'Harcourt. Voici le programme du festival de musique classique qui sera donné le mardi de la Pentecète 31 mai, à 3 heures, dans la salle des fêtes du Trocadéro: 1º Ouverture de Léonore (nº 3), Beethoven: 2º Concerto en re mineur pour orgue et orchestre, Haendel, orgue (M. Goilmant); 3º Marche funèbre et finale de la Symphonie héroïque, Beethoven: 4º Aria de la suite en ré, J.-S. Bach; 3º Menuet et allegro de la symphonie en sol, Haydn; 6º Largo, Haendel. L'orchestre se composera de trois cents exécutants sous la direction de M. Eugéne d'Harcourt.

— M. Callamand, directeur de l'Institut libre de chant et de déclamation à Marseille, nous écrit : « Je suis heureux de vous faire connaître l'éclatant succès qu'a remportée à Marseille la première audition de la Vision de la Reine, d'Augusta Holmès. Tout le monde a trouvé cette mnsique délicieuse, a acclamé le nom de l'auteur et vivement applaudi les interprètes : l'enthousiasme a été si grand que j'ai promis de faire entendre de nouveau ces admirables pages. — Noël d'Irlande et le Chevalier Belle-Étoile ont été également acclamés ».

- Concents et Soinées. - Une violoniste d'Allemagne, Mile Menge, venue de Bonn à Paris pour travailler sous la direction de Marsick, a donné, salle Érard, un concert dans lequel la jeuoe artiste a montré de belles qualités de mécanisme, de sonorité et de style: Fantasia appassionata, de Vieuxtemps, la Romance en fa, de Beethoven, et particulièrement le Poème de mai, de son maître, ont été applaudis d'enthousiasme. -M. Tarpet-Leclere a dooné une très intéressante séance d'élèves, salle Pleyel; on y a principalement remarqué Miss M. C. (Danse des Nymphes et le Réveil, Th. Dubois), L. avec Mile Tarpet (fragments d'Hérodiade, à 4 mains, J. Massenet), A. L. Adagietto et Galatea, Th. Dubois), N. (Chant du nautonier, Diémer), S. P. et J. C. (Concerto à 2 pianos et Adagio, Th. Dubois). - Bonne audition des élèves de Mie Jeanne Faucher, salle Érard; on a surtout applaudi *les Norvégiennes*, de Delibes, chantées par de jolis chœurs, *Myrto*, de Delibes, chanté par M<sup>10</sup> Égrot, *la Mirabilis*, de Périlhon, et *Nuit d'Espogne*, de Massenet, chantées par Mile Aubrey et accompagnées par le violoncelle de Mile Baude. M. Périlhon, qui assistait à la séance, a joné sa Chanson de Guillot-Martin, qu'oo lui a bissée d'enthousiasme. - A l'institut Rudy, intéressaote séance de musique donnée par M. Gaston Dupuis et précédée d'une intéressante causerie de M. E. de Soleniere. L'habile organisateur s'est fait applaudir dans l'air d'Hérodiade, de Massenet; puis on a fait fète à  $\hat{M}$ . Isnardon dans les Sabols et les Toupies, de Blanc et Dauphin, à  $\hat{M}^{ls}$  Picard dans Pair du Cid, Massenet, à  $\hat{M}^{ls}$  Joubert dans la Méditation de Thais, de Massenet, transcrite pour mandoline par Pietrapertosa, à MM. Gandubert, Fragson, à  $\mathbf{M}^{\mathrm{Ha}}$ J. Saulier, etc. - Mº Hortense Parent, en deux séances consécutives, vient de faire entendre ses cours d'élèves-professeurs et de futurs professeurs dont les études sont d'un niveau fort élevé. A signaler spécialement Mile Berthier à qui on a bissè la Chanson de Guillot-Martin, de Périlhou. Mue Crabos, qui prétait son concours, a eu grand succès dans le Nd, de Leroux, et dans l'Hermite, de Périlhou. - Mes Inles Égly a donné, salle Mustel, une audition d'élèves suivie de concert. Parmi les élèves applaudies, nommons Miles O. R. (Gavotte de Mignon, A. Thomas), J. P. (Aragonaise du Cid, Massenet), M. M. (Papillons et Fleurs, G. Mathiast. Dans la partie concert, succès pour M. A. Cottin, dans Pépa, de Mathias, MM. A. et J. Cottin dans la Sérénade du Passant, de Massenet, Mos Égly et M. Buonsozalli dans le 1er concerto pour deux pianos, de Mathias, Mile Agussol dans l'air du Cid, de Massenet, et Mae Egly dans l'Intermezzo de Cavalleria, de Mascagni. -Salle Pleyel, audition des élèves de Milo Cubain. Parmi les morceaux qui ont le plus porté, nommons Eau courante, de Massenet (Mº M. C.), Pavane favorite, de Brisson (M<sup>10</sup> M. A. T.), Réveil, de Dubois (M<sup>10</sup> M. R.), fioale du I<sup>11</sup> Concerto, de Mathias (M<sup>110</sup> R. R. et L. M.), le Retour, de Bizet (M<sup>10</sup> A. de V.) et les Saturna'es des Ériunges, de Massenet (M<sup>10a</sup> M. et A. L., M. S., E.C.). M. Warmbrodt a fait applaudir *le Papillon*, de G. Mathias.

— Salle Érard, concert donné par M<sup>10a</sup> Blanche M. Laughlin, avec le concours de

— Salie Erard, concert donne par M<sup>10</sup> Blanche M. Laughlin, avec le concous di MM. G. White, Gasella, de M<sup>10</sup> O'Rorke et de M. Bechard qui a fort bien chanté A Douarneuez, de Dubois; tous ont recneilli les applaudissements d'un public d'élite qui n'a pas ménagé sa sympathic pour la graciense jeune pianiste. — Le concert annuel donné salle Érard, par M<sup>10</sup> Berthe Duranton, avec le concours de M<sup>10</sup> Chaminade, MM. Lefort et Schidenheim, a été un vrai succès. M<sup>10</sup> Duranton a charmé ses auditeurs avec la Source enchantée, de Théodorre Unbois, et la Duase des Exprits d'Eschermonde, de Massenet-Périlhon, à elle dédiée. MM. Lefort et Schidenhelm ont également fait plaisir. Entin, M<sup>10</sup> Duranton et M<sup>10</sup> Chaminade out déployé une maestria et une verve incomparables. — La soirée d'audition des dévèes des cours de chant et l'ensemblée de M<sup>10</sup> Cartelier a cété

donnée en présence d'un auditoire des plus nombreux. Nous citerons : le duo du Cid chanté par Macs Lesselme et Chastel, celui d'Hamlet, etc., etc. MM. Paul Pecquery, Gesta, Baranger et Launay prétaient leur concours. Le piano d'accompagnement était teau par M. Adrien Ray, de l'Opéra. - M. et Mee du Wast ont donné une très intéressante séance qui a permis d'applaudir quelques-uns de leurs meilleurs élèves, entre autres M<sup>11</sup> Grilles et M. Bechard (duo de Xavière), M<sup>10</sup> Nadal (Alléluia, du Cid), M<sup>11</sup> Lucie Dewez (gavotte de Manon), M<sup>11</sup> Rose Witzig (air de Lakmé), M<sup>11</sup> Germaine Le Gambier (air du Caid), Mile Madeleine Loir (air de Sylvana), Miles A. Loir, Crépiat, G. Forestier, Marie Bouet, etc. Le programme comprenait encore le 1er acte de l'Ombre, joué par Mites Witzig et Forestier, MM. Laffitte et Grandpierre, le Baiser de Suzon, de Bemberg, et le Piano de Berthe, joué par Mie. J. du Wast et Becker et M. Cortin. — Réunion des plus brillantes, à la salle Pleyel, où les élèves de Mai Bex ont su faire valoir l'enseignement solide et artistique qu'elles reçoivent. Bravos répétés pour la délicieuse Chanson de Guillot Martin, de Périlhou, le finale d'Haydn à 18 mains et le violoniste Schickel. -Très joli concert donné, salle des fêtes du Journal, par M<sup>He</sup> E. de Buffon, qui s'est fait applaudir dans l'Aria, de Théodore Dubois. Mile Pacary, dans Dormir et réver de Dubois, et M. Manoury, dans Pensée d'automne de Massenet, ont en leur part de succès. -Matinée artistique des plus réussies chez Mª Casquard, pour l'audition de quelques-unes de ses élèves dans des œuvres de Massenet, Godard, Fauré. On a beaucoup applaudi noe brillante cantatrice suedoise, Mme Harvorsen, ainsi que la maitresse de la maison, M= Hellot et M. Sautereau. La matinée a été terminée par une charmante comédie de Paillerou jouée par Miles Kessly et Colbert. - Miles Goupil de Champmoynat a donné, à Asnières, une audition de ses élèves. Tous ces enfants ont exécuté leurs morceaux avec netteté et beauconp de style. -- Comme tonjours, très attrayantes et fort intéressantes, les deux dernières matinées de M= Lafaix-Contié. De charmantes et excellentes élèves interprétaient un trop grand nombre de morceaux pour les ponvoir nommer ici. Bornonsnous à citer les plus applandis : air du Mysoli de la Perle da Brésil, avec la délicieuse flûte de M. Léon Fontbonne ; le duo de Lakmé, Par le sentier, de Th. Dubois, la Paix, de Reynaldo Hahn, air de Sigurd, une impressionnante mélodie de Lucien Lambert, enfin des morceaux pour piano d'auteurs classiques et modernes, et la romance du 2º concerto de Chopia, exquisement jouée par Mile Automette Lafaix-Gontié. — La première séance de sonates pour piaco et violon donnée par MM. Niederhofheim et Lucien Capet, salle Pleyel, a été pour les deux virtuoses l'occasion d'un éclatant succès. Par ses rappels, le public a témoigné sa satisfaction aux deux excellents artistes. - Très brillant concert donné, à la salle d'Horticulture, par la « Tarentelle ». L'orchestre, très bieu conduit par son chef habituel M. Édouard Tourey, a enlevé avec maestria notamment Sevillana de Don César de Bozan, de Massenet, et Reformation Symphony, de Meadelssohn. L'air d'Alceste, de Gluck Divinités du Styx et Printemps nouveau, de Paul Vidal, ont valu à Mile Lafargue une véritable ovation. Comme toujours, le baryton Ciampi a charmé l'auditoire. N'onblions pas le virtuose violoncelliste Casella et la gracieuse violoniste Mue Levallois. -Fort intéressante audition d'élèves donnée par M. Baoult-Delaspre. MM. Théodore Dubois et Diémer accompagnaient de leurs œuvres. Du premier, on a beaucoup applandi les Baisers (Mile Antoine), Trimazó (Mee Vidal), A Douarnenez en Bretagne (M. Tyck), Près d'un ruisseau (Mee Vaguet) et le duo de la Grive de Xavière (Mee Lafon-Dupiré et M. Sellières); du second, Pastorale (M. Cl. George), Esmeralda (Mae de Marthe) et Inquietude (Mue Vaguet). Mue de Marthe a été également rappelée trois fois après l'air du Mysoli de la Perle du Brésit, de Féliciea David. - Chez Mª Delage-Prat, audition d'œuvres de Fraocis Thomé. A signaler particulièrement Si tu veux, faisons un réve (Mile Nilsonn) et Sonnet d'Arvers (Mile Maindron). - Salle des fêtes du Journal, très brillante audition d'élèves de M. P. Marcel. On y a applaudi justement Mme Marnay Alleluia du Cid, Massenet), M. Chabert (air de don Diègne du Cid, Massenet), Mª Magnan (air de Manon, Masseoet, et Valse, de Venzano', M. Herault (ballade du Roi d'Ys, Lalo), Mac Madier de Montjau Si tu veux, mignonne, Il pleuvait, Sonnet et Sérénade d'Arlequin, Massenet), M. Battaille (air de Phanuel d'Hérodiade, Massenet, air du Caid, A. Thomas), Mao Luca (air de la folie d'Hamlet, A. Thomas), M. Rebec (air de Manon, Massenet), Moo Chérier les Larmes de Werther, Massenet) et M. et Moo Luca (duo du Cid. Massenet). — Mºº Émilie Leroux a fait entendre ses élèves, au Théâtre-Mondaig, et. parmi eux, on a remarqué Mile R. et M. B. Iduo du Roi de Lahore, Massenet), Mae G., Mile R. et M. P. (trio du Cid, Massenet) Miles R., G., MM. L., B., P., G. P. (scène d'Hérodiade, Massenet), Miles T. G., Mue P., MM. B. et P. (quiatette de Lakmé, Delibes), Mue G., M. L. (duo d'Esclarmonde, Massepet), Mass M.-N., M. L. (duo du Cantique des Cantiques, Boisdeffre), Miles R., G., MM. B., P., G. P. (quintette du Roi de Lahore, Massenet) et M<sup>116</sup> T. et les chœurs (fragments d'Elanie, Bemberg). La séance avait commencé par une très jolie exécution de la scène des vendangenses du 1er acte de Jean de Nivelle, de Delibes.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

ON CÉDERAIT de suite, pour caose de santé, un ban et ancien fonds de musique, lutherie et pianos. Excellente situation. Facilité de paiement. S'adresser aux bureaux du journal.

## AVIS AU COMMERCE DE MUSIQUE

MM. Heugel et C<sup>10</sup> portent à la connaissance des éditeurs et marchands de musique qu'ils se sont rendus acquéreurs de la maison de M. HENRI TELLIER et que, dès à présent, ils peuvent fournir la musique de ce nouveau catalogue en leurs magasins de la rue Vivienne, aux remises habituelles du Ménestrel.

A la vente par adjudication du fonds de M<sup>me</sup> V<sup>e</sup> MINIER, MM. Heugel et C<sup>m</sup> ont également acquis les Études de Kalkhrenner, op. 20, 88, 126, 161 et 169, le 2 concerto du même compositeur. op. 30, et toutes les valses de C. SCHUBERT: Dames de Séville, Filles du ciel, Colombes messagéres, Délire, etc., etc.

A mon ami Camille Saint-Saëns



# NNÉE PASSÉE

## Suite de Pièces

POUR LE

## PIANO A QUATRE MAINS

1er Livre: Après-midi d'Été.

I. A l'Ombre.

II. Dans les Blés.

III. Grand Soleil.

2º Livre: Jours d'Automne.

I. Feuilles jaunies.

II. Deux Novembre.

III. Joyeuse Chasse.

3º Livre: Soirs d'Hiver.

I. Noël.

II. En songeant.

III. On valsait...

4º Livre: Matins de Printemps.

I. Les Premiers Nids.

II. Lilas.

III. Pâques.

(Sortie de la Grand'Messe.)

## J. MASSENET

Chaque Livre, prix net: 3 fr. Les 4 Livres réunis, net: 10 fr.

## PARIS

AU MÉNESTREL - 2 bis, Rue Vivienne - HEUGEL & C18

ÉDITEURS - PROPRIÉTAIRES

Tous droits de reproduction réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Copyright by Heugel and Co, 1897.

Six Mélodies

- \_ Éblouissement.
- \_L'Aveu.
- 3 <u>Les présents</u>.
- \_ Si tu veux,m'amour.
- $5 \perp J'$ ai peur d'un baiser.
- 6 \_ Les sereines fiançailles.

Chaque Nº 4f

imp. Ed Delanchy & CIR

HVIOLLET

AU MÉNESTREL , 2 bis Rue Vivienne , HEUGEL & Cie Prantiét pour tous Pers Pour droits de reproduction s'ét hydrodian réservés en tous agys y compris la Suède et la Norvège

Copyright by Heugel & Cie 1898



## J'AI PEUR D'UN BAISER

(A POOR YOUNG SHEPHERD)
UN PAUVRE JEUNE BERGER

POÉSIE de MUSIQUE

PAUL VERLAINE

B. CROCÉ-SPINELLI

A Madame Henriette JEANNIOT







II. et Cie 19032



Imp, E. Delanchy, 54 - 53, Faub, St. Denis,

H. et Cir 19032

HEUGEL & C1e Éditeurs.

MUSIQUE DE CHANT MÉLODIES, ROMANCES, SCÈNES, DUOS, DUETTI

Romances et Mélodies auvies des Nos 2 et 2 sont écrites ; le no 1 pour baryton ou contraito, le no 2 pour ténor ou apprano; celles marquées B sont spécialemessé écrites pour basse; celles précédées d'un 9 sont avec paroles italiennes et françaises.

Sample Compression of the Compre	100 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0	Falling   Land   Land	LISSER (Ed.). 12. Levense tilleral, doseble.  10. Promenade maximals, doubtle.  13. Stations of amount districts.  13. Stations of amount districts.  13. LEFERRE, leve-bus, flustice.  13. LEFERRE, leve-bus, four les tils a memeral.  15. LEFERRE, leve-bus, four les tils a memeral.  16. LEFERRE, leve-bus, four leve-bus, four les tils a memeral.  16. LEFERRE, leve-bus, four leve-bus, four les tils a memeral.  16. LEFERRE, leve-bus, four	A BURNSTER 9. La femille.  4. Peint flow.  1. Le rôve du prisonnier (1.13.).  5. Sudeika. — 2. Tes yeux d'auv
La musel (1, 1, 3). — Pâquerelles mortes 5 (P) Notre père (1, 2)		84. La douarnes. 5 5 12. Ma douar Espapae. 5 5 13. Choute encore, duelto 5 5 14. A = 14. (luctto 1 5)  BREES CREPTEARS DES CEPT (NE DE PER. — IMPRIMENS ( )	4 RUBIRSTEIN OP 9 1 Le songe 3 3	La manittla di dra, ch. per see Permo i La deleration (4.2)—Plus d'amore (4.2)  Pèr des torros, duo

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directer

2 | 10 | Lie Numero : 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestriel, 3 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Missique de Chant, 20 fr., Paris et Province. Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Etranger, les frais de poste en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

. Étude sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagoer (29 article), JULIEN TIERSOT.—
H. Bulletin theàtral: première représentation du Tour du Bois et reprise du Chapeude paitle al lutie aux Variétés; le Papa de Francine aux Folies-Dramatiques, PAUL-ÉMILE CHEVALIER.— III. La musique et le théâtre aux Salons du Champ-de-Mars, [5 article], CAMILLE LE SENNI.— IV. Théodore Gouvy, correspondance.— V. Chansons d'aieutes de Mara Amel, préface de Jules CLAMETIE.— VI. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés a la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour :

#### AVE, PRINTEMPS

de Paul Wachs. — Suivra immédiatement : Doux penser, nº 3 des Derniers Souvenirs, de A. Marmontel.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de Chant: le Dernier Adieu, mélodie de Théodore Durois, poésie de Sully Prudhomme. — Suivra immédiatement: l'Heure inoubliable, mélodie d'Ernest Moner, poésie de Geores Rodennach.

#### ÉTUDE

SUR

## Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

Deux importantes pages des Maitres-Chanteurs doivent être classées dans cette même catégorie : ce sont les deux monologues de Hans Sachs, au second et au troisième acte. Ici encore la voix déclame sur la symphonie; mais le principe wagnérien du leit-motif y trouve son application la plus rigoureuse, et, on peut l'ajouter, la plus admirable. Ce ne sont plus maintenant des motifs particuliers à une seule situation que développe l'orchestre : ce sont au contraire les thèmes les plus caractéristiques de toute l'œuvre, ceux qui en expriment les idées les plus générales, et nulle part ils ne sont présentés d'une façon plus expressive ni donnant avec plus d'intensité l'impression de la vie.

C'est d'abord le monologue de Sachs au travail, révant de poésie. Le motif du cordonnier accompagne ses premiers mouvements de scène. Mais bientôt un chant de la plus belleforme et de la plus hante expression intervient et s'impose : c'est ce dessiu, au rythme très libre, que Walther avail chanté au cours de son improvisation devant les Maitres, et qui, détaché, est devenu un des thèmes instrumentaix les plus essentiels. A peine cependant est-il reconnaissable, tant il est transfiguré: exposé en premier lieu par le chanteur avec véhémence, il s'est épuré, élargi, élevé, prenant en passant à travers l'àme de Sachs, un grand caractère de sérénité. Et c'est sur la combinaison de ces deux motifs, exprimant les préoccupations opposées du poèteartisan, que roule tout le développement musical de la scène. Parfois interviennent des fragments de quelque autre chant de Walther, - car Sachs ne songe qu'à la révélation de cet art si nouveau pour lui, - mais toujours revient ce « motif de l'ardeur juvénile », subissant d'incessantes transformations dans sa forme, son rythme et son expression, tantôt vif et enthousiaste, tantot haletant, heurté, repris enfin, et avec quelle intensité de conviction, par la voix de Sachs, proclamant: « C'est le printemps, c'est son inspiration impérieuse qui chante en son cœur! » Cette inspiration suprème, l'artiste moderne l'a complètement retrouvée : jamais la pure musique ne fut plus expressive, plus parlante, plus éloquente!

A Non moins admirable est le monologue du troisième acte, qui s'ouvre par le motif grave et profond du prélude, représentant la plus haute pensée de Sachs. La voix parle d'abord sur le lent développement de ce thème, qu'entrecoupent des accords laissant parfois la déclamation à découvert. Puis le mouvement s'anime. Sachs songe à la scène de la nuit, et soudain tous les épisodes nons en sont rappelés par la musique : d'abord le thème au beau rythme de la ville de Nuremberg, puis les dessins saccadés de la dispute, au milieu desquels plane la phrase délicieuse de la nuit d'été, - enfin le motif de la Saint-Jean : et Sachs, sous l'action de ce chant où éclate une sorte d'enthousiasme, se lève soudain, chasse toute réverie morose, et rentre dans l'action, bien décidé dès lors à commander aux événements. La symphonie marque ce revirement avec une puissance admirable : musique et poésie, se prétant leur mutuel concours, atteignent ici le plus haut degré d'expanssion auquel le lyrisme ait jamais su parvenir.

Avec une moindre hauteur de conception, mais un art au moins égal, il fant citer enfin la scène entre Beckmesser et Hans Sachs au troisième acte. Ici, tout d'abord, l'orchestre est seul mâttre : il accompagne l'entrée muette de Beckmesser et en commente les moindres actes — jusques aux plus familiers — avec une exactitude et un à-propos malicieux qui font de cette scène encore un modèle de musique parlante. A quoi bon décrire cela? On n'en saurait donner une idée à qui ne l'aurait point entendu ni vu. Les rappels de la scène de la nuit, dont Beckmesser a gardé des marques trop sensibles, les motifs de Sachs intervenant parfois fort à propos, les thèmes ragéurs du personnage en scène, présentés de telle manière que l'orchestre semble nous en montrer jusqu'à la silhouette et les attitudes, tout cela forme le parfait commentaire musical d'une scène de comédie dont on n'avait pas d'exemple avant Wagner.

et qui n'a pas été recommencée. On peut reprocher à la suite du développement d'être quelque peu pénible et de manquer de la légèreté de touche qui aurait dû être de mise en une telle situation. Ce sont là défauts inhérents à l'esprit allemand, et qui nous empêchent d'assimiler entièrement l'auteur des Maîtres-Chanteurs à un Molière musical. Mais quel mouvement et quelle vie la musique donne à la fin de la scène, quand Beckmesser manifeste son allégresse bouffonne par des glapissements assez analogues à ceux des gnomes de la tétralogie, et qu'accompagne ici principalement un dessin emprunté à la sérénade, mais considérablement transformé, puisqu'il apparaît maintenant en forme de valse! Bientôt Beckmesser, dans le contentement de saméchante action, se met à valser lui-même, et ses dernières paroles se perdent dans le rythme de la danse, car l'orchestre, pour conclure dignement, s'est mis à jouer la joyeuse ronde des apprentis, après quoi Beckmesser, toujours trépidant, s'éloigne enfin, poursuivi par l'incessante obsession des thèmes de la sérénade et de la bataille de la nuit.

L'orchestre, dans sa course fidèle à travers les épisodes de l'œuvre. ne s'arrête, en somme, pas un seul instant. Le plus souvent il est tout au premier plan. C'est chez lui, si l'on veut s'arrêter au détail, qu'il faudra chercher le plus de ces coins exquis, de ces trouvailles délicieuses par où serévèle la main de l'artiste. Plus qu'en n'importe quelle œuvre musicale il y a daus les Maîtres-Chanteurs une profusion de merveilles pittoresques aussi bien que d'amusettes techniques faites pour ravir les gens du métier.

Et déjà, il n'était pas besoin de dépasser l'ouverfure pour être édifié là-dessus. Sans insister sur la transformation si piquante du motif initial (le Motif des Maîtres, devenant, par diminution, le motif des Écoliers), sans nous arrêter non plus au dessin ironique de la moquerie qui se greffe malicieusement sur cet épisode, précédant, d'autre part, la rentrée sonore du premier motif, quel est le contrapontiste qui ne s'est extasié sur cette étonuante combinaison des trois thèmes, celui des Maîtres-Chanteurs martelé par les basses, celui de la Bannière traité dans un mouvement deux fois plus rapide. tel un scherzo dont les rythmes brefs tranchent sur la ligne imposante du motif principal, — enfin, superposé à tout cela, le motif expressif de Walther que les violons chantent avec autant de liberté que s'il était soutenu par l'accompagnement le plus simple du monde! Pourtant ces motifs n'ont surement pas été faits pour se mélanger ainsi : l'on ne peut pas supposer que Wagner, en cherchant à caractériser des objets si différents, ait en même temps songé à les rejoindre. Et cependant, ça va tout de même : tant était grande la puissance de conception et de combinaison du maître-musicien!

C'est au second acte, l'acte de comédie par excellence, que l'on peut faire le plus d'observations du même geure. Nous en trouvons des les premières notes, avec le court prélude qui précède la danse des apprentis : là, sur un accord de neuvième dont les notes sont disposées de façou à donner au sou le maximum d'éclat - harmonie essentiellement wagnérienne, d'une extériorité intense. - un trille aigu se découpe. pergant comme nue vrille, et le motif de la Saint-Jean, que précédemment le discours de Pogner avait posé avec une majesté sereine, est lancé par les chanterelles avec une joie fiévreuse. Les voix intervieunent bientôt dans cette symphonie extrêmement animée; la ronde de la « petite couronne », chantée par les écoliers à l'acte précédent, vient se mêler à ce développement qui fait à l'acte une entrée toute de mouvement, de vie et de gaieté. Pais bientôt ce sont les cors qui, dans la réverie solitaire de Sachs, disent le calme du soir et le doux parfum du sureau eu fleur... Plus tard viendra la phrase délicieuse de l'euchautement de la nuit d'été, traversaut toute l'intrigue au cours de laquelle elle mettra un peu de son calme reposant. C'est ainsi que l'orchestre, par quelques traits merveilleusement distribués, nons place dans l'atmosphère naturelle au milieu de laquelle se déroule Caction.

Parfois c'est un détail presque infinitésimal qui captive notre attentiou. Voici par exemple les entrées du veilleur. Ce populaire personnage ne fait que dire quatre notes, toujours les mèmes, et avec cela il est d'un comique intense. Armé de sa lanterne et de sa corne, il parcourt les rues pittoresques et sombres de la ville endormie, proclamant qu'il est telle heure, que tout est calme, qu'il faut reposer en paix; puis sur ce sage conseil, il tire de son instrument un beuglement déchirant et sinistre. « Je ne pensais pas qu'il fût possible de rassurer les gens d'une manière si effrayante », disait Victor Hugo à propos des veilleurs de nuit qu'il a pu entendre encore dans son voyage du Rhin. Le veilleur de Nuremberg n'est pas non plus trop rassurant; ajoutons qu'il arrive toujours quand on l'attend le moins: aussi le compositeur a grand soin de l'amener, musicalement, de très loin. La note de la corne, immuable, est un fa dièse; chacun des épisodes qui précèdent la venue du personnage est donc établi en un ton très éloigné, avec beaucoup de bémols : de la sorte, il se produit un effet de surprise d'autant plus digne d'être considéré que, loin d'avoir rien de choquant, il est au contraire présenté avec un art accompli. Qu'eût dit Fétis, ce maître-chanteur qui ne chanta jamais, lui qui ne pardonnait pas à Berlioz les deux notes de harpe qui se succèdent à intervalle de septième dans la marche des pèlerins d'Harold -- cette merveille de couleur musicale, -- en assurant doctement qu'elles n'entraient pas dans l'harmonie! Elles y entraient parfaitement: c'est Fétis qui n'avait pas su le voir. Il n'aurait pas mieux goûté l'imprévu de l'accord enharmonique dans lequel est introduite par force la note en question, et qui modifie si instantanément le seus harmonique que l'on perd sur le champ tout souvenir du ton précédent. L'on s'installe donc en si majeur: la calme phrase de la nuit se déroule lentement, le veilleur s'avance, il va entonner sa mélopée; mais, musicien rustique, il dédaigne les indications de son instrument, et veut chanter dans un autre ton, en fa. En deux notes, l'accord accompagnant est prèt à le suivre dans cette nouvelle direction; puis, le morceau s'étant achevé grave ment sur un fa des plus franchement posés, le veilleur em bouche de nouveau son tuyau, le fa dièse inexorable en sort, et nous voilà de nouveau dans les tons à dièses! C'est une véritable série de coq-à-l'ane harmoniques, d'autant plus amusants qu'ils sont motivés par l'observation la plus exacte de la situation comique.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

#### BULLETIN THÉATRAL

Variétés. Le Chapeau de paille d'Italie, comédie en 5 actes, de Labiche et Marc Michel: le Tour du Bois, fantaisie en 2 actes, de MM. J. Oudot et de Gorsse, musique de M. Serpette. — Foliss-Dramatiques. Le Papa de Francine, opérette-vaudeville en 4 actes et 6 tableaux, de MM. P. Gavautt et V. de Cottens, musique de M. L. Varney.

Labiche prime. Après la Comédic-Française, voici venir les Variélés, et demain ce sera le tour de Cluny. C'est parfait. Mais messieurs les comédiens, du grand au petit, de l'au de grâce 1898 ne pourraient-ils s'essayer à retrouver le ton de ces amusants vaud evilles? Tout cela demande à être joué plus vif. Si la comédie moderne, qui essaie d'abolir le mouvement scénique, s'accommode à merveille des innombrables « temps », il n'en est nullement de même pour le théâtre d'action. Le Chapeau de paille d'Italie, dont on a. comme de Célimare, tiré taut et tant de moutures, et qui, encore moins que Célimare, ur vaut le Voyage de M. Perrichon, est joué par M. Baron, qui fait sa rentrée aux Variétés (est-ce définitif? Nous le souhaitons) et qui est de très grande fantaisie dans le rôle de Vézinet, par MM. Guy, Barral, Ed. Georges, Mª Gilberte et tutti quanti. Une bonne note à la direction qui a eu l'heureuse idée de remouter l'ouvrage avec les costumes second empire de la création.

Le Chapeau de paille d'Italie était suivi de la première représeutation de Tour du Bois, anusante revuette de printemps de MM. Oudot et Gorsse, spécialistes du genre. Deux tableaux, dont l'un se passe au Bois et l'autre dans un cercle à la mode et dans lesquels défilent quelques actualités. De jolis couplets lestement troussés, des femmes avenantes, des scènes bien venues, notamment celle de notre oncle Sarcey peinant sur son feuilleton, de la gaie musique de M. Serpette dont il faut retenir surtout la romance du Baiser fort agréablement chantée par  $\mathbf{M}^{\mathrm{uc}}$  Germaine Gallois, toujours en progrès, une distribution qui s'offre en vedette les noms de MM. Baron, Guy (Paganinitzigane très adroit), Simon,  $\mathbf{M}^{\mathrm{mes}}$  Gallois déjà nommée, Lavallière, Giberte et de M. Cooper qui réapparaît au théâtre de ses succès, assureront probablement à M. Samuel son mois de juin.

M. Cooper rentre à cheval, s'il vous plaît, toujours plus jeune, toujours plus élégant. Commeut se fait-il que les Variétés se soient laissé enlever, même par nos amis les russes, cet unique jeune premier?

Les Folies-Dramatiques viennent de faire une tout à fait amusante reprise du Papa de Francine, l'opérette plus de deux fois centenaire déjà de MM. Gavault et Cottens. avec la pimpante et gaie musique de M. Louis Varney, dont on se rappelle l'inépuisable succès à Cluny, il y a presque deux ans. Il est inutile de dire qu'ou a autant ri rue de Bondy que boulevard Saint-Germain. Comme de l'autre côté de l'eau, on a applaudi, bissé, trissé et le populaire terzetto des cambrioleurs, et l'entraînant boléro à deux voix, et les chansons du Petit Jockey, du Punch et de la Rosière, et la désopilante pantomime enlevée avec un entrain endiablé par la l'ameuse troupe des Price. Distribution toute nouvelle avec l'amusant M. Pougaud, qui met au tout premier plan le rôle de Bob, avec la gentille Mile Dorgeval, qui débuta à Cluny de façon charmante dans les Demoiselles des Saint-Cyriens, des mêmes auteurs, avec Mmes Filliaux. Berthé, Legrand, Virginie Roland, MM. Vavasseur, Liesse, Poggi, Sirois, etc. En voilà pour une très longue et très fructueuse série de représentations, surtout si nous continuons à être gratifiés d'une température aussi inclémente.

PAUL-ÉMILE CHEVALIER.

## LA MUSIQUE ET LE THÉATRE

AUX SALONS DU CHAMP-DE-MARS

(Cinquième article).

A défaut de la grande nef du Palais de l'Industrie, qui restera certainement dans leur mémoire comme une lointaine vision de paradis perdu, les statuaires de la S. A. F. ont trouvé dans la galerie des machines une large hospitalité, soit dit sans métaphore. Il semble même, au premier abord, que tout le local leur appartienne; les salles de peinture étant dissimulées dans les travées latérales, derrière un épais cloisonnage, le promeneur qui a passé sous l'immense velum du portail contemple un panorama de sculpture se déroulant à perte de vue et n'aperçoit que blancheurs marmoréennes, dos de nymphes, jambes de baigneuses, pectoraux de lutteurs, crânes de bonshommes illustres, notoires, ou simplement désireux de léguer à la postérité le relief de leur effigie.

Ce vaste emplacement ne vaut pas, à tout prendre, l'asile plus recueilli de l'ancien palais. Là-bas, on descendaità la sculpture après avoir parcouru les salles du premier étage, en passant d'une exposition à l'autre ; ici on traverse le jardin de la statuaire à tout moment et dans tous les sens, soit pour faire la navette entre les grands et petits dépotoirs de peinture, soit pour se rendre au salon de la S. N. B. A. Les marbres, les bronzes et les plâtres sont coudoyés par une cohue compacte et par des trombes divergentes de gens affairés; ils n'ont plus de visiteurs spéciaux; pour eux, la réclame s'est en quelque sorte démocratisée. Tout de même il y a d'appréciables compensations dans la quantité du public, sinon dans la qualité, et certaines œuvres provoquent de flatteurs attroupements. Je signalerai la Muse de l'histoire et l'Hirondelle blessée de M. A. Boucher, dont j'ai bien peur que la majeure partie des spectateurs estiment surtout le travail du marbrier, mais qui sont infiniment supérieurs à cette minutie de pratique; le groupe de M. Moncel, Vers l'amour, d'un bel idéalisme passionnel; les Douces langueurs de M. Vital Cornu, œuvre très noble, d'un rare accent personnel, avec cette épigraphe tirée du Cantique des Cantiques : « Soutenez-moi, guérissez-moi, car je suis malade d'amour.... »; un marbre de M. Auguste Seysses, le Retour, transcription héroïque d'un motif assez banal, dont le sous-titre véritable serait « après les vingt-huit jours »; et la Saone emportant ses affluents, de M. Bartholdi.

Ce groupe de M. Bartholdi se compose en style de féerie, mais assez agréablement. La Saône, représentée par une figure de femme svelte et longue, à la manière de Jean Goujon, conduit un quadrige de chevaux marins; des enfants inspirés de l'école classique du XVII<sup>e</sup> siècle tiennent de taçon heureuse leurs petits personnages d'affluents. L'ensemble est composite et réussi. Dans ce domaine de l'allégorie il convient de citer la Source de M. Badin, dans une gracieuse attitude de pleureuse; la statue élégante de M<sup>ec</sup> Charlotte Monginot, qui symbolise le bruit de la mer; une Nymphe de l'Oise de M. Carlès, d'un modelé très souple; la Jeunesse éplorée de M. Desvergnes, visiblement inspirée de Chapu. L'esclave à vendre de M. Letourneau est encore une figure frémissante et frissonnante, d'un bon relief, et il faut louer le mouvement de Vers la lumière, l'envoi de M. Louis Chalon, de l'Ariane de M. Betti, de la Chute d'Ircare de M. Maillard et du Narcisse de M. Malric. Le Vent et la nue de M. Bénet sont une idée poétique de réalisation suffisante.

Quelques menues conceptions rendues avec une préciosité qui répond au choix des sujets: Hedéra de M. Philippon. symbole du lierre étouffant l'arbre auquel il s'attache; l'Ame des ruines, marbre polychrome de M. Lafont et la Legende des ruines de M. Emile Lafont, deux envois qui réjouiront les mânes plaintives de Volney. Le Génie des arts de M. Marcel Debut n'est qu'une statuette, mais nous reve nons aux grandes compositions avec la Muse de la musique de M. Desmon et l'Humanite devant l'infini de M. Gâté. M. Gaudissart a voulu rendre cette pensée consolante: « Le poète apporte aux foules le calme et la modération ». Acceptons l'augure, en nous souhaitant une belle floraison de poètes pour cette tumultueuse fin de siècle.

Autre donnée optimiste : la Force protégeant le droit de M. Marioton. Hélas! la statue est en plâtre, et il serait peut-être imprudent de la réaliser en granit. La Confédération suisse a commandé à M. Lugeon un bas relief de la Guerre qui sera un objet de luxe pour la pacifique Helvétie, à moins qu'il ne soit destiné aux appartements du vaudevillesque amiral suisse. M. Etienne Leroux expose le Génie de la poésie, modèle d'un monument en bronze destiné à la ville de Pout-Audemer. Quant à la statuaire patriotique proprement dite, elle est représentée par le tombeau des gardes nationaux tués à Colmar en 1870, de M. Bartholdi, un haut-relief en bronze de M. Lormier, Morts pour la patrie, à la mémoire des enfants de Boulogne, et une composition de M. Barran. Fais ce que dois (1792), une paysanne envoyant à la frontière son fils armé d'une faux: la levée en masse réduite à deux personnages.

Les derniers moments d'Orphée, l'ancêtre des malchanceux prix de Rome, continuent à inspirer les statuaires. M. Somme nous montre un Orphée mourant et M. Pratt un Orphée chantant son dernier chant. La Samaritaine, qui doit à M. Rostand un regain pictural, n'a pas provoqué les mêmes manifestations plastiques dans le domaine de la sculpture. En revanche M. Sicard, l'auteur de la robuste Agar récemment achetée par l'État, expose un groupe du Bon Samaritain de conception originale et d'exécution énergique. M. Captier a modelé une jeune Éve, dans la première floraison du paradis terrestre; M. Riffard un couple d'Adam et Ève avant le péché; M. Moreau-Vauthier une Sulamite inspirée de l'Ecclésiaste; de M<sup>me</sup> Marc une Éve chassée du Paradis; de M<sup>me</sup> Cranney-Franceschi une élégante statuette de Salomé.

Tout un groupe de joliesses: la Manon de M. Bastet, la Cendrillon de M. Vérot et celle de M<sup>10</sup> Tonnesen; les Mignon de M. Pelgrin et de M. Hyppolyte Lefebvre; la Psyché exposée sur le rocher, groupe en grès Müller de M. Faivre: la Chloé de M. Mechluhbeck; le Daphnis et Chloé de M. Arias: la Mignon enfant de M. Signoret-Ledieu: la Galatée après la mort d'Acis de M. Coulon; l'amusante Cosette de M. Pompon, tenant de ses petites mains l'anse d'un seau plus lourd qu'elle; Oysel le troubadour du pays bleu de M. Boisseau; la Danseuse de M. Clausade; la Charmeuseégyptienne de M. Thivier; la statuette équestre de Tamertan de M. Gérôme, prototype de la statuaire en bijoux; les Éctelles d'amours de M. André; On ne badine pas avec l'amour de M. Calus; et surtout le très personnel bas-reliel des sylphes de M. Albert Lefeuyre.

La statuaire monumentale et commémorative occupe une assez grande placeau Salou des Artistes français. Parmi les tombeaux d'apparat il faut citer le cardinal agenouillé de M. Peyrot; parmi les allégories funéraires le Souvenir gardant la Douleur de M. Pézieux, d'un bel accent, et le mausolée pour la sépulture d'un enfant où M. Soulès a représenté un saint Georges appuyé sur un glaive. Le reste est généralement du sous-Chapu, des figurines Renaissance aux draperies molles, au modelé à la fois précieusement fignolé et très quelconque. La stèle de marbre de M. Georges Lemaire pour le monument de M. Normund, maire de Nantes, ne manque pas d'intérèt.

Quelques statues de place publique, d'un beau relief. Le groupe fraternel de *Joseph et Navier de Maistre* doit figurer devant l'hôtel de ville de Chambéry. Il a de l'expression et de l'allure, avec je ne sais quoi de théâtral qui s'applique bien au violent génie de l'auteur des Soirèes de Saint-Pétersbourg, qui répond un peu moins à l'âme tendre, au talent discret du délicat narrateur du l'oyage autour de ma chambre. Le Cardinat Lavigerie, le défunt prélat algérien, comptera parmi les meillenres compositions de M. Falguière. Le puissant apôtre, qui mourut à la peine, est représenté dans l'attitude d'un légat apostolique préchant la croisade coutre l'Islam, coiffé de la mitre, drapé dans un ample manteau et brandissant de la main gauche la croix épiscopale tandis que la droite s'étend sur la foule. Le monument n'est encore qu'à l'état d'ébauche, mais le geste a de la grandeur et les draperies sont d'une magistrale envolée.

M. Édouard Houssin avait à résoudre d'assez grosses difficultés pour mettre au point le monument élevé par souscription au baron des Rotours. Il lui fallait représenter, d'après le vœu des souscripteurs, « le défenseur de l'agriculture, de l'industrie et du travail national », réalités certainement objectives pour les anciens électeurs du député du Nord, mais qu'il s'agissait de rendre tangibles pour la foule au moyon d'allégories souvent décevantes; le statuaire s'en est tiré à son honneur; l'effigie du bénéficiaire échappe au convenu: les figures groupées au pied de la colonne ont tout à la fois de l'agrément et de la robustesse. Très curieux également le monument élevé par M. Deuys-Puech à la mémoire de Francis Garnier, l'explorateur du Cambodge. Le portrait a quelque chose de conventionnel et même d'officiel, mais les nymphes, les tritons et les sirènes qui s'enroulent autour du piedestal ont de rares qualités plastiques.

Ce sont les médailles commémoratives; il y a aussi beaucoup de menue monnaie de souvenir, pièces blanches ou billon: une « statue ailée représentant la gloire » pour le monument de Carnot à Dijon. par M. Paul Gasq, exagération manifeste, carla carrière honorable et la fin tragique du quatrième président de la République française en ont fait un sympathique sans en faire un illustre; une statue de Charles Faurier par M. Derré; le R. P. Olivaint de la compagnie de Jésus, par M. Louis Noël pour le collège de Vaugirard; la maquette en bronze de la statue de Lachaud, le grand metteur en scène des procès criminels, par M. Allouard, pour la place publique de Treignac; le Curé d'Ars et une statuette de Lamartine par M. Cabuchet: un autre Lamartine (esquisse eu bronze) et un Beaumarchais (esquisse étain), cires perdues, par M. Fournier; un buste en marbre d'Alphonse de Neuville, commaudé par l'État à M. de Saint-Vidal: un Pasteur, de M. Pézieux, pour le comité Pasteur de Buenos-Ayres; enfin le très gracieux monument composé par M. Gauquié eu souvenir de la Clairon, pour Condé-sur-Escaut. La célèbre, talentueuse et fautaisiste tragédienne est représentée cu buste; au-dessous d'une colonnette, deux Amonrs déploient une guirlande en forme d'écharpe.

Arrivons aux vivants. Ils sont en nombre dans le vaste hall: tous décapités et tous parlants... ou presque tous. J'y trouve même un ressuscité, ce pauvre graud Taillarle, qui revit dans le personnage du Vieux Caporal, un de ses meilleurs rôles. Le buste, exécuté par M. Queste, est destiné au foyer du théâtre de la République, notre vieux Château-d'Eau où la critique recevait un si étrange assortiment de projectiles au temps de la direction d'Ulysse Bessac. Temps lointains, délicieux et pleins d'imprévu! De M. Gauquié, déjà nommé, un expressif portrait de Mie Wyns, de l'Opéra-Comique, dans Charlotte de Werther; de M. Ascoli, M. Georges Berr, le plus petit mais non le moins autorisé sociétaire de la Comédie-Française, en Gringoire: de M. Doublemard un Coquelin ainé d'un relief énergique; de M. Louis Demaille Mie Léa Maujan (Caristio Martel); de M. Henri Fugère un Paul Fugère qui semble méditer quelque variante au texte peu réspectable des livrets d'opérette.

La musique est représentée par M<sup>me</sup> Chaminade (Laheudrie): M. Léon Homoré (Houssiu): M. Chavagnat (Troilé); la Société des gens de lettres par M. Antony Réal (Férigoule): les beaux-arts par leur ministre, M. Rembaud, dont M<sup>ile</sup> Brach a fait un portrait expressif et très vivant; M. Gérôme (Bernstarm); Édouard Dantan (M<sup>me</sup> Bénédiks-Bruce); le peintre de vitraux Ponsin (M<sup>me</sup> Albazzi); M<sup>me</sup> Ducrot-Icard (Icard); feu Pascal Lehoux (Georges Dubois); la haute mondanité par le prince de Sagan (M<sup>me</sup> Amélie Colombier); le parlement par M. Henri Brisson (Bernstamm) et M. Paul Deschanet (Choppin); la magistrature par le premier président Mazeau (Paul Gasq); la médecine par le professeur Lamelongue (Paul Dubois). Bronzes, marbres, terres cnites, disposés isolément ou groupés par files le long des massifs improvisés, tous ces portraits sont de l'actualité souriante ou grave qui semble regarder le passant avec une discrète ironie.

A l'exemple de la Société des Beanx-Arts, l'Association des artistes français s'est décidée à faire une place importante aux exposants d'art décoratif. L'essai de l'année dernière étaitintéressant: les envois de 1898 sont encore plus nombreux et d'une qualité supérieure. Je

citerai la charmante statuette ivoire et marbre de M. Allouard: Chrysis victrix, et du même artiste un délicat bas-relief en ivoire, l'Amour frileux: le Cupidon eu ivoire, or, émail, pierres précieuses et bronze de M. Marc Monniès; l'Evohé de M. Gustave Deloye, statuette de marbre avec bas-relief en argent; la jolie figurine en terre cuite coloriée de M. Sabatté: Terpsichore moderne: la Comédie. têtes décoratives en bronze de M. Pesné; les grès de M. Carrier-Beileuse: Hercule et Omphale et Musique; le panneau décoratif de Me Darbour, symphonie en vert; les deux reliures de M. Maurice Jullien en cuir pyrogravé et teinté pour Aphrodite et Manon Lescaux; la Jeanne d'Arc de M. Delagrange et celle de M. Levasseur; les sculptures chryséléphantines de M. Th. Rivière: les émaux cloisonnés de M. Siéfert.

Beaucoup d'ingéniosité et de talent, un peu d'industrie, mais encore plus d'artet de faculté inventive dans ces productions exquises et si françaises. Tout au plus ponrrait-on reprocher à ce génie inventif de ne pas savoir se modérer et de tomber dans certaines outrances d'origine littéraire, mais d'autant plus déconcertantes. Il existe encore dans le groupe des artisaus d'art certains esprits simplistes et sans prétention, comme l'exposant qui initule son envoi: l'Amour, dessus de pendule. En voilà un qui n'a pas l'àme corrompue par le méchant goût du jour. Mais que penser de ces autres détails du catalogue: les Damnés, cendrier (passe encore); les Damnés, pomme de canue (plus étonnant); les Étoites, vase farence, qui rappellent la classique exclamation de Lesueur en roi de féerie: « Bon! encore une étoile dans mon assiette!»; et aussi l'Inspiration, vase farence; et surtout Réceptacle de sensations, vase plâtré? Saluons, sans chercher à comprendre!

Il y aurait beaucoup à récolter au vieux Salon dans les salles d'architecture, asile propice aux douces somnolences s'il n'était malheureusement un peu frais. J'ai remarqué l'avant-projet des Arènes de Nice. par M. Legresle ; le Projet de cirque, de M. Cornille ; un plan de salle de concert de M. Danby: trois projets de théâtre de MM. Narjoux, Loison et Gosset, la dernière de ces études destinée à la ville de Kiew. Le Monument Clairon, de M. Henri Guillaume, pour Condé-sur-Escaut, offre une agréable silhouette. L'envahissant bicycle, d'apparence purement industrielle, commence pourtant à inspirer les artistes; je n'en veux pour preuve que le projet de vélodrome de M. Garin et l'hôtel pour le Touring-Club de M. Goffinon. Les décorateurs de théâtre s'inspireront utilement de la curieuse cérie d'études sur l'abbaye du Mont-Saint-Michel de MM. Simon, Murat, Ollivier, Hulot, Corpet, Garin et Umbdenstock, de Saint-Mare de l'enise de M. Couin, et de la belle reproduction de la mosaïque de l'Impératrice Théodora, par M. Yperman. Mais il n'est si bonne compagnie qui ne se quitte; le temps nous presse et nous avons encore à visiter les salles de la Société des Beaux-Arts, autrement dit le jeune Salon.

(A suivre.)

CAMILLE LE SENNE.

#### THÉODORE GOUVY

#### CORRESPONDANCE

CHER AMI

Les notices nécrologiques parues après la mort de Th. Gouvy dans différents journaux et même daus te Ménestrel, renfermeut beaucoup d'inexactitudes : il serait bon et juste. à propos d'un artiste aussi digne que le fut Gouvy, de rétablir la vérité et de rectifier les erreurs qui se sont glissées involontairement dans ces courtes notices. Le Ménestrel a une hospitalité très large et je ne doute pas que vous ne l'accordiez aux lignes suivantes que je reçois d'un ami de Gouvy :

Tout au début de ses études, Th. Gonvy fut élève d'Elwart; il ne s'est formé ensuite à ancune école qu'à la sienne propre et à celle des vieux maîtres tels que Bach, Mozart, Hændel, Beethoven, etc... qu'il étudiait avec passion. Il u'a fait à Berlin qu'un très court séjour en 4843 avant d'aller en Italie, mais il n'y a pas terminé son éducation artistique.

Admirateur de Mendelsschn, ila subi, comme tant d'autres à ce moment, son influence, qu'on ne remarque du reste que dans ses premières œuvres symphoniques, mais il no l'a jamais comm personnellement.

Des auditions de ses œuvres à la Société des concerts du Conservatoire et aux concerts Lamoureux ont fait connaître et apprécier en France le nom de Govvy.

Si depuis une quinzaine d'années ses sympathies musicales le rapprorhaient davantage de l'Allemagne, cela tient à l'accueil très chaleureux qu'on y faisait à ses graodes œuvres vocales, œuvres de hante valeur, scènes dramatiques pour soli, chœurs et orchestre, pour la plupart inconnues en France, et qui ont pour titres, outre Iphiginie en Tauris, Œdipe à Colone, Electre, Polyzène, etc... Ces œuvres ont obtenu en Allemagne, puis en Suisse, en Amerique et en Hollande un succès toujours croissant. Gouvy trouvait en Allemagne des moyens d'exécution puissants et merveilleux dont la France ne lui offrait pas l'équivalent: voilà pourquoi il y allait, mais au fond du cœur il était bien français, et ce n'est pas sans quelque amertume et quelque chagrin qu'il parlait parfois du peu de sympathie artistique qu'il lui semblait trouver ebez ses compatriotes.

Il y a lieu de supprimer la cantate le Golgotha de ses œuvres, cette cantate n'ayant jamais été éditée. Th. Gouvy fut nommé correspondant de l'Académie des hezux-arts de Paris en remplacement de Rubinstein et en même

temps membre de l'Académie des heaux-arts de Berlin.

Le jugement porté sur lui « qu'il était froid et sec au moral » est absolument faux. Ceux qui l'ont connu dans l'intimité savent au contraire quelles étaient sa bonté, sa sensibilité, la délicatesse et la profondeur de ses sentiments. Il n'aimait pas beaueoup le monde et ne se livrait pas volontiers; il avait en outre une modestie exagérée: tout cela fait qu'on a pu se méprendre sur ses véritables sentiments, mais c'était bien le caractère le plus droit, le plus noble, le plus simple, le plus digne qu'on pût voir, doublé d'un cœur d'élite, sensible et profondément affectueux.

Voilà, mon cher Heugel, la vérité rétablie, que je vons serai personnellement très obligé de porter à la connaissance de vos lecteurs.

Mille amitiés de votre affectueusement dévoué,

TH. DUBOIS.

#### CHANSONS D'AÏEULES (1)

DITES PAR Mme AMEL, DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE

#### PRÉFACE DE M. JULES CLARETIE

— Vous ne savez pas, me dit un jour M. Mounet-Sully, que vous avez parmi vos comédiennes une artiste qui chante délicieusement les chansons?

C'était à la veille des répétitions de Par le glaive, le bean drame de Jean Richepin.

— Voulez-vous entendre Mme Amel?

- Certes, répondis-je,

Et dans le grand foyer du public, M<sup>mc</sup> Amel, en effet, me chanta devant notre Doyen une vieille ballade bretonne dont on ignore l'auteur, dont on ne connaît point la date exacte. un air du xvr<sup>e</sup> siècle et qui semble. en effet, sortir du fond des siècles: Voici la Noël. Il y avait là, remarquablement rendue, une impression naïve et profonde des temps passés.

C'était délicieux.

Je parlai à l'anteur du drame de la chanteuse, qui nons dit anssi une chanson du XVII<sup>e</sup> siècle : l'enez-vous en!

M. Richepin saisit l'occasion offerte et ajouta à sa pièce la chanson d'Orsala, la gouvernante du petit Rizzo, qui fut, comme on dit en argot de théâtre, un des clous de la pièce. Un refrain qui est un clou, comment les étrangers ne trouveraient-ils pas bizarre notre langne française? Et M<sup>me</sup> Amel, une guitare à la main, chanta, dit plutôt, avec un charme pénétrant, la cantilène de la vieille Orsala:

Chantez, la nuit sera sereine!

Chantez, la nuit sera donce!

une chanson dont le public fut étonné d'entendre, sans en perdre nne syllabe, les paroles, et qui nous prouva que le Conservatoire, où l'on apprend à articuler, n'est pas aussi parfaitement inutile que veulent bien le dire ses détracteurs. Depuis cette soirée, M<sup>me</sup> Amel est devenue la diseuse de chansons de cette Bodinière, qui ressemble fort à un salon, et des salons mèmes. Elle apporte, à dire les couplets de Pierre Dupont ou d'Émile Debraux, l'art que l'on met d'habitude pour dire les vers. Elle traite les chansonniers comme les poètes classiques, et Molière lui sourirait, lui qui donnait tous les madrigaux, impromptus, ballades et épigrammes des poètes de ruelles, pour le vieux refrain que l'homme anx rubans verts lançait au nez d'Oronte:

Si le Roi m'avait donné Paris, la grand'ville, Et qu'il m'eût fallu quitter L'amour de ma mie...

Et dans « la vieille chanson qu'elle s'en vient nous dire »,  $M^{\mathrm{nec}}$  Amel, qui sait beancoup et qui sait lire, a retrouvé avec un soin délicat, un rare bonheur de chercheuse, les vers que ses auditeurs d'ordinaire ne connaissaient pas. Elle a recueilli ee qu'elle appelle

1. I vol. grand in-8", an Menestrel, 2 bis, rue Vivienne. Voir aux annonces.

les Chansons d'aïeules rimes toujours jeunes, bonquets qui n'ont point passé, fleurs branches de lilas, douces primevères, une sorte de poétique printemps de nos vieux poètes sans rides!

Voici des brunettes du temps passé et des poésies de Ronsard qui semblent détachées de l'anthologie, Margoton va à l'iau et l'Amour voleur de miel; et plus près de uous, l'Orage, de Fabre d'Églantine, qui ne prévoyait pas le grand orage lorsqu'il chantait les Blancs Moutons. Et voici le Retour du marin, qui nons vient du Poitou, et la Mort du mari, qui vient de Normandie, et cette chanson populaire aussi que Murger plaça dans les Vacances de Camille:

Pour l'amour d'une blande!

Elle les chante hien, toutes ces chansons, M<sup>mo</sup> Amel; elle les sertit avec art. Elle les fait applaudir par un public choisi; elle les lui révèle parfois, car les poètes les plus grands sont souvent ignorés, et n'avons-nous pas vu découvrir, par toute une élite étonnée et séduite, cette Marceline Desbordes-Valmore, à qui Sainte-Beuve avait cousacré non pas un chapitre, mais tout un volume? Ne liraiton plus Sainte-Beuve?

Il aimait la chanson, précisément, le poète des Consolations. Il louait en sa vieillesse Fernand Desnoyers comme, à l'heure des vingt aus, il avait célébré Ronsard et la pléiade. Il cûtgoûté les après-midi où Mae Amel réveille, avec succès, les refrains endormis. On aimera à retrouver, dans le présent Recueil, quelques-nnes de ces Chansons d'oieules qu'interprète si bien la chanteuse, qu'elle dit, je le répète, en chanteuse à la fois et en comédienne. Et, après elle, on les chantera. Mais, quand les doigts légers des pianistes courront sur les tonches d'ivoire, qui chantera les chansons d'antrefois, les vieux airs et les vieilles ballades, comme les chante Mae Amel, que j'entends encore répéter la vieille ballade Voici la Noël devant les bustes étonnés de Corneille et de Rotron du foyer de la Comédie-Française?

JULES CLARETIE.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Londres (2 juin) ;

Au théâtre de Covent-Garden c'est toujours le même cycle d'opéras qui défraye le réperfoire courant, et nous voyons les ouvrages se reproduire dans la même succession qu'au début de la saison précédente: Tristan et Yseult et les Maitres chanteurs (avec les frères de Reszké, Mª Nordica et Eames), la Valkyrie, Tannhauser (M. Van Dyck), Orphée, Philimon et Baucis, Faust, Carmen, Roméo et Juliette, etc. La direction nous promet des batailles artistiques, mais elle juge prudent de les faire précéder de quelques revues de parade.

Dans le Tannhäuser nous avons eu le premier début en Angleterre de Mile Thérèse Ganne. Cette jeune cantatrice a apporté dans le rôle si ingrat de Vénus des qualités vocales et dramatiques d'un ordre exceptionnel. Tout ce qu'une méthode supérieure unie à la flamme artistique peut produire de résultats dans une intelligente organisation musicale, nous le trouvons réuni chez Mue Ganne. Voilà une artiste précieuse que la direction de Covent-Garden devra s'attacher définitivement. Comme d'habitude, c'est dans le dernier acte, avec le « récit du voyage à Rome », que M. Van Dyck s'est surtout distingué. Cette scène, il la marque vraiment du sceau d'une puissante individualité. Je le trouve un pen rigide dans les autres parties du rôle: sa voix aux sonorités blanches ne s'échauffe que dans les passages de grande violence dramatique. Mile Lina Pacary a fait la meilleure impression dans le rôle d'Élisabeth; voix étoffée et style plein d'expression et d'ampleur. Wolfram était personnifié par M. Renaud avec tout le soin et toute l'intelligence que ce remarquable artiste sait apporter à ses interprétations. L'ensemble, un des plus excellents qui aient été présentés à Londres depuis bien tongtemps, était complété par MM. Plangon, Gilihert, Cazeneuve et MIII Meisshinger, qui, je ne sais trop pourquoi, a chanté les roulades du berger dans la conlisse, alors que, sur la scène, le rocher était occupé par une figurante, une flûte à la maiu. Cette petite anomalie n'a modifié ni en bien ni en mal le sentiment. de froideur et de monotonie qui se dégage de cette scène. La mise en seène du premier tableau était une dérision, quelque chose d'absolument piteux et misérable. Et nous étions censés avoir sous les yeux la reproduction matérielle des éblouissantes visions de volupté évoquées par cette extraordinaire musique du Venusberg! O ironie!

Je vous contieme le crès gran I succès de M™ Caivé dans Mefistofete. Elle a fait relever la toile quatre fois après l'acte du jardin; et les appliaudissements ont été si persistants qu'on a bissé le quatuor. M. Bonnard a montré du charme et beaucoup de distinction dans le rôle de l'aust, et M. Plançon a fait un superbe et saisissant Metistofele, auquel le public a redemandé plusieurs morceaux. L'ouvrage de Boito n'exerce pas une très grande fascination sur le public anglais, et cola s'explique. C'est un ouvrage d'un caractère tout spécial, une manifestation isolèe dans le domaine de l'art musical. Au point de vue dramatique, Mefistofele ne constitue qu'une série de scènes sans liens

entre elles, tirées du Faust de Gœthe, et au point de vue musical nous y trouvons, à côté de fragments d'une originalité très accusée et d'un contour et d'un éclat vigoureux, de nombreuses pages dénuées de tout intérêt et marquées de fréquentes vulgarités. La plus grande partie de l'acte de Walpurgis est occupée par des lieux communs et des bizarreries qui n'ont que leur parfaite sincérité pour excuse.

Léon Schlésinger.

- Un nouveau « drame musical romantique » intitulé la Pierre de la Beauté, paroles de MM. Comyns Carr et A.W. Pinero, musique de sir Arthur Sullivan, vient d'être joué au Savoy Théâtre de Londres. La trame de la pièce est très confuse et le diable, un seigneur d'assez minee importance si on le compare à son devancier l'illustre Méphistophélès, y joue un rôle plus développé que clair. La partition ne montre aucun progrès appréciable sur celle d'Ivanhoe, malgré quelques morceaux plus ou moins réussis. C'est le troisième opéra sérieux de sir Arthur Sullivan; le premier, intitulé le Collier de saphirs, et qui remonte à 1864, est totalement oublié; Ivanhoe, joué à Londres avec un certain succès d'estime, a totalement échoué à Berlin. Après ces trois tentatives, on peut en bonne conscience donner au compositeur le conseil de retourner à l'opérette. Inutile de dire que l'ouvrage a été fort bien reçu à la première; le public ne pouvait faire autrement pour l'auteur du Mikado, dont le succès est resté légendaire dans les annales du théâtre londonien.
- La dernière représentation de Faust à Covent-Garden a été marquée par un incident. Pendant le deuxième acte, au moment où M. Edouard de Reszké (Méphistophélès) annonçait à M™ Bauermeister (Marthe) la mort facheuse de son mari, cette dernière fut prise d'une syncope et serait tombée si M. de Reszké, dont on connaît la vigueur, ne l'avait prise dans ses bras et portée derrière la scène. Le rideau fut baissé et le public commençait à s'inquiêter, lorsque le régisseur apparut pour annoncer qu'une autre artiste, s'il y avait lieu, reprendrait le rôle et que la représentation continuerait. Au bout de dix minutes le rideau se leva en effet et M™ Bauermeister, complètement remise, fut en mesure de terminer l'acte.
- On annonce de Londres que M. Sims Reeves, le fameux ténor, célébrera au mois de septembre prochain le 80<sup>me</sup> anniversaire de sa naissance. Nos lecteurs se rappellent que ce chanteur s'est remarié, il y a trois ans à peine. Un comité s'est formé pour faire un cadeau d'honneur au vieux ténor dont la situation, paraît-il, est loin d'être brillante.
- Décidément, ce n'est pas un mauvais métier que celui de chanteur. Une dépèche de Londres, qui d'ailleurs ne néglige pas les fractions, nous apprend que le ténor Nicolini laisse à sa femme, Mme Adelina Pati, la totalité de sa fortune personnelle, qui s'élève, parait-il, à 1.025.000 francs. On disait pourtant qu'il avait plusieurs enfants de son premier mariage?...
- On annonce à Loudres, pour les 13 et 24 juin, deux recitals de piano donnés par M<sup>ne</sup> Clotilde Kleeberg, à la salle Érard de la rue Marlborough. Programmes panachés de musique classique et moderne.
- La direction des théâtres impériaux de Vienne a décidé d'établir un tarif d'été à prix réduits pendant les mois d'été. La réduction est assez importante; elle varie entre 20 et 25 pour cent. Les pauvres gens que leur profession oblige à passer tout l'été dans la capitale, auront au moins l'avantage de pouvoir fréquenter les théâtres impériaux dans des prix doux.
- Sur les propositions de M. Mahler, directeur de l'Opéra de Vienne, le surintendant général des théâtres impériaux a accordé aux membres de l'orchestre et des chœurs une augmentation considérable de leurs appointements, augmentation qui s'élève à plus de vingt pour cent de leurs traitements actuels. Les heureux musiciens ont envoyé une députation au directeur Mahler pour le remercier de cet acte de hienveillance.
- Un incident curieux s'est produit récemment à l'Opéra de Vienne, pendant une représentation de Fidelio. M. Joseph Hellmesherger, chef d'orchestre, qui occupait son pupitre, fut pris d'un violent malaise pendant le deuxième acte et se vit obligé de quitter sa place et de sortir précipitamment. Après un instant d'hésitation, un des premiers violons occupa le pupitre ahandonné et remplaça son chef de file, si bien que le public ne remarqua même pas la substitution et que la représentation put être terminée sans difficulté.
- Les héritiers de Jacques Offenbach, ses deux fils et ses deux filles, viennent de perdre un curieux procés qu'ils avaient intenté à M. Jauner, directeur du Carltheater de Vienne, au sujet de la Grande-Duchesse de Gerolstein, jouée par M. Jauner avec la partition allemande de M. Jules Hopp. La défense s'est basée principalement sur le traité de commerce conclu entre la France et l'Autriche-Hongrie en 1891, qui stipule que le droit de faire jouer une œuvre dramatique n'appartient pas à des traducteurs. Les héritiers Offenbach ont dù se désister de leur plainte et rembourser tous les frais de procédure.
- D'autre part, M. Jauner vient de perdre un procès beaucoup plus important. La cour d'appel, en confirmant un arrêt du tribunal, le condamno à payer un dédit de 50.000 francs à Mis de Schoenerer, propriétaire du théâtre An der Wien, parce qu'il avait pris la direction du Carltheater, contrairement à un engagement antérieur qui l'obligeait de s'abstenir de toute entreprise théâtrale à Vienne pendant un certain laps de temps.
- S'il fallait en croire notre collègue italien le *Palcoscenico*, les Viennois seraient diautrement en avance sur le calendrier. Ce journal croit en effet

pouvoir nous apprendre qu'on a célébré solennellement, à Vienne, le centenaire de la naissance de Johannes Brahms. Or, Brahms était né le 7 mars 1833...

- Un journal de Vienne, le Wiener Fremdenblatt, nous apprend qu'un haut employe de l'administration des travaux publics, qui se dissimule sous le pseudonyme de F. Henri, a présenté à la direction de l'Opéra un opéra « tout à fait oublié » de Méhul, une Folie, traduit et adapté en allemand pour la représentation. Ledit Henri a trouvé dans la bibliothèque de la cour la partition originale de cet ouvrage intéressant, qui, dit-il, quoique seulement en deux actes, occupe une soirée entière. Il doit, ajoute-t-il, avoir déjà été représenté en Allemagne, mais il n'existe aucun document qui puisse le prouver.- La direction de l'Opéra de Vienne pourra se procurer ce document dans le livre intéressant que notre collaborateur Arthur Pougin a consacré à Méhul, sa vie, son génie, son caractère. Elle y verra qu'une Folie, qui fit son apparition à l'Opéra-Comique le 5 avril 1802, jouée par Elleviou, Martin, Solié, Dozainville, Lesage, Allaire et Mile Philis ainée, fut représentée en allemand, à Berlin, sur la scène du Schauspielhaus, au mois d'octobre 1854. sous ce titre : Plus on est de fous, plus on rit, titre un peu lourd peut-être et un peu développé pour une œuvre si gracieuse et d'une trame aussi légère..
- On nous signale de Vienne de nouveau le bruit que M. le baron de Plappart, surintendant des théâtres impériaux, serait sur le point de donner sa démission et que la charge qu'il remplissait serait supprimée. La gestion des théâtres impériaux serait confiée au chef des bureaux actuel, M. Wlassack, sous la haute direction du grand maître de la cour.
- A Berlin, dans une seule salle de concerts, la salle Bechstein, on a donné, au cours de la saison, 473 séances musicales, matinées et conférences. Parmi les pianistes qui se sont produits dans ces séances on cite M™ Teresa Carreño, M™s Clotile Kleeberg, Cécile Chaminade, Marie Panthès, MM. Dreyschock, Joseph Hofmann, Lamand. Risler, Otto Neitzel: pour les violonistes MM. Sarasate, Petschnikow, Betty Schwartz, Debroux, Pantéro, G. Hollander, Serato: pour le chant M™s Amalia Joachim, Marguerite Petersen, Marcella Pregi, MM. Hermann Gura, Ludwig Wöllher, Scholander, etc.
- La sœur et héritière de la célèbre actrice allemande Marie Seebach, a offert à la direction des théâtres royaux de Berlin une somme de 100.000 francs, qui devra servir à l'établissement d'une école dramatique réservée à des élèves bien doués pour le théâtre.
- Les dilettantes de Munich vont avoir une saison lyrique d'été d'un caractère particulier et singulièrement savoureux. M. l'intendant von Possart leur prépare, avec le soin et le sentiment de l'art dont il est coutumier, tout à la fois un cycle d'œuvres de Mozart et un cycle d'œuvres de Wagner. Voici la liste des représentations qui auront lieu dans les deux théâtres : au Hoftheater, les 2 et 30 août, Tannhäuser; 6 août et 4 septembre, Lohengrin; 11 août et 8 septembre, Tristan et Vsolde; 16 août et 13 septembre, le Vaisseau Fantôme; 21 août et 18 septembre, Rienzi; 25 août et 22 septembre, les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg; 25 septembre, l'Or du Rhin; 26 septembre, la Valky rie; 28 septembre, Siegfried; 30 septembre, le Crépuscule des Dieux; 31 juillet, 4, 9, 14, 18, 23 et 28 août, 1, 6, 11, 15 et 20 septembre, la Flûte enchantie. - Au Residenztheater, les 1er, 15 et 29 août et 12 septembre, Don Juan; 3, 17, 31 août et 14 septembre, l'Enlèvement au sérail; 6, 13, 20 et 27 a oùt, 3, 10, 17 et 24 septembre, Cosi fan tutte; 8 et 22 août, 5 et 19 septembre, les Noces de Figaro. Aux artistes ordinaires des théâtres de Munich viendront se joindre, pour ces représentations, Mme Herzog, de Berlin, Mme Mottl-Standhartner, de Carlrube, Mme Antonie Schlaeger, de Vienne, et M. Pichler, de Francfort-sur-le-Mein. Les chefs d'orchestre seront MM. Fischer, Strauss et Ræhr.
- On annonce, au théâtre Dramatique National de Rome, la très prochaine apparition d'un opéra nouveau, Teresa, livret de M. Umberto Persichetti, musique de M. Luigi-Angello Luzzi, qui sera joué par Mese Elisa Ferrari et Berti-Gecchini, MM. Vitti et Farinetti,— et au Lycée musical Rossini de Pesaro, Lisette, opéra d'un élève de cet établissement, le jeune Nini Bellucci, qui aura pour interprêtes quelques-uns de ses camarades de l'école, tandis que les autres composeront l'orchestre.
- Effets bienfaisants de l'état de siège daus un pays bousculé par les orages révolutionnaires. Une excellente cantatrice, M™ Giuseppina Gargano, venait d'être engagée au théâtre Bellini, de Naples; elle devait se présenter pour la première fois dans Lucie, et la seule vue de son nom sur l'affiche avait fait louer la salle depuis le bas jusques en haut, lorsque, le jour même de la re présentation, la proclamation de l'état de siège obliga tous les théâtres à fermer immédiatement leurs portes. Il ne manquait vraiment plus que des é vénements de cette sorte aux pauvres théâtres italiens, si durement éprouvés depuis quelques années.
- Notre confrère milanais il Trovatore vient de dresser le bilan des Opéras de Paris, Vienne et Berlin en 1897, et a constaté que l'Opéra de Berlin a joué en tout 54 opéras et 4 hallets, l'Opéra de Vienne 53 opéras et 10 hallets et l'Opéra de Paris seulement 16 opéras et 3 ballets. Ce que notre confrère italien ne dit pas, c'est que l'Opéra de Paris ne joue que quatre fois par semaine tandis que les Opéras de Vienne et de Berlin jouent tous les jours et que le répertoire de ces deux derniers théâtres englobe aussi le répertoire de notre Opéra-Comique. C'est ainsi que Mignon a été joué 17 fois à Berlin, en 1897, et que Manon et Werther ont eu 9 représentations à Vienne. Dans ces conditions, il est facile d'expliquer pourquoi le répertoire

de ces deux grandes scènes d'outre-Rhin est beaucoup plus varié que celui de notre Académie nationale de musique. Il faut aussi remarquer que l'institution de l'abonnement, qui est la base de l'existence de notre Opéra au point de vue financier, est loin de jouer un rôle aussi important à Vienne et que les directeurs de ces théâtres sont, par conséquent, obligés d'attirer le public en lui servant un menn plus varié. Chez nous, l'Opéra est du domaine de la haute vie; de l'autre côté du Rhin, les habitués des petites places se recrutent dans des couches de la populatioo qui, à Paris, ne songent même pas à mettre ies pieds dans le monument de M. Garnier.

- Nous avons déjà parlé du nouvel oratorio de don Lorenzo Perosi, maître de chapelle de l'église Saint-Marc: la Résurcetion de Lazare, dont il a emprunté le texte à l'Évangile selon saint Jean. C'est à Venise, et au mois de juillet prochain, que l'œuvre doit être exécutée pour la première fois, au profit d'une institution de bienfaisance. L'oratorio est divisé en deux parties et comprend cinq personnages: Marthe, Marie, Jésus, l'historien et un esclave. Le baryton Kaschmann s'est offert lui-même pour remplir le rôle du Christ, qui est particuliérement important.
- On a donné le 22 mai, à Chieti, sur le théâtre Maruccino, la première représentation de Stella, opéra en trois actes, livret tiré par M. Rocco Pagliara d'un drame de M. Starace, musique de M. Camillo de Nardis, joué par Mess Carelli, Fusco et Decima, MM. Ventura, Ardito et Fahbro. Le succès aurait été éclatant si l'on s'en rapporte à la chronique de la soirée, qui mentionne vingt-sept rappels et six morceaux bissés. On ne se refuse rien à Chieti.
- La fête du printemps, à Montreux, a été, cette année, le prétexte d'un spectacle d'un genre particulier. Sur une seène élevée pour la circonstance au centre de l'esplanade, on a représenté un grand ballet symbolique avec chœurs de M. Jules Cougnaid, dont la musique était écrite par MM. Edouard Combe et Jaques-Dalcroze. Ce spectacle, charmant, parait-il, a obtenu un succès complet.
- Le New-York Times annonce que M. W. J. Henderson, son brillant critique musical, vient d'être incroporé dans l'armée qui se forme là-bas avec tant d'ardeur pour la guerre avec l'Espagne. M. Henderson fera partie de la réserve navale, et d'aucuns croient pouvoir assurer qu'il est aussi compétent en matière maritime qu'en matière musicale.
- La Société philharmonique de New-York a procédé, le 13 mai, à l'élection du successeur de son chef, disparu en la personne du fameux Anton Seidl, mort récemment, ainsi que nous l'avons annoncé. Il paraît que des rivalités puissantes s'étaient élevées à cet effet; il paraît aussi que la Société savait parfaitement ce qu'elle avait à faire, car elle n'a pas hésité un seul instant; et c'est par 55 suffrages sur 61 votants qu'elle a élu pour son conductor M. Émile Paur, précédemment chef de l'orchestre symphonique de Boston. Cinq voix s'étaient portées sur M. Walter Damrosch et une sur sur M. F. Kaltenborn.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

On sait que le voyage effectué cette semaine par le président de la République avait pour but l'inauguration du monument élevé, à Saint-Etienue, aux enfants du département de la Loire morts sur le champ de bataille pendant la guerre de 1870-71. A cette occasion M. Massenet, qui est né à Saint-Étienne, avait été prié d'écrire un chœur patriotique: Alerte, sur une poésie de M. Joseph Maissiat. Ce chœur a été exéeuté dimanche au pied même du monument, et l'effet sur les assistants a été puissant. Au cours des réceptions auxquelles a donné lieu le séjour du président, plusieurs décorations et distinctions ont été accordées par lui: M. Dard-Jainni, directeur du Conservatoire de Saint-Étienne, a été nommé officier de l'instruction publique, et MM. Chazel, professeur dans cet établissement, et Brugère, directeur de la société musicale, ont requ les palmes d'officier d'académie.

- La répétition générale du Couronnement de la Muse a eu lieu vendredi au foyer de la danse à l'Opéra. La distribution de l'œuvre du compositeur Gustave Charpentier, qui sera donnée aujourd'hui dimanche au palais Rameau, à Lille, est ainsi arrétée : la Muse, M<sup>118</sup> Blanche Dassonville: le poète, M. Duffaut, de l'Opéra; la Beauté, M<sup>118</sup> Blanche Mante. La Douleur humaune, mimique qui fat créée par le peintre Willette, lors des fêtes de la muse de Montmartre, sera miniée par M. Carpentier, professeur au Conservatoire de Lille. M<sup>1188</sup> Julia Souplet, V. Hugon, Robiette, Neetens, R. Metzger, Yves. Condaire, François, Guillemin, Gillet, de Folly, Louise Hugon, Lozeron, W. Choinska, Perroni et J. Choinska, représenteront, à Lille, le corps de ballet de l'Opéra.
- L'Opéra mainteuant la première représentation de la Cloche du Rhin pour le mercredi 8, l'Opéra-Comique remet au vendredi 10 juin, irrévocablement, la première représentation de la Vie de Bohème. Répétition générale mercredi dans la journée.
- A l'Opéra-Comique, on va commencer et mener de front les études de Cendridlon, l'opéra de M. Massenet, et de Beaucoup de bruit pour rien, l'opéra de M. Paul Puget, qui sont les deux premiers ouvrages nouveaux qui passeront à la nouvelle salle Favart. Nons pourrons en donner prochaimement a distribution définitive. Les œuvres du répertoire qui composeront les premiers spectueles sont Carmen, Manon et Fidelio. La partition de Beethoven, comme nous l'avons déjà annoncé, sera donnée avec les récitatis de Gevaert, qui remphecent si avantageusement l'insipide dialugue de la version primitive. C'est Marc Caron et M. Vergnot qui tiendront les deux rôles principaux.

- A la suite de son brillant succès dans Sapho, Mª Georgette Leblanc vient de passer engagement pour deux années avec M. Albert Carré. On ne peut que féliciter le directeur de l'Opéra-Comique d'avoir su s'attacher une artiste d'aussi grande valeur et de si eurieuse originalité.
- De M. Jules Huret, du Figaro : Le omité des fêtes de Béziers s'est réuni dimanche pour une entente définitive au sujet des détails matériels de la représentation de Déjanire. Assisté des auteurs et de M. Jambon, décorateur, expressément appelé de Paris, il a décidé l'adoption des dispositions suivantes : en dehors de la scène proprement dite, toute la piste sera employée pour les besoins de l'action dramatique et le mouvement des masses chorales et chorégraphiques. Les entrées et sorties pourront douc se faire non seulement par le fond et les parties latérales de la scèue, mais encore par la partie de la piste faisant face à la seène. Le décor, peint par M. Jambon, se développera sur une façade de 100 mètres ; il aura 45 mètres de profondeur, l'ouverture de la scène sera de 25 mètres. Sur ce vaste espace se profileront les palais, les édifices en ruines et la haute silhouette de l'acropole d'OEchalie, au milieu de collines vertes plantées de tamaris en fleurs et de eyprès noirs, vaste horizon borné par une ligne de lointaines montagnes. Le public prendra place dans l'hémicycle, augmenté d'une double tribune, représentant à peu près la disposition de l'amphithéâtre de l'Opéra. Le nombre total des places pourra s'élever à 15.000.
- Jeudi dernier a eu lieu à l'école de la rue Blanche, en présence de M. le directeur de l'enseignement primaire, et sous la présidence de M. Laurent de Rillé, le concours général de chant des écoles de la banlieue de Paris. Ne prenaient part à ce concours que les écoles qui avaient obtenu des premiers prix dans les concours cantonaux du mois d'avril dernier. Elles étaient au nombre de six pour les filles (Choisy-le-Roi, Nogent-sur-Marne, Issy, Leval-Iois, Courbevoie et Saint-Denis), et de huit pour les garçons (Issy, Saint-Denis, Choisy-le-Roi, Petit-Ivry, Levallois, Vincennes, Colombes et Nogent). L'épreuve était double, et comprenait la lecture à vue et l'exécution. Pour la lecture, un solfège à deux parties, qui, la plupart du temps, a été déchiffré sans une hésitation et de la façon la plus remarquable ; pour l'exécution, un chœur à trois parties, imposé et unique, et un chœur au choix des executants. C'est merveille de voir comment tous ces enfants, dont les plus âgés ne dépassent pas quatorze ans, d'abord lisent avec facilité, ensuite exécutent avec un ensemble surprenant, et souvent avec un vrai sentiment musical, des chœurs d'une interprétation fort difficile. Il est certain que sous ce rapport nos écoles n'ont rien à envier aux meilleures écoles de la Belgique et de la Suisse. On a pu s'en rendre compte il y a trois ans, au grand festival scolaire du Trocadéro; on s'en rendra mieux compte encore lors du festival modèle qui sera organisé à l'occasion de l'exposition de 1900. Pour en revenir au concours très brillant de jeudi dernier, nous allons faire connaître les récompenses décernées en ce qui concerne l'exécution. Écoles de filles : 1er prix : Levallois, Nogent ; 2e prix : Issy ; 3e prix : Choisy ; 4e prix : Courbevoie; 5º prix : Saint-Denis. Ecoles de garçons : 1er prix : Levallois; 2º 1º prix : Choisy, Colombes, Petit-Ivry; 2º prix : Issy, Nogent, Saint-Denis; 3º prix : Vincennes. Cette séance intéressante avait rénni environ
- Nous avons, il y a quelques semaines, fait counaître la prochaine résurrection des beaux concerts classiques d'Angers, qui avaient eu tant de succès durant plusieurs années sous l'active impulsion du regretté Jules Bordier, et qui vont retrouver ce succès grâce à l'énergie de celui qui fut naguère son plus dévoué collaborateur, M. Louis de Romain. En attendant la reprise de ces concerts l'hiver prochain, M. de Romain vient de faire reparaîte Angers-Artiste, le journal qui était leur organe intéressant. Nous avons reçu ce premier numéro d'Angers-Artiste et nous lui sonhaitons longue vie et prospérité.
- Très gros succès pour le très brillant festival de musique classique donné mardi dernier, au Troeadéro, par M. Eugène d'Harcourt. Le programme, suoerhe, comprenait l'ouverture de Léonor (n° 3) de Beethoven; un concerto en rè mineur de Hendel pour orgue et orchestre, magistralement exéenté par M. Guilmant, à qui les applaudissements n'ont pas manqué; la marche funèbre de la Symphonie héroïque de Beethoven; une aria de la Souite en rè de J.-S. Bach: le menuet et allegre de la symphonie en sol d'Haydn: et enfiu l'admirable Largo de Hendel, où le solo de cor anglais de M. Bleuzet et la réunion des vingt haupes chromatiques du système Lyon ont fait éclater l'enthousiasme de la salle.
- Très brillant concert à orchestre donné à l'hôtel Continental par la Société des concerts de chant classique, fondation Beaulieu, que préside M. Th. Dubois, au profit de l'Association des artistes musiciens. M. Jules Danhé, le regretté chef d'orchestre de l'Opéra-Comique, dirigeait l'exécution, qui a été de tous points remarquable et lui a fait grand houneur. Au programme figurait notamment l'interprétation du premier acte d'Alécate, de Gluck, qui a été pour Mine Jeanne Raunay l'occasion d'un véritable succès. M. Paul Daraux, un baryton à la voix agréable, a chanté le rôle du Grand Prêtre. N'oublions pas les chanteurs de Saint-térvais, qui, bien disciplinés par leur excellent directeur et fondateur, M. Ch. Bordes, ont largement contribué à la réussite de cette belle audition musicale. Ajoutons que le violoncelliste J. Holman a cu sou succès habituel dans l'andante du concerto de Molique qu'il a joué en grand artiste.
- Pour clôturer dignement sa 33° année, la Société chorale d'amateurs, fondée par G. de Sainbris, a donné, sous la direction de M. Ad. Maton, un

fort beau concert dont la principale attraction était la Ruth de César Franck, œuvre déjà ancienne puisqu'elle est datée de 1846, mais à laquelle les années n'ont rien enlevé de son charme poétique. L'exécution par des chœurs d'élite a été excellente, et des éloges sans restriction sont dus aux solistes : Mue Jane Goupil, Mues Marty et Codine, MM. Bailly et Gilliet. Le reste du programme comprenait la curieuse Ronde bretonne de M. Bourgault-Ducoudray, qu'on a fort applaudie, des morceaux de MM. Alex, Georges et T. Roux, et de trop courts fragments de Weber et de Saint-Saëns. Ce dernier, en outre, a pris au concert une part personnelle, dont les auditeurs lui ont été très reconnaissants, en accompagnant deux mélodies chantées par Mme Marty et en y exécutant, comme il le sait faire, sa Valse mignonne.

- Une conférence donnée à la Bodinière par M. Georges de Dubor, le docte conservateur-adjoint de la Bibliothèque nationale, sur « les chants de la Finlande », nous a fait connaître des mélodies populaires d'un grand charme et d'un haut intérêt. Après avoir donné un aperçu sur la littérature nationale des Finnois, qu'on ne coonait guére en Europe que depuis une soixantaine d'années, M. de Dubor a présenté au public Mme Ekman, une jeune artiste lyrique d'Helsingfors, qui a donné plusieurs échautillons des mélodies populaires de son pays. Elles sont presque toutes empreintes de cette douce et grave mélancolie qu'on rencontre si souvent dans les mélodies nationales slaves, même quand le sujet ne comporte pas une expression de cette nature, comme dans les mélodies Ma chérie ou Le ciel est bleu. Le prélude Ma pauvre mère, dans sa tristesse poignante, est un véritable modèle du genre et rappelle la beauté dont Schubert a rempli ses mélodies tristes, par exemple la Plainte de la jeune fille (Des Maedchens Klage), à laquelle on pense en suivant certaines modulations de la chanson finnoise. On est presque étonné d'entendre aussi une chanson gaie, comme Ma cabane, avec son refrain enjoué. M. Ekman accompagnait sa femme fort délicatement au piano; on ne joue plus en Finlande la kantèle, la petite harpe du moyen age dont l'aspect est devenu familier aux abonués de l'Opéra depuis Tannhäuser, et qui s'était conservée dans ce pays jusqu'au commencement de notre siècle. M. de Duhor et son interprète ont été vivement applaudis.

- M. Antonio Baldelli, une basse chantante qui appartient depuis des années au théâtre royal de Madrid, s'est fait entendre, salle Erard, dans un concert donné avec le concours de MM. Diémer et Delsart. M. Baldelli ne possède plus les moyens que nous lui avons connus il y a quinze aus, mais il a, si cela était possible, poussé encore plus loin l'art du bel canto qui le signalait déjà aux débuts de sa carrière, et la sureté, la science et le raffinement avec lesquels il chante font plaisir aux connaisseurs. Il a dit avec un charme infini et une volubilité vraiment italienne deux chansons populaires de son pays, et il a interprété, ou plutôt joné avec toutes les ressuurces d'un bouffe classique, des airs célèbres de Cimarosa, Rossini et de Giosa. Dans l'air de Conerentola, de Rossini, il pouvait parfaitement rivaliser avec feu Zucehini, dont les traditions remontaient à la grande époque de l'opéra italien. Les Italiens et les Espagnols qui formaient la majeure partie de l'assistance ont fait des ovations chaleureuses à M. Baldelli. MM. Diémer et Delsart ont en leur part dans les applaudissements après la vibrante interprétation d'une sonate pour piano et violoncelle, de Haendel. Le public a rappelé M. Diemer après son propre Caprice pastoral et le délicieux morceau de Massenet, Eau courante, dont le tour alerte et ingénieux a visiblement enchanté l'assistance.

#### NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'aononcer la mort, à l'âge de 64 aus, de notre confrère M. Édouard Mangeot, directeur du Monde musical. M. Mangeot s'était fait connaître précédemment comme facteur et avait dirigé avec habileté pendant de longues années, à Nancy, une importante fabrique de pianos. Il a succombe, mardi dernier, à une loague et douloureuse maladie qui le tenait éloigné de tout travail depuis plusieurs mois.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et Cie, éditeurs-propriétaires.

#### ALERTE!

CHŒUR POUR VOIX D'HOMMES SANS ACCOMPAGNIMENT

Composé en l'honneur des combattants de

1870-1871

Morts pour la Patrie POÉSIE DE

JOSEPH MAISSIAT

#### J. MASSENET

Partition, prix net: 1 fr. 50. - Chaque partie de chour, prix net: 0 fr. 25.

En vente, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et C:, Éditeurs-propriétaires pour tous pays.



DE Jules CLARETIE

## CHANSONS D'AIEULES

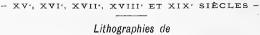
dites par MADAME AMEL

DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE



ARRANGEMENTS

E. MATRAT



#### MM. FANTIN-LATOUR, E. GRASSET, LÉANDRE, LUNOIS, MUCHA, STEINLEN, JEAN VEBER, AD. WILLETTE

- 1. La Noël, ballade bretonne.
- 2. To te brûles à la chandelle, rondel.
- 3. Plus ne sais ce que j'ai été, chanson...
- 4. La Romanesca, air de danse,
- 5. L'amour voleur de miel, chanson.
- 6. Pastorale, chanson,
- 7. L'amour au mois de mai, brunette.

- 8. Languirai-je toujours, musette.
- 9. Margoton va-t-a l'iau, brunette.
- 10. Bouton de rose, romance.
- II. La Meunière, ronde.
- 12. Dame Jacinthe, ronde.
- 13. Ca n'se peut pas, chanson.
- 11. Toi qui connais les houzards de la garde.
- 15. La p'tite Rosette, chanson.
- 16. La Violette, chanson populaire.
- 17. Le Retour du Marin, chanson.
- 18. La Mort du Mari, chanson.
- 19. L'Orage, chanson.
- 20. Pour l'amour d'une blonde, chanson.
- 21. Fanfan la Tulipe, chanson.

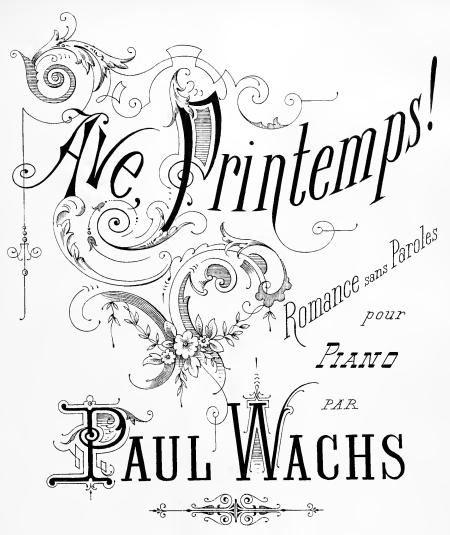
Un volume grand in-8°, avec une belle couverture en couleurs de MUCHA. Prix net: 10 francs.

### CHANTS PATRIOTIQUES ET POLITIQUES DE FRANCE

dits par MADAME AMEL, de la Comédie-Française

- 1. Vive Henri IV (XVI siècle).
- 2. Le Chant du Départ (Joseph Chénier).
- 3. M. de Charette (Chant vendéen).
- 4. La Parislence (Casimir Delavigne).
- 5. Le Chant du Pain (Pierre Dupont). 6. Partant pour la Syrie (la reine Hortense).
- 7. Le Clairon (Paul Déroulède).
- 8. La Marseillaise (Rouget de Lisle). (Arrangements de E. MATRAT.)

Un recueil graid in-80, avec jolie couverture en grisaille de DANGER. Prix net: 3 francs.



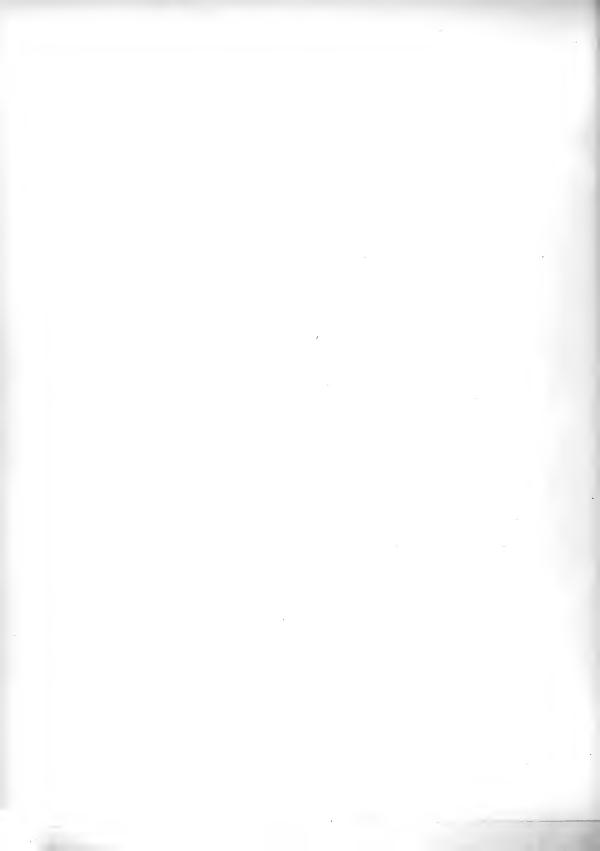
Prix: 32

### AU MENESTREL, 2<sup>bis</sup> rue Vivienne, HEUGEL et C<sup>ie</sup>

Eddeurs-propriélaires pour tous pays. Tous droits de reproduction réservés en tous pays y compris la Saède et la Norvège.

Copyright by HETGEL et C' 1898





## AVE, PRINTEMPS!

Romance sans paroles.

#### PAUL WACHS.



AU MÉNESTREL, 2his Rue Vivienne

COPYRIGHT BY HETGEL & Cie 1898 H. & Cie 19121

HEUGEL & C;e Editeurs, Paris



H. & Cie 19121.



E. Delorisse, Grav

H.& Cie 19121.

imp. Delanchy & Çie

### ENSEIGNEMENT DU PIANO

#### MÉTHODES - TRAITÉS - ÉTUDES - EXERCICES - OUVRAGES DIDACTIQUES, ETC.

METHODES THEFT		
L. ADAM. Grande méthode de p'uno du Conserva-	JCH. HESS. Etude journalière 2 50	G. MATHIAS. Etudes spéciales de style et de mé-
toire, net 20 >	F. HILLER. Op. 15. 25 grandes études d'artiste 20 »	canisme, 2 livres, chaque 15 >
La même, texte espagnoi, net 20	m, JALLL. Le toucher, nouvelles theories et	— Op. 58. 12 pièces symphoniques 10 >
J.I. RATTMANN, Op. 100, Premières études avec	nouveaux principes pour l'enseignement	C. MOISSENET. 3 études de salon
préludes pour les petites mains 9 >	du piano:	ED. MOUZIN. Préludes et fugues, introduction à
- Op. 67. 24 études mélodiques pour les pe-	Vol. I. Nouveaux principes élémentai-	l'étude des fugues de Baca, 2 livres, cha-
tites mains deny suites channe 9 >	res, net 5 »	
M RERGSON Normelles études caractéristiques	Vol. II. Leur application à l'étude des morceaux, net 5 »	CH. NEUSTEDT. Cours de piano élémentaire et
(8 п°°)	morceaux, net	progressif:
C. de BERIOT et CV. de BERIOT. Methode d'ac-	Les 2 premiers vol. réunis, net 8 »	1. Méthode de piano
C. de BÉRIOT et CV. de BÉRIOT. Methode d'ac- compagnement pour piano et violon, exer- cices chantants en forme de duettinos 15	Vol. III. Principes complementaires et leur application à l'étude des mor-	2. Gymnastique des pianistes 10 »
cices chantants en forme de duettios.	ceany net	tites mains 12 a
- L'art de l'accompagnement appliqué au piano, pour apprendre aux chanteurs à	ceaux, net	3. Le progrès, 25 études pour les petites mains
s'accompagner	KLEMCZYNSKI. 24 petites études mélodiques, 2 sui-	5. 25 études de vélocité 12
P. BERNARD. Op. 56. Style et mécanisme :	tes chaque 6	6. 25 études variations classiques 12
12 études caractéristiques 20	tes, chaque 6 »  A. de KONTSKI. Op. 77. Fleurs mélodiques,	7. Préludes-improvisations (1° livre) . 6 »
6 études de genre, chaque 6	1 12 études caractéristiques, 2 suites, ch 9 »	8. Préludes-improvisations (2º livre). 9 >
T CATENATO 49 études caractérisliques	Op. 105. Le Berquin du piano ou l'Ami des	- Op. 31. 20 éludes progressives et chantantes. 12 >
FÉLIX CAZOT Méthode de niana, complète 25 »	entants, exercices pour les petites mains,	N. NUYENS. Avant la gamme, 6 petits morceaux
FÉLIX CAZOT. Méthode de piano, complète 25 » 1 partie (élémentaire), les cinq doigts . 12 »	Op. 105. Le Berquin du piano ou l'Ami des enjants, exercices pour les petites mains, suivis de petits morceaux à 2 et 4 mains. 12	faciles
2º partie (degré supérieur), extension		- Les fêtes de famille, 6 petits morceaux
des doints 18 a	THÉODORE LACK. Cours de piano de Mil Didi :	faciles 7 50
F. CHOPIN. Op. 10. Grandes études (1º livre) 18	Exercices de M. Didi	- Esquisses musicales, 12 études de style 12 >
— Op. 25. Grandes etuaes (2º HVre) 18 9		I. PHILIPP. Exercices de virtuosité, net 3 »
- 24 préludes, 2 livres, chaque 9 p	Etudes de M <sup>11</sup> • Didi (1 <sup>1</sup> • livre)	H. ROSELLEN. Méthode élementaire 25 >
JB. CRAMER. Etudes pour le piano (2 livre) . 18 s. C.H. CZERNY. Op. 337. Exercice journalier,	Etudes de Mie Didi (2º livre) 10 »	H. ROSELLEN. Méthode élementaire
JR. CRAMER. Etudes pour le piano (2º livre) . 48 »	L. LACOMBE. Op. 10. 6 études de style et de mécanisme	gamines et arpèges, description anato-
.CH. CZERNY. Op. 337. Exercice journalier,	— Préludes et jugues de Bach, doiglés 9 »	mique de la main
	F LAMINE 6 diades milediouse précédées	G. ROSSINI. Etudes, exercices, variations 10
- Op.1 39. 100 exercices doigtés et gradués	E. LAMINE. 6 études mélodiques, précédées d'exercices préparatoires	J. RUMMEL. 24 preludes dans tous les tons 7 50
pour les commençants:	TH. LECUREUX. Op. 30. 12 grandes études carac-	A. SCHMIDT. Etudes et exercices
		C. STAMATY. Le rythme des doigts, exercices- types à l'aide du métronome
4. livraison	MATHIS LUSSY. Exercices de piano dans tous les tons majeurs et mineurs, à composer	- Abrégé du rythme des doigts 10
na édition cartonnée net 3 50	les tons majeurs et mineurs, à composer	- Chant et mécanisme :
Edition brochée, net 2 60  F. DOLMETSCH. Op. 33. 42 petites études récréatives pour les jeunes pianistes (1° cahier). 6 p	et à écrire par l'élève, précédés de la théorie	1er livre, Op. 37, 25 études pour les pe-
F. DOLMETSCH, Op. 33, 12 petites études récréa-	des gammes, des modulations, etc., etc., et de nombreux exercices théoriques, net. 7	tites mains
tives pour les jeunes pianistes (1er cahier). 6		tites mains
	<ul> <li>Carton-pupitre-exercice du pianiste, résu- mant en six pages toutes les difficultés du piano et donnant toutes les formes de</li> </ul>	difficulté
hier). 10 s  V. DURLEN. Traité d'accompagnement pratique de la basse chiffrée et de la partition à l'usage des pianistes	du piano et donnant toutes les formes de	3º livre. Op. 39. 24 études de perfec-
de la basse chiffrée et de la partition à	gammes et d'exercices, net 3 »	tionnement
l'usage des pianistes 24	Traité de l'expression musicale, accents, nuances et mouvements dans la musique	nrogressives à quatre mains 9 livres
F. DURANTE. 6 études et divertissements, 2 livres,	vocale et instrumentale, net 10 »	chaque
chaque	- Concordance entre la mesure et le ruthme.	chaque
CH. DUVOIS. Le mécanisme du piano applique à	net	I FR. STIEPEL. Methode complète de piano 24 *
l'étude de l'harmonie (enseignement simul- tané du piano et de l'harmonie):	- Le rythme musical, son origine, sa fonc-	- Ouvrage complet pour les cours de piano,
Introduction. Principes théoriques et	tion et son accentuation, net 5 »	renfermant l'enseignement mutuel et con-
pratiques de la musique, net 3	tion et son accentuation, net. 5 »  A MARMONTEL. Op. 60. L'art de déchiffrer, 100 petites études de lecture musicale, 2 livres, chaque	Ouvrage complet pour les cours de piano, renfermant l'enseignement mutuel et con- certant pour plusieurs pianos, 3 livres, chaque, net
1º cahier. Exercices de mécanisme.	2 livres chaque 12 act 18 a	- Ensemble
1º cahier. Exercices de mécanisme, sans déplacement de main, net 3	1 — On. 80. Petites études mélodiques de méca-	chaque, net
2. cabier. Progressions melodiques, exer-	nisme, précédées d'exercices-préludes 18 »	A. TROJELJJ. Petite école élémentaire du piano à
cices pour la progression de la main,	<ul> <li>Op. 85. Grandes études de style et de bra-</li> </ul>	4 mains (la 1º partie d'une extréme facilité, sans passage de pouce et sans écarts; la
net	voure, net	sans passage de pouce et sans écarts; la
3. cahier. Les gammes, d'apres une no- tation qui en facilite l'étude 3	- Op. 108. 50 études de salon, de moyenne	z partie ecrite dans la moyenne torce pour
4 cahier. Harmonie, théorie et pratique	force et progressives, net	2º partie écrite dans la moyenne force pour le professeur ou un élève plus avancé), 2 cahiers de 12 n°, chaque
des accords et arnèges anntiqués au	- Op. 111. L'art de déchiffrer à quatre mains,	H. VALIQUET. La mère de famille, alphabet des
piano, net 5	50 études mélodiques et rythmiques de lecture musicale, 2 livres, chaque 15 »	jeunes pianistes ou les 25 premières le-
piano, net	- Op. 157. Enseignement progressif et rationnel	cons de piano, théorie élémentaire de A. EL-
lié, jeu du poignet, tierces, sixtes,		WART, net
octaves et accords, net 4 x	tuation:	- Exercices rythmiques et mélodiques du pre-
6 cahier. Marches d'harmonie, exemples pris des grands maîtres, net 4	1" cahier. Tons majeurs diésés, net 4 >	mier dge
7: cabien Amendica à Pétude de Ph-	2º — Tons majeurs bémolisés, net. 4 »	- Le premier dge ou le Berquin des jeunes pia-
7. cahier. Appendice à l'étude de l'har- nionie, net	3 Tons mineurs diésés, net 4 »	nistes:
8 cahier. L'art de phraser, net 3	4. — Tons mineurs bémolisés, net. 4.	1. Op. 21. Le premier pas, 15 études très faciles
L'nuvrage complet net		
G FALKENBERG Les nédales du niano avec	L'ouvrage complet, net 15 >	morceaux sur les cinq notes 7 50
	- Le mécanisme du piano, 7 grands exercices	3. Op. 22. Le progrès, 15 études faciles
A. de FOLLY. Le réveille-matin du pianiste, étude	modulés, résumant toutes les difficultés usuelles du plano:	morceaux sur les cinq notes
de doigts, net	I. Les cinq doigts 9 >	4. Op. 18. Contes de l'ées, 6 petits mor-
BENJAMIN GODARD. Op. 42. 12 études artistiques,		ceaux favoris 9 s
— Op. 107. 12 nouvelles études artistiques, net. 15		gressives pour les petites mains 10
Les 24 études réunies, net 25	IV. Les traits diatoniques 9 »	4. Up. 18. Comes de lees, 6 petits mor- ceaux favoris
F. GODEFROID. L'école chantante du piano :	V. Nouvelle étude journalière 9 »	
1st livre. Théorie et 79 exercices et mé-	VI. Difficultés spéciales 9 »	Les brins d'herbe, 6 petits morceaux fa-
lodies-types 25	Les 3 exercices élémentaires réunis.	Ciles 7 50
lodies-types	net	VIGUERIE. Méthode,
	Les 3 exercices supérieurs réunis.	- 1º partie de la méthode, augmentée de
3. livre. 12 études caractéristiques (plus difficiles)	net	12 récréations très faciles par A. Thys 9 . A. VILLOING. Ecole pratique du piano, net 20 .
A. GORIA. On. 63. 6 grandes études artistiques 25	Les 6 exercices réunis, net	A. VILLOING. Ecole pratique du piano, net 20 GÉZA ZICHY. 6 études pour la main gauche seule,
- Op. 72. Le pianiste maderne, 12 études de		
<ul> <li>Op. 72. Le pianiste moderne, 12 études de style et de mécanisme, avec préludes et annotations, 2 livres, chaque</li></ul>	- Conseils d'un professeur sur l'enseignement	*** Le pianiste lecteur, 2 recueils progressifs de manuscrits autographiés des auteurs
annotations, 2 livres, chaque 20	Conseils d'un professeur sur l'enseignement technique et l'esthétique du piana, net 3 .	de manuscrits autographiés des auteurs
1. CREGUIR. Ecole moderne du viano :	<ul> <li>Vade-mecum du professeur de piano, cata- logue gradue et raisonne des meilleures</li> </ul>	en vogue, pour apprendre à lire la musique
Up. 101. Etudes progressives, moyenne	logue gradue et raisonne des meilleures	manuscrite, chaque recueil, net 7
Op. 101. Etudes progressives, moyenne difficulté, 24 études de style et d'expreseion, 4 livres de 6 études, chaque 9	methodes, études et œuvres choisies des maîtres anciens et contemporains, net 3 »	
Op. 99. Grandes études difficiles. 4 livres	Conseils et Vade-mecum réunis, net 6	CLAVIER DÉLIATEUR de JOSEPH GREGOIR
Op. 99. Grandes études difficiles, 4 livres de 6 études, chaque	Eléments d'esthétique musicale et considéra-	
- Exercices des cinq daigts applicables au Ve-	tions sur le beau dans les arts, net 5 >	VELOCE-MANO de M. FAIVRE
wos-Mano et au Clavier déliateur, net 4	- Histoire du piano et de ses origines, net 5 .	ACCÉLÉRATEUR DU TOUCHER de M. JAELL

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro : 0 fr. 30

Adresser franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrel. 2 bis, rue Vivienue, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. / Un an. Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. — Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

 Étude sur les Maîtres-Chanteurs de Riehard Wagner (30° article), JULIEN TIERSOT. — II. Semaine théâtrale: première représentation de la Cloche du Rhin à l'Opéra, ARTHUR POUGIN. — III. Une lettre curieuse. — IV. Les deux sociétés rivales, jugement du tribunal civil. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

#### LE DERNIER ADIEU

mélodie de Théodore Dubois, poésie de SULLY PRUDROMME. — Suivra immédiatement : l'Heure inoubliable, mélodie d'Ernest Moret, poésie de Georges RODENAGE.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de piano : Doux penser, nº 3 des Derniers Souvenirs de A. Marmontel. — Suivra immédiatement : première Valse-Étude, de Ed. Chavagnat.

#### ÉTUDE

SUR

## Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

Les mêmes plaisanteries modulantes se reproduisent lorsque Sachs s'avise d'interrompre la sérénade de Beckmesser par ses chansons. Le luth a préludé par un bel arpège en sol majeur, quand: Paf, pouf, voilà qu'éclatent deux francs accords en si bémol, le second aggravé par l'altération cinglante du fa en fa dièse soutenant la rude formule rythmiqne du cordonnier: et je vous prie de croire que devant cette manifestation harmonique, Beckmesser reste bouche bée, et ne songe plus guère à jouer du luth!

L'instrument aura bientôt son tour. Après les incidents que l'on sait, il est enfin permis au donneur de sérénade de se faire entendre. Il s'accorde, promenant les doigts sur les cordes à vide. Les notes se suivent dans l'ordre le moins harmonieux; mais bah! le compositeur a vite trouvé l'accord qui les contient toutes. Une corde était fausse, la voilà baissée d'un demi-ton: l'accord de l'orchestre change de même, il n'est ni moins harmonieux ni moins riche.

La comédie atteint son summum de puissance à la fin de l'acte, avec la scène de la dispute. C'est ici le sublime de la bouffonnerie Qui eût pensé que les formes les plus austères de la musique, la fugue la plus savante, le contrepoint le plus rigoureux, dussent jamais servir pour une situation semblable? A y regarder de près, cependant, on peut dire que Wagner n'a pas tant innové; il est resté dans la tradition des maitres, et il est facile de montrer son modèle : le grand Sébastien Bach, qui, dans sa Passion, fait agir les foules populaires avec d'analogues procédés musicaux. Le sentiment est différent, mais les formes sont les mêmes. Il est vrai que, dans la Passion, les scènes de mouvement populaire ne sont jamais qu'incidentes : aucnne n'atteint au développement énorme de la scène de Wagner. On pourrait plutôt, dans les mêmes proportions, rapprocher un autre « coin » exquis des Maîtres: au dernier tableau, le court épisode où, tandis que Beckmesser, plus grotesque que jamais, se présente pour dire son chant de concours. le peuple chuchote et rit discrètement. Un petit dessin en notes piquées, très franc, est dit par une voix d'un ton moqueur: « J'ai peine à le croire!... Tout pluiôt que lui... » D'autres parties le répétent, puis toutes les autres à leur tour; et, par ces « imitations » successives, qui vont montant de plus en plus, le contrepoint prend un accent de raillerie qui éclate enfin en une joyeuse hilarité.

Pour la scène de la dispute, c'est tout simplement une fugne, et des plus régulières, je dirais presque des plus simples et des plus sobrement écrites. Les éléments en sont très faciles à dégager. Le « snjet » est un thème au rythme saccadé, dont les deux dernières figures sont empruntées à la vocalise de la sérénade; on en a fait un leit-motif, étiqueté, dans les répertoires, sous le titre de « Motif de la Bastonnade », - à quoi je ne puis souscrire, l'attribution étant parfaitement fausse : la bastonnade n'est en effet qu'un simple épisode de la bataille, et le thème en question s'applique à la scène tout entière ; il faut donc, si l'on veut absolument un nom, donner celui de « Motif de la Dispute », ou, mieux encore, « du Tapage nocturne ». Sous ce « sujet » passent successivement deux « contresujets » pen caractérisés; vers la fin un nouveau dessin, ayant l'aspect d'une sorte de gémissement, vient s'y mêler. Enfin, sous cet enchevetrement, le chant de la sérénade, entônné à la basse par les voix et les instruments les plus sonores, intervieut dans tout son développement, jouant (pour conserver la terminologie technique) le rôle de « choral ». Et ici les défenseurs les plus convaincus du système du leit-motif auront beau faire, ils n'arriveront jamais à expliquer, fût-ce par les raisons les plus symboliques, ce que vient faire ce thème. Beckmesser ayant fini sa sérénade, il est évident qu'il n'en devrait plus être question : comment, surtout, cette chanson pseudoamoureuse serait-elle chantée par les combattants survenant à la fin de la bataille, et sur de tout autres paroles? Il y a là un évident illogisme. Mais si la logique est en défaut, la musique, en revanche, est des mieux servie: c'est donc à ses seules nécessités que Wagner a cédé, ce dont je suis infiniment loin

de le blàmer. Ce thème, sorte de « chant donné », donne en effet toute l'unité au morceau; il sert de soutien à l'échafaudage harmonique et l'empéche de trop s'éparpiller; enfin, par la triple progression ascendante de sa dernière reprise, il prépare merveilleusement l'explosion tumultueuse de la fin.

Mais si tout cela est si simple, comment se fait-il que la musique donne une si grande impression de complexité? C'est là qu'est la trouvaille! Oui, la musique est parfaitement simple: on s'en apercevrait fort bien si on l'entendait jouer par le seul orchestre, dans lequel elle est contenue tout entière. Et de même, les voix ne chantent rien autre que ce que jouent les instruments. Mais tandis que ceux-ci exposent avec régularité leurs quatre parties d'usage, les voix, elles, se subdivisent à l'infini: tel dessin, qu'une seule et même partie de hautbois ou de violon joue sans s'arrêter pendant dix mesures, est disséminée en une infinité de parties vocales : celle-ci en accroche six notes, cette autre rebondit sur quatre suivantes, et ainsi de suite voisins, voisines, apprentis, compagnons, maitres-chanteurs, jusqu'à dame Magdaleue qui, du haut de sa fenétre, prend une part active à l'action, tous se renvoient, en les empruntaut à l'orchestre, des lambeaux de phrases, des bribes de mélodies, même des notes isolées. C'est dans ce dialogue fiévreux des voix que réside tout le secret de ce mouvement extraordinaire, lequel cependant ne fait point tort à l'homogénéité de la composition générale. Les basses, pendant ce temps, déroulent gravement leur chant qu'entre-mêlent les vocalises, dominant tous les autres bruits (1); le tumulte augmente dans la rue; les femmes, à leurs fenètres, crient; tout le monde cogne, le vacarme est indescriptible; par trois fois enfin les basses répètent à pleine voix la phrase initiale de leur chant, terminée par une tenue sonore montant d'une tierce à chaque reprise; les modulations s'assombrissent, deviennent inquiétantes, - quand soudain éclate, formidable, le fa dièse du veilleur de nuit : un immense cri lui répond; la mélodie de la nuit elle-même est lancée à toute volée par les trompettes. Sur la scène tout se tait en un clin d'œil: les femmes quitteut leurs fenêtres, les hommes ferment leurs portes, les lumières s'éteignent, le silence est complet. Et le veilleur s'avance gravement; il proclame qu'il est onze heures, qu'il faut dormir, que tout est calme; puis il tire de la corne un dernier fa dièse, auquel répond, plus mystérieuse que jamais, la phrase enchantée des violous. La rue est vide, la lune éclaire les pignous et les tourelles: une flûte seule murmure le rythme saccadé que tout à l'heure clamaient les voix affolées; un basson aux notes voilées chante, comme un souvenir lointain, des fragments de la sérénade; et, s'unissant à ces voix diverses, les violons en sourdine achèvent enfin leur phrase calme et sereine. Tout se dégrade, tout s'efface, tout dort... C'est fini.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

P.-S. — L'étude des leit-motifs a des complications que j'aperçois de mieux en mieux à mesure que je pénètre plus profondément daus le sujet; malgré la meilleure volonté du monde, il est inévitable qu'on eu laisse échapper au passage! C'est ce qui m'est apparu dans une dernière lecture de la partition, par laquelle j'ai constaté qu'un motif que j'avais cru appartenir exclusivement à une seule scène se retrouve en quelques autres endroits : c'est le motif dit « de la Bonté de Sachs ». Mais cette constatatiou mème m'a une fois de plus montré combien, la plupart du temps, sont vaines, et souvent fausses, ces dénominations de motifs, et à quel point j'avais raison d'avancer que heaucoup, loiu d'avoir une signification expressive exacte, ne sont, fréquemment, que de simples thèmes musicaux, au sens parfaitement conventionnel ou tout au moins général.

On peut juger de cette vérité par le rôle que joue le motif en question dans les scènes où il reparait. Le voici d'abord dans la scène du troisième acte entre Sachs et Beckmesser : il revient et se développe sans les répliques par lesquelles Sachs autorise Beckmesser à faire usage de la poésie de Walther. Or, il serait difficile de voir là un effet de la bonté de Sachs : le motif est donc là simplement comme rappel de la situation où il a joué son rôle principal.

Îl en est de même à la fin, quand Sachs remercie de l'honneur qu'on lui a fait en le choisissant pour parler au peuple, — et plus loin encore, lorsqu'il déclare que les vers dont Beckmesser lui attribue la composition ne sont pas de lui, — et déjà au premier acte, où quelques bribes du dessin apparaisseut pour la première fois tandis que Sachs prend la défense de Walther devant les Mattres.

Si donc l'on veut absolument trouver un sens à ce motif, ce ne sera pas la bonté de Sachs qu'il caractérisera, mais bien plutôt, étant données les occasions où il se manifeste, « la préoccupation d'art chez Sachs », ce qui d'ailleurs, est très conforme à l'idée fondamentale de l'œuvre.

De même, une portion prise à la seconde partie du motif dit « de l'anxiété d'Eva » revient par deux fois, très transformée : d'abord à l'entrée de Magdalene et de David en habits de fête ; l'orchestre le joue dans un mouvement animé et joyeux qui ne donne aucune idée d'anxiété, de même qu'il n'est point du tout ici question d'Éva. Puis on l'entend une dernière fois comme interlude instrumental formant introduction au quiutette, n'ayant pas davantage un caractére d'auxiété, mais bien plutôt de réverie sérieuse et calme.

J'ai tenu à faire moi-même ces rectifications, dont il sera tenu compte lorsque cette étude paraîtra en volume, d'abord afin d'eviler à quelques bons amis la peine de les signaler les premiers, ce à quoi je soupçonne qu'ils n'auraient point manqué, mais surtout pour montrer que, si je me suis égaré un instant, c'est simplement pour m'être trop fié aux indications des précédents et plus ou moins officiels commentaturs.

J. T.

## SEMAINE THÉATRALE

Opéra. La Cloche du Rhin, drame lyrique en trois actes, paroles de MM. Georges Montorgueil et P.-B. Gheusi, musique de M. Samuel Rousseau. (Première représentation le 8 juin 1898).

Je crois le moment venu de nous écrier, en parodiant un vers célèbre au temps du romantisme :

Qui nous délivrera des burgs et des Germains?

qui nous délivrera des dieux sauvages et des guerriers farouches, des casques brillants et des glaives meurtriers, des cavernes sombres et des châteaux antiques, des vieux symboles et des vieilles rengaines, et de cette mythologie de pacotille, et de tout l'attirail fourbu de ces légendes aussi préhistoriques qu'insupportables dont on nous assas sine depuis tant d'années ? N'en aurons-nous pas bientôt fini avec ces éternelles rapsodies, dout le seul mérite est d'être profondément endormantes, qui mêlent le surnaturel à la réalité d'une façon absolument enfantiue et qui ne nous mettent aux prises avec aucun sentiment vraiment humain, vraiment passionné, vraiment pathétique, en nous offrant, pour dénouement vraiment trop facile d'une action làche et à peine indiquée, la victoire d'uu symbole qui vient remplacer le Deus ex machinà de la tragédie antique? Dans Fervaal nous avions le monsieur qui s'en allait, sa bien-aimée dans les bras, à la recherche « de la lumière ». Ici, les rôles sont simplement intervertis, et c'est à son tour une demoiselle qui entraîne son amoureux « dans la vie immense par la grâce du trépas ». Coux qui se sont extasiés sur le dénouement de Fervaal et l'ont trouvé admirable ne pourront faire autrement que de louer celui-ci, qui en est l'exacte contre-partie. Nous verrons ce qu'en pensera et ce qu'en dira te public. J'ai comme une vague idée qu'il mettra l'un et l'autre dans le même sac.

Mais vraiment, il y a des choses qui me surpassent. Voilà deux hommes intelligents, deux écrivains expérimentés qui s'associent pour faire une œuvre théâtrale. Tous deux sont consciencieux, tous deux ont du talent, tous deux ont surtout le désir d'être utile à un jeune musicien dont ils sont les amis et qu'ils se proposent d'aider a

<sup>(1)</sup> Afin de donner une idée de l'écriture de ce morceau, nous reproduirons dimanche prochain une page de la partition d'or-hestre, par laquelle on pourra juger du procédé d'éparpillement employé pour les voix et de la sobriété avec laquelle sont traitées les parties instrumentales.

escalader la renommée. Il s'agit de l'Opéra, il s'agit d'un drame lyrique, c'est-à-dire d'une œuvre à laquelle on demande la couleur el la puissance, et où doivent avoir place à la fois la poésie, l'émotion, le pathétique et la grandeur. Et que trouvent-ils à offrir à ce musicien, pour provoquer son inspiration? une pièce décharnée, sans substance, sans action, sans intérêt, sans situations, une pièce qui ressemble à ces tragédies que perpètrent dans nos lycées, à l'insu de leur professeur, les jeunes élèves de rhétorique ou de philosophie qui rèvent l'entrée des coulisses et la familiarité du machiniste en chef et du pompier de service!

Mais qu'est-ce, je le demande. qu'est-ce qu'un musicien, cût-il le tempérament, le génie et l'expérience d'un Verdi ou d'un Meyerbeer, pourrait tirer d'un livret aussi vide, aussi complètement dépourvu de mouvement, de couleur et de caractère que celui de la Cloche du Rhin? Où, comment, avec quoi pourrait-il monter son imagination, quel détail de cette fable enfantine pourrait l'exciter, exalter son esprit et lui donner cette fièvre d'inspiration qui fait surgir les graudes œuvres? Est-ce sa faute s'il est resté au-dessous de la lourde tàche qu'il avait entreprise? J'enrage vraiment d'être obligé de me montrer si sévère envers trois hommes, trois artistes que j'estime, dont deux au moins sont pour moi de vieux camarades et dont le troisième est un excellent confrère. Mais c'est que j'ai pour habitude de dire ce que je pense, et que je trouve que plus on va, et plus on conduit à leur perte, par des procédés incompréhensibles, et le théâtre, et nos pauvres musiciens, et l'avenir mème de l'art français.

Par grâce, rentrons donc eufin franchement dans la vie humaine, abandonnons ces légendes insipides dont le public est saturé, mettons de côté tous ces bonshommes en baudruche qui ne vivent, n'agissent ni ne respirent, et campez-nous, dans une action réelle et naturelle, des personnages bien vivants, bien en chair, dont les actes, les accents, les sentiments, les vices même puissent nous passionner, nous émouvoir, frapper notre esprit et exciter en nous cet intérêt qui est la première condition d'existence de toute œuvre scénique.

Cinq personnages suffisent à l'action de la Cloche du Rhin : Hatto, chef germain: Konrad, son petit-fils; Hermann, écuyer de celui-ci; Hervine, chrétienne de race franque; et Liba, prophétesse germaine. La scène, nous dit le livret, est « à l'époque de l'avencment du christianisme en Germanie. » En face du burg qui reste, après de nombreuses défaites, le seul refuge du vieil Hatto, de l'autre côté du Rhin, s'élève un monastère de semmes chrétiennes. Hatto vient d'entendre, la nuit, tinter la cloche de ce monastère. « la cloche du Rhin, » Or, le son de cette cloche est, paraît-il, le signal de la mort pour tous ceux de sa race. (Il faut croire pourtant qu'elle sonne rarement, car, autrement, la liguée aurait depuis longtemps disparu.) Hatto est à la fois exaspéré et épouvanté, en'dépit des objurgations de Liba et de Konrad, qui s'efforcent de le rassurer. Mais voici qu'arrivent les guerriers de Hatto qui reviennent du pillage et qui ramènent, avec leur butin, une jeune captive, une vierge du monastère, la chrétienne Hervine. Celle-ci, loin de calmer le vieux chef, lui déclare qu'en effet la cloche a sonné pour lui son glas de mort, et l'engage à se repentir à ses derniers moments. Cette confidence, on le comprend, n'est point pour calmer Hatto, qui s'élance pour frapper la jeune fille de son épée. Konrad arrête son bras, en demandant grâce pour la prisonnière. Hatto ne veut rien entendre, et de nouveau lève le bras pour frapper l'innocente, lorsque la cloche se fait entendre et Hatto tombe foudroyé. La sorcière alors dit à Hervine : « Femme, tu vas mourir! » et le ridoau tombe.

Le second acte, on le devine sans peine, nous montre Konrad vivement épris d'Hervine. Loin de l'avoir frappée, comme Hatto le lui avait ordonné en mourant, nous le voyons la soustraire aux fureurs de Liba et des guerriers bandits. Resté seul avec elle, il lui avoue son amour et l'entoure de caresses. La jeune fille, résistante d'abord, peu à peu se laisse enivrer par ses paroles et hientôt semble prêter l'oreille à ses aveux, lorsque les chants de ses sœurs se font entendre au loin, dans le monastère. Elle se ressaisit alors et repousse Konrad, qui devient furieux. Surviennent Liba et les guerriers, qui lui annoncent que le roi chrétieu (?) s'est avancé près du burg, a tué les gardiens et menace de tout envahir si on ne lui rend pas Hervine. A cette nouvelle, Konrad s'élance au combat. suivi des siens, Liba suit l'action du haut des créneaux : elle voit d'ahord Konrad vainqueur, puis bientôt, assailli par le nombre, reculer et céder devant l'ennemi. A ce moment, elle surprend Hervine à genoux, priant. Furiense, elle ameute le peuple contre la chrétienne, déclare qu'il faut sa mort pour la victoire de Konrad, et Hervine, aussitôt saisie, est précipitée dans le Rhin. Ce sacrifice a apaisé Odin, et l'on voit en effet revenir Konrad vainqueur.

Le troisième acte est l'acte symbolique. Konrad erre sur les bords

du Rhin, abimé de douleur, songeant à Hervine, dont il a appris la mort tragique. Il a renoncé au pouvoir, déposé le « glaive et la couronne », et appelle en vain celle qui ne peut lui répondre. Bientôt il disparait, et l'on voit approcher Liba, suivie des Germains vaincus, on ne nous dit ni par qui ni comment, et qui cherchent un lieu où ils pourront, par un sacrifice humain, apaiser la colère des dieux courroucés. Liba saisit le couteau et s'apprête à consommer ellemême le sacrifice sur la pierre sacrée, lorsque survient Konrad, qui préteud, on ne sait guère pourquoi, s'opposer à cette lugubre cérémonie. Il invective Liba, se rue sur l'autel improvisé et le dévaste. La foule alors s'élance sur lui. les guerriers le frappent et il tombe mourant, tandis que tous s'éloignent. Resté seul, Konrad entend sonner la cloche fameuse, la cloche du Rhin, et il comprend qu'à son tour sa dernière heure est venue. Mais le souvenir d'Hervine hante son esprit, il l'appelle, et tout à coup... Hervine surgit des eaux du Rhin et lui apparaît comme vivante encore. Elle lui apprend que sa conduite l'a fait chrétien. « Le sang de ta blessure est l'eau de ton haptème, » lui dit-elle. Et maintenant qu'il va mourir. Dieu permet qu'elle l'aime.

Vers la blanche clarté, vers les cieux éclatants, Mon fiancé, partons.

> Il est des cieux plus beaux Loin des amours charnelles; Il est des lumières plus belles Par delà des tombeaux...

et tous deux s'élancent vers le ciel.

Telle est cette pièce étrange, sur laquelle M. Samuel Rousseau, s'inspirant de la muse wagnérienne, s'est efforcé d'écrire une musique selon les rites nouveaux, une musique bardée de leitmotifs et dans laquelle le discours, ne s'interrompant jamais, ne laisse place à aucun épisode distinct, à aucun morceau proprement dit. M. Samuel Rousseau, redoutant d'avance la colère de ses confrères en critique (quels critiques!), ne s'est pas souveuu ou n'a pas vouln se souvenir des paroles récentes de M. Saint-Saëus, de ce que ce maitre, qui en vaut assurément d'autres, écrivait, il n'y a pas longtemps, dans un excellent recueil, la Revue de l'Art:

« Maintenant, comme on sait. la mode exige que des actes entiers soient coulés en bronze, d'un seul jet, saus airs ni récitatifs, saus « morceaux » d'aucune sorte; le monde musical est plein de jeunes compositeurs qui s'évertuent à soulever cette massue d'Hercule. Il ent été peut-être plus sage de la laisser à celui qui l'a soulevée pour la première fois, avec une vigueur de lui seul connue; mais, comme on vent paraître aussi fort, que dis-je? plus fort qu'Hercule lui-même, on masque son impuissance par une extravagance sous les étiquettes de modernisme et de conviction. N'insistons pas... Me sera-t-il permis de remarquer toutefois que le public paraît prendre peu de goût à tous ces exercices, et que, s'il admire Hercule sans le comprendre toujours, de confiance, parce qu'il se sent d'instinct en présence d'une force indiscutable, il semble beaucoup plus froid à l'égard de ses imitateurs et successeurs?... »

Ou ne saurait parler plus sagement, et il m'est avis que tous nos jeunes compositeurs feraient bien de méditer des paroles si seusées. Pourquoi veulent-ils, ces jeunes gens, faire tous aujourd'hui du Wagner, quels que soient d'ailleurs leur tempérament personnel, leurs affinités et leur goût? Pourquoi quand mème, par superstition pour la mode et simple esprit d'imitation, agir contre sa nature et se condamner ainsi par avance, et de gaîté de cœur, à faire œuvre mauvaise, ou hanale, ou incomplète? « Laissez les roses au rosier, » dit une vieille chanson. Si vous ne pouvez nous donner de jolies roses, ce qui n'est pas peut-ètre à la portée de tout le monde, offrez-nous de tendres violettes, douces et parsumées, et si le bouquet est bien présenté, odorant et plein de fraicheur, avec la jeunesse et la grâce qui en fout l'ornement, soyez persuadés que le public vous en saura gré et qu'il vous récompensera de la peine que vous aurez prise pour lui plaire. Et cela vous vaudra mieux que les éloges de deux ou trois critiques fourbus qui parlent d'art comme un éléphant pourrait parler de toilette ou de cuisine.

Pour en revenir à M. Rousseau, qui pourtant, on ne saurait le contester, a fait preuve d'un véritable talent, je regrette qu'il n'ait point consenti. Ini nou plus, à suivre les conseils de M. Saint-Saëns, et je me refuse à le juger d'une façou absolue sur une œuvre qui me paraît écrite en dehors de sou tempérament et dans une manière toute conventionnelle. Pour qu'on ne se trompe pas cependant sur ses intentions, M. Rousseau, par un procédé qui est une véritable innovation, a placé, en tête de sa partition. La série des leit-motifs employés par lui et qu'il a caractérisés lui-même. Il y en a sept: le thème de la

Cloche, le thème barbare païen, le thème mystique chrétien, le thème de Hatto, le thème de Konrad, le thème de Liba et le thème d'Hervine. Il y a donc et des thèmes de personnages et des thèmes de sentiments. Combien mieux j'aimerais de bonnes et franches mélodies, bien caractérisées, bien conduites et traitées comme il convient, avec les ressources naturelles de la modulation et du contrepoint!

Sous cerapport, il fautbien le dire, M. Samuel Rousseau n'a pas assez gâté ses auditeurs, et les pages vraiment musicales n'abondent pas dans sa partition. On en peut citer pourtant quelques-unes fort estimables : au premier acte, tout le récit très franc et très solide d'Hermann : Notre bande attardée errait à l'aventure, qui ne manque ni de mouvement ni d'ampleur, et qui est infiniment supérieur au couplet de Liba: Je sais les philtres et devine les présages, lequel n'a ni forme ni couleur, et est tellement haché au point de vue du rythme, incohérent au point de vue de la modulation, qu'il est impossible de savoir un seul instant en quel ton et en quelle mesure on se trouve-A mentionner encore, au second acte, le joli cantabile de Konrad dans sa scène avec Hervine : Quelle brise est plus douce qu'un murmure d'amour! d'un accent tout à fait pénétrant, très heureusement accompagné par les violons. et que M. Vaguet a détaillé avec un sentiment délicieux; puis, dans un ordre d'idées plus important, tout l'épisode qui nous montre Liba racontant au peuple frémissant toutes les péripéties du combat qui se livre sous ses yeux; le rythme lourd et martelé des cordes qui souligne tout cet épisode, rythme obstiné et qui, de forte en fortissimo, finit par s'exaspérer, est d'un sentiment très scénique et d'un effet vraiment dramatique. Il faut aussi louer certaines parties chorales qui sont d'un bon effet. Malheureusement, je l'ai dit, de telles pages sont trop rares, et l'œuvre en son ensemble, si elle est loin de manquer de talent, manque à la fois de couleur, de poésie et de passion. J'ai fait entendre qu'il y avait surtout là de la faute des librettistes; je dois bien croire aussi qu'il y a un peu de celle du musicien. La partition est plus tourmentée qu'il ne faudrait, la rage modulante y est portée à un degré qu'il serait difficile de franchir, et si l'orchestre est bien écrit et ne manque pas d'intérêt, il n'a pas pourtant toujours l'éclat et l'ouverture qu'on lui sou-

L'interprétation de la Cloche du Rhin est un peu inégale. M. Vaguet est excellent dans le personnage de Konrad ; il a chanté toute la scène amoureuse du second acte d'une façon exquise et ne s'est point dérobé dans les passages de vigueur; Mne Ackté, dont le rôle est bien mal tracé sous tous les rapports, s'est montrée touchante et aimable sous les traits de la jeune chrétienne Hervine, à laquelle elle prète une physionomie chaste et délicieuse, et M. Noté a bien donné à l'écuyer Hermann le caractère qui lui convient. D'autre part, M. Bartet ne m'a pas pleinement satisfait dans le rôle de Hatto, et Mme Héglon ne m'a pas paru égale à elle-même dans celui de Liba. Les chœurs auxquels on devrait bien tâcher d'inculquer un peu le sentiment du mouvement et du pittoresque - ont montré de l'ensemble et de la fermeté, et l'orchestre a marché excellemment sous la direction très sure de M. Mangin. Un bon point à M. Amable pour son très joli et très poétique décor des bords du Rhin, - il en a fait un site absolument enchanteur.

ARTHUR POUGIN.

## UNE LETTRE CURIEUSE

Le hasard a fait tomber entre nos mains quelques fragments d'une léttre d'un jeune compositeur à un de ses amis; ils nous ont paru de nature à intéresser nos lecteurs par les renseignements qu'ils donnent sur les projets, l'avenir de la jeune école. L'auteur, dont nous ignorons le nom, nous pardonnera-t-il notre indiscrétion?

qu'il a si lumineusement tracée. Il n'y a pas autre chose à l'aire, et c'est là le but auquel je tends de toutes mes forces.

Je vais te paraltre téméraire, mais tout le respect dù au Maître ne m'empêchera pas de trouver qu'il a été singulièrement timide; ou plutôt je me trompe, une vie humaine ne pouvait suffire à réaliser la plénitude de sa pensée: il est resté à moitié chemin. L'importance Jonnée à la voix diminuant d'œuvre en œuvre, il deveit arriver à la supprimer tout à fait; c'est ce qu'il a essayé dans le troisième acte de Parsifal. Là où reste non plus le chant, mais encore la parole, il est nécessaire qu'elle soit entendue, et le développement symphonique, qui doit être le drame lui-même, est entravé. Il faut donc nécessairement, après la suppression du chant, en venir à celle de la parole,

que remplacera la mimique; une mimique étudiée. perfectionnée, rythmée, la démarche des Chevaliers du Graal, le rôle de Kundry nous montrent déjà la route.

Dès lors nous pouvons débrider l'orchestre, lâcher ce Pégase en pleine liberté. Plus d'obstacles! plus de.

gardé la superstition du « public ». Le public, il n'en faut plus! à quoi bon parler à des sourds, peindre pour des aveugles? Des initiés, des élus capables de voir, d'entendre et de comprendre, voilà les spectateurs qu'il nous faut, et, en éliminant les inutiles, nous aurons pour développer l'orchestre toute la place indûment occupée par eux jusqu'à présent.

Mon héros sera chaste, et maudira l'amour ainsi qu'il convient. Il sera tenté et sa tentation sera le drame. Succombera-t-il comme Tannhäuser, résistera-t-il comme Parsifal? Grave question, que je crois avoir résolue d'une façon assez ingénieuse. Après une résistance surhumaine, le héros cédera aux charmes de la femme; et furieux d'avoir perdu sa virginité sacrée, — car elle sera sacrée, — il maudira l'amour avec d'épouvantables sermeats. Cette malédiction lui donnera le pouvoir de conquérir une épée enchantée. — Avec cette épée il tuera un dragon; le dragon, avant d'expirer, lui révélera des syllabes magiques empruntées à une ancienne langue oubliée, grâce auxquelles il recouvrera sa virginité perdue.

. rudimentaires; je compte lui donner son plein épanouissement. On verra renaître tous les instruments tombés en désuétude; l'antique famille des cromornes, celle des flûtes, y compris les flûtes basses de huit pieds de long conservées au musée du Conservatoire de Bruxelles, qui sont à nos instruments modernes ce que sont aux animaux de notre époque les géants paléontologiques; toute la belle famille des harpes, depuis la grande harpe égyptienne des Pharaons jusqu'à la petite harpe de la verte Érin; les lyres, les cithares, les théorbes, les luths, tous les instruments à cordes pincées, jusqu'aux mandolines à soupapes de l'île de Madère; la flûte de Pan de la Roumanie: les cornetti, les serpents aux formes montrueuses, les ophycléides fraterniseront avec les instruments de cuivre les plus modernes, les tribus complètes des saxhorns, saxophones, sarrussophones: la percussion s'enrichira des reliques de l'antiquité, des envois de la Chine, du Japon, de l'Inde, de la Perse, de Java, de Sumatra; une armée d'instruments à cordes, des clavecins, des pianos compléteront ces richesses, sur lesquelles l'orgue jettera le voile d'or de ses mystérieuses sonorités. Pour loger cette multitude sonore, je prendrai tout le rez-de-chaussée des théâtres, y compris les baignoires; peut-être même utiliserai-je le « Paradis » pour certains effets.

. . . . ce qu'en des temps barbares on appelait « des phrases musicales ». Aux idées pensées par les personnages du drame, aux multiples sentiments de l'âme humaine, soigneusement catalogués, correspondront de courts dessins de deux ou trois notes, d'une nature étrange et d'un puissant caractère; et l'enchevêtrement à l'infini, de ces dessins, avec le concours de toutes les tonalités convergeant en un seul point, comme des rayons lumineux concentrés par une lentille, formera scul la trame de mon œuvre. Pour comprendre de telles choses, une éducation particulière, - peut être même un régime spécial (cette question est à étudier) - seront nécessaires. Les billets d'entrée devront être pris longtemps à l'avance. Chaque billet donnera droit à l'audition d'un cours préparatoire, et ce ne sera qu'à la suite du résultat favorable d'un examen que l'on pourra être admis aux représentations de mon œuvre. Les personnes non admises auront droit au remboursement de leur billet.

Nous regrettons de ne pouvoir reproduire l'intégrité de cette curieuse lettre. Si l'auteur, comme nous l'espérons, est un lecteur du Ménestrel, peut-être voudra-t-il combier lui-même des lacunes qu'il sera sans doute le premier à déplorer.

#### LES DEUX SOCIÉTÉS RIVALES

JUGEMENT DU TRIBUNAL CIVIL

M. Albert Bataille, du Figaro, résume ainsi d'excellente façon le jugement important qui vient régler la situation des deux Sociétés de perception parisiennes pour les droits d'auteur et mettre un frein aux empiètements de l'une d'elles sur le terrain de l'autre :

La première Chambre civile a rendu hier jeudi son jugement dans le procès intenté à la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique par la Société des auteurs dramatiques, relativement à la perception des droits d'auteur dans les cafés-concerts.

On sait qu'aux termes d'anciennes conventions avec sa concurrente, la Société des auteurs dramatiques revendiquait pour elle seule le privilège de percevoir les droits d'auteur sur les comédies, vaudevilles, pantomimes, ballets, opérettes, etc., que ces pièces fussent représentées sur un théâtre ou sur une scène de café-concert.

La Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique entendait conserver, au contraire, le domaine des cafés-concerts.

Le Tribunal a donné raison à la Société des auteurs dramatiques. Conformément aux conclusions de la plaidoirie de Me Raymond Poincaré, le jugement déclare que la Société des compositeurs de musique n'a qualité pour percevoir que sur les « morceaux ou airs détachés » exécutés dans les concerts, bals publics, cafés-chantants, etc., à l'exclusion des pièces de théâtre, le domaine de chacune des deux Sociétés étant ainsi nettement délimité.

Au surplus, la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique ne s'est-elle pas interdit dans ses statuts « d'empiéter en rien sur les attributions et les droits de la Société des auteurs »?

Le Tribunal constate que si les deux Sociétés ne se trouvaient pas, au début, en concurrence sur le terrain des cafés-concerts, c'est qu'à cette époque on n'y représentait ni comédies, ni opérettes, ni pantomimes, qu'on y chantait tout simplement la romance ou la gaudriole. Aujourd'hui qu'on y trauve des pièces en trois actes, le droit de perception revient naturellement à la Société des auteurs.

Le Tribunal constate, d'ailleurs, que la distinction entre le théâtre et les salles de concerts, music-halls et cafés-théâtres tend de plus en plus à disparaitre. Enfin, le jugement se défend de vouloir constituer un monopole :

Attendu qu'il ne saurait être question, dans la cause, de privilège ou de monopole; Que si, par suite de leur organisation et de l'extension rapide qu'elles ont prise, du graad nombre de leurs adhérents et du chiffre toujours croissant de leurs opérations, les deux Sociétés dont il s'agit exercent, en fait, une sorte de monopole, les auteurs et compositeurs nou associés n'eu sont pas moins libres de percevoir par eux-mê mes ou par tels autres mandataires de leur choix les droits d'auteurs afférents à leurs œuvres;

Qu'il a'existe doac aucun monopole ou privilège et que l'oa peut être surpris d'entendre la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique parler de monopole, d atteinte à la propriété littéraire ou musicale, de confiscation et d'entrave à la liberté du travail et de l'industrie;

Que si un reproche de cette nature pouvait être fait à la Société des auteurs et compositeurs dramatiques, il pourrait être adressé, à bien plus forte raison, à la Société demanderesse elle-même, les auteurs et compositeurs de chansons, d'airs ou de morceaux détachès, ayant de bien plus grandes difficultés pour percevoir par eux-mêmes les droits afférents à leurs œuvres, que les auteurs d'ouvrages dramatiques.

Par ces motifs, le Tribunal fait défense à la Société des compositeurs de percevoir les droits d'auteurs sur les comédies, drames, mélodrames, vaudevilles, revues, pantomimes, ballets, opéras, opéras-comiques, opéras bouffes, opérettes, etc., dans les cafés-concerts aussi bien que dans les théâtres, sous peine de cent francs de dommages intérêts par chaque contravention constatée. La Société des compositeurs est, en outre, condamnée à tous les dépens.

Ce jugement n'est certes pas pour nous déplaire. Nous avions pris autrefois quelque peu parti dans la querelle qui était survenue entre les deux présidents de la petite société de la rue Chaptal : M. Laurent de Rillé, qui avait donné sa démission sur l'incident du procès, ne l'approuvant d'aucune manière, et son successeur, M. Octave Pradels, homme aimable d'ailleurs, qui au contraire le trouvait excellent. Celui qui semble avoir été le plus clairveyant des deux paraît bien être, comme nous le supposions, M. Laurent de Rillé.

Il est vrai qu'il reste à l'infortunée Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique toutes les ressources de l'Appel, et elle ne manquera certainement pas de courir au-devant d'un nouvel échec. Ce bon Jupiter trône toujours la-haut pour affoler ceux qu'il veut

#### e-6 32 0 29 NOUVELLES DIVERSES

#### ÈTRANGER

L'Opéra impérial de Vienne aura cette année, paraît-il, des vacances plus longues que de coutume. Il fermera ses portes dès le 14 juin pour ne les rouvrir que le 1er août. On annonce que les deux œuvres, nouvelles pour lui,

- qu'il donnera tout d'abord, sont Briséis de M. Carl Goldmark, et le Démon de Rubinstein.
- Le conseil municipal de Vienne a ectroyé, à l'unanimité, le droit de cité à M. Hans Richter, kapellmeister de la cour d'Autriche, qui est né à Budapest. C'est un honneur dont le conseil municipal de Vienne n'est pas d'ordinaire prodigue.
- On vient de démolir à Vienne une très vieille maison à l'eoseigne du Sabre rouge, qui était située dans la Wipplingerstrasse et que Mozarta habitée deux fois. La première, ce fut en 1768, lorsque son père produisit l'enfant prodige et sa fille Annette ou Nannerl, comme le petit Mozart l'appelait. A cette occasion, Mozart dirigea l'exécution de deux de ses compositions religieuses devant la cour impériale. La représentation de l'opéra la Finta Semplice, composé par Mozart à Vienne à cette époque, fut empêchée par les intrigues de l'impresario italien Affligio. En 1782, Mozart habita de nouveau cette maison immédiatement après son mariage, mais il la quitta au hout de quelques mois, pour en habiter une autre, située dans la même rue et qui n'existe plus depuis longtemps. De toutes les maisons que Mozart a habitées à Vienne, une seule est encore debout, celle de la Schulerstrasse; c'est une masure située à deux pas de la cathédrale de Saint-Étienne, que la pioche des démelisseurs atteindra sans doute avant peu, car le terrain qu'elle occupe est d'une grande valeur. Le petit chalet, situé autrefois dans le jardin de l'immense cité Starhemberg, où Mozart composa la Flute enchantée, a été transporté à Salzbeurg et y fait l'objet d'un pèlerinage des touristes.
- Les chefs d'orchestre autrichiens viennent de former une Société en vue de fonder une caisse de retraite et de secours. Plusieurs chefs d'orchestre notables, entre autres MM. Mahler et Felix Mottl, font déjà partie de la nouvelle association.
- L'exposition musicale de Berlin s'est enrichie d'une intéressante collection d'affiches, prêtée par M. Nicolas Manskopf, le collectionneur bien connu de Francfort-sur-le-Mein. Dans cette collection se trouvent les séries complètes des affiches des œuvres de Berliez, Ambroise Thomas, Lalo, Bizet, Gounod, Massenet et Saint-Saëns. Dans la section consacrée à Richard Wagner, on remarque les affiches des premières représentations de ses œuvres à Paris; celle même de Tannhäuser, qui est devenue excessivement rare, n'y manque pas.
- Les prix des autographes musicaux. Un amateur viennois vient d'acquérir, au prix de 12.000 francs, les manuscrits de deux airs de concert de Mozart, non encore publiés,
- Le théâtre populaire d'Oberammergau (Bavière), nu les paysans jouent tous les dix ans le drame de la Passion de Jesus-Christ, est célèbre: des théatres populaires analogues existent aussi depuis quelque temps en Bohème et dans le Tyrol. Il ne manquait qu'un opéra populaire du même genre, et en annonce qu'une petite plage de la mer Baltique, celle de Goehren, dans l'île de Rugen, se dispose à combler cette lacune. On a construit un petit théâtre sur la plage même et on va y jouer un opéra national intitulé la Rosc de Thiessow, paroles de M. Paul Wendt, musique de M. Franz Goetze, L'action de la pièce se passe en 1813, époque de l'occupation de Rugen par les troupes françaises. La population de Goehren, dans ses vieux costumes pittoresques, formera les chœurs. Mais il paraît qu'on a dù engager des artistes professionnels pour les rôles principaux. Chanter un rôle d'opéra exige, en effet, plus d'expérience et de connaissances spéciales qu'il n'en faut pour jouer un rôle de drame. La tentative de cet opéra populaire est cependant curieuse, et les nombreux haigneurs allemands qui peuplent Rugen pendant la belle saison pourront y prendre plaisir.
- Le fameux festival rhénan, qui a lieu tour à tour à Cologne, à Aix-la-Chapelle et à Dusseldorf, vient d'être donné cette fois à Cologne. C'était le soixante-quinzième, ce qui est assurément un heau chiffre, et il n'a pas eu moins de succès que les précédents. Comme d'ordinaire il a duré trois jours, et voici le programme des trois séances. Premier jour : Doppelchor (J.-S. Bach); 7º symphonie (Beethoven); Deborah, oratorio (Hændel). - Deuxième jour : Psaume 98 (Mendelssohn); 2e symphonie (Robert Schumann): la Damnation de Faust (Berliez), - Troisième jour : Prélude des Maîtres-Chanteurs de Nuremberg (Wagner); concerto pour piano (Saint-Saëns); air des Noces de Figaro (Mozart): Schicksalslied, chœur et orchestre (Johannes Brahms); concerto pour violon (Louis Spohr); Till Eulenspiegel, poème symphonique (Richard Strauss); ouverture d'Obéron (Weber), Fragments de Siegfried (Wagner); solo peur piane (Franz Schubert); trois lieder (Franz Schubert); finale de Fidelio (Beetheven), L'orchestre et les chœurs étaient dirigés d'une façon magistrale par M. Franz Wüllner, et l'exécution d'ensemble a été de tous points superbe, digne de la vieille renommée du festival, aujourd'hui âgé de trois quarts de siècle. Quant aux solistes, au nombre de dix, qui lui ont apporté leur concours, voici leurs noms : Maes Marie Wittich (Dresde), et Louise Geller-Wolter (Berlin); Mtles Lina Goldenberg (Remscheid) et Louise Hævelmann (Cologne), cantatrices; Mmc Fannie Bloomfield-Zeisler (New-York), pianiste; MM. Ernest Kraus (Berlin), Théodore Bertram (Munich), G. Birrencoven (Cologue) et Peter Heidkamp (Cologne); enfin, M. Willy Hess (Cologne), violoniste. Entre autres personnalités importantes qui assistaient au festival, en cite la reine de Roumanie (Carmen Sylva) et la reine de Snède.
- On apprend que la collection Richard Wagner formée par son ancien famulus, Antoine Seidl, dont nous avens annoncé la mort en Amérique,

- a été léguée au musée de Weimar. Il est fort regrettable qu'elle n'ait pas été réunie au musée Richard Wagner d'Eisenach; mais les Allemands aiment la décentralisation.
- Un opéra intitulé *le Slovaque*, paroles de M. Negendank, musique de M. Franz Goetze, a été joué avec succès au théâtre municipal de Dantzig.
- A Magdebourg on vient d'apposer des plaques commémoratives sur la maison de la rue Marguerite, qu'avait habitée Richard Wagner de 1834 à 1836, et sur celle de la rue des Trois-Anges où il avait dirigé à cette époque les répétitions d'opéra du théâtre de Magdebonrg en qualité de chef d'orchestre.
- On nous écrit de Bergen (Norvège), que le grand festival scandinave que nous avons déjà annoncé, et qui commence le 27 de ce mois, fait prévoir un grand succès. Beaucoup d'amateurs étrangers ont retenu des places, car le programme des trois concerts offre une occasion exceptionnelle de faire la connaissance de la jeune et fort intéressante école musicale moderne des pays scandinaves. On y entendra des œuvres de Johan S. Svendsen, Edward Grieg, Johan Selmer. Ole Olsen, Iver Holter, Gerhard Schjelderup, Johan Halvorsen et Christian Cappelen, Les compositeurs dirigeront en personne l'éxécution de leurs œuvres.
- A Milan a eu lieu ces jours derniers, dans le foyer de la Scala, l'assemblée des souscripteurs d'actions pour la constitution d'une société qui se propose de prendre la direction de ce théâtre pour une période de trois années avec un concours déterminé de la part de la commune et des propriétaires de loges (palchettistes). Plus de la moitié des actions souscrites étaient représentées. Comme le proposait le comité, la constitution de la société a été approuvée, et celle-ci sera définitive lorsque les statuts euxmèmes auront été approuvés et quand la délégation de onze membres nommés dans cette séance aura obtenu de la municipalité et des palchettistes le concours qu'on leur demande.
- Pour cette reconstitution de la Scala on signale, parmi ceux des plus récents souscripteurs, le nom de Verdi, qui figure pour quatre actions. Il devait bien cela au théâtre qui a vu son premier début il y a soixante ans, en 1838, avec son opéra Oberto di San Bonifaccio.
- Il vient de se fonder à Bologne un institut de chant classique choral, qui nous semble bien inspiré par l'exemple de notre excellente Schola cantorum. Cet institut, qui se place sous l'invocation de l'immortel Palestrina, a été inauguré le 3 juin dans la salle du Lycée musical, et a donné précisément, à cette occasion, une exécution du Stabat Mater de l'illustre maitre.
- Le Conservatoire de Palerme avait ouvert un concours, avec un prix de 4.000 francs, pour la composition d'un oratorio. Ce prix a été attribué à un ancien élève de cet établissement, M. Benedetto Morasca. Ce jeune artiste avait envoyé un oratorio intitulé la Délivrance de Béthulie, écrit pour quatre voix seules, cheur et orchestre.
- Un officier de l'armée italienne, le capitaine Giuseppe Ferrari, neveu de M. Paolo Ferrari, le célèbre écrivain dramatique, vient d'exposer, à l'Exposition artistique de Pérouse, un instrument dont il se dit l'inventeur et auquel il donne le nom de harpo-lyre. C'est, parait-il, une sorte de guitare à seize cordes et à double manche. Sans vouloir chagriner un honorable inventeur, on peut cependant lui faire remarquer que c'est bien pour la vingtième fois depuis cent cinquante ans qu'un instrument de ce genre se présente à titre de nouveauté.
- A l'occasion de l'inauguration, dans la cathédrale de Cagliari, d'un buste en marbre de l'archevéque Maria Scrci, qui lui était offert par son clergé pour célébrer son jubilé sacerdotal, on a exécuté pour la première fois une Messe nonvelle de M. Rachel Raimondo pour voix seules, chœur et orchestre. On loue beaucoup, sinon la grande originalité de cette œuvre importante, du moins sa belle couleur et son excellent style.
- Le 28 juin, aux fêtes solennelles qui seront celébrées à Recanati, en l'homeur et à la mémoire de Giacomo Leopardi, le poête immortel, on exécutera, sous la direction de l'auteur, un poème symphonique dont M. Pretro Mascagni achève en ce moment la composition.
- La ville de Pistoia se prépare à célèbrer, au mois de juillet prochain, le souvenir d'un de ses enfants les plus distingués, le compositeur Teodulo Mabellini, né le 2 avril 1817, mort à Florence le 10 mars 1897. Un comité s'est formé à cet cilet, qui n'a pas encore établi son programme, mais qui a dejà fait connaître une partie de ses projets. On sait, entre autres, que la grande Messe de Mabellini sera exécutée avec éclat dans l'église de Francesco, et qu'un grand concert composé de ses œuvres sera donné an théâtre Mauzoni. La caisse d'épargne a mis à la disposition du comité une somme de 300 francs comme prix à décerner au vainqueur d'un concours ouvert pour une composition élégiaque en l'honneur de Teodulo Mahellini.
- M. Mariano Benlliure, sculpteur espagnol bien connu, vient de terminer et d'exposer un monument à la gloire du ténor Gayarre, qui est certainement le plus pompeux et le plus important morceau de sculpture qu'on ait jamais consacré à la mémoire d'un chanteur. Trois marches élevées conduisent à un socle de dimensions énormes, qui supporte un sarcophage tout couvert de bas-reliefs représentant des groupes d'enfants musiciens. Une figure de femme, magistralement drapée, se prosterue au pied du sarcophage: c'est la muse de la musique qui pleure sur une lyre brisée. Au-dessus, denx figures de

- femmes agenonillées soulèvent de leurs bras robustes une espèce de châsse, symbole dont la signification n'est pas très claire; sur la châsse se penche, en écoutant avidement, une figure ailée représentant fort probablement un ange échappé des chœurs séraphiques qui tâche de saisir une note sortant du gosier incomparable auquel le monument est consacré. Le Bernin en personne n'aurait pu inventer un monument plus riche et magnifique que celui dont nons parlons et dont les détails sont assurément d'une grande beauté; mais Polymnie pleurant, affalée sur le tombeau d'un ut dièse, c'est vraiment un peu trop.
- La représentation allemande de Lohengrin qui vient d'avoir lieu au Covent-Garden de Londres réunissait un personnel panaché au point de vue des langues. Une Elsa américaine, M™e Eames; une Ortrude anglaise, M™e Brema; un Lohengrin belge, M. Van Dyck; un héraut anglais, M. Pringle: seul, Telramund était représenté par un Allemand, M. Feinholz II semble que la prononciation devait manquer d'unité. Heureusement le chef d'orchestre, M. Mancinelli, qui est Italien, ne prenait pas part au dialogue. Sa présence edit complété cet opéra de Babel.
- Nous avons mis implicitement en doute, en la reproduisant, la nouvelle relative au testament du chanteur Nicolini, qui, disait-on, aurait laissé toute as fortune personnelle à sa femme, M<sup>ec</sup> Patti-Nicolini, au préjudice des enfants issus de son premier mariage. En effet la nouvelle était inexacte, ainsi que le prouve cette lettre des hommes d'affaires de M<sup>ec</sup> Patti Nicolini, que nous transcrivons textuellement.

London, 3 juin 1898.

On a tirél'atteotion de Mª Patti-Nicolini sur la copie de votre journal du 29 mai, dans lequel vous déclarez que signor Nicolini lui laisse la totalité de sa fortune personnelle s'élevant à 1.025.000 francs. Ceci est un rapport inexact que Mª Patti-Nicolini nous instruit de vous prier de corriger. Signor Nicolioi a laissé cinq enfants, et sa fortune se divise en portions égales entre Mª Patti-Nicolini et les enfants de signor Nicolini. Elle recevra alors seulement une sixième partie de sa fortune, le montant de laquelle vous avez correctement dit. Veuillez bien insèrer cette lettre dans votre journal.

réez, etc. Lewis et Lewis.

- M. Théodore Thomas, le célèbre chef d'orchestre américain, et les membres de son orchestre viennment de l'échapper belle. Ils se rendaient par train spécial à Buffalo lorsqu'une collision avec un autre train venant de cette ville se produisit. Heureusement il n'y a eu aucun mort, mais plusieurs musiciens ont été blessée et quelques instruments ont été complètement détruits. M. Thomas a dù interrompre sa tournée.
- Les États-Unis continuent d'être, malgré la gnerre, l'Eldorado des virtuoses. Le pianiste George Liebling, peu connu encore en Europe, mais déjà fameux de l'autre côté de l'Atlantique, vient de signer un traité pour une série de soixante-quinze concerts à donner dans les grandes villes de l'Union, pour la somme assez estimable de 400.000 dollars, soit un demi-million de francs.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

La question de la création d'un théâtre lyrique municipal semble sur le point d'être résolue, car le conseil municipal délibérera, dans quelques jours, sur les propositions que vient de lui soumettre M. Deville au nom de la commission spécialement chargée de cette étude. C'est à partir du 1er juillet prochain que la salle de l'Opéra-Comique, place du Châtelet, sera remise à la disposition de la Ville. Si le théâtre municipal doit être créé et fonctionner des la saison d'hiver 1898-1899, il importe donc que les détails d'organisation en soient réglés sans retard. Mais d'abord, le théâtre sera-t-il lyrique, ou dramatique, ou mixte? Comment ensuite l'exploitera-t-on, et enfin quelles dépenses cela entraînera-t-il pour la Ville? La commission a recu à ce sujet, dit le Temps, vingt-deux propositions, notices, ou projets qu'elle a minutieusement examinés : seize visent la création d'un théâtre lyrique, trois celle d'un théâtre dramatique, trois celle d'un théâtre mixte. Sur les vingt-deux concessionnaires éventuels, deux seulement offrent de payer un loyer, six demandent le théâtre sans loyer avec exonération des diverses charges, cinq sollicitent une subvention; les autres paraissent admettre l'exploitation directe par la Ville. Tout bien pesé, la commission s'est prononcée en faveur de la création d'un theatre municipal lyrique. Elle admet toutefois, dit le rapport de M. Deville, que la saison lyrique pourrait ne durer que huit mois, les quatre autres mois pouvant être réservés à la représentation d'œuvres dramatiques ou d'œuvres primées au concours. Quant au mode d'exploitation, sans faire de propositions fermes, la commission accorde ses préférences soit à l'exploitation directe par la Ville, soit au régime de la concession, mais avec une subvention suffisante, qu'elle estime, en dehors de l'abandon du loyer, à 300,000 francs par an. Le premier système aurait, il est vrai, l'avantage de permettre, en cas d'insuccès, d'arrêter immédiatement l'expérience; mais, avec le second, la Ville se délivre, tout en gardant son droit de contrôle, des soncis d'une administration difficile. La subvention, d'ailleurs, en admettant même qu'elle soit entièrement absorbée par les frais d'une exploitation qu'on prévoit onéreuse au moins pour les deux premières années, ne créerait aucun déficit, car elle scrait prélevée sur les bénéfices que donnera l'exploitation de l'autre théâtre municipal du Châtelet. L'adjudication récente de cette dernière salle assure en effet à la Ville, dans le délai de quinze années, une recette nouvelle de 800,000 francs environ.

- Voici les dates qui viennent d'être fixées, au Conservatoire, pour les concours à huis clos de l'année 1898:

Lundi 27 juin, à 9 heures du matin, Dictée, théorie (solfège chanteurs).

Mardi 28, à I heure, Lecture (solfège chanteurs).

Mercredi 29, à 9 heures du matin, Dictée, théorie (solfège instrumentistes).

Jeudi 30, à 9 heures du matin, Lecture (solfège instrumentistes).

Dimanche 3 juillet, de 6 heures du matin à minuit, mise en loge, Harmonie-Fugue (femmes).

Lundi, 4, à 1 heure, Harmonie (femmes), jugement.

Mardi 5, à midi, Fugue, jugement.

Mercredi 6, à I heure, accompagnement au piano.

Jeudi 7, à I heure, Orgue.

Vendredi 8, à 10 heures du matin, Piano, hommes et femmes (classes préparatoires).

Samedi 9, à 8 heures du matin, Violou (classes préparatoires).

Dimanche 10, de 6 heures du matin à minuit, mise en loge, Harmonie (hommes),

Lundi 11, à midi, Harmonie (hommes), jugement,

— Les examens semestriels continuent, et à leur suite a liéu le choix des élèves appelés à prendre part aux prochains concours publics. Voici les noms des élèves désignés pour les classes de déclamation, de chant, d'opéra-comique et d'opéra:

 ${\it Tragedie.}-{\it MM.}$  Valrick, Revel, Vargas, Barbier et Perrin; M $^{\rm lles}$  Darty, Henriot, Parny et Delvair.

Comédie. — MM. Signoret, Croué, Vargas, Berthier, Séveriu, Valrick, Frère, Chevalet, Gournac et Dessones; M<sup>10a</sup> Brésil, Régnier, Aubry, Franquet, Henriot, Norahc, Parny, Géniat, Myriane, Lalandre, Barbier (Charlotte), Cergy, de Lavergne et Besson (Marie).

Chant. — MM. Andrieu, Béchard, Cazotte, Corraze, Demauroy, Gaston Dubois, Gasimel, Huberdeau, Laffite, Rigaux, Rothier, Wilson, et Faurens: Mies Baux, Cahen, Charles, Crépin, Delaunay, Dingry, Darigny, Dulac, Fouchier, Gottraut, Hattot, Mellot, Menjaud, Mignonnac, Muissart, Poigny, Revel, Riotton, Rutty, Salmon, Soyer, Telmat, Torrès, Touchard et Truck.

Opera-Comique. — MM. Andrieu, Béchard, Faurens, Laffitte, Rothier et Wilson; Muss Charles, Cahen, Fouchier, Riotton, Poigny, Salmon, Truck. Telmat, Torrès et Touchard.

 $\it Op\acute{e}ra.-$  MM. Béchard, Demauroy. Huberdeau, Laffitte, Rothier, Rigaux; M<sup>nes</sup> Dulac, Goyer, Menjaud, Truck, Jothand. Caux, Charles et Torrés.

— Les concurrents au prix de Rome, qui devaient sortir de loge le mercredi 28 juin, ont demandé une prolongation de trois jours ; ils resteront donc renfermés jusqu'au samedi 28 de ce mois.

— Le jury chargé d'examiner les poèmes présentés au concours Cressent a attribué le prix à un poème lyrique avec chœurs, initiulé le Follet. Auteur: M. Pierre Barbier. Ce poème, imprimé par les soins du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, est mis à la disposition des compositeurs qui désirent prendre part au concours. Il sera remis directement ou envoyé par la poste à tous ceux qui en feront la demande au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, bureau des théâtres, 3, rue de Valois. Faculté est laissée de concourir avec tout autre livret, pourvu que ce livret soit d'un auteur français. Les ouvrages destinés au concours devront être déposés ou envoyés sous enveloppe, par la poste et franco, au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, bureau des théâtres, 3, rue de Valois, du 1e° au 31 janvier 1899 inclusivement. Aucun ne pourra être retiré avant la clôture définitive des opérations du jury. Le programme détaillé des conditions du concours est remis avec le poème à ceux qui en font la demande.

— L'assemblée générale de l'Association des artistes musiciens, convoquée pour se prononcer sur le projet de revision des statuts élaboré par les soins de son comité avec l'assistance de son conseil judiciaire, a eu lieu jeudi dernier, à deux heures, salle Erard, sous la présidence de M. le comte de Franqueville. La réunion comptait 171 membres. Le président a donné successivement lecture de tous les articles du nouveau projet, dont quelques-uns ont donné lieu, de la part de plusieurs membres, à certaines observations. Après discussion, chacun de ces articles a été voté, par mains levées, à une forte majorité. Finalement, l'ensemble du projet a été mis aux voix, et le scrutin a eu lieu par appel nominal. 159 membres ont pris part à ce scrutin, qui a donné les résultats suivants: Oui, 140; Non, 19. Le projet a été adopté. Il reste bien entendu, d'ailleurs, que ces nouveaux statuts ne pourront entrer en vigueur qu'après leur approbation par le conseil d'État.

 Aujourd'hui dimanche, à l'Opéra, représentation gratuite avec les Huguenots. Les portes s'ouvriront à six heures et demie et on commencera à sept heures.

— A l'Opéra-Comique, demain lundi, définitivement première représentation de la Vie de Bohème, retardée jusque-là, dit-on, par indisposition de M. Fugère. Cependant, dans l'intervalle, il y a eu substitution d'interprète pour l'un des rôles. C'est maintenant M<sup>ne</sup> Tiphaine qui prend la place de M<sup>ne</sup> Marignan dans le personnage de Musette.

— Les petites curiosités de l'affiche. Un de nos lecteurs, fort indiscret, semble-t-il, nous demande pourquoi les matinées sont « exceptionnelles » à l'Opéra-Comique, quand il s'agit d'une œuvre de M. d'Indy, et pourquoi aussi le num de ce compositeur est toujours imprimé sur l'affiche en caractères doubles de celui de confrères, comme Gounod, Thomas, Bizet, etc., etc. Dame! nous n'en savons rien... et nous renvoyens la question au directeur de l'Opéra-Comique.

— M. Albert Carré, en mettant au conceurs un ballet pour l'Opéra Comique, avait fixé au 30 juin le dernier délai pour le dépôt des manuscrits; mais se reodant au désir exprimé par un graud nombre de concurrents, il a décidé de reculer jusqu'au 31 août la date primitivement fixée.

 — Du Temps; M. Massenet a présidé cette semaine le banquet annuel de l'Association générale des étudiants. Au dessert, l'émicent compositeur a prononcé un discours fort applaudi.

La jeunesse, a-t-il dit, je l'ai tant aimée, je l'aime tant encore que, malgré des années qui comptent déjà, je n'ai pas encore voulu songer moi-même à vieillir. Les personnes graves m'en font un reproche, mais vous, vous me le perdonnerez et vous m'accueillerez, j'en suis sûr, comme un camarade.

Comme un camarade, il rappelle aux étudiants les conseils que leur ont prodigués les présidents de leurs hanquets, ses prédécesseurs : « L'un vous a préconisé le travail... Un autre vous a préché la tolerance... Un troisème, qui fut ministre, vous a recommandé les vertus politiques : il faut donc croire qu'il y en a ». Lui, est tenté de parler à ces jeunes gens du rapport des sciences avec les arts. En cherchant bien, il doit y eu avoir assurément, « Mais le sujet, dit-il, est au-dessus de mes moyens », et il leur recommande seulement de consacrer, au milieu de leurs travaux scientifiques, quelque-suns de leurs loisirs à courtiser les arts. « Vous y trouverez non seulement, leur dit-il, le délassement de vos nobles fatigues, mais aussi l'ornement de votre vie ». — M. Paul Tissier, interne des hôpitaux, président de l'Association générale, a répondu, M. P.-A. Madsen a parlé au nom des étudiants étrangers. Après le diner il y a eu musique, et sur le piano M. Massenet s'est montré encore plus éloquent qu'en ses paroles, quelque joli qu'ait paru son spirituel petit discours.

— On se rappelle la campagne lyrique que MM. Milliaud frères ont faite l'an dernier à la Porte-Saint-Martin. Ils se préparent à renouveler cet exploit, mais cette fois, la Porte-Saint-Martin rétant pas libre, dans la salle des Variétés. A cet effet ils viennent de signer avec M. Samuel, directeur de ce dernier théâtre, une convention par laquelle ils disposeront de la salle du boulevard Montmartre pour une saison d'opéra qui commeucera le 4e juillet prochain pour finir le 15 septembre.

— Le théâtre de l'Athénée-Comique fera très probablement sa réouverture au mois d'octobre, avec une opérette de MM. Paul Ferrier et Gavault, musique de M. Louis Varuey. Et l'heureux compositeur du Papa de Francine écrirait encore, en collaboration de M. Victor de Cottens, une autre opérette à grand spectacle pour le théâtre de la Gaité.

— Le conseil d'administration du commerce de musique a procédé daus sa dernière séance à la nomination des membres de son bureau. Ont été nommés pour trois ans : MM. Aug. Durand, Président; Henri Heugel, Vice-Président; René Vielleville, Secrétaire-Trésorier. Toutes ces nominations à l'unanimité

— M. Jules Danhé a quitté Paris jeudi dernier, se rendant à Vichy pour inaugurer les grands concerts classiques de la saison: il partira le 26 courant pour Bruxelles, où il dirigera l'orchestre de la Monnaie au concert de « l'Association belge des Inventeurs, » puis retournera définitivement à Vichy jusqu'à fin septembre.

— M. Pierné ayant, ainsi que nous l'avons annoncé, donné sa démission d'organiste de l'église Sainte-Clotilde, un concours a été ouvert pour l'emploi qu'il laissait vacant. C'est un jeune artiste fort distingué, M. Charles Tournemire, premier prix d'orgue au Conservatoire en 1891, qui l'a emporté sur trente candidats présents à ce concours.

— Notre excellent confrère M. Édouard Noel a été nomms hier, en remplacement de M. Edouard Gadol, membre de la commissiou d'examen, c'est-à-dire lecteur à la Comédie-Frauçaise. M. Edouard Noel est un auteur dramatique déjà connu: il a écrit Déidamie, joué à l'Opéra; Prologue à Bénérice, joué à la Comédie-Française: David Téniers, à l'Odéon, etc., et plusieurs romans appréciés, entre autres les Fiancés de Thermidor, Rosie, une Médodie de Schubert, enfiu, les Cent Jours, couronnés par l'Académie française. Il est en outre, avec M. Edmond Stoullig, l'auteur des Annales du théûtre et de la musique. — Le choix semble donc excellent à tout égard.

— La vieille église d'Auvers, le petit pays illustré par Daubigny, a eu, à l'occasion de la première communion, l'audition de deux compositions iniedites. L'une de M. Casimir Baille, Blanche fête, sur des vers de M. Georges Mitchell et fort bien chanté par M. Fournets, et l'autre un trio pour violon, orgue et harpe de M. Frédéric Crimail. Excellente impression sur un nombreux auditoire de peintres et d'artistes.

— D'Angers: Nous avons annoncé, il y a quelque temps, que l'Association artistique d'Angers allait renaitre de ses cendres grâce au vote par le conseil municipal de la subrention nécessaire. Cette association qui, autrefois, s'occupait exclusivement de l'organisation des concerts symphoniques, prendra de plus, l'an prochain, la direction du Grand-Théâtre, dont l'administration a deté confiée à M. Jules Breton. On a déjà signé les engagements de MM. Gautier, de l'Opéra, fort ténor; Séveilhac, baryton; Dinard, basse noble; Dejardin, basse-chantante; Delmas, ténor-léger: N<sup>mes</sup> Lloyd, mezzo-soprano; Dreux, soprano; Homer, contralto. L'orchestre, de 42 musiciens, sera dirigé par M. de la Chaussée. L'engagement d'uu corps de ballot de premier ordre et d'un cadre de chœurs important assurent pour l'hiver prochain une série de soirées remarquables On donnera, entre autres nouveautés: Sapho, de

Massenet et Princesse d'auberge, de Blockx. M. Lonis de Romain travaille avec ardeur à la préparation des concerts symphoniques. Des maitres tels que MM. Vincent d'Indy, Théodore Dubois, Widor, Jan Blockx, ont déjà promis leur concours. Ces compositeurs ne sont pas les seuls qui feront aux Angevins l'honneur d'une visite, et nous sommes assuré d'une série d'auditions musicales des plus intéressantes.

W. Downee.

- Au Grand-Théaire de Nancy on donnera également, comme « uouveauté », les deux ouvrages : Sapho et Princesse d'auberge, de Jan Blockx. A Nantes, ce sera toujours Princesse d'auberge, mais cette fois avec un autre ouvrage de Massenet, Thais. — A Béziers : re-Sapho et re-Princesse.
- De Lille : Sorte de grande fête populaire, dimanche dernier, dans la capitale du nord de la France. En dehors des réjouissances de la rue, on a couronné une muse au Grand Théâtre, avec musique de M. Gustave Charpentier. L'idée du jeune compositeur est que chaque année et dans chaque ville on choisisse une muse à l'élection dans la classe ouvrière et qu'on la couronne solennellement, comme on fait pour les rosières à Nanterre. Et il a composé pour la circonstance une partition officielle qui ne dure pas moins d'une heure, avec marche-défilé, chœurs, soli, ballet, pantomime, orchestre symphonique et fanfare. Pour la première fois donc on a exécuté cette énorme composition au Grand-Théâtre et le succès a touché au délire. Le ténor M. Duffaut et une délégation du corps de ballet de l'Opéra de Paris, Mile Mante en tête, n'ont pas été rappelés moins de dix fois à la fin du spectacle, et on a fait des ovations interminables à M. Charpentier, réclamé sur l'air des Lampions par une salle enthousiaste. Toutes les autorités assistaient à la séance et ont vivement félicité le jeune compositeur. Il paraît qu'au 14 juillet vous aurez à Paris une répétition de ce « couronnement » sur la place de l'Hôtel-de-Ville. Cela animera singulièrement l'ordinaire fête nationale.
- Le grand concours orphéonique qui a eu lieu récemment au Havre a été pour M. le directeur des beaux-arts, présent à cette brillante fête musicale, une occasion tonte naturelle d'accorder quelques distinctions particulièrement méritées. C'est ainsi que M. Roujon a remis les palmes académiques à MM. Boeswillwald, président de la Société Sainte-Cécile du Havre, qui présidait le concours, Lebon, secrétaire général, et Lebout, commissaire général de ce concours, ainsi qu'à M. Auguste Oberdoerffer, notre excellent collaborateur, qui remplissait les fonctions de membre du jury et qui est, à Strasbourg, le correspondant de plusieurs journaux parisiens.
- Dans sa séance plénière le conseil municipal de Marseille, venant à résipiscence, a voté une allocation annuelle de 163.000 francs en faveur du Grand-Théâtre pour une campagne lyrique de cinq mois. Malgré le chiffre restreint de cette subvention, trois directeurs seraient sur les rangs pour obtenir la future administration: MM. Campocasso, Miranne et d'Albert. Mais nous croyons savoir que ce dernier, qui détient déjà une excellente affaire avec l'exploitation du théâtre des Variétés de Toulouse, désire ne le point quitter et a renoncé à porter ses vues à côté de Marseille.
- Au casino de Vichy les représentations ont commencé avec Roméo et Juliette, chanté par M<sup>11</sup>e Merguillier et M. Scaremberg. On continnera avec Lakmé, Hantel, le Roi d'7s, les Pécheurs de perles, les l'Inguenois. La nouveauté de la saison sera Thaïs, chantée par la jolie M<sup>11</sup>e Emelen, la jeune artiste qui doît créer, au nouvel Opéra-Comique, le prince Charmant de la Cendrillon de Massenet.
- La soirée donnée par Mme Rosine Laborde pour l'audition de ses élèves a de nouveau prouvé l'excellence de l'enseignement de son école, qui a déjà fourni tant d'artistes lyriques de mérite. Deux de ses élèves semblent d'ores et déjà en mesure d'aborder la scène. M<sup>11e</sup> Gerville-Réache a ditavec une voix chande, veloutée et richement timbrée le grand duo du dernier acte de la Favorite; l'autorité de son débit et le sentiment dramatique qui animait son interprétation furent absolument remarquables pour une élève. Mue Gerville-Réache a aussi ravi l'auditoire par son interprétation de la Pensée d'automne de Massenet. Dans O doux pays, des Huguenots, MIIe Sylva, une Américaine, qui a chanté en italien en attendant, sans doute, l'épuration de son accent, s'est distinguée par la sureté, le gout et l'élégance de sa diction, et par l'excellente méthode avec laquelle elle conduit sa voix. Parmi les autres élèves donnant des promesses sérieuses, citons Miles Garelly (Désir d'avril, Th. Dubois), Carter, R. Auerbach, Torrini, Ganuza (le Suïs, M. Olagnier), Brunot, Theisson, Lowster et Mme da Costa (chanson du Bouvreuil de Xavière, Th. Dubois). Deux babits noirs, faisant tache parmi les robes claires des élèves femmes, ont prouvé que Mme Laborde façonne avec un succès égal la voix d'homme, Comme intermèdes, MIIc Delly dont la vis comica a pétillé dans le monologue le Mariage de Rosette, de A. Belle, et Mme V. Roger, professeur de déclamation à l'école Laborde, qui a dit avec beaucoup de grâce la pièce de vers Consentement, de Catulle Mendés, agréablement soulignée par la musique de M. Victor Roger. La nombreuse assistance a vivement applaudi lorsque la charmante kyrielle d'élèves a offert à Mme Laborde un hommage fleuri bien O. Bn.
- La soirée musicale et dramatique donnée par M<sup>ese</sup> Yvelimg RamBaud, dans la salle des fétes du *Journol*, a été des plus réussies. M. Affre, de l'Opéra, a merveilleusement chanté la cavatine de Roméo; M. Foerster a exécuté à souhait une valse de Chopin, et le violoncelle de M. Cesare Casella, le Chant du Poète. La Légende de Wienawski et une gavotte ont été pour

- M. Paul Viardot un beau succès. Puis des poésies magistralement dites par M. Paul Mouvet et la Nuit d'Octobre que Mue Marguerite Moreno et M. Albert Lambert, de la Comédie-Française, ontjouées avec le charme ému et profond qui distingue ces délicats artistes. Nous avons réservé pour la fin le succès remporté par Mue Margaret-Eden, élève de Mue Yveling RamBaud. Cette jeune cantatrice, qui fait grand honneur à l'enseignement de son professeur, est douée d'une voix rare par l'étendue, le timbre et le charme pénétrant. L'air de la Folie d'Hamlet, le duo de Roméo avec M. Affre l'ont prouvé surabondamment.
- Vendredi 3 juin, grand concert de charité en faveur de la Société antiesclavagiste de France, donné à l'hôtel Continental sous le haut patronage de Madame la comtesse d'Eu. A ce concert avaient donné leur concours la princesse Alexandre Bibesco et l'émineut violouiste Joseph White. L'orchestre, dirigé par M. Paul Vidal, a brillamment exécuté l'ouverture du Carnacat de Venise d'Ambroise Thomas, des fragments du ballet de Françoise de Rimini, du même, et la délicieuse ouverture de la Flûte enchantée de Mozart. La princesse Bibesco a fait entendre, avec le remarquable talent qu'on lui connait, le concerto en fa mineur de Chopin et Africa de Saint-Saëns, remarquablement accompagnée par l'orch-stre de M. Paul Vidal. Nous sommes heureux de constater le succès de notre ami Joseph White, dans le beau concerto de Max Bruch. Joseph White est assurément un des maitres incontestés du violon. Dans l'exécution du concerto de Bruch, si dramatique, si passionné, il a véritablement électrisé l'auditoire.
- A Lyon, les réunions musicales de M<sup>16</sup> Burty sont toujours très suivies. A la dernière, les petites élèves pianistes se sont tout à fait distinguées dans l'exécution de Galatea de Théodore Dubois, dans le Pas guerrier de Sigurd, dans la paraphrase de Périlbou sur l'Hérodiade de Massenet, dans la valse pour deux pianos composée par Philipp, sur des motifs de Johann Strauss, etc. etc., tandis qu'an cours de chant, si bien dirigé par M. Crétin-Perny on applaudissait l'interprétation du duo du Roi d'Ys (bissé), de l'air du Tasse de Godard (bissé), de l'Arioso de Delibes, d'un air de Paul et Virginie, etc., etc.

#### NÉCROLOGIE

Le 26 mai est mort à Dresde M. Eugène Krantz, directeur du Conservatoire royal de musique, qui était né en cette ville en 1844. D'élève de ce Conservatoire, il en devint d'abord professeur, puis, en 1890, propriétaire et directeur. Grâce à son active direction, cet établissement s'était notablement développé, non seulement au point de vue du nombre des élèves, mais aussi des diverses succursales qu'il avait sur différents points de la ville, et il avait consacré tous ses efforts au succès de l'entreprise, qui dans ses mains était devenue très florissante. Sa mort imprévue ne laisse pas que de faire concevoir quelques inquiétudes pour l'avenir, sinon au point de vue artistique et pédagogique, du moins en ce qui con serne le côté administratif.

- A Leipzig est mort, à l'âge de 51 aus, le professeur Bernhard Vogel, écrivain musical estimé, qui était l'un des collaborateurs de la Neue Zeitschrift für Musik et rédacteur des Leipziger Neueste Nachrichten.
- -- De Cologne on annouce la mort, à l'âge de 39 ans, d'un pianiste distingué, M. Fritz Schoubboe, qui était professeur au Conservatoire de cette ville.
- Enfin, à Vienne vient de mourir, à 71 ans, M<sup>me</sup> Betty Bury, qui fut en son temps une excellente et remarquable chanteuse de *lieder* et d'oratorios.
- Mercredi s'est éteint, dans sa soixante-dixième année, un des meilleurs graveurs de musique de Paris, M. Bandon, homme excellent et ouvrier d'art qui a gravé presque toutes les partitions de nos maîtres-compositeurs contemporains. An cimetière, M. Lovy, directeur de l'Écho des Orphéons, a prononcé sur sa tombe quelques paroles d'adieu fort touchantes. M. Bandon laisse un gendre, M. Roux, élevé dans ses traditions de bien faire et qui continuera la majson.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

Viennent de paraître :

Chez Calmann-Lévy, Blandine, drame en 5 actes, en vers, de Jules Barbier. Chez Flammarion, la Cloche du Rhin, drame lyrique en 3 actes, de MM. Montorgueil et Gheusi, que l'on vient de représenter à l'Opéra.

AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et Cia, Éditeurs.

#### CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE

Morceaux pour les Concours de 1898

---

Introduction et Rondo pour clarinette avec accompagnement de piano 12 »

SAMUEL ROUSSEAU

Pièce concertante pour trombone avec accompagnement de piano . . 7 50





I_Le Dernier Adieu (1.2)	3.
II La Voie Lactée (1-2)	5.
III_ Au Désir (1.2)	3.

Poécie de

Sully-Prudhomme.

Musique de

## Théodore Dubois

PARIS

AU MÉNESTREL 2 bis Rue Vivienne, HEUGEL & Cie Editeurs Propriédires pour lous Pays Pass draits de reurodoctions de traduction réservés en lous pays y compris Suéde et la Norvège Copyright by Heugel & Cie 1898.





#### LE DERNIER ADIEU

Poésie de Musique de SULLY- PRUDHOMME. THÉODORE DUBOIS. Nº 1. Baryton ou Mezzo-Soprano. (ton original) Andante, mesto, quasi larghetto. PIANO. CHANT. molto espressivo. Quand l'ê tre cher vient d'ex pi rer On sent con fu sé ment per\_te, On ne peut pleu - rer: pas. La mort présen \_ te dé\_con\_cer crepoco scen \_ do. Εŧ lu \_ gubre drap noir le *Di \_ es* fa \_

COPYRIGHT by HELGEL of Cir. 1898

ELECTI et C. Editours.

H. et Cir 18980 (1)

Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne.



H.et Cir 18980 (4)



## MUSIQUE DE CHANT MÉLODIES, ROMANCES, SCÈNES, DUOS, DUETTI

HEUGEL & Co

Les Romances et Mélodies suivies des Nº 1 et 2 sont écrites : le nº 1 pour baryton ou contratto, le n° 2 pour ténor ou soprano; celles marquées B sont spécialement écrites pour basse; celles précédées d'un P sont ovec peroles convenables pour les pensionnais Celles précédées d'un ° sont avec paroles italiennes et françaises.

écrites pour basse; celles précéd	ees d'	un P sont ever perotes conveniones por	ur ici	pensionnais Canas precedes a au		
anniti Onhélie-Valse (1.2)	7 50 [	J. FAURE. Le printemps (4.2)		LASSEN (Ed.). 25. Le vieux tilleul, duette. 2	: 1	A. MURIMSTEIR. S. La feuille A
LaBoiti. Ophelie-Valse (1.2)	7 50	Le Rhin allemand		26. Promenade matinale, duetto 5 27. Chanson de mai, duetto 4	3	S. Petite fleur
Plear de marguerite (4.2).  Plani (Acchino (2).  Rani (Acchino (2).  Nenella (4.2).  Ap bal valse (2).  BERNARO (Paul). (P). Le réveil, valse.	3 3	Regarde-toi (1.3.3). Stella, grande valse (1.2). Tous les tilas meurent. Les yeur (1.2).	50	18. Stations d'amour, duetto	;	Op. 84. Mélodies persanes :
Paris Cecchino (2)	50	Les yeux (1.2)	50	30. Le printemps et l'amour, duetto 3	;	s. O mo belle, ecoute-moi
Nenelia (1.2)—Reponse de Ivenetia (1.2).  Mu bal, valse (2)	3 6	Pourquoi °	10	LECOCO (Ch.). (P. Histoire de trois bluets (1.2) S E LEFEBYRE Ica-bas, tous les lilas meurent		S. Ha douce rose
Ca fail peur aux oiseaux (1.3)	; ;	Ce que j'aime		LOTTI. Parle encore, ariette		6. Dans cette brise sereine
Ca fail peur aux oiseaux (1.3)	5 2	Soleil de printemps (1.2)	;	(1.2.3). 4 [OTTI. Parle encore, ariette. 3 P. MasCaGhi. Ton étoile. 1 A la lune. 2 Peine d'amour 3	;	09. 14. Mélodires persaules : 4. Sulekka. — 2. Tes year d'auter. 1 5. O mo belle, cooute-moi. 1 6. Ma douce rose . 5 7. Busons d noire amour . 5 7. Dunn auter brus seriem. 1 7. O mun anye adore 1 7. O mun anye adore 1 8. Extuse . 4 8. Extuse . 4 8.
Adsewa d Suzon (1,2). Sonnet de Ronsard (2). Guitare (3). Rose d amour (1,2).	::1	Femme et fleur	;	Peine d'amour	;	9. Extase
Guitare (2)	58	Les vins de France (4.2).  Nous avons passé sans nous voir (4.2).  Le grillon (4.2).	;	La rose 6 Il m'aime, m'aime pas 1 Reveil 2	;	
(P) Le grillon (2)	6 3	(P) Nature (4.2.3)	:	1 MASSENET A Colombine (4.2) 3	•	1. Libre (1.2)
P) Le grillon (1.2)	5 2	Zegraion (4.3.3).  (P) Nature (4.3.3).  (P) Une feur, un oiseau (4.3.3).  Mignonne, que desirez-vous? (4.2.1).  B. FISCHHOF. Viogt heder:  4. u rossignol (4.2.).  Sur la route (4.2).  Sur la route (4.2).  3.	•	Adieu	:	95. 8. 1. Le notice (1.2). 3 56 3. Libre (4.2). 3 58 4. P. Pettis magas (4.2). 3 5 5. Le poignard (4.2). 4 5 6. Agosse (4.2). 5 7. Le chanteur du soir (4.2). 3 5 6. Le poignard (4.2). 5 7. Le chanteur du soir (4.2). 5 8. L
(P) Le grillon (4.2). Chanson d amour (4.2). Chanson de Loie (4.2). Sonnet du Misanthrope (4.2).	4 2	R. FISCHHOF. Viagt heder: 4. Au rossignel (1.2)			;	6 Angoisse (1.2)
Sonnet du Misanthrope (1.2)	3 3	2. Sur la route (1.2)		Aubade (4 2).  Automne 'n 24 du Poème d'octobre 3  Aux étoiles, due (2 voir egales 6  Beaux yeux que j'aime (4 3.3 4) 5  Les belles de nuit (4.2) 5	;	8 Ie bus a ma rose (1.2)
Chanson de mai (1.2).  L COURGEOIS. La véritable Manola (1.2.2.4)	5 2	Sur la route (1, 2)	:	Aux étoiles, dun (2 voix égales 8	:	10. Elle chantait (1.2)
E COURGEOIS. La véritable Manola (1.3.3.4)  E BRAGE. Santa Lucia, de Cottrau (1.2).  La même, en feuille.  Les trois bouquels de Marquerite.  PROBLEM Vivre sans tot.	2 20	4. Ma belle, dormez vous?	•	Les belles de nuit (1.2)		9 Soft ac princips (1, 2).  10. Elle chantait (1, 2).  11. L'étoile filante (1, 2).  12. Sort d'automne (1, 2).  2. Comme l'oiseau vers le nuage (1, 2).  2. Comme l'oiseau vers le nuage (1, 2).  3. La fille des bois (1, 2).
Les trois bouquets de Marguerde	5 50 E	6. Mo oette, aormez vous .  7. La jeune fille en peine		Berceuse. Chant provençal (4.2.3). Chunson andulouse (4.2). Chanson de Capri (4.2).		Op. 72. 1. La rosée étincelle (1.2) 5 > Comme l'oiseau vers le nuage (1.2) . 2 58
Ange d'amour. — Je l'ai perdue!	6 50	10. Ce doit être un celeste amour (4.2). 5	;	Chanson de Capri (1.2)	;	1. La fille des bois (1.2)
Bayon d'amour	5 50	11. Frappe d mo fenétre (1.2)	3	Crepuscute (1.2)	;	4. An matin (1.2)
Les frois bouquets de Marguerte.  CAMPAN, Vivre zan Loui, perdiel  Ange d'armour d'all la	3 - 1	11. Frappe a mo feneire (1-2) 12. Petite mère 13. Les funérailles de la bergère. 14. Cest le printemps! (1-2). 15. Regarde-moi (1-2). 15.	;	Dans le sentire parmi (es roses (4.3.5)   Declaration   Elégie (4.2.3)   Enchantement (4.3.3.4.5)   (P. Enfants (les) (4.9.3)   Eventait ([7] weille chansoo (4.2)   Fernmes de Muydala (les) (4.2)   Detter (1.3.5)   Eventait ([7] weille chansoo (4.2)   Eventait ([7] weille (2.3.5)   Eventait ([7] weille (2.3.5)   Eventait ([7] weille (2.3.5)   Eventait ([7] weille ([8] (4.3.5)   Eventait ([7] weille ([8] ([8] ([8] ([8] ([8] ([8] ([8] ([8]	:	Onsear et fleur (1.2)      TAGLISFICO. Je n'ose (1.2)
Lise m'appelle (1.2)	3 .	15. Regarde-moi (1.2)		Enchantement (4.3.3.4.5)		
= Regarde, duo = Ls danza. — Dolce parola, duos, s et = Près de la mer, duo (S.C.)	6 3	16	-	Eventail (l') vieille chanson (4.2)		Passes amoureux  Mon and Pierre. 2 58  La belle fille blande (4, 2). — Sur l'eau. 3 = Je ne la connans pas (4, 2)
Près de la mer, duo (S.C.)	5 ×	18. La fillette au pied rapide	;	Femmes de Magdala (les) (1 2)	;	Grand Sana-Maran
* Heure divine, duo (S.C.)		10. La fille de l'aubergiste (1.2) 5	3	Guitare (4.2.3.4)	;	Out sait?
CASTILIOR (A. de), Le bâcher.  Le semeur  CII (César), Bolèro  Op. 44, Vingt poèmes de J. RICARPIN:  RECORDS:	6 5	Aux lilas	:	Il pleucut (4.2. ). Marquise (4.2.3.4). Musette. N° 2 du Poème pastoral. Madrigal (4.3.)	:	Brune on blonde ? Canzone \$
9p. 44. Vingt poèmes de J. Richaria:  1. Berceuse	6 »	Chanson printanière	•	Madrigal (1.2)		Blanc et norr, duetto 6 > Laisses chanter les oiseaux, duetto 5 >
2. Le vieux	5 2	La requête aux etories	:	Neère (4. 2). Noël prien (4. 2. 3. 4). Nui d'Espagne (4. 2. 3. 4).	.;	W. TAUBERT. Chansons d oiseaux:
Les petiols     Pale et blonde     Le ciel est transi	5 3	Sérénade mélancolique		Nut d'Espagne (1.2.3.4)	:	1. Pourques je chante
6. Où viere		Chanson catalane (4.2)		Orseleis 'les, (4.2). Cours les geux hleus (4.2.3.4). Pensée d'automne (4.2.3.4).	:	Tritical Containe 6  A la fontaine 6  L'harondelle 6  Dans les busssons firuris 6
Où viere.     Te souviens lu d'une étoile?     Te souviens lu d'une étoile?	; ;	Madame la marquise, tango (1.2) 1		Le poèce est roi (1, 2, 3). Le poèce est roi (1, 2, 3). Le poèce et le fantôme (1, 3).	,	Dans les bussons fleuris
	4 3	Chanson calalare (1.2).  Les filles de Cadiz (1.2).  Madame la marquise, tango (1.2).  Madrid, ronda (1.2), etc., etc.  ELINES, La Marquerite au rouet (1.2).		Pass vite (1.2:	;	6. L'oracle
11. Le jour où je vous vis	5 2	O Jour & Carrier (1.2)	50	Pess vite (1.2:  Printemps dermer (1.2.3).  Puisqu'elle a pris ma vie (1.2).	;	Le 10tf 1 1
10. Air retrouve  11. Le jour où je vous vis  12. Le Bun  13. Le spadassin  14. Le Turc  15. Si mon rival	1 :	Deux vieux amis duo	' '	Onuand on aims ( N. S. A)	54	Passifore (4,2,3). Fluin de neige (4,2). Fluin de neige (4,2). Fluin de neige (4,2). Fluin de Norder (4,2). Somes d'Arvers. Sh west plaints a reverse (4,2). Planta d'Sylvie (4,2). On d'one ties-vous, la bellet (1,2).
13. Si mon rival				Roses d'artabre Ne s du Poème d'oc-		Ritournelle (1.2)
47. La falaise	3 3	bis. Pour mezzo-sop		tobre.  Separation (1-2).  Stances de Gilbert (1-2).	;	So be neur faisons un rêve
ss. Uceano noz	5 >	Ave verum, à deux voix	36 5 P	Stances de Gilbert (1.2)		Ous donc étes-vous, la belle? (1.2)
10. Adieu-val.  Offises (Léo). A ma mignonne (1.2).  Arioso. — Bianche et rose  Chanson hongroise.  Chanson de Barberine (1.2).	1 :	Da Pacem, antienne à trois voix & Notre-Dame-de-France (1.2.2.4.5) \$ 4. ROUZIEN. (P) Légende de Saint Nicolas \$	50	Nances de Gilbert (1.9). Senter pordu   tip (1.9). Septembre (4.2,2.4). Serenade d automic (4.2,3). Serenade de Molter (4.3).	;	Les Hassards (1.2). — Nuit
Arioso. — Bianche et rose	\$ 5	4. ROUZIEN. (P) Legende de Saint Nicolas 3	30 30	Serenade de Moltere (4.20	:	VAUCORSEIL. Simple charson 2 50
Chanson hongroise	5 2	6. BOUTEN. (P. Ergeline de Saint Picoda S Chausson tzigane (1.2) 2 3 (P.) Le petil mendiant. 5 5 E BURSERT Oiseaux legers (1.3) 5 Cest lui / polka-tondo 5 (P.) Ma musette, valse-tyrolienno 5		Serenade du passaru Serenade du passaru Si tu veux, mignonne († .2.2,		VAUCOBSEIL. Simple chanson
Chant de l'Atmee	5 3	F. GUMBERT, Oiseaux legers (1.2)		Sonnet matinal. No 1 du Poème d avril.		P. VIARDOT. Canzonella de conceri, Hayda S
Carysanteme.  Départ.  (P) Faut-il chanter?.  Heure du soir  Le meilleur moment des amaurs	1 .	(P) Ma musette, valse-tyrolienae	50			J'en mourra, chaqson toscane (1.2) 5 >
Heure du soir	3		50	Sous les branches	: :	Havanaise variee, à deux voix
La meilleur moment des amaurs Hyth. — Peine d'amour Que Theure est done brêve Bertinade à Nimon (1,2,3) Sérinade à Hyu Bias (1,2,3) Les trois oiseaux, duo (sup. et mezzo) Vesille charson du Roi à amisse	3	(P) Danse et printemps, valse. 3 Lettre d'amour (1.2). (P) Premières chansons, valse. 5 Phabe (1.2). (P) Le vie est belle, 4" rondo-valse. 6 Le réveil des roses (1.2), 2" rondo-valse. 7		Souther (4, 2). Sout les branches. (P) Souvenez-vous, Verge Marsi (4, 1). (P) Souvenez-vous, Verge Marsi, avec chour (4, 2). Souvenir de Venise (4, 2).		Chanson de Uniante
Regrets i — Le rossignal	5 3	Phabe (1.2)		Souvenir de Venise (1.2)	;	Les trais beites demoiselles, 3 voix 3
Strenade à Ninon (4.2.3)	5 >	La réveil des roses (1.2), 2º rondo-valse	6 ,	Un adieu. (P) Veilloe du petit Jesus (1. 1:		P. VIDAL Arreue (1.2)
Les trois oiseaux, duo (sop. et mezzo).	6 *	Pensées d'autamne (1.2), 3° rondo-valse Jeunesse (1.2), 6° rondo-valse R. HAHN. L'énamourée	8 >			Les bensers (4 2.3.4). 5 3  Berceuse de la Vierge. 5 5  Chanson de Marjolaine (4.2.3). 5 5
	2 30	R. HAHR. L'énamourée	i »	Vous aimerte aemann (Poeme a vriu.)  Billing I. Mignon. — Chanxon d'amour- Page, écuper, capitaine (1, 3)  (P. La colombe, pitter  Hymne à l'amour (1, 2). — Asemone.  Le livre de la vie (1, 2). — (1).  (P. L'apprents orfers (1, 2). — (1).  (P. L'apprents orfers (1, 2). — (2).	58	(P) Chan de Noel. \$ > Chan of earl (1.2.3).
(P) A dieu la marguerite (1.2) La fauvette (1.2)	2 20	Réverie (1.2.3)	•	(P) La colombe, prière	5 .	frances (1.2)
Les ailes (1.2). — Menuel	: ;	Réverie (1.2.3)  Féte galante  Trois jaurs de vendange	3 3	Hymne à l'amour (1.2). — Anemone Le livre de la vie (1.2)		Les toutes petiles, ronde 5 > 6 States i - sentier couvert 5
BOROIS (Th.). A Douarnenez, en Bretagne.	3 2	Seule	4 >	(P) L'apprents orfèvre (1.2)	6 3	J. B. WERERLIN. TYROLIBNNES :
Le baiser (4.2)	7 50	Aubade espagnole	3 20	J. NIEDERMEYER. Ave Maria (2)	4 50 3 5e	Alpes - Le reveil L'epreuve Bargar
Désir d'avril	1 :	Au brits joly / (à 1 et 2 voix) 3 50 et	4 50	Pater Noster (2). — Pie Jesu (1)	4 50	Le dieu des moissonneurs. — Rose de mai. —
Près d'un ruisseau (1.2)	1 2	A. HOLMES, La barque des amours (1.3.1).		J. DFFENBACH. Chanson de Fortunio (1.2) Barcarolle : Où voulez-vous aller?	2 50 6 50	point des Alpes. — (P) Les adreux. — An point du jour. — (P) Dimunche. — (P) La
Farentelle	1 2	Si mes vers avaient des tites (1,3,1). Au bade espagnole. A. Hibrard, A. deir de la inne. A. bins foly (à q et 2 voix) 3 50 et Serenade japonistisc. A. Hibrard, L. de avaient des amaiers (4,3,3). La guerriers, hallade béroque (4,3) L'oncean bles, contre (2,2)	:	J. NEURIBETH: A se alor sa (3).  O sadiurus (2).  Pater Nosier (3).  Pater Nosier (3).  Pater Rober (1).  Defrablath: Chanson de Pertunos (4, 3).  Barcarolle: Ol nonies-coul adler?  E. PALBIHE! J ai di une ciontes  Chanson russe.  Paryadiure: Chaps  Sonnet de Peteraryus (1, 2).	4 *	and dans les Alpes (1.2). — (P) Les saisons (1.2). — (P) L'enfance. — (P) Féts aux
Les vivants et les morts, strophes	6 2	Coucher de soleil. Hymne au soleil M. RETTEN. L'amour mouillé.	•	Sonnet de Petrarque (1.2)	5 .	Les toutes puttes, Fonde:  § WARMS I. STROLLENNES:  § WALKERIN. TYROLLENNES:  Four and Alpen. — Congresses. — Brust des  Brustes and Alpen. — Congresses. — Brust des  Brustes — Le vour des montagnes. — (P)  Le deux des monssomeurs. — Rose de mail. —  Depart des Alpen. — (P) Les adveux. — An  pount du Jour. — (P) Demanche. — (P) Les  adveux. — (P) Les deux. — (P) Les  deux dans les pour — (P) Fets des  Alpen. — (P) Fets deux. — (P) Fets  Alpen. — (P) Fets deux. — (P) Fets  STRILLENNES: 1.4 Rosette. — 2. Blanches margue-  rets. — 3. Réfrain du minenche. — 6. Le  seen de seas. — 3. Marcette Chaque 3.50 et 1  VALUES CALATILES. (P) Fets de Grandes (1.5)  VALUE CALATILES. (P) Fets des de mail (P)  VALUE CALATILES. (P) Fets des demandes (1.5)
Babillarde alouette (4.2), sonnet	2 26		5 >	Sérenade napolitaine (1.2.3.4) Les yeux. — Sur le lac	5 .	rite \$ Refrain du dimanche 5. La
Bupha 10. It continuit acju (1.2), sounce.  Babillarde alouette (1.2), sonnet  Reves ambilieux (1.2), sonnet (P) Les deux corteges (1.2), sonnet  Telle est paur moi lon dme! (1.3), sonnet	3 >	J'en veux faire le chemin (1.2) LACOMBE (Louis), Idyllo	5 >			est la. Chaque 2 50
Les deux roses, sonnet	3 59	LECOMBE (Paul). Aubade printanière (4.2)		Le voyage	7 50	est la.  Vales Cantain 1 4. (P. Bais d'enfants (4.5)  vales facile. — 2. La bouquetière des fiancés (1.2). — 5. (P. L'ondine du Rhim (4.5).  1. tabe du souvens .— 5. La declaration.
La colambe (1.2), sounet	2 50	P. LACOME. Aubade	: :	Petite chanson	7 ,	(1.2). — 5. (P) L'ondine du Rhin (1.3). — 5. False du souvens. — 5. La déclaration.
Les deux roses, sonnet. Le colambe (1, 2), soquet. La neige(1, 2), sonnet. Adieux à Suzon. Plainte de la captive. — Villanelle.	6 2	La fenaison.  La rouge-gorge (1.2)	5 .	Petite chanson des orisés Petite chanson Fabliau (1.2), — Desespérance (4 V). Fête romaine (1.2.3), — Havanaise Petits enfants (1.2.3),	3 .	Faise da Solveris: - 5. La accessimina.     E. La caise da primemps, A deux voix, -     T. (P) La feuille, vaise fauille 8. (P) Lee enfants, vaise facite 9. Nuis etoildes     10. Le becia Danube, de Johann Strauss,
L'étoile (1.2). — (P) Charité (1.2) 4 et	3 2	La rouge-gorge (1.2)	; ;	Le vase brise (1.2)	\$ >	enfants, vaise facile 2. Nuis etoiles
(P) O Salutaris	2 20	A une fleur	1 .	PERGDLÉSE Tre giorni	\$ -	grande valse de concert (1.2).  Aira Suspois de M= Nilsson: 1. Les roses. —
(P) Marche vers l'avenir (1.2) (P) Sancia Maria (1.2)(P) Ave Maria	4.5	LASSEN (Ed.). Trente lieder et duetti:		C. PINSUTI. Je l'annais F. PGISE. La menteuse John Anderson, chanson	3 3	2. Jeunesse. — 3. Le bai. MELODIS DIVERSES: Voyage de l'Amour et du
(P) Ronde des Moissanneurs	13	2. Les deux nuages	3 .	John Anderson, chanson P. PUGET. Adoration (4.2.2)	3 >	Temps. — Les mains planes de rossi. — Mimi Pinson. — levente-lin. — Colinette. — Le
L'aleule. — Le vin du Rhin	2 30	Une viville chanson.     La belle au bois dormant	1 :	Partance	5 >	Pinson. — Hevertle-fin. — Calinette. — La légende des roses. — Alleinia de printemps.
Bonjour, Suzon! Soupirs (1.2). — Naiveté (1.2).  P) L'enfant au jardin (1.2.5). Les myrtes sons fletris! (1.2).	6 2	5. Le poète. 6. Aspiration. 7. Filse de l'antique Athènes		Ravissement.  n PUGNO. Halmé moi	3 >	légende des roses. — Alleiuia de printemps. — Comme les roses de nus. — J'avais quinse ans. — Lison dormant. — Litanses de Mugnon
Les myrtes sont fletris / (1.2)	3 2	7. File de l'antique Athènes	5 .	J. BAFF. Le rêre à la patrie (1.2) Le luth (1.2). L'appel des fèes (1.2)	i :	(4.9).
Fymne aux astres (1.2.3)		Quand tu parais.     Chanson printanière.  Le ne dois plus l'entendre	3 .	Au temps aime des roses (1.2)	3 30	WIODR. Reviens (1.2)
Prois soldats (1.4)	2 >	84. le pense a loi		Dermer bareer (4.2)	1 >	Rallade de matire Ambros \$ •
Es pressoir (1.2) (  P) Crucafix, à deux voix (T. B.)  Allébia d'amour (1.2)	5 >	12. Laisse couler les pleurs	3 :	Le chant du desesperé (1.2)	1 ,	Ay chiquita (1.2)
we Stella (1.2)	6 >	44. Cantique d'amour	5 >	Resignation (4.2)	5 >	. Il arealita (Promesse de mariages 8 >
Espoir en Deu (4.2)	6 >	18. Les roses de Jéricho	5 >	Les corheaux Le convoi funêbre	;	Maria Dolores. — La perle de Friana \$ 14 La rosilla. — Le contrebundier (1.25 \$ 1
Le liure de la vie (4.2)		46. L'amiral captif	6 :	La chanson des ueux	3 >	La seviliana. — La Paloma 5 3 Juanita, chantée par M. Monestit
Mystère (4.2.3).  (P) La marchande de roses (4.2) Le missel (1.2.3). — Paquerettes mortes	. 5 >	no Au son du tambourin	4 >	Le champ de colzas	3 2	La moinera (1.2). — La rosa esparada. 4 1 La mantilla di tira, ch. par M Parm. 5 1
(P) Natre pere (1.2)		24. La danseuse	1 .	Les Blanchasseuses du Faradis  Les Blanchasseuses du Faradis  B. BUBINSTEIN. Op 8. 4. Le songe,	1 .	
(P) Myosolis (1.2)	. 3 .	13. Chamte encore, duetto	3 >	a. Au printemps	1	F#- drs foreros, duo
.,		MERCIN ORDITALIS DES CHARIES OR FRE - IMPRIM		Chara BOS SERVICES, JO **** 24610,12-96.	Br-	- Leditari).

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL,

Directeur

Le Numero: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, les Mannscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 40 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. — Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

I. Étude sur les Maîtres-Chanteurs de Richard Wagner (31° article), Julien Tienson.— II. Semaine théâtrale: première représentation de la Vie de Bohême à l'Opéra-Comique, Antruur Poucit; première représentation de Pour Phonneur au Gynnase et reprise des Trente Millions de Gladiator au théâtre Cluny, Paul-Étule Chevalle.— III. La musique et le théâtre aux Salons du Champ de Mars (6° article), Canille Le Senne.— IV. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés a la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour :

#### DOUX PENSER

nº 3 des Derniers Souvenirs de A. Marmontel. — Suivra immédiatement : première Valse-Étude, de Ed. Chavagnat.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de chant: \* Heure inoubliable, mélodie d'Erarst Moret, poésie de Georges RODENBACH. — Suivra immédiatement: \*Chanson groënlandaise, mélodie de de C. Chaminabe, poésie de Jules Verne.

#### ÉTUDE

 ${\rm S}\, U\, {\rm R}$ 

## Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

Nous avons considéré jusqu'ici les cas où la parole est au premier plan (scènes d'exposition); ceux où l'orchestre, s'unissant à la voix, exprime les situations du drame psychologique (scènes de sentiment ou d'action); enfin nous avons énuméré quelques détails pittoresques, dont l'orchestre abonde, et par esquels l'artiste manifeste principalement son ingéniosité.

Mais la musique des Maîtres-Chanteurs n'est pas encore là tout entière, car les beautés les plus essentielles de l'œuvre résident dans les parties lyriques, plus importantes que dans tout autre ouvrage de Wagner.

C'est ici que la voix reprend son ancienne prééminence.

Ce lyrisme même se manifeste sous des formes différentes. Il y a d'abord les nombreux lieder que chantent, au cours de la comédie, Walther, Hans Sachs, Beckmesser, David, les écoliers, le peuple. Je ne reviendrai pas sur la plupart, les ayant suffisamment caractérisés dans l'étude des éléments premiers dont se compose la musique des Maîtres-Chanteurs : tout au plus insisterai-je sur la chanson de Sachs : « Lorsqu'Ève,

loin du Paradis », avec ses onomatopées sonores : Jerum! Jerum! Hallo! Hallo he! Tralalei! imitées des cris de plein air de certaines chansons populaires (françaises aussi bien qu'allemandes), mais évoquant plutôt, par l'accent musical, le souvenir d'un autre chant de Wagner, celui de Siegfried à la forge, avec ses Nothung! Nothung! Hoho! Hohei!... Les basses alternent rudement avec la voix dans cette chanson de travail pour faquelle Wagner, avec des dessous au fond très modernes, a retrouvé un accent archaïque qui, à l'égal de la musique caractérisant la corporation des Maitres, évoque avec une grande intensité l'impression de la vie allemande d'autrefois. Et cependant, malgré son aspect populaire, ce chaut sait se prêter à l'expression de la pensée la plus haute : on le voit dans le prélude du troisième acte, où, ralentie, la chanson de Sachs se mèle aux motifs graves et solennels, et, portée par les violons aux plus hautes régions de l'harmonie, contribue pour une grande part à l'impression de grandeur calme que l'admirable symphonie dégage.

Les lieder de Walther nous arrêteront quelque peu davantage, car ils sont, chacun dans son genre, l'expression très caractéristique des idées qui sont à la base de l'œuyre.

Comme forme, nous avons déjà noté que ces morceaux, au nombre de quatre, sont construits selon les règles véritables de l'école des anciens Maitres-Chanteurs, c'est-à-dire composés d'abord de deux strophes (Stollen), sinon semblables, du moins similaires et symétriques, et d'une troisième strophe différente, l'Abgesang ou chant de conclusion.

Le premier de ces lieder, cependant, appartient à une situation qui n'appelait pas impérieusement le chant. On a demandé à Walther quels furent ses maitres, à quelle école il a étudié. A ces questions il pourrait répondre en simple prose, - ou, dans la comédie musicale en une déclamation purement récitative : la logique même l'indique. Mais, par une heureuse dérogation à la rigueur des principes, le jeune poète s'y prend d'autre manière. On l'interroge sur le chant, et sa réponse même est un chant : Quidquid tentabam dicere versus erat, disait naïvement Ovide, parlant de la vocation poétique de ses jeunes années; et c'est avec la même spontanéité que la mélodie vient naturellement à la bouche du chevalier chanteur. Ce lied, dans lequel Walther déclare n'avoir pas eu d'autres leçons que celles qu'il a trouvées dans le livre d'un vieux poète, le chant des oiseaux et le bruit de la forét, est simple et très nettement dessiné. Il est peu chargé d'harmonies : la voix chante clairement, sans dédaigner, par instants, quelques légers ornements, au gre du chanteur. Cela est jeune, frais, sans grande envolée, mais plein de grâce.

Le second'est le chant préparatoire que Walther improvise pour obtenir le titre de Maitre. Il est d'un lyrisme beaucoup plus accusé. Les vers abondent en images hardies; pour le chant, il vibre et s'exalte, ardent, passionné, — très libre, un peu fou. Les méchantes langues pourraient dire que, pour écrire dans ce style. Wagner n'a eu qu'à suivre sa propre nature... Mais dédaignons les méchantes langues, ou plutôt renvoyons-les au morceau suivant, le chant du Rêve. Pour le

« Chant de Présentation ». les Maitres ne sauraient l'approuver, mais on conçoit que Haus Sachs ne puisse en détacher sa pensée, car il a l'esprit assez haut placé pour avoir su dégager de cet essai incohérent ce qu'il y a d'inspiratiou nouvelle, vivante et vraiment créatrice.

Au troisième chant — le Rève, — le génie de l'artiste a eufiu pris conscience de lui-même. La forme s'est précisée, elle est maintenant d'une pureté admirable et d'une beauté parfaite : l'œuvre d'art est accomplie (1).

Et c'est ce meme chant qui va revenir au dénouement, agrandi au contact

(1) A propos de ce lied, ou tout au moins du motif si important qui en forme la dernière partie, et qui, traversant toute l'œnvre se trouve délà dans l'ouverture, nous lisons un renseignement intéressant dans les Mémoires, tout récemment, parus, d'un artiste qui fut intime ami de Wagner, Wendelin Weissheimer. Celui-ci se trouvait à Bieberich quand Wagner, ayant terminé depuis peu le poème des Maitres-Chanteurs, en commença la composition musicale. Contrairement à ce que font d'ordinaire les compositeurs et à ce que lui-méme pratique pour d'autres œuvres, il commença par écrire l'ouverture : et voici comment Weissheimer en décrit

« Il me montra le large développement du premier motif, sous lequel il y avait déjà le thème en mi, ainsi que la phrase caractéristique des trompettes. Il avait donc écrit ces thèmes avant de romposer une seule note avec le texte, et, en écrivant cette admirable

méledie de Walther, il ne pensait certainement pas au Preislied du troisième acte, » Il semblerait résul'er de cette communication que ce « motif de la passion déclarée » on « mélodie d'amour » n'est pas, comme je l'ai dit en son temps, d'essence vocale, et qu'au lieu d'avoir été détaché du lied pour devenir leit-motif instrumental, il aurait été composé en dehors de toute influence de la poésie.

En principe, cela n'est point impossible. On peut même fort bien admettre que le motif se soit présenté pour la première fois à l'esprit du musicien sous sa forme secondire, surchargé de contrepoiots et dans un mouvement deux fois plus animé que le mouvement naturel, tel qu'il se trouve exposé pour la première fois dans l'épisodeen mi de l'ouverture dont parle Weissheimer, et qu'un nouveau travail de l'esprit du musicien ait été nécessaire pour l'épurer et lui faire prendre son complet essor : si anormal que soit ce procédé de composition car il est bien plus logique qu'une mélodie soit conque sous so forme la plus franche, et que les autres formes en soient dérivées, de même que la variation succède au thême générateur), tout étant possible avec un génér et que celui de Wagner, on pourrait teair pour véridique l'assertion de son contident, si d'autres observations ne nous faissient douter de son exactitude.

En effet, au moment où Wagner commençait la musique des Maitres-Chanteurs, non seulemeat il songeait à l'œuvre depuis une vingtaine d'années, mais le poème en était complètement terminé : or, n'est-il pas évident qu'après une telle élaboration les principales idées musicales étaient formées dansson esprit? D'antre part, les vers du Traumlied et du Preistied étant écrits, peut-on supposer que le chant qui s'y applique ait été composé indépendamment d'eux, que ce soit une simple phrase instrumentale rapportée sur des vers déjà existants? Cela est impossible.

Done, tout en admettant que le théme a été noté pour la première fois dans l'ouverture, l'on ne peut sonserire à la conclusion qu'en tire Weissheimer, à savoir qu'il a été composé spécialement pour elle, et que l'auteur ne peusait pas encore à l'appliquer au Preisliet; l'on pent, au contraire, affirmer en toute confiance que ce Preisliet, paroles et mussique, cvistait, au moins en ess parties essentielles, dans le cerveau de Wagner, quand il en introduisit le principal motif dans sa préfere instrumentale. de l'inspiration populaire, s'élançant, pour former un dé nouement d'une imposante beauté, libre, rayonnant et vainqueur.

Le rapprochement de ces quatre lieder appartenant au

même personnage constitue, si l'on peut dire, une étude de physionomie musicale du plus haut intérêl.

Si d'ailleurs, pour ces parties purement lyriques ou simplement vocales, nous voulions descendre aux détails comme nous l'avons fait pour les parties orchestrales, nous n'aurions guère moins de choses iugénieuses à admirer. Arrétons-nous sur quelques-unes.

Déjà l'un des chants de Walther aurait pu nous arrêter au passage. Caché au fond de sa logette, le marqueur a crié au candidat : « Fanget an ! Commencez! » C'est le signal traditionnel, que David avait déjà fait connaître au chevalier dans la scène précédente, et que Wagner a emprunté fidèlement aux règlements des anciens Maîtres-Chanteurs. Ce simple mot va servir à Walther de thème pour son improvisation. Répétant jusqu'à la formule musicale sur laquelle l'ordre a été donné, mais l'élevant aussitot d'nn degré, le poète chante : « Commencez !... ainsi le Printemps crie à la forêt !... Ainsi le premier amour crie en mon cœur!... » C'est Beckmesser qui ne s'attendait guère à ce que le commandement proféré

UNE PAGE DE LA GRANDE PARTITION DES Meistersinger. (Reproduction autorisée par MM. B. Schott's Sohne, éditeurs-propriétaires.)

par sa voix nasillarde dut servir si vite de poiut de départ à une poésie si éloignée de son habituel idéal!

(A suivre.) Julien Tiersot.

## SEMAINE THÉATRALE

OPÉNA-COMIQUE. — La Vie de Bohème, comédie lyrique en quatre actes, livret de MM. Giacosa et Luigi Illica, version française de M. Paul Ferrier, musique de M. Giacomo Puccini. (Première représentation le 13 juin 1898.)

La réaction relève la tète. Wagnériens, mes ennemis, méfiez-vous et tenez-vous sur vos gardes! La voilà, la farouche réaction, pendant is longtemps timide et silencieuse, et qui aujourd'hui, trouvant l'occasion bonne et croyaut le momeut veuu, ne craînt pas de se manifester. Voyez l'accueil chaleureux qu'elle a fait à cette Vie de Bohème qu'on vient de nous olfrir, et de quels applaudissements enthousiastes elle en a salué la représentation. Un des vôtres, un « intellectuel » (c'est comme ça, je crois, que vous les appelox), a bien essayé, après le premier acte, en manière de protestation, de lancer un pauvre coup de sifliet. Ah! bien, vrai, il n'a pas eu de chance. On ne s'est pas plus soucié de lui que s'il n'existait pas, et son malheureux sifliet s'est perdu dans le tonnerre des applaudissements. Et ceux-ci ont continué

comme ça jusqu'à la fin, et la pièce s'est terminée dans une sorte d'apothéose. En vérité, je vous le dis,

Prenez garde, (bis) La ré-ac-ti-on vous regarde,

et ceci n'est peut-ètre que le premier engagement de la grande bataille qui se prépare.

Et voulez-vous que je vous dise pourquoi cet accueil, pourquoi cette joie du public, pourquoi ces applaudissements si nourris et dent 11 vous scrait difficile de contester la sincérité? Mon Dieu, ce n'est pas que cette Vie de Bohème soit un chef-d'œuvre, assurément; c'est simplement une œuvre aimable, tendre, délicate, mais qui a le mérite de mettre en scène de vrais personnages, qui vivent et agissent au lieu de pontifier sans cesse, des personnages dont nous comprenons les actions et les sentiments, qui nous font tantôt rire et tentôt pleurer, et qui s'expriment, musicalement, dans une langue claire, intelligible, accessible à tous, sans poser incessamment à l'auditeur des rébus que celui-ci ne peut pas déchiffrer.

C'est que cet auditeur commence à en avoir assez de vos fantoches grandiloquents, c'est qu'il a assez de vos antiquailles, de vos ferrailles et de vos batailles, et de vos symboles, et de vos défroques légendaires: c'est qu'il est fatigué de vos poèmes (?) sans action, sans chaleur et saus intérèt, qu'il est fatigué de vos actes interminables pendant lesquels il n'a pas le temps de respirer, fatigué d'entendre toujours brailler au lieu de chanter, fatigué de votre polyphonie assourdissante, de votre orchestre qui ne se repose jamais, de vos phrases sans conclusion, de vos leitmotifs auxquels il ne comprend rien, de votre rage de moduler quand même; c'est que cet auditeur enfin est saoul de toutes vos complications, de vos contorsions, de vos convulsions. c'est qu'il a soif d'un peu de clarté, d'un peu de simplicité, d'un peu de naturel, surtout d'un peu de chant et de mélodie, parce qu'il se dit qu'après tout, c'est ça, la musique, et que s'il va au concert pour entendre de la symphonie, quand il se rend au théâtre c'est pour entendre chanter, pour entendre des voix qui le charment, qui l'émeuvent, et non pas un orchestre toujours violent, toujours tonitruant et toujours en fureur.

Et voilà pourquoi, puisque vous vous refusez à lui donner vousmèmes ce qu'il réclame, il a fait un accueil si chaleureux, si sympathique et si cordial à un artiste étranger qui lui apportait précisément ce qui comble ses vœux, ce qui assouvit ses désirs, à savoir la tranquillité, la grâce, la bonne humeur et l'émotion, venant remplacer vos cris, vos violences et vos excès de toute sorte.

Méfiez-vous. wagnériens mes vilains frères ; je vous le disais, la réaction est là qui vous guette, et si vous n'y prenez garde, elle vous emportera bientôt dans un tourbillon auquel vous ne pourrezéchapper. Et vous périrez dans la tourmente. Parce que le public commence à s'ennuyer de s'ennuyer, parce que vous n'avez que ça à lui offrir, que vous avez abusé (oh combien!) de ce moyen de persuasion, et que, coûte que coûte, il va se mettre maintenant à chercher autre chose.

Lorsque Mürger publia en 1845, dans l'ancien Corsaire, ses Scènes de la Vie de Bohème, il ne se doutait pas sans doute du succès colossal qu'elles allaient obtenir, - succès, il faut le dire, peu rémunérateur pour lui, car chacun de ces feuilletons du Corsaire lui était payé quinze francs seulement, et il céda le volume pour 500 francs à un éditeur qui en vendit 70.000 exemplaires! Lorsque, quatre ans plus tard, en société avec Barrière, il mit son livre en pièce et fit représenter celle-ci aux Variétés. d'où elle alla à l'Odéon, il ne se doutait pas non plus qu'un demi-siècle plus tard cette pièce ferait une entrée triomphale à la Comédie-Française, et que dans le même temps deux musiciens étrangers, s'emparant simultanément du sujet, en feraient chacun un opéra dont la vogue s'étendrait par toute l'Europe en y popularisant son nom, et que l'un de ces opéras, revenant au pays d'origine de l'œuvre première, y obtiendrait à son tour un succès éclatant. Car tel est en effet le résultat de la représentation de la l'ie de Bohème de M. Puccini à l'Opéra-Comique. Et qui nous dit que la Bohème de M. Leoucavallo ne sera pas jouée aussi un de ces jours à Paris et n'y sera pas aussi fortunée ? - Pauvre, pauvre Mürger!

Mais c'est de M. Puccini qu'il est aujourd'hui question. Parlons donc un peu de lui.

M. Puccini, qui a conquis dans son pays une grande renommée, est dans toute la force de la jeunesse. Agé de quarante ans, il est né à Lucques en 1858. On peut dire de lui qu'il a une véritable généalogic musicale, et qu'il est le représentant actuel d'une longue dynastie d'artistes. Son trisaïeul, Giacomo Puccini, dont il porte le prénom,

était, en 1740. maître de chapelle de la République de Lucques; son bisaieul, Antonio, succéda à sa mort à celui-ci, en 1781; tous deux se sont distingués comme compositeurs religieux et ont fait partie de la célèbre Académie des Philharmoniques de Bologne; son aïenl, Domenico, ne se borna pas à la pratique de la musique religieuse, bien qu'il ait écrit en ce geure d'importantes compositions, entre autres un Te Deum à 8 voix et un motet grandiose à 16 voix et double orchestre: mais il écrivit aussi et fit représeuter plusieurs opéras: Quinto Fabio, il Ciarlatano, la Frecce d'anor, la Moglie capricciosa, l'Ortolavella; enfin son père, Michele, fut directeur de l'Institut musical de Lucques, écrivit beaucoup de musique religieuse et fit représenter aussi deux opéras. M. Giacomo Puccini est donc le cinquième musicien de sa génération. On voit qu'il a de qui tenir.

Toutefois, le culte de l'art n'avait pas apporté la fortune dans la famille, et M. Puccini, qui était à peine agé de six ans lorsqu'il perdit son père, aurait éprouvé quelque difficulté peut-être à se laucer dans la carrière s'il n'avait rencontré une aide puissante. Une pension de la reine d'Italie lui permit d'aller achever au Conservatoire de Milan des études qu'il avait commencées dans sa ville natale. Il eut la chance de trouver au Conservatoire un protecteur et comme un second père dans la personne de son maître, le compositeur Ponchielli, l'auteur de la Gioconda, qui le prit en affection en raison de son aptitude au travail et des heureuses dispositions qu'il découvrait en lui. Le jeune artiste quitta l'école en 1883, après y avoir fait exécuter, dans un des exercices d'élèves, un Caprice symphonique qui appela sur lui l'attention. Il eut encore l'heureuse fortune de rencontrer aussitôt un poète, M. Ferdinando Fontana, qui consentit à lui fournir le livret d'un opéra en un acte, le Vili, que M. Puccini mit en musique et qu'il présenta au premier concours ouvert par M. Sonzogno. Le concours ne lui fut pas complètement favorable, car il n'y obtint qu'un second prix, mais pourtant ce petit ouvrage, représenté au théâtre Dat Verne de Milan le 31 mai 1884, y remporta un tel succès que les auteurs fureut engagés à le mettre en deux actes et que, huit mois après, il faisait, sous cette nouvelle forme, une apparition éclatante sur la grande scène de la Scala.

La voie était ouverte, M. Puccini jugea qu'il n'était pas temps pour lui de slâner. Il se remit bientôt au travail, sur un nouveau livret de M. Fontaua, celui-ci en quatre actes, Edgar, et cet ouvrage, joué à la Scala le 21 avril 1888, ne fut pas moins heureux que le précédent. Ce fut alors que M. Puccini eut une idée qu'on pourrait qualifier d'audacieuse. On était au plus fort des succès de la Manon de M. Massenet non seulement en France, mais en Italie. Le jeune artiste n'hésita pourtant pas à s'emparer du sujet et à le traiter à sa manière, à l'aide d'un livret de M. Domenico Oliva, et bien lui en prit, puisqu'il obtint de son côté un succès éclatant avec sa Manon Lescaut. On eut pu croire pourtant que l'uue, quelle qu'elle fut, ferait du tort à l'autre, et que le triomphe de celle-ci entraverait la fortune de celle-là. Or, il n'en fut rien, la comparaison ne fut préjudiciable à aucune, et l'une et l'autre se succédaient en tous endroits sans cesser de recevoir les applaudissements du public, qui leur témoignait une égale sympathie. Un journal italien publia même à ce sujet un dessin assez caractéristique représentant les deux Manon, la Française et l'Italienne, se rencontrant en souriant, les bras chargés de couronnes de fleurs, dessin qui portait cette légende: - « Manon-Massenet et Manon-Puccini, de bounes cousines latines, se rencontrant en quelque station au cours de leur voyage à travers l'Italie. pourront se congratuler réciproquement pour le bonheur bien mérité qui les accompagne, »

C'est au théatre royal de Turin que M. Puccini donnait, le 1er février 1893, sa Manon Lescaut; c'est au même théatre qu'il faisait représenter trois ans après jour pour jour, le 1er février 1896, cette Bohème qui allait mettre le comble à sa renommée et qui était jouée par MM. Gorga, Wilmant, Pini-Corsi, Polonini, Mazzora, et M<sup>mes</sup> Ferrari et Pasini.

Par un hasard assez singulier, si c'est un hasard, le jour même de l'apparition de la Vie de Bohéme à l'Opéra-Comique la Comédie-Française affichait et jouait la Vie de Bohéme. Ce qui est peut-être plus singulier encore. c'est la mention de l'affiche de l'Opéra-Comique, qui, sous le ettre de l'œuvre, portait ces mots : « d'après la pièce de Th. Barrière et Henri Mürger. » Or, rien n'est aussi dissemblable que ne le sont entre eux le livret et la comédie. Il est visible que les auteurs de l'opéra se sont inspirés directement du livre de Mürger, se souciant peu de suivre la marche de sa pièce. Voici d'ailleurs comment ils ont établi leur action.

Le premier acte nous introduit dans la mansarde où Rodolphe et

\* \*

Marcel essaient de travailler tont en grelottant. Suivi de près par Colline arrive bientôt Schaunard, amenant avec lui la bombance sous forme de victnailles inattendues. On se met à table lorsque le propriéraire, M. Benoît, arrive, présentant sa quittance. On le berne, on le grise et on le flanque à la porte. Puis, tandis que Rodolphe reste seul pour terminer un article, promettant d'aller rejoindre ses trois amis, ceux-ci disparaissent pour aller au café. Vient alors la scène où Mimi frappe à la porte de Rodolphe pour demander de la lumière. Celni-ci s'empresse de la satisfaire, mais voici que, la porte étant rouverte, un coup de vent éteint tout; et comme la jeune fille a laissé tomber sa clef, tous deux la cherchent à tâtons, leurs mains se rencontrent, un frisson s'empare d'eux, un baiser est échangé, et ils s'en vont bientôt rejoindre ensemble les amis de Rodolphe.

Le second acte est purement épisodique et nous mène, dix minutes après, devant le café de Momus, où toute la bande est rassemblée. C'est la veille de Noël, et toute la population est en liesse. Friteurs en plein vent, pâtissiers ambulants, marchands de jouets, débitants de friandises, diseurs de bonne aventure, étudiants et étudiantes, tourlourous et bonnes d'enfants, flâneurs et promeneurs de toute sorte, petits polissons conrant de droite et de gauche, un va-et-vient continu, des cris, des rencontres, des rires, des quolibets, le monvement du café, nu gronillement général, tel est ce tablean, curieux, amusant, coloré, pittoresque, et qui n'a d'autre but que de nous faire assister à la réconciliation de Marcel et de Musette, celle-ci lâchant « son monsieur » pour suivre son ancien ami. Et tandis que le bruit continue, que les cris redoublent, que le mouvement devient tumulte, voici venir la retraite, tambour-major en tête, qui précédée et suivie des gamins traditionnels, défile eu bon ordre. traverse le théâtre et termine l'acte de la façon la plus originale.

Troisième acte, à la barrière d'Enfer, un matin d'hiver, devant un cabaret où habite provisoirement Marcel et où Rodolphe est venu le trouver à la suite d'une querelle avec Mimi. Mimi vient à son tour, confie ses peines à Marcel, se plaint de la jalousie de Rodolphe, qui se montre dur avec elle et la tarabuste sans cesse. Marcel s'efforce de la calmer, lui conseille de rentrer chez elle et lui promet de parler à Rodolphe. Elle va s'éloigner en effet, mais, voyant venir Rodolphe, elle se cache pour écouter l'entretien des deux hommes. Elle entend avec joie Rodolphe dire à quel point il l'aime toujours, puis elle est saisie d'une angoisse terrible lorsque celni-ci confie à Marcel qu'il la voit dépérir de jour en jour, que leur misère ne peut qu'accélèrer le mal, et qu'il la sent fatalement condamnée à une mort prochaine. Elle pousse alors un cri, Rodolphe se retourne et ils tombent dans les bras l'un de l'autre.

Le dernier acte, il n'est pas besoin de le dire, est celui de la mort de Mimi. Nons sommes de nouveau dans la mansarde de Rodolphe, où les quatre amis: Schaunard, Marcel, Colline et Rodolphe, essaient de tromper leur faim en faisant mille folies. Survient Musette ramenant Mimi défaillante, ou plutôt mourante. On la couche, on s'empresse auprès d'elle, Rodolphe lui prodigue les soins, mais tout est inutile. l'enfant s'éteint doucement, et le rideau tombe sur un cri déchirant de Rodolphe.

Telle est cette pièce, habilement faite en somme malgré certains défauts, très variée de tons, mélant le rire avec les larmes, faisant succéder l'émotion à la folie, et qui reproduit tous les caractères de l'opéra-comique français. Et u'en déplaise aux ennemis acharnés de celui-ci, c'est précisément là ce qui a été la cause de son succès parmi nous.

J'ajoute que le compositeur a très bien compris la conleur qu'il devait donner à son œuvre. J'ai déjà dit que cette œuvre n'est pas nn chef-d'œuvre ; mais c'est une œuvre sincère, émue, parfaitement honorable, qui dit ce qu'elle veut dire, qui ne force point la note et qui reste tonjours dans la vérité des situations. C'est là une qualité trop peu commune par le temps qui conrt, et qu'on ne peut qu'encourager. Que la musique de la Vie de Bohème soit profondément originale, je n'oserais certainement l'affirmer; que l'orchestre nous en paraisse parfois un pen làche, c'est ce qui ne pourrait manquer après les orgies de senorités cuivrées auxquelles on n'a que trop accoutumé nos oreilles. Mais cet orchestre, après tout, est suffisant et suffisamment expressif, il ne manque pas d'intérêt et ce que je lui reprocherais le plus ce serait de doubler trop souvent le chant; mais si le dessin mélodique n'est pas toujours d'une entière nonveauté, il n'est du moins jamais banal, et il ne manque ni de grâce, ni de délicatesse, ni de piquant. Tons les passages de tendresse, tous les épisodes émus sont généralement bieu venus: tel le duo de Mimi et de Rodolphe au premier acte, et surtout le long cantabile de celui-ci, qui se développe de la façon la plus heureuse; tel encore le joli couplet de Mimi dans sa scène du troisième acte avec le même Rodolphe : La chambre qu'autrefois j'avais quittée: telle enfin la scène à la fois touchante et sobre de la mort de Mimi. Ce qui est le moins henreux pent-être dans cette partition, ce sont les pages qui réclamaient l'intensité du mouvement, l'éclat de la conleur. Je crois, par exemple, qu'nn de nos musiciens aurait, sous ce rapport, tiré un meilleur parti de l'acte du café Momus, qu'il en aurait augmenté la verve, qu'il en aurait souligné l'accent avec plus de fermeté. Mais encore faul-il dire que si l'on souhaiterait là plus de chaleur, un entrain plus endiablé, cependant le sentiment général est hon, et l'effet est obtenu.

En résumé, l'œuvre est intéressante et distinguée, le style en est aimable, et il s'en dégage une impression de satisfaction pour l'esprit autant que pour l'oreille de l'anditenr. Sans vouloir en rien exagérer sa valeur, d'ailleurs très réelle, on peut dire d'elle qu'elle fait vraiment honneur à son anteur.

Son interprétation à l'Opéra-Comique est remarquable, aussi bien dans l'ensemble que dans le détail. M. Maréchal, qui est chaque jour en progrès, nous a présenté un Rodolphe très intéressant, chaleureux et justement ému. Il ne s'est pas conteuté de le bien chanter (il s'est fait tout particulièrement applandir dans le duo du premier acte), il l'a joué en comédien déjà expérimenté et intelligent. Quant à  $M^{\rm le}$  Guirandon, qui est une Mimi vraiment exquise, je ne puis que rééditer pour elle le vers fameux de Philiberte :

Elle est charmante, elle est charmante, elle est charmante!

Elle a apporté dans ce rôle une grâce, une tendresse, une poésie qui en font un type absolument délicieux. Que ce soit dans le duo du premier acte, dans la grande scène du troisième, où elle s'est montrée dramatique jusque dans sa pantomime, enfin dans celle de l'agonie, où elle a été on ne peut plus touchante, je ne trouve à lui adresser que les éloges les plus sincères, tant comme comédienne que comme chantense. Les autres personnages, un peu sacrifiés dans la pièce aux deux amoureux. n'en ont pas moins leur importance, comme ou peut croire. Schaunard, c'est M. Fugère, Marcel, M. Bouvet, Colline, M. Isnardon, tous trois excellents, pleins d'entraiu et bien secondés par Mie Tiphaine. qui nous offre une Musette gentiment effarouchée. Enfin, l'ensemble est heureusement complété par M. Belhomme, qui a donné un bon type au rôle accessoire de Benoît.

La mise en scène, dont l'importance est grande, est parfaîte, pleine de conlenr et d'une originalité saisissante; elle a en sa grande et très juste part du succès. Le tablean grouillant du café Momus, dans un merveilleux décor de M. Jusseaume, est d'un réâlisme et d'un pittoresque dont on a peu d'exemples, surtout à l'Opéra-Comique; celui de la barrière d'Enfer, dans un autre genre, n'est pas moins réussi, et les délails n'en soat pas moins curieux. L'un et l'autre prouvent que, quand on le veut et qu'on sait s'y prendre, on peut obtenir des chœurs, et mème des comparses, tout ce qui est nécessaire à la vérité, à la chaleur et au naturel de l'action.

ARTHUR POUGIN.

GYMNASE. Pour l'honneur, comédie en 3 actes de M. de Blaskovich. — CLUNY. Les Trente Millions de Gladiator, comédie-vaudeville en 4 actes de Labiche et de M. Ph. Gille.

Pour l'honneur est la pièce dite d'été pour laquelle le Gymnase entr'onvre presque timidement ses portes, chassant provisoirement de sa fameuse véranda les tables du restaurant voisin; il est donc bienséant de se moutrer tont à fait clément, d'autant que l'auteur est étranger. Etranger! mon Dieu, oui : et pourtant le public parisien ue s'est nullement emballé. De fait, ces trois actes sout surtout pleins de gaucherie naïve et de donce insignifiance malgré un effort à résoudre l'assez difficile et bien vieux problème, à savoir : un homme qui a charge de famille a-t-il le droit de risquer sa vie pour sauvegarder son honneur ontragé? Le Roger Bernard de M. de Blaskovich, insultenr puis insulté, refuse d'aller sur le terrain parce que, lui disparu, sa femme et ses enfants se tronveraient dénués de toutes ressources. Voilà qui va bien, encore que les théories du monsieur le devraient trouver moins prompt à offenser gravement son prochain. Mais où tout se gâte, c'est lorsque notre héros, prototype de toutes les qualités, sur la simple remarque que ses fils pontront rougir un jour d'un père qui n'a pas su imposer le respect de son honneur, va carrément se faire tuer par un assez vilain individu, bretteur de profession. Girouette, mon bonhomme, malgré l'amour que vous avez ponr l'amie de votre femme, amour qui essaie de donner le change en nous amenant à croire que vons vous faites froidement assassiner ponr rester fidèle à madame Bernard. Le procédé est infaillible, sinou d'une grande bravonre, vos hautes vertus domestiques vous commandaut de silencieusement souffrir et dans votre amour et dans votre honneur. Les souffrances que l'homme sait endurer et garder pour lui seul sont

peut-être la plus belle et la plus rare assurance de courage qu'il puisse donner.

L'indécision de l'auteur dans le tracé des caractères a fatalement rejailli sur les interprètes de *Pour Thonneur*, eu tête desquels se placent MM. Lérand, Nertann, Grand et M<sup>mc</sup> Samary.

« Quel homme! Quel génie! Quel dentiste! Il n'y a que lui! Il n'y a que lui! » Ceci est du classique, et. ce qui vaut mieux encore, du classique tout à fait réjouissant. Et Cluny semble avoir été bien inspiré en choisissant dans l'œuvre de Labiche les Trente millions de Gladiator, écrits pour les Variétés en collaboration avec M. Philippe Gille, et qui demeurent d'une drôlerie irrésistible. Que les pauvres déshérités que leurs occupations forcent à demeurer à Paris traversent les ponts et pénètrent dans le petit théâtre de Léon Marx. Les fameux fauteuils cannés, si frais en été, et le petit orchestre composé d'un quatuor à cordes et d'un piano leur pourront donner l'illusion d'être tout à coup transportés en une salle de casino d'un petit bain de mer des bords de la Manche. Leur illusion se complétera heureusement de l'amusemeut qu'ils prendront aux Trente Millions de Gladiator, bien joués par MM. Lureau, Hamitton. Dorgat, Muffat, Gaillard, Prevost, Maes Bonnet et Cuinet, à qui cependant nons aimerions voir beaucoup plus de diable an corps et de vivacité dans le débit; mêmes défauts ici qu'à la Comédie-Française et aux Variétés - d'autant plus grands que le vaudeville est plus débridé que Célimare et même que le Chapeau de paille d'Italie.

PAUL-ÉMILE CHEVALIER.

#### LA MUSIQUE ET LE THÉATRE

AUX SALONS DU CHAMP-DE-MARS

Sixième article.

Évidemment et naturellement, pour la grande majorité du public. puisqu'il n'y a qu'un tourniquet il u'y a qu'un Salon. En réalité, si la S. A. F. et la S. N. B. A. commencent à se pénétrer réciproquement, les deux Sociétés jadis rivales, maintenant juxtaposées, restent séparées par d'intimes et profondes différences. Celle qui frappe l'observateur le plus superficiel tronve sa forme concrète dans la simple comparaison des deux catalogues. Chez les artistes français le livret est compact et explicatif; il abonde en numéros et les numéros eux-mèmes sont surchargés d'épigraphes, de citations, de commentaires; c'est que les anciens hôtes du Palais de l'Industrie sont restés pour la plupart fidèles au « sujet », soit historique, soit légendaire, soit anecdotique. Ils font le tableau; ils visent à la compositiou. Le catalogue de la Société nationale des Beaux-Arts est à la fois plus mince et d'une typographie moins serrée: les titres sont généralement vagues et volontairement imprécis, tels que fantaisie. étude, tête, figure, etc.; c'est que les sociétaires de la nouvelle association se préoccupent avant tout du travail personnel. du « morceau ».

L'autre différence entre les deux expositions offre cette particularité originale de paraître en contradiction avec la première. Artisans d'art plus résolus que leurs ainés, les exposauts du nouveau Salon s'affirment en même temps idéalistes plus fervents. Ils cherchent moins le sujet; ils visent plus à l'effet moral; ils s'efforcent de laisser au speclateur une impression vive et vraiment individuelle. Bien entendu, cette contradiction n'est qu'apparente, carde tout temps les artisans d'artépris jusqu'à l'enthousiasme de la technique de leur métier. ont essayé de vivifier celte facture dont l'excès même serait une lettre morte pour le public non initié, en y introduisant un élément d'étrangeté fantastique ou mystique. Les exposants de la Société nationale des Beaux-Arts se rattachent par là à l'école allemande du moyen âge et aussi à quelques maltres de la Renaissance, tels que André del Sarto et Léonard de Vinci, tandis que la plupart des sociétaires éminents de l'ancien Salon pourraient se réclamer, à juste titre, de la pure tradition académique, des préceptes et des exemples légués par notre grand siècle classique.

La maltrise de M. Puvis de Chavannes ne se modifie guère. Elle n'en est que plus haute et plus respectable. La graude toile décorative qu'expose cette année le président de la Société nationale des Beaux Arts est un panneau destiné au Panthéon: Geneviève, dans sa pieuse sollieitude, veille sur la ville endormie. L'aspect est très curieux et très complexe, à la fois ascétique et panoramique. La patronne de Lutèce a quitté sa cellule au milleu de la nuit; sous les rayons de la lune, à la pâle clarié qui tombe des étoiles » et qui pénètre l'œuvre d'un calme religieux, elle se tient debout sur une terrasse, le corps amai-

gri, d'une rigidité hiératique, dessiné par la tunique aux plis sévères. Elle veille, et la petite cité des Parisii dort, bercée par le bruit monotone de la Seine dont un rayon argente le ruban moiré. Les toits bas, les remparts s'alignent au bas de la terrasse; au delà de l'enceinte on aperçoit la rive gauche, la plaine où s'élèvera Saint-Germaindes-Prés, le Pré aux Clercs où des blancheurs de villas se détachent au milieu des feuillages d'un vert éteint.

Quelques tons plus vifs, le rouge des tuiles, le blanc des murailles, mettent une note claire dans l'ensemble, mais la dominante est une harmonie très douce, flottant entre le mauve et le gris perle. Le ciel, uniforme, d'un gris plombé, donne une grande solidité aux arch tectures et souligne leur relief simpliste. L'œuvre est d'un penseur, mais elle est aussi d'un virtuose, et à ce double point de vue elle mérite de retenir la foule. Au fond, — et je suis le premier à le reconnaître, — il n'y a là qu'un minimum de peinture. Mais le triomphe de la ligne, la toute-puissance du rythme, s'y affirment avec une grandeur mystique. Sans être ni lugres, ni Lesueur. ni le Poussin, M. Puvis de Chavannes prouve une fois de plus qu'il appartient à leur lignée. Et s'il est un peu moins peintre, il est un peu plus poète. La compensation a sa valeur.

Ne vous y trompez pas, cependant: l'œuvre laisse une impression mélancolique. Elle marque l'apogée et l'apothèose de l'artiste: mais sa conception mème et son mode d'exécution indiquent que M. Puvis de Chavannes est au seuil de la postérité. Comblé de gloire et d'années, il peut chanter le tranquille hosanna du patriarche:

> Alors, j'entonnerai l'hymne de la vicillesse, Et, convive enivré du vin de ta bonté, Je passerai la coupe aux mains de la jeunesse, Et je m'endormirai dans ma félicité...

Une sensation de talent en pleine poussée de sève, en pleine tension d'efforts laborieux, incertains, parfois divergents, une maturité aiguë, se dégagent au contraire de l'autre panorama de Paris endormi peint par M. Eugène Carrière, sous ce titre: panneau décoratif pour l'amphithéâtre de l'enseignement libre à la Sorbonne.

L'œuvre est à la fois vague et combative : le peintre y plane, mais avec des sursauts convulsifs d'oiseau blessé. Comme toile de fond, figurez-vous la transcription picturale d'un des feuillets de l'album qui constitue la principale originalité d'une Page d'amour d'Émile Zola : Paris évoqué dans le brouillard. Mais le peintre n'a pas choisi, comme le-romancier, le point fixe des hauteurs du Trocadéro; il s'est transporté sur l'escarpement du Père-Lachaise. La ville baigne dans un océan de vapeurs; les tours, les dômes, les clochers forment une sorte d'escadre fantastique aux coques renversées battues de houles funèbres, enveloppées de silence. C'est un Paris mort qui fait songer à la vision de Victor Hugo dans les Rayons et les Ombres. Paris qui s'est lu:

Il se taira pourtant après bien des aurores, Bien des mois, bien des ans, bien des siècles couchés, Quand la Seine où le flot se brise aux ponts sonores, Sera rendue aux jones murmurants et penchés.....

Et quand je dis une vision! Dans le tableau de M. Carrière ce n'est qu'un reflet, une ombre, un lavis presque indistinct. Fort heureusement un peu moins abstraites, deux figures de femme campées au premier plan et qui contemplent la cité. On ne saurait douter qu'elles ne symbolisent le passé et le présent, le passé qui se résigne, le présent qui aspire à la lutte. L'une est visiblement désabusée et revenue de ce grand Paris dont les drames intimes se noyent dans la brume; l'autre, jeune, énergique, gonflée de sève et d'aspirations, toute prête à se précipiter dans la mèlée. Cette pensée n'a rieu d'obscur : il est fâcheux que le peintre l'ait v lontairement enténébrée en maintenant les figures dans un parti pris de grisaille. La couleur subsiste même dans l'imprécision du rêve, même dans le crépuscule de l'évocation. La supprimer, c'est priver la réalisation artistique d'un de ses éléments essentiels.

Dans une convention toute différente, ansssi fécrique, aussi éclatante que celle de M. Carrière est endeuillie et brumeuse, le parti pris du tableau de M. Dagnan-Bouveret. Il y a deux ans le maître peintre exposait une Cène curieusement, subtilement lumineuse. Cette fois îl a été séduit par la noble légende des Pèlerins d'Emmaüs. On sait que le thème biblique a été récemment porté au théâtre dans le Joseph d'Arrimathie de M. Gabriel Trarieux, représenté et joué par Antoine. La toile de M. Dagnan-Bouveret ne saurait avoir de meilleur commentaire que le récit du pèlerin, une des pages les plus saisissantes de ce petit drame religieux : « ... Comme nous approchions d'Emmaüs. — c'était aux premières étoiles. — à mon tour je lui dis : « Seigneur, voici que la nuit tombe... Il faut s'arrêter et s'asseoir à table je te prie, demeure avec nous... » Lui voulait poursuivre sa route, mais

nous ne l'avons pas laissé partir. Or, pendant que nous étions à table, rompant le pain, offrant le vin, il nous enseignait ainsi qu'au maitre... Et nos yeux étaient retenus. Nous ne l'avons pas vu disparaître. Il s'en était allé comme le jour et nous restions seuls. Alors nous avons dit « qui est-ce ? » Notre cœur ne brûlait-il point lorsqu'il expliquait l'Écriture ? Et quand il a rompu le pain, n'avons-nous pas reconnu son geste ? »

C'est le geste sacré du Christ rompant le pain devant les pèlerins qui donne la signification précise du tableau de M. Dagnan-Bouveret. Une lumière pour ainsi dire irréelle, une clarté rembranesque émane du divin évangéliste, que ses hôtes regardent avec une stupeur émue. Le peintre s'est représenté dans un coin de la toile, derrière un voile qui s'enlève, avec sa femme et son fils, l'une en prière, l'autre gravement rélléchi. Je n'aime guère, malgré les nombreux précédents classiques, cette intrusion de personnages contemporains dans un tableau d'histoire: mais cette fois le contraste a sa raison d'être ; il complète la mise en scène: le réalisme des figures et des costumes souligne la caractère surnaturel du centre de la composition.

Même lumière irradiante, même nimbe autour du Christ que M. Frédéric Beron nous montre le Soir de la Résurrection au milieu des disciples assemblés. Voici encore plusieurs feuillets d'album de drame biblique, d'autres Pélerins d'Emmais, de M. Melchers, avec adjonction de personnages modernes, une Annouciation à la Vierge, de M. Tanner, et une Annouciation oux Bergers, de M. Duhem; nn Saint Pierre et un Saint Jean, de M. Burnand, courant au Sépulcre le matin de la Résurrection, simple étude, mais d'un beau mouvement; enfin une Vierge de Deuil, de M. Saïn, qu'on ne regardera pas sans émotion, car elle a été peinte en souvenir des victimes du bazar de la Charité.

Le symbolisme proprement dit. — mais toujours le symbolisme mystique; il n'est pas indifférent de remarquer que cette note religiosoidéaliste domine la peinture contemporaine, j'entends la production des artistes qui ne se confinent pas dans la pure virtuosité, - a deux représentants d'une réelle valeur au Salon de la Société des Beaux-Arts: M. Artigue et M. Leempoels. La Sainte Table de M. Artigue est une réunion de physionomies divinement extasiées par le mystère eucharistique. L'effort était considérable ; le résultat, sans être complet, offre cependant quelques parties définitives, notamment une figure de femme en prière, de l'accent le plus expressif. M. Leempoels, un des exposants belges, a envoyé une composition importante: l'Initiation à l'idéale sagesse des hommes de tous les temps, avec ce soustitre qui fait peut-être longueur : symbole de la résolution d'un meilleur devenir, et une autre étude : les Éplorés, commentaire de la parabole divine: « Croyez, vous serez consolé ». Le sentiment est d'une ferveur généreuse, la facture d'une correction froide et lisse, d'une correction blaireautée. Le contraste ne manque pas de piquant.

Toute de grâce et de fine harmonie, avec quelques réveils de coloration jeyeuse, sans aucune prétention littéraire, religieuse ni philosophique, la Sainte Roseline de Mess Madeleine Lemaire. L'œuvre est intitulée le miracle des roses, Mais le véritable miracle n'est-il pas celui qui se renouvelle tous les jours sous le pinceau de notre incomparable peintresse de fleurs, jonchées de roses fécriques, délicates gerbes d'iris, épanouissements diaprés de chrysanthèmes? Quantà M. d'Anethau, — encore un exposant bruxellois, — il se rattache directement à la filiation de notre Puvis de Chavannes. On peut choisir de moins nobles moélees eo ne peut aussi s'en inspirer moins heureusement. Ce fragment de la décoration de l'église de Boffres qui couvre tout un panneau de salle est le commentaire d'une page de la vie des saints. L'impératrice Hélène fait abattre le temple élevé sur le saint lieu; les ouvriers creusent la terre et l'on découvre la vraie croix.

Cette tendance à l'effet prismatique et à l'éclairage intérieur, que je signalais tout à l'heure chez un certain nombre d'exposants de la Société des Beaux-Arts, on les retrouve encore dans quelques tableaux de chevalet d'inspiration classique, mais d'exécution romantique : l'Amour et Psyché ou. pour mieux dire, la surprise de Psyché de Mmc Carl; la l'ireé au clair de lune, de Humphrey-Johnston, que nous retrouvons aux portraits avec une curieuse étude Mme Sarah Bernhardt et l'Ulysse de M. Kooopman, que les matelots attachent aux mâts du navire pour l'empêcher d'aller retrouver les sirènes. Lumineuse aussi et d'une coloration somptueuse la Madeleine de M. Carolus Duran. au pied de la croix. M. Guillaume Dubufe se contente au contraire d'être un coloriste gaiement superficiel, un gracieux enlumineur dans le dessus de cheminée qu'il intitule Cypris et dans l'esquisse des trois plafonds que l'intéressant artiste a exécutés en 1896 pour la grande salle des fêtes de l'Élysée : « l'art (bleu), la République (blanc), la science (rouge) ». Comme dit la chanson :

Y a du bleu, du blanc, du rouge, Vive le drapeau français!

Coloriste plus ardent et mème exaspéré, M. Gaston La Touche, dont les modèles ont toujours l'air d'avoir fait un séjour prolongé dans les cuves d'une maison de teinture à l'enseigne de l'arc-en-ciel. Il y a ainsi bien du talent peinturluré dans les Tentations, les Emplettes, la Messe et le curieux tableau de famille exécuté pour une jeune fille en souvenir de sa première communion. Passons, pour nous reposer, à des compositions moins vibrantes, par exemple aux Cazin d'une poésie si discrète, d'une si rare qualité de rêve. Que M. Cazin évoque le ciel brouillé de septembre, les ruines d'Etampes, le soir à Châtillon, le crépuscule embuant les maisons de la route de Fontenay, c'est toujours un de nos premiers poètes en paysage. Quant à M. Guignard, il a réussi ce tour de force d'élever au fantastique épique l'anecdotisme devenu banal de la prise par un régiment de hussards de la flotte hollandaise retenue dans les glaces. Son bivouac sur la mer solidifiée est vraiment de l'histoire hoffmanesane.

Les décorateurs proprement dits sont en nombre. M. Anquetin ouvre la marche avec un Rideau de théâtre d'aspect un peu gris, mais de très souple virtuosité que centre un Apollon du style de la renaissance italienne; un peu du Primatice, beaucoup du Rosso, quelque chose commeune simili-fresque détachée des murs de Fontainebleau. Fresque pure. avec beaucoup de réminiscences classiques, l'Écote de Platon, de M. Delville. Les habitués du Louvre retrouveront plus d'une figure connue dans cette réunion d'éphèbes, présidée par un Platon qui a un peu trop l'attitude et le geste d'un évangéliste. Il suffirait de draper tous les modèles nus pour avoir le tableau de la prédication du premier acte de la Sanaritaine de M. Rostand.

Aucun archaisme dans le panneau décoratif de M. Bieler, le Printemps chasse l'Hiver, peinture à la détrempe de composition simple et d'exécution claire, avec quelques jolis détails. M. Auburtin a peintun panorama d'aquarium, de grandes dimensions et de documentation pittoresque, sans encombrement, pour l'amphithéâtre de zoologie de la Sorbonne. Les décorateurs de féerie qui nous donnent de si invraisemblables paysages sous-marins pourraient s'en inspirer heureusement. A signaler encore la Farandole de M. Valère et la fantaisie de M. Roger d'après le Bain de Théodore de Banville, un paravent gai où la fée Urgèle figure avec le classique Pierrot.

(A suivre.) Camille Le Senne.

#### NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Londres (16 juin) :

Je n'étais pas à Londres lors des représentations du premier cycle de l'Anneau du Niebeloung, mais les journaux vous ont tenus au courant de l'impression produite par cet événement colossal et unique dans les annales artistiques de Londres. Il n'y a eu qu'une voix dans le public et dans la presse pour louer l'excellence de l'interprétation vocale et il y a eu, de même, uuanimité presque absolue dans le blâme iufligé à l'orchestre et à la mise en scène. La représentation du Crépuscule des dieux a été marquée, non seulemet par une série d'accrocs dans les effets scéniques, mais, ce qui est plus grave encore, par la défection de M. Jean de Reszké qui, sous prétexte d'indisposition, s'était fait remplacer à la dernière heure par M. Dippel. De là un mécontentement général qui s'est accentué quaud le bruit a circulé que l'absence de M. de Reszké avait été volontaire et décidée à la suite de protestations parvenues à la direction au sujet de coupures dans le rôle de Siegfried, impardonnable offense, après les promesses d'exécution intégrale contenues dans les prospectus! Il a fallu que la direction présente d'humbles excuses aux protestataires et promette de rétablir tous les passages coupés. J'ai vraiment de la chance d'être un spectateur du deuxième cycle!

Celui-ci a commencé avant-hier. M. Mottl a en vain usé tout son fluide pour obtenir de l'orchestre quelque chose qui ressemble à du fondu, à de la cohésion. Quel tristo gàchis avons-nous cu là! Les huit cors qui, au débot du prélude, sont chargés de nous dépeindre le remous des flots dans le Rhin, ont plutôt semblé vouloir imiter une volée de cauards! La mise en scène n'a paru convenable au premier tableau et les exercices de natation des filles du Rhin ne manquaient pas de grâce. Je n'ai pas de peiue à croire qu'à Bayrenth, ainsi que le faisait remarquer mon volsin de stalle, les changements se font d'one façon plus poétique et plus séduisante, et que l'arc-enciel de la fin est d'un badigeonnage moins volent, mais eutin il faut reconaitre que la régie de Covent-Garden a fait de son mieux et que les détails témoignaient de soins exceptionnels.

Tous les chauteurs, sans exception, ont fait men admiration. Je placerai hors de pair le Wotan de M. Vau-Rooy, le Loge de M. Van Dyck et l'Alborich de M. Nebe. Je ne crois pas qu'on puisse surpasser ces trois éminents

artistes dans l'art de la comédie lyrique. Le temps me manque pour vous donner plus de détails sur cette représentation. J'y reviendrai la semaine prochaine. Je désire expendant citer aujourd'hui tous les autres interprétes: MM. von Milde (Donner), Brener (Mime), Wittekopf (Fasolt), Lampierre Pringle (Fafner), Mesc Marie Brema (Fricka), Weed (Freia), Schumann Heink (Erda et Flosshilde), Hieser (Wellgund), von Artner (Woglinde). Tous se sont consacrés à leur tâche avec une ferveur, une conscience et un taleut dont la manifestation puissante avait quelque chose de véritablement impressionnant.

Léon Schußbinger.

- Sir Alexandre Mackenzie vient de terminer une suite pour orchestre destinée à illustrer le Manfred de Byron. Cette suite comprend les parties qui portent les tutres suivants : Astarié, Pastorale et la Fuite des esprits. On peut se demander si le compositeur anglais a engagé avec succès la lutte contre Schumann, dont la partition pour Manfred est des plus intéressantes. La musique à l'apparition d'Astarié compte tont spécialement parmi les plus belles pages de Schumann, et il est presque téméraire de s'attaquer à présent à cette figure de la poésie de Byron.
- Une honne nouvelle pour l'art français à Vienne. Mue Renard, de l'Opéra impérial, qui joue Carmen, Werther et Manon avec un rare talent, vient de renouveler son engagement pour plusieurs années. L'Opéra impérial, qui a fermé ses portes dimanche dervier ne les rouvrira, comme nous l'avons dit, que le s'acoût. La première nouveauté de la prochaine saison sera un hallet, les Souliers rouges, que l'on jouera le 18 août pour fêter l'anniversaire de la naissance de l'empereur François-Joseph.
- Samedi prochain s'ouvrira à Mayence le trente-quatrième congrès des musiciens allemands. A cette occasion seront donnés quatre concerts dont le programme offre plusieurs œuvres françaises, entre autres la Procession, de César Franck, et la Bamaation de Faust. M<sup>me</sup> Marcella Pregi se rend à Mayence pour chanter la partie de soprano dans ces deux œuvres.
- C'est dans le courant de l'automne prochain que le théâtre Costanzi, de Rome, doit offirir à son public la première représentation d'Iris, le nouvel opéra que M. Pietro Mascagni a écrit sur un poème de M. Luigi Illica. Les deux personnages de cet ouvrage auront, dit-on, pour représentants M<sup>mc</sup> Darclée et le ténor De Marchi.
- « On assure, dit la Gazzetta teatrale, que Mascagui demande 10.000 lire pour le poème symphonique qu'il doit écrire à l'occasion des fêtes de Leopardi à Recanati. A ce prix, on peut croire que ce poème sera un vrai chef-d'œuvre.»
- Au Théâtre-National de Rome, dans une soirée de bienfaisance, on a donné avec succès une pantomime jouée par des enfants, Belfire e Bellaspina. dont M. Mario Vitali, professeur au lycée Rossini de Pesaro, a écrit la musique sur un scenario de M. Alfredo Saviotti. Et au Théâtre dramaticonational, le 3 juin, a eu lieu la représentation d'un « croquis dramatique ». dont on ne nous donne pas le titre en nous faisant connaître le nom des auteurs. M. Persichetti pour les paroles et M. Luigi-Angelo Luzzi pour la musique.
- Au dernier exercice du Conservatoire de Milan on a exécuté, selon une excellente coutume, deux compositions dues à deux élèves de l'institution : un scherzo pour orchestre de M. Filippo Delilliers, qui semble s'être inspiré de Mendelssohn (on pourrait choisir plus mal), et une ouverture de M. Carlo Pedron, qui semble être plutôt une fantaisie orchestrale qu'une véritable ouverture. Le scherzo a été surtout bien accueilli par les auditeurs.
- A Milan a eu lieu, ces jours derniers, la grande séance préparée entre les représentants de la municipalité, les palchettistes de la Scala et les actionnaires de la nouvelle combinaison pour discuter les conditions de l'accord qui doit amener la réouverture de ce théâtre à la prochaine saison d'biver. Etaient présents le syndic de Milan, plusieurs assesseurs, tous les membres de la délégation des palchettistes et les représentants des actionnaires. L'accord s'est aussitôt établi, sans grand débat, de sorte qu'on a établi en principe le projet d'un concours annuel de 150.000 francs de la part de la commune, de 100.000 francs du côté des palchettistes et de 100.000 aussi de celui des actionnaires, pour une période de trois années. Il semble qu'enfin la question, depuis si longtemps pendante, est complètement résolue, et que dès le mois d'octobre prochain la Scala pourra rouvrir ses portes, depuis trop longtemps fermées.
- Les Chanteurs de Saint-Gervais, sous la conduite de leur excellent directeur, M. Charles Bordes, vieunent de donner à Turin, à l'occasion de l'exposition théâtrale et musicale, trois séances très brillantes. Ils avaient été appelés par le comité de l'exposition de l'art sacré, et ils n'ont pas eu à se repentir d'avoir accepté l'invitation, car leur succès a été éclatant. Le public artistique et aristocratique de Turin est venu chaque jour applaudir les chanteurs. Les journaux sont unanimes à constater les qualités de l'exécution et la beauté des œuvres. M. Tournemire, organiste de Sainte-Clotilde, a partagé ce succès en exécutant plusieurs pièces de Bach et le 3 choral de César Franck.
- On nous écrit de Barcelone que la situation des théâtres, par le fait des événements et de la guerre hispano-américaine, devient de jour en jour plus lamentable. On n'est pas saus craindre la fermeture du Liceo, la grande scène lyrique de la capitale de la Catalogne. Quant aux théâtres de zarzuela, ils ont tous fermé leurs portes les uns après les autres, avant l'heure, et ceux-là mêmes, comme l'Eldorado, le plus important de tous, qui auraient d'à les rouvrir avec des troupes étrangères restent hermétiquement clos. Celui-ci

a cessé ses représentations dès les premiers jours de ce mois, annonçant au public, par une affiche, qu'il lui était impossible de les reprendre jusqu'à nouvel avis, les engagements qu'il avait contractés avoc une compagnie étrangère ayant dù être annulés à cause de la baisse constante des valeurs. C'est un véritable désastre. Deux seuls théâtres de comédie, les Novedades et le Lyrique, restent à lutter contre la mauvaise fortune, d'une part parce qu'ils sont bien approvisionnés de nouveautés, de l'autre parce que chacua d'eux possède une étoile qui attire encore quelques spectateurs : aux Novedades c'est la fameuse Guerrera, au Lyrique la Tubao, Mais, malgré tout, pourront-ils résister longtemps? Il y a malheureusement lieu d'en douter. Tout cela est navrant, et la situation des pauvres artistes est bien misérable!

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

La question de la création du théâtre municipal populaire, qui était isnerite à l'ordre du jour d'hier à l'Hôtel de Ville, était ajournée à vendredi dernier. Le projet élaboré par la commission spéciale composée de MM. Levraud, Deville, Blondel, Despatys, Grébauval, Hattat et Lampué, et qui formait la hase des délibérations du conseil, se résumait ainsi:

ARTICLE PREMIER. - Il y a lieu de créer un théâtre lyrique et populaire.

ART. 2. — Le théâtre occupé à l'heure actuelle par l'Opéra-Comique sera affecté à cette création.

Arr. 3. — La commission spéciale du theâtre municipat populaire demeure chargée de présenter une proposition définitive d'organisation de ce théâtre, soit en exploitation directe par la Ville, soit sous le régime de la concession aver subvention, dans les limites d'une dépense éventuelle de trois cent mille francs pour une aonée, en dehors de l'alandon du loyer.

Comme on le voit, l'article 3 du projet était rédigé on termes assez larges pour permettre l'introduction d'amendements et modifications qui pouvaient changer complètement les conditions de l'entreprise. Mais tout en usant, s'il le jugeait à propos, de cette grande latitude, le conseil, ainsi que le lui recommandait le rapporteur, n'aurait pas dù oublier que le temps presse et qu'une décision de principe s'impose immédiatement. En effet, si, pour la bonne administration, il est nécessaire que l'affectation de la salle de l'Opéra-Comique soit résolue avant le I'r juillet, it l'est encore plus que les mesures d'organisation soient arrêtées avant cette date, si l'on veut que le nouveau théâtre fonctionne pour la saison 1898-1899. Ajoutons, à titre de renseignement, que depuis le commencement de ses travaux la commission a recu vingt-deux propositions, notices ou projets : Deux pour un théâtre de drame ou de comédie : MM. Dieudonné, Gros; une pour théâtre de drame ou de comédie avec concerts, M. Masset; trois pour le théâtre mixte, lyrique et dramatique, MM. Engel et Léger, Kemp et Monza, Mayer et Lénéka; seize pour un théâtre exclusivement lyrique : MM. Ambroselli, Brument, Chapelle, Paul Clèves, Arrault et Bourdeille, Cobalet, Gandrey, Lagoanère, Lenormand, Lordon, Manoury, Victor Maurel, Milliaud frères, Pessard, Sallard, Schurmann. — Trois candidats (MM. Dieudonné, Kemp et Monza) offrent de payer un loyer: six demandent le theatre sans loyer, avec exonération des charges et avantages divers; cinq solliciteut une subvention: les autres ne précisent pas et ne paraissent présenter leur caudidature que pour le cas de l'exploitation directe par la Ville. Le rapporteur, M. Deville, déclarait que plusieurs des candidatures et des systèmes qui ont été présentés à la commission étaient intéressants, mais qu'il lui paraissait impossible d'entreprendre à ce sujet un examen long et délicat avant qu'une décision de principe soit intervenue et que les crédits indispensables à une bonne exploitation soient fixes.

- Cétaient là de très beaux projets. Mais, aux dernières nouvelles, nous apprenons que le Conseil municipal en sa dernière séance a souffié dessus et les a fait évanouir comme des bulles de savon. A la majorité de 31 voix contre 43, nos édiles ont estimé que la musique et les musiciens ne valaient pas d'aussi grauds sacrifices et le projet a été renvoyé à la commission pour de nouvelles études. C'est l'enterrement définitif. Et ainsi il est prouvé que la grand' ville de Paris ne peut faire ce que fit une pauvre ville départementale, c'est-à-dire subventionner un théâtre lyrique. Si on encourageait moins d'entreprises communardes, peut-ètre pourrait-on s'intéresser à une œuvre d'art.
- Aux noms qu'on vient de lire des candidats qui aspiraient à la direction du futur Théatre-Lyrique, il faut ajouter encore celui de M. Gustave Charpentier, le jeune compositeur, qui s'était mis sur les rangs et doat voici la lettre au conseil municipal :

Messieurs les membres du conseil municipal de Paris.

J'ai l'honneur de déposer un projet de théâtre lyrique populaire subventionné par la Ville de Paris. Si je pose ma candidature, alors que tant d'artistes éminents se disputent déjà l'honneur de présider aux destinées de votre théâtre municipal, c'est plutôt pour appayer leurs propositions que pour les combattre.

Il aurait pu sembler étrange que le Lyrique si nécessaire au jeunes compositeurs no fût pas défendu au moins par l'un d'eux. C'est donc pour aider au succès du rapport de M. Deville et non par ambition personnelle que je me joins aux nombreux postulants, tous dignes, j'en suis certain, de la faveur qu'ils sollicitent.

Il est indiscutable qu'au point de vue de la musique dramatique la ville de Paris est moins hien partagée que la plus infime préfectore. Alors que dix grands théâtres, six théâtres de faultourg et quantités de scènes dites d'~ à côté » se disputent les amateurs de comedie et de drame, l'Opéra et l'Opéra-Comique restent fermés à la population ouvrière.

Cette auomalie dont patissent deux millions de petits employés et d'ouvriers peut-elle durer?

Le peuple parisien restera-t-il frustré de spectacles d'art qui fui sont dus ?

L'ouvrier n'a-t-il pas droit au théâtre de musique aussi bien qu'au théâtre de drame? Voudra-t-on lui réuser le premier des plaisirs, le plus beau des spectacles sous le seéteux préfetse qu'il coûte plus cher que les autres?

L'aumône de quelques matinées gratuites ne profite qu'aux désœuvrés.

Il faut à Paris ce qui existe dans toutes les villes de province, un théâtre d'opèra acces-

in:e aux pentes bourses

Ce théatre créé, on instituerait, avec le concours de son orchestre et de sa troupe, des fétes artistiques populaires où un plus grand nombre de spectateurs vibreraient à l'audition d'œurres grandioses où seraient celébrés le travail, la vie sociale, les aspirations du peuple vers un aveuir de justice et de bonté.

Cest le but que je me propose, celui auquel j'ai voué ma vie artistique, et que j'essaierai d'atteindre si votre confiance et vos sympathies ma confient la direction du premier Lyrique municipal de Paris.

#### Gustave Charpentier.

- C'est décidément le Ier juillet (un vendredi !) que doit commencer, au théâtre des Variétés, la saison lyrique d'été de MM. Milliaud, que nous avons annoncée. Cette saison sera inaugurée, paraît-il, par un drame lyrique nouvean en quatre tableaux, Sœur Marthe, de M. Frédéric Le Rey, l'auteur de la Mégère apprivoisée que les mêmes directeurs ont fait représenter l'an dernier à la Porte-Saint-Martin. Les deux principaux rôles masculins de cet ouvrage seront tenus par MM. Leprestre et Labis. Viendra ensuite Martyre, opéra de M. Spiro Samara, ouvrage qui a obtenu un certain succès en Italie il y a quelques années et qui sera joué par MM. Henriot, Biancoin, Mnes Jane Dhasty et Candelon. Puis encore, dans le courant du mois d'août, on donnera un second opéra inédit, Lovelace, paroles de MM. Jules Barbier et Choudens, musique de M. Léon Hirschmann, un jeune vainqueur des concours Rossini. Enfin il se pourrait que dans un spectacle coupé on nons fasse entendre Dolorés, le drame lyrique en un acte de MM. Georges Boyer et Pollonnais, que Mme Adelina Patti créa il y a quelques années. Quelques ouvrages du répertoire seront aussi offerts au public : on parle, entre autres, du Barbier de Séville, chanté sans dialogue et avec réintégration des récitatifs de Rossini. C'est Mile Janny Passama qui jouerait Rosine.
- Aujourd'hui dimanche, à l'Opéra-Comique, matinée populaire à prix réduits. An programme: Manon.
- A l'Opéra, on commence à s'occuper des décors et des costumes de Gauthier d'Aquitaine, le drame lyrique en quatreactes et cinq tableaux de M. Paul Vidal, sur un livret de MM. Émile Bergerat et Camille de Sainte-Croix. Les peintres Carpezat, Rubé et Jambon sont à l'œuvre pour les décors, et le dessinateur Bianchini pour les costumes. La distribution est à peu près arrétée avec Miles Delna et Bréval pour les deux rôles priucipaux de femmes, et MM. Alvarez, Delmas, Vaguet, Noté et Bartet pour les rôles d'hommes. Voilà un ouvrage qui paraît devoir être bien défendu.
- On s'est sans doute un peu trop pressé d'annoncer d'une façon formelle que la Société des concerts du Conservatoire ne donnerait plus ses séances à l'Opéra et qu'elle allait, l'hiver prochain, reprendre possession de la salle de la rue Bergère. Le fait paraît probable, mais nous pouvons affirmer qu'à l'heure présente rien n'est encore résolu d'une façon définitive. Ce qui est vrai, c'est que, d'une part, la présence de la Société à l'Opéra n'est pas sans quelque gène et sans quelque embarras pour le service du théâtre, qui en souffre jusqu'a un certain point, et que, d'autre part, les frais deviennent trop considérables pour elle. C'est pour cela que, malgré la réduction du nombre de places qui sera la conséquence des travaux présentement exécutés dans la salle du Conservatoire, elle se décidera probablement à s'y rétalhir. Mais, nous le répétons, rien n'est encore arrêté définitivement, et d'ailleurs il n'est nullement exact de dire que la direction de l'Opéra s'est refusée à continuer de lui donner l'hospitalité.
- Nous savons dès aujourd'hui quel sera le nombre des élèves qui prendront part, au Conservatoire, aux prochains concours publics pour les classes d'instruments à cordes : violon, 33 concurrents, dont 10 femmes; alto, 9; violoncelle, 18; contrebasse, 8. Trente-trois concurrents pour le violon! La séance sera chaude.
- Viennent d'être nommés chevaliers de l'ordre de Léopold, pour services rendus comme membres du jury à la dernière exposition de Bruxelles: MM. Auguste Durand, éditeur de mosique; Aconlon, un des directeurs de la fabrique d'instruments Thihouville-Lamy.
- L'Assemblée générale annuelle de l'Association philanthropique des artistes de notre Académie nationale de musique aura lieu le lundi 27 juin, à 8 heures 3<sub>1</sub>4 du matin, à l'Opéra: entrée par le boulevard Haussmann.
- On demande des élèves choristes à l'Opéra-Comique. Les auditions auront lieu au théâtre, pour les hommes le mardi 21 juin, à dix heures du matin, et pour les femmes le même jour, à une heure de l'après-midi.
- Aujourd'hui dimanche, a Lille, deuxième audition du Couronnement de la Muse, de M. Gustave Charpentier, dont le succès avait été si grand dimanche dernier
- M<sup>me</sup> Mathilde Marchesi a donné mardi dernier, à la salle Érard, sa grande séance aunuelle pour l'audition de ses élèves, séance très brillante, comme à l'crdinaire, et qui atteste toujours la supériorité de son excellent enseignement. Parmi les jeunes personnes qu'ello a fait entendre, il faut signaler en premier lieu une Russe, M<sup>ne</sup> Lydia Illyna, qui, par son beau physique, par son articulation superbe, et surtout par son admirable voix de mezzo-soprano, étendue, chaude et vibrante, semble née pour le théâtre.

Cette jeune femme, à qui il ne manquerait qu'un peu de chaleur, a cbanté avec une véritable supériorité l'air d'Alceste: « Divinités du Styx ». Auprès d'elle il faut citer une jeune Américaine, Mue Sally Akers, qui a fait valoir, dans l'air de Sapho, de Gounod, un soprano solide et d'une belle qualité. Toutes deux ont chanté à ravir le duo de Psyché, d'Ambroise Thomas, qui a été, on peut le dire, le « clou » de la séance, et qui leur a valu un succès éclatant, Mue Mary Munschoff, avant de nous faire entendre l'air de Philémon et Baucis, de Gounod, avait chanté avec Mue Sylvana, toutes deux d'une façon délicieuse, le duo de Lakmé, qui avait obtenu un très gros succès. A mentionner ensuite: Mile Marie Fowlin (airs de la Fiancée d'Abydos et des Deux Avares), voix charmante et pure, encore un peu inexpérimentée, Mue Clarisse Amelin (air d'il Re pastore, de Mozart), aimable, jolie voix qui a besoin d'un peu plus de chaleur; Mile Nadine Papajan (air du Cid, de Massenet), bonne prononciation, bon sentiment dramatique, belle voix qui devra se mener du chevrotement; Mme la baronne de Reibnitz (la Fiancie du timbalier, de Saint-Saëns), chant solide, honne articulation, demande à s'échauffer; Mile Alcock (le Myosotis, de Faure), toute gentille, toute gracieuse, avec une voix mignonne et agréable, a bien dit aussi le duc de Faust avec M. Gauthier; enfin, Mile Jeanne Cayla (air de Samson et Dalila), et Mile Sylvana (air de Loreley, de Liszt), toujours spirituelle et charmante. En somme, excellente journée pour le professeur et pour les élèves.

- La Compagnie de Vichy, désireuse, comme nous l'avons dit déjà, de donner un attrait spécial aux concerts classiques, en a confié la direction à M. Danbé, le chef d'orchestre de l'Opéra-Comique. On a commencé par la Symphonie italienne de Meadelssohn, enlevée avec une belle maestria; puis le concerto de violon de Beethoven, par M. Picdeleu, le soliste apprécié du Gasino. L'introduction du premier acte de Fervaal, ainsi que la première audition de Devant la Madone, de Masseuet, exécutée par le brillant orchestre du Casino, ont eu la faveur du bis. La salle, bondée, a fait une veritable ovation à M. Danbé, qui était ému de l'accueil si sympathique des abonnés du casino de Vichy. Ce premier concert n'est que le début d'une série organisée par M. Danbé.
- On nous écrit de La Rochelle: Mardi a eu lieu au théâtre de notre ville, avec succès, la première représentation d'un opéra-comique inédit la Jolie Tanière, dù à la plume de deux de nos concitoyens: M. Bedeau, professeur de rhétorique, pour les paroles, et M. Guthmann, organiste, pour la musique. La presse locale est uoanime à constater la réussite, et en même temps que l'œuvre loue l'interprétation, qui était confiée à M<sup>mo</sup> Ollivier, M. Jahn et M<sup>mo</sup> Bromet. L'orchestre était conduit par M. Bromet, du graud théâtre de Lille. Dans la même soirée, grand succès pour Mascagni et sa Cavalleria, qu'on donnaît pour la première fois en notre ville.

#### NÉCROLOGIE

A Lille vient de mourir, à l'âge de 69 ans, un excellent artiste, M. Edmond Boulanger, ancien professeur au Conservatoire et ancien directeur de la fameuse société des Orphéonistes lillois, connue sous le nom familier, et original de Criek-Mouils. M. Boulanger s'était fait remarquer d'abord comme hanthoîste, puis il avait étudié le chant et était devenu, au Conservatoire de Paris, élève de Panseron, de Moreau-Sainit et de Levasseur. Se souciant peu pourtant d'aborder le théâtre, il retourna à Lille, où il devint professeur de chant au Conservatoire en 1834; il conserva ces fonctions pendant près de quarante ans, jusqu'en 1839, les camulant avec celles de professeur de la classe d'ensemble vocal. Comme directeur des Orphéonistes Lillois, à la tête desquels il resta pendant vingt-deux ans, il obtint des succès éclatants, notamment aux expositions universelles de 1867 et de 1878. Il fit de cette Société la première de France en son genre. Boulanger était né à Donai, le 16 avril 4829. Il avait été nommé officier de l'instruction publique au mois de janvier dernier.

— M. Le Tourneux, un jeune compositeur de 29 ans, plein d'avenir, vient de mourir subitement aux environs de Paris, où il demeurait provisoirement. Il avait obteou le 1er prix de fugue en 4888. Élève de Théodore Dubois et Léo Delibes, il avait fait représenter, à la fondation du Théatre mondain, un dramelyrique en un acte, l'Ermile, ouvrage qui faisait présager heurensement de l'avenir de son anteur. Il avait écrit de nombreuses mélodies et des morceaux d'orchestre.

HENRI HEUGEL, directeur-géran.

 $AU\ MENESTREL,\ 2\ bis,\ rue\ Vivienne,\ HEUGEL\ et\ C^o,\ Editeurs.$ 

#### CONSERVATOIRE NATIONAL DE MUSIQUE

#### Morceaux pour les Concours de 1898

#### E. PALADILHE

Introduction et Rondo pour clarinette avec accompagnement de piano 12 »

SAMUEL ROUSSEAU

Pièce concertante pour trombone avec accompagnement de piano . . 7 50

# DERNIERS SOUVENIRS

# Pièces Caractéristiques

POUR

### PIANO

PAR

# A. MARMONTEL

(Op. 124).

#### DU MÊME AUTEUR :

Impressions et Souvenirs (Op. 123) : 1. Mélodie sentimentale. — 2. Valse mélancolique.
3. Fleur d'Automne. — 4. Chanson agreste.

5. Au Réveil. — 6. Rèverie-Méditation. — 7. Allegretto.

#### PARIS

AU MÉNESTREL, 2 bis, RUE VIVIENNE, HEUGEL & C.º

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

Tous droits de reproduction réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvege,



## DERNIERS SOUVENIRS

N° 3.

# Doux penser.

A mon élève

MONSIEUR GABRIEL BLÉE D'ÉPERNAY

Souvenir amical.

A. MARMONTEL.

OP. 124.



Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne.

H.& C<sup>†e</sup> 18969.

HEUGEL et Cie Editeurs.



н љ Сје 1₀969.



E. Beauvois, Grav.

H.& Cie 18969.

Imp. Delanchy, 51, F. St. Denis.

#### ENSEIGNEMENT DU PIANO

#### MÉTHODES - TRAITÉS - ÉTUDES - EXERCICES - OUVRAGES DIDACTIQUES, ETC.

L. ADAM. Grande méthode de piano du Conserva-		JCH. HESS. Etude journalière	2 50	G. MATHIAS. Etudes spéciales de atyle et de mé-	
teire, net.	20 >	I. R. HILLER, Up. 15, 25 grandes études d'artiste.	20 >	canisme, 2 livres, chaque	18
La même, texte capagnol, net	20 »	M. JAELL. Le toucher, nouvelles théories et		- Op. 58. 42 pièces symphoniques 1	10
JL. BATTMANN. Op. 100. Premières études avec préludes pour les petites mains.		M. JAELL. Le toucher, nouvelles théories et nnuveaux principes pour l'enseignement		G. MOISSENET. 8 études de salon	7
produces pour les petites mains	9 »	ou pland:		ED. MOUZIN. Préludes et fugues, introduction à	
<ul> <li>Op. 67. 24 études mélodiques pour les pe- lites mains, deux suites, chaque</li> </ul>	9 »	Vol. I. Nouveaux principes élémentai- res, net	5 »	l'étude des fugues de Bace, 2 livres, cha-	
E. BERGSON. Nouvelles études caractéristiques	9 ,	Vol. II. Lour application à l'étude des	0 >	que	9
(S nes)	18 >	Vol. II. Leur application à l'étude des morceaux, net	5 >	CH. NEUSTEDT. Cours de piano élémentaire et	
B. As RÉBIOT et CV. de BÉBIOT. Methode d'ac-		Les 2 premiers vol. réunis, net.	8 >	progressif: 1. Méthode de piann	
compagnement pour piano et violon, exer-		Vol. III. Principes complémentaires et		Methode de plann	
compagnement pour piano et violon, exer- cleas phantants en forme de ducttinos	15 »	Vol. III. Principes complementaires et leur application à l'étude des mor-		3. Le progrès 95 études pour les pe-	•
- L'art de l'accompagnement appliqué au		Ceaux, net.	8 >	3. Le progrès, 25 études pour les pe- tites mains	2
piano, pour apprendre aux chanteura à		KESSLER Etudes	24 >	4. 25 études de mécanisme 1	2
	15 >	KLEMCZYNSKI, 24 netites études mélodiques, 2 aui-			2
P. BERNARD. Op. 56. Style et mécanisme :	00	tes, chaque	6 >		12
	20 >	tes, chaque	9 .	7. Préludes-improvisations (1" livre) .	6
6 études de genre, chaque	6 3	12 etudes caracteristiques, 2 autes, cn	9 3	8. Préludes-improvisations (2º llyre).	9
J. CAZENAUD. 13 études caractéristiques		Op. 105. Le Berquin du piano ou l'Ami des enfants, exercices pour les petites mains,		<ul> <li>Op. 31. 20 études progressives et chantantes. 1</li> </ul>	2
TALLY CAZOT. Méthode de piano, complète  1º partie (élémentaire), les cinq doigts.	49 -	suivis de petits morceaux à 2 et 4 mains.	12 n	I N. NUYENS. Avant la gamme, 6 petits morceaux	
" partie (elementaire), les cinq doigte.	14 ,	KOSZUL. Préludes, 2 livres, chaque	12 »	Iaciles	7
2º partie (degré supérieur), extension des doigts	18 >	THEODORE LACK, Cours de migno de Mile Didi .		- Les fétes de famille, 6 petits morceaux	
F. CHOPIN. Op. 10. Grandes études (1° livre)	18 >	Exercices de M <sup>III</sup> Didi.	10 >	faciles	7
- Op. 25. Grondes études (2º livre)	18 >	I Gammes de Ma Didi	6 a	<ul> <li>— Liquisses musicales, 12 etilidas da styla.</li> </ul>	2
- 24 prétudes, 2 livres, chaque	9 .	Etudes de M <sup>n</sup> Didi (1 livre)	10 >	1. PHILIPP. Exercices de virtuosité, net	3
- 3 études	7 50	Etudes de M <sup>II</sup> Didi (2º livre)	10 »	H. ROSELLEN. Methode elementaire 2	15
JB. CRAMER. Etudes pour le piano (2º livre) .		L. LACOMBE. Op. 10. 6 études de style et de		- Manuel du pianiste, exercicea journaliers,	
EE. CZERNY. Op. 337. Exercice journalier.		mecanisme	9 >	H. ROSELLEN. Méthode élémentaire.  — Manuel du pianiste, exercices journaliers, gammes et arpéges, description anatomique de la main.	,
40 études	12 >	- Préludes et jugues de Bach, duigtés	9 »	I G. ROSSINI. Etudes, exercices, variations 4	0
- Op.1 39. 400 exercices duigtes et gradues		E. LAMINE. 6 etudes mélodiques, précédées	45	J. RUMMEL. 24 préludes dans tons les tons	7
pour les commençants :			15 >	A. SCHMIDT. Etudes et exercices	è
1 2 et 3 livraison, chaque	6 >	TH. LÉCUREUX. Op. 30. 42 grandes études corac-	20 >	C. STAMATY, Le ruthme des doiats, exernices-	
4º livraison	7 50	téristiques	40 3	typea à l'aide du métronome	5
B. DECOMBES. Petite methode élémentaire de pia-	3 50	les tons majeurs et migeurs, à composer		Abrégé du rythme des doigte	0
ne, édition cartonnée, net	3 50 2 50	et à écrire par l'élève, précédés de la théorie		- Chant et mécanisme :	
Edition brouhée, net	2 30	des gammes, des modulations, etc., etc., et de nombreux exercices théoriques, net.		I'' livre. Op. 37. 25 études pour les pe-	
Muss pour les jeunes pianistes (1° cahier).	6 >	et de numbreux exercices théoriques, net.	7 >	lites mains	2
- Op. 51. 12 nouvelles études récréatives (2º ca-		<ul> <li>Carton-pupitre-exercice du ptaniste, résu- mant en six pages toutes les difficultés du piano et donnant toutes les formes de</li> </ul>		2º livre. Op. 38. 20 études de moyenne difficulté	
hier)	10 >	du pieno et deprest trutes les difficultés		3º livre. Op. 39. 24 études de perfec-	2
V. DOURLEN. Traité d'accompagnement pratique		gammes et d'exercices net	3 .	tionnement	
de la basse chiffrée et de la partition à		gammes et d'exercices, net		tionnement	
l'neage des pianistes	24 >	nuances et mouvements dans la musique		progressives, à quatre mains, a livres.	
F. DURANTE. 6 studes et divertissements, 2 livres,		vocale et instrumentale, net	10 .	progressives, à quatre mains, % livres, chaque	8
chaque	8 ,	<ul> <li>Concordance entre la mesure et le rythme,</li> </ul>		— Op. 21. 12 études piltoresques	10
DUVOIS. Le mécanisme du piano appliqué à l'étude de l'harmonie (enseignement simul-		net	1 >	FR. STEPEL. Méthode complète de piano 2	4
tané dii biano et de l'harmonie):		- Le rythme musical, son origine, sa fonc-		<ul> <li>Ouvrage complet pour les cours de piano, renfermant l'enseignement mutuel et con-</li> </ul>	
Introduction, Principes théoriques et			5 »	renfermant l'enseignement mutuel et con-	
pratiques de la musique, net	3 >	A. MARMONTEL. Op. 60. L'art de déchiffrer, 100 petites études de lecture musicale,		certant pour plusieurs planos, 3 livres, phaque, net	
1ºº cahier, Exercices de mécanisme.		2 livres, chaque	18 .	- Enseignement individuel et collectif, 3 suites,	*
sans déplacement de main, net	3 >	2 livres, chaque	10 /	chaque, net	
1º pahier. Progressions mélodiques, exer-		nisme, précédées d'exercices-préludes	18 >	A TROJELLI Petite école élémentaire du nique d	•
oices pour la progression de la main,	3 1	— On. 85. Grandes ŝtudes de stule et de hea-		4 mains (la 1º partie d'une extrême facilité, sans passage de pouse et sans écarta; la 2º partie écrite dans la moyenne forue pour le professeur ou un élève plus avancél, 2 cathiers de 12 n°, chaque.	
net	٠, ١	voure, net	12 >	sans passage de pouce et sans écarta; la	
3º nahier. Les gammes, d'après une no- tation qui en facilite l'étude	3 ,	voure, net		2º partie écrite dans la moyenne force pour	
4 cahler. Harmonie, théorie et pratique		force et progressivea, net	15 >	le professeur ou un élève plus avancé),	
des accords et arpèges appliqués au		force et progressives, net.  Op. 111. L'art de déchiffrer à quatre maine, 50 études mélodiques et rytimiques de		H. VALIQUET. La mère de famille, alphabet des	ı
plano, net	5 .	lecture musicale, 2 livres, chaque	15 >	jeunes pianistes ou les 25 premières le-	
le nahier. Etude des doubles notes. Jeu	- 1	- Op. 157. Enseignement progressif et rationnel	10 ,	çons de piano, théorie élémentaire de A. EL-	
b pahier. Etude des doubles notes. Jeu lie, jeu du poignet, tierces, sixtes, outaves et accords, net	4 >	du piano, école de mécanisme et d'accen-		WART, net	3
5º pahier. Marches d'harmonie, exemples	4 >	tuation :		Exercices rythmiques et métodiques du pre-	
pris des grands maîtres, net	4 >	1º cahier. Tons majeura diésés, net	4 >	mier dge	2
To cahier. Appendice à l'étude de l'har-	7 1	2º — Tons majeurs bémolisés, net.	4 >	- Le premier dge Du le Berquin des jeunes pia-	
monse, net	3 .	3. — Tons mineurs diésés, net	4 »	nistes:	
8º cahier. L'art de phraser, net	3 .	4 — Tons mineura bémolisés, net.	4 >	1. Op. 21. Le premier pas, 15 études tres faciles	
L'ouvrage complet, net	25 >	5. — Gammes chromatiques, net.	1 »	2. Op. 17. Les grains de sable, 6 netits	•
A. FALKENBERG. Les pédales du piano, avec		L'ouvrage complet, net	15 >	tres faciles  2. Op. 17. Les grains de sable, 6 petits morceaux aur les cinq notes  3. Op. 92. Les proprés 15 études faciles	7
OADIII pies, liet	10 >	<ul> <li>Le mécanisme du piano, 7 grands exercices modulés, résumant toutes les difficultés</li> </ul>		<ol> <li>Op. 22. Le progrés, 15 études faciles pour les petites mains</li></ol>	
A. de FOLLY. Le réveille-matin du pianiste, étude	4	usuelles du piano:		pour les petites mains	9
de doigta, net	1 -	I. Lea cinq doigts	9 ,	4. Op. 18. Contes de fées, 6 petits mor-	
net	15 ,	II. Le passage du pouce.	9 >		9
	15 ,	III. L'extension des doigts	9 >	5. Op. 23. Le succès, 15 études pro- gressives pour les petites mains 10	_
Lea 24 études réunies, net	25 .	IV. Les traits diatoniques	9 .	6. Op. 19. Les soirées de famille, 6 petits	J
7. GODEFROID. L'école chantante du piano :	- 1	V. Nouvelle étude journalière	9 ,	morceaux brillants	2
1" livre. Théorie et 72 exercices et má-		VI. Difficultes spéciales	9 ,	morceaux brillants	•
lodiea-types	25 .	Les 3 exercices élémentaires réunis.	- 1	ciles	7 1
2º livre. 15 études mélodiques pour les		net	7 :		5
peutes mains	12 -	Les 3 exercices supérieurs réunis		- 1" partie de la méthode, augmentée de	
3º livre. 12 études caractéristiques (plus	12 .	net	7 >		1
difficiles)	25	VII. Gammes en tierces et arpèges	12 >	A. VILLUING. Ecole pratique du piano, net 20	,
- Op. 72. Le pianiste moderne, 12 études de	ا تم	(exercice complémentaire)	9 .		
etyle et de mécanisme, avec préludes et		Conseils d'un professeur sur l'enseignement	, ,	*** La nignista lecteur 2 recueila programation	,
annotendas, a hvres, chaque	20 >	technique et l'esthélique du piana, net	3 .	net	
1. SREGOIR. Ecols moderne du niona :		<ul> <li>Vade-mecuni du professeur de piano, cata-</li> </ul>		en vogue, pour apprendre à lire la musique	
Op. 101. Etudes progressives, moyenne		ingue gradue et raisonne des inclientes		manuscrite, chaque recueil, net 1	1
Op. 101. Etades progressives, mayenna difficulté, 24 études de style et d'expression, 4 livres de 6 études, chaque	, 1	methodes, étudea et œuvres choisiea des	. 1	Part and the second	
On 99 Grandes Atudes difficiles 4 1	8 >	maltres ancieus et contemporains, net	3 "		
de 6 Atudes chaque difficites, 4 flyres	12 .	Conseils et Vade-mecum réunis, net  — Eléments d'esthétique musicale et considera-	5 1	CLAVIER DÉLIATEUR de JOSEPH GREGOIR	
- Exercises des cinq doiats applicables au Va-	'	tions sur le beau dans les arts, net	5	VÉLOCE-MANO de M. FAIVRE	
- Exercices des cinq doigts applicables au Ve- loce-Mano et au Clavier deliateur, net.	4 - 1	- Ristoire du piano et de ses origines, not	1 1	ACCÉLÉRATEUR DU TOUCHER de M. JARLE	
			1	MOUNTERINIEUR DU TUUCHER GR M. JARLE	•

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL,

Directeur J,

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres of Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano) 20 fc., Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fc., Paris et Province.— Pour l'Etragger, les frais de poste en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

Étude sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagner (32° article), JULIEX TIERSOT.—
 II. La musique et le théâtre aux Salons du Champ-de-Mars (7° article), CAMILLE LE SENNE.—
 III. Un Opéra national à Londres, O. Br..— IV. Nouvelles diverses et coocerts.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés a la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

#### L'HEURE INOUBLIABLE

mélodie d'Ernest Moret, poésie de Georges Rodenbach. — Suivra immédiatement : Chanson groënlandaise, mélodie de C. Chaminde, poésie de Jules Verne.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO: La première Valse-Étude, de Eb. Chavagnat. — Suivra immédiatement: un Duo célébre de Rusinstein, transcrit pour piano par Cn. Neustror.

#### ÉTUDE

SUR

# Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

Nous avons vu, par l'exemple du premier chant de Walther, que parfois la déclamation musicale se précise, et qu'elle prend l'apparence d'une véritable mélodie définie. Le même cas se présente encore dans la scène où Kothner lit à l'aspirant le règlement de l'École. Tout d'abord le Maître débite son texte sur une espèce de psalmodie syllabique; cependant, chaque fin de phrase est ponctuée par un ornement de chant, en style scolastique, et, dans la dernière partie de la période, la voix, empruntant une formule au principal motif des Maîtres-Chanteurs, en tire prétexte pour un développement vocal dont la ligne est très franchement dessinée.

Or, au troisième acte, Hans Sachs fait, dans une intention humoristique, une sorte de parodie de ce cérémonial. Walther ayant inventé un nouveau « mode », il faut lui douner un nom, et, conséquemment, trouver parrain et marraine et baptiser le « mode ». Le rappel de la psalmodie de Kothner était tout indiqué. Mais d'antre part, c'est d'un baptème qu'il s'agit; et le choral religieux par lequel s'ouvre le premier acte n'était-il pas chanté en l'honneur de saint Jean baptisant les peuples dans les caux du Jourdain? Le rapprochement, pour subtil qu'il puisse être, était légitime; donc, Sachs, reprenant la réci-

tation déjà connue, substitué à la vocalise finale de chaque verset uneautrevocalise, qui n'est autre que le début même du choral. C'est ainsi que nous avons à euregistrer un nouveau leit-motif, tiré d'un chant qui, sans'doute, n'était pas destiné pour cela dans l'origine.

Autre petit détail comique : au commencement du troisième acte, Hans Sachs demande à David s'il peut lui chanter sans faute son petit chant d'apprenti : celui-ci le promet, et, pour commencer, il attaque le lied sur l'air de la sérénade de Beckmesser, se reprenant d'ailleurs tout aussitôt pour chanter la vraie mélodie de la chanson. Le trait de mœurs est amusant : l'écolier, la tête encore pleine du charivari de la nuit, s'est trompé de « mode »!

Voici encore, à propos de la sérénade de Beckmesser, une observation piquante. Ce n'est pas sur la forme caractéristique du chant que je veux insister: son rôle est de représenter la platitude et le pédantisme, et l'on sait de reste si, sous son aspect original, il est d'un parfait « rendu ». Mais, au troisième acte, la sérénade devient lied de concours: or, à ce moment, Beckmesser, meurtri de coups, déprimé par les émotions de la nuit et les appréhensions de la journée, n'est plus maître de lui. Qu'advient-il donc? Instinctivement, le chant de la sérénade passe du mode majeur au mode mineur, et cette mélamorphose le rend plus lamentable encore! La mélodie est, désormais, désolante à entendre autant que le chanteur est affreux à voir.

Les chœurs des corporations, au dernier tableau, nous fournissent encore des observations de même genre. Les paroles renferment par endroit des onomatopées, même des imitations de cris d'animaux, dont la musique a tiré ingénieusement parti. Rien n'est plus curieux, par exemple, que les accords savamment dissonants par lesquels le chœur des tailleurs imite le bélement de la chèvre : Mecrececck ! Mecrececck! Mecrececck!... Mais qui pourrait dire au juste quelle fut l'intention de Wagner lorsqu'il introduisit dans le même couplet; en le parodiant, l'air Di tanti palpiti, de Rossini? Que fait là ce chant italien? Car on ne peut douter que ce soit lui : il y en a quatre mesures entières, tout le premier motif; ce n'est, par conséquent, ni une réminiscence, ni une rencontre d'idées. Rossini raillé par les Maitres-Chanteurs de Nuremberg! Quel rève!

Mais ce sont la détails presque miniscules. Revenons donc aux choses sérieuses.

Wagner, génie révolutionnaire et novateur hardi, a rompu avec bien des traditions du passé, brisé bien des formes qui semblaient, avant lui, inhérentes à la nature même de l'art. Est-il vrai cependant, comme quelques-uns le croient, qu'il ait tout créé, et que rien ne subsiste, en son œuvre, de ce qui constituait l'art d'autrefois? Non, assurément.

Sans doute il a en grandement raison de mettre fin à des conventions surannées; mais, outre que tout n'était pas conventionnel dans l'art avant Wagner, il est certaines de ces conventions qui ne sont, en quelque sorte qu'une déviation de la vérité, laquelle cependant reste à leur base; et parlois il y a peu à faire pour retrouver cette vérité, cachée sous un mince vernis de fausses apparences.

L'ancien opéra avait considéré comme nécessaire la division conventionnelle des actes en airs et morceaux d'ensemble, concus suivant une formule presque identique : la coupe la plus habituelle était celle qui correspond à la succession des épisodes par gradation de mouvements, ceux-ci se précisant et s'animant d'un bout à l'autre du morceau; on avait ainsi les airs composés d'un récitatif, d'un andante et d'un allegro final. Cette convention a produit des chefsd'œuvre de musique : il suffit, pour en témoigner, de rappeler les airs de Fidelio, du Freischütz, d'Alceste, de Joseph, ou encore certaines pages de Mozart et des opéras italiens de la belle époque. Observons en ontre que cet ordre, en des cas fréquents, est parfaitement logique, très conforme à la nature des choses. Il est habituel en effet que des scènes de théâtre, en leur développement général, procèdent ainsi avec une animation croissante : bien des pages de l'œuvre même de Wagner nous en donneraient la preuve s'il était nécessaire.

Ainsi, tout en s'astreignant avec la plus grande rigueur à obtenir la pénétration absolue de la musique et du poème, en rompant résolument avec ce qu'il y a d'apprété et de faux dans la coupe réglementaire de l'opéra, l'auteur des Maîtres-Chanteurs ne s'écarte pas autant qu'on le pense de la voie suivie par ses devanciers.

Des compositeurs modernes croient suivre son exemple en écrivant des œuvres qui ne sont que d'inconsistantes mélopées. Quelle erreur! Et combien Wagner a su l'éviter!

Ses formes, cela est certain, sont moins facilement saisis-sables que celles des mattres qui l'ont devancé; mais pour ceux qui aiment à considérer les choses de haut, avec quelle harmonie elles apparaissent! Ce n'est plus l'opéra, c'est convenu; mais si nous songions à la symphonie beethovenienne, ne trouverions-nous pas déjà un point de comparaison plus proche? Non, le drame en musique ne consiste pas en de simples dialogues notés suivant les hasards d'une conversation à bâtons rompus, mais les scènes doivent former un tout parfaitement ordonné, où l'intérêt s'accroit avec le développement, pour aboutir à une conclusion qui peut se prêter entièrement an commentaire musical.

Les Maîtres-Chanteurs viennent nous apprendre que telle était bieu la pensée de Wagner. Souvent c'est la symphonie qui donne ce commentaire; en certains cas pourtant les voix parviennent à s'imposer; c'est ainsi que l'en voit, dans l'œuvre que nous étudions, plusieurs scènes se terminer par un ensemble vocal, presque comme s'il s'agissait d'un opéra d'autrefois.

(A suivre.)

Julien Tiersot.

#### LA MUSIQUE ET LE THÉATRE

AUX SALONS DU CHAMP-DE-MARS

(Septième article.)

L'Exposition de la Société des Beaux-Arts ressemble à l'histoire des grands peuples : elle est faite de contrastes. Le plus vif succès des salles de peinture est pour le Puvis de Chavannes, Or, comme toujours, c'est un repas austiere des noces de Cana de l'idéalisme que M. Puvis de Chavannes a conviè le public et la critique. Dans la Genevière reillant sur la sommeil de Puris, le vin se change en cau. — d'une limpidité admirable, je ne saurais trop le répéter, une onde pure comme le plus pur cristal de roche, transparente comme une pensée de Fra Angelico, comme un rêve de ces petits enfants qui dorment, hambini d'amore, dans les encadrements des vieux missels.

Et savez-vous quelle est l'œuvre la plus remarquée après l'envoi du président de la Société? Une composition réaliste de M. Cottet. un triptyque synthétisant toute la vie des gens de mer et qui semble du Pierre Loti moins steuri.

Ce triptyque se divise en tableaux qui n'auraient pas déparé la mise en scène de Pécheurs d'Islande au Grand-Théâtre. Le premier représente le repas d'adieux. Une paix singulière, - gravité sereine ou fatalisme morne, je ne saurais décider, - plane sur cette partie centrale de la composition; les physionomies, jeunes ou vieilles, sont toutes pénétrées du même calme résigné; aucun geste violent, aucune attitude déclamatoire ne trouble ces adieux murmurés et pressentis plutôt que formulés et recus sous la lampe familiale, dans la salle dent la grande fenètre laisse apercevoir les ténèbres énigmatiques de la mer endormie. A gauche, un volet montre « ceux qui s'en vont » ; les marins voguent; les uns fument, les antres cuisinent ou se reposent; à droite « celles qui restent », mères, femmes, filles de pêcheurs ramenées sans cesse au bord de l'Océan par une force irrésistible et consumant des après-midi sans fin à interroger l'horizon Jans un creux de falaise. Beaucoup d'ame et de sentiment; une poésie latente : mais surtout une remarqueble faculté d'observation, une exécution fine et savante qui font de cette étude de mœurs un des plus remarquables envois du

Autre triptyque, composé par un peintre belge, M. Léon Frédéric, qui expose depuis longtemps aux Champ-de-Mars, mais dont les essais outranciers n'avaient rallié jusqu'à présent qu'une minorité d'enthousiastes. Son œuvre de cette année est plus accessible à la foule; le tableau a même été acheté par l'État pour le musée du Luxembourg, honneur qui peut passer à juste titre pour le premier degré de la vulgarisation. Sujet : les trois âges de l'ouvrier ; intentions : symbolistes; exécution : réaliste. Des miséreux, des prolétaires, une foule ouvrière, quelque chose comme une illustration pour les Mauvais Bergers de Mirbeau ou la Part du lion de François de Curel. Mais ce qu'il faut retenir de ce sacrifice fait à une mode d'ailleurs presque surannée, c'est le grouillement des personnages, la vie débordante, le prestigieux enchevêtrement des figures. Il est vraiment fâcheux que M. Léon Frédéric, dessinateur accompli, soit un si méchant coloriste et un perspecteur si médiocre. Quelle carrière on pourrait prédire à cet héritier des primitifs si, artiste déjà fait sur tant de points, il avait encore l'habile modestie de retourner à l'école primaire pour y compléter l'orthographe de son métier!

Nous n'avons pas besoin de traverser la frontière pour trouver des peintres aussi bons observateurs que M. Cottet, dessinateurs aussi rares que M. Léon Frédéric, avec un luminisme plus franc et un plus beau coloris. Voici M. Lucien Simon, qui réalise cet idéal très français. Son Cirque forain mérite des éloges sans réserves. La scène se passe dans une bourgade du Finistère : le Cirque est petit, bas, enfumé; une gymnaste déjà mùre, en jupe de tarlatane, danse sur la corde raide; de grosses faces de paysaus, gravement ahuries, la contemplent avec un intérêt plutôt malveillant. Le forain, vêtu d'une défroque rouge de clown, tourne le dos à l'assistance et réfléchit. avec une mélancolie apparente, à la pénurie de la recette. Le bateleur, la danseuse de corde et les spectateurs sont rendus en toute humble vérité; c'était la devise des œuvres de Maupassant et elle pourrait convenir à la production de M. Lucien Simon en ly comprenaut un autre de ses envois de cette année, le Retour de la messe à Penmarch. paysans et paysannes revenant par les sentes pierreuses, sous la grande clarté froide du ciel breton.

M. Jeanniot avait jadis une certaine tendance à l'anecdotisme. Il est resté pointre de genre, et nous ne saurions trop le louer de ne pas forcer son talent. Mais la facture a pris de l'ampleur et de la gravité. On ne regardera pas sans tristesse le tableau si poignant dans ses dimensions restreintes, si peu déclamatoire, de la Marche forcée (souvenir de guerre); cette troupe en marche, ces hommes accablés par les armes, le sac, le paquetage, qui trainent leurs guêtres dans la ponssière, de la même allure mécanique, autant de détails directement observés, d'une saisissante vision réaliste. Du même artiste, Au bord de Trau, un petit soldat endormi sur l'herbe d'un paysage suburbain, près d'une femme en cheveux, assise et qui rêve : reconnaissable réminiscence de la Fille Elisa d'Edmond de Goncourt :

Si la Douleur, de M. Friant.— des femmes en grand deuil qui s'agenouillent ou plutôt qui s'effondrent près d'une fosse entr'ouverte ne répond pas à une conception théâtrale, au désir de stupéfier le public, à quoi peut-elle bien répondre? Le drame intime u'est que trop réel, mais justement parce qu'il est intime et fréquent, il froisse chez le spectateur de bonne foi, ou pour mieux dire sa représentation viole une certaine pudeur sentimentale infiniment respectable. L'exécution mème, prodigieusement figuolée, — car M. Friant n'est pas un arfiste indifférent — loiu de sauver la composition, lui donne l'apparence d'une reproduction photographique complétée par les naïs artifices d'un tableau en cheveux.

Quelques envois plus reposants, au hesard de la notation : la Toilette, de M. Lerolle, d'une annusante demi-mondanité: la papillolante
arrivee des toreros et de la cuadrilla aux courses de Séville, par
M.Richon-Brunet; le Mènérier, de M. Raoul de Marthan; la Marchande
de citrons, de M. Dagnaux : le Joueur de biniou, de M. Dezaunay; la
Geiska dansant au clair de lune, de M. Régamey, M. Alaux, costutumier adroit et documenté, nous montre un Officier en demi-solde
(1815) avec le classique tromblon, et M. Frappa un missionnaire
chantant devant de joyeux et rutilants cardinaux des refrains de
pays sauvages. De M. Evenepoel le Cafe d'Harcourt, une des celébrités
du quartier Latin, et de M. Dambourgez une curiouse Terrasse sur les
grands boulevards, avec le grouillement de la vie parisienne.

M. Lhermitte est toujours le maître peintre de la vie rustique, un Millet plus précis, un Jules Breton plus ferme, toutes choses égales d'ailleurs. On admirera les Laveuses, d'un beau caractère, et les Glaneuses, d'une écriture si puissante. Le souffie romantique passe dans les Brûleurs de goémons, de M. Dauchez, un paysage à la Delacroix, une côte basse, des buttes écrasées, presque à ras du sol, ciel verdâtre, mer couverte de brume et des fumées que le vent chiloque en gigantesques lambeaux : Les Bergers, le Soir, la Matinee de septembre en Suisse et les Pins en Languedoc, de M. Burnand, sout encore des pages sévères, d'un accent expressif, d'un détail singulièrement renseigné. M. Sisley continue à nous décrire, avec plus de conscience et de sérieux que d'agrément, la Rade de Cardiff, la Baie de Langland, l'orage menacant et la marée montante à Lady's core. Les Vues de Gand, de M. Buysse, et notamment son Heure des vépres avec des illustrations toutes petites - ainsi que le Vieux quai en novembre et les Maisons flamandes, de M. Baertsoen - pour la littérature spéciale mise à la mode par M. Rodenbach.

Il serait injuste d'oublier les paysagistes décorateurs. Les uns travaillent dans la fièvre symbolique, pour le théâtre de l'Œuvre et les scènes concurrentes; par exemple M. Monod, qui anime ses fautaisies épiques en les intitulant Atlantis et la Dame de Brocéliande; les autres évoquent la majesté en ruines du parc de Versailles (M. Fristzsche et M. Fromeut). Venise la rouge a inspiré M. Morrice, M. Smith et M. Altamana, qui détache des figures à la Diaz sur le panorama de la cité des doges, tout embrumé d'un brouillard à la Carrière, M. Montemard fait ruisseler les tons les plus chauds de sa palette sur les pages de son album provençal et M. Dauphin n'est pas en reste de splendeurs dans son fort de l'Aiguillette, son Vieux port à Toulon et son Village de la Garde. L'orientalisme, un peu en baisse dans les deux salons, garde cependant de fervents interprètes : M. Girardet, plus spécialement intéressé par le paysage égyptien et les vues du Caire. et M. Girardot, dont les études marocaines rappellent la manière éclatante de Dehodencq.

Les portraits d'artistes ne manquent pas au Salon des Beaux-Arts. M. Besnard a cru devoir intituler Portrait de Théatre sa prestigieuse étude sur Mme Réjane. Apparemment il a voulu en souligner le caractère conventionel et s'excuser à l'avance des chairs trop poudrées, des joues trop fardées, de la verdure en zinc qui garnit les fonds. Toute cette coloration à la fois fade et outrancière est un effet de l'optique théâtrale ; mais ce qui appartient en propre à M. Besnard c'est la bizarre (et point embellie) ressemblance du modèle, c'est le désordre pittoresque du costume (une robe de satin rose à peine attachée), c'est l'allure vraiment originale et personnelle de petite bacchante moderniste, de fannesse boulevardière. On n'a jamais rendu avec uue vérité aussi intense, malgré le laisser-aller de l'exécution. l'extraordinaire combinaison de paganisme primitif et de parisianisme décadent qui constitue le génie gouailleur de Zaza et de Madame Saus-Gène. Peinture de théâtre, puisque M. Besnard y fient, mais aussi peinture de mœurs, et qui restera : Réjane ira au Louvre en coup de vent. Ce mode de locomotion fait partie de sa destinée.

En passant de M. Besnard à M. Humphreys Johnston et de Mee Réjane à Jee Sarah Bernhardt, nous passons du jour à la nuit. Le peintre américain a fort endeuilli son modèle : il nous présente un Lorenzaccio triste dans un décor sombre, mais, en revanche, un Lorenzaccio fort dodn. Où est le temps des plaisanteries faites sur la sveltesse de la grande tragédienne et sur le don providentiel qui lui permettait de passer sans paraplaie entre les gouttes d'ean? La petite âme de jadis, animula ragula, blandula est devenue corpulente et nous promet un duc de Reichstadt plus grassonillet à la feçon napoléonnienne qu'élégamment déprimé à la manière du jeune poitrinaire de Millevoye, Il convient d'ajonter que l'étude de M. Hoen phreys-Johnston.

d'une belle tenue, ne manque ni de variété ni de pittoresque. C'est aussi, dans son genre, une œuvre de musée.

Il y a quelque chose d'énigmatique dans le portrait de la Loie Fuller de M. Henry Lerolle. La célèbre gymnaste — car ce n'est pas autre chose, et ses prodigieux exercices demandent avant tout des muscles d'hercule forain — est représentée en robe noire décolletée, avec garniture de roses. Mais ponrquoi danse-t-elle en plein hois? Est-ec un décor de théâtre, est-ec un fond de photographie? De M. Mathey un hon portrait de M<sup>in-</sup> Lora, la dramatique ingénae de la Comédie-Française, et de M. Louis Picard une vivante étude, d'accent très personnel, qui repose de tous les Cyrano passés, présents on à venir. Coquelin ainé dans le rôle de Petruccio de la Mégère apprivoisée.

M. Stevens expose deux portraits qui attirent également la foule mais sont de valeur très inégale. A parler franc, celni de M. Lean Richevin est une erreur, d'ailleurs magistrale, car la maitrise de M. Stevens se retrouve toujours. Rien ne sanrait moins conveuir au fécrique poète du Chemineau et de la Martyre, au touranien outrancier et somptueux, que cet accoutrement de gymnaste amateur et ce décor d'un ton mastic; ni Myarka, ni aucune autre fille à l'ours, ne reconnaltrait son maître et son roi daus un modèle ainsi passé à la tondeuse du modernisme. En revauche, le Courteline est un chef-d'œuvre. M. Stevens l'a campé sur une chaise, coiffé d'un tayau de poèle au poil rebroussé, vêtu d'un pardessus de nuance indécise, la serviette de cuir noir sous le bras. Mais de tous ces accessoires, pour ainsi dire neutres malgré leur rendu de la plus étounante exécution, ressort en pleine vitalité la physionomie gouailleuse et froide de l'auteur de Boubouroche, le Swift, le Sterne montmartrois. Les yeux vifs, petits, directs et moqueurs percent pour ainsi dire la toile et font pénétrer le spectateur dans une des àmes les plus littérairement « loufoques » de notre pléiade vaudevillesque.

Pèle-mèle, car il faut nous hâter. M. Turquet. l'aucien sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, maintenant moine du tiers-ordre, par M<sup>me</sup> Destiens; M. Edmond Haraucourt. l'auteur de Don Juan de Manara, et le romancier Edouard Rod, le Cherhuliez gris-perle, par le peintre genevois Charles Giron; M. Adotphe Chudant, par M. Chaffanel; M. Georges Montorgavil. un des librettistes de la Cloche du Rhin, par M. Edward Loevy; M. Maurice Barrès, par M. Desboutin; M. Stapuy, le conservateur des musées de la ville de Paris, par M<sup>the</sup> Membrée. Dans son tableau de l'Entracte. M. Montzaigle a groupé un ensemble de physionomies parisiennes. Anatole France, Francisque Sarcey, Déroulede. Carolus Durau, Alphonse de Rothschild, etc.

D'actualité posthume mais eufin de réelle actualité, le petit portrait de M. Gludstone par M. Hamilton. Le great old mun est représenté avec ses entours familiers. Il est assis, il lit, le nez chevauché d'un lorguon. La lumière pénètre à flots dans le cabinet de travail par une baie donnant sur un parc et dessine, en estompant les contours, la physionomie si expressive du laborieux vieilland déjà sur le seuil de l'éternité. Le portrait de M. Henri Rochefort, très làché, presque flou, est beancoup moins intéressant. Il ne donne ni la synthèse du politicieu, ni le relief du pamphlétaire.

M. Rixens a peint une curieuse étude, M. André Gaithard, le jeune fits du co-directeur de l'Opéra. La tête est d'un readu très fin et d'une souple exécution, avec de jolis détails. De M. Kroyer, un portrait vigoureux qui vise au tableau: le poète Holger-Dractmann au bord de la mer, près d'une barque. La série des Weerts est comme toujours d'une technique impeccable, d'un réalisme très serré, d'un coloris brillant: on y voudrait seulement plus de liberté de touche et une facture moins implacablement précisée. Tels quels, ils répondent à une maîtrise qui ne se modifiera plus et qu'il faut accepter d'ensemble. Parmi les modèles notre confrère Agraud-Degorge, M. Hamy, de l'Institut. et l'attaché militaire russe général baron Frederictz. De M. Bouillon. Mee Pierre Salles.

Les délicates féminités sont un des charmes du Champ-de-Mars. Elles ont toutes une présque égale valeur de style, bien que procédant d'écoles très diverses, et je ne vois aucun classement à faire entre le portrait de jeune fille. Dlanc sur blanc, qui marque une si intéressante évolution dans le talent de M. Raffaelli, les visiteuses si modernistes de M. Jacques Blanche, les subtiles visions de M. Louis Picard, les trois têtes de M. Agache, d'un contour si àprement définitif, la jeune femme au piano de M. Casas, les jeunes filles de M. Eugène Vidal. Toutes ces modernités finement mancées, curichies de tons vibrants ou enveloppées de claires harmonies, sont a véritable parure du salon.

(A suiere.) Camille Le Senne.

#### UN OPÉRA NATIONAL A LONDRES

Tandis que les Parisiens réclament de leur édilité un théâtre lyrique qu'ils sont encore loin d'obtenir. les amateurs de Londres ont adressé une demande analogue au conseil du comté de leur ville, dont les attributions sont en parfie identiques à celles du conseil municipal de Paris. La pétition qui vient d'être déposée à cet effet mérite d'être transcr'ite mot par mot, car tous les motifs qui y sont exposés peuvent être appliqués saus aucun changement au desideratum d'un théâtre lyrique à Paris. Nous possédons, il est vrai. l'Académie nationale de musique et l'Opéra-Comique, tandis qu'à Londres il n'existe actuellement que l'Opéra de Covent-Garden, entreprise particulière de sort aléatoire qui ne fonctionne que pendant quelques mois de l'année; mais il est surperflu d'exposer encore une fois ici pourquoi nos théâtres de musique subventionnés par l'État ne remplissent aucunement les fonctions d'un théâtre lyrique populaire tel que les amateurs de Londres le réclament dans les termes qui suivent:

L'humble pétition des soussignés expose :

4º Que Londres, la plus riche capitale du monde, ne possède aucun moyen de rendre la musique lyrique, dans son sens le plus élevé, accessible aux masses du peuple;

2º Que dans les conditions actuellement existantes, précisément ces classes de la population qui profiteraient le plus constamment de la représentation des grands chefs-d'œuvre lyriques s'en trouvent exclues et que, par conséquent, l'éducation musicale du peuple est forcément restreinte;

3º Que par ces raisons, peu d'encouragement est offert aux jeunes artistes pour poursaivre la culture de leur art et peu d'occasions pour leur perfectionnement:

4º Que le développement de l'opéra national est sérieusement entravé et découragé par le manque de toute institution permanente où les œuvres des compositeurs nationaux pourraient être produites;

5º Que dans la plupart des villes importantes d'Europe il a été possible de pourvoir, avec l'assistance des autorités publiques et sans grande charge pour le Trésor, à la représentation systématique des meilleures œuvres lyriques qui sont devenues, par ce fait même, une part de la vie nationale;

6º Que le conseil pourrait, par une subvention annuelle pas excessive, arriver à l'établissement d'un Upéra permanent à Londres qui remplirait les conditions indiquées et avancerait, par conséquent, les intérêts musicaux et a cultare de l'art musical.

Les soussignés demandent donc humblement :

Que le conseil prenne telles mesures qu'il jugera utiles pour arriver à satisfaire le vœu sus-énoncé, etc., etc.

Le comité qui a rédigé cette pétition et l'a déposée au conseil du comté de Londres est composé de presque tous les musicieus anglais de renom. Citons :

Sir A. C. Mackenzie, président, Joseph Bennet, sir J. F. Bridge, F. Corder, F. H. Cowen, W. H. Commings, Edward German, sir G. Grove, J. A. Fuller Maitland, sir G. C. Martian, Hamish Mac Cunn, sir Walter Parratt, sir C. Hubert H. Parry, A. Randegger, sir John Stainer, C. Villiers Stanford, sir Arthur S. Sullivan, F. Padio Tosti, Samuel Aitken.

La pétition s'est rapidement converte de plusieurs centaines de signatures, parmi lesquelles on rencontre les meilleurs noms de la haute noblesse, de la bourgeoisie et du monde des arts. Citons le marquis de Lorne, gendre de la reine Victoria, le duc de Westminster, les ministres lord Charles Beresford et Joseph Chamberlain, les lords de la justice Chitty et Collins, le général sir R. Pollock, les peintres Watts, Herkomer, Ouless et Alma Tadema, l'auteur dramatique Pinero, l'acteur Beerbohm Tree et une foule de docteurs en musique, parmi lesquels Hans Richter et Ehenezer Prout. Inatile de dire que des milliers et des milliers de signatures viendront hientôt s'ajouter à cette élite de la société anglaise. Il n'est pas facile cependant de prévoir quelle suite sera donnée à cette pétition mémorable, mais on peut d'ores et déjà être certain que le conseil du comté de Londres l'examinera très sérieusement et s'efforcera de donner satisfaction aux pétitionnaires de marque qui s'intéressent à la création d'un théâtre lyrique national. L'argent ne fait vraiment pas défaut à Londres, et la subvention de trente mille livres sterling par an que l'entreprise exigera au maximum est une misère pour cette grande ville. Les membres de conseil qui auront à statuer sur la pétition connaissent fort bien l'Écriture sainte et savent que l'homme ne vit pas seulement de paia quotidien.

#### NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Loudres: La saison brille actuellement de son fen le plus vif. Parmi les attractions de la semaine courante it y cut la tétralogie et Hamlet à Covent-Garden, Sarah Bernhardt an Lyric theatre, Saint-Saens à la Philharmonic, Richter à Saint-James' Hall, le Chemineau à Her Majesty's theatre. Dans une huitaine, Coquelin-Cyrano et sa troupe prendrout possession du Lyceum theatre, mais arrêtons là l'énumération et revenons à l'événement dominant de la saison, à la tétralogie. Quelque opinion qu'on ait de la doctrine innovée par Richard Wagner dans l'Anneau du Nibelung, de cette doctrine fantastique qui a rapporté tant do gloire à son auteur alors qu'elle a été si funeste à tous ceux qui ont tenté de l'appliquer après lui, on ne peut faire autrement que de s'incliner devant la puissance mosicale de l'œuvre. La Valkyrie, qui a commencé à cinq heures du soir pour ne finir qu'après onze heures, vendreui dernier, avait pour interpretes principaux MM. Van Dyck (Siegmund), Wittekopf (Hunding), Van Rooy (Wotan), M<sup>mes</sup> Marie Brema (Bronehilde), Ternina (Sieglinde), Schumann-Heinke (Fricka). Honneur à tous ces vaillants artistes, chez qui il aurait été impossible de surprendre la moindre défaillance. Mue Ternina paraissait pour la première fois à Covent-Garden. Elle a instantanément conquis le public par les triomphantes ressources de sa magnifique voix, l'éclat de son style et l'ampleur de sa diction. C'est une de ces cantatrices au tempérament de flamme comme Mmes Schumann-Heinke et Marie Brema, ses admirables partenaires. Dans sa grande scèue avec Wotan, au 2º acte, Mmc Brema a trouvé des accents de tendresse et de compassion qui n'ont peut être jamais été égalés par aucune autre cantatrice wagnérienne. M. Van Rooy, lui, a livré tout son être artistique dans le beau finale du 3e acte. L'orchestre, toujours dirigé par M. Mottl, a montré plus de cohésion que dans l'Or du Rhin, mais la « chevauchée » a encore été

La musique de Siegfried, moins pathétique que celle de la Valkyrie, s'en distingue par un sentiment poétique plus subtil et par une grâce plus souriante. Jean de Reszké s'est surpassé dans le rôle de Siegfried. Il y est merveilleux de naturel et de juvénilité. Il a chanté tont le dernier acte avec un art infini et mis du chant partout, même là où il paraissait impossible qu'on en pôt mettre. Bien des wagnériens ne le lui pardonneront pas, Mie Teroina (Brunhilde) a été superbe en son noique scène du dernier acte. Le Mime de M. Breuer est une des conceptions les plus curieuses et les plus adroites que j'aie vues encore parmi les comédiens lyriques; M. Van Rooy a de nouveau prèté à la figure de Wotan le caractère de souveraine majesté qui lui convenait. MM. Nebe (Alberich), Wittekopf (Fafner) et Mie Christmann (la voix de l'oiseau) complétaient dignement cette noble interprétation.

L'apparition du «ver géant» a été la gaieté de la soirée. Il était machiné à souhait: les yeux incandescents, la langue, les narines fumantes, tout cela manœuvrait avec un naturel à donner le frisson!! Mais quel vilain décor! Une fissure de rocher, un banc de mousse et la moitié d'un arbre! Voilà tout ce qu'on avait sous les yeux pendant que se déroulait à l'orchestre la symphopie des « murmures de la forêt! » La salle agrait eu quelque droit de murmurer, elle aussi...

Demain le cycle, finira avec le Crépuscule des dieux où Bronhilde se présente cette fois sous les traits de M<sup>m</sup>' Nordica, le rôle de Siegfried restant aux mains de M. Jean de Reszké.

Hier soir, M<sup>mo</sup> Calvé s'est produite dans Hamlet, qu'elle n'avait encore jamais chanté en Angleterre. Le rôle d'Ophélie lui couvient admirablement. Elle y y a été acclamée avec enthousiasme à côté de Renaud (Hamlet), Plançon (le roi), Bonnard (Laerte), Joornet (le spectre), Glilbert (Polonius) et M<sup>mo</sup> Pacary (la reine). M<sup>mo</sup> Calvé a été exquise dans la scène du livre et elle anime d'un frisson d'art tette adorable scène de la folie, qui reste peut-être le chefé ceuvre d'Ambroise Thomas. Rien n'égale le charme poétique avec lequel M<sup>mo</sup> Calvé a détaillé la célèbre hallade: Pâle et blonde... Les sons filés étaient d'one pareté merveilleuse. L'adorable ballet a été joué presque en son entier, ce qui est une dérogation aux usages de la maison; on a même poussé le scrapule jusqu'à le danser, ce qui a été une coupable erreur!...

Léon Schlesinger.

P.-S. — M. Saint-Saëns est à Londres, où il surveille les répétitions d'Henry VIII, dont la première représentation est annoncée pour le 11 juillet.

— De Londres: Le syndicat çui dirige actuellement l'Opéra de Covent-Garden va cesser ses opérations. M. Faber, auquel appartient le bail du théâtre, le dirigera personnellement à partir de la saison prochaine. Mais M. Maurice Grau conservera ses fonctions de directeur artistique.

— On écrit de Londres que sir Arthur Sullivan, l'auteur da Mikado, est malade. Il vient d'informer le Comité de la grande fête musicale de Leeds qu'il lui est impossible de composer la cantate qu'il avait promise. Les médecius ont ordonné à M. Sullivan un séjour prolongé sur le continent et un repos absola d'au moins deux mois.

— Ce d'est pas à New-York, comme nous l'avaient fait croire les premières dépêches, mais à Sau Fraucisco, qu'est mort subitement, et dans des circonstances singulières, le fameux violoniste Remeuyi. C'est le 15 mai, sur la scène même de l'Orpheum de cette ville, où il donnait un concert, qu'il a été ainsi frappé devant le public. Il avait exécuté déjà plusieurs morceaux classiques et, en réponse aux applaudissements des spectateurs, une de ses pièces favorites, l'ecchia Gloria, qui avait provoqué un enthousiasme indescriptible. Les acclamations devinrent telles qu'il se mit en devoir d'exécuter encore un morceau, les Pizzicati de Delibes, mais à peine avait-il joné les premières mesures qu'on le vit tont à coap pâlir, s'arrêter, s'adresser aux musiciens de l'orchestre comme s'il leur demandait quelque chose, et enfin tomber brosquement à la renverse. Il était mort!

- Le chef d'orchestre wagnérien Antoine Seidl, mort récemment, a fait un testament original. Il a laissé à sa femme la somme fixée par son contrat de mariage et 5.000 francs à un neven qui habite Budapesit : le reste de sa fortune, peu importante, est destiné à l'entretien de ses six chiens, et le capital sera donné aux pauvres après la mert du dernier de ces estimables quadrupèdes. Lesdits chiens ont tous des noms wagnériens; ils s'appellent Wotan, Siegmund, Mime, Alberich, Fafaer, etc. Siegmund, en se querellant avec Wotan, en fut tellement mordu qu'il expira au bout de quelques heures: c'est l'histoire de la Valkyrie qui s'est répétée.

— De Berlin: Par ordre de l'empereur Guillaume II, tous les artistes appartenant aux théâtres royaux, ont été conviés un de ces jours derniers, pour midi, au graud foyer de l'Opéra. A midi très précis Guillaume II, précédé du surintendant général cemte de Hochberg et ayant au bras l'impératrice, fit son entrée. Il portait l'uniforme de gala de général de division, avec le cerdon de l'Aigle-Noir. Guillaume II salua l'assistance et prononça le discours suivant:

Lors de mon avènement au trône je sortais de l'école de l'idéalisme, où mon père m'avait élevé. Je pensais que les théâtres royaux étaient avant tout appelés à cultiver l'idéalisme dans le peutple, que le théâtre devait être, comme l'école et l'université, un instrument dont le souverain se servait pour conserver les trèsors intellectuels de la onble patrie allemande. Le théâtre doit contribuer à former l'esprit et le caractère et à unnoblir les idées morales. Le souverain a pour devoir de se soucier du théâtre, comme l'a prouvé l'exemple de mon père et de mon grand-père, précisément parce que le heâtre peut être dans la main du monarque une puissance énorme. Je vous remercie d'avoir cultivé et interprété d'une façon si éminente les œuvres écrites dans notre belle langue, les créations de nos grands esprits et de ceux des autres nations. Continuez donc de m'aider à servir l'idéal avec une ferme confiance en Dieu et à soutenir la lutte contre le matérialisme et contre les tendances opposées à l'esprit allemand, auxquelles beaucoup de scènes allemandes out déjà cédé.

Le comte de Hochberg a remercié Guillaume II et lui a assuré que les théâtres ruyaux feraient remporter de nouveaux triomphes à l'art dramatique sous la direction du souverain. Il a terminé en poussant le Hoch! traditionnel. Après quei tout le personnel défila devant Guillaume II, qui serra la main à chacun et à chacune : à presque toutes les étoiles le souverain adressa un compliment flatteur. Cette manifestation absolument sans précédent est vivenment commentée à Berlin, et la cour en reste stupéfiée. Jamais, en effet, aucun souverain prussien n'a fait ainsi visite à ses comédiens erdinaires et jamais encore il ne leur avait adressé un tel discours du trône.

- Un^ dépêche de Berlin nous annonce que M<sup>me</sup> Sigrid Arnoldson y a commencé une série de représentations à l'Opéra royal. Elle a chanté en français Mignon avec un succès énorme: on a hissé la Styrienne et rappelé la charmante artiste à plusieurs reprises. Le public de Berlin s'est pressé en foule pour entendre Mignon dans la langue originale.
- L'archiviste de la surintendance générale des théâtres impériaux de Vienne, M. A. Weltner, vient de publier une ootice sur l'activité de l'Opéra impérial pendant la saison dernière. L'Opéra a donné 390 représentations et a joué 70 œuvres de 36 compositeurs: parmi ceux-ci se trouvent 23 compositeurs allemands qui comptent en tout 232 représentations, soit la moitié environ. Richard Wagoer compte à lui seul 60 représentations pour 9 œuvres différentes: il est cependant surpassé par Joseph Bayer, dont les ballets ont été jenés 73 fois. Mozart compte 18 représentations et 3 upéras. Lortzing, d'oreprésentations massent à à boa actif 9 représentations de Manon et de Werther; Bizet 8 représentations de Djamileh. Meyerbeer a été réduit à la portion congrue; il n'a éte joué que 7 fois. Les Italiens se sont maintenus assez faiblement.
- La Bohème de M. Leoncavalle vient de remporter un brillant succès au théâtre allemand de Prague.
- On nous écrit de Dresde: Mile Thérèse Malten, la célèbre chanteuse wagnérienne que tout le monde a pu admirer à Bayreuth, vient de célébrer le vingt-cinquième anniversaire de son engagement à notre Opéra. La colonie étrangère de notre ville, très nombreuse et très riche, a offert à l'artiste, pour le rôle de la Valkyrie, une armure complète en argent repoussé avec ornements en or, qui surpasse en richesse l'armure légendaire que l'infortuné roi Louis de Bavière avait naguère offerte au ténor Nachbaur pour le rôle de Lobengrin. Mue Malten a aussi recu une couronne d'or garnie de diamants et de rubis pour le rôle d'Elisabeth de Tannhauser, L'artiste avait ceint cette couronne pour la seirée de gala donnée en son honneur, et lorsqu'elle lit son entrée au deuxième acte de Tannhauser, diadème en tête, le public lui fit une ovation extraordinaire. A la fin en rappela plusieurs fois Mile Malten, qui s'avança pour adresser à ses adorateurs la petite allocution d'osage. Malheureusement le rideau tomba trop tôt et vint frapper l'artiste, qui a été assez sérieusement blessée au nez et à la bouche. Les médecins espérent que Mne Malten sera rétablie d'ici une huitaine de jours. Mais elle ne pourra surement pas chanter ses rôles principaux pendant la semaine du jubilé, comme cela avait été décidé.
- On prépare à Munich un grand festival musical pour le meis de juillet de l'année prochaine. Le comité est formé par le ministre des cultes, le surintendant général des théâtres et les deux bourgmestres de Munich.
- Un opéra inédit en trois actes, intitule 'Illéritage, musique de M. F. d'Erlanger, a été joué avec un certain succès à Francfort.
- Le compositeur Édouard Lassen, chef d'orchestre à la cour de Weimar. vient de terminer la musique d'un hallet en quatre tableaux, initiulé la Déesse Diane, dont le scenario est du grand poète Henri Heine, qui l'avait tiré lui-mème de ses Dieux en exil. M. Lassen a du toutefois transformer com-

- plètement le quatrième tableau, en raison des difficultés insurmontables qu'aurait offertes la mise en scène. M. Possart, intendant général du théâtre royal de Munich, a accepté l'onvrage, qui sera offert au public dans le courant de la prochaîne saison.
- Un opéra inédit intitulé Fantasio, musique de miss C. Smyth, a été joué avec succès au théâtre grand-ducal de Weimar.
- M. Stavenhageo, chef d'orchestre à Weimar, a été nommé chef d'orchestre à Munich en remplacement de M. Richard Strauss, nommé à Berlin.
- Le théâtre ducal de Schwerin a joué avec succès une opérette nouvelle intitulée Farinelli, musique de M. Zumpe. Il nous parait assez vraisemblable que le livret de cette opérette soit tiré d'un ancien vaudeville joué naguère à notre Palais-Royal sous le même titre, avec musique ioédite du compositeur Pilati, ou peut-être encere plus simplement de velui de la Part du diable, de Scribe et Auber, où l'on sait que sont mis en scène les exploits du faneux chanteur Carlo Broschi, conau sous le nom de Farinelli.
- De même qu'à Paris, la série des concours est ouverte au Conservatoire de Bruxelles, sous la présidence de M. Gevaert, directeur de l'école. Elle s'est inaugurée par l'audition des classes d'ensemble, après quoi sont veous les concours d'instruments à vent : trompette, trombone, cor, basson, claririnette, etc.
- Un sculpteur milannais, M. F. Restelli, a fait don à la cengrégation de charité de Bergame d'un buste de Donizetti, qui n'est rice moins que l'une des dernières œuvres de l'illustre statuaire Caoava. Son origine ne saurait être mise en doute poisqu'il porte, gravée, cette dédicace : A L. Manfredini, son ami A. Canova. Canova était en eflet l'ami du graveur Manfredini. Tous deux se trouvaient à Milan, en 1819, croit-en, dans une réunion de personnages illustres à laquelle assistait le célèbre compositeur Simon Mayr, le maître de Donizetti, qu'accempagnait celui-ci. L'année suivante, c'est-à-dire en 1820, Donizetti se trouvait pendant quelques jours l'hôte de la maison Manfredini. C'est là que Caoava eut l'occasion de faire une esquisse du portrait de Donizetti, dont il fit ensuite le buste, qu'il envoya à son ami Manfredini. Ce buste passa aux mains de M. Restelli, en échange d'un autre qu'il ent à faire pour la famille Manfredini et qu'il lui offrit en mémoire de son propre maitre Giacomo Manfredini, fils de l'ami de Canova. Il sera placé dans la salle de l'École musicale de Bergame.
- On lit dans le Staffile, de Florence : « On travaille à Florence pour l'Iris de Mascagni. M. Leopoldo Rosati, fabricant d'instruments de cuivre, a construit quinze tam-tams sur une échelle chromatique, qui devront servir dans le futur opéra japonais de l'heureux compositeur livournais. Mascagai s'est déclaré complètement satisfait de ces instruments. »
- Une cantatrice fort distinguée, M<sup>m</sup> Virginia Boccabadati, que les amateurs de netre anciea Théâtre-Italien applaudissaient il y a quelque quarante ans, et qui, lors de la création du Iycée Rossini, à Pesaro, était devenue professeur de chant dans cette institution, vient de prendre sa retraite. Sa succession est confiée à une excellente artiste, justement renommée en Italie, M<sup>m</sup> Angelina Ortolani-Tiberini.
- La municipalité de Venise vient de rendre un hommage tardif à l'un des plus illustres enfants de cette ville glorieuse. Sur la façade du palais Erizzo, regardant le Grand Canal, elle a fait apposer une plaque de marbre portant cette inscription : Dans cette maison - naquit le 24 juillet 1686 -Benedetto Marcello — dont la postérité a confirmé — le nom glorieux — de prince de la musique sacrée. - La Commune, 1898. On sait que Benedetto Marcello, issu d'une noble famille vénitienne, à la fois écrivain élequent, poète distingué et musicien de génie, est l'auteur du recueil admirable de cioquante psaumes de David dont il écrivit la musique sur une paraphrase italienne de Girolame-Ascanio Giustiniani et auxquels il doit sa juste renommée. C'est à lui qu'on doit aussi cette satire exquise intitulée il Teatro alla moda (dont M. Bourgault-Ducoudray a publié il y a quelques mois une excellente traduction), dans laquelle il a raillé, avec un esprit plein de finesse, les musiciens, les acteurs et les chanteurs de son temps. Il les avait vus de près et les connaissait bien, car dans sa jeunesse il avait heaucoup fréquenté les théâtres, et l'on assure même que plus d'une comédienne avait touché son eœur. Ce qui ne l'empécha pas de faire un mariage assez romanesque, On raconte en effet qu'un jour, par une de ces merveilleuses soirées de Venise, que la pureté de l'air et la clarté de la lune rendent si poétiques et si délicieuses, des gondoles remplies de jeunes filles parcouraient le Grand Canal, faisant joyeusement résonner l'air de chansons populaires dont la saveur originale était encore relevée par l'éclat des ces voix fraîches et pures. L'une de ces voix frappa surtout Marcello par son accent angélique. Il envoya ses gens à la recherche de la barque d'où se faisait entendre cette voix incemparable, avec ordre de la faire approcher de son palais. La jeune fille, qui avait nem Resanno Scalfi, était aussi belle que sa voix était mélodieuse, et Marcello fut aussitôt séduit par cette créature enchanteresse. Il eu fit d'abord son élève, et peu après sa femme.
- A l'Institut des aveugles de Bologne, on a donné un grand concert en Phonneur d'un jeune artiste aveugle, M. Grimardi, qui, à la suite d'un examen subi par lui au Lycée musical, venait d'obtenir le diplôme de maestro compositore. Ce concert était entièrement composé d'œuvres du héros de la fête, savoir : une mélodie vecale, deux moreeaux d'une sonate pour piane et vielon, une romance sans paroles, une barcarolle et une ouverture pour piane à quatre et à huit mains. Le succès du jeune maestro a été complet.

- Les journaux russes considérent comme un fait mémorable dans l'histoire de la musique nationale un concert de bolulaika qui vient d'avoir lieu d'avoir lieu d'avoir lieu d'avoir lieu de Saint-Petersbourg, et anquel n'ont pas pris part moins de 250 exécutants, sous la direction de leur chef Andreiew. M. Andreiew, qui est un virtuose du genre, a en l'idée de ressussiter l'usage de cet instrument, populaire surtont chez les paysans, et de bui rendre le role important qui lui appartient dans l'accompagnement des danses et des chants populaires russes et dans l'exécution de leurs ritormelles originales. La balalanka, dont l'origine est tartare, est une sorte de guitare à trois cordes, à long manche et à caisse triangulaire; ses trois cordes de boyan s'accordent généralement ainsi : sol do mi ou la do fa, at les paysans s'en servent avec heaucoup d'habileté. On assure qu'à la suite du concert en question, le tsar a ordonné que la balalanka ferait dorénavant partie des orchestres militaires.
- Nons recevons de Bueuos-Ayres le Mémoire du Conservatoire de musique pour l'année 1897. Ce document nous apprend que l'enseignement de ce Conservatoire, dont le directeur est M. Albert Williams, comprend 17 classes de sollège (femmes), 3 classes de sollège (femmes), 2 de piano (femmes), 4 de piano (hommes), 3 de violon (femmes), 4 de violon (hommes), 1 d'alto. 1 de violoncelle, 1 de flûte, 1 d'harmonium, 2 de chant (femmes), 1 d'harmonie (femmes), entin une classe d'histoire et d'esthétique de la musique. Quatre concerts donnés par les élèves et six concerts donnés par les professeurs ont en lieu dans le cours de l'année scolaire, qui s'est termiuée par la série des concours et la distribution des récompenses.

#### PARIS ET DEPARTEMENTS

Le concours de Rome a été quelque peu incidenté cette année. Les quatre concurrents devaient, on se le rappelle, sortir réglementairement le 15 juin, étant entrés en loge le 22 mai. Mais il est arrivé que trois d'entre eux n'étaient pas prèts et qu'ils avaient besoin d'une prolongation de trois jours. Or, cette prolongation, ils ne l'auraient pas obtenue si la demande n'en avait été signée par tous les concurrents, et le quatrième, M. Edmond Malherbe, qui n'avait, lui, qu'un désir, celui de s'en aller, n'a pas bésité pourtant, ce qui est tout à son eloge, à signer avec ses camarades la demande, qui de cette façon a été accueillie. M. Malherbe est sorti en effet le jeudi 16, les mains dans ses poches, tandis que ses compagnons achevaient leur táche, ayant pour cela jusqu'au samedi soir. Mais zeux-ci eux-mêmes, malgré le sursis qu'ils avaient obtenu, ne purent pas complètement terminer leur travail, et MM, Kunc et Schmitt durent sortir sans avoir eu le temps de mettre la dernière main à leur orchestre, laissé par eux eu partie inachevé. Et ce n'est pas tout; voici que M. Crocé-Spinelli, pris tout-à-coup de vomissements violents et assez gravement mdisposé pour se trouver pendant trois jours dans l'impossibilité de travailler, se vit obligé de demander personnellement une nouvelle prolongation de trois jours, de sorte qu'il a du laisser partir seuls, samedi dernier, MM. Schmitt et Kunc, et qu'il n'est sorti luimême que mardi soir à six henres. Et même dans ces conditions, il n'a pu, lui non plus, terminer sa cantate, s'étant borné à esquisser et à rythmer certains passages sans pouvoir les écrire. La situation devenait singulière. Sur quatre concurrents, un seul, M. Malherhe, se trouvait dans des conditions normales, avec une cantate absolument prête. Devait-on mettre ses trois camarades hors concours, et le laisser seul en présence du jury? Lui-même était loin de le desirer, et trouvait la position fâcheuse. Enfin, la section musicale de l'Académie des beaux-arts a été convoquée d'urgence hier samedi, par M. Théodore Dubois, pour examiner ce cas singulier et décider de ce qu'il y avait à faire pour sortir d'une situation absolument exceptionnelle. Il n'y avait, en effet, pas de temps à perdre, car on sait que l'exécution des cantales doit avoir lieu, pour le jugement préparatoire, vendredi prochain I'm millet au Conservatoire, et pour le jugement définitif le lendemain samedi 2, à l'Institut.

- Aujourd'hui dimanche, à l'Opéra-Comique, matinée populaire à prix réduits, Au programme: Mignon.
- Cette semaine à l'Opéra-Comique on a distribué les rôles de Cendrillon, le conte de MM, J. Massenet et flouri Cain, ainsi qu'il suit :

Condrillon

May de la Haltière

La five

Le prince Charmant

Normic

Dornthée

Pandolphe

Le Roi

Le Boyen

M<sup>th</sup> Guiraudon.

M<sup>th</sup> Deschamps Johin.

Bréjean-Gravière.

M<sup>th</sup> Emelen début.

Tuphaine.

Marié-de-l'Isle.

MM. Fugére.

Dubose.

Gourdon.

- Trois engagements à signaler à l'Opéra, conx do Mess Jeanne Marcy et Chrétien-Vaguet, et celui du ténor Gibert, qui débutera dans le Tambouser au mois de juillet prochain. Mess (Jirétien-Vaguet fera sa rentrée dans la Brissis de Chabrier.
- Depuis que les Varietes ont clôturé leur saison, le théâtre est aux mains, ou plutôt au gosier des chanteurs, qui matin et soir font retentir ses échos de la puis-ange ou du charme de leur voix. On travaille en scéue, on travaille aux loyers, on travaille dans les loges, pour un peu ou travaillerait dans les vestibules et sur les escaliers. C'est qu'on n'a pas trop de temps en titel pour mettre sur pied les quatre actes dont se compose le nouvel ouvrage de M. Frédéric Le Rey. Sa ar Marthe, qui doit passar « irrévocablement » endredi prochain Fé juillet, et dont voiri la distribution :

Laurent Le marquis Le vieilland Sœur Marthe Jeannie MM. Leprestre
Labis
Camoin
Mars Martini
Mackenzy.

On annonce que M. Engel et M<sup>me</sup> Jane Horwitz donneront quelques représentations de Lucie de Lammermoor, après quoi viendrait, en même temps que le Barbier de Séville avec M<sup>ne</sup> Passama, une remise à la scène du Voyage en Chine avec M. Hermann Devriés dans le rôle de Pompéry. On parle même d'une résurrection du Cheval de bronze, d'Auber, qui n'a jamais été repris à l'Opéra-Comique depuis sa création. Tout cela, bien entendu, sans préjudice des deux ouvrages précèdemment annoncés : Lovelace, de M. Henri Hirschmann, et Martyre, de M. Spiro Samara.

- On annonce pour mardi prochain. 28 juin, une soirée des plus intéressantes. Les œuvres du poète-musicien Maurice Rollinat, d'une originalité si intense et d'un art à la fois si personnel et si troublant, seront, après une conférence de M. Maurice Lefevre, interprétées par des artistes de l'Opéra-Conique (M<sup>mes</sup> Georgette Leblanc, Charlotte Wyns et Chevallier, MM. Bouvet et Clément), de l'Opéra (M<sup>me</sup> Carrère, M. Fournets, M<sup>me</sup> de Mérode, etc.), de la Comédie-Française et de l'Oléon. C'est dans la jolie et fraiche salle de l'Athènée-Comique que ce régal sera offert aux amateurs de seusations rares. On dit merveille du programme.
- Petit hulletin hibliographique. Du clussement des voix, par le De Jaal, du Mont-Dore (Paris, Ruell, in-8° de 36 pp., 1898), petit écrit substantiel et interessant, qui ne serait pas lu sans utilité par nombre de professeurs de chant. De la formation du mode mineur par l'evolution, la transformation et lu fizité, par Mile H. Wild, avec préface par M. le marquis d'Ivry (Paris, Fisch-bacher, 1898, in-8° de 117 pp.). Ceci est un ouvrage posthume, curieux, assex étrange, d'une femme fort distinguée, morte il y a deux ans, et qui a publié de nombreuses compositions de divers genres. La fantaisie se mele à la réalité, d'une facon singulière, dans ce domaine pourtant de théorie pure. Les Maitres chanteurs, de Richard Wagner, étude musicale et littéraire, par Jacques Cor (Paris, Fischbacher, 1838, in-12). Encore un hosanna, encore un ci d'adoration et d'admiration envers le mattre de Bayreuth, avec les petites injures ordinaires à l'adresse de ceux qui ne pensent pas comme l'auteur. On peut reporter à ces messieurs ce mot d'une courtisane célèbre : « Ca ne lait de mal à personne et qu leur fait taut de plaisir ».
- Au moment cù la tournée Brasseur est en train de révolutionner la province avec le Nouveau Jeu d'Henri Lave fan, la librairie Juven publie sous ce titre : Abest Brasseur, une luxueuse plaquette in-quarto d'une centaine de pages, accompagnée de cinquante gravures, dont le texte est dù à M. Auguste Germain. C'est une hiographie complète de l'excellent artiste des Variétés, précédée d'une étude amusante sur « le Rire au théâtre » et d'une sort de revue des comiques qui se sont fait un nom sur les scènes de genre et qui sont devenus célèbres : Volange, Tiercelin. Perlet. Brunet, Alcide Tousez, Levassor, etc. Ceri est un petit chapitre d'histoire théâtrale qu'i n'est pas sans intérêt et qui est hourré d'anecdotes plaisantes contées avec adresse. C'est une intraduction humoristique et naturelle à la notice du gai comédien qui fait l'objet de cette publication.
- M<sup>110</sup> Juliette Dantin, qui venait de parcourir, comme violoniste, la Bretagne et la Belgique, où elle a remporté de brillants succès, est repartie pour l'Angleterre, où elle va donner une série de concerts. Elle fera eutendre le Concerto romantique de Benjamin Godard, la Méditation de Thaïs, plusieurs pièces d'Adolphe David, etc., etc.
- De Lille: Au dernier concert donné par l'Association symphonique, on a beaucoup applaudi l'excellent ténor Vanloo, qui a chanté l'air d'Herodiade, de Massonet, et celui de Jérusalem. de Verdi, L'orchestre, dirigé par M. Bromet, a cu sa part de bravos dans l'interprétation de l'ouverture du Songe d'une auit d'êté d'Ambroise Thomas, de la Marche de Rodolphe de Gung'l, et du Beau Danube bleu, de Johann Strauss.
- De Lille: Une fois encore l'œuvre de M. Charpentier, le Comonnement de la mase, a obtenu un extraordinaire succès, fifen avant l'heure fixée le palais Rameau était assiégé, pris d'assaut, et l'entrée de M¹ºº Berthe Dassonville ne se fit pas sans grandes difficultés. L'orchestre, les chœurs des orphéonistes et ceux des jeunes filles du Conservatoire, se sont surpassés. M³ºº Blanche Maute, exquise ballerine a complété avec M. Duffaut, le ténor de l'Opéra, et M. Carpentier, directeur des Orphéonistes lillois, un merveilleux cusemble. M³ºº Dassonville a joué très gentiment son rôle de Muse. La scène finale a provoqué un enthousiasme qui tenuit du délire. Le compositeur Charpentier, entouré de ses interprétes, a remercié la foule qui Facelamait, et la sortie du palais Rameau s'est effectuée l'entement.
- C'est M. Lamare qui a été nommé directeur du théâtre de l'Opéra de Nice pour trois années, et cette nomination est partout chalcureusement accueille. M. Lamare, qui est jeune, actif et intelligent, compte rendre à la grande scène niçoise son éclat de jadis, avec l'aide de la municipalité, et la décentralisation est un des points importants de son programme. Pour la saison prochaine, M. Lamare, qui s'est attaché M. Rey comme chef d'orchestre, propose, parmi les ouvrages nouveaux: Salomuebó, de Reyer, Sapho et le Curillon, de Massenet, André Chénier, de Giordano, la Vie de Bohéme, de Puccini, et Mefastopie, de Boito. Au répertoire courant figurent: Thais, avec le ballet et le lableau nouveaux, Herodiade, le Cell, Werther, la Navarraise, le Roi d'Ys, Sipard, Aida, Gioconda, Lohengrin, Don Juan, Orphée, Carmen, Hamlet,

le Bal masqué, les Noces de Figaro, les Huyuenots, Cavalleria rusticana, Coppélia, Sylvia, etc. L'ouverture de l'Opéra aura lieu le 20 novembre.

— Les concours publics de l'École classique de la rue de Berlin, dirigée par M. Édouard Chavagnat, auront lieu au théâtre des Batignolles aux dates ci-après: vendre di la juillet, accompagnement et violon supérieur: mercredi é juillet, tragédie et comédie; jeudi 7 juillet, piano supérieur et ensemble instrumental; mardi 12 juillet, chant et déclamation lyrique.

- Concerts et Somèes. - Salle Érard, (rès intéressant concert donné par M. Dimitri; toute une partie en était consacrée à Widor, qui accompagnait lui-même. On a grandement applaudi des fragments de Conte d'avril ouverture, adagio, sérénade illyrienne, presto et  $marche\,nupliale, joués\,par \,l'auteur\,et\,M.\,\,Libert,\,et\,toute\,\,une\,jolie\,s \'election\,de\,\,Maitre\,Ambros$ ballade, triste amour, chanson du mousse, Versez en moi le calme, et duo) très bien chantée par M. Dimitri, Maes de Maupeou, Mannheim et M. Glatron. - A l'audition d'élèves de M10 H. Collin, succès pour la 5º valse (chromatique), de B. Godard, jouée par Mile M. B., et pour Source capricieure, de Filliaux-Tiger, jouée par Milo Collin ellemême. - A l'institut Rudy, brillante audition d'élèves donnée par M. Georges Falkenberg, dont on a chaudement applaudi le solide et artistique enseignement. Après le défilé des élèves, Mee Émile Fourton et M. Mazalbert ont obtenu, dans plusieurs morceaux de chant, un succès très considérable, ainsi que M. Gurt dans ses pièces pour violoncelle, et M. Falkenberg dans Prélude et Scherzo et Choral, de Th. Duhois. - Anx cours de Mae Lagaire, a eu lieu une importante audition d'œuvres de L. Filliaux-Tiger, dont le succès a été très vif pour l'auteur et pour l'enseignement du sympathique professeur. On a particulièrement applaudi Source capricicuse et différentes transcriptions, entre autres : Danse russe et Vieille chanson, de J. Armingaud, le Roman d'Arlequin, les Scènes hongroises, Barcarolle et Marche, de Massenet. M. Candegabe, MM. Burel et Thoumini de la Haulle ont contribué à la réussite de cette séance. - Intéressante audition des élèves de M<sup>me</sup> Galliano. Parmi les très nombreux numéros du programme, il faut signaler surtout les Valses alsaciennes à 4 mains, Weckerlin (Milles M. V. et M. B.), Valse arabesque, Lack (Mile G. P.), finale des Érinnyes, Massenet (Miles A. C., N. D., M. P., M.-T. C.), Bonjour, Colinette, Wachs (MIII O. H.), Souvenir d'Alsace, Lack (MIII G. L. I, entracte-gavotte de Mignon, Thomas (Mile T. de B.), Fête bohême des Scines pittoresques, Massenet (Miles G., G. P., F. J.), entr'acte de Manon, Massenet (Mile A. F.), Meditation de Thais, Massenet (Mile D. D.), Source capricieuse, L. Filliaux-Tiger (Mile L. R.), Lisonjera. Chaminade Milo J. D.), air de ballet des Scènes pittoresques, Massenet Mile M. L.) et la Farandole fantastique à 2 pianos, Théodore Dubois (Miles A. D. et M. Z.). — Mile Duglè a donné, dans les salons du peintre Dubuffe, sa matinée annuelle pour l'audition de ses élèves. On a beaucoup applaudi Miller L. R. (air de Sophie de Werther, Massenet), G. G. (Psyché, E. Paladilhe), M. R. (Fleur dans un livre, Fontenailles), Miles M. T. (air de Manon, Massenet), M . (le Nil, Leroux), M . C. R., S. D. et G. M. (Avril, Lefebvre), M. E. (air d'Hérodiade, Massenet), Mmr H. de S.-A. et M. E. (duo d'Eve, Massenet), M . G. E. (les Cygnes, Chansons grises, Hahn) et M . D. (l'Heure exquise, Hahn). On a fait fète à MM. Fauré, Lefebvre, Vidal, Hahn, Büsser, Mathias, Tariot, Halphen, Falkenberg et de Saint-André qui accompagnaient leurs œuvres. - Trois jours après, Mee Duglé réunissait, chez elle cette fois, quelques intimes pour l'audition d'œuvres de Massenet. Le maître a tenu à accompagner toutes ses charmantes interprêtes, à la grande satisfaction d'un auditoire élégant et choisi. Grand succès également pour MM. Cros-Saint-Ange, Edwy et Plamondou. - Salle Pleyel, audition des élèves de Mos Guéroult. Miles G. G. (Source capriciouse, Filliaux-Tiger), G. K., Valse arabesque, Lack), M. L. et J. N., Coppélia, Delibes) se sont fait remarquer. - Salle des Mathurins, à la matinée qu'elle a donnée, M= Bayard-Visinet s'est fait applaudir en accompagnant à M= T. le Nil, de Leroux Succès pour nombre d'œuvres de Théodore Dubois: Près d'an ruisseau, Par le sentier (Mino T.), Chaconne (Miles R. L. et B. F.), les Bücherons (Mile J. G.) et Scherzo-Choral (Mme A.). — Très jolie soirée musicale chez Mme Roussel avec un beau programme auquel figuraient M. Rose Caron, superbe dans l'air de Sigurd, dans l'Arioso, de Delibes, accompagné par le violoncelle de Delsart, et dans le duo de Joseph, chanté avec M. Fugère; M. Louis Diémer qui a joué en perfection Galates, de Théodore Dubois, et la Valse chromatique, de Benjamin Godard, M. Delsart à qui M. Roussel a accompagné la Cavatine de Théodore Dubois, l'exquis Fugère, M. Féodorow et M. Marty qui tenant le piano d'accompagnement. - A Toulon, très brillante matince d'élèves du renommé professeur Gustave Baume. On a remarqué Miles S. P. Bonjour, Colinette, Wachs), M. D. (Berceuse de Bébé, Neustedt), M. Chanson matinale, Lack), G. (Dansons la tarentelle, Trojelli), M. B. (Aragonnaise du Cid. Massenet), N. M. (Chaconne, Victor Roger), J. P. (la Truite, Schubert-Lange), M. B. (Air de ballet, Massenet), A. Marche celeste du Roi de Lahore, Massenet-Delioux, G. (Mandolinata, Paladilhe-Saint-Saëns). Mile M. Baume a fort bien chante A une étoile, de Diémer, comme aussi M. J. A. l'air d'Aben-Hamel, de Dubois, et Mile B. Pensée d'automne, de Massenet. Huit élèves ont enlevé avec maestria le ballet du Cid joué sur quatre pianos. — La Société chorale, fondée et dirigée par M. et M™ Ezio Ciampi, a fait entendre, à sa dernière séance, les Nymphes du bois, de Delibes. Miles R. C. de S. (Charité, Faure), M. F. (Sancia Maria, Faure) et M. M. B. (Marine, Lalo) out eu grand succès. — Trés intéressante matinée donnée, salle Érard, par M<sup>10</sup> Juliette Toutaio, qui a fort bien joné la Grande Sonate, de Pugno, la 2º Gavotte, de Bourgault-Ducoudray, Toccata, de Massenet, Gigue, de Redon, Mandolinata, de Paladilhe-Saint-Sains, Toccata, d'Antonin Marmontel, les six numéros des Poèmes sylvestres, de Dubois, et avec Mile Forest, la Marche nuptiale de Conte d'Avril, de Widor. - La Société de musique vocale vient de donner une très réussie audition de musique religieuse dans les M. Philippe Maquet. Triomphe pour la 1<sup>re</sup> partie et la dernière seène de Marie-Magdeleine, de Massenet, dont les soli étaient chantés par Mus Julie Bressoles, M. Philippe Maquet dirigeait les exécutants et M=0 Louise Fache a fait une causerie sur l'œuvre de Massenet. - Le dernier concert du « Saphir royal » a été des plus brillants, Mºº de Tailhardat a fait entendre ses élèves, qui out chanté le charmant chomr de Massenet, la Chevrière, et tenn le piano avec beaucoup de talent. Mile Faury a été applaudie dans l'air du Cid, et M<sup>Hes</sup> Illyna, Bérillon et M. Monsuez out en leur bonne part de succès. — M<sup>He</sup> Félicienne larry vient de donner une intéressante audition de ses élèves, à la salle Philippe Herz. Cette audition a été consacrée aux œuvres de son regretté maître Benjamin Godard, de Paul Wachs, de Bernard Rie et a été présidée par ces deux derniers. Les éleves se sont distinguées par un jeu brillant, un bon style et une grande netteté d'exécution. A signaler la transcription du Barbier de Séville, de Bernard Rie, exécutée par M. Léontine T., et la Danse japonnise, de Paul Wachs, par M. Marcelle F. Parmi les élèves qui se sont le plus distinguées, citons : Mao Didine T., Charlotte G., Elisa M. et Léontine T. Dans la seconde partie, Mis Jarry s'est fait applaudir, comme pianiste, dans plusieurs morceany de Chopin, de Schubert, de Godard, de Paul Wachs et de Bernard Rie, et, comme chanteuse, dans l'air du Saule d'Othello, de Rossini. Mis Magde-

leine Godard, qui prétait le concours de son beau talent, a joné avec  $\mathbf{M}^{\mathrm{fis}}$  Félicienne Jarry une sonate de son frère et plusieurs de ses remarquables compositions. - Miles Willard et Destéract ont donné une très intéressante audition d'élèves, salle Rudy, sous la présidence de M. Georges Falkenberg. - Matince très réussie chez Mee Marie-Roze, A signaler, au programme, l'air de Raymond, de A. Thomas, chanté par M. Rivière, le Nil, de Xavier Leroux, chanté par M<sup>110</sup> Dora et acrompagné par le violon de M. Gaillard. On a terminé par Jobin et Nanette, l'opéra-comique de Weckerlin, joué et chanté par Mie de Laforcade et le baron de Mony. Gros succès pour l'auteur qui était présent. - Dans la soirée annuelle que donnaient Mee et Mee Lafaix-Goutié, salle Érard, ont été entendues de nombreuses et jolies œuvres nouvelles. De très gentilles élèves se sont fait applaudir dans Chanson pour elle et Pitchoanette, de Massenet. Comme piano, le Ballet-Valse, d'Antonin Marmontel, a été joliment exécuté et surtout Galatéa, de Th. Dubois. Également au programme des œuvres de M. Charles Lefebvre, qui les accompagnait lui-même, et de M. Arthur Coquard. Interprétation remarquée par Mac Hortense D., Gabrielle D. du S., , Marie B. et Alphonsine P.; par Mile Marguerite et M. Bloch, le violo-Marguerite D. niste. Enfin M'" Lafaix-Gontié et M'' Gabrielle D. du S. out achevé de ravir l'auditoire en chantant un délicieux duo. - Très intéressante audition d'œuvres de Ch.-M. Widor, chez Mas Andousset, par ses élèves de ses cours de piano, qui out interprété les œuvres de l'éminent compositeur d'une façon charmante. Mes Casquard prétait son concours et s'est fait applaudir. Citons le charmant ballet de la Korrigane, la Romance de Conte d'Avril, parmi les morceaux qui ont fait le plus de plaisir. -- La « Société de musique vocale « continue à remporter succès sur succès avec les fragments de Marie-Magdeleine, de Massenet. Cette fois, c'est à la salle des fêtes de l'institut polytechnique que se soot fait applaudir Mnes Bressoles et Fache. — Audition des élèves de l'école Juliani, à laquelle on a remarqué Miles C. (air de Lakmé, Delibes), F. Pensée d'Automne, Massenet), Mes D. les Larmes de Werther, Massenet), Milo R. (air d'Hérodiade et air de Manon, Massenet). Mile Foeder et M. Affre se sont fait applaudir dans le due de Sigurd, de Reyer. -M. Siantago Rera vient de donner une matinée, salle Frard, au cours de laquelle il s'est fait chaudement applaudir dans le Scherzo pour deux pianos, de R. Fischhof, joué avec M<sup>the</sup> Szkop, et dans la 2º Fantaisie, de A. Férilhou, l'auteur tenant la partie du second piano. M<sup>thes</sup> J. M., J. B., M. M., S. G., E. S. et M. J. Z. ont fort agréablement joué les six numéros des *Poèmes sylves'res*, de Théodore Dubois. — M. Louis Diémer a honoré de sa présence l'audition des élèves de M<sup>11</sup> Louise Aubry, consacrée exclasivement à ses œuvres. Très applaudies Moles Toiray. Heury, Millet, Boyer, Plessier, Mees Imaod et Scheffield dans les Orientales, le Caprice pastoral, le Riveil sous bois, etc. Le maître a vivement félicité Mile Aubry, dont les cours sont présidés par M. Charles René, qui assistait également à la séance. M. Louis Diémer a bien voulu interpréter la Valse chromatique, de Godard, et son Chant du nautonier, à la plus grande joie des personnes présentes. — Mue Mendés vient de faire entendre avec succès ses élèves dont la voix est bien posée et le style excellent. On a surfout remarqué M10 B. (Pourquoi de Lakmé, Delibes), Mass P. (air d'Hérodiade, Massenet), Mile B. Mai, B. Hahn) et Mile de V. (Si mes vers avaient des ailes, R. Hahn). Dans le concert qui a suivi l'audition des élèves, on a fort applaudi M" Mendès dans l'air de Marie-Magdeleine, dans Élégie, accompagnée par M. Dureau, et dans Pitchounette, trois œuvres de Massenet, dont la dernière a été bissée, et aussi le Chœur des pages de Françoise de Rimini, très joliment chanté. - M= Marie Roze a consacré sa dernière matinée de la saison à l'audition d'œuvres de V. Joncières qui assistait à la séance et a chandement félicité et le professeur et les élèves, parmi lesquels M. Rivière, Miles Robert Breux et Mac Kaye. - Très grand succès, au concert donné pour l'audition de ses œuvres, par M. Adolphe Deslandres et tous ses excellents inteprêtes, Mar Douaillier, Miles Amélie Dieudonné, Letrone, Rival, de Rouville et Clémence Deslandres, MM. Alfred Brun, Georges Papin et Charles Morel. On a beaucoup applaudi de jolies mélodies vocales, une agréable Berceuse pour violon, un air de ballet et une étude en staccato pour piano, un grand duo pour orgue et piano, une belle Méditation pour violon, orgne et piano sur le 2º Prélude de Bach, l'Hymne au Sacré-Cœur pour chant, violon, harpe et orgue, et enfin, pour finir, une gentille opérette à deux personnages : Pepe et Tita, qui a fait la joie de l'assistance. — On nous signale de Grenoble une intéressante séance d'élèves donnée par Mii Blanche Charpentier, professeur de chant, qui a fait exécuter par de charmantes jeunes filles divers fragments du Cid, de Lakmé, de Jean de Nivelle, de Sigurd, d'Hérodiade, etc., et, avec beancoup de succès, d'importants fragments de Marie-Magdeleine, de Massenet, qui ne réunissaient pas moins de vingttrois exécutants. - Les deux derniers Recitals de chant donnés par M=0 Delaquerrière de Miramout, officier de l'Instruction publique, en son hôtel de la rue de La Rochefoucauld, n'ont été qu'une longue suite d'applaudissements pour l'éminent professeur et ses charmantes élèves. Au programme, des compositions de J. Faure. On a successivement applaudi deux jolis duos : le Lac d'argent et l'Ave verum ; deux ensembles d'enfants : la Fêle-Dieu et la Ronde des Moissonneurs, et le Crucifix, magistralement interprété par M. Delaquerrière, entouré de ses enfants et d'une vingtaine de jeunes filles et gens du monde. Au 2 Récital, on a applaudi Mme B. de Beaupré et Mile Madeleine Chevalier, M. Gabriel Baron et surtout la maîtresse de maison, ainsi que ses élèves, dont plusieurs possèdent déjà un talent d'artiste. - Au concert doané par l'Union chrétienne de jeunes gens de Paris, on a entendu avec plaisir Moo Delage-Prat, qui a joué la Rarearolle, de Philipp, et Mile Schaetzlé, qui a chanté Pensée d'Automne, de Massenet. -M. Clarence Eddy, l'organiste américain, a donné un très beau concert au Trocadéro. Grand succès surtout aprés l'exécution de la Toccata de Bach. Muss Lydia Illyna, Fannie Francisca, MM. George Fergusson et Hennebains ont été aussi fort applaudis. - On vient de représenter pour la première fois chez Mass Jameson avec succès un charmant conte lyrique, Perlino, du comte de Saussine. Cette œuvre inédite a été interprétée par More Polack, une remarquable cantatrice mondaine, More E. Blanc et M. Morel, sous la direction de M. G. Selz. - Chez Mª Veatman, jolie matinée musicale. Au programme, la Danse des Saturnates des Erynnies, de Massenet, jouée à 2 pianos 8 mains, le duo du Roi l'a dit, de Léo-Delibes Miles V, et C.), le chour les Nymphes des bois, de Léo Delibes, chanté par les élèves du cours de chant de Mar Bollacrt-Plé, l'air d'Hamlet, d'Ambroise Thomas (M<sup>flo</sup> R.), le duo de Lakmé, Léo Delibes (M<sup>on</sup> G. et M<sup>flo</sup> B.), etc. — M<sup>flo</sup> Larock vient de donner un concert au cours duquel elle s'est fait applaudir dans le duo du Roi d'Ys, chanté avec Muo de Plœuc. On a applaudi aussi Mu Grant dans un air de Lakuw et dans Arielle, de Paul Vidal. - Audition, au cours de M. Dogaillier, de seènes d'opéras et opéras-comiques en costumes interprétées par Mais Luciaty, Jouandeaux, Farrugia de Rouville et Letrône et MM. Flachat, Obein, Stéphane, da Sylva, Moreaux, Coté et Tanto. M™ Donaillier a fait entendre ses élèves de chant et Miles Cahen, Raymond, Fiscalini, Loisy, miss Mahel Méry et Mess Rives de Lavaysse et Besnier s'y sont fait applaudir. Les deux professeurs ont leur part de ce succès qui fait honneur à la méthode de l'aure qu'ils s'efforcent d'appliquer.





· Comédie Lyrique

EN

3 ACTES

DE

# J. MASSENET



#### I Méditation

a. Édition originale, piano seul	5	»
b. Édition facilitée, piano seul .	5	>>
c. Pour piano 4 mains	6	»
d. Pour violon et piano	6	>>
e. Pour flûte et piano	6	n
f. Pour violoncelle et piano	6	))
g. Pour orgue et piano	6	n)
b. Pour mandoline et piano	6	n
i. Pour orgue seul	5	»
j. Violon, orgue et harpe ou piano.	75	
Orch. complet avec violon solo. Net	12	))
Character Mat		: n

#### HVE MARIA

composé sur la Méditation

- k. Mezzo-soprano avec piano ou orgue. 5 > l. Soprano avec piano ou orgue. 5 >
- m. Mezzo, violon, piano, orgue allib. 9
- n. Soprano, violon, piano, orgue. 9

#### PARIS

AU MÉNESTREL - 2<sup>bls</sup>, rue Vivienne - HEUGEL & C<sup>le</sup>

PROPRIÉTÉ POUR TOUS PAYS

Tous droits de traduction, de reproduction et de représentation réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Copyright by HEUGEL & Cir, 1894 et 1898

### Transcriptions

POUR

## Piano Seul

ET

INSTRUMENTS DIVERS

Π

#### NOUVEAUX HIRS DE BALLET

- a. Comédiennes et Courtisanes. 6 .
  b. Filles d'Asie, piano seul. . . 5 .
  c. Ivresse, piano seul . . . . 5 .
  d. édition facilitée . . 5 .
  e. piano 4 mains . . . 6 .
  f. violon et piano . . 6 .
  g. flûte et piano . . 6 .
  b. mandoline et piano . . 6 .
  i. Les Masques, piano seul . . 4 .
  j. Petite Valse, piano seul . . 5 .
  k. piano 4 mains . 6 .
- l.
   —
   violon et piano.
   6

   m.
   —
   flûte et piano.
   6

   n.
   —
   mandol:#t piano.
   6

   o.
   BACCHANALE
   . . . . . . . . .
   6

#### SUITE D'ORCHESTRE

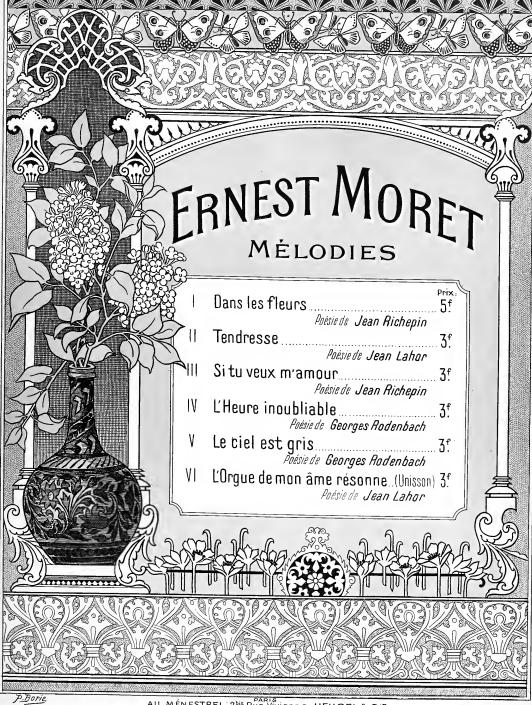
Orchestre complet. . . . Net 50

Chaque partie séparée supp . Net 2







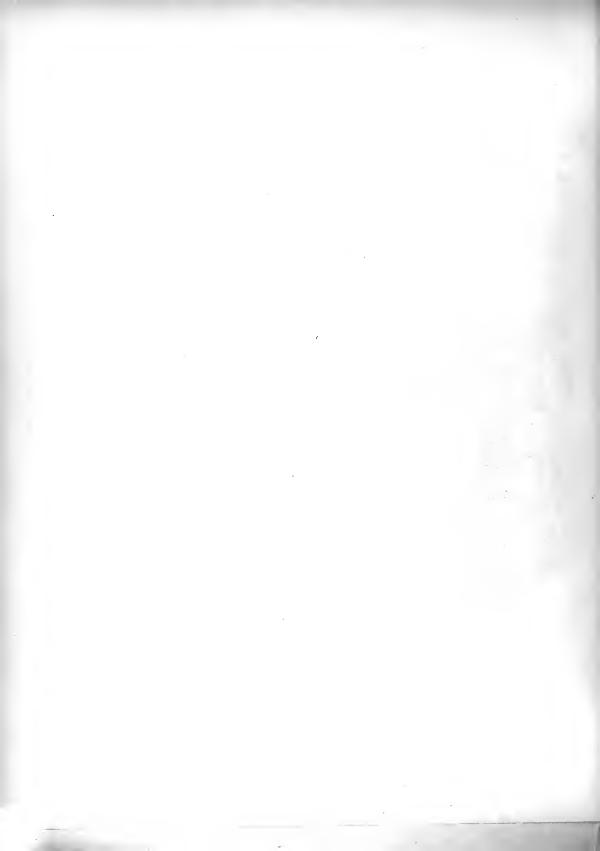


Imp. Dupré Paris

AU MÉNESTREL, 2<sup>bis</sup>, Rue Vivienne, HEUGEL & CIE Editeurs-Propriétaires pour tous Pays. Tous Droits de Reproduction et de Traduction réservés en tous Pays y compris la Sudée et la Norrege.

Copyright by HEUGEL & C#1897.





## L'HEURE INOUBLIABLE

(PROMENADE)

POÉSIE
de
GEORGES RODENBACH.

Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis r. Vivienne.

MUSIQUE

ERNEST MORET.

HEUGEL et Cie Editeur-



H. et Cie 18865.



H. et C". 18865.



# AU MÉNESTREL MUSIQUE DE CHANT MÉLODIES, ROMANCES, SCENES, DUOS, DUETTI

HEUGEL & C' Éditeurs.

	DIES, ROMANCES,		
Les Romances et Méladles suivies des N écrites pour basse; celles précédées	les et 2 sont écrites : le ne 1 pour baryte d'un P sont avec paroles convenables pour	on ou contralto, le n° 2 pour ténor ou sop les pensionnats. Celles précédées d'un * so	rano; celles marquées B sont spécialement nt avec paroles italiennes et françaises.
L. AROITI. Ophelie-Valse (4.2) 7 50	J. FAURE. Le printemps (4.2) 5 >	LASSEN (Ed.). 15. Le vieux tilleul, duetto. s »	A. RUBINSTEIN. S. La feuille 4 .
** AROITI. Ophelie-Valse (4.2)	J. FAURE. Le printemps (4.2). 3 > La Ehin allemand. 5 > Regarde-loi (4.2.3). 3 > Stella granda value (4.2).	86. Fromenade makinade, duetto. 37. Chanson de mai, duetto. 38. Stotions d'amour, duetto. 39. L'esprit de Dieu, duetto. 39. L'esprit de Dieu, duetto. 3 Le printemps et l'amour, duetto. 3	. Petale fleur
Parle/ vaise 7 50	Stella, grande valee (4.2)   7 50   Tous les lilas meurent   2   2   Les yeux (4.2)   5	29. L'esprit de Dieu, duetto	5. Le reve du prisonner (1.1.5.)
Nonella(1.2)—Réponse de Nonella(1.3). 5 > Au bal, valse (2). 5 > BERNARD (Paul). (P). Le réveil, valse 6 >		LECOGO (Ch.). (P) Histoire de trois bluets + 1 5 = E. LEFERVRE, Ici-bas, tous les tilas meurent	3. O ma belle, écoute-moi.
BERNARD (Paul). (P). Le réveil, valso 6 > Ca fait peur aux oiseaux (4.2) 5 >	Pour quoi? 2 30 Un zoir de mai (1.2) 2 3 Sur le lac d'argent (à deux voix) 5 3	LOTTI. Parle encore, ariette.	3. Buvons à notre amour 5
Ca fait peur aux oiseaux (1.2)	Soleil de printemps (4.2)	P. MASGAGNI. Ton étoile	6. Viens enfant
A dieux d Suzon (1.8)	Soleil de printemps (1.2). 3 9 (P) le crois (1.2). 6 9 Femme et fleur 6 8 Les vins de France (1.2). 7 9 Nous aours passé sans nous vour (1.3). 8 9 Nous aours passé sans nous vour (1.3). 8 9	A la lune	9. Extase
Rose d'amaur (4.3) 5 >		La rose	
(P) Le grillon (2)	(P) Nature (4.1.3). 5 P (P) Une fleur, un oiseau (4.1.3) 5 P Migname, que désirez-vous? (4.1.8) 5 P B. FISCHHOF. Vingt lieder:	J. MASSENET. A Colombine (4.2)	13. Desi m d donne (amou: )  Op. 30 1. Le Rocher (1.2). ]  3. Libre (1.2). ]  4. Le beque (1.2). ]  5. Le poignard (2.2). ]  6. Anoisse (4.3). ]
Chanson d'amour (4.2)		Adieu 5 Alcyons (les) (4.2) 3 A la trepassée, u · 1 du Poème du Souvenir 5	3. (r) Penus nuages (1.2)
Sonnet du Misanthrope (1.2)	2. Sur la route (1.2)	A Mignonne 1 Aubade (1, 3) Autonne o + 1 du Poème d'actobro 5 Aus étoiles, duo (2 voix égales) 6 Beaux veux que jaime (4, 23, 24) 1 Les belles de nuit (4, 2) 1	6. Angosse (4. 2). 7. Le chanteur du soir (4. 2). 6. Je bois d'ma rose (4. 3). 9. Soir de printemps (4. 2).
E. BDURGEDIS. La véritable Manala (1.2.3.4) 5 > 6. BRAGA. Santa Lucia, de Cottrau (1.2) 6 >	S. Souviens-toi. 5 S. Ma belle, dormez-vous? 5	Aux étoiles, duo (2 voix égales) 6 >	9. Soir de printemps (1.2)
Les trois bouquets de Marguerite \$ 30	1. La jeune fille en peine 8 »	Les belles de nuit (1.2)	10. Elle chantoi (1,2) 14. L'étoile flante (1,2) 12. Soir d'automne (1,2) 0p. 72. 4. La rosée étimeelle (1, 1)
Ange d'amour. — Je l'ai perduel 4 39	9. Elle est ici/ 10. Ce doit être un celeste a mour (1.2). 11. Froppe à ma fenêtre (1.2). 12. Petite mère.	Berceuse. Chant provençal (4.2.3). Chanson andalouse (4.2).	8. Comme i diseau vers la nuage (1.5) . * 3 La
Sonnet dm Misanthrope (1, 2).   5	11. Froppe à ma fenétre (1.2)	Chanson de Capri (1.2)	La fille descent (1.2), 3  A u matir (1.2), 3  5 Fleurs des mantagnes 2), 5  6 Oissen et fleur (2), 5  D TAGLIAFIOD. Je n'ose (1.2), 5
La rose d'avril. — Clair de lune (4.3) 5 > Les plaisirs de la vie (4.2) 5 >	11. Proppe a ma fenere (1.1) 12. Pette mère 13. Les funérailles de la ber jere. 14. C'est le printemps! (1.2) 15. Regarde-moi (1.3)	Declaration	6. Oisean et fleur (1.2).
Lise m'appelle (1.2)		Elégie (1.2.3)	Pauvres amoureux
Regarde, duo. 9 La danza. — Dolce parola, duos, 5 et 6 Près de la mer, duo (S.C.) . 5	17. Le tilleul 1 »	Enchantement (4.3. 3.4.3).  (P) Enfants (les) (4.8.3).  Eventail (!) veille chanson (4.8).  Femmes de Magdala (les) (4.2).	Mon ami Pierre. 134  La belle fille blande (1.1). — Sur l'eau. 3 3  Je ne la connais pas (1.2)
PASTILION (A. de). Le bûcher	19. Gatte d'aurit. 20. La fille de l'aubergiste (1.2).	Horace et Ludie, duo (mezzo et bar.) 6	Abdises were market to the state of the stat
Le serneur	18. La filette at pred rapid:   19. Gotte d'auril.   19. Gotte d'auril.   19. La fille de l'aubergiste (1.3)   3. F. FESTER, A la derive   4. Aux litas.   19. Chant d'automne   5. Chant d'automne   5. Chant d'automne   5. La requête aux éloites   6. La requête aux éloites   6.   6.   6.   6.   6.   6.   6.   6	Il pleuvait (4.2).	Qui sail? uz gens qu'on a de peine 5 Brune ou blande ? cancoo 5 Blane et noir, duello. 1 Laissez chanler les oiseaux, duello. 1
1. Berceuse	Chanson printanière	Musette, N° 2 do Poème pastoral 5 2 Madrigal (4.2) 5 2	Brune ou blande ? cangone 5
Les petiots 5 2 4. Pdle et blonde 5 2 5. Le ciel est transi 2 2	Sérénade mélancolique	Noel paten (1.3.3.4).	
5. Le ciel est transi	Chanson catalane (4.2) \$ =	Maarigat (4, 2) 3 5 Néére (4, 2) 5 5 Néére (4, 2) 5 5 Noil paien (4, 2, 3, 4) 5 5 Nuit d'Espagne (4, 2, 3, 4) 5 7 Oisclets (6s) (4, 2) 6 Nure iss yeurs bleus (4, 2, 3, 4) 5 Pensis d'automne (4, 2, 3, 4) 5 7 Pensis d'automne (4, 2, 3, 4) 5 7	1. Pourquoi je chante 2. Tirik 3. A la fentaine
B. Te souviens tu du horser? 1 >	Les filles de Cadix (1.2)	Pensée d'automne (1.2.3.4)	4. L'hirondelle. 1. Dans les buissons fleuris
9. Que la maîtresse soit	BLINKA. La Marguerite au rouet (1.2) 6 O jour d'extase (1.2) 5 CH. GDUNOD. Mon habit (de Bérauger) 3 59	La poète et la fantôme (4.2)	A. THOMAS. Croyonce (1.2)
12. Le Bun 5 >	CH. GOUNGO. Mon habit (de Béranger) 2 59	La poete c: a fantome (1.3). 3 3 Plus vitle (1.3). 3 3 Printemps dernier (1.2, 3). 5 3 Prisqu'elle a pris ma vie (4.2). 4 3 Quard on aime (4.2, 3.4). 5 3	Le soir
13. Le spadassin	Deux vieux amis, duo	Quand on aime (1.2.3.4)	Fleur de neige (4.2)
15. La folgise	1 bis. Pour mezzo-sop 5 b		Fassjore (4.2.) Flury de neige (4.2) Sonnet d'Arvers — Brue aimde Si wester (2000s nur rhee. Flurine d'Sylvie (4.2) Gui done dies-vous, la belle? (1.2)
18. Oceano noz.	Inviolata, deux voix	Séparation (1.2).  Stances de Gilbert (1.2).  Sentier perdu (le) (1.2).	Plainte à Sylvie (4.2)
GELIBES (Léo). A ma mignime (1.1) 3	Da Pacem, auticune à trois volz 4 30 Notre-Dame-de-France (4.2.4.5) 3 > A. GOUZIEN. (P) Légende de Saint Nicolas 2 50	Septembre (1, 2, 3, 4) Serénade d'automne (1, 2, 3) Sérénade de Molière (1, 2)	Les Hussards (4.2). — Nuit.
80. A dieu-val.  Billies (Léo). A ma mignano (1.3).  Arioto. — Blanche el ross.  Chanson hosgrous	Chanson Izigane (1.3) 1 10	Sérénade de Molière (1.2)	STRADELLA. Air d'égisse (4. 1).  VAUCORBEIL. Simpla chanson
Chrusanthème	(P) Le petit mendiant.	Sonnet	Les adieux de l'hôlesse arabe
Départ	C'est lui / polka-rondo	Sonnet poten (4.2).	Pen mourrai chancon toccana (4 a)
Heure du soir	(P) La chanson du printemps, valsu \$ 50 (P) Danse et printemps, valse 5	Sounce polem (4. 2) Souhail (4. 3) Sous les branches (P) Souuenete-toous, Vierge Marte (4. 2). (P) Souuenets, vous, Vierge Marte, avec chowr (4. 2)	Haranaise variée, à deux voix  La havanaise, à une voix  lei-bas, tous les lilas meurent
Myrto. — Peine d'amour	Lettre d'amour (1.2).  (P) Premières chansons, value	(P) Souvenez-vous, Vierge Marie, avec chœur (1.2)	Chanson de l'Infante
Sérénade de Ruy Blas (4.2.3)	Phabé (1.2)	Souvenir de Venise (1.2)	Les trois belles demaiselles 1 voix 5
Visille chanson du Roi s'amuse	Pensées d'automne (1.2), 3º rondo-valso 0 3 Jeunesse (1.2), 4º rondo-valse 4 3 B. HAHN. L'énamourée 4 3	Un adieu. (P) Veillée du petit Jézus (1.2). Voics que les grand its (Poème d'avril). Vous aimerez demain (Poème d'avril).	F. Wild. A rielle (4, 2).  Les baisers (1, 2, 3, 4).  Berceuse de la Vierge.  Chanson de Marjolaine (1, 2, 3).
1. DIEMER. L'amour qui passe (1.2) 2 50 (P) Adieu la marguerite (1.2) 2 50	Mai (1.2.3)	Vois dimerez, demain (Poème d'avril).  § MEMBALE. Mignen. — Chanson d'amour. 4 39 Page, écuyer, capitoine (1.2).  (P) La colombe, prière .  Hymne à l'amaur (1.3). — Anémons. 5 Le livre de la vé (1.3). — (1.2).  (P) L'apprenti orfètre (1.3)	
La fauveite (1.2)	Fête galante.	(P) La calombe, prière	Chant d'exil (1.2.3)
Sérénade espagnole (1.2)	Si mes per augient des giles (4 3 3)	Le livre de la vie (1.2)	F. WACHS. Le sentier couvert.
	Aubade espagnale. 4 3 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4 4	(F) De bon gue (1.2)	Fleur des Alpes. — Jeanne. — Brise des Alpes. — Le reveil. — L'épreuve. — Berner
Desir d'avril  Par le sensier (4.2) 4 2  Près d'un ruisseau (-2) 5 3  Matin d'avril	Au bois joly / (à 4 et 2 volz) 2 50 et 2 58 Sérénade japonaise	J. HEGERHEYER. Ave Maria (1).   19	et Bergère. — La voiæ des montagnes. — (P) Le dieu des maissonneurs. — Rose de mai
Matin d'avril	Sérénade japonaise.  A. HOLMÉS, La barque des amours (1.2.2).  La guerrière, ballade héroïque (1.2) 5	Barcarolle: Où voules-vous aller? 4 50	point du jour. — (P) Les adieux. — 4 point du jour. — (P) Dimanche. — (P) La
J. DOPRATO. Il était nuit déid (1.2), connet 4	L'osservier, nanace nettinque (1.2). L'osservier de soleil. Coucher de soleil. Bymne au soleil.  H. KETTEN. L'amaur mouillé.	Chanson russe. — Purgators Chaque. 4 > Sonnet de Pétrarque (1.2)	(1-2). — (P) Lenfance. — (P) Les sationes Alpes. — (P) Felia ques
Babillarde alouetts (4.2), connet 2 39 Rèves ambitieux (4.5), sonnet 4 > (P) Les deux cartèges (4.2), connet 3 >	H. KETTEN, L'amour mouillé	Sérénade napolitaine (1.2.3.4)	STYNIENNES: 1. Rosette. — 1. Blanche marque rite. — 2. Refrain du dimanche. — 1. Le
Telleest pour moi ton dme (4.2), connet. A p	La babouche, chanson elgérienno (1.3). 5 3  J'en veux faire le chemin (1.2). 5 3  LACOMBE (Louis). Idylla. 5 4  LACOMBE (Paul). Aubade printamèrs (4:3) 3 3		reine de mai. — 5. Marielle. — 6. Tous est là. Chaque 3 su
Les deux roses, sonnet	P. LACOME. Aubade 5 »	Le voyage La chanson des brises	GOTGENGS (1-3).  GOTGENGS (1-3).  J. R. WEERLIN. TROLLEWISS I  J. R. WEERLIN. TROLLEWISS I  Fleur des Alpes. — Jeanne. — Brus des Alpes. — Le reveil. — L'égreuse. — Berger  d'Brighte. — La voie des montignes. — (?)  Le deux des moisteneurs. — floss de moi  Le deux des moisteneurs. — floss de moi  foint du jour. — (?) Dumandes. — (?)  toir dans les Alpes (1-3). — (?) Les auseres  (4-2). — (?) Lenfance. — (?) Fete aux  floss. — (.) Lenfance. — (?) Fete aux  Alpes. — (.) Lenfance. — (?) Fete aux  Alpes. — (.) Lenfance. — (.) Fete aux  zité. — 3. Région du dimandels margine. — 3. Valors sustricts (.) (.) Bols d'emfanis (1) valor sité. — 3. Les déclaration. — 6. Le voite du souverir. — 3. La déclaration. — 6. Le voite de printemps, à doux voix. — 7. (?) La feuille, valos facile. — 8. (?) Les  enfinit, vales facile. — 8. Nuis étailes. — (.)  10. Le beun Donnée, de Jouann S'ranum  11 S'ROSSOS de Mes NILSSON (1), Les rotes. —
Adieux d Suron	Adieul. L'esclave. — Souvenir	Fabliau (1.2). — Désespérance (1.2) 3 B	4. Valse du souvenir. — 5. La déclaration
4 FAURE One le ioue me dues (4 9)	Le rouge-gorge (1.2)	La chanson des brises	7. (P) La feuille, valse facile. — 8. (P) La enfants, valse facile. — 9. Nuite stailes
L'éloit (1, 2). — (P) Charilé (1, 2) & et 5 5 (P) O Salutoris. 3 59 (P) Marche vers l'avesér (1, 2) & et 6 6 (P) Sancia Maria (1, 2). — (P) Aue Maria 6 6 (P) Sancia Maria (3, 2). — (P) Aue Maria 3 5 (P) Ronde des Moisso sneurs. 3 5 5	A une stein	*PFRCNI FSF. Tre giorni.	10. Le beau Danube, do Johann Synaum grande valse de concert (1.2). Ains Sumois de M== Nilsson: 1. Les roses. —
(P) Sancia Maria (1.2:.—(P) Ave Maria 1 » (P) Ronde des Moisso sneurs	LASSEN (Ed.). Trente lieder et duetti:	E. PINSUTI. Je t'aimais 5 9 F. PDISE. La menteuse 5 9 John Anderson, chaasoa 5 9	Ains Sugnois de Mas Nilsson : 1. Les roses 2. Jeunesse 3. La bal.
	1. Un réve. 2. Les deux nuages. 3. Une vieille chanson.		Temps. — Les mains pleines de roses. — Missel
L'eteula. — Le vin du fihin	S. Le poèle	Parlamee. 5 9 Ravissement 1 1 R. PUBSO. Malgré moi. 3 9 J. RAFF. Le réve à la patrie (1.2) 3 9	All Surgois de ma' Misson: 1. Les roses 2. Jeunesse 3. La bal. Mitouss diversis: Voyage de l'Amour et da. Temps Les mains pleines de roses Mimil Pinson Réveille-loi Ochinetta La légende des roses Althiuis du printemps Comme les roses de mai J'avais quines and - L'incondomonté l'incondomonté l'incondomonté.
	5. Aspiration. 7. Fille de l'antique Athènes. 9. Quond in parats. 9. Chanson printanière.	J. RAFF. Le réve à la patrie (4.2)	(1.2).
(P) Valse des feuilles (1		J. Mary. Le reve a de paire (1, 2).  Le huh (1, 1).  L'appel des fées (4, 2).  Au temps aimé des roses (4, 2).  Dernier baiser (4, 2).  L'huiser des a.  L'huiser des a.	WIDDR. Reviens (4.3)
(P) Crucifix, A deex vois (T. B.)	11. Je pense à toi	Titusion (1.2)	VBADIER Célèbres chansons concendes
Alléluia d'amour (1.2)	13. Nuit d'été 44. Cantique d'amour 45. Les roses de Jéricho. 5. Berceuse de la Vierge Marie	Resignation (1.2)	La calesera (1.2)
Espoir en Dieu (1.2)	19. Berceuse de la Vierge Marie	Le canvoi funebre	Il areglito (Promesse de marlage) 5 Maria Dolarès. — La perle de Triana 56 La rosilla. — Le contrebandier (1.2) 5
Le liere de la vie (1.2)	47. Mimuit. 48. L'amiral captif. 19. La fille de Bohéme.		La rostila. — Le contrebandier (1.3) 5  La sevillana. — La Palama 5  Juanita, chantéo par M. Monesti 6  La malinera (1.3). — La rosa española. 8
La missel (4 R 9) - Pd/perettes mortes 3 n i	24. La danseuse.	Le chanson aes getat Le chanp de colzas Chanson de la perdriz grise Le cimetière aux violettes Les Rlanchsseuses du Paradis	La malinera (1.2). — La roca española. La mantilla di tira, ch. par Mar Patti. La déclaration (1.2).—Plus d'amour (1.1)
(P) Noire père (1.2)	22. Ma douce Espagne 3 > 23. Chante encore, duetto 5 > 24. Avril, duetto 6 > 25.	Les Rianchisseuses du Paradis	La déclaration (4.2)—Plus d'amour '4.2\ Fête des toreros, duo
(1.4.4/***** )		2. An princemps	AA 1008 a dzur. guo \$ 3

IMPAINARIF CRETRALE DES CHROINS DE FER, -- IMPAINERIE (\*\*\* DES BERGERE, 20, PARIS, -- 14500-7-07. -- (Sein Leiben),

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Hemmi HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'ahonnement. Un an, Texte seul : 10 france, Paris et Province. — Texte et Musique de Chami, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chamt et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus.

#### SOMMAIRE-TEXTE

Étude sur les Maîtres-Chanteurs de Richard Wagner (25' article), Julien Tirrson. —
 II. Semaine théâtrale: première représentation de Sour Marthe au théâtre des Variétés, Anthun Pougin. — III. La musique et le théâtre aux Salons du Champ-de-Mars (8' et dernière article), Camille Le Senne. — IV. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés a la musique de piano recevront, avec le numéro de ce jeur :

#### VALSE-ÉTUDE

de Ed. Chavagnat. — Suivra immédiatement : un Duo célèbre de Rubinstein, transcrit pour piano par Ch. Neusteot.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CHANT: Chanson groënlandaise, mélodie de C. CHANINADE, poésie de JULES VERNE. — Suivra immédiatement : un Célèbre duo d'ANTOINE RUBINSTEIN, transcrit pour une seule voix par P. LACOME.

#### ÉTUDE

SUR

# Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

Nous n'avons pas besoin, pour faire cette constatation, de dépasser la première scène de l'ouvrage, entièrement encadrée de musique vocale. Cette scène, on le sait, s'ouvre par le chant du choral, et s'achève par un épisode lyrique dans lequel Eva, Walther et Magdalène unissent leurs voix en un véritable trio, les deux premièrs chantant la phrase la plus expressive et la mieux caractérisée que puisse souhaiter le plus fervent amateur de mélodie.

La deuxième scène finit de même : David a donné à Walther ses longues explications techniques. S'en tiendra-t-il là, et l'entrée des Maitres viendra-t-elle purement et simplement mettre fin à leur conversation? Il en eût été ainsi dans la réalité, n'en doutons pas, mais l'œuvre d'art ne saurait s'accommoder de cette sécheresse; aussi, pour conclure sur une meilleure impression, Wagner fait chanter par David une petite rode populaire que les autres apprentis reprennent en chœur et qui clôt la scène de la façon, sinon la plus vraisemblable, du moins la plus musicale.

Cette même roude intervient de nouveau à la fin de l'acte. La séance des Maitres-Chanteurs s'est déroulée avec des incidents multiples; Walthercest à la tribune... je veux dire sur la chaise du chant, malgre Beckmesser et la majorité de l'assemblée, qui l'interrompent avec violence. Le tumulte est à son comble, et il faut reconnaître que la musique le représente avec un véritable réalisme. Mais soudain il nous vient une bouffée de musique inattendue : ce sont les écoliers qui, profitant de la débandade générale, se mettent à danser, reprenant en chœur leur jolie chanson dont le rythme gai et le chant naïf, avec sa fraiche vocalise, viennent se poser ingénieusement au-dessus de la polyphonie désordonnée que forment les voix irritées des Maitres. Il est évident que, de mémoire de Maitre-Chanteur, jamais l'église Sainte-Catherine de Nuremberg ne fut témoin d'une scène pareille. Pourquoi donc Wagner l'a-t-il imaginée? Parce que la musique l'a commandé. Ce n'est pas moi qui l'en blàmerai, car, grace à cette intervention ingénieuse, cette fin d'acte est pleine d'harmonie, et elle menaçait de finir tout autrement!

Le second acte ne nous offre pas d'observations si nombreuses. Il en est une, cependant, bien caractéristique. Sachs, seul à son établi, rève au chant de Walther, dont l'orchestre lai rappelle incessamment le souvenir. Comment cela finirat-il? C'est bien simple: Sachs Iui-mème va se mettre à chanter; et en effet la conclusion de son monologue est un véritable petit lied allemand, des plus réguliers et des mieux caractérisés au point de vue mélodique:

L'oiseau qu'on vient d'ouïr,
Il a bon bec et larges ailes!
Bien qu'il déplaise aux vieux,
Il chante clair, et Hans Sachs l'aime!

Les chansons de Sachs et de Beckmesser mettent assez de musique dans la dernière partie de l'acte pour que le compositeur ait pu s'en contenter; d'autre part, le motif de la nuit passe à l'orchestre à plusieurs reprises. Le plus souvent, le rôle pittoresque de ce chant est fort bieu défini; cependant il est un endroit où l'on n'en comprendrait guère la raison; si ce n'était une raison purement musicale. C'est à la fin du dialogue de Sachs et Beckmesser, au moment même où les deux personnages sont d'accord, l'un pour chanter, l'autre pour le permettre. Tout est prêt : cependant Beckmesser ne prélude pas encore. Il attendait pourtant ce moment depuis assez longtemps! Et, tandis qu'il se tait, voilà que les violons, sans raison apparente, reprennent leur lente mélodie. Pourquoi cette interruption? Parce que l'auteur a compris qu'après la scène de comédie embrouillée à laquelle vient d'assister le spectateur, celui-ci a besoin d'une minute de calme, et ce calme, c'est la musique seule qui peut le lui douner. Un compositeur italien aurait, dans le même esprit, placé là un morceau d'ensemble : il ne s'en faut pas de beaucoup qu'il en soit de même dans l'œuvre de Wagner, car, pendant ce court moment. Walther et Éva, en observation à l'autre bout de la scène, unissent à plusieurs reprises leurs voix, par des répliques simultanées, à celles de Beckmesser et de Sachs. Au caractère dramatique près, c'est presque, Dieu me pardonne! la situation scénique du quatuor de Rigoletto: la différence la plus essentielle, c'est que la musique est jouée par l'orchestre au lieu d'être chantée par les voix.

Le troisième acte des Maîtres-Chanteurs est le plus riche en musique; aussi nous fournira-t-il mainte remarque.

Dans le monologue de Sachs et la scène avec Walther, c'est l'orchestre qui a le dernier la parole; mais cet orchestre est traité dans un sentiment aussi lyrique que pourrait l'être la plus belle mélodie vocale.

Pour la scène de Beckmesser, peut-il être un exemple plus évident à l'appui de ces observations? Toutes les explications nécessaires à la marche de l'action sont terminées lorsque Sachs a donné au marqueur licence de faire usage du chant de concours de Walther; Beckmesser n'a donc plus qu'à dire graud merci, et s'en aller. Pourquoi donc reste-t-il à chanter encore dix pages, si ce n'est parce l'auteur a jugé que la scène devait avoir une conclusion musicale? Elle a si bien ce caractère, en effet, qu'à la fin de la longne période au cours de laquelle Beckmesser, chante, danse et se démène comme un possèdé, l'orchestre repreud une dernière fois la ronde des écoliers, qui déjà avait servi au même but dans deux circonstances importantes, encore que son intervention soit de moins en moins motivée.

La fin du même tableau va nous montrer, par un exemple unique dans l'œuvre de Wagner, qu'au fond celui-ci n'avait pas les intentions si subversives que lui prétent des partisans trop zélès. Ce tableau se termine par un quintette vocal: non plus quelques mesures isolées, mais un vrai morceau développé. Bien des gens n'ont pas dissimulé leur surprise de trouver ici une telle page; les raisons les plus subtiles ont été cherchées pour expliquer, — que dis-je? pour excuser sa présence, et les anecdotes ont circulé.

On a conté, notamment, que ce morceau remonte à la jeunesse de Wagner, époque antérieure à la conception du « système »; il l'aurait composé d'inspiration, y synthétisant d'avance le sentiment essentiel de l'œuvre. Le moment venu de lui assigner sa place définitive, il l'aurait rejeté avec horreur, comme contradictoire à ses principes. Heureusement, un bon ange veillait, — et cet ange était M<sup>me</sup> Wagner en personne : elle intercéda pour sauver le chef-d'œuvre; le maître se laissa toucher; et c'est ainsi que la postérité la plus reculée ne connaîtra les Maîtres-Chanteurs que déshonorés par un quintette!

Est-il nécessaire de dire que cette anecdote remarquable est dénuée non seulement de toute vérité, mais encore de toute vraisemblance? Non seulement la parfaite homogénéité de style du quintette avec l'ensemble de l'œuvre ne permet pas une pareille hypothèse, mais sa présence en cette place s'explique d'autant mieux qu'à partir de cet instant l'œuvre va prendre un caractère résolument et définitivement lyrique.

La situation est grave. Les personnages, après avoir passé par les émotions les plus complexes, touchent à l'heure du dénouement. Quoi de plus naturel que de les voir se recueillir pour exhaler en un monologue collectif les sentiments qui débordent de leur cœur? Et en quoi cela est-il en contradiction avec la vraisemblance scénique aussi bien qu'avec les principes?

La musique est d'une admirable convenance au sujet. Éve, la première, prend la parole, exposant un chant de forme libre autant que pure. L'accent s'y élève peu à peu jusqu'à une expression d'extase : « Rève de grâce, divin rayonnement du matin... » Rapprochement singulier, la fin de cette première période reproduit exactement le dessin d'une plurase d'amour de la Vidkypie, celle que chante le violoncelle pendant que Siegmund et Sieglinde échangent le premièr regard.

Puis la mélodie du rêve apparaît: ce chant pourrait-il donc être oublié quand désormais il devient le motif principal, celui qui commande au dénoument même? Peu à peu, les voix s'unissent en une pure harmonie, — harmonie symbolique, car elle règne aussi dans les cœurs. Une inspiration calme, sereine, éthérée, règne sur tont cela. Point de faux brillants, point de vaine recherche d'effets extérieurs: à peine si, à l'avant-dernier accord. la nuance forte indique une expansion qui, jusqu'alors, était restée contenue et comme concentrée au fond des ames

Il est, parmi les chefs-d'œuvre de l'art d'autrefois, une page musicale qui mérite d'être rapprochée de celle-ci. La situation est analogne: trois personnages, agités, eux aussi, par des émotions diverses, sont venus, masqués, dans une fête, afin d'accomplir un acte grave. Mais avant l'action ils s'arrêtent, et leurs voix s'unissent en une imploration aussi harmoniense de forme que d'inspiration puissante, — page immortelle où se révèle en sa plus haute sublimité le divin génie de Mozart. Maintenant la résolution est prise: les masques peuvent sans crainte pénétrer chez Don Juan.

Le quintette des Maîtres-Chanteurs, c'est le trio des masques du dix-neuvième siècle.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

#### SEMAINE THÉATRALE

Vanuéres, saisou lyrique. Sœur Marthe, drame lyrique en trois actes et cinq tableaux, paroles de MM. Charles Richet et Octave Houdaille, musique de M. Frédéric Le Rey. (Première représentation le 4\pi juitlet 4898.)

Puisque, de par la grâce et la sottise de nos citoyens conseillers municipanx, nobles représentants de la Ville-Lumière. il nous fant décidément renoncer à l'espoir de voir renaître notre pauvre Théâtre-Lyrique, si justement et si profondément regretté. force est bien de nous contenter de son diminutif, c'est-à-dire de la maigre campagne musicale que des gens, après tout bien intentionnés, nous offreut au plus fort de la saison estivale, alors que tous les théâtres ont fermé leurs portes et que Paris est à peu près abandonné de tous les gens qui, peu ou prou, prennent intérêt aux choses de l'art. Je sais bien que, dans ces conditions, les choses vont forcément un peu à la diable, que les pièces doivent être montées rapidement et à la « va comme je te pousse »; mais enfin, les auteurs jonés n'en sont pas moins satisfaits de voir leur nom inscrit sur une affiche, et après tont, s'il se produisait une œuvre viable et de véritable valeur, il se trouverait bien ensuite un théâtre sérieux pour la repècher et la présenter an public d'une façon plus sérieuse et plus confortable. Et le fait n'a rien d'impossible. Qn'on se rappelle ce qui arriva au Vaudeville il y a nne quinzaine d'années avec nne pièce montée dans ces conditions, le Procès l'auradieux, qui obtint un tel succès et qui fit si bien courir Paris que la direction, en reprenant possession du théâtre, ne vit rien de mieux à faire que d'en continuer tranquillement les représentations pendant denx ou trois mois, avec de fortes recettes.

L'année dernière, cette administration d'un théâtre lyrique intermittent avait établi ses pénates à la Porte-Saint-Martin, où elle nous avait offert deux ouvrages sinon complètement inédits (car l'un el l'autre avaient été joués à Rouen), du moins nonveaux pour le public parisien : la Mégère apprivoisée. de M. Frédéric Le Rey, et la Coupe et les levres, de M. Gustave Canoby. Nulle salle ne saurait être plus favorable à la musique que cette belle et vaste salle de la Porte-Saint Martin, sans compter que par ses proportions le théâtre offre toutes les ressources désirables pour le déploiement de mise en scène qu'exige parfois une grande œuvre lyrique. Cependant, la Porte-Saint-Martin ayant décidé de ne point prendre cette année ses vacances ordinaires, et ce afin de pouvoir offrir à son public une Cendrillon qui n'aura point pour elle le prestige de la musique de Massenet, il fallut aviser et chercher un autre lieu de ralliement. Les Variétés étaient libres, on prit les Variétés. Ce ne sera point la même chose assurément; le cadre n'est plus le même et manque un peu d'ampleur, aussi bien pour la salle que pour la scène : le gentil petit orchestre de Serpette, si coquet et si mignon, mais suffisant pour l'opérette, surtout en des mains si expertes, ne saurait suffire pour des œuvres plus ambitieuses, et d'autre part on ne saurait l'augmenter plus que de raison saus crainte de faire écrouler le frèle éditice sous

des résonances excessives. Enfin, que voulez-vous? Faute de grives on mange des merles, ct, comme dit la chanson :

Quand on n'a pas ce que l'on aime Il faut aimer ce que l'on a.

Va donc pour les Variétés, se sont dit nos gens, et, faute de mieux ils ont été pour les Variétés.

C'est donc dans la gentille salle du boulevard Montmartre, construite en 1807 par l'architecte Cellerier, qu'on nous a offert sans crainte superstitieuse, avant-hier vendredi, la première représentation d'un ouvrage cette fois tout battant neuf, car je ne sache pas que Seur Marthe ait jamais, jusqu'ici et dans aucuu lieu, affronté les feux de la rampe.

Ce n'est pas chose absolument facile que de vous rendre compte de l'action de cette singulière Sœur Marthe, action assez malaisée à comprendre du premier coup. Nous avons eu jusqu'à ce jour, an milieu du tohu-bohu causé par les essais et les excès de nos enragés réformateurs du théâtre, nous avons eu des pièces de toutes sortes et de tous calibres: pièces symboliques, mystiques, anarchiques, cyniques, énigmatiques, télégraphiques, épileptiques: nous sommes cette fois en présence d'une pièce — comment dirai-je? — magnétique, c'est-à-dire dont l'hypnose et la suggestion forment le fond et l'élément conducteur. Le cas est assez singulier, et rentrerait surtout dans la spécialité de feu Charcot et de l'école de Nancy. Nous avons bien eu déjà, au point de vue lyrique, le sommeil magnétique dans la Sœmanbule et dans Macbeth; mais ici l'essai me paraît absolument neuf. Reste à savoir s'il est aussi parfaitement heureux.

L'action se passe, nous dit le livret, à Plouarce (Côtes-du-Nord), en 1779. Remarquez bien cette date, qui est celle à la fois de la guerre de l'indépendance américaine, à laquelle la France se trouvait étroitement mèlée, et du plus fort de la discussion. à Paris, des doctrines et des découvertes de Mesmer sur le magnétisme animal. Nous faisons conuaissance, au premier acte, avec un jeune officier de marine, Laurent de Kernac, qui descend de sa frégate pour mettre le pied sur la terre qui l'a vu naître. Le hasard le met en présence d'une jeune religieuse, sœur Marthe, qu'il ne fait qu'entrevoir, mais dont ponrtant il devient aussitôt éperduement amoureux. Il retrouve aussi dans son manoir un ami de ses années d'enfance, le marquis de Plouarec, et comme ce marin arrive de Paris, son ami lui demande ce qu'il y a de nouveau dans la capitale du monde civilisé; et l'autre ne trouve rien de mieux que de lui parler de Mesmer et de lui expliquer sa doctrine, dont il est enthousiaste. Puis, chemin faisant, nous apprenons qu'il doit repartir avec sa frégate pour l'Amérique, afin de combattre les Anglais.

En tout cas il n'est pas très pressé, car il couche chez le marquis, et nous le retrouvons, le londemain soir, flànant tranquillement sur la falaise, l'esprit toujours hanté par le souvenir de la vision de sœur Marthe. C'est alors que lui vient une idee subtile. Le couvent de la sœur est là, à deux pas, et il en est à peine séparé par la grille de clôture. Pourquoi ne tenterait-il pas sur elle l'effet de sa puissance suggestive? Pourquoi ne l'obligerait-il pas à lui obéir et, en l'appelant, ne la forcerait-il pas à venir à lui? Et comme, après tout, il ne coûte rien d'essayer, il essaye — et il réussit.

A son premier appel, en esset, Marthe s'est levée: elle franchit la porte du cloitre, et la voici qui s'approche de Laurent, un peu étonné — on le scrait à moins. Et comme elle n'a rien de caché pour celri à qui elle obéit ainsi, sans qu'il lui demande rien elle lui apprend son véritable nom:

Une voix a franchi l'espace, et me voici; Sœur Marthe dort là-bas, confiante et fidèle. Le nom qu'on lui donnait autrefois, c'est Angèle. C'est Angèle qui vous parle...

Ce n'est pas tout; il se trouve qu'Angèle (ou Marthe, car je ne m'y reconnais plus) répond à l'amour qu'elle a inspiré, et qu'elle y répond mème d'une façon complète et dégagée, comme le prouvent ces paroles:

Ton esclave, en tremblant, te demande un sourire. Et je veux être à toi.

lci, cela devient scahreux, et cette recluse me paralt folichonne. Heureusement elle a affaire à un honnète homme, qui ne veut pas pousser les choses trop loin. Mais pendant qu'ils causent tous les deux elle tombe en catalepsie, et le rideau fait comme elle — heureusement.

Le quatrième tableau nous ramène chez le marquis, dans une grande salle du château où une table somptueuse est servie. Tout est bien changé. Angèle—cette fois c'est bien che—est-là, en toilette brillante, en compagnie du marquis, de Laurent et d'une foule de

convives de distinction. Ces gens-là font une noce à fout casser, ils mangeut, ils boivent, ils rient, ils chantent, et l'ex-religieuse n'est pas la dernière à siffler le champagne et à chanter des gaudrioles. Quand tout à coup, au moment où la fête bat son plein et où ladite Angèle porte une dernière coupe à ses lèvres, ses yeux s'égarent, elle pousse un grand cri et tombe à la renverse.

Mais tout ça, c'était pour plaisauter. Ce que nous venons de voir, c'est simplement une vision qu'Angèle a eue pendant son sommeil cataleptique, autrement dit un rêve. (Le procédé n'est pas neuf; il date de 1831 et d'un drame qui fit alors courir tout Paris, Victorine ou la Nuit porte conseil, et il a été souvent employé depuis, entre autres dans Lara, l'Amaur africain, le Juif polonais, le Timbre d'argent, les contes d'Hoffmann, etc.. mais il paraît qu'il est encore de mise.) La vérité est que nous retrouvons, au dernier tableau, Marthe et Laurent dans la situation où nous les avions laissés au troisième. Marthe s'éveille de son lourd sommeil, sans paraître se douter d'ailleurs qu'elle vient de rèver. Seulement, comme la pauve est poitrinaire, il faut croire que l'émotion, d'une part, et, de l'autre, cette heure passée sur la grève à la fraîcheur de la nuit lui auront été fatales, car elle sent qu'elle va mourir sans avoir pu partager la vie de celui qu'elle aime. « Cet espoir était trop beau, » dit-elle,

Et j'emporte, divin flambeau, A travers l'ombre noire où mon destin s'achève, Ton image dans le tombeau.

et elle meurt en effet.

Tout cela, on le voit, n'est pas très gai. Je n'oserais pas affirmer que ce soit beaucoup plus intéressant. Et d'ailleurs la pièce, qui, je le reconnais, est écrite avec soin, est cousue de maladresses, et a surtout le défaut de ne rien préparer et de ne rien expliquer. La musique, il faut le dire, est plus experte que le poème et bien en scène; son plus grave défautest de manquer un peu trop d'originalité. surtout de nouveauté dans le sentiment mélodique. Mais au moins M. Le Rey ne recherche-t-il pas la bizarrerie, et paraît-il peu se soucier des doctrines nébuleuses qui depuis quelques années nous ont valu tant de chefs-d'œuvre. Sa musique est claire et intelligible, elle est tonale et ne module pas à tout propos et hors de propos, elle est instrumentée enfin comme il convient, sans excessive ambition et sans fracas inutilė. Et comme ses collaborateurs, rompant, eux aussi. avec les coutumes nouvelles, lui ont tracé des couplets, des romances, des ballades et des airs, il aécrit sans sourciller des airs, des ballades, des romances et des couplets. Peut-être même y en a-t-il un peu trop, et l'on n'est pas saus désirer parfois une vraie page d'ensemble, un bon morceau de facture, bien construit et bien en dehors. Et sur tout, ce que l'on souhaiterait dans tout cela, c'est un peu plus de montant, de piquant et de saveur.

Si l'on veut entrer dans le détail, il faut signaler au premier acte qui est peut-être le meilleur — l'invocation de Marthe : Seigneur. ayez pitié de votre pauvre fille, qui est d'nne jolie couleur mélancolique; l'air de Laurent: L'âme peut parler à l'âme, qui a du mouvement, de la chaleur, et dont l'orchestre ne manque pas d'intérêt; puis la prière, accompagnée par l'orgue, que Marthe fait entendre au loin; si le dessin n'en est pas absolument neuf, il a un caractère d'onction et de suavité qu'on ne saurait méconnaître, et l'entrée du chœur est d'un heureux effet. A mentionner, au second acte, la danse bretonne, qui est bien rythmée et bien venue; peut-être aussi, quoique un peu vulgaire, l'air avec chœur du marquis; mais surtout le délicieux cantabile de Laurent: Un regard, une larme, qui est une inspiration touchante et d'une simplicité exquise. Malheureusement, dans deux des scènes les plus importantes, celle de la suggestion et celle de l'orgie, le musicien ne me paraît pas avoir fait le nécessaire. Cette dernière surtout est d'un mouvement factice et reste au-dessous de ce qu'on était en droit d'attendre.

Les deux rôles importants, ceux de Laurent et de Marthe-Angèle, sont tenus par M. Leprestre et Mba Martini. Nous avons retrouvé dans M. Leprestre les qualités que nous lui connaissions à l'Opéra-Comique. Artiste consciencieux et no manquant pas de chaleur, il s'est bien tiré de ce rôle assez étrange, qu'il a joué avec conviction et chanté avec goût. Mba Martini, que nous avons vue aussi naguère à l'Opéra-Comiqué, où elle ferait encore bonne figure, a déployé sa jolie voix, si limpide, si égale et si homogène, et fait valoir avec un goût véritable l'œuvre du compositeur; elle s'est aussi montrée comédienne experte, et a su donner une couleur touchante à ce personnage à double face qui n'était certes pas facile à rendre. Le rôle assez mal tracé du marquis est tenu avec beaucoup de bon vonloir par M. Labis, qui mérite assurément mieux, et Mbe Markensy est sunisante dans le petit travesti Jeannie.

ARTHUR POUGIN.

#### LA MUSIQUE ET LE THÉATRE

AUX SALONS DU CHAMP-DE-MARS

(Huitième et dernier article.)

Les envois de statuaire ont toujours été peu nombreux au Salon de la Société des Beaux-Arts. Encore faut-il leur rendre cette justice que, volontiers ontranciers, souvent même puérils à force d'outrance, ils échappent d'ordinaire à la banalité et ne laissent pas indifférent ce qu'il y a de plus public, je veux dire de moins dilettante dans le public. Les snobs de l'étrange, — on sait qu'ils s'appellent légion, — se donnent rendez-vous devant telle ou telle sculpture fautaissise, soit pour l'exalter, soit pour l'abimer sans aucune préoccupation sérieuse d'esthétique. Ce phénomène trop facile à vérifier s'est réalisé une fois de plus cette année, et assez tristement à propos du maître Rodin.

Notez que dans la centaine d'œuvres exposées au Champ-de-Mars par les statuaires de la jeune Société, il y a plus mauvais et plus ridieule que le Balzac; notez aussi qu'à côté de cette horreur et de cette differmité, Rodin a exposé un groupe du Baiser, rare et beau morceau de seulpture, digue de toutes les admirations. Ces considérations ne touchent guère les spectateurs venus pour faire des fumisteries ou pour se livrer aux joies faciles du dénigrement systématique. Les mystificateurs, dent quelques-uns sont des pontifes brevetés avec garantie du gouvernement, essayent de nous persuader que ce bloc enfariné est une « colonne », un monument destiné à jalonner l'histoire de la statuaire. Avec une ivresse de visionnaires et une âpreté de sectaires ils traitent de Pharisiens, de Philistins, de vils bourgeeis, d'infâmes epportunistes, tous ceux qui ne veulent pas immoler l'art de quarante siècles à ce point d'interrogation colossal; quant aux démolisseurs systématiques, ils n'accordent même pas les circonstances atténuantes à l'erreur de Rodin; pour eux, le Balzae du Champde-Mars est moins qu'une ébauche : un embryon mal venu ou plutôt dans la première phase du devenir, quelque chose comme un têtard de grenouille plastique.

La justice et la vérité sont entre ces deux extrèmes. Sans doute le Balzac de Rodin ne vaut pas grand'ehose, à supposer qu'il vaille quelque chose. Pris d'ensemble, il donne l'impression d'un monument facétieux et gargantuesque: le président de la Société des Cent-kilos arrivant hon dernier dans une course en sac. Pourtant cette œuvre manquée est plus et mieux (ou pire) qu'une ébauche. Traduite en hronze, dépouillée de cette blancheur qui l'empâte. elle témoignerait d'une exécution nullement sommaire. Mème sous ce suaire de plâtre. on voit transparaître le modelé du corps; la cemposition est monstrueuse et déplaisante, elle n'est pas « amorphe », comme on s'est plu à l'écrire. C'est même ce qui paraît le plus fini aux observateurs superficiels, la tête — de chouette gigantesque, de colossale orfraie — qui dénote le moindre avancement de travail. Les détails du dos, du torse et des jambes sont indiqués plus sérieusement que ce front monstrueux, ces orbites caves, ce col goitreux.

Faible consolation, à vrai dire. Rodin a raté sen Balzac pour l'avoir cherché trop longtemps et trop loiu. Le mal est sans remède, et la commémoration de l'auteur de la Comédie humaine se trouve singulièrement retardée. C'était le proverbe aimé des Grecs qu'il ne faut pas chanter plus haut que sa lyre. La Société des gens de lettres vient de lui donner raison une fois de plus. Cette réunion de feuilletonistes. au lieu de se borner à un double rôle, absorbant et méritoire, d'agence de reproduction et de société de secours mutuels, veut depuis quelques années jouer à l'Académie française et à l'Académie des Beaux-Arts. Comme pseudo-académie française, elle distribue des prix littéraires, avec l'argent de directeurs de magasins de nouveautés, à des enfileurs de suite au prochain numéro qui ont appris le français à l'école de l'excellent et illettré Émile Richebourg. Comme simili-académie des beaux-arts elle veut inspirer les statuaires, et pour échapper au médiocre tombe dans l'exécrable. Elle a refusé un premier Balzac de Chapu, qui était passable, et transmis la commande à Rodin dans l'espoir d'une improvisation géniale... On voit le résultat.

Pour excuser tout le monde, il convient d'ajouter qu'une bonne statue de Balzac était absolument irréalisable. Trop gros, trop court, envahi de bonne heure par une graisse exubérante, Balzac dressé et fidèlement rendu aurait l'air d'un commis voyageur en caux-de vie ou d'un contrôleur d'omnibus du bas Marseille. Aussi bien, c'estainsi qu'il apparaît dans les caricatures du temps. Assis dans un fauteuil comme le Dumas père de Gustave Doré qui centre la place Malesherhes, mais rayonne d'un inelfable ridicule sur toute la plaine Monceau, il ressemblerait à un Bouddha. La seule ressource est de dégager la

tête. si puissante, si vibrante, d'une telle intensité de vie, à la fois gauloise et lécnine, de dresser le buste sur une stèle en lui adjoignant un couple d'allégories point génantes. Alors, mais alors seulement, on glorifiera Balzac. — car pour le magnifier, c'est l'affaire de ses œuvres et elles suffisent à la tâche, — sans le compromettre; et les bons comitards de la cité Rougemont pourront faire un emploi honorable du reliquat des treute mille francs souscrits par les fidèles de l'illustre Tourangeau.

La bizarre et prodigieuse réclame faite au Balzac de Rodin ne doit pas nous laisser oublier d'autres œuvres moins discutées et moins discutables, par exemple le groupe, d'une superbe facture, que M. de Saint-Marceaux, un des plus convaincus ouvriers de l'idée, intitule Vers l'idéal. Il y a là trois figures d'une envolée vraiment lyrique et en même temps d'une réelle solidité sculpturale. L'excellent artiste expose aussi deux bustes d'un caractère très différent, celui du peintre Clairin, coloriste assoiffé de modernité, et celui du poète Cabriel d'Annunzio, résurrecteur de villes mortes et promoteur de littérature mourante, diraient les méchantes langues.

M. Injalbert reste fidèle aux conceptions classiques, mais en les rénovant d'une forte sève: le Satyre ivre soutenu par une bacchante, et l'exquise fantaisie, Mascaron et enfant, pourraient hien ètre les deux ceuvres les plus complètes du Salon des Beaux-Arts. Beaucoup de style et une originalité marquée dans le groupe de M. Escoula, la Mort de Prooris, où l'influence de Rodin se fait sentir dans quelques détails mais saus suggérer l'idée d'un pastiche. L'Hamodryade de Mile Claudel et la Douleur de M. Granet sont encore des œuvres intéressantes, ainsi que les cires dures de M. Vernhes, le Soir et Vers le mystère, la Biblis de M. Deprez, l'Adonis mourant de Mile Cassavetti et l'Androméde de M. Michel-Malherbe, dont je préfère pourtant les très curieuses Incantations.

Artiste très fin, mais gardé de la préciosité par un vif et persistant sentiment de style, M. Dampt est un des maîtres du Champ-de-Mars. Le Temps qui passe, emportant l'Amour, bas-relief en marbre commandé par la comtesse de Béarn, et le Sphinx exécuté, en grès Muller, raviront les amateurs les plus difficiles. M. Emile Bourdelle a fait aussi des envois remarqués, une Heltade immortelle, en marbre grec de Paros, qui n'arrive pas mal pour consoler la Hellade présente d'avoir été si fort maltraitée par l'Homme malade, le bien joli groupe des Deux rires, l'Amour et Sourires de toute petite. Le fécond M. Marquet de Vasselot, qui pourrait bien hériter de Rodin la commande du Balzac des Gens de lettres, expose un bas-relief en marbre pour un tombeau et une statue plus intéressante du défunt Marquis de Morés.

De M. Wade, un des expesants étrangers nombreux au Champ-de-Mars, une délicate statuette : l'Allegro et Il Pensieroso, autre bibelet artistique. De M. Naoum Aranson, statuaire russe, deux greupes, le Nid et Berceau d'amour, et un buste vivant du bon dramaturge et critique Jean Jullien. Du Danois Haensen-Jacobsen, l'Etoile inconnue et un Monstre de mer, plus comique que terrifiant. De M. Engelmann, natif de Bayreuth, et ayant ceei de commun avec Wagner qu'il est prénommé Richard, un Enfant prodigue et un Damné qui sertent de la banalité. D'un Américain, M. Harley, une amusante fantaisie : Pierrot ou tribunal : d'un autre Américain, M. Saint-Gaudens, des envois très nombreux, de valeur inégale : le Puritain, modèle d'une statue un peu massive mais d'aspect décoratif, érigée à Springfrield, dans le Massachusets, un buste du général Hermann, une statue du Président Lincoln, destinée à Chicago, des portraits, des médaillens, des motifs funéraires et surtout un très intéressant monument érigé à Beston au colonel Albert Gould Shaw. Ce eolonel était un millionnaire américain qui, à l'époque de la guerre de sécession, leva à ses frais un régiment de nègres et fut tué en le conduisant au feu. Le haut-relief qui le représente à la tête de ses soldats improvisés est d'un accent sincère et d'une savoureuse franchise de composition.

Nous devons à M. Granet un beau buste en marbre de Frederick Lemaitre pour un square de Paris. un autre buste en plâtre de M. Viola dans le rôle de « Rigoletto » et uue statue du Capitaine de Gérence tué à Sidi-Ibrahim qui ne manque pas d'expression. Il y a de l'agrément et de la variété dans la série des envois de M. Léonard : le marquis de Lantenac du Quatre-vingt-treize de Victor-Hugo, le Drame du Vendredi-saint et la Douleur. Le modèle de médaille de M. Charpentier pour Emile Zola est d'actualité brâlante. M. Léon Fagel a très souplement modelé une statuette de Didier Seveste pour la Comédie Française. J'aime moins son monument de Louis Veuillet destiné à être érigé dans la basilique de Montmartre. Le grand pamphlétaire, le puissant écrivain des Libres penseurs et des Odeurs de Paris est hien écrasé par les figures allégoriques qui l'entourent. Mention à une aimable statuette de Violoniste de M. Gosen et à un Chemincau de M. Jean Richepin pittoresquement rendu par M. Maignan.

Aux dessins nous retrouvons les exposants familiers, M. Carrier-Belleuse avec un Baiser de Colombine toujours intéressant à voir bien qu'il ne nous apprenne rien de nouveau, ni sur Colombine ni sur son peintre; M. Desmoulins avec un bon portrait d'Armand Silvestre: M. Guignet avec un remarquable dessin rehaussé : Violoncelliste; M. Guillaume avec des programmes pour la Scala et les Folies-Bergère. M. Barrau avec deux amusautes aquarelles de Guitariste et du Moulin Rouge; M. Maurice Martin et M. Orazi avec de terrifiantes ou caricaturales compositions d'après les contes d'Edgar Poë; M. Osterlind avec une vivante étude d'après le poète Rollinat; M. Monell-Monturiol avec des croquis de Gitanes; M. Bartholomé avec un beau pastel de Magicienne. Quant aux miniatures, elles sont innombrables. Mne Alice Parguez expose le Roi de Rome d'après Lawrence et Mme Marguerite Parguez un Louis XIV; Mme Pelissier une Madame de Pompadour; Mme Denné-Ceyra une Sapho et une Isabeau de Bavière; Mme Boudin une Sapho et une Sainte-Cécile; Mme Jeanne Catulle Paul Hervieu, Fursy, Coquelin dans Cyrano et le tableau de la déclaration, Edmond Rostand et notre sympathique confrère Philippe Malpy; M. Smith un Félix Faure et un Mac Kinley. De Mme Voyot-Déplanté un portrait sur porcelaine d'Alphonse Daudet. Autant d'œuvres fines et serrées, un peu minutieuses mais ne manquant ni de sincérité ni même de style - tout au moins de ce style particulier que comporte un genre aussi spécial.

La gravure est moins brillamment représentée qu'au Salon des artistes français, où sont restés presque tous les maltres. Elle contient cependant un certain nombre d'œuvres dignes d'attention: la Nuit d'après Fantin-Latour et Alfred de Vigny d'après le médaillon de David d'Angers, de M. Clémeut Bellenger; le Chemineau de M. Jean-Paul Colin: le Ballet et le Lawn-tennis, curieuse lithographie en couleurs de M. Alexandre Lunois; l'Intérieur foroin de M. Betout, eau-forte en couleurs, et une eau-forte également rehaussée de M. Ranft, Répétition d'un ballet; la Calomnie de M. Pierre Roche et l'illustration de M. Eugène Decisy pour Grandeur et servitude militaire d'après les

dessins de M. J.-P. Laurens.

On sait quelle importance a prise la section des objets d'art dans l'exposition de la jeune Société. Sans doute tout n'est pas parfait dans cette réunion de bibelots, tout ne s'impose pas formellement au point de vue de l'esthétique: il y a de l'encombrement et du bric-à-brac; mais plusieurs envois témoignent d'un réel souci artistique et d'une merveilleuse faculté d'invention. J'ai noté çà et là, comme menus détails, le joli croquis sur émail de M. José Frappa: Joueur de flûte; une tenture en tapisserie de M. Jules Flandrin, Siegfried et les filles du Rhin; un vitrail de M. Carot, Au théâtre; une gravure d'or sur émail, le Docteur Faust, de M. Leroy d'après Rembrandt; les Danaides et le Théâtre de M. Herter; un très curieux projet de reliure pour l'Antar de M. Dinet, par Mme Jeanne Rollince. Mais les maltres exposants sont MM. Rupert-Carabin, Baffier, Meunier, Wienner et Gallé.

Pour appeler les choses par leur nom, les objets d'art de M. Rupert-Carabin sont de véritables sculptures, très animées, toutes vivantes, ou pour mieux dire prises sur le vif de la plus chatoyante moderoité: les deux esquisses en circ de Ballerine, la Danse du feu, une Loïe Fuller en grès émail à reflets métalliques, et les trois statuettes en bronze de l'emmes jouant avec des chats, sont de véritables bibelots de musée. M. Bassier met comme toujours une conviction communicative et de belles réminiscences romantiques dans la description de ses envois. Je citerai la maquette au quart d'exécution d'une ornementation de salle à manger: « Cette salle à manger, conçue et ordonnée pour exalter la dignité du travail dans ses peines, ses joies et ses plaisirs, et pour glorifier l'ouvrier des champs qui cultive pieusement selon les préceptes de la religion aryenne et les nobles traditions celtiques. lesquelles commandent le respect de l'œuvre ancestrale. l'éducation familiale, la fierté des mœurs. le culte des héros, l'étude altentive et recueillie des lois, des forces et des beautés de la nature. Sur ce pan de mur est symbolisée la sanctification des trois aliments principaux que notre belle terre donne à ses enfants : le pain, le viu, la chair. »

C'est la cheminée de George Sand. MM. Meunier et Wiéner nous donnent la bibliothèque des habitués du théâtre Antoine et de l'Œuvre avec leurs reliures pour les Trophées, pour Aphrodite, pour le Lys rouge, pour Léda, pour l'Affiche illustrée, et nous devons à M. Gallé le dressoir de Mœterlinck, sept vases en marqueterie de verre portant ces titres symboliques : salran printanier, safran d'automne, crocus hivernal, iris de la Passion, iris de la Pentecôte, etc. De M. Andhré des Gàchons, autre symboliste, un triptyque, Fabliau, d'une très fine exé-

La section d'architecture offre cette particularité de continuer fort directement le « rayon » des objets d'art. On y remarque surtout des

vitraux, l'Aurore, le Crépuscule, la Nuit, de M. Chanteau, des cariatides, des broderies, des panneaux de faïence, des coussins, des cuirs dorés, des papiers-peints et jusqu'à un modèle de lampe à pétrole. Pourtant il serait injuste de passer sous silence le projet de Monument à Victor Hugo, de M. Guillemonat, et aussi les deux Plans de théatres de M. Julien Polti et même les extraordinaires envois de M. François Garas, qui expose avec un projet de temple pour les religions futures (?) des Cartons pour le temple à Wagner (!). Un temple à Wagner... Déjà ? on encore?

CAMILLE LE SENNE.

#### -e-63%3~ NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Londres (30 juin) :

Au dernier concert de la Philharmonic, l'art français a triomphé avec éclat en la personne du maître Saint-Saëns. Il est passé le temps où la musique française ne comptait ici que comme une frivolité boulevardière, honne à vous émoustiller après dincr. La renommée que nos compositeurs symphoniques ont conquise en Allemagne en ces derniers temps n'a pas été sans influencer fortement le revirement qui s'est produit ici en faveur de la bonne musique française, et le public, ainsi que la presse, se sont maintenant décidés à prendre cette musique tout à fait au sérieux. Rien ne pouvait mieux l'attester que l'accueil eoflammé fait, l'autre soir, aux compositions de M. Saint-Saëns. Le maître a d'abord joué lui-même, à l'orgue, sa Fantaisie en ré mineur, qui est une page hors pair; puis il a dirigé la Fiancée du timbalier, que chantait Mme Blanche Marchesi: enfin nous avons eu, toujours sous la direction de l'auteur, une remarquable exécution de la symphonie en la mineur. Cela fut un enchantement, depuis la première note jusqu'à la dernière; le public, transporté, a montré un enthousiasme débordant, et force fot au maître de répéter le presto.

Pas grand'chose à relater en ce qui concerne l'Opéra, à part cependant la déception causée par le relache placardé au moment où les portes devaient s'ouvrir vendredi dernier, pour la représentation du Crépuscule des Dieux. Vous voyez d'ici la mine des deux mille et quelques spectateurs accourus à l'heure militaire (4 heures de l'après-midi), et qu'on n'avait pas pu prévenir ! C'est, en esset, au dernier moment que Mune Nordica a été saisie de l'indi sposition grave qui la mettait dans l'impossibilité de chanter : irréparab le accident, étant donné que l'autre Brunehilde, Mue Zemina, était, elle aussi, tombée malade! Il a donc fallu fermer le théâtre ce soir-là, et notifier au public que la représentation était remise au 4 juillet, ce qui ne va sans donte pas arranger tout le monde, notamment les personnes venues à Londres expressément pour le 2º cycle; elles devront maintenant laisser passer le 3º cycle, qui a lieu cette semaine, avant que leur tour vienne d'as sister à la fin du deuxième! Quelle complication! Que la foi soutienne ces infortunés!

Belle représentation, l'autre soir, des Maîtres-Chanteurs, chantés en italien par MM. Jean et Edouard de Rezké, Soulacroix (dont la diction, dans Beck messer, est remarquable), Plancon, Gilibert, Bonnard, Mme Eames. Les coupures nombreuses ont fait bondir d'indignation le chef d'orchestre Weingaertner, qui se trouvait dans l'auditoire. Il a déclaré dans une lettre à un journal que, malgré l'excellence de l'interprétation, il a été forcé de sc retirer, tellement les coupures le génaient. Mais qu'aurait-il dit si la représentation avait fini à une heure et demie du matin, après le départ de son dernier train?

M. Saint-Saëns est enchanté des répétitions d'Henry VIII, lesquelles sont très avancées. Les principaux rôles ont été définitivement distribués comme suit : Catherine, Mne Pacary; Anne, Mme Héglon; le roi, Renaud; Don Gomez, Bonnard; le légat, Journet. La direction apporte un soin tout particulier à la production de cet admirable ouvrage. Il n'y aura pas de ballet, mais on finira le 2º acte par un grand ensemble qui existait dans la version primitive de l'ouvrage, mais qui n'a jamais été chanté à l'Opéra de Paris, à cause de l'importance du divertissement choregraphique. C'est donc une vraie primeur réservée au public de Londrés. Léon Schlésinger.

- La « Société pour la suppression du bruit sur les voies publiques » de Londres a organisée un meeting pour discuter les mesures à prendre afin que les passants ne soient plus exposés dans les rues de la capitale à des bruits désagréables. Inutile de dire que les cris des marchands ambulants de toute espèce et ceux des camelots de la presse n'ont pas été seuls sur la sellette ; le meeting s'est aussi beaucoup occupé de ce hruit qui est, selou l'expression d'un musicophobe, le plus cher de tous, c'est-à-dire de la musique dans les rues de Londres. Cette musique est presque exclusivement produite par des étrangers, par des Italiens munis d'orgues de Barbarie, qui ne cessent d'exploiter le répertoire de Verdi et de Donizetti, et par des musicieus allemands (german bands) qui se promèneut en quatuors à travers Londres avec leurs instruments à vent et débitent des airs populaires de leur pays, des valses et même des gigues, si chères aux gamius et gamines de Londres. On comprend aisément que la dite Société s'occupe surtout de cette sorte de musique quand on a cu, comme nous, le plaisir d'entendre dix fois dans sa journée la fameuse strette du Trouvère ou la mélodie allemande Guter Mond; mais comme la police se déclare impuissante, étant donnée la législation actuelle nous ne voyous pas trop comment la Société en question arrivera à son but.

- Le Musical News nous donne quelques renseignements sur une vente publique d'instruments à cordes qui a eu lieu récemment à Londres. Le prix le plus élevé a été obtenu par un violon de Stradivarius, qui a été adjugé pour 393 livres sterling, soit 9.875 francs; un autre violon, de Guarnerius, a atteint seulement 133 livres (3.325 francs); un autre, de Jacob Steiner, daté do 1669, n'a trouvé preneur qu'à 87 livres (2.475 francs); enfin, un alto d'Amalia été vendu pour 36 livres seulement (900 francs). En présence de ces prix, que l'on peut qualifier de dérisoires, il est permis de supposer ou que les susdits instruments étaient en hien mauvais état, ou que leur attribution était au moins douteuse. On sait combien il est, en Angleterre, d'opulents amaleurs toujours prêts à payer plus qu'au poids de l'or les beaux échantillons de la grande école de lutherie italienne. Or, un violon de Stradivarius pour moins de 10.000 francs, cela ne s'est pas vu depuis un siècle, et Paganini estimait son Guarnerius favori au delà de 20.000 francs.
- Le prochaiu festival musical de Leeds promet toute une série de compositions parmi lesquelles nous trouvons une ode avec chœurs de M. Otto Goldschmidt, (l'époux de Jenny Lind, un vieillard qui n'a publié aucune œuvre importante depuis son oratorio de Ruth, exécuté en 1867), une cantate intitulée Caractacus, de M. Elgar, un Te Deum de M. Villiers-Stanford, une nouvelle symphonie de M. Ilumperdinck et une cantate, Ode aux passions, de M. Frédéric Cowen.
- Une Société anonyme, ayant comme directeur M. Maurice Grau, s'est formée à New-York, dans le hut d'exploiter le métropolitain Opera-House, à partir du 12 décembre prochain. Parmi les artistes engagés nous trouvous les noms de M<sup>aues</sup> Calvé et Eames, de MM. Jean de Reszké, van Dyck, Édouard de Reszké et Plancon. Sapho figure au programme de la saison.
- Le tribunal du faubourg Wieden, à Vienue, qui devait décider du sort de la succession de Johannès Brahms, vient de preadre un arrêté en faveur de la Société des amis de la musique de Vienne. Les collatéraux de Brahms, d'une part, et plusieurs sociétés musicales qui réclamaient aussi la succession, devront donc la disputer en appel à la Société des amis de la musique, qui se trouve, par conséquent, dans une situation plus favorable que tous les autres concurrents. La fortune de Brahms, maintenant presque entièrement liquidée, s'élève à 500.000 francs environ, et cette fortune viendrait à point pour débarrasser la Société des amis de la musique de beaucoup de soucis et et de difficultés. Espérons que la décision du tribunal sera confirmée en appel et que la Société entière a enfiu en possession de la fortune de son regrette directeur.
- L'orphéon des étudiants de l'Université de Vienne a formé un comité pour ériger en cette ville un monument en l'honneur d'Antoine Bruckner.
- Budapest va avoir, en dehors de l'Opéra royal, un Opéra-Comique entouré d'un jazdin à l'instar de l'ancien théâtre Kroll, de Berlin. L'architete qui doit construire le nouveau theâtre est déjà trouvé: un comits s'occupe de réunir les fonds nécessaires. La population de Budapest a tellement augmenté dans ces dix dernières années que le nouvel Opéra-Comique pourrait deveuir une bonne aflaire.
- Un nouvel opéra-comique, intitulé Cinabre, musique de M. Sigismond de Hausegger, a été joué avec succès à l'Opéra royal de Munich; le compositenr a tiré lui-même sou livret d'un conte fantastique bien connu d'Hoffmann, Petit Zaches, dit Cinabre. Les journaux de Munich attribuent à la partition heaucoup d'originalité.
- Le théâtre de comédie de Munich, qui était dirigé par M. Émile Drach, a fait faillite. Un huissier annonce la vente aux enchères du matériel, entre autres des costumes tout neufs pour une pièce d'Ibseu que M. Drach avait préparée. On ne se rappelle pas une catastrophe pareille à Munich, ville remplie d'étrangers et où les théâtres font florés.
- Lorsqu'on va de Genève à Mornex on remarque, en montant à droite, en face du jardin de l'église protestante, un pavillon situé au bout d'une terrasse dominant la route. Ce pavillon, de forme originale, fut habité en 1856 par Richard Wagner, qui, réfugié en Suisse depuis plusieurs années, à la suite de son équipée révolutionnaire à Dresde en 1848, était venu là se fixer pour rétablir sa santé ébranlée. C'est là qu'il commença la composition de Siegfried et qu'il ébaucha le poème de Tristan, ainsi qu'en fait foi une lettre adressée de ce lieu à Liszt, en date du 13 juillet 1856. Le salon de ce pavillon contenuit un piano et, avec la permission de Wagner, servait le dimanche au culte protestaut, qu'y célébrait un pasteur nommé Demole. Mais l'auteur de la Tétralogie ne fut pas le seul hôte illustre de cette modeste demeure. Le pavillon fut habité aussi, en 1863 et 1864, par le célèbre critique d'art anglais John Ruskin, celui auquel M. Robert de la Sizeranne a consacré un livre intéressant sous ce titre : Ruskin et la religion de la beauté. C'est pour rappeler le souvenir de ces deux grands artistes que M. Henri Kling, professeur au Conservatoire de Genève, vient, en compagnie de deux Anglais, MM. Robert et Laurence Harwey, de faire placer sur le mur du pavillon, une plaque de marbre noir portant en lettres d'er l'inscrip-

vécurent deux immortels.
RICHARD WAGNER
1856
10HN RUSKIN
1863-1864

- Cette plaque commémorative a été posée le dimanche 5 juin, en présence du maire et des conseillers municipaux de Mornex, qui ont pris l'engagement de veiller à su conservation.
- Rome, qui fait une consommation prodigieuse d'opérettes, a eu ces jours derniers, au théâtre Nuovo, la première représentation d'un nouveau chef-d'œuvre de ce genre, un Viaggio in Africa, dont on ne nous fait pas connaître les auteurs.
- Art et religion. Mee Gemma Bellincioni, la cantatrice si renommée en Italie, rendait de fréquentes viites au couvent des sœurs de la Providence, qui ont à Florence une maison d'éducation. Un orgue manquait dans la chapelle du couvent; l'excellente artiste s'engagea à combler ce vide, commanda effectivement un orgue au facteur Filippo Tronci. et, tout récemment, on procéda à l'inauguration de l'instrument. A cette occasion un petit concert fut organise, dont, tout naturellement, la cantatrice faisait surtout les frais, en compagnie de l'organiste, M. Checchi. Mee Bellincioni chanta la Prière de Stradella, l'Ave Maria de Schubert et deux morceaux du Stabat Mater de Rossini. On peut juger de l'effet qu'elle produisit et du succès qu'elle obtint en cette circusstance.
- Les journaux italiens démentent aujourd'uni la nouvelle donnée par eux de la retraite de M<sup>me</sup> Boccabadati, qui n'a nulle envie, parait-il, de renoncer à la classe de chant qu'elle professe au Lycée musical Rossini de Pesaro,
- Nouvelle suite de la crise théâtrale en Italie. Le Politeama de Florence vient de fermer ses portes inopinément et avant la fin de la saison, laissant ses artistes et son personnel se débrouiller à leur guise. Du coup voici à vau-l'eau la représeutation de deux opéras inédits qui avaient été annoncés, il Cieco et la Nave, qui l'un et l'autre avaient été couronnés naguère au concours Stainer.
- Le Lycée musical Rossini, de Pesaro, vient de publier son Annuario scolasticopour l'exercice 1896-97 (c'est le quinzième). Ce document nous apprend que les élèves qui ont suivi les cours sont au nombre de 150, répartis entre 26 'professeurs, y compris le directeur M. Mascagni, qui tient la classe de composition. L'enseignement est complet, au point de vue instrumental, vocal et scénique. Deux concerts ont été donnés au Lycée, sous la direction de M. Mascagni. En outre, ont eu lieu plusieurs exercices d'élèves, soit de quatuor, soit d'orchestre, ces derniers dirigés par divers élèves des classes supérieures.
- C'est mercredi deruier qu'ont commencé, à Recanati, les fêtes du centenaire de la naissance du grand poéte Leopardi, l'une des gloires les plus éclatantes de l'Italie moderne. Nous ne saurions donner ici un compte rendu de ces fêtes, à la fois artistiques et patriotiques. Nous devons nous borner à constater le succès obtenu par l'exécution du poème symphonique écrit à cette occasion par M. Pietro Mascagni, exécution dirigée par lui à la tête de l'orchestre du Lycée musical Rossini, de Pesaro, dont il est le directeur. Remarquons, à ce sujet, que l'auteur de la statue de Leopardi qui vient d'être inaugurée à Recanati au cours de ces fêtes, porte un nom illustre dans l'histoire de l'art musical, celui de Monteverde, le véritable créateur de l'opéra italien. Ce statuaire est-il un descendant du célèbre auteur d'Arianna et d'Orfeo, du glorieux maître de chapelle de l'église Saint-Marc de Venise?
- Le nouveau Théâtre-National de Christiania, construit à l'aide des fonds votés par le Parlement, auxquels sont venus se joindre de nombreuses souscriptions privées, sera inauguré solennellement le 1<sup>rg</sup> janvier 1890. Ce sera un édifice d'un aspect imposant, aménagé à l'intérieur avec un luxe extraordinaire. Sur les deux côtés du grand portique s'élèveront, plus grandes que nature, les deux statuces d'Heinric Ibsen et de Björn-Björnson, les deux grauds dramaturges. C'est le fils de ce dernier, comédien habile et auteur lui-même d'un drame intitulé Johanne, dont il remplissait le rôle principal, qui est le directeur du nouveau théâtre.
- On signale les engagements des artistes dont voici les noms pour la prochaine saison du théâtre San Carlos, de Lisbonne: Soprano, M™ Eva Tettrazini: mezzo-soprano, M™ Martelli; ténors, MM. Cartica, Geraud, De Lucia, Delmas; harytons, MM. Ancona, Polese, Labin; basse, M. De Grazia. Le chef d'orchestre est M. Cleofonte Companini.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

Nous avons fait connaître les diverses et singulières péripéties du concours de Rome, lesquelles étaient bien de nature à troubler l'esprit des juges de ce concours. Il paraît que les membres de la section de musique de l'Académie des beaux-arts, juges en première instance, auraient été volontiers enclins à écarter délibérément de l'épreuve les trois concurrents qui n'avaient pu terminer complètement leur travail, c'est-à-dire MM. Schmidt, Kunc et Crocé-Spinelli. Or, comme nous l'avons déjà fait remarquer, la situation devenait ainsi singulière, le concours ne réunissant justement cette année, par extraordinaire, que quatre comhattants, et le dernier d'entre eux, M. Edmond Malherbe, se trouvant alors être le seul dans les conditions normales du concours. Mais l'Académie réunie a décidé que, par le fait seul d'avoir pris part à celui-ci, aucun des concurrents ne pouvait se déroher à ses conséquences possibles, et que les quatre cantates, achevées ou non, seraient exécutées devant ello dans l'état où leurs auteurs les avaient dù laisser. Voici quels étaient les interprètes des jeunes concurrents. Pour M. Malherbe : Mile Grandjean, MM. Mondand et Nivette. Pour M. Konc : Mao Baldocchi, MM. Sizes et Vieuille. Pour M. Croce-Spinelli: Mac Jenny Passama, MM. Beyle et Béchard. Pour M. Schmitt: M<sup>me</sup> Dumont, NM. Engel et Daraux. Hier samedi, dans la journée, l'Académie des Beaux-Arts a rendu son ingement comme suit:

Second prix : M. Edmond Malherbe, élève de MM. Nassenet et Fauré. MM. Crocè-Spinelli, Schmitt et Kunc out été mis hors concours.

— Voici les résultats des premiers concours à huis clos, qui ont lieu cette semaine au Conservatoire. Comme d'ordinaire, ce sont les classes de solfège qui ont ouvert la marche, et en premier lieu les classes spéciales aux chanteurs. Pour celles-ci, les récompenses ont été ainsi décernées :

Hommes. — 1<sup>res</sup> médailles : MM. Huberdeau, et Rothier : 2<sup>res</sup> médailles : MM. Laffitte et De : 3<sup>res</sup> médailles : MM. Bourbon, Baer et Faurens.

Femmes. —  $\mathbf{1}^{\text{res}}$  médailles :  $\mathbf{M}^{\text{Hes}}$  Bertal, Thiauzat et Telmat;  $2^{\text{o}}$  médaille :  $\mathbf{M}^{\text{He}}$  Caux;  $3^{\text{es}}$  médailles :  $\mathbf{M}^{\text{Hes}}$  Grandjean, Derigny et Deck.

Résultats du concours de selfège pour les instrumentistes :

Hommes. — Ires médailles : MM. Migard (classe de M. Rougnon), Galland (Rougnon), Leckwood (Rougnon) et Lévy (Kaiser).

2<sup>cs</sup> médailles: MM. Morean (Rougnon), Delrange (Schwartz), Blanquart (Cuignache), Montfeuillard (Cuignache) et Cœur (Bondon et Schwartz).

3°s médailes : MM. Doucet (Schwartz), Francmesnil (Schwartz) et Doré (Cuignache).

Femmes. — I<sup>res</sup> médailles: M<sup>lles</sup> Schnitzer (classe do M<sup>lle</sup> Barat), Granier (Leblanc), Chave-Fraly (Roy), Vedrenne (Jossie), Turban (Roy), Lipscbitz (Jossie), Aubert (Roy), Leson (Roy), Audousset (Roy), Renée Journal (Barat), Boulanger (Roy), Charlotte Lavarenne (Hardouin), Chaperon (Renart) et Debrie (Barat).

2°s médailles: M<sup>11</sup>es Lacroix (Jossic), Joffroy (Barat), Simonetti (Barat), Cerf (Leblanc), Lemann (Barat), Poulain (Barat), Madeleine Wattier (Hardouin), Milliaud (Rey), Faure (Hardouin), Relier (Jossic), Deroin (Meyer) et Mauger (Jossic).

3°s médailles: M<sup>ucs</sup> Morbange (Renart), Gille (Leblanc), Févre-Croné (Rey), Bourge (Leblanc), Claire Lévy (Rey), Morin (Rey), Frantz (Leblanc), Marois (Jossic), Recouvreur (Meyer), Richet (Barat), Weiss (Barat), Pérérol (Leblanc) et Garnier (Rey).

- L'ordre et les dates des concours publics du Conservatoire pour l'année 1898 ont été arrêtés de la facon suivante :

Lundi 18 juillet. - A neuf heures, contrebasse, alto, violoncelle.

Mardi 19 juillet. - A une heure et demie, chant (hommes).

Mercredi 20 iuillet. - A une heure, chant (femmes).

Jeudi 21 juillet. - A midi, harpe, plano (hommes).

Vendredi 22 juillet. - A une heure, opéra-comique.

Samedi 23 juillet. — A midi, piano (femmes).

Lundi 25 juillet. — A midi, violon.

Mardi 26 juillet. — A neuf heures, tragédie-comédie. Mereredi 27 juillet. — A une heure, opéra.

Jeudi 28 juillet. — A midi, flûte, hautbois, clarinette, basson.

Vendredi 29 juillet. - A midi, cor, cornet à pistons, trompette, trombone.

- Les professeurs du Conservatoire se sont réunis vendredi efficieusement, dans la salle des examens, à l'effet de rédiger une pétition demandant la retraite proportionnelle à leur temps de service. On sait que la loi exige, pour la retraite, trente ans de services et soixante-dix ans d'age. Or, les professeurs, nommés sur leur notoriété, ou consentant à accepter cet emploi, sont généralement, alors, dans la maturité de l'age, c'est-à-dire eutre quarante et cinquante ans, d'où impossibilité d'atteindre la limite dans les conditions fixées par la loi; et cependant on leur a retenu chaque mois, sur leurs appointements, la somme destinée à créer cette retraite. Les professeurs demandent qu'on veuitle bien la liquider sur le taux des sonmes versées, c'est-à-dire proportionnellement au temps consacré par eux à leur professerat. Il y a là un appel qui semble juste.
- L'Opéra-Comique de la place du Châtelet a fermé sos portes jeudi dernier. M. Jules Huret, du Figaro, constate qu'en ses dix années de séjour en ces parages éloignés, le théâtre aura donné 3.944 représentations dont 541 matinées. On y a encaissé 17.026,714 fr. 85 c.: « Il y a été donné, outre le répertoire, dit notre confrère, 43 ouvrages nouveaux (créations) et 9 ouvrages pris à l'ancien théâtre Lyrique. Total: 52, sur lesquels 3 seulement sont devenus centenaires: le Roi d'N, Esclarmonde, Cavalleria rusticana. Parmi les artistes qui se sont révélées au public pendant ces onze saisons d'exploitation, il faut citer et retenir surtont Maes Sibyl Sanderson, Delma, Calvé et de Nuovina. » On peut y ajouter Mae Georgette Leblanc, qui, pour être la dernière venue, n'en a pas moins fait sensation dans Sapho.
- En raison de l'expiration du bail avec la ville et faute de local, l'Opéra-Comique ne donnera pas cette année de représentation gratuite le 14 juillet. A partir du 1º août, l'administration de l'Opéra-Comique se transportera dans les bâtiments du Conservatoire, mis gracieusement à sa disposition par la direction des beaux-arts et l'administration de cet établissement. Des bureaux y serout installés provisoirement et des classes utilisées pour les futdes des cheurs et du ballet, qui continueront à répéter pendant ces mois de vacances. Quant aux études des ouvrages qui feront les frais des premiers spectacles, elles ue recommenceront au plus tôt que dans la seconde quinzaine de septembre, l'inauguration de la nouvelle salle devant avoir lieu, suivant les prévisions de l'administration de la rue de Valois, le 15 ectobre.
- Avant même la fermeture de l'Opéra-Comique, MM. Albert Carré et son fidèle directeur de la musique, M. André Messager, ont fait précipitam-

ment leurs malles et se sont dirigés sur l'Angleterre. Voyage assurément mystérieux, sur lequel en se perd en conjectures. Les deux amis sont-ils à la recherche d'une neuvelle étoile eu d'un true de mise en scène à sensation? Ne vont-ils pas plutôt là-bas pour y organiser une courte saison d'opéracomique français, en automne, alin d'y utiliser leur troupe d'artistes, an cas où l'architecte Bernier et l'administration des Beaux-arts de la rue de Valois les laisseraient en plan sur le pavé de la place Favart, avec une helle bâtisse en face d'eux dans laquelle ils ne pourraient entrer, faute d'achèvement en temps opportun? Nous ne savons rien de précis à cetégard, mais il n'est pas interdit de chercher et de... rèver peut-être.

- M. Paul Puget a distribué les partitions de Beaucoup de bruit pour rien à MM. Léon Beyle, le jeune ténor de l'Opéra engagé à l'Opéra-Comique, Clément, Isnardon, Carbonne, Gaston Beyle, Vienlle et Gresse, Les rôles de femmes a'ont pas encore leurs définitives interprêtes.
- La reprise de Proserpine, de M. Saint-Saëns, sera un des premiers spectacles du nouvel Opéra-Comique. C'est à  $M^{mc}$ Georg-tte Leblanc que le maître a confié le rôle de Proserpine. Le rôle du ténor sera chanté par M. Clément.
- C'est le peintre Jusseaume qui est chargé des décors de Fidelio. M. Bianchini dessinera les costumes.
- Engagement à l'Opéra-Comique de M<sup>11e</sup> Chambellan, jeune chanteuse légère de grand talent, paraît-il. Elle débutera par Lakmé au nouveau théâtre de la place Favart.
- M<sup>me</sup> Molé-Truffier, qui, ainsi qu'il a été annencé, quitte prochainement l'Opéra-Comique, après une carrière qui fat marquée par de nombreux et très flatteurs succès, vient d'être l'objet de la part de M. Albert Carré d'une attention tout à fait délicate et charmante. Le directeur de l'Opéra-Comique, nous apprend N'icolet du Gaulois, vient d'adresser à l'artiste qui n'aura été sa pensionnaire que pendant quelques mois, une magnifique pièce d'orfèvrerie, accompagnée d'une lettre dans laquelle il lui dit très amicalement « qu'il n'a pas voulu laisser partir sa Colette de la Basoche sans lui laisser un souvenir et sans lui exprimer tous les regrets qu'il éprouvait de la voir quitter une maison où elle ne laisse que des regrets ». M<sup>me</sup> Molé-Truffier, dont le mari fut, au Conservatoire et aussi au régiment, le camarade de M. Albert Carré, a été profondément touchée de ce procédé très délicat.
- Le livret du ballet mis au concours par la direction de l'Opéra-Comique est de MM, de Gorsse et Raffali. Il sera mis sous pen de jours à la disposition des compositeurs qui voudront prendre part à ce concours.
- Nous avons déjà donné, et les tont premiers, le nom de tous les artistes qui prendraient part à l'interprétation de fauthier d'Aquitaine à l'Opéra. Voici maintenant ces noms en regard des rôles qu'ils auront à interpréter:

Attila, roi des Huns Gauthier, prince d'Aquitaine Zerkan le More Hagen, prince de Worms Berickh, chef de la Horde noire Un vieil Arverne Ilda Pyrrha, reine des Huns MM. Delmas.
Alvarez.
Yaguet.
Noté.
Bartet.
Douaillier.
Marie Delna.

- Il paraîtrait que le titre de Gauthier d'Aquitaine a cessé de plaire et qu'on en cherche un autre. On parle de celui d'Attila... holà I MM. Jambon et Carpezat ont apporté les maquettes de leurs décors. Les trois premiers actes se passent dans les forêts de l'Orléanais, en trois endroits divers du camp d'Attila; le quatrième, aux bords de la Dordogue; le cinquième en Pannonie, dans le palais de hois d'Attila. On pense être prêt pour la seconde quinzaine d'octobre.
- Le premier grand ouvrage lyrique qui passera après Gauthier d'Aquitaine sera le Lancetot du Lac de M. Victorin Joneières, qui a déjà jeté son dévolu, pour interpreter les deux rôles principanx féminins de son ouvrage, sur M<sup>108</sup> Ackté et Flahaut. Les auteurs ajoutent en ce moment à l'œuvre un grand hallet fantastique et... aérieu. On y dausera à plus d'un mètre du sol, au moyen d'un true nouveau des plus ingénieux.
- ${\rm M^{Hc}}$  Louise Grandjean chantera prochainement pour la première fois, à l'Opéra, le rôle de Vénus du *Tannhäuser*. Elle répête en ce moment ce rôle en même temps que le ténor Gibert, qui débutera dans l'ouvrage de Wagner.
- On a célèbré jeudi à l'Odéon, avec un vif éclat, le centenaire de Michelet. M. Lintilhac, en une conférence nourrie, a rendu hommage au génie de l'historien, puis M<sup>mc</sup> Segond-Weher a récité, d'une voix chaude et emportée, une très belle *Ode à Michelet* de M. Auguste Dorchain. En voici les strophes finales:

Réconciliateur de Dieu, de la Nature Et de l'homme, semenr d'allègresse et d'espoir, Ordomateur sacré de la cité future Et du banquet d'amour où tous viendront s'asseoir, Nous l'elisons pour guide. A cette heure où nous sommos, Prends-nous pour nous conduire en suivant tes sillous; Fais-nous des citoyens, des amants et des hommes, Que tout ce que tu fus, Maitre, nous le sayous! Le siècle va finir : aux suprèmes années Fais que luise une aurore epandant ses lueurs,

Fais que luise uue aurore epandant ses luenr. Que, rompant un chainon des âpres destinée Surgissent les héros attendus par nos cour ! Le ferment des héros, Maître, il est dans tes livres ; Tous ceux qui les ont lus en sont restés plus grands ; Tu portes, tu sontiens, tu brûles, tu délivres... Prends donc nos faibles cours, Maître sublime, prends! Prends-les! Et que ce soir déjà ta voix soutienne Ce peuple qui frissonne à ta suite emporté, Que notre souffle au tien s'exaîte, et qo'à la tienne Tressaille et orisse en nous notre immortalité.

- Outre l'Opéra-Comique, deux autres théâtres, l'Odéon et le Vaudeville, ont encore fermé leurs portes cette semaine peur prendre leurs vacances d'été, imitant ainsi l'exemple qui leur avait été donné déjà par plusieurs de leurs confrères: Gymnase, Palais-Royal, Variétés, Renaissance, Bouffes-Parisiens et Athénée-Comique, Restent donc ouverts: l'Opéra, la Comédie-Française, les Variétés (rouvertes pour une saison lyrique), les Nouveautés, la Porte-Saint-Martin, la Gaité, l'Ambigu, les Folies-Dramatiques, Cluny et le théâtre de la République. Les Parisiens fidèles à Paris pourront donc encores procurer quelques moments de distraction.
- Les procès engagés pour la défense de la propriété artistique sont toujours intéressants à signaler. Il est donc ben de constater que deux contrefacteurs patentés de la Heilande, les frères Jacques et Simon B..., viennent d'y être condamnés à de ferts dommages-intérêts (800 florins d'une part et 300 de l'autre), sur la poursuite des éditeurs de Paris, Heugel et Cie.
- Et il y a aussi des juges en Suède. La cour de Svea vient de confirmer en appel le jugement rendu en première instance contre les directeurs indélicats Bosin et Wagner, qui jouaient sans vergogne Mam'selle Niloucke, sans se préoccuper des droits des auteurs et des éditeurs. Coût : un ensemble d'amendes et de dommages—intérêts s'élevant au total de trois mille couronnes. Voilà de bons exemples.
- Parmi les nominations d'officier de l'Instruction publique, faites à l'occasiou de l'Exposition de Bruxelles, nous relevons avec plaisir celle de M. Amédée Thibout, le sympathique et distingué directeur de la maison Henri Herz.
- Hier samedi, pour le second spectacle de la saison lyrique entreprise au théâtre des Variétés par les frères Milliaud, on a donné le Voyage en Chine. Lundi, Lucie de Lammermoor.
- Peur entendre Rellinat, a dit en substance M. Maurice Lefèvre dans sa séduisante causerie, pour entendre Rollinat il faut de toute nécessité oublier qu'il y a des règles. Et si ceci est un peu vrai pour Rellinat-poète, ce l'est encore beaucoup plus peur Rollinat-musicien. Maurice Rollinat est l'artiste qui ne doit rien qu'à lui et à la nature, sen seul maître, et c'est là évidemment le secret de l'impression très profonde produite sur ceux qui l'écoutent sans parti pris scolastique. Donc, la soirée organisée avec un soin précieux par M. Joseph Montet à l'Athénée-Comique a été un gros succès et peur l'auteur et pour les interprètes, et parmi les interprètes très spécialement pour ceux qui avaient hien veulu se douner la peine d'apprendre par cœur. Miles Lara, Laparcerie, M. de Max, Mile Vormèse et M. Geloso défrayaient la partie dramatique et instrumentale, tandis que Mmes Georgette Leblanc, Wyns, Carrere, Chevallier, Montaigu-Montibert, MM. Clement, Isnardon, Bouvet, Fournets s'étaient partagé la beaucoup plus intéressante partie vocale. Très gros effet pour M. Isnardon dans les Corbeaux, qu'il est obligé de redire; et la série des bis se continue avec Mme Carrère dans les Babillardes, avec Mile Georgette Leblanc qui, après Causerie, chante l'Idéal, et avec M. Clément dans le Champ de colzas. Et je ne vois pas trop pourquoi l'on n'a pas également redemande le Silence à Mile Wyns et les Yeux morts à M. Bouvet; c'eût été justice. La soirée s'est gracieusement terminée par un menuet, les Pêchers roses, dansés par quatre danseuses de l'Opéra, alors que Mile Wyns chantait accompagnée par le violon de Mile Wormèse. En somme, une soirée fort curieuse et de grand succès, qui a été aussi une bonne soirée P.-E. C. puisqu'elle avait un but charitable.
- Nous avons signalé récemment, en reudant comple de la séance brillante d'audition des c'èves de M™ Marchesi, le grand succès obtenu dans l'air d'Alcete par M™ Lydia Illyna, qui, disions-nous, « par son beau physique, par sen articulation superbe, et surtout par sen admirable voix de mezzo-soprano, étendue, chaude et vibrante, semble née pour le théâtre ». Nos prévisions n'ont pas tardé à se réaliser. Nous apprenons en effet que M™ Illyna vient d'être engagée par MM. Stoumon et Calabresi pour le théâtre de la Monaie de Broxelles, eù elle débutera, au mois d'octobre prochain: dans l'Orphée de Gluck.
- La Société des concerts du Conservatoire de 1828 à 1897, les grands concerts symphoniques de Paris, par A. Dandelet, tel est le titre d'un volume intéresant qui vient de paraitre à la librairie G. Havard. C'est un résumé très précis, très complet, de l'histoire de la célèbre Société depuis sa fondation jusqu'à l'heure présente. Analyses des programmes et du répertoire, composition du personnet instrumental et vocal, organisation intérieure, liste des chefs d'orchestre et biographie de chacun d'eux, avec leurs portraits fort bien venus, rien n'y manque, et ce petit volume, d'aspect agréable, vient compléter d'une façon heureuse ceux publics antérieurement sur le même sujet par Elwart et par Deldevez. L'auteur y a joint un chapitre fort utile sur les entreprises de concerts symphoniques qui se son medelées, depuis 1828, époque de sa fondation, sur la Société des concerts, particulièrement sur le

- Concerts populaires de Pasdeloup, imites par toute la France et toute l'Europe, et sur ceux de MM. Colonne et Lamoureux, A. P.
- La ville de Nancy ouvre, sur l'initiative et par les soins de M. Guy Ropartz, directeur du Conservatoire de cette ville, un deuxième et très intéressant concours de composition musicale, dont voici le programme :
- I. Conditions du Concours. Il est ouvert un concours pour la composition d'une œuvre symphonique (1), écrite pour l'orchestre ordinaire de symphonie avec ou sans instrument selo, et dont la durée d'exécution ne devra pas dépasser 30 minutes. Ne sont admis à concourir que les compositeurs français eu naturalisés tels. Les œuvres destinées au concours et qui devront être absolument inédites et inexécutées, seront envoyées par la pest et franço — partition d'orchestre et réduction au piano à 2 ou 4 mains — à M. le Directeur du Conservatoire de Nancy, du 1st au 15 décembre 1898. Elles porterent le nom et l'adresse de leurs auteurs qui seront immédiatement avisés de la réception de leur envoi. Les opérations du jury terminées, les partitions non conservées seront restituées aux auteurs.
- II. Résultats du concours. L'auteur de la partition ayant obtenu le prix recevra une prime de 500 francs et son œuvre sera exécutée aux concerts du Conservatoire de Nancy, au cours de la saison 1898-99. Des mentions seront accordées, s'il y a lieu, et les partitions mentionnées seront également exécutées aux concerts du Conservatoire de Nancy. Les auteurs de la partition primée et des partitions mentionnées ne pourront faire exécuter ces œuvres en aucune ville de France ou de l'étranger avant la première exécution aux concerts du Conservatoire de Nancy.

Ajoutons que la copie des parties d'orchestre des œuvres couronnées et mentionnées sera faite par les soins du Conservatoire de Nancy.

- Une seirée musicale donnée dans la salle des fêtes du Journal au bénéfice de M∞ Jaaca Vassalio, nous a procuré le plaisir d'entendre un fragment de la helle partition du Rei d'I's. M<sup>ile</sup> Delna et M<sup>mc</sup> Vassalio ont interprété avec beaucoup de charme le duo entre Margared et Rozenn, et après avoir entendu M<sup>ile</sup> Delna dans le rôle de Margared, on s'est demandé ce qu'attend encore l'Académie nationale de musique pour s'emparer du Rei d'I's, comme autrefois elle a enrichi son répertoire de Faust après le succès de cette œuvre au Théâtre-Lyrique. M. Mondaud, de l'Opèra-Comique, a dit avec beaucoup d'expression et d'autorité l'arioso d'Hamlet, et M<sup>mc</sup> Vassalio s'est distinguée par son interprétation poétique d'un air de Paul et Virginie. M<sup>ile</sup> Delly, une exquise discuse, M. Truffier, de la Comédie Française, l'excellent violoniste Charles Dancla, et M<sup>ile</sup> Oberlé, pianiste, ont beureusement complété le programme intéressant de la soirée.

  O. Br.
- L'emplei de 2<sup>me</sup> chef d'orchestre pour la saison 1898-1899 est vacant au Grand-Opéra de Nice. Prière d'adresser les demandes, avec références à l'appui, à M. le Maire de Nice avant le 10 juillet courant.
- Concerts et Soirées. Mac Claire Lebrun a donné, dans les salons Marigay, une grande matinée au cours de laquelle on a applaudi Mnes Marinier dans le Rève de la marquise, d'Ad. David, Thiébaut dans la paraphrase de Saint-Saēns sur Mandolinata, de Paladilhe, et Giraud dans le Chant du nautonier, de Diémer. - Brillante audition d'élèves donnée par M\*\* Gombert, à la salle d'Horticulture, suivie d'une partie de concert dans laquelle on a applaudi M\*\* Marthe Crabos dans l'Hermite, de A. Périlhou, et la chanson à danser (1613), du même auteur, qui a été l'objet d'un bis. Dans le Nil, de X. Leroux, comme dans les mélodies de Vierne, que l'auteur accompagnait, la gracieuse cantatrice n'a pas été meins applaudie. Même succès pour Mac Gombert; Mile Hémery, MM. Lematte et Wolf, etc. - Très jolie séance musicale à l'institution N.- D. de Sainte Croix, à Neuilly; deux orchestres, l'nn militaire, sous la direction de M. Papaix, l'autre symphonique, sous la direction de M. Trojelli, ont fort bier joué les Scènes alsaciennes, de Massenet, Souvenir militaire, de A. Trojelli, et les Feuilles du matin, de Johann Strauss, chantées par l'orphéon de l'institution, également dirigé par M. Trojelli. — A la soirée qu'il a donnée à la Bodinière, M. A. Menjand a eu grand succès surtout avec un Rêve violet, de Marietti. Braves pour Mile Agussel dans Dans le sentier parmi les roses, de Massenet, et pour Mile Laisné et M. Clément dans le duo de Lakmé, Delibes. Mue Henriette Thuillier a clôturé ses réunions par une audition des œuvres de Bourgault-Ducondray, qui a été des plus intéressantes. Citons, parmi les morceaux les plus applaudis: 2º Gavotte, All' Ungherese, Souvenir de Prades, Légende slave, Balaille de cloches, etc. La séance s'est terminée par une exécution très réussie de la Rapsodie cambodgienne à quatre mains, après laquelle M. Bourgault-Ducoudray a chaudement félicité professeurs et éléves.

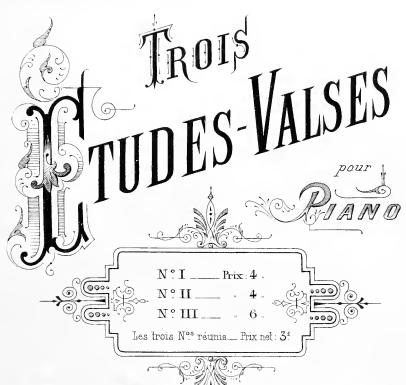
#### NÉCROLOGIE

M<sup>me</sup> Vaucorbeil, née Annah Sternberg, veuve de l'ancien directeur de l'Opéra, est morte ces jours derniers à Paris. C'était une femme charmante et une artiste distinguée, cantatrice d'un réel taleat, à qui on cût sonhaité seulement plus de flamme et de mouvement. Elle avait naguère, avant son mariage, obtenu de véritables succès au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, et fait ensuite une courte apparition à notre Opéra. Depuis la mort de son mari, elle s'était consacrée à l'enseignement.

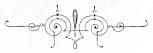
— De Madrid on annonce la mort d'un compositeur fort estimé en Espagne, Gabriel Espinosa, auteur, entre autres ouvrages, d'un opéra intitulé Moraima.

Henri Heugel, directeur-gérant.

(1) Symphonie, Morceau symphonique, Ouverture, Fantaisie, Concerto, Poème symphonique, Stile symphonique, etc., en un mot, toute canve instrumentale de concert, écrite dans le style symphonique. Les Morceaux de genre, Airs de bollet, etc., ne remieraient évidemment pas les conditions exigées par les organisateurs du concours.



# ED. CHAVAGNAT



, PARIS,

AU MENESTREL, 2bis rue Vivienne, HEUGEL et Cie

Bditeurs-propriétaires pour lois paus. Tous droits de reproduction réservés en lous paus y compris la Suède et la Norvége

Copyright 1898, by HEUGEL et Cie



# TROIS ÉTUDES-VALSES

ED. CHAVAGNAT.

Nº 1.







H. & Cie 19122



E. Delorisse, Grav.

H. & Cie 19122.

lmp. Delanchy & Cie

### **ENSEIGNEMENT DU PIANO**

#### MÉTHODES - TRAITÉS - ÉTUDES - EXERCICES - OUVRAGES DIDACTIQUES, ETC.

				,	
L. ADAM. Grande méthode de piano du Conserva-		JCH. HESS. Etude journalière	2 50	G. MATHIAS. Etudes spéciales de style et de mé-	
La même, texte espagnol, net  La même, texte espagnol, net  L. BATTMANN. Op. 100. Premières études avec	20 »	F. HILLER. Op. 15. 25 grandes études d'artiste	20 >	canisme, 2 livres, chaque	5
La même, texte espagnol, net	20 »	M. JAELL. Le toucher, nouvelles théories et			0
1L. BATTMANN. Op. 100. Premières études avec	9 ,	nouveaux principes pour l'enseignement		C. MOISSENET. 3 études de salon	7
préludes pour les petites mains	,,	du piano :		ED. MOUZIN. Preludes et fugues, introduction à l'étude des fugues de Bach, 2 livres, cha-	
<ul> <li>Op. 67. 24 études mélodiques pour les pe- tites mains, deux suites, chaque</li> </ul>	9 ,	Vol. I. Nouveaux principes élémentai- res, net	5 >	que	
BERGSON. Nouvelles études caractéristiques		Vol. Il. Leur application à l'étude des		CH. NEUSTEDT. Cours de piano élémentaire et	•
(8 Det)		morceaux, net	5 >	progressif:	
(8 n°)  6 BÉRIOT et CV. de BÉRIOT. Methode d'ac-		Les 2 premiers vol. réunis, net	8 >	1. Méthode de piano	•
compagnement pour piano et violon, exer- cices chantants en forme de duettines		Vol. III. Principes complémentaires st		2 Gymnastigne des nienistes 4	â
cices chantants en forme de ducttines	15 »	leur application à l'étude des mor-		3. Le progrès, 25 études pour les pe- tites mains	۰
- L'art de l'accompagnement appliqué au		ceaux, net	8 »	tites mains	2
<ul> <li>L'art de l'accompagnement appliqué au piano, pour apprendre aux chanteurs à</li> </ul>		ALSSLER. Etuaes	24 >	4. 25 études de mécanisme 1	2
# accompagner	15 >	I B LEM CZYNSKI. 24 netites études mélodiques 9 9111-		5. 25 études de vélocité 1	ž
F. BERNARD. Op. 56. Style et mécanisme :		tes, chaque	6 »	6. 25 études variations classiques 1	-
12 études caractéristiques		A. da KONTSKI. Op. 77. Fleurs melodiques,		7. Préludes-improvisations (1º livre) .	6
6 études de genre, chaque	6 *	12 études caractéristiques, 2 suites, ch	9 >	8. Préludes-improvisations (2º livre).	ă
3 CAZENAUD. 12 études caractéristiques	6 •	Op. 105. Le Berquin du piano ou l'Ami des		- Op. 31. 20 études progressives et chantantes. 1	ž
FILIX CAZOT. Méthode de piano, complète	25 >	Op. 105. Le Berquin du piano ou l'Ami des enfants, exercices pour les petites mains, suivis de petits morceaux à 2 et 4 mains.	12 »	N. NUYENS. Avant la gamme, 6 petits morceaux	•
1" partie (élémentaire), les cinq doigts.	12 >	KOSZUL. Préludes, 2 livres, chaque	12 »		7
2º partie (degré supérieur), extension des doigts.	18 >	THEODORE LACK Court do migno do Mile Didi	14 "	- Les fêtes de famille, 6 petits morceaux	
dea dolges		Evergione de Mile Didi	10 .	faciles	7
F CHOPIN. Op. 10. Grandes études (1º livre)	10 >	Gammes de Mi Didi	5 >	<ul> <li>Esquisses musicales, 12 études de atyle 1;</li> </ul>	2
- Op. 25. Grandes études (2º livre) 24 préludes, 2 livres, chaque	9 5	Etudes de M <sup>n</sup> • Didi (1° livre)	10	1. PHILIPP. Exercices de virtuasité, net	3
- 24 pretades, 2 livres, chaque		Etudes de Mue Didi (2º livre)	10 »	H. ROSELLEN. Méthode élémentaire	5
- 8 études	40 -	L. LACOMBE. Op. 10. 6 études de style et de	10 "	- Manuel du pianiste, exercices journaliers,	
S. CZERNY. Op. 337. Exercice journalier,	18 >	mécanisme	9 .	Manuel du pianiste, exercices journaliers, gammes et arpèges, description anatomique de la main	1
40 études	12 .	- Préludes et tuques de Bach doiglés	9 5	C POSSINI Fandamain	2
- Op.1 39. 100 exercices doigtés et gradués		E. LAMINE, 6 études mélodiques, précédées		1 G. RUSSINI. Etudes, exercices, variations 1	U
pour les commençants :		d'exercices préparatoires	15 >	J. RUMMEL. 24 preludes dans tous les tons	7
1°, 2° et 3° livraison, chaque	6 .	TH. LECUREUX. Op. 30, 42 grandes études carac-		A. SCHMIDT. Etudes et exercices	j
4º livraison	7 50	téristiques	20 .	C. STAMATY. Le rythme des doigts, exercices- types à l'aide du métronome	
4 DECOMBES. Petite methode elementaire de pia-		MATHIS LUSSY. Exercices de piano dans tous		Abrided de method de deide	٥
aa, édition cartonnée, net	3 50	les tons majeurs et mineurs, à composer et à écrire par l'élève, précédes de la théorie		- Abrègé du rythme des doigts	J
Edition brochéc, net	2 50	et a ecrire par l'élève, précédes de la théorie		- Chant et mécanisme :	
f. DOLMETSCH. Op. 33. 42 petites etudes recréa-		des gammes, des modulations, etc., etc.,	-	1° livre. Op. 37. 25 études pour les pe-	
tives pour les jeunes pianistes (1º cahier).	6 >	et de nombreux exercices théoriques, net.	7 .	9. livre On 20 90 étudos de movema	ř
- Op. 51. 12 nouvelles études récréatives (2° ca-		<ul> <li>Carton-pupitre-exercice du pianiste, résu- mant en six pages toutes les difficultés du piano et donnant toutes les formes de</li> </ul>		tites mains	,
hier)	10 •	du piano et donnant toutes les formes de		3º livre On 39 % études de nerfec-	•
1. DOURLEN. Traité d'accompagnement pratique		gammes et d'exercices, net	3 >	tionnement	
de la basse chiffrée et de la partition à	24 .	- Traité de l'expression musicale, accents,		- Les concertantes, 24 études spéciales et	
l'usage des pianistes	24 '	nuances et mouvements dans la musique		progressives, à quatre mains, 2 livres,	
7. DURANTE. 6 études et divertissements, 2 livres,	٠.		10 .	chaque	3
chaque	•	- Concordance entre la mesure et le rythme,		- Op. 21. 12 eludes pilloresques	)
l'étude de l'harmonie (enseignement simul-		net	1 •	FR. STEPEL. Méthode complète de piano 24	í
tané du piano et de l'harmonie):			6 »	<ul> <li>Ouvrage camplet pour les caurs de piano, renfermant l'enseignement mutuel et con-</li> </ul>	
Introduction. Principes théoriques et pratiques de la musique, net		tion et son accentuation, net.  A. MARMONTEL. Op. 60. L'art de déchiffrer, 100 petites études de lecture musicale, 2 livres, chaque.  200 00 Petites de l'accentual de l'accentual de l'accentual de l'accentual de l'accent	D »	reniermant l'enseignement mutuel et con-	
pratiques de la musique, net	з,	100 netites études de lecture reneicale		certant pour plusieurs pianos, 3 livres, ohaque, net	
1º cahier. Exercices de mécanisme.		2 livres, chaque	18 ,	- Enseignement individuel et collectif, 3 suites,	,
sans déplacement de main, net	3 .			chaque, net	
<ol> <li>cahier. Progressions melodiques, exer-</li> </ol>		nume, precedees a exercices-prelides	18 .	TROIFLII Detite Apple dismontaine de minus à	1
cices pour la progression de la main,	3 .	<ul> <li>Op. 85. Grandes études de stule et de bra-</li> </ul>		A mains (la 1° partie d'une extréme facilité, sans passage de pouc et sans écaris; la 2° partie écrite dans la moyanné force pour le professeur ou un élève plus avancé), 2 cahiers de 12 nr., chaque.	
net	3 ×		12 .	sans passage de pouce et sans écarts; la	
3. cahier. Les gammes, d'après une no- tation qui en facilite l'étude	3 .	- Op. 108. 50 etudes de salon, de moyenne		2º partie écrite dans la moyenne force pour	
4º cahier. Harmonie, théorie et pratique	-		15 .	le professeur ou un cleve plus avance),	
des accords et arnèges appliqués au		<ul> <li>Op. 111. L'art de déchiffrer à quaire mains,</li> <li>50 études mélodiques et rythmiques de</li> </ul>		H. VALIQUET. La mère de famille, alphabet des	1
piano, net. 5 cahier. Etude des daubles notes. Jeu lié, jeu du poignet, tierces, sixtes, octaves et accords, net	5 .	lecture musicale, 2 livres, chaque	15 .	ieunes nianistes ou les 25 premières la	
5 cahier. Etude des daubles notes. Jeu		- On 157 Enseignement progress if at national	10 .	jeunes pianistes ou les 25 premières le- cons de piano, théorie élémentaire de A. EL-	
lié, jeu du poignet, tierces, sixtes,		<ul> <li>Op. 157. Enseignement progressif et rationnel du piano, école de mécanisme et d'accen-</li> </ul>		WART, Hel	3
octaves et accords, net	4 >	tuation:		- Exercices rythmiques et mélodiques du pre-	ı
5 cahier. Marches d'harmonie, exemples pris des grands maîtres, net		1° cahier. Tons majeurs diésés, net	4 .	mier dge	1
7. cabian Amendica d Pitude de Plan		2. — Tons majeurs bémolisés, net.	4 .	Le premier dge ou le Berquin des jeunes pia-	
7. cahier. Appendice à l'étude de l'har- monie, net	3 »	3º — Tons mineurs diésés, net	4 »	nistes:	
8 cahier. L'art de phraser, net	3 .	<ul> <li>4º — Tons mineurs bémolisés, net.</li> </ul>	4 -	1. Op. 21. Le premier pas, 15 études tres faciles	
L'ouvrage complet, net	25	<ul> <li>5. — Gammes chromatiques, net.</li> </ul>	1 »	9 On 47 Les grains de sable se-tit-	1
a. FALKENBERG. Les pédales du piano, avec		L'ouvrage complet, net	15 .	2. Op. 17. Les grains de sable, 6 petits morceaux sur les cinq notes	, ,
	10 .	<ul> <li>Le mécausme du piano, 7 grands exercices modulés, resumant toutes les difficultés usuelles du piano;</li> </ul>		3. Op. 22. Le progrés 45 études faciles	ľ
A. 4c FOLLY. Le réveille-matin du pianiste, étude de doigts, net.		modulés, resumant toutes les difficultés		3. Op. 22. Le progrés, 15 études faciles pour les petites mains	
de doigts, net	1 .	usuelles du plano:		4. Op. 18. Contes de fées, 6 petits mor-	ı
BENJAMIN GODARD. Op. 42. 12 études artistiques,		Les cinq doigts	9 >	ceaux favoris 9	
net	15 >	I. Les cinq doigts	9 >	5. Op. 23. Le succés, 15 études pro-	
- Op. 107. 12 nouvelles studes artistiques, net.	15 .	III. L'extension des doigts	9 .	gressives pour les petites mains 10	
Les 24 études réunies, net	25 s	IV. Les traits diatoniques	9 »	6. Op. 19. Les soirées de famille, 6 petits	
1. WUDER ROLD. L'école chantante au piano :		V. Nouvelle étude journalière	9 ,	morceaux brillants	i
1 livre. Théorie et 72 exercices et mé-	25 .	VI. Difficultes spéciales	0 >	Les brins d'herbe, 6 petits merceaux fa-	
lodies-types	43 "	net	7 .	viguerie Méthode	
petites mains	12 .	Les 3 exercices supérieurs réunis,	, ,	- 1º partie de la méthode, augmentée de	ı
3º livre, 12 études caractéristiques (plus		net	7 .	12 récréations très faciles par A. This 9	
difficiles)	12 "	Les 6 exercices réunis, net	12	A. VILLOING. Ecole pratique du piano, net 20	
difficiles)	25 .	VII. Gammes en tierces et arnèges		GEZA ZICHY, 6 etudes nour la main aquehe seule	
<ul> <li>Op. 72. Le pianiste moderne, 12 études de style et de mécanisme, avec préludes et annotations, 2 livres, chaque.</li> </ul>		(exercice complementaire)	9 .	net	
style et de mecanisme, avec préludes et		Conseils d'un professeur sur l'enseignement technique et l'esthétique du piano, net		*** Le pianiste lecteur, 2 recueils progressifs	
annuazous, z nvres, chaque	20 .	seconique et l'esthétique du piano, net	3 »	net	
I. GBÉSGIR. Ecole moderne du piano :		<ul> <li>Vade-mecum du professeur de piano, cata- logue gradué et raisonné des meilleures méthodes, études et œuvrcs choisies des</li> </ul>		on vogue, pour apprendre a mera musique	
difficulté. 24 éludes de style et d'avance		methodes, etudes et muyres choicine des		manuscrite, chaque recueil, net 7	
Op. 101. Etades progressives, moyenne difficulté, 24 études de style et d'expres- sion, 4 livres de 6 études, chaque	9 .	maitres anciens et contemporains, net	3 »		
On 00 Gennan Aindea difficiles & live-					
op. 99. Grandes etudes difficiles, 4 fivras		Conseid et vade-mecum reunis, nct	5 »	CLAVIER DELIATEUR de IOSEDH OPPOOR	
Op. 99. Grandes études difficiles, 4 livres de 6 études, chaque.	12 .	- Eléments d'esthétique musicale et considéra-	5 »	CLAVIER DÉLIATEUR de JOSEPH GREGOIR	
- Exercices des cinq doigts applicables au Ve-	12 .	- Eléments d'esthétique musicale et considéra- tions sur le beau dans les arts, net	5 »	VÉLOCE-MANO de M. FAIVRE	
de 6 études, chaque.  Exercices des cinq doigts applicables au Ve- loce-Mano et au Clavier déliateur, net.		- Eléments d'esthétique musicale et considéra-	5 » 5 »		
- Exercices des cinq doigts applicables au Ve-	12 » 1 »	- Eléments d'esthétique musicale et considéra- tions sur le beau dans les arts, net	5 3	VÉLOCE-MANO de M. FAIVRE	

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro : 0 fr. 30

Adresser franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrel, 3 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bous-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Flanco, 20 fc., Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de l'anno, 30 fc., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus

### SOMMAIRE-TEXTE

I. Étude sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagner (36° article), Julien Тієнкот. — II. Le Tour de France en musique (21° article) : Noël, Ермоно Леикомм. — III. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés a la musique de CHANT recevront, avec te numéro de ce jeur :

#### CHANSON GROENLANDAISE

mélodie de C. Chaminade, poésie de Jules Verne. — Suivra immédiatement un Célèbre duo d'Antoine Rubinstein, transcrit pour une seule voix par P. Lacome.

### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de piano un *Duo célèbre* de Rueinstein, transcrit pour piano par Cii. Neustedt.—Suivra immédiatement: *Berceuse*, extraite des *Derniers Souvenirs* de Marmontel.

### ÉTUDE

SUR

# Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

C'est que maintenant aussi nous allons entrer dans l'action, — action glorieuse et vengeresse, symbole du triomphe éclatant du Génie. Pour célébrer une telle victoire, ce n'est pas trop de tout le déploiement des forces lyriques dont s'est enrichi l'art moderne : en effet, le dernier tableau des Maitres-Chanteurs, splendide conclusion d'une œuvre écrite à la gloire de l'Art, est comme la réalisation intégrale de cet idéal lyrique vers lequel a tendu l'essentiel et unique effort du poète et du musicien.

Les derniers accents du quintette viennent de s'exhaler, et déjà Sachs, d'un ton d'autorité familière, a envoyé chacan à son poste de combat. L'orchestre esquisse, puis pen à pen précise le motif qui caractérise Nuremberg. On l'a déjà maintes fois entendu, mais c'est ici qu'il atteint son développement complet. Le dessin rythmique, au relief profondèment poussé, avec sa montée périodique de deux notes procédant par tierres et formant comme une série de pointes qui s'étagent pittoresquement, — tels les clochers et les pignons de la vieille ville allemande, — se mêle au contrechant sonore et soutenu des cors. Les basses, en de longues tenues, supportent l'échafaudage modulant, dont l'harmonie s'enrichit de période

en période. On entend dans l'éloignement, échos de la fête populaire, des fanfares de cors et de trompettes. Le lourd motif des Maîtres-Chanteurs gronde aux basses, grandissant peu à peu, les thèmes s'entremèlent, s'enchevêtrent, enrichis de trilles et d'ornements qui rebaussent l'éclat de la sonorité; les accords sont pousses l'un par l'autre; les rythmes se précipitent; enfin, dans la pleine vibration de la symphonie, tandis que l'oreille est dans l'attente d'un aboutissement musical dont l'effet sera d'autant plus grand qu'on l'a plus longtemps désiré, le tableau de la prairie ensoleillée apparait, avec la ville dont les tours et les maisons se profilent au loin sur le ciel d'été; et, au milieu de la foule qui circule, parmi les guirlandes et les oriffammes, un chœur joyeux retentit. Pourquoi les spectateurs de l'Opéra, introduisant de fâcheuses habitudes dans la représentation de l'œuvre wagnérienne, profitent-ils de ce que cet interlude orchestral est exécuté devant le rideau baissé pour ne point écouter, se lever, tourner le dos à la scène et lorgner les loges? Ce sont, je le sais bien, les traditions du lieu. Mais alors, si l'on jouait, à l'Opéra, Siegfried ou le Crépuscule des Dieux, faudrait-il donc renoncer à entendre sans être distrait la resplendissante symphonie de la traversée du feu, ou la déploration tragique sur le développement de laquelle disparait dans la nuit le cortège escortant la dépouille du héros? Sans doute l'épisode correspondant des Maîtres-Chanteurs est de moindre importance: cependant, - les abonnés de l'Opéra peuvent nous en croire — il n'est point indigne d'être écouté, car c'est une page d'une coloration intense, et qui, sans avoir à proprement parler le caractère descriptif, constitue un tableau musical d'une rare pénétration et d'une véritable puissance suggestive.

Nous sommes donc merveilleusement préparés, et nous trouvons en plein dans le milieu particulier à l'action quand, sur la résolution depuis longtemps escomptée du développement harmonique, la corporation des cordonniers s'avance et entonne sa chauson. Ils invoquent d'abord saint Grépin leur patron: l'orchestre, en un accord strident, qui prend ici un aspect triomphal, redit à pleines cordes le motif professionnel si souvent entendu pendant le travail de Sachs; puis, honnétes ouvriers allemands, ils se mettent à chanter un chour dans le style orphéonique, naïf de sentiment autant que de forme, avec des rythmes bon enfant, de ces jolies petites cadences allemandes comme il s'en trouve dans les lieder de la Fhite enchantée. Après quoi les cordonniers, ayant fini leur chant, vont se ranger à leur place et le cortège continue.

C'est maintenant la musique de la ville qui fait son entrée. Les tambours et les trompettes défilent au pas, sonnant la marche dont la fanfare servira tout à l'heure de signal d'appel et retentira, à la fin, parmi les acclamations de tout le peuple. Puis viennent les veilleurs et les gardes de la ville, et les autres corps de métiers: luthiers, fabricants de jouets d'enfants: l'orchestre continue sa marche populaire, carrément rythmée: le triangle et les cymbales marquent les pas; un jeu de clochettes s'unit aux sons nasillards d'une trompette en sourdine qui joue forte, — combinaison plutôt rare, car ici l'instrument guerrier prend un faux air de mirliton!

Les tailleurs à leur tour disent leur couplet, rappelant avec humour l'aventure héroï-comique d'un de leurs ancêtres, imitant des cris d'animaux.

Les boulangers leur succèdent: ils chantent sur un ton lugubre la détresse où tomberait l'humanité s'ils la laissaient manquer de pain: idée éminemment populaire, qui se retrouve exprimée, avec bien plus d'éloquence, dans la chanson francaise du Pauere Laboureur:

> N'y a ni roi, ni prince, Ni duc, ni seigneur, Qui n'vive de la peine Du pauv' laboureur!

Mais la plainte des boulangers de Nuremberg n'a pas tant d'intensité, — et en vérité ce ne serait point ici le moment d'y insister. Les cordonniers et les tailleurs répondent par un dernier refrain; le défilé des corps de métiers est terminé.

Voici maintenant qu'un bateau pavoisé amène au bord de la prairie les filles du village voisin, vêtues des pittoresques costumes de paysannes allemandes dont les peintures de Dürer et de Wohlgemuth nous ont conservé les superbes modèles. La symphonie de fête exposée à l'ouverture du second acte jaillit à nouveau; les trilles des violons scintillent; l'accord de neuvième prend une sonorité plus vibrante que jamais. Les garçons se précipitent sur la rive, poussant des cris de joie : « Herr je ! Herr je! Filles de Fürth! Fifres de la ville, jouez! » Et la danse sur l'herbe commence, une souple valse allemande, familière et calme. Les clarinettes, les hauthois, les flûtes, auxquels se mèlent parfois des sons de clochettes, jouent tour à tour le thème rustique; un onduleux contrechant de violoncelles s'y mélange; les violons marquent rudement la cadence; la danse s'anime, les rythmes s'entrechoquent et se précipitent, -lorsqu'enfin un nouvel accord vient annoncer qu'il va se passer du nouveau. Le tumulte s'arrête soudain; chacun reprend sa place: c'est fini de rire.

En effet, voici quelque chose de sérieux. Les basses martallent le rythme grave des Maitres; une trompette sonne dans la campagne sa fanfare d'appel, commandant le « Garde à vous ». Le cortège des Maitres-Chanteurs, bannière déployée, s'avance avec une lenteur cérémonieuse. La marche éclate dans l'orchestre; mais, après l'attaque puissante du premier accord, le son est subitement retenu. Pourquoi cette nuance inattendue? C'est que le musicien a voulu donner l'impression du respect qui succède à la joie, au passage de ces hommes dont l'association représente cette chose sainte: l'Art! Le son féchit, et en même temps les fronts s'inclinent: l'accord luiméme, différent de celui qui accompagnait le même dessin dans l'ouverture, prend ici un aspect en quelque sorte religieux.

Mais bientôt succède une acclamation triomphale, car le doyen des Maîtres présente au peuple la bannière, glorieux emblème d'Art, sur laquelle est peinte l'image du roi David. Aussitôt les fanfares reteutissent, joyeuses, éclatantes, enthousiastes; les trompettes, les harpes, s'unissant à l'orchestre déchainé, lancent à pleine voix ce « thême de la Banuière », déjà bien des fois entendu, mais qui jamais encore n'a semblé si puissant: car c'est là sculement qu'il prend sa signification absolue, et sa beauté est considérablement accrue par l'idée qui définitivement s'y attache. Ce n'est plus désormais une simple formule harmonique aux contours plus on moins heureux : c'est un chant de gloire, entonné eu l'honneur de l'Idée. A cette acclamation puissante, on est ému de ce même frisson qui nous étreint devant le salut au drapeau, - car c'est bien cela : c'est le sens essentiel, et qui resterait incom pris is l'on ne voulait considérer ici qu'un morceau de musique. Oui, sous ces contrepoints scolastiques le sang circule, une ame vibré, émue, ardente, généreuse. Et la réalisation de l'œuvre d'art est d'autant plus admirable que la forme extérieure ne le cède en rien à l'inspiration intérieure : le style particulier de la musique, précédemment analysé, nous reporte en effet, et avec une rare fidélité d'évocation, dans le milieu historique où se déroule l'action; et voici qu'à présent, sous ces apparences caractéristiques, l'Idée rayonne, pure, immuable, éternelle! De sorte que, dans sa peinture, l'artiste a su nous montrer la représentation intégrale de l'objet qu'il s'est proposé: l'être humain tout entier, le visage, l'habit, — et, pardessus tout, l'àme.

Ce n'est pas tout: l'hymne superbe en l'honneur de l'Art n'est pas achevé. L'orchestre a salué de ses fanfares l'objet qui symbolise le Génie: à présent les voix vont s'élever pour acclamer l'homme qui l'incarne.

Le peuple, demeuré respectueux au passage du cortège, s'émeut et se réjouit quand, parmi les Maitres, il reconnaît son poète favori. Par un heureux hasard, les vers que l'artiste moderne a empruntés au Sachs historique pour les faire chanter en son honneur commencent par un mouvement qui. lui-même, est une acclamation: « Wach auf! Levez-vous! » Ainsi clame le peuple entier: deux accords puissants s'exhalent de toutes les poitrines, se résolvant en un choral d'une sublime beauté. Je ne saurais dire si le grand Bach a laissé dans ce genre quelque page comparable: à coup sûr il n'en a pas écrit de plus belle; mais ici encore, ce qui fait la principale beauté du morceau, ce n'est pas sa ligne mélodique, si noble et pure qu'elle soit, ce ne sont pas ses harmonies larges et simples, ni les splendeurs de sa sonorité: c'est l'accent de conviction ardente qui vibre par-dessus tout cela.

J'ai parlé de Bach: sans doute, la plupart des chorals dont le vieux maître a emprunté les chânts à la liturgie luthérienne, mais qu'il a fait siens en les habillant de si magnifiques vêtements sonores, sont d'une à peu près égale beauté. Il en est un cependant qui semble ressortir du fond de son œuvre dans un rayonnement spécial: c'est celui que, vers la fin de la Passion, les voix désolées murmurent à l'annonce de la mort du Christ. Le même chant avait été précédemment entendu sans qu'on y cût donné une attention particulière; mais, reparaissant ici, il semble contenir des larmes, il devient une lamentation profonde, il résume en ses accords mystérieux les sentiments d'immense douleur que content l'œuvre sacrée.

Dans un esprit tout opposé, il en est de même du choral des Maîtres-Chanteurs. Sa puissance d'expression apparaît d'autant plus intense qu'à ses mérites propres se joint le sentiment de la grandeur de l'objet qui l'inspire. Ce n'est pas seulement pour Haus Sachs que chante le peuple de Nuremberg: c'est le génie de l'homme qu'un des plus admirables génies de l'humanité célèbre. Et la musique que Wagner a écrite pour cette situation est d'autant mieux faite pour nous aller au cœur que, pleine de beautés elle-même, elle exalte ce que nous, artistes, nous aimons par-dessus toute chose: la Beauté.

Il faut bien cependant, pour amener le dénouement, qu'une place dans ce tableau soit laissée à la comédie, et c'en est ici le moment; mais Wagner a compris que cette place devait être aussi restreiute que possible; aussi, lui qu'en d'autres endroits nous avons vu si prolixe, il se borne presque à de simples indications. Si même, la nature étant plus forte, il se laisse aller à quelques développements superflus, quelques coupures rétabliront les justes proportions: celles qu'il est d'usage de pratiquer dans cette partie des Maîtres-Chanteurs (réserves faites pour la haute signification esthétique du discours final de Sachs) me paraissent, malgré mon éloignement pour ces pratiques, les plus admissibles qui soient, - presque méritoires! Tout marche donc avec rapidité; le fin épisode de la moquerie populaire ne fait que passer et disparaître, et la chanson de Beckmesser, eudinianché, mais battu, en est réduite à un seul couplet, dont les périodes mêmes sont notablement écourtées.

Mais il est dit que le lyrisme doit ici régner en souverain maître. Le Preislied de Walther est le dernier degré de cette ascension progressive vers les hauts et libres sommets de la pensée, commencée par les chants précédents. La marche de la Bannière élait l'hommage à l'emblème, le choral de Sachs le salut au génie : et maintenant c'est ce génie même qui va se manifester, et à la suite de ces démonstrations tout objectives, se formuler et preudre corps.

Oui donc, parmi les critiques, a déclaré ne pouvoir pas se plaire à un poème dont le seul intérêt repose sur le succès éventuel d'une romance ? Voilà vraiment faire preuve d'une juste intelligence de l'œuvre d'art! Le Preislied u'est-il donc qu'une romance? Et ne faut-il voir dans la scène qu'un homme qui chante, et des gens qui l'applaudissent ? Assurément l'auteur a visé plus haut. La forme même de la composition témoigne de sa volonté. Alors que Beckmesser, l'esprit rampant que des liens grossiers retiennent à la terre, n'avait même pas eu la force de chanter jusqu'au bout sa chanson apprise par cœur, Walther, lui, ne se borne pas à répéter la mélodie que lui dicta son rève de la nuit : il enrichit chaque période d'une inspiration nouvelle : son improvisation, libérée de toute préoccupation, émancipée de toute attache, s'élève d'un coup d'aile assuré, va montant toujours, planant enfin en toute liberté. Cependant les violous d'abord soutiennent sa voix, puis répondent et se dégagent à leur tour : ils poursuivent, avec la même ardeur, la même expression surhumaine que s'ils accompagnaient l'extase d'Iseult ; les voix aussi s'harmonisent pour prendre part au concert universel : il ne s'agit plus d'un chant de concours, c'est maintenant un chant mystique, qui s'élève pour chanter la foi, l'amour, l'idéal, exprimant en des accords purs et inspirés la pensée abstraite, le beau en soi.

Car c'est une des marques du génie de Wagner d'aller toujours au delà de la conception matérielle, concrète et tangible, et de s'élever jusqu'aux plus extrèmes limites de l'Idée. Parsifal, Iseull. Wotan, Brünhilde symbolisent, par chaque type, une portion d'humanité: les Maîtres-Chanteurs, simple comédie, ne visent pas moins haut: les personnages, en leur collectivité, représentent, eux aussi, une part des aspirations les plus nobles, autant qu'immuables, de l'esprit humain.

Tel le finale de la neuvième symphonie de Beethoven avait chanté la délivrance de l'ame et les joies de l'Amour en l'universelle fraternité. — ainsi le dernier tableau des Maitres-Chanteurs, autre « Ode à la Joie », seul comparable au chefd'œuvre jadis incomparable, célèbre définitivement cette fraternité en la communion universelle de l'humanité sous les espèces de l'Art.

Voità ce que nous disent ces dernières scènes, cette admirable conclusion lyrique d'une œuvre conçue à la gloire du lyrisme, cet hymne magnifique en l'honneur de ce que l'esprit humain peut créer de plus grand, de plus pur et de plus méritoire.

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

### LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

Normandie.

(Suite)

ΙV

NOËL

La plupart des fragments qui composent le manuscrit de Jehan Porée sont des Noëls, ces cantiques charmants, aux idées enfantines, bizarres, souvent malicienses, qui sont la perle de la poésie populaire de France et notamment de la Normandie, où chaque paroisse, chaque vallon, chaque bocage a son Noël particulier, traditionnel, qui se transmet de père en fils, et qui n'est pas le Noël de la paroisse, du vallon, du bocage voisin.

Qui ne s'est senti bercer par les plus douces émotions en suivant de l'œil, dans la unit noire, les petites lumières qui trottinent à terre, en file indienne, se dirigeant des quatre coins de l'horizon vers l'église, dont les vitraux tamisent une clarté franche et d'où s'envole, tantôt se rapprochant, tantôt s'éloignant, la sonuerie des grandes fêtes carillonnées.

Des chants joyeux remplissent la campagne, semblent sortir des lanternes, s'élèvent des ajones, s'enfoncent dans les chemins converts. C'est Noël, — pas le Noël des villes se précipitant solennellement de l'altitude des orgues, à l'henre précise de minuit, sur la tête des chrétiens assemblés, — mais bien le Noël primitif, pieux, touchant, né au foyer, dont il protège le doux et calme bien-être.

La fête de Noël est l'une des plus anciennes du christianisme. Ce fut, d'après certains auteurs, l'évêque Télesphore qui l'établit en 138. Mais alors cette fête était essentiellement mobile. On la célébrait tantôt an mois de janvier. tantôt au mois de mai. Et ce n'est qu'en 378, au concile d'Antioche, que le pape Jules le fixa définitivement, après enquête. la nativité de Jésus-Christ à la date qui nous est habituelle.

Au moyen âge, dans l'Église d'Occident, la fête de Noël était représentée par des jeux scéniques. Des personnages récitaient des compositions religieuses autour de la crèche où reposait l'enfant Jésus sous les yeux de Joseph et de Marie, qui jouissaient en silence de la gloire du nouveau-né.

Ce spectacle, innocent d'abord, ne tarda pas à dégénérer en des bonffonneries qui rappelaient d'assez près la fête des Fous: c'est alors que l'antorité ecclésiastique le supprima. Toutefois, quelques églises en conservèrent les traces dans un office qui fut appelé l'office des Pasteurs.

Or, dès ce temps, le penple chantait des Noëls, sortis de son sein, versifiés en patois on en langue vulgaire, et dont on ne peut souvent déterminer l'antiquité. Quant aux paroles, elles conservent ordinairement quelque chose de la liberté des temps anciens. On les chantait dès la chute du jour, proche Noël, à la veillée, en mangeant des gâteaux appelés nicutes, ou simplement le pain de calande, que l'on s'envoyait de maison à maison en manière de joyeuse communion. Le chef de famille bénissait alors la bûche de Noël, le tréjoir, comme on disait, et l'arrosait de vin nouvean en récitant un Pater, pour attirer la protection céleste sur son foyer, sur les siens, sur ses bêtes et sur ses récoltes.

Puis tonte la maisonnée se mettait en route ponr l'église, d'où l'on revenait faire réveillon, où les Noëls reprenaient de plus belle.

Ainsi se passaient et se passent encore, en nombre d'endroits, les cérémonies intimes qui accompagnent la célébration de la nuit de Noël. Quant aux Noels mêmes, ils étaient des plus variés, l'imagination populaire se plaisant à corser, tantôt en les dramatisant, tantôt en les égayant, les données de la tradition chrétienne. Souvent même l'ingéniosité des anteurs de ces gracieux poèmes remontait dans l'histoire pour donner un prologue au récit de la Nativité de Notre-Seignent.

Cest ainsi qu'en Avranchin, dans la paroisse de Tilly, s'est conservé l'usage de faire précéder la série des Noëls d'un chant de l'Annonciation, dont les détails sont calqués sur nne vicille ronde du pays, dite la ronde du Château d'amour:

> J'ai un long voyage à faire, Je ne sais qui le fera?

Ce sera Gabriel Ange, Vive Jésus! Qui pour moi fera cela, Alleluya.

Gabriel prend sa volée, Vive Jésus! Droit à Nazareth s'en va, Alleluya.

Trouvant les portes fermées, Vive Jésus! Par la fenètre il entra, Alleluya.

Trouvant la Vierge en prière, Vive Jésus! Tout humble la salua, Alleluya,

Je vous salue, Vierge très digne, Vive Jésus! Mère du grand Dieu qui sera. Alleluya. Avo Maria pour la Vierge, Vive Jésus! Pour les Auges le *Regina*, Alleluya.

Dans le temps, c'est-à-dire avant le XVI siècle, nous apprend Jehan Porée, les enfants allaient chanter Noël dans les maisons, et l'auteur du fameux mannscrit qui nous est en ce moment si précieux cite à l'appui de son dire les libéralités du sire de Gouberville, qui, d'après les comptes laissés par ce gentilhomme, donnait chaque année vingt solds en liords aux enfants qui venaient chanter dictiers de Noet chez lui. Avant cette époque les bourgeois, pour ne parler que de la ville, allaient les uns chez les autres, et après avoir chanté l'avènement du petit Jésus, se livraient à de fastueuses réjonissances. Cette époque brillante n'eut qu'un temps, nous allons savoir pourquoi :

Les honnestes gens de Vire-Gette nuit allaient jadis En troupe chanter et dire Canticques chez leurs amis.

Mais par la chiche avarico, Les bourgeois de qualité Ont ce devot exercice Aux petits enfants quitté.

Le vieil temps nous voulons suyvre

Pour l'amour de cet enfant,

De ce Dieu qui fit revyvre

Notre saint en naissant.

Co n'est point ce qui nous meine Que votre argent et vos biens; Nous ue vendens nostre peine Jamais aux honnestes gens.

Nous venous pour vous semondre De louer cil qui pour nous Vers son père vint respondre En appaisant son courroux.

En une poure estabelette,

Nous le disions, c'est à la campagne que les Noëls sont vraiment à lour place. Ils éclatent là, joyeux comme la flamme qui pétille dans l'âtre. A chaque chauson sa brassée de celza! Des gerbes d'étincelles jaillissent et s'envolent par la pièce; tous les visages grillent de lumière : c'est bien la fête de la gaieté, de la joie, de l'entrain. Les enfants écoutent bouche bée le récit de la crèche:

Où le vent du nord vonait venter, Fut contraincie Marie de s'arester; El Confaniement attendant, Joseph ne faisait qu'esconter S'il dirrait plorer cest enfant. Le petit enfant naquit; La Virge list son acquit, Joseph doulcement l'embrasse Et le baisa fort : Il y prenait son déduict. La Virge luy fist son liet; L'asne et le heuf en la crosche Ne luy firent tort.

Puis c'est le défilé des curieux, des voisins de l'étable, qui viennent apporter compliments et cadeaux :

Lors voyez venir Collette,
Allix, Martin, Guillemette et Roger;
L'ung lui donne sa hondete,
L'autre son petit chien de berger.
Roch hay voullat faire menger
D'ung petit pasté bien friant,
Gollot, Lerot, Marc et Roger
Gouraient à qui courroit devvant,
Perrot luy donna un habit,
Pan sa hondette fourhit;
Quand Lubin seeut les nouvelles
Apporta du rust,
Gendrin en ouit le bruiet,
Qui s'en vint chargé de fruiet,
Et déponilla sa cotelle

Pour courir plus fort.

Eux arrivés en si honneste point,
Vous eussiez on, chanter doulcemen
Eu musettes, flustes et contrepoint;
Chaeun avoil porté sou instrument.

Mais au loin le premier coup de cloche a retenti. Le chemin est long; il faut se mettre en route pour l'église. C'est dommage, il faisait si bon devant les fouées de colza. Mais qu'importe! On chantera en route; et les petites lumières se mettent à trottiner, dans la campagne. Filles et garçons chantent:

Sus, pastouriaux, il est minuict, (bis) Jhésus est nay, l'ange l'a dit, (bis) La nuict est serye En jour convertve: Tout est à repos, C'est la prophettye : La nuict est partye, J'ay ouv chanter les cogz. Debout, debout, au vol des videcoz. Noël, Noël, sas, bergeronnette, Mamye, ma doulcette, Recucille tost les pastouriaux. S'il te convient de dancer ung tour (bis) Porte ta flute et ton tabour (bis) Or, marchons en bande; J'ay pour mon offrande Ung couple d'agniaux. A Dieu je commande Le parc et la bande Et nos bestiaux. Or, allons voir le roy des pastouriaux. Noel, Noel, sus, bergeronnette, Mamye, ma doulcotte. Recueille tost les pastouriaux. Dieu gard' la mère et l'enfanson (bis) Je vous donne mon pellisson (bis) - Et moy, ma houlette: Et moy des noysettes, Plus d'ung millien; - Marye, s'il te haitte Que ma femme alaiete Ton petit mignon. Adieu, Marye, de vous congé prenon. Noel, Noel, sus bergeronnette,

A l'église même, les bergers, venns de toutes les bergeries et de tous les pacages des environs sont les rois de la fête. Ils font bénir les agneaux qu'ils ont apportés dans leurs bras, et font ousnite le tour de l'église en chantant.

Mamye, ma doulcette,

Recueille tost les pastouriaux.

Au retour, la chanson change de caractère. Les lidèles ont vu l'enfant divin; ils so sont prosterués devant la crèche; ils célèbrent le fait accempli. On accélère le pas, car la table est mise au logis pour le réveillon, et pour se donner du cœur à la marche les jeunes lilles et les jeunes gens enfonnent un cantique très singulier, où toutes les rimes féminines sont en ette et les rimes masculines en son. Il en résulte, à l'audition, une sorte de bourdonnement qui étonne et ne tarde pas à engendrer dans la foule un rire homérique. C'est d'ailleurs le soul mérite de cette production qui n'a ni queue ni tête, où il est question, pèle-mèle, d'Adam et Ève, du prophète, dieu de paradison; de la bouteillette de lait mièlison; du papa Boulison; de la grande brebis moncete; de l'agneau bertison qui tousse et trompette; de la crèche seulette, où l'enfant reposon, — le tout se terminant, après chaque couplet, par le refrain :

Ohé! chante, alouette, La, mi, fan, fa, rison; J'avons vu en conchette La dosne du cason.

La porte de la ferme s'est ouverte. Un doux fumet souhaite, dès la cour, aux arrivants la bieuvenue. La grande pièce ruisselle de lu mière. Sur la table, qui ploie sous les victuailles et les pichons accumités, des bougies en cire résireuses, de celles nommées ourins, «qui font de la musique en brûlaut, » jettent une clarté de vioil or. L'oie, poularde grasse, est dépecée. Chacan en a sa part. Les verres s'emplissent : le cidre pétille ; les têtes s'échauffent. Et les chansons d'éclater dans la fusée des rires et des saillies.

Valonette a depuis longtemps chanté la, mi, fan, fa, rison, quand ceux qui peuvent encore se lever de table se décident, bien à regret, à s'en aller se coucher.

-63200

(A suivre.)

EDMOND NEUKOMM.

### NOUVELLES DIVERSES

### ĖTRANGER

- De notre correspondant de Londres (7 juillet) :

Le 3° et dernier cycle de la Tétralogie est à présent révolu et le théâtre de Covent-Garden est tout aux répétitions de ses derniers spectacles de la saison, qui seront Fidelio, Hère et Léandre, le nouvel opéra de M. Manciuelli (ou pour mieux dire sa cantate transformée en opéra), Ilenri VIII de Saint-Saens et le Prophète.

Dans une lettre rendue publique, le kapellmeister Mottl, qui a dirigé la Tétralogie, a jugé hon de faire l'éloge du public qui assistait aux représentations, disant qu'il avait été profondément impressionné par l'attitude déférente et recueillie de ce public, par l'enthousiasme qu'il a manifesté à la fin des actes et surtout par son consentement à so présenter au théâtre à des heures inaccoutumées. M. Mottl s'est attendri durant cinquante lignes sur le spectacle de toute une population changeant ses habitudes pour rendre hommage au génic, puis s'exaltant de plus en plus, il ajoute que « les spectateurs ont été comme le cours d'eau sur lequel notre vaisseau a glissé, soutem par les vagues de leur enthousiasme et poussé par la brise de leur hieuveillance... » Cet élan de lyrisme aquatique ne pourra manquer d'être agréable au public anglais, mais je doute fort que cela le détermine à recommencer l'an prochain les séances de recneillement et de vénération muette qu'il s'est imposées cet été, — oserai-je ajouter si : stoiquement.

Quoi qu'il en soit, les représentations de la Tétralogie auront toujours eu pour effet de nous révéler des talents de chauteurs hors ligne. A cet égard tout le monde est unanime, et il faut être reconnaissant à la direction de Covent-Garden de nous avoir présenté cette œuvre colossale dans un esprit si essentiellement et si supérieurement artistique. La représentation du Crépuscule des Disux a marché cette fois à peu près sans encombre, si on laisse de côté les nombreuses insuffisances scéniques. Mae Ternina a fait une rayonnante personnification du rôle de Brunchilde. Ses qualités dramatiques sont de premier ordre et la voix d'un timbre admirable, qui se plie à toutes les nuances du sentiment et de l'expression; c'est une grande artiste. Son triomphe a au moins égalé celui de Jean de Reszké. Je confondrai dans un même éloge les autres interprétes : MM. Von Milde, E. de Reszké. Nobe, Maes Saville, Schumann-Heinke, von Artner, Hieser et Meinlenger, qui, tous, ont contribué à l'éclat de la soirée.

Mile Clotide Kleeberg vient de se faire entendre avec un magnifique succès dans deux concerts donnés par elle à la salle Erard. Cette délicieuse virtuose, qui semble incarner dans son jeu toutes les nobles et souriantes qualités de l'école française, s'est sortout fait applaudir dans le Rappel des Oiseaux de Rameau, Toccatine de P. Lacombe, Aurore, de Bizet, Marioundage, de Gabriel-Marie et trois compositions de M. Camille Saint-Saens. Le grand maître français a assisté au dernier concert; mieux que cela, il s'est mis au piano et a joné avec Mile Kleeberg ses éblouissantes variations sur un thême de Beethoven pour deux pianos. Vous peasez quel triomphe!

Léon Schlésinger.

- Voici, jour par jour, quel a été le répertoire du Covent-Garden de Londres, du 22 juin au 5 juillet : 22 juin, Hamlet, en français; 23, Faust, en français; 24, le Crépuscule des Dieux, alliché, n'a pu être joué, comme nous l'a fait savoir il y a huit jours notre correspondant; le 25, Carmen, en français : le 27, l'Or du Rhin, en allemand : le 28, la Traviata, en italien, par tous artistes français, à l'exception de M<sup>me</sup> Melha : le 29, lu Valkyrie, en allemand ; le 30, Siegfried, en allemand : le I<sup>er</sup> juillet, Faust, en français : le 2 et le 4, le Crépuscule des Dieux, en allemand ; le 5, Carmen, en français.
- Le nouveau monument du « Guildhall School of Music », le grand conservatoire de Londres, est presque terminé et va être inauguré officiellement par le lord-maire, il contient un petit théâtre, reproduction en miniature du théâtre de Sa Majesté, avec toutes les machineries et autres arrangements scéniques. Les élèves du Conservatoire pourront donc travailler leur rôle d'opéra absolument comme s'ils devaient répèter sur une véritable scène lyrique.
- L'appétit vient en mangeant. La pétition adressée au conseil de comté de Londres au sujet de la fondation d'un théâtre lyrique national a provoqué toute une agitation dans la presse, qui demande qu'un théâtre national à l'instar de la Comédie-Française et une société de concerts à l'instar de celle du Conservatoire de Paris soient aussi subventionnés par la ville de Londres. Inutile de dire qu'une ville, fût-ce même Londres, ne peut pas accorder tant de subventions à la fois. Un bon théâtre de comèdie peut d'ailleurs exister sans aucune subvention, ce qui est prouvé par les excellentes affaires que font plusieurs scènes de Londres. Quant aux concerts classiques, personne n'ignore qu'ils foormillent en cette ville et qu'ils offrent de petites places à des prix fort abordables. Mais le théâtre lyrique national mérite au contraire une subvention et ne pourrait pas exister aotrement. Le sort de la troupe d'opéra Carl Rosa, qui vient de liquider et qui avait compté tant de succès, le prouve suffisamment. L'encouragement donné à la musique de la part du conscil de comté de Londres par les subventions qu'il accorde à plusieurs orchestres composés d'instruments à vent qui jouent dans les squares n'est vraiment pas suffisant.
- M<sup>me</sup> Cosima Wagner a quitté Londres, ou elle avait assisté aux soirées wagnériennes de Covent-Garden, et s'est rendue chez le compositeur

- Humperdiuck, pour passer quelques jours dans la jolie villa qu'il possède à Boppard, sur les bords du Rhin. A Londres M™ Wagner a entendu, sous la direction de M. Hans tlichter, la Symphonie avec cheurs de Recthoven, qu'elle n'avait pas entendue depuis 1872, lorsque Richard Wagner la lit exécuter à l'occasion de la pose de la première pierre de son théâtre de Bayreuth.
- On va inaugurer à Berlin, pendant la saison prochaine, une nouvelle salle de concerts qui prend le nom de Salle Beetlocen. Elle contient plus de mille places et est destinée aux concerts d'orchestre et de mosique de chambre.
- M. Guillaume Kienzl, l'auteur de l'Homme de l'évangile, l'opéra qui a fait une si belle carrière sur les scènce lyriques d'Allemagne et d'Autriche, vient de publier le livret de la mise en scène d'un neuvel ouvrage intitulé Don Quichotte, dont il a tiré lui-mème le livret du célèbre roman de Cervantes. La partition de cet opéra n'est pas encore publiée, et en ignore à quel théâtre en est réservée la primeur. Le livret groupe avec heaucoup d'habileté les épisodes principaux du roman.
- L'Opéra royal de Munich a célèbré le 30° anniversaire de la première représentation des Maîtres Chanteurs (21 juin 1868) par une représentation modèle de cette œuvre. Le premier Hans Sachs, M. Betz, appartient encore à la scène, mais il est actuellement engagé à Berlin. Le prince régent de Bavière l'a néanmoins décoré à l'occasion de cet anniversaire.
- M. Guido Adler, professeur d'histoire et de théorie de la musique à l'Université de Prague, a obtenu à l'Université de Vienne la chaire laissée vacante par la mise à la retraite de M. Édouard Hanslick, qui avait atteint la limite d'âge. M. Adler a publié plusieurs ouvrages importants ayant trait à l'histoire de la musique; il dirige la publication qui se poursuit sous le titre de Monuments de la musique en Autriche, laquelle est subventionnée par le ministère de l'instruction publique autrichien.
- Une assemblée nombreuse de musiciens et d'amateurs de Munich a décidé de donner, en 1899, un grand festival musical dans le grand palais des machines de l'Exposition actuelle. M. de Landmann, ministre de l'instruction publique, a été nommé président d'honneur du comité ; l'ancien surintendant général des théâtres royaux, M. le baron de Perfall, s'intéresse vivement au projet et a présidé l'Assemblée.
- De Christiania (3 juillet) : La première fête musicale que viennent de s'offrir les Norvégiens à Bergen a fort bien réussi. Les Bergensois ont non seulement archicomblé la vaste salle aux sept concerts qui se sont succédé, mais ils ont également fait preuve de cet enthousiasme méridional qui lour a valu le surnom de « lyriques ». A vraí dire c'était du délire, des couronnes de lauriers, des pluies de fleurs, des vivats, des hourrabs frénétiques, même pour la Hollande, qui avait fourni l'orchestre! A part cet orchestre, le tout était cependant hien national, et on peut dire que la plupart des numéros du programme étaient de notoriété plus ou moins européenne. L'unique ornement de la salle consistait en un portrait colossal d'Ole Bull, le Paganini du Nord, pour lequel l'éminent statuaire Stéfane Sinding achève un fort beau monument, destiné à Bergen, ville natale du grand artiste et grand patriote qui a déjà sa statue en Amérique. Ole Bull ne figurait pas autrement à la féte, n'ayant laissé aucune composition imprimée pour son instrument. Certes il joua souvent de ses propres compositions, mais c'étaient des sortes d'improvisations qui ne furent pas publices. Mais des vivants on a vu défiler au programme M. Grieg, président de la fête, M. J.-S. Svendsen, qui a triomplié à la fois comme compositeur et comme chef d'orchestre, M. Sinding, qui également est arrivé à une belle position artistique, Mme Backer Grændahl, une des compositeurs-femmes les plus distinguées d'Europe et encore plus célèbre dans sa patrie comme pianiste: elle est réapparne après une absence de plusieurs années, due à une maladie; on l'a brillamment fêtée. Enfin je cite Mue Nissen, pianiste de tout premier ordre, elle aussi, une vraie gloire norvégienne qui jouit d'une pension d'État d'honneur tout comme Ibsen, Bicernson, etc. Bref, les Bergensois n'ont pas eu tort de célébrer cetto fête musicale de leur plus beau « lyrisme ».
- On vient de former à Saint-Pétersbourg une société anunyme qui se propose de construire dans toutes les villes importantes de la Russie des théatres populaires. On commencera naturellement par les deux capitales : Saint-Pétersbourg et Moscou.
- Le jury chargé de juger le concours ouvert chaquo année pour la composition d'une Messe de Requien à la mémoire du roi Charles-Albert, messe qui doit être exécutée dans l'église métropolitaine de Turin, a couronné, cette année, une messe envoyée par M. Antonio Ricci-Signorini, de Massa-Lombarda.
- M. Umberto Giordano, l'heureux auteur de l'André Chénier qui a fait le tour de l'Italie, vient de terminer sa partition de Fedora, le nouvel ouvrage dont la représentation doit avoir lieu au mois d'octobre prochain au Théâtre-Lyrique de Milan. Los deux rôles principaux de cette Fedora sont confiés à M<sup>me</sup> Gemma Bellincioni et au jeune ténor Caruso.
- M. Grau, le fameux manager, a déjà presque complétement formé la troupe qu'il doit emmener en Amérique pour sa proclatio saison. Les engagements signés à l'heure présente sont eeux de Mªes Enma Calvé, Emma Eanes et Schuman-Heinke, des ténors Jean de Reszké, Van Dyck et Solignac, des barytons Campanari, Bispham et Albers, des basses Plançon et Edouard de Reszké.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

Suite des résultats des concours à huis clos du Conservatoire :

Harmonie (femmes). Jury: M. Théodore Dubois, président: MM. Widor, Albert Lavignac, Xavier Leroux, Arthur Coquard, Charles René, Francis Thomé, Sieg et F. de La Tombelle.

fer prix : Mile Louise Lhote (élève de M. Chapuis).

2º prix : Mile Marguerite Debrie (élève de M. Chapuis).

fer accessit : Mile Victorine Lhote (élève de M. Barthe).

2es accessits : Miles Jeanne Journal (élève de M. Barthe) et Chené (élève de M. Chapuis).

Accompagnement au piano. Jury : M. Théodore Dubois, président; MM. Charles Lefebvre, A. Lavignac, Georges Marty, Mangin, L. Hillemacher, Gabriel Pierne, Francis Thome, André Wormser.

Pas de premier prix.

2º prix : M. Auhert (élève de M. Vidal).

1er accessit : M. Gallon (élève de M. Vidal).

Fugue Jury: M. Théodore Dubois, président; MM. Paladilhe, Charles Lefebvre, Raoul Pugno, Guilmant, Georges Marty, H. Dallier, Gabriel Pierné, Samuel Rousseau.

Pas de premier prix.

2º prix : M. Pech (élève de M. Ch. Lenepveu).

ler accessit : M. Brisset (élève de M. Ch. Lenepveu).

2es accessits: M. Gabriel Dupont (élève de M. Widor), M. Maquaire (élève

Orgue. Jury: M. Théodore Duhois, président; MM. Gabriel Fauré, Raoul Pugno, H. Dallier, Clarence Eddy, Gabriel Pierné, Samuel Rousseau, Eugène Gigout et F. de La Tombelle.

Iers prix : MM. Alphonse Schmitt et Quel.

Pas de deuxième prix.

1er accessit : M. Jacob.

Tous élèves de M. Guilmant.

Résultats du concours de piano (classes préparatoires) :

Élèves hammes.

Jury : M. L. Diémer, président : MM. de Bériot, Paul Vidal, Paul Braud, Th. Lack, Marmontel, P. Véronge de la Nux et Ch. Redé. M. Fernand Bourgeat, secrétaire.

Morceau de concours ; cinquième concerto de Henri Herz.

Morceau à déchiffrer de M. Th. Lack.

Ires médailles : MM, Arcouet et Kiek (classe de M. Descombes).

2es médailles : MM. Lepitre et Deré (classe de M. Authiome).

3cs médailles M. Bine (Descombes) et M. Costes (Anthiome).

Élèves femmes.

Jury: MM. Théodore Dubois, président: MM. Delahorde, Alphonse Duvernois, Raoul Pugno, Mangin, Léon Delafosse, Falkenberg, P. Véronge de La Nux et André Wormser, M. Fernand Bourgeat, secrétaire,

Morceau de concours : Impremptu et variations en si bémol, de F. Schubert.

Morceau à déchiffrer de M. P. Véronge de La Nux.

Ires médailles : Mile Mallet (classe de Mile Trouillebert) et Mile Rolier (classe de Mme Tarpet).

2es médailles : Mile Leman (Mme Trouillebert), Mile de Orelly et Mile Laurens (Mme Tarpet), Mile Pestre (classe de Mme Chéné).

 $3^{\rm es}$  médailles :  ${\rm M^{Hes}}$  Stroobants, Gehel et Cerf (M^{me} Tarpet),  ${\rm M^{Hes}}$  Danichewski et Paltot (Mme Trouillehert).

- Par suite des notifications de la commission d'hygiène et de sécurité dans les théâtres et des changements apportés dans la salle des concours du Conservatoire, voici l'avis qui vient d'être affiché au sujet des nouvelles mesures qui seront prises désormais :

### CONCOURS ET EXERCICES DES ÉLÈVES

Par ordre supérieur, il est interdit :

1º De laisser pénetrer sans billet d'invitation dans le vestibule et dans la salle ;

2º De laisser occuper une autre place que celle portée sur le biflet ;

3º D'introduire dans les loges plus de personnes qu'il n'y a de places déterminées ;

4º De laisser stationner dans les passages intérieurs et extérieurs de la salle ;

5º De disposer des sièges, petits bancs, vestiaires, etc. dans les contoirs.

- On sait que mercredi prochain une fête sera célébrée au Panthéon en l'honneur de Michelet. Voici le programme de la partie musicale de cette fête : la Marseillaise ; Marche triomphale d'Ambroise Thomas, orchestre et chœurs, (tirée d'Hamlet) : Marche héroïque de Saint-Saens ; Le Chant du 14 juillet, de Gossec (transcrit par Julien Tiersot, 4re audition); Apothéose de la Symphonie funèbre et triomphale de Berlioz, pour chœurs, orchestre et musique militaire; Marche de Jeanne d'Arc de Théodore Dubois; le Chant du départ de Méhol. — Orchestre et chœurs de la Société des concerts; musique de la Garde républicaine.
- Le même jour, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, Couronnement de la muse de la Ville de Paris avec musique de M. Charpentier. Mêmes interprêtes qu'à Lille, avec des masses chorates, orchestrales et chorégraphiques nécessairement très agrandies. Chœur et orchestre de l'Opéra, société Chevé.
- A l'Opéra, jeudi, à l'occasion de la l'ête du 14 Juillet, on donnera Thais en représentation gratuite.
- La commission supérieure des théâtres a été convoquée cette semaine

à la préfecture de police, à l'effet d'examiner diverses demandes qui luétaient adressées et de leur donner une solution.

Entre autres, le théâtre de l'Athénée sollicitait l'autorisation d'installer un bar-concert dans le foyer du public, ce qui lui a été refusé ; à l'Ambigu, on voulait transformer en l'umoir le foyer des quatrièmes galeries, autre refus; enfin, le théâtre des Batignolles, auquel on a imposé l'établissement de la lumière électrique, substituée au gaz, d'un emploi toujours dangereux, demandait une prolongation de délai d'exécution, ce qu'on ne lui a pas accordé. Mais le « clou de la séance, » c'était l'examen du projet de construction d'un hippodrome sur l'emplacement compris entre les rues Forest, Caulaincourt et le boulevard de Clichy. Cet bippodrome se trouverait ainsi mitoyen avec le cimetière Montmartre, et ce voi sinage n'est pas sans émouvoir certaines personnes qui font observer, avec raison, que les jours de matinée, par exemple, les parents et amis qui viennent se recueillir sur les tombes pourront être troublés par les bruits extérieurs, tels que ceux de l'orchestre, des détonations de pièces d'artifice, etc., - ceci mérite assurément considération sérieuse. Par malheur, aucun règlement ne s'oppose à la construction en mitoyenneté des cimetières, et le décret du 7 mars 4808, qui règle la matière et interdit toute construction à moins de 100 mètres de distance de cenx-ci, ne vise que les « cimetières nouveaux. » ceux « transférés hors des communes habitées », en vertu des lois et règlements..., ce qui n'est pas le cas de la nécropole de Montmartre, qui est située en pleine ville, au milieu des babitations, et dont l'existence est bien antérieure à 1808. Par conséquent le décret ne pent lní être appliqué, et la commission, qui n'a pas à suppléer à la loi, pouvait seulement prescrire des dispositions préservatrices, mais non s'opposer à l'édification de l'hippodrome, s'il est d'ailleurs dans les conditions de sécurité requises. Cet hippodrome serait considérable, si on s'en rapporte à l'étendue de terrain qu'il doit couvrir ; il contiendrait, dit-on. une foule assise de cinq mille cinq cents spectateurs, laquelle s'accroîtrait de deux mille cinq cents autres spectateurs debout, ce qui donnerait le total énorme de huit mille personnes ponvant assister aux représentations.

- D'après ce que relate l'Etincelle électrique, un jury présidé par M. Mascart, membre de l'Institut, vient de juger le concours ouvert pour l'éclairage par l'électricité du nouvel Opéra-Comique. Voici les grandes lignes de cette future installation lumineuse. L'éclairage comporte 2.845 lampes à incandescence, dont 1,035 pour l'administration, les différents services, les couloirs, vestibules, etc., et 1,810 pour l'éclairage de la salle et de la scène. En outre, un éclairage de secours, indépendant de l'éclairage général et comportant 154 lampes à incandescence, permettrait de se guider facilement dans l'édifice au cas où un accident se produirait sur les canalisations extérieures. L'architecte du monument fait dessiner actuellement toute la lustrerie destinée à la salle et à ses dépendances, afin que l'ensemble des appareils soit en harmonie avec l'édifice ; quant aux canalisations, elles seront toutes noyées dans l'épaisseur des murs et des planchers, de manière à être invisibles. L'éclairage de la scène proprement dit sera obtenu au moyen d'un matériel nouveau et répondant aux besoins actuels de la mise en scène, qui a trouvé dans l'électricité un auxiliaire puissant. Le point important de cette dernière partie est l'application du nouveau système qui vient d'être combiné pour le réglage de la lumière et qui permet de reproduire d'une l'açon parfaite les phénomènes lumineux naturels. Avec les anciens appareils de réglage, a ppelés « jeux d'orgue », par analogie avec les tuyanteries de gaz, les variations dans la lumière ne se produisaient que par saccades désagréables à l'œil du spectateur, tandis qu'avec le nouveau système d'éclairage la scène peut passer graduellement et d'une façon insensible du jour à la nuit, et réciproquement, avec toutes les colorations naturelles, en produisant des effets qui n'avaient pu être réalisés jusqu'à ce jour nou seulement avec l'électricité, mais avec tous les autres modes d'éclairage.
- M. Léon Bourgeois, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a visité jeudi le nouvel Opéra-Comique. Reçu par M. Bernier, l'architecte, il a parcouru les bâtiments, qu'il a examinés dans les plus minutieux détails, questionnant M. Albert Carré, le directeur, qui l'accompagnait. Il y est resté de deux heures à cinq heures de l'après-midi. Avant de partir, M. Beurgeois s'est fait donner l'assurance par l'architecte que la saison prochaine pourrait être inaugurée le 15 octobre, ainsi que. du reste, cela avait déjà été annoncé.
- Pourrait-on espérer que la question du Théâtre-Lyrique, si prestement étouffée l'autre semaine par le conseil municipal, n'est pas encore définitivement enterrée ? Ce qui est vrai, c'est que la commission spéciale s'est réunie mardi dernier pour s'occuper de la question et qu'elle a décidé de propos er an conseil d'accepter les offres de M. Manoury pour la création d'un théâtre lyrique dans la salle occupée depuis onze ans, place du Châtelet, par l'Opéra-Comique. Dans les conditions indiquées, la Ville ferait abandon du loyer et de la moitié des frais d'éclairage. Mais M. Manoury devrait justifier de la possession d'un capital de 800.000 francs pour assurer son exploitation. Peut-être en effet, dans ces conditions, l'exploitation du Théâtre-Lyrique serait-elle encore possible. En tout cas, il serait certainement heureux de la voir tenter; car une fois le Théâtre-Lyrique en plein exercice entre des mains habiles, et ayant rendu les services artistiques qu'on en attend, il nous semble que, s'il en était besoin, le gouvernement, toujours bien disposé en sa faveur, n'aurait pas de peine à obtenir du Parlement la subvention qui serait reconnue comme nécessaire à son succès définitif.
- Malgré la gracieuse autorisation que M. Massenet avait bien voulu donner à la Comédie-Française de représenter les Érinnyes de Leconte de Lisle,

sans qu'on s'occupât de la musique qu'il avait composée pour le drame, la Comédie n'a pas cru devoir passer eutre. Ne pouvant adapter aux nécessités du théâtre l'importante partition du compositeur, elle n'a pas cru cependant pouvoir s'en priver complètement et a ajourné, par suite, tout projet de représenter les Érimnyes. Il est curieux qu'on ne puisse faire à la Comédie-Française ce qui a si hien réussi à l'Odéen, c'est-à-dire réunir l'orchestre nécessaire pour donner la belle œuvre de deux auteurs français, qui ne sont pas les premiers venus, telle qu'elle a été écrite et conque. Qu'en pense-t-on dans les hautes (2) régions du ministère des Beaux-Arts?

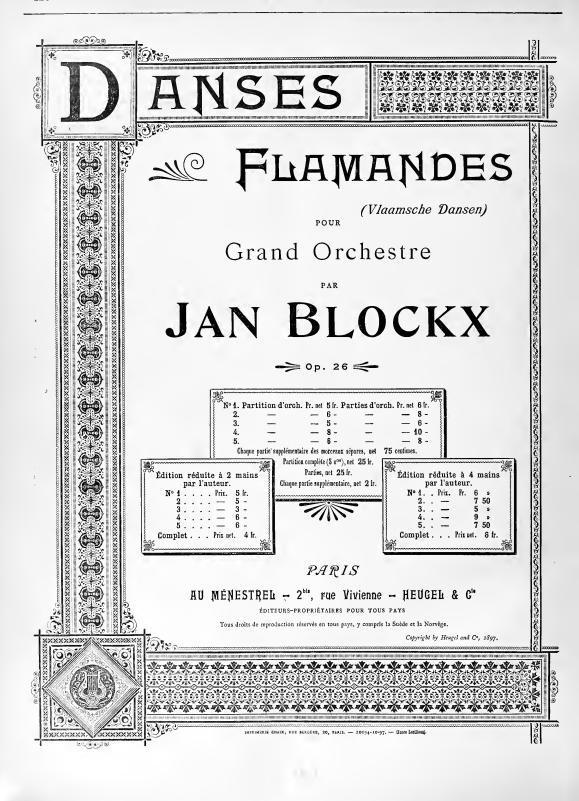
- L'Annuaire de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques vient de paraître. Il renferme un certain nombre de renseignements dont nous allons extraire les plus intéressants. Au point de vue des traités passés entre la Société et les théâtres de Paris, il ressort du tableau que les traités signés avec l'Opéra-Comique, l'Odéon, le Gymnase et le Palais-Royal expirent à la fin de la saison 1899; ceux avec l'Opéra, les Variétés, les Nouveautés, la Renaissance, la Porte-Saint-Martin, expirent fin 1900; le traité avec le Vaudeville prend fin en 1902. Au point de vue des recettes, l'exercice IS97-1898 est inférieur de 65.388 francs à celui de 1896-1897. Cependant l'Opéra, l'Odéon, les Variétés, le Gymnase, les Folies-Dramatiques avaient vu, pendant la saison IS97-IS98, leurs recettes s'élever; ce sont les autres théâtres dont les recettes ont diminué, mais d'une façon très peu sensible, comme le chiffre total le montre. Pendant la période du 5 mai 1897 au 4 mai 1898, treize sociétaires sont morts : parmi eux Alphonse Daudet, Lafontaine, Henri Meilhac, Taillade; neuf étaient pensionnés. Huit sociétaires, réunissant vingt années de sociétariat à soixante ans d'age, ont été admis à la pension. Ce sont : MM. Henri Becque, Armand Silvestre, Gaston Marot, Charles Grisart, Fernand Langle, Alfred Erny, Lacome d'Estaleux et Emile Blavet. Les sociétaires sont au nombre de 314; les pensionnaires au nombre de 132.
- Dans une série de crédits supplémentaires demandés à la Chambre par le quivernement, nous trouvors la mention suivante: « Un crédit de 4.331,249 francs est nécessaire pour payer complètement les travaux de reconstruction de l'Opéra-Comique, travaux poussés actuellement avec la plus grande activité pour permettre la réouverture au mois d'octobre. Les frais de reconstruction de l'Opéra-Comique se seront élevés à 4.420.000 francs, dont 1.074.000 francs provenaient des fonds versés au Trésor par les compagnies d'assurances ». Cela pent-il nous faire espérer que la nouvelle salle de l'Opéra-Comique sera prête puur la réouverture du mois d'octobre. Nous verrons....
- La Martyre, de M. Samara, a été un peu retardée an théâtre des Variétés, mais c'est pour donner plus de soin aux études de la partition. Nou s en aurons la première audition vendredi prochain.
- Tout Paris, on peut dire la France entière, frémit encore à la pensée de l'effroyable désastre qui a englouti dans les eaux américaines le transatiantique la Bourgogne avec plus de siz cents de ses passagers ou de ses hommes d'équipage. Le hruit a coura un instant à Londres et à Bruxelles que M. Eugène Ysaye, le fameux violoniste belge, était à bord de ce paquebot, où, comme tant d'autres, il aurait trouvé la mort; mais son nom ne figure pas dans la liste très complète des personnes embarquées, que la Compagnie transallantique s'est fait télégraphier de New-York. Il est absolument sûr que ce bruit est faux. Mais deux de nos compatriotes, deux musiciens, comptent parmi les victimes du désastre, ainsi que nous l'apprend cette dépèche de Lyon: « Parmi les passagers disparus de la Bourgogne, on cite deux de nos compatriotes: MM. Pourteau, anoien clarinette-solo au Grand-Théâtre, très connu aussi comme peintre pointilliste, et Weis, ancien hautboïste-solu. Dans une lettre datée de Boston, adressée à un ami de Lyon, ils fixaient un rendez-vous à Paris, le 12 juillet ».
- Résultat des concours d'accompagnement, ensemble instrumeutal (section violon) et de violon supérieur, de l'École classique de la rue de Berli n. (Jury : présidents MM. Charles René et Chavagnat, directeur de l'École, Mªes Filliaux-Tiger, Carembat, Berthe Duranton; MM. White, Paul Viardut, Armand Parent, Carembat, Henri Marteau, Roillet et Belville.) Accompagnement (professeur, M. L. Grétry.) les prix à l'unanimité, Mªe Bern ier; 2° prix, Mªe Genevois; les accessit, à l'unanimité, Mªe de Grandsagne. Ensemble (professeur, M. Ed. Chavagnat), ter prix, MM. Neuberth et Roelens; 2° prix, Mªe Ratchinko; 2° accessit, M. Goiffier. Violon supérieur, (professeur M. Bergès), 4° prix à l'unanimité, M. Neuberth: 2° prix, M. Fuschs; 1° accessit, MM. Fontenelle et Goiffier: 2° accessit, M. Lagier.
- Mme André Gedalge vient de publier sous ce titre : les Gloires musicales du monde (un vol. in-4º, Gedalge, éditeur), un beau volume, rebaussé d'illustrations, qui est comme une sorte de vaste résumé de l'histoire générale de la musique considérée sous tous ses aspects. Après avoir envisagé rapidement ce qu'on pourrait appeler les temps fabuleux de la musique, chez les Héb reux, les Assyriens, les Egyptiens, voire les Grecs, dont, sous ce rappor t, nous savons encore si peu de chose, après avoir rappelé les efforts du moyen âge au point de vue de la musique religieuse, l'auteur aborde les temps modernes en nous faisant connaître les admirables travaux de cette incomparable école des contrapuntistes france-belges, à laquelle l'Italie elle-même doit son initiation, puisque le grand Palestrina fut l'élève d'un des uôtres, le Français Goudimel. Puis vient précisément le tableau de la grande école italieune de la Renaissance, avec quelques vues sur les premiers artistes aliemands et anglais. Tout cela est suffisamment classé, avec un réel sentiment méthodique. Nous arrivons alors à la création de l'opéra par les Florentins et les Vénitiens, à l'expansion de la musique dramatique, aux efforts faits en ce sens par l'Allemagne et la France, et enfin à l'épanouissement

- complet de l'art sous toutes ses formes : opéra, symphonie, musique religieuse, etc., avec tous les détails biographiques nécessaires sur les hommes de génie qui ont amené la musique au point où elle est à l'heure présente. Le livre de Mos Gedalge est un ouvrage utile, qui ne peut manquer d'être accueilli avec la faveur qu'il mérite.

  A. P.
- On conservera un charmant souvenir de l'audition des élèves de l'école de chant de Mino Édouard Colonne, qui a eu lieu lundi dernier, salle Pleyel. Toutes les branches de la musique vocale étaient brillamment représentées : le drame lyrique français, par des interprétations larges et fortes de Gluck et de Spontini, l'opéra proprement dit et l'oratorio, par l'exécution d'airs célèbres de Mozart et de Haendel, l'hymne religieuse par des œuvres de Beethoven, de Cherubini, de Gounod; enlin, l'art moderne, dans sa forme hardie et originale, a jeté un vif éclat grâce aux ouvrages de Berlioz, César Franck, Saint-Saens et Bachelet. Le tout varié par des solos de harpe et de violon, par l'intervention de l'orgue dans les accompagnements, et même par un orchestre, conduit avec une expérience et une dextérité parfaites, pour soutenir un chœur formé par les élèves du cours. Il faut citer, parmi les plus remarquables de ces jeunes artistes, Mme Ekman et Miles de Jerlin, Marais, Mathieu d'Ancy, Mayrargues, Louise Planès, Reival, Relda, puis Mme Tassu-Spencer et Mile Zielinska, harpistes, Mile Vormése, violoniste, et M1le Donnay, pianiste; enfin l'auditoire a tout spécialement acclamé le chef d'orchestre, Mme Édouard Colonne.
- Très intéressante, la séance donnée mardi dernier à l'Ecole de musique classique si bien dirigée par M. Gustave Lefèvre. Trois jeunes organistes s'y sont tout particulièrement distingués, MM. Alexandre Thomas, Jules Weyer et Edouard Ott. Ce dernier a exécuté ensuite, avec M. Guillaume, une intéressante ouverture de Roméo et Juliette, de M. Gustave Lefèvre, réduite pour piano à quatre mains. Dans cette même séance on a entendu M<sup>tle</sup> Armand Ruche, qui s'est fait vivement applaudir dans l'arioso du Prophète et dans l'air de Samson et Dalila, ainsi que MM. Charles de Bériot et Paul Viardot, tous deux professeurs à l'Ecole, qui ont superbement joué l'admirable sonate de Rubinstein, op. 19, pour piano et violon.
- M. Cousin, directeur du Conservatoire de Versailles, vient de créer dans cet établissement une classe de harpe, qui a été confiée à une jeunc et excellente artiste, Mue Marguerite Achard. Mue Achard, élève de M. Hasselmans au Conservatoire de Paris, où elle a obtenu en 1892 un brillant premier prix, s'est déjá fait remarquer par la supériorité de son enseignement. Son succès à Versailles ne pourra que consacrer cette supériorité.
- On signale de Vichy les belles représentations de Werther données par M¹º Charlotte Wyns, avec le concours du ténor Scaremberg et du baryton Montfort. Il paraît que ce sont de continuelles ovations tout le long de la soirée.

### NÉCROLOGIE

- M. Joseph Luigini, père de M. Luigini, actuellement chef d'orchestre à l'Opéra-Comique, est mort vendredi à cinq heures. Joseph Luigini était resté quarante ans au Grand-Théâtre de Lyon. La plupart des artistes français, célèbres depuis, ont chanté sous la conduite de sa baguette autorisée. L'excellent artiste qu'était Luigini se doublait d'un bon cœur et d'une initiative toujours en éveil. Il fonda et dirigea pendant de longues aunées, gratuitement, des corps de musique et de fanfares, des sociétés philharmoniques à Lyon, des sociétés symphoniques à Saint-Étienne, des orchestres dans toute la région; il présida la plupart des sociétés musicales du Rhône; collabora, de son autorité et de son dévouement, à des œuvres humanitaires : sociétés de secours mutuels des orphéons, sociétés de hienfaisance des enfants pauvres, Societé des artistes musiciens, etc., etc. Puis il vint à Paris, devint chef d'orchestre des Italiens, où il monta, entre autres pièces importantes, l'Aïda de Verdi ; puis chef d'orchestre à l'Opéra populaire, au Théâtre-Lyrique, au Théâtre des Arts de Rouen, Il est mort en son domicile, 39, rue Dulong, II était depuis plusieurs années presque aveugle et paralysé. Le Figaro avait organisé il y a deux ans à son bénéfice, au Trocadéro, un concert dont le produit lui avait permis de vivre un peu plus à l'aise. Mais ces ressources s'étaient épuisées, et il laisse une veuve dans le plus complet dénuement.
- Notre excellent collaborateur M. Camille Le Senne, président du cercle de la critique, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, M<sup>me</sup> veuve Le Senne, née Bergeré, qui était âgée de 80 ans. Les obsèques ont été celéhrées mercredi, en l'église Saint-François-de-Sales, au milieu d'un grand concours d'amis.
- Un artiste d'un talent véritable et original, le danseur Lucien Petipa, qui fut pendant de longues années maître de ballet à l'Opéra, où il obtint de réels succès, est mort jeudi dernier à Versailles, où il vivait depuis lungtemps retiré. Petipa était âgé de 83 ans.
- M. Raoult Delaspre, un chanteur qu'on a vu au Théâtre-Lyrique et à l'Opéra-Comique, qui a même joué avec succès, aux Folies-Dramatiques, le rôle d'Ange Pitou dans la Fille de Madame Angol, et qui s'était ensuite livré à l'enseignement, est mort lundi dans sa propriété du Vésinet.
- De Mirecourt on annonce la mort, à l'âge de 42 ans seulement, de M. Maurice-Emile Laberte, un des luthiers principaux et les plus actifs de cette petite ville si fameuse depuis deux siècles pour sa lutherie. On peut dire de la maison Laberte, qui sera continuée par un membre de la famille, qu'elle tenait depuis longtemps à Mirecourt la tête de cette industrie artistique si intéressante.





# MÉLODIES

Ι.	Aubage		٠	٠		5	>>		
2.	Ballade à la Lune					6	))		
3.	Chanson Groenlandaise	٠	٠			5	))		
4.	Chant d'amour					5	))		
5.	L'Été		٠			7	50		
6.	Mignonne					5	))		
7 -	Rosemonde					5	>>		
8.	Sérénade Sévillane		٠			6	))		
9.	Sombrero					6	))		
10.	Trahison					6	))		
11.	Vieille Chanson					4	))		
12.	Villanelle					6	>>		
761101									

Ténor ou Soprano. Mezzo-Soprano ou Baryton.

Les 12 réunies, net : 8 Francs

Paris HENRI TELLIER, Editeur 23, Ruc Auber, Bont' Haussmann et 36, Ruc Tronchet. (en face la Gare S'Levare) ion publique intendité. Tou doitse trajentine se reproducton réserves pour la France et la Belgiq "LONDON Joséph WILLIAMS"

H. DANGER









### CHANSON GROËNLANDAISE

Extraite du «Pays des fourrures»

Musique de

de JULES VERNE

C. CHAMINADE

Nº 1 — Mezzo-soprano ou Baryton







Paris, H. TELLIER, Editour,

Н. т. 1132.

23, rue Auber et 36, rue Tronchet.



H. T. 1132.



H. T. 1132.



H. T. 1132,



## HENRI TELLIER, ÉDITEUR

PARIS, 23, RUE AUBER, BOULEVARD HAUSSMANN, & 36, RUE TRONCHET (En face 12 gare Saint-Lazare)

		P	MUSIQUE	DE PIAN	0 1/2	
9. BACHMARN	Caprice, gavotte	G LAMOTHE	Valse des Sourcres 6 Les Volontaires de 0. Métra. 6	PAUL WACHS Galo CM. DE WEBER . Dern	pdes coups de poing 5 s	H. WAISS *Marche des Réservistee pas redonblé s
Ξ	Chanson Pompadour 3 : Echos de Trianon, meset. 5 : Feuille au vent, improm. 6 :	CH. LANGENSCHEID .	Brise du soir, rêverie . 5 Le Bienheureux paretenh. 6 2º ballade on . 136 7 5	MANUEL PRATIO		CÉLÈBRE RÉPERTOIRE DES DANSES
Ξ	Frivolité, Mazurka élég. 5	Ξ	Ecossaise, op. 121 7 5 Marche brillante, op. 113 7 5	apprendre en trés peu de pagner et harmoniser con	temps a écrire, accom-	De Olivier Métra
Ξ	Kermesse	D. MAGNUS	Myosotis, take detail. ep. 117 7 5 A tire d'aile 5 Hongroise-Polka 5	de musique. Par JL. Battm		En trois volumes in-8. Chaque vol. contenant 20 danses, net 10 fr.
	Pluie de roses, fent. muorta 6 : Le Renouveau, Idylle . 3 : Joseph, bouquet de mél. 7 36	F. MENDELSSOHN	matinee de printemps, célèbre romance 5	•		DE LA DANSE
AD, DAVID	Impromptu, caprice. 6 1 Danse des Almées. 7 80	G: MÉTRA	<ul> <li>Les Almées, airs de ball. 7 5</li> <li>Chant du pâtre 5</li> <li>Deux airs de ball. op. 15 &gt;</li> </ul>		PAR TP. W	arangées très faciles en feuilles VACHS
Ξ	Les Orientales 3 more.	=	No 1 Valse des Ondines. 6 :	i "Les Reses	16 *La Camargo quadriile	37 La Solline Yaidò , paira-cu, ed "Les Jances , teles. 38 L'Illain , talos, il "Les Talentires , polta-m. 38 L'Illain , talos, il "Les Talentires , polta-m. 39 Pipe en Beis , quadrille II Les Femmes de feu raites, 39 Yaini Protemps , quadrille II Le Bohrminnes , egilarmi 34 Kelloncolis , talos , il 46 Gilliere d'avant , quadrille 37 Les Olbares Chientes , quadrille IS Fazzantalian traba
=	Caractéristiques : No 4 la Cafavane 6 No 2 Chanson arabe 6	J. RUMMEL E, TAVAN	Printanelle, caprice. 5 Les Roses de O. Metra 6 Au temps des moissons, 3	3 *Le Shin polka-m galop.	46 Le Rendez-roma, . pelka-m. 17 *La Séremade raise.	19 Pipe en Bols quadrille 11 Les Femmes de feu . talta. 39 "Sint Priotemps quadrille 43 La Bohémienne esika-m
=	Nº 3 l'Extase 6 2 Valse des Fées 7 36 Valse des Songes 7 56	Ξ	Cour brisé, pocturne . 4	3 *Saperance Talse.  B A la Campagne	48 Coquelicol quadrille 49 Elimeetle polks. 20 *Sonvene do bal polks-m.	34 Melancole raise. 14 Gallierd d'Arant . quadrille 32 "Les Ombres Chineises . quadrille 15 Fascination raise 33 "La Porte aux Amenra . quadrille 15 "Lendon
PRANZ HITZ	Bon voyage, Galop 6	Ξ	Fête sous Louis XV 4 Lisette et Tircis 4 Pavane Louis XV 4	8 La Harquerite polka-m. 9 *La Vague valse.	14 "La Surt	33 "Le Ombree Chineless, quadrille 45 Faschalles 121s* 33 "La Parta sus ancorra quadrille 46 * Leodon 981s. 34 'L'Ornel 71s* 35 Tapring-Club polis 47 "La Sew. 981s-n 35 Sportung-Club polis 48 Le Just Polenzis 121s.
Ξ	Lutin rose, marerta de sal. 6 x	ED. THUILLIER	Songe heureux, noctur. 4 Handicap, galop 5 Réveil d'un ange 5	14 Le Bai d'Enlacta . polka	13   Pupassi polks. 14 L'éloule du Soir raise. 15 Le Diable rese	26 La Béteos vales 49 Les Almées als és bailes. 27 Le Pronce Charmant qu'edrille 55 "La Estudiaulina palla. 28 La Boir vale. 28 "Le Singe Vert quadrille
Ξ	Le Pardon 6 x Le Régiment qui passe. 7 so La Saison des Roses 5 x	A1 THYS1	Sommeil d'un ange	di Cambrina	15 e de Capiden quadrille numéro 2 fr. 50, les 50 non	38 "Le liage fert quadrille néros en na recueil in-4°, aet 10 fr. numéro 4 fr. Les 20 aumèros en recneil, net 10 fiz
-	Sous la feuillee \$					numero 4 fr. Les 20 auméros en recnell, net 10 &
	VALSES	Hi WAISS	IUSIQUE Bella-India 6	DE DAN		R. MATTIOZZI Mascarade
. BOURDEAU	Fernande 6	L. DE WENZEL	Marianioa 6 : Stella-Metra 6 :	L. DESSAUX Maso	nue et visage 5 »	O, METHA, # Bonemience 5 » Cbanson bayaroise 5 »
E. SOUREL	Mathildès 6 3 Brises d'Orient 6 3 Les Chimères 5 3	G. WITTMANN	Chants du Crémiscule 6	I J. MUHAWSKI Les	chasse 4 50 Bayadères demelies 3 > Bal d'enfants 3 >	- # * Johannisberg 4 56 - # * La Marguerite 4 30 - # * La Newa 5 >
FLARINO	Le soir à Grenade		L'Éte 6 :	Les V	Clawas 5 »	- Le Rendez-vous
FR. HITZ	Valse des Sourires 6 ** Autriche-Hongrie 6 ** Honneur aux Dames . 6 **	O. MÉTRA	NADRILLES A la Campagne 5	- L'Éti: - Bong	roise-Polka (9. %sgows) 5 >	
G. MARCAILHOU .	Les Zéphyrs 6 >		Bu qui s'avance 5	/ - Le P	Marionnettes 4 » Palais des Singes . 4 »	B.T. MISSLER Brindilles Papillons 6 BALB. RENAUO Marurka des Papillons 6 BH. WAISS Grain de beauté 5 Fumée de cigarette 5
R. MATTIOZZI	Venise 6 = Espérance 6 = L'Etoile du soir 6 =	= #:	Le Diable au bal 5	- I. Pu	upazzi 4 > ting-Club 4 50 boor battant 5 >	G, WILTMANN* Les Fees
= #:	Fascination 6 * Les Faurres 6 * Les Femmes de fou . 6 *	= #:	Gaitlard d'avant 5	TONY RIEFFLER .º Czard	volontaires	GALOPS L. DESSAUX Ventre à terre 6 >
= #:	Gambrinus 6 >	= #:	Nini Printemps 5 1 Les Ombres chinoises. 5 1		eur joie	F. HITZ Bon voyage 6 > O. METRA Champagne, galop 5 > Le Postillan des amours . 5 >
= ;:	Le Juif Polonais 6 2 Mélancile 6 2 La Nuit 6 2	<u> </u>	Pipe en bois 3 La Poste aux amours . 5 Le Prince Charment . 3 Le	H. WAISS, Toujo	ours gaie 5 >	E.THUILLIER Handicap 5 a PAUL WACHS Galop des conps de peins 5 >
= #:	La Révenue	- :	Les Sept Châteaux du Diable 5 Le Singe vert 5	e, WITTMANN* Fleur Kerm	rette	DANSES SIMPLIFIÉES L. DESSAUX Ventre à terre (ex feeille). 2 50
Ξ #:	La Sérénade 6 »		Theodoros 5 a	POLKAS-MA	AZURKAS	O. MÉTRA · Espérance · value · 5 » Les Faunes · — 3 »
= #:	Valse des Songes (P	· · · Célèbra quad	LANGIERS frille anglais avec l'expli-	C. BOURDEAU . * Delizi E. BRUNEL La Tr L. DESSAUX . Rosé E. HITZ Lutin	roika	Gambrioue
ALB. RENAUD		francais, r	figures en anglais et en par les meilleurs profes-	F. HITZ Lutin	n rose	La Sérénade 5 a
Toutes	les danses marquées d'un :	astériaque sont pub	lies pour Grahestre, chaq	n valse, net : 2 fr.: cham	na Onedelila net : 1 fr	. Sill: antres danses, not : 4 fg. Sil.
Toutes	les danses marquées d'un :	astériaque sont pub	liées pour Orchestre, chaq t faites à quatre mains, o	s valse, net : 2 fr.; chaque valse 9 fr.; toutes 1	ue Quadrille net : 1 fr les autres danses, chac	. Sill: antres danses, not : 4 fg. Sil.
Toutes:	les danses marquées d'un :	astériaque sont pub	tides pour Grobestre, chaq traites à quatre mains, o MUSIQUE	to value, net : 2 fr.; chaque value 9 fr.; toutes 1	ue Quadrille net : 1 fr les autres danses, chac	. Sill: antres danses, not : 4 fg. Sil.
Toutes :	LODIES, CHANSONNETTES Allez baisers	astóriaque sont pub arquées d'un + son	lière pour Grohestre, chaq et faites à quatre mains, o MUSIQUE les ass(T. B.) 2 : Les "apilions(T. B.) 3 : Soupir(T. B.) 4 : Les 4 melodies révoles	valse, not: 2 fr.; ohaque valse 9 fr.; toutes 1  VOCALI  FOURNY LE P.  SOUNIER-BEDFFROY LORE Un pu	ue Quadrille net : 1 fr les autres danses, chac remic impliment 3 > eiller d'un enfant. 5 > etit son 3 >	. 50; sattres danses, net : 2 fr. 25.
ROMANCES, MÉ  BARL VAN BERGHE	Lodies marquées d'un :  Celles m  LODIES, CHANSONNETTES  Allez baisers	astóriaque sont pub arquées d'un + son	lière pour Grohestre, chaq et faites à quatre mains, o MUSIQUE les ass(T. B.) 2 : Les "apilions(T. B.) 3 : Soupir(T. B.) 4 : Les 4 melodies révoles	VOCALI POURNY LE P. SOUNIER-GEOFFROY DU J. PERRONNET . DU	use Quadrille net: 1 fr les autres danses, chac remic: cmpliment 5 > eliler d'un enfant. 5 > elit son 3 > quoi vient le frietens 6 >	. 50; mixtues danses, neet: 2 fr. 25.  muse 6 fr.  MUSIQUE RELIGIEUSE  R. Père Moneabré Mosse aclemelle à 3 voix . La partition, l'orchestre et les chours, ont 3s . La partition, les cheurs, et l'orgue
ROMANCES, MÉ  BARL VAN BERGHE  BRUNEL	LODIES, CHANSONNETTES  Allez baisers	astérisque sont pub arquées d'un * son	lièes pour Crohestre, change traites à quatre mains, o MUSIQUE  Le as	Volte, net: 2 fr.; chaque valse 9 fr.; toutes 1  VOCAIL  SOUNIER-GEOFFROY Loc  DU  J. PERRONNET . PU  DANSES OR	ue Quadrille net : 1 fr les autres danses, chac  les autres danses, chac  remici rupliment 3 >  reliller d'un enfant, 5 >  relit son 3 >  quoi vient is ricturs 4 >  IANTÉES ande, valse 6 >	50; autres danses, see: 2 fr. 25.  MUSIQUE RELIGIEUSE  R. Pere Moneabre Mosse colemelle à 3 voix La parition, l'orbestre ot les chours, est 25 b La parition, l'orbestre ot les chours, est 25 b La parition, l'orbestre ot les chours, est 25 b La parition acule
ROMANCES, MÉ  RARL VAN BERGHE	lee danees marquées d'un Gelles m  LODIES, CHANSONNETTES  Allez baisers 3 > Sous l'Aulusie 3 > Yold I Hiver 3 > Yold I Hiver 3 > Les Goutes d'eau 5 > Mon verre est vide 5 > Mon verre	astoriaque sont pub. arquées d'un * son  ALB: RENAUD	lites pour Grabatre, chaq t faises à quatre mains, o MUSIQUE la nas, (7. 8.) 2 Le "spillons. (7. 5.) 3 Soubir (8. 5.) 3 Soubir (8. 5.) 3 Le volume, net Le volume, net Aubade 7. 8., 5 Jallais révant . (7. 8.) 5 Saugne des hielans; (7. 4.) 5 Saugne des hielans; (7. 4.) 5 Ne l'Auroric 3 Ne l'Auroric d'aimer.	VOCALIE  POURNY LEF SOURIES-SOFFROT L'OR UDP J. PERRONNET . POUR C. BOURDEAU PETE L'ARMINIO. LES L'ARMINIO. L	ue Quadrille net: 1 free danses, chace  remic _mpliment	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. Pare Moneabre disces calcusule à 3 voix. La parition, l'orbeitre et les chours, ent 25 · La parition, l'orbeitre et les chours, ent 25 · La parition, l'orbeitre et les chours, ent 25 · La parition, l'orbeitre et les chours, ent 25 · La parition, l'orbeitre et les chours, ent 25 · La parition, l'orbeitre et les chours, ent 25 · La parition, l'orbeitre et les chours, ent 26 · L'orgue sello et l'orgue et les chours, ent 26 · L'orgue et les chours
ROMANCES, MÉ BARL VAN BERGHE  EL BRUNEL  GL FRAGEROLLE  FRANCOIS	LODIES, CHANSONNETTES  Allez baisers 3 > Sous l'Aulusie 3 > Void l'Hiver 4 > Alix, there bairrage 6 > Les Goutes d'eau 5 > Mon verre est d'éc 1 > S > Refrain d'Avril. 5 > Serienande d'evilément 5 > Serienande de Polichinelle 5 > Serienande de Polic	ALB, RENAUD	lites pour Grubestre, chaq t fastes & quarte mains, o MUSIQUE Ica nes; (F. B.) 8 3 1 Souptr Souptr Les 4 melodies résules en volume, net Anbade 7 B.; 8 5 Pallais révant (F. B. 8 5 Pallais révant (F. B. 8 5 Pallais révant (F. B. 8 5 Net l'Aurore. Ne 2 Laisse-mel Vaimer. Ne 3 Tristesse d'Olympio Lorsque Venne tide !	To valse, net: 2 fr.; charge valse and server also 9 fr.; toutes 1  VOCALE  POURLY LEF  SOUNIER-SEPEROY LOVE  DI  J. PERRONNET DOI  C. BOURDEAU FETTE  FLAMINIO. Less  H. KETTEN Valse  O. METRA. Base  O. METRA. Base	ue Quadrille net: 1 fr les autres danses, chac  remic _mpliment	50; autres danses, nect: 2 fr. 25.  MUSIQUE RELIGIEUSE  R. Pere Moneabre Messe solemelle à 3 voix La parition, l'orchestre et les chuurs, ent 25 v La parition, l'orchestre et les chuurs, ent 25 v La parition, l'orchestre et les chuurs, ent 26 v Le partition seule
ROMANCES, MÉ  BARL VAN BERGHE  BI BRUNEL  GI FRACEROLLE  JI FRANCOIS ALFRED D'MACK  LANGERITZ  ALFRED D'MACK  LANGERITZ	lee danees marquées d'un Celles m  LODIES, CHANSONNETTES  Allez baisers 2 > Sous l'Aulinis 3 > Sous l'Aulinis 3 > Void l'Hiver 3 > Void l'Hive	ALB: RENAUD	lites pour Grubestre, chag t fatises A quatre mains, o MUSIQUE Io nas	U valse, net : 2 fr.; charge great valse 9 fr.; toutes 1 V O C A L F. SOUNIER-GEOFFROY L'OFE Unp. P. SOUNIER-GEOFFROY L'OFE U.S. P. C. SOUNIER-GEOFFROY L'OFE U.S. P. C. SOUNIER-GEOFFROY VALSE O, METRA. La fe Les F. Les	we Quadrillo net: 1 for clean tree danses, chace desired.  Termic Impliment 1 religion of the clean tree danses, chace 3 religion of the clean tree danses, chace danses,	50; mixtos danses, nec : 2 fr. 25.  MUSIQUE RELIGIEUSE  R. Pere Moneabré Mosse solemelle à 3 voix . La parition, l'orchestre et les chœurs, en et 8 . La parition, l'orchestre et les chœurs, en et 8 . La parition, l'orchestre et les chœurs, en et 8 . La parition, l'orchestre et les chœurs
ROMANCES, ME BARL VAN BERGHE  BI BRUNEL  GI FRAGEROLLE -  J. FRANÇOIS - ALFRED O'NACK - FRANZ HIZZ	lee danees marquées d'un Gelles m  Colles, Chansonnettes  Allez baisers 3 Sous l'Aulanie. 3 Sous l'Aulanie. 3 Sur la Plage. 3 Voici l'Hiver. 8 Aixa, tosses sairaque 6 Les Goutles d'eau 5 Les Goutles d'eau 6 Sérénade de Polichinelle 5 Sérénade de Polichinelle 5 Sérénade de Polichinelle 5 L'étoie . 3 Dites moi je t'aime 3 L'étoie . 3 Dites moi je t'aime 3 L'étoie . 3 Dites moi je t'aime 4 La chaoson des Mariés, 3 Le Depraide des bursiers 3	ALB, RENAUD	lites pour Grubestre, chaq traites & quarte mains, o  MUSIQUE  Lo ass. (7. 8.) 8. 18. 19. 10. 10. 10. 10. 10. 10. 10. 10. 10. 10	10 valse, net: 2 fr.; charge great valse 9 fr.; toutes 1 and	we Quadrille net: 1 for clean trees danses, chard the clean trees danses, chard the clean trees danses, chard to clean the clean trees danses, chard to clean the clean trees danses, color to clean trees danses, color trees dan	SO; mattree danses, neet: 2 fr. 25.  MUSIQUE RELIGIEUSE  R. Pare Moneabre Mosse colemelle à 3 voix. La parition, l'orbeiter acties cheurs, ent 25 v Le parition seule
ROMANCES, MÉ  BARL VAN BERGHE  BI BRUNEL  GI FRACEROLLE  JI FRANCOIS ALFRED D'MACK  LANGERITZ  ALFRED D'MACK  LANGERITZ	LODIES, CHANSONNETTES Allez baisers 3 - Sous I Aulineis 3 - Sous I Aulineis 3 - Vaid I Huser 1 - Sous I Aulineis 3 - Vaid I Huser 1 - Sous I Aulineis 3 - Vaid I Huser 1 - Sous I Aulineis 3 - Carlotte 1 - Sous I Aulineis 3 - Carlotte 1 - Sous I -	ALE: RENAUD	lites pour Grabestre, chaq traites à quatre mains, o MUSIQUE la casa. C. B. 8 a Lee "squllons (T. B. 8 a Lee a melodies réunies en volume, net en volume, ne	10 valse, net: 2 fr.; charge great valse 9 fr.; toutes 1 and	we Quadrille net: 1 for clean trees danses, chard the clean trees danses, chard the clean trees danses, chard to clean the clean trees danses, chard to clean the clean trees danses, color to clean trees danses, color trees dan	MUSIQUE RELIGIFUSE  R. Pare Moneabre dense calcancile à 3 voix. La parition, l'orbestre a lice schaurs, net 3s - La parition, l'orbestre a lice schaurs, ent 3s - La parition, l'orbestre a lice schaurs, ent 3s - La parition, l'orbestre a lice schaurs, ent 3s - La parition, l'orbestre a lice schaurs, ent 3s - La parition, l'orbestre a l'orgue - 3 Paur l'eatival à 2 voix, avec orchestre et susque militaire, r'ouis où s'aprés, ad l'obtum.
ROMANCES, MÉ  BARL VAN BERGHE  EI BRUNEL	LODIES, CHANSONNETTES Allez baisers 3 Sous I Aulnaia. 3 Sous I Aulnaia. 3 Sous I Aulnaia. 3 Sous I Aulnaia. 3 Voici I Hiver. 3 Aixa, three marrage 6 Aixa, three marrage 6 Les Goutles d'eau 6 Les Goutles d'eau 6 Sefraia d'Avril. 3 Sefrande de Polichinelle 5 Ca m'inti peance à lui 3 L'Étole . 3 L'Étole . 3 L'Étole . 3 Dites moi pe taime . 3 L'Étole . 3 L'Étole . 5 L	ALB: RENAUD	lites pour Grabestre, chaq it fastes & quarte mains, o  MUSIQUE  La nes, (B. B.) 8. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1. 1.	TO VOLSE, DET : 2 fr.: charge sque valse 9 fr.; toutes 1 2 VO CA L IS 1 VOLSE	Tennic Tupliment 5 - 1 tennic Tupliment 6 tennic Tupliment 6 - 1 ten	SO; mattere danses, neet: 2 fr. 25.  MUSIQUE RELIGIEUSE  R. Pere Moneabre Mosse colemelle à 3 voix La parition, l'orbestre et les cheurs, ent 25 v La parition, l'orbestre et les cheurs, ent 25 v La parition, l'orbestre et les cheurs, ent 25 v La parition, l'orbestre et les cheurs, ent 25 v La parition, l'orbestre et l'orgen. — 00 v La parition, l'orbestre et l'orgen. — 00 v La parition, les cheurs, et l'orgen. — 00 v Lorgen et les cheurs, et l'orgen. — 00 v L'orgen et les cheurs, et l'orgen. — 00 v L'orgen et les cheurs, — 00 v L'orgen et l
ROMANGES, MÉ BARL VAN BERGHE  EI BRUNEL  ØI FRAGEROLLE  FI FRANÇOIS ALFRED O'NACK FRANZ HIZZ LARQUE  ØI METRA  A PERRONNET  A PERRONNET	LODIES, CHANSONNETTES  Allez baisers 3 > Sous l'Aulosie 3 > Void l'Hiver 3 > Alixa baisers 6 > Alixa baisers 6 > Alixa baisers 6 > Alixa baisers 8 > Alixa b	ALB, RENAUD	lites pour Grubestre, chaq traites & quarte mains, o  MUSIQUE  Lo eas	UN VALSE, DET: 28 fr.: charge sque valse 9 fr.; toutes 1   VOCALIE  POURNY LE P SOURIER-SEDFROY L'OTE UN P J. PERRONNET. DOU J. PERRONNET. SANSES OR C. BOURDEAU SES OR FLAMINIO. LE P FLA	remie unpliment seine autres dannes, chard remie unpliment seine remier den enfant, seitts on 3 , 9 quoi vient is richtung har fest ande, valse 6 , 2 odes beaux yeux. 7 50 des beaux. 7 50 des	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. Père Moneabré Messe adennelle à 3 voix : La partition, l'orchestre et les chaurs, net 8 3 - La partition, l'orchestre et les chaurs, net 8 3 - La partition enclacement of lorgue . — 0 3 - Lorgue et les cheurs . — 10 2 - Lorgue et les cheurs . — 10 2 - Lorgue et les cheurs . — 10 2 - Lorgue et les cheurs . — 10 2 - Chaque partie suppléanchaire . — 2 3 - Fregorolle, le Christ aux Oliviers . 7 38 - Sumiter-Godfroy, Neil 3 2 - BES VOLONTAIRES  Célébre pas redouble de Olivier Motra Artangé en cheur par Laurent de Rille 4 Pour Orphenn à 4 voix d'hommes; 2º Pour les Écoles à 3 voix égalen; 2º Pour Resival à 2 voix, avec orchestre et musique militaire, réuns où separés, ad libitum. Chays milliare, réuns où separés, ad libitum. Chays milliare, at 4 h . — Chays pritis sparit, st. 8 4 .
ROMANGES, MÉ  BARL VAN BERGHE  EI BRUNEL  GI FRAGEROLLE  FI FRANCOIS ALFRED O'HACE FRANZ HIZZ  CAROUE  AI PERRONNET  A PERRONNET  ALER RENAUDI	lee danees marquées d'un Celles m  Colles, CHANSONNETTES  Allez baisens 3 Sous l'Aulania. 3 Sur la Plage. 3 Sur la Plage. 3 Voici l'Hiver. 3 Aixa, those sainnes 6 Les Gouties d'eau 5 Aixa choses sainnes 6 Les Gouties d'eau 5 Mon verre est vidé 6 Gouties d'eau 5 Les Gouties d'eau 6 Sérénade de Polichinelle 5 Cam finit peoner à lui 3 L'École 3 Dites moi je t'aime 3 Ne cache pas tes youx 3 Ne cache pas tes youx 3 L'École 1 L'École 3 L'École 5 L'École 5 L'École 5 L'École 5 L'École 6 L'École 6 L'École 7 J'ad c'que p'ense 8 J'ad pas Cdédau 1 L'École 1 L'Éc	ALB: RENAUD	lites pour Grubestre, chaq traites & quarte mains, o  MUSIQUE  Lo eas	UN VALSE, DET : 2 fr.; charge great valse 9 fr.; to total 1 fr.; charge great valse 9 fr.; to total 1 fr.; charge great valse 9 fr.; to total 1 fr.; charge great valse 9 fr.; charge great valse 9 fr.; charge great valse 9 fr.; charge great valse	remic Tapliment 3 > remic Tapliment 3 > remic Tapliment 3 > remic Tapliment 3 > remic Son Tapliment 3 > remic Son Tapliment 4 > remic Son Tapliment 4 > remic Son Tapliment 5	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. Pare Moneabre Messe calcancille à 3 voix. La parition, l'orbeiter a clies chours, enci. 25 . La parition, l'orbeiter a clies chours, enci. 25 . La parition, l'orbeiter a clies chours, enci. 25 . La parition, l'orbeiter a clies chours, enci. 25 . La parition, l'orbeiter a clies chours, enci. 25 . La parition, l'orbeiter a clies chours enci. 26 . La parition, l'orbeiter a l'orgeo. — Co. 10 . L'orgeo et les chours, enci. — 10 . L'orgeo et les chours — 10 . L'orgeo et les chours — 10 . Chaque paritie soppiéenctaire. — 10 . Sounier-Gooffrey, Noël. — 3
ROMANCES, MÉ  RARL VAN BERGHE  EI BRUNEL	lee danees marqueen d'un .  Celles m  Celles m  LODIES, CHANSONNETTES  Allez baisers . 2 . Sous l'Aulinis . 3 . Sous l'Aulinis . 3 . Sous l'Aulinis . 3 . Void l'Hiver . 3 . Aixà, chases sammes . 6 . Une Surpris . 3 . Aixà, chases sammes . 6 . Une Surpris . 3 . Aixà, chases sammes . 6 . Mon verre est vidé . 6 . Refrain d'Avril . 5 . Sérénaide de Polichinelle . 3 . Serénaide de Polichinelle . 3 . Serénaide de Polichinelle . 3 . Serénaide de Polichinelle . 3 . Ne m'ait peaner à lui . 3 . La chason des Marrés . 3 . La chason des Mar	ALB: RENAUD	lites pour Grabestre, chaq it fastes & quarte mains, o  MUSIQUE  La neg, 18, 28, 28, 28, 28, 28, 28, 28, 28, 28, 2	UN VALSE, DET : 2 fr.; charge sque valse 3 fr.; totales 1	remisc. "unpliment selection of the control of the	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. Pare Moneabre deces calcanalla à 3 voix La parition, l'orbestre e lace calcanalla à 3 voix La parition, l'orbestre e lace calcanalla à 3 voix La parition, l'orbestre e lace chaurs, est 3s - La parition, l'orbestre e lace chaurs, est 3s - La parition, l'orbestre e lace chaurs, est 3s - La parition, l'orbestre e lace chaurs, est 3s - La parition, l'orbestre e l'orgene.  Le parition seule.  - 10 - L'orgene seule.
ROMANGES, MÉ BARL VAN BERGHE  EI BRUNEL.  9) DOUAY  71 FRANÇOIS. ALFRED O'HACK. FRANZ HITZ. LAROUE  41 PERRONNET  42 PERRONNET  A PERRONNET	LODIES, CHANSONNETTES Allez baisers 3 - Sous I Aulineis 3 - Aliza, these sammes 6 - Aliza 6 - Al	ALB: RENAUD	ilées pour Grabestre, chaq it faisée à quarte mains, o MUSIQUE la case, i.e., C. B., 2 s. C. B., 3 s. C. B., 3 s. C. B., 4 s. C. B., 5 s.	UN VALSE, DET : 2 fr.; charge sque valse 3 fr.; totales 1	remisc. "unpliment selection of the control of the	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. PAR Moneabré Mosse aclemelle à 3 voix. La parition, l'orchestre et les chœurs, enc 1 % . La parition, l'orchestre et les chœurs, enc 1 % . La parition, l'orchestre et les chœurs, enc 1 % . La parition, l'orchestre et les chœurs, enc 1 % . La parition, l'orchestre et les chœurs, enc 1 % . La parition, les chœurs, et l'orgue. — Cb . La parition seule. — La parition, les chœurs, et l'orgue. — Cb . Le partition seule. — L'orgue eseul
ROMANCES, MÉ BARL VAN BERGHE  G. BRUNEL  G. DOUAY.  F. FRANCOIS ALFRED O'HACK FRANZ HITZ LAROUE.  AI PERRONNET  A. PERRONNET  A. PERRONNET  A. MÉTRA  MUSIQ  MARMO Avec parties  S. MÉTRAI.	LODIES, CHARSONNETTES Allez baisers 3 Sous l'Aulnaie. 3 Voici l'Hiver. 3 Aixa, thoses marrages 6 Voici l'Hiver. 5 Aixa, thoses marrages 6 Les Gouttes et au. 3 Aixa d'abres marrages 6 Les Gouttes et au. 3 Les Formes 1 Les Formes 2 Les Formes 3 Les Formes 3 Les Formes 4 Les Soleil nous invite 5 Le Fille du Chelk (T. B.)  VIE MILITARE NE GU FARRAE Lepérance vales, net 8 Lepérance 2 Lepé	ALB: RENAUD	ilées pour Grabestre, chaq it faitées à quatre mains, o MUSIQUE la chaes de la	UN VOLSE, DET : 2 fr.; charge in the control of the	remicnopliment   1	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. Pare Monachré Messe calennelle à y voix La partition les cheurs, et l'agres de la la la partition les cheurs, et l'orgne. La partition deule 10 1
ROMANCES, MÉ BARL VAN BERGHE  IN BRUNEL IN DOUAY IN FRAGEROLLE  IN FRANCOIS ALFRED O'HACK FRANZ HITZ LAROUE IN METRA IN PERRONNET A. PERRONNET.	LODIES, CHANSONNETTES  Allez baisors 3 - Sous I Aulinaie. 3 - Valid I Have. 4 - Valid I Have. 4 - Valid I Have. 4 - Valid I Have. 5 - Valid I Have. 6 - Valid I Have. 7 - Vali	ALD: RENAUD	ilées pour Grobestre, chaq it faites à quatre mains, o MUSIQUE la neagh de la commanda del la commanda de la co	TOWNY RIEFFLER CARBOLDI. LA SU	Temicwaptiment siles autres dennee, ohac  quoi vient is richten 4 - January 1988  ande, valse. 6 - January 1988  ande, valse. 7 - January 1988  ande, valse. 7 - January 1988  ande, valse. 7 - January 1988  autres dennee, valse. 7 - January 1988  autres dennee, valse 7 -	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. PATE Moneabre Mosse colemelle à 3 voix. La parition, l'orbeitre a leis cheurs, est 25. La parition, l'orbeitre a l'est cheurs, est 25. La parition, l'est cheurs, est 25. La parition, l'est cheurs, est 25. Le parition seule
ROMANCES, MÉ BARL VAN BERGHE  G. BRUNEL  G. DOUAY.  F. FRANCOIS ALFRED O'HACK FRANZ HITZ LAROUE.  AI PERRONNET  A. PERRONNET  A. PERRONNET  A. MÉTRA  MUSIQ  MARMO Avec parties  S. MÉTRAI.	LODIES, CHANSONNETTES Allez baisers 3 Sous l'Aulineis 3 Void l'Hiver 3 Aixa, thuses sammes 6 Publication 3 Aixa, thuses sammes 6 Publication 3 Aixa, thuses sammes 6 Publication 3 Aixa, thuses sammes 6 Aixa chuses sammes 6 Publication 3 Mon verre est vidé 6 Refrait d'Avril 5 Serénaide de Polichineile 3 Le Berlaide des boursiers 3 Le chasson des Mariés 3 J'dis Cque   pense 3 J'dis Cque   pense 3 J'dis Cque   pense 3 Le Sielle du Chelk (T. B) E WIE MILITARE WIE OU FANFARE Espérance 3 Les Rouses 3 Les Rouses 3 Les Roses 3 Sérénaide 1 Les Roses 3 Sérénaide 1 Les Roses 3 Sérénaide 3	ALB: RENAUD	litées pour Grabestre, chaq it faitées à quatre mains, o MUSIQUE la naixe de la commanda del la commanda de la	TO VOLSE, BET. Charge and the second of the	Tennic uppliment	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. PATE Moneabre Mosse solemelle à 3 voix La parition, l'orbestre et les cheurs, est 25 . La parition, l'orbestre et les cheurs, est 25 . La parition, l'orbestre et les cheurs, est 25 . La parition, l'orbestre et les cheurs, est 25 . La parition, l'orbestre et les cheurs, est 10 guo. — 20 . La parition, l'orbestre et l'orgeo. — 20 . La parition, l'orbestre et l'orgeo. — 20 . La parition, l'orbestre et l'orgeo. — 20 . Le partition seule . — 40 . Le partition seule . — 40 . Le partition seule . — 40 . L'orgeorde, les Christ aux Oliviers . — 2 . Fregerolle, le Christ aux Oliviers . — 2 . Fregerolle, le Christ aux Oliviers . — 2 . FREURS LES VOLONTAIRES Célèbre pas redouble de Olivier Métra, Artangé en cheur par Lauvent de Rillé 4° Pour Orphéon à 4 voix d'hommes; 2° Pour l'es Kocies à 3 voix d'hommes; 2° Pour l'es Kocies à voix d'hommes; 2° Pour l'es Kocies à 3 voix d'hommes; 2° Pour l'es Kocies à 3 voix d'hommes; 2° Pour l'es Kocies à 3 voix d'hommes; 2° Pour l'es Kocies à voix d'hommes; 2° Po
ROMANCES, MÉ RARL VANBERGHE  EI BRUNEL	LODIES, CHANSONNETTES  Allez baisers 3  Sous l'Aulineie 3  Sous l'Aulineie 3  Sous l'Aulineie 3  Sous l'Aulineie 3  Alixa, these sammes 6  Sour las Plage. 3  Alixa, these sammes 6  Sour las Plage. 6  Mon verre est vidé 6  Refraite d'Avril.  Soferènade de Polichineie 5  Alixa (Tamber 1)  Les Goules de Sources 1  Les Pommes 3  Les Pommes 3  Les Pommes 6  Les Pommes 6  Les Pommes 7  J'dis Cque   pense 8  J'dis Cque   pense 8  J'dis Cque   pense 9	ALB: RENAUD	ilées pour Grabestre, chaq it faites à quatre mains, o MUSIQUE la neage de la commanda del la commanda de la co	JOS 2 VOLCE, DE 12 ÉT. C. Charge grave valos 9 ÉT., totale 1 E 1 SUNIER-SEOFRAVI . LE F SUNIER-SEOFRAVI . L'OR UDA PER CALLER SEOFRAVI . L'OR UDA PER CALLE	remic_upliment = 1 to	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. PAR'S Moneabré Mosse solemelle à 3 voix. La parition, l'orchestre et les chours, enc. 25 . La parition, l'orchestre et les chours, enc. 25 . La parition, l'orchestre et les chours, enc. 25 . La parition, l'orchestre et les chours, enc. 25 . La parition, l'orchestre et les chours, enc. 25 . La parition, l'orchestre et les chours, enc. 25 . La parition, les cheurs, et l'orgue. — CD . La parition seule
ROMANCES, MÉ RARL VANBERGHE  EI BRUNEL	lee danees marqueen d'un Celles m Celle	ALB: RENAUD	litées pour Grabestre, chaq it faitées à quatre mains, o MUSIQUE la naixe de la commanda del la commanda de la	TOWNY RIEFFLER CARD LA SU	tes autres dennee, ohac  dennee, ohac  tes autres dennee, ohac  dennee, ohac  tes autres dennee, ohac  dennee, ohac  tes autres, ohac  tes autr	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. Pere Moneabre Messe solemelle à 3 voix La parition, l'orbestre et les chours, enc 1 2 . La parition, l'orbestre et les chours, enc 1 2 . La parition, l'orbestre et les chours, enc 1 2 . La parition, l'orbestre et les chours, enc 1 2 . La parition, l'orbestre et les chours, enc 1 2 . La parition, l'orbestre et les chours en 1 2 . La parition, l'es cheurs, et l'orgee. — De l'Europe et les chours en 1 . La parition, l'es chours en 1 . Le parition seule . — 10 . Le parition seule . — 10 . Le parition seule . — 10 . L'appearent en 1 . L'appearent en 1 . REURS  Châque partie appléencetaire . — 2 . Progerolle, le Christ aux Oilviers . 7 1 . REURS  Câlèbre pas redoublé de Ollvier Métrus Afrangé en chour par Laurent de Rillé 4* Pour Orphéen à 4 voix d'hommes; 2* Pour les Kocies à 3 voix d'hommes; 2* Pour les Kocies à voix d'hommes; 2* Pour l'es Kocies à voix d'hommes; 2* Pour l'es Kocies à voix d'hommes; 2* Pou
ROMANCES, MÉ RARL VANBERGHE  EI BRUNEL	LODIES, CHANSONNETTES  Allez baisers 3 Sons I Aulinaia 3 Sons I Aulinaia 3 The August 3 Sons I Aulinaia 3 4 Sons I Aulinaia 3 4	ALB: RENAUD	ilées pour Grobestre, chaq it faites à quatre mains, o MUSIQUE La neage de la companya de la com	TOWNY RIEFFLER CARD LA SU	tes autres dennee, ohac  dennee, ohac  tes autres dennee, ohac  dennee, ohac  tes autres dennee, ohac  dennee, ohac  tes autres, ohac  tes autr	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. Perre Moneabre Messe acleanelle à 3 voix . La partition, Porchestre et les cheurs, net 25 . La partition, Porchestre et les cheurs, net 25 . La partition, Porchestre et les cheurs, net 25 . La partition, les cheurs, et l'orgue . — Co . La partition, les cheurs, et l'orgue . — Co . La partition per considérée . — 2 . La partition peur . — 6 . La Partition peur . — 7 . La Partition peur . — 7 . Le Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de charbre de l'exe . — 1 . La Valet de l'exe . — 1 . La Val
ROMANCES, MÉ RARL VANBERGHE  EI BRUNEL	LODIES, CHANSONNETTES  Allez baisers 3  Sous l'Aulinais 3  Sour la Flange 3  Due Surprise 4  Les Gouttes d'eau 5  Eles Gouttes d'eau 5  Eles Gouttes d'eau 5  Eles Gouttes d'eau 1  Les Commes 3  Les Parint peuser à lui 3  Les Parint peuser 2  Les Commes 4  Les Parint 9  Les Parint 9  Les Parint 9  Les Parint 9  Les Flange 5  Les Flange 5  Les Flange 5  Les Flange 5  Les Flange 6  Les Flange 6  Les Flange 7  Les Flange	ALB: RENAUD	ilées pour Grobestre, chaq it faitées à quatre mains, o MUSIQUE le la mais, o MUSIQUE le la mais de la companya	1	remic_auptiment sites autres dannes, chard remic_auptiment sites autres dannes, chard remic_auptiment sites autres dannes, chard remic_auptiment sites autres dannes danne	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. PAR Moneabré Mosse aclemelle à 3 voix. La partition, l'orchestre et les chœurs, enc 1 s. La partition, l'orchestre et les chœurs, enc 1 s. La partition, l'orchestre et les chœurs, enc 1 s. La partition, l'orchestre et les chœurs, enc 1 s. La partition, l'orchestre et les chœurs, enc 1 s. La partition, l'orchestre et les chœurs, enc 1 s. La partition, l'es chœurs, et l'orgee. — Co . La partition, les chœurs, et l'orgee. — Co . La partition, les chœurs, et l'orgee. — Co . Le partition seule. — . — . — . — Le partition seule. — . —
ROMANCES, MÉ RARL VANBERGHE  EI BRUNEL	LODIES, CHANSONNETTES  Allez baisers 3  Sous l'Aulinais 3  Sour la Flange 3  Due Surprise 4  Les Gouttes d'eau 5  Eles Gouttes d'eau 5  Eles Gouttes d'eau 5  Eles Gouttes d'eau 1  Les Commes 3  Les Parint peuser à lui 3  Les Parint peuser 2  Les Commes 4  Les Parint 9  Les Parint 9  Les Parint 9  Les Parint 9  Les Flange 5  Les Flange 5  Les Flange 5  Les Flange 5  Les Flange 6  Les Flange 6  Les Flange 7  Les Flange	ALB: RENAUD  G. RUPÈS  DE SAINT-QUENTIN  L. VARNET  PULL VARNET  DE VILLEBICHOT  RÉPERTOIR L. DESSAUX  POURNY  E. DEPAS  F. LEROUX  J. MERTENS  PIAN Danses	ilées pour Grobestre, chaq it faites à quatre mains, o MUSIQUE la new partie de la companya de l	10	remicvaplineat ; 1 to sattree dennee, charder in the control of	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. PAR'S Moneabré Mosse solemelle à 3 voix. La parition, l'orchestre et les chours, ent 28 . La parition, l'orchestre et les chours, ent 28 . La parition, l'orchestre et les chours, ent 28 . La parition, l'orchestre et les chours, ent 28 . La parition, l'orchestre et les chours, ent 28 . La parition, l'orchestre et les chours, ent 28 . La parition, l'orchestre et l'orgne. — 20 . La parition, l'orchestre et l'orgne. — 20 . Le partition seule
ROMANCES, MÉ RARL VANBERGHE  EI BRUNEL	LODIES, CHANSONNETTES  Allez baisers 3  Sous l'Aulinais 3  Sour la Flange 3  Due Surprise 4  Les Gouttes d'eau 5  Eles Gouttes d'eau 5  Eles Gouttes d'eau 5  Eles Gouttes d'eau 1  Les Commes 3  Les Parint peuser à lui 3  Les Parint peuser 2  Les Commes 4  Les Parint 9  Les Parint 9  Les Parint 9  Les Parint 9  Les Flange 5  Les Flange 5  Les Flange 5  Les Flange 5  Les Flange 6  Les Flange 6  Les Flange 7  Les Flange	ALB: RENAUD	ilées pour Grabestre, chaq it faites à quatre mains, o  MUSIQUE  Lo neg.  L	TO VOLCE IT.: chores it is the control of the contr	remic_mpliment sites attree dansee, chard remic_mpliment sites attree dansee, chard remic_mpliment sites attree dansee, chard remic_mpliment sites and remic_mpliment sites	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. PAR'S Moneabré Mosse aclemelle à 3 voix. La partition, l'orchestre et les chours, enc. 2 s. La partition, l'orchestre et les chours, enc. 2 s. La partition, l'orchestre et les chours, enc. 2 s. La partition, l'orchestre et les chours, enc. 2 s. La partition, l'orchestre et les chours, enc. 2 s. La partition, l'orchestre et les chours, enc. 2 s. La partition, les cheurs, et l'orgue. — CD s. La partition, les cheurs, et l'orgue. — CD s. La partition, les cheurs, et l'orgue. — CD s. La partition, les cheurs, et l'orgue. — CD s. La partition, les cheurs, et l'orgue. — CD s. L'orgue estelle supplémentaire. — 2 s. Frogreo delle cheurs —
ROMANCES, MÉ BARL VAN BERGHE  EI BRUNEL.  9) DOUAY.  7: FRANÇOIS ALFRED O'NACK FRANZ HITZ  LARQUE.  4: PERRONNET.  4. PERRONNET.  4. PERRONNET.  4. PERRONNET.  5. MÉTRA.  7: QOOEFROID  9: MÉTRA.  7: QOOEFROID  9: MÉTRA.	LODIES, CHANSONNETTES	ALB: RENAUD	ilées pour Grabestre, chaq it faitées à quatre mains, o MUSIQUE la constitue de la constitue d	10	remicnupriment = 1 to remicenupriment = 1 to remindernupriment = 1 to reminder	MUSIQUE RELIGIEUSE  R. Père Monsahré Messe aclemelle à 3 voix . La partition, l'orchestre et les chaurs, met 3s . La partition, l'orchestre et les chaurs, met 3s . La partition, l'orchestre et les chaurs, met 3s . La partition, l'orchestre et les chaurs, met 3s . La partition, l'orchestre et les chaurs, met 3s . La partition, les cheurs, et l'orgue . — co . La partition, les cheurs, et l'orgue . — co . Le partition soule . — de . — de . L'Orgue seul . — de . — de . — de . L'Orgue seul . — de . — de . — de . L'Orgue au . — de . — de . — de . — de L'Orgue seul . — de — de L'Orgue seul . — de

# Extrait du Catalogue de HENRI TELLIER, Éditeur



" d'ap. Ia phot. Braun, Clément et C'" a								
MÉLODIES MODERNES								
######################################								
Ant. Rubinstein								
Le D Opéra fantastique en Partition piano et chant (trange Moreaux Imprécation : O monde impur	x net: 20 fr.  6 3  eur d'hommes. 6 3	18 Lieder à deux voix						
		: Dans ce ciel pur 5 » ce suis celui qui vient 10 »	8. Apres la tempete 6 18. Le sommeil de la mer 5 3 18. Le départ des hirondelles 6 18. Le lotus 5 3 2 3 2 3 2 3 2 3 2 3 2 3 2 3 2 3 2 3					
Le Parado Oratorio et Partition piano et chant (parok		1. Les Colombes   par P. Lycome						
අති අධ්යතියකි. අති අතිර අති								
Augusta Holmès	1		Chaminade C. Chaminade					
Chanson Lointaine, 2 tons.  En chemin, 2 tons.  Evocation d'amour, 2 tons  Garci-Pérez, 2 tons.  Hymne à Vénus, 2 tons.  Les Lavandières.  La Princesse sans cour, 2 tons.  Rèverie.  Toujours elle, 2 tons.  Une vision de Sainte-Thérèse.  — accomp. d'orchestre. Partition — Partiessépar  Chaque part	Poèmes céantés, un volume in- A Mules, 2 tons. A une fille de Capri, 2 tons. Chanson d'automine, 2 tons. La cloche fèlée, 2 tons. Complainte, 2 tons. La musique, 2 tons. La petite friieuse, 2 tons. La petite friieuse, 2 tons. Prière, 2 tons. Chanson du chemin, accom Chanson du chemin, accom Parfum exotiques, Allégorie, La veillée rouge, La ronde des compagnons.	Chanson Groenlandaise, 2 tons.   6   Chan d'amour, 2 tons.   5   Chan d'amour, 2 tons.   5   Chef, 2 tons.   7   Chef, 2 tons.   5   Chef, 2 tons.   5   Chef, 2 tons.   5   Chef, 2 tons.   5   Chef, 2 tons.   6   Chef, 2 ton						
Camille Andrés	00 00 00 00 00	H. Dallier	Isidore de Lara		G. de Saint-Quentin			
Jules Bouval   Aubade à Chioé   6   8	Berceuse Si tu veux r Si tu veux r Malgré-moi, L'aveu Chant d'avr A Trianon. La Cigale Les coquelie En dansant En dansant En dansant	1'eau 5 3 3 4 3 4 3 4 3 4 3 4 3 4 3 4 3 4 3 4	Le champ de pavots. Les soirs d'amour Qu'importe demain G. Marty Centenaire, 2 tons. Sonnet mélancolique, 2 tons André Messagei Le bateau rose Chanson d'automne Ritournelle. Alb. Renaud Aimons le printemps La fille du Cheik. Ioù-bas, 2 tons Nuit tombante, 2 tons Les Papillons, 2 tons Sérénade intime, 2 tons Soupirs, 2 tons	- 2 h - 2 h - 2 h - 3 h - 5 h	### 20 Milototes, un volume net: 40 fr.  Ballade de Barberine			
			,					

V

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

AUG 2 Le Numero : 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Ménestral. 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnéement. Un on, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Chant et de Piano, 20 fc., Paris et Province. — Pour l'Étrangse, les frais de pôste en sus

### SOMMAIRE-TEXTE

I. Étude sur les Multres-Chanteurs de Bichard Wagner (37 article), Jellen Tierson. — II. Bulletin théâtral: reprise de Cendrillon à la Porte Saint-Martin, P.-E. C. — III. La musique au 14 juillet, Julien Tierson. —IV. Le Tour de France en musique (11 article). La grande querelle du Cidre et du Vin, Edmonn Neukomm. — V. Nouvelles diverses et nécrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés a la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jeur un

#### DUO CÉLÈBRE DE RUBINSTEIN

transcrit par Ch. Neustedt. — Suivra immédiatement : Berceuse, extraite des Derniers Souvenirs de Marmontel.

### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de GEANT un Célébre duo d'Antoine Rubinstein, transcrit pour une seule voix par P. LACONE. — Suivra immédiatement Éblouissement, nouvelle mélodie de CROCÉ-SPINELLI, poésie de VILLIERS-DE-L'ISLE-ADAM.

### ÉTUDE

SUR

# Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

X1

Cette étude est terminée. Elle fut longue: mais la matière était si riche qu'elle ne pouvait pas échapper à un tel développement. Il n'est d'ailleurs pas douteux qu'après tant de pages écrites, et par moi, et par d'autres, il reste encore beaucoup de choses intéressantes à dire sur les Maitres-Chanteurs.

Je voudrais cependant, avant de clore définitivement ce travail, traiter un sujet d'un caractère plus général, mais qui, dans la situation où nous sommes présentement, est important entre tous. Je veux parler de l'influence que peut exercer l'œuvre de Richard Wagner sur l'évolution, présente ou future, de l'art dramatique et musical.

Longtemps on a prétendu caractériser sa musique par l'expression ironique de « musique de l'avenir ». Maintenant, les ironies ont fini leur temps: elles n'ont plus d'autre effet que de se retourner sur ceux qui les avaient imaginées. Le public, après une lente initiation, à laquelle ne furent point défavorables les difficultés mêmes que rencontra la divulgation de l'œuvre wagnérienne, a fini par comprendre; et, naturellement, son admiration l'a rendu infidèle à ses préférences

d'autrefois, injuste envers les œuvres qui, auparavant, jouissaient de son estime exclusive. On a dit avec raison qu'un des effets funestes de la musique de Wagner, c'est qu'elle empèche ceux mêmes qui ne l'aiment point d'accepter autre chose après elle. Bien souvent en effet les richesses harmoniques et orchestrales introduites dans la technique musicale par l'auteur de Tristan et Vseult paraissent excessives à certains, elles provoquent chez eux l'énervement, l'irritation, la fatigne : et cependant, vienne après cela une musique conçue avec les seules ressources en usage autrefois, celle-ci, par comparaison, paraitra pauvre, faible et plate.

Comment donc s'étonner si les producteurs, suivant cette impulsion irrésistible, tentent, soit par préférence instinctive, soit pour satisfaire au goût du public, de compliquer anssi les formes? En se conformant ainsi au mouvement donné, ils ne font qu'obéir à une loi naturelle d'évolution.

Mais combien tout cela est complexe! Que de difficultés soulève la question! Qu'elle présente d'aspects différents, et à quelles contradictions elle peut donner naissance! Si l'on veut la traiter dogmatiquement, il n'y a presque pas un seul principe posé qui ne puisse immédiatement donner lieu à une objection valable. Aussi bien, n'est-ce point dans cet esprit que je prétends que doit être résolue la question wagnérienne: quelle que soit mon admiration pour l'œuvre colossale, je serai le premier à refuser de me soumettre aveuglément aux principes dont elle dérive si on les présente sous forme de dogmes. Je réclame pour chacun la liberté de concevoir l'art comme il l'entend, de juger et de créer par lui-méme, enfin de ne pas subir l'influence de Wagner s'il croît possible et avantageux de s'y soustraire.

En réalité, la véritable solution du problème est du domaine exclusivement éventuel, et point du tout spéculatif. Il se pourrait fort bien faire qu'un de ces prochains jours il surgit quelque génie inconnu, qui, spontanément révélé, se moquant des principes à la mode, nous apportât, créée de toutes pièces, une œuvre toute différente de celle pour la création de laquelle nous nous évertuons à formuler une esthétique. « Dans le domaine de l'art, les théories sont peu de chose, les œuvres sont tout ». Ainsi s'exprimait récemment M. Saint-Saëns, et il s'exprimait fort bien.

Il n'y a qu'une seule chose qui soit interdite: c'est de dédaigner l'œuvre de Wagner, et d'affecter de ne la point connaître. Nous vivons à une époque où l'ignorance n'est plus de mise, et où tout producteur, quel qu'il soit, doit avoir conscience de ce qui se fait autour de lui. Il y avait, il y a peu d'années, un musicien qui avait cru hon de prendre cette attitude : à ceux qui lui demandaient son sentiment sur l'œuvre d'art qui soulevait tant de passions, il répondait: « Wagner? Connais pas!...» Ou, si on le poussait davantage, il prononçait: « Pour

moi, ce n'est pas de la musique. » Il n'y a pas beaucoup plus de trois aus qu'il est mort, jeune encore, mais ayant déjà à son actif un bagage musical considérable. Qu'en reste-t-il aujourd'hui?...

De pareils propos, une semblable attitude ne prouvent en effet qu'nne chose: c'est que celui qui les tient n'a pas le sentiment de la haute dignité de l'art. Qu'on professe, si l'on veut, des haines vigoureuses: cela est légitime, souvent méritoire; mais rien n'est pire que cet air de dédain à l'égard d'une œuvre qui, dans un sens ou dans l'autre, doit forcément faire vibrer toufe ame véritablement artiste.

Cependant, vaut-il mieux aimer ceux qui, marchant en troupeau sur la route nouvellement ouverte, s'y pressent uniquement par la raison que tout le monde y passe? Je crains fort que ceux-ci non plus n'aperçoivent pas clairement le but. Sans doute, cette route étant fréquentée par des gens du bon ton, il est tout naturel qu'une foule d'autres veuillent s'y montrer : mais avouons qu'ils n'ont pas grand'peine à y marcher aujour-d'hui, surtout si nous nous souvenons des difficultés qu'ont eues les premiers venus à la suite du maitre pour l'aider à frayer le chemin, aujourd'hui très large, mais antrefois si encombré de broussailles!

C'est d'ailleurs un mérite médiocre de composer dans un certain style parce que ce style « est à la mode », de chercher à plaire aux gens parce que ces gens sont « distingués ». Écrire dans le seul but d'agréer à nn public, distingué ou non, fut toujours un idéal peu recommandable.

Le premier devoir de l'artiste est d'être sincère avec soimême

Il y a deux Wagner. L'un est le maître génial auquel l'art allemand doit son plus puissant rayonnement en cette fin de notre dix-neuvième siècle. L'autre est un personnage de Gæthe, le famulus du docteur Faust, l'esprit « aride et rampant », écho inintelligent de ce qu'il a entendu dire au maître, répétant des paroles dont il ne compreud pas le sens caché, uniquement attaché à la lettre. « Collez une bribe à une autre, composez un ragoût des festins d'autrui, et soufflez sur voire petit monceau de cendres pour en faire sortir une misérable flamme. » Ainsi le poète résume ce genre d'idéal.

Il faut avouer que Wagner — le grand — a trouvé fréquemment son Wagner — l'autre. Les parasites du génie ne l'ont point épargué. C'est même peut-être parmi ces derniers que se sont rencoutrés ses champions les plus intransigeants, intolérants comme le sont toujours les gens à courte vue.

Walther, dans les Maltres-Chanteurs, n'avait d'autre défenseur que Hans Sachs, et Beckmesser était son grand ennemi. Mais imaginez que, plus tard, ses intuitions géniales aient été formulées en règles: le voilà devenu chef d'école, entouré à son tour de pédagogues qui voudront enseigner à toute force sa formule, et les fils de Beckmesser seront ses disciples les plus déterminés. — Qu'adviendra-t-il quand Wagner aura trouvé son Beckmesser pour imposer les règles de sa nouvelle tabulature? Qui sait? Peut-ètre s'est-il déjà manifesté!...

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

### BULLETIN THÉATRAL

PORTE-SAINT-MARTIN: Cendrillon, piece à grand spectacle, en 5 actes et 30 tableaux, de Clairville, Monnier et M. E. Blum.

« Si Peau d'âne u'était conté... ». Parfaitement. Je crois cependant que le vrai plaisir, nons ne l'aurons qu'avec la Cendrillon de MM. Cain et Massenet, qui nous est promise pour la saison prochaine à la nouvelle salle de l'Opéra-Comique.

Or done, pour permettre à Cyrano-Coquelin, non de se reposer, — est-ce que les cadets de Gascogne se reposent? — mais d'aller porter la bonne et triomphante parole au dehors, la direction de la Porte-Saint-Martin a remonté Cendrillon, la légendaire féerie de Clairville et Monnier, rajeunie (2) par M. Blum. Jo mentirais si je dissis qu'on s'est montré prodigue des beaux écus compendieus ement

entassés grâce à M. Rostand: mais je ferais preuve d'intransigeance déplacée si j'oubliais que la présente saison est estivale et que l'affiche annonce en gros caractères des places à tarif réduit. Pour quatre francs on vous donnera MM. Gardel-Hervé. Alexandre fils. Lévy, Adam, Assars, M<sup>mes</sup> Lambert, Théry, Tassilly, Doé, Didier, Fréderick, Berny, des trucs qui fonctionnent plus ou moins, et des ballets qui vous permettront d'économiser les cinquante centimes d'une jumelle automatique. Qu'oseriez-vous demander de plus ?

e-6-20-0-0-

P.-E. C.

### LA MUSIQUE AU 14 JUILLET

Pour la première fois depuis bien des années. la musique a occupé une place importante dans la célébration de la fête nationale. Une cérémonie commémorative en l'honneur de Michelet a eu lieu au Panthéon, au cours de laquelle l'orchestre et les chœurs de la Société des Concerts, dirigés par M. Taffanel et renforcés par la musique de la Garde républicaine, ont exécuté des hymnes du temps de la Révolution et divers morceaux de maîtres contemporains. D'autre part, dans la même journée devait avoir lieu, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, le couronnement de la Muse de Paris, aux accords de la musique de M. Gustave Charpentier: mais par un fâcheux contretemps. la pluie, survenue juste à l'heure fixée pour cette partie de la fête. en a empêché l'exécution: de sorte que l'apothéose musicale écrite par le jeune et hardi compositeur, et qui déjà. l'an dernier, n'avait pas pu être exécutée dans une fête de Montmartre pour laquelle elle avait été composée, s'est trouvée. cette fois encore, 'remise à une date ultérienre. Du moins nous espérons qu'il nous sera douné de l'entendre de façon à en pouvoir rendre compte dans le prochain numéro.

C'est donc seulement de la cérémonie du Panthéon que nous aurons à parler aujourd'hui, et cela suffit amplement, cette partie de la fête ayant affecté un tout autre caractère qu'aurait eu certainement l'autre partie. En la célébrant on est revenu, dans une certaine mesure, à la belle tradition des fêtes nationales d'il y a un siècle: et certes on ne pouvait le faire pour un plus noble objet. Je viens de parcourir l'étude que j'ai publiée ici même, il y a quelques années, sur les Fêtes de la Révolution française, et la prenuiere ligne que j'y retrouve est une phrase de Michelet:

« Le caractère de 1791, c'est que les partis y deviennent des religions. »

C'est donc avec grande raison qu'on a pu donner un caractère en quelque sorte religieux (ce mot étant pris dans son seus le plus étendu et en dehors de tout caractère confessionnel) à la célébration du centenaire de celui qui a si magnifiquement évoqué cette histoire, et le Panthéon, le temple consacré aux grands hommes par « la Patrie reconnaissante », était on ne peut mieux désigné pour cela. Ce que l'on peut regretter seulement, c'est que ces sortes de fètes aient un caractère trop exclusivement officiel, et que le peuple en soit absolument écarté. Pourquoi ne pas le laisser pénétrer au moins dans une partie du mouument, assez grand pour qu'on n'en bannisse pas systématiquement la foule? Pas plus que nous assurément le peuple n'aurait entendu les discours prononcés par le ministre de l'instruction publique et le président du conseil municipal de Paris ; mais il n'aurait rieu perdu des chants, noblemeut inspirés, dans lesquels, mieux que par la parole, le sentiment général de l'assemblée trouva son expression, et peut-ètre en aurait-il vibré plus profondément encore.

Le Ménestrel a publié dimanche dernier le programme de cette partie musicale. Au dernier moment on a reconnu que ce programme était trop long, et l'on en a supprimé le dernier morceau, l'apothéose de la Symphonie funébre et triomphate de Berlioz. J'avoue que je l'ai regretté, car ce morceau, à peu près unique dans son genre, convient merveilleusement à une semblable cérémonie. Parmi les quelques personnes qui, aujourd'hui, se préoccupent du rôle que l'art en général et la musique en particulier pourraient jouer dans l'éducation populaire, c'est un sujet de graves réflexions que la constitution d'un répertoire de compositions propres aux fêtes publiques, une sorte de liturgie de chants nationaux. Un des premiers principes à poser à cet égard devrait être, à mon avis, l'exclusion absolue de toute musique d'opéra, celle-ci étant trop étrangère au sentiment que l'on se propose d'exprimer. Cependant, dans l'état actuel des choses, il faut bieu avouer que le répertoire vraiment convenable dans lequel on pourrait puiser est très restreint, - surtout si l'on considère que, dans des cérémonies données en l'honneur d'hommes qui représentent le génie français, la musique française doit être seule admise. Or. ce n'est qu'au temps de la Révolution que l'on a tenté de constituer méthodiquement ce répertoire. Mais les œuvres qui furent produites dans cet esprit, vicilles d'un siècle et plus, ne sont pas. on ne saurait le méconnaître, suffisantes pour satisfaire les aspirations de notre époque. Quelquesunes ont mérité de survivre : mais la plupart ne méritent pas d'être tirées de l'oubli où elles sont tombées aussitôt après leur naissance. Après une évolution musicale telle que celle qui s'est accomplie en ces ceut années, il nous faut aujourd'hui des monuments d'un autre style.

Or, il se trouve que le maître français qui, le premier, a imprimé à la musique ce grand mouvement qui l'a portée vers les hauteurs où elle sait parfois planer, ayant, d'autre part, hérité de ses devanciers immédiats les traditions de l'école musicale de la Révolution. Hector Berlioz, a composé une œuvre qui répond en tout point aux conditions énoncées. N'est-ce pas là une rare bonne fortune, et pouvait-on hésiter à en profiter? La Symphonie funèbre et triomphale a été écrite pour une cérémonie commémorative non sans analogie avec la fête du Panthéon; par ses formes très arrêtées et son caractère très en dehors, elle représente parfaitement l'esprit de nos fêtes nationales. Veut-on connaître là-dessus une opinion que l'on jugera sans doute suffisamment autorisée ? Voici ce qu'a écrit Wagner:

« Il est un talent qu'on ne saurait contester à Berlioz : c'est son entente à produire des compositions parfaitement populaires, — je dis « populaires » au sens le plus idéal du mot.

 Quand j'entendis la symphonie qu'il a composée pour la translation des victimes de Juillet, j'éprouvai l'impression vive que le premier gamin en blouse bleue devait la comprendre à fond; ce genre de compréhension, à vrai dire, exigerait le nom de « national » plutôt que de « populaire ».

» Cette composition est noble et grande de la première à la dernière note; un sublime enthousiasme patriotique, qui s'élève du ton de la déploration aux plus hauts sommets de l'apothéose, garde cette œuvre de toute exaltation malsaine... »

Voilà pourquoi j'ai regretté la suppression de ce morceau, qui, daus la situation présente. me semble représenter essentiellement « la musique du Panthéon ». Il était, nous dit-on, de trop sur le programme, d'ailleurs fort bien composé dans l'ensemble: cela est une fort bonne raison, et il est certain que la cérémonie fut très suffisamment longue. Mais mes regrets seraient plus amers encore si je pouvais croire que cette soustraction a été motivée par l'opinion professée. je le sais, par quelques musiciens, que l'allure du thème principal est insuffisamment «distinguée ». La Marseillaise non plus n'est pas « distinguée ». En vérité, il n'est pas étonnant si notre musique moderne est anémique. Nous nous consumons par excès de distinction!...

Mais en voilà assez sur la musique qu'on aurait pu faire au Panthéon; parlons maintenant de celle qu'on y a faite.

La principale nouveauté du programme était l'audition du Chant du 14 juillet, de M.-J. Chénier et Gossec. morcêau qui jouit d'un grand succès dans les fêtes de la période révolutionnaire, mais qui sans doute fut exécuté l'autre jour pour la première fois publiquement depuis un siècle (1). Me reportant encore à l'étude sur les Fêtes de la Révolution française déja mentionnée, je me borne à en reproduire ces quelques lignes:

« Comment une telle page a-t-elle pu être à ce point oubliée qu'on en ignore aujourd'hui jusqu'à l'existence? Et cependant, je ne crains pas de regarder le Chant du 14 juillet comme le chef-d'œuvre du genre et de le considérer, conjointement avec la Marseillaise, comme le plus beau type que nous ait lassé l'art lyrique de la Révolution. Il mérite de preudre place même avant le Chant du Départ, qu'on a pu nommer avec raison une « seconde Marseillaise ». — et précisément à cause de cela : le chant de Méhul, en effet, si beau qu'il soit, ne vieut qu'en second; celui de Gossec, issu d'une tout autre inspiration, reste premier dans son domaine. La Marseillaise est le chant de l'action, le Chant du 14 juillet celui de la foi contemplative. La première est un chant de guerre, l'autre un chant d'amour : l'amour de l'humanité. L'un et l'autre expriment dignement l'état d'âme de la natiou à deux époques également décisives, mais si différentes : le premier jour de la guerre d'indépendance de la France devant l'Europe bientôt coalisée, - le premier jour du rêve sublime de la fraternité! »

J'ai constaté avec grand plaisir que l'auditoire a confirmé l'appréciation que j'avais précédemment portée sur ce morceau, dont les lignes amples, les chauts à l'accent inspiré et les larges harmonies se sont déroulés sous les voûtes du Panthéon avec une grandeur vraiment noble et imposante (1).

Quant au Chant du départ, malgré ce que j'en ai pu dire dans les ligues précédentes, il n'en reste pas moins plein d'action sur un auditoire français. dont il exprime évidenment le seufiment populaire en ce qu'il a de plus vif et de plus spontané: merveilleusement interprété (comme l'a été tout le programme) par les chœurs et l'orchestre de la Société des concerts, il a produit, cette fois encore, la plus grande impression.

Je rappelle en passant que, dans la version originale du Chant du départ, il y a, sur la deuxième période mélodique, une succession de modulations alternativement majeures et mineures, d'une harmonie fort curieuse, d'ailleurs très expressive et parfaitement motivée par la déclamation des paroles. M. Arthur Pougin a le premier, dans son remarqualle livre sur Méhul, signalé cette particularité, qui n'a pas été mainteuue par la tradition populaire. La Société des Concerts a craint de rompre trop ouvertement avec cette tradition et de choquer les oreilles du public, accoutumé à entendre le Chant du départ sous un aspect moins compliqué : il reconnaîtra d'ailleurs que la disposition particulière de la basse, loin d'atténuer la surprise produite par le passage du mineur au majeur, ne fait au contraire qu'en accuser la dureté.

L'art moderne était représenté par trois morceaux: une Marche solenuelle. d'Ambroise Thomas, qui n'est autre que le premier cheur d'Hamlet. avec des paroles arrangées pour la circonstance: la sonorité en est superbe, mais toutes les qualités de l'euvre ne sauraient modi fier l'opinion que j'ai précédemment exprimée au sujet de l'introduc tion des morceaux d'opéra dans les cérémonies de ce genre: — la Marche héroque de Saint-Saëns, dédiée à la mémoire d'Henri Regnault, page d'une grande allure et qui, par le sentiment qu'elle exprime, était parfaitement à sa place ici : malheureusement l'orchestration trop fine. — trop artistique peut-être — pour un aussi vaste local, produit un fèc heux éparpillement des éléments sonores: — enfin la Marche héroque de Jeanne d'Arc, de M. Théodore Dubois, dans la péroraison de laquelle la musique de la Garde républicaine et l'orchestre du Conservatoire ont uni leurs fanfares en de grandioses et superbes sonorités.

JULIEN TIERSOT.

P.-S. - J'ai dit au cours de cet article que l'on devrait considérer la musique des fêtes nationales comme formant une sorte de liturgie. D'autre part, on sait que les églises catholiques ont laissé pénétrer dans leur propre liturgie certains morceaux modernes dont le style banal est vraiment par trop déplacé. Lorsqu'on veut désigner ce genre par un exemple vraiment caractéristique, on n'hésite jamais; on dit: « Le Laudate d'Adolphe Adam. » Il est dit que ce compositeur aura mérité les anathèmes de quiconque envisage l'art à un point de vue sérieux, et que, soit pour la liturgie catholique, soit pour la liturgie nationale, il n'aura jamais composé que des pages de l'idéal le plus inférieur! J'ai pu en juger à la soirée musicale qui fut donnée à l'Hôtet de Ville, toujours en l'honneur de Michelet, et au cours de laquelle un chœur et un orchestre dirigés par M. Colonne ont exécuté une Marche répu blicaine de sa composition. Le Laudate d'Adam nous avait toujours paru le dernier degré du mauvais style; mais la Marche républicaine est pire. Il est fâcheux que de telles productions, que je ne veux pas chercher à caractériser par une épithète, étant modéré de ma nature (jugez un peu si je n'étais pas modéré!), puissent encore trouver leur place sur des programmes sérieux.

2<sup>me</sup> P.-S. — M. Constant Pierre, mécontent de ce que *le Châut du 14 Juillet* de Gossee ait été exécuté au Panthéon sur mon initiative, a

<sup>1)</sup> Je l'avais fait entendre précédemment (dès 1881) dans plusieurs réunions d'un caractère plus intine : au cerrie Saint-Simon, au dince de « la Marmite », à la Société d'histoire de la Révolution, etc. D'autre part, j'en ai parlé dans plusieurs articles sur la musique dans les fêtes nationales, d'abord dans la Réforme, en 1880, année où la fête du 14 juillet fut pour la première fois célébrée, puis, en 1881, dans la Nouvelle Renne, cufin, plus récomment, dans l'Étude plus développée qui a paru dans le Meastrel, et qui, sonjointement avec celle sur Houget de Liste, a été couronnée par l'Académie de Rennez-Art.

<sup>(4)</sup> Les organisateurs de la cérémonie du Panthéon m'ont fait l'honneur de mentionner mon nom sur le programme comme auteur de la franscription du Chant du 14 juillet : honneur sans doute immérité, et dont je regretterais l'excès s'il pouvait faire croire que j'ai ajouté quoi que ce soit à l'œuvre de Gossec, dont una seule préoccupation a été de reconstituer l'intégralité primitive, tout en l'appropriant aux nécessités d'une exécution moderne. La version que j'ai adoptée comme base de cette reconstitution est celle du Camp de Grandpré, où le morceau est gravé avec accompagnement d'orchestre symphonique; les seules modifications apportées ont été : la transposition de mi hémol en ut, le morceau original, écrit pour voix d'hommes seuls, étant daos un dispason inusité aujourd'hui (cette transposition a nécessité quelques remaniements de détail dans les parties d'instruments à cordes); -le doublage des premiers et deuxièmes ténors par les voix de femmes, et celui de certaines parties d'instruments à vent entre elles; le renforcement des parties des trompettes, écrites, dans l'original, avec une timidité que motivait l'emploi exclusif de trompettes simples, et qui n'est plus de mise avec les instruments modernes; - enfin il a fallu compléter une ritournelle, interrompue dans la version de l'opéra par un mouvement scénique, complément pour lequel l'exemplaire en parties séparées ayant servi aux fêtes nationales fournissait les éléments nécessaires.

fait circuler dans la presse une note pour établir que je me suis trompé sur les dates, que lui seul est en possession de la vérité, etc., etc.

Voici, en résumé, de quoi il s'agit.

M. Pierre a publié quelques morceaux de musique composés, dit-il (inexactement, on ne va pas tarder à le voir), pour la translation du corps de Voltaire au Panthéon le 11 juillet 1791. Trois de ces morceaux sont écrits sur une même poésie de M.-J. Chénier, faite pour la circonstance; un quatrième, même, eu a emprunté les deux dernières strophes. Le premier, tout l'indique, et M. Pierre en est d'accord, a été sùrement exécuté à la fête; le troisième, au contraire, publié en l'au VII, est évidemment postérieur; quant au second, sa musique n'est autre que celle du Chant du 14 Juillet.

L'observation faite pour le troisième chant est applicable au second : on a chanté Voltaire à toutes les époques de la Révolution, et il n'y a d'aucune raison d'avancer que les vers de Chénier, sur lesquels fut composée tout d'abord une musique particulière (la première de la publication de M. Pierre), aient donné lieu, au même moment, à d'autres compositions du même musicien. Il est au contraire beaucoup plus vraisemblahle que ces vers, étant du même mètre que ceux du Chant du 14 Juillet, aient été adaptés plus tard à la musique de ce dernier, devenue plus célèbre que le chant primitif. Il s'agirait donc tout simplement d'un arrangement postérieur du chant de Gossec, et non, comme l'avance un peu imprudemment M. Pierre, d'une forme musicale qui serait peut-être la forme originale.

A la vérité, M. Constant Pierre aurait un moyen péremptoire de nous prouver qu'il a raison; il n'aurait qu'à nous moutrer le document original établissant avec certitude la date qu'il propose. S'il en est ainsi (et, après tout, la chose n'est pas impossible, puisque j'ai moi-même écrit à plusieurs reprises que, bien que n'ayaut pas laissé de traces certaines de son existence avant 1793, la musique du Chant du 14 Juillet doit avoir été composée antérieurement, peut-être même sous l'influeuce immédiate de la fête du 14 juillet 1790), M. Pierre peut être certain que je serai le premier à m'incliner. Mais je ne sais pourquoi quelque chosé me dit que je n'ai rien à craindre de cette éventualité! Voilà plusieurs fois que M. Pierre traite cette question, et jamais, fui pour qui le document est tout, jamais encore il n'a désigné clairement la pièce par laquelle il prétend justifier son assertion. C'est, dit-il, « un journal », « une feuille périodique, parue au lendemaiu de la cérémonie ». Soit ; mais nous aimerions bien savoir le nom de ce journal, son titre, sa date, et où on le trouve. Tant que nous ne serons pas éclairés là-dessus, nous tiendrons pour nulles les rectifications de M. Pierre.

J'ajouterai que si, daus mes derniers écrits, je n'ai pas tenu compte des assertions de M. C. Pierre, ce n'est pas par ignorance: s'il a boune mémoire. il pourra se rappeler que lorsqu'il me communiqua sa publication. c'est moi qui, dans une conversation particulière, lui appris que la musique qu'il avait publiée sur les vers en l'honneur de Voltaire était celle du Chant du 14 juillet, — simple détail dont il ne s'était point avisé. J'étais mieux éclairé là-dessus qu'il ne l'était lui-mème. Si donc je n'ai pas adopté les conclusions que, par la suite, il a basées sur cette révélation, c'est tout simplement que je les ai jugées sans valeur.

J. T.

# LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

### Normandie.

(Suite)

τ-

### LA GRANDE QUERELLE DU CIDRE ET DU VIN

Les vins de Normandie, dont il ne reste plus trace maintenant, étaient appréciés jadis. On voit qu'en 1026 le duc Richard III, épousant la princesse Adèle de France, lui gagea donaire sur plusieurs de ses domaines, entre autres sur ville de Caen, ses vignes, ses prairies. Il y avait aussi, pour ne parler que de la Basse-Normandie, des vignobles à Fontenay, à Mondeville, à Héronville, à Dives, à Livet proche Lisieux, à Souliguy près de Bayeux, enfin à Argences, à Moul, à Airan.

Le cidre était venu plus tard; car les érudits nous apprennent que le vin, connu dans l'ouest de la Gaule au ver siècle, brilla d'un éclat sans pareil au m° siècle, après une éclipse de 150 ans, due sans doute à un philloxera du commencement de notre ère, — tandis que le cidre, — sicera, nom par lequel les Hébreux désignaient toute liqueur enivrante autre que le vin, — nous arriva d'Espagne, qui le tenait de l'Afrigne.

Ce fut, parait-il, le pays d'Auge qui eut l'honneur de produire les premiers pommiers et de les amener à la forme parfaite qui désormais rassura les gosiers normands, menacés d'une disette de vin et repus de la bière scandinave apportée par Hroll le Superbe. De la verte vallée le cidre se répandit dans le Bessin, dans le Cotentin; puis il descendit dans l'Avranchin, gagna successivement les bords de l'Eure, traversa la Seine, couvrit le pays de Caux, le Bray, l'Andelle, et finalement s'arrêta net près de Vernon, à Sainte-Claire-sur-Epte, où commence l'histoire normande et où finissent les pommiers, en allant sur Paris.

Le vin et le cidre vivaieut donc en paix, lorsque survinrent deux compères qui brouillèrent les tonneaux, et cela à propos d'une querelle entre Bourguignons et Champenois.

Il advint en effet qu'un nommé Bénigue Grenan, Bourguignon d'origine, s'imagina, un beau jour de l'année 1711, de célébrer, en une ode superbe, les vertus du vin de Bourgogne, poussant la témérité jusqu'à lui donner la préséance sur tous les vins, même sur ceux de Champagne.

Ou'ainsi, d'une commune voix, concluait-il,

Le vin qu'en ses coteaux la Bourgogne voit naître Des vius les plus fameux soit reconnu le maître.

L'auteur était sans doute peu connu, car son ode ne produisit aucune sensation, et sans doute elle serait restée complètement ignorée si, plusieurs mois après sa publication, l'abbé de Louvois, réunissant quelques beaux esprits à sa table, n'avait dit, en l'évoquant:

- La Champagne n'a donc plus de poètes, et son vin est bien déchu qu'il n'a pas encore trouvé de champion pour le défendre ?

— Ils en trouveront un, répondit le chansonnier Coffin, qui était Champenois.

Et, rentré chez lui, il composa une ode vengeresse qui fut si fort appréciée de ses compatriotes, que ceux-ci firent à son auteur une rente annuelle d'un panier de leurs meilleurs crus; cette rente lui fut servie pendant trente-huit ans.

Comme on pense, Bénigne Grenan répondit; Coffin riposta; et tout allait à souhait, comme dans toutes les querelles intimes, lorsque soudainement le Champenois, pour écraser son adversaire, termina l'une de ses diatribes par cette menace audacieuse:

Ah! malheur à qui t'injurie, Champagne, en ses vers impuissants! Pour lui s'aigrit le vin de Brie Et l'épais limon des Normands.

Pour le coup, le débat s'envenimait. Les Briards demeurèrent cois, mais les Normands firent du bruit pour deux. Et ils furent deux, en effet, pour protester contre l'infâme langage du rimailleur champenois. L'un, du nom de Duhamel, était professeur de rhétorique au collège des Grassins, à Vire; l'autre, qui s'appelait Ybert, enseignait les humanités à Baveux.

Ce premier tailla sa belle plume des jours fleuris et, tout d'un trait, écrivit une longue pièce de vers dont nous ne retiendrons que ces fragments:

Nourris du divin jus des pommes.
Les Normands, entre tous les hommes,
Sont robustes et gracieux,
Et leur grand génie, en sa course,
Est un fleuve qui, des sa source,
N'a rien eu que de merveilleux.
O cidre, ò céleste ambroisie!
Des dons que les Dieux nous ont faits
Quintessence, élixir de vie,
C'est toi qui produis ces effets.

Vous qui méprisez nos breuvages, Poètes, dans le vin peu sages, Dormez, et n'écrivez jamais.

Ybert fut plus viruleut. En une pièce latine, intitulée Citri querela, il sit son procès au neustriacus limus de Collin. Détail curieux, cet éloge du cidre a été traduit en français par un Bourguignon, et même un Bourguignon des plus purs, de La Monneraye, dont nous aurons l'occasion de reparler. Voici ce factum:

### PLAINTE D'UN NORMAND AU POÈTE CHAMPENOIS QUI A MAL PARLÉ DU CIDRE

Ami, modère un peu ta bile ; Oue te fait le climat normand? Et pourquei du venin que ta plume distille Souilles-tu dans tes vers son breuvage charmant? Quelle malheureuse berlue D'un beau cidre doré fait, je ne sais comment,

Un limon bourbeux à ta vue? Examiner le rang des vius,

Décider quels sont les plus fins, N'est pas un point de droit que Pomone étudie.

Des coteaux à Bacchus abandonnant le cheix,

Elle met son benheur à régner dans les bois De son aimable Nermandie,

Beis qu'elle estime plus cent fois Que des filles d'Hesper les vergers admirables,

Si fameux au pays des Fables. Aussi fonde-t-elle ses droits Sur des titres plus vénérables.

Elle dit que le fruit du pommier tant chanté, Qu'avait la céleste Puissance

Dans le jardin d'Eden elle-même planté, Aux mortels, à la vérité,

Sut du mal et du bien donner la connaissance; Mais que n'ayant aux uns enseigné que le mal, Du bien seul aux Nermands il apprit la science,

D'où par un honneur sans égal, Leur pays fut nommé pays de Sapieuce ; Que de là tirent leur naissance

Tant de savants polis, de poètes divins, D'éloquents orateurs, lumières de la France,

Les Duperron, les Sarrazin, Les Malherbe et les Corneille: De là, les célèbres Huet, Tous esprits rares, dent jamais Le temps n'effacera les veilles. A ces illustres neurrissons. La judicieuse Pomone Offrit-elle pour leurs boissons

Les liqueurs de Reims et de Beaune? Rien moins. Le sang de Beaune et l'écume de Reims

N'auraient fait, breuvages malsains,

Qu'allumer un double incendie: Au lieu que le cidre benin,

Par un effet contraire au vin, Ou prévient le désordre, ou bien y remédie.

O toi, censeur injurieux, Qui couvres de boue à nos veux Le nectar de la Normandie,

Crains, peur venger l'affront du cidre maltraité, A tort et sans cesse insulté,

Que de limon la face enduite, Traînant tout un peuple à ta suite,

Tu ne sois promené de Coutance à Gisors, Si ta muse bientôt, changeant de mélodie,

Atteinte d'un juste remords, Ne chante la palinodie.

Cette ode fut traduite. avons-nous dit, par un Bourguignon. C'était ample satisfaction, on en conviendra. Mais il y eut mieux : un Champenois bien connu, le comte de Chevigné, auteur des Contes rémois, pour effacer toute trace de brouille à son tour chanta le cidre, que le vin pétillant de son pays ne lui avait point appris à mépriser :

Liqueur étrangère à Bacchus, Cidre doré, ten ambreisie, Toujours favorable au génie, M'anime à chanter tes vertus.

L'auteur exalte ensuite les héros, les guerriers, les marins normands:

Lorsque Duquesne sur les flots. D'Alger creuse à grand bruit la tombe, Le cidre, à côte de la bembe, Répond du succès au héros.

Puis c'est le tour des grands hommes, des artistes, des musiciens, des peintres, sur lesquels plane la grande figure de Corneille :

Tu brilles par delà leur gloire, Corneille, au premier raug assis: Chacun de tes males écrits Vaut à Pomone une victeire : Mais sous les pommiers Basselin M'appelle dans les Vaux-de-Vire, Et je vois Apollon sourire Au bruit de son joyeux refrain.

Il faut dire que l'auteur de ces jolis vers était l'élève chéri du poète virois Castel, qui, lui aussi, et cela se comprend, a célébré dignement le « nectar des Normands ». Il a même trouvé une image fort piquante en associaut, dans son poème les Plantes, le pommier et le blé qui pousse à ses pieds, - on sait qu'en Normandie les champs sont plantés de pommiers, et que les pommes et les épis, non seulement y vivent en bonne intelligence, mais encore y trouvent leur compte. Parlant du pommier :

> C'est l'ami de Cérès. A l'embre de sa tête Les épis fortunés méprisent la tempête, Et dans le même champ une double moisson Nous donne l'aliment auprès de la boisson. Salut, pommiers touffus, qui couvrez la Neustrie! Puisse votre liqueur, nectar de ma patrie, Si je vous ai vengės d'injurieux rivaux, Me faire, non sans gleire, achever mes travaux!

Castel mourut eu 1833 à Reims, chez le comte de Chevigné. Celuici fit couler en bronze la statue de son maître et en fit hommage à la ville de Vire. Elle orne la place de l'Hôtel-de-Ville et semble sourire aux bons buveurs de eidre, qui s'en vont chantant les refrains du joyeux Basselin et de ses compagnons et disciples.

(A suivre.)

EDMOND NEUKOMM.

### 

## NOUVELLES DIVERSES ÉTRANGER

De notre correspondant de Londres (14 juillet). - Je rectific une petite inexactitude qui figurait dans ma dernière correspondance. Ce n'est pas une cantate transformée en opéra qu'Ero et Léandre de M. Mancinelli, mais bien un véritable opéra, composé pour la scène où du reste il fut créé il y a quelques années, à Milan, je crois. Ici, en Angleterre, l'ouvrage fut donné pour la première fois au festival de Norwich, et ce ue fut que pour cette unique occasion qu'on adopta la forme de la cantate. Le théâtre de Covent-Garden a, à son tour, recueilli la partition et neus l'a présentée lundi dernier, non seulement sous son aspect primitif, mais encere avec des éléments de tout premier ordre. Bien entendu, M. Mancinelli était lui-même au pupitre de chef d'orchestre où tant d'ouvrages ont été par lui menés à la victoire. Et c'est une victoire de plus que j'ai à signaler à son actif, une double victoire, puisqu'il s'agissait cette fois de triompher pour sen cempte personnel. L'auteur du livret est M. Arrigo Boito, qui a dramatisé à grands traits la légende mythologique, en lui laissant son caractère de grande simplicité et en s'abstenant d'y introduire des personnages ou des épisodes de son invention. Excellent système, qui permet au compositeur des développements musicaux qui seraient impossibles avec une action plus serrée. Dans la partition de M. Mancinelli je leuerai surtout la neblesse et la sincérité des idées, de jelis effets d'archaïsme et une intéressante et irréprochable technique. M. Mancinelli pense avec la rectitude et écrit avec l'aisance d'un maître. Je signalerai au passage la jolie couleur mystéricuse du prologue allégorique où Mme Schumann-Heinke, dans quelques phrases trop courtes et qu'elle chante dans la perfection, s'adresse au spectateur, suivant la manière antique; puis, au premier acte, l'invocation à Veaus, qui est d'un grand sentiment; l'air d'Ero « Conchiglia rosea » dont Mme Eames a fait valoir la pénétrante poésie; ensuite le grand duo entre Ero et Léandre, dont le commencement surtout est exquis dans sa simplicité. Au secend acte il y a une danse sacrée d'une piquante erchestration, un grand air d'Ariopharnès, superbement rendu par M. Plangon, et un finale orgiaque d'un immense effet. Mais c'est surtout au troisième acte que le compositeur a affirmé sa maitrise et sen grand saveir. Le chœur des marins dans la coulisse, l'air éploré d'Ero, le due éperdu eu les deux amants chantent l'excès teur à tour de leur joie et de leur tourment, puis l'orage de la fin, sont des pages d'une beauté supérieure et suffisantes à établir la renommée d'un musicien.

Le public a fait à l'œuvre un accueil des plus chaleureux, et M. Mancinelli a dù venir sur la scène pour recevoir sa part de la pluie de bravos qui tombait de toutes parts avec persistance.

Les Maîtres Chanteurs ont été redonnés avec la mème distribution que la fois dernière, à l'exception de Mme van Artner, qui remplaçait - combien regrettablement! - Mme Eames, et nous avons eu une très remarquable représentation allemande de Fidelio (avec le dialogue parlé), où Mme Ternina a remporté un triomphe en compagnie de MM. Dippel (Florestan), Feinbals (Pizzaro) et Wittekepf (Roces).

La directiea du Collège international de musique à Londres me prie d'informer les compositeurs français qu'elle met au concours la composition d'un quintette pour violon, clarinette, violoncelle, cor et piano. Une prime de cinq cents francs est réservée au vainqueur. Pour plus de renseignements s'adresser à M. Yerke Trotter, 22, Princes Street, Cavendish square,

C'est ce seir la première représentation d'Henri VIII de M. Saint-Saëes. Les dernières répétitions font prévoir un selide succès. Léon Schlésinger.

- Par dépéche. Londres, 15 juillet: Henri VIII acclamé. Admirable interprétation. Compositeur trois fois rappelé. Détails à huitaine.

- Le lord-maire de Londres vient d'inaugurer les nouveaux bâtiments de la « Guildhall School of Music ». A cette occasion les journaux de Londres racontent l'histoire de ce conservatoire, qui s'est développé avec une rapidité si merveilleuse. En 1880 il fut ouvert avec 62 élèves; actuellement il en compte 3.650 et beaucoup de jeunes geus n'out attendu que l'agrandissement du conservatoire pour y entrer. C'est la plus grande école de musique qui existe dans le monde ; les Américaius eux-mêmes n'arrivent pas à un nombre pareil d'élèves. Presque en même temps, une autre école de musique de Londres, le « Royal College of Music », a tenu son assemblée générale sous la présidence du prince de Galles. Le rapport constate que le nombre d'élèves s'est élevé à 385 et que l'école est en train de construire une salle de concerts. La veuve d'un membre du comité a fait à l'école un don de 60.000 francs environ. L'Académie royale de musique a également tenu son assemblée annuelle sous la présidence du prince de Galles. Le rapport constate que pendant la dernière année 2.788 candidats ont subi les examens prescrits, contre 2.792 en 1897. Le nombre de ceux qui ont été reçus docteurs en musique est de 144, chiffre fort respectable. L'Académie royale de musique a organisé des commissions d'examen dans les colonies anglaises, spécialement en Australie, Tasmanie, Nouvelle-Zélande et Gibraltar; prochainement des commissions semblables seront organisées en plus grand nombre dans le but de donner des garanties sérieuses à l'éducation musicale dans les colonies.
- De notre correspondant de Belgique (15 juillet). La musique chôme complétement à Bruxelles cet été; et il va sans dire que, grâce au joli temps dont nous sommes gratifiés, elle n'a même pas grand'chose à faire au Waux-Hall: les concerts d'orchestre et de chant, - en plein air, hélas! qu'y donnent les musiciens de la Monnaie, et qui sont toujours très suivis et parfois très intéressants quand il fait beau, ont souffert beaucoup de la température. Nous avons eu comme seul dédommagement et comme unique distraction les concours annuels du Conservatoire. Les voici justement terminés. Mais là nou plus, cette année, l'intérêt n'a pas dépassé une honnète moyenne. On a vu se produire peu de sujets exceptionnels, même dans les classes d'instruments, ordinairement assez fécondes en « prodiges » de toute sorte. Il va sans dire que la faute n'en est pas aux professeurs, dont on a pu apprécier une fois de plus le hon enseignement, ni au directeur, M. Gevaert, dont l'autorité continue à maintenir le Conservatoire au rang élevé qu'il a conquis. Je ne vois à citer particulièrement parmi les lauréats que, dans la classe de violoncelle de M. Édouard Jacobs, un jeune artiste déjà brillant, M. Preumont, que le jury a accablé d'un premier prix « avec la plus grande distinction », et. dans la classe de violon de M. Cornélis, un virtuose habile, non moins « distingué », M. Ruda. Pour le reste, pianistes, organistes, flutistes, hauthoistes, harpistes et tutti quantistes, comme disait l'autre, se sont bien comportés, simplement, sans excès. Le chant n'a pas été plus remarquable, - au contraire; la classe des hommes (M. De Mest) a fourni une bonne hasse, M. Kainscop, que la directiou de la Monnaie s'est empressée d'engager; le reste fort médiocre; et les classes de jeunes filles (Mmo Cornélis et Mile Warnots) n'ont guère donné que des promesses pour les concours prochains. Je crains fort que les lauréates du concours actuel ne soient jamais des étoiles.

Je vous disais que les directeurs de la Monnaie avaieut engagé pour la saison prochaine un élève de M. De Mest. Une autre élève du Conservatoire, Milo Friché, dont on a pu apprécier déjà l'aimable voix de contralto, fera partie de leur troupe, ainsi qu'une élève de Mae Marchesi, — contralto également — Mile Lydia Illyna, une Russe. Avec Mile Wyns, l'excellente artiste de l'Opéra-Comique, que la Monnaie s'est attachée, cela fera un bouquet de voix graves vraiment respectable.

A l'heure qu'il est MM. Stoumon et Calabrési ont à peu près achevé la composition de leur troupe et arrêté le programme de leur répertoire. Une des principales nouveautés qui y figureront sera, vous le savez, la Princesse d'auberge de M. Jan Blockx. Il était temps décidément que la Monnaie se décidât à la monter, après les grands succès remportés à Anvers et à Gand : à l'heure actuelle le nombre des théâtres qui joueront, pendant la saison prochaine, la helle œuvre de notre compatriote, ne s'élève pas à moins de quatorze! En voici l'énumération : la Monnaie, les deux théâtres d'Anvers, Gand, Liège, Verviers, Mons, Bordeaux, Nancy, Nantes, Angers, Béziers, Amsterdam et Londres, — sans compter le reste! Et pendant cela, M. Jan Blockx ne s'eudort pas sur ses lauriers, travaillant avoc ardeur à son nouveau drame lyrique, Tyl Ulenspiegel, qui ne le cédera en rien à son aîné, — je puis vous en donner l'assurance, — et sera complètement prêt pour l'hiver suivant.

- Les jummaux belges annoncent que l'hiver prochain le théâtre de la Monnaie doit offiri à son public une pièce en un acte et deux tableaux dont la musique a été cerite par M. Paul Gilson, l'auteur de la Mer, le poème symphonique dont le succès fut si grand il y a quelques années. C'est Mae Marie Brema, l'artiste fort intéressante que nous avons vue à l'Opéra-Comique dans Orphée, qui créera le rôle principal de cet ouvrage, dont le sujet est pris dans la Légende des Siècles de Victor Hugo.
- La société de dilectantes qui s'est constituée à Milan pour l'exploitation du théâtre de la Scala, a fait choix du directeur-administrateur qui sera mis à la tête de l'eutreprise. Sou choix s'est fixé sur M. Gatti-Casazza, ingémeur, qui a dirigé pendant cinq amées le théâtre municipal de Ferrare, où il a fait preuve de réclies capacités.
- La Société du Quataor de Milan avait mis au concours la composition d'auc sunate pour piauo et violoncelle, en quatre parties, dans la forme

- classique. Qnatorze manuscrits avaient été envoyés. Le jury a décerné le premier prix à M. Guido-Alberto Fano, de Padoue, elève du Lycée musical de Bologue, le second prix à M. Franco Da Venezia, de Venise, élève du Conservatoire de Milan.
- L'Académie de Sainte-Cécile de Rome, qui, elle aussi, avait mis au concours la composition d'un quatuor pour instruments à cordes, a décerné le prix de ce coucours au manuscrit envoyé par M. Ginseppe Frugatta, professeur au Conservatoire de Milan.
- On sait qu'en Italie il n'y a pas, comme chez nous, de théâtres stables, et que ceux-ci changent de troupe, de répertoire et souvent de genre, de saisou en saison. En veut-on un exemple? Voici quelle sera la destinée... variée du théâtre Costanzi, le plus important de Rome, pendant les douze mois qui s'écouleront de juillet 1898 à juillet 1899. Du 1er au 24 juillet 1898, continuation des représentations de la troupe de comédie Ando-Di Lorenzo; du 30 juillet au 30 septembre, compagnie dramatique Leigheb-Reiter, une des plus importantes de l'Italie, qui arrivera à Rome avec un chargement de nouveautés; du ler au 14 octobre, compagnie Sbodio-Carnaghi, en dialecte milanais; du 15 octobre au 45 décembre, saison lyrique par les soins de l'impresa Superti-Belcioni, qui donnera le Roi de Lahore, la Forza del Destino, i Due Foscari et le nouvel opéra japonais de M. Mascagni, Iris, lequel aura pour interprètes Mme Darclée et MM. De Lucia, Caruson et Tisci-Rubini: du 16 décembre au carnaval 1899, compagnie d'opérette Scognamiglio, avec « la reprise des P'tites Michu et les dernières nouveautés de Paris »; pour le carnaval, les hals masqués célèbres; pendant le carème, représentations de la compagnie dramatique Ermete Zacconi; avril-mai, nouvelle grande saison lyrique de l'impresa Cesari et Graciozi, qui donnera d'abord une série de représentations wagnériennes extraordinaires, et ensuite, avec le concours de Mme Gemma Bellincioni, deux œuvres nouvelles pour Rome; enfin, en juin-juillet, nouvelle série de représentations de la compagnie Leigheb-Reiter. Ceux qui sont ennemis de l'uniformité seront servis à souhait avec un tel programme.
- Au Politeama de Livonrue, on a donné la première représentation d'une opérette inituitée la Petite Bohème. La musique, qui a pour autour un artiste jusqu'ici inconnu, M. Icilio Sadun, a été fort bien acqueillie.
- Au sujet des fêtes brillantes qui viennent d'être célébrées à Recanati pour le centenaire du grand poète Leopardi, un journal italien exprime le regret qu'on ne songe pas a rappeler aussi le souvenir d'un artiste né comme lui en cette ville, mais à la vérité beaucoup moins illustre, le compositeur Giuseppe Persiani, époux d'une cantatrice charmante qui fut il y a soixante ans la favorite du public de notre ancien Théâtre-Italien. Persiani, élève de Tritto au Conservatoire de Naples, fit représenter plusieurs opéras, dont un surtout, Ines di Castro, obtint un succès éclatant sur toutes les scènes italiennes. Écrit en 4835, sur un livret de Cammarano, pour le théâtre San Carlo de Naples, cet ouvrage y avait été créé par la Malibran, notre Duprez et le baryton Porto. On eu citait particulièrement un air d'un grand sentiment dramatique, que la Malibran chantait avec tant d'âme et une expression si passionnée que les spectateurs en l'écoutant ne pouvaient retenir leurs larmes; depuis la Nina pazza per amore de Paisiello et le triomphe qu'y avait obtenu la Coltellini, on ne se rappelait pas avoir éprouvé pareille émotion. Il ne faut pas beaucoup s'étonner d'ailleurs, dit notre confrère italien, si à Naples on a oublié ce compositeur, qui pourtant fait honneur à l'école napolitaine; on n'y a guère la pensée de ces faits intéressants. C'est ainsi que jamais on n'a pu obtenir de voir signaler à l'admiration publique la maison où Donizetti a écrit son impérissable Lucia di Lammermour, et qu'on a froidement laissé abattre celle où demeura Rossini et où il écrivit Elisabetta, Otello et plusieurs autres opéras.
- Suite de la situation facheuse des théâtres eu Italie. On annonce, à Rome, la clôture intempestive du théâtre Quirino, dout le directeur serait en perte de 21.000 francs. Et à Potenza l'impresa a fermé brusquement les portes du théâtre, laissant sur le pavé les infortunés artistes et employés.
- A Eisenstadt, résidence des princes Esterhazy, a été apposée une plaque commémorative sur la modeste maison que Joseph Haydn a habitée dans cette petite ville. Dans l'église qui abrite los restes du compositeur l'orphéon d'Eisenstadt a exécuté la messe dite de Nelson, qui compte parmi les chefsd'œuvre du vieux maître. La maison appartient actuellement à un petit bourgeois nommé Kornmüller, qui a promis de garder pieusement la plaque commémorative. Joseph Hadyn méritait mieux que cela, et une statue n'oût pas été de trop; mais la rage des statues no sévit pas encore en Hongrie comme chez nous. La famille Esterhazy, sur laquelle retombe un peu de la gloire du grand artiste, s'est fait uniquement représenter à la cérémonie par le régisseur général de ses domaines, qui a prononce un discours.
- Un comité s'est formé à Zwickau, ville natale de Robert Schumanu, dans le but d'ériger une statue à l'auteur de Manfred et de la Vie d'une rose.
- Un autre comité s'est formé à Weimar pour reconstraire le vieux théâtre grand-ducal illustré par  $G \omega$ the,
- La société de musique de Carlsbad (Bohéme) vient d'inaugurer une plaque commémorative qu'elle a fait apposer sur la maison habitée par Brahms en soptembre 1896. Brahms avait été envoyé à Carlsbad par ses médecins, qui essayaient de lui faire croire qu'il pourrait guérir: mais ils savaient déjà à cette époque que le celèbre compositeur n'avait plus que quelques mois à vivre.
- A Leipzig s'est formée une « Institution pour les droits d'auteur con-

cernant les représentations musicales ». M. de Hase, chef de la maison Breitkopf et Haertel, a été nommé président de cette nouvelle société de perception.

- La chapelle royale de Saxe va celébrer, à Dresde, en septembre prochain, le trois cent cinquantième anniversaire de son existence. En 1818, Richard Waguer avait dirigé le festival musical en l'honneur du trois centième anniversaire et y avait prononcé un discours mémorable. La chapelle a obteuu du roi l'autorisation d'organiser un graud concert et d'en consacret e produit à une statue de Richard Wagner à Dresde. Ajontons que Leipzig, la ville natale de Wagner et le siège des principaux éditeurs de musique allemands, manque encore d'un monument consacré au maître de Bayreuth. On a seulement apposé une plaque commémorative sur la maison où Wagner naquit en 1813.
- A Absam (Tyrol) a été inauguré un petit monument funéraire en l'honneur du célèbre luthier Jacob Stainer, dont les violons sont justement estimés. Le nombre des violons de Jacob Stainer qui se sont conservés en bon état est encore assez grand, mais leur prix a considérablement augmenté pendant ces dernières années.
- Une plaisanterie bien anodine a amené à Carlsruhe la saisie par le parquet d'un journal satirique allemand initulé Lustige Blotter (feuilles joycuses), qui traitait la question des chefs d'orchestre renommés que les théâtres allemands se disputent. Un dessin de ce journal représentait le surintendant des théâtres royaux de Berliu, le comte de Hochberg, en train de s'emparer d'une énorme autruche, allision à l'engagement à Berlin de M. Strauss, ancien chef d'orchestre à Munich, le mot allemand Strauss signifiant autruche. A côté, le vieux grand-duc de Bade s'amusait à épingler sur un carton un petit papillon de nuit, allusion au chef d'orchestre Mottl, dont le nom a, en allemand, cette signification. Nos lecteurs se rappellent que M. Mottl, auquel l'Opéra de Munich avait offert un brillant contrat, a da, au dernier moment, renoncer à cet engagement, n'ayant pu obtenir du grand-duc de Bade la résiliation de son contrat avec l'Opéra de Carlsruhe.
- M. Nicolau, l'excellent chef d'orchestre espagnol, vient de faire exécuter à Barcelone, avec un énorme succès, le Requiem de Berlioz. Pour l'exécution de cette œuvre magistrale M. Nicolau avait sous ses ordres une armée de deux cent cinquante chanteurs et instrumentistes. L'impression sur le public a été puissante.
- On a représenté récemment, au Politeama de Buenos-Ayres, un opéra bouffe intitulé Marquise qui rût, dont la musique était écrite par un artiste argentin nommé Alexandre Canepa. La fête a manqué de solennité, s'il faut s'en rapporter aux paroles du journal local Theatralia, qui écrit ce qui suit : « Après l'audition, la majorité du public était convaincue qu'envoyer l'auteur dans une maison de fous et le directeur artistique aux galéres, aurait été une honne mesure de précaution ». Diantre! la critique n'y va pas de plume motte à Buenos-Avres.
- A Brooklyn (New-York). au théâtre du « Quartets Club », on a donné la première représentation d'un opéra-comique en un acte qui a pour titre Papa Priessnitz. La musique, à qui l'on reproche le manque d'originalité, mais qui pourtant n'a pas déplu, a pour auteur M. Carl Pigué.

### PARIS ET DÉPARTEMENTS

Suite et fin des résultats des concours à huis clos au Conservatoire :

Vioton préparatoire. Jury : MM. Théodore Dubois, président, P. Marsick, Lefort, Berthelier, G. Rémy, Léon Heymann, Dezso-Lederer, Z. Mâche et Gabriel-Marie. — Morceau de concours : 19° concerto de Kreutzer; morceau d'exécution à première vue, composé spécialement par M. Taffanel.

4res médailles : Mile Schuck et M. Dorson (élèves de M. Brun).

2°s médailles : M. Tourret (élève de M. Brun), Muo Hémery (élève de M. Desjardins), M<sup>uo</sup> Vet et M. Elcus (élèves de M. Brun)

 $3^{\rm es}$  médailles : M. Rigo (élève de M. Desjardins) et M. Besnard (élève de M. Brun).

Harmonie (hommes). Jury: MM. Théodore Dubois, président; Charles Lenepveu, Gabriel Fauré, Barthe, Chapuis, H. Dallier, Gabriel Pierné, Victor Sieg et André Wormser.

4er prix : MM. Domerg (élève de M. Taudou), Caplet (élève de M. X. Leroux) et Morpain (élève de M. Lavignac).

2º prix : M. Gallois (élève de M. X. Leroux).

fer accessit : M. Ladmirault (élève de M. Taudon).

2º accessit: MM. Wagner et Garban (élèves de M. X. Leroux) et Motte-Lacroix (élève de M. Taudou).

Rappelons que c'est demain lundi, à neuf heures du matin, que s'ouvre la série des concours publics par ceux de contrebasse, alto et violoncelle.

 Voici la liste complète et exacte des morceaux qui seront exécutés aux concours publics, pour les classes instrumentales :

Contrebasse : Morceau de concert de Wulf.

Alto: Concertino d'Arends.

Violoncelle : Concerto en mi mineur de Popper.

Harpe : Concerto de Carl Reinecke.

Piano (hommes): 1er Scherzo de Chopin et finale de la Sonate en fa de Beethoven.

Piano (femmes) : 2º Ballade de Chopin et fugue d'orgue en sol mineur de Bach

Violon : 19º concerto de Viotti.

Flute : Morceau de concert de M. Gabriel Fauré.

Hautbois : Morceau de M. Paladilhe.

Clarinette: Morceau de M. Widor.

Basson : Morceau de M. Pierné. Cor : Morceau de M. Victorin Joncières.

Cornet à pistons : Morceau de M. Wormser.

Trompette: Morceau de M. Émile Pessard. Trombone: Morceau de M. Samuel Rousseau.

Tous les morceaux des classes d'instruments à vent ont été écrits expressement pour les concours de cette année.

 A titre de renseignement, nous faisons connaître les morceaux qui ont été exécutés dans les concours à huis clos des classes préparatoires de piano et de violon;

Piano (hommes) : 5e concerto de Herz.

Piano (femmes) : Impromptu de Schubert,

Violon : 19e concerto de Kreutzer.

### — A l'Opéra :

Lundi  $M^{1o}$  Ackté a pris possession du rôle d'Elsa dans Lohengrin et y a été bien accueillie, ainsi que  $M^{u_0}$  Picard, qui chantait Ortrude.

Jeudi, à l'occasion du 14 juillet, c'est devant une salle archi-comble qu'a été donnée Thaïs la comédie lyrique de M. Massenet, salle pittoresque mise en train par les accords sonores de la Marseillaise, qu'attaque l'orchestre de M. Taffanel. Et tout le long de la journée les applaudissements vont nourris etrépétés. — vraiment on ne dirait pas que parmi ces spectateurs hon nombre avaieut commencé à faire la queue la veille à minuit! On acclame M. Delmas, on fête M. Vaguet et M<sup>10</sup>s Berthet et on rappelle frénétiquement M<sup>10</sup>s Zambelli après le ballet. Puis c'est le tour de M. Gresse, qui chante au milieu des trépignements notre air national.

Le lundi 25 on reprendra Aida, pour les débuts dans Amnéris de M<sup>He</sup> Maria Flahaut, le contralto dont nous avons annoncé l'engagement, et dans Radamès de M. Hans, un jeune ténor qui, aux concours du Conservatoire de l'année dernière, a obtenu un premier prix de chant et un premier accessit d'opéra. C'est M<sup>He</sup> Lafargue qui chantere à da.

Les débuts de M. Gibert auront probablement lieu cette semaine, vendredi, dans Tannhäuser, qui servira également de rentrée à M. Renaud.

Jeudi 21 aura lieu l'examen des classes de danse.

- Dès son retour de Londres M. Albert Carré est reparti pour l'Espagne, où il est allé se documenter afin de remonter Carmen plus au goût du jour. Pendant les quelques heures qu'il a passées à Paris, le directeur de l'Opéra-Comique a assisté aux premiers essais de l'éclairage électrique de la nouvelle salle Favart, a mis en train le travail de réfection des décors de Mignon et de Manon, a entamé des pourparlers avec Mie A. Loventz, de l'Opéra, à laquelle il pense pour créer le principal rôle féminin de Beaucoup de bruit pour rien de M. Paul Puget et a signe l'engagement d'un contralto, Mue Arnould. M. Albert Carré doit être retour à Paris demain lundi.
- École classique de musique. Voici le résultat des concours de piano et ensemble instrumental (section piano).

Jury: président M. Louis Diérmer, M<sup>ues</sup> Kleeberg, Depecker, MM. Anthiome, Falkenberg, Charles René, Paul Braud, Riéra et Oberdoeffer.

Piano (hommes). Iet accessit: M. Raimbourg, élève de M. M. Rosen. — Piano supérieur (femmes) l'e division, professeur, M. Ed. Chavaguat. Ist prix: Mues Maas, Larzillière, Lamazou: 2º prix: Mue Boivin; Ist accessit: Mues Miel et Majewska: 2ºs accessits: Mues Bernier, Ratchinska Branchery et Bourson. Ensemble instrumental. Ist prix: Mue Pélicier; 2º prix à l'unanimité: Mue Larzillière; Ist accessit, à l'unanimité: Mue Boivin.

Concours de chant et de déclamation lyrique. Président M. Ed. Chavagnat, MM. Arthur Pougin, Noté. Affre. Paty, Delpouget et Delaquerrière. Operacomique (professeur : M. G. Herbert) (Hommes). 2° priz, à l'unamimité : M. Herbet. (Femmes). 1° priz, : Mue M. Anceaux: 2° prix : Mue Foulquier; 2° accessit, à l'unamimité : Mue Diefenthal. Opéra (Femmes). 2° priz : Mie M. Anceaux. – Chant (Hommes). 1° priz : M. Otther : 2° priz, à l'unamimité : M. de Coppet. 2° accessit, à l'unamimité : M. Arnaud. Tous élèves de M. Genevois. — Chant (Femmes). 1° priz, à l'unamimité : M. Anceaux. 1° priz, à l'unamimité : Mue M. Anceaux. 1° priz, à l'unamimité : Mue Chapuson, élèves de M. G. Herhert. 2° priz : Mue Foulquier, élève de M. Genevois. Rappel de 1° accessit : Mue Desmet, élève de Mue G. Herhert. 1° accessit, à l'unamimité : Mue Carel, elève de M. Genevois.

— Ces gens assurément n'aiment pas la musique! C'est des honorables membres du conseil municipal de Paris que nous entendons ainsi parler. Pas artistes pour deux sous, les représentants de la capitale intellectuelle du monde. Devant l'attitude prise par la commission spéciale, nous avions exprime l'espoir que cette question si importante et si intéressante du Théâtre-Lyrique pouvait encore, malgré tant de conditions delavorables, trouver une solution au moins à moitié satisfaisante, ectte commission devant, comme nous le disions, proposer au conseil l'acceptation du projet Manoury, avec remise à celui-ci du loyer de la salle du Châtelet et de la moitié des frais d'éclairage. Il paraît que c'était trop 'exiger encore du sens artistique et de la remarquable élévation d'esprit des citoyens qui nous gouvernent à leur guise. Ce qui est certain, c'est que l'autre vendrelli, dans une séance qui a duré jusqu'à près de minuit et au cours de laquelle a été longuement agitée et discatée la question du Théâtre-Lyrique, on est arrivé à un résultat absolument négatif. Finalement le conseil a pris, une delibéra-

tion par laquelle il invite l'administration à faire procéder, purement et simplement, à l'adjudication du théâtre de l'avenue Victoria. Cette décision coupe court. par conséquent, à toutes les combinaisons dont il avait été question jusqu'ici. É finita la commedia.

- Il parait, d'ailleurs, que c'est au conseil municipal comme à la Chambre, et que les votes les plus importants sont obtenus grâce à la négligence de certains membres, fâcheusement absents, et dont la présence changerait les choses du tout au tout. C'est ainsi que nous apprenons, à la dernière heure, que la décision par laquelle le conseil a repoussé l'excellent projet de M. Manoury n'a été prise qu'à deux voix de majorité, et que, d'autre part, quatre conseillers favorables à ce projet et bien décidés à l'appuyer n'étaient pas présents à la séance. De tout quoi il-résulte que si lesdits conseillers s'étaient trouvés là, le projet de M. Manoury, au lieu d'être repoussé à deux voix de majorité. aurait, au contraire, été adopté par une majorité de deux voix. Et nous aurions notre Théâtre-Lyriquet...
- La première représentation de la Martyre, de M. Samara, qui devait avoir lieu la semaine passée aux Variétés (saison lyrique), est annoncée pour mardi soir. La répétition générale aura lieu demain lyndi à 1 heure.
- Voici la liste des matinées gratuites qui ont été données à Paris, à l'occasion de la Fête Nationale :

Opéra, - Thais.

Comédie-Française. - Horace et le Mèdecin malgré lui.

Odéon. — Horace, l'École des maris, Marianne, un acte en vers de M. Picot; Ode à Michelet, de M. Auguste Dorchain.

Nouveautés. — Le Contrôleur des Wagons-Lits.

Gaité. - La Poupée.

Ambigu. - La Bunde à Fifi.

Folies Dramatiques. - Le Papa de Francine.

Cluny. - Les 30 Millions de Gladiator.

Théâtre de la République. — Les Volontaires de la Loire.

Comme on le voit, il y en avait un peu pour tous les goûts. Scul, l'Opéra-Comique a fait défaut faute de logement.

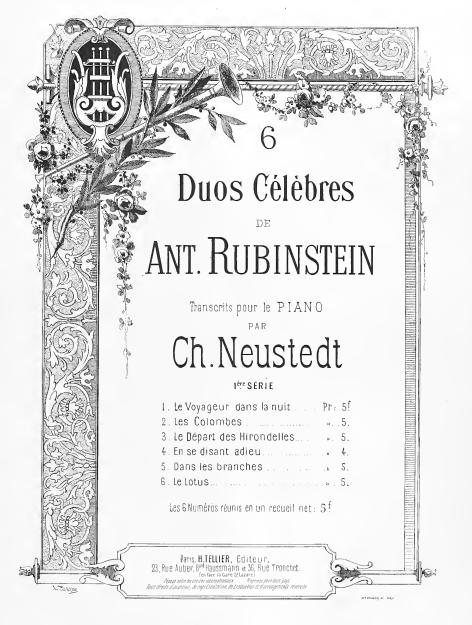
- Par suite du mauvais temps, le Couronnement de la Muse, qui devait avoir lenore exactement fixée. On parle de dimanche prochain.
- La direction du Ncuveau-Théâtre, cette jolie annexe du Casino de Paris, si peu employée la saison dernière, passe des maios de MM. Bornay et Desprez dans celles de MM. Paul Franck et Georges Labruyère. Les nouveaux directeurs exploiteront, dans la salle de la rue Blanche, le drame et la comédie et comptent ouvrir le 1st octobre avec un Rembrandt en 5 actes et 8 tableaux de MM. Virgile Josz et Louis Dumur.
- Nous avons, il y a huit jours, annoncé la mort de deux artistes, MM. Weis et Pourteau, disparus dans le naufrage tragique de la Bourgogne. Un de nos confrères donne, d'après une lettre de Lyon, les renseignements intéressants que voici sur ce dernier : « Ce fut par les journanx qu'on apprit son admission dans la classe de clarinette de M. Rose. Il suivit le cours deux ans, et au hout de la deuxième année il décrocha le premier prix. Il fut engagé dans l'orchestre Colonne, mais un beau jour, à propos d'un retard à une répétition, il eut une altercation violente avec un chef de service et il donna sa démission. Alexandre Luigini, l'un des chefs d'orchestre actuels de l'Opéra-Comique, était alors chef d'orchestre au Grand-Théatre de Lyon ; Luigini était toujours en quête de solistes, d'autant plus que les virtuoses ne consentent guère à s'exiler en province. Pourteau, dégoûté de Paris, accepta le poste qui lui était offert. Il l'accepta, car il avait son idée: il tenait à faire en toute tranquillité de la peinture. Le retard qui avait été l'occasion de sa brusque sortie de chez Colonne était du au temps qu'il lui fallait pour se rendre de l'École des Beaux-arts au théâtre du Châtelet, où avait lieu sa rénétition. Il suivait des cours de peinture aussi mystérieusement qu'il s'était fait inscrire naguère au Conservatoire. Mais la peinture l'attirait et le prenait tout entier. Au premier moment de liberté il partait pour les bois des environs de Paris avec sa boite à couleurs, et il copiait la nature, jamais satisfait, toujours inquiet de lui-meme, au lieu qu'en musique, quand il avait étudié et réussi à jouer un solo très ardu, il disait à son entourage d'amis : « Dieu! que c'est ennuyeux, la musique! Une fois qu'on tient un morceau, on sent qu'on ne l'exécutera jamais micux; il n'y a plus rien à chercher. » Il rougissait en somme d'être musicien; la musique était pour lui un gagnepain, mais rien de plus. Un jour, il joua dans un concert; un impresario américain l'entendit, émerveillé, et lui fit des offres superbes pour qu'il vint donner des auditions à Boston : 60.000 francs pour trois ans avec traité renouvelable. C'était la fortune. Pourteau, après trois années d'exil revenait avec sa femme pour revoir son pays natal, revoir ses. amis: il n'aura pu réaliser son rève. Pour me prouver qu'il n'oubliait pas la peinture il m'avait adressé de Boston, il y a deux ans, une exquise carte de visite, un tableautin représentant un passage au bord d'une rivière. Pourteau était un pointilliste tout à fait distingué. Sans se laisser déborder par le procédé, il savait donner à la toile une lumière, une vibration tout à fait in enses. Sa peinture se vendait du reste fort bien en Amérique. » Ajoutons, pour compléter ces renseignements, que Léon Pourteau n'avait pas encore trente ans, étant né à Bordeaux le 23 novembre 1868. Il avait obtenu le premier prix d'emblée au Conservatoire, en 1887, à son premier concours.

- Notre excellent confrère Albert Soubies continue son grand voyage d'exploration à travers l'Europe musicale. Après l'Allemagne, après le Portugal, voici venir la Hongrie, qu'il nous présente à son tour dans un petit volume élégant semblable à celui qu'il a consacré à ce dernier pays (un vol. in-16, Flammarion, éditeur). La Hongrie est certainement, au point de vue musical, l'un des plus intéressants, des plus originaux et des plus curieux à étudier. Le sol qui a vu naître, pour ne citer que ceux que tout le monde connaît, des artistes tels que Hummel, Franz Liszt. Stephen Heller, Carl Goldmark, Erkel, Joachim, Remenyi, Léopold Auer, ne saurait nous laisser indifférents. Il nous offre d'ailleurs un élément tout particulièrement pittoresque avec cette singulière et captivante musique des Tziganes, dont Liszt nous a décrit les effets dans son livre fameux : Des Bohémiens et de leur musique en Hongrie. Les Tziganes, tout en florissant en Hongrie, sont-ils effectivement originaires de la Bohème? Qui pourrait l'affirmer de façon certaine? Mais ceci m'amène précisément à prier mon camarade Soubies de ne pas oublier la Bohème dans son grand voyage et de nous familiariser avec cet autre pays si foncièrement musical. Que de figures intéressantes aussi de ce cûté! Czerwenka, Dussek, Moscheles, Swoboda, les Benda, Dreyschock, Proksch, Punto, les Stiasny, Charles Czerny, Franz Bendel, Kalliwoda, Tichatscheck, et parmi les contemporains David Popper, Edouard Hanslick, Mme Wilhelmine Szarvady... Voilà certainement encore une excursion pleine d'intérêt après laquelle Souhies pourra aller faire un tour en Suède et en Norwège, en attendant qu'il nous conduise, si le cœur lui en dit, jusqu'en Chine, afin de nous faire faire connaissance avec les Massenet, les Saint-Saëns, les Diémer, les Delsart et les Rose Caron du pays jaune.
- De Douai: La Société Philharmonique vient de donner, dans la salle des fétes de l'Hôtel-de-Ville, un grand concert auquel ont pris part avec grand soccès Mie Palasara et M. Clément, Me Palasara a chante Hymne d'amour de Massenet et, avec M. Clément, le duo de Sigurd de Reyer. L'orchestre, dirigé par M. Duhot, a fort hien exécuté les fragments symphoniques du Flibustier de César Cui.
- Somées et concerts. Une jeune artiste canadienne de beaucoup de valeur, M10 Victoria Cartier, descendante de l'illustre Jacques Cartier, a donné, dans la salle de l'Institut des jennes aveugles, une séance musicale très réussie, le jour de la fête nationale des Canadiens français. La composition du programme où figuraient presque exclusivement des œuvres de maîtres français, témoigne hautement de la sympathie profonde de la jeune artiste pour notre pays. Elle a fait applaudir tour à tour sur le piane et sur le grand ergue (Mne Cartier ne se contente pas d'être une pianiste de valeur, elle est encore une organiste distinguée) des compositions de C. Franck, Boèllemann, Saint-Saëns, Th. Dubois (les Myrtilles), Bourgault-Ducoudray (Bataille de cloches), Gigout. Nous avons apprécié surtout dans le jeu de Mue Cartier le fini, l'élégance, la distinction et un discernement très délicat du style de chaque auteur. Elle a été magistralement secondée par son maître M. Gigout, par M. Delsart, l'incomparable violoncelliste, et M. Berton, le baryton distingué. Au cours de la séance, une chaleureuse allocution de M. L. Herbette avait vivement impressionné l'auditoire. - Les conférences-concerts sur les chansons d'autrefois et d'aujourd'hui, qui viennent d'être données au pavillon Henri IV, à Saint-Germain, par M<sup>ne</sup> Dolores Rigand et M<sup>ne</sup> Pradère-Miquet, ont absolument charmé la société choisia qui les ont suivies. Mile Dolores Rigaud, dont le fin talent de diseuse et la parfaite distinction sont si appréciés, a remporté un immense succès. Elle a murmuré et dit avec une grâce prenante Vous ne m'avez jamais souri, de Verdalle, Jean ne ment pas, d'Arnand, l'Amour est un enfant trompeur, de Martini, le Chevalier Printemps, de Darcier, etc. Quant à Mile Pradère-Miquet, elle a été comme toujours absolument captivante. Rendezvous est pris pour la saison prochaine. — De Versailles: Remarquable séance donnée aux Réservoirs par les « Rénaioas musicales » dirigées par M. L. Derivis, Le tres joli programme, dessiné par Draner, était plein de séduisantes promesses qu'une excellente exécution a largement teaues. A mentionner particulièrement, avec des fragments du Roi de Lahore et de Xavière (bissés), des mélodies de Delibes, un trio avec chœurs, œnvre posthume de Tschaïkowski, première exécution en France avec la traduction de Paul Collin; enfin un chœnr très poétique de Constantin Gilles, l'Aube (1re audition). Des éloges sans restriction sont dus aux chœurs et à tous les solistes : Mar Batton, Miles Génicoud, Rabin, Eytmin; MM. Derivis, E. et G. Binon. — Salle Érard, audition des élèves de Mile Falnay-Fontaine. Très remarqué M. Clayes dans l'air d'Hérodiode, exécution parfaite d'airs de Manon, du Cid et Si tu veux, mignonne, de Massenet ; dans l'intermède, Mno Hélène Collin a remporté le plus vif succès dans Source copricieuse, de L. Fillianx-Tiger. - Matinée des élèves de Mar Burch, on a applandi l'Arioso du Roi de Lahore (Massenet-Delieux), l'Entr'acte de Mignon (A. Thomas) et te Roman d'Arlequin, 4 mains, (Massenet-Filliaux-Tiger). — Les élèves de Mile Seveno du Minil on fait honneur à lenr professeur dans leur dernière audition. Caprice badin, de Raoul Pugno, la Mort de Thais, de Massenet-Saint-Saens, et Source capricieuse, de L. Filliaux-Tiger, ont été surtout goutés, ainsi que le nº 1 du Concerto de Th. Dubois.

### NÉCROLOGIE

A Moedling, près Vienne, est mort subitement, à la suite de la rupture d'un anévrisme, le compositeur et chef d'orchestre Max de Weinzierl. Né à Bergstadtl (Bohème) en 1841, M. de Weinzierl avait été élève du Conservatoire de Vienne, qu'il quitta pour devenir chef d'orchestre à l'ancien Opéra-Comique de Vienne. De 1882 à 1834, il fut aussi chef de chant du grand orphéon « Wiener Maennergesang-Verein» et de l'Orphéon viennois des employés de chemins de fer. En dehors de plusieurs opérettes qui no sont pas restées longtemps sur l'affiche, M. de Weinzierl a publié un grand nombre de chœurs pour voix d'hommes qui sont devenns populaires et que tous les orphéons allemands jouent avec prédilection.

Henri Heugel, directeur-gérant.

















(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

LE

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Ménestrael. 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bors-poste d'abonnement. Un an Texte seul : 10 francs, l'aris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fc., Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte. Musique de Chant et de l'ano, 30 fc., Paris et Province.— Pour l'Etranger, les frais de poste en sus

### SOMMAIRE-TEXTE

Étude sur les Maîtres-Chanteurs de Richard Wagner (38° article), JULIEX TIERSOT.—
II. Semaine théâtrale: première représentation de la Martyre, aux Variétés (saison lyrique), ARTBUR POCGIN.— III. Les coacours du Cooservatoire, ARTBUR POCGIN.—
IV. NOUVElles diverses.

### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés a la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jeur, un

### CÉLÈBRE DUO de RUBINSTEIN

transcrit pour une seule voix par P. Lacome. — Suivra immédiatement : Éblouissement, nouvelle mélodie de Crocé-Spinelli, poésie de Villiers-de-L'Ille-Adam.

### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO: Berceuse, extraite des Derniers Souvenirs de MARMONTEL. — Suivra immédiatement: Étude-Valse nº 2, d'Eo. Chavagnat.

### ÉTUDE

SUR

# Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

L'imitation ne fut jamais le but des arts. « Imiter Shakespeare serait aussi insensé qu'imiter Racine serait bête », a écrit Victor Hugo, alors que, parlant de l'œuvre du grand dramaturge anglais, il disait: « Quant à moi qui parle ici, j'admire tout comme une brute!... » — « Pour nous, ajoutait-il, Shakespeare est un génie et non un système. Admirez ou critiquez, mais ne refaites pas, C'est fait. »

Voilà de fières paroles, et qui pour le créateur, doivent passer pour un précepte fondamental.

Mais ne disais-je pas naguere qu'en voulant pénétrer au fond d'une question si complexe ou verrait les contradictions surgir à chaque pas? Sans donte la création est le hut essentiel de l'artiste. Mais la matière à créer est-elle donc inépuisable? La loi de l'évolution dans les arts ne procède-t-elle pas plutôt par principes successifs, parfois opposés, mais dont chacun veut être appliqué jusqu'à ses plus extrêmes conséquences? Il ne saurait y avoir ici de règle absolue, nécessaire : tout, dans la direction suivie par un art, dépend des circonstances au milieu desquelles il se forme et se développe. Victor Hugo pouvait naturellement prononcer les paroles qu'on vient de lire : il était, lui, d'une époque de révolte,

et d'une révolte légitime. Il avait écrit dans son premier manifeste, la préface de Cromwel: « Oh! imiter des imitations! grâce! », résumant ainsi les exigences, nullement cachées, des classiques de son temps, — et l'on vient de voir qu'il poussait son principe aussi loin que possible, puisqu'il interdisait jusqu'à l'imitation du génie de Shakespeare lui-même. Oui, de telles déclarations lui étaient permises, — d'abord parce qu'il était Victor Hugo, ensuite parce que, dans la situation au milieu de laquelle il apparut, il fallait absolument que l'on fit preuve d'initiative.

Mais aujourd'hui, la rénovation a été accomplie dans toutes les branches de l'art. Les idées exprimées par le chef du romantisme, jadis passant pour subversives, ne rencontrent plus de résistance, et sont devenues presque banales. Autrefois, la soumission absolue aux règles posées par les maitres était regardée comme le premier devoir de l'artiste; maintenant le point de vue s'est tellement modifié que, par un excès contraire, cette antique soumission a fait place à l'indiscipline. Pour être consacré homme de génie, il faut, de nos jours, avoir un programme à soi; chacun doit suivre sa route, tracer un chemin nouveau, y passer seul : noble ambition à coup sûr; mais combien peu seront de force à la réaliser et ne s'égareront point avant d'atteindre le but?...

Telle est la contre-partie de la question. Sans imiter servilement, n'est-il donc pas permis de suivre une direction vers laquelle d'autres ont déjà marché, de poursuivre un idéal déjà formulé en partie, mais dans la réalisation duquel on peut avoir chance de trouver encore quelque chose de neuf et de beau?

Les maîtres anciens n'étaient pas embarrassés de pareils obstacles. Loin d'être obligés, dès la première œuvre, de créer des formes nouvelles, ils n'avaient qu'à couler leurs idees propres dans le moule adopté par leurs prédécesseurs. Si ces idées étaient trop vastes pour la mesure habituelle, les formes se modifiaient sous leur influence, spontanément et sans effort. C'est ainsi que se sont accomplis tous les progrès de l'art musical aux temps classiques. Mozart a pu commencer par imiter Haydn, et Beethoven Mozart, sans que personne y tronvât à redire. Cela a-t-il empêché chacun d'eux de manifester sa personnalité, et de faire progresser l'art à sa manière? Wagner lui-même n'a-t-il pas subi des influences musicales reconnaissables jusque dans les œuvres de sa maturité, celle de Weber par exemple? En vérité, le génie se reconnaît toujours, quelles qu'en soient les apparences extérieures. Comparez la musique de Mozart à celle de tous ses contemporains, Paisiello, Sarti, Cimarosa même : ce sont exactement les mêmes formes : seules pourtant les œuvres de Mozart révélent le génie de Mozart.

Firat plus loin, et ne craindrai pas de professer qu'il y a tout avantage, pour ceux qui ne sont pas destinés à briller au premier rang, à fréquenter les hommes et les œuvres de génie et s'en imprégner eux-mèmes. Ils peuvent ainsi s'élever parfois vers des hauteurs auxquelles, réduits à leurs propres forces, ils n'auraient pas atteint. Les disciples de Gluck, par exemple, doivent beaucoup à leur maître. Il est facile de prendre des airs dédaigneux à l'égard d'OEdipe à Colone et des Danaïdes, par exemple, et d'avancer que ces opéras ne sont que de simples décalques de ceux de Gluck : d'abord cela n'est point vrai; ce sont au contraire des œuvres très remarquables, et qui, tout en étant conçues suivant la formule gluckiste, révèlent chacune une personnalité et un tempérament très différents. Mais surtout elles constituent, et de beaucoup, ce que leurs auteurs ont produit de meilleur en toute leur carrière. C'est à elles uniquement que Sacchini et Salieri ont dù que leurs noms aient passé à la postérité, tandis que leurs nombreux opéras italiens n'ont laissé après eux aucune trace. Et notre grand Méhul, pense-t-on donc que l'inffuence de l'auteur d'Alceste ait été inutile au développement de son génie? Il n'est pas jusqu'à Piccinni lui-même qui n'ait accompli un progrès quand, ayant à lutter avec le géant de la musique dramatique, il ne sut mieux faire que de lui emprunter ses propres armes. Certes Didon et Iphigénie en Tauride sont encore bien loin d'Armide et d'Orphée; mais combien ces œuvres ne sont-elles pas d'un niveau plus élevé que les Alessandro, les Olimpiade, ou la Cecchina ossia la buona figluola, qui jusqu'alors avaient représenté les tendances les plus supérieures de lenr auteur!

Donc, tout en écartant l'idée d'imitation servile, on peut dire qu'il y a tout avantage pour le compositeur novice, ou de génie secondaire, à se rallier aux grands classiques. — je veux dire aux véritables maîtres, et particulièrement an plus récemment venu : car l'art ne retourne jamais en arrière, et, pas plus qu'il ne faut songer à brusquer une évolution qu'il n'est pas encore temps d'accomplir, pas davantage on ne saurait l'interrompre, une fois effectnée, en ue tenant pas compte du progrès qui en est résulté.

Or, Wagner est aujourd'hui ce maître.

Et Wagner est un classique. Plus hardi sans doute, plus novateur que tel que ses prédécesseurs (mais ne fut-ce pas tonjours le rôle des maîtres d'ajouter à l'apport de leurs devanciers?), il n'a pourtant rien introduit qui fût en contradiction avec les nécessités éternelles de l'art. Il a créé beaucoup, mais non pas détruit autant qu'on le croit: seul, ce qui était destiné à périr a subi ses atteintes; ce qui est immortel n'a pas été touché.

Ce serait surtout une erreur singulière que de voir en lui un décadent. Il se peut que le reproche s'adresse avec quelque justesse à certains qui n'admirent qu'un certain côté de son œuvre ou s'astreignent à l'imiter, mais lui-même en doit être entièrement couvert. Un fort, un tenace, un puissant comme Wagner n'est pas un homme de décadence. Sans doute il a donné aux formes musicales une indépendance dont l'effet peut paraître à des esprits superficiels ou mal éclairés comme destructif de l'organisme sonore; mais ceux qui sont capables de regarder en face son œuvre lumineuse savent bien au contraire à quel point tout se tient, tout est solide, et que la complexitédes formes wagnériennes n'a fait qu'introduire dans l'art de nouvelles richesses. Eh quoi! celui qui a conçu et exécuté les scènes de la mort de Brünhilde, de l'extase d'Yseult, de l'apparition de Lohengrin, les chants religieux de Parsifal et les chants populaires des Maîtres-Chanteurs, cet homme anrait produit un art de décadence ? Qui pourrait sérieusement le soutenir?

Non, malgré tont ce que son génie a de personuel et d'indépendant, Wagner ne s'en rattache pas moins à une filiation, — et cette filiation est celle à laquelle appartiennent les plus grands génies de l'humanité, penseurs, poètes et artistes. L'on aura beau chercher, on ne trouvera aucune impureté dans sa lignée. « Respectez les Mattres », fait-il dire à son Hans Sachs à la fin des Mattres-Chanteurs: lui même les respectait; mais à son tour il a droit, de notre part, à la même déférence et à la même admiration que les plus grands.

Mais voici encore un point de vue différent qui se présente. Quelles que soient les idées que l'on professe à l'égard des progrès de l'art, il est incontestable que certaines formes trouvent à un moment donné lenr réalisation absolue, après laquelle il n'y a plus qu'à chercher autre chose.

Les exemples de l'histoire sont là pour nous instruire.

Il n'est pas de progrès plus intéressant à suivre que celui de la musique polyphonique, qui, créée par une sorte de nécessité instinctive vers la fin du moyen àge, se développa logiquement au temps de la Renaissance, et trouva son aboutissement définitif dans l'œuvre de Palestrina. Postérieurement, on continua encore d'écrire dans ce style, mais l'inspiration s'épuisa : les formes, se compliquant de plus en plus, perdirent de leur pureté, et l'art du contrepoint vocal tomba en une irrémédiable décadence. — Mais au moment même où Palestrina mourait, un nouveau geure lyrique se formait obscurément, non pas sur les ruines de l'ancien, dont les monments demeurèrent impérissables, mais au contraire dans un esprit tout opposé : l'opéra, dont on connaît le rôle glorieux, commencé dès la dernière année du seizième siècle.

Plus tard, Sěbastien Bach, reprenant les formes du contrepoint scolatisque, mais les appropriant à d'autres nécessités, mélangeant l'orchestre avec les voix et le chant solo avec la polyphonie chorale, créa à son tour une œuvre absolument achevée. Mais qui songea à continuer Bach? Personne: une influence nouvelle vint réguer sur le monde musical tout entier; c'est à elle que nous avons dù Gluck, Haydu, Mozart.

A son tour, Beethoven, s'isolant au milieu de ses contemporains, porta l'art à des hauteurs jusqu'alors inaccessibles. Certains, à la vérité, ont vouln l'y suivre; mais on peut affirmer que ceux auxquels son influence fut le plns salutaire, sont ceux qui l'ont le moins effectivement imité, — et combien d'autres ont dù s'arrêter en route?

Il y a quelque chance pour que, dans l'avenir, il en soit de même avec Wagner: peut-être l'histoire dira-t-elle que l'auteur des *Maitres-Chanteurs* fut un de ces hommes de génie complet, ayant si parfaitement atteint le but qu'il ne reste plus rien à faire pour compléter l'œuvre.

Et cependant, que faire? Sur quoi nous appuyer, s'il est dit que le plus puissant maître de notre temps ne doit pas nous . servir de modèle? Venus trop tard dans un monde trop vieux, pouvons-nous oser prétendre à recommencer l'art? Qui aura le courage d'entreprendre un tel effort, et la puissance de le faire aboutir? Ou bien, snivant résolument l'ordre naturel des choses, faut-il marcher quand même à la suite du maître, quitte à se trouver parfois dans son ombre? Si l'on prend ce dernier parti, l'on est sûr au moins de se tenir toujours dans les régions supérienres de l'esprit, - et c'est pourquoi, à mon sens, il faut grandement se garder de condamner ceux qui l'adoptent. Mais les autres? Ils vont bravement dans l'inconnu, ils s'y égareront peut-être, ou bien ils ne pourront pas s'élever au-dessus d'un niveau médiocre. Mais qui nous dit qu'ils n'y feront pas aussi des découvertes admirables, et que par là ils ne nous réservent pas de merveilleuses surprises?

Voilà bieu des hésitations, trop naturelles et légitimes. Evidemment le producteur doit prendre un parti, opter entre les deux tendances (je ne parle pas, bien entendu, d'une troisième, celle qui n'a pas d'autre ambition que de répéter les banalités courantes). Mais l'observateur n'a vraiment pas le droit d'en décider avant de savoir ce que nous prépare l'avenir, — l'œuvre réalisée étant la seule qui importe — car, pour lui bieu plus encore que pour celui qui créée, la situation telle que nous venons de l'exposer laisse le champ libre à tous les doutes et à toutes les hésitations.

(A suivre.) Julien Tiersot.

P.-S. — Un obligeant correspondant, M. J.-A. Anschütz, vient de nous faire une communication qui permet de com-

plèter un renseignement donné dans un précédent chapitre de l'Étude sur les Maîtres Chanteurs.

Parlant du thème que chante la corporation des tailleurs au dernier tableau, j'avais constaté que quatre mesures entières, très caractéristiques, n'étaient autres que la première phrase de l'air Di tanti palpiti, de Rossini, et je m'étais demandé par quel caprice Wagner avait introduit dans son œuvre allemande ce motif d'opéra italien.

La raison en est simple et toute naturelle: c'est que ce motif est devenu populaire dans les pays de langue allemande, — de même qu'en France, on entend fréquemment brailler dans les rues un autre air d'opéra italien, le duo des Puritains, de Bellini, — et qu'il a été approprié à une chanson de compagnons partant pour leur tour d'Allemagne ou de France. M. Anschütz a entendu cette chanson en Alsace de longues années avant que les Maitres-Chanteurs fussent composés, avec ces paroles en dialecte du pays:

Adié, Bruder, lebe, lebe wohl, Bis ich wieder zu auch komm!

« Adieu, frères, vivez heureux, — jusqu'à ce que je revienne près de vous. »

En reprenant ce motif pour le faire chanter par une corporation d'artisans de Nuremberg, Wagner a donc pensé rendre au peuple ce qu'il croyait tenir du peuple, sans se douter, apparemment, du plaisant anachronisme qu'il commettait en faisant chanter aux contemporains de Luther un fragment d'opéra de Rossini!

J. T.

# SEMAINE THÉATRALE

Variérés (saison lyrique). La Martyre, opéra en trois actes, livret de M. Luigi Illica, paroles françaises de M. Eugène Crosti, musique de M. Spiro Samara. (Première représentation le 21 juillet 4898.)

Diantre, nous sommes loin des sourires et des douces larmes de la Vie de Bohème ! Plus de grâce, plus de tendresse, plus de poésie, mais un naturalisme féroce et d'une brutalité qui rappelle les beaux jours de feu le Théâtre-Libre. Les Italiens, qui nous ont pris cette note artistique, ne nous ont pas emprunté le mot de naturalisme; ils out forgé celui de vérisme, c'est-à-dire que, comme l'auteur de Nana et de la Terre, ils prétendent rechercher la vérité crue. Aussi, M. Samara a-t-il placé en tête de sa partition cette épigraphe empruntée à M. Zola : « La vie, la vie toujours et partout, même dans l'indéfini du chant ». Or, vous allez voir ce que c'est que « la vie » dans la Martyre.

La scène se passe à Sulina, en Roumanie. Les ouvriers du port sont prêts à se mutiner pour une question de salaire. L'un d'eux, Tristan, une franche canaille, qui passe son existence à se pocharder, est, quoique marié, amoureux d'une chanteuse de café-concert qui répond au nom de Nina Fleurette. Pour se faire bien venir d'elle, il lui donne la chaine et la montre qu'il avait offerte à sa femme le jour de sou mariage. Celle-ci, Nathalie, vient lui apporter son déjeuner sur le port et lui apprend que leur enfant, leur fillette, est malade. Il s'en soucie peu, la brutalise et la renvoie. Puis, pour faire plaisir à Nina et lui faire contempler une émeute, il excite ses compagnons à la révolte et nous fait assister à une tripotée populaire. Et le rideau tombe. Dire de combien de maladresses scéniques est cousu ce premier acte serait chose difficile.

Le second nous mene au café-concert où trône Nina. De l'émeute il n'est plus question. Mais tous les portetaix sont là, avec Tristan à leur tête. Deux chanteurs burlesques se font d'abord entendre, puis c'est le tour de Nina. Tristan chauffe ses amis pour lui faire un succès. En effet, aidé de quelques-uns d'entre eux, il va prendre Nina et la porte en triomphe à travers le café. Arrive alors Nathalie en pleurs, qui vient le trouver pour lui annoncer que leur enfant est morte. Aux trois quarts troe, le misérable insulte sa femme, lui ditqu'elle ment, l'accuse d'avoir d'indignes relations avec un ancien ami, Mikael, qui est présent, la jette à terre et la tuerait peut-être si ledit Mikael, qui est un parfait honnète homme, ne prenait sa défense et ne la tirait des mains de cette brute.

Au troisième acte, nous sommes dans le misérable logis de Nathalie, où, bien entendu, son mari n'a pas reparu. Des amis viennent la voir et Mikael avec eux, pour la consoler. L'enterrement de l'enfant doit avoir lieu le lendemain. Mikael reste avec Nathalie. Il l'a aimée naguére, avant son mariage, il l'aime encore, il voudrait la sauver. Il lui propose de fuir avec lui, bien loin, et d'ètre à jamais l'un à l'autre.

Demain, lui dit-elle, demain. Et il part. Mais elle a son idée. A peine est-il parti qu'elle ferme portes et fenêtres, bouche toutes les issues, allume un poéle et attend tranquillement la mort. Quand je dis « tranquillement, » c'est une façon de parler. Car des qu'elle commence à ressentir les effets de l'asphyxie, elle veut lutter contre la mort. Et alors, pendant un quart d'heure, nous assistons à l'agonie de cette malheureuse, qui crie, qui râle, qui appelle au secours, qui cherche à se rapprocher tantôt de la porte, tantôt de la fenêtre, sans y pouvoir réussir, qui chancelle, qui tombe, se traine sur les genoux, s'efforçant de s'accrocher aux meubles, à tout ce qu'elle peut rencontrer, et qui enfin, épuisée, haletante, perdant ses forces, finit par tomber pour ne plus se relever en poussaut un dernier râle. Puis alors, on entend du bruit au dehors; c'est Tristan qui rentre, ivre comme d'habitude. Surpris par l'odeur du charbon, il ouvre partout, entre dans la pièce voisine, où est le cadavre de son enfant, revient, voit sa femme étendue morte, et s'enfuit épouvanté. — Et la pièce est terminée.

Voilá l'aimable canevas qu'un jeune musicien qu'on dit fortement épris de son art a choisi pour thème de ses inspirations.

M. Spiro Samara peut être considéré, en art, comme un des heureux de ce monde. Agé seulement de trente-six ans, il a déjá fait représenter quatre ouvrages importants, dont trois ont obtenu d'incontestables succès. Grec de naissance et d'origine, fils d'un diplomate distingué, il est ne à Corfou le 29 novembre 1861. Montrant des son enfance une véritable passion pour la musique, il devint élève, à Athènes, d'un artiste italien nommé Enrico Stancampiano, qui avait été lui-même élève de Mercadante et qui, tout en étant chef d'orchestre en cette ville, se livrait à l'enseignement. Ses progrès furent assez évidents pour encourager les siens à lui faire poursuivre ses études. M. Samara vint à Paris pour y parfaire son éducation et travailla d'abord avec M. Théodore Dubois, puis avec notre cher et regretté Delibes. Après plusieurs années passées ici, il se sentit attiré vers l'Italie et partit pour Milan avec des lettres de recomandation de Gounod et de plusieurs autres artistes pour l'éditeur Ricordi, qui publia plusieurs de ses compositions, entre autres des Scènes orientales pour orchestre et diverses romances.

Homme du monde, se présentant bien, pourvu d'une excellente éducation, M. Samara, dit-on, fut bientôt fort bien accueilli dans la haute société milanaise, fréquenta les meilleurs endroits et devint, malgré son jeune age ou peut-être à cause de son jeune age, comme une sorte d homme à la mode et se vit recherché de tous côtés. Ne venait-il pas de Paris d'ailleurs, et tout ce qui vient de Paris n'est-il pas sûr d'être bien recu à Milan? Justement il apportait là-bas la partition d'un ouvrage écrit ici sur un livret français de M. Pierre Elzéar, Medgé. Il s'occupa de faire représenter cet ouvrage, après avoir fait traduire le livret en italien par M. Ferdinando Fontana. Pourtant, j'ignore par suite de quels obstacles il ne put réussir alors à lui faire voir le jour. Ce n'était que partie remise. En attendant, M. Fontana écrivit à son intention et lui confia un livret original, celui d'une « légende » en trois actes intitulée : Flora mirabilis. Le jeune compositeur, enchanté, se mit aussitôt au travail et, pour le faire en toute tranquillité, alla se retirer dans une solitude souriante sur les bords du lac de Côme, ce lac enchanteur sur les rives duquel, un demi-siècle auparavant, Bellini avait écrit son exquise Sonnambula. C'était sans doute d'un heureux présage.

L'ouvrage, en effet, devait avoir une destinée brillante et M. Samara n'aurait pas à se plaindre de son début, dont beaucoup de compositeurs pourraient envier la fortune. C'est le theatre Carcano qui se chargea d'offrir au public la Flora mirabilis. La représentation eut lieu sur la scène de ce théâtre le 16 mai 1886, l'opèra nouveau ayant pour interprètes Mme Bendazzi-Secchi, MM. Garulli, Felici et Bottera. Le tout-Milan s'était donné ce soir-là rendez-vous au Carcano, et rarement on vit un jeune auteur obtenir un succès aussi complet. Vingt-cinq rappels, trois morceaux bissés, un divertissement dont la danse et la musique produisirent un effet énorme, tel était le bilan de cette soirée brillante. « Ce fut, disait un journal, ce fut un triomphe aussitôt célébré par tout le public et consacré par les jugements de toute la presse milanaise. » Ce triomphe fut tel que peu après l'ouvrage passa des planches modestes du Carcano sur la vaste scène de la Scala, où douze représentations en furent données aux applaudissements du public, et que bientôt il fit le tour de tous les théâtres d'Italie.

C'était M. Sonzogno, le puissant éditeur, qui s'était chargé de la représentation de Flora mirabilis. Devant le résultat il s'empressa de commander à l'heureux artiste un nouvel opéra, intitule Lionella. Mais en attendant que celui-ci fût prêt, il accepta la Meilgé que M. Samara avait apportée de Paris et à laquelle l'auteur fit subir quelques retouches. Meilgé était un opéra-ballet en quatre actes et cinq tableaux, à grand et luxueux spectacle, qui fit son apparition le 11 décembre 1888 au thêûtre Costanzi de Rome, où il était joué par Mere Emma Calvé et Hastreiter.

MM. Massart, Devriés et Cherubini. Cette fois encore le succès fut grand, mais pour la musique seule, et la mauvaise qualité du livret fut cause, dit-on, que l'ouvrage ne se maintint pas au répertoire et n'eut pas l'expansion du précédent. Un critique s'exprimait ainsi à ce sujet : « La musique est un sourire de jeunesse, un parfum de printemps et de poésie. malheureusement associée à des paroles qui ne la valent en acune facon. »

Après Medgé vint Lionella, celle-ci représentée à la Scala de Milan, le 4 avril 1891, sur un livret de M. Fontana. Cette fois la fortune fut contraire à M. Samara, et Lionella tomba lourdement. La chute fut complète et telle, dit un chroniqueur, que la mère du jeune compositeur en fut affectée à ce point qu'elle en mourut.

Après Lionella il commença à s'occuper d'un nouvel ouvrage intitulé Messidor, dont le livret était tiré du drame fameux d'Alexandre Dumas, le Chevalier de Maison-Rouge. Je ne sais ce qu'il en est advenu et si cet ouvrage a été terminé. Toujours est-il que celui-ci fut mis de côté pour faire place à la Mortyre, dont le poème avait été confié à M. Samara par M. Luigi Illica, l'un des auteurs de celui de la Vie de Bohème de M. Puccini.

Je viens de faire connaître ce que c'était que ce poème. Il n'est pas bon, et je suis bien obligé de constater que la musique n'est pas meilleure. D'où vient donc le succès très réel et très bruyant que l'ouvrage a obtenu à Milan et qu'il ne retrouvera certainement pas ici. J'ai dans l'idée qu'il est dù uniquement à la principale interprète du drame, M<sup>me</sup> Gemma Bellicioni, une grande artiste, comédienne remarquable, qui jouit en Italie d'une éclatante renommée et qui a déployé dans l'exécution de la Martyre des qualités et un talent scénique de premier ordre. Les Variétès n'ont pas, malheureusement, une Gemma Bellincioni. Non que M<sup>me</sup> Jane Dhasty, qui est ici chargée du rôle, soit sans talent ; elle en a beaucoup, au contraire, et il n'y a que des éloges à lui adrosser pour l'intelligence dont elle a fait preuve et pour la façon surtout dont elle a joué ce troisième acte, aussi difficile qu'il est odieux. Mais rien n'y fera, et la Martyre ne saurait faire chez nous une carrière prolongée.

Eléve de Delibes et de M. Théodore Dubois, comme je l'ai dit, M. Spiro Samara ne me parait pas faire grand honneur à ses maitres. Je ne sais ce que valent ses autres ouvrages, mais quant à la musique de la Martyre, j'en fais bon marché. Il ne se peut rien de plus vide, de plus creux, et en même temps de plus atrocement banal. D'inspiration, il n'en faut point parler, car je ne vois pas dans toute cette partition un seul fragment à signaler à l'attention. Pour ce qui est de la forme, de la facture, cela n'existe pas davantage, et l'orchestre, avec ses pistons et ses coups de cymbales, est digne du cirque Medrano. Je me demande comment un public musical comme celui de Milan a pu supporter une telle chose, et il a fallu évidemment toute l'autorité et tout le talent de M<sup>me</sup> Bellincioni pour lui faire prendre le change à ce sujet.

J'ai dit ce que je pensais de M<sup>me</sup> Jane Dhasty dans ce rôle périlleux de Nathalie. Elle en tire tout le parti possible et sait s'y faire justement applaudir. La pièce d'ailleurs est très convenablement jouée. M<sup>me</sup> Noelly Milliaud est aimable et gracieuse sous le costume de Nina. M. Martapoura (pour ne pas sortir du *vérisme*) est suffisamment « mufle » dans le rôle de Tristan, M. Henriot Sahit très convenable dans celui de Mikael, et l'ensemble est bien complété par MM. Camoin et Bianconi, les deux chanteurs de café-concert.

ARTHUR POUGIN.

# CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Dame, il ne sera pas très facile maiutenant d'entrer subrepticement. et les petits tours de contrebande auxquels certains et certaines s'exercaient naguère auraient de la peine à réussir aujourd'hui. Chacun de nous a regu avec son service, le petit poulet suivant :

#### Movereup

L'architecte en chef de la préfecture de police a spécifié que, si les concours out lieu dans la grande salle, le nombre des personnes admises à y assister devra être strictement limité à un chiffre total déterminé d'accord avec lui, et que nous ne devrons laisser pénétrer dans la salle personne, sans exception, qui ne sort muni d'un billet d'invitation.

En portant à votre connaissance cette obligation, j'ai l'honneur de vous prier instamment de vouloir bien ne pas vous présenter à l'entrée de la salle sans vous munir du billet qui vous est délivré; il serait imposible de vous laisser entrer, dans le cus où vous auriez disposé de votre coupon.

Agreez, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

Pour le Directeur du Conservatoire, membre de l'Institut :

Le Chef du Secrétariat,

Fd Bourgeat.

Avec cela, les précautions du contrôle sont aujourd'hui très sévères. Tout billet déchiré à l'entrée ne pourra plus être représenté et par conséquent courir de main en main, comme cela se pratiquait avec une certaine facilité, et des contremarques délivrées aux personnes qui sortent leur permettront seules de pénétrer de nouveau dans la salle.

C'est qu'on n'a pas idée des trucs plus ou moins ingénieux auxquels se livraient certaius amateurs enragés pour forcer une consigne déjà relativement sévère. Je me rappelle avoir vu un jour une jeune fille se présenter avec son coupon plié en deux, comme nous le faisions presque tous au moment de l'entrée, qui était une sorte de bousculade. Le garçon la laisse passer: mais, par malheur pour elle, se trouvait dans le vestibule un employé du sccrétariat qui, la connaissant, savait qu'aucun billet ne lui avait été délivré. Celui-ci s'avance et lui dit qu'elle ne peut pas enfrer.

- Comment, Monsienr? mais j'ai mon billet.

- Voulez-vous me le montrer?

Et il lui prend des mains, en l'ouvrant, le prétendu billet, qui n'était qu'un simple morceau de papier du format et de la couleur des coupons du jour.

Tont cela est éventé aujourd'hui, et. en somme, il y aura plus d'ordre dans la salle et une tranquillité plus assurée.

Mais il est temps de s'occuper des concours, dont la première séance s'est ouverte, cette année comme à l'ordinaire, par la

#### CONTREBASSE

J'ai le regret de constater que la classe de contrebasse continue d'être d'une faiblesse extrême, et ce qui le prouve, c'est que sur huit concurrents le jury n'a accordé que deux récompenses, et que, fort sagement, il n'a pas cru devoir décerner de premier prix, alors que deux seconds prix pourtant étaient entrés eu lice. A quoi tient cette faiblesse déplorable, grâce à laquelle, si les choses continuaient ainsi, dans dix ans nous n'aurions plus dans nos orchestres un seul contrebassiste capable? Tous ces jeunes gens jouent faux à dire d'expert, ancun n'a de franchise et de décision dans les attaques, leur archet est flasque et sans vigueur, et leur doigté est tel que c'est à peine s'ils appuient sur la touche, et que ce défaut, joint à la mollesse de l'archet, enlève à l'iustrument toute sonorité. Mais, que diable! on ne doigte pas sur la contrebasse comme sur le violoncelle, et il faut que la main tout entière empoigne le manche avec vigueur pour faire résonner les cordes. Ce qu'il faut pour la contrebasse, qui est dans un orchestre le régulateur de la mesure, c'est un rythme ferme, une sonorité vigoureuse, avec la puissance et la solidité des attaques. Sans ces qualités essentielles le rôle de l'instrument devient nul, ct il ne sert plus à rien.

Je ne voudrais pas faire de peine à tous ces jeunes gens, d'autant que je crois bien que leur faiblesse tient plus à leur enseignement qu'à eux-mèmes. J'ai dit quels étaient leurs défauts au point de vue général; je me dispenserai de nommer ceux qui ont été malheureux. Je me bornerai à constater que M. Chagny a été justement récompensé par un second prix, car il est assurément le meilleur du concours. Il est le seul qui ait joué juste, et c'était une heureuse surprise pour nos oreilles; le son voudrait plus d'ampleur, mais le style n'est pas mauvais, et la lecture a été satisfaisante. M. Brin, à qui on a accordé un premier accessit, a un bras droitassez vigoureux et montre un certain sentiment du style. Mais, saperlotte! la justesse...

Le solo d'exécution était un morceau de concours inédit de Voll'(?); le morceau à déchiffrer. de M. Alphonse Duvernoy.

#### ALTO

lci, il y a plaisir au contraire à constater l'état brillant et l'incontestable éclat d'une classe superbe, qui, après trois années seulement d'existence, donne des résultats surprenants. M. Laforge a le droit d'ètre fier de ces résultats. Il nous a présenté une classe excellente dans son ensemble, et. particulièrement, deux sujets hors ligne: M. Migard, un jeune homme qui, à son premier concours, a décroché un premier prix en première ligne, et M. Casadesus, à qui, je ne sais pourquoi, on n'en a attribué qu'un second, alors qu'il méritait assurément mieux. Mais procédons par ordre.

Trois premiers prix ont été décernés, à MM. Migard, Henri Brun et Pierre Brun. M. Migard a un joli son bien coloré, un bras droit souple et l'erme à la fois, d'excellents doigts, une grande sûreté, un jeu plein d'élégance, du style, du charme et de la grandeur. Avec cela une lecture excellente. Il est complet. — Je m'explique moins, je l'avone, le succès de M. Henri Brun. De l'expérience et de l'acquis sans doute; mais un son gros, un jeu épais et sans grâce, un archet savonneux et un mécauisme imparfait, sans compter que la justesse n'est pas toujours sûre. — Je ue suis pas, pour ma part, beaucoup

plus satisfait de son homonyme M. Pierre Brun. Là aussi le son est gros et la justesse n'est pas absolue; en dépit de certaines qualités, le jeu manque de délicatesse, comme l'exécution manque d'entrain et parfois mème de correction. Peut-être ce jeune artiste n'était-il pas en train, car il m'avait fait plus de pluisir l'an dernier, alors qu'il obtenait son second prix.

M. Casadesus, que j'ai déjà signalé, est un second prix qui en vaut un premier. Son grand succès devant le public était mérité par un beau son plein d'ampleur, une justesse superbe, des doigts d'acier, une belle largeur de style, un jeu sûr de lui et un phrasé plein de grandeur. Pour compléter, une lecture remarquable.

Un premier accessit a été décerné à M. Chazeau, dont il n'y a pas grand'chose à dire. Il joue juste, et l'ensemble n'est pas mauvais, mais l'archet est mou et le jeu est un peu maigre.

M. Viguier, second prix de l'an dernier, est resté cette fois sur le carreau. Ses progrès n'ont pas été assez sensibles. Les doigts sont bons, l'archet n'est point mauvais, le son est d'assez bonne qualité, mais l'ensemble de l'exécution est sans charme, sans couleur et sans grâce. — M. Michel est resté aussi avec son premier accessit de l'an passé; c'est dommage. Il a le son moelleux, l'archet facile, le jeu distingué; l'execution est correcte, mais il y manque l'étincelle. Il y a là un bon travail, qui ne porte pas toujours ses fruits. — Et M. Vernay n'a pu dépasser non plus son second accessit de 1897; il me semble pourtant qu'on aurait pu lui faire partager le premier avec M. Chazeau. Il a un son agréable, une certaine crânerie et l'archet assez large. Ce qui manque, c'est la finesse, et parfois aussi la justesse.

Le morceau de coucours était un concerto de H. Arends, compositeur russe qui, je l'avoue, m'est complètement inconnu. C'est un morceau écrit avec style, qui commence par une sorte de grand récitatif d'un heureux caractère, suivi d'un allegro à trois temps, le tout très difficile et hérissé de doubles cordes. Accompagné au piano par M. Catherine, ainsi que le morceau à déchiffer de M. Alphonse Duvernoy.

#### VIOLONCELLE

Concours très intéressant et d'une excellente moyenne, s'il ne nous présente pas de sujets absolument hors ligne. Nous avions comme morceau d'exécution un fort joli concerto, en mi mineur, de M. David Popper, le célèbre violoucelliste bohémien dont la renommée est si grande à Vienne et dans toute l'Europe. Ce concerto est d'un style plein de gràce et d'élégance, avec de jolis chants, et parfois des traits qui ne manquent pas de grandeur. Il était accompagné au quatuor, avec une partie de piano, qui complétait le remplissage de l'orchestre. Le morceau à déchiffrer était encore de M. Alphonse Duvernoy

Un seul premier prix, à M. Malkine, élève de M. Rabaud. Récompense justifiée par de rares qualités: une justesse superbe, des doigts faciles, un archet souple et délicat, un phrasé plein de grâce, plus d'élégance que de force. Au résumé un joli tempérament d'artiste, très distingué, qui n'esquive aucune difficulté. Lecture excellente.

Trois seconds prix à trois élèves de M. Delsart. — M. Hekking, joil son, limpide et pur, jeu élégant, bon bras droit, du style, une grande justesse, lecture assez bonne. — M. Richet, beau son, ample et transparent, phrasé large, du style, de la crânerie et du feu; paraît avoir du tempérament; joue un peu du coude, devra travailler encore, mais promet beaucoup. — M. Fournier, jeu ferme et sûr, manquaut de grâce et de moelleux; un bon travail, des qualités d'acquis, mais exécution un peu grosse. Très bonne lecture.

Trois premiers accessits, tous trois élèves de M. Raband. — M. Jullien, jeu élégant et habile, joli son, de la justesse, du style, ensemble très agréable. Lecture... fücheuse. — M. Bloch, de l'habileté, de l'acquis, bras droit élégant, un son clair, de bons doigts, ensemble vraiment intéressant dans un ordre secondaire. Une ou deux petites fautes. Lecture médiocre. — M. Lafarge, intéressant aussi; bonnes qualités d'ensemble, de la justesse, une certaine élégance, un phrasé agréable. Bonne lecture.

Trois seconds accessits. M. Thibaud, élève de M. Delsart; bon phrasé, bons doigts, justesse, son aimable, très bonne moyenne non sans élégance. Lecture solide. — M. Kéfer, élève de M. Delsart; méritait beaucoup mieux; son délicieux, justesse parfaite, grand style, du goût et de la vigueur, de la force et de la délicatesse, une nature d'artiste; sa lecture lamentable a dû lui faire du tort; il se rattrapera l'an prochain. — M. Stenger, élève de M. Rabaud, un bon ordinaire, sans qualités ni défauts appréciables; c'est propret saus l'apparence, jusqu'ici, de personnalité.

Telles sont les notes de mon carnet. J'en ajouterai quelques-unes concernaut certains élèves que la chance n'a pas favorisés et qui ne doivent pas se décourager. M. Troesch, élève de M. Rabaud, à qui sa mauvaise lecture a peut-être été fatale: jeu distingué. doigts habiles, bon archet, de la justesse, bon ensemble dans un rang secondaire. — M. Gaudichon, élève de M. Rabaud. qualités secondaires aussi, mais qui doivent porter leur fruit, bons doigts, quelques détails heureux d'exécution. — M. Moraux, élève de M. Delsart, jeu un peu court, son pur mais faible, de la correction, de l'élégance; c'est geutil, mais ça manque de feu, de nerf et de vigueur.

En somme, je le répète, séance vraiment intéressante, et qui nous en promet une brillante pour l'an prochain. Ce qu'il y a peut-ètre de plus extraordinaire, c'est que pas une femme ne e sest présentée à ce concours. Patience! on nous en annonce neuf pour le concours de violons. Que diable peut-on faire de tant de violonistes en jupons?

#### CHANT (hommes.)

Concours d'une moyenne honorable, sans plus, mais qui nous a donné cependant uu sujet fort intéressant dans la personne d'un jeuue élève de M. Vergnet, M. Béchard, qui, d'un seul bond sautant de son premier accessit de l'an passé à l'unique premier prix décerné, a fait rester sur le carreau les deux seconds prix de la dernière année, MM. Rothier et Demauroy. Le public ne s'y était pas plus trompé que le jury, car il lui avait fait uue sorte d'ovation, et il l'a acclamé avec vigueur quand il l'a entendu appeler pour se voir décerner le premier prix. La vérité est que M. Béchard est le seul de tous ces élèves qui sache véritablement chanter. Déjà, l'an dernier, j'écrivais que M. Béchard me paraissait être « l'un des meilleurs sujets du concours. » Il en est assurément cette fois devenu le meilleur, et le jury l'en a justement récompensé. Sa belle voix de basse chantante, métallique et résistante, a fait merveille dans le bel air du Siège de Corinthe, qu'il a rendu avec une largeur de diction, une ampleur de style et une solidité de phrasé tout à fait remarquables; celui-là du moins chante, vocalise et articule, et il a apporté, dans l'exécution très cràne de ce morceau, un seu et une énergie dont on ne saurait trop le louer.

J'ai dit que les deux récents seconds prix s'étaient laissé distancer par lui. C'est qu'en vérité ni l'un ni l'autre ne paraissent en progrès depuis les douze mois écoulés. Chez M. Rothier, qui a chanté l'air de Don Carlos, bonne voix de baryton, ample et étendue, de la sobriété, de l'expression, une bonne articulation, mais tout cela dans un ordre secondaire, et simplement satisfaisant. Un peu plus de chaleur peut-être chez M. Demauroy, dont le ténor solide et puissant s'est developpé dans l'air du troisième acte de l'Africaine. De l'énergie, un certain éclat, mais rien d'en dehors, rien de vraiment supérieur. A travailler encore, messieurs.

Un seul second prix décerné aussi. celui-ci à M. Laffitte, élève de M. Crosti, qui s'est distingué dans l'air d'*Hèrodiade*. Joli ténor à la voix franche et vigoureuse, bien émise et bien posée; bon phrasé, avec un bon sentiment scénique que nous retrouverons dans les deux concours d'opéra et d'opéra-comique.

Un tout jeune homme de vingt ans, M. Rigaux, élève de M. Warot, s'est vu attribuer, à l'unanimité, un premier accessit que le public a accueilli par de vifs applaudissements. Celui-ci n'est encore assurément qu'un élève, mais un excellent élève, qui est en bon chemin et qui promet. Sa voix est un baryton corsè et d'une bonne étoffe, à qui convenait parfaitement l'air superbe du Messie de Handel qu'il nous a fait entendre. Il l'a chanté avec largeur, en le phrasant d'une façon heureuse, avec un bon sentiment musical. Il y a là de sérieuses qualités, qui ne demandent que la suite d'un bon travail pour se bien développer.

Deux seconds accessits ont été décernés, l'un à M. Huberdeau, élève de M. Bussine, l'autre à M. Dubois, élève de M. Edmond Duvernoy, M. Huberdeau nous a montré, dans l'air de Don Carlos, qu'il a encore beaucoup à faire, mais il a été très justement encouragé. Bonne voix de basse chantante, chaut sobre, sage, avec une bonne articulation. Seulement, ses m semblent un roulement de tonnerre; il faudra modérer ça. On a beau être Méridional..... — Quant à M. Dubois, ce n'est pas un ténor, c'est un chevreau. Nou, il n'est pas permis de chevroter à ce point! Ce jeuue homme ne peut pas soutenir une notre sans avoir l'air de faire un trille: c'est énervant et insupportable. Et c'est domunage, car la voix est bonne, et le chanteur ne s'est pas montré maladroit dans l'air de Raymond ou le Secret de la reine.

J'ai enteudu quelques personnes regretter de n'avoir pas vu récompenser M. Audrieu. Eli bien, non, il n'est pas permis de défigurer, de massacrer un chef-d'œuvre comme l'a fait ce jeune homme de l'air admirable de Joseph. Avec des changemeuts absolument incongrus, il n'y a plus, avec cette façon de chanter, ni mesure, ui rythme, ni sens musical; on ne sait pas quelle note est une noire, telle autre une

croche, telle autre une blanche, et la musique devient un balanc ement perpétuel au milieu duquel on ne reconnaît plus rien. Cela est simplement exécrable. A M. Audrieu je préfère M. Faurens, qui n'a pas mal dit l'air superbe de Judas Machabée: « Arme ton bras, » et M. Wilson. dont la voix de baryton ne s'est pas mal tirée de l'air de la Reine de Saba.

Ce concours devait réunir treize élèves ; il a été réduit à douze par l'absence de l'un d'eux, M. Corraze.

#### CHANT (femmes.)

Concours faible en son ensemble. Aussi, comme il arrive toujours eu pareil cas, avalanche de nominations. Sur vingt-six concurrentes, le jury n'a pas trouvé moins de dix récompenses à décerner, soit trois premiers et deux seconds prix, deux premiers et trois seconds accessits. Peut-être, pour ma part. n'aurais-je pas fait absolument les mêmes choix, mais il n'importe. Ce qu'il faut remarquer, c'est que ce ne sont pas les voix qui manquent; nous en avons au coutraire entendu de fort belles. Il faut souhaiter que l'an prochaiu ces voix s'animent un peu et consentent à prendre uu peu de la chaleur qui leur a manqué cette fois. Voyons d'ailleurs ce que nous valent les décisions du jury.

Les trois premiers prix out été attribués à Miles Crépin, élève de M. Bussine, Menjaud, élève de M. Warot, et Truck, élève de M. Mas sou. Mile Crépin ne se destine évidemment pas au théâtre, affligée qu'elle est d'une forte claudication. Mais elle fera un bon professeur et une bonne cautatrice de concert, car c'est une artiste intelligente. Elle a chanté l'air d'Hérodiade, si difficile au point de vue du phrasé, d'une façon intéressante, avec l'éclat et le feu qu'il comporte, en y joignant une très bonne articulation. - Un peu froide dans la première partie de l'air superbe du Freischütz, Mue Menjand s'est heureusement animée dans la seconde partie. On peut dire de celle-là qu'elle sait chanter. Bonne prononciation, bon phrasé, de la sobriété dans le style, des détails heureux. Rien peut-être d'absolument supérieur, mais un ensemble d'exécution solide et sure. -- C'est dans la scène du songe d'Iphigénie en Tauride, que nous avions enteudue deux fois déjà d'une façon assez fâcheuse, que Mile Truck s'est présentée. La différence était sensible. Ici nous trouvions du style, de la largeur, de l'éclat et la vigueur d'accent qui convient à cette page à la fois puissante et pathétique. Nous retrouverous, au concours d'opéra, Mie Truck dans la grande scène du quatrième acte des Huguenots.

C'est à Mies Rioton, élève de M. Edmond Duvernoy, et Hatto, élève de M. Warot, que sont échus les deux seconds prix. Mie Rioton a montré bien de la bonue volonté dans un air du Inles César de Hændel, mais le style laissait bien à désirer, et cela manquait à la fois de chaleur et de mordant. Mais certainement cette jeune fille ne manque pas d'intelligeuce, et son exécution n'est pas sans intérêt. — Mie Hatto a déployé dans l'air incomparable de Fidelio un mezzosoprano d'une rare beauté et superbe surtout dans les notes graves. Elle a chanté cet air d'une façon très propre et très sage, trop sage peut-ètre et sans lui donner beaucoup de caractère. Elle s'est, heureusement, beaucoup échauffée à la fin. Cette jeune personne ne demande certainement qu'à bien faire, et elle paraît dans la bonne voie. Mais elle a bien à travailler encore. Avec un instrument semblable ella devra faire des merveilles.

Miss Gottrand, élève de M. Bussine, et Torrès, élève de M. Verguet, se sout vu décerner les deux premiers accessits. Mis Gottrand a fait briller dans l'air d'Alceste : « Ou suis-je?... » un soprano superbe, clair, corsé et plein d'éclat. Quel malheur qu'elle n'en sache pas tirer parti! Le phrasé est nul, l'exécution, si elle ne manque pas d'énergie, manque essentiellement de couleur, et l'articulation est tellemeut molle qu'on n'entend pas un traître mot des paroles. Il y a bien à travailler encore pour corriger ces défauts.— Mis Torrès, dont la voix est jolie et étendue, s'est fait entendre dans l'air de la folie d'Hamlet. Son chant a de la grâce, sa vocalisation n'est point mauvaise, et ni le goût ni l'expression ne lui font défaut; enfin. il y a déjà de l'experience et une assurance réelle dans l'exécutiou. Elle est en bon chemin.

Enfin, les trois seconds accessits sont venus trouver Mies Minssart. élève de M. Crosti, Soyer, élève de M. Léon Duprez, et Telmat. élève de M. Vergnet. J'avoue ingénuement que j'espérais mieux, beacoup mieux même, pour Mie Minssart, qui a chauté d'une façon vraiment remarquable un air fort difficile du Judas Machabée de Handel. Avec une voix charmante elle nous a montré de la grâce, du goût, un style pur et d'une rere sobriété: et je mets en fait qu'il n'y avait pas, dans le concours, six élèves qui cussent exécuté comme elle et avec cette correction rares les vocalises mesurées, et par consé-

très malaisées, dont ce morceau est rempli. Je serais bien étonné si cette jeune fille n'était pas appelée à un brillaut avenir. — Pourquoi diable M¹º Soyer, qui avait laissé annoucer l'air d'Orphée, nous a-t-elle, sans prévenir, chanté l'air de Charles VI? Mystère! Elle s'y est montrée d'ailleurs bien froide, et il n'y a vraiment pas grand'chose à en dire, sinon que cela est un peu indifférent. Il faudra attendre pour la mieuz juger. — Une bien jolie voix et d'un timbre charmant que celle de M¹º Telmat, que nous avons entendue dans l'air de Galathée. C'est jeune encore comme exécution. sans grande envergure, mais c'est aimable, et cela ne manque ni de goût ni d'un certain éclat.

Parmi les jeunes filles négligées par le jury, on en peut cependant retenir quelques-unes. En premier lieu Mne Poigny, 2º accessit de 1897, non parce qu'elle est jolie comme un cœur, mais parce qu'elle me semble véritablement en progrès. Sa jolie voix, pure comme le cristal, a brillé dans la valse de l'Ombre du Pardon de Ploërmel. qu'elle a vocalisée avec agilité, avec sureté et avec gout. Puis M1e Dorigny, dont le contralto caractérisé et solide est surtout d'une sonorité étonnaute dans le grave: cette jeune fille, qui a certainement beaucoup à faire encore, a cependant chanté un air de Proserpine, de Paisiello, avec une heureuse sobriété et un assez bon phrasé. Et encore Mne Baux, qu'on aurait pu sans doute encourager. Si l'exécution est peut-être chez elle un peu banale, du moins la vocalisation n'est point mauvaise et certains détails sont bien venus. Enfin je citerai, pour terminer, Mile Mignonac, qui a mis de la grâce et de la gentillesse dans l'air du Chérubin des Noces de Figaro. Ces jeunes filles n'ont point à se décourager : nous les retrouverons l'année prochaine, et saus doute dans de bonnes conditions.

#### HARDI

L'excellente classe de M. Hasselmans, qui a si bien et si utilement relevé l'enseignement de la harpe au Conservatoire, s'est trouvée décapitée l'an dernier par suite du départ de deux enfants charmantes, Miles Stroobants et Houssin, qui, en obtenant chacune un premier prix, la laissaient un peu en désarroi. Ce succès devenait, en effet, une cause de faiblesse, et la classe avait besoin de se reformer. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si, au concours de cette année, M. Hasselmans n'a pu faire entrer en ligne que trois élèves, et si le jury n'a pas cru devoir décerner de premier prix. Il en va de même parfois pour les classes toujours nombreuses de violon ou de piano, et l'on comprend ce qu'il en peut être pour la harpe, où les élèves sont relativement rares, bien que l'instrument soit d'une incontestable utilité. D'ailleurs, même dans les conditions où il s'est trouvé, le professeur n'est pas trop à plaindre, puisque les trois élèves mis en avant par lui out été couronnés.

Le morceau d'exécution était un concerto de M. Carl Reinecke, le morceau de lecture avait été écrit par M. Autonin Marmontel. Je préfère celui-ci à celui-là. M. Carl Reinecke n'est assurément pas le premier venu. Pianiste émérite, ancien ami de Schumann et de Mendelsshon, successeur de Julius Rietz dans la direction des fameux concerts du Gewandhaus de Leipzig, où il devint aussi professeur de composition au Conservatoire, il jouit en Allemagne d'une sorte de renommée. Ce qui est certain, c'est qu'il a beaucoup écrit, que le nombre de ses œuvres s'élève à plus de deux cents, et que parmi ses œuvres il se trouve des messes, des oratorios, des symphonies, des opéras, des concertos, des sonates et des morceaux divers pour le piano, des lieder, que sais-je? Ce qui est certain aussi, c'est que ces compositions ne sont guére connues en France. Est-ce leur faute? est-ce la nôtre? je ne saurais le dire. Pour moi, je me rappelle avoir entendu il y a trois ou quatre ans, aux concerts du Conservatoire, un concerto à deux pianos de Mozart, orné d'une cadenza de M. Carl Reinecke, cadenza que j'oserai qualifier d'intempestive. Je n'ai pas été, je l'avoue, beaucoup plus satisfait du concerto que le récent concours de harpe nous a donné l'occasion d'entendre. De l'habileté ? assurément ; du style ? mon Dieu, oui, jusqu'à un certain point; mais de l'inspiration? ah ça, pas l'ombre, par exemple. Cela est sec comme un cent de clous. Quelques arpèges, un tas de gammes glissées, ce qui n'est pas bien difficile à écrire, enfin toute une petite série d'exercices destinés à assouplir les mains du virtuose. Mais l'ombre d'un chant ou d'une phrase mélodique, je t'en souhaite! Je crois que dans le répertoire de la harpe, si restreint qu'il soit malheureusement. on n'aura pas grand'peine à trouver mieux pour une prochaine occasion. Souhaitons-le tout au moins.

En l'absence de premier prix, le jury a décerné un second prix à une fillette de moins de treize ans, M<sup>10</sup> Ellie, qui est certainement bien douée. Cette enfant a du goût et de la grâce, et son jeu réunit l'agilité à la vigueur. Elle est vraiment fort gentille, et elle a très bien lu.

C'est le doyen de la séance, M. Tournier, un jeune homme de dixneuf ans, qui s'est vu attribuer le premier accessit. Il a eu de l'ennui re jeune homme, et ses cordes se sont mises à casser tout d'un coup les unes aprés les autres comme si elles étaient payées pour ça. Enfin, toul est rentré dans l'ordre, et il a pu parvenir à achever son morceau sans trop d'encombre. Le jeune Cœur, qui concourait pour la première fois, a été gratifié d'un second accessit bien mérité; il a fort gentiment joué, avec un heureux mélange de vigueur et de délicatesse, en déployant certaines qualités qui semblent l'iudice d'un tempérament.

#### PIANO (hommes).

Cette année nous présente, pour les classes de piano, une innovation qui ne saurait être que bien accueillie. Désormais les concurrents auront à exécuter deux morceaux, choisis, cela va sans dire, dans des genres différents, et qui permettront de faire ressortir plus complètement les qualités diverses des élèves. C'est ainsi qu'autrefois, dans les classes de violon, on ne se bornait pas à faire jouer seulement l'allegro initial d'un concerto, mais on y joignait généralement l'adagio, ce qui complétait l'épreuve dans d'excellentes conditions, en donnant à l'élève bien doué au point de vue de l'expression et du sentiment la possibilité de se faire valoir sous ce rapport. Il est vrai qu'aujourd'hui les professeurs, pour la plupart, se soucient peu des qualités de l'âme chez les jeunes gens qui leur sont confiés, et poussent tout à la virtuosité. Il faut avant tout épater le public. On ne cherche pas à former des artistes, on veut des mécaniques superbes, qui vous enlévent des prix à la force du poignet - c'est le cas de le dire. Si le hasard fait qu'une nature poétique se révêle, tant mieux, mais ce ne sera la faute de personne.

Le choix des deux morceaux était cette fois excellent. C'était, d'une part, le délidieux premier scherzo de Chopin, avec son chant d'une si exquise nonchalance, de l'autre l'admirable finale de la sonate en fa de Beethoven, d'un si grand style et d'un si noble caractère. Quant au morceau à vue, il était de la façon de M. Gabriel Pierné. Dix-sept élèves entraient en lice, dont dix de la classe de M. Diémer, et sept de la classe de M. de Bériot.

Deux premiers prix à l'unanimité, à MM. Lévy et Ferté, éléves de M. Dièmer. Le petit Lévy est cet enfant, aujourd'hui âgé de seize ans, à qui, l'an dernier, on avait refusé son premier prix, ce qui avait singulièrement étonné beaucoup d'entre nous, artistes ou critiques. Notez qu'il a fort bien joué cette année, mais qu'il avait tout aussi bien joué l'année dernière et qu'il méritait déjà la suprème récompense. Enfin! pour lui du moins, tout est bien qui finit bien. Il est charmant, cet enfant: un joli son, un doigté fin et délié, de la force sans étouffement, du style et de la grâce. Il a dit adorablement la sonate, avec un rythme d'une netteté et d'une clarté lumineuses. — Son camarade, M. Ferté, a de l'acquis, de la solidité, de l'expérience, une excellente exécution d'ensemble. C'est la personnalité qui manque un peu, et aussi le charme.

Le charme, c'est ce que je trouve précisément dans deux des seconds prix de l'an dernier qu'on a laissés bien injustement sur le carreau, M. Bernard, élève de M. de Bériot, et M. Grovslez, élève de M. Diémer. Nous étions bien un certain nombre dans la salle qui espérions deux premiers prix pour ces deux jeunes gens, qui font le plus grand honneur à l'école et à leurs professeurs, et qui avons été douloureusement surpris de ce déni de justice. Est-ce donc que nous avions tous la berlue ? On peut dire parfois des décrets du jury, comme de ceux de la Providence, qu'ils sont impénétrables. Voilá M. Bernard, qui a un jeu sûr, fini, plein de distinction, un son clair et limpide, une exécution à la fois précise et vigoureuse, avec une égalité rare ; il a joué la sonate avec une finesse, une délicatesse et une élégance charmantes; c'est un artiste. Voilà M. Grovslez, qui a une sonorité claire et éclatante, un toucher à la fois moelleux et brillant, des doigts superbes, du style, un jeu corsé ferme et sur; il joue la sonate avec une bravoure étonnante et des nuances rythmiques exquises; un artiste encore. Que faut-il donc au Conservatoire, si l'on refuse des prix à de tels élèves, et qu'ont-ils encore à apprendre à la classe ? Mystère !...

Un fort joli second prix à M. Casella, élève de M. Dièmer. Bon mécanisme, bon ensemble, jolie sonorité, doigts agiles, de la grace et de la délicatesse.

Trois premiers accessits: à MM. Pintel, élève de M. de Bériot, Roussel et de Lausnay, élèves de M. Dièmer. M. Pintel rend fort bien, avec beaucoup de goût, le joli chant du scherzo: mais dans les passages de force sa vigueur est un peu brutale, et il abuse de la pédale; d'autre part, il prend beaucoup trop vite le mouvement de la sonate. A travailler encore. — Chez M. Roussel un bon ensemble, bien net, bien sûr et ne manquant pas d'élégance. un jeu bien équilibré, sans grand brillant, mais solide et précis. — M. de Lausnay a un joli son et des doigts superbes. Il traine un peu la première partie du sherzo, mais dit merveilleusement la seronde, avec une vigueur sans confusion et en détachant nettement les traits; il joue fort joliment et très délicatement la sonate.

Enlin, deux seconds accessits à MM. Garrès et Edger, élèves de

M. Diémer. Un peu indifférent dans le scherzo, M. Garrès joue la sonate avec une sonorité claire et une élégance charmante, dans un excellent mouvement. Il lit le morceau à vue d'une façon très distinguée. — M. Edger, qui a de bons doigts, du goût et une élégance non exempte de fermeté, donne un excellent caractère aux deux parties si distinctes du scherzo, et joue fort gentiment aussi la sonate.

A signaler encore deux élèves qui, pour n'avoir point pris part aux récompenses, n'en sont pas moins méritants, tous deux d'ailleurs à leur premier concours. M. Garziglia est un enfant intéressant, qui a de bons doigts, du brio et du feu; il a joué la sonate d'une façon tout aimable. M. Billa, plus jeune encore d'une année, a aussi du brillant et de la chaleur, mais il faudra qu'il éclaireisse son jeu, parfois un peu confus; l'un et l'autre, il faut le constater, ont lu médiocrement.

ARTHUR POUGIN.

P.-S. — Les exigences de la mise en pages ne me permettent pas de rendre compte aujourd'hui du concours d'opéra-comique, qui a eu lieu vendredi et qui n'a pas été sans intérêt: je dois me borner, en remettant ce compte rendu à la semaine prochaine, à donner ici la liste des récompeuses décernées dans cette longue séance:

#### Hommes.

Pas de 1<sup>∞</sup> prix.

2º prix : M. Béchard, élève de M. Achard.

4er accessit : MM. Laffite et Wilson, élèves de M. Lhérie.

2º accessit: MM. Andrieu, élève de M. Achard, et Rothier, élève de M. Lhérie.

fer prix: Mile Torrès, élève de M. Achard.

2º prix: Miles Telmat, élève de M. Achard, et Truck, élève de M. Lhérie.

1er accessit: Mile Rioton, élève de M. Lhérie. 2e accessit: Mile Cahen, élève de M. Achard.

# NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Londres (21 juillet). - Donc, l'Opéra de Covent-Garden nous a offert le 14 juillet la première représentation en Angleterre de cette nohle et vraiment royale partition d'Henry VIII, une des œuvres qui ont le plus grandement honoré l'art français en ce dernier quart de siècle. La populaire renommée que M. Saint-Saëns s'est acquise ici, et le fait qu'aucun de ses ouvrages dramatiques n'avait encore vu le feu d'une rampe anglaise, avaient provoqué tout un mouvement de curiosité autour de cette production, et la salle présentait jeudi dernier un aspect des plus brillants et des plus animés, l'aspect des jours de grande solennité. Pour ajouter à l'intérêt de la soirée, les directeurs avaient eu l'excellente idée de distribuer aux spectateurs une analyse de la pièce, ainsi qu'une excellente traduction anglaise de l'article écrit par Gounod sur Henry VIII lors de la première représentation à Paris en I883. Vous savez que les études, à Covent-Garden, ont été dirigées par le compositeur en personne, mais ce que je tiens à dire aujourd'hui, c'est que le personnel entier du théâtre a déployé aux répétitions une ardeur et un zèle sans exemple. Chacun semblait avoir à cœur de donner au maître une marque de son admiration et de son respect en se soumettant de bonne grâce, malgré le surmenage occasionné par tant d'autres études menées parallèlement, à toutes les répétitions supplémentaires exigées pour Henry VIII. C'est ainsi que nous avons eu jeudi une exécution chorale et instrumentale parfaite jusque dans les moindres détails, et telle qu'aucune autre « première » n'en avait donné l'exemple depuis bien longtemps. Les quatre rôles principaux étaient tenus par MM. Renaud et Bonnard, Mmes Pacary et Héglon, et je ne ferai que me reudre l'interpréte de l'unanime opinion du public et de la presse en disant que chacun de ces artistes s'est dévoué à sa tache avec non seulement une admirable conscience artistique, mais encore le plus hrillant des résultats. L'œuvre de M. Saint-Saëns est trop connue de vos lecteurs pour que j'aie besoin d'en signaler ici les rayonnantes beautés. Elle a triomphé ici comme elle triompha à Paris - où sans doute elle reprendra hientôt sa place au répertoire de l'Opéra - par son caractère de souveraine grandeur, par le sentiment de vérité qui se dégage de chaque scène, de chaque phrase, et surtout par la puissante et radieuse musicalité de l'ensemble, où se lit l'expression d'une foi tranquille alliée à une absolue sérénité de pensée, en un mot la caractéristique du génie.

M. Bonnard a essuyé les premiers applandissements de la soirée avec sa souriante cantilène de la première scènc, « La beauté que je sers », qu'il a délicieusement rendue. L'entrée de M. Renaud, qui semblait la vivante reproduction du célèbre Henry VIII de Holbein, a été un des effets de la soirée. Mile Pacary s'est révélée cantatrice plaine d'autorité et de sentiment dramatique, et Mee Héglon, qui non seulement s'essayait pour la première fois dans le rôle d'Anne de Boleyn, mois encore paraissait pour la première fois en Angleterre, a fait un début qui nous promet une précieuse recrue pour la prochaîne saison d'opéra à Londres.

Le célèbre duo a été suivi d'un triple rappel. Le ballet a été omis, mais on a rétabli un octuor qui avait été supprimé à Paris et qui, ici, à Londres. termine le second acte. Ce morceau d'ensemble est remarquable par le sentiment de vigueur et de fraicheur qui l'anime et par la grâce de sa facture; c'est vraiment un des joyaux de la partition.

L'exécution de l'acte du Synode a été un triomphe pour l'orchestre, qui a admirablement joué la marche, d'une si importante gravité, et par les chœurs, dont le rôle ici est très important et très complexe. Il y avait là dedans un mouvement, une diversité d'effets et un grouillement de masses dont les représentations de Paris n'avaient pas offert le tableau à un pareil degré.

Je ne vous étonnerai pas en disant que c'est le quatuor du dernier acte qui a déchainé le plus d'enthousiasme. Déjà le public avait été très saisi par l'interprétation si touchante que Mue Pacary a donnée du lamento : « Je ne te reverrai jamais, » et par le duo véhément qui suit entre Catherine et Anno; mais quand le rideau est tombé sur la fatale menace d'Henry VIII: « La hache désormais... » qui termine ce quatuor final, tout vibrant du souffle immortel des chefs-d'œuvre, la salle entière a éclaté en acclamations comme rarement on en avait entendu à Covent-Garden. Rappels sur rappels furent prodigués aux artistes et, répondant aux persistantes réclamations du public, M. Saint-Saens a fini par paraître lui-même sur la scène, entraînant avec lui son fidèle Mancinelli, qui magistralement avait dirigé l'ouvrage avec un soin et une conscience admirables. Si l'art français a triomphé jeudi à Londres avec un si superbe éclat, c'est beaucoup à M. Mancinelli que ce résultat est dù. Je ne veux pas oublier les titulaires des rôles secondaires MM. Journet (le cardinal), Cazeneuve (Surroy), Dufranne (Norfolk), Dufriche (Crammer), miss Mand Rondez (Lady Clarence). Ils ont été excellents, tous, sans exception.

Un grand nombre de notabilités françaises étaient dans la salle, entre autres M. Adrien Bernhoim, commissaire du gouvernement, venu tout exprés pour juger de l'effet produit par l'œuvre de M. Camille Saint-Saens.

La deuxième représentation a eu lieu mardi et je ne puis mieux vous donner une idée du succès croissant d'Henry VIII qu'en vous apprenant que la plupart des journaux de Londres consacrent des articles spéciaux à cette nouvelle représentation, en accentuant les élogés qu'ils avaient exprimés au sujet de la première.

Léon Schlesinger.

- On est en train de reconstruir-, profitant des vacances, le théâtre grandducal de Carlsruhe. La scène surtout sera agrandie et pourvue de toutes les installations modernes. Elle aura une profondeur totale de 28 mètres et la force hydraulique aura une pression de 20 atmosphères. La réouverture du théâtre aura lieu vers le 15 septembre; on jouera les Maîtres-Chanteurs sous la direction de M. Félix Mottl.
- M. Siegfried Wagner télégraphie de Lucerne aux journaux de Vienne pour démentir la nouvelle donnée par l'un d'eux que son opèra der Bärenhäuter (le Paresseux) serait représenté dans le courant de ce mois à l'Opéra impérial de Vienne. Certains croient savoir que c'est au théâtre royal de Munich qu'aura lieu la première représentation de cet ouvrage, et seulement vers le commencement de la prochaine saison d'automne.
- A la suite du concours orphéonique international de Turin, qui a été un succès exceptionnel, S. M. le roi d'Italie a nommé le président du jury et le commissaire général du concours, MM. Laurent de Rillé et J. Ritz, officiers de la couronne d'Italie. M. Laurent de Rillé, au nom de M. le ministre de l'Instruction publique, a remis les palmes d'officier de l'Instruction publique à M. le comte de Villanova, président du comité d'organisation du concours, et les palmes d'officier d'académie à M. Vaninctti, directeur de l'excellente musique municipale de Turin. S. A. R. la duchesse d'Aoste a présidé la distribution des récompenses.

#### PARIS ET DEPARTEMENTS

#### A l'Opéra :

M. Bertrand, qui est en ce moment dans les Vosges, doit rentrer incessamneent à Paris. Des son retour M. Gailhard prendra, lui aussi, quelque temps de renos.

M<sup>Ile</sup> Bréval a quitté l'Opéra, cette semaine, pour son congé annuel.

Soit mauvaise disposition, soit émotion trop violente, M. Gibert n'a pas donné, vendredi, dans Tannhäuser, tout ce qu'on pouvait attendre du brillant créateur d'Esclarmonde. Sous peu, nous espérons le retrouver en possession de tous ses moyens. M. Renaud, rotour de Londres, a eu son succès habituel de chanteur. Mar Carrère, Mile Lafargue et M. Chambon complétaient la distribution.

M. Lassitte, second prix de chant, et M. Demauroy, second prix de l'année dernière, l'un et l'antre ténors, sont d'ores et déjà engagés par M. Gailhard.

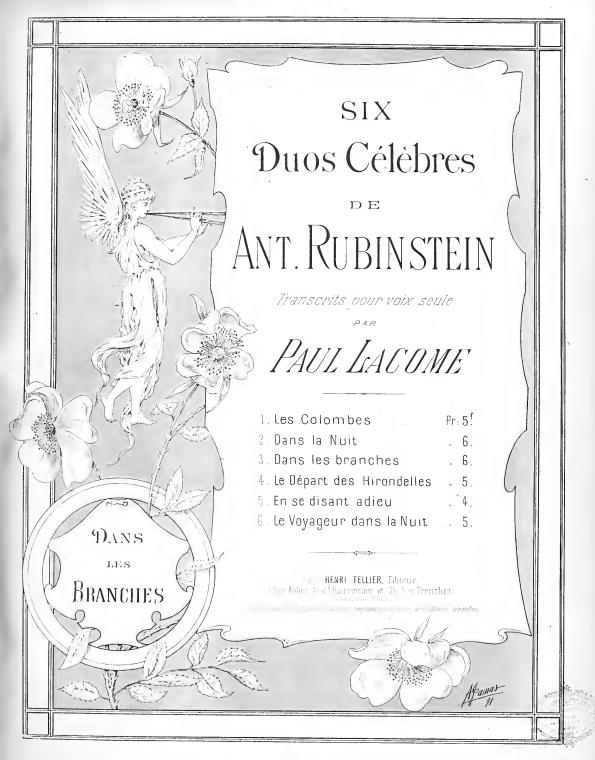
- Cétait un faux départ. Au moment de boucler ses malles, M. Albert Carré s'est décidé à remettre son voyage en Espagne à un pen plus tard, en septembre probablement.
- Nons avons dit que M. Albert Carré avait mis en train la réfection des ouvrages qui seraient joués dès la réouverture du nouvel Opéra-Comique. Il a conifé les décors de Carmen à MM. Jambon (l'er et l'a cates), Jusseaume (2º acte), Lemeunier (3º acte); les décors de Manon à MM. Carpezat (l'er tabl au), Rubé (2º et 3º tableau). Amable (4º tableau), Jusseaume (5º tableau) et Lemeunier (6º tableau).
- Le directeur de l'Opéra-Comique a assisté, lundi, avec la commission supérieure des théâtres, à la visite des nouveaux bâtiments de la salle Favant. La commission, avec MM. Blauc, May, colonel des pompiers, Ber-

nier, les chefs de service, Rolly de Balnègre, commissaire de police, et Laurent, secrétaire général de la préfecture de police, tenant compte du nombre et de l'ampleur des dégagements, a donné un avis favorable, d'abord à l'installation d'une grande salle de répétitions de jour, dans les combles situés au-dessus de la salle — à pou près huit étages à monter, et pas d'ascenseir! — puis à l'affectation, pour les figurants, de salles situées au-dessus du magasin de décors. Pour ce qui regarde les fauteuils d'orchestre, elle a maintenu ses décisions antérieures sur l'établissement d'un couloir central et de deux couloirs latéraux. Les strapontion seront tolérés, à la condition expresse qu'ils se relèvent automatiquement et qu'ils ne constituent aucune saillie sur les fauteuils on sur le mur d'appui des baignoires. La commission procédera, au mois d'octobre, à une autre visite, quelques jours avant l'ouverture du nouveau théâtre.

Il eût été vraiment curieux que ladite commission ne donnât pas son satis-fecit alors que tout, presque tout, a été pour ainsi dire sacrifié aux garanties matérielles que l'on pouvait exiger. En effet, si l'on a grandement profité des tristes leçons de l'expérience au point de vue des sinistres, il n'en parait pas avoir été de même au point de vue purement théâtral. Ici l'on n'a en, ou l'on n'a pu avoir faute de place, nul souci des améliorations que les auteurs et le public étaient en droit d'attendre dans un immouhle neuf. Salle et scène ne sont point, paraît-il, sans laisser souvent à désirer. De mauvais augures prétendent même que l'on serait obligé de refermer le théâtre dès le mois de mai pour y apporter des changements jugés in dispensables.

- La distribution des prix aura lieu, au Conservatoire, le mercredi 3 août à une heure. Les élèves sont convoqués pour midi et demi.
- Des gens plutôt embarrassés, ce sont nos très excellents conseillers municipaux, depuis qu'ils ont si légèrement repoussé l'idée du Lyrique. Les pauvres ne savent vraiment plus que faire de leur immeuhle de la place du Châtelet. D'aucuns proposent d'y installer tout bonnement des bureaux servant d'annexe à l'Hôtel de Ville, et alors cette salle de spectacle disparaîtrait à tout jamais, comme celle de la place Ventadour! D'autres, se rendant justement compte que le besain ne se fait pas impérieusement sentir d'augmentsr le nombre de nos bureaucrates, - car si l'on édifie des hureaux, il faudra de toute nécessité inventer des employés pour les meubler, - d'autres proposent de créer dans l'immeuble municipal « le Palais des Arts et de la Bienfaisance ». Un beau titre, messieurs! Là, on donnerait des fêtes de bienfaisance musicales et littéraires et des matinées pour les écoles, ce serait un Trocadéro plus accessible et plus utilisable. Néanmoins, l'idéc, pour artistique qu'elle est, n'apparait pas encore très pratique. De toutes façons on a grand'peur, et non sans raison, que la mise en adjudication ne donne de mauvais résultats, et l'on cherche, l'on cherche.... Et pendant ce temps circule dans Paris une pétition priant messieurs nos édiles de vouloir bien réétudier, sérieusement cette fois, la question du Lyrique. Les feuilles se couvrent rapidement de signatures illustres ou connues. C'est un vigoureux et suppliant cri d'appel. Sera-t-il entendn?
- Ainsi que nous l'avons annoncé les premiers, c'est aujourd'hui dimanche qu'aura lieu, à cinq heures de l'après-midi, place de l'Hôtel de Ville, la cérémonie du Couronnement de la Muse de M. Gustave Charpentier. Eo cas de pluie, la fête aura lieu dans la salle des Fètes de l'Hôtel de Ville.
- Le dimanche 3 juillet a eu lieu l'inauguration du nouvel orgue construit par MM. J. Merklin et Cl'e de Paris, pour l'église prolestante de Saint-Paul à Montmartre, au houlevard Barbès, sous la présidence de M. le pasteur Khunl, président du Consistoire et inspecteur ecclésiastique, qui a prononcé l'allocution de circonstance. M. J. Pfender tenait l'orgue et a interprété avec un grand talent plusieurs heaux morceaux classiques. Cette installation fait grandement honneur au facteur, M. Merklin, qui y a appliqué avec succès son nouveau système tuhulaire qui fonctionne à merveille, et à l'architects, M. Rey, qui a dessiné un fort joil buffet.
- De Dijon : L'installation du Conservatoire de musique à l'hôtel Esterno, une des vieilles demeures seigneuriales de la ville, a eu lieu samedi dernier sous la présidence de M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, assisté de M. Théodore Duhois, directeur du Conservatoire de Paris, et de M. des Chapelles, chef du burcau des theâres. Toutes les autorités assistaient à cette feite, qui s'est terminée superhement par uo grand festival-Dubois, dirigé par le maître lui-même et donné dans la salle du Grand-Théâtre. On a fait très grand succès à la Valse melancolique, à la Suite Villageoise et à de très importants fragments de Xavière, de Notre-Dame de la Mer ot de l'Enlèvement de Proserpine; les soli chantés par M<sup>14</sup> Bossy et MM. Mercier et Laurent. Mais le triomphe de la soirée a été pour le Concerto pour violon et orchestre, que M. Henri Marteau a joué en très grand artiste. La salle électrisée a rappelé un nombre incalculable de fois l'auteur et son interprête.
- De Vichy. On a donné cette semaine au Casino, pour la première fois, Thais, l'exquise comédie lyrique de Massenet, et le succès a été retoutissant. Une grande part en revient à Mile Emolen, le futur Prince Charmant de la Cendrillon de Massenet, qui s'est montrée tout à fait charmante et comme cantatrice et comme comédienne, à MM. Montfort, un Athanaël de belle allure, Dalmas, à Mile Homer, à l'orchestre dirigé par M. Amalou et à la mise en scène très soignée par le directeur M. Bussac.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.



#### DANS LES BRANCHES

CÉLÈBRE DUO de

Transcrit pour voix seule par

#### ANT. RUBINSTEIN

P. LACOME



Paris, H. TELLIER, Editeur,

Π. ι 876.

25, rue Auber, et 36, rue Tronche



**Ч. Т. 87**5.



9 T. 976.



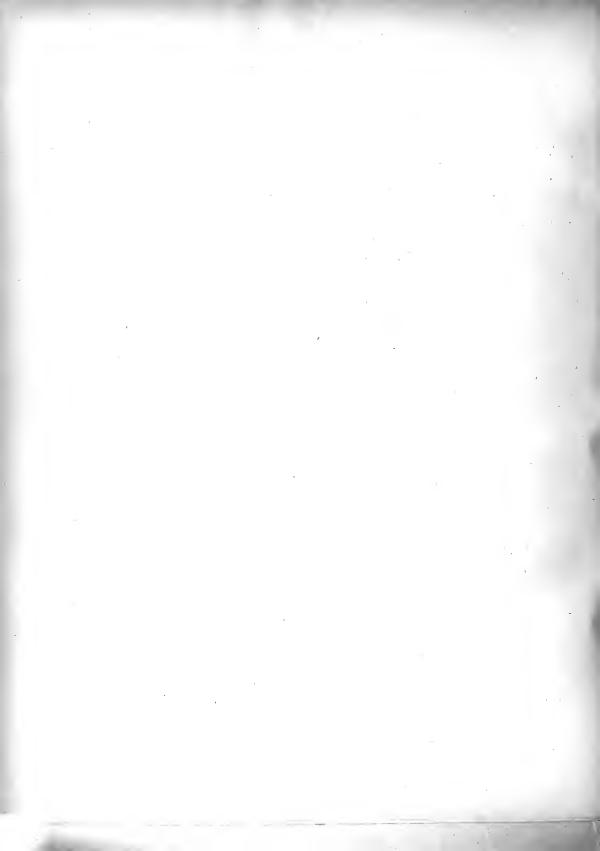
Н. Т. 876.



, н. т. 876.



Paris, Imp. E. Delanchy et  $G^{i\mu}_{-}FSS!$  Denis, 51-53. H. T. 876



(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

MÉNESTREL

Le Numéro : 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestreil, 3 bis, rue Vivienne, les Mannscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, fest esul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de l'ano, 30 fr., Paris et Province.— Pour l'Étranger, les frais de poste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

AUG IT 1898 article), Julien Tiersot. —

Étude sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagner (39° article), JULIEN TLERSOT. —
 II. Bulletin théâtral : débuts de M¹º Flahaut et de M. Hans à l'Opéra ; reprise d'un Prix Montyon à Cluny, PAUL-ÉMILE CHEVALIER. — III. Correspondance, Constant Pleare. — IV. Les concours du Conservatoire, Arthun Pougn. — V. Nouvelles diverses et nécrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés a la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jeur :

#### BERCEUSE

extraite des Derniers Souvenirs de Marmontel. — Suivra immédiatement :  $\dot{E}tude\text{-}Valse$   $n^{o}$  2, d'Ed. Chavagnat.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CHANT: Eblouissement, nouvelle mélodie de CROCÉ-SPINELLI, poésie de VILLERS-DE-L'ISLE-ADAM. — Suivra immédiatement: Image de sa vie, mélodie de PACL PUGET, poésie de Stréphan Bordèse

#### ÉTUDE

SUR

# Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

La question va se compliquer encore si nous abordons une dernière considération, importante entre toutes, celle des nationalités.

Wagner, génie foncièrement allemand, auteur d'une œuvre essentiellement allemande, peut-il exercer sur l'art français une influence légitime?

L'on sait quel flot de paroles, trop souvent inutiles, ont été déjà déversées pour répondre à cette question, laquelle, malgré tout, est encore fort loin d'avoir reçu une solution définitive.

Naguère, ceux qui voulaient prononcer l'ostracisme prétendaient l'étendre jusqu'à la représentation des œuvres de Wagner en France. Il était entendu que l'esprit français est tellement opposé à la conception allemande que jamais le public n'aurait la faculté de comprendre ces œuvres ni même d'en supporter l'audition. A cet égard la réponse est faite, et aussi péremptoire qu'on le pouvait souhaiter. Il était d'ailleurs facile de prévoir qu'elle dut être telle, et il me semble qu'il y avait quelque injustice, voire quelque excès d'humilité, à croire qu'elle pouvait être différente : c'était avouer que l'esprit

français est incapable de la somme d'attention nécessaire pour comprendre et apprécier une œuvre jugée trop haute pour sa portée. L'événement fut donc tout à notre avantage.

Mais, assister à la représentation d'un ouvrage étranger, le comprendre et s'y délecter, tout cela constitue une opération essentiellement passive. Tout autre chose est de créer soimème une œuvre, surtout lorsqu'on veut s'astreindre à composer en des formes et dans un esprit différents de ceux avec lesquels nous ont familiarisés l'éducation, les traditions et le passé de la race.

Est-il donc nécessaire, ou senlement désirable, que le génie français se modifie sons cette influence étrangère? Et peut-on espérer que l'assimilation sera si parfaite qu'il en puisse sortir une œuvre ayant toutes les qualités requises de vie et de heaulé?

Avant de répondre ce que fera l'avenir, consultons encore le passé.

On connaît la célèbre boutade de Jean-Jacques Rousseau, qui souleva en son temps tant de clameurs: « Les Français n'ont pas de musique, ils ne sauraient en avoir, et s'ils en ont jamais ce sera tant pis pour eux. »

Le philosophe exagérait sans doute, et personne aujourd'hui ne songerait à tenir un pareil langage. Cependant, si nous étions capables d'un détachement suffisant pour considérer froidement et avec impartialité des choses qui sont notres, ne serons-nous pas bien obligés de convenir qu'entre les deux grandes écoles musicales de l'Europe, l'école allemande et l'école italienne, la France ne brille pas précisément au premier rang? Non qu'elle manque de musiciens intéressants, artistes, ayant l'intelligence, le charme, et parfois soulevés par l'émulation la plus généreuse : de ceux-là, en effet, peutétre notre pays compte-t-il plus qu'aucune des nations rivales. Mais pour ces flambeaux lumineux qui resplendissent aux plus hautes régions du firmament de l'art, reconnaissons sans honte (puisqu'aussi bien nous ne pouvons pas faire autrement!) qu'ils brillent hors de chez nous, et que la France n'a jamais possédé l'équivalent des Palestrina, des Bach, des Mozart, des Beethoven.

La France, à la vérité, a son école d'opéra-comique, dont elle fut longtemps fière, qu'elle dédaigne trop aujourd'hui, et pour laquelle les étrangers, les Allemands surtout, ont gardié une prédilection singulière. A la vérité, cette approbation ne va pas sans une certaine injustice pour les autres manifestations de notre art national, car elle est trop exclusive. Malgré tous les efforts de la brillande pléiade d'artistes qui, depuis un demi-siècle et plus, se sont efforcés d'en élever le niveau. l'opéra-comique reste encore, aux yeux des étrangers, la musique française par excellence.

C'est qu'en effet, dans ce domaine, nons sommes demeurés inimitables.

Mais ne sommes-nous donc capables que de cela?

Je ne répondrai pas moi-mème : j'en laisse le soin à un maître, de ceux qui honorent grandement l'école française moderne, et qui, ayant produit un ensemble d'ouvres de l'idéal le plus noble. — j'ai nommé M. Camille Saint-Saëns — ne croît pas déchoir en avouant que l'opéra-comique n'est point un genre si méprisable.

En deux articles parus récemment dans une revue d'art. M. Saint-Saëns a fait, avec autant d'autorité que de netteté, un tableau de la situation actuelle du monde musical, et son résumé est si parfaitement conforme aux idées que je cherche à dégager que je ne puis résister à l'envie d'en reproduire les parfies essentielles.

Répondant tout d'abord à la question, si inquiétante, de savoir si l'artiste doit tout créer, ou s'il ne conviendrait pas qu'il cherchat hors de lui-même ses modèles et son guide, il écrit;

« C'est une idée tout à fait nouvelle de vouloir que l'artiste ne consulte en tout que sa volonté, n'obéisse qu'à son caprice. Le mal n'est pas grand pour les génies : ils en sont quittes pour exiger parfois de leurs exécutants ou de leurs auditeurs des efforts dépassant ce que la faible nature humaîne peut supporter. Mais les autres! ceux qui marcheraient bien à l'aide d'un bras ou d'un bâton (1), et qui s'aperçoivent avec terreur qu'il faut voler, comme s'ils avaient des ailes! et ils n'avouent pas, ils n'avoueront jamais, les malheureux, leur déroutante situation. Ils s'élancent, ils procèdent par bonds désordonnés et culbutes lamentables; et ce sont de précieuses forces perdues, trop souvent de jolies natures qu'i s'égarent, se perdent dans des fondrières d'où elles ne sortiront plus. Figurez-vous Marivaux cherchant à singer Shakespeare; il n'ent rien fait de bon et nous n'aurions pas les Fausses Confidences.»

Et encore :

« Le monde musical est plein de jeunes compositeurs qui s'évertuent à soulever la massue d'Hercule. Il eût été peutêtre plus sage de la faisser à celui qui l'a soulevée pour la première fois, avec une vigneur de lui seul comme; mais comme on veut paraître aussi fort, que dis-je? plus fort qu'Heycule lui-même, on masque son impuissance par une extravagance présentée sous les étiquettes de modernisme, etc. »

Abordant résolument la question de l'opéra-comique, M. Saint-Saëns remonte aux souvenirs de sa jeunesse, Il se rappelle le temps où il était permis d'aimer à la fois l'art noble et pur des Bach et des Beethoven et l'aimable opéra-comique, fréquenter dans la même journée « le temple où l'on fait ses dévotions et la maison familiale avec ses joies naïves et un peu bourgeoises, » Il avoue néanmoins, et en cela il remet très sagement les choses au point, qu'il fait un temps où l'opéra-comique abusait par trop des avantages qu'il tirait de succès dus principalement au manque d'éducation du publie :

«La maison était impie, elle dénigrait le temple et niait les dieux. Les opéras de Mozart n'étaient pas « scéniques ». Beethoven n'était pas « mélodique », les gens qui « faisaient semblant de comprendre » les fugnes de Sébastien Bach étaient des poscurs; bien mieux, la maison voulait être temple ellemème, il fallait se prosterner, adorer, déclarer admirables et vénérables des œuvres nées dans un sourire, ne visant qu'à plaire et à charmer. Cen était trop. Force fut de réagir et de railler un pen, ne fût-ce qu'un moment, ce vaudeville qui prétendait éclipser le drame, cette guitare qui prenaît le pas sur la lyre immortelle, «

Mais ce genre même de l'opera-comique, qui ent dans l'histoire un siècle de si brillante existence, caractérise-t-il donc d'une manière si exclusive notre génie national? Non pas ; et M. Saint-Saens poursnit ; « Le vrai genre national, on l'a trop oublié, c'est le grand opéra français créé par Quinault, dont l'Armide eut l'honneur d'être illustré successivement par Lulli et par Gluck, la tragédie lyrique, dont la qualité première était la belle déclamation, tradition fidèlement gardée jusqu'à l'invasion italienne du commencement de ce siècle. En se retournant vers le chant déclamé, vers le drame lyrique, la France ne ferait donc autre chose que de reprendre son bien sous des apparences plus modernes, »

Voilà qui est parfait, et la tendance primordiale de notre esprit français, en matière de production lyrique, serait caractérisée de la manière la plus frappante si, à l'exemple d'Armide, si justement invoqué. M. Saint-Saëns ajoutait ceux de Roland et d'Armidis, deux autres opéras dont Quinault a emprunté la trame à nos plus anciens poèmes nationaux.

Or, qui ne songe maintenant à faire un rapprochement d'une autre sorte? N'est-ce pas à la même source que Waguer a puisé les sujets de ses œuvres les plus achevées? La légende celtique de Tristan et Yscult est peut-être ce qui est resté de plus antique dans nos traditions populaires, et c'est encore dans les poèmes français du moyen âge que l'auteur des Maîtres-Chanteurs a été prendre l'histoire de Lohengrin, le Chevalier au cygne, ainsi que celle de Perceval le Gallois.

Concluons donc, en premier lieu, que l'on peut sans honte composer encore aujourd'hui des opéras-comiques. — pourvu, naturellement, qu'ils soient écrits avec le souci d'art sans lequel nulle œuvre n'est digne de consideration. — mais en même temps consentons à reconnaître que l'esprit français est capable de plus hautes visées. Ne laissons pas croire que nous sommes impuissants à nous élever davantage, et craignons d'autant moins de chercher nos modèles là où ils se trouvent, c'est-à-dire, s'il le faut, en pays étranger, que nous venons de voir qu'il existe des affinités même entre le primitif opéra français et le moderne drame wagnérien.

Les influences de cette sorte sont d'autant plus avouables que, si le génie français est moins créateur, il possède en revanche une qualité qu'aucun autre peuple n'a poussée à un degré aussi éminent : c'est un esprit d'assimilation remarquable. Il serait imprindent de dédaigner une faculté si préciense, car, par elle, en utilisant des inventions vennes d'ailleurs, nons avons pu tirer parfois des conséquences imprévues, et qui constituent elles-mêmes de véritables nouveautés.

Et puis, y a-t-il douc, en matière d'art, des domaines si étroitement délimités? Est-il vrai que les écoles doiveut rester dans un isolement absolu, séparées par des barrières infrauchissables? Non, et nous savons hien qu'il y eut toujours avantage pour nous à fréquenter les œuvres du génie, d'où qu'elles vinssent. Tout Français que nous soyons, nous voulons avoir le droit d'admirer Homère, Lucrèce, Dante, Shakespeare, Gæthe, Tolstoï, de les comprendre à notre manière, qui n'est peut-être pas plus sotte qu'une autre, et de leur emprunter les qualités que nous trouvons propres à enrichir le fonds de notre esprit national. Et cependant, considérons que ces œuvres sont écrites en des langues différentes de la nôtre : combien donc sera plus facile, plus naturelle et plus légitime la fréquentation. l'influence même de la musique étrangère! Car la musique est la laugue universelle, et aucune traduction, aucune transposition n'est nècessaire pour que nous nous l'assimilions directement. Il n'y a pas de langue musicale allemande. on française, on italienne: musicalement, on n'écrit pas, on ne pense pas en allemand : sans donte le génie particulier du compositent ou de sa race peut transparaitre sous les formes extérieures, et révéler un tempérament particulier; mais il est parfaitement possible d'énoucer des idées françaises sous les apparences de la symphonie wagnérienne, de même qu'il est maintes fois advenu que les maîtres allemands les plus illustres, Mozart, Weber, Beethoven meme, ont coulé leurs idées dans le moule de l'opéra italien, sans pour cela abdiquer la moindre parcelle de leur personnalité nationale.

<sup>1.</sup> M. Saint Saeus pousse pente tre un pen trop lour son idée en voulant nous intéresser à coux qui ont beson d'un bras on d'un bâton pour marcher : la companison scrait parfaite s'il parknt plutôt de ceux qui, tout en étant capables de marcher d'un pas allègre et de fournir une bonne course sur les chemus du monde, n'ont pourtant pas des ailes au dos pour s'élever dans l'empyrée!...

#### BULLETIN THÉATRAL

Opéra, Aida, débuts de M<sup>no</sup> Maria Flahaut et de M. Hans. — Cluny, Un Prix Montgon, comédie-vaudeville en 3 actes, de MM. A. Valabrègue et M. Hennequis.

Vingt-deux ans, grande, très grande et de belle allure, les cheveux noirs, l'œil souvent attristé par la paupière supérieure légèrement retombante, donnant au masque assez régulier quelque chose de classiquement tragique, la physionomie expressive et mobile, le geste naturellement heureux et distingué, telle nous apparait physiquement M<sup>II</sup> Maria Flahaut, qui a débuté lundi à l'Opéra dans Amnéris d'Aida. Après avoir fait ses études au Conservatoire royal de Liège, où l'année dernière elle enleva de haute lutte toutes les récompenses, elle vint à Paris travailler avec Mine Artot de Padilla, qui la présenta aux directeurs de l'Opéra. Dés après l'audition ceux-ci l'engagèrent, ce dont ils n'auront nul regret, à en juger par l'accueil absolument sympathique fait à leur nouvelle pensiounaire. Mue Maria Flahaut est une vraie contralto; les notes élevées sont puissantes et brillantes; le grave et surtout le médium semblent devoir s'ouvrir davantage encore. Musicienne, elle a de l'intelligence scénique, de la sobriété, de la sincérité et elle « chante ». L'expérience lui apportera, avec l'autorité, ce qu'il faut savoir du métier pour, l'indispensable nature aidant, devenir une artiste. Le public l'a justement rappelée aprés l'assez dur 4° acte. La voilà donc de la maison et en passe de s'y créer une situation des plus enviables.

Candidat à Polytechnique, admissible à l'écrit, refusé à l'oral, dit-on, voilà certes qui n'est point banal, et si M. Hans n'a pu trouver dans l'étude des x un trés excellent entrainement à la carrière théatrale, du moins la si jolie voix de ténor dont dame Nature l'avait gratifié n'eut aucunement à en souffrir. D'un timbre exquis et d'une agrèable facilité. l'organe ne semble pas bien volumineux et, quant à présent, Faust ferait certainement mieux son affaire que Radamés. Ce qui manque totalement à M. Hans, c'est l'instinct de la scène. Le jury de notre Conservatoire qui lui octroya. l'année dernière, un premier prix de chant et seulement un premier accessit d'opéra, ne se tompa pas sur ses qualités. Le travail viendra-t-il à bont de sa gaucherie? Le chanteur a grandement soutenu les premiers pas bien chancelauts du comédien. Qu'il se méfie cependant des rôles trop forts, acheminement fatal à l'odieux chevrotement.

En somme, bonne soirée pour les deux jeunes et nouveaux venus, principalement pour la femme, surtout si l'on veut bien considérer que l'un et l'autre abordaient le théâtre pour la première fois et qu'ils se trouvaient lundi « livrés au public » sans avoir jamais répété en costumes, ni avec l'orchestre, ni avec les chœurs, ni dans les décors! Coutumes bizarres dans un théâtre comme l'Opéra et dans une ville comme Paris!

A cette même représentation. M<sup>ne</sup> Lafargue a chanté le rôle d'Aida d'une bonne voix sagement conduite. Que n'y a-t-il là un peu de vie et d'émotion! MM. Noté et Gresse se montrent prodigues d'instruments de grande solidité.

Le petit théâtre Cluny lutte courageusement contre la canicule, il lutte à coups de reprises de vaudevilles qui firent florés ailleurs que chez lui. Cette fois, c'est au Palais-Royal qu'il est allé chercher un Prix Montyon. La pièce amusante et croustillante de MM. Valabrèque et Hennequin eut grand succès lors de son apparition en 1890, et rien n'empèche que Ponthichot et Veauvardin ne fassent encore la joie des spectateurs condamnés à la capitale, d'autant qu'elle est assez bien jouée. encore qu'un peu lentement — mais il fait si chaud! — par MM. Lureau, Dorgat, Muffat, Hamilton, Gaillard et M<sup>me</sup> Cuinet.

PAUL-ÉMILE CHEVALIER.

## CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur,

Paris, 20 juillet IS98.

A propos d'une rectification que j'ai faite dans le Temps, quant à la date du « Chant du 14 juillet », M. J. Tiersot, par la voie du Mênestret (numéro du 17 juillet, p. 228), m'invite à » prouver que j'ai raison en montrant le document original établissant avec certitude la date » que je propose.

Mes documents sont naturellement réservés pour un travail qui ne tardera pas à paraître; mais, comme la publicité du Ménestrel m'assurerait la priorité des découvertes, je serais tout disposé à fournir, par avance, les preuves réclamées, si toutefois vous pouvez m'accorder deux ou trois colonnes de votre journal, car je n'ai pas qu'une seule juexactitude à relever.

Veuillez agréer, etc...

CONSTANT PIERRE.

Il va sans dire que le Ménestrel accuedlera très volontiers l'article que M. Constant Pierre lui enverra dans le courant du mois d'août.

#### CONCOURS DU CONSERVATOIRE

#### OPERA-COMIQUE

Bien qu'il ne nous ait pas présenté du côté des hommes un sujet digne, selon le jury et selon le public, cette fois entièrement d'accord, d'obtenir un premier prix, le concours d'opéra-comique n'a pas laissé d'offrir cette année un véritable intérêt. Ne nous ent-il présenté d'ailleurs qu'un tempérament d'artiste comme celui de M<sup>ue</sup> Torrès, qu'il n'y aurait pas à se plaindre. C'est qu'en effet le Conservatoire n'est pas créé, comme quelques-uns semblent se l'imaginer, pour nous gratifier chaque année d'une demi-douzaine de célébrités. Il est fait pour former de jeunes artistes qui savent à peu près leur métier, qui y ont complèté leur éducation et qui ensuite ont à se perfectionner eux-mêmes et par eux-mêmes. Si, par surcroit, il se rencontre dans les concours une nature exceptionnelle qui fasse aussitot parler d'elle, c'est tant mieux et chacun peut s'en réjouir. Mais je ne sache pas que de l'École normale il ne sorte que des académiciens, on que tous les élèves de Saint Cyr soient appelés à devenir généraux. Pourquoi donc se montrer si exigeants envers le seul Conservatoire, et lui demander ce qu'il ne saurait nous

D'ailleurs, veuillez bien remarquer que ceux de nos excellents critiques qui ne cessent de conspuer l'école (ils ne savent pas pourgnoi, mais c'est un chic, comme le wagnérisme), cenx-là applaudissent tous les jours dans nos théâtres, qui en sont peuplés, les élèves de ce Conservatoire pour lequel ils n'ont pas assez de sarcasmes et d'inoffensives malédictions. En voulez-vous la preuve? Quelques noms y suffiront, parmi ceux qui ont quitté l'école en ces dix dernières années. Voyons un peu. En 1888 nous trouvons MM. Saléza, Badiali, Jérôme pour le chant. M'16 Beruiny pour la déclamation ; en 1889 M. Clément d'une part, de l'autre MM. Hirsch et Tarride; en 1890 M. Vaguet, Mues Eléonore Blanc et Bréval, M. Dehelly et Mue Moreno; en 1891 MM, de Max. Lugué-Poé et M<sup>ne</sup> Duc: en 1892 M<sup>nes</sup> Wyns, Berthet, Pacary et Laisné. M. Veyret et Mile Wissocq; en 1893 MM. Bartet, Delpouget et M<sup>10</sup> Grandjean, MM. Jacques Fénoux, Baron, M<sup>10</sup> Grumbach et Chapelas; en 1894 Mues Lafargue, Dubois et Tiphaine, M. Magnier et M<sup>III</sup> Wanda de Boncza; en 1895 M<sup>III</sup> Ganne et Marignan, MM, Coste, Ravet, Siblot, Miles Lara et Bouchetal; en 1896 M. Sizes et Mile Guiraudon, M. Prince et Mile Page; en 1897 Mile Ackté... Je n'ai pas à discuter ici le talent de tel ou tel de ces artistes; mais je constate que tous tiennent une place importante dans nos grands théâtres : Opéra et Opéra-Comique, Comédie-Française et Odéou, ou sur des scènes de genre. Et vous vous évertuez chaque année, à l'époque des concours, à venir nous répéter et nous rabacher que le Conservatoire est inutile et qu'il ne produit rien. Vous êtes des farceurs.

Passons enfin au compte rendu du concours.

En l'absence de premier prix pour les hommes, c'est M. Béchard, élève de M. Achard, qui a obtenu le second prix, pour un fragment du premier acte du Songe d'une nuit d'été qui comprenait l'air de Falstaff et le délicieux trio avec la reine et Olivia. Il a montré de la verve, de l'entain, de la rondeur, avec une diction naturelle et une certaine aisance scénique. J'ajoute qu'il a fort bien chanté et vocalisé, ce qui ne gâte rien, même pour un concours d'opéra-comique.

MM. Laffilte et Wilson, élèves de M. Lhérie, se sont vu décerner les premiers accessits. M. Laffilte s'est montré dans la se'ne de Saint-Sulpice de Manon. Point maladroit en scène, un bon sentiment dramatique, de l'ampleur dans le jeu, le geste naturel, certains élans passionnés: c'est un bon concours. — M. Wilson a joué avec M<sup>in</sup> Truck une scène du second acte de Mignon (Lothario); il y fait preuve d'intelligence, de sensibilité et de bonnes qualités sceniques.

Les seconds accessits ont été attribués à MM. Andrieu, élève de M. Achard, et Rothier, élève de M. Lhérie. Fort aimable, M. Andrieu, et de beaucoup supérieur à ce que nous l'avions vu dans le concours de chant. Il a joué pour son compte deux scénes séparées du Roi l'a dit, dans lesquelles il a mis du goût et de l'expression au service d'une diction juste et naturelle. L'ajoute qu'il a donne deux excellentes répliques, dans deux scénes différentes de Manon, à Mille Telmat d'une part, à Mille Torrès de l'autre. — M. Rothier m'a semblé bien pâte et bien indifférent dans un épisode de Philémon et Baucis, oft M. Wilson, qui lui donnait la réplique, se montrait bien supérieur et attirait toute l'attention.

Il me semble qu'on aurait pu encourager M. Faurens, qui a fort gentiment joué, en compagnie de M<sup>ne</sup> Catten, la première seène du *Pré aux* Clers, et qui a donné une bonne réplique à M<sup>ne</sup> Salmon dans le Barbier de 8 ceille. Il n'est assorément pas maladroit.

C'est en ce qui concerne les femmes que le concours nous a paru sur-

tout intéressant. Tout d'abord nous avons là un excellent premier prix en la personne de M<sup>ne</sup> Torrès, qui n'a fait qu'un saut de son second accessit de l'an passé à la suprème récompense. C'est qu'ici nous avons affaire à une nature, à un tempérament, à une jeune semme qui est évidemment douée pour le théâtre. Elle a joué, joué, c'est bien le mot, et d'une facon remarquable, avec émotion, avec grandeur, avec pathétique, la scène de Saint-Sulpice de Monon, où M. Andricu lui servait de partenaire. Je ne parle pas de la facon dont elle l'a chantée, quoique ce fut fort bien. Mais ici, vraiment, la comédienne emportait tout. Ses gestes, sa démarche, ses élans, ses cris de passion, tout était à la fois émouvant et plein de naturel, et à la fin, lorsqu'elle entourait de ses bras le cou de Des Grieux, s'accrochant à lui en quelque sorte et l'enveloppant de ses caresses pour vaincre sa résistance, ce n'était plus une élève que nous avions devant les yeux, mais une véritable artiste qui savait ce qu'aucun professeur ne pourrait vous montrer, c'est-à-dire qui devinait la passion et les moyens de la peindre dans toute sa vérité. Aussi son succès a-t-il été grand, et a été une joie pour la salle entière quand on lui a vu décerner un premier prix si bien mérité.

Deux seconds prix ont été attribués à  $M^{\rm Hes}$  Telmat, élève de M. Achard, et Truck, élève de M. Lhérie. C'est aussi dans une scène de Manon, mais celle du second acte, que s'est montrée  $M^{\rm He}$  Telmat. Elle nous y est apparue toute charmante : intelligente, gracieuse, émue, avec une diction musicale trés juste, un chant expressif, plein de càlinerie et de tendresse. Il y a de l'avenir chez cette jeune fille. —  $M^{\rm He}$  Truck a montré des qualités solides dans le troisième acte de Mignon, où elle a déployé un bon sentiment dramatique ; elle s'est échauffée surtout à la fin, où elle a prouvé que dés aujourd'hui elle était prête pour la scène.

M<sup>ne</sup> Rioton, élève de M. Lhérie, a emporté un premier accessit avec une autre scène de *Mignon*, celle du second acte. Elle l'a dite avec intelligence, l'a chantée avec émotion, faisant preuve en scène d'une aisance toute naturelle.

Enfin un second accessit, bien mérité, est venu trouver M<sup>nc</sup> Cahen, qui, aprés avoir donné une très bonne réplique à M. Faurens dans le Pré aux Cleres, a joué avec gentillesse, avec grâce, avec esprit, une scène du Toréador, dont elle a débité les vers avec une rare justesse. M<sup>nc</sup> Cahen fera une très aimable dugazon.

J'ai trouvé M¹¹e Poigny adroite et très gracieuse dans le premier acte de Lakmé, dont elle a fort gentiment chanté le «Pourquoi». Mais M¹¹e Poigny avait obtenu l'an dernier un premier accessit, et le jury n'a pas cru devoir lui attribuer un second prix. Peut-ètre le jury n'avait-il pas tout à fait tort!

PIANO (femmes).

Le concours de piano pour les femmes me semble appeler quelques réflexions. Ici, ainsi que cela a eu lieu pour les hommes, il a été décidé que les concurrentes exécuteraient deux morceaux au lieu d'un seul, comme par le passé. J'ai déjà dit que cette mesure me paraissait excellente; mais il est évident que c'est à la condition que le choix de ces morceaux serait lui-même excellent. Or, par quelle idée singuliérement biscoraue a-t-on pu, pour l'un d'eux, songer à faire exécuter sur le piano une fugue de Bach pour orgue? Cette idée lumineuse est éclose, paraît-il. dans le cerveau d'un des professeurs, ce qui ne me parait pas une raison suffisante pour la mettre en pratique. Ainsi, le répertoire du piano, qu'on croyait jusqu'ici suffisamment fourni, n'est pas encore assez considérable pour ces messieurs, et il leur faut aller chercher des morceaux de piano dans la musique d'orgue! Notez qu'il a fallu arrauger, c'est-à-dire déranger cette fugue pour l'adapter d'un instrument à l'autre. De plus, comme nous avons trois professeurs et que chacun avait son arrangement, nous nous sommes trouvés à la tête de trois arrangements différents. Et l'on nous a gratifiés de cette belle invention alors qu'il existe dans l'œuvre immense de Bach quelque chose comme une centaine de fugues de clavecin dont la plupart sont d'incomparables chefs-d'œuvre. Il me semble que Mendelssohn en a laissé aussi quelques-unes qui ne sont pas absolument désagréables. Est-ce que, par hasard, le professeur en question ne connaîtrait pas ces fugues? -Quant au second morceau, qui était bien, celui-là, pour le piano, le choix ne m'en parait pas malheureusement meilleur. C'est la seconde ballade de Chopin, que je n'hésite pas, malgré mon respect pour le génie de ce maître charmant, a qualifier d'insupportable. Après avoir de nouveau exprimé le regret qu'on s'obstine à donner du Chopin aux concours, j'ajouterai qu'ici surtout le choix n'était pas heureux. Il y a dans la seconde partie de cette ballade un déluge de notes qui en font comme une sorte de tonnerre ininterrompu, un roulement qui n'a plus rien de musical, et dans cette partie, comme dans la première, il est impossible à un élève de laisser découvrir s'il a un sentiment quelconque de style et d'expression.

Maintenant, pour en revenir à la fugue de Bach, je déclare qu'il n'y a pas quatre élèves qui l'aient jouée avec le sentiment qui convient à la

fugue, avec la grandeur, la solidité et la carrure que réclame ce genre de musique. Des nuances (des nuances dans la fugue!), des piano, des pianissimo, des altérations de mouvement, des rallentando, pis que cela eucore : des passages en legato où, naturellement, disparaissaient les entrées. les réponses et le reste, voilà ce que nous offraient toutes ces jeunes filles, ce qui n'est pas à la louange de l'enseignement qu'elles reçoivent. Heureusement qu'au bout de tout cela, nous avions l'agréable morceau de lecture joliment écrit par M. Charles Lefebvre, qui nous reposait un peu de toutes ces aberrations. Le concours, d'ailleurs, était très fort, et ce qui le prouve, c'est que le jury, sur vingt-six concurrentes, n'a pas décerné moins de dix-sept récompenses, dont quatre premiers prix.

Ces premiers prix sont dévolus à M<sup>lles</sup> Rennesson, élève de M. Pugno. Epstein (Delaborde), Cahun (Duvernoy) et Richez (Pugno). Mile Rennesson avait tous les droits possibles à être nommée la première. Elle a joué la fugue en artiste et en musicienne (toutes les fois que je parlerai de l'exécution de la fugue, ce sera avec les réserves que j'ai faites plus haut). et elle a montré dans la ballade, avec un bon phrasé. de la vigueur sans sécheresse; l'ensemble de son jeu excite l'intérêt par sa solidité et sa précision. Lecture excellente. - Le jury avait évidemment sur Mile Epstein des notions que nous ne possédons pas, et je suppose qu'il l'a jugée, ce qui d'ailleurs est très rationnel, plutôt sur ses notes de classe que sur le concours proprement dit. J'aime mieux m'en tenir à son jugement que de faire, peut-être injustement, de la peine à une enfant que je jugerais moi-même avec quel que sévérité. - Mne Cahun a un jeu solide et sur, une exécution d'ensemble corsée, un son clair et puissant, un mécanisme superbe. Ce qui manque un peu chez elle, c'est la grâce et la finesse, mais c'est une artiste absolument formée. Elle a fort bien joué la fugue et lu avec goût. - Mile Richez, qui est à peine agée de quatorze ans, a sauté du second accessit au premier prix, et c'était justice. Elle est charmante, cette enfant; elle a du goût, un joli son, un jeu distingué, des doigts nerveux qui ont de la vigueur sans brutalité, une exécution nette et brillante. Elle lit fort joliment.

Quatre seconds prix aussi : à M<sup>luc</sup> Léon (Duvernoy), Demarne (id.). Blancard (Pugno) et Vergonnet (Delaborde). Tout aimable, M<sup>luc</sup> Léon, et qui a joué la meilleure fugue de la journée, avec des doigts excellents, un son transparent, pas la moindre miévrerie, une fermeté sans excès, en détachant nettement chaque partie dans le véritable caractère de la fugue et sans les nuances bébôtes qu'on nous prodignait jusqu'alors. Elle a reproduit toutes ses qualités dans la ballade, et tout ce qu'elle a fait est bien prés d'être excelleut. — M<sup>luc</sup> Demarne, bonne élève, des doigts, de la fermeté et du brillant. Joue la fugue avec streté et élégance; pour la ballade, je n'en comprends pas très bien l'exécution. — On nous avait vauté d'avance un prodige en la personne de la petite Blancard; peut-être en faut-il rabattre, mais c'est une jolie nature tout d'e même. Elle a du goût, de l'élégance; elle a bien dit la première partie de la ballade et très joliment la fugue. — De M<sup>luc</sup> Vergonnet, j'avoue n'avoir pas grand'chose à dire.

Passons aux premiers accessits. Il y en a quatre encore, à M<sup>108</sup> Forest (Pugno), Debrie (id.), Herth (Delaborde) et Boucherit (Pugno). Pugno), Debrie (id.), Herth (Delaborde) et Boucherit (Pugno). Pugno provent aller ensemble, me semble caractériser le jeu de M<sup>10</sup> Debrie; ce qu'elle fait est propre, mais sans nerf, sans couleur et sans personnalité. — M<sup>106</sup> Herth a de bons doigts, du son, de la vigueur; elle n'aurait pas mal joué du tout la fugue, si on ne pouvait, comme à tant d'autres, lui reprocher d'insupportables changements de mouvemeut. — M<sup>106</sup> Boucherit, qui s'est bien tirée de la fugue, a rendu la ballade presque incompréhensible. Elle s'est rattrapée par une bonne lecture.

Dans sa largesse le jury, souvent plus parcimonieux, n'a pas distribué moins de cinq secouds accessits, à M<sup>Be</sup> Loeb, (Delaborde), Lopez Ontiveros (Duvernoy), Novello (Delaborde), Jacquet (Duvernoy) et Caron (id.). Mile Loeb est une gentille enfant, dont la lecture a malheurensement été médiocre. - Celle de Mile Lopez Ontiveros a été très mauvaise. Mais cette jeune fille a donné du nerf et de l'éclat à la fugue, tout en la jouant un peu vite; elle a de beaux doigts, un son corsé, plus de force que de grâce, mais le résultat final est bon. — M<sup>11e</sup> Novello a gentiment lu, mais elle a besoin d'équilibrer son jeu, qui, s'il ne manque pas de qualités, manque un peu de clarté et d'aplomb. — M<sup>ne</sup> Jacquet aurait pu sans peine être mieux partagée; son exécution de la fugue était excellente, nerveuse, ferme et caractérisée, d'une bonne couleur et d'un rythme précis; elle a du son, des doigts, attaque bien la note et ne manque pas de vigueur; une bonne lecture a complété chez elle un heureux concours. - Mile Caron est en grand progrès sur l'année précédente; pas de personnalité, mais de bons doigts et une bonne exécution d'ensemble; la fugue a été dite par elle avec assurance et fermeté.

A signaler, parmi les élèves non couronnées, Mue Hickenlooper, qui

estloin d'être sans qualités et qui a lort gentiment lu; Mie Deligat, qui a détaillé la lugue d'une façon très claire, avec súreté et avec style, et qui a bien établi la première partie de la ballade; enfin, et surtout, Mie Magnus, qui nous a donné une lugue très élégante, jouée très musicalement; comme qualités personnelles un joli son, un mécanisme excellent, de la précision, de la chaleur et de l'éclat; avec cela une bonne lecture. Qu'elle ne se décourage pas, malgré un échec immérité; elle est dans la bonne voie.

#### VIOLON

Chaude journée! Trente-trois concurrents, qui nous ont joué trentetrois fois le premier solo du dix-neuvième concerto de Viotti et le gentil morceau à déchiffrer de M. Georges Marty. Commencée à midi, la séance ne s'est terminée qu'aux environs de sept heures, par la proclamation des récompenses. Et les ombrages de la rue Bergère restaient insuffisants à atténuer les effets de la température.

On en est revenu cette année, pour le choix du morceau, à notre admirable Viotti, qui reste toujours le maître des maîtres et la source pure à laquelle on doit s'abreuver. Combien il est préférable de voir nos élèves s'exercer sur cette musique que sur les compositions plus ou moins romantiques de Paganini ou de Vieuxtemps! Je sais bien que celles-ci sont plus, beaucoup plus avancées au point de vue de la virtuosité pure; mais sous le rapport de la division de l'archet, de la largeur du jeu et de la noblesse du style, que peut-on trouver de mieux que les concertos de Viotti, et aussi ceux de Kreutzer et de Rode? Je ne parle pas de Baillot, qui parfois est un peu monotone. Ce qui m'etonne un peu, c'est que, lorsqu'il s'agit de Viotti, où le choix est si grand, on s'en tient toujours et l'on revient sans cesse aux mêmes numéros ; on ne sort pas en effet du 17e, du 18e, du 22e, du 29e. Cette fois, par extraordinaire, on avait pris le 192, qui d'ailleurs ne compte pas parmi les meilleurs. Mais combien en pourrrait-on trouver de dignes d'être entendus encore! Le 8°, dont le début est si plein de grandeur et de noblesse, le 14°, d'un style si fier, d'autres encore.

Au surplus, et si l'on voulait varier les choix tout en restant, comme il convient, dans la forme classique, ne pourrait-on chercher aussi parmi les quinze concertos de Spohr, les sept de Lafont, les quatre de Ferdinaud David, sans compter ceux de Fontaine, d'Habeneck, de Mazas?... Ce n'est qu'une simple indication que je donne ici, mais on trouverait là sans doute de quoi varier un peu le répertoire de nos violonistes, en même temps qu'on les familiariserait avec des œuvres qu'on leur laisse à tort ignorer.

Pour en revenir au 19° concerto de Viotti, qui faisait les Irais de ce concours, il est loin d'avoir été toujours exécuté d'une façon satisfaisante. Ce n'est point qu'il soit fort difficile au point de vue de la technique de l'instrument; mais c'est qu'il y faut un style très ferme, très assuré, et que sous ce rapport, comme sous celui du phrasé, du développement normal et judicieux de l'archet, son exécution a laissé souveut à désirer un peu plus qu'il ne faudrait.

Les récompenses ont pour tant été nombreuses encore dans ce concours, qui, on somme, n'a pas manqué d'intérêt; elles ne comprennent pas moins de deux premiers prix et quatre seconds, avec cinq premiers et trois seconds accessits.

Les deux premiers prix ont été attribués à M. Phal, élève de M. Berthelier, et M¹¹¹6 Dellerba, élève de M. Rémy. J'avoue que la nomination de M. Phal m'a un peu surpris ; je n'avais remarqué chez ce jeune homme, avec de bons doigts, que des qualités d'acquis d'un ordre très secondaire. Il est vrai qu'il a termiué le concerto par un trait en staccato tiré du talon à la pointe, mesuré d'une façon extraordinaire. Mais enfin le staccato, même dans ces conditions, n'est qu'un accessoire, et ne compense pas ce qui manque d'autre part. Le jury en a décidé autrement. — Quelle diffèrence avec M¹¹ª Dellerba! Celle-ci a de l'autorité, de l'expérience, un joli son, un trille très brillant, l'archet facile, des doigts superbes, enfin une supériorité incontestable. De plus, il y a chez cette jeune fille le sentiment du style, et le phrasé est généralement bon.

C'est à M. Enesco et M<sup>10</sup>c Laval, élèves de M. Marsick, M. Schneider et M<sup>10</sup>c Cossarini, élèves de M. Berthelier, qu'ont été décernés les seconds prix. M. Enesco est un jeune Roumain agé d'environ dix-sept ans dont on nous rebat les oreilles depuis une année et qui semblait devoir être à la fois un Beethoven et un Paganini. Et on le lui a si bien corné aux oreilles dans un certain monde que lui-même a fini par le croire, de sorte que l'autre jour il a pris une mine maussade et de très mauvais goût lorsqu'il s'est entendu appeler pour recevoir un simple second prix. Il aurait souluaité sans doute un prix d'honneur. Or, ce que j'ai entendu jusqu'ici du neo-Beethoven n'a rien d'absolument extraordinaire, et quant au néo-l'aganini il faut en rabattre un peu, et le second prix dont on l'a gratifié était tout ce qu'il pouvait attendre de mieux. A la vérité il a un bras droit superbe, un son ample, une certaine

grandeur et au moins l'apparence du style ; cela est bien, très estimable, mais cela n'a rien de supérieur, et M. Enesco a beaucoup à travailler encore pour atteindre au but qu'il doit se proposer. — M¹¹ºc Laval a un jeu sûr, précis, bien équilibré, un archet élégant et facile, un joli son, des doigts habiles, du goût, et l'ensemble de l'exécution est chez elle excellent. Comme M. Enesco elle a fort bien lu. — Il faut louer chez M. Schneider un jeu sobre, élégant et mesuré, un son clair, une rare justesse, de bons doigts, un archet souple et un bon style. Tout cela sera excellent dans un an. Lecture un peu molle. — M¹¹c Cossarini parait avoir du tempérament. Elle est en progrés. Un archet lerme, des doigts agiles, une certaine couleur et le sens de la phrase. Avec tout cela, elle a beaucoup à travailler encore. Lecture médiocre.

Les premiers accessits ont pour titulaires M. Dufresne, élève de M. Lefort, M. Luquin, élève de M. Rémy, M11c Forte, éléve de M. Lefort, M11c Sieveking, élève de M. Rémy, et M. Heck, élève de M. Berthelier. — M. Dufresne est un joli enfant, à peine âgé de quatorze ans, et qui promet beaucoup. Il faut louer chez lui la justesse, la sûreté. le goût, un bon phrasé et le sentiment du style, et ajouter qu'il a fort bien lu. Peut-être eut-on pu être plus généreux encore avec lui. — M. Luquin a le jeu ferme, assuré, un bon archet, et exécute le morceau dans le style qui lui convient. Seulement... seulement la justesse laisse parfois à désirer. - M'le Forte est une fillette de treize ans qui a du goût, de la grâce, de la gentillesse, d'excellents doigts, de la précision; avec cela le sens du style, quoique certains détails soient un peu mièvres. Mais il y a du bon, et même du très bon. Lecture très satisfaisante. - Je ne saurais en dire autant de M11e Sieveking, qui phrase en dépit du sens commun, et d'une facon presque burlesque. Des qualités de travail, mais combien il y a à faire encore! — M. Heck a du son, un archet hardi, mais rien de bien particulier. Il connait bien son instrument, et l'on sent chez lui un travail sérieux. Ce sera à revoir l'an prochain.

Les seconds accessits sont échus à MM. Féline, Quesnot et Debruille. — L'exécution du concerto par M. Féline, qui a le coude à la hauteur de l'œil, m'a paru un peu plus banale qu'il ne faudrait. Quelques qualités secondaires, mais absence complète de style. Il s'est heureusement rattrapé sur la lecture. — M. Quesnot, lui, méritait beaucoup mieux, et est assurément un des meilleurs sujets du concours. Jeu élégant et plein de grâce, de la sobriété, du goût, un très joli son, un bras droit excellent, des doigts pleins d'habileté, un bon phrasé et du style, voilà certes un joli ensemble de qualités, qu'est venue complèter une très bonne lecture. Celui-là doit aller loin. — M. Debruille a de la facilité, un certain élan dans l'archet, mais il pêche par le style. Sa lecture n'a pas été mauvaise.

Le jeune Masson a manqué le premier prix auquel il était tenu d'aspirer. Il n'a pas paru en suffisants progrès. Qu'il travaille encore. Parmi les autres élèves non couronnés, je distingue M<sup>III</sup> Jolivet, qui a un jeu ferme, corsé, d'une rare netteté, un certain style, une exécution plus solide que brillante, très égale et très sûre; M<sup>III</sup> Vedrenne, dont le phrasé est malheureusement détestable, mais qui a de la sûreté, des doigts solides et de bonnes qualités de mécanisme; M. Wolf, 1<sup>ex</sup> accessit de 1897, qui connaît bien son instrument, qui a de l'élégance et de la hardiesse, du son, de la justesse, mais qui presse fâcheusement les traits; enfin M. Laparra, qui a un son pur et limpide, de bons doigts, un bel archet, du nerf et de la hardiesse, mais qui malheureusement ne joue pas toujours absolument juste.

#### TRAGÉDIE — COMÉDIE

Une des journées les plus chaudes de la série, soit dit sans métaphore; et cela non pas sculement à cause de la température pleine de douceur qui l'a signalée, mais encore à cause de l'incident quelque peu tumultueux par lequel elle s'est terminée. Il y avait longtemps qu'on n'avait fait de boucan au Conservatoire; les amateurs du genre peuvent, sans fausse modestie. se flatter que cette fois ils ont été servis à souhait. Pour un peu on se serait cru à une séance de la Chambre. Mais avant d'entamer le compte rendu de ce double concours, je vais faire connaître les récompenses décernées; voici d'abord pour la tra-pédie :

Hommes.

Pas de premier prix.

\*\* prir — M. Talrick, él

 $2^{\rm e}~prix.$  — M. Talrick, élève de M. Le Bargy.  $t^{\rm er}~accessit.$  — M. Vargas, élève du même.

Pas de 2º accessit.

Remues

Pas de premier ni de deuxième prix.  $I^{cr}$  accessit. —  $\mathbf{M}^{\mathrm{He}}$  Parny, élève de M. Worms, et Henriot, élève de M. Le Bargy.

Et voici pour la comédie :

Hommes.

Pas de premier prix.

2º prix. — MM. Dessonnes, élève de M. Worms, Groué, élève de M. Leloir, et Berthier, élève de M. de Féraudy.

 $\ell^{ec}$  accessit. — MM. Signoret, élève de M. de Féraudy, et Séverin, élève de M. Paul Mounet.

 $2^{\rm e}$  accessit. — MM. Frère, élève de M. de Féraudy, et Gournac, élève de M. Leloir.

Femmes.

Pas de premier prix.

 $2^{\rm e}$  prix. —  ${\rm M}^{\rm Res}$  Parny, élève de M. Worms, et Géniat, élève de M. Leloir.

 $I^{\tau}$  accessit. — M $^{\rm nes}$  Régnier, élève de M. Silvain, et Aubry, élève de M. Le Bargy.

Pas de 2º accessit.

Incident d'ouverture. Il se produit au commencement de la séance, où l'appariteur vient annoncer que l'élève inscrite la première ne peut pas se présenter, celle qui doit lui donner la réplique n'étant pas encore arrivée. M. Théodore Dubois décide que cette scène sera remise à la fin de la séance, après toutes les autres. Mais on me raconte que la chose était moins bénigue qu'elle ne le paraissait. L'élève qui devait passer en premier, mécontente de sa place, me dit-ou, se serait arrangée avec sa camarade pour que celle-ci arrivat volontairement en retard, et qu'on fût ainsi obligé de la reculer, ce qui eut lieu, comme on l'a vu. Mais le jury, lui, ne se montra pas satisfait de ce petit true, doût il eut la révélation, et alla jusqu'à agiter la question d'une mise hors concours. Il n'en fut rien pourtant.

Incident de clôture. Celui-ci fut plus grave, à tout le moins plus bruyant. On a vu, dans la liste des récompenses, le premier accessit attribué à Mile Régnier. Mile Régnier est une jeune fille de dix-sept ans qui avait dit d'une lacon exquise la scène d'Agnès de l'École des femmes, on elle avait produit un grand effet. On laissa passer tranquillement l'annonce qu'aucun premier prix n'était décerné. Mais lorsqu'on entendit le président faire appeler pour le second prix M'les Parny et Géniat, un tonnerre de cris se fit entendre et de tous côtés ou cria : Régnier! Régnier! Régnier! Ce fut une rumeur que rien ne pouvait apaiser. Ce n'était assurément pas une protestation contre les deux seconds prix décernés, mais c'était une réclamation en faveur d'un troisième. Cependant, la situation était cruelle pour les deux jeunes filles en scène, si bien que l'une, M<sup>ne</sup> Géniat, pensaut, évidemment à tort, qu'elle se trouvait en cause, et étant déjà fort émue, finit, devant ce tapage, par s'évanouir et serait tombée à la renverse si quelqu'un n'avait été la pour la soutenir. Et pendant ce temps le bruit continuait, toujours intense. A trois reprises le président agita vigoureusement sa sonnette pour le faire cesser. Peine inutile, la rumeur persistait. Alors M. Th. Dubois prit le parti de se retirer avec le jury, sans proclamer la suite des récompenses et sans même pouvoir faire entendre qu'il levait la séance. Et il va sans dire que l'émotion continua de se manifester à la sortie, dans les couloirs et dans le vestibule. Ah! pour un joli chahut, ce fut un joli chahut! lei, je raconte et je dresse le simple procèsverbal des faits. Maintenant, il s'agit d'entrer dans le cœur du sujet et de parler de la séance elle-même, séance qui, entamée à neul heures du matin, s'est terminée quasiment à huit heures du soir, sous la nerveuse impression de cet ouragan.

Faible, le concours de tragédie, quoique, plus fourni qu'à l'ordinaire, in comportât pas moins de dix scènes. C'est pour un fragment d'Othello que M. Talrick s'est vu attribuer un second prix. Bonne voix, heureux sentiment dramatique, goste naturel, pas d'excès inutile; épreuve intéressante. C'est dans une autre scène d'Huntet que s'était montré M. Vargas; premier accessit; celui-ci a du mouvement, de la chaleur, mais il parle trop vite.

Côté des femmes. M<sup>10-</sup> Parny et Henriot, premiers accessits, la première dans une scène d'Iphigénie, la seconde dans une troisième scène d'Hamlet, dont on a un peu abusé. M<sup>10</sup> Parny, qui a une voix mélodieuse et caressante, meritait peut-être mieux; elle nous a donné une Iphigénie sensible, tendre et intéressante, avec une diction sobre, expressive et émue. — M<sup>10-</sup> Henriot s'est montrée touchaute dans le quatrième acte d'Hamlet, après avoir donné, dans le second acte, une excellente réndique à M. Varcas.

de regrette qu'on n'ait pas accordé un encouragement à M. Perrin, qui, dans le Néron de Britannieux, a fait preuve d'un bon sentiment dramatique et d'une diction ferme et juste, servie par une bonne voix bien posée.

A propos du concours de tragédie, une réflexion. On nous a servi, avec trois scènes d'Handet, une scène d'Othello, toutes quatre d'après une traduction en prose. Or, à quoi sert l'étude de la tragédie, sinon à familiariser l'élève avec l'ampleur, la mesure et la sonorité du vers, avec

la largeur de la période poétique? Tel, qui pourra se faire remarquer ainsi dans un drame en prose, pourrait bien se trouver fort empéché de dire comme il convient un couplet de Corneille ou de Racine. Je crois que cette réflextion a sa valeur, et que pour un concours de tragédie il serait bon de ne choisir que des scènes de véritable tragédie.

Le concours de comédie offrait plus d'intérêt que le précédent, bien que, ainsi qu'on l'a vu, aucun premier prix n'ait été décerné. Les trois seconds prix masculins sont de valeur inégale. J'ai dans l'idée que M. Dessonnes nous offre le seul vrai tempérament dramatique de la journée, un tempérament qui devra même chercher à se modérer. Ce jeune homme, qui est àgé seulement de vingt ans (et qui, rara avis! articule d'une façon remarquable), a joué la grande scène du second acte d'On ne badine pas avec l'amour avec un feu, un pathétique et un emportement de passion superbe. Mais justement, il s'emporte trop parfois, et l'on n'a pas besoin de crier comme il le fait pour peindre la passion. A part cette réserve, on peut et l'on doit lui adresser de très vifs éloges. — M. Croué en mérite aussi, mais de moins complets, pour le Scapin qu'il nous a donné dans les Fourberies. Il a de la jeunesse, du feu, de l'aisance, mais il parle trop vite, et il lui arrive d'ouvrir si peu la bouche qu'on entend plus un mot de ce qu'il dit. C'est un défaut que malheureusement il partage avec plusieurs, avec trop de ses camarades. - M. Berthier, dans une scène de Marcadet, a montré, avec un bon organe, de la verve, de la chaleur et de la facilité. La scène, il est vrai, est brillante et relativement facile, et elle porte son homme. Mais il faut ajouter que le jeune artiste avait donné une excellente réplique à Mile Norhac dans le Fils naturel.

Les deux premiers accessits. M.M. Signoret et Sèverin se sont montrés, le premier dans Jadis du Bonhomme Jadis, le second daus le marquis de Moncade de l'École des bourgeois. M. Signoret, dont le débit est excellent, a de la boune grace, du sourire, de l'émotion, et son Jadis est fort aimable et très sympathique. — M. Séverin dit juste, il a de l'aisance, de la vivacité, du naturel, une gaité distinguée. Comme son camarade, il articule fort bien.

Je n'en dirai pas autant de M. Frère, qui s'est vu attribuer un second accessit avec M. Gournac. C'est dans une scène du Deinocrite de Regnard qu'il a passé son concours; il ne manque ni de verve ni d'adresse, mais il peut tenir une place importante dans la tribu des bredouilleurs. — Quant à M. Gournac, je crois qu'on aurait pu le mieux partager, non seulement pour la chaleur et la verve qu'il a déployées dans la scène de la cassette de l'Avare, mais en tenant compte de la réplique intéressante qu'il a donnée à Mi<sup>te</sup> Geniat dans le Mariage de Victorine.

Du côté des femmes, nous avons, les deux seconds prix de M<sup>11es</sup> Parny et Géniat. M<sup>11e</sup> Parny est une artiste qui est bien près d'être formée. Elle nous l'a prouvé par la chaleur, le naturel et l'émotion qu'elle a apportés dans une scène de Francillon. Comme qualités générales, une diction d'une rare justesse, l'aisance en scène, le geste sobre et juste. Avec cela du nerf et de la vigueur dans le débit, l'ironie facile, parfois d'heureuses trouvailles dans une phrase, dans un mot. En fait, un ensemble excellent. — M<sup>11e</sup> Géniat ne me paraît pas aussi avancée, mais elle s'est montrée touchante, attendrissante, émue et pathétique, avec une simplicité remarquable et une rare sobriété de moyens, dans le troisième acte du Maringe de l'ictorine. M<sup>11e</sup> Parny sera un premier rôle aux qualités solides, M<sup>11e</sup> Géniat fera une charmante jeune première. Toutes deux ont été très justement recompensées.

Mettre sur la même ligne, pour les premiers accessits, M<sup>III</sup> Régnier et M<sup>III</sup> Adhry me semble une singulière aberration de la part du jury. Je ne suis pas précisément partisan des façons d'agir de l'auditoire de mardi dernier, mais je trouve qu'il avait raison dans son désir de voir attribuer un second prix à M<sup>III</sup> Régnier. Elle est charmante, cette jeune fille, d'une ingénuité, d'une simplicité, d'un naturel exquis, avec des accents d'une grâce pleine de candeur. Elle nous a tous surpris délicieusement dans cette scène d'Agnès de l'École des fémmes, qui est, je le sais, d'un effet relativement facile, mais dans laquelle elle a trouvé des détails d'une naveté et d'un charme délicieux. Tout cela avec une voix musicale et pure comme le cristal. — Quant à M<sup>IIII</sup> Aubry, que nous avons vue pour son compte dans la Cléanthis d'Amphitryon, puis donnant une réplique à M. Frère dans Démocrite, c'est une soubrette vulgaire, à l'allure plus commune qu'il ne faudrait, et qui ne sait encore rien de son métier.

J'avoue mon très grand regret d'avoir vu refuser à M<sup>th</sup> Norhae le premier prix qu'il lui fallait atteindre. Celle-là, au contraire, n'a plus rien à apprendre au Conservatoire; elle est déjà d'axpérience, et c'est une artiste à qui il faut aujourd'hui les planches. Sa diction est naturelle et juste, et son jeu est celui d'une vraie comédienne. Elle a montré de solides qualités dans sa szène du Fils naturel, avec de l'àme, du pathétique et des larmes sincères. Pourquoi donc lui refuser la récompense qu'elle avait si bien méritée? Il me semble qu'on aurait bien pu,

d'autre part, encourager Mir de Lavergne, une jeune femme élégante et jolie, qui a dit fort gentiment une scène d'Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, avec de la distinction, de la grâce, du naturel, de la gaité. Mir Henriot, qui avait obtenu l'an dernier un premier accessit, n'a pas semblé, quoique fort gentille, assez en progrès pour s'élever d'un échelon; et puis, elle a eu la mauvaise chance de venir dire après Mir Régnier, qui y avait remporté un si grand succès, la scène de l'École des femmes. Quant à Mir Brésil, comment, avec son physique, sa voix et ses qualités aimables d'ingénue, a-t-elle eu la singulière idée de vouloir forcer sa nature et de se présenter dans une scène de Frou-frou? Qu'en est-il résulté? c'est qu'elle a voulu s'enfler, qu'elle a crié et ... qu'elle s'est complètement fourvoyée. Je signale en terminant Mir Barbier, jolie, élégante, qui sans doute est encore inexpérimentée, mais qui pourtant a montré le germe de bonnes qualités dans le cinquième acte d'Adrieme Lecouveur.

#### OPÉRA

Au point de vue du choix des scènes, le concours d'opéra ne nous a pas offert cette année l'intérêt que nous lui avions trouvé l'an dernier. où l'on nous avait donné des fragments admirables d'Alceste, d'Armide, d'OEdipe à Colone, chefs-d'œuvre absolument inconnus de la génération actuelle puisque l'Opéra, qui pourtant est payé pour cela, s'obstine à ne pas nous les rendre. Nous avions cette fois trois scènes différentes de Faust, deux des Hugnenots, une de la Juine, une de Roméo et Juliette, une du Cid, une de Patrie, une de Rigoletto, une de Robert, une de la Favorite, enfin une d'Iphigénie en Aulide. Je sais bien que les élèves ont plus tôt fait de se familiariser avec quelque scène de Faust, ou de Robert, on des Huguenots, qui sont dans toutes les mémoires et dont ils savent d'ailleurs toujours quelque fragment, que de s'attaquer à un chefd'œuvre oublié avec lequels ils anraient tout à faire. Mais, outre qu'ici ils n'auraient point de comparaison facheuse à évoquer et à craindre. ils ne se doutent pas de l'intérêt tout particulier qu'ils donneraient à la séance et de l'attention à laquelle ils forceraient le public en lui faisant entendre certaines pages de chefs-d'œuvre qu'il serait heureux de connaître. Il y a certainement d'heureux choix à faire non seulement dans les cinq opéras français de Gluck, mais dans quelques autres ouvrages classiques: Renaud, OEdipe à Colone, Chimène, de Sacchini, Didon, de Piccinui, les Danaïdes. de Salieri, les Bardes, de Lesueur, Fernand Cortes, la Vestale, de Spontini, les Abencerrages, de Cherubini, Obéron, Euryanthe, de Weber, etc. C'est affaire aux professeurs de se familiariser euxmêmes avec ces œuvres et de guider leurs éléves dans les choix à faire en vue des concours.

Celui-ci nous mettait en présence de treize élèves, une quatorzième, Mile Charles, ayant dù renoncer au dernier moment à concourir, par suite d'une indisposition. Point de premier prix pour les hommes, mais deux seconds prix excellents, attribués à MM. Rigaux et Laffitte. M. Rigaux, que j'avais remarqué ponr ma part au concours de chant, ne s'est pas moins distingué cette fois. Il y a véritablement, chez ce jenne homme de vingt ans, une nature artistique. Il a joué d'une façon très intéressante la scène des courtisans et celle avec sa fille au troisième acte de Rigoletto, avec de jolis accents de tendresse et de pathétique, et aussi de vigueur quand il le fallait, ayant même de curieux effets de mimique; et il a une grande qualité, c'est qu'on ne perd pas un mot de ce qu'il dit. M. Laffitte, lui, possede un vrai tempérament scénique, et il semble qu'il soit là comme chez lui. Après avoir donné de bonnes répliques à Mue Torrès dans Roméo, à Mue Truck dans Patrie, il a joué pour son compte, avec cette dernière, la grande scène du quatrième acte des Huguenots, avec de la chaleur, du mouvement, de la passion, et un chant plein d'accent et de couleur. Je lui reprocherai bien quelques petits changements, certaines altérations qui ne sont pas trop de mon gout; mais il n'y a pas à dire, l'effet produit est excellent et cela promet pour l'avenir.

Le premier accessit a éte attribué à M. Béchard, et les deux seconds à MM. Huberdean et Demauroy, tous élèves de M. Girandet. M. Béchard a été très convenable dans une scéne de Faust, et ses deux camarades aussi insignifiants l'un que l'autre, M. Huberdeau dans Marcel an einquième acte des Hugueuols, M. Demauroy dans Eléazar au quatrième acte de la Juive.

Du côté des femmes nous avons à enregistrer six récompenses, et d'abord un premier prix à Mile Truck, éléve de M. Melchissédec, Avant de donner une très bonne réplique à M. Laffitte dans les Huguenots, Mile Truck s'est montrée avec lui, pour son concours personnel, dans la belle scène du cinquième acte de Patric. Dans les deux cas elle a déployé de la chalcur, de l'elan, un mouvement passionné, avec de l'ampleur dans le jeu, un geste naturel et juste. Il est évident qu'elle n'a plus rien à faire au Conservatoire, d'où elle sort avec deux premiers et un second prix, et que maintenant il lui faut la scène, une vraie scène, pour s'aguerrir avec le public.

M¹º Gottrand, élève de M. Melchissèdec, et M¹º Menjaud, élève de M. Giraudet, ont obtenu chacune un second prix. M¹º Gottrand, dont les qualités sont très réelles, a eu des accents touchants et de bous mouvements dramatiques dans la seène si pathétique du troisième acte du Cid. A quoi tient-il que cela n'ait pas porté davautage? Je ne saurais dire, mais il y a assurément du bon là-dedans, et l'arioso: Pieures, mes yeux, a été surtout fort bien dit. M¹º Menjaud, qui est une jeune femme bien intéressante, avait choisi la scène de la prison de Faust. Il va sans dire qu'elle l'a fort bien chantée, car c'est une cantatrice experte et sûre d'elle. et elle nous l'a prouvé dans son remarquable concours de chant. Mais je demande ce qu'on peut prouver, sous le rapport des aptitudes scéniques, dans une scène semblable, où il n'y a ni mouvement ni action.

Cette réflexion peut s'appliquer aussi à M<sup>11e</sup> Torrés, élève de M. Melchissédec, qui s'est vu décerner un premier accessit conjointement avec Mue Soyer, élève de M. Girandet. Bien qu'elle n'ait assurément pas une voix d'opéra, elle aurait sans doute produit une impression beancoup plus vive si elle avait fait choix d'une scène plus mouvementée et plus pathétique que le dno de l'Alonette de Roméo et Juliette. Elle a de la passion, du nerf, de l'élan, elle l'a pronvé au concours d'opéra-comique, où son émouvante interprétation de Manon lui a valu un premier prix superbe; je crois qu'elle aurait obtenu un succès de ce genre, sinon aussi complet, en se montrant dans une scène où elle aurait pu déployer à l'aise ses heureuses facultés dramatiques. - Dans le quatrième acte de la Favorite Mile Soyer a montré de l'intelligence et un certain sentiment de la scène. Cela est jeune encore comme exécution, manquant un peu de nerf et de chaleur, mais cela semble promettre. - Un second accessit a été accordé à Mile Caux, élève de M. Melchissédec, pour la scène du jardin de Faust. Moi, je veux bien, mais la nécessité de cet encouragement ne me paraissait pas absolument

Les deux élèves qui sont restés sur le carreau sont M. Rothier, qui a joué le Bertram du troisième acte de Robert le Diable, et M¹¹º Dulac, qui nous a permis d'admirer une scène superbe d'Iphigénie en Autide. L'un et l'autre avaient obtenu l'an dernier un premier accessit, et c'est à peine si l'un et l'autre enssent mérité cette année la même récompense. C'est pour eux à recommencer. Travaillez, jeunes gens.

Pour moi, je trouve que j'ai assez travaillé pour ma part, et je prends congé du lectenr aprés les trois saluts d'usage.

ARTHUR POUGIN.

# NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Londres (28 juillot). - La saison d'opéra qui vient de se terminer comptera parmi les plus fructueuses et les plus brillantes et laissera un durable souvenir dans l'esprit des amateurs. La direction s'est attachée, cette année, non pas tant à produire des talents nouveaux et des nouveautés lyriques qu'à assurer aux représentations des interprétations de premier ordre et aussi homogènes que possible et de maintenir ce niveau d'excellence d'un bout à l'autre de la saison. Le public a grandement apprécié ce scrupule d'art, car l'affluence était énorme presque tous les soirs, surtout aux dernières représentations, contrairement à ce qui s'était pruduit les années précédentes. Des centaines de personnes n'ont pu trouver de places ni pour Aida, ni pour Roméo et Juliette, qui formèrent les deux derniers spectacles. En somme, on a monté cette année, dans l'espace de deux mois et demi, vingt-quatre ouvrages différents, qui sout : Roméo et Juliette, Faust, Philèmon et Baucis, Carmen, Orphée, l'Or du Rhin, la Valkyrie, Siegfried, le Crépuscule des Dieux, les Maitres-Chanteurs, Tannhäuser, Tristan et Yseult, Lohengrin, Fidelio, Ero e Leandra, Henry VIII, Cavalleria rusticana, Don Juan, les Noces de Figaro, Hamlet, la Traviata, le Barbier de Séville, les Huguenots, le Prophète. Ces deux derniers ouvrages, répétés et affichés, n'ont pas été représentés par suite de circonstauces accideutelles. C'est, je crois, la première fois qu'aucun ouvrage de Meyerbeer n'a été offert au public pendant la saison, L'orchestre et les chœurs ont été très sérieusement en progrès cette année et la régie a accompli des prodiges sous la direction de M. Baudu.

La représentation d'Aida a été très remarquable à tous les poiuts de vue. Jamais je n'avais ressenti plus profondément le charme euveloppant de cette partition, la plus colorée et la plus dramatiquement vivante de toutes celles qu'a créées Verdi. M™ Nordica a apporté do graudes et nobles qualités dans sa personnification d'Aida, mais son organe m'o paru fatigué. L'Amméris de M™ Marie Berma a été ou exploit da plus à l'actif de cetto vibrante et intelligente cantatrice. M. Plançon a été hiératique à sonhait dans le rôle de Ramis et M. Campanari, dans Amonason, s'est inspiré des glorieuses traditions laissées par Pandollini, ce en quoi il à c'ét sage. Le tévor Duppel, tout excellent chanteur qu'it est, u'a pas la prestance ni l'éclat qui con vienneut au rôle de Radamés. Les belles phrases tendres de Verdi se deséchent dans ce gosier wagnérine et ses gestes ont la confusion et la brus-

querie d'un artiste mal identifié avec son personnage. M. Mancinelli a obtenu une irréprochable exécution, mais pourquoi les fameuses trompettes n'étaient-elles pas à leur place dans le cortège, et a-t-on fait jouer leurs parties par une banda immobile?

Léon Scallésinger.

- M. Schalk, chef d'orchestre de l'opéra allemand de Prague, a été eogagé comme chef d'orchestre à l'Opéra royal de Berlin. M. Schalk a dirigé cette saison les représentations de Tristan et Yseult à Covent-Garden et il y a obtenu un grand succès. Encore jeune, cet artiste a reçu son éducation musicale à Vienne.
- M. Walter Simou, conseiller municipal de Kœnisherg, avait ouvert en 1897 un coaccurs pour une composition à écrire sur un poème de Gœthe inti-lié Ma dèsses, pour chœur d'hommes, orchestre et soil. Le jury, composé de MM. Max Bruch, Wuellner et Rheinherger, vient de décerner le prix, d'une valeur de 2.500 francs, à M. Guillaume Berger, de Berlin. Le jury avait eu à examiner 64 compositions.
- M. Katto, l'éditeur de Bruxelles bien connu, vient de recevoir du gouvernement français les palmes d'officier d'académie pour services rendus, notamment lors de la dernière exposition internationale.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

Voici les résultats des concours d'instruments à vent qui ont eu lieu jeudi et vendredi au Conservatoire. Le jury était composé de MM. Théodore Dubois, président, Paladilhe, Gabriel Fauré, Ch.-M. Widor, Émile Jonas, Gabriel Pierré, Hennebains, Torban et Wettige.

.FLUTE, 8 concurrents. Professeur : M. Taffanel. Morceau de concours : Fantaisie de M. Gabriel Fauré; morceau à vue, du même.

fer prix. - M. Blanquart.

2° prix. — M. Bladet.

1° accessit. — MM. Krauss et Georges Jurish.

2º accessit. — M. Sorel.

HAUTBOIS, 7 concurrents. Professeur: M. Gillet. Morceau de concours; Solo de M. Paladilhe; morceau à vue, du même.

fer prix. - M. Gillet.

2º prix. - M. Hue.

ter accessit. - M. Clerc.

2º accessit. - MM. Bouillon, Bourbou et Cottin.

CLARINETTE, 8 concurrents. Professeur: M. Rose. Morceau de concours: Introduction et Rondo de M. Widor; morceau à vue, du même.

fer prix. - MM. René Verney et Greinier.

2º prix. — M. Cahuzac.

for accessit. — M. Grass.

Basson, 5 concurrents. Professeur: M. Eugène Bourdeau. Morceau de concours: Solo de concert de M. Gabriel Pierné: morceau à vue, du même.

fer prix. - MM. Flameat et Victor Brin,

2º prix. — M. Marcel Jurish.

1er accessit. — M. Joly. 2e accessit. — M. Hermans.

Con, 6 concurrents. Professeur: M. Brémond. Morceau de concours : Solo de M. Victorin Joncières; morceau à vue, du même.

1er prix. - MM. Volaire, Geria.

2º prix. — M. Capdevieille. 2º accessit. — M. Brèmond.

Cornet a pistons, 5 concurrents. Professeur : M. Mellet. Morceau de concours : Thème et variations de M. André Wormser; morceau à vue, du même,

ter prix. — M. Duriez.

2º prix. — MM. Cavaillès, Briol, Lucien Gaubert.

2º accessit. — M. Milice.

TROMPETTE, 6 concurrents. Professeur: M. Franquin, Morceau de concours: 1er solo de M. Émile Pessard; morceau à vue, du même.

for prix. — MM. Maquet, Degagaux.

fer accessit. — M. Jeanjean.

TROMBONE, 4 concurrents. Professeor: M. Allard. Morceau de concours: Pièce concertante de M. Samuel Rousseau; morceau à vue, du même.

ler prix. - M. Maurice Mercier.

2º prix. — M. Delorme.

fer accessit. - M. Troupel.

— Rappelons que la distribution des prix aura lieu au Conservatoire mercredi prochain, 3 août, à une heure de l'après-midi, sous la prèsidence de M. Léon Bourgeois, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts. Les lauréats doivent être rendus au Conservatoire à midi et demi. — La rentrée des classes est fixée au lundi 3 octobre. Tout élève absent à cette date, sans motif légitime, sera considéré comme démissionnaire.

— A ГОрста :

M. Bertrand est revenu jeudi des Vosges et M. Gailhard a quit Paris hier pour prendre ses vacances qu'il passera en partie à Touloules fêtes de Gascogne dont il fut un des organisateurs, et en partie à l'itz.

Changement de distribution, on même dislocation de distribution ; ur le Gantier d'Aquitaine, de M. Vidal. M<sup>3</sup> Delna s'étant aperçue que son rôle ét. it beaucoup moins important que celui confié à M<sup>3</sup> Bréval, demande à ne plos

ètre Pyrrha, reine des Huns. Les auteurs n'ont encore pris aucune décision au sujet de sa remplacante.

Cette semaine, MM. Sizes et Chambon ont renouvelé leurs engagements.

- A l'Opéra-Comique :

M. Albert Carré a quitté Paris cette semaine, se rendant en Alsace et en Suisse, où il va prendre quelque repos. Ainsi que nous l'avions fait prévoir, avant son départ, il a signé l'engagement de Mile Loventz, à qui est destiné le rôle d'Héro dans le Beaucoup de bruit pour rien de MM. Ed. Blau et P. Puget. Il a également demandé au ministre des heaux-arts l'autorisation d'eogager Niss Torrès et Telmat et M. Laflitte, lauréats des récents concours. Nous avons dit que ce dernier était réclamé par l'Opéra. M. Carré s'est également entretenu avec Mile de Nuovina, en partance pour Évian, qui reviendra, la saison prochaine, donner quelques représentations de la Navarraise et de Carmen.

- Comme d'ordinaire, la liste des décorations est d'une sobriété extrème en ce qui touche les musiciens et les geus de lettres. Tout pour les pointres et les statuaires, selon la coutume. Nous avons docc simplement à enregistere, parmi les nouveaux légionnaires, M. Robert Planquette, l'heureux auteur des Coloches de Corneville, et M. Abel Hermant, romancier et auteur dramatique. Au nombre des nouveaux chevaliers au titre étranger, le Journal officiel nous apporte les noms suivants: M. Jules Breitner, sujet autrichien, pianiste et compositeur; M. Paul de Choudens, citoyen suisse, éditeur de musique; et M. Planel, citoyen américain, violoniste.
- La cérémonie du Couronnement de la Muse a pu enfin avoir lieu, dimanche dernier, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, devant une affluence considérable. L'œuvre très populaire, quoique très symbolique, de M. Gustave Charpentier, avec ses grandes lignes musicales superbement décoratives, ses colossales masses orchestrales et chorales disposées et sur la place et aux senêtres de l'Hôtel de Ville, rendant grandement les développements pleins de souffle du jenne musicien, - les motifs populaires des cris de Paris servant presque exclusivement de soubassement à cet immense édifice sonore, - les appels stridents des innombrables trompettes, les roulements sonores des tambours, les grandes envolées vocales, tout cela plein de vie, d'exubérance, de foi et de santé, devait forcément emballer le peuple, pour qui l'œuvre sut écrite. Sachant quel maniement M. Gustave Charpentier possède de l'orchestre et que son tempérament très exceptionnel le sort à merveille dans ces énormes déploiements de forces instrumentales, on ne s'étonnera pas de voir les délicats et dilettantes trouver aussi leur compte dans cette partiton composée à la gloire du travail. La partie scénique, fort heureusement réglée, avec ses défilés pittoresques, ses danses agréables, sa pantomime toute philosophique, n'a malheureusement pu distraire les yeux que du plus petit nombre de ceux qui avaient envahi ce coin de Paris. Il est question de donner le Couronnement de la Muse au Trocadéro : ce nous sera une occasion pour étudier de plus près l'œuvre très personnelle de M. Charpentier, faite pour le plein air, mais qui s'accomode merveilleusement d'one salle fermée, témoin le triomphe qu'elle obtint, par deux fois, au Grand Théâtre de Lille.
- D'Aix-les-Bains. Au Cercle, très belle première représentation de Sapho, la pièce lyrique de MM. Cain et Massenet, avec M™ Bréjan-Gravière, qui a retrouvé tout son succès de Bordeaux, M. Maréchal, de voix exquise, M™ Deschamps-Jehin, une Divonne très maman, M¹¹e Eyreams, MM. Bannius et Hyacinthe. L'orchestre, dirigé avec grand talent par M. Jehin, a eu sa large part du succès.
- De Vichy. Devant la très grande réussite de Thāīs, la direction du Casino, qui n'avait engagé Mile Emelyn que pour une seule représentation, l'a reteaue afin d'en donaer une seconde, qui a été encore plus hrillante que la première si possible. Toujours grande afiliaence aux Coccerts-Danbé, qui viennent de donner la première audition de la Suite miniature de Théodore Dubois: les numéros 2 et 5, Badinage et Petite Marche, out été bissés. Gros succès aussi pour Crépuscule de Massenet. Aux concerts de jour, dirigés par M. Raynaud, on a applaudi la Parade hongroise de P. Lacombe. A l'Eden-Théâtre, la musique ne chôme pas non plus sous l'artistique direction de MM. Baggers. Le Prélude et le Clair de lune de Werther, de Massenet, ont produit très grand effet.

#### NÉCROLOGIE

Une dépèche de Copenhague nous annouce la mort en cette ville du compositeur Émile Hartmann, l'un des artistes les plus distingués de son pays. Fils, petit-fils et arrière-petit-fils de musiciens (son père, Jean-Pierre-Émile, encore vivant, est célèbre en Danemark), Émile Hartmann était né à Copenhague le 21 lévrier 1836. Élève de Niels W. Gade, dont il épousa la sœur, il lui succèda en 1891 dans les fonctions de directeur de la Société musicale de Copenhague; il était aossi organiste d'une des églises de cette ville. Il a d'ailleurs beaucoup écrit, mais ses œuvres no sont guère connucs en dehors de sa patrie et de l'Allemagne, où elles figurent souvent sur les programmes de concert. Au théâtre Émile Hartmann a donné un grand opéra: Elverpihen, un opéra-comique : le Corsaire, un ballet: Fjeldstuen, et une cantate: la Niee. Parmi ses autres œuvres il faut signalor particulièrement une symphonic en mi majeur, une ouverture de concert, un concerto de piano et un concerto de violoncelle, tous deux avec orchestre, une Sérénade pour orchestre, etc.

HENRI HEUGEL, directeur-gérant.

# DERNIERS SOUVENIRS

Pièces Caractéristiques

POUR

# PIANO

	FRIX	IRIX				
1. L'Alouette, chanson.	3 » 4. Berceuse	3 »				
2. Romance sans paroles.	3 » S. Pastiche	3 »				
3. Doux penser	3 » - 6. Appassionata, étude.	5 »				
7 D 3						
Le Revieil Prix Net. 3 »						

PAR

# A. MARMONTEL

(OP. 124).

DU MÊME JUTEUR :

Impressions et Souvenirs (Op. 123) : 1. Mélodie sentimentale. — 2. Valse mélancolique. 3. Fleur d'Automne. — 4. Chanson agreste.

5. Au Réveil. - 6. Rêverie-Méditation. - 7. Allegretto.

#### PARIS

AU MÉNESTREL, 2618, RUE VIVIENNE, HEUGEL & C'e

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

Tous droits de reproduction réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvège





# DERNIERS SOUVENIRS

9°4.

### Berceuse.

A REITLINGER ARNOLD
Souvenir affectueux.

A. MARMONTEL.

OP.124.



Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne.

II.& Cie 18970.

HEUGEL et Cie Editeurs.



H.& Cie 18970.



Z Beanvois, Grav.

H.& C10 18970.

Imp. Delauchy, 51, F. S. Denls.

## ENSEIGNEMENT DU PIANO

METHODES - TRAITÉS - ÉTUDES - EXERCICES - OUVRAGES DIDACTIQUES, ETC.

MEINODES	ET ODES ENLICOTOES	00.	Inions bibliofiachs, bid
L. ADAM. Grande méthode de piane du Conserva- toire, net	JCH. HESS. Etude journalière.  P. HILLER. Op. 15. 25 grandes études d'artiste.  M. JAELL. Le toucher, nouvelles théories et nouveaux principes pour l'enseignement du piano:  Vol. I. Nouveaux principes élémentaires, net.  Vol. II. Leur application à l'étude des morceaux, net.  Lees 2 premiers vol. réunis, net.  Vol. III. Principes complémentaires et leur application à l'étude des morceaux, net.  EUGUE, principes complémentaires et leur application à l'étude des morceaux, net.  KESSLER. Études.  KLEMCEYNSKI. 25 petites études mélodiques, 2 sui-	2 50 20 3 5 3 5 3 8 3	G. MATHIAS. Etudes spéciales de style et de mécanisme, 2 livres, chaque
a accompagner. 15  BERNARD. Op. 56. Style et mécanisme: 12 études caractéristiques. 20 6 études de gorre, chaque 6  J. CAZENATU. 42 études caractéristiques. 6  FÉLIX GAZOT. Méthode de piano. complete 25 2 partie (élémentaire), les cinq doigte. 22 2 partie (élémentaire), les cinq doigte. 12 3 partie (degré supérieur), extension des doigts. 18  T. CHOPIN. Op. 10. Grandes études (1" livre) 18  Op. 25. Grandes études (2" livre) 18  Op. 25. Grandes études (2" livre) 18	tes, chaque  A de KONTSKI. Op. 77. Fleurs mélodiques,  12 études caractéristiques, 2 suites, ch.  Op. 105. Le Berguin du piano ou l'Ami des  contrats, exercices pour les petites mains, suivis de petits morceaux à 2 et 4 mains.  KOSZUL. Préludes, 2 livres, chaque  THÉODORE LACK. Cours de piano de Min Didi  Exercices de Min Didi  Gammes de Min Didi  Etudes de Min Didi (invre).	6 » 9 » 12 » 12 » 10 » 6 » 10 »	5. 25 études variations classiques
J.B. CRAMER. Etudes pour le piano (2' livre) . 48 > 6 CRERNY Op. 337. Exercice journalier . 40 éludes . 42 > Op. 139. 400 exercices doigtés et gradués pour les commençants: 1°, 2° et 3' livraison, chaque . 6 > 4' livraison . 6 > 10 ECOMBES. Petite méthode élémentaire de piana de dition partonnée, net . 3 50	Etudes de M <sup>10</sup> Didi (2 livre).  L ACOMES de 10. 6 études de style et de mécanisme .  Prétudes et jugues de Bach, doigtés  E. LAMINE. 6 études mélodiques, précédées d'exercices préparatoires .  TEL LÉCUREUX. Op. 30. 42 grandes études caracteristiques .  MATHIS LUISSY. Exercicés de pigno dans tous.	10 » 9 » 9 » 15 »	H. ROSELLEN. Methode elementaire.  Manuel de pinnisie, exercioces journallers, mique et la rapeges, description anato- mique et la rapeges, description anato- mique et la rapeges, description 42 G. ROSSINI. Etudes, exercices, variations 10 J. RUMMEL 23 préudes dans teus les tons 7 A. SCHMIDT. Etudes et exercices 3 G. STAMATY. Etudes exercices 3 G. STAMATY. La rythme des doigts, exercices- types à l'aide du métronome 15 — Abrégé du rythme des doigts (10 — Chant et mécanisme:
Edition brochéo, net 2 50  F. DOLMTSCH. Op. 33. 42 petites études récréa- fives pour les jeunes pianistes (1" cahier).  Op. 51. 42 nouvelles études récréatives (2" ca- hour fire d'accompagnement pratique de la basse chiffrés et de la partition à 1 UBBRANTE. 6 études et divertissements, 2 livres, chaque.  CH. DUVRIS. Le mécanisme da piano appliqué d	les tons majeurs et mineurs, à composer et à écrire parfélève, précedes de la théorie des gammes, des modulations, etc., etc., et de nombreux exercices théoriques, etc., etc.	7 · 3 · 10 · 1 · .	1" livre. Op. 37. 25 études pour les petites mains
fatude de l'harmonie (enseignement simultané du piano et de l'harmonie): Introduction. Principes théoriques et pratiques de la musique, net	net  Le rythme musical, son origine, sa fonction et son accentuation, net.  MARMONTEL Op. 60. Lart de déchiffer, 100 petites études de lecture musicale, 2 livres, chaque.  Op. 80. Petites études mélodiques de mécanisme, précédées d'exercices-préludes.  Op. 85. Grandes études de style et de bravoure, net.  Op. 108. 50 études de salon, de moyenne force et progressives, net.	5 » 18 » 12 »	- Ouvrage complet pour les cours de panne, renfermant l'enseignement mutuel et concertant pour plusieurs pianos, 3 livres, chaque, net.  - Enseignement individuel et collectif, 3 suites, chaque, net.  A. TRUJELLI. Petite école élémentaire du piano d 4 mains (la ** partie d'une extréme facilité,
des accords et arpeges appliques au piano, net	op. 163. vetats et action, de hivyelne force et progressives, net	4 2 4 2 4 2 4 2 4 2 4 2 4 2 4 2 4 2 4 2	saus passage de pouce et sans certe; la 2º parice écrite dans la moyenne force pour le professeur ou un élève plus avancél, 2º cahiers de 12 m², chaque. 7.  H. VALIQUET. La mère de famille, alphaet des jeunes pianistes ou les 25 premières leçons de piano, théorie élémentaire de A. Elwarn, net  — Exercices ryilmiques et mélodiques du premier dec  — Le premier dge ou le Berquin des jeunes pianistes:  1. Op. 21. Le premier pas, 15 études tres faciles  2. Op. 17. Les grains de sable, 6 petits morceaux sur les cinq notes
PALKENEERG. Les pédales du piano, avec exemples, net	L'ouvrage complet, net.  Le mécanime du pinno, 7 grands exercices modulés, résumant toutes les difficultés usuelles du piano:  I. Les cinq deigts.  II. Le passage du pouce.  III. L'extension des deigts.  V. Nouvelle étude journalière.  VI. Difficultés spéciales.  Les 3 exercices élémentaires réunis,	9 » 9 » 9 » 8 »	3. Op. 22. Le progrée, 15 études facilee pour les potites mains
2º livre. 15 etudes mellodiques pour les petites mains	net	7	VIGUERIE. Methode.  1 partio de la méthode, augmentée de 12 récreations très faciles par A. Turs.  A. VILLOING. Ecole pratique du pione, net.  20 GÉZA ZICHY. é études peur la main gauche seule, not.  Le pioniste lecteur, 2 recueils progressifs de manuscrits autographiés des auteurs en vegue, pour apprendre à lire la mueique manuscrite, chaque recueil, net.  7
sion, 4 livres da 5 études, chaque 9 » Op. 99. Grandes études dificiles, 4 livres de 6 études, chaque	mattres anciens et contemporains, not	5 » 5 »	CLAVIER DÉLIATEUR de JOSEPH OREGOIR VÉLOCE-MANO de M. FAIVRE ACCÉLÉRATEUR DU TOUCHER de M. JAELL

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro : 0 fr. 30

MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro : 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrell, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Chant et de l'ano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Etranger, les frais de poste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

 Étude sur les Maitres-Chanteurs de Richard Wagner (40° et dernier article), JULIEN TRESOT. — II. La distribution des prix au Conservatoire, Anthun Pougin. — III. Le Tour de France en musique (13° article): Les Haguignettes et les chansons du Roi boit, Edudon Neukomm. — IV. Nouvelles diverses et nécrologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés a la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

#### ÉBLOUISSEMENT

nouvelle mélodie de Cnocé-Spinelli, poésie de Villiers-de-l'Isle-Adam. — Suivra immédiatement: *Image de sa vie*, mélodie de Paul Pucer, poésie de Srépun Bondèse.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO: Étude-Valse nº 2, d'Ed. Chavagnat. — Suivra immédiatement : Deux Prétudes, de Léon Delafosse.

#### ÉTUDE

SUR

# Les Maîtres-Chanteurs de Nuremberg De Richard Wagner

(Suite)

Entrons maintenant dans quelques détails, et considérons sur quels points particuliers l'exemple de Wagner peut être suivi légitimement et avec profit par les compositeurs français,

A vrai dire, cette influence pourrait être tout autre que musicale. On sait de reste que, si l'auteur des Maîtres-Chanteurs a extraordinairement enrichi la langue des Mozart et des Beethoven, sa réforme a une portée bien plus étendue, visant essentiellement la constitution même de l'œuvre théâtrale. Le musicien français pourrait donc, à la rigueur, adopter le principe dramatique de Wagner tout en produisant une musique parfaitement française. Et, dès longtemps, on attend chez nous (combien de temps l'attendrons-nous encore?) ce maltre vraiment national, qui, tout imprégné de la saveur des mélodies populaires où se trouve contenue la quintessence du géuie musical de notre race, en composera l'un des éléments de la nouvelle comédie musicale, appliquant, d'autre part, jusque dans ses conséquences les plus rigoureuses, le principe dramatique que Wagner a préconisé par la parole et par l'action.

(Ce principe, en effet, n'est pas plus allemand que français,

ou italien, ou de n'importe quel autre pays: il est général, el peut trouver son application partout. Il la peut avoir d'autant plus naturellement en France qu'il est logique, et que la logique est chère à l'esprit français; et déjà, aux temps passés, lorsque furent commencées des tentatives analogues, c'est en France qu'elles rencontrérent le meilleur accueil: il suffit de rappeler l'exemple de Gluck, qui dut venir à Paris pour réaliser définitivement sa réforme. Celle de Wagner va plus loin sans doute, mais elle procède du même point de départ, et peut, en conséquence, trouver parmi nous la même application.

D'autre part, nous avons vu que Wagner, tout en traitant parfois des légendes germaniques, comme Tannhäuser ou les Nibelungen, ou des sujets empruntés aux mœurs allemandes, comme les Maitres-Chanleurs, n'a pas craint de chercher la matière d'autres poèmes dans notre fonds national. Là encore l'exemple s'impose: non, certes, qu'il doive être suivi servilement, et nous interdire de chercher ailleurs; mais ici l'énoncé même du fait suffit à prouver que la tendance de Wagner n'est point en contradiction avec celle de l'esprit français. — et l'on peut assurer d'autre part que le fonds dans lequel il a trouvé la substance de trois de ses plus belles œuvres est encore très suffisamment riche pour que nous y puissions puiser encore.

Cependant, si Wagner a emprunté certains sujets à nos légendes françaises, il n'est pas contestable qu'il les ait traités dans un esprit absolument allemand. Convient-il ici de le suivre? L'esprit français est-il capable de faire sur luiméme un si notable effort que nous, fils de Voltaire que malgré tout nous sommes, puissions composer des drames dont le mystère, la mystique et le symbole soient les éléments principaux, presque exclusifs, et que ces drames naissent vraiment viables? Dans la situation actuelle de notre littérature et de notre art, je n'ose qu'exprimer un doute prudent: l'avenir répondra! (1).

(1) On sait que Wagner éleva les spéculations de son puissant esprit jusqu'à une conception philosophique dont on ne saurait méconnaitre la hauteur: il faut donc, pour le connaître entièrement, considérer en lui non seulement le musicien, le poête et le dramaturge, mais aussi le philosophe. Ses théories, d'ailleurs souvent contradictoires et ayant subi, dans lour vocluiton, l'influence des événencents extérieurs aux divers moments de sa vie, sont formulées non seulement dans ses foris armes, mais aussi dans de mombreuses pages de prose reneuillies dans ses Eoris divers. Cette partie de l'œuvre de Wagner vient d'être étudiée, et cela d'une façon magistrale, dans un livre tont récent dont voici le titre: Richard Wagner poète et penseur, par Henn Louressacron, professeuraijoint à la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy, 1 vol. in-89, trairs, Félix Alean, 1898. C'est un ouvrage d'une haute valeur, un des plus sérieux, le plus sérieux pent-être qui ait paru en Pirance sur Wagner Jamais encore les idées du maître allemand n'avaient été exposées avec plus de hauteut, de lucidité, en même temps que d'impartialité. Je reviendrai peut-être quelque jour, avec tout le développement que le sujet nieite, sur cet important ouvrage, dont je ne saurais trop recommander la lecture à ceux qui ne craignent pas de pénétrer au fond des choses, et qui veulent bien voir en Wagner autre chose qu'un simple arrangeur de notes.

Par exemple, une influence que je tiendrais pour funeste si elle devait devenir effective, c'est celle qu'exerceraient sur la forme littéraire du drame musical français les traductions des ouvrages wagnériens. Il faut l'avouer, cependant: cette action délétère est aujourd'hui manifeste. On ne m'accusera pas, je l'espère, de malveillance à l'égard de la traduction que le regretté Alfred Ernst a faite pour les Maîtres-Chanteurs; j'ai témoigné hautement mon approbation à cet intelligent et consciencieux travail, et l'ai loué surtout d'avoir, en suivant l'accent musical avec une fidélité extraordinaire, surmonté une difficulté auparavant réputée insurmontable. Pour obtenir un pareil résultat, il fallait forcément consentir à des sacrifices: M. Ernst en est fort bien convenu lui-même. et il a déclaré sans honte qu'il avait été maintes fois contraint de considérer comme secondaires la rime ainsi que la beauté de la forme poétique. Et il n'est que trop vrai qu'à ce double point de vue la traduction des Maîtres-Chanteurs est par trop audessous de l'original. Une simple comparaison de quelques vers en va donner l'idée: voici, par exemple, la première strophe du discours de Pogner, dans le texte allemand original.

> Das schöne Fest, Johannistag, ihr wisst, begeh'n wir morgen: auf grüner Au, am Blumenhag, hei Spiel und Tanz im Lustgelag an froher Brust geborgen, vergessend seiner Sorgen ein Jeder freut sich, wie er mag.

Il suffit d'avoir la plus légère teinte de la langue allemande pour sentir combien ces vers sont de belle et vraie poésie, comme les mots ont du relief, les sons de la plénitude, les rimes de la richesse.

Voyons maintenant le même passage dans la version frangaise:

La helle fête, saint Jean d'été, demain sera joyeuse : aux prés fleuris, aux verts bosquets, par jeux et danses, et gais ébats, heureux du jour de hiesse, quittant soucis et peines, chacun s'amuse à sa facon!

Certes, on peut admirer avec quelle fidélité le rythme du morceau allemand est imité; mais où est la beauté de la forme, le parfum, la fraicheur, la grâce de la poésie, l'impression mème du vers? Il n'en reste absolument rien.

Or, il faut avouer que ces adaptations ont pour effet de donner à notre oreille des habitudes facheuses : nous finissons par nous résigner à les entendre sans protester, - car on s'accoutume toujours trop facilement an mal, et, de là à en subir l'influence, il n'y a qu'un pas. C'est évidemment à la forme du discours wagnérien que nous devons, pour une grande part, la tendance, manifestée plusieurs fois avec quelque éclat en ces dernières années, de substituer la prose au vers dans l'œuvre lyrique. Ici, je ne me tiendrai plus dans dans la réserve que j'ai gardée nagnère, et je déclarerai franchement que je ne crois pas à l'avenir de cette réforme, en laquelle il me semble voir bel et bien, cette fois, la marque d'un esprit de décadence. Ce n'est point ici le lieu de discuter cette grosse question; j'en dirai simplement ceci: que le vers est en quelque sorte le trait d'union entre la simple parole et le chant, qu'il est lui-même un commencement de musique, qu'il l'appelle parfois impérieusement, enfin que les deux éléments, musique et poésie, sont faits pour s'associer et se compléter l'un par l'autre, laissant la prose à son terre à terre, si éloigné de l'élan du véritable lyrisme.

En tout cas, s'il est vrai que Wagner est pour quelque chose dans ce résultat, que je souhaite passager, ce n'est pas par son œuvre elle-même, mais par celle de ses traducteurs! Je citais naguère ce mot de Victor Hugo: « Oh! imiter des imitations! grâce! » fei il nous faut dire: « Oh! imiter des traductions!...» En cela encore, il serait plus opportun de suivre le modèle original, et de nous elforcer de faire en français de beaux et bons vers comme ceux que Wagner s'est donné la peine d'écrire pour son œuvre allemande.

Quant à l'influence musicale de Wagner, c'est elle qui fut la première à s'affirmer, et c'est hien naturel, car, si complexe que soit le génie de l'artiste, quelques théories qu'il ait professées sur la subordination de la musique au drame, c'est encore en musique qu'il a le plus efficacement innové. Par le fait, c'est bien à tort qu'à propos de l'œuvre de Wagner nous parlons de la subordination de la musique : il serait plus vrai de définir le rôle des deux éléments de son drame lyrique en disant qu'il existe entre eux une pénétration complète et absolue. Ce n'est pas Wagner qui aurait écrit, comme Gluck, qu'il faut « réduire la musique à sa véritable fonction, celle de seconder la poésie ». Sa formule, à lui, est différente : il affirme que, dans le drame musical, la musique doit être « le moyen », tandis que dans l'opéra elle est « la fin »; mais cette conception n'interdit pas de lui donner tout le développement dont elle est susceptible. Quels plus admirables modèles de moderne musique dramatique peut-on donc produire, si ce n'est les grandes scènes des drames wagnériens? Cela n'est-il pas d'une beauté plastique incomparable? En harmonie, en instrumentation, en développement symphonique, l'auteur n'a-t-il pas fait des trouvailles géniales? Or, ce serait une grave erreur de croire que ces trouvailles peuvent être utilisées par celui-là seul qui en est l'auteur : en les introduisant, il a enrichi l'art; c'est une conquête dont les successeurs ont le droit, le devoir de profiter.

Sans doute le compositeur français devra éclaireir ce qu'il y a parfois d'obscur et de trop compact dans la polyphonie wagnérienne; il imprimera à la déclamation une autre allure, lui donnera un caractère plus mélodique (car la déclamation wagnérienne, analogue à celle de Bach dans les récits de la Passion, est directement issue de la langue allemande, dont le génie est si différent du français); il s'efforcera de donner plus de légèreté au discours mélodique; bref, il substituera les qualités françaises à la manière d'être allemande, tout en en conservant la méthode générale. Il évitera surtout avec le plus grand soin d'imiter les formes mélodiques des thèmes wagnériens, puisque c'est là ce qui constitue le plus intimement la personnalité du musicien : c'est seulement le principe qu'il lui faudra suivre. Quant au système du leitmotif, si logique et si clair quand il est bien compris, pourquoi les Français ne l'adopteraient-ils pas? Il offre autant d'avantages, et des avantages éminents, au point de vue musical qu'au point de vue dramatique, puisqu'il permet, grace aux développements, de faire circuler sous l'action la plus riche symphonie. Aujourd'hui que la musique a passé définitivement dans l'orchestre, la supériorité de cette forme est incontestable. Comparez, par exemple, à la comédie wagnérienne une autre œuvre moderne pour laquelle le principe du leit-motif n'a pas été adopté, le Falstaff de Verdi. Certes, tout y est exquis, fin, vivant, abondant; et cependant, au bout de peu d'instants l'attention s'éparpille. C'est que rien ne l'attire sur aucun point particulier de la symphonie, pourtant infiniment artistique en sa forme. Cela ne se fût pas produit si, au lieu du déronlement incessant d'une trame qui ne se rattache à rien, l'auteur avait pris le parti d'introduire dans son orchestre des thômes d'un relief accusé et d'une forme vraiment caractéristique.

Les Maîtres-Chanteurs peuvent, à cet égard, passer pour un excelleut précepte en action. Sans doute l'esprit de l'œuvre est très allemand: mais l'idée fondamentale de la comédie et la physionomie de la plupart des personnages sont d'un caractère assez universel pour qu'un poète-musicien de génie, à quelque nation qu'il appartienne, puisse, sans qu'il en résulte aucune disparate, les acclimater daus son pays et les faire parler daus sa langue. La vie y déborde, et si les détails extérieurs révèlent que cette vie est la vie germanique, du moins les ames des personnages, animées de sentiments exclusivement humains, peuvent-elles, dans la plupart des cas, vibrer à l'unisson des nôtres.

Des préceptes excellents, et de nature à être compris par

tous les artistes, sans distinction de patrie, sont donnés dans les discours de Sachs. Faisons-eu notre profit, et prenons pour nous les conseils qui semblent s'adresser à d'autres, tout en en usant suivant nos propres facultés. « Ne méprisez pas les maîtres et révérez leur art : ce qui fait leur véritable gloire peut être aussi pour vous un objet d'honneur. » Écoutons ces sages paroles : ne nous attardons pas trop cependant dans la contemplation du passé et sachons, comme Walther, formuler le réve intérieur que la nuit nous envoya. Songeons aussi que « ce ne sont pas les aucêtres, leurs blasons, leurs lances et leurs épées qui peuvent faire de l'homme un maître et un poète », et qu'ici le génie seul est souverain. Enfin concluons, avec le vieux maître de Nuremberg, par cette parole consolante : « Comment pourrait-il être indigne, cet art qui renferme de si hautes récompenses?... »

Que s'il nous met en garde contre « les influences dangereuses qui nous entourent », sachons profiter avec prudence de ces conseils. mais n'en prenons que ce dont l'expérience et le jugement nous auront démontré la nécessité, sans cependant nous renfermer dans un système de protectionnisme artistique dont les effets ne pourraient être que funestes au progrès des idées en en interdisant l'échange.

Et s'il faut, comme il est juste, terminer ce long travail par une citation de Wagner, nous trouverons celle qui convient dans un des écrits de sa jeunesse, l'étude Sur la musique allemande. composée pour la France. L'auteur y professe l'opinion, précédemment soutenue ici, qu' « iI n'y a qu'une musique dramatique, pour l'Allemand comme pour le Français. - Que leurs œuvres respectives, continue-t-il, se produisent d'abord dans l'un ou l'autre des deux pays, il importe peu. Le fait que les deux nations se tendent la main et se prétent mutuellement leurs forces prépare une des plus grandes époques de l'art. Puisse cette belle alliance n'être jamais rompue! Car il est impossible d'imaginer une union fraternelle entre deux peuples dont les résultats artistiques puissent devenir plus grands, plus complets pour l'art, que l'alliance des Allemands et des Français. Le génie de chacune de ces deux nations se complète l'un par l'autre. »

Je ne sais si, depuis qu'il écrivit ces lignes, Richard Wagner a changé d'idée: cela pourrait être, car il a fort pratiqué, en sa vie, le principe des opinions successives. Je veux l'ignorer cependant, et m'en tenir à la pensée spontanée de sa jeunesse. Peut-être y entrait-il une part d'illusion; mais affirmons du moins que cette illusion était généreuse, et que même aujour-d'hui, si quelque prédestiné se présente, il ne devra pas lui être interdit d'en poursuivre la réalisation.

JULIEN TIERSOT.

#### LA DISTRIBUTION DES PRIX AU CONSERVATOIRE

C'est en 1892, si je ne me trompe, que M. Léon Bourgeois, une première fois ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, présidait déjà, en cette qualité. l'intéressante cérémonie de la distribution des prix au Conservatoire. Il avait alors, comme c'est la coutume en semblable circonstance. lu un discours écrit. Il n'a point voulu cette fois faire de mème, et comme M. Bourgeois est un orateur disert et séduisant, qui joint à un rare et facile talent de parole un sentiment très élevé des choses de l'art et de l'intelligence, il s'est laissé aller à l'improvisation et a prononcé un discours charmant, tout à la fois substantiel et spirituel, dont le succés a été très vif et très légitime. Et d'autant plus vif que ce discours, souvent souligné par les applaudissements avait tout juste l'étendue qu'il fallait, et, dans son aimable familiarité, se tenait absolument dans les limites que ne doivent pas dépasser ces sortes de harangues officielles.

Si l'exactitude est la politesse des rois, elle n'est pas moins celle des ministres, et à une heure précise le landau de M. Bourgoois pénétrait dans la cour du Conservatoire. Le ministre en descendait prestement et, se rendant aussitôt à sa place, prenait possesion du fauteuil présidentiel. Il va sans dire que la salle mignonne était déjà pleine jusqu'au comble. A la droite du président prennent place MM. Théo-

dore Dubois, directeur du Conservatoire, Victorien Sardou, Des Chapelles. Eugéne Bertrand. Victorin Joncières et Leloir; à sa gauche MM. Roujon, directeur des beaux arts. Charles Lenepveu, Émile Réty, Gabriel Fauré. Diémer et Fernand Bourgeat. Derriére, tous les professeurs du Conservatoire, et, sur les côtés, tous les lauréats, jeunes gens d'une part, jeunes filles de l'autre.

M. Bourgeois prend la parole, d'un ton souriant et familier :

Mesdemoiselles, Messieurs, dit-il, je me retrouve avec joie dans cette maison que je n'ai pas cessé d'aimer et que je retrouve — intellectuellement et artistiquement, sinon matériellement — plus prospère encore que jadis. Ceci, je tiens à l'affirmer, parce que le Conservatoire est l'objet d'attaques incessantes de la part de certains critiques auxquels il fournit une « copie » facile. Heureusement, de ces critiques il se dégage parfois quelques bons conseils et quelques vérités utiles.

C'était bien commencer, et des applaudissements se font entendre. Puis l'orateur entre au cœur de son sujet. Il se félicite de la valeur de l'enseignement qui se donne au Conservatoire. Il est heureux de coustater que les exercices des élèves donnent les meilleurs résultats, et, se tournant vers MM. Taffanel, Georges Marty et Charles Lefebvre, professeurs des classes d'ensemble, il les en félicite personnellement. En passant, et au cours de son improvisation, le ministre a un mot gracieux, une parole aimable pour telle ou telle des personnes qui l'entourent: M. Théodore Dubois, M. Sardou. M. Roujon; chacune de ces allusions est saisie par le public, qui applaudit.

Vient ensuite la partie funèbre du discours, le regret aux morts. M. Bourgeois n'en oublie aucun. C'est Dupont-Vernon, le professeur consciencieux et modèle; c'est Taskin, l'excellent artiste, qui savait joindre l'exemple au précepte; c'est Deldevez, l'ancien chef d'orchestre de la Société des concerts, dont la main savante savait réaliser des exécutions idéales; c'est Petipa, qui fut à la fois un danseur et un chorégraphe émérite; c'est Marmontel, dont la longue carrière professorale a formé plusieurs générations d'élèves. Et se tournant, en parlant de Marmontel, vers M. Théodore Dubois, l'orateur lui dit gracieusement: « Etvous-même, cher maître, vous avez compté parmi ses disciples? » Il rappelle ensuite le souvenir de Carvalho, qui fut naguère pensionnaire au Conservatoire, associe à son nom celui de sa femme, qui fut une des plus grandes cantatrices de ce temps, et rend enfin un hommage touchant, plein de délicatesse et d'émotion, à la mémoire de la pauvre petite Ludwig, enlevée récemment et à la fleur de l'âge à l'art qu'elle chérissait et où elle avait su se faire une place déjà si brillante.

Le ministre s'estime heureux de constater ensuite que grâce aux précautions prises, grâce aux travaux qui ont été exécutés dans la salle du Conservatoire pour écarter tout danger possible, la Société des concerts va pouvoir être autorisée par M. le préfet de police à reprendre, des la saison prochaine, ses admirables séances dans cette salle merveilleuse, « véritable stradivarius, » à nulte autre pareille. Et c'est ici que l'orateur touche un point tout particultérement intéressant et qui excite l'attention de tous, professeurs et élèves. Ce point, c'est la reconstruction projetée du Conservatoire, au sujet de laquelle le ministre s'avance jusqu'à des affirmations qui, on peut le croire, ont été accueillies avec la joie qu'elles ne pouvaient manquer d'exciter :

Un point nous préoccupe, a-t-il dit: l'installation matérielle du Conservatoire. Nous avons l'espoir de revenir ici bientôt pour les concerts admirables qui sont votre gloire. En attendant que vous soyez installés mieux ailleurs, nous pourrons eutendre à nouveau vos merveilleux instrumentistes, grâce à certaines prescriptions de sécurité que M. le préfet de police édictera.

De savantes négociations se poursuivent entre les trois ministres intéressés, ceux de la guerre, des beaux-arts et des finances, pour qu'une solution intervienne bientôt qui vous permettra de trouver ailleurs un Conservatoire medèlle.

Vous aurez complète satisfaction bien vite. Les quelques hauts personnages — et parmi eux MM, Théodore Dubois, Sardon et Roujon, qui m'entourent — se sont mis en tête de démolir des casernes, de changer des régiments, de renouveler un quartier de Paris, de faire enfin un tas de modifications que nous autres, hommes politiques qui changeons trop souvent de place, nous ne pouvons guère réaliser.

Mais ils réussiront. Ayez confiance dans ce qu'ils accompliront. J'affirme leurs espérances devant eux et devant vous, en vous assurant que vous y pouvez croire.

Ce qu'on peut croire aussi, ce sont les applaudissements vigoureux qui ont accueilli ces paroles encourageantes, sur lesquelles a pris fin le discours. En quelques mots le ministre rappelle que la croix de la Légion d'honneur que le ministre de la guerre a accordée à M. Barthe au 14 Juillet dernier est la juste récompense des services rendus à l'armée par l'excellent professeur dans les travaux relatifs aux concours pour les nominations de chefs et sous-chefs de musique militaire. Puis, en lui donnant l'accolade, il attache lui-mème sur la poitrine de

M. Bussine, professeur de chant, le ruban de la Légion d'honneur qu'il bui accorde à l'occasion de la cérémonie de ce jour. Puis il remet les décorations universitaires suivantes : la rosette d'officier de l'instruction publique à MM. Georges Marty, professeur de la classe d'ensemble vocal, François Brémond, professeur de cor, et à M<sup>me</sup> Chené, professenr agrégé de piano préparatoire; le ruban d'officier d'académie à M<sup>ne</sup> Parent, chargée du cours de maintien, à MM. Bondon, répétiteur de solfège, et Catherine, accompagnateur.

Enfin, le ministre donne la parole à M. Talrick, second prix de tragédie, pour l'appel des lauréats. On sait ce qu'est ce défilé, sur lequel il est inutile d'insister. Lorsqu'il est terminé—il est deux heures et demie, — le ministre annonce que la séance est suspendue pendant quelques minutes pour les préparatifs du concert qui doit terminer la séance. Pendant ce court intervalle le cortège se forme et M. Bourgeois, suivi de tons les assistants, se rend dans la loge officielle pour écouter ce concert, dont voici le programme :

- $4^{\rm o}$  Deuxième ballade de Chopin, par  ${\rm M}^{\rm Re}$  Rennesson, premier prix de piane.
- 2º Solo de hautheis de M. Paladilhe, par M. Fernand Gillet, premier prix de hautheis.
- 3º Air d'Herodiade, de M. Massenet, par M<sup>He</sup> Crépin, premier prix de chant.
- $4^{\rm o}$  Premier solo du 19° concerto de Viotti, par M. Phal, premier prix de violon.
- 5° Scène du troisième acte de *Manon*, de M. Massenet, par M<sup>lle</sup> Torrès, premier prix d'opéra-comique, et M. Andrieu, second accessit.
- 6º Les Fourberies de Scapin, par MM. Croné (second prix de comédie), Dessonnes (idem), Bertier (idem), Gournac (second accessit) et Robin.
- 8° Scène du cinquième acte de *Patrie*, de M. Paladilhe, par M<sup>tle</sup> Truck (premier prix d'opéra) et M. Laffitte (second prix).

Ce concert a fait, comme d'ordinaire, la joie de l'assistance. M<sup>11e</sup> Rennesson a déployé, dans l'insupportable ballade de Chopin. les belles et solides qualités d'artiste que nous avions pu aprécier dans son concours. Quant au jeune Fernand Gillet, qui n'est pas seulement l'élève, mais aussi le neveu de l'excellent professeur de hauthois, il a littéralement enthousiasme l'auditoire. Cet enfant qui, je crois, est à peine agé de quatorze ans et qui ne les paraît même pas, est vraiment surprenant pour ses qualités d'exécution, de style et de mécanisme, pour son assurance et pour le son délicieux qu'il tire de son instrument. Aussi, il fallait voir le succès qu'on lui a fait, avec trois rappels dont on aurait volontiers doublé le chiffre. Et lui, peu habitué encore à ces sortes d'ovations, revenait chaque fois, son hauthois à la main, sérieux comme un gendarme, saluait mécaniquement de la tête, comme s'il était mû par un ressort, et s'en retournait plein de dignité. Son succès d'ailleurs n'a rien enlevé à celui de M<sup>He</sup> Crépin, qui a chanté l'air d'*Hérodiade* avec cette belle voix et ce beau style dramatique qui lui avaient valu son brillant premier prix. M. Phal a joué son concerto sur le violon. très bon, ma foi, dont M. Bernardel venait de lui faire présent à l'occasion de son concours. M<sup>11e</sup> Torrès, fort bien secondée par M. Andrieu, a retrouvé dans la scène de Manon les applaudissements très vifs et très mérités qui l'avaient accueillie dans la séance d'opéra-comique. Et enfin, aprés le violent éclat de rire causé par les Fourberies de Scapin, nons avons retrouvé, très en voix et avec un excellent sentiment dramatique, M<sup>11e</sup> Truck dans la scène de Patrie, où M. Laffitte, très monté aussi, a justement partagé son succès.

A quatre heures, tout était fini.

ARTHUR POUGIN.

# LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

Normandie.

(Suite)

VΙ

#### LES HAGUIGNETTES ET LES CHANSONS DU ROI BOIT

En le duché de Normaudie, les fètes de Noël durent quinze jours, du 15 décembre au 6 janvier, jour des Rois, sans préjudice du dimanche suivant, par lequel se termine la série.

Le travail aux champs est arrêté; les soins de la ferme ne réclament pas une bien grande activité; les veillées succèdent aux veillées, les piots de cidre aux piots de vin, et les haguignettes aux nieutes.

Les Haquignettes, c'est le nom d'un gâteau de circonstance, et aussi de tout ce qui se rapporte aux étrennes, partant au jour de l'an,

l'aguineuf, l'aguilaneuf. Les chansons qu'on chante à cette occasion et qui ont remplacé les Noëls sont décorées des noms d'aguillané. d'aguillanve, d'enguilleneuf. Tout est aux haguignettes, en attendant les Bois

De même que les enfants sont venus chanter des Noëls, de même ils vont, le soir de la Saint-Sylvestre, demander leurs étrennes, opération qu'ils recommenceront, d'ailleurs, à toutes les veilles de grandes fêtes.

Dans le pays de Canx, -- c'est à Aussay, près de Dieppe, que j'ai recneilli cette chanson. -- les petits visiteurs entonnent à plein gosier:

Haguignette,
A la torquette!
J'ai des miettes
Dans ma penquetts
Pon' donner à vos p'tit's ponlettes
Pou' qu'a ponn' des gros œufs;
La maîtresse, donnez m'en d'eux.

Parlé, mais en suivant le rythme musical :

Pernez garde de les casser. Si ô les cassez O les paierez,

Finalement, ce cri, poussé à plein gosier. Hagnignoteux!

Avec les effets de parlé, de crié, cette bluette est d'un effet irrésistible. À la ferme, on chante aussi des haguignettes, et il y en a de fort jolies. Nons n'en voulons pour exemple que la suivante, empruntée à l'inépuisable mannscrit de Jehan Porée:

> An commencement, Vous nous don'rés aguillaneuf

Ce ne sont pas voz enemys Ny leur armée. Mais c'est la fleur de vos amys, Déliberée,

De dire une chanson nottée, De chanter et faire beau jeu,

Au commencement, Vous nous don'rés l'aguillaneuf.

Nous ne demandons pas grand cas Pour l'arivée, Quinze ou saize mille ducatz, C'est la dragée, De vos escuz une pougnée Ou de jest as faictz tout de neuf.

Au commencement, Vous nous don'rés l'aguilaneuf.

Ne faignez donc point d'estre absen-

Pour la fumée; Faictes ycy de beaux présentz A t'assemblée,

Vons donnerez une eschinée, Vingt ou trente pièces de bœuf,

An commencement, Vous nous dou'rés l'aguilaneuf.

Ne nuus faictes guére arrester Sur la gelée: Aprettez escuz, sans compter,

Uue escullée : Faites nous mettre une bourree, Tirez bon vin, faictes bon feu

Au commencement, Vous nous don'rés l'aguilaneuf.

Mais le grand jour est venn, le jour des Rois, qui va clore la joyeuse série de fêtes qui marque le passage d'une année à une autre. Dans les campagnes et dans les villes. — car cet usage s'est conservé pieusement dans les grands centres, — à Ronen, par exemple, les enfants vont la veille au soir demauder, de maison en maison, leur part du gâteau de la fêve, la puet à Dieu, comme on l'appelle. Ils portent à la main des lanternes en papier peint découpé garni d'ornements primitifs, et chantent :

Bonsoir à la compagme de cette maisen. Je vous sonhaitons bonne année et biens en saison. Nous sommes de pays étrangers, venant en ces lieux Pour vous faire la Gemande de la part à Dieu.

Ils s'arrêtent un moment; puis, imitant les voix des convives qui, à l'intérieur, tirent les Rois:

Amis, puisque nous sommes ensemble, il faut avoir un gâteau. C'est au plus vieux que nous sommes de le couper par morceaux.

Nouveau silence, suivi de :

Voilà la falue coupée, faut savoir qui est le Roy, En chantant à tête nue, en chantaut tous d'une voix : Le Roy boit! le Roy boit!

La part à Dieu, s'il vous plait!

Et comme on ne se presse pas de leur donner le morceau qu'ils convoitent, les eufants ajoutent :

Dépéchez-vous, je vous prie, de nous renvoyer A une autre compagnie, pour la saluer.

A table tout est en liesse, comme à Noël, et les chansons du Roy boit vont leur train. On en connaît de fort anciennes. Basselin, qui mettait son nez rouge dans tous les endroits où l'on buvait, en a composé plusieurs, entre antres une qui se chante encore, et dont je citerai ce passage, bien dans sa manière:

Un beuveur d'eau qui crieroit : Le Roy hoit! Seroit un roy de grenouilles, Festin qu'on détrempe d'eau N'est point beau; Fault de vin que tu le mouilles.

Une chanson des Rois particulièrement curieuse est celle qui fait partie des Noëls de Jehan Porée. Elle est donc bien vieille aussi. En voici les principaux couplets:

> Quand Dien heut premièrement, Ce fut du laict de la Vierge Qui l'alaicta doulcement, Comme sa mère et consierge. On ne savoit d'où ce venoit: De Paradis découlloit Cela fut par art diuin faict Aussy étoit-il tout parfaict Et le roy boit!

Au grand fleuve du Jourdain S'aparut par grand' missère Ung miracle souverain, Dieu le fils et Dieu le père, Le Saint Esperit y estoit, Qui pardessus volletoit, Cela fut par art divin faict, Aussy estoit-il tout parfaict, Et le roy boit!...

Dans certaines parties de la Manche, à Saint-Waast, par exemple, et à Réville, des centaines d'enfants, après s'être assurés de la part à Dieu, vont, la nuit des Rois, courir la campagne, portant en main des collinettes, ou brandons de paille allumée, ayant pour but d'effrayer et de faire rentrer en terre taupes, sauterelles et autre vermine. C'est une réminiscence du temps où le clergé et les gens de loi exorcisaient et condamnaient à l'exil les bêtes nuisibles à l'agriculture. Les enfants chanteut:

Taupes et mulots, Sors de mon clos, Ou je te mets le feu sur le dos,

Dans la commune de Créances, une grande partie de la population passe la nuit à faire la même sommation.

Espérons pour ces braves gens qu'ils out tiré les Rois avant d'entreprendre cette promenade peu hygiènique. Aussi bien, les moments de Noël sont comptés, et l'heure des dernières rasades est venue, celle des dernières chansons aussi. Le Bonhomme Noël est sur son départ, avec sa femme et ses enfants:

> Adieu Noël, Il est passé. Noel s'eu va, Il reviendra.

Le petit Colin Lui porte le vin, La petite Colinette Qui porte la galette.

Sa femme à cheval, Ses petits enfants Qui s'en vont En pleurant. Adieu les Rois, Jusqu'à douze mois. Douze mois passés, Rois revenez.

Gageons que le Bonhomme n'attendra pas si longtemps pour avoir des nouvelles de la terre normande, où on lui a fait si hon accueil. Il enverra bien le petit Colin ou la petite Colinette voir ce qui s'y passe, — cela vers Pàques, — ou même avant.

(A. suivre.)

EDMOND NEUKOMM.

# NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Londres : Dans mes dernières correspondances je ne vous ai parlé que des événements de théâtre. Je ne vondrais pourtant pas omettre, à cette fin de saison, de mentionner quelques séances musicales intéressantes auxquelles j'ai assisté dernièrement. Le concert de Mile Elsa Ruegger est parmi celles-là. Mile Ruegger est une toute jeune violoncelliste, presque une enfant, mais le charme particulier de son jeu, l'aisance de son mécanisme et l'élévation de son style en font une artiste très éminente et très personnelle. Son programme était en grande partie composé d'œuvres classiques : le concerto en ré majeur de Haydn; le rondo de Boccherini, la sonate en ré de Locatelli, et diverses pièces de Schumann et de Schubert. Toutes ces œuvres étaient admirablement choisies pour mettre en évidence le sentiment poétique et les qualités d'exécution de la jeune virtuose et assurer son succès. Avant son départ Mile Ruegger a eu l'houneur de jouer devant le duc et la duch sse d'York, qui se sont montrés émerveillés. - La séance de musique ancienne de M. Arnold Dolmestch est également à noter. A part deux compositions de Bach, le programme était entièrement composé d'œuvres de vieux maitres français : Couperin, Marin Marais, Rameau, du Fresny, etc., jouées sur la viole d'amour, la viole de gamhe, le clavecin, la virginale, le luth. L'évocation musicale archaïque était complète, comme on voit. Il y avait aussi des morceaux de chant, dont un du XIIIe siècle, composé par Thibaut de Champagne, et que le délicieux organe de l'impeccable méthode de Mue Marguerite ont paré d'un grand charme de fraicheur. - Au concert de la « Société des professeurs de français, » donné sous le patronage de l'ambassade, un public nombreux a applaudi le maître violencelliste Hollmann dans sa charmaute Mazurka et deux autres pièces; Mile Eva Cortesi, la brillante cantatrice, dans des chansons dans le style ancien et l'air du Cid; MM. Alfred et Jules Cottin dans la Sérénade du possant de Massenet arrangée par eux en duo avec accompagnement de guitare et de mandoline et bissée d'acclamation; Mile Blanche Bisson dans l'air de Gioconda de Ponchielli, et une très gracieuse débutante M<sup>ne</sup> Hélène Michaëlis, douée d'une voix de soprano des mieux timbrées. Enfin je signalerai encore le très grand succès des concerts-conférences de M. Victor Maurel à Saint-James's Hall, L'éminent baryton a donné de nombreux échantilleus de chant classique, puis il a fait entendre une série de mélodies de jeunes compositeurs français de sa prédilection : Camille Erlanger, G. Ferrari et Reynaldo Hahn L'Heure exquise et le Cimetière de campagne, deux mélodies de Hahn, ont été particulièrement goûtées du public, qui les a bissées. Léon Schlésinger.

- L'Opéra impérial de Vienne vient de rouvrir ses portes après les vacances, mais plusieurs des artistes principaux sont encore en congé. Après la rentrée de M<sup>16</sup> Renard aura lieu une reprise de Werther avec M. Naval comme protagoniste.
- Vienne va avoir un nouveau théâtre qui s'intitulera théâtre du jubilé de l'empereur. Il sera inauguré le 2 décembre prochain, ciaquantième anniversaire de l'avèuement de François-Joseph. Les travaux sont à peine termines et le personnel artistique du nouveau théâtre est déjà presque au complet. La direction a reçu l'envoi de plus de deux cents pièces: tous les auteurs voudraient inaugurer le nouveau théâtre, qui jouera aussi l'opérette et le vaudeville et a engagé comme premier chef d'orchestre M. Paul Mestrozi, un spécialiste viennois bien counu.
- On se propose, d'autre part, de fonder à Vienne un Théâtre libre; mais le projet n'est pas encore assez avancé pour qu'on puisse se prononcer sur la possibilité de réaliser cette idée. Un théâtre-libre à Vienne ne manquerait aucunement d'utilité.
- Johann Strauss avait ouvert, il y a quelques mois, un concours pour le seceario d'un ballet qu'il desire écrire pour l'Opéra impérial de Vienne. A la suite de ce concours plus de 800 scenarios sont venus s'entasser dans sa jolie villa d'Ischl, où il passe l'été. Les sujets de ces ballets sont naturellement fort panachés, mais le cyclisme y est représenté dans une proportion formidable. Le brare Ulysse n'a pas été oublié non plus; une douzaine de scenarios sont empruntés à l'Odysse. Ce fait doit être attribué au succès que le cycle de l'Odysse de Bougert obtient actuellement sur les scènes allemandes. Jusqu'à présent Johann Strauss u'a pris aucune décision au sojet de son ballet, et il parait que l'avalanche de manuscrits qu'il a recus l'a rendu fort perplexe. On le serait à moins.
- Les théâtres populaires augmentent constamment en Autriche. Après

la Bohème et le Tyrol, la Carinthie vient d'inaugurer un théâtre à l'instar de celui d'Oherammergau (Bavière); c'est dans la jolie petite ville de Villach que se donnent les représentations. Mais tandis que les autres théâtres populaires jonent des pièces religieuses — la Passion d'Oherammergau est célèbre — celui de Villach se propose de faire revivre les anciennes coutumes, les anciennes mélodies et même les anciens costumes de la Carinthie. Les deux premières représentations ont produit une excellente impression; reste à savoir si les étrangers s'intéresseront à la nouvelle entreprise. On sait que le théâtre populaire d'Oherammergau, qui ne joue que tous les dix ans, — les prochaines représentations auront lien en 1900 — attire une foule énorme et a fait la fortune de ce petit pays havarois.

- A l'Opéra de Berlin a été joué avec snocès un nouveau hallet intitulé Tableaux de danses orientaux, scenario de M. Emile Graeb, musique de M. A. Steinmann.
- On prépare à Berlín, en dehers du Théâtre-Royal, une grande saison lyrique pour le prochain automne. C'est au Westend Theater, sous la direction de son fondateur, M. Hofpauer, que se déroulera cette saison, défrayée par les ouvrages dont voici la liste : le Démon, de Rubinstein ; Sylvana, de Weher; Eugène Oneguine, de Tschaïkowsky; Hermann et Dorothée d'Uhrich; le Prince malgré lui, d'Otto Lohse; les Contes d'Hoffmann, d'Offenbach; le Hussard, epéra-comique d'Ignace Broll: les Quatorze Savants, de Lowengart: l'Apothicaire, de Joseph Haydn; la Paresse des ouvriers, de J. Beer; la Rose de Genzano, de Dozbler; Soyons victorieux, de P. Geisler. A propos de cette saison intéressante, il n'est pas inutile de rappeler que lorsque l'Opéra royal intenta au Westend Theater un procès pour revendiquer le droit exclusif de représenter certains opéras du répertoire, le tribunal donna raison à la direction du Westend, par cette considération que ce théâtre étant situé dans un quartier très éloigué du centre devait jouir des mêmes avantages que les scènes de province, attendu qu'aucune concurrence ne pouvait être faite à l'Opéra royal par ce théâtre lyrique essentiellement populaire et qui était surtout fréquenté par la classe ouvrière.
- La maison natale de Charles-Marie de Weber, à Eutin, vient d'être vendue à nn boulanger au prix modeste de 27.000 francs environ.
- Le théâtre d'Agram, qui est subventionné par la Diète de Croatie, vient d'être placé, pour quatre ans, sous la direction de M. Hreljanovic, ancien artiste lyrique.
- Le Conservatoire royal de Dresde, qui est l'un des plus florissants de l'Allemagne, vient de publier le rapport officiel de sa quarante-deuxième année d'existence, pour la campagne scolaire de 1897-1898. Ce document nons apprend que l'institution a été fréquentée pendant cette année par 1.034 élèves recrutés un peu dans toutes les parties du monde civilisé. En effet, si l'Allemagne proprement dite a fourni à elle seule 812 de ces élèves, on en trouve 34 provenant de l'Autriche-Hongrie, 14 de Suisse, 74 de la Grande-Bretagne, 21 de Russie, 32 des deux Amériques, 8 d'Asie, 4 d'Afrique, 5 d'Australie, 6 de Suède et Norwège, etc.
- La tomhe de Léopold Mozart, kapellmeister de l'archeveque de Salzhourg et père de W.-A. Mozart, vient d'être retrouvée. On savait que le père de Mozart, qui est mort le 28 mai 1787, avait été enterré au cimetière Saint-Sébastien de Salzhourg, mais l'emplacement n'était pas connu. Des recherches faites à l'occasion d'une exhumation ont fait découvrir que Léopold Mozart reposant dans le tomheau que la veuve de son fils avait consacré à sen second mari, le conseiller d'État danois Nissen. Dans le méme caveau fut aussi enterrée la mère de Charles-Marie de Weber, M<sup>me</sup> Geneviève de Brenner, dont le mari, le constance Weber, la femine de W.-A. Mozart. La Seciété Mozart de Salzbourg a fait apposer une plaque commémerative sur ce tombeau, qui est actuellement orné d'un petit moment funéraire en l'honneur du conseiller Nissen. Cette plaque constate que Léopold Mozart, né le 14 novembre 1719 et mort le 28 mai 1787, et M<sup>me</sup> Geneviève de Brenner, morte le 13 mars 1798 à l'âge de 31 ans, partagent la tombe de la veuve de Mozart.
- Parmi les papiers du chef d'orchestre Antoine Seidl, qui vient de mourir aux États-Unis, on a trouvé une partition que ce musicien gardait pieusement comme une relique et ne montrait qu'à quelques intimes. C'est la partition pour orchestre de Tannhüuser, avec paroles françaises, dont Richard Wagner s'est servi lors des répétitions de cette œuvre à l'Opéra de Paris. Le maitre en avait fait cadeau à son famulus, qui ne s'en est jamais séparé, quelque voyage qu'il entreprit. La partition a une grande valeur, à cause des notes autographes écrites au crayen sur presque chaque page et d'une coupure indiquée dans le prélude de l'air d'Elisabeth. Les notes de Wagner ont presque toutes trait à la mise en scène, que Wagner réglait avec un admirable sens du théâtre. La partition imprimée contient aussi une page de musique autographe. Wagner ne trouvant pas à son goût les paroles françaises de la réplique de Walther à Tannhäuser pendant la fameuse joute des chanteurs, a biffé le texte et l'a remplacé par quelques phrases trouvées par lui-même. Par suite de ce changement il a aussi un peu changé le rythme de la musique. La bacchanale au début de l'opéra, ajoutée pnur les représentations de Paris, se trouve inscrite dans la partition et épreuves corrigées par Wagner même. On ne sait pas encore à qui cette partition intéressante va échoir; sa place légitime scraît à la bibliothèque de notre Académie nationale de musique.
  - Le théâtre que le compositeur Bungert désire faire construire à Godesberg,

- sur les hords du Rhin, pour y jouer son cycle lyrique tirée de l'Odyssée, dispose déjà du terrain nécessaire. La comité a, en effit, acheté récemment un hel et vaste emplacement d'où l'on jouit d'une très belle vue sur le Rhin. Ou ne dit pas quelle somme reste encore après cet achat.
- On a joué à Brême avec succès une opérette inédite intitulée le Moqueur, musique de M. Otto Findeisen, chef d'orchestre du théâtre municipal de Breslau.
- Les théâtres de second ordre, en Allemagne, ne flânent pas plus que ceux des grandes capitales, qui, on le sait, sont autrement actifs que les nôtres. Les journaux de Berlin nous apprennent que dans le cours de la dernière saison théâtrale on a joué à Francfort 60 opéras, 11 opérettes et 17 hallets, à Dresde, 60 opéras et 5 hallets, à Munich 53 opéras et 2 hallets, à Stuttgard 53 opéras et 5 hallets, à Darmstadt, 48 opéras, à Carlsruhe 47 et à Wieshaden 43.
- La ville de Neuchâtel vient de célébrer avec éclat, par de grandes fêtes, comme on sait les organiser chez nos voisins, le cinquantième anniversaire de l'affranchissement du canton de Neuchâtel et de sa réunion définitive à la Confédération helvétique. A cette occasion on a représenté pour la première fois le 11 juillet, de trois à huit heures du seir, sur les hords du plus gracieux sinon du plus grandiose des lacs de la Suisse, une sorte de grand drame musical qui porte ce simple titre : Neuchâtel suisse, et dont il serait superflu de constater l'immense succès au milieu de ces populations si profondément patrictiques. Ce drame est proprement une revue historique, dont le prelogue lyrique et les douze tahleaux dialogués illustrent les événements les plus frappants de l'histoire neuchâtelloise, à partir de la bataille de Saint-Jacques (1444) jusqu'à nos jours. M. Philippe Godet en a puisé les éléments dans des chroniques locales, et entre autres dans celle du chapitre des channines qui inspira à Michelet une page éloquente. On a longuement applaudi l'auteur; on a de même applaudi le compositeur, M. Lauher, un fils de Neuchâtel, lui aussi, qui a écrit peur la circonstance une partition très développée et d'un travail toujours consciencieux, sinon d'une inspiration extrêmement personnelle. 200,000 francs, ni plus ni moins, ont été dépensés pour monter et jouer cet ouvrage, dont la courte carrière devra se horner à cinq représentations.
- C'est décidément le 25 septembre prochain qu'anra lieu à Verviers, ville natale d'Henri Vieuxtemps, l'inauguration de la statue de l'illustre violeniste, statue qui s'élèvera sur la place du Congrès. Le programme des fètes qui auront lieu à cette occasion est à peu près définitivement arrêté. Il comprendra un grand concert donné au théâtre avec le concours de quatre artistes belges: M∞ Héglon, de l'Opéra, et les trois violonistes Marsick, Ysaye et César Thomson, un festival de sociétés de musique et de cercles choraux, et l'exécution d'un hymne composé par Vienxtemps, avec des paroles de zirconstance qui y ont été adaptées. L'exécntion de cette œuvre sera confiée aux quatre sociétés de chant de Verviers: L'Emulation, la Concorde, l'Orphéon et le Cercle de Vieuxtemps, et à plusieurs cercles instrumentaux de la ville.
- En Italie, les théâtres s'occupent déjà de préparer leur prochaîne saison lyrique. A Milan, où la réouverture de la Scala n'est plus en question, une rivalité certainement intéressante va s'élever entre ce théâtre et le Théâtre-Lyrique-International, dont les commencements ont été si brillants. Parmi les artistes engagés déjà à la Scala on signale les ténors De Marchi et De Lucia, les barytons Antonio Scotti et Battistini, Mmes Darclée, Angelica Pandolfini et Degli Ahbati. Le chef d'orchestre serait l'excellent maestro Toscanini. Le répertoire n'est pas encore complètement établi, mais on sait qu'il comprendra, entre autres ouvrages, les Maitres Chanteurs, Don Juan, les Huguenots, Falstaff, et le nouvel opéra de M. Mascagni, Iris, qui sera d'ahord donné à Rome. On parle aussi d'un ballet nouveau de Manzotti, i Fiori, avec musique de M. Romualdo Marenco. - Il va sans dire que M. Sonzogno ne reste pas inactif au Théâtre-Lyrique, qui demenrera ouvert pendant toutes les saisons d'automne, carnaval, carème et printemps. La campague s'ouvrira dans la seconde quinzaine d'octobre avec l'Arlesiana du maestro Ciléa, que suivra de près la Sapho de Massenet, chantée par M<sup>me</sup> Gemma Bellincioni. Puis viendra Fedora, ppéra nouveau de M. Umberto Giordano, l'heureux auteur d'André Chénier, et en automne Stella de M. De Nardis, nouveau pour Milan. Avec les reprises de la Bohème de Leoncavallo et de la Jolie Fille de Perth, M. Sonzogno compte donner encore deux autres opéras inédits : la Fine di Mozart, en deux actes, de M. Marco Anzoletti, et il Violinaio di Cremona, en un acte, de M. Giannetti. Cette fois les Milanais n'auront pas à se plaindre.

A Rome, c'est M. Canori qui parait devoir prendre la directinn du théâtre Argentina. Il a présenté un projet qui a déjà été appreuvé par l'Académie de Sainte-Cécile, et on n'attend plus que le retour du syndie pour la signature. M. Canori compterait donner la Reine de Saba de Goldmark, la Manon Lescaut de Puccini, Tarditi, opéra nouveau d'uu compositeur romain, M. Falchi, l'Africaine et Tristan et Yseult.

A Génes, l'impresario Massa, directeur du théâtre Carlo-Felice, a déjà engagé les tenors Ducrot et Lucignani, les harytons Memotti et De Luca, la basse Luppi et la signora Strakosch, aiusi que le chef d'orchestre Anselmi. Ici, le répertoire comprendra Sapho de Massenet, Patrie de Paladilhe, Ero e Leandro de Mancinelli, et Fedora de Giordano, quand elle aura été jouée à Milan.

Enfin, à Turin le Théâtre-Royal passe des mains de M. Piontelli dans celles de M. Daniele Chiarella, précédemment directeur du théâtre Carignan de cette ville. On donnera au cours de la saison l'Otello de Verdi, la Gioconda de Ponchielli, l'Iris de Mascagni après son apparition à Rome, et un opéra nouveau, Violante, de M. Ludovico Valente, qui devait être joué déjà l'année dernière. S'il fallait en croire ces journaux, ce serait là la dernière saison du si pauvre Théâtre-Royal, vieux, décrépit et à bout de forces.

- Nous avons fait connaître l'éclatant succès obtenu à Venise par les deux premiers oratorios du jeune abbé Lorenzo Perosi, la Passion et la Transfiguration. Ce succès vient de se renouveler, plus complet encore s'îl est possible, avec un troisième ouvrage du même genre, la Résurrection de Lacare, exécuté au théâtre de la Fenice, sous la direction de l'auteur lui-mème, le 27 juillet, avec MM. Kaschmann, Reschiglian, Franchi et Marini pour interprêtes. Le public a accueilli cette nouvelle œuvre avec un enthousiasme indescriptible; sept morceaux ont été bissés, des ovations inouïes ont été faites au compositeur, et les journaux ne tarissent pas en éloges sur les beautés contenues dans cette partition déjà considérée comme un chefd'œuvre. C'est une véritable apothéose, et il semble que ce soit un nouveau Palestrina qui s'est révélé dans la jeune Italie. On annonce aujourd'hui que don Lorenzo Perosi travaille à une action dramatique tirée de l'ancien Testament et qui n'est autre que l'histoire de Jadith et Holopherne.
- Les journaux allemands annoncent que le baron Franchetti, l'auteur d'Asrael, est en train de mettre en musique un opéra intitulé Germania, qui traite de l'histoire des guerres de l'Allemagne contre Napoléon I<sup>er</sup>. Le dernier acte se passera à Leipzig pendant la fameuse bataille. Il parait que Germania sera joué pendant la prochaine saison.
- M. Camille Chevillard vient de très brillamment débuter comme chef d'orchestre à Saint-Pétersbourg au concert organisé par M™ Gorlenko Dolina, qui vient d'être nommée officier d'académie par le gouvernement français. Belle ovation d'une salle contenant 5.000 auditeurs.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

#### A l'Opéra :

L'on profite des mois d'été pour lancer les nouvelles recrues. Après M. Gibert, après Mue Flahaut et M. Hans, voici venir M<sup>112</sup> Madeleine de Nocé, qui s'essayait, vendredi, dans le rôle de la reine Marguerite des Huguenots. M<sup>112</sup> de Nocé, qui est une presque aussi grande personne que M<sup>112</sup> Flahaut, avant d'arriver à Paris a chanté sur les principales seènes de province, Bruxelles, Lyon, Marseille, entre autres. Sa voix de soprano léger, d'un volume hien mince pour la terrible salle de l'Opéra, est agréable et distinguée, et la chanteuse n'est pas sans adresse. Distribution toute de mois d'août avec M<sup>112</sup> Picard, Agussol, MM. Affre, Noté, Fournets et Chambon.

Mue Lafargue vient de voir renouveler son engagement,

C'est décidément Mme Héglon qui hérite le rûle abandonné par M<sup>11</sup> Delna dans Gautier d'Aquitaine,

M. Vidal est parti en congé cette semaine. Comme son directeur il s'est dirigé sur Toulouse, sa ville natale, pour assister aux fêtes des cadets de Gascogne, à l'organisation desquelles il a également pris une part active.

— A l'Opéra-Comique, M. Henri Carré, chef des chœurs, rentrera à Paris le 15 de ce mois pour commencer, avec ses choristes, les études des ouvrages nouveaux qui doivent passer les premiers; Fidelia de Beethoven avec les récits de M. Gevaert, Beaucoup de bruit pour rien de M. Paul Poget et Cendrillon de M. Massenet.

On a commencé vendredi le déménagement des bureaux et du magasin des costumes, qui ont été transportés de l'avenue Victoria à la place Favart,

- Voici la liste des donations spéciales attachées à certains prix du Conservatoire, et les noms de leurs bénéficiaires :
- 1. Legs Nicodami (500 francs), à MM. Gillet, premier prix de hautbois, et Maquet, premier prix de trompette.
- Prix Guérineau (300 francs), à M. Béchard et à M<sup>ne</sup> Crépin, premiers prix de chant.
   Prix Georges Hainl (1.000 francs), à M. Isaac Malkine, premier prix de
- violoncelle.

  4. Prix Popelin (1.200 francs), à Muss Renesson, Epstein, Cahun et Richez,
- premiers prix de piano.
- 5. Prix Ponsin (435 francs), à M<sup>tte</sup> Norahe, second prix de comédie en 1897. 6. Prix Doumie (125 francs), à M<sup>tte</sup> Louise Lhote, premier prix d'harmouie.
- 7. Prix Henri Herz (300 francs), à Mile Renesson, premier prix de piano.
- 8. Prix Jules Garcin (200 francs), à M. Phal, premier prix de violon.
- 9 Prix Veuve Grand (rente d'un capital de  $10.000~{\rm francs}$ ), à  ${\rm M}^{\rm lie}$  Léon, second prix de piano.
- 10. Prix Sowget de Santa-Coloma (rente d'un capital de 5.000 francs), à M. Lazare Lévy, premier prix de piano.
- 11. Prix Tholer (rente d'un capital de 40.000 francs), à Mile Parny, second prix de comédie.
- 12. Prix Monnot (rente d'un capital de 20.000 francs), à M. Phal, premier prix de violon.
- 43. Don de M<sup>me</sup> Ambroise Thomas (500 francs), 300 francs à M.<sup>11</sup>C Telmat, premier prix d'opéra-comique: 200 francs à M. Migard, M<sup>11</sup>C Schnitzer, M. Huberdeau et M<sup>11</sup>C Berdal, premières médailles de solfège.

Eofin, un don éventuel de 400 francs do M<sup>me</sup> veuve Jumel, à M. Domerg, premier prix d'harmonie. M<sup>me</sup> Jumel est la mère d'uu jeune artiste mort récemment, qui avait obteun naguère le premier prix d'harmonie. C'est en souvenir de son fils qu'elle a adressé cette somme au Conservatoire, pour être attribuée au premier prix d'harmonie, hommes.

- Voici, d'autre part, le nombre et la nature des récompenses qui ont été décernées cette année au Conservatoire: 29 premiers prix, 41 seconds, 42 premiers accessits, 38 seconds accessites, 27 premières médailles, 25 secondes médailles et 29 troisièmes médailles, soit un chiffre total de 231 rècompenses, 11 en avait été décerné 253 en 4897.
- Dés après la distribution des prix, M. Théodore Dubois a quitté Paris se rendant à Rosny, aux environs de Reims, où il passe habituellement ses vacances.
- La commission supérieure des théâtres a tenu, à la Préfecture de police, deux séances, mercredi et jeudi, pour la revision de l'ancienne ordonnance du 16 mai 1881, et l'examen de la nouvelle réglementation proposée par M. Charles Blanc. La plupart des articles de la précédente ordonnance, qui datait du règne de M. Andrieux, ont été remauies ou développés; d'autres ont été ajuntés. On a rejeté, comme inutiles, des projets de rampe au centre des escaliers très larges et de vitrage de la partie supérieure des portes des loges. On a modifié l'ancien article 6 portant qu'aucune porte de communication ne pourrait exister entre les propriétés voisines avec quelque partie que ce soit d'un théatre en cas d'adossement. On s'est justement rendu compte que la sécurité de certains théâtres existants, comme les Nouveautés, l'Athénée et les Folies-Dramatiques, par exemple, résidait précisément dans des dégagements par les immeubles voisins. - La force d'inertie d'un grand nombre de directions, quant à l'écartement des rangées de lauteuils, a obtenu un léger succès en ce sens que cet écartement, fixé par l'article 34 à 50 centimètres, a été ramené à 45 centimètres; mais on y tiendra sérieusement la main. - Toutes les portes des passages et des tambours devront être munies, à leur partie supérieure, de vitres transparentes, de façou à permettre au public de voir d'un coup d'œil dans quelle voie il s'engage. - La commission d'hygiène ayant émis très formellement un vœu pour l'aération méthodique des salles de spectacle, le préfet de police a dù en tenir compte. Les directeurs devront se conformer, pour l'assainissement et la propreté de leurs immeubles, à la nouvelle consigne qui sera affichée dans chaque théâtre. En principe, le chauffage des loges par des apparcils autres que les bouches de chaleur réglementaires demeure interdit, mais la commission se réserve d'autoriser exceptionnellement un autre mode de chauffage, dans des conditions spéciales, pour certaines loges installées dans d'absolues conditions de sécurité. - Une ordonnance de M. Girard, chef du laboratoire municipal, et du colonel des sapeurs-pompiers, existant pour la question de l'éclairage électrique, le préfet de police s'y rapportera. — Des avertisseurs téléphoniques, dont le nombre est à déterminer pour chaque théâtre, devront être établis en communication avec les postes de sapeurs-pompiers les plus voisins. - Des machinistes, choisis parmi les plus experts et connaissant le mieux l'installation du théâtre qui les emploie, devront être adjoints comme auxiliaires aux pompiers, le chef machiniste demeurant responsable de leur service. Une consigne déterminera le nombre des machinistes ad hoc pour chaque théâtre. - L'aucien article 91 portait qu' « il est défendu de troubler la représentation et d'empécher les spectateurs de voir ou d'entendre le spectacle annoncé, de quelque manière que ce soit. Ceci s'adresse spécialement au sexe coquet : en vertu de cet article, le directeur pourra donc interdire, à certaines places, puur les dames, le port des chapeaux. Toute personne récalcitrante commettra alors de ce chef un délit passible de contravention! -Quant aux cafés-concerts qui maintenant montent des pièces en plusieurs actes, avec luxe de décors et de mise en scène, comme la commission n'entend pas leur porter un coup brutal, elle leur donne dix années (!) pour suivre les prescriptions ordonnées aux théâtres. - Le cabinet du préfet va, de suite, revoir et coordonner tous les articles de la nouvelle ordonnance afin de pouvoir la communiquer aux directeurs dans le plus bref délai possible.
- M. Léon Gastinel, le compositeur hien connu du Rêve, le ballet représenté à l'Opéra, et d'autres ouvrages intéressants, et qui depuis longtemps s'est consacré à la défense des intérêts trop négligés des compositeurs à toutes les Expositions précédentes, vient d'adresser la lettre suivante à M. Picard, commissaire général de l'Exposition de 1990.

#### Monsieur le commissaire général,

J'ai toujours retardé l'envoi de cette lettre, pensant qu'une solution favorable serait donnée à la requête des compositeors français demandant qu'une salle de concerts leur soit réservée dans le nouveau palais de l'Exposition de 1900. Désormais, le doute n'est plus possible : les espérances que nous avions formées ne se réaliseront pas, et c'est avec une profonde tristesse que je vois la France rester cette fois encore en arrière des autres nations lorsqu'il s'agit de l'art musical et de ces imposantes auditions qui honorent la Belgique, l'Allemagne et l'Angleterre. Permettez-moi, monsieur le commissuire général, de reveoir sur le passé. Dès le mois de mai 1897 nous vous demandions une audience que vous voulutes bien aous accorder. Dans cette entrevue, qui fut on ne peut plus cordiale et sympathique de vetre part, vous fites naître des espérances qui, malheureusement, disparurent peu à peu. De toutes ces espérances envolées, il ne nous en reste qu'une scole; c'est qu'après la fermeture de l'Exposition, une des grandes salles sera réservée aux auditions musicales; c'est, en définitive, exclure de l'Exposition les grandes manifestations de l'art musical. Toujours pénétrés de la pensée qu'il ne fallait pas retomber dans les errements qui noos avaient été si nuisibles lors des Expositions précédentes, nous crûmes que la création d'une commission spéciale aurait son utilité; nous en fîmes la demande, elle ne fut point accueillie.

Il ne peut venir à personne la pensée de mettre en doute la valeur et le dévouement des hommes éminents qui forment le comité appelé à règler les conditions de la future Exposition, mais le comité renferme-t-il un nombre suffisant de mosiciens? Je ne le neue pas.

Dans ce comité, les compositeurs surtont sont une infime minorité. De ce manque de proportion équitable il est résulté, et il résultera cacore, des mesures étrangères et son-

vent contraires à notre art. La question musicale, dans ces conditions, restera toujours au deuxième ou au troisième plan, heureux eucore si cette question, capitale pour nous, n'est pas étudiée trop tard. C'est, du reste, ce qui est arrivé et qui aurait pu être évité en nons accordant la création de la commission que nous avions sollicitée. A mon avis, dans les décisions qui ont été prises jusqu'ici, ou n'a pas assez compris que la Musique a des titres aussi valables devant la commission d'organisation que la Peinture, la Sculpture et l'Architecture. Sans doute l'on y pense à ce pauvre art musical, mais c'est après avoir fait la part du lion à tout ce qui est appelé à figurer à nos Expositions. Il nous faut, nous, musiciens, nous contenter de ce qui reste d'un budget, considérable il est vrai, mais quand il est presque entièrement dévoré par des nécessités, respectables sans doute, mais absolumeut en dehors de l'art qui nous fait vivre et auquel nous consacrons notre existence. Une dernière question reste encore et doit vous être soumise; question à étudier des à présent et dont la solution pourrait donner d'heureux résultats. Pourquoi n'y aurait-il pas, dans l'Exposition même, un concours international? La France vient de s'unir à l'Italie en se reudant à Turio pour ses fêtes musicales; dans le passé elle a pris part à des concours qui eurent lieu en Angleterre et en Espagne. Depuis trente ans nos sociétés chorales et instrumentales ont fait d'immenses progrès. Beaucoup sont arrivées à des exécutions de premier ordre et peuvent rivaliser avec les meilleures sociétés étrangères. Ne serait-ce pas le moment d'inviter les autres nations à se réunir en France dans une manifestation essentiellement pacifique et fraternelle, en leur offrant l'hospitalité dans la grande cité parisienne? Pourquoi encore ne profiterait-on pas de la présence à Paris des sociétés françaises venues au concours, pour organiser un festival dans lequel on réunirait les masses chorales et instrumentales? Si cette manifestation de l'art musical était préparée avec le soin et le dévouement qu'elle exige, elle serait d'un attrait puissant et viendrait cloturer dignement l'Exposition de 1900. Je livre ces réflexions à votre haute compétence, monsieur le commissaire général. J'ai la conviction que si vous voulez bien la prendre en considération, il est possible encore de donner à l'art musical une place dans la maguifique fête qui se prépare sous votre direction; place qu'il attend depuis longtemps, qu'il mérite, et que vous lui avez fait espérer.

Veuillez agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments les plus distingués,

L. GASTINEL.

- L'éminent statuaire M. Falguière termine en ce moment sa figure en marbre de la Musique destiné au vestibule du nouvel Opéra-Comique. Elle doit faire pendant à la Danse de M. Antonin Mercié.
- La Société des Compositeurs de musique met au concours, réservé aux musiciens français senls, pour l'année 1893 :
- 4º Un Septuor, de forme classique, en trois parties au moins, pour instruments à cordes et à vent. Prix uoique de 500 francs, offert par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.
- 2º Une Suite pour piano et orchestre. Prix unique de 500 francs, Fondation Pleyel-Wolff.
- 3º Une Scène lyrique à plusieurs personnages, avec accompagnement de piano. Prix unique de 500 francs, offert par M. Ernest Lamy.
- 4º Une Suite pour hauthois, cor, violoncelle et harpe chromatique sans pédales (système Lyon). — Prix unique de 300 francs, offert par la Société.
- On devra adresser les manuscrits avant le 30 novembre 1898, à M. Weckerlin, archiviste, au siège de la Société, 22, rue de Rochechouart, maison Pleyel-Wolff et Cie. Pour le règlement et tous renseignements, s'adresser à M. D. Balleyguier, secrétaire général, villa Rubens, impasse du Maine, 9.
- Aux Variétés (saison lyrique), en attendant la première du Lovelace de MM. J. Barbier, P. de Choudens et Hirschmano, qui passera vers la fin du mois, on annonce pour mardi prochain la reprise des Mousquetaire de la Reine. Les représentations du Barbier de Séville suivront de près.
- En attendant l'adjudication de la salle de l'ancien Opéra-Comique (place du Châtelet), la Ville vient de donner à M. Monza, pour trois mois, la concession de ce théâtre, qui reprendra son ancien titre de théâtre des Nations. Le aouveau directeur compte faire l'ouverture vers le 25 de ce mois soit avec une reprise de Martyre, le drame de MM. d'Ennery et Tarbé, soit avec l'Honorable, joué en ce moment à l'Athénée. Voilà qui est, certes, d'un intérêt palpitant et ne peut que rapporter gloire et réputation à la Ville Lumière.
- On annonce pour jeudi le mariage de M<sup>ne</sup> Violette Bourgeat, fille de M. Fernand Bourgeat, secrétaire général du Conservatoire, avec M. E.-M. Klein. -
- Les habitués des musiques militaires ont eu dernièrement, an Levembourg, la primeur de deux fort belles fantaisies sur Sapho, la pièce lyrique de M. Massenot, M. A. Gironee, le distingué chef du 82º régiment, qui les a composées avec un goôt artistique très sâr, les a conduites en perfection: aussi le public lui a-t il fait grand succès, principalement à celle sur lo 5º acte, qui a soulevé l'auditoire.
- Une fête musicale a été offerte dermérement au président de la République dans le parc du château de Rambouillet. Une cantate, la Marche du tar, dont l'auteur est le lieutenant Hadot, du 17º chasseurs, a été exécutée par 350 exécutants, avec le concours du choral de Rambouillet, de la musique de la ville, de celle des châsseurs et des enfants de troupe. Le concert a obteun un grand succès. Le lieutenant Hadot a été félicité par le président de la République.

- De Mont-Dore. On vient de donner au Casino, avec un très grand snecès, la première représentation de l'Hôle, le palpitant petit drame lyrique de MM. Michel Carré et Edmond Missa. Très bonne interprétation et mise en scène très soignée par le directeur, M. Dirat.
- De Luchon. La saison musicale bat son plein déjà et l'orchestre, sous la direction de MM. Broustet et Boussagol, attire un grand nombre de dilettantes. Aux derniers programmes, succès pour l'entr'acte de Lakmé de Delihes, la Suite miniature et les Danses cévenoles de Xavière de Théodore Dubois, la Marche héroïque de Szabadi et les Scènes pittoresques de Massenet, Joyeux Rigaudon de Broustet et la première audition du Ballet de la reine, une charmante suite ancienne de M. Ch. Silver.
- De Pau: M. Brunel vient de donner la première audition d'un important poème symphonique, Columbus, écrit par un compositeur américain, M. Levett. L'œuvre a été bien accueillie.

#### NÉCROLOGIE

#### CHARLES GARNIER

Une nouvelle douloureuse et imprévue est venue attrister Paris il y a deux jours. Charles Garnier venait de mourir subitement, frappé d'une attaque foudroyante d'appoplexie. On le savait depuis longtemps souffrant, on n'ignorait pas qu'il avait subi récemment une opération doulourense; mais justement, nul ne se doutait qu'il allait être enlevé tout à conp et de cette façon. Né en 1825, il était donc âgé de 73 ans. - Qui ne se rappelle la physionomie curieuse de Garnier, sa tailte haute et élancée, sa tournure un peu dégingandée, ses yeux pétillants, sa chevelure désordonnée lui retombant en boucles sur le front, son regard franc et un peu gouailleur, la gaieté et la bonne humeur répandues sur son visage? C'était bien une figure essentiellement parisienne, d'une mobilité extrême, et qu'on savait rencontrer partout où il était question d'art. Avec cela, chez lui, de l'esprit, de la verve, nne raillerie douce - et quelquefois des calembours. - Un grand artiste, au demeurant, et qui a laissé une œuvre. Sous ce rapport même il a été plus heureux que bien d'autres, car l'œuvre de l'architecte est trop souvent anonyme. Pour quelques-uns qui savent que Soufflot est l'auteur du Panthéon et Blondel celui de la Porte Saint-Denis, combien en est-il qui pourraient citer les noms des architectes à qui l'on doit tel on tel des plus beaux monuments de Paris? Garnier a en du moins cette joie que nul n'ignorait qu'il fût l'auteur de l'Opéra, qui prend sa place parmi ces beaux monuments. On l'a critiqué à certains points de vue, notre Opéra, on lui a adressé des reproches qui penvent être mérités. Il n'en est pas moins vrai qu'il reste une œuvre maîtresse vraiment originale, d'un aspect superbe, et dont Paris a le droit d'être justement fier. Ce qui prouve, d'ailleurs, que sa beauté s'impose, c'est qu'il a été l'objet en divers pays de plusieurs imitations, et l'on sait que l'Opéra de Vienne, entre autres, a été construit en : rande partie sur son modèle. Mais ce n'est pas à cette place que pourrait se faire une dissertation sur le monument de l'Opèra: chacnn sait trop aujourd'hui à quoi s'en tenir sur son compte, et les étrangers lui rendent assez de justice pour que nous n'ayons pas besoin d'en faire ressortir et d'en énumérer les beautés. Rappelons seulement que s'il a été la plus importante, l'Opéra n'a pas été la seule œuvre de Garnier. On lui doit, entre autres, le Casino et le charmant théâtre de Monte-Carlo, ainsi que le bel hôtel du Cercle de la Librairie, boulevard Saint-Germain. - Charles Garnier, comme la plupart des grands artistes, était parti de rien et, on peut le dire, s'était fait lui-même. Il n'avait que vingt-trois ans lorsqu'il obtint, en 1848, le grand prix de Rome, et il en avait seulement trente-six lorsqu'en 1861 il sortit vainqueur du concours ouvert pour la construction du nouvel Opéra, concours auquel avaient pris part tous les grands architectes de ce pays. On sait quelle fut, depuis lors, sa haute situation artistique. L'Académie des beauxarts s'honora elle-même en le comptant au nombre de ses membres. Ces quelques lignes, tracées à la hâte, seraient incomplètes si je ne faisais remarquer que Garnier possedait un véritable talent d'écrivain. Outre la monographie très luxueuse et fort intéressaote qu'il a publiée sur son Opéra, il a donné sous ce titre : le Théûtre, un livre très substantiel et plein d'idées. De plus, il a été le collaborateur, un collaborateur très érudit, de divers recueils speciaux tels que la Revue d'architecture, la Gazette des beaux-arts, etc. - A. P.

 — Mººº Rose Caron vient d'avoir la douleur de perdre son père, M. Alfred Meunier, décédé à Monnerville, à l'âge de soixante-sept ans.

Henri Heugel, directeur-géran.

- La partitiou piauo et chant du Couronnement de la Muse vient de paraître. L'apothéese originale de M. Gustave Charpontier, est vendue 5 francs. Le produit de cette vente est destinée, par le sympathique inventeur des Muses, à la diffusion de son idée dans les villes ouvrières.
- Notre confrère Edmond Stoulig vient de publier, chez Ollendorff, le vingt-troisième volume (Année 1897) des Annales du Théâtre et de la Musique. On connait la réelle valeur de cette très intéressanto publication, et on saît la considération dont elle jouit si justement dans le monde qui s'occupe des choses du théâtre. Le volume de cette année est accompagné, en manière de préface, d'une fort helle étude de M. Émile Faguet: La Comédie contemporaine.



## AU MÉNESTREL , 2<sup>b</sup> Y Rue Vivienne , HEUGEL & C<sup>ie</sup> Prancère par lous de , s Tour droits de reproduction » de keabalion récorrès en lous agr

Y compris la Suède et la Norvège

Copyright by Heugel & Cie 1898



## ÉBLOUISSEMENT ®

POÉSIE

de

MUSIQUE

de

B. CROCÉ-SPINELLI

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM

A Monsieur André GEDALGE.







(4) Tiré du CONTE D'AMOUR publié par Catasann Lévy. Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne.

COPYRIGHT by REUGEL et Cie 1898. H. et Cie 19028

HEUGEL et Cie Editeurs.



H. et Cie 19028.



H. et Cie 19028.



Imp. E. Delanchy, 54-53 Faub St Denis.

H, et Cie 19028.

GULON Grav

HEUGEL & Ch

D D

MUSIQUE DE CHANT MÉLODIES, ROMANCES, SCÈNES, DUOS, DUETTI Les Romances et Mélodies suivies des Nas et 2 sont écrites : le n° 1 pour baryton ou contraito, le n° 2 pour ténor ou soprano; celles marquées B sont spécialement écrites pour basse; celles précédées d'un P sont avec paroles convenables pour les pensionnais. Celles précédées d'un P sont avec paroles italiennes et franceises.

n		- au s sout avec parotes convenibles	Pour	les pensionnats. Celles precedees d'un	# so	nt avec paroles italiennes et francaises	١.
L. ABDITI. Ophelie- Valse (1.9)	7 50 7 59	J. FAURE. Le printemps (4.2)	1 >	LASSEN (Ed.), 33. Le vieuz tilleul duetto.		A. RUBINSTEIN. S. La feuille	
Capriccio-mazurka (4.2)	7 59 8 P	J. FAURE. Le printemps (4.2) Le Rhin allemand. Regarde-toi (4.2.3). Stella, grande valse (4.2)	5 2	LISSEM (Ed.), 23. Le vieux illeuf, dustio.  18. Promenade maintale, dustio.  17. Charson de moi, dustio.  18. Stations d'amour, dustio.  19. L'esprit de Dieu, dustio.  10. Leprinemps et l'amour, dustio.  LECOGO (Ch.), (P) Histoire de trois bluets (1.2)  E. LEFENRE, Lei-bas, tous les lika meuron.	3 >	4. Petite fleur 3. Le réve du prisonnier (4.2.3.)	3
Fleitz de marquerite (3. 9)	5 P	Stella, grande valse (4.2)	7 30	28. Stations d'amour, duetto	5 3	6. Le reve au prisonnier (4.2.3.)	1
Parle / vaise.  1. BADIA, Cecchina (2).  Nemella (4.2)—Réponse de Nemella (4.2).  Au bal, valse (2).  SERMARD (Paul). (P). Le réveil, valse	4 59			30. Le printemps et l'amour, duetto	5 .	6. Le nautonier.  Op. 34. Mélodies persanes : 1. Sulcika 2. Tes yeuz d'asur. 3. O me belle, écoute-moi.	
* Au bal, valse (2)	5 2	Pourquoi?	2 30	LECOCO (Ch.). (P) Histoire de trois bluets (1.2)	5 >	3. O ma belle, écoute-moi.	1
GERNARD (Paul), (P). Le réveil, valse Ca fait neur aux oiseaux (1.3)	6 P	Un soir de mai (4.3)	5 3	(1.2.3)	4 9	5. Buvons à notre amour.	,
L'amour captif Le Renouveau	\$ 2	Les yeux (1.2). Ce que j'aime. Pourquoi P. Un soir de mai (1.3). Sur le lac d'argent (à deux voix). Soleil de printemps (1.2). (P) Je crois (1.2).	3 2	LEFESVIE. 10-003, laus les titas meureus (1-2-3). LOTTI. Parle encore, sriette. P. MASCAGNI. Ton étoile. A la lune. Peine d'amour. La rose.	3 3	3. O ma belle, écoule-moi. 4. Ma douce rose. 5. Buvons à notre amour. 6. Dans cette brise sereine. 7. O mon ange adoré. 8. Viens enfant. 9. Eztase.	1
Adieux d Suzon (1.2)	6 P	Femme et fleur	6 3	A la lunc	1 >	8. Viens enfant	i
######################################	8 50	Soleii de printemps (4,2).  (P) Je crois (4, 2).  Femme et fleur Les wirs de France (4, 2).  Les wirs de France (4, 2).  Les yillon (4, 2).  (P) One fleur, un oisseu (4, 2, 4).  Minganne, que désire-cour (4, 2, 3).  Minganne, que désire-cour (4, 2, 3).  Les yillon (4, 2).  Le mois d'amour (4, 2).  Le mois d'amour (4, 3).  A trever la lande (4, 2).	3 2	La rose Il m'aime, m'aime pas.	4 >	9. Exiase	1
Rose d'amour (4.2)	3 3	Le grillon (1.2).	1 :	Réveil	3 9	12. Dieu m'a donne l'amour	1
EDURSAULT-DUCQUORAY, Chanson (1.2)	Å P	(P) Une fleur, un oiseau (1.2.2)	5 2	J. MASSENET, A Colombine (1.2)	3 .	12. Det m a denne l'amour.  Op. 56. 1. Le Rocher (1,2).  3. Libre (1,2).  4. (P) Pents nuages (1,2).  5. Le poignard (1,2).  6. Angoisse (1,2).  7. Le Chanteur du soir (1,2).	•
(P) Le grillon (1.2). Chanson d'arnaur (1.2). Chanson de Loic (1.2). Sonnet du Misanthrope (1.2).	3 2	Mignonne, que désirez-vous 9 (1.2.3)	5 >	Adieu Alcyons (les) (4.2). A la trépassee,0°1 du Poème du Souvenir	3 3	4. (P) Petits nuages (1.2)	1
Chanson de Loïc (4.2)	3 2	1. Au rossignol (1.2)	3 >	A la trépassée, ou du Poèmedu Souvenit A Mignonne. A ubade (1, 2). Au tomme l'au du Poème d'octobre. Aux étoiles, duo (2 voix égales). Beaux yeux que j'atme (4, 2, 3, 4). Les belles de nuit (4, 2). Berceuse.	5 >	5. Le poignard (1.2)	1
Chanson de mai (4.2)  B BOURGEOIS. La véritable Manala (4.2.3.4)	3 2	3. Le mois d'amour (4.2).	3 3	Automore and do Dohme disastely	3 >	7. Le chanteur du soir (1.8)	i
	\$ B	A travers la lande (4.2).     Souviens toi.     Ma belle, dormez-vous?	3 2	Aux étoiles, duo (2 voix égales)	6 >	9. Soir de printemps (1.2)	5
La même, en feuille.  Les trois bouquets de Marguerite	2 50 4 50	6. Ma belle, dormes vous?	5 >	Les belles de nuit (1.2)	3 >	19. Ette Chantot! (1.2)	1
Les troub bouquets de Marquerile.  F CMPPAN, Veure sans tai perduel Ange d'amour. — Je l'ai perduel Aimer écst viure, duetto. — Naples. Rayon d'amour. La première violette (1,2). Les plaisires de la Clair de lune (1,2). Les plaisires de la Clair de lune (1,2). Les plaisires de la Clair de lune (1,2).	4 50	Ma belle, dormes-vous?     La jeune fille en peine     Vierge à la lèvre rose.     Elle est (ci /     Ce doit être un célesie amour (1.2)     Fetile mêre.     Petile mêre.     La Petile mêre.     La Petile mêre.	3 3	Les belies de nuil (1.2).  Berceuse. Chant provença! (1.2.3). Chanson andalouse (1.2). Chanson de Capri (1.2). Cripuscule (1.2). Dans le sentier parmi les roses (1.2.5). Déclaration	3 3	7. Le chanleur du soir (1.3) 8. Ie bûs d' ma rose (1.2) 10. Elle chanloit (1.2) 11. L'étoile flaine (1.2) 12. Soir d'automne (1.2) 13. Comme (1.2) 14. L'oscie flaine (1.2) 15. Comme (1.2) 16. Comme (1.2) 16. La rose étimelle (1.2) 17. Comme (1.2) 18. L'automne (1.2) 19. L'automne (1.2)	i
* Aimer c'est vivre, duetto Naples	6 »	10. Ce doit être un céleste amour (1, 2).	3 >	Chanson andalouse (1.2)	5 0	2. Comme l'oiseau vers le nuage (1.2 5	1
Rayon d'amour	4 39	11. Frappe d ma fenétre (1.2)	1 3	Crépuscule (4.2).	: :	1. La fille des bous (1-2)	3
La rose d'avril. — Clair de lune (1.2)	5 Þ	13. Les funérailles de la bergère	3 >	Dans le sentier parmi les roses (4.2.5) .	3 P	5. Fleurs des montagnes (1.2)	3
Lise m'appelle (1.2)	5 2	13. Regarde-mgi (1, 2)	5 >	Elégie (4.2.3)	3 .	La fille des bois (4.2).     A u matin (1.2).     Fleurs des montagnes (4.2).     Oiseau et fleur (4.2).  D. TABLIBFIGO. Je n'ose (4.2).  Pauvres amoureux  Man ann Pierre	,
Reparde, duo. La danza. — Dolce parola, duos, 5 et Près de la mer, duo (S.C.). Beure divine, duo (S.C.).  \$85TILLON (A. de). Le bûcher.	5 3		1 -	(P) Enfants (les) (1.2.3)	3 .	Mon ami Pierre	4 .
Prés de la mer, duo (S.C.)	3 3	17. Le tilleul. 18. La fillette au pied rapide	1;	Eventail (l') vieille chaoson (1.2)	3 3	La belle fille blonde (1.2) Sur l'eau.	;
##STILLON (A. de). Le bacher	5 »	19. Galle d'avril	1 2	Guitare (1.2.3.4)	\$ P	Grand-Saint-Martin	5
Le semeur.  BUI (César). Boléro.  Op. &&. Vingt poèmes de J. Richarin:	5 >	19. Gatte d'avril. 20. La fille de l'aubergiste (1,2). 4. FLÉSIER. A la dérive. Aux bilas.		Il pleuvait (1.2)	6 p	Fauvres amoureux Mon only Flerre, at (1). Sur l'eau.  de ne la connais pas (1, 2).  Grand-Sant-Martin  Abaissez-vous, montagnes (1, 2).  Qui sait?  A plaire aux gens qu'on a de peine  Bluc et poir du tela xone  Bluc et poir du tela xone  Bluc et poir du tela xone	3
Op. &&. Vingt poèmes de J. Richarin:		Chant d'automne	3 3	Marquise (4.2.3.4)	5 3	A plaire aux gens qu'on a de peine	i
(. Berceuse.  1. Le vieux.  2. Le vieux.  3. Les petiots  4. Pâle et blonde.  5. Le ciel est transi.	3 >	La requête aux étoiles	6 2	Madrigal (1.2)	5 3	Blanc et noir, duetto Laissez chanter les oiseaux, duetto	1
1. Les petiots	3 2	Sérénode mélancolique	ě »	Noël paien (4.2.3.4).	5 »		1
5. Le ciel est transi	5 .	Aux blas Chant d'automne Chanzon printanière. La requête aux étoiles Sérénode mélancolique B. BiBO, Chansons espagooles: Wina mia, hahanera (4, 2) Chanson estalane (4, 2)	5 >	Nuit d'Espagne († . 2. 3. 4) Oiselets (les) (4. 9)	5 .	1. Pourquoi je chante	
6. Où vivre. 7. Te souviens-tu d'une étoile?	3 5	Chanson catalane (1.2)	5 2	Ouvre tes yeux bleus (4.2.3.4)	5 >	3. A la fontaine	
Que la maîtresse soil	8 2	Madame la marquise, tango (4.2) Madrid, ronda (4.2) etc. etc.	8 >	Le poèle est roi (4.2.3)	3 0	L'hirondelle.     Dans les buissans fleuris	6
10. Air retrouvé	6 3	Chanson catalane (4, 2).  Les filles de Cadix (4, 2).  Maddame la marquise, tango (4, 2).  Madrid, rooda (4, 2), etc., etc.  BLIRRA, La Marguerite au rouet (4, 2).  O jour d'extise (4, 2).  21. BOUNDO, Mon Abbit (de Béraager).  Deux vieux amis, don.	6 >	Cripuscule (1. 2).  Data le sentice parmi les rosses (1.2.3).  Delaration  Eligie (1. 2.6) (1. 2.3).  P) Enfanta (1.2.1) (1. 2.3).  Entanta (1. 2.1) (1. 2.3).  Entanta (1. 2.3).  Entanta (1. 2.3).  Entanta (1. 2.3).  Entanta (1. 2.3).  Morare (1. 2.3).  Noil place (1. 2.3).  Noil place (1. 2.3).  Noil place (1. 2.3).  Ourre (1. 2.3).  Le poète est ros (1. 2. 3).  Le poète est ros (1. 2. 3).  Le poète est ros (1. 2. 3).  Printemps dernier (1. 2. 3).  Printemps dernier (1. 2. 3).  Ound on aims (1. 2. 3).  Estat (1. 2. 3).  Ound on aims (1. 2. 3).  Posses d'acobbe. N. 9. 2 du Poèma d'on-  Separation (1. 2).	3 2	W. TAUBERT. Chaosons d'oiseaux :  1. Pourquoi je chante  Trist  3. A la finitaire.  4. L'hirondella.  5. Dans les buissons fleuris.  5. Dans etc.  6. THOMAS. Croyance (1.2)	6
12. Le Hun	5 .	CH. GOUNDO. Mon habit (de Béranger)	3 30	Printemps dernier (1.2.3)	3 2	Le soir Passiflore (1.2.3)	3 1
14. Le spadaisin	6 3	Deux vieux amis, duo	6 »	Quand on aime (1.2.3.4)	5 P	Passiflore (4.2.3)	5 1
13. Si mon rival	1 2	No. 4. Pour soprano ou ténor	5 P	Que l'heure est donc brève	3 26	F. THOME. Madrigal (1.2) Bonjour, Suson	1 :
†7. La falaise.	6 5	i ter. Pour contralio ou baryton	5 2	tohre	5 P	Sonnet d'Arvers. — Brise aimée	3 2
7. Te souviers-tu de d'une étaile? 8. Te souviers-tu du bier? 9. Que la matiresse soit 10. Air refronse? 11. Le Hun 12. Le Hun 14. Le Purc 15. Si mon riud 16. Larmes. 17. La Gaisse. 18. Les souviers d'une de la configuration d'une d	5 3	Ave verum, à deux voix. Inviolata, deux voix égales.	1 30	Stances de Gilbert (1.2)	3 3	Si tu veux faisons un réve	3 :
19. Les songeants 30. Adeieu-ad. 20. Aleieu-ad. 20. BESS (Léo). Am mignonne (1, 2) Arioso. — Blanche et rose Chanson hongrosse. Chanson hongrosse. Chanson de Barberine (1, 2) Chani de l'Almée Chrysanthéme.	: :	a* 1. Four soprace ou tenor.  bis. Pour mezo-sop.  ter. Pour contraito ou haryton Aveurum, a deux voix égales.  Dividica, deux voix égales.  Dividica, deux voix égales.  Autre-four antienne de trois vois.  Noir-fourment de Saint Nicolas Chanson Lismon's de Saint Nicolas Chanson Lismon's de Saint Nicolas	6 59	Roses d'octobre. N° 3 du Poème d'oc- tobre. Séparation (4,2). Sancas de Gilbert (4,2). Sentier perdu (4) (4,2). Sentier perdu (4) (4,2). Septembré (4,2,3,4). Sérénade de Hoilère (4,2). Sérénade de Hoilère (4,2). Sérénade du possant. Si tu veux, mignonne (4,2,3). Sonte.	3 >	Antonio (1.2)  Antonio (1.2)  Fluir de (1.2)  Fluir de (1.2)  Fluir de (1.2)  Sannet d'Arvers Brise aimée.  Si to veux - Brise aimée.  Si to veux - Brise aimée.  Out donc des-voux, la belle? (1.2)  Les Hussards (1.2) Nust.  STADOLLIA d'ir d'éghée (1.2)  VAUDRBELL Simple chanson.  Ballode serie Les larmes.  Ballode serie Les larmes.  L'ERIAND. Gonne value de concert (1.3).  P. VIRADOT. Cansonate de concert (1.4).  P. VIRADOT. Cansonate de concert (1.4).  Jes mours, chanson locana (1.2).  Basenviès variée, A deux voix  Les rous belles demoiselles, à voix  Les rous belles demoiselles, à voix  Les rous belles demoiselles, à voix.	6 :
Arioso. — Blanche et rose	3 .	4. GOUZIEN. (P) Legende de Saint Nicolas	3 P	Sérénade d'automne (4.2.3)	3 3	STRAOELLA. Air d'égäse (4.2).	5 6
Chanson de Barberine (4.2)	3 3		1 20	Serenade du passant	3 3 ]	VAUCORBEIL. Simple chanson	2 36
Chant de l'Almée Chrusanthème	3 2	W) Le pett mentant.  E BUBAUD C-Pepscale.  Cest fut! polks-rood.  (P) Ma musette, valse-tyrolleone.  (P) La chanson du printemps, valse.  (P) Danne et printemps, valse.  Lettre d'amour (t. 2).  Lettre d'amour (t. 2).  Phubé (c) e chansons, valse.  Phubé (c) e comanns, valse.	3 2	Sonnet	3 3	Les adieum de l'hôtesse arabe	2 56
Départ (P) Faut-il chanter?	:	C'est lui / polka-roodo	5 P	Sonnet matinal, No 4 du Poème d'avril,	5 » [	P. VIARDOT. Canzonetta de concert (1.2).	5 2
Beure du soir	; ; [	(P) Ma musette, valse-tyrolienne (P) La chanson du printemps, valse	4 50	Souhail (1.2)		J'en mourrai, chanson toscane (1.2)	5 D
Hergel.  Hergel.  Beure du sonner?  Beure du sonner?  Le meilleur moment des amours.  Le meilleur moment des mours.  Que l'heure est donc brève  Sérinade de Ninon (1, 2, 3).  Sérinade de Ninon (1, 2, 3).  Les très obseaux, duo (sapo, et mezzo).  Les très de Marguerite (1, 2).  Le fauvette (1, 2).  Le fauvette (1, 2).  Le bauser (1, 2).  Le bauser (1, 2).  Le bauser (1, 2).  Le pare (1, 2).  Le	: 1	(P) Danse et printemps, valse Lettre d'amour (1 9)	5 3	Souhait (1.2). Sous les branches (P) Souvener-vous, Vierge Marie (4.2)., (P) Souvener-vous, Vscrye Marie, avec		La havanaise, à une vois	5 >
Que l'heure est donc brève		(P) Premières chansons, value	5 2	(P) Souvenez-vous, Vserge Marie, avec Cheur (4-2)	1	Chanson de l'Infante	5 2
Sérénade à Ninon (1.2.3).		(P) La vie est belle, ter rondo-valse	g »	Chœur (1.2).  Souvenir de Venise (1.2).		Les trois belles demaiselles 2 voix	1 2
Les trois oiseaux, duo (sop. et mezzo).		Le réveil des roses (4.2), 2º rondo-valse Pensées d'automne (4.2), 3º rondo-valse.	8 >	Un adieu. (P) Veillée du petit Jésus (4, 2). Voici que les grand lis (Poème d'avril). Vaus aimers dangin (Rohm, d'avril).		P. VIDAL. Ariette (1.2)	5 >
Vieille chanson du Roi s'amuse	50	(P) Premières chanzons, valse. Phabé (1, 2). (P) La vie est belle, 4" rondo-valse. Le réveil des roses (4, 2), 2" rondo-valse. Pensées d'automne (4, 2), 3" rondo-valse Jeunesse (1, 2), 4" rondo-valse B. HAHM, L'étamourée Mai (4, 2, 2).	6 >	Voici que les grand lis (Poème d'avril)  Vous aimerez demain (Poème d'avril)	B B	Les baisers (1.2.3.4). Berceuse de la Vierge. Chanson de Marjolaine (1.2.3).	1 0
(P) A dieu la marguerite (1.2)	1 50	Mai (1.2.3) Réverie (1.2.3) Féte galante. Trois jours de vendange. Scule.	4 D	rous dimetes demain (1908m o d'Arth).  REMBSEL Mygnan. — Chanzon d'amour.  (F) La colombe, prière (1).  Hymne d'Amour (1, 2). — Anémona.  Le lure de la vie (1, 2).  (F) L'appront orfare (1, 1).  (F) L'appront of Maria (1).	50	Chanson de Marjolaine (1.2.3)	
Les ailes (1.2) Menuelchaque.	3	Féle galante	: :	(P) La colombe, prière	3	(P) Chant de Noel. Chant d'exil (4.8.3)	
Sérénade espagnole (1.2)	:	Trois jours de vendange	5 >	Hymne à l'amour (1.2). — A némons	:	Gardenias (1.2). Les toutes petites, ronde  WACHS. Le sentier couvert.	
Le baiser (1.2)		From jours ac venaange Scule. Si mes vers avaient des ailer (1.2.1). A bada espagnole. 4. HiGhind, Au clair de la lune. Au bois joly (à 1 et 2 voix) 2 50 et Scérnade japonaise.	4 2 4 2	(P) L'apprents orfèvre (4.2)		F. WACHS. Le sentier couvert	
Desir d'avril	30	A. HIGHARD. Au clair de la lune	0 » 2 50	J. NIEDERMEYER. Ave Maria (1)	30	Fleur des Alpes Jeanne Brise	der
Près d'un ruisseau ( .2)	3	Au bois joly / (à 4 et 2 voix) 2 50 et Sérénade japonaise	8 50	Pater Noster (2). — Pre Jesu (1).	50	et Bergere La voix des montagnes -	(P)
Matin d'avril	:	A. HOLMES. La barque des amours (1.3.1).	6 3	J. OFFENBACH. Chanson de Fortunto (4.2) 2	59	Depart des Alpes. — (P) Les adieux, —	4 11
Tarentelle	D	Au bots joly! (å 1 et 2 voix) z so et Sciende japonsise.  4. HOLMES. La barque des amours (1.3.1). La guerrier, ballade fictoque (1.2).  L'otsenu blau, conte (1.2).  L'otsenu blau, conte (1.2).  Bymne de stell.  H. ETTER. L'amour mouille.  La babuche, chanson algérienne (1.2).  J'en veux faire le chemin (1.2).	5 2	J. HIEDERBEYER. Aue Maria (1). O salutars (2). — Per Jesu (1). Pater Noties (2). — Per Jesu (1). O STERBELL, Chisson de Fortuno (1, 2). O STERBELL, Chisson de Fortuno (1, 2). O STERBELL, J'as dia aux Goules. Chauson rasse. — Purgulariar Chiu. Somet de Petrorque (1, 2). Serende supolitaire (1, 2, 3, 4). O Jesus de Company (1, 2). (P) Le capetan, légende provençale. A ta villa Borghase.	20	point du jour. — (P) Dimonche. — (P)	La
Les vivants et les mo ts, strophes 8  1. DOFRATO. Il était nuit déjà (1.2), sonnet 4 Babillarde alouette (1.2), sonnet 2		Bymne au soleil	5 0	Sonnet de Petrarque (1.2)	3	(1.2) (P) L'enfance (P) Fete d'	aus
Réves ambitieux (1.2), sonnet 2	50	M. EETTEM. L'amour mouillé.	3 2	Les yeux. — Sur le lac	:	STYRIENNES: 4. Rosette 2. Blanche marg	148-
(P) Les deux cortèges (4.2), sonnet 5	:	J'en veux faire le chemin (4.2)	: :	(P) Le capelan, légende provençale &	;	reine de mai 3. Marsette 6. T	La
Les deux roses, sonnet	50	18COMSE (Pani). Aubade printandes (4 m)	4 3	A la villa Borghese	3	VALSES CHANTERA LA (P) Pole d'arter te	34
Reves ambitieux (1. 2), sonnet. 2  Reves ambitieux (1. 2), sonnet. 3  (P) Les deux cortèges (1. 2), sonnet. 5  Telle est pour moi ton d'mel (1. 2), sonnet. 1  Les deux roses, sonnet. 1  La colombe (1. 2), sonnet. 2  La neige (1. 2), sonnet. 3  Advers d'Serem. 6	50		3 3	La chanson des brises	50	valse l'acile 2. La bouquetière des fian	icds
La neigr(1, 2), sonnet.  Adituse d' Suson.  Plainte de lo capitive — Villanelle.  L'Edite (1, 2), — (P) Charité (1, 2) & d'  L'Edite (1, 2), — (P) Charité (1, 2) & d'  P Marche vera l'aurenir (2, 2).  (P) Sancta Maria (1, 2), — (P) Ave Maria A  (P) R'Onde des Moisso incurs.	:	Adout.  Adout.  LaLD (Ed.). L'esclave. — Souvenir.  La fenaison.  Le rouge-gorge (1.2).  A vene four.	5 .	La Chanson des brises . 7 Petite chunson . 7 Petite chunson . 7 Petite chunson . 7 Fabitau (1, 2). — Désespérance (1, 2). 3 Fête romaine (1, 2, 3). — Havanaise 3 Petits enfants (1, 3, 3). 5 Le vaus brise (1, 2) . 5 Mandolinata (1, 2, 3, 4). 5 PERCOLES. Tex giarmin.		Les toutes petites, roode  I. WACHS, Les senter couverts.  I. WACHS, Les senter couverts.  I. WACHS, Les senter couverts.  Appes. — Le reveit, — L'épreuxe. — Bet et Bergére. — La voix des montagnes — Le deux des missonneurs. — Roox de mas. — Petites.  Le deux des missonneurs. — Roox de mas. — Petites de l'épes de missonneurs. — Roox de mas. — Petites de l'épes de	- ON.
4. FAURE. Que le jour ma dure (4.2) 3		Le rouge-gorge (1.2)	3 3	Petris enfants (4.9.3). — Havanaise 3	;	- 6. La valse du printemps, à deux voix.	7.00
(P: O Salutaris	30	Chanson de Barberine		Le vase brise (1.2)	3 [	enfants, valse facile 9. Nuits étoilées.	-
(P) Marche vera l'avenir (4.2)	:	La Zuecca		PERGOLÉSE. Tre giorns. 3 C. PHSUTI. Je t'aimais 3		grande valse de concert (4.3).	158,
(P) Sancta Maria (1.2).—(P) Ave Maria 4 (P) Ronde des Moisso meurs. 4 (P) Pauvre France (1.2.3)		1. Un réve		F. FOISE. La menteuse	3	Airs Suggest de Mm. Nilsson: 1. Les roses. 2. Jeunesse. — 3. Le bal.	-
	50	2. Les deux nuages. 3. Une vieslle chanson. 4. La belle au bois dormant	2	P PHGET, Adoration (4.9.2)		Malooins Divarses : Voyage de l'Amour et	da
Bonjour, Sucon!	:			Partonce.         3           Ravissement.         4           R PUGBO. Malgre moi.         4           J. RAFF. Le réve à la patrie (1, 2).         3		AIRS SURDOIS de Mar NILSSON: 1. Les roses, 2. Jeunesse. — 3. Le bal. Millooiss Divansss: Voyage de l'Amour et Temps. — Les mains pleunes de roses, — Mi Pinson. — Réveille-loi. — Colineite. — légende des roses. — A lleluia du printem; — Comme les roses de moi — l'auni oux	La
(F) L'enfant au jardin (4.2.2)	:1	7. Fills de l'autique Athlers		R. PUGNO. Malgre moi.		<ul> <li>degende des roses. — A lléluia du printemp</li> <li>Comme les roses de mai. — J'avais quin ans. — Lison dormait. — Litanies de Mign</li> </ul>	186
Hymne aux astres (4.2.3)	-	8. Quand tu parais	3	5. RAFF. Le réve à la patrie (1.2)	2	(1.2).	1018
(P) \ alse des feuilles (1	:	8. Quand to parais. 1 9. Chuison printanière 1 10. Je ne dois plus t'entendre 6	:		38	WIDOR Reviewers at an	
(P) Crucifix. à dens voix (T. R.)	:	11. Je pense a tot			3	Hier et aujourd'hui († 2).  Ballade de mattre Ambros.  VEADIER. Célèbres chaosons espagnoles :	:
	: [	13. Nust d'ete	3	Illusion (1.2)	3	VEADIER. Célèbres chaosons espagnoles :	
L'amour fait son nid,— (P) Credo (4.8) 5	3	13. L'Aisse couter tes pieurs 4 13. N'uit d'ete 5 14. Cantique d'amour 5 15. Les roses de lévicho 5 16. Berceuse de la Vierge Marie 3 14. L'Aisse 15 15. Les roses de la Vierge Marie 3		# BOLLINAT. Chanson d'automne	2	Ay chiquita (1.2).  La calescra (1.2), chantée par M=- PATTI  U argalita (Promessa de mariaco)	
Ave Stella (4.2).  Lamour fait son nid.—(P) Credo (4.3)  Espoir on Dicu (4.2).  Fleurs du motin (4.3).—Lejoli réve (4.2)  La livre de la vie (4.3).	D D	15. Berceuse de la Vierge Marie 3	;	Les corbeaux Le convoi funèbre La chanson des yeux	:		50
Le livre de la vie (4.2)	3	17. Minuil	:	La chanson des yeux	5	La sevillana. — La Paloma	;
(P) La morchande de rores (1.2)	: 1			Chanson de la perdrix grise	,	La molinera (1,2). — La rosa esnañela	3
La missel (1.2.3). — Paquerelles mortes 5 (P) Notre père (1.2).		24. La danseuse	D D	Le champ de colzas 3 Chanson de la perdeix grise 1 Le cimeltere aux vuolettes 5 Les Blanchisseuses du Paradis 3	;	La rositta. — Le contrebandier (4.2)	:
(P) Myonotis (4.2)	;	23. Chante encore, duetto		8. Au printemps		Fête des toreros, duo	
				p	. 1	La rone a azur, ano 6	

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou nou, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numero: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un on, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Misique de Chant, 20 fr., Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte. Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Etranger, les frais de poste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

I. La Comédie-Française et la Révolution (1<sup>et</sup> article), Antrum Pougin. — II. Sur l'origine du Chant du 13 Juillet, Juliex Tiessor. — III. Le Tour de France en musique (18<sup>3</sup> article): Les Joueux d'Évreux, Evouyon Neuxonu. — IV. Nouvelles diverses et nécrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jeur :

#### ÉTUDE-VALSE, Nº 2

d'Eo. Chavagnar. — Suivra immédiatement : Deux Préludes, de Léon Delarosse.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publicrons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de Chant: Image de sa vie, mélodie de Paul Puger, poésie de Stéphax Boadise.

— Suivra immédiatement: Mon cœur mignon, mélodie de CASIMIR BAILLE, poésie de Großess Mitchell.

#### LA COMÉDIE-FRANÇAISE

#### LA RÉVOLUTION

L'histoire de la Comédie-Française pendant la période révo-Intionnaire présente un caractère particulièrement dramatique. Si certains épisodes de cette histoire ont été mis en lumière à diverses reprises, elle reste peu connue dans son ensemble, et il semble que nul, jusqu'ici, en parlant de la Comédie, ne se soit attaché à faire connaître surtout les incidents qui ont précédé et en quelque sorte préparé le véritable coup d'État qui la fit disparaître en 1793 par le fait de l'arrestation en masse de tous les artistes qui composaient la troupe de ce théâtre glorieux entre tous. Ce grand événement ne saurait pourtant être considéré comme un fait spontané. Il ne fut, en somme, que la résultante d'une situation que les comédiens eux-mêmes avaient créée par leur imprudence, par leur obstination, par une résistance acharnée et maladroite aux idées nouvelles, par leur volonté bien arrêtée de ne faire aucune concession à ces idées et de s'immobiliser, en dépit de fous les conseils, de tous les avertissements et de tous les dangers, dans les contumes et les errements d'un passé que rien désormais ne pouvait maintenir. C'est là, me semble-t-il, ce qu'on n'a pas fait ressortir jusqu'ici, les écrivains qui ont abordé ce sujet s'étant bornés à considérer isolément tel ou tel fait, alors qu'il fallait envisager l'ensemble et la succession de ces faits pour comprendre à quel point était devenue fatale en quelque sorte la catastrophe du 3 septembre 1793, qui privait tout à coup Paris de son plus ancien théâtre et mettait en péril la vie de ses comédiens les plus justement fameux.

Dès les premiers jours de la Révolution, une sourde mésintelligence s'était élevée parmi les artistes qui formaient le personnel de la Comédie-Française. Les uns - c'était le plus grand nombre - accoutumés de frayer avec la cour, fiers de leur titre de « Comédiens du Roi », recevant parfois du monarque une pension particulière, se trouvant en rapports jonrnaliers avec les gentilshommes de la chambre chargés de la surveillance administrative de la Comédie, restaient absolument rebelles au sentiment de rénovation qui s'emparait alors de toutes les classes de la population, et se montraient les tenants obstinés du régime dont l'effondrement était si proche. Les autres, au contraire, partisans ardents des idées nouvelles. tout imbus des principes nobles et généreux que la Révolution était appelée à faire triompher, se trouvaient avec leurs camarades dans un état de quasi-hostilité. Si cette situation n'avait dù influer sur la marche ordinaire des travaux des Comédiens, sur les relations mêmes du théâtre avec le public, elle n'eût pas atteint peut-être le degré d'acuité qui devait finir par amener un déchirement. Mais tandis que les contre-révolutionnaires de la Comédie s'entétaient à maintenir le répertoire dans les idées qui leur étaient chères et repoussaient systématiquement tous les ouvrages dans lesquels les auteurs croyaient devoir faire plus ou moins, directement ou indirectement, une part aux principes nouveaux qui devaient bientôt transformer la société et la nation entière, les autres s'indignaient de ces façons d'agir et employaient au contraire tous leurs efforts à pousser le théâtre dans une voie plus généreuse et plus en rapport avec les événements qui se déroulaient chaque jour.

De tout cela il résultait non seulement des débats intérieurs souvent fort graves, mais des scandales publics qui se renouvelérent à diverses reprises. Des questions personnelles venaient d'ailleurs se greffer sur ce qu'on pourrait appeler la question politique, et, en particulier, on peut croire que la jalousie de certains artistes de la Comédie à l'égard de Talma, qui dès ses débuts avait conquis la faveur du public, ne fut pas complètement étrangère à leurs façons d'agir en une circonstance mémorable. Ceci vaut d'être rappelé, car c'est le prologue indispensable des événements qui fondirent, au plus fort de la Terreur, sur ce théâtre illustre, et le firent momentamément disparaître.

#### TALMA ET LA COMÉDIE-FRANÇAISE

Le 21 novembre 1787, Talma, sortant de l'École royale de déclamation, où il avait été admis seize mois auparavant, débutait à la Comédie-Française, en jouant le rôle de Séide du Mahomet de Voltaire. Ce début fut heureux, et le jeune artiste donna assez de preuves de son talent naissant pour

être reçu sociétaire des le 4º avril 1789. Cependant, ses chefs d'emploi, jaloux, comme toujours, de leurs prérogatives, n'étaient nullement disposés à se dessaisir en sa faveur des rôles qu'ils jouaient dans le répertoire, et, d'autre part, ne lui laissaient dans les ouvrages nouveaux que des créations rares et peu intéressantes (1). Talma rongeait son frein, dépité de son inaction, et, d'autant plus justement ambitieux qu'il avait la conscience de sa valeur et des services qu'il pouvait rendre, attendait, non sans impatience. l'occasion de se produire dans des conditions et d'une façon dignes de lui. Cette occasion, si ardemment désirée, ne devait pas tarder beaucoup à se présenter.

Marie-Joseph Chénier apportait à la Comédie-Française une tragédie en cinq actes intitulée Charles IX, ce Charles IX que des circonstances exceptionnelles devaient rendre si rapidement célèbre. Il en offrait le rôle principal, celui de Charles IX même, à Saint-Phal, qui, le trouvant odieux, ne crut pas devoir l'accepter, et lui préféra celui du roi de Navarre. Au refus de Saint-Phal, Talma, sans hésiter, se chargea de personnifier le fils de Catherine de Médicis, et bien lui prit, car la première représentation de Charles IX, qui eut lieu le 4 novembre 1789, lui permit de déployer à leur aise ses mâles qualités et lui valut un succès éclatant.

Mais déjà des dissensions se produisaient au sein de la Comédie. Ce n'est pas sans peine que celle-ci, étant donné le sujet et la façon dont il était traité, avait accepté Charles IX, et il semblait que le succès de l'ouvrage, aussi bien que le succès personnel de Talma, exaspérait, bien loin de les satisfaire, ceux de ces artistes qui se faisaient remarquer par leur aversion pour les idées nouvelles. Dès ce moment, le théâtre était divisé en deux camps: celui des novateurs, qui comprenait surtout Talma, Dugazon et Grandmesnil, et celui des antilibéraux, avec Fleury, Dazincourt, Molé, Naudet, etc. Des querelles ardentes s'élevaient à chaque instant entre membres des deux partis, et un jour même, une altercation entre Talma et Naudet se termina par des voies de fait qui amenèrent entre eux un duel sans résultat. Bref, le parti de la résistance, qui était le plus nombreux, finit, après trente-deux représentations brillantes, par rayer Charles IX du répertoire et supprimer simplement l'ouvrage. Ou devine le dépit et la colère de Talma devant un acte si préjudiciable à ses intérêts et à son avenir. Il eut beau demander, protester, réclamer le rétablissement de la pièce, insister de toutes façons, rien n'y fit, et Charles IX resta exilé de la scène (2).

Mais le public n'ignorait rien de ce qui se passait à la Comédie-Française, où un incident, quoique sans importance apparente, venait encore accentuer le fâcheux état des relations qui existaient entre Talma et ses camarades réactionnaires. Le 12 avril 1790 avait lieu la réouverture du théâtre à la suite de la clôture ordinaire de Paques. On jouait Phèdre et, comme de contume, un compliment devait être adressé aux spectateurs au commencement même de la soirée. Ce compliment avait du être prouoncé par Talma, et c'est Chénier qui

(1) Entre ses débuts très brillants dans la tragédie et sa nomination de soriétaire, Talma ne sevit attribuer que quatre créations, dans quatre on rages qui étaient des condéties et dont voici les titres: ta Jeune Épouse, de Chibières-Phimezeux, Linnat et Viriane, de Murville; (e Présonptueux, de Fabre d'Extantine, et les Deux Pages, de Dézèdes, où partientièrement son rôle était infinne.

en était l'auteur. Chénier, qui ne brillait pas absolument par le tact et la discrétion, s'était-il laissé entraîner à exprimer, dans ce petit discours, des idées qui ne pouvaient que déplaire à la majorité des Comédiens, lesquels, après tout, étaient chez eux et entendaient rester maitres de ce qu'ils avaient à dire en semblable circonstance? Ou bien ceux-ci voulurent-ils saisir une occasion de blesser tout à la fois Chénier et Talma et de prouver ouvertement à ce dernier leur inimitié? Toujours est-il qu'ils refusèrent de lui laisser dire le compliment de Chénier, et que c'est justement Naudet, son adversaire le plus déclaré, qui fut chargé de prononcer à sa place le discours d'usage. Le Moniteur universel, après avoir publié ce petit document, nous met au conrant de l'incident : - « Il a fallu, dit-il, qu'une partie du public se fàchat contre l'autre pour parvenir à entendre ce compliment. Un particulier, au lever du rideau, avait demandé qu'on fit venir M. Talma afin qu'il récitàt le discours qu'on avait fait pour lui. M. Naudet a instruit le public qu'en effet M. Talma avait prié M. de Chénier de lui faire un discours, que M. de Chénier l'avait fait, mais que la Comédie l'avait jugé contraire à ses vues, au respect du au public et à la délicatesse des circonstances. Il a proposé de prononcer celui qu'il avait préparé, on a consenti à l'entendre, il a passé et a été très applandi » (1).

Tout ceci n'était pas fait pour apaiser les esprits. Et puis, la question de Charles IX était toujours là, brûlante. La Comédie se refusait toujours absolument à reprendre les représentations de l'ouvrage, et le public s'émut bientôt de cette situation, dont on peut dire que tout Paris d'ailleurs se préoccupait, la politique se trouvant ici mèlée à une question d'art. Des marques de cette émotion ne pouvaient tarder beaucoup à se produire, et elles se produisirent en effet. Il y avait plusieurs semaines que Charles IX se trouvait ainsi interdit, lorsqu'un soir, le 21 juillet, comme ou jouait Épiménide et que trois artistes étaient en scène: Naudet, Talma et Mªc Lange, une voix retentissante et bien connue des échos de l'Assemblée nationale s'élève tout à coup du parterre de la Comédie pour demander la représentation de Charles IX. Cette voix n'était autre que celle de Mirabeau, qui, à la tête des fédérés de Provence, encore présents à Paris, et en leur nom, lit une demande qu'il avait rédigée d'avance pour réclamer cette représentation. La salle entière se lève alors, et de toutes parts on crie: Charles IX! Charles IX! Devant cette manifestation, Naudet s'avance, et, prenant la parole : « Messieurs, ditil, il nous est impossible de jouer Charles IX, parce que M<sup>mc</sup> Vestris est malade et que M. Saint-Prix est atteint d'un érysipèle à la jambe. » Ces paroles un peu brèves semblent, loin de les apaiser, exciter encore les spectateurs qui, croyant peut-être à un subterfuge, crient de plus helle et réclament plus impérieusement la pièce qu'on refuse de leur donner. Talma s'avance alors à son tour et s'exprime à peu près en ces termes: « Messieurs, Mme Vestris est en effet soulfrante, mais je puis vous assurer qu'elle est prête à jouer néanmoins et à vous donner cette preuve de son zèle et de son patriotisme (2); quant au rôle du cardinal, que M. Saint-Prix est en effet dans l'impossibilité de jouer, un de nos camarades le lira en son absence si vous voulez bien le permettre, et Charles IX pourra ainsi être représenté ». Cette proposition fut acceptée avec acclamations, et la Comédie, bien qu'elle en eût, dut s'exécuter.

(2) Mos Vestris, sœur de Dugazon, faisait, comme lui et comme Talma, partie de la

gauche de la Comédie.

<sup>(2)</sup> Certains écrivains ont eru pouvoir affirmer que c'était le gouvernement qui avait fait défense de jouer plus longtemps  $Charles\ IX$ , tandis que d'autres (particulièrement Etienne et Martainville dans leur Histoire du Théâtre-Français depuis le commencement de la Révolution) ont avancé que c'était Chénier lui-même qui avait demandé qu'on-suspendit les représentations de sa pièce pendant les chalcurs de l'été. Or, il ne peut y avoir de doute sur l'initiative et la volonté de la Comédie-Française en cette affaire, et le fait est suffisamment prouvé par ces lignes d'une lettre de Chénier, que la Chronique de Paris publiait dans son numéro du 10 juillet 1790 : « ... L'ai ajoute, dans ma tragédie de Charles IX, quelques vers relatifs à la fédération. On m'assure que plusieurs membres de la Comédie-Française s'opposent fortement à ce que vette pièce soit représentee dans ce moment, le ne puis croire qu'ils manquent de reconnaissance et de zèle pour la chose publique au point d'écarter de leur théâtre, à l'époque de la prise de la Bastille et de la conquête de la liberté, le premier ouvrage dramatique où l'on ait rélébré res grands événemens, le premier on l'on ait fait entendre sur la scène l'éloge du rot-estayen restaurateur de la liberté, la seule tragédie nationale qui existe encore en France, et, ce qui devroit aussi les piquer d'honneur, le seul onvrage qui. l'hiver dernier, les ait tirés de la détresse. - Marte-Joseph Chénten. »

<sup>(1)</sup> Voici le discours de Naulet, tel que le reproduisait le Moniteur universet: « Messieurs, des arrangements sòrs, invariables, nous permettent d'abréger désormais autant que vous le désirect, la ciditre de notre théâtre. Nos soins ne se borneront point à ce sartifice apparent qui nous devicot précieux par le désir que vous en avez manifesté. Des artistes, consultés sur les moyens de procurer à la classe des citoyens les moins siés la farilité d'assister à la représentation de nos chefs-d'ouvre, nous ont fait espérer de pratiquer dans cette salte 600 places et plus, à un prix modéré, qui ne nuiront en rien à la commodité des antres spectateurs.

<sup>»</sup> Yous assurer des plus constants efforts et du respect le plus profond, voilà, Messicurs, le plus doux do mes devoirs et le veu d'une société dont le zêle a put être un moment attristé mais jamais ralenti. Nous serons toujours rassurés par le souvenir des bontés d'une nation généreuse et éclairée, qui, juge et protectrice des talents, a toujours su leur disposers, nece autant de goût que de justire, et la leçon et l'encouragement, »

M<sup>ne</sup> Vestris joua en effet Catherine de Médicis, le rôle du cardinal fut lu par Grammont, et Talma, rappelé avec fureur après la pièce, fut couvert d'applaudissements (I).

Mais on pense bien qu'après un tel scandale les choses n'en pouvaient rester là. Ceci était un incident, non un dénoucment, — ce que prouva la suite. La question, d'ailleurs, prenait une singulière importance, et qui dépassait de beaucoup les limites de la Comédie-Française. L'intervention de Mirabeau eut à elle seule suffi pour passionner le public, et il va sans dire que les journaux s'emparèrent du fait pour le discuter et le commenter selon les opinions politiques de chacun d'eux, les uns approuvant la conduite de Talma et incriminant la Comédie, les autres, au contraire, sontenant celle-ci et blàmant avec énergie le jeune tragédien. Ces derniers allérent même jusqu'à accuser Talma d'avoir ourdi une sorte de complot contre ses camarades; ils insinuèrent que le jeune artiste était de connivence avec Mirabeau dans toute cette affaire, et que l'accord était complet entre eux lors de l'incident soulevé par le tribun dans la soirée du 21 juillet. Talma, n'entendant pas qu'on lui fit jouer un rôle qui répugnail à son caractère, et voulant se disculper d'une accusation indigne, adressa aussitot à Mirabeau la lettre suivante:

#### 27 juillet.

J'ai recours à vos bontés pour me justifier des imputations calomnieuses que mes ennemis s'empressent de répandre. A les entendre, ce n'est pas vous, au nom des fédérés de Provence, qui avez demande Charles IX: c'est moi qui ai fait une cabale pour forcer mes camarades à donner cette pièce: des journalistes vendus affirment au public tout ce que leur malignité leur dicte. Si vous ne me permette de lui dire la vérité, je resterai chargé d'une accusation dont on espère tirer parti. Je vous supplie donc, monsieur, de me permettre de détromper le public, que cent bouches ennemies s'empressent de prévenir contre moi.

A cette lettre, Mirabeau fit la réponse que voici:

27 juillet.

Oui, certainement, monsieur, vous pouvez dire que c'est moi qui ai demandé Charles IX au nom des fédérés provençaux, et même que j'ai vivement insisté, Vous pouvez le dire, car c'est la vérité, et une vérité dout je m'honore. La sorte de répugnance que messieurs les comédiens ont montrée à cet égard, au moins s'il falloit en croire les bruits, étoit si désobligeante pour le public, et même fondée sur des préteudus motifs si étrangers à leur compétence naturelle: ils sont si peu appelés à décider si un ouvrage, légalement représenté, est ou n'est pas incendiaire; l'importance qu'ils donnoient, disoit-on, à la demande et au refus étoit si extraordinaire et si impolitique: entin ils m'avoient si précieusement [précisément?] dit à moi-même qu'ils ne vouloient céder qu'au vœn prononcé de la part du public, que j'ai dù répandre leur réponse. Le vœu a été prononcé, et mal accueilli, à ce qu'on assure : le public a voulu être obei. Cela est assez simple, là où il paie, et je ne vois pas de quoi l'on s'est étouné. Que maintenant on cherche à rendre vous ou d'autres responsables d'nu évéuement si naturel, c'est un petit reste de rancune enfantine auquel, à votre tour, vous anriez tort, je crois, de donner de l'importance. Toujours est-il que voilà la vérité, que je signe très volontiers, ainsi que l'assurance des sentiments avec lesquels, etc.

Miraceau l'ainé (2).

(A suivre.)

ARTHUR POUGIN.

## SUR L'ORIGINE DU CHANT DU 14 JUILLET

Je dois à M. Gustave Isambert, l'honorable député d'Eure-et-Loir, que ses travaux parfementaires n'empéchent pas de s'occuper d'art et d'histoire, la communication d'un renseignement qui va nous permettre de faire accomplir un grand pas à la question, controversee naguére, des origines musicales du Chant du 14 Juillet, de Gossec.

Au cours d'une conversation tenue à la dernière réunion générale de la Société d'histoire de la Révolution, au mois de mars dernier, M. Isambert, en m'annonçant qu'il préparait un ouvrage sur les chansons de la Révolution, m'avait experime l'avis que la musique de ce chant, comme les paroles, remontait à l'époque même de la Fédération, 15 juillet 1790. J'objectai que, tout en étant intimement convaincu que la musique de Gossec avait éte inspirée direct-ment et immédiatement par cette grande journée, je n'en avais pas trouvé de traces certaines avant 1793 (double constation que j'ai répétée dans de récents articles); je priai donc M. Isambert de m'indiquer exactement sur quels documents il basait son opinion.

M. Isambert voulut bien, à quelques jours de là, me répondre par une lettre dont j'extrais les lignes suivantes :

#### MONSIEUR,

C'est vous qui deviez avoir raison, et je crains d'avoir parlé sur des souvenirs un peu confus. Je m'étais habitué à ne pas séparer l'Hymne de la Fédération de la masique de Gossec; mais voici un passage du n° 2 de la Confédération nationale (un journal qui n'eut que trois numéros) qui semble précisément établir que Chénier s'était primitivement passé du secours de la musique. C'est au sujet des banquets civiques donnés le 19 juillet 1790 dans les districts :

« Deux helles strophes de l'hymne de M. Chénier ont été lues avec transport; un musicien les a même improvisé (sie) assez heureusement, alors toutes les voix out formé un magnitique concert. »

Suit la citation des deux strophes : « Soleil qui, parcourant ... » et « Feu pur, œil éternel... » (1).

D'autre part, j'avais le souvenir d'un hymne publié dans un journal avec la musique de Gossec: mais, vérification faite, il s'agit de l'Hymne à Voltaire, qui se trouve dans le Courrier de Gorsas du 13 juillet 1791. »

Cette dernière observation m'est revenue à la mémoire ces jours-ci, lorsqu'il fut question de cet Hymne à l'ottaire que M. Constant Pierre a publié dans son fascicule de Musique exécutée aux Fêtes nationales de la Révolution française, et dans lequel j'avais reconnu la musique du Chant du 14 Juillet. Pensant donc qu'il pouvait y avoir quelque connexité entre les faits énoncés dans cet ouvrage et ceux que proposait la lettre de M. Isambert, malgré leur apparente contradiction, je me suis empressé de m'en référer aux sources originales.

Et en effet, j'ai constaté que le Courrier des LXXXIII départements, de Gorsas, année 1791, pp. 204 à 206, contient, sur les vers de l'Hymne à Voltaire, de M. J. Chènier: « Ce ne sont plus des pleure qu'il est temps de répandre », la même musique que le Chant au 14 Juiliét, de Gossec, notée pour trois voix d'hommes, sans aucun accompagnement, telle enfin que M. C. Pierre l'a reproduite dans le fascicule déjà mentionné.

Je sais un très grand gré à M. Isambert de m'avoir, en me mettant ainsi sur une bonne piste, permis d'élucider un point d'histoire que, j'ignore pourquoi. l'on prétendait tenir dans le mystère, et de donner enfin au public un renseignement positif et susceptible d'être contrôlé. Il est donc prouvé maintenant que la musique du Clunt du 14 Juillet était composée et déjà imprimée en 1791. Il ne manque plus qu'une autre découverte du même genre pour que la certitude soit définitivement établie sur la question de savoir si, comme je le pense, la musique de Gossec remonte à l'époque même de la Fédération.

Un dernier détail cependant à considérer : cette musique n'auraitelle pas été composée plutôt pour les paroles de l'Hymne à Toltaire que pour celles du Chant du 14 Iniliet? Pour répondre à cette question, je m'en référerai d'abord aux constatations faites par M. Constant Pierre dans sa notice annexée à la musique des hymnes en question :

« A notre connaissance, dit-il, il existe trois versions différentes de l'Hymne à l'oltaire composé par Gossec sur la poésie de Chénier. Comment cela s'est-il produit? Nous ne saurions le dire d'une facon précise; nous ne pouvons que nous en tenir aux présomptions. Il peut sembler extraordinaire que le même musicien ait fait plusieurs compositions sur les mêmes vers et pour la même cérémonie. Cependant, il n'y a rien d'impossible à ce que le compositeur ait voulu éviter la répétition du même morceau à chacune des trois stations. La raison est subtile, et nous ne garantirons pas que ce soit la vraie, mais elle n'a rien d'invraisembable. Pourtant, s'il fallait prendre parti, nous n'hésiterions pas à désigner la version I comme étant celle qui a été exécutée. Notre opinion s'appuie sur l'existence d'une soixantaine de parties manuscrites de clarinettes, cors et bassons, ayant certainement servi à l'exécution, et sur ce fait, que la mélodie jouée par la première clarinette est identique à la partie de chant (avec la basse chiffree seule) contenue dans la douzième livraison du Magasin de musique à l'usage des fêtes nationales, publiée en floréal an HI (avril-mai 1795), par les

<sup>(1) «</sup> Cette représentation fut très oragense. L'usage était, à cette époque, de rester découvert pendant toute la durée du spectacle; quelques particuliers ayant persisté à parder leurs clapeaux, la forre armée fut introduite dans la salle. Le fameux Danton, qui a joue un si grand robe dans la Révolution, fut arrêté et conduit à l'Hôtel de Ville. « Étienne et Martiaville; ll'istòrie du Thétter-Français depuis le commencement de Bévolution jusqu'i la réunion genérale.) — Cet nage de restre deceuvert à la tomédie-Française, même pendant les entr'actes, avait une source absolument ridicule. Il était né de ce fait que le roi avait une loge à ce théâtre, et que le respect d'à à la personne royale sétendait jusqu'à sa loge, même quand le souverain ne l'occupait pas et qu'elle restait vide!

<sup>2)</sup> Ces deux lettres ne furent, chose assez singulière, publiées qu'au bout de quinze jours. C'est la Chronique de Paris qui les insera, buttes deux cascable, dans son numéro do 14 août 1790.

<sup>(1)</sup> L'ai résumé est article de la Confederation nationale et en ai reproduit une phrase cravatéristique dans non étude sur les Fêtes de la Révolution française, Ménestrel du 14 januer 1894, p. 10, col. 1.

musiciens de la garde nationale eux-mêmes, sous la direction de Sarrette et de Gossec, évidemment bien renseignés. »

Je suis parfaitement d'accord avec M. Pierre sur ce dernier point, et crois qu'il aurait même pu être plus affirmatif encore, en considérant surfout que la publication dans le Magash de musique à l'usage des fêtes nationales fait autorité entre toutes, ayant un caractère véritablement officiel.

Mais la version musicale dont il s'agit présentement n'est pas celle du  ${\it Chant\ du\ 14\ Juillet}.$ 

D'autre part, je me rallierais moins volontiers à l'hypothèse proposée dans la première partie du paragraphe cité. M. Pierre, cherchant à expliquer comment le même compositeur a pu écrire trois musiques différentes pour les mêmes vers, en donne une raison qu'il qualifie de subtile: l'épithète ne me paraît pas d'une application très juste; s'il m'était permis d'emprunter une expression au langage familier, je dirais plutôt que ces raisons sont un peu tirées par les cheveux... Au reste, l'observation des faits suffit à démontrer que Gossec n'eut pas besoin d'écrire trois musiques sur les vers de Chénier pour éviter la monotonie, par la raison que ces vers ne furent chantés qu'une fois. A la première station, devant l'Opéra, l'on chanta le chœur de Gossec, sur des paroles de Voltaire : « Peuple, éveille-toi, romps tes fers », et, - s'il faut en croire M. Constant Pierre Ini-même, - une Invocation composée par ce même Gossec sur les deux dernières strophes de l'ode de Chénier, morceau différent des trois hymnes. Pendant le défilé, le corps de la musique exécuta la Marche lugubre de Gossec. En face des Tuileries, on repeta le chœur: « Peuple, éveille-toi », morceau qui « a été redemandé deux fois », dit le journal de Gorsas : ce qui prouve, soit dit en passant, que l'on ne craignait pas de redire plusieurs fois la même musique. On le recommença encore devant la maison dans laquelle était mort Voltaire: ce fut là aussi qu'on entendit, pour la première et unique fois de la cérémonie, l'ode de Chénier. Or, nous avons vu que cette ode fut chantée sur la musique de Gossec insérée plus tard dans le Magasin de musique.

Il n'était donc pas nécessaire de chercher à expliquer comment Gossec fut amené à composer trois musiques pour les mêmes vers, -- chose qui, en effet, serait parfaitement anormale, - car la vérité est qu'il n'en a écrit qu'une seule en vue de cette cérémonie. Je laisse de côté la troisième version, publiée neuf ans plus tard dans un livre qui est trés loin de faire autorité, (les Évolutions de la Révolution française, recueil dont M. Pierre ne donne pas le nom, mais qui m'est bien connu), et qui évidemment n'est pas contemporain. Quant à la musique du Chant du 14 Juillet, sa présence ici est très facile à expliquer : composée après la Fédération de 1790 (qui sait, après tout, si ce n'est pas cette musique meme qu'un musicien anonyme, qui se trouverait ainsi être Gossec en personne, improvisa au banquet du 19 Juillet, et avec laquelle « les voix ont forme un magnifique concert? ») elle s'était évidemment répandue dans le public par des copies ; puis quand Chénier écrivit, exactement sur le même mêtre, son ode à Voltaire, ceux qui possédaient cette musique antérieure l'adaptèrent aux vers nouveaux, et c'est ainsi qu'elle parut dans le Courrier de Gorsas, où elle figure dans le voisinage d'autres chansons patriotiques, chantées sur des airs connus, l'une sur l'air des Dettes, l'autre sur: O Mahomet, ton paradis des

Ce qui est certain, c'est que dans toutes les éditions auxquelles l'auteur a pu donner ses soins (la version du Camp de Grandpré, celle de la Musique à l'usage des fêtes nationales et la réduction de celle-ci), la musique du Chant du 13 Juillet n'a jamais cessé d'être unie aux paroles correspondantes, et que le cas est le même pour l'Inymne à Voltaire dans les versions officiellessignalées. Il n'y adonc pas à douter que, dans l'une comme dans l'autre circonstance, Gossec ait écrit sa musique sur les paroles auxquelles elle est restée associée, et ce n'est pas l'insertion hâtive dans un journal auquel (en ce temps où la propriété artistique n'était qu'un vain mot) l'auteur n'avait probablement rien communiqué du tout, qui peut faire autorité contre les éditions définitives, publiées sous la haute direction de l'auteur, et seules dignes de confiance.

Et puis, n'y cût-il que cela, il y a encore à considérer le caractère de l'inspiration, la musique « en soi », et j'ai dit maintes fois déjà que celle du Chant du 14 Juillet est essentiellement la musique de la fête de la Fédération. Rien n'est encore venu, jusqu'ici, contredire cette intuition. Je crois donc pouvoir attendre avec patience et tranquillité la production des documents nouveaux qui viendront la réfuter.

JULIEN TIERSOT.

#### 

#### LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

#### Normandie.

(Suite)

#### VII

#### LES JOUEUX D'ÉVREUX

En notre temps de cuivre à outrance et de fanfare à bon marché, l'ancien violoneux, le ménétrier tend à disparaître. On ne le rencontre plus qu'en des campagnes éloignées, tandis qu'autrefois il régnait eu maître absolu. tantôt monté sur un tonneau ou sur une charrette, pour faire danser villageois et villageoises aux assemblées patronales, marchant en tête d'une noce, en raclant sur son violon eurubanné des airs de circonstance, connus et archicounus, mais toujours les bien yenns.

Ils avaient leurs ancètres, ces musiciens, auxquels les populations citadines et mrales devaient leur initiation aux plus pures jouissances artistiques. Chez les Romains, qui les introduisirent dans les Gaules, la mariée n'apparaissait en public qu'escortée de jonens de flûtes et d'autres instruments. La légende de sainte Cécile ne nous montret-elle pas cette muse chrétienne, habitante du Transtévère, se rendant à son logis nuptial aux sons d'un véritable orchestrion: cantantibus organis? Et les Romains ne consacraient-ils pas leurs fêtes de juin aux musiciens, aux joueurs de flûte surtout. associant dans une même apothéose Hercule et les sœurs d'Apollon!

On voyait donc jadis en tous endroits, et bien choyés, et régalés à souhait, litteux, tambourineux, vielleux, joueux de musette, de cornemuse, de viole, de hauthois, et violoneux. Ces derniers étaient les plus estimés. On les considérait un peu comme les rois de la corporation... Nous disons exprès: de la corporation ; car les joueux d'instruments, pour se mettre à l'abri de tout soupçon ou de toute vellétit d'envie ou jalousie, s'organisaient souvent en corporation. Une bonne fortune nous a mis sous les yeux les statuts d'une de ces compagnies qui florissait et s'épanouissait à Évreux, il y a trois siècles. déjà. La voici :

« Nous, Regnould Duvat, Pierre Duboys, Jacques et Jehan, dictz Duval, et Nicollas Dumontier, tous joueux d'instruments de muzicque, tous de ceste ville et fauxbourgs d'Évreux, congnoissons et confessons que chacun de nous, sans différence nulle, avoyr faict et accordé ung marché par eusemblement, lequel sera tel, que celuy à qui s'adressera d'entre nous quelque nopce, banquet, fiançailles, pour jouer des instruments, pour daucer et pour faire ce qu'il y apartiendra faire, de ne louer lesdits feste et banquet, sans los faire a sgavoir aux deuommez joueux, ou qui n'y soient présentz ou appelez pour faire et acorder led. marché: et sy deux ou troys des dictz joueux, qui soient empeschez aux dictes festes, leur gaugue (gagne) sera partie (partagée) ensemblement, et (comme) sy tous chacuns avoient joué aux dictes festes.

Nous avons voulu et accorde que l'argent, lequel aura esté gangné en cotte ville et faulxbourg d'Évreux, sera parti ensemblement: et que autant aura celny qui n'y aura point joué que celui qui aura joué; et sy ung des dénommez joueux aloit jouer dehors, il aura la moietyé de la gangne, et l'autre moietyé sera partye aux aultres, et sy ung de nos compaguons étoit moult malade, et que il ne pourroit jouer, il ne laissera poinet d'avoyr sa part, tout (comme) s'il avoit joué aux dictos festes. — Hem, sy ung des dénommez joueux avoit faiet ungue (uuc) feste, sans le faire asavoir à ses compagnons, ou sy il avoit plus prins d'argent que les troys aultres, je voulons faire revenir le dict argeut, ou de soy faire séparer dudict marché, saus contredict.

- » Le marché faiet et accordé par nous, sera tenu et accordé, pour le temps et terme de six ans, commençant ce jour d'huy, vingt-deuxième jour de juillet, mil Ve soixante et dix.
  - » Signé:
- » Jeh. Duval. Regnolt Duval, Jacques Duval, Pierre Duboys, Nicolas Dumoutier. »

M. Chamant, qui a publié cette pièce dans un curieux opuscule paru à Evreux, la fait suivre de détails intéressants sur les sociétés qui se créèrent sur le modèle de celle des Duval et de leurs confrères. L'une d'elles, établie en 4586 pour dix ans, réunit un certain nombre de membres, « se disant tous joueurs d'instruments musicaux » et déclarant « que tous les mariages, festes de ville, premières messes et bienveunes de mariage, là où ilz seront, ou quelques-ungs d'eulx, pour jouer aux dictes festes dénommez. l'argent qui en proviendra se partira égallement entre cuix, autaut sains que malades. »

Au siècle suivant, on relève comme violoneux à Évreux, toute une dynastie de Duval, et, parmi les plus renommés du métier, Louis « le vielleux » et un surnommé La Coudraye, « maistre de dances et joueux de violon ». En 1704, nous voyons qu'il est payé 3 livres aux tambours, violons et basses qui avaient accompagné le corps de ville dans une visite faite à M. de Langlade, maire perpétuel de la ville d'Évreux. Enlin, en 1786, il n'y avait pas daus la ville assez de musiciens pour le bal que MM. de l'Hôtel de Ville donnaieut à M<sup>me</sup> l'Intendante, et l'on fut obligé d'en faire venir de Rouen.

Au temps de la vassalité, on voyait figurer les violons dans l'accomplissement de certains devoirs que le seigneur féodal, en vertu d'un droit.dit « de regard de mariage » ou « de mets de mariage », exigeait de ses vassaux, lorsque ceux-ci venaient à se marier. Ce droit différait suivant les localités. Dans les aveux des seigneurs de Melleville, près d'Évreux, on voit que le mets de mariage propre à cette noble famille consistait en une épaule de mouton ou une couple de bons poulets, deux gâteaux ou galettes, deux bouteilles de vin et deux verres, « avec les violons de la noce quand il y en avait ». ledit mets devant être apporté par les mariés au seigneur ou à ses préposés. « à peine d'amendes ». Les seigneurs de La Boullaye, qui avaient leur manoir à Autheuillet, dans la vallée d'Eure, exigeaient qu'au jour des noces le marié, accompagné d'un violon ou d'une viole, leur apportàt le mets de mariage, composé de deux poulets, de deux pots de vin, de deux pains et d'une épaule de mouton. Après la remise de ces victuailles, le marié devait « faire une danse », puis se retirer. Enfin, dans sou aveu au duc de Bouillon, comte d'Évreux, daté du 28 février 1733, Charles-François de Rassent, écuyer, seigneur et patron de la paroisse de Bosc-Robert, déclare qu'il a une autre droiture, appelée regard de mariage, dont il nous donne cette exacte description:

« Chacun des hommes tenans de son dit fief, tant resséans que non resséans qui se veullent marier, soit fils on fille, doivent et sont tenus, le mariage etlèbré, faire le depry (deprecato) à lui dit seigneur, qui est de demander et prier ainsi le permettre, et ce fait, est chacun d'iceux tenn et obligé porter on faire porter et envoyer, à luidit seigneur, en son dit manoir seigneurial, le jour de leurs épousailles, un plat de viande de la noce ou banquet en la compagnie du joueur ou joueurs d'instruments, si aucun y en a, et chanter de leurs instruments une chanson devant l'hostel de son dit manoir, ou bien de payer cinq sols tournois à son choix ou option. »

Comme on voit, les violoneux avaient fort à faire dans le pays d'Évreux. — les violoneux et tous autres joueux d'instruments, « racleux de boyaux, tambourineux ou flûteux ». Ces derniers paraissent avoir été singulièrement en vogue, car Évreux est la patrie d'une dynastie renommée de facteurs d'instruments à vent. de « feseurs d'instruments à souffle », comme on disait autrefois, que nous trouvons déjà florissants au dix-septième siècle.

Le chef de cette famille, Henri Hotteterre, après avoir débuté à Évreux, vint s'établir à Paris, où il fut nommé fournisseur de la chambre et de la chapelle du roi. Il eut deux fils, Nicolas et Louis.

Le premier joignait à son habileté dans l'industrie paternelle un talent de composition, dont ses contemporains parlent avec éloges. Il a laissé, non publiées, plusieurs pièces, entre autres un Recueil de branles, petits ballets, courantes de cour et de ville et autres hautes et basses danses pour six purties, à jouer sur le dessus et basse de violons et hautbois. Les manuscrits sont à la Bibliothèque Royale de Bruxelles.

Le second fils d'Henri Hotteterre, Louis, dit « le Romain », fut le grand homme de la famille. Outre qu'il fût un facteur de premier ordre, il est l'auteur du premier ouvrage didactique pour la flûte et le hauthois. Et c'est même à cette occasion qu'on doit d'être fixé sur son origine. Son surnom de « Romain » avait dérouté beaucoup de gens. y compris Laborde, qui, sur cette simple qualification, avait attribué pour patrie d'origine la Ville Éternelle à Louis Hotteterre. Fétis réfuta cette assertion, en démontrant avec preuve à l'appui, que le surnom de Romain « lui venait simplement de ce qu'il avait fait un voyage à Rome dans sa jeunesse ».

Mais l'auteur de la Biographie des Musiciens n'en disait pas, pour cela, dans quel lieu le plus éminent des Hotteterre, avait vu le jour. Finalement, M. Jules Carlez, de l'Académie de Caen. découvrit dans un manuscrit du P. Martin, greffier des Cordeliers, qui se trouve à la bibliothèque de cette ville, une indication précise, — M. Carlez dit précieuse, — ne laissant aucun doute sur la ville natale de Louis Hotteterre, qualifié, en cette pièce: Ebroiciensis, c'est-à-dire Ebroicien.

Rien ne manque donc plus à la gloire d'Évreux. Allons plus loin!

(A suivre.)

Edmond Neukomm.

\_\_\_\_

#### NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

L'Opéra impérial de Vienne annonce qu'il jouera, comme première nou veauté de la saisor, le 4 octobre, l'opéra-comique intitulé Donna Diana, musique de Reznicek; cet opéra a déjà été joué aves succès sur plusieurs scènes allemandes. La seconde nouveauté sera l'opéra inédit la Prisonnière de guerre (Briséus) de Goldmark, qui passera vers Noel, M. Mahler dirigera en personne les représentations de cette œuvre qu'on attend avec beaucoup d'intérêt.

- A l'occasion du cinquantième anniversaire de l'avènement de l'empereur François-Joseph, le 2 décembre prochain, l'Opéra Impérial de Vienne jouera un à-propos en dix tableaux et en vers, le Réve de l'Empereur, paroles de la comtesse de Thun, musique de M. Antoine Ruckauf. Les arlistes du Burgtheâtre et de l'Opéra se réuniront pour jouer cet à-propos qui comporte une importante partie musicale. Après la soirée de gala, à laquelle assistera toute la Cour d'Autriche, l'Opéra donnera l'à-propos encore trois fois pour les abonnés et le public.
- Le célèbre kapellmeister Hans Richter, qui est né à Budapest, a été nommé citoyen de Vienne par le conseil municipal de cette ville. C'est un honneur rarement conféré, car les personnes qui ne sont pas nées à Vienne et qui désirent devenir citoyens (burger) de cette ville doivent demander leui admission et payer un droit relativement considérable.
- On attend avec quelque impatience, à Vienne, le jugement du grand concours international ouvert par la maison Ludwig Bosendorfer pour la composition d'un concerto de piano avec orchestre, concours qui a dù être fermé le lei juillet demier. Le jury, dont les membres sont MM. Epstein, Gericke, Grunfeld, Leschettizky et Rosenthal, n'aura pas à juger moius de soixante-douze compositions qui lui sont parvenues de tous les pays: France, Allemagne, Italie, Belgique, Suisse, États-Unis, Canada, Australie, etc.
- Le gouvernement hongrois a nommé le comte Etienne Keglevich, intendant des théâtres royaux de Budapest.
- A Grein, petite ville autrichienne sur les bords du Danube, a été inauguré un buste du compositeur Antoine Bruckner.
- On annonce que le jeune compositeur et chef d'orchestre Richard Strauss travaille en ce moment à une « symphonie héroïque », Heldenleben, en quatre parties, dont la première exécution aura lieu à Francfort, dans un concert de la Société du Musée.
- L'Opéra royal de Berlin vient de donner la 400° représentation du Tannhuuser sans aucune solemuité.
- L'Orphéon des étudiants de l'Université d'Upsal (Suède) «Örphei draengar» (les disciples d'Orphée) a donné une série de concerts, à l'Opéra royal de Berlin, sous la direction de M. Hedenblad. Les étudiants ont remporté un grand succès.
- La somme recueillie jusqu'à présent pour le monument de Richard Wagner à Berlin, dépasse déjà 50.000 francs. Le comité va pouvoir s'occuper incessamment de la partie artistique de sa tâche.
- Le sculpteur Rodolphe Siemering vient de présenter à son comité le projet du monnment de Haydn, Mozart et Beethoven dont il avait été chargé et le comité l'a accepté. On espère inaugurer l'œuvre de M. Siemering avant le vingtième siècle. Ce monument des trois grands musiciens allemands sera le premier érigé en l'honneur de l'art musical que Berliu possédera.
- Un intendant qu'on ne pent pas embarrasser facilement est M. de Possart, plaré à la tête des théâtres royaux de Munich. On avait annoncé à Munich le Cosi fan tutte de Mozart, et la représentation devait commencer, lorsqu'on apprit que le soullleur ne pourrait pas venir. Grande auxieté, car ce modeste mais indispeusable collaborateur n'avait pas de doublure: il ne lui était, en effet, jamais rien arrivé, et on ne pensait pas à la possibilité d'un accident survenant à sa personne. Le régisseur courut à la loge de l'intendant qui s'entretenait justement avec quelques invités. M. de Possart écouta ses dolcances en souriant et lui dit finalement: « C'est fâcheux, mais cela ne fait rien. Je vais remplacer le souffleur ». Et il descendit, en effet, dans le trou et remplaça son souffleur en faisaut valoir l'articulation merveilleuse qui l'avait distingué à l'époque où il jouait encore les Hamlet et les Shylock. Le bon public ne se douta de rien, mais les chanteurs éprouvérent quelque géne bien vaturelle en apercevant leur chef supréme, en babit, qui l'euilletait les partitions et soufflait mieux qu'un homme de métier.
- On vient d'apposer une plaque commémorative à la maison que le compositeur Albert Lortzing avait habitée avec ses parents à Cohourg. A Detmold, où Lortzing avait déployé une grande activité artistique, un comité s'est formé qui se propose d'ériger une statue au compositeur populaire.
- Entre autres nouveaux engagements d'artistes conclus pour la prochaine réouverture de la Scala de Milau, on signale ceux de M<sup>ee</sup> Mathilde De Lermu, soprano dramatique, du baryton Carlo Buti et de la basse Tisci-Rubini. On croit que la saison sera inaugurée avec Ero e Leandro, l'opéra de M. Luigi

Mancinelli. On annonce également la première apparition en Italie de deux ballets français, le Carillon de M. Massenet et la Farandole de M. Théodore Dubois.

- A l'occasion de la nouvelle carrière qui va s'ouvrir à la Scala de Milan sous les auspices d'une société d'actionnaires-dilettantes, ou a fait le relevé des ouvrages quo not obtenu, à ce théatre le plus grand nombre de représentations. Le Barbier de Séville a été joué 312 fois, Norma 243, Lucrezia Borgia 210, Mosé 207, Cenerentola 175, FElisir d'amore 167, la Gazza ladra 139, Lucia di Lammermoor 152. Semiramide 130, la Favorite 419, l'Italiana in Algeri 146, Ernani 144, il Trovatore 131, la Sonnambula 129, les Huguenots 126, Guillaume Tell 423, i Lombardi 425, Nabucco 121, i Puritani 417, Otello (Rossini) 117, Rigoletto 100. Dans leur ensemble, les opéras de Verdi ont réuni à la Scala un chilire total de 1408 représentations.
- Un centenaire sérieux est celui que les Catanais se préparent à célébrer en l'honneur de Bellini. Le doux chantre de Norma et de la Sonnambula est né à Catanele 3 novembre 1801, et un comité, formé de pèrsonnages importants de cette ville, vient de s'y constituer et doit s'entendre prochainement avec le municipe pour aviser aux moyens à employer dans le but d'honorer comme il convient la mémoire de l'artiste illustre qui est la gloire de sa ville patale.
- La Gazzetta piemontese publie sous ce titre: le Jupire du violon, un article de M. Enrico Roberti sur le célèbre violoniste Pugnani, qui fui le maitre de Viotti, auquel il dut ce surnom. Dans cet article, l'auteur déplore l'oubli dans lequel ses compatrioles ont laisser tomber le souvenir du grand artiste piemontais, et il exprime le vœu que la ville de Turin, « profitant du centenaire de sa naissance, qui tombe cette année» le signale au moins par une pierre commémorative placée sur la maison où il vécut. Lei, les informations de l'écrivain laissent à désirer, car Pugnani, qui mourut à Turin en 1803, était né en 1727, et il y a beau jour que son contenaire aurait dù être célèiré.
- Les journaux italiens contiennent de vifs éloges à l'adresse de la nonvelle Messe de Requiem du compositeur Riccé-Signorini, exécutée à Turin, pour l'anniversaire du roi Charles-Albert. Cette œuvre importante paraît avoir produit sur ses anditeurs une impression profonde.
- D'après le Trovatore, le Pourceaugnac du compositeur Alberto Franchetti a fait à Rome un fasco complet. « Les trois représentations qu'on nous a données, dit ce journal, ont été désastreuses pour la direction. Le grand et élégant Politeama a encaissé chaque soir, avec Pourceaugnac, un peu plus de 400 francs. Et outre des 1.200 francs qu'avait coûté la partition, il avait fallu faire beaucoup de dépenses pour faire venir de Milan tous les costames nécessaires, afin que les représentations eussent l'aspect de celles de la Scala. »
- Le maestro Caravaglios, directeur de la musique municipale d'Acireale, vient de faire exécuter dans une église de cotte ville, à l'occasion d'une cérémonie funèhre, une Messe de Requiem que les journaux ont accueillie avec de grands éloges.
- Le théâtre San Carlos, de Lisbonne, annonce, pour la prochaine saison, deux importantes nouveautés, l'une et l'autre de M. Massenet, Werther et Sapho. C'est M. Delmas, le jeune ténor applandi ici à l'Opéra-Comique et qui se fit l'année dernière, en Italie, une brillante réputation prucipalement avec ces deux œuvres du maître français, qui créera Werther.
- Voici, pour la prochaine saison, le tablean de la troupe italienne du Conservatoire de Saint-Pétersbourg, dont le directeur artistique est M. Antonio Ughetti: soprani, Nœrs Sigrid Arnoldson, Luisa Tetrazzini et Ada Giachetti: mezzo-soprani, Guerrina Fabbri et Tilde Carotini: ténors, Masini, Marconi et Caruso: barytons, Mattia Battistni et Bromhara: basses, Arimondi et Silvestri. Le chef d'orchestre est M. Vittorio Podesti.
- Une « Société des compositeurs russes », en ce moment en formation, vient de présenter ses statuts au ministère de l'intérieur, pour en obtenir l'approbation. Cette Société, qui a pour but de défendre les intérêts des compositeurs, aura son siège à Moscou et des succursales à Saint-Pétersbourg, Kharkow, Kiew et Odessa.
- La direction du Collège international de musique » de Londres informe les compositeurs français qu'elle met au concours la composition d'un quintette, pour violon, clarinette, cor, violoncelle et piano. L'œuvre couronnée recevra une prime de 500 francs. S'adresser, pour plus amples renseignements, à M. York Trotter, 22, Princes Street, Cavendish square, Londres.
- L'un des compositeurs auglais les plus estimés de ce temps, sir Alexandre Mackenzie, travaille en ce moment, dit-on, à un opéra dont le sujet et le titre sont, comme celui de M. Carl Goldmark, empruntés au roman célebre de Charles Dickens, le Gillon du Joyer.
- La troupe d'opéra Carl Rosa dont nous avons annoncé la liquidation a été reconstituée par les liquidateurs et recommencera ses tournées, le 22 noût, à Dublin.
- Au cours des représentations wagnériennes qui viennent d'avoir lieu à Loudres, ou a constaté que la machinerie de Covent-Garden laissait beaucoup à desirer. Aussi le Club wagnérieu de Loudres vient de former le projet de construire un théâtre, d'après les plans de celoi de Bayreuth, en y apportant tontefois, tous les perfectionnements nouveaux. Cette nouvelle salle ne sera pas réservée exclusivement aux ceuvres de Wagner: on y donnera des nièces

classiques anglaises, notamment de Shakespeare, et il est question, également, de la louer à des troupes continentales qui viendraient en tournée à Londres.

- A Woodford Green (Essex) a été joué avec heaucoup de succès un opéracomique inédit en trois actes initiulé le Bambou, paroles de S. N. Sedgwick et musique de E. Markham Lee.
- L'orchestre philharmonique de New-York a confié sa direction à M. Emile Paur, chef d'orchestre à Boston. Son traitement est fixé à 15.000 dollars, soit 75.000 francs.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

A l'Opéra:

Don Juan sera repris cette semaine, vendredi probablement, avec MM. Renaud et Fonnets, et M<sup>ne</sup> Darçay, entr'aperçue dans Hilda de Sigurd, dans le rôle de dona Elvire.

Dès la fin du congé de M. Alvarez et de M<sup>n</sup>e Delna, c'est-à-dire dans les premiers jours de septembre, on reprendra *le Prophète*. C'est très vraisemblablement M<sup>n</sup>e Grandjean qui chantera Berthe.

M. Lassitte et M. Demauroy, les lauréats du Conservatoire, préparent leurs débats. Le premier sera présenté dans David, des Maîtres-Chanteurs, le second dans Fernand de la Favorite. On parle de Samson, dans Samson et Dalila comme second rôle pour M. Hans.

#### - A l'Opéra-Comique :

M. Albert Carré passera par Paris au commencement de cette semaine afin de mettre en train le travail des chœnrs qui, ainsi que nous l'avons annoncé, commencera le mardi 16. C'est dans la salle du Conservatoire qu'auront lien ces répétitions, comme celles du ballet commencées depuis quelques jours déjà.

C'est à M<sup>®</sup> Telmat, lauréate des derniers concours, que sera confiée la création du second rôle de femme, Béatrix, dans le *Beaucoup de bruit pour* rien, de MM. Ed. Blan et Paul Puget.

La soirée d'onverture du nouvel Opéra-Comique, gala par invitations, se composera d'un spectacle coupé, composé exclusivement de fragments d'œuvres d'auteurs morts. Le lendemain on compte donner Manon. Bien entendu, il n'y a encore aucune date précise arrêtée pour cette solennité.

- M. Massenet qui était à Pourville a passé par Paris, à la fin de cette semaine, se rendant dans les environs de Paris où il y compte séjourner quelque temps.
- M. Camille Saint-Saëns est à Béziers où il préside à l'organisation des lêtes artistiques et littéraires dont, comme nous l'avons dit déjà, la principale attraction sera la reproduction de sa *Béjanire*, sur un livret de M. Louis Gallet. Les chœurs travaillent depuis quelques jours et ou attend le corps de ballet On sait que la partie vocale de l'œuvre est confiée à M. Duc et à Mile Bourgeois. C'est M. Jambon qui est chargé de la partie décorative, Le conseil municipal de Béziers vient de voter un crédit de 10.000 francs pour les réjouissances publiques.
- Aux Variétés (saison lyrique), la reprise du Barbier de Séville a dû être apartée par suite d'une indisposition de M<sup>ne</sup> Passama. On espère passerdans le courant de cette semaine.
- La distribution des prix de l'excellente Ecole de musique classique, si bien dirigés par M. Gustave Lefèvre, a en lieu le 27 juillet, sous la présidence de M. Henri Ravina. Dans une allocution paternelle adressée à ses élèves, M. Gustave Lefèvre a rappelé le souvenir de Madame Lefèvre, morte cette année, qui, a-t-il dit, « était l'ange de l'Ecole, à laquelle elle a dévoué sa vie, » de son gendre et élève Léon Boelmann, enlevé si prématurément; il a cité le nom des élèves placés par lui dans le courant de l'année et qui feront certainement honneur à l'institution et à leurs maîtres. Un concert a en lieu ensuite, dans lequel se sont fait entendre, aux grands applaudissements du public, MM. Trojelli et Weyer, lauréats des classes de piano, et MM. Ott et Weber, lauréats des classes d'orgue. La distribution des prix a eu lieu ensuite, faisant particulièrement applaudir les élèves les plus souvent couronnes: MM. Duhamel, Guillanme et Weyer (5 fois), Pineau et Hæflich (4 fois), Lelaurin, Bian, Lenormand, Trojelli, Burgnieu (3 fois), etc. Le prix d'honneur, donné par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a été remporté par l'élève Edouard Ott, qui avait obtenu le premier prix d'harmonie et la prix d'excellence pour l'orgue.
- La distribution des prix de l'École classique de la rue de Berlin vient d'avoir licu au Théâtre des Batignolles, sons la présidence de M. Julos Barbier. An bureau, ontre les professeurs, M. Beurdeley, maire du VIII arrondissement, et M. Deroste, debègné cantonal. Après l'allocution du directeur, M. Chavagnat, qui rappelle le but artistique et philanthropique de l'établissement, M. Julos Barbier a lu un discours exprimant en termes les plus litéraires des idées nobles et élevées. M. Beurdeley prenant ensuite la parole, a chaleureusement félicité les fondateurs de l'École classique et a insisté sur les services qu'elle a déjà rendus et ceux qu'elle est appeléa à rendre. Après la distribution des récompenses à plus de quatre-vingts lauréats, les plus remarquables d'entre eux se sont fait entendre dans un concert des plus intéressants.
- On lit dans le Temps: « Le compositeur français Théodore Goovy, qui a ven presque toute sa vice on Allemagne, où il est mort récemment à Leipzig, a lègue à l'Académie des beaux-arts de Berlin, dont it faisait partie depuis

1895, une somme de 10.000 mares. L'intérêt annuel de cette somme servira à secourir un musicien pauvre dont le mérite aura été signalé à l'Académie. M. Gouvy désire que ce sécours profite surtout aux musiciens d'orchestre. » Le compositeur frauçais Gouvy faisait aussi partie de l'Académie des beauxarts de France, et nous n'avons pas appris jusqu'ici qu'il ait fait à cette compaguie un legs semblable à celui dont bénéficie l'Académie de Berlin.

- Un de nos confrères de Belgique. l'Éventail, en annonçant la décoration accordée à M. Robert Planquette, qu'il appelle « le successeur d'Offenbach le plus célèbre en France, » ce qui est peut-être excessif, le donne en même temps comme l'auteur de Miss Helyett et de la Mascotte. C'est M. Audrau qui ne va pes être content en apprenant ça!
- Du Havre: On vient de donner, dans la salle du cirque, une grande solennité musicale au profit des malheureuses familles des victimes de la « Bourgogne », au cours de laquelle M. J. Hollmann a remporté un éclatant succès avec la Fantaisie pour violoncelle et orchestre de M. J. Massenet et ne Masurka de sa composition. La Grande Harmonie de Rouhaix, avec une fantaisie sur le Désert de Félicien David, et la Lyre havrause, avec un chœur de M. Luigini, Nuit d'Orient, ont eu leur large part des bravos.
- De Lyon : Les concours du Conservatoire ont donné une moyenne artistique fort satisfaisante. Les classes d'instruments à vent ont eu des succès mérités; ces classes du reste, sont toutes d'une tenue excellente. Pour l'originalité du fait, nous signalerons une jeune fille, Mile Delorme, qui a obtenu, en premier concours, un 2º prix de cornet à pistons! Les prix de chant ont été décernes à M. Deshaire, classe de M. Dauphin, et Mile Charvet, classe de M. Cretin-Perny. Dans ce même concours, on a remarqué Mile Marie Manvernay, fille du sympathique professeur, dont la voix fraiche et le talent déjà mûr ont obtenu an 2º prix, signalons aussi et pour la même récompense, Miles Gardel et Chardin, MM. Pellat et Ponillé. Les classes de clavier dirigées par Mmes Bonnet et Sénocq, ont été justement récompensées en Mnes Pauly, Stugocki, Jarry et Gonnet. Un jeune enfant, plein d'avenir, M. Gayrand, a été aussi particulièrement remarqué. Dans le cours supérieur de piano, professé par M. Jemain, Mile Rabut a obtenu un 1er prix avec le 2º Concerto de Saint-Saëns dont elle a donné une fort artistique interprétation, M. Jean Bedetti, fils du professeur bien connu, a eu un le prix de violoncelle avec une exécution chaude et colorée du Concerto de Dawidoff. Le violon n'a pas révélé de talent transcendant, ni même mûr pour la récompense suprême, mais un niveau d'études très classiques, et qui font grand honneur aux professeurs, MM. Bay et Lapret, ainsi qu'aux titulaires des classes élémentaires, MM. Roch et Couard. La classe de déclamation de M. Gerbert a en en MM. Dellevaux, Pellat et M<sup>11c</sup> Favet, un succès de fort bon aloi. La classe d'ensemble d'opéra, professée par M. Dauphin, a obtenu deux I<sup>ers</sup> prix avec MM. Deshaire et Bonnefond qui font hien augurer de la carrière de ces jeunes artistes, et deux 2es prix avec Mile Charvet et Mile Raffin-Pellat, dont l'intelligente interprétation du duo de Lohengrin a été très appréciée. M. Brin, professeur de la classe de cor et cor solo au Grand-Théâtre, qui a obtenu un ler accessit plein de promesses, est un ténor à la voix puissante et sympathique. Il nous semble appelé à un brillant avenir, d'autant plus que chez lni le chanteur se doublera d'un musicien consommé. En résumé, bons concours révélant des études sérieusement et sagement conduites, dont il convient de féliciter M. Aimé Gros, directeur du Conservatoire et les professeurs de l'établissement.
- Nos conservatoires de province viennent de procéder tous, comme celui de Paris, à leurs distributions de prix. Au concert qui, au Conservatoire de Lillie, a, comme de conteme, accompagné la cérémonie, les auditeurs ont eu la primeur de l'exécution d'une œuvre nouvelle due à M. Ratez, directeur de l'institution. Il s'agit d'un poème lyrique important qui a pour titre: Schens héròques et que l'auteur a dédié à la ville de Lille. C'est une vaste composition pour voix seules, chœnr et orchestre, dont le finale, qui n'est autre que la Marseillaise pour soprano solo reprise en chœnr, a été bissé. Ce n'a été pontant là qu'une exécutiou partielle. L'œuvre sera entendue prochainement en son entier, probablement pour la réonverture du Conservatoire restauré. Les soli étaient chantés, en cette circonstance, par Mille Bertrand et le ténor Mathieu.
- D'Aix-les-Bains: La saison musicale est des plus hrillantes au Grand Cercle et à la Villa des Fleurs, où les représentations lyriques et les grands concerts se succèdent heureusement. A la Villa, sur les derniers programmes de M. Gervasio, nous relevons le Divertissement hongrois de C. de Grandval, l'air de Sigurd, de Reyer, chanté par M. Flachat, l'air du Cid, de Massenet, chanté par M<sup>10</sup> Pamenska; au Cercle, sur les programmes de MM. Ruhlmann et Gervasio, figurent l'Ouverture de la Flûte enchantée de Mozart, le même Divertissement hongrois de C. de Grandval, Clair de lunc de Gillet, entr'acte et Valse de Coppélia de Delibes, fantaisie sur Jérusalem de Verdi, Marche égyptienne de Johann Strauss. Autant de succès.
- De Rodez: « Mª Emma Calvé vient de faire installer, au milieu de son domaine de Cabrières, un sanatorium pour les jeunes tilles pauvres de Millau. La généreuse artiste a écrit au maire de cette ville pour lui demander des pensionnaires, et sa proposition vient d'être acceptée avec reconnaissance. Le service a dû commencer le 10 courant pour les douze premières inscrites. Ce sont les religieuses d'Aguessac qui soigneront les jeunes malades. Tous les journeux applaudissent à la bienfaisante fondation de notre éminante compatriote, dont la charité est inéquisable, »

— De Vichy. Toujours même affluence aux concerts du Casino dirigés par M. Danhé, vrai régal pour les dilettantes. Très grands succès, ces jours derniers, pour Mile Pierron. de l'Opéra-Comique, qui a dit en perfection la Lucie d'Alfred de Musset, avec l'adaptation musicale de Benjamin Godard, jonée, au piano par M. Danhé, et an violen, par M. Piédeleu, pour M. Breitner, le brillant pianiste, nour le ballet d'Hérodiade, de Massenet, bissé en entier, pour la Kermesse flamande, de Jan Blockx, pour la musique de bal du Roi s'anuse, de Léo Delibes, MM. Reynaud et Piédeleu, qui dirigent les concerts du matin et de l'après-midi ont aussi leurs fidèles qui applaudissent Gambrinus, d'Olivier Métra, les airs do ballet du Câd, de Massenet, la Nuit, de Métra, etc.—A l'Éden-Théâtre, M. Baggers sollicite l'attention des amateurs de bunne musique avec l'ouverture du Câid, d'Ambroise Thomas, la Méditation de Thaïs, de Massenet, des fragments de Jean de Nivelle, de Léo Delihes, le ballet d'Hamlet, d'Ambroise Thomas, etc.

M<sup>me</sup> Adiuy, dont les tournées en Europe ont si brillamment réussi depuis trois ans, vient d'obtenir un nouveau succès qui a dû lui être d'autant plus sensible que c'est devant un public français qu'elle a triompbé cette fois. La belle artiste a chanté cette semaine à Vichy les Huguenots, devant un auditoire nombreux et choisi, et elle a été saluée par des acclamations enthousiastes. M<sup>me</sup> Adiny a dû promettre de donner une seconde représentation cette année même à Vichy: elle chantera Lohengrin.

- D'Auray, on nous signale le succès remporté par le violoniste Robert Poselt dans le Concerto de Théodore Dubois; comme on lai bissait un mazurka de sa composition, l'excellent virtuose a dit supérieurement le Saltarello du même maître.
- De Royan. Très bonnes représentations aux deux Casinos, notamment celle de Mignon donnée avec Mie Wyns et Mie Oswald. On signale les débuts de M. Furstemberg, un élève de M. Manourry, dont la jolie voix de ténor a fait sensation. On annonce, comme prochaine, la première représentation de Sapho. C'est Mie Marignan qui sera la protagoniste de la pièce lyrique de MM. Cain, Bernède et Massenet.
- De Pithiviers. La fanfare de la ville vient de donner un grand concert de bienfaisance qui a réussi au delà de toute espérance. Réussite superbe et gros succès. Applaudissements sans fin pour Mme Alluard qui a chanté l'air d'Uta de Sigurd et le Noël païen de Massenet. On a anssi fété M<sup>ne</sup> J. Bénard dans l'Ave Maria de Gounod.

#### NÉCROLOGIE

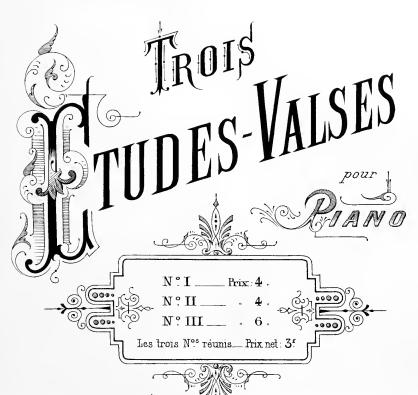
Dimanche dernier est décèdé subitement, an milieu des siens, dans la propriété qu'il possédait à Sceaux, M. Armand Liorat, de son vrai nom Georges Degas, à qui l'on doit nombre de livrets d'opérettes, dont quelques-uns eurent un grand soccès. Il signa, seul ou en collaboration. La Poupée de l'Infante, l'Amour mouillé, le Petit Abbé, la Fille de Fanchon la vielleuse, Ma mie Rosette, le Bossu, les Petites Brebis, la Falote, Kosiki, la Vénus d'Arles, etc., et, à l'heure même où la mort le vint enlever si inopinément, il devait lire, aux Folies-Dramatiques, les Quatre Filles Aymon, qu'il avait écrites avec M. Fonteny pour M. Lacôme. Armand Liorat, né à Sceaux le 10 janvier 1837, d'abord employé à la Préfecture de la Seine, était inspecteur en chef des comptabilités administratives du département de la Seine. Ses obsèques ont eu lieu, mercredi, au milieu de nombreux amis très affectés, à l'église Saint-Jean-Baptiste, à Sceaux, où a en lieu également l'inhumation. Sur la tombe de son collaborateur, M. Loois Varney, au nom de la commission des anteurs, a prononcé quelques paroles pleines d'émotion et de touchant sonvenir.

- Cette semaine est également mort à Paris, en son domicile de la rue juste répatation. Successivement à l'Eden, où il monta Excelsior, Viviane, etc., au Nouvean-Théatre, où il régla la mise en scène de la Danseuse de corde, de Bouton d'or, etc., au Châtelet, à la Porte-Saint-Martin, M. Balbiani fit preuve d'invention et d'une remarquable entente du maniement des grandes masses dansantes. Il a été enlevé, encore dans la force de l'âge, par une attaque de paralysie.
- Dans sa propriété Karakastik, près Symféropol (Russie), vient de mourir, à l'âge de 59 ans, M. Arnold, professeur au Conservatoire de Moscou. Arnold avait commencé sa carrière en 1863, comme rédacteur du journal musical Neue Zeitschrift für Musik et accepta en 1871 la chaire de théorie musicale au Conservatoire de Moscou. Plus tard, il obtint aussi la chaire de l'histoire de la musique à l'Université de la méme ville. Parmi les nombreux ouvrages qu'il a publiés en langues russe et allemande, il faut citer sa Theorie de la production nusicale et sa biographie de Franz Liszt. Arnold avait été un ami fatime de Antoine Rubinstein.

Henri Heugel, directeur-gérant.

Lorsqu'un événement tragique est venu rompre, avec celle de son directeur, l'existence du gantil petit Théâtre-Lyrique de la Galerie Vivienne, ce théâtre s'apprétait à présenter à son publie un petit opéra-comique en un acte, un Passe-Temps à Trianon, dont les auteurs étaient M. Eugène Alberge pour les paroles et M. Prosper Morton pour la musique. Le livret de ce petit ouvrage, accompagné de la musique, vient de paraître à la librairie May, en un petit volume illustré qui est un véritable bijou typographique.





## ED. CHAVAGNAT



PARIS, AU MENESTREL, 2<sup>bis</sup>rue Vrvienne, HEUGEL et C<sup>ie</sup>

Editeurs-propriétaires pour loss pays. Tous droits de reproduction réservés entous pays y compris la Suide et la Norvège

Copyright 1898, by HEUGEL et C'e



## TROIS ÉTUDES-VALSES

ED. CHAVAGNAT.

Nº 2.





H.& Cie 19123.





E. Delorisse, Grav.

H.& Cie 19123.

Imp. Delanchy & C  $\dot{i}^{\,i}$ 

## ENSEIGNEMENT DU PIANO

				OTUDACEC	DIDICTIONEC	ETC
MÉTHODES —	TRAITES -	ETUDES —	EXERCICES -	- OUNTAGES	DIDACTIQUES,	Li C.

ABAMA. Greek michael de pines de Onneres- ser, etc., etc., popposite de 1916 of the 182  **L. ALTHARN. Op. 100. Frester ender was 192  **Op. 17 of 2 de michael de pines de 1916  **Op. 100. **Total de michael de pines de 1916  **Op. 100. **Total de michael de pines de 1916  **Op. 100. **Total de michael de pines de 1916  **Op. 100. **Total de michael de pines de 1916  **Op. 100. **Total de michael de pines de 1916  **Op. 100. **Total de michael de 1916  **Total de 1916  **	METHODES - INAITES	El ODES ENERCICES CO.	, , , , , , , , , , , , , , , , , , , ,
Limitene, bette engagend, ref	ADAM Grande méthode de piune du Conserva-	JCH. HESS. Etude journalière 2 50	G. MATHIAS. Etudes spéciales de style et de mé-
JL. ASTITABAD (pp. 10). Premiers diseased provides a despitation of the plane.  Op. 671 action sindelingua provides per la plane.  Op. 671 action sindelingua provides a despitation of the plane of the plane.  Op. 671 action sindelingua provides and the constitution of the plane.  Op. 671 action sindelingua provides action of the plane of the plane.  For 46 forecompassional application at Particles and Plane, pour apprendic sax Challents and	toire, net	F. HILLER. Op. 15. 25 grandes études d'artiste 20	- Op. 58. 12 pièces symphoniques 10
profession is petition mathan entrained with a sulface things.  19	La même, texte espagnol, net 20	nouveaux principes pour l'enseignement	C MOISSENET 3 études de salon
tiche mino, deux suites, chaque.  8 BRESON. Accounter frage consensations of the control of the	prétudes pour les petites mains 9		ED. MOUZIN. Préludes et fugues, introduction a
6 BERUIN city & shifted justice for the street of the Beruin of the Beru	- Op. 67. 24 études mélodiques pour les pe-	reg net	que
6 BERUIN city & shifted justice for the street of the Beruin of the Beru	tites mains, deux suites, thaque	Vol. II. Leur application à l'étude des	CH. NEUSTEDT. Cours de piano élémentaire et
sempsymented prior from de dictitions.  1. Card All Conceptsymented and continued to the progression of the	E. BERGSON. Houseless states	morceaux, net.	1 Méthode de niano
ceicle chantand en herre de decitions.  Lord Ar Compagnation a Pétude des mors  Lord Ar Compagnation a Pétude des mors  ESENER Builde  PREMARD, Die condecistations 20  ) § studes de genre, chaque 2  CLEMAN Condecis de genre, chaque 2  1 CLEMAN Condecis de genre, chaque 2  1 CLEMAN Condecis de genre, chaque 2  1 Falle (elémentarie), les cins doigts 2  2 partie (elémentarie), les cins doigts 4  2 partie (elémen	C. de BÉRIOT et CV. de BÉRIOT. Methode d'ac-	Les 2 premiers voi. reams, nour	2. Gymnastique des pianistes 10 .
EXESLES. Boules  **LEMENTENSI 1 spelles diedes mbebigees, 2 00  **LEMENTENSI 1 spelles diedes meinen 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	compagnement pour plane et violon, exer-	leur application à l'étude des mor-	3. Le progrès, 25 études pour les pe-
**ELEMATION plot conscriptions of a statement of the property of the control of the property of the control of the property of	- L'art de l'accompagnement applique au	record Physics 24	4 95 études de mécanisme
1. RANGER and controlled press, complied to the change of the control of the cont	piano, pour apprendre aux chanteurs a	NT.EMCZVNSKI, 94 petites études mélodiques, 2 8ul-	5. 25 études de vélocité
# Educida caracterizationes   6	BERNARD, Op. 56. Stule et mécanisme :	tes, chaque 6 >	6. 25 études variations classiques 12 >
## LEX CANTO Action de printe, control colubt.  ## partie (degre superieur), extension 15  ## CODD, 55. Grandes deade (I' livre) 15  ## partie (degre superieur), extension 15  ## profites (livre) 15	49 Atudes caracteristiques	A. de KONTSKI. Op. 77. Fleurs melodiques,	7. Préludes-improvisations (1 livre)
partie, (degrée supérieur), extension 15  F. CHOOP, 25. Gernade stude (P livre) 15  T. Grandes Grande (P livre) 15  T. Springer (P livre) 15  T. Spr	6 Attides de genre, chaque	Op. 105. Le Berquin du piano ou l'Ami des	- On. 31, 20 études progressives et chantantes. 12 »
partie, (degrée supérieur), extension 15  F. CHOOP, 25. Gernade stude (P livre) 15  T. Grandes Grande (P livre) 15  T. Springer (P livre) 15  T. Spr	PÉTIT CAZOT Méthode de piano, complète 25	enfants, exercices pour les petites mains,	N. NUYENS. Avant la gamme, 6 petits morceaux
Francis (degre desperiori), external 5 CROPIN Op. 30. Grandes dated (*1 tive) 5 Op. 25. Grandes thates (*1 tive) 5 Op. 26. Grandes thates (*1 tive) 5 Op. 26. Grandes thates (*1 tive) 5 Op. 26. Grandes thates (*1 tive) 5 Op. 27. Grandes thates (*1 tive) 5 Op. 28	4 tio (diamontaine) les cina dolgis. 12 *	KOSZUL. Prébudes, 2 livres, chaque 12 »	faciles
CENTRY Op. 30. Grandes studes (twive) 18  - 3 privides, 2 livres, chaptes  - 4 privides, 2 livres, chaptes  - 5 privides, 2 livres, chaptes  - 5 privides, 2 livres, chaptes  - 6 privides, 2 livres, chaptes  - 7 privides, 2 livres, chaptes  - 8 privides, 2 livres, chaptes  - 8 privides, 2 livres, chaptes  - 9 privides, 2 livres, chaptes  - 9 privides, 2 livres, chaptes  - 9 privides, 2 livres, chaptes  - 10 privides, 2 livres	2. partie (degré supérieur), extension	THÉODORE LACK. Cours de piano de Mile Didi :	lactics
Studes de Nº Dill (1º livre) 10   15   16   16   16   17   17   18   18   18   18   18   18	F CHOPIN On 10. Grandes études (1º livre) 10 °	Evercices de Mile Didi 10 3	- Esquisses musicales, 12 études de style 12 .
- B. GRAMER. Rudes pour le plema (P. livre).  CR. LERRY. Op. 32. Exercice fournaliers, 25. CREARY. Op. 33. Exercice des contained, 25. CREARY. Op. 33. Exercice des fournaliers, 25. CREARY. Op. 34. Experimentalization. Op. 34. Experimentalization. Op. 34. Experimentalization. Op. 35. Experimentalization. Op.	- On. 25. Grandes etudes (2. HVPe)	Gammes de Mie Didi	I. PHILIPP. Exercices de virtuosité, net 3 :
CERNAL Op. 337. Exercise journales.  Op. 13. Problem Server of colleges of gradues of the common pour les pounes pour les pourse pour les pourses pour les pour les pourses pour les pour les pourses pour les pour les pourses pour les pour les pourses pour les pour les pourses pour les pour les pourses pour les pour les pourses pour les pour les pourses pour les pourses pour les pourses pour les pours	_ 24 préludes, 2 livres, chaque	Etudes de M <sup>li</sup> Didi (2º livre) 10 »	H. RUSELLEN, Methode elementaire
CERNAL Op. 337. Exercise journales.  Op. 13. Problem Server of colleges of gradues of the common pour les pounes pour les pourse pour les pourses pour les pour les pourses pour les pour les pourses pour les pour les pourses pour les pour les pourses pour les pour les pourses pour les pour les pourses pour les pour les pourses pour les pour les pourses pour les pourses pour les pourses pour les pours	P CDAMED Fludes never le nigno (2º livre) . 18 >	L. LACOMBE, Op. 10, 6 études de style et de	gamines et arpeges, description anatol
LAMINE. 8 cubed nucleotiques précedées 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	CH. CZERNY. Op. 337. Exercice journalier,	Prétudes et trances de Rach doiglés 9 p	C ROSSINI Fludes exercices pariations 40 .
1. H. L. L. L. L. L. S. L. L. L. S. L. L. L. S. L. L. S. L. L. L. S. L. L. L. S. L. L. L. S. L. L. L. L. L. L. L. L. S. L. L. L. L. L. L. L. S. L.	40 études	E. LAMINE. 6 études mélodiques, précédées	J. RUMMEL. 24 préludes dans tous les tons 7 50
1. H. L. L. L. L. L. S. L. L. L. S. L. L. L. S. L. L. S. L. L. L. S. L. L. L. S. L. L. L. S. L. L. L. L. L. L. L. L. S. L. L. L. L. L. L. L. S. L.	nour les commencants :	d'exercices préparatoires	A. SCHMIDT. Etudes et exercices
Althas an advancementative de place, o, édition actionnée, net	1 2 et 3 livraison, chaque	TH. LEGUREUX. Op. 30. 12 grandes etuaes carac-	C. STAMATY. Le rythme des doigts, exercices-
A ditton cartonnée, net.  Seition brochec, net.  Seition brochée, net.  Seition brochée, net.  Seition brochée, net.  Produktrick Op. 33. 24 prélitée slude révée.  Les de de nombreux exercices théoriques, net.  Seition les jeunes par révée.  Les de de compranement profique de la basse chilfrée et de la partition de la partition de la consential de la consentia	4 livraison	MATTIC THESY Franciscs de migne dans tous	- Abrégé du rythme des doigts
Corton-papilire-exercise du plantité, resti-  10 De 31. Favoncelles ductes récrétifies (res-  10 DOURLEN. Traité d'accompagnement pratique de la basse chiffée et de la partition à l'usaire des plantités ()  10 DUVOIS. Le mécanisme du pinno appliqué de l'etude de l'Ammonie, consequement sinual- tant du plantités ()  10 Cahière. Exercices de mécanisme, anna déplacement de misque, ent.  10 cahière. Exercices de mécanisme, anna déplacement de misque, ent.  10 cahière. Exercices de mécanisme, anna déplacement de misque de la musique, ent.  10 cahière. Les primes, chaptes une no- se cahière. Harmonie, théorie et pratique de sa coordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Les primes, chiercie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Les primes, chiercie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Les primes, chiercie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Les primes, chiercie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Les primes, chiercie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Les primes, chiercie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Les primes, chiercie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Harmonis, théorie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Harmonis, théorie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Harmonis, théorie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Harmonis, théorie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Harmonis, théorie et pratique des accordes et arpoiges de l'interpretation des doites de deuter mousiale, et de l'interpretation des doites de deuter mousiale, et de braine, nel.  11 cahière. Harmonis, chiernie et pratique des accordes et arpoiges de l'interpretation des doites de deuter mousiale, et de brai	ma Adition cartonnée, net	les tons majeurs et mineurs, à composer	Chant et mécanisme :
Corton-papilire-exercise du plantité, resti-  10 De 31. Favoncelles ductes récrétifies (res-  10 DOURLEN. Traité d'accompagnement pratique de la basse chiffée et de la partition à l'usaire des plantités ()  10 DUVOIS. Le mécanisme du pinno appliqué de l'etude de l'Ammonie, consequement sinual- tant du plantités ()  10 Cahière. Exercices de mécanisme, anna déplacement de misque, ent.  10 cahière. Exercices de mécanisme, anna déplacement de misque, ent.  10 cahière. Exercices de mécanisme, anna déplacement de misque de la musique, ent.  10 cahière. Les primes, chaptes une no- se cahière. Harmonie, théorie et pratique de sa coordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Les primes, chiercie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Les primes, chiercie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Les primes, chiercie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Les primes, chiercie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Les primes, chiercie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Les primes, chiercie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Les primes, chiercie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Harmonis, théorie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Harmonis, théorie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Harmonis, théorie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Harmonis, théorie et pratique des accordes et arpoiges appliqués au plano, nel.  10 cahière. Harmonis, théorie et pratique des accordes et arpoiges de l'interpretation des doites de deuter mousiale, et de l'interpretation des doites de deuter mousiale, et de braine, nel.  11 cahière. Harmonis, chiernie et pratique des accordes et arpoiges de l'interpretation des doites de deuter mousiale, et de brai	Edition brochée, net 2 50	des gammes, des modulations, etc., etc.,	
mant en six pages toutes les difficultés du plano et de Dranau toutes les formes de gammes et d'accreices, net.  7. DURANTE. d'adact et divertissements, 2 livres, chaque.  8. Durante de Fharmonie (enseignement simultante du piano et de Dranamie (enseignement simultante du piano et de Dranamie).  1. cabier. Progressions midediques, exercices pour la progressives net ences pour la progressives net ences pour la progressive de sacondes et arreges appliqués au des accordes et arreges appliqués au des accordes et arreges appliqués au l'emplie de la matintal de sacondes et arreges appliqués au l'emplie de l'entre de tharmonie, net.  1. cabier. Elade des doubles notas. Jeu l'e, ieu du poignet, tierces, sixtos, octives et accordes, net.  2. cabier. Elade des doubles notas. Jeu l'e, ieu du poignet, tierces, sixtos, octives et accordes, et d'etude de tharmonie, net.  3. cabier. L'end de dranamie de plano d'experiment progressives, net.  4. cabier. L'end de dranamie d'experiment progressives, net.  5. cabier. L'end de dranamie d'experiment progressives, net.  5. cabier. L'end de dranamie d'experiment progressives, net.  6. cabier. L'end de dranamie d'experiment de l'entre de traise, net.  7. cabier. L'end de dranamie d'experiment progressives, net.  8. cabier. L'end de dranamie d'experiment d'experiment progressives, net.  9. cabier. L'end de dranamie d'experiment d'experiment d'experiment d'experiment progressives, net.  10. p. 11. L'en de dranamie mutuel et course d'experiment progressives, net.  11. cabier. L'ende de dranamie d'experiment d'e	F. DOLMETSCH. Op. 33. 42 pelites études récréa-	et de nombreux exercices théoriques, net. 7 ,	2º livre. Op. 38. 20 études de moyenns
de la Darse Chilitree de de particula de P. DURANTS. e dudas divertissements, Bluves, chaque.  P. DURANTS. e dudas de divertissements, Bluves, chaque.  C. DUROUS. Le mécanisme du piano appliqué à fetude de l'harmonis (enseignement) simultant de l'active de la musique, net.  1 cahier. Exercices de mécanisme, sans déplacement de main, net.  2 cahier. Les gamme, d'apres une notation qui en facilité de progression de la main, net.  3 cahier. Les gamme, d'apres une notation qui en facilité de l'active et anordis, net.  5 cahier. Les gamme, d'apres une notation qui en facilité de l'active et anordis, net.  5 cahier. Les gamme, d'apres une notation qui en facilité de l'active et anordis, net.  5 cahier. Les gamme, d'apres une notation qui en facilité de l'active et anordis, net.  5 cahier. Eura de phrase, net.  6 cahier. Morche d'armonis, exemples pris des grands maîtres, net.  7 cahier. Appendice de l'atude de l'armonis, exemples pris des grands maîtres, net.  8 rout.  8 rout. A cardis et l'active de l'armonis et l'active et l'anordis et l'active et l'active et l'anordis et l'active et l'	On 54 19 nouvelles études récréatives (2° C8-	mant en six pages toutes les difficultés	
de la Darse Chilitree de de particula de P. DURANTS. e dudas divertissements, Bluves, chaque.  P. DURANTS. e dudas de divertissements, Bluves, chaque.  C. DUROUS. Le mécanisme du piano appliqué à fetude de l'harmonis (enseignement) simultant de l'active de la musique, net.  1 cahier. Exercices de mécanisme, sans déplacement de main, net.  2 cahier. Les gamme, d'apres une notation qui en facilité de progression de la main, net.  3 cahier. Les gamme, d'apres une notation qui en facilité de l'active et anordis, net.  5 cahier. Les gamme, d'apres une notation qui en facilité de l'active et anordis, net.  5 cahier. Les gamme, d'apres une notation qui en facilité de l'active et anordis, net.  5 cahier. Les gamme, d'apres une notation qui en facilité de l'active et anordis, net.  5 cahier. Eura de phrase, net.  6 cahier. Morche d'armonis, exemples pris des grands maîtres, net.  7 cahier. Appendice de l'atude de l'armonis, exemples pris des grands maîtres, net.  8 rout.  8 rout. A cardis et l'active de l'armonis et l'active et l'anordis et l'active et l'active et l'anordis et l'active et l'	hier)	du piano et donnant toutes les formes de	tionnement
F. DIRANTE. & chudes de diherrissement, a investignation of the construction of the production. Principes theoriques et a misque, not. 3 practice production. Principes theoriques et a misques de la misque, not. 3 practice production. Principes theoriques et a misque, not. 3 practice production. Principes theoriques et a misque, not. 3 practice production. Principes theoriques et a misque, not. 3 practice production. Principes misque production of the product	V. DOURLEN. Traité d'accompagnement pratique	gammes et d'exercices, net	- Les concertantes, 24 études spéciales et
F. DIRANTE. & chudes de diherrissement, a investignation of the construction of the production. Principes theoriques et a misque, not. 3 practice production. Principes theoriques et a misques de la misque, not. 3 practice production. Principes theoriques et a misque, not. 3 practice production. Principes theoriques et a misque, not. 3 practice production. Principes theoriques et a misque, not. 3 practice production. Principes misque production of the product	l'usage des pianistes	nuances et mouvements dans la musique	progressives, à quetre mains, 2 livres,
not fettude de l'harmonie (nones) genement simultation du piano et de l'harmonie (nones) genement simultation, nel.  1º cahier. Exercices de mécanisme, ana déplacement de main, nel.  2º cahier. Progressions médajues, exercices pour la progression de l'autre de main, nel.  2º cahier. Progressions médajues, exercices pour la progression de l'autre de main, nel.  2º cahier. Progression médajues, exercices pour la progression de l'autre de main, nel.  2º cahier. L'actier des doubles notes. Journal de primo, de des exercices pour la progression de la moit of dies et sité, de moyenne force pour la progressive, nel.  2º cahier. Armonie, chercie et pratique des accords et arpéges appliqués au piano, nel.  3º cahier. Ette des doubles notes. Journal l'explication que in facilité l'étude.  3º cahier. Marches d'harmonie, ceremples pris des grands maîtres, nel.  3º cahier. L'act de phraser, nel.  4º cahier. Explement miduliques du progressive autre d'explication du progressive autre d'explication d'un progressive autre d'explication d'un progressive autre d'explication d'autre missicale, 2 l'ivres, chaque.  4º cahier. Marches d'armonie, ceremples pris des grands maîtres, nel.  5º cahier. Argendes de de doubles notes d'accounte d'explication que de saccords et aprime d'explication que de saccords et aprime.  6º cahier. Marches d'armonie, ceremples pris des grands maîtres, nel.  6º cahier. Marches d'armonie, ceremples pris des grands maîtres, nel.  7º cahier. Explement midulies nel progressive autre missicale, 2 l'ivres, chaque.  8º cahier. Marches d'armonie, ceremples pris des grands maîtres, nel.  9º cahier. Marches d'armonie, ceremples pris des grands maîtres, nel.  1º cahier. Stevent des des duries d'explication	F. DURANTE. 6 etudes et divertissements, 2 livres,	vocale et instrumentale, net	- On 21 12 études nilloresques 20
fettude de fadrament constitues in the constitue of the constitue of the constituency			
pratiques de la musique, fiet.  1 'cahier. Exercices de mécanisme, sans déplacement de main, not.  2 cabier. De la progression de la main, not.  3 cahier. Les gammes, d'apres une notation qui en facilite l'étude.  4 cahier. Hornoine, théorie et pratique des accords et arpèges appliqués au piano, net.  5 cahier. Bude de mutière es sixtes, octaves et accords, tierres sixtes, octaves et accords, ret.  6 cahier. Morches d'harmonie, exemples pris des grands maltres, net.  7 cahier. Appendice d'Étude de l'harmonie, net.  8 cahier. Lard de phraser, net.  3 cahier. Lard de phraser, net.  5 falkEnnerde. Les pédales du piano, avec exemples, net.  6 cahier. Morches d'harmonie, exemples of a de l'Oll.Fl. Ler chefflematin du piansite, étude de phraser, net.  5 falkEnnerde. Les pédales du piano, avec exemples, net.  6 cahier. Morches d'harmonie, exemples of tierre sixtes, et de l'explane d'harmonie, net.  7 cahier. Appendice d'Étude de l'harmonie, net.  8 cahier. Lard de phraser, net.  5 falkEnnerde. Les pédales du piano, avec exemples, net.  6 cahier. Morches d'harmonie, exemples of tierre sixtes, et de phraser, net.  5 falkEnnerde. Les pédales du piano, avec exemples, net.  6 cahier. Morches d'harmonie, exemples of tierre sixtes, et de phraser, net.  5 cahier. Lard de phraser net.  5 cahier. Lard de phraser, net.  5 cahier. Lard de phraser net.  5 cahier. Lard de phraser, net.  5 cahier. Lard de phraser net.  5 cahier. Lard de phraser net.  5 cahier. Lard de phraser net.  6 cahier. Morches d'hard de dictier de l'exemples n	l'etude de l'harmonie (enseignement simul-	- Le rythme musical, son origine, sa fonc-	- Ouvrage complet pour les cours de piano,
pratiques de la musique, fiet.  1 'cahier. Exercices de mécanisme, sans déplacement de main, not.  2 cabier. De la progression de la main, not.  3 cahier. Les gammes, d'apres une notation qui en facilite l'étude.  4 cahier. Hornoine, théorie et pratique des accords et arpèges appliqués au piano, net.  5 cahier. Bude de mutière es sixtes, octaves et accords, tierres sixtes, octaves et accords, ret.  6 cahier. Morches d'harmonie, exemples pris des grands maltres, net.  7 cahier. Appendice d'Étude de l'harmonie, net.  8 cahier. Lard de phraser, net.  3 cahier. Lard de phraser, net.  5 falkEnnerde. Les pédales du piano, avec exemples, net.  6 cahier. Morches d'harmonie, exemples of a de l'Oll.Fl. Ler chefflematin du piansite, étude de phraser, net.  5 falkEnnerde. Les pédales du piano, avec exemples, net.  6 cahier. Morches d'harmonie, exemples of tierre sixtes, et de l'explane d'harmonie, net.  7 cahier. Appendice d'Étude de l'harmonie, net.  8 cahier. Lard de phraser, net.  5 falkEnnerde. Les pédales du piano, avec exemples, net.  6 cahier. Morches d'harmonie, exemples of tierre sixtes, et de phraser, net.  5 falkEnnerde. Les pédales du piano, avec exemples, net.  6 cahier. Morches d'harmonie, exemples of tierre sixtes, et de phraser, net.  5 cahier. Lard de phraser net.  5 cahier. Lard de phraser, net.  5 cahier. Lard de phraser net.  5 cahier. Lard de phraser, net.  5 cahier. Lard de phraser net.  5 cahier. Lard de phraser net.  5 cahier. Lard de phraser net.  6 cahier. Morches d'hard de dictier de l'exemples n	Introduction. Principes théoriques et	A MARMONTEL, On. 60. L'art de déchiffrer.	certant pour plusieurs pianos, 3 livres,
Three, Teachier, Exercices and earlier and	pratiques de la musique, net 3	100 petites études de lecture musicale,	
cices pour la progression de la main, net	1. cahier. Exercices de mecanisme,	Z hvres, chaque	chaque, net
cices pour la progression de la main, net	2. cahier. Progressions melodiques, exer-	nisme, précédées d'exercices-préludes 18 .	A. TROJELLI. Petite école élémentaire du piano à
des accords et arpéges appliqués au piano, net.  5 oahien. Etude des doubles notes. Jou liée, jeu du poignet, tierees, sixtes, octaves et accords, net.  6 cahier. Morches d'harmonie, exemples pris des grands maîtres, net.  7 cahier. Appendice d'étude de l'harmonie, exemples pris des grands maîtres, net.  8 cahier. L'art de phraser, net.  2 - Tons majeurs bémolisées, net.  4 - Tons mineurs bémolisées, net.  5 - TAIKENBERG. Les pédales du piano, avec exemples, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  11 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  12 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  13 - Tons mineurs bémolisées, net.  14 - Tons mineurs bémolisées, net.  15 - Gammes chromatiques, net.  16 - Cahier. Morche d'arconditures, net.  17 - Les pédales du piano, avec probudes de visues de doixts, net.  18 - FOLET Les premier de visues de l'evalues artistiques, net.  19 - Martin ROOARD. Op. 24. 12 études de piano, avec probudes et aprobact de doixts, net.  25 - Tons majeurs bémolisées, net.  16 - Cahier. Morche d'arconditures, net.  17 - Les pédales du piano, avec probact de doixts, net.  18 - FOLET Les permier de A. Elevant, net.  19 - Tons majeurs diésés, net.  4 - Tons mineurs bémolisées, net.  10 - Les médales du piano, avec probact de doixts, net.  10 - Les médales du piano avec de doixts, net.  11 - L'euverage complet, net.  12 - Les médales, planes d'avec de verson d'avec de visits de l'exait, net.  12 - L'euverage complet, net.  13 - Op. 10 - 12 nouvelles études artistiques, net.  15 - Gemmes d'exact ces de l'euverage complet les du piano avec doixts, net.  15 - Les 24 études de chardant du piano avec doixts, net.  15 - De probact de de l'euverage complet les doixts, net.  15 - De probact de d'exact d'exact d'exact d'exact de l'exact de l'exact de l'exact	eiges pour le progression de la main.	- Op. 85. Grandes études de style et de bra-	ans passage de pouce et sans écarts: la
des accords et arpéges appliqués au piano, net.  5 oahien. Etude des doubles notes. Jou liée, jeu du poignet, tierees, sixtes, octaves et accords, net.  6 cahier. Morches d'harmonie, exemples pris des grands maîtres, net.  7 cahier. Appendice d'étude de l'harmonie, exemples pris des grands maîtres, net.  8 cahier. L'art de phraser, net.  2 - Tons majeurs bémolisées, net.  4 - Tons mineurs bémolisées, net.  5 - TAIKENBERG. Les pédales du piano, avec exemples, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  11 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  12 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  13 - Tons mineurs bémolisées, net.  14 - Tons mineurs bémolisées, net.  15 - Gammes chromatiques, net.  16 - Cahier. Morche d'arconditures, net.  17 - Les pédales du piano, avec probudes de visues de doixts, net.  18 - FOLET Les premier de visues de l'evalues artistiques, net.  19 - Martin ROOARD. Op. 24. 12 études de piano, avec probudes et aprobact de doixts, net.  25 - Tons majeurs bémolisées, net.  16 - Cahier. Morche d'arconditures, net.  17 - Les pédales du piano, avec probact de doixts, net.  18 - FOLET Les permier de A. Elevant, net.  19 - Tons majeurs diésés, net.  4 - Tons mineurs bémolisées, net.  10 - Les médales du piano, avec probact de doixts, net.  10 - Les médales du piano avec de doixts, net.  11 - L'euverage complet, net.  12 - Les médales, planes d'avec de verson d'avec de visits de l'exait, net.  12 - L'euverage complet, net.  13 - Op. 10 - 12 nouvelles études artistiques, net.  15 - Gemmes d'exact ces de l'euverage complet les du piano avec doixts, net.  15 - Les 24 études de chardant du piano avec doixts, net.  15 - De probact de de l'euverage complet les doixts, net.  15 - De probact de d'exact d'exact d'exact d'exact de l'exact de l'exact de l'exact	3 cabier. Les gammes, d'après une no-	Op 108 50 études de salon, de moyenne	2º partie écrite dans la moyenne force pour
des accords et arpéges appliqués au piano, net.  5 oahien. Etude des doubles notes. Jou liée, jeu du poignet, tierees, sixtes, octaves et accords, net.  6 cahier. Morches d'harmonie, exemples pris des grands maîtres, net.  7 cahier. Appendice d'étude de l'harmonie, exemples pris des grands maîtres, net.  8 cahier. L'art de phraser, net.  2 - Tons majeurs bémolisées, net.  4 - Tons mineurs bémolisées, net.  5 - TAIKENBERG. Les pédales du piano, avec exemples, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  10 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  11 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  12 - Martin du pianiste, étude de doixts, net.  13 - Tons mineurs bémolisées, net.  14 - Tons mineurs bémolisées, net.  15 - Gammes chromatiques, net.  16 - Cahier. Morche d'arconditures, net.  17 - Les pédales du piano, avec probudes de visues de doixts, net.  18 - FOLET Les premier de visues de l'evalues artistiques, net.  19 - Martin ROOARD. Op. 24. 12 études de piano, avec probudes et aprobact de doixts, net.  25 - Tons majeurs bémolisées, net.  16 - Cahier. Morche d'arconditures, net.  17 - Les pédales du piano, avec probact de doixts, net.  18 - FOLET Les permier de A. Elevant, net.  19 - Tons majeurs diésés, net.  4 - Tons mineurs bémolisées, net.  10 - Les médales du piano, avec probact de doixts, net.  10 - Les médales du piano avec de doixts, net.  11 - L'euverage complet, net.  12 - Les médales, planes d'avec de verson d'avec de visits de l'exait, net.  12 - L'euverage complet, net.  13 - Op. 10 - 12 nouvelles études artistiques, net.  15 - Gemmes d'exact ces de l'euverage complet les du piano avec doixts, net.  15 - Les 24 études de chardant du piano avec doixts, net.  15 - De probact de de l'euverage complet les doixts, net.  15 - De probact de d'exact d'exact d'exact d'exact de l'exact de l'exact de l'exact	tation qui en facilite l'étude 3 .		le professeur ou un eleve plus avance,
pris des grands mattres, not.  7 cahier. Appendice d'étade de l'angenie, not.  8 cahier. L'art de phraser, net.  10 Se cahier. L'art de phraser, net.  1 L'ouvrage complet, net.  25 L'ouvrage complet, net.  26 FALKENBERG. Les pédates du piano, aveo cateriples, net.  27 L'ouvrage complet, net.  28 FALKENBERG. Les pédates du piano, aveo cateriples, net.  29 L'ouvrage complet, net.  20 L'e mécanisme du piano, 7 grands exercices modulés, résumant toutes es difficultés ples du piano;  20 L'e mécanisme du piano, 7 grands exercices en doulés, résumant toutes es difficultés précises et mélodies vipes, net.  20 L'es réait distonques.  21 L'es traits distonques.  22 Tons majeurs bémolisés, net.  4 Tons mineurs diséés, net.  4 Tons mineurs bémolisés, net.  5 Gammes chromatiques, net.  5 Camens chromatiques, net.  5 Camens chromatiques, net.  5 L'ouvrage complet, net.  5 Camens chromatiques, net.  6 Camens chromat	4 cahier. Harmonie, théorie et pratique	- Op. 111. L'art de déchiffrer à quatre mains,	
pris des grands mattres, not.  7 cahier. Appendice d'étade de l'Annoire, not.  8 cahier. L'art de phraser, net.  10 Se cahier. L'art de phraser, net.  1 L'ouvrage complet, net.  25 CALKENBERG. Les pédates du piano, aveo exemples, net.  1 L'ouvrage complet, net.  25 CALKENBERG. Les pédates du piano, aveo exemples, net.  10 In L'art de phraser, net l'art de phraser, net l'art de l	piano, net	lecture musicale, 2 livres, chaque 15 .	jeunes pianistes ou les 25 premières le-
pris des grands mattres, not.  7 cahier. Appendice d'étade de l'angenie, not.  8 cahier. L'art de phraser, net.  10 Se cahier. L'art de phraser, net.  1 L'ouvrage complet, net.  25 L'ouvrage complet, net.  26 FALKENBERG. Les pédates du piano, aveo cateriples, net.  27 L'ouvrage complet, net.  28 FALKENBERG. Les pédates du piano, aveo cateriples, net.  29 L'ouvrage complet, net.  20 L'e mécanisme du piano, 7 grands exercices modulés, résumant toutes es difficultés ples du piano;  20 L'e mécanisme du piano, 7 grands exercices en doulés, résumant toutes es difficultés précises et mélodies vipes, net.  20 L'es réait distonques.  21 L'es traits distonques.  22 Tons majeurs bémolisés, net.  4 Tons mineurs diséés, net.  4 Tons mineurs bémolisés, net.  5 Gammes chromatiques, net.  5 Camens chromatiques, net.  5 Camens chromatiques, net.  5 L'ouvrage complet, net.  5 Camens chromatiques, net.  6 Camens chromat	5 oahier. Etude des doubles notes. Jeu	- Op. 157. Enseignement progressif et rationnel	
pris des grands mattres, not.  7 cahier. Appendice d'étade de l'angenie, not.  8 cahier. L'art de phraser, net.  10 Se cahier. L'art de phraser, net.  1 L'ouvrage complet, net.  25 L'ouvrage complet, net.  26 FALKENBERG. Les pédates du piano, aveo cateriples, net.  27 L'ouvrage complet, net.  28 FALKENBERG. Les pédates du piano, aveo cateriples, net.  29 L'ouvrage complet, net.  20 L'e mécanisme du piano, 7 grands exercices modulés, résumant toutes es difficultés ples du piano;  20 L'e mécanisme du piano, 7 grands exercices en doulés, résumant toutes es difficultés précises et mélodies vipes, net.  20 L'es réait distonques.  21 L'es traits distonques.  22 Tons majeurs bémolisés, net.  4 Tons mineurs diséés, net.  4 Tons mineurs bémolisés, net.  5 Gammes chromatiques, net.  5 Camens chromatiques, net.  5 Camens chromatiques, net.  5 L'ouvrage complet, net.  5 Camens chromatiques, net.  6 Camens chromat	octaves et accords, net	tuation :	- Exercices rythmiques et mélodiques du pre-
7 cahier. Appendice d l'étude de l'harmonie, net	8 cabier Marches d'harmonie, exemples	1 canter. Tons majeurs dieses, uct	
As Folker Lerd de phraser, net.  Seahier. Lerd de phraser, net.  Seammes chromatiques, net.  Les diagnon. T grands exercices modulés, résumant toutes les difficultés usuelles du piano.  I. Les cinq doigts.  Sear FOLT. Le reveille-main du pianiste, étude de doigts, net.  Les 24 études réunies, net.  Sear Sear Conseil d'un grofesseur du piano.  Sear FOLT. Le reveille-main du pianiste, étude usuelles du piano.  Sear FOLT. Le reveille-main du pianiste, étude usuelles du piano.  Sear FOLT. Le reveille-main du pianiste, étude usuelles du piano.  Sear FOLT. Le reveille-main du pianiste, étude usuelles du piano.  Sear FOLT. Le reveille-main du pianiste, étude usuelles du piano.  Sear FOLT. Le reveille-main du pianiste, étude usuelles du piano.  Sear FOLT. Le reveille-main du pianiste, étude usuelles du piano.  Sear FOLT. Le reveille-main du pianiste, étude usuelles du piano.  Sear FOLT. Le reveille-main du pianiste, étude usuelles du piano.  Sear FOLT. Le reveille-main du pianiste, étude usuelles du piano.  Sear FOLT. Le reveille-main du pianiste, étude usuelles du piano.  Sear FOLT. Le passage du pouce.  Sea FOLT. Le passage du pouce.  Sea Sear Gues Gues Gues Gues Gues Gues Gues Gues	pris des grands mattres, net 4 s		nistes:
FrankEriberio. Les pédates du piano aveo exemples, net. 15  FrankEriberio. Les pédates du piano aveo exemples, net. 15  FrankEriberio. Les pédates du piano aveo exemples, net. 15  FrankEriberio. Les pédates du piano aveo exemples, net. 15  FrankEriberio. Les pédates du piano aveo exemples, net. 15  FrankEriberio. Les pédates du piano aveo exemples, net. 15  FrankEriberio. Les pédates du piano aveo de les discusses de mondels, résumant toutes les difficultes experiences du piano. 15  FrankEriberio. Les pédates du piano aveo de les récules artisiques, net. 15  FrankEriberio. Les pédates du piano aveo de les difficultes de les discusses de la reculation du piano aveo de les récules artisiques, net. 15  FrankEriberio. Les pédates du piano aveo de les récules récules du piano aveo de la récules de les morceaux farisiques (plus l'ure. 15 etudes de la méthode, augmentée de l'a précisaion aver l'ures, chaque de la méthode, augmentée de l'a précisaion aver l'ures, chaque de la méthode, augmentée de l'a précisaion et l'ure progressifs de manuscrite, chaque aver du projesseur	monie, net		1. Op. 21. Le premier pas, 15 études
Le mecanisme du piano, 7 grande exercices modulés, resumant toutes les difficultés pour les petites mains.  Les appendix propriet du piano:  10	8 cahier. L'art de phraser, net 3	5. — Gammes chromatiques, net. 1 -	2. Op. 17. Les grains de sable. 6 petits
exemples, net.  4 as FOLTY. Le reveille-main du pianiste, étude de doigts, uet.  5 pour les petites mains.  15 pour les petites mains.  16 pour les petites mains.  17 souvelles études réunies, net.  18 pour les petites mains.  19 pour les petites mains.  10 pour les petites mains.  11 l'exernsion des doigts.  12 livre. Théorie et 72 exercices et méloidiques pour les petites mains.  12 livre. 15 études mélodiques pour les petites mains.  12 livre. 15 études de mélodiques pour les petites mains.  12 livre. 15 études de mélodiques pour les petites mains.  12 livre. 15 études de mélodiques pour les petites mains.  14 les Saxer du pource.  25 vi. Difficultés spéciales.  26 pour les petites mains.  27 les princits du piano:  28 pour les petites mains.  40 pour les petites mains.  4	a FALKENBERG Les nédales du piano, aveo	L'ouvrage complet, net	morceaux sur les cinq notes 7 5
**IL Les can dolgts.** 9  **IL Les cansage du ponce.** 9  **IL	exemples, net	- Le mécanisme du piano, 7 grands exercices	3. Op. 22. Le progrès, 15 études faoiles
**IL Les can dolgts.** 9  **IL Les cansage du ponce.** 9  **IL	A de FOLLY. Le réveille-malin du pianiste, étude	usuelles du piano :	4. Op. 18. Contes de fées, 6 petits mor-
net Op. 107. 12 nouvelles études artistiques, not. 15 Les 24 études réunies, not	AENJAMIN GODARD. Op. 42. 42 études artistiques.	l, Les cinq doigts 9	
VI. Difficultes spéciales.   9   Les brins d'herbe, 6 petits moroeaux faciles   12	net	II. Le passage du pouce 9	5. Op. 23. Le succes, 15 études pro-
VI. Difficultes spéciales.   9   Les brins d'herbe, 6 petits moroeaux faciles   12	- Op. 107. 42 nouvelles études artistiques, net. 15	IV. Les traits diatoniques 9	6. Op. 19. Les soirées de famille, 6 petits
1 livre. Théorie et 72 exercices et mé- lodies-types	F GODEFROID. L'école chantante du piano :	V. Nouvelle étude journalière 9	morceaux brillants
12 livre. 15 études mélodiques pour les petites mains.  13 livre. 15 études emélodiques pour les petites mains.  14 les 3 exercices supérieurs réunis, not.  15 livre. 12 études caractéristiques (plus difficiles).  16 GORIA (D. 63. 65 grandes études artistiques.  17 partie de la méthode, augmentée de 13 récreations très faciles par A. Tars.  18 les 6 exercices réunis, net.  19 les 6 exercices réunis, net.  10 les 6 exercices réunis, net.  10 les 6 exercices complementaire).  10 les 6 exercices complementaire).  11 les 6 exercices réunis, net.  12 les 6 exercices réunis, net.  13 les 6 exercices réunis, net.  14 les 6 exercices réunis, net.  15 les 6 exercices réunis, net.  16 les 6 exercices réunis, net.  18 les 6 exercices réunis, net.  19 les 6 exercices réunis, net.  20 les 6 exercices réunis, net.  21 les 6 exercices réunis, net.  22 les 6 exercices réunis, net.  23 les 6 exercices réunis, net.  24 les 6 exercices réunis, net.  25 les 6 exercices réunis, net.  26 les 6 exercices réunis, net.  26 les 6 exercices réunis, net.  27 les partieurs réunis, 18 les mains decleurs archeristiques quant net nain quache setule, net.  28 les 6 exercices réunis, net.  29 les exercices réunis, net.  20 les 6 exercices réunis, net.  20 les 6 exercices réunis, net.  20 les 6 exercices réunis, net.  21 les 6 exercices réunis, net.  22 les 6 exercices réunis, net.  23 les 6 exercices réunis, net.  24 les 6 exercices réunis, net.  25 les 6 exercices réunis, net.  26 les 6 exercices réunis, net.  26 les 6 exercices réunis, net.  27 les 7 les 1 main quache setule, net.  28 les 6 exercices réunis, net.  29 les 1 main paris lecteur, 2 recueils progressifs de manuscrite, charge en vogue, pour apprendré à lire la musique manuscrite, charge en vogue, pour apprendré à lire la musique musucaite et consideration, net.  28 les 6 études, charge et la méthode, augmentée de 12 récréations très faciles par A. Tars.  29 les 6 exercices réunis, net.  20 les 6 exercices réunis, net.  20 les 6 exercices réunis, net.  21 les 6 exercices réunis, net	1" livre. Théorie et 72 exercices et mé-		ciles
petites mains.  3 livre 12 études caractéristiques (plus difficiles).  42 A. GORIA. Op. 63. 6 grandes études artistiques.  42 Op. 72. Le pianiste moderne, 12 études de style et de mecanisme, avoc prétudes et annotations, 2 livres, chaque.  43 Le RÉGOIR. Ecole moderne du piano:  44 CORIA. Op. 63. 6 grandes études artistiques.  45 Conseils d'a professeur sur l'enseignement technique et l'esthétique du piano, net  46 CORIA. Cole moderne du piano:  47 Le pianiste moderne, du piano:  48 CORIA. Cole moderne du piano:  49 Conseils d'a professeur sur l'enseignement technique et l'esthétique du piano, net  49 Conseils d'a professeur de piano, catallogue gradue et raisonne des mellieures methodes, études de traisonne no des mellieures (plus professeur sur l'enseignement technique et l'esthétique du piano, net  49 Conseils d'au professeur de piano, catallogue gradue et raisonne des mellieures methodes, études par la main gauche seule, net  49 Le pianiste locteur, 2 recueils progressifs de manuscrits antographiée des auteurs en vogue, pour apprendré al irols musique manuscrite, chaque recueil, net  49 Conseils et Vade-mecum réunis, net  40 Conseils et Vade-mecum réunis, net  40 Conseils et Vade-mecum réunis, net  41 Conseils et vade-mecum réunis, net  42 VILLOING. Ecole pratique du piano, net 20 (plus		net	VIGUERIE. Méthode
3 livre. 12 études caractéristiques (plus difficiles) . Les 6 exercices réunis, net	petites mains	Les 3 exercices supérieurs réunis,	- 1º partie de la méthode, augmentée de
A. GORIA. Op. 63. 8 grandes études artistiques.  — Op. 72. Le pianiste moderne, 12 études de style et de mécanisme, avoc prétudes et ancotations, 2 livres, chaque.  5. RECORIA. Ecle moderne du places, moyenne of the little de la consideration o	3º livre, 12 études caractéristiques (plus	net 7	A. VILLOING, Ecole pratique du piano, net 20
Op. 72. Le pioniste noderne, 12 études de style et de mécanisme, avco prétudes et annotations, 2 livres, chaque.  1. PRÉCOIR. École moderne du piano: Op. 101. Eludes progressives, moyenne difficulté, 21 études de style et d'expression, 4 livres de 6 études, chaque.  Op. 99. Grandes études de style et d'expression, 4 livres de 6 études, chaque.  Op. 99. Grandes études de style et d'expression, 4 livres de 6 études, chaque.  Songel se trades de durdes choises des maltres anciens et contemporains, net.  Conseils et Vade-mecum réunis, net.	4 CODIA On 63 6 grandes studes artistiques 25	VII Gammes en tierces et arpèges	GÉZA ZICHY, 6 études pour la main gauche seule,
style et de mecanisme, avec pretudes et annotations, 2 livres, chaque 20  1. REEOUR. Ecole moderne du piano .  Op. 101. Eludes progressives, moyenne difficulté, 21 études de style et d'expression, 4 livres de 6 études, chaque 9  Op. 99. Grandes études difficiles, 4 livres de 6 études, chaque	- Op. 72. Le pianiste moderne, 12 études de	(exercice complementaire) 9	net
I. NEÉGOIR. Eccole moderne du priano:  Op. 101. Eluides progressives, moyenne difficulté, 21 études de style et d'expres- sion, 4 livres de é études, chaque	style et de mécanisme, avec préludes et	- Conseils a un projesseur sur l'enseignement technique et l'esthétique du piano, net	de manuscrits autographies des auteurs
of ifficulté, 24 études de style et d'expression, 4 livres de 6 études, chaque 9	I GREGOIR. Ecole moderne du piano:	- Vade-mecum du professeur de piano, cata-	en vogue, pour apprendre à lire la musique
sion, 4 livres de 6 études, chaque	Op. 101. Etudes progressives, moyenne	logue gradué et raisonne des meilleures	manuscrite, onaque recuen, net
Op. 99. Grandes etudes dillicités, 4 livres  de 6 études, chaque	sion, 4 livres de 6 études, chaque	mattres anciens et contemporatus, net	
de 6 études, chaque	Op. 99. Grandes études difficiles, 4 livres	Conseils et Vade-mecum réunis, net 5	CLAVIER DÉLIATEUR de JOSEPH GREGOIR
woes-Mano et au Chuvier deliateur, net 4 > - Histoire du piano et de ses origines, net. , 5 > ACCÉLÉRATEUR DU TOUCHER de M. JAELI	de 6 études, chaque	Elements d'esthetique musicale et considéra- tions sur le beau dans les arts, net	
	oce-Mano et au Clavier déliateur, net 1		ACCÉLÉRATEUR DU TOUCHER de M. JAELI
		1	

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

m

LE

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro : 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un on, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Plano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

 La Comédie-Française et la Révolution (2º article), Αντήμα Ρουσία, — II. Un orgue historique, Ευσ. να Βαιοφάντικα. — III. Le Tour de France en musique (14º article): Les Paquertets, Εδίνουν Νυκιώνικ. — IV. Nouvelles diverses et nécrologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

#### IMAGE DE SA VIE

mélodie de Paul Puget, poésie de Stéphan Bordèse. — Suivra immédiatement: Mon cœur mignon, mélodie de Casmir Baille, poésie de Georges Mitchell.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO: Deux Préludes, de Léon Delafosse. — Suivra immédiatement: Sérénade, de Francis Troué.

#### LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ET

#### LA RÉVOLUTION

(Suite.)

Mais on s'échauffait de toutes parts, et l'on peut croire faciment qu'à la Comédie-Française la tranquillité n'était pas de tout point parfaite. Toutefois, il faut supposer que dans le public on exagérait ce qui se passait à ce théâtre, car, dans son journal les Révolutions de France et de Brabant, Camille Desmoulins faisait un jour allassion, en une phrase incidente, à des violences qui auraient été commises par Naudet sur la personne de Talma et celle de Marie-Joseph Chénier, et qui n'existaient que dans son esprit. Ceci amena la publication de deux nouvelles lettres, émanant des prétendues victimes de ces violences imaginaires. Celle de Chénier, que voici, peut à bon droit être considérée comme excessive, autant dans le fond que dans la forme :

#### Ce 24 août 1790.

Je viens de lire, messieurs, dans le dernier numéro des Révolutions de France et de Brabant : « Le sieur Naudet va génant la liberté du théâtre, frappe MM. Talma et Chénier, » etc. Ce fait est três faux pour ce qui me concerne. Si l'homme dont il s'agit s'est permis quelque violence contre un citoyen quelconque, ce citoyen pouvoit user à l'instant du droit qu'un homme attaqué à sur la vie d'un assassin. Il pouvoit encore reconrir aux tribunaux : selon les anciennes lois, un pareil délit est puni par une peine ignominieuse et corporelle. Dans un pays libre, la loi ne doit pas être moins sévère, car il n'est point de liberté civile si la sureté des citoyens est à la merci des brigands.

Pour moi, messieurs, assailli depuis long-tems et de libelles et de lettres anonymes, honoré par les outrages de cette foule d'hommes méprisables autant que par les éloges des amis de la liberté, je n'ai opposé à de viles calomnies que ma conduite et mes ouvrages; mais ces armes sont iosuffisantes contre des assassins, et j: me suis vu contraint de porter des pistolets pour ma défense personnelle, du moment ou Charles IX m'a tait des ennemis de tous les vils esclaves, du moment où plusieurs de ces vils esclaves, abusant du sommeil des lois et de la pusillanimité des magistrats, se sont vantés publiquement d'être devenus des coupe-jarrets.

Marie-Joseph Chénier (1).

Talma, de son côté, protestait ainsi contre l'assértion de Camille Desmoulins :

Comme il est bon, messieurs, de faire connoître la vérité sur tous les faits, quelque peu importans qu'ils puissent être, permettez-moi d'avoir recours à votre journal pour prévenir une erreur à laquelle l'avant-dernier numéro des Révolutions de France et de Brabant peut donner lieu en racontant un fait sans entrer dans aucua détail. Il est dit dans ce numéro que le sieur Naudet va gênant la liberté du théâtre, frappe MM. Chénier et Talma. M. Chénier a eu l'honneur de vous écrire pour ce qui le concerne : quant à moi, je suis loin de nier le fait qui me regarde. Il y a environ six mois que, le jour d'une représentation de Tancrède, au moment de lever la toile, le sieur Naudet, sans avoir été provoqué en aucune manière, s'abandonna à un excès de brutalité sans exemple chez les hommes dont la raison n'est pas entièrement aliénée. Mais je fis alors co qu'il convenoit que je fisse pour mettre un homme à l'abri de tout reproche. Néanmoins, connoissant la haine des noirs (2) de la Comédie-Française et leurs habitudes, et prévoyant d'ailleurs que l'incompatibilité des humeurs et des opinions feroit naître de nouveaux sujets de querelle, je pris le parti, comme beaucoup de gens raisonnables, de marcher assez bien armé pour prévenir toute iosulte, ou pour la repousser de manière à dégouter les spadassins d'une seconde tentative. Depuis ce tens, il n'a pris fantaisie à aucuu d'eux de me provoquer de nouveau.

Voilà, Messieurs, l'exacte vérité. Je vous supplie de vouloir bien la faire connoître au public.

F. TALMA (3).

On va voir jusqu'à quel point les choses s'envenimèrent. Cette nouvelle lettre de Talma, qui sans doute n'était point faite pour l'apaiser, porla à son comble l'exaspération de ses colègnes (on ne peut plus dire ses camarades) de la Comédie-Française. Ceux-ci, bien loin de céder devant l'opinion publique, dont ils ne pouvaient ignorer les sentiments à leur égard, se raidirent contre elle au contraire, et prirent une résolution qui ne pouvait qu'augmenter son hostilité envers eux : sur l'initiative de Fleury, ils décidèrent, à la presque unanimité, l'exclusion de Talma de la société et son expulsion du théâtre. C'était une sottise doublée d'une indélicatesse et d'un excès de pouvoir, car enfin, Talma avait des droits; c'était aussi le feu mis aux poudres. « Aussitôt, la renommée aux mille voix embouche sa trompette et proclame, dans tous les quartiers de Paris, la disgrace du jeune tragédien. On s'émeut,

<sup>(1)</sup> Chronique de Paris, 29 août 1790.

<sup>(2)</sup> On appelait alors les noirs les députés de l'Assemblée nationale qui s'opposaient à tous les décrets favorables à la liberté et qui défendaient opinilatrément les privilèges de la noblesse et du clergé.

<sup>(3)</sup> Chronique de Paris, 1er septembre 1790.

on s'agite; les groupes s'échauffent. L'un accuse les Comédiens d'aristocratie; l'autre attribue à une basse jalousie l'exclusion du favori de Melpomène; celui-là distribue des sifflets aux conjurés; celui-ci veut qu'on s'adresse à l'Assemblée nationale; tous jurent de venger leur protégé de l'oppression sous laquelle il gémit. Un bourdounement terrible part à la fois des cafés, des cercles, des académies, et annonce le violent orage qui va bientôt éclater sur la Comédie-Frauçaise (1). »

Le 16 septembre, une foule houleuse et bruyante envahissait et emplissait, jusqu'à la faire craquer, la salle du Théâtre-Français. On peut dire que l'air était saturé d'électricité, et que chacun des assistants était venu avec la ferme volonté de provoquer une scène décisive - qui devait pourtant être remise au lendemain. A peine la toile était-elle levée que deux mille voix, partant ensemble comme un coup de tonnerre. poussent un cri formidable : Talma! Talma! Talma! Les acteurs en scène veulent vainement essayer de se faire entendre et de jouer la pièce annoncée; c'est peine perdue. Les cris : Talma! Talma! continuent à retentir avec une énergie croissante, jusqu'à ce qu'un des comediens, s'approchant de la rampe, fasse signe qu'il veut parler. Le silence se fait alors comme par enchantement, et l'acteur annonce que le lendemain on fera connaître au public les raisons qui depuis quelque temps out tenu Talma éloigné de la scène (2).

Cétait reculer pour mieux sauter, et il va sans dire que le lendemain la soirée fut mouvementée. La foule, encore plus grande que la veille, s'il était possible, se montrait encore plus irritée, et elle le fut plus encore par l'opposition d'un certain nombre d'amis de la Comédie, que celle-ci avait tout naturellement trouvé le moyen de faire pénétrer dans la salle. Voici, du reste, comment la Chronique de Paris, journal fort sage, rendait compte des faits:

L'événement arrivé vendredi (17 septembre) au Théâtre-Français est assez intéressant pour en donner les détails, actuellement que nous les connoissons, hien

Le public a vn avec peine que MM. les comédiens eussent exclu uu acteur qui lui plaisoit, et cela pour avoir témoigné trop de zèle pour sou service, zèle qui devoit ètre son excuse auprès de ses camarades. Quelques personnes plus actives, et qui s'intéressoient plus directement à lui, l'ont demaudé jeudi; leur demande a été appuyée par les spectateurs. et MM. les comédiens ont promis une réponse pour le lendemain.

C'étoit un jour qui attire ordinairement peu de moude: cependaut les amis du talent de M. Talma ou de sa personne s'y étoieut rendus; les comédiens, d'un autre côté, ont pu distribuer un grand nombre de billets et cartes: ce moyen leur est très facile, puisqu'ils en ont le magasin.

M. le maire, instruit de ce qui se passoit, avoit fait dire sagement aux comédieus qu'il ne prétendoit pas décider la question, qu'il falloit attendre l'organisation définitive de la municipalité; mais que, provisoirement, les comédieus-français ne pouvant pas être juges et parties de M. Talma, devoient jouer avec lui.

Cependant M. Fleury s'est présenté, en noir et ganté, et a dit : « Messieurs, ma Sociélé, persuadée que M. Talma a trahi ses intérêts et compromis la tranquillité publique, a décidé, à l'unanimité, qu'elle n'auroit plus aucun rapport avec lui jusqu'à ce que l'autorité eu eut décidé. »

A ces mots, chacun s'est écrié selon son intention ou sa mission. M. Dugazon étoit dans les coulisses. Il s'élance sur la scène et s'écrie: « Messieurs, la Comédie va prendre contre moi la mème délibération que contre M. Talma. Je dénonce toute la Comédie. Il est faux que M. Talma ait trahi sa société et compromis la sûreté publique: tout son crime est d'avoir dit qu'on pouvoit jouer Charles IX, et voilà tout. »

On sent quelle a dù être la fermentation. M. Dugazon, après cette sortie, a perdu la tête, et a fait la sottise de se retirer sans jouer le rôle dont il étoit chargé.

Le public a exigé que M. Fleury lut la délibération de la Comédie;

elle a été différemment reçue par les divers partis. Suleau, le Lucas des aristocrates, s'est permis des bouffonneries qui ont fait rire, et pourtaut très indécentes, en ce qu'il ridiculisoit l'Assemblée natiouale (1). La garde est entrée. Le tumulte alors est devenu si violent qu'on a été obligé d'aller chercher M. le maire: il est arrivé, mais le calme étoit revenu.

Le lendemain il a mandé toute la Comédie : elle s'est excusée sur ce que ses ordres lui avoient été mal rendus. Il a demandé M. Grammont, qui en avoit été chargé, et il a appris qu'il étoit allé rendre compte aux yentilshommes de la chambre. M. le maire a senti. comme il le devoit, ce mépris de son autorité, et il le leur a fait connaître avec la douceur et la dignité qui le caractérisent. Il est étrange en effet que les gentilshommes de la chambre du roi prennent conuoissance d'un fait de police qui concerne le théâtre de la Nation.

M. le maire a démandé avec instance aux comédiens de jouer avec M. Talma: ils n'ont écouté ni les prières ni les ordres de M. le maire, et l'un d'eux a dit qu'il les forceroit de porter les ctefs de leur salle AU

Le conseil de ville a enjoint à MM. les comédiens-français de communiquer et de jouer avec M. Talma, leur camarade. La délibération a été imprimée et affichée (2).

La soirée ne s'était pas terminée d'une façon aussi paisible que le laisserait croire le récit de la Chronique. Les têtes, déjà excitées, avaient été fort échauffées par l'attitude à la fois correcte et inflexible de Fleury et par l'inconcevable obstination de la Comédie, qui, très carrément et avec une hauteur presque impertinente, refusait sèchement de céder aux désirs du public. Celui-ci fut rendu tout à fait furieux par l'incartade de Dugazon, qui, perdant la tête, avait quitté le théâtre après sa courte harangue, sans plus songer qu'il devait jouer dans l'École des Maris, dont son absence reudait la représentation impossible. Bientol l'irritation générale fut à sou comble, et elle ne tarda pas à se manifester d'une façon quelque peu bruyante. Le tapage grossissant et des cris partant de tous côtés, les spectateurs se mutinèrent, des paroles passèrent aux actes, se bousculèrent les uns les autres, puis commencèrent, au grand effroi des femmes, dont plusieurs s'évanouirent, par casser les banquettes du parterre, et enfin, à l'intigation de quelques-uns, se mirent en devoir a escalader la scène, d'où tout le monde s'enfuit au plus vite tandis qu'ils brisaient tout sur leur passage et renversaient tous les obstacles. Il était près d'onze heures du soir lorsque cette foule, toujours violente et furieuse, se décida à évacuer le théâtre et se rendit en poussant des cris jusqu'au Palais-Royal, où, si la garde n'était accourue, la scène menaçait de tourner au tragique. Il faut avouer que nos comédiens étaient bien mal inspirés!

En fait, leur obstination ne pouvait que compliquer outre mesure et empirer encore une situation déjà si difficile et si tendne. Il était bien évident que, finalement, ils se verraient obligés de céder. A vouloir pousser les choses à bout et, comme ils disaient, sauvegarder leur dignité, ils ne gagnèrent rien et furent simplement contraints de plier devant la force, outre qu'ils se rendaient odieux en risquant, pour une pure question d'amour-propre, de faire couler le sang.

Mais uous ne sommes pas au bout. A la suite de ce scandale, messieurs de la Comédie-Française furent, on l'a vu, invités impérieusement à se présenter devant le maire de Paris, qui n'était autre que l'excellent Bailly, homme calme et sage dont les exhortations ne purent venir à bout de leur eutêtement. La Chronique nous a instruits du résultat négatif de cette entrevue. C'est à elle encore qu'il faut recourir pour avoir connaissance des faits qui suivirent, car elle est, je crois, le seul journal qui nous mette complètement au courant de tous les détails de cette affaire:

On sait, dit-elle, que les comédiens-français out résolu de ne plus reconnoître l'autorité de la municipalité, et de porter au roi, si on

<sup>(1)</sup> Etienne et Martainville.

<sup>(2)</sup> e Hier, le public a demandé vivement M. Talma au Théâtre-Français. MM. les comediens ont promis de rendre rompte aujourc'hni des mottfs qui ont été rause que, depuis la derniéré représentation de Chartes IX, il n'a plus paru sur le dhéâtre, » (Chronique de Paris, 17 septembre 1790.)

<sup>(1)</sup> Suleau, rédactour des Actes des apôtres, journal ultra-royaliste, s'était placé au milieu du parterre, et là, muni d'une énorme sonnette, parodiant le président de l'Assemblée nationale, il donnait la parole à l'un ou à l'autre, s'écriait : à l'ordret à clordret angliait bruyamment sa sonnette, et enfin, voyant que le tumulte persistait, se convrait en riant, comme s'il voniait lever la séance.

<sup>(2)</sup> Chronique de Paris, 21 septembre 1790.

vouloit les forcer à l'obéissance, les clefs de leur théâtre, c'est-à-dire de traiter de couronne à couronne. Tous les bons citoyens n'ent pu voir une pareille conduite qu'avec iudignation; car si toutes les corporations du royaume méprisoient l'autorité municipale et les magistrats du peuple, si elles ne vouloient reconnoître d'autre pouvoir que celui du roi, la contre-révolution seroit faite. Cet exemple est donc aussi dangereux qu'il est coupable, et ou ne sauroit trop tôt le réprimer.

Depnis cette époque, ils ont soin de remplir le parterre d'un grand nombre de leurs affidés. Les acteurs qui ont montré le plus d'audace dans leur désobéissauce sont les plus applaudis, et de vils conrtisans vont rapporter au roi que le peuple de Paris est déjà las de son gouvernement, et que les comédiens qui out déclaré ne vouloir obéir qu'à lui et ont méprisé la décision du conseil de ville sout ceux qui reçoivent les témoignages les plus flatteurs de l'estime publique.

Depuis la révolte de la Comédie-Française, la horde de jeunes aristocrates a quitté l'Opéra pour elle, et ce lieu devieut véritablement un foyer de rébellion et d'aristocratie.

Quelques jeunes gens, patriotes ardens, s'étoient réunis jeudi pour demander que MM. les comédiens eussent à obéir à la décision de la municipalité. Un d'entre eux eut à peine prononcé ces mots qu'une centaine d'hommes, armés de gros bâtons, se levèrent et frappèrent plusieurs personnes. Celui qui avoit fait la motiou fut poursuivi par plusieurs d'entre eux jusque dans la rue.

Cette fois, d'après les ordres sages de M. le maire, la garde nationale n'entra point: mais cette action brutale ne pouvait avoir pour but que de faire voir combien cet ordre est ridicule et combien la garde est nécessaire. Cependant on ne s'est point culbuté les uus sur les autres, on n'a point escaladé le théâtre comme l'autre fois, et certes, si la garde nationale fût entrée, le désordre auroit été plus grand; cependant quelques officiers, sans employer la force militaire, ont empèché l'effusion du sang. M. Cadignan, capitaine de grenadiers, n'a pas peu contribué à arracher un jeune citoyen à la rage des furieux.

Sous quel gouvernement sommes-nous donc? Quelle est douc la crise qui se prépare, si l'ou ne peut forcer les comédieus à respecter la dignité des magistrats, l'autorité des lois et la majesté du peuple?(4).

(A suivre.) ARTHUR POUGIN. e-0\*\*00

Erratum. - Dans le dernier article de notre collaborateur Julien Tiersot sur les origines du Chant du 14 Juillet, une erreur typographique nous a fait imprimer (p. 260, col. 1, ligne 39): Les Évolutions de la Révolution française ; il faut lire : Les Époques, etc.

#### UN ORGUE HISTORIOUE

Tous les guides du visiteur dans la Chapelle du Palais de Versailles contiennent cette phrase : « L'orgue est de Clicquot. » Un poiut, c'est tout. C'est très peu, si l'on considère que l'orgue en question est un des plus intéressants, des plus beaux qui soient au monde.

La vérité est que jusqu'à ce jour on ne savait rien sur ce merveilleux instrument. Fort heureusement deux documents nous sont tombés sous les yeux, qui aident puissamment à en reconstituer l'histoire. C'est d'abord le recueil des Comptes des bâtiments du Roi (années 1709 à 1712) qui paraitra prochainement, par les soins de M. Guiffrey, et dont nous eumes la chance de pouvoir lire les bonnes feuilles. L'autre pièce est manuscrite; on en trouvera plus loin l'analyse. Il sera donc possible désormais de savoir exactement le nom du facteur qui créa l'orgue, l'époque précise où la commande eut lieu, et les sommes qui furent dépensées.

La construction de la chapelle actuelle fut décidée vers 1689. A cette

(1) Chronique de Paris, 25 septembre 1790. — Et voici la lettre que, deux jours après,

époque l'oratoire royal était situé dans le passage qui donne accès au parc, à côté du vestibule qui sert aujourd'hui de vestiaire. Il y avait là un orgue d'assez petites dimensions si l'on considère la superficie de la salle, et la somme donnée aux deux facteurs qui l'avaient construit. Pour 7.000 livres Étienne Henocq et Robert Clicquot avaient fourni un instrument sur lequel nous n'avons aucun renseignement, quant à la composition des jeux. Tout ce qu'on peut savoir c'est qu'il n'y avait pas de Montre, puisque en 1687 on chargea Clicquot d'en ajouter une et on lui versa pour cette fourniture 1.230 livres.

Soit que le travail ait trainé en longueur, soit pour tout autre motif, la Montre ne fut pas livrée. Aussi quand la commande du nouvel orgue fut faite à Clicquot, on eut soin de lui retenir sur le payement, les 1.230 livres.

L'orgue de la chapelle du château a donc été construit par Robert Clicquot, chef de la dynastie, auteur de l'orgue de Saint-Quentin posé en 1703, un des plus beaux et des plus complets de l'époque. Ajoutons que les ateliers de Robert Clicquot étaient à Paris, rue Phelippeaux.

A la vente qui eut lieu récemment de la bibliothèque Destailleurs, un érudit versaillais, M. J. Bouché, eut la bonne fortune d'acquérir un manuscrit relié aux armes de France, en parfait état de conservation et portant ce titre:

ESTAT GÉNÉRAL A QUOY MONTERONT TOUS LES OUVRAGES DE LA CHAPELLE, SALLONS ET SACRISTIE DU CHATEAU DE VERSAILLES, DEPUIS L'ANNÉE 1689 JUSQU'A L'AN-NÉE 1710 QUE LADITE CHAPELLE DOIST ÊTRE ACHEVÉE.

Nous v lisons:

La facture de l'orgue montera par estimation à la somme de dix MILLE LIVRES.

Quand nous enmes connaissance de ce document rien n'avait encore paru des Comptes des Bâtiments du Roi pour 1710. A leur lecture nous pouvons nous convaincre que le prix a été sensiblement dépassé. En effet, Clicquot, pour des motifs que nous ignorons, s'adjoignit dans l'intervalle son confrère Tribuot. lequel venait de construire en 1691 l'orgue primitif de Notre-Dame-de-Versailles.

Chacun des facteurs touchait à part. Ce qui nous laisse penser que Clicquot, expert surtout dans l'harmonie de certains jeux s'était associé Tribuot pour le reste. Quoi qu'il en soit, le réglement de comptes fut fait par la trésorerie royale le 15 avril 1711 — un an presque jour pour jour après la bénédiction de la chapelle. Clicquot eut pour sa part 11.420 livres — déduction faite des 4.230 livres représentant les travaux non exécutés à l'orgue de l'ancienne chapelle -- et Tribuot émargea pour une somme de 6.080 livres. On lui déduisait, il est vrai, ouze cents livres pour un « millier pesant d'étain » qui lui avait été donné en compte par le magasin du Roi, ce qui établit nettement que Tribuot avait une part importante dans la confection des tuyaux.

D'après le même document les ferrures en bronze pour les portes de l'orgue devaient monter par estimation à 800 livres. Elles furent fondues par un nommé Julien Lochon, mais comme son mémoire payé 3.036 livres englobe la fourniture des bronzes pour les croisées, les niches, les confessionnaux, etc., il ne nous est pas possible de savoir si le chiffre a été dépasse pour ce chapitre spécial. De même pour la dorure qui se trouve comprise dans les factures des sieurs Launay et Dieu et qu'on prévoyait devoir arriver à 2.100 livres. La menuiserie fut confiée à un nommé Marteau, pour 3.000 livres. Les ornements de sculpture, estimės par avance 3.000 livres également, eurent pour principaux ar tisans les sieurs Legoupil, Taupiu, Belan, Dugoullon, Diot et Delalande: enfin le sieur Bouré, tabletier, fut chargé de tourner les pommes d'ivoire incrustées dans les tirants des registres et qui coûtérent en tout 126 livres, réglées le 20 janvier 1710.

Il est à peu près certain que, pour les travaux de sculpture, le chiffre fut dépassé, et l'estimation générale. faite primitivement à une viugtaine de mille livres, dut éprouver une augmentation sérieuse. Mais aus si l'instrument livré était superbe, d'une dorure eblouissaute, d'un fini de travail irréprochable, et les noms des facteurs garantissaient la perfection du mécanisme et l'excellence de la sonorité.

Tel qu'il nous apparaît, le buffet mesure 10 mètres de haut environ sur 3<sup>m</sup>.60 de large à la base et 5<sup>m</sup>.50 à l'encorbellement. La profondeur est de 2 mètres. Cinq tourelles et six plates faces portent soixante-dix tuyaux en montre, ouvrage de Robert Clicquot, que les architectes du Château ont tenu à conserver intacts.

Les panneaux de la partie inférieure du buffet sont décorés d'instruments de musique magnifiquement sculptés et dorés. Ce sont des serpents, des mandores, des tambours de basque, des luths, triangles, flutes à bec, hauthois, harpes portatives, violoncelles, etc.... Puis, aux angles des palmiers couronnés par des têtes d'anges accolées absolument semblables à celles qu'on admire sur les portes de la tribune rovale.

<sup>(1)</sup> Chromque de Paris, 2a septembre 1790. — Et voici la lettre que, deux jours après, le jeune homme à moitié assoumé adressait à la Chronque:
 « Cest de moi que vous avez parle, messieurs, dans le révit des violences commises jeudi dernier à la Comédie-Française, c'est moi qui suis trop heureux d'avoir trouvé mon salut dans la fuite. Voici le fait en deux mots. La toile se lève, on alloit commencer la seconde pièce; aussitôt je m'agenonille sur ma banquette et je demande: A quand L'exécution du jugement municipal? Aussitôt je me vois environné de 150 on 200 jeunes gens armés de cannes et de bâtons. Les uns me frappent sur la tête, les nutres me couvent d'injures; tons crioient: Le voità, le gueux; trainons-le à l'hôtet de la Force. Dejà l'on Semparoi de noi pour nettre ce projet à evécution ; je me délatits, j'ens le bonheur de séparer la foule de mes assassins et de n'évader par une des petites portes qui avoisi-nent l'orchestre. Sons les areades, quelques furieux s'attachoient encore à mes pas et dans la rue de Corneille. Telles furent les suites heurenses de mon civisme. Vous yoyex, messieurs, que les ennemis de la révolution ne manquent pas de valeur : près de 200 contre un seul homme, qui n'a même pas fait usage de ses armes pour les repousser! -

Sur le devant, une grande composition représentant le roi David jouant de la cythare. — Cette porte, autrefois, découvrait en s'ouvrant la quadruple rangée des claviers. — Au-dessus, deux génies ailés supportent les armes de France, timbrées de la couronne royale.

Et c'est partout des guirlandes, des fleurons, des rinceaux, des coquilles, tous les motifs de l'ornementation du commencement du XVIII\* siècle, courant le long des bandeaux, s'accrochant aux saillies, encadrant les trophées, travail d'une finesse admirable et d'une variété dont on ne se lait pas d'idée.

\$ S

Nous savons maintenant par quels facteurs l'orgue a été construit, par quels artistes le buffet a été décoré, à quelle époque il fut mis en place et la somme qu'il coûta approximativement. Mais il nous manque l'essentiel : la composition des claviers. En effet, vingt-cinq ans après son installation, l'instrument était remanié, ainsi qu'en témoigne l'inscription suivante placée à l'intérieur du buffet, et que nous transcrivons textuellement : Les sommens du Grand ongue et ceux des pédalles ont êté fait par moy Louis-Alexandre Clicquot, maitre facteur d'orgues à Paris, en Lannée 1736.

Nous devons signaler l'erreur de Fétis, attribuant la construction de l'orgue de la chapelle à François Clicquot, né à Paris en 1728, dix-sept ans après l'inauguration.

Mais ce qui est plus fort encore, c'est que Fêtis revient sur ce sujet dans sa notice sur Pierre Dallery, associé dudit Clicquot, et il ajoute: « C'est à la réunion de ces deux hommes habiles que la capitale dut les orgues de Saint-Nicolas-des-Champs, de Notre-Dame, de Saint-Nierry et de la Chapelle du Roi à Versailles. » Or. l'acte d'association de Clicquot avec Dallery fut signé en 1763!

Il est probable qu'il s'agit d'une nouvelle réparation postérieure d'une vingtaine d'années à celle de 1736. Seulement le facteur désigné par Fétis est un troisième Clicquot, petit-fils de Robert et fils d'Alexandre. En sorte que Fétis, étourdiment, attribue à une seule personne l'ouvrage successif de trois générations.

Tous ces diffèrents travaux — ceux de 1736, en particulier — eurent évidemment pour résultat de modifier dans des conditions très sensibles la composition de l'orgue primitif; et, de celle-ci, il ne reste rien dans aucun ouvrage, dans aucun traité spécial, les renseignements donnés par Schmidt dans le Manuel de l'organiste se rapportant à l'état de l'instrument vers 1853.

En 1871, l'instrument était fort délabré. On aurait pu simplement le rémettre en était et nous conserver un curieux spécimen de la facture d'orgue au XVIIIe siècle. On préfèra tout refaire. Les quatre claviers furent enlevés, réduits à deux, et placés sur une console en avant du buffet.

L'instrument fut entiérement modernisé, à l'avantage de l'art musical. car l'harmonisation de la maison Cavaillé-Coll est tonjours parfaite, mais au grand dommage de l'archéologie. On ne peut nier que la console en chène jure affreusement avec les teintes blanc et or du buffet, et diminue le svelte élancement de la construction.

Les quatre claviers de l'orgue primitif de Robert Clicquot avaient été mis de côté, ces ravissants claviers en hois de rose semés de fleurs de lys en ivoire. L'éminent maître Ch.-M. Widor les retrouvant vingt-cinq ans plus tard en choisit deux, qu'il fit très heureusement adapter au ravissant petit instrument qui se trouve dans la chapelle des Etudiants, à Saint-Sulpice, après avoir appartenu au Dauphin, fils de Louis XV.

\*\*

Celui qui écrit cette notice a l'autorisation de jouer l'orgue du Château. l'église vide et les portes closes. Et le soir, quand le soleil, passant à l'occident, illumine les peintures, fait scintiller les bronzes dorés, redonne l'éclat aux marbres et enveloppe, pour quelques minutes, tout le monument dans une flambée de pourpre et d'or, c'est une jouissance artistique sans égale de faire sonner quelque grandiose choral de Bach, en l'honneur de Celui qui inspira de si splendides choses.

Eug. de Bricqueville.

#### LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

Normandie.

(Suite)

#### VIII LES PAQUERETS

Nous disions bien que le bonhomme Noel ne serait pas longtemps sans entendre parler de sa joyeuse Normandie. Nous fixious Paques

pour la bonne nouvelle, mais nous avions compté sans le Mardi Gras.

Ce jour-là, de nouveau, le cidre coule à flois, et les chansons vont leur train; mais celles-ci n'ont pas la saveur de celles que nous avons rencontrées à Noël et aux Haguignettes. Elles se ressentent de l'esprit vulgaire, débraillé, qui, partout, accompagne le carnaval. Et puis, on danse plutôt qu'on ne chante, aux jours gras. C'est aux joueux, aux violoneux, que revient le sceptre musical en ces temps de mascarade. Aussi, des chansons de mardi gras ne garderons-nous que celle du mercredi des cendres, que, dans beaucoup de villes de la Basse Normandie, les enfants chantent en accompagnant le convoi funèbre du défunt carnaval:

Mardi Gras est mort; Sa femme en hérite, D'une cuiller à pot Et d'une vieille marmite. Chantons haut, chautons bas, Mardi Gras n'entendra pas.

Maintenant, nous sommes en route pour Paques, où les chants joyeux reprendront de plus belle. Dans la Haute Normandie, on chante à cette époque un cantique sur les trois Marie, d'importation méridionale peutètre, car les trois Marie appartiennent à la Provence. Il est vrai qu'elles figurent un peu partout dans les verrières et dans les sculptures du moyen âge. Quoi qu'il en soit, on chante consciencieusement dans la Seine-Inférieure et dans l'Eure, à Pâques:

Ce sont tes trois Marie
Au matin sont levées
S'en vont au monument
Pour Jésus-Christ chercher
Marie-Marthe,
Marie-Madeleine et Marie-Salomé.
Ne l'ayant point trouvé
Se sont mises à pleurer.
Ah! qu'avez-vous, Marie,
Qu'avez-vous à pleurer?

Nous cherchons Jésus-Christ Sans pouvoir le trouver.

Allez-vous-en lâ-haut, Au Jardin Olivier,

Lå vons y trouverez Un homme jardinier.

Y étant arrivées, Se mit à leur parler.

J'ai planté une vigoe, Je la veux labourer,

Et de mon propre sang

Je la veux arroser. Alors les trois Marie

Se mirent toutes à pleurer

Puis ont baisé les pieds Du Christ jardinier.

Mais, pour bien fêter Paques, permettez-moi, mes chers lecteurs, de vous mener en un pays où Paques est vraiment digne de son nom. J'ai nommé le Bocage normand, délicieuse oasis, au bas du département de la Manche. Nous y céléhrerons ensemble les Pâquerets et vous n'aurez pas à vous en plaindre.

Les Pâquerets. c'est, dans ce pays béni, tout ce qui se rapporte à l'époque qui précède Pâques; les œufs de Pâques sont des pâquerets: le déjeuner pascal est baptisé les Pâquerets: et, par extension, comme à cette époque de l'année se placent les termes de paiements, les commencements de baux, les déménagements et les emménagements, toutes les formalités, toutes les pièces relatives à ces incidents prennent l'étiquette de Pâquerets; on montre ses pâquerets d'achat, de location, d'engagements. De même, les amoureux se fiancent aux Pâquerets qui, pour la circonstance, deviennent des Pâquerettes. De sorte qu'on peut dire qu'en ce coin tranquille de la douce Normandie toute l'activité, tout le mouvement, tout le struggle de la vie se concentrent dans la période qui sépare le Jeudi Jeuri du dimanche de Pâques.

Le Jendi fleuri, c'est le jeudi qui précède les Rameaux. Ge jour-là, c'est la fête aux enfants. La veille, à la nuitée, la mère leur a dit que s'ils se déniclaient de bonne heure, ils verraient passer le bauf fleuri, aux cornes dorées, tout enrubanne, tout couvert de verdure et de fleurettes; et les p'tiots se sont dénichés à Pétron-Jacquet, car ils savent que le beuf fleuri aime les petits enfants et, qu'à ceux qui lui offrent une poignée de foin, il donne en retour quelques-unes de ses fleurs, et des noisettes même. Les bambins font donc à la crique (au lever) du jour, le

guet au seuil de la chaumière, mais ils ne voient jamais rien venir... ils ont toujours sauté trop tard du lit.

— V'là c'que c'est que d'ètre calleux (paresseux), dit la mère; on perd les honnes occasions. Le bœuf lleuri a passé à d'vant cheux nous; il a mème muché (regardé) not porte, mais n'ty véyant pas, il a emm'né son cadeau, pour étorer d'aut's éfants pus dégourdis. L'an prochain, tàche é d'fé comme el fab-rouge (le rouge-gorge), qui s'léviont d'vant le jou!

Le reste de la semaine on est dans l'anxiété la plus profonde. Le temps sera-t-y gai, on sera-t-y malade? — Le soleil rit, mais rira-t-y toujours? — A midi les insectes bourdonnent: V'là Merienne qui chante; c'est bon signe. Mais à trois heures les pigeons font jabot: c'est la pluie. Le sé (le soir), les taines et les crapauds crapinent. Le lendemain, c'est pis: les poules font la poudrette, se roulent dans la poussière, les plumes hérissées; la faulx, sous l'affiloir, sonne lourd, s'irise de bleu ou de rose; la terre est moisie; le soleil luiserne, init mal, luit trop blanc; les nuages s'agglomèrent au pied de chène, dessinant la coupelle et la racine; les laitrons ne s'ouvrent pas dés le matin. Tout cela est de mauvais présage et l'on n'octroie rien de bon pour Paquerets!

- " Oh! vieux Néron! » crient les femmes!
- « Ah! sapré Hanée! » sacrent les hommes.

Cependant on arrive tout doucettement aux Rameaux. Ce jour-là, dès l'aube, tout le monde est debout. S'il souffle d'amont, la floraison des pommes est assurée :

Année venteuse, Année pommeuse.

En tous chemins, les enfants de chœur agitent les tinterelles (les sonnettes), et la foule d'accourir pour assister à la bénédiction des rameaux. Lá. pas de marchands à la porte du temple. A chaque paroissien sa branche de buis, bénie à son intention particulière! Aussi, chacun, après le dernier évangile, de se précipiter en son jardin pour y piquer, à bonne exposition, un brin de la verte ramure. Génèralement, ces brins s'étiolent, jaunissent et meurent. Mais il en est parfois qui, grâce à un œilleton, habilement ou inconsciemment ménagé, font bouture, s'épanouissent, grandissent et prospèrent. — Oh! alors, c'est l'arbre sacré; les vieilles dônes du pays, la R'notte, la grande Toine, la Goton, viennent chaque jour s'y assoleiller, en filant leu'lim; et mes'hoi (désormais), c'est ce buis-là qui fournira de rameaux le village entier.

Mais nous voilà en semaine sainte, en semaine peineuse, en semaine cahin. comme on dit là-bas. Et de fait, on ne cesse, d'un dimanche à l'autre, de nettoyer et récurer. Pour une fois, par exemple, on ne lessive pas, car si on lessivait pendant la semaine sainte un membre de la famille mourrait dans l'année, certainement. Et la lessive est déjà chose assez menaçante par elle-même, pour qu'on observe consciencieusement cette prescription. Songez qu'il suffit, en temps ordinaire, quand on asseoit le linge dans la cuve, de mettre une chemise adent, c'est-à-dire sens dessus dessous, pour que son propriétaire en scit malaise jusqu'à en défunter.

De plus, on jeune, et rigidement, pendant la semaine peineuse, sauf le jour où le custon ou sacriste, ou chasse-queux, le sacristain, vient vous rendre visite, pour recueillir ses œufs de Paques, ses paquerets.

C'est sa dime, sa redevance, à ce brave homme. Sa visite est prétexte à rompre l'abstinence. Aussi, comme il est le bienvenu! Aprés les portements d'usage (les salutations), le maitre du logis l'oblige à quitter la bancelle (le banc) où il s'est assis tout d'abord, pour prendre son propre fauteuil. Alors, quand il s'y est laissé chair, les devoirs de l'hospitalité commencent. Pot, pinte, carte, chopine, demoiselle, y passent:

« Vous savez, mait' Pierre, c'est du cid' à la folie de Sainte-Eulalie, où le soleil luisit à c'jour-là! Y n'est point fait avec des pommes de clair de lune. J'lous point été raicher cheux le voisin. Vous pouvez le bê! »

Mais on ne peut pas bère sans manger.

« Eh! Manon, tu n'y penses mé; fais-nous une tournée de galettes ».

La nappe, blanche comme neige, est vite mise; la menagere y place des assiettes représentant un coq rouge avec des pattes jaunes; et, au loin, sur la tuile (poèle plate en fer), on entend bruire la crèpe de sacrazin, qui se dore au contact brûlant du hon beurre salé. La famille s'installe à table; les galettes se suivent sans trève; un morceau de lard disparait avec un gros pain de la huche; et quand vient la reinette grise tirée de la réserve, du mitan, le custon s'excuse:

- « M'sieu Robin, c'est point de jeu, j'étions quasi allouvi (affamé comme un loup) quand j'sis étré, mais asteure, respé d'vous, j'sis plein comme votre porc; j'sis pas un dévôt à saint Goinfrain, mé; et j'voudrions point rentrer au logis vent dessus-dessous, d'peu d'avoir d'la castille avé la bourgeoise.
  - Que qu'vous voulez, mait' Pierre, on n'peut point reveni' de foire

comme de marché. — Allons, core un coup de ealvados... A vot' santé, mait' Pierre.

- En vous racueillant, m'sieu Robin. »

L'eau-de-vie flumbe dans les verces, et maître Pierre est bien reforcé de bère; mais le sé approche, et, son panier de pàquerets au bras, le sacriste reprend tési-tésant le chemin de son logis.

Son hôte le regarde s'éloigner; puis, jetaut un coup d'œil sur les brocs vides, il murmure :

« A ceuss-là, y a pas besoin d'leu mett l'dé dans la goule pour qui hèvent; y bévent sans cé. »

Les filles aussi vont à la chasse aux œufs, le soir, après le sacriste. C'est la glanée aux piquerets; mais on reste souvent sourd à leur appel. La galette et le calvados ont donné grand sommeil à tout le monde; et les quèteuses s'en vont gré-Jeanne comme devant. Alors elles envoient à la maison endormie ce couplet de malédiction:

Robin a mis sa poule couver, Afin de ne rin nous donner. Un jour viendra, l'diable l'emportera Alleluia!

Mais la fenêtre s'ouvre sournoisement, et Robin crie à tue-tête, dans la nuit claire :

Pany' gas, vous êtes les malvenus, Nos chiennes de poules n'ont point pondu, R'venez demain; not' chien pondra, Alleluia!

Les autres s'eu retournent sur leurs pas, et on s'arrange pour le lendemain, à condition que ce ne soit pas le vendredi, car les œufs pondus le vendredi saint récèlent des crapauds; et l'on n'en peut douter, car une vieille chronique d'Argentan raconte qu'un gars, ayant mangé par bravade des œufs ce jour-là, fut aussitôt pris de vives douleurs d'entrailles; on entendait même crier les crapauds : ils le dévorérent intérieurement et le paour mourut enflè comme une vessie, au milieu d'atroces souffrances.

Pour le reste, le vendredi saint n'est pas une mauvaise date. S'il gèle le matin, les gelées suivantes seront inoffensives. Semées ce jour la les giroffées viendront doubles; l'oignon et la porette seront superbes; mais il faut les semer à jeun, avant d'aller adorer la croix. Enfin, on sévre les nourrissons le vendredi saint, pour les préserver des douleurs de la dentition, et les enfants nés du minuit de jeudi au minuit de samedi auront la faculté de voir les esprits et les fantômes, et même de leur commander.

Le lendemain, les enfants vont, à leur tour, faire la quête aux œufs. Ils chantent, à chaque porte :

Bonne femme, bonne femme, tâtez au nid, Ne nous donnez pas des œufs pourris: Car le bon Dieu frait mourri. Alleluis!

C'n'est pas des œufs que j'demandons, C'est la fille de la maison; Avec plaisir nous la prendrons.

Alleluia!

Bonne femme, votre flanc tient aux linceux, Secourez les pauvres chanteux: Par eux vous aurez part aux cieux, Allelnia!

Mais voilà Paques. Tout le monde est à l'affût du temps. Grâce à Dieu, il fera beau, contrairement à ce qu'on avait craint tout d'abord. La rosée tombe bien; la brise s'amuse à jouer avec les nuées; il souffle poussière d'émeraudes. Dés l'aube, l'alouette égrêne ses notes joyeuses; le marle flûte dans la haie du courtil; grives, chardonnerets. mésanges et pinsons sonneut matines; une riée de solcil fend la brume... Hosannah! Paques sera digne du Seigneur, et les filles n'ont plus qu'à se faire braves (belles), et les garcons à s'affistoler (à s'endimancher) pour célébrer gaiement la grande fête.

En crainte du proverbe bocain : « Si le jour de Pâques on n'êtrenne rien, les pies vous crottent sur la lête », chacun êtrenne ses vêtements neufs à cette occasion. Les blaudes (blouses), sans fente et à plis, sont toutes huisantes de neuf, et les jupes des femmes se tiennent toutes raides. Où sont-ils les jolis costumes d'antan : l'habit-veste à grandes basques carrées et à houtons de métal luisant, de la dimension d'un écu de trois livres; la culotte de panne noive; les ganaches de toile blauche serrées au-dessus des genoux par une padoue rouge; les souliers à boucles étamées; le feutre à larges hords relevés d'un côté par deux cordons; et donc, pour les femmes; la coille finement plissée; le cotillon de droquet à raies multicolores; les souliers plats à boucles luisantes; le tablier de soie lilas tendre; le lèger fichu blanc à fleurettes; et, se

détachant sur le rouge de la baverette, le gros cœur d'argent du jour des noces. Évanouies, ces modes gracieuses qui se transmettaient pieusement d'une génération à l'autre : le bonnet de coton règne en maître dans le Bocage normaud, et sur la chaussée caillouteuse des chemins couverls. les gros sabots-billots, dépourvus de brides et affourés de paille tressée. résonnent lourdement.

Pour les mœurs, elles sont restées comme jadis. On a paré d'une collerette blanche la toiture, le huviau, des ruches à miel, même celles qui portent la collerette noire, signe de deuil; les propriétaires d'abeilles, les mouchetiers, ont fait hommage à l'église d'un gros cierge de cire, pour brûler sur l'autel; les enfants de chœur, réduits, pendant Ténêbres, à se servir d'une crécelle en bois pour annoncer les offices, agitent furieusement leurs tinterelles, et joyeusement tout le village se rend à la messe.

Puis, c'est le déjeuner pascal, le plus plantureux, le plus savamment ordonné de l'année. Les redevances de baux à fermes ont fourni à foison dindons, gélines, chapons, et les péquerets, coupés en rondelles imitant la pièquerette, avec son centre jaune et sa collerette blanche, trônent à la place d'honneur, trempés dans du lait bouilli. C'est le plat d'obligation de cé repas solennel, ainsi que le sumérau, galette ronde aux bords relevés comme ceux d'une assiette, et dans laquelle on vide, au dessert, une bonteille de cidre pétillant du Bocage, qui est bien le meilleur cidre de la création.

La table est couverte de boutons d'or et de bleu-bleu; tous les convives sont ussoleillés; les propos et les rires éclatent commes des fusées; les rincettes succèdent aux rincettes, et quand vient le « sċ », après des rabis (des salutations) et des adoremus (des révérences) sans fin, chacun s'en va chez soi, « tézi-tézant », en regrettant que ce ne soit pas tous les jours Pàquerets.

(A suivre.)

EDMOND NEUKOMM.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

Barcelone, 15 août. - Malgré la grande chaleur qu'il fait le mouvement musical, bien que très ralenti, ne s'est pas tout à fait arrêté chez nous. En plus des concerts sur les promenades publiques, nous avons eu les représentations de Mile Barrientos, une fillette de 14 ans, émule de la Patti, disent les affiches. Le public s'y est laissé prendre et est accouru en foule. Certes, Mne Barrientos a des qualités, mais sa voix, non formée encore, n'est pas naturellement des plus agréables; par contre, elle possède déjà beaucoup d'agilité, ce qui prouve le persistant travail, hélas! Je dis hélas! parce que je suis l'ennemi apitoyé de ces pauvres petits prodiges, victimes d'un ideal qu'ils ne comprennent pas, qui ne serait pas le leur et auquel toujours se mèle impérieusement - s'il ne le constitue - l'éternelle question de sous. -Les seux de la rampe murissent l'artiste, mais l'individu très jeune a besoin de la chalcur plus saine du beau soleil, et c'est pourquoi ces eufants, élevés comme en des serres et dont on force les facultés, ne peuvent pas tenir plus tard ce qu'ils paraissaient promettre, et s'étiolent de toutes manières hien avant l'époque où ils devaient s'épanouir.

- Un de nos confréres de Lisbonne, le journal de musique Amphion, suspend momentanément sa publication, en annonçant qu'il la reprendra d'ici trois ou quatre mois.
- On vient de représenter au Conservatoire de Pesaro, sous la direction de M. Mascagni, un petit opéra intitulé Lisetta, dont la musique a été écrite par un élève de cet établissement. M. Nini Bellucci. Comme on pouvait s'y attendre en de telles conditions, ce petit ouvrage a obtenu un succès complet.
- Le nouveau directeur du Couservatoire de Milan, M. Galtignani, s'est ren du à Rome pour conférer avec M. Baccelli, ministre de l'Instruction publique, an sujet de certaines questions et réformes relatives à cet établissement. Tout d'abord it y aurait un projet d'agrandissement et d'amélioration de la salle de concerts qui est vroiment indigne d'une telle institution. Un autre projet, consistant à donner le uom de Verdi au Conservatoire, a été ratifié de suite par le ministre. Le Conservatoire de Milan se trouve ainsi placé sous l'invocation de l'artiste illustre qui, grâce à un directeur pédant et sans doute maple à juger des vocations, s'en vit refuser l'entrée dans ses jeunes années.
- La ville de Bergame, qui s'est si peu distinguée, malgré cortains efforts individuels, lors des fetes récentes du centenaire de Donizetti, en prépare de nouvelles pour un autre centenaire, celuide saint Alexandre. La partie misicale de celles-ci a été contiee à M. Emilio Pizzi, directeur de la chapelle de Sainte-Marie-Majoure. M. Pizzi a écrit spécialement à cet effet une Messe, un Hymne à saint Alexandre et un motet : Quusi arcus. Il fera entendre aussi d'autres compositions religiouses italiennes de Nini, de Cagnoni et de Ponchielli, une messe allemande de Greith, et de Pécele française, s'il faut en croire un de nos confrères de Milan, « la célèbre messe de saint Joseph (?) de Villadevall (???) ».

- Le frère du compositeur Antonio Cagnogui, M. Domenico Cagnogui, qui est musicien lui-même, vient de faire don à la société philharmonique « Antonio Cagnoni», de Novare, des partitions piano et chant de tous les opéras de son frère, depuis Don Bucefalo jusqu'à Papà Martin, Michele Perrin et le reste. Et cette même société, dont Cagnoni était président d'honneur, se propose de faire placer et d'inaugurer prochainement, sur la maison où pendant tant d'années demeura le grand artiste, une pierre commémorative qui rappellera son long séjour à Novare et les services artistiques rendus par lui à la maîtrise de cette ville.
- On a donné le 4er août, au Westend-Theater de Berlin, la première représentation d'un opéra inédit, Pergolèse, dù à un jeune compositeur italien, M. Pierantonio Tasca. Cet ouvrage, dans lequel se trouve mis en scène, avec Pergolèse, son condisciple Duni, élève comme lui du Conservatoire de Naples, à qui l'auteur du livret a eu le tort de faire jeuer un rôle indigne de lui et d'ailleurs en contradiction formelle avec l'histoire, paraît avoir obtenu un succès très sincère. Il avait pour principaux interprêtes, M. Otto Schrætter dans le personnage de Pergolèse, Mmes Minna Goettlich et Frida Hawiiczek.
- On annonce de Carlsruhe que M. Félix Mottl jeuera prochaînement, sous sa direction, un nouvel opéra initiulé Fantasio, paroles et musique de Miss Esthel Smyth. Le livret est tiré de la pièce d'Alfred de Musset.
- D'autre part. M. Félix Mottl fera jouer en septembre prochain, les Troyens et Béatrice et Bénedict. Avis aux admirateurs de Berlioz.
- Le chef d'orchestre, M. Georges Dohrn, de Munich, a été nommé chef d'orchestre du Théâtre grand-ducal de Weimar.
- Un nouveau théâtre municipal sera construit à Cologne. Le conseil municipal a ouvert un concours.
- On apprend que M. Humperdinck conduira en persoane la Rapsodie mauresque qu'il a écrite pour le festival musical de Leeds. Cette œuvre contient trois parties: Elégie de Tarifa, Tanger (danses mauresques) et Tetuan , ou la Marche à trovers le désert.
- Il parait que New-York n'aura pas moius, dans la prochaine saison, detrois grandes compagnies lyriques, dont la plus importante, cela va sans dire, sera celle dirigée par M. Maurice Grau. Pendant ce temps, trois autres troupes parcourront les villes principales des États-Unis: celle de M. Ellis, qui commencera par donner une longue série de représentations à Philadelphie: une autre qui exploitera les côtes du Pacifique; et enfin la troupe d'opéra italien et anglais de M. Leerburger, dont l'étoile sera M<sup>me</sup> Clémeutine de Vère et le chef d'orchestre M. Sapio. La compagnie Ellis, qui sera absolument de premier ordre est formée des artistes dont voici les noms: M<sup>mes</sup> Melba, Ternina, Gadski, de Lussan, Toronta, Mattfeld, van Cauteren, MM. Alvarez, Pandelfini, Bonnard, Kraus, Soler, van Hoose, Stury, Bensande, Boudouresque, Rains, Viviani et Stehmann.
- Voici le Samson et Dalila de M. Saint-Sains qui retrouve son succès en traversant les mers. On vient de le représenter triomphalement à Buenos-Ayres, où il avait d'ailleurs une interprétation de premier ordre avec le ténor Tamagno et M<sup>16</sup> Guerrini daus les rôles de Samson et Dalila, MM. Giraldoni et De Grazia dans ceux du grand prêtre et d'Abimelec.
- On sait que dans les universités anglaises, les étudiants ont l'habitude de jouer, une fois par an, une tragédie grecque dans la langue originale qu'ils prononcent, bien entendu, à l'anglaise, ce qui rend les vers classiques absolument inintelligibles aux étrangers, voirc aux Grecs. Les rôles de femmes sont naturellement joués par des étudiants qui s'acquittent, en général, assez hien de la tache de figurer Iphigénie ou Électre. Or, un grand progrès dans ces représentations classiques vient d'être fait à l'Université de Melbourne (Australie). Cette Université admet des jeunes filles comme internes et il y est, par couséquent, facile de monter les chefs-d'œuvre en distribuant les rôles de femmes à des interprètes du même sexe. La première tentative a parfaitement réussi; les étudiants des deux sexes du collège de la Trinité, à Melbourne, ont joué l'Alceste, d'Euripide, à la vive satisfaction d'un auditoire choisi, malgré l'horrible prononciation dent les universitaires anglais gratifient la langue de Démosthène. Le recteur de l'Université, le docteur Leoper, ancien professeur à Oxford, a fait fonction de régisseur; sa femme avait brossé les décors et confectionné les cestomes. Mme Leeper semble avoir beauceup de talent, car une photographie de la scène de la mort, qu'un de nos amis nous a enveyée, prouve que le décor du Temple et les costumes sont d'une science et d'un goût irréprochables. Tous les rôles étaient admirablement sus; les jeunes filles surtout avaient d'avance protesté contre toute collaboration du souffleur qui était, en ellet, absolument superflue.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

- A l'Opéra c'est le vendredi 3 septembre qu'on reprendra le Prophète pour la rentrée de M. Alvarez et de M<sup>th</sup> Delna.
- M. Edouard Mangin est revenu de Contrexéville où il avait passé ses vacances et a repris, mercredi, sa place au papitre pour diriger la représentation de Faust.
- Α l'Opéra-Co mique ;
- M. Albert Carré, qui a passé la semaine à Paris pour distribuer le travail à ses chefs de service, repart pour Orléans où il va faire une période de vingt-huit jours au régiment d'infanterie dont il est commandant.
- A meins d'accidents qu'on ne saurait prévoir dans l'achèvement de la nouvelle salle Favart, un compte donner le Beaucoup de bruit pour rien, de

MM. Ed. Blau et Paul Puget, dans le courant du mois de novembre et la Cendrillon, de MM. II. Cain et Massenet, vers le 15 décembre. Rien n'est encore décidé quant à l'ordre qui sera suivi pour les autres ouvrages nou-

- Sur la foi de notre grand confrère le Temps, nous avons annoncé, la semaine dernière, que Théodore Gouvy venait de faire un legs à l'Académie de Berlin et nous nous étonnions que, né Français, Gouvy n'ait pas également compris dans ses libéralités son pays d'origine. Notre étonnement, fort juste, n'était nullement fondé, Gouvy, a, en effet, fait un legs identique, et dans la même forme, à l'Académie des Beaux-Arts de France.
- Les Variétés (saison lyrique) ont donné mardi le Barbier de Séville avec une traduction de M. Durdilly, traduction dont le hesoin ne se faisait pas impérieusement sentir. Montée avec des éléments forcément disparates et accusant toujours le trop de hâte des études, l'œuvre de Rossini avait pour interprêtes principaux Mile Passama, à qui un a redemandé le Pur dicesti de Lotti, chanté à la leçon de chant, et M. Félix Barré.

MM. Milliaud vont maintenant pousser les études de Lovelace, livret de MM. J. Barbier et P. de Choadens, musique de M. Hirschmann, dont voici la distribution complète :

> MM. Villa Lovelace Patrick Labis Mosden Camoin James Rougon Monbray Bonrgeois Clarice Mmes Marie Garnier Bose Noelly Milliaud.

Lovelace, qu'on compte donner dans les environs du Ier septembre, a quatre actes: 1. La Tayerne des Gueux: 2. La lisière du château de Harlowe; 3. La Cour de l'Hôtellerie de Rose: 4. Le Salon de Lovelace.

Avant de céder la place à M. Samuel, MM. Milliaud espérentavoir le temps de monter la Dolorès de MM, Georges Boyer et G. Pollonais, avec Mile Bonnefoi comme protagoniste.

- Nous apprenons avec plaisir que notre excellent collaborateur et ami Albert Soubies, dont nous avons maintes fois signale les remarquables travaux sur la musique étrangère, vient de recevoir la croix de l'ordre de Saint-Jacques de l'Épée de Portugal.
- La « Schola Cautorum » vient d'être mise à même, grâce à la généreuse initiative d'une bienfaitrice anonyme, de fonder sept bourses annuelles de 800 francs pour l'entretien et l'éducation de sopt jeunes garçons de dix à douze ans, doués d'une voix étendue et timbrée, et capables de chanter les parties de dessus dans la maitrise de l'église catholique anglaise de Saint-Joseph des RR. Pères Passionnistes de l'avenue Hoche, à Paris. Le but de la fondation étant d'aider à la création d'une maîtrise modèle dans cette chapelle, les enfants devront donc, en retour, prèter leur concours aux offices dominicaux de l'église Saint-Joseph.
- Le maire de Lille vient de prendre l'arrêté suivant :

Article 1er. Les dames placées aux fauteuils d'orchestre et aux stalles de parquet ne penvent porter que des coiffures basses. Le port des chapeaux est interdit. - Un très bon exemple à suivre.

- Dieppe: L'excellent orchestre de M. Ad. Bourdeau vient de donner avec un succès complet, la première audition des pittoresques Danses flamandes de Ian Blockx. Au même concert, bravos pour M. Galand, dans Pensée d'automne de Massenet, pour l'ouverture du Roi d'Ys de Lalo et pour Thème slave et variations de Kassya de Léo Delibes, Mme Panseron et M. Mondaud se sont fait applaudir aussi dans des fragments de Lakme.
- Soirées et Concerts. Intéressante séance d'élèves de M<sup>me</sup> Lafaix-Gontié, au cours de laquelle on a exécuté avec grand succès d'importants fragments de Brocéliande, l'opéra de Lucien Lambert, Invocation de Gildas, duo de Viviane et Gildas, dno d'Énide et de Viviane, etc., qu'accompagnait l'auteur; applaudis aussi son Chant de nourrice et les Cygnes. M. Charles Dancla, qui prétait son concours, a été très fêté surtout après sa transcription de la Berceuse de Schumann. Parmi les élèves, il fant signaler Mue Nadège M. (En chemin, Holmès), Mue B. (Berceuse de Paul et Virginie, de V. Massé), Mª Charlotte C. (Alléluia du Cid, Massenet) et Mª B. de D. (air du sommeil de Psyché, A. Thomas). -- A l'école Beethoven, les examens pour l'obtention des certificats de capacité à l'enseignement du piaco viencent d'être passés. Tontes les élèves présentées ont été reçues. Signalons particulièrement Miles Boncher et Longhurst. Mile Balutet a reçu de chaudes félicitations du jury composé de MM. A. Guilmant (président), X. Leroux, H. Marcchal, G. Marty et P. Rougnon. - Nouveau succès pour l'enseignement du professeur Mmo F. Lyon dans une séance consacrée aux œuvres de L. Filliaux-Tiger; succès pour Source capricieuse et le Roman d'Artequin, ce dernier interprété par Mile M. Schmoll avec l'aimable concours de Mile Jeanne Lyon. — Aux cours de Mile Louise Fache, Mile Julie Bressolles, toujours à l'affût des nouveautés, a fait entendre et applaudir d'exquises Chansons d'enfants de Grieg, l'Arbre de Noël, l'Appel, Poutain bai, Sur la montagne, Psaume patriotique et d'adorables reconstitutions de Weckerlin, Lisette, O ina lendre musette, Que ne suis-je la fougère, etc. — De Lorient, on nous signale la balle soirée musicale donnée, dans les Salons de l'Hôtel de Bré, par  $M^{\rm ne}$  Kissel pour l'audition de ses élèves. M'" Collier, qui prétait son gracieux concours, a eu grand sucrès.

#### NÉCROLOGIE

#### ADRIEN BARTHE

Le vendredi 13 s'est éteint presque subitement au milieu des siens, à Asnières, Adrien Barthe, qui était professeur d'harmonie au Conservatoire. Né à Bayonne le 7 juin 1828, Barthe remporta le grand prix de Rome en 1854, avec une cantate intitulée Francesca de Rimini, et ne put arriver que, grace à un concours, à faire représenter sa Fiance d'Abydos au Théâtre-Lyrique, en décembre 1865. Quelle fut la carrière de l'artiste, quelles furent les qualités de l'homme, nous ne saurions mieux le dire que ne le fit M. Fernand Bourgeat, le secrétaire général du Conservatoire, dont nous reproduisons le discours ému,

#### « Messienes

- » En l'absence de M. Théodore Dubois, directeur du Conservatoire, reteou en province par l'état de sa santé momentanément altérée par les fatigues de l'anoée scolaire, je viens accomplir le douloureux devoir d'adresser un dernier et très affectneux adieu à Adrien Barthe, au nom de la maison à laquelle il consacra avec tant de dévonement une grande partie de sa laboriense et poble existence d'artiste.
- » Il y a nn mois, presque jour pour jour, nous avions la joie d'annoncer à notre ami Barthe que le ministre de la Guerre, reconnaissant les services qu'il avait rendus depuis tant d'années dans les jurys et commissions d'examens des concours pour le choix des chess de musique militaire, venait de lui conférer le grade de chevalier de la Légion
- » Il y a moias de quinze jours, lors de la distribution des prix au Conservatoire, quand M. Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, rappela les services éminents de M. Barthe, en annonçant la distinction si méritée dont il venait enfin d'être l'objet, une véritable explosion de sympathie et d'affection se fit entendre dans toute la salle.
- L'ovation faite à l'excellent maître montre combien il était estimé et en même temps combien il était aimé de tous ses collègues et de tous ses élèves.
- » Cette estime, il la devait à son talent supérieur, à son savoir profond, à son tact subtil, à la saine et belle direction de son esprit d'artiste.
- » Cette affection, il se l'était acquise par deux vertus dont l'une, extrèmement rare, bien souvent attribuée et bien rarement possédée, s'appelle la modestie : Adrien Barthe était modeste dans le plus absolu, le plus réel, le plus admirable sens du mot.
- » L'autre vertu, c'est la seule que prise le philosophe quand il a longtemps cherché ce qui pent donner quelque prix à la courte existence de l'homme sur la terre, c'est la bonté : Adrien Barthe était bon jusqu'à l'abnégation. Il respirait la bonté, il l'inspirait, il la communiquait.
- » Grâce à sa modestie, il se montra toujours satisfait de son sort, dont d'autres que lui enssent ou se plaindre.
- » Grand prix de Rome en 1854, il dut, à son retour de la villa Médicis, et malgré des dons indéniables de compositeur dramatique, attendre de longues années que, grâce à un concours où il remporta d'emblée le premier prix, le Théâtre-Lyrique représentat son grand et bel ouvrage, demeuré célèbre, la Fiancée d'Abydos.
- » La suppression du Théâtre-Lyrique empêcha la Fiancée d'Abydos de rester immédiatement au répertoire à la place que son réel succès lui assignant.
- » Barthe remporta également le prix dans le concours Rodrigues, institué quelques années plus tard, et sa Judith, couronnée alors et admirée de tous ceux qui en eurent connaissance, ne fut jamais représentée.
- » Sans se plaindre, Adrien Barthe se consacra depuis vingt ans à peu près exclusivement à l'enseignement de l'art qu'il aimait tant.
- » Depuis vingt ans, nommé professeur d'harmonie au Conservatoire, il a formé d'innom, brables et remarquables élèves. Il leur a communiqué le savoir sans lequel nulle personnalité ne peut se faire jour ; il les a dotés de ce fouds solide d'éducation classique qui met l'artiste à l'abri de la bizarrerie qui est l'ennemi même de la véritable originalité ; il les a rendus assez forts pour qu'ils eussent horreur de l'esprit d'imitation .
- » Comme le constatait M. le ministre de la Guerre en décorant Adrien Barthe, c'est à ce maître exquis, auteur des leçoos d'harmonie sur lesquelles s'exercent les candidats aux emplois de chef et de sous-chef de musique, que les orchestres militaires doivent les progrès artistiques considérables qu'ils ont faits depuis plusieurs années.
- » Et les musiques militaires sont, surtout en province, de puissants instruments de propagande artistique.
- Dans combien de villes les concerts de musique militaire ne constituen t-ils pas les seules joies musicales que le peuple soit admis à goûter ?
- » La vie d'Adrien Barthe a donc été féconde et doublement utile à son art, on le voit.
- » Mais il sera surtout profondément regretté parce qu'il a été sincèrement aimé. Cette constatation émue est une bien faible consolation pour l'éminente artiste qui a
- été sa dévouée compagne et la vigilante collaboratrice de ses travaux, mais c'en doit être une ponr ses enfants qui, à l'amertume des regrets d'aujourd'bui, doivent et peuvent mêler la douceur, la fierté, le bonheur d'avoir eu un tel père. »

La cécémonie religieuse a eu lieu dans la chapelle du Père-Lachaise au milieu d'une graude affluence d'artistes et d'amis.

- A Baden, près Vienne, est mort à l'âge de 56 ans le compositeur Karl Zeller auquel l'opérette viennoise doit plusieurs de ses plus grands succès, entre autres le Mineur (der Obersteiger) et le Marchand d'oiseaux (der Vogethuendler) opérettes qui survivront à leur auteur. La carrière de M. Zell er a été des plus brillantes. Légiste distingué, il obtint rapidement une haute situation au ministère des cultes et de l'instruction publique, et y exerça pendant quelques années les fonctions de directeur des heaux-arts. En même temps il gagna par ses compositious la faveur du public viennois, car son talent aimable, gracieux et insinuant avait le goût du terroir. En dehors de quelques mélodies et de quelques chœurs pour orphéons, Zeller a surtout cultivé le théatre et son chef-d'œuvre le Marchand d'oiseaux, dont la valse est presque aussi populaire que celle de la Tsigane de Johann Strauss, ca ractérise non seulement le talent de son auteur mais aussi l'opérette viennoise. Les dernières années de Zeller furent contristées par une question d'héritage dans laquelle il fut accusé d'avoir prété un faux serment pour augmenter sa part dans une succession et condamné par défaut. La cour de cassation avait annulé ce jugement et renvoyé l'affaire devant une autre cour d'assises, mais Zeller était déjà trop malade pour pouvoir comparaître devant le jury et il est mort sans avoir pu se justifier. Atteint de paralysie générale, Zeller a succombé mercredi dernier après avoir enduré depuis deux ans des soulfrances terribles. Il laisse une fortune considérable, gaguée en partie avec ses opérettes.







## Vingt Préludes

POUR PIANO

#### NUMÉROS EXTRAITS :

We man to a man to the second
II. – Animé Réunis, 4 fr.
IV. – Cantando Réunis, 5 fr.
VII. – Méditatif } Réunis, 5 fr. IX. – Nocturne }
XI. – Rocturne ) XI. – Calme Réunis, 6 fr.
XII Vif
XVI. – Landler
Les 20 Préludes en un recueil, net : 6 fr.

## LÉON DELAFOSSE

DU MÉME AUTEUR :

VALSES-PRÉLUDES, ÉTUDES PITTORESQUES, NOCTURNE, etc.

#### PARIS

AU MÉNESTREL. - 2 bis, rue Vivienne. - HEUGEL et Cie ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

Tous droits de reproduction réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvège.





(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

MÉNESTREL

Le Numéro : 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Méxistrell, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

 La Comédie-Française et la Révolution (3° article), Anthun Pougin. — 11. Sur quelques hymnes et faits de la Révolution (1° article), Constant Pierre. — III. La première Recue, Euc. de Bucqueville. — IV. Novaelles diverses et nécrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de piano recevront, avec le numéro de ce jeur :

#### DEUX PRÉLUDES

de Léon Delaposse. - Suivra immédiatement: Sérénade, de Francis Thomé.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de GRANT: Mon cœur mignon, mélodie de CASIMIR BAILLE, poésie de GEORGES MIT-CHELL.—Suivra immédiatement: Vieille Chanson, de C. CHAMINADE, poésie de ED, GUINAND.

#### LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ET

#### LA RÉVOLUTION

(Suite.)

On voit jusqu'où allaient les choses. La délibération de la municipalité enjoignant aux comédiens de reprendre leurs relations avec Talma avait été alfichée par toute la ville sur l'ordre de Bailly (ce qui prouve à quel point la population s'ocupait de cette affaire), et elle était tenue par eux pour non avenue, ce qui occasionnait les événements dont on vient de lire le récit. Quel mobile pouvait donc les faire agir, et quel aveuglement les poussait ainsi à une résistance dont l'inutilité était flagrante et qui ne pouvait que leur aliéner toutes les sympathies? Il est bien certain que le souvenir de cette conduite maladroite pesa sur eux lorsque trois ans plus tard, en 1793, ils furent l'objet d'une mesure qui pouvait les conduire tous à la mort. C'est ainsi que les faits s'enchainent, et que souvent les uns sont la conséquence indirecte des autres.

Nos comédiens, d'ailleurs, tenaient bon sons tous les rapports, et, sentant que le terrain manquait sous leurs pas, ils voulnrent tenter de se justifier auprès du public. A cet effet, ils publièrent une brochure ainsi intitulée: Exposé de la conduite et des torts du sieur Talma envers les comédiens-français, brochure qui prenaît toutes les allures d'un document officiel, car elle était signée majestueusement: Les Comédiens-Français, et plus bas: De La Ponte, secrétaire. Talma ne voulut pas être en reste avec ses adversaires, et leur répondit tout aussitôt par

une autre brochure : Réponse de François Talma au Mémoire de la Comédie-Française, qu'il fit suivre bientôt d'un autre opuscule : Réflexions de M. Talma et pièces justificatives sur un fait qui concerne le Théâtre de la Nation. Tout cela était lu avec avidité, comme on le pense, sans modifier en rien le sentiment du public (1).

Pendant ce temps, Dugazon était « aux arrêts. » On se rappelle que dans la soirée orageuse du 17 septembre, sa retraite précipitée avait empéché la représentation de l'École des maris. Dès le lendemain il s'excusait publiquement par cette lettre adressée aux journaux:

18 septembre 1790.

Je vous prie, monsieur, de vouloir bien faire insérer dans votre journal l'aveu très sincère que je fais d'un tort que j'ai eu envers le public vendredi dernier. Je n'ai pas joué dans l'École des maris, quoique annoncé sur l'affiche. Je le prie de vouloir bien m'excuser. Je n'ai pu entendre calomnier un de mes camarades, à qui j'ai donné quelques conseils sur l'art de la déclamation et dont le talent a depuis obtenu de justes applaudissemens, je n'ai pu l'entendre calomnier en sou absence sans me croire obligé de le défendre avec énergie, et l'émotion que j'ai éprouvée a été malheureusement assez forte pour m'empécher de remplir mon service; c'est la seule chose qui puisse me causer des regrets. Car je ne me suis jamais cru dispensé de respect envers le public, et j'oserai dire encore de reconnoissance pour les bontés dont il veut bien m'honorer dépuis vingt ans.

Mais cette confession ne désarma pas Bailly, qui, sans doute ami de la justice distributive, tandis qu'il appelait devant lui les artistes récalcitrants de la Comédie-Française, faisait comparaître Dugazon devant le conseil de la commune, chargé de punir son manque de respect envers le public. « Avant-hier, disait à ce sujet la Chronique, M. Dugazon a comparu au tribunal de la commune : après avoir été donné acte par le procureur du roi de ses déclarations et de ses excuses, il lui a été enjoint d'être plus circonspect; et pour avoir manqué au public, il a été condamné à rester huit jours chez lui, d'où il ne sortira que pour son service. Il a été, de plus, condamné aux frais de l'impression dudit jugement, à cent exemplaires. M. Dugazon a dit qu'il ne cherchoit point à pallier sa faute par quelques raisons qu'il lui seroit facile d'alléguer; qu'il avoit déjà prouvé combien il en étoit affecté, puisqu'il en avoit demandé lui-même la punition; qu'il étoit sincérement affligé d'avoir manqué au public, et qu'il ne trouvoit qu'une consolation dans sa faute, celle de témoigner le premier, entre ses camarades, son respect pour le conseil municipal et sa soumission à la loi et à la constitution, qu'il avoit juré de maintenir et de défendre (2). »

<sup>(1)</sup> L'apparition de la brochure de la Conédie-Française amena la publication de cettecourte lettre de Chénier: — « On vient de m'apporter un Mémoire des comédiens-frangis. C'est un libelle calonnieux, et je démens formellement les assertions qui me concernent. Manue-Joseau Cnémum. » L'auteur des Phitosophes, Palissot, qui avait été aussi prisà partie dans la brochune, y répliqua de son cété, par une lettre beutoup plus longue et
qui ne saurait trouver place ici. Les documents relatifs à cette affaire sont en effet tellement nombreux qu'il faut faire un chois parmie cux, dans l'impossibilité de lout reproduire.

(2) Chronique de Paris, 21 septembre 1790.

La lutte que la Comédie-Française sontenait à la fois contre Talma, contre Chénier, contre la municipalité et. il faut bien le dire, contre l'opinion publique surexcitée, ne pouvait avoir d'autre résultat que sa défaite complète. Les Comédiens la voulurent continuer rependant, résolurent, après une longue discussion, de n'obéir point aux injonctions de la municipalité, et, comme s'ils traitaient de puissance à puissance, députèrent deux des leurs. Belmont et Vanhove, qu'ils chargèrent de notifier leur décision au conseil de ville. Il va sans dire que celui-ci reçut fort mal cette communication, et prit à son tour une nouvelle délibération, fort importante, dont voici le texte :

#### Extrait du Registre du Conseil de Ville du 24 septembre 1790.

Le conseil municipal ayant entendu les sieurs Belmont et Vanhove, autorisés par la Comédie-Française à signer la lettre adressée à M. le maire le 20 septembre, dans laquelle ils annousent ne pouvoir exécuter l'arrèté du 48 de ce mois qui leur enjoint provisoirement de communiquer et de jouer avec le sieur Talma, déclare la délibération du 20 septembre, et la lettre écrite le mème jour à M. le maire. contraires au respect que la Comédie doit à l'autorité légitime.

De plus, le conseil, considérant qu'en vertu des décrets de l'Assemblée nationale, sanctionnés par le roi, la police et l'administration des théâtres appartiennent à la municipalité: que l'arrêté pris par le couseil étant fondé sur ce que les comédiens avaient manqué au public et à leurs engagemens envers lui en le privant arbitrairement d'un acteur qui lui appartient, eu dépouillant un citoyen de son état. en se déclarant juges et parties;

Persiste dans son arrèté du 18 de ce mois; et, pour statuer définitivement sur le fond de la contestation, le conseil ordonne que, dans trois jours pour tout délai, les comédiens-français seront tenus de donner leurs mémoires respectifs, pour en être rendu compte au conseil.

Le texte de cette pièce était menagant : nos comédiens, véritablement affolés, n'en tinrent pourtant aucun compte, et plus que jamais persistèrent dans une attitude qui ne pouvait aboutir pour eux qu'à un désastre. Le public, qui de jour en jour pensait les voir céder, s'exaspéra enfin de cette résistance, et l'on pouvait prévoir un nouvel orage, plus violent encore que les précédents. Cela ne tarda pas. « Le bruit se répand, écriton. que les comédiens refusent d'obéir : on ne peut d'abord se le persuader, mais bientôt le doute même n'est plus permis. Le feu, qui depuis quelques jours commençait à s'éteindre, se rallume avec une nouvelle violence. Le dimanche 26 septembre, des flots de spectateurs se portent impétueusement à la Comédie-Française, et un horrible bruit fait trembler la salle jusque dans ses fondements. — A quand l'exécution du jugement municipal? s'écrient les uns. - A bas! répondent les antres. On se presse, on s'étouffe, on se frappe à coups redoublés. Qu'on se figure des éclairs qui se succèdent, des nuages enllammés qui se heartent, dont le choc vomit la foudre et bouleverse tous les éléments, et on pourra se faire une idée du spectacle que présentait le parterre de la Comédie-Française. Duport-Dutertre, le même que le roi nomma ministre de la justice, pria le public de se calmer et assura que la municipalité, reconnaissante du zèle des bons citoyens, saurait faire exécuter son jugement. Le bruit ne cessa un moment que pour redoubler entre les deux pièces. M. Bailly, qui était arrivé, invita les spectateurs à demeurer tranquilles, et la voix de ce magistrat vertueux suffit pour tout faire rentrer dans Fordre (1). »

Toujours obstinés pourtant, nos comédiens, résolus encore à ne pas céder en dépit de cette nouvelle algarade, envoyèrent aux journaux, ce même soir du dimanche 26 septembre, leur programme du lendemain, qui parut en effet le lundi matin, etoù il continuait de n'être question ni de Talma ni de Charles IX. Voici ce programme, tel qu'on le trouve dans le Journal de Paris:

Théathe de la Nation, — Les Comédiens Français ordinaires du Roi donneront aujourd'hui la Coquette corrigée, comédie en 5 actes, en vers, de La Noue,

Mercredi, Didon, tragédie.

En attendant  $le\ Cid$ , et Pygmalion, retardés par l'indisposition d'une actrice.

Mais Bailly, qui, en qualité de maire de Paris, avait charge de la tranquillité publique et que cette situation exaspérait à son tour, était décidé à la faire cesser à tout prix. Les choses prenaient d'ailleurs un tour tellement grave, elles pouvaient si promptement aboutir à une véritable effusion de sang, que de bons citoyens s'émurent et s'alarmèrent de cette éventualité, et adressèrent aussitôt au conseil de ville une pétition dans laquelle, qualifiaut avec la sévérité qu'elle méritait la conduite de la Comédie-Française, ils insistaient pour qu'enfin l'on viut à bout de ses résistances et qu'au besoin, lui retirant en quelque sorte son privilège, on créàt un autre théâtre destiné à la remplacer. Voici le texte de cette pétition, dont la rédaction était due à Louis Millin, le jeune savant qui était appelé à devenir un de nos archéologues les plus distingués; c'est un document qui appartient de droit à l'histoire de la Comédie-Française:

#### Messieurs.

Un grand nombre de citoyens, justement indignés de voir l'autorité municipale, à qui le corps législatif a coufié la police des spectacles, méconue et
méprisée par les comédiens occupant le théâtre dit de la Nation; considérant
que tout appel des magistrats établis par le corps législatif au roi est un véritable attentat à la constitution, une révolte contre l'autorité légitime, un
crime réel de lése-nation, puisque si chaque corporation du royaume se permettait une pareille démarche il n'y aurait plus de loi, plus de constitution,
et que l'Etat serait de nouveau gouverné par un pouvoir absolument arbifraire :

A arrêté qu'il serait fait une pétition signée de 150 citoyens actifs et plus, et que cette pétition serait portée par des députés au conseil de ville, à l'effet de demander que les comédiens français soient teaus d'exécuter sur le champ, et saus aueun délai, le jugement provisoire du conseil de ville, et cela avant le jugement définitif qui doit avoir lieu sur la question relative à la discussion survenue entre MM. les comédiens français et M. Talma, attendu qu'il ne s'agit plus de leurs dissensions particulières, mais de faire respecter la dignité des magistrats du peuple et l'autorité des lois.

Les mêmes citoyens, persuadés que les comédiens particuliers du roi ne peuvent être les comédiens d'un peuple libre, que cette différence qui existe entre leur titre et leur fonction les enbardit à opposer sans cesse, et selon leurs intérêts, tantôt l'autorité des magistrats du peuple au pouvoir des officiers de la maison du roi, tantôt le pouvoir des officiers de la maison du roi à l'autorité des magistrats du peuple, demandent que les conédiens occupant le théatre dit de la Nation ayent sur le champ à déclarer s'ils se regardent encore comme comédiens particuliers du roi, et que s'ils persistent dans cette prétention ils soient seulement réservés au service du roi, et qu'il soît à l'instant formé une nouvelle troupe qui ne puisse être soumise qu'à l'autorité municipale.

Les memes citoyens, convaincus qu'aucun établissement ne peut prendre le titre de national sans l'autorisation du corps législatif, demandent qu'il soit très expressément défendu aux susdits comédiens de donner à leur théâtre le titre de théâtre de la Nation.

Le conseil de ville est aussi invité par cette réunion de citoyeus à faire très incessamment une adresse à l'Assemblée nationale pour la prier de s'occuper le plus promptement possible de la pétition des auteurs dramatiques et de statuer définitivement sur la liberté du théâtre.

Le respect que les citoyens formant cette pétition ont pour le maintien de l'ordre, de la justice, de la loi, les a engagés à donner les premiers l'exemple d'une semblable démarche, autorisée par les décrets de l'Assemblée nationale. Ils prieut instamment le conseil de ville de répondre par sa célérité à leur zèle pour la constitution et à leur confiance.

Cette pétition produisit sans doute son effet. J'imagine toutefois qu'à ce moment Bailly n'avait plus besoin qu'on l'excitat beaucoup au sujet d'une affaire où son autorité avait été méconnue, dans laquelle on avait lassé sa patience, et d'où pouvait résulter un véritable danger public. Il n'hésita donc plus à prendre la résolution que commandaient les circonstances, et pour éviter de nouveaux troubles il ordonna simplement la fermeture immédiate du théâtre, jusqu'à ce qu'on cut enfin consenti à obéir à ses ordres. Cette fois les comédieus, envisageant la gravité du cas dans lequel ils s'étaient placés, durent mettre les ponces. Le théâtre ayant été fermé le huidi, ils firent leur somnission le jour même, et le mardi matin leur programme annonçait pour le soir « la 34° représentation de Charles IX, tragédie nouvelle, et le Cocher supposé, comédie en un acte, en prose, de Hauteroche, » Cette représentation, qui attira la fonde, comme on peut le penser, eut lien sans encombre, et était ainsi mentionnée le lendemain dans la Chronique de Paris :

La représentation de Charles IX avait attiré hier beaucoup de moude : la proclamation qui contient la délibération de la Comédie-Française dans laquelle elle proteste de sa soumission et de son respect pour la municipalité a produit l'effet qu'on en devait attendre.

Après la tragédie, M. Talma a été demandé: il a paru, conduit par M. Dugazon, et il a été fort applaudi. M. Dugazon a été également demandé et applaudi.

M. le maire était dans la première loge, accompagné des officiers municipaux. La représentation a été fort tranquille (1).

(A suivre.)

ARTHUR POUGIN.

#### SUR QUELQUES HYMNES ET FAITS DE LA RÉVOLUTION

En complétant certains renseignements donnés par M. J. Tiersot, nous ne croyons pas avoir manqué aux règles de la bonne confraternité, ni surtout fait acte d'hostilité à son égard.

D'une part, l'on ne peut raisonnablement fonder un grief sérieux sur la similitude de nos travaux, le monopole n'existant pour personne en matière d'histoire ou de critique; d'autre part, à moins de faire preuve d'une excessive susceptibilité, l'on ne saurait légitimement voir une intention malveillante dans des rectifications inévitables lorsque plusieurs auteurs traitent un même sujet. Rarement il y a accord absolu entre eux sur toutes les questions, non plus qu'une entière conformité de vues ou une identique appréciation des événements et des choses, et encore moins une égale documentation. De là des contestations d'hypothéses ou de déductions, des rectifications de faits, des mentions de détails omis ou de pièces non signalées, qui, en fait, ne constituent pas une offense.

Ainsi, depuis une quinzaine d'années, pour la période révolutionnaire seulement, nous avons dépouillé près de trois cents cartons d'archives, un millier de volumes de mémoires, récits, recueils, journaux quotidiens et périodiques, mis en partition et transcrit en réduction pour le piano cent vingt morceaux de musique vocale et instrumentale, catalogué thématiquement environ trois mille hymnes ou chansons. N'est-il pas naturel des lors que nous ayons découvert des documents précieux ou des pièces ignorées de M. Tiersot s'il ne s'est pas livré lui-même, comme il apparait, à semblable travail?

Devions-nous donc négliger de faire connaître le résultat de nos recherches personnelles et nous abstenir d'appeler l'attention sur les points controversés ou sur les lacunes constatées ? Certes nous avons le plus grand désir de conserver les meilleures relations avec tous nos confrères, mais ce désir ne saurait pourtant nous faire renoncer à nos travaux, et sacrifier ainsi bénévolement nos découvertes. Nous nous y résignerions d'autant moins que nous sommes convaincu de n'avoir jamais rien écrit de désobligeant pour qui que ce soit.

Que M. Tiersot le veuille ou non, lui et moi, nous collaborons. Notre façon de collaborer c'est de ne nous laisser passer l'un à l'autre ni omission grave, ni erreur grossière, ni ambiguité, ni phrase creuse, ni affirmation sans preuve, ni hypothèse vague, ni citation de seconde main : bref de nous rappeler sans cesse que l'histoire musicale a ses sources, très obscures, il est vrai, et très dispersées, et d'autant plus difficiles à connaître et à capter. Quant aux sentiments et à l'esprit qui doivent nous guider, ils sont longuement exposés dans la préface de notre livre le Magasin de Musique à l'usage des fêtes nationales.

Avec plus de philosophie et de bonne grace, l'incident qu'a fait naître un sentiment d'amour-propre par trop exagéré, cut été évité. Nier un fait acquis, porter un défi, ne pas accepter une affirmation précise, discuter par avance une preuve que l'on ne connait pas, c'est ouvrir une discussion, c'est éveiller l'attention du public et donner (rop souvent a une affaire plus d'importance que de raison. N'est-il pas plus sage et plus adroit de laisser dire? Aucune réplique n'est possible dans ces conditions et l'incident passe inapercu.

M. Tiersot en a jugé autrement puisqu'il nous a adressé dans le

(1) C'est, comme je l'ai déjà fait remarquer, dans la Chronique surtout qu'on trouve tous les délails relatifs à cette singulière affaire. Mais comme la Chronique, journal très sage et très modèré d'ailleurs, n'avait cependant pas caché ses sentiments à ce sujet ef avait blâmé vertement la conduite de la Comédie-Française, celle-ci, qui n'était pas à cela près d'une maladresse, avait ern devoir rompre brutalement toute espèce de relations avec le journal. C'est ce qui résulte de cette note que publiait la Chronique dans son numéro du 26 septembre : - « Nous ne pourrons plus donner a l'avenir l'aunouce C'est-a dire le programme du théâtre de la Nation, la Comédie ayant unanimement délibéré de ne plus communiquer avec la Chronique, »

Ménestrel du 17 juillet dernier, une sommation impérieuse, une sorte de mise en demeure.

N'y pas répondre serait avouer que nos contestations sont sans valeur - comme il le prétend — et reconnaître que nos assertions manquent de preuves. C'est, en somme, notre bonne foi qui se trouve en cause et nous ne pouvons admettre qu'elle soit suspectée.

Nous allons donc fournir les preuves que l'on nous réclame et faire connaître les documents sur lesquels nous avons fondé notre opinion ainsi que les rectifications que nous avons faites dans nos divers ouvrages (Surrette et les origines du Conservatoire, le Magasin de Musique à l'usage des fêtes nationales, Musique exécutée aux fêtes nationales..., etc.). Ce ne sera pas en vain que M. Tiersot aura dit : « Voilà plusieurs fois » que M. Pierre traite cette question, et jamais, lui pour qui le document » est tout, jamais encore il n'a désigné clairement la pièce par laquelle il prétend justifier son assertion. » Comme nous l'avons écrit dans la lettre insérée dans ce journal (nº du 31 juillet), la publicité du Ménestrel nous assurant la priorité des découvertes, nous n'avons plus aucune raison de différer la divulgation de nos sources, que nous réservions naturellement pour un prochain travail. Il ne sera question ici, bien entendu, que de faits précis, appuyés par des pièces probantes de l'époque mises en regard de suppositions ou d'affirmations précipitées, et non d'hypothèses ou de déductions tirées de probabilités ou d'apparences. Le lecteur pourra juger alors si nos découvertes sont tant à dédaigner, si nous nous sommes imprudemment avancé, si nos rectifications doivent être tenues pour nulles et si nos conclusions sont absolument sans

Ces rectifications se rapportent : 1º à des œuvres déclarées perdues, non retrouvées ou inconnues, dont nous affirmons l'existence; 2º à des hymnes dont il est dit que certaines éditions seulement sont connues ou qui sont considérés comme non publiés et dont nous avons d'autres éditions ou exemplaires à signaler; 3º à des assertions ou hypothèses que nos renseignements viennent infirmer; 4º à des confusions ou erreurs de détails de minime importance il est vrai, qu'il est inutile cependant de laisser subsister puisqu'il y a possibilité d'arriver à une exactitude rigoureuse; 5º à des omissions ou lacunes qu'il importe de combler au point de vue de l'intérêt historique ou à des remarques diverses.

1. — HYMNE A LA RAISON DE ROUGET DE LISLE. — Dans le Ménestrel où sa biographie de Rouget de Lisle a d'abord paru, comme dans le livre qu'il a publié en 1892, M. Tiersot a écrit à propos de cet hymne : « Cette œuvre est perdue : Rouget de Lisle ne l'a pas » conservée dans ses Cinquante chants français et elle semble n'avoir » pas été publiée en feuille séparée comme la plupart des autres

hymnes ». (Rouget de Liste, p. 178). Non seulement cette musique n'est pas perdue, mais elle existe en feuille séparée. Nous la connaissions déjá à l'époque où M. Tiersot écrivait les lignes ci-dessus, puisque dans l'article bibliographique consacré à son livre dans le Monde musical, nous avons signalé l'erreur en faisant connaître la cote sous laquelle cet hymne se trouve à la Bibliothèque nationale (Vm 7/7,070).

Plus tard, M. Tiersot s'est rectifié en ces termes sans indiquer la source du renseignement : « C'est par erreur que J'ai dit que la musique » de cet hymne est perdue : il existe en effet, un exemplaire à la Biblio-» thèque nationale où, bien que j'eusse demandé toute la musique de » Rouget de Lisle, on ne me l'avait pas communiqué ». (Ménestrel du 13 avril 1894, p. 114, col. 2, note 3).

2. - HYMNE PATRIOTIQUE DE CATEL. - Tout en constatant que cette œuvre a été désignée sous deux titres différents. M. Tiersot reconnait qu'il n'a pu la retrouver ni sous l'un, ni sous l'autre : « Le mor-» ceau de Catel exécuté à Feydeau sous le nom d'Hymne patriotique, fut » donné à Notre-Dame sous celui d'Ode à la Raison : tout porte à croire du » moins que les deux titres recouvrent une seule et même œuvre. Ce » qui est certain, c'est que, pas plus sous le nom d'Ode à la Raison que » sous celui d'Hymne patriotique, nous n'avons pu retrouver cette » composition de Catel ». (Ménestrel du 15 avril 1894, p. 114, col. 2.)

Elle existe cependant, ainsi que nous l'avons fait remarquer (Sarrette. p. 54, note 3), mais sous ce titre: Ode patriotique, et, pour s'en rendre compte, il était indispensable de se livrer à un travail d'identification par le rapprochement de divers indices, la musique existante ne portant aucun nom d'auteur, ni de mention particulière.

Voici comment nous avons procédé pour établir l'identité de cet hymne qui se trouve en parties séparées manuscrites à la Bibliothéque du Conservatoire où M. Tiersot l'a certainement vu.

En examinant à cet effet les œuvres imprimées des poètes de la Révolution, nous avons trouvé dans l'Ode patriotique sur les évenements de

1792, les paroles écrites sous la musique des trois strophes des parties ci-dessus : la comparaison ne nous a laissé aucun doute et elle nous a fait connaitre le nom du poète : Lebrun. Une semblable opération nous a révèlé celui du musicien. Les trois strophes du texte musical manuscrit sont précèdées d'une ouverture instrumentale que nous avions déjà mise en partition, dont les motifs se retrouvent textuellement dans les parties séparées gravées plus tard dans la 2º livraison du Magasin de musique à l'usaye des fêtes nationales avec cette mention : « Ouverture pour instrumens à vent par Catel, de la musique de l'armée parisienne, exècutée dans le Temple de la Raison, le XX frimaire an II de la République (Cf notre livre le Magasin de musique etc., p. 123).

Si l'ouverture est de Catel, il devient évident que les strophes qui la suivent dans le manuscrit sont du même auteur et qu'elles ont été exécutées dans la même circonstance; le programme officiel de la fête le confirme et nous donne le titre sous lequel l'œuvre fut annoncée : « Chœur, Ode patriotique par Catel » (Cf. Sarrette loc. cit.), que l'on exécuta immédiatement après une Ouverture du même auteur, qui n'était autre que celle dont il vieut d'être question.

L'on voit déjà qu'officiellement, ce morceau n'a pas porté le titre d'Ode à la Raison sous lequel M. Tiersot l'a vainement cherché, et il ne d'Ode à la Raison sous lequel M. Tiersot l'a vainement cherché, et il ne d'ouvait en être autrement puisqu'il n'a pas été composé pour cette cérémonie, qui eut lieu à Notre-Dame le 10 décembre 1793. Il avait été exécuté, il l'a dit lui-même, au concert du théâtre Feydeau le 20 novembre 1793 (30 brum. II), sous le nom d'Hymne patriotique, que lui donnérent à tort les journaux, remarquons-le (Cf Sarrette, pp. 46 et suiv.). Nous avons trouvé aux Archives nationales, la preuve que non seulement l'œuvre de Lebrun et Catel a fait partie du programme de ce concert, mais encore que c'est bien cette œuvre qui appartient actuellement à la Bibliothèque du Conservatoire, dans un mémoire de dépenses pour divers concerts où nous avons relevé cette mention absolument probante : « musique copiée pour Catel, tirée de l'Ode patriotique du citoyen Lebrun » (F. 17, 1991).

Somme toute, de ce qui précède, il appert : 1º qu'une Ode patriotique a été composée par Catel sur des paroles extraites de l'Ode patriotique sur les événements de 1792 du poète Lebrun; 2º que cette œuvre a été copiée sous le même titre d'Ode patriotique pour être exécutée à Feydeau; 3º qu'elle a été exécutée à ce théâtre le 20 novembre, puis à Noire-Dame le 10 décembre 1793; 4º que bien qu'elle ait reçu arbitrairement des titres divers il s'agit d'une seule et même composition; 5º que la composition de Catel exécutée à Feydeau n'a pu être retrouvée par M. Tiersot; 6º que les parties de l'Ode patriotique se trouvent au Conservatoire et que ce sont bien celles qui ont êté exécutées dans les circonstances sus-indiquées, comme nous venons de le prouver; et, 7º que c'est par défaut d'identification que M. Tiersot n'est pas arrivé à ce résultat.

3. — CHANT TRIOMPHAL DE LECLERC ET MARTINI. — C'est parles mêmes moyens que nous établissons que cette œuvre existe, contrairement à l'avis de M. Tiersot. A propos de la fête du 1er vendémiaire il a écrit : « on y donna la première audition d'un Chant triomphal, composé par le citoyen Leclerc, qui m'est inconnu..... » (Ménestrel du 22 juillet 1894, p. 226, col. 1).

De même que le précédent, ce morceau est conservé en parties séparées manuscrites à la bibliothèque du Conservatoire et il a été vu certainement par M. Tiersot.

Les exemplaires du poème imprimé à l'époque ne font pas connaître le nom du musicien, et réciproquement, les parties de chœur et d'instruments n'indiquent pas le nom du poète; mais la comparaison des paroles imprimées de Leclere, absolument conformes à celles qui se trouvent sous la musique de Martini, nous ont appris qu'il y a identité d'origine. Donc si cette œuvre est restée inconnue à M. Tiersot, c'est parce qu'il a négligé une comparaison avec le texte poétique, fort simple à faire. Conséquemment, ce n'est pas sans raison que nous l'avons contredit (Savrette..., p. 431, note 2).

4. — MARCHE LUGUBRE DE GOSSEC. — N'ayant pas trouvé la partie de tam-tam de cette marche et l'emploi de cet instrument n'étant douteux pour personne, — sinon des 1790, du moins à partir de 1791, — M. Tiersot a expliqué sa disparition par une hypothèse qu'une découverte que nous avons faite vient infirmer : « J'ai mis ce morceau en » partition. Dans les parties séparées, le tan-tam ne figure pas... Sans » doute l'instrumentiste frappait son instrument à intervalles périos diques, d'après une convention préalablement établie » d'accord avec l'auteur », a-t-il dit. (Menestrel du 21 janvier 1894, p. 18, col. 1, note 1).

En constatant que la supposition de M. Tiersot n'était pas fondée et en reproduisant dans notre recueil Musique exécutée aux fêtes nationales (pp. 46 et suiv.) la partie de tam-tam qu'il a cru égarée, uous n'avons pas dit où nous l'avions trouvée. Elle existe en manuscrit, à la Bibliothèque du Conservatoire et prouve qu'il y eut convention écrite et non verbale. Pourquoi n'a-t-elle pas été gravée comme les autres du même morceau ? Nous l'avons dit dans l'ouvrage précité.

5. — HYMNE A J.-J. ROUSSEAU DE GOSSEC. — « La partition de » l'hymne à J.-J. Rousseau semble être perdue: les seuls vestiges » qui m'en soient connus sont une feuille volante renfermant seulement » le chant et la basse, ainsi que l'arrangement donné daus les Époques » de la Révolution », a dit M. Tiersot. (Le Ménestrel du 24 juin 1894, col. et note ?).

La partition de chant et orchestre paraît en effet perdue; mais nous avons trouvé à la Bibliothèque Nationale la partition de « chant avec chœur », plus complète par conséquent que celles ci-dessus et que M. Tiersot n'a pas mentionnée. Elle est dans la série Vm 7, sous un numéro que nous ne pouvons préciser étant actuellement loin de Paris.

(A suivre.) Constant Pierre.

## LA PREMIÈRE « REVUE »

Si vous consultez l'histoire du Théâtre, on vous dira que les revues datent de 1830 environ, et que tes frères Cogniard, de joyeuse mémoire, en furent les inventeurs. Or, j'ai pu mettre la main sur une revue bien antérieure, puisqu'elle fint représentée te 19 janvier 1727. Cette pièce a pour titre la Nou-eauté, et figure dans le quatrième votume des œuvres de Marc-Antoine Legrand imprimées en 1738 et tombées, depnis, dans l'oubli le plus profond.

Legrand est trop connu comme comédien pour que nous en parlions ici. Son talent d'antenr consiste principalement dans le far presto qui lui permettait de trousser une comédie en vingt-quatre henres et d'assaisonner t'actualité de manière assez piquante. Qu'on en juge. Cartouche fut roué sur la place de Grève, le 21 octobre 1721. Le soir même, Legrand faisait jouer an Théâtre-Français Cartouche ou le roi des voleurs, comédie en un acte, avec un divertis-sement.

En 1708, on s'occupe beauconp à Paris de maisons hantées. Vite, une pièce en vers : l'Amour diable. Mais voici qui est plus grave. Deux négociants de Lyon trouvent, dans un endroit public, leurs femmes en galante compagnie. Esclandre, voice de fait et finalement procès retentissant. Legrand bâtit anssitôt sur ce sujet une tragico-comédie, la Rue Mercière, et les malheureux y jouent deux rôtes transparents sons les noms de Harpin et Cornardet, l'un marchand de dentelles, l'autre fabricant de rubaus. Le public lyonnais trouva ta plaisanterie un peu grosse. It siffla les vers et houspilla fortement le poète.

La Nouveauté porte le titre de comédie. Quand le rideau s'écarte, on aperçoit un bois de cyprès dépouillé de vérdure, — ce qui paruit assez extraordinaire,

Le Temps est chargé de faire passer sur la rive opposée quantité de gens

bourbeuses.

qui ont hâte de quitter un aussi triste séjour.

C'est ici de l'Ennui, le fleuve affreux et sombre,
Les plus heureux mortels le passent tour à tour,

Les soucis, les chagrins, y règnent tour à tour.

Des plaisirs on n'y voit que l'ombre,

par parenthèse. - Au milieu coule le fleuve de l'Ennui, aux eaux noires et

Les vers sont médiocres, la musique est tugubre. Survient Momus qui s'étonne de voir pareille foule en tel lien. Le ben Saturne lui en fait le dénombrement. Entre autres sujets du royaume d'Ennui il désigne un galant homme qui, depuis une heure, attend que le commis de la douane daigne lui répondre.

— Il y avait donc déjà, à cette époque, une administration française! — Or, Momus s'étant établi crieur de spectacles, Saturne le charge d'annoncer le répertoire conraut. Et voici, naturellement, l'acte des théâtres. D'abord Pyrame et Thisbé, opéra de Lasserre, musique de Rebel et Francœur, puis Arlequin jouet de la fortune, par du Vivier; enfin les reprises de Tartufe, du Misanthrope et de l'Avare. Un troisième personnage vient prendre part à la conversation. C'est Mercure, présentement coureur d'une jeune et séduisante personne, fille du Caprice et mère de la Curiosité, eu nn mot, de « la Nouveauté qui viendra, aujourd'hui, donner ses audiences sur le théâtre. Le ridicule des divers originaux qui auront affaire à elle pourra former une espèce de comédité d'un

goût nouveau dont la nouveauté sera le sujet. » La commère est ainsi annoncée.

Longues discussions entre les personnes présentes, un garçon marchand, un clere, un provincial, une bonrgeoise, un abbé, pour établir le genre de cette pièce d'un goût si nouveau: El dites-moi, monsicur, interroge l'abbé, quelle en est l'intrique.

MERCURE

It n'y en a point, monsieur, ce sont toutre scènres détachées, qui n'ont aucun rapport les unes aux autres, que par les liaisons qu'elles ont avec la Nouveauté. Au surplus, ne manquez jamais la première représentation d'une pièce; on n'est pas loujours sûr d'en voir une seconde. Legrand en parle par expérience.

Le fleuve de l'Ennoi disparait et la Nouveaulé fait son entrée sur un air de vaudeville. Je passe sur deux scènes de marivaudage entre un amant et sa maitresse. Voici maintenant un pilier de café, faiseur de plans belliqueux, réducteur d'embarras diplomatiques, bavard et hâbleur par-dessus tout, un nouvelliste en un mot. Donc il parait que le roi d'Ehiopie est malade et que as auccession sera fort embrouillée. On craint des guerres civiles, la situation est très chargée du côté de la Perse, etc. Enfin, les affaires du théâtre prennent le pas sur toutes ces préoccupations, et le nouvelliste vient voir, comme on dit, de quoi il retourne.

l'ai, dit-il, un billet de parterre que j'ai reçu pour applaudir et un autre de la cabale pour siffler. J'entrerai à la Comédie avec l'un et je souperai avec l'untre.

Ce qui établit qu'en 1727, les billets de faveur circulaient, et que déjà les gazetiers ne se génaient point pour en faire commerce.

Et pour qui vous déclarez-vous? demande la Nouveauté.

#### LE NOUVELLISTE

Je resterai neutre, comme j'ai fait à l'Opéra, dans la dispute des Pélissiens et des Mauriens.

Nous touchons là à un des événements importants de l'année 1726. M<sup>lle</sup> Pélissier et M<sup>lle</sup> Le Maure, deux pensionnaires de l'Opéra, avaient chacune sos admirateurs et ses critiques. Il vint un moment où l'Académie royale de musique fut partagée en deux camps, lorsque Pyrame et Thisbé réunit dans un même ouvrage les deux cantatrices ennemies. Les Mauriens se groupèrent à droite, les Pélissiens se reunirent à gauche de l'orchestre. Dès que M<sup>lle</sup> Le Maure ouvrait la bouche, des applaudissements frénétiques éclataient dans le bataillon des Mauriens, et aussitôt le clan entier des Pélissiens tournait le dos à la scène, affectant de lorgner le plafond. L'aria terminé. M<sup>lle</sup> Pélissier commençait sa cavatine: même jeu en contre-partie. Et cela dura pendant trois ans! Les lettres de M<sup>lle</sup> Aissé donnent sur cette querelle des détails tout-à-fait piquants. Il était bien naturel que la Revue de 1727 en dit quelque chose.

Passons la scène XI, sans intérêt, et voici venir un vieux baron, une vieille baronne avec un page vêtus à l'ancienne mode.

On ne perd aucune occasion, en ce temps-là, de tourner en ridicule la cour du Grand Roy. On sait avec quel irrespect le Régent traitait ces antiquailles. Il n'y a pas de bonne comédie sans quelque plaisanterne sur le règne de Louis XIV et de Mome de Maintenon. Le vieux haron et sa femme portent les costumes qu'ils avaient commandés pour l'arrivée du doge de Gênes à Versailles en 1684. Le lendemain de ce grand événement, ils se sont retirés dans leurs terres. On devine toutes les surprises, tous les effarements de ce couple suranné tombant, au bout de quarante ans, au milieu d'une société transformée, à laquelle ils sont aussi étrangers que s'ils débarquaient des Indes ou du Tbibet.

Nous tenons à présent une scène amusante. La, si, ut, ré, la! Voiri le musicien. La Cascade qui fait son entrée. La Cascade, grand maître de musique et grand compositeur d'opéra.

#### LA NOUVEAUTÉ

Vous travaillez pour l'Opéra? Ah! je ne m'étonne plus si vous avez tant de peine à me rencontrer. Il y a si longtemps que j'ai quitté ce pays-là.

#### LA CASCADE

On disait pourtant que vous vous trouviez quelquefois parmi nos demoiselles des chœurs.

#### LA NOUVEAUTÉ

Bon! quels contes! La Nouveauté parmi les chœurs de l'Opéra! Après tout, vous ne seriez pas le premier qui s'y serait trompé. Mais enfin, que voulez-vous de moi?

C'est bien simple. La Cascade s'étant aperçue que tous ses opéras tombaient par la faute des paroles, rêve de faire des tragédies lyriques dont les paroles seront excluses.

J'ignore quel musicien Legrand a voulu peindre sous les traits de La Cascade, mais à la scène suivante, l'hésitation n'est plus possible en ce qui concerne un nouveau personnage.

La Rimaille, c'est l'abbé Pellegrin avec sa soutane luisante, sa culotte rapiécée, son profil grimaçant et cette fameuse perruque achetée naguère sur les bénéfices de son opéra de Jephté. Le portrait est frappant — les comptes rendus l'affirment. — On a copié l'habit, la démarche, les tics, le bégaicment et les moindres détails du costume de l'abbé.

La Rimaille propose à La Cascade ce qu'il appelle une garniture complète d'opèra, soit six cents vers qui, à les prendre à 6 pieds, l'un portant l'autre, feront 100 toises; et remarquez, ajoute-t-il, que mes vers prêtent. Ils s'allongent et se raccourcissent comme on veut, et on en peut ôter une épithète ou un adverbe sans qu'il y paraisse. Après un long marchandage, les deux collaborateurs finissent par tomher d'accord sur le prix de cent sols les cents vers, soit 36 francs la garniture.

Ce qui n'empéchera pas Remy de dire de Pellegrin :

#### Il d'inait de l'église et soupait du thédtre.

Malheureux Pellegrin qui ne disait pas sa messe, étant interdit, et qui vendait ses productions dramatiques au prix qu'en vient de voir.

C'est la dernière scène. Le divertissement fait son entrée en musique, le ballet commence réglé par Dangeville avec la musique de Jean-Baptiste Quinault. C'est Mile Dangeville qui chante les couplets et tout finit par une contredanse.

Telle est la pièce. Elle eut 17 représentations consécutives et les gazettes en firent un éloge suffisant. J'ai pensé qu'elle valait la peine d'être exhumé, car elle établit une date dans l'histoire du théatre en France. Sans dovte l'idée de Legrand a reçu des développements, son cadre a été élargi, mais il n'en est pas moins vrai que la Nouveaulé, jouée le 19 janvier 1727, est bien une Revue de fin d'aunée, la première que l'on conaisse et qu'elle fournit, sur les mœurs de l'époque, des renseignements pleins d'intérêt.

Ecg. de Bricqueville.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (25 août). - On a commencé, à la Monnaie, les répétitions préparatoires à la récuverture. Celle-ci aura lieu le 4 septembre. On hésite encore sur le point de savoir quel sera le spectacle du premier soir : Sigurd, Faust ou les Huguenots. Mais le programme de la saison est, des à présent, arrêté en grande partie. Nous aurons comme nouveautés - à Bruxelles, - l'Or du Rhin de Wagner, la Princesse d'auberge de M. Jan Blockx et, très probablement, la Bohème de M. Puccini. En lait d'inédit, on nous promet les Pauvres Gens, un acte de M. Paul Gilson, dont un grand ballet, à peu près achevé, la Captive, est renvoyé à l'année suivante, d'antres ballets étant annoncés déjà, notamment un de M. Flon et un autre de M. Lanciani, la Tentation de saint Antoine. Parmi les reprises, outre celle de la Valkyrie et celle de Thaïs avec le tableau et le ballet nouveaux, la direction compte ressusciter une série de vieux opéras-comiques disparus depuis longtemps du répertoire de la Monnaie, tels que les Diamants de la couronne, le Pré-aux-Clercs, la Dame blanche, l'Ambassadrice, etc. Et le Monnaie ne sera pas seule à procéder à ces exhumations. Le théâtre des Galeries, voué à l'opérette, va faire prochainement sa réouverture avec les A mours du Diable de Grisar. Il est vrai que le vénérable chef-d'œuvre du compositeur anversois sera accommede là d'une sauce toute moderne; non seulement on l'enrichira d'une mise en scène luxueuse, mais en parle même de nombreux ballets et de quelques tableaux nouveaux qui, dans sa tombe, étonneront beaucoup le ben Grisar. Qui sait? peut-être quelque adroit spirite aura-t-il ehtenu de lui un peu de musique inédite, destinée à allonger et à rafraichir sa partition! Nous verrons bien. - Comme prélude à cette rentrée en scène de la musique, si peu éloquente, si reposée, cet été, nous avons eu ce soir même, au Palais d'été, où elle se manifeste parfois discrètement et élégamment, la première représentation d'un petit ballet inédit, écrit, sur un livret de M. Fonson, par M. Léon Du Bois, qui a rempli pendant plusieurs années avec tant de distinction l'emploi de ches d'orchestre à la Monnaie, aux côtés de M. Flon, et n'a pas cessé d'être un de nos compositeurs les plus justement estimés de la jeune école belge. L'Enlèvement de Pierrot - tel est le titre de l'œuvrette est charmant; la fable en est ingénieusement symbolique, et la partition, dans sa forme délicate et son inspiration gracieuse, ravissante : ce qui prouve que l'on peut très bien, à l'occasion, être un musicien « très fort » ( M. Du Bois l'a prouvé dans sa remarquable partition du Mort et dans son Chant d'amour) et écrire de la musique simple. Le succès de l'Enlèvement de Pierrot a été très vif.

— On a récemment découvert a Anvers des données intéressantes sur la famille de Beethoven. En 1713 un maître tailleur du nom de Henri-Adelard Van Beethoven a acheté une maison, à l'enseigne de « Sphæra Mundi » qui porte aujourd'hui le numéro 33 dans la rue Longue-Neuve. Ce tailleur avait douze enfants et un de ses fils, du nom de Ludwig, avait élu demicile à Bonn, en 1731, où il fut basse chantante à la chapelle électorale. Plus tard il devint chef d'orchestre de cette chapelle. C'est le grand-père du compositeur immertel

— Le bruit que l'intendance générale des théâtres impériaux de Vienne cesserait d'exister vient d'être démenti par le fait que l'empereur a ordonné d'organiser un département spécial de comptabilité à l'intendance. Ce département s'occupera aussi de l'administration de la caisse des théâtres impériaux.

— L'Opéra impérial de Vienne a joué cette semaine avec un succès énorme le ballet les Souliers rouges dont l'Opéra de Budapest avait en la primeur. Le sujet de ce ballet est emprunté au conte d'Andersen qui porte le même titre, la musique est due, comme nos lecteurs se le rappellent, à M. Raoul Mader, chef d'orchestre à l'Opéra royal de Budapest. La brillante mise en scène a beaucoup contribué au succès; elle comporte deux clous, dont les pournaux viennois vantent le hel effet : le changement à vue d'un beau paysage en un désert de glace et un firmament étoilé qui surpasse, paraît-il. tout ce qu'on a vu dans ce genre. Le maître de ballet, M. Hassreiter, auteur de la partie chorégraphique, et la prima ballerina assoluta— à Vienne le ballet est resté italien — M'® Sironi, ont obtenu tous les suffrages.

— L'Opéra de Vienne prépare en ce moment la reprise de quatre œuvres françaises : de l'Iphigènie en Aulde et de l'Iphigènie en Taurile de Gluck, de la Dame blanche et de la Muette de Portici. On sait que Mauon et Werther n'ent pas quitté le répertoire de l'Opéra de Vienne depuis leur première représentation ; on ne peut donc pas parler d'une reprise de ces œutres qui seront égaloment jouées pendant la saison. Dans l'opéra d'Auber, le directeur, M. Mahler, veut tenter une innovation: le rôle de la muette Fenella ne sera pas confié à la première danseuse comme c'est l'usage, mais bien à une jeune actrice que le Burgtheatre prétera à cet effet. Voilà du « vérisme » bien compris Le Vésuve est en réparation: il parait que son éruption laissait à désirer et le chefmachiniste va y remédier. L'Opéra de Vienne prépare pour Pâques le Démon de Rubinstein avec M. Reichmann comme protagoniste: il devrait aussi reprendre Néron qui est sans conteste la meilleure œuvre théâtrale de Rubinstein et qui a été joué avec heaucoup de succès à Vienne, il y a une quinzaine d'années.

- La représentation intégrale de l'œuvre de jeunesse de Richard Wagner, Rienzi, exige une durée de six heures environ, ce qui a beaucoup nui à sa propagation. Wagner avait lui-même reconnu ce défaut et avait, à plusieurs reprises, proposé des coupures et des changements. M<sup>mc</sup> Cosima Wagner, regrettant que les théâtres allemands négligent Rienzi, se décide à publier une nouvelle partition de cette œuvre selon les indications du maître. L'Opéra de Vienne mettra de nouveau Rienzi à l'étude aussitôt que l'édition de M<sup>mc</sup> Wagner aura paru et la nouvelle mise en scène sera des plus somptueuses. On sait que Rienzi comporte un hallet important. Certes, Rienzi est moins intéressant que les Fées qui l'ont précédé, mais il faut connaître Rienzi pour se rendre compte du développement du génie de Richard Wagner.
- L'enterrement du compositeur Charles Zeller a eu lieu à Vienne, en présence de beaucoup d'amis et d'artistes vivement impressionnés par la fin tragique du compositeur dont la vie avait été si heureuse jusqu'à ses dernières années. Les jeurnaux viennois nous apprennent que Zeller avait commencé sa carrière comme enfant de chœur à la chapelle impériale où sa joile voix de soprano le fit remarquer: l'organiste Sechler, fameux comme maître de contrepoint, s'occupa spécialement de lui. Zeller débuta très jeune comme compositeur avec la Fête des fous à Cologne et la Nuit de Saint-Thomas: ensuite il fit jour ess opéras-comiques Jocoded (1876), Capitaine Nicol (1880) et les Vagabonds (1886). Mais ses deux opérattes le Mineur et le Marchand d'oiseaux seules obtinrent un succès complet et firent partout connaître le nom de leur auteur.
- Les journaux viennois racontent, avec force détails, une aventure qui paraît absolument invraisemblable. M. Siveking, un pianiste d'origine hellandaise et de religion protestante, fort connu à Vienne où il passa par l'école de M. Leschetitzky, le célèbre professeur de M. Paderewski, se trouve actuellement à Ischl pour se reposer des fatigues d'une grande tournée en Amérique. Sur la demande du bourgmestre, il avait annoncé pour lundi dernier un concert au profit des pauvres de cette jolie ville d'eaux, et tous les billets étaient pris. Or, dimanche soir, vers dix heures, en rentrant à sen hôtel, il fut interpellé par un prêtre qui lui reprochait, en termes violents, son manque d'éducation. M. Siveking, ne sachant à quoi attribuer cette algarade, répliqua; mais il dut vite abandonner la partie, car plusieurs paysans accoururent pour préter main-forte au prètre. L'artiste, étant protestant, ne s'était pas rendu compte que le prêtre, en réalité un vicaire de la paroisse d'Ischl, était en train de porter le viatique à un paysan mourant, et il ignorait qu'en Autriche l'usage prescrit de saluer le porteur du saint sacrement, usage que les orthodoxes, les protestants et les juifs observent aussi sans y être obliges par les lois constitutionnelles. Le lendemain, lorsque M. Siveking se rendit à la salle des concerts pour y jouer au profit des pauvres, un gendarme flanqué d'un brigadier se présentèrent pour l'arrêter. Le bourgmestre n'obtint, qu'avec grande difficulté, un court délai. Tandis que M. Siveking jouait, les gendarmes l'attendirent au fover et pendaut le souper, donné par le bourgmestre en faveur du pianiste, les deux Pandores autrichiens restèrent attablés à côté de lui. A minuit, M. Siveking fut conduit en prison malgré toutes les démarches faites par le bourgmestre et plusieurs personnages influents qui passeut leurs vacances à Ischl. Après y avoir passé deux jours et deux nuits, il a été mis en liberté provisoire contre un cautionnement de 1.000 florins, soit 2.500 francs. Comme il n'avait sur lui que 1.000 francs environ. le hourgmestre, au nom de la ville, a fourni le cautionnement. L'artiste a d'ailleurs été bien traité; un bon restaurant lui a fourni ses repas et on lui permit de passer la journée dans une salle où il ponvait lire à volonté. Il regut aussi beaucoup de fleurs de la part de plusieurs dancs mélomanes. M. Siveking a raconté après sa mise en liberté qu'il u'avait pas du tout compris ce que le prêtre lui voulait, n'ayant encore jamais vu passer le viatique, et qu'il avait répondu au prêtre en français : « Je ne vous comprends pas »; le vicaire semble avoir mal interprété ces mots, ne sachant pas le français. Le dossier de l'affaire est maintenant examiné par le tribunal de première instauce et la chambre de mise en accusation doit se prononcer prochaiuement sur le bien fondé de l'accusation.
- Un de nos amis qui s'est rendu récemment à Munich pour y étudier les fameux Rubeus de la Vicille Pinacotheque nous écrit de cette ville: « de viers d'assister à une représentation théâtrale extraordinaire à Schliersee, village célebre par sa troupe theâtrale composée de braves campagnards de la localité qui jouent des paysammeries dans les costumes pittoresques qu'ils portent ordinairement chez cux. Cette troupe s'est déjà fait entendre à Vienne età Munich, voire à Berlin ou son dialecte est inconna. Elle a obteau parfont des succès énormes, à cause de la vivacité naturelle, de la justesse et de la bonne humeur de son jeu. Son théâtre de Schliersee est décoré d'innombrables couronnes de laurier avec dédicaces datées de plusieurs grandes villes allemendes. Un auteur dramatique viennois, M™ Marie Weyr, femme du célabre sculpteur autrichien Rodolphe Weyr et fille de l'excelleut comaccier viennois Frédérie Utl., s'est avisée d'écrire une pièce pour le

théâtre de Schliersee et de prendre comme béroîne une belle jeune fille du pays, qui se promène en costume masculin en cachant ses superbes nattes dorées sous un chapeau énorme, qui a l'habitude de travailler comme un garçon en dédaignant les travaux de son sexe, de fumer la pipe et qui, jusqu'à présent, a rejeté même les plus avantageuses offres de mariage. Dans la pièce intitulée Nanette en culotte (Die Hosennandt), paysannerie des plus savoureuses, l'héroine cède finalement à l'amour, comme de raisen, et cette péripétie est amenée avec un sentiment exquis et un art consommé. Cette pièce vient d'être représentée à Schliersee par les comédiens ordinaires du village devant les indigénes et la petite colonie des étrangers qui y passent leurs vacances; elle a provoqué un enthousiasme indescriptible. La véritable Nanette se trouvait parmi les spectateurs, et a applaudi à tout casser, mais elle a néanmoins déclaré qu'elle ne ferait jamais nne fin comme son sosie. Quelques détails de la représentation sont des plus amusants : uu immense parapluie rouge, par exemple, cache le trou du sonfileur; une de ces grandes cloches que, dans les Alpes. les vaches portent au cou pour ne point s'égarer annonce le commencement des actes. Au théâtre de Schliersee, le public n'est pas à l'étroit comme dans nos théâtres parisiens; tout le monde est confortablement assis autour de longues tables, en buvant et en fumant à volonté. La claque n'existe pas: aux bons endroits, tout le public applaudit en frappant avec les cruches sur les tables et on lance familièrement des compliments aux artistes, »

- Quatre Berlinois qui occupent une fort honorable situation, deux sculpteurs, un docteur ès lettres et un chef de bureau de la préfecture de police, ont formé le projet de visiter les petites villes d'eaux et d'y jouer publiquement à l'instar des musiciens de Bohème qui, armés d'instruments à vent, envahissent les stations balnéaires allemandes. Le produit de cette tournée artistique est destiné au monument de Richard Wagner qui doit être érigé à Berlin. Ce quatuor berlinois joue fort bien et les recettes sont assez importantes malgré l'extérieur fort négligé que ces messieurs affectent de prendre pour se rendre méconnaissables. Dans une ville d'eaux saxonne ils viennent, cependant, d'avoir une aventure fort désagréable : la police les a arrêtés sous l'inculpation de vol et force leur fut de prouver leur identité. L'étonnement du commissaire de police fut grand lorsqu'il apprit que le joueur de clarinette était presque un confrère de Berlin, et que tous ces messieurs portaient sur eux des traites de valeur assez considérable. Cette aveuture n'a pas empèché le quatuor original de continuer sa fructueuse feurnée.
- Il parait en ce moment à Munich, par livraisons, chez l'éditeur Albert, un ouvrage fort beureusement illustré qui a pour titre Louis II de Bavière et l'Art et pour auteur Mme de Kobell. On connaît l'histoire mystique et douloureuse de ce prince qui fut le protectenr de Richard Wagner et qui devait périr d'une façon si tragique. Mme de Kobell, qui l'approcha naguère et qui est, à son sujet, fort bien informée, l'envisage dans ce livre simplement au point de vue de ses goûts et de ses réves artistiques. On compreud qu'elle est amenée à y parler beaucoup de ses relations et de son intimité avec l'auteur de Tristan et de Parsifal. L'une des illustrations inédites du livre représente précisément le théâtre de Wagner tel qu'il fut question tout d'abord de le construire à Munich, d'après le premier plan dressé par l'architecte Semper. Si l'on en juge par ce projet, c'eut été un édifice de caractère somptueux, dans le style de la Renaissance. Une large voie, commeugant au Hofgarten et traversant l'Isar, devait y conduire. Ce projet avait séduit le roi, qui se moutrait pour lui plein d'enthousiasme et très décidé à le réaliser. Mais il ne s'agissait de rien moins pour cela que d'une dépense de cinq millions de florins, soit dix millions de frans. C'est alors que l'entourage du jeune souverain, déjà peu sympathique à Wagner, poussa les hauts cris et se mit en travers de l'entreprise. Louis II dut ceder devant cette opposition formidable, et rennncer à son désir. Mue de Kobell fait remarquer à ce sujet avec quelque raison que les conseillers du roi furent alors assez mal inspirés dans l'intérêt même de la capitale de la Bavière. La foule qui se porte chaque année à Bayrouth se fut en effet aussi bien dirigée sur Munich, et les dépenses nécessitées par la construction du théâtre eussent été rapidement couvertes.
- Nous avons raconté dernièrement que le chef d'orchestre wagnérien, Antoine Seidl, avait possédé une partition d'orchestre de Tanahisser dont Richard Wagner s'était servi pour les représentations parisiennes et qu'il avait chargée de notes d'un grand intérét. Or, on apprend que Seidl a légué cette partition au nousée Richard Wagner à Eisenach. Du moment où l'on ne pouvait senger à acquérir cette partition pour la bibliothèque de notre Acamie nationale de musique, on peut la voir avec plaisir dans le voisinage immédiat du château Wartburg où se passe l'action de cet opéra.
- Un conseiller municipal de Kænigsberg, avait ouvert un concours, avec un prix de 2.000 marks, pour la composition d'une cantate pour voix sœules avec accompagnement d'orchestre, sur un poème de Gœthe. Soixante-quatre manuscrits avaient été présentés. Le prix a été décerné au compositeur Wilhelm Berger, de Berlin.
- Nous avons dit que Fedora, le muvel opéra de M. Giordano, l'autour d'André Chenier, devait étre représenté au Théâtre-Lyrique-International de Milan, au mois d'octobre prochain, avec Mª Gemma Bellincioni et le ténor Caruso dans les deux rôles principaux. Il serait superflu de rappeler que le livret de cet ouvrage est tire de la comédie de M. Sardou, que le librettiste.

- M. Arturo Colanti. a réduite de quatre actes en trois, en fondant en un seul le second et le troisième. Le nouvel opéra est d'une marche très rapide et sera d'une durée très brève. Le premier acte ne dépassera pas viugt-buit minutes, le second quarante et le troisième trente scalement.
- A ajouter au répertoire de la Scala de Milan, pour sa prochaine saison, le Roi de Lahore de M. Massenet, dont on se rappelle la triomphale réussite lors de sa première représentation et dont on veut faire une reprise sensationnelle.
- Nous avons déjà dit que le municipe de Tarente, ville natale de Paisiello, se préoccapait de ramener en cette ville les restes de son illustre compatriote, mort et inhumé à Naples. Des négociations sont engagées à cet effet entre les deux municipalités. Mais Naples, parait-il, se mootre défiante, et avant d'abandonner la dépouille mortelle du maître dont ses théâtres ont vu éclore tant de chefs-d'œuvre, pose pour condition et vent être sûre que Tarente lui érigera un monnment digne de lui et dont l'inauguration aura lieu avec toute la solennité désirable.
- Un nouvel instrument colossal. C'est le titre sons lequel il nons est annoncé par un de nes confrères de Milan, il Mende artistico, qui le décrit en ces termes. « Sen auteur est M. Antonio Zibordi, qui l'expose, après quinze années de travail, à la Mirandola, près de Modène, sous le nom d'auto-électropolyphone, et qui l'enverra en 1900 à l'Exposition de Paris. L'appareil représente et exécute avec la plus scrupuleuse perfection toute espèce de concert musical, et ne comporte pas moins de 80.000 pièces qui ont causé une dépense d'environ 60.000 francs. On y tronve les applications les plus diverses de la mécanique et de l'électricité, dont beauconp sans doute ne sont point nouvelles, mais dont certaines sont fort originales, et qui toutes ont été étudiées avec soin et réalisées avec une vaillance, une patience et une constance peu communes. Deux moteurs à pétrole indépendants, chacun de la force de trois chevaux-vapeur, mettent en action une dynamo qui éclairera la vaste salle et tout l'intérieur du mécanisme et produira de gracieux effets lumineux avec des fontaines, en même temps qu'une autre dynamo qui preduit le courant destiné à faire agir tous les mécanismes des instruments de musique, comme aussi à faire mouvoir les rubans et les cylindres sur lesquels sont piqués les différents morceaux de piane on d'orchestre. L'instrument occupe l'espace de deux petites voitures de chemin de fer et est dédié à la reine Margnerite. »
- Des expériences fort curieuses se rattachant à l'acoustique ont été faites à Shaw House, prés Newbury, sous la direction du célèbre savant lord Kelvin. On voulait surtont déterminer l'influence des unages sur la propagation du son et à cet effet plusienrs savants sont montés dans en ballon qui a atteint les nuages flottant dans l'air. Là, ils ont mesuré à l'aide de hons instruments la vitesse et l'intensité de sons différents : chant, musique d'instruments divers, cloches, coups de fusil, etc. Les résultats de ces expériences seront publiés prochainement.
- Le compositeur danois Auguste Enna, dont l'opéra la Sorcière a obtenu un joli succès, vient de terminer nn nouvel opéra, le Dernier Lamia qui sera joné prochainement à Amsterdam.
- Il fant se méfier de la statistique, qui est ce qu'on pourrait appeler une science inexacte: il faut s'en méfier surtout lorsqu'elle est pratiquée par et pour les Américains, peuple éminemment porté à l'exagération lorsqu'il s'agit de lui-même. Il n'importe: voici le petit calcul qui nous arrive d'outre-Océan et que nous reproduisons à titre de curiosité; il s'agit du nombre de femmes qui occupent là-bas certaines carrières artistiques. D'après ce calcul, les États-Unis posséderaient à l'heure présente 4.000 actrices, 2.500 cantatrices, 35,000 virtuoses, maîtresses de musique et professeurs de divers instruments, 2.800 femmes de lettres, 890 journalistes enjuponnées et 600 directrices de théâtres.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

A l'Opéra, on commence à parler de la reprise de Guillaume Tell, dont les décors sont refaits. Mais on ne sait qui pourra chaoter Arnold. On demande un vrai fort ténor. On s'entretient anssi fort tranquillement, comme il sied en ploin été, de la reprise projetée de Joseph. Rien, de ce ché n'est encore complètement décidé. Pour le moment on est tout au Gautier d'Acquitaine, et les seules discussious un peu sérieuses qui ont lieu dans le cabinet directorial roulent sur le titre de l'auvrage de M. Panl Vidal, Gautier, ou Attila, ou les Huns? On est toujours fort indécis.

Vendredi prochain, rentrée de M. Alvarez et de M<sup>ile</sup> Delna dans le Prophète.

— Un concours est ouvert entre tous les musiciens français pour la composition d'une wouve musicale de haut style et de grandes proportions avec, soil, chœurs et orchestre, sous la forme symphonique ou dramatique. Les concurrents restent libres de faire composer ou de composer cux-mêmes leur poème. Sont exclues du concours les œuvres déjà exécutées et celles présentant un caractére liturgique. Les manuscrits devront être déposés à la préfecture de la Seine (service des beaux-arts) du 1<sup>st</sup> au 15 septembre 1899, de midi à quatre heures du soir. Les concurrents pourrent ne pas signer leur manuscrit et se contenter de le revêtir d'une épigraphe produite dans on pii cacheté. Si l'œuvre couronnée est composée dans la forme symphonique, l'auteur recevra un prix de 10,000 francs et son œuvre sere exécutée par les soins de la Ville de Paris, dans une solemnité organisée à cet effet. Si l'œuvre couronnée est composée dans la forme dramatique, l'auteur sera libre de cloisir

le mode d'exécution qui lui semblera préférable. Dans le cas où il fixerait son choix sur une exécution dans un concert sans décors, sans costumes et sans mise en scène, il rerevrait la somme de 10.000 francs et la Ville de Paris se chargerait de faire exécuter son ouvrage dans les conditions prèvaes plus hant pour une œuvre symphonique. Si, au contraire, il préférait voir son œuvre représentée sur une scène lyrique, avec décors, cosumes et mise en scène, le laureat recevrait un prix de 3.000 francs, et l'administration attribuerait une somme à forfait de 25.000 francs au directeur de théâtre qui prendrait l'engagement de représenter cette ouvre dans les conditions acceptées à la fois par lui, par l'auteur et par une commission de surveillance spécialement nommée à cet effet.

- MM. Milliand frères, qui sont insatiables vraiment, voudraient, one fois délogés des Variétés par la rentrée de M. Samuel, continuer ailleurs leur saison lyrique. Ils essaient d'obtenir la Renaissance pour la fin de septembre et octobre et révent, ensuite, d'aller s'installer au Gymnase pendant tout l'hiver.. En attendant, ils comptent donner la première représentation de Levelace dans les environs du le septembre.
- A la suite d'un article paru dans le Temps, concernant la situation qu serait faite aux musiciens à l'Exposition de 1900, M. Léon Gastinel demanda une audience à M. Picard, commissaire général. Dans cette entrevue, où M. le commissaire général montra toute sa sympathie pour l'art musical et son vif désir de répondre favorablement aux requétes qui lui ont été adressées par les compositeurs français. M. Gastinel lui communiqua la note suivante:

#### Monsieur le commissaire général,

Dans ce qui a été publié le 6 août dernier par le journal le Temps, il est dit que le désir que je vous ai exprimé dans ma lettre ouverte du 2 de ce mois se trouve réalisé en principe d'une large façon. Trois paragraphes de cette note sont à retenir; permettez-moi de les examiner devant vous.

#### Premier paragraphe.

Le palais des Beaux-Arts des Champs-Élysées contiendra une très belle salle permet-» tant les concerts et les auditions dans un cadre particulièrement luxueux et brillant. » Mais il est possible que ceute salle soit consacrée à d'autres usages artistiques, au moins » temporairement en 1900. Dans ce cas, les compositeurs pourront disposer de la vaste » salle qui sera aménagée dans le palais des Congrès de l'Exposition et qui pourra rece-» voir un millier de spectateurs dans les meilleures conditions d'optique et d'acoustique. » La première partie de ce paragraphe comblerait tous les vœux des compositeurs, mais les lignes qui suivent plongent l'esprit dans une nonvelle incertitude. Pour la dissiper, veuillez, dès à présent, désigner celle des deux salles qui nons sera concédée, afin que les complications qu'engendrent toujours les grandes manifestations musicales puissent être

étudiées en temps opportun.

Ne vons semble-t-il pas qu'une commission spéciale à l'art musical aurait sa raison d'âtre 2

L'Exposition approche, monsieur le commissaire général, ne tardez pas à nous donner les moyens de profiter des bonnes dispositions que vous voulez bien nous manifester. Absorbé par l'immense responsabilité qui vous incombe; tonfours sous le coup de précecupations qui viennent sans cesse vous solliciter, cette commission anrait pour but d'examiner les questions techniques. Après avoir accompli ce travail, elle viendrait le soumettre à votre haute compétence.

2º paragraphe.

« La salle des fêtes du Trocadéro sera aussi disponible. »

Le ne dois élever aucun doute au sujet de cette assertiou; mais îl est opportun de rappeler que de nombreuses démarches ont été faites et se font encore pour que cette salle soit attribuée à d'autres manifestations artistiques absolument étrangères à notre art musical. Dans le cas où ces démarches aboutiraient, comme cela s'est malheurensement produit dans les expositions précédentes, quelle place serait réservée aux compositeurs français? Permettez-moi de vous dire qu'à no moment donné, cette question peut avoir une importance capitale.

3° paragraphe.

a Enfin, des spectacles et des auditions pourront être donnés dans la salle du palais s des machines que nous avons décrite précèdemment et dont M. Raulin, architecte, s étudie en ce moment l'installation.

En prenant cette décision, monsieur le commissaire général, vous avez certainement pensé à nos sociétés chorales et instrumentales de France. Par leur nombre, par leurs progrès, surcitut, elles devaient attirer votre bienveillance et méritaient de participer à la fête nationale de 1900. Mais ici, les difficultés et les complications sont plus graudes encore: la courrespondance entre la France et l'étranger est considérable; les classements des divisions de chaque société doivent être faits par des hommes spéciaux ; une foule de mesures, impossibles à vous signaler actuellement, devvont être prises. Je le ripète: une commission peut et doit être nommée pour cette mission. Nommez-la donc, monsieur le commissire général, aussitot que les circonstances vous paraîtront favorables, et accordez-lui officieillement la possibilité de vous donner les preuves de sa compétence et de sou décourant.

Léon Gastinel.

—Conpé dans l'intéressant Courrier des Théâtres du Figaro, sons la signature Intérim, lises Deillia: Au moment où l'Opéra-Comique est forcé d'émigrer dans la serre chande du Conservatoire, rappelons que son passé eut des historiens vaudevillesques: l'Histoire de l'Opéra-Comique ou les Métamorphoses de la foire, opéra-comique en quatre actes, avec un prologue, par Le Sage et Panard. Cette fantaisie fur représentée, en 1736, à la Foire Saint-Laurent, Le premier acte contient une parado intimlée: Arlequin chirurgien de Barbarie, et une farce: le Mensonge véritable. Le second acte présente: Pierrot vulet de magicien, pièce en monologues, et Arlequin-Orphee, pièce à la muette. Le troisième acte comporte: Ariane et Thesée, pièce en écriteaux. Enfin, le quatrième acte: les Ennemis réconcitiés, dans le goût des opéras-comiques, était de l'anard seul, les autres provenant de Le Sage. — On voit que nos revuistes n'ent rieu inventé — liélas!

- Nous ullons voir d'ici peu, à Paris, l'inauguration de trois monuments élevés à la mémoire de trois musiciens: au parc Monceau ceux de Gounod et de Chopin, dans le square Sainte-Clotilde celui de César Franck. De ces trois musiciens, l'un. Chopin, est né en Pologne: un autre, César Franck, est Liègeois; Gounod seul est français, né à Paris. A quand la statue d'un autre compositeur français, né aussi à Paris, dont il est l'une des gloires les plus éclatantes? à quand la statue d'Herold, qui ne fut ni professeur au Conservatoire, ni membre de l'Institut, ni grand officier de la Légion d'honneur, mais qua écrit plusieurs chefs-d'œuvre dont l'un, le Pré aux Clercs, en est à sa quinze centième représentation à l'Opéra-Comique, où, depuis soixante-cinq ans, il n'a jamais quitté l'affiche? Est-ce que les ombrages du Luxembourg, qui abritent les monuments des peintres Lesueur et Watteau, des poètes Banville et Leconte de Lisle, de l'admirable critique que fut Sainte-Beuve, ne seraient pas favorables à la statue qu'on élèverait à l'auteur de Marie, de Zampa et du Pré aux Clercs?
- Un vrai théâtre à hon marché sera, la saison prochaine, le Nouveau-Théâtre de la rue Blanche. M. Paul Franck publie le tarif des places qui varient de 2 fr. 50 c., aux fauteuils d'orchestre et de balcôn, à 1 franc, aux premières galeries. Voilà qui ne manque pas de courage et pourrait bien porter sérieuse atteinte à l'insipide et envahissant café-concert.
- La célèbre hiographie de Beethoven par Thayer, à laquelle l'autenr avait consacré cinquante ans de sa vis-et dont il n'a pu publier que trois volumes vient d'être terminée par le docteur Dieters et le dernier volume, pour lequel M. Thayer a laissé tous les matériaux, paraîtra sous peu. M. Thayer était consul des États-Unis à Trieste: il a néanmoins publié son ouvrage classique en allemand. Une traduction anglaise sera bientôt publiée à Londres.
- M. Henri de Curzon, qui nous avait donné, il y a quelques années, une excellente traduction des lettres de Mozart, venant remplacer le recueil écourté et « expurgé » publié précédemment par le chanoine Goschler sous ce titre au moins hizarre : Vie d'un artiste chrétien au XVIIIe siècle, nous apporte, dans une brochure de 86 pages, toute une petite série de lettres nou-, vellement connues de l'auteur de Don Juan et de la Flûte enchantée. Rien de ce qui se rapporte à un tel génie ne saurait être négligé, et ces Nouvelles lettres des dernières années de la vie de Mozart (Fischbacher, éditeur) seront lues avec le même plaisir et le même intérêt que celles que nous connaissions déjà. Dans un temps où l'on nous sature de divagations de toute sorte sur l'auteur si plein de lui-même de Tristan et Yseult et de l'Anneau du Nibelung, il y a une joie véritable à retrouver les traces personnelles du maître enchanteur qui ne croyait pas que son existence dut se passer à entretenir le monde entier de ses hauts faits, qui se bornait à avoir du génie et à créer des chefs-d'œuvre, sans se tenir pour obligé de le crier à tout l'univers. A tout prendre, Don Juan vaut bien la Valkyrie, et les Noces de Figaro ne palissent pas trop encore devant les Maitres-Chanteurs de Nuremberg. Et il est encore question, dans les trente-deux lettres nouvellement traduites par M. de Curzon, de Don Juan et des Noces de Figaro.
- Celui-ci est un livre tout à la fois historique, pittoresque et amusant, un livre agréable à lire, tout farci d'anecdotes et de renseignements qu'on ne trouverait nulle part ailleurs, un livre qui nous retrace, jusque dans ses moindres détails, l'existence si curieuse, si originale, si excentrique d'un petit théâtre jadis célèbre, qui fut l'une des curiosités de Paris et que nul n'a remplacé depuis sa fâcheuse disparition. Ce livre a pour titre « le Théatre des Funambules, ses mimes, ses acteurs et ses pantomimes, depuis sa fondation jusqu'à sa démolition », et pour auteur M. Louis Péricaud, l'excellent acteur et régisseur de la Porte-Saint-Martin. Les Funambules, la pantomime, Deburau, le roi des Pierrots passés, présents et à venir! Quel sujet, quel portrait, quels souvenirs! Il était temps qu'un historien sévère, exact et consciencieux vint rous retracer, d'une plume fidèle et sure, avec les documents les plus certains, les hauts faits de ce théâtre sans pareil, détruit avec tous ses congénéres de l'ancien boulevard du Temple et qui, moins heureux que ceux-ci, n'a pu renaître de la poussière de ses démolitions. On nous a rendu la Gaîté, on nous a rendu les Folics-Dramatiques, on nous a rendu l'ancien cirque sous les espèces du théâtre du Châtelet; mais qui nous rendra les Funambuies, et Deburau, et la pautomime avec son incomparable répertoire : les Vingt-six Infortunes de Pierrot, la Queue de Iapin, Pierrot marquis, le Bouf enragé, le Songe d'or, Pierrot valet de la mort, et tant d'autres? Deburau et les Funambules ont été chantés par Théophile Gautier, Gérard de Nerval, Charles Nodier, Edouard Thierry, Charles Monselet, qui ne cachaient pas leur admiration pour l'acteur, leur sympathie pour le théâtre. Champfleury, non content de fournir à celui-ci des pantomimes, a publié des Souvenirs des Funambules. Auparavant, Jules Janin lui-même, « le prince des critiques, » avait donné une Histoire du théâtre à quatre sous qui depuis est passée à l'état de rareté bibliographique. Mais ceci n'était qu'une simple fantaisie, dans laquelle le feuilletoniste du Journal des Débats tirait ses fusées ordinaires. Avec le livre de M. Péricaud, nous avons, et je le dis sans plaisanterie, une véritable Histoire des Funambules, qui est en même temps l'histoire d'un grand artiste, d'un artiste unique en son genre et que tout Paris a admiré, et aussi celle d'une forme d'art, la pantomime, telle qu'elle a existé chez nous pendant trente ans. Ce livre était à faire, il est fait et il aura son utilité très réelle pour l'histoire générale du théâtre en France sons la Restauration et sous le gouvernement de Juillet. A. P.

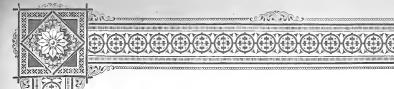
- Nous avons reçu les premiers numéros d'une nouvelle revue de musique religieuse, L'Avenir de la musique sacrée, qui paraît tous les mois, sous la direction d v M. le chanoine Gabert. Nous souhaitons longue et heureuse existence à ce nouveau confrère.
- D'Aix-les-Bains: Très brillante reprise de Thaïs au théâtre du Cercle avec Mon Bréjean-Gravière et M. Albers. Trois chaleureux rappels à la fin de l'ouvrage. Mon Gravière a rechanté l'œuvre exquise de Massenet pour sa soirée d'adieu. La très fétée cantatrice, dont les succès furent retentissants dans Manon, dans Sapho, dans Lakmé et finalement dans Thaïs, a dû, avant de quitter Aix, resigner un bel engagement pour la saison prochaine.
- De Vichy: Toujours très grands succès pour les beaux concerts-Danhé, au Casino. Sur les derniers programmes, nous relevons une nouvelle audition de Devant la Madone, de Massenet, le solo de hauthois très bien joué par M. Busson, et la première audition du prélude du Passant, de Paladilhe. Aux Concerts du matin, M. Piedeleu fait applaudir Loin de toi de Broustet, le Cerf-Volant d'Anschutz, les Joyeux Étudiants de Fahrhach, etc.
- D'Enghien: L'orchestre si artistiquement dirigé par M. E. Damaré a donné l'autre semaine un fort beau Festival-Massenet. L'ouverture de Phèdre, l'entr'acte de Don Cèsar de Bazan, les Scènes pittoresques, le divertissement du Roi de Lahore, le dernier Sommeil de la Vierge, les airs de ballet du Cid, les Erinnyes et la Parade militaire formaient un splendide programme dont tous les numéros, supérieurement exécutés, ont eu grand succès.
- De Cabourg: Brillante représentation de Mignon au Casino, avec l'orchestre de M. Célestin Bourdeau, M¹le Jane Stéphane, MM. Monteux, Jacquin et M¹le Van Parys. A l'un des derniers concerts, M. Gaşlon Lemaire a accompagné deux de ses mélodies, les luresses passèes et Declaration chantées par M. Jacquin. On a fait fête à l'excellent chanteur et à l'auteur. M. Bourdeau accompagnait au violoncelle. Grand succès aussi pour M¹le Jeanne Carruette qui a joué et le 2º concerto pour piano et le concerto pour violon de Théodore Dubois. Jouer deux instruments aussi dissemblables n'est certes pas banal.
- De Trouville: Très belle messe en mus ique à Notre-Dame-de-Bon Secours. Au programme des œuvres de Massenet, Th. Dubois, Faure, etc., remarqua-blement interprétées par M<sup>ne</sup> Juliette Toutain, la jeune et déjà célèbre pianiste, MM. Sechiari, le violoniste bien connu, Finck, baryton, et Poret, l'excellent organiste de la paroisse.
- De Salies-de-Béarn: M. G. Alder a su redonner aux fêtes musicales de l'établissement thermal un cachet artistique dont les baigneurs sont loin de se plaindre. Au dernier concert de gala, succès fou pour la Méditation de Thais, de Massenet, jouée par M. Gilliard, et pour ballade et Thème slave de Coppélia de Delibes.

#### NÉCROLOGIE

Notre confrère polonais Echo nous apprend que le directeur artistique et premier chef d'orchestre de l'Opèra impérial de Varsovie, M. César Trombini, né à Padoue en 1839, est mort à Venise le 15 août. Enfant prodige, jouant à merveille le violon dès l'âge de six ans, il passa à Vienne par l'école du célèbre professeur Mayseder, obtint à l'âge de 18 ans en Italie la place de premier violon et bientôt après celle de chef d'orchestre. En 1879 il vint à Varsovie avec la troupe de l'impresario Ciafei et y eut un tel succès comme chef d'orchestre qu'il fut engagé à l'opéra impérial qu'il ne quitta plus. Trombini était doué d'une mémoire prodigieuse; il ne se servit jamais de la partition en dirigeant une représentation d'opéra.

- L'Académie royale de musique de Londres vient de perdre un de ses bons professeurs, John Wilkes Bernhardt, mort récemment à Hackney. Cet artiste s'était fait connaître par divers travaux intéressants sur le développement de la voix, et il avait écrit quelques opérettes que le public avait favorablement accueillies.
- De Trieste, sa patrie, où il s'était retiré depuis une vingtaine d'années et où il était devenu membre du conseil communal, on annonce la mort d'un baryton fameux en son temps, Giacomo Rota, dont les succès furent retentissants par toute l'Italie. Il obtint surtont de véritables triomphes à la Scala de Milan en chantant, dans le Don Carlos de Verdi, le rôle du marquis de Posa, que Faure avait établi à Paris d'une façon si magistrale. C'est lui qui avait créé, au même théâtre, le personnage de Fra Melitone dans un autre opéra de Verdi, la Forza del Destino.
- On signale, de Naples, la mort de Madame veuve Ismalia Lanni, qui, croyons-nous, ne tenait à l'art que par la célébrité du nom de son père. Elle était, en effet, la lille du fameux compositeur Saverio Mercadante, le vieil ami de Rossini, l'auteur de la Vestale, de la Testa di bronzo, d'il Giuramento et de cinquante autres opéras.

HENRI HEUGEL, gérant-directeur.





# Vingt Préludes

POUR PIANO

## NUMÉROS EXTRAITS:

II. – Animé	Réunis,	<b>4</b> fr.
IV. – Cantando ) VI. – Romance )	Réunis,	5 fr.
VII. — Méditatif	Réunis,	5 fr.
XI. – Calme	Réunis,	6 fr.
XVI. – Landler	Réunis,	6 fr.

Les 20 Préludes en un recueil, net : 6 fr.

PAR

# LÉON DELAFOSSE

DU MĖME AUTEUR:

VALSES-PRÉLUDES, ÉTUDES PITTORESQUES, NOCTURNE, etc.

## PARIS

AU MÉNESTREL. — 2 bis, rue Vivienne. — HEUGEL et Cie

Tous droits de reproduction réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Copyright by Hengel et C'e, 1898





à M' Antonin MARMONTEL.



H,et Cie 19092



H. et Cie 19092.



H. et Cie 19092.





H. et Cie 19092

Super Delanchy & Cir. Fg St Denis, 51-

DOUZE

# VALSES-PRÉLUDES

Pour PIANO

- 1. Au Clair de Lune. . 3 »
  2. Alsacienne . . . . 3 »
- 3. Pallida . . . . . . . 3 »
  4. Willis. . . . . . . . 3 »
- 5. Allemande. . . . . . 3 »
- 6. Ländler . . . . . . . 3 »

- 7. Carnaval. . . . . . . 3 »
- 8. En cueillant des fleurs. 3 »
- 9. Sérénade. . . . . . . 3 »
- 10. Viennoise. . . . . . . 3 »
- 11. Mal'aria . . . . . . . . 3 »
- 12. Pasquinade. . . . . . 6 »

Le Recueil complet, prix net : 5 fr.

0 4 0

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

# LÉON DELAFOSSE

act College Strong

## PARIS

AU MÉNESTREL. — 2 · bis, rue Vivienne. — HEUGEL et Cie

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

Tous deoits de reproduction réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

PARIS, - IMPRIMERIE CHAIX, - 8718-5-90 - (Rocre Lorille

(Les Bureaux, 2 ble, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

MENESTRE

Le Numéro: 0 fr. 30

## MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Tevince te Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. — Deur l'Étranger, les frais de poste en sus

## SOMMAIRE-TEXTE

I. La Comédie-Française et la Révolution (4° article), Arthun Pougin - II. Sur quelques Hymnes et Faits de la Révolution (2º article), Constant Pierre. - III. Le Tour de France en musique (15° article): La musique à Caen, Edmond Neukomm. - IV. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

#### MON CŒUR MIGNON

mélodie de Casimir Baille, poésie de Georges Mitchell. - Suivra immédiatement : Vieille Chanson, de C. Chaminade, poésie de Ed. Guinano.

## MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO: Sérénade, de Francis Thomé. - Suivra immédiatement: Deux Préludes pour piano de Léon Delafosse (Méditation et Nocturne.)

## LA COMÉDIE-FRANÇAISE

## LA RÉVOLUTION

(Suite.)

Remis ainsi à la scène le mardi 28 septembre, Charles IX fui encore joué le surlendemain jeudi, et annoncé pour le dimanche suivant. Mais ici, nouvel incident, et assurément inattendu. Charles IX se vit de nouveau mis en interdit, et cette fois par qui?... par l'auteur. Chénier, en effet, fit défense à la Comédie de jouer davantage sa pièce, et la Comédie, pour ne pas se compromettre encore, et sans qu'il y eut alors de sa faute, jugea prudent de s'en expliquer avec le public en faisant insérer dans le Journal de Paris un extrait de la lettre que l'auteur lui avait adressée pour lui notifier sa défense. Chénier, de son côté, trouva bon de s'expliquer aussi, et le Journal de Paris reçut de lui cette lettre, qu'il publia dans son numéro du 7 octobre :

#### MESSIEURS.

Paris, ce 5 octobre.

L'extrait de ma lettre que les Comédiens-Français vous ont adressé pour le publier demande un mot d'explication. Depuis que ces messieurs avoient refusé avec tant de constance de jouer Charles IX au moment de la Fédération, je m'étois promis de ne laisser représenter aucun de mes ouvrages sur leur theatre avant que l'ordre convenable y fut rétabli par une loi générale et par des règlements nouveaux. La municipalité leur a ordonné de représenter Charles IX mardi dernier. Je n'ai voulu ni dù m'opposer à cet ordre. Ils l'ont représenté le jeudi suivant sans un ordre de la municipalité et sans demander mon consentement. Ils l'ont encore affiché pour le dimanche. J'ai fait retirer la pièce de l'afliche, et voici mes raisons.

S lon les règlemens actuels de la Comédie-Française, quand la recette d'une pièce n'a monté qu'à une certaine somme deux fois de suite ou trois fois en différens tems, la pièce n'appartient plus à l'auteur, mais à la Comédie. Charles IX n'a jamais été dans ce cas; mais ce qui n'est pas arrivé pourroit bien arriver, grâce à la bonne volonté des comédiens qui ont un art admirable sur ce point, comme on peut s'en convaincre en lisant un fort bon mémoire de M. Fenouillet de Falbaire. Si la chose arrivoit, les pauvres, à qui j'ai cédé ma part d'auteur durant toute ma vie, se trouveroient frustrés de cette donation; ainsi, pour éviter de les voir dépouillés, j'ai dû attendre le moment où l'Assemblée nationale voudra bien prononcer sur la pétition des auteurs dramatiques. On sait que cette pétition a été fortement appuyée auprès de la municipalité par une autre pétition signée d'un très grand nombre de citoyens distingués. MARIE-JOSEPH CHÉNIER (4).

Voilà donc Charles IX de nouveau éloigné de la scène. Talma aussi sans doute, car il me semble bien qu'à partir de ce moment, et durant au moins quelques semaines, il ne reparut plus sur les planches de la Comédie. Celle-ci, en effet, avait bien pu céder à la force et capituler devant la municipalité; ses sentiments n'étaient point pour cela changés, et elle ne devait pas être fâchée du prétexte que lui fournissait Chénier de ne plus faire jouer le jeune tragédien. Si l'ordre régnait désormais dans l'intérieur du théatre, ce n'était qu'un ordre apparent, et en ce qui concernait Talma la situation n'était guère changée. On a raconté que tous ceux qui avaient pris son parti dans cette affaire de Charles IX, particulièrement Dugazon et sa sœur, Mme Vestris, ainsi que Mile Desgarcins, avaient été mis en quarantaine par leurs camarades et que, d'un commun accord, nul d'entre eux ne leur adressait plus la parole. Ce qui est certain, c'est que M<sup>ne</sup> Contat et M<sup>ne</sup> Raucourt, se refusant absolument à subir la présence de Talma, qu'on leur imposait, donnèrent l'une et l'autre leur démission, ce qui provoqua encore certains incidents dans la salle de la Comédie, où trois jours durant certains spectateurs, de ceux apparemment qui se souciaient peu de la rentrée de Talma et de la reprise de Charles IX, réclamèrent à grands cris et à grand renfort de tapage la présence des deux artistes fugitives. Devant ces manifesta-

(1) Les droits des auteurs à la Comédie-Française étaient établis par un réglement qu'elle-même leur avait imposé et qui, naturellement, était tout à son avantage. D'après ce règlement, lorsque la recette d'une pièce était tombée deux ou trois fois de suite au-dessous de 1,200 livres en hiver ou de 800 livres en été, l'auteur n'y pouvait plus rien prétendre et ses droits disparaissaient par ce fait. Or, la Comédie usait de mille subterfuges, de mille petits moyens plus ou moins honnêtes pour, à un moment donné, obtenir ce résultat et ne plus rien devoir à l'anteur d'une pièce qui même avait obtenu du succès : on la donnait à certains jours où l'on savait d'avance la recette devoir être faible, ou bien on la faissit jouer par les doubles, etc. Puis, la pièce une fois « tombée dans les règles», — c'était l'expression consacrée, — on la remettait habilement en scène, le public y accourait, la salle se remplissait, mais l'auteur n'en tirait plus aucun profit, car cût-elle produit alors au théâtre 100.000 écus, celui-ci n'en touchait plus un rouge liard. Chénier ne voulait pas attendre ce résultat pour Charles IX, et c'est pourquoi il en interdisait la représentation jusqu'à ce que l'Assemblée nationale eût statué sur la pétition par laquelle les auteurs dramatiques réclamaient contre un règlement inique et en demandaient le redressement.

tions Fleury, le troisième soir, crut devoir s'avancer sur la scène et donner au public lecture de la lettre par laquelle M<sup>ne</sup> Contat déclarait se séparer de ses compagnons, ne voulant point, disait-elle expressément, « consentir à regarder jamais Talma comme son associé et son camarade ». On devine si cette lettre fut l'objet, dans les journaux et dans le public. de discussions vives et passionnées, selon les opinions de chacun. D'autre part, les inimitiés masculines recommencèrent à se faire jour contre Talma. Naudet, excellent homme pourtant et dont on vantait les rares qualités morales, continuait à le poursuivre sinon de sa haine, du moins de sa rancune et de sa mauvaise humeur. C'est ainsi qu'il le prit vivement à partie dans une brochure publiée par lui sous ce litre : Réponse de M. Naudet. comédien du Roi, aux injures répandues contre lui dans différents journaux (1). Talma ne voulut pas être en reste avec lui et fit insérer dans différents journaux une Lettre de François Talma en réponse à une brochure intitulée. etc. A cette lettre, datée du 26 octobre 1790 et publiée dans les journaux du 27, Naudet répliqua lui-même par une Réponse de M. Naudet à la lettre de M. Talma du 27 octobre 1790, insérée dans le *Journal de* Paris, la Chronique et les Petites Affiches, réponse qui était accompagnée d'une autre lettre de son camarade Saint-Prix, dont Talma faisait encore les frais. Mais tout cela n'avait que faire avec la question de la Comédie-Française et de Charles IX et lui était complètement étranger : il s'agissait ici du service de Talma comme... garde national, service pour lequel il était placé sous les ordres de Naudet, officier. Tout cela était burlesque, et il fallait vraiment avoir envie de disputer (2).

La paix finit pourtant par se faire, et elle fut conclue dans une représentation gratis qui eut lieu à la Comédie-Française le vendredi 7 janvier 1791. La Chronique du lendemain rapportait ainsi l'incident qui s'était produit à cette représentation : — « ... La pièce finie, une scène vraiment touchante lui a succédé et fait éprouver aux spectateurs une sensation délicieuse. Tout le monde connoît la malheureuse dissension qui régnoit depuis long-teus entre quelques sujets de la Comédie-Française et le reste de la société. MM. Dugazon et Talma, ne consultant que leur aunour pour la paix et l'attachement qu'ils n'avoient jamais cessé d'avoir pour leur camarade, ont proposé à M. Naudet de déposer, en présence de leurs frères et de leurs camarades, leur ancienne animosité et de les (sic) oublier dans des embrassemens mutuels, et ils se sont embrassés. »

D'autre part, les deux transfuges, M<sup>ues</sup> Contat et Raucourt, touchées sans doute de cel incident, revinrent sur leur démission et reparurent des le lendemain à la Comédie-Française. C'est encore la *Chronique* qui nous apprend, dans son numéro du 10 janvier, comment les choses se passèrent à cette occasion:

ta réunion des acteurs du Théâtre-Français est complète. Mus Contat et Raucourt ont reparu avant-hier. Avant la représentation de la pièce, M. Talma s'est présenté, et, s'adressant au public, a dit:

## « Messieurs,

» La journée d'hier a été l'époque de ma réconciliatiou avec la Comédie. Les événemens out été tels que je me suis trouvé la cause involontaire des chagrins auxquels la Comédie a été en but (sic), et particultèrement M. Naudet, à qui, daus ce moment, je me fais un devoir rigoureux de rendre toute la justice qui lui est due. Mais mon âme ne seroit pas pleinement satisfaite, si votre amour pour les talons ne forçoit pas mesdemoiselles Raucourt et Contat à se réunir à une société à laquelle je consacre un attachement inviolable (3), »

(A suirre.)

Arthur Pougin.

## SUR QUELQUES HYMNES ET FAITS DE LA RÉVOLUTION

(Suite)

П

6. — LE SALPÈTRE RÉPUBLICAIN de CHERUBINI. — A son sujet, M. Tiersot a dit: « Le recueil musical des Epoques de la Révolution française, le seul qui nous fasse connaître ce morceau... » (Ménestrel. 17 juin 1894; p. 185 et 186).

Nous connaissons ce morceau par une autre source: la partition manuscrite qui se trouve à la Bibliothèque de Berlin. Elle était à signaler.

7. — LE CHANT DU RETOUR de MÉHUL. — De même, M. Tiersot a écrit: « Je ne connais de ce moreau que la réduction en » petit format, mais il en a été conservé de nombreux exemplaires. » Le recueil des Époques de la Révolution donne aussi une transcription ». (Ménestrel du let juillet 1894, p. 202, col. 1, note 5).

Aux deux éditions — pour voix seule — susmentionnées, il faut ajouter celle en grand format pour chœur à 4 et 5 voix, publiée par le « Magasin de musique à l'usage des fêtes nationales » sous le n° 19 de la collection in-4° (Cf notre livre le Magasin etc. p. 130).

L'exemplaire que nous connaissons est peut-être unique, et, par suite, il n'est pas étonnant qu'il ait échappé à M. Tiersot; nous publierons cette partition dans notre recueil complet.

8. — CANTATE FUNÈBRE POUR LA FÈTE DU 20 PRAIRIAL, GOSSEC. — De ce morceau M. Tiersot dit également : « Je ne connais qu'un exemplaire de ce chant dans un recueil factice de la Bibliothèque de la Chambre des députés, » (*Ibid.* col. 2, note 8).

D'autres exemplaires existent cependant à la Bibliothèque Nationale, dans la série Vm 7.

9. — CHOEUR EN L'HONNEUR DE LA LIBERTÉ, GOSSEC. « Le Chour en l'honneur de la Liberté n'a pas été publié, que je » sache..... », a dit M. Tiersot (Ménestrel du 25 fév. 1894. p. 58, col. 1. note 2).

Il n'y a pas eu d'édition séparée de ce morceau, cela est vrai, mais il a été publié à la page 133 de la partition du Triompte de la République, divertissement donné à l'Opéra eu 1793, ainsi que nous l'avons dit dans Musique exécutée... (p. 63), et comme cela est facile à vérifier.

10. - LE CHANT DU 14 JUILLET, GOSSEC. - Voici les extraits

des articles de M. Tiersotqui soulévent des objections: « Nous ne savons » même rien de positif sur la date de la composition, ni sur la » première audition de la musique de Gossec... Il parait certain que le » Chant du 14 juillet ne fut pas exécuté au deuxième anniversaire de la » prise de la Bastille... Il est de toute impossibilité que l'hymne fraternel » et pacifique y ait été exécuté (1792)... Il nous faut aller jusqu'en 1793 » pour avoir la preuve certaine de son audition publique... Il se peut fort » bien que là (à l'Opéra) ait été donnée la première audition du Chant » du 11 juillet » (Mênestret, 14 janvier 1894, pp. 9 et 10). « Ce fut là en » réalité (14 juillet 1793), la première exécution officielle du Chant du » 14 juillet » (Ibid... 25 mars 1894, p. 89, col. 2). Plus récemment il a écrit : « Cependant, il ne semble pas que sa musique ait été exècutée, » peut-être même écrite, avant un assez long temps; en tout cas, on n'en » a pas retrouvé de traces certaines avant le commens cement de 1793 ». (Le Temps du 13 juillet 1898),

En possession de documents authentiques, nous avons contesté certaines de ces affirmations, en énonçant simplement notre conclusion. (Sarrette, p. 29, note 2). A la suite de l'assertion renouvelée par M. Tiersot dans le Temps, nous avons confirmé notre conclusion dans ce même journal (nº du 14 juillet). C'est alors que notre confrère a fait paraître dans le Ménestrel du 17 juillet la note qui a été le point de départ de la présente réplique, dans laquelle il conteste une preuve qu'il ne connaît pas puisqu'il la réclame, en se livrant à des conjectures et déductions auxquelles nous ne voulons pas répondre. Il n'y a pas tant à discourir lorsqu'il existe des documents précis. La question qui nous divise est très simple et se réduit à ceci : M. Tiersot prétend que l'on n'a pas retrouvé de traces certaines de l'existence du Chant du 14 juillet « avant le commencement de 1793 ». Nous avons dit et nous répétons que la musique de Gossec était connue et publiée en juillet 1791, avec les paroles de l'hymne à Voltaire et que c'est cette édition que nous avons reproduite dans notre recueil : Musique exécutée .... (1893).

Si nous n'avons pas fait connaître plus clairement à cette époque la source de notre renseignement, c'est que nous avions déjà la crainte d'être dépouillé avant la publication de notre travail complet. Grâce

<sup>(1</sup> Paris, L. Potier de Lille, in-8°.

Les deux lettres de Naudet et de Saint-Prix parurent dans le Journal de Paris du 21 octobre. Avant de se faire comédien, Naudet avait été militaire et sergent dans les gardes-françaises.

<sup>3)</sup> M<sup>16</sup> Contat fit su véritable rentrée le samedi 15 janvier dans le Jaloux par amour et le Maringe secret, et M<sup>16</sup> Ramourt reparut le lendemain 16 dans le rôle de Clytemostre d'Ipliqueir en Audie.

à l'impartialité et à la bienveillante hospitalité de la direction du Ménestre!, nous n'avons plus aujourd'hui les mêmes scrupules.

Pour déférer au désir exprimé en ces termes par M. Tiersot : « Soit, » mais nous aimerions bien savoir le nom de ce journal, son titre, sa » date et où on le trouve », nous lui dirons qu'à la Bibliothèque nationale, dans le Courrier des 83 départements, journal qu'il aurait dù consulter, car il n'est guere d'écrivain s'occupant de la Révolution qui l'ignore, il verra dans le numéro du 13 juillet 1791 (tome 26, p. 204), avec le compte rendu de la cérémonie, un hymne dont la musique notée en partition à trois voix sur les paroles écrites par Chénier pour la translation de Voltaire (« Ce ne sont plus des pleurs... ») est la même que celle du Chant du 14 juillet. Il reconnaîtra - nous n'en voulons pas douter que ce n'est pas sans motif que nous avons soutenu que la musique de Gossec, qui était déjà le « Chant du 14 juillet » ou qui le devint par adaptation (c'est une autre question), était connue et publice en juillet 1791 et que c'est imprudemment, pour nous servir de son expression, qu'il s'est obstiné à déclarer que l'on n'en a pas retrouvé de traces certaines avant 1793. Notre preuve est péremptoire et nous n'insisterons pas. (1)

Cependant, remarquons encore que dans une note parue dans le Ménestrel du 22 mars 4896 (p. 95), il est dit que dans un concert M. Tiersot fit entendre le Chant du 14 juillet, « qu'il a, à proprement » parler, découvert et fait exécuter, il y a plus de guinze ans ».

Nous ne savions pas que cette œuvre fût aussi ignorée, et voici pourquoi. En 1831, Bottée de Toulmon trouva dans un corridor du Conservatoire « la musique nationale exécutée pendant la République », parmi laquelle se trouvait le Chant du 14 juillet, et, d'après ses instructions, M. Leroy en dressa le catalogue, ce qui fit « retrouver un assez grand nombre de partitions autographes », dit-il dans son rapport. Voilà la vraie découverte après les vicissitudes polítiques et les divers déménagements imposés à la Bibliothèque! Puis Fétis mentionna l'œuvre de Gossec dans sa Biographie universelle (1834), A. Challamel l'analysa dés 1841 dans son étude : la Musique officielle depuis 1789 (parue dans la France musicale), P. Hédouin ne l'oublia pas dans Mosaïque et, plus tard, G. Chouquet en parla dans une série d'articles de l'Art musical intitulée : les Chansons de la Révolution (1864). M. Tiersot vient ensuite et, si nous comptons bien, il n'arrive, sans tenir compte de ceux que nous oublions, qu'en septième lieu. L'on voit, par suite, que la découverte remonte — à proprement parler — à plus de soixante-cinq et non à plus de quinze ans. comme il a été dit sans doute à son ins-

П

41.— L'HYMNE ENÉCUTÉ A LA FÉTE DE LA PROCLAMATION DE LA CONSTITUTION EN 1791.— Sans détails indiquant d'une façon précise l'hymne exécuté à cette fête, M. Tiersot a écrit : « D'ailleurs, » nous n'avons aucune indication précise sur ce que fut ce mor» ceau. Les journaux se bornent à le mentionner en l'appelant « une

» ode française, une espéce d'hymne français », attribuant la musique à
 » Gossec, mais sans nommer de poète, ni citer de vers qui

» puissent aider à le reconnaître dans l'ensemble des compositions » analogues qui nous ont été conservées ». Puis, il fait cette supposition : « **Peut-être s'agit-il** du chœur publié dans la deuxième livrai-

» son de la musique à l'usage des fêtes nationales sous le nom de *Triomphe* » de la loi : « Salut et respect à la loi »; par le sens des paroles et le » caractère énergique de la musique, il s'accorde bien avec l'esprit de

» la fête et le signalement donné par la Chronique de Paris... Nous » retrouverons bientôt ce chœur, qui sera exécuté à la fête de la loi

» retrouverons bientôt ce chœur, qui sera exécuté à la fête de la loi » le 3 juin 1792; mais bien qu'il ait été spécialement mentionné ce

» jour-là, il ne s'ensuit pas qu'il ait été nouveau alors... » (Ménestrel du 11 fév. 1894, p. 42, col. 2, note 3, etc.)

Eh bien! nous avons trouvé, dans deux imprimés du temps, l'indication précise qui a manqué à M. Tiersot quant au nom des auteurs, au texte poétique complet et même au texte musical, indication sur laquelle nous avons basé la rectification que nous avons faite. (Sarrette... p. 23, note 2).

Le nom des auteurs - Voltaire et Gossec — et les vers du premier : « Peuple, éveille-toi... » sont insérés dans un fascicule : Grand détait de tout ce qui s'est passé... etc., conservé à la Biblioihèque nationale (Lb. 39/5406). Ces renseignements sont corroborés par le Courrier des 3 départements du 21 septembre 4791 (t. 28, p. 321), dans lequel on lit ceci : « Cautate ou fragment de l'opéra de Samson par Voltaire, mis en » musique par Gossec, exécuté sur l'autet de la patrie, le dimanche 18 sep-

» tembre. Ce fragment avait été mis en musique pour la fête de Voltaire.
» On a cru avec raison qu'il convenait aux circonstances. » Puis, vien» nent les vers de Voltaire : « Peuple, éveille-toi... » et, enfin, ce qui
achève de nous donner raison contre M. Tiersot, à partir de la page 322,
la musique de Gossec est gravée en partition à trois voix avec les mêmes
paroles.

Ces documents ne démontrent pas seulement que les renseignements ne manquent pas, comme cela a été dit faute de recherches; ils font voir en même temps l'inexactitude de l'hypothèse formulée par M. Tiersot; son argumentation s'applique aussi bien à l'hymne exécuté qu'à celui qu'il a supposé, qui présentent tous deux le même caractère.

Rappelons que c'est ce meme journal Le Courrier des 83 départements, dit de Gorsas), qui nous a déjá fixé sur l'existence du Chant du 14 Juillet.

 LE TRIOMPHE DE LA LOI, GOSSEC. — Pour M. Tiersot: « ce chœur est celui que nous avons supposé être l'hymne » à la Constitution de septembre 1794. Outre l'appropriation des » paroles, comparez - dit-il - l'appréciation donnée de « ce chant » male et fier» et le caractère que présente effectivement le Triomphe » de la loi. » (Ménestrel du 4 mars 1894, p. 65, col. 2, note ). Puis il conteste que ce morceau ait été nouveau en 1792 et spécialement composé pour la fête de la loi, célébrée le 3 juin 1792 en l'honneur de Simoneau, maire d'Etampes: « Nous retrouverons bientôt ce chœur, » qui sera executé à la fête de la loi, le 3 juin 1792, mais bien qu'il ait » été spécialement mentionné ce jour-la, il ne s'ensuit pas qu'il » ait été nouveau alors... » Enfin, M. Tiersot appuie son avis par ce raisonnement : « En tout cas, il n'y aurait pas lieu d'objecter l'hémis-» tiche « Peuple républicain » qui figure dans la publication faite » en l'an II : il n'eût pas été mieux admis en juin 1792 qu'en septembre » 1791; en effet, le texte publié alors substitue ces mots: « Nouveau peuple français... » (Ibid).

Par ce que nous avons dit au paragraphe précédent, l'on sait que ce n'est pas l'hymne le Triomphe de la loi qui a été chanté à la proclamation de la Constitution de 1791, comme le suppose M. Tiersot, mais celui de Voltaire; nous n'y reviendrons pas. Il nous reste a démontrer que l'hymne exécuté le 3 juin 1792 était bien nouveau à cette date, et qu'il a bien éte composé pour la cérémonie en l'honneur de Simoneau, puisque la désignation pourtant précise de ce morceau par les programmes et journaux du temps ne suffit pas pour convaincre M. Tiersot. Cela est facile avec la partition autographe de Gossec appartenant au Conservatoire. Au titre, l'on voit encore ces mots : « Simoneau, maire d'Étampes », sous l'oblitération faite plus tard à gros traits de plume, lorsque Gossec voulut que cette œuvre écrite en 1792 pour une cérémonie occasionnelle put être utilisée dans les fêtes périodiques et, qu'à cet effet, il la fit graver avec de lègères modifications de paroles, dans la deuxième livraison du Magasin qui parut le 3 mai 1794 (Cf. le Magasin..., p. 124). En outre, dans le texte autographe (1792), il reste trace des mots « au magistrat » qui s'appliquent parfaitement au maire d'Étampes et qui, sur l'édition gravée en 1794, ont été remplacés par ceux-ci : « à tout Français ». De même à ces mots : « nouveau peuple français », on a substitué en 4794 « peuple républicain. » Notons enfin qu'au retour du motif musical les paroles primitives subsistent sans ratures sur cette partition.

M. Tiersot n'a donc pu contester la nouveauté, en 1792, de l'hymne le Trumphe de la loi, que pour rendre vraisemblable la supposition qu'il faisait de l'exécution de cet hymne en 1791, supposition qu'il aurait évitée s'il avait eu connaissance des renseignements cités au paragraphe précédent et tenu compte des indications de la partition originale. Il en résulte que ce n'est pas non plus sans raison que nous l'avons rectifié (Sarrette..., p. 23).

13. — LE CHANT DU 4° VENDÉMIAIRE, LESUEUR. — En analysant les fragments qui restent de cette composition, M. Tiersot a écrit : « ... il y a un air pour Misc Chevalier »; puis : « J'ai déjà cité un air pour Misc Chevalier, dont il ne reste que la partie de chant ». (Mévestrel, 2 septembre 1894, p. 274, col. 1 et 2.)

Un examen trop rapide n'a pas permis à M. Tiersot de se rendre compte que ce qu'il a pris pour la partie de chant de cet air n'en est qu'un fragment de 18 mesures seulement, transcrit pour servir de réplique au morceau qui suit. En effet, après ce titre : « Air de M<sup>10</sup>c Chevalier», il y a sur la portée, d'abord l'armure et la mesure (3/8), ensuite le chiffre « 53 » indiquant le nombre de mesures à compter; puis viennent en notation les 18 dernières mesures de l'air.

Peut-ou dire qu'il reste la partie de chant d'un morceau lorsqu'il en manque les trois quarts?

d) Le présent article était entièrement rédigé et envoyé à l'imprimerie lorsque nous avoncisse connaissance de celuide M. Tiersot, inséré dans le numéro du l'août denier, qu'il reconnait ențin la justesse de notre assertion. La réponse qu'il comporte ne pourra donc venir qu'en P-.S., l'épreuve de ce numéro ne nous parvenant qu'à la veille du tirage et loin de Paris.

## LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

#### Normandie.

(Suite)

#### ΙX

#### LA MUSIQUE A CAEN

Nos lecteurs s'étonneront peut-être que, dans ces rapides études sur la musique en Normandie, nous ne fassions pas souvent mention de Rouen, sa capitale. Nous répondrons à cela que nous avons dit à peu prés tout ce qu'on peut dire sur Rouen dans nos articles d'antan: les Fastes du Château de Gaillon.

Nous avons, à cette époque, montré les splendeurs du culte à la cathédrale et dans les autres églises de la métropole normande. Nous avons décrit la part importante qu'y prenait la musique, les orgues nombreuses alternant avec les appels de trompettes retentissant des hautes galeries, et les chœurs massés au jubé, derrière le maître-autel, et dans les chapelles latérales. Nous avons énuméré les travaux et les efforts d'une maîtrise sans pareille, toujours en quête d'innovations et dirigée par les maîtres les plus renommés de leur temps. Il nous resterait donc peu de chose à dire sur Rouen. Cependant, ne quittons pas la patrie de Boieldieu sans glaner ce renseignement mis à la suite de l'Histoire de la Maîtrise de Rouen, parue il y a peu d'années en cette ville. On y trouve les deux plus anciennes œuvres connues des maitres de chapelle de la cathédrale. Elles ont été écrites près d'un quart de siècle avant Palestrina et sont intitulées : Maria Magdalena et O Oriens. La première est notée en plain-chant, avec traduction en notation moderne; la seconde en notation moderne seulement. Elles furent composées la même année, en 1534, par François Dalot, maître de chapelle de 1522 à 1530, l'autre par Guillaume Leroy qui lui succéda dans ses fonctions, de 1530 à 1536... Et maintenant, occupons-nous de la ville natale - bien par hasard de François-Esprit Auber.

Caen a toujours été un centre artistique et littéraire. Dés le onzième siècle la musique y était cultivée dans les abbayes qui s'y trouvaient en grand nombre, et notamment à Saint-Étienne. Un religieux, Guillaume Bonne-Ame, s'y acquit, à cette époque, une grande réputation comme maître és notes et chants religieux. Il avait sous ses ordres plusieurs disciples formés à son école, des chantres accomplis, qui tenaient en particulière estime ce précepte tombé en proverbe : Ce n'est rien de chanter, il faut savoir entonner. »

Ce qu'ils entonnaient, ces chantres, le dieu Bacchus seul pourrait le dire. Mais ils chantaient divinement, parait-il, et cela suffit. Aussi bien, ils étaient assistés dans leur sacerdoce, à la procession en tout cas, par les femmes qui, pendant que le clergé reprenait haleine, chantaient, sur un air monotone et lent, des chansons badines, ce dont personne ne s'offusquait. Le Moyen Age artistique est plein de ces oppositions, de ces défis au bon sens moral, où se coudoient, dans la plus inexplicable promiscuité, le profane et le mystique, le chaste et l'impur, l'idéal et le grotesque.

Sous ce rapport, les Mystères, qui, pendant toute cette époque de transition, furent le délassement favori de nos ancètres, présentaient le modèle de toutes les hardiesees, de toutes les invraisemblances, de toutes les extravagances. Et pourtant, les acteurs de ces drames à grand fracas n'étaient pas, comme pourraient le faire supposer les vers de Boileau, d'humbles pélerins, retour de Terre-Saiute, ou c'était l'exception. La troupe assemblée pour ces representations se composait généralement de bourgeois, de poètes, trouvères ou autres, d'imagiers ou de tailleurs de pierres, de jurisconsultes, de magistrats, et même d'ecclésiastiques.

Un curieux mémoire de Berriat de Saint-Prix nous apprend qu'à Grenoble les directeurs de ces spectacles étaient choisis parmi les premiers magistrats de la ville, et que, dans une circonstance solennelle, un avocat, noble, ex-docteur en droit, chargé du principal rôle, refusa de le jouer, aprés l'avoir accepté d'abord.

Ce relus n'étonnera pas, quand on songe que le rôle de Jésus-Christ contrnait ordinairement de quatre à cinq mille vers, que la représentation durait de quatre à cinq jours de suite, et que l'acteur, devaut être accablé de coups et attaché pour tout de bon sur la croix, courait le risque de la vic. Le fait peut paraître invraisemblable. Voici quelques détails extraits de la Chronique de Metz et relatifs à une représentation donnée en cette ville, qui ne laisseront aucun doute à ce sujet.

- L'au 1437, le 3 juillet, fut fait le jeu de la Passion en la plaine de Veximel, et fut fait le parc (le théâtre) d'une très noble façon, car il était de neuf sièges (étages) de laurt et fut dieu un sire appelé Nicole, curé de Saint-Victour de Metz, lequel fust presque mort en croix, s'il n'avait été secouru; et couvint qu'un autre prestre sust mis en croix pour parfaire le personnage du crucisiement pour ce jour, et le lendemain ledit curé de Saint-Victour parsit la résurrection et sit très hautement son personnage, et un autre prestre, qui s'appelait messire Jean de Vicey..., sut Judas, lequel sust presque mort en pendant, car le cœur lui faillit, et sut bien astivement despendu.»

Or, parmi toutes les villes de France, Caen était l'une des plus renommées, sinon la plus renommée, pour ses Mystères. On venait de tous les coins de la Basse-Normandie pour assister à ces représentations, qui comportaient une mise en scène considérable. Un théâtre monumental s'élevait sur la place, au haut de la rue Saint-Jean, et les maisons de cette place, garnies d'échalaudages, drapées d'étoffes et décorées de guirlandes de fleurs, formaient dans leur ensemble une véritable salle de spectacle, avec ses loges, ses balcons et ses galeries. Au parterre, des bancs pleins la place, sauf une trouée, au milieu, afin que les spectateurs debout, massés dans la rue en pente, pussent, de bas en haut, jouir des attractions promises! Un velum, de couleur gaie, couvrait le tout.

Aux heures des repas on interrompait la pièce, mais les entr'actes n'étaient jamais de bien longue durée. Le public en voulait pour son argent, car on faisait, au cours de la représentation même, c'est-á-dire pendant que la foule était au complet, quéte sur quête, surtout pendant les intermèdes musicaux, qui semblaient, dans ce but charitable, multipliés à plaisir. Tantôt c'étaient des chœurs mêlés à l'action, ou chargés de la souligner, comme dans le théâtre antique; tantôt c'était l'orchestre, composé de tous les joueux de la contrée, faisant rage, de corde et de souille, et remplissant l'air de ses bruyants éclats. Le public aimait ces divertissements artistiques, et les bezans d'or, et les écus d'argent, et les sois de cuivre de pleuvoir dans l'escarcelle ou dans la bourse, haut montée sur perche, des frères-quêteurs de tous ordres.

Cette musique des Mystères ne fut pas sans influence sur le dilettantisme traditionnel des Caennais. A travers les âges, l'artchèri d'Apollon se manifesta brillamment en toute occasion. Lors de leur entrée dans la seconde capitale normande, en 1603, Henri IV et Marie de Médicis furent émerveillés. Ils y trouvérent, dit un historien fidéle, la musique établie sur le meilleur pied, et des compositeurs qui s'étaient fait gloire d'écrire des motets et des airs de cour en leur honneur. Nous retrouverons bientôt ces apôtres de la décentralisation musicale.

Dans le même temps fonctionnait à Caen une imprimerie musicale. Pour l'achalander il lui fallait des auteurs, et il y en eut sans doute beaucoup. Leurs productions ont servi malheureusement, pour la plupart, à faire des cornets. On sait cependant que des presses de Jacques Mangeant sortirent quelques chansons connues et les premiers essais de composition de Nicolas Le Vasseur, qui fut organiste de Saint-Pierre de-Caen.

Nous devons dire aussi que cet essor musical, qui avait si fort charmé Henri IV et Marie de Médicis, avait été préparé de longue main. Une confrèrie de Sainte-Cécile s'était fondée à Saint-Pierre dès 1564, et ses commencements avaient été marqués par d'appréciables succés. Au siècle suivant l'abbé de Saint-Martin fondait un prix annuel, à délivrer, par voie de concours, entre les musiciens compositeurs; puis, les manuscrits afluant, il créait un second prix. Ensuite vint le « Concert de Caen », créé sur le modèle des Concerts sprituels de Paris.

L'origine de cette imitation caennaise est amusante. Elle fut provoquée par la péroraison d'un savant « Discours sur le Beau, » prononcédevant l'Académie des Belles-Lettres de Caeu, par le P. André, professeur de mathématiques au collège des Jésuites.

L'art musical, nous apprend M. Carlez, — l'art musical, cultivé avec amour et intelligence par les nombreux amateurs de la noblesse et de la bourgeoisie, offrait alors de sérieuses ressources aux artistes de profession. habitants de la ville. Ils apportaient un contingent considérable de jouissances pures au foyer principal de la société lettrée, constituée en Académie, où rayonnait un cénacle de poétes, de philosophes et de savants. Bien plus, ils y étaient les mattres, les favoris. Aussi le P. André, dans son Essai sur le Beau, s'était-il appliqué à s'étendre particulièrement sur le Beau musical.

Cependant, rien n'était plus mince, paraît-il, que son savoir en cette partie. Il n'avait jamais pu apprendre à solfier. En revanche, il avait entendu beaucoup de musique dans sa jeunesse. Les opéras du P. du Ilalde, Midas. Narvisse ou l'Amour de soi-même, représentés par les acteurs de l'Académie Royale de musique, lui étaient familiers. Il avait souvenance des susceptibilités éveillées par ce dernier ouvrage chez le cardinal de Noailles, archevôque de Paris, et il se rappelait les mesures, rigoureuses et plaisantes à la fois, qui en étaient découlées. Son Éminence, éclairée par les hardiesses de Narcisse, avait fini par s'alarmer de la fréquente exhibition des acteurs de l'Opéra sur le théâtre des

Jésuites. Un édit sévère leur interdit formellement d'y paraître. Ils cescérent donc de figurer sur la scène ; mais comme il est avec toutes choses, même avec des arrètés épiscopaux, des accommodements, ils se tinrent en bas, dans l'orchestre, où ils chantaient tandis que des comparses mimaient leur rôle.

Le P. André n'avait pas été moins fortement impressionné par les circonstances dans lesquelles il avait vu le Saül du P. Bretonneau. L'acteur Beaumavielle, représentant le héros de cet opéra, s'assimilait si complètement ce rôle, que toutes les fois qu'il le jouait il recommandait à son camarade, chargé du personnage de David, de s'enfuir au plus vite lorsqu'il entrerait en fureur, ainsi que son rôle le lui commandait. Or, le jour où le bon pére caennais prenaît part à la représentation, le jeune David, tout entier aux mouvements désordonnés de Saûl, oublia cet avertissement, et la lance royale l'atteignit dans sa fuite tardive. Heureusement, le fer ne fit que traverser ses vêtements.

C'est à l'aide de ses souvenirs, et de plusieurs autres, que le P. André s'était formé nu jugement, souvent erroné, en matière musicale. Il n'estimait pas, s'il faut en croire un de ses contemporains. de Queux, « la musique en plusieurs parties du haut en bas »... « C'est un charivari », disait-il. Il n'aimait pas nou plus le mélange des instruments et des voix, et conservait son admiration pour les voix seules et les instruments joués en solo. Reconnaissant l'insuffisance de son instruction musicale, il avait, pour son fameux discours, fait appel aux lumières du musicien le plus en renom de la ville, André de la Jaunière, maître à la collégiale du Sépulcre et directeur obligé des exécutions musicales officielles. Mais, soit hasard, soit parti pris de ce dernier, notre mathématicien ne put jamais se rencontrer avec lui; de sorte que son factum fut privé de quelques éléments propres à coordonner et à rehausser l'éclat de ses conceptions esthétiques. Heureusement la péroraison, toute de sentiment, fit oublier les scories de l'intérieur. Le P. André poursuivait la création d'un Concert à l'image de ceux de Paris, de Lille, de Rouen, et illa fit voter par acclamation.

Le Concert de Caen prit naissance en 1740. Il eut parmi ses promoteurs le marquis de Hantefeuille, dont on vantait la belle voix. La cotisation annuelle des adhérents était fixée à un louis d'or, et, par faveur spéciale, la compagnie nouvelle obtint le patronage de l'évêque de Bayeux, Mgr de Luynes, sur cette considération « qu'il s'agissait d'un amusement honnête ». Sa réputation ne tarda pas à s'étendre. grâce à la publicité que lui firent les Nouvelles littéraires, recueil périodique qui venait de se fonder à Caen. L'auteur de cette publication, l'abbé Porée, frère cadet du jésuite Charles Porée, l'un des maitres de Voltaire, disait daus son discours préliminaire : « On a réussi à établir un concert dans ce pays, où la privation de la vigne ne permettait pas d'espérer y voir jamais un musicien. » Et cette boutade avait suffi pour assurer la fortune de l'institution paissante.

Aucun renseignement précis sur la composition des programmes! Toutefois, on sait que des fragments choisis d'opéras en vogue, des ariettes et des chœurs extraits des partitions de Lulli, Campra, Destouches ou Rameau en formaient le fond. Mais, pour plaire à l'évêque. que de concessions! De Queux raconte que le comité, pour écarter tout ce qui pouvait choquer les bonnes mœurs, substituait de son propre mouvement, au mot amour, dans les opéras de Lulli, tout autre rime en ouv.

Quoi qu'il en soit, ce concert excita le zèle des compositeurs du cru, en leur ouvrant ses portes toutes grandes. A peine établi, on y chanto une cantate: l'Amour désarmé par Bacclus, mise en musique par un artiste local nommé Vigneron. En 1742, un compositeur anonyme y fit exécuter sous le titre: le Concert de Caen, une cantatille à trois parties, en l'honneur des dames qui prenaient part aux réunions habituelles. Puis il y eut de nombreuses pièces du marquis de Brissac, marèchal des camps et armées du roy, auteur de l'Empire de l'Amour, représenté en 1733 à l'Opéra, celui-là même dont parle Voltaire dans le Temple du Goitt. Enfin, un jeune homme du nom de Pizet, maître de musique à Saint-Pierre, y donna en 1760 les Faveurs du sommeit, cantatille à voix seule, avec symphonie.

Là s'arrètent les renseignements fournis par M. Carlez sur le Concert de Caeu. Il est permis de supposer, toutefois, qu'il prolongea son existence au delà de cette époque. En tout cas, la musique ne cesse d'être florissante en cette ville aimable. La noblesse, qui de tout temps s'y est plu, loin de tout négoce, de toute industrie, y tenait salons ouverts. On y faisait beaucoup de musique, et sous le manteau de la cheminée les chansons allaient leur train, tout comme dans les chaumières, à la veillée. Elles étaient d'un autre genre que celles de la campagne, il est vrai, mais elles n'en avaient pas moins une saveur très spéciale.

Nous avons eu la bonne fortune d'en retrouver une, qui dut faire quelque bruit en son temps. C'est une chanson sur les faux nobles, contemporaine des enquétes et des recherches effectuées, par ordre du gouvernement, à la suite du décret de 1661.

On sait combien cette décision, qui provoquait une épuration complète de la noblesse française, causa de larmes et de colères. Nombre de gens, qui, de bonne foi, se croyaient gentilshommes, redevinrent Gros-Jean comme devant. Le bon La Fontaine, lui-même, fut de ce nombre. Son père, quoique desceudant de marchands drapiers, faisait suivre son nom de la qualité: « écuyer, fils de noble homme, Jehan de La Fontaine. » A l'exemple paternel, le fabuliste, qui était, comme on sait, conservateur des forêts de Château-Thierry, sa ville natale, affirmait, sur tous actes publics et autres, ses prétentions nobiliaires. Poursuivi, traduit devant les juges héraldiques, il fut, malgré son crédit et ses relations dans le monde de la cour, condamné, pour usurpation de titre, à une amende de 2.000 livres, qu'il dut payer, en dépit de toutes ses suppliques et supplications.

Le térrible Thomas Bousseau, avocat des Fermiers, avait des yeux de lynx pour découvrir les faux nobles. Il est question de ce personnage dans la chanson en question, qui fut, en son temps, copiée par le curé de Monts-en-Bessin sur son registre paroissial, ce qui l'a sauvée de l'oubli.

Le faux noble apporte des sacs remplis de vieux parchemins, en disant :

Voicy, de voir, comme Je suis gentilhomme, moy, je suis gentilhomme.

Mais Thomas Rousseau, ou son commis, ne se laisse pas prendre au piége grossier; il déclare:

..... Je n'inseris en faux. De ces contrats la grosse me rebute, J'en veux la minute, moy, j'en veux la minute.

Finalement..., ces papiers, précieux parchemins,

.... les rats ou quelque autre vermine En ent pu déjeuner.

Cette chanson n'est pas normande. D'application générale, elle parvint en Normandie très probablement avec les terroriseurs de la fausse noblesse.

(A suivre.)

EDMOND NEUKOMM.

## NOUVELLES DIVERSES

## ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (1<sup>er</sup> septembre) — Le théâtre de la Monnaie vient de publier le tableau de sa troupe penr la saison 1898-1899. Le voici :

MM. P. Floo, premier chef d'orchestre; F. Ruhlmann, chef d'orchestre; Almanz, régisseur géoéral; Léon Harbaut, régisseur; Laffont, maître de ballet; De Tondenr, régisseur du ballet; Lynen et Devis, peintres-décorateurs.

Artistes du chant: Mess Landouzy, Thérèse Ganne, Élise Kutscherra de Nys, Charlotte Wyos, Domenech, Lydia Ylla, Marguerite Claessens, Salmon, J. Milcamps, J. Beaubourg, Packhers, Gottraul, Mercier, Bélla.

Ténors: MM. Imbart de la Tour, Scaremberg, Isouard, Manrice Cazenenve, Caisso, Disy, Leclercq, Gillon.

Barytons: MM. Seguin, Decléry, Dufraque, Gijbert, Danse.

Basses : MM. Journet, Artus, Kainscop, Danlee, Verheyden.

Arlistes de la danse. — Danseuses : Mares Yvonne Dethul, Antoinette Porro, Marguerite Viacent, Jeanne Dierick, E. Zumpichell.

Danseurs : MM. Laffoot, De Tondeur, J. Duchamps.

On remarquera dans ce tableau que M. Bonnard, qui était l'an dernier notre premier tener d'opéra-comique, n'a pas de successeur, et que M. Soulacroix, premier baryton du même genre, n'en a pas davantage. La direction leur en donnera-t-elle dans la suite? Il semble difficile qu'elle puisse s'en passer.

La réouverture est fixée à lundi prochain 5 septembre: on dennera Faust, pour la rentrée de Mie Ganne, MM. Imbart de Latour, Seguin et De Clery; le lendemain, Carmen, avec Mie Charlotte Wyns; puis viendrent, eu plutôt reviendront successivement les Huguenots, Sigurd, Mignon, Hünsel et Gretel, etc.

Laissez-moi profiter des derniers loisirs que me laisse la fin de la saison d'été pour vous signaler l'apparition d'un ouvrage considérable et intéressant : le Catalogue de la Bibliothèque du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, dressé par ordre des matières, chronologique et critique, par M. Alfred Wotquenne, le neuveau secrétaire et préfet des études de notre Conservatoire. Le premier volume seul a paru et déjà l'on peut se faire une idée du travail important et précieux qu'il représente. Le Conservatoire de Bruxelles possède dans sa bibliothèque, — qui, pour n'être pas la plus riche qui existe, n'eu est pas moins très bien fournie, — de véritables trésors; outre plus de 12,000 volumes, on y trouve enviren 6,000 livrets d'œuvres dramatiques italiennes du XVII s'écle, 800 partitions d'orchestre, 1,200 partitions vocales et environ 18,000 partitions d'orchestre, 1,200 partitions vocales et environ 18,000 partitions des remarques, l'in-

dication détaillée des morceaux, des noms d'auteurs, de toutes les particolarités qui peuvent attirer et fixer l'attention du chercheur. C'est une utile
source de renseignements, rendue plus intéressante encore par des facsimilés d'écriture et de notations de musiciens célèbres, des reproductions
diverses d'impressions et de reliures, etc. La bibliothèque du Conservatoire
méritait ce tavazil patient et minutieux, exécuté avec science et tact. Ce
premier volume fait attendre impatiemment la suits. L'auteur aura rendu
là un service signalé non seulement à l'établissement, mais encore au monde
mnsical, aux historiographes et aux érudits.

L. S.

- La ville de Verviers vient de faire construire, pour son Académie de musique, un nouvel édifice dont l'inauguration doit avoir lieu le 10 décembre prochain, date qui coîncide avec le vingle-inquième anniversaire de la nomination de M. Louis Keper comme directeur de cette école. On donnera à cett occasion un grand festival dans lequel seront exécutés pour la première fois d'importants fragments d'une grande composition symphonique de M. Erasme Raway, intitulée Freya.
- A l'occasion du couronnement de la jeune reine Wilhelmine des Pays-Bas, ou vient de publier une nouvelle édition du chant national hollandais : Wilhelmus van Nassoure, car la vieille mélodie historique a, parait il, subi quelques changements qui la rendaient plus compliquée et moins imposante. Nons avons sous les yeux la nouvelle version de ce chant national, qui présente le caractère d'une marche et ne manque ni de cachet ni d'ampleur.
- Parmi les dons offerts à la jeune reine Wilhelmine, se trouve uue collection de seize marches que les troupes hollandaises jouaient pendant la guerre de la succession espagnole (1702-1713), au cours de laquelle le prince Guillaume de Nassau-Orange s'était distingué. Ces marches ont été arrangées pour piano à deux mains par M. A. Averkang et publiées par la maison Breitkopf et Haertel de Leipzig. On apprend que Guillaume II, désirant les connaître, a donné ordre à un régiment de sa garde de répéter ces marches dans un arrangement pour instruments à vent.
- Les journaux allemands reproduisent de nouveau la nouvelle que Verdi, qui se trouve actuellement aux caux de Montecatini (Toscane), travaille à un opéra auquel ils attribuent le titre de Néron. Leurs confrères italiens considérent cette nouvelle comme un simple racontar sans aucune espèce de vraisemblance.
- On croit que l'asile pour les vieux musiciens que Verdi fait construire en ce moment à Milan et dont il presse le plus possible les travaux, pourra être inauguré au printemps prochain.
- L'excellent violoncelliste Alfred Piatti, qui pendant tant d'années habita l'Angleterre, où il obtint d'énormes succès, vient d'être l'objet d'un bommage touchant et mérité. Piatti avait quitté Loudres il y a quelques mois, décidé à prendre sa retraite après une longue et active carrière, honorable sous tous les rapports, et s'était rendu à Bergame, sa patrie, pour y passer ses derniers jours. A peine arrivé il était tombé gravement malade, de façon à canser à ses amis de vives inquiétudes. Les mêmes amis ont pu fêter, il y a quelques jours, sen complet rétablissement, en même temps que lui parvenait de Londres un témoignage d'estime et d'alfection qui ne pouvait que le toucher profondément. C'était une adresse, écrite sur un beau parchemin richement enluminé et contenue dans un coffret d'argent artistement ciselé. Cette adresse, qui rappelait les services artistiques que Piatti avait rendus à Londres pendant un demi-siècle, exprimait les regrets causés par son départ et lui apportait le souvenir affectueux de tous ceux qui l'avaient connu. Elle portait une centaine de signatures, en tête desquelles se trouvaient celles de la princesse de Galles et de la princesse Victoria, sa fille, suivies de celles d'une foule d'artistes célèbres dont voici quelques noms: Hallé, Joachim, Hubert Parry, directeur du Collège royal de musique, Alexandre Mackenzie, directeur de l'Académie royale, Alma Tadéma, L. Strauss, Villiers Stanford, Mme Nellie Melba, puis mistress Balfour, femme du ministre, lady Dorace, dame d'honneur de la reine, lady Sandhurst, ex-vice-reine des Indes, etc., etc.
- Les dilettantes florentins n'aurout pas à se plaindre en la prochaine saison d'autonne, sinon de se trouver dans l'embarras du choix. Il paraît que Florence n'aura pas à leur offrir alors moins de cinq théâtres consacrés an genre lyrique, à savoir la Pergola, le Pagliano, le Nuovo, l'Alfieri, et l'Arena Nationale.
- Deux opérettes nouvelles en Italie : à Nuples la Principessa Ulrica, musique de M. Mantegna; à Vulterra Menoser, re dell' Inferno (encore une parodie mythologique!) musique de M. Bartolena.
- Le Théâtre social de Trévise prépare, pour la saison d'autonne, la représentation d'un opèra inédit, Jean Huss qui est l'œuvre posthume d'un compositeur mort récemment, Angelo Tessaro.
- De Vienne: M. van Dyck arrive dans quelques jours à Vienne et donnora dans le cours d'un mois dix représentations à l'Opéra impérial. Outre Manon et Werther, l'artiste jouera plusieurs rôles de son répertoire wagné rien; il prêtera aussi son concours à un cycle complet de l'Anneau de Nibelang, qui sera joué sans ancune coupare. A cet effet on a répêté le Crépuscule des dieux avec une nouvelle et brillante distribution, dans laquelle les rôles principaux sont tenus par la nouvelle falcou M™e de Mildenburg (Brunehilde), le nouveau fort ténor M. Schmedes (Siegfried), et le nouveau baryton M. Demuth (Gunther). Nous avons annoncé dernièrement une reprise de la Muette de Portici à Vienne et nous avons racouté que le directeur, M. Maller,

- voulait confier le rôle de la muette Fenella à une actrice du Burgtheatre. Or, il parait que Mile Renard a réclamé le rôle pour elle-même et que M. Mahler est tout disposé à le lui confier. Ce sera la première fois, croyons-nous, qu'une étoile de chant aura personnifié l'héroine d'Auber. N'est-ce pas le comble de l'ambition pour une artiste lyrique que de vouloir se faire applaudir dans un rôle de muette?
- M. Paderweski avait ouvert, il y a quelque temps, un concours réservé aux seuls musiciens de nationalité polonaise pour la composition d'une œuvre symphonique. Un nombre d'œuvres assez grand a été soumis au jury, présidé par le célèbre chef d'orchestre Nikisch et par le compositeur F. Reinecke qui a décerné le premier prix de 4.000 roubles, soit 4.000 francs environ, à M. Sigismond de Stojowski, ancien élève de Léo Delibes. Trois autres prix ont encore été décernés par le jury.
- Le nombre des théâtres populaires qui jouent la Passion, à l'instar des paysans d'Oberammergau en Bavière, augmente presque journellement. On apprend que les paysans du village de Eibesthal (Basse Autriche) viennent de construire un théâtre contenant 800 personnes pour y jouer, en septembre, la Passion. Les représentations commenceront à 2 heures pour être terminées à 7 heures; les entr'actes seront de vingt minutes pour permettre aux spectateurs, et surtout aux acteurs, de se réconforter.
- Un théologien, le docteur C.-H. Cornill, professeur de critique biblique à l'Université de Kænigsberg, à écrit le poème et la musique d'un opéra sacré intitulé Saûl, dont la représentation, attendue avec curiosité, doit être donnée proclusinement au théâtre municipal de Hambourg.
- Le ministre de l'intérieur, à Saint-Pétersbourg, a donné ordre à la censure de ne plus permettre qu'on imprime en Russie des arrangements des chants liturgiques de l'église orthodoxe. Il parait qu'on a fait des transcriptions un peu fantaisistes de ces mélodies, et qu'on en a mème arrangé quelques-unes en musique de danse, ce que le ministre considère comme une profanation.
- Le compositeur russe Erik Meyer-Helmund vient de terminer une opérette intitulée Lucullus, qui sera jouée pour la première fois an Carlthéâtre de Vienne.
- Le conseil du Comté de Londres a augmenté le nombre des concorts publics qu'il fait donner à ses frais pour l'agrément des habitants de la capitale. Il fera donner des séances supplémentaires les dimanches, entre 7 et 10 heures du soir, dans les grands jardins du quai (embankment) Victoria. Quant au théâtre lyrique municipal pour lequel plusieurs personnages influents ont sollicité une subvention, comme nous l'avons raconté à nos lecteurs, aucune décision n'a encore été prise.
- On vient de donner à Londres, sur le théâtre du duc d'York, un nouvel opéra-comique intitulé le Cadet, dont le poème est tiré d'un vaudeville français bien conuu, le Fils de famille, et dont la musique a pour auteur M. Clarence Corri. Cet ouvrage paraît avoir médiocrement réussi.
- Le métier de chef d'orchestre ne paraît pas devoir être désagréable en Amérique. Les journaux de ce pays nous apprennent que M. Emile Paur, le nouveau conductor de l'Orchestre philharmonique de New-York, recevra un traitement de 15,000 dollars, soit 75,000 francs Qu'est-ce, auprès de cela, que les misérables 12,000 francs que la nouvelle administration de la Scala de Milan attribue à M. Toscanini, qui est pourtant un chef d'orchestre hors ligne?

## PARIS ET DÉPARTEMENTS

C'est dimanche dernier 28 août, par une journée admirable et faite à souhait pour un spectacle en plein air, qu'a en lieu, aux Arènes de Béziers, l'événement artistique attendu depuis quelques semaines. Nous voulons parler de la représentation, devant douze mille spectateurs enthousiastes, de Déjanire, le drame poétique de M. Louis Gallet, orné d'une partie musicale très importante due à M. Camille Saint-Saëns. On sait que ce drame avait pour interprêtes quelques-uns des meilleurs artistes de l'Odéon : Mue de Laparcerie (Déjanire), Mme Segond-Weher (lole), Mne de Fehl (la prétresse Phénice), MM. Dorival (Hercule), Dauvilliers (Philoctète), et M<sup>110</sup> Jane Rabuteau (la Muse du prologue). La partie musicale, confiée, pour les soli, à M. Duc et à M<sup>Be</sup> Armande Bourgeois, réunissait un ensemble de 450 exécutants, dont 250 musiciens (un orchestre à cordes, deux musiques d'harmonie et plusieurs groupes de harpes et de trompettes) et 200 cheristes. Pour le ballet, il comprenait 60 danseuses venues d'Angleterre et qui avaient été stylées pendant le récent voyage du compositeur à Londres. Enfin, mentionnons deux décors immenses et admirables dus au pinceau de M. Jambon. Il va sans dire qu'une manifestation artistique de ce genre ne va pas sans des frais considérables : les deux représentations de Déjanire qui ont été données le 28 et le 29 n'ont pas couté, dit on, moins de 120.000 francs. Tout est donc pour le mieux, d'autant que le succès a été colossal et que l'œuvre représentée nous apporte une forme d'art d'un caractère absolument neuf et d'une saisissante origi-

La tragédie de M. Gallet est à la fois poétique et puissante, imposante et pathétique. Nous n'avors pas à eu rappeler le sujet, qui est suffisamment comm de tous; nous ue pouvous que louer le puête sur le parti qu'il en a su tirer et joindre nos applaudissements à ceux des milliers de spectatours qui ont acctamé son nom et celui du compositeur. M. Saint-Saens a partagé en effet, et c'était justice, le triomphe de son collaborateur. De sa musique, qui a produit une impression immense, nous signalerons le joli prélude sympho-

nique du prologue; l'introduction puissante du premier acte avec son double chœur et les phrases pleines de noblesse chantées par M. Duc et Milo Armande Bourgeois; l'action symphonique qui accompagne avec taut de charme les lamentations d'Iole au second acte, et le chœur dialogué fort intéressant qui termine cet acte après le départ d'Hercule, enfin, an quatrième, les fanfares annonçant l'hymne d'Hercule l'épithalame superbement chanté par M. Duc, qui a fait éclater les acclamations générales, le ballet, dont la musique est exqoise, et la symphonic qui termine l'œuvre.

Le triomphe a été pour tous : auteur, compositeur, tragédiens, chanteurs, interprêtes de toutes sortes. L'enthousiasme est débordant autant que sincère, sous ce ciel ensoleillé du Midi, et tous ont eu leur part des bravos justifiés par la grandeur de l'œuvre, par le charme de sa nouveauté, par la splendeur du spectacle et par la supériorité de son exécution incomparable.

On sait que Déjanire, après les modifications nécessitées par le changement du milieu, doit être jouée cet hiver à l'Odéon. Elle retrouvera à ce théâtre, auquel ils appartiement, les interprétes qui ont concoura à son premie succès; quant à la partie musicale, elle sera placée sous la direction de M. Colonne, et l'on peut être certain que M. Ginisty n'épargnera aucun soin, aucun effort, pour que le triomphe de l'œuvre à Paris n'ait rien à envier à celui que lui a valu son apparition à Béziers.

- Au théâtre des Variétés, la saison lyrique des frères Milliaud continue ses représentations encore pour quelques jours, en attendant la récouverture de M. Samuel. C'est ainsi que nous avons eu mercredi la première audition d'un petit acte très gentil de M. Croze pour les paroles et de M. Marius Lambert pour la musique. On a fait bon accueil à cette aimable paysannerie, où la principale interprête, M<sup>10e</sup> Marie Nixau, a développé ses qualités habituelles de verve et de brio. La musique de M. Marius Lambert, sans grande prétention, est cependant vive et alerte en bien des endroits, et, au résumé, elle s'est laissé éconter avec plaisir. Bientôt nous allons aveir Lovelace, de MM. Jules Barbier et Paul de Choudens, musique de M. Hirschmann, et cela paraît devoir être la grosse partie de la petite saison lyrique de MM. Milliaud.
- On vient d'établir à l'Hôtel de Vilie les comptes du Couronnement de la Muse. Ils se montent à 26.000 francs, dont 14.000 pour la féte du 43 juillet que la pluie empécha et 12.000 pour les frais supplémentaires du 24 juillet. L'armée d'exécutants que dirigea M. Gustave Charpentier se composait de 300 artistes d'orchestre, 300 choristes, 100 enfants, deux sociétés chorales et deux musiques militaires, soit un millier de musiciens auxquels il faut ajouter la toute belle Mª Blanche Mante, le mime Séverin, dix artistes soli, seize danseuses de l'Opéra, vingt chefs de chant. de fanfares et de chœurs, les répétiteurs... etc. Les frais de l'élection de la Muse, la location du matériel et des instruments, les frais d'administration et d'organisation sont compris dans les devis précédents. Félicitons M. Bellan et M. Bouvard d'avoir réalisé avec aussi peu de dépenses une des plus belles fêtes que l'administration municipale ait depuis longtemps offertes aux Parisiens.
- C'est un livre vraiment superbe que celui que la maison Hachette a publié récemment sous ce titre : la Danse, et dont l'auteur est M. Gaston Vuillier, livre d'un luxe superbe et d'une exécution admirable. M. Gaston Vuillier est, si je ne me trompe, l'un des collaborateurs actifs du Tour du Monde. Il a beaucoup voyagé, beaucoup vu, beaucoup observé, il s'est passionné, dans les pays parcourus par lui, pour les danses autochtones, les danses originales et nationales, et de là lui est venue l'idée de ce livre, dont l'illustration surtont, essentiellement documentaire, est extrèmement remarquable. Je crois même, à dire le vrai, que cette illustration l'emporte sur le texte. L'auteur a mis pour elle à contribution tous les grands musées d'Europe et a reproduit, d'après les tableaux des maîtres, les estampes les plus rares, les sculptures antiques, les vases les plus précieux, les caricatures même les plus curienses et les plus intéressantes, toute une série de monuments dont la réunion forme un ensemble vraiment incomparable. Je ne veux pas dire pourtant que le texte du livre soit à dédaigner, et le sujet par lui-même est si digne d'étude et si plein d'intérêt qu'il eut été bien difficile à un écrivain instruit, à un homme intelligent, de n'en point tirer parti. Mais il est permis de croire que c'est en amateur plutôt qu'en spécialiste que l'auteur a traité ce sujet, et que, par manque d'études préléminaires et générales, il l'a envisagé d'une façon peut-ètre un peu superficielle. Il n'importe, il y a mis tout au moins de la grâce et de l'agrément, et, je le répète, les quatre cents gravures qui ornent ce livre et dont aucune n'est due à la fantaisie, en font un ouvrage remarquable, absolument neuf en son genre, attrayant au possible, et qui nous donne une histoire sinon définitive, du moins à peu près complète, d'un art exquis et charmant, pour lequel les anciens n'ont pas eu moins d'amour et de sympathie que les modernes.
- Il parait que, même en Allemagne, il en est à peu près comme chez nous en ce qui concerne les énergumènes de la prétendue musique avancée, et que, là comme ici, le public commence à regimber contre des tendances qui lui paraissent aussi excessives qu'insupportables. Voici ce qu'à ce sujet en érrit de Berlin à la Perseveranza de Milan : « Je ne sais si vous savez que, comme en peinture et en poésie, nous avons maintenant aussi en Allemagne les « symbolistes » de la mosique. Avec une rage d'harmonies déchirantes, avec une instrumentation assourdissante, avec de prétendues mélodies qui semblent des miaulements de chats étranglés ou des mugissements de bêtes fauves affamées, ces génies incompris prétendent « symboliser » des légendes, des visions, des apparitions plus on moins émouvantes, et qui ne les comprend pas, malgré la lecture de certains programmes de huit ou dix pages qui vous expliquent la signification profonde de leurs travaux,

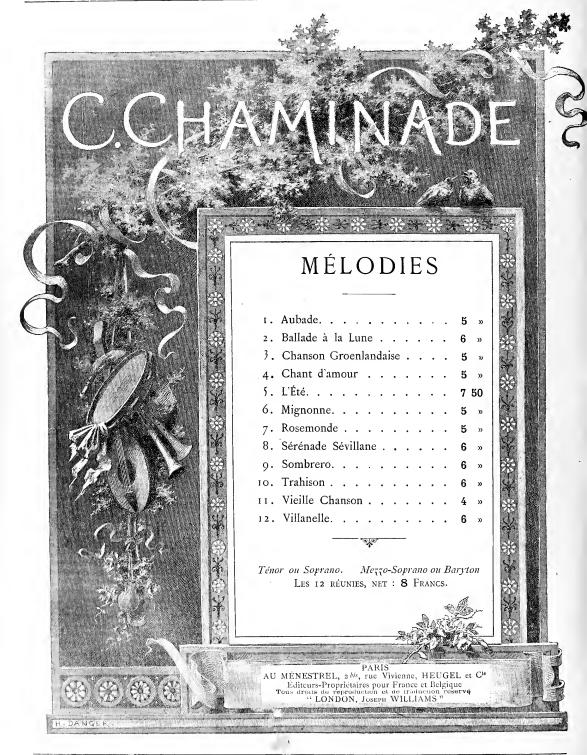
est à leur modeste avis une fleur d'imbécile. Heureusement, tous ceux qu'sentent la musique avec le cœur et non avec la tête se rient d'eux et laissent s'écouler avec patience cette période d'aberration, qui ne pent dorer beaucoup parce que les « symbolistes. » tout en s'essoufflant pour se faire une propagande réciproque, ne trouvent point de public, et que sans celui-ci ils ne peuvent aller de l'avant. »

— On sait qu'en Allemagne, comme en Angleterre et quelquefois même à Paris, il arrive souvent que des chanteurs étrangers sont admis à chanter au theatre dans leur propre langue, tandis que leurs partenaires chantent en allemand. Bien que l'effet soit singulier, cela ne souffre aucune difficulté et est parfaitement accepté par le public. Mais dans ce cas il arrive que chanteurs étrangers et chanteurs... autochtones ne sont point traités de la même l'açon dans leurs rapports avec ce public. Pour en citer un exemple, il est défendu aux artistes des théâtres royaux de Berlin de remercier les spectateurs en s'inclinant devant eux lorsqu'ils sont applaudis (ce qu'on devrait bien, par parenthèse, imiter à Paris); mais cette défense ne s'étend pas aux artistes étrangers, qui ont toute faculté de sourire an public et de porter la main sur leur cœur lorsque les applaudissements éclatent à leur sujet. Il s'ensuit des situations qu'nn pourrait qualifier de burlesques. Supposez, entre autres, un due chanté par un artiste allemand et un artiste étranger et produisant un grand effet: l'enthousiasme éclate dans la salle et les applaudissements partent de tous côtés à l'adresse de l'un et de l'autre. Mais tandis que le chantenr étranger s'avancera sur la rampe pour saluer gracieusement le public et lui témoigner sa gratitude, son camarade allemand demeurera impassible ou disparaitra brusquement dans les coulisses. Voilà certainement un résultat singulier de coutumes elles-mêmes singulières.

— Au Casino de Quiberon, très joli succès pour le violoniste polonais Poselt, dans les pièces pour violon de Marsick intitulées Poème de mai; il a fullu bisser les nºº 2 et 3, Espoirs et Tendre Aveu, M. Poselt a également fait entendre au milien des applaudissements deux de ses compositions: Berceuse et Mazurka caractéristiques. Il était très hahilement accompagné par M. Édonard Jouve.

#### NÉCROLOGIE

- Gette semaine est morte à Quincy-sous-Sénart (S.-et-O.), Me Adrien Boieldieu, née Textor de Ravisi. Elle était la belle-fille de l'illustre auteur de la Dame blanche et la veuve du fils de celui-ci, Adrien Boieldieu, mort il y à quelques années et anteur lui-même de plosiéurs ouvrages représentés à l'Opéra-Comique et à l'ancien Théâtre-Lyrique, Marguerite, l'Aïeule, le Bouquet de l'Infante, la Butte des Moulins, etc.
- Un compositeur assez fécond, mais d'une valeur médiocre, Benoît-Constant Fauconier, qui était né à Fontaine-l'Évêque le 28 avril 1816, est mort à Thuin, le 24 août dernier. Élève de Michelot et de Fêtis au Conservatoire de Bruxelles, il devint organiste et pianiste assez habile, et se fit applaudir dans une tournée de concerts faite en Belgique et en Allemagne avec le harpiste Félix Godefroid. Après s'être fixé pendant quelques années à Paris, où il se livrait à l'enseignement, il fut rappelé en Belgique par le prince de Chimay, qui lui confiait la direction de sa chapelle et du théâtre qu'il avait dans son château. Peu après 1848, Fauconier revint s'établir à Paris, où il publia un certain nombre de compositions, entre autres un recueil de mélodies et une série de neuf duos pour piano et violon avec Charles de Bériot. En 1859 il donna à l'Opéra-Comique un ouvrage en deux actes, la Pagode, œuvre absolument insignifiante qui ne put dépasser une demi-douzaine de représentations. On connaît encore de lui un quatuor et un sextuor pour divers instruments, deux cantates exécutées à la Monnaie de Bruxelles, plusieurs messes, une série de méthodes pour divers instruments de musique militaire, des morceaux de piano, etc., etc.
- Un jeune artiste qui donnait de grandes espérances et que son nom d'origine flamande n'empèchait pas d'être foncièrement italien, le compositeur Niccolo Van Westerhout, est mort à Naples, le 21 août, des suites d'une péritonite aigne. Il n'avait pas encore accompli sa trente-sixième année, étant né à Mola di Bari en décembre 1862. Élève, au Conservatoire de Naples, de De Giosa, de Nicolo d'Arienzo et de M. Paolo Serrao, il se produisit d'abord avec succès comme virtuose pianiste, ce qui ne l'empêchait pas d'être aussi un violoncelliste distingué. Il se livra ensuite à la composition et, après avoir écrit une ouverture de Jules César, il mit en musique un livret de Golisciani, Tilde, ouvrage reçu au theatre Bellini de Naples, mais qui, à son grand chagria, ne lut jamais représenté. Il publia alors plusieurs compositions instrumentales importantes: un concerto de violon avec orchestre, une sonate pour piano et violon, une sonate dans le style ancien, une symphonie en ut, et aussi divers morceaux de genre plus léger pour le piano. Mais le théâtre l'attirait toujours, et il écrivit coup sur coup trois ouvrages que le public accueillit avec faveur et qui donnaient une houreuse idée de son talent: Cimbelino, d'après Shakespeare (Rome, th. Argentina, 1892), Fortunio (Milan, Scala, 1895), et Doña Flor (un acte, Bari, 1896). Il s'occupait d'un autre opera. Colomba, en quatre actes, d'après la nouvelle de Mérimée, et travaillait aussi à une seconde symphonie (en si), lorsque la mort est venue l'enlever brutalement, avant l'age, sans qu'il ait pu atteindre encore la renommée qu'il espérait conquérir.



## A ANNE-MARIE CARVALHO



PARIS AU MÉNESTREL , 9<sup>M</sup> Rue Vivienne, HEUGEL& C'E Editeurs-Propriétaires pour tous Pays. Tous Draits de Reproduction et de Troduction réservés en taus Pays y compris la Sudia et la Nordage. Imp Delanchy Att; Tans





## MON COEUR MIGNON

PAROLES MUSIQUE GEORGES MITCHELL. CASIMIR BAILLE. CHANT. Poco rit. \_ A tempo. A tempo.

Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis rue Vivienne.

H. & Cie 19128.

HEUGEL et Cie Editeurs.



H. & Cie 19128.



H. & Cie 19128.





## MUSIQUE DE CHANT MÉLODIES, ROMANCES, SCÈNES, DUOS, DUETTI

HEUGEL & Co Éditeurs.

Les Romances et Mélodies suivies des Nº 3 et 2 sont écrites : le a° 1 pour baryson ou contrelto, le n° 2 pour ténor ou soprano; celles marquées B sont spécialement écrites pour basse; celles précédées d'un P sont avec paroles coorenables pour les pensionnats Celles précédées d'un B sont avec paroles italiennes et françaises. ### Continues of the service of the LASSEM (Ed.). 15. Le vieux tilleul, daotto.
15. Promenade matimale, ductlo...
17. Chanson de mai, duetto...
18. Stations d'amour, duetto...
19. L'espri de Dieu, duetto...
19. L'espri de Dieu, duetto...
19. L'espri de Dieu, duetto...
19. L'espri (P) Histoir de toris blustit. (1)
C. LEFEBYRE. Lei-bas, tous les lilas meurend J. Falle. Le printerny 1. 3.

J. Falle. Le printerny 1. 3.

J. A. Rhin allemend.

Ale prande (16 (1, 2, 3).

Stella, grande value (1, 2).

Les years (1, 2).

Sour les listas meurent.

Les years (1, 2).

Sour les listas meurent.

Les years (1, 2).

Sour les de moi (1, 2).

Un soir de moi (1, 2).

Sour le lac d'aryent (2 deux voix).

Sour les lac d'aryent (2 deux voix).

Sour les lac d'aryent (2 deux voix).

Sour les lac d'aryent (2 deux voix).

Le vinsi de France (1, 2).

J. Le vinsi de France (1, 2).

J. Le vinsi de J. Le vinsi de Vinsi (1, 2).

J. Le vinsi (1, 2).

J. Le mois d'amour (1, 2).

J. Le vinsi d'amour (1, 2).

J. Le vinsi d'amour (1, 2).

J. Sour les rouse (1, 2).

J. Palis me fille en peine.

J. Sour les rouse (1, 2).

J. Palis me fille en peine.

J. Palis (1.8.3)
P. MASCASSII, Ton étoile...
A la time
Peine d'amour
La rose
II m'aime, n'aime pas MESSERT A Colombine (1.8).

A legrous (ks. (1.3).

A legrous (ks. (1.3).

A la terpasse, set du Poème du Souvenir

A Mignonne

A un et loise, du la prême de celebra

A un et loise, du (2 voir a, a).

Les beller de mai (1.2.

Chant provenjed (1.2.).

Chant provenjed (1.2.).

Crépuscule (1.3.).

Declaration

Crépuscule (1.3.).

Declaration

(P) Enfants (ks.) (1.3.).

(P) Enfants (ks.) (1.2.).

Femmes de Magdala (ks., (1.3.).

Femmes de Magdala (ks., (1.3.). Eventais ([] vieille charson (4 2)
Femmes de Mapdala (as. (4 2)
Femmes de Mapdala (as. (4 2)
Horace at Lydu, duo (mezzo di bar.)
Horace at Lydu, duo (mezzo di bar.)
Marquise (4 2, 2, 4)
Marquise (4 2, 2, 4)
Marquise (4 2, 2, 3, 4)
Marquise (4 2, 2, 3, 4)
Notel patent (4 2, 3, 4)
Penizo di automne (4 2, 3, 4)
Penizo di automne (4 2, 3, 4)
Penizo di automne (4 3, 3, 4)
Penizo di comme (4 3, 3, 4)
Penizon (4 3, 3, 4)
Pous (4 3, 3, 4)
Pous (4 3, 3, 4)
Pous (4 3, 3, 4)
Ross of accident (4 4)
Ross of accident 4. Pelle et biomde.
1. Et ciel est transit.
1. Et ciel est transit.
1. Te souviens-tu du baiser ?.
2. Que la mattresse soit.
3. Que la mattresse soit.
4. Le plur où je vous vis.
4. Le Plur où je vous vis.
4. Le Turce.
5. Le spadizisti.
4. Le Turce.
6. La romes.
6. Rose of Octobro. N° 3 du Polme d'Oc-lobre.

Separation (§ 2).

Senare de Gilber († 5).

Senker periu (te) († 5).

Senker periu (te) († 5).

Serenate d'automne († 7, 3).

Serenate d'automne († 7, 3).

Serenate d'automne († 7, 3).

Serenate d'automne († 8, 3).

Serenate d'automne († 8, 3).

Serenate d'automne († 8, 3).

Sonnet malinal, 3° † du Polème d'avril.

Sonnet paien († 5). Cheysantheme.
Depart.
Depart. Somet matinal, N+ 1 04 Poome 0 aVTil.
Somet paine (1, 2).
Southail (1, 2).
Southail (1, 2).
Southail (1, 2).
(P) Souscare-rous, Verge Mares (1, 2).
(P) Souscare-rous, Verge Mores, avec chost (1, 2).
Un added to Versies (1, 2).
Un added to Versies (1, 2).
Un added to Versies (1, 2). Somewir de Tenise (1.2)
Un adeu.
(D' Veillée du prili Jésus (4.1).
Poici que les grand les (Poème d'avril).
Veillée du prili Jésus (4.1).
Le Bankle de grand les (Poème d'avril).
Le Bankle de grand les (Poème d'avril).
(P) La colombe, prière .
Hymne d'a nous (4.2). — Andresone.
Le livre de la vie (4.1).
(P) L'appronti or fore (4.2).
J. HIEGEREYER. Ave Maria (3).
O Soularies (2). Seule. Si mes vers avaient des ailes (1.2.2)... Sente.
Si mes vers avaient des ailes (1,2,1).
A boude espagnole.
A boude espagnole.
A boude espagnole.
A bous jour le comment espagnole.
A bous jour le comment espagnole.
Serénade japonaise.
Su journel espagnole.
Serénade japonaise.
A 190185 Le baryan des amours (1, 1, 1).
L'obsent blen. Conte (1, 1).
Chanson de Barberine.
L'a Zuecco.
L'a Zuecco. J. HIEDERSTER. Are Maria (2).

O Saldaris (2).

Pater Noster (2).

Pater Noster (2).

Pater Noster (2).

Pater Noster (3).

Berentine (3).

Berentine (3).

Berentine (3).

Berentine (3).

Berentine (3).

Sonnet de Petrampue (4).

Sonnet de Petrampue (4).

Sonnet de Petrampue (4).

Sonnet de Petrampue (4).

Les youx.

Son et les.

Les youx.

Petric chanson.

Petric enfants (1, 2, 3, 4).

Petrolles in flonts (1, 2, 3, 4).

PERROLLES. Les your.

PERROLLES. Les your.

PERROLLES. Les your. Le vase brise (4.2).
Mandolina (1, 2, 3, 4).
PERBOLLSS. Tre giorni.
C. PRIVITI. Le (trimats
F. John Andreson, chanvoo.
Puller Andreson, chanvoo.
Puller Andreson, chanvoo.
Puller Andreson (1, 2, 3).
Partenne.
Raussenent.
Raussenent.
Raussenent.
Le luh (1, 2).
L'appel des fres (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de l'appelle (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 2).
Le chant de désepéré (1, 3).
Res de désepéré (1, 3).
Resignation (1, 3).
Resignation (1, 3).
Res A une fleir.
Chanson de Barberine.
La Saucco.
LISSEM in the Change of th

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

LE

Le Numéro : 0 fr. 30

## MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrel, 3 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Lo an, Texte seul : 10 francs, Peris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 ft., Texte et Musique de Pinon, 20 ft., Paris et Province, Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de l'anon, 30 ft., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus



## SOMMAIRE-TEXTE

I. La Comédie-Française et la Révolution (5° article), Аптиля Росціх. — II. Le Tour de France en musique (16° article): Les musiciens de Malherbe, Епмохо Nескомм. — III. Sur quelques Hymnes et Faits de la Révolution (3º article), Constant Pierre. -IV. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour :

#### SÉRÉNADE

de Francis Thomé. - Suivra immédiatement : Deux Prétudes pour piano, de Léon Delafosse (Méditation et Nocturne.)

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CHANT: Vieille Chanson, de C. Chaminade, poésie de Ed. Guinand. - Suivra immédiatement : Le Souvenir d'avoir chanté, nouvelle mélodie de REYNALDO HAHN, poésie de CATULLE MENDÈS.

## LA COMÉDIE-FRANÇAISE

## LA RÉVOLUTION

(Suite.)

Que se passa-t-il pourtant pendant les trois mois qui suivirent, et quels événements nouveaux devaient amener une nouvelle rupture, cette fois définitive, et qui se produisit avec éclat? lci les renseignements font défaut de la façon la plus absolue, et nulle part on ne trouve trace des incidents qui rendirent inévitable une scission que toute une série d'événements fàcheux pouvaient malheureusement faire craindre et prevoir. Bornons-nous à signaler les faits que nous connaissons, et pour l'intelligence desquels il nous faut faire un retour en arrière.

Le petit théâtre des Variélés-Amusantes, fondé en 1778 par Lécluse à la foire Saint-Germain, presque aussitôt transporté par lui sur le boulevard, c'est-à-dire à l'angle des rues de Bondy et de Lancry, et qui s'était rendu fameux un moment par le succès prodigieux d'une farce devenue légendaire, Janot ou les Battus paient l'amende, était passé aux mains de deux exdirecteurs du Grand-Théatre de Bordeaux, Gaillard et Dorfeuille, qui, à leur tour, l'avaient transféré au Palais-Royal, dans une salle en bois construite par leurs soins et qu'ils ouvrirent le le janvier 1785. Mais en changeant de quartier, et par conséquent de public, les entrepreneurs comprirent qu'ils devaient aussi changer de répertoire, et qu'aux farces que les habitués

du boulevard avaient accueillies avec enthousiasme il fallait substituer des pièces d'un genre plus relevé et plus sérieux. De même, ils résolurent d'améliorer leur troupe en la renforçant à l'aide de sujets plus distingués.

A peu près vers le même temps, c'est-à-dire en 1786, le duc d'Orléans, à qui le Palais-Royal appartenait en propre, y faisait construire, sur les dessins du célèbre architecte Louis, une salle vaste et élégante qui, dans sa pensée, devait abriter un jour l'Opéra. Ce prince en effet caressait l'espoir que ce théâtre, logé alors dans la salle qu'on lui avait fait élever à titre provisoire au boulevard Saint-Martin après l'incendie de celle qu'il occupait précisément au Palais-Royal (1781), reviendrait à ce mėme Palais-Royal, où il trouverait alors un logis à sa convenance. Mais, en présence d'obstacles qui lui furent suscités et qu'il n'avait pas prévus, il se vit bientôt obligé de renoncer à cet espoir, et, sa salle prête, ne trouva personne pour l'occuper. Il dut donc, pour ne la point laisser à l'abandon, consentir à la louer aux directeurs des Variétés-Amusantes, et ceux-ci purent bénir l'heureux hasard qui mettait ainsi à leur disposition un théâtre tout battant neuf et construit dans de rares conditions de confort et d'élégance. Ils firent l'ouverture de cette nouvelle salle le 15 mai 1790 (1).

Mais c'est alors surtout qu'ils sentirent toute l'importance qu'allait acquérir leur entreprise, et le soin qu'il leur fallait apporter au choix de leur personnel et de leur répertoire. Ils firent à ce moment une recrue précieuse en la personne d'un artiste fameux, Monvel, ancien sociétaire de la Comédie-Française, revenant de Suède, où il avait passé plusieurs années, et qui se joignit à quelques excellents artistes déjà nouvellement engagés, tels que Michot, Frogères, Dumaniant. Fusil, Rosières, Mne Giverne et cette intéressante Julie Candeille, l'une des femmes les plus séduisantes et des comédiennes les plus charmantes qu'ou put souhaiter. Ils jugèrent expédient de chauger aussi la dénomination de leur théâtre et de substituer, au titre de Variétés, celui de théâtre du Palais-Royal. Quaut aux pièces, ayant abandonné le vaudeville et la bouffonnerie pour la comédie pure, en prose ou en vers, ils avaient déjà donné avec succès plusieurs ouvrages en ce genre : la Joueuse, le Pessimiste, de Pigault-Lebrun, la Nuit aux aventures, Guerre ouverte ou Ruse contre ruse, de Dumaniant; ils continuèrent dans cette voie et jouèrent successivement l'Heureuse Indiscrétion, de Mouvel, l'Ecole des frères, de Ponteuil. la Double Intrique, de Dumaniant, les Deux Figaros, de Richaud-Martelly, etc.

C'est pendant ce temps que se produisaient, à la Comédie-

<sup>(</sup>I) C'est la fort belle salle dans laquelle la Comédie-Française, reconstituée après lant d'évévements, s'installa en 1799, et qu'elle n'a cesse d'occuper depuis lors. On assure qu'elle couta trois millions au duc d'Orléans, qui, par un bail de trente années, la lona à Gaillard et Dorfeuille au prix de 24.000 fivres par an.

Française, les graves démèlés entre Talma et ses amis, d'une part, et, de l'autre, les sociétaires impénitents de ce théâtre, pendant ce temps aussi qu'à la suite d'une pétition des auteurs dramatiques réclamant la liberté des théâtres. l'Assemblée nationale, par un décret du 13 janvier 1791, établissait cette liberté dans son sens le plus large et faisait entrer dans le domaine public tous les chefs-d'œuvre qui étaient jusqu'alors exclusivement réservés à la Comédie-Française. Gaillard et Dorfeuille saisirent tout le parti qu'il y avait à tirer de cette situation nouvelle, à laquelle ils se trouvaient jusqu'à un certain point préparés. Depuis longtemps les auteurs souhaitaient l'établissement d'un second Théâtre-Français; ils résolurent de réaliser ce souhait, entamèrent avec les dissidents de la Comédie-Française des négociations qui ne tardèrent pas à aboutir et attirèrent ainsi à leur théatre Talma. Dugazon, Grandmesnil, Mme Vestris, Mue Desgarcias et Mne Lange (1).

Rien ne paraît avoir transpiré de ce fait dans le public avant qu'il s'accomplit. Les théâtres avaient l'habitude de fermer alors pendant quinze jours ou trois semaines à l'époque des fêtes de Paques. La Comédie-Française ayant fermé ses portes le 10 avril 1791, le théâtre du Palais-Royal fit de même six jours après, le 16, et dans le compliment habituel de clôture, l'un des artistes de ce dernier, Saint-Clair, annonçait sa prochaine transformation et, sans citer aucun nom, faisait connaître, d'une façon transparente, l'arrivée de certains artistes destinés à donner aux spectacles futurs tout le relief et tout l'éclat que nécessitait cette transformation : « Il a l'allu, disait-il, joindre aux sujets de ce spectacle des acquisitions nouvelles, et. pour faire paraître avec quelque avantage Corneille, Racine et Voltaire sur ce théatre où fut jadis Molière, appeler à notre aide des talents déjà connus, déjà aimés du public, et qu'une tradition précieuse eût familiarisés avec les chefs-d'œuvre de nos grands maîtres. » Il était difficile de dire plus sans dire tout, et le public dut comprendre.

Les anciennes Variétés-Amusantes, devenues le théatre du Palais-Royal, changèrent de nouveau leur titre et prireut celui de Théatre-Français de la rue de Richelieu, qu'elles devaient échanger encore, en 1793, contre celui de Théatre de la République. La réouverture était fixée au 25 avril : elle fut retardée de deux jours et n'eut lieu que le 27. Voici le programme du premier spectacle, tel que le publiaient les journaux : «Théatre Français, rue de Richelieu. Aujourd'hui, pour l'ouverture, la première représentation d'Henri VIII et Anne de Boulen, tragédie nouvelle de M. Chénier, suivie de l'Epreuve nouvelle, comédie en un acte, en prose. »

Ce théâtre, ainsi transformé, menagait la Comédie-Française d'une concurrence directe et redoutable. Celle-ci, par sa morgue, par son manque d'égards et souvent de courtoisie envers les auteurs, par le mépris avec lequel elle traitait ouvertemement leurs intérêts, ne songeant qu'à elle et aux siens propres, avait fini par s'aliener non seulement les sympathies, mais jusqu'à l'estime de la plupart des écrivains qui travaillaient pour le théâtre. Se sentant forte d'un privilège qui, en dehors d'elle, ne leur laissait d'autre ressource que de s'adresser à la Comédie-Italienne, elle les avait tellement indisposés par sa hauteur, son arrogance et ses manvais procédés que, le moment venu du danger, nul n'était prêt à prendre sa défense et à l'aider dans le combat qu'elle allait avoir à soutenir contre un rival énergique. En ce qui concerne Chénier persounellement, il semblait tout naturel, après ce qui s'était passé, qu'il donnat son appui à un théatre qui entraît en lutte ouverte avec la Comédie, alors surtout que ce théâtre s'attachait Talma, son interprète favori, et quelques-uns de ses camarades. Chénier avait donc retiré de la Comédie sa nouvelle tragédie d'Henri 1711, qui y avait été non seulement reçue, mais déja répétée, et il l'avait transportée à la rue de Richelieu, où, avec Talma (Henri VIII), elle allait avoir pour interprètes principaux M<sup>me</sup> Vestris (Anne de Boulen), et M<sup>ne</sup> Desgarcius (Jane

Seymour), sans compter Monvel, qui dès la seconde représentation y reprit le rôle de Crammer, confié d'abord à un artiste insuffisant. L'œuvre, avec ses défauts, était puissante et forte, et, scéniquement et littérairement, supérieure à Charles IX; et comme, d'autre part, elle était jouée de la façon la plus remarquable, on pouvait lui présager un véritable succès. Ce succès, elle l'obtint; mais on va voir que ce ne fut pas sans peine, et nous n'en avons pas fini avec les cabales et les incidents.

(A suivre.)

ARTHUR POUGIN.

## LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

Normandie.

(Suite)

Х

#### LES MUSICIENS DE MALHERBE

Malherbe vint, et son influence fut grande, non seulement sur les poètes, mais encore sur les musiciens de son temps. Ils sont peu connus, et l'on peut remercier M. Jules Carlez, l'écrivain musical caennais, de les avoir mis en lumière.

Par ordre du roi Henri IV, nous apprend cet auteur, l'illustre « réformateur du Parnasse » avait été prié, pour ajouter aux splendeurs des ballets et des carrousels, alors fort en vogue à la cour, d'écrire des vers destinés à être lus entre les divertissements variés qui composaient ces sortes de spectacles. Pour le carrousel des Quatre Éléments, couru au Louvre et à l'Arsenal en 1606, Malherbe rime les stauces : O qu'une sagesse profonde, adressées aux dames et déclamées par les demi-dieux marins. Un peu plus tard, c'est un sonnet qui s'adjoint au premier Ballet de Mgr le Dauphin. Puis viennent les stances : Pleines de langues et de voix pour le Ballet de la Reyne; puis d'autres stances pour le Ballet de Madame.

Ce dernier devait exercer une grande influence sur le Roi Vert-Galant. Il avait mis en présence, au cours des répétitions, le roi et Charlotte de Montmorency. Henri s'était vite épris des charmes de cette jeune fille, remarquablement belle, qui, deux mois après, devenait l'épouse du prince Henri de Condé. Celui-ci ne se doutait, paraît-il, nullement de la passion du roi. Quand il en fut instruit, il s'exila volontairement de la cour et se rendit à Bruxelles avec sa femme.

Grande fut la douleur du souverain en apprenant ce brusque départ. Déçu dans ses pensées, dans ses vœux, dans ses désirs, il résolut de demander à la poésie de se faire l'écho de ses alarmes, et dans ce but, ne comptant qu'à demi sur ses propres forces, il chargea Malherbe de lui faire quelques pièces d'un genre tout particulier de sensibilité.

Dans la première, Alexandre (le roi) déplore la captivité de sa maitresse :

> Que d'épines, amour, accompagnent tes roses! Que d'une aveugle erreur lu laisses toutes choses A la merci du sort! Qu'en tes propriétés à bon droit on soupire! Et qu'il est malaise de vivre en ton empire Sans désirer la mort!

La mer a moins de vents, que ses vagues irritent, Que je n'ai de pensers qui tous me sollicitent D'un funeste dessein:

Je ne trouve la paix qu'à me faire la guerre; Et si l'enfer est fable au centre de la terre, Il est vrai dans mon sein.

Mais parmi tout cet heur, ò dure destinée! Que de tragiques soins, comme oiseaux de Phinée, Sens-je me dévorer! Et ce que je supporte avecque patience, Ai-je quelque ennemi, s'il n'est sans conscience,

Qui le vit sans pleurer?

La chanson qui suivit commence par :

Que n'ètes-vous lassées, Mes tristes pensées.

Puis vinrent les trois piéces: Donc, cette merveille des cieux...; — Quelqu'ennui donc qu'en cette absene...; — Reveuez, mes plaisirs; ma dame est revenue... qui complètent l'ensemble des poésies écrites par Malherbe pour Henri IV.

<sup>(1)</sup> Celle-ci n'y demeura pas longtemps et, des l'année survante, reparaissait à la Comédie-Française.

Ce furent ces morceaux choisis, sélectionnés dans l'œuvre du maître, qui excitèrent l'inspiration des musiciens. Le premier.,. « Que d'épines... » éveilla la muse d'Antoine Boësset et parut pour la première fois, notée, tonalisée et mélodisée à souhait, en 1617. Elle obtint, paraît-il, une certaine vogue, mais pas autant qu'une composition d'un auteur caennais, Guillanme Châtillon de la Tour, qui fit sa musique sur une parodie de ce poème - parodie fort honnête, hâtons-nous de le dire, et même pavée de bonnes intentions, dont voici le texte :

> Que d'épines, à monde, accompagnent tes roses! Que d'une aveugle erreur tu laisses toutes choses A la mercy du fort! Qu'en tes prospérités à bon droit on soupire Et qu'il est malaisé de vivre en ton empire Sans désirer la mort!

Les vents, dans l'Océan, tant de vagues n'irritent Comme les vains pensers les mondains sollicitent A quelques grands desseins: Qui ne trouvent la paix qu'à se faire la guerre, Désireux de pouvoir le grand rond de la terre Ranger dessous leurs mains.

Mais parmi tout le cours de leur vie insensée, Par leurs tragiques soins, comme oiseaux de Phinée, On les voit dévorer, Et comme transportés d'un forcené courage On les voit leur malheur, leur prison, leur servage, Et leurs ceps (liens) adorer.

Cette chanson fut insérée dans un recueil intitulé .1mphyon sacré, paru à Lyon, chez Lony Magnes, en 1615.

Le second morceau Que n'êtes vous lassées, mes tristes pensées, fut mis en musique par Guédron, que d'aucuns se plaisent à considérer comme le plus mélodiste des musiciens français de son époque. Enfin, on sait que Malherbe fit encore quelques chansons sur des airs du même Guédron, de Boësset, de Pierre Ballard et d'autres musiciens dont les noms ne nons sont point parvenus.

Et pourtant, Malherbe tenait en médiocre estime l'art des sons. Annonçant à un de ses amis qu'il venait de recevoir un air inspiré par une de ses poésies, il écrivait :

« Je ne m'y connais pas, mais tout le monde le trouve fort bon. »

Et il l'acceptait, de confiance.

D'autre part, Tallemant des Réaux raconte que Chapelain, étant allé rendre visite à Malherbe, le trouva étendu sur un lit de repos. Il chantait:

D'où venez vous, Jeanne? Jeanne, d'où venez-vous?

Il ne se leva pas qu'il n'eût achevé. Et, alors, il dit :

-- J'aime mieux avoir fait cela que toutes les œuvres de Ronsard. On sait que Malherbe, trés solennel en poésie, était dans la vie un excentrique, répétant à qui voulait l'entendre que les poètes ne sont guére plus utiles à l'État que des joueurs de quilles.

(A suivre.)

EDMOND NEUKOMM.

## -00 XXO SUR QUELQUES HYMNES ET FAITS DE LA RÉVOLUTION

(Suite)

14. - L'HYMNE A L'ÉTRE SUPRÈME, GOSSEC. - Ce qui a été dit de cet hymne nécessiterait une discussion trop longue pour trouver place ici; faisons simplement quelques remarques sur certains passages du texte de M. Tiersot : « En second lieu, la musique composée » par Gossec directement sur les vers de Desorgues... » (Ménestrel, 29 avril 1894, p. 130, col. 2.) Doit-on penser de cette phrase que Gossec composa sa musique sur les vers de Desorgues? La partition autographe portant les paroles de Chénier au-dessous de la musique, et celles de Desorgues étant ajoutées au-dessus alors que les premières sont bâtonnées à l'encre, n'est-ce pas plutôt sur les vers de Chénier que la musique a été écrite d'abord et directement? M. Tiersot u'y contredira pas puisqu'il a écrit peu après : « La substitution de la poésie « de Desorgnes à celle de Chénier est confirmée par le manuscrit de Gossec. (Ibid., p. 131, col. 1.)

Plus loin il est dit : « Et, maintenant, sait-on quel fut le résultat de « tant de préparatifs...? cette œuvre, enfin, où Gossec avait mis toute

« son application, ne fut pas chantée à la fête du 20 prairial! Aucun

« historien n'a fait connaître encore ce détail, mais une série de pièces « conservées aux Archives (Fie I. 84) nous en apportent l'assurance

formelle ». (Ibid., 6 mai 1894. p. 137, col. 1.) Puis nous lisons : « L'Hymne

à l'Étre suprême « avait été remplacé par un morceau du répertoire! (Ibid., col. 2); et encore : « ... et le corps de musique exécuta... un a hymne à la Divinité. Ce ne fut pas, nous le savons, l'Hymne à a l'Étre suprême; mais, à la place, on choisit... le Chant du 44 juillet » (Ibid. 13 mai 1894, p. 145. col. 2); ensin ceci, qui ne parait pas concorder avec ce qui précède : « Une symphonie succéda à l'Hymne à l'Étre suprême » (Ibid.)

La publication que nous avons faite d'un document des Archives dont M. Tiersot n'a pas eu connaissance explique sa méprise; il en résulte que c'est l'hymne à l'Étre suprême de Chénier qui n'a pas été chanté et que la version de Desorgues a été exécutée; cela est bien clairement constaté. (Sarrette..., p. 81; le Magasin..., p. 44.) En ne connaissant que les seules pièces visées par M. Tiersot que nous avions également vues, on ne peut conclure qu'à la non-exécution; mais avec celles que nous avons trouvées en plus qui éclaircissent les points obscurs des précédentes, il est impossible de soutenir cette opinion.

Enfin, l'argument que M. Tiersot tire (Ménestrel, du 6 mai 1894, p. 137, col. 2, note 1) de l'indication portée au sommaire de la livraison contenant l'hymne de Desorgues, ne peut subsister, puisque la mention qui fait défaut au sommaire à la suite du titre, de la version à grand chœur, se trouve en tête de ce morceau sur certains tirages à part.

15. — DATE DE LA PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE L'OF-FRANDE A LA LIBERTÉ. - Tout en constatant que certains documents fixent au 2 octobre 1792 la première représentation de cette œuvre à l'Opéra, M. Tiersot se prononce pour la date du 30 septembre indiquée sur la partition gravée et il s'appuie sur le compte rendu des Petites Affiches du 2 octobre, sans tenir compte de l'absence d'annonce dans les programmes donnés par les journaux, qu'il explique à sa façon, et il conclut ainsi: « Cela ne peut donc nous empécher de considérer » la date du 30 septembre comme la bonne. » (Rouget de Lisle, p. 124). Sa conviction est également basée sur cette note qu'il a écrite au crayon sur l'exemplaire de notre brochure la Marseillaise que nous lui avons communiquée alors qu'il préparait sa biographie de Rouget de Lisle : « Voyez Leroy de Sainte-Croix, La Marseillaise, » p. 474. Il confirme la date du 30 septembre, d'après un compte » rendu des Petites Affiches. Cependant l'Offrande ne figure pas sur les » programmes du Moniteur de ce jour : elle y paraît pour la première » fois le 2 octobre. »

A notre avis il ne convient guère de tirer un argument d'une omission supposée, non plus que d'un compte rendu qui peut être prématuré, le cas n'est pas rare en matière de concerts ou de théatre. M. Tiersot, comme ses prédécesseurs, n'a pas songé à la seule source qui pouvait utilement trancher la question : les archives de l'Opéra. Bien qu'il y ait de nombreuses lacunes dans cette collection, nous avons pu preudre connaissance d'un registre de fenilles de « Recettes à la porte », donnant pour chaque représentation, le détail des places payées au bureau et le titre des ouvrages exécutés, dont voici extrait :

30 septembre, Corisandre. 2 octobre, Corisandre et l'Hymne à la liberté. 5 octobre, Roland et l'Hymne à la liberté. 19 octobre, Corisandre et l'Hymne à la liberté. 21 octobre, Corisandre et l'Offrande à lu liberté.

En conséquence, l'Offranden'a pas été donnée le 30 septembre, comme cela avait eté prevu; c'est seulement le 2 octobre qu'a eu lieu la première représentation. Le receveur du théâtre a inscrit cet ouvrage sous le nom d'Hymne à la liberté, croyons-nous, parce que le sujet était la mise en action de la Marseillaise et que l'hymne de Rouget de Lisle était fréquemment désigné ainsi.

16. — DATE D'ENTRÉE A LA MUSIQUE DE LA GARDE NATIONALE de MÉHUL, LESUEUR et CATEL. - Au sujet de MÉHUL, M. Tiersot dit: « Pour Méhul, aucun renseigne-» ment analogue ne nous est connu: il est probable que, dans » le feu de son premier succés théâtral (Euphrosine est de 1790), » il ne songea guere d'abord à faire partie d'une bande de musique » militaire. Plus tard, le rôle qu'il y jona fut celui de compositeur et » de maître : le Chant du Départ lui en donna tous les droits. » (Ménestrel du 10 déc. 1893, p. 394, col. 1.)

Or, Méhul compta officiellement dans le personnel commandé par Sarrette à partir du ler frimaire an II (21 novembre 1793). Cette date est attestée par les documents que nous avons mentionnés dans Sarrette (p. 52) et dans le Magasin... (p. 19 et 20). Il en résulte qu'à l'époque de la composition du Chant du Départ, Méhul faisait partie de ce corps depuis environ huit mois, et que son hymne ne peut être considéré comme ayant constitué un droit et un titre pour son admission.

Relativement à LESUEUR, M. Tiersot a écrit: « mais îl est douteux « que celui-ci ait joué un rôle quelconque à la fête de l'Étre supréme, car « iI ne fut appelé que plus tard à prendre part aux travaux du « Conservatoire, et ne faisait pas partie, à cette époque, des Comi« tés de l'Institut national de musique. » (Ménestret, 29 avril 1894, p. 129. col. et note %)

Cette contestation, que son auteur ne justifie même pas, est contredite par les documents précités, sur lesquels le nom de Lesueur figure comme celui de Méhul, à la date du 21 novembre 1793, et par les registres du Conservatoire. La rectification que nous avons faite (Sarrette...., p. 52. note 6; le Magasin..., p. 20, note 2) subsiste par conséquent. Il se pourrait que Lesueur n'ait pas participé à la fête de l'Être suprême, mais il est patent qu'en juin 1794 il appartenait au personnel de l'Institut national de musique.

En écrivant que CATEL fit partie de la musique de la garde nationale dès son début, M. Tiersot a voulu dire sans aucun doute, qu'il y entra dès sa formation en 1789, ou tout au moins en octobre 1790, époque à laquelle la municipalité reconnut officiellement ce corps : « La situation « est autre avec Catel. Celui-ci fit partie de la musique de la garde natic« nale dès son début.... Gossec le fit admettre dans la troupe de « Sarrette en qualité de chef adjoint. » (Ménestret, 10 déc. 1893, p. 394, vol. 1.)

Or, d'aprés le certificat existant à la Bibliothèque du Conservatoire, dont nous avons donné le texte dans Sarrette (p. 36, note 8), Catel entra le 16 août 1789 dans la garde non soldée, mais pas en qualité de musicien. Il n'en est aucunement question. Ce n'est qu'à partir du 1er janvier 1792 qu'il entra à la musique, ainsi qu'il appert du second certificat que nous avons reproduit. Observons aussi que Catel n'exerçait pas les fonctions de « chef adjoint, » qui étaient dévolues au sous-maître X. Lefèvre. (Cf. Sarrette..., p. 36.)

17. — LE PERSONNEL ENSEIGNANT DE L'ÉCOLE ROYALE DE CHANT ET CELUI DE L'ÉCOLE DE LA GARDE NATIO-NALE. — Suivant M. Tiersot, ce personnel était le même : « Au reste, » nulle rivalité entre les deux écoles, par la double raison que les études » étaient différentes, et que le personnel enseignant était com-

» mun à toutes les deux. (Ménestrel, 4 août 1895, p. 243, col. 2.)
Bien au contraire, le personnel était absolument distinct, de même que les établissements. Nous tenons à la disposition de M. Tiersot un état d'appointements des maitres de l'École de chant, en attendant que notre historique de cette école puisse paraître. On peut d'ailleurs voir sans cela le tableau du personnel dans les almanachs du temps.

#### rv

18. — PARTICIPATION DES ÉLÉVES AU CONCERT DU 30 BRUMAIRE. — Le concert du 30 brumaire, a dit M. Tiersot, « est » le premier exercice public qui ait été donné **par les élèves** du Conservatoire. » (Ménestrel du 13 avril 1894, p. 114, col. 1, et du 11 août 1895, p. 250, col. 1.)

Le règlement organique de l'École de la garde nationale (juin 1792) avait prescrit un exercice public annuel, et dans la pensée des rédacteurs ce devait être, bien que le texte ne le dise pas formellement, un exercice des élèves. Mais en 1793, soit qu'ils ne fussent pas suffisamment préparés, soit que Sarrette ait cru plus utile à ses projets de faire entendre les maîtres, c'est à eux qu'incomba presque exclusivement l'exécution du programme. Cela ressort : 1º des termes du procèsverbal de la séance de la Convention du 29 brumaire an II : « il sera » nommé une députation... pour assister à l'exercice qui sera donné « demain par les artistes musiciens de la garde nationale »; 2º par le texte de l'invitation adressée par les musiciens au Comité d'Instruction publique le même jour, qui précise l'objet du concert : « ... le but de « ce concert étant de développer les talents qui doivent être appelés par « la confiance nationale à remplir les places de l'Institut... »; 3° par les récits des journaux, qui constatent que les spectateurs ont été attirés « par la réputation des artistes dont les noms avaient été annoncés », (ce qui suffirait à prouver qu'il ne s'agissait pas d'élèves); 4º par la désignation faite par les dits journaux de plus de 20 artistes connus : Sallantin, Duvernoy, Devienne, Ozi, X. Lefèvre, Hugot, etc.

Les textes complets de ces documents publiés dans notre volume Sarrette (p. 46) justifient la rectification que nous y avons faite.

Parlant ensuite des œuvres exécutées, M. Tiersot écrit : « C'est du « moins tout ce que nous fait connaître le compte rendu du « moins tout ce que nous fait connaître le compte rendu du » Journal de Puris, seul document, à notre connaissance, qui nous « ait conservé les détails de cette importante journée musicale. » (Mérestre!, Ibid. 1894 et 18 août 1895, p. 258, col. 2.)

Le journal cité par M. Tiersot n'est pas le seul document relatif à ce coucert, puisque nous avons reproduit un article du Journal des Spectacles, et que nous avons indiqué divers morceaux d'après la note du copiste de musique conservée aux Archives nationales (Sarrette..., p. 48, 49.)

49. — LA 4º ÉDITION DES 50 CHANTS FRANÇAIS DE ROUGET DE LISLE. — A propos de cette édition, M. Tiersot dit : « L'on « assigne la date de 1825 à la première édition du recueil musical de « Rouget de Lisle », et il cite plusieurs auteurs en ajoutant : « cette date « s'accorde bien avec le contenu d'une lettre ci-dessus mentionnée où, « à la date du 19 mars 1824, Rouget de Lisle sollicite un prêt d'argent pour couvrir les frais de la publication. » (Rouget de Lisle, p. 273, note 3.)

Ces autorités ne lui semblant pas assez péremptoires, M. Tiersot avait la faculté, comme nous l'avons dit dans le Monde musical (1892), de vérifier la date de publication sur les registres du dépôt légal conservés aux Archives nationales (F. 18, VIII\* 5), où il aurait vu que le recueil de Rouget de Lisle est inscrit à la date du « 27 janvier 1825 ». Même en ne consultant que la Bibliographie de la France, à la libre disposition des lecteurs à la Bibliothéque Nationale, il aurait constaté que le volume de Rouget de Lisle est annoncé dans le numéro du 5 février de la même année.

20. — LES 24 ROMANCES DE ROUGET DE LISLE. — Parlant d'une des livraisons de cette collection, M. Tiersot s'est exprimé ainsi: « Cette 3º livraison parait avoir bénéficie d'une publicité plus étendne « que les autres : elle fut annoncée dans le Moniteur du 22 germinal « an IV (11 avril 1796), tandis qu'il n'est nulle part question des « trois autres. » (Rouget de Liste 1892, p. 27. note 1.)

Dans notre brochure la Marseillaise (1887, p. 18, 19), nous avions signalé l'annonce de la 1<sup>re</sup> livraison, d'après les Affiches du 24 pluviose an III (12 fèv. 1795); c'est pourquoi nous avons fait remarquer dans le Monde musical (1892) qu'il a été question ailleurs « d'une autre livraison » et que par conséquent il n'y en a que deux dont on n'ait pas de traces (Cf. le Magasin..., p. 55 et note 2 et p. 138).

21. — GIROUST CONCIERGE. — D'après cette note de M. Tiersot: « ... Complètement ruiné il meurt en l'an VII, et sa veuve n'a « d'autre ressource que d'accepter les fonctions combien modestes de « concierge du palais impérial de Versailles! » (Ménestrel du 15 avril 1894, p. 114.)

La vérité est que Giroust lui-même fut concierge à Versailles dés la Révolution. Le fait est établi par l'adresse inscrite sur plusieurs des chansons qu'il mit en musique sur les paroles de Nogaret, et par des suppliques que nous avons vues aux Archives nationales, trop longues pour être rapportées ici.

22. — COEXISTENCE DE LA MUSIQUE DE LA GARDE NATIONAL ET DE L'INSTITUT NATIONAL DE MUSIQUE. — De cette phrase : « ... toute la musique de la garde nationale, qui semble avoir, « pendant quelque temps encore co existé à côté de l'Institut national « de musique, bien que composée des mêmes éléments... » (Ménestrel du 22 avril 1894, p. 121, col. 2.), on pourrait conclure qu'il y eut à la fois deux institutions avec un seul et même personnel enseignant.

Observons que la musique de la garde nationale devint l'Institut national de musique le 18 novembre 1793; c'était une autre désignation, mais le personnel était le même, et si par habitude on continua, en certaines occasions, de donner à la musique de Sarrette son titre primitif, il n'y eut pas à côté un autre établissement composé des mêmes éléments groupés sous un autre nom (le Magasin..., p. 15).

23. — DÉMISSION DE SARRETTE. — Si nous avons bien compris M. Tiersot, la démission donnée par Sarrette le 25 pluviose an II aurait été motivée pardes différendssurvenus entre les musiciens et le Comité d'Instruction publique (*Hénestrel*.1894, p. et18 août 1895, p. 259, col. 2.)

Il importe de remarquer que cette démission se rapporte aux fonctions de membre de la Commission des Arts, que Sarrette dut résigner par suite de l'interdiction du cumul, et non à ses fonctions de commandant de la musique (Sarrette..., p. 56).

24. — INDISCIPLINE DES ÉLÉVES EN L'AN II.— Cet incident est ainsi rapporté par M. Tiersot d'après le Moniteur : « A la séance du 17 germinal an II quelques enfants, élèves de l'Institut national de musique, vinrent à la barre dénoncer leurs professeurs... » (Ménestret du 23 août 1895, p. 266, col. 2).

En réalité, cet acte d'indiscipline n'est pas imputable aux élèves de l'Institut dirigé par Sarrette, comme l'obscurité du résumé donné par le Moniteur le fait supposer de prime abord. C'est ainsi que nous l'avons relaté en 1885 (Musique des familles) dans un historique préliminaire du Conservatoire écrit seulement d'après des documents imprimés, sans préciser toutefois de quels élèves il était question. Mais vérification faite avec des pièces manuscrites, et notamment les procés-verbaux et leurs annexes des séances de la Convention, conservés aux Archives nationales (série C), nous avons acquis la conviction qu'il s'agit plutôt des élèves d'une école de trompette ou autre; d'ailleurs, le renvoi de l'affaire au Comité militaire l'indique suffisamment. En effet, s'il s'était agi des élèves de l'Institut national de musique, cette affaire aurait été renvoyée au Comité d'Instruction publique. C'est pourquoi nous n'avons pas reparlé de cet incident dans B. Sarrette.

(A suivre.

CONSTANT PIERRE.

## NOUVELLES DIVERSES

## ĖTRANGER

De notre correspondant de Belgique (8 septembre). - La Monnaie a fait sa réouverture avec Faust, chanté par Mile Ganne (Marguerite), MM. Imbart de la Tour (Faust), Seguin (Méphistophélès) et Dufranne (Valentin). Tous les interprètes ayant déjà chanté l'œuvre de Gounod l'an dernier, l'intérêt de la seirée n'a été que dans le plaisir que le public a en de les revoir en bonne santé. La représentation a été d'ailleurs excellente. Un soul début cependant : celui du nouveau régisseur général, M. Almanz, dont la présence s'est tout de suite signalée par la façon dont la mise en scène de Faust est apparue, ce soir-là, rajeunie, transformée vivante cofin. M. Almanz est dans sa partie un maître. C'est lui qui monta l'hiver dernier, à Gand, Princesse d'auberge et, avec des moyens très restreints, fit de réels prodiges. La Monnaie a bien fait de se l'attacher; elle en avait sérieusement besoin. — Le lendemain de Faust nous avons eu Carmen, avec M11e Charlotte Wyns, qui faisait sa première apparition devant les Bruxellois, - ses concitoyens, parait-il, ce qui nous fait une Belge de plus dans le bataillon des grands et grandes artistes de Paris. Le succès de Mue Wyns a été très vif, par l'originalité et la personnalité de son interprétation, très différente de celle de la plupart de ses devan-·cières, y compris Mme Leblanc, qui s'entendait pourtant à ne pas ressembler aux autres! La Carmen très parisienne et très intéressante qu'elle nous a donnée a été pour le public une révélation charmante, - attachante et curieuse par le talent de l'artiste, par sa jolie voix, par son autorité. A côté de Mile Wyos neus avens eu la primeur d'une neuvelle Micaéla, MileGottrand, un accessit du Conservatoire de Paris, d'où elle paraît être sortie un peu prématurément. Les autres interprètes, MM. Isouard et Dufranne, étaient connus et ont partagé, avec l'erchestre de M. Flou, le bénéfice des applaudissements. Enfin, hier, la rentrée de Mac Landouzy dans la Fille du régiment a été très l'étée, ainsi que celle de M. Gilibert. - La Monnaie s'occupe dejà, au milieu du travail courant, de la préparation de l'Or du Rhin, que la direction voudrait faire passer dans le couraot d'ectobre. Le metteur en scène du théâtre de Bayreuth est attendu pour régler les détails très compliqués de l'acte des filles du Rhin et les trucs ingéni ux qu'il comporte. - Au théâtre des Galeries, l'exhumation des Amours du Diable de Grisar, revus et considérablement augmentés, a paru plutôt triste, malgré la prodigalité de costumes, de décors et de ballets dont on a accablé l'œuvre aimable et bien vieillie du compositeur anversois et du librettiste Saint-Georges, aidés de quelques collaborateurs d'occasion, modestement anonymes.

- M. Jan Blockx, le très remarquable compositeur de Princesse d'auberge, est en ce moment en villégiature à Blankenberghe, où il achève la composite de Thyl l'espiègle (livret de MM. Henri Cain et Lucien Solvay), dont deux actes sont déjà complètement terminés. Princesse d'auberge sera représentée dans plus de vingt théâtres au cours de cette saison d'hiver. Soubaitons la même bonne fortune à Thyl l'espiègle.
- Le théâtre wagnérien projeté à Londres touche à sa réalisation. Un amateur a olfert aux entrepreneurs un vaste terrain entouré d'un parc à Bexley, localité qui se trouve à une distance de quinze kilemètres environ de la gare de Charing-Cro-s, et on dit que ce terrain a été accepté avec empressement. On pourra donc urriver de Londres au théâtre wagnérien en un quart d'beure, ce qui sera plus commode que le pèleriaage actuel à Bayreuth. Les représentations au théâtre de Bexley seront d'ailleurs calquées sur le modèle de Bayreuth; elles auront lieu dans l'aprés-midi et les entractes seront assez longs pour que les amateurs puissent se rafraichir dans le parc et au bar. On espère inaugurer le théâtre wagnérien de Londres avant l'expiration du XIXe siècle.
- La « ligue nationale pour la défense des chiens » à Lendres, titre pompeux qui désigne tout simplement une société dont le but est de protéger ces bonnes bêtes contre le muselloment, vient de donner un concert au protit de ses intéressants protégés et a recucilli une somme assez rondelette. Au programme, plusieurs mélodies dédiées à la race canine, entre autres le Vieux Toutou. La musique est bonne fille et n'en veut pas aux chiens, qui peurtant n'aiment guère, comme on sait, les tonalités en majeur et encore moins celles en mineur.
- Le Journal officiel de Lendres annonce que M $^{\rm inc}$  Patti a obtenu ses lettres de grande naturalisation anglaise. Née à Madrid en 1843, dans la loge de sa

mère au Théâtre Royal, au cours d'une représentation, la grande artiste était de nationalité italienne. Elle devint Française par suite de son mariage avec le marquis de Caux et ne perdit pas cette nationalité en convolant en secondes noces avec le ténor Nicolmi, qui était, comme on sait, Français malgré la désinence italienne de nom qu'il s'était octroyé. La voilà Anglaise, ce qui fera plaisir au ministre des finances de sa nouvelle patrie. Car M<sup>me</sup> l'atti est millionoaire au sens augais du mot, c'est-à-dire qu'elle posède au moins un million de livres, soit 25 millions de francs. Or, l'impôt aoglais sur son revenu et sur sa future succession, impôt progressif, représentera une petite somme que le budget même de la Grande-Bretagne ne verra pas tomber sans plaisir dans ses vastos caisses.

- Le Musical News publie une lettre intéressante de M. Algermon Ashton, dans laquelle ce musicien proteste contre l'idée d'ériger déjà à Vienne une statue à Brahms et de former à cet effet un comité à Loadres. Il ne conteste naturellement pas le droit de Brahms à une statue, mais il fait valoir avec beaucoup de bon sens, croyons-nous, que Schumann, qui est mort depuis quarante-deux ans, n'a pas encore de statue, et que Richard Wagner, qui est mort depuis plus de quinze ans, nanque également de cet hommage posthume Autrefois les admirateurs et amis des grands musiciens étaient moins pressés de leur ériger des statues. Beethoven a attendu la sienne à Bonn dix-huit ans. Mozart, à Salzhourg, n'a pas attendu moins de cinquante et un ans. La statue de Hændel, à Halle, n'a été érigée que cent ans après la mort du grand musicien, et celle de J.-S. Bach s'est laissé attendre pendant cent trente-quatre ans. Quant aux Viennois, ils ne devraient pas oublier que Gluck, qui fut kapellmeister à la cour d'Autriche et écrivit Orphée, le fameux opéra-réformateur, n'a pas encore de statue dans leur ville.
- Un grand nombre d'élèves du collège royal de musique à Londres, ont offert au directeur de l'école, sir C. Huhert Parry, une coupe d'amour (loving cup) en argent ciselé, d'un très beau dessin. A la cérémonie de remise du testimonial, comme les Anglais appellent les cadeaux de ce genre, ont été prononcés les discours d'usage par un représentant des élèves et par le directeur.
- Le compositeur Hamish Mac Cunn a été nommé premier chef d'orchestre de la troupe d'opéra Carl Rosa, qui s'est reconstituée et va commencer ses tournées dans les villes de province en Augleterre.
- A Londres s'est formée une société qui a pris le nom de Folksong Society et qui se propose de recueillir et de publier les anciennes mélodies populaires du pays.
- -- C'est vendredi dernier qu'ont commencé, à Carlsruhe, les représentations organisées par M. Félix Mottl à l'occasion de la complète restauration du Théâtre Grand-Ducal. Voici la liste des œuvres qui seront jouées, avec la date de leurs représentations : les Maîtres Chanteurs, le 9 septembre ; Lobetanz (de Thuille), le 11; l'Or du Rhin, le 14; la Valkyrie, le 16: Siegfried, le 18; le Crépuscule des Dieux, le 20; la Flûte enchantée, le 25; Béatrice et Bénédi:t le 27; la Prise de Troie, le 1er octobre ; les Troyens à Carthage, le 2: la Légende de sainte Élisabeth (de Liszt), le 6; Tristan et Isolde, le 9; Orphée, le 11; Lobeta 12, le 13, et les Maîtres Chanteurs, le 16. On voit que l'admiration bien connue de M. Mottl peur Berlioz n'est pas simplement platenique, et que dans cette courte série de représentations il trouve moyen de placer trois ouvrages du maître, parmi lesquels la Prise de Troie, que le public français, grâce à notre heureuse organisation théatrale, n'est pas encere admis à connaître, alors qu'elle se joue couramment en Allemagne. Ajoutens que nous ne connaissons guére de théâtre à Paris capable, comme celui de Carlsruhe, d'offrir aux spectateurs quatorze euvrages différents dans une série de quinze représentations données en l'espace de cinq semaines. Et quels ouvrages!
- L'opéra nouvean de M. Eugène d'Albert, le Départ, sera joué prochaînement à l'Opéra royal de Munich.
- Au ministère de la justice de Berlin, on s'occupe d'une enquête au sujet de la future réforme des droits d'auteur que le gouvernement allemand va proposer au Reichstag. Plusieurs experts, entre autres quelques musiciens, seront entendus par les membres de la commission.
- La Neue Musikalische Presse de Vienne neus apporte quelques détails intéressants sur les violons qui ont appartenn à Mozart. Mozart reçut en cadeau dans son enfance, dit-elle, un petit violon sur lequel il fit ses premières études sans autre guide que lui-même. Plus tard il eut, comme instrument de concert, un violon de Jacoh Stainer. On sait que Stainer, qui alla apprendre son métier auprès de Nicolas Amati, le plus célèbre membre de cette grande famille de luthiers de Crémene, retourna ensuite à Absom, sa ville natale, dans le Tyrol, pour y exercer sa professiou, et qu'il est considéré comme le fendateur de l'école de lutherie allemande. Les deux violens de Mozart passérent après sa mort dans les maios de sa sœur Marie-Anne, devenne baronne de Sonnenbeurg, et furent acquis plus tard par le chancelier Léopold Tressler, de Neumarkt, près Salzbourg, lequel les revendit à son teur à l'école dirigée par Adalbert Lenk. Lorsqu'en 1841 le Mozarteum fut fondé à Salzbourg, ce Lenk y fut appelé comme prefesseur de musique, et c'est alors que Franz Gelinek, l'archiviste du Mozarteum, appela son attention sur ces reliques précieuses en lui faisant observer qu'il y aurait pour lui un intérêt réel à faire constater l'erigine et l'authenticité des deux instruments. Se rendant à ces observations, Lenk fit appeler à cet effet, devant un notaire, des témoins dignes de foi, à savoir la veuve de Léopold Tressler, qui vivait encerc, un employé du trihunal de Neumarkt nemme Christian Abl, et un négociant de cette ville, Carl Pechinger, qui attestèrent que les deux

violons avaient hien appartenu à Mozart, Le petit violon, celui que Mozart, à cause de la faiblesse de sa sonorité, appelait son « violon de beurre », passa en 1876 en la possession du comte Ludwig Paar, ambassadeur à Rome, et à sa mort devint la propriété de son fils, qui l'envoya en 1896 au Mozarteum de Salzbourg. L'autre violon, l'instrument de concert, passa en 1880, à la mort d'Adalbert Lenk, aux mains de son fils, M. Franz Lenk, actuellement maître de chapelle de l'église de Griess, dans la Haute-Autriche. Ce violon est ainsi décrit dans les documents qui le concernent : « Le violon de concert de Mozart est de grand format, d'une facture très soignée, très beau de hois et de couleur, avec un vernis caractéristique un peu foncé et très bien conservé, sur le modèle de Nicolas Amati, dont l'auteur était élève, beau, élégant, bien construit et exempt de défauts. Ce violon porte à l'intérieur la marque de son auteur, ainsi écrite : Jakobus Stainer in Absom prope Ocnipontum anno 1659. » Dans un feuilleton du Salzburger Volksblatt du 10 février 1896, intitulé le Premier violon de W. A. Mozart, il a été dit par erreur que le violon de concert de Mozart avait été envoyé par Adalbert Lenk à Londres et qu'il avait été vendu en cette ville. Le fait est qu'il y avait eu à ce propos des pourparlers, mais qui n'ont pas abouti. La précieuse relique est toujours dans les mains de la famille Lenk.

- Le comité constitué pour élever à Robert Schumann une statue dans sa ville natale de Zwickau (Saxe) a déjà réuni près de 30.000 francs et va ouvrir un concours pour obtenir un projet du futur monument.
- Où va se nicher la physiologie? Un journal viennois raconte que des savants spéciaux ont examiné l'influence de la musique sur l'écriture et ont trouvé que les hommes ont en général une tendance à écrire en grands caractères lorsqu'on produit à côté d'eux des sons graves, et qu'ils écrivent au contraire en caractères plus petits quand les sons sont aigus. Les savants expliquent cela par l'influence des sons sur les muscles de la main. Avis aux curieux de contrôler le soi-disant résultat par des expériences.
- Dans l'ancien duché de Nassau, il est strictement défendu de faire de la musique le dimanche. Une jeune fille étrangère, qui ignorait cette défense et qui jouait du piano un dimanche dans sa chambre, fenètres fermées, ceci, en la petite ville d'eaux Niederhausen a été arrétée et condamnée à une amende. L'église la plus proche se trouvait à quatre kilomètres de la maison; il était donc absurde de prétendre que la petite musicienne empêchait les fidèles d'exercer leur culte.
- Dans le village de Niederbad, situé près du lac de Zurich, une plaque commémorative a été apposée sur la maison qui fut habitée par Brahms pendant quelque temps.
- Le sculpteur Sinding, de Copenhague, vient de terminer la statue du violosite Ole Bull, qui doit être inaugurée prochainement à Bergen (Norvère)
- On annonce aussi de Copenhague que l'Opéra royal va jouer dans quelques jours un opéra inédit en un acte intitulé *Hero*, musique de M. Louis Schyttes.
- A Saint-Pétersbourg on a commencé la construction du monument funéraire élevé à la mémoire de Rubinstéin au couvent Alexandre Novski, où se trouve déjà son tombeau. Ce monument sera orné d'un buste du grand artisté.
- Nous avons dit qu'il était question de donner le nom de Verdi au Conservatoire de Milan, dont, il y a soixante-six ans, le directeur avait refusé l'entrée au futur auteur de Rigoletto et d'Atda, qu'il jugeait « dépourvu d'aptitudes musicales ». C'est chose faite aujourd'hui: le décret est signé, et M. Baccelli, ministre de l'instruction publique, l'a fait savoir au maître par une lettre pleine d'admiration et de respect.
- Le grand chanteur Cotogni, que nous avons pu entendre il y a une dizaine d'années aux représentations italiennes de la Gaité, avait quitté le théâtre depuis lors et accepté les fonctions de professeur de chaut au Conservatoire de Saint-Pétersbourg. Il vient de résigner ces fonctions pour en remplir de semblables au Lycée musical de Sainte-Cécile, à Rome.
- Le dimanche 28 août, dans l'église de San Buffillo, près Bologne, on a exécuté, avec heaucoup de succès, une messe à quatre voix, chœur et orgue, dont l'autour n'est autre que l'excellent baryton Pini-Corsi, dont la réputation de chanteur est depuis longtemps établie. Non content de se faire apprécier comme compositeur et comme chanteur, en exécutant avec sa femme le Laudanas, M. Pini-Corsi s'est encore distingué comme organiste, en accompagnant lui-même toute sa messe à l'orgue. Nous connaissons malteureusement trop peu de chanteurs qui fussent capables d'en faire autaut.
- L'Italie entre dans la voie des économies militaires... en ce qui concerne les musiques de l'armée. En tant que musiques proprement dites et fanfares de cavalerie et armes spéciales, elles sont au nombre de 112. Or, le ministre de la gnerre étudie, parait-il, un projet de réforme générale, qui réduirait de plus de moitié le nombre de ces 112 corps de musique, en n'en laissant subsi-ter que 48. On obtiendrait ainsi une economie annuelle de trois millions environ. Il va sans dire que la presse est absolument hostile à ce projet anti-artistique.
- Voici la liste complète de la troupe réunie par M. Édouard Sonzoguo pour le Théâtre-Lyrique international de Milan: prime donne, Mª Gemma Bellincioni, Amedea Santarelli, Emma Timroth, Ines Rolla et Margherita Manfredi; ténors, MM. Quiroli, Caruso et Paroli; barytons, Menotti, Pignataro, Aristi, Mazzoleni et Wigley; basses, Schlesinger, Frigiotti et Brancaleoni. Les chefs d'orchestre sont MM. Zuccani et Polacco.

- A l'occasion de fêtes récentes qui ont eu lieu à Brescia, on a ouvert en cette ville une exposition spéciale d'instruments de musique et d'autographes d'artistes célèbres. Parmi les instruments à cordes exposés on remarque, comme étant de grand prix, une viole, un violon et une viole de gamhe de Gaspar da Salo; deux contrebasses de Maggini; une viole d'amour fabriquée à Brescia en 1500; un violon et un violoncelle de Nicolas Amati; un violon de Ceruti; un violoncelle du 18e siècle, d'un facteur inconnu; une mandoline ancienne; un violon de Storiani: un violon et un violoncelle de Rugger, etc. Les autographes de musiciens sont précieux, importants et nombreux. Dans cette série sont représentés les violonistes Paganini, Ch. de Bériot, Sivori, Bazzini, Rolla, Bonesi, Vieuxtemps; les chanteurs Negrini, Crivelli, Donzelli, Duprez, Frezzolini, Fraschini, Rubini, la Pasta, la Malibran, Tamberlick, Lablache, Tiberini, Gazzaniga-Malaspina... Parmi les compositeurs, on trouve des lettres de Bach, Haydn, Paisiello, Beethoven, Rossini, Weber, Auher, Donizetti, Schumann, Meyerbeer, Mercadante, Ray, Verdi, Gounod, Bizet, Bishoff, Angeleri, Gordigiani, etc., etc.
- Parmi ces lettres il en est une de Verdi, qui fait partie de la collection de M. Pasini et qui est particulièrement intéressante, en ce qu'elle parle d'un ouvrage du maître qui n'a jamais été représenté et qui est demeuré complètement inconnu. Cette lettre, dont voici le texte, était adressée à Pietro Mazzini, directeur de l'Académie des Philodramatiques de Milan:

Bien cher ami.

Busseto, le 31 septembre 1837.

Il ne me sera pas difficile de mettre en seène le Rocester à Parme, en ce carnaval; c'est purquoi je te prie d'aller, avec le porteur de la présente (qui est un ami à moi d'intime confidence), chez l'auteur du libretto, l'iazza, et de lui raconter la chose.

Si Piazza voulait changer quelques vers, il serait encore temps; et de plus, même, je le prierais d'allonger le duo des femmes, afin d'en faire un morceau plus grandiose. C'est tout ce que j'ai à te dire. Il est inutile que je te recommande ce que je t'ai exposé, car je coonais assez ton activité pour m'être utile.

Oh! que j'aurais en de plaisir à mettre en scène Rocester à Milan! Mais je vois trop bien que je suis trop éloigné pour pouvoir faire tout ce qui serait nécessaire.

Pardonne-moi ce dérangement, et si je peux t'être utile, commande-moi, je te servirai en ami. J'espère aller à Milan au mois d'octobre; alors... Adicu.

Ton toujours affectionne,

G. VERDI

Il est évident que cet opéra de Rocester n'a jamais été représenté. Aucun ouvrage de ce titre n'a jamais vu le jour en Italie, et le librettiste de celui-ci, Piazza, est resté complétement inconnu, de même que l'opéra en question est resté inconnu de tous les biographes de Verdi. On se rappelle que le premier ouvrage que le maître produisit à la scène est son Oberto di San Bonifactio, qui fit son apparition à la Scala de Milan le 17 novembre 1839. Il est donc à peu près certain que ce Rocester est son premier essai dramatique, celui sur lequel il fonda ses premières espérances, ses premiers réves d'avenir, rêves et espérances qui s'évanouirent alors devant l'indifférence ou le mauvais vouloir des entreprises théâtrales. Ajoutons qu'après tout Verdi ne fut pas trop à plaindre, poisqu'il n'était encore âgé que de vingt-six ans lorsqu'il aborda la scène, et que son premier pas fut un premier triomphe. Mais qu'est devenue la partition juvénile de Rocester?...

- Bellini au rabais. A Padoue, dans un établissement qui a pour titre « Brasserie de la Rotonde », on donne en ce moment des représentations de la Sonnambula, et le prix des places est fixé à 25 centimes par spectateur et à 15 centimes pour les enfants.
- M. Bernis, le nouveau directeur du théâtre du Lyceo de Barcelone, forme en ce moment sa troupe pour la prochaine saison. On cite déjà, parmi les artistes engagés par lui, M<sup>mes</sup> Regina Pinkert et Bordalba, les ténors De Marchi et Bonci et le baryton Gnaccarini. Au répertoire du Lyceo on signale les Huguenots, l'Étoile du Nord, la Valkyrie, Tannhiuser, André Chénier de Giordauo, la Muette de Portici, les Pécheurs de perles, les Vépres sicilieunes, les Puritains, la Bohème de Puccini, etc.
- On vient de célèbrer en Suisse le centième anniversaire de la naissance du compositeur François-Joseph Greith, né à Rapperswyl le 15 août 4798, auquel les Suisses doivent deux chants nationaux célèbres : le Chant du Ruotoli et la mélodie : Je suis un gars suisre.
- Eu passant par la Suisse, l'intelligent professeur de Paris, M<sup>me</sup> Lafaix-Gontié, a donné au Kursand d'Interlaken « quatre causeries avec audition musicate ». Celle du 30 août était consacrée à la musique de MM. Massenot et Théodore Dubois. Du promier, M<sup>me</sup> Lafaix-Gontié a commenté et fait entendre l'air d'Esclarmonde, l'air du Cid: Pleurez mes yeux, les mélodies Premiers Flis d'argent et la Vie d'une rose, et au piano seul les deux impromptus Eau dormante et Eau courante; du second, les mélodies Par le sentier, Credo, le Baiser et la petite pièce pour piano Histoire bizarre. Le succès le plus complet a couronné cette tentative.

### PARIS ET DÉPARTEMENTS

Le Préfet de police vient de faire afficher et d'envoyer à toutes les administrations qu'elle concerne la nouvelle ordonnance concernant les théâtres, cafés-concerts et autres spectacles publics. Cette ordonnance contient cent treize articles, dont nous avons donné iei même des extraits le mois dernier. Peu de dispositions nouvelles à signaler: citons cependant celles-ci, qui vont faire du bruit dans les Landerneaux directoriaux.

 $\Lambda rt.$ 55. — Nul ne pourra être logé dans aucune partie du théâtre, à l'exception du concierge et du garçon de caisse.

Art. 72. — Tout médecin qui fera preuve de négligence ou d'inexactitude dans soo service devra être rayé de la liste des médecins du thêarce et remplacé par les soins du directeur, dans les conditions prévues par l'article 67.

Art. 74. — Le tarif du prix des places pour chaque représentation devra toujours être indiqué très ostensiblement sur les affiches, en même temps que la composition des spectacles anonocés.

Art. 78. — Une feuille de location indiquera toutes les places lonées. Il est défendu de mettre l'étiquette « loué » sur nne place non portée sur cette feuille.

Art. 79. — Les directeurs devront remettre au commissaire de police de service, avant l'introduction du public, un double de la feuille de location.

Nous ne ferons ancun commentaire, les directeurs de théâtres étant spécialement intéressés à réclamer ou protester contre certaines exigences peutêtre un peu trop autoritaires à première vue.

— Les dates de clôture des listes d'inscription des aspirants aux diverses classes du Conservatoire viennent d'être ainsi fixées :

Mardi 11 octobre : déclamation dramatique (hommes).

Mercredi 12 octobre : déclamation (femmes), harpe et piano (hommes).

Lundi 17 octobre : piano (femmes).

Mardi 25 octobre : chant (hommes et femmes).

Lundi 31 octobre : contrebasse, alto, violoncelle.

Mercredi 2 novembre : violon.

Lundi 7 novembre : flûte, hautbois, clarinette, basson.

Mardi 8 novembre : cor, cornet à pistons, trompette, trombone.

Les inscriptions seront reçues à partir du lundi 3 octobre, tous les jours, dimanches exceptés, jusqu'aux dates ci-dessus, termes de rigueur. Les aspirants devront être porteurs de leur acte de naissance sur papier timbré et d'un certificat de vaccination.

- Cela paraît marcher peu sur les chantiers du nonvel Opéra-Comique, et la date de l'inauguration semble se perdre de nouveau dans les nimbes. Les ouvriers sont rares et les chaleurs que nous traversons ne les excitent pas beaucoup. Les craintes que nous avions formulées, les premiers, sur l'exiguïté de la salle et de la scène, et que l'architecte traitait de vaines chimères sont malheureusement aujourd'hui justifiées, et chacun à présent peut se rendre compte du bien fondé de nos assertions. La scène est trop petite pour qu'on puisse y représenter des ouvrages de quelque importance et elle manque de dégagements suffisants. Quant à la salle, elle contient bien moins de places que l'ancienne, et tout n'y est pas aménagé au mieux pour le bien des spectateurs. C'est ainsi que les premières loges sont flanquées de cariatides aussi géantes que dévêtues, qui géneront beaucoup pour hien voir la scène. Déjà, à cause de ces importunes statues qui mettent tout à l'air, on n'appelle plus la nouvelle salle que le « bureau des nourrices »! A quoi songe donc l'administration des Beaux-Arts qui somnole au coin de la rue de Valois?
- M. Albert Carré a de nouveau quitté Paris, puisque les lenteurs de l'appropriation de la nouvelle salle Favart lui laissent malbeureusement trop de loisirs. Il était à Aix jeudi, où il a entendu au Cercle et à la Villa dos Fleurs quelques artistes de lui inconnus, entre autres M<sup>ile</sup> Cécile Ketten. De là il doit se se rendre à Vichy, puis à Royan. L'Espagne viendra après, si les chaleurs le permettent.
- Avant son départ, il a mis tout en train pour les premiers spectacles du nouveau théâtre, qui se composeront, comme on sait, de Monon, Carmen, Mignon et Lakmé, en attendant les premières nonveautés, Fidelio, Cendrillon et Beaucoup de bruit pour rien. Il est aussi fortement question de la Louise de M. Charpentier. Pour Lakmé, on compte augmenter légèrement le ballet avec deux échos qu'on prendra dans le ballet la Source du même compositeur et qui seront dansés par Milo Brianza, l'étoile de la Scala de Milan. Manon, Carmen, Mignon et Lakmé seront complétement remontés à neul, costumes et décors.
- C'est pour mardi prochain qu'on annonce aux Variétés la première représentation du Lovelace de MM. Jules Barbier, Paul de Choudens et Hirschmann. Pour ne pas arrêter dans son essor leur entreprise lyrique, MM. Milliand frères, quand M. Samuel reprendra possession du théâtre des Variétés, ont l'intention de le transporter avec armos et bagages au théâtre du Château-d'Eau, que leur prêterait M. Lemonnier, pour quelque temps. C'est là d'ailleurs que MM. Millaud avaient commencé, il y a quelques années, leur carrière d'impresario et que la chance leur avait souri pour la première fois
- M. Camille Saint-Saéns est de retour à Paris, où il compte se reposer quelques semaines avant sa fugue annuelle vers les îles Canaries. M. Massenct, lui, vagabonde toujours à travers les campagnes de France, ne se posant nulle part et allant devant lui un peu à l'aventure.
- On lit dans l'Éventail, de Bruxelles : « M™ Cosima Wagner est allée cet été à Londres pour entendre M. Renaud dans Tannhäuser qu'il y a chauté, en allemand, avec un énorme succès, M™ Wagner a prié M. Renaud de chanter l'été prochain le rôle d'Amfortas de Parsifal à Bayreuth. Si flutteuse et si brillante que fêt cette offre, M. Renaud a subordonné son engagement à l'autorisation des directeurs de l'Opéra, »
- Projets intéressants à l'Association artistique des concerts Colonne, pour la saison qui va s'ouvrir et au cours de laquelle elle célébrera, en manière de jubilé, la 25° année de son existence. A ce propos, la saison aura le caractére l'une sorte de résumé des travaux entrepris par la société pendant.

- ce quart de siècle. M. Colonne a relevé le nom des auteurs qui, dans cette période, ont été joués plus de cent fois, et il a trouvé pour la France Bo-lioz, Massenet et Saint-Saéns; pour l'étranger Boethoven, Mendelssohn et Wagner. Une séance particulière et spéciale sera consacrée à chacun de ces maîtres. M. Colonne espère avoir le concours de MM. Massenet et Saint-Saéus pour diriger eux-mêmes leurs œuvres. Quant à Bortioz, c'est par la centième audition de la Damnation de Faust qu'on le célébrera, et cela le 11 décembre, jour anniversaire de sa naissance.
- Dans une de ses dernières correspondances de Belgique, notre excellent collaborateur Lucien Solvay sigualait, parmi les nouveautés figurant pour cette saison au programme de la Monnaie, un acte de M. Gilson, intitulé les Pauvres Gens. Rappelons à ce propos que M. Pugno travaille depuis plus de deux ans à un drame lyrique en trois actes, dont M. Henri Cam lui a fourni le livret, et qui porte également pour titre déjà bien des fois annoncé: les Pauvres Gens.
- M. Oscar Juttner, chef d'orchestre du Kursaal de Montreux, où il a fait entendre beaucoup d'œuvres françaises, vient de recevoir les palmes d'officier d'œadémie.
- On vient de poser à l'église de Garches un grand orgue de tribune construit par M. L. Debierre. La commission d'expertise, composée de MM. Dupaigne, Mustel père et fils, C. Delon, Fanchet, etc., avait éln pour président notre collaborateur Eug. de Briequeville.
- Signalons l'engagement à Rouen de  $M^{me}$  Darlays, le falcon si remarquée à Liége, la saisen dernière. Elle chantera à Rouen, entre autres ouvrages, le Fidelio de Beethoven et la Princesse d'auberge, de Jan Blockx.
- A Royan, intéressante séance de musique de chambre, avec le concours de la charmante pianiste Marie-Thérèse Bac de Bordeaux, et de MM. Houfilack, Salis et Fillastre.
- Le théâtre du Casino de Bourbonne-les-Bains vient d'avoir la primeur d'un joli opéra-comique en un acte, dû à la plume du compositeur Ch. Nicosias, chef d'orchestre du casino: le Retour au pays. La musique en est charmante et orchestrée très habilement.

#### NÉCROLOGIE

Le chanteur Jules Lefort, qui se sit, il y a un demi-siècle, une grande réputation dans les salons et dans les concerts, où on l'applaudit pendant vingt-cinq ans, est mort mardi dernier à Paris, avant d'avoir accompli sa 77º année. Les succès de Jules Lefort remontent au temps de ceux de deux femmes charmantes, Mmes Lefébure-Wely et Gaveaux-Sabatier, qui, comme lui, faisaient fureur dans les salons. C'était le beau temps de la romance, alors que brillaient en ce genre Paul Henrion, Clapisson, Étienne Arnaud, Abadie, Loïsa Puget, Amat, Mane Victoria Arago, d'autres encore, qui chaque année publiaient un album que s'arrachaient les amateurs. En tête des interpretes de ces romances, les Gozora, les Chaudesaigues et autres, brillait Jules Lefort, avec sa taille élégante, son extérieur distingué, sa belle barbe noire, et surtout sa belle voix de baryton ténorisant, qu'il conduisait avec un goût véritable auquel ne messeyait pas une pointe d'afféterie. Parmi ses qualités se distinguait surtont une excellente articulation, si nécessaire dans le genre auquel il s'était adonné. Puis, un beau jour, l'ambition lui vint, et il résolut d'aborder le théâtre. Il n'eut pas de peine à épreuver que le snecès y est plus difficile à décrocher. Il parut au Théatre-Lyrique, en 1861, dans un opéra de Théodore de Lajarte, le Neveu de Gulliver, dont le triomphe fut... mince. L'œuvre et son interprête disparurent rapidement de l'affiche. et Jules Lefort ne jugea pas à propos de renouveler l'épreuve. Il retourna à ses succès de salon, puis, lorsque vint l'age, il se livra à l'enseignement, en même temps qu'à des recherches spéciales sur l'émission vocale et sur la prononciation appliquée au chant. De ces recherches résultèrent un opuscule intitulé : De l'émission de la voix, puis une Méthode de chant dont il publia ensuite séparément un chapitre spécial, celui qui a pour titre : Du rôle de la prononciation dans l'émission vocale. En résumé, Jules Lefort fut, dans un genre secondaire, un artiste aimable et distingué.

- De Milan on annonce la mort d'un vieux musicien, Carlo Pasta, qui, tout en se livrant à l'enseignement, avait travaillé pour le théâtre et fait représenter, sans aucun succès d'ailleurs, quelques opéras : i Trediei, una Tazza di thé, Atahualpa, et une zarzuela espagnole initulée los Bomberos. Cet artiste, dont le nom n'était pas sorti de l'obscurité, était âgé de 80 ans.
- A Londres, est mort à l'âge de 82 ans, le fameux trompettiste Thomas Harper, qui avait obtenu en 1884 le titre de trompette-sergent de la reine, Harper a pris part à presque toutes les cérémonies de la cour d'Angleterre depuis le couronnement du roi Guillaume IV, où il fit fonction de premier trompette solo. Il a assisté au couronnement de la reine Victoria et à son jubilé, ainsi qu'à toutes les cérémonies auxquelles les nombreux mariages, baptèmes et enterrements de la famille royale ont donné lieu.
- Le compositeur William Schubert est mort à Allentorn (États-Unis), à l'âge de 84 ans. Les journaux disent qu'il était un descendant de François Schubert, sans remarquer que le pauvre et illustre maitre viennois n'avait jamais été marié et n'a pas laissé de progéniture.

#### Célèbre Répertoire des Danses MÉNESTREL, 2515, rue Vivienne, HEUGEL & ÉDITEURS POUR TOUS PAYS Polkas-Mazurkas Valses Quadrilles Polhas A la Campagne 5 Barberousse 5 Bu qui s'avance 5 La Camargo 5 Coquelicot 5 Le Diable au Bal 5 Le Diable Rose 5 Gaillard d'avant 5 Monsieur de Cupidon 6 Nini Printemps 5 Les Ombres Chinoises 5 Pipe en Bois 5 \*Espérance.... \*L'Étoile du Soir.... \*Fascination.... \*Les Faunes.... Les Femmes de Feu. . . . 6 Le Rendez-vous. Le Rhin Souvenir d'autrefois Souvenir du Bal La Sultane Valide . . . Juif Polonais Le Juif Polonais \*Mélancolie. \*La Neige. \*La Nuit. Les Ombres Chinoises. 5 Pipe en Bois. 5 La Poste aux Amours. 5 Le Prince Charmant. 5 Les Sept Châteaux du Diable 5 Le Singe vert (Bal masqué) 5 Théodoros. 5 Onverture Le Valet de Chambre . . . Les Roses... La Sérénade... Le Soir.... La Vague... Divers Operettes Les Almées (Airs de ballet) . . . 7 50 Champagne (Galop) . . . . . 5 » \*Les Volontaires (Polka-Marche). 5 » Le Valet de Chambre . . net. 5 Un Soir d'orage. . . . . . . . 5 Toutes les Danses, Airs de ballet et Ouverture existent pour Orchestre, celles marquées d'un astérisque sont scules publiées à 4 mains. Les Valses à 1 mains, 9 fr.; pour orch., net 2 fr. Quadrilles à 4 mains, 6 fr.; pour orch., net 1 fr. 50. Autres Danses à 4 mains, 6 fr.; pour orch., net 1 fr. 25 Airs de hallet pour orch., net 2 fr.; Ouverture pour orch., Partition, net 1 fr.; Parties séparées, 2 fr. TRANSCRIPTIONS PLANO & VIOLON Danses célèbres en trois volumes, chaque net : 10 fr. G. LAMOTHE Les Volontaires. . 6 » Ad. HERMAN. Espérance Valse Gambrinus. — 7 50 7 50 Yedda, valse sur le ballet . . . . . 6 » Gambrinus. — Interlaken. — YEDDA 7 50 RUMMEL. Les Roses. . . . . 6 » R. DE VILBAC. Les Volontaires, á 6 mains. . . . . . . 7 50 La Nuit. — Les Roses. — La Sérénade. — La Vague. — 50 50 BALLET EN TROIS ACTES DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE 7 50 7 50 Partition piano seul, net: 10 francs VIOLON, FLUTE, CORNET SEUL Les Faunes. MORCEAUX DÉTACHÉS E. DEPAS. 7 50 COLLECTION DES 50 DANSES D'OLIVIER MÉTRA POUR INSTRUMENT SEUL EN UN VOL. Mélancolie, — 7 Le Soir. — 7 Le Rhin. Polka-Maz. 6 50 50 4. Valse des Fées. . . . 7 50 7. Pas des Éventails . . 3 » 1º Pour violon seul. 2º Pour flute seule. 3º Pour cornet seul. 8. Galop japonais. . . . 4 9. Ballabile des Ballons, 5 2. Marche du Mikado. . 6 » 5. Danse des Esprits . . 3 » 6. Entr'acte favori . . . 3 » Le volume in-8° broché . . net. 5 Chaque danse séparée . . . . » 2 3. Divertiss des corbeilles 4 Souvenir du bal. Les Volontaires. Polka-Marche 6 10. Pas du Bouquet. . . . . . . DANSES SIMPLIFIÉES PIANO & MANDOLINE Espérance . . . . . . Valse. Les Faunes. . . . . . — La Sérénade . . 7.50 La Vague . . . 9 » Les Volontaires . 6 » Gambrinus . . 7 50 Le Rhin . . . 6 » Perles de la danse I COTTIN. Les Faunes. — Gambrinus. — La Neige. — La Nuit. — Les Roses — La Sérènade — La Vague — La Vague — La Vague — Rollia Manha Manha CÉLÉBRES DANSES DE O. MÉTRA ARRANGÉES POUR LES PETITES MAINS PIANO & FLUTE F. WACHS E. DAMARÉ. 3º solo sur Yedda. . 9 » G. GARIBOLDI. Mêmes prix et mêmes QuadrilleVALSES CHANTÉES 26. M. de Capidon 1\* Les Roses. Valse. rrangements que piano et 2\* Les Marionnettes. Polka. 27. La Sultane Validé. Polka-Mazurka. 28. L'Italie. 29. Pipe en Bois. 30\* Nini Printemps. 3\* Le Rhin. Polka-Mazurka. Valse 4. Champagne. 5° Esn/y aise. Quadrille. Quadrille. Valse. PIANO & CORNET Galop. Valse P. CLODOMIR. Mêmes prix et mêmes 6. A la Campagne. 7. Le Palais des Singes. Quadrille. Polka. Mélancolie. Les Ombres chinoises. arrangements que piano et violon. 6 » 7 50 Quadrille. Potka. Polka-Mazurka. Valse. Quadrille. Valse. La Marguerite. La Vague. 33\* La Poste aux amours. 34. L'Orient. Quadrille. Valse. Polka. PIANO & ORGITE Las Roses 7 50 - édition facile 6 2 - édition facile 7 50 La Sérande 6 3 Le Soiv 7 50 La Vague 7 50 La Vague 7 50 35. Sporting-Club. Barberousse. G. LAMOTHE. Les Roses. . . . . 9 » 11. Valse des Fées. 36. La Rêveuse. Valse. 37. Le Prince Charmant, Quadrille. 38. Le Soir. Valse. 39 Le Singe vert (Bal Masqué) Quadrille. 12. Johannisberg. 13\* Gambrinus. Polka-Muzurka. 38. Le Soir. 39\* Le Singe vert (Bd 40\* Les Faunes. 41\* Les Volontaires. MUSIQUE MILITAIRE Valse. Qua Irille. HARMONIE OU FANFARE 14\* La Camargo. 16. Le Rendez-vous, 17\* La Sévéres Polka. Valse. Polka-Marche. Valet de chambre. AVEC PARTIES SÉPARÉES ET CONDUCTEUR e Valet de chambre.....3 » Les mêmes in-8°, chaque....1 » Polka-Mazurka. La Sérénade. Valse Valse. Quadrille, Polka. 42. Les Femmes de feu. 43. La Bohómienne. 44. Gaillard d'avaut. net. 3 Valse. Polka-Mazurka. Espérance. 18\* Coquelicot. 19. Étincelle. POLKAS CHANTÉES Faunes. Gambrinus. 333 La Estudiautina 6 Les Marionnettes 6 Les Volontaires 6 Les mêmes iu-8°, chaque 1 19. Etincelle. 20° Souvenir du Bal. 21° La Nuit. 22° Le Diable au Bal. Polka-Mazurka. 45. Fascination. 46° London. Valse. Polka. Quadrille Polka, La Sérenade. La Vague. Les Clowns. Etincelle. 47\* La Newa Polka-Magueka 23. I Pupazz'. 24. L'Étoile du Soir. Polka. Polka50 49. La Neige. 50\* La Estudiantina. POLKAS-MAZ, CHANTÉES 50 50 50 50 Quadrille. 25. Le Diable Rose. Polka. La Marguerite. . . . . . . . . . 6 Le Rhiu. . . . . . . . . . 6 London.

## Chaque numéro, 4 fr. Les 20 numéros réunis eu recueil, net 10 fr. LES VOLONTAIRES

Chaque numéro, 2 fr. 50. Les 50 numéros réunis en recucil, net 10 fr.

Les numéros marques d'un astérisque sont publics à quatre mains.

Les Marionnettes. Polka pour piston. Promenade. Bohémienne.

Johannisberg.

La Marguerite. La Néwa. Le Rhiu. Souvenir du bal.

Le Singe vert.

La Camargo. Que Coquelieot. Le Diable au bal. La Poste aux amours

Les Refrains du camp. Pas redoublé Les Volontaires.

50 50

50

50 50

Polka-maz.

Quadrille

Galop

CÉLÈBRE PAS REDOUBLÉ DE O. MÉTRA ARRANGÉ EN CHŒUR PAR

Laurent Æ RILLÉ

I. Pour Orphéon, à 4 voix d'hommes,

Le Rhin. . . . . Souvenir du bal .

Duvenir du bal . . . . . . . . 6 Les mêmes in-8°, chaque . . . . 1

CHANSONNETTES

OPÉRETTES

O. MÉTRA Le Valet de chambre . 4 »

— Volse chantée. 3 »

— Un Soir d'orage. . net. 5 »

2º Pour les Écoles, à 3 voix égales,

3º Pour Festival, à 2 voix, avec orch. et musique militaire réunis ou séparés ad libitum. Chaque partition, net : 1 fr.; chaque partie séparée, net : 25 centimes.



## SÉRÉNADE

( POUR CHANT)

D.E

## FRANCIS THOMÉ

Transcrite pour PIANO par l'Auteur



Paris, H TELLIER, Editor.

H. T. 1094.

23, rue Auber et 36, rue Tronchet.





В Т. 1094



\* Paris, Imp. E. Delayely of  $\mathcal{C}^{\mathrm{fe}}$ ,  $\mathbb{H}^{\mathrm{r}}$  S\ Denis, 54 = 53.

H. T 1094



(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MENESTRE.

Le Numéro : 0 fr. 30

# MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser franco à M. Henri HEUGEL, directeur du Méxestrel, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an. Texte seul : 10 france, l'aris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. Abonnement compiet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province.— Pour l'Étranger, les frais de poste en sus

### SOMMAIRE-TEXTE

 La Comédie-Française et la Révolution (6° article), Anthur Pougin. — II. Sur quelques Hymnes et Faits de la Révolution (4° article), Constant Pirrie. — III. Le Tour de France en musique (17° article): Chansons de noces et antres, Edmono Neukomm. — IV. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

# MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

### VIEILLE CHANSON

de C. Chaminade, poésie de Ed. Guinand. — Suivra immédiatement: Le Souvenir d'avoir chanté, mouvelle mélodie de Reynaldo Haiin, poésie de Catulle Mendès.

### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO: Deux Préludes (Méditation et Nocturne), de Léon Delafosse. — Suivra immédiatement: Vous souviens-t-il? idylle de Paul Wachs.

# LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ET

# LA RÉVOLUTION

(Suite.)

La représentation d'ouverture du nouveau Théâtre-Français fut en effet très orageuse, et il est bien certain qu'une cabale avait été organisée pour l'empêcher de réussir. Que, ainsi qu'on l'a dit et qu'on le verra plus loin, cette cabale ait été montée par la Comédie-Française dans le but d'étouffer un rival naissant, c'est ce que, pour ma part, je ne saurais affirmer, mon rôle devant se borner à mettre sous les yeux du lecteur les pièces les plus importantes de ce procès intéressant (il y aurait excès à les reproduire toutes). Quant au scandale, il fut complet. Dès le commencement du spectacle il était aisé de voir que des ennemis ardents s'étaient introduits dans la place, qui s'elforgaient de la démanteler. Un acteur dont la voix était trop faible, chargé du rôle de Crammer, donna d'abord prétexte à quelques manifestations hostiles; puis une enfant, qui représentait le personnage de la jeune Elisabeth et qui se montra complètement insuffisante, provoqua encore du fumulte et des cris violents de la part d'un certain nombre de spectateurs acharnés, auxquels d'autres répondaient par des bravos et des acclamations. En fait, la valeur de l'œuvre était telle qu'elle triompha, malgré tout, de toutes les hostilités et de tous les les partis pris. Mais ce qui prouve bien qu'il y avait cabale ouverte et préméditée, c'est que les manifestants, n'ayant pu

mordre sur Henri VIII, s'en prirent à la petite pièce, qui n'en pouvait mais, et l'accompagnèrent d'un tel tapage qu'il fut impossible de la jouer jusqu'à la fin et que le rideau dut être baissé avant qu'elle fût achevée. Or, cette petite pièce, c'était l'Épreuve nouvelle, de Marivaux, suffisamment comue depuis un demi-siècle et qu'on n'avait aucune raison pour traiter de la sorte. Après avoir constaté l'accueil fait à Henri VIII, la Chronique terminait ainsi son compte rendu de la soirée:

... La représentation de la petite pièce a été beaucoup plus orageuse. Les sept ou huit cabales intéressées à la disgrâce de ce théâtre, toutes les espèces d'aristocraties, et notamment l'ancienne féodalité théâtrale, se sout réveillées avec fureur et n'ont pas permis d'achever l'Epreuve de Marivaux. Peut-être pouvait-on faire un choix plus heureux. L'eutortillage de Marivaux pouvait donner beau jeu à de nombreux ennemis. Ce que nous pouvons assurer. c'est que les acteurs n'ont pas joué de manière à mériter ce barbare traitement et cette scène indécente. Mais c'est une bien vaine consolation pour l'envie. Le coup est porté, il est irrévocable : le public est juste, et nous osons prédire aux entrepreneurs qu'avec du courage et du zèle ils l'auront tôt ou tard pour leur plus ardent défenseur.

Quant à ceux qui ont été amenés à cette représentation par des motifs que nous craignons de qualifier, nous leur dirons, avec toute l'autorité du bon sens, que ce n'est pas par des siflets, par d'indécentes huées qu'ils retarderont les progrès de ce théâtre, qu'il leur faudra lutter désormais non pas de cabales et d'intrigues, mais de talents, de travaux, et surtout de respect pour le public, qui ne tardera pas à trouver mauvais de se voir troubler dans ses plus nobles plaisirs et dans ses plus délicates jouissances par les vils calculs et les honteux ressorts de la jalousie et de la cupidité (1).

Il n'y a ici que des insinuations contre la Comédie-Française, et une allusion, d'ailleurs transparente, au rôle qu'on lui prétait en cette alfaire. Nous allons voir préciser les accusations qui s'élevèrent alors contre elle en la rendant responsable des désordres qui s'étaient produits à la représentation d'Henri VIII. Chose assez singulière d'ailleurs, c'est Palissot, le trop fameux auteur des Philosophes, l'ancien ennemi des encyclopédistes, l'insulteur de J.-J. Rousseau, l'enragé défenseur de l'ancien régime à qui il devait tout, devenu l'ardent apôtre des idées nouvelles, c'est Palissot qui se chargea d'attacher le grelot; c'est lui qui, par une lettre fort longue, datée du 2 mai et rendue publique, lança contre la Comédie un véritable réquisitoire conçu en termes singulièrement agressifs, rappelant sa conduite envers les gens de lettres, les procédés dont elle avait usé envers Talma et ceux de ses camarades qui l'avaient suivi au nouveau théâtre, et enfin s'étonnant de voir que « des Français n'ont pas rougi de s'associer à des cabales de comédiens et contre la pièce dont ils espéraient troubler le succès, et contre un nouveau théâtre qui ne doit son existence qu'aux injustices révoltantes de ces mêmes comédiens! »

Cenx-ci ne ponvaient rester muets sous l'affront : ils répondirent, et il est juste de déclarer que, à l'encontre de leurs habitudes, leur réponse ne brillait pas non plus par une extrême modération. Bien que les développements de leur lettre n'eussent rien à envier à ceux de la lettre de Palissot, ils s'écriaient tout d'abord : « Notre réponse sera courte, mais énergique : M. Palissot est un imposteur!... » Puis ils s'efforçaient de se disculper de l'accusation qu'on faisait peser sur eux, et ils poursuivaient ainsi: « Quelles cabales avons-nons formées? Qui sont ceux que nous avons ameutés pour exciter du trouble? Que M. Palissot les nomme, qu'ils se montrent!... Non, ces lâches manœuvres sont indignes de nous. » Et enfin ils terminaient en ces termes : « Nous serions, sans contredit, fondés à rendre plainte et à réclamer la protection des lois contre M. Palissot, dont les imputations calomnieuses tendent à nous déshonorer, à nous enlever la bienveillance du public, à exciter contre notre spectacle la haine de tous les gens de lettres et de tous les théatres, à éloigner de nous les talents, à rendre notre société odiense à tous les comédiens et à détruire notre spectacle. Mais il y a si longtemps que l'opinion publique a fait justice de M. Palissot que, quelque dessein qu'il ait de nuire, il ne le peut plus, et que nous aurions pu, pour toute réponse à sa lettre, lui faire nos remerciements de l'avoir signée. Si M. Palissot croit qu'il peut répliquer, nous déclarons que nous ne lui répondrons plus, par respect pour le public et pour nous-mêmes (1). »

On voit à quel ton se trouvait montée la polémique. Ceci n'est rien pourtant. Nous allons voir Chénier lui-même entrer en scène. Chénier, directement intéressé dans la question et ivre de fureur, qui à soa tour va prendre à partie les Comédiens et s'adresser à eux dans des termes dont on ne peut que réprouver l'inutile violence et une grossièreté qui va jusqu'an cynisme. Voici sa lettre, qui porte la date du 10 mai et que je crois utile de reproduire presque en son entier, pour montrer à quels excès de langage un écrivain blessé dans son orgueil peut se laisser entrainer:

Oui, c'est vous qui avez troubié la première représentation de Henri VIII, de concert avec des aristocrates et des courtisanes! Oui, les acteurs, les actrices de votre théâtre, les laquais et les amants de ces demoiselles, leurs créanciers même, vos ouvreuses de loges, vos garçons de théatre s'étaient rendus soigneusement à cette représentation, et ce n'était point par esprit de curiosité! Oui, c'est ce respectable corps d'armée qui a dirigé ses principales attaques contre le quatrième acte! Ayant répété souvent la pièce, vous saviez très bien que c'était la partie la plus pathétique de l'ouvrage, et que, là surtout, madame Vestris déployait une supériorité marquée. Oui, les pleurs que ce quatrième acte a fait couter en abondance du moment qu'on l'a écouté, déposent contre les làches manœuvres qu'on a employées pour faire tomber la pièce! Oui, quelques-uns d'entre vous se sont effectivement très indécemment comportés, et surtout mademoiselle Contat l'ainée! Oui, tous ces faits sont attestés par plus de trente témoins, qui se nommeront et déposeront, s'il le faut, devant les tribunaux! Je n'aurai pas le ridicule d'y dénoncer une misérable cabale, dont la tragédie de Henri VIII a si complétement triomphé; mais si vous avez l'audace d'y recourir vous-mêmes, c'est moi qui vous répondrai en personne, et je m'engage à démontrer que la lettre de M. Palissot ne contient que des vérités, et que c'est vous qui êtes des imposteurs. M. Palissot ne s'est point donné avec mei les honneurs du protectorat : il a écrit comme un ami, comme un homme qui chérit les lettres, à qui vous devez votre existence et que vous avez toujours payé par une détestable ingratitude. L'esprit de parti a trop souvent divisé la littérature! ce ne sont pas la vos affaires: mais quand il a fallu dénoncer au public vos vexations, vos injustices révoltantes et l'astuce profonde avec laquelle veus envanissiez nos propriétés, tous les partis se sont reunis, et trente auteurs dramatiques ont signé que veus étiez leurs ennemis les plus acharnés.

Vous vous permettez de dire que l'opinion publique a fait justice de M. Palisset: vous ne connaissez pas la force des expressions : les amis de M. Palissot, en lui reconnaissant ce tour d'esprit malin qui a distingué dans leur temps Boileau, Pope et d'autres écrivains célèbres (2), lui reconnaissent anssi un cour excellent. Les lecteurs, en n'adoptant peut-être pas toutes ses opinions, ont marqué sa place parmi nos rerivains les plus élégants et nos critiques les plus judicieux.

C'est ainsi que l'opinion publique lui a rendu justice. Pour vous, quand la pétition des auteurs a dévoilé votre odieuse conduite, les spectateurs vous ont abandonnés comme les gens de lettres, votre salle s'est trouvée déserte, et c'est ainsi que l'opinion publique a fait justice de vous. Prefitez à l'avenir de cette petite legen de langue francaise.

Si M. Palissot répond, vous le menacez de votre silence; et moi, si vous répondez, je vous répliquerai. Au milieu des études qui m'occupent, il me restera toujours dans ma journée une demi-heure pour vous confondre. Avant de supposer qu'on veuille ou qu'on puisse vous déshonorer, songez que vous avez parmi vous des courtisanes dévergondées, des hommes perdus de dettes, puelques-uns flétris par des banqueroutes particulières, songez-y, vous dis-je, et ne provoquez plus la franchise austère d'un écrivain qui n'a jamais attaqué personne, mais qui sait se défendre, et qui vous accablera toujours sous le poids de la raison et d'une conduite irréprochable...

LARIE-JOSEPH CHÉNIER.

Il semble vraiment que nos Comédiens étaient dans leur tort, car ils ne jugèrent pas à propos de répondre à cette lettre, non plus qu'à une seconde lettre de l'alissot, dans laquelle celui-ci reproduisait formellement ses affirmations. Est-ce le cas de dire: « Qui ne dit mot consent »? Peut-être (1). Aussi bien les voyons-nons blàmer, sinon directement à ce sujet, du moins dans la maladresse de leur conduite au point de vue général, par un journal qui ne saurait être accusé ni d'hostilité contre eux ni d'exagération dans ses opinions. Ce journal, de principes politiques essentiellement modérés, et qui n'avait cessé de leur témoigner ses sympathies en toutes circonstances, c'était le Journal de Paris, qui s'exprimait pourtant ainsi dans un article consacré par lui à la Comédie-Française:

En jettant, selon notre usage, nn coup d'œil sur le travail annuel de chaque théâtre et sur sa situation, nous nous arrêterons d'abord sur celui qui a pris avec si peu d'avantages le titre vain de Théûtre de la Nation, et nous remarquerons que depuis cette époque ont commencé les malheurs dont il est la victime (2). Nons ne chercherons pas à en pénétrer, à en démèler les causes. Nous les trouverions peutètre dans ce même esprit qui a fait adopter aux Comédiens-François un titre aussi orgueilleux qu'insignifiant. Cette Société, trop favorisée par le despotisme, trop accontumée aux abns qu'il entraîne, n'a pu plier son esprit aux idées nouveltes, n'a pu marcher d'un pas égal avec le reste de la nation. Les comédiens de ce théâtre se sont crus et se croient peut-être encore trop indépendans des auteurs. Engagés, avec quelques-uns d'entre eux et avec une partie de leurs camarades, dans une queretle dont nous ne voulons pas examiner le fond, ils n'ont pas fait, pour se les concilier, les sacrifices que leur imposoit la nécessité. Il en est résulté une scission infiniment douloureuse. Mme Vestris, Mile Desgarcins, Mile Lauge, MM. Dugazon, Talma, Grandménit. ont quitté le théâtre du Faubourg-St-Germain ponr passer sur celui de la rue de Richelieu, sur ce théàtre qui, élevé depuis quelque tems à une certaine hanteur par l'intelligence et les efforts constans de ses entrepreneurs, peut devenir, à l'aide des premiers talens de la littérature, le premier théâtre de France, et par conséquent de l'Europe. L'espace et la convenance nons empêchent d'entrer plus avant dans les débats de cette Société.... Tous les hommes raisounables et sans passion voient avec doulenr te dépérissement d'un théàtre qui sit long temps et qui pourroit faire eucore la gloire de ta nation (3).

On voit ce qu'il en était et à quel point, par sa roideur et son aveugle obstination, la Comédie-Française s'était aliéné l'opinion, combien elle s'était fait de tort dans l'esprit public par ses longs démèlés avec Talma et avec les auteurs, comme elle avait sottement indisposé contre elle jusqu'à ses amis et ses partisans. Tous ces incidents, toutes ces polémiques, tous ces échanges de lettres mutuellement agressives, ne furent certainement pas, je l'ai dit, sans action ni sans influence sur les événements qui se préparaient et dont elle devait être bientôt la victime. Mais ce qu'il fant remarquer, c'est qu'elle parut, malgré tout, ne pas comprendre les dangers de la situation qu'elle avait ainsi créée, qu'elle continua de se conduire avec une inconscience et une imprudence véritablement prodigieuses, et qu'elle semblait décidée à ouvrir elleméme l'abime qui allait se creuser sous ses pas.

Maintenant que nous l'avons vue à l'œuvre, que nous con-

<sup>(1)</sup> Cette lettre était signée : Les Comédiens Français ordinaires du Roi.

<sup>(2)</sup> Ici, Chènier s'égare un pea, Comparer Palissot à Pope peut sembler au moins hardi.

<sup>(1)</sup> Palissot disait, dans cette seconde lettre: v ... Quant aux faits que j'ai avancés sur la première représentation d'Henri VIII, ils sont de notorieté publique et pourront être attestés par une toule de témoins. Je ne suis pas étomé que les Cométiens se permettent de les nier, mais l'impudence du mensonge n'est pas la hardiesse de la vérité. »

<sup>(2)</sup> C'est au mois de juillet 1789, après la prise de la Bastille, que la Comédie-Française avait adopté ce titre de Théâtre de la Nation.

<sup>(3)</sup> Journal de Paris, 25 avril 1791.

naissons les causes et la nature du différend qui amena le schisme auquel elle dut de voir s'élever contre elle une rivalité redoutable, nous allons, reprenant la suite directe de son histoire en ces temps troublés, résumer rapidement les faits qui la conduisirent à une catastrophe.

(A suivre.)

ARTHUR POUGIN.

# SUR QUELQUES HYMNES ET FAITS DE LA RÉVOLUTION

(Suite)

 $\mathbf{v}$ 

23. — LES HYMNES DE LA FÉTE DU 10 AOUT 1793. — Après avoir analysé l'Hymne à la Nature sur l'édition de 1794. — sans avoir fait remarquer, si nous nous souvenons bien, qu'au 10 août 1793 ce morceau s'initiulait Hymne à la liberté — M. Tiersot ajoute : « En « outre, la musique semble avoir joué dans cette journée un rôle assez « secondaire, la seule œuvre nouvelle ayant eu son audition avant « 5 heures du matin. », l'œuvre nouvelle à laquelle il fait allusion étant l'Hymne à la Nature dont il vient de parler. (Ménestrel, 25 mars 1894, n. 90. col. 2).

Comment M. Tiersot a-t-il pu risquer semblable affirmation, alors qu'il existe à la Bibliothèque du Conservatoire plusieurs exemplaires d'un fascicule gravè contenant les quatre morceaux écrits pour cette fête? Ce fascicule, paru en 1793, chez Imbault, estintitulé Hymnes à 3 voix pour la fête de la Réunion célébrée le 10 aoust an II de la République, paroles de Varon, musique de Gossec; il prouve qu'il y eut trois œuvres nouvelles et non une seule. (Le Magasin..., p. 14.)

De plus, un examen attentif et une comparaison des textes lui auraient appris que deux de ces morceaux ont été réimprimés par le Magasin (3º et 40· livraisons) sous d'autres titres et avec de légères modifications (Sarrette..., p. 33, note 3), Le troisième de ces morceaux a subi le même sort, mais, pour s'en reudre compte, il aurait fallu d'abord découvrir l'édition postérieure, celle qui porte le nº 43 (Le Magasin..., p. 430), dont personne n'a encore parlé et dont nous n'avons trouvé — après des recherches dans les collections de Paris, des départements et de l'étranger — qu'un seul exemplaire, en possession de la Bibliothèque de la ville de Nantes (vol. 22.208).

Mieux encore, la partition complète — chœur et instruments — de plusieurs de ces morceaux existe en manuscrit à la Bibliothèque de l'Opéra de Paris (n° 350). Elle est sans titre, mais certains indices et la collation des textes avec l'édition susmentionnée de 4793 nous ont révélé l'identité et fourni les titres absents. Le premier morceau porte seulement ces mois : « A la Bastille, 40 août 1793 » : c'est l'Hymne à la tièvrit, que l'on intitula plus tard Hymne à la Nature (août 1794). En tête du deuxième morceau, il y a seulement : « Hymne » ; c'est l'Hymne à la Nature de 1793, qui devint l'Hymne à l'Égalité en 1795. La partition du troisième morceau n'existe pas dans ce manuscrit et le quatrième n'est autre qu'une parodie de la Marseillaise.

Enfin, d'autres pièces d'archives citées dans notre livre (Sarrette, p. 32) et non signalées par M. Tiersot attestent, malgré son opinion, l'importance de la partie musicale à la fête du 10 août. et démontrent que si cct auteur v'a conclu qu'à l'audition « d'une seule œuvre nouvelle», ce n'est pas parce que les documents font défaut.

26. — SCÈNE PATRIOTIQUE, LESUEUR. — Nous n'avons pas vu, dans le récitqu'a fait M. Tiersot du concert du 17 brumaire, qu'il ait été question de cette œuvre importante. L'omission s'explique probablement par le manque de renseignements à son sujet, qui nous sont cependant connus; nous devons donc la faire cesser.

Des parties séparées manuscrites du chœur et une seule partie de clarinette sont à la Bibliothèque du Conservatoire, tantôt avec ce titre : « Scène patriotique », tantôt avec celui-ci : « Scène patriotique à grand chœur »; une d'elles porte, par addition, le nom de Lesueur, sous lequel l'œuvre a étô cataloguée en 1831. Du nom du poète il n'est point fait mention. Elle a été exécutée, croyons-nous, au concert du 47 brumaire an III, comme l'établissent les documents ci-après. D'une part, au programme de ce concert figure un « chœur patriotique », paroles de Dercis, musique de Lesueur (Sarrette..., p. 411, etc.); d'autre part, nous trouvons aux Archives nationales (F. 17/1291), dans une note de copie, le détail des parties fournies d'un « hymne patriotique, musique de Lesueur, paroles de Dercis », qui répond parfaitement à la nature des parties de chœur existantes au Conservatoire; de plus, détail confirmatif, cette note comprend une dépense « pour coupures » faites sur les dites parties, et celles du Conservatoire sont précisément

revêtues de plusieurs coupures au crayon rouge avec quelques pages cousues au fil blanc.

C'est encore une œuvre que l'on pouvait croire perdue et que notre identification fait retrouver ou qui révèle, du moins, une origine que l'on ne connaissait point.

Dercy est l'auteur de plusieurs livrets d'opéras mis en musique par Lesueur.

27. — L'ORIGINE DU ÇA IRA. — Sur l'origine de cette chanson, M. Tiersot n'a pas apporté plus de lumière que les nombreux écrivains qui en ont parlé (*Mênestrel* du 17 décembre 1893, p. 40), et tout récemment un rédacteur anonyme du *Petit Temps* (14 janvier 1898).

# LE CARILLON NATIONAL Par Becourt



- I, Un C'et une De de vis à vis traversent et Rig
- 2. Chaffent à droite et a gauche traversent à leurs places et Rig
- 3. Figurés avec vos Des sur les côtés à droite et pirouettés sur place.
- 4. Un tour de main entier à la De de vis à vis .
- 5. En avant tous les 4 et en arriere .
- 6. La demie chaine Angloise et à vos places. Contre partie pour les 6 autres.

FIN.

# Chez Frere Paffage du Saumon

Nous ne dirous rien aujourd'hui ni de l'œuvre, ni de l'auteur de la musique; mais pour que l'on puisse juger si nos recherches sont aussi

vaines et aussi superflues qu'on affecte de le dire, nous donnons ci-dessus le fac-similé de l'édition originale du Carillon national, c'est-à-dire de la contredanse sur laquelle on a adapté les paroles du Ça ira. C'est une primeur que les lecteurs apprécieront sans doute, au moins à titre de curiosité, car il n'u encore été question de cette édition dans aucun ouvrage et nul ne l'a jamais reproduite, bien qu'il en existe, entre autres, deux exemplaires à la Bibliothèque du Conservatoire.

28. — HYMNE SUR LA REPRISE DE TOULON. — D'après les journaux du temps, cet hymne aurait été mis en musique par Gossec, M. Tiersot en a pris texte pour dire: « Cette dernière composition fut « jugée belle en général, mais pas assez populaire... Nous ne pouvons pas contrôler cette appréciation, toute trace musicale ayant « disparu. » (Ménestrel du 22 avril 1894, p. 122).

Le recueil musical les Epoques contient sous le nom de Catel un hymne portant le même titre. C'est ce qui nous a fait dire qu'il y a eu probablement erreur d'attribution de paternité dans les programmes du temps (Musique exécutée..., p. 63). Si nul autre document ne vient confirmer que les programmes — toujours imprimés à l'avance — ont faussement désigné Gossec comme étant l'auteur de cet hymne, rien n'est venu nou plus prouver que l'indication du nom de Catel donnée par le recueil les Époques soit elle-même erronée. Jusqu'à preuve du contraire, on doit, semble-t-il, tenir pour véritable le nom d'un musicien placé en tête d'un morceau de musique dans une collection d'œuvres musicales parue postérieurement. D'ailleurs, comme nous l'avons dit, Gossec, désigné primitivement par ses fonctions pour composer cet hymne, n'a-t-il pu se décharger sur son élève du soin de l'écrire? Dans ce cas, il ne saurait y avoir disparition d'une œuvre qui n'aurait pas existé.

29. — RONDE NATIONALE. — Nous n'avons pas vu que M. Tiersot ait fait remarquer que le chœur: « Qu'une fête cis s'apprête », intercalé dans le Triomphe de la République (1793), — p. 407 de la partition gravée — est une adaptation poétique sur la musique de la Ronde nationale composée pour la fête de Châteauvieux (1792).

(A suivre.)

CONSTANT PIERRE.

# LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

### Normandie.

(Suite)

 $_{\rm XI}$ 

### CHANSONS DE NOCES, ET AUTRES

 ${\it H}$  a été timide à la danse, et  ${\it Elle}$  lui a chanté, avec toutes les filles de la ronde :

Retournez à votre place, Vous m'avez pris' sans m'embrasser. Je dirai à votre mère Que vous êtes un engelé.

Je dirai à votre mère Que vous êtes un engelé; Un mangeur de pommes cuites, Un buveur de lait trutté.

Regardez sur voire manche, Vous vous êtes monché.

Regardez sur votre épaule, Le coucou s'y est perché.

Et il est parti, se promettant de tirer vengeance de ce dédain. Mais le cœur est faible, et les yeux de la Jeannicote sont si brillants!... Il s'est donc dégelé. Aux blés, les filles n'ont plus chante la ronde maudite, la ronde des *Trois t'ousinettes*. Aux pommes, cela a été un hymne triomphal du côté des garçons. Et, aux noix, il a pu. sans souci du vieux dicton:

Pommes, poires et noix Vous font gâter la voix.

lui chanter ce couplet, recueilli par Weckerlin aux environs de Caen, et publié par lui dans ses Échos du temps passé:

La bell', si nous étinns dedans du haut bois, La bell', si nous étions dedans du haut bois, On s'y mangerions fort bien des noix, On s'y mangerions fort bien des noix. On s'en maugerions à note loisir. Nique nac no muse.

Que signifie, se demandera-t-on, ce Nique nac no musc. Nul ne le saurait dire, et Champfleury a pu écrire avec vérité :

« L'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres n'aurait pas perdu son temps le jour où elle pourrait expliquer le sens de Mystico dar, dar, tire lire, et de Cli, clo, cla, la lirette, la liron, et de Mirliton, mirlitaire, et de Tirelire lire, lire, lon fa, et de Ran plan, tire lire, ran plan, et de Turlutur rengaine, et de Tron, tron tron tire lititaine, et de Tan li lan lure lure lure.

Quoi qu'il en soit, la noce a été fixée en mai. Mais là encore, la malice publique s'attache au malheureux prétendant. Cette fois, ce sont les garçons non encore en àge de se fiancer qui le taquinent. Ils passent et repassent devant les maisons où il y a un promis et chantent d'une voix goguenarde :

Jeunes gens qu'êtes à marier, Oh! n'y vous mariez pas dans le mois de mai. J'ai vu le coucou, mé, mé, J'ai vu le coucou!

De leur côté, les femmes mariées vont sous les fenètres des promises et chantent d'une voix lamentable, en manière d'avertissement :

Quand je rentre au logis, Ma rente est d'être battue; Il prend la cuillère à pot, A la tête if me la rue: C'est un vilain rioteur, Je suis jeune et il est vieux.

Ii n'a ni maille ni denier, Fors un bâton de vert pommier, De quoi il me bat les côtez.

. . . . . . . . . . .

Mais les belles ne font que nire de ce sombre tableau du ménage. Elles sont, elles, sures d'être aimées, caressées et cajolées par leurs époux, et elles interrompent et font taire les matrones, dont plusieurs ne sont pas plus agées qu'elles, en leur servant, d'un air détaché des choses de ce monde, cette chanson simplette et candide, qui semble empruntée au répertoire godiche de nos cafés-concerts actuels :

Mon père faisait des sabots Et ma mère des écuelles : Un petit frère que j'ai Les porte à La Hochelle Sur un petit chevat griso, Qui va comme l'érondelle.

Puis, chacune allant prendre le bras de son amoureux, c'est à travers les gars assagis et les commères silencieuses, une procession des couples heureux, qui chantent en chœur:

De Paris à La Rochelle Plantons le may; Ptantons le may, Madelaine, Plantons le may Vous et moi.

Il est curieux d'observer que le nom de La Rochelle revient souvent dans les chants populaires de Basse-Normandie. C'est sans doute un vestige des guerres de religion : le Bessin, le Bocage étaient sur la route du grand port saintongeois. Tout l'ouest de la France, d'ailleurs, sauf la Bretagne, est pleine de souvenirs huguenots. Mais revenons à nos épouseux. A la vue des promis chantant le mai, le mai fleuri, garant des prospérités et félicités rurales, toutes les taquineries ont disparu. On s'embrasse, et rendez-vous est pris pour les noces, qui se succèderont à court intervalle, ce qui assure aux amis de la bonne chère ample satisfaction, - sans compter qu'il est d'usage, en plusieurs pays normands, de célébrer non sculement la noce matrimoniale, mais encore les anniversaires de noces, et Dieu sait s'ils sont nombreux : Première année, noces de colon. - 2º année, noces de papier. - 3º année, noces de cuir. —  $5^{\circ}$  année, noces de bois. —  $7^{\circ}$  année, noces de laine. —  $10^{\circ}$  année, noces d'étain. — 12° année, noces de soie. — 15° année, noces de cristal. - 20° année, noces de porcelaine. — 25° année, Noces d'argent. — 30° année, noces de perle. — 40° année, noces de rubis. — 50° année, Noces d'or. - 75° année, Noces de diamant.

Mais tenons-nous en à la noce primordiale. Qui n'a pas pris part à une noce en Normandie — j'entends à la campagne — ne sait pas ce que c'est qu'une noce. Le décor se prête d'ailleurs admirablement à ces sortes d'agapes et de réjouissances. Ces cours de ferme, entourées d'une triple rangée de grands arbres et garnies de pommiers qui étendent leur ramure sur l'herbe grasse, ces bâtiments à poutres apparentes bizarre-

ment entrecroisées, sur lesquelles s'appliquent et festonnent arbres fruitiers et plantes grimpantes, ces chaumes couronnés d'oies qui s'élancent comme de petites flammes bleues vers le ciel, invitent au bien-être. Il va faire bon tout à l'heure à cette longue table où s'ammoncellent pâtés, volailles, salades garnies de capucines, crêmes noires et blanches, gâteaux surmontés d'Amours se balançant au bout d'un fil d'archal, galettes vastes comme des disques de chemin de fer, le tout êmergeant des pots à cidre et des pichets de vin bariolés de bleu, de jaune et de rouge, et des gerbes de fleurs, et des bouquets apportés par les convives fichés, de-ci de-là, daus des vases, dans des carafes, dans des serviettes roulées en piédestal.

A chaque instant arrivent de nouveaux invités. La grande route est pleine de bruits de grelots. On s'embrasse: « Bonjour, mon cousin! — En vous raccueillant, ma cousine!... Enfin on se met à table... Ah! on en a pour longtemps. Au moment où l'on « fait le trou », c'est-à-dire où l'on boit un coup de calvados, entre deux services, d'aucuns se lèvent, « pour se dégourdir les jambes ». Les jeunes filles, enlacées, se promènent en chantant; les garçous jouent au tonneau ou au bouchon. Quelquefois on organise des rondes. Puis, l'usage normand permettant de passer d'un herbage dans l'autre, sans avoir à s'inquièter chez qui l'on est, on franchit les châliers., et la noce se répand dans toutes les fermes voisines. Quand « le trou » est bien creusé, chacun revient, à son gré, prendre sa place et le festin reprend de plus belle.

Ensuite, c'est le tour des chansons. Disons de suite que le répertoire en est emprunté généralement aux nouveautés sorties de la hotte du colporteur. De fraîches paysannes, toutes bouffies de lait normand, se sont taillé de réels succès avec la Sérénade du pavé. Mais il est rare qu'une bonne vieille, encore coiffée du bonnet à grandes aîles et portant sur sa poitrine la croix à la Jeannette en argent et en or, n'entonne pas, de sa voix chevrotante, un branle du temps ancien. Alors le mouvement est donné. Jeunes filles et garçons chantent au refrain. Les souvenirs des chansons d'enfance reviennent à chacun, et l'on ne tarde pas à se retrouver en pleine noce d'il y a cinquante aus.

La mariée donne l'exemple. Elle chante la Chanson du Loup vert, qui évoque en elle des souvenirs de fiançailles, se plaçant à la période des blès, suivant l'indication du premier vers :

> Voici la Saint-Jean, L'heureuse journée, Que nos amoureux Vont à l'assemblée. Marchons, joli cœur, La lune est levée.

Que nos amoureux Vont à l'assemblée: Le mien y sera, J'en suis assurée. Marchons, joli cœur, La lune est levée.

Le mien y sera, J'en suis assurée; Il m'a apporté Ceinture dorée. Marchous, joli cœur, La lune est levée.

Il m'a apporté Ceinture derée; Je voudrais, ma fei, Qu'elle fût brûlée. Marchons, joli cœur, La lunc est levée.

Je voudrais, ma foi, Qu'elle fût brûlée; Et lui mon mari, Moi sa mariée, Marchons, joli cœur, La lunc est levée.

Et lui men mari, Mei sa mariée; De l'attendre ici, Je suis ennuyée Marchons, jeli cœur, La lune est levée.

Cette chanson du Loup verl est bien ancienne. Elle se rattache, — dit Eugène de Beaurepaire dans sa Poèsie populaire normande, dont nous l'avons tirée, ainsi que la plupart des autres pièces qui figurent dans ce chapitre, — elle se rattache à une fête religieuse. On la chantait à l'abbaye de Jumièges, après la prose Ut queant laxis, au milieu de cette

étrange cérémonie de la Saint-Jean, qui associait les idées joyeuses, bouffonnes ou galantes aux pompes liturgiques, et qui avait une physionomie originale au milieu des nombreuses réjouissances populaires si fortement accentuées de la Renaissance ou du Moyen age. Publiée pour la première fois par Deshayes dans son Histoire de l'Abbuye royate de Jumièges, la chanson du Loup vert fui reproduite plus tard, avec gravures et musique, par Hyacinthe Langlois dans son Essai sur les Énervès.

(A suivre.)

ERMOND NEUROMM.

Suivre.) Ebmond Neukomm.

# NOUVELLES DIVERSES

### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (15 septembre). — Le répertoire a continué à faire tous les frais des soirs, terriblement chands (comme température !) de la Monnaie. El le seul intérêt qu'il a présenté jusqu'ici a été la continuation des « débuts » de M¹ªe Charlotte Wyns. Son succès dans Mignon a été plus vif encore que dans Carmen: elle a charmé et séduit tout le monde par la finesse personnelle de son interprétation et le sentiment d'art qui s'en dégage. Que ne peut-on en dire antant de ses partenaires! — Un autre début — un vrai, — celui de M¹ªe Claessens, une concitoyenne, fille du commissaire de police d'un faubourg de Bruxelles, et qui n'avait jamais encore paru en public, pasméme au Conservatoire—d'où elle ne sort pas, — ni au concert. Ce début sensationnel a cu lien ce soir, dans Faust, devant une salle cemble où tout Schaerbeek s'ectassait. On a fait naturellement à la débutante un énorme succès, qu'elle fera bien de ne prendre que comme un simple eccouragement à développer les qualités d'une veix belle et généreuse et les promesses d'un talent naissant. L. S.

- Le Burg-Theater et l'Opéra impérial de Vienne ont été fermés pendant tout la semaine qui vient de s'écouler à causs de l'effroyable mort de l'impératrice Elisabeth. Le deuil de la cour, prescrit par ordonance impériale, sera de six mois; dans ses conditions il n'est pas probable que la soirée de gala qu'on devait donner à l'Opéra le 2 décembre puisse avoir lieu. La nouvelle de la mort de l'impératrice s'est répandue à Vienne dans la soirée du 10 septembre. Les représentations dans les théâtres impériaux avaient déjà commencé à sept heures, comme à l'ordinaire, et le public y était nombreux. A l'Opéra on jouait les Noces de Figaro de Mozart, et l'ouverture était à peu près terminée lorsqu'on remarqua que les officiers auxquels est réservé un emplacement spécial an parterre où ils se tiennent debout, s'éloignaient rapidement. Quelques instants après, le régisseur, M. Stoll, fit son apparition sur la scène et annença d'une voix brisée par l'émotion : « Par ordre impérial, la représentation de ce soir n'aura pas lieu ». Le public quitta la salte sous le coup d'une grande surprise et apprit alors dans les couloirs la nouvelle terrible.
- L'empereur François-Joseph a décidé, en présence de ce deuil douloureux, qu'aucune des réjouissances préparées pour la célébration de son jubilé n'aurait lieu. En conséquence, il ne saurait plus être question de l'ouvrage de circonstance le Réve d'un empereur, paroles de la comtesse de Thun, musique de M. Antoine Ruckanf, qui devait être représenté à la cour d'abord, le 2 décembre, puis à l'Opéra, par les artistes de ce théâtre et du Burgthéâtre réunis.
- L'Opéra royal de Berlin annonc' pour la saison prochaine les neuveautés suivautes : Briséis, de Chabrier, et la Prisonnière de guerre, de Goldmatk, qui traite le même sujet tiré de l'Iliade; Régine, opéra posthume de Lortzing, le Barbier de Bagdad, de Peter Cornélius, Sanson et Dalia, de Saint-Sacas, Mandarra, poème d'après Alfred de Musset, musique de M. Le Borne, Ratbild, de M. Reinbold Becker, le Lathier de Crémone, de M. Hubay et Don Quichotte de M. Kienzl.
- M. Hans Lortzing, le fils du célèbre compositeur, annouce qu'à la suite d'un arrangement avec le facteur de pianos M. W. Müller, l'opéra posthume de son père, Régine, est redevenu la propriété exclusive de la famille Lertzing et sera joué à l'Opéra royal de Berlin en novembre prochain.
- Le comité qui s'était formé à Berlin pour ériger un monument en l'honneur de la trinité Haydu. Mozart et Beethoven, a trouvé que cette idée n'était pas réalisable et a chargé le sculpteur Redolphe Siemering de faire les modèles de trois statues iselées de ces maîtres, qui orneront trois places différentes de Berlin.
- A Berlin s'est aussi formé un comité pour ériger un estatue au compositeur Lortzing, dont les opéras n'ont pas encere quitté les affiches des théâtres lyriques d'outre-Rbin. Une de ses filles, M™ Krafft, qui vit à Vienne, vient de célébrer ses noces d'or.
- Le métier de sonneur de cleches tendrait-il à disparaitre devant les progrès de la science? Il paraît qu'à l'église Saint-Georges de Berlin, on vient d'appliquer l'électricité à la sonnerie des cloches, au moyen d'un électro-moteur de la force de dix chevaux.
- On se rappelle le procès scandaleux qui cut lieu il y a quelques mois à Berlio à propos de M. Wilbelm Tappert, critique musical du Kleines Journal de cette ville, accusé et convaincu de véanlité dans l'exercice de cette fonction. Le journal en question vient de se séparer de ce collaborateur fâcheux, qui aura pour successeur un artiste italien, M. Eugenio Pirani, depuis longtemps déjà fixé à Berlin.

- Les instruments anciens. Le musée de laszberény (Hongrie) garde jalousement le cor du célèbre chef hongrois Leñel, qui fut fait prisonnier par les Allemands à la bataille d'Angsbourg en 985, mais qui tua à Ratisbonne l'espereur allemand Conrad en le frappant avec sou cor, seule arme que les Allemands lui avaient laissée. Depuis ce temps personne n'avait plus fait résonner le cor de ce vieux chef; on croyait généralement qu'il s'était fendu à l'intérieur à la suite du violent coup donné à l'empereur. Or, M. Jules Kaldy, directeur de l'Opéra royal de Budapest, visita dernièrement le musée de laszberény et réussit à faire sonner le cor. Il revint avec le premier cornet de son orchestre, M. Philippe Beck, et celui-ci joua sans difficulté un air moderne, après avoir examiné l'instrument, qui donne la gamme moderne tont entière en debors du si naturel. Les experts croient que le cor de Lehel est d'origine byzantine; il est d'un fort beau travail et ferait la joie de plus d'un collectionneur. Ce cor est cependant encore bien jeune si on le compare à ses congénères scandinaves du musée de Copenhague.
- Le théâtre municipal de Hambourg a rouvert ses portes avec une représentation des Mattres Chanteurs de Nuremberg. Cette représentation devait être dirigée par le jeune Siegfried Wagner; mais celui-ci, non encore suffisament familiarisé sans doute avec le chef-d'œuvre paternel, ayant exigé plusieurs répétitions supplémentaires, on lui répondit qu'on n'avait pas l'habitude à Hambourg de tant répéter des ouvrages connus de tout le personnel. Et l'on prit le parti de se passer de sa présence.
- Le théâtre de comédie de M. Drach à Munich, dont nous avons annoncé la déconfiture il y a deux mois. a rouvert ses portes sous une nouvelle direction.
- Le théâtre municipal de Leipzig jouera prochainement un opéra inédit de M. Henri Hofmann, intitulé Promethée.
- Le théâtre national de Prague, dirigé par M. Subert, vient de pablier son programme pour la prochaine saison. Il annonce comme nouveautés: Hamlet, de Thomas, Mularra, de M. Le Borne, Cosi funtuite de Mozart, opéra qui n'a jamais été joué en langue tchèque, Goplana, l'opéra polonais de M. Zolenski, dont nous avons annoncé le succès à Lemberg, le Prince Igor, de Borodine, Volanthe, de Tchaikovsky, et quatre opéras tchèques inédits : Éve, de M. Foerster, la Faute, de M. Kaan, la Jacquerie, de M. L. Lostak, et la Soirée du Samedi-Saint, de M. A. Horak. Voilà un programme suffisamment chargé, et si M. Subert arrive à lui faire honneur complétement, il n'aura pas perdu son temps.
- On apprend d'Eisenach que le célèbre ténor wagnérien Max Alvary, qui a eu tant de succès dans le rôle de Siegfried, qu'il a joué plus de cent fois en Amérique, se trouve dans une situation fort critique. Il est atteint depuis deux ans d'une maladie incurable, et comme il est pourvu d'une famille fort nombreuse, ses ressources sont épuisées. On est en train d'ouvrir une souscription en sa faveur en Allemagne.
- Notre confrère Echo annonce que le jury institué pour le concours Paderewski a décerné encore quatre prix de 250 roubles (1000 francs) chacun, en dehors du premier prix de 1000 roubles qui a été octroyé à M. Sigismond de Stojowski, comme nous l'avons déjà dit. Les autres lauréats du concours Paderewski sont MM. Henri Melcer, compositeur à Lemberg (concerto pour piano), déjà lauréat, en 1825, du concours Rubinstein, Emile Miynarski, premier chef d'orchestre de l'Opéra de Varsovie (concerto pour violon), Gawronski, compositeur à Wilna (quatuor à cordes), et Georges Fitelberg, un jeune homme de 19 ans, actuellement premier violon solo à l'Opéra de Varsovie (sonate pour piano et violon). Nous enregistrons les noms de ces compositeurs polonais en soubaitant qu'ils se fassent connaître aussi brillamment en dehors de leur patrie que MM. Paderewski et de Stojowski.
- Voici qu'on reparle de nouveau, en Italie, de la prochaine élévation de Verdi au grade d'officier de l'ordre de l'Annonciade, le premier ordre chevaleresque de ce pays.
- Les frères siamois du ballet italien, le chorégraphe Manzotti et le compositeur Romaddo Marenco, qui jusqu'à ce jour avaient toujours travaillé ensemble, sont en rupture ouverte. Une brouille est survenue entre eux, et la séparation est un fait accompli. Il en résulte que la musique du nouveau ballet que M. Manzotti prépare pour la prochaine saison de la Scala, la Regina di flori, sera écrite non par M. Marenco, mais par M. Bayer, l'auteur de celle Puppeafec. Les deux ex-amis avaient mis ensemble à la scène Excelsior, Sieba, Amor, le Sport et bien d'autres ballets dont le succès avait été éclatant.
- Un de nos confrères italiens, il Mondo artistico, ayant cru devoir exprimer quelques doutes sur l'authenticité de la lettre de Vordi que nous avons fait connaître et dans laquelle il est question d'un opéra inconnu et uon représenté du maître, Rocester, a reçu du possesseur de cette lettre, M. Pasini, une protestation dont nous détachons ce passage : « Il me déplait beaucoup qu'on ait mis en doute l'authenticité de la lettre de l'illustre Vérdi, qui a été vue et revue par un nombre énorme de collectionneurs et de journalistes. La douzaine de lettres que je possède de l'illustre maître et qui datent de 1836-38-346-48, etc., me viennent d'un neveu auquel elles étaient adressées; et comme à cette époque on inscrivait l'adresse sur la lettre même, celles-ci conservent encore intact le cachet timbré de la poste... » D'où il résulte que la lettre en question est absolument authentique.
- Un piauiste italien, M. Alessio Corradini, vient d'inventer un système d'application des cordes harmoniques qui, parait-il, reud absolument inva-

- riable l'intonation qu'on leur a donnée. « La corde établie par ce système, dit le Trovatore, ne peut, par quelque cause que ce soit, perdre la tension qu'elle a reçue. L'effet bienfaisaat de cette invention sera ressenti principalement en ce qui concerne les pianos, sur lesquels l'action de l'atmosphère n'influera plus en abaissant ou en élevant les cordes partiellement, mais agira uniformément sur tout l'ensemble. La simplicité et le peu de volume de l'appareil, qui est de très facile application, attireront certainement l'attention des facteurs de piano. »
- On annonce de Londres que les concerts populaires du lundi (Monday Populars), qu'on nomme familièrement les Pops, seraient sur le point de cesser définitivement en mars 1899. Ces concerts avaient été inaugurés en décembre 1858, avec le concours du ténor national Sims Redves et du célèbre violoncelliste Piatti.
- Les Américains, on le sait, sont très forts sur la statistique. En voici un nouvel exemple, dont l'intérêt n'échappera à personne. Un journaliste yankee, assistant à un concert auquel prenaient part Mae Melba et le fameux pianiste Paderewsky, a voulu se rendre un compte exact du coût de chacune des notes échappées du gosier ou des doigts de ces deux excellents virtuoses. S'étant livré à un calcul très approfondi, il obtint ce résultat que chaque note de la Melba représentait pour elle un capital de 3 fr. 12 c. et demi, qui ne donnait d'ailleurs que la moitié précisément de celles de Paderewsky, qui représentaient 6 fr. 25 c. Si avec ça les Américains n'étaient pas venus à bout des Espagnols...
- Voici une annonce assurément authentique, car elle est reproduite par le Musical News de Londres d'après un journal américain, et ce n'est pas aujourd'hui que les Anglais voudraient se mettre mat avec leurs bons amis des États-Unis. Cette annonce est ainsi conque: — « On demande un pianiste sachant également ouvrir les huitres. Adresse: Bowery, Coney Island. » Cela émane évidemment d'une maitresse de maison qui est une ménagère pratique — et chez laquelle on mange beaucoup d'huitres.
- La gloire des chanteurs n'est pas une vaine fumée, non plus que celle des cantatrices. La preuve, c'est que dans une ville de Californie, à Los Angeles, il vieut de se former une société chantante qui s'est placée sous l'invocation de  $M^{-\infty}$  Nellie Melba, dont elle a pris le nom. Que pourrait-on souhaiter de plus?

# PARIS ET DEPARTEMENTS

- A l'Opéra on travaille énormément, s'il fant en croire les notes des journaux. On est tout à Gauthier d'Aquitaine, sans négliger toutefois Joseph, ni la reprise prochaine de la Valkyrie, non plus que celle plus lointaine de Guillaume Tell, pour laquelle on couve paternellement deux ténors russes à la fois. Anquel la timbale? A celui qui prononcera le plus vite, sans défaillir, notre belle langue française. Au milieu de tous ces projets intéressants, MM. Bertrand et Gailhard feront bien de ne pas oublier non plus l'entrée à l'Opéra de Roi d'Ys, qu'ils doivent représenter au courant de l'année 1899, aux termes de l'engagement signé par eux. C'est une œuvre qui en vant bien une autre!
- A l'Opéra-Comique on a achevé de polir la mosaique et on a pu faire la paye du mois aux ouvriers dans les nouveaux locaux mêmes, assurent triomphalement les gazettes. Mais M. Carré preférerait pouvoir y faire la paye de ses artistes.
- Lovelace, l'œuvre nouvelle de MM. Jules Barbier, Paul de Choudens et Hirschmann, était affichée pour jeudi dernier au théâtre des Variétés, mais une indisposition du ténor Paz en a fait remettre la première représentation à demain lundi. Donc, à huitaine le compte rendu de notre collaborateur Arthur Pougén.
- Nous avons parlé des projets intéressants de M. Colonne pour sa prochaine saison de concerts. Ses dix premiers programmes sont déjà arrêtés: le 16 octobre, inauguration des concerts avec Berlioz, César Franck et Georges Bizet: le 23 et le 30. Festival Saint Saens: le 6 et le 13 novembre, Festival Massenet; le 20, séance uniquement consacrée à Beethoven: le 27 novembre et le 4 décembre, cout à Wagner; le 12 et le 18 décembre, coutiém et centunième auditions de la Damnation de Faust de Berlioz. En plus de ses concerts de la place du Châtelet, M. Colonne donnera, comme l'an dernier, douze petits concerts du jeudi au Nouveau-Théâtre, et encore en plus douze autres séances à l'Odéon avec spectacle, où l'on entendra Struensée de Meyerbeer, Athatie de Mendelssohn. l'Arlésienne de Bizet, le Bourgeois gentilhomme avec musique de Lulty, le Malade imaginaire, etc., etc.
- M. Charles Lamoureux n'a pas pu rester plus longtemps séparé de ses chers concerts des Champs-Élysées. Ce n'était qu'une fausse sortie que celle qu'il esquissa, l'an dernier. Sorti par le côté cour, il rentre par le côté jardin et fixe au 23 octobre la réouverture de ses séances.
- Diable! le genre lyrique deviendra difficile, si toutes les voix tendent à s'uniformiser. C'est du moins ce que nous fait craindre une revue américaine, dans un article assex singulier consacré à l'a abaissement » continu de la voix humaine. L'auteur de ce travail prétend sans nous donn er, à la vérité, les preuves du fait que le ton de la voix humaine descend de plus en plus, graduellement, et cela depuis des siécles, sans s'arrêter dans sa dégringolade, et voilà pourquoi les ténors se font de jour en jour plus rares. Nos ancêtres ne savaient pas, dit-il (qu'en sait-il Ini-mème?), ce que c'était

qu'nne voix de basse, et ils chantaient tous en elef de ténor (pas très ferré sur l'histoire musicale, l'écrivain américain!): à présent, ajoute-t-il, la moyenne est constituée par les harytons, et assurément on marche, lentement mais sûrement, vers la voix de basse universelle. Et ce qui se produit pour les hommes se produit également pour les femmes, selon le compatriote de M. Mac Kinley. C'est ainsi, d'après lui, que le soprano dramatique, qui était naguère la voix la plus généralement connue, tend incessament à disparaître, et ne sera bientôt plus qu'un souvenir. Voilà le moment où les compositeurs commenceront évidemment à être embarrassés pour apporter un peu de variété dans leurs œuvres: hommes et femmes, tous auvergu...—pardon! — tous basses profondes. Ca manquera d'éclat.

- Les mécènes de l'art. Un journal italieu nous apprend que M. Puccini. l'heureux auteur de la Vie de Boldème, vient de recevoir un cadeau d'un geure partienlier. Un admirateur enthousiaste lui a fait don... d'un vaste terrain à bâtir. Et aussitôt, le compositeur ayant manifesté l'intention de faire élever une villa sur ce terrain, architectes et peintres sont accourus et se sont empressés de lui offrir leur concours gracieux les uns pour la construction, les autres pour la décoration intérieure et extérieure de l'a édifice. » Voila un domaine qui ne reviendra pas cher. Et le journal ajoute pourtant que M. Puccini a déjà gagné avec ses œuvres environ un demi-million. Peste! il paraît que les droits d'auteur sont élevés, en Italie!
- Mariage artistique: M. Le Bargy, le très distingué sociétaire de la Comédie-Française, épouse M<sup>10</sup> Benda, dont le père, très honorablement connu à la Bourse, a fait une grosse fortune dans les affaires. Le mariage sera célébré au courant du mois de novembre.
- L'École classique de la rue de Berlin, dirigée par Ed. Chavagnat, doit rouvrir ses cours le lundi 3 octobre prochain. Les inscriptions sont reques au siège de l'école, 20, rue de Berlin, à partir du 15 courant, tous les jours, les dimanches exceptés, de 9 heures du matin à 7 heures du soir.
- Le Nouveau-Cirque de la rue Saint-Honoré a fait une brillante réouverture : Des clowns amusants comme à l'ordinaire, des gymnastes habiles, des écnyères, des chevaux et des chiens : c'est même à l'un de cos derniers que sont revenus les honneurs de la journée dans une partie de football jouée dans toutes les règles avec le clown Cabau. A signaler également un match de polo à hicyclette. On terminait par la fameuse Chasse aux sangliers, qui déjà ât courir tout Paris, l'hiver dernier.
- $M^{mo}$  Marie Sasse a repris ses leçons de chant et mise en scène dans ses salons, 3, rue Nouvelle.
- -- A Aix-les-Bains très helle représentation de Werther, remarquablement interprété par M. Leprestre et M<sup>thes</sup> Cécile Ketten et Leclerc. Beaucoup d'émotion dans la salle.
- Intéressante messe en musique, dimanche dernier, en la paroisse de Sassostot-le-Manconduit. M. et M™ Marquet s'y sont particulièrement distingués dans le Crucifix de Faure. Très bonne interprétation également par M™ Goissedet et M. S. Magnus de la Méditation religieuse de Massenet pour violon et orgue.
- La place de professeur de cornet à pistons et autres instruments de cuivre, (à l'exception du cor et du saxhorn alto) à l'École nationale de musique de Valenciennes et de piston solo au Théâtre est actuellement vacante.

   Le traitement est de 1600 francs. Les cambi dats, qui devront justifier de leur qualité de Français, sont pries de faire parvenir leurs demandes avec renseignements à l'appui, avant le 25 septembre courant, à M. le Directeur de l'École nationale de Musique.
- La musique de l'École d'artillerie de la marine, à Lorient, demande : 1º des engagés de trois aux; 2º des engagés de quatre et cinq aux (prime de 100 et 200 francs, haute paye journalière); des rengagés de trois et ciuq aux, (prime de 300 et 600 francs, haute paye journalière). Bons exécutants, de préférence clarinettistes, hauthoistes, flûtistes et contrebassistes à cordes. Ne vont jamais aux colonies et prennènt leurs repas à la cantine. Avantages spéciaux. S'adresser à M. Ravel, chef de musique, à Lorient.

# NÉCROLOGIE

L'art musical en Belgique, vient de faire, coup sur coup, deux pertes très sensibles. M. Adolphe Samuel, directeur du Conservatoire royal de Gand, et M. Georges Bonheur, professeur au même établissement, sont morts presque simultanément cette semaine, laissant dans l'enseignement un vide qui sera difficilement comblé.

M. Adolphe Samuel, Liégeois de naissance, dirigeait le Conservatoire de Gand depuis 1871. Après de britlantes écudes à Liége et à Bruxelles il avait, dès l'âge de 22 ans, en 1845, remporté le prix de Rome, puis était allé en Allomagne, où il avait travaillé avec Mendelssohn et Meyerbeer. De cette première période de sa carrière datent plusieurs symphonies, un grand opéra intitulé Giovani di Procida, et des opéras-comiques, Il a rêvé, Madeleine, représentés à Bruxelles, et les beux Pretendants. Il fit ensuite de la critique musicale dans divers journaux de Bruxelles et se zonsacra au professorat, sans cesser pourtant de composer. En 1859, le gouvernement le chargeait de la Cantate nationale à l'occasion de l'inauguration de la Colonne du Congrès;

et c'est lui encore qui, plus tard, en 1880, derivait celle qui servit à inaugurer le monument de Léopold Ier, à Lacken, œuvre de circonstance, de helle ampleur et de grand effet. En 1865, avec l'appui de quelques amateurs bruxellois, Samuel fonda les Concerts populaires, à l'instar de ceux de Pasdeloup, initia le grand public aux grandes œuvres modernes; et créa ainsi le monvement musical qui, depuis, n'a fait que s'accentuer, grâce aux efforts de son successeur M. Joseph Dupont. Il fut mis aussi, à peu près à la même époque, à la tête d'une entreprise officielle qui ne répondit pas à ce que l'on en avait espéré : les festivals de musique classique, à l'imitation des fêtes musicales rhénanes. Depuis lors, Samuel concentra toute son intelligence et toutes ses forces à la direction du Conservatoire de Gand. Il semblait avoir abandonné presque entièrement la composition lorsque, tout à coup, dans les dernières années de sa vie, une nouvelle source d'inspiration féconda son cervean; il écrivit son Christus, poème pour chœur et orchestre, d'une élévation de sentiment et d'une « écriture » remarquables et très au dessus de tout ce qu'il avait écrit précédemment. L'œuvre exécutée avec grand succès en Belgique et en Allemagne, prépara la conversion au christianisme de l'auteur, israèlite d'origine, et fut comme un acte de foi du néophyte, - qui ne s'en tint pas là, du reste : dernièrement, un Psaume de David, chanté comme chœur imposé au concours de Gand, exaltait cette veine nouvelle, couronnée par une Messe inédite, exécutée aux funérailles d'Adolphe Samuel, qui en avait exprimé le désir.

Membre de l'Académie de Belgique, commandeur de l'ordre de Léopold, Adolphe Samuel est mort à Gand dans sa 76° année, après une maladie longue et pénible, mais dans toute la clarte et la sérénité de son esprit.

Quelques jours avant, M. Georges Bonheur, qui était allé passer ses vacances chez ses tilles, Mª sarah Bonheur et Jenny Howe, mourait inopinément, prés de Paris, agé de 70 ans; — il était né le 28 mars 1828, à Liége. Élève de Géraldy à Liège et de Massenet à Paris, il avait fait d'ahord une carrière théatrale très applaudie sur les principales scènes italiennes, puis il s'était voué au professorat. Attaché depnis vingt ans au Conservatoire de Gand et depnis quinze ans au Conservatoire de Liège, il a formé d'imombrahles élèves, parmi lesquels plusieurs en ce moment même sur les scènes parisiennes, pleurent la perte de leur maître hien-aimé: M. Noté et Mie Flachat, de l'Opéra. M. Maréchal, de l'Opéra-Comique, bien d'autres encore, sans compter M. Demest, actuellement professeur de chant au Conservatoire de Bruxelles.

L S.

- De Bordeaux nons arrive la nouvelle de la mort du tévor Albert Peschard. Peschard avait fait ses études au Conservatoire, où il avait obtenu en 1853 le nsecond prix d'opéra, en 1860 le premier prix d'opéra. Immédiatement engagé au Théitre-Lyrique, il y délutait, le 19 décembre 1860, dans la première représentation d'nn opéra d'Aimé Maillart, les Pécheurs de Catane, après quoi il se montrait dans le rôle de Blondel de Richard Cœur de Lion. Quoique fort hien accueilli, il ne resta pas longtemps à ce théâtre, et alla continuer sa carrière eu province et à l'étranger, sans que plus jamais, croyons-nous, on le revit à Paris. Il avait éponsé une jeune chanteuse qui se fit une réputation daus le geure de l'opérette. On se rappelle le succès que M<sup>mo</sup> Poschard, morte anjourd'hui, obtint il y a vingt-cinq ans aux Bouffes-Parisiens, avec M<sup>mo</sup> Judic, dans la Timbale d'argent.
- On annonce de Mulhouse la mort de M. Eugène Manch, professeur et organiste distingué. Directeur de la société de Chant sacré et de la société de Sainte-Cécile, ce jeune artiste s'était acquis à Mulhouse, comme à Strashourg son frère M. Ernest Munch, une réputation méritée en faisant exécuter avec une rare perfection les oratorios et les œuvres de Bach, de Brahms et de Berlioz. Il était âgé seulement de 41 ans.
- A Londres s'est snicidé un artiste très populaire en cette ville, Robert Scott-Fish, qui faisait partie de la troupe du Savoy-Théâtre. C'est lui qui avait créé le rôle principal du Mikado l'opérette fameuse de MM. Gilbert et Arthur Sullivan, dont l'extraordinaire succès s'est traduit par des milliers de représentations. Il était depois longtemps atteint de consomption, ce qui l'a poussé à en finir avec la vie.
- Autre suicide. Uue jeune et fort belle chanteuse américaine, miss Lyon, qua parait-il, faisait tourner toutes les têtes dans un café-concert de Constautinople, faisant ces jours derniers une partie de barque sur le Busphore en compagnie de plusieurs personnes, a tout-à-coup tiré un revolver de son corsage et s'est logé une balle dans la tempe, avant qu'on ait eu le temps de la retenir.
- On annonce la mort à Édimbourg, à l'âge de 78 ans, d'un compositeur très populaire dans le Royanme-Uni, John Henderson, auteur, eutre autres, du chant fameux en Angleterre intitulé the Flag of Britannia (le Drapean britannique). Il avait été chanteur en ses jeunes années, et ses souvenirs étaient très intéressants sur la célèbre Jenny Lind et quelques autres artistes qu'il avait intimement connus.
- A Hanovre est mort, à l'âge de 30 ans, le compositeur William Sichol, chef d'orchestre de l'Opéra de Hambourg. Il avait fait jouer avec succès plusieurs petits hallets dout il avait écrit la musique.

# TROIS

# CAHIERS D'EXERCICES

# MAURICE DECOURCELLE

Nº 1. — Exercices progressifs
Op. 11.

N° 2. — Exercices et préludes Op. 41. N° 3. — Répertoire d'exercices Op. 30.

Les élèves qui commencent l'étude du piano d'une manière tout à fait classique se servent de grandes méthodes telles que celles de MM. L. Adam, II. Herz, Zimmerman, H. Lemoine, etc., qui contiennent un grand nombre d'exercices et toutes les règles du doigté; pour ceux-là mes cahiers ne font que rappeler de bons principes. Mais d'autres élèves, et c'est le plus grand nombre, débutent par une petite méthode élémentaire afin d'apprendre en peu de temps à jouer des petits airs; ils passent trop légèrement sur les principes et quand, plus tard, ils sentent la nécessité d'un travail sérieux, ils n'ont pas le courage de revenir aux grandes méthodes. J'ai pensé que des recueils d'exercices soigneusement doigtés et classés progressivement pourraient leur être alors d'une grande utilité et c'est dans ce but que je les ai écrits.

Les exercices toujours écrits dans le ton d'ut fatiguent par leur monotonie et c'est pour obvier à cet inconvénient que je me suis cervi de tons différents, j'ai trouvé en cela un grand avantage, celui d'habituer les doigts à frapper sur les touches noires et à exécuter les intervalles de secondes mineures, secondes augmentées, tierces dimmuées, etc.; j'ai employé aussi les différents rhythmes, afin d'habituer les élèves à se rendre compte des mesures.

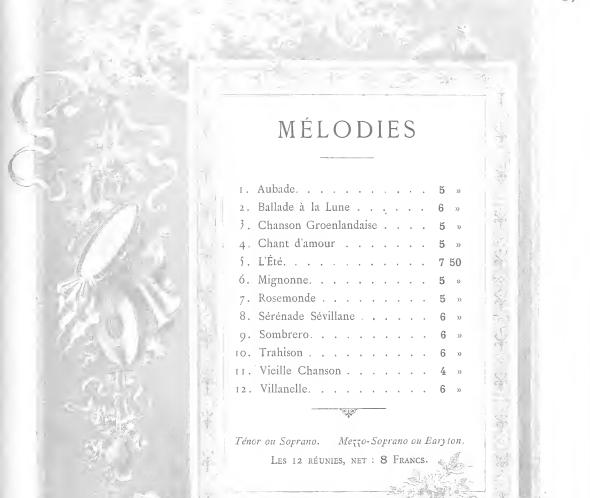
Le 1<sup>er</sup> Cahier (Exercices progressifs, op. 11) est divisé en quinze journées d'étude et chaque jour renferme une partie des difficultés du mécanisme; ainsi, après les mouvements semblables, viennent les mouvements contraires, les notes accidentelles, les tierces, les notes tenues, les gammes, les accords du poignet, enfin les doigtés d'extension. Ces combinaisons variées rendent le travail moins aride et l'élève accomplit avec plus de courage ce devoir si nécessaire pour acquérir une bonne exécution.

Le 2° Cahier (Exercices et préludes, op. 41) est divisé en 22 leçons écrites dans les tons les plus usités; chaque leçon renferme les principales difficultés du mécanisme, comme cela est indiqué à la première page, et est terminée par un prélude destiné à exercer la mémoire musicale et à servir d'introduction aux morceaux. Dans ce recueil, comme dans le cahier suivant, j'ai employé autant que possible des formes mélodiques.

Le 3° Cahier (Répertoire d'exercices, op. 30) contient des exercices dans tous les tons majeurs et mineurs; il est divisé en deux parties. Dans la première partie, chaque page renferme un ton majeur suivi de son ton relatif mineur, et j'engage les élèves à recommencer ce travail plusieurs fois avant de passer à la seconde partie qui est plus développée et plus difficile.

Je ne doute pas qu'après une étude consciencieuse de ce répertoire, on ne puisse entreprendre avec fruit les exercices journaliers de Czerny, op. 337.

MAURICE DECOURCELLE.



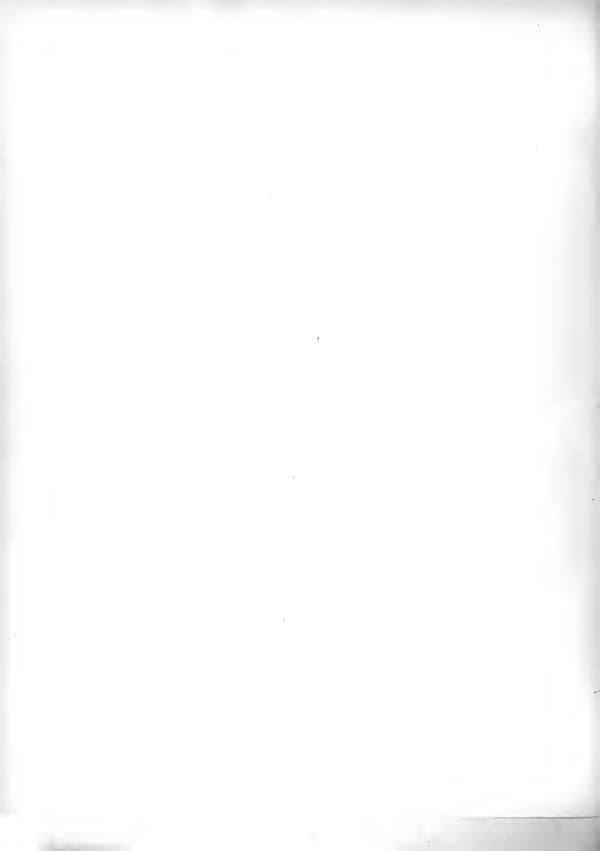
PARIS

MENESTREL, 2 %, rue Viviente, HEI GEL a C<sup>6</sup>

kaiteurs-Propri, tantes pour france et Belgi que
Tous (1) a frepto france et de griftem in 2-et/2

"LONDON, Joseph WILLIAMS"





# VIEILLE CHANSON

Poésie de

Musique de

ED. GUINAND

C. CHAMINADE





H. & Cie 19332.





# MUSIQUE DE CHANT

MÉLODIES, ROMANCES, SCÈNES, DUOS, DUETTI Romeoces et Mélodies suivies des Nº 3 et 3 sont écrites : le nº 2 pour baryten ou contratto, le nº 2 pour ténor ou soprane; celles marquées B sont apécialem écrites pour basse; celles précédées d'un 9 sont avec paroles italiennes et françaises.

LESTER (Ed.), 25. Le viens lillend, duction.

23. Promenade motimale, duction.

21. Chausen de mot, duction.

22. Chausen de mot, duction.

23. Lesprid de Dies, duction.

23. Lesprid de Dies, duction.

24. Lesprid de Dies, duction.

25. Lesprid de Dies, duction.

26. LESUNE, loc-bas, tous les lites meurent
LEGROY (Ch.), (C) Histoire de desi obbastis (1.)

26. LESUNE, loc-bas, tous les lites meurent
LETTI, Parle encore, ariette.

27. RESCHENT, A Colombine (C. D.

A le la ripassé, par du Pohme du Souvenir
A Mognome (Ed.) (4, 20.

A la ripassé, part du Pohme du Souvenir
A Mognome.

Aus dicines, duc (1 voix égalem).

Beoux year que f'aime (1, 20.

Le belier de misi (1, 20.

Chause pour que f'aime (1, 20.

Le belier de misi (1, 20.)

Chausen que f'aime (1, 20.

Chausen pourcepai (1, 2, 20.

Chausen pourcepai (1, 20.

Chausen pourcepai (1, 20.

Chausen p L BOOMSTEIR 3. La feuilla.

a. Petiti fleur
b. Le rive das prisonnier (1.2.2.).

a. La rive das prisonnier (1.2.2.).

b. Le rive das prisonnier (1.2.2.).

c. Le rive das prisonnier (1.2.2.).

d. Ma douce ross.

d. Ma douce ross.

d. Demo cette dreite erreiten.

d. Prison prijant.

d. Frens prijant. Capricos-massarba (1.2).

Capricos-massarba (1.2).

Flew da marqueria (1.3).

Flew da marqueria (1.3).

Balla, Cacchino (1.3).

La februaria (1.3).

La februaria (1.3).

La februaria (1.3).

Balla, Cacchino (1.3).

Balla, Cacchino (1.3).

Balla, Cacchino (1.3).

Balla, Cacchino (1.3).

Cacchino (1.3). ARRITL Ophélie-Valor (1.2) J. FARRE. Le printempe (1,2) En Hilm altername

Regarda-io (1 - 3.)

Stelda, grande value (1 - 3.)

Stelda, grande value (1 - 3.)

Stelda, grande value (1 - 3.)

Ce que j'eime.

Du noir de moi (1 - 3.)

Ce que j'eime.

Permus el ferar

(2 - 3.)

Steld de printempe (1 - 3.)

Fount el (1 - 3.)

(2) Notice (1 - 3.)

(3) Le grillon (1 - 3.)

(4) Notice (1 - 3.)

(5) Moisre (1 - 3.)

Du noire (1 - 3.)

E FISHBUP. Ving Liloder

1 - 3. Souriem-toi.

Souriem-t 1. O mon ange adord.
6. Viens enform.
6. Viens enform.
6. Le flot if a ser. — 11. Ma bille almée.
6. Le flot if a ser. — 11. Ma bille almée.
6. Le flot if a ser. — 12. Ma bille almée.
6. Le flot if a ser. — 13. Ma bille almée.
6. Le flot if a ser. — 13. Ma bille almée.
6. Le flot if a ser. — 13. Ma bille almée.
6. Le flot if a ser. — 13. Ma bille almée.
6. Le point a suages (1 a).
6. Le flot a ma rose (1 a).
6. Elle chamatis (1 a).
6. Elle chamatis (1 a).
6. District a ser ser le mange (1 a).
7. Comme l'oisonu vera le mange (1 a).
7. Comme l'oisonu vera le mange (1 a).
7. Le flitt de hois (1 a).
7. Le fl Aum diolle, duo (a voix égalem)
Beneux yeux que faime (s. 1.-2...4).
Las belles de mails (s. 1...).
Las belles de mails (s. 1...).
Las belles de mails (s. 1...).
Bercauss.
Las belles de mails (s. 1...).
Charace de Capril (s. 1...).
Eligie (s. 1...).
El 5. Flemer des montagnes (1.3).
6. Otisons et fleux (1.2).
7. TALLINFEG. Je s'ous (1.3).
7. TALLINFEG. TALLINFEG.
7. TALLINFEG.
7. TALLINFEG. TALLINFEG.
7. TALLINFEG. TALLINFEG.
7. TALLINFEG.
7 180 Las songentles

180 Adisso-volume informati (1.1)

181 ES (Léo). A sun mignonna (1.1)

Aricos.— Blanche el ross

Chausson honyroise.

Chausson de deriverias (1.1)

Estar de de solor.

Estar de solor. Si ta venz, mignorea 6 a. 2.9.

Sonnel matinal, Nº 4 da Poème d'avril.

Sonnel palen (1.2).

Soulait (1.2).

Soulait (1.2).

Soulait (1.2).

Soulait (1.2).

Soulait (1.3).

Soulait (1.3). Thus-I chanter?

Le weller roment des amours.

Myris.—Peine d'amour.

(mr l' heure est donc brèss

Le vielle le Peine d'amour.

(mr l' heure est donc brèss

Le vielle le Le rossignoi.

Les trois écours, d'au (190, et messo).

Vielle chenson du Roi s'onuses.

(n). Adies le Ruy Rica (4.3.1).

(n). Adies le starysserle (4.3).

(n). Adies le starysserle (4.3).

Le elle (1.3).— Hemaie. chaque.

Sérènade apognole (4.3).

Le elle (1.3).— Memaie. chaque.

Sérènade apognole (4.3).

Le persit, mélodia proveaçule.

Le persit, mélodia proveaçule.

Per le sentier (4.3).

Jeste d'au resissatu (4.3). (P) Sourcest-vous, Verge Blevin (t. 2).
(P) Sourcest-vous, Verge Blevin (v. 2).
(P) Sourcest-vous, Verge Blevin (v. 2).
(P) Sourcest & Ventes (t. 3).
(P) Veillde du petit Jésus (t. 2).
(P) Loughest (t. 3).
(P) Loughest (t. 3). Chanton de l'infante. 2 1
Le sindrivatione, 2 voix 2 1
Le sindrivatione, 2 voix 3 1
Les trois belles demoiselles, 2 voix 3 2
Les trois belles demoiselles, 2 voix 3 3
Les baiters (1, 12, 2, 3). 2 3
Les baiters (1, 12, 2, 3). 3 3
Les baiters (1, 12, 2, 3). 3 3
Chemmos de Merjolaine (1, 12, 3). 3 3
Commos de Merjolaine (1, 12, 3). 3 3
Commos de Merjolaine (1, 12, 3). 3 3
Commos de Merjolaine (1, 12, 3). 3 3
Les voix de Merjolaine (1, 12, 3). 3 3
Les voix de Merjolaine (1, 12, 3). 3 3
Les voix de Merjolaine (1, 12, 3). 3 3
Les voix de Merjolaine (1, 12, 3). 3 3
Les voix de Merjolaine (1, 12, 3). 3 3
Les voix de Merjolaine (1, 12, 3). 3 3
Les voix de Merjolaine (1, 12, 3). 3 3
Les voix de Merjolaine (1, 12, 3). 3 3
Les voix de Merjolaine (1, 12, 3). 4
Les voix de Merjolaine (1, 12, Theories (1.5.1)

File polarios

File polarios

Si men cerr concient des atles (1.5.1)

A bols joly (2 q et 2 vols.)

2 so et Serivade spapenates

A light Man Si promettes

Serivade spapenates

Latenate Liebe, colate (4.2)

Coucher de soleil

El men s rw is sension: (1.2).
Freis d'un resistants (1.2).
Hatier d'unvil.
Hatier d'unvil.
Hatier d'unvil.
Hatier d'unvil.
Hatier d'unvil.
Hatier d'unvil.
Las vivants et les morts, strophes.
Hatier sinchtier (1.2), sonnet.
Hatier sinchtiers (1.2), sonnet.
Hatier sinchtiers (1.2), sonnet.
Hatier sinchtiers (1.2), sonnet.
Hatier sinchtiers (1.2), sonnet.
La calcumbe (1.3), sonnet.
La calcumbe (1.3), sonnet.
La calcumbe (1.3), sonnet.
La resignet (3.3), sonnet.
La resignet (3.3), sonnet.
La vivant (3.3), sonnet.
La vivant (3.3), sonnet.
La vivant (4.3), sonnet.
La vivant (4.3 

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MENESTREL

Le Numéro : 0 fr. 30

# MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Fanno à M. Henni HBUGEL, directeur du Ménistral. 2 bis, rue Vivieone, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant. 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fc., Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fc., Paris et Province.— Pour l'Étranger, les frais de poste en sus

# SOMMAIRE-TEXTE

 La Comédie-Française et la Révolution (7º article), Antaua Pougux. — II. Semaine théatrale: premières représentations de Lovelace au théatre de la République et des Quatre filles Aymón aux Folies-Dramatiques, Antaur Pougux. — III. Sur quelques Hymnes et Faits de la Révolution (5º et dernier article), Constant Pierre. — IV. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

## MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jeur :

### MÉDITATION ET NOCTURNE

deux Préludes de Léon Delafosse. — Suivra immédiatement : Vous souvientil 2 idylle de Paul Wachs.

# MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CHANT: Le Souvenir d'avoir chanté, nouvelle métodie de REVALDO HAIN, poésie de CATULLE MENDÉS. — Suivra immédiatement: Lison dormait, nº 2 des Pastourelles, nouvelle série de romances et chansons du XVIIIe siècle par J. B. WECKERLIN.

# LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LA RÉVOLUTION

. . . . . .

11

# LA COMÉDIE-FRANÇAISE EN 4793

Trois pièces restent célèbres, par les troubles publics qu'elles occasionnèrent, pendant cette période dramatique de l'histoire de la Comédie-Française : ces trois pièces sont Charles IX, l'Ami, des lois et Pamela. Nous savons ce qu'il en fut de Charles IX, par lequel s'ouvrirent les hostibles entre la Comédie et l'opinion; nous allons voir ce qu'il advint de l'Ami des lois, qui n'était point fait pour apaiser les esprits, et de Paméla, qui, hien innocemment au contraire, mit le comble à la fureur populaire.

La concurrence que lui faisait le nouveau Théâtre-Français de la rue de Richelieu obligea la Comédie à déployer une activité qui n'était pas dans ses habitudes: De la réouverture de Pâques 1791 à la première représentation de l'Ami des lois (2 janvier 1793), c'est-à-dire dans un espace de vingt mois, elle ne monta pas moins de quinze ouvrages, pour la plupart fort importants, Elle conservait sur son jeune rival une inconstants supériocité, en ce qui concerné le génre de la comédie : avec un groupe d'artistes en tête desquels se tronvaient Molé,

Fleury, Dazincourt, Desessarts, M<sup>468</sup> Contat, Joly, Devienne, M<sup>668</sup> Petit (qui devint M<sup>668</sup> Talma), elle ne ponvait redouter aucune comparaison sous ce rapport; aussi obtint-elle de vifs succès avec plusieurs comédies nouvelles : le Conciliateur ou l'Homme aimable, de Demoustier: Minuit, de de Sandras, le Vieux Célibataire, de Colin d'Harleville. Il n'en était pas de même pour la tragédie, et si le public de la Comédie-Française accueillit avec une certaine faveur quelques œuvres nouvelles en ce genre, telles que Marius à Minturnes et Lucrèce, d'Arnault, la Mort d'Abel, de Legouvé, l'accord était général pour constater que la présence rue de Richelieu de Talma, de Monvel, de M<sup>669</sup> Vestris et de M<sup>66</sup> Desgarcins assurait au nouvean Théâtre-Français une suprématie marquée en ce genre.

Si la lutte entre les deux théatres s'était continuée sur le seul terrain artistique, elle eut pu, en dépit des circonstances, produire pour l'un et l'autre des résultats relativement favorables. Malheureusement, la Comédie ne profitait pas des legons sévères qu'elle venait de recevoir, et elle continuait, impassible, à ne pas se rendre compte de la marche des événements. Étant donné l'état général des esprits et l'intensité toujours croissante du mouvement des idées révolutionnaires, elle ent en besoin d'agir avec une prudence excessive pour ramener à elle l'opinion et regagner les sympathies qu'elle avait perdues. Elle eut le tort de ne pas le comprendre et, au contraire, de s'efforcer en quelque sorte de braver le sentiment général. Dans des conjonctures si graves, elle persistait plus que jamais à jouer des ouvrages qui, comme la Partie de chasse d'Henri IV, de Colle, le Siège de Calais, Gaston et Bayard, de de Belloy, donnaient lieu à des manifestations tumultueuses qui lui faisaient le plus grand tort. Tandis que le théatre de la rue de Richelieu voyait affluer chez lui tous les partisans des idées nouvelles, la Comèdie-Française devenait ouvertement le rendezyous des royalistes exaltés, qui ne laissaient échapper aucune occasion de la compromettre par les applaudissements qu'ils prodignaient à des œuvres dont la représentation constituait alors un véritable danger. Or, les Comédiens étaient devenus si aveugles, si inconscients de ce danger, qu'au moment même du procès de Louis XVI, en pleine dictature de Robespierre, le 2 janvier 1793, ils ne craignirent pas de donner au public la première représentation d'une pièce de Laya, l'Ami des lois, comédie en cinq actes et en vers, véritable œuvre de combat, dans laquelle l'auteur, avec plus de courage que d'à-propos, mettait précisément en scène Robespierre et Marat, sous les noms de Nomophage et de Duricrane, et, dans des vers ardents, exprimait la haine et la répulsion que ces deux homm'es lui inspiraient justement (1).

Ces deux personnages typiques de l'Ami des lois : Nomophage

<sup>-(4)</sup> (melques-uns ont même eru pouvoir avaocer que deux autres personnages de la pièce : Filto et Plaude, représentaient Prieur et Chaumette.

(Robespierre) et Duricrane (Marat), étaient représentés par Saint-Prix et Larochelle; les autres rôles étaient tenus par Fleury (Forlis). Saint-Phal (Filto), Vanhove (Versac), Dazincourt (Plaude), Dupont (Bénard) et Mª Suin (Mª de Versac). En uu temps où le mépris des lois, de la part de ceux qu'elles génaient, semblait être à l'ordre du jour, ce seul titre de l'Ami des lois devait nécessairement effaroucher certains esprits... indépendants. Et comme ce titre était justifié par la nature de l'œuvre, on conçoit les colères que celle-ci était appelée à soulever d'une part, l'enthousiasme qu'elle ne pouvait manquer de provoquer de l'autre. Un journal qui, dans ces moments terribles, se faisait remarquer par son sang-froid. la Gazette nationale (Moniteur universel), s'exprimait ainsi à son sujet :

Dans un pays où il existe des citoyens, où le mot de patrie offre un sens, la première idée. le premier désir de chacun doit être de chercher les moyens de se rendre utile à tous.

L'un de nos auteurs dramatiques, le citoyen Laya, s'est constamment proposé, dans ses productions, ce but honorable. Le Danger des opinions attaquait ce préjugé cruel qui rendait commune à des parents vertueux l'infamie due au seul coupable. Jean Calas montrait la barbarie et le danger de nos lois criminelles. Le troisième ouvrage qu'il yient de donner, l'Ami des lois, tend à éclairer le peuple sur ses vrais intérèts, à lui montrer les maux et les crimes qu'entralneut la licence et l'anarchie, à ramener tous les citoyens vers un centre commun. le bonheur public, qui n'existera jamais saus gouvernement, sans ordre, saus respect des lois...

On ne peut que souscrire au sentiment exprimé dans ces lignes. Malheureusement, il était inévitable qu'une pièce, conque dans un esprit de résistance contre les excès qui se produisaient alors, ameutât contre elle les auteurs et les partisans de ces excès, surtout lorsque, par sa franchise audacieuse, elle excitait d'autant plus les applaudissements de ceux qu'irritait et effrayait le relachement chaque jour plus grand de tous les liens qui constituent une société organisée. On a dit avec justice que « l'Ami des Lois est moins une bonne pièce qu'une belle action, » et le courage de Laya en cette circonstance est incontestable. Mais, ce qu'il faut ajouter, c'est que le moment et le lieu étaient mal choisis pour une épreuve de ce genre, et qu'une telle œuvre, se présentant trop tard et sur un théâtre depuis trop longtemps connu pour sou hostilité contre le mouvement des idées même les plus généreuses, ne pouvait, en l'état des choses et des esprits, qu'aller contre le but même qu'elle paraissait se proposer, savoir : l'apaisement et la réconciliation. En effet, l'approbation trop bruyante et trop pleine d'éclat qu'elle recut d'un côté excita aussitôt les méfiances et les colères de l'autre, et si les premières représentations de l'Am; des lois purent se produire sans protestations, elles donnérent lieu à des manifestations d'un enthousiasme tel que son excès même ne pouvait qu'engendrer des manifestations contradictoires. Il n'était pas malaisé de prévoir ce qui pouvait résulter bieutôt de ce conflit d'opinions.

Il est certain que chaque nonvelle apparition de la pièce ue faisait qu'augmenter l'effervescence des esprits. « On se plait chaque jour à répandre, disait la Chronique de Puris, que l'on doit se tuer au théâtre de la Nation, à la représentation de l'Ami des lois: ces bruits n'ont pu diminuer l'affluence des spectateurs, qui est prodigieuse. On a bien remarqué quelques-uns de nos entrepreneurs d'émeutes et des fabricateurs d'anarchie; mais ils sont réduits au silence par une majorité aussi respectable qu'imposante. On assure que cette pièce sera donnée gratis, et ce sera une nouvelle obligation que les vrais patriotes auront au jeune auteur de cette pièce et aux acteurs courageux du théâtre de la Nation. L'auteur a toujours été obligé de paraître, et a reçu chaque fois les témoignages les plus flatteurs de l'estime de ses concitovens (1).

(A snivre.).

Arthur Pougin.

# (1) Chronique de Paris, 10 janvier.

# SEMAINE THÉATRALE

Théatre de la République (saison lyrique). Lovelace, opéra en quatre actes, paroles de MM. Jules Barbier et Paul de Choudens, musique de M. Henri Hirschmann (1<sup>re</sup> représentation le t9 septembre 1898).

Jamais, peut-être, fiction littéraire ne secoua davantage tout un peuple que ce roman fougueux, étrange et curieux de Clarisse Harlowe, qui passionna follement le public anglais il y a un siècle et demi, ce roman écrit à l'âge de soixante ans par l'ex-imprimeur Samuel Richardson, dont la réputation s'était établie déjà par celui de Paméla, et qui devait donner ensuite Charles Grandisson. La conduite odieuse des Harlowe, les exploits infàmes de Lovelace, qui ne recule ni devant le poison ni devant l'incendie pour venir à bout des résistances d'une jeune femme, l'innocence de Clarisse et ses combats inutiles pour se soustraire aux entreprises de ce misérable, l'ignominie de Solmes, la bassesse làche du ruffian Patrick, qui finit par se tuer de honte et de dégoût pour luimême, l'indignité de miss Arabella, qui n'a d'égale que celle de l'horrible entremetteuse Saint-Clair, tous les événements, tous les incidents si compliqués, si nombreux et si étranges de ce roman échevelé, qui se termine par l'arrivée inattendue du brave colonel Morden et le duel dans lequel il tue Lovelace, et par la mort de Clarisse - tout cela provoqua dans toute l'Angleterre un mouvement, un émoi dont on peut à peine se faire une idée. Non seulement dans la capitale on s'arrachait à son apparition chacun des volumes de l'ouvrage — et il n'y en eut pas moins de seize! - mais on assure que dans les provinces les amateurs, impatients et affolés, s'eu allaient attendre à leur arrivée les diligences de Londres pour se disputer les exemplaires qu'elles apportaient de celui qui venait d'être mis en vente.

La lecture des seize volumes de ce roman interminable doit paraître aujourd'hui quelque peu laborieuse, en dépit de l'intérêt qu'il inspire, en dépit même de l'admiration qu'il excitait chez Diderot, lequel, on le sait, ne marchandait pas son enthousiasme à l'occasion. Témoin ces lignes enflammées : — « O Richardson! Richardson! homme unique à mes yeux, tu seras ma lecture dans lous les temps! Forcé par des besoins pressants, si mon ami tombe dans l'indigence, si la médiocrité de ma fortune ne suffit pas pour donner à mes enfants les soins nécessaires à leur éducation, je vendrai mes livres : mais tu me resteras; tu me resteras sur le même rayon avec Moise, Homère, Euripide et Sophocle; et je vous lirai tour à tour... Peintres, poètes, gens de goût, gens de bien, lisez Richardson, lisez-le saus cesse...»

Ici, n'en déplaise à Diderot, l'exagération est manifeste. Diderot n'admettait point qu'il y eût des longueurs dans le roman de Richardson, en quoi il avait tort, car il en est de cruelles. Jules Janin était de cet avis, lui qui publia une adaptation française de Clarisse Harlove, réduite à deux seuls volumes. Je sais bien qu'on cria alors à la profanation, mais nombre d'esprits, parmi lesquels Théophile Gautier, trouvère nt alors ces deux volumes très suffisants.

Il eut été singulier qu'un roman dans lequel la passion était dépeinte en termes si ardents ne fût pas transporté à la scène. Et cependant elles sont rares, les adaptations scéniques de Clarisse, par la difficulté même de présenter au public des tableaux et des caractères dont certains, s'ils offraient de l'intérêt, ne pouvaient inspirer que tantôt du dégoât, tantôt de l'horreur. Je ne vois guère à citer, sous le titre même du roman, qu'un drame en cinq'actes de Dinaux, représenté à la Comèdie-Française le 27 mars 1833; un autre drame, celui-ci de Léon Guillard, Dumauoir et Clairville, donné en août 1846 au Gymnase, ou il était joué d'une façon remarquable par Rose Chèri, Bressant, Tisserant et Montdidier, et, au point de vue musical, un opéra italien de Natale Perelli, représenté en 1858 à l'Opéra impérial de Vienne, où les deux rôles de Clarisse et de Lovelace étaient chantés par Mie Medori et le ténor Bettini. En France, le Lovelace de MM. Jules Barbier, Choudeus et Hirschmann est la première œuvre lyrique inspirée par le roman de Richardson.

Il va sans dire que les libretlistes n'out pris, dans le trop abondaut récit du romancier anglais, qu'un certain nombre d'incidents, qu'ils ont dù mème arranger à leur manière pour rendre l'œuvre possible à la scène, et surtout pour laisser à la musique la place qui lui était nécessaire. Clarisse est aux mains de son frère James, qui, en retour d'une grosse somme à lui promise, veul l'obliger à prendre uu époux sénile et répugnant. Elle veut s'enfuir pour se soustraire à ce mariage, et elle a écrit à une amie, miss Howe, en lui demandant de l'aider dans son projet. Sa lettre est tombée entre les mains de Lovelace, qui a jeté ses vues sur elle et, avec l'aide du chenapan Patrick, veut mettre la circoustance à profit. Sous couvert de fuite, il organise un véritable enlèvement, en se faisant passer aux yeux de Clarisse pour le majordome de son amie. Le carrosse dans lequel il la fait monter la conduit, non pas chez miss

Howe, mais, à la suite d'un accident de voiture prémédité, dans une hôtellerie où il s'est assuré des complices pour en veuir à ses fins. Là, après avoir subrepticement fait prendre un narcotique à la jeune fille, il se découvre à elle, lui dépeint toute l'ardeur de sa passion et compte qu'elle ne pourra lui résister. Mais celle-ci, se voyant sans défense sous l'effet du breuvage empoisonné, réussit pourtant à appeler au secours et à échapper — pour le moment — à l'êtreinte du misérable.

Cependant, Lovelace, avec l'aide de ses complices et lorsqu'elle a succombé au sommeil, a fait transporter Clarisse chez lui. Cette fois il compte bien qu'elle ne pourra lui échapper et que, de gré ou de force, elle lui appartiendra. Elle est épouvantée lorsque, à son réveil, elle apprend où elle se trouve, et qu'elle se voit en butte aux fureurs amoureuses de l'infâme. Toutes les portes sont closes et elle se sent perdue. Lovelace veut l'entraîner malgré ses cris et ses prières. Elle s'efforce de résister, mais elle doit infailliblement succomber, lorsqu'un secours inattendu vient la sauver. Une porte s'ouvre avec violence, et l'on voit paraître son oncle, le colonel Morden, qui, ayant tout appris, vient pour l'arracher aux étreintes de son ravisseur. Lovelace pousse un cri de fureur et met l'èpée à la main, les deux hommes se chargent avec rage, et le misérable tombe aux pieds de Clarisse, frappé à mort par le colonel.

M. Hirschmann est un jeune — un vrai jeune, car je crois qu'il n'a que vingt-six ans. Et celui-là ne paraît pas être un paresseux, car nous avons déjà appris à connaître son nom. d'abord par un poéme lyrique intitulé Alasvérus, couronné au concours Rossini et exécuté au Conservatoire; puis par une suite d'orchestre que nous avons entendue il y a deux ans aux concerts de l'Opéra; enfin par un petitacte très gentiment fait, l'Amour à la Bastille, représenté l'année dernière à l'Opéra-Comique. Et le voici qui nous arrive cette fois avec un grand ouvrage en quatre actes, ouvrage inégal sans doute, incomplet, mais intéressant, contenant de fort bonnes parties, et qui semble un gage heureux de l'avenir réservé au compositeur.

J'entends déjà qu'on lui reproche de manquer d'originalité, de marcher dans des sentiers battus, et de ne pas communier suffisamment avec la nouvelle religion musicale. D'abord, je voudrais bien connaître le compositeur qui ferait preuve de génie dans une première œuvre aussi importante, et j'en prends à témoin l'ombre de Wagner lui-même dans Rienzi. Mais, ensuite, pourquoi ces doléances? Simplement parce que M. Hirschmann paraît se soucier médiocrement du leitmotif, parce que sa musique est tonale et qu'il ne module pas toutes les demi-mesures, comme c'est la mode à l'heure présente, parce qu'il lui arrive d'écrire de véritables morceaux : des airs, des duos, des trios, parce qu'enfin il lui arrive aussi de se souvenir qu'il a été l'élève de Massenet et qu'il a entendu parfois de la musique d'un nommé Gounod. Eh! mon Dieu oui, cela est vrai; mais il faut bien admettre pourtant qu'il y a un peu de Hirschmann dans sa musique, et que l'artiste qui a écrit l'excellent air de basse du premier acte, le joli prélude du second et la belle scéne passionnée du troisième n'est pas tout à fait et absolument le premier venu.

Ce qui est certain dés aujourd'hui, c'est que M. Hirschmann possède trois qualités dont la réunion n'est pas précisément fréquente; je veux dire le sens de la scène, le senti ment passionné et le don mélodique. Avec cela on arrive à quelque chose, en musique et au théâtre. J'ajoute qu'il a encore une autre qualité, que, pour ma part, je prise tout particulièrement: la clarté. Maintenant, qu'il ait encore beaucoup à faire, c'est incontestable. Qu'il se dégage résolument de ses souvenirs, qu'il acquière la sobriété dans les développements, qu'il recherche avec ardeur la nouveauté dans le dessin musical et qu'il s'efforce de conquérir sa personnalité, voilà ce qu'on peut lui conseiller; surtout, qu'il ne s'imagine pas trop facilement qu'il a fait un chef-d'œuvre. Mais il y a certainement d'heureuses promesses dans sa partition de Lovelace, et je serais fort étonné si ces promesses restaient stériles.

J'ai signalé quelques morceaux, auxquels on en peut joindre d'autres. Au premier acte, le chœur d'introduction, vigoureux et bien rythmé: l'air de Patrick, qui est brillant, verveux, franc du collier, et que nous retrouvous au troisième acte comme thème d'une bonne marche militaire; puis un petit trio bouffe d'une jolie forme et d'une heureuse allure. Au second, un prélude d'un caractère mystèrieux, avec un solo de hauthois fort bien exécuté. Au troisième, qui est le meilleur, l'excellente marche, avec fifres, trompettes et tambours; la jolie et mélancolique cantiléne de Clarisse, accompaguée par le violon solo et qui se termine en trio; et la scène très passionnée de Clarisse et de Lovelace, où l'auteur a fait preuve d'un véritable tempérament. Enfin, au quatrième, le trio du pardon, qui est d'un bon effet. Et si j'étais du compositeur, je taillerais impitoyablement et je ferais de larges coupures dans le second et dans le quatrième acte, surtout dans celui-ci, qui a particulièrement besoin d'ètre serré et ramassé.

De l'interprétation il faut dégager M. Paz (Lovelace), qui se sert avec habileté d'une voix sans caractère et qui s'est surpassé au troisième acte; M<sup>10</sup>e Mary Garnier, fort aimable et très séduisante dans le rôle de Clarisse, mais qui devra s'efforcer de mieux prononcer les paroles, dont on n'entend pas un traitre mot; M. Labis, tout à fait excellent dans le personnage de Patrick; et encore M<sup>10</sup>e Noelly Millaud, suffisante dans celui de Bouton de Rose. Jetons un voile sur le reste, en adressant à l'orchestre un compliment mérité.

5 B

Folies-Dramatiques. Les Quatre Filles Aymon, opérette en trois actes et quatre tableaux, paroles d'Armand Liorat et M. Albert Fonteny, musique de M. P. Lacome.

Dame! il faut bien l'avouer, ce n'est ni par la nouveauté ni par l'esprit que brille l'opérette que les Folies-Dramatiques viennent de nous présenter sous ce titre presque affriolant : les Quatre Filles Aymon. Sans chercher à nous donner une sorte de contre-partie du fameux roman chevaleresque des Quatre Fils Aymon, inclus dans la légendaire « Bibliothéque Bleue », sans prétendre nous offrir le pendant féminin de ces quatre preux: Renaud, Guiscard, Allard et Richard, qui tous quatre ensemble montaient leur vaillant cheval Bayard, les auteurs pouvaient, sur la donnée que leur fournissait ce seul titre : les Quatre Filles Aymon, trouver le point de départ d'une action scénique amusante, pittoresque et fertile en incidents. Mais ce titre, qui était pourtant une trouvaille, ne leur a servi que d'enseigne et de prétexte, et leur pièce, bâclée sur le moule de cent opérettes connues, banale à en pleurer, ne nous offre qu'un amalgame et un ramassis de situations usées jusqu'à la corde et qu'ils n'ont même pas su rafraichir à l'aide d'un peu de piquant et d'ingéniosité. Un seul éloge est à leur adresse : cette pièce n'est point grivoise, et l'on n'y trouve point certaines malpropretés dont sont trop souvent bourrées celles de ce genre. En deux mots, voici la

Quatre sœurs non moins jumelles qu'orphelines, Miles Micheline, Nini, Lisa et Phrasie, sont à la tête d'une auberge, à Croissy, et vont faire chaque matin leurs provisions ensemble, montées sur le même âne, d'où le surnom qu'on leur a donné des quatre filles Aymon. Elles doivent se marier toutes quatre le même jour, et la quadruple noce est prête à se rendre à l'église lorsqu'on s'aperçoit qu'il manque un des quatre fiancés. C'est Pinsonnet, celui de Micheline, qui tout à coup s'est amouraché d'une danseuse, la jolie Cyclamen, que le hasard a amenée à Croissy, et qui rompt son mariage pour courir après la belle. Comme Cyclamen sait que Pinsonnet, qui l'ignore encore (!), vient d'hériter d'un oncle d'Amérique (!!) une somme de deux millions, elle ne le décourage pas, au contraire ; mais comme elle est pratique, elle prétend se faire épouser, ce à quoi le campagnard finit par consentir. C'est alors que commence la poursuite de Pinsonnet par Micheline, qui amène l'intervention de Cyclamen, la rencontre des deux femmes, le tiraillement de l'amoureux par l'une et par l'autre, enfin tous les incidents connus, uses et prodigués en semblable circonstance, qui servent à étirer en trois actes une pièce qui devrait n'en comporter qu'un seul. Il va sans dire qu'à la fin tout s'arrange, et qu'à l'aide d'un procède qui n'est pas plus neuf que les autres, Micheline rentre en possession de son fiancé, tandis que Cyclamen retourne à son... protecteur.

Telle est cette pièce, qui ne justifie pas son titre, et qui n'a même pas le mérite d'être bien coupée pour la musique; car, à part un duo au premier acte, on n'y rencontre pas un seul morceau d'ensemble, et tout se passe en chansons et en couplets, en couplets et en chansons, dont parfois le refrain est repris en chœur. Or, les couplets de M. Lacome ont beau être agréables, c'est un peu agaçant tout de même de n'entendre jamais que ça, et il y a des moments où on donnerait je ne sais quoi pour un petit morceau de facture un peu développé, dans lequel se produiraient deux ou trois voix de différents timbres et de différents caractères.

Rendons justice pourtant au musicien, qui, n'ayant pas d'autre moyen de prouver qu'il sait écrire, s'est donné la peine de faire une ouverture, dont l'allegretto à trois temps, fort bien veuu, me semble préférable à l'allegro final, le tout d'ailleurs heureusement orchestré. Parmi les innombrables couplets dont se compose sa partition, il faut citer d'abord la ronde joyeuse des « quatre filles Aymon », puis ceux de Cyclamen: Des hommes j'ai quelque pratique, et ceux de Micheline: A la caserne, qui sont d'un rythme crane et heureux, puis aussi la petite ariette de la même: Quand il claît heureux, seule page où le compositeur ait eu l'occasion de faire montre d'un peu de sensibilité. Tout cela d'ailleurs bien venu, bien vivant et bien en scéne.

Dans cette pièce, dont la distribution ne comporte pas moins de vingtneuf personnages, il n'y a que cinq rôles, tout le reste se trouvant plus ou moins ré duit à l'état de comparses. Micheline, c'est Mile Mariette Sully, toute pimpante et toute piquante, pleine d'esprit et de crànerie, comédienne accorte et spirituelle, avec sa gentille petite frimousse, en même temps que chanteuse de goût et douée d'un joil filet de voix. Celle-là a le diable au corps, et les auteurs lui doivent de la reconnaissance. A côté d'elle brille M¹e Marie Burty, qui joue Cyclamen et qui est en grand progrès; èlle aussi chante fort agréablement, d'une voix très pure, se montre adroite comédienne, et s'avise même de danser comme si elle n'avait fait que cela toute sa vie. M. Simon-Max, qui grossit trop, est un peu bien épais dans le personnage de Pinsonnet, qui demanderait plus de souplesse et de légéreté; il est vrai que le rôle est bien mal trace. Quant à M. Lassouche, il est toujours l'excellent comédien que l'on sait dans celui de l'oncle Chevassus, et M. Vavasseur est suffisamment excentrique sous les traits du rastaquonère Porto-Rico. ambassadeur de la République de l'Orénoque. L'ensemble général est du reste très satisfaisant, et la pièce est montée avec soin.

ARTHUR POUGIN.

# SUR QUELQUES HYNNES ET FAITS DE LA RÉVOLUTION

(Suite)

30. — LA TUEA CURVA. — De cet instrument, M. Tiersot a simplement dit: « Un de ces instruments existe encore: il fait partie de « l'intèressante collection de M. E. de Bricqueville à Versailles... le nom « du facteur est gravé sur le pavillon: Cormery... » (Ménestrel. 4 féwrier 1894, p. 33, col. 2, note 1).

M. Tiersot n'a pas cru devoir citer la source de son renseignement, c'est son droit. Mais c'est le nôtre également de suppléer à son omission.

Aucun des instruments — tuba-curva et buccin — copiés sur la colonne Trajane d'aprés les indications de Sarrette pour la cérémonie de la translation des cendres de Voltaire au Panthéon en 1791, n'était connu; nul ouvrage ne donnait de détails sur la nature et les diverses particularités de ces instruments; le nom même du facteur ne figurait point sur les catalogues de collections publiques et pas un instrument de sa fabrication n'était signalé dans les musées spéciaux.

Pour la première fois depuis un siècle, des renseignements sur ces instruments et sur les circonstances qui leur donnérent naissance, sur l'existence du facteur et d'un exemplaire de ses produits furent consignés dans notre livre les Facteurs d'instruments de musique, les luthiers et la facture instrumentale (pp. 430, 332, 353), publié au mois de juillet 4893.

A ce moment paraissait le catalogue de la collection sus-mentionnée, dans lequel l'instrument précité était désigué comme une « trompe de chasse ou grand huchet du commencement du XVII siècle » (Anciens instruments de musique, Paris, 1893, p. 21) et, dans l'ignorance ou l'on se trouvait encore des indications que nous venions seulement de publier, il ne pouvait en être autrement. Quand, au mois de septembre suivant, on nous montra l'instrument en question, notre avis fut — étant donné le nom et l'adresse du fabricant, la forme de l'instrument et les notes contenues dans notre livre—que c'était non pas un huchet du XVII siècle, mais bien plutôt un des instruments — tuba ou buccin — construits dans les conditions sus-énoncées à la fin du XVII siècle.

Après cette constatation verbale qui faisait retrouver un des rares souvenirs de la fête de Voltaire et un spécimen d'une curieuse tentative de reconstitution des instruments de l'antiquité, en même temps qu'un second échantillon de la fabrication de Cormery, nous fimes paraitre dans l'Art musical du 21 décembre 1893 une note relative à notre découverte, aussi mentionnée, avec plus de détails, dans Musique exécutée.... (p. 4 et 51), laquelle indiquait comment, et sur quels indices s'était fondée notre quinion.

Rappelons que la mention ci-dessus de M. Tiersot parut seulement le 4 février suivant, c'est-à-dire plus de deux mois après notre note de l'Art musical et cinq mois après notre constatation, dont il avait eu connaissance presque aussitôt, il ne le niera point.

- 31. LES VERS DE CHÉNIER RELATIFS AU TAM-TAM. Notons que les vers : « Harmonieux Gossec, lorsque ta lyre en deuil... » extraits de l'épitre à Mehul reproduits par M. Tiersot (Mênestrel du 4 février 1894, p. 34), ont paru antérieurement dans notre article de la Musique des familles, numérodu 17 septembre 1885, puis dans Musique créentée... (1893, p. 4.)
- 32. LETTRE DE SERVAN A KELLERMANN. Ayant publié dans notre brochure la Murseillaise (p. 14), une lettre de Kellermann répondant a celle qu'il avait reque de Servan, M. Tiersot nous demanda le texte de cette dernière, que nous n'avions pas eru devoir donner dans

notre travail. Nous la lui avons fait avoir et il l'a insérée dans son livre Rouget de Lisle, p. 415.

Moins heureux que d'autres personnes, entre autres MM. d'Estrées (Ménestrel du 29 avril 1894, p. 129, note 1), J. Guillaume très souvent cité (Ménestrel du 8 avril 1894, p. 103, col. et note 2; 18 août 1895, p. 259, col. 2, note 1, etc., etc.), nous n'avons pas reçu acte de cette communication; cela soit dit sans amertume. D'ailleurs, en d'autres cas (§§ 1, 30, 31, 34, etc. etc.), nous n'avons pas non plus bénéficié d'une simple citation.

33. — LA DÉNONCIATION DU CITOYEN VICHART. — En relatant ce fait. M Tiersot ne donne aucun détail sur le dénonciateur, ni sur ce qu'était l'École nationale de musique (Ménestrel du 25 août 1895, p. 266, col. 2).

Disons que cette dernière n'était autre que l'ancienne École royale de chant, et qu'un élève nommé Vichart figure sur ses contrôles.

34. — L'ARRESTATION de SARRETTE. — En raison de l'anuonce que nous avions faite dés 1892 d'un travail sur ce sujet, et d'après ce que nous avions dit verbalement de la fausseté de la lègende, M. Tiersot s'est bien gardé de reproduire le fantaisiste récit de Zimmerman (Ménestrel, 29 avril 1894, p. 430, col. 1). D'une seconde et courte relation qu'il a faite de cet incident, nous détachons ces lignes : « An reste, nous » n'insisterons pas sur cette question, laissant le soin de l'élucider à un » de nos confrères, qui nous promet depuis longtemps « la Vérité sur » l'arrestation de Sarrette ». Car il est toujours beau de faire rayonner » la Vérité. Bornons-nous à dire que les seules traces de cette » arrestation que nous ayons trouvées dans les archives » sont...». Suit l'énonciation de deux pièces seulement. (Ibid, 23 août 1895, p. 266, col. 2).

Aux Archives, il y a une vingtaine de pièces diverses qui nous ont fourni la matière de seize pages in-83 (B. Sarrette..., p. 59 et suiv.) et les seules que M. Tiersot ait trouvées sont au nombre de deux! Comme les deux pièces qu'il cite émanent des Comités de Salut public et d'Instruction publique, il nous laisse à croire que sa recherche s'est bornée aux volumes des Procès-verbaux de ce dernier Comité dont M. J. Guillaume venait de lui communiquer la partie encore inédite, ainsi qu'il l'a reconnu : « M. J. Guillaume, qui a publié déjà les Procès-verbaux du Comité de l'Instruction publique de l'Assemblée légis-» lative et de la première période de la Convention, a bien voulu me communiquer la suite de son travail, encore inédite, concernant la période postérieure (jusqu'au 9 thermidor) ». (Ménestrel, 18 août 1895, p. 259, col, 2, note I). Ce qui le confirmerait, c'est que les autres documents que nous avons trouvés proviennent du Comité de Súreté générale et des rapports de police dont il ne parle pas et, qu'à l'époque où cette communication ne lui avait point encore été faite, M. Tiersot n'a nullement fait allusion à ces deux pièces dans les quelques lignes qu'il a consacrées une première fois à cette arrestation (Ménestrel, 29 avril 1894, p. 130, col. 1).

33. — LE CONTRAT DE MARIAGE DE SARRETTE. — Prenant texte de ce que M. Tiersot venait, dans le Mênestrel du 3 décembre 1893, de résumer une assertion de Zimmerman et autres biographes de Sarrette, et une délibération du bureau de la Ville de Paris relatives aux dépenses qu'il aurait faites pour subvenir à la subsistance des musiciens de la garde nationale, nous avons développé cette thése que la situation de Sarrette ne lui permit pas de pourvoir personnellement et de ses deniers auxdites dépenses (Art musical, 7 décembre 1893).

Aux documents cités dans cet article - où la responsabilité de M. Tiersot n'était pas mise en cause - nous pouvons aujourd'hui en ajonter un des plus probants: le contrat de mariage de Sarrette, dont nous possédons une expédition originale, qui vient absolument confirmer notre opinion. D'après cet acte, passé en l'étude de Me Guillotte, notaire à Rouen, le 9 mai 1791, ou constate que l'apport de Sarrette était de 24.000 livres en argent; celui de la future consistait en 5.000 livres données en cadeaux par divers, et en une promesse de rente de 500 livres faite par le père, laquelle était rachetable à sa volonté moyennant la somme principale de 10.000 livres. A ce taux de 5 0/0 Sarrette possédait donc en propre 1.200 livres de rente. Ce n'était pas avec un si faible revenu qu'il pouvait suffire aux besoins d'une cinquantaine de musiciens. M. Tiersot s'est évidemment rallié à cette opinion, car, depuis, il a ainsi défini le rôle de Sarrette: « Aussi, pendant deux ans, » vit-on Sarrette se débattre au milieu de difficutés sans nombre, » empruntant pour payer la solde et l'habillement de ses musiciens,

- » ayant grand peine à rentrer dans ses débours, et jamais sur du len-
- » demain. » (Ménestrel, 4 août 1895, p. 243, col. 1).

Cette longue suite de constatations terminée, qu'il nous soit permis

d'exprimer le veu que dans les conclusions qu'il pourrait en tirer, le lecteur veuille bien faire abstraction de toute question de personnes. Contraint de défendre nos opinions — émises sans arrière-pensée — et de justifier notre méthode de travail, nous n'avons cédé à anonn sentiment de jalonsie, de mécontentement ou de vanité. Sans parti priscomme sans préoccupation de faire étalage d'une érudition facile après tout à acquérir avec du temps et de la conscience, nous avons voulu simplement montrer la réelle importance des dates précises en tant que jalons de l'évolution historique et de points de repère de la genèse artistique, ainsi que l'utilité des détails scrupulenscement vérifiés, pour la reconstitution exacte des faits et des circonstances.

CONSTANT PIERRE.

P.-S. SUR LE CHANT DU 14 JUILLET. - L'article que M. J. Tiersot a publié dans le Ménestrel du 14 août dernier, (dont nous n'avons en connaissance qu'après avoir terminé et envoyé le nôtre à Paris, d'où nous étions absent), nous donne entière satisfaction. On se souvient que la question était-celle-ci : M. Tiersot déclarait n'avoir pas trouvé de traces du Chant du 14 juillet avant 1793, taudis que nons sontenions que la musique en avait été publiée en juillet 4791. Sur l'indication de M. G. Isambert, député, M. Tiersot s'est enfin référé an document que nons connaissions depuis plus de six ans et que nous avions visé dans nos divers ouvrages sans le désigner clairement, on verra tout à l'henre pourquoi. Après avoir consulté ce document, qu'il ignorait encore le 18 juillet dernier, M. Tiersot vient d'écrire : « Et en effet, j'ai constaté » que le Courrier des 83 départements de Gorsas, année 1791, pp. 204 à 205, contient, sur les vers de l'Hymne à Voltaire de M. J. Chénier : » Ce ne sont plus des pleurs... la même musique que le Chant du » 14 juillet de Gossec, notée ponr trois voix d'hommes, sans ancnn » accompagnement, telle enfin que M. C. Pierre l'a reproduite dans le » fascionle déjà mentionné. » Quelques lignes après, M. Tiersot dit encore : « Il est donc prouvé maintenant que la musique du Chant du » 14 juillet était composée et déjà imprimée en 1791 ». (Ménestrel, loc. cit. p. 259, col. 2).

Avons-nous jamais pretendu antre chose?

Il n'a fallu rien moins que l'inébranlable assurance que nous donnaient les renseignements acquis par de multiples recherches et encore une obligeante communication d'un tiers, pour contraindre M. Tiersot à une obligeante communication d'un tiers, pour contraindre M. Tiersot à nous demandant de fournir cette preuve — déclarant qu'il serait le premier à s'incliner devant l'évidence — n'ajontait-il pas cette restriction : « Mais je ne sais pourquoi quelque chose me dit que je n'ai rien » à craindre de cette éventualité. » ? Il est convaincu maintenant que nous ne parlions qu'à bon escient. Cela nous suffit.

Dans cette phrase de son dernier article, M. Tiersot semble cependant sonhaiter une explication que nous ne ponvons nous refuser à lui donner: « Je'sais un très grand gré à M. Isambert de m'avoir, en me » mettant ainsi sur une bonne piste, permis d'élucider un point d'his- » toire que, j'ignore pourquoi, l'on prétendait tenir dans le mystère... »

Le motif de notre réserve est ponrtant des plus simples et nous en avons dėja dit quelques mots. Si dans nos onvrages, parlant incidemment de certains hymnes, nous nons sommes tenu à des indications sommaires, vagues quelquefois, mais suffisantes ponr faire connaitre notre opinion et prendre date, c'est que nous devions conserver pour un travail plus complet sur la musique des fêtes et cérémonies de la Révolution, les notes curienses on importantes que nous avons requeilfies, ainsi que la désignation de leurs sources. Les dévoiler prématurément, c'était offrir à tous le moyen facile et expéditif de se documenter, et M. Tiersot, le premier, aurait pu en faire son profit pour son étude « Les Fêtes de la Révolution française » à cette épogne en cours de publication. En agi-sant autrement nous aurions, comme l'on dit vulgairement, tiré les marrons du feu. Pent-on nous reprocher cette prudence? Si nous avons été beaucoup à la peine, n'est-il pas juste que nous ayons un peu l'honnenr - si mince soit-il - de nos découvertes et constatations? C'est seulement parce que la grande publicité du Ménestrel pouvait nons en assurer la priorité, et parce que nous avions la possibilité d'exposer en une fois tous les points controversés, que nous venons de déroger à la règle que nous nous étions imposée.

# NOUVELLES DIVERSES

# ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (22 septembre):

M. Scaremberg, le nouveau ténor qui succède à M. Cossira, a débuté mardi, à la Monnaie, dan - Roméo et Juliette. Il nous arrive d'Anvers, où il faisait, l'an

dernier, la pluie et le beau temps, — le beau temps surtout. C'est un grand gaillard, exactement de la taille et de la corpulence de M. Van Dyck, et dont la voix facile et étendue ne se ménage pas. Il a lancé un ut de poitrine qui a failli décrocher le lustre. Et cela dans Roméo! Que serait-ce dans Guillaume Telt?... Cela n'empêche cette voix d'avoir aussi de la douceur et d'être susceptible de charme, dès que l'artiste le voudra. — La Monnaie est toute aux préparatifs et aux répétitions de l'Or du Rhin, qu'elle comptait faire passer en octobre, mais qui, très vraisemblablement, ne verra le jour qu'en novembre.

La saison des concerts s'ouvrira bientôt. Et ce sont les concerts Isaye qui commenceront la série, dès le 15 octobre, pour se succèder de mois en mois. Il y aura six séances ordinaires, dirigées alternativement par M. Mottl et par M. Engène Ysaye. La première aura lieu avec le concours de Mes Lilian Nordica; puis viendront Mes Mottl, MM. De Greef, Pugno, Ed. Risler, M. Burgstaller, l'altiste Van Hout et M. Engène Ysaye. On sait que ce dernier, parti l'été dernier pour l'Amérique et croyant s'y fixer, avait donné sa démission de professeur de violon au Conservatoire de Bruxelles; mais la « brillante » situation qu'on lui avait promise là-bas s'étant envolée en fumée, il est revenu en Belgique et... s'est trouvé remplacé par M. Thompson, — son ami d'ailleurs et son égal. Qui va à la chasse aux écus perd sa place.

- De notre correspondant de Londres (22 septembre):

La plupart des théâtres de Londres ont à présent effectué lenr réouverture automnale, mais en fait de nouveautés musicales nous n'avons encore eu que la nouveile opérette du « Prince of Wals theatre », the Royd Star, produite vendredi dernier. Si le directeur M. Lowenfeld a en la main heureuse en attachant à son théâtre M. Justin Clérice en qualité de compositeur permanent, imitant en cela les théâtres Gaiety, Daly et Empire, dont chacun a son musicien attitré, je ne puis pas dire que M. Justin Clérice ait, à son tour, été trop bien servi par ses librettistes. Ni le jeu excellent de quelques-uns des interprétes, comme par exemple de M. W. Edouin, un comique de race et de tempérament, M. F. Seymour et Miss Stella Gastelle, une divette très intelligente, ni les gracieux et très vivants motifs de la partition de M. Clérice, n'ont pu galvaniser un seal instant ce livret inerte. Je suis toutefois heureux de constater le succès personnel et très marqué du musicien, un débutant à Loudres. Les costumes 1830, dessinés par Comelli, sont des merveilles de fantaisie et de richesse.

- Les Promenades-Concerts de Queen's Hall, tonjours très variés et intéressants, ont cette année un succès considérable. Avant-hier, le programme était en grande partie composée d'œuvres de Grieg et de Massenct. Le compositeur norvégion était représenté par los Danses norvégiennes, la suite de Peer Gynt, le concerto pour piaco par Miss M. Payne, et le maître français par le ballet du Cold, dont plusieurs noméros ont été bissés et le Crépuscule pour l'ûte, violon, violoncelle. Dans la partie vocale, Mille Régina de Sales s'est fait remarquer par son interprétation de l'air de Titania de Mignon. Excellent orchestre, sous la direction de M. H. J. Wood.

Léon Schlesinger.

— Nous avons fait connaître îl y a quelques semaines l'hommage très flatteur dont l'excellent violoncelliste Piatti avait êté l'objet de la part du public, en récompense des services rendus par lui à l'art pendant un séjour d'un demi-siècle en Augleterre. Le prince de Galles, qui avait participé à cet hommage, vient de le complèter personnellement d'une façon gracieuse. Piatti possède dans les environs de Londres une agreable villa entourée d'un modeste jardin. Or, le prince a voulu enrichir ce petit domaine en l'aisant don à l'artiste d'un joii parc qui lui est contigu.

— Pendant la dernière année scolaire, le « Guildhall School of Music », la grande école musicale de Londres, a reçu de ses élèves à titre d'honoraires, la somme énormé de 840.000 francs coviron. Les appointements des professeurs sont d'ailleurs en proportion avec cette somme. Le directeur, M. Cummings, reçoit 25.000 francs par an, dix professeurs touchent 18.000 francs chacun, cinq professeurs 12.500 francs chacun et douze autres 10.000 francs chacun. Le meuu fretin touche encore entre 2.500 et7.500 francs. Malgré ces libératités, l'école a pu ajouter à son fonds de réserve la somme rondelette de 102.000 francs environ.

— Au Lyric-Theatre, de Londres, on a donné avec succès, l'autre semaine, la première représentation d'une agréable opérette intitulée Little Min Nobody, dont les auteurs sont M. Graham pour les paroles, MM. Godfrey et Landon Ronald pour la musique. La pièce est fort bien jouée, en particulier 'par Miss Kate Cutler, tout à fait charmante dans le rôle principal.

— An festival musical de Gloucester, qui vient d'avoir lieu dans la célèbre cathédrale gothique de cette ville, plusicurs couvres nouvelles de compositeurs anglais ont été exécutées avec succès, entre autres une ouverture de M. C. H. Lloyd, un Magnificat et un Nunc Dimittis de M. Lee Williams et une ballade pour orchestre de M. Coleridge Taylor. La pièce de résistance du Jestival était l'oratorio Elie, de Mendelssohn, dont les Anglais sont encore toujours très friands. Une historiette amusante est racontée dans quelques journaux au sujet de ce festival. Un paroissien grincheux de la cathédrale a envoyé à son évêque une missive pour se plaindre que l'accès de la maison de Dieu lui avait été interdit pendant le festival, parce qu'il n'avait pas voulu délier les cordons de sa bourse. Ce paroissien avait en effet disputé longtemps avec le suisse de la cathédrale pour entrer sans payer, et finalement il s'était écrié : « Vous ne prétendez pas, je pense, qu'il me faut un ticket pour entrer dans le royaume des cieux, » Et te suisse de répondre : « Au royaume des cieux, monsieur, vous n'entendrez pas Mes Al-

- hani. » Le rire de l'assistance fit réfléchir le suisse et il remarqua non sans effroi qu'il avait exclu *de plano* la prima donna du paradis, comme s'il en avait été le concierse.
- L'opéra impérial de Vienne a rouvert ses portes mardi dernier, après une fermeture de toute une semaine. On jouait l'Or du Rhin, avec M. Van Dyck dans le rôle de Loge; cet artiste prétera également son concours aux autres pièces qui forment le cycle de l'Anneau du Nibelung. M. Van Dyck chantera auparavant, cette semaine même, Manon, puis Werther.
- On sait peu que l'impératrice Elisabeth d'Autriche avait été une grande admiratrice de l'œuvre de Richard Wagner, tout comme l'ancien chef de sa famille, l'infortuné roi Louis II de Bavière. Elle a même fait le pèlerinage de Bayreuth, en ISS8, uniquement pour voir Parsifal, œuvre qu'elle ne pouvait pas faire jouer à l'opéra impérial de Vienne, les héritiers du maître en ayant réservé les représentations au théâtre de Bayreuth. L'impératrice fut profondément émue par la dernière œuvre de Wagner et exprima sa grande admiration à la veuve du maître. On n'ignore pas d'ailleurs que l'impératrice avait tiré Wagner d'un grand embarras lors de son séjour dans une villa à Penzing, près Vienne, en 4862. Avec son insouciance habituelle il avait fait à Vienne des dettes énormes, et sans un don de dix mille francs que l'impératrice Elisabeth lui fit parvenir très discrètement, Richard Wagner aurait passé plus d'un mauvais quart d'heure avant de pouvoir quitter l'Autriche.
- Grand changement à l'Opéra de Vieune. Le directeur, M. Mahler, remplira désormais personnellement les fouctions de régisseur général et aura sous ses ordres, comme régisseur de la scène, M. Albert Stritt, un ténor wagnérien qui a eu quelques années de réputation.
- Johann Strauss jeune, neveu et filleul de l'auteur du Beau Danube bleu, fera jouer prochainement une opérette inédite intitulée le Chat et la Souris. C'est le théâtre an der Wien, la scène des premiers succès de l'auteur de la Tzigane, qui présentera au public viennois, le plus jeune rejeton musical de la dynastie des « rois de la valse ».
- En dehors des œuvres nouvelles dont la représentation est annoncée par l'opéra royal de Berlin, ce théâtre promet pour la nouvelle saison les reprises d'Armide, d'Iphigènie en Audide et d'Iphigènie en Tauride de Gluck, de la Dame blanche, du Domino noir, de Joseph, de Mébul, des Deux Journées de Cheruhini, de Robert le Diable, d'Othello et de Falstaff, de Verdi, d'Euryanthe de Weber et de la Croix d'or d'Ignace Brüll.
- L'ancien théâtre « Unter den Linden » (sous les tilleuls) à Berlin, qui était fermé depuis quelque temps, a été rouvert sous la nouvelle dénomination de « Théâtre Métropole ». On y cultivera l'opérette et la féerie.
- A l'Opéra royal de Munich un nouveau chef d'orchestre, M. Bernard Stavenhagen, est entré en fonctions. Ce musicien jouit surtout d'une grande renommée comme pianiste.
- Le comité formé pour l'érection d'une statue de Schumann à Zwickau (Saxe) annonce que l'inauguration de ce monument aura lieu le 8 juin 1900, c'est-à-dire au 90<sup>mo</sup> anniversaire de la naissance du grand compositeur.
- On nous écrit de Saint-Pétershourg que la réouverture du théâtre Marie s'est faite avec éclat par la représentation, traditionnelle en cette circonstance, du chef-d'œuvre émouvant de Glinka, la Vie pour le Tsar. Le grand succès de la soirée a été pour la toute charmante Mme de Gorlenko-Dolina, qui déploie dans le rôle du jeune Vania non seulement sa voix superhe et pénétrante, qu'elle dirige avec tant de goût, mais encore un talent dramatique véritablement de premier ordre et une faculté pathétique qu'on rencontre rarement à un pareil degré. Mme Dolina est d'ailleurs particulièrement remarquable dans ces rôles de jeunes travestis, qu'elle chante et qu'elle joue d'une façon délicieuse; témoins le Ratmir de Rousslan et Loudmila de Glinka, le Lell de Snegourotchka de M. Rimsky-Korsakow, et l'Andréine de Cordelia de M. Soloview; témoin encore, tout récemment, le Haensel du joli opéra de M. Humperdinck, Haensel et Gretel. Pour en revenir à la représentation de la Vie pour le Tsar, elle a été pour Mme Dolina l'occasion d'un nouveau et complet triomphe. La salle entière n'a cessé de l'applaudir et de l'acclamer durant tout le spectacle, et dix rappels successifs lui ont prouvé l'affection et la satisfaction du public.
- On se réjouit à Naples de voir le duc de Balzo, gouverneur du Conservatoire, confirmé dans ses fonctions pour une uouvelle période de cinq ans par un arrêté du ministre de l'instruction publique. Dilettante passionné, ce gentilhomme a donné des preuves nombreuses de zêle, d'activité et de véritable amour de l'art. C'est à lui qu'on doit la création, au Conservatoire, de classes de musique d'ensemble : piano et instruments, dirigée par M. Cesi; quatuor, par MM. Dworzak et Ferni; instruments à vent, par M. Piazza; sans compter une classe spéciale d'alto, confiée à M. Cajati. Presque tous les frais de ces classes sont faits par le duc lui-même, qui, de plus, aide de sa propre bourse les clèves hien doués qui n'ont point de fortunc, et qui enfin, a fait don au Conservatoire de plusieurs pianos et instruments divers.
- Nous avons eu l'occasion de faire connaître le succès éclatant remporté à Venise par les oratorios de M. Lorenzo Perosi, le jeune prêtre compositenr qui occupe les fonctions de maître de chapelle à l'égitse Saint-Marc, et particulièrement du dernier, la Résurrection de Lazare. Celui-ci vient d'être exécuté

- deux fois coup sur coup à Brescia, dans l'église' San Luca, où il a reçu un accueil tout aussi enthousiaste, les soli étant chantés par M. Kaschmann, Mer Fusco et M. Reschiglian. La recette produite par ces deux exécutions a produit le chiffre de 16.000 francs. On assure que le directeur du théâtre impérial de Vienne, se propose de faire exécuter prochainement en cette ville la Résurrection de Lazare.
- La Société des concerts de Brescia a inauguré le 10 septembre, en présence des autorités municipales, dans le palais Martinengo, siège de l'institut musical Venturi, une pierre commémorative en l'honneur du grand violoniste et compositeur Antonio Bazzini, ex-directeur du Conservatoire de Milan, natif de Brescia. La plaque, en marbre blanc de Rezzate, présente, au milieu, un beau médaillon reproduisant les traits du maître, médaillon qui est l'euvre du sculpteur Pezzoli. Un discours fort intéressant, rappelant la brillante carrière du grand artiste, a été prononcé à cette occasion par le docteur Baldo Magugliani.
- A l'exposition de Turin, on peut voir actuellement un manuscrit très intéressant : la partition autographe d'Alceste, opéra de Lulli, écrite en 1674. La partition de Lulli renferme 221 feuilles.
- On doit donner prochainement à Florence, sur le théâtre Alfieri, la première représentation d'un opéra nouveau en deux actes, In congedo, dont la musique a été écrite par M. Bacchini. Cet ouvrage aura pour interprètes M™ Fernanda Rapisardi, le ténor Pepi Ronconi, le haryton Arrighetti et la basse Cacialli.
- La grande cantatrice Virginia Boccabadati, dont on avait annoncé, puis démenti la prochaine retraite comme professeur de chant au Lycée musical Rossini, de Pesaro, a définitivement résigné ces fonctions. « Le soir du 30 août, dit à ce sujet un de nos confrères italiens, le conseil d'administration, le maestro Mascagni, M. Vaccai, représentant du syndic de Pesaro, se ont réunis pour apporter leur salut à la distinguée mæestra Virginia Boccabadati, veuve Carignani, expressément invitée, qui, sur sa demande, vient d'être mise à la retraite. Le conseil, après lui avoir exprimé toute sa satisfaction pour l'excellent concours prêté par elle au Lycée depuis sa fondation et ses regrets de voir l'institution désormais privée de ses services, lui a présenté, en souvenir, un heau parchemin, œuvre très réussie du professeur Castaldini. » Le bruit court que de nombreuses concurrentes convoitent la succession de N™ Boccabadati, et parmi elles plusieurs artistes dont la carrière fut exceptionnellement brillante, telles que M™s Galletti-Gianoli et Antonietta Fricci, puis M™s Riccetti, Boetti, etc.
- Le compositeur Gohati, dont on a repris récemment avec succès dans plusieurs villes l'opéra i Goti, vient de terminer un nouvel ouvrage, l'Odio, qui, comme son titre l'indique, est tiré de la Haine, le beau drame de M. Victorien Sardou. Ce sujet, dit le Trovatore, a déjà été traité par le maestro Rasori, dans il Conte di Rysoor. Le Trovatore se trompe: le Conte di Rysoor était tiré non de la Haine, mais de Patrie, autre drame de M. Sardou.
- Un opéra inédit intitulé Rifantaka, musique de M. Alfred Tofft, a été joué avec succès à l'Opéra de Copenhague.

# PARIS ET DÉPARTEMENTS

Dans sa dernière séance, présidée par M. Gérôme, l'Académie des heaux-arts a fixé au samedi 29 octobre la date de sa séance publique annuelle. Elle a décidé ensuite que le morceau qui serait exécuté à l'ouverture de cette séance serait le prélude d'un oratorio intitulé Job, dont l'auteur est M. Henri Rahaud, pensionnaire de la Villa Médicis.

- On ne sait toujours pas, bien entendu, quand pourra ouvrir le nouvel Opéra-Comique, — c'est le moindre des soucis de l'architecte. Mais il est prohable que pour l'inauguration du monument, en 1900 et quelques mois, les invitations aux personnages officiels et à la presse seront faites directement par le ministre des Beaux-Arts.
- L'un des maitres de ballet de la Scala de Milau, M. Saracco, est venu conférer avec M. Massenet, cette semaine, pour s'entedre de la représentation de son ballet le Cartilon sur cette importante scène. Tout un nouveau b allabile a été ajouté par le compositeur à sa partition, constituant à lui seul un deuxième et important tableau. Cette semaine aussi, le directeur de Gand, M. Martini, est venu s'entendre avec le maître au sujet de représentations d'Esclarmonde, qui n'a pas encore été donnée à Gand. M. Massenet a promis d'assister à la première de ces représentations. Avant de repartir pour la campagne il a pu voir, en compagnie de M. Albert Carré, les maquettes des nouveaux décors et les dessins des nouveaux costumes qu'on destine à Manon, pour la reprise an nouvel Opéra-Comique. Tout lui a paru merveilleux.
- M. Saint-Saens, depuis son retour de Béziers, s'occupe exclusivement de transcrire pour orchestre symphonique, en vue des prochaines représentations de l'Odéon, sa partition de Déjanire, qui, dans les arenes de Béziers, était exécutée par deux orchestres militaires, un orchestre de cordes et dix-huit harpes. D'accord avec M. Ginisty, M. Saint-Saèns a développé la partie musicale du troisiéme acte, et l'œuvre sera prête à passer dans le cou-

rant de novembre. Du côté de l'Odéon il suffira de quelques répétitions d'ensemble pour mettre l'œuvre sur pied, puisque c'était la troupe de ce théâtre qui, à Béziers, interprétait la tragédie de M. Gallet.

- M. Catelle Mendes vient de terminer un livret d'opéra-comique, la Carmélite, qu'il a remis aux mains de M. Reynaldo Hahn, le jeune musicien de l'Ile du rêve et des Chansons grises.
- On annonce que le gentil petit Théâtre-Lyrique de la rue Vivienne, fermé à la suite du douloureux événement que l'on sait, va renaître à la vie sous la direction de M. Chatonet et reprendra ses représentations à partir du 15 octobre prochaia.
- Ah! ah! M. Jules Huret, du Figaro, nous apprend qu'il tient de source autorisée que le différend entre la Société des auteurs dramatiques (Roger-Pellerin) et la Société des compositeurs et éditeurs de musique (Souchon-Victor) serait sur le point d'être aplani, - un terrain de commune entente ayant été trouvé. Alors, que devient ce fameux Appel de la « petite société », qu'on annoncait avec tant de fracas ? Il faut toujours finir par se rendre à la justice et au droit, mais on ferait mieux de commencer par là.
- Engagement à Lisbonne de l'excellent ténor Delmas, dont on n'a pas oublié le passage à l'Opéra-Comique, où il était le brillant partenaire de M<sup>ue</sup> Sanderson dans Manon. A Lisbonne, M. Delmas est spécialement engagé pour trois importantes créations : Werther, Sapho et André Chénier.
- Le service solennel célébré cette semaine, en l'église Saint-François-Xavier, pour le repos de l'âme de l'impératrice Élisabeth d'Autriche, comprenaît une partie musicale fort importante et fort belle, dirigée par M. l'abbé Perruchot, maître de chapelle. Les chœurs, sous la conduite de M. de Boisjolin, chef du chant à l'Opéra-Comique, ont chanté les morceaux suivants : Kurie, Agnus et Libera de M. Samuel Rousseau, Sanctus de M. Théodore Dubois, un Pie Jesu composé spécialement pour la circonstance par M. Alexandre de Bertha, l'un des membres notables de la colonie hongroise de Paris, et, à la fin de la cérémonie, un chœur extraît de Mors et Vita, l'oraterio de Gounod. Les soli de ces chœurs ont été dits par MM. Muratet et Auguez, et M. Auguez a chanté encore un solo extrait du Requiem de Verdi. M. Edmond Missa était à l'orque.
- De Dieppe. Très belle fin de saison, grâce au beau temps. Toujours grande affluence aux concerts Ad. Bourdeau, où l'on vient d'applaudir M. H. Devriès dans Sur la Montagne, de Levadé. Bis pour le Crépuscule, de
- De Royat : « La saison a été très brillaute cette année, M. Émile Bourgeois, de l'Opéra-Comique, directeur concessionnaire du Casino municipal. avait su réunir des artistes de valeur et un orchestre de premier ordre. Les ouvrages tels que Manon, Lakmé, Mignon, Rigoletto, le Barbier, la Favorite, Mam'zelle Carabin, le Petit Faust, etc., ont été très goutés par l'élégante société qui fréquente le Casino. M. Émile Bourgeois a monté Jeanne d'Arc, une œuvre très intéressante d'un jeune Clermontois, M. L. Gémont, dont Mme Émile Bourgeois interprétait le principal rôle. En somme, grand succès pour le directeur chef d'orchestre et sa vaillante troupe. »

- Cours et leçons. - Mmº Édouard Colonne reprendra ses cours et leçons de chant

le 1er octobre, 43, rue de Berlin. — M<sup>rie</sup> Clotilde Kleeberg, de retour à Paris, reprend ses leçons, 10, rue de Phalsbourg. - M110 Marguerite Achard, harpiste, repreodra, le 3 actobre, son cours gratuit spécialement préparatoire au Conscrvatoire.— M= Rouffe-David reprendra le 5 octobre dans ses salons, 45, rue Rochechouart, ses cours gratuits de chant et de piano. - M. P. Marcel, professeur de chant, reprendra ses cours et leçons le lundi 3 octobre, 14, rue de Rome. — La rentrée des classes de l'École Beethoven (cours préparatoires au professorat du piano) est fixée au jeudi 6 octobre. Inscriptions chez Mª Ba-Intet, 80, rue Blaache, les lundis, de 11 heures à midi. — Le 15 octobre, réouverture des cours de piano de Mª Cœdès-Moogin, 46, rue Lassitte. Cours d'accompagnement : MM. White et Magdaoel. Cours pour les commençants par Mine Coedes. Cours de solfège et d'harmonie par M. André Cœdés-Mongin, organiste à Saint-Leu. - Au 1er octobre, réouverture de l'école spéciale pour les jeunes filles se destinant au professorat, fondée par M= Girardin-Marchal, sous le patrooage de M. Raoul Pugno, avec un comité des par M<sup>\*\*</sup> Offarum-instrum, sous re partovage as a mass of a partovage de MM. Raoul Pugno, (h. Lefebrre, Ch. René, Rougnos, Wachs, Michelot, Périlhou et M<sup>\*\*</sup> Filliaux Tiger. Pour les inscriptions, s'adresser rue Notre Damedes-Champs, 115, le lundi, de 5 à 7 heures, et 21, rue d'Aboukir, le vendredi, de 4 à 5 heures. - M. Charles René rouvre son cours supérieur de piano à l'institut Rudy, 4, rue de Caumartin, le mardi 18 octobre, et le continuera les mardis suivants de 2 heures à

## NÉCROLOGIE

Un artiste laborieux et actif, M. Louis-César Desormes, est mort à Paris lundi dernier. Il avait été tour à tour chef d'orchestre aux Folies-Bergère, au Casé de l'Horloge, aux Ambassadeurs. Il a fait représenter un grand nombre d'opérettes et de ballets dans divers établissements de ce genre : Deux beautés d'autrefois; Maître Luc; Prunelle et Piffard; le Menu de Georgette; les Diamants de Florinette; une Lune de miel normande; le Réve d'Yvonnette; Pas si bête! une Mauvaise Connaissance; un Atelier fin de siècle; les Perles; Rêves d'or; les Folies-Parisiennes; Fleur de Lotus; France et Russie; Chez le Directeur; un Duel après le bal, etc., etc. M. Desormes, qui avait publié aussi un grand nombre de chansons et de morceaux de musique de danse, était agé de

- A Limoges vient de mourir, dans un âge très avancé, M. Paul Charreire, qui, depuis plus de ciuquante ans, remplissait avec talent les fonctions d'organiste à la cathédrale de cette ville.
- De Dublin on annonce la mort d'un artiste fort âgé, Joseph Robinson, fondateur et directeur de la « Dublin musical Society », qui était un chef d'orchestre renommé. Il avait été lie dans sa jeunesse avec Mendelssohn, qui avait orchestré pour lui une de ses mélodies : Écoute ma prière.

HENRI HEUGEL, gérant-directeur.

- ARGUS DE LA PRESSE, fondé en 1879. - Pour être sûr de ne pas laisser échapper un journal qui l'auroit nommé, il était abonné à l'Argus de la Presse « qui lit, découpe et traduit tous les journaux du monde, et en fournit les extraits sur n'importe quel sujet ». (Hector Malot, ZYTE, p. 70 et 323.) L'Argus de lu Presse fournit aux artistes, littérateurs, savants, hommes politiques, tout ce qui parait sur leur compte dans les journaux et revues du monde entier. L'Argus de la Presse est le collaborateur indiqué de tous ceux qui préparent un ouvrage, étudient que question, s'occupent de statistique, etc., etc. S'adresser aux bureaux de l'ARGUS, 14, rue Drouot, Puris. - Téléphone. -L'ARGUS lit 5.000 journaux pur jour.

En vente AU MÉNESTREL. 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL.et C'e, Éditeurs-propriétaires pour tous pays.

# PASTOURELLES

Romances et Chansons du XVIIIº siècle

11. Ah! mon berger. 1. Mennet de Martini. 2. Lison dormait 12. Estelle. 3. Au hord de la fontaine. 13. Les quinze ans de Rosette. 4. Ronde villageoise. 14. Philis et Coridon. 5. Chassant dans nos forêts. 15. Les belles manières. 6. La Batelière. 16. Lise. 7. Que fais-tu, bergère? 17. Comme un chien. 8. Belle Manon . 18. La Musette. 9. L'aimable Flore. 19. Menuet tendre.

10. La chanson do tambourineur.

Colligées et transcrites avec accompagnement de piano

20. Paris est au roi.

J.-B. WECKERLIN

# PREMIÈRES VALSES

## Pour Piano

1.	En rê hémol (A Joseph Morpain)											3.	×
$\Pi$ .	En mi majeur (A Joseph Morpain)											4	))
III.	Ninette (en la bémol)											3	))
	Valse noble (A Joseph Morpain)												
	A l'ombre révense de Chopin												
	En re majeur (A M. Antonin Mari												
	Berceau (A Mile Suzette Lemaire).												
	En mi majeur (A Edouard Risler).												
	La Feuille (A. M. Antonin Marmor												
х.	En la majeur (Le plaisir vaporeux	fuir	a	ve	rs l	ľh	ri	zo	n)			6	))

# REYNALDO HAHN

Le recueil complet avec une introduction, net. . . . . 5 france.

# ÉCOLE ÉLÉMENTAIRE DU PIANO

à Deux et à Quatre mains

PAR

# HENRI ENCKHAUSEN



# PIANO SEUL



# Les Premiers Exercices du Jeune Pianiste

OP: 63

Recuells de marceaux faciles et mélodiques gradués progressivement et méthodiquement et doigtés avec beaucaup de soin. — Divisés en 4 livres :

1 <sup>er</sup>	Livre.	_	Très facile.				6	))
$2^{e}$		.—	Facile				7	50
			Petite <b>m</b> oyer					50
<b>4</b> e	1 -	_	Movenne for	Ce .			7	50



# PIANO A QUATRE MAINS



# Les Premiers Éléments

OP: 58

Recueils de morceaux très faciles et mélodiques gradués progressioement et méthodiquement et daigtés avec beaucoup de soin. — Divisés en 4 livres :

1er	Livre.	_	Petits exercices pour la main au repos	6	D	
$2^{e}$	-	_	Exercices pour les cinq doigts dépassant peu l'étendue d'un octave avec			
			des notes accidentelles permettant de moduler dans tous les tons.	7	50	
2 <sup>e bis</sup>	_	_	Complément du livre précédent	7	50	
			Exercices un peu plus difficiles avec l'usage de la clé de fa aux 2 mains.	7	50	
he.			Variations faciles et brillantes sur un thème de ROVELLI	7	50	

# PARIS .

AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et Cie, Éditeurs.

Propriété pour France et Belgique

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS





# Vingt Préludes

POUR PIANO

# NUMÉROS EXTRAITS:

1101111100 201110			
II. – Animé ) III. – Avec charme )	Réunis,	4	fr.
IV. – Cantando ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) ( ) (	Réunis,	5	fr.
VII. – Méditatif ) IX. – Nocturne )	Réunis,	5	fr.
XI. – Calme	Réunis,	6	fr.
XVI. – Landler	Réunis,	6	fr.
Les 20 Préludes en un recueil, net			

PAR

# LÉON DELAFOSSE

DU MÉME AUTEUR:

VALSES-PRELUDES, ETUDES PITTORESQUES, NOCTURNE, etc.

# PARIS

AU MÉNESTREL. — 2 bis, rue Vivienne. — HEUGEL et Cie

control vetion récervée en tous pays y compris la Suède et la Norvèes

Copyright by Hengel et Cie, 1898









H. et Cie 19092



H. et Cie 19092

# Assez lent.



H. et Cie 19092.



H. et Cie 19092



imp: Delauchy a Cie, F. St. Deris 54-

H. et Cir 19092.



DOUZE

# VALSES-PRÉLUDES

Pour PIANO

 1. Au Clair de Lune.
 3 »
 7. Carnaval.
 3

 2. Alsacienne
 3 »
 8. En cueillant des fleurs.
 3

 3. Pallida
 3 »
 9. Sérénade.
 3

 4. Willis.
 3 »
 10. Viennoise.
 3

 5. Allemande.
 3 »
 11. Mal'aria
 3

 6. Ländler.
 3 »
 12. Pasquinade.
 6

Le Recueil complet, prix net : 5 fr.

\*\*\*\*\*\*\*\*\*\*

# LÉON DELAFOSSE

2000 May 20000

# **PARIS**

AU MÉNESTREL. - 2 bis, rue Vivienne. - HEUGEL et C'e

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

Tous droits de reproduction réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Copyright by HEUGEL et Cie, 1895



(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux anteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numero: 0 fr. 30

# MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur.

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Méristrel, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un un Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Plano, 20 fr., Paris et Province. Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Plano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus

## SOMMAIRE-TEXTE

 La Comédie-Fraoçaise et la Révolution (8° article), Anyhun Poucin. — II. Pensées et Aphorismes d'Antoine Rubinstein. — III. Le Tour de Frauce en musique (18° article) -Chansous de noces, et autres, Edwoon Neuscoux. — IV. Nouvelles diverses et concerts.

# MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

### LE SOUVENIR D'AVOIR CHANTÉ

nouvelle mélodie de Reynaldo Hahn, poésie de Catulle Mendès. — Suivra immédiatement : Lison dormait, n° 2 des Pastourelles, nouvelle série de romances et chansons du XVIIIe siècle par J. B. Weckerlin.

# MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de Piano: Vous souvient-il? idylle de Paul Wachs. — Suivra immédiatement: Ninette, nº 3 des Premières valses, de Reynaldo Hahn.

# LA COMÉDIE-FRANÇAISE

# LA RÉVOLUTION

(Suite.)

Tous les journaux, ou le conçoit, ne donnaieut pas la même note que la Chronique de Paris. Les feuilles révolutionnaires, qui, cela va sans dire, s'occupaient aussi de l'Ami des lois, tenaient un langage d'une tout autre nature, et si d'un côté l'on préchait parfois la sagesse, de l'autre on ne cherchait, selon la coutume, qu'à envenimer une situation déjà très tendue. Les exemples ne manqueraient pas pour le prouver. Je me bornerai à un seul, et on ne lira peut-être pas sans curiosité cette diatribe du trop fameux Père Duchène, qui, dans le style coloré qu'on lui connaît, apportait son mot dans la question:

... Tandis, f..., que dans les places publiques et les cafés on chante des complaintes sur le sort du pauvre Capet, les batteleurs, ei-devant comédiens du roi, jouent une mauvaise farce, fabriquée dans le boudoir de la reine Roland. Les véritables défenseurs du peuple, ceux qui ont foulé aux pieds l'or de la liste civile et celui des rois, ceux qui ont bravé les poignards et le poison de Lafayette pour soutenir la liberté et l'égalité, sont traités comme des georges-dandins dans cette bougre de rapsodie. Toutes les coquines de Paris, tous les escroes vont en foule applaudir ce prétendu Ami des loix, qui n'est dans le fond que l'ennemi du peuple et de la liberté. Mille noms d'un f...., pouvons-nous souffirir qu'à notre barbe et à notre nez on insulte ainsi les patrio'es? N'avons-nous plus de sang dans les veines? Où sont done vos sifflets, braves sans-culottes. ou plutôt n'avez-vous pas de

bons gourdins et des nerfs de bœuf pour apprendre à vivre à des f.... baladins qui cherchent à corrompre l'opinion publique? Devroit-, on jouer maintenant d'autres pièces sur nos théâtres que Brutus et la Mort de César?

Braves lurons des faubourgs, faites une descente dans le faubourg Saint-Germain, pour signifier aux comédiens du roi qu'ils doivent être maintenant les comédiens de la République; c'est à vous de censurer leurs pièces. J'avoue, f..., que vous ue vous occupez pas beaucoup de cette engeance, que, fatigués des travaux de la semaine, vous aimez mieux aller boire à la Courtille, et que vous êtes mille fois plus heureux en pompant du vin de Surène ou de briolet que d'aller dormir dans les loges de la Comédie-Françoise. Ce n'est pas pour vous que les spectacles sont faits, mais pour les fainéans qui vont là pour tuer le tems. Cependant, mes amis, prenez-y garde. On peut faire plus de mal avec une farce que vous ne vous imaginez. Songez, f..., que c'est dans une orgie à Versailles et en chantant quelques couplets du roi Richard que le roi Capet forma le projet de vous égorger. Les spectacles sont maintenant un point de ralliement pour nos ennemis. Les aristocrates, les royalistes y essayent leurs forces. Quand ils seront en assez grand nombre pour y faire applaudir les pièces qu'ils font fabriquer, ils se croiront assez puissans pour nous f.... des croquignoles. Alors ils lèveront la crête, et il faudra encore nous donner un coup de peigne (1).

De même que leurs journaux, les sections révolutionnaires de Paris ne pouvaient tarder à s'émouvoir du bruit qui se faisait autour de l'Ami des lois. Dès le 10 janvier, ou voit celle de la Réunion et celle de la Cité envoyer des délègués à la Commune pour protester contre les représentations de cet ouvrage contre-révolutionnaire. Le lendemain 11, cette dernière reçoit une députation de Fédérés qui réclament à leur tour et s'expriment dans le même sens. La Commune, qui n'avait jamais grand besoin d'être excitée, examine alors la situation et, à la suite d'une discussion ardeute, prend un arrêté ainsi concu:

Le Conseil général, d'après les réclamations qui lui ont été faites contre la pièce intitulée l'Ami des loix, dans laquelle des journalistes malveillans ont fait des rapprochemens dangereux et tendant à élever des listes de proscription contre des citoyens recommandables par leur patriotisme: informé que les représentations de cette pièce excitent une fermentation alarmante dans les circonstances périlleuses où nous sommes; qu'une représentation gratuite de ce drame est annoncée:

Considérant qu'il est de son devoir de prévenir, par tous les moyens qu'i sont en son pouvoir, les désordres que l'esprit de faction cherche à exciter; Considérant que dans tous les tems la police a eu le droit d'arrèter la représentation de semblables ouvrages; qu'elle usa notamment de ce droit pour l'opéra d'Adrien et autres pièces;

Le substitut du procureur de la Commune entendu;

Arrête que la représentation de la pièce intitulée l'Ami des toix sera suspendue et que le présent arrêté sera envoyé à l'administration de police pour lui donner immédiatement son exécution, avec injonction de surveiller tous les théâtres et de n'y laisser joner aucune pièce qui pourrait troubler la teranguillité publique:

Arrête en outre, sur les dénonciations multipliées faites par les différentes

<sup>(1)</sup> Le Père Duchène, nº 208.

sections, que le présent sera imprimé, affiché et envoyé aux quarante-huit

FOLLOPPE, président.

Coulombeau, secrétaire-greffier.

Cet arrêté fut en effet affiché dans Paris dès le lendemain, 12 janvier; et ce même jour le corps municipal en prenait un semblable. Mais la Commune à cette époque n'était pas tout encore. Au-dessus d'elle était la Convention, auprès de qui se présentait une députation de citoyens pour protester, de leur côté, contre ce double arrêté et réclamer la représentation de l'Ami des lois. Laya, qui n'était pas homme à se laisser étrangler sans crier, avait pris les devants et s'était, lui aussi. adressé à cette assemblée, que cette affaire occupa pendant plusieurs séances. Dès le 10 janvier il faisait parvenir sa pièce à la Convention, en l'accompagnant de cette lettre, qui était lue en séance par l'un des secrétaires :

Citoyens législateurs,

Je ne vous fais point un hommage en vous dédiant ma comédie : c'est une dette que j'acquitte. L'Ami des loix ne peut paraître que sous les auspices de ses modèles (1).

A ce moment, la Convention n'avait aucune mesure à prendre au sujet des représentations de l'ouvrage, mais l'arrêté de la Commune allait bientôt l'obliger de s'en occuper. Cet arrêté était placardé dans Paris le 12, alors que l'Ami des lois était affiché pour le jour même. Laya adressa aussitôt à la Convention une protestation dont voici le texte :-

Citoyens législateurs,

Un grand abus d'autorité vient d'être commis contre un citoyen dont le crime est de proclamer les lois, l'ordre et les mœurs : On a anticipe sur la décision de votre commission d'instruction, à laquelle vous avez renvoyé l'examen d'un ouvrage intitulé l'Ami des loix. Je me suis rallié dans cet ouvrage aux principes éteruels de la raison; c'étoit m'identifier avec vous, et l'on vous a calomniés dans le disciple qui ne faisoit que répéter vos leçons. Les faux monnoyeurs en patriotisme ont affecté de faire croire que j'avois imprime à la place de leur effigie celle des plus honnètes patriotes. C'est ainsi que, du temps de Molière, les tartusses prétendirent que le poète avoit voulu jouer le véritable bomme pieux. Un de vos décrets, citoyens, punit de mort quiconque tendra au démembrement de la République. Qu'ai-je donc fait? J'ai marqué du fer chaud de l'infamie le front des anarchistes démembreurs, tandis que ma main, d'un autre côté, attachoit l'auréole civique sur celui d'un véritable patriote tenant à l'unité du gnuvernement. La Commune, en suspendant les représentations de mon ouvrage, argumente d'une prétendue fermentation alarmante dans les circonstances : le trouble qui se manifeste aujourd'hui n'est du qu'à son arrêté, placardé à l'heure même nu le public étoit déjà rassemblé pour prendre des billets. C'est à la cinquième représentation, après quatre épreuves paisibles, qu'elle ose suspendre l'Ami des loix. Comment justifiera-t-elle, cette Commune (et je dénonce ce fait), l'ordre qu'elle vient d'intimer aux comédiens à l'instant où je partois pour me présenter devant vous? Cet ordre porte que les comédiens seront tenus de lui soumettre, tous les huit jours, le répertoire de la semaine, pour censurer, arrêter ou laisser passer les pièces de théâtre au gré de ses caprices. Ainsi, l'ancienne police vient de ressusciter sous l'écharpe municipale. Comment se justifiera-t-elle, cette Commune, d'oser regarder et de faire courir les comédiens comme ses valets? de les avoir mandés, il y a quatre jours, pour les tancer de ce qu'ils venoient de représenter le Cid, tandis qu'elle tolère sur d'autres théatres et le Cid et l'Orphelin de la Chine? A-t-elle donc oublié encore que les despotes de Versailles voyoient chaque jour représenter et Brutus, et la Mort de César, et Guillaume Tell, etc? Ah! sans doute, il est temps de s'élever contre ces modernes gentilshommes de la chambre. Ou en sommes-nous donc, citoyens, si celui qui prèche l'oheissance aux loix est condamnable? S'il en est ainsi, couvrez-vous de cendres, ò vous à qui il reste encore quelque portion d'ame et d'humanité, et courez vous ensevelir dans les déserts!

Non, je n'ai point fait, comme on ose le dire, de mon art, qui doit être l'école du civisme et des mœurs, la satire des individus. De traits épars dans la révolution j'ai composé les formes de mes personnages : je n'ai point vu tel et tel, j'ai vu les hommes (2).

Etranger à l'intrigue, étranger aux factions, je vis avec mon cœur seulement et mes amis; je ne connois point, je n'ai jamais vu ce citoyen que des echos d'imposture ont déja proclamé le rémunérateur de mon civisme (3). Que celui qui a acheté ma plume se présente, qu'il parle, s'il l'ose! Elle ne sera jamais vendue, cette plume, qu'au saint amour des lois et de la liberté! Je ne connois que ma conscience, je suis fort d'elle : ils m'attaquent, ces gens qui ont intérêt à ce que le peuple soit méchant, parce que j'ai prouvé dans mon

On trouve cette dédicace en tête de la pièce imprimée,

ouvrage qu'il est hon, essentiellement bon, parce que je l'ai vengé des calomnies qui lui attribuent les crimes des brigands. Citoyens, je ne vois que vous, que la loi que vous dictez au nom du peuple, et je me sens plus libre et plus grand, en lui soumettant ma volonté, que ces misérables esclaves qui prêcheut la désobéissance à vos décrets.

L'annonce de la représentation de l'Ami des lois, l'arrêté de la Commune interdisant cette représentation, le bruit qui depuis deux jours se faisait antour de la pièce, lout cela avait amené à la Comédie-Française une foule énorme qui se demandait comment les choses allaient se passer. Cette foule était, comme on peut le penser, nervense et singulièrement agitée. La salle était comble, les loges regorgeaient de spectateurs, et les couloirs eux-mêmes étaient pleins de gens décidés à protester contre une mesure que rien à leurs yeux ne pouvait justifier. De tous les points de la salle part bientôt un cri unanime et formidable : L'Ami des lois! L'Ami des lois! Quelques rares individus essaient de s'opposer à cette manifestation: ils sont bousculés, vivement réduits à l'impuissance et finalement expulsés. De nouveau on réclame la pièce avec insistance. le bruit augmente à chaque minule et le tumulte est à son comble, lorsque enfin on voit le rideau se lever. Le silence se fait aussitôt comme par enchantement. Mais il ne s'agit pas de la pièce, et, tout au contraire, les comédiens viennent donner au public lecture de l'arrèté d'interdiction de la Commune. Il est accueilli par des huées, et bientôt les cris reprennent de plus belle: La pièce! La pièce!

Au milieu de cette effervescence paraît Santerre, le trop fameux commandant de la garde nationale parisienne, qui venait de faire placer, à l'angle de la rue de Bucy, deux pièces de canon braquées sur le théâtre, en même temps qu'il avait disposé dans les entours une nombreuse force armée. Santerre veut se faire entendre et déclare que la pièce ne sera pas jouée. Il est à son tour couvert de huées, conspué, bafoué, înjurié par toute la salle, et obligé de quitter la place. Arrive alors Chambon, maire de Paris, qui s'efforce, mais en vain, decalmer les esprits surexcités. Les spectateurs restent sonrds à ses exhortations, et lorsqu'il veut se retirer pour aller, dit-il, rendre compte de la situation au conseil général de la Commune, on refuse de le laisser partir, on l'entoure, on le presse, et les plus ardents veulent lui arracher l'autorisation de laisser jouer l'Ami des lois. Comme il décline formellement cette responsabilité, on obtient de lui qu'il écrive séance tenante au président de la Convention pour le mettre au courant de ce qui se passe et lui transmettre le vœu du public, qui se refuse à quitter la salle sans avoir vu jouer l'Ami des lois.

La situation était singulière. Chambon, pressé de toutes parts, se décide en effet à écrire au président de la Convention, une députation est chargée de porter aussitôt sa lettre à l'Assemblée, et en attendant le retour de cette députation, qui fera connaître la décision des représentants, la salle de la Comédie reste bondée de spectateurs exaltés, impatients, mais devenus relativement paisibles, tandis que sur la scène le rideau demeure obstinément baissé.

Mais ces denx mille spectateurs n'étaient pas seuls à attendre avec une anxiété fébrile, avec une émotion vraiment poignante le résultat de la démarche faite à la Convention. En dépit du mesures prises par Santerre sur l'ordre de la Commune, en dépit de la force armée qu'il avait postée aux entours du théatre, des canons qu'il avait fait bragner sur celui-ci, la place de la Comédie-Française (aujourd'hni l'Odéon) et toutes les rues adjacentes étaient remplies d'une foule immense, compacte et frémissante qu'on n'évalue pas à moins de 30.000 personnes et qui n'était pas moins impatiente du dénouement attendu que les favorisés du sort qui avaient pu dès le matin pénétrer dans le théâtre (1). Ni le froid, ni l'heure avancée, ni la nuit qui était venue n'avaient pu vaincre l'opiniatreté de cette foule, bien résolue à connaître l'issue du duel engagé entre les Parisiens et la Commune. Ce spectacle exté-

<sup>(2)</sup> Il semble qu'ici on ne puisse accueillir l'assertion de Laya sans quelque incrédulité. (3) Certaines seuilles jacobines avaient prétendu que Roland, ministre de l'intérieur,

avait commandé et payé à Laya son Ami des lois. Cétait la une simple calomnie.

<sup>(1)</sup> Voy. Biographie universelle et portative des contemporains, art. LAYA.

rieur n'était pas moins curieux sans doute que celui qu'offrait l'intérieur de la Comédie.

Pendant ce temps la Convention, qui venait de prendre connaissance de la protestation de Laya (1), reçoit par son président — c'était Vergniaud — communication de la lettre de Chambon. Cette lettre était ainsi concue:

### CITOYEN PRÉSIDENT,

Je suis retenu au Théâtre-Français par le peuple, qui veut que la pièce de L'Ami des loix soit jouée. Un arrêté du corps municipal en conformité de celui du conseil général irrite les esprits. Une députation de citoyens se porte en ce moment à l'Assemblée nationale. Je vous prie de prendre en considération cette députation, dont le peuple attend les effets avec impatience. Je suis bien convaincu que l'espérance d'obtenir une décision favorable est la seule chose qui l'engage à rester réuni autour du Théâtre-Français.

La lecture de cette lettre à peine achevée, une discussion animée s'engage, à laquelle prennent part Prieur, Julien, Delbret et quelques autres. Plusieurs membres, partisans des actes de la Commune, réclament l'ordre du jour, qui en serait l'approbation. Kersaint se lève alors et preud la parole:—
« Je demande aussi l'ordre du jour, dit-il, mais en le motivant sur ce que l'Assemblée nationale ne connoît pas des loix qui permettent aux municipalités d'exercer la censure sur les pièces de thédtre. D'ailleurs, l'Assemblée ne doit pas avoir d'inquiétudes, puisque le peuple se montre l'ami des lois. »

La motion de Kersaint est adoptée, et l'ordre du jour ainsi motivé est voté par l'assemblée. Quelques membres veulent réclamer et demandent la parole à cet effet, mais l'assemblée maintient formellement son vote. C'était, en réalité, avec un blame infligé aux prétentions de la Commune, l'autorisation expresse accordée aux représentations de l'Ami des lois. La députation qui s'était chargée de la lettre de Chambon retourne en hate à la Comédie-Française et fait connaître la décision de la Convention, qui est accueillie par des hurrahs frénétiques et un tonnerre d'applaudissements. Il était alors neuf heures du soir, heure à laquelle les spectacles se terminaient d'ordinaire (2). Mais tout le monde : acteurs et auditeurs. était à son poste, heureux d'une solution si anxieusement attendue; le rideau se lève, on joue l'Ami des lois au milieu des bravos et des acclamations d'une salle enthousiaste, toute frémissante et comme enivrée de l'orgueil de sa victoire, les comédiens électrisés se surpassent eux-mêmes, et les derniers vers de la pièce sont salués par une immense salve d'applaudissements. Il était une heure du matin lorsque la représenlation prit fin. Pareil fait de s'était jamais produit.

(A suivre.)

ARTHUR POUGIN.

# CORRESPONDANCE

Annecy, 28 septembre 1898.

CHER MONSIEUR HEUGEL,

Retenu en ce moment loin de Paris par une période d'instruction militaire, je me vois ohligé de différer de quelque temps la réponse que je dois à M. Constant Pierre.

Votre bien dévoué,

JULIEN TIERSOT.

(1) Laya lui-même s'était présenté eu personne à la Convention, demandant, par le billet que voici, a être admis à la barre:

## « CITOYEN PRÉSIDENT,

« Nous écrivons à la bâte à la porte de cette Assemblée; le citoyen maire venant de porter à la Comédie-Française un arrêté du corps municipal qui défend la représentation de l'Ami des loiz et le peuple s'étant porté en foule autour de sa voiture pour demander que la pièce fût jouée, l'anteur demande à paraître à la barre pour vous rendre compte de ce qui s'est passé et prévenir les désordres qui pourroient en résulter.

» LAYA, »

La Convention, qui avait d'abord fait introduire Laya, refusa ensuite de l'entendre.

(2) A cette époque les spectacles commençaient régulièrement à cinq heures du soir.



# PENSÉES ET APHORISMES

### D'ANTOINE BUBINSTEIN

(Traduit du russe par Michel Delines,)

Il n'est pas bon qu'un artiste naisse dans l'opulence. Le souci du gagne-pain peut lui être utile au début et son talent s'en trouvera comme dramatisé; mais il ne faut pas non plus que la gène dure trop longtemps. Il est à souhaiter pour lui qu'il arrive à l'indépendance pécuniaire, sinon les obligations de la vie quotidienue en arriveront à diminuer sa force de création, qui pourrait même dans la lutte sombrer tout à fait.

Que de fois lit-on: « Cet opéra a été monté sous les yeux mêmes de, l'auteur, qui a exprimé son entière satisfaction. » Cela peut être vrai en Italie et. dans une certaine mesure. à Paris, où l'on répète un opéra pendant cinq ou six mois et où l'exécution, depuis l'engagement des artistes jusqu'aux moindres détails des costumes, dépend entièrement de l'auteur.

Mais en province, et dans d'autres pays où l'on répétera un opéra en quelques semaines, où il faut distribuer les rôles aux artistes dont on dispose, où le chef d'orchestre et le régisseur sont en général de si grands génies qu'ils u'acceptent les remarques du compositeur qu'avec des haussements d'épaules, où celui-ci voit pour la première fois les décors à la répétition générale, et encore pas toujours, où, à la plus timide objection on lui jette à la figure que cela coûte déjà trop cher et qu'il est trop tard pour rien changer — le compositeur, pour ne pas décourager les artistes, est obligé de dire qu'il est contênt; et c'est ce qui s'appelle « une œuvre montée sous les yeux de l'auteur, qui a exprimé son entière satisfaction! »

La race slave se compose de deux groupes principaux: catholiques romains et grecs orthodoxes. Ces deux groupes ne fusionneront jamais, pas même dans l'alternative d'une lutte coutre les Germains; car la religion joue chez les Slaves le rôle principal: aussi faut-il considérer comme utopiques les efforts des slavophiles pour fondre en une seule famille, orthodoxes et catholiques.

Les chanteurs occupent parmi les artistes, tant au point de vue social que pécuniaire, une situation exceptionnelle qui n'est nullement en rapport avec celle des instrumentistes. On explique cette anomalie par le fait que le chanteur est exposé à perdre sa voix et que, tant qu'il la possède, il a droit à cette situation exceptionnelle. Est-ce qu'un poignet foulé, un bras cassé, des rhumatismes ne sont pas des accidents aussi fréquents que la perte de la voix?

Aucune fonction, à l'exception peut-être de celle de ministre des finances, ne me semble aussi difficile à remplir que celle de directeur de théâtre. Saus parler de la cour, du public, de la presse et des auteurs, qu'il n'est pas commode de contenter, un directeur doit encore compter avec son personnel des deux sexes : il doit sans cesse combattre la vanité, l'envie, l'égoïsme, l'amour-propre, la présomption, la jalousie, les caprices, l'arrogance, le manque de talent et souvent mème la stupidité de ses artistes, et par-dessus tout cela il a encore des préoccupations d'argent.

Aussi, en général, aux yeux du public et des artistes n'est-il pas de bous directeurs. De toutes parts on les injurie... et cependant, que de candidats pour une place de directeur devenue vacante!

Lèvres minces, mauvais caractère.

Je trouve qu'on enseigne trop superficiellement à la jeunesse la mythologie des différents peuples. Le sujet, il est vrai, peut paraître scahreux, mais il est instructif et iudispensable pour uue juste compréhension des arts et de la poésie.

Les journaux, les revues hebdomadaires, les magazines menacent de supprimer complètement le livre; aussi l'instruction, de nos jours, devient-elle véritablement encyclopédique, mais en même temps très superficielle.

Les artistes qui ne chantent que dans les concerts sont une variété qui date seulement de la seconde moitié de notre siècle.

Je ue comprends cette restriction que pour ceux qui ne se seutent pas doués pour la scène ou qui s'abstiennent des planches par des raisons de famille ; autrement, l'artiste semble se donner à lui-même un « lestimonium paupertatis ».

Un chanteur doit connaître tout ce qui se rapporte à son art, et il ne peut pas se vouer à un seul genre. Que dirait-on d'un instrumentiste qui ne voudrait jouer que des nocturnes, des études ou des sonates?

Autrefois le public se montrait plus exigeant pour les chanteurs et attachait moins d'importance à la spécialisation du caractère de la voix. Rubini chantait un soir la Somnambule et le lendemain Othello; Lablache était aussi grand dens le comique que dans le tragique.

Le lied est peut-être le seul genre qui demande une nature particulière, et encore, un grand artiste peut-il facilement acquérir le caractère d'intimité qu'il exige, lequel d'ailleurs se perd de plus eu plus. depuis que le lied figure dans les concerts symphoniques. En tout cas, l'indulgence du public pour les chanteurs et les cantatrices de concert est la cause de l'importance qu'ils ont prise.

(A suivre.)

# LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

# Normandie.

(Suite)

Maintenant, c'est le tour de la demoiselle d'honneur. Son hésitation n'est pas longue. Il ne lui déplairait pas d'être l'héroine d'une fête pareille à celle à laquelle elle assiste. Donc, une invite aux gars de la noce, avec la chanson fameuse des Cotillons:

Refrain, après chaque distique :

J'aime les cotillons rouges,

J'aime les cotillons blanes. Quand j'étais chez mon père,

Jeune fille à quatorze ans,

On m'envoyait garder les vaches Et les moutons, quant et quant.

Dans les grands champs où je les mêne Un grand chemin passe dedans.

C'est par ce chemin que passe Un cavalier tout en blanc.

Combien gagnez-vous, ma belle, Combien gagnez-vous par an?

Un écu par chaque année,

D'o un petit cotillon blanc.

Venez quant'moi la belle, Et vous en gagnerez cent.

Je ne vais point quanté les hommes, Que je n'épouse auparavant,

Face à face dans l'église, En présence de nos parents,

za procence de nos parer

La couronne sur la tête, Les rubans en bavolant.

Cette chanson, très en vogue, est connue sous différents noms en Normandie: A Rouen on la désigne sous le nom de la Servante; à Saint-James elle s'appelle la Fermière, à Saint-Ló la Petite Couturière... Quelquefois la demoiselle d'honneur remplace les Cotillons par les Papillons ou le petit Bonnet, conçus dans le même esprit... A qui le tour maintenant? Il faut que chacun y aille de sa chanson, les filles surtont. Elles n'ont du reste que l'embarras du choix, car le répertoire normand est l'un des plus considérables qui existe : « En Normandie, a dit Weckerlin, on pourrait compter presque autant de chansons que de pommes. » Elles sont de divers genres et forment notamment trois grandes catégories : Chansons moissonneuses, chansons cueillissoires. chansons de filasse.

Ces noms, qui sonnent agréablement à l'oreille, n'ont pas besoin d'explication, sanf peut-être les chansons de filasse, qui se chantent à la veillée et sont ainsi appelées en souvenir du temps où les femmes filaient au rouet.

« Les airs sur lesquels se chantent les chansons de filasse, dit M. de Beaurepaire, ajoutent singulièrement à leur charme et à leur étrangeté. Presque aucune ne s'arrête sur la tonique. La plus grande partie appartient à un système musical différent de celui que nous suivons aujourd'hui, et il n'en est guère qui ne pût devenir, pour un artiste habile, la source d'heureuses inspirations et de mélodies nouvelles originales ». Weckerlin dit de son côté: La longueur du refrain et son retour continuel forment un des meilleurs moyens de succès de ces chansons ». Les plus connues sont: la Chanson du Châteaud'amour; — Bonjour l'une, bonjour l'autre, — Bonjour la belle que voilà; — la Chanson de la caille: Entends-tu haut, Micaut, heu! J'ai vu lu caille parmi la paille; la ronde de l'Ormeau: Serai-je nonnette oui ou non? Serai-je nonnette? Je crois que non; — la chanson de Jeanne et Pierre; — Il y a trois demoisselles qui se coiffent à la chandelle; — la ronde du Paturiau; — la Claire Foutaine, qui fit le succès du vieux vaudeville: le Piano de Berthe.

Champileury, voulant avoir une chanson bien du cru, s'adressa à un de ses amis, qui, assez embarrassè, consulta un brave homme de fermier, auquel il arracha quatorze couplets sur soixante-dix ou quatrevingts dont se composait une « filasse » populaire entre toutes daus le pays. C'est la chanson des Oranges, dont le refrain porte sur deux vers par couplet : Mignonne, je vous aime, Et vous ne m'aimez pas. — Mignonne chante : Au poys de mon père, des oranges il y a... Elle demande à son père, quand on les cueillera... On les cueillra, ma filte, quand votre amant viendra... Les orang's ell's sont mûres, Et l'amant ne vient pas... Ell' prend son échelette, son panier sous son bras... Ell' cueilla les plus mûres, Les vert's, ell' les laissa... Les porte au marché vendre, au marché de Lava...

Ces oranges que Mignonne cueille en plein verger normand pour aller les vendre au marchè de Lava, c'est-à-dire de Laval, n'étonnent pas Champfleury, non plus que Beaurepaire, qui reproduisit en partie la chanson. Des oranges peuvent cependant paraître extraordinaires en pays de pommes, où les orangers ne vivent qu'en orangerie. Or, l'explication de la popularité de ce fruit méridional en Normandie est assez simple, par ce fait que les Portugais ont, de tout temps, fait un commerce considérable avec les ports pormands. Ils avaient, dès le seizième siècle, des comptoirs à Rouen, à Honsleur, à Harfleur, où ils tenaient le haut du pavé, parce qu'ils importaient les èpices des Indes, dont les armateurs normands, malgré tout leur flair et toute leur témérité, n'avaient pu trouver le chemin. De leur pays, par les caboteurs, ils apportaient aussi des fruits de chez eux, et actuellement encore, à Rouen, on n'appelle pas autrement les oranges que la Sucrerie de Portugal. Dans la moindre ferme s'étalent des oranges. Il n'est donc pas étonnant qu'on y chante les oranges.

Souvent les chansons de filasse sont très mélancoliques, telles f'An neau d'or, le Beau Marinier, la Dame à la Tour, cette dernière avec une pointe de vaudeville, cependaut:

Madame est au pied de la tour, Triste, songeant à ses amours. l.on, lon, lère, Lan dérira, lanlère, L'amour me fait mourir.

Beau chevalier est dans ta tour, Pleurant sa helle nuit et jour, Lon, lon, lère, Lan dérira, lonlère, L'amour me fera mourir.

L'amour, le captif dans la tour, la paille des cachots jouent un grand rôle dans ce répertoire larmoyant. N'y a-t-il pas comme un souffle avant-coureur du *Miserere* de Verdi dans cette chanson:

> La belle se siet au pied de la tour, Qui pleure et soupire et mêne grande douteur. Son pêre tui demande : ma fille, qu'avez-vous? Vollez-vous mari, vollez-vous seigneur? Je n'y veultz mari, je n'y veultz seigneur, Je veultz te mien amy qui pourris en la tour. Par Dieu, ma belle fille, à cela fauldrez-vous, Car il sera pendu demain au point du jour. Mon père, s'ou le pend, enterrez-moi dessoult. S'eutrediront les gens : voiey balle amour.

D'autres fois, la chanson évoque les souvenirs d'antan, les souvenirs des temps sombres, les souvenirs de l'Anglais abhorré. Le patriotisme, en France, est vieux comme la France elle-mème, et l'on voit, par les chansons contemporaines de l'occupation anglaise, combien, partout, les soudards d'outre-mer semèrent de haines et de colères. Singulière remarque : on pourrait croire qu'en Normandie, dont les intérêts furent longtemps liés à ceux de l'île britannique, et qui ent avec elle des affinités de race, une communauté de souverains, et même une parité de gloire conquérante, —on pourrait croire qu'en Normandie, d'où sortit la nouvelle Angleterre, l'Anglais trouva un moins mauvais accueil qu'autre part. Il n'en est rien : nulle part il ne fut plus honni, plus détesté. La chanson qui suit, intitulée la Fille du Itoi, en témoigue :

Le Roi a une fille à marier, A un Engloys la veut donner, Elle ne veut mais :

- Jamais mari n'épouserai s'il n'est Français.

La belle ne voulant céder, Sa sœur la vint conjurer:

Acceptez, ma sœur, acceptez cette fois,
 C'est pour paix à la France donner avec l'Engloys.

Et quand ce vint pour s'embarquer, Les yeux on lui voulut bander. — Eh! ôte-toi, retiro-toi, franc traître Engloys, Car je veux vuir jusqu'à la fin le sol françois.

Et quand ce vint pour arriver, Le châtel était pavoisé.

- Eh! ôte-toi, retire-toi, franc traître Engloys, Ce n'est pas là le drapeau blanc du Roi françois.

Et quand ce vint pour le souper,
Pas ne voulut boire ou manger.
Eh! ôte-toi, retire-toi, frace traitre Engloys,
Ce n'est pas là le pain, le vin du Roi françois.

Et quand ce vint pour le coucher, L'Engloys la voulut deschausser. — Eh! ôte-toi, retire-toi, franc traitre Engloys, Jamais homme n'y touchcra s'il n'est François.

Et quand ce vint sur le minuit, Elle fit entendre un grand cri, En s'écriant avec douleur : — O Roi des Rois! Ne me laissez entre les bras de cet Engloys.

Quatre heures sonnant à la tour, La belle finissait ses jours. La belle finissait ses jours d'un cœur joyeux, Et les Engloys y pleuraient tous d'un cœur pitenx.

(A suivre.)

EDMOND NEUKOMM.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

C'est, comme nous l'avions annoncé, dimanche dernier, 25 septembre, que la ville de Verviers a inauguré le monoment élevé à la gloire de son concitoyen, le viologiste Henri Vieuxtemps, qui fut une des gloires de la Belgique artistique et que des liens nombreux rattachent à la France, à laquelle il n'a cessé de prouver son affection. Dès l'âge de neuf ans il se produisait à Paris auprès de son maître, Charles de Bériot, et l'enfant prodige, acclame, consacré, annonçait déjà le grand musicien qu'il devint par la suite et que Schumann appréciait en ces termes : « Quand on parle de Vieuxtemps, on peut penser à Paganini. Du premier au dernier sou qu'il tire de son instrument, Vieuxtemps vous retieut dans un cercle magique tracé autour de vous et dont on ne trouve ni le commencement ni la fin ». Depuis, l'Europe entière et l'Amérique ont ratifié ce jugement du grand musicien allemand. Pour le détail de sa carrière et le développement de son talent, nous ne pouvons mieux faire que de renvoyer à l'excellent travail du directeur du Conservatoire de Liége, M. Théodore Radoux. Notons seulement que le dernier concert de Vieuxtemps fut donné à Nancy, pour les victimes de la guerre franco-allemande, en août 1873. Quelques jours après, la main qui avait, pendant un demi-siècle, tiré de son violon des sons merveilleux, fut réduite à l'impuissance par la paralysie. Après avoir habité pendant quelques années Paris, où sa maison devint un des centres de la grande musique, ce fut à Alger, ce jardin de la France, que le grand artiste alla chercher une retraite ensoleillée pour ses derniers jours. Il y mourut en 1881, et quelques mois plus tard ses cendres furent transférées dans sa ville natale, qui vient aujourd'hoi d'ériger sa statue. L'œuvre du statuaire E. Rombaux est vivante et parlante. La cérémonie d'inauguration a eu lieu très soleunellement sous la présidence du ministre des heaux-arts, M. De Bruyn, dont l'arrivée sur la place du Congrès a été saluée de la Brabanconne. La Marseillaise a été jouée ensuite ea l'honneur da délégaé du gouvernement français, M. Henri Maréchal. Discours, cantates, banquet, rien n'a manqué au programme de la lète. M. Maréchal y a apporté l'hommage des musiciens français à l'artiste verviétois mort en France. Parmi les œuvres exécutées au pied de la statue, il fant citer l'Hymne de Vieuxtemps, dont les paroles sont dues à M. Grandmougin, et une Ode à Vicuxtemps d'un jeune compositeur verviétois, M. Albert Dupuis, qui a fait ses études musicales à Paris. Le soir, au théâtre, à l'issue du banquet, un concert-gala a réuni, sous la direction de M. L. Kefer, le célèbre violoniste Ysaye, l'élève favori de Vieuxtemps, dont le maître avait proclamé la chanterelle « exquise ». Il a exécuté l'œuvre capitale de Vieuxtemps, son 4º Concerto. M. Delmas, de l'Opéra, et d'autres artistes ont complété un concert remarquable (Le Temps).

 On vient d'inaugurer à Stockholm le nouvel Opéra royal, monument superbe dont les installations intérieures sont munies de tous les perfectionnements modernes. A la soirée d'inauguration assistaient le roi Oscar, les princes et les princesses de sa maison et tout le grand monde officiel. Une partie des places dispon'bles avaient été vendues aux enchères, et les prix s'élevaient jusqu'à 130 francs pour un fanteuil d'orchestre, de sorte que la recette totale a atteint 28,000 francs. Le programme de la soirée offrait, outre une cantate de circonstance, l'opéra les Frondeurs, de A.F. Lindblad, composé en 1835, et quelques fragments d'un autre opéra, Estrella de Soria, de F. Berwald, composé en 1848. Pour l'inauguration artistique du nouvel Opéra on avait choisi Fidelio, de Beethoven, choix excellent, qui fait honneur à la direction du théâtre. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le nouvel Opéra de Stockholm occupe l'emplacement du théâtre royal où le roi Gustave III fut assassiné, en 1792, par l'officier Ankarstroem, pendant un bal masqué. L'art dramatique et lyrique se sont occupés de cet assassinat purement politique, qui n'avait aucun motif passionnel.

- L'Opéra royal de Copenhague vient de jouer avec succès un opéra cu un acte intitulé Hero, musique de M. Louis Schytte. Cet opéra ne comporte qu'on seul personage, l'héroine; il dure néanmoins, avec l'ouverture, quarante minutes.
- Avis aux amateurs d'autographes de musiciens. La maison Liepmannssohn de Berlin met en vente, le 12 octobre prochain, une série d'autographes parmi lesquels se trouve une très importante lettre de Richard Wagner datée de Munich, 13 juin 1868, et qui n'a jamais été publiée. Elle est adressée à un éditeur de Leipzig et explique la mauvaise vente des écrits de Wagner; on y trouve beaucoup de détails aussi enrieux qu'inconnus. Une lettre du malheureux roi Louis II de Bavière adressée à Bülow parle du « cher ami » (Richard Wagner) et prie II. de Bulow, qui était à cette époque kapellmeister à Munich, de jouer aussi vite que possible l'Or du Rhin et Tristan. « Si vous saviez, écrit le roi, quel désir puissant me remplit de connaître ces œuvres, vous donneriez satisfaction à ma demande pressante. » Le roi a signé cette lettre : « Votre roi et toujours fidèle ami, Louis. » Une lettre très conrte de Richard Wagner, datée de Zurich, 26 février 1853, accompagne un exemplaire de la première édition du poème de l'Anneau de Nibelung, qui est rarissime. Wagner l'a fait imprimer à ses frais en 1852; le nombre d'exemplaires qu'il a distribués à ses amis a été très limité et cette édition n'a jamais été mise en vente. Nous avons eu la chance d'en rencontrer un exemplaire.
- L'excellente artiste de l'Opéra royal de Dresde, M<sup>me</sup> de Schnch-Preska, femme du directeur général de la musique, se retire de la scèce où elle a remperté tant de succès pendant prés d'un quart de siècle. Après avoir quitté lécole de M<sup>me</sup> Marchesi, M<sup>me</sup> de Schuch avait accepté un cogagement à Dresde et a appartean à ce seul théâtre pendant toute sa carrière. Pourtant, pendant ses congés, elle a pu se faire entendre sur diverses scènes allemandes, et en 1881 elle a fait avec beaucoup de succès une tournée en Angleterre.
- Le chef d'orchestre de l'Opéra impérial de Vienne, M. Guillaume Gericke, a donné sa démission pour prendre de nouveau la direction de l'orchestre symphonique de Boston.
- L'orchestre philharmonique de Vienne a changé de direction. Hans Richter, qui le dirigeait depuis sa nomination à l'Opèra impérial, s'est vu obligé, à cause de ses occupations multiples, et aussi de graves douleurs rhumatismales dans le bras droit, de renoncer à ses fonctions. Les musiciens de l'orchestre ont élu alors, à l'unanimité, M. Mahler, directeur de l'Opéra. Ce n'est pas la première fois qu'un directeur de l'Opéra se trouve à la tête de l'orchestre philharmonique. En 1881, M. Jahn avait été élu aussi chef de cet orchestre, mais les ahonnés des concerts philharmoniques avaient manifesté lenr mécontentement, et Hans Richter fut de nouveau placé à sa tête. Ajoutons que cette place est bien rétribuée, les dix concerts que le chef dirige pendant la saison d'hiver lui rapportant 7.500 francs environ.
- Un nouveau hallet, Oriella, vient d'être donné avec un vif succès sur le Deutsches Theatre de Munich. La musique, très vive, très brillante, est de M. Georges Jacoby, qui conduisait lui-même l'orchestre et qui a été fort applaudi.
- Le theatre royal de Hanovre va jouer nn opera inedit de M. Théodore Gerlach, intitule Matteo Falcone. Cet ouvrage contient un prologue et un épilogue, qui forment tous les deux des actes complets. Il est probable que Prosper Mérimée est bien pour quelque chose dans le livret.
- La chapelle royale de Saxe vient de célébrer à l'Opéra de Dresde le 350° aoniversaire de son existence. Le programme de la soirée offrait des compositions de ses auciens chefs: Schutz, Hasse, Weber, Marschoer, Reissiger, Rietz, et surfout de Richard Wagner qui avait dirigé, en 1845, le concert de gala à l'occasion du 300° anniversaire de l'existence de la chapelle. Le roi de Saxe et la famille royale assistaient à la soirée, dont le produit, considérable, a été versé au comité qui s'est formé à Dresde en vue d'ériger me statue à Richard Wagner.
- Un journal prussien ayant ouvert un concours pour la composition d'un Chart de la flotte allemande, 103 compositeurs se sont mis en frais de papier à portées et ont mis en musique les paroles prescrites. Les prix de 590, 450 et 100 marcs ont été adjugés à MM. Otto Manns à Londres, Robert Baumbach à Mexico et F.-C. Schmeidler à Berlin. La moindre canonnière aurait bien mieux fait l'affaire de la flotte allemande.

- A Remscheid, un baryton allemand presque centenaire, M. Charles Schneider, vient de donner un concert ! Il est âgé de 94 ans, mais sa voix n'a presque rien perdu de son ancieune force et de sa fraicheur. M. Schneider est certainement le doyen de tous les chanteurs vivants qui exercent encore; il est même un peu plus âgé que le doyen des compositeurs, organistes et professeurs de musique, M. J.-P. Hartmann, de Copenhague, qui continue allegrement ses multiples travaux, et que le doyen des pianistes, M. Antoine de Kontski, qui vient de faire une tournée artistique dans l'Extrême-Orient.
- Le théâtre municipal de Kiel, qui devait rouvrir samedi dernier en jouant Guillaume Tell, a été interdit par la police des la veille, à cause des dangers que cette vieille bátisse présente pour les spectateurs. M. Pollini, de Hambourg, avait entrepris la construction d'un nouveau théâtre à Kiel, mais il est mort avant d'avoir commencé les travaux, et la ville avait laissé l'ancien théâtre en l'état. L'action de la police la forcera de procéder sans délai à la construction d'un nouveau monument, car une ville comme Kiel ne peut pas rester sans théâtre.
- Le comité central de l'Association des orphéons suisses a réuni une somme importante pour l'érection d'un monument en l'honneur du compositeur national Albéric Zwyssig, auquel on doit le Psaume suisse qui passe pour l'un des chants nationaux de nos voisins. Les frais du monument, qui doit être érigé sur les hords du lac des Quatre-Cantons, sont évalués à 35.000 francs.
- Les théâtres italiens n'ont pas d'inquiétudes à avoir sur l'avenir de leur répertoire, à en juger par l'activité des compositeurs ; c'est tout un flot d'opéras qui est né ou en train de naître chez nos voisins. Qu'on en juge : Vendetta montenegrina, opéra sérieux en deux actes, de M. Gialdino Gialdini; una Madre, livret de M. Vincenzo Boldrini, musique de M. Ugo Bottachiari; Graziella, livret de MM. Luigi Conforti et Menotti-Baja, musique de M. Pasquale Gramigna; Notte di Natale, du maestro Fortunato Cantoni; un Ballo a Granata, livret de M. Vittorio Fontana, musique de M. Giuseppe Righetti; il Galeotto, livret de M. Ferdinando Fontana, musique de M. Frontini; Sordello, drame lyrique, livret de M. Emilio Gilardi, musique de M. Vallini; Giovanni Huss, opéra en quatre actes, du maestro A. Testaro. Est-ce tout?... Oui, pour cette fois.
- Le compositeur Augusto Machado, directeur du Conservatoire de Lisbonne, connu déjà par plusieurs ouvrages dramatiques, écrit en ce moment, sur un livret que M. Enrico Golisciani a tiré du Lion amoureux, le roman exquis de Frédéric Soulié, la partition d'un opéra en quatre actes, la Borghesina, qui sera, croit-on, représenté sur un théâtre d'Italie.
- Après une clôture d'une année, le théâtre des Novedades de Barcelone vient de rouvrir ses portes. Il a inauguré, le 15 septembre, sa nouvelle saison lyrique par une excellente représentation de Lakmé, avec Mue Huguet, le ténor Giannini et le baryton Arago dans les principaux rôles, M. Goula père étant à la tête de l'orchestre. Succès sur toute la ligne. Au même théâtre également, grande réussite du baryton Blanchart dans Hamlet. Constatons, en parlant de Barcelone, qui est la vraie ville musicale de l'Espagne, que l'école municipale de musique y a été fréquentée l'an dernier par plus de treize cents élèves, et qu'on n'en a guère moins compté au Conservatoire du Liceo.
- Le « ténor national » des Anglais, M. Sims Reeves, vient de célébrer le 80e anniversaire de sa naissance. Il est, en effet, né le 26 septembre 1818 en la caserne de Woolwich, où son père était caporal dans la musique militaire de l'artillerie royale. Le ténor octogénaire chante encore aux Concerts-Promenades de Londres, et son public lui reste toujours fidèle.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

La veuve de l'éminent architecte de l'Opéra, Mme Charles Garnier, et son fils, viennent de faire don à l'État d'une collection tout particulièrement précieuse et dont l'intérêt artistique n'a pas besoin d'être démontré. Nous voulons parler de la série des esquisses et maquettes des différentes peintures qui décorent les diverses parties du monument de l'Opéra, et qui vont trouver leur place naturelle dans une des salles de la bibliothèque et des archives de ce théâtre. Parmi ces pièces nombreuses, on remarque la maquette du plafond de la salle, par Lenepveu; les esquisses des peintures du grand foyer: plafonds, voussures et panneaux, de Paul Baudry: la peinture de l'escalier, de Pils: les esquisses des peintures des petits salons situés aux deux extrémités du foyer, d'Élie Delaunay ; enfin la maquette du plafond de l'ancien Opéra. M. Charles Nuitter, l'excellent archiviste de l'Opéra, qui fut l'un des plus intimes amis de Charles Garnier, s'occupe en ce moment de l'emplacement et de l'aménagement de ces précieuses pièces artistiques.

 Quelques modifications ont été apportées aux dates des concours d'admission au Conservatoire que nous avions données dans notre uuméro du 11 septembre. Les concours pour la déclamation dramatique auront lieu:

Le mardi 18 octobre, pour les hommes.

Le mercredi 19 octobre, pour les femmes

Le vendredi 21 octobre, ponr les admissibles.

Les concours de harpe et piano pour les hommes sont fixés au lundi 17 octobre; ceux pour les femmes aux lundi 24 et mardi 25 octobre: admissibles, le jeudi 27.

- Sur la demande de plusieurs compositeurs prenant part au concours pour le ballet de l'Opéra-Comique, M. Albert Carré a retardé jusqu'au 20 octobre le délai accordé pour le dépôt des partitions.

- Puisque nous parlons ballet, annonçons que M. Albert Carré vient d'en commander un à M. Charles Lecocq en vue du nouvel l'Opéra-Comique, sur un livret de M. Catulle Mendès: le Cygne. Sujet mythologique, mais très modernisé, selon le goût du jour. C'est au courant de cet hiver même que serait donnée cette curieuse représentation, dont M110 Mariquita réglera l'ingénieuse chorégraphie.
- M. Massenet a fait entendre cette semaine à ses collaborateurs Armand Silvestre et Eugène Morand la partition qu'il a composée sur leur adaptation lyrique de Griselidis. Les poètes se sont déclarés enchantés de leur musicien, qui lui-même est ravi du charmant livret qu'on lui a confié. De beaux projets sont en l'air pour la représentation de Grisclidis. Mais le moment n'est pas encore venu d'en parler.
- Où diable le Daily Mail de Londres a-t-il été pêcher cette nouvelle? Ce journal se croit en mesure de nous apprendre que l'on songe à créer à Paris un Conservatoire de musique privé, dont le directeur ne serait autre que le fameux ténor Jean de Reszké. S'il fallait en croire notre confrère anglais, une riche Américaine aurait mis à la disposition de l'artiste, pour l'exécution de ce projet, une somme d'un million.
- Le bruit court en Italie que M. Mascagni aurait l'intention de venir à Paris en 1900 pour donner, à l'occasion de l'Exposition universelle, une série de concerts avec l'orchestre du Lycée musical Rossini de Pesaro. Faisant d'une pierre deux coups, il se rendrait aussi à Londres à la tête de ses
- On nous apprenait, il y a quelques mois, qu'un ténor italien venait d'entrer en religion. Mme Patti songerait-elle aujourd'hui à se mortifier chez elle? Certains journaux étrangers nous annoncent que la célèbre cantatrice vient de faire construire, dans son castel de Craigy-nos, une chapelle dans laquelle, avec l'agrément de l'autorité ecclésiastique, un prêtre viendra chaque matin célébrer la messe. On va même jusqu'à nous donner le nom de l'offi-
- A l'occasion de sa naturalisation en Augleterre, M<sup>me</sup> Patti a été obligée d'exhiber son acte de baptème, qui est en même temps son acte de naissance et que nous trouvons reproduit dans les journaux anglais. Ce document, qui met à néant plusieurs légendes au sujet de l'origine de la grande artiste, ainsi concu:

Dans la ville et province de Madrid, le 3 avril 1843, je, Don Joseph Losada, curé de la paroisse de Saint-Louis, ai solennellement baptisé une fille née à quatre heures de l'aprèsmidi, le 10 février de cette année, comme enfant légitime de Salvatore Patti, professeur de musique, né à Catane, en Sicile, et de Catherine Chiesa, née à Rome. Les grandsparents paternels étaient Pierre Patti et Conception Marino, et les grands-parents maternels Jean Chiesa, né à Venise, et Louise Caselli, née à Marino (États pontificaux). L'enfant a reçu les noms de Adèle-Jeanne-Marie. Ont assisté au baptème comme parrains Joseph Sinico, né à Venise, professeur de musique, et sa femme Rosa Monara Sinico, née à Crémone (Lombardie), auxquels j'ai expliqué les devoirs qu'ils ont pris sur eux par cet acte, et comme témoins Julien Huezal et Casimir Garcia, nés à Madrid, sacristain de cette paroisse. En foi de quoi j'ai écrit, signé et délivré le certificat présent.

8 avril 1843.

Ajoutons que le père de Mme Patti n'était aucunement « professeur de musique, » comme l'acte de baptème le désigne, mais simplement engagé à l'orchestre du théâtre royal de Madrid, où sa femme était engagée comme artiste du chant. On sait, en effet, que les Italiens appellent professori les musiciens d'orchestre. Ce que l'acte de baptème ne dit pas, c'est que M<sup>me</sup> Patti est née dans la loge de sa mère, pendaut une représentation au théâtre royal. Le sans-gene italien explique sacilement ce fait. Nous avons mème connaissance d'une représentation, en Italie, pendant laquelle le page du Ballo in Maschera, de Verdi, a dù être transporté dans sa loge au milieu de son air, parce qu'un gros garçon était impatient de faire son entrée dans le monde. En tout cas, sa naissance sur les planches a porté bonheur à la fille du pauvre musicien sicilien et de la petite chanteuse romaine. Mª Patti est devenue l'artiste lyrique la plus riche des temps présents et passés et, ce qui mérite d'être souligné, sa fortune énorme provient uniquement de l'exercice non interrompu et systématique de son art pendant quarante ans. Sous ce rapport, Mme Patti n'a pas non plus de rivale.

- La célèbre violoniste Lady Hallé, qui, avant son mariage avec Sir Charles Hallé, s'appelait Mme Normann-Néruda, vient de perdre son fils, le peintre Louis Normann-Néruda, qui a trouvé la mort en faisant sans guide une ascension dans les montagnes du Tyrol méridional. Ou sait que le père du malheureux jeune homme était le compositeur Louis Normann, qui fut maître de la chapelle royale de Suède.
- Les Allemands, toujours prêts à régenter la France et à la railler de son ignorance, ne sont pas eux-mêmes toujours exempts de tout reproche. Nous trouvons un journal spécial, la Neue Musikalische Presse, en flagrant délit d'ignorance histurique au point de vue musical. Ce journal racoute que le virtuose Bela Kéraly, violoniste fort distingué, donnant récemment des concerts à Salzbourg, se serait fait entendre sur un violon dont l'illustre Viotti aurait fait don jadis au fameux Ole Bull dans les circonstances que voici. Viotti, mourant à Paris, aurait voulu, avant de quitter ce monde, entendre encore les sons de son Amati favori; mais ses mains défaillantes étant incapables de s'en servir, il fit appeler le jeune Ole Bull, le pria de jouer l'instrument et fut si charmé du parti qu'il en sut tirer qu'il le lui donna aussitôt. Or, pour prouver l'inconsistance de ce petit romau, il suflit de rapprocher des faits et des dates. D'abord, Viotti étant mort le 3 mars

1824 et Ole Bull étant né le 5 mai 1810, celui-ci n'aurait donc pas été âgé de quatorze ans encore lors de ce petit événement. Ceci, à la rigueur, serait encore possible. Seulement, Viotti n'est pas mort à Paris, mais à Londres, et, d'autre part, Ole Bull ne viat pour la première fois à Paris qu'en 1831, époque où, dévalisé par des voleurs et privé par eux-mêmes de son violon, il se jeta de désespoir dans la Seine, d'où l'on eut grand'peine à le retirer. On voit le degré de créance que l'on peut accorder au petit récit que nous avons résumé.

— En annonçant la prochaine représentation, au théâtre municipal de Hamhourg, d'un opéra nouveau de M. Sitvio Lazzari, Armor, le Mondo artistico croit que ce nom de désinence italienne n'est qu'un pseudonyme adopté par un compositeur allemand féminin. Détrompons notre confrère. M. Silvio Lazzari existe en chair et en os. C'est un artiste italien, depuis longtemps fixé à Paris et naturalisé Français.

— La maison Cavaillé-Coll, plus prospère que jamais sous l'habile direction de M. Ch. Mutin, a fait inaugurer, mardi dernier, deux instruments sortis de ses ateliers. A Valenciennes, un orgue de 28 jeux a été joué par M. Guilmant, et à Armentières, l'orgue le plus important de la région du Nord, un instrument de 50 jeux, a été inauguré par M. Gigont. Nos deux éminents organistes ont fait apprécier une fois de plus, en deux magnifiques séauces, la très artistique facture de la maison Cavaillé-Coll.

— A une cérémonie religieuse qui a eu lieu à l'église de Leyrac, M. Louis Pouches, élève de M. Labatut, ancien premier prix du Conservatoire de Paris, a produit une grande impression en interprétant les deux belles transcriptions de Ch. Danela, Nocturne de Chopin et Berceuse de Schumann.

— Cours et leçons. — M. Édouard Lyon reprend ses leçons et ses cours le I doutres. — M. Jeane Lyon recommence ses leçons de chant le I doutres et ses cours de chaurs le I doutres. — M. Jeane Lyon recommence ses leçons de chant le I doutre et ses cours de chaurs le I de notere. — M. Jeane me reprendrout, 18, rue Moncey, leurs leçons particulières de salége et de piano le lundi 3 octobre et leurs cours le scotobre. — M. Giraudet, de l'Opéra, professeur au Cooservatoire, rouvrira ses cours de chant et d'étude du répertoire le 3 octobre, à sa nouvelle adresse, 1, faubourg Saint-Hooré (rue Royale). — M. Cadot-Archainbaud rouvrira ses cours complets de masique à partir du 4 cotobre : cours de piano, solfège, transposition, musique d'easemble. Cours de chant sous la direction de M. Archainbaud, professeur au Conservatoire, 144, boule vard Magenta. — M. Georges Falkenberg reprend le 3 octobre, chez jui, §, rue Poisson, avaid Magenta. — M. Georges Falkenberg reprend le 3 octobre, chez jui, §, rue Poisson,

ses cours et leçons particulières de piano et d'harmonie. — Mes veuve Dignat reprendra le 15 octobre prochain ses leçons et cours de piano, soffège, accompagnement et chant, dans son nouveau domicile, 30, rue d'Auteuil. — Mes Delafosse reprend ses cours et leçons chez elle, 36, avenue Rugeand, et chez Erard, 13, rue du Mail. — M. A. Demont transfère 3, rue Nicolas-Flamel (près la tour Saint-Jacques), ses cours de piano, solfège, harmonie, accompagnement et musique d'ensemble. — Mes Marie Henrion (B.), de l'Opéra-Comique, professeur de chant et de diction, reprend ses leçons chez elle, 86, avenue de Villiers, à partir du 1eroctobre. — Mes Rosine Laborde, l'éminent professeur de chant, est rentrée à Paris et reprend dès à présent ses cours de la rue de Ponthieu. — Mes Tarpet-Leclerq, l'éminent professeur du Conservatoire, reprend ses cours et ses leçons particulières, 40, rue de l'Échiquier. — M'lle Léa et Annette Cortot reprennent leurs leçoes et lenrs cours de piano et de solfège, 7, rue des Filles-du-Calvaire. — Mille M. Faye, professeur de piano au couvent des Oissaux, reprendra ses cours et leçons chez elle, 139, rue de Sèvres, à partir du 10 octobre.

HENRI HEUGEL, gérant-directeur.

Eu vente AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne. — Propriété pour France, Belgique et Espagne.

## G. PUCCINI

#### Deux Mengets

 Pour Quatuor à cordes (en partition).
 Menuet n° 1.
 Prix net.
 1

 Menuet n° 2.
 —
 4

 Menuet n° 2.
 —
 5

 (Faciles à jouer dans les orchestres en doublant les parties.)

 Pour Piano solo à deux mains.
 Prix.
 5

 Menuet n° 1.
 Prix.
 5

 Menuet n° 2.
 —
 5

 Pour Piano à quatre mains.
 Menuet n° 2.
 Prix.
 6

 Menuet n° 2.
 —
 6

 Menuet n° 2.
 —
 6

En vente AU MÉNESTREL, 2 bit, rue Vivienne, HEUGEL et C1e, Éditeurs-propriétaires.

## LES SILHOUETTES

PETITES FANTAISIES-TRANSCRIPTIONS TRÈS FACILES ET SANS OCTAVES

#### POUR LES PETITES MAINS

#### Sur les Opéras, Opérettes et Ballets en vogue.

* 1.	MIGNON, opéra A. Tuo	MAS.   *13.	LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ, opéra	. A. Thomas,
2.	COPPELIA, ballet Léo De	LIBES. *14.	LE ROI L'A DIT, opéra-comique	<ul> <li>Léo Delibes.</li> </ul>
	ABEN-HAMET, opéra	BOIS. 15.	LA KORRIGANE, ballet	. CHM. WIDOR.
* 4.	MAM'ZELLE NITOUCHE, opérette	16.	ORPHÉE AUX ENFERS, opéra bouffe	. Offenbach.
* 5.	HAMLET, opéra A. Tho	MAS.   17.	LE CAID, opéra-comique	. A. Thomas.
* 6.	LAKMÉ, opéra Léo De	LIBES. *18.	JEAN DE NIVELLE, opéra	, Léo Delibes.
7.	LA PERLE DU BRÉSIL, opéra F. Davi	ib.   19.	LA FARANDOLE, ballet	. Th. Dubois.
* 8.	LA CHANSON DE FORTUNIO, opérette Offens.	ACH. 20.	LE PEȚIT FAUST, opérette	. Hervé.
9.	FRANÇOISE DE RIMINI, opéra A. Tho:	MAS. 21.	PSYCHE, opéra	. A. Thomas.
*10.	SYLVÍA, ballet Léo De	Libes. 22.	LA SOURCE, ballet	. Léo Delibes.
11.	UN BALLO IN MASCHERA, opéra VERDI.	23.	LE DÉSERT, ode-symphonie	F. DAVID.
12.	LA TZIGANE, opérette Johann	Strauss. 24.	LA BELLE BÉLÉNE, opéra bouffe	. Offenbach.
	ON MANUTELLE CAVEACE	F opératte	Henvé	

### NOUVELLES SILHOUETTES

	TO C VEELED		
26.	MANON, opéra-comique J. MASSENET.	35.	DON CESAR DE BAZAN, opéra-comique J. MASSENET.
27.	HÉRODIADÉ, opéra	36.	LE MAGE, opéra J. MASSENET.
28.	SIGURD, opéra E. REYER.	*37.	PAUL ET VIRGINIE, opera V. Masse.
.29.	LE CID, opéra J. MASSENET.	38.	CHEVALERIE RUSTIQUE, opéra P. MASCAGNI.
.30.	LES ERINNYES, drame antique J. MASSENET.	39.	WERTHER J. MASSENET,
31.	LE ROI D'YS, opéra ED. LALO.	40.	LA NAVARRAISE, opéra J. MASSENET.
32.	LE ROI DE LAHORE, opéra J. MASSENET.	41.	THAIS, opéra J. MASSENET.
33.	ESCLARMONDE, opéra fantastique J. MASSENET.	42.	LE PAPA DE FRANCINE, opérette L. VARNEY.
34.	LE ROI S'AMUSE, scènes de bal Léo Delibes.	43.	SAPHO, opéra J. MASSENET.

Chaque numéro : 5 francs. — Les 25 premiers numéros en recueil broché, prix net : 20 francs; richement relié : 25 francs.

LES NUMÉROS PRÉCÉDÉS D'UN \* SONT AUSSI ARRANGÉS POUR 4 MAINS, CHAQUE NUMÉRO : 6 FRANCS

FANTAISIES-TRANSCRIPTIONS SOIGNEUSEMENT DOIGTÉES ET ACCENTUÉES

Georges BULL

Complément indispensable à toutes les Méthodes

# TRUIS CAHIERS D'EXERCICES

pour PIANO

PAR

## MAURICE DECOURCELLE

1.	0p:	11.	Exercices	progressifs	divisés	en 1	i jou	rnées	d'étude.	9	))
2.	0p:	41.	Exercices	et Préludes	dans le	es tons	les	plus	usités	9	))
3.	0p:	30.	Répertoire	d'Exercices	dans	tous	les	tons	majeurs		
	•		et min	eurs						12	))

## HENRI DECOURCELLE

## EXERCICES ÉLÉMENTAIRES EN DEUX LIVRES

servant d'introduction aux Exercices de MAURICE DECOURCELLE

CHAQUE LIVRE: 7 fr. 50 c.

#### PARIS

AU MENESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et Cie, Éditeurs.

Propriété pour tous pays.

TOUS DROITS DE REPRODUCTION RÉSERVÉS



Reynaldo Hahn

Prix 3 P

#### PARIS

AU MÉNESTREL, 2bis Rue Vivienne, HEUGEL, Cie

Éditeurs-Propriétaires pour tous pays. Jaus droits de reproduction note traduction réservée en lous pays. Y compris la Suède et la Norvège.

Copyright by Heugel & Cie 1898.

ing Belanchy & C!?





## LE SOUVENIR D'AVOIR CHANTÉ

Poésie de CATULLE MENDÈS. Musique de REYNALDO HAHN.





II. et Ci: 19152



Imp E. Delanchy, 51 Faub St Denis.

II.et Cie 19152

GULON Grav

HEUGEL & C'

AU MÊNESTRBL

2 Ms, rue Vivienne.

MÉLODIES, ROMANCES, SCÈNES, DUOS, DUETTI

Les Romances et Mélodies suivies des N° 2 et 2 sont écrites : le n° 3 pour baryton ou contraito, le n° 2 pour ténor ou soprano; celles marquées B sont spécialement écrites pour basse; celles précédées d'un P sont evec paroles tenneau et françaises.

1,801Tl. Ophdis- Value (1, 2)	Tous les lilas meurent	LASSEN (Ed.). 25. La vieux lilleut, doetto. 3 > 36. Fromenade matinale, duetto. 5 > 37. Chavon de mai, duetto. 5 > 36. States de	A. RUBINSTEIN. 3. La feuille. 4. Peille fleur
Ca fait peur aux usesseud (1.3 e. L'amour captif. — Le Renouveau	Four just fe mai [1, 2]  Sur le lac d'argent (à deux voix)	(1.3.3)  OTTI: Parie encore, arieste 3  P. MASCAGNI. Ton éloite 3  A la lune 3  Peine d'amaur 3  La rose 4  Il m'aime, m'aime pas 3  Réveil 3	4. Ma douse rose
(P) Le gruint (2) Le gruint (2) Le gruint (2) Le grilton (1, 2) Le grilton (1, 2) Le Chanson d'amour (1, 2) Le Chanson de Loic (1, 1) Sonnet du Misanthrope (1, 2) Le Chanson de mai (1, 2) Le pouper, la mai (1, 2) Le pouper, la mai (1, 2) Le pouper, la mériable Manala (1, 3, 3, 4) S	(r) Hauter (1, 2, 3) olean (1, 2, 3)	MASSERT A Colombine (t. 2)	7. Le chanteur du soir (4.2)
	7. La jeune fille en prine	Boux yeuz que faime (1,3.3.4). Les belles de nuit (1,3). Berceuse. Chant provençal (1,3.5). Chant provençal (1,3.5). Chanton de Capri (1,3). Chanton de Capri (1,3). Dens le sentier parmi les roses (1,3.5). Delcetariolo	12. Soir d'autonne (1,2)
Regarde, duo	17. Le tilleul.  18. La filtet au pied rapide.  19. Gatlet d'avril.  20. La filte de l'aubergiste (1, 2).  3 F. F. Estes. A la derive.  Aux ilias.  Chan d'automes	Date to State parties 1 (1) 2 (1) 2 (1) 2 (1) 3 (1) 4	Fauvres amoureux.  Mon ami Fierre.  La belle fille blonde (1,2), — Sur Feau. 3  Je ne la connois pas (1,2), 3  Grand-Caint-Martin  A baisse; -ouss, montagnes (4,2), 5  Oui sait?.  A bairs aux gens au'on a de neine. 5
Berceuse.	Chanson printentière	Femmes de Maydela (les) (1, 3).  Gratter (1, 2, 3, 4).  Horace et Lydie, dou (mezzo et bar.).  Marquiste (1, 3, 3, 4).  Musette. N° 2 du Poème pastoral.  Musette. N° 2 du Poème pastoral.  Noier (1, 3).  Noier (1, 3).  Ouer les yeurs belas (1, 2, 3, 4).  Pensie d'automne (1, 2, 3, 4).  Le poète setro (1, 2, 3, 4).	Brime ou blande f'enzone
1. Fe construction to device the second se	BINKA. La Marquerric au rouel (1,2) 6 O jour dezases (1,2) 5 BL BOUNDO, Mon habit (de Béranger) 2 5 Ave Maria (prefude de Bach): R** 1. Pour soprano ou fenor 5 † bis: Pour mezzo-sop 5 † der. Pour contralo ou baryton 5 Aue eerum, å deux voix 130 Annolotia, deux voix 130 Annolotia, deux voix (8gale) 2	Tonoca account (1, 2, 3, 3, 4)  Le puble 1 to (1, 10, 10, 1)  Plus vide (1, 9)  Prislemps Geriner (1, 2, 3).  Puisgu'elle a pris ma ve (1, 2).  Quad on aime (1, 9, 3, 4).  Que l'heure est dono brive.  1 50  Ross d'octobre. Ne 3 du Poème d'octobre.  Séparation (1, 2).	6. L'oracle. A. TROMBS. Croyance (4, 2) Le soir. Passiflore (4, 2, 3). Fleur de neige (4, 2). Fleur de neige (4, 2). Fleur de neige (4, 2). Sonnet d'Arvers. Brits aimés. Si to veue faison un rébes.
SELIBES (Léo), A ma mignonne (1.2) 3 Arioso — Blanche et rose 3 Chanson hougroise 5 Chanson de Barberine (1.2) 3 Chant de l'Almée 5 Cheryomhème 5	Instalata deux voix égales   1   Da Paccen, antenné a trois voix   4   50   Notre-Dame-de-France (4, 2, 3, 4, 5)   5   6   DUIREN (P)   Légende de Saint Nicolas 2   50   Charson tzigane (4, 2)   2   5   0   Charson tzigane (4, 2)   3   5   E BURBAUD. Orfepassule   3   5   E BURBAUD. Orfepassule   3   5   Cest tut   polka-tondo   5   Cest tut   polka-tondo   5   Cest tut   polka-tondo   4   50   Cest tut   polka-tondo   4   50   Cest tut   polka-tondo   5   5   Cest tut   5   Cest tut	Ohre.   Separation (1, 2)   Sances de Gilber (1, 2)   Sances de Gilber (1, 2)   Sances de Gilber (1, 2)   Sentier perde (1s) (1, 2)   Servinade de Molère (1, 2)   Servinade de Molère (1, 2)   Servinade de Molère (1, 2)   Servinade du passant (1, 2)   Servinade du passant (1, 2)   Sentier métion (1, 2)   Sentier (1,	Passifore (1, 2.3). Fleur de neige (1, 2).—Bonjour, Suson 1, Fleur de neige (2, 2).—Bonjour, Suson 1, Fleur de neige (1, 2).—Brise aimés. Sonnet d'Arverz.—Brise aimés. Sonnet d'Arverz.—Sonnet de l'Arverz. STADOLLIA Air d'égisse (1, 2). STADOLLIA AIR d'Égis
Départ.	(P) L3 exanson as principally value. 4 30 (P) Danse et principally value. 5 3 Lettre d'amour (1.3). (P) Temières charatons, value (1.3) (P) La vie est belle, (* rondo-value. 4 2 Le riviell dar rosse; (2. 2) rondo-value. 5	South (1.2).  Sous les branches  (P) Souvenet-vous, Vierge Marie (1.2).  (P) Souvenet-vous, Vierge Marie, evec chour (1.2).	Barent'ise variée, à deux voix 6 La havanaise, à tune voix. 5 Ici-bas, tous les lilas meurent 3 Chanson de l'Infante. 5 La dinderindine, 2 voix 5
Que Cheure est donc brove Regrets — Le rossignot Seriounte di Nimon (1, 1, 1, 1) Seriounte di Nimon (1, 1, 1) Seriounte di Nimon (1, 1, 1) Seriounte di Nimon (1, 1, 1) Les trois obsessure, duo (1, 1, 1) Les trois obsessure, duo (1, 1, 1) Les trois obsessure, duo (1, 1, 1) Les trois obsessure de (1, 1, 1) Les anies (1, 2) Les an	Jennesse (1.2), 4 rondô-valse	Souvenir de Penise (1.2).  5 Un adrius.  (p) Feilke du petit Jeun (1.1).  5 (p) Feilke du petit Jeun (1.1).  5 (p) Feilke du petit Jeun (1.1).  5 (p) Louisser demain (Pentine d'arrill).  5 (p) La colombe, prière (1.2).  6 (p) La colombe, prière (1.2).  6 (p) Le louisser (1.2).  6 (p) Le vou de (1.2).	VIGIA Tributes (1-2),
Désir d'avril   5	Si mes vers avaient des alles (1,2,2). 4 > 3 Aubarie espagnale. 6 > 3 HISMARD. Au clair de la lune. 20 2 3 Au bous joby! (1 et 2 voite 2 3 of 4 39 Serinade japonales. 5 of 4 39 Higher espagnales. 5 of 4 39 Higher espagnales. 6 of 4 39 L'alles espagnales espagna	J. MIEDERMEYER. Ave Maria (2)	Les soules peticos.  1. 6. WEESCHE. TROCENSUS  Fleur des Alpes. — Jeanne. — Bruse des Alpes. — Le reveil. — L'expeuve. — Berger et Breyère. — Le reveil. — L'expeuve. — Berger et Breyère. — Le vois des montagnes. — (P)  Depart des Alpes. — (P) Les adieux. — Au point du sour. — (P) Dimanche. — (P) Le soir dans les Alpes () — (P) Les adisous. — Au point dus four. — (P) Dimanche. — (P) Le soir dans les Alpes () — (P) Les adisous. — Au point du sour. — (P) L'explanze. — 1. Blanche marquerite. — 3. Réfrain du dimanche. — 4. Le ceix de mai. — 5. Marcite. — 3. Tou view de mai. — 5. Marcite. — 3. Tou view de mai. — 5. Marcite. — 3. Tou view de mai. — 5. Marcite. — 3. Tou view de mai. — 5. Marcite. — 3. Tou view de mai. — 5. Marcite. — 3. — 1. A delaration. — 3. — 1. La delaration. — 5. — 1. La delaration. — 7. — (P) La feuille, value lucille. — 8. (P) Le senfant, value lucille. — 6. Nuis teolies. — 6. — 1. La beau Dumbe, de Jonany Strauss, grante du concert (1.3).
Frimars, chanson de mai (4 2).  Les viornis el els mo la strophea.  Bugarto, Il facts moi légit (12, 2000)  Réce ambiécus (12), sonnet.  (P) Les deux oritéges (1-2), sonnet.  Les deux oritéges (1-2), sonnet.  Les deux oritéges (1-2), sonnet.  Les deux rotes, sonnet.  Les deux rotes, sonnet.  Les deux frotes, sonnet.  Les deux frotes, sonnet.  Les deux frotes, sonnet.  Additur (5), sennet.  Plaine de La coptive — Villanelle.	Lababouche, chanson algérienne (4.2). 5 > J'en veux faire le chemin (4.2). 5 > LACOMBE (Louis). Itylle. 4 > LACOMBE (Paul). Aubade printanière (4.2) 5 >	Barcarolle : Ĝi soulez-rous aller 4 50 FALSHIE / Jai di au ac lostlea. chasson russe. — Purgetore . 52:10. Sornet de Petrarque (1, 3). Servade napolitaine (1, 3). Servade napolitaine (1, 3). Servade napolitaine (1, 3). Servade napolitaine (1, 3). A la villa Borghies . A la villa Borghies . Le copage . Le chanson des brise	rie. — 3. fefrain du dimanche. — 4. Les control en marquetrie. — 3. fefrain du dimanche. — 4. Les control en mai. — 5. ferrain du dimanche. — 4. Les control en mai. — 5. ferrain de la control en mai. — 5. ferrain de la control en mai. — 6. ferrain de la finit de la finit de la control en mai. — 6. ferrain de la finit de la control en mai. — 6. ferrain ps. à deux voix. — 6. Le valse du routerinsps. à deux voix. —
La colombe (1, 2), so nuel. 2 st. La neign(2, 2), so nuel. 2 st. La neign(2, 2), so nuel. 4 la neign(2, 2), so nuel. 5 la neign(2, 2), so nuel. 6 la neign(2, 2) la neign(2	Le rouge garge (4.2)	Fete romaine (1, 2, 2). Havonaise petitis repositis (1, 2, 3).  Le vase brasé (1, 2).  Mandohnata (1, 2, 3, 4).  **PERGUÉSE Tre provis.  **PINSUTI.** Patimonis.  **PONSUTI.** Patimonis.  **Politis.* La menteuse.  **Politis.* L	7. (P) Lo (cutte, Vaiso lache. — â. (P) Lo septimble Citil. — â. Vila teduces. — septimble Citil. — â. Vila teduces. — grade valse de concert (t. â). agrade valse de concert (t. â). agrade valse de concert (t. â). agrade valse de laconcert de la laconcer
Les myrtes sont fletrist (1, 2). \$ Hymne aux astres (1, 9, 3). \$  \$P\$ Valse des feuilles (4, 3). \$  Frois soldats (1, 2). \$  Le pressoir (4, 2). \$  [P] Crucifax, à deux voix (T. B.) \$  Alléluis d'amour (4, 2). \$	Fille de l'antique Athènes  Quand tu parais  Q. Chanson printanière  Q. En ed ois plus l'entendre  Lasse coular tes pleurs  Auti d'été.	Ramssement.  8. PUBNO. Maloyfe moi.  1. BAFF, Le rêve û la patrie (t. 2).  Le luid (t. 2):  1. L'appel des fet (t. 2):  1. L'appel des fet (t. 2):  1. Derner basser (t. 2):  1. Uluson (t. 2):  1. Le chant de désepéré (t. 2):  1. Le	keyende des roses. — Allelius du printemps. — Comme les roses de mas. — Porisi quanta en . — Laton dormani. — Litanies de Mispon (MOB. Revensel (13). — 18 Hier et aujourd lini (13). — 5 Hallade de matter Ambros.  **Tabler Celèvires chasocos espagooles : La caleser (13). Charlos par Nav. PATT 5 La caleser (13). Charlos par Nav. PATT 5
Ave Stella (4, 2).  L'amour fait son mid.— (P) Crede (4, 2).  Espoir en Dieu (4, 4).  Fleurs du main (4, 2).  Mystere (4, 2, 2).  Mystere (4, 2, 2).  Le paissel	4. Cantique d'amour.  1. Les roses de la Vierge Mare.  1. Bercesse de la Vierge Mare.  1. Cantique de la Vierge Mare.  1. Cantique de l'obleme.  1. La fille de flobleme.  1. La fille de flobleme.  1. La fille de flobleme.	Resupation (1, 2)	La calesera (1.3), chantée par Mar-PATT 5 Il aregisio (Promesse de mariago) 5 Maria bioloris. — La perle de Friana. 4 La rosilla. — Le camirchaudier (1.2). 5 La vestilana. — La Priloma 5 La vestilana. — La Priloma 5 La monitar (1.2). — La rosa española. 5 La monitar (1.2). — La Corsa española. 5 La declaration (1.3). — Pat d'emour (1.3). — La La declaration (1.3). — Pat d'emour (1.3). 5 La declaration (1.3). — La d'emour (1.3). 5
(P) Partez, petits ousea (1.2.2) 3	33. Chante encore, duetto 5 24. April, duetto 5 1MPRIMARIE CEPTRALE DE, CULTURE DE FER IMPRIMARIO	AUBINSTEIN. Up 8. 4. Le songe 3 .	Féte des toreros, duo

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

LΕ

Rec'd OCT 26 1891.

## MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrel. 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr.; Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

1. La Comédie-Française et la Révolution (9° article), Антип Роции. — II. Bulletin théâtral : premières représentations de Colinette et de l'Épreuve à l'Odéon, Антип Роции. — III. Le Tour de France en maique [19° article) : Chaosons de noces et autres, Ебмохо Neukomu. — IV. Médailles et camées : Antoine Rubiostelo, Raymond Bouyen. — V. Le premier opéra-comique d'Anber, A. P. — VI. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour :

#### **VOUS SOUVIENT-IL?**

idylle de Paul Wachs. — Suivra immédiatement : Ninette, nº 3 des Premières valses, de REYNALDO HARN.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CHANT: Lison dormail, nº 2 des Pastourelles, nouvelle série de romances et chansons du XVIIIe siècle par J. B. Weckerlin. — Suivra immédiatement: La Bateltère, extraîte du même recueil.

#### LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ET

#### LA RÉVOLUTION

(Suite.)

Mais tout n'était pas fini, et la Commune, qui avait ouvertement blàmé la conduite après tout correcte de Chambon en cette affaire et qui allait l'obliger à se démettre de ses fonctions de maire, la Commune prétendait ne pas rendre les armes. N'ayant pu cette fois empécher la représentation de l'Ami des lois, elle voulut pourtant en venir à ses fins, et pour retarder, sinon rendre impossible une nouvelle apparition de l'onvrage devant le public, elle imagina un moyen ingénieux. Ge moyen, comme nous allons le voir, n'était autre que la fermeture temporaire et générale de tous les théâtres de la capitale. C'était là en effet un procédé radical — et infaillible.

Le lendemain, de la soirée dont on vient de lire le récit, dimanche 13 janvier, la Comédie-Française avait affiché un spectacle qui[comprenait Sémiramis et la Matinée d'une jolie femme. Le public, toujours échauffé, recommença entre les deux pièces à demander l'Ami des lois. Dazincourt prit alors la parole, et s'exprima ainsi que nous le rapporte la Chronique de Paris : — « Citoyens, l'Ami des lois a été suspendu un instant par un arrêté de la Commune. Un décret de la Convention nationale en a autorisé la représentation, qui a en lien hier. Si la réu-

nion de nos faibles talents a pu quelquefois vous intéresser en notre faveur, nous vous demandons comme une grâce de nous permettre de retarder de quelques jours la représentation de cet ouvrage, afin de donner le temps aux esprits prévenus de connaître à fond la comédie que vous désirez et rendre à ses représentations le calme qu'elles exigent et qui nous est nécessaire (1). » Néanmoins, devant l'insistance du public, qui ne voulait point se calmer, Dazincourt dut promettre que l'Ami des lois serait joué le lendemain 14.

C'est alors que la Commune, pour en venir à ses fins, et sous le prétexte des troubles dont Paris serait menacé par une nouvelle représentation de l'Ami des lois, prit carrément un arrêté ordonnant la fermeture immédiate, temporaire et générale de tous les théâtres. Malheureusement pour elle, elle allait, cette fois encore, trouver devant elle la Convention. Celle-ci, dans sa séance du 14, était saisie de la question par Buzot, qui lui dénonçait cet abus de pouvoir. Manuel, Thuriot, Gensonné, Kersaint, Quinette prennent part alors, sur ce sujet, à un débat dont on devine sans peine l'animation, la fermeture simultanée de tous les théâtres dans une ville comme Paris étant un fait d'une gravité extrème, de nature à faire naître précisément les troubles qu'ou prétendait vouloir éviter. Enfin, sur une motion de Quinette, l'assemblée vote un ordre du jour enjoignant au Conseil exécutif de prendre les mesures nécessaires pour rendre nul et de nul effet l'arrèté du conseil général de la Commune. Roland, ministre de l'intérieur, adressait de son côté, en conséquence, ce message au commandant général de la garde nationale de Paris :

J'ai l'honneur de vous adresser une proclamation du Conseil exécutif qui ordonne que les spectacles de Paris seront ouverts comme de contume, sans égard à l'arrêté du conseil général de la Commune qui le défend.

Je suis chargé en ontre par le Conseil exécutif de vous transmettre ses ordres pour que vous veilliez à la súreté et à la tranquillité de Paris avec la plus grande vigilance et exactitude.

Le ministre de l'intérieur,

ROLAND.

De nouveau, la Commune était vaincue.

Gependant, en l'état des esprits, la Comédie n'avait pas osé tenir la promesse faite par elle au public, et elle avait affiché pour le 14 non l'Ami des lois, mais l'Avare et le Médecia malgré lui. Ge n'était pas là le compte de ses spectateurs, qui réclamérent a pièce de Laya, mais qui, cette fois, se heurtèrent à un refus formel de la part des comédiens. En des circonstances devenues si graves, ceux-ci ne voulaient point se mettre dans leur tort en jouant un ouvrage qui n'était pas affiché. Ils étaient d'antant plus incités à cette conduite prudente que le conseil général de la Commune, obligé de céder devant l'autorité de la Convention, avait pourtant pris ce même jour un nouvel

1) Chronique de Paris du 16 janvier.

arrêté par lequel il prétendait encore interdire toute nouvelle représentation de l Ami des lois. C'est à propos de cet arrêté, où il était dit que les « Comédiens Français » avaient joué la pièce « au mépris de l'arrêté du conseil général (l), que ceuxci jugèrent utile de répliquer et de se défendre publiquement par une sorte de manifeste qu'ils firent afficher dans Paris et qui était ainsi concu :

LES CITOYENS
composant
LE Théatre de La Nation
à leurs concitovens.

Le besoiu de notre justification, citoyens, et plus encore l'hommage que nous devons à la vérité, nous forceut à démentir deux assertions: l'une relative à l'heure où l'arrété de la Commune nous fut remis samedi; l'autre, que la Commune mal informée saus doute, a énoncée dans son dernier arrêté, où se lisent ces paroles: que les Comédiens, au mépris de l'arrêté de la Commune, etc. — Nous certifions et nous offrons de prouver, quant à la première assertion, que l'arrêté prohibitif ne nous fut remis, le samedi 12, qu'à dix heures et un quart du matin, heure à laquelle une partie du public était déjà rassemblée aux bureaux, et non la veille, comme quelques journaux mal informés l'ont imprimé. Quant à la seconde, voici les faits dans la plus scrupuleuse exactitude:

A l'heure où l'on commence le spectacle, au milieu des cris unanimes qui demandaient l'Ami des loix, le citoyen Fleury s'est avancé et a dit: « Citoyens, votre empressement à venir voir l'Ami des loix nous prouve le désir que vous avez de vous y soumettre (2). Un pouvoir, constitué par vous-mêmes, en suspend la représentation: je vous supplie de vouloir bien accepter le Conciliateur à la place de cette pièce. »

Après ces mots, le citoyen Fleury a présenté au public l'arrêté de la Commune. Quelques citoyens lui ayant objecté que cet arrêté était contraire aux Droits de l'homme, à o-ux de la propriété et de la liberté, et lui ayant crié de le déchiere, Fleury leur a répondu que toute Loi emanée d'un pouvoir constitué était respectable, et qu'il mourrait plutôt la Loi à la main que de lui porter atteinte. C'est au milieu de cette discussion que le maire est rentré sur le théâtre, apportant le décret de la Convention, dont Fleury a fait la lecture. Le décret lu, et d'après la permission du maire et celle du commandant général, motivées sur le seul décret de la Convention, l'Ami des loix a été représenté paisiblement.

Il résulte de cet exposé que les Comédiens ne sont pas coupables d'avoir annoncé le samedi, sur leurs affiches, la cinquième représentation de l'Ami des loix, puisque l'arrêté prohibitif ne leur avait été apporté que le samedi, à dix heures et un quert du matnt; il résulte que ce n'est pas non plus au mépris de cet arrêté qu'ils ont représenté l'ouvrage, puisqu'ils ne l'ont fait qu'autorisés par le décret de la Convention, que sur la double permission du maire et du commandant général.

LES SEMAINIERS.

Il est évident que nos comédiens commençaient à se rendre un compte très exact des dangers qu'offrait leur situation. C'est ce qui les engageait à publier ce manifeste; c'est aussi ce qui les amena à se dérober, au dernier moment, à la promesse faite par eux, et à remplacer l'Ami des Lois par deux pièces du répertoire. Mais, je l'ai dit, cela ne faisait point l'affaire de leurs spectateurs, qui, de nouveau venus en foule, ne vonlurent point laisser jouer l'Avare et réclamèrent obstinément l'Ami des lois, qu'ils se refusérent non moins obstinément à leur servir. Ce fut encore une soirée mouvementée, que les anteurs de l'Histoire du Thédire-Français pendant la Révolution racontaient en ces termes :

- ... La salle était entourée de soldats et de canons; la police avait vomi tous ses limiers; enfin, la place de la Comédie ressemblait à une véritable place d'armes. Mais tous ces préparatifs guerriers n'empêchèrent pas le public de demander l'Ami des lois: les comédiens s'y refusèrent absolument, et le tumulte était parvenn à son comble lorsque Santerre entra avec la force armée et nne députation de la Commune.
- $\Lambda$  bas les gueux du 2 septembre ! s'écria-t-on de toutes parts. A bas les assassins !

Senterre, sans se décontenancer, fit connaître l'intention de parter au public, et, ayant obtenu un moment de silence, il dit que, la pièce n'étant point affichée, on n'avait pas le droit de la faire jouer, et qu'il ferait arrêter le premier qui se permettrait la moindre interruption. Les mots de « brigands », d'« assassius » furent répétés au même instant par tous les échos de la salle, et le parterre, voyant qu'il ne pouvait faire représeuter l'Ami des lois, demanda qu'au moins la lecture en fût faite sur le tbéâtre : plusieurs jennes gens s'y élaucèrent aussitôt, et la pièce fut lue au milieu des transports du plus vif enthousiasme. L'Avare et le Médecin malgré lui ne furent pas joués, et il était plus de dix heures du soir lorsque le calme fut rétabli (4).

(A suivre.) Arthur Pougin

#### BULLETIN THÉATRAL

Opéon. — Premières représentations d'Épreuve! fantaisie en un acte et en vers, de M. Louis Legendre, et de Colinette, pièce en quatre actes de MM. G. Lepôtre et Gabriel Martin.

L'Odéon a fait sa réonverture avec deux pièces tont battant neuves, l'une en vers assez alertes et de rimes opnientes, l'autre en simple prose. Dame, je ne jurerais pas qu'il y a là les éléments d'un succès fructueux et prolongé, capable de ramener les beaux jours ou pintôt les beaux soirs de Pour la Couvonne et du Chemineau. Mais que voulezvous?... Ce sont pièces de réouverture.

Epreuveí est une fantaisie suffisamment odéonienne, fantaisie assez aimable d'ailleurs, mais qui, me semble-t-il, aurait gagné à être différemment costumée et à ne point se présenter sous l'horrible et disgracieux accontrement de nos jonrs. Un mari quinquagénaire surprend sa toute jeune épouse en conversation presque criminelle avec un godelureau dont elle accepte le rendez-vous. Il lui avait promis de la tuer si jamais le fait se produisait. Devant les supplications des deux conpables il consent à faire grâce à sa femme, à la condition que sen complice avalera un verre de poison qu'il a préparé. Maxime — il s'appelle Maxime — fait d'abord la grimace, puis passe dans la pièce à côté pour éviter à son amie le spectacle de son agonie. Il va sans dire que celle-ci est terrifiée et qu'elle se jette aux pieds de son seignenr et maître pour obtenir la grâce du malheureux.

— Rassure-toi, lui répond-il, je te certifie qu'il ne boira pas. La fenètre de cette chambre donne sur le jardin. Th penx être sûre qu'il est assez lâche pour avoir santé par cette fenètre et qu'il s'est esquivé sans se soucier de la promesse que j'avais faite de te tner, te laissant livrée à ma vengeauce.

Et il ouvre la porte de la chambre, d'où, en effet, le jeune homme a disparu; et il se retire, benoît et confiant, convaincu que cette démonstration a suffi pour dégoûter à jamais sa femme d'un homme capable d'une pareille làcheté.

Mais à peine a-t-il disparu que Maxime surgit de dessous une table dont le tapis le cachait complètement.

J'étais là, dit-il à Yvette; j'étais là. tout prèt à te défendre s'il avait touché nn cheven de ta tète.

(1) Voici, d'après le *Journal de Paris*, le fragment du compte rendu de la séance de la Commune du 15 août où il est question de cette affaire :

« SANTERE. — Le vais vous rendre compte de ce qui s'est passé aujourd'hui à la Comédie. L'avois cuvoje suffisament de force armée sans la faire paroitre, j'en avoi placé au Luxembourg et dans les environs; quelques patrouilles se prontencient autour du Théatre-François et dans les rues adjacentes; j'ai appris que Vigner, administrateur de police, et son collègue étoient insultés; je suis entre dans les conloirs... Le peuple a voulu me parler; il y avoit peu de monde dans les loges, mais beaucoup d'hommes efférenés dans le parterre; j'ai annonée que je défendrois ceux qui seroient insultés, que je maintiendrois les arrêtés, que la pièce de l'Armi des loix n'étant pas affichée, on ne devoit pas la joure. On nous a huis, on nous a dit des injures... On nous a traités de gueur du 2 septembre... J'ai mis mon chapean sur la tôte... J'ai dit que je ne reconnoissois plus le peuple, qu'il y avoit là des aristocrates. Un m'a signifié qu'on liroit la pièce; nous a ons avouln l'empérère, on s'y est fortement opposé...

e on a arrêté c-lui qui m'a insulté, celui qui faisoit le plus de bruit; on l'a conduit à la mairie... C'est un domestique de Gilet, procureur... J'ai reconnu dans le parlerre 5 à 6 personnes pour signataires, et un petit jeune homme en uniforme que j'ai déjà manque une fois, mais que je ferai suivre; parmi le nombre j'ai remarqué une trenine des agiateurs du Palais-Royal. On est allé poter des planites aux Cordeliers; on m'a accusé d'avoir traité le peuple d'aristocrate... Monero, président de la Société, u'à fait dire qu'il approuvoit ma conduite, et que si j'avois agi autrement il m'auroit eru de connivence avec les aristocrates.

« Vioxent. — On aous a accablés d'injures et d'outrages; on nons a dit que nous ne savions nous montrer en publie que pour précher des assassinats... Nous étions au balcon, ils y sont montés, ils nous out fait des gestes menagans, nous nous sommes apperçus que nous étions consignés... On nous a signifié que nous ne sortirions pas... Le général est entré; nous nous sommes alors montrés fermes... Nons avons dissipé ce rassemblement de factieux, mais ils se sont retires sur le théâtre; on y a lu la pièce.

« Santenne. — J'ai déclaré pour la troisième et dernière fois à celui qui lisoit, de cesser cette lecture; il a obéi.

 $^{\prime\prime}$  Vigner. — Les coincidiens étoient détermines à ne pas jouer la pièce ; ils vouloient même rendre l'argent.

« Le Conseil approuve lá conduite des administrateurs de police et celle du commandant général, »

<sup>(1)</sup> Ce nonvel arrété, pris dans la scance de la Commune du 14 janvier, s'exprimait ainsi : « Le consed géneral, informéque les Comediens François, au mepris de l'arrèté genéral qui suspendont la représentation de la pière dite de l'Ami des loix, se proposent de la continuer... «Voyez le Journal de Paris du 46.)

<sup>(2)</sup> C'est-à-dire : de vous soumettre aux lois. La rédaction pourrait être plus prérise et plus élégante.

Et Yvette lui saute au cou, et le rideau tombe, et le mari sera ... yous m'entendez bien!

Ce badinage a été très lestement enlevé par M<sup>ne</sup> Chassaing, MM. Céalis et Coste.

Colinette est une comédie pseudo-historique, dans laquelle on nous montre un Louis XVIII assez bon enfant, laissant volontairement s'évader un officier accusé - faussement, il est vrai - de participer à un complot bonapartiste. C'est sur les instances de la femme de cet officier, c'est touché par ses pleurs, que le roi, qui ue veut point faire grâce ouvertement, favorise et facilite indirectement cette évasion. On a disserté dans la presse sur ce caractère bon enfant prêté à Louis XVIII par les auteurs de la pièce nouvelle. Une lettre publiée dans un journal remémorait certains faits qui ne plaidaient pas en faveur de la mansuétude attribuée au monarque, et rappelait les souvenirs de ce qu'ou a appelé la Terreur Blanche. L'un des auteurs, M. Lenôtre, connu par divers travaux historiques relatifs à la période révolutionnaire, a répondu à cette lettre, et dans sa réponse défendait de son mieux la mémoire de Louis XVIII et semblait traiter ladite Terreur Blanche de simple plaisanterie. Il me semble me rappeler cependant le procès, la condamnation et le supplice d'uu certain Ney, qui avait été maréchal de France, et le lâche assassinat d'un autre maréchal, qui s'appelait Brune, et les exploits féroces d'une bande de brigands politiques qu'on désignait sous le nom de la bande à Trestaillon, et d'autres choses encore... Il me semble que je n'ai pas rêvé ca,

M. Lenôtre aurait mieux fait, me semble-t-il, de déclarer qu'il avait simplement usé de son droit d'auteur dramatique pour traiter l'histoire à sa façon, comme naguère avec tant de désinvolture le fit Alexandre Dumas. Seulement, les pièces de Dumas étaient bien faites et amusantes, tandis que Colinette... Mon Dieu, Colinette n'est pas ce qu'on peut appeler une mauvaise pièce; mais c'est une pièce mal construite, inexpérimentée, trop longue de moitié, qui se laisse écouter grâce à certaines scènes épisodiques d'un tour agréable mais qui n'ont aucun rapportavec l'action, et dont l'intérêt est languissant d'un bout à l'autre.

Cette pièce est d'ailleurs joliment jouée par M. Burguet, qui est plein de flamme dans le rôle du jeune officier, par M. Chelles, qui nous a donné un Louis XVIII très curieux, par M. Daumerie, qui sauve par sa distinction un très mauvais rôle, par MM. Cornaglia et Rameau, et surtout par Mile Yahne, qui est toute gracieuse et toute charmante dans le personnage de Colinette. On sait déjà que le pantre Montbars, qui avait répété la pièce généralement, est mort subitement le jour de la première, et que, pour ne pas faire manquer la représentation, M. Céalis a accepté de lire le rôle en scène. On ne peut que lui savoir gré de son dévouement et le féliciter de son adresse en cette pénible circonstance.

Arthur Pougin,

## LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

#### Normandie.

(Suite)

Mais revenons à notre noce. Le soleil est bas à l'horizon. Les pommiers flamboient sous la lumière rouge qui perce les grands arbres... A la danse!... Le ménètrier s'escrime en ses plus beaux airs, en ses rappels à l'observation correcte des règles de la chorégraphie: A chacun su chacune!... Balancez vos danse!... En avant les quat 'à autres! Mais la contredanse n'est pas de longue durée. Entre deux figures, une voix claire et sonore a lancé les premières notes d'une ronde populaire; chacun s'est pris par la main, et autour du violoneux ahuri tourbillonne la foule des rondiers. Les filles chantent sur un ton brave:

En Basse-Normandie, Au pays où j'étais, Y avait trois gentilshommes, Tons trois amoureux de mé. Oh! vertigué! Oh! ra ma fé.

Alors, toute la ronde, au refrain :

Oh! quioup, quioup, oh! quioup ma fé. Oh! oh! qu'ils ont d'amour pour mé. Que n'dort, que n'dort, oh! quioup, oh! quioup, Que n'dort, que n'dort, oh! quioup, ma fé, Oh! qu'ils on! d'amour pour mé. Les filles reprennent :

L'un est le fils d'un prince, L'autre le fils d'un ré, L'autre le fils d'un écuier, Et c'est c'ti-là que j'aimé.

Et les Oh! quioup, quioup, oh! quioup, et les Que n'dort, Oh! quioup, ma fé, de recommencer.

Les rondes succèdent aux rondes, quelques-unes très pittoresques. Mais... ouais!... qu'est-ce que cela?

Le pied qui r'mue — te pied qui r'mue lui-même, scie de notre enfance, — le pied qui r'mue, grand air de bravoure du chanteur de cafés-concerts Joseph Kelm. — Oh! ce répertoire des villes qui s'infiltre dans les campagnes!...

Mais non, vraiment. le pied qui r'mue est bien normand, et c'est à Wecklerlin que revient l'honneur d'avoir découvert dans le pays de Caux cette fleur de paysannerie sur laquelle n'a point passé le souille pervers de M. de Florian. Vous connaissez l'air; en voici la poésie, dans toute son intégrité:

Ces beaux souliers que vous avez Aht dites-moi qui vous l'a donne? Monsieur, c'est mon amant, Quand je le vois j'ai le cœur bien aise, Monsieur, c'est mon amant. Quand je le vois j'ai le cœur content.

J'ai un pied qui r'mue Et l'autre qui ne va guère, J'ai un pied qui r'mue Et l'autre qui ne va plus.

Après ces beaux souliers, c'est ces belles fleurs, cette croix d'or...

Mais le tard est venu. Dejà les carrioles sortent de l'enclos pour ramener chez eux les invités des fermes lointaines. Les chevaux ont eu leur part du festin: on les a gavés d'une avoine toute nuptiale. Ils galopent sur la route au lieu de trotter; leurs colliers à grelots résonnent comme un carillon endiablé dans la nuit claire; hommes et femmes, égrenant rires et chansons, célèbrent le masque grimaçant de la luue. Les falots s'allument. Les derniers bouchons sautent, semblables à la mousqueterie d'une fin de bataille. Mainteuant, les mariés vont rentrer chez eux et la jeunesse se dispose à les accompagner en cortège.

On chante en route, cela va sans dire, et l'on se quitte en musique, d'une facon convenable, en se disant : A demain!

Oh! la, les petites taquineries reprennent leurs droits, — les grandes taquineries mème. Au matin, dès l'aube, les Réveilleux sont à leur poste sous les fenêtres des mariès. Ils entonnent la chanson des Oreillers, cèlèbre par toute la Normandie, et qui se chante à deux fois par les garçons et par les filles alternativement. Le chef de la bande, après un tremolo du violoneux, crie bien haut:

PREMIÈRE PARTIE

Le chœur entonne :

PREMIÈRE VOIX

Nous sommes venus ici de Basse-Normandie Pour dire une chanson, s'il plait la compagnie.

OEUXIÈME VOIX

Oui-da, oui-da, Messieurs, s'il vous plait nous la dire.

PREMIÈRE VOIX

Sur le pont d'Avignon, j'ai vu chanter la belle, Qui dans son chant disait une chanson nouvelle.

DEUXIÈME VOIX

L'ai perdu mes amours, je ne puis les requerre.

PREMIÈRE VOIX

Que don'rez-vous, la belle, à qui vous les requerre?

Je don'rais bien Paris, Rouen et La Rochelle; Encor qui vaut bien mieux, cent acres de ma terre.

PREMIÈRE VOIX

Bridez cheval moron, et lui mettez la selle; Diguez-le à l'èpron au logis de la belle. Et quand vous serez-là, mettez le pied à terre; Frappez trois petits coups à l'huys de la pucelle.

Le chef des Réveilleux frappe en effet trois coups qui ne sont pas des plus petits, car la porte en est ébranlée. Tout le monde en fait autant à tour de rôle; mais les fenêtres restent closes. Alors les quolibets de pleuvoir, et les chansons aussi. C'est la Noce du papillon, revue goguenarde dans laquelle figurent les animaux les plus étranges, les comparaisons les plus inattendues, le tout accompagné d'allusions déplaisantes et satyriques. — Puis, reprise de la chanson des Orcillers:

#### DEUXIÈME PARTIE

PREMIÈRE VOIX

Belle, ouvrez votre porte, nouvelte mariée.

#### DEUXIÈME VOIX

Comment que j'ouvrirais, je suis au lit couchée Avec mon mari pour première nuitée, Attendez à demain ta fraische matinée, Tandis que mon mari sera à sa journée.

PREMIÈRE VOIX

Comment que j'attendrais, j'ai la harbe gelée, La barbe et le menton, la main qui tient l'épée; Les fers de mon cheval sont ars par la glacée, Belle, ouvrez votre porte, nouvelle mariée.

Car si vous ne l'ouvrez, vous serez accusée Par trois petits faucons qui viennent de l'armée. Ils vous ont aperçue marchant dans la rosée, Dans le bois de l'amour à la lune éclairée.

Et mes petits pageaux, ils ont pris leur volée, Out pris teur vol si haut, la mer ils ont passée; La mer et les poissons, la mer et la marée. Belle, ouvrez votre porte, nouvelle mariée.

Sur le château du roi ont fait la reposée. Sur la table du roi ont fait la déjeunée, Dans la cour du roi ont fait leor abreuvée, Dans le jardin du roi ont fait leur promenée,

Pour cneillir un bouquet de roses et geroflée, Aussi de romarin, lavande cotonnée, Pour en faire présent à la bell' mariée, Si de sa main mignonne elle nous donne l'entrée. Belle, ouvrez votre porte, nouvelle mariée.

#### DECKIÈME VOIX

Oui-da, oui-da, messieurs, je vous donne l'entrée.

La porte s ouvre; les jeunes geus se précipitent dans la maison; ils en ramènent la mariée; le manié vient ensuite; il est salué gravement par les demoiselles, et tout le monde reprend le chemin de l'enclos festival, où la table est servie de nouveau, chargée de victuailles comme la veille. Gageons qu'on y restera tout le jour et tout le lendemain aussi,

\*

Et maintenant, d'où viennent toutes ces chansons? En quels lieux ont-elles vu le jour? En quelles circonstances sont-elles nées? Champ-fleury répondra pour nous :

Qui a fait cette chanson? Le compagnon partant pour te tour de France et charmant sa route par d'interminables couplets.

Qui a fait cette chanson? La bergère du village, tà-haut par la montagne, pensant an conscrit qui reviendra plus tard.

Qui a fait cette chanson? Le paysan, pour préparer sa ménagère à la vie de travait qui l'attend après ta noce.

Qui a fait cette chanson? Les gens d'un village pour se gausser de ceux du village voisin. Qui a fait cette chanson? Le matelot partant pour les iles sur son vaisseau

d'argent.

Qui a fait cette chanson? La mère prudente, montrant à sa fille pauvre le

jeune roi qui épouse des bergères. Qui a fait cette chanson? Les buveurs de tous les pays, plus amoureux de

la bouteille que de l'amour.

Qui a fait cette chanson? Les amoureux trompés, se consolant de l'ingratitude de leurs helles et assonnissant leurs charging deux de mélagrati-

tude de leurs belles et assoupissant leurs chagrins dans de mélancoliques refrains. Qui a fait cette chauson contre les femmes? Les hommes.

Qui a fait cette chanson contre les femmes? Les hommes. Qui a fait cette chanson contre les hommes? Les femmes.

Nous n'avons pas un mot à ajouter à cette page charmante.
(A suivre.)

EDMOND NEUROMM.

#### MÉDAILLES ET CAMÉES (1)

#### ANTOINE RUBINSTEIN

Le Shakespeare du piano! clamaient ses admiratrices: Chopin fut plus éthéré. Liszt plus fantasque, mais, en (ant qu'interprète, il est génial. La signature du génie, c'est la force. Elle marque l'alpha et l'oméga d'une carrière unique. Et cette puissance infatigable s'annonçait dans la structure beethovénieme du maitre: sa physiouomie léonine avait

(1) Une plaquette, en préparation, pour faire suite aux Sonnets de Viviane (1881-1898 .

plus d'une ressemblance avec celle de son ainé. Imberbe et trapu, myope et distrait, chevelu comme un poète, haut boutonné comme un clergyman, le virtuose avait ce front énorme, pesant sur les paupières bridées et profondes, qui semble absorber le visage et l'être au profit de la pensée. Le nez épais, les lèvres lippues, le menton anguleux et lourd, les pommettes saillantes décelaient la race volontaire, robuste et cordiale : les mains lourdes, aux doigts carrés, sans ongles, désignaient la profession; le regard disait la personnalité qui se connaît et se maîtrise; bref un saisissant ensemble, absolument d'accord avec le jeu fait de certitude fougueuse et de sereine audace. Rubinstein, lui aussi, est un bon géant. Dans son oratoire, où les Entretiens les plus imprévus mariaient le bon sens au paradoxe, les bustes de Bach, de Beethoven, de Schubert, de Chopin, de Glinka, ses dieux. La musique? Elle fut avant tout, pour lui, la traduction, précise et vague à la fois, des sentiments intérieurs, l'expression de l'inexprimable. Et son délicieux Nocturne. op. 109, nº 3 se porte garant. Chopin est « l'àme du piano , son dieu préféré. Ses Pensées glorifient l'art et se résignent à la vie. Mais, pour tout virtuose. la vie est longue et l'art est court : comptez les quelques heures triomphales du virtuose le plus fèté! De là, cette amertume qui l'angoisse mystérieusement, parmi les fleurs. Et sans les Symphonies, sans les neuf Muses immortelles, - méconnues longtemps, - qui se souviendrait, en 1898, de M. Louis Van Beethoven, pianiste?

RAYMOND BOUYER.

## LE PREMIER OPÉRA D'AUBER

A propos de la mort du compositeur Fauconier, que nous avons , annoucée récemment, un journal belge, la Chronique, nous apporte un renseignement intéressant et inconnu relatif à Auber. Ou sait que depuis le commencement de ce siècle, la musique fut toujours en grand honneur et en grande culture au château de Chimay, dont Fauconier fut, il y a une quarantaine d'années, le maître de chapelle. Dans les dernières années du premier empire, c'était Auber qui remplissait en quelque sorte ces fonctions. La châtelaine de Chimay, épouse du prince, n'était autre que l'ex-madame Tallien, devenue si célèbre pendant la Révolution. Le château était alors le rendez-vous de nombreux artistes, parmi lesquels Cherubini. Auber, Mae Pauline Duchambge, d'autres encore. On y jouait l'opéra de société, et l'on ne se contentait pas toujours, pour le gentil théâtre de Chimay, de représenter des ouvrages connus et plus ou moins célèbres; on avait aussi la prétention d'y mettre au jour des œuvres inédites. C'est ainsi qu'Auber, ou le savait, écrivit un opéra-comique intitulé Julie, pour lequel il se servit d'un livret de Mouvel mis jadis en musique par Dézèdes et représenté avec succès à la Comédie-Italienne. Les principaux rôles de cet ouvrage étaient tenus à Chimay par Mme Pauline Duchambge, le prince et la princesse en personne. Ce qu'on savait aussi, c'est que cet opéra de Julie, dont la partition existe encore dans les archives du château de Chimay, n'était pas le seul qu'Auber eût écrit dans ces circonstances. Il en avait composé et fait représenter un autre, dont jusqu'ici il semble qu'on n'ent pu retrouver la trace, et cet autre était précisément le premier. Or, c'est ici que la révélation de la Chronique devient intéressante.

Ce premier ouvrage dramatique d'Auber avait pour titre Jean de Coucin, et l'auteur du livret n'était autre que le futur académicien Népomucène Lemercier, l'écrivain indépendant qui resta insensible à toutes les càlineries de Napoléon l'.

« C'est M. Tallien, c'est-à-dire la princesse, qui, dit la Chronique, avait fourni le sujet de la pièce. Elle l'avait trouvé daus une légende faisant partie d'une histoire de Chimay due au doyen Le Tellier. Le conte est des plus jolis et assez connu.

» Le sire Jean de Chimay s'étant un jour endormi, fatigué par la chasse, sur les domaines du sire de Couvin, celui-ci le fit saisir par ses hommes d'armes et enfermer dans un cachot creusé dans le roc du château de Couvin. On le montre encore. Il y demeura sept ans sans qu'on sût à Chimay ce qu'il était devenu. Il arriva qu'un jour nn petit herger de Couvin, nommé Balzaire, qui gardait quelques chèvres près du manoir, tirant à l'arc envoya une flèche dans le trou qui servait de lustre au cachot renfermant le sire de Chimay. Comme il y mettait la main pour ressaisir son trait, le berger se sentit l'inmème attiré par le bras et il entendit une voix lui dire: « Je suis le » sire de Chimay, retenu ici captif par le seigneur felon de ce château. » Cours à Chimay avertir ma femme et mes gens. Ta fortune sera » faite. »

A la réception de ce message, fort étonnée fut la bonne dame de

Chimay, qui avait déjà coiffé le bonnet de veuve. Les hommes d'armes furent rassemblés; une expédition surprit Couvin à l'improviste et délivra le pauvre prince, qui s'écria en recouvrant la liberté :

> Couvin, couvé tu m'as, Oncques désormais ne me couveras.

» Quand Auber eut composé sur ce charmant sujet sa jolie partition, elle fut exécutée à Chimay. Mem Tallien, devonue princesse de Chimay, remplissait le rôle de la veuve inconsolable; le prince de Chimay figurait le sire Jean et le comte de Cabarrus faisait toutes les grimaces nécessaires pour représenter le seigneur de Couviu. Au balcon du théâtre on avait casé tous ceux qui, à Irois liones à la ronde, portaient encore le nom de Balzaire, celui du petit berger libérateur. »

C'est Auber lui-mème qui, à la représentation, dirigeait l'orchestre, dans les rangs duquel on distinguait les trois grands violonistes Rodolphe Kreutzer, Rode et Baillot, ainsi, que le fameux violoncelliste Lamare.

C'est dans le mème temps qu'Auber écrivit, pour le service de la chapelle de Chimay, un Aquus Dei qui devint plus tard la fameuse prière de la Muette, et c'est pour cette mème chapelle que Cherubini, souffrant alors et assez misanthrope, composa l'une de ses plus belles messes. On assure qu'à cette époque le grave Cherubinine dédaignait pas de prendre sa part, comme acteur, à l'exécution de tel ou tel ouvrage représenté sur l'élégante petite scène du château de Chimay.

Quoi qu'il en soit, c'est ici l'histoire du premier ouvrage dramatique d'Auber. A. P.

#### NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

L'intendance générale des théâtres impériaux de Vienne vient d'ordonner un changement intressant dans le prix des places à l'Opéra. Dorénavant il y aura deux séries de prix; l'une, plus élevée, pour les premières représentations d'une œuvre et pour celles données avec le concours d'artistes étrangers celèbres, et l'autre, plus modeste, pour les représentations ordinaires. Les différences ne sont pas très importantes, mais les prix de la première série paraîtront quand même assez durs aux Viennois. Payer un fauteuil d'orchestre dans la 5º rangée 12 fr. 50 n'est pas dans leurs habitudes. Daus la plupart des théâtres allemands il existe d'ailleurs deux séries de prix, qu'on distingue officiellement par la dénomination de « grands prix » et de « petits prix ». L'affiche annonce journellement dans quelle catégorie se trouve la représentation du soir. Quand on tombe dans un de ces théâtres sur une représentation fort médiocre bien qu'e extraordinaire ». ce qui arrive plus d'une fois, on a du moins la consolation de pouvoir se dire qu'on s'est ennuyé dans les « grands prix ».

- La cour d'appel de Vienne a réformé le jugement du tribunal de première instance qui avait favorisé la « Société des amis de la musique » dans le procès relatif à l'héritage de Brahms, et a attribué la part la plus importante de cet héritage à la « Société Liszt de Hambourg et à la Société musicale Carl Czerny » de Vienne. Ces sociétés avaient été instituées légataires universelles par un testament qui, d'après l'opinion de la cour d'appel, n'a pas été invalidé par les dispositions postérieures de Brahms. La « Société des amis de la musique » de Vienne va se pourvoir en cassation. Un arrangement quelconque vaudrait mieux que tous ces procès, qui ne serviront qu'à faire passer la fortune de Brahms aux mains des robius.
- Le théâtre de l'Ouest, de Berlin, vient de jouer avec peu de succès un opéra inédit intitulé la Grève des forgerons, livret tiré de la célèbre pièce de vers de François Coppée, musique de M. Max Joseph Beer, compositeur viennois.
- On n'en a jamais fini avec la statistique. Un journal allemand, qui s'est livré à un petit travail de ce genre, nous apporte des renseignements sur les chanteuses qui exercent leurs talents dans les cafés-concerts de Berlin et sur les professions auxquelles elles se livraient avant de s'élancer dans les hautes régions de l'art. De ces recherches il résulte que le nombre des artistes attachées aux cafés-concerts de Berlin s'élève à 200, - ce qui, pour le dire en passant, nous semble bien peu pour une capitale peuplée de près de deux millions d'habitants. Leur âge varie de sept (?) à quarante ans. Notre statisticien se livre à leur sujet aux révélations suivantes : nous trouvons donc dans ce personnel chaptant 36 personnes ayant exercé la profession de modiste, tout comme Yvette Guilbert; 22 cuisinières; 18 marchandes; 10 gouvernantes, 6 professeuses ; 7 qui avaient parcouru dojà tant de différentes carrières qu'elles sont inclassifiables, 43 qui déjà avaient appartenu au théatre. dont 12 comédiennes, 20 ballerines ou choristes et 12 simples figurantes : enfin, 45 seulement avaient embrassé des leur jeunesse la carrière glorieuse du music-hall. En ce qui concerne les conditions conjugales, car notre homme n'oublie rien, il constate que 35 de ces artistes sont mariées légitimement, 21 séparées de leurs époux, 9 abandonnées par ceux-ci, tandis que 21 sont

- veuves et que les autres «spéculent allègement sur leur boauté». Il est à remarquer que ces dernières forment la majorité. Le café-concert ne serait-il donc plus une école de mours, même dans la vertueuse Allomagne?
- Le théâtre de la Cour, à Munich, vient de célébrer le 12<sup>10</sup> aoniversaire de sa fondation et a inauguré, à cette occasion, une galerie de portraits des plus remarquables artistes qui lui ont appartenu.
- Le Residenzthéâtre de Munich vient de jouer avec un succès énorme une pièce de M. Félix Philippi, initiulé l'Héritage, qui traite, sous un voile fort transparent, du conflit qui survint entre l'empereur Guillaume II et Bismarck. Toutes les allusions, fort nombreuses, et surtout la scène de la démission, ont grandement porté; à la fin, l'auteur et ses interprétes ont été rappelés plusieurs fois avec enthousiasme. La censure de Munich n'a pas osé interdire la pièce, mais il est fort douteux qu'on en permette la représentation à Berlin.
- M. Henri Vogl. le ténor wagnérien de Munich, vient de terminer un opéra dout le livret lui a été fourni par le poète Félix Dahn. M. Vogl a commencé sa carrière comme maître d'école et organiste, il est devenu ensuite un ténor célèbre, qui joua un grand rôle dans l'histoire de l'art de Richard Wagoer, puis un agronome distingué dont les vaches obtiennent des prix à tous les comices agricoles de la Bavière. Si ses efforts lyriques sont couronnés du même succès que ses exploits comme chanteur et comme cultivateur, on devra regretter qu'il se soit mis si tard à la composition.
- Le théâtre national de Prague vient de jouer un opéra inédit en un acte initulé la Veille du Samedi-Saint, paroles de M. Wenig, musique de M. A.-V. Horák. La nouvelle œuvre a eu du succès, malgré le sujet bizarre du livret
- La revue allemande Nord und Sud vient de publier sur M. Humperdinck, l'heureux auteur de l'opéra Huensel et Gretel, un article qui contient une bistoriette amus nite. Daus sa jeunesse, M. Humperdinck avait concouru pour le prix Meyerbeer et avait eu la chance de sortir vainqueur de ce concours. Ce prix n'était pas t-és important sans doute, mais alors il représentait une véritable fortune pour le pauvre famulus de Richard Waguer. Connaissant les sentiments de son maître à l'égard de Meyerbeer, M. Humperdinck lui annonga la nouvelle de son succés avec prudence, disant «qu'il n'avait pu céhapper au prix Meyerbeer», comme s'il avait été forcé de prendre part au concours. Et Wagoer, fort amusé de cette locution diplomatique, tapa sur les joues du petit Humperdinck en lui répondant simplement: Non olet,—allusion sprituelle à une source non parfumée des environs de l'empire romain. Richard Wagoer savait d'ailleurs fort hien que l'argent de Meyerheer n'avait pas si mauvais» odeur, car il en avait reçu plusieurs fois lorsqu'il mangeait de la vache enragée à Paris.
- Voici que repreud cours, en Italie, le bruit d'un nouvel opéra que Verdi serzit en train d'écrire sur un livret que son ami Arrigo Boito aurait tiré pour lui du Roi Lear, de Sbakespearc. Le Caffaro de Gènes et la Tribuna de Rome insistent à ce sujet, et la nouvelle est naturellemeut reproduite par les feuilles artistiques. Il est à remarquer toutefois que la Gazzella musicale de Milan, qui est l'organe naturel et attitré de Verdi, n'en soufile mot jusqu'ici.
- Le répertoire de la prochaine saison de carnaval et carème au théâtre Argentina, de Rome, a été arrêté ainsi par l'impresario Canori : la Reine de Saba, de Goldmark, Norma, i Puritani, l'Africaine, la Traviata, Tartini, de M. Falchi (inédit), les Matires chanteurs de Nuremberg (nouveau pour Rome), plus les trois morceaux religieux de Verdi. La troupa est ainsi composée : soprani, Maes Regina Pinkert, Darclée, Iues De Frate, Maria De Macchi, Fanny Toresella: mezzo soprani, Adele Borghi, Guerrina Falbiri, Elvira Lorini; ténors, MM. Alessandro Bonci. Giuseppe Borgatti, Luigi Colazza, Francesco Marconi; barytons, Delfino Menotti, Ignazio Tahuyo; basse, Ruggero Galli. Le chef d'orchestre est M. Edoardo Mascheroni.
- D'autre part, le théâtre Costanzi, aussi de Rome, dont la saison d'automne va commencer le 13 courant, jouera le Roi de Lahore, Iris, de M. Mascagni, la Forza del Destino et Rigoletto, et a ainsi constitué son personnel : Mues Darclée, Fausta Labia, Ella Prossnitz et Maria Thea (soprant). Fede Fassini (contralto); MM. De Lucia, Orazio Cosentino, Enrico Zobi et Orfeo Cerali (ténors), Vincenzo Ardito et Attileo Pulcini (barytons), Lanzoni et Tisci-Rubiui (basses). C'est aussi M. Mascheroni qui dirigera l'orchestre, passaut ainsi successivement d'un théâtre à l'autre. Au mois d'avril, au même théâtre, il y aura une autre « saison lyrique », où seront représentées la Sapho de Massenet et la Fédora de Giordano, avec Mue Bellincioni pour interpréte.
- Encore un déhallage d'opérettes en Italie. A Naples la Principessa Ulrica, livret tiré d'un ancien vaudeville de Seribe par M. E. Marulli, musique d'un jeune compositeur, M. Luigi Mantegna. A Rieti l'Erceltia der sor Lutezio, en trois actes et en dialecte romanesque, paroles de M. Sabbatucci, musique de M. Angelo Pierangeli. A Portici Fioretta, musique d'un noble dilettante, M. le prince de Teora, auteur déjà de quelques ouvrages de ce genre. Enfin, au theàtre Balbo de Turin lo Spettro, dont on ne nous fait pas connaître les auteurs, mais qu'un journal apprécie aiusi : « Trop de prose, pen de musique, quoique agréable, pas assez d'intérêt. »
- Graud émoi, ces jours derniers, à la Monnaie de Bruxelles, pendant une répétition du Rhempold. Les dames du corps de hallet s'exergaient à faire les « filles du Rhin ». Attachées par la ceinture à un fil de fer et hissées à une hauteur d'environ deux mêtres, elles nageaient consciencieusement dans

les airs, lorsque tout à coup l'appareil qui les retenait se rompit, et les danseuses (elles étaient douze) tombèrent lourdement sur le sol! Elles auraient très bien pu se casser les Rhins — pardon, les reins. Heureusement, elles en furent quittes pour quelques légères égratignures; mais la répétition a dû être interrompue. L'appareil avait pourtant été préalablement essayé il y a quelques jours. On y avait suspendu les poids les plus lourds et il avait tenu bon. On le croyait donc à l'èpreuve et suffisamment solide pour résister à tout, fût-ce au corps de ballet et à la troupe au complet. On s'était trompé, comme on voit. Il sera prudent, quand on jouera l'Or du Rhin, de tendre un vaste filet sur la scène, comme dans les cirques. Sinon, gare les chutes!

- La direction du Théâtre Royal de Madrid fait connaître les noms des artistes engagés par elle pour la prochaîne saison. Ce sont M™S Darelée, De Lerma, Gilboni et Paeini, les tenors Angioletti, Cardinali, Masini, Ibos, Varela, les barytons Arago, Blanchart, Magini-Coletti, et les basses Riera et Verdaguer. Il n'y aura pas moins de cinq chefs d'orchestre, qui sont MM, Goula, Alvise, Arando, Camalo et Urrutia.
- Les concerts du Cristal Palace de Londres, qui auront lieu du milieu d'octobre au milieu de novembre, présenteront à leurs habitués une assez jolie collection de solistes dans la personne de MM. Paderewsky, Rosenthal, Hoffmann, Gerardy, César Thomson et Wladimir de Pachmann.
- Plaisanterie musicale. Le professeur Wilson, de la Faculté de médecine d'Édimbourg, ayant été nommé récemment médecin de la reine d'Angleterre, crut devoir annoncer à ses élèves l'honneur qui lui était fait par une affiche placée en belle place dans la salle de sa clinique. Passant après sa visite devant cette affiche, le professeur remarqua avec surprise au bas de son annonce toute une notation musicale. C'était la première mesure de l'hymne national: Dieu protège la reine! I autile de dire que l'auteur de cette mordante satire n'a pas été découvert.
- Ce n'est pas à Vienne seulement (l'orchestre des dames viennoises) et en Italie qu'on voit des femmes faire l'office de chef d'orchestre. Le Daily Chronièle nous fait savoir que dans un théâtre de Cincinnati c'est une jeune fille de dix-huit ans, miss Lola Stephenson, qui dirige la musique et qui est à la tête de l'orchestre.
- Le pays de l'or deviendrait-il le pays de l'art? Il parait qu'une jeune danseuse russe, Mile Freda Maloff, est en train de faire fortune au Klondyke, non en cherchant des pépites, comme tant d'autres, mais simplement en exerçant devant le monde cosmopolite des mineurs son métier de ballerine. Ceux-ci, parait-il, se montrent fous de la danse et rétribuent avec générosité l'artiste qui leur procure ce spectacle. On assure, en effet, qu'en moins de trois mois Mile Freda Maloff a amassé un petit pécule qui atteint le chiffre de 62.000 dollars, c'est-à-dire plus de 300.000 francs. Avis aux danseuses sans emploi qui ne craigment pas les fatigues du voyage.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

La commission supérieure des théâtres est convoquée à la préfecture de police pour demain lundi, avec un ordre du jour tellement chargé qu'il est peu probable qu'on puisse en finir en une seule séance. Il s'agit d'abord de la revision de l'ordonnance de police sur l'éclairage électrique, et subséquemment de la question des machines de production installées dans le sous-sol du Châtelet. On sait que la jurisprudence de la commission est, en principe, absolument opposée à l'installation des machines dans les dessous des théatres, et qu'elle ne les tolère que par exception et avec des précautions minutieuses. Depuis longtemps déjà la commission est même en litige sur ce point avec la direction de l'Opéra, à qui elle réclame aussi l'installation d'un rideau de fer. A l'ordre du jour figure encore l'examen des propositions de la souscommission technique qui a examine l'état du théâtre Moncey avant sa réouverture. Il serait question également, à cette séance, de l'autorisation à donner ou à refuser, après examen des plans, à la construction d'un « cirque » avenue du Maine, et à la construction d'un « hippodrome » rue de Courcelles. Ce dernier serait le même, nous dit-on, que celui dont il avait été question en mitoyenneté avec le cimetière Montmartre, et pour lequel la commission avait, à l'unauimité, émis un vœu négatif, exprimant le regret que sa compétence ne lui permît pas une prohibition absolue. Le préfet de la Seine, se conformant au vieu de haute convenance émis par la commission, se serait prononcé pour l'interdiction de bâtir.

- La question de la misc en adjudication de la salle du théâtre des Nations va revenir prochaînement de vant le conseil municipal. On y verra surgir nombre de candidatures déjà connues, celle de M. Manoury en tête pour la création d'un Théâtre-Lyrique qui a toutes nos sympathies. Mais M. Manoury va trouver une concurrente redoutable en la personne de M™ Sarah Bernhardt, qui voudrait s'assurer pour l'Exposition de 1900 une seène plus vaste que celle de la Remaissance et qui lui permette de plus belles recettes. C'est M. Maurice Grau qui sa portenaitâ l'adjudication pour M™ Sarah Bernhardt.
- Voilà qu'on commence à reparler sérieusement de la date du 13 novembre pour l'inauguration de la nouvelle salle de l'Opéra-Comique. Nous n'en croyons pas nu mot : « Les dorures et pâtisseries décoratives, nous dit Nicelet du Gaulois, n'e seront terminées que dans quelques jours. Le marouflage des péintures des cesaliers, des plafonds et des foyers n'est pas encore commencé et demandera un mois de travail. Les glaces et les boiseries sont posées. On croit pouvoir faire fonctionner le calorifère le 10 courant, date à

laquelle l'éclairage sera terminé, y compris le jeu d'orgue qui le règle. M. Cavaillé-Coll va monter le grand orgue ces jours-ci. Sur la scène le rideau de fer est posé, mais on n'a pas fini d'équiper le cintre. Cependant le personnel de la scène va répéter bientôt au théâtre; les chœurs continueront leurs études de Cendrillon, et M. Puget fera répéter les ensembles de Beaucoup de bruit pour rien. Le corps de hallet, sous la direction de M<sup>me</sup> Mariquita, étudie Javotte, dont M<sup>ile</sup> Brianza créera le principal rôle. »

- M. Théodore Dubois est de retour à Paris et a repris en main la direction du Conservatoire. La rentrée des classes s'est effectuée lundi dernier 3 octobre. '
- Nous lisous dans un journal: « Les travaux d'agrandissement et de dégagement du Conservatoire seront entamés dès le début de l'an prochain. Les plans et devis sont complètement terminés. » Enfin! vont dire nos lecteurs. Malheureusement, c'est du Conservatoire de Bruxelles qu'il s'agit, et c'est un journal belge, le Soir, qui nous apporte cette nouvelle.
- Notre excellent collaborateur Eugène de Bricqueville vient de faire une petite découverte assez curieuse. Il a acquis la preuve qu'à l'époque de la Révolution il y eut un conservatoire à Versailles, lequel serait ainsi, avec ceux de Lille et de Paris, l'un des plus anciens qui aient existé dans notre pays. Il fut fondé par un certain Bèche, l'ainé de trois frères de ce nom qui avaient fait partie de la musique du roi. Ce Bèche obtint de la municipalité versaillaise l'autorisation de prendre à la bibliothèque du château tous les livres de musique qui pouvaient lui être utiles pour ses classes. Quels furent les professeurs de ce Conservatoire, dont sans doute l'existence fut courte? C'est ce qu'il serait difficile de dier. Toutefois, M. de Bricqueville a découvert aussi, aux archives départementales, une pièce assez intéressante qui prouve que des artistes distingués ne dédaignaient pas d'offrir leurs services à cet établissement. Cette pièce est une demande en ce sens qui était adressée aux citoyens administrateurs du district de Versailles » et dont voici le texte:

#### Citoyens,

La Convention nationale a décidé qu'il y aurait à Versailles un grand établissement d'instruction nationale. La masique, si nécessaire dans les fêtes publiques d'un peuple libre, fera sùrement partie de cette école républicaine. C'est cette persuasion qui engage le citoyen Gélinek, ci-devant musicien de la chapelle de Louis Capet, à vous offrir ses talents pour la contrebase et la barpe.

Dans le cas où ce projet ne pourrait se réaliser avant peu, et qu'il se verrait forcé de céder aux instances qui lui sont faites pour accepter une place ailleurs, il vous prierait de ne point considèrer son absence comme une renonciation à la demande qu'il vons fait, parce que, déterminé à consarers ses talents à l'instruction publique et attaché à Versailles qu'il labite depuis plus de vingt-cinq ans, il ne balancerait pas un instant à y revenir, s'il pouvait être utile dans l'établissement projeté; et à cet égard aucun sacrifice pécuniaire ne saurait lui coûter. Su subsistance assurée, il ne calculera jamais quand il s'agira d'être utile à ses concitoyens.

- Ce Gélinek était loin d'être le premier venu. Élève de Cousineau père pour la harpe, il était aussi excellent contrebassiste, si hien qu'il entra en cette qualité à l'orchestre de l'Opéra (ce qui peut faire supposer que sa demande à Versailles n'eut pas de suites), où il resta jusqu'en 1832. De même qu'it avait appartenu à la chapelle de « Louis Capet », il appartint plus tard à celle de Napoléon, et en 1814 conserva ses fonctions à la chapelle royale (la musique n'a pas d'opinions), où il demeura jusqu'à sa dissolution en 1830. Gélinek imagina pour la harpe un nouveau mécanisme qui n'eut point de succès, et il a publié un écrit sur l'emploi des pédales de cet instrument, ainsi que deux notes qui l'urent insérées dans la Revuc musicale, l'une sur la contrebasse et l'autre sur son archet. On ne sait quand il mourut. Quant au premier Conservatoire de Versailles, qui pourrait nous dire aijourl'unic eq qu'il fut, et quelle fut son existence? Peut-être qu'en cherchaut bien M. de Bricqueville, qui a trouvé la piste, pourrait fairc encore à ce sujet quelques découvertes intéressantes.
- M. Gailhard est de retour de Carlsruhe, d'où il nous rapporte pour l'Opéra, paraît-il, la Prise de Troie de Berlioz. Il a vu, il a saisi, il a compris ce chel-d'œuvre français auquel un chef d'orchestre allemand, M. Mottl, a eu l'honneur de l'initier. Comme il eut été préférable cependant et plus glorieux aussi que ce fut l'Allemagne qui apprit de nous cette glorieuse partition!
- Et comme un bonheur ne vajamais seul, M. Gailhard projette aussi de nous rendre l'Ascanio (cM. Camille Saint-Saëns, qui fut déjà représenté à l'Opéra eu 1890, sans le très vif succès que méritait sans doute cette œuvre iutéressante, à laquelle cependant nous persistons à préfèrer Henri VIII.
- Et le Roi d'Ys, que devient-il en tout ceci? MM. Bertrand et Gailhard oublient-ils qu'ils se sont engagés à le représenter au cours de l'année 1899? On le croirait, à voir le mutisme observé à son égard dans toutes leurs communications à la presse. Bien juste, ce conseil à nous donné par un ancien directeur de théâtre: « Ne nous faites jamais prendre d'engagement; nous n'avons pas plutôt mis notre signature au bas d'un papier que nous cherchons déjà le moyen de ne pas tenir notre promesse. » Ce sont là pronesses du métier.
- A l'Athénée, M. Charlot passe décidément la main. Il se pourrait que ce fût la Loie Fuller qui lui succédât. La curieuse danseuse eberche en effet un théatre dont elle serait la directrice, pour y déployer tout à l'aise ses grâces serpentines pendant la prochaine exposition. C'est dans ce sens qu'elle a fait des offres aux actionnaires de l'Athénée.

- Cette semaine, aux Variétés, a eu lieu la lecture des Cinq Filles de M. Barnett, la comédie-opérette en trois actes de M. Paul Gavault, musique de M. Louis Varney, qui doit succéder à la reprise du Nouveau Jeu. En voici la distribution:

> Bobert. MM. Brasseur Barnett Guy Emile Petit Tommy Prince (débuts) Audré Simon Charles Mesmaecker Jacques Leitner André M<sup>Hes</sup> Germsiue Gallois Suzanne Mmo Verdarel Angèle (rentrée) Lucy Lavallière Diéterle Margaret Arabelle Brunel

Il reste encore à distribuer deux jolis rôles de femme. Les Cinq Filles de M. Barnett sont écrites d'après une comédie en un acte de M. Paul Ferrier. les Cinq Filles de Castillon, qui fut représentée avec succès au Gymnase le 15 juillet 1876.

- Le répertoire de M. Massenet est toujours en grande vogue dans tous nos théâtres de France et de l'étranger. Pour nous en tenir à ses deux dernières partitions Sapho et Thaïs (celle-ci avec le nouveau tahleau de l'oasis), il peut être intéressant de relever les villes qui ont déjà traité pour des représentations de ces deux ouvrages à donner au cours de la saison 1898-1899. Pour Sapha nous trouvons: Rome, Milan, Gènes, Trieste, Trente, Este, Lisbonne, le Caire, Alexandrie, Marseille, Alger, Genève, Angers, Nancy, Dijon, Beziers, Bordeaux, Nantes. - Pour Thaïs: Bruxelles, La Haye, Geneve, Liege, Verviers, Nice, Marseille, Lyon, Lille, Rouen, Toulouse, Alger, Toulon, Besançon, Dijon.
- Une autre partition qui prend aussi une grande envolée à travers les théâtres, c'est la Princesse d'Auberge de Jan Blockx. Voici les villes qui se préparent à la représenter : Bruxelles, La Haye, Amsterdam, Anvers, Gand, Verviers, Mons, Bordeaux, Angers, Nantes, Lille, Rouen, Nancy, Amiens. Et des pourparlers qui aboutiront sont encore engagés avec plusieurs autres villes.
- La Société nationale d'Agriculture et des Arts de Seine-et-Oise célébrera aujourd'hui le centenaire de sa fondation par un grand concert que dirigera M. Jules Danbé dans la salle du théatre de Versailles et auquel seront seuls conviés les parents ou amis des 80 membres qui composent la Société, ce chiffre ne pouvant être dépassé. Voici le très intéressant programme : Ouverture du Freischütz, de Weher : Symphonie pastorale de Beethoven : Lucie d'Al. de Musset, musique de B. Godard, l'accompagnement de violon par M. Pennequin : Joyeux Carnaval (Souvenir de Provence), poésie du comte Jacques de Earoncelli-Javon, déclamation avec accompagnement d'orchestre par Massenet, dits par Mas Caroline Pierron (de l'Opera-Comique) : le Roi s'amuse de Léo Delibes : Pastorale de Georges Pfeisser : scène des Champs-Elysées d'Orphée de Gluck, le solo de flûte par M. Ph. Gaubert; le Menuet du bœuf, d'Haydn, orchestre par V. Joncières, et les Scènes Pittoresques de Massenet.
- Une de nos plus aimables pianistes, M<sup>ne</sup> Suzanne Eytmin, l'un des plus brillants premiers prix du Conservatoire en ces dernières aunées, vient d'obtenir de très grands succès à Londres pendant un séjour de deux mois dans la capitale anglaise. Elle s'est fait vivement applaudir, en dernier lieu, dans un concert du Queen's hall, en jouant d'une façon très brillante la Valse-Caprice de Rubinstein.
- Bagnères-de-Bigorre. A la solennité de l'église des Carmes, le stradivarius du maître Ch. Dancla a admirablement vibré sous la voûte sonore de la chapelle, en jouant sa belle transcription de la Berceuse de Schumann, son Hymne et, avec M. Chevalier, violoncelliste, et M. Durand, le très habile barpiste, l'Ave Maria de Schubert (transcription d'Amédée Méreaux).
- Mane Yveling Rambaud est rentrée à Paris. L'éminent professeur reprend à partir d'aujourd'hui ses précieuses leçons de chant, de diction, de style et de déclamation lyrique, 86, rue de la Victoire.
- Cours lt legons. M<sup>no</sup> Henriette Thuillier reprend, à partir d'octobre, ses cours de piano chez elle, 24, rue Le Peletier, et au cours d'éducation de Mº M. Roche, 15, rue Cortambert, à Passy. En novembre recommenceront les cours d'accompagnement de M Delsart et les cours de déchiffrage à plusieurs pianos. Auditions, cette année, des œuvres de Lack, Vincent d'Indy et Saint-Soëns. Chaque mois, auditions d'œuvres classiques et de musique d'ensemble. — M= Dereims de Vries a repris ses leçons depuis le 3 octobre, 17, rue de Châteaudun. — M<sup>ne</sup> M.-R. Dupuy a repris chez elle, 19, rue Leverrier, ses cours et leçons particulières de piano et de solfège. — Mae Eugénie Mauduit, de l'Opera, rouvrira ses cours et reprendra ses leçons de chant chez elle, 160, rue de la Pompe, à partir du 15 octobre. — Mºs Félicienne Jarry a repris chez elle, 22, rue Troyon, ses leçons de piano, chant et solfège.— M™ Marthe Crabos reprendra le 15 octobre ses leçons particulières de chant et ses cours de musique d'ensemble, eu son nouvean domicile, 40, rue des Écoles. - M. Breitner, de retour d'une brillante tournée artistique, reprend ses cours et leçons, 5, rue d'Aubigny. - Mus Jeanne Fauvre, professeur aux écoles normales et aux écoles de la Ville de Paris, recommencera ses cours et seur aux comes normais et aux coues de la rite de l'aris, recommentes as cours de legous particulières de chant et de piano à partir du 15 octobre, 51, rue de Paradis. — M<sup>da</sup> Mendes, de l'Opéra, reprendra, à partir du 15 octobre courant, ses leyons de chant, **32**, rue Laugier. — M. Ed. Nadaud à répris ses cours et beyons particulières de violon et d'accompagnement, 85, bonlevard de Courcelles. - Mas Pavéria (Pierre Petit), professear

de chant, éleve d'Obin, de l'Opéra, reprendra ses leçous, 14, rue Laferrière, à partir du 10 octobre. — M<sup>ns.</sup> Villard rouvre son cours de solfège merrredi prochain, 12 octobre, à 4 heures et demie, à l'institut Rudy, 4, rac Caumartin. — M. et M<sup>ns.</sup> Wintzweiller rouvreut leurs cours complets de musique le 15 octobre, 7, rue Christine. M. Gabriel Pierné est chargé du cours supérieur de piauo.

#### NÉCROLOGIE

Le ténor Montaubry, dont on se rappelle les succès de dix années à l'Opéra-Comique, est mort dimanche dernier, à Angers, à près de 72 aus. Né à Niort le 12 novembre 1826, il entra d'abord au Conservatoire dans une classe de violoncelle, et appartint à l'orchestre du Vaudeville. Puis, s'étaut aperçu qu'il avait une jolie voix, il quitta sa classe de violoncelle pour celles de chant et d'opéra-comique de Panseron et Moreau-Sainti. Il avait pour camarades, au Conservatoire, Battaille, Balanqué, Meillet, Gueymard, Jourdan, Barbot, Bussine, Grignon, tous morts avant lei. Après avoir obtenu un second prix d'opéra-comique en 1846, il accepta un engagement pour la Nouvelle-Orleans, où il resta deux années. De retour en Europe, il tint successivement son emploi à Lille, Bruxelles, La Haye, Strashourg, Marseille, Bordeaux, et se fit en province une réputation telle qu'on s'étonnait de ne pas le voir à Paris. Enfin, en 1858 il signa avec l'Opéra-Comique un engagement de cinq ans aux appointements de 40.000 francs. C'était, disait-on, le premier ténor qui eût atteint ce chiffre à ce théâtre. Clapisson écrivit, expressément pour ses débuts, un ouvrage nouveau en trois actes, les Trois Nicolas, dans lequel d'Alayrac (un des trois Nicolas) était mis en scène, L'ouvrage fut joué le 16 décembre, et le succès du chanteur fut éclatant. Pendant les dix années qu'il passa à l'Opéra-Comique, choyé par le public, Montaubry y reprit triomphalement un grand nombre de rôles du répertoire, le Postillon de Lonjumeau, Fra Diavolo, le Songe d'une nuit d'eté. Zampa, les Mousquetaires de la Reine, le Petit Chaperon rouge, Rose et Colas... Il fit aussi plusieurs créations, dans la Circassienne d'Auber, le Roman d'Elvire d'Ambroise Thomas (avec Mile Monrose), Lalla Roukh de Félicien David (avec Marie Cico), Lara, de Maillart (avec Mme Galli-Marié), le Joaillier de Saint-James, le Voyage en Chine, Robinson Crusoé, le Trésor de Pierrot. Puis, en 1868 il quitta ce théâtre, sa voix commençant à faiblir, et parut vouloir se livrer à l'enseignement. Cependant, au bout de quelque temps il prit la direction du petit théâtre des Folies-Marigny, y composa, y fit représenter et y joua lui-même une opérette intitulée Horace, écrivit une autre opérette, Son Altesse le Printemps, puis, en 1873, s'en alla jouer à la Gaité Orphée aux Enfers d'Offenbach, et enfin, après avoir pris la direction d'un théâtre en province, dit complétement adieu à la scène pour se consacrer à l'enseignement. Dans ces dernières années, il avait été nommé professeur de chant au Conservatoire d'Angers, où il se fixa, ce qui ne l'empècha pas, plus recemment, de remplir les mêmes fonctions au Conser vatoire de Nantes. Montaubry avait épousé en 1850 une chanteuse distinguée, M10e Caroline Prévost, fille de Chollet et de Mmc Zoé Prévost, les deux principaux créateurs du Postillon de Lonjumeau à l'Opéra-Comique. Son frère ainé, Édouard Montaubry, fut pendant plusieurs années chef d'orchestre au Vaudeville et fit représenter quelques opérettes. A. P.

- De Londres on annonce la mort de la marquise Allegri, née Bianca Roosevelt, qui, sous le nom de Rosavella, avait été, dans sa jeunesse et avant son mariage, une chanteuse en vogue. Elle avait fait d'ailleurs des études sérieuses avec le fameux professeur Lamperti. Elle quitta le théâtre pour se marier, et devint l'ornement des salons aristocratiques de Loudres. Elle se mit, par la suite, à écrire sur des sujets dont la musique faisait les frais. Lorsque Verdi donna son Otello, elle publia un livre sous ce titre: Verdi,

- A Birmingham est mort un organiste distingué. J. Round, qui, dit-on, a fait apprécier son talent en Russie; et à Cheddar, aussi en Angleterre, un compositeur nommé William Chatterton Dix, auteur d'hymnes populaires très répandus dans les trois royaumes et dans les colonies.

HENRI HEUGEL, gérant-directeur.

Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL ET Cie, éditeurs.

#### J. MASSENET

## POÈME D'OCTOBRE

PAUL COLLIN

Prix net: 4 francs.

III. Ou'importe? IV. Belles Frilenses.

I. Profitous bien des jours d'automue. II. Les Marrouniers.

Prelude.

V. Pareils à des oiseaux.

Du même Auteur :

 POEME D'AVRIL (tenand Silve-Gr.). Net.
 5 »
 POÈME PASTORAL (Herian et l. Silve-tre.)
 5 »

 POÈME D'ANOUR (Paul Robiquet).
 n
 5 »
 POÈME D'UN SOUVENIR (L. Silve-tre.)
 5 »

 POÈME D'UN SOUR (George Vaner).
 n
 3 »

LUI ET ELLE (Th. Maquet) . . . Net. 3 »

En vente AU MÉNESTREL, 251°, rue Vivienne, HEUGEL et Co, Éditeurs-Fournisseurs du CONSERVATOIRE de Paris.

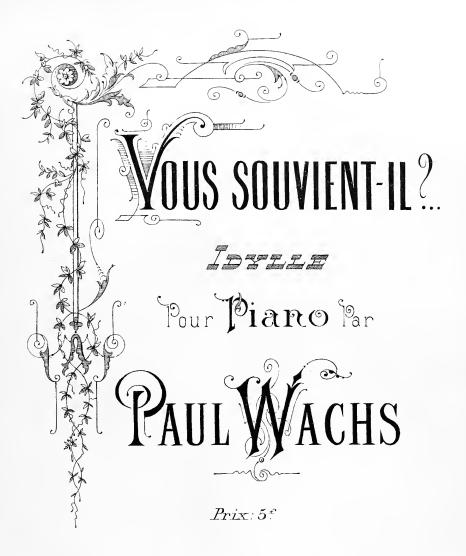
### **ENSEIGNEMENT DU PIANO**

MÉTHODES - TRAITÉS - ÉTUDES - EXERCICES - OUVRAGES DIDACTIQUES, ETC.

METHODES — TRAITES	)	
L. ADAM. Grande methode de piano du Conserva-		- 1
Is mame texts espagned net	20 20	;
JL. BATTMANN. Op. 100. Premières études avec	-0	
bote, net. texte espagnol, net La méme, les petites mains.  Op. 67. 24 études mélodiques pour les pe- tites mains, deux suites, chaque.  EERGSON. Neuvelles études caractéristiques (S n.º)	•	,
tites mains, deux suites, chaque	9	•
(8 p°)	18	,
e, de BÉRIOT et CV. de BÉRIOT. Méthode d'ac-		-
	15	•
		١
plano, pour apprendre aux chanteurs à s'accompagner.  D. BERNARD. Op. 58. Style et mécanisme :  12 études caractéristiques	15	'
12 études caractéristiques	20	•
6 études de genre, chaque	6	;
FELIX CAZOT. Methode de piano, compléte	25	,
1 partie (élémentaire), les cinq doigts.	12	'
4. GAENAUD. A studes coracteristiques.  FÉLIX CAZOT. Méthode de piano, complète 1º partie (elémentaire), les cinq doigts. 2º partis (degré supérieur), extension des doigts.  F. GEOPIN. Op. 10. Grandes études (1º livre)  Op. 25. Grandes études (1º livre)	18	•
P. OHOPIN. Op. 10. Grandes études (1ºº livre)	18	;
as presuaes, 2 livies, chaque	9	ъ.
— # eluges	7 18	50
CLERNY. Op. 337. Exercice journalier,	12	
- Op.1 39. 400 exercices doigtés et gradués	12	٠,
40 études .  Op.139.400 exercices doigtés et gradués pour les commençants :  1°. 2° et 3° livralson, chaque	6	,
	7	50
	3	50
ne, édition cartonnée, net Edition brochée, net		<b>6</b> 0
Edition brochée, net .  7. DOLMETSCH. Op. 33. 12 petites études récréa- étues pour les jeunes pianistes (1" cahier).  Op. 51. 12 nouvelles études récréatives (2" ca-	6	,
- Op. 51. 12 nouvelles études récréatives (2º ca-	10	
	10	'
V. DOURLEN. Traité d'accompagnement pratique de la basse chiffrée et de la partition à l'usage des pianistes	24	,
■ DHRANTE, & disides at divertusements, Z IIVrea.		
ohaque.  DIVOIS. Le mécanisme du piano appliqué à fétude de l'harmonie (enseignement simul- tané du piano et de l'harmonie):	٧	'
retude de l'harmonie (enseignement simul-		
Introduction. Principes théoriques et	_	
Introduction. Principes théoriques et pratiques de la musique, net	3	'
aana deplacement de main, net	3	•
cices pour la progression de la main,		
net	3	*
tation qui en facilite l'étude.	3	,
4º cahler. Harmonis, théorie et pratique des accorde et arpèges appliqués au		
planoret.  * chief the des doubles notes leu th, jou du poignet, tierces, sixtes, ootswe et accords, not  * cahier. Marche d'harmonie, exemples pris des grands mattres, not.  * cahier. Appendice à l'étade de l'har-	6	'
lié, jeu du poignet, tierces, sixtes,		
octaves et accords, net	4	'
pris des grands maîtres, net	4	,
	3	,
8º cahier. L'art de phraser net	3 26	,
L'euvrage complet, net		
exemples, net.  A. de FOLLY. Le réveille-matin du pianiste, étude de doigts, net.	10	•
de doigts, net	1	•
	16	,
Op. 107. 12 nouvelles études artistiques, net. Les 24 études réunies, net 7. GODEFROID. L'école chantante du piano :	16 25	
7. CODEFROID. L'école chantante du piano :	23	
1 livre. Théorie et 72 exercices et mé- ledles-types	26	,
petites mains.  3 livre. 12 études meioriques pour les petites mains.  3 livre. 12 études caractéristiques (plus difficiles)  4. CORIA. Op. 63. é grandes études crissiques.  — Op. 73. Le pioniste moderne, 12 études de atyle et de mécanisme, avec prétudes et annotations, 2 livres, chaque.  3. eRécoir. Ecole moderne du piano.  4. COR. 10. Etudes prograssives movenne.	12	,
difficiles)	12	n
- Op. 72. Le pianiste moderne, 12 études de	40	•
atyle et de mécanisme, avec préludes et appotations, 2 livres, chaque.	20	,
J. SREGOIR. Ecole moderne du piano :	_	
Op. 101. Etudes progressives, moyenne difficulté, 24 études de style et d'expres- sion, 4 livres de 6 études, chaque Op. 39. Grandes études difficiles, 4 livres		
sion, 4 livres de 6 études, chaque Op. 99. Grandes études difficiles, 4 livres	9	*
de 6 études, chaque	12	
- Exercises des sing doigts applicables au Ve-	1	

ETODES EXERCICES	U	0
JGH. HESS. Etude journalière. F. HILLER. Op. 15. 25 grandes études d'artiste M. JAELL. Le toucher, nouvelles théories nouveaux principes peur l'enseigneme du pière.	. 20 et nt	50
dn plano:  Vol. I. Nouveaux principes élémente res, net.  Vol. II. Leur application à l'étude d	.i- . 5	,
	. 6	,
Les 2 premiers vol. réunis, net. Vol. III. Principes complémentaires leur application à l'étude des mo ceaux, net.	et er-	•
KESSLER. Etudes	. 24	•
KLEMCZYNSKI. 24 petites études mélodiques, 2 su tes, chaque	. 6	,
KLEMCZYNSKI. 24 petites études mélodiques, 2 si tes, chaque .  A. de KONTSKI. Op. 71. Fleurs mélodique. 12 études caractéristiques, 2 suites, 0. Op. 105. Le Berguin du pione ou l'Ami	ies jes	•
quinia de netita menecena à 8 et 4 main	. 42	
KOSZUL. Préludes, 2 livres, chaque  THÉODORE LACK. Cours de piano de M <sup>11</sup> Didi  Exercices de M <sup>11</sup> Didi  Gammes de M <sup>11</sup> Didi	. 10	
Gammes de M <sup>11</sup> Didi	. 5	,
Gammes de M <sup>11</sup> Didi	. 10	
L. LACOMBE. Op. 10. 6 études de style et	de	
mécanisme  — Prétudes et jugues de Bach, doigtés  E. LAMINE. 6 études métodiques, précédé d'exercices préneratoires	. 9	
E. LAMINE. 6 études métodiques, précédé d'exercices préparatoires	. 15	3
d'exercices préparatoires		
teristiques  MATHIS LUSSY. Exercices de piano dans to les tens majeurs et mineurs, à compos et à écrire par l'élève, précèdés de la théor des gammes, des modulations, etc., et et de nembreux exercices théoriques, ne	us	
et à écrire par l'élève, précédés de la théoi	ie.	
et de nembreux exercices théoriques, no	st. 7	•
<ul> <li>Carton-pupitre-exercice du pianiste, rés mant en six pages toutes les difficult</li> </ul>	u- és	
du piano et dennant toutes les formes gammes et d'exercices, net	de . 3	
- Traite de l'expression musicale, accen	ts,	
et de nombreux exercices théoriques, me  — Carton-pupitro-asercice du pianiste, rés  mant en six pages toutes les difficult  du piano et donnant toutes les formes  gammes et d'exercices, net. — Traité de l'expression musicale, accen  nuances et mouvements dans la musiq  vocale et instrumentale, net	. 10	
net	. 1	
tion et son accentuation, net.	5	w
- Concordance entrs to mesure et le rythment - Le rythme musical, eon origine, 8s for tion et son accentuation, net.  A. MARMONTEL. Op. 60. L'art de déchiff- 100 petites études de lecture musical 2 livres, chaque	le, • et 18	
2 livres, chaque.  2 — Op. 80. Petiter études métodiques de méenieme, précédées d'exercices-préludes.  — Op. 85. Grandes études de style et de bivoure, net.  — Op. 108. 60 études de salon, de moyen força et progressives, net.	33-	
- Op. 85. Grandes études de style et de bi	·a-	
- Op. 108. 60 études de salon, de moyen	ne 18	
ours, net. 108. 60 studes de salon, de moyen force et progressives, net.  Op. 111. L'art de déchiffres quaire mai 50 études mélodiques et rythmiques lecture musicale, 3 livres, chaque.  Op. 157. Enseignement progressif et ration du priano, 600lé de mécanisme et d'acce	ns,	•
lecture musicale, 2 livres, chaque	de 18	,
<ul> <li>Op. 157. Enseignement progressif et ration du piano, école de mécanisme et d'acce tuation :</li> </ul>	nel n-	
tuation : i « cahier. Tons majeurs diésés, net		
2. Tons majeurs hámolisés n	et.	
4 Tons mineurs bémolisés, n	et.	, ,
b. — Gammes chromatiques, n L'ouvrage complet, net	et. !	
- Le mécanisme du piano. I granda exercic	es	•
modulés, résumant toutes les difficul usuelles du piano :		
I. Les ging doigts II. Le passage du pouce III. L'extension des doigts IV. Les traits diatoniques	!	
III. L'extension des doigts	1	9 ,
V. Les traits distoniques. V. Nouvelle étude journalière. VI. Difficultes spéciales.	!	
VI. Difficultes spéciales Les 3 exercices élémentaires réun	1	
Les 3 exercices élémentaires réur net		•
net	• • .	
Les 6 exercices réunis, net.  VII. Gammes en tierces et arpég (exercice complémentaire)  — Conseils d'un professeur sur l'enseignem technique et l'ethélique du piano, net  — Vade-mecum du professeur de piano, ca cologue gradué et raisonné des meilleur methodes, études et œuvres choisies e mattres anciens et contemporains, net  Conseils et Vade-mecum réunis, net  Elément d'ethélique muticale et considé	1:	
(exercice complémentaire)      Conseils d'un prafesseur sur l'enseignem	ent	
technique et l'esthétique du piano, net  Vade-mecum du professeur de piano co.	1	,
logue gradué et raisonné des meilleur	res les	
mattres anciens et contemporaine, net		
Eléments d'esthétique musicale et considér tions sur le beau dans les arts, net		
- Histoire du piane et de ses erigines, net	(	,

AGES DIDACTIQUES, ETC.	
MATRIAS. Etudes spéciales de style et de mé- canisme, 2 livres, chaque.  — Op. 58. 14 pièces symphoniques  MOISSENET. 3 études de salon  D'étude des fugues de Bacn, 2 livres, cha- que  8. NEUSTEDT. Cours de piano élémentoire et progressif:	48
Op. 58. 12 pièces symphoniques	10
D. MOUZIN. Préludes et fugues, introduction	•
que	•
NEUSTEDT. Cours de piano élémentaire et progressif.     Méthode de piano .     Qymnastique des planletes	
1. Méthede de piano 2. Gymnastique des pianistes 3. Le progrès, 25 études pour les petites mains  1. Méthede de piano 2. Gymnastique des pianistes 3. Le progrès, 25 études pour les petites mains  1. Méthede de piano 2. Gymnastique de piano 3. Le progrès de piano 4. Le progrès de piano 5. Le progrès de piano 5. Le progrès de piano 6. Le progr	12
3. Le progres, 20 etudes pour les pe-	12
4. 25 études de mécanisme	12
6. 25 études variations classiques	12
<ol> <li>Préludes-improvisations (i livre).</li> <li>Préludes-improvisations (2 livre).</li> </ol>	•
8. Préludes-improvisations (2º livre).  Op. 31. 20 diudes progressives et chantantes.  NUTENS. Avant la gamme, 8 petits moroceux	12
faciles	7
faciles	7
faciles.  — Esquisses musicales, 12 études de style  PHILIPP. Exercices de virtuosité, net	3
- Manuel du pianiste, exerolees journaliers,	25
gammes et arpèges, description anato- mique de la main	12
RUMMEL. 24 préludes dans tons les tons	7
SCHMIDT. Etudes et exercices	3
PHILIPP. Exercices de virtuosité, net.  - Manuel du pianiste, exercices journaliers, gammes et arpèges, description anatomique de la main.  ROSSINI. Etudes, exercices, variations.  RUMMEL. 24 préludes dans tons les tons.  SCEMIUT. Études et exercices.  STAMATY. Le rythme des doigts, exerciceatypes à l'aide du métronome.  - Abrégé du rythme des doigts.	15
- Chant et mécanisme :	
1er livre. Op. 37. 25 études pour les pe- tites mains	12
tives mains.  2 livre. Op. 38. 20 études de moyenne difficulté.  3 livre. Op. 39. 24 études de perfectionnement.  — La concertantes, 24 études spéciales et progressives, à quetre mains, 2 livres, chaque.  15 2 études progressives, à 15 2 études spéciales et progressives, à quetre mains, 2 livres, chaque.	13
3º livre. Op. 39. 34 études de perfec- tiennement	ts
<ul> <li>Les concertantes, 24 études spéciales et progressives, à quetre mains, 2 livres, chaque</li></ul>	
ehaque	18 20 24
R. STEPEL. Méthode complète de piano	24
progressives, a querre mains, a lives, chaque.  R. STEPEL. Methode complete de piano.  Ouvrage complet pour les cours de piano, renfermant l'enseignement mutuel et conseque pour plusieurs pianos, 3 lives, and pour plusieurs pianos, 3 lives.  Exercipement individuel et collectif 3 sultes.	
ohaque, net	5
— Ensagnement individued et collectif, 3 suites, chaque, net	5
4 mains (la 1º partie d'une extréme facilité,	
2º partie écrite dans la moyenne force pour le professeur ou un élève plus avancé).	
2 cahiers de 12 nos, chaque	7
le professeur ou un élève plus avancé), 2 oshiers de 12 n°, obaque . . VALIQUET. La mère de famille, alphahet des jeunes planistes ou les 25 premières le- cons de piano, théorie élémentaire de A. EL-	
WART, Det	1
mier dge	12
nisles:	
très faciles	9
merceaux sur les einq notes	7
nities: 1. Op. 21. Le premier pas, 15 études trée faciles 2. Op. 17. Les grains de sable, 6 petits morceaux sur les einq notes 3. Op. 22. Le progrèe, 15 études faciles pour les petites mains 4. Op. 18. Contes de fées, 6 petits morceaux favoris 5. Op. 23. Le succès, 15 études progressives pour les petites mains 6. Op. 19. Les soirées de famille, 6 petits morceaux hillants Les brins d'herbe, 6 petits morceaux fa-	9
ceaux favoris	
gressives pour les petites mains	10
6. Op. 19. Les soirées de famille, 8 petits morceaux hrillants	12
ailes .	7
IGUERIE. Méthode.  1" partie de la méthode, augmentée de 13 récréations très faciles par A. Tays.  VILLOING. Ecole pratique du piano, net EZA ZICHY. 6 études pour la main gauche seule, net	15
12 récréations très faciles par A. Tays VILLOING, Ecole pratique du piano, net	20
EZA ZICHY. 6 études pour la main gauche seule, net	10
net	
en vogue, pour apprendre à lire la musique	,
man aborteo, oraq ao rocaori, Aos	•
CLAVIER DÉLIATEUR de JOSEPH GREGO	in.
VÉLOCE-MANO de M. FAIVRE	
ACCÉLÉRATEUR DU TOUCHER de M. JAR	i.E.



PARIS ,

AU MENESTREL 2 bis rue Vivienne HEUGEL et C<sup>1</sup>e

Editours-propriétaires pour tous Russ.

Tous droits de reproduction réserois en lous Pays

y compres la Suide et la Norvège .

Copyright by HEUGEL et C\* 1898.



## Vous souvient-il?...

Vous souvient-il d'un soir de Mai, Le plus beau soir de nos Dimanches? Le ciel était tout parsemé D'innombrables étoiles blanches. Vous souvient-il que dans le bois, Près de la charmille galante, Nous entendimes un hautbois POUR PIANO

PAUL WACHS.

Quoique le rythme en fût dolent, Elle était si bien cadencée Que sur l'herbe d'un pas tremblant Tous les deux nous l'avons dansée.

ALBERT GRIMAULT.



Copyright by HEUGEL & Cie 1898.

Paris, AU MENESTREL, 2 bis rue Vivienne.

H.& Cie 19002.

HEUGEL et Cie Editeurs.





H.& Cte 19002.





## ENSEIGNEMENT DU PIANO

MÉTHODES — TRAITÉS — ÉTUDES — EXERCICES — OUVRAGES DIDACTIQUES, ETC.

METHODES TRUITES	210220 21121(01024		
L. ADAM. Grande methode de piano du Conserva-	JCH. HESS. Etude journalière	2 50 20 >	G. MATHIAS. Etudes spéciales de style et de mécanisme, 2 livres, chaque
toire, net. 20  La méme, texte espagnol, net 20  J.L. BATTMANN. Op. 100. Premières études avec préludes pour les petites mains 9  Op. 67. 24 études mélodiques pour les petites mains, deux suites, chaque. 9  M. BERGSON. Nouvelles études curoctéristiques 18  Nouvelles études curoctéristiques 18	F. HILLER. Op. 15. 25 grandes études d'artiste M. JAELL. Le toucher, nouvelles théories et	-0 -	- Op. 58. 42 pièces symphoniques 10
JL. BATTMANN. Op. 100. Premières études avec préludes pour les petites mains 9 »	nouveaux principes pour l'enseignement du piano :		G. MOISSENET. 3 études de salon
- Op. 67. 24 études mélodiques pour les pe-	Vol. I. Nouveaux principes élémentai- res, net	5 >	
M. BERGSON. Nouvelles éludes curactéristiques	Vol. II. Leur application à l'étude des morceaux, net.		CH. NEUSTEDT. Cours de piano élémentaire et
C do PÉRIOT et C.V de RÉBIOT Methode d'ac-		8 >	progressif: 1. Méthode de piano
compagnement pour piano et violon, exercices chantants en forme de duettinos 15 > - L'art de l'accompagnement appliqué au piano, pour apprendre aux chanteurs à	Vol. III. Principes complementaires et leur application à l'étude des mor- ceaux, net. KESSLER. Etudes		2. Gymnastique des pianistes 10
- L'art de l'accompagnement appliqué au	ceaux, net	8 >	3. Le progrès, 25 études pour les petites mains
piano, pour apprendre aux chanteurs à s'accompagner	I KI.E.M.C.Z.Y.N.S.K.I. 94 netites études mélodiques, Z. SIII-	24 »	4. 25 études de mécanisme
P. BERNARD. Op. 56. Style et mécanisme :	tes, chaque	6 ⇒	6. 25 études variations classiques 12
12 études caractéristiques 20 v 6 études de genre, chaque 6 v	12 études caractéristiques, 2 suites, ch.	9 »	7. Préludes-improvisations (1** livre) . 6 8. Préludes-improvisations (2* livre) 9
J. CAZENAUD. 12 études caractéristiques 6 >	Op. 105. Le Berquin du piano ou l'Ami des enfants, exercices pour les petites mains, suivis de petits morceaux à 2 et 4 mains.		<ul> <li>Op. 31. 20 éludes progressives et chantantes 12</li> </ul>
1 partie (élémentaire), les cinq doigts. 12	suivis de petits morceaux à 2 et 4 mains.	12 » 12 »	N. NUYENS. Avant la gamme, 6 petits morceaux faciles
2. partie (degré supérieur), extension des doigts	KOSZUL. Preludes, 2 livres, chaque THÉODORE LACK. Cours de piano de Mu Didi :	12 "	- Les fêtes de famille, 6 petits morceaux faciles
F. CHOPIN. Op. 10. Grandes études (1º livre) 18 »	Exercices de M <sup>n</sup> Didi	10 »	<ul> <li>Esquisses musicales, 12 études de style 12</li> </ul>
- Op. 25. Grandes études (2º livre) 18 » - 24 préludes, 2 livres, chaque 9 »	Etudeo de Mile Didi (1er livre)	10 »	I. PHILIPP. Exercices de virtuosité, net 3 H. ROSELLEN. Méthode élémentaire 25
— R etudes	Etudes de Mine Didi (2º livre) L. LACOMBE. Op. 10. 6 études de style et de	10 »	- Manuel du pianiste, exercices journaliers, gamnes et arpèges, description anato-
JB. CRAMER. Etudes pour le piano (2º livre) . 18 » CR. CZERNY. Op. 337. Exercice journalier,	mécanisme	9 »	I mique de la main
40 études	Préludes et fugues de Bach, doigtées  E. LAMINE. 6 études mélodiques précèdées	9 »	G. ROSSINI. Etudes, exercices, variations 10
<ul> <li>Op.1 39. 400 exercices doigtés et gradués pour les commençants :</li> </ul>	E. LAMINE. 6 études mélodiques, précédées d'exercices préparatoires	15 ×	J. RUMMEL. 24 préludes dans tous les tons
1 - , 2 et 3 livraison, chaque 6 > 4 livraison	TH. LÉCUREUX. Op. 30. 42 grandes éludes carac- téristiques	20 »	C. STAMATY. Le rythme des doigts, exercices- types à l'aide du métronome
E. DECOMBES. Petite méthode élementaire de pia-	mathis Lussy. Exercices de piano dans tous les tons majeurs et mineurs, à composer		Abrégé du rythme des doigts
	les tons majeurs et mineurs, à composer et à écrire par l'élève, précédes de la théorie des gammes, des modulations, etc., etc.,		- Chant et mécanisme : 1° livre. Op. 37. 25 études pour les pe-
Edition brochée, net	et de nombreux exercices théoriques, net.	7 >	tites mains
- On 54 42 nouvelles études récréatives (2° ca-	Carton-pupilre-exercice du pianiste, résumant en six pages toutes les difficultés du piano et donnant toutes les formes de		difficulté
hier)	du piano et donnant toutes les formes de	3 ,	3º livre, Op. 39, 24 etudes de periec-
hier 10 »  7. DOURLEN. Traité d'accompagnement pratique de la basse chiffrée et de la partition à l'usage des pianistes	gammes et d'exercices, net	_	tionnement
F. DURANTE. 6 études et divertissements, 2 livres,	Vocale et instrumentale, net	10 .	chaque
		1 »	
CH. DUVOIS. Le mécanisme du piano appliqué à l'étude de l'harmonie (enseignement simultané du piano et de l'harmonie):	net	5 »	Ouvrage complet pour les cours de piano, renfermant l'enseignement mutuel et con- certant pour plusieurs pianos, 3 livres, chaue pet  5
Introduction. Principes théoriques et	A. MARMONTEL. Op. 60. L'art de déchiffrer,	5 »	certant pour plusieurs pianos, 3 livres,
pratiques de la músique, net 3 »  1º cahier. Exercices de mécanisme,	100 petites études de lecture musicale,	t 48 .	chaque, net
sans déplacement de main, net 3 >			- Enseignement individuel et collectif, 3 suites, chaque, net - A. TROJELLI. Petite école élémentaire du piano à 4 mains (la 1º partie d'une extrême facilité,
<ol> <li>cahier. Progressions melodiques, exer- cices pour la progression de la main,</li> </ol>	nisme, précèdées d'exercices-préjudes  — Op. 85. Grandes études de style et de bra-	18 »	4 mains (la 1º partie d'une extréme facilité,
net	voure, net	12 >	sans passage de pouce et sans écarls; la 2º partie écrite dans la moyenne force pour le professeur ou un élève plus avancé), 2 cahiers de 12 n°, chaque
tation qui en facilite l'etude 3 > 4 cahier. Harmonie, théorie et pratique	force et progressives, net	15 »	le professeur ou un élève plus avancé),
des accords et arpèges appliqués au	Op. 111. L'art de déchiffrer à quatre mains, 50 études mélodiques et rythmiques de lecture musicale, 2 livres, chaque		H. VALIOUET. La mère de famille, alphabet des
5. cahier. Etude des doubles notes. Jeu	lecture musicale, 2 livres, chaque	15 »	jeunes pianistes ou les 25 premières le- cons de piano, théorie élémentaire de A. Et-
lié, jeu du poignet, tierces, sixtes, octaves et accords, net 4 »	du piano, école de mécanisme et d'accen- tuation :		- Exercices ry/hmiques et mélodiques du pre-
6 cahier. Marches d'harmonie, exemples	1º cahier. Tons majeurs diésés, net	4 »	mier dae
7 cahier. Appendice à l'étude de l'har-	2° — Tons majeurs bémolisés, net 3° — Tons mineurs diésés, net	4 »	Le premier dge ou le Berquin des jeunes pia- nistes :
monie, net	4. — Tons mineurs bémolisés, net.	4 2	1. Op. 21. Le premier pas, 15 études très faciles
L'ouvrage complet, net 25	5. — Gammes chromatiques, net. L'ouvrage complet, net		2. Op. 17. Les grains de sable, 6 petits morceaux sur les cinq notes 7
exemples, net	- Le mecanisme du piano, 7 grands exercices		3. Op. 22. Le progrès, 15 études faciles pour les petites mains 9
A de FOLLY. Le réveille matin du maniste, étude	modulés, résumant tontes les difficultés usuelles du piano :		pour les petites mains 9 4. Op. 18. Contes de fées, 6 petits mor-
BENJAMIN GODARD. Op. 42. 12 études artistiques,	I. Les cinq doigts	9 »	ceaux favoris 9 5. Op. 23. Le succès, 15 études pro-
net	Ii. Le passage du pouce	9 »	gressives pour les petites mains 10
Les 24 études réunies, net 25 »	IV. Les traits diatoniques V. Nouvelle étude journalière	9 »	6. Op. 19. Les soirées de famille, 6 petits
F. GODEFROID. L'école chantante du plano : 1º livre. Théorie et 72 exercices et mé-	Ví. Difficultes spéciales	9 >	morceaux brillants
lodies-types 25 > 2• livre. 15 études mélodiques pour les	Les 3 exercices élémentaires réunis, net	7,	VIGUERIE. Methode
petites mains	Les 3 exercices supérieurs réunis, net	7 .	— 1 <sup>re</sup> partie de la méthode, augmentée de 12 récréations très faciles par A. Tays 9
3. livre.12 études caractéristiques (plus difficiles)	Les 6 exercices réunis, net	12 >	A. VILLOING. Ecole pratique du piano, net 20
A. GORIA. Op. 63. 6 grandes études artistiques . 25 . — Op. 72. Le pianiste moderne, 12 étndes de	Les 6 exercices réunis, net VII. Gammes en tierces et arpèges (exercice complémentaire)	9 »	GÉZA ZICHY. 6 études pour la main gauche seule, net
etyle et de mécanisme, avec préludes et	Conseils d'un professeur sur l'enseignement technique et l'esthétique du piano, net	: _	*** Le pianiste lecteur, 2 recueils progressifs
1. GREGOIR. Ecole moderne du piano:	Vade-mecum du professeur de piano, cata- logne gradué et raisonne des meilleures	3 >	••• Le pianiste keteur, 2 recueils progressifs de manuscrits autographiés des auteurs en vogue, pour apprendre à lire la musique manuscrite, chaque recueil, net
Op. 101. Etudes progressives, moyenne	logne gradué et raisonné des meilleures méthodes, études et œuvres choisies des		manuscrite, chaque recueil, net
Op. 101. Etudes progressives, moyenne difficulté, 24 études de style et d'expression, 4 livres de 6 études, chaque 9 . Op. 99. Grandes études difficiles, 4 livres	méthodes, études et œuvres choisies des maîtres anciens et contemporains, net	3 » 5 »	OF THE PARTY AND THE TOTAL OF THE PARTY OF T
de b etudes, chaque,	Conscils et Vade-mecum réunis, net	5 »	CLAVIER DÉLIATEUR de JOSEPH GREGOIR VÉLOCE-MANO de M. FAIVRE
Exercices des cinq doigls applicablés au Veloce-Mano et au Cluvier deliuteur, net	tions sur le beau dans les arts, net	5 >	ACCÉLÉRATEUR DU TOUCHER de M. JAELL
	<u> </u>		
LUBROMERIC CLASS OF	E DES CHEMINS DE FUR, - IMPRIMERIE CRAIX, MUL BURGÂRE, 20, PAR	IS 224	-1-97. — (Encre Lorilleux).

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

## LE

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Lie Numéro: 0 fr. 30

Adresser franco à M. Hanni HEUGEL, directeur du Ménestard. 2 bis, que Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un un Texte scul : 10 france, Paris el Frovince. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte. Musique de Chant et de l'anno, 30 fr., Paris et Province.— Pour l'Etranger, les frais de poste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

I. La Comédie-Française et la Révolution (10° article), ANTHUR POUGIN. - 11. Semaine théâtrale : premières représentations de Morraine et de 1807 au Gymnase, H. Moneno; premières représentations de Place aux femmes! au Palais-Royal, de la Coqueluche, au théâtre Cluby et de Soleil de minuit aux Bouffes-Parisiens, l'aul-Émile Chevalier. - III. Le Tour de France en musique (20° article) : O salutaris hostia, hymne de guerre, Ермоно Neukomm. — IV. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jeur :

#### LISON DORMAIT

nº 2 des Pastourelles, nouvelle série de romances et chansons du XVIIIe siècle par J. B. Weckerlin. - Suivra immédiatement : La Batelière, extraite du même recueil.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO : Ninette, nº 3 des Premières valses, de Reynaldo Hahn. - Suivra immédiatement : le nº 6 du même recueil, dédié à M. Antonin Marmontel.

## LA COMÉDIE-FRANÇAISE

#### LA RÉVOLUTION

(Suite.)

On pouvait supposer que, de quelque temps au moins, il ne serait plus question de l'Ami des lois, surtout en ce moment où l'attention publique était si passionnément sollicitée par les incidents du procès de Lonis XVI, qui se déroulait à la Convention. Cependant, après une courte période d'accalmie, on apprit que la Comédie préparait une prochaine représentation de la pièce de Laya, qu'elle allait donner pour la souscription aux frais de la guerre. Quelque honorable que fût le motif, en apparence comme en réalité, c'était de sa part une nouvelle imprudence, et l'émotion que fit naître cette nouvelle ne tarda pas à le lui faire comprendre. Aussi, dans la crainte d'une nouvelle algarade, crut-elle devoir renoncer à ce projet, en s'en expliquant publiquement dans la circonstance que voici.

Le 4 février, le théâtre donnait la première représentation d'une aimable comédie de Picard, le Conteur on les Deux Postes, qui obtint un vif succès. L'annonce du nom de l'auteur avait été saluée par de bruyants applaudissements, lorsque les spectateurs, s'adressant à Dazincourt, lui demandérent pourquoi, l'Ami des lois ayant été promis pour le lendemain, on renonçait pourtant à jouer la pièce. Dazincourt s'avança alors et fit connaître le vœu de ses camarades et du théâtre dans une allocution dont le Journal de Paris rapporte ainsi les termes :

Citoyens, ce théâtre, le plus ancien et le plus persécuté de tous, dont on calomnie même les actes de bienfa sance, ne peut être garant que de son aveugle soumission à la Loi et de son entier dévouement à vos moindres désirs. Nous sommes informés que plusieurs sections ont porté au Comité central des réclamations contre la prochaine représentation de l'Ami des Loix. L'emploi que nous avions annoncé du produit de la recette ne peut laisser aucun doute sur la pureté de nos intentions. Si vous consentez à nous continuer les bontés dont vous nous comblez tous les jours, n'exigez pas les représentations d'un ouvrage dont les suites pourraient nous devenir funestes.

Cette fois, c'en était bien fini de l'Ami des Lois, et on ne le revit plus qu'après le 9 Thermidor, époque où son retour à la scène, loin de renouveler les incidents qui avaient marqué sa première apparition, passa complétement inaperçu.

Mais on peut affirmer, tellement l'émotion avait été grande de tous côtés au sujet de cet ouvrage, tellement la Comédie-Française avait donné prise sur elle en cette affaire par ses maladresses et ses imprudences, qu'à partir de re moment sa perte était résolue par ses ennemis. Il ne fallait à ceux-ci qu'un prétexte, et un prétexte se présente toujours lorsqu'on est décidé à le faire naître. La meilleure preuve, c'est qu'on le trouva cette fois dans la représentation d'une pièce tout à fait inoffensive et sans la moindre apparence politique, Paméla ou la Vertu récompensée, comédie que François de Neufchateau avait imitée de celle de Goldoni, Paméla nubile, dont le poète italien avait lui-même emprunté le sujet au célèbre roman anglais de Richardson, déjà mis à contribution par Voltaire pour sa Nanine et avant lui par Boissy et La Chaussée, qui avaient fait représenter chacun une Paméla, l'un à la Comédie-Italienne, l'autre à la Comédie-Française, tous deux en 1743. On voit la filiation, et combien cela devait paraitre innocent et l'était en ellet. Ce fut pourtant ce qui motiva les clameurs, puis les colères, puis les dénonciations des hommes acharnés à la ruine de la Comédie et qui devaient la faire disparaitre dans un désastre sans nom (1).

(1) Pour doncer une idée de la situation que s'était faite la Comédie et des réflexions qu'elle inspirait à de certains, il me semble curieux de reproduire ici ces lignes extraites du petit almanuch les Spectacles de Paris de 1794 : - « La Comédie-Française, seule (de tous les théatres) parut prendre à tâche de heurter de front l'opinion publique. Depuis la scission qui s'étoit opérée dans son sein, depuis le moment où Talma, Dugazon et la citoyenne Vestris l'avoient quitté pour aller fonder une colonie plus révolutionnaire dans la rue de la Loi, cette société suivit aveuglément le goût des gens du bon ton, de ce qu'on appelloit encore ta bonne compagnie. Une teinte aristocratique vint couvrir de sa rouille impure toutes ses opérations et toutes ses conveautés. Aucune ne fit un pas vers la Révolution. Le feuillantisme vint enfiu accoucher de l'Ami des Loix, et soudain les patriotes et jes gens de goût prévirent la chute du Théâtre-Français, jusqu'à cette époque le p us beau théâtre de l'Europe. Cet ouvrage excita un bruit considérable, dont la Convention ellemême fut étourdie. Les modérés, les brissotins et les aristocrates cux-mêmes connurent en foule à cette pièce, dont les gens simples et crédu'es ne sentoient pas toute la perfidie. Ainsi les bons aidèrent, sans le savoir, les méchants dans leurs projets criminels, et L'œuvre nouvelle, offerte au public le 1<sup>st</sup> août 1793, était jouée par Fleury, Dazincourt, Vanhove, Saint-Fal, Dupont, Champville, M<sup>me</sup> Joly. M<sup>ne</sup> Mézeray et la toute séduisante M<sup>ne</sup> Lange, cette dernière chargée de personnifier l'héroîne, la tendre et touchante Paméla. Par suite de quelles circonstances bizarres M<sup>ne</sup> Lange, après avoir quitté la Comédie-Française pour le théâtre de la rue de Richelieu, avait-elle ensuite quitté celui-ci pour revenir à la Comédie, et cela au plus fort du danger, en pleine Terreur, alors que ce théâtre, eu butte aux haînes les plus farouches, avait accumulé sur lni les rancunes et les colères les plus violentes? c'est ce que je ne saurais dire et ne puis expliquer. Quoi qu'il en soit, voici comment et dans quels termes brefs la Gazette nationale (Moniteur universel) traçait l'analyse de cette Paméla, dont la courte existence allait être si troublée:

Mylord Bonfil, passionnément amoureux de sa servante Paméla, après avoir vainement tenté de la séduire veut, pour s'en distraire, tantôt la mettre au service de sa sœur, mylady Davers, tantôt la mentre et tantôt la renvoyer à ses parents. Enfin, malgré les reproches de sa sœur et de lord Arthur, son ami, il est décidé à l'épouser lui-même lorsque le bonhomme Andrews, père de Paméla, tombe à ses pieds, lui déclare qu'il est le comte Oxpen, un des chefs des Montagnards écossais, dont la tête est proscrite. Mylord Bonfil est presque fàché de ue pouvoir faire à Paméla le sacrifice des préjugés en lui donnant sa main. Cependant il se trouve que le père de lord Arthur avait obtenu la grâce du comte Oxpen. Cette circonstance met le comble au bonheur de mylord et de Paméla, dont le mariage se trouve très bien assorti.

On va voir par quelle imprudence, évidemment bien involontaire, l'auteur de Paméla avait donné barre sur lui au sujet de cette pièce, et combien était éveillé l'œil des ennemis de la Comédie. J'ai dit que Voltaire avant lui, dans sa Nanine, s'était inspiré du roman de Richardson. Or, en le rappelant dans son compte rendu, la Gazette nationale, journal qui n'était rien moins qu'excessif, faisait cette remarque : - « ... mais ni l'auteur anglais, ni Voltaire, n'a fait son héroïne fille d'un comte: tous denx ont senti que c'était manquer le but moral de leur ouvrage, qui était de combattre le préjugé de la naissance. » Tout est là. Dans Nanine, l'héroïne était une simple roturière, fille d'un soldat, que son origine obscure n'empéchait pas d'épouser un jeune fils de famille noble. Au contraire, François de Neufchâteau avait cru devoir faire de Pamela une fille noble, mais que l'on croit sans naissance, et que celui qui l'aime ne se décide à épouser à la fin que parce que son rang lui est révélé.

Or, c'est cette maladresse de l'auteur de Paméla au point de vue scénique qui lui fut reprochée comme un crime au point de vue social, et c'est cette grande question du principe de l'égalité restant impuissant à triompher des préjugés de race, qui devait attirer sur lui et sur ses interprètes les foudres jacobines. Un journal infame, la Feuille de salut public, dirigé par un nommé Rousselin, et qui ne se complaisait qu'en dénonciations lâches, en appels effrontés à la plus extrême violence, mena surtout cette campagne. Il le fit non seulement avec une ténacité prodigiouse, mais avec une étonnante et terrible habileté, procédant d'abord sans excès apparent, préparant pen à peu le terrain et agissant avec une sorte de prudence machiavélique, pour en arriver plus sûrement à ses fins. Son compte rendu de Paméla, publié dès le lendemain de la représentation, ne fait en quelque sorte qu'indiquer la question : - « Cette pièce, dit-il, est du style le plus pur et le plus agréable; l'égalité y est célébrée d'une manière douce, persuasive et conciliatrice; mais l'égalité n'y triomphe point. Ce drame ressemble beaucoup à Nanine, par le cadre, par les principes; mais il offre une différence vraiment immorale. Nanine, bien autérieure, et faite sous le règne des préjugés, ayant plus

presque tout Paris vit PAmi des Loiz. Mais les patriotes brûlans et éclairés ne tardérent pas a reconneitre la maligne influence d'un théâtre qui s'éloignoit tous les jours de la hauteur des principes révolutionnaires. L'Ami des Loiz disparut de son répertoire, et quelques mois après, à l'époque de Pamelu, nouvelle pièce entachée encore des anciens prejugés, le théâtre dit de la Nation fut fermé et ses acteurs furent incarérés. » d'obstacles à vaincre, remporte la victoire de l'égalité; et Paméla ne serait point épousée si elle ne se trouvait la fille d'un ci-devant. » Et l'article se terminait ainsi: — « La salle était remplie; les femmes présentaient un luxe vraiment monarchique. Les royalistes impurs abondoient; ils ont voulu saisir quelques allusions malignes et bêtes, mais le, cri républicain leur a témoigné que la majorité n'aime point un dénouement qui est à l'unisson des désirs impies de Cobourg et de ses laquais ».

La note est donnée; elle s'enflera bientôt, aidée malheureusement par la sottise et l'imprudence de ceux qui ne craignaient pas de faire de chacune des représentations de Pamèla un prétexte à manifestations royalistes et contre-révolutionnaires. Les journaux jacobins, celui que je viens de signaler en tête, en profitèrent pour élever d'autant plus la voix; bientôt la Commune et la Convention s'en émurent, et le 29 août un ordre du Comité de salut public interdisait, une heure avant le spectacle, la neuvième représentation affichée pour le soir. L'auteur offrit alors de faire des changements à sa pièce, et il faisait connaître la situation dans cette lettre, adressée par lui à tous les journaux :

Jeudi, à cinq heures un quart, la représentation de ma pièce de Paméla a éte suspendue par un ordre du Comité de salut public de la Convention nationale, et il n'y cut point de spectacle, ce soir, au Théâtre-Français.

Je n'ai su que le jeudi soir, hien avant dans la nuit, quels étoient les motifs de l'arrêté du Comité.

J'ai changé sur-le-champ ce qui, en 1793, avoit paru prêter à des allusions que je n'avois pas pu prévoir lorsque je composai ma pièce en 1788, et que je la lus au Lycée en 1789.

Le vendredi matin, le Comité a vu et approuve mes changemens.

Un nouvel arrêté a levé la suspension.

Il falloit aux acteurs le temps d'apprendre les corrections avec lesquelles cette pièce reparoitra demain lundi.

Je me suis rendu au désir de plusieurs patriotes qui paroissoient fâchés que Paméla se trouvát noble. Elle sera donc roturière, et sans doute elle y gagnera. Il est vrai que l'auteur y perd.

Ce changement détruit une seconde comédie en cinq actes, en vers, que j'étois tout prét à donner, d'après celle de Goldoni [Pamela maritata], et qui remplissoit mieux l'objet que l'on avoit en vue; mais on étoit impatient, et je n'ai pas voulu laisser le moindre doute sur mes sentimens, bien connus.

La liberté est ombrageuse : un amant doit avoir égard aux scrupules de sa maîtresse ; et j'ai fait d'ailleurs, aux principes de notre révolution, tant d'autres sacrifices, d'un genre un peu plus sérieux, que celui de deux mille vers n'est pas digne d'être compté.

Paris, le 1er septembre,

François (de Neufchâteau).

La Feuille du salut public, qui. le 21 août, avail publié sur Paméla un nouvel article dans lequel elle l'appelait ironique-ment « la vertueuse, la sublime Paméla », en faisant remarquer de nouveau que la Comédie-Française était « infectée d'un grand nombre de royalistes », qui « s'empressoient de saisir ou plutôt d'imaginer les allusions qui leur convencient, » la Feuille du salut public, en insérant dans son numéro du 3 septembre la lettre de François de Neufchâtean, la faisait suivre de cette Note du rédacteur, note que celui-ci avait soin de signer de ses initiales : A. R. (Alexandre Rousselin), ce qu'il ne faisait que dans les cas graves :

Note du rédacteur. — J'iguore si les sacrifices faits par le citoyen François à la liberté, lorsqu'elle n'existoit pas, peuvent l'excuser d'avoir, quand la Rèpublique a consacré son existence, offert aux valets de l'aristocratie, toujours déguisés en honnéles gens, un nouveau point de ralliement, sur le théâtre dit de la Nation; mais je sais qu'un patriote vient d'être insulté à la représentation, dans une salle e de les croacemens (sée) prussiens et autrichiens ont toujours prédomiué, où le défunt veto trouva les adorateurs les plus vils, où le poignard qui a frappé Marat a été aiguisé lors du faux Ami des toix. Je demande, en conséquence,

Que ce sérail impur soit fermé pour jamais,

que pour le purifier on y substitue un club de saus-culottes des faubourgs, que tous les histrions du Théâtre dit de la Nation, qui ont voulu se donner les heaux airs de l'aristocratie, dignes par leur conduite d'être regardés comme gens très suspects, soient mis en état d'arrestation dans les maisons de force; qu'entin, le citoyen François veuille bien donner à sa philosophie une pente un peu plus révolutionnaire.

Voilà le langage du Père Duchène, m'allez-vous dire : à celu je réponds que c'est celui de la vérité républicaine, et que peut-être ma motion n'est pas loin d'être appuyée. — A. R.

On va voir qu'en effet la motion n'était pas loin d'être appuyée, à l'heure où ces lignes étaient écrites. Mais que s'était-il donc passé, je ne dirai pas pour la justifier, mais pour la prétexter? Voici.

(A suivre.)

ARTHUR POUGIN.

#### SEMAINE THÉATRALE

Théatre du Gymnase. — Marraine, comédie en trois actes de M. Ambroise Janvier de la Motte: 1807, comédie en un acte de MM. Aderer et Enhraim.

M. Ambroise Janvier de la Motte, déjà connu au théâtre par quelques corieuses comédies, est l'un des fils de cet aimable préfet du second Empire, qui compta parmi les hommes les plus gais et les plus spirituels de son temps. Il serait donc difficile qu'il n'eût pas gardé de son père un peu de cette vivacité d'esprit et de cette belle humeur qui furent célèbres à Paris, quand on s'y amusait. Il y en a certes dans cette Marraine qu'on vient de représenter au Gymnase, peut-être pas encore autant qu'on le voudrait et qu'on s'est plu à le dire. C'est surtout l'observation qui est juste souvent en cette comédie, plus que la saillie et le mot vif qui n'éclateut pas assez en fusée.

Et sur quelle partie de notre « monde » porte cette observation? Sur la section de la galanterie et des injustes noces. Les gens peu versés en ces matières de joie trouveront là assurément des mœurs qui leur paraîtront singulières, des moralités étrauges, des types particuliers qu'ils croiront volontiers invraisemblables et qui pourtant existent. Car tout y est pris pour ainsi dire sur mesure et sur modèle. On peut mettre des noms réels sur les personnages.

Julia Dubourg est une des « étoiles » de notre théâtre contemporain, mais de ce théâtre très spécial où l'on demande surtout aux artistes féminins un joli visage et une belle structure, bien plus qu'un talent de diction quelconque. Sous ces rapports plastiques J ulia est, paraît-il, sans rivale et, comme elle est femme économe et s age à sa façon, elle a pu mettre de côté d'importantes économies qui lui serviront en partie à doter une sienne filleule, qui en réalité est sa propre fille, qu'elle a élevée du mieux qu'elle pouvait et dont son rêve est de faire une hounête femme, bien et congrument mariée à un homme posé. Ce n'est pas commode, parce que uotre Julia n'a pour cela rien enrayé de sa vie ordinaire, ni renoncé au protectorat de quelques vieux messieurs, - l'un entre autres, M. Piton Labaumette, président de la « Société du rachat de l'enfance galante », venu pour arracher Violette (c'est le nom de la filleule) du milieu perverti où elle se trouve et qui, ensorcelé par une pantoutle magique dont joue admirablement Julia, à la manière de Cendrillon, ne se sent plus la force de s'en aller et reste là planté, émerveillé des grâces de la courtisane et jetant à ses jolis pieds tant de sacs d'écus que l'excellente mère pense immédiatement à en grossir la dot de sa douce Violette. Cela fait bien l'affaire d'un prétendant d'allure assez louche, Léon Fauconnet, fils d'une marchande de curiosités, lequel est de ceux qui pensent que l'argent n'a pas d'odeur.

Mais un jeune fou, un des plus joyeux « fètards » de Paris, Georges Martineau, vient tout à coup se jeter éperdument au travers de l'action et en mêle si bien les fils que Piten Labaumette, dont la jalousie est excitée, abandonne Julia pour se jeter dans les bras de sa bonne amie Lédredon et qu'aussitôt Léon Fauconnet, dont les rèves dorés se trouvent détruits par cela mème, retire sa demande en mariage. Alors, que fait Martineau? Comme ses folies ne l'empèchent pas d'avoir bon cœur au fond et qu'il est désolé de tout le mal inconsidérément apporté par lui dans cet intérieur presque paisible en son immoralité, Martineau se dévoue et c'est lui qui épousera Violette!

Ce dénouement, d'ailleurs faiblement amené, est particulièrement pénible et bien près de gâter tout l'agrément qu'on a pu prendre aux premiers actes de la comédie. Car enfin ce Martineau, qui ne nous est pas présenté comme un mauvais garçon, qui est de honne famille et qui jouit d'une grosse fortune, va se trouver là dans un bien siugulier milieu, avec une belle-mère perdue de réputation, entourée d'amies plus que folâtres comme Lédredon, de couturières suspectes, de maquignons, de marchandes à la toilette et autres fleurs de notre civilisation. Enfin! Il est encore heureux qu'il se soit contenté d'épouser la fille, qui après tout sait assez de piano pour charmer ses loisirs et lui jouer, le soir, quand il sera en des heures mélancoliques, les obsédantes Clockes du Monastère. Il en est d'autres, dans la vie réelle, qui iraient jusqu'à épouser la mère ellemème! Sachons gré à Martineau de s'être arrêté à mi-chemin.

Tout cela, malgré une apparente galté, ne va donc pas au fond saus quelque trace d'amertume, et le spectateur s'en ressent, bien que la pièce soit très vaillamment défendue par Noblet, toujours plein de verve et d'entrain, et par Huguenet, qui apporte ses habituelles qualités de comédien au rôle de Piton Labaumette. M'é Mégard (Julia) est fort bien habillée par Fred, le couturier à la mode, Mie Carlix (Violette) pourrait bien devenir une ingénue de talent, et M'é Henriot donne au personnage de Lédredon des allures tout à fait extraordinaires dans leur vérité.

Avant Marraine, on nous a représenté un petit acte de MM. Aderer et Ephraïm qui n'est pas sans grâce et sans émotion: 1807. Cela rentre dans le cycle napoléonien si fort à la mode en ce moment sur nos théâtres. L'Empereur, le grand Empereur, consent à rendre à une famille d'émigrés tous les biens qu'ou leur avait confisqués si l'une des demoiselles de cette noble maison consent de son côté à prendre pour mari un des colonels de son armée qui en est follement épris. Le colonel est hel homme et c'est un brave à tous crins, mais voilà le hic! Il fut précisément marmiton des cuisines du châtean qu'on veut restituer aux émigrés. Le plat matrimonial qu'il entend servir mainenant à ses anciens maîtres est donc dun àvavler. Toutefois, le « sentiment », comme on disait à cette époque, finit par s'en mèler et emporte tous les obstacles. Ce petit badinage est très joliment interprété par Mite Archainbaud, MM. Gauthier et Maury.

H. Moreno.

. .

Palais-Royal. Place aux femmes! pièce en 4 actes, de MM. A. Valabrègue et M. Heunequin.—Cluxy. La Coqueluche, vaudeville en 3 actes, de M. A. Mars. — Bouffes-Parisiens. Le Soleil de minuit, opérette en 3 actes, de MM. Nuitter et Beaumont, musique de M. A. Renaud. — Les Marnunis, inauguration.

M. Albin Valabrègue qui, depuis quelques années, se complaisait à meuer en province une ardente croisade sociale et religieuse. vient de faire sa rentrée au théâtre. Est-ce désillusion? Est-ce nostalgie? M. Maurice Hennequin, son collaborateur cette fois, a -t-il trouvé les lumineux arguments propres à le ramener au bercail? Peu importe; le principal est que l'enfant prodigue nous soit rendu, pnisqu'il nous ramène le rire. Uui, le rire; le rire sain si difficile à trouver dans la vie par les temps étranges que nous traversons. le rire qui, par instant, peut suffire à calmer les angoisses quotidiennes. Et, ici, le rire est doublement le très bien venu puisqu'il s'encadre dans une bonne pièce, de dehors fort amusants et de brave satire moralisatrice. Castigat ridendo... le Palais-Royal n'a point, en cette circonstance, failli à la devise qui couronne son rideau.

Bien qu'ils aient pris soin, avant leur première, de prévenir le public qu'ils étaient francs et loyaux défenseurs des « droits de la femme », MM. Valabrègue et Hennequin, dans Place aux femmes! n'en disent pas moins carrément et allègrement leur fait à celles d'entre la plus belle moitié du genre humain qui, ridiculement, sans y être poussées par le besoin ou par des disgrâces physiques, veuleut jouer à l'homme. Que ce soit Mme Cascadier, avocat, que ce soit sa plus jeune fille, Mile Camille, docteur, que ce soit sa cadette, Mile Renée, peintre, toutes trois reçoivent galment leur petite tournée de bois vert qu'entre nous elles n'ont pas volée. Oh! les insupportables pécores et combien nous apparaît adorable l'ainée de la famille, cette Andrée échappée à la funeste contagion et qui se contente d'être une « femme ». Vraiment ne leur suffit-il done pas, à celles qui sont nos vrais maîtres, d'avoir si largement reçu en partage la beauté, la séduction, la grâce, le charme? Et leur empire n'est-il pas assez uniquement beau, à ces idoles idéales de tous les temps auxquelles il n'en coûte qu'un sourire pour gouverner les mondes?

De conduite habile, d'esprit vif, la pièce, mélange plaisant de comédie et d'énorme boussonnerie, nous ouvre une indiscrète feuètre sur l'intérieur de Pontgibard, assez nigaud pour épouser le peintre Renée. L'Art primant les devoirs conjugaux, Marc Pontgibard, pour vivre exclusivement avec l'Œuvre, ferme sa porte à l'époux qui, de guerre lasse, va chercher ailleurs ce qu'on lui refuse chez lui. Récriminations. Scènes. Divorce. C'est maître Cascadier, vous entendez bien qu'il s'agit de la mère, qui plaidera pour sa fille devant un tribunal dont le président fut un de ses anciens soupirants. Bouquet des lfs, - c'est l'austère magistrat, - se laisse attendrir d'abord par les souvenirs d'antan et, aussi, par les bras encore fort beaux du plaideur enjuponné: puis, retourné par l'avocat de la partie adverse, il renvoie les plaignants dos à dos. Et Renée, s'apercevant un peu tard combien elle fut ridicule, tombe dans les bras de son mari, non sans avoir au préalable jeté sa palette à la rue. Que ne la garde-t-elle pour essayer de faire, quelque jour, le portrait de petites Pontgibard ? Espérons que la petite sour suivra l'exemple donné par ses aînces et

qu'elle oubliera de la médecine tout ce qui ne saurait lui être utile pour soigner ses babys.

Place aux femmes! est fort alertement joué. M. Raimond a les révoltes et les alurissements du mari outré et pincé: M. Gobin la gigantesque niaiserie convenable au Cascadier abruti et par sa femme et par une petite blanchissense compatissante aux vieux clients; M. Charles Lamy sithouette des plus spiritnellement le type d'un avocat sarcastique, alors que M. Francès s'épanouit largement en président, et que M. Gorby hérite la succession de M. Dubosc, enlevé par l'inouvrable Opéra-Comique. C'est Mie Grimault qui incarne, avec beaucoup de gentillesse et de naturel, l'invincible « féminin » auquel ne pouvait manquer de se rallier Mie Cheirel-Renée. Mes Magnier est pleine d'entrain épanoni en Mes Cascadier, et les yeux noirs de Mie Bordo sembleut trop britlants pour ne penser qu'à la médecine.

Décidément c'est dans l'air, car voici Cluny qui, à son tour, nous exhibe une femme en robe noire. rabat blanc et toque en tête. Mais, ici, M. Antony Mars n'a vraisemblablement pas songé à fustiger ses semblables ridicules, et peu nous chaut que Mme Berlandot tienne à porter les culottes. Lorsque la femme est laide, elle a tous les droits à singer l'homme. M. Mars, qui, tout simplement, a voulu faire rire, s'est follement lancé dans les sentiers zigzaguants, cahoteurs et grivois du vandeville. La fête, nous dit notre auteur, c'est comme la cogneluche : l'une et l'autre, dans la vie de l'homme, sont indispensables. Voyez le dicton fameux : Il faut que jeunesse se passe. Et à l'aide d'abracadabrantes formules plus ou moins neuves, le théorème est démontré par Anatole plus Maurice: le premier, jeune homme exemplaire qui fera un détestable mari tant qu'il n'aura pas jeté sa gourme; le second, garçon très noceur qui deviendra l'époux modèle. Je sais bien qu'il y a là dedans un nommé Bigarel qui ne semble pas vouloir désarmer: mais, les grammairiens l'ont dit, l'exception con-

La Coqueluche, qui vit surtout par un mouvement endiablé et exige, de ses interprètes, des jarrets d'acier, est enlevée par MM. Hamilton, Dorgat, Muffat. Rouvière, Prévost, Gaillard. Arnould, M<sup>mes</sup> Emma Bounet, Ferville, Gilles-Raimbaut (qu'est donc devenue la bonne M<sup>me</sup> Cuinet?). Cardin et Dupeyron.

A Drontheim, que les fervents de la Norvège septentrionale nomment plus justement Drondhjem, prononcez Tronïem, débarque un beau jour d'été le jeune Gustave Lambert. Son père, gros marchand de gants sur la place de Paris, l'a envoyé se promener dans les pays du Nord, soi-disant pour affaires, en réalité pour faire rompre une liaisou. En route, Gustave a rencontré une fort jolie personne, Savine, à qui il a volé un léger baiser alors qu'elle sommeillait. Or. on ne badine pas sur la morale au pays des fjords. Savine se plaint et Gustave serait condamné à une forte amende. si, tout à fait épris de la blonde voyageuse, il n'en demandait la main à son papa, M. Olaff.

M. Ólaff est en relations d'affaires avec M. Lambert père; il sait pourquoi surtout le jeune homme voyage. Il ne donnera donc son consentement que lorsqu'il sera certain que la rupture est définitive. Qu'à cela ne tienne! Gustave, qui ne pense plus du tout à Nini Patronillet, Ini téléphone lui-mème la double nouvelle de « c'est fini nous deux » et de son mariage. Nini répond par un simple et vigoureux: zut!

Suivant les usages du pays, les deux jeunes gens iront faire, en France, en Suisse, en Belgique, en Hollande, en Danemark, un long voyage de longues fiançailles. Gustave, comze il convient, promet entier respect à sa fiancée. Mais il a compté sans son tempérament de Parisien, légèrement moins calme que celui des froids compatriotes d'Ilsen. En Suisse il devient pressant, si pressant même qu'il aurait de lourds reproches à se faire, si Nini no se touvait là à point nommé pour prendre subrepticement la place de Savine. Car Nini, n'entendant pas être làchée si cavalièrement, a choisi le plus idiot parmi ses adorateurs pour l'accompagner à la poursuite du volage dont elle prétend tirer vengeance. Voilà les deux couples liés d'amitié, Nini et son M. de Bectigue s'étant donnés aussi comme fiancés; et Nini, pour ennuyer tout à fait Gustave, bonne fille d'ailleurs, se fait la garde du corps de Savine et, trainant toujours son amoureux éreinté, la reconduit jusqu'à Drontheim.

Au foyer paternel, Gustave est interrogé par les parents. La conviction où il est d'avoir devancé l'heure convenable, l'impatience de Savine, fort fégitime puisqu'elle aime, jettent le trouble dans l'esprit du bonhomme Olafl, qui pleure sur la catastrophe arrivée à sa fille, jusqu'au moment oit tout s'explique à peu près. On n'en pressera pas moins le mariage et l'on forcera M. de Becligue à épouser Nini; celleci, casée, renoncera à la vengeance.

Le scénario de MM. Nuitter et Beaumont est gentillet, sans plus, suivant sagement son petit bonhomme de chemin; sans originalité comme sans ingéniosité, s'il ne divertit pas il n'ennuie pas. et c'est là une appréciable qualité. De la musique de M. Albert Renaud on peut dire exactement la même chose; tout cela coule facile, propret et se laisse écouter paisiblement: des seize numéros de la partitionnette de forme soignée, il faut cependant signaler, à part, une jolie chanson, « Nicolette et Magloire » qu'on a redemandée à Mue Micheline.

La direction des Bouffes-Parisiens a heureusement fait trois nouvelles et excellentes acquisitions en la personne de M<sup>16</sup> Micheline, une parisienne vivante, pleine d'entrain, de belle humeur et de jeune gaité. de M. Dubroca. un comique original, ayant passé inaperçu au Palais-Royal et au Gymnase, et qui, avec sa camarade, a ramassé le succès, et de M. Perrin qui barytonne agréablement. Le Soleil de Minuil est encore adroitement défendu par M. Regnard, solide au poste, par M. Brunais, de joyeuse pitrerie, par M. Pondrier, par la toujours chastement gentille M<sup>16</sup> Bonheur, et par l'orchestre obéissant à la baguette de M. D. Thibault.

En un décor Louis XV tont clair et tout frais, M¹¹e Marguerite Deval, dans ses meubles, appelle à elle les fidèles qui la suivirent sur la butte sacrée. Et comme le dit fort galamment, le « speaker » Maurice Lefèvre, la mignonne divette a voulu, en s'installant rue des Mathurins, d'où le nom du nouveau théâtricule, ramener Montmartre dans les quartiers chies de Paris et. ce faisant, transformer les brasseries de là-haut en salons. Mais ce qui amusait le plus le boulevardier, n'était-ce pas précisément l'excursion dans des quartiers si différents du sien? Quoi qu'il en soit. le programme d'inauguration avec un pétillant dialogue d'avant-garde de M. Redelsperger, lancé avec brio par M¹¹e Deval et M. Garandet, avec l'imposant M. Fragerolle et les mordants chansonniers Jean Battaille, Bonnaud, Baltha et Coutard, principalement, sollicite la curiosité du passant et est sûr garant que les Mathurins trouveront les clous sensationnels.

PAUL-ÉMILE CHEVALIER.

## LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

#### Normandie.

(Suite)

#### ш

#### O SALUTARIS HOSTIA, HYMNE DE GUERRE

Ceci est un hors-d'œuvre, une trouvaille de la grande route.

Le hasard, qui fait souvent honneur à la bonne opinion qu'on a de lui, s'est une fois de plus montré bien inspiré en faisant tomber dans les mains d'un savant, M. des Essarts, membre de l'Académie de Caen, un vieux livre de théologie, intitulé: Questions sur la messe, par M. Théraise, prestre, licencié de Sorbonne et chanoine de Saint-Étienne de Hombourg, imprimé à Paris, chez Pierre Émery, 1699. Et l'auteur caennais a eu raison de nous communiquer un passage de ce livre, où le pieux chanoine révéle une particularité digne d'intérêt sur l'hymne O salutaris hostia, qui se chante, comme on sait, à la messe, au moment de l'Élévation. C'est une véritable curiosité historique.

Deux strophes de ce chant sont empruntées à l'hymne Verbum supernum prodiuns, composée pour l'office du Saint-Sacrement par Saint-Thomas-d'Aquin:

a L'homme est toujours en guerre avec les mauvais penchants. Pour qu'un jour la porte du ciel s'ouvre devant lui, il doit, par la prière, obtenir de Dieu la force de combattre et le secours, gage de la victoire. »

Les fidèles interprétent dans une acceptation purement mystique le verset qui suit :

Bella premunt hostilia Da robur, fer auxilium.

Or, cet hymne de paix, qui s'élève comme un doux nuage d'encens, n'eut pas toujours l'allure adorative qu'on lui prête. Il fut un temps où il éclata comme un chant de guerre, comme un appel audacieux adressé directement au Bon Pasteur contre le gardien terrestre de son troupeau, comme une protestation d'un roi de France contre un Souverain pontife.

On sait que le règne de Louis XII vit se succéder quatre papes : Alexandre VI, Pie III, Jules II et Léon X.

Pie III, élu par l'influence du cardinal de la Rovere, le futur Jules II, mourut au bout de quelques jours, léguant à ce dernier le dépôt de la tiarc. Et des quatre pontifes susnommés, Alexandre et Jules furent ceux dont l'histoire est le plus intimement liée à celle du *Père du peuple*. Mais, hâtons-nous de le dire, les rapports de la couronne de France avec la cour de Rome furent bien variables. Alexandre VI voulait définitivement établir la puissance temporelle du Saint-Siège et se fit l'allié de Louis XII. Il favorisa même, pour se l'attacher définitivement, son divorce avec Jeanne de France, et lui permit d'épouser Anne de Bretagne.

Après le règne éphémére de Pie III. Jules II continua, par politique, les bonnes traditions de son avant-prédécesseur. Redoutant les Vénitiens, il forma contre eux, en appelant à lui des étrangers de diverses nations, la fameuse ligue de Cambrai. Grâce au concours de la France il chasse de la Romagne César Borgia, le Valentinois, et se met en possession du pays indûment occupé par lui. Son plan est donc réalisé; la tranquillité règne dans son âme, et les Français ne lui étant plus désormais d'un grand secours, Sa Sainteté découvre en eux des rivaux et s'empresse d'organiser une nouvelle ligue pour expulser d'Italie ces intrus, ses protecteurs, qui le génaient.

Louis XII s'indigne. Tant de désinvolture le confond. Mais le pape tient bon. Au concile de Pise, convoqué par le roi de France, il opposo un concile dans lepalais de Latran. On se querelle; on s'injurie. Jules II croit la partie gagnée. Mais l'épée de Bayard est un terrible argument. Les journées de Bologne et de Ravenne remettent les choses en leur place. Et le concile de Pise suspend le Saint-Pére de ses fonctions.

Jules, éperdu. entame secrétement des négociations avec la France. Il aimait, parait-il, à dire à tout propos: « Je veux!... » mais il ne repoussait pas les accommodements, lorsqu'ils lui semblaient profitables.

En cette occasion il fut sauvé par Aune de Bretagne, dont il avait favorisé le mariage et qui. par reconnaissance, sur des scrupules à elle inspirés par quelque « prudente et discrète personne », exerça son influence sur son mari. La guerre cesse en Italie. Bayard rentre son épée. Les Français, attiédis dans les délices énervautes des villes italiennes, perdent leur énergie. Leurs alliés les abandonnent. Et tout à coup, sans s'être donté de rien, Louis XII a contre lui l'Europe en armes.

Alors le Saint-Pére, rassuré, devient menaçant, frappe d'interdit le royaume de France, principalement Lyon, où le concile de Pise s'est transporté. Et pour ne négliger aucune ressource de sa puissance, il compose lui-même trois oraisons en l'honneur de la Sainte-Vierge, contre les Français, et décrète qu'on les récitera chaque jour, en Italie, aux heures où sonnera l'Angelus.

A cette provocation la France répond. Louis XII et son ami le cardinal Georges d'Amboise, primat de Normandie, — d'Amboise le grand Français — prétendent aussi manier les armes spirituelles. Le roi, s'appuyant sur un canon de l'Église promulgué à Coulances, convoque un concile où se réunissent de nombreux prélats, et par cette cour supréme de cardinaux et d'évêques il fait ordonner que tous les jours, a l'élévation de l'hostie, on chanteracette strophe, empruntée à l'hymne Verbum supermum prodiens:

O Salutaris Hostia, Quœ cœli pandis ostium, Bella premunt hestilia: Da robur, fer auxilium!

A ces deux dernières lignes on substituait, dans la chapelle du roi :

In te confidit Francia: Da pacem, serva lilium!

« Ge prince, surnommé le Père du peuple, ajoute notre théologien, ayant obtenu de Jésus-Christ, en qui il avait mis toule-son espérance, une victoire complète, les Français conservèrent la coutume de chanter:

O salutaris Hostia

pendant l'élévation de l'hostie. »

Ajoutons qu'à Rome, on ne fait entendre aucun chant pendant l'Élévation.

(A suivre.)

Ednord Neukomm.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

Nou avons déjà donné le programme de la saisun lyrique de la Scala de Milan pour l'hiver 1899 (Multres chanteurs, Iris de Mascagni, Huguenots, Falstaff de Verdi, Carillon et Roi de Lahore de Massenet, etc., Voici à présent celui bien exact du Théâtre Lyrique de la même ville pour la saison d'un nouvel opéra du maestro Cilea, l'Arlésienne. On aura encore trois autres primeurs : la Fedora de Giordano, d'après le drame de Sardou, la Mort de Mozart d'Anzoletti et le Luthier de Crémone de Giannetti. Les reprises seront celles de la Sapho de Massenet, dont le succès fut si

grand la saison dernière, de la Bohème de Leoncavallo, de Stella de G. de Nardis, et de la Jolie Fille de Perth de Bizet En tête de la troupe artistique Fadmirable Bellincioni, qui chantera Sapho et Fedora. Chef d'orchestre: Giovanni Zuceani.

- A Este, la Sapho de Massenet a remporté un triomphal succès. On en est à la douzième représentation, ce qui est un chiffre exceptionnel pour une aussi petite ville. Voici les autres villes d'Italie qui se disposent à représenter la belle œuvre de Massenet: Ancône, au cours du présent mois, avec M<sup>10</sup> Strakorsch pour protagoniste; Venise, au courant de novembre: Trieste, pendant la prochaine saison de carnaval; Génes, en carnaval aussi, avec M<sup>10</sup> Strakorsch; Rome en avril, avec la Bellincioni; Milan, qui va reprendre l'ouvrage, et Trente qui l'a déjà représenté avec succès.
- Un concours avait été ouvert à Turin pour la composition d'une symphonie ou suite d'orchestre qui devait être exécutée dans les concerts de l'Exposition. Le jury chargé de juger ce concours, composé de MM. Bolzoni, Foschini, Martucci, Sgambati et Toscanini, n'avait pas reçu moins de 62 manuscrits. Le premier prix (1.000 francs) a été décerné à M. Nicolo Celega, de Polesella, pour une suite d'orchestre intitulée Incantesime; le second prix (500 francs) a été attribué à M. Giacomo Orefice, de Vicence, auteur d'une autre suite portant pour titre Sinfonia del Bosco. En outre, cinq mentions on été décernées, dont une à M. Carlo Bersezio: les auteurs des quatre autres partitions mentionnées n'out pas autorise l'ouverture des plis qui contenaient leurs nome. Les deux œuvres couronnées seront exécutées l'une et l'autre aux co icerts de l'Exposition de Turin.
- Nous avons dit que Florence n'allait pas avoir, pour cette saison, moins de cinq théâtres consacrés à la musique, ce qui est peut-être beaucoup à la fois. C'est le théâtre Alfieri qui a ouvert le feu en donnant pour son ouverture, le 1er octobre, la première représentation d'un opéra nouveau en deux actes, In congedo, livret tiré par M. Luigi Sbragia d'un drame connu de M. Mori, musique de M. Cesare Bacchini, auteur dejà de plusieurs opéras (il Quadro parlante, le Damigelle di Saint-Cyr, Delmira) et de plusieurs compositions sérieuses de musique de chambre. In congedo est encore une sorte d'imitation de l'éternelle Cavalleria rusticana, avec vendetta, meurtre et l'intermezzo obligé. « La facture en est bonne, dit un critique, et quelques morceaux sont à effet; mais je ne suis pas convaincu que l'œuvre soit viable, malgré les trois morceaux redemandés et les huit rappels à l'auteur. » In congedo avait pour interprétes Mmes Rapisardi et Barborini, MM. Papi Ronconi, Arrighetti et Nanni. - L'ouverture du Théatre Nuovo était annoncée pour le 8 octobre, avec la Favorile. Le personnel chantant est de premier ordre. - L'Arène Nationale doit donner successivement Cavalleria rusticana, i Pagliacci, Pasqua d'Azzini de M. Sauvage et Vendetta montenegrina de M. Gialdino Gialdini. — A la Pergola, dont l'impresario, M. Galletti, est le même que celui de l'Arène, la Traviata alternera avec le fameux Mikado de M. Arthur Sullivau, qui fera sa première apparition en Italie. - Enfin, au théâtre Pagliano, où l'on jouera la Bohème de M. Puccini, on fera entendre aussi l'oratorio déjà célèbre de M. Lorenzo Perosi, la Resurrezione di Lazzaro. -Et l'on parle encore d'une sixième scène lyrique avec le Politeama, qui voudrait organiser une série de représentations sensationnelles avec Mª Emma Nevada.
- A propos de la Résurrection de Lazare, qui continue triomphalement son tour d'Italie, trois auditions viennent d'en être données au Théâtre Communal de Bologne avec un succés fou. La première a produit une recette de 10.000 francs, la seconde de 6.000, et la troisième, à prix populaires, de 8.000. Le public en masse exprime le regret que le jeune abbé ne puisse pas écrire pour le théâtre. Et celni-ci dit de son côté: « Ce n'est point de la musique sacrée que j'écris; c'est la musique de théâtre que peut écrire un prêtre. » On prépare des exécutions de l'oratorio à Vérone et dans diverses autres villes.
- Le théâtre royal de Turin vient à son tour de publier son cartellone. Le répertoire comprend, pour les quarante représentations de la saison, le Roi de Lahore, Simon Boccanegra, la Traviata, Violante, opéra nouveau de M. Alberti, et Iris, de M. Mascagni. Quant à la troupe, elle est ainsi composée: M<sup>mes</sup> Adele Antinori, Gemma Bellincioni, Maria Fiori et Fausta Lahia (soprani); Adele Ponzano (mezzo-soprano); MM. Bieletto, Cosentino, Gatti (ténors); Bucalo, Camera, Foglia, Pulcini (barytons); Francalancia, Franchi et Carlo Walter (basses): chef d'orchestre, M. Arnaldo Gonti.
- Le maestro Laurent Paredi vient de terminer un oratorio intitulé Saint-Jean-Baptiste qui sera exècuté à Génes, à l'occasion des grandes fêtes centenaires qui vont s'organiers sous le patronage de M. l'Archevèque. Cet oratorio est divisé en quatre parties: 1. Nativitus. 2. Joannes in deserto. 3. Christi baptisma. 4. Martyrium. Dans la seène du désert, le compositeur a utilisé des thèmes anciens de l'Arabi:: il y a aussi de l'orientalisme thématique et harmonique dans les danses qui symbolisent le festin d'Hérode. L'instrumentation est fort touffue: on y verra apparaitre pour la première fois en Italie, le célesta, dont le compositeur a, parait-il, tiré des effets délicieux.
- Extrait du Petit Bleu de Bruxelles: «...., M. Massenet garde, retient, elargit son ascendant sur le public; son nom seul sur l'affiche promet le monde accouru et la recette sonnante. La tradition s'est continuée samedi au théâtre de la Monnaie, et nous ne discernons pas la raison pour laquelle elle ne se perpétuerait. La Monnaie, qui eut la primeur d'Hérodiade, ne donna Werther que bonne troisème, en janvier 1894; elle avait été devancée par l'Opéra impérial de Vienne (1892) et par l'Opéra-Comique de Paris (1893).

Chez nous les artistes de la création furent Mue Alba Chrétien, MM. Leprestre, Ghasne et l'excellent Gilibert, demeuré solide — oh! oui — au rôle et au poste. L'ensemble de 1894 était excellent ; celui de 1898 ne le lui cède en rien, bien au contraire. Mue Wyns, dans Charlotte, s'est, pour la circonstance, déparisianisée comme il le fallait ; elle s'est montrée tour à tour, et tout personnellement et sans rappeler personne, enfantine, dramatique, amoureuse; Mue Milcamps est une Sophie de grande application et de voix précise et pointue. En Werther M. Imbart de la Tour s'affirme, selon son accontumance, chanteur absolument sòr et acteur absolument intelligent. Sous la conduite de M. Flon, l'orchestre a joué avec zèle les multiples nuances dont la partition de M. Massenet est tissue. Il y a eu plusieurs rappels après chaque acte. Cette reprise de Werther sera fructueuse avec longévité. »

- Deux candidats sérieux restent seuls en présence pour briguer la succession du regretté Adolphe Samuel comme directeur du Conservatoire de Gand. Ces deux candidats sont M. Émile Mathieu, l'excellent directeur de l'école de musique de Louvain, l'auteur de deux opéras représentés avec succès à la Monnaie de Bruxelles, Richilde et l'Enfance de Roland, et M. Paul Lebrun, l'élève préféré d'Adolphe Samuel, qui est déjà professeur d'harmoie au Conservatoire. Quant à la classe de chant laissée vacante à Gand et Liège par la mort de Bonheur, on cite comme candidats M. Seguin, l'excellent artiste de la Monnaie, M. Heuschling, professeur à Bruxelles, qui a fait ses études au Conservatoire de Paris, et MM. Duysings, Goffæl et Henrotte, professeurs à Liège.
- Le programme des représentations du théâtre de Bayreuth pour l'été prochain vient d'être définitivement arrêté. Il comprend Parsijal, qui sera probablement dirigé par M. Félix Mottl, les Maitres Chanteux de Nuremberg, par M. Hans Richter, et l'Anneau du Nibelung, par M. Siegtried Wagner. Les fidèles convaincus de Bayreuth ne paraissent pas enchantés, tant s'en faut, du choix de ce dernier.
- Le jeune Siegfried Wagner, fils de l'auteur de Parsifal, a terminé complétement l'opéra-comique dont il avait entrepris la composition et qui a pour titre le Fainéant (Der Bàrenhäuter). C'est le théâtre de Munich qui aura la primeur de cet ouvrage, dont la première représentation est dès anjourd'hui fixée au 10 janvier prochain.
- On se rappelle qu'un comité s'est formé pour l'érection d'une statue de Schumann à Zwickau, sa ville natale. Ce comité fait savoir que l'inauguration du monument aura lieu le 8 juiu 4900, pour le quatre-vingt-dixième anniversaire de la naissance du compositeur.
- Les théâtres d'outre-Rhin ont rouvert leurs portes depuis quelques semaines, et la liste des œuvres françaises qu'ils ont dêjà jouées est assez longue. A VIENES on a joué Faust, l'Africaine, le Prophète, Roméo et Juliette, la Dame blanche, Werther; à BERLIN Carmen, Mignon, le Prophète, l'Africaine, les Huguenots, la Muette de Portici, Fra Diavolo; à Diresde Guillaume Tell, Faust, les Huguenots, Iphigènie en Aulide; à LEIPZIG le Postillon de Lonjumeau, Faust, Joseph, Carmen, Mignon, les l'ille du Régiment, le Maringe aux lanternes, la Belle Hélène, Mignon, les Cloches de Corneville, le Postillon de Lonjumeau, les Huguenots, Orphée aux Enfers, les Dragons de Villars, l'Africaine, Carmen, le Prophète; à Carlisrume Béatrice et Benedict, la Prise de Troie; à Mannheim les Huguenots, Faust, la Juïve, la Dame Blanche, le Prophète, la Muette de Portici; à Cologne Carmen, les Troyens, Mignon, les Dragons de Villars, l'Albrée Carmen, les Huguenots, Faust, Mignon, les Dragons de Villars; à Brème Carmen, les Huguenots, Faust, Mignon,
- Le conseil municipal de la ville de Vienne a décidé d'ériger un monument en l'honneur d'Antoine Bruckner et est entré en pourparlers pour acquérir un hean huste du célèbre compositeur qui est dù au sculpteur Tilgner, Ou a l'intention de placer ce monument au jardin public où se trouve déjà la statue de Franz Schuhert.
- Nous avons déjà parlé du concours ouvert à Vienne pour la composition d'une marche militaire en l'honneur du jubilé de l'empereur François-Joseph. Ont pris part à ce concours 92 compositeurs, et le jury, dont font partie Goldmark et Hans Richter, s'est réuni déjà pour entendre toutes cos marches jouées par plusieurs musiques militaires. Après la 23º marche le jury n'en pouvait plus, et il s'est ajourné pour entendre les autres compositions. On aitend à Vienne la décision du jury avec une vive curiosité.
- Les théâtres allemands célébrent le centième anniversaire de Wallenstein, ta trilogie de Schiller; c'est en effet le 12 octobre 1798 qu'avait lieu, au théatre grand-ducal de Weimar, la première représentation du Camp de Wallenstein, qui sorme le prologue de la trilogie. Gothe avait mis en scène l'œuvre grandiose de son ami, et l'enthousisme fut grand à Weimar. La célébrité de la trilogie n'a pas été entamée par le siècle qui vient de s'écouler depuis sa naissance; on peut, au contraire, affirmer que Wallenstein est encore une des rares unvres qui soient restées vivantes de la grande époque de la littérature allemande. A Weimar on a célébré l'anniversaire par une représentation intégrale de la trilogie; communcée à miditrès précis, elle a pris fin vers 10 heures et demie. Il est vrai que dans l'intervalle du Camp de Wallenstein et des Piccolomini il a été permis aux spectateurs de diner à l'allemande, et que vers six heures, dans l'intervalle des Piccolomini et de la mort de Wallenstein, il y ent un autre gouter copieux. Neuf heures de jouissances dramatiques à la fois, voilà ce que Richard Wagner lui-même, le grand tyran, n'avait pas osé se permettre. A Munich, le directeur des théâtres

- royaux, M. de Possart, a joué en personne le père Piccolomini avec un succès énorme; mais il a donné la trilogie en deux soirées. Après la représentation du Camp de Wallenstein, M. de Possart a fait exécuter par l'orchestre du théâtre de Munich nne helle marche de l'époque.
- Λ l'occasion du 350° anniversaire de l'existence de la chapelle royale de Dresde, cette ville a offert à M. de Schuch, chef de cette chapelle, sa grande médaille d'or, qu'elle ne donne que très rarement et qu'aucun artiste n'avait encore recue.
- Nos lecteurs se rappellent l'affaire du pianiste hollandais Sieveking, qui avait été arrêté à Ischl pour n'avoir pas salué un prêtre qui pertait le viatique à un malade. Cette affaire vient de se terminer par la condamnation de M. Sieveking à trois jours de prison pour « paroles injurieuses prononcées contre un prêtre dans l'exercice de ses fonctions » : le tribunal l'a, d'autre part, acquitté du chef d'accusation qui visait le fait que M. Sieveking n'avait pas ôté son chapeau devant le prêtre portant le saint Sacrement. Les débats ont été fort intéressants, ainsi que le plaidoyer du défenseur, qui insistait sur ce que M. Sieveking, étant protestant et n'ayant jamais habité que la Hollande, la France et les États-Unis, il ignorait absolument l'usage de l'église catholique de porter solennellement le viatique aux malades, et qu'il ne savait même pas la signification de ce mot viatique. La condamnation de M. Sieveking a provoqué une grande indignation en Hollande, où la liberté et l'égalité des cultes sont scrupuleusement observées, et un journal compare l'Autriche aux anciens États pontificaux. M. Sieveking a d'ailleurs interjeté appel, et l'affaire sera jugée en dernier lieu par la cour de Vienne.
- Le théâtre de Hambourg vient de jouer avec succès un opéra-comique inédit intitulé le Prince malgré lui, musique de M. Otto Lohse.
- Le conseil municipal de Wurzbourg a fait apposer une plaque commémorative sur la maison où naquit, le 15 juin 1749, le compositeur Georges-Joseph Vogler, plus connu sons le nom de l'abbé Vogler, ceci en attendaut une statue qu'on a aussi l'intention de lui ériger. A Darmstadt, où l'abbé Vogler était kapellmeister et mourut le 6 mai 1814, il en existe délà une.
- Correspondance de Saint-Pétersbourg. Le théâtre Marie vient de donner pour la première fois Feramors, l'opéra de Ruhinstein, que le maître écrivit il y a près de trente ans et qui fit sa première apparition à Vienne en 1872. Vous n'ignorez pas que le sujet est celui de Lalla Roukh, le poème de Thomas Moore qui a inspiré le chef-d'œuvre de votre Félicien David. La princesse hindoue Lalla Roukh est demandée en mariage par le khan de Boukhara, auquel son père l'accorde sans s'occuper autrement des sentiments de sa fille. Une députation part de Boukhara pour aller chercher la fiancée ; le fiancé lui-même en fait partie, sous le déguisement d'un trouhadour et sons le nom de Fer amors. Lalla Roukh, en le voyant, s'éprend du trouhadour et finit par lui faire part de son désespoir d'être obligée d'épouser... l'autre. Ce désespoir se change bientôt en joie lorsqu'elle apprend que « l'autre » est précisé ment Feramors, celui qu'elle aime. A côté des deux pers onnages principaux, et faisant contraste avec eux, on voit s'agiter l'amie de Lalla Roukh, l'ai mable et gracieuse Hafise, et le groteste Falandine, grand vizir de l'Hindoustan, amoureux herné de celle-ci.

Cette action animée a fourni au compositeur le sujet non seulement de scènes passionnées e ntre les deux héros, Lalla Roukh et Feramors, mais aussi de danses d'un hel effet au point de vue musical. Un tel tableau devait d'autant plus lui convenir par sou caractère oriental, que la musique orientale a toujours été très familière à Rubinstein, La musique de Feramors est claire et mélodique, simple et harmonieuse, plus superficielle pent-être que profonde, mais écrite de main de maître et toujours agréable à entendre; heaucoup de pages en sont remarquables, et elle ne souffre pas des longueurs étoufiantes qu'on rencontre trop volontiers dans différents autres ouvrages du maître.

L'interprétation au théâtre Marie a été très brillante. M™ Razakovskaya, qui joue Lalla Roukh, possède une voix de soprano fort agréable, mais qui manque peut-ètre un peu de force pour un vaisseau de ce genre. M. Erchoff (Feramors) a fait apprécier un ténor superbe, et il a lance avec éclat, dans le duo amoureux du second acte, un si ? qui a ébrande les voûtes de la salle, MM. Tartakoff (Khozare) et Frey (Falandine) ont été excellents l'uu et l'autre. Quant au rôle aimable et enjoué de Hafise, il convenait merveilleusement au talent spécial en ce genre de M™ de Gorlenko-Dolina: elle y apporte, comme cantatrice et comme comédienne, une grâce, une souplesse, une légereté qui ui ont valu un succés complet: l'air du voile, au troisième acte, lui a valu particulièrement une tempéte de bravos. L'exécution de Feramors était dirigée par M. Humonfeld, qui faisait ainsi, d'une façon très heureuse, son début de chef d'orchestre. Les danses, réglées par M. Petipa, ont été exécutées d'une façon merveilleuse et la mise en scène est simplement splendide.

Puisque je vous ai parlé de M<sup>me</sup> de Gorlenko-Dolina, je vous anuonce aussi que la grande cantatrice a pris part, dans les derniers jours de septembre, à deux grands concerts philharmoniques qui ont été pour elle l'occasion d'un triomphe éclatant. Vo us n'ignorez pas qu'en toute circonstance M<sup>me</sup> Dolina s'efforce de répandre chez nous la connaissance de la bonne musique française. C'est ainsi que daus ces deux concerts elle a chanté, aux grands applaudissements du public, Pourquoi les oiseaux chantent, de l'héodore Duhois, l'arioso de Dunitri, de Jonctieres, les Yeux de ma mic. de Bourgault-Ducoudray, et différentes autres mélodies de Gabrielle Ferrari, Lenepveu, Chaminade, Lenormand, etc. On m'assure que M<sup>me</sup> Dolina, qui a reçu à Paris un accouel si

sympathique, compte s'y rendre de nouveau et s'y faire entendre au printemps prochain.

- M™ Sigrid Arnoldson vient de commencer une série de représentations au théâtre d'Amsterdam. Elle y a débuté avec un vif succès par Mignon et par Romée et Juliette.
- La ville de La Haye, qui ne s'est pas vue souvent à pareille fête, va possèder cet hiver trois scènes lyriques, savoir : un Opéra néerlandais, un Opéra français et un Opéra tailen. L'Opéra français, dirigé par MM. Van Bylevelt et Lefèvre, possède une troupe excellente, jeune et pleine d'ardeur, qui comprend les noms de MM. Le Riguer, Cordier, Rivière, de Backer, Bédué, Martin, d'Assy, et de M<sup>mes</sup> Lucy Brussac, Guénia, Géraldy, Miranda, Cléry, Piette et Lermigneau. Les chefs d'orchestre sont MM. Barwolf et Warnots. L'Opéra italien, dont la réouverture a eu lieu récemment avec la Gioconda de Ponchielli, a pour directeur M. de Kondt, et pour principaux artistes MM. Ferrari, Lunardi, M<sup>mes</sup> Cecchini et Mattiuzzi.
- Au Parc des Eaux-Vives de Genève, récemment occupé par une compagnie lyrique, évolue aujourd'hui une excellente troupe milanaise, dont l'étoile est une jeune ballerine charmante, Mile Gecilia Gerri. Cette jeune artiste vient de se faire applaudir vigoureusement dans Coppélia, le délicieux ballet de Delibes, qui a obtenu un très grand succès.
- C'est avec l'*André Chénier* de Giordano que le théâtre du Lycée, à Barcelone, inaugurera sa grande saison de 1898-1899.
- De Rio-Janeiro nous recevons la nouvelle d'un enthousiaste succès pour ce même André Chénier. Toute la soirée n'a été qu'un tonnerre d'applaudissements.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

- M. Léon Bourgeois, ministre des heaux-arts, après en avoir conféré avec l'architecte du monument, a décidé que l'inauguration du nouvel Opéra-Comique aurait lieu officiellement le fer décembre prochain, et il en a avisé M. Albert Carré, le directeur. Mais M. Léon Bourgeois, malgré ses prérogatives ministérielles, compte évidemment sans les prolongations de grèves possibles et sans les lenteurs invétérées et certaines de l'architecte Bernier. Donc, cette date du le décembre pourra encore très vraisemblablement être reculée, et nous ne serions pas autrement étonné qu'il fallut attendre l'année 1899 pour voir enfin le nouveau théâtre ouvrir ses portes!
- Aussi, M. Albert Carré prend-il sesmesures en conséquence. Il a décidé de transporter à titre provisoire, et à partir du 26 octobre, ses représentations et sa troupe au théâtre du Château-d'Eau pour y exploiter uniquement le répertoire. On commencera par Mignon, et ce sera le seul opéra dont les décors aient été refaits, qui sera représenté au Château-d'Eau, mais avec l'ancien matériel. Pour les autres, comme Carmen, Monon et Lakmé, on les réservera pour la nouvelle salle. C'est donc tout à fait le vieux répertoire qui va paraître au Château-d'Eau: le Pré aux Cleres, la Dame Blanche, Mircille, les Nuese de Jeannette, etc., etc. Il n'est pas probable non plus qu'on entende au Château-d'Eau les principaux artistes de la troupe; car la plupart d'entre cux se sont engagés pour des représentations à donner dans nos principales villes de province.
- Promesse du ministre à M. Alhert Carré: au cas où l'inauguration du nouveau théâtre scraît encore reculée au delà du let décembre et où le directeur justifierait qu'il est prêt matériellement à commencer les représentations, les appointements des artistes restoraient alors à la charge do l'État. Ce serait un gros dégrèvement pour M. Albert Carré.
- On a commencé la pose du plafond de M. Benjamin Constant. Il faudra au moins quinze jours pour le marouflage de la toile et les raccords de peinture. En effet, pour être exactement adaptée au plafond concave, il a fallu couper la toile en morceaux, d'où la nécessité pour l'artiste de faire des retouches importantes et après coup en certaines parties de son œuvre.
- Lundi dernier, à l'Opéra, a cu lieu, dans le rêle de David des Maîtres Chanteurs, le début de M. Laffilte, lauréat du Conservatoire, où il a obtenu cette année, on se le rappelle, les deux seconds prix de chant et d'opéra. Cette première épreuve a été tout à l'avantage du jeune artiste, qui a été très favorablement acqueilli.
- Déjà une coupure dans le Gautier d'Aquitaine de M. Paul Vidal, qu'on répête en ce moment à l'Opéra! Mais qu'on se rassure! Il s'agit simplement d'enlever l'h du nom de Gauthier, pour que le titre prenne moins de place sur l'affiche. Cela ne veut pas dire que l'œuvre du jeune compositeur n'en tienne une grande dans le répertoire du théâtre. Cette semaine on fera les premières lectures d'orchestre, et l'on pense passer entre le 20 et le 23 novembre.
- Toulouse n'aura pas encore manqué à M. Gailhard. On sait quel cas le directeur de l'Opéra fait de cette ville et de ses produits exceptionnels. Aussi ne s'étonnera-t-on pas qu'il vienne d'y découvrir un ténor admirable : il est vrai que M. Paoli est d'origine espagnole, mais c'est à Toulouse, la patrie des grands artistes, qu'on l'a couvé, et vous nous en direz des nouvelles quand il aura travaillé quelque peu la prononciation avec M. Gailhard. C'est pour le coup que son fâcheux accent méridional aura complétement disparu! On pense le faire débuter par Guillaume Tell dans quatre à cinq mois.
- $\mathbf{M}^{\mathrm{Be}}$  Flahaut fera son second début à l'Opéra au cours de cette semaine et dans  $\mathit{Rigeletto}$ .

- La commission supérieure des théâtres s'est réunic cette semaine. L'ordre du jour, très chargé, a nécessité une séance de deux heures et demie, et voici, après longues discussions, quelles ont été les principales décisions prises. Le projet de construction d'un cirque avenue du Maine, a été repoussé après examen des plans soumis. Il a paru à la commission qu'il y avait danger pour la sécurité publique à cause des masures, constructions de bois, dépôts, etc., etc., avoisinant le terrain sur lequel on se proposait d'édifier le nouveau cirque. Le projet de construction d'un hippodrome rue de Courcelles, n'a pas eu meilleure chance, et l'autorisation n'a pas été accordée pour des raisons de convenances analogues. Au théatre du Châtelet la commission avait exigé la suppression absolue des machines à vapeur productrices d'électricité qui sont établies au sous-sol, et il avait été convenu que ces machines seraient supprimées, le théâtre devant s'éclairer sur un secteur extérieur, ce qui, d'ailleurs, est chose faite. Mais l'éclairage de l'ancien Opéra-Comique de la place du Châtelet se l'aisant par traité avec les machines du Châtelet, il a été décide que, par tolérance, on autoriscraît le fonctionnement de ces machines jusqu'à l'expiration dudit traité, soit le mois de décembre prochain, époque à laquelle elles seront définitivement supprimées. Quant aux travaux de sécurité exigés à l'Opéra par les prescriptions précédentes, ils sont en voie d'exécution, ainsi qu'il résulte d'une lettre du ministre des beaux-arts au préset de police - et on estime qu'il faut encore environ deux mois de travaux pour leur achèvement complet. Le rideau de sureté ne sera pas en fer, le poids d'un rideau de fer plein eut été trop considérable, étant données la hauteur et la largeur du cadre de l'Opéra; il sera fait en « aluminium », métal qui offre, avec un poids moindre, la même résistance que le fer. La commission, qui était présidée par M. Laurent, secrétaire général de la préfecture de police, - en l'absence de M. le préfet Blanc, empèché - s'est ajournée à un mois, ainsi que d'usage, sauf le cas de convocation extraordinaire.
- Cette semaine, au ministère des beaux-arts, la commission supérieure du Conservatoire s'est réunie pour proposer au choix du ministre le titulaire de la classe d'harmonie actuellement vacante au Conservatoire. Vingt candidats s'étaient inscrits. C'est M. Samuel Rousseau qui a été élu en première ligne. Ont été désignés ensuite : en seconde ligne M. Hillemacher, en troisième M. Wormser. — On attend maintenant la décision du ministre.
- M¹¹e Emma Calvé, qui était restée assez souffrante en son domaine de Calrières, rentre aujourd'hui dimanche en sa bonne ville de Paris, qu'elle pense d'ailleurs quitter très prochainement pour se rendre à New-York, où elle chantera entre autres rôles Sapho et la Navarraise. M. Massenet n'aura pas à se plaindre de la saison d'Amérique. Car, outre ces deux ouvrages, on jouera encore de lui Manon et Werther, ce dernier avec M. Van Dyck et Mªe Eames.
- Ainsi que nous l'avions fait pressentir, un accord est intervenu entre les deux Sociétés rivales établies pour la perception des droits d'auteurs. Plutôt que de courir les chances d'un jugement en appel qui lui auraient été aussi défavorables que celles du jugement en première instance, la petite Société de la rue Chaptal a préfèré mettre les pouces, comme on dit, et elle a signé en nouvelles conventions avec sa grande sœur de la rue Hippolyte-Lebas. Comme il eût été préférable de commencer par là et de ne pas se donner le ridicule d'avoir fait mine de tout dévorer pour aboutir, en fin de compte, à une piteuse reculade!
- C'est pour le 25 octobre, qu'on annonce à la Renaissance, la première de *Mèdèe*, tragédie en trois actes de M. Gatulle Mendès, avec musique de M. Vincent d'Indy, pour la rentrée de M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt.
- Par suite des travaux actuellement en cours au théâtre du Châtelet, la réouverture des concerts de M. Colonne est remise au dimanche 23 Octobre. MM. Raoul Pugno, Sarasate, Auguez et Vergnet préteront leur concours au premier concert.
- La solennité du centenaire de la Société nationale d'agriculture et des arts de Seine-et-Oise, qui a eu lieu dimanche dernier à Versailles, sous l'éminente direction de M. Jules Danbé, a obtenu un succès éclatant. L'orchestre, composé de virtuoses tels que MM. Pennequin, Italiander, Pb. Gaubert, Giannini, Girod, Gaudard, Wrome, Vuillermoz, Lacoste, Vizentini, Allard, etc., etc., a admirablement interprété la Symphonie pastorale de Beethoven, l'ouverture de Freischütz de Weber, le célèbre menuet du Bauf d'Haydn, si finement orchestré par V. Joncières, les Scèncs pittoresques de Massenet et la délicieuse musique que notre regretté Delibes a écrite pour le Roi s'amuse et dont le Passepied a eu les bonneurs du bis, ainsi qu'un petit morceau fort original de David, intitulé la Pluie, et la Pastorale pour instruments à vent de Georges Pfeisser. Quant à Mme C. Pierron (de l'Opéra-Comique), qui prétait également son concours à cette cérémonie, elle a dit la Lucie d'Alfred de Musset sur la musique de B. Godard avec une émotion communicative; mais son succès a été plus grand encore avec la spirituelle musique que le maître Massenet a composée sur les vers du comte Jacques de Baroncelli-Javon intitulés Joyeux Carnaval, dans lesquels on passe alternativement du sentimental à la folle joie et que la musique vient souligner avec un art exquis ; l'accompagnement de flûte et tambourin dans la coulisse ne cessant pas un instant son joyeux rythme et l'orchestre de la salle, auquel est réservé le côté mélancolique, ont produit un ell'et prodigieux. Ajoutons que la séance s'est terminée par un double rappel pour M. Daubé.
- Le Conservatoire de Nancy annonce pour le 23 octobre la réouverture de ses concerts d'abonnement, dirigés depuis déjà quatre aus par M. J. Guy

Ropartz. Au programme de la saison 1898-99, les neuf symphonies et la Fantaisie pour piano, orchestre et chœurs, de Beethoven : le concerto pour deux violons, le concerto en ut mineur pour deux clavecins, les cantates Freue dich, Wachet auf, Ich will den Kreuzstab gerne tragen, de J.-S. Bach: Psyche, de César Franck, et des œuvres nouvelles des meilleurs auteurs contemporains de l'écule musicale française et des écoles musicales étrangères, etc. Pendant les quatre dernières années, M. J. Guy Ropartz a fait exécuter plus de 130 œnvres qui n'avaient pas été jusque-là entendues à Nancy et parmi lesquelles, pour ne citer que les plus i n portantes : Orphée, la Damnation de Faust, Rédemption, les Béatitudes, le 2º tableau du 1er acte de Parsiful, la 2e partie de l'Enfance du Christ, les symphonies de C. Franck, V. d'Indy, Saint-Saëns, Boellmann, Maguard, Lalo, Savard, Borodine, Rimsky-Korsakow, Ad. Samuel, Wallenstein, le 2º tableau du Chant de la cloche, Istar, la Forêt enchantée, Lénore, de Duparc, le Chasseur maudit, de C. Franck, Narcisse, de Massenet, la Nuit de décembre, de P. de Bréville, le Poème, pour violon de Chausson, etc. Les concerts de Nancy sont donnés dans une ravissante et excellente salle dotée depuis un an d'un grand orgue de la maison Cavaillé-Coll, et ont placé à juste titre la jolie capitale de la Lorraine à la tête du mo :vement musical de la province française.

- Muo Jeanne Mérey, la remarquahle élève de Mme Rosine Laborde, qui ne fit que passer à notre Opéra-Comique, vient de débuter au Grand-Théâtre de Bordeaux avec un écla aut succès dans Lakmé et daus Manon. Elle nous reviendra un jonr à Paris, où l'on s'apercevra alors qu'on avait eu tort de la laisser partir.
- Les concours pour l'obtention de bourses à l'École classique de la rue de Berlin dirigée par M. Ed. Chavagnat, auront lieu aux dates ei-après: Samedi 29 octobre, tragédie et déclamation: lundi 7 novembre, piano et harpe (hommes et femmes); samedi 12 novembre, chant(hommes et femmes); mercredi 16 novembre, violon et violoncelle; samedi 19 novembre, flûte, hautbois, clarinette et basson. Pour renseignements complémentaires, s'adresser au siège de l'école, 20, rue de Berlin, où l'on s'inscrit tous les jours, de 9 à 7 heures, jusqu'à la veille de chacan des concours.
- Cones ET Legons. Mer» Marie Rôze a repris ses cours de chant, d'opéra et d'opéra-conique et ses leçons particulières, 64, rue de la Victoire (répertoires français, italien et anglais). Mer Miquel-Chaudesaigues a repris ses leçons de chant, chez elle, 27, rue d'Athènes. Mer Blanche Gellée reprend ses cours de chant et leçons particulières, 94, rue Lafayette. MM. Ballard, de l'Opéra, et Goullet, de la Société des Concerts du Cooservatoire, reprendront, le 19 octobre, leurs cours de chant et de musique d'ensemble, 25, rue de Londres, chez l'éditeur Ph. Maquet (ancienne maison Braodus).

#### NÉCROLOGIE

Un artiste qui valait peut-être mieux que la carrière qu'il a fournie, A. de Villebichot, bien connu dans le monde des cafés-concerts, est mort cette semaine, à l'âge de 73 ans. Il fut l'un des premiers qui écrivirent des chansons pour Thérésa, entre autres Rien n'est sacré pour un sapeur. Mais il fit aussi représenter une foule d'opérettes: la Tour du Nord, Marjolaine, l'Héritage de mon oncle, une Minute trop tard, les Deux Posiillons, l'engeance, la Grèce des femmes, un Homme augcont, la Corde cassera, les Deux Scélérats, le Lion en cage, un Bal à la sous-préfecture, Mam'zelle l'ordonne, etc. Il donna même au théâtre Déjazet un véritable opéra-comique en 3 actes, Nabuco, qui valait mieux que le milieu ou il s'offrait. Villebichot fut pendant plusieurs années chef d'orchestre à l'Alcazar et au café des Ambassadeurs.

- Les journaux italiens nous apportent la nouvelle de la mort de M. Domenico Costanzi, propriétaire du beau théâtre de Rome qui porte son nom.

  M. Costanzi, qui était né en 1819 à Macerata, était un grand amateur d'art en même temps qu'un homme très actif et très entreprenant. C'est il y a une vingtaine d'années qu'il eut l'idée de faire construire, dans les hauts quariers de Rome, le théâtre qui, inauguré en 1880, devint bientôt le rendezvous de l'aristocratie. La mort l'a arrêté dans l'accomplissement d'un projet qu'il méditait. Il songeait, en effet, à la création d'un Conservatoire organisé sur le modèle de ceux de Paris et de Vienne, et dont il aurait fait élever les bâtiments sur un terrain contigu au théâtre.
- A Vienne est mort, à l'âge de 58 ans, M. Nicolas Oesterlein, le fondadateur du Musée Richard Wagner qui est actuellement installé à Eisenach. Dans sa jeunesse, il y a trente ans, M. Oesterlein, qui était alors caissier d'une grande brasserie à Nussdorf, près Vienne, avait lu par hasard la célèbre brochure de Richard Wagner, Opéra et Drame, et à partir de ce moment il devint un des plus fervents apôtres du maître. Malgré sa modeste situation et sa fortune insignifiante, il commença à collectionner tout ce qui se rapportait à Richard Wagner et à son art, et au bout de dix ans il avait accumulé des matérianx immenses parmi lesquels se trouvaient beaucoup de pièces rarissimes et importantes. Vers 1885 il organisa ses collections et les installa dans son modeste appartement, qui était situé dans l'Alleegasse du faubourg Wieden à Vienne; le Musée Richard Wagner était ainsi créé et fut bientôt visité par tous les amateurs de musique, malgré l'insuffisance de son installation. Oesterlein ne se contenta pas d'avoir consacré à son musée tout son temps, tonte sa fortune et toutes ses économies : il entreprit aussi la publication d'un catalogue raisonné de ce musée, qui a paru chez les éditeurs Breitkopf et Haertel, de Leipzig, et dont les quatre volumes font le plus grand honneur à la science et à la puissance de travail de son auteur. Il y a deux ans, Oesterlein céda le Musée Richard Wagner à la ville d'Eisenach pour assurer

son existence, et l'augmentation de ses trésors bibliographiques; à Vienne, les partisans de Richard Wagoer n'avaient malheureusement fait aucum effort pour garder les précieuses collections de leur compatrioto. En 1876, après la première représentation de l'Anneau du Nibelung, Destorlein avait fait paraître uce intéressante brochure intitulée Bayreuth, qui attira l'attention sur ce partisan encore peu connu de Richard Wagner. Peu à peu il avait acquis une grande notoriété parmi les amateurs de l'art musical, surtout après l'inauguration de son musée; mais il conserva néammins ses modestes fonctions à la brasserie de Nussdorf jusqu'à sa mort. Les vieux partisans viennois de Richard Wagner, dont le nombre se trouve déjà singulièrement réduit par la mort, ont de nouveau à déplorer la pet te d'un lutteur de la première heure qui laisse de son enthousiasme un monument durable et utile:

BERGGRUEN.

HENRI HEUGEL, gérant-directeur,

M. J.-L. GRAYDON, Middlesex Music Hall, Londres, a l'avantage de porter à la connaissance des personnes intéressées que son beau-flis, M. Bert F. HOWEL, n'est plus attaché, à quelque titre que ce soit, à aucun des établissements avec lesquels il (J.-L. Graydox) est associé. Il désire également informer toutes les personnes que cela peut regarder qu'il n'y a pas de personne du nom de Bert Graydox.

POUR 30 fr. salons pour 350 personnes. Salle cours 5 fr. pour 3 houres, 40, rue des Mathurins. Visitez, vous aurez la curieuse bobèche lumineuse.

HEUGEL et Cie, Éditeurs, 2 bis, rue Vivienne, Paris.

## MESSE DE LA NATIVITÉ

Sur des Noëls anciens

A 4 VOIX MIXTES, AVEC ACCOMPAGNEMENT D'ORGUE OU D'ORCHESTRE ad libitum)

Par Fre A .- d.- A., du Pensionnal des Frères de Passy.

Cette Messe, entièrement composée sur des Noëls aociens, se distingue d'autres du méme geure en ce que les airs ue sont pas seulemont exposés, mais bien encore développés musicalement. De plus, ils sont adaptés aux paroles liturgiques elles-mêmes, et non simplement placés dans l'accompagnement d'orgue ou d'orchestre.

Bien que cette Messe, composée pour 4 voix mixtes, soit surtout destioée aux mattrises et aux pensionnats, la réduction à 2 voix égales la met également à la portée de toutes les écoles et partonages.

- 4. Chaque pactie supplémentaire d'Orchestre . 1 66 5. Réduction à 2 voix égales : I exemplaire . . » 6
- -

#### RENSEIGNEMENTS UTILES POUR LA PRÉCISION DES COMMANDES

- La partition Chant et Orgue sert également pour la Réduction, laquelle n'a pas d'accompagnement spécial.
- Les quatre parties séparées de chant sunt : soprano ou le dessus, alto ou 2º dessus, ténor, basse.
- Il n'y a point de partition d'orchestre; mais la partition Chant et Orgue renferme toutes les indications nécessaires pour la direction de l'orchestre.
- 4. Les douze parties séparées de l'orchestre sont: les violon. 2º violon, alto, violoncelle et contre-basse; les et 2º lâile, les et 2º haulbois, les et 2º clarinette, les et 2º basson; les et 2º cor, les et 2º piston, les et 2º trombone, 3º trombone.
- La Réduction n'existe pas en parties séparées: la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>r</sup> voix sont réunies sur la même feuille.

#### EXTRAITS DE QUELQUES APPRÉCIATIONS

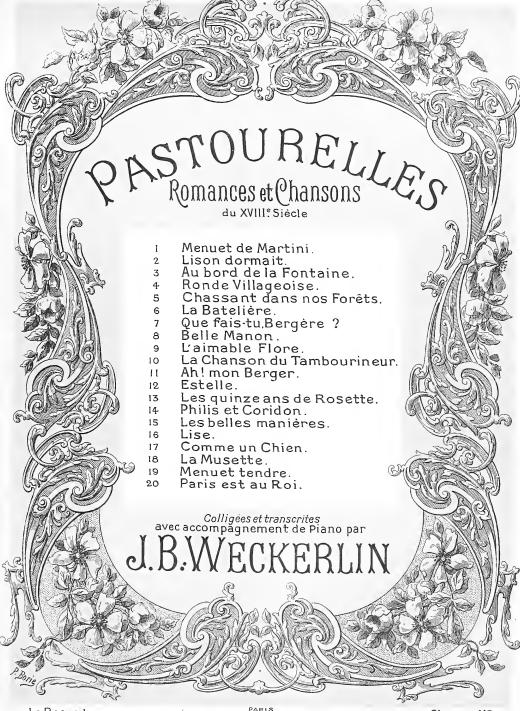
« Je félicite l'auteur de la Messe de la Nativité de son intéressante adaptation. L'œuvre est facile à exécuter et d'une écriture très sonore ; et puis les thèmes choisis évoquent en nous des souvenirs d'autrefois tout à fait touchants... » (Ch.-M. Widoa, organiste de Saint-Sulpice.)

« Choix houreux de Noëls, leur bonne adaptation aux prières liturgiques, partie musicale intéressante, exécution facile, telles sont, selon moi, les qualités dominantes de la Messe de la Nativité... » (E. Grootr, organiste de Saint-Augustin.)

<sup>a</sup> La Messe de la Nativité est une œuvre très intéressante, écrite très habilement et dans un esprit très religieux. Ces Necls, qui forment des laitmotives et sons lesquels l'auteur a écrit de charmantes harmonies, seront bien accueillis. Il a réalisé le but que nous cherchons tous à atteiadre: le maximum d'effet avec le minitoum d'efforts à exiger des interprêtes... » (H. Dallien, organiste de Saint-Eustache.)

« Nous félicitons l'auteur d'avoir eu la bonne inspiration de composer cette œuvre nouvelle; puis de l'heureux choix des mélodies si bien adaptées au texte latin, et aussi du soin et du bon goût qu'il a apportés dans leurs développements...» (A. DESLANDRES, organiste et maître de chapelle de Sainte-Marie.)

« Cc:te Messe me paraît recommandable sous tous les rapports: en outre de son habile disposition vocale, qui la rend facilement réductible à deux porties, elle est fort intéressante par le choix des Noëls, qui sont délicatement harmonisés et très ingénieusement développés... (Samuel Roussau, maire de chapelle de Sainte-Ctatidle.)



Le Recueil net : 5 f AU MÉNESTREL, 2<sup>bis</sup> Parts Rue Vivienne, HEUGEL& C<sup>1</sup> Editeurs-Propriétaires pour tous Pays Tous Droits de Reproduction réservés entous Pays y compriste Sueve et la Norvège

Chaque N° Prix 3f

Imp Delanchy & Cistaris



#### LISON DORMAIT.

de DE**ZÈDE**.



н ен ње **19,058**.



MOZART composa sur cet air des variations pour le Piano, devenoes célèbres. H. et clir 19,058. Imp: Delanchy & Clir,  $F_{\rm e}^{\rm E}$  S! Denis, 51

## MUSIQUE DE CHANT MÉLODIES, ROMANCES, SCENES, DUOS, DUETTI

HEUGEL & Co Éditeurs.

Les Romances et Mélodies suivies des Na ; et 2 sont écrites : le na ; pour baryton ou contraito, le na 2 pour ténor ou soprano; celles marquées B sont spécialement écrites pour basse; celles précédées d'un P sont avec paroles convenables pour les pensionnats. Celles précédées d'un sont avec paroles italiennes et françaises.

£						
L. AROITI. Ophelie-Valse (1.2)	7 20 E	3. FAURE. Le printempe (4 .2) 1	» I	LASSEN (Ed.). 25. Le vieux tilleul, daetto. 26. Promenade matinole, duetto 27. Chanson de mai, duette	5 » [	A. RUBINSTEIR, 3. La feuille 4 5
		Te Rhin allemand	• I	16. Promenade matinole, duetto	5 >	A. Petite flur
Les belles Viennoises, valse	9 2	Regarde-toi (1.2.3)	30	17. Chanson de mai, duette	4 2	5. Le reve du prisonnier (1.3.3.1
Fleer de marguerie (1.3).  Parle vaien. (1).  Parle vaien. (1).  Amelie (1).  Parle vaien. (1).  Parle vaien. (1).  EBMARD (Paul). (P). Le réveil. valen.  Co fait peur oux ovenum. (1.3).  L'amour capif. — Le Renouveau.  BEEL Aut fleur (1).  Adieux d'Suzon (1.3).  Childre (1.3).  Childre (1.3).	7 50	Tour let liles meurent	30	98. Stations d'omour, duetto 29. L'esprit de Dieu, duetto 39. Le printemps et l'amour, duetto	3 ; [	Op. 34, Mélodies persages :
*L. BADIA, Geochina (2)	4 29	Tous les lilas meurent		39. Le printemps et l'amour, duetto	3 >	1. Suleika 2. Tes yeux d'azur 1 >
* Nenella (1.2)—Réponse de Nenella (1.3).	5 7		30	LECODO (Ch.). (P) Histoire de trois bluets (1.8) C. LEFEBYRE. Ici-bas, tous les lilas meurens	3 >	3. O ma belle, écoute-moi 3 •
* Au bal, valse (2)	3 "	Pourquoi 9 9 9 9 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10 10	50	C. LEFEBURE. Ici-bas, tous les lilas meurent		Ma douce rose     Buvons à notre amour.
BERNARD (Paul). (P). Le réveil. valse	9 2 1	Un soir de mai (1.2)	;	(1.2.3). EOTTI. Parke encore, ariette. P. MASCAGNI, Ton étoile. A la lune Peine d'amour	: : I	6. Dans cette brise sereine
Co fail peur dux oiseaux (1.2)	: : 1	Saleil de printemps (4.9)	5 1	B MACCACHI Ton étoile	: :	7. O mon ange adaré ! *
a Bifet A une fleur (9)	3 5 1	(P) Je crois (1.3)	»	A la lune	i - I	
Adieux d Suzon (1.3)	6 >	Femme et fleur	;	Peine d'amour	i »	6. Viens enjani. 9. Ezizse 19. Le flot d'arur.—11. Ma belle almés. 1 12. Dieu m'a donne l'amour. 10p. 26. 1. Le Rocher (1.2)
Sonet de Ronsard (1).  Sontet de Ronsard (1).  Guitare (2).  Rose d'amour (1-1).  (P) Le grillon (2)	8 2	Les vins de France (1.2)	•	La rose	6 »	19. Le fiol d'ozur 11. Ma bette aimes. 1
Guitare (2)	7 20	Nous avons passe sans nous voir (4.2 3	;	Il m'aime, m'aime pas	3 3 1	On. 86. 4. Le Rocher (4.9)
Rose d'amour (1.3)	: : 1	Le grillon (1.2) #	. 1	Réveil  J. MASSENET. A Colombine (1.2)	: :	3. Libre (1.2)
	: : !	(P) Nature (1.2.3)		Adiau	: :	1. La barque (1.2) 1 .
(P) Le grillon (1.2)	5 .	Mignonne, que désirez-vous 9 (4.2.2) 8		Alcuons (les) (4.2)	3 .	6. (P) Petits mages (1.3)
(P) Le grillon (4.2). Chanson d'amour (4.2). Chanson de Laic (4.2). Sonnet du Misanthrope (4.2).	4 >	Mignonne, que désirez-vour (1.2.1) 8  B. FISCHHOF. Vingt liedet:  1. Au rossignol (1.2)		A dieus (les) (1.2). A la trépassée, a 4 du Poème du Souvenir A Mignanne.	2 2	3. Le poignard (1.2)
Chanson de Laic (1.2)	5 2	4. Au rossignol (1.3)	,	A Mignanne	, ,	1. Angoisse (1.2)
Sonnet du Misanthrope (1.2)	: : 1	3. Sur la route (1.2)	,	Automne / nº 4 du Poème d'octobre	5 P	8. Je bois d'ma rose (1.2)
Charson de mai (1.2).  8. 80URGEOIS. La véritable Monola (1.3.3.4)  8. BRASA. Sonta Lucia, de Cottrau (4.3).  La même, eo feuille.  Les trois bouquets de Morguerite.	: : 1	A. A travers la lande (1.2)		Aug étailes du l'oeme d'octubre	: : 1	9. Soir de printemps (1.2) 3
on prace Sonta Lucia de Cottran (4.3)	ă >	S. Souviens-foi		Aux étoiles, duo (2 vois égales) Beaux yeux que j'aime (1.2.3.4) Les belles de nuit (1.2)		19. Elle chantait (1.2) \$ *
La même, en feuille	9 20	6. Ma belle, dormez vous?	<b>»</b>	Les belles de nuit (1.2)	5 .	11. L'étoile filante (1.2)
Les trois bouquete de Marguerite	4 20	1. La jeune fille en peine 1		Berceuse	» - [	On to A La rocks dimented to the
F. CAMPANA. Vivre sans toi	4 59	B. Vierge a la leure rose	;	Chant provençal (1.2.3)	5 2	12. Soir d'autonne (1.2)
Ange a amour. — Je t at perauet	2 30 1	9. Elle est ici /		Chanson and alause (1.2)	3 3 1	3. La hile des bors (1.3) 3
Rayon d'amour.	4 30	44. France & ma fendire (4.9)		Chanson de Capri (1.2)	::1	5. Fleurs des montagnes (1.2)
. La première violette (1.2)	4 >	42. Pelile mère		Orépuscule (1.2)	5 .	5. Fleurs des montagnes (1.2) 1
· La rose d'avril Clair de lune (1.2)	3 >	19. Les funérailles de la bergère	;	Déclaration	\$ >	6. Oiseau et fleur (1.2)
Les trois bouquels de Morquerite.  F. LAMPAN, Vivro sans lou Ange d'amour. — Je l'ai perdue! Atuner c'est vivre, duetlo. — Naples.  Rayon d'amour. Lo première violatte (1, 2). Lo rose d'avril. — Clair de lune (1, 2). Le placitis de la vie (1, 2).  Lése mappelle (1, 2).  Roarde, duo.	: : 1	14. C'est le printemps / (4.2)	31	Elégie (1.2.3)	1 >	Powers amourour
Pagarda dun	: : 1			Buchantement (4.2.3.8.5)	:::	Mon ami Pierre 1 38
La danza Dolce parola, duos, 5 at	0 >	17. Le tilleul §		Eventail (l') vieille chapson (4.3)	: . I	La belle fille blande (1.2) Sur l'aau. 1 >
Près de la mer, duo (S.C.)	5 > ]	18. La fillette au pied rapide 6	»	Femmes de Magdala (les) (1.2)	5 0	Je ne la connais pas (1.2) 5 *
Lase m appette (4.3).  Reparde, dun.  La danza. — Dolce porola, duos, 5 et  Près de la mer, duo (S.C.).  Beure divine, duo (S.C.).  8571[LON (A. de). Le bücher.	5 »	17. Le tilleul.  18. La fillette au pied rapide.  19. Golté d'ovril.  29. La fille de l'aubergiste (1.2)	:	Dectaration   Elegie (1, 2, 3), (1, 3, 3, 4, 5), (P) Enfance (1, 3, 3, 4, 5), (P) Enfance (1, 5), (P) Enfance (1, 5), (P) Enfance (1, 5), (P) Enterness (1, 5) Enterness (2, 5), (P) Enterness (3, 1, 4), (P) Enterness (4, 5), (P) Enterness (4,	4 2	Pouves amoureux  Mon omi Pierre.  La belle fille blande (1, 2), — Sur l'eau, 3  Je ne la connais pas (1, 2), — Sur l'eau, 5  Grand-Saint-Mortin 5  A baissez-vous, monlagnes (1, 2) 5
BBSTILLON (A. de). Le bacher	: :	a significant A la derine	;	Horace et Lydie, duo (mezzo et bar.)	6 3	Oui sait? 5
Le semeur.  8U! (César). Boléro.  Op. 44. Vingt poèmes de J. Richerin:	, . l	A. FLÉSIER. A la derive. A Aux lilas. Chant d'automne.		Moranise (4.9 3.1)	; ;	Qui saif?
On. AA. Vingt poèmes de J. RICHEPIN :		Chant d'automne 3		Musette. Nº 9 do Poème pastoral	: :	Brune ou blande ? canzone 1 .
1. Berceuse	6 .	Chanson printanière 6	э	Madrigal (1.2)	3 >	Plane et noir, duetto
Op. 44. Vingt poèmes de J. Richepin:  1. Berceuse	a >	Chanson printanière. 6 La requête aux étoites. 6 Sérénade métancolique. 4 M. ÇIRO. Chansoos espagnolos:	;	Horice et Lydie, duo (mezzo et oar.). Il pleusoit (1, 2). Morquise (1, 2, 3, 4). Madrigal (4, 2) Morrigal (4, 2) Nelre (1, 3, 3, 4). Nelle (1, 3).	5 >	
1. Les petiols	5 ?	Serenade melancolique	٠,	Noël palen (4.2.3.4)	3 >	W. TAUBERT. Chansons d'oiseaux : 1. Pourquoi je chante
Pale et blande	; ;	Nina mia, habanera (1.2) 5	,	Oicelate (loc) (4.2)	: : !	Tirili 4 2
a. Où vivre	: :	Chanson catalane (1.2)	,	Quart tes nour bleus (4.9.9.4)	: : i	3. A la fontaine 6 *
7. Te souriens-tu d'une étoile?	i »	Chanson catalane (1.2)	,	, Pensee d'autamne (1.2.3.4)	5 >	b. L'hirondelle 6 0
a. Te souviens-tu du baiser?	3 2	Madame la marquise, tanga (1.2) 8	·	Le poète est roi (1.3.3) Le poète et le fantôme (1.3)	3 >	Trivil  A la fantaine  L'hirondelle.  Dans les buissons fleuris
9. Que la mattresse soit	4 2 1	BLINKS In Marguarite on rough (4 0) 6	:	Le poète et le fantôme (1.2)	3 >	8. L'oracle
19. Air retrouvé	: :	O jour d'extase (1.2)	. 1	Plus vite (1, 2). Printemps dernier (1, 2, 3). Puisqu'elle a pris ma vie (1, 1).	: : I	A. THOMAS. Croyance (1.2)
19. Le Run	š »	CH. BOUNCD, Mon habit (de Béranger) h	50	Puisan'elle a pris ma vie (4.3)	1 5 1	Passiflore (4 9 %)
13. Le epadassin	3 >	O jour d'extase (1.2)  CM. BOUNDD. Mon habit (de Béranger).  Deux vieux amis, duo.  Ave Maria (prélude de Bach):	· 1	Quand on gives (4.9.3.4)	5 >	Fleur de neige (4.2) 3 #
13. Le flun va je vota va je 14. Le flun	6 >	Ave Maria (prélude de Bach):	.	Que l'heure est donc brève	3 20	Le soir (1.2.8) Passiflore (1.2.8) Fleur de neige (4.2). F. THOME. Modrigal (4.2).—Bonjour, Suson
45. St mon rival	2 3	No. 1. Pour soprann ou ténar 5 1 bis. Pour mezzo-sop 3 1 ter. Pour contraite ou baryton 5	5 1	Que l'heure est donc brève		Ritgurnelle (1,2) Sonnet d'Arvers. — Brise aiméa 4 s Si lu veux foisons un réve.
16. Larmes	6 »	4 ter. Pour contraite ou haryton 5	»	Séparation (4.9)	3 5 1	Si lu neux faisane un réne
18. Oceano nox	ă »	Ave verum, à deux voix	30	Séparation (4.2)	5 p	Plainte d Sylvie (1.2) \$ 9  Qui donc étes-vous, la belle l' (1.2) \$ 6  Les Hussards (1.2) — Nuil. \$ 1  STRAOELLA. Air d'égase (1.8) \$ 1
19. Les songeants	5 2	Da Pacem, antienne à trois voix 4	50		5 »	Qui donc étes-vous, la belle ? (1.2) 6
10. Adieu-vol OELIBES (Léo). A ma mignonne (1.3)	3 3	Notre-Dame-de-France (4.9.3.4.5) \$		Septembre (4.2.3.4) Serenade d'automne (4.2.3)	3 2	Les Hussards (1.2) Nuit 3
Arioso. — Blanche et rose	5 B	Notre-Dame-de-France (1.9.3.4.5) 3 A. EDUZIEN. (P) Légende de Saint Nicolas 3	50	Nerenade de Malière (4.9)	3 5 1	STRADELLA. Av d'égase (1.8) 1 :
Arioso. — Blanche el rose Chanson hongroise. Chanson de Borberine (4.2)	5 P	Chanson tzigane (4.2) 2 !	59	Sérénade du passant	3 >	VAUCORBEIL. Simple chanson
Chanson de Barberine (1.9)	5 2	(P) Le petit mendiant	: 1	Sérénade du passant	3 >	Les adieum de l'hôtesse orabe 2 5¢
Chant de l'Almée Chrysonthème	3 .	A GDUZIEN (*P) Legende de Sannt Nucolas 5 Charson (Ligiane (t. 3)) \$ 1 Charson (Ligiane (t. 3)) \$ 2 Charson (t. 3) \$ 2 Cest (si 'p) plake Tondo \$ 3 Cest (si 'p) plake Tondo \$ 3 Cest (si 'p) plake Tondo \$ 4 CP) La charson du printemps, valse \$ 4 CP (t. 3) \$ 2 CP (t. 3) \$ 3 CP (t. 3)		Sonnet malinal. No 4 du Poème d'avril.	5 ? ]	1. VERZARO. Granie valse de concert (1.1). 5 . P. VIARDOT. Conzonetta de concert, Haydn 5 .
Départ	5 2	C'est lui / polka-rondo 3	5	Sonnel notes (4. 2)	::	P. VIARDOT. Conzonetta de concert, Haydn s . J'en mourrai, chanson toscane (1.9) 5 p
Départ(P) Faut-il chanter?	3 n	(P) Ma musette, valse-tyrolieane 4:	20	Souhail (1.2)	4 5	Bavana'se variee, A deux voix 8 B
Beure du soir Le meilleur moment des amours	6 7	(P) La chanson du printemps, valse 4	20	Sonnet matinal. N+ 4 du Poème d'awril. Sonnet palen (1-2). Souhai (1-2). Souhai (1-2). Sous les branches. (P) Souvenes-vous. Vierge Marie (1-2). (P) Souvenes-vous. Vierge Marie (1-2). Chutui (1-2). Sous de Penise (1-2).	2 = 1	La havanaise, à une voix 3 >
Le meilleur moment des amours	4 ×	Lettre d'amour /4 9\	;	(P) Souvenez-vous, Vierge Marie (1.2)	2 2	La havanaise, à une voix 3 > Ici-bas, tous les bilas meurent 3 >
Myrto. — Peine d'amour. Que l'heure est donc bréve Regrets! — Le rossignol	9 5	(P) Promières chansons walso 9		chour (4 a)		Chanson de l'Infante
Regrets   - Le rossignol	3 0	Phæbe (1.2)	»	Souvenir de Venise (4.9)	3 .	La anaernaine, 9 Volk
Sérénade à Ninon (1.9.3). Sérénade de Ruy Blas (1.2.3). Les trois oiseaux, duo (sop, et mezzo). Vieille chanson du Roi s'omuse.	5 P	Phabé (1.2).  (P) La vie est belle, 4** rando-valse 6 Le réveil des roses (1.3), 2* rando-valse 6	2	Sousentr de Yense (1,3).  Un adiese. (P) Veilde du peili Jésus (1,3).  Vois que les grand is (Poème d'avril).  Vous aimeres demain (Poème d'avril).  E. BERBER, Simon. — Chanson d'amour- Fuge, ecuper, capitaine (1,3).  (P) Le colombe, pricto .  Le livre de la vie (1,3). — Anemone.  He livre de la vie (1,3). — Anemone.  De l'ammonti ordere (1,3).	5 >	P. VIDAL. Ariette (1.2) 3 D
Sérénade de Ruy Blas (1.2.3)	3 2	Pensées d'automne (1.2), 3° rondo-valse. 6		(P) Veillée du petit Jésus (1.2)	3 "	Les baisers (1, 2, 3, 4).
Visitle changen do Boi s'amuse	3 5	Jeunesse (1.9) A* rondo-valse		Voice que les grand les (Poème d'avril).	5 D 3 D	Berceuse de la Vierge 3 >
** Differen L'omour qu' passe (4.2)  (P) A dieu la marguerite (1.3).  La fauvette (4.3).  Les ailes (4.2). — Mennet	2 30	Jeunesse (1.2), 4° rondo-valse 6  B. HAHN. L'énamourée	-	B MEMBEE Misson — Chancon d'amour	4 50	Chanson de Marjolaine (1.2.3) 3 D
(P) A dieu la marguerite (1.2)	9 30	Moi (1.2.3) \$	p	Page écuyer capitaine (4.9)	3 "	(P) Chant de Noël. 5 P Chant d'exil (4.2.3). 5 P
La fauvelle (4.2)	8 P	Réverie (1.2.3)	;	(P) La colombe, priére	3 0	Gardenias (4.9)
Les ailes (4.2). — MenuelChaque.	6 2	Féte galante. \$ Trois jours de vendange	: 1	Hymne à l'amour (1.2) Anemone	5 >	Les toutes petites, roade 3 .
Bunnis (Th ). A Dougen was an Bretagne.	9 2	Seule	- 6	Le livre de la vie (1.2)	4 2	Gardenias (4.2)
Le baiser (1.2)	3 >	Seule	,	(P) L'apprenti orfèvre (1.3) (P) Le bon glie (1.2)	i : I	J. B. WEKERLIN. TYROLIENNES :
Bergerette, mélodie provençale	7 58	Aubade espagnole	P	A BIEDERMEYER, Ave Maria (9)	A 30	Alnes - Le coueil - L'énreuse - Bruse des
Désir d'avril. Par le sentier (1.2). Près d'un ruisseau (.2).	3 2	Au hois to/u/(2 4 of 9 woir) 9 KO of 4	50	O salutaris (2).  Pater Noster (2). — Pie Jesu (4).  3. DFFENBACH. Chanson de Fortunio (4.2).  Barcarolle: Où voulez-vous aller ?  E. PALADILHE. J'oi dii oux étoites.	B 50	et Bergera La voix des montagnes (P)
Près d'un ruisseau ( .9)	3 2	Sérénade japonaise	30	Pater Noster (2) Pie Jesu (1)	4 50	Le dieu des moissonneurs. — Bose de mai. —
	4 B	A. HOLMES. La barque des omours (1.3.3). 0	D	J. OFFENBACH. Chanson de Fortumo (1.2)	7 20	Départ des Alpes (P) Les adieux An
Tarentelle	6 >	Serenade japonaise	D	E PALADITUE I'm dit our étoiles	: "	point du jour. — (P) Dimanche. — (P) La
Tarentelle Frimaso, chanson de mai (1.2). Les vivants et les mo te, strophes.  J. OFFRATO. Il étoit muit déjd (1.2), sonnet	6 P	Coucher de soleil	D D	Chanson russe. — Purgatouro Chique. Sonnet de Petrarque (1.2) Sérénade napolitaine (1.2.2.4)	1 .	F. Walgis, Le sentier counsert
1. DEFRATO. Il digit muit deid (4.2), sonnet	4 5	Hymne au soleil	5	Sannet de Petrarque (1.2)	3 0	Alpes. Chaque 3.50 el 3 :
Babillarde alouette (1.2), sonnet	8 30	M. BETTER. L'amour mouillé 5	» »	Les veux. — Sur le loc	: :	STREENNES 1 1. Rosette. — 3. Blanche margue-
Babillarde alouette (1.2), sonnet	4 >	I a habanche chanson alvéricano (4 6) 🗷	D	Les yeux. — Sur le lac. (P) Le capelan, légende provançale. A la villa Borghese Le voyage. La chanson des brises Petits charson	4 . 1	reine de mai 3. Mariette a Tout
Telle est nour mai for dmal (4.2), Sun net	3 3	LACOMRE (Louis), Idulb	3	A la villa Borghese	5 >	est là. Chaque 3 33
Les deux roses sonnel	3 50	LACDEBE (Paul), Aubade printanière (1.3) 3		Le voyage	3 .:	VALSES CHANTEES: 1. (P) Bals d'enfants (1.2
Les deux roses, soonet	1 56	J'en veux faire le chemin (1.2). 3 LACOMBE (Louis). Ilylle LACOMBE (Paul). Aubade printanièrs (1.2) P. LACOME. Aubade. 3	,	La chanson des brises Petite chanson . Fabliau (4.3). — Désespérance (4.3). Fête romaine (4.2.3). — Havanaise Petus enfants (4.3.3).	7 50	vaise racile. — 1. La bouquelière des fiances
La neige(1.1), sandel	6 P	Adieu/	2	Fublicu (4.9). — Désesnérance (4.3)	3 5 1	1. Valse du souvenir 3. La déclaration
Adieux d Suson	6 >	La fenation	: 1	Fête romaine (1.2.3) Havanaise	5 »	- 5. Lo valse du printemps, à deux voix
4 SAURE One le jour me dure (1.9)	1 .	La fenatson. \$ Le rouge-gorge (1.3)	5	Petris enfants (1.2.3)	3 2	7. (P) La feuille, valse facile 8. (P) Las
L'étoile (4.2) (P) Charité (4.2) 4 et	5 >	A une fleur	-	Le vase brisé (4.2)	::	enfants, valse facile 9. Nuits étoilées
P O Salutaris	2 50	Chanson de Barberine 1	2	EDERPOLER Tes giorni	::	<ol> <li>Vulse du solvent.</li> <li>La custa du printemps, à deux voix.</li> <li>(P) La feuille, valse facile.</li> <li>8. (P) Las enfants, valse facile.</li> <li>9. Nuit étolièes.</li> <li>10. Le beau Danube, de Johann Strauss, grande valse de concert (4.8).</li> <li>Aira Succois de Mar Nilsson: 4. Les roses.</li> </ol>
(P) Marche vers l'avenir (1.2)	4 2	La Zuecca	,	PERBOLESE. Tre giorni	: :	Airs Suppois de Mas Nilsson : 4. Les roses
(P) Ronde des Moissa meurs	3 .	4. [/n réne 8	,	F. Phise. La menteuse	\$ >	2. Jeunesse. — 3. Le bal.
La colambe (4.2), sonnel.  La neiger (3.), sonnel.  Adviss à Suson.  Adviss à La captive — Villanelle  Fallie, Que le jour me direc (4.3).  L'élois (1.3). — (P. Charriel (4.3). 4 et  (P. Marche vere l'arreir (4.2)  (P. Sancha Moria (4.2.—(P.) A e Maria  (P.) Ronde des Moisso sucurs.  (P.) Pour France (4.3.3).	å »			John Anderson, chancon	3 ×	MELODIES DIVERSES : Voyage de l'Amour at de
L'aieule Le vin du Rhin	3 20	1. Une vieille chanson	: 1	P. PUGET. Adoration (4.2.3)	3 3	Pinson. — Les moins pteines de roses. — Mimi Pinson. — Réveille-toi. — Colinetta — I »
(P) Pouvre France (1.1.3). L'ateule. — Le vin du Rhin Bonjour, Suson! Soupirs (1.2). — Nalvalé (1.2).	5 >	4. La belle au bais dormant 4	P 1	Ravissement	4 »	Nationisso invasies : Voyage de l'Amour et du Temps. — Les moins pleines de roses. — Mimb Pinson. — Réveille-toi. — Colinette. — Le légende des roses. — A léluis du printemps. — Comme les roses de mai. — J'avais quinse
(F) L'enfant qu jordin (4.3.1)	3 3	6. Aspiration	;	B Pucko. Malaré motassassassassassassassassassassassassass	3 P I	- Comme les roses de mai J'avais quinss
(P) L'enfant au jordin (1.2.2) Les myrtes sont flétris! (1.2)	S 2	7. Fille de l'autique Athènes	2	J. BAFF. Le réve à la potrie (1.2)	3 2	ans Lison aorman Luantes de mignos
	8 ×	B. Quand lu parais	*	Le luth (4.2). L'appel des fées (4.2).	3 2	(†.2). WHIDDE Resident (4.9)
(P) Valse des feuilles (1	5 3	49. Je na dois plus l'entendre	2	Au temps aimé des roses (1.9)	3 50	WIDDR. Reviens (4.2)
Le pressoir (4.1)	8 B		;	Dermier baiser (4.9)	5 p	Ballade de mottre Amoros \$ >
Le pressoir (1.1). (P) Crucifix, à deux vaix (T. B.) Alléluia d'amour (1.1)	5 B	13. Laisse couler tes pleure 4	ъ	Illusion (4.2). Le chant du désespéré (4.2)	: :	veanies. Célèbres chansons espanales :
Alléluia d'amour (4.3)	5 >	13. Nut d'été	2 2	Le chani du desespère (1.2) Résignatian (1.2)	3 ;	Ay chiquita (1.2)
Ave Stella (1, 2), L'amour fait son nid,—(P) Credo (1, 2) Espoir en Dicu (1, 2), Fleurs du matin (1, 2),—Lejoli réve (1, 2)	2 2	15. Les roses de Jéricha	2	M. ROLLINAT. Chanson d'automne	5 .	Il areglito (Promesse de mariage) 5
Espoir en Dieu (1.2)	6 3	15. Les roses de Jéricha		Les corbeaux Le convoi funèbre	i -	Il areglito (Promesse de mariage)
Fleurs du matin (1.2). — Le joli réve (4.2)	5 3	17. Minuit. 5 18. L'amiral captif. 6	2	Le convoi funèbre	3 2 1	La rostilla — Le contrebandier (4.2) 5 •
Le livre de la vie (4.%)	3 3	18. L'amiral captif	2	La chanson des yeux	5 2	Juanita, chantée par M. Monnetti.
	5 2	to. Au son du tambourin A		Le champ de colzas Chanson de la perdrix grise	i ,	La sevillana. — La Palama
Le marchande de rores (4.1). Le missel (4.2.3). — Paquerettes martes (P) Notre père (4.3).	3 5	94 La donseuse		Le cimetière aux violettes Les Blanchisseuses du Paradis	3 >	La mantika di tira, ch. par M== PATTI. \$ 9 La declaration (4.2)—Plus d'amour (4.2) \$ 9
(P) Notre père (1.2)	A »	12. Ma douce Espagne	2	Les Blanchisseuses du Paradis	3 » I	La declaration (4.2)—Plus d'amour (4.2) \$ 9
(P) Myosons (1.2)	3 >	23. Chante encore, duetto 5 34. Avril, duetto 5	:	A, RUBINSTEIN. Op 6. 1. Le songe 2. Au printemps	;;	Féle des toreros, duo
raries, penus ousea (1.2.2)	5 >				1	
	INTERIO	PUR CHETSALE BES CHEMINS DE IBS IMPRIMER	us (	*** POS RENGERR, 20, PASIS 21120-10-97.	- (figare	Levillena).

#### PARAIT TOUS LES DIMANCHES

Dimanche 23 Octobre 1898.

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser franco à M. Hilmu UEUGEL, directeur du Ménestarl. 3 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte scul : 10 francs, l'aris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Franc, 20 fr., Paris et Province. Abonnement complet d'an an, Texte, Musique de Chant et de l'anno, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les freis de poste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

 La Comédie-Française et la Révolution (11º article), Auvun I Pocon. — 11. Le Tour de France en musique (21º article): Frédéric Bérat. Εύνανυ Νευκουν. — 111. L'orgue de Handel, E. de Bacqueville. — IV. Nouvelles diverses, concerts et necrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jeur :

#### NINETTE

nº 3 des *Premières valses*, de REYNALOO HAHN. — Suivra immédiatement : le nº 6 du même recueil, dédié à Antonin Marmontel.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CHANT: La Batelère, nº 6 des Pastourelles, nouvelle série de romances et chansons du XVIIIe siècle par J.-B. Weckerlin. — Suivra immédiatement: la Chanson du Tambourineur, nº 40 du même recueil.

#### LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ET

#### LA RÉVOLUTION

(Suite.)

Le Comité de salut public ayant, comme le dit la lettre de François de Xeufchâteau, approuvé les changements faits par lui à sa pièce, la neuvième représentation de Paméla avait été autorisée, et allichée pour le lundi 2 septembre. Il va sans dire que la foule s'était de nouveau portée au théâtre; et comme on supposait que cette foule pourrait... manquer de sang-froid, un avis spécial de la municipalité prévenait que l'on entrerait « sans cannes, bâtons, épées, et sans aucune espèce d'armes offensives ». La soirée fut houleuse néanmoins. Mais c'est au quatrième acte qu'elle devint tout à fait facheuse. Lorsque Fleury en vint à prononcer ces deux vers:

Ab! les persécuteurs sont les seuls condamnables, Et les plus tolérants sont les plus raisonnables!

un « patriote », comme le qualifie Rousselin, interpella tout à coup l'acteur, et s'écria à haute voix; « Point de tolérance politique! c'est un crime! » Ce fut le signal de la bagarre. A peine avait-il proféré ces mots que notre homme est couvert de huées, entouré de tous côtés, menacé d'arrestation et, linalement, comme il voulait répondre et résister, expulsé de la salle sans plus de façons. Mais en partaut, coume on le pense, il jura de se venger — et il tint parole. \*

Ce « patriole », qui se nommait, dit-on, Jullien de Carentan, était un officier de province envoyé en mission auprès du Comité de salut public. A peine était-il sorti du théâtre, où la représentation se poursuivait sans encombre après son départ, que, furieux de sa déconvenue, il court au club des Jacobins, où comme d'habitude trônait Robespierre, demande incontinent la parole, raconte les faits dont il a été « la victime », s'efforce de rendre son récit aussi saisissant que possible, et par ce récit enflamme les esprits et provoque la colère de tous. Comme, en réalité, c'est là le fait matériel, tangible, qui décida du sort des malheureux comédiens, il n'est pas superflu de le faire connaître aussi officiellement que possible. Je reproduis donc ce fragment de la séance des Jacobins d'après le Républicain français, l'un des rares journaux qui rendaient compte régulièrement des réunions de cette aimable assemblée:

UN MILITAIRE. — Voici un fait dont je viens d'ètre témoin. Je sors du Théâtre de la Nation, où j'ai assisté à la représentation d'une pièce intitulée Paméla. La scène étoit couverte de décorations royalistes et aristocratiques de toute espèce cordons bleus, etc., et de cocardes noires à tous les chapeaux; je crus d'abord que c'étoit pour en faire voir le ridicule, et j'attendis patiemment le dénouement: point du tout, c'est que la pièce entière étoit consacrée aux éloges de cette espèce de gens qu'on appeloit autrefois grands seigneurs. J'avois peine à contenir mon indignation; mais elle éclata lorsque j'entendis pronner trois vers, dont voici le seus:

.... Les persécuteurs senis sont coupables, Et les plus tolérans sont les plus pardonnables; Tons les honnètes gens seront de cet avis.

On applaudissoit avec fracas; je me levai et m'écriai que, si on avoit dessein de faire quelque application à notre révolution, je m'inscrivois en faux et repoussois la calomnie. A bas! crioit-on des loges. Je les défiai tous et ne sortis qu'à l'aspect d'un homme décoré d'une écharpe tricolore, que je pris pour un magistrat et à qui, comme tel. je crus devoir obéir provisoirement. Ce n'étoit qu'un comédien qui se prétendoit directeur du conseil d'administration du théâtre, et qui se permit de m'interroger devant plusieurs personnes, et osa me demander pourquoi je troublois ainsi l'ordre dans un lieu public. Je répondis que quand. dans un lieu public, on se permettoit de débiter des maximes contraires aux loix, au bon ordre, et attentatoires à la tranquillité des citoyeus, ce n'étoit pas introduire le désordre que de rappeler ceux qui oscut le faire, et ceux qui applaudissent, à une conduite plus décente, mais, bien au contraire, rétablir l'ordre violé. On me demanda quel étoit mon état. ma mission. Je suis, répondis-je, capitaine de dragons employés au siège de Lyon, maudé au Comité de salut public pour des raisons qui ne regardent que lui et moi : je vous déclare que mon arrestation ici, outre son illégalité, peutentrainer des suites très dangereuses. « Eh bien! reprit-on, si le Comité de salul public a besoin de vous, il viendra vous chercher. » Comme j'insistai, on me demanda quels étoieut mes répondans. Je citai toute la députation de mon département, tous montagnards, et dont je suis parfaitement connu: je citai quelques autres députés à la Convention, avec qui je suis lié: je citai toutes les sociétés populaires dont je suis membre, et notamment celle des Jacobins, parmi les membres de laquelle je compte plusieurs amis. « Ah! vous ètes Jacobin, me dit-on, il n'est pas étonnant que vous vous soyez récrié au mot honnêtes gens. »

C'est, disoit-on à mon oreille, un agent envoyé par le club pour espionner, insulter les personnes honnêtes, les gens comme il faut.

Enfin je n'eus ma liberté que conditionnellemeut: ils me demandèrent que je promisse que je n'essaierois plus de troubler la tranquillité et l'ordre publics, et que j'assisterois dorénavant, avec le respect convenable, à une représentation publique d'un théûtre bien composé.

ROBESPIERRE. — La Convention a rendu un décret par lequel elle ordonne aux théâtres de jouer trois fois par semaine des pièces patriotiques. Le même décret ordonne que les théâtres qui joueront des pièces aristocratiques et injurieuses à la révolution seront fermés. Le théâtre de la Nation est dans ce cas, et doit encourir la peine pronocée par la loi contre le délit.

Il y a quelque tems qu'on vint dénoncer au Comité de salut public une pièce de théâtre où des signes, des décorations aristocratiques étoient prodigués avec une insolence affectée, une pièce dont le style anuonçoit l'intention formelle de jeter un vernis d'odieux sur la révolution salutaire qu'a opérée le peuple français, où le gouvernement anglais étoit loué avec une affectation condamnable, ce qui ne pouvoit être fait que dans la vue d'en imposer au peuple sur les abus de ce gouvernement monstrueux, et lui en faire désirer un semblable. L'ordre fut envoyé de suspeudre les représentations de la pièce, et d'en représenter le manuscrit au Comité de salut public.

Le lendemain, l'auteur vint lui-même apporter son manuscrit, et l'on fut bien étonné d'apprendre que c'était L. François de Neufchâteau, député à l'Assemblée législative. Je n'étois pas pour lors au Comité; mais les membres à qui îl en fit la lecture trouvèrent beaucoup de choses répréhensibles dans cet ouvrage, et l'auteur promit de les retrancher. C'est sur cette promesse qu'on eut l'indulgence de lui permettre de la faire représenter, mais sous la condition préalable des corrections projetées. sans quoi l'on devoit en arrêter la représentation et poursuivre l'auteur comme libelliste.

La se borne le compte rendu du journal sur ce snjet. Mais un tel incideut devait nécessairement avoir des suites, et l'affaire ne pouvait pas s'arrêter aux Jacobins, qui, malgré leur influence, ne constituaient pas un pouvoir public et n'avaient point qualité pour prendre une décision effective. Pour agir avec une apparence de légalité, il fallait l'intervention du Comité de salut public. Robespierre avait juré la perte des comédiens, et sentait le moment veuu de les frapper; il ne perdit pas une minute pour saisir celui-ci de la question. Quittant les Jacobins il se rend au Comité, y expose les faits à son tour, et demande qu'on agisse avec vigueur et promptitude. Le Comité, qui montrait rarement le besoin d'être éperonné en ces matières et qui, on le sait, n'avait point coutume de perdre son temps en vaines discussions, délibère aussitôt et preud, séance tenante, l'arrêté suivant, par lequel il ordonnait, en même temps que la fermeture de la Comédie-Française. l'arrestation immédiale de tous les artistes de ce théâtre ainsi que celle de l'auteur de Paméla :

#### LE COMITÉ DE SALUT PUBLIC,

Considérant que des troubles se sont élevés dans la dernière représentation au Théâtre Français, où les patriotes ont été insultés; que les acteurs et les actrices de ce théâtre ont donné des preuves soutenues d'un incivisme caractérisé depuis la révolution et représenté des pièces anti-patriotiques,

Arrête :

I Que le Théâtre Français sera fermé;

2º Que les comédiens du Théâtre Français et l'auteur de *Paméla*, François (de Neufchâteau) seront mis en état d'arrestation dans une maison de súreté, et les scellés apposés sur leurs papiers:

Ordonne à la police de Paris de tenir plus sérieusement la main à l'exécution de la loi du 2 août dernier relativement aux spectacles.

Le Comité pourlant n'était pas tout encore. Il fallait à son arrêté la sanction de la Convention nationale, dont il n'était qu'une émanation. Ce fut Barrère qui se chargea de l'obtenir, et sans plus larder. Mais il est bon de remarquer que quand la Convention fut saisie par lui de la question, les faits étaient acquis et, comme on va le voir, les comédiens étaient déjà pour la plupart sous les verrous. C'est dans la séance du 3 septembre que Barrère, prenant la parole pour donner connaissance à l'assemblée des rapports de son Comité de salut public, appuya particulièrement la mesure prise par lui au sujet des comédiens. Cette partie de la séance est ainsi analysée par le Moniteur :

Bannère. — Le Comité a pris cette unit des mesures pour raviver l'esprit public. Il est des choses peu utiles eu apparence, mais que l'on trouvera nécessaires quand on peusera aux commotions que l'opinion publique a souvent reçues. Le Théâtre de la Nation, qui n'était rien moins que national, a été fermé. Cette disposition est une suite du décret du 2 août, portant qu'il ne serait joué sur les théâtres de la République que des pièces propres à animer le civisme des citoyens. La pièce de Pamèla. comme celle de l'Ami des loix, a fait époque sur la tranquillité publique. On y voyait non la vertu récompeusée, mais la noblesse; les aristocrates, les modérés, les feuillants s'y réunissaient pour applaudir les maximes proférées par des mylords; on y eutendait l'éloge du gouvernement anglais, et dans le moment où ce duc d'York ravage notre territoire. Le Comité fit arrêter la représentation de la pièce. L'auteur y fit des corrections; cependant il y laissa des vers qu'on ne peut pas approuver, tel est celui-ci

Le parti qui triomphe est le scul légitime.

Hier cette pièce fut représentée sur ce théâtre, et l'aristocratie, qui est toujours aux aguets, s'y assembla. Peudant la représentatiou, un patriote, un aide de camp de l'armée des Pyrénées, envoyé auprès du Comité de salut public, fut indigné de voir encore sur la scène des marques distinctives de la noblesse, de voir la cocarde noire arborée, d'entendre applaudir à l'éloge du gouvernement aristocratique d'Angleterre. Il interrompit; à l'instant il fut cerné, couvert d'injures et arrèté.

Le Comité, à qui les faits furent rapportés, se rappela de l'incivisme marqué dans d'autres occasions par les acteurs de ce théâtre, et qu'ils étaient soupçonnés d'entretenir des correspondances avec les émigrés, et fit attention que le principal vice de la pièce de Paméla était le modérantisme; il crut qu'il devait faire arrêter les acteurs et les actrices du Théâtre de la Nation, ainsi que l'auteur de Paméla. Si cette mesure paraissait trop rigoureuse à quelqu'un, je lui dirais: Les théâtres sont les écoles primaires des hommes éclairés, et un supplément à l'éducation publique.

Barrère, que, moins de deux ans après, la même Convention devait traduire à sa barre et condamner à la déportation, et qui se défendait alors de la conduite tenne par lui en cette circonstance, n'en obtint pas moins à ce moment l'approbation complète de la mesure prise par le Comité. En effet, sur ses paroles, l'assemblée, présidée par Robespierre, prit la délibération suivante:

La Convention nationale,

Approuve l'arrèté pris le 2 septembre par le Comité de salut public, et renvoie au Comité de sureté générale pour l'examen des papiers qui seront trouvés sous les scellés.

Ainsi, il n'avait même pas fallu vingt-quatre heures aux ennemis des comédiens pour assouvir contre eux leur haine trop longtemps contenue et pour, d'un seul coup, les frapper tous et les placer dans une situation qui pouvait devenir tragique. Le lundi soir avait lieu la neuvième représentation de Paméla: cette représentation n'était point terminée que les Jacobins se trouvaient informés des incidents qui s'y étaient produits; peu d'instants après, le Comité de satut public décidait leur arrestation; dans la nuit même cette arrestation était opérée; et enfin, le lendemain mardi, la Convention donnait sou approbation à la mesure prise par son Comité. Il était, en vérité, difficile de faire plus en moins de temps.

Aussi, la Feuille du salut public était-elle au comble de la joie, et, dès son numéro du mercredi 4, exprimait-elle ainsi cette joie par la plume de son directeur:

Enterrement de Paméla, et arrestation des muscades et muscadins, cidevant pensionnaires ordinaires du ci-devant Veto.

Pamela ne sera plus jouée: cette fille orgueilleuse du citoyen François ue sera point maritata. Elle vient de mourir vierge, et cette copie

défigurée de la naïve et modeste Nanine va dormir à jamais et se reposer avec son auteur dans le tombeau monarchique de l'Ami des Loir.

Notre prophétie d'hier vient de s'accomplir. Les comédiens ordinaires du roi sont enfin mis en état d'arrestation, et sans doute ces laquais éhontés de l'aristocratie vont subir la peine tardive que provoquoient depuis si loug-tems leurs crimes collectifs et individuels envers la révolution.

Ce n'est point uniquement pour s'ètre plù à présenter dans une république le triomphe de la noblesse sur l'egalité, que le peuple veut leur châtiment: ce fait très coupable sans doute n'est que le millième pareil. Le spectateur le plus impartial déposera dans leur procès qu'ils ont été constamment et audacieusement le point de ralliement de tous les scélérats déguisés en honnétes gens, c'est-à-dire de cette bourgeoisei lache et impudente qui, sous le prétexte d'une indiffèrence timide, cherche à distraire la nation de la république, et à perpétuer les beaux airs de la noblesse.

Hérault-Séchelles a éveillé les républicains aveugles devant la victoire nobiliaire de Pamela sur l'égalité; mais il ne suffit pas de l'arrestation provisoire de ces hommes et de ces femmes perdues d'aristocratie: je demande, par supplément à ma motion d'hier, qu'en qualité de gens suspects bien notoires! ils restent hors d'état de nuire détenus jusqu'à la paix, époque à laquelle ils seront déportés en Russie, où ils porteront ce talent monarchique et efféminé que la République n'aura point à regretter, et qu'elle eût dù déjà proscrire à jamais de son sein.— A. R.

Ou voit qu'aux yeux des purs Jacobins, la vengeance était incomplète et insuffisante. Ceux-ci demandaient l'exil, d'autres plus tard demanderont la mort. Et s'ils ne l'obtinrent pas, on peut dire qu'il n'y eut point de leur faute.

Mais il faut voir maintenant de quelle façon s'était opérée l'arrestation des artistes du Théâtre de la Nation, qui, ne se doutant pas de l'imminence du danger qu'ils couraient, avaient, comme d'habitude, euvoyé à tous les journaux le programme de leur spectacle du lendemain, que ceux-ci publièrent aussi selon la coutume, et qui annonçait la Veuve du Malabar et le Médecin malaré lui (1).

(A suivre.)

ARTHUR POUGIN.

## LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

#### Normandie.

(Suite)

#### ZΠ

#### FRÉDÉRIC BÉRAT

Ce nom, c'est la Normandie incarnée, avec ses pommiers en fleurs, ses gros bœufs ruminant dans l'herbage, son cidre doré pétillant dans les verres.

« Frédéric Bérat, dit Jules Janin, Frédéric Bérat, c'est sa louange, au beau milieu de ce Paris qui fut le Paris des Odes et Ballades, des Méditations poétiques. de Robert le Diable et des Huguenots, n'avait pas oublie sa rime un peu négligente et l'humble mélodie, où tinte encore, en mille accents argentins, l'Angélus de l'aurore et du soir. Paysan, il était resté paysan, il était resté paysan, il était resté paysan, il était resté paysan, il était nesté paysan se baisser, dans l'amphore éclatante, le divin breuvage, il s'agenouillait humblement, et d'une main pieuse il portait à sa lèvre avide une des gouttes d'eau qui s'en allaient arroser sa Normandie. Ainsi, toute sa vie il est resté le poéte et le musicien qu'il était naguère; il a été lui-mème; il n'a pas eu d'autre ambition, il n'a pas révé d'autre fortune, il n'a pas écrit d'autres mémoires, sa vie est là, dans ses printemps, dans ses automnes, dans ses refrains ».

Eugène Guinot, dans sa préface aux Chansons, paroles et musique de

Frédéric Bérat, a résumé en deux mots les qualités exquises du chansonnier normand : « Ses vers, a-t-il dit, viennent au monde en chantant »; puis, résumant sa manière : « C'est l'amour du pays natal dans son expression la plus pure ». De son côté, Béranger lui écrivait : « On n'est ni loin ni au-dessous de personne, quand on réunit le double talent qui fait votre célébrité ».

Célébrité... Le mot n'est pas exagére. Peu de musiciens ont connu autant que Bérat les joies de la popularité, non seulement dans son pays natal, mais partout. A Paris, où il avait debuté modestement comme employé dans la maison Cheuvreux-Aubertot, il avait mis littéralement la Normandie à la mode; et il n'est pas une contrée de France qui n'ait pris pour elle : Rien n'est si beaa que mon village et cette requête si touchante, si naive :

Monsieur l'écrivain, J'voudrais bien écrire A Pierr', mon cousin; J'vondrais bien lui dire Que l'seigneur d'ici Après moi soupire; Qu'ga m'donn' du souci, Qu'y s'en r'vienne ici.

Ou encore. Fanchette, ce petit poème si tendre, si honnète :

On dit qu'c'est un fleuv' que la vie
Où chaque mortel, au courant d'l'eau,
Avec du beau temps ou de la pluie,
Conduit comme y peut son bateau.
On navigue à deux dans l'mariage;
Mon Dieu! j'vous l'demande à deux g'noux,
Faites pour nous,
Que l'vent soit doux,
Accordez-nous
Des p'tits mat'lots pendant l'voyage;
Qui ram'ront pour l'amour de vous!

Feuilletez Romances, paroles et musique, ce délicieux livre illustré par les artistes les plus renommés de l'époque, Tony Johannot. Raffet. Bida, Gendron, Grenier. les deux Nanteuil, vous vous arrêterez à chaque page, emu, charmé; vous savourerez « paroles et musique », d'une expression égale dans Dieu n'a pas deux familles; C'est demain qu'il arrive: J'étais né petit oiseau; Le marchand de chansons; Les quatre sous du petit Nicole; Bérénice; Jean le Postillon et dans Mn Normandie, où l'amour du clocher éclate dans toute sa ferveur.

Où ne l'a-t-on pas chantée, cette romance, la plus connue, la plus populaire des romances? Eugène Guinot raconte à son sujet une historiette qui en dit plus long qu'une dissertation sur l'effet produit par elle sur d'ame de ses auditeurs. C'était au temps de la grande émigration vers la Californie, où l'on remuait, disait-on, l'or à la pelle.

La vérité est que beaucoup de pauvres diables, attirés par l'appât du précieux métal, ne parvenaient pas à en découvrir une parcelle, et que la misère et le découragement ne tardaient pas à s'emparer des natures même les mieux trempées. Un gars Normand égaré dans cet enfer, se trouvait dans cette triste situation. Un soir qu'il cheminait leutement, péniblement, las de la vie. des idées macabres en tête, une voix lointaine le fit tressaillir. Il écoute. La voix cristalline, caressante, chantait Ma Normandie... Transformé soudainement, le voyageur s'arrête. Mais laissons-lui la parole:

« Rien, écrivait-il quelques jours après à un compatriote resté au pays, rien ne saurait décrire l'effet de ce chant dans ce lieu, dans ce moment et daus la situation d'esprit où je me trouvais. Rien ne saurait exprimer l'émotion qui me saisit en entendant cet air si délicieux, ces paroles si attendrissantes, et cette voix amie qui m'apportait au milieu du désert le palpitant souvenir de la patrie absente. de pleurais et je riais en même temps. Mon premier mouvement fut de m'agenouiller et, dans le délire de ma joie, je répétais le doux refrain, les mains jointes et les yeux au ciel. Puis je me levai et je pressai le pas en marchant dans la direction d'où la voix était venue. Au détour d'un coteau qui bordait la route il y avait un village, dans ce village des compatriotes qui m'accueillirent à bras ouverts, et depuis ce moment le pays a changé de face, le courage est revenu et unevie nouvelle a commencé pour moi...»

Une autre chaason non moins populaire que Ma Normandie, c'est la Lisette de Bérauger. Tout le monde la connaît, mais peu de personnes savent que Bérat en est l'auteur. Le vieux poète en fut charmé; il revivait toute sa vie dans ces couplets d'une gaieté si tendre, dans cette musique d'une allure si franche. La Lisette de Bérat rappela l'attention sur le chantre du Roi d'Yveot, un peu oublié. Béranger le comprit bien; il envoya au barde normand un recueil de ses œuvres qui venaît de paraître, avec cette dédicace:

<sup>(1)</sup> L'existence de Paméla ou la Vertu récompensée s'étnit bornée à neuf représentations, dont il n'est pas sans quelque intérêt de rappeler le détail. La première avait en lieu le 1º noût, avec l'Esprit de contradiction; la seconde le 3, avec le Mart retrouvé; la troisième le 5, avec l'Epreuve; la quatrième le 8, avec le Tuleur; la cinquième le 12, avec le Conteur ou les Deux Postes; la sixtème le 11, avec l'Épreuve; la septième le 21, avec le Manie des arts; enfin la neuvième, affichée pour le 29 avec la Papille et interdite, fut donnée sentement le 2 septembre avec les Folies amoureuses, l'auteur y ayant opéré les changements announcés.

(A suivre.)

A mon ami Frédéric BÉRAT.
L'ombre de Lisette m'a dit:
Offre à Bérat cet exemplaire;
Grâce à lui, chacun m'applaudit;
Grâce à lui, je dois toujours plaire.
BÉRANGER.

Bérat avait une vénération pour le chansonnier dont la gloire éclipsa tontes celles de ses émules. Aussi bien il avait, comme celui qu'il regardait comme son maitre. la note alternativement gaie, tendre, émue,... et patriotique. Bonne espérance, A la frontière, sont l'expression d'une profonde peusée morale, d'un haut sentiment du devoir. Dans la première de ces chansons, nous dirions presque de ces hymnes, un père bénit son enfant, jeune conscrit qui va partir pour le régiment :

Adieu, mon fils, adieu.
Bonne espérance! bonne espérance!
Ta mère et moi
Pour toi,
Pour notre France
Nous pri rons Dieu.

Dans la seconde, c'est une mère qui montre à son fils la voie qu'il doit suivre. La patrie est menacée, la guerre est proche, les bataillons s'ébranlent, drapeaux déployés:

> Mon fils, mon fils, fais-toi soldat, Laisse-là ta mère chérie. Je prierai Dieu, vole au combat: L'homme combat, La femme prie.

Comme tous les chansonniers, Bérat chantait ses chansons lui-même. Il leur donnait une délicatesse de nuances qui en donblait la valeur. Aussi était-il fort recherchédans le monde, où il faisait très bonne figure, car il n'était pas aussi paysan qu'a bien voulu le dire Jules Janin. Il appartenait à une famille aisée des environs de Ronen, où il revenait fidélement et périodiquement, quand, selon ses propres paroles, tout renaît à l'espérance, et que l'hiver fuit loin de nous.

On attribue à tort à Frédéric Bérat une chanson bien connue: Jai perdu mon coutiau. Elle est de son frère Eustache, qui fit les beaux jours de Rouen par son intarissable gaieté, par sa verve endiablée. Il avait toutes sortes de petits talents de société, contait des histoires à faire rire un bonze, imaginait mille tours plus drôles les uns que les autres et dessinait avec beaucoup d'humonr des caricatures, dont il était généralement le héros, et qu'il signait d'un B suivi d'un rat jouant de la mutare.

FIN DE LA NORMANDIE

Edmond Neukomm.

#### L'ORGUE DE HÄNDEL

En littérature musicale — aucun genre de littérature n'y peut échapper, — il y a ce qu'on appelle aujourd'hui des « clichés », phrases toutes faites, opinions toutes construites, qu'on accepte sans les discuter et qui finissent par prendre force de loi.

Par exemple, un écrivain ayant à parler des maîtres de l'orgue ne manquera jamais d'accoler les noms de Bach et de Händel. La réputation du musicien d'Eisenach et celle du musicien de Halle vont ainsi de pair, et les médaillons de Jean-Sébastien et de George-Fréderic font pendants sur la couverture des prospectus d'éditions de musique, aussi bien que sur les frises des buffets d'orgue de salon. Dien sait pourtant la différence qui existe entre eux, au point de vue spécial auquel nous nous sommes placé.

Pour juger le mérite des virtuoses du temps passé nous avons deux éléments d'appréciation. D'abord l'opinion que s'en l'aisaient lenrs contemporains, en second lieu les cenvres spéciales qu'ils ont laissées. Sur le premier chapitre, impossible de ne pas avoir, de Händel organiste, la plus haute opinion. Sa biographie copieusement documentée par E. David en résume les preuves.

C'est Domenico Scarlatti, excellent organiste lui-même, proclamant la supériorité de Händel et déclarant « qu'il ne s'imaginait pas qu'on pût jouer ainsi de l'orgue ». C'est Mattheson disant : « Personne n'égale Händel sur l'orgne si ce n'est Bach, de Leipzig, » C'est Burney, transporté de ravissement en entendant l'auteur du Messie exécuter un de ses concertos.

Bach, de son côté, cut des apologistes ni moins autorisés, ni moins

enthonsiastes. Inutile de les citer. Leur nom, l'appréciation qu'ils ont portée sur le cantor de Leipzig, sont dans toutes les mémoires.

Il nous faut maintenant recourir au second criterium que nous indiquons au début. Quel genre de musique jouaient les deux maîtres? Bach a laissé un monument colossal : ses Préludes, Fantaisies, Toccatas, Fugues, et les Choralsvorspiele, dont le plus grand nombre représentent le dernier mot de la difficulté technique. La pédale, cette pierre de touche de l'organiste, y est traitée supérienrement, avec un dédain absolu de l'effort, mais aussi rien n'y est « inexécutable ». Le registre s'étend de l'ut grave au fa. La toccata en F en est une preuve. Un choral du Ve livre. In dulci jubilo, a même un fa dièse à l'aigu! Les parties confiées aux pieds dans les fugues en tons mineurs du He livre - sol, la, si - dans la fugue en sol et en ré majeurs, dans la fugue de la Passacaglia, dans les Toccatas en fa et en ut, dans les deux chorals An wasserflüssen Babylon, et Aus trefer Noth, n'ont rien qui puisse leur être comparé. Nous savons, d'autre part, avec quelle étonnante dextérité Bach les interprétait. J. Adlung rapporte que « ses pieds avaient des ailes pour courir avec autant d'agilité sur les touches qui faisaient résonner les voix puissantes des basses, » et André Sorge. l'illustre organistre de Lebensteim, l'appelle « le prince des virtuoses de l'univers sur l'orgue ».

Donc, nous voilà dans la certitude que le plus grand compositeur de musique d'orgue, J.-S. Bach, possédait également, comme exécutant, une virtuosité prodigieuse.

Or, qu'a laissé Händel en fait de musique d'orgue? Dix-huit concertos, ou, plus exactement, dix-huit translations, transcriptions, arrangement de suites pour instruments à cordes, de sonates, d'airs, de concertos pour instruments à vent ou pour clavecin.

Ces concertos, dans l'esprit du maître, devaient servir à occuper l'attention du public dans les entr'actes des grands oratorios. A partir de 1735 nous les voyons accompagner, sur l'affiche, l'annonce des auditions d'Esther, de Deborah, d'Athalie, d'Israel, du Messie. C'est presque toujours un dialogue entre l'orgue et l'orchestre, ce dernier composé de premiers, seconds, quelquefois troisièmes violons renforçant les altos, basses, deux hauthois, et par moment deux bassons doublant les violoncelles, comme les hauthois doublent les premiers et deuxièmes violons.

L'édition conforme au manuscrit original, parue en 1838, porte en titre, « 17 Concertos for the organ or Harpsicord (1), — le concerto n° V est même écrit pour la harpe. Händel annonça dans un prospectus que l'ouvrage était publié d'après son manuscrit et corrigé de sa main. On y trouve seulement le dessus et la basse. Il est vrai que les deux concertos d'orgue avec orchestre de Bach (Sinfonia des 29° et 143° cantates) ont une notation identique, tout aussi rudimentaire; mais dans l'œuvre de Bach l'orgue forme avec les instruments qui l'accompagnent un ensemble symphonique, et rien qu'à l'arrangement des deux voix on devine quel rôle important est dévolu à la pédale. Il y a quantité de passages où, sans l'adjonction obligée de la sous-basse, la partie supérieure. Pour les concertos de Händel, rien de semblable. La partie de pédale, indispensable à toute œuvre d'orgue, parait laissée à l'arbitraire de l'evécutant.

Neuf de ces concertos ont été transcrits pour l'orgue seul par M. de Lange, un des plus remarquables organistes allemands de notre époque, mais qui, du moins à mon humble avis, a eu la plume un peu lourde dans le remplissage des parties. On pourrait aussi lui reprocher, notamment dans le nº 1 (en G), d'avoir abusé du contre-chant. M. Guilmant a réduit. avec l'habileté consciencieuse qui le distingue. l'œuvre en ré mineur de la deuxième suite (troisième dans l'édition Chrysander). Mais que dire de la transcription de M. Best! Partant de ce priucipe que les concertos ont été - je traduis l'avis de l'éditeur anglais — « laissés par l'auteur dans la notation abrégée de l'époque, une basse et un chant, et qu'il est nécessaire d'y suppléer d'une manière artistique, artistically supplied », M. Best se livre à un tripatouillage en règle. Il intercale dans l'allegro du concerto en sol mineur (celui de la Passacaille) deux bonnes pages de sa composition, et remplace le finale par une fugue en sol mineur qu'il transcrit d'après le finale en mi d'un des douze concertos pour cordes. Tout cela peut être combiné très artistically. Mais c'est égal, le procédé me parait... leste. D'autant que la gavotte supprimée est bien un des plus jolis morceaux de l'ouvrage.

<sup>(1)</sup> Les 18 concertos de Hândel ont paru chez Walsh en trois suites de six pièces chacune. L'édition de la Handelgesellschaft a reproduit, d'abord, la première et la troisième. De la deuxième suite originale, — qui devient la troisième dans le travail de M. Chrysander — deux seulement, à ma connaissance, ont paru dans un supplément

\* \*

Loin de nous l'idée de rabaisser le mérite de ces concertos. Mais, franchement, ce n'est pas ce recueil, le seul, remarquez-le bien, que nous ayons de Händel, qui justifie les éloges qu'on a faits de son talent d'organiste. Händel fut, avant tout, un merveilleux compositeur. Mais, quoi qu'on en ait dit, son cas est un peu celui de ce Marchand, illustre organiste français, qui eut l'idée de se mesurer avec Bach, et qui prit la fuite aprés avoir entendu son rival. Nous n'avons pas besoin de rappeler qu'à deux reprises Händel, se trouvant à Italle, esquiva, c'est le mot, une invitation de venir se faire entendre sur l'orque de Bach.

Une autre considération s'impose. Nous savons à quel état d'excellence était parvenue la facture d'orgue en Allemagne dès le commencement du XVIII' siècle. La composition des instruments que Bach put jouer nous est connue. Les jeux de pédale indépendants n'y sont pas ménagés. A l'orgue de l'Université de Leipzig on comptait seize jeux au pédalier, dont cinq de seize pieds: deux montres, un quintaton, une soubasse et un posaune. Bach lui-même en avait fait l'expertise. L'orgue de Saint-Thomas de la même ville, avait une sous-basse et un posaune de seize, plus une trompette, un hauthois et un cornet. Enfin l'orgue de Saint-Agnus-Kirche, au témoignage de Hartmann, cité par M. Pirro. possédait un pédalier de deux octaves et demie, d'ut à fa diése inclusivement. Ce qui expliquerait la partie de pédale du choral In dutei jubilo.

La facture anglaise n'en était pas là. Mattheson nous apprend que, de son temps, la plupart des orgues, en Angleterre, n'avaient pas de pédalier. Il est donc probable que les compositions de Händel étaient assujetties au peu de ressources que lui offrait son instrument.

Händel a été le rival de Bach, comme organiste : voilà ce qu'ont pensé ses contemporains, voilà ce qu'on continuera à affirmer. Je sais toutefois des organistes très au courant de la bibliothèque d'orgue, et qui seraient fort embarrassés si on leur demandait d'exécuter une pièce originale de Händel.

Eug. DE BRICQUEVILLE.

#### NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (20 octobre):

La première de l'Or du Rhiu de Wagner aura lieu, à la Monnaie, dans les derniers jours du mois. On aura été vite en besogne! Puis, viendra immédiatement après — le mois suivant — la Princesse d'Auberge de MM. De Tière et Jan Blockx, qui sera précèdée d'une reprise du joil et savoureux batlet Immand, Milenka, du même Jan Blockx, représenté il y a quelques années avec un énorme succès. Milenka servira d'apéritit à Princesse d'Auberge.

Ces soirées sensationnelles viendront bien à propos jeter quelque an imation dans les soirées peu variées de la Monnaie. Il n'y a eu guère, en ces derniers jours, que l'excelleote reprise de Werther, avec Mie Wyns et M. Imbart de la Tour, qui mérite d'être signalée; l'œuvre exquise de Massenet à obtenu son succès habituel: Mie Wyns s'y est montrée interprête très curieuse, très originale, et M. Imbart a chanté admirablement. Voilà une reprise heureuse.

La succession de feu Adolphe Samuel au Conservatoire de Gand vient décidément d'échoir à M. Émile Mathieu, qui occupait les mêmes fonctions de directeur à l'École de mosique de Louvain. C'est un heureux choix. M. Mathieu est un érudit, un compositeur de mérite et un homme charmant. Cette place de directeur du Conservatoire de Gand, briguée par de nombreux candidats, avait été offerte dés le premier jour à M. Jan Blockx, qui professe Pharmonie et le contrepoint au Conservatoire Hamand d'Anvers: mais M. Blockx a refusé, très occupé qu'il est par sa composition, à laquelle il compte se consacrer plus que jamais et que les soucis d'une direction d'école lui auraient nécessairement fait négliger un peu. C'est le même parti qu'a pris M. Paul Gilson, à qui on a offert la place vacante de M. Émile Mathieu à Louvair; M. Gilson, lui non plus, ne veut pas se distraire de son travail par les embarras d'une administration compliquée et absorbante, — et il a raison. D'autres encore, en d'autres endroits, ont été du même avis, et s'en trouvent bien.

- De notre correspondant de Londres (20 octobre 1898) :

Nous voici entrés dans la période des concerts d'automne. M. Whadimir de Pachmann et M. Hans Richter ont ouvert le feu, le premier à Saint-James's Hall avec un récital de piano, le second avec une séance symphonique donnée à Queen's Hall, où le chef d'orchestre viennois paraissait pour la première fois et où auront lieu dorénavant tous ses concerts. Le programme de M. Richter était exceptionnellement long. Près de trois heures de lourde musique le soir, après diner, et pas d'entr'acte, c'est excessif. Je trouve aussi qu'une succession de morceaux composée de l'ouverture de Tannhauser, du prélude du 3º acte des Maitres-Chanteurs, du prélude et du linale de Tristan et

Vseult et de l'Enchantement du Vendredi-Saint est une dosc wagnérienne beaucoup trop fortement et trop uniformément chargée de langueur et de désespérance pour pouvoir être avalée sans grimace, quelle que soit la haute valeur de chacun de ces fragments pris séparément. Le soin méticuleux que M. Richter apporte à chaque détail de l'exécution, princ palement à la mise eq valeur des sonorités, est plus que jamais digne d'admiration, mais le caractère de sesinerprétations est d'un puritanisme, je dirais presque d'une rigidité tels qu'on n'est jamais véritablement ému ou conquis. La suite symphonique de M. Rimsky-Korsakoff, Sheherazade, est d'un orientalisme assez curieux. L'auteur ne s'est pas contenté de dépendre musicalement différents chapitres des Mille et une nuits, il a voulu en même temps dépeindre la conteuse elle-même, la sultane Sheherazade; et cette dualité d'idées a engendre par endroits d'assez heureuses trouvailles. La scène du naufrage du roi Agib, notamment, est traitée dans un sentiment de naiveté et de frénésie comique qui font songer à ces images asiatiques peuplées de monstres et autres figures grotesques. Le grand défaut de cette suite d'orchestre, c'est la similitude desidées entre elles, la fréquence des répétitions et la persistance du caractère rapsodique, autant de causes de monotonie : autrement, l'œuvre reflète un puissant tempérament et une absolue maîtrise dans le maoiement des sonorités. Après cette longue série d'impressions brumeuses, la Symphonie héroique de Beethoven est venue nous inonder de sa clarté donce et des bienfaits de son éloquence dorée et si puissamment attachante. L'orchestre a merveilleasement rendu ce chef-d'œuvre parmi les chefs-d'œuvre, et le public est parti... un peu reposé.

La séance de M. de Pachmann était entièrement consacrée à Chopin, que nut ne sait rendre avec plus de grâce souriante et un sentiment plus délicat que l'éminent pianiste russe. Rien n'a manqué ce jour-là au triomphe du compositeur, nas rlus qu'à celui de l'interpréte.

Les amateurs de spectacles chorégraphiques n'ont encore rien eu d'aussi merveilleux à admirer à l'Empire Theatre que le nouveau ballet Alaska. C'est tout un rnissellement d'or qui est oflert aux yeux ravis des spectateurs. On ne peut rien imaginer de plus somptueux que cette mise en scène réalisée par Mor Katti Lanner et M. Wilhelm, où les teintes dorées se fon dent tour à tour dans des effets de neige, de nuit septentrionale et d'au rore boréale. C'est d'un goût et d'une fantaise au-dessus de tout éloge. La partition que M. de Wenzel a composée pour ce ballet est une des plus heureuses que je connaisse de ce maestro. Elle est, comme la mise en scène, tout en or. Je mentionnerai particulièrement un adagio au dernier tableau, qui est une page très noblement pensée.

Léon Schlésinger.

- Le tribunal correctionnel de Londres vient de condamner à quatre aque de travaux forcés un voleur de marque dont la spécialité consistait dans le vol des violons de valeur. Antoine-Victor Murphy, c'est son nom, était un fin connaisseur en vieux instruments, et il ne lui arrivait jamais de se charger d'un violon moderne ou même d'un violon ancien de qualité inférieure. En dernier lieu il avait soulagé la maison Bear et fils, de Londres, d'une demidouzaine de violons d'un prix fort élevé, et il avait opéré si habilement qu'il ne fut découvert que grâce à un hasard extraordinaire, le hasard étant de plus en plus le grand maître policier de nos jours.
- Correspondance de Saint-Pétersbourg. La saison de l'opéra russe au théatre Marie s'est contiquée avec une représentation du célèbre opéra de Séroff, Rognéda, dont c'était la 18° à ce théâtre, chiffre qui est rarement atteint chez uous par les œuvres lyriques. Rognéda n'en a pas moins retrouvé son succès habituel. Il est vrai qu'à la valeur de la pardition de Séroff, que depuis longtemps personne ne conteste plus, venait s'ajouter une interprétation de premièr ordre. Mee Kamenskaya a fait briller son soprano superbe dans le rôte de Rognéda, tandis que Mee de Gorlenko-Dolina prétait son double et charmant latent de cantatrice et de comédienne à celui d'Étaislav. Le succès de ces deux artistes a été complet, ainsi que celui de MM. Erchoff (Raould), l'akovleff (Wladimir) et Marboroda. L'orchestre a été superbe sous la direction de M. Krouchevsky.

Nous avons eu ensuite, pour la rentrée des époux Figner, la reprise d'Eugène Onéguine, de Tschaikovsky. Ici encore, nous avons trouvé une interprétation absolument supérieure, de la part de MM. Yakovleff (Onéguine), Figner (Lensky), Marboroda (Gremin), et de Mees Figner (Tatania) et de Gorlenko-Dolina (Olga). La soirée a été extrêmement britlante, et particulièrement la grande scène du bai, entre Onéguine, Olga et Tatiana, a produit un effet merveilleux. Le ballet a en sa part du succès, et les chœurs se sont montrés superhes, surront aux le et 3° tableaux. C'est M. Napravnik qui cette fois dirigeait l'orchestre, d'une façon magistrale.

Vous savez que, par ordre de l'emperenr, nous aurons an théâtre Marie, à partir du 11 novembre, une saison d'opéra français. Cette saison s'ouvrira avec le bel opéra de Massenet, Ecclarmonde, dont M<sup>me</sup> Bolska, qui fut si fetée déja l'an dernier, sera la protagoniste: après quoi viendront les Contes d'Hoffmann, dont M<sup>me</sup> Bolska chantera aussi le principal rôle. On montera ensuite Roméo et Juliette de Gounod, puis la Manon de Massenet, que le public attend avec impatience. Juliette et Manon, ce sera encore M<sup>me</sup> Bolska, mais deux ténors, MM. Cossira et Furstenherg, chanteront alternativement le rôle de Roméo. Dans Tannha user, nous aurons MM. Cossira, Furstenherg, Delmas (de l'Opéra de Paris). M<sup>mes</sup> Bolska et Litvinne, et les mêmes artistes joneront successivement Lohengrin, Fanst, les Huguenots, Don Juan, Tristin et Yseult, et enfin Judith, de Séroff. Vous voyez que la saison de notre théâtre Marie promet d'être brillante sous tous les rapports.

- Il s'est formé à Moscou un comité pour fonder nne école de musique à Wichwotinzy, petit village dans le cercle de Yalta (Russie méridionale) qui fut le lieu de naissance d'Antoine Rubinstein. Cette école, qui portera le nou grand musicieu, p'anra que denx classes. Le comité dispose déjà de 40.000 francs envirou et espere pouvoir poser la première pierre de l'édifice le 20 novembre prochain, anniversaire de la mort de Rubinstein.
- On nous écrit de Vienne: Brillante reprise, à l'Opéra impérial, de Werther, avec le nonyeau ténor M. Naval, qui a hérité du rôle de M. Van Dyck et s'y est très distingué. Dès la poétique invocation de la nature le public a vivement applaudi le jeune artiste, auquel le succès est resté fidèle jusqu'à la fin de la représentation. Mue Renard est restée la touchante Charlotte de la création et a eu sa large part dans les applaudissements réquents. Voici Werther de nouveau ajouté au répertoire courant de l'Op éra impérial, et nous attendons prochainement Mavm, qu'on n'a plus pu jouer depnis le départ de M. Van Dyck. Il est hors de doute que M. Naval, qui travaille le rôle de Des Grieux, s'en acquittera tout aussi bien que de celui de Werther.
- Une grosse nouvelle. Hans Richter quitt· l'Opéra de Vienne après y avoir acquis ous les droits à la retraite réglementaire. Il prendra en IS99 la direction des concerts philharmoniques de Manchester, qui étaient autrefois dirigés par sir Charles Hallé, auquel avait succédé M. Frédéric Cowen. Richter reçoit, pour diriger une douzaine de concerts en l'espace de quelques mois, la bagatelle de 1.500 livres sterling, soit 37.500 francs. Ou voit que les « virtuoses de la baguette » commencent à faire une concurrence sériense aux étoiles de chant.
- La surintendance générale des théâtres impériaux de Vienne a donc procédé à la nomination d'un nouveau chef d'orchestre à l'Opèra. C'est M. Ferdinand Loewe, un musicien fort distingué, qui a obtenu cette place enriée. M. Loewe débutera prochainement en dirigeant le Freyschütz, dont la fameuse ouverture, jadis le grand cheval de bataille de Richard Wagner, lui fournira amplement l'occasion de se signaler.
- Les deux ouvrages de Berlioz: Béntrice et Bénédict et les Troyens, que M. Félix Mottl avait compris dans la série de représentations modèles qu'il vient de donner au théatre grand-ducal de Carlsruhe, ont produit un grand effet. Béatrice et Bénédict, particulièrement, qui était encore peu connu en Allemagne, a causé au public une véritable surprise. On sait que l'ouvrage avait été concup par Berlioz sous forme d'opéra-comique, cest-à-dire avec dialogue parlé. M. Mottl a jugé bon de tradnire ce dialogue en récitatifs, et il a écrit ces récitatifs lui-même avec une habileté telle qu'ils se fondent complétement avec l'ueuvre et semblent de la même main. Les rôles principaux étaient tenus par Mæ Mottl, qui s'est montrée charmante, M¹ª Friedlein et M. Rosenberg. La Prise de Troie et les Troyens ont été donnés le l'a et le 2 octobre avec un succès complet. Dans la première, c'est Mæ Mottl qui faisait Cassandre, où elle s'est surpassée en se montrant pathétique et tonchante au possible. Dans les Troyens. Didon était représentée par Mæ Mailhac, Ence par M. Gerrhauser, et Anna par M³ª Friedlein.
- On jouera prochainement à Berlin un opéra nonveau en un acte, intitulé  $\it VAutre$ , paroles et musique de M. Karpa.
- Un pianiste italien, M. Ferruccio Busoni, va donuer à Berliu une série de quatre concerts avec orchestre, fort intéressants, dans lesquels il passera en revue le répertoire des grandes œuvres de piano depuis Jean-Sébastien Bach jusqu'à Liszt. Ces concerts auront lieu les 29 octobre, 5, 12 et 19 novembre, et voici leurs programmes: 1º Concertos en ré mineur de J.-S. Bach, en la majeur de Mozart, en sol majeur de Beethoven et en si mineur de Hummel: 2º concerto en mi p de Beethoven, Concertssième en fa de Weber, Fantaisie en ut de Schubert et concerto en mi mineur de Chopin; 3º concertos en sot de Mendelssohn, en la mineur de Schumann et en fa mineur de Henselt; 4º concertos en mi p de Rubinstein, en ré mineur de Brahms et la majeur de Liszt. Voilà des séances qui ne seront point banales.
- Nous avons déjà dit que par les soins de M. von Possart, intendant des théâtres royaux de Munich, on avait inauguré tont récemment, au Hoftheater de cette ville, une intéressante galerie de portraits des célèbres artistes, chel's d'orchestre et intendants qui ont appartenu aux théâtres royaux depuis plus d'un siècle, c'est-à-dire depuis l'époque du premier intendant, von Secan, qui exerça de 1778 à 1799. Ces portraits sont au nombre de soixantetrois, tous dus à des peintres habiles et renommés, et rappellent le souvenir d'artistes glorieux. Parmi les chefs d'orchestre on remarque ceux de Winter, par Wilhelm Raeube, de Franz Lachner (Alexandre Wagner), de Hans de Bulow (F. de Lenbach), de M. Levi (F. Stuck). Pour ce qui est deschanteurs et cantatrices, on trouve Mane Metzger-Vespermann, Mane Metzenecker-Mangstl, par M. Léo Samberger, Mate Sophie Stehle dans le costume d'Elisabeth de Tannhauser, Mine Mathilde Mallinger dans celui d'Elsa de Lohengrin, par M. Albert Keller. Mme Deinet-Possart, par M. de Löffzt, directeur de l'Académie, Mª Dressler, MM. Gura sous les habits de Hans Sachs, Nachbaur en Walter Stolzing, par M. Uhde, Siehr, Kindermann, etc. Le public s'est montré cuchanté de l'heureuse idée de M. von l'ossart et de la laçon dont elle a été réalisée.
- L'opéra composé par le ténor Vogl, de Munich, et dont nous avons parlé, est intitulé  $\ell$  Étranger. Le sujet, traité par le poète Félix Dahn, est tiré de la

- mythologie germanique contenue dans l'Edda. Ce sujet n'est d'ailleurs pas très palpitant; il s'agit de la délivrance de la Terre, engourdie pendan l'hiver, par Baldour, le dien du printemps. Inutile de dire que la partition du ténor wagnérien suit les traditions du maître de Bayreuth. L'Étranger sera joué à l'Opéra de Munich en avril prochain.
- Wagner avait adressé en 1831 à l'éditeur Schott, de Mayence, une lettre par laquelle il lui offrait une réduction pour piano, faite par lui, de la Symphonie avec cheurs de Bœthoven. N'ayant pas réussi, il reviuit à la charge l'année suivante par une seconde lettre, que le chef actuel de la grande maison d'édition de Mayence, M. Strecker, a livrée récemment à la publicité. Voici le texte de cette lettre :

Leipzig, le 15 juin 1832.

Mousieur, je vous euvoie une réduction pour piano à deux mains de la Symphonie, a° 9, de Beethoven, qui vous a été soumise déjà l'anuée dernière et que vous m'arez renvoyée parce que vous étiez surchargé de maouscrits. Je vous l'offre de nouveau et vous la laisse entièrement à votre disposition.

Je ue demaode pour cet ouvrage aucuue rétribution, mais si vous vouliez en retour me faire un don de musiques, je vous en serais très obligé. Puis-je vous prier de me faire parvenir en échange et par l'intermédiaire de J. Wilhelm Hertel: I. Beethoven Missa Solemais (ré mineur), partition et réduction pour piano; Il. Beethoven, Symphonie, n° 9, partition; III. Beethoven, deu quatuors, partition; et IV. les symphonies de Beethoven, réduites pour le piano par Hummel?

En déférant à cette prière le plus tôt possible, vous obligeriez infiniment

Votre dévoué serviteur,

BICHARD WAGNER.

Pas plus cette fois que la précédente. l'éditenr Schott ne consentit à publier la réduction de Wagner, à cette époque obscur et complètement inconn. Mais il garda son manuscrit et lui envoya, en retour, toute la musique qu'il demandait. On pensait ce manuscrit perdu ; mais il fut, en 1872, restitué gracieusement à Wagner et se trouve anjourd'bui à Bayreuth.

- Le conseil municipal de Nuremberg fait construire un nouveau théâtre, de style gothique comme tous les monuments célèbres de la ville. Ce nouveau théâtre contiendra 1.500 places, et tout le monde y sera confortablement assis. Les plans de l'architecte font espérer un monument digne de la ville d'Albert Dürer.
- Le jury institué pour juger le concours ouvert par le casino de Trarbaseur-Moselle au sujet de la meilleure chauson célébrant le vin de la Moselle, concours dont nous avons parlé, vient de terminer ses opérations. 2.140 poètes allemands des deux sexes avaient envoyé au jury des pièces de vers; on ne dit pas combiem de pièces de vin le jury a consommé avant d'avoir absorbé cette montagne de poésies. Les prix ont été décernés à deux poètes et à une poétesse de Dresde et de Leipzig et à un poète de Charlottenbourg (Berlin), ce qui parait assez singulier, car justement ces pays ne produisent pas de vin. Les quatre poésies couronnées seront livrées mointenant aux compositeurs allemands, dont le nombre est à peine inférieur à celui des poètes. Pauvre jury! On sait que les prix consistent en une certaine quantité d'un vin de Moselle de derrière les fagots.
- Le théâtre national de Prague vient de jouer avec succès un opéra inédit intitulé Satanella, musique de M. de R. Rozkosny.
- Antoine Dvorak est en train de terminer la composition d'un opéra intitulé le Diable et la Fille sauvage, qui sera joué au même théatre national de Prague après Nocl. Le sujet est emprunté à une vicille légende tchèque.
- Le théâtre de la cour de Cassel a joué, avec peu de succès, un grand opéra inédit intitulé Wulfrin, dont la musique est due à M. Reinhuld L. Hermann.
- Voilà qui va couper les ailes au canard relatif à nn nouvel opéra que Verdi serait en train d'écrire sur un livret tiré du Roi Lear, de Shakespeare, canard couvé par quelques journaux italiens. M. Silvio Boscarini, chef d'orchestre du théâtre de la Fenice de Trieste, avait adressé récemment à Verdi, à l'occasion du quatre-vingt-cinquième anniversaire de sa noissance, un télégramme de félicitations, dans lequel il exprimait le souhait que le vieux maître produise encore « de nouveaux monuments d'art » pour la gloire de sa patrie. A ce télégramme, Verdi a répondu par une dépêche conque en ces termes : « Je remercie de grand cœur tous cœux qui m'ont honoré d'un saitt pour mon quatre-vingt-cinquième anniversaire : mais j'exclus tonte possibilité de production future. » Voilà qui est net, et qui ne laisse place à aneune équivoque.
- Les concours de composition pleuvent en ce moment en Italie. On vient d'en juger encore un, qui avait été ouvert à Turin pour une Messe de Gloria. L'œuvre couronnée par le jury est due au maestre Carlo Carturan, de Padoue.
- La ville de Florence, qui possède beaucoup de théâtres, va en voir disparaître un, le théâtre Salvini, ancien Théâtre des Loges, qui va subir une transformation complète et devenir une succursale de la Bibliothèque nationale.
- Voici que la direction de la Scala de Milan prend ses précantions contre les ambitions féminines, D'accord avec le comité, le directeur a decidé qu'un cours de la prochaine saison il scrait interdit aux dames d'assister au spectacle avec les énormes chapeaux qui sont de plus en plus à la mode.

- On a exécuté pour la première fois à Bologne, le 4 octobre, dans l'église San Petronio, une nouvelle Mosse de la composition de M. Santoli. Cette œuvre importante, dans l'exécution de laquelle s'est surtout distingué le ténor Francesco Pasini, a été fort bien accueillie.
- Décidément, la renommée du jeune prêtre compositeur Lorenzo Perosi menace d'atteindre la rapidité et les proportions de celle de M. Mascagni, et le succès de son oratorio la Résurcetion de Lazare rappelle celui de Cavalleria rusiicana. Le voici qui continue triomphalement son tour d'Italie: après Venise, après Bologne, après Brescia, on va l'exécuter au théatre Pagliano de Florence, puis à Bergame, puis dans d'autres villes encore. Nous avons déjà dit qu'on devait le laire entendre prochainement à Vienne, et les journaux nous font savoir qu'on doit l'exécuter sons peu en Russie, en Espagne et en P rtugal. On annonce que l'éditeur qui en a acquis la propriéte ne l'a pas payée moins de 30.000 france.
- Une nouvelle opérette, il Barbiere di piazza due au maestro Giuseppe Anfossi, a été jonée à Cumiana (Piémont). Une antre, Tamagno în provincia, dont on ne nous fait pas connaître les auteurs, a vu les feux de la rampe à Terri
- L'Athénée de Madrid a ronvert ses cours récemment. Le discours d'inauguration a été prononcé par M. Felipe Pedrell, qui occupera la chaire d'histoire de la musique dans cette institution. M. Pedrell donne ainsi le programme de son cours pour cette année : « Notions de l'histoire de la musique espagnole par rapport à l'art religieux, an théâtre et à la musique populaire. » Les leçons seront accompagnées d'exécutions vocales et instrumentales, dirigées par le professeur.
- Une nouvelle troupe yrique, l'International Opera Company, se prépare, sous la direction de M. J. Leerburger, à effectuer une importante tournée dans les grandes villes de l'Amérique du Nord, à commencer par New-York. Cette troupe fera alterner les représentations en anglais et italien. Son répertoire comprendra Romée et Juliette, Carmen, Faust, le Trocatore, Cavalleria rusticana, i Payliacci, la Bohême, Lucia di Lammermoor et deux opéras anglais : Cricket on the Hearl et Mara, dont la renommée semble mince à côté des ouvrages français et italiens signalés. Parmi les artistes engagés on cite les nums de Mª Clémentine de Vère, de MM. Panbianchi, ténor, Bellatti, baryton, et Dado, basse.
- M. Milewski, l'artiste polonais qui, sur la demande du négus Ménélik, s'était rendu en Abyssinie pour y former un corps de unsticieus destiné au service du souverain, est retourné en Russie sans avoir pu accomplir sa mission, tellement les Abyssins sont réfractaires au système musical curopéen. M. Milewski réunira en Russie une baude musicale qui se transportera en Abyssinie. Il a été chargé anssi par le négus d'écrire un hymne national abyssine.

#### PARIS ET DEPARTEMENTS

Pour les représentations que va donner l'Opéra-Comique au théâtre de la République, à partir du 26 octobre, les spectacles de la première semaine out été ainsi arrêtés:

Mercredi 26 octobre, Carmen (MM. Bouvet et Léon Beyle,  $\mathbf{M}^{\text{dis}}$  Nina Pack et Guirandon).

Jendi 27, Mireille (MM. Maréchal et Delvoye, Mac A.-M. Thierry); les Noces de Jeannette (M. Fugère et Mile Laisné).

Yentredi 28, Mignon (MM. L. Beyle, Vientle et Dubose, M<sup>16-7</sup> Telmat, Chambellan et Eyreams).
Sametli 29, le Pré aux Cleres (MM. Maréchal, Carbonne et Hyacinthe, M<sup>16-7</sup> Laisné, del

Bernardi et de Craponne); les Rendez-vous bourgeois.

Dimanche 30, les Drugons de Villars (MM. Fugère, Carbonne et Dubosc, M<sup>ne</sup> Marié de

Dimanche so, es Drugons de vinars (MM. Fugere, Carbonne et Dubose, Marie de Fisle); le Maître de Chapelle (M. Delvoye et M<sup>1</sup>) de Craponne).

Lundi 31, Lakmé (MM. Maréchal, Vieulle et Hyacinthe, M\*\*A.-M. Thierry et Pierron). Mardi 1 \* novembre (\*\* matinée), le Vaid, la Fille du Régiment. — L. soir, la Dame blaache (MM. David, Gresse et Thomas, M\*\* Laisné et Tiphaine); les Rendez-vous bourgeois.

Les bureaux de location sont ouverts dès aujourd'hui, l'un rue l'avart (au nouvel Opéra-Comique), l'autre au théâtre de la Bépublique. Le nombre de ces représentations sera de trente (matinées non comprises). M. Albert Carré a tenu à leur conserver un caractère essentiellement populaire, et il a ainsi fixé le prix des places, qui sera le même en location et au bureau :

 Fauteuils de balcon.
 Fr. 6

 Fauteuils d'orchestre
 5

 Statles du pourtour du balcon.
 4

 Fauteuils et avant-scène de foyer.
 3

 Pauteuils et avant-scène de la 2º galerie
 2

 Statles de la 3° galerie
 1

 Avant-scène du rez-de-chaussée et de balcon (6 pl.); 50 francs la loge.

 Loges de balcon (6 pl.); 40 francs, — (4 pl.); 25 francs.

Toute la troupe de l'Opéra-Comique concourra à l'exécution des ouvrages qui seront représentés au théâtre de la République.

— En ce qui concerne le nouvel Opéra-Comique de la place l'avant, la date d'ouverture étant officiellement fixée au 4st décembre, M. Albert Carré à arrêté d'une façon définitive les dates de l'abonnement pour les saisons 4898-1899, Les jours d'abonnement seront les mardis, jeudis et samedis. Chaeun

de ces jours sera divisé en deux séries. Chaque série se composera de quinze représentations. Les dates seront les suivantes:

Mardis. — Série  $\Lambda$ : 13 et 27 décembre, 16 et 24 janvier 99, 7 et 23 février, 14 et 28 mars, 11 et 25 avril, 9 et 23 mai, 6 et 20 jain, 4 juillet. — Série B: 20 décembre et 3 janvier, 17 et 31 janvier, 7 et 21 mars, 4 et 18 avril, 2, 16 et 30 mai, 13 et 27 juin, 11 juillet.

Jendis. — Série A: 15 et 29 décembre, 12 et 26 janvier, 9 et 23 février, 9 et 23 mars, 13 et 27 avril, 11 et 25 mai, 8 et 22 juin, 6 juillet. — Série B: 22 décembre, 5 et 19 janvier, 2 et 16 février: 2 et 16 mars, 6 et 29 avril, 4 et 18 mai, 1", 15 et 29 juin, 13 juillet. — Samedis. — Série A: 10 et 24 décembre, 7 et 21 janvier, 4 et 18 février, 4 et 18 mars, 8 et 22 avril, 6 et 20 mai, 3 et 17 juin, 1" juillet. — Série B: 17 et 31 décembre, 14 et 28 janvier, 11 et 25 février, 11 et 25 mars, 15 et 29 avril, 13 et 27 m.i. 10 et 24 juin, 8 juillet.

L'abonnement ne comporte ni le mardi gras, ni le jendi saint, ni le samedi saint.

- M. Gevaert, l'éminent directeur du Conservatoire de Bruxelles, est en ce moment à Paris, où il a pris en main les études du Filelio de Beethoven, qu'on va représenter au nouvel Opéra-Comique, avec M™ Rose Caron et le ténor Vergnet. On sait que M. Gevaert a composé pour lo chef-d'œuvre de Beethoven des récits destines à remplacer l'insipide dialogue qui avait toujours tant nui à la fortune de l'ouvrage en France. Sons sa nouvelle forme, la partition a remporté déjà à Bruxelles un triomphal succès.
- M. Charles Nuitter, archiviste de l'Opéra, vient de recevoir, pour être placé dans la salle de lecture de la bibliothèque de ce théâtre, un très intéressant portrait de Cornélie Falcon, l'admirable créatrice de la Juive et des Huguenots, de Gustave III et de Stradella, la grande artiste dont la carrière, pour avoir été si courte et brisée par un déplorable événement, n'en a pas moins laissé le souvenir d'un incomparable éclat. Ce portrait, dont la ressembance est, dit-on, absolument parfaite, représente M<sup>16</sup> Falcon en toilette blanche de soirée, dans la splendeur de sa jeunesse et de sa beauté rayonnante. C'est un document précieux pour la bibliothèque de l'Opéra, où il fera pendant an joli portrait que M. Bertier a fait de M<sup>16</sup> Rosita Mauri dans son gentil costume de la Korrigane.
- M<sup>ue</sup> Emma Calvé, qui est de retour à Paris, comme nous l'avons annoncé, est sur le point de renoncer à l'Amérique et à ses trésors pour donner tout simplement des représentations à notre Opéra de Paris. Ce n'est pas la fortunc; mais la grande artiste y gagnera en gloire et en tranquillité. Il est probable qu'elle chanterait d'abord l'Hamlet d'Ambroise Thomas.
- Nous avons dit que M. Gailhard avait découvert à Toulou un oiseau rare, un superbe ténor d'origine espagnole, nommé Paoli, dont il s'est enthousiasmé et qu'il compte faire débuter à l'Opéra d'rei quelques mois, dans Guillaume Tell. Un de nos confrères de Milan, le Troutore, en repruduisant cette nouvelle, la fait suivre de cette remarque insidieuse : « Ce n'est pas du tout une trouvaille de l'impresario Gailhard, puisque le même Paoli fut, il y a de cela deux ans, engagé par l'impresario Musella, qui le fut ravailler avec le maestro Cesare Rossi et avec d'autres professeurs, mais qui ne put arriver à rien. Paoli a une belle voix, mais il est absolument dénué de toute aptitude musicale. Quelle belle écrevisse (gambero) aurait pris Gailhard !»
  - Programme des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Châtelet, concert Colonne: Ouverturé de Patrie (Bizet). Variations symphoniques (César Franck), exécuties par M. Haoul Pugno, Scène, duo et trio du Tasse (B. Godard); Mes Anguez de Montalant Loioneru, M. Vergnet de Tasse), M. Auguez de duc). Symphonie espagnole (El. Lalo), exécutée par M. Sarasate. Symphonie Industrique (Berlioz).

Girque des Champs-Elysées, concert Lamoureux: Symphonie en *nt* mineur, n° 5 (Bechtoven). Penihéside, reine des amozones, poéme chanté de M. Catulle Mendis, musique de M. A. Bruneau, chantée par M. Eina Pacary, La Procession : César Franck.; chantée par M. J. Gogay. Ouverture des Fres, opéra romantique (R. Wagner). Duo du Crépuscule des Dienex (R. Wagner). Brunchilde, M<sup>0</sup>. Lina Pacary; Siegfried, M. J. Gogay. Ouverture du Freyschitz (Wyber).

- M. Ch. Lamoureux ayant été récemment victime, en descendant de voiture, d'un accident qui a provoqué la rupture d'un mosède de la jambie gauche, est dans l'obligation, sur l'ordre des médecins, de garder la jambie, dans une immobilité absolue, pendant quelques jours. Il sera donc remplacé aujourd'hui dimanche, au pupitre des Concerts-Lamoureux, par M. Camille Chevillard.
- Les «samedis littéraires et dramatiques» ont commencé à l'Odéon, hier samedi, par la représentation dos Grices, un exquis badinage du dix-huitième siècle, de Saint-Foix, avec une conférence du spirituel causeur Hugues Le Roux.
- On annonce d'Angleterre que la fameuse hibliothèque bodlèienne d'Oxford, qui est tont particulièrement riche eu manuscrits d'œuvres musicales des grands artistes du moyen âge et de la Renaissance, va livrer au public un de ses trésors par la transcription d'un volume contenant diverses compositions inédites du commencement du quinzième siècle dues à Binchois, Dufay et autres, On sait combien sont rares ces monuments de l'art musical l'ranco-belge, dont on trouve des fragments épars dans diverses bibliothèques, à Montpellier, à Dijon, à Cumbrai, à Bruxelles, ao Vatican, à Oxford, au British Museum de Londres... Guillaume Dufay et Egide Biuchois sont ceux

qui, avec l'Écossais Dunstaple, ont fait faire de grands progrès à l'harmonie à l'époque dont il est question, et leurs successeurs l'ont constaté en entourant leurs noms d'une renommée solide et légitime. Biuchois, d'abord soldat, devint prêtre ensuite et appartint, en qualité de chapelain-chantre, à la chapelle de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogue. On connaît de lui surtont des chansons italiennes, françaises et provençales à trois voix. Dufay, un peu plus àgé que lui, fut attaché comme ténor à la chapelle pontificale. On connaît aussi de lui, non senlement des chansons à trois voix, mais un assez grand nombre de messes à deux, trois et quatre voix, dont les manuscrits se trouvent dans les archives de cette chapelle, à la bibliothèque royale de Bruxelles et à celle de Cambrai. Ce qui est certain, au dire des historiens, c'est que Dufay, Dunstable et Binchois partagent l'honneur d'avoir épuré l'harmonie, de lui avoir fait faire de grands progrès, et, particulièrement, de l'avoir affranchie de certaines formes défectueuses et grossières, entre autres des suites de quintes, d'octaves et d'anissons dont les contrapontistes leurs devanciers faisaient un usage si fréquent et si fâcheux sans que leurs oreilles en parussent le moios do monde offensées. Ce serait une bonne fortune pour l'histoire de l'art à cette époque si, comme on l'annonce, la bibliothèque bodlžienne se décidait à publier, tout au moins à faire connaître les œuvres qu'elle possède de ces artistes éminents, œuvres qui ne sanraient manquer d'exciter, sous tous les rapports, un très vif intérêt.

- M. Manoury vient de remettre au président du conseil municipal une pétition signée de tous nos principanx compositeurs, librettistes et critiques de musique pour l'installation d'un théâtre lyrique au théâtre des Nations. M. Manoury ne demande aucune subvention et se contenterait de la gratuité du loyer et de l'éclairage. Le projet de M. Manoury est établi sur des bases très sérieuses. Souhaitons-lui donc bonne chance.
- Au cours des récents voyages ministériels, qui sont toujours l'occasion de nombreuses distinctions honorifiques, les palmes d'officier d'académie out été conférées à MM. Soyer, chef de musique du 95° d'infanterie, Chaix, compositeur de musique à Toulon, Langlois, directeur de la musique municipale de Lens, et Clément, directeur de la fanfare de Vannes.
- L'assemblée générale et la distribution des 'prix de l'orphelinat des Arts auront lien sous la présidence de M. Jean-Paul Laurens, membre de l'Institut, dans la salle de l'Hémicycle du palais national des Beaux-Arts, rue Bonaparte, aujourd'hui dimanche à 2 heures.
- Francis Planté vient de se faire entendre au concert donné à Bayonne par la Société la Croix-Rouge. Au programme figurait la grande fantaisie de Perilhou pour piano et grand orchestre, qui a été tout un succès pour le merveilleux interprête. Bayonne, c'est bien, mais Paris serait encore mieux. Quand done Francis Planté se décidera-t-il à y revenir?
- Angers-Artiste, l'intéressant organe des concerts populaires d'Angers, vient de reprendre sa publication pour la saison d'hiver, sous la courtoise direction de M. Louis de Romain, qui ne se croit pas tenu d'iujurier les geus dont les opinions différent des siennes au sujet de Wagner. Ce journal nous apprend que le premier concert populaire, fixé d'abord au 16 octobre, aura lien seutement le 30 de ce mois. Il sera donné au cours de la saison dix concerts d'abonnement et deux concerts extraordinaires, qui auront lien, comme par le passé, à une heure et demie, dans la salle du Cirque-Théâtre. C'est Mes Ruger-Miclos, l'artiste si distinguée, qui Tera, comme soliste, les frais de la première séance. L'excellent pianiste I. Philipp se fera entendre dans l'une des suivantes.
- L'excellente Association artistique de Marseille a repris dimanche dernier, 16 octobre, la série de ses beaux concerts classiques, sous la direction de M. C. Borelli. L'Association en est à sa treizième année d'existence, et ce concert était le 298°. Le programme comprenait l'ouverture de Patrie, de Bizet, la Reformation-Symphonie, de Mendelssolm l'onverture de Léonore (n° 3), de Beethoven, une Gavotte de Bach, la Jeanesse d'Hercale, de Saint-Saens, et l'Entr'acte et Valse de Coppétia, de Delibes.
- Sous ce titre: Abrêgé de l'histoire de la musique à l'usage des écoles ourmales et des lycées (Lecéne-Oudlin, éditeurs), un jeune professeur, Mile Odette Veillon, vient de publier un petit livre conçu sous forme biographique et qui semble appelé à reudre d'utites services.
- On vient d'inaugurer, à Chevrense, un très bel orgue de tribune le la maison Abley, de Versaultes. Au programme le Souvenez-vous de Massenet, chauté par M<sup>ne</sup> Beer, la partie de harpe par M<sup>le</sup> Etroobauts, Le Dernier Sommeil de la Vierge, également de Massenet, joné sur le violoncelle par M. Rousseau, le Pater Noster de Niedermeyer interprété par M. Fau, L'Ace Maria de Bruche, par M<sup>ne</sup> Revercé, et le Laudate de l'aure, par les cheurs. Notre collaborateur M. Eugène de Bricqueville, chargé de l'inauguration, a fait brillamment valoir le nouvel instrument avec des pièces de Buch, Mendelssohn, Th. Dubois, Widor, Guilmant, etc.
- Du Journal de Rouen (11 notobre), à propos des débuts de M<sup>ser</sup> Darlays au théatre des Arts: « C'est une forte chantease de belle prestance. Sa voix est grande et générouse: la chantouse s'en sert avec beaucoup d'habileté et

met de l'émotion dans son jen tout antant que dans son chant. Son succès nous paraît certain pour ses débuts suivants. » C'est M<sup>me</sup> Darlays qui doit créer à Rouen *Princesse d'Auberge*, de Jan Blockx.

Cours et Lecons. - Mee Marie Rueffreprend ses cours et lecons de chantchez elle, 8, rue Rabelais. Les succès obtenus l'année dernière par les élèves de l'excellent professeur sur nos scènes parisiennes, en province et à l'étranger, sont d'un bon présage pour les artistes qui pourront obtenir ses conseils cet hiver. - La réouverture des cours de l'école d'orgue de M. Gigout a eu lieu la semaine dernière. - M= Bex a repris depuis le 1er octobre ses leçons particulières de piano et ses cours de musique, 21, rue du Louvre. - Mae L. Desrousseaux reprendra, le mardi 8 novembre, 6, rue d'Amsterdam, ses cours de musique vocale d'ensemble, avec le concours de M. Émile Périer. — Mme Ugalde, l'éminente cantatrice dont l'Opéra-Comique a conservé le brillant souvenir, a repris ses cours et lecons de chant chez elle, 22, rue Pigalle. — Mor Odette Veillon, professeur diplômé (degré supérieur) pour l'enseignement du chant dans les lycées et collèges, fonde, cette nnnée, un cours préparatoire au certificat d'aptitude à l'enseignement du chant dans les écoles normales et les écoles de la Ville de Paris, chez MM. Büchet et Ganes, 31, faubourg Poissonnière. Le cours s'ouvrira le vendredi 4 novembre à 1 heure. - Mae Jouanne a repris, chez elle, 77, rue d'Amsterdam, ses cours et leçons de piano, solfège et musique d'ensemble. - Mue Barbier-Jussy a repris ses cours et leçons de solfège, chant et piano. 14, rue de Beaune. — Mile Marg. Philipp a repris ses leçons particulières, 6, rue Crevaux; ses cours de piano recommenceront le 1er novembre. - Les « Cours éclectiques », institut d'art fondé par une association de professeurs, ont fait leur réouverture à la salle Flaxland, 52, rue Taitbout. Le secrétaire général des cours est notre confrère Charles Fromentin. - M. A.-F. Weiogaertoer, ex-directeur du Conservatoire de Nantes, ouvre chez lui, 22, rue de Douai, des cours de musique et de déclamation. Professeurs des cours : MM. Delaborde et Duprez, professeurs au Conservatoire ; Mmc Molé-Truffier, de l'Opéra-Comique, M=e et M=r Weingaertner, M. Fenillard, M. Got, ex-doyen de la Comé-die-Fraoçaise, et M=e Got. — M=e C. Pierron, l'excellente artiste de l'Opéra-Comique, vient de rouvrir ses cours de chant, d'opéra-comique et de diction, fondés l'année dernière à l'Athéoée-Artistique et dirigés par Masson-Prétet, 2 bis, rue Logelbach. Le cours d'accompagnement sern fait, cette année, par M. Pennequin. — Mº Roger-Miclos a repris ses cours et leçons de piano chez elle, 27, avenue Mac-Mahon. — Mº E. Vidal, de l'Opéra, a repris, 72 bis, rue d'Amsterdam, ses cours de chant, déclamation lyrique et mise en scène. Elle reprendra ses leçons particulières le 3 novembre. - Mac et Mac Véras de la Bastière ont repris leurs cours et leçons de piano et de chant, 155, rue du Faubourg-Poissonnière. - Les cours Gre ier-George-Hainl (solfège, chant, piano, musique d'ensemble) sont rouverts, 47, rue Lassitte, sons la direction de M110 Marie-Louise Grenier.

#### NÉCROLOGIE

Nous avons le très vif regret d'annoncer la mort de notre excellent ami et collaborateur Louis Gallet, dont les lecteurs du Ménestrel n'ont pas oublié les curieux sonvenirs publiés récemment sur l'époque douloureuse des deux sièges de Paris. Gallet était une des figures originales de ce temps-ci, et depuis plus d'un quart de siècle, prenant la succession brillante de Scribe et de Saint-Georges, il était devenu le librettiste en quelque sorte patenté de tous nos musiciens, qui perdent en lui non seulement un ami sur et un bon conseiller, mais un collaborateur habile et aussi fidèle que dévoué. Que ce fut dans le genre du drame lyrique, de l'opéra-comique, de l'oratorio, la fécondité de Gallet était prodigieuse, et ce travailleur acharné se pliait sans peine à tons les besoins. Je crois bien que son premier ouvrage représenté fut cette Coupe du Roi de Thulé, fruit du triple concours ouvert en 1867 par l'administration et qui valut le prix à mon vieit ami Eugène Diaz, mon ancien . condisciple à la classe de Reber. Depuis lors, combien de livrets écrits par lui pour tous nos compositeurs! Cinq Mars (Gounod); Marie-Magdeleine. Ece, le Roi de Lahore, le Cid, Thaïs (Massenet); Étienne Marcel, la Princesse Jaune, le Deluye, Proserpine, As:anio, Frédégonde (Saint-Saëns); Patrie, les Saintes-Maries de la Mer (Paladilhe); Xavière (Théodore Dubois); Djamileh (Bizet); le Kobold (Guiraud); le Chevalier Jean (Joncières); Thamara (Bourgault-1)ucondray); le Rèce, l'Attaque du Moulin (Braneau); le Drac (Hillemacher); le Spahi (Lucien Lambert); la Clef d'or (Eogène Gantier); Stratonice (Alix Fonrnier); Beppo (Jean Conte); le Vénitien, la Femme de Claude (Albert Cahen); la Fév (Hémery); Photis (Audran)... Et ce n'est pas tont; il laisse un certain nombre d'ouvrages qui attendent leur tour de représentation : l'anina, Dalila (Paladilhe); Lancelot (Joncières); Ping-Sin (H. Maréchal); le Miracle des Perles (II. Busser): Jahel (A. Coquard); Yann le rimeur (Georges Hüc); sans compler Maître Pierre (Gounod); les Guelfes (Godard) et tons ceux que j'oublie. On a peine à comprendre comment les lourdes fonctions administratives qu'il remplit si longtemps à la Pitié, à Lamboisière, à la Salpètrière, ont pu laisser à Gallet le loisir de travailler avec tant d'ardeur. Et l'on comait encore de lui des comédies: Crispin battu, Mikacla, le Coupeur d'oreilles, des romans: le Capitaine Salan, Sara's Blondel, les Confidences d'un baiser, quelques recueils de poésies et diverses autres publications. - Louis Gallet était né à Valence (Drůme), le 14 février 1835; il était donc âgé de 63 ans. Quoique murt à Paris, son corps a été transporté à Wimereux (Pas-de-Calais) où a cu licu l'inhumation.

— De Naples on annonce la mort d'un vieil auteur dramatique agé de 84 ans, Salvatore Sava, qui fit représenter jadis avec succès plusicers drames et tragédies. Il avait écrit le livret d'un upéra intitulé Fieramosca, qu'il confia à Donizat i, lequel y travaillait, dit-on, lorsqu'il fut atteint de la maladie terrible qui le conduisit au tombeau.

Henri Heugel, gérant-directeur.

## PREMIÈRES VALSES



Chaque N° 3f, sauf les N° II (4f), VI (5f) et X (6f) Le Recueil des dix N° (avec une introduction) net (5f)

## REYNALDO HAHN

AU MÉNESTREL, 2<sup>bis</sup>, RueVivienne, HEUGEL & C<sup>LE</sup> Editeurs-Propriétaires pour tous Pays Tous Oroite de Reproduction résertés en tous Pays y compris la Suide de la Norvege

Imp. Delanety &C. Siaris

Copyright by HEUGEL & CE 1898

AU MENESTRE

2888 R. Vivienne

HEUGEL& CE



III.

#### NINETTE.



H. et Cie 19142. (3)



H. et Cie 19142. (3)



H. et Cir 19142 (3)

Imp: Delaychy & Cr., F. S. Denis, 51-53.



#### PARAIT TOUS LES DIMANCHES

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser franco à M. Henri HBÜGEL, directeur du Ménestrezi, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.

Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Plano, 30 fr., Paris et Province.— Pour l'Etranger, les frais de poste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

1. La Comédie-Française et la Révolution (12º article), Anthur Pougix. — 11. Bulletin théâtral: reprise de la Fille de M<sup>me</sup> Angot à la Gaité, P.-E. C. — 111. Pensées et aphorismes d'Antoire Rubinstein. — 1V. Le Tour de France en ausique: Noel Lavallois, EDMOND NEUNOMM. — V. Revue des grands concerts. — VI. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jeur :

#### LA BATELIÈRE

nº 6 des Pastourelles, nouvelle série de romances et chansons du XVIIIº siècle par J.-B. Weckerlin. — Suivra immédiatement: la Chanson du Tambourineur, nº 10 du même recueil.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO: le nº 6 des *Premières valses* de REVINALDO HAHN. — Suivra immédiatement: le nº 7 du même recueil: *Berceau*.

#### LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ET

#### LA RÉVOLUTION

(Suite.)

ш

#### ARRESTATION ET INCARCÉRATION DES COMÉDIENS FRANÇAIS

A la date du 3 septembre 1793, qui est celle de la fermeture de la Comédie-Française ordonnée par le Comité de salut public, la troupe de ce théâtre était composée des artistes dont voici les noms:

MM. Molé Desessarts Dazincourt (4) M<sup>mes</sup> Lachassaigne Suin Baucourt

(1)  $\alpha$  ... Dazincourt savait depuis longtemps qu'il était menacé. Dans les derniers jours de juillet 1793, quelqu'un que je connais particulièrement, mais qu'il ne m'est pas permis de nommer, l'accesta au moment où il était prêt à entrer à la Comédie. On donnait le Distrait ; il allait s'habiller pour paraître dans le rôle de Carlin. Cette personne lui marqua le désir de l'entretenir un moment en particulier. Dazincourt l'engagea à l'accompagner dans sa loge. Son domestique l'y attendait ; il le'îtt sortir. Avant tout, ce personpul dans sa loge. Son domestique l'y attendait ; il le'îtt sortir. Avant tout, ce personpul dans sa loge. Son domestique l'y attendait ; il le'îtt sortir. Avant tout, ce personpul dans sa loge. Son domestique l'y attendait ; il le'îtt sortir. Avant tout, ce personpul dans sa loge. Son domestique l'y attendait ; il le l'îtt sortir. Avant tout, ce personpul dans l'accessine de l'acces

nage, alors inconna pour lui, se nomma, puis il lui dit : « Je sais qu'on se propose des mesures sévères contre la majeure partie des comédiens » français, il est encore temps de vous y soustraire; croyez-moi, ne perdez pas un instant

s et retirez-vous dans une maison hors de Paris, jusqu'à ce que l'orage, prêt à éclater, s soit passé. C'est à votre honneur que je confie ce secret, qui ne repose en ce moment

" que dans le cœur des monstres qui l'ont conçu; je vous dirai, quand il en sera temps,

a comment il est venu jusqu'à moi. Si vous le divulguiez, si vous en faisiez part à vos

MM. Fleury Bellemont

Vanhove Florence Saint-Prix

Saint-Fal Naudet

Dunant Larochelle

Champville Dupont Marsy

Gérard Ernest Vanhove Alexandre Duval Jules Fleury M<sup>mes</sup> Louise Contat

Perrin-Thénard Louise Joly Devienne

Emilie Contat Petit-Vanhove

Fleury Lange

Mézeray Montgautier Ribou (rôles d'enfants)

-

.....'d NOV 15 1:23

Tous ces artistes furent arrêtés le 3 septembre et écroués dès le lendemain, à l'exception de Mhe Mézeray, arrêtée seulement le 4, mais qui subit le sort de ses camarades, et des trois suivants, qui échappèrent à la proscription : 1º Molé, qui n'était pas chez lui lorsque la police vint pour l'y chercher, dont les papiers furent visités néanmoins, mais qui ensuite ne fut pas inquiété, j'ignore pour quelles raisons; 2º Naudet, qui, quelque temps auparavant, était parti pour faire un voyage en Suisse; 3º Desessarts, qui, malade depuis plusieurs semaines, s'était, sur l'ordre des médecins, rendu à Barèges pour y prendre les eaux; c'est là qu'il apprit l'arrestation de tous ses compagnons, et cette nouvelle lui causa une telle révolution qu'il dut prendre le lit et mourut peu après, le 8 octobre. Par contre, Larive, bien qu'il n'appartint plus à la Comédie-Française, et qui revenait de Bordeaux, où il avait été donner des représentations, fut arrêté dix jours après les artistes de ce théâtre, le 13 septembre, et partagea leur captivité.

Les journaux nous donnent quelques renseignements au sujet de ces arrestations. Dès son numéro du 7 septembre, le Journal de Paris publie cette note sous sa rubrique ordinaire, État des prisons: « Sainte-Pélagie, du 4. Entrées, les citoyennes Petit (Mue Vanhove, alors épouse Petit, plus tard femme de Talma), Auue-Françoise-Élisabeth Lange, Fleury, Lachassaigne, Devienne, Suin, Joly, Raucourt; point de causes expliquées. — Du 5, entrée, la citoyenne Mézeray, attachée au Théâtre-Français, arrêtée comme mesure de sûreté. »

<sup>»</sup> cumarades, les yeux de mes collègues se porteraient infailliblement sur moi, et vous « savez ce qui en résulterait. Je vous laisserais maître de faire de ma confidence l'usage « qui vous paraîtrait convenable, si je n'étais pas père de famille. »

<sup>»</sup> Dazincourt remercia, comme il le devait, l'homme qui venait de lui donner un avis aussi important pour sa séreté; mais en lui marquant toute sa reconaaissance : « Jes serais l'âche, ini dit-il, si j'abandonnais mes camarades; mon devoir est de parteger » leur sort, quel que puisse être l'événement. Ainsi, je resterni; mais je conserversi toute » na vie le souvenir de la preuse d'intéct que vous venez de me donner. Et il jona son rôle de Carlio avec la même gatté que si, avant d'entrer en scène, on venait de lui annoncer la plus agréable de toutes les nouvelles. » — (Mémoires de Dazincourt, par H. A. K.\* S [Henri Alexis Cahaisse], Paris, Favre, 1809, in-8\*).

Tandis que les femmes étaient écrouées à Sainte-Pélagie, les hommes étaient conduits aux Madelonnettes. C'est aussi là que fut enfermé Larive, qui, mis en liberté peu de jours après, fut bientôt arrêté de nouveau, sur les réclamations hautaines de la Feuille du salut public et de son aimable directeur, que déjà nous avons appris à connaître. A la date du 19 septembre, ce journal publiait la note infâme que voici :

ELARGISSEMENS. — A peine le sieur Mauduit-Larive, ci-devant pensionnaire du roi, a-t-il été incarcéré, qu'il se trouve tout à coup reliché, et cela par ordre des administrateurs de police. Le motif d'un élargissement aussi légèrement prononcé ne peut être qu'erreur, ou.... de la part de ces magistrats; mais nous ne doutons pas qu'ils ne réparent leur indiscrétion, en leur rappelant les faits qu'il est difficile de croire qu'ils aient pu oublier.

Le sieur Mauduit-Larive a été arrèté comme homme suspect. D'après le décret de la Convention, tous les suspects doivent être détenus jusqu'à la paix. Et quel homme peut être plus suspect aux yeux de tous les hons citoyens que le sieur Mauduit-Larive, qui, 1º a recélé chez lui l'assassin du Champ-de-Mars (Silvain Bailly); 2º a joué à Bordeaux l'infâme, le faux Ami des Loir; qui a contribué de tous ses moyens, par l'opium rolandin, à refroidir l'esprit méridional, jadis républicain, aujourd'hui monarchique, ou plutôt monarchisé; qui... etc.

Et que servirait donc aux patriotes de se lever en masse? de veiller jour et nuit pour déjouer les complots des conspirateurs? de terrasser dans la Vendée les rebelles? de périr dans les combats de la liberté contre la tyrannie? d'instituer, de renouveler, de régénérer les comités, si le travail des patriotes surveillans se trouve détruit par... les administrateurs de police? par les préposés du peuple, qui devroient être les exécuteurs les plus inflexibles de sa volonté prononcée.

C'est une toi digne de Licurgue, que celle qui ordonne qu'aucun élargissement d'homme suspect n'ait lieu que par le scrutin épuratoire des sections, de la commune et des tribunes; j'en demande l'exécution la plus immédiate à l'ordre du jour.

Les principes en sont purs, et ses effets seront utiles, ils seront même glorieux; car il sera honorable de jouir de sa liberté, quand elle aura été achetée par l'estime universelle de ses concitoyens; alors que le creuset impartial fera justice du patriotisme etinquant; le républicanisme pur restera; alors je ne serai plus exposé à marcher sur la terre de l'égalité, coudoyé par les seélérats déguisés en honnétes gens. A. R...

On voit que cette note était signée, comme Rousselin ne manquait jamais de le faire dans les grandes occasions, pour bien prouver que c'était lui qui parlait. On le fit attendre un peu, mais sans doute pour la forme, car il finit par obtenir pleine satisfaction. Il ne làchait pas prise d'ailleurs, et, le 21, il publiait ces quelques mots : « Prédiction. On dit que le sieur Delarive (sic) ne tardera pas à être réintégré à la Force. » Cette question Larive semblait préoccuper le public, car on lisait dans la Quotidienne du 25 : « Larive, acteur des Français, avoit été conduit aux Magdelonnettes, puis réclamé par sa section : il est de nouveau en état-d'arrestation. » Mais la nouvelle n'était pas encore exacte, et la Quotidienne se rectifiait ainsi le lendemain : « Larive n'est point arrèté, mais il y a garnison dans sa maison. » Il ne tarda pas beaucoup néanmoins à aller revoir ce qui se passait à Sainte-Pélagie, car voici la note que publiait le Journal des Spectacles dans son numéro du 27 septembre : « Nous lisons dans différens journaux que le citoyen Larive, acteur du Théâtre-Français, qui, après avoir été enfermé aux Magdelonnettes à son retour de Bordeaux, avoit été mis en liberté, vient d'être de nouveau arrêté, comme l'avoit prédit la Feuille du salut public, que nous avons précédemment citée. »

Mais la haine de Rousselin contre les Comédiens était tenace, et ne désarmait pas. Bien au contraire, ce misérable avait l'œil toujours fixé sur eux, et les suivait avec une attention toute particulière, ainsi que nous allons le voir. Dans son numéro du 27 septembre, à l'« état des prisons», on lisait dans le Journal de Paris : « Sainte-Pélagie, du 23. Sorties, Élisabeth Lange et Joséphine Mézeray, » Ces deux artistes pourtant n'avaient point été mises en liberté, comme on pourrait le croire, et la Quotidieme du 30 rétablissait les faits en disant : « Les citoyennes Lange et Mézeray ont obtenu d'être

transférées dans une maison de santé, sous la garde de deux gendarmes. » En effet, elles avaient été extraites de Sainte-Pélagie pour être transportées à la maison de santé Belhomme. Mais la Feuille du salut public ne pouvait manquer une si belle oceasion de se distinguer, et le 3 octobre elle insérait cette note, dans laquelle elle exprimait sou dépit pour le présent et ses craintes pour l'avenir : - « Les demoiselles Lange et Mézeray sont sorties de Sainte-Pélagie, sous prétexte de maladie. Passe pour ces brebis innocentes; mais quels sont donc les préposés usurpateurs qui se permettent toujours de faire des exceptions aux décrets prononcés par la volonté du peuple, et qu'est-ce qui nous répond qu'en suivant cette pente de tolérance évasive, la dame Raucourt ne sortira point demain sous le même prétexte, et qu'après-demain cette insolente sultane n'ira point de nouveau présider un comité aristocrate de comédiens ordinaires du roi? » (1).

De fait, ni Mie Lange, ni Mie Mézeray, ni Mie Raucourl, ni aucun de leurs camarades ne fut alors rendu à la liberté, si ce n'est peut-être Champville, à qui l'on prête une démarche particulièrement honorable. Plusieurs écrivains racontent en effet, sans entrer d'ailleurs dans des détails plus précis et sans donner même une date à cet incident, que Champville serait sorti de prison et que, ayant connu naguère Collot d'Herbois (on sait que celui-ci avait été comédien), il aurait aussitôt couru l'implorer en faveur de ses infortunés compagnons; c'est alors que celui-ci lui aurait répondu : « Dans un mois, il ne sera plus question des Comédiens Français; ce sont des contre-révolutionnaires trop dangereux. La tête ira à l'échafaud, et la queue sera déportée. Ainsi, ne m'enparle plus, pour ta propre sûreté. »

(A suivre.)

ARTHUR POUGIN.

#### BULLETIN THÉATRAL

Gaité. — La Fille de M<sup>me</sup> Angot, opérette en 3 actes de Clairville, Siraudin et Koning, musique de M. Charles Lecocq.

Elle nous revient plus fraiche, plus pimpante, plus affriolante que jamais cette charmante partition de M. Lecocq, dont la première ent lieu à Bruxelles en 1872, dont les Folies-Dramatiques ne s'emparèrent qu'une année plus tard et dont maints directeurs gardent le souvenir doré. Il me semble bien que la dernière reprise importante, qu'on en fit à Paris, eut lieu à feu l'Eden avec Mile Jeanne Granier et Mile Judic, et que c'est pour cette circonstance que l'on ajouta, au dernier acte, le divertissement des fariniers, qui est loin, mais très loin, de valoir le reste de ce petit chef-d'œuvre. C'est la Fille de Mile Amot qui orienta l'opérette vers l'opéra-comique. N'est-elle pas restée le prototype du geure?

La Gaité a monté avec goût les trois actes de Clairville, Siraudin et Koning et a fait son possible pour donner à la musique du maestro Lecocq les interprètes dont elle est digne. On a engagé spécialement Mª Simon-Girard à l'entrain séduisant, encore que l'organe toujours brillant, ait une tendance de plus en plus fâcheuse à grimper outre mesure, et Mª Yvonne Kerlord — entrevue il y a quelques années à l'Opéra-Comique — aux formes beaucoup plus nourries que la voix. M. Paul Fugère, impayable en Larivaudière, quelque chose comme un affreux Little-Tich qui aurait grandi tout à coup de quelques ponces et pris du ventre, M. Soums, charmant en Pomponnet, M. Lucien Noël, roncouleur convaincu en Ange Piton, et M. Vauthier, tonitruant en policier Louchard, hôtes habituels de la maison, en sont aussi les meilleurs soutiens. P.-E. C.

<sup>(1)</sup> El puis, la Feuille du Salut publié se faisait facétieuse à l'occasion, s'efforçant même d'être spirituelle. Dans son numéro du 8 septembre, cinq jours après l'arrestation des cométiens, elle avait publié cette note jeviale: — « Le jour de l'arrestation des pensionnaires ordinaires du ci-devant Veto, la stupeur s'étoit emparée des muscades et des nuscades cadins leurs complices. Chacun se disoit tout bas à l'oreille ectte singulière aventure, et beancoup, non noois coupables, s'étonoicient tout bas de n'être pas compris dans la règle genérale contre les gens suspects. Aujourd'hui le s'âcnec est rompe, et déjà l'impertineace et le bon ton des manvais calembours ont succété à l'épouvante. L'un raconte que la dame Rancourt écrivoit ci-devant an prince des Nains, on nain des princes, que les comédiens français se sont levés en masse pour alter aux Madelonnettes. Un autre, que le sieur Desessarts [il était donc d'un énorme embonpoint] s'est, à lui tout seul, parellement levé en masse, et que les gendarmes qui ont été l'arrêter l'avoient pris pour un rassendement. Un troisième, que les administrateurs de la police se sont consultés entre eux pour savoir si la darme Rancourt devoit être mise dans la prison des hommes on des femmes, »

#### PENSÉES ET APHORISMES

#### D'ANTOINE RUBINSTEIN

(Traduit du russe par Michel Delines.)

Un quatuor polyphonique est ce qu'il y a de plus difficile à écrire; c'est comme une course de chevaux à obstacles, ou comme de nager avec des pierres attachées aux jambes, on comme de vivre sans argent!

Cependant plusieurs maîtres ont donné en ce genre de beaux et importants modèles, mais il n'y a que Beethoven qui ait enfanté des quatuors véritablement grands et dignes d'admiration, si grands même que, s'il n'avait laissé à l'humanité que cet héritage, il n'en serait pas moins immortel.

On compare Pompéï à un cimetière, parce que la vie y est éteinte. J'y ai pourtant ressenti une impression différente. Au cimetière je n'ai trouvé que des corps enterrés, et à Pompéï des pensées et des actes.

On voit souvent et l'on admet l'amitié entre un vieillard et une jeune femme, entre une vieille dame et un jeune homme, entre deux vieux et même entre un jeune célibataire et une jeune femme mariée, mais l'amitié entre un jeune homme non marié et une jeune fille est toujours le masque d'un amour que, pour une raison ou une autre, l'on ne peut avouer. Si ce n'est pas un amour mutuel, il y a d'un côté l'amour et de l'autre la compassion.

J'admets le couvent comme une maison de retraite pour les gens qui veulent se retirer du monde, afin de vivre paisiblement en communion dans l'idée de Dieu. Mais quand je vois que le couvent exige l'exercice des devoirs religieux, je ne vois plus en lui qu'une caserne pour la milice cléricale et il n'a plus mes sympathies, à l'exception pourtant des ordres qui se consacrent aux soins des malades.

Les femmes n'aiment pas la fumée du tabac, et pour cela elles relèguent les hommes dans des compartiments spéciaux, mais elles ne se demandent jamais si les hommes aiment beaucoup l'odeur du patchouli et autres parfums violents.

Souvent je me trouve moi-même très illogique: républicain et radical en politique, je suis conservateur et despotique en matière d'art.

La diplomatie est fondée sur cet axiome: « La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée ».

Cette idée est tellement enracinée que, lorsqu'uu gouvernement dit la vérité, personne ne peut y croire et qu'on cherche le sens caché de ses paroles.

La bonne société a aussi pour base la diplomatie, et la politesse y dépasse la véritable cordialité.

On ne peut faire chanter sur la scèue de grands persounages histotoriques que lorsque des milliers d'années nous séparent d'eux, sans quoi ils sembleraient comiques. Néron fait exception, parce qu'il était chanteur lui-même.

Faire parler ces hommes en prose, c'est les présenter comme dans la réalité; les faire parler en vers, c'est déjà les mettre au-dessus de la réalité; mais les faire chanter, c'est les rendre légendaires, et, seuls, les dieux et les saints peuvent supporter cette magnification.

En admettant la pudeur si vantée des femmes, je ne peux m'expliquer l'existence du tailleur pour dames.

La convention pour les femmes s'accommede de tout, par exemple du décolletage plus ou moins échancré des robes de bal ou du droit qu'ont les denseurs de leur prendre la taille, ou enfin de livrer, dans un déshabillé complet, leur tête au coifleur.

Tout cela est admis et excusé d'avance. En un point, cependant, la pudeur l'éminine s'insurge contre la convention, c'est dans le désir qui se manifeste de plus en plus parmi les dames d'avoir des femmes-médecins pour soigner leurs maladies.

La septième, qui résonne après chaque ton, est la preuve que la dissonance est dans la nature, — la mort!

Je ne me fache pas quand on me dérange au milieu de mon travail, car j'ai conscience qu'on rend ainsi service à l'humanité.

A suivre.)

## LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

(Suite)

#### Le Maine

#### NOEL LAVALLOIS

Jusqu'à présent, nous avons vu des Noëls conservant dans toute leur pureté primitive la légende des trois rois Gaspard, Melchior et Balthazar. Il peut être question du peuple qui les accompagna; mais ce peuple était bien de leur temps; il était contemporain de la Vierge et de l'enfant Jésus. Dans les pays plus au contre de la France, que nous allons visiter avant d'aller en Bretagne, où nous retrouverons, sous une forme encore plus accusée, la foi naive des campagnes normandes, il en est autrement. Ce ne sont plus des personnages de l'an 1º de notre ère qui font cortège aux rois-bergers, mais bien des gens vivant du même temps que les auteurs inspirés par l'adoration des mages. Oyez plutôt ce début d'un Noël lavallois (1). Ce n'est plus un récit de la scène de la crèche; c'est un appel à tous, une invitation à se joindre aux rois-pasteurs et à porter, à leur exemple, des présents au divin enfant et à sa sainte mère:

Pastoureaux et pastourelles, Et vous tous qui sommeilles, Destonpez tous vos oreilles, Réveillez-vous, réveillez, Et soyez apareillés D'ouir la joie La plus grand' que jamais fut Pour notre bien et salut.

Les pastoureaux et les pastourelles du Maine se hâtent d'obéir à cette injonction. Mais ils ne doivent pas seuls composer le cortège. Toute la ville de Laval et ses environs sont conviés à prendre part au pèlerinage organisé à l'occasion de la Nativité.

En premier ceux de la ville Yront devant, tout le pas, Lesquels, de façon civille, Porteront de l'hypocras Pour présenter au repas De la commère Qui, saus douleur ou ennuy, Est accouchée aujourd'hui,

Peur euvelopper l'Enfant

Chaque quartier est représenté par ses plus notables habitants. Ceux de Pont-de-Mayenne prennent rang immédiatement après le corps de ville. Ils portent du linge blanc

Qui de froid tremble,
Couché sur un peu de foing,
Tout neud dans un petit coing.
Après marcheront de bande
Ceux du forbourg Sainct-Martin
Qui, pour leur don et offrande,
Porteront de très bon vin
Pour présenter au festin
De la commère,
Mesmement au bon Joseph
Qui est presque mort de soif.

Viendront ensuite à cette frairie les tripières et les tripières de Saint-Jean-l'Hostellerie, avec plusieurs bouchers de Grenouy et des quartiers de la Folye qui présenteront du bœuf vislé. Les gens du quartier d'Avenière porteront à la commère un potage suffranné et gentiment façonné à la muscade.

C'est pour donner apétit A la mère du petit.

Après la ville, la campagne. Aussitôt que la nouvelle sera sue au bourg de Montignè, ses habitants, suivant la danse, apporteront un

<sup>(1)</sup> Ce Noel a été publié par M. P. de Parcy dans un Bulletin de la Commission histoj'que et archéologique de la Mayenne, d'après un manuscrit acquis par un habitant de Laval.

quartier de biche ou de *pore-sangler* (de sanglier). Les saulniers de l'Huisserie donneront à Marie de leur set à pleins boisseaux.

Puis de Nuillé les penaux Viendront en ordre Porter au roy souverain Une bribbe de leur pain.

Aussi viendront de Quelaines Un grand nombre de fouassiers; Peuton donnera des chastaignes Pour gresler à plain paniers, Et d'Astillé les tissiers (les pâtissiers) De leurs farines Lui feront des eschaudés De beau saffran tous dorés.

On voit que la Sainte-Famille ne manquera pas de pain pour accompagner les victuailles que Laval se dispose à lui offrir, ni de gâteaux pour lui servir de dessert. De choisnerie, comme on appelle dans le pays tout pain de luxe et surtout au beurre, il lui en vient de tous les coins de la province. même de Mont-Jean, voisin de Bretagne, qui, pour son butin, fournit une galette d'avoine. Ensuite, c'est du lin et de la toile

..... pour faire un beau collet A la mère du douillet.

De mème, Beaulieu donnera la quenouillée de son meilleur lin, qu'il faudra porter par trois, tant elle sera grosse,

Pour filer un bel habit, De quoi vestir le petit.

Jusque-là. rien que de très correct. Mais voilà venir la note mordante, én la personne de la Gravelle, gabeleurs et forestiers qui feront la sentinelle, pour surprendre les sauniers. Puis c'est la satyre des chasseurs maladroits, ceux-là de Bourgon....

Qui feront offre
D'un cerf qu'ils eussent happé
S'il ne leur fust échappé.
Du quartier de Courbeveille
S'en viendront les bons sonneurs,
Et le soir, après la veille,
Les Baconniers, bons danseurs,
Qui tant du hourg que d'ailleurs,
Après l'aubade,
Donneront des cimereaux.
Et de bons bagiés tous chauds.

Toujours la choisnerie! Mais cette fois accompagnée, pour le dessert, de bon lait, servi par Ayhuillé. de « serises » d'ommesche ou de bigareau, escourtées par les plus habiles escourteurs d'Olivet. Puis viendront les rudes femmes de Ruillé-le-Gravelays, et celles de Loyron qui donneront, peu généreuses en vérité, pour toute offrande une douzaine d'œufs frais.

Les charbonniers de Saint-Betrevin seront plus chiches encore. Ils se contenteront d'amener avec eux un homme sauvage, pour récréer le petit, sans doute; les pécheurs de Changé et de Saint-Jean-sur-Mayenne porteront pour leur êtrenne

> Une perche et un barbeau, Et du cidre demy d'eau De la rivière.

Andouillé, connu pour sa culture maraichère, apportera les navaux (pour des navets) des plus gros et des plus beaux. Suivent trois villages dont les habitants ne paraissent point avoir grande créance auprès des Lavallois: les tyrans de Sacé, qui donneront à eux tous un de leurs Macres (sorte de châtaigne en forme de cœur), les fols de Monfonlour, qui sans qu'on les mande, riendront par grands escadrons; enfin, les gens de Martigné, auxquels toute espèce de bagage fera défaut.

Avec les pastourelles de Gondrain et de Louverné reparaissent les desserts, sous la forme de sentines (des mures) és rochers de Chafresné, qu'ell's donn'ront au nouveau né:

C'est un bon fruict d'élection
Dont n'est pas grand'mention,
Les Morfondus d'Anthenaize
Et leurs plus proches voisins,
Viendront sans débat ou noise,
Chantant nau par les chemins,
Portant fougères et hedins,
Tout à leur haize,
Pour faire un beau lict tout neuf
A conscher l'asne et le bœuf.

Puis Bonchamps et leur sequele, Au lieu d'un large gasteau, Porteront à la pucelle Chascun son gros conuau De froment ou de hied nouveau Mesié d'espice Pour menger au heure frais, Que donn'ront les Louvernois.

Comme les tyrans de Sacré et les fols de Monfonlour, les aveugles de Monseurs sont tenus en maigre estime. Ils viendront cependant; mais l'enfant n'en fera cos; tels gans ne plaisent pas. La procession se continue par les harqueliers d'Argentré, les chaussumiers de Saint-Ouen et de Saint-Georges, Toujours arrosant leur gorge, comme ils sont coutumiers; les crottés du Crottois,

Ramenant toutes les crottes Au bas de leurs vétements Pour servir de passements A leurs chemises, Que l'on voit par grand topins, Par dessoubs leurs quasaquins.

La musique ne pouvait manquer à la fête. Heureusement, les gens de Meslay réparent cette lacune. Ils diront, tout en menant leurs pourciaux, de beaux rondeaux, tous faicts en rime,

> Jouant partout le jolet (le flageollet) Pour réjouir le nolet (le nouveau-né),

Ensuite, groupe gracieux et virgilien,

Les muguets de Maisoncelles Apporteront un bouquet, Et le Bignon des prunelles, Arquené donra du laict Pour nourir l'enfantelet; Mais le froumage Y viendra de Bazougers Ou sont les bons 'froumagers.

Les chicaneurs d'Entrammes apparaissent ensuite, avec Parené, hommes et femmes, apportant un ramier; les potiers offiriront leurs pots estroits et longs, dits beurriers, et les peseurs du Bois-Glames feront bonne mesure de gros marrons et de châtaignes.

D'autres viennent encore, puis encore d'autres; le cortège est interminable, et finalement, quand tous les villages et tous les hameaux y ont passé, les animaux se joignent au défilé, depuis le bœuf jusqu'à la grenouille, laquelle chantera en joye son agnus quatre on cinq fois.

> La trouppe ainsy assemblée Chascun faira son présent A la vierge immaculée, Et à son petit enfant, Le priant qu'il fasse tant Euvers son père, Qu'y garde à jamais de mal Tout le comté de Laval.

(A suivre.)

EDMOND NEUKOMM.

## REVUE DES GRANDS CONCERTS

L'Association artistique des concerts Colonne a inauguré dimanche dernier sa nouvelle saison en célébrant sou jubilé de vingt-cinq ans. Vingtcinq ans! c'est un bel age déjà pour une institution de ce genre, et nous n'avons pas eu France beaucoup d'exemples d'une union artistique ayant atteint une telle longévité. Seul, l'ancien Concert spirituel, qui fut la gloire et l'honn ur de Paris au dix-huitième siècie, dépassa de beaucoup ce chiffre, puisque, né en 1725, il fut tué par la Révolution, après une existence brillante et ininterrompue de soixante-cinq années. Je ne parle pas, bica entendu de la Société des concerts du Conservatoire, qui m'a tout l'air de marcher à une immortalité relative. C'est donc une heureuse idée qu'a enc l'Association artistique de l'êter son quart de siècle à l'aide d'une série de concerts spéciaux destinés à rappeler et à résumer les hauts faits de la carrière déjà parcourue par elle. Le premier de ces concerts nous offrait les noms de cinq musiciens français, avec les œuvres suivantes : Patrie! ouverture de Bizet; Variations symphoniques de César Franck, par M. Raoul Pugno; scène, duo et trio du Tasse, de Benjamin Godard, par Mmo Auguez, MM. Vergnet et Auguez; Symphonie espagnole de Lalo, par M. Sarasate; Symphonie fautastique de Berlioz. Il va sans dire que la salle, tout battant neuve, c'està-dire complétement restaurée, était comble : d'autre part, l'orchestre était entouré d'un décor complètement neuf, celui-là, et d'un bon effet, mais orné de six grands cartouches dans lesquels on avait fait la plus étrange

bouillabaisse de noms de musiciens qui se puisse imaginer : d'un côté le Français Berlioz en compagnie des Allemands Gluck, Schubert, Mendelssohn et Schumann; d'un autre, l'Allemand Weber avec les Français Méhul, A. Thomas, Gounod et Lalo; ici Rameau avec Haendel, Auber et Hérold; la Meyerbeer avec Couperin, Boieldieu et Bizet... Ca dérange tout à l'ait les notions les plus élémentaires d'esthétique et d'histoire musicales. Mais passons, L'orchestre est en place et M. Colonne fait son entrée. Il est aussitôt salué par une longue salve d'applaudissements, et fait attaquer la pathétique et superbe ouverture de Patrie! l'une des plus nobles pages sorties du cerveau de Bizet, que l'orchestre exécute avec une cranerie et un élan merveilleux. Puis, M. Pugno vient triompher avec les Variations symphoniques de César Franck, où son jeu prodigieux lui vaut un succès bruyant ponctué par deux rappels. Les fragments du Tasse, de Benjamin Godard, valent aussi des applaudissements mérités à Mme Auguez, à MM. Vergnet et Auguez, et le trio surtout, qui est vraiment charmant, produit un excellent effet. La première partie du concert se termine par la très curieuse Symphonie espagnole, traduite aux auditeurs par le violon de M. Sarasate, qui n'a jamais montré plus de vigueur, plus de grâce, plus de charme et plus d'éclat. Aussi, enthousiasme, applaudissements, rappels répétés, si bien que M. Sarasate reprend place et joue par surcroit une de ses Danses hohémiennes, qui fait fureur plus que jamais. A la fin de l'entr'acte et au moment où on allait commencer la Symphonie fantastique, on vient présenter à M. Colonne une immense lyre dorée, entourée de rubans et de feuillages. C'est le signal d'une nouvelle ovation faite au fondateur de l'Association artistique, qui est obligé de saluer à plusieurs reprises. Puis nous avons une fort belle et très brillante exécution de la Symphonie fantastique, qui a été l'objet de gloses suffisantes pour que je me croie dispensé d'en parler plus longuement. Je me borne à constater que la fête a été complète, et à saluer, en terminant, l'admission de l'élément féminin dans l'orchestre Colonne. Nous avons vu en effet pour la première fois une jeune violoniste, Mile Dell'Erba, premier prix de cette année, prendre place au premier pupitre de premiers violons, en compagnie du jeune Thibaud, qui est un chef d'attaque sérieux. Il y a commencement à tout.

- Concerts Lamoureux. - Au début d'une saison nouvelle on me permettra de formuler quelques vœux. Je souhaite de rencontrer sur les programmes quelquefois le nom de Liszt, car je ne puis songer, sans un mélancolique regret, à ces œuvres de ferveur et de piété artistiques - Christus, Élisabeth, la Divine Comédie, - dont chaque note est l'expression vraie d'un sentiment, tandis que certaines pages se développent avec des splendeurs d'apothéose. Je souhaite d'entendre souvent des ouvrages de grande sincérité comme cette simple mélodie, la Procession, de César Franck, qui a été bien chantée par M. J. Gogny et accueillie avec beaucoup de faveur par un auditoire entièrement sous le charme. Mais aussi, comme elle peint, comme elle décrit, cette musique! Nous voyons de suite le décor que le poète Brizeux nous autorise à placer en Bretagne: des prêtres, en habits sacerdotaux, s'avancent à travers les champs qui forment de jolis carrés de trèfles roses et de sarrasins blancs, et, par suite de l'éloignement des villages, le religieux cortège est surpris par les rayons du soleil couchant. Nature, Musique, Religion! Franck a senti, a exprimé par un chant venu du cœur et par des harmonies pleines de piquantes juxtapositions de notes, une scène immortellement belle. Pourquoi cet art robuste et sain ne suffit-il plus à nos aspirations modernes? Un poème de M. Catulle Mendès, Penthésilée, reine des Amazones, s'offre à nous avec des raffinements spéciaux d'expressions et une curieuse recherche d'images. M. Alfred Bruneau a écrit pour cette étrange l'antaisie un commentaire musical sans mélodie de chant, mais où la déclamation rigonreusement fidèle au mot et à la phrase et les effets rythmiques d'un orchestre, traité par masses alternantes plutôt que par petits groupes se répondant symphoniquement, forment un ensemble d'une facture et d'un caractère spéciaux. Je souhaite d'excellentes exécutions à l'admirable symphonie en ut mineur de Beethoven, à l'ouverture magnifique du Freischütz; l'oubli le plus empressé à la détestable ouverture des Fées de Wagner, la simplicité en toutes choses à Mile Lina Pacary, qui avait à remplir, avec M. Gogny pour partenaire, une tache un peu lourde dans le grand duo du prologue du Crépuscule des Dieux. Tous les deux ont obtenu des applaudissements, mais cette scène, un peu effacée par son orientation spéciale dans le cosmos wagnérien que forme la tétralogie, ne semble guère destinée à briller au concert.

AMÉDÉE BOUTAREL.

#### - Programme des concerts d'aujourd'hui dimanche:

Châtelet, concert Colonne: Ouverture de Phòdre (Massenet). — Concerto en si mineur (Saint-Saëns), par M. Sarasate. — Introduction du premier acte de Ferwad (V. d Indy). — Deuxième concerto pour piano (Th. Dubois), exécuté par M. Pugno et dirigé par M. Th. Dubois. — Ouverture de Sigurd (Royer). — Caprice pour violon (Guiraud), par M. Sarasate. — Deux valses romantiques (Chabrier) et Scherzo (Saint-Saëns), exécutés par MM. Pugno et Lucien Wormser. — Le Chasseur maudit (César Franck).

Cirque des Champs-Élysées, concert Lameureux: Symphonie en nt (n° 36) (Mozart).

— Penthéside, reine des Amazones (A. Bruneau), chanté par M.ºs Lina Pacary. — La Procession (Gésar Franck), chantée par M. Gogny. — Concerto en sol majeur (u° 4) (Beethoveu), exécuté par M. L. Diémer. — Grand due du Crépuscule des Dienz (R. Wagner): Brunchilde, M¹ºs Lina Pacary; Siegfried, M. Gogny. — Ouverture du Freischitz (Weber).

— Le premier concert Colonne du jeudi aura lieu le 3 novembre à trois heures et demie, dans la salle du Nouveau-Théâtre, avec le concours de MM. Sarasste, Parent, Van Waefelghem, Delsart et M<sup>me</sup> Marx-Goldschmidt.

#### NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (27 octobre). — Les « Concerts Ysaye » ont donné dimanche leur première séance de la saison, sous la direction de leur vagahond fondateur, rentré inespérément au hercail. Séance très intéressante, programme varié, et grand succès. Succès tout d'abord pour la célèbre cantatrice de Bayreuth, Mme Gulbranson, qui a chanté avec un sentiment exquis des lieder de Grieg et avec une voix superhe la scène finale du Crépuscule des dieux. Mme Gulbranson est norvégienne, et c'a été une surprise aimable que de l'entendre chanter, non pas d'après la déplorable méthode allemande, mais selon toutes les traditions françaises; mais Mme Gulbranson. qui a habité Paris pendant quatre ans, y a travaillé avec Mme Marchesi; tout s'explique. Outre la symphonie nº IV de Beethoven, exécutée admirablement, et le joli prélude du Fervaal de M. Vincent d'Indy, l'orchestre nous a fait entendre deux œuvres symphoniques nouvelles de la jeune école française : Soirs de fête, de M. Chausson, et l'Apprenti sorcier, de M. Paul Dukas. Les Soirs de fête se recommandent bien plutôt par un habile travail instrumental que par l'originalité; ce qui leur manque surtout, c'est de donner la sensation d'une sête et particulièrement d'une sête populaire; c'est distingué et peu joyeux. Nous aimons mieux les œuvres vocales de M. Chausson, qui en a écrit d'exquises, où se révèle un sentiment poétique très profond. L'Apprenti sorcier, de M. Dukas, qui prétend traduire une ballade célébre de Gœthe, est, en revanche, plein de verve et d'entrain, avec une richesse de sonorités et de rythmes extraordinairement amusante. Cela rappelle un peu le Tiel Ulenspiegel de Richard Strauss, le chaos en moins. Très applaudi. - Dimanche, les Concerts populaires ouvrent, eux aussi, leur saison annuelle: le programme, malheureusement, n'a rien de bien nouveau : des fragments de la Valkyrie, avec Mne Brema, et encore du Wagner, toujours, - pour ne pas en perdre l'habitude, - la veille de la première, à la Monnaie, de l'Or du Rhin, fixé à lundi. — De Gand, m'arrive l'écho du triomphe remporté au Grand-Théatre par l'Henri l'III de M. Saint-Saëns, représenté pour la première fois, (est-ce croyable?) en Belgique. Le compositeur était venu assister à la fête, qui n'en a été que plus brillante, cela va sans dire.

De notre correspondant de Londres (27 octobre) :

Le deuxième concert Richter a eu lieu lundi dernier à Queen's Hall. Le programme était plus court et plus varié que le précédent, mais tout aussi dépourvu de nouveauté. C'est d'ailleurs une sorte de ligne de conduite chez M. Richter de s'en tenir, pour ses concerts à l'étranger, à un répertoire spécial et très restreint qui est en quelque sorte l'exposé de sa religion musicale, Or donc, nous avons entendu l'autre soir l'ouverture des Maîtres Chanteurs, la symphonie Harold en Italie de Berlioz, la 3e suite de Tschaïkowsky et le concerto en sol de Beethoven. Ce dernier ouvrage avait pour soliste un pianiste nouveau venu à Londres, M. Ernest de Dohnanyi. Je n'hésiterai pas à affirmer que ce jeune homme possède les dons les plus remarquables et que son interprétation du concerto a été une des plus belles qu'on puisse concevoir. La justesse et la délicatesse du sentiment, le charme du phrasé et la sûreté du mécanisme brilleut chez lui à un degré vraiment étonnant. Voilà un artiste qui est destiné à faire son chemin à Londres et même ailleurs. M. Richter a excellé dans le si vivaot scherzo de la suite de Tschaikowsky et surtout dans les 42 variations qui la terminent et montrent les facultés imaginatives et la science instrumentale du compositeur russe sous un jour triomphant. L'exécution de l'œuvre de Berlioz était passablement monotone, mais j'ai des compliments à adresser à l'altiste, M. Krause.

Au dernier concert dominical de Queen's Hall. Tschaikowsky était de nonveau en vedette avec sa cinquième symphonie, mais en compagnie du maître français Saint-Saëns, dont le concerto en ut était interprété par Mile Kleeberg, qui revenait de Birmingham chargée de lauriers. A Queen's Hall le résultat a été pareil, c'est-à-dire que Mile Kleeberg s'est vue acclamée et rappelée comme rarement cela se produit aux concerts du dimanche, où les dispositions du public sont plutôt au recueillement.

Miss Blanche Marchesi vient de donner deux intéressantes séances à SaintJames's Hall avant son départ pour l'Amérique. Cette cantatrice, si aimée du
public londonien, s'est faite entendre dans une quantité de morceaux en différentes langues et de genres très variés. Son succès a été particulièrement
grand dans les mélodies modernes françaises, comme par exemple le Lied de
César Frank, Myrto de Delibes, Bonne nuit de Massenet (ces trois-là ont été
supérieurement rendres), puis encore les Regrets du Tasse de B. Godard. Je
citerai aussi le Menuet d'Exaudet, arrangé par Wekerlin, et des airs de Campra, Purcell, Scarlatti. Les numéros de chant alternaient avec des intermédes
de violon où M. Johannes Wolff a brillé de tout l'éclat de son talent.

Léon Schlesinger.

— La Scena illustrata de Florence, qui est le journal artistique le plus luxueux de l'Italie vient de publier, à l'occasion du quatre-vingt-cinquième anniversaire de Verdi, un numéro spécial exclusivement consacré au vieux maitre. Ce numéro, superhement illustré, contient nombre d'articles, de pensées, de poésies dus à des écrivains et à des artistes italiens et français : MM. P. Molmenti, G. Bovio, Giacomo Puccini, J. Massenet, Mascagni, Leoncavallo, P. Pollazzi, Parmenio Bettoli, Jules Claretic, Arthur Pougin, Armand Silvestre, S. Marenca, F. Verdinois, E. Morselli, Mess Ilélène Vacaresco, Paola, etc. C'est un hommage digne du maitre qui en est l'objet.

- Nous avons dit que M. Baccelli, ministre de l'instruction publique du

royaume d'Italie, avait décidé, comme hommage au plus graod maître italien, de donner au Conservatoire de Milan le nom de Conservatoire Verdi. Or, il s'est trouvé un journal spécial anglais, le Monthly Musical Record, pour trouver cela parfaitement ridicule et pour dire que « l'Italie pouvait certainement choisir des noms beaucoup plus grands à appliquer au Conservatoire. » On demande à voir.

- Il manquait une feuille spéciale, spécialement consacrée à cet iostrument exquis qui a nom la mandoline, la joie des musiciees, la tracquillité des gens nerveux. Le vide est aujourd'hui comblé, et la ville de Bologne vient de voir paraître le premier numéro d'un journal intitulé FArmonia, qui sera l'organe attitré de la mandoline et des mandolinistes.
- L'un des « clous » de la grande saison du Théâtre-Lyrique de Milan sera la représentation de Fedora, l'opéra nouveau de M. Giordano, l'auteur d'André Chénier. On prépare pour cet ouvrage de superbes décors, dont les dessins ont été fournis par M. Edel. Quant à Mms Belliacioni, qui sera Fedora ellemême, un journal italien nous apprend que, sur le dessin du même Edel, « elle a commandé à Paris la superhe toilette qu'elle devra porter au premier acte, avec une magnifique sortie de théâtre garnie d'hermine. »
- La saison de caroaval du théâtre Cario-Felice de Gènes comprendra quarante représentations, pour lesquelles il reçoit une subvention de 80.000 francs. Aussi la troupe, qui comprend les noms suivants, est-elle de premier ordre: soprani, Mª Medea Borelli, Febea Strakosch et Annita Wieller: mczzo soprano, Fede Fassini: ténors, MM. Anastasi, Durot et Luciguani; barytons, De Luca et Delfino Menotti: hasses, Dolci et LuppA. Quant un répertoire, il comprend Patrie de Paladilhe, Sapho de Massenet, Fedora de Giordano, Ero e Leandro de Maccinelli, et un opéra inédit, Giogo, de Rodolfo Conti.
- Les publications sur Richard Wagner n'ont vraiment pas tari ni avant ni après sa mort, et on pourrait croire que tout a été dit de ce qui mérite d'être connu. Mais voici que nous recevons un petit volume : Lettres de Richard Wagner à Émile Heckel (I), dans lequel nous trouvons, sur les origines du théâtre de Bayreuth, une foule de détails qui étaient inconnus. Le nom d'Émile Heckel est bien connu de tous les partisans de Richard Wagner en Allemagne. Cet éditeur de musique, établi à Mannheim, n'a pas été l'éditeur du maître : ce n'est qu'après la mort de Wagner que sa veuve lui a confié la publication des Fèes. M. Émile Heckel raconte même que l'audition de l'ouverture de Tannhäuser, sous la direction de Liszt, en 1853, l'avait scandalisé et qu'il avait trouvé cette musique « affreuse ». Mais, en 1868, M. Heckel assista à la première représentation des Maîtres Chanteurs à Munich, et à partir de cette soirée il devint un des partisans les plus enthousiastes de Wagner. En 1871, le maître avait publié la fameuse proclamation dans laquelle il pronaît la représentation de l'Anneau de Nibelung et adressait à tous les amis de l'art musical la prière de rendre possible cette représentation. Wagner ne reçut qu'une seule réponse : celle de M. Émile Heckel, qui demanda ce qu'il pouvait faire pour faciliter la grande entreprise, Depuis ce temps, M. Heckel est resté en relations suivies avec Wagner, et on sait avec quel zèle et quel succès l'éditeur de Mannheim a contribué à la fondation du théâtre de Bayreuth. Les nombreuses lettres qu'il publie du maître sont absolument inédites, et traitent presque exclusivement de l'entreprise de Bayreuth. Ces documents, réunis entre eux par un commentaire court et sobre que fournit M. Heckel, ont vraiment plus d'importance que mainte publication prétentieuse sur le maître et son œuvre. On y trouve même, en dehors du théâtre de Bayreuth, certaines indications importantes. C'est ainsi que M. Heckel confirme, d'une façon absolument authentique, que Richard Wagner portait encore en son cerveau quatre drames complètement ébauchés et dont les titres : Luther, Hans Sachs, Frédéric le Grand, et le Duc Bernard de Weimar, font regretter que le maître ait quitté sitôt ce has monde. Quelques traits de la légendaire bonne humeur et de l'enjouement de Richard Wagner ne manquent naturellement pas dans cette correspondance. C'est ainsi que nous trouvons ces quelques vers comiques que le maître joignit à l'envoi d'une photographie de sa femme, et que nous traduisons fidèlement :

Dame Cosima est de bonne lumeur. Que cela ne surprenne personne! Elle possède un mari supérieur Qui écrit de la musique bonne.

O. Berggruen.

- Le jury iostitué à Vienne pour le concours relatif à la meilleure marche militaire a terminé ses opérations. Résultat plutôt négatif. Parmi les 92 compositions qu'il a dû entendre, aucune n'a été trouvée digne du premier prix. Le second prix même n'a été décerné qu'à une très faible majorité à M. Komzak, chef d'une musique militaire autrichienne. Le troisième prix est échu di M. Latzelsberger, qui est également chef d'une musique militaire. Et dire que l'armée autrichienne possède toute une série de superhes marches militaires, dont plusieurs sont vicilles d'un demi-siècle, comme, par exemple, la fameuse Marche de Radetzky, que les musiques militaires autrichiennes n'ont pas encore ce-sé de jouer.
- Une opérette inédite, intitulée le Blondin de Namur, musique de M. Adolphe Müller jeune, a été jouée avec succès au théâtre an der Wien, de Vienne.
- Le théâtre royal de Budapest a joué avec succès le Roi l'a dit de Léo Delibes. Cette œuvre charmante était encore absolument inconnue en Hongrie.
- Briefe Richard Wagners an Emil Heckel. Herausgegeben von Karl Heckel. Berlin, S. Fischer, 1899.

- Un balletinédit, intitulé A Séville, a été joné avec succès à l'Opéra royal de Dresde.
- Le Départ, l'opéra ioédit en uo acte de M. Eugène d'Alhert, vicot d'être joué avec beaucoup de succès au théâtre de Francfort.
- La petite ville norvégienne de Skien vient d'organiser un concours pour l'exécution de la musique et des danses nationales du pays. Le premier prix est échn à un vieillard de 80 ans qui se distingua particulièrement comme danseur. Les joueurs de violon de la ville de Hardanger ont également remporté des prix. Plus de 8.000 personces assistaient au concours, et on a l'intention d'en organiser tous les ans de pareils.
- On apprend que M. Rimsky-Korsakoff a terminé un nouvel opéra i<br/>otitulé la Fiancée du Tsar.
- De la Haye on nous écrit que la représentation de Roméo et Juliette a été tout un succès pour M<sup>110</sup> Miranda, jeune chanteuse australienne, et pour M. Rivière. Applaudissements enthousiastes, rappels nomhreux surtout après l'acte du Tombeau, supérieurement chanté par le jeune ténor élève de M<sup>me</sup> Marie Rôze. Ces deux mêmes artistes chanteront prochainement Lakmé, Manon, Mignon et Paul et Virginie.
- M. Richard Hol, qui est le doyen des compositeurs néerlandais (il est àguipurd'hui de 73 ans) et l'un des artistes les plus distingués de son pays, a donné sa démission de directeur des concerts de Diligentia à la Haye, où il aura pour successeur M. Mengelberg, lui-même directeur de l'orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, où il a donné des preuves d'un véritable talent. A Amsterdam, N. Julius Rôntgeo a donné sa démission de chef d'orchestre de la Société pour l'encouragement de l'art musical. Enfio on parle, à la Haye, de la formation d'un aouvel orchestre qui prendrait le titre d'Orchestre du Conservatoire. A la tête de celui-ci serait placé M. Henri Viotta, directeur de l'École royale de musique, auteur d'un Dictionnaire de musique estimé.
- A Montreux, M. Oscar Jüttner vient de reprendre, avec grand succès, le cours de ses intéressants concerts symphoniques. Au deroier programme, le second de la saison, première audition de l'Ouverture de Frithiof, de M. Théodore Dubois, qui, excellemment jouée, a produit un très grand effet.
- Barcelone (25 octobre). Au Grand théâtre du Liceo, dont la réouverture aura lieu le 12 novembre prochain, oa anonoce, comme nouveautés, Andrea Chênier, de Giordano, Saffo de Massenet, Tatiana, (Eugen Onéguine), de Tschaïkowsky et la Walkyrie, de Wagner. Dans le répertoire courant figurent, entre autres, le Don Juan de Mozart. Les représentations d'opéra au théâtre de Novedades, se sont terminées hier avec un succès satisfaisant, bien que, dans son ensemble, cette saison ait été un passe-temps fort agréable plutôt qu'une campagne véritablement artistique. Sauf Lakmé, tous les ouvrages représentés étaient bien conous du public.
- Les journaux américains nous apportent de singulières nouvelles au sujet des restes mortels du fameux chef d'orchestre wagnérien Anton Seidl, dont nous avons fait connaître la mort à New-York il y a quelques semaines. Selon la volonté exprimée par ini, le corps de Seidl avait été incinéré. Mais sa veuve inconsolable ouhlia complètement de s'enquérir de ce que pouvaient devenir les cendres du défunt. Ce que voyant, la compagnie des fours crématoires de New-York, ne voulant pas jeter ces cendres au vent, les renferma dans son coffre-fort en attendant que ladite veuve vienne les réclamer. Mais celle-ci ne paraît pas du tout pressée de faire cette démarche.

#### PARIS ET DEPARTEMENTS

Parmi les projets enfantés en vue de la prochaine Exposition, en voici un qui est en cours d'exécution et qui nous promet des spectacles d'une nature et d'une saveur tout à fait particulières. Il prendra, croyons-nous, le titre de « Panorama du tour du monde ». C'est sous le patronage et avec l'appui de la Compagnie des Messageries maritimes, que M. Louis Dumoulin, le peintre bieu connu, prépare pour l'Exposition ce panorama, qui sera un régal pour les amateurs d'exotisme. Ce panorama présentera cette innovation d'être animé: en effet, sur les premiers plans, en avant des paysages peints sur la toile, des habitants de chaque pays seront installés et se livreront à leurs jeux, danses, exercices, métiers nationaux. Devant la pagode d'Angkor, par exemple, des Siamoises danserout un ballet aux sons d'un orchestre siamois; à Shangaï, des comédiennes chinoises joueront des pièces rapides; au Japon, des gueshas exécuteront leurs pantomimes dans une maison aux cloisons de papier. Les visiteurs du panorama auront ainsi l'illusion complète d'un voyage autour du monde. Ce panorama, qui est déjà commencé, sera d'architecture composite, mais plutôt indo-chinoise; il renfermera un théâtre, ct son rez-de-chaussée, aménagé pour recevoir des cafés-restaurants, avec de larges terrasses sur le Champ-de-Mars, en fera évidemment l'un des centres les plus animés et les plus pittoresques de l'Exposition.

— Nouvelle « lettre ouverte » de M. Léon Gastinel à M. Picard, commissaire général de l'Exposition de 1900 :

Monsieur le Commissaire général,

Lorsque l'on annonça la construction d'un nouveau palais pour l'Exposition de 1900, les compositeurs français espérèrent tout ce qui leur avait manqué jusqu'iei. C'était beaucoup... c'était trop! Le passé aurait dù les éclairer sur l'avenir. Après une longue attente, et arrivé à un moment où tout se classe pour les autres arts, rien n'est décidé pour eux!... Ce n'est pas assez! Malgré nos démarches collectives et individuelles, malgré la bonne volonté et la sympathie que vous nous avez montrées, monsieur le Commissuire général, tout vient prouver que les compositeurs français et l'art qu'ils représentent n'auront pas droit de cité dans la future Exposition.

Nous avions demandé qu'une salle suffisamment vaste, favorable aux grandes auditions, fût attribuée à la musique. En réponse à notre requéte on nous destina une salle contenant à peine douze cents places; de plus, elle ne sera mise à notre disposition que lorsque l'Exposition sera fermée.

Le palais du Trocadéro, très vraisemblablement, donnera généreusement l'hospitalité à toutes les nations; l'art musical français, seul, n'y sera admis qu'accidentellement.

Que reste-t-il pour nous?... Une seule espérance, dont nous retrouvons la tracc dans les quelques lignes publiées par le journal le Temps. Espérance que vous avez bien voulu me confirmer la dernière fois que Jeus l'honneur de vous voir.

Permettez-moi d'insister pour que cette espérance devienne une réalité.

Par vos soins, une installation importante se prépare dans la grande galerie des Machines, sous l'babile direction de M. Raulin, architecte. Dans cette galerie, une place peut être reservée à l'une des branches, modeste sans doute, mais utile et très populaire, de l'art musical : à l'art orphéonique. Cette mesure, si elle était adoptée, permettrait d'organiser des festivals dans lesquels les masses chorales, les musiques d'harmonie, les fandares et les grandes orgues, en s'unissant, formeraient un ensemble grandiose. Un point capital est déja acquis à ce projet. Nous savons qu'une des premières mannfactures d'orgues est disposée à placer, dans la partie de la galerie qui nous serait réservée, un instrument dont la sonorité puissante viendrait remplir ce large vaisseau. Les plans sont prêts, et on l'attend plus que les décisions qui permettraient de se mettre à l'œuvre.

Si ce projet se réalise, on obtiendra ainsi pour la France les succès semblables à ceux qui ont tant contribué à la gloire artistique de la Belgique, de l'Allemagne et de l'An-

Laissez-moi peaser, monsieur le Commissaire général, que vous accueillerez favorablement la lettre qui vous est adressée aujourd'hui et que ce nouvel appel fera triompher la justice et les droits d'une cause que nous plaidons et défendons depuis loogtemps, mais qui, jusqu'ici, n'à été ai entendue ni prise en considération ainsi qu'elle le mérite. Veuillez agréer, je vous priej, l'expression de mes seatiments les plus distingués,

L. GASTINEL.

— M. Manoury ne lâche pas. Voici la lettre qu'il vient d'adresser au président et aux membres du conseil municipal de Paris;

Messieurs

A la suite du vote du conseil qui a rejeté à une très faible majorité les conclusions de la commission spéciale sur mon projet de théâtre lyrique municipal, plusieurs compositeurs sont venus spontanément me proposer d'adresser une pétition sollicitant le conseil d'examiner de nouveau ce projet dans l'espoir qu'il pourrait, cette fois, lui être favorable, puisque rien n'est encore décidé pour le théâtre des Nations.

Ils prient le conseil de ne pas retirer ce thétitre à la musique, au moment où l'Opéra-Comique est fermé et alors que les deux thétitres subventionnés sur lesquels la Ville n'a aucune action, sont à peine ouverts à l'école française.

lls rappellent que c'est dans ce théâtre que se sont fait connaître des maîtres comme Hector Berlioz, Ambroise Thomas, Victor Massé, Charles Gounod, Georges Bizet, Léo Delibes, dont la ville de Paris s'bonore à bon droit ; que se sont révélés des artistes tels queMe™ Carvalbo, Nilsson, Daram, JM. Michot, Barbot, Barré, Balanqué, Ismaël, Troy, etc. Ils pensent que pareille période pourrait recommencer et ajouter encore, au moment de

l'Exposition universelle, à l'éclat artistique de la ville de Paris sur le monde entier.

Ils considèrent que la création d'un troisième théâtre lyrique est le seul moyen de leur permettre de faire entendre au public les nombreuses partitions qui attendent depuis trop longtemps chez eux, en même temps qu'il ferait connaître à la génération actuelle les chefs-d'œuvre classiques abandonnés par les théâtres existants.

l'ai l'honneur de présenter cette pétition, avec l'espoir que le conseil voudra bien accueillit favorablement les signatures de nos mattres les plus illustres en même temps que celles des plus jeunes de notre nombreuse école française, et je reste à la disposition de messieurs les membres du conseil pour toutes les modifications qui pourraient être demandées à mon projet, que je désire bien vivement développer plus complètement devant tous ceux d'entre cux qui le demanderont.

Veuillez agréer, messieurs, l'assurance de mon entier dévouement.

TH. MANOURY.

Et voici le texte de la pétition des musiciens, dont nous avons déjà parlé dimanche:

Les soussignés, compositeurs, auteurs et éditeurs de musique, artistes, musiciens, choristes, etc., etc., oot l'honneur d'adresser à MM. les membres du conseil municipal de Paris cette nétition. concernant le théâtre des Nations, place du Châtelet.

Considérant le deroier vote du conseil sur la création d'un théâtre lyrique municipal, et constatant qu'une majorité très faible a repoussé une proposition qui offrait les plus sérieuses garanties sans entraîner de lourdes charges, ils ont la confiance que le conseil serait en majorité favorable si la question était de nouveau posée.

Considérant que la Ville et l'État encouragent, par les prix de composition et le concours de Rome, les jeunes compositeurs dans une carrière où les deux théâtres existants sont notoirement insuffisants à leur offrir un débouché. Ainsi, depuis 1870, vingt-sept prix de Rome ont été décernés à des musiciens et sept lauréats seulement ont pu être joués à Parris l

La musique n'ayant pas, comme la peinture, la sculpture, la gravure ou l'architecture, son salon annuel, cet exposé suffit à démontrer la nécessité absolue d'un troisième théatre levieure

La salle des Nations, rendue libre par le départ de l'Opéra-Comique, offrirait, par sa clientéle toute faite, des chances de réussite, étant donné le répertoire nombreux à représenter et si l'administration en est confiée à des personnes compétentes pourvues de capitanx suffisants.

Certains de répondre au vœu d'une partie importante de la population parisienne et pour aider au développément de la jeune école mnações, si dépourvue, nous avons l'honneur de supplier messieurs les conscillers de vouloir bien examiner une dernière fois cette question, avant d'anéantir, pour longtemps hélas I les espérances que les dernières séances avaient fait nattre chez lous les compositeurs et artistes qui pourraient, s'ils en avaient l'occasion, participer à l'eclat artistique de notre capitale.

Ces documents étaient bons à reproduire ici. Espérons qu'ils pourront servir de base à une courageuse et artistique décision du conseil municipal.

- Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, conformément à l'avis de la commission supérieure, qui, ainsi que nous l'avions dit, avait désigné M. Samuel Rousseau en première ligne, vient de le nommer professeur d'harmonie au Conservatoire.
- Nous avons eu cette semaine, au théâtre du Château-d'Eau, les premières représentations données par l'Opéra-Comique en attendant l'ouverture de l'inouvrable salle nouvelle de la place Favart. Elles ont trés bien réussi, il faut le constater, et le public spécial du quartier s'y pressait en foule, profitant de la bonne anbaine que lui offrait M. Albert Carré, dans des prix réduits. Ce fut d'abord Carmen, où le jeune ténor Beyle effectuait ses débuts et dont on a su apprécier la charmante voix, à défaut d'un talent de comédien bien prononcé. Carmen, c'était M¹¹º Pack, Micaela, la touchante M¹º Guiraudon, et Escamillo, M. Bouvet. On les a tous couverts d'applandissements. Le lendemain on a représenté Mireille, pour les débuts de M¹ºº Thierry, qui ya fort réussi, à côté de l'excellent ténor Maréchal. Un débutant encore, M. Delevoye, tenait le rôle d'Ourrias et s'y est fort distingué. Vendredi, enlin, on a repris Mignon pour les débuts de M¹ºº Telma. Et c'est ainsi que la jeune troupe de M. Carré commence à s'aguerrir dans quelques escarmouches lointaines, avant de livrer les grandes batailles à la place Favart.
- Ce soir dimanche à l'Opéra représentation gratuite. On donnera Samson et Dalila et Coppélia. Ouverture des portes à 6 h. 1/2. Rideau à 7 heures.
- Il fant évidemment faire un peu crédit à la nouvelle direction du petit Théatre-Lyrique de la Galerie Vivienne, car ce n'est pas sur la représentation de l'Ombre qu'elle nous a donnée mardi dernier qu'on peut la juger. Les choses n'étaient pas au point et laissaient un peu trop à désirer. L'Ombre est un opéra-comique aimable, à quatre personnages, sans chœurs, comme l'Éclair d'Halévy, mais qui, par cela même, demande une exécution très serrée et veut être aussi bien joué que chanté. Ce n'était pas précisément le cas l'autre jour. Si Mile Dupont — qu'il me semble bien avoir vue naguère à l'Opéra-Comique — est une Mwe Abeille fort aimable, à la fois comédienne adroite et chanteuse expérimentée, si M. Jamin qui jouait Mirouet, encore neuf comme acteur, est doué du moins d'une fort jolie voix de baryton qu'il conduit non sans habiteté, les roles des deux amoureux, Fahrice et Jeanne, étaient la proie de deux jeunes artistes qui les ont massacrés d'une facon furieuse. La pauvre petite Jeanne était littéralement étranglée par la peur, et se remettra peut-ètre aux représentations suivanles, d'autant qu'elle a une jolie voix et un physique agréable. Quant à son partenaire, il a du être remplacé dès le lendemain. Il eut alors mieux valu, sans doute, retarder la réouverture, d'autant que quelques répétitions supplémentaires n'eussent pas été inutiles. Je ne dis pas cela pour l'orchestre, qui a très bien marché, quoiqu'il accompagne trop fort et sans se rendre un compte suffisant de l'exiguité de la salle. Mais évidemment, l'ensemble a besoin de s'équilibrer et de s'affermir. Atten-
- C'est M. P.-B. Gheusi qui prendra, à la *Nouvelle Revue*, la succession de M. Louis Gallet comme critique musical.
- Puisque nous parlons de critique musical, voici une perte grave pour la Liberté. M. Victorin Joncières abandonne le poste qu'il y tenait depuis tant d'années, avec l'autorité que l'on sait. C'est le jeune musicien M. Carraud, une plume très finc, qui dorénavant à sa place écrira sur la musique dans cet estimable journal.
- Les vacances de M. Théodore Dubois n'ont pas été inactives. Il en rapporte une ode en vers latins qu'il a mise en musique: Vivat Christus qui diligit Frances! Le texte est du pape Léon XIII lui-même, et l'on sait avec quelle élégance Sa Saintelé sait manier le vers latin. C'est le Baptême de Clovis qu'il a pris pour sujet. Cette sorte d'oratorio, divisé en trois parties, sera exècuté dans la cathédrale de Reims vers le 15 décembre, avec un orchestre de cent vingt musicieus et des chœurs mixtes de deux cents personnes. Pour cette occasion, le cardinal Langénieux a autorisé l'emploi des voix de femmes. Une copie superbement exécutée par un artiste en manuscrits sera remise, dans une reliure fort belle, à l'auteur des paroles, S. S. Léon XIII.
- En plus de cette œuvre importante, M. Théodore Dubois a encore composé, ontre quelques mélodies, une charmante suite de pièces pour piano, sons le titre: Poèmes virgitiens, qui aura, nous le souhaitons, tout le succès de ses Poèmes sylvestres. Cette suite comprend six numéros: I. Tityre; 2. Galateu; 3. Daphnis; 4. les Abeilles; 5. le Lethe; 6. Diana.
- M<sup>∞</sup> Sigrid Arnoldson, la gentille diva suédoise, est eu ce moment de pasage à Paris, avant de retourner, comme tous les aus, à Pétersbourg, où elle chantera cette année Marguerite, Juliette, Mignon, Carmen, Manon, Ophélie, Lakmé. Pourquoi M. Albert Carré ne penserait-il pas, lui aussi, à l'artere un peu à son retour de Russie et à nous rendre les jolies soirées d'art qu'elle nous a déjà données à Paris ?
- G'est vendredi dernier qu'on a donné à la Renaissance la première représentation de la Médée de M. Catulle Mendès, avec musique de M. Vincent d'Indy. Notre callaborateur Moreno en entretiendra dimanche prochain les lecteurs du Ménestrel.
- La distribution des prix et l'assemblée générale de l'Orphelinat des arts ont eu dimanche dernier, dans l'hémicycle du palais des beaux-arts. Le discours de M. J.-P. Laurens, qui présidait la séance, et le rapport de M<sup>me</sup> Marie Laurent ont été très applaudis. Dans l'assistance, remarqué M<sup>mes</sup> Potipot, vice-

présidente, Scalini, vice-présidente, trésorière de l'œuvre, Mmes Krauss, Doche, Roty, Frantz-Jourdain, Vrignault, Joseph Cheret, Roger Marx, Nénot, Magnard, Paul Nadar. Citons parmi les élèves les plus récompensées : Miles Andriani et Hennecart, prix xe aquo du ministre, obtenu pour leurs compositions décoratives: M'lles Geyler, Augé, Sauton, Gautier, Courtioux, Mouly, Herelle, Lloyd, Torchet, Liote, Reinou, Monbur, Feyen-Perrin. Parmi les toutes petites, deux bébés de trois ans, Vvonne Lacreux, fille du statuaire Jacques France, et Yvonne Guy-Tomel, fille du journaliste récemment décédé. 1.585 francs de livrets de caisses d'épargne ont été distribués. Le rapport financier a été fait par la vice-présidente trésorière, Mme Scalini. Neuf enfants ont été admises à l'Orphelinat des arts durant le cours de cette année : Mues Noel, fille et petite-fille de peintres; Defradas, fille d'un journaliste: Hermain, fille d'uu architecte; Meyer-Daubray, petite-fille de l'acteur si connu; Macé, fille d'un statuaire; Danhauser, fille d'un compositeur, professeur au Conservatoire; Guy-Tomel, fille du journaliste; Sicard et Millioud, filles d'artistes dramatiques. Ces admissions portant à 140 le nombre des eufants élevés par l'Orphelinat des arts.

- Est-ce vrai, ce que nous rapporte la Neues Wiener Abendblatt touchant le ténor Mierzwinsky? On sait que cet artiste, après avoir fait il y a quelque vingt ans un début assez facheux à notre Opéra malgré sa voix superbe, était devenu à l'étranger l'un des ténors les plus renommés des troupes lyriques italiennes. Entre autres il obtint de très grands succès à la Scala en chantant Guillaume Tell avec Aldighieri, Hérodiade avec la Theodorini et la Borelli, Simon Boccanegra avec Maurel, Nanetti et la Borelli. Or, s'il faut en croire le journal que nous avons cité, Mierzwinsky en serait réduit à de telles extrémités qu'il vient d'accepter le poste de « portier » à l'hôtel d'Angleterre, à Cannes. Triste fin pour un ténor d'opéra!
- Sous ce titre: Simple aperçu sur deux gammes naturelles (Bruxelles, Lombaerts, in-12 de 31 pp.), M. Eugène Samuel, fils du regretté directeur du Conservatoire de Gand, vient de publier une brochure dont la lecture pourra amuser et même intéresser les musicions, mais qui ne nous paraît pas de nature à modifier les coutumes mélodiques et harmoniques qui forment le fond même de l'art moderne. Il s'agit surtout ici, au lieu de notre gamme rationnelle de sept sons, divisée en tous et demi-tons, d'une échelle de six sons seulement, tous distants d'un ton l'un de l'autre et dont le septième formerait l'octave. Ce n'est pas la première fois qu'on cherche à nous doter de gammes nouvelles, et il y a quelques années encore M. Alexandre de Bertha a rendu public un projet de ce genre. Je ne crois pas que le travail d'ailleurs curieux de M. Eugène Samuel ait plus de chances d'atteindre un but pratique.
- Lire, dans la Revue bleue du 22 octobre 1898, le très intéressant article de notre confrère M. Raymond Bouyer sur les Écrits de Schumann, dont la critique agressive et enthousiaste eut d'abord plus d'influence en Allemagne que les œuvres si délicates du musicien.
- De Nancy. Sous l'active et intelligente direction du jeune directeur de notre Conservatoire, M. J.-Guy Ropartz, les concerts ont repris des dimanche dernier, à la grande satisfaction de tous les dilettanti de la ville. MIIe Mathilde Crépin s'est vivement fait applaudir dans l'air d'Hérodiade de Massenet. Les œuvres de Lalo (ouverture du Roi d'Ys), Bach, Franck et Beethoven, qui complétaient le premier programme, ont eu grand succès.

- On demande à Rennes un directeur de société philharmonique, pianiste ou violoniste, lauréat du Conservatoire de Paris. S'adresser à M. Charles Morice, 3, rue Lafayette, à Rennes.
- On nous écrit d'Amiens que M. Carhoni, directeur de la grande Harmonie municipale, prépare en ce moment une audition de la Nativité, de M. Henri Marécbal, qui réunira cinq cents exécutants. Cette solennité musicale aura lieu le 21 décembre prochain, sous la direction de l'auteur.
- L'excellente maison de pianos Gaveau quitte les lointains quartiers de la rue Servan et vient s'installer 32 et 34, rue Blanche, dans un superbe hôtel dont elle a fait l'acquisition, et qui est aménagé avec un confort et une élégance remarquables. Il est question d'y joindre une saile de concert.
- A l'examen de harpe du Conservatoire de Paris, quatre élèves et une auditrice ont été admis à la classe; c'est un nouveau succès pour le cours gratuit spécial de Mile Marguerite Achard, qui a fourni trois de ces admissions.
- M¹¹¹º Fauny Lépine a repris ses leçons, cours de chant et d'en-- COURS ET LECONS. semble, 89, boulevard Malesherbes. — L'éminent violoniste Joseph White, de retour à Paris, a repris ses leçons. — M<sup>16</sup> C. Baldo a repris ses cours et leçons de chant, 11, rue Barye. — M<sup>16</sup> Julie Bressoles a repris, 45 bis, rue de la Faisanderie, ses cours et leçons de chant français et italien. A la même adresse, M= Louise Facbe, professeur aux écoles de la ville, a repris ses cours de piano. Prochaitement, reprise des très intéressantes séances de la « Société de musique vocale » des deux excellents professeurs. — M<sup>11e</sup> Dolorès Rigaud, professenr de mélodies et romances à diction, a repris ses leçons, 9, rue Yvon-Villarceau. — Mile Sénac reprend, à partir du 1er novembre, ses cours de piano, solfège, chant et accompagnement, 2, rue Fléchier.

#### NÉCROLOGIE

- A Dresde est mort le professeur de musique François-Magnus Boehme, à l'age de 72 ans. On lui doit deux ouvrages historiques d'un grand mérite : Les lieds de la vieille Allemagne et l'Histoire de la danse en Allemagne.
- De Bonn on annonce la mort de M. van Kænigstæw, ex-professeur au Conservatoire de Cologne, qui fut naguére un chef d'orchestre habile. Cet artiste avait été, dit-on, en relations très intimes avec Schumann, Brahms, et MM. Joachim et Carl Reinecke.

HENRI HEUGEL, gérant-directeur.

Vient de paraître à la Société française d'éditions d'art, 9, rue Saint-Benoît, une nouvelle traduction française du Parsifal, de Wagner, par Mme Judith Gautier.

FONDS D' MUSIQUE à Paris, Passage Saulnier, 11, à adjuger ÉDITEUR DE MUSIQUE étude Massion, notaire, 58, boulevard Haussmann, le 5 novembre, 2 h. précis. - Mise à prix : 20.000 fr. Entrée en jouissance immédiate. - Consignation 2.000 francs. - S'adresser à M. Mauger, syndic, 46, rue de Valois et audit notaire.

CÉDER, pour cause de santé, Maison de commerce de piano, lutherie, abon-A nement à la lecture musicale. - Ville prospère. Bonne clientèle. Bail avantageux. - Pour tous renseignements, s'adresser à l'étude de Me E. Thi-BAULT, notaire à la Rochelle, 4, rue Admyrauld.

Pour paraître prochainement AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et C', éditeurs.

Propriété pour tous pays



Les Petites Barnett

ok. ok. ok. ok. ok.

Théâfre

Opérette en 3 actes de PAUL CAVAULT

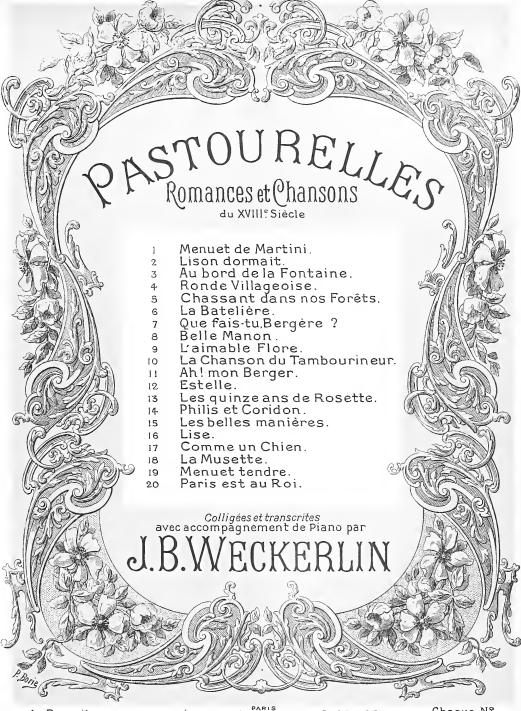
MUSIQUE DE

ക്രഹര്പക്കാരികേരിയ



L. VARNEY

Bartition Chant et Biano — Morceaux détachés — Musique de Danse et Arrangements divers



Le Recueil net : 5 f AU MÉNESTREL, 2<sup>bis</sup> Rue Vivienne, HEUGEL& C<sup>LE</sup> Editeurs-Propriétaires pour tous Pays Tous Droits de Reproduction réservés entous Pays y compris la Suède et la Norvège.

Chaque Nº Prix:3!

Imo Delanchy & Cie Paris

### MUSIQUE DE CHANT

HEUGEL & Ch Éditenrs.

#### MÉLODIES, ROMANCES, SCÈNES, DUOS, DUETTI

Les Romances et Mélodics suivies des Nes et 2 sont écrites : le ne 3 pour baryton ou contraito, le ne 2 pour ténor ou soprano; celles marquées B sont apécialement écrites pour basse; celles précédées d'un P sont avec paroles convenables pour les pessionnats. Celles précédées d'un e sont avec paroles italiennes et françaises. Wee paroles italiennes et françaises.

A. BURISTEIN. A. La feuille.

5. Le reise du prisonnier (1.1.1.)

5. Le reise du prisonnier (1.1.1.)

6. Le nautonier.

6. D. N. Milodies persance mus d'acur.

6. Milodies persance mus d'acur.

7. Milodies persance mus d'acur.

8. Ma douce rose.

8. Bunna de nove amour.

9. Bunna de nove amour.

9. Bunna celle bras esreine.

9. Fatace.

10. Le floid acur.

11. Viens anglant.

9. Estance.

10. Le floid acur.

11. Milodies de l'acur.

11. Libre (1.2).

12. Libre (1.2).

13. Libre (1.2).

14. Libre (1.2).

15. Libre (1.2).

16. Je bois d'an rose (1.2).

17. Le chanter dis soir (1.3).

18. Le bois d'an rose (1.3).

19. Elle chante (1.2).

19. Elle chante (1.2).

19. Soir d'autonne (1.3).

10. Fleen dance (1.3).

11. La flie de bois (1.3).

12. La flie de bois (1.3).

13. La flie de bois (1.3).

14. L'acur.

15. Fleen s'acur.

16. Je bois d'an rose (1.3).

16. La flie de bois (1.3).

17. La chanter (1.2).

18. La flie de bois (1.3).

19. Telle s'acur.

19. Telles s'ac corites pour basse; celles précés

1

1 anour Ophilie False (1, 2)

Les belles Viennoises, valve
Coprictio-massuréa (1, 2)

Les belles Viennoises, valve
Pleze de marguerite (1, 2)

Pleze de marguerite (1, 2)

Pleze de marguerite (1, 2)

Porte Valte.

Porte Valte.

Norsille (1, 2)

Au bal, valse (2)

Au bal, valse (2)

Au bal, valse (3)

Les Mannier (2)

Les Mannier (2)

Adieux d'Sucon (1, 3)

Sonnet de Ronsard (3)

Rose d'amour (1, 3)

Rose d'amour (4, 3)

Les prés de mair (1, 2)

Chanson de Moi (1, 3)

La méme, en feuille

Les trois bouquets de Marguerite.

Les trois bouquets de Marguerite.

Les rich souquets de Marguerite. LASSEN (Ed.), 33. Le vieux filleul, duetto.

18. Fromenade matinule, duetto.

18. Siations d'amour, duetto.

19. L'espri de Dieu, duetto.

19. Les printemps et l'amour, duetto.

19. Les printemps et l'amour, duetto.

10. Le printemps et l'amour, duetto.

10. Les printemps et l'amour, duetto.

11. Mariene, maime pas.

12. Massellet, A Colombine (4.2).

Adieu.

Adeu.

Adeu.

Adeu.

Adeu. J. Falle. La printemps (t. 3).

La thin allemand.

Alegarde-toi (t. 2. 3).

Stella, grande valle (t. 9).

Tous let likes mearent.

Stella, grande valle (t. 9).

Tous let likes mearent.

Stella grande valle (t. 9).

Pour gud (t. 2).

Pour gud (t. 2).

Pour gud (t. 2).

Pour gud (t. 2).

Perme of flear.

Soleil de printemps (t. 2).

Perme of flear.

Soleil de printemps (t. 2).

Perme of flear.

Soleil de printemps (t. 3).

Provintemps (t. 3).

Provintemps (t. 3).

Soleil de printemps (t. 3).

Les fillette au pied rapide.

Soleil de printemps (t. 3).

Les fillette au pied rapide.

Soleil de printemps (t. 3).

Les fillette (t. 3).

Soleil de printemps (t. 3).

Les fillette (t. 3).

Aux litas.

Chand de autome.

Chanson printentiere.

Sordmade mandemolique.

Billo Chanson appagoles.

Nom min, shalasara (t. 3).

Les fillette (t. 3).

Solution (t. 4).

Les fillette (t. 4).

Aux bus is joil (t. 4).

Les fillette (t. 4).

Aux bus is joi MASSENET, A Colombine (1, 2).
Adigum Adigum Adigum Adigum Adigum Alariponso (les) (1, 2).
A lariponso (1, 2).
A Mignanne A dudade (1, 2).
A utodade (1, 2).
A utodade (1, 2).
A utodame / a ' 1 du Poème d'oclobre.
Automa / a ' 2 du Poème d'oclobre.
Beaux giving que j'airne (1, 2, 2, 4).
Les bolles de nuit (1, 2). Bonna toward you Joinne (1.3. 1.4).

Les bolles de mul (1.3.)

Bercouse.

Chanis provengal (1.3. 3).

Chanism andialause (1.3. 3).

Chanism andialause (1.3. 3).

Chanism is seniler parmi les roses (1.1. 3).

Danis le seniler parmi les roses (1.1. 3).

Danis le seniler parmi les roses (1.1. 3).

Delaration ...

Elépie (1.3. 3).

Eventais ([1] rielle Chanson (1.1).

Marquise (1.3. 3, 4).

Nuit d'Expagne (1.2. 3, 4).

Ouver les yeur blaus (1.3. 3, 4).

Le poète sir (1.3. 3).

Le poète sir (1.3. 3).

Exposite tie fantôme (1.3).

Fristemps dernier (1.2. 3).

Pristemps dernier (1.2. 3).

Ouver les vett done bréen.

Roses d'acciber (1.3. 3).

Santose de Gilbert (1.3).

Santose de Gilbert (1.3).

Santose Brytembre (1.2. 3, 4). HSTILLOW (A. C. D. L. Dúcher
Lesencus

BBI (César), Boléro
Op. 44. Vingt pobmes de J. Richermin

1. Berocuse
1. Le vinita
1. Le cite ist drant
1. On vivre
1. Te sonuvina-tu d'une étoile?
1. Te sonuvina-tu d'une étoile?
1. Le Rim onur
1. Le Si mon rival
1. Le Si mon rival
1. Le Si mon rival
1. Le Rima. Bonne et noir neutett.

Loissez chemier les oiseaux, duetto.

Loissez chemier.

Loissez chemie 13. S. mon rouse.
14. Lo falaise.
15. Oceano noz.
16. Les anogents.
17. Les anogents.
18. Les anogents Stances de Gilbert (1, 2).
Sentier perdu (1e) (1, 2).
Septembre (1, 2, 3, 4).
Serienabre (1, 2, 3, 4).
Sérénade de automne (1, 2, 3).
Sérénade de Molière (1, 2).
Sérénade de Juassant
Si tu veux, majnomne (1, 2, 3).
Sonnet (1, 3, 3).
Sonnet matinal, N° 1 du Poème d'avril. Somet matinal, N° 4 du Poème d'avril.
Somet paine (1, 2).
Souhait (4, 2).
Souhait (4, 2).
(P) Souvenet-vous, Vierge Marie (4, 3).
(P) Souvenet-vous, Vierge Marie, grec
chœur (4, 2).
Souvenir de Venise (4, 2).
Un adteu. O'S Sautenest-vous, Verge Marie, (18).

(P) Sautenest-vous, Verge Marie, avec chown (4, 2).

Souvent de Penise (4, 2).

(P) Veillée du petil Jénus (1, 3).

P) Veillée du petil Jénus (1, 3).

Voici que les grand its (Pelime d'avril).

Vois ammers domain (Pelime d'avril).

Vois ammers domain (Pelime d'avril).

Jénus (18).

Jénus ( La Zuccca.

SSF4 (Ed.). Treate lieder et duettli
1. Un réte.
1. L'an vieille chanson.
1. La beille au bois dormant.
1. Le poéte.
1. L'anvieure Athènea
1. Unand lu parsis.
1. L'anvieure Athènea
1. L'anvieure Athènea
1. L'anvieure Busiliere Athènea
1. L'anvieure Busiliere Athènea
1. L'anvieure d'annour.
1. Mant d'et et la Vierge Mare.
1. Mantil.
1. L'anvieure capité.
1 ons. — Lion dorman.
(1.2). WIODR. Assess (1.3).
WIODR. Assess (1.3).
Ballad de waster Ambres.
Ballad de waster Ambres.
180. (1.2). Chaotée pat M.— PATT
I arcylio (1.7). Chaotée pat M.— DATT
I arcylio (1.3). — La rantago).
La ranilla. — Le contrebandier (1.3).
La sevillaan. — La Palama
Juanita, chaotée pat M. Monestiti
La molinera (1.3). — La ross española.
La declaration (1.3).— Plus d'amour (1.3).
La tecranil (1.3).— La ross española.
La declaration (1.3).— Plus d'amour (1.3).
Le vobe d'azur, duo. | ROLLHAT Chanson d'automns | Les corbeaux | Les corbeaux | Le convoi funèbre | La channo des geux | Le champ de coless | Chanson de la perdisi grise | Le cimilière aux violates | Le cimilière aux violates | Le cimilière aux violates | RUBHISTEIR, Op 16, 1 Le songe | S. Au printemps |

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro : 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

I. La Comédie-Française et la Révolution (13° article), Anthun Pougin. — Il. Semaine théâtrale: première représentation de l'Or du Rhin au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, Lucien Souvay; première représentation de Médée, au théâtre de la Renaissance, H. Moreno. — III. Le Tour de France en musique: Noëls réformés, Edmon Neuromm. — IV. Revne des grands concerts. — V. Nouvelles diverses et concerts.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevrant, avec le numéro de ce jeur :

LE Nº 6 DES PREMIÈRES VALSES

de Reynaldo Hahn. — Suivra imméditement : le nº 7 du même recueil : Berceau.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierous dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de Chant: la Chanson du Tambourineur, nº 10 des Pastourettes, nouvelle série de romances et chansons du XVIIIº siècle par J.-B. Weckerlin. — Suivra immédiatement: Sérènade sévillane de C. Chamiade.

#### LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ET

#### LA RÉVOLUTION

(Suite.)

Les malheureux, pourtant, on le conçoit, faisaient tous leurs efforts, employaient tous les moyens pour tenter d'obtenir leur délivrance. Vers la fin du mois de décembre its adressérent à ce sujet une pétition à la Convention, pétition dont toutes mes recherches n'ont pu réussir à me faire découvrir le texte, et que je ne puis faire connaître qu'en reproduisant ce fragment du compte rendu de la séance du 5 nivôse an II (25 décembre 1793), tel que le publiait le Moniteur :

Les artistes du Théâtre de la Nation adressent à la Convention une pétition par laquelle ils lui exposent que, depuis quatre mois ils gémissent dans les fers; la levée de leurs scellés a suivi le moment de leur arrestation : on n'y a rien trouvé qui pût les inculper; ils étaient résolus d'attendre avec une respectueuse résignation la décision de la Convention nationale, Mais l'infortune de leurs parents, qui ne vivaient que de leurs travaux, et qu'une cessation si longue menace de réduire à la plus cruelle misère, leur fait un devoir de réclamer aujourd'hui le rapport de leur affaire; ils s'estimeraient heureux si la Convention, en ordonnant leur élargissement, confait à leurs talents le soin de propager dans tous les cœurs les principes républicains et l'amour de la liberté.

THEAULT, — Vous avez créé une commission pour examiner les motifs d'arrestation des détenus. Les individus qui réclament annon-

cent que leurs scellés ont été levés et ne laissent lieu contre eux à aucune inculpation. Votre Comité de sûreté générale étant investi d'un grand pouvoir comme d'une grande confiance, je demande qu'il puisse, s'il le trouve juste, ordonner l'élargissement provisoire des artistes qui réclament, et que toutes les réclamations pareilles lui soient directement adressées.

La Convention renvoie cette pétition au Comité de sûreté générale.

Est-ce à cette pétition que sont dues les quelques libérations dont les Comédiens furent l'objet à partir des premiers jours de janvier 4794? Je ne saurais le dire. En tout cas, il ne saurait être encore ici question de l'intervention occulte mais efficace en leur faveur du fameux Labussière, car celui-ci n'entra en qualité d'employé au Comité de salut public que vers le milien du mois d'avril suivant. Mais, pour la première fois, je vais pouvoir faire connaître exactement ces libérations, avec la date précise de chacune d'elles. La note très précise et très détaillée qu'à ce sujet je vais reproduire ici, m'a été communiquée il y a quelques années par un grand amateur de théâtre, M. Ménétrier, fort au courant de notre histoire artistique, dont il s'occupa toujours avec passion, et auteur, avec M. de Manne, de trois ouvrages intéressants et très informés : Galerie historique des comédiens de la troupe de Nicolet (1869), Galerie historique de la Comédie-Française (1876), et Galerie historique des acteurs français, mimes et paradistes, etc. (1877). M. Ménétrier, mort aujourd'hui, avait dépouillé avec soin, aux archives de la préfecture de police (disparues dans l'incendie de 1871), tous les dossiers et les recueils de procès-verbaux relatifs à la captivité des Comédiens-Français en 1793 et 1794; il avait bien voulu me donner communication de ses manuscrits, en m'autorisant à en prendre copie, et c'est grace à ce document unique que je vais pouvoir faire un peu de lumière sur des faits si inexactement et si imparfaitement connus jusqu'ici. On jugera de l'importance des renseignements contenus dans la note que voici :

Tous les principaux artistes farent arrêtés et incarcérés le 3 septembre, et le scellé mis sur leurs papiers; ce scellé fut levé le lendemain, après visite qui ne révéla rien de suspect, ainsi que j'ai pu m'en convaincre par la lecture des procès-verbaux des commissaires nommés à cet effet, dont j'ai pris communication. Bien que Larive n'appartint plus à la Comédie-Française, il fut arrêté le 13 Septembre 1793 et conduit à Sainte-Pélagie, d'où il sortit deux jours après : arrêté de nouveau et conduit à Sainte-Pélagie le 20 Brumaire (10 Novembre), il fut transféré à Port-Libre le 13 Nivôse (2 Janvier 1794) et mis en liberté seulement le 17 Thermidor suivant (4 Août 1794).

Les hommes furent conduits aux Madelonnettes, et les femmes à Sainte-Pélagie. Le 4 Nivôse an II (24 Décembré 1793), les premiers furent transférés à Picpus, d'où sortirent successivement, pour être mis en liberté, savoir :

Dupont, le 12 Nivôse, an II (1er Janvier 4791); Vanhovo et Saint-Fal, le 15 Pluviôse (3 Février); Fleury et Ernest Vanhove, le 9 Floréal (28 Avril);

Saint-Prix, le 1er Prairial (20 Mai).

Pour ceux dont je n'ai pas trouvé la date de sortie de prison, il est certain que Dunant dut être élargi au moins au commencement de Pluviôse Janvier-Février 1794, puisqu'il débute au Théâtre de la République dans la seconde quinzaine de ce mois. D'autre part, La Rochelle était certainement en liberté dès le commencement de Ventôse au plus tard, puisque le 6 Ventôse (24 Février 1794), il débute à son tour au Théâtre de la République dans l'Andrienne, comédie de Baron, et joue le 8 suivant l'Intimé dans les Plaideurs. Quant à Dazincourt et Florence, ils ne paraissent pas avoir été mis en liberté avant le 9 Thermidor.

En ce qui concerne les femmes, les procès-verbaux nous donnent les dates de mise en liberté des suivantes :

Mile Joly, le 14 Nivôse (3 Janvier 1794);

Mile Devienne, le 9 Pluviôse (28 Janvier) (1);

Mile Fleury, le 10 Pluviôse (29 Janvier);

Mmes Suiu et Lachassaigne, le 14 Pluviôse (1 Février);

Mme Petit-Vanhove, le 15 Pluviôse (3 Février);

Mile Lange, to 1er Prairial (20 Mai).

De Saiute-Pélagie, où elle avait été enfermée avec ses compagnes, M<sup>ne</sup> Lange avait été transf-rée à la maison de santé Belhomme, 161, Faubourg-Saint-Antoine, le 24 Septembre 1793, puis réintégrée à Sainte-Pélagie du 15 au 16 Pluviôse (3-4 Février 1794), et enfin transportée à la prison des Anglaises de la rue Saint-Victor le 9 Germinal (29 Mars), où elle resta jusqu'à sa délivrance. Quant à M<sup>nes</sup> Raucourt. Louise Contat et Emilie Contat, elles aussi avaient été, de Sainte-Pélagie, transférées à la prison des Anglaises de la rue Saint-Victor, mais deux jours avant M<sup>ne</sup> Lange, c'est-à-dire le 7 Germinal (27 Mars). Pas plus que Dazincourt et Florence, elles ne paraissent avoir été misses en liberté avant le 9 Thermidor. Il en est sans doute de même de M<sup>ne</sup> Mézeray, qui, arrètée seulement le 4 et conduite à Sainte-Pélagie, fut transférée à la maison de santé Belhomme en même temps que M<sup>ne</sup> Lange, et ensuite à la prison des Anglaises le 7 Germinal, le même jour que M<sup>nes</sup> Raucourt et Contat.

Pour ce qui est des autres artistes appartenant à la Comédie, nous n'avons rien trouvé les concernant dans les procès-verbaux conservés aux archives de la préfecture de police (2).

Sur les trente-trois artistes qui composaient le personnel de la Comédie-Française le 3 septembre 1793, lors de la fermeture de ce théâtre, treute seulement, nous l'avons vu, avaient

(1) « ... Pour M<sup>ne</sup> Devienne, elle fut redevable de sa liberté à la haute protection de Vouland, un des membres les plus influents du Comité de săreté générale, qui s'intéressa à elle sur les vives instances de Gévaudan [son futur époux], alors entrepreneur de charrois pour les armées. » (De Manne: La Troupe de Voltaire, p. 433.)

(2) L'un de ces procès-verbaux, resté inconnu jusqu'à ce jour, a, par un hasard inexpliqué, échappé à la destruction; c'est celui relatif à l'arrestation de Dazincou t et de Dunant, qui a passé récemment eu vente publique et que la Comédie-Française a acquis pour ses archives. C'est un document intéressant, dont voici le texte exact :

- « L'au mil sept cent quatre-viugt-treize, deuvième de la République, le mardy trois septembre sur les midy, à la réquisition du citoyen Niquille, officier de paix, porteur d'un orbre de l'Administration de police de ce jourd'huy en exécution d'un arrêté du Comité du salut public du jour d'hyer qui ordonne que le Théâtre-François sera fermé, que les consédiens du Théâtre-François seront arrêtés et que les scellés seront apposés sur leurs papiers.
- a Nous commissuire de police de la section de Beaurepain, assisté des cytoyeos Joubert et Montard, commissaires du comité de surveillance, nous sommes transporté en la demeure du cytoyen Dazinourt, l'un des acteurs du Thêttre-François, rue des Francs-Bourgeois place Saint-Michel, oit étant sommes montés au second étage sur le derrière, ayant trouvé led. cytoyen, lecture luy ayant été faitte dud. ordre, il a décharé qu'il était près d'obéir;
- » Perquisition evactement faitte des papiers dud, cytoyen Dazincourt, il ue s'est trouvé que des livres, brochures et rôles de pièces de théâtre, pour quoy u'a été apposé aucuus seelles.
- » Et de ce que dessus avons dressé le présent procés-verbal en présence desd. cytoyens commissaires de section qui out signé ainsi que led, cytoyen Niquille.

» Niquille, Joubert, Moutaro,
« Regnault, Dazincourt.

s Et de suite nous sommes transporté au domicile du cytoyen Dunant hôtel de Bordeaux, n° 793 à l'effet de l'exécution dud, ordre.

- « Le cytoyen Massin tenant led, hôtel nons a dit que led, cytoyen Dunant, acteur des François étoit en province, sommes monté en la chambre garnie qu'il occupe, il ne s'est trouve aneuns papiers.
- » Et de ce que dessus avons dressé le présent procès-verbal en présence des sus-nommés qui out signé ;

" NIQUILLI, MOUTARD, JOUBERT.

• REGNAULT. »
Il résulterait de ce document que Dunant n'aurait pa été arrèté le 3 septembre au matin. Était-il réchement en province, comme le porte le procès-verbal ? ou bien, ayant en vent de quelque chose, s'étnit-il cache, et réussit-il à échapper au sort de ses camarades ? ou cuevre, fut-il arrèté plus tard ? Je n'ai de réponse pour aucun de ses points d'interrocation.

été arrêtés, trois d'entre eux, Molé, Desessarts et Naudet, ayant, pour des raisons diverses, échappé au sort de leurs camarades. De ce qui précède, il résulte que sur ces trente prisonniers, quinze au moins, dont huit hommes et sept femmes, avaient certainement, entre le le Janvier et le 20 Mai 4794, recouvré leur liberté. Si l'on y joint Champville, qui semble bien avoir été délivré même avant eux, on peut croire que quatorze de ces artistes restèrent en prison jusqu'au 9 Thermidor et à la chute de Robespierre et des siens. Ces quatorze artistes étaient: Dazincourt, Bellemont, Floreuce, Marsy, Gérard, Alexandre Duval, Jules Fleury, et M<sup>mes</sup> Raucourt, Louise Contat, Emilie Contat, Perrin-Thénard, Mézeray, Montgautier et Ribou. Ce nombre est porté à quinze par le fait de l'arrestation de Larive, qu'on avait cru devoir joindre à ses anciens compagnons.

On a dit et répété que ceux des artistes de la Comédie-Française qui furent assez heureux pour être remis en liberté avant le 9 Thermidor ne l'avaient été qu'à la condition expresse de s'engager au théâtre de la République. Je ne sais ce qu'il faut penser de cette assertion; en tout cas, si elle est exacte pour quelques-uns, elle ne l'est pas pour tous; car si nous voyons débuter successivement à ce théatre Mile Joly (14 Janvier 1794), Dupont (4 Février), La Rochelle (24 Février), Vanhove (Février), Dunant (id.) et Mme Petit-Vanhove (id.) (1), nous savons aussi que M<sup>ne</sup> Devienne débuta le 6 Mars au Théâtre-National de Mue Montansier (qu'il ne faut pas confondre avec le Théâtre Montansier proprement dit), où déjà se trouvait Molé, et quant à Fleury, Saint-Prix, Saint-Fal, Ernest Vanhove, M<sup>mes</sup> Suin, Lachassaigne, Lange et Fleury, ils ne semblent pas avoir reparu devant le public, les uns avant le mois de Juillet, les autres avant le mois d'Août 1794, époque à laquelle ils se trouvèrent réunis à la salle du l'aubourg-Saint-Germain, c'est-à-dire à leur ancien Théâtre de la Nation, devenu, par suite des circonstances, le Théâtre de l'Égalité. Il est vrai que pour ceux-là, on ignorait jusqu'à ce jour qu'ils eussent été mis si tôt en liberté.

Quoi qu'il en soit, c'est donc seulement en faveur des quinzo artistes (y compris Larive) dont j'ai plus haut rappelé les noms, que put s'exercer l'activité généreuse et désintéressée de Labussière. Il eut encore fort à faire, comme on le verra, pour les soustraire au péril qui les menaça jusqu'au dernier jour.

(A suivre.)

ARTHUR POUGIN.

#### SEMAINE THÉATRALE

#### L'OR DU RHIN

Poème et musique de Richard Wagner: version française d'Alfred Ernst. Première représentation au Théâtre royal de la Monnaie.

Bruxelles, 3 novembre 1898.

On se souvient des belles auditions de l'Or du Rhin, il y a deux ans, au Conservatoire. Pour la première fois en français, le prologue de l'Anneau du Nibelung était exécuté intégralement. M. Gevaert s'était attelé à cette besogne courageuse avec toute sa science et toute sa ténacité: mais je me demande si, au fond de cette entreprise, il n'y avait pas, daus l'esprit du spirituel directeur, quelque malice cachée... On avait si souvent proclamé et répété que les drames de Wagner n'étaient possibles qu'au théâtre, que la mise en scène et l'action devaient compléter la poésic et la musique, iudispensablement! Eu se privant volontairement de tout cela, eu présentant l'œuvre sous sa seule forme musicale, M. Gevaert semblait avoir voulu démontrer que non seulement, parfois, Wagner peut très bien se passer de costumes et de décors, mais que, parfois aussi, cela peut lui être mème favorable : témoin justement, et surtout, l'Or du Rhin, dont la fantasmagorie étrange, les trucs compliqués, la machination

<sup>(1)</sup> Met Joly ili sa prenière apparition au theâtre de la République dans le rôle de Finette du Dissipateur, Dupont dans Saint-Albin du Père de famille, La Rochelle dans Dave de l'Andrienne, Vanbove dans Brutus, Met Petit-Vanhove dans Sophie du Père de famille et dans l'Epreuve nouvelle. (Voir à ce sujet le premier unméro du Journal des Théirtes et des Frêts nationales de Duchosal, du 1er Furetidor, au fil.)

périlleuse et les personnages surnaturels avaient paru déjà en 1883, quand la troupe allemande de M. Neumann vint jouer à la Monnaie la tétralogie entière, assez grotesque, et ne laissaient pas, mème à Bayreuth, d'avoir un côté plutôt comique, fort nuisible au prestige des héros et à la splendeur de la conception. Oui, teut cela était-il bien indispensable, réellement? La partition de l'Or du Rhin, qui est en quelque sorte le résumé thématique de la tétralogie, ne pourraitelle échapper à cette dangereuse et impossible réalisation? N'étaitelle pas assez éloquente et expressive par elle-même? Et n'était-ce pas, au contraire, la faire apparaître dans toute sa beauté que de la présenter dégagée de ces compromettants auxiliaires, auxquels l'imagination de l'auditeur peut suppléer si aisément?... Le succès répondit victorieusement à la tentative de M. Gevaert. Grand fut l'étonnement du public, même initié, en constatant que le Rheingold exécuté ainsi. sur une simple estrade de concert, d'un bont à l'autre. sans la moindre interruption, - les trois tableaux se liant les uns aux autres étroitement, - ne lui faisait pas éprouver une minute de fatigue et d'ennui!... Quelle clarté, quelle lumière, quel ordre, sans la moindre obscurité, sans une longueur, sans une surcharge! Cet Or du Rhin était-il donc supérieur à la Walkyrie et à Siegfried, dont la représentation même, à la Monnaie, n'avait jamais été parfois dénuée de quelques nuages non prévus dans la mise en scène wagnérienne? On bien la fameuse union des trois arts était-elle donc susceptible de subir un pareil accroc sans en souffrir aucun dommage?

On ne se rendit peut-ètre pas bien compte à ce moment de l'impression produite, et l'on n'osa pas conclure dans ce sens. On crut peut-ètre qu'il restait quelque chose à faire; et le succès de l'Or du Rhin au Conservatoire détermina la direction de la Monnaie à monter l'œuvre chez elle. La « première » a eu lieu lundi; ç'a été un gros événement. Et disons tout d'abord que MM. Stoumon et Calabresi y ont mis tous leurs soins. Ils n'ont rien négligé pour ajonter à la réalisation poétique et musicale une réalisation matérielle aussi satisfaisante que possible; ils ont fait venir de Bayreuth un machiniste spécial pour régler le truc des nixes nageant dans le cours du fleuve, et celui-ci a perfectionné ce truc très notablement ; le régisseur général du théâtre, M. Almanz, a composé une mise en scène toute nouvelle, très intelligente et très artistique; et l'interprétation a été confiée à un ensemble de très bons éléments et de très belles voix, inégal certes et non sans quelques taches regrettables, mais où se détachent en remarquable relief quelques artistes méritants, tels que M. Dufranne, un admirable Albérich. M. Seguin (Wotan), M. Imbart de la Tour (Logne), M. Cazenenve (Mime), Miles Milcamps, Claessens, Domenech, de charmantes nageuses, d'autres encore. L'orchestre s'est. lni anssi, conduit vaillamment, malgré quelques mouvements et nuances discutables. En un mot, il eût été difficile peut-être de faire beaucoup mieux ...

Et pourtant, si soigné que cela fût, combien cela a paru insuffisant, éloigné, de la concention révée et de tout ce dont l'imagination, en écoutant l'œuvre dans le simple appareil d'une exécution concertante, l'avait revêtue bénévolement! Combien s'est-on étonné de n'avoir pas retrouvé l'impression si vive, si forte, produite au Conservatoire, — de ne l'avoir pas retrouvée au milieu même de ce qui devait pourtant la rendre plus vivace et vraiment complète!

C'est que, dans cette œuvre où s'agitent des êtres si formidables, la réalisation matérielle est, — et elle ne saurait être autrement, — impossible, en effet. Quand on écoute la parure musicale dont Wagner a enrichi son poème, on est subjugué et ébloui; et cette musique est mieux qu'une parure: c'en est l'àme et la grandeur mèmes. Où le langage serait insuffisant, elle ajoute l'éloquence, elle colore, elle évoque, elle resplendit; elle fait parler les dieux et les géants: elle est surhumaine... Le malheur, c'est que ces admirables choses soient destinées à être interprétées sur la terre, non dans le ciel; c'est qu'au lieu de dieux et de géants, quand nous ouvrons les yeux et que nous regardons, nous ne trouvons plus devant nous que des hommes, des hommes chétifs, costumés, grimés, assez ridicules, ma foi, cherchant, dans des décors de toile et de carton, fort mesqu'ins, à se faire anssi beaux, aussi laids, aussi grands, aussi terribles que leurs modèles et n'y parvenant pas... Pauvres nous!

Ah! du moins, quand, dans ce double drame superposé qui constitue l'Amean du Nibelung, c'est le drame humain qui se déroule, — encore que les hommes d'ulors fussent d'autres gaillards que ceux d'aujourd'hui, — cela passe: Sieglinde, et Siegmund, et Siegliried, et même les mains difformes, et les gracieuses naïades, et tous ceux que n'investit point la majesté divine, nous font illusion parfois; ils sont plus près de nons; leur aspect extérieur peut s'accorder à la rigueur avec leur langage; leurs passions sont les nôtres; leurs sonffrances et leurs joies, nous nous laissons aller à les éprouver... Mais, si parfaite que

soit la représentation théâtrale d'événements et de héros aussi énormes que ceux que Wagner s'est proposé de nous montrer dans l'Or du Rhin, — et ailleurs, — cette représentation ne peut jamais être forcément qu'une diminution; et à la grande émotion que nous devrious éprouver vient se mèler, malgré nous, un sonrire irrévérencieux... Tout l'art du metteur en scène, du décorateur et du costumier, moins riche que l'humble imagination d'un auditenr fervent, n'ont pu empêcher, lundi, à la Monnaie (réussit-il à l'empêcher à Bayreuth?) d'amères désillusions. Le deuxième acte a fait revivre d'une façon fâcheuse le seuvenir de la Belle Hélène; il n'y manquait (d'aucuns l'ont regretté!) que la musique d'Offenbach: le Rhin, où se balancent au bont d'un fil invisible les nixes harmonieuses, n'est point parvenu à se faire prendre pour autre chose qu'un aquarium : le Walhalla construit au sommet d'un rocher a rappelé à tous le déplorable Stolzensfelds (voir les guides Bædeker); le pétulant Logue a paru le propre frère de Rigoletto; mais ce sont surtout les fameux géants Fasolt et Fafner, coiffés de perruques faronches et porteurs de troncs d'arbres sur lesquels on s'attendait à chaque instant à les voir grimper, qui ont achevé le désenchantement en soulevant dans la salle, au lieu de l'horreur prévue, nne joie tout à fait sacrilège.

Et puis, au concert, il faut bien l'avouer, on comprenait si bien ce que tout ce monde supérieur raconte... Au théâtre, pas un mot! Couverts presque tont le temps par l'orchestre, dont on n'a pas retrouvé non plus la netteté, la diversité, l'infinie perfection qu'il avait au Conservatoire sous la direction de M. Gevaert, les chanteurs luttent avec une articulation que bien peu savent rendre suffisamment claire et intelligible, et ne parviennent guère à se faire entendre... Sans compter que la traduction d'Alfred Ernst, n'appartenant que très approximativement à la langue de Molière, n'est pas facile à suivre.

Que d'obstacles à un bonheur complet! Et comment voudrait-on, dans ces conditions, fatales, inévitables, que s'imposàt, non pas seulement à nos sens ravis, la conception musicale de l'auteur, mais que s'imposât également à notre esprit sa conception poétique, cette vaste é popée, dont l'Or du Rhin neus donne la clef, sur la puissance fatale de l'or, d'après le mythe ancien, simplifié et reconstitué? Conception gigantesque assurément, curiense et féconde en multiples interprétations, - socialiste, si l'on veut y voir l'exemple des désastres produits par le métal maudit employé comme instrument de domination entre les mains des capitalistes Albérich, Hagen, Fafner et consorts, - a narchiste, si l'on considère la sévérité avec laquelle les conventions et les lois divines et humaines y sont jugées, - révolutionnaire, puisque le dénouement glorifie l'effondrement de toute puissance dans l'incendie final du Walhalla, - païenne et chrétienne tour à tour, optimiste et pessimiste, où les commentateurs ont trouvé de tout un peu, et sur les tendances de laquelle Wagner lui-même, du reste, hésitait, balançait, - si tant est qu'il ait été vraiment guidé par tant d'intentions philosophiques et que l'inscouscient génie du poète n'ait pas agi dans tout cela selon le seul caprice de son inspira-

Que cette conception poétique, assurément puissante et originale, soit jugée comme sublime ou comme détestable, nous ne nous chargerons pas de le décider. Les plus ardents disciples du maître ne sont pas d'accord sur ce point. L'un de ceux-ci, non des plus suspects, le sar Peladan en personne, - la considère carrément comme une mythologie « grossière et incohérente, marquant les variétés de la brute bien plus que les différenciations des types humains. » Sans aller aussi loin, je donte qu'on puisse admettre de bonne foi, malgré les commentateurs et les philosophes, qu'elle soit égale en beanté à l'admirable musique dont elle est parée, comme un manteau de roi drapé sur la carcasse difforme d'un bouffon. C'est justement le génie de Wagner, de Wagner musicien, d'avoir su grandir tout ce monde de dieux et de géants, superbes daus la poussière des vieux livres, mais grotesques sur les planches d'un théâtre, de les avoir habilles de vêtements somptueux, tels que ue sut jamais leur en donner l'école allemande romantico-pompier des Schnoor et des Kaulbach, dont ils sont directement issus, de les avoir enfin environnés d'une auréole qu'ils ne doivent qu'à lui seul. Et c'est lui, en définitive, qui les a créés dieux; c'est lui qui leur a bâti ce palais magnifique que, dans l'Or du Rhin, l'orchestre (bien mieux que le décorateur!) fait surgir peu à peu comme uue incomparable « architecture de sons », d'une étonnante variété d'expression et de pittoresque, où les voix et les instruments prenne it une part identique... Depuis les premières scènes des Ondines folâtrant dans les eaux du fleuve jusqu'à l'étincelante peroraison qui, progressivement, éclate dans une splendeur radieuse de sonorité, le monument s'élève, se dresse, domine tout entin, - tel le Walhalla construit par les géants... Et le vrai géant, ici, c'est Wagner. LUCIEN SOLVAY.

THÉATRE DE LA RENAISSANCE. — Médée, tragédie en trois actes de M. Catulle Mendés, musique de M. Viucent d'Indy.

Il est déjà tard pour parler de Médée, qui ne doit que passer en quelque sorte sur l'affiche du théâtre de la Renaissance, puisque sa géniale interprète. liée par des engagements, doit prochainement quitter Paris pour parcourir en triomphatrice, selon sa coutume, quelques provinces françaises et étrangères. Il vaut peut-être mieux qu'il en soit ainsi, car de cette sorte, heureuse, on ne verra pas périr d'une mort prématurée une œuvre d'art d'un beau souffle, qui mériterait de vivre longtemps, s'il était chez nous assez d'esprits élevés pour s'y intéresser et y frémir aux bons endroits.

Il faut vraiment avoir l'ame rayonnante d'un poète ingénu chevillée au corps pour oser de telles besognes, aux temps de fièvre trouble où nouvivons. Quand le petit point noir de Fachoda s'obscureit sombrement aux horizons des déserts soudannis et que toutes les imaginations françaises sont bandées vers des îles de diable, les terribles aventures mêmes d'une Médée pâlissent singulièrement, — pour n'être que fiction et rèves tragiques à côté des réalités tangentes qui nous dominent et nous oppriment.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le personnage énigmatique de Médée a tenté les poètes. Les grees et les latins, pour aller au plus loin, s'étaient déjà mis de la partie; et c'est d'Euripide, et aussi un peu de Sénèque, que procède M. Catulle Mendès, non en vil et strict copiste mais avec sa fantaisie et son idéal propres. Il nous l'explique lui-même excellemment, après avoir coustaté l'impossibilité d'une traductiou servile et la difficulté insurmontable « pour des ouvriers poétiques de transporter les beautés d'un vers, d'un pays de nombre à un pays de rime » :

« l'airenoncé, écrit-il, à traduire Euripide, puisque je suis convaincu qu'on ne peut pas le traduire. Mais, du moins, je pouvais suivre l'admirable ligne de la tragédie antique, pareille à un de ces parfaits édifices où rien ne peut être dérangé sans que tout s'écroule? Hélas! que les âges sont divers et les races changeantes! Il m'a fallu peu à peu me résoudre à l'invention; et, entin, selon l'exemple des admirables poètes du dix-septième siècle, j'ai usé du drame d'Euripide, et, plus rarement, de Sénèque, non pas comme d'une œuvre qu'on imite, mais comme d'une légende universellement connue, qu'on a le droit d'interpréter et de développer selon les temps et la race, et selon son propre tempérament.

Quelle est au juste dans le drame cette part d'invention, dont parle M. Catulle Mendès? Elle consiste surtout dans une très belle scène oit nous voyons se renouveler sous nos yeux l'amour violent de Médée pour Jason, et où les perfidies de l'amant sont mises en lumière et en action, au lieu de se tramer dans de vagues cantonades. Et l'invention est heureuse, assurément, si l'auteur croit qu'elle peut apporter quelques circonstances atténuantes à l'horrible dénouement de l'action: le meurtre des enfants! Cette scène de passion, déjà très prenante par elle-même, en engendre une autre non moins attachante, celle où l'amante éperdue attend, sous les pâles rayons de la lune. Jason qui ne vient pas.

On peut discuter l'opportunité de ces restitutions de l'art grecqu'il est si facile de suivre dans les livres — quand le drame moderne qui est en train de se renouveler nous tient surtout au cœur dans sa marche en avant, mais il restera là en tous les cas, de la part de M. Mendès, une hardie tentative faite pour réjouir l'àme des quelques purs hellénistes qui surnagent encore, à notre époque. Et puis, n'entelle été que le prétexte, cette tentative, de nous montrer Mª Sarah Bernhardt aux prises avec cette terrible figure de Médée, qu'il laudrait encore y applaudir généreusement, puisque la tragédienne s'y est montrée superbe, comme aux meilleurs jours.

M. Vincent d'Indy a entouré l'œuvre littéraire de quelque musique, qu'il est malheureusement difficile de percevoir clairement. Un orchestre dissimulé sous le plancher du théâtre, avec toute issue soisgneusement calfeutrée pour empècher le son de pénétrer dans la salle, voilà les moyens qu'on a mis à la disposition du compositeur. Il en résulte que certains instruments de stridente sonorité parvienent à percer l'épaisse enveloppe qui les emprisonne, tandis que d'autres plus timides semblent rester absolument aphones en leur coin de geôle. De là, par instants, au milien d'harmonies incomplètes, des cacophonies douces, mais insupportables. On ne devrait pasdemander de telles besognes à de véritables artistes. C'est une trahison.

Quelque « suite d'orchestre » bien combinée et faite des priucipaux morceaux de la partition permettra sans doute à M. Vincent d'Indy de prendre sa revanche dans nos concerts symphoniques du dimanche. Plusieurs échappées d'heureuse métodie qui arrivent quand même aux orcilles permettent de le supposer.

H. Moreno.

#### LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

#### Le Maine

(Suite)

#### II NOELS RÉFORMÉS

C'est dans le Maine que nous rencontrons les premiers chants huguenots, et cela sous la forme inattendue de Noels, que les partisans de la Réforme chantèrent, comme les catholiques, à l'occasion de la nativité de Notre-Seigneur.

Ces Noëls différaient essentiellement de leurs ainés. On n'y trouve ni la note naive qui nous a charmés en Normandie, ni la fantaisie quasis burlesque dont la pièce qui fait l'objet du précédent chapitre est imprégnée. Ils sont sérieux, dignes, appareillés à l'esprit général de la grande évolution religieuse. Leur programme est tout entier contenu dans ces quelques vers placés, en manière de préface, en tête d'un recueil de Noëls réformés publié à Neufchâtel, en Suisse, au moment des persécutions contre les Huguenots :

Musiciens, amateurs de cantiques,
Au nom de Dieu, chantez Noelz nouveaulx,
Lesquels sont faietz sur les vieulx et antiques.
Je vous supplie, délaissez les rubriques;
Ne chantez point, braillant comme nos veaulz!
Glorieux chantre ne vault point deux naviaux.
Recordez-vous que Dieu veult l'humble cœur
En roy contrict.
Note cela, chanteur.

Ces Noëls nouveaux furent nombreux, la propagande par le chant, de quelque nature qu'il fût, rentrant dans le système de diffusion adopté par les protestants pour répandre leurs doctrines et faire valoir leurs griefs. Nous pourrions donc aisément en remplir plusieurs colonnes du Mênestrel. Mais suivant notre système, qui consiste à ne prendre que la sélection des documents recueillis sur notre route ou mis à notre disposition, par le livre ou autrement, nous choisirons deux Noëls huguenots, très différents par la forme et par l'esprit. Le premier, composé par Mathieu Malingre en 1553, est, comme on va voir, tout de paix et d'adoration :

Ame doulcette esveille toy! Chante Noel joyeusement D'un cœur gaillard, sans nul esmoy, Et contemple dévotement Le doulx aigneau Et chante Nau (Nocl)! Non seulement de bouche et voix (bis) Chante le Noel que tu voys. Mon Dieu ne me veuille punir De mes péchez en ta fureur, Ne contre moy rigueur tenir, Ains monstre moy grace et faveur Malade suis Rien je ne puis Sans vous mon roy Emmanuel (bis) Au nom duquel chante Noel.

> Ma paovre ame a turbation Par Satan et par ses assaux, Mais j'attends consolation Et allègement de mes maulx Jusques à quand Attends tu tant? Délivre moy d'iniquité (bis) Bien seay je que l'ay mérité.

Hors de péché retire moy Auquel long temps j'ay dormy mort; Jo sens un vers sans nul requoy Dedans mon ceurt, qui picque et mort. Roy d'Israel, Fils de Nocl, Aye de moy le souvenir (bis) Toujours my fault sans toy languir.

J'ai travaillé et faict grauds pleurs Toutes les nuits dedaus mon lict Eu gémissant pour mes douleurs, Peur mon péché, pour mon délict. Moy estant mis

Moy estant mis Entre ennemys A nul qu'à toy je n'ay recours (bis) : Viens donc Seigneur viens et accours.

Fuys t'en de moy, maudiet Salan, Et vous tous ses meschantz suppos; Je veux servir mon Dien cest an, Et tous les jours, mais en propos Sans varier

Ne sans changer; Aussi il aura ma chanson (bis) Et mon soupir; de cœur, sans son.

Mes hons amys, chantons trestous A Jesus-Christ: Noél en chœur! Le doux Jésus est nay pour nous, Jésus c'est-à-dire Sauveur.

Noël chantons, Gringuelotons,

Requerons pardon de nos maulx (bis) Et nous ferons faictz tous nouveaux.

Le second de nos Noëls est conçu daus un tout autre esprit. On est en 1364; la crise religieuse a, se répandant dans toutes les provinces, atteint un degré d'acuité qui ne laisse que trop entrevoir les combats funestes qui suivront. Pour fêter l'enfant Jésus, les Huguenots ne chantent plus trétous un Noël en chœur ; ils ne grinquelotent plus ; la colère est entrée dans leur âme ; ils hument l'odeur de la poudre dont ils ne tarderont pas à se servir, et, en attendant, ils dèversent des flots d'injures et des torrents de haine sur leurs adversaires. On en jugera par ce «Noël nouveau», qui n'a de Noel que le nom, car il n'y est question ni de l'enfant divin ni d'aucune des traditions se rapportant à sa naissance, ni des bienfaits qu'il apporta sur la terre. Il avait pour soustitre : De la description ou forme et manière de dire la messe, et se chantait sur l'air de Hari bouriquet.

Voici cet étrange rituel :

Si l'on sonne une cloche Dix ou douze corps, Le peuple s'approche So met à genoux; Le prestre se vest, Hari, hari l'asne, le prestre se vest, Hari bouriquet!

Du pain sur la nappe,
Un calice d'or
Il met prend sa chappe.
Dit: Confileor.
Le peuple se taist.
Hari, hari l'asne, le peuple se taist,

Hari bouriquet!
Si tost qu'il achève,
Le peuple escoutant
Sa parole eslève
Et répond autant

Et répond autant Eu plus baut caquet, Hari, hari l'asne, en plus haut caquet,

Hari bouriquet!

Après l'Introîte
Et quelque oraison,
Dit la chatemite:

Kyrie leyson,

Des fois plus de sept, Hari, hari l'asne, des fois plus de sept, Hari bouriquet!

> Puis chante une epistre l'ar grand' saincteté, Couvrant sous ce tiltre Saincte verité: Voilà le secret.

Hari, hari l'asne, vodà le secret, Hari bouriquet!

Puis une légende
On prose en latin,
De peur qu'on entende
Tout son patelin,
Du sainet qui luy plaist,
Hari, hari l'asne, du sounet qui luy plaist,
Hari bouriquet!

Du sainct Evangile
II prend quelque endroit
Qu'il coupe et mutile,
Comme il est adroit
De faire tel faict.

Hari, hari l'asne, de faire tel faict Hari bouriquet!

Le Credo il chante,
En le pronongant,
De croire il se vante
Au Dieu Tout-Puissant;
Mais rien il n'en fait.

Hari, hari l'asne, mais rien il n'en faict, Hari bouriquet!

Assez le déclaire Quand il vient exprès Sainct-Mor, Saincte-Claire Invoquer après, Laissant Dien parfaict.

Laissant Dieu parfaict.

Hari, hari l'asne, laissant Dieu parfait,

Hari bouriquet!

Un morceau de paste
Il fait adorer;
Le rompt de sa patte
Pour le dévorer,
Le gourmand qu'il est,
Hari l'anc, le gourmand qu'il est,
Hari bouriquet!

Le Dieu qu'il fait faire La bouche le prend; Le cœur le digère, Le ventre le rend Au fond du retrait!

Hari, hari l'asne, au fond du retrait, Hari bouriquet!

> Puis chante et barbote Quelque chapelet; Puis souffle et puis rote Sus son goubelet;

Puis à sec le met. Hari, hari l'asne, puis à sec le met, Hari bouriquet!

Le peuple regarde L'ivrongne pinter Qui pourtant n'a garde De luy présenter A boire un seul traict. Hari, hari l'asne, à boire un seul trait, Hari bouriquet!

Achève et despouille
Tous ses drapeaux hlancs;
En sa bourse fouille
Et y met six blancs,
C'est de peur du frais.
Hari, hari l'asne, c'est de peur du frais
Huri bouriquet!

Ces Noels ne sont qu'une des formes sous lesquelles les Huguenots avaient organisé leur propagande par le chant. — propagande des plus actives et qui donne matière à une bibliographie musicale considérable. On le verra par le chapitre qui suit, où nous avons groupé les plus intéressants spécimens du genre.

(A suivre.)

Edmond Neukomm.

## REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concerts Colonne. - Toutes les années d'existence de l'Associatiou artistique ont été marquées par l'éclosion, la consécration ou la rébabilitation de quelques grandes œuvres; mais celle-ci sera brillante parmi les autres, car elle doit nous remettre en mémoire, dans ce qu'il eût de plus glorieux, un passé dont M. Colonne a le droit d'être fier, étant de ceux qu'une conviction ferme a soutenus quand il fallait lutter, lui dont l'activité ne s'est jamais ralentie et qui, même au milieu des applaudissements, songe toujours aux travaux prochains. La séance de dimanche dernier était réservée aux maîtres contemporains, à ceux du moins que notre génération a pu connaître. L'orchestre a prété un éclat superbe aux ouvertures de Phèdre et de Sigurd, l'une déhordante de sensualité passionnée, l'autre remplie d'élans chevaleresques, toutes deux reines par le double mérite de l'invention et de la facture. Le Chasseur maudit de Franck offre peut-être l'exemple le plus extraordinaire d'une adéquation absolue entre la musique et l'œuvre littéraire qu'elle traduit. Ce poème symphonique blesse d'abord terriblement l'oreille par son apparence incohérente et son désordre savant; mais lisez la ballade de Barger, la vraie, non le résumé du programme : alors tout s'éclairera, vous comprendrez ce qu'a voulu l'auteur et quel effort colossal de talent il a dù faire pour réaliser le plan qu'il s'était tracé. Est-ce à dire que vons aimerez l'ouvrage? Cela, je ne le pense pas. M. d'Indy a poursuivi avec une entière sincérité un rève d'art dans son prélude de Fervaal, où l'on découvre d'ailleurs des qualités sérieuses qui permettent d'approuver et d'applaudir, M. Sarasate a triomphé dix fois dans le concerto en si mineur de Saint-Saëns et dans le Caprice pour violon de Guiraud. M. Raoul Pugno a présenté au public le deuxième concerto pour piano de M. Th. Dubois avec sa grande autorité. Il a posé admirablement le début de l'adagio ; mais quelle surprise délicieuse nous réservait le scherzo! Spirituel et plein de verve, il a été rendu plus piquant encore par la dextérité du virtuose, qui s'est surpassé lui-même dans ces guirlandes de tierces et de sixtes se déroulant capricieusement avec une indicible élégance, grace à une exécution disciplinée et impeccablement sure d'elle-même. L'assistance, entièrement sous le charme, a remercié par une longue ovation le pianiste et le compositeur, qui dirigeait lui-même son bel ouvrage et a pu en constater le succès. Il faut maintenant souhaiter la bienvenue au piane-double, système Lyon, de la maison Pleyel. MM. Pogno et Wurmser en ont admirablement tiré parti dans d'ingénieuses valses de Chabrier et dans le scherzo de Saint-Saens. L'instrument comporte deux claviers actionnant deux mécanismes distincts disposés sur une seule table de résonance. « Dù à la finesse de goût et à la grande intelligence inventive de l'esprit français, dit M. Mottl, il donnera peut-ètre la première impulsion à l'étude attentive qui fera connaître et aimer les admirubles et grandioses poèmes symphoniques de Liszt que l'auteur a transcrits lui-même pour deux pianos.... » Ce qui reste acquis, c'est que le piano-double possède une sonorité parfaitement belle et d'une irréprochable netteté, avec des qualités de souplesse, de douceur et d'éclat. Il permet aux exécutants d'obtenir un ensemble plus homogène qu'ils ne pourraient le faire avec deux pianos distincts. Anédée Boutarel.

Concerts Lamoureux. — Combien jeune, vivante et intéressante, cette jolie symphonie en ut de Mozart. Son instromentation est restreinte, me dit le livret; il y manque les flutes et les clarinettes; pour moi elle n'en est que plus belle, pnisque avec des moyens restreints elle produit de grands effets. Le bruit n'a men à voir avec la sonomté, ai-je dit plus d'une fois. Un quatuor d'Haydn me paraît plus sonore que les élucubrations tonitruantes d'un Wagner. - La Penthésilée de M. Bruneau fait assurément du bruit; mais à cette débauche de sonorité je préférerais un petit bout de mélodie bien simple, bien pénétraute, qui m'attendrirait sur les malheurs de cette intéressante amazone. Mile Lina Pacary, qui a du talent, avait graud'peine à faire valoir cette œuvre estimable sans doute, mais à laquelle on pourrait reprocher de n'être pas suffisamment vocale. - La Procession du regietté César Franck est une œuvre charmante; l'orchestration en est des plus intéressantes, elle ne fait pas de bruit, mais elle est sonore; et comme cette musique s'adapte bien aux beaux vers de Brizeux! Franck était un musicien sincère et convaincu. On a pu critiquer ses tendances et l'influence exercée sur lui par les théories wagnériennes, il n'en reste pas moins une forte et respectable individualité. M. Diémer a remarquablement interprété le ravissant concerto en sol de Beethoven: nous n'avons pas à faire l'analyse de ce chef-d'œuvre. Malgré notre admiration pour Saint-Saens, nous trouvons que la cadence qu'il a écrite pour ce concerto n'est pas tout à fait dans le style de l'œuvre, et nous nous permettons de lui préférer la belle cadence de Moschelès. - Mile Pacary et M. Gogny se sont fait très applaodir dans le duo du Crépuscule des Dieux, de Wagner; le public cependant n'avait pas l'air aussi enthousiasmé que d'habitude pour cette œuvre wagnérienne. On finit par se lasser du pâté d'anguilles. - J'ai éprouvé un ample dédommagement en entendant l'ouverture du Freyschütz, de Weber; quel incomparable chef-d'œuvre!

H. BARBEDETTE.

- Programmes des concerts d'aujourd'bui dimanche:

Châtelet, concert Colonne, consacré aux œuvres suivantes de Massenet: Première suite pour orchestre. — Méditation de Thais; violon, M. Thibaud. — Suite pour orchestre d'Esclarmonde. — Fragments de la quatrième partie de la Vierge; soil par Mire Mathieu d'Ancy, Reival, Leroy, Pacary. — Sous les Tillents, tragments des Scènes atsaciennes. — Premiere scène du troisième acte du Mage; Zarastra, M. Vergnet. — L'orchestre et les chœurs seront dirigés par M. Mossenet.

Cirque des Champs-Elysées, concert Lamoureux: Ouverture d'Emyanthe (Weber). — Symphonic en at majeur, n° 2 (Schumann. — Troisième concerto, en sat majeur, n° 4 (Schumann. — Troisième concerto, en sat majeur, n° 4 (Baethoven), exécuté par M. L. Diémer. — Scène finale du Crepuscute des Dieux (R. Wagner). Brunchilde, M° Litvinne. — Ouverture des Maitres-Chanteurs (Wegner).

- La reprise des concerts Colonne du jeudi a été très brillante au Neuveau-Théatre. Le programme, très corsé (plutôt trup corsé), était d'ailleurs superbe. Il s'ouvrait par un adorable concerto pour orchestre de Hændel, qui a été joué d'une façon délicieuse et dans lequel ou a vu briller due primi violoni soli sous les traits de M. Thibaud et de Mile Dell'Erba. Puis sont venus M. Sarasate et Mme Berthe Marx, qui nous ont fait entendre, avec le succès qu'on imagine, le Rondeau en si mineur de Schuhert. M'me Berthe Marx a joué ensuite, d'une façon délicate, de jolies Variations en fa mineur de Haydn et un charmant Allegro d'une suite de Scarlatti. La première partie s'est terminée par l'exécution magistrale du 16º quatuor à cordes (pesthume) de Beethoven, en fa majeur, op. 135, le dernier que le maître ait tracé et qu'il avant dédré à Jean Wolfmeier. Il a été dit d'une façon absolument superbe par MM. Sarasate, Parent, Delsart et van Waefelghem. Dans la seconde partie nous avons en d'abord la Fee d'amour, morceau de concert pour violon et orchestre de Raff, que M. Sarasate a rendu d'une façon prestigieuse et qui a soulevé les applaudissements de la salle entiere. Cette composition d'un musicien trop prolifique et prodigieusement inégal est ingénieuse,

fort intéressante et tout à fait caractéristique : c'est certainement l'une des meilleures productions de son auteur. Mme Berthe Marx a joué ensuite la jolie Fantaisie op. 49 de Chopin et une charmante étude en ut de Rubinstein tirée du recueil op. 23, qu'elle a dite avec beancoup de nerf ; puis M. Sarasate est revenu pour faire entendre sa très curieuse fantaisie intitulée Zigeunerweisen, écrite par lui sur des thèmes hongrois et dans laquelle on peut dire qu'il n'a pas ménagé les difficultés. Ceci est un morceau d'étonnante virtuosité, qui lui a valu un de ces triomphes bruyants auxquels depuis longtemps il doit être habitué. Quatre rappels successifs n'ayant pu lasser l'enthousiasme du public, l'éminent artiste a repris place et, à la grande joie de celui-ci, a dit avec maestria une étude pour violon seul qui a renouvelé les applaudissements. Pour finir, excellente exécution, par l'orchestre, des délicieux « Airs de danse dans le style ancien » que Delibes écrivit naguère pour la reprise du Roi s'amuse à la Comédie-Française. - Ces matinées du Nouveau-Théâtre, qui tiennent en quelque sorte le milieu entre le grand coucert et la séance de musique de chambre et revêtent un caractère de semiintimité, sont tout à fait charmantes. Elles offrent un intérêt tout spécial et procurent à l'auditeur des jouissances d'un ordre tout particulier. On passe là deux heures vraiment exquises.

### NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Londres (3 novembre);

Si les œuvres théâtrales de Wagner avaient réellement le caractère proclamé par leur auteur, c'est-à-dire si, chez elles, la réunion des éléments poétique, scénique et musical était absolument indispensable à leur compréhension et à l'effet, je me demande combien d'entre elles seraient connues du grand public. C'est le concert, ce sent les auditions d'extraits purement symphoniques, qui ont popularisé le nom de Wagner, fait naître le goût des pélerinages à Bayreuth, et provoqué les représentations théâtrales dans tous les pays. L'auteur de la Tétralogie l'a si bien compris qu'il n'a pas hésité à se mettre en contradiction avec ses propres principes en autorisant les auditions fragmentaires dans les concerts. Il a été plus loin ; il s'est lui-même abaissé à la besogne de transcripteur et a confectionné des fantaisies orchestrales de ses ouvrages dramatiques, ni plus ni moins que s'il se fût nommé Tavan ou Cerbin! Tel l'arrangement sous le nom de Siegfried-Idyll; telle la « sélection » sur l'Anneau du Nibelung que M. Hans Richter nous a fait entendre lundi à Queen's Hall, et qui est un morceau absolument délicieux. On écoute avec ravissement et sans faligue une succession bien enchaînée de motifs subjugants, rehaussés par toute la magie harmonique et instrumentale dont Wagner a le secret. A la scène, tous ces trésors sont novés dans des détails compliqués et sans fin, mais qui, selon l'auteur, sont utiles à l'action. Il n'y a rien à dire, puisque c'est l'œuvre dans son ensemble qu'il faut admirer ou rien! Les autres numéros du programme de M. Richter étaient l'ouverture de Rienzi, l'air de concours des Maitres chanteurs, chanté par M. Ph. Brozel, la marche funèbre du Crépuscule des Dieux, le duo d'amour de la Valkyrie, par Mme Medora Henson et M. Brozel, et la 7º symphonie de Beethoven. Tous ces ouvrages ont été dirigés par cœur et exécutés irréprochablement, en tenant compte des traditions particulières du maestro viennois.

Le concert de samedi dernier au Crystal Palace comportait une nouveauté d'un compositeur anglais, Idylle, de M. Marshall Hall, dont l'elfet a été mil, et la première audition, en Angleterre, de la Fantaisie pour violencelle et orchestre de M. Massenet, exécutée par M. J. Hollmann, à qui elle a été dédiée. Là, c'est un double et prodigieux succès que j'ai à enregistere; succès pour l'eurve, dont toute la presse anglaise vante la beauté, succès pour l'incomparable interprête, qui a mis le meilleur de lui-même au service de sa tâche. Il a été d'ailleurs vaillamment secondé par M. Mauns et son excellent orchestre.

Deux jeunes et charmants artistes ont effectué leurs débuts londoniens, l'autre jour, à Saint-Jame's Hall: ce sont Mue Olga Vandero, un soprano russe à la voix richement timbrée et au style éprauvé, et M. Émile Blanchet, un pianisle de la bonne école, lui aussi. M. Blanchet s'est distingué dans des œuvres de Bach, Scharwenka, Liszt et Chopin, et Mue Vandero nous a à la fois nutéressés et charmés dans des airs anciens et des mélodies modernes russes, allemandes et françaises, entre autres Owre les yeux bleus, de M. Massenet, qui lui a valu toute une ovation.

- M. Hans Richter a quitté Loudres et est retourné à Vienne ; il ne reviendra pas en Angleterre avant le mois de mai pour diriger, comme d'ordinaire, ses concerts de Londres. Alprès une longue négociation avec les différents intéréssés, il a été convenu que M. Richter ne prendra pas la direction des concerts symphoniques de Manchester, autrefois dirigés par sir Charles Hallé, avant le mois d'octobre 1880. Ces concerts de Manchester ne l'empécheront pas de donner deux fois par an ses séances ordinaires à Londres et de faire une grande tournée en province tous les ans, M. Richter quittera l'Opéra impérial de Vienne en 1899 après avoir acquis les droits à sa retraite entière ; son contrat de Vienne l'y autorise absolument.
- M. Schulz-Cartius a formé à Londres un Cartius Concert Club qui donnera à ses membres des auditions de musique de chambre. Les billets pour ses soirées ne seront pas mis en vente; il faudra être membre du club et en porter les insignes pour y être admis, C'est quelque chose comme notre

Tronpette. Le club annonce l'apparition de plusieurs étoiles étrangères, comme M. Félix Mottl et M. Gura, le baryton allemand qui s'est rendu fameux par son interprétation des ballades de Loewe.

- Dépèche de Rome : «Première Roide Lahore Massenet, attiré foule immense à notre splendide Costanzi. Attenté énorme pleinement justifiée et largement satisfaite. Mise en seène superhe cause étonnement et admiration. Tous artistes et concertatore Mascheroni rappelés plusieurs fois chaque finale, plusieurs bis, véritable fête d'art. Labia (Nair) fanatise par helle voix chaude et charmante. Lucacewska (Kaled), engagée dernier moment, très admirée. Cosentino (Alim), splendide. Caruson (Scindia), incomparable: difficile trouver artiste plus valeureux et plus consciencieux; bissé romance quatrième acte, redemandée avec insistance. Lanzoni (Timon, Indra), excellent dans ses deux r'les. Presse unaoime à adresser louange à direction intelligente Bolcioni-Saperti. »
- Le Théâtre lyrique de Milan a fait sa réouverture le 22 octobre avec l'Arlesiana, opéra de M. Cilea, qui avait été joué l'année dernière, mais que l'auteur avait retiré après la première représentation pour y opérer des remaniements, et particulièrement pour le réduire de quatre actes à trois. Ces remaniements paraissent avoir été tout à fait heureux, et l'ouvrage, fort bien joué par Mues Santarelli, Timroth et Rolla, MM. Caruson, Pignatoro et Aristi, a obtenu cette fois un succès complet et a été accueilli par de vifs applaudissements. Il n'en a pas été tout à fait de même d'un petit opéra en un acte et deux parties, la Fine di Mozart, donné le 23 en lever de rideau et dont l'auteur, pour les paroles et la musique, est M. Marco Anzoletti, professeur de violon au Conservatoire de Milan et connu déjà par plusieurs compositions symphoniques importantes. M. Anzoletti a eu la singulière idée de mettre en scène Mozart et Beethoven et, sans se soucier autrement des données de l'histoire, de faire apparaître Beethoven au chevet de Mozart mourant, lui proposant de terminer le Requiem que celui-ci est en train d'écrire et qu'il n'aura pas le temps d'achever. L'accueil fait à ce petit ouvrage n'a pas été sans quelque fraîcheur, malgré une honne interprétation de la part de MM. Parola (Mozart) et Mazzoleni (Beethoven) et de Maie Campagnoli-Quiroli (Constance Mozart).
- Au théâtre Victor-Emmanuel de Turin, première représentation de la Creola, opéra en deux actes, paroles de M. Luigi Villanis, musique de M. Federico Collino. Cet ouvrage fut conronné naguère au concours ouvert par M. Steiner. Ce qui est assez singulier, c'est que la musique avait été écrite sur un autre livret, et que les vers de M. Villanis ont dû être adaptés à cette musique, procédé qui peut paraître fâcheux et qui ne semble pas avoir été très heureux. Le compositeur est un ancien élève de M. Bolzoni et du Lycée musical de Turin. La Creola avait pour interprètes le ténor Matassini, le baryton Bensaude et Mess D'Arnejero et Elisa Bruno.
- Le jeune prêtre compositeur Lorenzo Perosi, l'anteur de l'oratorio lu Résurrection de Lazare, dont le triomphe est si éclatant, vient de faire exécuter avec un très grand succès au dôme de Carigona (Turio) une messe funébre, pour le repos de l'âme de Valerio Bana. C'est, disent les journaux, une œuvre d'un style superbe, grave, sévère, élevé, qui a produit sur les audieurs une impression extraordinaire. D'autre part, un savant géographe qui cultive aussi la musique, le professeur L. Hugues, a fait exécuter à Casalmonferrat, dans l'église de l'Addolorata, le 20 octobre, une messe funèbre de sa composition, qui a été accueillie avec la plus grande faveur. M. E. Hughes est professeur à l'Université de Turin.
- Les journaux italiens nous apprennent que la direction du théâtre Victor-Emmanuel de Palerme vient d'être assumée par... l'entrepreneur des pompes funèbres de cette ville. Cela nous rappelle le temps ou un joyeux et très fécond vaudevilliste, Wuaflard, qui était le collaborateur très actif de Picard, de Mazères et de bien d'antres, était précisément, à Paris, directeur des pompes funèbres.
- Le théâtre de Josefstadt de Vienne a joué, non sans succès, une opérette inédite intitulée la Demande en mariage, devant un public d'invités. Cela s'explique par le fait que l'auteur de la musique, M. Auguste Thonet, est un industriel très riche qui taquine la muse à ses heures et qui a déployé, à cette occasion un talent et des connaissances musicales fort appréciables. Parmi les exécutants se trouvaient plusieurs dilettanti, mais aussi un pensionnaire de l'Opéra impérial. Après cette première, qui n'avait pas de lendemain, le théâtre in der Josefstadt a joué les Félards, et le succès a, on peut le dire, dépassé celui que le joyeux vaudeville avait remporté au Palais-Royal, AVienne on aime à rire, surtout au théâtre suspommé, et les Fêtards ont amplement fonrni au public l'occasion de se dilater la rate. Distribution excelleute avec deux étoiles, Mmes Dirkens et Moraw, et mise en scène splendide et soignée; applaudissements et rappels à n'en plus finir. Au deuxième acte M110 Dirkens, étant en scène, vit s'avancer vers elle une gondole fleurie sur laquelle nageart, les ailes grandement éployées, un cygne énorme qu'on aurait cru échappé de la barque de Lohengrin; le public ratifia cet hommage par des applaudissements bien nourris. La Nouvelle Presse libre, dans son compte rendu de la soirée, dit que le théâtre in der Josefstadt a trouvé là une pièce à attraction (Zugstück), comme il en trouve une chaque année. Rappelons que l'année passée c'était le Papa de Francine qui faisait les belles soirées au théâtre,
- Ces Fétards ont en maille à partir avec la censure viennoise, qui avait d'abord défendu la représentation de cette pièce pour cause d'immoralité et ne l'avait finalement autorisée qu'après pusieurs retouches importantes; à la répétition générale un commissaire de police, muni d'un exemplaire de la pièce estampillé par la censure, avait suivi le dialogue mot à mot, et à la

- première il était également présent. Or, deux artistes qui ne se doutaient pas de la présence d'un délégué de la censure se risquèrent, le jour de cette première, à restituer un dialogue pimenté que dame Anastasie avait coupé sans miséricorde. D'où procés-verbal et comparution devant le juge de simple police. Gela se termineru probablement par une amende salée, mais le juge peut aussi déchainer les foudres de la prison. Et la prison vicunoise se trouve à deux pus du théâtre in der Josefstadt.
- Le musée et la bibliothèque de la Société des amis de la musique de Vienue out reçu une donation très importante : la fameuse collection d'autographes musicaux et de portraits de musicieus du comte Victor de Wimpfen. Parmi les manuscrits, presque tous les compositeurs notables du xure et du xux siècle sont amplement représentés ; les compositeurs allemands s'y trouvent presque au complet. L'année 1897 a été également fructueuse pour les collections de ladite Société, qui reçut l'année dernière l'importante collection d'autographes musicaux formée par Brahms.
- Le « Tout-Vienne » des premières est en émoi à la suite de la démission inattendue que Mile Adéle Sandrock, la tragédienne du Burgthéâtre, vient d'envoyer à la surintendance générale. Depuis la mort de Charlotte Wolter, Mile Sandrock était l'étoile du Burgthéâtre, et tout allait pour le mieux jusqu'au moment où M. Schlenther, un critique dramatique de Berlin, fut placé il v a quelques mois à la tête de ce théâtre. Les tiraillements entre l'artiste, qui est d'origine hollandaise, et le directeur prussien commencèrent aussitôt; à plusieurs reprises la surintendance générale dut intervenir, mais finalement la situation devint intenable, et Mile Sandrock se décida à donner sa démission, aux vifs regrets des abonnés et des hahitués du Burgthéâtre, Après avoir donné, au Raimundthéatre de Vienne, une série de représentations d'adieu, et après y avoir notamment créé le rôle principal dans une nouvelle pièce intitulée l'Amour divin, de M. Alfred Nossig, auteur dramatique qui vit à Paris, Mile Sandrock fera une tournée eu Allemagne, où les théâtres principaux lui ont ouvert grandement leurs portes, et prendra, comme toute étoile qui se respecte, la route d'Amérique.
- Depuis que l'empereur Goillaume II a ordonné à son Opéra de jouer plus souvent les œuvres de Lortzing, ce compositeur, qui de son vivant ne fut pas estimé à sa vraie valeur, devient l'objet d'un culte étonnant. Dernièrement, à l'occasion du 90° anniversaire de la naissance de Lortzing, son tombeau très modeste a été magnifiquement orné de fleurs sur l'ordre de plusieurs théâtres allemands, et l'Opéra royal de Berlin jouait Ondine, le chefd'œuvre de l'artiste.
- M. Félix Weingartner a inauguré, avec le plus vif succès, ses concerts symphoniques à la Société Kaim de Munich. Il a étu domicile dans la capitale havaroise, mais la quite souvent pour conduire les concerts de la chapelle royale de Berlin, dont il a pris également la direction. Voilà le « virtuose de la baguette » moderne qui est constamment en voyage, comme ses congénères du chant ou de l'instrument.
- Le comité formé pour l'érection d'une statue de Liszt à Weimar a déjà réuni plus de 36,000 francs et espère pouvoir bientôt ouvrir un concours pour obtenir le projet du monument.
- On annonce de Saint-Pétershourg que l'empereur Nicolas II aurait ordonné la construction d'un nouvel Opèra dont les frais sont évalués à 30 millions environ. L'orchestre sera couvert, comme à Bayreuth.
- Un fait assez singulier s'est produit ces jours derniers au théâtre du Liceo de Barcelone. On devait jouer Rigoletto pour la soirée à bénéfice du baryton Blanchart, et la salle était absolument comble. L'orchestre attaque prélude, la toile se lève sur le décor qui représente le salon du duc de Mantoue, et celui-ci, personnifié par le ténor Giannini, essaye en vain d'entonner la canzone. Rien ne sort de son gosier, sinon quelques sons rauques et sans aucune qualité musicale. Le public, qui ne comprend rien à celte mystification, crie, proteste, ricane, jusqu'au moment où l'infortuné ténor s'avance sur la rampe et fait signe qu'il veut parler. « Messieurs, j'ai été obligé, malade, de venir au théâtre, et j'y ai été traîné par la police, sur l'ordre de la direction. » Là-dessus, cris, sifflets, hurlements et le reste. On haisse le rideau et le régisseur vient annoncer que, par suite d'une indisposition de M. Giannini, le rôle du duc sera tenu par un autre artiste. - Que s'était-il donc passé? Depuis plusieurs jours le ténor Giannini était atteint d'une indisposition qui, malgré les soins du médecin, s'accentuait de plus en plus. Le jour de la représentation de Rigoletto, l'artiste avait prévenu à temps la direction qu'il lui serait impossible de chanter. Celle-ci, ne tenant pas compte de cet avis, lui intima l'ordre de chanter, le meuaca de rigueurs et lui envoya, à l'heure du spectacle, un inspecteur et plusieurs gardes de police, avec ordre de l'amener de force au théâtre s'il s'y refusait de bonne volonté. On a vu ce qui en était résulté, Voilà ce qui s'appelle une direction à poigne.
- A Frederick (États-Unis), a été érigé un monument à Francis Scott Key, le compositeur de Thyume national américain Star spanyled banner. Le monument est orné de très helles figures allégoriques.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

La séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts a eu lieu l'autre samedi, sous la présidence de M. Frémiet. Elle a débuté par l'exécution du prélude de Job, oratorio de M. Henri Rabaud, pensiounaire do l'Académie de France à Rome. Le président a eusuite prononcé un discours

dans lequel, après avoir rendu hommage à M. le comte Henri Delahorde, qui s'est démis de ses fonctions de secrétaire perpétuel, et avoir rappelé que M. Gustave Larroumet avait été appelé à lui succéder, il a évoqué le souvenir de son vieux maître Rude, l'une des gloires les plus pures et les plus éclatantes de la statuaire moderne, qui pourtant ne fut pas de l'Académie. Le président a proclamé ensuite les prix de l'année, parmi lesquels nous mentionnerons les suivants : Prix Trémont (2.000 francs), partagé entre MM. Roger et Sellier, peintres, Büsser et Gedalge, compositeurs; prix Chartier (500 francs), pour la musique de chambre, à M. H. Dallier; prix Monbinne (3.000 francs), à M. Pierné, pour son œuvre symphonique l'An Mille. Puis, l'Académie a entendu une notice fort intéressante de M. Gustave Larroumet sur la vie et les travaux du duc d'Aumale, qui était à la fois membre de l'Académie des beaux-arts, de l'Académie Française et de l'Académie des sciences morales et politiques, et la séance s'est terminée par l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier second grand prix de composition musicale et dont l'auteur est M. Edmond Malherbe, élève de MM. Masseget et G. Fauré.

- Les trayaux semblent marcher maintenant à l'Opéra-Comique, et il est assez probable que la nouvelle salle Favart pourra être inaugurée le 1er décembre prochain. Peu à peu, en effet, les différents services s'installent dans les nouveaux hâtiments, et cette semaine M. Henri Carré, chef des chœurs, a pris possession de la salle réservée aux études de ses pensionnaires, qui, pour la première fois ont répété dans la salle Favart réédifiée. - Ajoutons qu'en même temps que sont poussées avec activité les études de l'ouvrage de M. Paul Puget, les interprètes de la Cendrillon de M. Massenet travaillent tous les jours leurs rôles sous la direction même du compositeur. Tout en donuant ses représentations populaires au Château-d'Eau, M. Albert Carré s'occupe de préparer les premiers spectacles de la nouvelle salle, auxquels il veut donner une grande solennité. Il a déjà même fait afficher sur les murs de Paris toute la série d'ouvrages qu'il se propose de représenter après Beaucoup de bruit pour rien et Cendrillon. Il y a là des œuvres de M. Gustave Charpentier (Louise), Maréchal (Pieng sin), Widor, Hue, Hillemacher, Debussy, Missa, Pierné, Leroux, Laurens, des ballets Saint-Saëns (Javotte), de Lecocq (le Cygne), Leroux (Eros), des reprises comme Fidelio, Alceste, Iphigenie en Tauride, les Noces de Figaro, Joseph, Richard Cœur-de-Lion, des œuvres étrangères comme Hansel et Gretel, les Paillasses de Leoncavallo, etc., etc. Nous en oublions certainement parce que nous citons de mémoire ; mais c'est suffisant pour faire apprécier la vaste activité du nouveau directeur et la série variée d'intéressants spectacles qu'il nous prépare.

— Voici un tableau clair et succinct des conditions d'abounement à l'Opéra-Comique (nouvelle salle Favart). Comme nous l'avons dit, il y aura trois jours d'abonament par semaine, divisés chacun en deux séries, donnant droit à quinze représentations:

		SÉRIES														DATES DU POEMIER SPECTACLE						
des sa	medis.																			le	10	décembre.
																				le	17	
des m	ardis .																			le	13	
_																			.	le	20	_
des je																				le	15	_
																				le	22	_

#### PRIX PAR PLACE ET POUR UNE SÉRIE

		fr. c.
Avant-scène du rez-de-c'haussée et de balcon		 . 225 »
remières loges et fauteuils de balcon (1er rang)		180 »
Saignoires, fauteuils d'orchestre et de balcon (2º et 3º rangs).		.] 150 »
vant-scime et loges de face du foyer		. 120 »
oges de rôté du foyer,		. 90 »
Tauteuils de face du 3º étage		 75 .
tvant-scène et loges de côté du 3º étage		

L'abonnement ne comporte ni le mardi gras, ni le jeudi saiut, ni le samedi saint. S'adresser au nouvel Opéra-Comique, rue Favart.

- M. Gevaert a quitté Paris cette semaine, après avoir mis hieu au point avec les chanteurs l'étude des rôles de Fidelio, en vue des prochaines représentations à l'Opéra-Comique. Un peu avant la « première », il reviendra emerce passer quelques jours à Paris, si on le juge nécessaire.
- La Société des concerts du Conservatoire a recommence le cours de ses travaux. Elle arépété pour la première fois hier samedi. Entre autres œuvres intéressantes elle nous offrira cette année une composition importante de Rameau, le glorieux maître français dont il pouvait paraître extraordinaire que le nom illustre ne figurăt jamais sur ses programmes.
- A l'Opéra, les répétitions d'orchestre de Gautier (sans h) d'Aquitaine sout déjà commencées, et la première représentation ne tardera pas beaucoup. On va maintenant mettre à l'étude le Joseph de Mélul, avec les nouveaux récitatifs de M. Bourgault-Duccoulray.

- Pour la célébration annuelle de la fête de Sainte-Cécile, le comité de l'Association des artistes musiciens a fixé définitivement son choix sur la belle messe en ré de César Franck. Cette solennité aura lieu, comme d'habitude, en l'église Saint-Eustache, le vendredi 25 novembre, à onze heures. L'exécution de la messe de César Franck sera dirigée par M. Charles Lamoureux. à la tête de son orchestre ordinaire.
- M<sup>mo</sup> Bolska, la remarquable cantatrice, a quitté Paris pour se rendre à Saint-Pétersbourg, où elle va reprendre son engagement au Théâtre impérial Marie. Elle débutera le 11 novembre dans l'Esclarmonde de Massenet, et chautera ensuite Faust, Manon, les Contes d'Hoffmann, Roméo et Juliette, Tannhäuser, les Huouenots. etc.
- Au théâtre des Variétés on annonce la première représentation des Petites Barnett, la nouvelle opérette de MM. Gavault et Louis Varney, pour mardi prochain.
- Léon XIII a l'intention, nous écrit-on de Rome, d'ouvrir en 1899 un concours pour le meilleur Carmen sœulare en l'honneur du Saint-Sauveur. La poésie couronnée sera transmise à l'abbé Perosi, le jeune et déjà célèbre compositeur vénitien, l'auteur de l'oratorio la Résurrection de Lasare, avec l'ordre de la mettre en musique. Quintus Horatius Flaccus, l'auteur du fameux Carmen sœulare auquel Léon XIII pense évidemment, n'est plus de ce monde, et les pôtes latins se font rares; pour obtenir un bon poème latin, Léon XIII, qui vient d'écrire les magnifiques vers du Baplème de Clovis mis en musique par M. Théodore Dubois et que nous entendrons prochainement dans la cathérale de Reims, sera finalement obligé de se mettre sur les rangs et de gagner son propre prix. Il n'existe, en effet, aucun pôète qui manie le vers latin avec autant de facilité, de correction et d'élégance que le Souverain Pontife.
- M™ Patti vient de se produire à Bradford comme compositeur. Elle a chanté, naturellement avec un succès énorme, un lied intitulé les Adieux (On parting) poésie de lord Byron, dout la musique était due à la grande cantatrice. On dit que M™ Patti chantera son lied prochainement à Londres, dans un concert donné à Alhert Hall. Il est fâcheux que M™ Patti commence un peu tard sa carrière de compositeur.
- Johann Strauss, qu'on disait malade, vient de célébrer le 73º anniversaire de sa naissance au milieu de nombreuses ovations de ses amis et adorateurs viennois. Il a reçu force bouquets et couronnes de fleurs, ce qui lui cause toujours une joie enfantine. Le maître travaille encore activement et regrette seulement de ne pas pouvoir trouver un livret d'opérette selon ses iddes.
- Nous avons rapporté, en exprimant à ce sujet quelques doutes, la nouvelle donnée par le Neues Wiener Abendhiatt concernant le tenor Mierzwinski, qui se serait vu obligé d'accepter les fonctions de portier dans un hôtel de Cannes. Les journaux allemands démentent cette nouvelle et ajoutent que le ténor, se sentant par elle outragé dans sa dignité, intente un procès à leur imprudent confrère en réclamant de lui, comme indemnité du dommage causé, la bagatelle de 400.000 florius, soit environ 250.000 francs! Peut-ètre est-ce tout de même un peu excessif...
- D'Angers: La reprise des concerts de l'Association artistique a été des plus brillantes. L'orchestre s'est surpassé sous la magistrale direction de M. Jehin, M<sup>me</sup> Roger-Miclos a obtenu un véritable succès par sa remarquable interprétation du 2º concerto de Saint-Saëns.
- Très intéressant récital d'orgue donné à l'église Sainl-Pierre d'Avignou, par M. E. de Bricqueville. Le programme, ouvert par le grand Chœur dialogué de Gigout, et clos sur la fugue en ré mineur de Bach, comprenait la Symphonie gothique de Widor, In paradisum de Th. Dubois, et des pièces de Guilmant, Quef et Massenet.
- Couns et Leçons. Mile Esther Chevalier, artiste de l'Opéra-Comique, et M. Vaillard, chef d'orchestre, ouvrent dès aujourd'hui deux cours de mise en scène, de chant et de déclamation dramatique et lyrique, l'un à l'usage des artistes de profession, l'autre destiné aux gens du monde. Il serait superflu de faire l'éloge de ces deux excellents artistes. Leurs noms, leur réputation, leur expérience, leur carrière sont suffisamment connus et appréciés pour que ceux ou celles qui se feront inscrire à ces cours soient assurés de trouver auprès d'eux des conseils pratiques et artistiques tout à la fois. Sur le petit théâtre, équipé et machiné, que M. Vaillard a fait construire dans son appartement de la place Boieldicu, nº 1 (où les inscriptions sont reçues), continueront à défiler les artistes qui se destinent à la carrière ou l'ont même déjà embrossée, et aussi les gens du monde qui veulent se donner, dans les salons, le plaisir de jouer la comédie, l'opérette et l'opéra-romique. - M . Bataille, l'excellent professeur et la remarquable artiste qu'on sait, a repris ses cours de chant, 9, rue de Prony. - Rentrée des cours Sauvrezies. Pour les renseignements et inscriptions, s'adresser, 44, rue de la Pompe et 4, rue de la Sorbonne. — M. V. Dohnetsch reprend ses cours de plano chez M. Rolle-Léon, 35, rue Étienne-Marcel. - Mile Blanche-Georges Bizet a repris ses leçons de piano et solfège, 60, avenue des Gobelins, - M. Ad. Maton a repris ses leçons et cours de chant.

HENRI HEUGEL, gérant-directeur.

A CÉDER, pour cause de santé, Maison de commerce de piano, lutherie, abonmement à la lecture musicale. — Ville prospère. Bonne clientéle. Bail avantageux. — Pour tous reuseignements, s'adresser à l'étude de M° E. Tubacut, notaire à la Rochelle, 4, rue Admyrauld.

## PREMIÈRES VALSES



Chaque N° 3f, sauf les N° 11 (4f), VI (5f) et X (6f) Le Recueil des dix N° (avec une introduction) net:(5f)

## REYNALDO HAHN

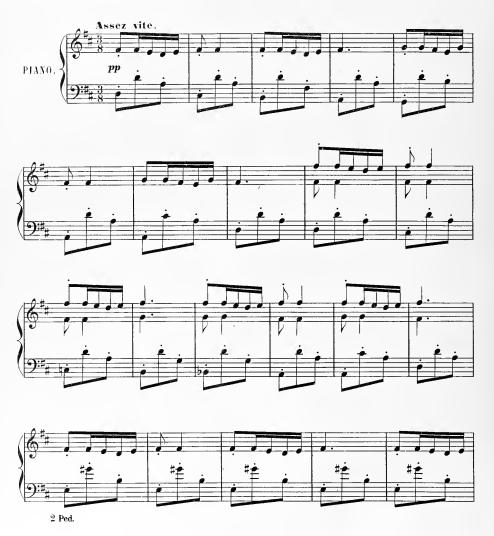
AU MÉNESTREL, 2<sup>bis</sup>, Rue Vivienne, HEUGEL & C<sup>LE</sup> Editeurs-Propriétaires pour tous Pays Tous Droite de Réproduction réservés en tous Pays y compris la Suède et la Norrège.

Imp. Delanchy & C's Paris

Copyright by HEUGEL& Cº 1898



à M! Antonin MARMONTEL.



H. et Cie 19145. (6)



H. et Cie 19145. (6)



H, et Cir 49145.(6)



H.et Cie 19145. (6)



H. et Cir 19145. (6)





(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Addresser franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrei, 2 bis, que Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un on, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fc., Texte et Musique de Piano, 20 fc., Paris et Province. Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de l'ano, 30 fc., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de joste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

I. La Comédie-Française et la Révolution (14° article), Autraus Poccix. — II. Semaine théâtrale : première représentation des Petites Barnett aux Variètés, B. Monexo; premières représentations de Struensée à la Cowédie-Française et du Orrand due Moleskine, à la Cigale, PAUL-ÉMILE CREVALERI. — III. Sur les Chaats de la Révolution française (1° article), JULIEN TIERSOT. — IV. Un autographe de Lulli, Ca. MALBERDE. — V. Revue des grands concerts. — VI. Nouvelles diverses, concerts et néc object.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jeur :

#### LA CHANSON DU TAMBOURINEUR

nº 40 des Pastourelles, de J.-B. Weckerlin. — Suivra immédiatement : Sérénade sévillane de C. Chamnade.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de Piano: Berceau, nº 7 des Premières Valses de Reynalbo Hahn. — Suivra immédiatement: Sérénade de Milenka, extra te du ballet-pantomime de Jan Blockx.

### LA COMÉDIE-FRANÇAISE

LA RÉVOLUTION

(Suite.)

IV

#### LABUSSIÈRE ET SON ŒUVRE

On a, en ces dernières années, beaucoup parlé de Labussière, en rappelant le rôle courageux joué par cet homme généreux et un pen étrange dans l'affaire si dramatique de l'emprisonnement des artistes de la Comédie-Française en 1793, C'est surtout lors de l'apparition de la pièce de M. Victorien Sardon, Thermidor, que l'attention s'est trouvée reportée sur ce personnage, dont l'écrivain avait fait comme le héros de son drame. Mais déjà M. Jules Claretie, dans son roman de Puyjoli, avait remis en lumière cette physionomie, à certains égards énigmatique. Une polémique s'éleva à son sujet, dans un journal, entre un artiste de la Comédie-Française, M. Jules Truffier, qui niait avec persistance le rôle attribué jusqu'alors à Labussière, et M. Sardou, qui, au contraire, revendiquait justement pour lui l'honneur, qu'on ne lui avait encore jamais contesté, d'avoir, au péril de sa propre existence, sauvé celle de quelques-uns des artistes de la Comédie-Française en danger de mort. Ayant pris à cette époque une part de cette discussion, ayant réuni tous les éléments qui pouvaient servir à éclaircir la question, je vais m'efforcer de faire connaître avec toute la précision possible, à l'aide de documents certains, ce qu'était Labussière, ce que fut sa conduite à l'égard des Comédiens-Français et à quels daugers il ne craignit pas de s'exposer en personne pour les sauver de l'échafaud qui les attendait. C'est un chapitre de l'histoire de la Comédie qui, je l'espère, sera tracé pour la première fois d'une façon sûre et fidèle.

Ce nom de Labussière est en effet, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, intimement et énergiquement lié à l'histoire de la Comédie-Française pendant la Révolution, et celui qui le portait continuera, je pense, pendant longtemps encore d'être considéré comme le sauveur presque héroïque de tant d'artistes soustraits par lui à une mort presque certaine. Un de ses détracteurs, qui semble avoir conçu contre lui une sorte de haine rétrospective, s'est laissé entrainer jusqu'à dire qu'il avait été « inventé » par J.-B. Laffitte, l'éditeur des Mémoires de Fleury (lesquels, pour le dire en passant, quoique n'ayant pas été « écrits » par Fleury lui-même, sont loin d'être aussi apocryphes qu'on l'a voulu prétendre; j'en appelle à tous ceux qui sont un peu au courant de l'histoire du théâtre en France). Or, Laffitte, qui commeugait la publication de ces Mémoires en 1835, n'avait point à « inventer » Labussière, dont le nom avait été mis en évidence dès 1803 par le livre incohérent, mais curieux, du « jurisconsulte » Liénart : Charles ou Mémoires historiques de M. de La Bussière, et même, peu de temps auparavant, par l'ouvrage plus sérieux, quoique assez imparfait, d'Étienne et Martainville : « Histoire du Théâtre-Français depuis le commencement de la Révolution jusqu'à la réunion générale. » Mais il ne suffirait pas d'avoir recours à ces publications pour être justement renseigné et sur le compte de Labussière, et sur les procédés qu'il employa pour sauver, en s'exposant lui-même aux plus grands dangers, la vie de tant de personnes qui, sans lui, eussent augmenté certainement dans une proportion notable le nombre des victimes de la Terreur. C'est à d'autres de ses contemporains qu'il faut s'adresser encore, c'est surtout aux journaux, cet instrument vivant et indispensable de l'histoire. C'est là qu'on peut espérer trouver les éléments qui permettent de reconstituer le rôle bienfaisant joue par Labussière à la fin de cette époque cruelle, d'apprécier particulièrement l'immense service rendu par lui à ceux des artistes de la Comédie-Française qui gémissaient encore sous les solides verrous du Comité de Salut public, et dont la captivité semblait ne devoir trouver d'antre terme que leur supplice.

Labussière était sinon un déclassé, du moins un inclassé, un peu de la race de ceux que Mürger, un demi-siècle plus tard, devait si bieu décrire dans sa l'ie de Bohème. S'il prit un iustant l'état militaire, ce l'ut pour le quitter bientôt, son carac-

tère un peu fantasque et très indépendant s'accommodant mal de la sévérité de la discipline et des devoirs qu'elle impose. S'il fut quelque pen comédien, ce fut d'une façon capricieuse et sans qu'il ait paru prendre le métier vraimeut au sérieux. Mélé par la suite à la vie bruyante et dissipée de la jeunesse parisienne, et la tournure de son esprit gouailleur lui ayant, au plus fort de la Révolution, fait courir de sérieux dangers, il ne trouva d'autre moyen de se soustraire à ces dangers que de s'enrôler précisément dans l'administration révolutionnaire. Puis, le péril passé, il semble avoir renoncé à toute espèce de travail ou d'emploi, à toute occupation rétribuée, puisqu'au bont de quelques années il s'estime heureux d'accepter le produit d'une représentation, d'ailleurs très fruclueuse, que les Comédiens-Français donnent à son bénéfice en souvenir et en reconnaissance de la conduite naguère tenue par lui à l'égard de quelques-uns d'entre eux. Il gaspille rapidement la somme fort respectable qui lui est remise à cette occasion, tombe bientôt dans une misère profonde, puis disparait complétement. On ne sait alors plus rien de lui. sinon qu'une attaque de paralysie le conduit à la folie et qu'il meurt, jeune encore, dans une asile d'aliénés.

Sa biographie est courte, on le voit. Il s'appelait Charles-Hippolyte Labussière, et, second fils d'un chevalier de Saint-Louis peu fortuné qui avait été officier de marine, il étail né à Paris en 1768. Des trois fils de cet officier, l'un était destiné à la robe, le second, celui qui nous occupe, à l'épée, le troisième à la religion. A peine Charles était-il âgé de seize ans lorsque, sans doute pour obéir au vœu de sou père, il prit du service et entra, en qualité de cadet, dans le régiment de Savoie-Carignan, alors en garnison à Dunkerque. Que fit-il lorsque, an bout de peu de temps, l'état militaire lui étant à charge, il ent quilté son corps et renoncé au métier des armes pour revenir à Paris? Sans fortune comme il était, il ful sans doute obligé d'abord de prendre un emploi quelconque pour s'assurer la vie matérielle, ce qui ne l'empéchait pas de s'amuser et de jeter en riant la gourme de la jeunesse. Ici, j'aurai recours à un homme qui l'avait bien connu, un écrivain aujourd'hui ignoré, Fabien Pillet, que M. Sardou a eu l'occasion de nommer dans la polémique qu'il a sontenue au sujet de Labussière, mais en paraissant ignorer que ce Pillet était précisément l'auteur de la notice sur Labussière insérée dans la Biographie Michaud (1). Or, voici ce qu'on lit dans cette notice:

.... De retour à Paris, où il (Labussière) fréquenta des jeunes gens et des femmes dont la vie était plus joyeuse qu'exemplaire, il joua avec quelque succès les rôles de niais sur des théâtres de société et acquit dans le monde la réputation d'un plaisant mystificateur. Dans les premières années de la Révolution, s'étant trop librement égayé aux dépens des orateurs de section et des comités de surveillance, il s'en fit de redoutables ennemis, et il était déjà près de porter la peine de son inprudence, lorsqu'il réussit à se faire employer dans les bureaux du Comité de salut public, c'est-à-dire au quartier général de la Terreur, où quelques-uns de ses amis avaient, comme lui, trouvé un sûr asile. Muni d'une carte du Comité, il se vit dès lors respecté de ces mêmes révolutionnaires dont il avait craint le ressentiment. Ce l'ut dans son bureau, espèce de greffe où l'on réunissait les dossiers des détenus, qu'il se rendit éminemment utile aux per sonnes incarcérées en détruisant chaque jour, sans qu'ou put s'en douter, ce qu'on appelait alors les pièces « accusatives » (pièces à charge). Le nombre des prisonniers qu'il préserva ainsi du tribunal révolutionnaire fut très considérable....

On trouvé ici-la première mention du rôle bienfaisant attribué à Labussière. Mais bien des années auparayant, Fabien Pillet avait fait allusion à ce rôle dans une autre notice consacrée par lui à Labussière, celle-ci dans un petit livre spécial. *Ia Nowelle Lorguette des Spectacles*, qui n'était autre chose qu'une sorte de petit dictionnaire biographique des acteurs et actrices des théatres de Paris. Voici comme il s'exprimait alors:

Il (Labussière) sera longtemps fameux dans l'histoire du théûtre de la rue Saint-Antoine, dont il était agent principal sous les ordres du citoyen Mareux, propriétaire, qui, de son côté, était aussi très fameux dans sa section en qualité de commissaire de bienfaisance (1).

Le citoyen Labussière s'est consacré à l'emploi des niais, et, par cette raison, se trouve souvent en concurrence avec le citoyen Comart: il y a cependant, entre ces deux artistes, une nuance qui les distingue; l'un marche sur les pas de Volange, l'autre sur ceux de Brunet.

Si je passois en revue le petit nombre d'hommes qui ont rendu de grands services aux victimes de la Révolution, le citoyen Labussière auroit ici un article plus élendu; mais, par bonheur, le souvenir de ses bonnes actions est gravé dans plus d'un cœur, et ce que j'en dirois seroit superflu (2).

On voit que Pillet ne manquait pas une occasion de rendre justice à la conduite de Labussière et de proclamer bien haut les services qu'il avait rendus. Il le fit encore dans un autre petit recueil du genre de celui que je viens de citer, la Revue des Comédiens, publié en 1808. Il le fit une dernière fois, en 1838, trente ans après la mort de Labussière, dans un petit volume de mélanges, vers et prose, qu'il intitulait Bigarrures anerdotiques. Et si j'insiste sur cette insistance de sa part, c'est pour répondre aux observations de certains sceptiques plus ou moins sincères, qui se sont efforcés de nier le rôle de Labussière et qui ont accumulé de prétendues raisons pour démontrer qu'il n'était qu'un simple farceur, au mystificateur vulgaire, dont le seul but aurait été de se gausser du public en se faisant à bon marché passer pour un héros et en s'attribuant toute une série d'actions qui étaient autant de mensonges et d'impostures. Or, en dehors même de toutes autres preuves, il faut considérer que Pillet était précisément, au Comité de salut public, le chef du bureau dans lequel Labussière avait été placé comme employé, qu'il le vit à l'œuvre, qu'il se fit en quelque sorte son complice, au moins en le laissaut faire et en fermant volontairement les yeux, et que son témoignage, si souvent renouvelé pendant le cours de quarante années et absolument désintéressé, peut sans doute passer pour souverainement décisif.

(A suivre.)

ARTHUR POUGIN.

#### SEMAINE THÉATRALE

Théatre des Variétés. — Les Petites Barnett, comédie-opérette en trois actes, de M. Paul Gavault, musique de M. Louis Varney,

Le point de départ de cette nouvelle opérette est pris dans un petit acte de M. Paul Ferrier, les Cinq Filles de M. Castillon, qui fut joué avec succès au Gymnase, il y a bien longtemps déjà. Un père de famille dont la flamme fut couronnée cinq fois de manière effective et toujours dans le sens fémiuin, a le grand et naturel désir de rencontrer cinq gendres de bonne volonté. Mais il entend ne « caser » ses filles que par ordre chronologique, en commençant par l'ainée pour finir avecla plus jeune. Or, c'est pour cette dernière que se présente tout d'abord un mari, et. s'il veut arriver à ses fins, le jeune présomptueux devra avant tout trouver quatre maris pour ses futures belles-seurs.

C'est là toute la pièce, à laquelle M. Paul Gavault a ajouté des incidents de sa fantaisie particulière. Il a commencé par transporter l'action en Angleterre, miticu plus original, a-t-il pensé. M. Castillon est devenu sir Barnett et habite un délicieux cottage à Newchester. C'est là que vient le relancer un Parisien. Robert Gamier, très épris des charmos de la petite Lucy. Quand il connaît les conditions posées

<sup>(1)</sup> Erban Pallet, cerivain distingué qui s'est beaucoup occupé de théâtre, et en homme competent, était le chef du bureau dans lequet Labussière était employé au Comite desalut public. Ao ferai remarquer que danssa notice il renvoie, pour les étails sur la vie de celui-ci, à divers ouvrages et notamment aux Memoires de Fleury, ce qui justific Pobervation que je faissis plus hant en disant que ces Memoires ne sont pas aussi apocryphes que ou se plat a un pen trop à le dire. A tout le moins pent-on ètre assuré d'y trouver souvent une bonne part de verité. Il n'est pent-être pas sans intérêt de rappeler que cet écrivain modeste, qui était un homme distingué, fut le père de Lei Pilet, qu'on vit directeur de l'Opera sons le gouvernement de Juillet, et plus tard, sous l'empire, couvail de France a Veniss.

<sup>(1)</sup> Il s'agil (ci d'un petit théâtre connu sous le nom de théâtre Mareux, qui était situé au nº 46 de la rou Saint-Antoine et qui, avant la Révolution, était un simple théâtre de société, où la comedie était jonée par des amateurs. Il fut quelques instants et à direvres reprises, sons la Révolution, spectacle public et payant, pour revenir ensuite à sa destination première.

<sup>(2)</sup> La Nouvelle Lorgnette des Spectucles, Paris, impr. Dufiy, in-18, an IX-1801.

par le gentilhomme farmer, comme il est entrepronant et fort dégourdi, il se met de suite en campagne et commence par marier de suite Léonora, l'ainée des demoiselles Barnett, par le télégraphe, à un de ses amis de Paris qui u'a rien à lui refuser.

Puis il emmène toute la famille à l'aris, chez une de ses tantes, Me Verdurel, une de ces marieuses enragées comme il s'en trouve tant dans le meilleur moude. L'affaire est vite bàclée. Margaret convole par le téléphone. Fanny, à la suite d'une pantomime animée, voit aussi ses rèves matrimoniaux exaucés. Suzannah rencontre un fancé dans la rue, au cours d'une promenade. Et lorsque Robert Garnier a si prestement achevé sa besogne, il s'aperçoit... que la petite Lucy aime son petit cousin Tommy, et alors il s'empresse de les unir. Il n'y a donc plus que lui qui n'ait pas d'épouse à son gré dans la famille Barnett, mais, en vrai philosophe, il prend le parti de s'en consoler.

Au cours de cette folie très parisienne, il y a plusieurs scènes charmantes touchées très finement, telles que celle du mariage au téléphone, celle du mariage par pantomime, et celle, plus scabreuse, du monsieur qui se croit en vulgaire bonue fortune et se trouve tout à coup en face d'une fiancée pour de yrai.

Ajoutez à cela la partition preste et charmante de M. Louis Varney, avec ses couplets de verve, ses valses tendres, ses gigues de circonstance, ses romances au besoin sentimentales, ses finals endiablés, et vous aurez certainement une idée de la soirée fort agréable qu'on passe aux Variétés, avec des interprêtes comme Albert Brasseur, grand brûleur de planches, Guy, toujours rond compère, Émile Petit, Prince, si fin d'allure, et les toutes gracieuses Germaine Gallois — la Delna du passage des Variétés — Lavallière, si gamine. Diéterle, si charmante, de Verly, Antoinette Rogé, sans oublier la toujours belle et imposante Angèle.

H. Moreno.

\*

COMEDIE FRANÇAISE. Struensée, drame en 5 actes, en vers, de M. Paul Meurice.

— La Cigalie. Le Grand Duc Moleskine, faintaisie en 1 acte de MM. Maurice
Froyez et Georges Colias. — Nouveau-Chroue. Dans la Montagne.

Après beaucoup d'autres, et non le dernier, M. Paul Meurice se laisse tenter par ce Struensée qui, parti de bas, sut très jeuue encore, à force de volonté, d'ambition et de chance, se hausser au premier rang de ce petit royaume de Danemark où il prit presque la place du misérable Christian VII. Aventurier, dit l'histoire; soit, mais aventurier de haute volée né trop tôt en un monde qui commençait seulement à s'étonner des théories philosophiques, humanitaires et égalitaires venues de France avec Voltaire, aventurier qui, si la chance n'avait brusquement et prématurément tourné, serait certainement jugé aujourd'hui à l'égal d'un génie.

Qu'il ne fût pas entièrement sans reproches, que son amour pour la reine Mathilde ne demeurât pas toujours dévotieusement chaste, que sa mort, enfin, n'ait pas eu du tout l'auvéole du martyre, ainsi que l'a voulu M. Paul Meurice, c'est fort possible, et nous serions mal venus en cherchant chicane à l'auteur d'avoir contourné la légende, puisque ces modifications voloutaires semblaient être pour le bien de l'art dramatique. Le malheur, c'est que M. Paul Meurice, en cherchant à rendre son personnage plus humain, plus sympathique, l'a, du même coup, rendu si complexe qu'il en paraît hésitant. Attiré et du côté du peuple qu'il sonhaite libre, et du côté de sa reine, Struensée, au lieu de grandir et de prendre los gigantesques proportions du héros qu'il devrait être, Struensée, menant de front l'intrigue sociale et politique et l'intrigue galante, politicien de pas incertaius, amoureux de cour, d-vient simplement un rêveur, entrainé par les événements, incapable de les dominer.

Ces réserves faites quant à la figure principale du drame, il faut louer grandement la maîtrise de M. Paul Meurice, qui, s'inspirant uniquement du romantisme, a composé des scènes de premier ordre, donnant au vers toute envolée lyrique et à la pensée, très belle et très noble souvent, toute puissance, grâce à une langue précise et riche.

Struensée est fort bien défendu, encore que l'on puisse regretter que Mile Lara n'ait pu douuer à la reine Mathilde l'allure désirable. M. Albert Lambert fils est un Struensée ferme et vaillant, et M. Leloir un Bentzau de grande tenue. Ce sout la les trois personnages principaux; mais où la Comédie-Française s'affirme unique, c'est lorsque, dans des rôles purement épisodiques, elle pent donner aux auteurs des Le Bargy, des Férandy et des Berr. M. Le Bargy, surfout, a supérieurement composé son Christian VII; plein de rage, de colère et de haine, miné par la maladie, agonisant, il a donné au rôle un relief d'une paissance extraordinaire et d'un saisissant effet, apportant ainsi, dans la seule scène où il parait, une note d'art tout à fait

nouvelle pour lui. M. Delannay, en père de Strueusée, M. Barral, un fin Voltaire, et M<sup>lie</sup> Wanda de Boneza se font heureusement remanuer.

Être pris successivement et pour le grand-duc Moleskiue et pour le piqueur en chef de l'Élysée, et ne pouvoir détromper les braves gens qui vous harcèlent de leurs compliments, de leurs fanfares et de leurs embrassades sans gravement comprometire une charmante jeune femme, n'est certes point chose banale. C'est pourtant le cas du sémillant Fernand d'Uzaune, venu en un petit trou pas cher pour retrouver la jolie Mª Liane Ménélard, assez indifférente de ses devoirs conjugaux. Pour jouer au naturel son second avatar. Fernand est obligé de sacrifier, sur l'autel de l'amour, sa superbe barbe blonde et, comme la morale ne doit jamais perdre ses droits même dans les choses les plus légères, Liane, désabusée, retourne à son mari. L'amusette de MM. Maurice Froyez et Georges Colias, gaiement conduite et semée de couplets de bonne marque, voir ceux des « Chevaliers », est agréablement eulevée par la petite troupe de la Cigale. M¹® Cernay et Allem's, MM. Gobin, Morlay, Max-Morel et Strit en tête.

Au Nouveau-Cirque, chaugement de pantomime. Dans la Montagne est un agréable prétexte pour nous montrer de jolies filles, nous amuser aux pitreries de l'inimitable Footit et de son inséparable Chocolat, et. surtout, nous faire applaudir les fameux chevaux sauteurs qui, cette fois, au lieu de plonger, font en profondeur et sur le terrain ferme des bouds d'uue hardiesse vraiment étonnante.

Paul-Émile Chevalier.

# SUR LES CHANTS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Il ne m'était jamais venu à l'esprit de m'atteler à l'étude des écrits de mes confrères, de les examiner à la loupe, de les éplucher, non pour y chercher des connaissances nouvelles, mais dans le seul but d'en marquer les fautes. Et, bien que M. Constant Pierre m'en ait donné le noble exemple, je suis peu tenté de l'imiter. Il me faut pourtant bien, quelque répugnance que j'aie à entrer dans cette discussion, répondre aux attaques dout j'ai été récemment l'objet de sa part dans un journal dont j'étais depuis longtemps le collaborateur fidéle; je le regrette vivement, car je ne connais rien de plus vain que ces querelles, qui n'ont, en réalité, d'autre intérêt que celui des personnalités. Car M. Pierre a beau dire de belles paroles, il n'est personne, parmi les lecteurs de son factum, qui s'y soit trompé. Aussi bien n'a-t-il point su cacher les vraies causes de son mécontentement : c'est que j'ai traité un sujet qu'il s'était réservé pour lui-même, et que, ayant publié des documents que, de son côté, il counaissait, je ne l'ai pas assez souvent cité à son gré. Puisqu'il a paru opportun que cette partie de la discussion se déroulàt devant le public, fiuissons-en donc au plus vite.

La vérité est que la musique de la Révolution fut l'objet de la première étude dout je me sois occupé au début de ma carrière: j'ai publié sur ce sujet mes premiers articles, il y a dix-huit aus passés (cela commence, hètas! à ne pas me rajeunir), dans la revue la Réforme (La Musique dans les fêtes nationales, nºº du 15 juillet et du 1ºº août 1880), puis, un peu plus tard, dans la Nouvelle Revue (15 juin et 1ºº août 1884). Puisque les questions de priorité ont tant d'importance pour M. Pierre, je me fais un devoir de lui soumettre ces dates, attendant avec patience qu'il en ait d'autérieures à m'opposer. Plus tard (à partir de 1892), je voulus reprendre le sujet et le traiter plus à fond; c'est ainsi que parurent successivement mon livre sur Rouget de Lisle, l'étude sur les Fêtes de la Révolution [rançaise, et divers articles de moindre étendue.

J'ai coutume, quand je commence des travaux de cette nature, tout en me livrant aux recherches personnelles qui en sont la base fondamentale, de consulter ceux de mes confrères que je sais avoir des lumières particulières sur des sujets voisins ou parallèles. Je me loue beaucoup de cette méthode qui m'a permis, non seulement d'obtenir parfois des renseignements utiles, mais, ce qui vaut mieux encore, d'entretenir de précieuses relations avec des écrivains ou des savants dont, le plus souvent, j'ai pu apprécier la bonne grâce et l'obligeance égales au savoir. De mon côté, je n'ai jamais manqué l'occasion de leur témoigner ma reconnaissance en les citant comme il convenait, et M. Pierre lui-même constate que, dans ma seule étude sur les Fêtes de la Révolution, j'ai fréquemment mentionné M. J. Guillaume, M. Paul d'Estrées, - et il aurait pu en dire bien d'autres. Soit dit en passant, s'il ne se trouve pas plus souvent en leur compagnie, c'est apparemment qu'il y a quelques raisons à cela. - J'ajoute que, de mon côté, je suis toujours à la disposition des personues qui veulent bien me consulter sur les questions que je puis connaître: s'it me fallait, par exemple, dire tous ceux, depuis les maîtres les plus fameux jusqu'aux simples débutants, auxquels j'ai fourni des thêmes populaires sur lesquels ont été édifiées des compositions musicales, dont certaines ont en des succés européens, je n'en finirais pas! Ce n'est d'ailleurs pas là mon but; j'ai voulu simplement, par ces exemples, faire entendre comment je comprends le rôle des écrivains et des chercheurs: je pense qu'au lieu de garder jalousement leurs prétendus trésors et de se tirer les uns sur les autres, ils feraient œuvre plus recommandable en s'entr'aidant et s'éclairant de leurs mutuelles lumières.

Il parait que cet avis n'est pas celui de M. Constant Pierre. Il est, parmi ceux que j'ai rencontrés, un des rares auxquels ces sentiments de bonne confraternité sont étrangers. Lorsque je commençai mon travail, sachant qu'il avait fait des recherches sur les origines du Conservatoire, — sujet qui, on le sait, a beaucoup de points communs avec l'histoire musicale des fêtes de la Révolution, — ignorant d'ailleurs qu'il eût des vues particulières sur ce sujet même, j'allai me confier à lui. Mais loin de trouver chez mon collègue les dispositions qu'il aurait rencontrées chez moi dans les mêmes circonstances, je me heurtai à une hostilité, d'abord latente, et qui enfin, ces derniers temps. a fini (ce qui vaut mieux) par se déclarer au grand jour.

Il m'a paru nécessaire de donner ces explications — simples — afin que le public sache bien que rien de mon fait n'a jamais motivé cette querelle, ni dans ses origines, ni dans ses diverses péripéties, et que je n'ai jamais rien fait que répondre aux attaques dont j'étais l'objet.

J'ose espérer que ces simples mots, en ce qui concerne la question personnelle, sembleront suffisants pour le moment, — et même pour plus tard.

Maintenant, il n'y aurait que demi-mal, il n'y aurait même point de mal du tout, si une discussion, ayant son point de départ en dehors des raisons scientifiques, aboutissait, comme il a lieu parfois, à l'éclaircissement de points obscurs, et je me réjouirais si, pour me confondre. M. Pierre avait apporté des éléments qui fissent faire un progrès notable à l'étude dont nous nous occupons l'un et l'autre. Mais hélas, je n'ai même pas cette consolation! M. Pierre a beau multiplier les majuscules, il ne parvient point à faire illusion sur le minuscule intérêt de ses observations, et je cherche vainement quelle idée, quel fait nouvean se dégage de l'ensemble des cinq articles qu'il m'a si obligeamment dédiés! Il me semble qu'une appréciation très juste de sa manière a été donnée par un de nos malicieux confrères, dont la forme fantaisiste recouvre un fonds d'idées que je croirais volontiers plus sérieux que celles de tel homme grave qu'on pourrait dire; je me fais un malin plaisir de la citer ici:

« ... Ici, Constant Pierre tiraille contre Julien Tiersot, qui, il faut le dire, s'était fort imprudemment découvert : n'avait-il pas avancé qu'un hymne révolutionnaire de je ne sais quel Gossec fut exécuté le 4 fèvrier 1794, à midi ? A grand renfort de preuves, son adversaire établit que Paris entendit cette musique sans-culotte non point à midi, mais hien à onze heures cinquante-neuf; ah mais!... »

C'est cela même; aussi concevra-t-on sans peine que je doive être convert de la rougeur de la honte pour reconnaître la véracité des choses suivantes, que j'ignorais, ou tout au moins que j'ai omis de mentionner : qu'il existe une copie de la partie de tam-tam dans la Marche lugubre de Gossec; - qu'il y a aussi un exemplaire en grand format du Chant du retour de Méhul (moi qui ne connaissais que le petit format! Triste!); - un exemplaire autographe du Salpêtre républicain, ce chef-d'œuvre: - plusieurs exemplaires de la Cantate funèbre pour la fête du 20 prairial, de Gossec (dire que je n'en connaissais qu'un seul, de la même édition d'ailleurs). Je confesse aussi (et avec quelle contrition!) que j'ai négligé de m'informer des particularités de la carrière du citoyen Giroust et de son épouse comme concierges; - que, n'ayant point accoutumé d'aller faire des perquisitions chez les notaires, j'ignorais les apports de Sarrette en mariage; qu'enfin, certain fragment incomplet du Chant du 4er vendémiaire, de Lesueur, n'est pas à proprement parler un fragment, mais un fragment de fragment. Sur ce point pourtant, je dois relever une grave erreur chez M. Pierre: constatant qu'il manque à ce morceau 55 mesures et qu'il en reste 48, il affirme qu'il en a été perdu les trois quarts; or, pour que cette assertion fút exacte, il faudrait qu'il y eût un silence non de 55 mesures, mais de 54...

L'art et l'histoire sont vraiment fort intéressés à tout cela!

A vrai dire, il y a bon nombre de rectifications qui ne rectifient rien du tout, par la raison qu'elles portent sur des points sur lesquels nous disons l'un et l'autre exactement les mêmes choses. Je ne sais pourquoi M. Pierre veut faire croire que nous sommes si peu d'accord: nous le sommes bien plus souvent qu'il pense! « Si nous avons bien compris M. Tiersot », dit-il quelque part... Soyez sans crainte, ò confrère, vous n'avez pas compris: on croirait même que vous n'avez rien fait pour cela, et que vous ne cherchez qu'à embrouiller les choses!... Constatons

donc que si, en 4894, j'ai écrit qu'un morceau de Rouget de Lisle, que j'avais cru perdu en 4892, est retrouvé, point n'était nécessaire d'en faire l'objet d'une rectification en 4898; que lorsque cette phrase : « La partition de l'hymne à J.-J. Rousseau (de Gossec) semble être perdue » appelle cette autre : « La partition de chant et d'orchestre paraît en effet perdue », il n'apparaît pas que la contradiction soit très flagrante. Si je dis que, sur quatre livraisons d'une série de romances de Rouget de Lisle, la troisième seule est connue, M. Pierre vient me contredire. — Soit, montrez-nous donc les autres? — Mais non, il s'agit seulement d'une annonce dans les Petites Affiches : c'était bien la peine! Et si, à propos des 50 Chants français du même auteur, je dis que ce recueil a été publié en 4825, M. Pierre se précipite, pièces en mains, pour me démontrer qu'il a paru en... 1825. Alors?...

Enfin M. Pierre révèle quelques omissions, qui sont réelles, mais que j'avais réparées par des recherches postérieures, et dont je n'attendais que l'occasion de faire moi-même part au public. La plus importante est celle qui a trait aux hymnes composés pour la fête du 10 août 1793, qui font l'objet de l'observation n° 25. Si M. Pierre veut s'assurer que ces hymnes ne me sont pas inconnus, il peut consulter, à la Bibliothèque du Conservatoire, un catalogue écrit de ma main, et qui fut fait à l'époque de l'achévement de mon étude sur les Fétes de la Révolution; il y trouvera aussi la mention du Chant triomphal, de Martini, dont il est question dans son article 3. Et quant au Carillon national, de Bécourt, sur l'air duquel furent adaptées les paroles du Ça îra, je le connaissais si bien que je me disposais à en faire l'objet d'un prochain article, où j'aurais reproduit la notation originale, comme l'a fait M. Pierre (n° 27). Qu'il soit heureux: il m'a, cette fois (suivant l'expression consacrée), coupé l'herbe sous le pied (1).

Nous voilà donc d'accord sur un certain nombre de questions, — pour la solution desquelles je laisse au lecteur le soin d'apprécier l'importance de l'apport de M. Constant Pierre. Le malheur est que, malgré le ton péremptoire de ses affirmations, il en est plus d'une parfaitement contestable, et même absolument erronée. — et que tel est précisément le cas toutes les fois que le sujet est de quelque intérêt.

Voici d'abord le Chart du 14 Juillet, de Chénier et Gossec. C'est lui. on s'en souvient, qui fut la cause, ou du moins l'occasion de tout ce bruit dans Landerneau. Même — soit dit en passant — il me semble que la discossion aurait dû être circonscrite à cette seule œuvre, si M. Pierre avait cru devoir se conformer au sous-titre de « Réponse à M. J. Tiersot » qu'il a donné à sa brochure: les personues non prévenues pourraient s'y tromper, alors qu'en réalité, sur les trente-cinq points traités par M. Pierre, il n'y en a qu'un seul qui soit une réponse, les trente-quatre autres étant autant d'attaques.

Pour ce chant même, j'admire, en vérité, l'aplomb de mon contradicteur! Voici, en résumé, l'histoire de sa revendication. M. Pierre a publié, dans une série d'hymnes à Voltaire, un morceau sous ce titre: "Hymne à Voltaire. — Chœur à 3 voix d'hommes — 1791 — Poésie de M.-J. Chénier, — Musique de Gossec. » Pas un mot de plus; et, dans sa notice, après avoir constaté qu' « il existe trois versions différentes de l'hymne à Voltaire composées par Gossec sur la poésie de Chênier » et avoir rangé le morceau au nombre de ces versions, il le caractérise par ces paroles dédaigneuses: « La mélodie est d'une inspiration moins expressive que la première. »

Or, à la première inspection, je m'aperçus bien vite que cette musique, loin d'être ce que pensait M. Pierre, n'était autre que celle du Chant du 14 Juillet, — que M. Pierre avouait implicitement ainsi ne pas connaître. N'ayant pas l'habitude de faire des mystères, je m'empressai de lui faire part de cette observation, et précisément, à quelques semaines de là, j'eus l'occasion de la communiquer an public: nos lecteurs peuvent s'en assurer en se reportant au numéro du Mênestrel du 4 février 1894. — J'aurais pu écrire cela en majuscules: cela vant bien, je pense, celles de M. Pierre. — Il en résulte que celui-ci se vante en faisant croire qu'il a découvert que la musique du Chant du 14 Juillet était comnue à l'époque de la fête de Voltaire: c'est moi qui ai découvert cela; et, quant au document lui-même, il n'en a été que l'imprimeur inconscient.

Pour la date, si je me suis quelque temps refusé à la considérer

<sup>(1)</sup> Si M. Constant Pierre était capable d'étendre tant soit peu le champ de ses observations, il aurait pu constater qu'une autre partie de mon travail renferme aussi des lacunes
tje ne fais ancune difficulté de les signaler moi-même): c'est celle qui a trait à la cérémonie
du sacre de Napoléon, pour laquelle Lesueur composa toute une série de morceaux de
musique que je n'ui qu'incomplètement mentionnés. J'en dois l'observation à un autre
de nos collaborateurs qui n'en a pas pris prétexte pour m'attaquer dans les journaux, car
it comprend les relations confraternelles d'une façon quelque peu différente: M. Charles
Malherbe, que je suis heureux de nommer ici une fois de plus, pour citer quelqu'un
dont l'ainable compélence et le dévouement à la cause de l'art sont toujours au service
de ceux qui oot l'ovession d'y faire appel.

comme véridique, c'est que, suivant ses habitudes de cachotteries si éloignées de la méthode des vrais savants, M. Pierre se refusait obstinément à en indiquer la source, — et que je suis de ceux qui n'aiment pas les pièces secrétes. Et j'étais d'autant mieux fondé à douter que, précisément à côté de ce morceau, il s'eu trouve, dans le même recueil, un autre que M. Pierre rapporte aussi à la fête de 1791, alors qu'il fut publié seulement neuf ans après et qu'il présente tous les caractères possibles d'inauthenticité. Ce n'est pas ma faute, à moi, si M. Pierre dit des choses vraies en les présentant de telle façon qu'on ne peut pas y croire!

Et quant à la production même de cette date, M. Pierre peut en éprouver s'il vent un chagrin cuisant, mais il n'en est pas moins vrai que c'est encore moi qui en ai le premier donne la prenve, puisque c'est dans le numéro du 14 août dernier que j'ai apporté le document que M. Pierre avait refusé jusqu'alors, et que lui-même ne l'a présenté que

dans le numéro du 4 septembre.

Enfin, dans une intention charitable, que l'on sait apprécier à sa juste valeur, M. Pierre tient à me contester le petit mérite d'avoir « déconvert » le Chant du 14 Juillet, en le faisant entendre, depuis une quinzaine d'années, d'abord dans des réunions peu étendues, jusqu'à cette année même, où, sur mon initiative, il fut exécuté au Pauthéon. Pour cela. M. Pierre établit que le morcean se trouve inscrit sur divers catalogues. Mon Dieu, — je le savais, et je concéde très volontiers que les anteurs desdits catalogues en connaissaient le titre et la couverture. Mais, moi premier, j'ai ouvert le cahier, et j'ai constaté qu'il renfermait un chef-d'œuvre. C'est tout simplement ce que je voulais dire en disant que je l'avais « à proprement parler, découvert », pensant qu'en matière d'œuvre d'art il y a quelque chose d'un pen plus important qu'un nom, un titre ou une date, et que ce quelque chose est l'œuvre d'art elle-mème. Mais ce sont là des considérations que M. Constant Pierre ne concoit pas très aisèment.

Pouvons-nons oser espérer maintenant que c'en sera fini bientôt avec le Chant du 14 Juillet?

(A suivre.)

JULIEN TIERSOT.

## UN AUTOGRAPHE DE LULLI (?!)

Mon cher directeur,

J'arrive un peu tard (mais, vous le savez, les archivistes ne sont jamais pressés) pour appeler votre attention sur une nouvelle donnée par le Ménestrel, dans son numéro du 23 septembre dernier :

« A l'exposition de Turiu, on peut voir actuellement un manuscrit très intéressant : la partition autographe d'un opéra de Lulli, écrite en 4674. La partition de Lulli renferme 221 feuilles. »

Elle n'a l'air de rien, cette petite note, et pourtant elle est énorme, gigantesque, incroyable, an point que toutes les épithètes de M<sup>me</sup> de Sévigné pourraient accourir ici et justifier leur présence, plus encore même que dans sa fameuse lettre. Autant vandrait annoncer qu'on vient de découvrir le manuscrit original du Malade imaginaire. Car Molière et Lulti sont logés, sous ce rapport, à la même enseigne : on connaît d'eux quelques signatures, et encore pas nombreuses; mais on n'a jamais vu n'i un vers de l'un, ni une portée musicale de l'outre.

A qui et à quoi faut-il attribuer cette destruction fortuite ou volontaire de papiers qui ont existé autrefois et qui ont disparu depuis, sans espoir de retour? Nul ne le sait. Le fait est là, brutal, regrettable, et malheureusement certain. Chaque année, cependant, à la bibliothèque de l'Opéra ou à celle du Conservatoire, on voit se présenter quelque marchand ignorant ou quelque amateur naif, apportant une partition manuscrite de Lulli, qu'il estime authentique. L'examen n'est pas loug; d'avauce mème on pourrait dire qu'il est superflu. Il s'agit toujours de simples copies du XVIIe siècle, et la déception devient cruelle pour celui qui croit tenir un trésor et qui, d'uu mot, voit se briser le pot au lait de Perrette.

Parfois, la ténacité de ces malheureux persiste. Il y a quelques années, aux abords du passage de l'Opéra, certain libraire étalait avec aplomb dans sa vitrine un volume orné de cette étiquette : « Partition autographe de Lulli. » C'est peul-ètre ce volume qu'nn Italien, passant par là, et croyant aux annonces mirfiques du vendeur, aura jadis acheté, et qu'il expose maintenant à Turin.

Reste l'hypothèse d'une véritable découverte. L'Italie est la terre des miracles, et les fouilles qu'on y pratique, révèlent des surprises. Soit, mais alors, comme saint Thomas, je demande à voir, ou plutôt, je prie le Mênestrel, qui a dà emprunter cette nouvelle à quelque journal italien, d'inviter son confrère à se mieux renseigner et à faire un supplément d'enquête.

Si e'est un amatenr qui possède ce vrai Lulli, il ne faut pas qu'il se contente de le montrer à Turin; il faut qu'il annonce partent sa septième merveille, *urbi et orbi*.

Si c'est nu marchand, il n'a qu'à venir à Paris et à fixer lui-même son prix. Il pourra retourner ensuite dans son pays et se retirer à la campagne après fortune faite. C'est la grâce que je lui souhaite. Ainsi soit-il!

Recevez, mon cher directeur, l'assurance de mes sentiments bien dévoués.

CHARLES MALHERBE.

#### REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concerts Colonne. — C'était grande fête dimanche dernier aux concerts du Châtelet, puisqu'on y célébrait, au milieu des séances jubilaires de la maison, un de nes maitres les plus glorieux, M. Massenet, un des rares qui aient consenti a rester français au milieu de la tourmente allemande qui nous déborde de tous côtés. Le programme débutait par l'adorable Première Suite composée à Rome par son auteur en 1864. On trouve là en germe toutes les qualités qui devaient porter si haut le nom du compositeur. Cette suite, qui fut, d'ailleurs, à son origine accueillie plus que fraichement quand Pasdeloup l'essaya, était restée complétement dans l'oubli depuis cette époque, pas pour tout le monde cependant. Comme on pensait qu'on ne la reverrait plus jamais, on l'a pillée sans vergogne, et il est surprenant d'y retrouver les idées, les rythmes, les effets symphoniques qui ont fait la fortune de bien des compositions d'autres confrères qui ont suivi. N'en nommons aucun, pour ne chagriner personne. -- Après cette suite charmante de fraicheur et de juvénilité, venaient, pour compléter la première partie, la méditation de Thaïs, excellemment jouée par M. Thibaud, et la belle suite d'Esclarmonde avec les délicatesses de son « île magique », et le bel emportement de son « hyménée ». La deuxième partie commeoçait par des fragments de la Vierge : le dernier sommeil, le trio des anges et l'extase. Mue Pacary, fort bien secondée par Mnes Mathieu d'Ancy, Reival et Leroy, s'y est très distinguée. Pourquoi M. Alfred Bruneau, du Figaro, dans un article plus élogieux d'ailleurs pour son maître qu'il d'a l'habitude de lui en consacrer, s'étonne-t-îl de trouver en la circonstance la Vierge, musicalement parlant, aussi peu « douloureuse », aussi peu « humaine »? M. Alfred Bruneau a-t-il songé que nous étions la en pleine Assomption, c'est-à-dire à un moment où la Vierge, subitement rajeunie, ne peut plus rien avoir d'humain et de douloureux, puisqu'elle monte au ciel dans un état de divine extase? M. Bruneau se promène-t-il quelquefois dans les musées ? A-t-il contemplé par hasard les tableaux des primitifs italiens? A-t-il fréquenté, pour le mener moins loin, avec les Murillo de notre Louvre ? Où voit-il, dans ces peintures d'Assomption, que la Vierge ait la moindre figure de souffrance humaine? Non, elle est jeune, elle a seize ans, et elle s'enlève radieuse vers les régions célestes, où elle retrouvera son fils. C'est peut-être bien cela que M. Massenet a voulu rendre dans sa musique. Qu'en pense M. Bruneau? Mais ces considérations nous ont mené un peu loin et il ne nous reste que peu de lignes pour constater le grand succès qui a accneilli Sous les Tilleuls, et les larges scènes du Mage. - M. Massenet conduisait lui-même l'orchestre, qu'il a dirigé en maître, et on l'a acclamé. Il faudra que s'en consolent les plaisantins de la presse, fort rares heureusement.

- Concerts Lamoureux. - Schumann s'élève au niveau des plus grands maitres dans ses œuvres vocales et dans ses œuvres de piano. En certains genres même il reste unique, n'ayant jamais été ni devancé, ni égalé, ni suivi. Mais ses symphonies prennent rang seulement après celles de Beethoven, de Berlioz et de Liszt, car, dans cette branche de l'art, il a été peu créateur, lui qui a tant créé dans d'autres. Lorsqu'il écrivit sa deuxième, en ut majeur (1846), son état de souffrance physique semble avoir exercé une făcheuse influence sur ses idées musicales qui, pénibles et peu originales, se développent dans une orchestration compacte et peu variée de couleur. Les dialogues d'instruments, les rythmes ont moins de grace et d'imprévu qu'en d'antres ouvrages ; néanmoins l'ensemble a de la tenue et présente un réel intérêt. - Le quatrième concerte de Beethoven, en sol majeur, débute avec grâce et s'achève par un rondo plein de mouvement et de vie. Son andante con moto forme un dialogue d'une expression saisissante entre l'orchestre, qui pose avec violence des questions pleines de menaces, et le piano, qui répond toujours avec une élégiaque douceur. On a voulu voir là une reproduction musicale de la scène entre Marguerite et le Mauvais Esprit dans le Faust de Goethe. Beeth even a écrit trois cadences pour ce concerto, dont deux destinées au premier morceau. La plus difficile porte cette indication humoristique: Cadenza (ma senza cadere). Si le maître n'avait connu que des interprétes comme M. Diémer, il n'aurait pas sougé à les rappeler à l'ordre par cette indication plaisante. L'idée d'une imperfection, même très légère, devient absurde quand en écoute l'admirable pianiste. Son jeu demeure tellement sur que jamais le moindre empâtement n'en altère l'absolue limpidité. La sonurité est délicieuse et chaque contour mélodique tellement assoupli que le défaut du piano, le martelage, devient une qualité, comme cela doit être et est en effet, toutes les fois que l'instrument se trouve sous les doigts d'un virtuose musicien. La scène finale du Crépuscule des Dieux a été convenablement chantée par Mme Litvinne, qui possède les qualités nécessaires

pour remplir matériellement cette tâche. Un effort de plus, et elle pénètrera l'âme de la musique: alors elle aura fait un grand pas et hien mérité des wagnéristes, et même de tous les amis de l'art musical qui appleudissent les œuvres du génie même quand elles sont de Wagner. M. Chevillard a été acclamé personnellement après ce fragment, qu'il avait dirigé avec véhémence; pourtant il nous a semblé qu'il avait d'd donner un caractère plus élevé, plus pénétrant an thême d'apothéose : Rédemption par l'amour. Les ouvertures d'Eurvanthe et des Maîtres Chanteurs connfétaient le programme.

Amédée Boutarel.

- Programme des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Châtelet, concert Colonne : consacré aux œuvres de Massenet : Première suite pour orchestre. — Divertissement d'Hérodiade. — Air de la Vierge, par Mº Pacary. — Scènes d'alsaciennes. — Suite pour orchestre d'Esdarmande. — Médiation de Thais; violon, M. Thibaud. — Marie-Magdeleine: la Magdaléenne à la Croix, par Mº Pacary. — Le Mage, première scène du troisième acte. Zarastra, M. Vergnet. L'orchestre et les chœurs seront dirigés par M. Masssenet.

Girque des Champs-Elysées, concert Lamonreux: Ouverture d'Egmont (Beethoven). — Élégie pour instruments à cordes (Tschaïkowsky). — Audition intégrale du premier acte de Tristan et Yseutt, poème et musique de Richard Wagner: Yseutt, M=« Litvinne; Tristan, M. Cossira: Brangaine, M=« Georges Marty; Kurwenal, M. Bariet, del'Opéra; un jenne matelot, M. Lubert; chœur de marius, chevaliers et écuyers. — Ouverture d'Euryanthe

#### 

#### NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Londres (10 novembre) : La semaine musicale n'a été signalée par aucun événement autre que l'apparition de plusieurs artistes nouveaux venus à Londres, mais déjà favorablement conque sur le continent. Mme Schjelderup, la charmante artiste norvegienne, s'est fait entendre à la salle Érard de Marlborough street. Elle a immédiatement conquis le public par son double et prestigieux talent de cantatrice et de pianiste. L'expression particulière qu'elle sait donner à son chant comme à son jeu, la place vraiment au nombre des artistes les plus originales de notre époque. Poétiquement dramatique dans la hallade du Vaisseau-Fantôme, elle a mis les intentions les plus fines, les plus séductrices dans l'Amour est un enfant trompeur de Martini-Weckerlin, que le public lui a redemandé, et dans la Chanson espagnole de Léo Delihes. Comme virtuose, elle a surtout été admirée dans les pièces enfantines de Schumann et la Légende de saint François de Paule de Liszt, qui est d'un style si opposé. - Mmc Paula Ehrenbacker, dont le concert a eu lieu à Saint-James's Halt, n'a pas une voix des plus sonores. Son « Bel raggio », de Sémiramide manquait d'éclat et de précision, mais elle possède la note donce et le sentiment du phrasé à un degré supérieur, elle a un charme très personnel, qu'elle a employé avec bonheur dans la Rosée étincelle et Au Matin de Rubinstein. - Mme Staunton nous vient de la Nouvelle-Zélande. Son organe est chaud, coloré, et, d'après ce que j'ai pu juger de ses interprétations de la Marguerite au rouet de Schubert, de Souvenez-vous, l'ierge Marie de M. Massenet et d'une mélodie de M. Paul Vidal, son éducation artistique ne laisse rien à désirer. - M. Ernest von Dohnányi, le jeune pianiste hongrois dont j'ai relaté les hauts faits au concert Richter, a donné cet après-midi son premier récital Son programme, un peu sévère, a surtout lait re-sortir ses qualités de puissance et de mécanisme en contraste avec les qualités de charme et d'élégance qu'il nous avait révélées l'autre soir, dans le concerto en sol de Beethoven. Il nous a fait entendre plusieurs pièces de sa composition, très brillantes, très hien écrites, mais saus grand caractère particulier. M. von Dohnányi est presque encore un adolescent; ses compositions contiennent les promesses d'un avenir doré; c'est déjà beaucoup.

Léon Schlesinger.

- An Gaity Théâtre de Londres, on a représenté une nouvelle opérette, une Enfant perdue, dont la musique est due à deux compositeurs, MM. Caryll et Monekton.
- Voici la liste d'œuvres françaises jouées dans les théâtres d'outre-Rhin pendant les dernières semaiues : A Vilinne : Djamileh, la Dame blanche, le Prophete, Carmen, Werther, l'Africaine;— à Berlin : Carmen, la Muette de Portici, à Derde : Carmen, la Superiorie en Taurode, la Felle da Régiment, Gaillaume Tell, la Poupée de Nuremberg, la Dame blanche; à Hinnorie : des Huguenots, la Muette de Portici, les Dragons de Villurs; à VILSENDEN : Mignon, Carmen, Manon; à Mannerie : Carmen, la Muette de Portici, la Juive, la Dame blanche; a Leipzig : Jean de Paris, les Dragons de Villars, la Fille du Régiment, la Part du Diable, Mignon; à Cologne : Mignon, Carmen; à Bonn : de Cologne : Mignon, Carmen; à Bonn : de Cologne : Mignon : à Fannicorie : Fen Daveolo, les Huguenots, Orphée aux Enfers, Foust, la Muette de Portici, Mignon, la Poupee de Nuremberg.
- Les concerts philharmoniques de Yienne, qui ont été dirigés depuis tambét un quart de sécle, par M. Hans Richter, no regretteront pas trop la démission de leur celébre chef, car ils ont retrouvé, sous la direction de M. Mabler, directeur de l'Opéra, tout leur succès d'antan. Le premier concert de la soison, dirigé par le nouveau chef, vient d'avoir lieu, et la Symphonie héròique de Beethoven, une véritable pierre de touche pour tout chef d'orchestre, a prouvé qu'avec M. Mabler les honnes traditions des coucerts philharmoniques ne seront pas perdues. Le public a acclamé l'orchestre et son chef après chaque partie du concert, et l'orchestre tout entier a d'à se lever

- à la fin pour remercier le public, ce qui, à Vienne, indique le maximum de succès.
- Le grand orphéon viennois *Wiener Münnergesang-Verein* a nommé membre d'honneur le célèbre kapellmeister Hans Richter.
- A Prague, une discussion curiense s'est élevée entre l'Opéra allemand et l'Opéra tchèque au sujet d'une œuvre médite intitulée Armor (musique de M. Silvio Lazzari), qui devait déjà être donnée le 3 novembre à l'Opéra allemand. Le directeur du théâtre tcheque, M. Subert, protestait contre la représentation en vertu d'un contrat passé en 1894 avec M. Neumann, directeur du théâtre allemand, contrat où il était dit que les nouvelles œuvres françaises et italiennes seraient d'abord représentées au théâtre tchèque, tandis que la primeur des œuvres allemandes serait réservée au théâtre de M. Neumann, Le différend fut soumis à la commission permanente de la Diète de Bohême, qui subventionne les deux opéras de Prague et le fait surveiller par deux intendants, de nationalité allemande et tchèque. L'intendant allemand fit valoir une lettre de M. Silvio Lazzari, qui habite Paris et y a acquis par naturalisation la nationalité française et dans laquelle le compositeur déclare qu'il est d'origine autrichienne, qu'il a fréquenté les universités de Munich et de Vienne, qu'il ne sait pas un traître mot d'italien et que son opéra Armor a été écrit avant sa naturalisation en France, dans sa ville natale de Bozen (Tyrol). Il a été décidé que M. Neumann pouvait jouer Armor, sous réserves des droits du théâtre tchèque, et l'œuvre de M. Lazzari a passé au théâtre allemand de Prague le 7 novembre avec beaucoup de succès. Le jeune compositeur a été rappelé après tous les actes et M. Angelo Neumann, qui avait hriltamment mis en scène Armor, dut également se montrer au public.
- Un ancien disciple de Liszt, M. Berthold Kellermann, aujourd'hui professeur à l'Aeadémie royale des beaux-arts de Bavière, vient de rendre à son maitre un hommage artistique tont particulièrement intéressant. M. Kellermann a en l'idée de faire entendre, dans une série de quatre concerts, les douze Poèmes symphoniques de Liszt, en les groupant par trois dans les programmes de chaque séance, de la façon suivante : le Festklinge, Orphée, Maseppa; 2º Préludes. Hérôide funébre, le Tasse; 3º Ce qu'on entend sur la montagne, Hamlet, la Bataille des Huns; 4º les Idéals, Prométhée, Hungaria. C'est à Munich qu'a eu lieu ce beau festival, dirigé par M. Kellermann, à la tête de l'orchestre Kaim. Le succès a été éclatant.
- M<sup>mc</sup> Rosa Sucher, la célèbre cantatrice wagnérienne, cessera. à partir de l'antomne 1899, de faire partie de la troupe de l'Opéra de Berlin. Des négociations viennent d'être entamées par la direction de ce théâtre avec M<sup>mc</sup> Terniua, première chanteuse de l'Opéra de Munich, qui viendrait prendre à Berlin sa succession.
- Le Conseil municipal de Godesberg-sur-Rhinvient de faire l'acquisition d'un terrain de quatre hectares pour y construire l'Opèra dont nous avons déjà parlé. Les œuvres de M. Auguste Bungert, surtout sa tétralogie tirée de l'Odyssée, y seront jouées d'abord: mais le théâtre servira aussi à d'autres compositeurs et on y jouera en été, comme à Bayreuth, les œuvres de tous les grands maîtres. C'est, en somme, une concurrence à cette dernière ville qui va s'établir sur les bords du Rhin, mais dont le succès reste douteux.
- En Autriche-Hongrie, la joyeuse opérette les Fêtards semble destinée à occuper les gouvernements du pays. A Vienne, la censure a défendu plusieurs passages, ainsi que nous l'avons reconté dernièrement, et le gouvernement serbe a demandé, à Budapest, l'interdiction de la pièce, qui devait être jonée prochainement au théâtre populaire hongrois. Le directeur de ce théâtre, M. Possolt, cité devant le préfet de police, a protesté contre toute immixtion des autorités, car la censure théâtrale n'existe pas en Hongrie; il a ensuite déclaré de son propre gré que le hruit d'après lequel le fêtard royal de la pièce paraitrait sous les traits de l'ex-roi Milan était complètement faux. On va maintenant être tranquille à Belgrade.
- Un vieux magistrat, ancien président de la cour de Bonn, M. Karl Schorn, vient de publier ses mémoires, dans lesquels se trouve un charmant épisode de l'inauguration de la statue de Beethoven à Bonn, en 1845. Le roi de Prusse Frédéric-Guillaume IV et la reine Victoria devaient assister à cette solennité, mais le comité avait oublié de leur réserver une estrade convenable. Le comte Fürsteuberg, dont l'hôtel se trouve sur la place où se dresse le monument du grand compositeur, s'empressa de mettre à la disposition des souveraius son grand halcou. Au moment où la toile eachant la statue venait de tomber, un rire fou s'empara de tous les hauts personnages placés sur le balcon du palais Fürstenberg, car Beethoven leur tournait le dos. La reine Victori aétait outrée, mais le roi en rit beaucoup en s'écriant : « Fichtre! voilà Beethoven qui fait des siennes». Alexandre de Humboldt, qui avait avec le roi son franc-parler, s'approcha alors et lit remarquer que de tout temps Beethuven avait été un grossier personnage et qu'il continuait. Beethuven, en effet, ne s'était jamais piqué de la politesse de M. de Coislin, surtout envers les têtes couronnées. En 1812, à Teplitz, au cours d'une promenade avec Goethe, il n'avait même pas salué en les croisant les souverains antrichiens et s'en était vanté dans une lettre bien connue.
- Un ballet inédit, intitulé Myosotis, a été joué avec succès au théâtre royal de Stuttgard.
- On écrit de Stockholm qu'au nouveau théâtre de l'Opéra royal on vieut d'inaugurer la statue de Christine Nilsson, la célébre cantatrice suéduise, que

nous applaudissions jadis au théâtre lyrique et à l'Opéra, où elle créa Ophélie dans l'Hamlet d'Ambroise Thomas,

- L'opéra de Christiania a joné non saus succès un opéra en un acte intitulé Silvio, musique de M. Gaston Borch. Le sujet, qui offre une continuation de la triste bistoire des amants de Sicile, est fort bizarre. Silvio, le fils de Lola et de Turridu devient l'amoureux de Graziella, la fille de Lola et d'Alfio; il venge la mort de sou père en tuant Alfio, et Graziella devient lolle en appreuant qu'elle est la sœur utérine de son amant. Le jeune compositeur, clève de Massenet, a fait preuve d'un joli talent et de beaucoup d'acquis.
- La première représentation du nouvel opéra de M. Mascagni. Iris, sur lequel on fonde de grandes espérauces, est annoncée au théâtre Costauzi de Rome pour le jeudi 17 de ce mois.
- Le XVI° concert sacré et classique d'orchestre et orgue a été donné à Turin dans l'eglise du Sacré-Cœur, et spécialement pour la reine, qui est venue y assister avec la princesse Lattita et la princesse de Naples. Les concerts qui ont lieu à cause de l'Exposition ont été inaugurés par M. Guilmant, venu tout exprés ; à cette même inauguration le maestro Bassi, directeur du Conservatoire de Venise, avait joué également. Cette fois, 31 octobre, la reine avait manifesté le désir spécial d'entendre son organiste favori, le même Bassi, qui a joué Pastorale et Fugue de Bach et un scherzo en sol mineur et un choral avec intermezzo de bui. A ce concert, il y avait aussi Lemondi, organiste. Grassi, violoncelliste, Poli, violoniste, Après le concert, la reine et les princesses sont montées à l'orgue. La renne s'est fait expliquer, après force félicitations aux artistes, son fonctionnement par le maestro Bassi, auquel elle a redemandé plusieurs morceaux
- On a donné le 3 novembre, au Théâtre social de Trévise, la première représentation d'un « opéra bistorique » en quatre actes, Jean Huss, paroles de M. Zanardini, musique de M. Augelo Te-saro, joué par MN. Bieletto, Magini-Coletti (Jeau Huss) et Lucenti, M<sup>mes</sup> de Macchi, Lorini et Alasio. A Bagnacavallo, dans l'oratoire de Sant'Anna, on a exécuté un drame religieux eu quatre actes, Gudutia, paroles du chanoine don Sani, musique de M. Raffaele-Cirnini. Et à Milan on a donné une opérette nouvelle, Popo, livret de M. Romeo Carugati, critique du journal la Lombardia, musique de M. Albertoni.
- C'est M<sup>mo</sup> Ida Riccetti qui vient d'être choisic comme professeur de chaut pour succéder, au Lycée musical Rossini de Pesaro, à M<sup>mo</sup> Virginie Boccabadati, dont nous avons annoucé récemment la démission.
- Tandis que l'oratorio déjà fameux de don Lorenzo Perosi, la Résurrection de Luzare, poursuit le cours de ses triomphes (ou vient encore de l'exècuter au théâtre municipal de Nodène, et on le prépare au théâtre Royal de Parme), son auteur vient d'en terminer un autre, sur lequel les journaux italiens abondent en détails de toute sorte. Celui-ci a pour titre l'Résurretion de Jésus-Christ, le texte en est tiré de l'Éxangile selon saint Mathie, et il sera exècuté prochaînement à Rome, au hénéfice des œuvres du cercle de Saint-Pierre. On assure que la partition en a été achetée au prix de 50.000 fr. par un éditeur.
- Barcelone, le 21 octobre. Beau concert de piano avec orchestre, donné hier dimanche, au Théâtre lyrique, par M. Malats, le brillant premier prix du Conservatoire de Paris. Le public, nombreux, a chaleureusement applaudi l'artiste dans tous les morceaux du programme, où figuraient un concerto de Mozart, un concerto de Saint-Saéns et divers morceaux pour piano seul. Beau cuncert, je le répête, et beau succès. P.
- Le grand théâtre San Carlos de Lishonne vient de publier le programmo de sa saison d'hiver. Le répertoire comprend un opéra inédit, Serrana, de M. Alfredo Keil, compositeur portugais, deux ouvrages nouveaux pour Lishonne. Werther et Sapho, de M. Massenet, puis l'Africaine, Tannhäuser. Lohengrin, André Chenier (Giordano), Robert le Dioble, Manon Lescaut (Puccioi), d'efistofrete, le Feworite, Faust, Gioconda, i Pagliacci, la Rohême (Puccioi), Cavaleira rusticana, Orphèe, Norma et Rigaletto. Les dilettanti portugais n'auront pas à se plaindre du nombre et de la variété des œuvres. La troupe est ainsi composée: soprani, M=e Bianchini Capelli, Martelli, Pagin, Maria Stuarda Savelli, Tetrazzini-Campanini; mescosoprani, Berlendi, Garvanglia, Parsi-Pettinella: ténors, MM. Cortica, Delmas, de Lucia, Giraud, Ibos: barytons, Ancuna, Polese: basses, de Grazia, Mugnoz; basse comique, Rossi: rôles secondaires (comprimari), Ragni, Garvanglia. Fiesoli et Candela. Le chef d'orchestre est M. Cleofonte Campanini.
- De Berne. Le premier des concerts d'abonnement vient d'avoir lieu sous la direction de M. Carl Jahn et avec le concours de M<sup>ne</sup> Palasara, qui s'est fait vivement applaudir dans le Nôct païen, de Massenet, et dans Nell, de A. Perilhon.

#### PARIS ET DEPARTEMENTS

- Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, M. Georges Leygnes, a visité jendi la nouvelle salle Favart pour se rendre compte pai ni-même de l'état d'avancement des travaux. En compagnie de M. Roujon, directeur des beaux-arts, et de M. Albert Carré, il a parcouru le théâtre du haut en bas et a fait éclairer la salle pour juger de l'effet du plafond de M. Benjamin Constant, De cet examen, il résulte pour le ministre la conviction que le nouveau théâtre pourra être certainement inauguré le 1º décembre.
- Il est décidé que l'ouverture de l'Opéra-Comique se fera par ce qu'en appelle un spectacle de gala, c'est-é-dire une cérémonie fort ennuyeuse

composée d'actes empruntés à différentes pièces du répertoire : l'histoire du geure éminemment français à travers les âges.

- On sait qu'à l'Opéra-Comique certains ouvrages, tels que le Pardon de Plormet, le Domino noir, etc., exigent l'intervention de l'orgne. Précisément les ouvriers de la maison Cavaille-Coll sont en train d'achever, au nouveau théâtre Favart, la pose et le montage de l'instrument qui doit participer à l'exécution de ces ouvrages. Cet instrument est un 16-pieds houché, à deux claviers. Il comprend sept jeux de fonds, dont quatre S-pieds comme jeux de fonds, deux 4-pieds, une flûte de 16-pieds bouché et un jeu d'ancles de 8-pieds. Il va de soi qu'il est du système pneumatique. Cet orgue est placé à une hauteur de cinq mêtres environ au-dessus de la scène, en encorhellement sur un balcon-estrade situé du « côté cour, « d'où l'organiste pourra suivre avec facilité tous les mouvements du chef d'orchestre.
- Le préfet de la Seine va soumettre prochainement an conseil municipal la proposition qui lui a té adressée par Mª Sarah Bernhardt relativement à la location du théâtre des Nations. Mª Sarah Bernhardt offre de payer un loyer annuel de 100.000 francs pendant dix, douze ou quinze années, au choix de la ville, et s'engage, en cas d'acceptation, à poursuivre au théâtre des Nations les mêmes elforts artistiques qu'à la Renaissance. Le théâtre appartiendrait à Mª Sarah Bernhardt à partir du f¶ jauvier 1899. Et voilà de nouveau bien compromises toutes les espérances de théâtre lyrique!
- Charles Garnier, l'architecte de l'Opéra, aura décidément son monument. Le comité qui s'était constitué au lendemain de sa mort a réuni déjà près de 20.000 francs; mais une somme totale d'environ 55.000 francs est nécessaire: il reste donc à trouver 35.000 francs. C'est pour arriver à couvrir la totalité des frais du monument que MM. Bertrand et Gailhard ont fait aux membres du comité Garnier cette intéressante propositiou : donner au profit de la souscription la répétition générale du drame lyrique de M. Paul Vidal, Gautier d'Aquitaine. La proposition fut accueillie avec empressement par les membres du comité: cette répétition générale aura lieu du 15 au 20 décembre. Le comité devait ensuite faire choix de l'architecte qui édifierait le monument, M. Pascal, l'architecte de la Banque de France et de la Bibliothèque nationale, a été désigné. Le monument s'élèvera en dehors de l'Opéra au milieu de la rotonde de gauche, à l'intersection des rues Auber et Scribe. Charles Garnier avait une admiration profonde pour un buste de lui que le grand artiste Carpeaux sculpta en 1869, il avait coutume de dire : " Si on croit, après ma mort, devoir perpétuer mon souvenir dans cette maison qui m'est si chère, ou'on prenne le buste de Carpeaux; je ne désire pas d'autre manifestation. » Ce voru de Charles Garnier va être scrupuleusement observé; le monument que M. Pascal édifiera sera composé d'un piédestal avec bas-relief et ornementations diverses, surmonté du simple buste de Garnier, par Carpeaux.
- C'est chose décidée : ainsi que nous avons été les premiers à le faire pressentir, M<sup>th</sup> Catvé chantera cet hiver à l'Opéra ; elle paraîtra d'abord dans l'Handlet, d'Ambroise Thomas, puis plus tard dans l'Hérodiade de Massenet qu'on montera tout exprés à son intention.
- Il convient de signaler le très vif succès remporté dans le Barber de Sérille, à l'Opéra-Comique du Château-d'Eau, par M∞ Bréjean-Gravière. Elle a été véritablement acclamée, et on était généralement d'accord que depuis M∞ Carvalho on n'avait plus chanté à Paris avec tant de pure virtuosité.
- Un excellent engagement à l'Opéra-Comique: à son retour de Lisbonne, où il va chanter Sapho, Werther et André Chénier, le jeune ténor Delmas fera sa rentrée à Paris sur cette même scène où il remporta ses premiers succès dans Manon, à côté de Mile Sanderson.
- On sait quelle étroite amitié existait entre Louis Gallet et le maître Camille Saint-Saens, M. Saint-Saens, en souvenir de son collaborateur, ne s'est pas contenté de s'occuper de la partition de Déjanire, que vient d'exécuter l'orchestre de M. Colonne, avec Mile Pacary et M. Gogny. Il a suivi les répétitions du drame selon les intentions de Louis Gatlet; il a remplacé l'auteur de la pièce, il a tenu à ce que la mise en scène fût conforme aux indications de son ami: il a pris, de concert avec le directeur de l'Odéon, une part active à la préparation de l'ouvrage dans tous ses détails, aux costumes, aux décors, aux mouvements de la très nombreuse figuration, au divertissement chorégraphique du 4º acte, réglé par M. Cléret, de l'Opéra. Il a moutré que activité infatigable, M. Saint-Saons a laissé entendre au directeur de l'Odéon qu'il pensait, pour l'an prochain, à un autre grand ouvrage qu'il écrirait en vue du second Théatre-Français, pendant son prochain séjour au pays du soleil où il se rend tous les hivers. En attendant, Déjanire a été représentée vendredi à l'Odéon, avec succès, mais trop tard pour que nous puissions parler aujourd'hui de cette représentation. Nous en rendrous compte dimanche
- On nous cerit de Béziers que la chambre musicale de cette ville va inaugurer incessamment sa nouvelle saile de concerts, stude au centre de la ville, dans d'excellentes conditions, et à laquelle on a donné le nom de «Salle Berlioz». M. Raoul Pugno a promis son concours pour la séance d'inauguration : une autre aura hen avec celur des Chanteurs de Saint-Gervais, sons la direction de M. Charles Bordes. Là saison comprendra dix concerts d'abouncement, dont plusieurs concerts extraordinaires.
- Après Béziers, M. Rauul Pugno se rendra à Marseille, où il fera entembre aux concerts populaires le beau concerto de Th. Dubois, qui lui a valu tant de succès aux concerts Colonne à Paris. De là il ira à Montpellier, puis à Genève, poussera jusqu'à Petersbourg et Moscou, pour revenir sur Paris

par Lemberg et Bruxelles. Belle série d'engagements qui le tiendra un mois bors de Paris.

- La Tarentelle, société instrumentale d'amateurs, fondée il y a ouze ans, reprend ses répétitions hebdemadaires du soir demain lundi et les lundis suivants, rue des Mathurins, n°38. L'orchestre est toujours dirigé par M. Edouard Tourey. Rappelons que les élèves du Conservatoire de musique sont admis à en faire partie à titre gracieux.
- Depuis quelques années, la dissolution de la Société des concerts du Conservatoire de Lyon avait privé les amateurs de cette ville de toute espèce de concerts symphoniques. On nous apprend que deux professeurs du Conservatoire, MM. Jemain et Mirande, ont résolu de remédier à cet état de choses. Ils ont provoqué, à cet effet, la création d'une société au capital de 60.000 francs. L'idée a pris corps, le capital est aujourd'hut en grande partie souscrit, et l'on tient pour certain que les grands cancerts du dimanche ne tarderont pas à reprendre leur cours dans la salle du Grand-Théatre de Lyon.
- La Société des concerts populaires de Lille a ouvert avec éclat sa saison 1898-99. Sous la direction de son excellent chef, M. Ratez, l'orchestre a fait entendre plusieurs œuvres en première audition, notamment l'ouverture de Frithiof, de M. Théodore Dubois, le hallet et la Marche Troyenne des Troyens, de Berlioz. On a entendu aussi le Sommeil de la Vierge, de Massenet, et le Prélude de Parsifal. Très gros succès. Trois sœurs, M<sup>10s</sup> Thérèse, Suzanne et Marguerite Chaigneau, toutes trois premièrs prix du Conservatoire de Paris pour le piano, le violon et le violoncelle, ont exécuté d'une façon superhe le triple concerto de Beethaven.
- Très jolie réunion musicale et toute famitiale, à Villiers-le-Bel, dans l'institution Coudere-Hacquart, à l'occasion du cinquantenaire, comme professeur de piano, de Mi<sup>se</sup> Meldola. M. J. Massenet avait bien voulu presider cette touchante cérémonie. Ch. Neustedt, secondé par MM. White, Letellier (de l'Opéra), Vargas (du Théâtre-Français), Mi<sup>ses</sup> Marthe Dron et Louise Couderc, et pour la partie comique par M. Dassy, défrayaient un programme musical et dramatique des plus réussis.
- A l'un des prochains concerts de l'Association artistique d'Angers Misclotilde Kleeberg exécutera le beau concerto de piano de M. Théodore Dubois, qu'elle a fait entendre pour la première fois l'an dernier à la Société des concerts au Conservatoire et qui a valu récemment un si grand succès à M. Raoul Pugno.
- Le « salon du phonographe »: Une exploitation très originale du phonographe vient d'être entreprise sous ce titre, dans un magasin du boulevard des Italiens. On s'assied dans un fauteuit confortable; on choisti un morceau dans un volumineux catalogue numéroté: on reproduit le numéro sur un cadran; on glisse dix centimes dans une fente et on met à ses oreilles deux récepteurs analogues à ceux d'un téléphone, et on entend le morceau désiré. Le public fait un gros succès à cette innovation.
- M. Berny, qui fut un brillant premier prix de piano du Conservatoire, organise, à la coquette salle des Mathurins, toute une série de matinées consacrées à l'audition d'œuvres de compositeurs contemporains. La première, en l'honneur de son professeur, M. Louis Diémer, a en lieu mardi et a pleinement réussi. M. Diémer lui-même, M<sup>me</sup> Leroux-Riheyre (Menuet, la Fauvette), M. Charles Morel (à une étoue, le Cavalier), J. Boucherit (Romance pour violon et piano), Carcanade et l'organisateur ont recueilli, ainsi que le conférencier, M. du Rabat, de significatifs applaudissements. M. J. Berny compte donner des auditiens d'œuvres de M<sup>me</sup> Holmès, de MM. Massenet, Th. Dubois, Paul Puget, R. Hahn, Ch. Lefebvre, Thomé, etc.; celle du mardi 15 comprendra les œuvres de Revnaldo Hahn.
- M. Charles Quef, premier prix du Conservatoire, élève de M. Alex. Guilmant, vient d'être nommé organiste du grand orgue de l'église Saint-Lavrent.
- M. Léon Achard, professeur au Conservatoire, reprend ses leçons de chant particulières chez lui, 38, avenue Wagram, à partir du 15 novembre.

#### NÉCROLOGIE

On me permettra de rendre ici un hommage ému à l'un des êtres que j'ai le plus aimés, à un homme qui, s'il ne fut pas un artiste au sens propre du mot, toute sa vie pourtant s'est occupé d'art et de littérature en même temps que de politique, et qui, au cours de sa longue et noble existence, n'a cessé, quoique étranger, d'adorer et d'admirer la France, qu'il aimait plus profoudément encore peut-être depuis qu'il l'avait vue malheureuse. M. Félix Delhasse, qui est mort à Bruxelles le 4 de ce mois, agé de près de 90 ans et entouré de la vénération publique, avait fondé naguère en cette ville le journal le Diapason, puis avait été pendant de longues années le rédacteur en chef du Guide musical. Il avait publié, de 1839 à 1847, un excel-I'nt Annuaire dramatique, fertile en renseignements de teute sorte et en notices substantielles et pleines d'intérêt sur les artistes de ce temps. Sa bibliothèque théâtrale et musicale, dont une partie a déjà trouvé place au Conservatoire de Bruxelles en attendant que l'autre aille la rejoindre, était la plus riche et la plus importante de toute la Belgique. Esprit large et libéral, possesseur d'une grande fortune, M. Delhasse, dont tous les artistes et les cerivains belges et français connaissaient bien l'extreme obligeance, ouvrait généreusement ses trésors à qui désirait y recourir. J'en sais personnellement quelque chose, et l'affection filiale que j'avais vouée à ce grand homme de cœur, qui occupa sa vie à faire le bien sous toutes ses formes, n'eut pas d'autres commencements. Je n'ai pas à apprécier ici le rôle politique important qu'il a joué naguère dans son pays, mais je reproduirai ces lignes que l'écrivais à son sujet dans un livre paru récemment et consacré à Mme Desbordes-Valmore, dont il avait été l'ami et qu'il avait connuc en lui rendant un service signalé: « Elle n'était pas la seule, disais-je. Tous ceux qui ont connu ce grand cœur et ce noble esprit, cet ami si sincère et si dévoué de la France et des Français, savent à quoi s'en tenir en ce qui le concerne. Intime ami de Th. Thoré, exécuteur testamentaire de Proudhon, dont il publia les œuvres, M. Félix Delhasse a été, au temps de nos discordes civiles et de nos grandes secousses politiques, la providence à Bruxelles des réfugiés et des proscrits français, qui trouvaient sa maisen, sa main et son cœur toujeurs ouverts, et pour lesquels sa honté, sa générosité et son aide matérielle, unies à celles de sa sainte femme, out été inépuisables. » La caractéristique de cet être si bien doué au point de vue du cœur et de l'esprit, c'était en effet la bonté, une bonté efficace, constante, inépuisable, qui ne se bornait pas à attendre, mais qui recherchait avec ardeur, avec passion, l'occasion d'être utile à son prochain, quel qu'il fût. Plus d'un le pleurera. Tous rendrent à sa mémoire l'hommage attendri que méritait cet homme de bien.

ARTHUR POUGIN.

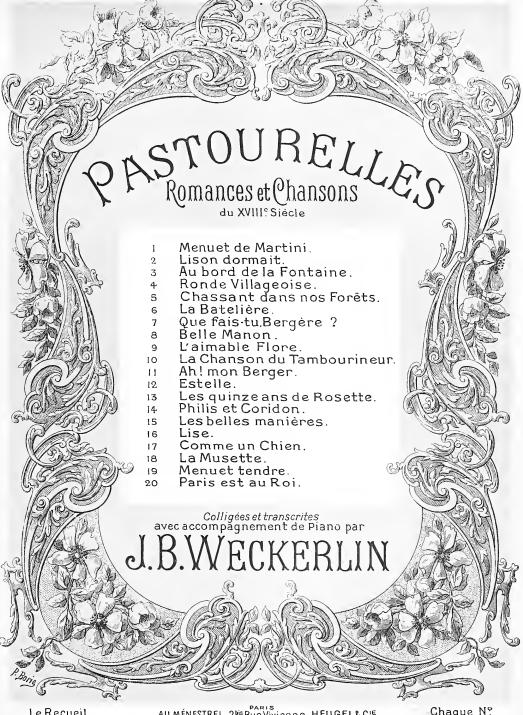
- Lundi dernier, vers huit heures et demie, dans l'église Saint-Étiennedu-Mont, au beau milieu de l'ollice du soir, soudain l'orgue s'arrêta. La plupart des fiocles ne remarqu'erent même pas cette interruption; mais le curé
  envoya un enfant de chœur s'informer si un accident n'était pas arrivé dans
  l'orgue. L'enfant trouva l'organiste mort. Aussitôt le bruit de l'événement se
  répandit dans l'église, un léger tumulte se praduisis et l'office dut étre interrompu, tandis qu'on transportait dans la sacristie le corps inanimé du malheureux musicien. Celui-ci n'était pas l'organiste ordinaire de l'église. L'organiste, malade, s'était fait remplacer ce soir-là par un de ses amis, M. Delorme
  M. Delorme ost un musicien et un compositeur a-sez conqu, il a appartenu
  longtemps à l'orchestre de l'Opéra-Comique; il fut ensuite maître de chapelle
  à l'église Notre-Dame-des-Champs. Il était âgé de soixante-dix-lunit ans. Il
  a succombé à la rupture d'un anévrisme.
- Un chanteur qui a joui naguère d'une très gracde renommée, le ténor Alessandro Bettini, vient de mourir dans un âge très avancé. Il était né, croyonsnous, à Novare, vers 1820. Il s'était fait une réputation en Italie lorsqu'il vint débuter en 1832 à notre Théâtre-Italien, dans Otello, après quoi il joua Norma, Luisa Miller et il Bravo. Il brillait cependant surtout dans le genre léger et dans les rôles de grace, et plus tard il obtint d'énormes succès en chantaut le Burbier de Séville, Don Pasquale, la Sonnambula, la Favorite, l'Elisir d'amore, et aussi Faust, Marta et Linda di Chamounix. En 1853 il était à la Scala de Milan, où il retourna en 1861. Il se montra d'ailleurs sur tontes les grandes scenes italiennes de l'Europe, au bruit des applaudissements, jusqu'au jour où, quittant le théâtre, il se livra à l'enseignement. Bettini avait épousé une cantatrice française fort distinguée, Mile Zélia Gillehert, qui transforma son nom en celui de Trebelli pour parcourir la carrière italienne. dans laquellelle obtint aussi des succès retentissauts. Ce mariage ne fut pas heureux et les époux ne vécurent pas longtemps ensemble, mais il donna naissance à une tille qui, elle aussi, s'est fait applaudir sous le nom de Trebelli.
- De Bologne on annonce la mort, à l'àge de 70 ans, d'un luthier renommé, Raffacle Fiorini, qui, dit-on, avait maintenn (autant qu'elles peuvent se maintenir en Italie) les traditions de la grande école de Crémonc. — Précisément à Crémone vient de mourir aussi un autre luthier, Pietro Grulli, dont les instruments avaient obtenu des récompenses dans diverses expositions. Celui-ci, qui devait tout à son travail, de simple ouvrier était devenu l'un des facteurs les plos oistingués en son genre, et ses produits étaient très appréciés en Italie.
- A Naples vient de mourir, à l'âge de 86 ans, M™ Sofia Gambaro-Mercadante, veuve du célèbre compositeur Mercadante, le vieil ami de Rossini et l'auteur de soixante opéras dont plusieurs obtinrent d'éclatauts succès, notamment la Vestale, il Bravo, il Giaramente, etc.
- Un chanteur wagnérien très connu qui portait au théâtre le nom de Max Alvary et était en réalité le fils du peintre Oswald Achenbach, de Dusseldorf, vient de mourir en Thuringe des suites d'un cancer. Ce jeune téaor s'était surtout fait connaître en Amérique, où il avait chanté le répertoire wagnérien avec beaucoup d'éclat.

HENRI HEUGEL, géran-directeur.

A CÉDER, pour cause de santé, Maison de commerce de piano, lutherie, abonmement à la lecture musicale. — Ville prospère. Bonne clientèle. Bail avantageux. — Pour tous renseignements, s'adresser à l'étude de M° E. Tu-BAULT, notaire à la Rochelle, 4, rue Adnyyauld.

d'ANTATRICE renommée ne pouvant s'occuper de ses engagements, cherche une personne qui s'en chargerait et organiserait une tournée artistique. Écrire les conditions poste restante à Bruxelles aux initiales S. K. <sup>2</sup>.

A LOUER pour éditeur ou marchand de musique, boutique chaultée, en face nouvel Opéra-Comique et entrée des artistes. — S'adresser, 14, rue Favart, à la Compagnie Zurich.



Le Recueil net : 5 f AU MÉNESTREL, 2<sup>bis</sup> Rue Vivienne. HEUGEL& C<sup>LE</sup> Editeurs Propriétaires pour tous Pays Tous Droits de Reproduction réservés entous Pays y comprisé Suède des horvège

Chaque Nº

Imo Nelanchy & CieParis

#### LA CHANSON DU TAMBOURINEUR



H. et Cie 19,066.



H. et Cie 19,066.

# MUSIQUE DE CHANT MÉLODIES, ROMANCES, SCÈNES, DUOS, DUETTI

HEUGEL & C1e Editeurs.

Romances et Mélodies suivies des N° 2 et 2 sont écrites : le n° 1 pour baryton ou controlto, le n° 2 pour ténor ou soprano; celles marquées B sont spécialemess écrites pour basse; celles précédées d'un P sont avec peroles et françaises.

Capriccio-mazur ka (1, 2). Capriccio-mazur ka (1, 2). La belles Viennoisa, valao. Fleur de marquerite (1, 2). Parle! Talles. RablA, Cocchino (2). Nenella (1, 2).—Reponse de Nenella (1, 2).	7 58 7 58 6 = 5 = 7 59 4 50	I, FAIRE. Le printemps (1.2)   B   Le Rhin allemand.	3 30	LASSER (Ed.). 35. Le vieux tilleut, duetto, 36. Promesude matirale, duetto. 37. Chanson de mai, duetto. 38. Stations d'amour, duetto. 39. L'esprit de Dieu, duetto. 30. Le printenps et l'amour, duetto.	5 >	A. RUDINSTEIN, 3. La feuilla.
** BADIA, Cocchino (2).  ** Mendella (1, 2) Reponse de Nenella (1, 2).  ** An bed, Valia (2)  ** Elle (2)  ** Elle (2)  ** L'amour capti, - Le Renouveau  ** Elle (3)  ** A une fleur (2)  ** A diesar d Suzon (1, 2)  ** Sonnet de Ronsard (3)	5 9	Ce que j'aime. 2 Pourquoi? 1 Un soir de moi (1, 2) 5 Sur le lac d'argent (à deux roix) 5 Saleil de praitement (4 9	50	LECOLO (Ch.). (P) Historie de trois blucts (4 2) C. LEFEBYRE. Ici-bas, tous les libus menores (4.2.5). LOTTI. Parle encore, griette. P. MASCACH. Ton étale.	4 2	5. Busons à noire amour
Rose d'anour (1.2)	6 P 2 P 4 68 6 P 6 P	(P) Je crois (1.2). 8 Femme et fleur. 5 Les vina de France (1.2). 5 Nous avons passe sains nous voer (1.2). 3 Le grillon (1.2). 8 (P) Nature (1.2.3). 5 (P) Une fleur, un oiseau (1.2.3). 5	,	A la lune Peine d'anour La rue Il m'arme, m'aime pas. Rével J. BASSEREY. A Colombine (4.2).	3 2	Decision
Chanson d'amour (1.2). Chanson de Lore (1.2).	5 P 5 P 5 P 5 P	P. Nature (4, 2, 3).  (P) Une fleur, un oisena (4, 2, 3).  Alignome, que desires vous f (4, 2, 3).  FISCHOS: Vingl' theory.  4. Au rossignal (4, 2).  5. Sur la route (4, 2).  5. Le most d'amour (4, 2).  5. Au rouse (4, 3).  6. A rover sa lande (4, 3).  7. A rover sa lande (4, 3).  7. A rover sa lande (4, 3).  7. A rover sa lande (4, 3).	:	Adieu Adegons (les) (1, 2) A la trepasse, ort du Poèmedu Souves ir A Mignone Aubade (1, 2) Automet n+ du Poème d'o unire Aux etoites, duo (5 vois égains Beaux yeux que j'aime (1, 2, 3 h)	5 2	7. Le chanteur du soir (1.2)
Chemson de moi (1975)  B 00/REGIS La téritable Manola (1.3.3.4)  B BABA, Santa Lucia, de Cottrau (1.1).  La méme, en feuille  Les trois bouquets de Marguerie.  CHIPAL, Vivre sans toi  Ange d'anour. – Je l'ai perduel  Ange d'anour. – Je l'ai perduel  Ange d'anour en de l'ai perduel  Ange d'anour en de l'ai perduel	3 38 4 50 4 50 4 50 4 50 4 50	3. Souvers-toi. 4. Ha belle, dormet vous* 5. La jeune fille en peine 2. Vierge d la levre rose 5. Elle est ici! 6. Ce doil être un celeste amour (1) 1. 6. The proper am fendre (4, 2) 6. La prope d ma fendre (4, 2)		Berceuse Chant proven(al (4.2.3), Chanton andulouse (4.2.3), Chanton andulouse (4.2.3)	5 3 3 3 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	9. Sore de pruntemps (4.3). 10. Elle Chentaut (4.3). 11. L'étoite flaute (4.3). 12. Sore d'autome (4.2). 13. Sore d'autome (4.2). 19. 73. La rosse etimeelle (4.2). 1. Carme Cousseu sers le nuage (1.3.15). 1. La fille des bois (4.2). 1. An maiss (4.9).
Les trois bouquets de Marguerite.  **AmpAla, Vivre sans (to: Ange d'anour. — le l'ai perdue!  **Ange d'anour. — le l'ai perdue!  **Beyon d'anour  Le première volcte (1: 2).  Le voie d'avril. — Clair de lane (1: 3).  Les plaisers de la me (1: 2).  Les plaisers de la me (1: 2).  Les denta, — Dolce parola, duos, 9 el les denta, — Dolce parola, duos, 9 el Pris de la mer, duo (S.G.).	\$ > 5 > 5 > 5 > 6 >	12. Petite mère.   13. Les (intercialles de la bergere   2   14. C'est le printemps! (1.1)   5   15. Regarde-moi (1.2)   8   16. Je t'aime   8   17. Le talleul   18. Le filleul en pied rapide   4   18. Le filleul en pied rapide   5   18. Le filleul en pied rapide   5   18. Le filleul en pied rapide   5   18. Le filleul en pied rapide   6   18. Le filleul en pied rapide   6   18. Le filleul en pied rapide   6   18. Le filleul en pied rapide   7   18. Le filleul en pied rapide	,	Crepuscule (1,2) Dans le senier parmi les roces (1,2,3) Declaration Elegre (1,2,3) Enchastement (1,2,3,4,5). (P) Enfants (les) (1,2,3) Evenant (!) welle chanson (1,2)	5 . 5 . 5 . 5 . 5	4. Aa main (4, 2). 5. Fleur des montagnes (1, 2). 5. Onsean et fleur (4, 2). 5. Onsean et fleur (4, 2). 5. Onsean et fleur (4, 2). 5. Pauwes amoureux. 6. Mon mai Pierre. 6. La betle fille blunde (4, 2). 6. Sur l'ean. 7. Je ne la commast pas (4, 2). 6. Je ne la commast pas (4, 2). 7. Ak mass - sous, mondagne (4, 2). 7. Ak mass - sous, mondagne (4, 2). 7. Je ne la commast pas (4, 2). 8. Je ne la commast pas (4, 2). 8. Je ne la commast pas (4, 2). 9. Je ne la commast pas (4, 2
Heare divine, duo (S.G.).  SISTILLON (A. de). Le bûcher.  La semens  EDI (César). Bolèro	5 > 5 > 5 > 6 >	18. La juielle au pied rapide. 19. Galte d'avril. 3 30. La fille de l'aubergiste (1.3. 5. FLSEIER. A la derive. 4 Aux illas. 5 Charst d'autonne. 5 Charst my diatorne. 6		Femmes de Magdala (les) (4.2). Gistare (4.2.3.4). Horuce et Lydie, duo (mezzo et bar.). Il pleuvatt (4.2). Marause (4.2).	; ;	Je ne la connais pas (4.2). Grand-Nant-Martin. Abanses - wous, montagnes (4.2). A plaire suit gens qu'on a de penne. Brune ou blonde l' canzone. Blane et nort, duetto.
4. Higg poemes de l'actains 1 4. Bereius. 5. Le vieux. 6. Le peliots 6. Pâle at blonde. 6. Le cele est transi 6. Où vurre. 7. Te souvieus-its d'une étoile?	\$ P 5 P 2 P 3 P	La requele aux etotics 6. Serénade métancolique 4. E. EIRO, Chansons espagnoles Nina mia, babanera (4, 2) 5. Chanson estalus (4, 2) 5.		Musette. Nº 2 du Pohme pastoral. Madrigal (4, 2). Méere (4, 3). Note pitter (4, 3, 3, 4). Note pitter (4, 2, 3, 4). Note pitter (4, 2, 3, 4). Ours' is goer bleuf (4, 2, 3, 4). Penson d'automn (4, 2, 2, 4). Le poète su no (4, 2, 2, 3).	5 > 5 > 5 > 5 > 5 > 5 > 5 > 5 > 5 > 5 >	Leasset chanter les oiseaux, duetto 5 > W. TAUBERT. Chansons d'oiseaux 4. Pourquor je chante 5 > Terti 5 > 2. A la fontane A A
8. Te souvers str du baiser ? 9. Que la mattresse soit 19. Aur retrouse 14. Le jour où je vous vis 12. Le Hun 13. Le Spadassin 14. Le Tur 15. Si son rival	3 » 4 » 5 » 5 »	Les filles de Cadir (+ 1).  Hadame les marquise, tango (+ 1).  Madrid, ronda (+ 2). etc.,	50	Pess vite '4.2.  Printemps aerinter (4.2.3).  Printemps aerinter (4.2.3).  Printemps aerinter (4.2.3).  Output on output	5 » 5 » 5 » 4 »	A. L'harondelle. 5. Dens les bussons fleurus 6. L'oracle. 6. L'oracle. 7. THOBAS. Croyamec (1.2) 7. Le sur. 7. Pessaffore (1.2.3) 7. Floar de neuge (1.2) 7. TROBLE Madragal (1.2) 7. TROBLE Madragal (1.2) 7. TROBLE Madragal (1.2) 7. TROBLE MAGRAGAL (1.2) 7. TROBLE MAGRAGA
45. Si mon rival  46. Larmes 47. La falaise. 48. Oceano nux 49. Les songents 18. Adien-val. 18. Mainimum 19. Les (Ado). A mo mignonne (4. 1)	4 > 5 > 6 > 4 > 5 > 4 > 5 > 6 > 6 > 6 > 6 > 6 > 6 > 6 > 6 > 6	Res 4. Pour soprano ou ténor	58 50	Roses d'actobre, N° 3 du 900me d'oc- tobre Separation (1 2) Stances de Gilbert (1 %). Senter perdy (4) (4) (3)	5 > 5 > 5 > 5 > 5 > 5 > 5 > 5 > 5 > 5 >	F. THOME: Madragal(1, 2).— Bonjour, Suson A Billoamriele (1, 2).  Somete of Arters. — Brise attnee.  S to wease flassons un robe.  Pleamie d Syline (1, 2).  Op a drive des-wors, la belle? (1, 2).  STRADELLA: Art d'eglise (1, 2).  STRADELLA: Art d'eglise (1, 2).
Arioso. — Blanche et rose	2	Notro-Dame-de-France (1.2,3.4.5).  A BOULER, (P. Legende de Saus Nicolas 3 Chanson Izagane (1.2)  (P. Le petit mendiant.  B. SUBAUD. Cresscale.  S. SUBBAUD. Cresscale.  Cest bai i polka-rondo  (P. Mar musette, valse-tyroitenne.  4	59	Septembre (1, 3, 3, 4). Serenade d'automae (1, 9, 3). Serenade de Moitere (9, 2). Serenade de Moitere (9, 2). Serenade du passant . Si lu veux, magnante (1, 2, 3). Sonnet . Sonnet matinal. Nº (4) Poème d'avril.	5 » 5 » 5 » 5 »	Bellate serbe. — Les larmes
Chart de Paries Le (1/2) Chart de l'Almée.  Départ. F) Feat-d' chanter? Ever de la voir somment des anours.  Hytto. Peius d'anour Que Theure est dono brête.  Regreta! Le rossignol.	2 » 5 » 4 » 5 » 5 »	(P) La chanson du printemps, valse 4	50 59 30	Souther pater (1.2).  Sous les branches.  (P) Souvenez-vous, Vierge Marie 4.11.  (P) Souvenez-vous, Vierge Marie 4.21.  chœur (1.2).	3 . 3 . 5 . 6	Jen mourra, chanson toscane (1, 2), 5     Hawamane varies, 4 deux vois   6     La hammane, 4 une voix   5     La-ham, tous les illus meurent   1     Chanson de l'infante   5     La dandernatine, 2 voix   5
8 drienade a Nimon (1, 2, 3) Serinade de Riuy Blas (1, 2, 3) Les trois oiseaux, duo (sop. et mezzo) Vieille charson du flor é amuse.  • BiERER, L'armonr qui passe (1, 2). (P) Adisse la marguerite (1, 2) La fauvette (1, 2) Les ailes (1, 3). — Menuel chaque.	3 > 5 > 8 > 2 > 3 59 2 56	(P) La we est belle, 1* Iondo-Valse a Le rived ids roses(1,2), 2* Iondo-Valse, à Pensées d'automne (1,2), 3* Iondo-Valse Jeunese (1,2), 4* Iondo-Valse B HAHR, L'enamouree Man (1,2,3), 5 Réverie (1,2,3), 5 Fite galante 5	* * * * * * * *	(P) Veillee du petil Jésus (J. N. Vosco que les grund lis (Poème d'avril, Vous armerez demain (Poème d'avril, E. MEMBRÉE, Vignon. — Chanson d'annous. Demaines	5 » 5 » 5 » 4 30 5 »	Les trois belies demoiselles, 3 voix 5 P. (1914. Aratise (4, 2). 5 Les binners (1, 2, 3, 4). 5 Beroesse de la Vierge. 5 Chenson de Maryolisine (4, 3, 3). 5 Chant d'esti (1, 2, 3). 5
Les nies (1.2). — Menuel	8 » 3 » 3 » 7 59	File galante 3 Trots jours de verdange 3 Seulé 4 A thoric espagnole 6 A HIGHARD, Au clair de la lune 2 50 et 4 As bos pour july 14 et 2 YOIX 2 50 et 4	,	(P) La colombe, prieto.  Hymne a l'amour (4, 2). — A semons.  Le liure de la vec (1, 2).  (P) L'apprenti or fours (4, 2).  (P) Le hon que (4, 2).  J. HIEDERMEYER. Ave. Maria (2).	\$ = 5 = 5 = 5 = 5 = 5 = 5 = 5 = 5 = 5 =	Les toutes petites, ronde 5 5. WALMS Testellen Trouters 1 5. W. WELEFALIN. TWO LINENES: Flew des Alpes. — Jeanne. — Brue des Alpes. — Le reveil. — L'epreuse. — Berger
Matin d'avril.  Tarentelle  Frimasó, chapson de mai (4.2).  Les vivants et les morts, strophes.  BUPRATO Il étan mut déjà (4.2), sonnet	4 > 4 > 8 > 4 > 6 >	A. HOLMES. La barque des amours (4.3.3). 6 La guerriere, hallade héroique (4.3) 5 L'osseau bleu, conte (4.3) 5 Concher de soleil 5	59	O salutarus (2). Pater Noster (2). — Pie Jean (1). J. OFFENBACH Chanson de Fertuna (4.3). Barcarolle: Ou vouler vous alter? E. PALONIEL J'ai dia aus sirstes. Chanson russe. — Purgatore. Camps. Sonnet de Poirarque (4.2).	3 5e 4 50 2 58 4 50 4 >	at Bergers. — La voia des montagnes. — (P. Le dieu des noussammens. — Rous de mai, — Depart aus Aipa. — (P. Les andeux. — An pons di norm — (P. Dimanche. — (P. Les andeux. — An pons di norm — (P. Dimanche. — (P. Les andeux. — An pons di norm — (P. Les andeux. — An pons — (P. Caulance. — (P. Caulance. — (P. Caulance. — Apres — (P. Caulance. — Apres — (P. Caulance. — Apres — (P. Caulance. — P. Caulance. — (P. Cau
Babillarde alouette (1.2), sonnet  Réves ambitieux (1.2), sonnet  (P) Les deux cortèges (1.2), sonnet  Telle est pour moi ton âme! (1.2), sonnet.  Les deux roses, sonnet  Le colombe (1.2), sonnet.	3 59 4 » 5 » 4 » 2 50	LACOMBE (Louist, Idylle	2 2 2 2 2 2	E. PALAOUME. J'ai dia anu strates. Charmon russe. — Purpurpus (1 2). Sonnet de Privarque (1 2). Serenule ampolitaine (1 2). (E) Le appelan, Nigundo provençule. A la villa Borghete. Le voyage. La charmon. Patitus (1, 2). — Descripture (1, 3). Patitus (1, 3). — Descripture (1, 3). Le vues bruse (1, 2).	5 9 5 9 7 5 9	STIPLEMEN 1. Aosette. — 2. Blanche marque- ets. — 2. Refrant au dimanche. — 4. Le erne de saut. — 5. Mariette. — 6. Fout est lá. Valses chartes : 4. (P) Bals d'enfants (1.3) valse facile. — 2. La bouqueiler des fancès
La neige(1, 2), Sonnet. A dieux a Suzon. Plainte de la captive. — Villanelle.  * FUNE. Que le jour me dure (1, 2) L' técile (1, 3). — (P) Charrie (1, 2) & et (P) O Salutaris. (P) Marche ver l'avenir (1, 2).	4 > 8 > 4 = 2 5 = 2 5 9 4	Adiesi. L10 2d.). L'esclaue. — Soutenir. La femation. Le rouge-parge (4.9). A res "leus. Charson de Barberine. La Zuccca. LSSEN Ed.). Trente lieder et dues	,	#andolmata (4.2.3.4) *PERGOLESE. Tre giorns	5	come de aux 3. Marciete 8. Tous est id. Chaque 1.58 Valess clavitas. 4. (P) Bois denficast (4.3) viale facilio 2. La bouquesière des fancès (4.3) 3. (P) Undidine du l'him (4.3) (4.2) 3. (P) L'ordaine du l'him (4.3) 4. La oute de principale de décontion 4. La oute de principale de l'estate (4.3).
(P) Sancta Maria (1.2).—(P) Ave Maria (P) Ronde des Moissonneure. (P) Pawer France (1.2.3). L'ateule, — Le vin du Rhin. Bonjour, Suton/ Soupers (1.2).—Naïvelé (1.2).	3 >	1. Un vive. 5  3. Les deux nuages. 5  3. Une viville chauson. 3  4. La belle au bois dormant 4  5. Le poete. 4		C. PINSUTI Je l'aimais F. PDISE. La menteuse. John Anderson, chanson P. PUGET. Adoration (4, 2, 2) Partanee Ramssement.	5 2	Aids Suddois de Mar Nilsson: 1. Les roges, — 3. Jeuresse, — S. Le bal, Mallours divanses: Yoyaye de l'Amour et de Temps, — Les mans pleases de roges, — Him- Pinson, — Reveille-ton, — Colinette, — Le- lègende des roges. — Alleliug du printemper.
P. U-safant an jardin (4, 8, 2). Les myrles sont fleirist (4, 2).  Byrnne aux astres (4, 8, 3).  P. Valse des feuilles (4, 1).  Prois soldais (4, 2).  Le pressor (4, 8).  P. Carcijax, A deux voix T. B.).	5 * 5 * 5 * 5 * 5 * 5 * 5 * 5 * 5 * 5 *	Aspration     File de l'antique Athènes     Quand tu parais     Chanson printunière     to de ne dois plus fentendre     le pense a tot.	2	R. PUGNO. Malore mos.  J. RAFF. Le rere à la patrie (+ 1).  Le bulh ((1,2).  L'appel des fees ((1,2).  Au temps quité des roses (4 1).  Dernos baives (4, 2).	3 2	— Comme les roces de mai. — l'amas quinse ans. — Lison dormait. — Litanses de Mignon (1.2). WIODR. Reviens (1.2)
Pleurs du matin (1.2), — Le jois réve (1.2)	8 s 8 s	13. Nati d de		Hission († 2). Le chart du desexperé (* †). Résignation († 2).  BIOLINAT: Charson d'autonne. Les control funéro. Le control funéro. Le charson des uresz.	5 .	Ay chaquia (1, 2). La calescra (1, 2), chaolée par M Paris 5 Il aregiue (Promesse de mariage 5 Maria Holores La perle de Trama 4 16 Li rocalla Le contrebundier (1, 2). 5 La seculdana La Paloma 5
Mystere (4, 2, 3).  (P) La marchande de roses (4, 3).  La musel (1, 2, 3). — Pdyuerettes mortes (P) Noire père (4, 2).  (P) Mynosis (4, 2).  (P) Puriez, petits oùraux (4, 1, 3).	3 :	23. As you do Hondrine.     32. As you do unphourin.     34. La denseuse.     32. Ma douce Expagne.     32. Choute enouge, directo.     33. Choute enouge, directo.	;			Jumita, chantée par M. Morentit.  La moinera (1, 2). — La rova expañelle.  La mantilla di tara, ch. par de Parmé 5  La déc leration (1,2).—Plus d'amon (1,2)  Plus d'amon (1,2).  La che d'ave dun.
	PUPELIK	EMIE GESTEALS DES CESTONS DE FER. — IMPRIMEND	* ( )	ыла, вов ченика, за тымя 21126 16-97.	(bra	GetHeat).

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTRE

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro : 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestraz. 2 bis, que Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. Abennement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de l'iano, 30 fr., Paris et Province.— Pour l'Étranger, les frais de poste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

I. La Comédie-Française et la Révolution (15° article), Arthun Pougn. — II. Semaine théàtrale: Déjonire à l'Odéon, Asthun Pougn.; première représentation de Chormant séjour, au théâtre Cluy, PAUL-ÉMILE CHEVALIER. — III. Sur les chants de la Révolution française (2° et dernier article), JULIEN TIERSOT. — IV. Revue des grands concerts. V. Nouvelles diverses et concerts.

#### MUSIOUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour :

#### BERCEAU

no 7 des Premières Valses de REYNALDO HAHN. — Suivra immédiatemeut : Sérénade de Milenka, extra te du ballet-pantomime de Jan Blockx.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de Geray: Sérénade sévillane de C. Chaminade. — Suivra immédiatement: Fabliau, de J. Massenet, poésie de Philippe Gille, nouvellement écrit pour la reprise de Manon au nouvel Opéra-Comique et qui sera chanté par M<sup>100</sup> Bréjean-Gravière.

#### LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ET

#### LA RÉVOLUTION

(Suite.)

A l'époque - 1801 - où était publiée la notice que je viens de citer, nous voyons que Labussière appartenait à un petit théâtre de société, dont il avait été comme une sorte d'administrateur. Mais il paraît avoir été, plusieurs années auparavant, réellement comédien, car la Comédie-Française possède dans ses archives des feuilles d'émargement de l'ancien théâtre des Variétés du Palais-Royal (dont elle occupe encore la salle aujourd'hui), sur lesquelles le nom de Labussière figure pour les années 1787, 1788 et 1789. C'est donc, vraisemblablement, très peu de temps après son retour à Paris qu'il prit, d'une façon un peu obscure et sans doute par suite de circonstances particulières, la profession de comédien. Il y revint un peu plus tard, à l'époque de la Terreur, mais non, je pense, saus quelques intermittences, selon le caprice et la fantaisie de son caractère bizarre, fantasque et indépendant. C'est le livre de Liénart, dont j'aurai l'occasion de parler plus loin, qui nous fait connaître l'époque de sa première apparition au théâtre Mareux, laquelle semble remonter au mois de janvier 1793. Il s'y produisit ensuite à diverses reprises, à telles enseignes qu'un jour, au cours d'une violente discussion avec un de ces camarades, jacobin endurci, il brisa et mit en miettes les deux bustes de Marat et de Lepelletier, qui « ornaient » les deux côtés de l'avant-scène du théâtre. On assure que Labussière parut aussi un instant, en 1797, sur la scène de l'Odéon (1).

Quoi qu'il en soit, c'est cette modeste notice de la Nouvelle Lorgnette des spectacles qui nous apporte le premier témoignage des services signalés rendus par Labussière à tant de gens, parmi lesquels les artistes de la Comédie-Française, à l'époque de la Terreur. L'année suivante, Etienne et Martainville publiaient leur Histoire du Théâtre-Français pendant la Révolution et, dans une longue note de cet ouvrage, rendaient à Labussière l'hommage qui lui était bien dû. Mais c'est précisément à propos de ce livre que le Journal des Débats, dans son numéro du 5 Messidor an X (23 juin 1802), publiait une lettre extrêmement intéressante relative à Labussière, lettre dont aucun historien ne paraît avoir eu connaissance, et qui nous donne le premier récit un peu détaillé de faits qui n'avaient été révélés jusqu'alors que d'une façon sommaire. L'auteur de cette lettre, justement touché de la belle conduite de Labussière, annonce d'abord qu'il s'est informé à son sujet et que c'est le résultat des recherches faites par lui qu'il désire communiquer au public par la voie du journal:

#### Citoven,

En lisant l'Histoire du Théâtre-Français, par les citoyens Etienne et Martainville, j'ai principalement fixé mon attention sur une note des auteurs de cet ouvrage : amateur des arts et particulièrement du Théâtre-Français, je n'ai pu me défendre d'un sentiment de recouneissance pour cet employé du Comité de salut public, à l'humanité ingénieuse duquel nous devons l'existence des Comédiens-Français. C'en étoit donc fait des dépositaires de nos chefs-d'œuvre dramatiques, et la gloire que l'Europe accorde à la scène française s'obscurcissoit donc à jamais par l'ordre des décemvirs, si la Providence n'eût inspiré à un employé subalterne l'idée courageuse d'arracher à la faulx révolutionnaire, au péril de ses jours, les organes des Molière, des Corneille, des Racine, des Voltaire, etc. Curieux d'approfondir la vérité et les circonstances de cet événement extraordinaire, j'ai pris des informations et, après être remonté à la source, je me suis procuré des détails iutéressans que je vous transmets comme un monument de la cruauté des hommes et de l'humanité d'un simple individu à qui on doit la conservation de plus de douze cents victimes condamnées à périr soit à cause de leurs vertus, soit à cause de leurs richesses, soit à cause de leurs talens.

On va voir que le correspondant du *Journal des Débats* était en effet bien renseigné, car les faits qu'il expose ont tous été confirmés par la suite de la façon la plus formelle. Il continue en ces termes:

Charles-Hippolyte Labussière entra au Comité de salut public, bureau des détenus, en qualité de commis copiste, trois mois et demi avant le 9 Thermider. Ce bureau des détenus étoit un bureau de renseignemens sur les prisonniers de toute la République, et de dépôt de pièces qu'on livroit à la

<sup>(1)</sup> C'est dans uo livre plus utile peut-être qu'heureusement coaçu, l'Odéon, de MM. Porel et Monval, que j'ai rencontré ce renseignement, dont je n'ai trouvé trace nulle part ailleurs.

commission populaire par ordre des membres du Comité de salut public, pour aller de là au tribunal révolutionnaire. Labussière étoit celui des commis à qui les pièces revenoient en dernier ressort, pour être numérotées et enregistrées; tous les jours, à deux heures après midi. il les remettoit à un membre de la commission populaire chargé de les retirer de ses mains sans lui en donner le récépissé, et quarante-huit heures après les détenus se trouvoient en jugement, c'est-à-dire conduits à l'écbafaud.

Labussière, dès les premiers momens de son entrée au bureau des détenus, avoit déjà conçu le projet de tirer parti de sa place en faveur de teutes les victimes qu'il pourroit sauver. Tous les jours il avoit vingt ou vingt-cinq pièces à remettre à la commission: il commença d'abord par soustraire la famille Sénéchal, Mme Leprestre de Château-Giron et ses deux demoiselles. Pendant les six premiers jours, il se contenta de cacher les pièces; cependant, comme le volume commençoit à devenir très gros et qu'il ne pouvoit ni les emporter pendant le jour, ni même les garder cachées, il imagina de les faire disparoitre pendaut la nuit. En consequence, il se rendoit au Comité de salut public à une heure du matin, au moment où les membres du Comité étoient en délibération, il montoit à son bureau, alloit à sa cachette, y prenoit les pièces, les faisoit tremper dans un seau d'eau, et en faisoit une pâte composant cinq à six boules qu'il mettoit dans sa poche. Vers les six heures du matin il alloit au bain, où il trempeit encore ces mêmes houles de papier déjà durcies par l'excessive chalenr qu'il faisoit (c'étoit dans les premiers jours de Messidor) et les subdivisoit en petites beules qu'il lançoit dans la Seine par la fenêtre de la chambre de son bain.

La nuit du 9 au 10 Messidor il fut, comme à son ordinaire, à une heure après minuit pour enlever son travail du 7, du 8 et du 9. Cette expédition sauvoit, avec une quarantaine de personnes, précisément l'élite de la Comédie-Française, les citoyens Dazincourt, Fleury, Larive, Mie Contat et sa sœur, Mie Lange et Rauceurt (1), et comme il descendoit le pavillon de Flore, muni de toutes les pièces, il entend plusieurs députés se disputer très vivement; l'heure étoit indue, il se trouvoit dans le cas de la loi des suspects. Que faire? Comment conserver le fruit de son heureuse audace? Il n'a pas de tems à perdre; il apperçoit un coffre, qui se trouve encore dans ce moment au deuxième étage du pavillon de Flore; c'est le ciel qui le lui présente; il ne balance point, il s'y tapit bien doucement.

Collot d'Herbois et compagnie passent, voilà le danger disparu avec les alarmes, mais pas pour long-tems; Labussière, gagnant sa demeure, est à peine sur le boulevard Italien qu'il se voit arrêté par un membre du comité révolutionnaire de la section Lepelletier. Celui-ci le traite comme il étoit d'usage alors, et après les douces qualifications de conspirateur, contre-révolutionnaire, etc., il prétend lui mettre les mains dans les poches. Quelle position effrayante! Le courage et l'humanité qui animent le vertueux dépositaire triomphent du recors populaire; il sort victorieux de cette lutte cruelle et arrive enfin chez lui avec son heureux larcin. A six heures il va au

bain, refait de nouveau de petites boules et cenfie encore à l'onde son salut

et l'arrêt de mort des artistes célèbres qui font aujourd'hui les délices de la

Le 9 Thermidor arrive, Labussière devient secrétaire de Legendre de Paris; alors tous les moyens sont possibles: il met en liberté tout ce qui réclame. Que ne dut pas faire à cette époque favorable celui qui, dans le péril, n'avoit écouté que son cœur? Il faudroit un volume entier pour rendre compte des événemens extraordinaires qui lui sont arrivés pendant le cours de la Révolution. J'ai racouté ce qu'il y avoit de réellement curieux, de vraiment surprenant et au-dessus de tout éloge comme de toute récompense.

Recevez ma narration fidelle, et faites en part à vos lecteurs.

J. C. T.

Quel était l'auteur de cet article, si sympathique à Labussière et si exact généralement dans tous ses détails, ainsi qu'on peut s'en couvaincre en lisant ce qui a été écrit par la suite sur le personnage? Je ne saurais le dire d'une façon certaine, mais je remarque pourtant que les initiales dont il est signé se rapportent exactement aux nom et prénoms de Joseph-Charles Trouvé, publiciste qui avait été l'un des rédacteurs importants du Moniteur universel pendant la première période de la Révolution, qui, récemment, venait de faire en Italie un assez malheureux essai de ses facultés dans la diplomatie et qui devait être, plus tard, préfet et baron de l'Empire. Il me semble, jusqu'à plus ample informé, que l'on peut justement attribuer à Trouvé l'article en question, lequel, au surplus, ne saurait que lui faire honneur.

Cet article nous fait, le premier, connaître le procédé devenu légendaire à l'aide duquel Labussière faisait disparaître les papiers et documents accusateurs relatifs aux personnes qu'il voulait arracher à la mort, ce procédé ingénieux qui consistait à faire tremper ces papiers, à les réduire en pâte et à les

détruire en les confiant au courant de la Seine. C'est à l'aide de ce moyen - singulièrement dangereux, on le comprend, s'il avait pu seulement être soupçonné - qu'il sauva un nombre considérable de prisonniers. D'aucuns évaluent ce nombre à 500 personnes, d'autres disent précisément 924, et Liénart, l'historien de Labussière, l'élève à 1.153, dont il donne les noms! (Il est à remarquer qu'aucun des personnages portés sur les listes de Liénart n'a jamais réclamé publiquement.) Parmi les malheureux qu'il arracha ainsi à la mort, je citerai au hasard les noms suivants: Volney, le grand philosophe, l'aimable chevalier de Florian, la vicomtesse de Beauharnais, qui devait être l'impératrice Joséphine, Mmes d'Aiguillon, de Beaufort, de Schomberg, de la Ferté, M. de Boulainvilliers, le poète La Chabeaussière, le fidèle collaborateur de d'Alayrac, et sa femme, Mme de Buffon, Mne de Sombreuil, le maréchal de Ségur, M. et Mme de Praslin, M. et Mme de Luynes, la duchesse de Duras, la duchesse de Fleury, M. de Cossé, Mmes de Lévis, de Poix, de Beauvau, de Bouillon, la célèbre comédienne Mue Montansier et son compagnon de Neuville, M. de Laporte, ancien intendant de Lorraine, M. de Lauraguais, M. de-Cormeilles, M. de Latouche-Tréville, M. de Ségur jeune, Mmc de Luxembourg, Mme de Custine, Mne Chabert, etc., etc.

(A suivre.)

ARTHUR POUGIN.

#### SEMAINE THÉATRALE

Odion. Déjanire, drame antique en quatre actes, en prose rythmée, de Louis Gallet, musique de M. Camille Saint-Saëns. (Première représentation le 11 novembre 1898)

On se rappelle l'enthousiasme que suscita, à la fin d'août dernier, l'apparition de Déjanire lorsque, par une merveilleuse journée, l'œuvre se déroula, devant 10.000 spectateurs attentifs, sur le prescenium de l'immense amphithéâtre de Béziers. Tout concourait à l'illusion : les souvenirs de l'antiquité, qu'évequait à leur esprit la présence en ce lieu de ces milliers de spectateurs, venus pour contempler une œuvre précisément inspirée de l'autique; la nouveauté de cette œuvre, expressément conçue en vue du cadre et du milieu dans lesquels elle allait se preduire; l'attrait d'un spectacle grandiese inconnu des peuples modernes et dont le seul théâtre d'Orange avait pu, en ces dernières années, procurer la sensation ; l'alliance enfin de la poésie, de la musique et de la danse dennant par surcroît, à ce spectacle, une couleur et une saveur toutes particulières. Il y avait là, tout d'abord, de quoi enflammer les imaginations, et le succès prit des proportions triemphales. Pouvait-on espérer le veir se repreduire lorsque l'œuvre qui en était l'objet, transportée sur la scène misérable d'un de nos théâtres citadins, ne bénéficierait plus des conditions exceptionnelles dans lesquelles elle s'était manifestée avec tant d'éclat ? Cela peuvait sembler douteux, et je crois bien que l'accueil simplement courteis fait à Déjanire par le public de l'Odéen est de nature à trancher la question dans un sens négatif.

C'est que, il faut bien le dire, le drame de Gallet n'est peint, malgré ses qualités, de ceux qui s'impesent à l'admiration. « Drame antique, en prose rythmée, » nous dit l'affiche, simple tragédie en prese, dira le spectateur. Or, la tragédie en prese semble une chese assez singulière, bien qu'elle ne soit pas sans exemple. Le dix-septième siècle nous en a même offert plusieurs, et un certain Puget de La Serre, qui était censeiller d'État et historiographe de France, et auquel Beileau n'a pas ménagé les brocards, fit représenter à l'Hôtel de Bourgogne, de 1640 à 1644, plusieurs ouvrages de ce genre : Climène ou le Triomphe de la vertu, Sainte Catherine, Thésée ou le Prince reconnu, d'autres encore. Ces ouvrages étaient d'ailleurs fort mauvais, et l'auteur ne se faisait, si ce qu'on rapporte est vrai, aucune illusion à leur égard. On assure en effet que La Serre, ayant eu un jour l'occasion d'entendre un discours exécrable, s'en alla tout droit à l'orateur et lui sauta au cou en s'écriant : - « Ah! mensieur, j'ai débité depuis vingt ans bien du galimatias, mais vous venez d'en dire plus en une heure que je n'en ai écrit dans toute ma vie! »

Pour ce qui est de *Déjanire*, l'audition attentive de l'œuvre donne, au point de vue de la forme, de l'écriture, pour parler le charabias à la mode, une sensation assez singulière. Dans cette prese rythmée en rencontre, de-ci de-là, des assonances qui se sont présentées tout naturellement sous la plume de l'écrivain, veire de véritables rimes.

<sup>(1)</sup> Il y a ici une erreur, d'ailleurs compréhensible, en ce qui concerne les noms. Fleury avait été mis en liberté dès le 9 Prairial, et quant à Larive, l'abien l'illet nous apprend dans sa notice, comme on le verra plus loin, qu'une erreur de Labussière faillit au contraire lui être fatale.

parfois mème des alexandrins très régulièrement construits; de sorte qu'il semblerait que l'auteur n'a fait, en quelque façon, que le brouillon d'un véritable drame poétique, et qu'il a seulement manqué du temps nécessaire pour en achever la versification.

Le sujet, il faut bien le dire, u'offrait qu'un intérêt médiocre. On connaît le mythe d'Hercule et l'épisode de la tunique funoste du centaure Nessus, cause de la mort du héros, qui, pour échapper à la torture que lui inflige ce vêtement empoisonné, se sit brûler sur un bûcher et revint ensuite à la vie pour monter dans l'Olympe et prendre place au rang des dieux. Il est difficile, le dénouement étant connu d'avance, de s'intéresser à une action forcément concentrée entre trois personnages dont les sentiments ne sont un mystère pour personne: Hercule, amoureux d'Iole et voulant l'épouser au grand désespoir de Déjanire, qui n'a cessé de l'aimer; Déjanire, jalouse d'Iole et prête à tout tenter pour empêcher ce mariage: Iole enfin, qui de son côté aime Philoctète, dont elle est aimée, et que désespère la passion qu'elle a inspirée à Hercule.

Voici comment la pièce est construite. Hercule, après avoir, pour venger un outrage, tué Eurythus, roi d'Œchalie, et saccagé ses états, a ramené prisonnsère lole, la fille de ce prince, et s'en est épris. Nous le trouvons au premier acte dans son palais, où il confie son amour à Philoctète, son ami, qui lui-même aime Iole et se garde bien de l'avouer au héros. Mais Déjanire a tout appris et, dans une scène rapide et vigoureuse, elle reproche à Hercule son abandon et s'efforce de le ramener à elle, mais n'obtient de lui que l'ordre de s'éloigner et de disparaître. Celui-ci fait appeler Iole et lui renouvelle avec ardeur l'aveu de sa passion; mais la jeune fille reste sourde à ses prières et, sans lui avouer que son cœur n'est plus libre, lui déclare qu'elle ne saurait épouser le meurtrier de son père. - Au second acte, qui se passe dans le gynécée, nous voyons l'altière Déjanire accabler Iole de sa colère, tandis que celle-ci, innocente de l'ámour qu'elle inspire, ne répond à ses imprécations que par une bumble résignation. Survient Hercule, qui, après avoir de nouveau chassé Déjanire de sa présence, supplie encore Iole de répondre à ses sentiments. C'est alors que la jeune princesse, espérant le toucher, lui apprend qu'elle en aime uu autre. Hercule, furieux au contraire à cette nouvelle, veut lui arracher le nom de cet amant, qu'elle se refuse à lui faire connaître, lorsque, Philoctète étant entré, un seul coup d'œil lui suffit pour déconvrir la vérité. Il fait arrêter alors Philoctète et le confie à ses gardes. - Au troisième acte, Hercule obtient enfin d'Iole, pour sauver Philoctète, dont la vie est menacée, qu'elle consente à l'épouser. C'est alors que Déjanire confie à Iole, pour qu'elle eu fasse présent à Hercule, la tunique de Nessus, qui, selon ce que lui a dit le centaure, doit, lorsque le héros la revètira, lui rendre son amour. - Au quatrième, nous assistons à la cérémonie des fiançailles de Iole et d'Hercule, puis à la mort de celui-ci, qui. bientôt torturé par l'effet de la tunique vengeresse, ne trouve d'autre moyen d'échapper

sur le bùcher qu'il fait allumer.

La musique est juxtaposée sur ce drame, mais n'en fait point partie intégrante. Et peut-ètre est-ce un tort; et qui sait si, en le renforçant au moyen de certains épisodes, en tirant de la présence des masses tout le parti qu'elles pouvaient offrir, ce sujet, un peu maigre pour une tragédie, n'eùt pas, en en développant le côté passionuel, donné lieu à un bon poème d'opéra? Mais, encore un coup, la musique ne joue ici qu'un rôle secondaire et tout à fait épisodique. Elle n'en est pas moins digne de la main qui l'a signée, et si elle n'ajoute rieu à la gloire de M. Saint-Saëns, elle ne sagrait non plus l'amoindrir.

au supplice qu'il endure que de se réfugier dans la mort et de monter

Elle est presque considérable, cette partition de Déjanire, et ne contient pas moins d'une viugtaine de morceaux, courts d'ailleurs, et dont les chœurs seuls ont une certaine importance. Est-ce parce que, d'après ce que nous savons de la musique des Grecs, ceux-ci n'ont guère connu l'harmonie au sens propre du mot, que M. Saint-Saëns a écrit presque tous ces chœurs à l'unisson? Il résulte de ce procédé particulier que lorsque, par instants, l'auteur étage ses voix en harmonie complète, le fait produit un sentiment de surprise très agréable à l'oreille. A citer tout d'abord, dans cette partition, les deux chœurs, l'un d'hommes, l'autre de femmes, avec solos de coryphées, qui ouvrent le premier acte et avec lesquels contraste aussitôt la fanfare éclatante qui signale l'entrée d'Hercule. Puis, au second, le joli prélude instrumental, à la tonalité toujours fuyaute, et le chœur général au cours duquel les deux coryphées, homme et femme, semblent dialoguer et se répondre incessamment. L'une des pages les plus intéressantes est l'hymne à Éros qui termine le troisième acte et que Mile Pacary a chanté avec une rare vigueur, en le couronnant d'un ut plein de franchise et d'éclat. C'est cependant le quatrième acte qui est le plus important au point de vue musical. Nous y trouvons d'abord un prélude très développé, d'un caractère allègre et d'un rythme plein de franchise; puis l'épithalame chanté par le ténor, dont le dessin est fort agréable; puis un joli chœur dansé, très élégant, dans lequel le tiutement des crotales frappées sur la scène vient marteler le rythme charmant de l'orchestre; puis encore une page exquise: le mélodrame qui accompagne la cérémonie nuptiale, où l'unisson des cordes produit un elfet délicieux.

Il n'est que juste d'accorder un éloge aux deux coryphées, M. Gogny et surtout M<sup>ile</sup> Pacary, qui se sont en conscience acquitté d'une tâche délicate et souvent difficile. Quant à l'orchestre de M. Colonne, il s'est, lui aussi, vaillament comporté, et n'a laissé rien à désirer.

Mais je ne saurais oublier les interprètes de la pièce, en tête desquels il faut citer Mue de Laparcerie, qui, dans le rôle de Déjanire, a fait preuve d'incontestables qualités dramatiques et d'une énergie qui, du moins, ne dépasse pas le but. Mais pourquoi, dans les passages qui ne réclament point la vigueur, Mue de Laparcerie laisse-t-elle tomber ses phrases de telle façon qu'en n'en entende jamais les derniers mots? Mme Segond-Weher donne une physionomie touchante et pleine de charme à la figure d'Iole, assez mollement dessinée par le poète. Quant à M. Dorival, qui personnifie Hercule et qui certes ne manque point de qualités, on peut justement lui reprocher certains excès qu'il serait bon de modérer. Toujours de la violence, c'est beaucoup. Constatons pourtant qu'il s'est montré remarquablement dramatique dans la scène finale, qui est singulièrement difficile. L'ensemble est bien complété par M. Valmont, qui est un Philoctète élégant, et par Mile Odette de Fehl, intelligente dans le rôle sacrifié de Phénice.

ARTHUR POUGIN.

CLUNY. Charmant séjour, vaudeville en 3 actes, de M. P.-L. Flers; l'Agneau sans tache, comédie en 1 acte, de MM. Ad. Aderer et A. Ephraîm.

« Charmant séjour, à deux kilomètres de Paris, ligne de Soissons, à deux kilomètres du célèbre point de vue des Néunphars. S'adresser pour les conditions à M. Pomardon, au Val-en-Goujard (Seine-et-Oise). » Éreinté par la grande vie parisienne, abruti par l'organisation des innombrables soirées du cercle chie dont il est régisseur, heureux aussi de s'offrir quelques paisibles vacances... loin de la tendre Hélène, jeune et mystérieuse mariée de province qui a des boutés pour lui, et de Lili Pitchpin, turbulente étoile du théâtre Cluny. le fêtard Achille, alléché par cette patriarcale annonce, vient s'installer chez le dénommé Pomardon. Mais le pauvre, assoiffé de calme et de repos, a compté sans son hôte et, qui pis est, sans la proverbiale adresse des vaudevillistes, gens sans pitié pour semer précisément sur votre route les êtres que vous fuyez.

Done, Pomardon a une nièce à caser, et l'annouce est un simple truc pour amener chez lui de bons célibataires que la joune fille essaiera de convertir au mariage; et puis ce même Pomardon, révant de se faire nommer maire, invente fêtes populaires sur fêtes foraines, dont le Parisien, bien entendu, sera nommé vice-président; ajoutez à cela que la mystérieuse Hélène sc trouve être l'épouse de Vaublantier, le maire actuel de Val-en-Goujard, et que Lili arrive à l'improviste, grande vedette d'une extraordinaire représentation, et vous comprendrez combien, entre les agaceries sempiternelles de la demoiselle à marier, l'affairement des lampions à allumer et des solennités à régler, les scènes tamultueuses des deux crampounantes dames découvrant la double infidélité, la colère ivre de vengeance du mari trompé, vous comprendrez combien. Achille regrette le boulevard et sou

Sans la moindre goutte de sang versée, mais non sans quiproquos ahurissants, sans courses folles et sans cris intempestifs, tout finit par s'arranger, malgré l'intrusion dans l'affaire d'un terrible potache d'd'un policier de flair particulier. Achille épouse la demoiselle, Mew Vaublantier retourne à sou mari et le potache console Lili.

Tout cela, premier début de M. P.-L. Élers sur un vrai théâtre, n'est très nouveau ni de fond, ni de forme; c'est cependant amusant à force de mouvement et de franche bonne humeur. Cluny s'accommode encore de lourde gaîté, — Léon Marx défendant courageusement sa porte aux psychologues amers, — son public rit de peu et de tout cœur. Peut-ètre mème, ici, s'est-il montré trop bon gargon pour de hien inutiles grossièretés. Est-ce que nous en arriverions à confondre les gros mots avec les mots d'esprit ?

Charmant séjour est eulevé avec entrain et fantaisie par MM. Hamilton, Dorgat, Mullat, Rouvière, Gaillard, Prévost, Maes Bonnet, Cuinet, Mouton et un petit hataillon d'enfants fort drôlatiques en orphéonistes de bas âge.

Comme lever de rideau, Cluny, qui, non content de faire concurrence aux scènes de genre des boulevards, semble vouloir encore enlever la clientèle à son gros confrère l'Odéon, joue l'Agneau sans tache, un fort agréable et littéraire petit acte de MM. Aderer et Ephraïm dont la première représentation fut précisément donnée au second Théâtre-Français.

PAUL-ÉMILE CHEVALIER.



#### SUR LES CHANTS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

(Suite)

Voici maintenant un autre point important qui va motiver une nouvelle discussion. Il s'agit du rôle de la musique à la fête de l'Étre suprême.

Maintes obscurités ont règné sur divers événements relatifs à cette journée, notamment en ce qui concerne la participation de la musique. Nous allons voir de quelle manière M. Constant Pierre a cherché à les évalurer.

Je rappellerai les faits aussi briévement et clairement que possible.

Il existe deux Hymnes à l'Être supréme, dont Gossec a composé la musique. L'un, que nous appellerons le « grand chœur », d'accord avec la partition gravée, fut composé sur des vers de M.-J. Chénier; l'autre, de moindres dimensions, fut écrit sur des vers de Desorgues; pour la clarté de l'exposé, nous appellerons celui-ci le « petit chœur ».

Les vers de Chénier ayant déplu à Robespierre, on y substitua ceux de Desorgues, construits sur le même mêtre (qui est d'ailleurs celui de la grande majorité des pièces lyriques de ce temps-là). Il en résulte que les deux Hymnes à l'Étre suprême parurent définitivement sur les mêmes paroles, celles de Desorgues.

La substitution des vers de Desorgues à ceux de Chénier n'ayant sans doute pas pu être elfectuée en temps utile, il advint que le «grand chœur» ne put pas être exécuté; c'est ce qui résulte de différentes pièces d'archives que j'ai produites en leur temps.

Or, M. Constant Pierre, dans un paragraphe que je recommande comme un modèle d'obscurité, tient à me faire dire que j'ai affirmé que l'Hymne à l'Être supréme dont « la musique fut composée par Gossec directement sur les vers de Desorgues »(1), c'est-à-dire le « petit chœur », ne fut pas exécuté à la fête du 20 prairial. S'il avait pris la peine de me lire, il aurait vu, tout au contraire, que, dans trois endroits, j'ai écrit que l'hymne de Desorgues fut chanté dans la première partie de la fête, aux Tuileries. Il se peut que le même chant ait été répété dans la seconde partie, au Champ-de-Mars, et cela encore je nel'ai pas contesté, n'en ayant pas soufflé mot. En tout cas, M. Pierre se bat contre des moulins à vent lorsqu'il entend expliquer « ma méprise » en disant que « c'est l'hymne à l'Être suprême de Chénier qui n'a pas été chanté, » par la bonne raison que voilà quatre ans et demi que je sais cela et que je l'ai imprimé.

Je dois ajouter que je m'étais déjà expliqué verbalement là-dessus avec M. Pierre, et que, si quelques parties de mon texte lui avaient paru peu claires, je m'étais mis à sa disposition pour les lui élucider. Malgré cela, M. Pierre a voulu porter la question devant le public, que je laisse juge de ces procédés de discussion.

Parmi ces procédés, il en est un trés répandu parmi les savants « vieux-jeu » auxquels M. Pierre l'a emprunté : c'est celui qui consiste, lorsqu'il se trouve des documents contradictoires, à admettre comme principe fondamental que ceux qu'on possède sont les seuls irréfutables, tandis que ceux de l'adversaire ne valent absolument rien. En voici quelques nouveaux exemples :

J'ai des raisons de croire que l'Offrande à la Liberté fut exécutée pour la première fois à l'Opéra le 30 septembre 1892; M. Pierre en a pour reporter cette date au 2 octobre. Vous croyez qu'il en examine la valeur respective? Point. Il a trouvé son renseignement à l'Opéra, et il est inédit, cela suffit. Ce renseignement, c'est que le nom d'Offrande à la Liberté ne figure pas sur la feuille de recette du 30 septembre. J'ajouterai que cette Offrande n'était pas en réalité un acte d'opéra, mais la simple mise en scène de deux chansons patriotiques, qu'il est donc tout naturel que l'exécution n'en ait pas été mentionnée d'avance, et que ce n'est qu'après le succès inespéré obtenu par cet intermède que l'on songea à en faire un élément d'attraction en l'annonçant comme une partie constitutive du spectacle. Je montrerai à M. Pierre autant

d'exemples qu'il voudra de chants patriotiques qui furent exécutés sur les théâtres en ce temps-là sans avoir été annoncés sur les programmes. D'autre part, non seulement la partition gravée porte la date du 30 septembre, ce qui serait une preuve insuffisante, mais ce qui vaut mieux, un journal rendit compte de la représentation le 2 octobre, jour que M. Pierre veut être celui de la première. Pour lui, bien entendu, cela ne prouve rien : « Le compte rendu peut être prématuré, le cas n'est pas rare en matière de concerts ou de théâtre. » Voilà bien connaître les habitudes du XVIII e siècle. On croirait vraiment que M. Pierre n'a jamais lu que l'Écho de Paris ou d'autres feuilles modernes ayant une rubrique : Avant les premières. Mais, en 4792, ca ne se faisait pas; et si, le 2 octobre au matin, les Petites Affiches rendaient compte d'une représentation de l'Opéra, spécifiant : « La scène a électrisé tous les spectateurs », c'est apparemment que cette représentation n'eut pas lieu le soir du même jour.

De sorte qu'il se pourrait bien, cette fois encore, que l'événement ne se soit pas passé à onze heures cinquante-neuf, mais bien à midi précis! Ceci était le nº 45. Passons au nº 46.

Nous y voyons d'abord des documents sur Méhul et Lesueur qui ont pour intention de me contredire et qui n'arrivent qu'à démontrer que mes conjectures ne m'avaient pas conduit déjà si loin de la vérité. Mais c'est surtout de Catel qu'il s'agit. J'avais dit, sur la foi de ses biographes, que ce musicien fit partie de la musique de la garde nationale dès le début de son institution. Lá-dessus, M. Pierre arrive et m'exhibe une pièce qui constate que Catel entra le 16 août 1789 dans la garde nationale, mais où il n'est pas dit si ce fut en qualité de musicien. En qualité de quoi, alors? De combattant? Notons qu'à cette époque Catel, qui depuis plusieurs années travaillait aux côtés de Gossec, son maître, venait d'avoir tout juste seize ans : cet engagement prématuré aurait été la manifestation d'un beau zèle pour l'état militaire que la suite de la carrière ne confirma guère, car, pas plus au moment des dangers de la patrie qu'à celui des victoires de la République, on ne vit Catel prendre les armes. Le simple bon sens, appuyé sur les témoignages contemporains, indique donc que si Catel entra en 1789 daus la garde nationale, dont Sarrette et Gossec organisaient au même moment la musique, ce fut pour leur prêter son concours, à titre officieux si ce ne fut officiel, - et, subsidiairement, que les documents d'archives sont très insuffisants pour nous amener à la découverte compléte de la vérité, ce que j'ai déjà souventes fois soutenu, et dont M. Pierre, en ces deux derniers paragraphes, fournit de nouvelles preuves.

C'est comme pour le Chant du départ, dont M. Constant Pierre me fait grâce, mais au sujet duquel il a si longtemps importuné M. Arthur Pougin. Celui-ci, sur la foi de tous les historiens, avait dit que la première audition du chant de Méhul datait du 14 juillet 1794, et M. Pierre allait crier partout que cela n'était point vrai, qu'on en verrait des preuves... Il se décida enfin à les donner, ses terribles preuves : c'était une note de copiste donnant le détail des parties exécutées pour le concert du 16 messidor an II (4 juillet), et parmi lesquelles le Chant du départ était porté pour 240 francs. Que ca?... Sans doute il y a là une indication, et il se peut que l'hymne de Méhul ait été exécuté à cette date (c'est-à-dire dix jours avant celle généralement admise); mais quant à nous donner cette note de copiste comme un document décisif... Ainsi, M. Constant Pierre n'a jamais vu que de la musique ait été copiée pour un concert et n'y ait pas été exécutée? Comme on voit bien qu'il n'est pas compositeur!

Je pense qu'en voilà assez sur ces minuties (je pourrais d'ailleurs ajouter plusieurs autres observations de ce genre aux numéros 2, 3, 28 du petit travail de M. Constant Pierre). Quant aux reproches personnels qu'il m'adresse plus particulièrement dans ses derniers numéros, je me bornerai à lui répondre: que (nº 30) les renseignements que j'ai donnés sur la Tuha curva, je les tiens du possesseur même de l'instrument, M. Eugène de Bricqueville, et que cela me parait suffire (je profiterai de l'occasion pour annoncer que cet instrument historique appartient maintenant au Musée du Conservatoire); que (nº 31) je n'ai jamais eu l'idée de chercher des vers parmi la prose de M. Constant Pierre, et que ceux de Chénier que j'ai cités à propos de la fête de Voltaire, je les ai trouvés — devinez où? Dans les œuvres de Chénier, tout simplement; que si (nº 32), à une époque antérieure aux incidents que j'ai rapportes, M. Pierre a en l'obligeance de me communiquer un document relatif à l'exécution de la Marseillaise à Valmy, ce même document me fut également communiqué, avec plusieurs autres tirés des archives de la Guerre (qui sont, on le sait, fermées au public) par M. Charavay, et que ce petit service, d'ailleurs inutile, ne m'avait pas paru avoir assez d'importance pour mériter une mention expresse ; - qu'enfiu (nºs 34 et 35), si j'ai laissé discrétement de côté des détails concernant Sarrette, c'était précisément parce que je savais que M. Pierre avait le projet de consacrer un livre à cet estimable fondateur du Conserva-

<sup>(1)</sup> M. Pierre, citant cette phrase, ajoute : a Doit-on penser que Gossec composa sa rinsique sur les vers de Desorgues? a Oui, ne lui en déplaise, — la musique du « petit cheur », bien entendu, — et j'attends avec patience qu'il vienne me prouver le cootraire. M. Pierre applique cette phrase au « grand cheur », — naturellement, puisqu'il s'agit de me faire dire une sottise.

toire, et que je ne voulais pas déflorer son sujet : ce qui résulte assez clairement, je pense, de cette phrase d'un de mes écrits, que M. Pierre cite avec quelque complaisance, et que je rappellerai volontiers une troisième fois puisque cela lui fait plaisir:

« Je laisse le soin d'élucider cette question à un de nos confrères, qui nous promet depuis longlemps « la Vérité sur l'arrestation de Sarrette ». Car il est tonjours beau de faire rayonner la Vérité. »

En voilà assez long, j'imagine, et je croirais avoir assez complétement « fait le tour » du libelle de M. Constant Pierre, s'il n'avait écrit quelque part un mot qui, peut-être bien à tort, m'inquiête et me retient encore. Le voici dans toute sa simplicité:

« Si nous n'avons pas fait connaître la source de notre renseignement, c'est que nous avions déjá la crainte d'être dépouillé... »

Voilà qui est bien, et d'une parfaite clarté. Ainsi, nous connaissons le fond des préoccupations de M. Pierre : il a peur que je le « dépouille ». — Eh, confrère, du calme s'il vous plait, et, avant de prendre ces airs tragiques, veuillez donc commencer par regarder un peu en vous-même. Comme dit un personnage de Molière : « Vous prêtez (je supprime l'épithéte) vos qualités aux autres. » En veut-on des preuves? Les voici.

J'ai raconté comment, au moment où j'entrepris l'étude sur les Fêtes de la Révolution française, j'allai naïvement en faire part à M. Constant Pierre, lequel m'avait toujours cache avec le plus grand soin qu'il eût l'intention de traiter ce sujet. Dés lors, ce fut entre nous une course au clocher, très comique, à qui des deux arriverait premier, -et, au moment même où le Ménestrel publiait mes premiers articles, M. Pierre eut la joie de révêler au public impatient son premier fascicule de Musique exécutée aux fêtes nationales. Ce fascicule se composait de quatre morceaux exécutés, disait l'auteur, à la fête de la translation des cendres de Voltaire au Panthéon, 11 juillet 1791. Le premier est authentique. Le second est cette transcription du Chant du 14 Juillet, que M. Pierre ne sut pas reconnaître et dont il a été déjà plusieurs fois question. Le troisième, paru en 1799 dans un trés médiocre recueil, est vraisemblablement apocryphe. Le quatrième est une Invocation, dont M. Pierre a reconstitué la partition à l'aide des parties séparées, et dont il attribue la musique à Gossec, sans aucune apparence de preuves. « Ici encore, nous en sommes réduits aux conjectures », avoue-t-il en parlant de ce morceau, et ses conjectures sont vraiment fragiles. Le tout accompagné de commentaires dans lesquels je trouverais de quoi exercer abondamment ma critique si je voulais m'y arrêter. En résumé, sauf un chant de seize mesures, il u'y a absolument rien à retenir de ce premier travail, par lequel se manifeste déjá la tendance de M. Pierre à glaner des broutilles, recueillir des rognures, sous prétexte de rareté, comme si, dans un sujet si peu connu, il ne fallait pas aller d'abord aux choses vraiment importantes et belles, eussent-elles été déjà mentionnées sur des catalogues!

C'est ce que M. Pierre parut comprendre lorsqu'il donna son second fascicule. Mais à ce moment, mon travail avait paru. Il y vit que, pour la seule fête de Voltaire, il avait négligé précisément ce qu'il y avait de mieux, et il s'empressa de réparer sa bévue en donnant la partition de la Marche lugubre et le chœur Peuple, éveille-toi, de Gossec, sur lesquels je venais de donner de nombreux détails.

Rien de mieux, et je ne puis que me féliciter de cette approbation implicite. Mais voyez jusqu'où alla mon influence sur l'évolution de la pensée de M. Pierre! Alors que, dans son premier recueil, il n'était pas une phrase, pas une appréciation qui ne fût contraire à ce que j'écrivais au même moment dans le silence du cabinet, je me trouvais cette fois avec lui en si parfaite conformité de vues que je ne puis résister au désir de mettre en regard quelques-unes de ses phrases et des miennes... Voici donc quelques fragments consacrés par nous deux à la Marche lugubre de Gossec, que j'étais, non sans peine, parvenu à identifier plusieurs mois avant que parût le travail analogue de M. Pierre:

Les Fêtes de la Révolution Française, Ménestrel du 21 janvier 1894, (J. Tiersot).

Il v a dans la salle de lecture de la Bibliothèque du Conservatoire un portrait à l'huile, représentant Gossec en habit d'académicien... Sur sa table sont posés, dans le désordre classique, deux cahiers de musique. Or, l'artiste a poussé la conscience jusqu'à peindre sur ces cahiers les titres ainsi que les premières notes de deux œuvres de Gossec : le Te Deum du 14 Juillet, et d'autre part (je transcris l'intitulé Musique exécutée aux fêtes nationales, 2º fascicule (Dépôt légal, 1894, nº 3451,

La Marche lugubre date de l'année 1790, c'est l'auteur du portrait de Gossec que l'on voit dans la salle de travail de la Bibliothèque du Conservatoire qui nous l'apprend. Par un heureux hasard, le peintre a poussé la minutie dans les détails jusqu'à reproduire le titre et les premières mesures des deux œuvres de Gossec, en téte des feuilles de musique placées sur le pupitre-table servant d'appui

exact), la Marche lugubre pour les honneurs funéraires (1) qui doivent être rendus au Champ de la Fédération le 20 septembre 1790 aux mânes des citoyens morts à l'affaire de Nancy : au-dessous de ce titre, le peintre a reproduit les premières mesures de la Marche luaubre...

... une marche funèbre de Gossec. Il est vrai qu'elle fut conçue dans une forme absolument neuve, et très hardie pour le temps... ll n'y a pas là, à proprement parler, de mélodie, mais des accents d'une expression poignante ...

... tout grandissait prodigieusement l'émotion populaire. « Les notes, détachées l'une de l'autre, brisaient le cœur, arrachaient les entrailles (Bévelution de Paris, 8e trimestre, p. 647)... Le Moniteur du 6 avril dit : « Un roulement lugubre de tambours, et les sons déchirants des instruments funébres, répandaient dans l'âme une terreur religieuse. »

Je ne saurais mieux la caractériser qu'en la rapprochant d'une œuvre écrite plus d'un demi-siècle plus tard et qui se joue encore avec un grand effet dans nos concerts: la marche funêbre pour la dernière scène d'Hamlet, de Berlioz.

et d'accessoire au compositeur, représenté debout, en costume d'académicien et la boutonnière ornée d'un large ruban rouge, Sur l'un des cahiers, nous lisons: Marche lugubre pour les honneurs funéraires qui doivent être rendus au Champ de la Fédération le 20 septembre 1790 aux manes des citoyens morts à l'affaire de Nancy, et sous ce titre, se trouve noté un fragment de la partition.

La Marche lugubre est aussi neuve dans sa forme que dans ses éléments. Point de mélodie proprement dite, pas de chant expressif comme dans la marche funèhre de Chopin — pour citer un exemple connu de tous, dont la tristesse pénètre l'auditeur et porte son àme à la mélancolie (2).

C'est en effet un vif sentiment de terreur qu'elle fit éprouver aux premiers auditeurs : « Les notes, détachées l'une de l'autre, brisaient le cœur, arrachaient les entrailles, » dit le rédacteur des Révolutions de Paris (1791, avril, p. 667): « Un reulement lugubre de tambour et les sons déchirants des instruments funéhres rénandaient dans l'ame une terreur religieuse ». disait de son côté le Moniteur (6 avril).

Gossec a fait œuvre de créateur, et il a eu des imitateurs, et non des moins illustres, entre autres Berliez (marche funèbre pour la dernière scène d'Hamlet.)

Et c'est M. Constant Pierre qui a peur que je le dépouille!...

L'insuccès notoire qui accueillit la publication obligea l'éditeur à l'arrêter après le deuxième numéro. C'est fâcheux ; j'eusse été heureux, quant à moi, de retrouver dans la suite mes idées et appréciations personnelles si fidèlement reproduites.

Au reste, j'ai eu d'autres fois ce genre de plaisir. Nous connaissons assez, par ses choix habituels, quels sont les gouts de M. Pierre, et nous avons vu sous quelle influence il s'est décidé à publier ce qui fut composé de vraiment beau et intéressant pour la fête de Voltaire, aprés avoir commencé tout autrement. Comment donc se fait-il encore que ce Chant du 14 Juillet, qu'il ne savait pas reconnaître il y a quatre ans, soit devenu depuis l'objet de ses préoccupations principales? Il l'a fait chanter par des élèves du Conservatoire, il a été jusqu'à en publier la transcription dans Piano-Soleil! Serait-ce point parce que j'ai écrit que ce morceau est « le chef-d'œuvre du genre » et que « je ne crains pas de le considérer, conjointement avec la Marseillaise, comme le plus beau type que nous ait laissé l'art lyrique de la Révolution... méritant de prendre place même avant le Chant du Départ », etc.? - Et un certain Chant dithyrambique de Lesueur : « Eveille-toi, lyre d'Orphée », n'y aurait-il pas eu aussi quelques raisons du même genre pour qu'il s'y intéressat? Et encore le petit chœur de femmes, avec solo de cor, du Chant national du 14 Juillet 1800, de Méhul, que j'ai extraît il y a tantôt quinze ans, comme un bijou précieux, d'une volumineuse et assez lourde partition, et que M. Pierre produisait encore cette année, comme une de ses fameuscs découvertes, mutilé par d'affreuses coupures, avec l'interprête même à qui je l'avais fait jouer pour la première fois? Tout cela serait fort bien, et je n'aurais qu'à me louer de voir adopter ainsi mes idées et vulgariser des œuvres dont j'ai dit le premier la beauté: je me serais bien gardé de m'en plaindre, même d'en parler à qui que ce soit, si M. Pierre n'avait cru bon de partir en guerre. Mais avouez qu'il est plutôt fàcheux de s'entendre, après cela, accuser de méfaits qui sont précisément ceux de l'accusateur...

Un dernier mot : je n'imiterai pas M. Pierre en faisant de cette réponse une brochure pour envoyer à ses amis. Et quant à cette discussion meme, j'ignore si elle doit se continuer, mais je déclare qu'il faudrait des circonstances bien imprévues pour m'v faire rentrer. Les lecteurs du Ménestrel peuvent être tranquilles : je ne les ennuierai plus de ma prose. JULIEN TIERSOT.

<sup>(1)</sup> On avait imprimé ici : « funèbres » ; je profite de l'occasion ponr rétablir le docu-

ment dans son intégrité.

(2) Cette fin de phrase est de M. Pierre tent sent; je l'ai laissée afin de donner un échamillon des beautés de son style quand il se laisse afler à son inspiration.

#### REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concert Colonne. - Il y a ici quelque chose de plus qu'une assistance réunie par son admiration pour un maître : une expression de sympathie heureuse semble animer tous les visages. On trouve intéressant de regarder, au milieu de l'orchestre, le compositeur affairé qui jouit de ses triomphes avec une réjouissante bonhomie, sans ombre de pose, jetant parfois sur son auditoire ce regard pénétrant et subtil d'après lequel on oserait presque définir sa manière. Massenet ne fait pas ce que l'on appelle de la musique pure. Dans ses ouvrages, la mélodie, l'harmonie et l'instrumentation s'unissent intimement pour exprimer des sentiments, dans le sens général du mot, mais cela ne suffit pas à satisfaire ses aspirations modernistes; il scrute le caractère de ses personnages au point de vue psychologique, le refait au besoin d'après son idéal personnel, et nous représente musicalement son type avec un relief tel qu'en écoutant son œuvre le peintre, le dessinateur pourraient tracer des portraits; ici une vierge, là une courtisane, ailleurs un de ces êtres tels que lui seul pouvait les réaliser dans la sphère de son art : Sita, Esclarmonde, Thaïs... Massenet demeure le musicien d'une époque de sensations raffinées où l'esprit d'analyse est poussé à l'extrême. Il a eu la coquetterie de nous faire entendre sa première suite d'orchestre (1864), jeune et pleine de fraicheur malgré les années, lui qui, trente ans plus tard, écrivait cette méditation de Thais que tous les violonistes voudront exécuter, jaloux des applaudissements qu'elle a valus à M. J. Thibaud. Parmi les œuvres vocales, la grande scène de la montagne sainte du Mage a produit tout l'effet que l'on pouvait attendre de cette page d'ampleur et d'éclat, grâce à la voix pure, vibrante et parfaitement posée de M. Vergnet. Mile Pacary a su faire ressortir le coloris intense de la musique dans l'Extase de la Vierge. Nous sommes en effet au jour de l'Assomption. Les temps d'amertume sont passés: le lis de l'annonciation disparaît, pâle fleur penchée sur sa tige! La reine glorieuse du ciel a sous ses pieds les roses de la terre et sur son front la lumière en couronne d'étoiles. Massenet n'aime pas les banalités courantes. Dans Marie-Magdeleine il accentue hardiment ce que Renan laisse pressentir. Ecoutez la magdaléenne au pied de la croix et vous devinerez qu'elle invoque avec amour. Elle seule chérit assez le maître divin pour le voir après sa mort, et, en proclamant la résurrection avant tous les autres, elle fut « la personne qui, après Jésus, a eu la plus grande part dans la fondation du christianisme ». Pour faire diversion aux grandes œuvres, Hérodiade, Esclarmonde nous livrent leurs airs de ballet les plus chatoyants. Que reste-t-il encore ? Ah! les Scènes alsaciennes. « Non, ce n'est point là l'Alsace », ont dit quelques auditeurs dont l'opinion ne se comprend que trop, hélas! et mérite tous les respects. Non sans doute, il n'y a ici ni marche funèbre, ni timbales enveloppées de crèpes ; mais écoutez bien cette formule mélodique si gracieuse qui fait image dans le premier morceau ; c'est simple et tellement vrai que la petite ville se présente immédiatement aux yeux avec l'animation du dimanche matin, les voix qui se croisent, les promeneurs oisifs et même les jeux de lumière; la musique a de tels prestiges. Ecoutez le célèbre duo de violoncelle et de clarinette « Sous les tilleuls ». Ecoutez encore!... huit heures sonnent, quels bruits cadencés de tambours, quels joyeux sons de trompettes! les enfants se rassemblent, les cœurs battent, c'est la retraite, la retraite française!... Quels accords lugubres, quels voiles de deuil parleraient avec plus d'éloquence aux cœurs meurtris que ce souvenir recueilli sur place. Certes il n'y a rien à regretter car, Massenet a pu l'apprendre, lorsque est venu ce passage bien des yeux se sont penchés vers la terre. AMÉDÉE BOUTAREL.

- Concert Lamoureux. — Le concert commençait par l'ouverture d'Egmont, de Beethoven, et se terminait par l'ouverture d'Euryanthe, de Weber. L'ouverture d'Egmont est sombre et tragique, celle d'Euryanthe pleine de lumière, d'éclat, de grace chevaleresque. A deux heures cinquante de l'après-midi le public a été mis sous clef; une fois entré, il n'était plus permis de sortir, comme dans l'Enfer de Dante: l'oi ch'entrate, lasciate ogni speranza. On n'a fait d'exception que pour une dame qui s'est trouvée mal. On était prévenu que l'opération à laquelle on allait se livrer « durerait une heure vingt minutes », le public a été héroïque; il a été d'une douceur et d'une tranquillité admirables; et cependant, quelques-uns souffraient. A trois heures vingt, l'air commençait à se faire rare. A trois heures quarante-cinq, la chaleur devenait étouffante. A quatre heures, beaucoup avaient soif; personne cependant ne hougeait, quelques figures étaient congestionnées; à quatre heures soixante-dix, l'archet de M. Chevillard s'abaissa, tout était fini. Iscult et Tristan avaient bu le philtre terrible, qui avait produit toutes ses conséquences. Iseult n'en pouvait plus, Brangiene, la nourrice, en avait assez, et M. Chevillard paraissait fatigué. Le public se livra alors à un immense transport de joie; Mme Litvinne, Mme Georges Marty, MM. Cossira et Bartet furent converts d'acclamations, et l'on se dispersa pour aller respirer un air pur et se rafraîchir quelque peu. H. BARBEDETTE.

- Programmes des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Châtelet, concert Colonne, consacré aux œuvres suivantes de M. Saint-Saëns: Ouverture du Timbre d'argent. — Caprice béroïque, par MM. Diémer et Cortot. — Air et trio de Phryné, par M<sup>18</sup>: Marigan, Mathieu d'Ancy et M. Cazneueve. — Fragments d'Antigone: Antigone, M<sup>18</sup> Bartet; Coryphée, M. Darraux. — La Fiancée du Timballer, par M<sup>28</sup>: Héglon. — Ropsodie d'Auveryne, par M. Diémer. — Le Debuge; soli: M<sup>18</sup>: Marignan, Planès, MM. Cazeneuve et Auguez; le solo de violon par M. Jaeques Thibaud.

Girque des Champs-Élysées, concert Lamoureux : Ouverture d'Hermann et Dorothée (Schumann). — Esquisse sur les Steppes de l'Asie-Centrale (Borodine). — Audition intégrale du premier acte de Tristan et l'seult, poème et musique de Richard Wagner : Yscult, M. Litvinne; Tristan, M. Cossira; Brangænne, M. Georges Marty; Kurwenal M. Bartet, de l'Opéra; un jeune matélot, M. Lubet; chœur de marins, chevaliers et écuyers.— Marche héroigue (Saint-Sains).

- Très intéressant, le programme du dernier jeudi Colonne, au Nouveau-Théatre, mais trop long, décidément, si bien qu'aux derniers morceaux, et l'henre avançant, une bonne moitié de la salle était partie, ce qui est vraiment dommage. De fait, il y avait là toute une partie de musique de chambre qui, à elle seule, eut constitué un programme complet, puisqu'elle comprenait une délicieuse sonate à deux pianns de Mozart, jouée d'une facon exquise. sur le piano double Pleyel, par Mme Monteux-Barrière et M. César Geloso, le 40e quatuor (op. 74) de Beethoven, superbement dit par MM. Albert Geloso, Tracol, Monteux et Schneklud, la très intéressante sonate pour piano et violon de M. G. Fauré, exécutée à ravir par l'auteur et M. Jacques Thibaud, enfin, un impromptu de M. Carl Reinecke sur le Manfred de Schumann, et de jolies variations artistiques de M. Georges Pfeiffer, où nous avons retrouvé la grâce et la délicatesse de Mme Monteux-Barrière et l'habileté de M. César Geloso. L'un des attraits de la séance était la présence d'une aimable cantatrice finnoise, Mme Ekman, femme d'un professeur au Conservatoire d'Helsingfors, qui est venue nous dire, d'une belle voix de mezzosoprano et avec un excellent style, d'abord la Marguerite au rouet de Schubert, puis, dans la langue originale, quatre mélodies d'Édouard Grieg, dont une : Sur une tombe, est pleine de caractère et d'un sentiment profondément mélancolique, tandis que deux autres : l'Espoir et le Bon Conseil, sont allègres, vivaces et pleines de grâce. Mme Ekman a obtenu un très vif succès. La tâche de l'orchestre était légère cette fois. Il nous a fait entendre de nouveau le beau concerto de Haendel, dans lequel M. Jacques Thibaud et Mile Dellerba se sont fait de nouveau applaudir, puis il a exécuté avec un ensemble parfait les « trois pièces en forme de canon » de Schumann, que M. Théodore Duhois a enveloppées dans une instrumentation si fine, si discréte et si élégante, et qui ont produit le meilleur effet. e6#09

#### NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (17 novembre) :

Profitant de l'attention qu'éveille la prochaîne apparition à Bruxelles de la Princesse d'auberge de notre compatriote Jan Blockx, et pour mettre le public en appétit, la Mounaie nous a donné une reprise de Milenka, la première œuvre scénique de M. Blockx, celle qui lui servit, il y a juste dix ans, de début au théâtre... Quel début! Un vrai triomphe. Je me rappelle encore l'enthousiasme qui avait accueilli, deux ans auparavant, aux Concerts populaires, la musique de ce savoureux petit ballet. M. Blockx en avait écrit la partition presque sans songer à la scène, sur un aimable scénario de M. Paul Berlier; c'était, à vrai dire, moins un ballet qu'un prétexte à motifs alertes, francs, populaires, dans un ensemble plein de verve et de couleur : fête de la jeunesse, avec des étudiants, des bohémiennes, des paysannes, traversée d'une histoire d'amour et de jalousie, et dont le but principal était de former un tableau animé et coloré, pittoresque et vivant. La réussite de Milenka, transportée au théâtre, fut plus éclatante encore que n'avait été celle de la musique seule. Il y avait là, unis à des mérites de technicien solide, des dons d'originalité rares, une saveur personnelle et « nationale » extrèmement caractérisées; le compositeur avait nourri son œuvre de la moolle même de son pays; c'était un véritable Flamand - et, outre cela, un véritable musicieu; ce qu'il avait mis là-dedans, il ne le devait qu'à lui-même - et à sa race. La promesse de ce début a été, on le sait déjà, tenue brillamment; les Bruxellois - après d'autres - l'éprouveront bientôt en applaudissant Princesse d'auberge. En remettant au jour Milenka, la Monnaie a ravivé ces souvenirs: et ils ont été d'autant plus charmants que l'œuvre s'est trouvée u'avoir rieu perdu, après ce long et injuste repos de dix aus où on l'avait laissée. On l'a acclamée avec joie, encore que l'interprétation et l'exécution aient paru fort négligées. Pent-être la direction a-t-elle pensé que des œuvres de ce genre savent se défendre elles-mèmes et que leurs charmes naturels suffisent pour les faire admirer?

La saison des concerts nous a apporté quelques séances intéressantes. Le premier concert populaire a fait applaudir une fois de plus cette helle et intelligente artiste qu'est Mare Bréma dans le troisième acte de la Valkyrie et la Fiancée du Timbalier de Saint-Saons: l'excellent baryton de Bayreuth, M. Van Rony, qui devait se faire entendre ce même jour-là, a dù être malheureusement remplacé par M. Somer, un baryton de Francfort, qui a compromis en grande partie le succès du concert.

La deuxième matinée des concerts Ysaye, dirigée par M. Mottl, dimanche dernier, a été superbe. Mª Mottl a chanté de façon exquise des lieder de Schubert; MM. Vsaye et Van Houte ont joué remarquablement le concerte de Mozart pour deux violons, et ce dernier, seul, l'Harold en Italie de Berliox; exécution orchestrale admirable, particulièrement de l'onverture d'Obéron. — Un pianiste écossais très connu en Allemagne, élève de Bulow, M. Lamond, est venu se faire connaître à Bruxelles, justifiant et dépassant même sa réputation de virtuose classique extrêmement distingué. Le programme de sa deuxième séance était composé exclusivement de cinq sonates de Beethovent.. « Souate, que me veux-u? » s'écriait Fontenelle; bien certainement, il n'avuit pas entendu M. Lamond... — De son côté, pendant que le Conserva-

toire donnait son concert habituel de distribution des prix. l'Académie de Belgique faisait entendre Comala, la cantate de M. Rasse, couronnée deuxième au concours de Rome de l'an passé; le lauréat est un de nos jeunes compositeurs et violonistes (élève d'Ysaye) les plus considérés; son œuvre de concours est un peu cherchée, par horreur de la hanalité, mais d'ingénieuse et habile facture.

- De notre correspondant de Londres (17 novembre) :

La décision du conseil municipal de Londres d'interdire les concerts du dimanche à Queen's Hall a fortement émotionné le monde musical, et même le grand public, pour qui ces concerts étaient devenus une habitude. Tous les journaux publient des protestations véhémentes contre cette mesure, qui prive la population londonienne de la seule distraction artistique qui lui fut permise le dimanche. Malheureusement, la loi qui impose l'observance du repos dominical n'a jamais été rapportée, et les autorisations dounées en ces derniers temps à différentes associations de donner des concerts publics le dimanche n'ont jamais été que provisoires et soumises à la discrétion du County Council, qui, toujours, exigeait des favorisés l'abandon de toute intention mercantile. Or, c'est la trop grande faveur dont jouissaient les concerts de Queen's Hall qui les a perdus.

M. Newmann a institué, cette année, des Concerts-Wagner sur le modèle de ceux que M. Schulz-Curtius avait fondés il y a quelques années, et qui fonctionnaient jusqu'en ces derniers temps sous la direction des kapellmeister Mottl, Weingartner, etc. C'est M. Wood qui dirige les concerts actuels.

Des concerts de musique vocale ont été donnés cette semaine par une basse américaine, M. Ernest Sharpe, dont la voix et l'articulation sont également remarquables, et par M. L. Sickert, un jeune baryton bien stylé, dont j'ai plaisir à signaler le succès très mérité.

Léon Sonlesinger.

- On nous télégraphie de Milan que la Fédora de Victorien Sardou, transformée en drame lyrique par Colanti et mise en musique par Giordano, a été l'objet d'un succès enthousiaste et pour l'œuvre, très helle et magnifiquement inspirée, et pour ses interprêtes.
- On nous télégraphie d'Ancône le nouveau et grand succès remporté dans cette ville par la Sapho de M. Massenet, avec sa helle interprète Mile Strakosch.
- Selon la coutume assez fâcheuse des théâtres italiens, qui majorent le prix des places d'une façon inconvenante lorsqu'ils comptent sur le succès d'une cuvre nouvelle, la direction du Costanzi de Rome a fixé à quarante francs le prix des fauteuils pour la première représentation de l'Iris de M. Mascagni. Mais à propos d'Iris et de sa première représentation qui, comme nous l'avons dit, était fixée au 17 de ce mois, voici que tout semble remis en question. Nous ne pouvous mieux faire à ce sujet que de reproduire cette « dernière nouvelle » du Trocatore: « Un gros nuage sur l'Iris. On télégraphie de Rome qu'il semble que le ténor De Lucia refuse de chanter dans l'Iris. Les prières de ses amis seraient jusqu'ici demeurées impuissantes à le faire changer de résolution. Et le maestre Mascheroni aurait déclaré qu'il renonce à diriger l'orchestre. On voit donc que la première représentation de l'opéra de Mascagni sera retardée. Quel galimatias est cecî?! »
- La direction de l'Opéra italien de Saint-Pétershourg, prépare activement sa saison, qu'elle donnera cette année, comme la précédente, au théâtre du Conservatoire. Voici la liste des artistes qui composeront le personnel : soprani, M™® Sigrid Arnoldson, Ada Giacchetti et Luisa Tetrazzini: mezzo soprani, Tilde Carotini et Vittoria Paganelli; ténors, MM. Masini, Marconi et Caruse; barytons, Battistini, Brombara et Melnikoff; basses, Arimondi, Silvestri, Cesari et Miotti. Les chefs d'orchestre sont MN. Podesti et Cabella. On remarquera, parmi ces artistes, le nom du fameux baryton russe Jean Melnikoff. Ce chanteur s'est fait une célébrité à l'Opéra russe; il est aujour-d'hui pensionné et reste chaoteur de la chambre du czar. Quoiqu'il soit âgé de 70 ans, il a conservé, dit-on, tnute la beauté et toute la puissance de sa voix.
- On a inauguré récemment à Moscou l'édifice du nouveau Conservatoire, qui porte le nom de la Société musicale impériale russe. Le palais, imposant, contient pour les classes trente-quatre salles dont les parois sont construites de façon à isoier toute espèce de perception du son. Les planchers, qui sont doubles, sont remplis entre deux, d'un mélange de feutre, de lin et de coton, tandis que pour les portes de communication toutes les jointures sont bouchées avec de la résine. Les classes sont hautes, bien aérées et parfaitement éclairées. La petite salle de concerts, destinée aux exécutions de quatuors, sera décorée de peintures et de sculptures ; elle contiendra 480 places. Mais deux mille auditeurs pourront être réunis dans la grande salle de concerts, dont on dit merveille pour son aspect grandiose et la richesse de sa décaration. La fresque de la voûte représente sainte Cécile entourée de chœurs et d'un orchestre angélique. Au centre surgit, majestueux, le buste de Nicolas Rubinstein, le l'ondateur du Conservatoire de Moscou. Dans d'autres salles se trouvent des bustes de compositeurs célèbres. Au troisième étage sont les salles destinées à la récréation des élèves des deux sexes, salles pour la gymnastique, pour la conversation, pour la lecture. Dans le foyer on admire de superbes plaques de marbre, sur lesquelles seront inscrits en lettres d'or les noms des élèves qui aurant accompli leurs études avec honneur en obtement la médaille d'or. Rien enfin n'a été épargné pour que le nouveau Conservatoire soit digne de sa destination. - On nous assure que le nouveau

- Conservatoire projeté à Paris pour remplacer les odieux bâtiments du faubourg Poissonnière sera précisément conçu dans le genre de celui que nous venons de décrire. Seulement, on n'espère pas que les travaux en puissent commencer avant le déclin du vingtième siècle... au plus tôt.
- Un piaoiste fameux, M. Eugène d'Alhert, qui, comme nous l'avons dit, a fait représenter récemment à Francfort-sur-le-Mein un opéra intitulé le Départ, vient d'en terminer un autre qui a pour titre Caïn.
- Au Théâtre-Populaire de Budapest les Fétards ont remporté un succès éclatant. A la première, le public n'a cessé de rire pendant toute la soirée et d'applaudir les artistes, auxquels des rappels furent prodigués après chaque acte.
- Une cantatrice qui sait faire ses affaires, c'est M<sup>110</sup> Wedekind, la première chanteuse de l'Opéra de Dresde, qui n'a consenti à renouveler son engagement avec ce théâtre qu'à la condition que son fiance obtiendrait un emploi dans un ministère. Or, comme on tenait à elle, parait-il, et bien que le fiancé en question soit de nationalité suisse, la chose n'a souffert ni difficultés ni délais, et ledit fiancé vient d'être admis, en qualité d'assesseur, au département des finances.
- M<sup>me</sup> Lili Lehman, la cantatrice wagnérienne bien connue, s'est placée à la tête d'un comité de dames allemandes qui commence une campagne contre le port d'oiseaux naturalisés sur les chapeaux féminiss. L'artiste vient d'envoyer aux dames allemandes une circulaire illustrée dans laquelle elle prend la parole au nom des petits oiseaux et demande qu'on ne tue pas annuellement 30 millions de cos étres charmants pour exposer leurs cadavres sur des chapeaux. Il est malheureusement fort à craindre que cette intervention de l'artiste n'aboutisse pas à grand'chose, à moins que la mode ne s'en mêle et découvre un autre ornement pour le couvre-chef des élégantes.
- Un jeune compositeur d'origine italienne, M. François Alfano, vient de faire jouer avec heaucoup de succès un opéra initiulé A la source d'Enchir au théâtre municipal de Breslau. Ce compositeur, qui est né à Naples en 1876, a passé trois ans au conservatoire de Leipzig; c'est la première œuvre qu'il ait pu faire jouer, grâce à la confiance de M. Loewe, directeur du théâtre de Breslau.
- M. Hugo Wolf, le malheureux compositeur viennois dont les mélodies detout un talent si fort et si original, est retombé dans un état mental désastencux, et ses nombreux partisans sont obligés de chercher des ressources pour le faire soigner dans une maison de santé. Ils viennent de publier à cet effet un livre sur l'œuvre de Hugo Wolf et en ont offert un exemplaire à l'empreur François-Joseph, qui a envoyé au comité une somme considérable. Le cas de M. Hugo Wolf est encore plus tragique que celui de Robert Schumann, qui, grâce à son admirable femme, a passé les dernières années de sa vie dans un bien-étre assuré.
- On nous écrit de Dresde que l'ouverture de Frithiof, de Théodore Dubois, figurait sur le programme du 2º concert symphonique de la chapelle royale à l'Opéra de Dresde. Les journaux allemands sont unanimes à en constater le succès. Le Deutsche Wache, entr'autres, dit : « L'œuvre est conçue comme une ouverture symphonique, et sans se perdre dans le fouillis des petitesses de la musique descriptive, elle offre une image musicale bien comprise de la légende de Frithiof. On trouve plaisir à l'entendre, même en ignorant le sujet qu'elle traite, ce qui est une preuve de sa valeur absolue. En quelques endroits elle est d'une beauté remarquable, par exemple le mélancolique et large solo de clarinette et la magnifique explosion de douleur au milieu de l'œuvre. L'instrumentation, de main de maître, n'est déparée par aucune tache ». Elle a été merveilleusement exécutée sous la direction de M. Adolphe Hagen et a obtenu un grand et légitime succès.
- Le théâtre de la cour, à Mannheim, prépare une reprise du plus celèbre opéra de Cherubini, les Deux Journées, mais cette reprise se présente dans des circonstances de « tripatouillage » qui semblent difficiles à concilier avec le respect dù à l'œuvre d'un maître. Tout d'abord la direction, au lieu de faire jouer l'ouverture, pourtant justement célèbre, des Deux Journées, a confié à M. Ernest Pasqué le soin d'en construire une avec des motifs tirés d'un autre opéra de Cheruhini, Élisa ou le mont Saint-Bernard; puis, on ajoutera à la partition des fragments extraits encore d'autres ouvrages du compositeur; enfin, on chantera aussi un des nombreux hymnes de Cheruhini, ainsi que quelques chansous populaires de la Savoie, accompagnées par la vielle. L'action, qui se passe à Paris, au temps de Mazarin, sera, à la reprise du théâtre de Mannheim, transporté à une tout autre époque, c'est-à-dire au Sthermidor et aux trois jours suivants. Si, avec tout cleal, est dilettantes de Mannheim ne deviennent pas familiers avec l'opéra de Bouilly et Cherubini...
- Le théâtre ducal de Brunswick a joué avec succès un opéra inédit intitulé Cléopâtre, musique de M. Freudenberg.
- Barcelone (14 novembre). Le grand théâtre du Liceo a ouvert ses portes avec une nouvelle direction, de nouveaux artistes et un répertoire renouvelé en partie, dont Andrea Chénier, de Giordana, a été le premier échantillon. Le succès de ce drame musical si attachant, si ardent, a été des plus viis, et le public n'a cessé d'applaudir, tout au long de la soirée, l'œuvre et ses interprètes. Voità un bou début de saison.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

A l'occasion de la remise de la Toison d'or au président de la République par le gouvernement espagnol, un grand « gala » a été donné jeudi soir à l'Élysée. Après le diner il y a eu spectacle et concert, et il peut être utile d'en conserver ici dans nos archives le programme, qui se comportait comme suit:

PREMIÈRE PARTIE

Duo de Carmea (Bizet), M<sup>ne</sup> Guiraudon, M. Maréchal. Samson et Dalila, de M. Camille Saint-Saëos (2° acte), M<sup>ne</sup> Héglon; MM. Alvarez et Renaud. Danse: Miles Torri, H. Régnier, Beauvais, lxart, Morlet.

Vieilles chansons, M. Fugère.

Air de Manon, Ire audition (Massenet), Mee Bréjean-Gravière, accompagnée par l'auteur. Monologues, M. Coquelin cadet.

SECONDE PARTIE

Un Caprice, comédie en un acte d'Alfred de Musset. Mmes Baretta, Bartet, Chavigoy, MM. Worms et Berr.

Danses grecques, reconstituées par M. Hansen, musique de M. Bourgault-Ducoudray, accompagnées par l'auteur. Danse : M<sup>16</sup> Sandrini. — Chaot : M. Bartet. Tyrolienne de Guillaume Tell (Rossini) : M<sup>16</sup> Subra, Zambelli, Lobstein.

Première représentation : L'Amour des bétes, de M. Henri Lavedan. Jeannette,  $M^{n_0}$  Yahne; la tante,  $M^{n_0}$  Sorel; l'oncle, M. Chelles.

L'orchestre était dirigé par M. Mangin. — Le piano était tenu par M. Paul Vidal.

- M. Deville, chargé de rédiger le projet de bail et le cahier des charges de la location du théâtre des Nations, a eu déjà deux entrevues avec Mme Sarah Bernhardt et son administrateur, M. Ullmann. Il est prohable que le bail consenti partira du 1er janvier 1899, et que la location sera interrompue six mois dans le courant de l'année prochaine, pour la remise en état du théâtre, qui a besoin de sérieuses réparations.
- Par suite des retards survenus dans l'inauguration de la nouvelle salle de l'Opéra-Comique, qui reste toujours fixée au jeudi 1er décembre prochain, - d'autres disent au lundi 5. - Mme Rose Caron, engagée à Monte-Carlo pour la fin du mois de janvier, ne pourra donner, avant son départ, que dix représentations du Fidelio de Beethoven.
- L'Opéra-Comique du Château-d'Eau a repris vendredi avec un très vif succès la Vivandière de MM. Henri Cain et Benjamin Godard, - Mme Nina Pack dans le rôle de Marion et M. Fugère dans celui du sergent La Balafre.
- · Est-ce vrai? On annonce que M. Renaud, le remarquable baryton de l'Opéra, a signé un engagement de deux ans pour l'Amérique et que, de son côté, M. Delmas, la non moins remarquable hasse chantante, va faire, cet hiver, une saison en Russie. Il ne restera bientôt plus à l'Opéra que son ineffable directeur, M. Gailhard. Il est vrai que ce sera encore beaucoup.
- L'Association philanthropique des artistes et employés de l'Opéra a organisé une loterie au profit de sa caisse de retraites. Le tirage doit avoir lieu le 15 décembre prochain. Cette Société de secours mutuels comprend les artistes de l'orchestre, des chœurs, de la danse, et tous les employés de l'Opéra. Elle est très intéressante par les secours de toute sorte qu'elle procure à ses adhérents : pensions aux veuves des pensionnaires décédés, secours en cas de maladie, paiement des frais d'enterrement des sociétaires, etc., etc. Voici quels sont les principaux lots : Vases de Sèvres offerts par le président de la République; une parure, perles et diamants, de la maison Guillemin frères, valeur 10.000 francs; une automobile; un piano de la maison Érard, etc., etc.
- L'Association des artistes musiciens, fondée par le baron Taylor, célébrera cette année, selon sa coutume, la fête de Sainte-Cécile, en faisant exécuter, avec le concours de l'Association des concerts Lamourenx, en l'église Saint-Eustache, le vendredi 25 novembre, à onze heures du matin, la Messe solennelle de César Franck, sous la direction de M. Chevillard. Les soli seront chantés par MM. Vergnet et Auguez. Le Credo de Dumont sera chanté par M. Auguez. A l'Offertoire : Adagio pathétique de M. G. de Saint-Quentin. exécuté par M. P. Séchiari, violon solo des concerts Lamoureux. A l'Élévation : Panis angelicus de la Messe de C. Franck, par M. Vergnet. On terminera par la Marche religieuse d'Ambroise Thomas, par l'orchestre, et le Prélude et Fugue de Saint-Saëns, exécuté sur l'orgue par M. Henri Dallier.
- M. Émile Pessard se trouvant obligé, pour diverses raisons, de résigner les fonctions de critique musical qu'il occupait au journal l'Événement, c'est notre collaborateur et ami Arthur Pougin qui a été appelé à lui succèder en
- Le Daily Telegraph, qui est à même d'être bien renseigné sur le sujet, annonce le prochain mariage de Mme Adelina Patti avec le baron de Cederstræm, chambellau intime de la cour de Suède et l'amilier des réunions de Craig-y-Nos. A ce propos notre confrère Auguste Germain, après avoir observé que ce sera le troisième mariage de la diva, écrit plaisamment dans l'Écho de Paris : « Il est assez curieux de faire remarquer que la Patti, de naissance italienne, a épousé deux Français, le marquis de Caux et Nicolas, dit Nicolini. Par la suite, elle a opté pour la naturalisation anglaise; et tout à coup, par le fait même de son mariage avec M. Van Cederstræm, qui est d'origine suédoise, elle va connaître une nouvelle nationalité. L'internationale n'existe pas seulement en politique, on la trouve aussi dans le chant. »

- Nous avons sous les yeux un exemplaire de la convention passée entre la Société des auteurs et compositeurs dramatiques et la Société des auteurs compositeurs et éditeurs de musique. Sans entrer dans l'infini détail de c traité de paix, nous en donnons les grandes lignes qui peuvent se résume en ceci:
- « La perception des droits pour les pièces sera faite exclusivement par la Société d auteurs et compositeurs dramatiques, quel que soit le lieu, théâtre ou café-concert, o ces pièces seront représentées. » La perception des droits de toutes les œuvres littéraires ou musicales qui ne so
- pas des pièces de théâtre, de tous les fragments et de tous les intermèdes, sera fai exclusivement par la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique.
- » Toutefois, une dérogation est frite en ce qui concerne les petites pièces jouées dans l cafés-concerts, que leurs auteurs pourront déclarer à l'une ou à l'autre Société lorsqu'ell n'auront qu'un acte ou un tableau, et qu'elles seront d'une durée inférieure à quarant cing minutes.
- » Enfin, notons que, pour éviter toute concurrence, les traités de chaque Société devront jamais stipuler un droit inférieur à 2 0/0 sur la recette brute par chaque ac

La petite Société de la rue Chaptal veut évidemment sauver la face, comn on dit, en appelant ceci un « arrangement ». C'est purement et simpleme une soumission, peu faite pour ajouter au prestige de cette association d'an tistes. Cette fâcheuse aventure, qui a commencé par un procès téméraire qui finit dans l'humilité, achève de faire voir en quelles mains se trouve les destinées de la Société.

- Charmante séauce aux Mathurins, mardi dernier, tout entière consacr à l'audition d'œuvres de Reynaldo Hahn. Donc, programme d'excellente fine musique. D'ahord le Cantique sur le bonheur des justes, d'après la poés de Racine, qui garde toute l'allure du grand siècle et qui fut remarquabl ment interpreté par les élèves du cours de chœurs de Mue Jeanne Lyon, q dirent plus tard encore les Bretonnes. Puis quelques mélodies chantées pa Mne Bathori, de voix très expressive et colorée : En sourdine, Paysage, Délaissée, l'Heure exquise, dont deux au moins furent bissées. Ma Guiraudon avec l'aide des chœurs de Mue Lyon, dit avec une poésie pénétrante des frag ments de l'Ile du Rêve et aussi deux mélodies, Nocturne et l'Enamourée. So succès fut très grand, tout autant que celui de M. Fugère, qu'on acclama, dans trois rondels: la Paix, Quand je fus pris au pavillon (bis d'enthousiasme) et Souvenir d'avoir chanté. M. Berny, au piano, joua avec l'auteur un joli Capri mélancolique et Trois Valses tirées d'un nouveau recueil: Premières Valses, do la vogue sera vive, si on doit s'en rapporter aux applaudissements qui o accueilli cette execution.
- M. Léon Delafosse vient de quitter Paris pour une brillante série concerts en France et à l'étranger. Au cours de cette tournée artistique, q durera plusieurs semaines, le remarquable artiste fera entendre un concer de sa composition encore inédit.
- Un concours d'orphéons, de musiques d'harmonie, de fanfares, symphonies, de quatuors à cordes, d'estudiantinas, trompettes, fifres, au lieu à Saint-Étienne (Loire), les 13, 14 et 15 août 1899, sur l'initiative l'administration municipale et sous le patronage des autorités. L'admini tration ne négligera rien pour rendre ces fêtes artistiques aussi complèt que possible. Les sociétés qui désireraient y prendre part sont priées de s' dresser à M. A. Dard-Janiu, directeur du Conservatoire de Saint-Étienr secrétaire général du concours. Le règlement est sous presse et sera expéd sous peu. Les sociétés désireuses de le recevoir devront également en fai la demande au secrétaire général.
- Nous complétons les renseignements que nous avons donnés sur l concerts symphoniques que MM. Jemain et Mirande organisent à Lyon. I ont réuni un nombre considérable de souscripteurs qui assurent à l'œuv entreprise une longue durée. L'originalité du projet consiste en ce que service des concerts sera assuré par un important orchestre de 60 musicie ne dépendant aucunement du théâtre et pouvant, par conséquent, fournir travail nécessaire pour arriver à la perfection d'exécution que l'on réclar à notre époque. La Société des concerts symphoniques donnera cette ann douze séances à partir du 4 décembre, non point au théâtre, comme no l'avons dit par erreur, mais dans une vaste salle du centre de Lyon, le Casi des arts. Les fondateurs, qui seront en même temps les directeurs artistique MM. Jemain et Mirande, comptent produire à chaque concert des virtuoses in trumentistes ou chanteurs qui apporteront un puissant élément d'attractio
- De Nancy: Grand succès pour M<sup>ne</sup> Clotilde Kleeherg au premier conce de la Société Nouvelle ; la célèbre pianiste a été chaudement applaudie apr le trio de Schumann, une sonate de Beethoven, divers morceaux de Chop et de Saint-Saëns, l'Aurore de Bizet et les Myrtilles de Théodore Duhois.
- Béziers. La Chambre Musicale, qui en est à sa sixième année d'exi tence, vient d'inaugurer brillamment la nouvelle et magnifique salle de co certs à laquelle elle a donné le nom de notre grand Berlioz. Elle a fait app pour cette solennité, à l'admirable artiste Raoul Pugno, qui, de même qu'a concerts précédemment donnés par lui, dans un programme merveilleuseme compose a tenu pendant deux heures sous le charme un auditoire au nombreux que choisi, qui n'a cessé de témoigner son enthousiasme par d bravos et des ovations interminables.

HENRI HEUGEL, gérant-directeur.

# PREMIÈRES VALSES



Chaque N° 3f, sauf les N° 11 (4f), VI (5f) et X (6f) Le Recueil des dix N° (avec une introduction) net (5f)

# REYNALDO HAHN

AU MÉNESTREL, 2<sup>bis</sup> RueVivienne, HEUGEL & C'E Editeurs-Propriétaires pour tous Pays Tous Troits de Reproduction réservés en tous Pays y compris la Sadér ett Norveye

Imp. Delancty & C. Paris

Copyright by HEUGEL & C .: 189#



#### BERCEAU.



H. et C. 19146 (7)



H. et Cie 19146.(7)



Imp: Delanchy & Cir, Fg S! Denis, 51-53 H. et Cir 19146.(7)





#### PARAIT TOUS LES DIMANCHES

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henal HEUGEL, directeur du Ménestarl, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un aut, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Exte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Pianç, 20 fr., Paris et Province.

Abonnement complet d'un au, Texte, Musique de Chant et de Pianç, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

I. La Comédie-Française et la Révolution (16° article), ARTRUA POUGIN. — 11. Semaine théâtrale: première représentation de l'Amorceur au Gymnase, H. Mohrno; première représentation du Colice au Vaudeville, PAUL-ÉMILE CHEVALIER. — 111. Pensées et aphorismes d'Autoine Rubinstein. — IV. Revue des grands concerts. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour :

#### SÉRÉNADE SÉVILLANE

de C. Chamnade. — Suivra immédiatement: Fabliau, de J. Massenet, poésie de Philippe Gille, nouvellement écrit pour la reprise de Manon au nouvel Opéra-Comique et qui sera chanté par M<sup>me</sup> Bréjean-Gravière.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO: la Sérénade de Milenka, extraîte du ballet-pantomime de Jan Blockx. — Sulvra inmédiatement: Premier menuet pour piano de G. Puccini.

#### PRIMES GRATUITES DU MÉNESTREL

pour l'année 1899.

(Voir à la 8e page du journal.)

### LA COMÉDIÉ-FRANÇAISE

LA RÉVOLUTION

(Suite.)

C'est le 1<sup>et</sup> floréal an II (20 avril 1794) que Labussière prit place dans les bureaux du Comité de salut public, et c'est juste trois semaines après, le 22 (14 mai), qu'il fit le premier essai du procédé qui devait si bien lui réussir en supprimant six dossiers qui concernaient, comme le disait exactement la lettre du Journal des Débats, les deux familles de Sénéchal et Le Prestre de Château-Giron. « Il eut le bonheur, nous apprend son historien Liénart, les jours suivans, d'enlever encore furtivement soixante pièces accusatives, ce qui sauva soixante personnes en empéchant leur mise en jugement. » Une fois lancé de cette façon, il ne s'arrèta plus. Mais à ce sujet, ceux qui, de nos jours, ont voulu coutester à Labussière la générosité de sa conduite, ont été jusqu'à dire que, dans le cas où en effet il aurait sauvé la vie à certaines personnes, ce n'eut pu être qu'aux dépens de la vie de certaiues autres, parce qu'il aurait

été obligé de substituer les pièces concernant celles-ci, qu'il ne protégeait pas, à la procédure relative à celles-là, qu'il favorisait. Déjà, paraît-il, ce dernier reproche lui avait été jadis adressé. Il faut voir avec quel accent d'indignation Fabien Pillet s'élève contre une pareille imputation : « Cette chicane de l'ingratitude, dit-il, est fondée sur une infâme calomnie. Il ne faisait assurément pas de substitutions arbitraires; tout son que la substitutions arbitraires; tout son que la substitution de la subs (c'est ainsi qu'il appelait son travail) consistait à ôter des dossiers ce qui était à la charge des détenus, et à ralentir sous tous les prétextes imaginables les transcriptions et envois de pièces. Il sauvoit ainsi la plus grande partie des accusés sans intervertir la marche des choses au préjudice de qui que ce fût - si ce n'étoit toutefois au préjudice des commissions populaires et du tribunal révolutionnaire, qui, ne trouvant pas leur compte à cette opération, dénoncèrent plus d'une fois le bureau de Charles-Hippolyte Labussière, comme cherchant à soustraire tous les coupables à la vengeance nationale (1). »

Tout cela n'était donc pas sans que l'intervention généreuse et désintéressée de Labussière l'exposat à de véritables dangers. Mais il est presque certain que ces dangers furent plus grands encore, lorsqu'il eut à s'occuper des Comédiens-Français. que lorsqu'il agissait en faveur de tel ou tel « accusé » pris isolément. Parmi ces comédiens, quelques-uns, nous l'avons vu, avaient été mis en liberté individuellement, grâce à j'ignore quelles influences. Mais une quinzaine d'entre eux étaient encore en prison, notamment Dazincourt, Florence, Mue Raucourt, Mue Mézeray, Mue Contat et sa sœur... (2) Il s'agissait donc ici d'un procès en quelque sorte collectif; les personnages incriminés étaient particulièrement en vue, poursuivis d'une haine toute spéciale, et, par l'ensemble même qu'ils formaient. ne pouvaient être facilement oubliés, ainsi qu'il arrivait parfois pour certains autres. Aussi, la difficulté fut-elle grande en ce qui les concernait, et peut-on vraiment dire qu'en entreprenant de les sauver, Labussière jouait hardiment et courageusement sa tête. Que Robespierre et les siens eussent tenu la France pantelante une semaine de plus dans leurs mains, que les événements du 9 thermidor eussent été reculés seulement de quelques jours, et l'on ne peut dire ce qu'il fût advenu

(2) On a attribué à M¹º Contat le couplet suivant, qu'elle aurait écrit dans sa prison quelques jours avant le 9 thermidor, en assurant qu'elle aurait la force de le chanter sor la charrette qui devait la conduire au supplice :

Je vais monter sur l'échafaud, Ce n'est que changer de théâtre. Vous pouvez, citoyen bourrean, M'assassiner, mais non m'abattre. Ainsi fini Ia Boyauté, La valeur, la grâce cnfantine... Le niveau de l'égalité C'est le fer de la guillotine.

Si M<sup>n</sup> Contat, dont on s'est plu souvent à louer l'esprit, est effectivement l'auteur de ce couplet, il faut avouer que sa muse était indigente.

<sup>(1)</sup> La Revue des Comédiens, 1808.

de Labussière et de ses protégés, en compagnie desquels peutêtre il eût gravi les marches de l'échafaud.

On n'oubliait pas ceux-ci en effet, on les suivait de près, et la preuve en est dans ce billet doux que leur ancien confrère, le farouche Collot d'Herbois, qui, peut-être en sa qualité d'ex-comédien, les honorait surtout d'une rancune implacable, adressait à l'accusateur public, Fouquier-Tinville, en lui envoyant un dossier les concernant. Le dossier contenait un rapport du conseil général de la Commune sur les faits à la charge des « accusés », un réquisitoire de Chaumetle, procureur de ladite Commune, réclamant leur renvoi devant le tribunal révolutionnaire, et une série de dénonciations dues à divers particuliers. Quant au billet, qui portait la date du 8 Messidor an II (26 juin 4794), on y voit que Collot laissait à Fouquier un délai de cinq jours pour préparer le procès qui, selon lui, n'avait que lrop tardé sans doute:

Le Comité t'envoie, citoyen, les pièces concernant une partie des ci-devant coméniens-français. Tu sais, ainsi que tous les patrioles, combien ces gens-là sont contre-révolutionnaires; tu les mettras en jugement le 13 Messidor.

A l'égard des autres, il y en a quelques-uns parmi eux qui ne méritent que la déportation; au surplus, nous verrons ce qu'il en faudra faire après que ceux-ci auront été jugés.

COLLOT (D'HERBOIS).

Cinq jours! il fallait donc se presser, el Labussière avait moins de temps encore à perdre que Fouquier-Tinville. C'est dans sa précipitation sans doute que, avec le plus grand désir d'être utile aussi à Larive, dont le dossier était joint à celui de ses anciens camarades, une erreur grave de sa part faillit, au contraire, perdre celui-ci plus sûrement et plus rapidement. C'est Fabien Pillet qui nous l'apprend dans sa notice de la Biographie Michaud : - « Son zèle en faveur du tragédien Larive, dit-il, fut sur le point d'avoir un effet bien affligeant. Par une cruelle méprise, il anéantil les pièces que cel acteur avait produites pour se justifier, et il laissa dans les carlons celles qui appuyaient l'accusation. Par bonheur, le chef de bureau, instamment pressé par le Comité de livrer à Fouquier-Tinville le dossier tel qu'il étail, différa, sous divers prétextes, d'obéir à ces injonctions, et eut ainsi le bonheur de prolonger les délais jusqu'à la journée libératrice du 9 Thermidor. Il va sans dire que la joie de Labussière fut aussi grande que l'avait été son inquiétude. » Ce que Pillet néglige de dire, c'est que le chef de burean qui, en cette circonstance comme en bien d'autres se fit l'aide et le complice de Labussière, était Pillet lui-même.

Néanmoins, Labussière réussit si bien à brouiller les choses en faveur de ses protégés que le procès, depuis si longtemps pendant en dépit des désirs de ceux qui le poursuivaient, dut subir encore un retard par suite de l'absence des documents nécessaires, et qu'on finit par s'en émouvoir à la Convention même; de telle sorte que Fouquier-Tinville se vit obligé d'adresser au comité de police générale, sons forme d'excuse à la fois et de réclamation, la pièce que voici :

Paris, 5 Thermidor an II de la républ. franc. une et indiv.

Liberté, Égalité ou la mort.

L'accusateur public près le Tribunal révolutionnaire

Aux citoyens membres représentans du peuple chargés de la police générale

CITOYENS REPRÉSENTANS,

La dénonciation qui a été faite, ces jours derniers, à la tribune de la Convention n'est que trop vraie; votre bureau des détenus n'est composé que de royalistes et de contre-révolutionnaires, qui entravent la marche des affaires.

Depuis environ deux mois il y a un désordre total dans les pièces du Comité; sur trente individus qui me sont désignés pour être jugés, il en manque presque toujours la moitié ou les deux tiers, et quelquefois davantage (1): dernièrement encore tout Paris s'attendait à la mise en jugement des comédiens-français, et je n'ai encore rien reçu de relatif à cette affaire; les représentans Couthon et Collot m'en avaient cependant parlé, et j'attends encore des ordres à cet égard.

Il m'est impossible de mettre en jugement aucun détenu, sans les pièces qui mentionneut au moins le nom et la prison; dans un pareil désordre, on a fait appeler dans les maisons d'arrêt des personnes qui avaient été exécutées la veille (!): cela peut faire un très mauvais effet dans l'esprit public (!). Je compte vous remettre, à la fin de cette décade, un nouveau travail sur les détenus qui entrera, je crois, dans vos vues, et qui ne contribuera pas peu à consolider les bases de la République.

Salut et fraternité.

FOUQUIER-TINVILLE.

Fouquier escomptait l'avenir, qui allait se resserrer pour lui et pour les siens: il n'eut pas sans doute, comme il l'annonçait, le loisir de communiquer au Comité l'intéressant travail qui devait être le fruit de ses méditations. Avant la fin de la décade Robespierre était réduit à l'impnissance, et le 9 Thermidor allait, avec bien d'autres, délivrer nos comédiens.

(A suivre.)

ARTHUR POLICIN.

#### SEMAINE THÉATRALE

THÉATRE DU GYMNASE. L'Amorceur, comédie en quatre actes de M. L. Gandillot.

Le « Gandillot » était déjà une marque de vaudevilliste appréciée sur nos scènes parisiennes. Voici qu'à présent l'auteur élève un peu son genre et tend vers la comédie, en y apportant ses qualités de vif esprit habituelles avec une pointe nouvelle d'observation qui n'est pas pour déplaire.

C'est un type qui court nos boulevards, mais qu'on n'avait pas encore approfondi suffisamment au théâtre, que celui de cet Henri Lavergne, dont l'existence est toute d'apparat et de grand chic, sans qu'il ait rien en poche pour la soutenir et la justifier. D'où des nécessités sans cesse renaissantes et le recours à des expédients pas toujours très corrects, tels qu'emprunts successifs et renouvelés aux amis de rencontre et chasse continuelle au billet de vingt-cinq louis. Henri Lavergne est donc un de ces « tapeurs » redoutables qu'on évite avec soin. Il semble voué à la culbute finale, quand il trouve tout à point sur sa route le ménage Lafont. Lafont est un financier de réputation véreuse, qui a même tâté un peu de prison à Mazas. Mais c'est déjà si loin! Et d'ailleurs, comme il le dit très philosophiquement. « Mazas n'existe plus ». Il peut donc penser à marier le plus richement possible sa geutille fille Léopoldine, élevée assez librement dans les idées paternelles. Comment amener Jean de Brignac, jeune coquebin très naïf et tout confit en innocence, qui s'est épris des charmes de la demoiselle, à brusquer l'événement et à surmouter les obstacles qui lui vienuent de sa noble famille, fort opposée naturellement à une pareille union? Lafont pense que le mieux est d'exciter sa jalousie et de pousser sa folie amoureuse jusqu'au paroxysme pour l'acculer à la nécessité des sommations respectueuses à ses dignes parents. Et pour cela Lafont n'hésite pas à s'aboucher avec Heuri Lavergne, qui, moyenuant quelques billets de mille habilement présentés en un moment de guigne noire, veut bien jouer le rôle d' « amorceur » et deveuir le prétendu fiancé en titre de M11e Léopoldine. Tout réussit à souhait, à ce point même que Jean de Brignac lève la main sur Henri Lavergne et qu'il s'ensuit un duel qui fait grand tapage sur la plage de Trouville, où se passent tous ces événements. Voilà Léopoldine ahominablement compromise, et le père de Brignac, qui ne hadine pas avec l'honneur des jeunes filles, en est réduit à venir demander sa main pour son fils.

C'est ici que la comédie de M. Gandillot tourne tout à coup et d'une manière fâcheuse, à notre avis. Ne voilà-t-il pas qu'Henri, en approfondissant son cœur, reconnalt qu'il aime follement lui-même Léopoldine, laquelle. bien qu'ayant prêté la main àtout ce manège, se trouve le payer de retour. Et alors tout finit, comme dans une idylle, par le mariage des deux aigrefins, qui promettent, mais un peu tard, de devenir les plus honnètes gens du monde!

Ce sont là évidemment des concessions que M. Gandillot a voulu faire à l'ancien genre du Gymnase, tout comme si nous étions eucore au hon temps du père Montigny. Mais la chose, aujourd'hui, n'est plus vraisemhlable. Quand on fait de la « rosserie » — et c'en était pendant trois actes — on n'en saurait trop faire pour rester dans la vérité et il faut avoir le courage d'aller jusqu'au hout. Dans l'espèce, Léopoldine devait épouser le riche jeune homme, comme Heuri Lavergne devait poursuivre ses assiduités auprès de la veuve un peu mûre, mais millionnaire, dont il convoitait les écus.

Cela n'empèche pas qu'il y ait assez d'agrément dans cette comédie pour y prendre un très vif plaisir. Le milieu en est amusant et prête

<sup>(1)</sup> Cette phrase de Fouquier répood indirectement et péremploirement à ceux qu'iprétendaient que Labussière n'aurait sauvé certaines existences qu'aux dépens et au prix de certaines autres. On voit iet que s'il faisait disparaître un grand nombre de dossiers, il ne les remplaçait point par d'autres.

à mille incidents curieux ou pittoresques dont l'auteur a tiré grand parti. Le mot y est juste et l'esprit y jaillit de l'observation même des caractères. Ce sont donc là des qualités peu ordinaires, qui nous permettent d'espérer bientôt de M. Gandillot des œuvres plus complètes encore.

M. Noblet est merveilleux dans le rôle de Lavergue, et, puisque son engagement expire au Gymnase, on devrait avoir des vues sérieuses sur cet excellent artiste à la Grande-Comédie de la rue de Richelieu. Numès prète aussi au personnage de Lafont un caractère d'originalité amusante qui ne dépasse pas la mesure; et M'<sup>ue</sup> Thomassin donne une silhouette fine et gracieuse à la figure agréablement perverse de Léopoldine. Tout l'ensemble d'interprétation est d'ailleurs excellent avec des artistes comme MM. Boisselot. Peutat, Baron fils et M<sup>mes</sup> Daynes-Grassot, Samary, Henriot et quelques demoiselles de boune mine.

非非

VAUDEVILLE. — Le Calics, pièce en 3 actes, de M. Fernand Vandérem; Madame Btanchard, comédie en 1 acte, de M. A. de Lorde.

1<sup>er</sup> acte: M. Lemassier apprend que son gendre, Jacques Danthoise, trompe indignement sa femme Simone, et, prudemment, se garde d'essayer de faire rentrer le mari volage dans le droit chemin.

2º acte : Simone est perfidement prévenue. Malgré des preuves qu'elle seule peut trouver insuffisantes, elle se refuse à ouvrir les veux.

3° acte: Les preuves devenant par trop flagrantes, Simone, qui sait à quoi s'en tenir depuis déjà la première anuée de son mariage, se tue en respirant du chloroforme.

Voilà, en y ajoutant l'obligatoire intervention de l'aventurière au parler exotique, voilà, sans plus, la bièce par laquelle M. Vandérem, romancier analyste et vivisecteur tout moderne, fait ses débuts au théâtre, s'affirmant partisan résolu de l'école dramatique nouvelle entièrement réfractaire à l'action et au mouvement. On ne saurait nier la somme d'adresse que le jeune auteur a dû dépenser pour, avec si peu de matériaux, bâtir et enchalner ses trois actes; mais on a le droit de se demander, devant ces essais aussi incessamment qu'infructueusement répétés, pourquoi la scène, de nos jours, est condamnée à vivre exclusivement d'analyses, et d'analyses d'una subtilité telle que le roman n'aurait bientôt plus qu'à disparaître si le théâtre lui enlevait victorieusement, ce qui semble douteux, cette raison d'être.

Cas curieux et d'un raffinement bien spécial, celui de cette Simone Danthoise jugeant que l'épouse doit feindre d'ignorer les écarts de son mari, et qu'au moment précis, où elle est forcée de ne plus pouvoir jouer à l'ignorante, elle n'a qu'à se suicider. Ce « cas » s'accommoderait probablement assez des complaisantes digressions philosophiques et des longs développements permis au livre ; franchement, il demeure, ici, indifférent parce que, précisément, la femme, insuffisamment expliquée, apparaît indifférente. Comment! elle est jeune, jolie, spirituelle, tendre, très supérieure sous tous les rapports aux vilaines poupées pour lesquelles on la délaisse, et, pas une fois, elle ne tente de ramener à elle le mari qu'elle aime, car elle l'aime! Il a vraiment la partie trop belle, ce Jacques, cynique maladroit et sceptique cruel, qui n'a besoin d'aucun esprit pour rouler, avec sa femme, et son beau-père, et sa belle-sœur, et sa tante, personnages indécis de forme, imprécis de caractères; il est bien du même bateau, faisant cau de toutes parts, que ses amours d'hier, la coquette Charlette, devenue la confidente et la conseillère de ses amours d'aujourd'hui, en attendant qu'elle redevienne celles de demain! Et, sincèrement, il serait assez plaisant de savoir quelles sont ses intimes peusées devant le corps glacé de celle qui vient de se tuer pour lui. M. Vandérem a manqué là un beau monologue d'intense psychologie, qui aurait eu l'avantage de nous faire faire complète connaissance, tout au moins avec son héros.

Là où l'auteur dramatique n'a presque rien mis, l'interprète ne saurait ètre accusé de ne point mettre quelque chose; c'est pourquoi la distribution du Calice, avec des éléments et de premier ordre, tels M<sup>me</sup> Réjane, MM. Guitry et Nertann, et d'ordre aimable, telles M<sup>mes</sup> Avril, Drunzer et Bernou, est quelconque, sans éclat et sans relief, incapable de donner à la pièce la vie qui lui manque et de tromper le spectateur sur l'ennui qui s'en dégage.

Avant le Catice, le Vaudeville a joué un petit acte de M. de Lorde, Madame Blanchard, qui ne comporte, comme rôle féminin, qu'un assez méchant portrait et qui démontre qu'un veuf ne commence à regretter sa défunte que lorsqu'il apprend combien sa conduite fat répréhensible. MM. Gildès, Numa et Rambert font les honneurs de ce masculin lever de rideau.

Paul-Émile Chevalier.

#### PENSÉES ET APHORISMES

#### D'ANTOINE BUBINSTEIN

(Traduit du russe par Michel Delines.)

N'est-ilpas indifférent d'être enterré ou incinéré, après sa mort? Et pourtant c'est matière à discussion. La cause de la dispute ne seraitelle pas dans l'idée de résurrection? C'est enfantin, mais comment l'expliquer autrement!

Le Russe s'enivre pour s'étourdir quand il a l'âme en peine, au sens précis de ce mot, et les autres peuples par entralnement: aussi l'ivrogne russe est-il tendre, doux et pleurnicheur, tandis que son collègue d'Europe est le plus souvent grossier et querelleur.

La Bible est pour moi la vraie divina Commedia.

Quand je mange des hultres, je me demande toujours comment il s'est trouvé un premier homme assez audacieux pour avaler un de ces mollusques et nous apprendre que c'était, après tout, un plat délectable!

Le rossignol est le véritable chanteur des oiseaux; le gazouillis des autres n'est qu'un bavardage.

L'interview est de nos jours universellement acceptée, mais, en réalité, c'est une plaie. comme la manie des autographes, qui nous est venue d'Amérique.

Interviewer un homme d'État peut encore avoir une certaine signification en lui permettant de faire connaître ainsi à ses adversaires ou aux autres nations quelques-unes de ses idées.

Mais quel sens peut avoir l'interview d'un artiste?

Dire son opinion sur ses collègues? Il s'en gardera bien. Découvrir ses principes en fait d'art? Il n'en fait jamais aucun mystère et toute l'influence qu'il a sur le public, il l'obtient par son exécution. Révéler les détails de sa vie privée? Il n'en a nulle envie. Alors, quoi?... Et cependant, vouloir se soustraire à cette mode insupportable, c'est s'exposer à l'injure et à la calomnie. — O tempora, o mores!

Quand je vois des mères qui font percer les oreilles de leurs fillettes pour y suspendre des boucles, je me demande si la civilisation des femmes européennes ne se distinguerait de celle des sauvages qu'en ce point: celles-ci portent des anneaux aux narines et celles-là des pendants aux oreilles.

Les mariages entre princes et princesses rapprochent les familles régnantes dans une si étroite parenté que la conséquence naturelle en sera la dégénérescence. Belle perspective pour l'avenir des peuples!

(A suivre.)

## CORRESPONDANCE

Monsieur le Directeur,

Paris, le 22 novembre 1898.

J'ai vu avec plaisir, quoique sans surprise, qu'il n'a pas été publié dans les derniers numéros du Mênestret de documents infirmant ceux que j'ai produits autérieurement et que, par conséquent, les conclusions qui s'en dégagent n'ont pas été réfutées. Des interprétations, des suppositions, ne peuvent prévaloir contre des textes précis; des racontars ne sont pas des arguments; des circonstances accessoires ou étrangères aux questions n'ont pour objet que de donner le change et de faire croire à une apparence de raison; quant aux personnalités, elles ne témoignent que de l'humeur et du dépit naturellement étorouvé après un échec.

În me serait facile de démontrer la mesquiuerie et l'inanité des imputations qui me sont prodiguées. Mais, si les questions de faits et de documents historiques peuvent avoir quelque intérêt pour les lecteurs, j'imagine qu'ils se soucient fort peu de la personne des auteurs et je passe.

Je ferai seulement remarquer que, dans le numéro du 17 juillet dernier, se trouvent certaines phrases qui ne tendaient rien moins qu'à jeter la suspicion sur la sincérité et l'exactitude de mes ouvrages, et que l'on m'y reprochait de ne jamais désigner clairement les pièces sur lesquelles s'appuyaient mes assertions. J'ai dà me justifier et fournir toutes les preuves des rectifications que j'avais faites dans mes précédents volumes. La constatation qui en est résultée n'a pas été pour plaire à celui qui l'a imprudemment provoquée, je le couçois; mais ce sont choses que l'on risque à trop exciter les gens paisibles et à les traiter trop dédaigneusement. Ce n'est donc pas moi qui ai fait naître la querelle.

Je dirai encore, pour prouver que je ne puise pas mes idées ni mes projets dans les travaux de mes confrères, que c'est au mois de novembre 1893 que le Ménestrel a commencé la publication des articles de son collaborateur sur les Fêtes de la Révolution, et que, un an plus tôt, en 1892, j'ai proposé au conseil municipal de faire un ouvrage sur la musique de cette époque. Ma pétition, adressée pendant l'intersession a été déposée sur le bureau à la réouverture, en séance publique, ainsi que chacuu peut s'en rendre compte en consultant le Bulletin municipal officiel du 20 octobre 1892, page 2313, 35 colonne.

Quant aux emprunts soi-disant faits à la prose de mon contradicteur, j'estime qu'ils ne seront prouvés que lorsque la démonstration portera sur des fragments plus considérables. J'ai écrit plusieurs centaines de pages sur le même sujet, et l'on m'accordera que ce n'est pas avec quelques phrases savamment détachées d'une analyse technique d'un morceau de musique, que cette preuve peut être faite.

Veuillez agréer, monsieur le directeur, avec mes remerciements pour votre obligeante impartialité, l'expression de mes dévoués sentiments.

CONSTANT PIERRE.

## REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concert Colonne. - Ce concert était entièrement consacré à des œuvres de Saint-Saëns. L'ouverture du Timbre d'argent, traitée à la façon d'un premier morceau de symphonie, a été fort applaudie; moins l'a été le Caprice heroïque pour deux pianos, qui a paru, quoique d'une belle facture et admirablement dit par MM. Diémer et Cortot, manquer un peu de caractère mélodique. L'air et le trio de Phryné sont d'un effet charmant, mais seraient mieux placés à la scène qu'au concert. Les fragments d'Antigone, au contraire, ont fait plus d'effet au concert qu'ils n'en avaient fait à la scène, lors de leur première apparition. M. Saint-Saens a fait là une tentative archaique des plus intéressantes. On ne retrouvera pas l'art des grecs, c'est certain ; mais on peut conjecturer qu'en fait de chœurs ils ne connaissaient que l'unisson, que les tons de leur musique devaient se rapprocher des tons d'église, et que bon nombre de leurs mélodies sont passées dans le chant grégorien et le plainchant, C'est sur ces données que, très discrètement, Saint-Saëns a cherché à donner une idée approximative de la musique grecque. Mme Héglon s'est taillé un remarquable succès dans la Fiancée du timbalier, vision du moyen âge rèvée par Victor Hugo, mise en musique par Saint-Saëns. M. Diémer a noné, avec son remarquable talent, le joli morceau de piano, sans prétentions, qui s'appelle Rapsodie d'Auvergne. Cela a été le grand succès du concert. La deuxième partie du programme était consacrée au Déluge. Cet oratorio est compté au nombre des chefs-d'œuvre de l'art moderne. Nous n'avons pas a on faire l'analyse - elle a été faite bien des fois. Le public lui a fait un accueil enthousiaste et pleinement justifié, car l'œuvre est admirable; l'exécution a été excellente M Colonne et son orchestre se sont surpassés

H. BARGEOUTTE.

- Concerts Lamoureux. - Il n'existe pas d'œuvre plus difficile, au point de vue de l'interprétation vocale, que Tristan et Yseult. Dans les autres ouvrages de Wagner, la musique aide, guide, entraîne le chanteur. Ici au contraire, toute initiative vient de lui, non pas qu'il puisse à son gré modifier l'allure de la symphonie orchestrale, mais en ce sens seulement que, les mélodies de chant étant extrêmement rares et la surexcitation passionnelle portée à son paroxysme, rien dans la musique notée pour la voix ne peut efficacement agir sans l'appoint d'une déclamation ferme et très en dehors qui permette à chaque phrase d'être enteudue, à chaque accent de trouver le mot d'appui qu'il doit faire valoir. Le style de l'œuvre est déconcertant pour les non-initiés. Presque jamais de cadences parfaites, toujours des accords surchargés de dissonances ou de notes étrangères à l'harmonie, dont la présence s'explique par l'application d'un système de contrepoint libre qui caractérise la formule wagnérienne un peu partout mais principalement dans cette partition, absence presque complète de marches harmoniques, emploi fréquent des quintes augmentées, syncopes continuelles.... telles sont les singularités dont l'oreille est d'abord frappée. On comprend qu'une œuvre pareille exige de ses interprétes une force de volonté, un talent et une conviction bien rares. Mmes Litvinue et Marty, MM. Cossira, Bartet et Lubet ont rempli leur tache avec zèle et conscience, sans faire de miracles toutefois. Fort reposant était le reste du programme, avec l'ouverture exquise d'Hermann et Dorothée de Schumann, l'Esquisse sur les steppes de l'Asie centrale de Borodine, œuvre d'une grande simplicité hâtie sur un thème de cor anglais qui se développe et se répète sous une pédale suraigué de violon. Un autre chant repond bieatet sans compliquer beaucoup ce morceau d'une valeur réelle, mais d'une importance relative. La Marche héroïque de Saint-Saëns s'est déroulce noblement en périodes claires et d'une allure très classique. On l'a écoutée avec un vif intérêt, malgré le dangereux voisinage qui avait épnisé quelque peu la dose moyence d'attention dont les auditeurs peuvent disposer en faveur d'une œuvre musicale. Amédée Boutarel.

- Programmes des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Conservatoire, Société des concerts. — Symphonie en ut mineur (Becthoven), — Quam dilecta, motet (Ph. Ramenu), version de M. Saint-Saéns, chanté par M\*\* Lovano, Mathieo, MM. Afre, Sisses et Auguez. — hanse macabre (Saint-Saéns). — Pavane du seizième siècle. — Symphonie en mi bémol (Haydn).

Châtelet, concert Colonne, consacré aux œuvres de M. Saint-Saïos : la Jeunesse d'Hercule. — Variations sor un thème de Beethoven, par MM. Dièmer et Cortet. — Romance da Timbre d'argent, par M" Marigana et M. Jacques Thiband. — Fragment d'Antigone : Antigone, Mille Bartet; Coryphée, M. Darraux. — La Fiancée du timbalier, par Mes Hèglon. — Ropsodie d'Auwergne, par M. Dièmer. — Le Deluge, soli : M'es Marignan, Planés, MM. Cazeneuve et Angues; le solo de violon par M. Jacques Thibaud.

Cirque des Champs-Elysées, concert Lamoureux : Symphonie en ut majeur (Schumann). — Au Crépuscule, 1<sup>re</sup> audition (Aug. Chapuis). — Concerto en sot mineur pour piano (Saint-Saeus), exècute par Mer-Roger-Miclos. — Les Tropens, fragments (Berlioz) : a. Air de Cassandre (la prise de Troie), chanté par Mer-Beanne Raunay; b. Chasse et Orage (symphonie descriptive); c. Air de Didon (les Troyens à Carthage), chanté par Mer-Beanne Raunay. — Esquisse sur les Steppes de l'Asie Centrale (Borodine). — Huldigungs-Marsch (Wagner).

#### NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

A la dernière heure nous arrive cette dépéche de Genève: Vendredi premier représentation de Sapho. Soirée admirable. Interprétation émouvante. Mile Demours remporte un vrai triomphe. Massenet acclamé.

- C'est toute une histoire héroï-comique que celle des difficultés qui ont retardé au théâtre Costanzi de Rome, comme nous l'avons annouce, l'apparition d'Iris, le nouvel opéra de Mascagni. Tous les journaux italiens, grands et petits, artistiques ou politiques, sont pleins de détails à ce sujet. Il y a eu, selon quelques-uns, échange de gifles entre le compositeur et l'un de ses principaux interpretes, le ténor De Lucia. Il y a eu, d'autre part, échange de lettres entre ledit compositeur et le chef d'orchestre du Costanzi, M. Mascheroni, lettres peu fraternelles et que tous les journaux ont publiées. Mais tandis que M. De Lucia consentait, malgré ces incidents fâcheux, à conserver son rôle et à jouer dans Iris, M. Mascheroni lachait tout et quittait subitement Rome pour échapper à la petite tyrannie de M. Mascagni. Peut-être est-ce d'ailleurs ce que celui-ci désirait, puisqu'il se trouvait ainsi à même de diriger en personne l'exécution de son œuvre. Il ne paraît pas, au reste, que tout ceci l'ait conduit à la victoire qu'il escomptait sans doute. Iris a fini par être jouée, mardi soir, devant une salle superbe, en présence de la reine, du prince et de la princesse de Naples, du duc d'Aoste, de toute la cour et du corps diplomatique, mais le succès semble avoir été beauconp moins brillant que l'assemblée. En effet, la dépêche qui nous annonce le fait ajoute: « Quelques passages ont été applaudis, mais la valeur du nouvel opéra est fortement discutée, et la majorité des jugements sont plutôt défavorables. » Ce n'était pas la peine assurément... de faire tant de bruit.

— Le succès de la Fedora de M. Umberto Giordano au Théâtre-Lyrique de Milao a pris des proportions triomphales, que la presse italienne constate avec une rare unanimité. L'auteur d'André Chénier, qui dirigeait en personne l'exécution de son œuvre nouvelle, a été de la part du public, à diverses reprises, l'objet de véritables ovations. Il a d'ailleurs été parfaitement servi par ses interprêtes, qui ont pris eux-mêmes une honne part du succès. On cite particulièrement Mes Gemma Bellincioni, aussi remarquable comme comédienne que comme cantartice, et que quelques-uns comparent à la Duse dans la scène dramatique de la mort de Fédora. A côté d'elle le ténor Caruso (Loris) a su se faire vigoureusement applaudir. Les autres rôles tenus à souhait par Mes Barone (Olga), MM. Menotti, Wigley, etc. Et l'on dit merveille des décors et de la mise en scène.

- Sept villes se disputaient la naissance d'Homère. En voici déjà cinq qui revendiquent l'honneur d'avoir donné le jour à don Lorenzo Perosi, l'auteur de l'oratorio qui révelutionne en ce moment toute l'Italie. On a parlé d'abord de Novare, puis de Milan, et de Plaisance, et de Venise. Voici maintenant que c'est Tortona qui réclame, et la junte municipale a envoyé au jeune compositeur, comme ctant son enfant, une adresse de félicitations. Pendant ce temps l'uratorio la Résurrection de Lazare poursuit le cours de ses pérégrinations triemphales. On vient encore de l'exécuter, toujours avec le même succès, au théâtre Carlo Félice de Génes, ainsi qu'à Ancûne, et anssi à Bergame, dans l'église de Sainte-Marie-Majeure. Ou l'annonce pour prochainement à Lucques. Et on affirme qu'un entrepreneur américain doit signer incessamment un traité avec don Perosi pour donner ses deux oratorios dans les principales villes des États-Unis. Mais il y a mieux encore. Au café Biffi, bien connu de tous ceux qui ont plus ou moins fréquenté Milan, le petit orchestre de l'établissement, dirigé par le maestro Alighiero Stefani, a exécuté ces jours derniers la Passion du Christ de don Perosi. Le bruyant café, dit un journal, s'était transformé en une espèce de petite église; le silence était complet, et défense absolue était faite au personnel de faire un mouvement. Le public demanda trois fois bis et ne finissait pas d'applaudir. Là aussi, le succès fut complet.

— Il ne manquera rien, d'ailleurs, à la gloire de celui qui, un peu prématurément peut-être, fait évoquer en ce moment par ses compatriotes le nom et le souvenir de l'immortel Palestrina. Voici qu'on met en vente, en Italie, des cartes postales, illustrées du portrait fort ressemblant de don Lorenzo Perosi, avec le fac-similé de sa signature.

— On vient de représenter à Rieti, sans grand succès, une opérette nouvelle du maestro Pierangeli, intitulée la Contessa fruitarola. — Là Parme, sous le titre de la Burla, un petit opéra pour enfants dont l'auteur est le maestro Parisini, de Bologne, qui s'est fait en ce genre une spécialité.

- Le 16 novembre, à Novare, on a rendu à la mémoire de l'excellent compositeur Antonio Cagnoni, qui fut, durant de longues années, maître de chapelle de la cathédrale de cette ville, un hommage mérité. Sur la maison de la Piazza dello Statuto, qu'il habita pendant plus de dix ans, on inangura une pierre commémorative, qui est une véritable œuvre d'art. Étaient présents à cette cérémonie les autorités civiles et militaires, des représentants des villes de Pavie, Vigevano, Bergame, etc., M. Galliguani, directeur du Conservatoire de Milan, et un grand nombre d'artistes. Des discours furent prononcés, plusieurs morceaux furent exécutés par la Seciété philharmonique novaraise qui porte le nom de Cagnoni. Le soir, les principales rues et places de la ville étaient brillamment illuminées, et le théâtre Coccia donnait une représentation de Papa Martin, l'un des meilleurs opéras de Cagnoni.
- Un nouveau journal, de publication mensuelle, vient de faire paraître à Rome son premier numéro, sous le titre de Bolettino musicale Romano.
- Une opérette en deux actes, il Sogno del Cavaliere, paroles de M. C.-L. Curiel, musique d'un dilettante triestin, M. L. Guitmann, a été donnée dans une représentation unique et jouée par des amateurs au théâtre Armonia de Trieste.
- L'impérial compositeur de l'Hymne à Aegir, qu'il vient d'entendre si souvent au cours de son voyage en Orient, a reçu à Constantinople un jenne et joli compositeur enjuponné, qui s'appelle Zilnoun Hanoum et lui a offert un hymne intitulé le Biencenu. Cette dédicace a valu à son gentil auteur un superbe médaillon avec le portrait du grand confrère musical entouré de diamants. Mue Zilnoun le mot turc Hanoum signifie mademoiselle ou madame, selon le cas, est enchantée du succès de son op. 1.
- L'Opéra de Berlin vient de jouer avec beauceup de succès une nouvelle œuvre de M. Wilhlelm Kienzl, intitulée Don Quichotte. Le premier acte avait déjà beaucoup plu, mais après le troisième acte le compositeur, le chefd'orchestre M. Mark et le baryton M. Bulss ont dû se moutrer au public en délire. Il paraît que Don Quichotte aura le mème succès que l'Homme de l'Évanglie, la première cauyre de M. Kienzl.
- L'administration du théâtre Wagner de Bayreuth vient de publier le programme de la saison de 1899, avec la date des représentations, qui commenceront le 22 juillet pour prendre fin le 20 août. Voici l'ordre dans lequel elles se produiront: l'Anneau du Nivelung (l'Or du Rhin, la Valkyrie, Siegfried, le Crépuscule des Dieux), 22, 23, 24 et 25 juillet, 14, 15, 16 et 17 août; les Maitres chanteurs de Nuremberg, 28 juillet, 1°, 4, 12 et 19 août; Parsifat, 29 et 31 juillet, 5, 7, 8, 41 et 20 août.
- Brillante reprise à l'Opéra de Vienne de Manon. Par suite du départ de M. Van Dyck, le chef-d'œnvre de Massenet n'avait pas été joué depuis quelques mois: le nouveau ténor, M. Naval, a hérité le rôle du chevalier dos Grieux, et ce jeune artiste vient d'y complètement réussir. Après la scène à Saint-Sulpice, le publie l'a acclamé ainsi que Mie Renard, qui compte Manon parmi ses meilleurs rôles. M. Neidl, qui a joué pour la première fois le cousin Lescaut, s'y est taillé aussi un petit succès. Pendaut les entr'actes, les habitués parlaient beauceup du nouveau merceau intercalé par Massenet dans le rôle de Manon et dont le succès à l'Elysée avaitété annencé par les journaux. On espère entendre aussi ce morceau à Vienne lors d'une des prochaines représentations de Manon, qui reprend sa place an répertoire courant de l'Opéra impérial, ainsi que Werther, qu'on a dernièrement repris, également avec Mile Renard et M. Naval.
- Le théâtre An der Josefstadt de Vienne a gaiement fèté, mercredi dernier, la 23° représentation des Fètards, dont le succès tend à devenir légendaire. Vingt-cinq représentations à Vienne sont largement l'équivalent de 50 représentations à Paris, et quand une opérette arrive là-bas à sa 50° représentation, elle a fourni une carrière plus brillante qu'une pièce arrivant à Paris au traditionnel souper de la centième. On espère d'ailleurs, à Vienne, que les Fètards iront hen plus lein même que 50 représentations; toutes les places sont d'ores et déjà prises jusqu'à la 36°. L'étoile du théâtre, Mie Dirkens, a requ pendant la petite fête une foule de fleurs et de couronnes.
- Le théâtre An der Wien, de Vienne, a joué avec succès une opérette inédite initiulée Mademoiselle la sorcère, paroles de MM. Willner et Buchbinder, musique de M. Joseph Bayer. Un tied de cet agréable compositeur qui se trouve intercalé daus l'opérette semble dès maintenant destiné à une grande popularité.
- Au dernier concert de la Société des amis de la musique, à Vienne, on a entendu pour la première fois une composition inédite de Carl Goldmark: le 113º psaume pour chœur mixte et orchestre. Cette composition a trouvé un accueil chaleureux.
- Antoine Dvorak, le célèbre compositeur tchèque, vient de célèbrer le 25° anniversaire de son mariage. A cette occasion il a reçu heaucoup de ca deaux et eucore plus de marques de sympathie.
- M. Léon Blech, chef d'orchestre du théatre d'Aix-la-Chapelle, a terminé un opéra intitulé Néron. Une concurrence au chef-d'œuvre de Rubinstein.
- Le théâtre de la cour de Mannheim a joué, avec un succès médiecre, un nouvel opéra-comique en trois actes, intitulé Cœur d'artiste, musique de M. Richard Baertich. Il s'agit d'une prétendue amourette de Jehann-Christian Bach.

- C'était à prévoir. Le concours institué par le casino de Trarbach pour la meilleure chanson célébrant le vin de la Moselle u'a pas laissé dormir les patriotes de la vallée de Lahn, où on cultive aussi la vigne. Mais il parait qu'ils se mélient de leur vin, car ils offrent pour la meilleure chanson célébrant le vin de Lahn non pas mille bouteilles de leur cru, comme les patriotes de Trarbach, mais tout bonnement mille marcs sennants et trébuchants. Ces mille marcs provequeront certainement un véritable déluge de poésies.
- Au loyer du Cooservatoire de Saint-Pétersbourg on vient de placer un monument en l'honneur de Tehalkowsky. Le grand compositeur y est représenté assis dans un fauteuil. Ce monument, qui est dù au ciseau du sculpteur Beklemischow, sera inauguré prochainement.
- Saint-Pétershourg: Le premier cencert symphonique vient d'avoir lieu avec un pleiu succès. Au programme: la symphonie en fa uineur de Tchaï-kowsky, la Sérénade des Impressions d'Italie de G. Charpeotier, le concerto pour violou de Théodore Duheis et l'ouverture de Libūssa de Smétana. Le triemphateur de la séance a été le jeune violoniste Henri Marteau qui a supérieurement joué le concerto de Duhois et, en bis, une fugue de Bach.
- D'autre part, on nous signale les triomphes remportés par le brillant virtuose dans toutes los villes où il passe. A Moscou il n'a pas été rappelé moins de sept fois et a dh jouer, après toujours le concerto de Théodore Dubois produisant très grand effet, deux autres morceaux en bis. M. Henri Marteau, qui s'est fait aussi entendre à Varsovie, va continuer sa teurnée par Odessa, Kieff, Vilna, Riga, etc.
- L'Opéra royal de Madrid vient de jouer avec succès un opéra inédit intitulé Gonzola de Cordoba, musique de M. Serrano.
- MM. Perez Galdos pour les paroles et Roberto Chapi pour la musique viennent de terminer sous ce titre: un Voluntario realista, une zarzuela en trois actes et un prologue qui doit être représentée prochainement à Barcelone. Le sujet est tiré d'un épisode de l'histoire nationale.
- Barcelone (22 novembre). M. Vincent d'Indy vient de faire chez nous œuvre de missionnaire, en quatre grands concerts historiques, qu'il a remarquablement dirigés et dont il avait composé les programmes. Nous amenant par étapes de la simplicité de l'ancieu concert à la savante polypbonie de nos jours, il nous a prêché la musique moderniste avec une foi d'apôtre. Au cours de ces concerts, et en plus d'œnvres de Lalande, Haydn, Bach, Beetheven, Wagner et Cesar Franck, en a entendu des compositions de MM. Ropartz, Chausson et de Bréville dont le succès a été plutôt tiède, puis le prélude de Fervaal, d'une si admirable écriture, la Mort de Wallenstein, où l'auteur a bien voulu concéder au public quelques passages accessibles, et, en primeur, le prélude de Merlin, d'Albeniz, page sévère, aux sonorités curieuses et rares, d'une très intéressante recherche de nouveauté et que le public a chaleureusement applaudie. - On assure qu'un de nos grands cercles organisera avec des éléments de premier ordre, pour le printemps de chaque année, des représentations de drame lyrique qui auront lieu dans l'un de nos principaux théâtres. On jouerait la première année, sous la direction de M. Vincent d'Iudy, Iphigénie en Tauride (Gluck), Tristan et Iseult (Wagner) et Fervaal (V. d'Iudy). Voilà de beaux projets qu'il serait intéressant de voir se réaliser.

#### PARIS ET DEPARTEMENTS

Cette semaine le ministre des beaux-arts, M. Leygues, a visité de nouveau l'Opéra-Cemique, et devant lui on a expérimenté l'aconstique de la salle, On a placé tant bien que mal — plutht mal — l'orchestre dans l'étroit espace qui lui a été réservé par l'architecte. Les trembones débordaient et les violoncelles empiétaient sur la salle. Mais enfiu on a pu constater que le teut résonnait fort suffisamment. C'est le deuxième acte de Manon qui a servi à cette expérience, et c'est le jeune téner Clément qui aura eu l'honneur de lancer jusqu'au plafend de M. Benjamin Constant les premières notes qui auront retenti dans le nouveau théâtre. Partout on y travaille avec acharmement pour tenter d'arriver à peu près prét et paré ponr la date de l'inauguration, toujours fixée au 5 décembre. On ue sait pas encore par exemple comment on pourra faire ontrer les décors sur la scène, car les machines qui doivent les surélever jusque-là ne sont rien meins que prétes!

— Quoi qu'il en soit, la « soirée de gala » donnée en l'honneur de l'inauguration de la nouvelle salle de l'Opéra-Cemique, sera donnée le lundi 5 décembre. Voici le programme proposé par M. Albert Carré et qui a été approuvé par le ministre de l'instruction publique et des heaux-arts :

sono do l'internocion publique es des neudit-di	
Ouverture de la Dame Blanche.     Les Saisons (chanson du blé)     Ouverture de Fra Diavolo.     Mignon (3° acte)	Boieldieu. Victor Massé. Auber. Ambroise Thomas.
Entr'acte.	
5. Ouverture de Zampa	Herold. Gounod,
Entr'acte.	
7. Air du ballet de la Perle du Brésil	f. David.
8. Manon (3º acte, 2º tableau)	Massenet.
9. Ouverture de la Princesse Joune	Saint-Saëns.
10. Ballet de Lakmë	Léo Delibes.
Entr'acte.	
14 Carrown (ht note)	C. Dinot

L'orchestre sera dirigé par MM. A. Messager et A. Luigini. Les invitations seront faites par les soins du protocole C'est dire que toutes les places seront réservées aux invités spéciaux du président de la République. Mais M. Albert Carré espère pouvoir arriver à donner à la presse, le 3 décembre, une sorte de repétition générale du « gala ».

- Sauf ratification par le conseil municipal, Mme Sarah Bernhardt sera, à partir du le janvier prochain, locataire de la ville pour le théâtre des Nations, où elle transportera son exploitation théatrale actuelle de la Renaissance. La deuxième commission du conseil a adopté hier le rapport de M. Deville proposant de céder à la grande tragédienne le théâtre municipal moyennant 100.000 francs. Parmi les clauses du traité à intervenir entre la Ville et Mme Sarah Bernhardt, signalons les dispositions suivantes :

M=\* Sarah Bernhardt s'engage à maintenir, pendant toute la durée du bail, sans augmentation en aucune circonstance. Les places suivantes à l'ancien tarif de l'Opéra-Comique: fauteuils de la 2º galerie, 5 francs; avant-scènes de la 2º galerie, 4 francs; stalles de parterre, 3 fr. 50 c.; stalles de la 2º galerie, 2 fr. 50 c; stalles d'amphithéatre, 1 frauc.

La Ville pourra disposer du théâtre pour donner quatre matinées par an. Mme Sarah Bernhardt devra, en outre, donner à ses frais une matinée dramatique annuelle aux enfants des écoles, sans préjudice de la matinée du 14 Juillet, sauf fermeture du théâtre à cette date. Les travaux d'aménagement provisoire commenceront le 26 décembre, et le 20 janvier 1899 Mme Sarah Bernhardt pourra commencer ses représentations jusqu'au mois de juillet suivant. A cette date, jusqu'au 31 décembre, se feront les aménagements détinitifs, d'accord entre la Ville et Mme Sarah Bernhardt. Jusqu'au 1er janvier 1900 Mme Sarah Bernhardt ne paiera aucun loyer. Son bail commeocera à cette date pour une durée de douze à quinze années.- Dernière heure : le conseil municipal a ratifié.

- Le directeur du Conservatoire et M™ Théodore Dubois seront chez eux après chaque concert du Conservatoire de la première série jusqu'au dimanche 5 mars inclus, c'est-à-dire les dimanches 27 novembre, 11 décembre, 8 et 22 janvier, 5 et 19 février et 5 mars, à quatre heures et demie.
- Rappelons que c'est aujourd'hui dimanche que la Société des concerts du Conservatoire, rentrant en possession de la salle de la rue Bergère après son excursion sous les voûtes trop vastes de l'Opéra, reprend le cours hivernal de ses séances, pour la soixante-douzième année de son existence. On trouvera plus haut le très beau programme du concert d'aujourd'hui, sur lequel brille le nom de notre grand Rameau, trop oublié jusqu'ici par l'illustre Société.
- · Hier samedi, c'était assemblée générale du Cercle de la critique musicale. Il y avait de nombreuses propositions à l'ordre du jour :
- 1º Proposition signée de M. Maurice Lefèvre et de cinq autres de nos confrères, tendant à la revision des statuts et à la nomination d'une commission de sept membres chargée d'examiner les divers projets déposés dans ce but.
- 2º Proposition signée de M. Louis Bannières et de neuf autres de nos confrères, tendant à « poursuivre la reconnaissance d'utilité publique du Cercle de la critique » et a nomination d'une commission chargée d'examiner tous les projets qui lui seraient soumis à ce sajet ».
- 3º Proposition signée de M. Henri Turot et de treize autres de nos confrères, tendant à « la transformation du cercle en Syndicat de la presse théâtrale ».
- 4º Proposition signée de M. Albert Renaud et de dix autres de nos confrères, tendant à « la nomination du président pour trois ans ».
- 5º Proposition signée de M. Henri Welschinger et de quinze autres de nos confrères, tendant à la « création d'une carte d'identité avec portrait ».
- 6º Proposition signée de M. Louis Schneider et de douze autres de nos confréres, tendant à la création d'un « annuaire indiquant le journal dans lequel chaque membre du Cercle s'occupe de théâtre »
- 7º Proposition signée de M. Jules Auffray et de dix autres de nos confrères, tendant « à l'admission des soiristes ».
- 8º Proposition signée de M. André Corneau et de quinze autres de nos confrères, « tendant à la nomination d'un président honoraire ».

Nous dirons dimanche prochain ce qui sera advenu de toutes ces tentatives

- De Saint-Étienne : Massenet, convié par sa ville natale à diriger au Conservatoire un festival de ses œuvres, vient d'être ici l'objet d'une réception enthousiaste des son arrivée à la gare, où toutes les sociétés musicales du département de la Loire s'étaient denné rendez-vous. Les discours, arrosés de « punchs d'hooneur », out commencé immédiatement et se sont continués partout où le maitre a porté ses pas. Il a eu des réponses affectueuses pour chacun et, au Festival même, son succès a pris toutes les proportions d'une apothéose triumphale. Le programme était ainsi composé.

- 1 Onverture de Phidre
- 2 (a) Menuet de Manon.
- (b) Crépuscule (solistes : MM. Perrachio, Dechène et Dame),
- (c) Entr'acte sévillana de Don César de Başun,
- 3 Mélodies chantées par Mos Georges Marty ;
- (a) Amoureuse.
- (b) Noel paien.
- 4 Le Cid (ballet) : Madrilène, Aragonaise, Aubade, Navarraise.
- 5 Méditation de Thais solo de violon avec accompagnement d'orchestre) : M. Gabriel Lefebyre.
- 6 Mélodies chantées par Mos Georges Marty :
- (a) Scène de Marie-Magdeleine.
- (b) Euchantement.
- (c) Les Enfants.
- 7 Scènes napolitaines Danses, impromptu, carnaval).

On ne s'imagine pas ce qu'il y cut dans la salle d'émotion et d'affectueuse

fierté en voyant à la tête de l'orchestre l'illustre musicien qui avait quittéenfant Saint-Étienne et qui y revenait en vainqueur, après toutes les luttes artistiques qu'on sait à Paris et ailleurs. Il y avait longtemps que Massenet avait pris le train qui l'emportait à Genève pour la prochaine représentation de Sapho, que les rues de Saint-Étienne retentissaient encure des cris de : « Vive Massenet ».

- M. Jules Huret du Figaro donne les renseignements suivants sur le prochain mariage de Mme Patti: « Le mariage de Mme Adelina Patti avec le baron Rolf Cederström sera célébré à Craig-y-Nos, au mois de février prochain. Il y aura deux mariages religieux, l'un devant un prêtre catholique, Mme Patti étant catholique; l'autre devant un ministre protestant, le baron Cederstrôm appartenant au culte luthériea. Le baron Cederstrôm est le fils d'un ancien officier de la garde royale suédoise; il habite l'Angleterre depuis quelques années et dirige à Londres une école de gymnastique. C'est un grand et beau garçon d'allure martiale et distinguée ».
- Hyménée! Hyménée sur toute la ligne! Mme Héglon aussi va de nouveau convoler, et elle tient même le record du mariage sur Mme Patti, car ce sera pour la quatrième sois. Mme Patti n'en est encore qu'à son troisième avatar. C'est M. Xavier Leroux, le brillant compositeur, qui va devenir le Samson légitime de la belle Dalila de notre Opéra.
  - De notre confrère Nicolet, du Gaulois :

M<sup>110</sup> Emma Calvé est en ce moment à Biarritz, où elle compte passer trois semaines. De Biarritz elle ira se reposer pendant quelques jours dans sa propriété de l'Aveyron, à Cabrières. La charmante artiste sera rentrée à Paris dans les premiers jours de janvier et préparera ses débuts à l'Opéra, dont le premier aura lieu dans l'Hamlet d'Ambroise Thomas, par le rôle d'Opbétie. Ensuite ?... Ah! dame! ensuite, évidemment M<sup>ne</sup> Calvé chantera d'autres rôles; mais c'est un mystère, et il faut, paraît-it, nous attendre à des

Déchirons les voiles. Après Hamlet, c'est la Salammbô de M. Reyer que Mile Calvé a l'intention de chanter, d'accord avec ses nouveaux directeurs.

- L'engagement du baryton Renaud, dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, ne commencera, paraît-il, que dans deux ans, quand il en aura fini avec les directeurs actuels de l'Opéra.
- Il s'agit de saveir si notre oreille a une structure musicale, car, dans le cas contraire, nous n'arriverons jamais à rien eu nous occupant de musique, quels que soient notre honne volonté et notre acharnement, et il vaudrait mieux vendre tout simplement des petits pâtés. Telle est du moins, en somme, la conclusion d'un travail que vient de publier sur ce sujet, dans la Deutsche medicinische Wochenscrif, un professeur de l'Université de Kænigsberg, M. le docteur Gerber. Selon ce savant, chanteurs, virtuoses, compositeurs fourniront certainement une heureuse carrière si leur oreille a une forme vraiment harmoni use: s'il en est autrement, ils feront mieux de reconcer à l'exercice d'un art qui ne peut leur apporter que des déhoires et des découragements, des rapports très étroits existant entre le sens musical de l'individu et les circonvolutions du pavillon de l'oreille. C'est à la suite d'une série d'observations faites sur un portrait de Mozart qui se trouve au Mozarteum de Salzbourg, que l'excellent docteur en est arrivé à ces conclusions. Selon lui, l'oreille du musicien bien doué doit être sensiblement plus longue que large; pen grosse, de lignes régulières; l'hélice et la contre-hélice doivent s'avoisiner d'une façon symétrique; enfin, le lohe doit être détaché de la tête. Musiciens, mes freres, frottez-vous l'oreille et l'examinez attentivement pour savoir à quoi vous en tenir sur la valeur de vos facultés artistiques.
- La petite Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (rue Chaptal) envoie à tous ses membres le texte de la convention qu'elle a passée avec la grande Société de la rue Hippolyte-Lebas. Mais pourquoi dans cette communication a-t-on supprimé l'article 12 ainsi conçu :

ART. 12. - Sous réserves des dispositions contenues au présent contrat, la Société de musique renonce à interjeter appel du jugement rendu le neuf juin mil huit cent quatrevingt-dix-huit, après qu'il lui aura été signifié par la Société des auteurs.

La Société de la rue Chaptal voudrait-elle donc qu'on ignorat qu'elle a perdu le procès engagé par elle, avec quelque témérité peut-être? C'est un peu la politique de l'autruche, qui met la tête sous son aile pour ne pas voir le danger!

- Mon vieux camarade Tolbecque, dont l'âge n'a pu amortir l'activité et qui, dans sa solitude provinciale, s'occupe toujours avec autant de passion que d'intelligence de toutes les questions qui concernent la lutherie et l'histoire des instruments à archet, vient de publier un écrit instructif et charmant. Sous ce titre modeste : Notice historique sur les instruments à cordes et à archet (Paris, Bernardel, in-4º), il nous offre une exquise plaquette de 32 pages, richement illustrée, dans laquelle il retrace les origines et les transformations qu'ont subies les premiers instruments de cette famille pour aboutir, après toute une série d'essais et de recherches de teut genre, à la formation, dans les mains des grands luthiers italiens, ces artisans de génie, du quatuor moderne, tel qu'il paraît définitivement établi. Ce quatuor, à la vérité n'est qu'un trio, puisqu'il comprend, avec le violoncelle et l'alte, deux sujets de même nature, deux violens l'un à l'autre exactement semblables. Aussi Tolhecque regrette-t-il, avec une sorte d'amertume, l'ancien ténor de violon, qui tenait le milieu entre le violoncelle et l'alto, et qui complétait une famille évidemment rationnelle au point de vue de l'ensemble sonore. Je n'ai pas le courage de partager son avis, pour cette simple raison que le quatuor à cordes, tel qu'il est constitué depuis plus d'un sièclo, a

enfanté d'incomparables chefs-d'œuvre. Nous avons tous joué les admirables quatuors d'Haydn et de Boccherini, de Mozart et de Beethoven. Faudrait-il, pour accueillir un nouvel instrumeut, abandonner ces chefs-d'œuvre et renoncer aux jouissances qu'ils nous procurent? Non, c'est affaire aux compositeurs de savoir employer nos iostruments à la façon de ces maitres immortels. Il n'en est pas moins vrai que la brochure de Tolbecque est, l'auteur a su faire connaître tout ce qu'il est utile de savoir sur le sujet si intéressant qu'il a traité. Mais pourquoi Tolbecque, qui, avec son savoir en lutherie et son rare talent de virtuose, serait si bieu qualifé pour mener à bieu un travail de ce genre, ne nous donne-t-il pas une honne histoire du violoncelle. Si, grâce à Wasilewski, cet ouvrage existe en Allemagne, il nous manque totalement en France. Allons, mon vieil ami, un hon mouvement, et au travail!

A. P.

- Nous apprenons l'arrivée à Paris de M<sup>me</sup> Caroline Montigny de Serres; dans un salon artistique de Bayonne elle faisait connaître dimanche dernier, à la même heure que MM. Diémer et Cortot, l'euvre nouvelle de M. Camille Saint-Saëns, le Caprice héroïque. Admirablement secondée par M<sup>10</sup> Marguerite Lagravere, le Caprice héroïque et les Variations de l'ischnof ont été acclamés et bissés; entre des soli variés de M<sup>me</sup> de Serres, M<sup>10</sup> Marie Lagravère charmaît l'auditoire avec sa voix pénétrante dans Fleur de neige d'Ambroise Thomas et deux mélodies de Massenet et de Fournier: saos commettre d'indiscrétion, nous croyons pouvoir anoncer que M<sup>me</sup> Montigny de Serres prendra part à l'un des nouveaux concerts du jeudi de Colonne, à l'occasion du jubilé de l'éminent chef d'orchestre du Châtelet, dont elle fut une des pianistes militantes de la première heure.
- Dans sa séance publique du 25 novembre, le conseil municipal a voté l'impression de trois volumes sur la musique et les fêtes pendant la Révolution, proposés par M. Constant Pierre en 1892.
- Après Marseille, où il a eu de grand succès aux concerts populaires avec le concerto de Théodore Dubois, M. Raoul Pugno s'est rendu à Genève, où il n'a pas moins réussi dans le concerto de Grieg, le Carnaval de Schumann et la deuxième rapsodie de Liszt. Il a même dù ajouter au programme sa piquante Serénade à la lune: « Succès colossal, disent les dépêches de Genève, un des plus considérables que nous ayons enregistrés.»
- L'Annuaire des Artistes, 12º année, 167, rue Montmartre, Paris, prépare sa prochaine édition. Les artistes, professeurs, sociétés musicales, etc., sont priés d'adresser leurs noms, adresses, ou modifications les concernant, qui seront insérés gratuitement. Moyennant l'envoi de 5 francs avant le 40 novembre, tont souscripteur recevra franco l'Annuaire richement relié, contenant 4.200 pages et 300 gravures.
- Notre confrère Eugène de Solenière a repris à l'Institut Rudy, 4, rue Caumartin, son cours d'esthétique musicale. Il parlera samedi prochain des Nationalités musicales, avec le concours de M<sup>mes</sup> Lemay-Samson, Jaue d'Axel, Berthe Berlin, Edmée de Buffon, Denyse Caine, MM. Samson et Alfred Kaiser.
- M. Henri Falke vient de rentrer à Paris après avoir fait eu Allemagne ne tournée de concerts durant laquelle il a fait, dans chaque ville visitée, admirer sa virtuosité de pianiste et ses qualités de musicien.
- De Naucy : « Le troisième concert d'abonnement du Conservatoire a été l'occasion d'un vrai succès pour le remarquable organiste A. Guilmant, qui prétait son concours à cette séance. Très applaudi après l'impeccable exécution de sa symphonie pour orgue et orchestre, il a dù bisser le canon en si mineur de Schumann, joué par lui avec beaucoup d'élégance et de légéreté. Le lendemain de ce concert, un récital d'orgue réunissait de nouveau un nombreux public, qui a vigoureusement applaudi M. Guilmant comme compositeur après l'andition de sa cinquième sonate, comme improvisateur et comme virtuose dans des pièces d'orgue de J.-S. Bach, R. Schumann, César Franck et Guy Ropartz ».
- La Société artistique Toulousaine, foudée il y a trois ans par MM. Joseph Baume et Stenger, a donné sa première séauce de la saison le mercredi 9 courant, avec le concours du violoniste Albert Geloso. Au programme: la Sonate à Kreutzer, le trio en ré de Schumann, la ballade en sol mineur de Chopin, Mélancolie de Gabriel-Marie, Habanera et Caprice slave de César Geloso. Grand succès et rappels pour les trois artistes.
- La Société de pripagande musicale, œuvre de décentralisation artistique fondée par M. Daniel Lebeuf dans le but de faire connaître et propager les œuvres des compositeurs modernes, donnera aujourd'hui dimanche son premier grand concert dans la salle du théâtre de Melun avec le concours de M<sup>mes</sup> Langlois, Jane Vien, Dangerville, etc., et de MM. Georges Sponk, Baron, Vergnais, etc. Ce concert sera précédé d'une conférence de M. Eug. de Solenière. La société de propagande musicale fait appel aux jeunes compositeurs de talent. Elle a son siège à Paris, rue du Printemps, nº 5.
- De Tunis: M. Paul Frémaux vient de reprendre, dans la salle de l'Hôtel des Sociétés Savantes, les si intéressantes auditions musicales qu'il crès voilà cinq années déjà. A la première réunion très nombreuse affluence, qui a vivement applaudi la fantaisie pour violoncelle de M. Massenet, très élégamment jouée par M. Frémaux et accompagnée au piano par M. Louis Lefebyre.

- Prochainement trois séances de musique classique et moderne, organisées à la salle Pleyel par le quatuor Marguerite Barda (violoncelliste) et Laure Hermann-Brochard (alto), avec le conceurs de M<sup>us-</sup> Louise Gillard (1<sup>st</sup> violon) et de M<sup>us-</sup> Salomon (2<sup>st</sup> violon) premier prix du Conservatuire. Le programme de ces séances paraît devoir être des plus intéressagis.
- Un excellent professeur, M<sup>me</sup> do Wast-Duprez, organise, avec le concours de divers artistes et des meilleurs élèves de ses cours de chant, une série d'intéressantes séances artistiques mensuelles qui auront lieu à la salle de la Rampe, 40, rue Condorcet. La première de ces séances est fixée au vendredi 16 décembre.

#### NÉCROLOGIE

Au moment de mettre sous presse nous arrive la triste nouvelle de la mort d'Emilien Pacini, qui fut sous le second empire, et mème avant, un librettiste fort en vogue, qui collabora surtout avec les maîtres italiens, dont il traduisait les ouvrages pour la France. Il était ágé de quatre-viogt-sept ans et resta jusqu'au bout le plos aimable des hommes, avec une mine inépuisable de souvenirs des plus curieux.

- Une artiste fort distinguée et qui tenait de race. Mee Lacombe-Duprez, ni de cet élève de notre grand Duprez, est morte à Paris, l'autre samedi, à l'àge de 56 ans, succombant à une maladie de foie. Mee Lacombe-Duprez, qui avait obtenu de grands succès en province et à l'ètranger, à Lyon, Bordeaux, Auvers et en Russie, avait appartenu un instant à l'Opéra-Comique, puis avait passé deux ou trois années à l'Opéra. Use maladie des yeux, qui avait fini par la reudre presque aveugle, l'avait obligée de renoncer prématurément à sa carrière. Elle était veuve d'un excellent homme, l'éditeur de musique Lacombe.
- Un artiste français dont on n'avait jamais entendu parler en France depuis ses succès au Conservatoire, le violoniste Horace Poussard, vient de mourir à Sidney, à l'âge de 70 ans. Poussard, élève de la classe d'Habeneck, avait obtenu au concours de 1849 le premier prix de violon, conjointement avec Victor Chéri, le frère de Rose Chéri. Peu de temps après il avait quitté la France pour entreprendre de longues séries de voyages à l'étranger. Il avait vécu longtemps en Amérique, et depuis douze ans il s'était fixé en Australie, où il vient de mourir, ce que nous apprennent les journaux étrangers.
- A Rome est mort, à l'âge de 64 ans, le docteur Giuseppe Lamperti, fils du fameux professeur de chant Lamperti, si renommé nagoère en Italie. Il avait été agent théâtral, puis était devenu impresario, et fut successivement directeur de la Scala de Milan, de l'Apollo de Rome et du San Carlo de Naples. C'est lui qui, dit-on, « découvrit » en quelque sorte le compositeur Amilcare Ponchielli, en jonant, au théâtre Dal Verme de Milan son opéra i Promessi Sposi, écrit depuis quinze ans et que l'anteur ne trouvait pas le moyen de produire nulle part.
- De Turin on annonce la mort, à 63 ans, d'un violoniste distingué, Angelo Gaviani, l'un des deraiers survivants de l'ancienne et célèbre école de violon piemontaise. Il était Sarde de naissance, et fit partie pendant de longues années de l'orchestre de la chambre et de la chapelle du roi Victor-Emmanuel. Il fut le professeur de la princesse della Cisterna. Il a écrit de nombreuses compositions pour son instrument.
- De Bruxelles on annonce la mort, à l'âge de 80 aos, de Jean-Baptiste Katto, l'éditeur de musique bien connu. Katto s'était fait apprécier d'abord comme musicien. Artiste de talent, il avait été première flûte au théâtre de la Monnaie, s'était produit aussi comme chef d'orchestre, avait écrit quelques compositions légères et avait fondé la première Société chorale qui existat à Bruxelles, le Cercle Méhul. C'est en 1846 qu'il avait abandonné l'exercice de l'art pour se consacrer au commerce de musique, où il avait pleinement réussi.
- A Bruxelles aussi vient de mourir le 13 novembre, à l'âge de 75 ans, un excellent artiste, Emmanuel-Joseph Fievet, qui depuis quarante-cinq ans remplissait les fonctions de bibliothécaire au théâtre de la Monnaie, Excellent musicien, il avait dirigé pendant de longues années les bals de ce théâtre, et avait écrit la musique de quelques ballets représentés à Bruxelles, entre autres la Sultane et Faune et Bergère.
- On signale, à Gand, la mort du chanoine Pierre-Jean Van Damme, ancien professeur d'histoire ecclésiastique au grand s'smiuaire de cette ville. Il s'était beaucoup occupé de la réforme du chant grégorien dans les églises belges, avait fondé le journal Musica sacra, et créé l'Ecole de musique religieuse de Malines, dont le premier directeur fut le grand organiste Lemmens, auquel succède aujourd'hui M. Edgar Tinel. Le chanoine Van Damme, qui est mort le 3 novembre à Gand, était né à Saint-Laurent le 18 novembre 1832. Il laisse un certain nombre de compositions religieuses.

HENRI HEUGEL, gérant-directeur.

STRADIVARIUS. A VENDRE un violon Stradivarius de l'année ment heau. — Adresser offres à M. Jacousen, Sagasvej, 18; Copenhague.

A LOUER, pour éditeur ou marchand de musique, boutique chaussée, en face nouvel Opéra-Comique et entrée des artistes. — S'adresser, 14, rue Favart, à la Compagnie Zurich.

Soixante-cinquième année de publication

#### 1899 DU MÉNESTREL PRIMES

JOURNAL DE MUSIQUE FONDÉ LE 1er DÉCEMBRE 1833

Paraissant tous les dimanches en huit pages de texte, donnant les comptes rendus et nouvelles des Théâtres et Concerts, des Notices biographiques et Études sur les grands compositeurs et leurs œuvres, des séries d'articles spéciaux sur l'enseignement du Chant et du Piano par nos premiers professeurs, des correspondances étrangères, des chroniques et articles de fantaisie, etc.,
publiant en dehors du texte, chaque dimanche, un morceau de choix (inédit) pour le CHANT ou pour le PIANO, de moyeune difficulté, et offrant à ses abonnés, chaque année, de beaux recueils-primes CHANT et PIANO.

#### CHANT (1er MODE D'ABONNEMENT)

Tout abonné à la musique de Chant a droit GRATUITEMENT à l'une des primes suivantes:

#### AUGUSTA HOLMÈS

#### LES CONTES DE FÉES

DIX POÈMES CHANTÉS

Un requeil chant et piano

#### J.-B. WECKERLIN PASTOURELLES

VINGT CHAMSONS OU XVIII\* SIÈCLE

Un recueil chant et piano

#### C. CHAMINADE Douze Mélodies

ET LÉON DELAFOSSE

Mandolines à la Passante

#### LOUIS VARNEY

#### LES PETITES BARNETT

OPÉGETTE EN TOOIS ACTES Partition chant et piano

Ou à l'un des quatre Recueils de Mélodles de J. Massenet ou à la Chanson des Jonjoux, de C. Blanc et L. Dauphin (20 n°), un volume relié in-8°, avec illustrations en couleur d'Adrien MARIE

#### PIANO (2º MODE D'ABONNEMENT)

Tout abonné à la musique de Piano a droit GRATUITEMENT à l'une des primes suivantes :

#### JAN BLOCKX

#### MILENKA

BALLET EN DEUX TABLEAUX Partition piano solo

#### G. CHARPENTIER

#### IMPRESSIONS D'ITALIE

SUITE POUR PIANO A 4 MAINS (5 NUMÉROS) Un recueil grand format

#### REYNALDO HAHN

Premières Valses (10 numéros) ET LÉON DELAFOSSE Vingt Préludes

#### OLIVIER METRA

#### CÉLÉBRES DANSES

L'un des trois volumes publiés, comprenant chacun vingt numéros

ou à l'un des volumes in-8° des CLASSIQUES-MARMONTEL: MOZART, HAYDN, BEETHOVEN, HUMMEL, CLEMENTI, CHOPIN, ou à l'un des recueils du PIANISTE-LECTEUR, reproduction des manuscrits autographes des principaux planistes - compositeurs, ou à l'un des volumes du répertoire de danses de JOHANN STRAUSS, CUNG'L, FARRBACH, STROBL et KAULICH, de Vienne, ou STRAUSS, de Paris.

#### GRANDE PRIME

REPRÉSENTANT A ELLE SEULE LES PRIMES DE PIANO ET DE CHANT RÉUNIES, POUR LES SEULS ABONNÉS A L'ABONNEMENT COMPLET (3° Mode) :



# Princesse d'Auberge



Poème flamand

(Herbergprinses)

Paroles françaises

Opéra en 3 actes et 4 tableaux

Nestor de TIERE

MUSIQUE DE

BLOCKX Jan



Gustave LAGYE

PARTITION, CHANT ET PIANO

OTA IMPORTANT. — Ces primes sont délivrées gratuitement dans nos bureaux, 2 bis, rue Vivienne, à partir du 15 Bécembre 1898, à tout ancien on nouvel abouné, sur la présentation de la quittance d'abounement au MÉNESTREL pour l'année 1898. Joindre au prix d'abounement au supplément d'UN ou de DEUX francs pour l'envol france duns les départements de la prime simple ou double. (Pour l'Etranger, l'envol france des primes so règle selon les frais de Poste.)

Les abonnés au Chant peuvent prendre la prime Piano et vice versa. — Ceux au Piano et au Chant réunis ont seuls droit à la grande Prime. — Les abonnés au texte seul n'ont droit à aucune prime

CONDITIONS D'ABONNEMENT AU « MÉNESTREL »

1" Moded'abonnement: Journal-Texte, tous les dimanches; 26 morceaux de cant: Scènes, Mélodies, Romances, paraissant de quinzaine en quinzaine; 1 Recueil-Prime. Peris et Province, uo an : 20 francs; Étranger, Frais de poste en sus.

2º Moded'abonnement: Journal-Texte, tous les dimanches; 26 morceaux DE PIANO Fantaisies. Trans-riptions, Danses, de quinzaine en quinzaine; 1 Recueil-Prime. Paris et Province, un an : 20 france; Étranger: Frais de poste en sus.

#### CHANT ET PIANO RÉUNIS

3° Mode d'abonnement contenant le Texte complet, 52 morceaux de chant et de piano, les 2 Recueile-Primes ou une Grande Prime. —Un an: 30 francs, Paris et Province; Étranger: Poste en sus.
4° Mode. Extra estu, sans droit eux primes, un an: 10 francs.
On souscrit le 1" de chaque mois. — Les 52 numéros de chaque année forment collection.

Adresser franco un bon sur la poste à M. HENRI HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne.

# COBANINADE

## MÉLODIES

Ι.	Aubade		٠			٠		5	>>
2.	Ballade à la Lui	ne						6	))
3.	Chanson Groenl	an	dai	ise				5	))
4.	Chant d'amour							5	))
5.	L'Été	,						7	50
6.	Mignonne							5	))
7 •	Rosemonde							5	))
8.	Sérénade Sévilla	ne		۰				6	))
9.	Sombrero							6	))
10.	Trahison							6	))
II.	Vieille Chanson							4	))
12.	Villanelle							6	))
		<u>, (6) (</u>			_				
		1							

Ténor ou Soprano. Mezzo-Soprano ou Baryton,

Les 12 réunies, net : 8 Francs

Paris HENRI TELLIER, Editeur 23, Rue Juber, Boul! Haussmann et 36, Rue Tronchet. (en face la Gare S'lazare) Secretion publique interdité, . ' Jous droites la diplopalación réservis por la france el la Bolgiqu "LONDON Joseph Williams"

H DANGER























### Extrait du Catalogue de HENRI TELLIER, Éditeur



### MÉLODIES MODERNES

#### Ant. Rubinstein

neur de jeunes filles; Quand descend. 6 5 5 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	3 actes et 7 table ais et italien). Pr. dédachés Entr'acte. Brindisi: Che Airs de balle Air le démor Entr'acte. Grand duo: dis perdu n 3 parties es anglaisos). Pri	ix net: 20 fr.  out d'hommes	18   Lieder à deux voix   Op. 45 et 67, un vol. no orné do portrait de l'auteur, net : 10 fr.					
	OB . 0011	alam pala Ngalawa kawa				^		
Augusta Holmès		Gustave C	harpentier		C. Chaminade			
Chaque part	6 b 6 b 6 b 6 b 6 b 6 b 6 b 6 b 6 b 6 b	A une fille de Capri, 2 tons. Chanson d'automne, 2 tons. La cloche fèlée, 2 tons. Complainte, 2 tons. Impressions fausses	Aubade, 2 tons					
Camille Andrés		H. Dallier	Isidore de Lar		G. de Saint-Quentin			
-bas.	Berceuse Si tu veux r Malgré-moi	Peau	Le champ de pavots Les soirs d'amour Qu'importe demain G. Marty Centenaire, 2 tons. Sonnet mélancolique, 2 tons André Message Le bateau rose Chanson d'automne	4 2 5 2 F	20 Midoties, un volume net: 40 fr. Ballade de Barberine. Chanson du vanneur de bled Conflance. Laisse-moi 'taimer. Sérénade, 2 tons L'aurore. Tristesse d'Olympio. Au réveil Les deux fieurs. En sourdine. Violte ad lib. Mignonne.	44455754455		
	A Trianon La Cigale Les coquelic En dansant En dansant! Le Goeland. Ivresses pas	G. Lemaire 6 5  oots 4 9  la gavotte. 750  la Gavotte, mélodie 6 5  ssées 5 5 9  tobre, udaptation. not 5 5	Chanson d'automne. Ritournelle.  Alb. Renaud Aimons le printemps La fille du Cheik Ioi-bas, 2 tons Nui tombante, 2 tons Les Papillons, 2 tons Sérénade intime, 2 tons Soupirs, 2 tons	5 b	S if est un charmant gazon.  Ch. Silver  Madrigal. Nouvelle chanson.  A Manner. in -1. Sérénade.  pr. 2. Aubade.  Francis Thomé  Berceuse, avec Viol. ad l.b. Feu'llet d'amour, 2 tons. Sérénade.  Mandoline 2 tons.	5 » 5 » 4 » 5 »		



### Extrait du Catalogue de HENRI TELLIER, Éditeur



### MÉLODIES MODERNES

#### Ant. Rubinstein

Le Parad Oradorio er Partition piano et chant (parole මේ මේ මේ CHARLES GOUI	x net: 20 fr.  urd'hommes	18 Lieder à deux voix					
Augusta Holmès	1	Gustave C	harpentier		C. Chaminade		
tymne à Vénus, 2 tons.       6 »       Complainté, 2 tons.       1 miller ses de l'ausses ses l'averie.         a Princesse sans cœur, 2 tons.       6 »       La petite friieuse, 2 tons.         l'everie.       5 »       Frière, 2 tons.         l'oujours elle, 2 tons.       6 »       7 50         June vision de Sainte-Thérèse.       7 50       Les trois sorcières, 2 tons.         June vision de Sainte-Thérèse.       7 50       La reague d'ausse			Aubade, 2 tons.  Ballade à la lune, 2 tons.  Ballade à la lune, 2 tons.  Chant d'amour, 2 tons.  Chant d'amour, 2 tons.  Bullef, 2 tons.  Mignonne, 2 tons.  Mignonne, 2 tons.  Sérénade Castillane, 2 tons.  Sérénade Castillane, 2 tons.  Trahison, 2 tons.  Trahison, 2 tons.  Trahison, 2 tons.				
Camille Andrés		H. Dallier	Isidore de Lara		G. de Saint-Ouentin	~	
Jules Bouval  Jules Bouval  Alf. Bachelet  Bac	Berceuse Si tu veux n Malgre-moi, L'aveu Chant d'avri A Trianon. La Cigale Les coquelie En dansant I En doeland. Toujours pass	1'cau 5 3 3 4 3 4 3 4 3 4 3 4 3 4 3 4 3 4 3 4	Le champ de pavots. Les soirs d'amour Qu'importe demain G. Marty Centenaire, 2 tons. Sonnet mélancolique, 2 tons André Messagei Le bateau rose. Chanson d'automne Ritournelle. Alb. Renaud Aimons le printemps. La fille du Cheik. Ici-has, 2 tons. Nwit tombante, 2 tons Les Papillons, 2 tons Sérénade intime, 2 tons Soupirs, 2 tons	net 2 n 2 n 2 n 3 n 4 n 5 n 4 n 3 n 4 n 3 n 4 n 4 n 4 n 4 n 4 n 4	90 Midadies, na volume net: 10 fr. Ballade de Barberine. Chanson du vannour de bled Conflance. Laisse-moi vaimer Sérénade, 2 toss Tristesse d'Olympio. Adoration Au réveil En sourdine. Violie ad lib. Mignonne. S'il est un charmant gazon Ch. Silver Madrigal Nouvelle chanson d diame. 1. Sérénade. pe 2. Aubade. Francis Thomé Beresuse, avec Viol. ad lib. Feuillet d'amour, 2 tops. Sérénade, avec Viol. ad lib. Feuillet d'amour, 2 tops.	4445557544555	
					Imp. Onaboun at Lumeus, Patie		

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte sem : 10 france, Paris et Province. — Texte et Alusique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de l'alon, 30 fr., Paris et Province.— Pour l'Étranger, les frais de poste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

 La Comédie-Française et la Révolution (17° article, Автичи Рочсих. — II. Le Tonr de France en musique: Chansons huguenotes, Бомоло Вецкоми. — III. Pensées et aphorismes d'Antoine Rubiostein. — IV. Revue des grands concerts. — V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jeur, la

#### SÉRÉNADE DE MILENKA

extraite du ballet-pantomime de Jan Blockx. — Suivra immédiatement : Premier menuet pour piano, de G. Puccini.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publierous dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de Chant: le Fabliau, de J. Massenet, poésie de Philippe Gille, nouvellement écrit pour la reprise de Manon au nouvel Opéra-Comique et qui sera chantipar Mme Bréjean-Gravière. — Suivra immédiatement la Sérénade de Milenka, arrangée pour chant par Jan Blockx sur des paroles de Gustave Lagre.

#### PRIMES GRATUITES DU MÉNESTREL

pour l'année 1899.

(Voir à la 8º page du journal.)

#### LA COMÉDIE-FRANÇAISE

ET

#### LA RÉVOLUTION

(Suite.)

Labussière avait donc rénssi, selon son désir et au prix de mille dangers, à sauver ceux des artistes de la Comédie-Française que les hommes du Comité de salut public avaient su maintenir pendant onze mois dans les prisons de la Convention. Il est à croire que tous furent mis en liberté à la fois, et si l'on ne peut fixer à ce sujet une date précise, du moins certains faits nous renseignent-ils d'une façon très approximative. Tout d'abord on peut supposer que ceux qui avaient été considérés comme les « complices » de François de Neufchâteau ne durent pas rester en prison plus longtemps que l'auteur de Panièla luimème. Or, pour celui-ci, nous savous au juste à quoi nous en tenir. En effet, dans son numéro du 21 Thermidor (8 août), le Journal de Paris publiait sous ce titre : « Vers du citoyen françois (de Neufchâteau) aux membres des comités de Safut public et de Sireté génerale qui ont proposé de lui rendre sa liberté »,

trois pièces de vers (mauvais d'ailleurs) adressées, la première « au citoyen Barrère », la seconde « au citoyen Voulland », la troisième « au citoyen Goupilleau (de Fontenay) », et les quatre premiers vers de cette dernière nous donnent la date de la délivrance de François de Neufchateau :

> Il est donc arrivé, le jour de la justice!... Près d'un an, dans les fers, je l'attendis en vain. Trois cent treute-six jours! è Dieu! quel long supplice!... Mais aussi, quel moment divin!

L'auteur de *Paméla* ayant été, comme les comédiens, arrêté le 3 septembre 1793, les trois cent trente-six jours de captivité qu'il constate nous apprennent donc qu'il fut mis en liberté le 4 ou, au plus tard, le 5 août 1794 (17 ou 18 Thermidor).

C'est donc évidemment à la même date, ou très approchant, qu'il faut placer la délivrance des comédiens. D'ailleurs, le Journal des Théâtres de Duchosal, dont la publication commença aussitét après le 9 Thermidor, nous fait connaître que Larive et M<sup>ne</sup> Thénard parurent dès le 24 Thermidor, dans Guillaume Tell, au théâtre de l'Egalité (qui n'était autre que l'ancienne salle de la Comédie-Française, faubourg Saint-Germain), et que, le 29, Fleury, Dazincourt et M<sup>ne</sup> Contat s'y montrèrent à leur tour dans la Métromanie et les Fausses Confidences. Il semble donc certain qu'avant la fin de thermidor tous devaient être en liberté, même Dazincourt, dont on a dit à tort qu'il avait été maintenu en prison longtemps après ses camarades (4).

Mais, pendant ce temps, que devenait Labussière? C'est encore Fabien Pillet qui va nous l'apprendre: « Placé ensuite, dit-il (après le 9 Thermidor) auprès du trop fameux Legendre, membre du Comité de sùreté générale, il obtint de ce député, alors transfuge du club des Jacobins, une quantité innombrable de mises en liberté (2); mais, à l'époque du 13 Vendémiaire (5 octobre 1795), il fut à son tonr arrêté et il ne sortit de prison, au bout de hnit jours, que pour rentrer dans la vie privée. Quelques-unes des personnes auxquelles il avait rendu d'importants services voulurent bien lui en exprimer leur reconnaissance. Les Comédiens-français donnèrent à son bénéfice, sur le théatre de la Porte-Saint-Martin, une représentation à laquelle le premier consul assista et dont le produit s'éleva à 14.000 francs... (3) »

Nous anrons à parler de cette représentation. Mais elle n'eut lieu qu'en 1803, et jusque-là nous n'avons que bien pen de nouvelles de Labussière. Chercha-t-il à se produire de nouveau au théatre? Il y reparut en effet, mais il ne semble pas que ce fût encore d'une façon sérieuse et suivie. Nous retrouvons sa pré-

<sup>(1)</sup> Les hommes du Comité de Salut public avaient voné, dit-on, une haine toute partieulière à Daziocourt, pour cette seule vaisou que la reine, Marie-Autoinette, qui, on le sait, jouait avec les personnes de son entourage la comédie de société à Trianon, l'avait choisi naguére pour son professeur de déclamation.

<sup>(2)</sup> Entre autres, dit-on, 10.000 religiouses et 1.800 prêtres réfractaires déportés, qui furent délivrés grâce à lui.

<sup>(3)</sup> Biographie Michaud.

sence au théâtre Mareux, où, à la date du 4 Brumaire an III (23 octobre 1794), il joue le rôle d'André dans une comédie de Patrat, l'Heureux Quiproquo, mais cela parait tout à fait accidentel. A ce moment il était encore chez Legendre, auprès duquel il remplissait les fonctions de secrétaire intime, ce qui lui donnait quelque influence auprès de ce personnage, qui, pour se faire pardonner ses infamies passées, lui accordait ou lui donnait toutes facilités d'obtenir les graces qu'il demandait. Il resta auprès de lui jusqu'au mois d'avril 1795. On peut croire qu'il reprit alors la vie dissipée qu'il avait menée avant son entrée dans les bureaux du Comité de salut public. Ce qui peut le faire supposer. c'est sa double arrestation lors des événements du 13 Vendémiaire. Arrêté le 14 et relaché le même jour, il est derechef arrêté le lendemain et cette fois conduit avec beaucoup d'autres au collège Mazarin, d'où il sort enfin au bout de quelques jours. Comment et de quelle façon s'était-il, au moins momentanément, trouvé compromis dans cette affaire? c'est ce que je ne saurais dire. Toujours est-il qu'à partir de ce moment, et quoique un instant encore il ait reparu au théâtre Mareux, on perd complètement sa trace, jusqu'au jour où il est question de la fameuse représentation qu'organisèrent pour lui les artistes de la Comédie-Française, alors définitivement et solidement reconstituée, après une foule de traverses et d'efforts infructueux.

L'histoire de cette représentation est assez compliquée. Tout d'abord il est bon de remarquer, ce que ne fait pas ressortir le récit de Fabien Pillet, que Labussière dut l'attendre neuf ans, et que son organisation, semée de difficultés de tout genre, ne dura pas moins de six grands mois, ce qui ne prouve pas en faveur de la reconnaissance de ceux à qui il avait sauvé la vie et de leur empressement à lui être utile. En effet, cette représentation, qui eut lieu seulement le 15 Germinal an XI (5 avril 1803), était décidée depuis le milieu de vendémiaire précédent, c'est-à-dire depuis les premiers jours d'octobre 1802, ainsi que le prouve indirectement la lettre suivante, adressée à cette occasion à Labussière par les adjudicataires du droit des pauvres, alors affermé à des entrepreneurs :

Du 21 vendémiaire an XI.

Nous sommes instruits, citoyen, que les sociétaires du Théâtre-Français se proposent de donner une représentation à votre bénélice. Nous voyons avec plaisir qu'ils acquittent la dette de la reconnoissance que la plupart d'entre eux vous doivent pour les avoir compris dans le grand nombre de personnes que vous avez soustraites à la hache révolutionnaire.

Pénétres d'admiration pour l'ami de l'humauité qui s'est dévoué tant de fois pour la servir, nous vous prions d'accepter la remise du dixième que nous avons le droit de recevoir sur cette représentation.

Que votre délicatesse n'en souffre pas, citoyeu: cet argent ne sera pas tiré de la caisse des indigens, puisque nous sommes adjudicataires par bail de l'impôt (tabli à leur profit, et le sacrifice que nous faisons en votre faveur sera plus que compensé par la satisfaction de nous associer à cet acte de la reconnoissance que vous doivent tous les amis des arts et tous les hommes sensibles.

G.-J. Cottreau et Thierry,

Fermiers de la taxe des indigens sur les spectacles.

Il y avait cinq mois que Labussière avait regu cette lettre, lorsque enfin la représentation projetée, et toujours remise, sembla prendre corps d'une façon sérieuse et put être officiellement annoncée. Voici dans quels termes le faisait le Courrier des Spectacles du 23 Ventose an XI (14 mars 1803):

Les comédiens-français, désirent dédommager M. Labussière de ce que la représentation à son bénétice a été trop longtemps différée par l'effet de diverses indispositions et autres obstacles imprévus, viennent d'arrèter que cette représentation auroit lieu le 9 Germinal prochain, dans l'ancienne salle du grand Opéra, Porte-Saint-Martin, qui vient d'être louée à cet effet de préférence au théâtre Favart, dont le local beaucoup moins spacienx ne procureroit pas à leur libérateur une recette aussi digne de lui être offerte. Ils représenteront la tragédie d'Hombet, qui n'a pas été jouée à Paris depuis dix-huit ans, et la comédie des Deux Payes, que le public ne se lasse jamais de voir.

Une dernière remise eut lieu, et le spectacle annoncé pour le 9 ne put avoir lieu que le 15 Germinal (5 Ayril). En en rendant compte, le même journal nous fait connaître ce qu'on pourrait appeler « les dessons » de cette représentation : Enfin, la voilà donnée, cette représentation que le Théâtre-Français devoit à si juste titre à celui qui a soustrait les soutiens de notre scène à la hache révolutionnaire. Mais pour arriver à ce dénouement, que de lenteurs il a fallu essuyer, que d'obstacles il a fallu combattre, que de petites intrigues de coulisses il a fallu vaincre! Il étoit pourtant si simple, si naturel, ce mouvement des comédiens envers leur bienfaiteur! Mais

Trop de reconuaissance est un fardeau peut-être!

et la représentation d'hier n'a que trop justifié ce vers de Tancrède. -Depuis six mois celui qui en étoit l'objet en avoit vu reculer le moment; semblable à un créancier dont la vue importune ses débiteurs, il frappoit en vain à tontes les portes, en vain il en appeloit à tous les cœurs, tous sembloient se fermer à sa voix. Un jour c'étoit un prétexte, le lendemain un autre. On n'osoit pas positivement le refuser, mais on le remettoit toujours. Tantôt on adoptoit telle pièce, tantôt on se rejetoit sur une absence ou sur une indisposition. Tarde bené facere, nolle est. Enfin, las de tant de délais honteux, un beau zèle s'empare des acteurs de la tragédie, qui s'empressent de venger la gloire du corps entier. Peu sont du nombre de ceux que M. Labussière a sauvés : Mmes Rancourt, Thénard et Florence sont de ce petit nombre; les autres, les citoyens Talma, Desprès, Armand, Lacave et Mile Bourgoin sont étrangers à son action généreuse. Qu'importe! ils décident de joner la tragédie d'Hamlet. Le public s'attendoit à applaudir les premiers sujets : à l'exception des deux premiers rôles et de celui de confidente, il n'y a vu que des doubles, et son mécontement a éclaté plus d'une fois.

Autrefois nos premiers talens se seroient fait un mérite de paroître seulement pour dire un vers; Lekain se seroit honoré dans un jour pareil d'apporter une lettre. Larive a-t-il rougi de prendre les plus petits rôles, même dans la comédie? Aujourd'hui on se croiroit avili si l'on payoit sa faible part d'une dette si légitime.

Mais si l'on doit accuser plusienrs comédiens de négligence en cette circonstance, de quel œil a-t-on pu voir qu'ils donnoient une autre tragédie, Adélaide Duguesclin, jouée par M<sup>16</sup> Duchesnois, le soir mème où ils devoient laisser la foule se porter à la représentation pour M. Labussière? C'est là plus que de l'indifférence.

Nous n'étendrons pas davantage ces réllexions, qui ont surtout rapport à la tragédie: car la comédie paroit s'être prêtée de bonne grâce à cet acte de gratitude, et on a eu le plaisir de voir dans les Deux Pages les talens chers à Thalie sanvés par M. Labussière. Cette comédie a été jonée avec le plus grand ensemble. bien différente en cela de la tragédie d'Hamlet, où Mas Raucourt et surtout Talma ont reçu seuls des témoignages de la satisfaction publique. Ce dernier a été vraiment tragique dans son rôle et a été redemandé après la pièce.

Le premier consul a assisté à la tragédie, et à son arrivée et à son départ il a reçu des spectateurs, d'unanimes applaudissemens.

Le journaliste n'y allait pas de main morte, et l'on peut dire que la leçon était rude. Il semble qu'elle fût méritée, et ce rappel aux convenances et aux bienséances ne trouva pas de contradicteurs.

(A suivre.)

ARTHUR POUGIN.

# LE TOUR DE FRANCE EN MUSIQUE

Le Maine

(Suite)

111

#### CHANSONS HUGUENOTES

L'auteur anonyme du *Chansonnier huguenot*, paru chez l'éditeur Tross en 4870, raconte dans sa prétace de quelle façon naquirent et se propagèrent les chansons destinées à porter en tous lieux la parole nouvelle, et ensuite à battre en brêche les fidèles observateurs de l'ancienne foi chrétienne. C'est une histoire curieuse, qui mérite bien d'être rapportée.

« Dès la fin du moyen âge, — ainsi s'exprime notre auteur, — on avait ébauché des traductions rimées des psaumes et des cautiques qui ont été le premier et sont restés le dernier chansonnier des huguenots, mais la seule belle est celle de Clément Marot, dont François I<sup>er</sup> voulut goûter la primeur, sans que personne y vit une manifestation luthérienne.

» Le roi chantait volontiers ces petits poèmes; son fils Henri II, grand chasseur, aimait le psaume XLII : « Comme un cerf altéré brame après » l'eau courante. » La préférence de Catherine allait au VIe, celui de la pénitence; et de même chacun à la cour avait un psaume favori.

» Cet engouement était plus grand, plus accentué encore parmi le peuple. et « vous eussiez vu, dit Bernard Palissy, les compagnons de métier se promener par les prairies, bocages et autres lieux plaisants » chantant par troupes psaumes, cantiques et chansons spirituelles ». Les huguenots s'étaient assimile cette poésie qui répondait à leur foi. Ils savaient leur psautier par cœur et se reconnaissaient, sans se voir, à certaines mélodies.

» Tout ceci ne fut pas étranger aux persécutions, car, les mêmes scénes se passant en province, le gouvernement ne tarda pas à s'inquiéter et à édicter des défenses qui amenèrent nombre de malheureux devant les juges et aux mains des bourreaux. Alors parurent les chansons dites perturbatrices dans le genre des trois que le lieutenant général de Meaux signalait au Parlement dans les derniers jours de 1525, et ladite Cour manda, aux officiers du Roy audit Meaux, de s'enquérir en toute diligence des autheurs et publieurs desdites chansons ».

Les huguenots accommodaient leurs chansons aux airs à la mode afin de les rendre plus faciles à retenir, et souvent ils altéraient les textes primitifs et populaires en jouant sur les mots ou en dénaturant le sens original, ce qui attirait l'attention, faisait rire, et favorisait le but poursuivi. On jugera du nombre considérable de ces chansons huguenotes par ce fait que, depuis les premiers temps de la Réforme jusque vers la fin du XVIIe siècle, il n'en fut pas imprime moins d'une douzaine de recueils. Le dernier en date parut à Genève en 1678, et sept ans après la révocation de l'édit de Nantes coupa court à toute réédition de ces Chansonniers de propagande ou de combat, même à l'étranger.

L'un de ces recueils intitulé La chrestienne Réjouissance, d'Eustorg de Beaulieu, contenait cent soixante chansons. L'auteur se vante d'en avoir composé, pour un grand nombre du moins, les paroles et la musique. Il était en effet musicien émérite, et, prêtre avant sa conversion, avait tenu les orgues dans son pays natal, en Limousin. Devenu fougueux huguenot, il s'était réfugié à Genève en 1537.

Eustorg de Beaulieu est l'auteur de la fameuse Chanson contre le pape, qui se chantait sur l'air: Te remues-tv. gentil' fillette :

> Dormoy-tu? Dormoy-tu, dy, grosse bête? Dormoy-ta?

Mais c'est la « chanson perturbatrice », et pour le moment nous ne nous occupons que des « chansons spirituelles ». Eustorg de Beaulieu nous en servira une, charmante, d'aspect innocent et qui ne laisse percer le bout de l'oreille huguenote qu'au troisième et dernier couplet :

#### CHANSON DE MARIAGE

Quand yous vouldrez faire une amye Pour prendre à femme en tout honneur, Prenez plus de garde à sa vie Qu'aux biens, beaulté, sainct ou colleur.

Douceur An ecent.

Langage Bien saige,

Haute et vraye paix sans discordz Décorent des femmes les corps.

Enquerez vous s'elle ayme mye Babiller comme un triachleur (charlatan), Ou trotter à teste hardie

Effrontée comme un jongleur.

Dolleur. Malheur.

Servago Et rage

Esponseriez ensemble alors Dont vouldriez estre entre les mortz.

Sachez aussi s'elle est garnie De crainte envers nostre Seigneur; Et s'elle hayt idolatrie, Car s'ainsi est, c'est le meilleur.

Valleur,

Bonheur, Mesnage.

Lignage

Et tous autres bien sont trés ordz, Si au ciel ne sont noz thresors.

Parfois même les Réformés, pour mieux plaire à ceux qui les écou-

taient et ne les entretenir point du but qu'ils se proposaient, ne soufflaient mot des idées, même générales, dont ils se faisaient les apôtres. témoins ce cantique de printemps, qui pourrait aussi bien être chanté par un catholique que par un protestant, par un mahométan que par un adorateur de Siva. Dans le Chansonnier huquenot il s'étale en dixhuit couplets, dont nous prendrons tout au juste les deux premiers et les deux avant-derniers :

Voici la saison nouvelle Du printemps qui renouvelle L'esmail des prez et des champs. Qui rend aux sources profondes La vitesse de leurs ondes Et aux oiselets leurs chants.

Veuille aussi rendre eu mon âme, O Dieu, la céleste flamme Qui renouvelle la foy: Fay que mon luth ne résonne. Fay que ma langue n'entonne Vers qui ne parle de toi.

Comme les fleurs se fanissent Les rivières se tarisseut, La bise oste les zéphirs : Comme les oiseaux qui chantent, Bien tost après se lamentent, Ainsi faillent nos désirs.

Fay, seigneur, que la journée Dont nostre vie est bornée Sois suivie de nouveau D'un jour qui sans cesse dure, Et nous donne la verdure D'un éternel renouveau.

Ces essais, comme nous l'avons vu, n'attiraient guère l'attention de l'autorité. Comme disait Bernard Palissy, les compagnons de métiers chantaient les chansons spirituelles par les prairies, bocages et aultres lieux plaisants. « Alors, les Huguenots s'enhardirent. Au chant de persuasion succède le « Chant de Bravoure » :

> Christ, pour sauver les brebis Que si chèrement il prise, Veult chasser ces loups rabys Qui sont entrés en l'Église. Hau! Hau! Papegots, Faictes place aux Huguenots. . . . **.** . . . . . . . .

> Vous appellez Huguenots Ceux qui Jésus veulent suivre Et n'adorent vos marmots De bois, de fer et de cuivre. Hau! Hau! Papegots. Faictes place aux Huguenots.

Puis, c'est le chant de sarcasme, de raillerie. C'est le Propos de mounes repentants, qui, mettant bas froc et rasure, car l'Évangile en murmure, fasse vent, pluye ou froidure, preschent la vérité pure. C'est la Chanson contre les pélerinages :

Brunette joliette, Qu'allés vous tant courir? A Rome n'a Lorette Pour de voz maulx garir. - La Vierge pure et nette Je m'en vais requérir. - Hellas! pauvre follette, Mais vous allez périr. Brunette joliette, Qu'allez-vous tant courir?

C'est le dialogue intitulé Chanson des papaulx et des huguenots, sur l'air : Or nous dictes Marie. Les papaulx chantent : La messe est retournée (revenue), vivent les cardinaulx; les hugueuots ripostent : Du Seigneur la puissance ...mettra en décadence le pape et son faux Dieu. Les papaulx : ... Venez à Sainte-Croix (c'est la cathédrale d'Orléans) ouyr tonner en chaise de cordelier la voix. Les huguenots : Fy d'un tel mercenaire, fi d'un tel Antechrist...

De plus en plus agressifs, sur l'exemple, d'ailleurs, que leur donnent leurs adversaires, les protestants s'attaquent à tous les grands du royaume. Le souverain lui-même n'est pas ménagé. Le coup qui lui est porté frappe droit, sans ambage, sans feinte : Chanson contre Francois Ir, dit laconiquement le Chansonnier huguenot. Puis, c'est la persécution, et les Huguenots entonnent le Chant des Martyrs divisé en trois parties : la Patience; - la Fermeté; - La durc mort. Ils exhalent aussi leurs plaintes sur le chant du psaume 120°: Des ma jeunesse ils m'ont fait mille maux. Mais malgré tout, en ce temps d'épreuves la chanson, perpétuelle arme de combat, donne encore sa note claire et goguenarde :

Air: N'allez plus au bois jouer.

Ne prechez plus la vérité, Maistre Michel, Contenue en l'Évangille, Il y a trop grand danger D'estre mené Dans la Conciergerie. Lire, lire, liroufa.

(A suivre.)

EDMOND NEUKOMM.

#### PENSÉES ET APHORISMES

#### D'ANTOINE RUBINSTEIN

(Traduit du russe par Michel Delines.)

« Bou » et « mauvais » sont des termes si relatifs, si élastiques, soumis à tant de nuances et de restrictions, surtout quand on les applique à l'art ou à l'interprétation de l'artiste, qu'il est vraiment impossible de les employer, et pourtant le public et la critique s'en servent avec empressement. C'est la raison principale du règne de la médiocrité et la cause que tant de talents ne sont pas appréciés selon leurs mérites réels.

Sur un point l'Église s'est montrée plus miséricordieuse que Dieu, c'est quand des martyrs elle a fait des saints.

Le Destin demanda à la rose pourquoi elle avait des épines : — C'est pour me défendre de toi et donner de la raison aux hommes.

Le monde repose sur le passé, le présent et l'avenir, qui s'alimentent mutuellement : l'homme repose sur les mèmes éléments.

De nos jours un compositeur ne peut travailler sérieusement que la unit, non que les idées soient plus fraîches après une journée d'agitation, mais la nuit seule peut apporter le silence indispeusable à la concentration d'esprit qu'exige l'enfantement de mélodies musicales.

De jour, ce travail de création est rendu impossible par tous les bruits de la rue et de la maison. En effet le malheureux compositeur est exposé, tant que le ciel répand sa lumière, à entendre la musique de ses voisius au-dessus et au-dessous de lui et même tout à côté, celle de ses propres enfants. s'il est père de famille. A peiue le piano s'est-il tu dans la maison que dans la rue retentissent les trompettes, les clairons et les tamburs des musiques militaires et ambulantes. les orgues de barbarie, le chant et les sifflements des gamins ou le carillon de l'église voisine. A cela s'ajoutent les occupations quotidiennes: les leçons, les répétitions d'orchestre, les concerts, l'opéra, etc., etc.

Cette situation s'est encore aggravée sensiblement en la seconde moitié de ce siècle, car auparavant l'on faisait beaucoup moins de musique.

Il y a de bons et de mauvais prêtres : les premiers se trompent eux-mêmes, les seconds trompent les autres.

Le voisinage musical est tout ce qu'il y a de plus insupportable. De même qu'il n'y a pas de grand homme pour son valet de chambre, de même il n'existe pas de grand artiste pour son voisin.

Si Moïse vivait de nos jours, il trouverait certainement là la huitième plaie d'Égypte.

Il y a des hommes qui rendent célèbre l'époque où ils ont vécu, et des époques qui rendent fameux les hommes qui vécurent en ce temps-là. Tels Napoléon I<sup>st</sup> et Napoléon III.

(A suivre.)

# REVUE DES GRANDS CONCERTS

La Société des concerts du Conservatoire nous a donné, pour sa reprise de possession de la salle de la rue Bergère et l'ouverture de sa soixante-douzième année d'existence, un programme superhe, sur lequel — fait rare ! étaient inscrits les noms de deux compositeurs français, celui de Rameau, représentant les gloires passées, et celui de M. Saint-Saens, personnifiant l'école moderne. C'est peut-être là le seul reproche que j'aurais à adresser à la Société: c'est-à-dire la négligence, l'oubli en quelque sorte systématique dont elle fait preuve en ce qui concerne nos vieux maîtres français. Il y a pourtant dans les œuvres de Méhul, de Lesueur, de Cherubini, de Catel, voire même de Philidor, des pages superbes, émouvantes, et qui mériteraient d'être offertes au public. Pour ne parler que de Rameau, est-ce qu'il n'y a pas dans ses opéras, sans chercher autrement, des chours qui exciteraient l'enthousiasme des auditeurs, et de délicieux airs de danse qui exciteraient leur joie? L'ellet produit à cette première séance par le motet du vieux maître: Quam dilecta, suffit à prouver que les recherches faites de ce côte pourraient ne pas être infructueuses. Ce motet, qui a été mis au point par M. Saint-Saous pour l'édition fort belle des œuvres de Ramean qui se poursuil on ce moment, est véritablement une composition de premier ordre et

qui fait le plus grand honneur à l'art français classique. Il était absolument inconnu même de nos artistes, car Rameau n'a publié qu'un seul de ses motets, Laboravi, à cinq voix et orgue, qu'il a inséré au troisième livre de son Traité de l'harmonie. C'est moi qui, lorsque je publiai ici même, il y a déjà plus de vingt ans, mon étude sur Rameau, ai retrouvé dans ses manuscrits, à la Bibliothèque nationale, les trois motets du maître complètement inconnus: In convertendo, Quam dilecta tabernacula et Deus noster refugium. Ce qui prouve que les chercheurs sont parfois hons à quelque chose. Le public a fait un excellent accueil à cette vaste composition, qui ne comprend pas moins de six morceaux, dont quelques-uns de grande allure, et d'autres d'un accent délicieux. L'air de soprano, joliment chanté par Mme Lovano, est d'un tour élégant et plein de délicatesse. Le chœur fugué en ut, qui suit, est vigoureux au contraire et d'un rythme puissant. Le trio pour deux voix de femmes et basse, fort bien dit par Mmes Lovano et Mathieu et M. Auguez, est d'un caractère ouctueux, délicieux et plein de charme, tandis que le Beati, pour baryton et chœurs, dans lequel s'est distingué M. Sizes, est une page d'un dessin large, plein de vigueur et de franchise, à la manière de Hændel. L'air de basse et le chœur tinal ne sont pas moins heureux. Toute cette composition est accompagnée uniquement par le quatuor et deux flûtes, avec l'orgue faisant le ripiano. L'ellet, je le répète, a été excellent. Il me reste à peine assez de place pour mentionner l'admirable exécution de la symphonie en ut mineur de Beethoven qui. ouvrait le programme, lequel se complétait par la curieuse Danse macabre de M. Saint-Saëns, la Pavane bien connue du XVI siècle et la délicieuse symphonie en mi p d'Haydn (nº 32).

Concerts Colonne. - Il y a quelques années Mme Marie Jaell ent l'idée de faire entendre, dans un concert qui eut lieu salle Pleyel, les quatre concertos de Saint-Saeus alors existants. Tous ses amis se liguérent pour la détourner de ce présomptueux dessein; elle persista et réussit. M. Colonne dirigeait l'orchestre. Il se passa même à cette occasion un fait déclaré impossible dans une polémique récente. On put lire avant le concert, qui avait été inopinément retardé, la relation d'un journaliste qui affirmait avoir dù quitter la salle, à demi-mort d'ennui après le deuxième concerto. Aujourd'hui M. Colonne compose deux programmes entiers avec des œuvres de Saint-Saëns, et son auditoire applaudit. Le succès se dessine dès le premier ouvrage, la Jeunesse d'Hercule, dans lequel est rendue musicalement une idée morale : « Hercule, au sortir de l'adolescence, offrit un sacrifice à Minerve. Après avoir fait des libations et chanté des bymnes à la déesse, il attendait immobile et silencieux que la flamme eut consumé l'holocauste. Tout à coup il vit apparaître deux femmes, deux immortelles, la Vertu et la Volupté, qui lui demandaient son hommage... » On sait le reste. Dans l'œuvre de Saint-Saëns le thème sérieux est écourté, peu impressioonant, tandis que le motif voluptueux a plus de relief et nous conduit à une sorte de hacchanale où ne se retrouve pas le caractère grandiose de la légende. La fin de l'ouvrage a plus d'élévation et d'ampleur. - L'exécution du Deluge a été admirable. L'œuvre a fait sensation. Dès l'abord se manifeste l'habileté de mains du maitre, qui sait n'employer les instruments que dans la partie la plus favorable de leur registre, puis son savoir profond, car le premier thème du prélude, un peu apparenté à la Fantaisie chromatique de Bach, est magistralement contrepointé, tandis que le second motif, pour violon, en mi majeur, dénote une entente parfaite des effets de coloris et une aisance vraiment extraordinaire dans la réalisation technique. La musique descriptive de la deuxième partie a d'irrésistibles progressions; l'orchestration n'a rien de banal; au contraire, chaque voix instrumentale joue un rôle, depnis la petite flute angoissante jusqu'aux basses lugubres des enivres et des timbales. La dernière partie exprime avec beaucoup de fraicheur la renaissance des végétaux sur la terre purifiée, et celle de l'espérance dans le eœur de l'homme. - MM. Dièmer et Cortot nous ont présenté dans Saint-Saens le compositeur pour piano. Ils ont fait preuve d'une connaissance complète des ressources de l'instrument dans les Variations sur un thème de Beethoven (op. 31, nº 3). Pas d'oppositions violentes, une harmonieuse homogénéité, sans fadeur, sans incoloris. Les accords sont posés avec une sonorité pleine, on oserait dire transparente; les traits glissent comme les perles d'un collier dont le fil se rompt. Seul, M. Diémer a fait valoir la tessiture fine et déliée de la Rapsodie d'Auvergne, -Mile Jeanne Marignan s'est remarquablement allirmée dans le Timbre d'argent et dans les soli du Déluge. Mile Bartet a eu, dans le rôle déclamé d'Antigone, de pathétiques accents. Mme Héglon (la Fiancée du timbalier), MM. Cazeneuve, Daraux, Auguez, Mile Planes et M. Thibaud, violoniste, ont contribué avec talent au succès de l'ensemble. « N'est-ce pas que c'est beau », m'écrivait quelqu'un après cette audition. Oui, il est beau de pouvoir, avec un tact de composition admirable, placer au rang qu'ils méritent des maîtres comme Saint-Sains, comme Massenet, comme Berlioz. Le public l'a senti, et c'est cesentiment qu'il manifeste en réitérant pour M. Colonne ses ovations et ses témoignages de sympathie artistique. AMÉDÉE BOUTAREL.

— Concert Lamoureux. — La symphonie en ut majeur de Schomann n'est pas une de celles qui ont le plus de succès auprès du public; elle a été conçue, c'est l'auteur qui le dit, sous le conp de préoccupatious doulonreuses: elle est néammoins fort intéressante, et a été très applaudie. Un poème symphonique de M. Chapuis lui succédait: il est initulé Au Crépuscule et donne, en ellet, l'impression d'une musique on ne peut plus crépusculaire. Magnifique exécution du concerto en sal mineur de Saint-Saéns par M™ Roger-Miclos. C'est, ou le sait, une des plus belles inspirations du maître français, et oue des plus connees. Un mot en passaot sur l'Esquisse des Steppes de l'Asie centrale, par le compositeur russe Borodine. C'est de la musique descriptive, mais il fant se latter d'ajouter que, pour de la musique descriptive, elle ne

manque pas d'une certaine unité, le cachet en est mélancolique et rèveur. C'est une jolie composition. La marche de Wagner (Iuldigungs-march) est une des moins réussies de ce maitre, qui peut agacer les oreilles, être parfois horripilant, mais qui n'est jamais hanal ni vulgaire. C'est pourtant le cas dans l'espèce. L'intérêt du concert était tout entier dans l'exécution des fragments de Berlioz, l'air de Cassandre (prise de Troie) etcelni de Didon (les Troyens) ont été supérieurement dits par Mª Janne Raunay. Berlioz se rapproche de Gluck dans ces deux magnifiques inspirations; quant à la chasse des Troyens, la musique descriptive admise, on peut proclamer hardiment que Berlioz, dans la circonstance, dépasse de cent condées nes moder nes descriptifs et que c'est là un des plus boaux morceaux qu'il ait écrits. H. Bareparte.

- Programmes des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Conservatoire. — Symphonie en ut mineur (Beethoven). — Quam dilecta, motet (Ph. Rameau), version de M. Saint-Saëns, chanté par M\*\*: Lovano, Mathieu, MM. Adre, Sizes et Anguez. — Danse macabre (Saint-Saëns). — Pavane du seizième siècle. — Symphonie en mi bémol (Haydu).

Châtelet, concert Colonne, consacré aux œuvres suivantes de Wagner: le Vaisseau-Fanthue (ouverture). — Les Maltres-Chanteurs préchée du 3° actei. — Rienzi prière), par M. Vergnet. — Triston et Yseult (préchée du 3° actei ; cor anglais, M. Bleuzet. — Lohengrin (grand duo), Mire Rose Caron et M. Vergnet. — Parsifal préchée du 4° actei. Rères, par Mire Rose Caron. — Siegfried-Idyll. — La Walkyrie (1° acte, 3° scène) : Siegmond, M. Emile Cazeneuve; Sieglinde, Mire Rose Caron. — Le Crépuscule des Dieux (marche funébre).

Girque des Champs-Elysées, concert Lamoureux, consacré aux œuvres suivantes de Berlioz: Ouverture du Carnaval Romain. — Romée et Juliette (fragments): — Enfance du Christ (fragments): a. Ouverture; b. le Repos de la Sainte Famille, chante par M. Engel; c. Trio des Jennes Ismaëlites, exécuté pur MM. Bertram, Deschamps fibtes et M. Luadin harpe. — Marche au Supplice extrait de la Symphonie Iantastique. Les Troyens (fragments): a. Ballet des Sylphes; b. Invocation à la Nature, chantée par M. Engel; c. Marche hongroise.

- Toute une collection de chefs-d'œuvre, le programme du dernier Jeudi-Colonne au Nouveau-Théâtre. Entièrement consacrée à Beethoven, la séance était bien organisée de façon à faire resplendir le génie du maître dans ses manifestations les plus diverses. C'était d'abord l'ouverture et le joli chœur de jeunes filles du Roi Étienne, sujvie de la seconde sonate pour piano op. 27, connue sous le nom de Clair de lune, dont Mme Roger-Miclos a dit le premier merceau avec un fort joli sentiment et le finale d'une façon très brillante. Nous avons en ensuite le concerte de violon, exécuté par un jeune artiste espagnol, M. Jean Manén, qui, malgré d'incontestables qualités, ne m'a pas paru à la hauteur de cette œuvre gigantesque. M. Manén a un jeu d'une grande facilité, une justesse parfaite, un son très pur mais manquant absolument de puissance et de fermeté, et il pêche parfois non par le goût, mais par la largenr du style. Et puis... le malheureux nous a donné une cade nza de sa façon, une cadenza fantastique, avec des sons harmoniques (des sons harmoniques, dans Beethoven, oh! herreur!), et antres turlutaines. Ca, je ne le lui pardonnerai jamais. — La seconde partie de la séance nous offrait d'ahord l'admirable Fantaisie avec chœurs, qui a été, comme à l'ordinaire, un triomphe éclatant pour M. Diémer, puis le 13e quatuor (op. 130) pour instruments à cordes, qui, en dépit de ses difficultés inoures, a été exécuté d'une façon magistrale par MM. Geleso, Tracol, Monteux et Schneklud, et leur a valu un très gros succès. Et pour terminer, des fragments des Ruines d'Athènes, comprenant le duo, fort hien chanté par Mile Mathieu d'Ancy et M. Daraux, l'étennant chœur des Derviches et la Marche Turque. -- C'était bien là, on peut le dire, un programme à la gloire de Beethoven. A. P.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre cerresponaant de Belgique (les décembre). — La enviosité éveillée, parmi le public de Bruxelles et de la province, par l'aquarium de l'Or du Rhin et ses extraordinaires géants continue à attirer la foule à la Monnaie, les soirs où l'on joue le prelegue wagnérien. Pendant ce temps, on prépare la « première » de Princesse d'auberge, qui ne semble malhenreusement pas devoir étre prête avant une quinzaine de jours, et l'on songe à une reprise de la Walkyrie. Pour varier les plaisirs on nous a donné en outre, il y a quelques jours, une reprise de l'Étoile du Nord de Meyerheer. Rien, certes, ne justifiait a résurrection de cet ouvrage lourd et démodé qui, à part Mme Landoux, toujours charmante, et M. Gilibert, toujours comique, n'a même tronvé que des interprêtes insuffisants pour en dissimuler l'irréparable vieillesse. Mais il y a une mise en scéne animée et tapaqueus, des exercices militaires bien réglés, tout le mouvement d'un camp agité par de sourdes intrigues (vive l'arméel), et tout cela a valu du moins au régisseur général, M. Almanz, un nouveau succès.

Aux Concerts populaires, M. Joseph Dupont a cédé son bâton an capellmeister de Leipzig, M. Nikisch, dont les interpretations, un peu fantaisistes parfuis, mais étonnantes de vie et de couleur, de Beethoven, de Wagner et de Weber, out excité un vil entheusiasme.

Enthousiasme aussi, à la Grande-Harmonie, pour M. Sarasate, le violoniste toujours espagnol — et toujours admirable. Et grand succès artistique pour le premier concert de l'Association artistique, fondée récemment par un groupe de compositeurs et d'exécutants dans le hut de faire connaître les œuvres nouvelles... et anciennes. Le programme comprenait notamment des métodies de M. Enesco, le jeune compositeur roumain, chantées par Mer Colonne et accompagnées par l'auteur. Mer Colonne a chanté aussi les Chansons à danser de M. Bruneau. Bien qu'indisposée, l'intéressante artiste s'est fait très applaudir. M. Ten Have, violoniste, a joué un roncerstück du jeune compositeur M. Rasse, et une sonate de Saint-Saens, et M. Lawensohn, violoncelliste, a fait entendre une sorate de Grieg. — Le prochain concert, fixé au 13 décembre, sera consacré aux œuvres de M. Camille Chevillard.

— C'est M. Léon Du Bois, ancien prix de Rome, ancien chef d'orchestre au Théatre de la Monnaie et compositeur distingué, qui est appelé à succéder, comme directeur de l'Ecole de musique de Louvain, à M. Emile Mathieu,

nommé lui-même directeur du Conservatoire royal de Gand.

— Grand succès pour la Thaïs de Massenet dans la petite ville de Verviers, avec M<sup>11e</sup> Emily Mary pour pretagoniste très applaudie.

- Le Cercle musical d'amateurs de Verviers a donné son premier concert de la saison sous la direction du violoncelliste A. Massan. Au programme, heureusement composé, on relevait quelques premières auditions: l'air de Suzanne de Paladilhe, les Pièces intimes d'Henri Marécha!, Prétude, Menuet et Fugue de II. Zeinhold, qui ont beaucoup plu.
- Au théâtre Moltère de Bruxelles, on vient de donner la Nuit d'Octobre de Musset, avec l'adaptation symphenique de M. Gaston Lemice. Les interprétes. M¹e Ratcliffe et M. Reneux, y ont en beaucoup de succès. Le compesiteur dirigeait lui-même l'orchestre.
- Quelques échos des grands journaux de Genève sur les représentations de Sopho qu'on donne en cette ville. De la Tribune:
- « La première représentation a été sensationnelle. Salle archicomble et enthousiaste. Après chaque acté il y a en des ovations, mais à la fin elles ont pris le caractère d'une véritable manifistation en l'honneur de Massenet. Cette fois, fi n'a pu se contenter de salurer de sa loge; il est descendu à l'orchestre fébieire res interprétes et donner l'accolade à M. Bergalonne. Le public ne s'est pas contenté pour si peu. A force d'insistance, et personne ne voulant quitter la salle, Massenet a fait une courte appartition sur la scène, entouré de ses interprêtes, etil a été acchamé une fois de plus. Nos artistes l'ont admirablement servi, et il serait impossible de trouver interprétation meilleure et plus soignée. M³ Demours s'est absolument surpassée dans un rolle écrit pour Calvé, c'est-à-dire pour une voix qui est en même temps mezzo et soprano... 3

#### Du Journal de Genève :

« La première de Sopho, dont nous rendrons compte eo détail au premièr jour, a été superhe, et cette œnvre si vivante et mouvementée, si curiense avec ses tendances réasistes, es violences inspirées de la nouvelle école italienne, parait devoir faire une longue carrière sur notre scène. Le maître charmeur de Manon et de Werther s'y traesforme d'une manière inattendue, touten ne perdant rien de son individualité. L'œuvreest montée avec un goût et un soin qui font grand honneur à la direction, et M™ Demours a fait de Sopho une création absolument remarquable, chantaut et jonant le rôle avec un talent, une vérité et une passion qui la mettent hors de pair. Elle est du reste très bien entourée par M. Garoutte (Jean), qui s'est acopitité de su tâche avec beancoup de bonheur, M™ d'Agenville, une Divonne evcellente, M™ Verlet (Irène), débutante à la voix fraiche, MM. Huguet (Caoudal), Villaret (La Borderie) et Vyronlt (Césaire). Massenet paraissait enchanté de son succès. Il est reparti hier soir après une journée bien remplie, car le matin il visitait en détail le Conservatoire, faisait répéter les Erinnyes avec M. Willy Rehberg et ses musiciens, à une heure, et passait le reste de l'après-midi à voir avec M™. Demours et M. Poncet les rôles de Thais et de la Navarraise, qui sont à l'Éttude.

Enfin, dn Genevois :

« La place nous manque aujourd'hni pur apprécier la belle partition de Massenet e pour parler de l'interprécation, qui a été de tout point excellente. Constatons seulemen l'énormes notes obtenu par les artistes, et surtout par Mi<sup>48</sup> Demonrs, qui s'est montrée comme très grande artiste. Mentionnons les nombreuses ovations qui furent faites par un public enthousissmé an compositeur, qui, de la loge du coaseil administratif, salnait de touscédés et vint, à la fin de la représentation, donner l'accolade à M. Bergalonne, qui veoait de diriger son œuvre avec si grand talent.

Après cela on pent laisser le jenrnal la Suisse ronchonner dans son cein.

- De Lausanne: « Le concert que M. Léen Delafosse vient de donner ic a été pour lui l'occasion d'un succès enthousiaste. Le célèbre pianiste a étél'objet des plus chalenrenses ovations. M. Léon Delafosse se fera prochainement entendre à Lyon, au premier des concerts symphuniques récemmentfondés par MM. Jemain et Mirande.
- A Venise, au théâtre Rossini, succès d'entheusiasme pour la Saphō de Massenet, avec Mie Storchio, qui y a été « acclamée », disent les journaux italiens : « Par moments même, c'était du fanatisme ». A côté d'elle, le ténor Lucignani a remarquahlement interprété le rôle de Jean. Orchestre excellent sons la direction du maestro Perosio.
- Grâce à la majoration aussi habituelle qu'inconvenante du prix des places, la première représentation du nouvel opéra de M. Mascagni, Iris, au théâtre Costanzi de Rome, a produit une recette de 32.000 francs. A ce propos, disons que les journaux italiens semblent assez favorables à l'œavre nouvelle. La critique lone particulièrement, au point de vue musical, les deux premiers actes; le dernier paraît être le moins bien venn. Quant au livret de M. Illica, on s'accorde à le trouver bizarre, d'une hardiesse qui va parfois jusqu'à l'extravagance et quelque peu scabreuse.
- Quant à la Fedora de M. Umberto Giordano, son succès an Théâtre-Lyrique de Milao paraitétre éclatant, et la presse est unanime à le constator.

Le compositeur, dit-on, est en très grand progrès, et son œuvre nouvelle est une révélation.

- On a placé récemment, au cercle Bellini de Milan, un fort beau buste en marbre de l'auteur de Norma et de la Sonnanbula. Ce buste, œuvre intéressante du sculpteur Sassi, a été offert au cercle par la famille Borghi.
- Il parait que le ténor Tamagno va célébrer lui-même « ses noces d'argent », c'est-à-dire le vingt-cinquième anniversaire de son début dans la carrière, en donnant, vers le milieu de ce mois, un grand concert au cercle des artistes de Turin,
- L'impresario du théâtre San Carlo de Naples, M. Musella, vient de publier le cartellone de sa prochaine saison. La troupe est ainsi composée: soprani et mezzo-soprani, Maes Karola, Olitzka, Montuschi, Regina Pinkert, Rosini, Hepner et Torretta; ténors. MM. Tamagno, Bonci, Colli, De Salvo, Signorini: barytons, Giraldoni, Albinolo, Giacomello: basses, Lanzoni et Nicoletti. Chef d'orchestre et maestro concertatore, M. Vittorio Mingardi. Les ouvrages choisis jusqu'à présent sont les Huguenots, Iris, la Juive, Mefistofele, Poliuto et i Puritani.
- Le 23 novembre a eu lieu, à l'Arène Nationale ae Florence, la première représentation d'un opéra nouveau, Pasqua d'Assia, paroles de M. Gattesch, masique de M. Sauvage, compositeur italien malgré son nom de forme française. Un journal l'analyse en peu de mots: « L'ouvrage, pauvre d'uspiration, riche en réminiscences, a été accueilli peu favorablement. A quoi a contribué une exécution maigre. »
- A Plaisance on a donné, avec un succès médiocre, une opérette nouvelle du maestro Dall'Argine, intitulée Spinelloccio e Zeppa.
- A l'occasion de la fête de l'infortunée impératrice d'Autriche, on a donné à l'Opéra impérial de Vienne une exécut on scénique de la Sainte Elisabeth de Liszt.
- La partition autographe du famenx opéra Tsar et Charpentier de Lortzing, vient d'être retrouvée par hasard aux archives de l'Opéra d'Agram (Croatie). Le manuscrit porte une dédicace autographe de Lortzing, sa signature et son cachet; la dédicace est datée de Leipzig, 18 octobre 1839. On ne s'explique pas comment cette partition autographe se trouve à Agram, où elle serait restée encore longtemps cachée dans une armoire, si le nouvel intendant du théâtre n'avait eu l'idée de reprendre les œuvres de Lortzing.
- Les statues de Brahms commencent à se multiplier, au moins en projet. La petite ville de Meiningen éprouve également le besoin d'en ériger une au compositeur, et un comité s'est formé à cet effet.
- Les wagnériens de la stricte observance qui n'admettent pas la moindre coupure dans une œuvre du maître, seront vivement indignés par une lettre que Richard Wagner adressait à la direction de l'Opéra impérial de Vienne après la première de Siegfried : « Je sais fort bieu que je ne pouvais pas faire jouer l'œuvre dans son entier développement (in seiner reinsten Vollstaen digkeit) autre part qu'à Bayreuth, où les circonstances sont exceptionnelles. C'est pour cela que, guidé par la raison des choses, j'ai été le premier à indiquer, pour les représentations théatrales ordinaires, des coupures, et je l'ai fait encore récemment pour le Crépuscule des Dieux... Ah! comme je comprends que le Viennois, surtout celui qui a sa place à l'orchestre, désire en fin de compte pouvoir manger et boire quelque chose sur le coup de onze heures! Oui, je comprends cela parfaitement, et avenous-le : il est insensé d'exiger du public théâtral d'une ville, même pour sa jouissance artistique, des efforts que j'ai justement voulu lui épargner par l'invention des Buchnenfestspiele de Bayreuth ». C'est vraiment parler d'or, et la lettre de Wagner prouve, une fois de plus, sa merveilleuse compréhension de tout ce qui teuche à l'art théâtral. Pour bien comprendre les observations de Richard Wagner il faut savoir que le Viennois, surtout celui qui a sa place à l'orchestre, comme dit le maître, prend son repas principal entre une et deux heures. Vers six heures il prend un geuter, où le café au lait remplace dans les vieilles familles bourgeoises la tasse de the de notre live o'clock, et va ensuite au théâtre, qui commence à sept heures. Les directeurs s'arrangent pour que leurs pièces finissent avant dix heures, et alors tout le monde s'empresse d'alter souper. L'Opéra impérial seul risque parfois un snectacle de quatre heures quandil s'agit d'une œuvre de Wagner, mais on commence à six heures. pour finir à dix heures et demic. C'estpour cela que Richard Wagner parle de onze heures comme l'heure du souper. Quant aux œuvres des autres compositeurs, elles sont impitoyablement massacrées afin de ne pas dépasser la durée de trois heures. Les Huguenots, par exemple, commencent à sept heures et linissent exactement à dix heures onze minutes : on voit d'ici ce qu'on peut y avoir coupé ; le cinquième acte ne dure que quelques minutes et se réduit à la fusilladefi nale ; aussi tout le monde quitte-t-il le théâtre après le quatrième acte. Notre Académie nationale de musique fera bien de méditer cette lettre de Richard Wagner quand elle montera Siegfried et le Crépuscule des Dieux.
- Berlin est actuellement la ville qui possède le plus grand nombre d'écoles de musique. On n'en compte pas moins de HS, et aucune de ces écoles ne manque d'élèves.
- M. Kienzl, l'auteur de l'Homme de l'Évangile, qui vient de faire jouer son second opéra, Don Quichotte, a terminé encore un nouvel ouvrage, intitulé Heilmar le Fou, que l'Opéra de Berlin a déjà reçu et dont il va préparer la représentation.

- L'opéra Hunyàdy Làszlo, qu'en considère comme un chef-d'œuvre du compositeur hongrois Erkel, vient d'être joué pour la 300° fois, à l'Opéra royal de Budapest.
- Le théâtre grand-ducal de Schwerin a joué, non sans succès, un opèra inédit intitulé Ingwelde, paroles du comte Spork, musique de M. Max Schilling. Plusieurs directeurs de théâtres allemands et un grand nombre de critiques musicaux assistaient à la re présentation de cette œuvre, qui est, dit-on, fort originale, mais peu intelligible.
- De Saint-Pétersbourg nous arrivent les échos du grand succès que vient d'y remporter Raoul Pugno, qui a été rappelé neuf fois par une salle entheusiaste, après avoir été obligé de se remettre trois fois au piano. Le grand-duc et la grande-duchesse Constantin applaudissaient à outrance.
- Egalement de Saint-Pétersbourg, on nous signale le véritable triomple remporté par Mrs Bolska dans les représentations d'Esclarmonde, qu'elle donne en ce moment à l'Opéra impérial.
- La Société de géographie russe, qui envoie tons les ans des expéditions dans les provinces de l'Empire pour recueillir les vieilles chansons populaires, a été fort heureuse dans ses découvertes en 1898. Le compositeur Nekrassow et le conseiller d'état Istomine ont visité le gouvernement de Perm et ont recueilli 52 mélodies que les paysans chantent dans les églises et anx mariages. Plusieurs chansons d'amour et quelques chansous de brigands et de forçats et rouvent parmi les mélodies recueillies, mais aucune chanson à boire, ee qui est singulier dans un pays où l'on boit plus qu'ailleurs. Les paysans changent souvent les paroles des mélodies et en inventent selon leur fantaisle. Les champs sont très éloignés dans le gouvernement de Perm, et, pendant le travail, les paysans chantent sans cesse en cheur; leur chant est souvent un signal de ralliement. Plusieurs paysannes ont étonné les commissaires : elles savaient improviser, sur n'importe quel sujet, les pareles et la mélodie d'une chanson.
- Nous avons annoncé que le conseil du comité de Londres avait interdit les concerts du dimanche au Queen's hall, ce qui n'est pas tout à fait exact dans la forme, bien que le résultat soit le même quant au fond. La vérité est que le conseil, qui parait assez fort en casuistique, n'a pas ordonné la suppression des concerts, mais qu'il a mis à leur continuation une condition qu'il savait bien la rendre impossible. Il prétendait que les entrepreneurs n'en fissent point uue affaire commerciale, et leur enjoignait de ne faire payer au public que la rétribution nécessaire pour payer les frais de la salle et de lorchestre, faute de quoi la patente nécessaire leur était refusée. Comme, naturellement, ces entrepreneurs n'étaient point de simples philanthreçses, mus par le simple amour de l'art, il était évident qu'ils supprimeraient d'eux-mêmes leurs séances. Il est non moins évident que c'est la-dessus que compait le conseil, dout la majorité n'est sans doute point composée de dilettantes.
- Pendant la dernière matinée du Lyceum-théâtre de Londres, un vieux monsieur a profité d'un entr'acte pour monter sur un fauteuil d'orchestre et adresser aux dames installées à l'orchestre la prière d'ôter leurs chapeaux. Le vieux monsieur, avocat très connu, parlait fort bien, et la majorité des dames finit par retirer les chapeaux et les placer soigneusement sur les genoux; mais une minorité, encore assez importante, resta inexorable et continua à obstruer la « circulation visuelle » si instamment demandée par l'orateur. Un bon petit règlement sorait certainement plus efficace que les meilleurs sermons, mais il parait qu'à Londres la police n'a pas plus de courage sous ce rapport qu'à Paris. En Allemague et en Autriche on n'a pas taut d'égards; même aux théâtres impériaux de Berlin et de Vienne, le pert du chapeau est rigoureusement interdit aux dames, et ce règlement est maintenu avec une sévérité absolument justifiée.
- Voilà qui va bien. Un groupe d'habitants de Melbourne, hypnotisés par la renommée de leur compatriote M<sup>mo</sup> Melba, vient de se constituer en comité dans le but... d'élèver une statue à la célèbre cantatrice. Cette statue dovra s'élèver sur un square de Melbourne, ville qui lui a donné le jour. Gloire, tu n'es pas uu vain mot!
- La Société philharmonique de New-Vork a remplacé son chef d'orchestre, Seidl, dont nous avons annoucé la mort, par M. Emile Pauer. Le nouveau chef d'orchestre a déjà dirigé un concert, et a réuni tous les suffrages. Fondée en 1812, la Société philharmonique de New-Vork en est déjà à son septième chef d'orchestre. M. Pauer a, en effet, été précèdé par MM. Liofeld, Berghann, Neundorff, Léopold Damrosch, Théodoro Thomas et Seidl. Ces trois derniers ont joni d'une grande et légitime réputation. La célèbre société philharmonique de Boston se trouvera de nouvean sous la direction dé M. Wilhelm Gericke, ancien chef d'orchestre à l'Opéra impérial de Vienne.
- Un comité de citoyens riches s'est formé à Philadolphie pour y fonder une société de concerts philharmoniques à l'instar des célèbres concerts de Boston. Le comité à l'intention d'engager M. Walter Damrosch comme chief d'orchestre.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

La date de l'inauguration de la nouvelle salle de l'Opéra-Comique est définitivement fixée au 7 décembre. Des invitations pour cette soirée scrout adressées par le directeur de l'Opéra-Comique aux notabilités du monde artistique, aux directeurs de journaux et aux critiques. Les spectacles des jours suivants ont été ainsi arrêtés: Jeudi 8, Carmen (reprise). Vendrodi 9, Lahmé (reprise). Samedi 10, Carmen. Dimunche 11, la Imme blunche, les Noces de Jeannette. Lundi 12, mercredi 14, vendredi 16, Lahmé. Mardi 13, jeudi 15, samedi 17, Carmen.

Pour les reprises de Carmen et de Lakmé (jeudi 8 et vendredi 9), un service complet sera fait aux membres de la presse habituellement couvoqués aux premières représentations de l'Opéra-Comique. Nous avions annoncé que c'était la reprise de Manon qui devait être faite au lendemain de celle de Carmen: mais au cours de la répétition de jeudi soir, M. Albert Carré et M. Maurice Leloir, le dessinateur, ayant trouvé utile de refaire certains costumes un peu trop encombrants, l'œuvre de Massenet sera retardée de quelques jours. — Le programme de la matinée de dimanche 11 décembre, la première des matinées que donnera l'Opéra-Comique dans la salle nouvelle, sera le même que celui de la soirée d'inauguration — et destiné à constituer les premières fonds de la caisse de retraites que M. Alhert Carré vient de créer à l'Opéra-Comique, au profit des artistes de l'orchestre, des chœurs et des petits employés du théâtre. Le bureau de location est ouvert des à présent pour les spectacles ci-dessus annoncés à partir du 10 décembre.

— On a apposé cette semaine, sous le péristyte du Théâtre-Français, deux grandes plaques de marbre cintrées qui ont été fixées l'une dans l'arcade qui surmonte le guichet du second hureau ou bureau des parterres, l'autre dans l'arcade correspondante au-dessus du premier bureau ou bureau des fauteuils d'orchestre. La première de ces plaques commémoratives porte l'inscription suivante;

L'Académie royale
de peinture et de sculpture
fondée en 1661 à 1602
siégea de 1661 à 1602
daos la partie du Palais-Boyal
occupée par le Théâtre-Français
Elle y lit ses preunières evpositions
en 1667 — 1669 — 1671 — 1673

Sur la seconde plaque on lit:

Ce théâtre fut construit par l'architecie Louis de 1786 à 1790 restauré et augmenté par l'architecte Prosper Chabrol

1790. — Variétés Amusantes. 1791. — Théatre de la rue de Richelieu. 1792. — Théatre de la République. 1799. — Comédie-Française.

Catte seconde inscription n'est pas tout à fait complète peut-être; après avoir pris le titre de Variétés-Amusantes, ce théâtre adopta un instant celui de Théâtre du Palais-Royal avant de devenir. à l'arrivée de Talma et de ses camarades transfuges de la Comédie-Française, non pas seulement le Théâtre de la rue de Richelieu, mais le Théâtre-Française de la rue de Richelieu. Nos lecteurs saveot précisément à quoi s'en tenir à ce sujet, par le travail de notre collaborateur Arthur Pougin sur la Comédie-Française et la Révolution, que nous publions en ce moment. Rappelons à ce propos que le fameux architecte Louis, qui construisit la salle actuelle de la Comédie-Française, est aussi l'auteur de l'admirable Grand-Théâtre de Bordeaux, et que sa femme, qui était, elle aussi, une artiste distinguée, écrivit la musique d'un opéra-comique intitulé Fleur d'Épiue, qui fut représenté avec succès, en 1776, à la Comédie-Italienne.

- Le cardinal Langénieux, qui vient d'arriver à Rome, a remis aux mains du pape Léon XIII la petite partition composée par Théodore Dubois sur l'ode latine Vivut Christus qui diligit frances et dont les vers sont, on le sait, de Sa Sainteté elle-même. Léon XIII a paru beaucoup s'intéresser à l'œuvre de nutre éminent compatriote et, ne se contentant pas de l'audition qui doit en être donnée d'abord dans la cathédrale de Reims, il a laissé entendre qu'il la lerait chanter aussi dans une des basiliques de Rome.
- Le cercle de la critique musicale et dramatique a tenu son assemblée générale extraordinaire, salle Pleyel, sous la présidence de M. Camille Le Sonne, assisté de MM. Biguet, de Curzon et Stoullig. Suixante-trois membres étaient presents. Plusienrs résolutions ont été prises. le L'assemblée a adopté une proposition de revision des statuts et nommé une commission préparatoire de quinze membres composée de MM. Léon Kerst, Aderer, Catulle Mendés, Corneau, Quentin-Bauchart, Bernard-Derosnes, Victorin Joncières, Francisque Sarcey, Maurice Lefèvre, Henry Céard, Xanrolf, Paul Perret, Lintilhac, Chassaigne de Néroude et Saffroy; 2º Elle a décidé que tôntes les domandes nouvelles relatives à la revision des statuts devraient être adressées, avant le 13 décembre prochain, au président du cercle, qui les transmettrait à la commission: 3º Elle a voté, à l'unanimité, la prorogation des pouvoirs du bureau actuel jusqu'à la prachaine assemblée générale.
- A propos de la Reine Fiammette, dont la première représentation est annoncée pour mardi à l'Odéon, M. Jules Huret, du Figaro, rappelle quelques souveuirs intéressants. La pièce fut représentée de ja par le Théâtre Libre, sur la scène des Menus-Plaisirs, le 15 janvier 1889. Capoul, le téore Capoul, y lit un début sensationnel qu'il ne renouvela pas, Désirant s'essayer dans la diction dramatique, il parut dans le personnage principal et ne réussit pas dans sa tentative. C'est son rôle de Danielo que va jouer More Segond-Weber.
  Mille Marie Defresnes interprétait Orlanda (la reine Fiammette de Bologne), et

- M. Antoine jouait Giorgo, un rôle à maillet. Un nommé Laury, dispara par la suite, tenait l'emploi du cardinal Sforza.
- La direction de l'Opéra, toujonrs joyense, vient de lixer la date des bals du carnaval de 1899, qui auront lieu les somedis 7 et 28 janvier, le samedi gras II février et le jeudi de la mi-carème 9 mars. Les antres jours on continuera à représenter des œuvres de Richard Wagner, autre genre de carnaval celui-là... le carnaval allemand.
- C'est vendrell prochain que sera donnée aux Bouffes-Parisiens la premier représentation de Véronique, la nouvelle opérette de M. André Messager, sur un livret de MM. Vanloo et Daval.
- Le jeune compositeur Cesare Galeotti, l'auteur de tant de charmantes pièces pour le piano, vient de terminer un opéra intitulé Anton, dont le livret est de M. Luigi Illica. M. Cesare Galeotti est parti ponr Milan, où il va remettre sa partition à l'éditeur Ricordi.
- Le jeune virtuose Jules Boucherit va entreprendre une tournée de concerts dans l'Ouest, en commençant par Laval, le 12 décembre, pour continuer par Renues, Saint-Brieuc, Morlaix, Brest, Quimper, Lorient et Vannes. Souhaitons au remarquable violoniste tout le succès qu'il mérite.
- Les Sonnets anciens et modernes chantés à la Bodinière par M. Paul Seguy, avec causcrie de M. Léo Claretie, ont obtenu un vif succès. Parmi les plus applaudis citons celoi de M. Massenet, celui de M<sup>me</sup> de Grandval et le curieux Sonnet du XVII<sup>e</sup> siècle recueilli et mis en musique par M. Henri Maréchal.
- A la fête offerte à M. Paul Delombre, ministre du commerce, par la Société amicale des Bas-Alpins à Paris, on a particulièrement applaudi Mam Hadamard, de la Comédie-Française, Mam Mauger-Bourdeille, Mile Marthe Mauvernay, une jeune chanteuse de genre, pleine d'exquise délicatesse de style, Mile Louise Martin, Mama Charlotte Dreyfus, M. Dezhaire et M. Dassy
- De ce qu'une femme ne peut vivre ici-bas sans un défenseur, sans un mari (idée déjà souvent employée). Mez Zari a su tirer encore l'agréable petite comédie à tiorir intitulée Avora consultant, dont la première représentation clôturait dimanche dernier l'intéressante matinée du groupe des Femmes de France du XVe arrondissement. Deux artistes du théatre de la République ont fort bien rendu cette agréable bluette. Une patriotique allocution a henreusement coupé la séance trop chargée pour qu'on en pnisse signaler les différents numéros, mais où une honne interprétation du mystérieux Nit de Leroux a tout particulièrement été applaulie. Il faut signaler aussi le comique Dassy qui, dans plusieurs chansons de son répertoire, a mis l'assistance en gaieté. La musique du 130° de ligne, qui prétait son concours, avait ouvert le feu par la superbe marche d'Hamtet.
- D'Angers: MM. Widor et I. Philipp ont pris part au dernier concert populaire. Devant une saule comble M. Widor a dirigé avec un art consommé la troisième symphonie de Beethoven, un concerto de Bach, deux pièces de Philipp, sa belle Fantaisie et son Ouverture espagnole, dont l'étincelante instrumentation a produit le plus grand effet. La Fantaisie et le concerto ont permis d'applaudir le jen plein tout à la fois de grâce et de vigueur, le style d'un caractère et d'une fermeté rares, la merveillense technique de M. Philipp, dont les deux pièces Rèverie et Sérénale, délicieusement orchestrées par M. Ch. Malherbe, ont charmé l'auditoire, qui a manifesté son enthousiasme par des hravos et des bis répétés.
- M. Delaporte, maitre de chapelle de la cathédrale d'Angers, a fait exécuter dans cette église, le 2) novembre, une nouvelle messe pour voix d'hommes (la cinquième) de sa composition, qu'il a dédiée à la Société Sainte-Gécile, Notre confrore Angers-Artiste dit le plus grand bien de cette importante composition, dont le Kyrie, fort bien chanté par le ténor Meinioux, le Gloria, le Sanctus et l'Aguus ont surtout produit sur les auditeurs une vive impression.
- La Société des coucerts populaires de Perpignan vient de reprendre ses seances mensuelles sous la direction de M. Gabriel Baille, directeur da Conservatoire. Au programme du premier concert le public très nombreux, a fait un gros succès à l'ouverture de Phèdre de M. Massenet, an charmant Prélude-Fugue de M. Baille, ainsi qu'au poème symphonique Antar, de M. Henri Maréchal.
- Cette semaine, en l'église Saint-Pierre de Caen, la Lyre caennaise. sous l'habile direction de sou chef, M. Lair, a fêté la Sainte-Gècile. L'orchestre au grand complet a d'àbord donné la marche des trompettes d'Aida, puis 'plusieurs fragments des Erinnyes de Massenet, qui ont été admirablement interprétés. Le jeune virtuose M. Bisson, a joué en maître un ollertoire pour violon de Ch. Lecocq. accompagné par l'orchestre. Pour finir, la Lyre a exécuté d'une façon superbe la Marche des fiunçailles de Lohengrin. Entre temps M™ P... a chanté d'une voix chaude et vibrante un Aynus dei de Saint-Yves Bax et un Tantum ergo de L. Martin.

#### NÉCROLOGIE

Le si remarquable artiste de l'Opéra-Comique, M. Lucien Fugère, et son frère Paul Fugère, le fin et amusant comédien de la Gaité, viennent d'avoir la douleur de perdre leur mère, M<sup>esc</sup> Henri Fugère. Elle s'est éteinte à l'age de 92 ans à Champignolles.

Soixante-cinquième année de publication

### PRIMES 1899 DU MÉNESTREL

JOURNAL DE MUSIQUE FONDÉ LE 1<sup>51</sup> DÉCEMBRE 1833

Paraissant tous les dimanches en huit pages de texte, donnant les comptes rendus et nouvelles des Theâtres et Concerts, des Notices biographiques et Étades sur les grands compositeurs et leurs œuvres, des séries d'articles spéciaux sur l'enseignement du Chant et du Piano par nos premiers professeurs, des correspondances étrangères, des chroniques et articles de fantaisie, etc., publiant en dehors du texte, chaque dimanche, un morceau de choix (inédit) pour le PIANO, de moyenne difficulté, et offrant à ses abonnés, chaque année, de beaux recueils-primes CHANT et PIANO.

#### CHANT (1er MODE D'ABONNEMENT)

Tout abonné à la musique de Chant a droit GRATUITEMENT à l'une des primes suivantes:

AUGUSTA HOLMES LES CONTES DE FÉES

DIX POÈMES CHANTÉS

Un recueil chant et piano

J.-B. WECKERLIN PASTOURELLES

VINCT CHANSONS OU XVIII° SIÈCLE

Un recueil chant et piano

C. CHAMINADE Douze Mélodies

ET LÉON DELAFOSSE Mandolines à la Passante

LOUIS VARNEY

LES PETITES BARNETT

Partition chant et piano

Ou à l'un des quatre Recueils de Mélodies de J. Massenet ou à la Chanson des Joujoux, de C. Blanc et L. Dauphin (20 n°), un volume relié in-8°, avec illustrations en couleur d'Adrien Marie

#### PIANO (2º MODE D'ABONNEMENT)

Tout abonné à la musique de Piano a droit GRATUITEMENT à l'une des primes suivantes :

JAN RLOCKX

MILENKA BALLET-PANTOMIME

G. CHARPENTIER

IMPRESSIONS D'ITALIE

SUITE POUR PIANO A 4 MAINS (5 NUMÉROS) Un recueil grand format

REYNALDO HAHN

Premières Valses (10 numéros) ET LÉON DELAFOSSE

Vingt Préludes

OLIVIER MÉTRA

CÉLÈBRES DANSES

L'un des trois volumes publiés, comprenant

ou à l'un des volumes in-8° des CLASSIQUES-MARMONTEL: MOZART, HAYDN, BEETHOVEN, HUMMEL, CLEMENTI, CHOPIN, ou à l'un des recueils du PIANISTE-LECTEUR, reproduction des manuscrits autographes des principaux planistes - compositours, ou à l'un des volumes du répertoire de danses de JOHANN STRAUSS, GUNG'L, FARRBACH, STROBL et KAULICH de Vienne, ou STRAUSS, de Paris.

#### GRANDE PRIME

REPRÉSENTANT A ELLE SEULE LES PRIMES DE PIANO ET DE CHANT RÉUNIES, POUR LES SEULS ABONNÉS A L'ABONNEMENT COMPLET (3º Mode) :



# Princesse d'Auberge



Poème flamand

(Herbergprinses)

Paroles françaises

Opéra en 3 actes et 4 tableaux

MUSIQUE DE

Nestor de TIERE

Gustave LAGYE

PARTITION, CHANT ET PIANO

NOTA IMPORTANT. — Ces primes sont délivrées gratuitement dans nos bureaux, 2 bis, rue Vivienne, à partir du 15 Décembre 1898, à tout auclen ou nouvel abonné, sur la présentation de la quittance d'abounement au MÉNESTREL, pour l'unuée 1898. Joindre au prix d'abounement un supplément d'UN ou de DEUX francs pour l'euvoi franco dans les départements de la prime simple ou double. (Pour l'Etrauger, l'euvoi franco des primes se règle selon les frais de Poste.)

Les abonnés au Chant peuvent prendre la prime Pianoet vice versa.— Ceux au Piano et au Chant réunis ont sents droit à la grande Prime. — Les abonnés au texte sent n'ont droit à aucune prime

CONDITIONS O'ABONNEMENT AU « MÉNESTREL »

1ºr Moded'abonnement: Journal-Texte, tous les dimanches; 26 morceaux de CHANT: Scenes, Mélodies, Romances, paraissant de quinzaine en quinzaine; 1 Recueil-Prime. Paris et Province, un an : 20 francs ; Étranger, Frais de poste en sus. 2. Modod'abonnement: Journal-Texte, tous les dimanches; 26 morceaux de Pinto Fintaises. Transviptions, Danses, de quinzaine en quinzaine; 1 Reouell Prime. Paris et Province, un au: 20 francs; Étranger: Frais de poste en sus.

#### CHANT ET PIANO RÉUNIS

3° Mode d'abonnement contenant le Texte complet, 52 morceaux de chant et de piano, les 2 Recueils-Primes ou une Grande Prime. —Un an: 30 francs, Paris et Province; Étranger: Poste en sus.

4° Mode. Texte seut, sans droit aux primes, un an: 10 francs.
On souserit le 1° de chaque mois. — Les 52 numéros de chaque annés forment collection.

Adresser franco un bon sur la poste à M. HENRI HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne.



(Ballet-Pantomime)

1. Transcription pour piano à 2 mains. 5 fr.
2. Transcription pour piano à 4 mains 6 »
3. Pour violon et piano 5 »
4. Pour flûte et piano 5 »
5. Pour violoncelle et piano 5 »

ARRANGEMENT POUR CHANT
a. Pour ténor. Prix : 5 fr. b. Pour baryton.

MUSIOUE

# JAN BLOCKX

DU MÊME AUTEUR :

KERMESSE de MILENKA, transcription pour piano 4 mains, net 3 fr.

La même, en suite d'orchestre

#### PARIS

AU MÉNESTREL = 2 bis, rue Vivienne = HEUGEL & Cio

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

Tous droits de reproduction et de représentation réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Copyright by Haugel et Cir., 1898.



#### SÉRÉNADE

DE

#### MILENKA

Nº 1.

BALLET - PANTOMIME.

Transcription pour piano.

JAN BLOCKX.





H. et Cie 19499.



H. et Cie 19499.



Imp. E. Delanchy, 54-53 Faub. S! Denis.

H. et Cie 1948J.

GULON Brav



# ANSES





# FLAMANDES

(Vlaamsche Dansen)

POUR

Grand Orchestre

PAR

# JAN BLOCKX

→ Op. 26 ←

20	5						3
	Nº 1.	Partition d'orch.	Pr. net	5 fr.	Parties d'orch.	Pr. net	6 fr.
	2.	_		6 -	_	_	8 -
	3.		-	5 -			6 -
	4.	_		8 -		_	10 -
	5.	_	_	6 -			8 -

Chaque partie supplémentaire des morceaux séparés, net 75 centimes.

Partition complète (5 n°s), net 25 fr. Parties, net 25 fr. Chaque partie supplémentaire, net 2 fr.



Édition réduite à 4 mains par l'auteur. N° 4. . Prix. Fr. 6 »

Nº 1. . Prix. Fr. 6 »
2. . — 7 5 »
3. . — 5 »
4. . — 9 »
5. . — 7 50

Complet . . . Prix net. 6 fr.

#### PARIS

AU MÉNESTREL - 2<sup>bis</sup>, rue Vivienne - HEUGEL & C<sup>is</sup>

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES POUR TOUS PAYS

Tous droits de reproduction réservés en tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Copyright by Heugel and Co, 1897



DAPRIMERIC CHAIX, DES BERGERS 20 PARIS. - 22110-10-28. - (Entre Levilleux)

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro : 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Méxestner, 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un on, Texte seul : 40 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de piste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

I. Le nouvel Opéra-Comique, Antaun Poucax. — II. Semaine théâtrale: première représentation de la Reine Fianmette à l'Odéou et de Veronique aux Bouffes-Parisiens, H. Monexo; première représentation de la Poudre de Perlumpingin au Châtelet, PAUL-ÉMILE CREVALER. — III. Revue des graods concerts. — IV. Nouvelles diverses et concerts.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jeur :

#### LE RIRE DE MANON

fabliau de J. Massener, poésie de Philippe Gille, nouvellement écrit pour la reprise de Manon au nouvel Opéra-Comique et qui sera chante par Mª Bréjean-Gravière. — Suivra immédiatement : la Sérénade de Milenka, arrangée pour chant par Jan Blockx sur des paroles de Gustave Lacye.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO: Premièr menuet pour piano, de G. PUCCINI. — Suivra immédiatement : Daphnis, nº 3 des Poèmes Virgiliens de Théodore Dubois.

#### PRIMES GRATUITES DU MÉNESTREL

pour l'année 1899.

(Voir à la 8º page du journal.)

#### LE NOUVEL OPÉRA-COMIQUE

Quelque invraisemblable que cela puisse paraitre, et en dépit de la chanson gouailleuse de Paulus, le voilà pourtant reconstruit, l'Opéra-Comique, et le quartier Favart a repris tout son mouvement et toute son animation. Certains, en arpentant de leur pied léger le monument qui, en somme, ne se présente pas mal aux regards, n'en pouvaient croire leurs yeux et se pensaient le jouet d'un rève. Eh bien, non, et ce rève, c'est la réalité. Et grace aux efforts de nos gouvernants, grace à l'activité de nos législateurs, il n'a pas l'allu plus de onze ans et demi pour effacer les traces de l'horrible catastrophe qui, le 25 mai 1887, épouvantait tout Paris en faisant un nombre incalculable de victimes. C'est beau, tout de même, l'énergie, quand elle est jointe à la promptitude! Et je suis pris de pitié pour les contempteurs du XIXº siècle quand je pense qu'en 1781, à la suite du second incendie de l'Opéra, on avait mis quatre-vingt-six grands jours à construire pour lui la salle provisoire de la Porte-Saint-Martin, qui dura jusqu'à sa destruction volontaire en 1871 par les gens de la Commune. L'architecte avait demandé trois mois; au lieu d'être en retard. il gagna quatre jours sur le temps qu'il s'était donné — et sa salle était superbe!

Mais passons, et cessons les récriminations. Aussi bien, n'avons-nous pas trop de temps pour visiter avec quelque attention le nouveau monument que M. Louis Bernier vient d'élever à notre seconde scène lyrique. Je n'ai pas à m'occuper de la scène, que je n'ai point vue, non plus que des reproches qu'on lui fait et qui, malheureusement, semblent nn peu trop motivés. C'est à l'user qu'on verra ce qu'il en est. Pour le moment je ne veux envisager que l'ensemble de l'édifice et la partie consacrée au public, c'est-à-dire la salle.

La façade principale, sur la place Boieldieu, a vraiment grand air, et les lignes en sont d'une noble élégance. On accède au rez-de-chanssée par un perron de six marches qui mêne aux trois portes d'entrée. Les trois grandes baies cintrées du premier étage sont surmontées d'un attique percé de six fenétres, avec autant de cariatides qui supportent la très élégante corniche supérieure. Ces cariatides sont l'œuvre de MM. Allar, G. Michel et Peynot. Les deux façades latérales, sur les rues Favart et Marivaux, sont beaucoup plus simples, cela va sans dire, mais non moins heureuses, et les hautes fenêtres avec balcons appuyés sur de riches consoles leur donnent un aspect fort agréable.

Gravissons les degrés de la façade et pénétrons à l'intérieur, où tout n'est qu'enchantement pour les yeux. Dans le large vestibule qui s'ouvre devant nous, contemplons d'abord une belle figure en marbre de M. Michel, la Pensée, un peu sombre peut-être, mais d'un beau caractère. Là, un escalier nous mène à un palier d'entrée où se présentent à nos yeux deux belles statues, l'une, le Drame lyrique, de M. Falguière, l'autre, l'Opéra-Comique, de M. Antonin Mercié. De ce palier, deux escaliers principaux, peut-être un peu étroits, avec de superbes rampes en bronze doré, nous mènent au premier étage. Les murailles sont ici décorées de compositions allégoriques délicieuses. Sur l'un des escaliers, la Poésie et la Musique, de M. Luc-Olivier Merson, sur l'autre, la Tragédie grecque et la Danse, de M. Flameng. Ces panneaux, à l'inspiration exquise, aux couleurs un peu amorties, sont d'un effet délicieux. La Poésie nous présente l'Inspiration faisant vibrer les cordes de sa lyre aux oreilles du poète; la Musique est caractérisée par une répétition de ménestrels en plein air. La Tragédie grecque nons montre le vieux Sophocle faisant répéter, sur le seuil de sa demeure, sa dernière tragédie et la plus belle peut-être, OEdipe à Colone. On ne saurait rendre la grâce, le charme infini qui se dégagent de ces quatre compositions d'un art vraiment idéal.

Nous nous trouvons, au sommet de cet escalier d'honneur, dans un avant-foyer qui communique d'un côté avec le couloir des premières loges, de l'antre avec le grand foyer luimême, où l'on pénètre par trois larges baies. Cet avant-foyer, dont les peintures ornementales sont dues à M. Guifard. est orné de quatre figures décoratives de M. Joseph Blanc : la Musique. le Chant. la Tragédie et la Danse. Ces figures pàlissent un peu, il faut le dire, devant les panneaux de MM. Merson et Flameng. Mais il faut louer, dans son ensemble, la décoration de cet avant-foyer, qui est d'un gout parfait, que complètent la somptuosité des marbres qui garnissent les chambranles des portes et les jolies coupoles en mosaïque de verre qui garnissent les trois travées du plafond.

Entrons dans le foyer, qui est d'un très bel aspect, levons la tête, et, nous accondant au mur pour mieux voir, contemplons d'abord le beau plafond de M. Maignan. Le peintre a eu une idée curieuse et originale. Il a, sur une immense portée musicale formée de cordes d'or et qui se déroule en festons harmonieux, personnifié les sept notes de la gamme par autant de figures sveltes et charmantes qui s'élancent en une sorte de farandole pleine de souplesse et de grâce. L'idée est exquise, et parfaite son exécution. Pour la compléter, l'artiste a fait voltiger dans les airs comme une nuée de cloches qui, ainsi qu'on l'a dit, semblent comme une allégorie transparente des sons. Ce plafond est absolument exquis.

Je suis moins satisfait, pour ma part, des peintures dont M. Maignan a décoré les parois latérales du foyer, et qui représentent des scènes de quatre des ouvrages qui ont obtenu les plus grands succès à l'Opéra-Comique: Zampa, la Dame blanche, les Noces de Jeannette et le Chalet. (A ce sujet, je crois pouvoir exprimer un regret. C'est, à moins que je ne me trompe, l'oubli complet, absolu, qu'on a fait d'Auber, dans toute la décoration du nouvel Opéra-Comique. Il y a là, quoi qu'on puisse penser d'Auber et de son génie — et pour ma part j'en pense beaucoup de bien — il y a là, dis-je, ne fut-ce qu'en raison de l'influence que le compositeur a exercée sur ce théatre pendant quarante ans, des triomphes qu'il a obtenus, un véritable déni de justice). Ces quatre panneaux de M. Maignan, dont les tons étouffés contrastent peut-être un peu violemment avec les couleurs brillantes de son plafond, ne me semblent pas très heureux au point de vue de leur mise en scène et de la liherté avec laquelle le peintre a traité les épisodes représentés par lui. Le grand talent de l'artiste s'y retrouve, assurément; mais à mon seus, avec moins de bonheur et moins de franchise.

Aux deux extrémités du foyer, en dessus de portes, nè manquons pas d'examiner deux panneaux charmants de M. Gervex. L'un nous offre une scène somptueuse du fameux Ballet comique de la Reine de Balthazar de Beaujoyeulx, représenté avec tant de richesse au Louvre, en 1582, pour les noces du duc de Joyeuse. le favori de Henri III, avec Mª de Vaudemont. L'autre nous présente une vue très vivante, très mouvementée, très pittoresque, de l'ancienne foire Saint-Laurent, qui, comme on le sait, fut le berceau de nos théâtres, et particulièrement du premier Opéra-Comique, du théàtre d'Audinot (l'Ambigu-Comique) et de celui de Nicolet (la Gaité). Ils sont extrémement curieux et tout à fait aimables, ces deux panneaux, auxquels le peintre travaillait encore sur place, ces jours derniers, pour y faire, à la lumière, les retouches. les corrections et modifications qu'il jugeait nécessaires.

Et nous n'en avons pas fini encore avec le foyer. A chaque bout se trouve un petit salon en rotonde, dont l'un, celui de droite, a été décoré par M. Toudouze, l'autre, celui de gauche, par M. Raphaël Collin, tous deux absolument séduisants. M. Toudouze a choisi pour sujet principal un épisode du célèbre poème pastoral du trouvère Adam de la Halle, le Jeu de Robin et de Marion, qui, bien que remontant au XIIIe siècle, est justement considéré comme le premier embryon du genre de l'opéra-comique français. Les deux petits trumeaux qui encadrent le sujet, pleins de grâce et d'une fantaisie délicate, représentent la Danse et la Musique. M. Raphaël Collin, dans un paysage délicieux et plein de poésie, nous montre l'Inspiration

musicale, allégorie charmante, encadrée par l'Ode et la Chanson.

Et j'allais oublier, ce qui serait un crime, le plafond si brillant, si lumineux, aux couleurs si vives, qui couronne l'escalier d'honneur. Page élégante et d'une composition savante, d'une harmonie chaude et vibrante, ce plafond fait le plus grand honneur à M. François Flameng.

Mais il est temps d'entrer dans la salle, à laquelle donnent accès de larges couloirs où la circulation est facile. Elle est élégante, cette salle, dont le décor blanc et or, encore un peu cru et sentant le neuf, s'atténuera rapidement. L'aspect général est charmant. Point de lustre, mais, à la voûte, un cordon luminenx qui enserre l'intéressant plafond de M. Benjamin Constant. L'ensemble, gai. léger, plein de grace. Le cadre de la scène est remarquable et d'nn effet nouveau. Tout en haut, de chaque côté, deux figures de femmes ailées soutiennent, les bras étendus, un rideau enroulé, comme si c'était celui d'avant-scène une fois la scène ouverte. L'aspect est charmant, et ces deux figures, d'un modelé à la fois souple et puissant, font le plus grand honneur à M. Marqueste. Je ne saurais entrer dans tous les détails de l'ornementation sculpturale de la salle, parler des gracieux pendantifs de M. Lombard, des jolies cariatides de M. Coutan et de bien d'autres

Ce que je déplore, par exemple, c'est l'idée singulière qu'on a eue de placer l'orchestre en contre-bas, et comme dans une cave, de façon que, au courant du spectacle, on n'aperçoive que le crane chauve de M. Luigini. Nous ne sommes pas ici au théatre de Bayreuth, et nous espérons bien que Wagner ne sera pour rien dans l'affaire. Alors, à quoi bon? Les compositeurs dont les œuvres nourrissent le répertoire de l'Opéra-Comique n'ont pas instrumenté ces œuvres en vue d'un orchestre invisible. Pour celui-ci, il faudrait doubler au moins le nombre des cordes afin d'atténuer la violence des cuivres. Or, comme ceci est impossible et que l'espace de l'orchestre est déjà très restreint, il résulte de cette très fàcheuse disposition que la sonorité du quatuor disparait complètement et qu'on n'entend que les cors et les trombones. Tous les détails sont perdus, et l'effet est absolument désastreux. Il ne reste rien de la délicieuse et fine orchestration de Bizet. Il en sera de même pour celle, si délicate, de Léo Delibes, et aussi pour celle de M. Massenet, si colorée et si artistement travaillée. Il n'y a pas à dire, il faudra remédier à cela; comment? je n'en sais rien, étant donnée la déplorable construction de l'orchestre. Mais ce qui est certain, c'est que les choses ne peuvent absolument pas rester en cet état.

Maintenant que nons connaissons à peu près le monument. — je dis « à peu près, » car, à vouloir juger de l'ensemble on se perd dans les détails et l'on oublie involontairement une foule de choses intéressantes, - nous allons parler de l'inauguration, c'est-à-dire de la soirée de « gala » et du vrai spectacle d'ouverture, qui se composait de Carmen, avec sa mise en scène nouvelle, ses décors superbes et ses curieux costumes.

Nous avons publié le programme du spectacle d'inauguration, qui comprenait, avec un acte de Mignon, un acte de Mireille, un acte de Manon, un acte de Carmen, et le ballet de Lakmé, divers fragments qui nous rappelaient les noms de Boieldieu, Herold, Auber, Adam, Victor Massé, Félicien David, et M. Saint-Saëns. On ne pouvait évidemment faire figurer sur un programme, si chargé qu'il soit, tous les noms des artistes glorieux qui ont concouru à la fortune de l'Opéra-Comique. Mais du moment qu'on s'en tenait, forcément, à l'école relativement moderne, il me semble qu'un nom s'imposait encore, qu'on a oublié d'une l'açon un peu trop cavalière. Je veux parler d'Halevy, qui, entre quinze ouvrages donnés par lui à ce théâtre, a obtenu surtont des succès éclatants avec l'Eclair, les Mousquetaires de la Reine, et le Val d'Andorre. Halévy est vraiment trop dédaigné de nos jours, et l'on peut trouver facheux que son nom ait disparu si complètement du répertoire de l'Opéra-Comique que de celui de l'Opéra, qui lui doit pourtant la Juive, Charles VI et la Reine de Chypre,

Dès l'ouverture de la soirée, un gros succès est fait à M. Fugère, qui vient, avec le goût qu'on lui connaît, chanter d'une façon délicieuse la chanson des Blés de Saisons, de Victor Massé. Le public sait que, dès le matin, le Journal officiel enregistraît le décret par lequel l'excellent artiste était nommé chevalier de la Légion d'honneur, et il semble qu'il ait en quelque sorte voulu, par son accueil chaleureux, contresigner ce décret. Remarquons en passant que c'est la première fois qu'une telle distinction vient trouver un artiste de notre seconde scène lyrique, et faisons-lui, comme le public, notre très sincère compliment.

Très intéressante interprétation du troisième acte de Mignon, avec M³ºº Guiraudon en Mignon, M³ºº Laisné en Philine, M. Clément en Wilhelm et M. Isnardon en Lothario. Le premier acte de Mireille, ce poème délicieux de la nature ensoleillée, nons met en présence de M³ºº Thiéry (Mireille), de M. David (Vincent), très agréable à entendre, et M¹ºº Chevalier (Taven). Puis c'est le tableau si pathétique de Saint-Sulpice de Manon, où le jeune ténor Maréchal, toujours en voix et toujours en progrès, se distingue aux côtés de M³ºº Bréjean-Gravière, tous deux se faisant vivement applaudir. Enfin, c'est le second acte de Carmen, dont je vais avoir à parler plus longuement tout à l'heure.

Je n'ai pas à faire ici office de reporteur, et à énumérer toutes les célébrités qui se sont entassées, au cours de cette soirée, dans la salle nouvelle. Il n'est pas un journal quotidien qui n'ait tenu à honneur de faire cette énumération jusque dans ses moindres détails. Je serais un Bachaumont retardataire, et mieux vaut m'abstenir. Je constate seulement que dés avant l'heure du spectacle on s'étouffait dans les couloirs, sur les escaliers, au foyer et à l'avant-foyer, que le président de la République, arrivé à huit heures dix, a été salué en entrant dans sa loge par les accents de la Marseillaise, et qu'aux environs d'une heure du matin la fête a pris fin et l'inauguration était terminée.

La salle Favart est rendue en public et lui appartient désormais. Il y a assez longtemps qu'il l'attend.

Passons à un vrai spectacle, c'est-à-dire à la reprise de Carmen, qui a eu lieu des le lendemain jeudi.

On sait que M. Albert Carré y a apporté tous ses soins, voulant renouveler complètement la mise en scène et poussant à ce sujet la conscience jusqu'à effectuer, pendant les trop longues vacances que lui laissaient les événements, un voyage en Espagne, d'où il devait rapporter une foule de documents destinés à donner à la représentation matérielle de l'œuvre de Bizet un caractère complet de vérité. La musique de Bizet gagnera-t-elle à cette recherche minutieuse de la vérité? A coup sûr elle n'y saurait perdre et, à tout prendre, le plaisir des yeux, loin de nuire au plaisir des oreilles, ne peut que le compléter en complétant l'illusion du spectateur.

Constatons d'abord que les nouveaux décors sont de véritables chefs-d'œuvre. La vue de la place de Séville au premier acte, la posada du second, le farouche paysage de montagnes au troisième, enfin l'entrée des arènes au quatrième, sont autant de merveilles. Quant aux costumes, ils sont vraiment très curieux: les divers uniformes de soldats, dont certains avec des coiffures invraisemblables, sont évidemment d'une exactitude scrupuleuse, et l'arrivée aux arènes du cortège officiel, au dernier acte, produit un grand effet, avec l'ayuntamiente et ses officiers, les toreros, les banderilleros, les picadors, etc., suivis de tonte la fonte bariolée qui va se ruer dans l'amphithéâtre.

Mais ce n'est pas tout, et M. Carré a su donner la vie, le mouvement, la couleur et la vérité à ce qu'ou peut appeler la mise en scène humaine. Les chœurs, en particulier, se meuvent, circulent, agissent comme il convient, non plus à la façon des automates, mais avec une indépendance qui, loiu de nuire à l'ensemble, lui donnent toute sa force et tout son naturel. Sons ce rapport il faut signaler la sortie tumultueuse et la querelle des cigarières au premier acte. Il y a cu là un mouvement endiablé, et surtout un crépage de chignons, plein de vérité, qui a fait la joie du public. La scène de la posada a été aussi très bien réglée, et on y a mis à exécution une idée charmante. Lorsqu'une dausense a eu accompagné de ses poses et de ses attitudes le premier couplet de Carmen, au second une gamine s'est juchée sur une table imitant à ravir et de la façon la plus amusante les contorsions et les déhanchements de sa grande compagne, cette enfant a eu un succès fou.

Mais là n'était pas tout l'intérêt de la soirée, qui s'en trouvait seulement complétée. Il me faut maintenant parler de l'interprétation. Mme Georgette Leblauc nous a donné une Carmen qui ne ressemble à aucune de celles que nous avons connues jusqu'ici. Mme Leblauc est une artiste originale, d'un tempérament très personnel, qui prétend n'imiter quiconque et dont l'effort tend à émouvoir par des moyens qui lui appartiennent en propre. Peut-être lui reprocherai-je, ponr ma part, surtout au premier acte, un certain excès de réalisme qui dépasse volontiers le but et qui pousse un peu trop loin le désir de l'originalité. Mais la comédienne est très experte, singulièrement intelligente, maîtresse absolue de sa volonté, et la chanteuse, aidée d'un rare sentiment dramatique, ne laisse rien à désirer. Son succès a été complet.

Comme don José, nous avions un jeune ténor fort agréable, M. L. Beyle, qui l'a secondée à souhait. Doué d'une voix charmante et chaude, qu'il conduit fort bien. M. Beyle, encore un peu inexpérimenté au point de vue scénique, est du moins un artiste de tempérament: et lorsqu'il est entrainé par la situation, comme au quatrième acte, il trouve des accents pathétiques pleins de vérité, et le chanteur disparait pour faire place au personnage. Cette scène si dramatique du quatrième acte a été jouée et chantée par M<sup>me</sup> Leblanc et M. Beyle d'une façon tout à fait remarquable, avec une chaleur, un accent, une grandeur qui ont soulevé les applaudissements de la salle entière.

C'est M. Bouvet qui personnifiait Escamillo, on devine avec quel talent de chanteur, bien que le rôle soit un peu bas pour sa voix. Mais l'artiste est toujours excellent, et il est de ceux qu'on a toujours plaisir à voir et à entendre. Il faut en dire autant de M<sup>ne</sup> Guiraudon, toujours aimable, qui nous a donné une Micaela touchante et pleine d'intérêt. Elle a été vivement applaudie dans l'air du troisième acte, comme M. Bouvet l'avait été dans la chanson du toréador.

Enfin, l'ensemble est très bien complété par M. Bernaert dans le rôle de Duncaïre, et par M<sup>nes</sup> Marié de l'Isle et Eyreams, toutes deux fort gracieuses et fort aimables dans ceux de Mercédès et de Frasquita.

Carmen et Lakmé, qu'on a jouée vendredi, vont nous faire attendre avec patience la reprise très prochaine de Manon.

ARTHUR POUGIN.

#### SEMAINE THÉATRALE

Opéon. — La Reine Fiammette, conte dramatique en cinq actes et six tableaux, en vers, de M. Catulte Mendès, musique de scène de M. Paul Vidal.

C'est un conte d'amour...

Et le cœur des lettrés délicats, et l'esprit libre des penseurs peuvent s'en réjouir, car nous sortons là des ornières habituelles du théâtre, des conventions surannées de scène qui se perpétuent depuis trop longtemps avec une insistance désobligeaute et paralysent tout l'essor, toute l'envolée des rares poètes qui peuvent nous rester. Le Théâtre! Nos critiques, gourmés dans leurs cravates blanches, pensent avoir tout dit avec ce mot, qu'ils rendent solennel. Le théâtre, c'est pour eux un ensemble de règles étroites, où ils enferment le génie, d'usages consacrés, d'où il n'est pas permis de sortir sous poine de

forfaiture dramatique. Et voilà cinquante ans que nous vivons sur ce code froidasse d'arithmétique et que nous en mourons souvent d'ennui. Non, le théâtre, ce n'est pas cela; le théâtre, c'est la fantaisie, c'est la liberté d'imagination, et il n'y a pas de règles, il n'y a pas de formes, ò Bridoisons de dure férule. Il n'y a que du talent, et il faut y applaudir quand on le rencontre, il n'y a que de la nouveauté qui doit se renouveler sans cesse et il faut savourer ce fruit rare quand on nous le présente. Voilà pourquoi ce fut un régal délicieux que cette soirée d'art passée aux parages lointains de cet Odéon, dont le succès va rapprocher toutes distances.

Conte d'amour!

Sur un royaume imaginaire de la riante Italie, — le poète dit à Bologne, et nous n'y voulons, certes, contredire, — règne la reine Fiammette, petite flamme, petite reine de plaisirs, vivant dans le parfum des fleurs et le scintillement radieux des fines pierreries, berçant de douces rèveries au son des luths harmonieux, prétant volontiers les gràces de sa gentille personne aux rythmes élégants de la gavotte et des tricotets, nullement insensible aux vers et aux canzones, aimant l'amour comme on l'aime au printemps de la vie, avec un peu de libertinage sans doute, mais si subtil, si innocemment raffiné, peu bigote, en ces temps de noire et dominante religion, et ce sera l'une des causes de sa perte.

Peu higote, et cependant c'est dans un couvent tout de rose habillé qu'elle s'en est allée faire une retraite de quelques jours pour se reposer des fatigues de la cour, couvent de décaméron où dans l'incognito elle initie les nounes, saus y penser à mal, aux douceurs d'une danse de volupté décente et aux joies pures de toutes les passions du cœur. Ce n'est pas tout, elle y poursuit encore pour ellemème un roman d'amour commencé avec un jeune trouvère qui passait sur la route, Danielo, qu'aux heures où tout dort pieusement dans la maison du Seigneur, elle introduit près d'elle, à l'aide d'un balcon complice.

Et voici on le drame se noue. Ce Danielo est l'homme désigné par la sainte Église pour assassiner la reine et faire rentrer ses états sous le pouvoir rigide d'un pape indigné d'aussi graves débordements étalés en pleine lumière. Danielo est donc là près d'elle, sans savoir encore qu'elle est la victime désignée à son poignard de néophyte enfiévré. Et c'est d'ailleurs par la fable d'un frère aimé, disparu, diton, par les ordres de Fiammette elle-même, qu'on a armé le bras du futur régicide. En attendant le jour marqué pour le meurtre, Danielo oublie les sombres destinées dans les euchantements d'un jeune amour partagé.

Fiammette est instruite à temps du complot tramé contre ses jours et elle y pare de la façon la plus spirituelle et la plus imprévue. Sans prendre au tragique d'aussi terribles événemeuts, elle ordonne une grande fête en son palais, et c'est au milieu des danses folles et des chansons de joie qu'elle laisse arriver librement jusqu'à elle l'adoré et sinistre exécuteur des hautes œuvres de la papauté. Et quand il est derrière elle et lève son bras pour la frapper, elle se retourne alors le sourire sur les lèvres et du bout de ses doigts roses lui envoie un joli baiser. En reconnaissant dans la reine l'aimée mystérieuse, Danielo laisse échapper son poignard comme dans une extase.

Mais la pauvre petite reine n'est pas au bout de ses peines. Dauielo, qui a prononcé des vœux monastiques, est réclamé comme régicide par la justice du pape et va payer de sa vie son renoncement aux ordres reçus et non exécutés, à moins que Fiammette, pour le sauver, n'abdique et ne laisse libre le trône de Bologne pour les secrets desseins de l'Église. Elle le fait sans hésiter, et nons la voyons égrener, par une fenètre ouverte, les perles de sa petite couronne, qu'elle jette à des bohémiens qui passent sur la route.

Croit-on que la vengeance du cardinal Sforza, le grand imaginateur de toutes ces intrigues, soit aiusi assouvie? Pas du tout. Quand la reiue mignonne est ainsi dépourvne de tout pouvoir, il la fait enferuer méchamment dans un couvent, puis juger et condamner à ta peine de la hache comme hérétique. Le jour du supplice, Danielo arrive pour le partager avec elle, non sans avoir au préalable occis l'insidieux et luguhre cardinal. Tous deux eulacés et le sonrire aux levres marchent alors vers le bourreau, en chantaut leur teudresse sur un chemin de fleurs qu'on leur jette au passage et au milieu d'hymnes saints et de pieuse allégresse. C'est l'amour radieux et vainqueur jusque daus la mort.

Voilà la trame brodée de vers étincelants et de fantaisies délicieuses, sans négliger l'élévation de la pensée quand elle est nécessaire, sur laquelle M. Catulle Meudes a versé tous les trésors d'une imagination de poète généreuse et intarissable. Il a fait œuvre d'art, nous le répétons, et la Reine Fiammette restera comme une des meilleures tentatives qu'on ait faites en ces dernières années pour briser les moules du drame accoutumé et toujours bâti sur le même patron.

L'interprétation n'est pas supérieure, mais elle est grandement suffisante et jamais nuisible, c'est déjà beaucoup. La voix de belle sonorité grave de M<sup>me</sup> Segond-Weber sied au rôle de Danielo, comme la grûce souriante de M<sup>me</sup> Yahne plaît à celui de la reine Fiammette. Encore que la musique des vers, inusitée pour elle, semble l'inquiéter parfois et qu'elle n'y trouve pas son franc parler comme dans l'ordinaire prose, il faut reconnaître que la gentille artiste a bien trouvé le caractère de fragilité douce qui couvient au personnage, petite flamme que le moindre soufile doit éteindre, petite fleur qui doit avoir la destinée des roses.

\* \*

Bouffes-Parisiens. — Véronique, opérette en trois actes de MM. Vanloo et Georges Duval, musique de M. André Messager.

G'est une petite histoire visiblement inspirée de Paul de Kock. Nous voilà reportés au temps du bon roi Louis-Philippe, au temps pour les dames, des capotes où s'engouffraient les papillottes légères, des manches à gigot, des châles croisés et des petits souliers découverts à lacets s'enroulant sur le bes blanc bien tiré; à celui pour les dandys, des amples redingotes de toutes nuances, avec le pantalon à sous-pied et l'escarpin verni à bout pointu, —une époque de cocagne où le pactole coulait à bon marché dans les porte-monnaie, où Gustave le mauvais sujet, nanti de cinq pauvres mille francs de revenu, tenait brillamment le haut du pavé, fréquentait les danseuses de l'Opéra et pouvait conduire dans les rues de Paris un élégant tilbury avec un groom botté derrière lui, l'époque où l'on conduisait les grisettes au bois de Romainville, où le déjeuner sur l'herbe et l'âne bon enfant remplaçaient si avantageusement la Maison dorée et le huit-ressorts de Binder.

Donc MM. Vanloo et Georges Duval, à la suite de Paul de Kock, nous reportent vers cet âge d'or avec le jeune Florestan de Valaincourt, qui doit faire une fin le soir même, c'est-à-dire se marier par ordre avunculaire: épouser Hélène de Solange ou se voir enfermer sans merci dans la prison pour dettes à Clichy. Car ce Florestau se fait gloire d'être tout aussi mauvais sujet que Gustave, dont il doit être le proche cousin. En cette extrémité, il entend du moins euterrer joyeusement sa vie de garçon et, avec quelques camarades, débauche tout un atelier d'aimables fleuristes que précisément, selon la mode du temps, il emmène en partie fine à Romainville, sans se douter que sa fiancée prochaine, qu'il n'a jamais vue, s'est glissée, sous le nom de Véronique, dans le troupeau des charmantes demoiselles pour le mieux observer.

Vous n'auriez jamais vu d'opérette, si vous ne vous doutiez dès à présent que Florestan s'éprend pour tout de bon de cette Véronique et lui fait sur une balançoire, qui est aussi de l'époque, les plus tendres serments, envoyant à tous les diables la fiancée qu'il doit rencontrer le soir pour la première fois au palais des Tuileries. Et alors vous entrevoyez aussi le troisième acte et la présentation des deux amoureux en préseuce du roi. O joie! Véronique, c'est la fiancée redoutée; la fiancée, c'est la Véronique tant aimée.

C'est sur ce canevas de fraiches couleurs que M. André Messager a composé une fort élégante partition. On ne se doute pas de l'adresse qu'il faut à un musicien pour trouver des inspirations et des idées toujours nouvelles pour des couplets qui, la plupart du temps, viennent sans raison et à la bonne franquette, ne portant en eux aucun germe musical. M. Messager se montre très ingénieux en ces petits exercices badins, et quaud il tombe sur un ensemble qui lui permet d'affirm r mieux ses charmantes qualités de musicien, il y réussit alors tout à fait, tant la coupe en reste heureuse et bien proportionnée dans sa légèreté. Il y a, sous ce rapport, dans Véronique, de petites merveilles d'heureuse invention.

Le rôle d'Hélène de Solange, du genre des simples jugénues, ne convient pas tout à fait à Mile Mariette Sully à laquelle un peu de gracieuse excentricité ne messied pas. On a pu le voir dans la Poupée. Elle est plutôt la descendante de Mile Judic que celle de Mile Reichemberg. Geci ue veut pas dire qu'elle ne soit charmante dans Véronique, mais on n'a pu y apprécier son talent de finesse sous toutes ses faces. Mile Tariol-Baugé a de l'expérience, peut-être trop longtemps acquise sur les scènes de province, mais, comme elle est intelligente, elle arrive peu à peu à preudre le véritable ton parisien, et c'est de plus une chanteuse des plus agréables. Mile Laporte est amusante et trouve de gais compères en MM. Regnard, Maurice Lamy et Brunais. Quant à M. Jean Périer, il est le Capoul de la maison. Voix très prenante, musicieu adroit, grande élégance et belle distinction. En voità bien plus qu'il ue faut pour un héros d'opérette.

THÉATRE DU CHATELET. — La Poudre de Perlinpinpin, féerie en quatre actes et trente-cinq tableaux des frères Cogniard, adaptation nouvelle de MM. Ernest Blum et Pierre Decourcelle.

On ne vous redira pas la fable inventée par les frères Cogniard dans cette Poudre de Perlinpinpin, l'un des modèles du genre; tout le symbolisme de l'affaire est, comme d'usage, dans la victorieuse toute-puissance de l'amour triomphant des mauvais génies grâce à la protection des bonnes fées. Cela. d'ailleurs, importe assez peu, — tout l'intérèt se reportant, ordinairement, en ces sortes de productions, sur la nouveauté des trucs et le luxe de la mise en scène.

Ici, M. Rochard, pour son début au Châtelet remis complètement à neuf, a porté un coup de maltre. On parle de plusieurs centaines de mille francs dépensés à monter ces trente-cinq tableaux; il est de toute justice d'ajouter que la dilapidation de ces innombrables billets bleus s'est faite avec un goût anquel ne nous avaient pas souvent habitués les précédents détenteurs de la salle: le Jardin des Statues, le Défilé des Porcelaines et l'Escalier d'amour sont œuvres d'artiste prodigue et sûr de lui.

Et M. Rochard ne s'est pas contenté d'avoir de superbes décors et d'éhlouissants costumes; il a voulu jeter là-dedans une vraie pluie d'étoiles. Aussi voici M. Baron, ineffablement gigautesque en roi Courtebotte; M. Pougaud, un priuce Vif-Argent d'entrain infatigable; Mis Mily-Meyer, plus comiquement gamine que jamais en Catiche; Mis Decori, le triomphant Chemineau d'hier devenu le méchant Micromégas; puis encore Mis Lise Fleuron, MM. Bartel. Courtès, tout un bataillon de fort jolies femmes, péripatéticiennes des Acacias attirées par les feux de la rampe, au premier rang desquelles s'epanouissent Mises de Luxille et Orlandi; et, enfin, à la tête de l'orchestre, menant du bout de sa baguette, magique elle aussi, tout ce monde plutôt réfractaire à la mesure, l'un des très rares chefs d'orchestre de Paris, M. Marius Baggers.

Pourquoi donc avec de tels éléments, M. Rochard, qui est un oscur. ne tenterait-il pas, en s'adressant à des poètes, à des fantaisistes et à des musiciens, de nous donner la « féerie moderne » ?

PAUL-ÉMILE-CHEVALIER,

### REVUE DES GRANDS CONCERTS

Concerts Colonne. - Le deraier concert du Châtelet était entièrement consacré à Wagner. M. Colonne avait inséré à son programme des extraits de presque toutes les œuvres du maître allemand, depuis une esquisse musicale, le Rève, jusqu'au Crépuscule des Dieux, en passant par le l'aisseau fantôme, Rienzi, Lohengrin, les Maîtres-Chanteurs, Tristan et Yscult, Parsifal, Siegfried, et la Walkyrie. L'ordre chronologique était à peu près observé, en sorte que les auditeurs pouvaient se rendre compte des étapes successives parcoures par le compositeur, depuis le moment où il était mélodique à la façon de Weber jusqu'à celui où, presque exclusivement symphoniste, il supprimaiten quelque sorte la mélodie en l'ecrasant sous le poids d'une orchestration tonitruante. On se demande même ce que viennent faire les voix dans les dernières œuvres de Wagner. Une pantomime suffisait, car ce qu'elles disent se trouve dans l'orchestre. Tout a été dit et redit sur les œuvres du compositeur ; il a ses admirateurs forcenés, il a ses détracteurs intransigeants; quelques rares éclectiques font le départ entre les beautés et les défauts de son œuvre considérable. Une chose me frappe, c'est le caractère massif de l'œuvre, le manque de jour, de lumière, l'elfort partont et toujours. Les poètes anciens n'admiraient rien tant que le « Chant ailé ». Je ne sais si le chant, tel que Wagner le comprend, a des ailes; mais elles ne s'élévent guère, les pattes étant embourbées dans l'épaisse choucroute allemande. Nous ne voulons pas déprécier Wagner de parti pris. Nous reconnaissens son incontestable génie: il y a dans son œuvre des pages d'une surprepante beauté; mais nous en reconnaissons aussi les défants et nous croyons que son influence aura été manvaise sur les musiciens de notre temps. Quoi qu'il en seit, le concert du Châtelet, qui avait attiré une affluence considérable, a été l'ort beau, et les artistes qui y ont coopéré unt été justement applaudis. La belle M<sup>mo</sup> Caron, toujours si émouvante, M. Vergnet et M. Cazeneuve se sont mentrés à la hauteur de leur tâche. L'orchestre a été parfait.

H. BARREGETTE

Concerts Lamoureux. — Avec une simplicité pénétrante, avec un sentiment tres joste et une voix que l'émotion produite au contact de l'euvre d'art rend impressionnante et souvent pathétique, M<sup>sec</sup> Jeanne Raunay a chanté deux airs des Trugeus. L'effet produit sur l'auditoire, abselument considérable, permet de supposer que les temps sont venus d'entendre à la scène les œuvres dramutiques de Berlioz, et pourtant, l'on ne peut songer sans une amère mélancolie que notre premier théâtre lyrique, avec tout son luxe et ses semptuosités, manquera, lorsqu'il sera question des Trugeus, tout simplement du mécessaire, c'est-à-dire du sens commun. Le poème et la mise en scène s'ac-

corderont comme peuvent le faire deux puissances rivales agissant chacune pour son compte; la musique trainera en somnolentes progressions au lieu de s'épanonir avec la spleadeur que lui prêtent parfois les orchestres symphoniques. Mais jouissons du présent. L'air de la Prise de Troie : Malheureux roi, harmonise d'abord en mineur et plus tard en majeur quand revient le thème principal, offre une corrélation étroite entre les inflexions de la mélodie et le développement de la pensée poétique, voire même avec l'éhranlement physique provoqué par le mouvement du cœur. C'est là l'esthétique spéciale de Berlioz dans ses ouvrages écrits pour la scène, ainsi qu'on peut le remarquer dans le monologue de Didon : Je vais mourir ; mais ce genre d'expression n'est employé qu'aux passages où le désordre de l'âme et des sens exige des moyens extraordinairement puissants et énergiques. L'air : Adieu sière cité, prend un caractère plus calme, exclusivement poétique et musical. Mme Raunay a été très belle dans les passages : Enée, ah, mon dine te suit, Vénus, rendsmoi ton fils et dans la réminiscence délicieuse du duo. - L'Enfance du Christ, Repos de la Sainte famille, et l'Invocation à la nature ent été l'occasion d'un légitime succès pour M. Engel, qui a montré les séduisantes qualités de son organe: timbre d'un charme exquis, souplesse d'articulation, justesse d'emission. Le reste du programme comprenait l'ouverture du Carnaval romain, des morceaux détachés de Roméo et Juliette, de la Damnation de Faust, de la Symphonie fantastique, de l'Enfance du Christ, puis l'intermède des Troyens, si original et si grandiose: Chasse funtastique et orage. L'exécution a été suffisante dans l'ensemble, mais un peu matérielle et manquant parfois de distinction. AMÉDÉE BORTAREL.

- Programme des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Société des concerts du Conservatoire. — Symphooie en ré mineur (César Fraock); chœur et marche d'Idoménée (Mozart); concerto en sol pour piano (Boethoven), M. Diémer; le Songe d'une muit d'été (Mendelssohn), M. Pres Brees-Brun, Bathory. — Le concert sera dirigié par M. Paul Taffanel.

Châtelet, concert Coloane, pour l'anniversaire de la naissance de Berlioz. —  $100^\circ$  audition de lo Danmation de Faust. Faust, M. Emile Cazeneuve; Méphistophélés, M. Auguez; Brander, M. Challet; Marguerie, Mi^w Marcella Pregi: — A  $l'\bar{l}$ óme de Ierlioz, poésis de M. Jean Rameau, dite par Mi^w Renée du Minil. — Couronnement du buste. — Apothéose.

Girque des Champs-Élysées, concert Lamoureux: Symphonie Pastorale (Beethoven). —
Récitatif et Cavatine du Prince Igore (Borodine), chantés par M. Engel. — Fantaise pour
piano et orchestre (Schubert-Liszt), par M. Vianoa da Motta. — Les Murmures de la
Forêt, de Siegfried (Wagner). — Air de Fridelio (Beethoven), chanté par M≈ Raunay. —
Fragments symphoniques de Roméo et Juliette (Berlioz). — Fragments de la Damnation
de Faust (Berlioz).

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

La prochaine saison lyrique à Covent-Garden est gravement compromise. Nous apprenons, en effet, que M. Maurice Grau et ses commanditaires principaux, lord de Grey et M. Higgins, ont ahandonné l'affaire en suite de difficultés survenues avec le propriétaire de l'immeuble, M. Faber. Ce dernier, parait-il, cherche un nouveau directeur pour Covent-Garden et se serait déjà abouché avec M. Mapleson, tandis que, de leur côté, M. Grau et ses commanditaires cherchent un autre théâtre à Londres pour y donner des représentations avec la troupe lyrique qu'ils promènent actuellement en Amérique. M. Grau espère obtenir le théâtre de Drury-Lane. On pourrait avoir ainsi deux entreprises lyriques rivales, comme au temps fameux des saisons de Gye, à Covent-Garden et de Mapleson à Drury-Lane. Ni l'art, ni les artistes, qui trouvaient là deux débouchés, ne s'en trouvaient plus mal, bien au contraire.

— De notre cerrespondant de Londres: M. Marsick s'est fait entendre à la salle Erard dans quatre séances de musique de chambre, assisté de la pianiste Miss Katie Goodson et du violoncelliste Lovensohn L'éminent violoniste a joué avec cette pureté de style et cette impeccabilité d'exécution qui ont fait sa renommée plusieurs œuvres françaises, comme, par exemple, Introduction et Scherzo de Lalo, la Suite trigane de M. Wormser et le trio en mi mineu de Saint-Saens. Il a aussi fait entendre, pour la première fois en Angleterre, une ravissante suite de sa composition, Poème de Mai, dent le public a surtout goûté les fragments intitulés Tendre aveu, Alleute et Valse-triomphe.

— La Société nationale des professeurs de français en Angleterre vient de donner au Café royal de Londres un grand banquet suivi d'un concert, à l'occasion du 17° anniversaire de sa fondation. Le concert a cu lieu sous la direction de notre collaborateur Léon Schlesinger, dont on a chanté plusieurs mélodies, notamment Plus ne verrai mon doux ami, où M¹º Aimée Ferdinand a fait apprécier une très belle voix de contralto; M¹º M. Bride a été très applandie dans Toujours l'attendre du même auteur. Les autres artistes du concert étaient M. Zeldenrust, un excellent baryton, qui a chanté avec expression l'air d'Hérodiade, « Vision fugitive », M¹º Barlet, violoniste, M. Barke (mélodies de M. Clérice accompagnées par l'auteur), le mandoliniste J. Debouzie, et M¹º J. Milo, du théâtre du Palais-Royal. Cette l'éte essentiellement française était présidée par le consul général, M. Lequeux, et le succès en a été considérable.

L'empereur François-Joseph vient de décerner, à l'occasion du 50° anniversaire de son avenement, des trompettes d'honneur à plusieurs régiments de cavalerie. Ces trompettes sont en argent avec ornements en or et donnent le

sol; elles ont une couverture eu brocart et une grande médaille d'or à l'effigie de l'empereur leur est attachée. Ces trompettes d'honneur sont les premières du genre; en Russie et en Prusse, quelques régiments de la garde possèdent hien des trompettes en argent, mais elles ne se distinguent pas autrement des trompettes ordinaires.

- Le concours international ouvert par la fabrique de pianos Boesendorfer, de Vienne, pour la composition d'un concerto de piano, a provoqué l'envoi de 72 manuscrits. Le jury a désigné trois concertos envoyés par MM. Ernst de Dohnânyi, Jean Brandts-Buys et Édonard Behm, comme pouvant prétendre au prix; c'est le public qui décidera lui-même, après l'audition des trois œuvres. Cette méthode de laisser à un jury d'experts le soin de désigner les œuvres qui lui semblent digoes d'un prix et d'accorder ensuite au public le droit de classer ces compositions selon leur mérite, après une simple audition, peut paraitre audacieuse. C'est, à notre avis, le jury qui devrait prendre toute responsabilité; as compétence, pour n'être pas infaillible, est, en tous les cas, supérieure à celle d'un public d'occasion. Des trois concurrents, M. de Dohnânyi est seul conno. Ce jeune artiste hongrois vient en effet de remporter des succès éclatants à Londres, comme pianiste aussi bien que comme compositeur.
- Le compositeur Antoine Dvorak vient de recevoir, à l'occasion du jubilé de l'empereur François-Joseph, la décoration pour les arts et les sciences, qui est très rarement conférée. Brahms était le seul compositeur qui jusqu'ei l'eût obtenue.
- Au Carl théâter de Vienne une opérette nouvelle intitulée le Crocodile, musique de M. Rodolphe Ferron, a obtenu un juli succès.
- Le succés des Fétards, à Vienne, continue d'une façon extraordinaire. Toutes les places sont prises jusqu'à la quarantième représentation et tout fait croire que la pièce dépassera la cinquantième. C'est le bâton de maréchal d'une opérette à Vienne.
- L'opéra posthume en un acte de Lortzing intitulé une Répétition d'opéra vient d'être joué au théâtre royal de Stuttgard avec beaucoup de succès. C'est une peute partition fort agréable.
- Le théâtre de la cour de Wiesbaden vient de jouer pour la première sois Manon, L'œuvre charmante de Massenet a remporté un beau succès, malgré quelques imperfections d'interprétation.
- Le théâtre municipal de Hambourg a joué avec un succès considérable un opéra inédit en quatre actes intitulé Job, paroles de M. Jules Engel, musique de M. Richard Lederer. Le compositeur, qui n'est plus jeune, était d'abord peintre et ne s'est occupé de musique qu'assez tard. Sa première œuvre accuse un véritable talent.
- Un incident assez curieux s'est produit récemment au Schauspielhaus de Munich. On donnait à ce théatre la première représentation d'un drame intitulé l'Esprit de la Terre, dont l'auteur, M. Wedekind, jouit d'une certaine réputation. Le nom de l'auteur et le sujet choisi par lui avaient attiré au théâtre une soule énorme et telle qu'on y en voit rarement; mais l'attente de cette foule fut cruellement déçue. La pièce, en effet, est une œuvre si étrange, si étonnante, si extraordinaire au point de vue de la forme et du fond, que les spectateurs se demandèrent tout d'abord si l'écrivain avait voulu faire une tragédie ou un « burlesque », ensuite s'il n'avait pas voulu simplement se moquer d'enx. On assistait dans cette pièce à toute une série de faits sanglants qui se déroulaient sous un dialogue humoristique ou bouffon. Si bien qu'en ayant cherché, à l'aide de moyens singuliers, des contrastes impressionnants, l'auteur ne faisait qu'exciter une hilarité folle de la part du public, et que c'est au milieu de ses rires inextinguibles que, durant quatre actes, les malheureux acteurs mouraient les uns après les autres, les uns d'apoplexie, les autres en se suicidant soit à l'aide d'un rasoir, soit à coups de revolver ou autrement. Ce fut, en somme, une soirée inénarrable, agrémentée de rires, de sifflets, de cris d'animaux, de quolibets et d'uu vacarme épouvantable. Mais ce ne fut pas là la seule émotion de l'auteur. Avant même que le spectacle commençât, un officier de police se présentait au théatre pour... l'arrêter, non à cause de sa pièce, dont la représentation avait été autorisée, mais en raison d'une pièce de vers satirique sur le voyage en Palestine de l'empereur Guillaume II qu'il avait publiée dans le journalS impléiissimus, et pour laquelle il était inculpé du crime de lese-majesté. Sur les instances du directeur, M. de Stolberg, l'officier de police consentit à retarder l'arrestation du criminel jusqu'à la fin du spectacle. Seulement, lorsque le rideau tomba sur la fin du dernier acte, l'oiseau avait pris son vol et se trouvait déjà sur la route de la Suisse, où bientôt il retrouvait le directeur du Simplicissimus, qui, lui aussi, avait jugé bon d'aller respirer l'air pur des montagnes pour échapper à la complicité de lèse-majesté dont il était accusé de son côté.
- Voici ce que nous rapporte la Gazette de Coboury, amusante histoire qui rappelle les « potins » des cours alternandes au bon vieux temps d'avant Bismarck, Mue-Alice Farkàs, une Hongroise de Hongrie, brillait depuis des années non seulement comme l'étoile du théâtre ducal, mais aussi comme une des reines de la mode. L'artiste racontait à tout venant que c'était sa sœur, habitant Berlin, qui lui fournissait les moyens de subvenir à ses toilettes extraordinaires. Mais on apprit un beau jour que cette excellente sœur avait été traduite en police correctionnelle pour escroquerie, et cependant le luxe de l'étoile de Cobourg ne se ressentit nullement de ce désastre. Un moment vint pourtant où les notes de la prima douna restèrent

impayées et où son crédit chez les fournisseurs fut épuisé. L'intendant du théâtre ducal, M. de Rekowski, envoya alors à tous les créanciers de sa falcon une circulaire pour les avertir que l'intendance du théâtre se chargeait de l'arrangement des dettes de Mile Farkas et pour les prier de cesser, en attendant, les poursuites judiciaires. Les fournisseurs s'inclinérent, et plusieurs d'entre eux continuèrent à travailler pour l'artiste sans avoir touché un sou vaillant, Mais lorsque les fournisseurs demandèrent finalement le règlement de leurs créances, l'intendant, M. de Rekowski, leur envoya une nouvelle missive dans laquelle il déclara que l'intendance ne pouvait plus se charger des dettes de M<sup>ne</sup> Farkàs et que les créanciers devaient s'adresser à elle-même. Immédiatement après cette déclaration, l'étoile de Cobourg disparut en emportant tout ce qu'elle possédait, et le théâtre ducal ne put plus jouer l'opéra parce qu'il ne disposait d'aucune artiste pour doubler M11e Farkas. Et cependant on apprit que l'intendant, sur ordre, ne fit pas poursuivre l'artiste, qui avait trouvé un nouvel engagement, et qu'il lui envoyait même régulièrement ses appointements, comme si elle chantait encore à Cobourg. Les créanciers dupés intentérent alors un procès à l'intendance, mais ils furent déboutés en première instance et en cour d'appel, car les juges, tout en trouvant que l'intendant avait transgressé ses pouvoirs en se mélant d'affaires qui ne le regardaient pas, décidérent que promesse d'arrangement n'était pas l'équivalent de promesse de payement. Le pauvre intendant fut cependant « mis en disponibilité », ce qui n'est pas une démission complète. On dit même à Cobourg qu'il n'est en tout ceci qu'un bouc émissaire, et que son dévouement bien connu à son souverain sérénissime sera récompensé quelque jour.

- A Zurich a en lieu la première représentation d'une légende intitulée le Miracle, paroles de M. Richard Voss, musique de M. Lothar Kempter. La légende est divisée en trois tahleaux, intitulés Cherchez I ût est la vérité? et Aimez vos concemis: on y cherche vainement une idée dramatique, mais les trois tableaux donnent une idée poétique de l'empire romain qui s'écroule et est définitivement vaincu par l'idée chrétienne. La musique est inspirée de Pursifal et aussi du Christ de Rubinstein; elle a contribué pour beaucoup au succès de l'œuvre.
- On a représenté à Florence avec un certain succès, au théâtre Pagiano, unc « légende lyrique » en un acte, initiulée la Prima Notte, dont les auteurs sont MM. A. Franci pour les paroles et Renato Brogi pour la musique. Le compositeur est un élève du Conservatoire de Milan.
- Voilà certainement une idée qui n'était point banale. La scène se passe à Pesaro, où les musiciens, les dilettantes et les amateurs éclairés de la ville natale de Rossini se réunissent dans un banquet amical pour fêter la vierge martyre dont, on ne sait trop pourquoi, on a fait la patronne des musiciens, nous voulons dire sainte Cécile. A la fin du banquet, discours, toasts à la famille de Pedrotti, le premier directeur du Lycée musical Rossini, souhaits affectueux à M. Mascagni, le directeur actuel. Puis, au milieu de l'émotion générale, un assistant se lève et, majestueux, doctoral, pompeux (j'allais dire: pompier), propose, avec le plus grand sérieux, l'ouverture d'une souscription pour ériger sur la place de Pesaro, aux lieu et place d'une fontaine qu'on transporterait facilement ailleurs, une... statue équestre à Rossini. Il fant bien constater qu'à l'audition de cette proposition chevaleresque, l'assemblée partit, à l'unanimité, d'un immense éclat de rire. L'effet fut foudroyant, et l'orateur obtint un de ces succès auxquels, sans doute, il n'était pas accoutumé. C'est égal, c'est dommage. Il eût été heau de voir Rossini à califourchon sur un noble coursier, le front ceint de laurier, le regard tourné vers le ciel dans un élan d'inspiration, tenant d'une main les rènes de l'animal, et de l'autre nne gigantesque clef de sol.
- On a représenté à Madrid un nouvel opéra, Maria del Carmen, dont le livret a été tiré d'un roman de Felin y Codina, et dont la musique est le premier ouvrage dramatique d'un jeune compositeur, M. Enrique Granados, elève de M. Felipe Pedrell. M. Granados, qu'on dit doué d'un rare tempérament artistique, s'était fait connaître avantageusement déjà par diverses compositions instrumentales, des quatuors, des morceaux de piano d'une forme châtiée et d'une couleur originale, entre autres ses Danses espagnoles: mais il n'avait encore ahordé le théâtre que d'une façon accessoire, en écrivant récemment des intermèdes symphoniques pour une comédie initialée Mied de la Mearria. Son opéra, en trois actes, est une œuvre beaucoup plus importante, œuvre de véritable artiste, très discutée par la critique et par le public en raison des tendances qu'elle accuse, mais dont chacun reconnaît hautement le mérite et la valeur.
- Il paraît qu'à New-York, pour la prochaine inauguration de la grande saison lyrique, on exécutera l'hymne national américain, arrangé pour voix de soprano à l'intention de  $M^{mo}$  Emma Eames et orchestré par M. Luigi Mancinelli.
- Les Américains, qui veulent se rendre dignes du prix Montyon par l'étonnante grandeur d'âme dont ils font preuve avec l'Espagne, veulent aussi, décidement, devenir une nation essentiellement musicale, afin de ne plus être, artistement, les tributaires de cette Europe qu'ils méprisent aveç une cordialité touchante. A cet effet ils viennent encore de fonder, tout récemment, deux Conservatoires, l'un à Denver, l'autre à Middletown.
- C'est peut-être un manager américain qui a trouvé le moyen le plus efficace pour corriger les femmes de la manie de porter au théâtre les coiffures monumeulales que l'on sait. Cet entreprencur ingénieux a imaginé ce procédé, auquel nul avant lui n'avait songé: placer les hommes d'un seul côté de l'orchestre, el réserver l'autre côté aux scules spectatrices. Lorsque ces dames se

sont trouvées de compagnie, nulle ne pouvant voir ce qui se passait sur la seène grâce aux coiffures de leurs voisines, c'a été, parait-il, une rage folle et un déluge de récriminations. Jusqu'au moment où, ne pouvant faire mieux, toutes ont pris l'héroïque parti d'ôter leur chapeau et de le tenir sur leurs genoux. Le procédé mérite d'être recommandé aux directeurs parisiens.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

L'Académie des beaux-arts avait à élire, dans sa dernière séance, deux membres correspondants, en remplacement du peintre Burne Jones et de Théodore Gouvy, compositeur. Elle a nommé, pour succèder à ce dernier, M. Max Bruch, le compositeur bien connu. M. Max Bruch, qui est né à Cologne et qui fut élève de Ferdinand Hiller, l'ami de Mendelssohn, s'est distingué par un grand nombre d'œuvres de divers genres, entre autres deux opéras : Loreley et Hermione, deux grandes cantates : Frithiof et Odysseus, plusieurs symphonies et beaucoup de compositions instrumentales, parmi lesquelles l'intéressant concerto de violon que M. Sarasate, le premier, a fait connaître en France.

- A l'occasion du jubilé de l'Association artistique des conc rts du Châtelet et de la 100° audition de la Danmation de Faust, une souscription, on le sait, a été organisée pour offrir un souvenir artistique à M. Ed. Colonne. M. Alfred Lenoir, l'auteur de la statue du square Vintimille, exécute pour la circoostance un bas-relief en bronze à la gloire de Berlioz dont le modèle sera exposé dans le foyer du théâtre du Châtelet les dimanches f1 et 18 décembre. Les artistes de l'orchestre, membres de l'Association, en recevront chacun une reproduction.
- Aujourd'hui dimanche, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'Association artistique et de la centième audition de la Dannation de Faust, un banquet sera offert à M. Edouard Colonne au Grand-Hotel.
- Pour prendre part aujourd'hui même à la centième exécution de la Daumation de Faust au Châtelet, M<sup>tte</sup> Marcelle Preji revient d'une triomphante tournée de concerts à travers l'Allemagne et la Suisse. Elle y a surtout interprété, avec des lieds allemands de Brahms et de Schomann, plusieurs pièces classiques de la belle collection des Gloires de l'Italie et des mélodies françaises, parmi lesquelles la Psyché de Paladilhe, la Musette de Perilhou, le Chant provençal et le Portrait de Manon de Massenet onteu le plus grand cuccès.
  - On nous prie d'insérer la lettre suivante :

Cher monsieur Colonne,

6 décembre 1898.

Au Concert Colonne de dimanche dernier, la Valkyrie a été chantée: par M=° Caron avec les paroles de mon père Victor Wilder, par M. Cazeneuve avec les paroles d'Alfred Ernst.

Pour ne pas infliger ce mélange à l'œuvre de mon père, nous avons prétéré, mes sœurs et moi, ne plus entendre chanter ses traductions, nous avons renoncé à récolter le fruit de son travail, nous avons en un mot supporté trois années de procès.

Quelque flatteuse que soit la préférence de M= Caron, nous ne saurious y souscrire si elle ne concorde pas avec celle des autres interprétes. Nous entendous garder l'attitude que nous avons adoptée depuis six ous : ou les traductions de mon père seront exécutées intégralement, ou elles ne le seront pas du tout.

Je vous prie de vouloir bien faire en sorte qu'une telle confusion ne se reproduise plus, convaince que je suis que vous ne nous obligerez pas à vous y contraindre.

Veuillez agréer nos seotiments bien affectueux.

André Wilder

- Le Chant du 14 Juillet de Gossec, qui avait été exécuté au Panthéon lors de la fête de Michelet, vient d'avoir le même jour deux nouvelles exécutions en des milieux très différents: l'une au cours de M. Bourgault-Ducoudray, au Conservatoire, où il a été chanté par trois élèves de la maison, dont un militaire, l'autre dans une conférence de la Schola Cautorum, à l'Institut atholique, ioterprété par les Chanteurs de Saint-Gervais. L'effet en a été excellent de part et d'autre. Notons aussi la grande impression produite au même cours de M. Bourgault-Ducoudray par un fragment du Chant national tu 14 juillet 1800, de Méhul, pour voix de femmes, deux harpes et cor, morceau extrait, comme le précédent, d'un des écrits de M. Julien Tiersot, et précédemment du livre intéressant publié sur Méhul par notre collaborateur Arthur Pougin.
- Communication intéressante pour les musiciens, que nous trouvons dans notre courrier :

#### Monsieur

Voulez-vous me permettre de recourir à la publicité de votre journal pour vous exposer une idée que je crois profitable aux jeunes compositeurs? Il s'agit en effet de leur venir en aide, pas encore autant que je le voudrais, et de leur faciliter l'accès de l'orchestre, sinon en public, tout au moins comme essai et pour leur seule édification.

Je m'explique.

Quels sont les moyens d'enseignement des musiciens dans le maniement de l'orchestre? Une toute petite classe d'ensemble au Conservatoire, ou des élèves instrumentistes, s'exergant pour leur propre compte, exécutent quelques compositions de leurs camarades. Pour les membres de la Société nationale, trois séances d'orchestre ont lieu dans l'année, où ne sont exécutes que quelques privilégiés du comité. Quant aux concerts du Conservatoire, Lamoureux et Colonne, ils ont autre chose à faire que de servir de champ d'expérience à ces messieurs.

A ce desideratum il n'y a qu'un remède : la création d'un orchestre-école composé d'une trentaine de musiciens, excellents lecteurs que l'emprunte à la Société de propagande musicule dont il a été parlé ici-même, et que je mets, moyennant finance, à la disposition de tous les compositeurs qui m'apporteront leurs parties copiées et sans faules, cur, lei comme ailleurs, time is money.

L'idéal cût été d'offrir gratuitement ces séances. Malheureusement je ne suis pas assez

riche pour être le lanquier de mes idées et celle-ci est fort coûteuse, car, en admettant les trente musicieus réunis pour une sénnce de trois heures — à parlager entre plusieurs compositeurs, — il faudra bien, avec tous les frais de salle et d'instruments, compter 100 à 125 francs de l'heure. C'est cher, assurément, mais j'espère que ce prix pourra s'abaisser selon l'affluence des sonscripteurs et le nombre plus ou moins important de nos séances.

Force sera, pour commencer, de m'adresser à des musiciens aisés qui verront par la suite ce qu'il leur reste à faire pour leurs collègues moins fortunés.

L'essentiel est que cet orchestre soit créé et que messieurs les compositeurs, désireux de s'essayer, sachent à qui s'adresser.

C'est ce qu'il me tardait de faire connaître.

Agréez, monsieur, avec tous mes remerciements, l'assurance de ma considération distinguée et croyez-moi votre tout dévoué.

A COULTER

Critique musical du Soleil, membre de la Société des concerts du Conservatoire, 25, rue de Londres.

- De Lyon: Le premier concert symphonique a eu lieu dimanche, devant une salle comble. C'est dire le plaisir que chacun se proposait de cette soleanité artistique. L'orchestre, composé de soixante musiciens, a été remarquablement dirigé par MM. Jemain et Mirande. M. Léon Delafosse, qui prétait son concours à cette magnifique séance, a été l'objet d'un succès véritablement enthousiaste.
- La Société des concerts du Conservatoire de Bordeaux a repris, dimanche dernier, la série de ses concerts classiques sous la direction de M. Gabriel-Marie. Le programme de cette première séance comprenait, outre l'ouverture de Freyschâtz, la symphonie en ut mineur de Beethoven, le Rouet d'Omphale de Saint-Saëns, et l'Enterrement d'Ophélie, de Bourgault-Ducoudray, deux premières auditions: la Cinquantaine, suite, de P. et L. Hillemacher, et la Dourrée fautasque, de Chabrier, orchestrée par Mottl. L'excellente interprétation de chacun de ce-morceaux, et notamment de la symphonie, a valu d'unanimes applaudissements à l'orchestre et à M. Gahriel-Marie, dont l'arrivée au pupitre a été saluée d'une chaleureuse ovation.
- Il convient de constater le succès de la helle séance de musique religiouse donnée en la chapelle du Palais de Versailles au profit de l'œuvre des Femmes de Frauce. M. Louis Derivis, aux soins de qui en avait été confiée l'organisation. avait su s'assurer le concours d'artistes tels que Mose Eléonore Blancet de L. Génicoud, H. Gayat, MM. Guilmant, L. Lafitte, Martinet, Britt et Hardy. C'est assez dire l'intérêt que devait offiri le programme dans l'exécution duquel, d'ailleurs, M. Derivis a pris personnellement sa part active. Bach, Mendelssohn, Marcello, Hândel, Gounod, Lalo, Guilmant, Faure, Thomé, y étaient représentés par des pages aussi houreusement choisies que parfaitement interprétés. Les chœurs étaient chantés par les dames des réunions musicales versaillaises dirigées par M. Derivis. Tout le monde mérite les plus complets éloges.

Somées et Concerts. -- Le concert qui a suivi la dernière conférence de M. de Solenière était consacré aux œuvres d'Heuri Maréchal, qui ont été fort applaudies par un nombreux public. A citer particulièrement l'air de l'Étoile et celui du Miracle de Naïm très bien chantés par M. Mauguière; Malgre moi et Sonnet du XVIIº siècle, par M. Paul Seguy. Maes Roger-Miclos, Lemay-Samson et Taine ont aussi largement contribué au beau succès de cette séance. - Chez M. et Man Maurice Dufour, très charmaute soirée musicale au cours de laquelle Mue Julie Bressoles s'est fait vivement applaudir eu chantant les nouvelles Pastourelles de Weckerlin dont on lui a redemandé un grand nombre. Continuation du succès aux sénuces données par M. Berny aux Mathurius. Celle du 6 décembre était consacrée aux œuvres de M. Théodore Dubois et précédée d'une causcrie de M. du Rabat, M<sup>110</sup> Pacary, M<sup>100</sup> Monteux-Barrière, MM. Morel, Battaille, Brun et Berny ont obtenu de nombreux bravos dans la Suite villageoise, pour piano à 4 mains, Clair de lune et Réveil, pour piano, la Farandole fantastique, pour deux pianos, Saltarelle, pour violon, dans les mélodies Dormir et rèver, l'Année est morte, A Douarnenez, dans le duo de la Grive de Xavière, dans le duo d'Aben-Hamet, etc. — A la fête musicale donnée par les Haut-Marnais, bis pour M. Cobalet dans les stances de Lakmé et le Noël d'Irlande de A. Holmès. — Très intéressante audition des ouvres de Lack chez Mile Henriette Thuillier, qui a dù diviser la séance en deux journées pour permettre à ses cours élémentaires et supérieurs d'y prendre part. Il nous est impossible de nommer tous les morceaux qui le méritent dans un programme qui réunissait presque une centaine d'élèves, dont plusieurs sont déjà de véritables artistes. Citons seulement le succès éclatant d'une enfant de 13 ans, M<sup>11</sup> Alice L., qui a joué avec M<sup>11</sup> Thuillier le duo de Coppétia, à deux pianos. M. Lack a chandement félicité élèves et professeur, ainsi que les excellents artistes M™ Aubrée, Carmen, Fonte et Talamo, qui ont interprété d'une façon remarquable ses ravissantes compositious pour chant, violou et mandoline. - La deuxième audition des « Sonnets anciens et modernes » chantés par le baryton Paul Seguy a été encore plus remarquable que la première. A signaler tout particulièrement le succès de Sonnet de Massenet, Sonnet XVIIº siècle de H. Maréchal, Offrande de Leroux, Sonnet d'Arvers de Thomé, Il était unit déjà de Duprato, et Sonnet de Pétrarque de Paladilhe.

— Cons et Leçons. — Mil. Émile Bourgoris, ancien chef du chant et chef d'orchestre à l'Opèra-Comique, et Grivot, dont on se rappelle la brillante carrière au même théâtre, ouvent à l'institut Rudy, 4, rue Caumartin, un cours de chant, de mise en seène et de déclamation. Enseignement du répertoire aucien et moderne. — M\*\* E. de Journel a cerpris, 18, avenue Klèber, ses leçons de chant. — M\*\* E. Werquin reprend ess cours de piano et de chant, 13, rue Christiani. — M\*\* Marie Thérèse-Bac reprend ses cours de piano et de chant, 13, rue Christiani. — M\*\* Marie Thérèse-Bac reprend ses cours de piano et sollège, 56, quai de Bourgogne, à Bordeaux. — M\*\* Crabos, professeur de chant, a repris, ses leçons particulières et ses cours de musique d'ensemble, 40, run des Écoles. — M. Ferd. Mannier vient d'ouvrir deux nouveaux cours gratuits dans Paris, avec cours professionuels pour les élèves avancés se destinant au professorat. Dinantematin, de 8 à 10 heures, 18, rue Guillaume-Tell, 19; Jeudi, de 3 à 9 heures, passage du Saumon.

Soixante-cinquième année de publication

#### 1899 DU MÉNESTREL PRIMES

JOURNAL DE MUSIQUE FONDÉ LE 1et DÉCEMBRE 1833

Paraissant tous les dimanches en huit pages de texte, donnant les comptes rendus et nouvelles des Théâtres et Concerts, des Notices biographiques et Études sur les grands compositeurs et leurs œuvres, des séries d'articles spéciaux sur l'enseignement du Chant et du Piano par nos premiers professeurs, des correspondances étrangères, des chroniques et articles de fantaisie, etc.

publiant en dehors du texte, chaque dimanche, un morceau de choix (inédit) pour le CHANT ou pour le PIANO, de moyenne difficulté, et offrant à ses abonnés, chaque année, de beaux recueils-primes CHANT et PIANO.

#### CHANT (1er MODE D'ABONNEMENT)

Tout abonné à la musique de Chant a droit GRATUITEMENT à l'une des primes suivantes:

#### AUGUSTA HOLMÉS

LES CONTES DE FÉES

DIX POÈMES CHANTÉS

Un recueil chant st piano

J.-B. WECKERLIN PASTOURELLES

VINGT CHANSONS OU XVIII° SIÈCLE

Un recueil chant et piano

C. CHAMINADE Douze Mélodies

ET LEON DELAFOSSE

Mandolines à la Passante

LES PETITES BARNETT

LOUIS VARNEY

Partition chant et piano

Ou à l'un des quatre Recueils de Mélodies de J. Massenet ou à la Chanson des Joujoux, de C. Blanc et L. Dauphin (20 n°), on volume relié in-8°, svec illustrations en couleur d'ADRIEN MARIE

#### PIANO (2º MODE D'ABONNEMENT)

Tout abonné à la musique de Piano a droit GRATUITEMENT à l'une des primes suivantes :

#### JAN BLOCKX

MILENKA

BALLET-PANTOMIME

G. CHARPENTIER

IMPRESSIONS D'ITALIE

SUITE POUR PIANO A 4 MAINS (5 NUMÉROS)

Un recueil grand format

#### REYNALDO HAHN

Premières Valses (10 numéros)

ET LEON DELAFOSSE Vingt Préludes

#### OLIVIER MÉTRA

CÉLÉBRES DANSES

L'un des trois volumes publiés, comprenant chacun vingt numéros

ou à l'un des volumes in-8° des CLASSIQUES-MARMONTEL: MOZART, HAYDN, BEETHOVEN, HUMMEL, CLEMENTI, CHOPIN, ou à l'un des recueils du PIANISTE-LECTEUR, reproduction des manuscrits autographes des principaux pianistes - compositeurs, on à l'un des volumes du répertoire de danses de JOHANN STRAUSS, GUNGT, FAHRBACH, STROBL et KAULIGH, de Vienne, ou STRAUSS, de Paris.

#### GRANDE PRIME

REPRÉSENTANT A ELLE SEULE LES PRIMES DE PIANO ET DE CHANT RÉUNIES, POUR LES SEULS ABONNÉS A L'ABONNEMENT COMPLET (3º Mode) :



## Princesse d'Auberge



Poème flamand

(Herbergprinses)

Paroles françaises

Opéra en 3 actes et 4 tableaux DE

Nestor de TIERE

MUSIQUE DE

BFOCKX

Gustave LAGYE

PARTITION, CHANT ET PIANO

NOTA IMPORTANT. — Ces primes sont délivrées gratuitement dans nos bureaux. 2 bis, rue Vivienne, à partir du 15 Décembre 1898, à tout ancien ou nouvel abonné, sur la présentation de la quittance d'abonnement au MÉNESTREL pour l'année 1898. Joindre au prix d'abonnement un supplément d'UN ou de DEUX francs pour l'envoi franco dans les départements de la prime simple ou double. (Pour l'Etranger, l'envoi francs des princes se règle selon les frais de Poste.)

Les abonnés au Chant peuvent prendre la prime Piano et vice versa. — Ceux au Piano et au Chant réunis ont seuls droit à la grande Prime. — Les abonnés au texte seul n'ont droit à aucune prime

CHANT

CONDITIONS D'ABONNEMENT AU « MÉNESTREL »

PIANO

1 Moded abonnement: Journal-Texte, tous les dimanches; 26 morceaux DE CHANT: Roberes, Mélodies, Romances, paraissant de quinzaine en quinzaine; 1 Recueil-Prime, Paris et Province, un an : 20 francs ; Étranger, Frais de poste en sus.

2º M'sied'abonnement: Journal-Texto, tous les dimenches; 26 morceaux de Piano Pantaisies. Transcriptions, Danses, de quinzaine en quiezène; 1 Recuell-Prime. Paris et Province, un en : 20 francs; Étranger : Prais de poste en sus.

#### CHANT ET PIANO RÉUNIS

3° Mode d'abonnement contenant le Texte complet, 52 morceaux de chant et de piano, les 2 Recueils-Primes ou un 3 Grande Prime. — Un an: 30 francs, Paris et Province; Élranger: Poste en sus.

4º Mode. Taxre seut., saus droit sux primes, un su: 10 francs.
On souscrit le lºº de chaque mois. — Les 52 numéros de chaque année forment collection.

Adresser franco un bou sur la poste à M. HENRI HEUGEL, directeur du Ménestrel, 2 bis, rue Vivieune.





AU MÉNESTREL, 2<sup>5</sup>is rue Vivienne, HEUGEL et Cie

Éditeurs-propriétaires pour tous pays, Tous droits de reproduction, de traduction et de représentations réservés.

Copyright by HEUGEL & C: 1898

AN METER ARE SESPLANTED HEATERS

## MANON

#### FABLIAU

Poésie de

PHILIPPE GILLE

Musique de

J. MASSENET

Transposition (un ton plus bas)







Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne,

Copyright by HEUGEL et Cig 1898. H.et Cig 19,450.

HEUGEL et Cig Éditeurs.





H. et Cie 19,450.



H. et Cir 19,450.



H. el Cie 19,450,



H. et Cie 19,450.





#### Éditeurs

2 bis, rue Vivienne

AU MÉNESTREL

## MUSIQUE DE CHANT

OPÉRAS ET OPÉRAS-COMIQUES, MORCEAUX FAVORIS

Abréviations: B. baryton; T. ténor; C. contralto; M.-S. mezzo-soprano; S. soprano.

Abréviations : B. baryton; T. ténor; C. contralto; MS. mezzo-soprano; S. soprano.					
ABEN-HAMET	LA FLUTE ENCHANTÉE	LAKMÉ OPĖRA DE LEO DELIBES	LA PERLE DU BRÉSIL OPÈRA DE FÉLIGAN DAVIO		
Opéas de Tuéodone DUBOIS  5. Air. — Reine, Hamet ét salue (B.)	4. Chanson de l'disedeur. 4. 59 1 his. La midne, paur tener 4. 50 1 his. La midne, paur tener 4. 50 2 1 his. Le midne, paur tener 5. 50 4 50 4 1 his. Le midne, paur tenyiton 4. 50 4 his. Le midne, paur tenyiton 5. 6 6 4 his. Le midne, paur tenze-ospyrano. 6 7. Detto. — Ton cour m'attend I te mint appellet. 4. 50 8. Andante du tenor. 6 7 1 his. 4 50 1 his. 5	2. Duettino — Sous le dôme épais (S. C.) 6 4. Air. — Fancisie aux d'una mesonget (T.) 6 4. Die de la commentation de la comment	3. Bomance. — Zora, je elde a za puisance [T.]. 4 s 3 bis. La mêne, pour merz-soprano. (5). 4 5. Ballade du grand Esprit. — Extendet-sous [S.]. 7 s 5 bis. La mêne, pour merz-soprano. (5). 5 42. Gouplets du Mysoll. — Charmant oirau [S.]. 6 s 12 bis. Les mênes, pour merz-soprano. (6). 5 15. McBodle-valse. — Bientôt je osis recoir [S.]. 5 s 15 bis. La mênes, pour merz-soprano.		
ALCESTE OPÉRA DE GLUCK  5. Air. — Dirmites du Styz \$50 9. Air. — Benns la crainte et les alarmes \$50 9 bs. 1. 6 meme, baissé d'un ton \$50 10. Artette. — Je nai jamass chéri la rie \$250 14. Air. — Crands dieux, soutenes mon courage \$50	1. Changes de l'Oiseleur. 4 50 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	orêma vin Léo DELIBES  2. Duetlino. — Sous le dôme épais (S. C.). 6  4. Air. — Panézisia aux dirum menompa (T.). 6  4. Bir. — Panézisia aux dirum menompa (T.). 6  5. Strophes. — Pourquot dans les grands bout (S.). 5  5. Strophes. — Pourquot dans les grands bout (S.). 5  5. Strophes. — Pourquot dans les grands bout (S.). 5  5. Stances. — Lekme, lon doux regard as roite (B.) 5  9. Stances. — Lekme, lon doux regard as roite (B.) 5  9. Stances. — Lekme, lon doux regard as roite (B.) 5  9. Stances. — Lekme, lon doux regard as roite (B.) 5  9. Stances. — Lekme, lon doux regard as roite (B.) 5  9. Stances. — Lekme, lon doux regard as roite (B.) 5  9. Stances. — Lekme, lon doux regard as roite (B.) 5  9. Stances. — Lekme, long the proposition of the long of th	PSYCHÉ  Alt de Mercure. Des Dieux fermis in mesagorill. I  Alt de Mercure. Des Dieux fermis in mesagorill. I  Alt de Mercure. Des Dieux fermis in mesagorill. I  Alt de Mercure. Des Dieux fermis in mesagorill. I  Bullet des Bernelles des Ber		
ARIODANT  OPÉRA-COMIQUE DE MÉHUL  Numance. — Freume sensible (2 tons)	20. Conplets. — La vie est un royage.  LA FIANCÉE DE CORINTHE  OPERA DE J. DUPRATO  1. Stances de Chloris. — Ta ne reterras plus ta  genne de belle amante.  2. Air de Polas. — Viens, Chloris, fuyons.  2. Diss. Le même, pour tenor.	LE MAGE	9. Gaatabile. — Salut, divinités des champs (M.S.) § 9 bis. Le même en (a. pour soprano. 5 10. Conplets de Mercure. — Simple mortelle. 2 50 10 bis. Les mêmes en (a. pour ténor . 2 50 10 ter. Les mêmes en (a. pour basse 2 50		
LES ARTISTES PAR OCCASION  na CATEL  debre trie pour deux ténors et basse 9	2. Afr de Polna. — Viens, Chloris, Juyons. 4. 2. hus. Le méme, pour tênor . 4. 4. Air de Lysis — O chère maison, 6 temple . 4. 4 his. Le même, pour mezro-soprano ou tênor . 4. 6. Chanson de la coupe. — O reine des reques (S.) 4. 6 hus. Le même, pour contratlo ou baryto . 4. 7.	4. Duc. — Quoi I toujours le front soucieuz (S. T.). 750 4 his. Le même, transposé	11. Air de Psyché.— Ah i malgré moi j'ai peur [S.] 6 11 bis. Le mème, pour mezze-soprano 6 12. Duo. — Fos yeuz n'ont-ils pas ru (S. et MS.) 9 12 bis. Rècit et Andante, extraits du duo 5 17. Romance du sommell (MS.),		
L'AUBERGE DE BAGNÈRES  DE GATEL  Calèbre trio pour soprano, tenor et baryton 10	FRANÇOISE DE RIMINI ORAND OPERA D'AMBROSES THOMAS S. Air de Malates's. — J'espàrie (B.)	OPERA DE J. MASSENET  4. Duc. — Queil loujours is front soucieux (S. 1.), 50  7. Air. — Suulex Combre de ces colies (T.) — 50  7. Air. — Suulex Combre de ces colies (T.) — 50  7. Air. — Suulex Combre de ces colies (T.) — 50  9. Air. — Houress celus dont la ve (T.) — 50  9. Air. — Houress celus dont la ve (T.) — 50  9. Air. — Houress celus dont la ve (T.) — 50  10. Le mino, tramppod (B.) — 50  11. Strophes, Sout set compt to peac brises (MS.) — 4  12. Le Le Mannes, tramposed (S. ) — 60  14. Strophes, Sout set compt to peac brises (MS.) — 4  14. Chapt touranies — Ah J is to m'amma (S. ) — 5  14. Une. Le Mannes, tramposed (S. ) — 5  14. Une. Le Mannes, tramposed (S. ) — 5  14. Une. Le Mannes, tramposed (S. ) — 5  14. Une. Le Mannes, tramposed (S. ) — 5  14. Une. Le Mannes, tramposed (S. ) — 5  15. Le Mannes, tramposed (S. ) — 5  16. Le Mannes, tramposed (S. ) — 5  17. Le Mannes, tramposed (S. ) — 5  18. Le Mannes, t	17 his. La meme, poor soprano da venor. 2 50 18. Invocation at la Nuit (S.) 2 50 18 h.s. La mème en [a, pour mezzo-soprano 2 50 19. Air de Textase (S.) 2 50 19 bis. Le mème, pour mezzo-soprano 6 5		
LE BAL MASQUÉ [Un Ballo in Maschera]	8 bis. Le même, pour tênor. 5 " 10. Ghœnt des Pages. 6 " 22. Air de Francèsca. — 11 vit l (S.) 7 50 12 bis. Le même, pour mezo-soprano. 7 50 13. Arioso. — Ton front charmant (B.). 5 "		OPER OF GRETRY		
obando opéria es G. VERDI  s. Ballado. – Fores, manta heureux (S.) 4  bis. La méma, pour interno-soprano	FRANÇOISE DE RIMINI  8. Air de Malates a. — Prapara (B.).  8. La r de Malates a. — Prapara (B.).  9. La Le miem, pour tenor.  9. La r de Francesca. — Il vist (Isl.).  19. La r de Francesca. — Il vist (Isl.).  19. La ricola. — Tor pour conceptano.  19. La ricola. — Tor pour conceptano.  19. Le mieme, pour mezzo-opyrano.  19. Le mieme, pour mezzo-opyrano.  19. La ricola de proportione.  20. La ricola de proportione.  20. La ricola de proportione.  21. La ricola de proportione.  22. La ricola de proportione.  23. La ricola de proportione.  24. La ricola de proportione.  25. La ricola de proportione.  26. La ricola de proportione.  27. La ricola de proportione.  28. La ricola de proportione.  29. La ricola de proportione.  20. La ricola de proportione.  20. La ricola de proportione.  20. La ricola de proportione.  25. La ricola de proportione.  26. La ricola de proportione.  27. La ricola de proportione.  28. La ricola de proportione.  29. La ricola de proportione.  29. La ricola de proportione.  20. La ricola d	DRAME AVEIQUE OF CH.M. WIDOR 1. Ralado. — Dynus right a feet fenner (S.). 5 s is is, La mème, pour mezzo-soprado. 5 s. Air. — Traste amour qui n'exes subir (B.). 6 s. 5 is, La mème, pour técne qui n'exes subir (B.). 6 s. 5 is, Led. — J'au deux amoureux (S.). 5 s. Led. — J'au deux amoureux (S.). 5 s.	2. Couplets.— Le danse n'est gaux et que j'aime. 5 à Air de Blondel. O' Richard 6, mon roli [T], 5 5. Artette.— Je crains de loi parter la muit [\$\frac{1}{2}\], 5 8. Chanson du sultan Saladin [\$\frac{1}{2}\], 1 2 5 0. Air de Bichard.— Si 'universe enter m'oublist.] 5 0. Air de Bichard.— Si 'universe enter m'oublist.] 5 11. Bemaace a 1 et 2 vis.— Une flerer brûlante. 5 0. LE ROI L'A DIT		
7. Onintetts. — Amis, je lui pardonne (S. C. T. 2 B.)	perdu (T.). 5 - 20 bis. Le même, pour berytoo . 5 - 21. Grand dno, pour soprano et tênor . 9 - HAMLET	MANON			
LE BOUFFE ET LE TAILLEUR	GRAND OPERA C'AMPAGIS THOMAS  2. Duo.—Peurquei d'identres cousi de puzi' IS. B.) 7 50  2. Duo.—Peurquei d'identres cousi de puzi' IS. B.) 7 50  2. de la commanda del commanda del commanda de la commanda del commanda del commanda de la commanda de la commanda de la commanda del commanda de	Opéna-comque se J. MASSEVET  1. Arrivée de Manon. — Je suit encer tout  2. Conseils de Beseant. — Reyorde: mor bien (B) 6  2. Rogrets de Banon. — Feyord, Mason, plus de  chumére (S.) — Copord, Mason, plus de  plus de la Benecute. — Copord, Mason (S. T.) 9  3. Buo de la Benecute. — Copord, Mason (S. T.) 9  5. Buo de la Bette. — Alex Porte redite debét (S. 5)	this, Charges A write to the second correct to the charges A write to the second correct to the charge and the charge to the cha		
Couplets. — Conserves bien la paix du cœur, vs- riantes et vocalises de Mas Cinti-Danoreau 6 » LE CAID	5 bis, invocation. — Spectre infernati. 5 ter. La même, pour tenor. 6. Air d'Ophèlle. — Sa main, depuis her. 7 50 6 bis, Le même, pour mezzo-soprano. 7 50 6 ter. Pahlan, extrait de l'air: Adreu, divil, ayez foi à 6 graler. Le même, pour mezzo-soprano. 4	7. Le rève de Des Grieux. — En fermant les yeux (T.). 5 s 8. Dua de la Promenade. — La charmante promenade (S. MS.) 6 s	orpin, or J. MASSENET 4. Duo. — Site, post care i Pheurs (ortunée (S. B.) 8. Romanet-Sérénade (S.) 12. Alt. — O Side hen-amete (T.) 12. bis. Le môme, transpoée (B.) 13. Arlosa, — Promesse de Mo. arenir (B.) 13. bis. Le même, transpoée (M. S.) 14. bis. Le même, transpoée (M. S.) 15. bis. Le même, transpoée (M. S.) 15. bis. Le même, transpoée (M. S.) 15. bis. Le même, transpoée (S. S.) 15. bis. Le même, transpoée (S. S.) 15. bis. Le même, transpoée (S. S.) 16. bis. Le même, transpoée (S. S.) 17. bis. Le même, transpoée (S. S.) 18. bis. Le même, transpoée (B. S.) 18.		
OPÉRA-COMIQUE C'AMEROISE THOMAS           2. La Bison, Couplets: L'Amour, ce dicu profane.         4           2 bis. Les mêmes, pour tenor         4           3. Chansongette.         Comme la fauvette.         2 50           3 bis. Le même. transposée en ut.         2 50	7. Arliss. — Dans son regard plus sombre (M.S.) 5 - 7 bis. Le même, pour contratto	10. Manon au Couré-la-Belle (S.). 11. Epouse quelque l'orave fille (B.). 12. Ah l'fuyez, douce image! (T.). 13. Duo du Séminaire — Pardonnes-moi, bleu de toute-puisance (S. T.). 14. Scèac de la séduction. — N'est-ce plus ma	LE ROI D'YS		
opina-confuge 6 Austonias HUOMAS La Bloso, Complets 1 L'Amour, ca d'eu profane 4 2 bis. les mémos, pour lenor 2 bis. les mémos, pour lenor 3 bis. la notine, trusupose en ul. 250 3 bis. la notine, trusupose en ul. 250 5 bis. la mentanou-Major (6), vour-moni. 5 bis. 6 bis. la mentanou-major (6), vour-moni. 5 bis. la line d'autoris plaire. 250 6 bis. la mene, pour mescal-oppani. 250 6 Nocturas (2 vois). — O ma gatzile (5, B.). 6 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 7 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 8 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 8 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 8 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 8 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 8 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 8 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 8 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 8 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 8 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 8 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 8 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 8 6 li Alir. — Flagines la pour d'amoutiel (6), 8 6 li Alir.	6 ter. rablian, extrat de l'art. Adreu, divil, ayes foi è quater. Le mime, pour neuros soprano.  7. Arteo. — Dans son regard plus sombre (MS.)  10. Chespan bachique. — Orm, distipe la crustesse 5 to the h. La même, pour tenor	10. Manon, an Cours-la-Beline (S.). 70 11. Eponse quelque harves (like (S.). 50 12. Abit fuyes, donce image! T.). 75 12. Abit fuyes, donce image! T.). 75 14. Schen de la séduction. 75 14. Schen de la séduction. 75 15. mann (S.). 75 16. A nons les amours of les roses! 83 17 16. A nons les amours of les roses! 85 17 16. La mémon, transposée (MS.) 85 18 18. MA TRIMONIO SEGRETO	opéna de Eo LALO  2. Bugo. — En silence pourquis confrei (S. MS.). 6  4. Alfr. — Par une chaine irrep forte  5. Strophas. — Si le cel est piene de famment [1]. 5  5. Strophas. — Si le cel est piene de famment [1]. 5  6. Alfr. — Out je is sens, je l'atteste (T.). 5  5. Alfr. — Out je je sens, je l'atteste (T.). 5  6. Alfr. — Out fo justice faut ettre (S.). 5  6. Alfr. — Out fo justice faut ettre (S.). 5  11 bis. lo minen, transporée (MS. ou B.). 5  11 bis. lo minen, transporée (MS. ou B.). 5  14. Bubo. — A l'aunt j'allade regenment (S. T.). 6  14. bis. — A l'aunt j'allade regenment (S. T.). 6  14. bis. de minen, transporée (MS. ou B.). 5  14. bis. de minen, transporée (MS. ou B.). 6		
LE CID	19 bis. La méme, pour mezzo-soprano 5 > 22. Arioso. — Comme une pade fleur 4 s 22 bis. Le mème, pour ténor 4 0 HÉRODIADE 5 I MASSENET	MUSIQUE DE CIMAROSA  Célèbre trio pour controlto et deux soprani 7 50	O us. Le memb, transpose (n.).  y. Air. — Que ta justice fasse taire (s.).  y. bis. — Le même, transposé (MS.).  11. Aubade. — Vaturement, ma bun-aimée. (T.).  12. Theme breton. — Pourquoi (uter de la sorte (s.) 3.  22. Theme breton. — Pourquoi (uter de la sorte (s.) 3.		
OFFER DB	### HERODIAD#   AMSSENT   6 u.   Alt. —   Hero   AMSSENT   6 u.   Alt. —   Hero   Amssent   1 u.   Alt. —   Alt	3. Romenco. — Connais-tu le pays ? (MS.). 5 3 bis. La même, pour soprana ou têno: 5 3 ber. Le même, pour contralto. 4 bus. 16 ber. Le même, pour contralto. 4 bus. Réduction en ré à une seule voix (S. ou T.). 5 1 ter. Réduction en rd, à une seule voix (S. ou D.). 5 1 ter. Réduction en d., à une seule voix (S. ou D.). 5	14. Buo. — A l'autel y allais rayonnant (S. T.) 6 14 bis. Le même, transposé (M.S. et B.) 6 SÉMIRAMIS  OPÉRA DE ROSSINI  4. Cavatine. — O bonheur de l'ame racie (C.) 5 6		
th his. Le meme, transpose (a5. B.).  13. Prifer. — O Sourcaran, O Juga, 6 Perel (T.).  13 his. Le meme, transpose pour tenor bas.  13 quater. Le meme, transpose pour basse.  5 a quater. Le meme, transpose pour basse.  5 a	6 bis. 16 meme, transpose (1.). 5 left. Le méme, transpose (1.). 5 left. Le	10 bis. La mêmo a ut. pour confraîta ou baryton. 5 bi ter. La mêmo avec variantes et coda brillante. 5 li quater. Rondeau-Styricane, câtilon do grand opéra. Chantée par H=+ Nitsson 6 bi Mélodie de têner. — Asieu, Mejone portan. 5 c	SEMIRAMIS OPERA DE ROSSINI  4. Cavatine — Debte image de l'autore (C. ). 5 s Dino — Belte image de l'autore (C. B.). 5 s 7. Dino — Garde-moj ce boas ette (S. C.). 7 s 13 bos, Andan's extrail, Jour d'éposante (S. C.). 9 s 13 bos, Andan's extrail, Jour d'éposante (S. C.). 6 s 14. Air. — Enfant is jour émet (B.). 6 s		
COSI FAN TUTTE  DE MOZART  Un'aura amorosa (Paroles itubennes et françaises). 4 50	L'ITALIENNE A ALGER DE G. ROSSINI Rondo, pour contraito ou mezzo-sprana 750 JEAN DE NIVELLE	13. Récit cantabile. — Elle est là, près de lui. 5 > 13. Buo. — 4s-tu souffert ? As-cu pleuré ? [B. MS.] 5 + 14. Polonatse. — Je suis Titana la blonde . 6 + 14 bis. La même, pour mezzo-soprano 6 + 6	SIGURD		
LE DÉSERT  MUSIQUE DE FÉLICISM DAVID  4. Hymae à la mult, eir pour ténor	JEAN DE NIVELLE  1. Cheur des Vendangeuses à 700 DELIES  2. Melodie. — 10 Septembre (C.)	ordin, o'Aumandes THOMAS  3. Boneance, Consusi-te the page 7 (M. S.). 5  3. bits. Le même, pour sopreme ou tenor  3. bits. Le même, pour sopreme ou tenor  5. bits. Bedeution en ré à une soule voir (S. ou T.)  5. bits. Bédeution en ré à une soule voir (S. ou T.)  6. bits. Bédeution en ré à une soule voir (S. ou T.)  6. bits. Bédeution en ré à une soule voir (S. ou T.)  6. bits. Le même en ré à une soule voir (S. ou T.)  7. bits. La même en vir, pour confesition obstyton.  7. ou part. Bédeution en ré de la pour en région de la pou	2. Air. — John St. All Comments of the Comment of t		
bis Le même, pour barylon 375 ter. La même, pour basse 3 55 7. Bêverle dn solr, mélodie pour tinor 375 7 bis. Le même, pour baryton 375 7 bis. Le même, pour baryton 375 9. Chant du Muezzin, pour téaor. 250	3   Bod des diseaux. — Te voil bien heureus l (S. C.)   6   7   Couplets du juli Berger (B.).   5   7   Tis. Lus mêmes, pour tenor.   5   10   Couplets. — Se consoler (C.).   5   10   Bis. Les mêmes, pour sopraino   5   7   7   7   7   7   7   7   7   7	OPÈRA DE BELLINI  Casta dive, grand air pour soprano	LE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ MUSIQUE D'AMROISE THOMAS  3. Duo. — Quel effroit (S. MS.)		
LE DÉSERTEUR  OPÉRA-COMIQUE DE MONSIGNY  1. Air. — Fuston affiger ce qu'on aime! (S.). 2 50  2. Couplets — Jacais égard mon fuscou (S.). 2 5  5. Air. — Mours n'est rien (T.). 4 53	12. Due de la Mandragore (2 S.).  15. Strophes. — Que me font leurs chants' (C.) 5 = 15. bis Les mêmes, pour soprano. 17. Air d'Arlette (S.). 17. bis. Le même, pour mezzo-soprano. 18. Romanec. — Il est teune. Il est appoureux (B.) 5 = 18. Romanec. — Il est teune. Il est appoureux (B.) 5	OTHELLO  OPERA DE ROSSINI  14. Bomaace. — Au pied d'un saute (MS.)	6. Couplets. — Enjants, que cere nut (t.) 6 bis. Les mêmes, pour basse 7. Romanco. — Son image si chère (T.) 2 50 7 bis. La même, pour basso ou boryton 2 50 8. L'ivross, scene et couplets. — Je trouve au fond du terre (T.).		
OFERA-CONTOUR DE MONSTANT  1. Alt. – Pruston affigue e qu'on aime (S.). 250 2. Camplet — Cueuté façet moi faceu (S.). 250 3. Capite — Cueuté façet moi faceu (S.). 250 4. Alt. — Ja ne déserterai jamais [T.]. 450 10. Conplete semiques — Tous les hommes [T.]. 35 12. Alt. — Le rei parasa (H.). 450 13. Art. — On éempresse, on me esparde [T.]. 25 14. Alt. — Adlen, cheré Louis (T.]. 250	18 bis. La même, pour tenor	ORPHÉE  1. Rumance d'urphée	MUSICE O'ANNOOUS THOMAS  3. Duo. — Out offeroit (S. M. ANNOOUS THOMAS)  4. Chanson-tto. — Le Bos Richard (S. S. S		
DON CÉSAR DE BAZAN  OPÉRA-COMIQUE DE J. MASSENET	13 bis. La même, en fa		10. Al Baye. Cast un réce (S.). 255 10 bs. Le même, pour mezo-suprano 250 20. Bomanet. — Un songe (T.). 250 20 bs. La même, pour baryton 250 SUZANNE		
1. Ballada eragonales. — Par un frais sentier. 6 s 1. Bercenus. — Der ami (MS.)	2. Romance. A peine au sortir de l'enfance (T.) . 4 . 6. Romance de Benjamin	OPERA DE VICTOR MASSÉ  2. Conplets. — N'encoyes pas le jeune maître (B.) 4 > 2 his. Les mêmes, pour tenor. 4 > 2 ter. Les mêmes, pour bary/ton (un ton plus bas). 4 > 3. Dno. — Par quel charme dissembles. (S. T.). 7 50	OPÉRA-COMIQUE DE E. PALADILHE  4. Air. — Comme un petit oueau (T.)		
opina no J. MASSENIT  f. Air. — Commet them an genate (\$5.). \$ 5  bus. Le minn, transporé (M-55.). \$ 5  bus. Le minn, transporé (M-55.). \$ 5  b. Miverit. — Sata binne, of magne (\$5.). \$ 5  Sh. La minn, transposée (M-55.). \$ 5  5 bis. La minn, transposée (M-55.). \$ 5  15 bis. La minn, transposée (M-55.). \$ 5  14 Air. — Br. varievennt fan use (\$5.). \$ 5  15 Air. tr. — La ment, pour M-55. \$ 6. \$ 5  16 Air. tr. — La ment, pour M-55. \$ 6. \$ 5	KASSYA	3 bis. cantable, extrait du duo (T.) 3 tor. Lo même, un ton plus bas (T.). 3 quater. Le même, une tierce situs bas (B.). 5 mannec. — Partônnec-(4c (S.).). 5 bis. La même, un deus-ton plus bas (S.). 5 tor. La même, une tierce situs has (M.S.). 5 tor. La même, une tierce situs has (M.S.).	WERTHER		
	opéan de Lio DéLIBES  1. Récht do Gyrille. qu'onad p' de rai cri	cottin, nu Victora MASSE  2. completis. — N'encoupe paule i jeune maintre (B.) 4  2 bits. Lees mêmes, pour benytum (no tum plus bas).  3 tits. Lees mêmes, pour benytum (no tum plus bas).  4 completis de la	2. Duo du clair de lune (f. S.). 3. Bésolution. — J'aurais sur ma poitrine (f.). 5 hs. La même, pour laryton 4. Ariette de Sophie. — Du qui soleil. 5. Lorsque l'enfant revient d'un voyage (f.). 5 bis. La même, pour baryton		
FIDELIO  DE BEETHOVEN, ÉDITION GEVAERT  2. Air de Marceillne. — Pour loi l'époux (S.) 5	9 bis. Le méme, transpose (MS.). 6 10. Bumka, — Quel est au fond du ceur (MS.). 4 10 bis. La méme, transpose (S.). 4 10 bis. La méme, transpose (S.). 4 10 tr. La méme, transpose (S.). 5 11 bis. La méme, transpose (MS.). 5 12. Grand duo. — Cyrille! (ST.). 3 12. Grand duo. — Cyrille! (ST.). 3	e quater. L3 menne, an on ping hos to six, so to six, so to this. In menne, un demi-ton pine bas (MS). 6 11 ter. La menne, un to pine bas (MS). 6 15. air do la lettre. Châre more, cous m'aces di (T.) 7 15 bit. La fetto seule (T.) 7 15 bit. La menne, un ton pius bas (T.) 6 15 ter. La menne, un ton pius bas (T.) 6 15 quater. La menne (B.) 6	i. Inreading a le nature II.  2. Due du clair de lune (T. S.).  2. Due du clair de lune (T. S.).  3. Due du clair de lune (T. S.).  5. Describer. — J'auveza ter ma poirrine (T.).  5 bis. La moine, pour har para seint.  5. Lorque (Traffic referred four coppe (T.).  5. Lorque (Traffic referred four coppe (T.).  5. Lorque (Traffic referred four coppe (T.).  5. Lorque (T.).  5. Lorque (T.).  6 bis. Lea moine, pour metro-bygne (S.).  6 bis. Lea moine, pour metro-bygne (S.).  7. Largues et searires (S.).  7. Largues et searires (S.).  7. Lorque (T.).  10. Lord d'Outer. — Four-pour ner récellér (T.).  10. Lord d'Outer. — Four-pour ner récellér (T.).		
te out. Le manne, transpose (B.)	IMPRIMERIE CUAIX, RUE BRRGERA 20	PARIS ~ 18078-8-98 12 em tantiens.			

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

LE

# IENFS'

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numéro: 0 fr. 30

Adresser franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Ménestrel. 2 bis, rue Vivienue, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abounement. Un en, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province.

Abounement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province.— Pour l'Étranger, les frais de poste ea sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

1. La Comédie-Française et la Révolution (18° article), Аптиси России. — 11. Semaine théâtrale : première représentation de Princesse d'auberge au théâtre de la Monnaie de Bruxelles, Lucien Solvay; première représentation de Chéri! au Palais-Royal, Paul-ÉMILE CHEVALIER. - III. A Édouard Colonne, strophes de Pierre Barbien. - IV. Revue des grands concerts. - V. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nos abonnés à la musique de PIANO recevront, avec le numéro de ce jour :

#### PREMIER MENUET

pour piano, de G. Puccini. - Suivra immédiatement : Daphuis, nº 3 des Poèmes Virgiliens de Théodore Dubois.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nous publicrons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de CHANT: la Sérénade de Milenka, arrangée pour chant par Jan Blockx sur des paroles de Gustave Lagye. - Suivra immédiatement : Regard d'enfant, nouvelle mélodie de J. MASSENET.

#### PRIMES GRATUITES DU MÉNESTREL

pour l'année 1899.

(Voir à la 8º page de nos précédents numéros.)

#### LA COMÉDIE-FRANÇAISE

#### LA RÉVOLUTION

(Suite.)

Mais voici, au sujet de cette représentation si longtemps attendue, si difficilement préparée et si souvent remise, un document vraiment intéressant et dont on pourrait croire que personne jusqu'à ce jour n'a eu connaissance, tellement il est resté ignoré. C'est une lettre de Labussière même, qu'il livra à la publicité pour remercier tous ceux qui lui étaient venus en aide en cette circonstance. Dans cette lettre fort digue, où il rappelle avec la plus parfaite convenance la conduite tenue par lui pendant la Révolution, il se garde bien de laisser percer aucun sentiment d'humeur à l'égard des artistes de la Comédie-Française, de laisser croire à la uégligence et au mauvais vouloir si justement attribués à quelques-uns d'entre eux dans l'article que je viens de citer, lequel n'était pas tenu à la mème discrétion. Il leur exprime au contraire sa gratitude dans la forme la plus heureuse, explique habilement des retards qu'il semble considérer comme avant été inévitables, et n'écrit pas un mot qui puisse donner lieu à une équivoque. Disons d'ailleurs que, en dépit de tout, le résultat de la représentation donnée à son profit avait été brillant, puisque la recette s'était élevée au chiffre, bien rare à cette époque, de 14.000 francs; il y avait là de quoi le consoler de bien des déboires et de bien des ennuis. Voici cette lettre, qui fut publiée dans le Courrier des Spectacles du 24 germinal :

Paris, le 2I germinal an XI.

L'intérêt que vous m'avez témoigné dans votre feuille et la publicité que vous avez donnée à la représentation annoncée à mon bénéfice par MM. les comédiens-français me font un devoir de vous faire mes remercimens authentiques, ainsi qu'à tous les membres qui composent cette société célèbre. Tout cède à la faulx du temps, tout s'oublie, le mat comme le bien. A une époque sanglante et d'horrible mémoire, j'ai eu le bonheur, au péril de ma vie, d'arracher bien des victimes à la hache révolutionnaire. Heureux si je n'eusse été dans la nécessité cruelle de compromettre plus d'une fois celle de mes camarades du bureau des détenus, où je m'étois introduit, en qualité de commis expeditionnaire, par un stratagème aussi simple que hizarre! Je dois avouer que, sans leur courageuse humanité, tous mes efforts eussent été inutiles. Ils fermoient officieusement'les yeux sur mes larcins et s'associoient, par leur silence, à la gloire et aux dangers de mes entreprises. Les tigres qui buvoient alors le sang des hommes, quoique assiégés de craintes et de soupcons, n'avoient garde de se mésier de moi. Mon extérieur négligé et mon ton de franchise et de plaisanterie me donnoient à leurs yeux un air de simplicité qui me rendoit sans importance. J'osai donc être humain dans un tems où l'humanité était un crime; je parvins à sauver successivement une infinité de personnes dont j'ignorois jusqu'aux nome, onze cent cinquante-trois prisonniers, la plupart très connus. J'en remis la liste, après le 9 Thermidor, à Legendre, qui me prit pour son secrétaire. De ce nombre étoient MM. les comédiensfrançais. On m'avoit remis les pièces qui les concernoient, pour être enregistrées et livrées sur-le-champ à la commission populaire; c'est-à-dire qu'il n'y avoit qu'un pas de cette formalité à l'échafaud. Quelle perte irréparable pour la scène française si le succès n'avoit couronné mon courage! J'avois rempli un devoir cher à mon cœur; mais le souvenir de mon dévouement n'en étoit pas moins effacé peut-être, sans MM. Étienne et Martainville. Ces deux jeunes littérateurs, dans leur Histoire du Théôtre-Français, ont rappelé des faits ensevelis dans l'oubli et qui semblent s'être passés il y a mille ans, tan feur atrocité paroit invraisemblable grâce à l'unité de vœux et d'opinions qui règne en France depuis qu'un héros pacificateur l'a sauvée de l'anarchie et de l'horreur des tombeaux. M. Dazincourt, à cet éveil donné par hasard dans un ouvrage dramatique, se livrant à l'impulsion de sa belle âme, s'informa de moi, voulut me voir, et, touché de ma situation, proposa à sa société d'acquitter ce qu'il appelait une dette par une représentation à mon bénéfice.

Les comédiens-français ont tous manifesté un zèle généreux, dont je les prie de vouloir bien recevoir ma juste reconnoissance. Diverses contrariétés ont retardé longtems l'effet de la leur, et Mile Raucourt, principalement, a fait trois études consécutives d'ouvrages qui devoient être joués d'abord et qui n'ontpul'être ensuite. Lorsque les moralistes se plaignent partout de l'ingratitude et de l'oubli des hommes, il est bien consolant pour mon cœur de n'avoir qu'à me louer de leur reconnoissance. J'ai eu la satisfaction de voir, à l'assemblée du théâtre de la Porte-Saint-Martin, une partie de ceux à qui j'ai eu le bonheur d'être ntile. J'ai parlé à quelq es-uns d'entre eux, qui m'ont accable de hontés et d'éloges. MM. Cottreau et Thierry, dont je ne saurois trop célébrer le désintéressement quoiqu'ils ne me dussent rien, ont refusé leur droit sur le dixième de la recette affecté à l'impôt des pauvres, dont ils sont les adjudicataires. Le respectable auteur d'Hanlet non seulement a renoncé à sa part d'auteur, il a poussé même la délicatesse jusqu'à refuser un billet d'entrée gratuite. M. Talma, après avoir fâit, comme M<sup>ne</sup> Raucourt, des études en pure perte, a redoublé d'efforts et de zèle pour ne point retarder la représentation qui a en lieu le 13 germinal.

Veuillez donc recevoir tous les sentimens d'une reconnoissance sans bornes MM. Dazincourt, Fleury, Talma, Florence, Armand, Lacave. Larochelle, Després, M<sup>mes</sup> Raucourt, Contat, Mézeray, Thénard, Bourgoin, Lachassaigne, Volnais, et vous, MM. Cottreau, Thierry, Étienne et Martainville.

Salut et estime,

Ch. Labussière.

Le nom de Labussière, déjà révélé par Fabien Pillet, mis en lumière avec une sorte d'éclat par Étienne et Martainville dans nn livre dont le succès était considérable, devenait tout à coup presque célèbre par le fait de la représentation qui avait eu tant de retentissement. Ce nom volait de bouche en bouche, et tout Paris s'entretenait de celui que chacun appelait le sauveur de la Comédie-Française. C'est à ce moment qu'un nommé Liénart. « jurisconsulte » de son état et prudhomme de sa nature, eul l'idée de faire de Labussière le sujet d'un livre dans lequel il retracerait (à sa manière) les hauts faits accomplis par son héros et qui lui avaient valu une renommée si légitime. Ce brave homme, dont malheureusement le talent n'égalait pas la bonne volonté, n'y allait pas de main morte : il trouva le moyen de couvrir de sa prose assez de papier pour en former quatre volumes in-12, ornés de gravures qui ne sauraient pas plus excuser l'incohérence de son récit que la platitude, l'incorrection et l'emphase ridicule de son style. Quand tout fut prêt, il publia son chef-d'œuvre sous ce titre : « Charles ou Mémoires historiques de M. de La Bussière, ex-employé au Comité de salut public, rédigés par M. Liénart, jurisconsulte, » en le faisant précéder des deux lettres que voici :

> Lettre de M. Liénart, jurisconsulte, à M. de La Bussière.

> > Paris, le ler Vendémiaire an XII.

Monsieur,

Des circonstances fortuites ayant fait passer en mes mains un manuserit contenant une grande partie des anecdotes relatives aux services que vous avez reudus aux victimes destinées à la hache révolutionnaire, lorsque vous étiez employé aux Comités de Salut Public et de Sùreté générale, j'ai l'avantage, Monsieur, de vous prévenir qu'ayant recueilli soigneusement et rédigé tous les faits qui vous sont personnels et qui honorent votre philauthroje, je n'attends plus que votre agrément pour rendre publiques d'aussi belles actions; et pour que votre modestie n'en soit pas blessée, je vous prie d'accepter un exemplaire de cet ouvrage, dans lequel vous verrez que je n'ai tracé que de grandes vérités.

Je suis, Monsieur, avec la plus parfaite considération, Votre très humble et très obéissant serviteur.

Liénart, jurisconsulte.

Réponse de M. de La Bussière à M. Liénart, jurisconsulte.

Ce 3 Vendémiaire an XII.

Vous me demandez, Monsieur, la permission de mettre au jour des Mémoires historiques portant mon nom et dont les faits me sont personnels; je vous déclare que, n'ayant aucune espèce de prétention ni d'intérêt à cet égard, vous êtes absolument le maître d'en agir comme bon vous semblera.

Salut et considération.

C.-H. LABUSSIÈRE.

On ne sanrait imaginer chose plus sotte et plus ridicule que ce prétendu livre du « jurisconsulte » Liénart. Avec les meilleures intentions du monde, ce biographe naîf et par trop inexpérimenté, qui outrageait avec autant de candeur la langue française que le seus commun, n'a produit qu'une rapsodie informe et absolument illisible, une sorte de recueil d'anas à l'aide duquel on ne pourrait même pas reconstituer la vie de celui qu'il avait la prêtention d'immortaliser, tellement les quelques et très rares renseignements utiles qu'il contient sont noyés dans un fatras de cancans et d'anecdotes absurdes, aussi nulles au point de vue de l'intérêt que douteuses quant à leur authenticité. Et pourtant, tel était l'intérêt qui s'attachait alors à Labussière, telle l'avidité du public touchant les détails relatifs à sa personne et à sa vie, que, tout misérable que fut le livre de Liénart, il fallut au bout de dix-huit mois en faire une seconde édition. Fabien Pillet, qui ne cessait de s'occuper de son ami chaque fois qu'il en trouvait le prétexte ou l'occasion, rendit compte de cette nouvelle édition dans le Journal de Paris du 24 Ventôse an XIII (15 Mars 1805). Ge n'est pas tout : un peintre nommé Laneuville fit le portraît de Labussière, qu'il exposa au Salon de 1804, et ici encore je retrouve Fabien Pillet, cette fois se rendant coupable d'une petite supercherie assez originale, qu'il n'avoua qu'une trentaine d'années plus tard. Voici ce qu'on lisait dans le Journal de Paris du 6 Novembre 1804 :

Vers faits au Salon de peinture, devant le portrait de Ch. H. Labussière. (N° 265.)

De mon brave libérateur,
Mes amis, voilà bien l'image,
Telle qu'à mon esprit la retraçoit mon cœur!
Mais quelle obscurité règne sur son visage?
Son front qu'animoit la gaité
Paroit ici tout contristé;
Je gage qu'en prenant séance,
Il avoit l'œil fixé sur quelque malheureux
Ou qu'un mortel sauvé par ses soins généreux
Lui parloit de reconnoissance.

(Par M. P. Alex. de Chateney.)

Ce portrait est peint par M. Laneuville. L'auteur de ces vers fut détenu à la Force sous le régime de la Terreur et dut, avec beaucoup d'autres, son salut à M. Labussière.

Or, dans le petit volume intitule Bigarrures anecdotiques, qu'il publiait en 1838, Fabien Pillet, qui sans doute n'aimait rien laisser perdre, pas même les mauvais vers, reproduisait ceux-ci, en les accompagnant de cet aveu: « Ces vers furent insérés dans un journal, sous le nom supposé de P. Alex. de Chatenet.» Il ne se rappelait même plus l'orthographe exacte du nom qu'il avait employé pour cette petite mystification, mais ce lui était un nouveau prétexte pour parler de Labussière, mort depuis trente ans, et pour lui consacrer encore une petite notice.

(A suivre.)

ARTHUR POUGIN.

#### SEMAINE THÉATRALE

#### PRINCESSE D'AUBERGE

Opéra en 3 actes et 4 tableaux, poème flamand de M. Nestor de Tière, traduction française de M. Gustave Lagye, musique de M. Jan Blockx. — Première représentation au Théâtre royal de la Monnaie, le 14 décemhre 1898.

Bruxelles, 15 décembre.

Avant d'être jouée à la Monnaie, Princesse d'auberge n'était pas tout à fait une inconnue; mais c'est d'hier qu'on la connaît vraiment, qu'on a pu l'apprécier complètement. interprétée par une troupe de premier ordre et présentée dans le cadre voulu de mise en scène pittoresque et colorée. On peut dire que c'est hier qu'a eu lieu la véritable première représentation.

Ce n'en a pas été pourtant le premier triomphe ; les lecteurs du Ménestrel le savent bien ; nous eumes la joie de leur signaler tout de suite, au lendemain même de son apparition, cette œuvre, ponr aiusi dire imprévue, remarquable entre toutes, qui venait de faire dans la vie musicale une entrée éclatante, - bien modestement toutefois, sur une scène essentiellement locale, dont les échos ne retentissent guère au loin, le Théatre lyrique Néerlandais d'Auvers... Un beau jour, il y a de cela un peu plus de deux ans, - nons apprenions que l'on venait de représenter sur ce théâtre un « opéra flamand », dont le succès avait été très grand. Comme le compositeur n'était certes pas le premier venu, qu'il avait même eu, il y a quelque dix ans, à Bruxelles, des débuts brillants avec un simple ballet, Milenka, quelques Bruxellois y allèrent voir - et revinrent enthousiasmés... On n'avait pas exagéré ; c'était uue « œuvre » ; à travers les imperfections de l'interprétation, elle apparaissait vivaute et radieuse; un pas énorme avait été fait par le compositeur de Milenka; sa persounalité. son instinct théâtral, sa verve, sa science, qui avaient donné lors de ses débuts à la scène de si belles promesses et s'étaient affirmées eusuite, malheurensement compromises par un médiocre livret, dans un opéra joué ensuite à la Monnaie, Maitre Martin, tout cela s'épanouissait sondain, développé et mùri, dans une partition véritablement magistrale, servie cette fois par un poème humain et intéressant, dans sa simplicité naïve et touchaute.

Ce fut tout un événement. Le succès devint aussitôt de l'engouement; tout ce que la Belgique compte d'amateurs sérieux courut à Anvers constater cette chose extraordinaire : une pièce lyrique belge faire la fortune d'un théâtre!

Notez cependaut que cette pièce avait été présentée tout d'abord à la direction de la Monaia à Bruxelles, qui, un peu découragée par l'insuccès relatif de Mattre Martin, n'eu avait pas youlu. Maintenant qu'elle venait d'ètre acclamée en flamand, elle allait sans doute, semblait-il, s'empresser de la jouer en français?... Non, elle n'osa pas encore, elle craignait qu'en français, ce ne fit pas « la même chose »... Le Grand Théâtre de Gand, en prenant courageusement l'initiative que la Monnaie laissait une seconde fois échapper, prouva que ces craintes étaient illusoires. Je vous ai écrit. l'an dernier, avec quel éclat Princesse d'auberge réussit dans la cité d'Artevelde, comme clle avait réussi à Anvers quand elle s'appelait Herbergprinses... Et enfin, la Monnaie fut convaincue!

La soirée d'hier aura achevé de la convaincre certainement. Le succès a été considérable, énorme, enthousiaste: et rien n'y a manqué, ni rappels multiples après chaque acte, ni ovations. Après l'extraordinaire tableau du Carnaval qui termine le deuxième acte, toute la salle enfiévrée s'est levée et a acclamé le compositeur avec un enthousiasme dont on n'avait pas le souvenir depuis longtemps. Et tout le reste de l'œuvre ne l'a pas moins tour à tour intéressée et émotionnée. Il faudrait remonter loin dans les annales de la Monnaie pour se rappeler un pareil triomphe.

La portée de ce triomphe — car c'en est un, absolument, — est caractéristique; il arrive, dirais-je. à point nommé, au moment où les écoles musicales, tiraillées en tous sens, sont hésitantes, s'égarent, tâtonnent. Il montre ce qui, je pense, est la vraie voie: non pas ce qu'on appelle volontiers un compromis, mais une forme d'art nouvelle, qui participe des autres formes, en a pris et digéré ce qu'elles ont de meilleur, pour exprimer des idées saines et personnelles. Le tout, il est vrai, est d'avoir des idées!... Non licet omnibus adire Corinthum.

Dans cette œuvre, c'est bien du compositeur qu'il faut parler surtout; c'est lui qui lui a donné surtout la vie. Mais la part du libretiste a son importance aussi. Elle l'a toujours, du reste. Si tant d'œuvres lyriques sont manquées, c'est très souvent la faute du désaccord qui règne entre le musicien et le poète; une bonne collaboration musicale n'est possible que lorsque, des deux côtés, il y a concordance; trop de livrets, excellents comme drames, sont détestables comme drames lyriques; trop de librettistes, excellents dramaturges, sont dépourvus de tout instinct musical. Le grand mérite de M. Nestor de Tière, c'est d'avoir fourni à M. Blockx un sujet « musicable », avec des passions et des situations lyriques, dramatiques et pittoresques.

L'histoire de Princesse d'auberge est un peu l'histoire de Curmen, — avec un sentiment plus élevé, le héros étant poète, ce qui vaut mieux parfois que simple brigadier. Ce héros, un bon jeune homme, facile à tenter, s'éprend d'une aventurière, tenancière d'une auberge mal famée ou bien « femmée ». comme vous voudrez, abandonne pour elle sa fiancée et meurt misérablement, dans une lutte avec son rival. L'histoire est de toutes les époques et pourra servir encore : mais ce qui dans Carmen, se passe à la cantonade, avance aux premiers plans dans Princesse d'auberge : la fiancée et la mère du héros y expriment leur douleur, en lutte directe avec la séductrice fatale et les hésitations de la victime. Enfiu le drame se déroule daus un milieu très différent, de couleur très locale, justifiant des tableaux populaires, scènes de carnaval et scènes de ripaille, qui vieunent corser l'intérêt de l'action et, loin d'être de simples épisodes, se lient avec elle étroitement.

Par l'expression juste et profonde, par la coloratiou vive et forte de l'action, des sentiments et de la psychologie des personnages, par le mouvement et la sève dont elle est tout entière remplie, construité avec une unité remarquable, développée avec une rare probité artistique, sans recherche de banals effets, mais arrivant à l'effet par la justesse même de son expression et fouillée dans une forme très moderne, - wagnérienne dans le bon sens du mot spas dans celui qu'entendent les froids imitateurs!) et avec cela bien originale, le partition de M. Blockx est peut-être ce que la musique dramatique contemporaine a produit, eu ces dernières années, de plus puissant et, en tout cas, de plus sain. Le travail constamment intéressant de l'orchestre, expressif et descriptif, en des combinaisons de thèmes caractéristiques combinés et modifiés sans cesse, et son éloquence ininterrompue ne l'empêchent pas d'avoir une franchise et une abondance mélodique tout à fait remarquables, et cela non moins dans les scènes passionnelles, conduites avec une rare maltrise, que dans les scènes pittoresques, parmi lesquelles brille, entre toutes, l'extraordinaire et merveilleuse scène du Carnaval, une des pages les plus féblouissantes et les plus fortes du théâtre contemporain. Si l'éloge ne paraissait exagéré aux lecteurs sceptiques, j'ajouterais que cette Princesse d'auberge me paraît réaliser l'œuvre attendue depuis Carmen d'une part, depuis Wagner de l'autre; elle participe des deux formes d'art et elle vit, à côté d'elles, d'une vie propre, par le soufile personnel qui l'anime.

Le théâtre de la Monnaie a eutouré l'œuvre de MM, de Tière et Blockx d'un cadre digne d'elle. La mise en scène a été réglée par M. Almanz, le régisseur général - qui est décidément un artiste hors pair - avec une intelligence étonnante; il y a là un mouvement, une animation, une vérité extraordinaires; c'est un vrai tableau de mœurs, un tableau vivant du vieux Bruxelles populaire au siècle dernier. Quant à l'interprétation, elle est, dans son ensemble, excellente, et supérieure même en quelques détails ; Mue Wyns interprète le rôle de l'héroine Rita avec sa nature originale, qui n'est pas celle de l'héroine rèvée, mais qui n'en est pas moins curieuse et intéressante; M. Gilibert donne au personnage de l'aubergiste pochard une silhouette amusante, très artistement; MM. Dufranne, Scaremberg, et Mie Claessens ont leurs belles voix qui sonnent à merveille, et nous nous garderons bien d'oublier aussi M. De Cléry, un forgeron énergique et faronche. Les petits rôles sont satisfaisants; les chœurs n'ont jamais été mieux disciplinés, et ils ne chantent pas seulement, ils jouen't! Enfin l'orchestre, dont la tache était rude et qui s'en est acquitté avec un rare bonheur, a droit, ainsi que son chef vaillant M. Flon, à une helle part de cette belle victoire.

LUCIEN SOLVAY.

Palais-Royal. Chèri! vaudeville en 3 actes, de MM. Paul Gavault et Victor de Cottens.

Étre trompé par sa femme et son meilleur ami et, bien qu'étant l'homme le plus trauquille et le plus casanier de la terre, s'enteudre accuser d'être chéri de toutes les bounes à son service, tel est le cas de l'excellent M. Laubergeois. astronome émérite, mais mari trop calme d'une femme trop jeune. C'est Léon, le meilleur ami, qui a inventé la fable permettant à Mme Raymonde Laubergeois de mettre sur-le-champ à la porte les femmes de chambre indiscrètes capables de raconter ce qu'elles n'ont que fort peu de mal à voir. Peu à peu, cependant. Laubergeois finit par se convaincre qu'il a l'œil fatal et qu'il exerce un irrésistible pouvoir sur les tabliers blancs et, finalement, il file avec la dernière entrée en service, Caroline, qu'il installe luxueusement. Bien eutendu. Mme Laubergeois découvrira le pot-aux-roses et pardonnera au volage à la condition qu'il lui paie un mobilier semblable à celui offert à Caroline.

Sur ce canevas. MM. Gavault et de Cottens ont laissé librement courir leur fantaisie, comptant, pour décrocher le succès une fois de plus, sur leur naturelle bonne humeur et leur spirituelle facilité. Avec du mouvement, des scèues amusantes, de la drôlerie et des mots à l'emporte-pièce. Chéri! a fait rire et l'on ne saurait demander davantage à un vaudeville joué au Palais-Royal, et joué avec beaucoup d'entrain et de galté par M. Charles Lamy, impayable en vieux député maniaque et galantin. par M. Raimond, l'éternel jeune premier de toujours large cocasserie, par M. Gobin, l'idéal des maris genre Palais-Royal, par M. Polin, l'illustre tourlourou des cafésconcerts avec sa gigantesque niaiserie, par Mile Cheirel, exquise comédienne à son habitude, par Mile Piernold, d'heureuses dispositions, par Mile Lavigne, qui imite tant qu'elle peut sa mère prématurément et si malheureusement éloignée de la scène, et enfin par M. Matrat, dans un rôle de domestique très proche parent de celui des Petites Barnett.

Le Nouveau-Cirque vient de reprendre l'un de ses anciens grands succès, Pierrot soldut, dans lequel M. Footitt s'affirme, une fois de plus, mime de tout premier ordre. Très agréable spectacle, par ailleurs, avec, dans le cours de la soirée, de curieux numéros auxquels vont de nombreux applaudissements.

Paul-Émile-Chevalier.

### A ÉDOUARD COLONNE (1)

Quand le génie éclot, d'abord il se présente Sous le frugile aspect d'un enfant faible et nu; Sa maràtre est la foule inepte et malfaisante Oui le laisse en un coin sans l'avoir reconn.

<sup>(1)</sup> Poésie lue au banquet d'honneur offert par ses amis à M. Édouard Colonne, à l'oc casion de la centième audition de la Damnation de Faust.

Mais un être d'amour, de rêve ou de chimère, En errant dans le bleu, toujours passe par là Qui voit l'enfant, s'émeut, se penche, apôtre ou mère, (Car la maternité n'est qu'un apostolat).

Et, le trouvant si beau, si fort dans sa détresse, Si grand, par son regard qui contient l'infini, Le soulève jusqu'à son baiser, le caresse Et l'emporte en ses bras comme un fardeau béni.

L'enfant s'épanouit, s'affirme, se révêle Et verse des clartés sur le monde étouné; Mais l'être de bonté dont cette aube nouvelle Est l'œuvre maguifique en reste illuminé.

Berlioz fut cet enfant, car il fut ce génie. D'abord l'instinct haineux des médiocrités Le couvrit d'ombre, et sa fécondité honnie Pour la foule des sourds épancha ses beautés;

Puis quelques-uns, meilleurs, moins tourmentés d'envie, Prétérent vaguement l'oreille à ses accents Et sourirent, séduits, mais, poursuivant leur vie, S'en furent au delà! — car c'étaient des passants!

Et le silence allait s'établir, quand un autre Approcha qui connut l'enfant prédestiné Et s'écria : « J'ai foi! » — Car c'était un apôtre Et dans ce cri d'amour son cœur s'était donné.

ll le prit et clama:  $\alpha$  Le monde est ton domaine. » Et, fier de porter seul le géoial fardeau, Il remonta le cours de la sottise bumaine Et marcha devant lui, répétant son credo.

Mille ennemis déjà l'accusaient d'hérésie; (L'apôtre est l'ennemi des pervers en tout lieu!...) Mais qu'importe la haine, immonde frénésie, Lorsqu'en ses bras teodus on sait qu'on porte un Dieu!

Et le prophète allait, produisant le Génie Et contraiguant le monde à s'en laisser charmer, Et le Dieu répandait sa force eu barmonie Et châtiait la foule en s'en faisant aimer!...

Et l'univers conquis ouit des chants sublimes, Hymnes des séraphins et clameurs des dannés, Cris des aigles géants perdus parmi les cimes Et plaiutes des forêts sous les vents déchainés!....

Tont émanait de l'ame et rieu d'un art factice, Et l'apôtre pleurait de joie et de fierté, Car il avait au monde imposé la justice Et dans le cœur de l'homme écrit la vérité.

Or, l'apôtre et le dieu n'ont qu'une même gloire; Le destin les enchaîne en un commun bonheur; S'il assure à Berlioz l'éternelle victoire, Colonue en gardera, lui, l'êternel honneur.

11 Décembre 1898. Pierre Barrier

## REVUE DES GRANDS CONCERTS

Le programme de la séance de dimanche dernier, au Conservatoire, s'ouvrait par la symphonie en re mineur de César Franck. Mon opinion, je l'avone, n'a pas changé sur la valeur de cette œuvre importante et fort honorable assurément, mais où l'ingéniosité de l'harmoniste et la science du symphoniste remplacent trop volontiers l'inspiration. L'allegretto de cette symphonie en est sans donte la meilleure page, mais le premier allegro est bien vide, et le finale, malgre son orchestration brillante, ne s'impose pas davantage à l'admiration. Le chœur et la marche d'Idoménée de Mozart sont au confraire d'une inspiration charmante, et ont produit une impression délicieuse. Nous avons eu ensuite l'admirable concerto en sol de Beethoven, le quatrieme, superbement joué par M. Diémer, pour qui il a été l'occasion d'un grand et ligitime succès. Je crois bien que c'est Mendelssohn qui, le premier, a fait connaître à Paris cette œuvre colossale lorsque, le 18 mars 1832, il l'exécuta à l'une des séances de cette même Société des concerts, alors dirigée par Habeneck. Nous n'avons nas son impression sur le résultat de ce concert, mais dans une de ses lettres à sa famille, datée de la veille 47 mars, il nous fait connaître celui de la répétition : - " ... J'arrive a l'instant, dit-il, d'une répétition au Conservatoire. Nous avons répété dans tontes les règles, hier deux fois, et aujourd'hui nous avons presque tout recommencé: aussi maintenant cela va comme sur des roulettes. Si demain l'enthousiasme du public est seulement moitié de celui de l'orchestre, je serai satisfait. Hier, les musiciens ont crie avec transport da capo à l'adagio, et aujourd'hui Habeneck a dù leur adresser un petif discours pour leur faire observer qu'il y avait encore à la fin nne mesure solo et les prier de vouloir bien se modérer jusque-là. Vons seriez heureux de voir toutes les attentions et les prévenances qu'il a pour moi. Après chaque morceau d'une symphonie il me demande si je n'ai pas quelque observation à faire, de sorte que c'est ici, et avec un orchestre français, que j'ai pu faire observer pour la première fois certaines nuances auxquelles

je tiens heauconp. Après la répétition, Baillot a joué dans sa classe mon octuor, et s'il y a un homme au monde qui puisse le joner, c'est lui. Cette fois il s'est surpassé lui-mêrue, ainsi qu'Urhan, Norblin et les autres, qui tous faisaient merveille....» On voit que Mendelssohn n'avait pas à se plaindre du Conservatoire. Celui-ci n'a pas eu, cette fois, à se plaindre de M. Diémer, dont je le répète, le succès a été brillant et complet, ce qu'a constaté le double rappel dont le virtuose a été l'objet. Nous avons eu, après le concerto de Beethoven, la musique du Songe d'une nuit d'été, où Mendelssohn a personnellement triomphé. Ce chef-d'œuvre toujours plein de grâce, de jeunesse et de fraicheur, d'une suprème élégance de forme et d'une inspiration enchanteresse, a produit son effet ordinaire. L'orchestre s'y est d'ailleurs surpassé, et l'ouverture, en particulier, a été dite par lui de la façon la plus merveilleuse. Le concert finissait ainsi mieux qu'il n'avait commencé.

A. P.

Concerts Colonne. - Berlioz est né le 11 décembre 1803. Par une attention délicate de M. Colonne, il se trouve que nons assistons, jour pour jour, quatre-vingt-quinze ans plus tard. à la centième de la Damnation de Faust, Simplement, sans pose ni discours, des palmes, des couronnes ont été offertes au chef d'orchestre qui fut, pendant vingt-cinq années, le propagateur convaincu de l'œuvre de Berlioz. Une poésie de M. Jean Rameau, A l'ame de Berlioz, a été récitée par Mne du Minil au milieu d'une émotion qui s'est manifestée par de sympathiques interruptions et de longs applaudissements. Mais lorsqu'à la fin de l'ouvrage, après les premières mesures de l'apothéose, pendant que huit harpes jetaient leurs accords aériens et que de fraîches voix d'enfants se mélaient aux chœurs, la toile du fond, s'entr'ouvrant, a laissé voir, sur le bleu étincelant d'un décor, entouré de jeunes filles drapées, le buste de Berlioz que Mue du Minil, vétue de hlanc, regardait dans une attitude contemplative, alors l'assistance entière a subi une impression commune, tous les cœurs s'associant à la même pensée d'enthousiaste réparation. L'interprétation orchestrale a été renouvelée. Toutes les parties de fanfare ont sonné plus triomphalement que de contume et une exaltation contenue semblait animer les grandes pages chorates. Avec une habileté vraiment admirable, M. Colonne a su mettre toute la masse des exécutants dans une disposition aussi chaleureuse que le comportait l'état de surexcitation du public pendant cette séance. Si vous entendez la Damnation dans un an, les nuances de détail ne seront plus exactement les mêmes parce que l'atmosphére aura changé, mais l'effet ne sera pas moindre. Ici, l'art du chef consiste à rester en communion étroite avec l'auditoire et à s'assurer d'abord avec lui assez de points de contact pour pouvoir l'entraîner, le subjuguer irrésistiblement. Sons ce rapport, M. Colonne est doué d'un tact, d'une seconde vue, d'une souplesse vraiment extraordinaires. Mile Pregi a chanté avec une voix idéalement juste, un charme et une súreté d'émission remarquables. M. Cazeneuve a donné de l'éclat à des pages réputées impossibles, comme celles du duo et de l'Invocation à la Nature. M. Auguez a fait cadrer très adroitement avec ses aptitudes spéciales le rôle de Méphistophélés et M. Challet a fort bien rendu colui de Brander. L'orchestre et les chœurs se sont montrés dignes de célébrer, par une exécution hautement expressive et grandiose, l'anniversaire du grand musicien qui honore la France et a pu sans ridicule, ainsi que l'a dit Liszt avec des mots frappants, se poser des l'abord comme l'héritier présomptif de Beethoven. AMÉDÉE BOUTAREL.

- Concert Lamoureux. La Symphonie pastorale de Beethoven ouvrait le concert : c'est la plus difficile à conduire de toutes les symphonies de Beethoven; la moindre incertitude, la muindre défaillance dans les mouvements en altère le caractère, et c'est un mérite de M. Chevillard de n'avoir pas été audessons de sa tâche. La cavatine du Prince Igor, du compositeur russe Borodine, est une œuvre d'un beau caractère, qui a été dite avec un sentiment exquis par M. Engel. M. Vianna da Motta, qui est loin d'être un inconnu pour le public des grands concerts, avait accepté la tâche difficile de faire acceptor par un auditoire qui a perdu l'habitude des œuvres de cette nature, la grande Fantaisie pour piano de Schuhert que Liszt, on le sait, a complétée par un hel accompagnement d'orchestre. J'ai entendu, il y a déjà bien des années, Rubinstein exécuter ce morceau, avec lequel il produisait un effet considérable. M. da Motta a dit remarquablement certaines parties de la Fantaisie, notamment l'adagio, et a été fort applaudi par une partie de l'auditoire, qui avait raison de prendre intérêt à l'œuvre, qui est belle, et à l'exécutant, qui a du talent. Les Murmures de la foret de Wagner ont plu davantage, quoique cette musique descriptive n'ait rien de commun avec la Pastorale de Beethoven. Mme Jeanne Raunay, dont le talent grandit tous les jours, a interprété, avec sa helle voix et son admirable diction, l'air vraiment sublime de Fidelio, une des plus grandes inspirations de Beethoven. Combien il est à désirer qu'un de nos théâtres lyriques nous donne une reprise de Fidelio! cela nous consolera des excentricités du temps présent. La fin du concert était tout entière à la gloire de Berlioz. Si la Fête chez Capulet nous semble toujours une bruyante vulgarité, la Tristesse de Roméo, le Ballet des Sylphes, l'Invocation à la Nature, la Marche Hongroise sont des pages incomparables, où Berlioz se montre l'égal des plus grands maîtres.

H. Barbedette.

- Programmes des concerts d'aujourd'hui dimanche :

Conservatoire: Symphonie en ré mineur (César Franck). — Chœur et marche d'Idoménée (Mozart). — Concerto en soj pour piano (Beethoven), par M. Diémer. — Le Nonge d'une muit d'été (Mendelssohn), avec le concours de Mers Drees-Brun et Bathory.

Châtelet, concert Colonne, cousacré à Berlioz : 191° audition de la Damnation de Fanst : Faust, M. Émile Cazeneuve ; Méphistophélès, M. Auguez ; Brander, M. Challet ; Marguerite, M<sup>II</sup>° Marcella Pregi. — A l'aime de Berlioz, poésie de M. Jean Rameau, dite par M<sup>II</sup>° Renée du Minil, — Couronnement du buste, — Apothéose.

Cirque des Champs-Élysées, concert Lamoureux: Ouverture d'Eymont (Beethoven). — Concerto pour piano et orchestre (Th. Dubois), exécuté par M<sup>no</sup> Clotilde Kleeberg. — Audition du 2º acto de Tristan et l'scult, jusqu'à l'entrée du roi Marke (Richard Wagner), traduction française de M. Jacques d'Offoël: Yseult, M<sup>no</sup> Chrétien-Vaguet; Brangene, M<sup>no</sup> Éléonore Blanc; Tristan, M. Cossira. — Huddigungs-Marsch (Wagner).

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (13 décembre): La troisième « première » de Princesse d'auberge, dont on lira le compte rendu plus haut, n'a pas été le seul événement artistique important de la semaine, à Bruxelles. Nous avons eu, dimanche, un concert Ysaye très brillant, dans lequel se sont fait entendre côte à côte deux des princes de piano, MM. Raoul Pugno et Arthur De Greef. Les deux admirables artistes ont joué avec un style et une homogénité de son admirables le concerto pour deux pianos, en mi bémol, de Mozart, et celui de Bach en ut mineor; leur succès a été très grand et très mérité. L'orchestre, dirigé par M. Eugène Ysaye, a exécuté une œuver nedétie de M. Théophile Ysaye, une Suite Waltonne, d'une richesse de facture remarquable et d'un sentiment très poétique, mais manquant un peu de charme et de saveur dans ses excessives complications. Ocuvre intéressante d'ailleurs dans ses tendances nationalistes, et qu'on a sympathiquement applaudie.

L. S.

- De notre correspondant de Lendres (15 décembre) :

La Messe de Requiem de M. Edmond Depret, qui occupait la majeure partie du dernier Symphony concert, est à classer dans cette catégorie d'impitoyable « grande musique » d'amateur à laquelle il n'y a rien à reprocher sous le rapport de l'écriture mais qui, par l'absence de tont caractère, par le fatigant abus du procédé et le vide navrant des idées, est une torture pour les nerfs du vrai dilettante. On donnerait un louis, non pas pour une chanterelle, mais pour une dissonance heureuse! L'œuvre de M. Depret, — le programme analytique nous vante, je ne sais pourquoi, les talents cynégétiques de compositeur, — peut être considérée comme le prototype du genre susdit dans le style religieux. Les solistes, dont le sort n'était pas gai, étaient M<sup>mes</sup> Ella Russell, Ada Crossley, MM. Ben Davies et Charles Tree. Les chauds accents de la Fantaisie Francesca de Rimini de Tschaikswesky, on été deux fois les bienvenus, comme aussi les motifs de Peer Gynt, dont la première partie est interprétée bien lourdement par M. Wood. Le concert s'est terminé sur la célèbre marche de Tanhhiuser avec les chœurs

Le dernier Concert-Wagner, toujours sous la direction de M. Wood, avait lieu avec le concours du nouveau soprano autrichien, Mie Blauvelt, qui, de sa belle voix de cristal d'où l'âme est malheureusement absente, a égrené les vocalises wéberiennes de l'air d'Elisabeth du Tanhäuser et laissé tomber les plaintes amoureuses du « réve d'Elsa ». L'orchestre a manqué de ferveur dans la « musique du Vendredi-Saint » de Parsifal, mais il a eu de huns moments dans la symphonie en la de Beethoven, et surtout dans le prêinde et Liebestol de Tristan et Yseult. Signalons encore le prélude du 3 acte des Maitres-Chanteurs et vouons à l'oubli l'exécution des Murmaires de la forêt.

Léon Schlesinger.

- Revenant sur les incidents relatifs à la scission qui vient de se produire entre les principaux intéressés de l'entreprise de Covent-Garden, le correspondant du Figaro à Londres donne des renseignements qui sont intéressants à reproduire : « Voici quelques détails sur la situation. A la mort de sir Augustus Harris, la direction de l'Opéra de Covent-Garden passa entre les mains d'un syndicat - dirigé par M. Grau, lord de Grey et M. Higgins - qui prit à bail le théâtre pour une période qui expirera le 25 mars prochain. Vers la fin de la saison dernière, le propriétaire, M. Faber, exprima l'intention de prendre une part active à la direction de la saison d'opéra, et de renoncer au rôle passif qu'il avait rempli jusque-là. Il en lit part au syndicat et entra en négociations avec M. Maurice Grau, lord de Grey et M. Higgins, dont il désirait obtenir le concours. M. Maurice Grau devait être chargé de la direction artistique de l'Opéra, et lord de Grey et M. Higgins des fenctions d'admiaistrateurs. M. Grau devait recevoir 20,000 francs d'appointements et 25 0/0 des bénéfices nets, lord de Grey et M. Higgins chacun une loge pour la saison et 15 0/0 des bénéfices nets. On croyait tout arrangé et décidé définitivement quand, récemment, le bruit courut qu'il y avait désaccord entre M. Faber et les trois cudirecteurs. Ca désaccord, on le sait aujourd'hur, portait sur la somme pour laquelle le loyer du théâtre devait ligurer dans les frais généraux et sur les honoraires que M. Higgins devait recevoir comme solicitor de Covent-Garden. Il parait que, de part et d'autre, on se montra intransigeant, et M. Faber annonce aujourd'hui que, bien que privé de l'assistance de lord de Grey, de MM. Grau et Higgins, il prend les mesures nécessaires pour donner des représentations d'opéra à Covent-Garden la saison prochaine. M. Faber a l'intention de dépenser 250,000 francs pour l'embellissement de Cevent-Garden et pour faire faire des costumes et des

— Le collège royal de musique de Londres, vient de douner, selon la coutome, une représentation publique d'opéra et a joué avec ses élèves le Vaisseux fautime sur la scène du Lyceum théâtre. Nous ne parlerions pas de cette représentation si M. Villiers Stanford, qui la dirigeait, n'avait pas eu l'idée de jouer l'œuvre sans aucun entr'acte. Or, nous savons fort bien que la partition originale ne montre pas de division habituelle de l'opéra en trois actes, et cela pourrait en effet autoriser l'innovation en question; mais il ne faut pas oublier que Richard Wagner lui-même a toujours fait jouer le Vaisseau fantôme en trois actes, et que l'idée ne lui est jamais venu d'imposer aux spectateurs une action non interrompue d'une durée de deux heures et demie. C'est plus long que l'Or du Rhin, que Wagner a écrit en vue des conditions extraordinaires qu'il a réalisées à Bayreuth, Wagner était trop homme de théâtre - la lettre que nous avons publiée dernièrement au sujet des coupures à opérer dans l'Anneau du Nibelung le prouve surabondamment — pour faire jouer devant un public ordinaire et dans un théâtre erdinaire, sans aucun entr'acte, un opéra l'ournissant la matière de trois actes, qui sont d'ailleurs nettement marqués par le changement du décor. Le succès de l'expérience faite par le Conservatoire de Londres sous la direction artistique de M. Villiers Stanford a été denteux ; ce qui est certain, c'est qu'aucun théatre continental ne la risquera. Cette représentation du Vaisseau fautôme a d'ailleurs été assez bonne dans son ensemble; seul, le bateau du vieil Hollandais s'est livre à une jeveuse course sur les eaux de la scène avant de pouvoir être arrêté. Ceci n'était pas pour déplaire au public anglais, qui connaît le chant national : Britania, roule les eaux (Rule the waves.)

— Le théâtre de la Scala de Milan vient de publier son cartellone pour la saison de carrawal et carême, qui s'ouvre le 26 décembre. Le répertoire comprend Fabitaff, les Maitres Chanteurs de Nuremberg, le Roi de Labore, Iris, Norma et les Haguenots, plus deux ballets: le Carillon, de Massenet, et Rosa d'amor, de Joseph Bayer. Voici le tableau de la troupe: MM. Articci, Broggi, Carle Buti, De Lucia, De Marchi, Cesare De Rossi, Grossi, Masiero, Masini, Matassini, Navarrini, Nicolau, Giuseppe Pacini, Pini-Corsi, Antonio Scotti, Sillingardi, Tisci-Rubini, Wigley, et M<sup>mes</sup> Ericlea Darelée, Ines De Frate, Degli Abbati, de Lerma, Guerrini, Padovani-Farren, Pagnoni. Angelica Pandollini. Chet d'orchestre et maestro concertatore, M. Arturo Toscanini. Aux œuvres dramatiques indiquées ci-dessus, il faut joindre les trois compositions religieuses de Verdi: Stabat Mater, Laudi alla vergine, Te Deum, et l'oratorio de l'abbé Lorenzo Perosi, la Résurrection de Lazare.

— De son côté, le Théâtre-Lyrique de M. Sonzogne, qui vient de faire une reprise très brillante de la Sagho de Massenet avec Mees Gemma Bellincieni, Timroth et Manfredi, MM. Caruso, Aristi et Paroli, va publier aussi son cartellone de la saison d'hiver, qui se prolongera pendaut quatre mots, c'est-à-dire jusqu'à la fin d'avril, l'abonnement comprenant quatre-vingt-dix représentations. Au cours de cet abonnement seront représentés dix-huit opéras, parmi lesquels sont déjà signales la Cendrillon de Massenet, Joseph, de Méhul, qui n'a jamais paru en Italie, le Nozze di Figaro de Mozart, les Rantzau de Mascagni, Mignon, Manon, Wirther, Carmen, i Medici de Leoncavalle, André Chénier de Giordane, lu Vivandière de Benjamin Godard, et Néméa de Coop.

— Pour toutes les scènes lyriques de l'Italie, d'aillenrs, la grande saison de carnaval va recommencer le 26 décembre. D'un tableau publié par les journaux, nous voyens que 46 théâtres seront ouverts: le chiffre nous semble bien maigre, et il est probable que des oublis ont été commis, qui seront rectifiés. Quoi qu'il en soit, sur ces 46 théâtres, nous en trouvons quatorze qui font leur ouverture avec des ouvrages français: c'est ainsi qu'à Milan en joue Manon au Théâtre-Lyrique et le Carillon (Massenet) à la Scala; au Regio de Turin, le Roi de Lahore: à Cuneo et à Savone, Manon; à Saluces et à Lecco, Faust; à Chiavari, Mignon; à San Remo et à Mantoue, Sapho (Massenet): au Pagliano de Florence, au Quirino de Rome et à Porto-Maurizio, Carmen; enfin, au Carlo-Felice de Gènes, Patrie, de Paladdille (et peu après Sapho, de Massenet).

— A Milan, dans la Sapho de Massenet. M<sup>ne</sup> Fehea Strakosch a succédé à la merveilleuse Bellincioni, et son succès ne paraît pas s'être ressenti de ce dangereux rapprochement, puisqu'elle a pu obtenir neuf rappels au cours de la soirée.

— M. Mascagni ne perd pas de temps, et à peine son Iris représentée il s'occupe d'un nouvel ouvrage. Reçu par la reine Marguerite au Quirinal, il le lui a annoncé, en lui disant que cet ouvrage, intitulé le Maschere et écrit par lui sur un poème de M. Luigi Illica, serait représenté pour la première fois à Rome, l'année prochaine.

— A propos du maestre Mascagni et de son Iris, dont le poème a été assez maltraité par la critique, voici qu'on prétend que le compositeur aurait l'intention d'adapter la musique de cet ouvrage à un autre livret. Il est probable que c'est là une de ces burle familières aux faiseurs de nouvelles.

— Le succès de la liésurrection de Luzare, l'eratoric de don Lorenzo Peresi, va-t-il engendrer en Italie toute une série d'imitations, comme naguère la Curulleria resticuna de M. Mascagni? Nous avons annoncé déjà l'apparition d'un oratorio de M. Laurent Parodi, et voici qu'un autre surgit à l'horizon, le Nozze di Santa Cevilia, du maestro Tebaldini. En attendant, le Théâtre communal de Bologne va maintenant exécuter la Transfiguration du Christ de M. Perosi. « Nos théâtres, dit à ce sujet le Trocatore, vont devenir autant d'églises, dans lesquelles, à l'aide de la musique, on éatéchisera les athées. et les indifférents, et jusqu'aux merles! »

— Tandis que dans tentes les villes d'Italie en l'on a exécuté jusqu'à ce jour les eratories de l'abbé Peresi, les prêtres avaient l'autorisation d'aller les entendre au théâtre, à Rome, paraît-il, le cardinal vicaire le leur a formel-

- C'est mardi dernier qu'a eu lieu à Rome, dans l'église des Douze-Apôtres. la première audition du nouvel oratorio de l'abbé Lorenzo Perosi, la Résurrection du Christ. L'assemblée, d'un genre particulier, comprenait seize cardinaux, les prélats de la cour papale, les membres du corps diplomatique accrédités prés du Vatican, un grand nombre de personnages de la baute aristocratie romaine, en tout plusieurs milliers de personnes, dont la présence rendait cette solennité très brillante. L'œuvre nouvelle a obtenu un très grand succès. La dépêche qui nous apporte cette nouvelle n'entre dans aucuns détails. Nous reviendrons sur ce sujet s'îl y a lieu. Il y aura d'ailleurs cinq exécutions de l'oratorio, toutes an profit du Cercle de Saint-Pierre.
- On a donné avec un médiocre succès à Naples, sur le théâtre de la Fenice, une opérette nouvelle intitulée Lilla, dont la musique est due au compositeur Pannaria.
- Peut-être quelques vieux habitués de notre ancien Théâtre-Italien se rappellent-ils les triomphes remportés à ce théatre, de 1843 à 1850, par l'un des plus grands et des plus célèbres chanteurs de ce temps, le fameux baryton Giorgio Ronconi, qui en fut même le directeur un instant, de 1849 à 1850. Aussi remarquable par son sentiment comique dans le genre bouffe que par ses accents tragiques dans le genre sérieux, Giorgio Ronconi, dont la renommée fut européenne, se faisait également applaudir dans Lucia di Lammermoor et dans le Barbier de Séville, dans Maria di Rohan et dans Cenerentola, dans Nabucco et dans l'Elisire d'Amore. Or, Giorgio Ronconi. fils d'un ténor fort distingué, avait deux frères, Sebastiano et Felice, chanteurs comme lui. Felice, mort aujourd'hni, ainsi que Giorgio, fut surtout un professeur renommé. Mais Sebastiano, qui était baryton, comme son ainé, l'égalait presque en talent et se fit aussi une grande réputation. C'est ce Sebastiano, à l'heure actuelle agé de 90 ans, qui, après avoir parcouru une carrière brillante, se trouve, arrivé à cette extrême vieillesse, dans un état de profonde misère. C'est à ce point qu'un journal de Milan, la Sera, vient d'ouvrir une souscription dans le but de venir en aide au vieil artiste malheureux. Il faut espérer que ses compatriotes ne resteront pas sourds à l'appel qui leur est fait, et qu'ils tiendront à honneur de secourir cette détresse vénérable.
- Liste d'œuvres françaises jouées dans les théâtres d'outre-Rhin pendant ces dernières semaines : à Vienne: Carmen, la Danne Blanche, Manon, Werther, la Muette de Portici, Faust, Djamideh: à Berlin : Cormen, Faust, l'Africaine, la Muette de Portici, Robert le diable, le Prophète, Mignon : à Munich: Faust, la Fille du Régiment, les Huguenots, l'Africaine, la Juive, la Part du diable ; à Cassell : la Juive, les Huguenots, Carmen, la Dame Blanche, le Prophète, Faust ; à Leipzis : Carmen, la Part du diable, Mignon, Fra Diavolo : à Dresde : la Juive, le Position de Lonjumean, le Damino noir, la Fille du régiment, Carmen, le Prophète, les Huguenots : à Colone : Faust, la Juive, les Huguenots ; à SUUTGARD : Faust, Mignon, la Fille du régiment, Roméo et Juliette : à Ilanone : la Muette de Portici, les Dragons de Villars : à Wilseaden: Faust, Mignon, le Prophète, Manon; à Fille du retiment, Mignon, faustie de Portici, l'Africaine, Joseph, Orphèe aux enfers, la Fille du régiment, Mignon, Armide ; à Brime : Mignon, Guillaume Tell, Carmen,
- L'Opéra impérial de Vienne a joué, non saus succès, un opéra-comique intitulé Donna Diana, paroles imitées de la pièce espagnole de Moreto, musique de M. E.-N. de Reznieck. Le compositeur est le fils d'un général autrichien et a commencé sa carrière comme chef d'une musique militaire autrichienne; il est actuellement kapellmeister du théatre de la cour de Mannheim. Mile Renard et M. Naval, les excellents interprétes viennois de Manon et de Werther, ont beaucoup contribué au succès de Donna Diana, ainsi que M. Mahler. le directeur de l'Opéra, qui dirigeait personnellement la première.
- Un marchand d'autographes de Vienne annonce la vente de deux manuscrits curieux de Richard Wagner. L'un contient en six pages la partie de premier violon de l'ouverture Polonia et l'autre, en trois pages, la partie de violoncelle de l'ouverture intitulée Columbus. Les parties autographes de ces deux œuvres de jeunesse de Wagner sont restées à Paris jusqu'après la guerre, mais ſuvent depuis renvoyées à Bayreuth. Notre collaborateur Charles Malherke possède dans sa fameuse collection les parties autographes du quattor des deux œuvertures en question.
- Manon commence une tournée heureuse à travers les scènes allemandes. Après Wiesbaden, on vient de jouer le chef-d'œuvre de Massenet, pour la première fois, au théâtre royal de Hanovre et le succès a été éclatant, Excellente distribution et mise en scène très soignée.
- Le nouvel opéra Princesse Ilse, dont le livret est imité de Henri Heine, musique de M. Paul Geisler, a été dédié à M™ Charlotte Embden, sceur du poéte Heine, qui vit à Hambourg et est encore très verte malgré son âge de quatre-vingt-quinze ans.
- Au théatre royal de Madrid, succès triomphal pour le nouvel opéra de M. Serrauo, Gonzalo Cordova, représenté le 6 décembre. Vingt-cinq rappels à l'auteur, six morceaux biséss. Exécution exceptionnelle, sous la direction du maestro Goula, de la part de Mes Luisa Gilboni, du ténor Angioletti et du baryton Blanchart. Mise en scène superhe. Tel est le bilan de la soirée.

#### PARIS ET DÉPARTEMENTS

- L'Académie des beaux-arts, sur la proposition de sa section de composition musicale, a modifié, dans sa dernière séance. l'article 30 du règlement concernant le concours définitif pour le prix de Rome (musique), en ce seus que le délai accordé aux concurrents pour reviser leur partition sera désormais de trente jours au lieu de vingt-cinq. Cette décision sera soumise à l'approbation du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.
- Le comité d'admission de la classe IS à l'Exposition universelle (théâtre) a s'etiait partagé (organisation intérieure d'un théâtre, décors, costumes, machinerie, art rétrospectif) ont tenu séance cette semaine. Il a été décidé qu'en dehors des vitrines particulières, pour lesquelles l'espace ne sera pas très grand, on organiserait une sorte de petite scène à décors mobiles, sur laquelle on pourrait réunir les diverses attractions de l'art théâtral. Afin que les conditions scéniques soient retrouvées, la salle de cette exposition ne recevrait pas la lumière du jour: elle serait éclairée à l'électricité, ce qui est de beaucoup preférable pour l'effet des décors, des costumes et des accessoires. Toutes les personnes à même d'exposer vont recevoir une circulaire explicative.
- A la suite de l'enquête ouverte, conformément aux instructions du minite de l'instruction publique, sur l'enseignement de la musique instrumentale dans les lycées et collèges, et à la suite du rapport présenté sur cette question par M. Fringuet, inspecteur d'académie, M. Gréard, vice-recteur de l'académie, vient d'être invité par le ministre à proposer la réglementation suivante:
- 1º Les leçons de musique instrumentale seront données exclusivement pendant les récréations, et en outre, s'il y a lieu, pendant les études libres du jeudi et du dimanche; 2º Chaque leçon durera une demi-heure; le professeur ne devra prendre qu'un élève pour chaque leçon;
- 3- Le nombre maximum de leçons qu'un professeur pourra être autorisé à donner, soit dans un seul, soit dans plusieurs établissements, est fixé à quarante par semaine, soit vingt heures par semaine.
- M. Gréard, dans sa circulaire, ajoute que toutes mesures transitoires seraient d'ailleurs prises, qui paraîtraient justifiées.
- Vendredi dernier, à l'Opéra-Comique, très brillante reprise de Manon avec Me Bréjean-Gravière, très en voix et en talent, le ténor Maréchal, tont à fait remarquable en Des Grieux, l'excellent Fugère et l'amusant Isnardon. Après l'exécution du nouveau « l'abliau » composé à son intention, Mee Bréjean a été saluée des plus vifs applaudissements. Par exemple, il faudrait bien se décider à mettre l'orchestre au niveau du plancher de la salle, et le plus tot sera le mieux. Les sonorités instrumentales se trouvent toutes déséquilibrées dans la fosse aux ours où l'architecte Bernier a cru bon de loger les musiciens, et cela au plus grand dommage des ouvrages qu'on représente t qui en demeurent tout défigurés. La nouvelle mise en scène de M. Albert Carré est tout à fait réussie, mouvementée, chatoyante et amusante en tous ses détails. Le petit ballet complètement réhabillé est une merveille de goût et de pureté dans le style. Là encore M. Massenet a ajouté un nouveau pas dansé par Mies Chales et Litini et c'est un numéro exquis. Donc au résumé une des plus belles et plus chaudes soirées du théâtre depuis l'ouverture, avec une recette qui a dépassé 7.700 francs, malgré le service fait à la nresse.
- C'est le mercredi 28 décembre qu'on compte donner au nouvel Opéra-Comique la première représentation de Fidelio avec Mª Rose Caron. An tableau des études du théâtre nous relevons Gilles ravisseur, le Farfadet et Galathèr, mais nous u'y voyons poindre encore accune des nouveautés promises, ni Beauvoup de bruit pour rien, ni Cendrillon.
- A l'Opéra, changement de titre pour la partition nouvelle de M. Paul Vidal. Ce n'est plus Gautier d'Aquitaine, c'est à présent la Burgonde, qui ne paraît pas non plus un titre bien avantageux. Enfin, puisque Burgondeil y a, disons que la répétition générale de l'œuvre, répétitiou payante au profit du monument Garnier, aura lieu mardi prochain, et la première vendredi 23, avec la distribution suivante:

Gautier d'Aquitaine MM. Alvarez Attila, roi des Huns Delmas Hagen de Worms Note Zerkan, le Maure Vagnet Berick Bartet Un vieil Arverne Douaither Ilda (la Burgonde) Mmes L. Bréval Pyrrha, reine des Huns Héglon Ruth, esclave A. Sauvaget

Le 1<sup>er</sup> acte, divisé en 2 tableaux, représente le Campement des Huns dans une forêt de l'Ille de France. — Le 2° acte, le Festin des Huns. — Le 3° acte, les Bords de la Dordogne. — Le 4° acte, le Palisi de bois d'Attilà.

Les peintres décorateurs sont MM. Jambon pour les trois premiers actes, et Carpezat pour le dernier. Les costumes sont de M. Bianchini. Le divertissement, réglé par M. Hansen, sera dansé par Mis-Hirsch, Lobstein, Chabot, J. Régnier, Salle, Beauvais, Invernizzi, Torri, Robin, etc., etc.

- Dans sa réunion plénière de mercredi soir, tenue au ministère de l'instruction publique, la commission officielle du théâtre d'Orange a définitivement arrêté le programme des fêtes de l'an prochain. MM. Bertrand et Gailhard, directeurs de l'Opéra, sont invités à organiser, avec l'élite de leur personnel, une représentation de Joseph, de Méhul. D'autre part, une délégation composée de MM. Guérin, sénateur. Maurice Faure, député. Liutilhac, Ch. Formentin, Salomon Reinach sont chargés de s'entendre avec Mmo Sarah Bernhardt pour la prier d'organiser au théâtre antique une représentation de Phèdre. Les fêtes auront lieu dans les premiers jours du mois d'août. Ajoutons que trois membres de la commission, MM. Paul Faure, député, Devise, Albert Tournier, vont, des à présent, étudier le moyen de fonder une société sur le modèle de celle des Amis du Louvre, et qui s'appellerait la « Société des Amis du Théâtre d'Orange ».
- Jeudi prochain 22 décembre, à deux heures, aura lieu, dans la salle des concerts du Conservatoire, l'audition des envois de Rome. Au programme : des fragments du Miracle de Perles (poème de Mme Jane Dieulafoy et de Louis Gallet), musique de M. Henri Büsser (grand prix de 1893). Les soli seront chantés par Mucs Émile Bourgeois et Christine Arnold, MM. Fouruets et Laffitte. On terminera la séance par l'exécution de quatre motets du même auteur. C'est M. Taffanel qui conduira l'orchestre. Les chœurs seront chantés par les élèves de la classe d'ensemble du Conservatoire, dirigée par M. Georges Marty.
- M. Théodore Dubois, directeur du Conservatoire et compositeur de l'ode latine du Baptème de Clovis, dont les paroles sont, comme on le sait, du pape Léon XIII, vient d'être nommé par Sa Sainteté commandeur de Saint-Grégoire-le-Grand.
- L'Assemblée générale de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique se tiendra lundi prochain, 19 courant, à I heure 1/2, dans la Salle de l'Institut Charras, rue Charras nº 4. Le rapport des événements qui se sont déroulés cette année entre les deux grandes sociétés de perception sera particulièrement palpitant et doncera saus doute lieu à quelques incidents. Les sociétaires qui s'intéressent encore aux choses hizarres de la petite société de la rue Chaptal feront bien de ne pas manquer cette séance.
- Cette semaine, à la mairie du huitième arrondissement, a été célébré le mariage de M. Le Bargy, sociétaire de la Comédie-Française, avec M110 Pauline Benda. Les témoins du marié étaient MM. Paul Hervieu et Edmond Rostaud, ceux de la mariée étaient MM. Binger, directeur au ministère des colonies, et Luc.
- Une soirée donnée en l'honneur de Massenet, qui tenait en personne le piano d'accompagnement avait attiré mardi dernier un auditoire aussi nombreux qu'élégaut dans les salons de More Rosine Laborde. Le programme, exécuté entièrement par les élèves de l'excellent professeur de chant, était très varié et l'exécution, toujours suffisante et soignée, a dépassé plus d'une fois le niveau d'une production d'élèves. Citous d'ahord quelques fragments de Manon dits par Mîle Sylva, l'air de Salomé (Hérodiade) interprété par Mile Gerville-Réache et le duo de Werther chanté par ces deux élèves supérieurement douées; puis un ravissant fragment du Portrait de Manon, que Mile Frommel a fait bisser, et le chaleureux air de Jean du premier acte de Sapho, que M. Lecomte a détaillé avec goût et intelligence. M<sup>llo</sup> Torrini a eu aussi les honneurs du bis avec l'Ave Maria pour lequel le compositeur s'est

- servi de la fameuse Méditation de Thaïs; M. Herck, des concerts Lamoureux, y exécutait excellemment la partie de violon. Un air de Narcisse a trouvé en M<sup>me</sup> Da Costa une agréable interprête. Tirons encore du bouquet des mélodies de Massenet offert à l'assistance charmé quelques fleurs : Pensée d'automne, dite par  $\mathbf{M}^{me}$  Gauley-Texier, Le Sais-tu? chantée par  $\mathbf{M}^{the}$  Frommel déjà nommée, et Amoureuse, une brillante mélodie tout récemment publice et dont Muc Auerhach a fait valoir les beaux effets; la Valse folle pour piano a été redemandée à MHe Desmoulins.
- De Lyon : Le 2º concert symphonique donné dimanche dernier a obtenu un succès aussi complet que le premier. L'orchestre, sous la direction de MM. Jemain et Miraade, s'est fait justement applaudir dans les exécutions fort soignées de la symphonie La Réformation de Mendelssohn, le prélude de Hensel et Gretel d'Humperdiack, l'ouverture des Maîtres-Chanleurs de Wagner, et la Marche Française extraite de la Suite Algérienne de Saint-Saëas. M. Delsart a joué superhement le Concerto en mi mineur pour violoncelle et orchestre de Ch. M. Widor, que l'auteur a dirigé en persoane. Auteur et interprête ont été de la part du public l'objet d'une ovation méritée. M. Delsart a tenu l'auditoire sous le charme dans une aria de J. S. Bach, la Romance de G. Fauré et les Papillons de Popper, que l'orchestre lui a accompagnés avec heaucoup de délicatesse. Une jeune cantatrice genevoise, Mile Bally, a obtenu un vif succès dans l'air des Noccs de Figaro de Mozart et la Procession de C. Franck, accompagnés également par l'orchestre.
- On nous écrit de Lille : Mue Masson, l'excellent professeur de piano de notre ville, a donné un très beau concert avec le concours du violoniste Ysaye et du violoncelliste Pierre Destombes. Les trois artistes ont brillamment joué le trio en la mineur de Lalo, et M. Destombes a joué la Cavatine de Th. Dubois avec grand succès.
- De Nancy. On vient de donner, devant une salle enthousiaste, la première représentation de Sapho, la comèdie lyrique que MM. Cain et Bernède ont tiré du célèbre roman d'Alphonse Daudet. La belle partition de M. Massenet a produit une très grosse impression et a été chantée avec grand talent par Mme Aguado, dont le succès personnel a été très vif (trois rappels) et par M. Daltrez. - M. J. Guy Ropartz vient de donner, au Conservatoire, un concert extraordinaire au profit de la caisse de secours de l'orchestre. M<sup>ile</sup> Crépin, applandie dans l<sup>°</sup>air de *Marie-Magdeleine* de Massenet, et M<sup>me</sup> Roger-Miclos prétaient leur concours. L'orchestre a fort bien joue l'ouverture du Roi d'Ys de Lalo.
- De Tunis : M. P. Frémaux, encouragé par la réussite de ses auditions, auxquelles il vient de faire applaudir Conte d'Avril de Widor, annonce une série de grands concerts populaires dont le premier vient d'être donné avec succès. Au programme d'inauguration les noms de Beethoven, Rossini, Godard, de MM. P. Lacome et Mascagni (Intermezzo de Cavalleria).

#### NÉCROLOGIE

De Milan on anuonce la mort du jeune Carlos Audré Gomes, fils du compositeur brésilien Carlos Gomes, auteur du Guarany et de Salvator Rosa, mort lui-même l'au dernier à Para.

Henri Heugel, gérant-directeur.

En vente AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et C'e, éditeurs-proprietaires.

## NOELS

AUDAN. Noël, à 2 voix, avec solo de baryton ou mezzo-soprano	- 6	22
A. BLANC et L. DAUPHIN. Petit Noël pour chœur d'enfants Net.	-0	60
BOISSIER-DURAN. Le Saint Berceau, Noël pour ténor ou soprano avec		
chœur ad libitum		
L. BORDÈSE. Noël à 1, 2 ou 3 voix, en solos ou chœurs	3	10
E. BRYDAINE. Les Gaudes pour Noël à I voix, avec accompagnt d'orgue.	2	50
Gaston CARRAUD. Noël	5	))
DAUPBIN. Rose et blane, petit Noël avec chœur, ad libitum	5	))
DESMOULINS. Trois Noëls:		
1. Noël de Lope de Vega 2. Noël 3. La Vierge à la crèche	4	1)
A. GIGOUT. Chants du Graduel : Jesus redemptor; hymne pour le jour		
de Noel, à 4 voix, avec accompagnt d'orgue ad libitum. Net.		10
D. GRIEG. L'Arbre de Noël, chanson d'enfant	4	10
. BOLMÉS, Noël d'Irlande (1 2)	5	ю
BARLES LECOCQ. Le Nort des petits enfants, à 1, 2 ou 3 voix ad lib.:		
1. Les Petits Rois Mages. 2. Les Petits Bergers. 3. La Bûche de		
Noël. 4. Prière	5	19

r. Listi. La Nan de Nort (d'après un adelen Noel), pour tenor solo et		
chœur de femmes, avec accompagnement d'orgue. En parti-		
tion et parties séparées	5	w
J. MASSENET. La Veillée du petit Jésus (1.2)	5	))
A. PÉRILBOU. La Vierge à la crèche	3	))
SOUNIER-GEOFFROY. Noël		
P. VIDAL. Chant de Noël, pour soprano solo avec chœurs	7 :	50
Chaque partie de chœur Net. (	) ;	30
Le même, à une voix (1.2)	5	))
- Noël ou le Mystère de la Nativité, 4 tableaux Net. &		
ChM. WEBER. Noël pour mezzo-soprano		
JB. WECKERLIN. Noël! Noël! (1.2)	ő	))
- La Fête de Noël, avec acct de piano et orgue ad lik	9	ĸΩ

#### NOËLS POUR ORGUE SEUL

ANCIENS	NOELS (2 Noëls de Saholy, 1 de Lully et 1 Noël languedo-	
	cien anonyme)	75
ANCIENS	OELS (3 Noéls de Saboly et 1 du roi René d'Anjou) 2 :	50
B. MINÉ.	Op. 42 Recueil de Noëls (30 numéros)	0

F. LISZT. L'Arbre de Noël.

Nº 1. Vieux Noel, 3 fr. - Nº 2. La Nuit sainte, 3 fr. - Nº 3. Les Bergers à la crèche, 4 fr. — Nº 4. Les Rois mages. 5

R. de VILBAC. L'Adoration des bergers. . . . . . . . . . . . . . . . . 4 50

En vente : Au Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et Cie, Editeurs,

## RENNES MUSICALES 1899

LES VIEUX MAITRES

12 transcriptions pour piano par LOUIS DIÉMER RÉPERTOIRE DE LA SOCIÉTÉ DES INSTRUMENTS ANCIENS Joli recueil artistique, sur papier à la cuve, net : 5 francs ANNÉE PASSÉE

12 pièces caractéristiques par J. MASSENET POUR PIANO A 4 MAINS Joli recueil grand in-8°, net: 10 francs. PREMIÈRES VALSES

POUR PIANO PAR REYNALDO HAHN Dix numéros en une élégante édition, net : 5 francs.

LES MINIATURES

QUATRE-VINGTS PETITES TRANSCRIPTIONS TRÈS FACILES

SUR LES OPÉRAS EN VOGUE, MÉLODIES ET DANSES CÉLÉGRES.

CLASSIOUES, ETC ..

PAR

#### CHANSON JOUJOUX

Poésies de JULES JOUY. - Musique de CL. BLANC et L. DAUPHIN

VINGT PETITES CHANSONS AVEC CENT ILLUSTRATIONS ET AQUARELLES D'ADRIEN MARIE Un volume richement relié, fers de J. Chéret (dorure sur tranches). - Prix net: 10 francs.

LES PERLES DE LA DANSE

CINQUANTE TRANSCRIPTIONS MIGNONNES SUR LE CÉLÈSRE RÉPERTOIRE d'Olivier MÉTRA

PAR P. WACHS LES SILHOUETTES

VINGT-CINQ PETITES FANTAISIES-THANSCRIPTIONS SUR LES OPÉRAS, OPÉRETTES ET BALLETS EN VOGUE

PAR GEORGES BULL

TROJELLI

Le recueil broché, net: 10 fr. — Richement relié, net: 15 fr. 😸 Le recueil broché, net: 20 fr. — Richement relié, net: 25 fr. 😸 Le recueil broché, net: 20 fr. — Richement relié, net: 25 fr.

MANON, OPÉRA EN 4 ACTES DE J. MASSENET
Edition de luxe, tirée à 100 exemplaires sur papier de Hollande, format grand in-4°, avec 7 eaux-fortes hors texte et 8 illustrations en tête d'acte, par PAUL AVRIL, tirage en taille-douce, à grandes marges, encadrement couleur, livraison en feuilles, net: 100 francs.

MÉLODIES DE J. MASSENET 4 volumes in-8°

CONTENANT CHACUN VINGT MÉLODIES

Ch. vol. broché, net : 10 fr. Richement relié : 15 fr. 😇 Ch. vol. broché, net : 10 fr. Richement relié : 15 fr. 👌

DANSES DES STRAUSS DE VIENNE 🦻

5 volumes in-8° contenant 100 danses choisies SEAUX PORTRAITS DES AUTEURS

LES PETITS DANSEURS Album cartonné contenant 25 danses faciles de

JOHANN STRAUSS, FAHRBACH, OFFENBACH, HERVÉ, ETC. Couverture-aquarelle de Firmin Bouisset, net: 10 r.

Peemes virgiliens, net: 8 fr. - THÉODORE DUBOIS. - Poèmes Sylvestres, net: 8 fr.

#### CHANSONS DU CHAT NOIR DE MAC-NAB

Chansons populaires illustrées de cent dessins humoristiques, par H. GERBAULT. - Deux volumes brochés, chacun, prix net: 6 fr.

AMEL. Chansons d'Aïeules (illustrations)net.			TH. DUBOIS. Vingt mélodies, 4 vol. in-8° net.	
CBAMINADE. Mélodies, recueil	8	))	A. RUBINSTEIN. Lieder à 2 voix (18 nos)	
P. DELMET. Chansons, 2 vol. (illustrés)	8	))	REYNALDO HAHN. Vingt melodies. 1 vol. in-8°	
A. HOLMES. Contes de fées	10	))	ED. GRIEG. Chansons d'Enfants	
J. FAURE. Mélodies, 4 vol. chaque (20 nos)	10	3)	JB. WECKERLIN. Bergerettes du XVIIIe siècle	5 »
LÉO DELIBES. Mélodies. 1 vol. in-8°	10	Ð	JB. WECKERLIN. Pastourelles du XVIIIe siècle	5 »

LES SOIRÉES DE PÉTERSBOURG, 30 danses chôisies, 4º volume. — PH. FAHRBACH. — LES SOIRÉES DE LONDRES, 30 danses chôisies, 5º volume. JOSEPH GUNG'L. - Célèbres danses en 5 volumes in-8'. - JOSEPH GUNG'L

Chaque volume broché, net · 10 francs; richement rellé : 15 francs OLIVIER MÉTRA. – Célèbres danses en 3 vol. in-S°, chaque; net 10 francs. – OLIVIER MÉTRA STRAUSS DE PARIS, célèbre répertoire des Bals de l'Opéra, 2 volumes brochés in-8. Chaque, prix net : 8 fr. (Chaque volume contient 25 danses).

Œuyres célèbres transcrites pour piano, soigneusement doigtées et accentuées par

#### BIZET GEORGES

1. LES MAITRES FRANCAIS

2. LES MAITRES ITALIENS

50 transcriptions en 2 vol. gd in-4°

50 transcriptions en 2 vol.  $\rm g^{\scriptscriptstyle d}$  in -4° Chaque vol. broché, net : 15 francs. — Rellé : 20 francs. & Chaque vol. broché, net : 15 francs. — Rellé : 20 francs. & Chaque vol. broché, net : 15 francs. — Rellé : 20 francs.

3. LES MAITRES ALLEMANDS 50 transcriptions en 2 vol. gd in-40

GUSTAVE CHARPENTIER, Impressions d'Italie, à 4 mains, net 6 fr. - JAN BLOCKN, Danses fiamaudes, à 4 mains, net : 6 fr

## CLASSIQUES,

Œuvres choisies. en 5 volumes in-8° Broché, net : 30 fr. Relié : 50 fr. Même édition, reliée en 3 volumes, net : 40 francs.

CLEMENTI

Œuvres choisies, en 2 volumes in-8° Broché, net: **14** fr. Relié: **24** fr. Même édition, reliée en 1 volume, net : **20** francs.

BEETHOVEN

Œuvres choisies, en 4 volumes in-8° Broché, net: 25 fr. Relié: 45 fr. Même édition, reliée en 2 volumes, net: 35 francs.

HAYDN

W. MOZART

Œuvres choisies, en 4 volumes in-8° Broché, net : 25 fr. Relié : 45 fr. Même édition, reliée en 2 volumes, uet : 35 francs.

HUMMEL

Guvres choisies, en 2 volumes in-8°
Broché, net: 14 fr. Relié: 24 fr.
Même édition, reliée en 1 volume, net : 20 francs.

Même édition, reliée eu 1 volume, net : 20 francs.

#### GRAND CHOIX DE PARTITIONS RICHEMENT RELIÉES

IIGNON, HAMLET, LAKME, MANON, WERTHER, SAPHO, ANDRÉ CHENIER, XAVIÈRE, PAUL ET VIRGINIE. SIGURD, LE HOI D'YS, THAIS, LA NAVARRAISE, LE PORTRAIT DE MANON, FIDELIO, LA FLUTE ENCHANTEE, HERODIADE, FAUST, CARMEN, LES HUGUENOTS, LE CID, LE ROI L'A DIT, SYLVIA, COPPÈLIA, LA KORRIGANE, MILENKA, VEDDA, CONTE D'AVRIL, CAVAL-LERIA RUSTICANA, LE MAGE, ESCLARMONDE, MARIE-MAGDELEINE, LE ROI DE LAHORE, LE SONGE D'UNE NUIT D'ETÉ, LE MIGNON. CAID, LE PAPA DE FRANCINE, LA STATUE DU COMMANDEUR, PRINCESSE D'AUBERGE, LES PÉTARDS, LES PETITES BARNETT, etc.

#### ÉCOLE MODERNE ITALIENNE

## JCCINI



(en partition)

Menuet N. I. Prix net: 15 Menuet N°2. Prix net: 1.

Pour Piano Solo

Réduction d'ALBERTO d'ERASMO)

Menuet Nº1. Pr:5f Menuet Nº2. Pr.5f. Pour Piano 4 mains

(Réduction de G. ANDREOLI)

Menuet Nº1. Pr: 6! Menuet Nº2, Pr.6f

·PARIS·

AU MÉNESTREL, 2<sup>bis</sup> Rue Vivienne, HEUGEL & C<sup>ie</sup>

Editeurs proprietaires pour France, Belgique et Espagne. Eus droits de rearocuction réservés en tous paus

Milan, ALESSANDRO PIGNA

Ino Delanchy & Coffeet



## Menuet. Nº1.

(Réduction pour Piano de Alberto D'Erasmo.)

#### GIACOMO PUCCINI.



Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne.

H. & C. 19379.

REUGEL et Cie Editeur



H. & Cie 19379.



H. & C'e 19379



E. Beauvois, Grav.

H. & Cle 19379.

Imp. Delanchy, 51, FF S! Devis.

### ENSEIGNEMENT DU PIANO

#### MÉTHODES - TRAITÉS - ÉTUDES - EXERCICES - OUVRAGES DIDACTIQUES, ETC.

METHODES — INVITES	ETUDES EXERCICES U	OTRAGES DIDACTIQUES, ETC.
L. ADAM. Grande méthode de piune du Conserva- toire, net	F. HILLER. Op. 15. 25 grandes études d'artiste 20 M. JAELL. Le toucher, nouvelles théories et	— Op. 58. 12 pièces symphoniques 10
JL. HATTMANN. Op. 100. Premières études avec prétudes pour les petites mains 9	nouveaux principes pour l'enseignement du piano : Vol. I. Nouveaux principes élémentai-	G. MOISSENET. 3 études de salon
tites mains, deux suites, chaque 9	Vol. II. Leur application à l'étude des	que. CH. NEUSTEDT. Cours de piano élémentaire et progressif:
c. de BÉRIOT et CV. de BÉRIOT. Methode d'ac- compagnement pour piano et violon, exer-	morceaux, net	1. Méthode de piano
- L'art de l'accompagnement appliqué au piano, pour apprendre aux chanteurs à s'accompagner	KESSLER. Etudes	tites mains
P. BERNARD. Op. 56. Style et mécanisme :  12 études caractéristiques 20	KLEMCZYNSKI. 24 petites études mélodiques, 2 suites, chaque 6 A. de KONTSKI. Op. 77. Fleurs mélodiques, 12 études caractéristiques, 2 suites, ch 9	5. 25 études de vélocité
6 étndes de genre, chaque 6 »  J. CAZENAUD. 12 études caractéristiques 6 »  FÉLIX CAZOT. Méthode de piano, complète 25 »	Op. 105. Le Berquin du piane ou l'Ami des enfants, exercices pour les petites mains,	8. Préludes-improvisations (2º livre). 9  — Op. 31. 20 études progressives et chantantes. 12
1 <sup>∞</sup> partie (élémentaire), les cinq doigts. 12 ⇒ 2• partie (degré supérieur), extension	snivis de petits morceaux à 2 et 4 mains. 12 KOSZUL. Prétudes, 2 livres, chaque	" Les fêtes de famille. 6 petits morceaux
<ul> <li>CHOPIN. Op. 10. Grandes études (1<sup>st</sup> livre)</li></ul>	Exercices de M <sup>11</sup> Didi	faciles
- 24 préludes, 2 livres, chaque	L. LACOMBE. Op. 10. 6 études de style et de	H ROSPITEN Mithoda diamentaine
CH. CZERNY. Op. 337. Exercice journalier, 40 etudes	mécanisme	mique de la main
pour les commençants :  1 **, 2 * et 3 * livraison, chaque 6 *	TH. LÉCUREUX. Op. 30. 42 grandes études carac-	A. SCHMIDT. Etudes et exercices.  C. STAMATY. Le rythme des doigts, exerciceetypes à l'aide du métronome
E. DECOMBES. Petite méthode élémentaire de pia- no, édition cartonnée, net	teristiques  MATHIS LUSSY. Exercices de piano dans tous les tons majeurs et mineurs, à composer et à écrire par l'élève, précédés de la théorie des gammes, des modulations, etc., etc.,	Abrégé du rythme des doigts
Edition brochéc, net	et de nambreux exercices théoriques not 7	1° livre. Op. 37. 25 études pour lee petites mains
- Op. 51. 12 nouvelles études récréatives (2º ca-	Carton-pupitre-exercice du pianiste, résumant en six pages toutes les difficultés du piano et donnant toutes les formes de gammes et d'exercices, net.	2º livre. Op. 38. 20 études de moyenne difficulté. 3º livre. Op. 39. 24 études de perfec- tionnement.
V. DURLEN. Traité d'accompagnement pratique de la basse chiffrée et de la parlition à l'usage des pianistes	Trailé de l'expression musicale, accents, nuances et mouvements dans la musique vocale et instrumentale, net	- Les concertantes, 24 études epéciales et progressives, à quatre mains, 2 livres, chaque
chaque	- Concordance entre la mesure et le rythme, net	- Op. 21. 12 études piltoresques 20
tané du piano et de l'harmonie): Introduction. Principes théoriques et pratiques de la musique, net 3 .	tion et son accentuation, net 6  A MARMONTEL Op. 60. L'art de déchiffrer, 100 petites études de lecture musicale,	Ouvrage complet pour les cours de piano, renfermant l'enseignement mutuel et con- certant pour plusieure pianos, 3 livres, chaque, net
1 cahier. Exercices de mécanisme, sans déplacement de main, net 3 .	2 livres, chaque	- Enseignement individuel et collectif, 3 suites,
2. cahier. Progressions melodiques, exercices pour la progression de la main, net	nisme, précédées d'exercices-préludes 18  Op. 85. Grandes études de style et de bravoure, net	A. TROJELLI. Petite école élémentaire du piano à 4 mains (la 1" partie d'une extréme facilité, sans passage de pouce et sans écarts; la 2" partie écrite dans la moyenne force pour
net 3 . 3 cahier. Les gammes, d'apres une no- tation qui en facilite l'étude 3 . 4 cahier. Harmonie, théorie et pratique	Op. 108. 50 dtudes de salon, de moyenne force et progressives, net	2 cahiers de 12 n° chaque 7
des accords et arpèges appliqués au piano, net	50 études mélodiques et rythmiques de lecture musicale, 2 livres, chaque 15  — Op. 157. Enseignement progressif et rationnel	H. VALIQUET. La mère de famille, alphabet des jeunes pianistes ou les 25 premières le- cons de piano, théorie élémentaire de A. El-
iie, jeu du poignet, tierces, sixtes, octaves et accords, net 4 be cahier. Marches d'harmonie, exemples	du piano, école de mécânisme et d'accen- tuation : 1" cahier. Tons majeurs diésés, net 4	Exercices rythmiques et mélodiques du pre- mier dge
pris des grands maitres, net	2 - Tons majeurs bémolisés, net. 4 3 - Tons mineurs diésés, net. 4	- Le premier dge ou le Berquin des jeunes pia- nistes :
8 cahier. L'art de phraser, net 3 . L'ouvrage complet, net 25	4 - Tons mineurs bémolisés, net. 4 5 - Gammes chromaliques, net. i L'ouvrage complet, net 15	" P On 47 Lee graine de sable 6 natite
A de FOLLY. Le réveille-matin du pianiste étude	- Le mécanisme du piano, 7 grands exercices modulés, résumant toutes les difficultés usuelles du piano:	3. Op. 22. Le progrès, 15 études faciles pour les petites mains 9
de doigts, net	1. Les cinq doigts	0. Op. 23. He succes, 15 studes pro-
Les 24 études réunies, net 25 »  F GODEFROID. L'école chantante du piano :	V. Nouvelle étude journalière 9	gressives pour les petites mains
1° livre. Théorie et 72 exercices et mé- lodies-types	VI. Difficultés spéciales 9  Les 3 exercices élémentaires réunis, net	Les brins d'herbe, 6 petits morocaux fa- ciles
petites mains	Les 3 exercices supérieurs réunis, net	1º partie de la méthode, augmentée de 12 récréations très faciles par A. Tars 9 . A. VILLOING. Ecole pratique du piano, net 20 .
GORIA. Op. 63. 6 grandes études artistiques . 25 .  Op. 72. Le vianiste paderne 12 études de	VII. Gammes en tierces et arpèges (exercice complémentaire) 9  - Conseils d'un professeur sur l'enseignement	I GEZA ZICHY. 6 studes nour lo main aquobe seule
etyle et de mécanisme, avec préludes et ancotations, 2 livres, chaque 20  4. SRÉGOIR. Ecole moderne du piano:  Op. 101. Eludes progressives, movenne	- Conseils d'un professeur sur l'enseignement technique et l'esthétique du piano, net 3 - Vade-mecum du professeur de piano, catalogue gradué et raisonné des meilleures.	net  Le pioniste lecteur, 2 recueils progressifs  de manuscrits autographies des auteurs en vogue, pour apprendre à lire la musique manuscrite, chaque recueil, net.  7
Op. 101. Eludes progressives, moyenne difficulté, 24 études de style et d'expression, 4 livres de 6 études, chaque . 9 . Op. 99. Grandes études difficiles, 4 livres	methodes, études et œuvres choisies des maîtres anciens et contemporains, net 3 Conseils et Vade-mecum réunis, not 5	n
de 6 études, chaque	- Eléments d'esthétique musicale et considérations sur le beau dans les arts, net 6 - Histoire du piano et de ses origines, net 6	, VÉLOCE-MANO de M. FAIVRE
		ACCÉLÉRATEUR DU TOÜCHER de M. JAELL

(Les Bureaux, 2 bis, rue Vivienne, Paris)

(Les manuscrits doivent être adressés franco au journal, et, publiés ou non, ils ne sont pas rendus aux auteurs.)

# MÉNESTREL

Le Numéro: 0 fr. 30

#### MUSIQUE ET THÉATRES

HENRI HEUGEL, Directeur

Le Numero: 0 fr. 30

Adresser Franco à M. Henni HEUGEL, directeur du Méxistrel., 2 bis, rue Vivienne, les Manuscrits, Lettres et Bons-poste d'abonnement. Un an, Texte seul : 10 francs, Paris et Province. — Texte et Musique de Chant, 20 fr., Texte et Musique de Piano, 20 fr., Paris et Province. — Abonnement complet d'un an, Texte, Musique de Chant et de Piano, 30 fr., Paris et Province. — Pour l'Étranger, les frais de poste en sus

#### SOMMAIRE-TEXTE

1. Semaine théâtrale: première représentation de la Eurgonde à l'Opèra, Astraut Povolx; première représentation de Georgette Lemeunier, au Vandeville, H. Morros, premières représentations du l'éreceau à la Comédie-Française, du l'opage autour du Code aux Variétés et de Folies-Revue aux Folies-Dramatiques, PAUL-EMILE CREVALUE.—HI. Revue des grands concerts. — III. Nouvelles diverses, concerts et nécrologie.

#### MUSIQUE DE CHANT

Nos abonnés à la musique de CHANT recevront, avec le numéro de ce jour la

#### SÉRÉNADE DE MILENKA

arrangée pour chant par Jan Blockx sur des paroles de Gustave Lagre. — Suivra immédiatement : Regard d'enfaut, nouvelle mélodie de J. Massenet.

#### MUSIQUE DE PIANO

Nous publierons dimanche prochain, pour nos abonnés à la musique de PIANO: Daphnis, n° 3 des Poèmes Virgiliens de Théodore Dubois. — Suivra immédiatement le Denxième menuet de G. Puccini.

#### AVIS

Avec ce dernier numéro de notre 64° année de publication, nos abonnés recevront la TABLE DES MATIÈRES pour l'année 1898, et aussi la liste de nos PRIMES GRATUITES pour l'année 1899 qui va commencer (65° année du journal).

#### SEMAINE THÉATRALE

Orêna. — La Burgonde, opéra en quatre actes, poème de MM. Emile Bergerat et Camille de Sainte-Croix, musique de M. Paul Vidal. (Première représentation le 23 décembre 1898.)

Ce n'est ni une œuvre à tendances, ni une œuvre de combat. Malheureusement, ce n'est pas non plus une de ces œuvres puissantes et vigoureuses qu'on serait si heureux de rencontrer et qui réunissent aussitôt toutes les sympathies. Ni les poètes, qui ont fait choix d'un sujet fâcheux et de nul intérêt, ni le musicien, dont l'imagination ne s'est guere échaulfée au contact de ce sujet, ne paraissent avoir fait un grand ellort pour sortir de ce qu'on peut appeler une honnète baualité. Je ne reprocherai pas aux premièrs d'avoir coulé leur poème dans le moule ordinaire du vicil opèra, avec airs, couplets et tout ce qui s'ensuit; cela ne me déplairait pas autremeut s'ils y avaient apporté l'adresse nécessaire et si ce poème avait du moins la couleur, l'ampleur et la noblesse qui conviennent au genre. Je ne reprocherai pas davantage au second de ne s'être point lancé daus la recherche de formes nouvelles qui ne sont souvent que de la bizarrerie, et d'avoir suivi docilement ses colleborateurs dans le chemin

qu'ils lui avaient tracé: cela me laisserait insensible si je trouvais dans sa musique le mouvement, la vic et la passion qui sont le fond même de toute œuvre d'art digue de ce nom. Ce que je reproche aux uns comme aux autres, c'est l'absence complète d'accent, de nerf et de caractère qui signale trop volontiers cette œuvre à l'indifférence, c'est le peu d'utérêt qu'ils ont su lui communiquer, c'est l'état de torpeur et de somnolence dans lequel elle laisse l'auditeur le plus attentif, c'est enin la débilité des moyens employés par eux pour agir sur le public.

De situatious, il n'en est guère dans ces quatre actes qui, sans ètre longs, paraissent pourtant interminables, tellement ils sont creux, vides et sans consistance. De passion, où en trouver avec cette physionomie farouche et sauvage d'Attila, ètre sanguiuaire qui n'est qu'uue brute animée d'odieuses convoîtises? De sympathie, on n'en saurait éprouver que pour certaines figures secondaires qui gravitent autour de celle-la; mais encore aurait-il fallu que les anteurs prissent la peine de donner à ces figures le relief qu'elles exigeaient et de les mettre en évidence plus qu'ils n'ont jugé utile de le faire. Les deux anoureux. Gautier d'Aquitaine et Ilda la Burgonde, auraient dù être placés au premier plan, celle-ci surtout, tandis qu'ils ne font que se mouvoir daus l'orbite du sombre Attila, qui attire à lui toute l'attention et qui efface tout autour de lui.

Au reste, voici la marche du livret.

I'et acte. — Le campement des Huns dans une forèt de l'Île-de-France. — Hagen, prince de Worms, Gautier d'Aquitaine et Ilda la Bürgonde ont été livrés en otages à Attila par les rois, leurs pères, en échange d'une sauvegarde pour leurs États. Tous trois sont au camp de l'envahisseur. Hagen et Gautier sont devenus tous deux amoureux d'Ilda, mais comme la jeune princesse préfère Gautier à Hagen, celui-ci a conçu contre son rival une haine mortelle. De son côté. Attila a jeté les yeux sur Ilda. Il en résulte que Pyrrha, sa favorite, craignaut d'être délaussée par lui, s'emploiera pour favoriser le projet dangereux que les deux amants ont formé de s'enfuir ensemble. C'est dans uue scène très développée que ce projet prend corps dans leur esprit. Les deux amants se réunissent secrétement. Ilda est territiée à la pensée qu'Attila veut s'emparer d'elle. « Moi », dit-elle,

C'est alors qu'ils songent à la fuite. Demain, Attila donue un festin qui sera une orgie. Quand l'infâme sera ivre, tous deux s'échapperont, iront en Aquitaine. Pyrrha, qui connaît leur projet, vient les encourager et leur promet de les aider de tout son pouvoir.

2º acte. — Le festin d'Attila. — Attila, sur son trône, préside au festin, ayant près de lui Ilda. qui lui sert d'échanson. Pendaut les chants et les danses, quand il est à moitié ivre, Pyrrha fait échapper Ilda, qui s'enfuit avec Gautier. Mais bientôt Attila s'aperçoit de la disparition. Il entre en fureur, appelle ses gardes, meuace tout le

monde de sa colère lorsque se présente un cavalier masqué. Celni-ci vient, sans vouloir se faire connaître, proposer à Attila de courir après les fugitifs. Il offre, si on lui donne vingt guerriers et vingt chevaux, de les rejoindre, de s'emparer d'eux et de les ramener au camp. Il exige seulement pour récompense, lorsqu'il aura réussi, qu'Attila s'engage à lui donner la femme qu'il aime et dont lui seul est le maître. Attila lui donne sa parole — la parole d'Attila!! — et le cavalier mystérieux s'éloigne avec les guerriers.

3º acte. — Les bords de la Dordogne. — Un paysage sur les confins du pays d'Arverne et de l'Aquitaine, celle-ci n'étantséparée du premier que par les llots purs de la rivière. Arrivent Ilda et Gautier, la jeune femme lasse et défaillant presque à la suite de cette longue marche à travers les montagnes. Tandis qu'elle prend un peu de repos, Gautier s'occupe de construire un radeau qui leur permettra de franchir le fleuve et de passer sur l'autre rive, où ils seront en sûreté. Mais pendant qu'il est ainsi occupé, on voit tout à coup apparaître les guerriers Huns, guidés par le cavalier masqué, qui s'approchent en silence, puis. brusquement, fondent sur les deux amants sans qu'ils aient le temps de se reconnaître, les enchaînent et les entraînent avec enx.

& a-le. — En Pannonie, dans le palais de bois d'Attila. — Ici, comme on va le voir. les choses se compliquent d'une nuance de fautastique. Attila attend avec une impatience fébrile le résultat de l'expédition du cavalier inconnu, par lequel il craint d'avoir été trompé. Voici pourtant qu'on entend sonner des fanfares, des guerriers approchent, le camp est en émoi. Ce sout nos hommes qui rentrent, sous la conduite de leur chef improvisé, ramenant les fugitifs et rapportant un riche butin. Attila, ne songeant qu'au retour d'Ilda, qu'il croyait perdue pour lui, ne s'occupe point du fameux cavalier sans lequel il ne l'aurait jamais revue. Mais celui-ci réclame la récompense promise à son exploit. Attila veut d'abord le counaitre. Le cavalier se déconvre alors. C'est Hagen!

- Eh bieu, lui dit Attila, quelle femme veux-tu épouser?

— Celle que je veux, répond Hageu, c'est celle que je ramèue, c'est Ilda la Burgonde.

A ces mots, Attila semble pris de fureur. Mais il se retrouve hientôt, et le prend avec Hagen sur le ton de la raillerie. «Tu es trop modeste », lui dit-il, et il lui déclare qu'il garde Ilda.

Puis, se retournant vers Ilda, il lui fait entendre qu'il veut en faire sa femme. Gelle-ci lui répond qu'elle a fait choix d'uu autre époux, et que cet époux, c'est Gautier d'Aquitaiue. lei, nouvelle fureur d'Attila. qui décidément n'a pas un moment de tranquillité. Il ne se contente pas de signifier sa volonté à la jeune femme, il doune encore l'ordre de livrer Gautier aux bourreaux, qui le feront mourir dans les tournents. Auparavant il avait arraché des mains de Pyrrha, son ancieune favorite, le « Glaive-Roi », dout elle était gardienne, pour en confier désormais la garde à Ilda. Puis il ordouue aux femmes de la parer pour la cérémonie. (Nous verrons le rôle que ce fameux « Glaive-Roi » joue au dénouement, où il remplace le Deus er machina des Anciens).

Tandis qu'on emmène Ilda d'un côté, Gautier de l'autre. Hagen, resté seul, est pris de remords et se repeut amèrement de la làcheté qu'il a commise et qui d'ailleurs ne lui a rien rapporté. J'ai trahi, dit-il, et pour toute récompense j'ai jeté Ilda dans les bras du tigre et j'ai voué Gautier à la mort. Eh bien, non! Gautier ne mourra pas, ou nous mourrons tous deux! - Il s'élauce alors au dehors, et bientôt on entend le bruit d'une lutte, des cris, des imprécations. C'est Hagen qui, se frayant un passage avec son épée, frappant de tous côtés, semant partout la surprise et la terreur, parvieut jusqu'au lieu du supplice, s'approche de Gautier, brise ses liens et enfin, succombant sons le nombre, est frappé à son tour, tandis que celui-ci, profitant de la stupeur géuérale, s'échappe et vient se réfugier dans le palais. ll y arrive au moment où Ilda, comme en extase, y pénètre elle-même, tenaut à la main le Glaive-Roi dont, par une sorte de mouvement impulsif (nous arrivons à l'hypnotisme), elle a frappé mortellement Attila. Gautier lui preud des mains l'arme rougie du saug du monstre. et il se trouve que ce glaive d'une nature toute spéciale est un talisman du genre de cenx qu'on voit dans la Poutre de Perlinpinpin, qui réduit à l'impuissance tous ceux vers lesquels il est tendu. Et comme la foule des guerriers d'Attila a tini, la première surprise passée, par se mettre à sa poursuite et prétend s'emparer de lui, Gautier, le glaive en main, n'a qu'à tendre le bras vers tous ces braves geus, qui, devenus aussitot complètement immobiles, le laissent s'en aller tranquillement au pays d'Aquitaine avec sa chère Burgonde. Peudant co lemps. Attila, qu'on a ramené râlant, exhale son dernier soupir dans les bras de Pyrrha. Et tout est fini!

Pièce étrange, dans laquelle la féerie vient se mèler à l'histoire d'uue façon plus étrange encore. et à coup sûr inattendue. Ce « Glaive-Roi » est vraiment une invention merveilleuse, que les auteurs, justement enchantés de leur trouvaille, ont d'ailleurs célébrée comme il convient dans des vers que j'oscrai qualifier d'héroïques. C'est un petit couplet, d'une poésie à la fois chaude et pénéraute, que Pyrrha, la favorite d'Attila, chante au second acte, dans la scène du festin:

Quand s'élève
Ton pur glaive,
O mou roi!
L'âme scythe
Ressuscite
Toute en toi!
Plus profonde,
Ta voix gronde
Dans les airs!
Ta main prompte
Brise ou dompte
L'univers! (1)

C'est le cas de répéter, avec Figaro, que ce qui ne vaut pas la peine d'être dit, ou le chante. Malheureusement, il n'est pas facile de bien chanter sur une poésie de ce calibre-la, et M. Vidal a dù s'en apercevoir. D'aucuns pourraient trouver qu'il s'en est peut-être un peu trop aperçu, car sa musique, si elle est beaucoup mieux faite que les vers que je viens de citer (et le compliment pourrait passer pour discret), ne brille malheureusement pas par la richesse et la saveur de l'inspiration.

J'ai pour le talent de M. Vidal, talent fin, chatoyant et souple, distiugué surtout, une estime très réelle. Je me demande seulement si ce talent trouve sa place au théâtre, et surtout s'il est apte à se mesurer au grand drame lyrique. La gamme de M. Vidal est aimable, tempérée, discrète, et à vouloir s'essouffler pour monter sur les cimes, sa muse manque de force et de respiration. Nos jeunes ont tous, malheureusement, la rage du grand opéra; tous, sans considérer la nature de leur tempérament, veulent faire du drame épique. Nous avons eu pourtant des compositeurs qui se sont fait un nom ou glorieux. ou fort distingué, sans montrer une telle ambitiou, parce que ceux-là se rendaient un juste compte de leurs facultés. Sans remouter jusqu'à Monsigny, ni mème jusqu'à d'Alayrac, qui certes n'étaient pas les premiers venus, ou peut citer les noms de Boieldieu, de Nicolo, d'Herold. Plus près de nous, n'avons-nous pas encore deux artistes exquis : Grisar et Ferdinand Poise? Pour ma part je serais plus fier d'avoir fait Gilles ravisseur et le Chien du Jardinier, l'Amour médecin et la Surprise de l'amour, que Guernica et la Burgonde.

Le Bonhomme l'a dit:

Ne forçons point notre talent, Nous ne ferions rien avec grâce;

et je crois que M. Vidal a tort de vouloir forcer un talent qui me semble incontestable, mais qui n'est peut-être pas fait pour les grandes entreprises et les tâches trop ambitieuses.

La vérité est que sa partition de la Burgonde, estimable en son ensemble, sagement ordonnée, orchestrée avec soin bien que cet orchestre manque de relief et de montant, ne révèle aucune qualité particulière et personnelle. L'inspiration est courte, le dessin mélodique manque de nouveauté, les rythmes n'ont point de piquant, rien ne șe détache dans tout cela d'une façon lumineuse. Je regrette d'employer ce mot toujours fâcheux de banalité, mais c'est qu'il me semble que c'est la banalité qui triomphe dans cette musique. On y trouve assurément certaines pages qui ue sont pas saus valeur, mais ces pages sont plus clairsemées et plus rares qu'on ne le souhaiterait. Cest, au premier tableau, un chœur féminiu plein de grâce accompagné d'une façon caressante par les bois et les accords des harpes; au second acte, lechœur d'introduction, où l'harmonie des voix est heureuse, une phrase large d'Attila que soulignent les tromhones par des tenues vigoureuses, enfiu quelques jolis épisodes du ballet, qui ont à la fois du piquant, du mouvement et de l'entrain. Et j'allais oublier, au premiei acte, la stretta du duo d'Ilda et de Gautier : O Dieu d'amour, Dieu d'Aquitaine, dont le fortjoli dessin, établi successivement

Des vaillances les plus sûres Votre âpre et chaude liqueur, O morsures Des blessures, Nous a mis l'ivresse au cœur.

<sup>(1)</sup> Je recommande aussi aux amateurs cet autre petit couplet, genre rébus, chanté dans la même scène par un autre personnage:

par les deux voix, est repris ensuite en ensemble, et entin, à l'arrivée de Pyrrha, se termine en trio. Tout cela est pen, on le voit. Le reste manque généralement d'accent et de vigneur, et la passion surtout n'y trouve gnère son compte.

L'œuvre nonvelle a trouvé de vaillants interprètes. M. Delmas (à qui par parenthèse, on a douné un singulier costume de mandarini, M. Delmas est un Attila aussi remarquable au point de vue du chant que de l'action scénique. Il a porté saus faiblir le poids de ce rôle fort difficile, dans lequel il a su se faire vivement et justement applandir. M. Alvarez fait briller sa belle voix et son phrasé plein de largeur dans le personnage de Gautier, à qui l'on a décidément enlevé les honneurs de l'affiche. M. Noté donne un relief pleiu de vigueur à celni de Hagen, M. Vagnet joue avec beaucoup d'habileté la scène du bouffon Zerkan au second acte, et M. Bartet complète bien l'ensemble masculiu en représentant Bérich, le chef de la horde noire. C'est Mile Bréval qui personnifie Ilda la Burgonde, rôle mal tracé, mal venu sons tous les rapports, et auquel les auteurs n'ont pas su donner l'importance qu'il devrait avoir : Mile Bréval lui a donné néanmoins, avec des accents touchants, nne physionomie tout empreinte d'une grâce profondément melaucolique. Enfin. c'est Mme Héglon qui chante et joue à souhait le rôle de Pyrrha.

ARTHUR POUGIN.

5/4

Vaudeville. — Georgette Lemeunier, comédie en quatre actes de M. Maurice Donnay.

C'est un rien que l'action de Georgette Lemeunier, bien plus une étude moderne de délicate psychologie qu'une pièce de théâtre, au sens exact du mot. Et nous n'en voudrons pas à l'auteur de laisser à sa fantaisie son libre vol, au lieu de l'enfermer dans d'anciens moules trop usés. Savez-vous qu'à force d'entendre toujours la même comédie conque sur un même plan et d'après des règles trop certaines, on finit par s'en lasser, alors qu'on prend des chevenx blancs et qu'on a vécu de ce régime dramatique pendant plus de quarante années. Nous avouons donc avoir un faible pour cette jeune école d'écrivains subtils qui tend à renouveler le théâtre par l'imprévu, par l'observation aiguê, par l'analyse des sentiments curieux plus que par les gros moyens d'intrigue.

Voyez ce premier acte de Georgette Lemeunier. Après un petit lever de ridean qui nous fait assister à quelques papotages d'après dîner chez Georgette, de quoi se compose-t-il? Uniquement de deux grandes scènes de conversation dévelop, ées, sans qu'on y prenne uu instant d'ennui, tant les caractères s'y trouvent immédiatement tracés et creusés an milieu d'un dialogue plein d'esprit léger auquel se mèlent ici et là des pointes de sentiment à fleur de pean. Le mari de Georgette, Lemeunier, qui est de son état un ingénieur distingué. s'en est allé après le repas faire un tour à l'Opéra, où il doit rejoindre, dit-il, le député Sourette, qui est en même temps un homme d'affaires pour le moins audacieux, ayant ses grandes entrées chez certain ministre et pouvant par snite beaucoup ponr les inventions de Lemeunier. Et Georgette reste en tête à tête, en attendant le retour de sou mari, avec le grand ami Journay, qui fut toujonrs de la maison aux jours précaires comme à ceux d'espérance. Est-ce bien pour rencontrer Sonrette que Lemennier est allé à l'Académie-Gailhard? Georgette en doute un pen, car près de Sonrette il y a sa femme, une sorte de professionnelle beauté aventureuse qui ne se gêne pas pour attirer dans la poële du député tripoteur tous les naïfs bons à frire. Lemeunier est de cenx-là ; toujours confiné dans ses importantes études, il sait peu de la vie et ne saurait opposer qu'un cœur naïf et désarmé aux manœuvres d'une grande coquette.

Les alarmes de Georgette qui, elle, est une femme avisée, sont donc vives, et elle s'en ouvre avec précaution à l'ami Journay, employant pour le faire parler toutes les ruses d'une âme féminine. Celui-ci, qui n'est pas un sot, ne trabit rien et fait belle contenance. Mais il est temps que Lemeunier fasse entin sa rentrée au foyer conjugal, car la défense est à bout de forces. Jonrnay s'en va et alors commence la deuxième grande scène de l'acte. Georgette, qui n'a pn réussir à savoir par les moyens d'adresse vis-à-vis de Journay, essaie d'unctendresse émue près de son mari pour mieux arriver à ses tins. Elle lui rappelle que ce jour est le jonr anniversaire de leur mariage : huit ans déjà d'houreuse nnion. S'en souvient-il sculement? - Mais oui, répond mystériensement le mari, et tu le verras bien des demain. - Quoi! une surprise, vrai? - Sans doute - Un bijon certainement, peutêtre ce joli rubis « en forme de cœur », qu'elle avait tant remarqué... - Non, mais cette belle émeraude « en forme de poire » qui était tout à côté et qu'elle n'aimait pas moins.

Comment douter après cela? Et Georgette s'eudort heureuse, con-

fiante dans l'amour de son éponx, — la bijouterie étant pour les dames le suprème argument en matière d'affection.

Au second acte, nous sommes au lendemain, chez les Sourette, après un déjeuner où la politique et les affaires, étroitement mèlées, font défiler sous nos yeux un certain nombre de types plaisants ou inquiétants. Il serait facile de mettre des noms sur tous ces masques, tant les iudications de l'auteur paraissent vives et précises. Naturellement Lemeunier est là, affolé et grisé de ce monde brillant ou plutôt clinquant, si inaccoutumé pour lui. S'il n'a pas succombé encore, il est à la merci de M<sup>me</sup> Sourette, et Sourette lui même allonge déjà ses doigts crochus au-dessus des projets merveilleux de l'inventeur. Mais voici qu'ici le drame va se nouer. Si pen en veut-on qu'il en faut pourtant. Georgette fait tout à conp une entrée imprévne aux salons des Sourette : « Toutes mes excuses, madame, mais un bijoutier m'a apporté ce matin une bague, un rubis en forme de cœur, qui vous était destiné, comme je l'ai vu par la suscription, tandis qu'au contraire vons avez dù recevoir une autre hague, une émeraude en forme de poire, qui, celle-là, était bien pour moi. Simple erreur du bijontier.» On voit tout ce qui pent découler de cette « gatie » du malencontreux marchand de pierres précieuses.

Georgette divorcera et rien ne peut la faire revenir sur sa détermination, ni les sages conseils de Journay, ni les larmes et le repentir de son mari, qui d'ailleurs n'a pas en le temps d'ètre coupable tout à fait et ne le regrette nullement, car il aime profondément Georgette. C'en est donc fini de tout un avenir de bonheur, quand l'épouse offensée apprend un beau jour que Mª Sonrette, toujours attachée à sa proie et profitant de l'abandon où se trouve Lemeunier, est précisément à cette heure chez lni pour achever de le couquérir. Ah! non, pas cela, par exemple! La jalousie et l'amour-propre s'eu mèlent: « Vite, mon chapean, mes gants, mon manchon! » Et rien n'est plaisant et touchant à la fois comme la scène où Georgette fait irruption dans son ancienne maison, met très congrûment à la porte sa rivale et tombe dans les bras de son mari.

Telle est la pièce, très parisienne par le fond et encore plus par la forme qui a obtenu au Vaudeville un très vif et très mérité succès, admirablement iuterprétée par M<sup>me</sup> Réjane, qui jamais u'a eu plus de verve naturelle, M. Guitry, qui a savamment composé le caractère faible et indécis de Lemeunier, et M. Hnguenet, tout à fait spirituel dans l'ami Journay. A côté d'eux. M. Nertann campe une figure de général bien moderne, prise sur le vif, et qui n'a rien à voir avec les anciens colonels du Gymnase. M<sup>n</sup> Mégard (Thérèse Sonrette) a toute la ligne et l'allure d'une fort jolie femme, et elle ne se croit pas obligée pour cela de manquer de talent; elle est donc doublement méritante.

\* H. Moreno.

COMERIE-FRANÇAISE. Le Berceau, comédie en 3 actes, de M. Brieux. — Vaniérès. Le Voyage autor du code, comédie en 4 actes, de MM. G. Duval et M. Hennequin. — Folles-Dramanquis. Folies-Revue, revue en 3 actes et 9 tableaux, de MM. Blondeau, Monréal et Numés.

Le divorce ne devrait pas exister quand il y a des enfants, telle est la thèse que M. Bricux sontient dans le Berceau. Idée fort généreuse en soi, plaidoyer amer, d'argumentatiou serrée, qui, malencontensement, se développe en trois actes alois qu'nu senl, un et demi tout au plus, aurait vraisemblablement suffi, éparguant ainsi les nerfs des spectateurs inutilement énervés par une pénible situation toujonrs ideutique à elle-même et sans solution puisque, la loi étant là, l'auteur ne pouvait conclure. Mais c'est la caractéristique de l'école dramatique moderne de vouloir coûte, que coûte, bâtir trois actes sans matériaux; d'aucuns prétendent que c'est son adresse, de certains, même, affirment que c'est son mérite. M. Brieux, qui est devenu, paraît-il, le chef de l'école, se devait à lui-même de ne point déserter.

Laurence Marsanue s'est mariée par amour au jeune Raymoud Chantrel un pen contre les idées de son père, vieil homme de loi un tantinet ganache s'imaginant que les bons éponx ne peuvent se trouver que dans la magistrature. De ce mariage est né le petit Julien. Trompée par son mari, de caractère léger, Suzanne se réfugie classiquement chez ses parents, où, au lien de trouver une exhortation au pardon, elle ne rencontre que des êtres tont heurenx de la pousser an divorce. On se débarrassera bien vite du freluquet qui ne compte même pas un huissier parmi ses ancêtres et on donnera la pauvre jenne femme, incapable de volonté, à M. de Girieu, presque le gendre idéal puisque l'auteur de ses jours portait la robe. M. de Girien, parfait honnête homme, aime profondément Laurence; elle, est restée assez indifférente, pas tant cependant qu'elle ne s'apergoive que son nouveau mari est cruellement jaloux d'un passé dont le souffreteux bébé est

la torturante et vivante image. En visite chez M. et M. et M. et M. et epetit est subitement pris de fièvre. Le médecin déclare le cas des plus graves, le malade est intransportable et ses jours sont en danger immédiat. Comme ce docteur est des amis intimes du père, il intercède pour que M. Chantrel puisse venir de suite embrasser son Julien. M. de Girieu finit par se laisser fléchir par les arguments et sentimentaux, — le père adorant son enfant il serait inhumain de lui interdire d'être là en cas de catastrophe, — et légaux, — le père ayant le droit de voir son fils dans uue maison tierce, ce qui est iei le cas puisque nous sommes chez les beaux-parents. — Voilà donc Laurence et Raymond remis en présence et, sous le regard inquiet du mari, discutant des soins à donner et redevenaut subitement et inconsciemment le « père » et la « mère ».

Et, réserves faites pour ce M. Marsanne dont les idées mesquines de beau-père de vaudeville détonnent étrangement en ce milieu grave et triste, ce premier acte est réellement fort beau, d'intérêt prenant en sa douloureuse concision, de situations très hardies bravement attaquées de front et sobrement traitées.

Or, la maladie de Julien a duré de longs jours et d'interminables nuits et, anxieusement accoudés côte à côte sur le berceau, les divorcés n'ont point échangé une parole n'avant rapport au malade. Poussant jusqu'au bout le sacrifice que les circonstances rendent plus grand qu'il ne se l'était imaginé, M. de Girieu s'est abstenu d'intervenir et de voir sa femme, se contentant de venir aux nouvelles. Tout à coup, Julien est miraculeusement sanvé. D'un mouvement spontané, tout de naturel, très juste et très empoignant. Laurence et Raymond, fous de joie, tombent aux bras l'un de l'autre. C'était fatal, n'est-ce pas? Et cela serait tout aussi fatalement arrivé si l'enfaut était mort. C'est leur sang à eux deux, ce petit, et. comme le dit si joliment la douce petite steur garde-malade : « Il est impossible que lorsque l'on a eu un enfant on ne soit plus rien l'un à l'autre. » Le premier moment d'émotion vraie et sincère passée, Laurence se ressaisit. Elle est maintenant Mme de Girieu! Et d'accourir en foule les banalités avec les déclarations rétrospectives du premier mari : « Je n'ai jamais aimé que toi! - Tu m'aimes! - Tu ne l'aimes pas! » les lieux communs avec le pardon que l'épouse devait à sou mari et les devoirs de l'honnête femme, et les redites avec le plaidoyer lancé cette fois par M. Chautrel qui parle bien haut, lui qui fut la cause principale de tout le mal, le père Marsanne pouvant d'ailleurs en revendiquer sa bonne part, ce qui permet à l'éloquent docteur de rappeler l'aphorisme de Vauvenargues à savoir que les enfants souffrent moins de leurs fautes que de la prudence de leurs parents.

Banalités, lieux communs, redites se poursuivent impitoyablement tout le long du troisième acte, dans lequel, à part quelques coins de scènes énergiquement traités, l'émotion devient énervement et dans lequel les trois personnages principaux semblent avoir honte de leurs propres sentiments. M. de Girieu ne veut plus de l'enfant chez lui; Laurence refuse de se séparer de lui et M. de Girieu cède une fois de plus. Alors Laurence est bien forcée d'avouer qu'elle aime Raymond. Ne pouvant être à lui, elle restera chez ses parents et ne sera pas davantage à M. de Girieu, qui, en reconnaissance de son trop bon œur, est prié d'aller cacher sa douleur où il voudra, tandis que M. Chautrel promet d'aller vivre toujours en Tunisie. Oh! ce toujours! je serai curieux de savoir combien de temps il durera.

Le Berceau, œuvre de teinte grise malgré ses allures combatives, et de hardiesse bien que banale, était délicat à bien jouer, presque tous les rôles étant fort difficiles a défendre; deux d'entre eux, œux de Laurence et de Georges de Girieu, ont trouvé à la Comédie-Française de remarquables interprètes qu'ils ne pouvaient rencontrer que la, le premier eu M¹º Bartet, d'exquise sensibilité naturelle et de merveilleuse simplicité, le second en M. Worms, de grande chaleur d'émotion communicative. M¹º Leconte dit avec une adorable chasteté la petite scène de la religieuse, tandis que M. Lambert joue Raymoud en amoureux romantique, que M. Prudhon est loin de sauver du ridicule le bouhomme Marsanne et que M. Leitner rappelle par trop M. Duifos.

Comme les jours se suivent et se ressemblent quelquefois, tout en étant absolument différents souvent, le rire après les larmes, nous avons eu, le lendemain mème, aux Variétés, une parodie de la comédie de M. Brieux. De fait, le dernier acte du Yoyage mutour du code, enfant à part, est de situation identique à celle du Berceau. Idées dans l'air. Cependant MM. Duval et Hennequin, plus compatissants vis-à-vis le public et moralistes moins acerbes, n'ont pas eu peur de conclure. La petite Mme Verdisson qui, elle anssi, a divorcé parce qu'elle a pincé son mari, qui s'est vite remariée avec le premier individu qui lui est tombé sous la griffe, n'hésite pas une minute, alors

qu'elle s'aperçoit que c'est le premier qu'elle aimait, à planter là le second et à réépouser Verdisson. Est-ce très légal? Je n'en sais rien; mais c'est certainement beaucoup plus malin, plus logique aussi peut-ètre, que de passer sa vie à pleurer, et c'est, en somme, absolument moral, d'autant qu'en l'espèce. M<sup>me</sup> Verdisson a pudiquement tenu à l'écart le second venu.

Comédie, dit l'affiche des Variétés, tout comme celle de la Comédie-Française: pourtant. si les deux premiers actes de MM. Duval et Hennequin gardent quelque tenue, les deux derniers, qui sont d'ailleurs les plus amusants, s'orientent franchement vers le vaudeville.

M. et Mme Verdisson, qui, une fois divorcés, n'ont rien de plus pressé que de se revoir en cachette, profitant d'un déplacement du second mari, filent dans le midi de la France chez une vieille tante fort bigote qu'ils n'out pas osé avertir de leur changement de position sociale. Ils veulent retrouver là les sensations de leur voyage de noces. Bien entendu, le mari numéro deux y vient relancer sa femme et tout s'arrange après une explication absolument comique de situation entre les trois intéressés. C'est. ici encore, le dernier venn qui paiera pour tout le monde; mais, au moins, il y en aura deux de satisfaits.

Le Voyage autour du code est enlevé de verve par M. Albert Brasseur-Verdisson, et par M. Guy, impayable en vieux capitaine retraité, farceur, crampon et gaffeur. M. Lassouche reparaît heureusement aux Variétés avec son légendaire plumeau et son gilet de panne, et M. Prince est plaisant en mari numéro deux. C'est Mie Lucy Gérard qui joue Mie Verdisson; elle y est agréable; mais pourquoi donc semble-t-elle tant s'appliquer à se donner les allures d'un mince garçonnet? Drôle de mode, qui s'ingénie à enlever à la femme tout son charme physique. Mie Magnier est une tante Evangéline de profil plus confortable.

Ce sont les Folies-Dramatiques qui, cette année, pour leur revue, possèdent la marque fameuse Blondeau et Monréal, à laquelle s'est joint M. A. Numès. Pour la circonstance, la direction a mis les petits plats daus les grauds, appelant à elle, pour le compère et pour la commère, deux vrais brûleurs de planches. M. Guyon et M<sup>16</sup> Méaly, leur accolant, en plus, la verveuse Augustine Leriche, et s'offrant un certain luxe de mise en scène, dont un défilé fort réussi de cadets de Gascogne avec de très jolis costumes demeure le clou.

De départ assez terne, la revue s'échausse peu à peu et fait d'heurenses trouvailles dans les derniers tableaux. A sigualer celle, désopilante, du poivrot qui se fait trimbaler en brouette par un agent, celle, assez bien venue. de la télégraphie optique et celle, tout à fait gracieuse, du carillon de Saint-Germain-l'Auxerrois. A l'acte des théâtres, de bonnes parodies, surtout celle de Papa la Vertu, la séduisante apparition des Petites Barnett chautant et dansant leur chauson anglaise et les doléances d'un malheureux provincial qui, chaque sois qu'il vient à Paris pour ailer à la Renaissance voir Sarah Bernhardt, n'entend baragouiner que de l'étranger.

Emboltant le pas à leurs trois chefs de file, il faut citer parmi les innombrables interprètes. MM. Vavasseur, Liesse. Bourgeotte, Ch. Mey et de Beer,  $M^{mes}$  Darthenay, Lanthenay, Mary-Hett et Dorville.

PAUL-EMILE CHEVALIER.

## REVUE DES GRANDS CONCERTS

Nous avons eu jeudi, au Conservatoire, l'audition annuelle des envois de Rome, consacrée cette fois à l'un de nos jeunes artistes les plus laborieux et les plus méritants, M. Henri Busser, grand prix de 1893. Nous connaissions déjà M. Büsser pour une intéressante suite d'orchestre exécutée il y a deux ans aux concerts de l'Opéra, et par un petit ouvrage en un acte tout empreint de grâce, Daphnis et Chloé, représenté l'année dernière à l'Opéra-Comique. Cette fois, nous avons eu de lui des fragments d'une importante composition dramatique, le Miracle des perles, et quatre motets. Le Miracle des Perles est un drame lyrique en deux actes et trois tableaux, dont le poème avait été écrit par le regretté Louis Gallet d'après un récit inédit de Mme Jane Dieulafoy, récit tiré lui-même d'une légende chrétienne dont l'action se passe à Narbonne, vers l'an 300. Il est difficile de juger l'ensemble de l'œuvre de M. Büsser d'après les seuls fragments qui nous en ont été offerts, fragments qui comprennent une scène du premier tableau et deux scènes du second : mais il est possible au moins de se rendre compte de la couleur que le compositeur a su donner à sa musique, de l'excellent style dans lequel elle est écrite, et de l'intérêt qui réside dans l'orchestre. Je signalerai surtout le prélude instrumental, qui est d'un joli sentiment, ainsi que le duo de Claudia et de l'éveque Cyrille, qui est traité tout entier en déclamation et qui se fait remarquer par sa vigueor et son sentiment dramatique. Mais ce qui a fait la joie du public, c'est la prière : Notre père qui êtes aux cicux, dite dans l'intérieur

de l'église par une voix enfantine qu'en croît entendre de loin : cette prière, accompagnée par l'orgue seul, est si simple, si pure, si naïve, si touchante, qu'en l'entendant la salle entière a éclaté en applaudissements. Elle a été dite d'ailleurs d'une façon charmante par Mie Christine Arnold, comme le duo avait été dit avec heaucoup de chaleur et un bel accent par M. Sizes et Mie Bmile Bourgeois. Les deux antres rôles étaient tenus par M.M. Laffitte et Rothier. Quant aux quatre motets, on peut dire que trois au moins sont excellents. Le premier: O snerum convivium, a fait ressortir la belle voix et la honne articulation de M. Laffitte ; escond: Ave verum, est un chœur à quatre voix d'hommes d'un beau souffle et d'une allure grandiose : le troisième : Ave Maria, est un chœur à quatre voix de femmes, plein de douceur au contraire, d'onction, et d'un charme poétique ; enfin le dernier : Tu es Petrus, dans lequel M. Laffitte s'est encore distingué, se signale par une grande puissance d'accent et une rare vigueur de touche. Ce sont là des pages remarquables, qui font honneur à un artiste.

A. P.

- Concerts Lamoureux. - Beethoven a su, dans l'ouverture d'Equiont, saisir l'idée dominante du drame de Grethe et lui prêter son plus complet rayonnement, sans pour cela s'affranchir un seul instant des lois de style et de composition qui forment la plastique de toute œuvre musicale bien ordonnée. En un mot, l'ouvrage est, selon le point de vue de l'auditeur, ou bien un poème psychologique suivi d'une symphonie triomphale, ou un morceau de musique pure d'une valeur inappréciable. Le concerto de M. Théodore Dubois est écrit d'une main expérimentée et sure. Les idées s'y présentent avec abondance, les développements dans une succession logique. L'ensemble, plein de noblesse, trabit la recherche d'un idéal d'art élevé. poursuivi avec un art incontestable. L'interprète, MIle Kleeberg, présente l'œuvre avec une grâce exquise de détails et une perfection où l'on entend chaque trait s'égréner, fin et délié, sous les doigts de l'artiste. Le deuxième acte de Tristan et Yseult est un long duo d'amour, mais les épisodes en sont très habilement variés, de telle sorte que l'esprit supporte sans trop de fatigue cette étrange suite d'extases et d'avenx, d'effusions et de rêves poétiques. Un effet musical et scénique admirable, c'est le contraste de deux mélodies et de deux rythmes différents répondant à deux sentiments distincts : la tendresse. qui s'exhale doucement en un délicieux dialogue des deux bouches qui murmurent au milieu des baisers, et l'apprébension, qui se traduit par un avertissement répété, chez la suivante chargée de veiller, invisible, sur une terrasse élevée : « Prenez garde, la nuit va bientôt finir ». Dans un autre ordre d'idées, bien originale et curieuse est la disposition vocale des phrases alternantes, quand la dernière note du ténor s'harmonise avec la première du soprano. Il semble que Wagner ait recherché là, avec prédilection, un effet purement musical et ait réussi à charmer l'oreille ou à forcer l'attention par des intervalles tantôt ravissants, tantôt étrangement dissonants. L'interprétation est bonne avec Mmes Chrétien-Vaguet et Éléonore Blanc et M. Cossira. Il faut remarquer toutefois que l'orchestre a de regrettables duretés, inévitables probablement tant que l'on ne disposera pas d'un meilleur local; mais toute justice doit être rendue aux soins intelligents et au sentiment artistique dont M. Chevillard a fait preuve dans sa direction. Huldigungsmarsch terminait la séance. AMÉDÉE BOUTABEL.

## NOUVELLES DIVERSES

#### ÉTRANGER

De notre correspondant de Belgique (22 décembre) :

Le succès de Princesse d'anberge à la Monnaie s'accentue et prend des proportions tout à fait inusitées. La Monnaie joue l'œuvre de MM. de Tière et Jan Blockx trois fois par semaine: chaque fois la salle est louée d'avance par un public de plus en plus enthousiaste. M. Jan Blockx a reçn. au lendemain de sa triomphante première, les félicitations de plusieurs compositeurs français, notamment de MM. Ch. Lefebvre et Massenet. M. Ch. Lefebvre, qui a assisté à la première, adresse à l'auteur de Princesse d'auberge toutes ses félicitations pour son œuvre si vivante et si inféressante, et Massenet lui écrit: « Votre ami est bien heureux de votre triomphe! De tout œur et d'admiration à vous! ». Princesse d'auberge passe à Anvers ce soir même. M. Blockx conduira les trois premières, puis il ir à Lille, où Princesse d'auberge doit passer dans les premièrs jours de janvier.

Le Conservatoire a donné dimanche dernier, pour son premier concert annuel, une admirable exécution de la neuvième symphonie de Beethoven, avec M<sup>m</sup> Landouzy, comme soliste. M. Gevaert a conduit son orchestre et ses chours avec une maestria et une jeunesse toujours nouvelles. Le succès a été très grand.

De Louvain nous arrive une bonne nouvelle. Le conseil communal de cette ville a nommé hier M. Léon Du Bois directeur de l'Académie de musique, en remplacement de M. Emile Mathieu, récemment nommé directeur du Cooservatoire de Gand. Cette nomination a été précèdée d'une lutte très vive, et elle a été faite dans des conditions très exceptionnelles. Plusieurs candidats s'étaient présentés. Mais M. Léon Du Bois, chef d'orchestre et compositeur bien counu, et M. Lebrun, professeur au Conservatoire de Gand, se parlageaient tontes les chances. Le bureau de l'Académie, réuni en séance il y a buit jours, après avoir longtemps hésité, avait choisi comme premier candidat M. Lebrun. La nomination de ce dernier paraissait dès lors assurée. Mais le conseil communal n'a pas consacré ce choix et a

nommé hier, définitivement, M. Léon Du Bois. Le grand talent et la science considérable de M. Du Bois. — d'autant plus méritant qu'il est plus modeste — sauront sans aucun doute maintenir, élever même, la réputation de l'Académie louvaniste. L. S.

- Très belles représentations d' $H\dot{e}rodiadr$  à Liège avec le ténor Duffaut et M<sup>10</sup> Therry. La presse liégeoise ne tarit pas d'éloges sur l'œuvre et ses remarquables interprètes,
- Le bel oratorio de M. Charles Lefebyre, Judith, vient d'obtenir un nouveau succès à l'étranger, cette fois à Verviers, au concert de la Soclété royale d'Emulation, qui avait lieu au Grand-Théâtre le 17 décembre, sous la direction de M. Alphouse Voncken. Le rôle de Judith était tenu par une jeune femme charmante, excellente musicienne et douée d'une fort belle voix. Mie Palasara, fille du directeur du Conservatoire de Lemberg (Galicie), qui habite Paris. L'œuvre, l'auteur et l'interprête ont été accueillis avec la plus grande chaleur.
- Extrait d'une correspondance de Berlin adressée à la Gazzetta musicale de Milan : - " Après avoir fait pleurer le public avec des drames sanglants, les compositeurs allemands montrent la louable intention de le faire rire avec des sujets plus ou moins comiques. Plusieurs musiciens, comme s'ils s'étaient donné le mot, se sont élancés sur le maigre «chevalier de la Triste Figure », qui dormait depuis tant d'années sur les rayons des bibliothèques, ou qui de temps à autre servait à divertir les bambins avec ses actions béroïques. Un de ceux-ci l'a traîné sur la scène, et un antre en a fait le sujet d'une longue Symphonie orchestrale. Le Don Quichotte de Kienzl eut et fit la plus triste ligure que l'on puisse imaginer. Ce fut une de ces chutes dont il est difficile de se relever. Le sujet, puérilement traité, n'a point excité le rire, mais plutôt la compassion, comme il arrive à ceux qui. sans posséder l'ombre de talent humoristique, se mettent en tête de faire de l'esprit. C'est une mauvaise affaire quand un artiste qui veut être sérieux produit l'hilarité, mais c'est une disgrace plus facheuse encore quand celui qui veut se faire plaisant et facétieux ne trouve devant lui que des sourcils froncés et des visages mornes. L'infortune symphoniste qui entreprit d'illustrer ce même sujet de Don Quichotte dans une œuvre instrumentale est M. Richard Strauss, qui, s'il n'a d'antre avantage, a celui de beaucoup faire parler de lui pour ses compositions ultra... cacophoniques. Imaginez que pour peindre le combat du Chevalier de la Manche contre le troupeau de moutons, il a fait entendre simultanément par divers instruments des sons inarticules qui imitent le bélement, le be-e-e des bêtes ovines. Ce bélement est le clou de sa symphonie, qui. du reste, ne se distingue que par les excessives sonorités et les discordances déchirantes. Vu pourtant que M. Strauss ne réussira jamais à rendre exactement le véritable bélement, j'ai fait dans le Kleines Journal la proposition, pour le cas où on devrait reproduire son poème symphonique (ce dont Dieu nous garde!), d'introduire dans l'orchestre un certain nombre de vrais moutons. Le conducteur de ces moutons devrait, sur un signal de la baguette directoriale, cingler vigoureusement son troupeau orchestra', qui alors pousserait des bêlements autrement naturels et significatifs que ceux obtenus par notre symphoniste... » Le critique n'est pas tendre pour le compositeur ; mais il faut bien constater que le succès de la dernière œuvre de M. Richard Strauss a été absolument négatif.
- La Prisonnière de guerre, le nouvel opéra de Goldmark, qui passera prociainement à l'Opera impérial de Vienne, sera immédiatement après représenté à l'Opéra de Berlin.
- Les premières récentes sur les scènes lyriques d'Allemagne: à Hambourg un drame en un acte intitulé l'expédition des Vikings, musique de M. F. Woyrsch; à Cassel, la Fiancée de Chippre, opéra, musique de M. Gustave Kulenkampff; à Dessau un opéra en un acte intitulé l'Élève du couvent de Middenfurth, musique de M. Carl Kleemann; à Stuttgard un opéra-comique posthume de Lorizing, intitulé une Répétition d'opéra.
- L'association Beethovenhaus, de Bonn, qui possède la maison de Beethoven dans cette ville et qui avait ouvert un concours pour des compositions de musique de chambre, vient de décerner les prix à un quintette à cordes de M. Wilhelm Berg-r, de Berlin, et à un quatuor (piano et instruments à cordes) de M. Bernhard Scholz, de Francfort-sur-le-Mein.
- On vient de fêter, au théâtre in der Josefstadt, de Vienne, la cinquantième représentation des Félards. Les deux étoiles de la troupe ont reçu à cette occasion une quantité prodigieuse de lleurs et de cadeaux de Noel, ainsi qu'une adresse présentée dans un écrin de velours pourpre. Tous les artistes et le directeur, M. Wild, ont été rappelés. Le théâtre annonce la continuation des représentations des Félards jusqu'à la fin de l'année, et tout fait prévoir qu'ils arriverent à la centième, succès inoui pour une opérette à Vienne.
- L'Opéra royal de Stockholm a joué avec beaucoup de succès un opéra nouveau intitulé Tirfing, musique de M. W. Stenhammer.
- Le doyen des pianistes exerçant encore publiquement leur art, M. Antoine de Kontski, est roveau en Pologne après avoir fait le tour du monde de donne actuellement des concerts à Kief. Le viell artiste vient de fêter le cinquantenaire de la publication de son célèbre morceau, le Réveil du lion, qui parut au Ménestrel en 1848. M. de Kontski a raconté que dans les pays exotiques qu'il vient de traverser, les musiques militaires le saluaient en lui jouant cotte composition de sa jeunesse, dont la vogue a été si prodigieuse.
- Cinq des scènes les plus importantes de l'Italie au point de vue musical resteront muettes pendant la saison de carnaval et carème qui va s'ouvrir le

26 décembre, et cela faute de ressources, c'est-à-dire de subventions : ce sont les théâtres municipaux de Ferrare, de Modène et de Reggio d'Emilie, le hiéâtre Coccia de Novare et le Victor-Emmanuel de Palerme.

- Un journal de Rome, la Tribuna, annonce que l'abbé Lorenzo Perosi, à la suite de l'exécution de son oratorie la Résurrection du Christ, a été nommé par le pape directeur de la chapelle Sixtine.
- De Montreux: Aux concerts symphoniques, si artistement dirigés par M. O. Jütner, grand succès pour la première audition de la suite de Conte d'Avril de Ch. M. Widor; les solistes etaient, pour la flûte, M. Bock, et, pour le violon, M. Smerzeck.
- Le Comedy-Theatre de Londres a représenté récemment une opérette en trois actes, Mylord sir Smith, paroles de MM. George Day et Adrian Ross, musique fort agréable de M. Edouard Jacobowsky.
- On vient de donner à Oporto, avec un immense succès, la première représentation de la Manon de Massenet. Fort helle interprétation avec Mils Hepner-Manon, M. Mastrobono-Des Grieux: très jolie mise en scène et exécution musicale absolument soignée, sous la conduite du directeur du théâtre lui-même, M. Tolosa, qui, pour la circonstance, avait tenu à monter au pupitre de chef d'orchestre. Après le tableau de Saint-Sulpice, grandissime enthousiasme, nous écrit-on.
- Un manager américain, M. John F. Harley, a obtenu l'autorisation d'ajenter un wagon-théâtre au grand train express qui va de New-York à Chicago à travers le pays du charbon et qu'on nomme en Amérique le train des diamants noirs. Pendant le voyage on jouera dans ce wagen-théâtre des savnètes et de petits vaudevilles; on y débitera aussi des chansons et autres productions diverses. Le prix des places ne sera pas élevé. Le dimanche matin le wagon-théâtre sera transformé en une chapelle où un pasteur célébrera gratuitement le service divin. Le wagon-theâtre coutera certainement très cher et les prix de chaque représentation ne seront pas négligeables, mais l'impresario espère cependant réaliser des bénéfices considérables. Ajoutons que le wagon-chapelle n'est pas une nouveauté. Des wagons de ce genre circulent depuis longtemps sur les lignes allant de New-York à San-Francisco, et l'administration russe met en marche, tous les dimanches et jours fériés, un wagon du même genre sur la nouvelle ligne transsibérienne, afin que les euvriers puissent assister au service divin et s'entretenir avec le pope.
- Les yankees continnent à nous stupéfier par leurs excentricités. Il existe, paraît-il, à Minneapolis une maison à quatorze étages, vaste caravansérial qui renferme 129 pianos, 40 orgues, 7 violons, 37 violoncelles, 3 mandolines, 2 guitares et d'autres instruments encore. Tous ces engins sonores sont mis à la disposition des locataires, qui en ont la jouissance et qui ont la liberté de s'en servir, soit solitairement, soit par groupes, de huit heures du matin a dix heures du soir, et qui usent de la permission en tapant, en râclant ou en pinçant tout le jour à qui mieux mieux. On imagine aisément le sabbat qui s'ensuit, au grand dommage des oreilles même les moins délicates. Aussi cet immeuble extraordinaire est-il considéré dans le quartier comme un véritable enfer.
- Les rudes mineurs de l'Alaska éprouvent décidément le besoin de distractions musicales et théàtrales, qui les arrachent pour un instant aux préoccupations de leur sombre métier. Dawson-City serait-elle appelée à devenir vraiment un centre artistique? Toujours est-il que cette ville singulière, sortie comme par enchantement des entrailles d'une terre inhospitalière, mais féconde en pépites, possède déjà plusieurs établissements destinés à rempre la monotonie de l'existence mélancolique des chercheurs d'or. On y signale un « Théâtre Mente-Carlo », où manque sans doute le soleil des rives méditerranéennes, et où l'on se contente de faire entendre des romances et des chansonnettes; puis un « Mascotte Théâtre », qui a la spécialité des vaudevilles, avec ou sans musique d'Audran : puis un « Combination music hall s, sorte de Folies-Bergère de ce bout du monde, où l'on voit des lutteurs, des danseuses, un cinématographe et toutes sortes de curiosités de ce genre; et enfin trois ou quatre salles où mineurs et mineuses (?) peuvent se livrer sans arrière-pensée au plaisir de la valse, du quadrille et de la polka. Décidément, le Klondyke promet d'être un asile peur les artistes de tout genre sans emploi de ce côté de l'Océan.

#### PARIS ET DEPARTEMENTS

Fugère doit avoir plus d'amis sincères qu'aucun mortel n'en compta jamais sur cette terre d'envie, car nous étions bien, l'autre jour, cent cinquante rénnis autour de lui, au banquet qu'ou lui offrit chez Marguery pour fêter sa croix de la Légion d'honneur. Et jamais réunion ne fut plus cordiale et plus joyeuse, plus émue aussi après certains toasts. Ce fut d'abord M. Albert Carré qui parla fort éloquemment et qui trar les premières larmes des yeux de l'excellent artiste, qui répondit, au milieu des sarglots, « qu'il avait préparé d'quis plusieurs jours une savante improvisation, mais que dans son émotion il ne se sentait pas la force de la pronoucer ». N'est-ce pas charmant? Il y eut aussi des paroles chalcureuses de Massenet au nom des compositeurs vivants qui doivent taut à leur interprête, de Jules Barbier au nom des disparres qui ne lui doivent pas moins. Il y eut un speech de Grivot à son vieux camarade, un sonnet fort élevé de Guillaumet, des vers lyriques de M. Angé de Lassus, des vers gais de M. Isnardon et une ballade encore plus joyeuse de M. Georges Beer. Cela a été une heureuse journée pour le

- remarquable artiste et l'excellent et brave homme qu'il est, heureuse aussi pour tous ses amis, qui ont pn lui manifester leur estimeet leur affection.
- Ne quiltons pas Fugère sans mentionner ici le sonnet qui lui fut adressé après la cérémonie par Edouard Noël, qui pendant dix ans secrétaire général de l'Opéra-Comique fut plus à même que personne d'apprécier de près la belle carrière de l'artiste.

Le soldat, lorsqu'il porte une croix bien gagnée, La montre fièrement sur son œur de soldat. Mais l'Art, où nous convie anssi la Destinée, Offre à ses défenseurs un plus vaste combat.

C'est, dans cette bataille, à grands coups de cognée, Que tu fis bréche un jour. Fugére, avec éclat. Depuis lors, a grandi si fort la renommée Que notre cœur, avec le tien, tressaille et bat.

Sois fier de cette croix, mon vieil ami Fugère, Tu l'as gagnée en cette lutte... où l'on espère, Où l'on vit ... dans l'ardeur du travail satisfait.

Et je veux, avec tous, te donner l'accolade. Tu me pardonnes... si je borne ma tirade A ces quatorze vers d'un modeste sonnet.

- M. Albert Carré fait tout son possible pour améliorer peu à peu la salle défectueuse qui lui a été livrée par l'architecte Bernier. C'est ainsi qu'il a pu déjà surélever de quarante centimètres l'orchestre des musiciens, qui se trouvait enfoui, comme on sait, dans une basse fosse: la sonorité s'en trouve à présent beaucoup meilleure. Le jeune et actif directeur a aussi changé l'emplacement du bureau de location, qui était trop à l'étroit dans le petit local qui lui avait été réservé rûe Marivaux. Il est installé à présent dans le grand hall situé sous la salle et où l'en accède à volonté par la rue Marivaux et par la rue Favart. Le public peut y circuler à l'aise et s'y asseoir, sans avoir à craindre la housculade et les courants d'air. Et pendant les prochaines vacances d'été, M. Carré fera bien d'autres choses encore!
- La première représentation de Fidelio est fixée à vendredi prochain 30 décembre, la répétition générale devant avoir lieu, vraisemblablement, le mercredi 26. Rappelons la distribution de l'œuvre de Beethoven:

 Florestan
 MM. Vergnet

 Pizarre
 Bouvet

 Jaquino
 Carbonne

 Rocco
 G. Beyle

 Léonore
 Mª\* Rose Caron

 Marceline
 Mª\* Lásisô

L'orchestre sera dirigé par M. Messager.

- Jeudi prochain, trois centième représentation de Manon, dont le succès de reprise a été si vif.
- Dès à présent, dans les régions administratives des Beaux-Arts, on penserait à renouveler pour sept années le privilège de M. Gailhard seul à la direction de l'Opéra... Voilà une bonne neuvelle pour les compositeurs français. Car on sait combien M. Gailhard est l'homme d'une situation qui, en dehors d'une connaissance approfondie du théâtre, demande tant d'autres aptitudes diverses, notamment une culture intellectuelle et artistique développée. Mais pourquoi laisse-t-on en dehors de la combinaison M. Bertrand, dent la volonté et l'énergie étaient également si appréciées ?
- Toujours beaucoup de projets de nouveau Théâtre-Lyrique dans l'air parisien, Quand donc l'un d'eux prendra-t-il une forme réellement palpable ? Il y a d'abord M. Manoury, qui serait sur le point de s'enteudre avec M. Lemonnier pour prendre la suite de ses affaires au théâtre du Château-d'Eau et y exploiter le genre lyrique, d'après un projet qui semble sagement concu.
- Il y a ensuite M. Jean de Reszké, qui dit aussi être sur le point d'aboutir. Ici nous entrons dans le grandiose. Un vaste théâtre construit en pleine place Vendôme, sur le magnifique terrain laissé libre par le gouvernement militaire de Paris, qui a, comme ou sait, porté ailleurs ses pénates. Ou serait prêt pour l'Expositiou. M. Jean de Reszké exploiterait là le genre wagnérien, faisant ainsi concurrence au grand opéra de M. Gailhard. On cemmencerait par les partitions folàtres de Siegfried et du Crépuscule des Dieux, pour lesquelles M. Jean de Reszké s'est déjà assuré le concours d'une célèbre chanteuse allemande, Mª Lili Lebman. Voilà de gaies perspectives pour les compositeurs, les artistes et le public français, qui finira bien par être saturé de toutes ces entreprises germaines.

Ce n'est pas tout, il y a plus vaste encore que le projet de M. Jean de Reszké. Quelque part, aux environs de la place de la République, la Ville possède un terrain de quinze mille mêtres dont elle se dessaisirait au profit d'une grande commaudite décidée à yétablir un énorme théâtre populairelyrique pouvant contenir cinq mille spectateurs, avec, en plus, une grande école de musique y annexée, un véritable Conservatoire, où l'on puiserait les artistes nécessaires. Il ne s'agit plus que de trouver les dix millions nécessaires à l'entroprise — une misère par les temps qui courent! Aussi l'architecte a-t-il déjà fait tous ses plans. Rien de M. Bernier.

— Lorsque notre gentil trouvère Adam de la Halle, il y a plus de six cents ans, jetait aux quatre vents du ciel les vers harmonierx et la gracieuse musique de ses chansons, de ses sirventes et de ses rondeaux, lorsqu'il écrivait, pour la cour française du duc d'Anjou, roi de Naples, sa délicieuse pastorale du Jeu de Robin et de Marion, ce premier essai timide, inconscient et plein de savenr d'une forme d'art qui n'était autre que celle de l'opéracomique, il ne se dontait pas que sa popularité renaîtrait, après six siècles écoulés, plus puissante et plus raisonnée qu'il n'en avait pu jouir au cours de son aventureuse existence. Il ne songeait pas que des savants, des lettrés, des érudits comme Mommerqué, Fraucisque Michel, Fétis, Danjou, Bottée de Toulmon, s'aviseraient un jour de le remettre en lumière, qu'un autre, Edmond de Coussemaker, consacrerait dix années de sa vie à réunir ses œuvres éparses, à en préparer et à en donner une édition complète, enfin que sa ville natale, plus fière aujourd'hui de lui qu'elle ne le fut de son vivant, élèverait une statue à cet enfant perdu de la poésie et de la musique qu'on appelait alors « le bossu d'Arras », hien qu'il n'ait jamais été bossu, et qu'à cette occasion elle organiserait une représentation publique de son petit chef-d'œuvre, qui n'avait jamais été représenté en France. Et voici maintenant que le nom d'Adam de la Halle va retentir sous les voûtes austères de la Sorbonne, que ses vers amoureux seront débités devant de sévères docteurs, qui sans doute trouveront quelque plaisir à les ouir et à les entendre apprécier comme il convient. On annonce en effet que M. Henry Guy. ancien élève de la Faculté de Paris, maître de conférences à la Faculté des lettres de l'Université de Toulouse, soutiendra en Sorbonne, le mercredi 28 décembre, à midi, deux thèses pour le doctorat : une thèse latine : De fontibus Clementis Maroti poeto. - Antiqui et medii avi scriptores; et une thèse française; Essai sur la vie et les oravres littéraires du troavère Adam de la Halle. Bien qu'il ne doive parler que des œuvres littéraires, il sera bien difficile au candidat de passer complètement sous silence le rôle musical joué par le charmant trouvère dont la renommée est aujourd'hui si grande et si légitime.

- Un curieux incident, dit Nicolet du Gaulous, à propos du prochain mariage de Mme Adelina Patti avec le baron de Cœderstrom. La célèbre artiste appartient à la religion catholique, tandis que le baron de Cœderstrom est protestant. Ce dernier tennit beaucoup à ce que la cérémonie nuptiale eût lieu au temple. De son côté, M<sup>me</sup> Adelina Patti avait manifesté le vif désir d'être mariée dans une église catholique. D'où leger conflit entre les deux fiancés. Il y a trois jours, les journaux anglais annoncèrent qu'un compromis était intervenu entre Mae Patti et le baron de Cœderstrom. Selon eux, il avait été convenu entre les deux futurs époux qu'une double cérémonie aurait lieu pour le mariage religieux, l'une à l'église catholique, l'autre à l'église réformée. Mais l'évêque catholique de Menavia, diocèse de Mme Patti, vient de dementir cette nuovelle. « Cette double cérémonie, écrit-il, serait contraire aux rites de l'église catholique, et Mme Adelina Patti me pric d'annoncer, pour éviter toute équivoque, qu'une cerémonie religieuse sera célébrée le jour de son mariage. Elte auralieu à l'église catholique ». Voilà qui met les choses à leur véritable place!
- Samedi dernier, très intéressante soirée musicale intime chez Mª Marthilde Marchesi. On y a entenda Mª Emma Nevada, qui a chanté entre autres, avec un art exquis, l'air de Traviata e les Deux cours de Levade; Mª la baronne de Reibnitz, qui s'est vivement fait applaudir en disant avec charme plusieurs mélodies de son père, M. Schlesinger; M. Ludovic Breitner, dont le beau talent de pianiste s'est affirmé d'une façon magis-trale dans deux pièces charmantes de Rubiustein; puis encore deux violunistes, Mª Breitner et le landgrave de Hesse, qui tour à tour ont excité les bravos de l'assistance, et Mª Jarilowski dans des mélodies de Brahms, et Mª Gerntenailles dans des romances de son mari, etc.
- Samedi dernier, très brillante réugion chez Mme Émile Herman, dont la premiere séance-audition était consacrée aux œuvres de Bourgault-Ducoudray. L'émineute pianiste a remporté un vrai triomphe en interprétant les Fumées, Bataille de Cloches, 2º Gavotte et Légende Slave. Man Herman appartient à l'école des coloristes. Sous ces doigts le piano, cet instrument monochrome, s'irise de toutes les nuances de la palette. Il est impossible de mettre dans son jeu plus de fini et de velouté, et en même temps plus de chaleur, de verve et de fantaisie. La partie vocale était représentée par Mue Éléonore Blanc, plus en voix que jamais, qui a chauté d'une manière exquise Chanson d'amour, la Chanson de Louc et deux mélodies bretonnes, et par l'excellent baryton Auguez, dont la diction magistrale a fait merveille dans les Goélands, l'Hippopotame et l'Angélus. Grand succès également pour M. Loëb, le violoncelliste si distingué, qui a joué, accompagné par l'auteur, une élégie inédite: Dernier Adieu. Cette brillante séance avait commencé par la magnifique snuate pour violoncelle de Saint-Saëus, superhement enlevée par M. Loeb et Mac Herman.
- Le couseil municipal de Toulouse a pris cette semaine une décision qui devra porter un coup funeste au Couservatoire, et qui rappelle ce qui s'est passé il y a quelques années à Marseille. L'adjoint aux beaux-arts, prétextant que le ministre compétent a relusé d'approuver certaines modifications apportées au réglement, a proposé de dénouver les conventions passées en 1883 entre la Ville et l'Etat. Il va sans dire que les capitonls ont été de son avis. Par conséquent, le Conservatoire cesse d'être une des rares succursales de celui de Paris. Aussi, à l'avenir, la nomination du directeur et des professeurs appartiendra non au préfet, mais au maire, qui confiera simement les emplois aux électeurs à sa dévotion. Il ne se demandera pas quelle voix ils ont, mais combien de voix ils appurteront au scrutin. On espere que la préfecture n'approuvera pas ce vote déshonorant. C'est la réputation artistique de Toulouse qui est en jeu.

- Du Petit Phare de Nantes : « Nous apprenons que pour être agréable à l'éminent compatriote M. Bourgault-Ducoudray, Mile Sandrini, de l'Opéra, viendra cette hiver « danser » à Nantes les Mélodies grecques, et probablement aussi quelques-unes de ces danses anciennes, reconstituées avec tant de grace par la charmante artiste. Cette exécution aura lieu à l'un des concerts de la Symphonie. Elle coincidera, à quelques jours près, avec celle du magnifique Stabat de M. Bourgault-Ducondray, donné avec 126 exécutants. Le maître dirigera les deux concerts. Nous croyons savoir également que de son côté M. Weingaertner, désirant ne pas être en reste avec notre compatriote, son ami, monterait la Conjuration des Fleurs avec chœur et orchestre. Il ne serait donc pas impossible que cette troisième exécution fût aussi présidée par l'auteur. Ce serait alors un véritable jubilé. On sait, d'autre part, que le Joseph de Méhul, avec récits de M. Bourgault-Ducoudray, doit être monté à l'Opéra vers le commencement de 1899. Le juste hommage des Nantais à l'illustre auteur de Thamara, arriverait douc à point, et lui serait d'autant plus cher, venant de sa ville natale. »
- De Marseille on nous signale les succès remportés par  $\mathbf{M}^{n_e}$  Keltten au Grand-Théâtre. C'est surtout dans Carmen, parait-il, que se distingue la jeune artiste.
- De Lille: M. Émile Ratez vient de consacrer l'un de ses concerts populaires aux œuvres de Lalo, C'est la belle ouverture du Roi d'Ys qui ouvrait l'intéressante séance. M. Jules Delsart, qui prétait son concours, a été couvert d'applaudissements, et on l'a taut redemandé qu'il a du rajouter plusieurs numéros au programma, entre autres ses transcriptions pour violoncelle sur la Korrigane de Widor.
- La « Symphonie amicale » de Narbonne a repris le 18 décembre, sous la direction de son chef, M. Emile Fabre, la série de ses concerts, pour sa quatrième année d'existence. Le premier programme comprenait les noms de Mozart, Mendelssoha, Benjamin Godard, Emile Pessard, P. Lacome, Gabriel Baille, Wachs, Gillet et Chillemont.
- De Calais. M. Émile Camys vient d'organiserici une société de concerts symphoniques qui ne compte pas moins de cinquante-six musiciens et dont la première apparition en public, avec le concours de Mie Tiphaine et de M. Geloso, a pleinement réussi. L'orchestre, sous l'intelligente direction de M. Camys, a joué avec charme les Scènes pittoresques de Massenet. Mie Tiphaine a en grand succès après l'air de la Tonelli d'Ambroise Thomas.
- M. Achille Kerrion vient d'eire nommé directeur artistique du Casino dn Tréport; c'est dire qu'on fera là, l'été prochain, d'excellente musique.
- Sources et Concerts. Séauce musicale des mieux réussies à l'institution Sointe-Croix de Neuilly, sous la direction de M. A. Trojelli. Graed succès pour le Dernier sommeit de la Vierge, pour instruments à cordes, de J. Massenet, pour la Conjuration et Bénédiction des poignards des Huguenots (M. Fournets) et pour les fables de La Fontaine le Loup et l'Agneau et la Laitière et le Pot au lait, mises en musique par M. Trojelli. La séance s'est terminée gaiement, aux acclamations de la salle, par la marche de Fahrbach: Salut à Copenhague. - Salle des Mathurins, aux matinées Beray, très intéressante audition des œuvres de M. Ch. Silver. Mª Georges Marty s'est fait applaudir dans Serenade à Manon et Prière, accompagoée par le violor de M. Lafarge et, avec M= Leroux-Ribeyre et M. David, dans des fragments de Tobie. - M. Engel vient de repreudre, à la Bodinière, la série de son « Heure de musique nouvelle ». La première séance était consacrée aux œuvres de M<sup>®</sup> de Graodval, précédées d'une causerie de M. Guillaumet. Le succès est allé à l'organisateur, qui a chanté le Vase brisé, à Mue Jane Bathory avec la Fiancee de Frithiof, les Stalactites et Au bord de l'eau, à M. Bluzet avec Lamento et Scherzo, pour hauthois et piano, et à M. Marpeff avec Chanson suisse pour violoocelle et piano. - A l'école Beethoveo, iotéressante audition des élèves de Min. Balutet dans des œuvres de Benjamiu Godard. M<sup>ne</sup> Magdeleioe Godard, qui prétait son concours, a vivement félicité les interprêtes des œuvres de son frère. Parmi les morceaux les plus remarqués, citons le Cavalier fantastique. - A l'institut Rudy, grand succès pour Ma Yvonne Borghez, qui a chante avec art les Amours du Poète de Schumaao, la Légende de saint François d'Assise de Xavière de Th. Duhois, et Chanson d'amour

#### NÉCROLOGIE

Après Montaubry, mort il y a quelques semaines à peine, le Conservatoire de Nantes vient de perdre un autre professeur de chant. Nous voulons parler du haryton Arsandaux, qui occupait ces fonctions depuis plusieurs années. Sortant du Conservatoire de Paris, où il avait obtenu un prix d'opéra-comique, Arsandaux était entré au gentil petit théâtre des Fantaisies-Parisiennes, dirigé par Martinet, qu'il avait suivi ensuite à l'Altienée. Chanteur élégant, il avait obtenu de grands succès dans la Fète du village voisin, les Rosières, une Folie à Rome, etc. Il était alle de la aux Bouffes-Parisiens pour jouer une opérette d'Hervé, Panurye, puis était parti pour la province. Au bout de quelques années il renonça au théâtre pour se livrer à l'enseignement, et il devint successivement professeur aux Conservatoires de Lyon, Alger, Nancy et Nantes.

— A Hull vient de mourir un violoniste fort renommé, Andrea Peterssen, qui avait été protégé naguère par la célèbre cantatrice Joany Lind et qui avait été l'ami de plusieurs musiciens et violonistes fameux. Outre le violon il jouait de divers autres instruments, et sou instruction musicale était remarquable. On assure, en outre, qu'il partait correctement huit langues.

En vente : Au Ménestrel, 2 bis, rue Vivienne, HEUGEL et Cie, Editeurs.

## ÉTRENNES MUSICALES 1899

#### LES VIEUX MAITRES

12 transcriptions pour piano par LOUIS DIÉMER DÉPERTOIRE DE LA SOCIÉTÉ DES INSTRUMENTS ANCIENS Joli recueil artistique, sur papier à la cuve, net : 5 francs 🖽

#### ANNÉE PASSÉE

12 pièces caractéristiques par J. MASSENET POUR PIANO A 4 MAINS Joli recueil grand in-8°, net: 10 francs.

#### PREMIÈRES VALSES

POUR PIANO PAR REYNALDO HAHN Dix numéros en une élégante édition, net : 5 francs.

#### LA CHANSON DES JOUJOUX

Poésies de JULES JOUY. - Musique de CL. BLANC et L. DAUPHIN

VINGT PETITES CHANSONS AVEC CENT ILLUSTRATIONS ET AQUARELLES D'ADRIEN MARIE Un volume richement relié, fers de J. Chéret (dorure sur tranches). - Prix net: 10 francs.

#### LES PERLES DE LA DANSE

CINQUANTE TRANSCRIPTIONS MIGNONNES SUR LE CÉLÈBRE RÉPERTOIRE d'Olivier MÉTRA PAR

#### LES SILHOUETTES

VINGT-CINQ PETITES FANTAISIES-TRANSCRIPTIONS EN VOGUE PAR

#### LES MINIATURES

QUATRE-VINGTS PETITES TRANSCRIPTIONS TRES FACILES SUR LES OPÉRAS, OPÉRETTES ET BALLETS SUR LES OPÉRAS EN VOGUE, MÉLODIES ET DANSES CÉLÈBRES. CLASSIQUES, EIC.,

P. WACHS

GEORGES BULL

A. TROJELLI

Le recueil broché, net: 25 fr. — Richement relié, net: 25 fr. — Richement relié, net: 25 fr. — Le recueil broché, net: 25 fr. — Richement relié, net:

MANON, OPÉRA EN 4 ACTES DE J. MASSENET

Edition de luxe, tirée à 100 exemplaires sur papier de Hollande, format grand in-é-, avec 7 eaux-fortes hors texte et 8 illustrations en tête d'acte, par PAUL AVRIL, tirage en taille-douce, à grandes marges, encadrement couleur, livraison en feuilles, net: 100 francs.

#### MÉLODIES DE J. MASSENET

4 volumes in-8°

CONTENANT CRACEN VINGT MÉLODIES

#### DANSES DES STRAUSS DE VIENNE 🤗 5 volumes in-8° contenant 100 danses choisies

BEAUX PORTRAITS DES AUTEURS Ch. vol. broché, net : 10 fr. Richement relié : 15 fr. 😸 Ch. vol. broché, net : 10 fr. Richement relié : 15 fr. 👙

#### LES PETITS DAN EURS

Album cartonné contenant 25 danses faciles de JOHANN STRAUSS, FAHRBACH, OFFENBACH, HERYÉ, ETC. Couverture aquarelle de Firmin Bouisset, net: 10 fr.

Poèmes virgiliens.net:8fr. - THÉODORE DUBOIS. - Poemes Sylvestres, het:8fr.

#### LES CHANSONS DU CHAT NOIR DE MAC-NAB

Chansons populaires illustrées de cent dessins humoristiques, par H. GERBAULT. — Deux volumes brochés, chacun, prix net: 6 fr.

AMEL. Chansons d'Aïeules (illustrations)net.	10	>>	TB. DUBOIS. Vingt mélodies, 1 vol. in-8' net. 10 »			
CHAMINADE, Mélodies, recueil	8	3)	A. RUBINSTEIN. Lieder à 2 voix (18 nos)			
P. DELMET. Chansons, 2 vol. (illustres)	8	3)	REYNALDO BAHN. Vingt mélodies. 1 vol. in-8°			
A. BOLMES. Contes de fées			ED. GRIEG. Chansons d'Enfants			
J. FAURE. Mélodies, 4 vol. chaque (20 n°)	10	30	JB. WECKERLIN. Bergerettes du XVIIIe siècle			
LÉO DELIBES. Mélodies. 1 vol. in-8°	10	10	JB. WECKERLIN. Pastourelles du XVIIIe siècle			
***************************************						

LES SOIRÉES DE PÉTERSBOURG, 30 danses choisies, 4° volume. — PH. FAHRBACH. — LES SOIRÉES DE LONDRES, 30 danses choisies, 5° volume.

JOSEPH GUNG'L. — Célèbres danses en 5 volumes in-s'. — JOSEPH GUNG'L

Chaque volume broché, net · 10 francs; richement rellé : 15 francs OLIVIER MÉTRA. – Célèbres danses en 3 vol. in-S, chaque; net 10 francs. – OLIVIER MÉTRA STRAUSS DE PARIS, celébre répertoire des Bals de l'Opéra, 2 volumes brochés in-8°. Chaque, prix net : § fr. (Chaque volume contient 25 danses).

Œuvres célèbres transcrites pour piano, soigneusement dolgtées et accentuées par

#### BIZET GEORGES

1. LES MAITRES FRANÇAIS

#### 2. LES MAITRES ITALIENS 3. LES MAITRES ALLEMANDS

50 transcriptions en 2 vol. g<sup>4</sup> in-4° Chaque vol. broché, net : 15 francs. — Relié : 20 francs.

GUSTAVE CHARPENTIER, Impressions d'Italie, à 4 mains, net 6 fr. – JAN BLOCKX. Danses fiamandes, à 4 mains, net : 6 fr.

#### ssiques, édition MARMONT

#### F. CHOPIN

Œuvres choisies, en 5 volumes in-8° Broche, net: 30 fr. Relie: 50 fr. Même édition, reliée en 3 volumes, net: 40 francs.

#### CLEMENTI

#### BEETHOVEN

Œuvres choisies, en 4 volumes in-8° Broché, net: 25 fr. Relié: 45 fr. Même édition, reliée en 2 volumes, net : 35 francs.

#### HAYDN

#### W. MOZART

Œuvres choisies, en 4 volumes 1n-8° Broché, net: 25 fr. Relié: 45 fr. Même édition, reliée en 2 volumes, net: 35 francs.

#### HUMMEL

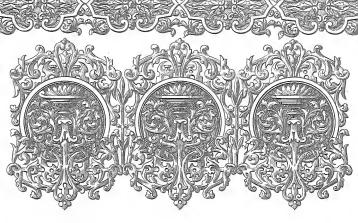
Euvres choisies, en 2 volumes in-8°
Broche, net: 14 fr. Relié: 24 fr.

Même édition, reliée en 1 volume, net: 20 francs.

Même édition, reliée en 1 volume, net: 20 francs.

#### GRAND CHOIX DE PARTITIONS RICHEMENT RELIÉES

MIGNON, HAMLET, LAKME, MANON, WERTHER, SAPHO, ANDRÉ CHÉNIER, XAVIÈRE, PAUL ET VIRGINIE, SIGURD, LE KOI D'YS, THAIS, LA NAVARRAISE, LE PORTRAIT DE MANON, FIDELIO, LA FLUTE ENCHANTÉE, HÉRODIADE, FAUST, CARMEN, LES HUGUENOIS, LE CID, LE ROI L'A DIT, SYLVIA, COPPÈLIA, LA KORRICANE, MILENKA, YEDDA, CONTE D'AVRIL, CAVAL-LERIA RUSTICANA, LE MAGE, ESCLARMONDE, MARIE-MAGDELEINE, LE ROI DE LAHORE, LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE, LE LERIA RUSTICANA, LE MAGE, ESCLARMONDE, MARIE-MAGDELEINE, LE ROI DE LAHORE, LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE, LE CAID. LE PAPA DE FRANCINE, LA STATUE DU COMMANDEUR, PRINCESSE D'AUBERGE, LES FÉTARDS, LES PETITES BARNETT, etc.



## Sėrėnade Milenka

Poésie de

**GUSTAVE LAGYE** 

Musique de

JAN BLOCKX





Imp. Delanally & Cie Paris

AU MÉNESTREL: 2<sup>NS</sup> PARIS Editeurs-Propriétaires pour tous Pays Tous Draits de Afgradation et le Traduction eternés en tius Pays y compris la Guelle du Aortege

PRIX: 5f

Copyright by HEUGEL & C'= 1898

AU MENESTREI



#### SÉRÉNADE

DE

#### MILENKA

PAROLES de GUSTAVE LAGYE.

Nº 1.

MUSIQUE đe

JAN

BLOCKX.

Pour Baryton.



Paris, AU MÉNESTREL, 2 bis, rue Vivienne,

Copyright by Heugel et Cie 1898. H. et Cie 19491.

HEUGEL et Cir, Éditeurs.







H. et Cie 19491.



# AU MÉNESTREL 2 bis, rue Vivienne. MUSIQUE DE CHANT Éditeurs. MÉLODIES, ROMANCES, SCÈNES, DUOS, DUETTI Les Romances et Mélodies suivies des Nº 1 et 2 sont écrites : le nº 1 pour baryton ou contralto, le nº 2 pour ténor ou soprano; celles marquées B sont spécialement écrites pour basse; celles précédées d'un P sont avec paroles convenables pour les pensionnats. Celles précédées d'un • sont avec paroles italiennes et françaises.

	ecrites pour basse; ceries prece	aces c	tun P sont avec paroles convenables pour	res pensionnais. Cenes precedees d'un + soi	it avec parotes italiennes et françaises.
	ADDITE Coldin-Vales (4.9)	7 80	I I CAUDE To printemps (4.9)	I LASSEN (Ed.) 95 Le mour tilloul duotto 8 a	A DUDINGTEIN & La favilla
•1.	ARDITI. Ophélie-Valse (1.2). Capriccio-mazurka (1.2). Les belles Viennoises, valse Fleur de marguerile (1.2).	7 50	J. FAURE. Le printemps (4.2)	LASSEN (Ed.). 25. Le vieux tilleul, duetto. 5 > 26. Fromenade matinale, duetto 5 >	A. RUBINSTEIN. 3. La feuille
:	Les belles Viennaises, valse	6 >	Regarde-toi (1.2.3)	27. Chanson de mai, duetto 2 > 28. Stations d'amour, duetto 5 >	5. Le réve du prisonnier (1.2.3.) 5
	Parlet valse.  BADIA, Cecchino (2).  Nenella (1, 2).—Réponse de Nenella (1, 2).  A w bal, valse (2).  BRNARD (Paul). (P). Le réveil, valse.	7 50	Tous les lilas meurent 3 »	28. Stations d'amour, duetto 5 2 29. L'esprit de Dieu, duetto 5 2	5. Le reve du prisonner (1.2.3.). 5 6. Le nuitonier. 6 10. 34. Mélodies persanes : 1. Suletia. — 2. Tes yeaz d'azur. 3 3. O ma belle, écoute-moi. 3 4. Ma douce rose . 3 5. Buvons à noire amou. 5 6. Dons cette bries sereine. 5 6. Dons cette bries sereine. 5
°L.	BADIA, Cecchino (2)	4 50	Tous test titas meurent	30. Le printemps et l'amaur, duetto 5 >	1. Suleika 2. Tes yeux d'azur 3 >
:	Nenetta (1.2) — Reponse de Nenetta (1.2).  Au bal. valse (2)	5 2	Pourquoi? 2 50	LECOCO (Ch.). (P) Histoire de trois bluets (4.2) 5 > C. LEFEBYRE. Ici-bas, tous les lilas meurent	3. O ma bette, ecoute-mot 3 >
BE	RNARD (Paul). (P). Le réveil, valse	6 »	Un soir de mai (1.2) 5 =	(1.2.3).  LDTTI. Parte encore, ariette	5. Buvons à notre amour 5 »
	Ca fait peur aux oiseaux (4.2) L'amour coptif. — Le Henouveau BIZET. A une fleur (2)	5 »	Soleil de printemps (4.9) 5 >	LITTI. Parle encore, ariette	6. Dans cette brise sereine 3 >
6.	BIZET. A une fleur (2)	5 P	(P) Je crois (1.2) 6 P	A la lune	7. O man ange adoré 3 > B. Viens enfant 3 >
	Adieux & Suzon (1-2).  Sonnet de Ronsard (2).  Guitare (2).  Rose d'amaur (1-2).	6 >	Femme et fleur	Peine d'amour 3	9. Extase
	Guitare (2)	4 50	Nous avons passé sans nous voir (1.2) . 3	Il m'aima m'aima nas	19. Dieu m'a donné l'amour
	Rose d'amaur (1.2)	5 >	Le grillan (1.2) 3 >	Réveil 3 3 J. MASSENET. A Colombine (1.2) 5 P	Op. 36. 1. Le Roeher (1.2) 3 >
100	(P) Le gritton (2)		Nous avonus passés sons nous voir (1, 2), 3 Le grillan (1, 2), 3 (P) Notare (1, 2, 3), 5 (P) Notare (1, 2), 7 (P) Not	J. MASSENET. A Colombine (4.2) 5 »	2. Libre (1. 2). 2 50 3. La barque (1. 2). 3 3 4. (P) Pettis nuages (1. 2). 4 5. Le poignard (1. 2). 4
ь	(P) Le grillon (1.2). Chanson d'amour (1.2). Chanson de Loïc (1.2). Sonnet du Misanthrope (1.2).	5 >	Mignonne, que désirez-vous ? (1.2.3) 5	Adieu 5 B Alcyons (les) (4.2) 5 B A la trepassée, n°4 du Poème du Souvenir 5 B	4. (P) Petits nuages (1.2)
	Chanson d'amour (1.2)	4 2	R. FISCHHOF. Vingt lieder:	A la trepassée, a et du Poème du Souvenir 5 »	5. Le poignard (1.2) 4 >
	Sannet du Misanthrone (4.2)	5 3	1. Att rossignot (1.2)	A Mignoune 3 >	6. Angoisse (1.2)
	Chanson de mai (1.2)	3 »	3. Le mais d'amour (1.2) 3 >	Automne/ nº 1 du Poème d'octobre 5	B. Je bois à ma rose (4.2) 4 >
*6.	BBURGEOIS. La véritable Manola (1.2.3.4)	5 2	4. A travers la lande (1.2) 3 >	Aux étoiles, duo (2 voix égales) 6 >	9. Soir de printemps (1.2) 5 >
ъ.	La même, cu feuille	2 50	6. Ma belle, dormes vous? 5 p	A latripassé, av du Poèmedu Souvenir 5 A Mignome 3 S Aubade (+, 2) Automef av 4 du Poème d'octobre 5 Aut civiles, du 0 (2 voix égales) 6 Beaux yeux que faime (+, 2, 3, 4), 5 Les belles de nuit (+, 2), 5 Berceuse 3 S	5. Le poignara (1.2). 5 6. Angoisse (4.2). 5 7. Le chanteur du soir (4.2). 3 8. Je bois à ma rose (4.2). 5 9. Soir de printemps (4.2). 5 10. Elle chantait (4.2). 5 11. L'étaile fliante (4.2). 5 12. Soir d'automet (4.2). 5
	Les trois bouquets de Marguerite	4 50 4 50	7. La jeune fille en peine 3 »	Berceuse 3 2 Chant provençal (1.2.3). 5 2	12. Soir d'automne (1.2)
ŢF.	A noe d'amour Je l'ai perduel	4 50	9. Elle est ici/	Chant provençal (1.2.3) 5 »	Op. 72. 4. La rosee etincelle (4.2) 2 >
•	Aimer c'est vivre, duetto Naples	6 » 4 50	9. Elle est ici!	Chanson de Capri (1.2) 5 B	
:	Rayon d'amour	4 50	11. Frappe à ma fenétre (1.2) 4 »	Crepuscule (1.2) 5 »	4. Au matin (1.2) 3 *
	La rose d'avril. — Clair de lune (1 2)	5 p	13. Les funérailles de la bergère 3 »	Dáns le sentier parmi les roses (1.2.3) . 5 p	6. Oiseau et fleur (1,2)
:	Les trois bouquets de Marguerile.  CAMPANA Vivre sans toi.  A nge d'amour. — Je l'ai perduel.  Ainer c'est vivre, duetto. — Naples.  Rayon d'amour.  La première violette (1, 2).  La rose d'avril. — Clair de lune (1, 2).  Lise m'appelle (1, 2).  Royand d'ano.	5 »	12. Petite mère 5 5 13. Les funérailles de la bergère 5 5 14. Cest le printemps (1, 2). 5 5 15. Regarde-moi (1, 2). 3 9	Elėgie (1.2.3)	5. Au matin (1.2). 3 = 5. Fleurs des mantagnes (1.2). 3 = 6. Oiseau et fleur (1.2). 5 = D. TAGLIAFICO. Je n'ose (1.2). 5 =
	Regarde duo	5 P	15. Regarae-moi (1.2) 3 b	Enchantement (1.2.3-4.5) 5 >	Pauvres amoureux 4 D
•	La danza Dolce parola, duos, 5 et	6 »	17. Le tilleul 3 »	Eventail (l') vieille chanson (4.9)	La belle fille blande (4.2). — Sur l'eau. 5 »
:	Près de la mer, duo (S.C.)	5 >	16. La fillette au pied rapide & »	Femmes de Magdala (les) (1.2) 5 »	Je ne la connais pas (1.2) 5 »
CA	STILLON (A. de). Le bacher	3 2	20. La fille de l'aubergiste (1.2) 5 2	Horace et Ludie due (morre et her )	Pawres amoureux 4 5 Mon ami Pierre. 550 La belle fille blande (1, 2), — Sur l'eau, 5 5 Grand-Saint-Martin. 5 5 Abaissez-vous, mantagnes (1, 2), 5 Oui sait? 5
-	Le semeur	5 »	A. FLEGIER. A la dérive 4 »	Horace et Lydie, duo (mezzo et bar.) 6 > Il pleuvait (1.2) 5 >	Qui sait? 5 >
EU	p. 44. Vingt poèmes de J. Richrein	۵,	Chant d'automne	Marguise (1.2.3.4)	A plaire oux gens qu'on a de peine 5
·	Lise m appelle (1, 2).  Regarde, duos, 5 et La danso. — Doite parola, duos, 5 et La danso. — Doite parola, duos, 5 et Heure dilinie, duo (5, C.).  STILLON (A. de). Le bâcher. Le semeur.  (1 (Obst.) Bolero.  1, Hercoust.  1, Hercoust.  2, Les prilos.	4 >	15. Rejardic-moi (1,2)   3   9   10. Je l'attitut   3   9   11. Le tillut   3   9   11. Le tillut   3   9   12. Le tillut   3   9   13. Call d'auvil   3   9   20. La fille de l'aubergiste (1, 2)   5   21. Flésile A la dérace   5   Chanson orpinanière   5   La reputé aux étaits   6   La réputé aux étaits   5   La concalidance (1, 2)   5   Chauson cautaine (1, 2)   5   5	Berceuse. Chan processod (1.2.3). Chan processod (1.2.3). Chanson de Copri (1.2). Dans le sentier pormi les roses (1.2.3). Endantenent (1.2). Endantenent (1.2). Endantenent (1.2.3.4.5). Eventait (1.7) vielle chanson (1.2). Endantenent (1.2.3.4.5). Eventait (1.7) vielle chanson (1.2). Horace et Lydie, duo (mezzo et bar.). El pleuse (1.2) vielle (1.2). Marquise (1.2) vielle (1.2). Note place (1.2) vielle (1.2). Note place (1.2) vielle (1.2). Viell d'Expopure (1.2). Vielle (1.2). Exposite et vielle (1.2). Le poète et vielle (1.2). Exposite et vielle (1.2). Frintenus dernier (1.2).	A orassez-vous, managnes (1, 2) 5 > Qui sail? 5 > A plaire oux gens gu'on a de peine 5 > Brune ou blonde ? canzone 5 > Blanc et nair, duetto 6 > Laissez chanter les oiseaux, duetto 5 > M THIERET Chapsons diviseaux
	2. Le vieux	3 3	La requête aux étoites 6 P	Néère (1.2) 5 Þ	Laissez chanter les oiseaux, duetto 5 »
	3. Les petiols 4. Pûle et blonde 5. Le ciel est transi	5 2	M. GIRO, Chansons espagnoles:	Noel paren (4.2.3.4)	A Pourovoi is chants
	5. Le ciel est transi	3 2	Nina mia, habanera (1.2) 5 =	Oiselets (les) (1.2)	1. Pourquoi je chante 8 2 7 Tivili 5 3 A la fontaine 6 3
	6. Où vivre. 7. Te souviens-tu d'une étoile? 8. Te souviens-tu du baiser?.	3 2	Les filles de Cadix (4.2)	Ouvre tes yeux bleus (1.2.3.4) 5 »	3. A la fontaine 6 >
	8. Te souviens-tu du baiser?	3 .	Madame la marquise, tango (1.2) 3 =	Le poète est roi (4.2.3.4)	4. L'hirondelle
		4 2	Madrid, rooda (1.2), etc., etc 4 > GLINKA. La Marquerite au rouet (1.2) 6 >	Le poète et le fantôme (1.2) 5 »	4. L'hirondelle. 6 > 5. Dans les buissons fleuris 6 > 6 L'oracle. 6 6 > A. THOMAS. Croyance (1.2) 5 >
	10. À ir retrouvé	3 2	O jour d'extase (1.2) 5 »	Plus vile (1.2)	A. THOMAS. Croyance (1.2) 5 >
	12. Le Hun 13. Le spadassin 14. Le Turc 15. Si mon rival	5 >	Nina mia, habanera (1, 2). 5 s Chanson culaine (1, 2). 5 s Les filles de Cadiis (1, 2). 5 s Madame la marquise, lango (1, 2). 3 s Madrid, rooda (1, 2), etc., etc. 4. 5 BLINGA LA Morguerie au rouel (1, 2). 6 s O four design (1, 2) 6 s G. Bullwo, Mon Madii (de Béranger). 2 so	Puisqu'elle a pris ma vie (4.2) h >	A. Humas: Orogenee (1-2):  Le soir:  Plant de neige (1-2):  Fluit de neige (1-2):  Fluit de neige (1-2):  Found (1-2):  Si no de Galler (1-2):  Si (1-2):
	13. Le spadassin	6 8	Deux vieux amis, duo 6 » Are Maria (prélude de Bach):		Fleur de neige (1.2) 5 >
	15. Si mon rival	Å »	Nos 1. Pour sonrano on ténor	Que l'heure est donc brève 2 56 Roses d'octobre, N° 3 du Poème d'oc-	F. THDME. Madrigal (1.2). — Bonjour, Suzon 4 .
	6. Larmes	5 3	1 bis. Pour mezzo-sop	tobre 5 »	Sonnet d'Arvers Brise aimée
	18. Oceano nox	4 2	Ave verum, à deux voix 1 50	tobre	Si tu veux faisons un réve 5 .
	AB. Les son eants	5 2	Inviolata, deux voix égales 3	Sentier perdu (le) (1.2) 5 >	Oui donc éles-vous, la helle? (1.2)
DE	LIBES (Léo). A ma miononne (1.2)	3 2	Ave bernin, à deux voix	Sentier perdu (le) (4.2)	Les Hussards (1.2) Nuil 5
	Arioso. — Blanche et rose	5 ×	A. BOUZIEN. (P) Légende de Saint Nicolus 2 50	Sérénade de Moltère (4.9)	STRADELLA. Air d'église (1.2) 5
	17. La fulaise. 18. Oceano nex . 18. Les son,eants . 19. Les son,eants . 1. Let (Léo). A ma mignonne (1.2) . 1. Arioso. — Blanche et rose . Chanson hongroise Chanson de Barberine (1.2) .	5 2	(D) La netit mandiant	Serenade du passant 5 5 Si tu veux, mignonne (1.2.3). 5 5	Si tu veux faisons un rêve.  Plainte d'Spliei (1, 2).  Oui donc dées-voux, la belle? (1, 2).  Est Hussiand (1, 2).  TRADELLA Air d'église (1, 2).  STANDELLA Air d'église (1, 2).  Ballade serve. — Les larmes
	Chant de l'Almée	5 "	E. GUIRAUO, Crepuscule 3 »	Sonnel Sonnel	Les adieux de l'hôlesse arabe 2 50
	Chrysanthème	5 P	F. GUMBERT, Oiseaux legers (1.2) 3 »	Sonnet malinal. No 1 du Poème d'avril. 3	L. VENZANG. Grande valse de concert (1.2). 5
	Départ(P) Faut-il chanter?	3 9	(P) Ma musette, valse-tyrolienne 4 50	Sonnet païen (1.2) 5 »	J'en mourrai, chaoson toscane (4.2) 5
	Heuse du soir	5 »	(P) La chanson du printemps, valse 4 55 (P) Lanse et printemps, valse 5 = Lettre d'amour (1.2) 5 = (P) Premières chansons, valse 5 = (P)	Sonnel paten (1, 2). Soubait (1, 2). Sous les branches. (P) Souvenez-vous, Vierge Marie (1, 2). (P) Souvenez-vous, Vierge Marie, avec chœur (1, 2). Souvenir de Venise (1, 2). Souvenir de Venise (1, 2). Souvenir de Venise (1, 2).	Havanaise variée, à deux voix 6
	Le meilleur noment des anours. Myrto. — Peine d'amour. Que l'heure est donc brève Regrets! — Le ross-gnol Scrénade à Niuon (1, 2, 3). Scrénade à Ruy Blus (1, 2, 3), test (10 s'ossillation de l'accordinate d	4 >	(P) Lanse et printemps, valse 5	(P) Souvenez-vous, Vierge Marie (1.2) 5 >	La havonaise à une voix 6 5 La havonaise à une voix 5 lci-lus, tous les litas meurent 3 Chanson de l'Infante 5 La dinderindine 2 voix 5 Les trois belles demoiselles, 3 voix 5 Nunt Ariette (1) 3
	Que l'heure est donc brève	5 2	(P) Premières chansons, valse 5 »	(P) Souvenez-vous, Vierge Marie, avec	Chanson de l'Infante 5 »
	Regrets   — Le ross gnol	S =	Phabé (1.2)	Souvenir de Venise (1.2) 5 »	La dinderindine, 2 voix
	Sérenade de Ruy Blus (1.2.3)	5 2		Un adieu 5 »	P. VIDAL. Arielle (1.2) 5 »
	Les trois oiseaux, duo (sop. et mezzo).	6 >	Pensees d'autamne (1.2), 3º rondo-valse 6 » Jeunesse (1.2), 4º rondo-valse 6 » B. HAHN. L'énamourée 4 »	Souvenra de venuse (1, 2), 5 = Un adiou. 5 = (P) Veilièe du peili Jésus (1, 2). 5 = Volci gue les grand lis (Poème d'avril), 5 = Vous aimerez demain (Foème d'avril), 5 = E. MEMBRE, Mignon. — Chanson d'amaur. 4 50 Paos. Cauver. capitaine (1, 2). 5 =	Les baisers (1.2.3.4)
	DIFMER L'amour oui passe (4 2)	3 3	Jeunesse (1.2), 4º rondo-valse 6 »	Vous aimerez demain (Poème d'avril) 5 »	Les baisers (1.2.3.4)
-	(P) Adieu la marguerite (1.2)	2 50	Mai (1.2.3)	E. MEMBRÉE. Mignon. — Chanson d'amaur. 4 50	(P) Chant de Noël 5 Chant d'exil (1.2.3) 5
	La fuuvelle (1.2)	5 >	Mai (1.2.3)	(P) La colombe, prière 5 p	Chant d'exil (1.2.3) 5 »
	Sérénade espagnole (1.2)	6 2	Fête galante	Hymne à l'amour (1.2) Anémane 5 >	Les toutes netites, ronde
υâ	vietue etutissii un tiot s amuse.  01EMER. L'amour qui passe (1.2).  (P) Adieu la marquerite (1.2).  Les ailes (4.2). — Menuel	3 >	Seute 4 p	t. mtmonter. sugnon. — Comson a amount. 4 30 Fugo, couyer, onliaine (1.2). 5 3 (P) La colombe, priere. 5 5 Hymne à l'amour (1.2). — Anémone. 5 5 Le livre de la vie (1.2). 4 5 (P) L'apprent of Jewre (1.2). 5 5	Gardenias (1.2)
	Bergerette, mélodie provençale	7 50	St mes vers avaient des ailes (1.2.3) 4 = Aubade espagnole	(F) Lie 0018 946 11.2/ 6 D	Fleur des Alpes leanne Reise des
	Bésir d'avril	5 0	A. HIGNARO. Au clair de la lune 2 50		Alpes Le reveil L'epreuve Berger
	Près d'un ruisseau (4.2)	4 ×	Au bois joly / (à 1 et 2 voix) 2 50 et 4 50	O satutaris (2)	et Bergère. — La voix des montagnes. — (P)
	BBIS (Th.). A Dourrence, en Bretagne. Le baiser (1, 2) Berge ette, mélodie provençule. Berge ette, mélodie provençule. Berge d'auril. Par le seutier (1, 2) Main d'aurilecca (1, 2) Main d'aurilecca (1, 2) Tremeste. Tremeste. Tremeste. Les vivants et les mories, strophes. DUPFATI. Il échi unit diégli (1, 2), sonnet. Beldiauril politique d'aurilecca (1, 2), sonnet. Telle est pour moi fondame! (1, 2), sonnet. Telle est pour moi fondame! (1, 2), sonnet. Telle est pour moi fondame! (1, 2), sonnet.	4 3	St mes vers avaient des autes (1.2.3). 4 s Aubate espayade. 6 s Alledand, Au clair de la lune. 2 S et al. 18(14). 6 s Au bais foly (å t et 2 voix). 2 S et 4 50 S et al. 2 f et	J. DFFENBACH. Chanson de Fortunia (1.2) 2 50	Depart des Alpes. — (P) Les adieux. — Au
	Trimazó, chanson de mai (4 º)	6 3	La guerrière, ballade béroique (1.2) 5 »	Barcarolle: Où voulez-vous aller? 4 50  E. PALADILHE, J'ai dit aux étoiles A »	point du jour. — (P) Dimanche. — (P) Le
	Les vivants et les morts, strophes	6 3	Coucher de soleil 5	Chanson russe. — Purgataire Chaque. 4 D	(1.2). — (P) Les saisons
4.	Burrato. Il était muit déjà (1.2), sonnet	4 2	Coucher de soleil 5 3 Hymne au soleil 4 3 H. KETTEN. L'amour moudlé 5 3	Serénade napolitaine (4 9 2 2)	Alpet Chaque 2.50 et 3 >
	Réves ambitieux (1.2), sonnet	4 30	Lababouche, chanson algérieune (1.2). 5 »	Les yeux. — Sur le lac 5 »	rile, — 3. Refrain du dimanche, — t La
	(P) Les deux cortèges (1.2), sonnet	5 .		(P) Le capelan, légende provençale 4 »	reine de mai 5. Mariette 6. Tout
	Les deux roses, sonnet	4 × 2 50	LACOMBE (Louis), loyle	Le voyage 3 3	VALSES CHANTÉRS : 4. (P) Rale d'autoute (1. 2)
	La colombe (1.2), sonnet	2 50	P. LACOME. Aubade 5 »	La chanson des brises	valse facile. — 2. La bouquetière des fiancés
	Les deux roses, sonnet. Les deux roses, sonnet. La colombe (1.2), sonnet. La neige(1.2), sonnet. A dieux à Suzon. Plainte de la captive. — Villanelle. FAURE. Que le jour me durc (1.2)	6 p	IMD (Fd.) L'esclone - Sourenir -	Fabliau (1.2). — Désespérance (1.2) 5 2	(1.2). — 3. (P) L'ondine du Rhin (1.2). —
	Plainte de la captive Villanelle	4 5	La fenuison	Fête romaine (1.2.3) Havanaise 5 >	- 6. La valse du printemps, à deux voix
,	L'étoile (4.2) (P) Charité (4.2)	3 0	La fenuison. 5 5 Le rouge-garge (1.2). 5 5 A une fleur. 3 5 Chanson de Barberine. 3 5	A ta vilta Borghese. 5 b  Le voyage. 3 a  La chanson des brises 7 50  Petite chanson. 5 b  Fablion (1, 2). Désespérance (1, 2). 5 b  Fête romaine (1, 2, 3). Havanaise 5 b  Petits enfants (1, 2, 3). 5 b  Le wase trisé (1, 2). 5 b	Les foules pelius, ronde.  5 **  1. E. WARIS, L. Sensiter cousers.  5 **  1. E. WARIS, L. Sensiter cousers.  5 **  1. E. WARIS, L. Sensiter cousers.  5 **  1. E. WARIS, L.
	P) O Salutaris	2 50	Chunson de Barberine 3 3	Mandolinata (4.2.3.4) 5 >	10. Le beau Danule, de JOHANN STRATISS
	D) Marcha note l'anonin (t. a)	A 20		*PERGOLESE. Tre giarni 5 »	grande valse de concert (1.2).
	(D) Sanala Manin (1 a)	7 - 1	LASSEN (Ed.). Trente lieder et duetti;	C. PINSUTI. Je t'aimais 5 »	AIRS SUEDOIS de Mm. NILSSON : 1. Les roses
	FAURL. Que le jour me durc (4, 2). L'étoile (4, 2). — (P) Charité (4, 2) & et  P) O Salutanis. (P) Marche vers l'avenir (1, 2). (P) Sancta Maria (4, 2). — (P) Ave Maria ,P) Honde des Moissonneurs.	4 p	1. Un reve	F. PDISE. La menteuse 5 »	2. Jeunesse. — 3. Le hal
	(P) Sancta Muria (1.2).—(12) Ave Maria P) Ronde des Moissonneurs. (P) Pauvre France (1.2.3).	4 p 3 p 4 p	1. Un réve	F. PDISE. La menteuse	2. Jeunesse. — 3. Le bal. MELODIES DIVENSES: Voyage de l'Amour et du
	(P) Sancta Maria (1.2).—(P) Ave Maria P) Roude des Moissonneurs. (P) Pauvre France (1.2.3). Careule. — Le vin du lihin. Bonjour, Suzou!	4 » 3 » 4 » 2 \$0	1. Un réve	F. PDISE. La menteuse. 5 p John Anderson, chanson 3 p P. PUGET. Adoration (1,2,3) 5 p	2. Jeunesse. — 3. Le bal. MÉLORIES RIVERSES: Voyage de l'Amour et du Temps. — Les mains plenes de roses. — Mimi Pinson — Républic de College.
	P) Sancia Maria (4.2).—(P) Ave Maria P) Ronde des Moissonneurs (P) Pauvre France (1.2.3). L'areule.— Le vin du Rhin. Bonjour, Suzon! Soupirs (4.2).— Naïveté (1.2).	4 » 3 » 4 » 2 50 5 »	1. Un rève. 5 2. Les deux nuages. 3 3. Une vieille chanson. 3 4. La belle au bois dormant. 4	F. PDISE. La menteuse. 5 p John Anderson, chanson 3 p P. PUGET. Adoration (1,2,3) 5 p	2. Jounesse. — 3. Le bal. Mèlobies divenses: Voyage de l'Amour et du Temps. — Les mains pleines de roses. — Mimi Pinson. — Réveille-loi. — Colinette. — La légende des roses. — A léduia du printemns.
	Sancta Maria (23)— (P) Ave Maria     Sancta Maria (23)— (P) Ave Maria     Po Honde (63 Mossonneur s. (P) Pauvre France (1, 2)     Avende. (1, 2)     Avende. (1, 2)     Soupirs (1, 2) — Nature (1, 2)     Cop France (1, 2, 2)     Avende. (1, 2, 3)     Avende (1, 2, 4)     Avende (1, 2, 4)	4 p 2 50 s p p 5 p p	1. Un rève. 5 2. Les deux nuages. 3 3. Une vieille chanson. 3 4. La belle au bois dormant. 4	F. PDISE. La menteuse. 5 p John Anderson, chanson 3 p P. PUGET. Adoration (1,2,3) 5 p	2. Jeunesse. — 3. Le bal.  MELOBIES BUYERSES: Voyage de l'Amour et du Temps. — Les mains pleines de roses. — Mimi Pinson. — Réveille-loi. — Colinette. — La légende des roses. — Alleliud du printemps.  — Comme les roses de mai. — J'avais quinze
	(c) Pauve France (1, 23).  Saleade, — Le cin du lilian  Bonjour, Suzoul  Soupirs (1, 2). — Naloedé (1, 2)  (c) L'enfant au jardin (1, 2, 3).  Les myles sont fletris (1, 2).  Hymne aux salres (1, 2, 3).	3 2 4 2 2 50 5 2 5 2	1. Cn reve. 5 2 2. Les deux nuages. 3 3 3. Une vicille chauson. 3 2 4. La belle au bois dormant 4 2 5. Le pole. 4 2 6. Aspiration. 3 2 7. Fille de la utique Abbove 5	F. PDISE. La menteuse. 5 p John Anderson, chanson 3 p P. PUGET. Adoration (1,2,3) 5 p	2 Clamesse. — 3. Le out.  Mixones niverses: l'Oyage de l'Amour et du Temps. — Les mains piennes de roses. — Mimi Pinson. — Réveille-loi. — Colinette. — La legende des roses. — Allélius du printemps.  — Cumme les roses de mai. — J'avais quinze ans. — Lison dormait. — Litonies de Mignon (1.2).
	(c) None accounters and soonnears (c) None test states (c) Pauure France (1, 2, 3).  **Liteule.** — Le cin du Illini  Bonjour, Suzoul (illini  Soupirs (1, 2). — Nivelet (1, 2)  (l) Lenfant au jardin (1, 2, 3).  Les mytes sont fletris (1, 2).  Hymne aux actres (1, 2, 3).  (f) I alse des feuilles (1, 2).	3 2 4 2 2 50 5 2 5 2	1. Cn reve. 5 2 2. Les deux nuages. 3 3 3. Une vicille chauson. 3 2 4. La belle au bois dormant 4 2 5. Le pole. 4 2 6. Aspiration. 3 2 7. Fille de la utique Abbove 5	F. PDISE. La menteuse. 5 p.  John Anderson, chanson 3 p.  P. PUGET. Advarion (1.2.3) 5 p.  Purtance. 5 p.  Ravissement. 4 p.  R. PUGNA, Malpre noi. 3 p.  J. R. R. F. Le reive 6 is putrie (1.2) 3 p.  Le not (1.6.7) 2 p.	2 Clamesse. — 3. Le out.  Mixones niverses: l'Oyage de l'Amour et du Temps. — Les mains piennes de roses. — Mimi Pinson. — Réveille-loi. — Colinette. — La legende des roses. — Allélius du printemps.  — Cumme les roses de mai. — J'avais quinze ans. — Lison dormait. — Litonies de Mignon (1.2).
	(c) None accounters and soonnears (c) None test states (c) Pauure France (1, 2, 3).  **Liteule.** — Le cin du Illini  Bonjour, Suzoul (illini  Soupirs (1, 2). — Nivelet (1, 2)  (l) Lenfant au jardin (1, 2, 3).  Les mytes sont fletris (1, 2).  Hymne aux actres (1, 2, 3).  (f) I alse des feuilles (1, 2).	3 2 4 2 2 50 5 2 5 2	1. Un relue 5 2 2. Less deux mangtes 3 3 3. Une wiedlie changson 3 3 5. Une wiedlie changson 4 3 5. Le polie 4 4 6. Aspiration 4 4 6. Aspiration 5 5 8. Quand to parais 5 5 8. Changon printenies 5 5 9. Changon printenies 5 5	F. POISE. La menicuses  5 p. Join Anderson, chanson 3 s.  P. PUECT. Adoration (12.3) 5 s.  Purtance. 5 5 s.  Ravissement. 4 5 s.  Ravissement. 4 5 s.  Republication of the purtic (12) 3 s.  Lappel des [Ecs (1.2) 3 s.  Lappel des [Ecs (1.2) 6 s.  Au Empel des (1.2) 6 s.  Au Empel des (1.2) 2 5 6	2 Clamesse. — 3. Le out.  Mixones niverses: l'Oyage de l'Amour et du Temps. — Les mains piennes de roses. — Mimi Pinson. — Réveille-loi. — Colinette. — La legende des roses. — Allélius du printemps.  — Cumme les roses de mai. — J'avais quinze ans. — Lison dormait. — Litonies de Mignon (1.2).
	(F) Politica de Andissonation (1974)  (F) Autente D. Ce tin du Hillin (1974)  Farente D. Ce tin du Hillin (1974)  Foreign (1974)  (F) Lenfant an jardin (1, 2, 3)  (F) Lenfant an jardin (1, 2, 3)  (F) labe des fauilles (1, 2)  (F) labe des fauilles (1, 2)  Trois soldius (1, 2)  Le pressor (1, 2)  (F) Cruziffe, à deux voix (T. B.)	342353555555555	1. Un rève. 2. Les deux matgies. 3. Une vieille chiapsan. 3. Une vieille chiapsan. 3. 3. Une vieille chiapsan. 3. 5. 4. police de loise dormant. 4. 5. 4. police de loise dormant. 5. 4. police de l'acceptant de l'acce	F. POISE. La menicuses  5 p. Join Anderson, chanson 3 s.  P. PUECT. Adoration (12.3) 5 s.  Purtance. 5 5 s.  Ravissement. 4 5 s.  Ravissement. 4 5 s.  R. PUECN. Major incid. 1(2) 3 s.  J. BAFF. Le rete à la patrie (1.2) 3 s.  Le lath (1.2) 6 s.  Le lath (1.2) 6 s.  Le lath (1.2) 6 s.  Lappel des fees (1.2) 6 s.  Au Lemps dree (1.2) 2 5 6	Milliones Suvenses: Vogoge de l'Amour et du Temps. — Les mains pleutes de rosses. Mini Piuson. — Réveille-Joi. — Colinette. — La légeade des rosses. — Altélaid als printenges. — Comme les rosses de mai. — J'ouisi quinne ans. — Liono dornail. — Lionies de Mignon (10.2). — Comme les rosses de mai. — J'ouisi quinne ans. — Liono dornail. — Lionies de Mignon (10.2). — Sendre de Mignon (10.2). — Sendre de Mignon (10.2). — Sendre de maiore Ambros. — Sendre de maiore Ambros. — Sendre de Mignon (10.2). — Sendre de maiore Ambros. — Sendre de Mignon (10.2). — Sendre de maiore Ambros. — Sendre de Mignon (10.2). — Sendre
	(F) Politica de Andissonation (1974)  (F) Autente D. Ce tin du Hillin (1974)  Farente D. Ce tin du Hillin (1974)  Foreign (1974)  (F) Lenfant an jardin (1, 2, 3)  (F) Lenfant an jardin (1, 2, 3)  (F) labe des fauilles (1, 2)  (F) labe des fauilles (1, 2)  Trois soldius (1, 2)  Le pressor (1, 2)  (F) Cruziffe, à deux voix (T. B.)	342353555555555	1. Un rève. 2. Les deux mappia. 3. 3. 4. 4. 5. 6. 6. 6. 6. 6. 6. 6. 6. 6. 6. 6. 6. 6.	F. PDIS. La menteuse  John Anderson, chanson  P. Mariano  P. Mariano  Raissement  Raissement  Raissement  Raissement  Raissement  A P. PUROS. Mulgré mois  Raissement  A P. PUROS. Mulgré mois  L'appel des fées (1.2).  A u lemps aimé des rosses (1.2).  Dernier baiser (1.2).  Le abaut da désepairé (1.2).  Le l'aut da désepairé (1.2).  Le l'aut da désepairé (1.2).	Milliones Suvenses: Vogoge de l'Amour et du Temps. — Les mains pleutes de rosses. Mini Piuson. — Réveille-Joi. — Colinette. — La légeade des rosses. — Altélaid als printenges. — Comme les rosses de mai. — J'ouisi quinne ans. — Liono dornail. — Lionies de Mignon (10.2). — Comme les rosses de mai. — J'ouisi quinne ans. — Liono dornail. — Lionies de Mignon (10.2). — Sendre de Mignon (10.2). — Sendre de Mignon (10.2). — Sendre de maiore Ambros. — Sendre de maiore Ambros. — Sendre de Mignon (10.2). — Sendre de maiore Ambros. — Sendre de Mignon (10.2). — Sendre de maiore Ambros. — Sendre de Mignon (10.2). — Sendre
	to home as adossomests  'A attale. Le tin the Whin.  Bonjon's St. 20.  'By Length at a jurified (1, 2)  'By Length at a jurified (1, 2)  'By Length at an jurified (1, 2)  Typing aux safets (1, 2, 3)  Alkélaid d'anour (1, 2)	344850 *** *** ** ** ** ** ** ** ** ** ** **	1. Un rève. 2. Les deux mappia. 3. 3. 4. 4. 5. 6. 6. 6. 6. 6. 6. 6. 6. 6. 6. 6. 6. 6.	F. PDIS. La menicusa.  5. P. PURET. Adorsion (12.2).  7. P. REET. Adorsion (12.2).  8. P. PURET. Adorsion (12.2).  8. P. PURET. Adorsion (12.2).  8. P. PURED. Malgré moi.  8. P. PURED. Malgré moi.  9. R. PURED. Malgré moi.  9. PURED.	Milliones Buyeness: Vogoge de l'Amour et du Temps. — Les mains pluises de roses. — Mimi Piuson. — Réveille-loi. — Colinette. — La légiqué de s'roses. — Allélui du printemps. — Comme les roses de mai. — J'ouis quinze aus. — Lion d'arnell. — Lionies de Mignon William. Réveines (4, 2)
	to home as adossomests  'A attale. Le tin the Whin.  Bonjon's St. 20.  'By Length at a jurified (1, 2)  'By Length at a jurified (1, 2)  'By Length at an jurified (1, 2)  Typing aux safets (1, 2, 3)  Alkélaid d'anour (1, 2)	342355555555555656	1. Un rène. 2. Les deux maiges. 3. Une vieille chiaspan. 3. Une vieille chiaspan. 3. La betie un boise dormant. 4. La betie un boise dormant. 4. La pele. 5. Le pele. 6. Le arrive Althines. 5. Quand tu parais. 6. Chuaspan printanière. 6. Le chiaspan printanière. 6. Le chiaspan printanière. 6. Le chiaspan printanière. 6. Le chiaspan de l'accident de l'	F. PDIS. La menicusa.  5. P. PURET. Adorsion (12.2).  7. P. REET. Adorsion (12.2).  8. P. PURET. Adorsion (12.2).  8. P. PURET. Adorsion (12.2).  8. P. PURED. Malgré moi.  8. P. PURED. Malgré moi.  9. R. PURED. Malgré moi.  9. PURED.	Milliones Buyeness: Vogoge de l'Amour et du Temps. — Les mains pluises de roses. — Mimi Piuson. — Réveille-loi. — Colinette. — La légiqué de s'roses. — Allélui du printemps. — Comme les roses de mai. — J'ouis quinze aus. — Lion d'arnell. — Lionies de Mignon William. Réveines (4, 2)
	(F) Promise de Andersonnes.  (F) Promise de Andersonnes.  (F) Promise de Millin.  (F) Promise de Millin.  (F) Promise de Millin.  (F) Lenfont au jurdin (1, 2, 3).  (F) Lenfont au jurdin (1, 2, 3).  (F) lubse des feuilles (1, 2).  (F) lubse des feuilles (1, 2).  Trois soldius (1, 2).  Le pressor (1, 3).  de dux voix (T, B.).  Ave Stella (1, 2).  Lamour fuil son nid.— (P) Credo (1, 2).  Espoir en Dieu (1, 2).  Espoir en Dieu (1, 2).  Espoir en Dieu (1, 2).	9 4 4 4 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	1. Un relea. 2. Les deux manges 3. 2. Les deux manges 4. La belle au loise dormant 5. Le polet. 6. Aspiration 7. Fille de l'antique Athènes 8. Chausen printanière 9. Chausen printanière 10. Jen dois plus l'enteudre 11. Je pense à lai. 12. Laises couter les pleurs 14. Laises couter les pleurs 15. Les rouses de Jériches 16. Hercouse de la Virage Marie. 15. Hinstit. 15. J. Laises de Jériches 16. Hercouse de la Virage Marie. 15. Les rouses de Jériches 16. Hinstit. 15. J.	F. POISE. La menicusae  John Anderson, chanson  P. PBEET. Adoration (12.2)  Radissement  Radissement  R. PUONO, Mulgré moi  L. PUONO, Mulgré moi  L. Euph (1.2)  La part des éta (1.2)  L'appel des fées (1.2)  Dernier baiser (1.2)  Le chant du décepéré (1.2)  Le chant du décepéré (1.2)  Résignation (1.2)  Résignation (1.2)  B. BOLLINAT. Chanson d'autonne  S. B.  B. BOLLINAT. Chanson d'autonne  S. B.  Le Comme (1.2)  A comme (1.2)  B.  B. BOLLINAT. Chanson d'autonne  S. B.  Le comme (1.2)  A comme (1.2)	MéLIONES BUYENES: Y Vigorge de l'Amour et du Temps. — Les mains pieuses de yosses. — Mimi Piuson. — Réveille-loi. — Colinette. — La légieude des rosses. — A létuid au printemps. — Comme les rosses de mai. — J'ouss entines (1.2). — L'ouis de Milynon (1.2). — L'ouis de Milynon (1.2). — 5 — Miller et alynond'hui (1.2). — 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — L'ouis de Milynon (1.2). — 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — Ballade de maibre al milynon . 5 — Maria Bolorès . — La perle de l'riana. 4 — 50 — La rosilla. — Le cantribunier (1.2). — 5 — 5 — Maria Bolorès. — La perle de l'riana. 4 — 50 — La rosilla. — Le cantribunier (1.2). — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 —
	(F) Promise de Andersonnes.  (F) Promise de Andersonnes.  (F) Promise de Millin.  (F) Promise de Millin.  (F) Promise de Millin.  (F) Lenfont au jurdin (1, 2, 3).  (F) Lenfont au jurdin (1, 2, 3).  (F) lubse des feuilles (1, 2).  (F) lubse des feuilles (1, 2).  Trois soldius (1, 2).  Le pressor (1, 3).  de dux voix (T, B.).  Ave Stella (1, 2).  Lamour fuil son nid.— (P) Credo (1, 2).  Espoir en Dieu (1, 2).  Espoir en Dieu (1, 2).  Espoir en Dieu (1, 2).	***************************************	1. Un rène. 2. Les deux manges. 3. 3. Une vieille chingspin. 3. 3. Une vieille chingspin. 3. 5. 4. poète de loise dormant. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4. 4	F. POISE. La menicusa:	MéLIONES BUYENES: Y Vigorge de l'Amour et du Temps. — Les mains pieuses de yosses. — Mimi Piuson. — Réveille-loi. — Colinette. — La légieude des rosses. — A létuid au printemps. — Comme les rosses de mai. — J'ouss entines (1.2). — L'ouis de Milynon (1.2). — L'ouis de Milynon (1.2). — 5 — Miller et alynond'hui (1.2). — 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — L'ouis de Milynon (1.2). — 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — Ballade de maibre al milynon . 5 — Maria Bolorès . — La perle de l'riana. 4 — 50 — La rosilla. — Le cantribunier (1.2). — 5 — 5 — Maria Bolorès. — La perle de l'riana. 4 — 50 — La rosilla. — Le cantribunier (1.2). — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 —
	(1) Promise de Anderson (1881).  (2) Authent De Lein du Hillin (1881).  (3) August 1, 2) — Natiecki (1, 2)  (3) Lein (18, 2) — Natiecki (1, 2)  (4) Lein (18, 2) — Natiecki (1, 2)  (5) Lein (18, 2) — Responsibility (1, 2)  (6) Lein des fauillies (1, 2)  Trois soldius (1, 2)  (7) Crucifis A deux voix (1, 3)  (7) Crucifis A deux voix (1, 3)  Ave Stellan (1881).  Lamour (all son nid.— (1) Credo (1, 2)  Espuir en Dieu (1, 2)  Feleura du mainl (2, 2) — Lejoli réve (1, 2)  Lei lure de la vie (1, 2).	9 4 4 4 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	1. Un rène. 2. Les deux manges. 3. 3. Une vietile cinspan. 3. 3. Une vietile cinspan. 3. 5. Le pole. 6. Aspiration. 4. 6. Aspiration. 5. 8. Quand ta parais. 6. Ouand ta parais. 7. Fille de l'antique Athènes. 5. Quand ta parais. 7. Fille de l'antique Athènes. 7. Juin d'été. 7. L'antique d'amour. 7. Fille d'été. 7. Al inuit. 7. Al	F. POISE. La menicusa:	MéLIONES BUYENES: Y Vigorge de l'Amour et du Temps. — Les mains pieuses de yosses. — Mimi Piuson. — Réveille-loi. — Colinette. — La légieude des rosses. — A létuid au printemps. — Comme les rosses de mai. — J'ouss entines (1.2). — L'ouis de Milynon (1.2). — L'ouis de Milynon (1.2). — 5 — Miller et alynond'hui (1.2). — 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — L'ouis de Milynon (1.2). — 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — Ballade de maibre al milynon . 5 — Maria Bolorès . — La perle de l'riana. 4 — 50 — La rosilla. — Le cantribunier (1.2). — 5 — 5 — Maria Bolorès. — La perle de l'riana. 4 — 50 — La rosilla. — Le cantribunier (1.2). — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 —
	(F) Poume des adoissonness.  (F) Poume des adoissonness.  (F) Actuelle. Le tris du Hillin.  (F) Actuelle. Le tris du Hillin.  (F) Actuelle. Le tris du Hillin.  (F) Compires (1, 2). — Natweké (1, 2).  (F) Le myries son fichris (1, 2, 3).  (F) Men aux satres (1, 2, 3).  (F) Consider.  (F) Con	9 4 2 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	1. Un relue.   5   2. Les deux manges   3   3. Une wiedle chiunston   3   3. Une wiedle chiunston   3   5. Le police   4   6. Aspiration   4   6. Aspiration   5   8. Quand to purus   5   9. Quand to purus   5   9. Quand to purus   5   9. Le peuse à toi   5   9. Le peus à toi   5   9. Le peus à toi   5   9. Le peuse à toi   5   9. Le peus à toi	F. POISE. La menicusa:	Michouse Buyeness: Vigogoge de l'Amour et du Temps. — Les mains pieures de rosses. — Mini Pusson. — Réveille-loi. — Colinette. — La léguede des rosses. — Altidia du printemps. — Les mains pieures de rosses. — Les mains de l'anciente de Alguere (1. 2).  WIDDB, Réviens (1. 2). — 5 — Les de l'anciente de Alguere (1. 2).  WIDDB, Réviens (1. 2). — 5 — 5 — 18 met de 19 met 19 — 19 — 19 — 19 — 19 — 19 — 19 — 19
	(1) Promise de Anderson (1881).  (2) Authent De Lein du Hillin (1881).  (3) August 1, 2) — Natiecki (1, 2)  (3) Lein (18, 2) — Natiecki (1, 2)  (4) Lein (18, 2) — Natiecki (1, 2)  (5) Lein (18, 2) — Responsibility (1, 2)  (6) Lein des fauillies (1, 2)  Trois soldius (1, 2)  (7) Crucifis A deux voix (1, 3)  (7) Crucifis A deux voix (1, 3)  Ave Stellan (1881).  Lamour (all son nid.— (1) Credo (1, 2)  Espuir en Dieu (1, 2)  Feleura du mainl (2, 2) — Lejoli réve (1, 2)  Lei lure de la vie (1, 2).	9 4 2 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5 5	1. Un rène. 2. Les deux manges. 3. 3. Une vietile cinspan. 3. 3. Une vietile cinspan. 3. 5. Le pole. 6. Aspiration. 4. 6. Aspiration. 5. 8. Quand ta parais. 6. Ouand ta parais. 7. Fille de l'antique Athènes. 5. Quand ta parais. 7. Fille de l'antique Athènes. 7. Juin d'été. 7. L'antique d'amour. 7. Fille d'été. 7. Al inuit. 7. Al	F. POIS. La menicuses  F. POIS. La menicuses  P. PURET. Advantani (12.3).  P. PURET. Advantani (12.3).  S. P. PURET. Advantani (12.3).  R. PURGO. Malgré mai:  A. R. PURGO. Malgré mai:  La R. PURGO. Malgré mai:  A. R. PURGO. Malgré mai:  A. R. PURGO. Malgré mai:  A. La Companie des rosses (1,2).  A. R. PULINAT. Clanson d'autonane.  S. P. Les corbenues.  Les corbenues.  S. P. Le companie quablere.  S. P. Le Companie quab	MéLIONES BUYENES: Y Vigorge de l'Amour et du Temps. — Les mains pieuses de yosses. — Mimi Piuson. — Réveille-loi. — Colinette. — La légieude des rosses. — A létuid au printemps. — Comme les rosses de mai. — J'ouss entines (1.2). — L'ouis de Milynon (1.2). — L'ouis de Milynon (1.2). — 5 — Miller et alynond'hui (1.2). — 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — L'ouis de Milynon (1.2). — 5 — Ballade de maibre Ambros . 5 — Ballade de maibre al milynon . 5 — Maria Bolorès . — La perle de l'riana. 4 — 50 — La rosilla. — Le cantribunier (1.2). — 5 — 5 — Maria Bolorès. — La perle de l'riana. 4 — 50 — La rosilla. — Le cantribunier (1.2). — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 — 5 —





3 9999 06607 700 7

